



BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE

EN SIX VOLUMES.

TOME DEUXIEME.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE,
RUE DU COLOMBIER N° 30.

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE

OU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

CONTENANT

LA NÉCROLOGIE DES HOMMES CÉLÈBRES DE TOUS LES PAYS,
DES ARTICLES CONSACRÉS
A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES,
AUX BATAILLES MÉMORABLES,
AUX GRANDS ÉVÉNEMENS POLITIQUES, ETC., ETC.



DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE PROFESSEURS ET DE BIBLIOGRAPHES.



TOME DEUXIEME.

CORN — GYMN.

PARIS,
FURNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.
M DCCC XXXIII.



BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE.



CORNEILLE, *Cornelius* (St), élu pape en l'an 250 ou 251, m. en 252 à *Centumcellæ* (aujourd'hui Civitâ Vecchia), où il avait été exilé par Novatien son compétiteur. On trouve deux lettres de ce saint pontife parmi celles de St Cyprien et dans les *Epistolæ roman. pontif.* de dom Constant. — Un centurion romain du même nom, baptisé par St Pierre à Césarée, en l'an 40, est également inscrit à la légende des saints.

CORNEILLE (PIERRE), le créateur de l'art dramatique en France, et celui d'entre les grands écrivains du S. de Louis XIV qui contribua le plus au développement de l'esprit national, naquit à Rouen le 6 juin 1606, de Pierre Corneille, maître des eaux et forêts, et de Marthe Le Pesant. Il est aisé de tracer une esquisse de la vie domestique de cet illustre père de la tragédie française. Cachant les plus douces vertus sous une enveloppe un peu rude, il fit de sa maison le cercle de toutes ses jouissances : deux ménages y vivaient en commun ; les deux chefs étaient frères, couraient la même carrière, et la même mère avait donné le jour à leurs épouses, dont la fortune et les droits ne furent divisés qu'au décès du grand Corneille, mort le 1er octobre 1684, doyen de l'académie française, où il avait remplacé Maynard en 1647. Nos limites ne nous permettent point d'entrer dans les détails de sa vie littéraire ; d'ailleurs cette tâche a exercé les talens des plus savans écriv., et l'on trouve des notices très-détaillées en tête de la plupart des nombreuses éditions de son théâtre. La première édition correcte que l'on ait eue des *Œuvres dramat.* de P. Corneille et de son frère est celle que Joly pub. en 1738, 10 vol. in-12. On a de lui, outre son théâtre : *Mélanges poétiques*, Paris, 1682, à la suite de *Clitandre*, in-8 ; *Œuvres diverses*, etc., Paris, 1738, in-12 ; *Lettres apologétiques*, en réponse aux *Observations* de Scudéry sur le *Cid*, Rouen, 1637, in-8. ; *l'Imit. de J.-C.*, trad. et paraphrasée en vers franç., Rouen, 1656, in-4 ; *Louanges de la Ste Vierge*, trad. du lat. de Dom Bonaventure en vers fr, Rouen, 1662, in-12 ; l'*Office de la Ste Vierge*, trad. en franç., tant en vers qu'en prose, Paris, 1670, in-12, et diverses pièces de poésie lat. et franç. pub. dans les recueils du temps. La plupart des édit. de Pierre Corneille contiennent les *comment.* de Voltaire. La meilleure sans contredit est celle qui fait partie de la *Coll. des Classiq. franç.* publ. par Lefèvre, 12 vol. in-8. On consultera avec fruit la *vie de Pierre Corneille* par J. Taschereau, Paris, in-8.

CORNEILLE (THOMAS), frère puiné du grand Corneille, de l'acad. franç et de celle des inscript., né en 1625 à Rouen, m. à Andely le 8 déc. 1709, était, suiv. Voltaire, le seul de son temps (si l'on en excepte Racine) qui fût digne d'être le 1er au-dessous de son frère. Outre ses *Œuvres dramat.* cont. 42 pièces, la plupart imp. séparem., Paris, 1682, 1692, 1706, 1738, 5 vol. in-12, plus. fois réimpr., et dont l'édit. la plus compl. est de 1722, on a de lui une traduct. en vers franç. des 4 prem. liv. des *Metamorph. d'Ovide*, Paris, 1669, in-12 ; *Pièces choisies d'Ovide, trad. en vers*, ib., 1670, in-12 ; *Remarq. de M. de Vaugelas sur la lang. franç. avec des notes*, ibid., 1687, 2 vol. in-12, plus fois réimp. ; *Dictionn. des arts et des sciences, pour servir de supplément au Dictionn. de l'Acad.*, Paris, 1694, 1720 et 1732, 2 vol. in-fol. ; *les Metam. d'Ovide mises en vers franç.*, Paris, 1697, et 1700, 3 vol. in-12, fig., Liège, 1698, 3 vol. in-8. ; *Observ. de l'acad. fr. sur les Remarq. de M. de Vaugelas*, Paris, 1704, in-4 ; La Haye, 1705, 2 vol. in-12 ; *Dictionn. univ. géogr. et hist.*, Paris, 1708, 3 vol. in-fol. On lui doit encore une édition augmentée de l'*Hist. de la monarchie franç. sous le règne de Louis XIV, par Riencourt*, Paris, 1697, 3 vol. in-12.

CORNEILLE (MICHEL), peintre et graveur, né en 1642 à Paris, où il m. en 1708, profess. à l'académie de peinture, avait reçu les prem. leçons de son père, l'un des douze prem. memb. de l'académie, et travaillé principalem. aux maisons roy. de Versailles, Meudon et Fontainebleau. Il peignait dans le goût des Carrache, dont il était grand admirateur. — CORNEILLE (J.-B.), frère du préced., et comme lui prof. à l'acad. de peinture, travailla surtout pour les églises de Paris, et m. en 1695. Il a publ. des *Elémens de peinture pratique*, 1684, in-12.

CORNEILLE DE BLESSEBOIS (PIERRE), poète dramat. et romancier franç. du 17e S., est aut. des ouv. suiv. : *Les soupirs de Siffroi*, trag. ; *Eugénie*, id ; *la Victoire spirituelle de la glorieuse Ste Reine sur le tyran Olibre*, id. ; *Marthe Le Hoier*, coméd. ; *le Filou réduit à mettre cinq contre un*, id. ; *la Corneille de Melle de Scay*, id. ; *le Lion d'Angelie*, roman div. en 2 part. 1 vol. in-12. Ces diff. pieces ont été impr. de 1675 à 1686.

CORNEJO (PIERRE), histor. espag., m. en 1618, était en France du temps de la ligue, dont il se montra zélé partisan ; il en a écrit l'*Hist.* depuis 1585 jusqu'en 1590, pub. sous ce titre : *Compendio y breve relacion de la liga*, Paris, etc., 1590, Madrid, 1592, in-8 On a encore de lui une *Hist. des guerres de Flandre*, trad. de l'espagnol en franç. par Chapuys, Lyon, 1578, in-8.

CORNELIA, de l'illustre famille du même nom, aurait été, s'il faut en croire quelq. récits un peu suspects, à la tête de cette réunion de dames romaines qui, en l'an 423 de la républiq., à la faveur d'une épidémie qui régnait, voulurent empoisonner leurs maris, et qui, dénoncées par une esclave, n'échappèrent à la honte du supplice qu'en avalant les breuvages qu'elles leur avaient préparés.

CORNELIE, *Cornelia*, fille du prem. Scipion l'Africain, et mère des deux Gracchus (Tiberius et Caius), eut la gloire de se voir ériger, de son vivant, une statue en bronze, avec cette inscription : *Corneliæ mater Gracchorum.* Ptolemée, roi d'Egypte, lui ayant fait proposer de l'épouser, elle répondit qu'elle était plus flattée d'être la

veuve d'un Romain distingué, que reine des Egyptiens.

CORNELIE, 1re vestale sous le règne de l'emp. Domitien, fut convaincue d'inceste et enterrée vive. Suivant Pline, Domitien, pour illustrer son règne par le supplice d'une vestale, fit condamner Cornélie sans lui permettre de parler pour sa défense. — L'histoire romaine signale encore deux Cornélie, l'une femme de Pompée, l'autre 2e femme de Jules-César, qui prononça son *Oraison funèbre* au *Forum*.

CORNELIO. V. Cornaro ou Cornea.

CORNELIO (Thomas), né à Roveto, près de Cosenze, en 1614, m. en 1684, profess. de phys. et de mathém. à Naples, passe pour avoir constaté le premier l'irritabilité des muscles et le mouvem. péristaltique des intestins. Il en parle dans un ouvrage intitulé *Progymnasmata physica*, Venise, 1663, in-8.

CORNELIS (Corneille), peint. holland., né en 1562, à Harlem, où il m. en 1638, y avait reçu les premières leçons, et s'était ensuite perfectionné à l'école de F. Porbus et de G. Coignet. Ses tabl. sont nombreux, et d'un prix élevé. On cite comme le plus remarquable celui qui représente *la compagnie des arquebusiers de Harlem* (c'est une réunion de portraits); un *Déluge*; *Cadmus et le Dragon*; *Vénus caressant son fils*; *Cérès et une Nymphe*, etc. Muller et Goltzius ont gravé d'après cet artiste. — Henri Cornelis, son frere, sculpt. et peintre, voyagea en Italie et en Espagne, où il a laissé quelques tableaux de marine et de paysage.

CORNELIUS COSSUS. V. Cossus.

CORNELIUS SEVERUS, poète lat., contemp. d'Ovide, avait commencé un poëme sur la guerre de Sicile, que la mort ne lui permit pas de terminer, et qui lui eût mérité, au dire de Quintilien, la seconde place après Virgile. Il ne reste de lui qu'un poëme sur l'*Etna*, long-temps attribué à Virgile, et un frag. sur *la Mort de Cicéron*. L'*Etna* a été trad. en franç. par Sérionne avec les *Sentences* de P. Syrus, Paris, 1736, in-12, avec le texte lat. et des notes, carte et plan.

CORNELIUS (Cneus), ingén. rom., contemp. de Vitruve, fut chargé par Auguste de la confection et de l'entretien des machines de guerre employées dans les armées romaines. — Cornelius (C. Pinus), peintre romain, né dans le 1er S. de l'ère chrét., fut chargé par Vespasien, de concert avec Attius Priscus, des peintures du temple de l'Honneur et de la Vertu que cet empereur faisait rétablir. — Apulée cite trois artistes du même nom, deux architectes du prénom de *Publius*, et un sculpteur du prénom de *Saturninus*.

CORNELIUS-NEPOS, histor. latin, né près de Vérone dans le 1er S. av. J.-C., fut l'ami de Cicéron et d'Atticus. Il ne reste de lui que des fragmens d'ouvr., et les *Vies des grands capitaines de l'antiquité*, qui, suivant M. Walkenaer, ne sont que l'abrégé fait par Æmilius Probus de l'écrit plus considérable qu'aurait composé Cornelius-Nepos. En effet, tous les MSs. de ces *Vies* portent en tête le nom d'Æmilius Probus, et c'est sous ce nom que les édit. André Asola, Longueil et Lambin, les ont publ. On cite comme la plus ancienne édition de cet ouvrage celle qui parut à Venise en 1471, in-4, sous ce titre: *Æmilii Probi viri clarissimi de vitâ excellentium liber*, etc. Il en a paru plusieurs en Allemagne avec des notes allem. La derniere traduction en cette langue est celle de M. Feder, 1800, in-8. La trad. angl. de John Clarke, Lond., 1726 ou 1732, est estimée à cause des notes. On compte jusqu'à dix traduct. franç., dont une de l'abbé Paul, 1781 et 1807, in-12, et une autre plus récente de MM. de Calonne et Pommier, qui fait partie de la *Bibl. lat.-franç.* publ. par Panckoucke. Les fragmens qui nous restent appartiennent aux ouvr. suiv.: *Trois livres de Chroniq.*, cités par Aulu-Gelle et Solin; *Exemples*, cités par Aulu-Gelle; *Hommes illustres*, dont Aulu-Gelle et Macrobe font mention; *Vie de Cicéron*; *Historiens grecs*; *Recueil de Lett. à Cicéron*, cité par Lactance. Des citations faites par Pline font présumer que Cornelius-Nepos avait composé une hist. ou traité de géographie dont on ignore le titre.

CORNELIUS à *Lapide*. V. Pierre (de La).

CORNELIUS (André), écrivain hollandais du 16e S., a publié dans cette langue la *Chronique de la Frise* de Ocko van Scharl, Leewarde, 1597, in-fol. Une nouvelle édit. a paru en 1752, in-4.

CORNELIUS ou CORNEILLE (Antoine), licencié en droit, né en Bourgogne dans le 16e S., est aut. d'un livre très-rare int. *Infantium in limbo clausorum querela adversùs divinum judicium*; Paris, 1531, in-4.

CORNET (Nicolas), doct. en théol. de la faculté de Paris, né à Amiens en 1592, m. à Paris en 1663, passe pour être l'auteur de la préface des *Méthodes de controverse*, le meilleur des ouv. du cardinal de Richelieu.

CORNETO (Adrien, card. de). V. Castellesi.

CORNETTE (Claude-Melchior), médecin et chimiste, né à Besançon en 1744, m. en 1794 à Rome, où il avait suivi comme médecin les tantes du roi Louis XVI, a fourni au rec. de l'acad. des sciences dont il était membre des *Mém.* intéressans sur des objets de chimie.

CORNHERT ou COORNHERT (Dideric), graveur, publiciste et litt. holl., né à Amst. en 1522, s'établit d'abord à Harlem comme graveur en taille-douce, et publia, d'après différens peint. hollandais, un grand nombre d'estampes encore recherchées aujourd'hui. Dégoûté du burin, il se livra à l'étude des lettres, devint notaire public, puis conseiller pensionnaire de la ville de Harlem, et fut chargé successiv. de plus. missions importantes et fort difficiles. Il avait déjà publié des trad. holl. de quelques écrits de Cicéron, de Sénèque et de Boèce, lorsqu'il fut chargé par Guillaume d'Orange de composer le premier manifeste de ce prince contre le joug espagnol en 1566. La duchesse de Parme, gouvern. des Pays-Bas, ayant appris que Cornhert était l'auteur de cet écrit, le fit incarcérer à La Haye en 1568. Rendu à la liberté, il se réfugia à Clèves, où il reprit le burin pour vivre. Les états de Hollande lui conférent en 1572 les fonctions de secrétaire d'état; mais il fut bientôt contraint à s'expatrier de nouveau. Il retourna à Clèves, où le prince d'Orange continua d'employer sa plume; mais, persécuté, il chercha un asile dans la ville de Gouda, où il m. en 1590. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de politique, de controverse, et quelques autres de littérature en vers et en prose, tous recueillis sous le titre d'*OEuvres*, Amst., 1630, 3 vol. in-fol. Cornhert fut lié avec les savans et les hommes d'état hollandais les plus distingués de son siècle, et il doit être regardé comme l'un des restaurateurs de la langue et de la littérature de son pays. — Ses deux frères, Clément et François, rendirent des services signalés à leur patrie. Le dernier fut condamné, en 1568, à un bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens par arrêt du tribunal que le duc d'Albe avait créé à Bruxelles; mais, dix ans après, la ville d'Amsterdam, affranchie du joug espagnol, le rappela et l'admit au nombre de ses magistrats.

CORNIANI (Jean-Baptiste), né en 1742, à Orzinovi, près de Brescia, est l'auteur de deux pièces très-applaudies sur tous les théâtres de l'Europe: *il Matrimonio segreto*, et *l'Inganno Felice*, mises en musique par Cimarosa et Paesiello. On lui doit aussi un *Essai sur la poésie allemande*; un autre sur *Lucien*; une *Analyse du goût*; et qualq. *Dissert.* d'agric. Son plus grand ouvr. est celui qu'il a intitulé *Secoli della letteratura italiana*,

Brescia, 1804 et suiv., 9 vol. in-8, et dont son compatriote, M. Ugoni, est occupé à donner une suite. M. en 1813.

CORNIFICIUS, poète latin dont on a perdu les ouv., fut ami de Cicéron, comme le prouvent plusieurs lettres de cet orateur. Sa sœur, Cornificia, est citée également pour son esprit et ses connaissances. « La science, disait-elle, est la seule chose indépendante de la fortune. »

CORNILLE ou CORNEILLE ENGELBRECHTSEN (N.), peintre hollandais, né à Leyde en 1463, m. en 1533, réussit également dans les compositions à l'huile, à fresque et en détrempe, et forma une école distinguée d'où est sorti le célèbre Lucas de Leyde. — CORNILLE KUNST, fils du précédent, né à Leyde, m. en 1544, fut élève de son père et hérita de ses talens. On cite, comme ses meilleurs ouvrages, un *Portement de croix*, et une *Descente de croix* entourée de petits tableaux séparés qui représentent les douleurs de la Vierge. — CORNILLE (N.), dit *le Cuisinier*, frère du précédent, passa en Angleterre sous le règne de Henri VIII, et devint peintre de ce monarque. Ses tableaux, parmi lesquels se trouvent plusieurs portraits, sont estimés. Descamps mentionne de cet artiste *la Femme adultère*, tableau qu'il avait composé à Leyde avant son départ pour l'Anglet.

CORNILLEAU (JEAN), imprim. de Paris, au 16e S., a pub. des édit. estim. de l'ouv. de Gaguin, *sur l'Hist. de France*, du *Dictionn. de Calepin* et du *Recueil des conciles généraux*, en 2 vol in-f.

CORNPUTT (ABRAHAM van den), minist. prot., né à Dordrecht en 1599, m. en 1670, a écrit quelq. ouv. théolog. en holland., dont les plus remarq. sont: *le Tribunal divin*, 1 vol. in-8; une *Vie de Melanchthon*, et un *Traité* ou *Dissertation* où il recherche si St Pierre a jamais été à Rome. — Un autre CORNPUTT (Jean van den), de la famille du précéd., né à Breda en 1542, m. en 1611, fut un des capitaines qui secondèrent vaillamm. Guillaume d'Orange dans la guerre de l'indépendance hollandaise. Chargé de la défense de d'Aumoyck en 1580, il soutint le siége jusqu'à la dern. extrémité, et sauva cette ville par sa fermeté et sa persévérance.

CORNU (PIERRE de), conseiller au parlem. de Dauphiné, m. vers 1615, a pub.: *OEuvres poétiques*, Lyon, 1583, in-8; *Tabulæ histor. ac triumphales et ferales Henrici IV, Gall. regis*, ibid, 1615, in-fol et in-4. Il avait formé un *Recueil* des arrêts rendus par le parlem. de Grenoble; mais cet ouvr. n'a point été imprimé.

CORNUERE (F.-GASP.), de l'ordre des frères-prêcheurs au 17e S., a publié: *le Monde renversé sens dessus dessous*, traduit de F.-J. d'Affinat d'Acuto, Paris, 1610, in-8.

CORNUOLE (GIOV. delle), c'est-à-dire *Jean des Cornalines*, ainsi nommé de sa profession de graveur en pierres fines, m. à Florence vers le milieu du 16e S., doit être mis au nombre des artistes modernes qui ont su le mieux imiter les Grecs et les Romains dans l'art de graver les pierres fines. L'un des plus célèbres ouv. sortis de ses mains fut le portrait de Savonarola. Il travailla principal. pour Laurent de Médicis. Ses camées sont encore très-recherchés aujourd'hui.

CORNUTI (JACQ.-PHIL.), méd. et botan. du 17e S., né Paris, m. en 1651, a laissé: *Canadensium plantarum.... hist.*, Paris, 1635, in-4; ouv. qui valut à l'aut. un hommage poét. (en lat.) de Guy Patin (*v. ce nom*), mais en faveur duquel l'inexorable antagoniste de l'émétique ne se crut pas obligé de pardonner à Cornuti le malheureux emploi qu'il avait fait de ce médicam. sur la personne de mad. d'Aligre.

CORNUTUS (ANNÆUS), phil. stoïcien, né à Leptis en Afrique, ouvrit à Rome, sous le règne de Néron, une école célèbre d'où sortirent Lucain et Perse. Il fut exilé, vers l'an 56 de l'ère chrét., par le tyran, qui l'avait consulté sur son projet d'écrire en vers l'*Hist. rom.*, et dont il ne crut pas devoir ménager l'orgueil. On a de Cornutus, sous le nom de *Phurnutus*, un *Traité de la nature des Dieux*, plus. fois imprim. avec d'aut. ouv., et dont jusqu'ici la meilleur édit. est celle de Gale, dans les *Opusc. mythol. phys. et ethica*, Cambridge, 1671, et Amsterd., 1688, in-8, gr. et lat. La Biblioth. roy. possède des MSs. préparés par Villoison pour une nouv. édit. de ce livre, qu'il regardait comme l'abrégé de la théol. des stoïciens: il serait à désirer qu'elle vît enfin le jour.

CORNWALLIS (CHARLES chev.), diplomate anglais et homme d'état sous le roi Jacques Ier, né en 1630, avait été trés. du prince Henri, dont il a écrit la *vie*. — Le chev. Guil. CORNWALLIS, son fils, est aut. d'un petit ouv. écrit dans la manière de Montaigne, et dont le principal mérite est de faire connaître plus. particularités sur son aut., qui ne néglige aucune occasion d'y parler de lui-même. La prem. édit. parut à Londres en 1616, sous ce titre: *Essays*, etc., in-4.

CORNWALLIS (CHARLES, marquis et comte de), général angl., né en 1738, m. en 1805 à Ghazepour (prov. de Bénarès), gouv.-génér. de l'Inde, memb. du conseil privé et gr. maître de l'artillerie, avait fait ses prem. armes en Allemagne, dans la guerre dite de *sept ans*, pend. laquelle il se fit connaître par sa bravoure sous le nom de *lord Broome*. Nommé colonel, puis membre des communes en 1761, enfin successeur de son père à la chambre haute, l'année suiv., et chamb. du roi, il ne joua pas un rôle moins important dans la guerre d'Amérique, où il seconda vaillamm. le génér. Clinton (*v. ce nom*), et se distingue successiv. aux affaires de Germentown et de Redbank, à la prise de Charlestown en 1780, et près de Cambden, où il défit le général Gates, vainqueur de Burgoyne. Il obtint encore de nouv. avantages, et l'Angleterre souriait à l'espoir de voir l'Amérique entièrement soumise, lorsque les secours envoyés par la France aux colonies changèrent enfin la face des choses: le général Lafayette commandait un corps chargé de faire face au marquis de Cornwallis, et celui-ci reçut bientôt de Clinton l'ordre de concentrer ses forces sur divers points, entre autres à Yorktown, où, faute de secours, l'armée anglaise, forte de 8000 hommes, fut obligée de mettre bas les armes et de se rendre (19 oct. 1781). Malgré cet échec et les plaintes graves qui furent adressées au gouvern. par le general Clinton (plus. *mem.* furent pub. de part et d'autre), Cornwallis n'encourut point de disgrâce; il fut même nommé gouv.-génér. de Bengale en 1786; et après plus. expéd. brillantes contre Tippo-Saeb, qui perdit une partie de ses possess. par le traité du 16 mars 1792, il fut rappelé en Angleterre et envoyé en qualité de vice-roi en Irlande, où il parvint à calmer les troubles par la douceur et la sagesse de son administ. C'est deux ans après son retour d'une légation en France, où il avait été chargé de pleins pouvoirs pour négocier les conditions du traité d'Amiens (27 mars 1802), qu'il fut nommé gouvern. génér. de l'Inde: l'assemblée générale de la compagnie angl. dans ces vastes contrées lui avait voté en 1797, comme témoignage de reconnaiss. pour les éclatans services qu'elle en avait reçus, une pension viagère de 5,000 liv. sterl. (125,000 francs); et la même année il avait reçu de la ville de Londres un diplôme de membre *de la Cité*, titre réservé au mérite du premier ordre.

COROEBUS, Eléen dont le nom s'est conservé parce qu'il servit à désigner la 1re olympiade. C'est de l'époque où il remporta le prix de la course du stade, 776 avant J.-C., qu'on commença à donner une marche régulière aux jeux olympiques, institués depuis environ 60 ans par Lycurgo et Iphitus, et qui dès-lors furent célébrés tous les 4 ans. Le prix de la course ayant été établi le premier, on

décida que chaque olympiade serait désignée par le nom de celui qui l'obtiendrait.

CORONA (Léonard), peintre de l'école vénitienne, né en 1561 à Murano, m. en 1605, exécuta plus. tabl. dont les plus estimés sont une *Annonciation* et un *Crucifiement*.

CORONA (Camille), né à Rome en 1747, exerçait la profess. de médecin lorsque la républ. rom. fut installée dans les états de l'Église. Partisan ardent des nouvelles idées, il fut successivement nommé ministre des affaires étrangères, de l'intérieur et président du tribun. Au retour du gouvernement pontif. il vint chercher un asile en France, et il m. à Paris en 1817.

CORONEL (Alphonse), seign. espag. du 14e S., souleva dans l'Andalousie un parti puissant contre Pierre-le-Cruel, qui le fit mettre à m. en 1353, après avoir emporté d'assaut la ville d'Aguilar, où il s'était enfermé avec d'autres seigneurs rebelles. — Dona Maria, sa fille, épouse de Jean de La Cerda qui avait pris les armes avec son père et qui eut le même sort, se mutila le visage à coups d'épée afin de se soustraire aux désirs criminels du roi, qui, sur la renommée de ses charmes, voulait l'enlever d'un monastère de Séville où elle s'était réfugiée : elle parvint ainsi à éteindre l'odieuse passion du monarque. — Alphonsine, autre fille d'Alphonse, devint la maîtr. de Pierre-le-Cruel, qui l'abandonna après l'avoir déshonorée. — Coronel (Paul), profess. de théol. à Salamanque, né à Ségovie, m. en 1534, eut part à l'édit. des bibles d'Alcala, dont le card. Ximénès avait confié le soin aux meilleurs interprètes des langues orientales.

CORONELLI (Marc-Vincent), génér. des minimes et géographe du 18e S., né à Venise, où il m. en 1718, avait fait différens voyag., entre autres à Paris où il exécuta pour le card. d'Estrées deux grands globes qu'on voit encore à la Biblioth. roy., et il fonda dans sa patrie une acad. cosmographique, dont les membres prirent le nom d'*argonautes*. Doué de plus de facilité que de profond., Coronelli fut un des plus féconds aut. de son époque; on a de lui, outre quatre cents cartes géograph. environ, avec leurs explicat. en plus. vol., un grand nombre d'ouvr. dont les plus connus sont : *Isola di Roda geogr., storica, antica e moderna*, etc., Venise, 1685, 1688, 1702, in-fol. et in-8, avec cartes; *Mem. istor. geogr. del regne della Morea, Negroponte e luoghi adjacenti*, ibid., 1685, in-fol., avec cartes et fig., souv. réimp. et trad. en div. langues: la trad. franç. parut en 1686 ; *Conquista della ser. rep. di Venezia nella Dalmazia, Epiro e Marea*, ibid., 1685, in-f.; *Atlante veneto*, ibid., 1690, in-f., dont il donna un supplém. en 1696 sous le tit. d'*Isalario*, etc., 2 vol. in-fol. avec 310 pl.; *il Portolano della mare*, ibid., 1698, in-fol.; *Synopsis rerum ac temporum eccles. Bergomensis*, Colog., 1696, in-8; *Biblioth. univ. sacro-profana*, sorte d'encycl. par ordre alphab., non achevée, et dont il n'a paru que 7 vol. qui ne complètent pas la lettre C : la science n'y a rien perdu.

CORONIS (myth.), nommée aussi Arsinoé, fille de Phlégias, roi des Lapithes, était mère d'Esculape, qu'Apollon tira de ses flancs après l'avoir immolée, ainsi que le jeune Ischys, pour punir son infidélité. — Coronis, fille d'un roi de la Phocide, conjura Minerve de la soustraire aux importunités de Neptune, et la déesse la changea en corneille.

COROU-BEI, d'abord esclave, puis offic. dans les troupes de Seif-ed-Daulah (*v.* ce nom), souv. d'Alep, s'empara de l'autorité après la mort de son maître en l'an 968 de J.-C. Assiégé ensuite dans Alep par les troupes de l'emper. grec, il se tira de ce mauvais pas en consentant à payer un tribut annuel, et maintint son usurpation jusqu'en 977. A cette époque, un de ses affranchis qu'il avait choisi pour vezir, conspira contre lui, l'enferma dans un fort et se fit reconnaître sulthan d'Alep. On suppose que Corou-Bei m. dans les fers.

CORRADINI (Aloysio), jurisconS. ital., né à Padoue en 1562, m. en 1618, enseig. le droit dans sa patrie. Antiquaire fort instruit et très-consulté, il a laissé une hist. chronolog. des emper. par les médailles, intit. : *Series Cæsarum ex numismatis*.

CORRADINO DALL'AGLIO (Jean-François), poète vénitien du 18e S., s'est fait connaître par une imposture littéraire des plus hardies. Il pub. à Venise, en 1758, petit in-fol., une nouv. édit. de Catulle sous ce tit. : *C. Valer. Catullus in integrum restitutus ex MS. nuper Romæ reperto*, etc., etc., et remplit cette prétendue édition, des versions les plus étranges de sa composition. Mais l'imposture fut signalée par la plupart des savans du temps. Il avait pub. auparav. un recueil de poésies italiennes et latines, Venise, 1741, in-4, dans lequel il se trouve une trad. en vers ital. du poème de Coluthus (*v.* ce nom), l'*enlevem. d'Hélène*.

CORRADINO (Pierre-Marcellin), cardinal, né en 1658 à Sesza, dans l'état romain, m. à Rome en 1743, suivit d'abord la carrière de la jurisprud. et s'acquit une grande réputation. Il prit ensuite l'habit ecclés., et le pape Clément XI l'honora de la pourpre en 1721. On a de lui : *Vetus Latium profanum et sacrum*, Rome, 1704, 2 vol. in-fol., réimp., ibid., 1745, 10 vol. in-4; *de civitate et ecclesiâ Setinâ*, Rome, 1702, in-4 : c'est une hist. civile et ecclés. de la patrie de l'auteur.

CORRADO (Sébastien), profess. de belles-lettres à Bologne, d'éloquence grecq. et latine à Reggio, m. dans cette ville en 1556, est aut. des ouv. suiv. : *in M. T. Cicerone quæstura*, Venise, 1537, in-8, très-rare; *Egnatius, sive quæstura*, Bologne, 1555, in-8, Bâle, 1556, Leyde, 1667, in-12, Leipsig, 1754, in-8. On a encore de lui des édit. du *Brutus*, de *Cicéron*, Florence, 1552, in-fol.; des *Epistolæ ad familiares*, Bâle, 1540, Paris, 1556, in-fol.; *ad Atticum*, Venise, 1544, in-fol.; une édit. de *Valère-Maxime*, ibid., 1545, in-8; un *Comment. sur le prem. liv. de l'Enéide*, Florence, 1555, in-8; une *Vie de Virgile*, imp. avec l'édit. de Taubmann, 1618, in-4; *Opuscules pseudonymes de Platon*, trad. en lat. et impr. avec les œuvres de ce philosophe, trad. par Marsile Ficin (*v.* ce nom).

CORRADO (Quinto Mario), littérat. italien, né en 1508, dans le roy. de Naples, professa la rhétorique, la poésie, la philosophie et le droit dans plus. villes, fut secrétaire de plus. cardin., vicaire-général de l'archev. de Brindes, et m. à Oria sa patrie en 1575. Il a laissé plus. ouv. dont les princip. sont : *Epistolarum lib. VIII*, Venise, 1565, in-8; *de Linguâ latinâ lib. XII*, Venise, 1569, in-8, nouv. édit. augm., Bologne, 1575, in-4, *de copiâ latini sermonis*, Venise, 1582, in-8.

CORRADO (Pirro), en lat. *Pyrrhus Corradus*, théol. ital., né en Calabre au 17e S., fut protonotaire apostolique, chanoine de la cathédrale de Naples, etc. On a de lui : *Praxis beneficiaria*, Naples, 1656, in-fol.; *Praxis dispensationum apostolicarum*, Cologne, 1672, 1678, 1716, Venise, 1735, in-fol. — Un autre Corrado (François), auditeur de rote, puis card., m. en 1666, a laissé un rec. de décis. du trib. de la rote.

CORRADO (Charles), peintre ital., né à Naples en 1693, apprit le dessin dans sa patrie, se rendit ensuite à Rome, où il exécuta plus. tableaux estimés, voyagea ensuite dans quelq. autres villes d'Italie, passa en Espagne, où il fut chargé de différens ouv. pour le roi, et revint ensuite à Naples, où il m. en 1768.

CORRARO (Antoine), en latin *Corrarius*, card. et littérat. vénitien du 15e S., né à Venise en 1359, fut évêque de Bologne et d'Ostia avant de recevoir la pourpre des mains de Grégoire XII, son oncle, qui l'envoya comme légat en France et en Allemagne. Il m. à Padoue, en 1445. Etant

doyen du sacré collége, il avait été à Venise un des instituteurs de la congrég. de St-George in *Algn*, et il lui légua une riche collection de MSs. — Son neveu, Grégoire Corraro, composa, à sa louange, un opuscule intit. *Soliloquium ad Deum de vitâ et obitu Antonii episcopi Ostiensis.* — Un autre Ant. Corraro, également Vénitien, m. en 1445, était de l'ordre des dominicains, et avait occupé les siéges épiscop. de Brescia et de Ceneda.

CORRARO (Grégoire), neveu du cardinal Antoine, né à Venise en 1411, fut protonotaire apostolique, puis patriarche de Venise, et m. en 1464. On a de lui *Progné*, tragédie, impr. pour la prem. fois, Venise, 1558, et les ouvr. suivans restés MSs. jusqu'au commencement du 19e S. : 3 *Discours en vers* (*sermones*), trad. en ital. par J.-A. Moschini et pub. avec le texte latin, le premier sous le titre : *dell' educare la prole*, Venise, 1804; les deux autres intit. : *Dell' importanza di fuggire le colpe leggiere*, et *la buona condotta della vita può sola tener in freno la lingua del volgo*, ibid., 1809. On peut voir la liste des autres écrits de Corraro dans les *Notizie delle opere degli scrittori veneziani*.

CORREA (dom Pélage-Pérez), capit. portug. dans le 13e S., conquit un gr. nombre de places dans le roy. des Algarves, dont les Maures étaient maîtres alors. Passé ensuite au service de Ferdinand III, roi de Castille, il fit la guerre en Andalousie (prov. également occupée par les Maures), et s'empara de Séville après 16 mois de siége, en 1248. Il m. en 1275, avec la réputation de prem. capitaine de son temps.

CORREA (Thomas), poète, rhéteur et grammairien, né à Coimbre (en Portugal), dans le 16e S., professa successiv. à Palerme, à Rome, à Bologne, et m. dans cette même ville, en 1595. Il a laissé les ouv. suiv. : *in lib. de arte poeticâ Horatii explanationes*, Venise, 1587, in-8; *De toto eo poematis genere quod epigramma vulgò dicitur*, etc., ibid., 1569, in-4, réimpr. à Bologne, 1590, in-4, sous ce titre : *de Epigrammate*; *de Prosodiâ et versus componendi ratione*; *de Elegiâ*, Bologne, 1590, in-4; *de Eloquentiâ lib. V*, ibid., 1591, in-4. Ghilini et dom Caramella lui attribuent plus. autres écrits en prose et en vers.

CORREA DE SAA (Salvador), amiral portugais, gouvern. du Brésil, né à Cadix en 1594, augmenta et embellit la ville de St-Sébastien et fonda celle de Peruagna dans cette colonie. Vice-amiral des côtes du Sud, il remporta plus. victoires sur les Hollandais dans les mers d'Afrique, et fit rentrer toute la côte australe de l'Afrique sous la domination des Portugais. En mémoire de ces exploits, Jean IV lui permit d'ajouter à ses armes *deux rois nègres* pour support. Il m. à Lisbonne en 1680.

CORREA (Luuis), historien espagn., servait dans l'armée qui s'empara du royaume de Navarre, et écrivit l'histoire de cette conquête, imprimée à Toléde sous le titre de : *Conquista del reyno de Navarra*, 1513, in-fol. — Correa (Gaspard), hist. portugais, est aut. d'une *Historia da India* conservée MS. en 4 vol. in-fol. dans plus. biblioth. de Portugal. — Correa de Araujo (François), écriv. espagnol du 17e S., est aut. d'un traité int. : *Musica práctica y theórica de organo*, Alcala, 1616, in-fol. — Correa (Emmanuel), jésuite portugais, né à Loanda en Afrique, professa les bell.-lett. et la théol. morale et scol. dans l'univ. d'Evora, en Portugal, et devint prov. et assist. du gén. de son ordre à Rome, où il m. en 1708. On a de lui un ouv. int. : *Idea consiliarii*, Rome, 1712, réimpr. en 1752, in-fol. — Un autre Correa (Emmanuel), jésuite portug., né en 1712, fut envoyé en Amérique, et professa la philos. et la théol. à Pernambuco et à San-Salvador, dans le Brésil. Après l'attentat commis contre le roi de Portugal, en 1758, Corréa fut arrêté avec tous ses confrères, transporté à Lisbonne et déporté ensuite à Rome, où il m. en 1789. Sa *Vie* a été écrite en latin, Rome, 1789, in-12. On y trouve de curieux détails sur les évènemens qui provoquèrent la suppression des jésuites. — Plus. autres ecclésiastiques portugais du même nom ont pub. divers ouvrages ascétiques peu dignes d'être mentionnés.

CORREAL (don Gabriel), théologien espagnol et chanoine de Zamora au commencement du 17e S., est auteur des ouvr. suivans : *La prodigiosa historia de los dos amantes Argenis y Poliarcho*, Madrid, 1626, in-4; *La Cinthia de Aranjuez*, ibid., 1629, in-8.

CORREAS (Gonzalès), profess. de langues gr., hébr. et chald. à l'univ. de Salamanque, dans le 17e S., a laissé les ouv. suiv. : *Prototipi in græcam linguam grammatici canones*, Salamanque, 1600, in-8; *Trilingua de tres artes de las tres linguas castellana, latina y griega*, ibid., 1627, in-8; *Ortografia kastellana nueva y perfecta; juntamente el manuel de Epikteto y la tabla de Kebes, filósofos estoikos, konforme al orixinal greko-latino*, etc., Salamanque, 1630, in-8. Le but de Correa était d'introduire dans l'ortographe de la langue espagnole les mêmes réformes tentées depuis pour la langue franç. par l'abbé de St-Pierre (*v.* ce nom).

CORRÈGE (Antoine Allegri, dit le), ainsi appelé du nom de sa ville natale (Correggio dans le Modénois), célèbre peintre ital., et fondateur de l'école lombarde, né en 1494, fut le créateur de la belle entente du clair-obscur et des raccourcis, et sera toujours l'un des plus grands modèles du genre suave et gracieux, dont il avait fait le but principal de ses observations et de ses études. On ignore auprès de quel maître ce grand artiste prit ses premières leçons; mais il est certain qu'il dut surtout son talent au génie dont la nature l'avait doué : attaché en quelque sorte au sol natal par les besoins de sa famille, dont il était l'unique soutien, il ne vit ni Rome, ni Florence, et peignit toujours à Parme et dans la Lombardie. Il n'exigeait (ou plutôt n'obtenait) qu'une rémunération modique pour ses immortels travaux, d'où l'on a inféré qu'il en ignorait lui-même le prix; mais comment concilier une telle opinion avec ces mots que l'histoire a conservés, et qui lui échappèrent après une longue extase devant un tableau de Raphael : « *Anch'io son pittore!* — Et moi aussi je suis peintre! » Cette exclamation prouve au moins qu'il sentait toute l'étendue de son génie; et s'il vécut dans l'indigence, n'en attribuons pas uniquement la cause à son empressement à alléger chez les autres le poids de la misère sous lequel il gémissait lui-même; mais rappelons-nous qu'il ne trouvait dans sa patrie d'autres Mécènes que des moines aussi avares qu'opulens. Après 10 ans d'un travail assidu, il avait terminé la *coupole* et le *dôme* de St-Jean, et la somme qui lui avait été promise pour ces chefs-d'œuvre ne s'élevait qu'à 9864 fr. de notre monnaie; il ne fut pas moins réduit à solliciter long-temps la fin de ce modique paiement; et lorsque, fatigués de ses visites importunes, ses débiteurs consentirent enfin à l'acquitter; ils lui firent compter en monnaie de cuivre une somme égale à 200 fr. Impatient de la porter à sa famille, Allegri se mit en route avec sa charge, et à peine arrivé à Correggio, il fut saisi d'une fièvre aigue dont il m. à l'âge de 40 ans. Outre les deux chefs-d'œuvre dont nous avons parlé, il en a produit une foule d'autres dont les plus connus sont : *Le tableau de la Ste famille; un St Jerôme; un Christ detaché de la croix*; une *Madelaine* (à la galerie de Dresde); *l'enfant Jesus*, et *une Antiope endormie* : ces deux derniers ornent maintenant le musée français. On a pub. à Parme : *Pinturas existentas en Parma, en el monasterio de san Pablo*, 1800, gr. in-fol. fig.

CORREGIAJO (Matteo), théol. et clerc régulier de Pavie, m. en 1591, a laissé : *Gerarchia eccles., lib. 12; Della chiesa de' penitenti, lib. 14; Poesie diverse; Dial. dell' amicizia; sermoni sopra l'epistole di S. Paolo; della vera maniera del vincer il Turco*, etc.

CORREGIO (Giberto), général ital. et politique habile du 14ᵉ S., fut d'abord chef du parti guelfe à Parme, puis en fut nommé seigneur par les gibelins dont il avait favorisé le retour dans cette ville en 1303. Il m. en 1321 à Castel-Nuovo, après avoir provoqué diverses révolutions dont il ne recueillit point les fruits qu'en attendait son ambition, et détesté des deux partis opposés qu'il avait trahis tour à tour. — Correggio (Azzo), l'un de ses fils, obtint, en 1328, la seigneurie de Parme après en avoir chassé les Gibelins, et tenta, par les mêmes moyens, et avec aussi peu de succès que son père, de se rendre indépendant. La même famille, encore puissante dans les 16ᵉ et 17ᵉ S., a produit d'autres hommes distingués : le dernier prince de cette maison, qui s'est éteinte dans le 18ᵉ S., fut don Siro, que les impériaux dépouillèrent de ses états en 1630 pour avoir embrassé le parti franç. dans la guerre de Mantoue.

CORREUS, chef des Bellovaciens, (habitans de l'ancien diocèse de Beauvais), tribu gauloise renommée par sa valeur, opposa une vigoureuse résistance à César, et périt les armes à la main en défendant la liberté expirante de son pays. V. le 8ᵉ liv. ajouté à la *Guerre des Gaules* de César par Aulus Hirtius.

CORRODI (Henri), écriv. allemand, né en 1752, à Zurich, où il professa successivement les mathémat., la philosophie (dans des cours privés), le droit naturel et la morale (au gymnase), m. en 1793, a pub. en allemand un grand nombre d'ouvrages, la plupart anonymes et sur des sujets de philos., de théol. dogm. et d'hist. ecclésiast. dont on trouve la liste dans une *Notice* (en allem.) sur sa *Vie*, pub. à Zurich en 1793, in-8, par Meister. Le recueil de ses *Mem. et disc. philos.* parut en 1786; il rédigeait, depuis 1781, un journal théol. fort goûté, sous le tit. de *Fragm., etc.*

CORROZET (Gilles), impr.-libraire, né en 1510 à Paris, m. dans cette ville en 1568, avait acquis beaucoup d'instruction sans le secours d'aucun maître, et amassa une fortune considérable par la pub. des livres qu'il avait traduits ou composés. Le P. Niceron en donna la liste au nombre de 34, et elle est loin d'être complète. Les princip. sont : *les Antiquités chron. et singularites de Paris*, Paris, Bonfons, 1568, in-8 : c'est la seule édition recherchée de cet ouvr, estimable et l'un des prem. qui aient été écrits sur ce sujet ; *les Divers propos memorables des nobles et illustres hommes de la chretienté*, Paris, 1557, in-8 ; plus. fois reimp., et trad. en lat. par Phil. Bosquier, Cologne, 1631, in-8 ; *le Thresor des hist. de France*, etc., compilat. qui, bien que médiocre, eut un assez grand succès (Jean Corrozet, son petit-fils, la reproduisit avec des addit. consid. en 1628) ; *le Conte du Rossignol*, en vers, 1646, in-8 ; *Hist. d'Apollonius, prince de Tyr et roi d'Antioche*, Paris, 1578, in-4, très-rare, etc., etc.

CORSALI (André), navigat. florentin au service du Portugal au commenc. du 16ᵉ S., a laissé une relation de ses voyages dans la mer des Indes en deux *Lettres adressées*, l'une à *Julien de Medicis*, l'autre à *Laurent de Medicis*, trad. en franç. par Gabriel Siméon et impr. dans le 2ᵉ vol. du *Recueil de Temporal*, Lyon, 1556, in-fol.

CORSANGE (Jean-François-Jacques), auteur dram., né à Paris vers 1751, m. à Bordeaux le 4 avril 1821, a laissé un recueil de *Pièces de théât.*, Boulogne, 1807 2 vol. in-8, etc.

CORSE (Ile de). La Corse paraît avoir été peuplée d'abord par les Italiens, Liguriens ou Etrusques. Les Carthaginois la soumirent depuis, et les Romains la conquirent sous Scipion. Elle fut successivement ravagée par les Vandales, les Goths, les Lombards, les Sarasins. Sous Charles Martel, vers 725, elle fut envahie par les barons romains de la famille des *Colonna*, qui s'y érigea en souv. vers l'an 800. Dans la suite les papes se déclarèrent souverains de la Corse. En 1071 Urbain II la vendit aux Pisans, moyennant une redevance : Gênes disputa cette concession. Innocent II ayant partagé cette île en deux républiques rivales, comme les Pisans ne pouvaient s'accorder avec les Génois, ils cédèrent leur part au pape Urbain IV. Boniface VIII fit dans la suite présent de la Corse aux rois d'Aragon. En 1380, les Corses, jaloux de leur liberté, tentèrent de secouer le joug des Génois qu'ils s'étaient eux-mêmes imposé pour chasser les Pisans et les Aragonois. Gênes, ne pouvant dompter ce peuple rebelle, eut recours à la France, qui le soumit en 1740, mais la guerre recommença après le départ des troupes franç. ; en 1745, Pascal Pauli chassa les Génois de plusieurs villes de l'intérieur ; mais en 1764, la France ayant fait avec Gênes un nouveau traité par lequel elle s'obligeait à envoyer des troupes pour garder les places occupées par les Génois, les Corses aimèrent mieux remettre en dépôt pour quatre ans leurs places maritimes aux Français. Ce fut à l'expiration de cet arrangement que le duc de Choiseul proposa à la république génoise, fatiguée de commander à un peuple aussi turbulent, de céder ses droits à la France. Le traité fut signé le 15 mai 1768, et le 15 noût de la même année Louis XV rendit l'edit de la réunion de la Corse à la France. C'est l'année suivante, à pareil jour, que naquit Bonaparte.

CORSETTI (Antoine), juriscons. italien du 15ᵉ S., né à Noto en Sicile, fut audit. de rote à Rome, obtint en 1501, l'évêché de Melito, et m. empois. à Rome en 1503. On a de lui quelq. traités de jurisprudence peu remarquab. — Corsetti (Octave), autre juriscons., né à Palerme en 1538, m. en 1587, fut nommé par Philippe II (roi d'Esp. et des Deux-Siciles) juge du tribunal suprême de Palerme et membre du consistoire de conscience. On a de lui un tr. int. : *Consiliorum feudalium*, in-4 ; et 4 *diss. de droit* (en latin) insér. dans le recueil de P. de Lune. — Corsetti (Pierre), fils du précéd., suivit la carrière de son père, prit ensuite l'habit relig. et m. à Palerme en 1643. On a de lui plus. écrits dont le plus remarquable a pour tit. *Problema politicum.... de magnanimitate*, etc.

CORSETTI (François), littérat. italien, recteur du séminaire archiépiscopal de Sienne au 18ᵉ S., est aut. de *traduct.* en vers de quelques élégies de *Tibulle* et de *Properce*, Sienne, 1745 ; des *Satires d'Horace*, ibid., 1749 ; et d'une *Vie de Girolamo Gigli*, ibid., 1745, in-4 : on a aussi de lui quelq. *tragédies de divers auteurs étrangers pour la scène italienne*, ibid., 1756, in-4.

CORSI (Jacques), musicien compositeur, né à Florence dans le 16ᵉ S., fut contemp. du poëte Ottavio Rinuccini que l'on regarde comme l'invent. des pièces en musique, appel. depuis *Opera*. Corsi fit la musique des *Amours d'Apollon et de Daphné*, pièce qui eut un grand succès, et qui servit de modèle à l'*Eurídice*, représentée quelq. temps après.

CORSIGNANI (Pierre-Antoine), littérat. et savant critique italien, évêque de Venosa et de Sulmone, né en 1686, m. en 1751, a laissé un grand nombre d'ouv. d'érudition critique dont les principaux sont : *De viris illustribus Marsorum*, etc., Rome, 1712, in-4 ; *Acta SS. martyrum Simplicii, Constantini et Victoriani*, etc., ibid., 1750, in-4. Ces actes ne font point partie de la collection des Bollandistes.

CORSINI (St André), évêque de Fiesoli, né à Florence en 1302, rendit des services éminens au pape Urbain V en apaisant plus. séditions à Fiesoli,

à Florence et à Bologne. Sa charité envers les pauvres, jointe à toutes les vertus apostoliques, lui méritèrent l'amour de ses diocésains; il m. en odeur de sainteté l'an 1373, et fut canonisé par Urbain VIII en 1629. Sa fête se célèbre la 4 février. La *vie* de ce saint, publ. à Rome, 1620, in-4, par François Venturi, évêque de San-Severo, a été abrégée par le P. Maffei, jésuite.

CORSINI (Barthélemy), poète italien, m. en 1675, n'est connu que par un poème burlesque intitulé : *Torrachione desolato*, et par une traduct. d'Anacréon en vers italiens (la première qui ait été faite en cette langue); ces deux ouv. ont été impr. ensemble dans la collection de Prault, Londres, (Paris), 1768, 2 vol. in-12.

CORSINI (Laurent). V. Clément XII, pape.

CORSINI (Édouard), littér. et antiquaire ital., né en 1702, m. en 1765, profess. de belles-lettres à l'univ. de Pise, général de l'ordre des clercs régul. des écoles pies à Florence, l'un des hommes les plus versés dans la philosophie et les antiq., au 18e S., a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Fasti Attici*, Florence, 1744-61, 4 vol. in-4; *Dissertat. IV Agonisticæ*, ibid., 1747, in-4; des *Lettres* et des *Dissertat.* dans lesquelles il approfondit plus. points d'antiquité. Tiraboschi, dans sa *Bibl. modenense*, a donné la détail exact des ouvrages de ce savant.

CORSO (Renauld), littérat. ital., originaire de Corse, naquit à Vérone en 1525, et fut docteur en jurisprudence à l'univ. de Bologne. Ayant éprouvé des chagrins cuisans par suite de la dévastation de ses propriétés pendant la guerre qui éclata entre Paul IV et le roi d'Espagne, et surtout par les infidélités de sa femme, Lucrèce Marchesini, il embrassa l'état ecclésiastique, et m. en 1582, évêque de Strongoli. Ses ouvr. les plus remarquables sont : *Dichiarazione sopra le rime di Vittoria Colonna*, Bologne, 1542, Venise, 1558, in-8; *Fondamenti del parlar toscano*, Venise, 1549, in-8; *Indagationum juris libri tres*, ibid., 1568; des *Lettres* et des *Sonnets*.

CORSUTO (Pierre-Antoine), écriv. napolit. du 16e S., a laissé un ouvr. intit. : *Il Capece*, etc.

CORT (Corneille), dessinat. et grav. holland., né en 1536, m. à Rome en 1578, élève du Titien et maître d'Augustin Carrache, de Ph. Joye et de Ph. Thomassin, se distingua par la pureté de son dessin et par un burin brillant et facile. Il a gravé un grand nombre de paysages et plusieurs estampes d'après Raphaël, Jacq. Strada et le Tintoret : c'est en marchant sur ses traces que se formèrent les graveurs de l'école de Rubens.

CORTASSE (Pierre-Joseph), jésuite franç., né en 1681, m. en 1740, a publ. une trad. du grec en français d'un *Traité de St Denis l'Aréopagite sur les perfections divines*, Lyon, 1739, in-4, augm. de notes critiques et dogmatiques.

CORTE (Jean de La), peint. esp., né en 1587, m. en 1660, a exécuté pour le roi d'Espagne un gr. nombre de petits tableaux, dont les sujets, tirés pour la plupart de la mythologie, sont traités avec une grâce et une fraîcheur qu'il est difficile de rencontrer dans les ouvr. réduits à de petites proportions. — On connaît encore deux peintres espagn. du même nom, François et Gabriel, père et fils : le premier entendait bien la perspective, le second peignit les fleurs avec quelque succès.

CORTE (Jérôme dalla), écriv. ital. du 16e S., né à Vérone, est aut. d'une *Histoire* de cette ville, 1594, 2 vol. in 4, ouvrage justement critiqué par Louis Nogarola et par Maffei, mais recherché comme un des plus anciens qui aient été composés sur cette ville.

CORTE (Barthélemi), en latin *Curtius*, méd. milanais, né en 1666, mort en 1738, se distingua moins par son habileté dans la pratique de son art que par son désintéressem. et son extrême sobriété. Il a laissé quelq. ouvr. de médec. peu importans; celui qui a pour titre : *Notizie istoriche*, etc., offre des notices incomplètes, mais utiles pour l'histoire de la médecine en Italie.

CORTE, ou mieux KORTE (Gottlieb), littér. allemand, profess. extraordin. en droit à Leipsig, né en 1698, mort en 1751, a donné des éditions fort estimées de *Salluste*, Leipsig, 1724, 2 vol. in-4 avec des notes; — des *Epîtres familières de Cicéron*, ibid., 1722, in-8; — de la *Pharsale de Lucain*, ib., 1726, in-8; — des *Lettres de Pline*, Amsterdam, 1734, in-4, et plusieurs *thèses* ou *dissertations* insérées dans les *Acta eruditorum*.

CORTENAAR (Egbert MEEUWESZOON), marin hollandais, s'est fait un nom par sa bravoure dans plusieurs affaires, notamment à la glorieuse bataille de 1658 gagnée sur les Suédois; il s'éleva des derniers rangs au grade de lieuten.-amiral, perdit un œil et un bras au service de sa patrie, et fut tué au commencement de la malheureuse affaire engagée sous Lestoff le 13 juin 1665 par l'amiral *Wassenaer d'Opdam*. On lui a élevé un mausolée dans l'église de Rotterdam. Son portrait, gravé par Bloteling, est regardé comme un chef-d'œuvre.

CORTENOVIS (Ange-Marie), religieux barnabite, savant antiquaire italien, membre de l'acad. des sciences et belles-lettres d'Udine, de la société d'agriculture de cette ville, né en 1727, m. en 1801, professa dans div. colléges de son ordre, et se livra pendant 37 années à la recherche et à l'étude des antiquités du Frioul. On a de lui un grand nombre de *Mémoires*, de *Dissertations* et de *Lettres* dans lesquels il a consacré le résultat de ses observations. Une partie de ses écrits a été impr. de 1798 à 1801 dans les *Memorie per servire alla storia letteraria e civile d'Italia*, journal littér. de Venise, et dans le *Journ. de Berlin* et celui de Pavie; l'autre partie a été publ. de 1790 à 1801.

CORTEREAL (Gaspard), navigateur portug., partit de Tercère l'an 1500 ou 1501 avec deux vaisseaux équipés à ses frais dans le but de tenter des découvertes dans le nord et de chercher un passage qui communiquât avec les Indes. Un prem. voyage, dans lequel il parcourut le fleuve St-Laurent et les côtes du continent jusqu'au cap Chidley, augmenta ses désirs et ses espérances. Il en entreprit un second, mais il périt enfermé par les glaces. Un de ses frères fit les mêmes tentativ. et eut le même sort.

CORTESE (Paul), év. d'Urbin, né en Toscane l'an 1465, m. en 1510, a laissé plusieurs ouvrages dont les principaux sont : un traité *De cardinalatu*, impr. en 1510, in-fol.; un dialogue : *De hominibus doctis*, Florence, 1734, gr. in-4; et un comment. *In IV libros sententiarum P. Lombardi*, etc., Rome, 1503; Paris, 1513; Bâle, 1540. — Alexandre et Lactance, frères de Cortese, se distinguèrent, le premier comme poète, et le second comme annotateur des *Commentaires de Cesar*.

CORTESE (Jean-Bapt. ou Grégoire), card., év. d'Urbin, né à Modène en 1483, remplit d'éminentes fonctions auprès du pape Paul III, qui l'honorait d'une grande confiance, et il m. en 1548. Ses ouv. ont été recueillis en 2 vol. par Gradenigo, év. de Céneda, et publ. à Padoue en 1774, sous ce tit. : *Greg. Cortesii... omnia quæ huc usque colligi potuerunt opera*, etc. — Cortese (Jules), théol. napol. du 16e S., a écrit un traité *De Deo et mundo*, etc., et un *Discours* (en ital.) *aux puissances d'Italie pour les engager à faire partie de la ligue germanique contre les Turks*, imp. à Naples en 1594.

CORTESI (Jean-Baptiste), méd. ecin bolonais, né en 1554, m. en 1636, remplit pendant 35 ans la chaire d'anatomie à Messine, et a laissé plus. ouv. de chirurgie théorique et pratique, dont les principaux sont : *Miscellaneorum medicinalium decades denæ*, etc., Messine, 1625, in-fol. : Cortesi donne dans cet ouv. des détails historiques et pratiques sur la prétendue méthode de Tagliacozzi pour ajuster

le nez, les lèvres, les oreilles; *Tractatus de vulneribus capitis*, etc., ibid., 1352, in 4, avec des commentaires du traité d'Hippocrate sur la même sujet, et deux *Dissertations sur les contusions du crâne des enfans et leur hydrocéphale; Practica medicinæ*, ibid., 1635, 2 volumes in-fol. On doit à Cortesi l'édit. de l'*Anatomie de Varoli*, Francfort, 1591, in-8. — CORTESI (Guillaume), peintre, né en Franche-Comté en 1628, m. en 1679, fut employé par Alexandre VIII aux peintures de la galerie de ce pontife. Son genre était l'hist. — CORTESI (Jeanne), dame peintre, née à Florence en 1670, m. en 1736, s'est fait quelque réputation en Italie par ses *portraits* en miniature. — CORTESI (N.), poète italien, né à Padoue vers la fin du 17e S., m. vers 1730, est auteur de deux tragédies : *Justine, reine de Padoue*, et *Orestille*, représ. sur quelq. théâtres d'Italie. On a encore de lui *les Amours d'Aminte*, et quelques pièces de vers insérées dans les recueils littéraires du temps.

CORTEZ (FERNAND), capitaine espagnol, conquérant du Mexique, né à Medelin, petite ville de l'Estremadure, en 1485, d'une famille noble, mais pauvre, passa dans les Indes en 1504. Placé par Velasquez, gouverneur de Cuba, à la tête de la flotte destinée à la découverte de nouvelles terres, il partit de Santiago le 18 novemb. 1518, avec dix vaisseaux, six cents Espagnols, dix-huit chevaux et quelques pièces de campagne, avança le long du golfe de Mexique, vainquit les Indiens de Tabasco, leur enleva leur ville, et entra dans Mexico le 8 novemb. 1519. Montésuma, roi du pays, le reçut comme son maître, et ses sujets le prirent pour un dieu et pour le fils du soleil. Un général de ce souverain, qui avait des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols, Cortes se rend au palais impérial, fait brûler vifs le général et les officiers, et met l'empereur aux fers; ensuite il lui ordonne de se rendre vassal de Charles-Quint. Le prince obéit, il ajoute à cet hommage un présent de six cent mille marcs d'or pur avec une quantité prodigieuse de pierreries. Cependant Velasquez, jaloux de la gloire de son lieuten., envoie une armée contre lui. Cortes, aidé d'un renfort venu d'Espagne, défait et range sous ses drapeaux les troupes envoyées pour le détruire, se rend maître de tout le Mexique, et retient prisonniers Guatimozin, successeur de Montésuma, son épouse, ses ministres et ses courtisans. Les soldats espag., n'ayant pas trouvé dans Mexico autant d'or qu'en convoitait leur cupidité, mirent sur des charbons ardens Guatimozin et l'un de ses favoris pour le forcer à découvrir les trésors de Montésuma. C'est alors que cet infortuné prince, entendant un cri que la douleur faisait pousser à son favori, lui dit tranquillement : « Et moi, suis-je sur un lit de roses ? » Cortes, qui n'avait pu, dit-on, arrêter la fureur des soldats, fit enfin tirer le monarque indien, à moitié mort, de cette affreuse question. Maître absolu de la ville de Mexico, il la rebâtit en 1529 dans le goût des villes de l'Europe. Charles-Quint lui avait fait présent de Guaxaca, vallée de la Nouvelle-Espagne, érigée en marquisat, de la valeur de 150,000 liv. de rente. Cortes mourut dans sa patrie le 2 décembre 1554. Il existe une *Histoire* de ses conquêtes par D. Antonio de Solis, trad. par Citry de La Guette, Paris, 1701, réimpr. en 1775. On a sur les exploits de Cortes 3 *Lettres* écrites par lui-même, trad. par de Flavigni en 1778. Il vient de paraître à Londres une *Hist.* de Fernand Cortes par un Espag., D. Telesforo de Trueba, 1 vol. in-18, trad. par M. Defauconpret, et placé, ainsi qu'une nouvelle *Histoire* de Pizarre, à la suite d'une trad. de l'*Hist. des voyages et découv. des compagnons de Christ. Colomb*, ouvr. de *Washington Irving*, Paris, 1833, 3 vol. in-8 ornés de cartes.

CORTI ou CURTIUS (MATTHIEU), méd. ital., né en 1475, m. en 1544, professa avec distinction dans les univers. de Pavie, de Padoue, de Bologne et de Pise, et publ. plus. *Opuscules* sur la médec. prat.; le plus remarquable est intitulé : *De venæ sectione*, etc.; Lyon, 1538, in-8.

CORTI (VALÈRE), peint. vénitien, né en 1530, m. vers 1580, élève du Titien, se distingua comme peintre de portraits, comme savant et comme ingénieur milit. — Marc-Antoine et César CORTI, ses fils, s'illustrèrent dans le même genre en Toscane, en Angleterre et en France.

CORTICELLI (P. D. SALVATOR), religieux barnabite, litt. et gramm. bolonais, de l'acad. de la Crusca, né en 1690, m. en 1758, est auteur d'une excellente *Gramm. de la langue toscane*, Bologne, 1745; et d'une *Rhétorique* de la même langue, ib., 1752. Il a donné une édit. correcte et éclaircie du *Décaméron* de Boccace, ibid., 1751.

CORTIUS (THÉOPHILE) V. KORTTE.

CORTOIS DE PRESSIGNY (GABRIEL), archevêque de Besançon, pair de France, né en 1745 à Dijon, fut pourvu, en 1780, de l'abbaye de Saint-Jacques, diocèse de Beziers, et sacré, en 1786, év. de St-Malo. C'est en cette qualité qu'il siégea aux assemblées du clergé en 1780 et 1788. Après avoir manifesté son opposition à la constitution civile du clergé, il donna sa démission entre les mains du pape à l'issue du concordat de 1802, et vécut dans la retraite jusqu'à la restauration. Il fut alors chargé de plusieurs missions importantes près de la cour de Rome, entra à la chambre des pairs en 1816, fut nommé à l'archevêché de Besançon l'année suiv., et mourut le 2 mai 1823. Outre quelques *Lettres pastorales*, publiées en 1791 et 1792, et insérées dans le rec. de l'abbé Mansel, on a de lui une brochure intit. : *le Placement de l'argent à intérêt distingué de l'usure*, Lyon, 1821, in-8.

CORTONE (PIÈTRE da), peintre toscan, dont le vrai nom est *Barretini*, né à Cortone en 1609, mort en 1669, est fameux comme coloriste; mais aussi, pour avoir trop sacrifié aux effets de couleur, il a mérité le reproche d'être un des premiers auteurs de la décadence de l'art en Italie. Ce qu'on admire le plus dans sa manière est l'entente parfaite avec laquelle il sait grouper ses personnages. Les peintures d'une chapelle de l'église de Sainte-Bibiena et du plafond du grand salon du palais Barberini, exécutées par ordre d'Urbain VIII, font le plus grand honneur à Piètre de Cortone, ainsi que les plafonds du palais Pitti à Florence; il a laissé aussi quelques tableaux de chevalet fort estimés des connaisseurs, et dont quelques-uns ont été gravés par Spierre. Les sujets qui ont été traités par Pietro sont : *la Nativité de la Vierge; la Vierge, l'enfant Jésus et Ste Catherine*, gravé par Rousselet; *Vulcain dans sa forge*, et *Minerve présidant à la culture des orangers*, gravé par Bloemaert.

CORTUSI (JACQUES-ANTOINE), direct. du jardin botanique de Padoue, m. en 1593, eut un tel amour pour la science des végétaux qu'il alla les étudier jusqu'en Syrie. Son catalogue : *Horto de' simplici di Padova*, etc., Venise, 1591, in-12, a été réimp. avec les *Conjectanea* de Guilandin, Francfort, 1608, in-8. Mathiole lui a dédié une plante jusqu'alors inconnue qu'il appela *cortusa* : c'est la même que Linnée a désignée sous le nom de *cortusa Matthioli*.

CORTUSI (LOUIS), profess. de droit à Padoue, mort en 1418, s'est distingué par des dispositions testamentaires en harmonie avec le caractère original dont il fit preuve pendant toute sa vie. Il voulut que ses funérailles eussent l'appareil d'une fête, que le cortége fût précédé d'une musique vive et propre à inspirer la gaîté; que son corps fût porté par douze jeunes filles; et il défendit à ses héritiers de témoigner de la douleur sous peine d'une amende pécuniaire. — CORTUSI (Guillaume), né à Padoue dans le 14e S., est auteur d'une chronique *De novitatibus Paduæ et Lombardiæ*, à partir de l'an 1256, continuée par Albrighetto Cortusi,

son parent, jusqu'à l'année 1364. Cette chronique est imp. dans le *Thesaurus Italiæ* de P. Burmann.

CORUNCANIUS (Titus), consul romain, sénateur et grand-pontife, vainquit les Volsiniens, les Vulsiens et les autres peuples de l'Etrurie, l'an de Rome 472. Cicéron dit que Coruncanius fut le prem. de l'ordre des plébéiens que l'on éleva au pontificat. Polybe et Pline l'Ancien font mention d'un autre personnage du même nom qui fut assassiné l'an 522 par ordre de Teuta, reine d'Illyrie, auprès de laquelle il avait été envoyé en ambassade.

CORVETTO (Louis, comte), ministre des finances de France, né le 23 mars 1756 dans l'état de Gênes, exerçait la profession d'avocat à Savone quand, à la suite de la conquête d'Italie, il fut appelé au directoire de la république ligurienne. Il contribua puissamment à la réunion de sa patrie à l'empire français, et Napoléon l'admit dans son conseil d'état, où ses connaissances financières le firent distinguer. En 1814, le roi le maintint dans sa dignité, qu'il conserva au retour de Napoléon en 1815. Au mois de sept. de la même année, il eut le portefeuille du ministère des finances. Si quelq. économistes ont censuré le système financier de ce ministre, personne du moins n'a contesté qu'il fût d'une probité sévère. Le comte Corvetto quitta le ministère en 1818, et se retira dans sa patrie, où il mourut en 1821.

CORVI (Guillaume), méd. du 13e S., plus connu sous le nom de *Guillaume de Brescia*, né vers l'an 1250, près de Canoto, dans le Bressan, professa d'abord la logique et la philos. à l'univers. de Padoue, étudia ensuite la physique et la méd. à Bologne, fut appelé à Rome par le pape Boniface VIII, en qualité de méd. pontifical, et fut maintenu dans ses fonctions par Clément V et Jean XXII. Comblé des faveurs de ces trois souverains, Corvi fonda et dota une prébende canoniale et un collége pour les pauvres étudians de Brescia. M. à Paris en 1326. Ses écrits ont été recueillis en 1 vol. in-fol., et publ. à Venise en 1508. Il y traite de diverses maladies qui peuvent affliger l'espèce humaine, telles que les fièv., la peste, etc.; et des traitemens que l'on doit suivre.

CORVIN (Matthias), roi de Hongrie, fils de Jean Hunniade, fut élu en 1458 à l'âge de 15 ans, et m. en 1490. Comme guerrier et comme législat. il fut l'homme le plus illustre de son temps. Les attaques continuelles de l'Autriche, de la Bohême, de la Pologne, de la Turquie et des vayvodes de Transylvanie, de Moldavie et de Valachie lui firent sentir la nécessité de créer une force militaire imposante. Jusqu'alors les soldats hongrois s'armaient et s'équipaient à leurs frais : Corvin fixa par des ordonnances l'organisation des armées, et forma un corps d'infanterie qui, sous le nom de *Garde Noire*, se signala dans toutes les affaires, et se rendit redoutable à ses ennemis. Pendant les courts intervalles de repos dont il put jouir, Corvin appela des savans d'Allemagne, d'Italie et de France, fonda une univ. à Bude, l'enrichit de 300 statues antiq., d'un gr. nomb. d'objets d'arts et de sciences et de 50,000 vol., presque tous MSs., qu'il avait fait copier à Constantinople, à Florence et à Rome, construisit un observatoire, le prem. qu'ait possédé la Hongrie, et importa l'art typographique dans ce pays vers l'an 1473. Il a aussi donné au peuple hongrois un code appelé grande charte : on le trouve, ainsi que la collection des lois de Corvin, dans la *Recueil* de Bonfini, Francfort, 1581. — Corvin (Jean), fils naturel du précéd., comte de Liptaa, duc de Troppau et prince de Sclavonie, chercha à monter sur le trône après la m. de son père, mais Wladislas, roi de Bohême, l'emporta sur lui; Corvin se soumit au nouveau souverain de la Hongrie, fut nommé gouverneur de Croatie, de Dalmatie et de Sclavonie, signala sa valeur contre les Turks, et m. en 1504.

CORVINUS. V. Messala.

CORVINUS (Laurent), profess. de b.-let. à Breslau, à Schweidnitz et à Cracovie, né en 1495 à Neumarck en Silésie, est aut. d'un abrégé géographique, en latin, impr. à la suite de la géographie de Dominique Niger, sous le titre de *Geographia ostendens omnes regiones terræ*, etc., Bâle, 1557, in-fol.; et de quelques pièces de vers latins *sur les villes de Breslau et de Neumarck*, *sur la Silésie*, et une ode *sur Cracovie*.

CORVINUS (Jean-Arnold), jurisc. et théol. hollandais, m. en 1650, a laissé plusieurs ouvr. de controverse composés à l'époque des querelles religieuses qui divisèrent la Hollande, et des traités ou commentaires sur le droit; les principaux sont : *Enchiridion juris civilis*, Amsterdam, 1640, in-12; et des *Elemens de droit civil*, en latin, ib., 1645, in-12. — Corvinus de Belderen (Arnold), fils du précéd., profess. de droit à Mayence, et conseiller intime de l'électeur-archevêque de cette ville, avait embrassé la foi catholique après la m. de son père. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. de jurisprudence civile et canonique; nous ne citerons que les plus remarq. : *Digesta per aphorismos.... explicata*, Mayence, 1642, in-12; *Posthumus Pacianus, sive juris definitiones*, Amsterdam, Elzevir, 1643, in-12, souvent réimprimé; *Jurisp. romanæ Summarium*, etc., ibid., 1655, in-4. Le livre qu'il a pub., ib., 1644, in-12, sous le titre de *Jurisprudentia romana*, *H. Vulteii contracta*, est un ouv. posthume de son père.

CORVISART (Jean-Nicolas), célèbre méd. de la faculté de Paris, né en Champagne en 1755, fut nommé, presque au sortir de ses études, qui furent très-brillantes, professeur-adjoint dans la chaire d'anatomie fondée à Paris par Ant. Petit (*v.* ce nom). Il succéda ensuite à Desbois de Rochefort (*v.* ce nom) dans la place de méd. de l'hôpital de la Charité, et continua le mode d'enseignement commencé par son prédécesseur et son ami. Lors de la fondation de l'école de santé en 1795, Corvisart fut le premier profess. de clinique interne. On doit, en grande partie, les progrès que la médecine d'observation et l'anatomie pathologique ont faits en France à cette époque à l'impulsion qu'il donna. Bonaparte, n'étant encore que 1er consul, nomma Corvisart son méd.; et celui-ci contracta dès-lors un dévouement sans bornes envers son illustre patron, sans cesser de conserver une attitude honorable à la nouvelle cour. Il reçut, sous l'empire, la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur et le titre de baron. Il fut nommé membre de l'Institut en 1811, et membre honoraire de l'académie de médecine à sa fondation, en 1821, et m. le 18 septem. de cette même année. Comme profess. et praticien, Corvisart eut une réputation européenne, et il la mérita. On a de lui les ouvr. suiv. : une traduction des *Aphorismes sur la connaissance et la cure des fievres pub. par Max. Stoll*, avec le texte, etc., Paris, 1797, in-8; *Notice sur M.-F.-X. Bichat*, etc., ibid., 1802, in-8; *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis chronicis, excerpti ex Hermano Boerhaave*, ib., 1802, in-8 (avec les initiales J. N. C.); *Essai sur les maladies et les lesions organiques du cœur et des gros vaisseaux*, ib., 1806, 1811, 1818, in-8, trad. en angl. par C.-A Hebb, Londres, 1816, in-8; *Nouvelle methode pour connaître les maladies internes de la poitrine, par la percussion de cette cavité*, trad. du latin d'Awenbrugger, avec un comment. du traduct., ibid., 1808, in-8. M. G. Ferrus, méd. de l'hospice de la Salpêtrière, a pub. une *Notice historique sur J.-N. Corvisart*, Paris, 1821, in-8 de 32 pag. Il en existe deux autres de MM. Jamin de St-Just et Hipp. Cloquet, medec., dans l'*Abeille* (recueil périodique), et dans le *Nouveau journal de Médecine*.

CORYATE (George), ministre presbytérien

et poète anglais, m. en 1606, est aut. de *Pnemato varia latina; Descriptio Angliæ, Scotiæ et Hyberniæ*.—Thomas CORYATE, son fils, né en 1577 dans le comté de Sommerset, passa sa vie entière à voyager, et m. à Surate en 1617. Il a publ. la relation de ses voyages sur le continent, sous ce titre: *Crudities hastily gobbled up in Five Months' travels in France, Savoy, Italy*, etc., etc., 1611, in-4, 1776, 3 vol. in-8. On a encore de lui un recueil de *Lettres*, écrites des Indes Orientales, 1615, in-4.

CORYBANTES (mythol.), prêtres de Cybèle, tiraient leur nom de Corybas, fils de cette déesse, qui institua son culte en Phrygie. Leur conduite dans la célébration du rit institué était une école de scandale et de dépravation.

COSCHWITZ (GEORGE-DANIEL), médecin allem. du 17e S., né en Prusse, n'est connu que comme traduct. de la *Pharmacopée* de Schrœder, avec les notes de Frédéric Hofmann, Nuremberg, 1693, 1718, in-fol., fig. — COSCHWITZ (George-Daniel), fils du précéd., méd., profess. d'anatomie et de botan. à l'univ. de Halle, né en 1679, m. en 1729, se distingua moins dans la pratique que dans l'enseignement de son art. Il a publ., outre un gr. nomb. de *dissert.* et quelq. *observ.* peu exactes, deux ouv. sur l'homme dans l'état de santé et dans celui de maladie; ils ont l'un et l'autre pour titre: *Organismus et mechanismus*, etc., Leipsig, 1725 et 1728, in-4: l'auteur, partisan de la doctrine du solidisme de Stahl, y présente de prétendues découvertes qu'on a reconnu depuis n'être que des aberrations. On a encore de lui un ouvrage posthume pub. par un de ses élèves sous le titre de *Collegium de graviđarum et puerperarum, nec non de infantium recens natorum regimine et affectibus*, Schweidnitz, 1732, in-4.

COSCIA (NICOLAS), cardinal archev. de Bénévent en 1725, sous le pontificat de Benoît XIII, dont il avait été le domestique et le confident, se rendit coupable de concussions qui excitèrent la haine publique contre lui, au point que Clément XII se vit forcé de le priver de son archev. et de l'enfermer dans le château St-Ange. Coscia fut condamné à restituer tout ce qu'il avait injustem. acquis, et mourut à Naples en 1755. — Un autre COSCIA (J.-Domin.), jurisc. napolit., m. en 1496, prof. de droit dans l'univ. de Naples, est aut. d'un tr. intit.: *De extinctione fideicommissi, et antipologiâ sub altarius nomine elaboratâ*, Naples, 1642.

COSIMO (JACQUES), appelé aussi *Jacques de Tresso*, ou *Jacques d'Avanzo*, graveur et fondeur milanais du 16e S., exécuta un gr. nombre de portraits en camées, et travailla au gr. tabernacle de St-Laurent à l'Escurial.

COSIMO (PIERRE), peintre florentin né en 1441, mort en 1531, surnommé *de Roselli*, du nom de son maître, peignit avec succès des sujets grotesques et jouit d'une réputation qui lui a survécu. — Son frère, André COSIMO, fut également un peintre distingué.

COSIN (JEAN), évêque anglican, né à Norwich en 1595, fut dépouillé de ses bénéfices comme suspect de papisme en 1641, persécuté pour son attachement à la cause royale, et forcé de s'expatrier. Il se réfugia en France, y exerça le ministère évangélique en qualité de chapel. de la reine Henriette-Marie, ne rentra en Angleterre qu'à la restauration, et mourut en 1672. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont: un *Recueil de prières particulières*, 1634; une *Hist. scolastique du canon de la Ste Ecriture*, Londres, 1657, in-4; *Historia transsubstantiationis papalis*, ibid., 1675, in-8; *Différence sur les principaux points entre l'église de Rome et l'église d'Angleterre*, impr. avec les *Corruptions de l'église de Rome* par l'évêque de Bath. Sa vie a été écrite en anglais par le docteur Smith.

COSMAS, surnommé *Indicopleustes* (navigateur dans l'Inde), parce qu'il parcourut cette contrée, ainsi que l'Éthiopie, se livra au commerce à Alexandrie dans le 6e S., puis se retira dans un monastère, où il écrivit en grec plus. ouvr. sur le système du monde; celui qui est intit. *Topographie chrétienne*, impr. pour la première fois avec une version latine dans la *Collectio nova patrum et scriptorum græcorum* du P. Montfaucon, 1707, renferme une exposition détaillée des principes erronés qu'il s'était créés sur la cosmographie. Cet ouvr. est toutefois le seul de cette époque où l'on trouve des notions géographiq. de quelq. étendue. Elles n'ont pas été inutiles à nos géogr. modernes. On lui attribue un tr. en grec, *De auri conficiendi ratione*, dont le MS. se trouve à la biblioth. royale.

COSME, dit *de Prague*, le plus ancien historien de la Bohême, né en 1045, m. en 1126, secrét. de l'empereur Henri IV, embrassa l'état ecclésiastique, fut chargé de missions fort délicates par les ducs de Bohême et par les évêques de Prague, et fut nommé chanoine et doyen de l'église de St-Viel de Prague; son *Chronicon Bohemorum* jusqu'à l'an 1125, se trouve dans le *Recueil des écriv. germ.* de Menkenius, Leipsig, 1728.

COSME. V. MÉDICIS.

COSME DE VILLIERS. V. VILLIERS.

COSME (JEAN BASEILHAC, dit *le Frère*), chirurgien célèbre du 18e S., né en 1703, à Pouy-Astruc, diocèse de Tarbes, m. en 1781, s'était livré dès son enfance à l'étude de la chirurgie sous la direction de Thomas et de Simon Baseilhac, ses père et grand-père, et accrut ses connaiss. à Paris, où il suivit particulièrem. les cours de clinique de l'Hôtel-Dieu. Cosme entra dans l'ordre des feuillans en 1780, sous le nom de *F. Jean de St-Cosme*, mais ne cessa point de se livrer à la pratique de la chirurgie; il dirigea ses observations vers les moyens de prévenir les infirmités qui suivaient l'opération de la taille par le grand appareil, et y réussit par la taille latérale au moyen d'un lithotome caché qu'il inventa à cet effet. Le *Journal de Verdun* de 1748, et celui *des Savans* rapportent la première opération de ce genre que pratiqua le F. Cosme: les procédés de ce chirurgien sont exposés dans ses deux ouvrages intitulés: *Recueil des pièces importantes concernant la taille par le lithotome caché*, 2 vol. in-12, fig.; et *Nouvelle méthode d'extraire la pierre par dessus le pubis*, Paris, 1779, fig. Le F. Cosme opérait aussi la cataracte par extraction long-temps avant que l'oculiste Daviel eût pub. sa méthode. On lui doit aussi l'instrum. appelé *trois-quarts courbe* que l'on emploie dans les rétentions d'urine pour faire la ponction au-dessus du pubis. Son *Eloge histor., avec des détails sur les instrum. qu'il a inventés ou perfectionnés*, a été publié par Cambon, 1781, in-8.

COSNAC (DANIEL de), évêque de Valence, puis archevêque d'Aix, né dans le Limousin en 1626, s'éleva aux dignités ecclésiastiques en se conciliant par son esprit la faveur et l'amitié d'Armand de Bourbon, prince de Conti, du cardinal Mazarin et de Madame Henriette d'Angleterre. Ce fut lui qui négocia le mariage d'une des nièces de Mazarin avec le prince de Conti; peu de temps après, ayant été nommé prem. aumônier de Monsieur, il se rendit utile à son épouse, vivement attaqué dans un pamphlet publié sous ce titre: *les Amours du Pal.-Royal*; mais ayant encouru la disgrâce de Monsieur, frère du Louis XIV, il fut envoyé en exil (1673), y demeura 14 ans, au bout desquels il rentra dans son diocèse, et m. à Aix en 1708. — Un autre COSNAC (Bernard), év. de Comminges, m. en 1374, avait été chargé d'une mission importante en Espagne par Grégoire XI, qui le décora de la pourpre.

COSNARD (N. demoiselle), est auteur de la trag. des *Chastes Martyrs*, repr. à Paris en 1650.

COSPEAN ou COSPEAU (PHILIPPE de), pré-

lat français, l'un des plus célèbres prédicateurs de son temps, né en 1568, m. en 1646, év. de Lisieux, aumônier et conseiller de la reine Marguerite, fut un des prem. prédicat. qui substituèrent dans leurs sermons les citations de l'écriture et des pères à celles d'Homère, de Cicéron et des aut. profanes. Il avait été chargé de l'oraison funèbre de la cardinale de Retz en 1608, puis de celle de Henri IV, qui fut impr. à Paris, 1610, in-8; on a aussi de lui : *Remontrances du clergé de France au roi*, 1617; et une lettre apologét. *Pro patre Berullio*, ibid., 1622, in-8. Sa *Vie* écrite par Le Mée, cordelier, a été publ. à Saumur, in-4.

COSPI (Ange-Barthélemi), littérat. bolonais au 15e S., m. en 1516, sénateur apostol. et secrét. de l'empereur Maximilien, a trad. en latin les 16e et 17e liv. de l'*Histoire de Diodore*, impr. avec les trad. d'Henri-Pierre, Bâle, 1531, 1548 et 1559, in-fol., ainsi qu'une *Vie d'Alexandre*, extraite des *Annales de Zonare* : cette dern. a été mise en tête du Quinte-Curce, publ. Bâle, 1745, in-8, et de quelques autres éditions. — Un autre Cospi (Ant.-Marie), secrét. du grand duc de Toscane, est aut. d'un ouv. intit. : *Il giudice criminalista*, Florence, 1643 et d'un *Traite sur l'art de déchiffrer*, trad. en français en 1641.

COSROES. V. Khosrou.

COSSALI (Pierre), né à Vérone en 1748, prit l'habit des Théatins et étudia la théologie : le spectacle d'un aérostat l'attacha aux sciences et surtout aux mathématiques. Il a été successivement professeur de physique et d'astronomie à Parme, de mathémat. à Vérone, et d'analyse à Padoue. Le nouveau gouvernement italien l'avait nommé inspecteur-général des ponts et chaussées. Mort en 1815. Ses princip. ouvr. sont : *Dissertation sur l'équilibre des aerostats*, Vérone, 1784, in-8; *Histoire de l'origine et des progrès de l'algèbre en Italie*, Parme, 1797, 2 vol. in-4; plus. *Mém.* de physique, de mathémat. et d'astronomie.

COSSART (Gabriel), jésuite franç. né en 1615, m. en 1674, professa la rhétorique à Paris, et fut le maître de Santeul. Il a laissé des *harangues* et des *Poésies* qui le placent au rang des bons poètes latins modernes : ces pièces ont été recueillies par le P. Larue, et pub. à Paris, 1675 et 1723 in-12. Il a travaillé avec le P. Labbe à la grande *Collection des conciles*, et continua ce recueil après la mort de celui-ci depuis le 11e jusqu'au 18e vol.

COSSÉ et COSSÉ-BRISSAC (maison de), l'une des plus illust. et des plus anc. de France, tire son nom de la terre de Cossé dans le Maine et de la terre de Brissac en Anjou; elle a produit plusieurs hommes remarquables. — Cossé (Charles de), plus connu sous le nom de *Maréchal de Brissac*, l'un des plus grands capitaines du 16e S., né vers l'an 1505, entra au service à l'âge de 23 ans et se signala par son intrépidité autant que par ses talens militaires et son désintéressement. Il commandait une compagnie de chevau-légers à la prise de Veillane et du château de Suze en 1537, et fit les camp. de 1542 à 1545 en qualité de colonel-gén. Le roi lui accorda le bâton de maréchal en 1550, ainsi que la gouvernement général du Piémont, qu'il remplit avec distinction pendant 9 années. A son retour en France, Brissac reçut une épée d'honneur des mains de Henri II, et fut nommé gouverneur et lieutenant-général de Picardie. Sous Charles IX, il fut chargé du commandement de Paris, sut contenir les calvinistes qui cherchaient à exciter des troubles, et termina sa carrière militaire par la prise du Havre-de-Grâce sur les Anglais en 1562. Il m. à Paris l'année suivante. Sa vie entière avait été consacrée au service de sa patrie; mais la rare générosité qu'il déploya en maintes occasions pour soutenir l'honneur national ou les intérêts de l'état ne sont pas les moindres titres de son illustrat. — Cossé (Arthus de), son frère, connu d'abord sous le nom de *Gonnor*, fut aussi un cap. distingué : il signala son dévouement au service du roi dans les div. camp. de 1551 à 1567, et reçut de Charles IX, entre autres distinct., le collier de l'ordre de St-Michel et le bâton de maréchal de France. Détenu pendant 17 mois à la Bastille par ordre de Catherine de Medicis, sous prétexte qu'il avait pris parti pour le duc d'Alençon, il recouvra sa liberté sous Henri III, reçut de ce prince l'ordre du St-Esprit, et m. en 1582. — Cossé (Timoléon de), dit le comte de Brissac, fils de Charles, tué à 25 ou 26 ans, en 1569, au siége de Mucidan en Périgord, était déjà parvenu aux plus hautes distinctions milit. Brantôme la regarde comme un héros précoce qui marcha sur les traces de son père et qui l'aurait égalé si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge : il était gouverneur de la ville et du château d'Angers. — Cossé (Charles II de), son frère, maréchal de France, gouverneur du château d'Angers, etc., eut part aux exploits de l'armée roy. pend. les années 1582, 1585, 1586 et 1588. Il prit parti pour le duc de Mayenne, pendant les troubles de la ligue, fut chargé du gouvernem. du Poitou, de La Rochelle, de l'Aunis, de l'île de Ré et de celui de Paris. Il remit cette ville le 22 mars 1594 à Henri IV qui le créa maréchal de France, et mourut en 1621, comblé de nouvelles faveurs par Louis XIII. — Cossé (Jean-Paul-Timoléon de), maréchal, duc de Brissac, né en 1698, a soutenu la gloire de son nom par ses exploits. Il servit d'abord sur les galères de Malte en 1714, se distingua au siége de Corfou et à plusieurs autres affaires contre les Turks. Créé mestre-de-camp à son retour en France, il fut élevé en 1768 à la dignité de maréchal, et m. en 1784. — Cossé (Louis-Joseph-Timoléon), fils du précédent, duc de Cossé, fut tué à la bataille de Rosbak en 1757; il était colonel d'un régiment qui portait son nom.

COSSÉ-BRISSAC. V. Brissac.

COSSIGNY (Jean-Franç. CHARPENTIER de), ingénieur français, associé de l'acad. des sciences de Paris, membre de l'académie de Besançon, maréchal-de-camp et commandant de l'artillerie et du génie à l'Ile-de-France, donna les plans d'après lesquels on construisit le fort Louis, et rendit des services importans à la compagnie des Indes. Il m. en 1778. On a de lui des *Observ. sur la glacière naturelle de la Grâce-Dieu à 4 lieues de Besançon*; des *Dissertations sur les eaux minérales de Luxeuil et de Plombières*, et sur d'autres sujets, insérées dans les registres de l'acad. de Besançon et dans les *Mem.* de l'acad. des sciences; une *Lettre critique sur l'hist. des Indes de l'abbé Guyon*, suivie de la *Réplique à la réponse* de cet auteur, Genève et Francfort, 1744, in-12, et un *Mémoire sur le moulin à poudre de l'Ile-de-France*, 1778, in-4. — Cossigny de Palma (Jos.-Franç. Charpentier), fils du précédent, ingén. militaire, memb. de l'acad. des sciences en 1773, et de l'institut à l'époque de la création de ce corps, de la société asiatique de Calcutta, de la société littéraire de Batavia et des sociétés d'agriculture de Paris, Besançon et Douai, visita les principaux établissemens de l'Inde, continua les travaux de son père à l'Ile-de-France, y introduisit la canne à sucre de Batavia et l'arbre à vernis de la Chine, et fut envoyé en France en 1789 en qualité de député extraordinaire pour demander au gouvernement des secours qui missent la colonie à l'abri des invasions. Il renonça tout-à-fait à ce pays après les désastres de la guerre, et m. en 1809, retiré dans une campagne près de Paris. Il a pub. des *Memoires* sur différens sujets d'économie rurale : les princip. sont : *Sur la culture du café*, 1773; *Sur la culture des arbres à epices fines*, Paris, 1775, in-8; *Sur la fabrication de l'indigo*, Ile-de-France, 1779, trad. en anglais, Calcutta, 1789

in-4; *Sur le sucre que l'on pourrait extraire des végétaux*, dans le *Mém.* de l'institut, tome 6. Il indique dans cet ouv. des procédés que l'on a mis en pratique et perfectionnés à une époque où on était privé du sucre de canne. Il a laissé plusieurs autres écrits où il expose ce que ses voyages en France, dans le Bengale, à Batavia et la Chine, l'avaient mis à portée d'observer sur l'administration, l'histoire naturelle, l'économie rurale et domestique, les sciences et les arts et le commerce.

COSSIN (Louis), grav., né à Troyes vers 1633, m. à Paris en 1682, a gravé d'après C. Lebrun, J.-B. Champagne et Raphaël. Ses *Portraits* sont encore recherchés des amateurs : le plus remarquable est celui de *Louis XIII* en pied.

COSSON (Daniel), antiquaire né à Leyde, dans le 17e S., passa à Smyrne en 1675, comme commerçant, s'y livra à l'étude des antiquités, et se trouva bientôt à portée d'étendre davantage ses recherches, ayant été nommé vice-consul de Hollande. Il périt assassiné sur les bords de la mer par des pirates algériens, après avoir vu le fruit de ses travaux anéanti par le tremblement de terre qui ruina Smyrne en 1688. Gronovius (*v.* ce nom) a pub. l'éloge de ce savant, sous ce titre : *Memoria Cossoniana*, Leyde, 1695, in-4.

COSSON (Pierre-Charles), littér., né à Mézières vers 1740, m. en 1801, avait professé avec distinction dans les collèges de La Flèche et de Paris, et venait d'obtenir une modique retraite lorsque la révolut. lui enleva le fruit de ses travaux. Il entra alors dans la carrière administrative, fut nommé commissaire du gouvern. dans le département du Mont Tonnerre, et se concilia l'estime et l'affection de ses administrés. On a de lui un *Discours* couronné par l'acad. de Besançon en 1764, sur cette question, *Les progrès des modernes dispensent-ils de l'étude des anciens*; un *Eloge de Bayard*, 1770, dans lequel le panégyriste se montre digne de louer le héros sans reproche; un *Eloge* en vers français *de M. Legendre*, l'un de nos plus célèbres géomètres; une nouvelle édition de la trad. de *Tite-Live* par Guérin, revue et corrigée, 1773, 10 vol. in-12, et deux *Discours* prononcés l'un lors de l'installation des professeurs à Mayence et l'autre à l'époque de l'attentat commis à Rastadt sur les plénipotentiaires français. On croit que plus. pièces de vers, insérées dans le *Mercure* et autres journaux littéraires du temps, ainsi qu'un fabliau intit. : *De la bonne royne et d'un sien bon curé*, Paris, 1782, in-12, et pub. sous le nom de Mlle Charlotte-Catherine Cosson de La Cressonière, sont de P. Ch. Cosson.

COSSUS (Aulus Cornélius), tribun des soldats romains l'an de Rome 316, le plus bel homme de l'armée et le plus vaillant guerrier, suivant Tite-Live, obtint l'honneur de porter les dépouilles opimes dans le temple de Jupiter Férétrien, pour avoir tué Volumnius, roi des Veiens. Cossus, opposé par le sénat à Manlius Capitolinus, fut nommé consul, puis dictat. contre les Volsques : il vainq. les ennemis de Rome, abdiqua et m. dans l'obscurité.

COSSUTIUS, célèbre archit. rom., m. vers l'an 175 av. J.-C., fut chargé par Antiochus-Epiphanes de continuer les travaux du temple de Jupiter Olympien d'Athènes, commencés par Pisistrate, et terminés sous l'empereur Adrien.

COSTA (Marguerite), dame poète, née à Rome dans le 17e S., fit imp. à Paris, avec d'autres poésies de sa composition, les paroles d'une *Fête* qu'elle avait comp. à l'honneur du jeune Louis XIV, mais qui ne fut point représ. : elle dédia son livre au cardinal Mazarin.

COSTA (Jacques), prélat italien, né à Bassano, fut évêque de Ripa-Transone, puis de Bellune, et mourut dans cette dernière ville en 1755. On a de lui, sous le titre de *Synodus diœcesana*, deux recueils de propositions réglementaires faites aux églises de Ripa et de Bellune, impr. dans ces deux villes, 1741 et 1750. Il a laissé des *Sermons*, *homélies et discours* MSs. — Un peintre et architecte vénitien du même nom (Jean-François), a pub. un rec. de 140 *vues de palais et maisons de plaisance, prises dans les environs de Venise et sur les bords de la Brenta*, Venise, 1750, 2 vol. in-fol.

COSTA. V. Acosta et La Coste.

COSTADAU (Alphonse), religieux dominicain, profess. de théol. à Lyon vers 1730, est auteur d'un *Tr. hist. et crit. des princip. signes dont nous nous servons pour manifester nos pensées*, en 3 part., Lyon 1717-20-24, 12 vol. in-12, ouv. diffus dont on n'estime guère que la 3e partie, purem. théolog.

COSTADONI (Jean-Dominique), savant religieux vénitien, né en 1714, m. en 1785, plus connu sous le nom de D. Anselme, se livra particulièrement à l'étude de l'histoire des hommes illustres, à celle des institutions des ordres relig., et à la recherche des antiquités chrétiennes. On a de lui plus. ouvrages de piété, des *Lettres sur des questions théologiques*, Venise, 1773, 81 et 87; des *Dissertations sur différens sujets d'antiquités*, insérées dans le recueil de Calogera, tom. 39, 40, 41 et 43, dans les *Novelle litterarie di Firenze*, tome 26, 1765. Il a coopéré aux savantes *Annales de l'ordre des Camald.*, en lat., par le P. Mittarelli.

COSTÆUS, V. Costéo.

COSTAING DE PUSIGNAN (Jean-Joseph-Franç.), littérat., mort en 1820 à Avignon, a pub. : *La muse de Petrarque dans les collines de Vaucluse*, etc., Avignon, 1819, in-12.

COSTANZI (Charles), grav. en pierres fines, né à Naples en 1703, exécuta avec beaucoup d'habileté des portraits et des figures d'après l'antique. Ses ouvr. les plus remarquables sont : la figure de *Leda* et la tête d'*Antinous*, gravées sur diamans pour le roi de Portugal, et le *portrait du cardinal George Spinola*, sur une agate onyx. — Costanzi (Thomas), son frère, s'exerça dans le même genre, mais n'obtint pas autant de succès.

COSTANZO (Angelo di), célèbre historien ital. et l'un des meilleurs poetes du 16e S., entreprit de refaire l'*Histoire* de Collenuaccio, et passa 40 ann. de sa vie à puiser, dans les vieilles chroniq. et dans les anciens titres, les matériaux dont il composa sa grande *Hist. du roy. de Naples*, depuis 1250 jusqu'à la fin de 1489, Aquila, 1582, in-fol., Naples, 1739, in-4, réimpr. dans la *Collection des auteurs classiques de Milan*, 1805, 3 vol. in-8. Ses *poésies* ont été souvent réimpr. sous le titre de *Rime*; les meilleures édit. sont celles de Padoue, 1723, 28 et 38, in-8. Costanzo, m. vers 1591.

COSTAR ou COUSTART (Pierre), littér., né à Paris en 1603, m. en 1660, n'est connu que comme auteur d'une *Défense de Voiture contre Girac*, 1653 et 1654, in-4; d'un *Recueil de Lettres*, 1658, 1659, 2 vol in-4; d'un *Mém. sur les gens de lettres célèbres de France et sur ceux des pays étrangers*, impr. dans les *Mém. de littérature et d'histoire du P. Desmolets*; d'un *Rec. des plus beaux endroits de Martial*; d'une *Défense des ouvr. de Voiture*, 1653; et de quelques autres écrits peu importans. Il voulait passer pour un bel esprit, et se piquait de galanterie : c'est ce qui fit dire à une femme de son temps qu'il était le plus galant des pédans et le plus pédant des galans.

COSTARD (George), savant orient. et astron. angl., né vers 1710, m. en 1782, vicaire de Twickenham, a laissé plus. ouv. estimés dont la liste se trouve dans les *Anecdotes biogr. sur Bowyer*, par Nichols; le plus remarq. est son *Hist. de l'astron. appliquée à la geogr., à l'hist. et à la chronol.*, 1767, in-4. Il a publ. une édit. de *Hist. religionis veterum Persarum* du D. Hyde, et a fourni des articles aux *Transactions philosophiques*.

COSTARD (Jean-Pierre), libraire à Paris, né

en 1742, m. en 1814, avait du talent pour la poésie, et en donna des preuves dès 1765, dans deux héroïdes intitul., l'une : *Lettre de Caïn, après son crime, à Mehaln son épouse*; l'autre : *Lettre du lord Welfort à milord Dirton, son oncle*. Il pub. en 1770 des *Amusem. dramat.*, in-8. Costard a rédigé plus d'un vol. des quatre qui composent le *Dictionn. univ., histor. et crit. des Mœurs*; on lui doit aussi *l'Ame d'un bon roi, ou choix d'anecdotes et des pensées de Henri IV*, Paris, 1775, in-8; *le Génie du Pontife, ou anecdotes et pensées de Clément XIV*, Paris, 1775, in-8. Forcé de quitter le commerce vers 1788, il réunit l'année suivante les différentes pièces de poésie dont il était auteur, et les pub. sous le titre de : *Lettres en vers et Opusc. poétiques*, 1789, in-12 : ce recueil n'ajouta ni à sa réputation ni à son aisance; et il traîna depuis l'existence la plus triste. Vers 1800 il se mit à pub., sous le voile de l'anonyme, diverses compil. relig. ou morales qui ont eu quelque succès, et dont on trouve la liste dans le *Dictionn.* de M. Barbier.

COSTE (Hilarion de), minime, né à Paris en 1595, m. en 1661, est aut. d'un grand nombre de compilat. et d'*Eloges ou Vies* des rois, reines, princesses et enfans de France, etc., pub. de 1625 à 1647; d'une *Hist. abrégée de la vie de S. Franç. de Paule*, Paris, 1655, in-4, etc. Le plus estimé de ses ouvr. est celui qui a pour titre : *le parfait ecclés., ou la Vie de François Le Picart, docteur de Paris, avec les Eloges des autres docteurs*, ibid., 1658, in-8.

COSTE (Pierre), littér. et compilat., né à Uzès en 1668, m. à Paris en 1747, a trad. en franç. l'*Essai sur l'entendement humain de Locke*, 1700, 1736, 1755, 1774, in-4, ou 4 vol. in-12; le *Tr. de l'éduc. des enfans* et le *Christian. raisonnable* du même auteur, le *Traité d'optique de Newton*; il a écrit une *Vie du grand Condé*, des *Commentaires* sur Théophraste, sur La Bruyère, sur Montaigne, sur La Fontaine, et a donné des éditions de ces auteurs. La liste détaillée de ses nombreuses compilations, traductions et commentaires, se trouve dans la prem. édit. des *Lettres de Bayle*; on la complétera en y joignant les titres des traduct. suivantes : *Sur l'usage de la raillerie*, trad. du lat. de Shaftesbury, 1710, in-12; *Hiéron ou de la condition des rois*, de Xénophon, Amsterdam, 1711, in-12; et *les Captifs* de Plaute, ibid., 1716, in-12 : c'est par erreur que l'on a regardé cette traduct. comme la prem. qui en ait été faite en fr. : M. Barbier, dans sa *Notice* sur Thomas Guyot (*v.* ce nom), insérée dans le tome 4, p. 275 du *Magasin encycl. de* 1813, a démontré que ce dern. en avait pub. une dès 1666.

COSTE (N.), littér., né à Toulouse, m. en 1759, n'est connu que comme auteur d'une brochure piquante intit. : *Projet d'une histoire de la ville de Paris, sur un nouveau plan*, 1739, in-8, et d'une *Lettre en réponse à la critique de ce projet* par Desfontaines.

COSTE (Pierre), littérat., né en 1732, m. vers 1810, était entré au service milit. dès sa jeunesse, et débuta en 1756 dans la carrière littér. par des *Lettres sur le Voy. d'Espagne*, qui sont une peinture de ce qu'il a vu dans cette contrée; les moines n'y sont pas ménagés; l'auteur raconte de leur part des horreurs inconnues chez les peuples les plus sauvages. La plupart des articles tirés de la littérat. espagn. qui ont paru dans le *Journal étranger* sont de Coste, qui a égalem. trad. de cette langue, en 1775, plus. *Nouvelles de Cervantes*, sous le voile de l'anonyme, de même que tous ses autres écrits. On a encore de lui : un *Voyage* supposé *au pays de Bambouc*, 1789; des *Lettres adressées aux Grands*, 1789; *Mémoires de madem. Dumesnil*, 1800, in-8, où cette célèbre actrice est vengée, comme elle devait l'être, de la légèreté injurieuse avec laquelle madem. Clairon a parlé d'elle dans ses *Mémoires* : ce qui a frappé dans cet ouvr., c'est l'excellent goût que suppose la manière dont l'aut. y a jugé nos spectacles; *Essai sur les prétendues Découvertes nouvelles, dont la plupart sont âgées de plusieurs siècles*, Paris, 1803, in-8; *Nouvelles inédites de Cervantes et autres auteurs espagnols*, 1802, 2 vol. in-12. Il a laissé MS. la *Réfutation des Paradoxes littér.* que Marmontel a semés avec profusion dans sa *poétique*.

COSTE (Bernard de la). V. Lacoste.

COSTE (Jean-Franç.), prem. méd. des armées franç., et médec. en chef de l'hôtel des Invalides, né en 1741 à Villebois, dép. de l'Ain, disciple du célèbre Petit, m. à Paris en 1819, avait été attaché en qualité de prem. médec. à l'armée franç. envoyée en Amérique, et s'y concilia l'estime et l'amitié de Washington et de Franklin. Outre plus. art. fournis au *Dictionn. des sciences méd.*, et quelq. *mém.* ou *brochures* (pub. de 1763 à 1806), on a lui : *Œuvres du doct. Mead*, trad. de l'angl. et du lat., Bouillon, 1774, 2 vol. in 8; *Physiol. des corps organisés*, trad. du lat. de Necker, ibid., 1775; *Essai botan., chim. et pharm. sur la substit. des substances indigènes aux exotiques*, Nanci, 1776, in-8; *Compendium pharmaceut. milit. Gallorum nosocomiis in orbe novo boreali adscriptum*, Newport, 1780, in-12, *Notices sur les offic. de santé morts à l'armée*, Augsbourg, 1806, in-12.

COSTÉ, en latin *Cottens* ou *Cotin* (César-Augustin), poète du 16e S., a laissé des poésies latines insérées dans le *Recueil* des pièces compos. sur la mort d'Adel de Tournebu, 1582, in-8. Son petit poème descr. du Dunois ou *Nympha vivaria, etc.*, est ce qu'il a fait de mieux. On cite aussi de lui un tr. intit. : *Antiquit. juris libri III*, Naples, 1573.

COSTEL (Jean-Baptiste-Louis), chimiste français, né en 1729, m. en 1800, remplit les fonct. d'apothicaire aide-major aux armées pendant la guerre de sept ans, professa au collége de pharmacie de Paris, et fut membre de plusieurs sociétés de médecine et d'agriculture; ses analyses de l'acide formique et des eaux de Pougues avancèrent de quelques pas la science de la chimie et méritèrent à Costel l'estime des savans. On trouve, dans le tom. 3 des *Mémoires de la société d'agriculture de Paris*, une *Notice sur la vie et les trav. de Costel*, par M. Cournol.

COSTEO ou COSTÆUS (Jean), médecin ital. au 16e S., professa avec distinction aux universités de Turin et de Bologne. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur divers sujets de médecine théorique et pratique; les princip. ont pour titre : *de humani conceptûs formatione, motûs et partûs tempore*, Bologne, 1596, in-4; *de Morbis puerorum et mulierum*, Bologne, 1604; *de Potu in morbis*, Pavie, 1604, in-4; et des *Recherches* ou *Annotations sur Avicenne*. M. en 1603. — Costeo (Jean-François), son fils, méd. et juriscons., a laissé un traité fort estimé *De voluntariis, involuntariis et non voluntariis actibus*.

COSTER (Jean-Laurent), sacristain ou marguillier à Harlem où il naquit vers 1370, n'est connu que par les efforts de quelq. écriv. holland. pour lui attribuer l'honneur de l'invention de l'imprimerie et de la gravure sur bois. Les *Origines typographicæ* de Meermann tendent à appuyer cette assertion; mais les *Vindiciæ typographicæ* de Schœpflin prouvent que Guttenberg était déjà établi à Strasbourg à l'époque où naquit Coster. On trouvera cette question approfondie et résolue dans l'*Origine de l'imprimerie*, par L.-G.-F. Lambinet, Paris, 1810, 2 vol in-8.

COSTER (Samuel), auteur tragique et comique hollandais, né vers la fin du 16e S., est regardé comme le créateur du théâtre de cette nation; il purgea la scène des productions informes des rhétoriciens d'Amsterdam, obtint des magistrats, mal-

gré l'opposition du clergé, un local où il éleva à ses frais un théâtre de bois en 1617, et sur lequel il fit représenter les chefs-d'œuvre de ses contemporains Vondel, Hooft, etc. On a de lui 5 comédies et 6 tragédies, dont la plus ancienne porte la date de 1615 et la dernière celle de 1626.

COSTER DE ROSEMBOURG (Jean), médecin allemand, né à Lubeck en 1613, m. en 1685, a laissé, outre sa dissert. inaug. *de Dysenteriá*, un ouv. int. : *Affectuum totius corporis hum. præcip. theor. et praxis*, etc., Francfort, 1663, in-4.

COSTER (François), jésuite de Malines, surnommé le *Marteau des hérétiques*, m. à Bruxelles en 1619, est aut. de quelques écrits dogmatiques et polémiques, qui ne sont aujourd'hui d'aucun intérêt, et de *Remarques sur le Nouveau-Testament* (en flamand), 1614, in-fol.

COSTER SAINT-VICTOR (J.-B.), offic. franç. émigré, fut condamné à mort le 10 juin 1804, comme impliqué dans la conspirat. de George Cadoudal (v. ce nom) : il avait eu part au complot du 3 nivôse, dit *Machine infernale*, et s'était soustrait alors aux poursuites de la police.

COSTER (Joseph-François), offic. de l'univ., né en 1729 à Nanci, m. dans cette ville en 1813, avait exercé pend. 20 ans la place de prem. commis du contrôle des finances; il fut ensuite conservat. de la biblioth. pub. et des médailles de Nanci, remplit une chaire d'hist. à l'école centrale de cette ville depuis 1796 jusqu'à 1804, époque à laquelle il fut nommé provis. du lycée de Lyon. Il a pub. quelq. écrits de circonstance, des *disc.* et *observ.*, impr. de 1764 à 1801; la *Lorraine commerçante*, Nanci, 1659, in-8; l'*Eloge* de Charles III, duc de Lorraine, 1764, in-8, et celui de Colbert, 1773, in-8 : ce dern. obtint le 1er accessit de l'acad. fr.; *Observ. sur le rapport et projet de loi sur l'instr. publ., par M. Chaptal*, Nanci, 1801, in-8. Coster a laissé en MSs. les *Eloges* des ducs de Lorraine, Ferry III, Ant. René II, et Léopold. On trouve, dans le *Précis des Travaux* de la société roy. de Nanci, l'analyse de l'éloge de Coster, prononcé par M. Blau.

COSTER (Jean-Louis), frère du précéd., entra dans la compagnie de Jésus, devint, après la suppression de cette compagnie, biblioth. de l'évêque de Liége. On a de lui deux *Oraisons funèb.*, l'une du dauphin, père de Louis XVI, et l'autre de Stanislas Ier, roi de Pologne, duc de Lorraine, etc., toutes deux prononcées et impr. à Nanci en 1765, in-4. M. l'abbé Coster entreprit en 1772 l'*Esprit des Journaux*, et s'occupa jusqu'en 1775 de la rédaction de cet utile journal. — Un 3e frère avait embrassé l'état ecclés., et devint curé de Remiremont. Il prononça en cette qualité une *Orais. fun.* de Stanislas Ier, roi de Pologne, impr. à Nanci en 1766, in-4.

COSTERUS (Bernard), docteur en droit à l'université de Leyde, secrétaire de la ville de Voerden, né en 1643, m. en 1735, a écrit en hollandais une *Hist. de l'établissement de la république de Hollande et de West-Frise*, Leyde, 1737, in-4, ouvrage diffus, mais utile pour la connaissance des évènem. de 1672. relat. à l'invasion de Louis XIV.

COSTHA BEN LOUKA, sav. écriv. grec du 3e S., a composé un grand nombre de *Traités* de div. sciences, et a trad., revu ou corrigé les traduct. de plus. ouvr. arabes. Les biblioth. de Florence et de Leyde possèdent plus. de ses écrits.

COTA (Rodriguez), poète espagnol, surnommé *el Tio* (l'oncle), florissait au 15e S., sous le règne de D. Juan II, roi de Castille. On ne le connaît que comme auteur de la tragi-comédie intit. : *Calisto et Melibée*, et d'une satire impr. sous le titre de *Mingo Rebulgo*. La prem. se compose de 20 actes, dont le prem. seulement est de Cota; les autres sont du bachelier Fernand de Roxas qui vivait au commencement du 16e S. Cette pièce que l'on pourrait à juste titre regarder comme un roman, a été souvent réimpr. et traduite en plus. langues; en allemand, Francfort, 1624, in-8; en italien, Venise, 1519, 1535, in-8 : en français, par Jacques de Lavardin, Paris, 1578, in-16, et en anglais.

COTEL (Antoine de), conseiller au parlem. de Paris, né vers 1550, a laissé : *le Premier livre des mignardes et gayes poesies*, etc., Paris, 1578, in-4.

COTELIER (Jean-Baptiste), littérateur, né à Nîmes en 1627, fut versé de bonne heure dans la connaissance des langues hébraïque, grecque et lat. Il fut employé avec du Cange à la révis. du catalog. des MSs. grecs de la bibliothèque du roi, et nommé professeur de langue grecque au collége royal. Cotelier a laissé en MSs. des *Mélanges sur les antiquités ecclésiastiques*, 9 vol. in-fol., à la biblioth. du roi; et il a pub., sous le titre de *Monument. ecclesiæ græcæ*, 1677, 1681, 1686, 3 vol. in-4, un ouvr. plein d'érudition et fort estimé. On lui doit en outre plus. édit. des *Homélies de St Jean Chrysostôme*, 1661, in-4; des *Lettres de St Clement* et des *OEuvres des pères qui ont vécu dans les temps apostol.*, 1672, 2 vol. in-fol. M. en 1686. Son *Eloge* a été inséré dans le *Journal des Savans*, sept. 1686.

COTEREAU (Claude). V. Cottereau.

COTES (Roger), célèbre mathém. anglais, né en 1682, m. en 1716, profess. d'astron. et de physique expériment. à l'univ. de Cambridge, a laissé, entre autres ouvr. : *Harmonia mensurarum*, etc., Cambridge, 1722, in-4, trad. ou plutôt paraphrasé en fr. par le bénéd. angl. Walmsley, Paris, 1747, in-4; *Des leçons de physique experim. sur l'équilibre des liqueurs*, trad. en fr. par le méd. Lemonnier, ibid, 1740, in-4, fig., etc. Les *Transactions philosophiques* renferment aussi quelques *Mém.* de Costes, à qui l'on doit la 2e édit. des *Principia mathematica de Newton*, 1713.

COTHB-EDDYN, c.-à-d. *pôle de la religion*, nom commun à plus. aut. arabes, persans et turks. — Cothb-Eddyn, surn. *Khârizm-Chàh* (Mohammed), lieut.-général (*wâly*) du Khârizm sous le règne de Barkhiaroc, conserva pendant 30 années la faveur de ses maîtres, et jouit d'une espèce de souveraineté. Il protégea les lettres et les sciences, et mourut en 1127 avec la réputation d'un prince équitable. Il est le chef de la dynastie des Khârizmiens. Atzys, son fils, lui succéda.

COTHB-EDDYN (Mohammed), histor. arabe, prof. de la doctrine d'Abou-Hanyféh, à la Mekke, mort l'an de l'hégyre 988, a écrit une *Histoire du Yemen*, province d'Arabie, ou plutôt l'histoire de la conquête de ce pays par Sinan-Pacha, général de Selim Ier, aux 9e et 10e S.; et une *Histoire de la Mekke* depuis l'origine de la Caabah jusqu'à l'an 985. M. Silv. de Sacy nous a fait connaître la substance de ces deux ouv. dans les *Notices et extraits des MSs.*, tom. IV. — Cothb-Eddyn (Mohammed), souv. de Sindjar, l'an de l'hégyre 594, après la m. d'Imad-Eddyn, son père, fut un roi juste suivant Aboul-Féda; mais il n'eut point assez d'énergie pour s'opposer aux entreprises de Nour-Eddyn, prince de Moussoul, et à celles de Melic-Adel. Son règne fut troublé par des guerres qui l'exposèrent à perdre sa couronne; il acheta la paix au prix de quelques-unes de ses possessions, l'an de l'hégyre 606, et mourut en 616.

COTHB-EDDYN-CHYRAZY (Mahmoud-ben-Macoud), philos. persan, né l'an 634 de l'hégyre, m. en 710, élève du sav. Nassir-Eddyn, a écrit un gr. nomb. d'ouv. sur toutes les branches des connaissances humaines. Le plus remarq. de ses écrits est un *Commentaire sur les canons d'Avicenne*.

COTHOUZ. V. Kothouz.

COTIGNON (Pierre de La Charnaye), qu'il ne faut pas confondre avec L. de La Charnais, auquel on attribue une pastorale intit. *les Bocages*, 1632, était un gentilhomme du Nivernois qui, s'étant fixé à Paris vers la fin du 16e S., se plut à réu-

nir chez lui les beaux esprits du temps. Il a comp. des *Poésies* fort médiocres et entièrement oubliées.

COTIN (CHARLES), membre de l'acad. franç., conseiller et aumônier du roi, né à Paris en 1604, mort en 1682, est plus connu aujourd'hui par les satires de Boileau et le Trissotin de Molière que par ses poésies et ses ouv. en prose, la plupart sur des sujets pieux : il n'était cependant ni aussi sot ni aussi ridicule que ces deux auteurs nous le représentent. On cite de lui des petites pièces de vers fort agréables telles que le quatrain : *Iris s'est rendue à ma foi....*, et celui *Vous n'écrivez que pour écrire.* Boileau et Molière, qui avaient de justes sujets de se plaindre de Cotin, ont poussé trop loin l'esprit de vengeance en le représentant comme un pédant et un mauvais poète. La crainte des épigrammes de Boileau empêcha Cotin de faire imp. ses *Sermons*. Parmi ses nomb. ouv., nous ne citerons que les principaux : *Recueil de Rondeaux*, Paris, 1650, in-12; *Poésies chrétiennes*, ibid., 1657, in-8, *Œuvres galantes*, en prose et en vers, ibid., 2 v. in-12, 1663-1665; *Recueil d'Enigmes*, ibid., 1646, in-12, souvent réimp.; une satire contre Ménage intit. *la Ménagerie*, La Haye, 1666, in-12; et la *Pastorale sacrée* (paraphrase en prose et en vers) du *Cantique des Cantiques*, Paris, 1662, in-12.

COTLOGH-YNANEDJ, personnage oriental sur lequel les histor. persans ne s'accordent point. Mirkhond le met au rang des princes de la dynastie des Atabeks de l'Azerbaidjan, et nous apprend que Cotlogh, après de longues guerres contre Thoghrul, dernier sulthân Seldjoukide, tua son adversaire, s'empara du gouvernement l'an de l'hégyre 599, et qu'il périt bientôt après assassiné par les émyrs du roi de Khârizm.

COTOLENDI (CHARLES), littérateur et avocat à Paris vers le milieu du 17e S., est aut. d'une nouv. historique int. : *Mademoiselle de Tournon*, Paris, 1678, 2 vol. in-12; d'une *Vie de la duchesse de Montmorency*, Paris, 1684, in-8; d'une *Vie de St François de Sales, év. de Genève*, ibid., 1689, in-4; d'un *Arlequiniana*, ibid., 1694; d'un *Saint-Evremoniana*, ibid., 1700, in-12; et d'une *Dissertation sur St-Evremont*, ibid., 1698. Il a trad. de l'espagnol l'*Hist. des rois de Perse* du P. Texeira, ibid., 1681, 2 vol. in-12; une *Vie de Christophe Colomb*, ibid., 1681, in-12; et les *Nouvelles de Michel Cervantes*, ibid, 1678, 2 vol. in-12. — Gasp. Auger, prédicat. du roi, a écrit la *vie* d'un autre COTOLENDI (Ignace), év. *in partibus* de Métellopolis, et résid. apost. à Nankin, Aix, 1618, in-12 : elle a été trad. en italien, Livourne, 1681, in-4.

COTTA (AURELIUS). V. AURELIUS COTTA (C.)

COTTA (CAIUS-AURELIUS), consul rom. l'an de Rome 677, fit rendre une loi qui ouvrait aux tribuns du peuple le chemin des dignités.

COTTA (LUCIUS-AURÉLIUS), de la famille du précédent, préteur l'an de Rome 662, consul en 687, censeur en 688, l'un des plus illustres orateurs de son temps, contribua, ainsi qu'Hortensius, à former Cicéron, et vota le prem. pour le rappel de celui-ci lorsque le sénat fut consulté sur cette affaire. C'est pendant qu'il était préteur que fut rendue la loi qui enleva aux sénateurs le droit de juger, et le transfera aux chevaliers. — Un autre COTTA (Marcus-Aurélius), de la même famille, consul l'an de Rome 678, fut vaincu par Mithridate, roi de Pont. A son retour à Rome on l'accusa de concussions pendant son proconsulat à Heraclée; il fut reconnu coupable et condamné à perdre son rang de sénateur.

COTTA (JEAN), poète latin du 16e S., né près de Vérone, m. à la fleur de l'âge vers 1511, a laissé quelq. poésies qui ont été imp. à Venise, 1527, in-8, avec celles de Sannazar, et souv. réimpr. dans différens rec., entre autres dans les *Carmina quinque poetarum*, Venise, 1548, in-8. On loue surtout la correction et l'élégance de son style. Cotta a coopéré, avec Mario Beneventano, à l'édition de Ptolémée, publiée à Rome, 1508, avec les cartes de Buckinck et de Ruysch.

COTTA (LAZARE-AUGUSTIN), sav. antiquaire italien, né en 1645, m. en 1719, avait renoncé au barreau pour se livrer entièrement au penchant qui l'entraînait vers l'étude de l'antiquité. La province de Novarèse, qui l'avait vu naître, fixa surtout son attention, il se plut à consacrer le souvenir des personnages distingués qu'elle avait produits, tels que saints, pontifes, évêques, savans littérateurs, guerriers et artistes, dans plus. ouv., principalem. dans celui qui a pour titre : *Museo Novarese*. Il a écrit en outre une comédie intit. *la Pirlonea*, Bologne, 1678, et a donné une édit. de l'ouvrage de Domin. Macaneo sur le lac Verban (lac Majeur), avec des notes et des commentaires, Milan, 1723.

COTTA (JEAN-BAPTISTE), prédic. et poète ital., né à Tende, comté de Nice, en 1668, entra de bonne heure dans l'ordre des Augustins de Gênes, professa avec distinction dans plus. colléges de cette société en Italie, et m. en 1738. Il a laissé des poésies latines et ital. dont l'édit. la plus complète a pour titre : *Sonetti ed inni del P. Giambattista Cotta*, etc., Nice, 1783, avec des notes de l'aut., et un éloge historique et critique par le P. Hyacinthe della Torre.

COTTA (JEAN-FRÉDÉRIC), théol. allemand, né en 1701, m. en 1779, prof. à l'univ. de Tubingen et à Gottingue, a écrit un gr. nomb. de *Dissert.* et d'ouv. en latin et en allem. sur des matières théol. Les principaux sont : *Hist. litter. de la théol.*, en allemand, Tubingen, 1721 et 1723, in-8; *Essai d'hist. eccles.*, ibid., 1768, 3 vol. in-8. Il a trad. du grec en allemand les *Œuvres de Fl. Josephe* et l'*Hist. de la destruction de Jerusalem* par Hégésippe, ibid., 1735, in-fol., cart. et fig., avec des notes et des comment. fort estimés. On trouve dans Adelung les titres de ses autres ouvrages.

COTTE (ROBERT de), architecte, né à Paris en 1656, m. en 1735, vice-protecteur de l'acad. de peinture, prem. architecte du roi, intendant des bâtimens, direct. de la monnaie des médailles, etc., était petit-fils de Fremin de Cotte, architecte ordinaire de Louis XIII, et élève et beau-frère de Jules-Hardouin Mansard. Ses trav. les plus importans sont la reconstruction sur un nouv. plan du grand-autel de Notre-Dame, commencé sur les dessins de Mansard, les embellissemens de l'hôtel de La Vrillière, la colonnade ionique de Trianon, l'achèvement du dôme des Invalides, de l'église de Saint-Roch et de la chapelle de Versailles. On lui attribue, ainsi qu'à Pierre Bullet, l'idée de remplacer par des glaces les tableaux qui décoraient les cheminées. — JULES-ROBERT, son fils, exécuta sur ses dessins le portail de St-Roch et celui de la Charité. On lui reproche de n'avoir point suivi exactement les plans de son père, et de les avoir gâtés en voulant les corriger.

COTTEREAU ou COTEREAU (CLAUDE), prêtre, chanoine de Notre-Dame de Paris, né à Tours, mort en 1550, a laissé : *de Jure et privilegiis militum libri tres* et *de Officio imperatoris liber unus*, Lugduni, 1539, in-fol. : on trouve un extrait de cet ouvr. dans les *Sources litter.* de M. Goupé; *les Douze livres de Columelle*, trad. en fr., Paris, Kerver, 1551 et 1552, in-4 : le 10e livre est trad. en vers franç. Cette trad., réimpr. en 1555 et 1556, in-4, par les soins du même Kerver, avec les notes de Jean Thierry de Beauvais, fut dédiée au card. Du Belloy par Jacques Verjus, ami de Cottereau et son exécuteur testamentaire. Cottereau remit à Dolet le MS. latin de la *Pandore* de Jean Olivier, év. d'Angers; elle fut impr. en 1541, in-4. La traduction de cet ouvr. est de Guill. Michel dit de Tours et non de Cottereau. Il y a deux pièces de vers latins du notre aut. dans le *Genethliacum C. L. Doleti Steph. filii*, Lugd., 1539, in-4, et

plus. pièces en vers franç. dans les *Epîtres du Traverseur des voies perilleuses*, qui est, comme on sait, Jean Bouchet. M. Née de La Rochelle soupçonne avec raison dans sa *Vie d'Etienn. Dolet*, p. 101 et 102, que Cottereau est le même que Claudin de Touraine dont La Croix du Maine et Duverdier ont fait un aut. différent.

COTTEREL (Charles), maître des cérémonies de la cour d'Anglet. sous le règne de Charles II, m. en 1687, a traduit en anglais le roman de *Cassandre* de G.-C. de La Calprenede, et a travaillé à la traduct., dans la même langue, de l'ouv. de Davila sur les guerres civiles de France. — Cotterel (Alex.-François), curé de Paris, m. en 1775, a publié quelq. *Opuscules* médiocres sur l'assassinat de Louis XV par Damiens, sur la mort de la reine Marie Leckinska, et sur d'autres évènemens.

COTTIER (Jacques). V. Coytier.

COTTIN (Sophie Ristaud), née à Tonneins en 1773, mariée à l'âge de 17 ans à un riche banquier, et veuve à 20 ans, passa le reste de sa vie dans la solitude et la méditation. Son talent fut long-temps inconnu à ses amis; elle-même ignorait le prix des pages éloquentes qui coulaient de sa plume. Le roman de *Claire d'Albe*, Paris, 1808, 1 vol., révéla à la France un écriv. plein de grâce et de sensibilité. *Malvina*, ib., 1809, 3 vol.; *Amélie Mansfield*, ibid., 1811, 3 vol., *Mathilde*, ibid., 1810, 4 vol., *Elisabeth ou les Exiles en Sibérie*, ibid., 1806, 2 vol., placent mad. Cottin au rang de nos meilleurs romanciers. Les plans de ses compositions sont habilement conçus; les caractères y sont tracés avec naturel, et les affections des héros y sont peintes avec une sensibilité exquise. On a joint au roman d'*Elisabeth* un poëme en prose du même auteur intit. *la Prise de Jericho*. La meill. édit. de ses œuvres est celle qui a paru sous ce titre: *Œuvres complètes, pub. pour la prem. fois en un seul corps d'ouvr.*, avec une *Notice* sur la vie et les écrits de l'aut. (par A. Petitot), Paris, 1817, 5 vol. in-8. Mad. Cottin m. le 25 août 1807.

COTTIUS (Marcus Julius), Gaulois, souver. d'un roy. désigné dans les hist. lat. sous le nom de *royaume de Cottius*, dont Suze était la capitale, résista long-temps aux Romains commandés par Octave, mais céda aux offres de souveraineté qui lui furent faites, devint l'allié du peuple romain, et contribua à soumettre les montagnards en pratiquant à travers les Alpes des chemins commodes dont on trouve encore des vestiges. Ce pays fut réduit en province romaine sous le règne de Néron, après la mort de Cottius, l'an 63 de J.-C. suivant Suétone. On voit à Suze un reste d'arc de triomphe sur lequel sont inscrits les noms des peuples qui étaient soumis à Cottius. Ce monument a été gravé dans plus. recueils, entre autres, dans le *Thesaurus inscriptionum* de Muratori.

COTTON (Pierre), jésuite, confess. de Henri IV et de Louis XIII, né en 1564 à Néronde en Forez, m. à Paris en 1626, entra fort jeune dans les ordres, fut envoyé en Italie pour étudier la philosophie; à son retour il se fit remarquer à Roanne, à Avignon, à Nîmes, à Grenoble et à Marseille comme prédicateur, fut appelé à Paris sur la recommandation du maréc. de Lesdiguières dont il avait converti la fille (Mme de Créqui). Bientôt il acquit la confiance de Henri IV, fit signer à ce prince le rappel des jésuites, refusa l'archevêché d'Arles et le chapeau de cardinal, et enfin fut nommé confesseur du roi. Après la mort de Henri, le P. Cotton conserva son titre auprès de Louis XIII, fut chargé de porter le cœur du roi au collége des jésuites de La Flèche, et conserva son crédit à la cour jusqu'en 1617, époque à laquelle il alla prêcher en missionnaire dans le midi de la France et se rendit en Italie pour accomplir à Milan, à Lorette et à Rome les vœux de Louis XIII à la Ste Vierge, à St Charles et à St Pierre. Les historiens l'ont jugé diversement: les uns croient qu'il partageait la doctrine du régicide, et d'autres le regardent comme un homme sincèrement religieux et incapable d'approuver d'exécrables forfaits. Il a laissé quelques ouvr. de controverse et un traité du *Sacrifice de la messe*. L'histoire de sa vie, écrite en latin par le P. Bouvier, jésuite, Lyon, 1660, in-8, est plus complète que celle qui a été publ. par le P. d'Orléans, Paris, 1688, in-4.

COTTON (sir Robert Bruce), sav. antiquaire anglais, né en 1570, m. en 1631, possédait une connaissance particulière des anciennes chartes et des droits de la couronne d'Angleterre; le gouvernement ne manquait jamais de le consulter lorsqu'il s'agissait de l'exercice et du maintien de ses droits. Les différens mémoires qu'il rédigea dans les occasions les plus importantes ont été recueillis et publ. en 1652: c'est d'après les recherches de ce savant que furent rétablis les chevaliers baronnets, titre qui donne le prem. rang après les barons, pairs du royaume. Cotton avait formé une biblioth. précieuse, composée de MSs. et de chartes recueillis dans le nord de l'Angleterre; le catalogue en a été publ. par Th. Smith sous le titre de *Catalogus librorum MSs. biblioth. Cottonianæ*, etc., 1696, in-f. Cette biblioth. ayant été réunie à celle du roi dans le cloître de l'abbaye de Westminster, fut presque tout entière consumée par les flammes en 1731.

COTTON (Charles), poète burlesque anglais, né en 1630, m. en 1687, est auteur d'un *Virgile travesti*, réimpr. pour la 15e fois en 1711, d'un poëme intitulé: *Burlesque sur burlesque* etc., 1771, 8e édit.; d'un *Voyage en Irlande*, poëme burlesque en 3 chants; d'un *Manuel du planteur*, etc., 1675, in-8. On lui doit encore: *Instruct. pour pêcher la truite et l'ombre dans l'eau douce*, un *Rec. de poésies*, 1770, in-8 et in-12 6e édit. et les trad. du franç. en anglais des *Essais de Montaigne*, de la tragédie des *Horaces* de Corneille, 1671, de la *Vie du duc d'Epernon*, 1670, in-fol.; des *Comment. de Blaise de Montluc, maréch. de France*, 1674; des *Mem. du S. de Pontis*, 1694, in-8, d'un roman intit. la *Belle de Tunis*. — Cotton (Nathaniel), médecin anglais, né en 1707, m. à St-Albans en 1788, avait étudié à Leyde sous le célèbre Boerhaave. On a de lui: *Observations sur un genre particul. de fièvre scarlatine regn. ant à St-Albans*; des *Dissert.* et quelques *Poésies*. Tous ces écrits ont été recueillis sous le titre d'*Œuvres de Nath. Cotton*, 1791, 2 vol. in-8. — La nouvelle Anglet. a fourni plus. sav. pasteurs de ce nom dans les 16e, 17e et 18e S.

COTTON DES HOUSSAYES (Jean-Baptiste), docteur de Sorbonne, professeur de théologie à Rouen, et bibliothéc. de la Sorbonne, né en 1727, m. en 1783, est auteur des *Eloges historiques de Maillet du Boullay*, *de l'abbé de Saas*, *du Chamousset*, etc.; et a fourni des articles de botanique au *Journal de Physique*, 1780. Il a laissé MSs.: *Elemens d'hist. litt. univ.* et *Bibliogr. raisonnée* ou *Nouveau système bibliogr.* Ces deux ouvr. se trouvent dans la biblioth. de M. Barbier.

COTUGNO (Dominique), né en 1736 dans le roy. de Naples, professa la médecine et enseigna l'anatomie dans l'université de cette ville. Il a découvert un nouvel organe de l'oreille, auquel on a donné le nom d'*aqueducs cotuniens*. Ce professeur avait été nommé médec. de la reine de Naples, et protomédecin du roi. Il est m. en 1822. Ses ouvr. sont: de *Aquæductibus auris humanæ internæ dissertatio*, Naples, 1761, in-8; de *Ischiade nervosâ*, ibid., 1768, in-8; de *Sedibus variolarum syntagma*, ibid., 1769, in-8; *Del moto reciproco del sangue per le interne vene del capo*, ibid., 1789, in-4; *Lettera riguardante l'elettricità d'un sorcio*, ibid., 1784: cette lettre contient la première idée du fluide galvanique; *ragionnamento sullo spirito della medicina*, Milan, 1805, in-8.

COTYS, nom commun à plus. rois de la Thrace, de la Cappadoce et du Bosphore Cimmérien : le plus ancien est celui qui, 600 ans av. J.-C., permit à une colonie de Mysiens de s'établir en Asie. — COTYS Ier, fils de Centhée et roi de Thrace, né 280 ans environ avant l'ère chrét., vainquit les peuples voisins de ses états et fut un des princes les plus puissans de son temps. Les Athéniens, qui d'abord avaient été ses alliés, lui déclarèrent la guerre afin de l'empêcher de s'emparer du Péloponèse ; mais ce fut sans succès et Cotys serait sans doute sorti vainqueur de cette lutte s'il n'eût été assassiné vers l'an 356 avant J.-C.—COTYS II, fils de Seuthès et roi des Odryses, prêta son secours à Persée, roi de Macédoine contre les Romains ; mais bientôt il fut forcé de défendre ses propres états attaqués par Eumènes roi de Pergame et allié des Romains. Cotys fit la paix à condition que son fils fait prisonnier par Paul Emile lui serait renvoyé sans rançon, 167 ans avant J.-C.—COTYS III, fils de Sadales, et roi des Odryses, 57 ans av. J.-C., réunit à ses états le roy. des Besses, moyennant 300 talens qu'il paya à Pison, préteur en Macédoine, et fournit des secours à Pompée contre César.—COTYS IV, régnait environ 17 ans avant J.-C. ; à sa mort ses fils furent mis sous la tutelle de son frère Rhœmétalcès.—COTYS V, fils de Rhœmétalces, partagea le royaume de Thrace avec Rhescuporis, son oncle, et périt assassiné par celui-ci 19 ans av. J.-C. Ovide, dans ses élégies, loue la justice et l'humanité de ce prince et l'amour qu'il témoignait pour les lettres. —COTYS, fils du précédent, et roi de la petite Arménie sous les règnes de Caligula et de Claude, se vit sur le point d'ajouter la grande Arménie à ses états au moment où Mithridate l'Ibérien se disposait à prendre possession de ce royaume ; mais Cotys fut forcé par l'emper. de renoncer à ce trône où l'appelaient les vœux des principaux personnages de ce pays.—Trois COTYS, rois du Bosphore, ne sont connus que par les médailles : le premier régnait du temps de Claude, le deux. sous l'emp. Adrien, et le trois. sous Alexandre ; leur règne embrasse la période comprise entre l'an 342 et l'an 530 de l'ère du Bosphore, c.-à-d. de 69 à 234 de J.-C.

COUBLAI-KHAN. V. CHI-TAOU.

COUCHERY (B.-B.-C.-FRANÇOIS), m. à Paris le 26 oct. 1814, a travaillé au *Journal des Mécontens*, dont il a paru 15 numéros.

COUCHOT (N.), avocat à Paris, m. vers le milieu du 18e S., a laissé quelques ouvr. de jurisprudence estimés avant la nouvelle législation, le plus remarquable a pour titre : le *Praticien universel* ou le *Droit françois et la pratique de toutes les juridictions du royaume*, Paris, 1737, 2 vol. in-4 et 6 vol. in-12, édit. rev. par du Rousseau de La Combe.

COUCHU (N.), écriv. obscur de la fin du 18e S., n'est connu que comme l'un des collaborat. de la *Biblioth. des Romans*. Il professait une admirat. exclusive pour l'ancienne littér. espag., et il paraît qu'il eut, ou peu s'en faut, le sort du héros de la Manche. Il signait assez communém. ses écrits du nom d'*Amadis de La Roche-Pauvre*.

COUCY, nom d'une ancienne famille noble de Picardie, aujourd'hui éteinte, et dont le premier membre illustre est ALBÉRIC, qui vivait en 1059 et fonda la riche ab. de Nogent sous Coucy.— DREUX de BOVE, fils ou gendre d'Albéric et père d'Enguerrand Ier, comte d'Amiens, vivait en 1080, et m. en 1116.—THOMAS de MARLE, fils de Dreux de Bove, se signala par ses exp. guerr. et ses cruautés ; il est le prem. qui ait pris le titre *sire de Coucy par la grâce de Dieu*.—ENGUERRAND II, fils de Thomas, s'allia à la famille royale en épousant Agnès de Beaugenei, cousine germaine de Louis-le-Jeune. Il m. l'an 1147 pendant la deuxième croisade.—RAOUL Ier (sire de Coucy), seigneur de Marle, de La Fère, de Crécy, de Vervins, de Landouzy et de Pinon, né vers 1134 était fils d'Enguerrand II ; il épousa en prem. noces la fille du comte Baudoin (1154), et en second. noces Alix de Dreux, cousine germ. de Philippe-Auguste (1173). Il fut tué au siège d'Acre, en Palestine l'an 1191.—ENGUERRAND III, fils du précédent, se distingua à la bataille de Bouvines. Quelques histor. prétendent que la couronne de France lui fut offerte par les grands vassaux pendant la minorité de Louis IX. — RAOUL II, fils d'Enguerrand III, périt à la Massoure en Egypte, l'an 1250 en combattant aux côtés du comte d'Artois, frère de St Louis—ENGUERRAND IV, frère de Raoul II, s'étant rendu coupable de la mort de trois gentilshommes, fut condamné à payer une amende considérable puisqu'elle fut consacrée à la fondation d'un hôpital à Pontoise et à l'établissement d'écoles publiques à Paris, m. en 1311.—RAOUL ou RENAUD, châtelain de *Coucy*, fils d'Enguerrand II et frère de Raoul Ier, né vers l'an 1160, m. au siége d'Acre, en Palestine, l'an 1191, avait embrassé l'état ecclésiastique et se distingua par son goût pour la poésie. Le *Recueil de ses chansons* a été publ. en 1781 à Paris, dans les *Mém. hist. de Raoul de Coucy*, par Laborde : Renaud est moins connu par ces petites compositions que par l'aventure de la dame de Fayel, châtelaine de Vergy, aventure qui a fourni le sujet de 2 tragéd. françaises dont la plus connue est celle de de Belloy.

COUCY (ROBERT de), architecte, né à Reims à la fin du 12e S., m. l'an 1311, s'est illustré en reconstruisant sur les plans de Hugues Libergier la cathédrale de Reims qui avait été brûlée en 1210 ; cet édifice, l'un des plus beaux de France, ne fut terminé qu'en 1427. Robert de Coucy avait achevé la belle église de St Nicaise à Reims et en avait fait un des plus curieux monumens de l'architect. gothique : ce temple a été démoli en 1796.

COUDEMBERG (PIERRE), pharmacien allem., établi à Anvers, dans le 16e S., est aut. d'un supplément à l'ouv. de *Valerius Cordus* (v. ce nom), intit. : *Dispensatorium pharmacorum omnium*, et d'une traduct. franç. du même écrit sous le tit. de *Guidon des apothicaires*, etc., imprim. à Lyon, 1675, in 12.

COUDERET (N. dom), relig. bénédictin, né à Vesoul, dans le 18e S., m. à Besançon en 1789, est aut. de plus. *Dissertations* sur différens points de l'hist. du comté de Bourgogne, couronnées à l'académie de Besançon et qui ont été imprim. sépar.

COUDRAY (du). V. TRONSSON.

COUDRETTE (CHRISTOPHE), ecclésiastique, né à Paris en 1701, m. en 1774, prit parti dans les querelles des convulsionnaires et de la bulle, fut interdit et enfermé dans les prisons de Vincennes et de la Bastille. Il a laissé plus. ouvr., dont les principaux sont : *Dissertat. sur les loteries*, 1743, in-12 ; *sur les bulles contre Baius*, Utrecht, 1737, 4 vol. in-12 ; *Hist. gén. de la naissance et des progrès de la compagnie de Jésus*, 1761, 4 vol. in-12 ; *Idée gén. des vices princip. de l'institut. des jésuites, tirée de leur constitution*, 1762, in-12, avec un suppl. ; *Mém. pour servir à l'hist. des jésuites*, ou *Extrait de l'hist. univers. de de Thou*, 1761, in-12 ; *Mém. où l'on prouve que les jésuites et leur institut sont ennemis des év.*, 1 vol. in-12 ; *Mém. sur le formulaire*, 1756, 2 vol. in-12, et quelques autres écrits du même genre.

COUEL (BERNARD), né à Paris, embrassa l'état ecclésiastique et devint vicaire-général de Rouen, ensuite vicaire-génér. de Paris sous MM. de Noailles et Vintimille. Il publia en 1714 et 1715 les *Lettres d'un théologien à un évêque sur cette question importante* : s'il est permis d'approuver les jésuites pour prêcher et pour confesser. La question, comme on s'en doute bien, est résolue négativem. L'auteur fut assassiné de deux coups de couteau en sortant de l'église de Notre-Dame, par un nommé Lefevre, chapelier, le 27 mai 1736 ; il m. trois

jours après, âgé de 66 ans. Ses fameuses *lettres* ont été réimpr. à Paris en 1755, in-12.

COUILLARD (Antoine), seigneur du Pavillon, en Gâtinais au 16e S., est aut. de quelq. ouvr. remarquables par leur singularité; de ce nomb. sont: les *Contredits aux fausses et abusives prophéties de Nostradamus*, Paris, 1555 et 1560, in-8; *Chronique cosmographique universelle*, avec un tableau des généalogies des rois de France depuis Adam jusqu'à Charles IX.

COULAN (Antoine), pasteur d'une église française protestante à Londres, né en Languedoc en 1667, m. à Londres en 1694, a pub. un *Examen de l'hist. crit. du Nouv.-Testament*, Amsterdam, 1696, in-8; et une *Défense des réfugiés*, contre un livre int.: *Avis important aux réfugiés*, Deventer, 1691, in-12.

COULANGE (N. de), ex-jésuite, méd. de la faculté de Montpellier, est aut. d'un recueil de *Poésies variées*, pub. à Paris en 1753 par le libraire Cailleau, 1 vol. in-12. Fréron parle de lui avec éloge dans ses *Lettres sur quelq. écrits de ce temps*, V. t. II, p. 13. Le libraire Cailleau, pour donner du cours aux poésies du méd. de Montpellier, publia dans le même format les *Chansons choisies* de M. de Coulanges (v. l'article suivant).

COULANGES (Philippe-Emmanuel, marq. de), conseiller au parlement de Paris, né vers l'an 1631, m. en 1716, vendit sa charge pour n'avoir plus à s'occuper que de ses plaisirs; il eut de son temps la réputation de versifier avec facilité sur toutes sortes de sujets légers. On a publié le *Recueil de ses chansons*, Paris, 2 vol. in-12, 1698, et ses *Mém. suivis de lettres inédites de mad. de Sévigné* (sa cousine germaine), *de son fils, de l'abbé de Coulanges*, etc., Paris, 1820, in-8 et in-12. L'éditeur de ce volume est M. de Monmerqué.

COULET (Anne-Philiberte), née à Paris en 1736, fut élève d'Aliamet et de Lempereur (v. ces noms), dans l'art de la gravure. On a de cette dame quelques estampes d'après Joseph Vernet.

COULOMB (Charles-Augustin de), célèbre physicien franç., né en 1736, m. le 23 août 1806, chevalier de St-Louis, lieutenant-colonel du génie, membre de l'acad. des sciences et de l'Institut, et inspecteur-général de l'univ. de France, fut envoyé à la Martinique, chargé de construire le fort Bourbon, et employé successivem. à Rochefort, à l'île d'Aix et à Cherbourg; il éprouva la disgrâce du ministre de la marine pour avoir combattu un projet de canaux présenté aux états de Bretagne; mais on ne tarda pas à rendre justice à la pureté de ses intentions; il fut nommé intendant des eaux et fontaines de France en 1784, et fut choisi par l'acad. pour aller étudier en Angleterre le système d'administration adopté pour les hôpitaux. Lors de la révolution, Coulomb se livra tout entier à l'étude des sciences, et fit sur l'électricité et le magnétisme des découvertes dont M. Poisson a parfaitement apprécié l'importance. Les *Mémoires* de l'acad. des sciences et de l'Institut renferment un gr. nombre de *Mém.* de ce sav. Ses *Recherches sur les moyens d'exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques sans employer aucun épuisement*, ont été imprimées à Paris, 1779, in-8, figures.

COULON (Louis), ecclésiastique français, né en 1605, m. en 1664, quitta l'ordre des jésuites pour se livrer entièrement à la culture des lettres et particulièrement à l'étude de l'hist. et de la géographie. Son principal ouv. est une *Description géographique et historique du cours et du débordement des rivières de France, avec le dénombrem. des villes, ponts et passages*, Paris, 1644, 2 vol. in-8. Il a aussi composé plusieurs livres dits *Conducteurs des étrangers en France, en Flandre, en Savoie, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne*, ibid., 654, in-12.

COULON DE THÉVENOT (N.), anc. membre de l'acad. des sciences et de l'institut, m. en 1813 en Bohême, où il était employé à la suite des armées, est connu comme inventeur d'une méthode de tachygraphie qui eut beaucoup de succès, et qui a été adoptée dans plus. pays étrangers. Le roi accepta, en 1787, la dédicace du tr. de tachygraphie de Coulon de Thévenot, et accorda à l'aut. un brevet de tachygraphe de S. M. Quel que soit le mérite de cette méthode, il est certain que le système sténographique, beaucoup moins compliqué, est employé aujourd'hui, avec un avantage marqué, par l'un des rédact. des séances de la chambre des dép. pour *le Moniteur* (M. Félix de Chamrobert).

COULON (Claude-Antoine), anc. vic.-gén. du diocèse de Nevers et prédicat. du roi, né à Salins, m. en 1820 à Paris, passa tout le temps de la révolution en Angleterre et ne rentra en France qu'en 1814. Il est aut. d'un abrégé du célèbre ouvr. de Bossuet, intit.: *Défense de la déclaration de l'assemblée du clergé de France de 1682*, Londres, 1813, in-8. On changea en 1814 le frontispice, non pour présenter le vol. comme une 2e édit., mais pour y mettre l'adresse d'un libraire franç.

COUPÉ (J.-M.), convent., était, en 1792, curé de Sermaise, et fut porté successiv. par le départ. de l'Oise à la prem. assemblée législat., à le conv. nat., où il vota la m. du roi sans appel ni sursis, puis au conseil des cinq-cents. Dans le cours de sa carrière politiq., qui se termina avec la cession de cette dern. législature, J.-M. Coupé montra des talens comme économiste; mais l'excessive vigueur qu'il déploya en maintes occasions est peu compatible avec la philanthropie qu'il affectait. Il termina obscurément sa vie dans un âge avancé. — Coupé (Jean-Marie-Louis), son frère, anc. prof. et conservateur des MSs. à la biblioth. roy., m. en 1818, a pub.: *Dictionn. des mœurs*, 1773, in-8; *Essai de trad. de quelq. épîtres et autres poésies lat. de Michel de L'Hôpital*, 1778, 2 vol. in-8; *Variétés littér.*, 1786, 1788, 8 vol. in-8; *les Soirées littér.*, 1795, 1800, 20 vol. in-8, rec. qui n'a pas obtenu tout le succès qu'il méritait; *Spicilège de litt. anc. et moderne*, 1802, 2 vol. in-8. On doit encore à Coupé des traduct. nouv. du *Théâtre* de Sénèque, des *Opusc.* d'Homère, des *Œuvres* d'Hésiode, etc., pub. de 1795 à 1798.

COUPERIN. Nom d'une famille qui a produit un gr. nombre de musiciens distingués. — Louis, organiste de Louis XIII, m. en 1665. La charge de dessus de viole fut créée pour lui. — François, musicien et frère de Louis, laissa deux enfans, savoir: — Louise, habile claveciniste et cantatrice, qui fut attachée pendant 30 ans à la musique du roi, m. en 1728; — Et Nicolas, organiste de St-Gervais, m. en 1748. — Charles, musicien, m. en 1669. — François, surnommé *le Grand*, organiste de St-Gervais, et claveciniste de Louis XIV, a composé 4 vol. in-fol. de pièces de clavecin. M. en 1733. — Marie-Anne, fille de François, religieuse à l'abbaye de Maubuisson, fut organiste de cette communauté — Marguerite-Antoinette, sœur de Marie-Anne, fut claveciniste de la chambre du roi, charge qui avant elle n'avait été occupée que par des hommes. — Armand-Louis, fils de Nicolas, organiste du roi et de quelques paroisses, a laissé des *sonates* et des *trios* pour le clavecin, ainsi que des *motets* qui n'ont pas été gravés. Mort en 1789. — Pierre-Louis, organiste et harpiste, m. en 1789; une seule de ses comp. a été gravée.

COUPLET (Philippe), jésuite, né vers l'an 1628, m. en 1692, fut attaché aux missions de la Chine, et acquit une connaissance profonde de l'hist. et de la littérat. de cet empire, sur lequel il a pub. plus. ouv. intéressans: on cite comme le plus remarquable sa traduction latine des 3 ouv. moraux de Confucius, int.: *la Gr. science*, *le Juste milieu*, et *le Livre des sentences*, Paris, 1687, in-f.

COUPLET (Claude-Antoine), ingénieur fr., né en 1642, m. en 1722, membre de l'acad. des sciences, quitta la carrière du barreau pour se livrer tout entier à l'étude des mathém., et en particulier de l'hydraulique. Les villes de Coulanges-la-Vineuse, d'Auxerre et de Courson doivent à ses travaux des eaux abondantes et salutaires. — Couplet des Tortreaux (Pierre), son fils, mécanic., membre et trésorier de l'acad. des sciences, a laissé dans le rec. de l'acad. de 1726 à 1733, plus. mém. sur *la poussée des terres contre leurs revêtemens et sur la force des revêtemens qu'on doit leur opposer*; *sur la poussée des vents*; des recherches sur la construct. *des combles de charpente*, *sur les chariots, les traîneaux et sur le tirage des chevaux*.

COUR (de la). V. Lacour.

COURAYER (Pierre-François Le), chanoine et bibliothécaire de Ste-Geneviève, profess. de philos. et de théol., né en 1681 à Rouen, m. à Londres en 1776, pub. *sur la validité des ordinations de l'église anglicane*, Bruxelles, 1723, 2 vol. in-12, un écrit qui lui attira les attaques des théol. catholiques, la censure des prélats, et l'excommunication de l'abbé de Ste-Geneviève; il fut forcé de s'expatrier, et se retira en Angleterre. La reine lui fit un accueil bienveillant, et lui donna une pension; l'univ. d'Oxford lui conféra le titre de docteur, titre qui n'influa en rien sur les opinions du P. Le Courayer, et n'altéra point son attachement à l'église romaine. Outre plus. écrits apologétiques qui se rattachant à celui que nous avons cité, on a de lui la traduct. de l'*Histoire du concile de Trente* de Fra Paolo (Sarpi), avec des notes, Amstord., 1736, 2 vol. in-4 : cet ouvrage a été trad. en angl., en allem. et en italien.

COURBEVILLE (François de), jésuite franç., a trad. de l'italien, de l'anglais et de l'espagnol un grand nombre d'ouv. de piété et de morale, et a écrit la *Vie de D. Camille, princesse des Ursins-Borghèse*, Paris, 1737, in-12.

COURBON (N., marquis de), né à Château-Neuf-du-Rhône, en Dauphiné, l'an 1638, entra d'abord comme volontaire au service des Pays-Bas, servit ensuite en France en qualité de lieut., puis en Allemagne, comme major pendant la guerre contre les Turks, enfin comme colonel et maréchal-de-camp au service de la république de Venise, se signala à la prise de Corou, et du Nouveau-Navarin, et fut tué d'un coup de canon au siége de Négrepont, l'an 1688. Sa *vie*, écrite par Aimar, juge de Pierrelatte, a été pub. à Lyon, 1692, in-12.

COURCELLES (Thomas de), docteur en théol., chanoine d'Amiens, curé de St-André-des-Arcs, doyen de l'église de Paris, et proviseur de Sorbonne, né en 1402, m. en 1469, assista au concile de Bâle en 1438, et à celui de Mayence en 1441, se distingua par son éloquence et par son zèle pour le maintien des libertés de l'église gallicane, fut chargé de plusieurs missions importantes par le roi Charles VII, et s'en acquitta heureusement : ce fut lui qui fit l'*Oraison funèbre* de ce prince, à Saint-Denis, l'an 1461.

COURCELLES (Pierre de), écriv. franç. du 16e S., très-versé dans la connaissance des langues anciennes, a laissé une *Rhetorique franç.*, Paris, 1557, et une traduct. en vers franç. du *Cantique des Cantiques*, et des *Propheties de Jéremie*, ib., 1560, 1564, in-16.

COURCELLES (Etienne de), théol. protest., né à Genève en 1586, m. en 1658 ou 1669, disciple de Théodore de Bèze, pasteur à Fontainebleau, puis à Amiens, fut déposé pour avoir refusé de souscrire aux actes du synode de Dordrect, se retira en Hollande, et succéda à Simon Episcopius dans la chaire de théolog. à Amsterdam. On a de lui : une *Introduction à la chronologie*; un *Eloge de l'astronomie et de la géographie*; un trad. de la *Philosophie de Descartes*; une nouv. édit. du *Janua linguarum* de Coménius, avec une version en français; et des *écrits théologiques* qui ont été publiés en 1675, Amsterdam, in-fol., précédé d'une *Vie* de l'aut. par A Poelamburg.

COURCELLES (Marie-Sidonia de Lénoncourt, marquise de), femme célèbre par sa beauté et sa coquetterie, née en 1659, était fille d'un lieutenant-général des armées du roi. Orpheline dès l'âge de 13 ans, et maîtresse d'une grande fortune, elle fut unie au marquis de Courcelles, neveu du maréchal de Villeroi; ce mariage ne fut point heureux : Sidonia convaincue d'adultère, fut renfermée dans un cloître. Après la mort de son mari, elle épousa, à 45 ans, un officier beaucoup plus jeune qu'elle, et éprouva à son tour les tourmens et les chagrins qu'elle avait fait endurer à son prem. époux. On trouve dans les *Mém.* de Hortense Mancini, duchesse de Mazarin, le détail de quelq.-unes des avent. de la marq. de Courcelles.

COURCELLES (Etienne Chardon de), méd. franç., attaché à la marine, professeur de chirurgie à Brest, membre correspond. de l'acad. des sciences, a laissé un assez gr. nombre de compilations dont les principales sont : *Abrégé d'Anatomie*, Brest, 1751, in-12; *Manuel des opérations les plus ordinaires de la chirurgie*, etc., ibid., 1756, in-8; *Mem. sur le régime végétal des gens de mer*, Nantes, 1781, in-8. Mort en 1780. — Courcelles (Franç. de), méd. à Amiens au 16e S., a laissé : *de Verâ mittendi sanguinis ratione in hæmatathrasins, etc.*, Francfort, 1593, in-8, et un *Tr. de la peste*, Sédan, 1595, in-8. — Courcelles (David-Corneille van), méd. holl., aut. de deux excellens fragm. de myologie, pub. sous les titres suiv. : *Icones musculorum plantæ pedis*, etc., Leyde, 1739, in-4, fig.; *Icones musculorum capitis*, etc., ibid., 1743, in-4, fig.

COURCHETET D'ESNANS (Luc), diplomate, né à Besançon en 1695, m. en 1776, se distingua d'abord dans le barreau, vint à Paris, fut employé à la direction de la librairie, nommé ensuite censeur royal, intendant de la maison de la reine, enfin agent des villes anséatiques près la cour de France. Ses connaissances dans la diplomatie, la politique et l'histoire moderne, le mirent à même de rendre au gouvernement des services importans. Il a pub. plus. ouv. de droit public parmi lesquels on remarque les suivans : *Histoire du traité de paix des Pyrénées*, Paris, 1750, in-12; *Du traité de paix de Nimègue, avec une dissertation sur les droits de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France*, ibid., 1754, in-12; et une *Hist. du card. de Granvelle*, ibid., 1761, in-12.

COURET DE VILLENEUVE (Martin), imprimeur du roi à Orléans, né en 1719, mort en 1780, perfectionna les procédés typographiques, et donna des éditions très-estimées de différens ouv., entre autres une édit. d'*Harnce*, 1767, in-12, et créa un journal intitulé : *Affiches Orléanaises*, de 1764 à 1770; c'était le premier de ce genre publié dans cette province. — Couret (Louis-Pierre de Villeneuve), son fils, né en 1749, a imprimé les parties de littérat., de géographie et de théologie de l'*Encyclopédie methodique*; la *Collection des lyriques sacres*, 1774-1789, in-12; la *Bibliothèq. des poëtes italiens*, avec préface et notes; le *Recueil amusant des voyages*, auquel il coopéra, Paris, 1783-87, 9 vol., etc. Ayant été ruiné par de fausses spéculations et par la révolution, Couret vint à Paris, et passa les temps les plus orageux, employé dans les bureaux de l'imprimerie. Il obtint ensuite une chaire de grammaire générale à l'école centrale de cette ville, et périt, noyé dans la Lys, le 20 janvier 1806. On a de lui : un *Disc. sur la prise de la Bastille*; des *Eloges du général Kléber*, et de *Bernard Coppens*, profess. à l'école centrale de Gand; *la Bibliothèq. de l'homme qui veut rire*; *Prodromus floræ Aurelianensis*, 1784,

in-8 ; le *Journal Orléanais*, 1771-90 ; un *Journal de la Religion*, 1791 ; et une feuille périodique intitulée : *l'Observateur français*.

COURIER (Paul-Louis), anc. officier supérieur d'artill. légère, né vers 1774, m. assassiné le 10 avril 1825 dans sa terre de la Chavonniere, près de Tour, s'est fait connaître comme sav. helléo. et comme écriv. spirituel. Outre un assez gr. nombre d'écrits polit. (pub. sous le voile de l'anonyme ou sous le nom de *Paul-Louis Vigneron*), parmi lesq. nous citerons seulem. une broch. sur la souscript. pour l'achat du château de Chambord, parce que, entre autres désagr., elle attira à l'aut. un mois de réclusion. on lui doit une trad. tres-estimée de l'*Eloge d'Helène* d'Isocrate, Paris, an XI, in-8; d'excellentes *Remarq. sur l'Athenee de M. Schweighaeuser*, insérées dans la *Magas. ancyclop.*, t. 2, 8e année, des trad. du roman complet de Loogus, (Paris, 1813), où il a conservé d'Amyot tout ce qui pouvait l'être, et l'a suppléé avec beaucoup de talent et de grâce ; — des *Tr. du comm. de la cavalerie* et *de l'equitation* de Xénophon (1814), avec le texte revu sur plus. MSs. et accompagné de notes fort sav., etc. Il a aussi trad. ou révisé les trad. des *Amours de Théagène et de Chariclee, de Daphnis et Chloé, de la Luciade*, ou *l'ami de Lucius de Patras* ; et il a inséré dans le *Courrier français* un assez gr. nomb. d'art. écrits d'un style naïf et piquant. Le rec. de ses pamphlets polit. et opuscules litt. a été publ. en 1826, 1 v. in-8, sous le titre de *Collect. et compilat.*, etc., avec une *Notice* sur sa vie et ses écrits. Il eut, avec les bibliothéc. de la biblioth. Laurentienne à Florence, une querelle littér. au sujet d'un MS. inédit de Longus qu'il avait decouvert et qu'il transcrivit pour en pub. la trad. Les doctes gardiens du trésor exhumé accusérent Courier de vues peu délicates parce qu'il avait laissé tomber accidentellem. quelq. gouttes d'encre sur le MS.; mais notre helléniste a répondu sans réplique à ses détract.: bien que sa *Lett. à M. Renouard, libraire, sur une tache faite à un MS.* eût suffi pour dissiper tous soupçons à son égard, il les a écartés par un moyen plus péremptoire en distribuant à Florence même de nombr. exempl. de ses traduct. impr. avec luxe et à ses frais. Courier se proposait de pub. une édit. des mathém. grecs lorsqu'il a été enlevé aux lettres. Sa fin malheureuse a donné lieu à des poursuites juridiques jusqu'ici sans résultat.

COURNAND, né à Grasse en Provence, m. à Paris en 1814, a laissé : *Traité d'orthographe*, 1771..., in-8 ; *les Styles*, poème ; *Trad. des Georgiques de Virgile en vers franç.*

COURT, ou DU CURTIL (Benoît), jurisc. français du 16e S., chanoine de St-Jean de Lyon, est aut. d'un *Dictionn.* des termes de jurisprudence civile et canonique, pub. sous le titre de *Enchiridion juris utriusque terminorum*, Lyon, 1543; et d'un *Tr. des jardins*, en latin, ibid., 1590, in-fol., ouvr. que Lamonnoye appelle un pauvre livre.

COURT (Charles-Caton de), secrétaire des commandemens du duc du Maine, né à Pont-de-Vaux en 1654, mort en 1674 au camp de Vignamont en Hollande, où il avait accompagné ce prince, se distingua de bonne heure par une profonde érudition dans l'histoire, les antiquités et la numismatique. On n'a de lui qu'un seul ouvr. ; c'est une *Relat. de la bataille de Fleurus, gagnee par le prince de Luxembourg sur le prince de Valdeck*, Paris, 1690, in-4. — Court (Louis de), frère du précéd., m. en 1732, embrassa l'état ecclésiastique, cultiva les lettres et fut membre de l'acad. d'Angers. Il a laissé quelques opuscules, entre autres, l'*Heureux infortune, histoire arabe* (poème), avec un *Recueil de pièces fugitives en vers et en prose*, Paris, 1722 ; *Mélanges de pièces sérieuses et amus.*, ibid., 1725, suivis d'une *Epître* en vers grecs de Charles de Court à Dacier, et du *Port*, ou *Vie de Charles de Court*, par l'abbé Genest.

COURT DE GÉBELIN (Antoine), l'un des hommes les plus érudits du 18e S., né à Nîmes en 1725, m. à Paris en 1784, étudia d'abord à Lausanne dans l'intention de succéder à son père, pasteur de l'église réformée, mais bientôt se consacra uniquement à l'étude de l'antiquité. Après des travaux longs et pénibles et des recherches savantes, il pub. son gr. ouvr. intit. : *Le monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, Paris, 1773-1784, 9 vol. in-4 : ouvr. si vaste que d'Alembert, ne concevant pas qu'un seul individu l'eût entrepris, demandait s'il y avait quarante hommes pour l'exécuter. La mythologie, la grammaire universelle, l'origine du langage et de l'écriture, l'histoire civile, religieuse et allégorique du calendrier, l'étymologie des langues franç., latine et grecque, et des dissert. sur divers autres sujets, telles sont les matières traitées par l'aut. : ce livre lui mérita deux fois le prix de l'acad., et la place de censeur royal. L'abbé Legros a pub. un *Analyse des ouv. de J.-J. Rousseau et de Court de Gebelin*, ainsi qu'un *Examen des syst. de ces deux écriv.*

COURTALON DELAISTRE (Jean-Charles), curé de Ste-Savine de Troyes, associé libre de l'académie des sciences de Châlons, donna à l'étude de l'hist. et de la statistique de sa patrie tous les momens que lui laissaient ses fonctions ecclésiastiques : on trouve aux archives de la ville de Troyes les MSs. de plus. de ses ouvrages ; parmi ceux qu'il a fait imprimer on remarque sa *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Troyes, 1783-86, 3 vol. in-8. — Courtalon (l'abbé), précepteur des pages de Madame, est connu comme auteur d'un *Atlas elémentaire de l'empire d'Allemagne*, 1774, in-4 ; ouvrage fort estimé dans lequel se développe d'une manière très-claire la constitution du corps germanique.

COURTANVAUX (Franç.-César LETELLIER, marquis de), duc de Doudeauville, grand d'Espagne de 1re classe, capit.-col. des cent-suisses de la garde du roi, né à Paris en 1718, m. en 1781, servit avec distinction dans les campagnes de Bavière et de Bohême, quitta la carrière milit. pour se livrer à l'étude, fut admis à l'acad. des sciences de Paris, et fournit à cette société plus. *Mém.* sur différens sujets de chimie, d'hist. nat., de géog., de physique et de mécanique. En 1767 l'acad. la chargea avec Pingré et Messier de parcourir les côtes de France et de Hollande pour constater la régularité des montres marines. Courtanvaux se plaisait à encourager les artistes : il fit exécuter à ses frais des instrumens nouvellem. inventés, et ne dédaigna pas d'en fabriquer lui-même. Son *Eloge* par Condorcet se trouve dans les *Mem. de l'acad.* de 1781.

COURTE-BARBE, fabuliste et poète franç. du 13e S., est aut. du conte plaisant intit. : *les Trois aveugles de Compiègne*, dont la Biblioth. royale possède le MS. : il a été impr. dans la collect. de Barbezan, et on en trouve la traduct. dans le rec. de Legrand d'Aussy.

COURTE-CUISSE (Jean de), doct. en théol., successiv. évêque de Paris et de Genève, joua un grand rôle dans le schisme d'Occident. Il fut chargé de porter la parole au nom de l'univ. dans l'assemblée des notables de France, convoqués au sujet de la bulle de Benoît XIII lancée contre Charles VI et contre l'univ. Courte-Cuisse soutint que le pape était hérétique et schismatique, et qu'on ne devait point lui obéir : cette conclusion fut adoptée, et la bulle fut lacérée publiquement. Courte-Cuisse remplit pendant quelque temps les fonctions de chancelier de l'univ. ; il fut ensuite nommé évêque de Paris, mais Henri V, roi d'Angleterre, qui occupait alors la capitale, s'opposa à ce que le nouvel évêque prît possession de son siége. Mort en 1425. On a de lui un traité *de l'Eglise, du souverain pontife et du concile*, imp. avec les *Œuvres de Gerson*.

COURTEN (William), armateur angl., ori-

gineire de Flandre, né en 1572, acquit, par ses relations commerciales avec le Portugal, l'Espagne, les côtes de Guinée et les Indes occidentales une fortune qui le mit à même d'avancer à Jacques Ier et à Charles Ier plus de 200,000 liv. sterl. Courten essuya l'inconstance du sort, et m. pauvre en 1636.

COURTEN (WILLIAM), naturaliste, de la même famille que le précéd., né en 1642, mort en 1702, forma une très-belle collect. de monnaies anciennes et modernes et un superbe cabinet d'histoire nat.; le musée britannique en a fait l'acquisition pour 20,000 liv. sterl.

COURTEN (MAURICE de), lieut.-colonel d'un régiment suisse, grand-croix de St-Louis, comte du St-Empire, mort en 1766, se distingua comme guerrier et comme négociateur. Div. *Mem.* pub. au 18e S. parlent d'une mission particul. qu'il remplit avec succès auprès de l'empereur François Ier et de l'impératrice Marie-Thérèse.

COURTENAY (JOHN), offic. et litt. angl., m. en 1816, est aut. des ouvr. suiv., écrits en angl.: *Traité sur le plan de fortification du duc de Richemont*; *Reflexions sur la revolution franç.*; *Lett. en vers sur les mœurs de la France et de l'Italie.*

COURTENAY. V. JOSSELIN Ier et II et PIERRE, emp. de Constantinople.

COURTÉPÉE (CLAUDE), ecclés. franç., né en 1721, m. en 1782, se consacra à l'enseignement, et professa pendant plus. années au collége de Dijon. On a de lui une description histor. et topogr. *du Duché de Bourgogne*, Dijon, 1774-1785, 7 vol. in-8, ouv. estimé comme le plus complet qui ait été fait sur cette province; et une *Hist. abrégée* du même duché, ibid., 1777, in-12. Il a fourni un gr. nomb. d'articles au supplém. de l'*Encycl. méthod.*, *partie géogr.*, et au *Dictionn. de Vosgien.*

COURTIAL (JEAN-JOSEPH), méd. français du 17e S., prof. d'anatomie à Toulouse, est connu par des *Observat. anatomiques sur les os et sur leurs maladies*, Paris, 1705, in-12. On a aussi de lui une trad. de la dissert. phys. de J.-B. Juanini, méd. espagnol, *Sur les matières nitreuses qui altèrent la pureté de l'air de Madrid*, Toulouse, 1685, in-12.

COURTILZ DE SANDRAS (GATIEN de), écriv. franç., né en 1644, m. en 1712, servit en qualité de capitaine au régiment de Champagne, quitta la carrière militaire pour se livrer à la composition des *Mem.* qu'il pub. en les attribuant à des contemporains. Les prem. parurent en Hollande; mais bientôt Courtilz fut forcé de quitter ce pays pour s'être montré trop favorable à la France dans son *Mercure historique et politique*, La Haye, 1686, et dans son *Hist. de la guerre de Holl.* De retour en France, il fut jeté dans les prisons de la Bastille et détenu pendant neuf années comme aut. d'un libelle lancé contre des personnages du haut rang sous le titre d'*Annales de Paris et de la cour pour les années 1697 et 1698*, 1701, 2 parties in-12. On a de lui plus de quarante autres ouvr. sur l'histoire de son temps: ils sont remplis de faits entièrement faux ou tout au moins altérés. Ces différens mém. ont été pub. sous des noms supposés ou sans nom d'aut. (*v.* le nom de Courtilz à la table du *Dictionn. des anonymes*). C'est à tort que Chaudon et Feller lui attribuent les *Mém. de St Hilaire*, 1766, 4 vol. in-12: la biblioth. particul. du roi possède le MS. de cet ouvr., qui commence et finit comme l'imprimé. Son ouv. le plus esti. est l'*Hist. de la guerre de Holl.* depuis 1672 jusqu'en 1677, La Haye, 1689. On trouve dans le *Journal des Sav.* d'octobre 1760 une liste complète des ouv. imp. ou MSs. de cet écriv.

COURTIN DE CISSE (JACQUES), poète franç., m. en 1584 à l'âge de 24 ans, a laissé un *Recueil de Poesies*, Paris, 1581, in-12.

COURTIN (GERMAIN), méd. et prof. de chirurgie à Paris de 1578 à 1587, était regardé comme un sav. anatomiste. On a de lui des *Leçons anatomiques*, recueillies par Et. Binet en 1612 et réimp. sous le titre d'*Œuvres anatom. et chirurgic. de Germain Courtin*, Rouen, 1656, in-fol.; et deux tr. *de la Génération* et *des plaies de la tête*, imp. dans les *Œuv. de J. Guillemeau.*

COURTIN (ANTOINE), résident général de Louis XIV dans les états du nord, né en 1622, m. en 1685, était allé en Suède à la suite de l'ambass. Pierre Chanut (*v.* ce nom). Il gagna les bonnes grâces de la reine Christine, conserva son crédit auprès de Charles-Gustave, suivit ce prince en Pologne, et fut nommé envoyé extraord. de Suède en France. Après la mort de ce prince, en 1660, Courtin revint dans sa patrie et y fut employé dans div. négociations importantes. Il a laissé des *Tr. sur la jalousie*, Paris, 1674; *Sur le point d'honneur*, ibid., 1675; *Sur la civilité*, ibid., 1695, 8e éd.; *L'Esprit du St Sacrifice de l'autel*, ibid., 1688, in-12; et une trad. du traité de Grotius *Sur le droit de la guerre et de la paix.* Sa *vie*, écrite par l'abbé Goujet, se trouve en tête d'un autre de ses tr. *Sur la paresse*, ibid., 1743.

COURTIN (NICOLAS), prof. de l'univ. de Paris à la fin du 17e S., mériterait à peine d'être cité s'il n'avait laissé que son poème de *Charlemagne* et d'autres poésies chrét. telles que *Les quatre fins de l'homme* et *la Chute d'Adam*; mais il coopéra à la publication des classiques lat. *ad usum Delphini*, et pub. le *Cornelius-Nepos*, Paris, 1675, in-4, avec des notes qui prouvent que l'aut. ne manquait ni de goût ni d'intelligence.

COURTIVRON (GASPARD *le Compasseur* DE CREQUI-MONTFORT, marquis de), mestre-de-camp et pensionn. vétéran de l'acad. des sciences, né à Courtivron, en Bourgogne, l'an 1715, m. en 1785, avait servi avec distinction sous les ordres du comte de Saxe en Bohême et en Bavière. Le recueil de l'acad. des sciences renferme plus. *Mem.* qu'il composa sur différens sujets de géométrie, d'optique, d'astronomie et de mécanique. Le plus remarquable est celui où il développe une nouvelle *Méthode d'approximation* pour la résolution des équations numériques; cette méthode a été pendant long-temps la plus courte et la plus sûre que l'on connût; celle de Lagrange lui a succédé. On lui doit encore l'*Art des forges et fourneaux à fer*, en société avec Bouchu, Paris, 1761.

COURTNEY (GUILLAUME), prélat anglais, né en 1341, m. en 1396, successiv. évêque d'Hereford et de Londres, et archev. de Cantorbéry, se signala par son zèle pour la religion catholique, son opposition aux mesures que le gouvernement prenait contre cette religion, et les persécutions qu'il exerça contre Wickliffe et ses sectateurs.

COURTOIS D'ARRAS, poète franç. du 13e S., n'est connu que comme aut. du *Fabliau de Bowin de Provins*, impr. dans la collection de Barbazan, et trad. dans le recueil de Legrand-d'Aussy.

COURTOIS (HILAIRE), avocat au présidial de Mantes, puis au Châtelet de Paris au 16e S., a pub. des *Poesies* franç. et lat. fort peu estimées, même de son temps. L'une d'elles, intit. *la Publication de l'état de chancelier faite par Mercure, avec quelq. Dialogues*, Paris, 1545, n'était qu'un éloge assez médiocre du chancelier François Olivier.

COURTOIS (JACQUES), dit *le Bourguignon*, célèbre peintre de batailles, né en Franche-Comté l'an 1621, élève du Guide et de l'Albane, ou, suiv. d'autres, de Jérôme, peintre lorrain, se mit à la suite d'une armée pour dessiner les marches, les campemens, les siéges et les combats. Il se distingua surtout dans les sujets en petit, par la chaleur du coloris, la vérité des groupes, le mouvem. des figures, et la fécondité de son imagination. Le musée royal possède 3 tabl. de ce maître: un *Choc de cavalerie au passage d'un pont*; un *Tableau de bataille* et un *Combat de cavalerie*. On lui attribue la gravure à l'eau-forte des *batailles* de l'*Histoire des guerres de Flandre* par Fam. Strada. M. à Rome en

1676 dans le couvent des jésuites, où il s'était retiré. — COURTOIS (Guill.), peintre d'hist., et frère du précéd., né en 1628, m. à Rome en 1679, fut élève de Pietro de Cortone. Il a laissé un gr. nomb. de tableaux que l'on conserve dans différens musées de l'Italie. Le meill. est celui qui représente *Josué arrêtant le soleil*, fait par ordre du pape Alexandre VII pour orner la galerie de Montefalcone. Il a fait aussi quelques gravures à l'eau-forte estimées des connaisseurs. — On voit au musée royal deux tabl. d'un autre COURTOIS, imitateur de Claude le Lorrain.

COURTOIS (JEAN-LOUIS), jésuite franç., né en 1712, m. en 1768, professa la rhétorique au collége de Dijon, coopéra avec le P. Oudin à une nouvelle édit. de la *Bibliothèque des écriv. de la société des jésuites*, remporta les prix d'éloquence décernés par l'acad. franç. en 1752 et en 1753, impr. dans le recueil de l'academ. Il a laissé une petite pièce de vers latins *Sur l'eau de goudron*, insérée dans les *Poemata didascalica*.

COURTOIS (EDME-BONAVENTURE), député du dép. de l'Aube à la convent. nation., vota la m. de Louis XVI sans sursis et sans appel. Il siégea ensuite au conseil des anciens, puis du tribunat, et cessa de faire partie de cette assemblée en 1802, accusé d'avoir augmenté sa fortune par des moyens peu honorables. En 1806, il était membre du conseil général du dép. de la Meuse lorsque la loi du 12 janv. le força à quitter la France. Il tenta vainement d'obtenir son rappel en faisant remettre à Louis XVIII le testament de Marie-Antoinette et la lettre de cette princesse à mad. Elisabeth. Il mourut à Bruxelles en 1816. M. Merlin a publié en 1819 le *Catalogue* des liv. de sa biblioth., 1 vol. in-8.

COURTONNE (JEAN), archit. du roi, prof. de l'acad. d'archit., né à Paris vers 1670, m. en 1738, est auteur d'un *Traité de perspective pratique suivi de quelques edifices de l'invention de l'aut. mis en perspective*, Paris, 1725. Les travaux les plus remarquables qu'il exécuta à Paris sont les hôtels de Noirmoutier et de Matignon au faub. St-Germain.

COURVÉE (JEAN-CLAUDE DE LA), sav. médecin franç., né vers l'an 1615, se vit forcé de quitter la France pour avoir, contre l'opinion de tous ses collègues, combattu l'usage fréquent de la saignée, et recommandé l'emploi de l'émétique : les préjugés de l'école étaient trop invétérés pour que le bon sens et l'expérience d'un seul homme fussent capables de les déraciner. La Courvée se retira en Pologne, fut nommé méd. de la reine, et m. vers l'an 1664. Il a écrit une *Dissert. sur l'usage de la saignée*, Paris, 1647; un *Mémoire sur l'extraction de trois morceaux de fer.... avalés par un fou*, en latin, ibid., 1648; un *Discours sur la sortie des dents aux petits enfans*, Varsovie, 1651; et un autre sur la *Nutrition du fœtus*, Dantzig, 1655.

COURVILLE (FRANÇOIS-ARNAUD DE), brigadier des armées du roi, servit avec distinction dans les campagnes d'Allemagne et de Flandre en 1686-1694, aux sièges de Bruxelles en 1695, de Barcelone en 1687, du fort Louis, et à la bataille de Friedlinger en 1702, au combat d'Eckorens en 1703, au siége de Gibraltar en 1704, et à la prise du château d'Anjora, en Portugal, l'an 1707. Il mourut peu de temps après cette dernière action des suites d'une blessure au bras. Sa *vie* a été publiée par le marquis de La Rivière en 1719.

COURVOISIER (JEAN-BAPTISTE), av. et prof. de droit à Besançon, né en 1749, se distingua par son éloquence, et avait acquis une réputation brillante comme prof. lorsque la suppression des universités, en 1791, le força de s'expatrier. Il se retira en Allemagne, rentra en France quelq. années après, et m. à Besançon en 1803. On a de lui : *Elémens de droit politique*, Paris, 1792; *Essai sur la Constitution du roy. de France*, 1792; et une brochure sur l'*Excellence du gouvernement monarchique en France et la nécessité de s'y rallier*, 1797, pub. en Allemagne.

COUSIN (GILBERT), chanoine de Nozeroy en Franche-Comté, né en 1506, plus connu sous le nom latin de *Cognatus*, passe pour le premier qui ait fait fleurir les lettres dans le comté de Bourgogne; et doit être regardé comme un des hommes qui par leur goût et leur érudition ont le plus contribué à la renaissance de la littérature en Europe. Niceron cite les titres de 64 ouvrages de cet auteur, tels que traduct. du latin et du grec, poésies latines et françaises, lettres, ouvrages de théologie et d'histoire. Les plus remarquables sont : *Narrationum Sylva*, 1567, in-8. La Fontaine en a tiré sa fable du tribut envoyé par les animaux à Alexandre; une *Description de la Franche-Comté*, en latin, Bâle, 1552. Sa *Vie*, suivie d'une notice de ses ouvrages, a été pub. par Schwartz, Altorf, 1775-1776, in-4. Mort en 1567, dans les prisons de l'archev. de Besançon, où il avait été jeté comme suspect d'hérésie.

COUSIN (JEAN), le prem. des peintres franç. qui se soit distingué dans le genre historique, né en 1530, m. en 1589, peignit à Sens et à Paris un grand nombre de vitraux qui ornaient l'ancien Musée des monumens français. On y remarquait aussi une très-belle *Statue de l'amiral Chabot*, ouvr. qui prouve que cet artiste était encore un des meilleurs sculpteurs de son temps. Il a laissé un petit nombre de tableaux à l'huile : son *Jugement dernier*, fait pour les minimes de Vincennes, et aujourd'hui au musée royal, doit être regardé comme un chef-d'œuvre si l'on considère que cet artiste vécut sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX et Henri III, époque antérieure à la restauration des arts en France; car l'impulsion donnée par François Ier demeura suspendue pendant ces temps orageux. C'est moins le coloris que la correction du dessin que l'on admire dans Jean Cousin : on lui reproche de la sécheresse; mais partout il se montra sav. anatomiste; et l'on serait tenté de le croire élève des écoles florentine et romaine, si l'on ne savait qu'il ne quitta jamais la France et qu'il n'eut d'autres modèles que les statues et les tableaux dont Franç. Ier avait enrichi ce royaume. On a de lui des *Traités de perspective et de geometrie*, ainsi qu'un petit livre des *Proportions du corps humain*, ouv. classique et qui doit se trouver entre les mains de tous les artistes.

COUSIN (JEAN), chanoine de Tournai, mort vers 1621, a laissé des *Discours* peu estimés sur des matières religieuses, et une *Histoire de Tournai*, Douai, 1619-1620, remplie de faits controuvés et de contes populaires.

COUSIN (LOUIS), président à la cour des monnaies et membre de l'académie française, né à Paris en 1627, m. en 1707, est auteur de plus. traduct. estimées, telles que : l'*Hist. de Constantinople depuis le règne de l'ancien Justin jusqu'à la fin de l'empire*, 1672, 8 vol. in-4, d'après les principaux historiens byzantins; l'*Hist. de l'Eglise*, 1686, 5 vol. in-12, avec de savantes préfaces sur le caractère des auteurs qui ont traité ce sujet; *Hist. romaine* d'après Xiphilin, Zonare et Zozime, 1678; il a trad. aussi des morceaux détachés d'Eusèbe de Césarée, de Clément d'Alexandrie, et avait commencé la traduct. des historiens de l'empire d'Occident. Il a fait en outre des ouvr. de piété, et a continué le *Journal des savans* de 1687 à 1702. Il était le fond. de la bibl. de St-Victor et de six bourses dans les colléges de l'univ. de Paris.

COUSIN (HAUDOUIN), graveur français, né vers l'an 1680, a gravé quelq. portraits au burin et d'autres à la manière noire, ainsi que diverses pièces d'après Rembrandt, mais s'est surtout distingué en grav. à l'eau-forte les *Marines du Puget*.

COUSIN (JACQUES-ANTOINE JOSEPH), memb.

de l'acad. des sciences et de l'institut, professeur de physique au collége de France pendant 32 ans, et de mathémat. à l'école militaire, né en 1739, m. en 1800, fut élu officier municipal en 1791 et chargé de l'administration des subsistances, jeté en prison pendant la terreur, nommé président de l'administration du département en 1795, memb. du bureau central sous le directoire en 1796, démissionnaire en 1797, memb. du corps législatif et sénateur. Il a laissé plus. traités sur le *Calcul différentiel et sur le calcul intégral*, 1796; *Sur l'astronomie physique*, 1787; *Sur la physique*, an III; *Sur l'analyse mathématique*, 1797, et des mémoires sur différens sujets insérés dans le *Recueil des actes de l'académie de Mayence*.

COUSINET (ELISABETH), épouse et élève de Lempereur, graveur du roi, née à Paris en 1736, a gravé plus. morceaux estimés, entre autres *la Pyramide de Sextius*, *les Colonnes de Campo-Vaccino*, d'après J.-P. Pannini; *les Commerçans turcs*, *Marine* d'après Vernet, etc.

COUSINOT (JACQUES), premier médecin de Louis XIV, m. à Paris en 1646, n'est guère connu que comme auteur d'un *Discours sur les eaux de Forges* (Seine-Inférieure), Paris, 1631, in-4, et d'*Observ. sur l'usage des eaux minérales*.

COUSTANT (PIERRE), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Compiègne en 1554, m. à Paris en 1721, consacra sa carrière monastique aux travaux érudits par lesquels se distinguait l'ordre dont il faisait partie. On a de lui: *Appendix tami V operum S. Augustini complectens sermanes supposit.*; *Appendix tami VI oper. S. Augnst. continens subdititia opuscula*; *S. Hilari Pictavorum episcopi opera*, etc., Paris, 1693, in-fol.; *Vindiciæ manuscriptorum codicum à R. P. Barthelomeo German. impugnatorum*, etc., ibid., 1706, in-8; *Vindiciæ MSs. codicum canfirmatæ*, ibid., 1715, in-8; *Epistolæ romanor pontificum et qua ad eos scripta sunt, à S. Clemente ad Innocentem III, etc., tom. I, ab anno 67, ad annum 440*, Paris, 1721.

COUSTARD (ANNE-PIERRE), lieutenant des maréchaux de France, né à Leogane, île de St-Domingue en 1741, embrassa avec ardeur le parti de la révolution, fut nommé commandant de la garde nationale de Nantes en 1789, puis député à l'assemblée législative. Ce fut sur sa proposition que l'on décréta la fédération parisienne et la formation d'un camp sous les murs de la capitale. Il fit partie de la convention, vota la déchéance et le bannissement de Louis XVI, fut mis hors la loi après la journée du 31 mai 1793, et périt sur l'échafaud révolutionn. le 7 nov. de la même année.

COUSTEL (PIERRE), l'un des prof. des Petites-Ecoles de Port-Royal, dont plus. élèves, parmi lesquels en compte le grand Racine, ont tenu un rang distingué dans l'Etat, dans l'Eglise et dans les lettres, a laissé quelques ouvrages relatifs à l'éducation et à la morale.

COUSTELIER (ANTOINE-URBAIN), imprimeur-libraire à Paris, m. en 1724, est connu comme éditeur d'une collection de quelq. ourr. français en 10 vol. petit in-8, au nomb. desquels se trouvent les *Œuvres de J. et de Michel Marot*, 1723, et les *Œuvres de Racan*, 1742. — COUSTELIER (Antoine-Urbain), libraire et fils du précéd., fut le premier éditeur de la belle collection des classiques connus sous le nom de Barbou qui n'en a été que le continuateur. Coustelier a pub. les 17 prem. vol., et a composé quelq. romans tout-à-fait oubliés aujourd'hui. Il m. en 1763.

COUSTOU (NICOLAS), célèbre statuaire français, né à Lyon en 1658, élève de son père, sculpteur en bois, et de Coysevox son oncle, se forma à Rome sur les ouvr. de Michel-Ange et de l'Algarde; de retour en France, il fut reçu memb. de l'académie. Ses principaux morceaux sont: une copie de l'*Hercule-Commode*, et le groupe des Tritons de la cascade rustique à Versailles, le groupe qui représente la *Seine et la Marne*, aux Tuileries; *le Vœu de Louis XIII*, à Notre-Dame; un *St Denis*; une figure de *la Saône*; *les Tombeaux du prince de Conti et du maréchal de Créqui*, et un *Passage du Rhin*, en médaillon. Mort en 1733. Son *Eloge historique*, suivi d'un examen raisonné de ses ouvr., a été écrit par Cousin de Contamine de Grenoble, Paris, 1757, in-12. — COUSTOU (Guill.), frère du précédent et comme lui élève de Coysevox, né à Lyon en 1678, memb. de l'acad., a laissé des ouvrages qui l'élèvent au-dessus de son frère; les principaux sont: *Daphné et Hippomène*; *l'Océan et la Méditerranée*; une figure du *Rhône*, en bronze; *la Seine et la fontaine d'Arcueil* qui décorent le fronton du château-d'eau de la place du Palais-Royal; un bas-relief qui représente *Louis XV entre la Justice et la Vérité*, dans la grand'chambre du Palais-de-Justice, et les statues en marbre blanc de Louis XIII et du cardinal Dubois. Mort à Paris en 1746. — COUSTOU (Guillaume), fils du précédent, membre de l'acad. et chevalier de St-Michel, a laissé des morceaux remarq., tels que *Vulcain attendant les ordres de Vénus pour forger les armes d'Enée*; *le Tombeau du dauphin*, père de Louis XVI, une figure de *St Roch* pour l'église de ce nom; le *Fronton de Ste-Geneviève*, et un bas-relief en bronze qui représente *la Visitation*, pour la chapelle de Versailles. Il paraît certain que Coustou se faisait aider, dans l'exécution de ses ouvrages, par d'autres sculpteurs habiles qui lui rendaient leurs talens. Il mourut en 1777.

COUSTUREAU (NICOLAS), sieur de La Taille, président de la chambre des comptes de Bretagne, a laissé en MSs. une *Vie de Louis de Bourbon*, premier duc de Montpensier, de 1536 à 1579; terminée et pub. par Jean du Bouchet.

COUSTURIER (PIERRE), docteur de Sorbonne et savant chartreux, plus connu sous le nom de *Sutor*, qu'il a mis en tête de ses écrits, mort en 1537, a composé quelq. ouvrages de controverse en latin contre Luther, contre Jacq. Lefèvre d'Etaples, contre Erasme; et une espèce d'histoire apologét. des chartreux sous ce titre: *de Vitâ Carthusianâ*, Paris, 1522, in-4, où Le Sueur a puisé quelq. sujets de sa *Galerie de St-Bruno*. L'un des meilleurs ouvr. de Cousturier est celui qui a pour titre: *Apologia Petri Sutoris in damnatam Lutheri hæresim*, etc., Paris, 1531, in-8.

COUTEL (ANTOINE), écriv., né à Paris en 1622, mort en 1693, a fait impr. sous le titre de *Promenades* un recueil de pièces de vers pillés dans Berthaut et autres poètes antérieurs. C'est à tort que l'on a soupçonné madame Deshoulières d'avoir puisé dans ce livre l'idée et même la plupart des vers de son *Idylle à ses moutons*; il est plus juste de penser que Coutel se sera procuré une copie de cette pièce avant l'époque où elle fut imprimée, et qu'il voulut se l'approprier.

COUTHON (GEORGE), avocat à Clermont en Auvergne, né en 1756, président du tribunal du district de Clermont au commencement de la révolution, député aux assemblées législative et conventionelle, s'y montra l'ennemi acharné du gouvernement monarchique et des prêtres, et vota des premiers, dans le jugement de Louis XVI, la mort sans sursis. On dit que la crainte de succomber avec les Girondins, auxquels il avait l'intention de se réunir, le détermina à se jeter dans le parti de Robespierre. Nommé commissaire à l'armée qui assiégeait Lyon, il accéléra la prise de cette ville, et ne revint à Paris qu'après avoir vu démolir une partie de ses monumens. La chute de Robespierre entraîna celle de Couthon qui périt sur l'échafaud révolutionnaire le 28 juillet 1794.

COUTINHO (dom FRANÇOIS), comte de Rodondo, successeur de dom Constantin de Bragance dans la vice-royauté des Indes en 1561, accrut la

puissance portugaise dans ces contrées, et fit cesser les persécutions injustes auxquelles le Camoëns était en butte. Celui-ci a célébré dans ses vers la justice, l'humanité et les talens de son protecteur, qui m. en 1564.

COUTINHO. V. MARIALVA.

COUTO (DIEGO de), historien portugais, né en 1542, mort à Goa en 1616, fut le continuateur de l'ouv. de Barros sur l'*Hist. des Indes*, Lisbonne 1774, 1781, travail qui lui valut le titre d'historiographe du roi de Portugal et de garde des archives de Goa. On a encore de lui une *Refutation de la relation d'Ethiopie* de Louis de Urreta; une *Vie de Paulo de Lima*, Lisbonne 1765, et un *Dialogue sur l'hist. de l'Inde*, ibid., 1790. — COUTO (LUIS de), garde des archives du Portugal, docteur en droit civil, et professeur aux universités de Santaren et de Lisbonne, né en 1642, mort en 1713, a trad. en portugais les trois premiers livres de *Tacite*, et un poëme espagnol intit. : *Afectos del arrependimiento*. Sa *Vie*, écrite par Jules de Mello de Castro, a été imprimée avec la traduct. de Tacite. — COUTO-PESTANA (dom Joseph), poète portugais du 18e S., memb. de l'académie royale d'histoire et de l'académie dite *Dos anonunos*, contrôleur du trésor public à Lisbonne, a laissé quelq. pièces de vers impr. dans divers recueils, un poëme héroïque intit. : *Quiteria la santa*, Lisbonne 1715, in-8; des fragmens d'une *Hist. des rois Denis et Alphonse IV* et 5 coméd. en espagnol. Mort en 1735.

COUTURE (JEAN-BAPTISTE), professeur d'éloquence au college de France, membre de l'académie des inscrip. et belles-lettres, né en 1651, m. en 1728, est auteur d'un *Abrégé de l'hist. de la monarchie des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains*, 1699, in-12; de plus. *Mémoires* insérés dans le recueil de l'acad.; de quelques pièces de *Vers latins* qui se trouvent dans les *Selecta carmina*, etc., 1727, in-12, et d'une traduction du *Traité des automates* de Héron d'Alexandrie. Son *Eloge* a été fait par M. de Boze; on y trouve, sur la naissance et sur les premières années de Couture, des détails curieux et romanesques.

COUTURE (GUILLAUME), architecte distingué, membre de l'académie d'architecture, chevalier de St-Michel, né à Rouen en 1732, m. en 1799, fut chargé de diriger les travaux de l'église de la Madeleine, commencés par Contant d'Ivry, modifia les plans en changeant l'élévation de l'église et en décorant l'entrée d'un péristyle corinthien. Les troubles de la révolution forcèrent le gouvernement à suspendre ces travaux que l'on a repris, discontinués, et qui sont aujourd'hui en activité.

COUTURES (JACQUES PARRAIN, baron des), né à Avranches dans le 17e S., m. en 1702, suivit d'abord la carrière militaire, et la quitta ensuite pour se livrer entièrement à la littérature. On a de lui une traduction de *Lucrèce* avec des remarques, Paris, 1685, 1708, 2 vol. in-12; *la Morale d'Epicure*, avec des réflexions, ib., 1685, in-12; *Esprit de l'Ecrit.-Ste*, ibid., 1686, in-12; *la Genèse* en latin et ou français, avec des notes, etc., ibid., 1687, 4 vol. in-12; *la Morale universelle*, 1687, in-12; *la Vie de la Ste Vierge*, 1688, in-12; *l'Esprit familier de Socrate* d'Apulée, en latin et en franç., avec des remarques et la *Vie d'Apulée*, 1698, 1702, in-12.

COUTURIER (NICOLAS-JÉROME LE), prédicateur du roi, chanoine de St-Quentin, né en 1712, dans le diocèse de Rouen, m. en 1788, dut à un panégyrique de St Louis, dans lequel il s'était un peu hardiment prononcé contre les croisades, et à l'interdiction momentanée qui en fut la suite, une espèce de vogue qui ne dura pas long-temps. On a de lui deux *Panégyriques de St Louis*, Paris, 1746 et 1769, in-4; *Panégyrique de Ste Elisabeth*, 1754, in-12; un *Eloge du dauphin*, présenté au roi en 1766; *Vie d'Elisabeth de France, sœur de St Louis*, 1772; *Eloge de Marie-Thérèse*, 1781; des *Discours* prononcés en différentes solennités; une *Ode sur la calomnie*, et autres écrits.

COUTURIER (JEAN), littér. et poète, membre de l'acad. de Dijon, né dans cette ville en 1768, se destina d'abord au barreau, puis fut réduit, lors de la révolution, à se faire instituteur. Après avoir, pend. quelque temps, donné ses leçons dans des maisons particulières, il fut appelé à diriger le collége de Gray (Haute-Saône), puis fut rappelé dans sa ville natale lors de l'organis. de l'univers., et y m. le 20 nov. 1824. Cet estimable profess. a laissé quelques *poésies* de circonstance, dans lesquelles respirent son zèle religieux et son attachem. à la famille roy.; on y remarque plus. *Epîtres*, dont deux adressées à Bonaparte (la 1re seule fut pub., et a eu 3 édit. en moins de 15 jours); des *Odes*, couplets, etc., mentionnés dans les *Mém.* de l'acad. de Dijon, dans lesquels on trouve une notice sur lui par M. Amanton. On lui doit en outre : *Mem. sur l'Instruct. publiq.*, etc., Dijon, 1815, 1818, in-8.

COUVAY (JEAN), graveur français, né à Arles en 1622, a exécuté un gr. nombre de morceaux d'après Raphael, le Guerchin, Blanchard, Lebrun, Jacques Stella, Vignon, le Poussin et Huret : on regarde comme son chef-d'œuvre la gravure du *martyre de St Barthelemi*, d'après le Poussin. — COUVAY (L.), docteur en méd. que l'on croit frère du précéd., est connu comme auteur d'une *Méthode nouvelle*, etc., pour enseigner et apprendre la première partie de Despautère, Paris, 1649, d'un liv. intit. l'*Honnête maîtresse* ou le *Pouvoir des dames sur ceux qui les recherchent honnêtement en mariage*, Paris, 1654, in-8, ouvr. dans lequel la morale et la galanterie se trouvent confondues et réglées sur la morale d'Aristote.

COUVREUR (ADRIENNE LE). V. LECOUVREUR.

COVARRUVIAS (FRANÇOIS). V. VALLES (FR.)

COVARRUVIAS ou COVARRUBIAS Y LEYVA (DIÉGO), juriscons., surnommé le *Bartole espagnol*, né à Tolède en 1512, m. en 1577, enseigna le droit canon à Salamanque, réforma les statuts de cette université, professa à Oviédo, remplit des fonctions de magistrature à Grenade, fut nommé archevêque de St-Domingue en 1549, et évêque de Ciudad-Rodrigo en 1560; envoyé au concile de Trente, placé sur le siége de Ségovie en 1565, puis élevé à la présidence du conseil de Castille et enfin à celle du conseil d'état. Ses *Œuvres*, impr. à Genève avec les additions d'Ybannez de Faria, 1762, 5 vol. in-fol., consistent en *Traites sur les monnaies*, et sur différens points de droit tels que testamens, contrats, prescriptions et un recueil *Variarum resolutionum ex pontificio, regio et cæsareo jure*. — COVARRUVIAS (Don Antoine), frère du précédent, professeur de droit civil à Salamanque, membre du conseil de Castille, chanoine écolâtre de Tolède, m. dans cette ville en 1602 à 78 ans, était regardé comme le plus savant helléniste de son temps. Il accompagna son frère au concile de Trente, et coopéra à la rédaction des *Variæ resolut.* Il n'a laissé qu'un seul écrit intitulé : *De Jure regni Lusitanici*, où il établit les droits de Philippe II à la couronne de Portugal. Cet ouvr. est resté MS.

COVARRUVIAS Y OROSCO (don SÉBASTIEN), neveu des précéd., chanoine de Cuenca, consulteur du St office et chapelain du roi, a laissé un ouvr. fort estimé intit. *Tesoro de la lengua castellana ó española*, impr. avec le traité *del origen y principio de la lengua castellana*, etc., par Bernardo Alderete, Madrid, 1674, 2 vol. in-fol. M. en 1680. — COVARRUVIAS Y OROSCO (don JUAN), frère du précédent, chanoine de Séville, archidiacre de Cuellar, et évêque de Girgenti, en Sicile, m. en 1608, fut accusé auprès du pape par son clergé dont il avait excité la jalousie et le mécontentement en établissant une imprimerie à Gir-

genti. On a de lui quelq. œuvr. de piété et de controverse et un *Disc. sur l'origine des belles-lettres.*

COVERDALE (Miles), prélat anglais, né en 1486, quitta, sous le règne de Marie, le siége d'Exeter, où Edouard VI l'avait placé, se retira en Danemarck, revint en Angleterre à l'avénement d'Elisabeth, fut nommé curé de Saint-Magnus à Londres, puis destitué comme non conformiste, et m. en 1566. Il a trav. avec Tindal à la trad. de la Bible publiée sous les titres de *Bible de Cramer* et *Bible de Genève* ; et on a de lui plus. autres traductions et ouvrages théologiques, en anglais.

COVERTE (Robert), voyageur anglais, est auteur d'une *relation* fort estimée d'un *Voyage dans l'Inde* publ. en anglais, Londres, 1612, in-4; traduit en lat. dans le recueil des *Petits voyages de de Bry*, et tronquée par Prévost dans son *Histoire générale des voyages.*

COVILHAM (Pedro de), gentilhomme portugais, servit avec distinction dans la guerre de Castille au 15e S., et s'illustra par sa navigation en Afrique. Les notions qu'il recueillit sur le commerce de Calicut, de Conaner et de Goa, sur les mines d'or de Sofala, sur l'île de la Lune (aujourd'hui Madagascar) et sur l'Abyssinie, les notes qu'il transmit sur son itinéraire ont dû nécessairement exciter l'ambition des Portugais, échauffer chez eux la passion des découvertes, peut-être même inspirer à Gama l'idée de sa célèbre expédition. Barros nous a conservé, dans sa 1re *Decade*, l'historique des voyages de Covilham, qui mourut en Abyssinie à la cour du roi Négus, qui l'avait retenu auprès de lui pendant 33 ans.

COVEY (Robert de), architecte du 13e S., m. en 1311, fut chargé de l'achèvement de l'église de St-Nicaise à Reims, et de la réparation de la cathédrale, qu'un incendie avait dégradée l'an 1210.

COVILLARD (Joseph), chirurgien français, exerçant à Montélimart au commencement du 17e S., passe pour avoir pratiqué avec un succès remarquable la lithotomie par l'appareil latéral. Ses *Observations iatro-chirurgiques*, etc., Lyon, 1639, in-8, et son *Chirurgien operateur*, ibid., 1633, 1640, Strasbourg, 1791, in-8, avec des additions considérables de M. Thomassin, renferment des observations intéressantes et des détails précieux sur des opérations importantes, principalement en lithotomie.

COWARD (William), médecin anglais, né à Winchester en 1656, fit ses études à Oxford, y reçut le bonnet de docteur, en 1687, exerça avec succès à Northampton et à Londres, et m. en 1724. On a de lui : *de Fermento volatili nutritio conjectura rationales*, etc., Londres, 1695, in-8; *Pensees sur l'âme humaine*, etc., ibid., 1702, 1704, in-8 (en angl.); une *suite* de l'œuv. préc., ib., 1705, in-8; le *Grand essai* ou *Defense de la raison et de la religion contre les impostures de la philosophie*, etc., etc., avec une reponse à la psychologie de Broughton (en anglais), ibid., 1704, in-8 (cet ouvr. et le précédent, renferment des principes de matérialisme, furent brûlés publiquement par décret du parlement anglais); *Ophthalmiatria, sive oculorum medela*, ibid., 1706, in-8; *Abraham, Isaac et Jacob*, poème héroïque, ibid., 1705, in-8; une version latine de l'*Absalon et Achitophel* de Dryden, et quelq. autres ouvr. de littérature, peu estimés.

COWELL (Jean), jurisconsulte anglais, né en 1554, professeur de lois civiles à Cambridge et principal du collége de la Trinité, est auteur d'un ouvr. intit. : *Institutiones juris anglicani, ad seriem institutionum imperialium*, Cambridge, 1605, in-8, et d'un livre sous le titre de l'*Interprète*, ibid., 1607, in-4, dans lequel il explique les termes de jurisprudence qui pourraient embarrasser les étudians. Ce dernier attira à Cowell, de la part de quelques jurisconsultes jaloux de son talent, des persécutions qui dégoûtèrent ce savant professeur de ses fonctions, et le déterminèrent à passer le reste de sa vie dans la retraite. Il m. en 1611.

COWLEY (Abraham), célèbre poète anglais, né en 1618, se distingua de bonne heure par son talent poétique, s'attacha au parti de Charles Ier, servit la reine en France, rentra dans sa patrie avec Charles II, et m. en 1667. Il a laissé un gr. nomb. de poésies anglaises et latin., recueillies sous le titre d'*Œuvres*, et pub. à Londres, 1700, in-fol., 9e édit. Cowley passait pour le meilleur poète de sa nation avant que Milton parût.

COWLEY (N.), navigateur anglais, pilote à bord du navire *la Revanche*, commandé par le capitaine Jean Cook, célèbre boucanier, en 1683, visita les côtes d'Afrique et d'Amérique, et ne revint en Angleterre qu'en 1686. Il a écrit une *Relation de son voyage*, publ. en anglais, Londres, 1699, in-8, et trad. en franç. sous le tit. de *Voyag. aux terres Magellaniques, par Cowley*, Rouen, 1711, in-12 : on y trouve une excellente description des îles Gallapagos et des faits que Dampier n'a point cru devoir rapporter dans sa relation de ce même voyag.

COWLEY (Anne), dame angl., dont le nom de famille était *Parkhouse*, née en 1743 dans le comté de Devon, épousa en 1785 M. Cowley, officier au service de la compagnie des Indes, et composa pour le théâtre onze comédies et tragédies qui toutes furent représentées avec succès et sont restées à la scène. Les plus remarquables sont : *le Déserteur ; le Stratagème d'une femme ; l'Ecole des Vieillards* (comédie); *le Destin de Sparte* (tragédie), etc. Mistress Cowley, m. en 1809. On connaît encore de cette dame : *la Pucelle d'Aragon ; le Village ecossais ; le Siege d'Acre*, poèmes épiques, et quelques autres poésies.

COWPER (Guillaume), théol. écossais, m. en 1617, évêq. de Galloway, n'est connu que comme un des plus ardens presbytériens de son temps.

COWPER (Guillaume comte), grand chancelier d'Angleterre sous les règnes de Guillaume III, de la reine Anne et de George Ier, se distingua par son habileté dans le maniement des affaires et par son éloquence. Il fut l'un des commissaires nommés pour la réunion de l'Angleterre et de l'Ecosse, réunion que ses conseils avaient provoquée ; prit une part très-active aux débats de la chambre haute, protesta hautement, avec un petit nombre de lords, contre la condamnation du lord Atterbury, et se prononça avec chaleur contre le bill impolitique qui imposait aux catholiques une taxe extraordinaire. Il m. en 1623, universellement regretté pour ses talens et son intégrité. — Cowper (Spencer), théol. anglais, doyen de Durham, et petit-fils du précéd., né en 1713, m. en 1774, a laissé huit *Sermons*, un *Tr. de geometrie*, estimé en Angleterre, et des *Tables de la lune*, en latin, estimées des sav. de tous les pays, et imp. dans un autre de ses ouv. int. : *A Treatise on the parallactic angle*, etc., Londres, 1766, in-4.

COWPER (Guillaume), l'un des meilleurs poètes anglais du 18e S., né en 1732, quitta le barreau et la place de secret. de la chambre des pairs parce qu'il éprouvait à parler en public une timidité insurmontable, et mourut en 1800. Ses ouvrages sont : un poème en VI chants intit. *la Tâche*, pub. en 1785, et suivi d'un autre poème qui a pour titre *Tirocinium*, ou *Revue des écoles et de l'Hist. de Jean Gilpin* ; une trad. en vers blancs de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, Londres, 1813, 4 vol. in-8, 2e éd. Cowper passe après Thompson pour le poète anglais qui a le mieux observé et décrit la nature. Sa *vie*, écrite par W. Hayley, a été publ. en 1803, 4 vol. in-8, avec un grand nomb. de *Lett.* de Cowper et quelques pièces de vers trad. du latin en angl., et de l'angl. en latin.

COX (Richard), théol. anglais, né en 1499, se livra à l'enseignement dans les univ. de Cambridge et d'Oxford, fut préc. du jeune prince Edouard, qui, à son avènement au trône, le fit son aumônier, lui donna la charge de conseiller privé, et le nomma doyen de Westminster. Cox fut forcé de s'exiler sous le règne de Marie pour s'être formellement prononcé et avoir agi contre le catholicisme. Rentré en Anglet. sous le règne d'Elisabeth, il fut nommé év. d'Ely, essuya de nouv. persécutions que l'on pourrait attribuer à son fanatisme, et mourut en 1581. Il avait été chargé, avec d'autres prélats, de la compos. et de la révis. de la liturgie angl., et a fourni à la *Bible* dite *des év.* les quatre *évangiles*, les *actes des apôtres* et l'*epître aux Romains*.

COX (sir Richard), hist. irland., né en 1650, m. en 1733, suivit d'abord la carrière du barreau; mais bientôt son attachement au protestantisme et des écrits en faveur du prince d'Orange l'élevèrent aux dignités de sous-secrét. d'état, d'archiviste de Waterford, de gouvern. du comté et de la cité de Cork, et enfin à celle de lord-chancelier d'Irlande. A la mort de la reine Anne, il perdit ses emplois, et mourut en 1733, retiré à Bandon, comté de Cork, son pays natal. On a de lui une *Hist. d'Irlande*, 1re partie, 1689; 2e partie, 1700. Les recherches auxquelles Cox s'était livré avant d'écrire cette histoire rendent cet ouvr. utile à consulter, surtout dans la prem. partie. — Cox ou Cockes (Léonard), gramm. angl. du 16e S., né à Montmouth, m. en 1549, a laissé, entre autres ouv., un *Comm.* sur la gramm. de William Lilly, 1540.

COXCIE (Michel), paintre flamand, né à Malines en 1497, mort en 1592, élève de van Orley et imitat. de Raphaël, a exécuté, entre autres tabl. devenus rares, un *Ecce homo* qui passa pour son chef-d'œuvre.

COXETER (Thomas), litt. angl., né en 1682, m. en 1747, n'est guère connu que comme édit. de la *Vie de l'évêque Fisher* par Bailey, 1739, in-8.

COYER (Gabriel-François), ecclés. et littér. franç., né en Franche-Comté, l'an 1707, m. à Paris en 1782, fut quelque temps jésuite, puis précept. du prince de Turenne, depuis duc de Bouillon, membre de l'acad. des *Arcades* de Rome, de la société roy. de Londres et de l'acad. de Nancy, mais ne put jamais se consoler de n'être point de l'acad. franç., quoique ses ouv. lui eussent acquis l'estime des plus. littér. célèbres de son temps. Voltaire parle souv. de l'abbé Coyer, et toujours avec éloge. Ses *Œuv.* ont été réunies en 7 vol. in-12, Paris, 1782.

COYPEL (Noel), peintre franç., né en 1628, fut presque toujours employé aux ouv. des maisons royales; plus. de ses tableaux ont été gravés. L'éclat du coloris et la belle ordonnance des compositions méritèrent à Coypel le surnom *de Poussin*, qui servit à le distinguer de ses fils. A sa mort, en 1707, il était secrét. perpétuel de l'acad. de peinture. On a de lui un traité *Sur le coloris*, et des *Discours* où il développe les principes de son art, Paris, 1741, 1 vol. in-4. — Coypel (Antoine), fils aîné du précéd., né à Paris en 1661, m. en 1722, fut élève de son père et du Bernin, et prem. peint. du roi. Il orna la galerie du Palais-Royal de quatorze sujets de l'*Eneide*. Son estampe de *Démocrite* et celle de l'*Ecce homo* le placent à un rang distingué entre nos grav. à l'eau-forte. On a de lui des *Disc.* sur la peinture, 1721, in-4. — Coypel (Ch.-Antoine), fils du précéd., né à Paris en 1694, ne dut qu'à la faveur la place de prem. peint. du roi, resta fort au-dessous de Noel et d'Antoine, et ne fit rien que de très-médiocre. Il a composé quelq. pièces de théâtre, dont deux tragédies qui eurent quelque succès, mais qui n'ont pas été imp. Mort en 1752. — Coypel (Noel-Nicolas), fils de Noël, né en 1688, élève de son père, fit, à 21 ans, deux tableaux : *la Manne* et *Moïse frappant le rocher*. *L'enlèvement d'Europe* et la *Coupole* de la chapelle de la Vierge à St-Sauveur mirent le sceau à sa réputation. Il mourut en 1734. On lui attribua un *Disc.* sur le coloris, impr. dans les *Amusemens du cœur et de l'esprit*.

COYSEVOX (Ant.), sculpt., d'origine espag., né en 1640 à Lyon, se fit connaître dans cette ville dès l'âge de 17 ans par une statue de la Vierge: puis il vint à Paris, y travailla sous Lerambert, et s'éleva bientôt au rang des artistes les plus distingués de la capitale, où il mourut en 1720, memb. de l'acad. : il en faisait partie depuis 40 ans, y avait été prof. et quelque temps chancelier. Son *Eloge* a été pub. par Fermelhuis, Paris, 1721, in-8; et l'on voit au Musée son buste par Lemoyne. Il avait consacré quatre années à l'achèvement de la belle statue pédestre de Louis XIV qu'on voyait autrefois dans la cour de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Les principales productions de Coysevox sont les deux *chevaux* ailés qui décorent l'entrée des Tuileries; le *flûteur*, une *Flore*, et une *Hamadryade* dans le même jardin. On voit encore de lui plus. beaux groupes à Marly, à Versailles, à Sceaux et à Chantilly. Les tombeaux du card. Mazarin, de Lebrun et de Colbert, ne font pas moins d'honneur à ses talens. Parmi les nombreux portraits qu'on doit à son burin, on distingue ceux de Lenôtre, de Colbert et de Lebrun.

COYSSARD (Michel), jésuite, né en 1547 à Besse, en Auvergne, m. en 1623, recteur du collége de la Trinité à Lyon, a écrit un catéchisme en vers franç. sous ce titre : *Sommaire de la doctrine chrétienne*, Lyon, 1591, gros vol. in-12, plusieurs fois réimp. On lui doit encore, outre plus. traduct. de l'italien et un *Trés. de Virgile* (en latin, 1590, in-8, plus. fois réimp.), une édit. fort augmentée du *Diction. franç.-latin de Nicot*, Lyon, 1609, in-4, etc.

COYTHIER (Jacques), prem. médecin du roi Louis XI, naquit à Poligny (Franche-Comté) dans le 15e S. Profitant de son ascendant sur l'esprit de ce monarque superstitieux pour lui arracher des sommes considérables, il trouva le secret de se mettre à couvert contre les efforts de ses envieux, en faisant croire au roi que s'il le *renvoyait* la mort le frapperait lui-même avant huit jours. Gorgé de richesses, il se retira de la cour, et vécut dans une maison magnifique (rue St-André-des-Arcs), sur la porte de laquelle il fit sculpter un abricotier avec cette inscription : « A l'abri-Cottier. » Des enquêtes juridiques furent dirigées contre lui après la m. de Louis XI; mais il parvint à conjurer l'orage en offrant 50,000 écus à Charles VIII, qui se disposait à entamer une guerre contre l'Italie. On ignore l'époque précise de la m. de Coythier; mais il paraît certain, d'après les div. legs qu'il assigna par son testament à plus. églises et chapitres, qu'il termina ses jours au sein de l'opulence.

COZE (Pierre), méd., né en 1754 à Ambleteuse (Pas-de-Calais), obtint à 25 ans l'emploi de chirurgien-major d'un régiment de cavalerie légère, devint ensuite méd. en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse; puis, attaché aux hôpitaux de Strasbourg, il y fut nommé, à l'organisation d'une des trois facultés de méd. dans cette ville, prof. de clinique interne, et mourut en 1821, doyen de la faculté, après une pratique d'environ 40 années. Il s'est fait connaître par un gr. nomb. de *Mém.* imp. dans div. recueils, et dans lesquels il traite avec autant de talent que de profondeur plus. questions relatives à son art, et surtout à la science vétérinaire, dont il s'était spécialement occupé. On lui doit en outre des observ. (toujours sous la forme de mém.) sur les rapports comparatifs des mariages, naissances et décès, dans la ville de Strasbourg, ainsi que sur plus. points d'agriculture : ils sont, pour la plupart, consignés dans le recueil des *Mémoires de la société d'agricult. des sciences et des*

arts de Strasbourg, t. 1 et 2. Ceux de la société roy. d'Arras (année 1823, p. 93-119) contiennent son *Eloge historique* par J. Tourdes.

COZERN (Jean), doct. arménien dont Matthieu d'Edesse parle avec éloge (v. le MS. armén. n° 99), m. vers 1044, a laissé les ouv. suiv., qui n'ont jamais vu le jour: *Tr. astron.; Calendrier perpetuel; Recueil de prov. et d'anecd. morales; instr. chret.*

COZZA (Laurent), card., né en 1654 à Belsena, diocèse de Montefiascone, m. en 1729, était entré de bonne heure dans l'ordre des frères min. observantins, y occupa successivem. les postes les plus éminens, et jouit d'un grand crédit auprès des papes sous le pontificat desquels il vécut. Ce fut Benoît XIII qui lui conféra le cardinalat en 1726. On a de ce prélat quelques écrits de controverse en lat. pub. à Rome av. sa dern. promotion. — Cozza (Francesco), peintre sicilien, m. en 1664 à Rome, où il a exécuté plus. fresques, etc., était élève du Dominiquin.

COZZANDO (Léonard), relig. servite, né en 1620 à Rovato, bourg du Bressan, m. dans sa patrie en 1702, a laissé, outre plus. opuscules académ. et hist. (imp. de 1645 à 1694), les ouv. suiv.: *Libraria Bresciana*, Brescia, 1682, 1694, in-8, *de Magist. antiq. philos., lib. VI*, Cologne, 1682, in-8, et Genève, 1684, etc. — Donat Cozzando, parent du précéd., né en 1570, m. en 1627, av. à Brescia, a publié des *Annot.* en italien sur le traité *de Clausulis testam.* de B. Bertazzole, Venise, 1593, in-4; et un petit traité d'hydrométrie intit. *Sulla misura dell' acque correnti*, Brescia, 1593.

CRAANEN (Théod.), méd. hollandais, m. en 1688, premier méd. consultant de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, est auteur de plusieurs écrits sur son art, pub. séparém., puis recueillis à Anvers en 1689, 2 vol. in-4. Ils sont moins remarquables par l'étendue des connaissances de l'auteur que par la singularité de ses opinions, dont le système de Descartes forme la base immuable.

CRAB (Roger), illuminé anglais, fit quelque bruit au 16e S., dans le comté de Buckingham, sa patrie, où il fut regardé comme un prophète.

CRABB (Habacuc), ministre dissident, né au comté de Suffolk, m. en 1795, a laissé quelques *sermons*, imprimés après sa mort.

CRABBE (Pierre), en latin *Crabbius*, religieux franciscain, né en 1470 à Malines, où il m. en 1554, a pub. une *Collection des conciles* en 3 vol. in-fol. (1538-52), réimp. avec la continuation qui en avoit été donnée en 1567 par Surius, Venise, 1583, 4 vol. in-fol.

CRABETH (Françoise), peintre flamand du 16e S., mort à Malines en 1548, imita la manière de Quintin Messis et de Lucas de Leyde. Le couvent des récolets de Malines possédoit autrefois quelq. sujets de la Passion, assez bien exécutés, en détrempe, par cet artiste.

CRABETH (Thierry et Vautier), habiles peintres sur verre dans le 16e S., avaient reçu les prem. leçons de Jean Sward, qu'ils surpassèrent bientôt; c'est à ces deux frères qu'on doit les peintures des magnifiques vitreaux de l'église de Gouda (dont on a pub. une explication en franç., Gouda, 1813, in-12). La rivalité finit par désunir Thierry et Vautier, et ne nuisit pas moins à leur fortune qu'aux progrès de leur art; réduits à un état voisin de l'indigence, ils moururent, le premier à Gorcum en 1599, l'autre en 1512, à Gouda. — Adrien Crabeth, peintre flamand, frère des précédens et comme eux élève de J. Sward, se disposait à faire le voyage d'Italie, lorsqu'il m. à Autun.

CRACUS, duc de Pologne vers la fin du 6e S., est désigné, dans les vieilles chroniques de sa nation, comme fondateur de la ville de Cracovie. On montre encore proche de cette ville le tombeau de Cracus: c'est une petite colline qui aurait été formée de poignées de terre jetées, suivant l'usage du temps, sur le corps de ce chef par chacun de ses soldats.

CRADOCK (Samuel), théol. angl. non conformiste, né en 1620 au comté de Sommerset, mort en 1706, a laissé plus. ouvr. dont les principaux sont: *Hist. de l'ancien et du nouveau Testament; la Concordance des quatre évangélistes*, etc. — Cradock (Luc), peintre anglais, m. en 1717, a exécuté quelq. tableaux, dont les plus recherchés sont ceux où il a peint des oiseaux. — Thomas Cradock, recteur de St-Thomas, dans l'état de Maryland (Nouvelle-Angleterre), a publ. en 1756 une version en vers héroïques des *Psaumes de David*.

CRAESBEKE (Joseph van), peintre flamand, né en 1608, à Bruxelles, m. en 1668, exerçait la profession de boulanger à Anvers lorsqu'il se lia avec Brauwer, qui lui donna les prem. leçons. Ses progrès furent très-rapides, et il parvint presque à égaler son maître, qui était aussi son compagnon de débauche. Cet artiste ne s'est exercé que sur des sujets analogues à ses mœurs peu relevées; la plupart de ses tableaux représentent des *tabagies*, des *corps-de-garde* et des *querelles de gens ivres*. — Laurent Craesbeke, imprimeur portugais au 17e S., a pub. quelq. ouvr. de littérat. dans sa langue et soutint la réputation de son père, le plus habile imprimeur de Lisbonne.

CRAFFT. V. Craton.

CRAIG (Nicolas), en latin *Cragius*, savant danois, né vers 1549 à Rypen dans le Jutland, m. en 1602, principal du collége de Sora, avait fait ses premières études sous Mélanchthon. Il vint suivre en France les leçons des plus habiles jurisconsultes, se lia d'amitié avec Scaliger, et prit ses degrés en droit à la faculté de Bourges. Craig fut employé dans plus. négociations importantes en Pologne, en Angleterre et en Ecosse, sous le règne de Christian IV, ce qui ne put le détourner de ses occupations littéraires. Il a laissé quelq. ouvr. d'érudition dont les plus importans sont: *De republ. Lacedemoniorum lib. IV*, etc. (grec et lat.), plus. fois réimpr.: le meilleure édition est celle de Leyde, 1760, in-8; *Annalium lib. VI, quibus res danicæ.... enarrantur*, Copenhague, 1737, in-fol.; c'est aux soins de Gramm qu'est due cette édition des *Annales de Pologne*, que Craig n'avait pas eu le temps d'achever, et qui furent continuées par Etienne, fils de Jean Stephanius, les matériaux préparés par l'aut. ayant péri dans un incendie.

CRAIG (Thomas), jurisc. écossais, né en 1548 à Edimbourg, m. dans cette ville en 1608, avait étudié avec succès la jurisprudence aux facultés de France, et jouit d'une gr. réputation de savoir et de probité dans sa patrie. Le plus estimé et le meilleur de ses ouvr. a pour titre: *Jus feodale*, etc., Londres, 1655; réimpr. à Leipsig, 1716, in-4, avec une préface et un glossaire de Luder Mencken.

CRAIG (Jean), mathémat. écossais du 17e S., prétendit prouver par des calculs que la force des témoignages sur lesquels est appuyée la vérité de la religion chrétienne ne pouvait subsister encore que 1454 ans, à partir de 1699, et il concluait de là qu'il doit y avoir un second avènement de J.-C., ou une seconde révélation pour la rétablir dans toute sa force. Ditton et Houtteville, théol. distingués, réfutèrent le système de Craig, consigné dans un ouvr. intit.: *Theologiæ christianæ principia mathematica*, Londres, 1699, in-4 de 36 p. J. Daniel Titius en donna une nouvelle édit. in-4, en 1755, à Leipsig; et il l'augmenta d'une *Refutat.* de l'ouvr. et d'une *Notice* sur l'aut. Craig a encore laissé: *Methodus figurarum lineis rectis et curvis comprehensarum quadraturas determinandi*, Londres, 1685, in-4; *Tractatus mathematicus de figurarum curvilinearum quadraturis et locis geometricis*, Londres, 1693, in-4; *de calculo fluen-*

tium libri duo, *quibus subjunguntur libri duo de opticâ analyticâ*, Londres, 1718, in-4. — CRAIG (Jacques), théol. écossais, né en 1682 à Gifford, dans le Lothian oriental, m. en 1744, ministre à Edimbourg, a laissé 3 vol. de ses *sermons*, et des *poesies sacrees*. — CRAIG (Guillaume), théol., né à Glascow en 1707, m. en 1784, a laissé un vol. de *sermons* estimés ; un *Essai sur la vie de J.-C.*, Glascow, 1767, trad. en franç., et vingt *discours sur divers sujets*, Londres, 1775.

CRAKANTHORP (RICHARD), théol. angl., né au West-Moreland, m. en 1624, à Blacknotley, au comté d'Essex, a laissé entre autres ouvrages : *L'emper. Justinien defendu contre le card. Baronius ; Apologie de Constantin, avec un traite de la monarchie temporelle du pape; Defensio eccles. angl. contra M. Anton. de Dominis, archiepisc. Spalatensis, injurias*, Londres, 1625, in-4.

CRAMAIL (ADRIEN DE MONTLUC-MONTESQUIOU, comte de), prince de Chabanais, né en 1568, petit-fils du fameux maréchal de Montluc, fut en crédit à la cour de Henri IV, et était, ainsi que Bassompierre, sous Louis XIII, l'un des *matadors* de la coterie de galans de cour appelés *les Intrepides*. Mis à la Bastille comme impliqué dans une conspiration contre le card. de Richelieu (*v.* les *Mem.* du card. de Retz), il n'en sortit qu'après une détention rigoureuse de douze années (1630-1642), et m. quatre ans après. Ce seigneur, dont l'abbé de Marolles et Laporte parlent avec éloge dans leurs *Mem.*, s'occupait de littérat., et pub., sous le nom de *Devaux des Caros : les Jeux de l'Inconnu*, Rouen, 1630-1637, in-8. On a encore de lui : *la Comédie des Proverbes*, Troyes, 1639, in-8; *les nouveaux et illustres Proverbes histor.*, 1 vol. : la 3e édit. de cet ouvr. parut en 1665, augm. d'un vol. ; la coméd. *des Proverbes* se trouve à la fin du second. Ménage a su tirer bon parti de ce dernier ouvrage dans son *Dictionnaire etymologique*.

CRAMER (DANIEL), théol. allem., né en 1568 à Reetz (nouv. Marche de Brandebourg), m. en 1637, a laissé, outre plus. écrits de polémique, de controverse et autres, pub. de 1606 à 1628, une *Hist. eccles. de Pomeranie*, 4 liv., en allem., Stettein, 1628, in-fol.

CRAMER (ANDRÉ), seigneur de Hoyerswort en Poméranie, conseiller intime des ducs de Holstein-Gottorp, rédigea en gr. partie les *Mem.* pub. de 1667 à 1673, sur les différends survenus entre le roi de Danemarck et la maison de Holstein-Gottorp au sujet des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst.

CRAMER (JEAN-JACQUES), profess. de langue hébraique et de théol., né en 1673 près de Zurich, m. dans cette ville en 1702, a laissé, outre plus. dissert. dont on recherche celle qui a pour titre : *de Arâ exteriore templi secundi* (1697, in-4), les deux ouv. suiv. : *Theol. Israelis*, Francfort, 1705, 2 v. in-4; et *Comment. posthumus in Cod. Pirccali*, Utrecht, 1720, in-4. — Jean-Rodolphe CRAMER, son frère et son successeur au gymnase de Zurich, m. dans cette ville en 1737, âgé de 59 ans, a pub. divers traités de théol., une traduct. latine du *Biscurim*, de Moise Maimonide, Leyde, 1702, in-4; et une *dissert.* curieuse sur le myrte. — Jean-Jacques, son fils, aussi profess. de théol. à Zurich, sa patrie, m. en 1769, n'a pub. que des *dissertat.*

CRAMER (GABRIEL), médecin, né en 1641 à Genève, m. en 1724, doyen du collége de médec. de cette ville, où il avait pratiqué son art avec distinction, n'a pub. que ses dissert. inaugurales, Strasbourg, 1663, et 1664, in-4. — JEAN-ISAAC, son fils, méd. dans la même ville, a donné : *Thes. secret. curiosorum*, etc., Geneve, 1709, in-4.

CRAMER (JEAN-FRÉD.), jurisc. allem., mort dans la misère en 1715 à La Haye, après avoir été précepteur du prince royal de Prusse, fils de Frédéric Ier, et avoir rempli diverses fonctions importantes, a laissé entre autres ouv. : *Vindiciæ nominis germanici*, etc., Berlin, 1694, in-fol. ; une trad. latine de l'*Introd. à l'hist. de Puffendorf*, Utrecht, 1702, et Francfort, 1704, in-8. Cramer s'occupait également de numismatique, et a laissé en MS. une *Hist. de Frederic Ier, roi de Prusse*, par médailles.

CRAMER (GABRIEL), géomètre distingué, né à Genève en 1704, m. en 1752 à Bagnols (Languedoc), membre de la plupart des acad. ou sociétés savantes de l'Europe, avait fait différens voyages, pendant lesquels il se lia avec les savans les plus distingués de son époque, entre autres Jean et Nicolas Bernouilli. On trouve, dans *l'Hist. littér. de Genève* par Senebier, la liste des différens ouv. de Cramer, dont le plus connu est son excellente *Introd. à l'analyse des lignes courbes algebriques*, Genève, 1750, in-4. On lui doit en outre de belles éditions des *Œuvres* de Jean et de Jacques Bernouilli, etc.

CRAMER (JEAN-ANDRÉ), célèbre minéralogiste allem., né en 1710 à Quedlinbourg, m. en 1777 à Berggiessubel, près de Dresde, pendant un voyage dont il avait été chargé par le gouvernem. pour la recherche et l'exploitation des mines, est le prem. qui ait réduit en principes l'art d'essayer les metaux. C'est aux précieux travaux de ce savant que l'Allemagne dut sa supériorité dans la métallurgie. Il a pub. : *Elem. artis docimasticæ duobus tomis comprehensa*, etc., Leyde, 1744, in-8, fig., 2e édit. : traduit en plusieurs langues et notamment en français par J.-F. de Villiers, Paris, 1755, 4 vol. in-12 ; *Introd. à la manière d'exploiter les forêts*, etc. (en allem.), Brunswick, 1766, in-fol., fig. ; *Principes de metall.*, etc. (idem), ouvrage qui malheureusem. n'a point été terminé : les deux prem. vol. et une partie du troisième ont été impr. à Blakenbourg, 1774-77, in-fol., fig.

CRAMER (JEAN-ANDRÉ), littérat. et poète allemand, né en 1723 à Josephstadt en Saxe, mort en 1788, chancelier à l'univ. de Kiel, a écrit dans sa langue un assez gr. nombre d'ouv. dont les plus importans sont : *Histoire univers. de Bossuet*, avec une continuation et des notes, Hambourg et Leipsig, 1748-1786, 7 vol. in-8 ; *Homelies de St Jean Chrysostôme*, avec des notes, Leipsig, 1748-1751, 10 vol. in-8 ; *Psaumes de David*, avec des notes, 1762-1764, 4 vol. in-8 ; 3 vol. de *Poésies*, 1782-83, in-8 ; divers recueils de *Sermons*, impr. de 1755 à 1771, formant 22 vol. in-8. Cramer a de plus travaillé à quelq. ouvr. périodiques ; et son *Spectateur du Nord* (1759-70, 3 vol. in-8) eut beaucoup de succès, mais fut vivement attaqué par quelq. critiques, surtout par Lessing.

CRAMER (CHARLES-FRÉD.), écrivain allem., né en 1748 à Kiel, professa successivem. la langue grecque et la philos. à l'univ. de cette ville, la littérature ancienne à Copenhague, et m. en 1808 à Paris, où il avait exercé l'etat d'imprimeur. Outre plusieurs ouvr. écrits en allem., et dont la liste se trouve dans l'*Allemagne litteraire* de Meusel, il en a trad. un gr. nomb. d'autres de cette langue en fr.; parmi ces derniers on distingue : *Claire Duplessis et Clairant*, d'Auguste Lafontaine, 1796-97, 2 vol. in-8 ; *Voyage en Espagne*, de Chr. Fischer, 1801, 2 vol. in-8 ; *Description de Valence*, de Chr. Fischer, Paris, 1804, in-8 ; *Nouv. Dictionn. portatif, franç.-allem. et allem.-franç.*, Paris, 1805, 2 vol. in-16, etc.

CRAMER (GUILLAUME), habile violoniste et compositeur allem., né à Manheim en 1730, m. en 1815 à Londres, *solo* de la chapelle roy. et direct. de l'orchestre de l'opéra, a donné, pour le violon et le piano, un nombre considérable de *Sonates*, de *Duo*, de *Trio* et de *Concerto* très-estimés.

CRAMMER (THOMAS). V. CRANMER.

CRAMOISY (SÉBASTIEN), imprimeur de Paris, né dans cette ville en 1585, m. en 1669, fut le premier directeur de l'impr. établie au Louvre

en 1640, par les soins du cardinal de Richelieu. Les éditions d'auteurs anciens publiées par lui ne sont ni aussi belles ni aussi exactes que celles des Estienne, des Manuce, des Plantin et des Froben; mais elles tiennent après celles-ci un rang distingué. On cite parmi ces édit. celle des *Historiæ Francorum scriptores* de Duchesne. — Claude et Gabriel, ses frères, se sont également distingués comme imprimeurs. — CRAMOISY (André), de la même famille, fut égalem. imprim. à Paris, et a donné une trad. de l'*Harmonie, ou concorde évangélique, contenant la vie de J.-C. selon les quatre évangélistes*, etc., 1716, in-8.

CRANACH ou KRANACH (LUCAS de), peintre allem., né en 1470, prit le nom de la ville de Cranach, sa patrie, près Bamberg; son père s'appelait Sunder. Attaché à la cour de Saxe, Lucas y travailla pendant plus de 60 ans dans le genre historique, dans le portrait, et grava plus. de ses compositions, qui sont plus remarq. par la pensée que par l'exécution. Plus. figures de ces compositions sont des portraits de personnages contemporains, notamment de Mélanchthon et de l'électeur Jean-Frédéric: ce dernier se voit au musée du Louvre, de même qu'un *Sacrifice d'Abraham*. On trouve, dans le catalogue raisonné de Brandes, l'indication des diff. gravures de Cranach. Cet artiste m. en 1553, laissant un fils qui cultiva à la fois les lettres et la peinture, et fut bourgmestre de la ville de Wittemberg. — CRANACH (Ulrich de), ingénieur et colonel d'artillerie en Allemagne, a pub. en allem. sous le titre de *Deliciæ Cranachianæ*, Hambourg, 1672, in-fol., un recueil d'inventions et de machines de guerre.

CRANER (FRANÇOIS-REGIS), jés., mort en 1806 à Lucerne sa patrie, a écrit, entre autres ouvr., une trad. allem. de l'*Énéide*, 1783.

CRANMER (THOMAS), prem. archevêque protestant de Cantorbéry, né en 1489 dans le comté de Nottingham, professa d'abord la théologie dans l'université de Cambridge, et fut désigné au roi Henri VIII, comme un des hommes les plus propres à le servir dans l'affaire de son divorce. Il déploya en effet, dans les négociations dont il fut chargé à ce sujet, une souplesse et une habileté qui lui concilièrent les faveurs du St-siége et l'entière confiance de son souverain. Cepend. dans le cours de sa mission il avait embrassé la réforme religieuse en Allem., où il épousa la nièce d'Osiander (*v.* ce nom), et il chercha à en insinuer la doctrine à Henri VIII; mais ses efforts échouèrent contre l'attachement de ce prince aux dogmes de l'église catholique, sans que toutefois il perdît de son influence sur les affaires de la religion. Sous le règne d'Édouard VI, Cranmer leva entièrem. le masque, employa tout son crédit à établir la réforme, fit instituer une commission royale, revêtue d'une autorité supérieure à celle des évêques, et parcourut tous les diocèses pour faire exécuter les nouvelles lois religieuses, et disparaître jusqu'aux moindres traces des anciennes. Il fit déposer et incarcérer les prélats qui se refusèrent à ce nouvel ordre de choses, et appela d'Allemagne des docteurs luthériens pour remplacer dans les universités et dans les div. postes ecclésiast. les docteurs et les pasteurs récalcitrans. Mais à l'avènem. de la princesse Marie au trône, Cranmer vit déchoir son crédit. Cité au conseil, d'après les plaintes de ses nombreux ennemis, incarcéré à la Tour de Londres, condamné comme coup. de haute trahison, il implora l'indulgence de la reine, et fut renvoyé au tribunal ecclésiastique, chargé de le juger comme hérétique. Il refusa de souscrire la formule de foi qui consacrait la *presence réelle*, la *transsubstantiation* et le *sacrifice de la messe*, et se laissa condamner au feu comme hérétique et violateur de la loi sur le célibat ecclésiastique. Il en appela au tribunal de Dieu; on le cita à celui du pape qui le condamna, et nomma une commission pour le dégrader, malgré son appel au concile général. Il fit, dans l'intervalle de l'arrêt à l'exécution, une rétractation par laquelle il espérait se soustraire au supplice; mais, trompé dans son attente, il désavoua publiquem., dans l'église de Ste Marie d'Oxford, ce qu'il avait pu écrire ou signer depuis sa dégradation, comme lui ayant été dicté par la crainte de perdre la vie, et fit sa profession de foi sur les dogmes de la nouvelle réforme. Lorsqu'il fut près du bûcher dressé sous les murs de la ville, il avança la main droite pour être brûlée la première, en punition de ce qu'il avait signé la rétractation, et subit son supplice le 21 mars 1556, avec la plus grande fermeté. On a de ce prélat plus. ouvr. en latin et en angl., dont les plus remarquab. sont: *Tradition nécessaire au chrétien; Examen de plus. points de religion; Défense de la vraie et catholique doctrine du sacrem. du corps et du sang de J.-C.* Il a laissé en MS. 2 vol. in-fol. conten. un rec. de passages de l'Écriture, des Pères, des conciles et des scolastiques, pour justifier la réforme anglicane, et prouver la nouveauté de la doctrine romaine. Ce recueil, mis en ordre, conservé dans la biblioth. de l'év. de Londres, est fort estimé des anglicans.

CRANTOR, philosophe académicien et poète grec, né à Soles, dans la Cilicie, vers l'an 306 av. J.-C., fut l'un des disciples de Xénophon, et eut lui même plus. disciples, entre autres Arcésilas, auquel il légua ses biens. Il avait composé quelques ouvr. qui se sont perdus, et parmi lesquels Panetius (*v.* ce nom), cite le *Traité de l'affliction* dont Cicéron a fait usage dans l'ouvr. qu'il écrivit pour sa propre consolation, après la mort de Tullie, sa fille.

CRANTZ. V. KRANTZ.

CRANZ (DAVID), prédicateur d'une communauté de Moraves ou Hernhutes, né en 1723 dans la Poméranie, alla, en qualité de missionnaire, dans le Groenland, où il fit plus. conversions et se fit estimer des préposés danois. Il m. en 1777, pasteur de l'église de Gnadenfrey, en Silésie. On a de lui: *Histoire du Groenland*, contenant la descrip. de ce pays et de ses habit. (en allem.), Barby, 1765, 2 vol. in-8 avec pl., trad. en holland., en anglais et en suédois; *Hist. ancienne et moderne des frères de l'union*, autrement dits *Moraves* ou *Hernhutes* (idem), ibid., 1771, in-8, continuée par J.-K. Hegner, 1791, in-8.

CRAON, nom d'une ancienne famille de Bretagne, dont l'illustration remonte aux croisades, et qui est aujourd'hui éteinte.—Maurice V de CRAON, accompagna St Louis dans sa prem. croisade en Palestine. — Pierre de CRAON, son arrière-petit-fils, se fit remarquer dans la guerre de la succession de Bretagne entre Charles de Blois et le comte de Montfort (*v.* ces noms). Fait prisonn. à la bataille de Poitiers, il se trouva plus tard au nomb. des otages qu'Édouard exigea pour la rançon du roi Jean. Quatre ans après, il fut l'un des négociateurs du traité de Guerrande, par lequel le comte de Montfort fut reconnu duc de Bretagne, et il m. en 1376.—CRAON (Pierre de), de la même famille, s'attacha au duc d'Anjou qui entreprit en 1384 la conquête du roy. de Naples. Ayant trahi la confiance de son maître dans cette expédit., il fut mal accueilli à son retour en France; mais son crédit et ses richesses le sauvèrent du ressentiment du duc de Berri. Fort de l'appui du duc d'Orléans, frère de Charles VI, il reparut à la cour, y suscita des nombreuses intrigues, s'en fit chasser, et se retira en Bretagne. Il en sortit quelque temps après pour venir assassiner à Paris le connétable de Clisson (*v.* ce nom), autant pour satisfaire sa haine personnelle que celle du duc de Bretagne. A la suite de cet assassinat les biens du coupable furent confisqués, ses châteaux démolis; mais Richard II demanda sa grâce, l'obtint, et Craon revint à la cour. Les historiens ne nous ont point

fait connaître l'époque de sa mort. — Antoine de CRAON, son fils, entra dans la faction du duc de Bourgogne, et fut soupçonné d'avoir pris part à l'assassinat du duc d'Orléans en 1407. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.—CRAON (Antoine de), de la même famille, fut chargé par Louis XI de porter la guerre en Lorraine, et fit échouer les desseins de Charles-le-Téméraire. Après la mort de ce dern., le roi s'étant emparé les deux Bourgognes, Craon en fut fait gouvern. avec des pouv. très-étendus. Il eut à combattre Jean de Châlons, prince d'Orange, que Marie, fille de Charles-le-Téméraire, avait nommé son lieutenant-général dans ces deux provinces; et les revers qu'il éprouva dans cette guerre, joints aux plaintes des Bourguignons, le firent renvoyer par le roi dans ses terres, où il m. oublié.

CRAON ou CRÉON (PIERRE et MAURICE de), troubadours ou trouvères du 12e S., n'étaient point de la famille, mais étaient nés dans la terre de ce nom. Les MSS. de la biblioth. du roi renferment plusieurs de leurs *poésies*.

CHAPELET (CHARLES), imprimeur à Paris, né près de Chaumont en Bassigni en 1762, m. en 1809, s'est fait un nom par les ouvr. sortis de ses presses, et qui sont remarquables par la correct. des textes, la netteté et l'élégance de l'impression. La plupart des vignettes qu'il employa furent faites sur ses dessins; et sa rivalité avec les célèbres Didot n'a pas peu contribué aux rapides progrès de l'art typogr. en France. Dans le grand nombre d'édit. qu'il a pub. nous citerons les *Fables de La Fontaine*, 1796, 4 vol. in-8; les *Aventures de Télémaque*, 2 vol. in-8; *les Saisons de Thompson*, 1796, in-8; *Hist. natur. des grimpereaux et oiseaux du paradis*, 1802, in-fol. ou 2 vol. in-4; *Hist. du canal du midi*, 1804, 2 vol. in-4; *Hist. natur. des oiseaux de l'Amériq. septentrionale*, 1807, 2 vol. in-fol.

CRAPONNE (ADAM de), né en 1519 à Salon, d'une famille noble, orig. de Pise, et qui s'était établie en Provence, entreprit en 1557 le canal qui porte son nom, et qui amène les eaux de la Durance jusqu'à l'étang de Berre, près d'Arles. Il avait aussi conçu le projet, depuis réalisé par Riquet et Andréossi (*v.* ces noms), d'unir l'Océan à la Méditerranée. Cet habile ingénieur fut ensuite employé à dessécher des marais à Fréjus et dans le comté de Nice. Envoyé à Nantes par Henri II, pour y démêler les travaux d'une citadelle, commencée sur un mauvais terrain, il fut assassiné par les premiers entrepreneurs en 1559.

CRAS (HENRI-CONSTANTIN), jurisconsulte holland., né dans la prov. de Gueldre en 1739, professa la jurisp. et la philos. à Leyde, fut appelé en 1771 pour remplir une chaire de droit romain et moderne à l'athénée d'Amsterdam, et m. en cette ville en 1820, membre de l'institut de Hollande. On lui doit plus. *Discours* sur des matières politiq. et de jurisprud. insérés dans divers. recueils, ainsi que quelques brochures pub. sous le voile de l'anonyme de 1795 à 1807.

CRASHAW (RICHARD), poète anglais, né à Londres, m. en 1650, avait quitté sa patrie pour cause de religion (il était catholique romain), et était passé en Italie où il devint chanoine de l'église de Lorette. Il a laissé des poésies qui ont été recueillies et pub. en 1646, 1648, 1670 (fausse date), in-8, et quelq. écrits de controverse. Cowley (*v.* ce nom) a comp., sur la mort de ce poète qui fut son ami, un poème jugé par Johnson comme un chef-d'œuvre.

CRASSET (JEAN), jésuite, né à Dieppe en 1618, m. en 1692, fut profess. d'humanités et de philos. dans div. collèges de son ordre, puis se livra au ministère de la chaire et à la composition d'écrits ascétiques. Ses princip. ouvr. sont: *Méthode d'oraison*, Paris, 1673, in-12; *Méditations pour tous les jours de l'année*, ibid., 1678; *Dissertat. sur les oracles des sibylles*, ibid, 1678, in-12, 1684, in-8; *Vie de mad. Helyot*, ibid., 1683, in-8, plus. fois réimp.; *Hist. de l'église du Japon*, ibid., 1689, 1715, 2 vol. in-4. (La prem. édit. parut sous le nom de l'abbé de T.; mais la deuxième porte celui de Crasset), traduite en anglais, en italien et en portugais; *la Foi victorieuse de l'infidélité*, ouv. posthume, pub. par le P. Jobert, Paris, 1693, 2 vol. in-12; *des Congrégat. de N.-D., érigées dans les maisons des jésuites*, idem, ibid., 1694, in-12.

CRASSIER (GUILLAUME de), antiquaire, né dans le pays de Liége vers la fin du 17e S., mort vers 1750, a pub.: *Series numismatum antiquorum græcorum et romanorum*, Liege, 1721, in-8; *Brevis elucidatio quæstionis jesuiticæ de prætenso episcopatu Trajectensi ad Mosam*, ibid., 1738, in-12; *Additamentum ad brevem elucidationem*, ib., 1742, in-12; *Descriptio brevis gemmarum quæ in musæo G. de Crassier asservantur*, ibid., 1740, in-4.

CRASSINUS (APPIUS CLAUDIUS), Rome a issu de l'illustre famille *Claudia*, consul avec Genucius l'au 303 de Rome (451 av. J.-C.) appuya, contre l'attente du sénat, l'adoption de la loi Claudia (qui instituait une magistrature suprême pour l'érection de dix tables des lois), et fut nommé décemvir avec son collègue, les trois sénateurs qui avaient été envoyés en Grèce pour transcrire les lois de Solon, et cinq autres personnages consulaires. A l'expiration de leur pouvoir, les décemvirs, qui avaient affecté beaucoup de popularité pendant leur administration, firent procéder à de nouvelles élections sous le prétexte de dresser encore deux tables; et Crassinus, nommé président de l'assemblée, ne rougit point de se porter en tête du nouveau tribunal qui fut composé de six autres patriciens dévoués à ses intérêts, et de trois plébéiens. La puissance tyrannique des décemvirs ne cessa point à l'époque de l'apparition des deux dernières tables des lois, et Rome supporta leur joug jusqu'à ce que l'excessif abus du pouvoir en amena le terme. Les Sabins et les Eques ravageaient le territoire de la république, et l'armée romaine, conduite par les décemvirs, n'opposait qu'une faible résistance aux ennemis du dehors. Cepend. Appius, resté seul maître à Rome pendant cette guerre, souleva l'indignation publique par la détestable violence qu'il prétendit faire, sous des formes légales, à une jeune Romaine appelée Virginie (*v.* ce nom.): la catastrophe de cette intéressante victime entraîna l'abolition du décemvirat, l'an de Rome 305 (449 av. J.-C.): accusé par le père de Virginie et traîné en prison, Appius Cl. Crassinus y mourut avant d'être jugé. S'il avait paru déroger à l'orgueil héréditaire de sa famille en recourant aux bassesses pour s'élever à la puissance, il montra par ses efforts désespérés contre le rétablissement des tribuns qu'il ne détestait pas moins les institutions républicaines de sa patrie qu'il avait peu songé à la dignité de Rome en les renversant une première fois.

CRASSO (NICOLAS), noble vénitien, historien et jurisconsulte, né à Venise dans le 16e S., est aut. des ouv. suiv.: *Elogia patriciorum venetorum, belli pariisque artibus illustrium*, Venise, 1612, in-4; *Andreæ Mauroceni senatoris vita*, ibid., 1622, in-4; *De jurisdictione reipublicæ Venetæ in mare Adriaticum*, 1619, in-4; *Antiparænesis ad cardinalem Baronium pro republicâ venetâ*, Padoue, 1606, réimpr. à Francfort, 1613, 1621, in-8; *De formâ reipubl. Venetæ*, ouvr. inséré dans le tome 5 du *Trésor des antiquités* de Burmann; *De Pisaura origine et præstantiâ*, Venise, 1652, in-4; *Annotationes in Donati Jannotii dialog. de republ. Venetorum*, etc., *lib. V*, ibid., 1615, in-4. Leyde, 1642, in-24 (Elsevir).

CRASSO (JULES-PAUL), médecin ital., né à Padoue, m. en 1574, a tradnit du grec en latin plusieurs ouvrages d'Hippocrate, d'Aretée, etc., et a composé: *Morbis repentina examen*, etc., Mo-

dène, 1612, in-8. On a encore du même auteur quelq. écrits sur les eaux minérales du Padouan; et il a travaillé avec Oddo et Turrissni aux *Meditations sur la Thériaque et le Mithridate*, impr. à Venise en 1576. — Un autre CRASSO (Jérôme), chirurgien, disciple de Fallope, et établi à Udine, a laissé les ouvr. suiv. : *De calvariæ curatione tractatus duo*, Venise, 1560, in-8; *De tumoribus præter naturam tractatus*, ibid., 1562, in-4; *De solutione continui tractat.*, ibid., 1563, in-4; *De ulceribus tract.*, ib., 1566, in-4; *De Ceraste, sive Basilisco, morbo novo, medicis incognito*, Udine, 1593, in-8; *De cauteriis, sive de cauterisandi ratione*, ibid., 1594, in-8.

CRASSO (LAURENT), littérateur italien du 17e S., n'est connu des biographes que par les ouvr. suiv.: *Epistole eroiche*, Venise, 1655, in-12 : ce sont des épîtres dans le genre de celles d'Ovide; *Elogj d'uomini letterati*, ibid., 1656, 2 vol. in-4; *istoria de' poeti greci*, etc., Naples, 1678, in-fol.; *Elogj di capitani illustri*, Venise, 1683, in-4, première partie seulement : la deuxième n'a point été pub. — CRASSO (N.), religieux franciscain du 16e S., né dans le royaume de Naples, est aut. de quelq. écrits théol. écrits en lat., et de *Concordia delle epistole di S. Paolo*.

CRASSOT (JEAN), professeur de philosophie au collége de Ste-Barbe à Paris, né à Langres, m. en 1616, composa en latin les ouvr. suiv. qui n'ont été pub. qu'après sa mort: une *Logique*, Paris, 1617; une *Physique*, 1618, in-8; et un *Corps de philosophie*, 1619, 2 vol., in-4.

CRASSOUS (JEAN-FRANÇ.-AARON), ancien av. à Montpellier, m. dans cette ville en 1802, fut successivement député au cons. des cinq-cents, secrét., puis président de cette assemblée, membre du tribunat, et enfin sénateur.

CRASSUS, nom ou surnom de la famille patricienne *Licinia*, qui a produit plus. personnages distingués dans l'ancienne Rome. — CRASSUS (Lucius Licinius), orateur et personnage consulaire, débuta au *Forum* avec le plus grand éclat, en l'an 633 de Rome, dans une cause contre C. Carbon, ex-consul. Après s'être distingué par plusieurs autres plaidoyers, il fut nommé consul en 657, censeur en 659, et m. en 661. — CRASSUS (Marcus Licinius), le plus opulent des citoyens romains de son temps, fut nommé préteur en 680. Chargé de terminer la guerre que Rome soutenait alors contre Spartacus, il le vainquit en plus. rencontres et dans une bataille décisive où ce chef de la révolte des esclaves fut tué avec 40,000 des siens, en l'an 681 de Rome. Crassus obtint le consulat l'année suivante, puis fut élu censeur, et forma ensuite avec César et Pompée la ligue connue sous le nom de triumvirat. Un des résultats de cette ligue devait être un second consulat pour Pompée et Crassus, et il fut obtenu par la violence. Crassus ayant eu en partage le gouvernement de Syrie, pilla le temple de Jérusalem, et son avidité lui inspira le dessein d'attaquer les Parthes. Représentations, avis peu rassurans, présages sinistres, rien ne put l'arrêter dans ce projet, ni le rappeler à des mesures de prudence. Après avoir passé l'Euphrate, il fut défait par Suréna, qui commandait l'armée parthe; 20,000 romains restèrent sur le champ de bataille, 10,000 furent faits prisonn.; poursuivi dans sa retraite, le consul fut forcé par ses propres soldats de se rendre auprès de Suréna, qui lui avait fait proposer une entrevue. A peine était-il arrivé au lieu désigné, que des gens apostés voulurent s'emparer de lui; il se mit en défense ainsi que le petit nombre de Romains qui l'accompagnaient, et fut tué. Les Parthes lui coupèrent la tête, et la portèrent à leur roi Orodes, qui fit couler de l'or fondu dans la bouche, en disant : « Rassasie-toi donc enfin de ce métal dont tu as été si affamé. » Telle fut la fin de Crassus en l'an de Rome 699.

CRASTONI ou CRESTONI (JEAN), religieux de l'ordre des Carmes, et helléniste du 15e S., né à Plaisance (d'où il est désigné quelquefois sous le nom de *Joannes Placentinus*), est auteur du premier dictionnaire grec-latin qui ait paru, et les édit. sont très-rares. La première, sans date, doit, d'après des conjectures assez vraisemblables, avoir été impr. à Milan vers 1478; la seconde est de Vicence 1483, et la troisième parut à Modène en 1499. Elles sont in-fol. Accursius a fait de ce léxique un abrégé dont la première édition, sans date, paraît avoir été impr. à Milan vers 1480, in-4. On connaît encore de Crastoni une trad. lat. du Psautier, et une autre de la Gramm. grecque de Constantin Lascaris; la 1re impr. à Milan, 1481, in-fol.; la 2e, ibid., 1480, Vicence, 1489, in-4.

CRATER ou CRATERUS, médecin à Rome du temps d'Auguste, est cité par Horace et par Cicéron. Galien fait mention de quelques remèdes que ce médecin employait avec succès, et spécialement d'un antidote contre la morsure ou la piqûre des animaux venimeux.

CRATERUS ou CRATINUS, peintre grec, sur le compte duquel les opinions des savans sont partagées, décora à Athènes l'édifice appelé *Pompeion* où l'on conservait les ornemens et les vases destinés aux fêtes religieuses. — Pline cite un sculpteur du même nom comme ayant embelli de ses statues plus. palais impériaux à Rome ou dans les environs. — CRATERUS, l'un des capitaines d'Alexandre, partagea avec Ephestion la confiance de ce conquérant, et fut tué dans un combat contre Eumènes.

CRATÈS, célèbre philos. cynique, né à Thèbes en Béotie dans le 3e S. av. J.-C., de parens riches, renonça aux douceurs de l'opulence pour venir suivre, à Athènes, les leçons de Diogène, et s'acquit bientôt une grande considération. Bien que bossu et difforme, il inspira une vive passion à Hipparchie, sœur du philosophe Métoclès, et il l'épousa, non sans lui avoir fait les représentations les plus fortes pour la détourner de cette union, sur laquelle on a donné des détails indécens qui n'étaient point dans le caractère de Cratès. Ce philos. m. dans un âge très-avancé. Il avait écrit plus. ouvr. en vers et en prose, dont il ne reste que quelques fragmens. On trouve plus. lettres sous son nom dans le recueil intit. : *Epistolæ græcanicæ mutuæ*, pub. par F. Accolti (*v.* ce nom); mais elles sont supposées comme celles de Phalaris, égalem. pub. par cet écriv. italien. — CRATÈS, philos. athénien, disciple de Polémon, fut employé par ses compatriotes dans plus. missions à l'extérieur, et eut lui-même pour disciples Arcesilaüs, Bion et Théodore. — Un autre CRATÈS, gramm. cilicien du 2e S. av. l'ère chrét., fils de Timocrate, s'attacha principalem. à corriger les poëmes d'Homère. Envoyé en ambassade à Rome en l'an 156 av. J.-C., il se trouva contraint d'y fixer son séjour, et ouvrit un cours de littérature qui fut très-suivi par les jeunes Romains.

CRATESIPOLIS, femme d'Alexandre fils de Polyperchon (*v.* ce nom), se signala par sa prudence et son courage après l'assassinat de son mari. Elle défit les Sicyoniens, qui, voulant profiter de cette circonstance, avaient pris les armes pour recouvrer leur liberté, en fit pendre 30 des plus mutins, conserva ainsi Corinthe et Sicyone, malgré les efforts de Cassandre et d'Antigone (*v.* ces noms), qui se disputaient la possession de ces deux villes. Elle s'y maintint pendant cinq ou six ans; mais, lassée enfin d'une autorité qu'il lui fallait partager avec les officiers de son armée, elle remit les deux places à Ptolémée, roi d'Egypte, en l'an 308 av. J.-C., et se retira à Patras, où elle termina ses jours.

CRATÉVAS, botan. grec, contemp. de Mithridate, auquel il dédia deux plantes dont il avait découvert les propriétés, est aut. d'un livre intitulé

Rhizotomicon, cité par la plupart des médecins et naturalistes de l'antiquité, et dont deux MSs. furent apportés à Vienne et à Venise après la prise de Constantinople par les Turks en 1453. Anguillara (*v.* ce nom) en a fait connaître quelques fragmens dans son traité des simples. Cratévas avait encore composé sur la matière méd. plus. *Traités*, dont un seul se trouve à la biblioth. impér. de Vienne, et a fait partie, suiv. Lambecius, des livres d'Ant. Cantacusène. Linnée a donné le nom de *crateva* à un genre de plantes de l'Amérique auquel Plumier avait conservé le nom brésilien de *tapia*.

CRATINUS, poëte comique, né à Athènes dans le 5ᵉ S. av. l'ère chrét., fut contemporain de Périclès. On lui attribue l'invent. du drame satirique. Il avait composé, selon Suidas, 27 pièces de théâtre dont il ne reste que quelq. fragm.; Quintilien en a fait un grand éloge. Cratinus aimait les plaisirs, surtout celui de la table, et c'est de lui qu'Horace a emprunté la maxime « qu'un buveur d'eau ne peut faire que de mauvais vers. » Il ne faut pas le confondre avec un autre Cratinus, dit *le Jeune*; et on peut consulter à cet égard la *Biblioth. grecque* de Fabricius.

CRATIPPUS, philos. péripatéticien, ouvrit d'abord une école à Mytilène, sa patrie, et vint ensuite à Athènes, où il eut pour disciple le fils de Cicéron et plus. autres jeunes gens de Rome. César lui accorda le titre de citoyen romain.

CRATISTUS, géomètre grec, disciple de Platon, cité par Proclus dans son *Comment.* sur Euclide, résolvait les problèmes les plus difficiles, quoiqu'il n'eût presque pas fait d'études.

CRATON, dessinateur, né à Sicyone, inventa, suivant une tradition conservée par le philosophe Athénagoras (*v.* ce nom), la *graphie*, ou le dessin ombré par des hachures. On ignore le temps où vivait cet artiste.

CRATON ou CRATO DE CRAFTHEIM, méd. allemand, né à Breslau en 1519, étudia d'abord la théol. sous Luther, puis apprit la médecine, qu'il exerça à Augsbourg. Devenu proto-méd. de l'emp. Ferdinand Iᵉʳ, il fut continué dans cet emploi par Maximilien II, et m. en 1585. On a de lui les ouv. suiv.: *Isagoge medicinæ*, Venise, 1560, Hanau, 1595, in-8; *Periocha methodica in Galeni libros de elementis, naturâ humanâ*, etc., Bâle, 1563, in-8; *Μικροτεχνη, seu parva ars medicinalis*, Francfort, 1592, in-8; *Consiliorum et epistol. medicin., lib. VII*, Francfort, 1591-1611-1634-1671; et quelq. autres *Opusc.* de méd. ou de littér., dont la liste se trouve dans le 43ᵉ vol. des *Mem.* de Niceron.

CRAUFURD (QUINTIN), sav. écossais, mort le 25 nov. 1819 à Paris, où il cultivait depuis plus. années la littér. franç., à laquelle il dévoua toutes ses études, a fait imp. à ses frais, outre plus. opuscules, *Essai sur la littér. franç.*, etc., Paris, 1803, 2 vol. in-4: la 2ᵉ édit. de ce livre (3 vol. in-4) a été consacrée à une œuvre de bienfaisance; *Essai histor. sur le docteur Swift*, etc., Paris, 1808, in-4; *Mélanges d'hist. et de litt.*, etc., ibid., 1809, in-4. Il a aussi pub. quelq. ouv. en anglais; les princ. sont: *Esquisses relatives à l'hist..... des Indous*, 1792, 2 vol. in-8, 2ᵉ édit.; *Sur Périclès et sur l'influence des beaux-arts*, etc., Londres, 1815, in-12. C'est à Q. Craufurd que le général Grimoard dut la communication des lettres de Bolinghroke à Mᵐᵉ de Ferriol qu'il a pub. sous le titre de *Lettres histor., polit.*, etc., *de lord vicomte de Bolingbroke*, Paris, 1808, 3 vol. in-8.

CRAUSE (RODOLPHE-GUILLAUME), médecin, botaniste et chimiste allemand, né à Nauenbourg en 1642, professa la philos., la méd. et la chimie à l'univ. d'Iéna, et mourut en 1718. On a de lui: *de Studio botanico et chimico*, Iéna, 1681, in-4; *de Fulmine tactis*, ibid., 1694; *Mars salutaris*, etc., ibid., 1672; *de Memoriâ, ejusque remediorum naturâ, usu et abusu*, ibid., 1696; *de Signaturis vegetabilium*, ibid., 1697, in-4; *de temerario simplicium quorumdam medicament... contemptu*, ibid., 1700, in-4; *de Incantatis*, 1701; *de Naturæ in regno vegetabili lusibus*, ibid., 1706, in-4; *de Pinetorum, aeris verni et æstivi salubritate*, ibid., 1712, in-4.

CRAUSE. V. KRAUSE.

CRAVETTA (AYMON), jurisc. ital. du 16ᵉ S., né à Savigliano en Piémont, prof. le droit à Avignon, puis à Ferrare, où il fut conseiller du duc. Rappelé ensuite par le duc de Savoie, il professa encore pendant cinq années à Turin, où il mourut en 1569. On a de lui un recueil de *Conseils*, imp. à Lyon en 1545; un traité *de Antiquitatibus temporum*, Francfort, 1572; Lyon, 1581, in-8, et quelques autres écrits peu remarquables.

CRAWFORD (DAVID), historien écossais, né près de Glascow en 1675, m. en 1726, est aut. des ouv. suiv.: *Mémoires d'Ecosse sous le règne de Marie*, Edimbourg, 1706, in-8; *le Pairage* (état des pairs) *d'Ecosse*, ibid., 1716, in-fol.; *Histoire de la famille royale des Stuart*; *Description topographique du comté de Renfrew*; *Tableau histor. des grandes affaires d'état en Ecosse*, in-folio. Ce dern. ouv., écrit en anglais, ainsi que les précéd., n'a point été terminé. — CRAWFORD (William), pasteur anglican, né en Ecosse, m. en 1742, a publié des *Sermons*, 2 vol. in-12; et un opuscule intit. *Pensées d'un mourant*.

CRAWFORD (ADAIR), méd. et chimiste ang., né en 1749, m. à Lymington en 1795, fut prof. de chimie à Woolwich, membre de la société roy. de Londres et des sociétés de Dublin et de Philadelphie. On a de lui quelques écrits de médecine et de chimie, dont le plus remarquable, et celui auquel il doit sa réputation, a pour titre: *Experiments and observations on animal heat and the inflammation of combustible bodies*, Lond., 1779, in-8; 2ᵉ édit. entièrem. refondue, ibid., 1788, in-8. La doctrine exposée dans cet écrit a été attaquée par plusieurs savans.

CRAYER (GASPARD de), peintre flamand, né à Anvers en 1582 ou 1583, fut élève de R. Coxcie de Bruxelles, et surpassa bientôt cet artiste médiocre. Son genre était le portrait et l'hist. On raconte que Rubens, ayant vu un tableau de Crayer représentant *le Centenier se prosternant aux pieds de J.-C.* s'écria « qu'aucun peintre ne surpasserait l'aut. de cette composition; » mais le talent du juge infirmait déjà cette sentence. Après avoir séjourné quelque temps à la cour de Bruxelles, pour laquelle il exécuta plus. travaux, Crayer se retira à Gand; et c'est là qu'il peignit la plupart des tabl. que l'on voit encore aujourd'hui dans les églises des principales villes de la Belgique. Il mourut en 1669. Le Musée royal de Paris, où l'on avait transporté, pendant la révolution, plus. des composit. de Crayer, n'en possède plus que deux: *la Vierge et l'enfant Jésus recevant l'hommage de plusieurs saints*, et *St Augustin en extase*. Le dessin de ce peintre est correct, mais tient au goût de son pays, et sa couleur n'égale ni l'éclat ni la vigueur de celle de Rubens. Il approche de van Dyck dans le portrait.

CRÉBILLON (PROSPER JOLIOT DE), poëte tragique français, naquit à Dijon en 1674. Son père, greffier en chef de la chambre des comptes, le destina d'abord au barreau, le fit recevoir avocat, et le plaça à Paris chez un procureur nommé Prieur. Celui-ci, trouvant dans son jeune clerc moins d'aptitude pour sa profession que de goût pour l'art dramatique, qu'il affectionnait beaucoup lui-même, lui persuada, non sans peine, de se vouer exclusivement au théâtre. *Idoménée* commença la réputation de Crébillon (1705); *Atrée* la confirma (1707), enfin *Rhadamiste* y mit le comble (1711). Il est de ces anecdotes qu'on répète toujours, parce qu'on les a débitées une fois; on prétend qu'interrogé sur

le motif qui l'avait porté à adopter le genre terrible, Crébillon répondit : « Je n'ai pas eu à choisir : Corneille avait pris le ciel, Racine la terre ; il ne me restait plus que les enfers, et je m'y suis jeté à corps perdu. » *Xerxès*, *Semiramis*, *Pyrrhus*, n'ajoutèrent point à la gloire de notre aut., dont la muse resta muette pendant l'intervalle des 22 années qui s'écoulèrent entre la représentation de la dern. de ces pièces jusqu'à celle de *Catilina*. Accablé de chagrin par la mort de son père et de sa femme, réduit, par suite de son caractère fier et indépendant, à un état voisin de la misère, Crébillon avait encore à supporter les dédains de la cour ; et c'est surtout à cette dernière cause des dégoûts de l'illustre poëte qu'il faut imputer la perte des chefs-d'œuvre dont son génie devait enrichir la scène dans une aussi longue période. Cependant cette même cour, jalouse de Voltaire, rechercha enfin l'auteur de *Rhadamiste* pour l'opposer à celui de *Zaïre*. Son *Catilina*, pour la représent. duquel on fit de grands frais, mérita que le succès qu'il obtint ne pût pas être attribué à l'esprit de parti. Le *Triumvirat* fut reçu avec le respect et les égards qu'on devait à l'aut., âgé alors de 81 ans, et qui mourut 7 ans après, en 1762, des suites d'un érysipèle qu'il avait négligé. La reconnaissance que La Harpe devait à Voltaire l'a égaré dans le jugement qu'il a porté sur Crébillen ; on ne saurait non plus partager l'opinion de ceux qui le placent au-dessus de ce grand homme. Crébillon est le prem. qui ait composé en vers son discours de réception à l'acad. franç. Ses *Œuvres* ont été imp. au Louvre, 1750, 2 vol. in-4, et très-souvent réimprimées ; la meilleure édit. est celle publ. par Renouard, 1818, 2 vol. in-8, fig.

CRÉBILLON (Claude-Prosper JOLYOT de), fils du précéd., né à Paris en 1707, m. dans cette même ville en 1777, a joui de son vivant d'une réputation que le temps affaiblit chaque jour davantage. Il la devait à des contes et des romans licencieux, où le bon goût n'est souvent pas plus respecté que la morale ; ils ont été pub. séparém. de 1732 à 1768, et recueillis en 7 vol. in-12, Paris, 1779 : ceux qui eurent le plus de vogue sont : *Lettres de la Marquise de***; Tanzaï et Neadarné ;* et *le Sopha*. Du reste son caractère, son esprit et ses mœurs, valaient mieux que ses ouvr., dont le meilleur, qui n'est point terminé, a pour titre : *les Egaremens du cœur et de l'esprit*, La Haye, 1736, 3 part. in-12. C'est à tort qu'on lui attribue les *Lettres de la marquise de Pompadour* : ces Lettres sont pleines de décence ; on y trouve, outre le sel des anecd., des vues polit. supérieures, qui les font regarder avec bien plus de raison comme l'ouvr. de la jeunesse de M. le marquis de Barbé-Marbois (*v.* la 2e édit. du *Dictionn. des Anonymes*, nº 10058).

CRÉDI (Laurenzo SCIARPELLONI, surn. di), peintre, né à Florence en 1453 ou 1454, mort dans la même ville en 1531, fut d'abord orfèvre dans l'atelier de Crédi, et ensuite étudia la peinture sous le Verocchio. Admirateur et ami de Léonard de Vinci, il s'appropria tellement le style et la manière de ce maître que l'on confondait souvent leurs ouv. Florence possède quelq.-unes des meilleures compositions de Crédi.

CRÉDO (Benoît), sav. jésuite, a donné en grec vulgaire, à Vérone (in-8, 1782), Γραμματικὴ Ἑλληνορωμαϊκή. Il mourut à Smyrne de la peste qu'il avait gagnée en soignant les malades.

CREECH (Thomas), litt. angl., né à Blandfort en 1659, de parens peu aisés, vécut lui-même dans la misère, et se pendit en 1700 à la suite d'une passion malheureuse. Il n'a pub. aucun ouv. original ; mais il en a trad. du grec et du latin en gr. nomb. en anglais, tant en vers qu'en prose. On estime surtout la trad. de *Lucrèce*, Oxford, 1684, in-8, et celle d'*Horace*, 1684, in-8, toutes les deux en vers.

CRÉGUT (Frédéric-Christian), méd., né en 1675 à Hanau, d'un pasteur protestant qui s'y était retiré, fut prof. de physique dans cette ville après avoir été reçu docteur à Bâle l'an 1696. Il mourut en 1758. On a de lui plus. *Dissert.* intéressantes, entre autres : *de Ægritudinibus infantum ac puerorum, earumque origine et curâ*, Bâle, 1696 ; *Meditatio physiologica de hominis ortu*, Hanau, 1697 ; *de Anthropologiâ, ejusque præcipuis tam antiquis quàm modernis scriptoribus*, Hanau, 1737, etc.

CRELL (Nicolas), docteur en droit, chercha à introduire le calvinisme dans sa patrie, fut emprisonné à la m. de Christian Ier, électeur de Saxe, dont il était chancelier, et périt sur l'échafaud en 1601. Il avait travaillé à des notes sur la *Bible* dans le sens de Calvin ; cet *ouv.*, pub. à Dresde en 1593, fut supprimé à la mort de Christian. — Crell (Michel), ministre protestant à Altenbourg, a écrit : *Spicilegium poeticum, id est Sylloge carminum miscellaneorum*, Leipsig, 1629, in-12 ; *Anogrammatismorum sylloge II*, 1631, in-12, et d'autres ouv. — Crell (Wolfgang), prof. de métaphysique et de théol. à Francfort-sur-l'Oder, mort en 1664, est aut. d'un traité intit. *de Difficultate cognoscendæ veritatis in artibus et disciplinis*. — Crell (Louis-Christian), né à Neustadt en 1671, m. en 1735, prof. de philos. à Leipsig. Il a laissé plusieurs ouv., parmi lesquels on compte : *de eo quod in Anacreonte venustum et delicatum est*, Leipsig, 1706, in-4 ; *de Junio Bruto, reipublicæ romanæ auctore*, Leipsig, 1721, in-4 ; *de publicâ verecondiâ quâ urbes condebantur, et de saliaribus carminibus*, Leipsig, 1732, in-4, etc. La plupart des écrits de cet aut. ont été imp. ensemble à Halle, 1776, in-4.

CRELLIUS (Jean), pasteur socinien, né près de Nuremberg en 1590, m. à Racovie en 1633, a pub. un très-gr. nomb. d'ouv. de théol., sur des matières de controverse. Christophe Sandius a donné dans sa *Biblioth. des anti-trinitaires* la liste exacte de ses écrits, aujourd'hui sans importance. — Crellius-Spinovius, fils du préc., m. en Prusse, pasteur des unitaires, l'an 1680, a continué les *Ethiques* de son père. Il a publ. aussi une dissert. *de Virtute christianâ et gentili*. — Crellius (Samuel), fils du précéd., ministre socinien et antitrinitaire, m. à Amsterdam en 1747, a écrit, depuis 1684 jusqu'en 1726, un très-gr. nomb. d'ouv. en latin, qui ont presque tous pour but la défense de la secte qu'il avait embr. — Un autre Crellius (Jacques) a fait des comment. *Sur l'école de Salerne*, imp. avec d'autres écrits, Paris, 1672, in-8.

CREM ou CRUMMUS. V. Léon l'Arménien.

CRÉMILLES (Louis-Hyacinthe BOYER de), officier général, né en 1700, entra au service comme cadet dans le régiment des gardes françaises, et parvint au grade de maréchal-général des logis des camps et armées du roi en 1734. Il dirigea en cette qualité presque toutes les opérations de l'armée de Flandre, sous le maréchal de Saxe, et fit seul toutes les dispositions pour l'investissement de Maestricht en 1748. Cette opération, regardée comme très-savante par les plus habiles militaires, lui valut le grade de lieutenant-général. Il fut ensuite adjoint au ministère de la guerre sous le maréchal de Belle-Isle, prit sa retraite en 1762, et m. en 1768. Il passait pour le meilleur chef d'état-major général que l'armée franç. eût possédé depuis le maréchal de Puységur.

CRÉMONE (Gérard dit de). V. Gérard.

CREMONINI (César), philosophe et poète ital., né dans le duché de Modène en 1550, enseigna publiquement la philosophie à Ferrare et à Padoue, et m. de la peste dans cette dern. ville en 1631. Il a laissé plusieurs ouvr. de philosophie, écrits en lat. barbare, et que nous nous dispenserons d'indiquer,

parce qu'il n'y en a pas un qu'on puisse lire aujourd'hui. On en trouvera d'ailleurs le catalogue dans les historiens des universités de Ferrare et de Padoue. Il reste encore de Cremonini 4 *poèmes* ou *fables pastorales : Aminta e Clori, etc.*, Ferrare, 1591, in-4; *il Ritorno di Damone; Clorindo e Valhero; il Nascimento di Venezia*, Bergame, 1617, in-12. Barotti, Fontanini, Apostolo Zeno, Tiraboschi et quelq. autres écriv. italiens, ont justifié la mémoire de Cremonini du reproche d'athéisme et de matérialisme.

CREMUTIUS. V. CORDUS.

CRENIUS (THOMAS), philologue allemand, dont le vrai nom etait *Theodore Crusius*, né dans la Marche de Brandebourg en 1648, étudia la théolog. et les langues orientales dans plus. univers. d'Allemagne, et m. correcteur d'imprimerie à Leyde, après avoir été ministre du St Evangile et recteur. On a de lui plus. écrits peu estimes dont nous ne citerons que les suiv. : *Fasciculi dissertationum historico-critico-philologicarum*, Rotterdam, 1691 et années suivantes, 10 vol. in-8; *Animadversiones philolog. cum epistolis virorum doctorum, etc.*, 1697, 1700, 5 vol. in 8; *Musæum philologicum et historicum*, Leyde, 1699-1700, 2 vol. in-8; *de furibus librariis dissertatio epistolica*, Leyde, 1705, in-8. La liste des autres ouv. de Crenius se trouve dans Moréri, édit. de 1759.

CRENNE (HELISENNE de), dame auteur du 16e S., dont l'existence a été contestée, mais sous le nom de laquelle il a été donné une trad. en prose des quatre prem. liv. de l'*Eneide* de Virgile, Paris, 1541, in-fol.; un roman intitulé *les Angoysses douloureuses qui procèdent d'Amour*, Paris, 1538, in-8, avec fig., Lyon, sans date, in-8, Paris, 1541, in-8; *Lettres familières*, 1539, in-8; réimpr. avec les *Angoysses d'Amour*, Paris, 1543 ou 1560, in-16.

CRÉPIN et CRÉPINIEN (STS), deux frères, qui, selon les légendes, vinrent de Rome dans les Gaules vers le milieu du 3e S., prêchant l'Evangile avec St Quentin, fixèrent leur demeure à Soissons, et y exercèrent la profess. de cordonnier. Le préfet du prétoire Rictius Varus, devant lequel ils furent traduits, n'ayant pu ébranler leur foi par les tortures, leur fit trancher la tête vers l'an 287. Ils sont nommés dans les plus anciens martyrologes, et leur fête est fixée au 25 oct. Michel Buche (*v.* ce nom) les choisit pour patrons de la société des frères cordonniers.

CRÊPU (NICOLAS), peintre flam., né à Bruxelles en 1680, quitta la carrière militaire à l'âge de 40 ans pour se livrer entièrement à la peinture, dont il avait appris les élémens pendant ses campagnes au service d'Espagne, vint s'établir à Anvers, puis à Bruxelles où il m. en 1761. Il a point principalement des scènes militaires, des haltes, des campemens, etc., et ses diverses compositions sont également recherchées.

CRÉQUI (JEAN de), seigneur de Canaples, l'un des 24 premiers chevaliers de la Toison d'Or, défendit, en 1429, la ville de Paris contre l'armée royale conduite par Jeanne d'Arc, et se trouva l'année suiv. au siége de Compiègne, où cette héroïne fut faite prisonnière. Il m. en 1473, regretté de Charles-le-Téméraire, dont il était l'un des plus vaillans officiers. — CRÉQUI (Antoine de), seigneur de Pont-de-Remi, commandant l'artillerie à la bataille de Ravenne en 1512. L'année suivante, il s'enferme, avec une poignée de soldats, dans Térouane, et y arrêta les efforts de Henri VIII, roi d'Angleterre, et de l'empereur Maximilien : obligé de capituler à l'issue du combat dit *Journée des Eperons*, il obtint des condit. honorables. Après avoir empêché l'entière déroute de l'armée franç. à la journée de la Bicoque (1523), il battit les Anglais et les Espagnols, qui avaient attaqué le Picardie, et périt la même année au fort d'Hesdin. — CRÉQUI de BLANCHEFORT et de CANAPLES (Charl. Ier de), prince de Poix, gouvern. du Dauphiné, pair et maréchal de France, epousa successiv. Madelaine et Françoise de Bonne, filles du fameux duc de Lesdiguieres, au titre duquel il succéda. Ses duels avec don Philippien, bâtard de Savoie, au sujet d'une écharpe, firent du bruit dans le temps; mais la bravoure que Créqui déploya devant Pignerol et la Maurienne (1630), à la journée du Tésin, où il défit l'armée espagnole (1636), est pour lui un plus juste titre de célébrité. Il fut tué deux ans après au siége de Brême dans sa 60e année. Il avait été chargé, en 1633, de solliciter auprès du pape Urbain VIII la dissolution du mariage de Gaston, duc d'Orléans; mais cette ambassade fut sans résultat. — CRÉQUI (François de BONNE de), maréchal de France, fils du preced., et digne héritier de son nom, se signala dans les campagnes de Flandre, d'Alsace et de Lorraine de 1667 à 1678, et termine ses exploits par la prise de Luxembourg en 1684. Il m. à l'âge de 63 ans en 1687. — Son fils, le marquis de CRÉQUI (François), fut tué à la bataille de Luzara en 1702, et ne laissa point de postérité. Il avait de bonne heure brillé à la cour. — CRÉQUI (Charles, duc de), prince de Poix, gouvern. de Paris, (fils aîné de Charles Ier de Créqui), était ambassad. à Rome, lorsque la garde corse y insulta les Franç. en 1662, et il échappa comme par miracle aux décharges de mousqueterie que les mutins dirigèrent contre lui au balcon du palais Farnèse, où il s'était présenté pour apaiser le tumulte. Le calme ne fut rétabli que par le cardinal d'Este, qui se montra escorté de 300 hommes armés et de tous ses gens. Louis XIV, ayant exigé une réparation éclatante de cette injure, le cardinal Imperiali, gouv. de Rome, demanda pardon en personne au monarque. Créqui m. à Paris en 1687, neuf jours après son frère.

CRÉQUI (CHARLES-MARIE, marquis de), fils de Louis-Marie de Créqui, grand'croix de l'ordre militaire de St Louis, et lieutenant-général, m. en 1771, a écrit une *Vie de Nicolas de Catinat*, Amst., 1772, réimpr. à Paris, 1775, sous le titre de *Mem. pour servir à l'Hist. de Catinat*, mais avec des retranchemens; *Principes philosophiq. des SS. solitaires d'Egypte, extraits des conferences de St Cassien*, Madrid, impr. roy., 1799, in-8. — Anne LEFÈVRE D'AUXY, mère de ce dern., née en 1715, m. en 1803, cultivait les lettres avec succès, et a laissé, entre autres MSs., *les Méprises du Sentiment*, et des *Pensees* et des *reflexions sur differ. sujets*.

CRÈS (mythol.), fils de Jupiter, régna après son père sur la Crète, et donna son nom a cette île, où la plupart des dieux et des déesses avaient pris naissance, et qui était célèbre par sa fertilité, ses cent villes, les lois de Minos, son labyrinthe, et les cérémonies des Curètes et des Corybantes.

CRESCENS, philosophe cynique, vivait à Rome dans le 2e S., de l'ère chrét. Il excita Marc Aurèle à persécuter les chrétiens, fut le dénonciateur de St Justin, qui avait écrit contre lui sa seconde apologie (*v.* St Justin).

CRESCENTIUS, patrice romain, voulut, vers la fin du 10e S., rétablir le gouvernement républic. dans sa patrie. Son entreprise ayant échoué, il fut obligé de se retirer dans le château de St-Ange. Othon III, venu d'Allemagne, au secours du pape Gregoire V, lui offrit une capitulation, et la viola en le laissant massacrer dès qu'il se fut remis entre ses mains. Stéphenie, femme de Crescentius, vengea la mort de son mari, en faisant périr Othon par le poison.

CRESCENZI (PIERRE), en lat. *de Crescentiis*, agronome du 13e S., né à Bologne en 1230, passe pour le restaurateur de l'agric. en Italie. Obligé de quitter sa patrie, en proie aux dissensions civiles, il voyagea en div. contrées de l'Italie, et à son retour à Bologne, il composa l'ouv. intit. *Opus ruralium*

commodorum, *lib. XII*, dont les plus anciennes édit. connues sont celles d'Augsbourg, 1471, in-fol.; Strasbourg, même année et même format : toutes deux fort rares. Parmi les autres édit., qui sont très-nombreuses, on cite celles de Louvain, 1474; de Strasbourg, 1486; de Bâle, 1538-1548; de Cracovie, 1571, in-fol. Cet ouv. a été trad. en italien, dès le 14ᵉ S., et impr. à Florence, 1478, in-fol. Il y en a une édit. récente de Milan, 1805, in-8, dans la *Collection des auteurs classiques*. On en connaît une autre par Sansovino, revue par B. de Rossi, Florence, 1605, in-4, réimp. sous le tit. de *Trattato della agricoltura*, Bologne, 1784, in-4. Il existe une seule traduct. française de l'*Opus ruralium*, et faite sur un MS. qui avait appartenu au roi Charles V, et pub. d'abord sous ce tit. : *Prouffits champestres et ruraulx*, *touchant le labour des champs*, *vignes et jardins*, etc.; Paris, 1486, in-fol. La 5ᵉ édit. de cette traduction a pour tit. *Le bon mesnaiger*, *au présent volume des Prouffits champestres et ruraulx*, *est traité du labour des champs*, etc.; Paris, 1540, in-fol. Linnée a donné à un genre de plantes de l'Amérique le nom de *crescentia*, en l'honneur de cet agronome.

CRESCENZI (D. Jean-Baptiste), archit. et peintre, né à Rome en 1595, fut d'abord inspecteur de la chapelle Pauline, à la décoration de laquelle il avait travaillé sous le pape Paul V : étant venu ensuite en Espagne à la suite du card. Zapata, cet artiste fut accueilli avec bienveillance par Philippe III, qui lui confia différens ouvrages, entre autres le Panthéon de l'Escurial, construit d'après ses dessins. Philippe IV lui accorda la grandesse avec le titre de marquis de la Torre, et la croix de St-Jacques. Crescenzi fut encore nommé, en 1630, surintendant de la junte de *Obras y Bosques*, majordome en 1635, et mourut en 1660.

CRESCENZI ou CRESCENZIO (Nicolas), médec. napolitain, publia, au commencement du 18ᵉ S., deux ouvr. assez importans : *Tractatus physico-medicus*, *etc.*, Naples, 1711, in-4; *Ragionamenti intorno alla nuova medicina dell' acqua*, *coll' aggiunta d'un breve metodo di praticarsi l'acqua anche da coloro che non sono medici*, Naples, 1727, in-4. Crescenzi démontre les dangers des remèdes chauds, dans le traitement des fièvres, et leur substitue les rafraîchissans. — Crescenzi (François), médec. de Palerme au 16ᵉ S., a laissé : *De morbis epidemicis qui Panormi vagabantur anno* 1575, *seu de peste*, *ejusque naturâ et præcautione tractatus*, Palerme, 1624, in-4.

CRESCI (Jean-François), patricien milanais, habile calligraphe du 16ᵉ S., est regardé comme l'invent. de l'écrit. appelée en Italie *cancelleresca* (de chancellerie). Il exerça son art, pend. plus. années, à Rome, chez les princes et à la cour de Pie V, qui le fit officier de son palais, écriv. de la chapelle pontificale et son commensal perpétuel. Cresci laissa deux fils, Jean-François et Jean-Baptiste : ce dernier professa l'éloquence à Milan, et fut également un calligraphe estimé. Les ouvr. du père sont : *Il perfetto scrittore*, etc., Rome, 1560, et Venise, sans date, in-4; *Caratteri ed esempj*, etc., pub. par G.-B. Bidelli, avec addit., Milan, 1638, in-8; *Idea*, *con le circostanze nat. che a quella si ricercano per possedere legitt. l'arte maggior*, etc., pub. par son fils aîné, à Milan, 1622, in-4.

CRESCIMBENI (Jean-Marie), célèbre littér. et poète ital., né en 1663 à Macerata, dans la marche d'Ancône, étudia sous les jésuites, et fut reçu doct. en droit à 16 ans. Il vint à Rome en 1681, et fonda une acad. nouv. sous le nom d'Arcadie, dont chaque membre prit un nom grec et celui de quelque lieu de l'ancienne Arcadie. Cette réunion littér. devint bientôt très-nomb., et eut pour affiliées la plupart des académies d'Italie. Crescimbeni en fut nommé custode ou gardien en 1690, occupa ce poste pendant 38 ans, et publia un grand nomb. d'ouv. qui lui valurent des honneurs et des récompenses de la part des souverains pontifes. Clément XI lui donna un canonicat en 1705, et deux nouv. bénéfices en 1715. Benoît XIII ne lui fut pas moins favorable. Crescimbeni mourut en 1728, revêtu de l'habit de jésuite. Il s'était fait élever d'avance un tombeau dans l'église de Ste-Marie. La pierre tumulaire portait les armes de sa famille et la flûte de Pan, avec ces lettres. I. M. C. P. ARC. C., *Joannes Marius Crescimbenius*, *pastorum Arcadum custos*. Le P. Niceron a donné, dans ses *Mémoires*, la liste des nomb. ouvr. de Crescimbeni; nous nous bornerons à indiquer les suiv. : *Rime*, Rome, 1695, 1704, in-12, 1723, in-8; *Selvia*, *favola pastorale*, ibid., 1695, in-8; *Istoria della volgar poesia*, ibid., 1698, in-4, Venise 1738; *le vite de' più celebri poeti provenzali tradotte dal francese*, *ornate di copiose annotaziani*, *e accresciute di moltissimi poeti*, 2ᵉ édit. (la prem. est très-incomplète), Rome, 1722, in-4; *Trattato della bellezza della volgar poesia*, ibid., 1700, in-4; ibid., 1712, in-4; *le vite degli Arcadi illustri*, etc., pub. en 4 part., Rome, 1708-1727, in-4 etc., etc.

CRESCONIUS. V. Corippus.

CRESILLA, sculpt. gr., fut choisi le troisième, après Praxitèle et Phidias, pour travailler au temple de Diane à Ephèse.

CRESOL (Louis), jésuite, né en 1568, dans le diocèse de Tréguier, professa successivem. les humanités, la philos. et la théol., et m. à Rome en 1634, secrét. du général de son ordre. On a de lui : *Theatrum veterum rhetorum*, Paris, 1620, in-8; *Vacationes autumnales*, *seu de perfectâ oratoris actione et pronunciatione*, ibid., 1620, in-4; *Mystagogus*, *seu de sacrorum hominum disciplinâ*, ibid., 1629, in-fol., et 1638, 2 vol. in-4; *Anthologia sacra*, *seu de selectis piorum hominum virtutibus*, ibid., 1632 et 1638, 2 vol. in-fol.

CRESPEL (Emmanuel), religieux récollet, né en Flandre, passa en Amérique en 1724, reçut les ordres à Québec, et exerça son ministère, dans ce vaste pays, au milieu de dangers sans nombre. A son retour en France, en 1738, il fut nommé aumônier dans l'armée du maréchal de Maillebois, et m. vers 1755. Il avait écrit la relation de son voyage, pub. par son frère sous ce titre : *Voyage au Nouv.-Monde, et Hist. intéressante du naufrage du P. Crespel*, Amsterdam (Paris), 1757, in-12.

CRESPET (Pierre), religieux célestin, né à Sens en 1543, embrassa le parti de la ligue, et se rendit, en 1590, en Italie, où il refusa un évêché que lui offrait Grégoire XIV, revint en France en 1592, et mourut dans le Vivarais en 1594. Ses principaux ouvr., dont les *Mémoires* de Niceron donnent la liste complète, sont : *Commentaires de Bernardin de Mendoce des guerres de Flandre et des Pays-Bas*, *depuis* 1567 *à* 1577, trad. de l'espagnol, Paris, 1591, in-8; *Deux livres de la haine de Satan et malins esprits contre l'homme*, etc., Paris, 1590, in-8 : c'est un traité contre la magie, etc., etc.

CRESPI ou CREPY (Jean), grav. franç., né à Paris vers 1650, publia avec Louis Crespi, son fils, un grand nombre de petites estampes, en partie exécutées d'après d'autres grav. d'une plus grande dimension : on y remarque une correction assez rare dans les ouvr. de ce genre. *La crèche de l'enfant Jésus*, d'après l'Albane, est la plus estimée de ces productions.

CRESPI (Daniel), peintre ital., né dans le Milanais en 1592, exécuta les compos. à fresque qui se voient encore dans l'église des Chartreux de Carignane près de Milan, et qui représentent plus. traits de la vie de St Bruno. Diverses églises de Milan possèdent aussi plus. tableaux (à l'huile) estim. du même artiste. Il peignait le chœur de la Chartreuse, dite de Pavie, lorsqu'il m. de la peste qui ravageait Milan en 1630. Ses compositions parais-

sent appartenir à l'école d'Annibal Carrache, bien qu'il n'ait pas été au nombre des élèves de ce maître. —Un autre Crespi (Joseph-Marie), né à Bologne en 1665, surnommé *lo Spagnuolo* (l'Espagnol), à cause du vêtement qu'il avait adopté, fut élève de Canuti et de Ch. Cignani; il perfectionna son talent par l'étude des ouv. du Corrége, des Carrache et autres maîtres de l'école vénitienne, et m. en 1747. Ses meilleurs tableaux sont une *Cène*, *St Paul et St Antoine ermite*, *les sept sacrem.* (en sept tableaux). Le Musée royal de Paris en possède un qui représente une *maîtresse d'école*.

CRESPIN ou CRISPIN (Jean), écriv. protest., né à Arras, étudia le droit à Paris, sous Dumoulin, et fut reçu avocat au parlement; mais, ayant adopté les opinions de la réforme, il se vit contraint, en 1548, de se retirer avec Théodore de Bèze à Genève, où il établit une imprimerie. Versé dans les langues grecque et latine, il aida Rob. Constantin dans la composition de son *Lexicon græco-latinum*, imprimé en 1562, in-fol., et m. de la peste à Genève en 1572. On a de lui: *le Marchand converti*, tragédie nouvelle, en laquelle la vraie et la fausse religion, au parangon l'une de l'autre, sont au vif représentées, Genève, 1558, in-8, 1561, in-12, *Hist. des martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Évangile*, etc., ibid., 1569, in-8, 1570, in-fol., trad. en latin par Claude Baduel, ibid., 1556, in-8, 1560, in-4; *Etat de l'Eglise dès le temps des apôtres jusqu'à 1560, avec un Recueil des troubles advenus sous les rois François II et Charles IX*, 1564, in-8, Berg-op-Zoom, 1605, in-4. On attribue encore à Crespin les ouvr. suiv.: *Biblioth. studii theologici*, etc., Genève, 1580, in-fol.; et un *Comment.* latin *sur les Institutes de Justinien*, Francfort, 1591, in-8. — Crespin ou Crispin (Daniel), descendant du précéd., habitait Lausanne vers la fin du 17e S., et le savant Huet l'employa à revoir quelques-uns des aut. que l'on imprimait pour le dauphin. On lui doit le *Salluste*, pub. à Paris en 1674, in-4; et l'*Ovide*, imprimé à Lyon en 1689, 4 vol. in-4.

CRESSEY ou CRESSY (Hugues-Paulin ou Serenus), théolog. angl., né en 1605 dans le comté d'York, abjura le protestantisme à Rome en 1646, entra ensuite dans le monastère des bénédictins anglais de Douay, et y changea ses noms de Hugues-Paulin en celui de *Serenus*. Etant retourné en Angleterre à l'époque de la restauration, il devint chapelain de la reine Catherine d'Espagne, femme de Charles II, et m. en 1674. On a de lui une *Hist. de l'Eglise d'Angleterre, depuis le commencement du christian. jusqu'à la conquête des Normands*, Rouen, 1668, in-fol., et un gr. nomb. d'autres ouvr., en faveur de la relig. cathol., dans plus. desquels il a trop signalé son penchant au mysticisme.

CREST (la bergère du). V. Isabeau Vincent.

CRESTIN (Guillaume du Bois, dit), né à Paris vers la fin du 15e S., m. vers 1525, fut chantre de la Ste-Chapelle de cette ville, trésorier de celle de Vincennes, et historien du roi sous Charles VIII, Louis XII et François Ier. On a de lui *douze livres de chroniques* en vers français, cinq vol. in-fol. faisant partie de la collect. des MSs. de la biblioth. royale. C'est une hist. de France que l'aut. fait remonter à la prise de Troie, et qu'il étend jusqu'à la fin de la 2e race; *Chants royaulx, oraisons et autres petits traictés* recueillis par F. Charbonnier, et impr. à Paris, 1527 et 1723, in-8.

CRÉSUS, 5e et dern. roi de Lydie, né vers l'an 591 av. l'ère chrét., succéda à son père Aliatte en 557, et fit fleurir ses états, qu'il agrandit par de nombreuses conquêtes. Les philos., les savans et les artistes étaient admis à sa cour, et concouraient à en augmenter l'éclat. Cependant, au sein du faste et des plaisirs, Crésus se laissa surprendre par un voisin puissant et belliqueux: Cyrus, après avoir défait ses nombr. armées, le contraignit lui-même à se reconnaître prisonn. dans Sarde (545 av. J.-C.), et renversa ainsi le trône de Lydie. L'époque de la m. de Crésus est inconnue; on sait seulement que, traité avec la plus grande générosité par Cyrus, il devint son conseil et son ami, et qu'il ne trouva point auprès de Cambyse, successeur de ce prince, les mêmes égards et la même bienveillance. D'ailleurs rien n'est moins certain que les récits des historiens grecs sur le compte de Crésus.

CRÉTENET (Jacques), ecclés. du 17e S., né dans la Franche-Comté en 1604, m. en 1666, était encore séculier lorsqu'il institua les prêtres mission. de St-Joseph à Lyon, ville où il était venu étudier la chirurgie, et où il déploya le plus gr. zèle dans une peste violente qui s'y déclara vers cette époque. La congrég. des Joséphites, qui ne fut jamais beaucoup répandue, était consacrée aux missions et à l'éduc. des ecclés. dans les séminaires. La *vie de Cretenet* a été pub. par N. Orame, l'un de ses disciples, Lyon, 1680, in-12.

CRÉTET (Emmanuel), comte de Champmol, ministre d'état, né à Pont-de-Beauvoisin en 1747, m. en 1809 à Paris, s'était d'abord livré au comm., et devint successiv. député de la Côte-d'Or, pour le 3e tiers de la seconde législature, conseiller d'état au département des ponts et chaussées, gouvern. de la banque de France en 1806, et fut chargé l'année suivante du portefeuille de l'intérieur, que la faiblesse de sa santé ne lui permit pas de conserver long-temps.

CRETI (Donato), peintre de l'école bolonaise, né à Cremona en 1671, m. à Bologne en 1749, élève de Lorenzo Pasinelli, a laissé quelq. tableaux d'un dessin correct, mais faiblem. coloriés. On voit de lui à la galerie du Louvre *un enfant couché et tenant un fruit quoique endormi*.

CRETIN. V. Crestin.

CRETTÉ-PALLUEL (François), député à l'assemblée législative, administrat. du départem. de Paris, et membre de la nouv. société d'agric. de cette ville, m. en 1798, juge de paix à Pierrefitte, a laissé quelq. écrits relatifs à l'agriculture; le plus import. est son *Traité sur les dessèchemens des marais*, 1789, in-8. On lui doit l'invent. de plus. outils aratoires d'une grande utilité.

CRETWERTYNSKI (R.), prince polonais, se fit d'abord remarquer par une vive opposition aux projets de la Russie, puis il en embrassa les intérêts en 1791, à la suite de Branicki, gr.-génér. de la couronne, et fut pendu par quelques furieux pend. l'insurrection de Varsovie en 1794.

CREUTZ (Gustave-Philippe, comte de), diplomate et homme d'état suédois, né dans la Finlande en 1726, m. en 1785, membre du sénat et chancelier de l'université d'Upsal, a composé en suédois le poème champêtre d'*Atys et Camille*, et l'*Epître à Daphné*, pièces pleines de goût. On trouve quelq. lettres de Creutz dans le dern. vol. des *Œuvres posth.* de Marmontel, qui, dans ses *Mem.*, a tracé un portrait intéressant de cet amateur éclairé des beaux-arts.

CREUTZBERGER (André), littér. allem., né en 1714 à Neustadt, m. dans cette ville en 1755, a laissé plus. écrits dont les plus connus sont: *de quibusd. principus ad instinct. animal. mirabilem explicand. facientibus*, Nuremberg, 1747, in-4; *de la Diversité des sens extérieurs chez les hommes*, ibid., 1755, in-8, en allem., ainsi qu'un recueil de chansons et de cantiques intit.: *Melodies concordantes*, Nuremberg, 1755, in-8.

CREUTZIGER ou CRUCIGER (Gaspard), théol. protest., et l'un des plus zélés compagnons de Luther, naquit à Leipsig en 1504, fut recteur à Magdebourg et profess. à Wittemberg, où il m. en 1548. Il a écrit: *de Ordine discendi; de Puritate doctrinæ in Ecclesiâ conservandâ; de Dignitate studiorum theologicorum et ministerio ecclesias-*

tico, etc.—CREUTZIGER (Gasp.), son fils, né en 1525, m. à Cassel en 1597, est aut. du traité *de Justificatione et bonis operibus*, et de quelq. ouvr. polém. — CREUTZIGER (George), petit-fils du prem. Gaspard, né en 1575, m. en 1637, a pub.: *Harmonia linguarum quatuor cardinalium, hebraicæ, græcæ, latinæ et germanicæ*, Francfort, 1616, in-fol.

CREUTZNACH (NICOLAS), théol. allem., m. à Vienne vers la fin du 16e S., a pub. quatre livr. de *Questions sur des sentences*; un *Recueil de censfér.*; et un traité sur *la conception de la Vierge*.

CREUX (du). V. DUCREUX.

CREUZ (FRÉD.-CHARLES-CASIMIR), littérat. et poëte allem., né en 1724 à Hombourg sur le Hartz, m. en 1770, prem. conseiller du langrave de Hesse-Hombourg, a laissé en allem. différens ouvr. de littér. et de poésie, réunis et publ. à Francfort en 1769, 2 vol. in-8. — Un autre CREUX (Matthieu), poëte dram. allem. du 16e S., a pub. à Cologne en 1522 et 1551, trois comédies en vers.

CREUZÉ-LA-TOUCHE (JACQUES-ANTOINE), membre de div. assemblées législat., du sénat conservateur et de l'institut de France, né à Châtellerault en 1749, m. en 1800, avait d'abord exercé la profess. d'avocat à Paris, et possédait la charge de lieutenant génér. de la sénéchaussée de Châtellerault, lorsqu'il fut nommé député aux états-génér. de 1789. Sa conduite ne cessa d'être honorable dans les différens postes où il se trouva placé; puisant ses opinions polit. dans une conviction profonde, il les défendit avec courage, et dans les divers comités dont il fit partie, il présenta souvent des vues aussi neuves que judicieuses sur les matières d'administration et d'agriculture. Obligé de voter lors du procès de l'infortuné Louis XVI, il improuva hautement la sentence de mort, et vota successiv. pour l'appel au peuple, la réclusion, le bannissem. et le sursis. Les recueils de l'institut et de la société d'agriculture du départ. de la Seine contiennent de lui plus. *Mem.*, dont quelq.-uns ont été impr. séparément. Il a laissé en outre plus. MSs. parmi lesquels on cite: *Descript. des départ. de la Marne et des Ardennes*; et *Voyage dans les départem. de la rive gauche du Rhin et de la Hollande*.

CREUZÉ-PASCAL (N.), av., parent du précéd., siégea à la convention nat. en qualité de dép. de la Vienne, se déclara incompétent (comme juge) dans le procès du roi, et se prononça pour l'appel au peuple et le sursis. Il remplit ensuite diverses missions, passa au conseil des anciens, puis au corps législ., et m. sans emploi quelq. années après la restaurat.

CREVALCORE (ANTOINE), musicien et peint. bolonais du 15e S., peignait avec succès le *portrait*, les *animaux*, les *fleurs* et les *fruits*.

CREVECOEUR (PHILIPPE de), seigneur d'Esquerdes, d'une ancienne famille de Bourgogne, s'attacha à Louis XI après la m. de Charles-le-Téméraire, qui l'avait comblé de bienfaits en reconn. de ses services, et gagna bientôt, par son intrépidité, l'estime de son nouv. maître, qui, en mourant, le recommanda au dauphin son fils. Philippe de Crèvecoeur avait été chargé de négocier à Gand le mariage de ce jeune prince avec Marguerite de Flandre; il fut fait maréchal en 1492, nommé plénipotentiaire à Etaples, où la paix fut conclue entre la France et l'Angleterre, et m., sans postérité, en 1494, tandis qu'il marchait à l'exp. de Naples.

CREVECOEUR (sir JOHN de), né en 1731, m. à Sarcelles en 1813, a publié sous le voile de l'anonyme: *Lettres d'un Cultivateur américain* (trad. de l'angl. par leur aut. et publ. par M. de Lacretelle aîné), Paris, 1784; 2e edit., 1787, 3 vol. in-8: *Voy. dans la Haute-Pensylvanie et dans l'Etat de New-York*, Paris, 1801, 3 vol. in-8.

CREVEL (JACQUES), avoc., né en 1692, à Yfs, près Caen, professa le droit franç à l'univ. de cette ville, en devint recteur en 1721, et m. en 1764, laissant quelq. *Odes et Poésies lat. et franç.* et des *Mem.* intéressans.

CREVENNA (PIERRE-ANTOINE), plus connu seus le nom de *Bolongaro Crevenna*, né à Milan, m. à Rome en 1792, s'était occupé d'une *Hist. de l'origine et des progrès de l'imprim.*, ouv. inachevé et dont il n'a rien paru. On a trois catalogues (en latin) de sa biblioth., Amsterd., 1776, 6 vol in-4, 1789, 5 vol. in-8, et 1793, in-8.

CREVIER (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), profess. au collége de Beauvais, né en 1693 à Paris, m. dans cette ville en 1765, avait été l'un des élèves les plus distingués du célèb. Rollin, dont il continua l'*Hist. romaine* depuis le 9e vol. jusqu'au 16e. On a encore de cet estimable et laborieux écriv. trois *lettres sur le Pline du P. Hardouin*, Paris, 1725, in-4; une édit. estimée de Tite-Live avec des notes, 1748, 6 vol in-4. Il avait pub. l'année précéd. un extrait de cette edit. en 6 vol. in-12; *Hist. des emp. rom. jusqu'à Constantin*, Paris, 1756, 6 in-4, 1763 et années suiv., 12 vol. in-12; *Hist. de l'univ. de Paris*, ibid., 1761, 7 vol. in-12, abr. de celle d'Egasse du Boulay; *Observat. sur l'esprit des lois*; *Remarq. sur le Traité des etudes de Rollin*, Paris, 1780, in-12; *Rethor. franç.*, Paris, 1765, 2 vol. in-12, souv. réimpr. Crevier a contribué, avec Coffin et Lebeau, à la révis. de l'*Anti.-Lucrèce*.

CREW (NATHANIEL), prélat anglais, né en 1633 au comté de Northampton, m. en 1721, évêq. du Durham, devait son élév. au duc d'York, Richard, qu'il abandonna lâchement dès qu'il vit chanceler son trône. Excepté d'abord de l'amnistie accordée sous le règne suiv., Crew finit par rentrer en grâce, et s'efforça de faire oublier ses torts en se montrant magnifique envers les pauvres.

CREXUS, musicien grec du 5e S. avant l'ère chrét., est cité par Plutarque (*Dial. sur la musique*) comme ayant contribué, avec Timothée, son contemporain, à accélérer la décadence de l'art.

CRICHTON (JACQUES), gentilhomme écossais, né en 1560, dans le comté de Perth, d'une famille alliée à celle des Stuart, m. en 1583, s'est rendu célèbre par l'étendue de ses connaissances en tout genre, et par son adresse dans les différens exercices du corps. Étant venu à Paris, à peine âgé de 20 ans, il tint au collége de Navarre une séance publique où il répondit à quiconque voulut disputer avec lui en vers ou en prose, en 12 langues différ. (hébr., arabe, grec, lat., espag., franç., etc.), sur quelque science que ce fût. Le lendemain il parut dans un tournoi qui se donnait au Louvre, et y emporta la bague quinze fois de suite. De Paris, il se rendit en Italie, visita successivement Milan, Venise, Padoue, et s'établit à Mantoue, où il devint gouverneur de Vincent de Gonzalve, qui le tua, dit-on, d'un coup d'épée. On a de ce personnage extraordinaire plusieurs opuscules latins dont Dempster (*v.* ce nom), l'un de ses biographes, a donné la liste; les plus remarq. sont: *Judicium de philosophia*; *refutatio mathematicorum*; *Errores Aristotelis*; *Controversia oratoria*; *arma un litteræ præstent?* La bibliothèque royale de Paris possède le MSs. d'une élégie latine du même auteur sur la mort du cardinal St Charles Borromée.

CRICHTON (ROBERT), prélat angl. du 17e S., évêque de Bath et de Wels, accompagna dans son exil le malheureux roi Charles Ier, dont il était le chapelain, et m. à Bath en 1672. On a de lui la traduction d'un MSs grec pub. sous ce titre: *Vera historia unionis non veræ inter græcos et latinos, sive concilii florentini exactissima narratio, græcè scripta per Sylv. Sguropulum*, etc., La Haye, 1660, in-fol. (*v.* Syropulus).

CRIGNON (PIERRE), poëte franç., né à Dieppe vers la fin du 15e S., fit impr. à Paris en 1531, les vers de Parmentier qu'il avait accompagné dans son voyage aux Indes orientales, où ce dernier était mort. Il y joignit un *Prologue* et un poeme intit.:

Célébrat. sur la mort de Raoul et Jean Parmentier, in-4. Les autres *Poésies* de Crignon se trouvent dans les recueils de l'académie du *Puy de la Conception* de Rouen, qui l'avait plus. fois couronné.

CRILLON (LOUIS DE BALBE DE), l'un des gr. capitaines français du 16e S., né en Provence, l'an 1541, entra dans la carrière militaire pour ainsi dire dès le bas-âge, et signala sa valeur extraordinaire sous le règne de 5 rois (Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV). Charles IX l'avait appelé le *Brave*, Henri IV le surnomma le *Brave des Braves*. Il assista à toutes les grandes batailles qui se donnèrent en France de son temps, et profita de la courte paix de St-Germain-en-Laye (1570) pour aller combattre les Turks. Simple volontaire à bord des galères de Malte, il se fit remarquer entre tous, tellement que don Juan le chargea de porter à Pie V la nouvelle de la victoire de Lépante. Lorsque le duc d'Anjou fut nommé roi de Pologne, Crillon l'accompagna et revint en France avec lui : fidèle à ce prince, il ne cessa de combattre pour lui jusqu'au dernier moment. Il s'attacha ensuite à la fortune de Henri IV, et lui rendit les plus importans services. Quand ce prince jouit enfin de la paisible possession de son trône, Crillon, qui plus qu'aucun autre avait contribué à l'y asseoir, se retira dans ses terres. Il eut la douleur de survivre à son maître, et m. lui-même en 1615 âgé de 75 ans. Ce n'est pas seulement pour son courage et ses talens militaires, c'est encore pour sa loyauté, sa franchise et son désintéressement que Crillon a mérité d'être comparé à Bayard ; parallèle qui suffit à son éloge. Le jésuite Bening a fait impr. à Lyon (1616, in-8) une oraison funèbre de Crillon sous le titre de *Bouclier d'honneur*, et Mlle de Lussan a publié sa *Vie*, Paris 1757, 2 vol. in-12, et 1781, un volume in-12.

CRILLON-MAHON (LOUIS DE BERTON DES BALBES DE QUIERS, duc de), de la famille du précéd., né en 1718, entra de bonne heure au service, fit sous Villars la campagne d'Italie en 1733, fut nommé successiv. chev. de St Louis, colonel, maréchal-de-camp et lieut.-général ; il assista à la bataille de Rocoux (1746), et eut un cheval tué sous lui à celle de Rosbach (1753). Etant passé au service d'Espagne, il s'empara de Minorque en 1782, attaqua infructueusement Gibraltar, et m. à Madrid en 1796, commandant-gén. des roy. de Valence et de Murcie. Il a laissé des *Mém. militaires*, Paris, 1791, in-8 ; sa *vie* a été écrite par son frère (*v.* l'art. suiv.) — CRILLON (Louis-Athanase BALBES BERTON de), frère du précédent, m. à Avignon en 1789, agent général du clergé, est auteur de : *l'Homme moral*, Paris, 1771, in-8 ; *Mémoires philosophiques de M. le baron de* ***, chamb. de S. M. l'impératr.-reine, 1777 et 1779, 2 vol. in-8 ; *Vie de Crillon, suivie de notes histor. et crit.*, Paris, 1825, 2 vol. in-8, pub. par les soins de M. Fortin d'Urban, qui l'a enrichie d'un gr. nombre de notes très-curieuses et de la généalogie de la famille Crillon.

CRIM-GUERAI. V. CAYM-GUÉRAI.

CRINAS, méd., né à Marseille dans le 1er S. de l'ère chrétienne, vint à Rome exercer son art, et y mêla pour le rendre plus productif l'observation des astres et grand nombre de cérémonies superstitieuses. Ce charlatanisme lui réussit ; il accumula des richesses immenses, et en employa la majeure partie à relever les fortific. de sa ville natale.

CRINESIUS (CHRISTOPHE), ministre protestant et orientaliste, né en Bohême l'an 1584, m. en 1629, à Altdorf, profess. et prédicat. à l'univ. de cette ville, est aut. des ouvr. suiv. : *Gymnasium syriacum*, etc., Wittemberg, 1611, in-4 ; *Epistola S. Pauli ad Romanos linguâ syriacâ*, Wittemberg 1612, in-4 ; *Lexicon syriacum... tribus linguis cardinalibus expositum*, Wittemberg, 1612, in-4 ; *Epistola S. Pauli ad Titum, linguâ syriacâ*, Wittemberg, 1613 ; *Exercitationes hebraïcæ*, Altdorf, 1625, in-4 ; *Gymnasium chaldaicum*, Nuremberg, 1627 et 1628, in-4 ; *De confusione linguarum orientalium et occidentalium*, Nuremberg, 1629, in-4.

CRINITO ou CRINITUS (PIERRE), écriv. ital., né à Florence vers 1465, fut disciple de Politien et ami de Pic de La Mirandole. Il a laissé des *Poésies* qui rappellent la manière de son maître, et les deux ouv. suiv. en prose : *De honestâ disciplinâ*, ouv. dans le genre des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle ; *De poetis latinis* : c'est une biographie des poètes latins, depuis Livius Andronicus jusqu'à Sidoine Apollinaire.

CRINITUS (DAVID), poète latin du 16e S., est auteur de : *Fundationes et origines præcipuarum in Bohemiâ urbium*, 1575 ; *Psaumes de David*, en vers bohémiens, Prague 1596 ; *Poésies, bohémiennes et latines tirées des Evangiles*, Prague, 1577 et 1598 ; *Cantica canticorum, versibus elegiacis*.

CRINSOZ DE BIONENS (THÉODORE), théologien protestant, né à Nyon en 1690, est aut. des ouv. suiv. : *le Livre de Job, traduit en franç. d'après le texte hebreu*, Rotterdam 1729, in-4 ; *Le livre des Psaumes*, traduit id., Yverdun, 1729, in-4 ; *Essai sur l'Apocalypse*, etc., 1729, in-4, et plus. autres écrits de théol. polémique.

CRISP (TOBIAS), théol. angl., chef de la secte des antinomiens, né à Londr. en 1600, m. dans la même ville en 1643, soutenait, entre autres erreurs, que la foi suffisait, sans les œuvres, pour sauver un chrétien. Ses *Sermons*, publiés d'abord en 1646, 3 parties in-4, ont été souvent réimprimés.

CRISPIN. V. CRESPIN.

CRISPINE (BRUTTIA CRISPINA), fille du sénateur Bruttius Præsens, épousa Commode l'an 177 de J.-C. Après six ans d'une union, dont les devoirs étaient également violés par les deux époux, Crispine, surprise en adultère, fut envoyée en exil dans l'île de Caprée par l'empereur, qui ne tarda pas à la faire mourir.

CRISPINUS, stoïcien, est cité par Horace comme aut. d'un mauvais poème sur la doctr. de sa secte. — Un autre CRISPINUS, chev. romain, cité par Juvénal, avait d'abord été esclave en Egypte, et s'était attiré par ses bassesses la faveur de Domitien, qui l'éleva aux dignités.

CRISPO (JEAN-BAPTISTE), poète et sav. italien du 16e S., né à Gallipoli dans le royaume de Naples, était lié avec les plus grands hommes de son temps. Il mourut en 1595. On a de lui : *de ethnicis philosophis cautè legendis*, Rome, 1594, in-folio ; *Due orazioni sulla guerra contra i Turchi*, Rome, 1594, in-4 ; *de Medici laudibus, oratio ad cives Gallipolitanos*, Rome, 1591, in-4 ; *la Vita di Sannazaro*, Rome, 1583, in-8 ; *Il piano della città di Gallipoli*, Rome, 1591. — CRISPO (Ant.), né en 1600 à Trapani en Sicile, exerça d'abord la méd., qu'il quitta pour l'état ecclés., et mourut en 1688. Il a laissé un gr. nomb. d'*Opuscules* impr. et MSs. sur divers sujets de méd., qu'on estimait beaucoup de son temps, et qui sont ignorés aujourd'hui. Franç. Valcassar a pub. l'éloge de ce médecin en italien, Trapani, 1689, in-4.

CRISPUS (FLAVIUS JULIUS), fils de Constantin-le-Grand, naquit vers le milieu du 3e S. Créé césar l'an 317, et fait consul l'année suiv., il se distingua en 320 dans la guerre contre les Francs, qu'il força à lui demander la paix ; il défit ensuite la flotte de Licinius, qui perdit 130 vaisseaux dans le combat. Crispus avait eu pour précepteur le célèbre Lactance. Il avait profité de ses leçons, et ses vertus promettaient des jours heureux aux Romains ; mais malheureusement une si belle vie fut trop tôt terminée. Fausta, sa belle-mère, porta contre lui la même accusation que Phèdre avait portée contre Hippolyte. Constantin, irrité, le fit périr, et reconnut trop tard son innocence.

CRISTEINER (Jean-Ulric), forgeron et poète allemand, fit imprimé à Augsbourg, en 1628, une *Chronique*, en vers allem. (devenue très-rare), sur les événem. arrivés depuis le commenc. du 17e S.

CRISTIANI (Beltrame, comte de), gr. chancelier du Milanais, né à Gênes en 1702, fut successivement placé à la tête des finances du duché de Plaisance, gouv. de la même ville, administrateur général du duché de Modène, et enfin grand-chancelier du Milanais. Il mourut en 1758. L'impératrice Marie-Thérèse lui écrivait : « Je me consolerais plus aisément de la perte de la moitié de » mon armée que de celle d'un ministre tel que » vous. » Ce peu de mots suffit à son éloge. Il est aut. de : *Lettre d'un ami à un ami*, sur la guerre de 1757 (en latin et en français) ; mémoire sur *Il fondo di Malgrate* ; et enfin un traité *Sopra l'Asilo sacro*, Milan, 1758.

CRITIAS, l'un des 30 tyrans d'Athènes, se livra avec succès à l'étude de l'éloquence, dont Gorgias lui donna des leçons, et fut aussi disciple de Socrate. Exilé d'Athènes, il conçut un désir immodéré de vengeance, et ne s'y abandonna que trop lorsqu'après la victoire des Lacédémoniens il eut été mis par ceux-ci à la tête des 30 tyrans. Théramène, son collègue, ayant voulu mettre quelque frein à sa fureur et à ses extorsions, Critias se porta son accusateur, et le fit condamner à mort. Il périt lui-même, les armes à la main, lorsque Thrasybule, à la tête des exilés, vint rendre la liberté à sa patrie (400 ans av. J.-C.). Cicéron place Critias parmi les grands orateurs d'Athènes, et le peu de vers qui nous reste de lui atteste son talent comme poète.

CRITIAS, surn. *Nésiotes* ou *l'Insulaire*, sculpt. grec, vivait dans le 5e S. av. J.-C. Il fut l'émule de Phidias ; Athènes était pleine de ses ouv. C'est à son ciseau que l'on devait les statues fameuses d'*Harmodius* et d'*Aristogiton*, ainsi que celle non moins célèbre d'un *coureur* qui remporta tout armé le prix de la course.

CRITOBULE. V. Métophanes.

CRITOLAUS, philos. grec, né à Phasélis, ville de Lydie, fut envoyé en ambassade à Rome l'an 158 av. J.-C. par les Athéniens avec Carnéade et Diogène ; il s'y fixa, et y enseigna le dogme d'Aristote sur l'éternité du monde. Philon nous a conservé une partie de ses argumens dans son *Traité sur l'incorruptibilité du monde*, et Jean-Benoît Carpzov a pub. une *Dissert.* sur ce philos., Leipsig, 1743, in-4. — Un général achéen du même nom fut l'un des princip. aut. de la guerre contre les Romains, en portant les Athéniens à attaquer les Lacédémoniens placés sous la protection de la république. Quintus Metellus, préteur de Macédoine, pour venger l'insulte qu'avaient reçue ses députés, se mit en marche à la tête de son armée, et battit complètement les Achéens, l'an 146 avant J.-C. Critias s'était réfugié à Scarphée, ville de Locride, et l'on ignore ce qu'il devint après l'issue de la bataille.

CRITON, disciple de Socrate, est le seul dont ce philos. voulut accepter les secours pécuniaires que sa grande fortune le mettait à même de lui offrir. Il eut l'honneur de fournir caution pour son maître ; et, lorsque celui-ci fut condamné, il corrompit les geôliers, et présenta à Socrate des moyens faciles d'évasion ; mais celui-ci les refusa, comme on le peut voir dans le dialogue de Platon. Criton, qui était du même âge que Socrate, ne dut pas lui survivre long-temps. Il avait composé plus. *Dialogues philos.* qui ne nous sont point parvenus. — Criton, statuaire athénien, dont le nom se trouve sur la corbeille que porte une des trois caryatides découvertes à Rome en 1766 sur la voie Appienne, paraît avoir travaillé dans cette ville vers les dern. temps de la républ. — Criton, méd. de l'emper. Trajan, ne se livra à aucun travail vraiment utile à la science ; il arriva à la fortune et aux faveurs par des ouvr. frivoles, dont quelq. fragmens *Sur l'emploi des cosmétiques*, *les taches de rousseur*, etc., etc., nous sont restés dans le *Tetrabiblos* d'Aétius. — Il y a eu encore un autre Criton, également méd., qui vivait dans le 4e S. av. J.-C.

CRITTON (George), prof. de grec au collége de France, né l'an 1554, quitta l'Ecosse, sa patrie, pour venir faire ses études à Paris, professa d'abord le droit à l'univ. de Toulouse, puis, de retour dans la capitale, s'attacha successiv. à un gr. nomb. de colléges, obtint la chaire de grec à celui de France, et mourut en 1611. Il a composé depuis 1584 jusqu'en 1609 plus. *Opusc.* peu remarquables sur des matières de droit et des sujets de litt. ancienne, et une *Oraison funèbre* de Ronsard (en latin), Paris, 1586, in-4.

CRIVELLARI (Bartolomeo), sculpt. et grav. ital., né à Venise en 1725, m. dans la même ville en 1777, a laissé peu d'ouv. de sculpt. ; mais ses grav. se distinguent par une composition originale et une touche spirituelle. Son œuvre, en ce genre, est considérable, et il a surtout gravé d'après Gherardini, Tiarini, Tiepolo, etc.

CROCE (Vincent Alsario della), méd. italien, né à Gênes vers l'an 1570, exerça son art dans différentes villes de l'Italie, et obtint une chaire au collége romain. Il professa pendant plus de vingt ans, et ne fut pas moins estimé pour son excellent caractère et son désintéressement peu commun, qu'admiré pour son rare talent dans l'enseignement et dans la pratique. On a de lui entre autres écrits : *de Epilepsiâ*, etc., Venise, 1603, 3 vol. in-4 ; *de Verme admirando*, etc. ; Ravenne, 1610, in-4 ; *de Morbis capitis frequentioribus*, etc., Rome, 1617, in-4 ; *Vesuvius ardens*, etc., Rome, 1632, 2 vol. in-4, etc., etc. Tous les ouv. de ce méd. ont été recueillis et pub. à Venise, 1632, in-fol.

CROCE (Jules-César), seigneur bolonais des 16e et 17e S., surnommé de son temps la *Lyre bolonaise*, est aut. de plus. *comédies*, mais doit surtout sa réputation littér. à la publ. de deux ouvr. burlesques en prose, contenant les *Aventures de Bertolde et de Bertoldin, son fils*, auxquelles Camille Scaliger ajouta dans la suite celles de *Cacasenno, fils de Bertoldin*. L'acad. *della crusca*, à qui ce texte plut, engagea ses meilleurs poètes à le mettre en vers ; et bientôt il en parut vingt-trois versions rimées, qui toutes obtinrent un grand succès en Italie. L'impr. Lelio delle Volpe donna une belle édit. de ces poèmes en 1736, gr. in-4, avec fig. dessinées et grav. par Louis Mattioli, peintre bolonais alors fort renommé ; et ils ont été réimpr. à Bologne en 1741, 3 vol. in-12, ainsi qu'à Padoue en 1747, 3 vol. in-8, fig. Il existe une trad. fr. de la 1re part. par un anonyme, La Haye, 1750, in-8, réimpr. à Paris en 1752, 2 vol. petit in-12.

CROCUS (Corneille), jésuite hollandais, né à Amsterdam vers la fin du 15e S., fut d'abord recteur des écoles latines de cette ville, et composa plus. ouv. pour remplacer ceux où il craignait que ses élèves ne puisassent des doctrines hétérodoxes. Il entreprit à 50 ans le voyage de Rome à pied, se fit recevoir par St Ignace dans l'ordre que celui-ci venait de fonder, et mourut en 1550. Il est auteur d'un grand nomb. d'*Opusc.* lat. peu remarquables sur des sujets de théol. et de grammaire ; ils ont été publ. de 1520 à 1548. — Un autre Crocus (Rich.), helléniste anglais, enseigna les lettres grecques et latines à Leipsig vers la fin du 15e S., et a écrit plus. *Traités* sur des sujets de grammaire.

CROESE (Gérard), savant hollandais, né à Amsterdam en 1642, accompagna le fils de l'amiral Ruyter à Smyrne. De retour dans sa patrie, il y devint ministre, et mourut à Dordrecht en 1710. On a de lui les ouvrages suivans : *Historia quakeriana*, etc., Amst., 1695 et 1696, in-8 ; ΟΜΗΡΟΣ ΕΒΡΑΙΟΣ, *sive historia Hebræorum ab Homero*, etc., Dordrecht, 1704, in-8.

CROESER (Herman), en lat. *Cruserius*, docteur en droit civil et canonique, né à Campen (Hollande) en 1510, allia l'étude des langues savantes, de la philos. et de la médec., à celle de la jurisp., devint conseiller intime du duc de Gueldre, et fut chargé par ce prince de plus. missions politiques en France. On a de lui des traduct. latines de plus. ouv. grecs, notamment le *Traité* de Galien *sur le pouls*, et les *Vies* de Plutarque. Cette dern. trad. est préférable à celle do Xylander (*v.* ce nom). Crooser a aussi commenté les 1er et 3e liv. d'Hippocrate *de Morbis vulgaribus*, et *de salubri diætâ*. — Un autre Croeser (Jacques-Henri), méd., né à Grave en 1691, professa l'anat. et la botanique à Groningue, fut recteur de l'univ. et archiâtre de la province, et mourut en 1753. On a de lui quelq. *Opusc.* lat. (*Thèses et Diss.*); un *Memoire sue la docimasie pulmonaire*; et une *Dissert. sur la membrane conjonctive de l'œil*.

CROFT (Herbert), év. angl., né en 1603, fut admis, au sortir de ses études, chez les jésuites de St-Omer, et passa cinq années dans leur société; mais, étant retourné en Angleterre, il abjura la religion catholique, qu'il n'avait embrassée que pour obéir à son père; devint chapelain de Charles Ier, et fut, à la restauration, appelé à l'évêché d'Hereford, sa patrie, où il mourut en 1691. Il est aut. d'un ouv. intit. *In Vérité nue*, ou *le Véritable état de la primitive eglise* (en angl.), 1675, in-4. On a encore de lui quelq. *Sermons*, des *Observat. sur la theorie de la terre* du doct. Burnet, et plus. écrits de controverse contre la doct. cathol. chrét. — Croft (Guillaume), doct. en musique à l'univ. d'Oxford, né vers 1677 dans le comté de Warwick, m. en 1717, a laissé deux recueils de musique d'église pub. par souscription en 1712 et 1742. On a aussi de lui quelques *Chansons*.

CROFT (Herbert), gentilhomme angl., versé dans l'étude des langues, m. à Paris en 1816, avait quitté le barreau pour l'état ecclésiastique. Il se fit d'abord connaître dans sa patrie par la publicat. de divers écrits, entre autres celle des *poesies posthumes* de l'infortuné Chatterton (*v.* ce nom), et par sa coopération à l'*Hist. des poètes angl* (Lond., 1783, 4 vol. in-8) de Johnson, qui lui confia la rédaction de la *Vie de Young* pour ce bel ouv., ainsi que la révision de son excellent *Dictionn.* (ib., 1784, 2 vol. in-fol.). Ayant ensuite résolu de voyager pour étendre ses connaiss., Croft se rendit d'abord à Hambourg, puis il vint en France, où il a donné des preuves d'une érudition vaste, et d'une connaissance fort remarquable de notre littérature. Il suffira de citer ses essais d'un *Dictionn. critique des difficultés de la langue franç.*; son *Horace éclairci par la ponctuation*, 1810, in 8, et son *Comment. sur le Petit Carême de Massillon*, Paris, 1815, in-8 : cet ouvr. forme le t. Ier d'une collection qu'il se proposait de publier sous le titre de *Commentaires sur les meilleurs ouvrages de la langue franç.* C'est lui qui a mis au jour la 2e édition de l'admirable ébauche d'épopée de M. de Grainville (*le Dernier Homme*, Paris, 1811, 2 vol. in-12), et qui a découvert le MS. du *Parrain magnifique* du Gresset, ajouté aux œuvres de ce poète célèbre, par M. Renouard, dans l'édition qu'il en a donnée.

CROI (Jean de), ministre protest., né à Uzès, mort en 1659, pasteur dans la même ville, se fit remarquer par son sèle à soutenir les doctrines de sa secte et par ses profondes connaissances en philologie et en théol. polémique. Il est aut. de : *Specimen conjecturarum et observationum in quædam Origenis, Irenæi et Tertulliani loca*, 1632; *Reponse à M. de Balzac sur sa critique de la traged. d'Herodes infanticida*, 1642, in-8; *Observationes sacræ et historicæ in novum Testamentum*, 1644, in-4; *la Confession de foi de Genève, prouvée par l'Ecrit.*, dediée à *N. S. J.-C.*, 1650, in-8; *Augustin suppose ou Raisons qui font voir, etc.*, 1656, in-8. — Croi (François de), père du précéd., est aut. d'un ouvr. intit. : *les Trois conformites*, etc., 1605, in-8.

CROISADES, nom sous lequel on désigne plus spécialem. les différentes expéditions qui, depuis 1097 jusqu'en 1291, furent armées sous les auspices du saint-siége, dans le but d'arracher la Palestine (ancienne Judée) au joug des infidèles, dont les cruautés et la tyrannie avaient rendu le chemin de Jérusalem inaccessible aux pèlerins, alors que la dévotion d'usage était d'aller visiter la Terre-Sainte, et que le sèle religieux y amenait en foule des voyageurs de tous les rangs, de tous les sexes et de toutes les contrées; les uns pour implorer devant le tombeau du Christ le pardon de leurs fautes, les autres pour se purifier de toutes souillures dans les eaux du Jourdain. S'il est certain que la religion fut le premier objet des croisades, il est du moins très-vraisemblable que des raisons de politique ont dû concourir à ces lointaines expéditions; en effet, la royauté devait en profiter pour porter la prom. atteinte à la féodalité qui commençait à marcher sa rivale, et les peuples gémissant sous la glèbe durent y voir un moyen d'acheter leur indépendance; ce que personne ne conteste, c'est que la renaissance de l'industrie, des arts et des sciences, en fut le précieux résultat. On compte communément huit croisades, bien qu'après la prise de Ptolémaïs, qui termina d'une manière si sanglante la huitième de ces guerres saintes, d'autres expéditions aient encore été dirigées contre les musulmans, jusqu'en 1571, soit pour repousser leurs propres attaques, soit dans le but de regagner sur eux d'anciennes conquêtes, dont le prix, aux yeux des successeurs de St Pierre et de toute la chrétienté, peut seul expliquer les efforts et les sacrifices dont elles ont été l'objet. Nous n'indiquerons que sommairement les principaux évènemens de chacune des huit croisades, renvoyant aux noms des divers personnages qui en firent partie pour le développement de ces évènemens tel que le comporte le cadre de ce Dictionnaire.

1re croisade.—*Pontificat d'Urbain II.* 1095-1099.

Pierre l'ermite, pèlerin revenant de la Terre-Sainte, conçoit l'idée d'en entreprendre la conquête, et se rend auprès du pape Urbain qui, goûtant ses projets, le charge de prêcher la croisade en Europe. Un concile est assemblé à Plaisance, et les ambassad. d'Alexis Comnène y exposent les périls dont Jérusalem est menacée; mais, rien n'ayant pu être décidé sur la sainte entreprise, le pape en convoque un nouveau à Clermont en Auvergne : à sa dixième séance, le cardinal Grégoire bénit solennellement l'assemblée que les éloquens discours de Pierre l'ermite et d'Urbain ont enflammée d'ardeur. L'évêque du Puy, Adémar, reçoit le premier des mains du pape, qui le nomme son légat auprès de l'armée des croisés, le signe distinctif qu'ils doivent tous revêtir : c'est une large croix d'étoffe rouge placée sur la casaque. Cette armée, composée d'Anglais, d'Italiens et d'Allemands, se divise en divers détachem. pour se mettre en marche : l'un d'eux, conduit par Gauthier, est massacré par les Bulgares et les Hongrois; un autre composé de 20,000 Allemands, sous la conduite d'un prêtre nommé Gostkald, a le même sort; et celui que commande l'ermite Pierre est également taillé en pièces après avoir traversé le Bosphore. Enfin le reste des croisés arrive en Orient : à leur tête est Godefroi de Bouillon, qui a pour lieut. Eustache de Boulogne et Baudoin ses deux frères, Baudoin du Bourg son cousin, un autre Baudoin, comte de Hainaut, Garnier, Conon de Montagu, Dudon de Conts, Renaud, Pierre de Toul, Hugues de Saint-Paul et Gérard de Cherisy. Dans le même temps, de nombreuses milices de Français, commandées par Hugues, comte de Vermandois, Robert, duc

de Normandie, un autre Robert, comte de Flandre, et Etienne, comte de Blois et de Chartres, traversent les Alpes pour gagner les côtes d'Italie, et de là s'embarquer pour la Grèce, où elles sont suivies par une armée de 20,000 chevaliers et d'autant de fantassins conduits par Bohémond et Tancrède, ainsi que par une autre composée d'environ 100,000 hommes, à la tête desquels marchent le légat apostolique et Raimond, comte de Toulouse, le prem. des seigneurs suzerains qui ait offert au pape le service de ses chevaliers pour sa croisade. Cependant Alexis Comnène qu'ont effrayé les masses imposantes des guerriers d'Occident, a recours à la trahison pour les éloigner de ses états; mais, d'abord châtié de sa perfidie par Godefroi, puis par Bohémond, son ennemi déclaré, il parvient, à force d'astuce et de souplesse, à faire sa paix avec les seigneurs d'Occident; il adopte même Godefroi de Bouillon pour son fils. La guerre contre les Sarasins était entamée; et déjà leurs escadrons avaient dispersé quelques-uns des détachemens de l'armée chrétienne : Tancrède en recueille les restes et traverse le Bosphore. Les croisés se dirigeaient vers Nicée, capitale de la Bithynie : avant de s'emparer de cette ville, ils taillent en pièces les troupes que le sulthan Kilidge, emper. des Turks Seljoucides, veut leur opposer; mais de nouvelles trahisons d'Alexis interrompent les succès de l'armée chrétienne, qui toutefois gagne encore sur le sulthan Kilidge la bataille de Dorylée, où succombent 23,000 musulmans et 4,000 croisés. La présence d'armées si nombreuses avait épuisé les riches contrées de la Bithynie, et la famine commençait à désoler les chrétiens, lorsqu'ils s'emparent d'Antiochette; un fléau non moins terrible les surprend au milieu de leur triomphe : la discorde s'allume entre leurs chefs. Baudoin, jaloux des succès de Tancrède, veut enlever à ce loyal guerrier les dépouilles de Tarse, ville qu'il a conquise; et joignant l'injure à l'injustice, il humilie l'étendard du vaillant Tancrède, assez généreux pour céder sa proie à l'avide Baudoin, qui, après de nouvelles spoliations, déserte l'armée des croisés pour aller se fonder un royaume, emmenant à sa suite 200 chevaliers et 1500 fantassins. Le mont Taurus était franchi, Artésie (ancienne Chalcis) était au pouvoir des chrétiens qui, de leurs tentes, pouvaient voir Antioche : tout-à-coup, la garnison de cette ville, fondant à l'improviste sur la garde du camp, l'égorge et fait un massacre affreux de l'armée des croisés surpris sans défense. Ce revers n'abat point leur courage; ils avaient à diverses reprises tenté vainement d'emporter Antioche d'assaut; mais, tandis qu'ils la tiennent bloquée, leur constance est mise aux plus rudes épreuves par la peste et la famine, jointes aux rigueurs de la mauvaise saison. Avec l'hiver allait cesser la détresse des chrétiens renfermés dans leur camp retranché : le kalife d'Egypte leur offre la paix à des conditions qu'ils repoussent avec indignation, et deux armées turkes sont successivem. battues par Godefroi, qui relève la fortune des croisés. Antioche ne pouvait leur résister longtemps encore. Alors Baghisian, son gouverneur, sollicite et obtient une trève qu'il viole aussitôt qu'il a pu ravitailler la ville; mais peu de temps après elle est livrée à Bohémond, prince de Tarente, par un des princip. officiers de la garnison, nommé Phirous; trois jours après les croisés s'y voient à leur tour assiégés par Kerbogha, sulthan de Mossoul, qui force les avant-postes des croisés à se replier dans la ville, où bientôt règne une famine affreuse. Un prêtre provençal, Pierre Barthélemy, relève le courage des croisés, auxquels il survient bientôt du renfort : Kerbogha et les siens sont taillés en pièces, et la citadelle d'Antioche, qui seule résistait aux chrétiens, est remise en leur pouvoir aussitôt après la bataille, où 80,000 Sarasins et 4,000 croisés ont trouvé le trépas. Cependant une maladie épidémique vient surprendre les vainqueurs d'Antioche : 50,000 soldats ou pèlerins périssent, et le légat Adémar de Monteil est au nombre des victimes. Dès que la saison leur permet de mettre l'armée en mouvem., Raimond, comte de Toulouse, et Bohémond, duc de Tarente, quittent Antioche, et s'avancent, avec environ 50,000 soldats, vers Jérusalem, qui est enlevée aux musulmans le 14 juillet 1099. Nous terminerons le récit de cette 1re croisade à la fondation du royaume de Jérusalem, dont le sceptre est déféré à Godefroi de Bouillon, et dont Arnould, chapelain du duc de Normandie, est nommé premier patriarche.

IIe CROISADE.—*Pontificat d'Eugène III.* 1145-1148.

Une députation partie de Jérusalem avait sollicité l'intervention du pape pour obtenir à la nouv. Sion les secours des chrétiens d'Occident : St Bernard, abbé de Clairvaux, est nommé par Eugène III légat apostolique pour la nouvelle croisade, qu'il est chargé de prêcher en France et en Allemagne. Cette fois, c'est un roi de France, Louis VII, qui demande et reçoit le premier la croix, et sa femme, Eléonore, veut marcher avec lui sous l'étendard sacré. Se rendant alors en Allemagne pour y accomplir sa mission, St Bernard, par un prodige d'éloquence, triomphe de la tiédeur qu'avait d'abord montrée l'empereur Conrad III, et bientôt les états de ce prince se soulèvent, ainsi que la France, à la voix du saint légat, qui reçoit ensuite à Etampes les ambass. de plus. souverains d'Europe. Le roi de Sicile et de la Pouille, Roger, avait chargé les siens d'offrir aux croisés des vaisseaux et des vivres pour les conduire en Palestine : le souvenir des perfidies d'Alexis Comnène devait faire accepter cette offre; mais on a l'imprudence de la repousser. Louis confie l'administration de son royaume à l'homme le plus digne d'en être chargé, l'abbé Suger; et, avant de se rendre à Metz, où cent mille Français l'attendent pour se mettre en marche, il va prendre l'oriflamme à St-Denis. L'armée de Conrad était plus nombreuse encore : laissant à son fils Henri les rênes de ses états, ce prince, après avoir envoyé une ambassade à l'empereur Manuel Comnène, s'achemine vers Constantinople, mais n'y arrive qu'après avoir éprouvé déjà la perfidie de ce petit-fils d'Alexis Ier. Cependant l'armée allemande, devançant de plusieurs journées celle des Français, traverse le Bosphore; après avoir perdu un grand nombre de soldats dans les défilés du mont Taurus, où il était attendu par les Turks informés de sa marche par les émissaires de Comnène, Conrad est de nouv. battu. Percé de deux flèches, il se réfugie avec peine dans le camp du roi de France, que l'empereur grec n'a pas trahi moins impunément lui-même, et qui arrive un peu tard au secours des Allemands : les deux souverains s'engagent par un nouveau serment à accomplir de concert leur pieux pèlerinage, ce qui n'empêche pas Conrad de se rendre peu de temps après à Constantinople avec le peu de soldats qui lui restent. S'avançant néanmoins à travers la Phrygie, l'armée française traverse le Méandre, et bat les Turks en plus. rencontres; mais l'imprudence du chef de l'avant-garde, Geoffroi de Rançon, compromet près de Laodicée le salut de l'armée entière, et faillit causer la perte du roi, que sa valeur héroïque put seule soustraire à un péril imminent. Bientôt la disette et les maladies viennent à la fois accabler les croisés en Pisidie, et, après plus d'un mois de détresse, Louis est contraint à s'embarquer avec la moitié de sa troupe pour gagner les côtes de la Cilicie; l'autre moitié y devait être transportée par les soins du gouverneur d'Attalie, qui reçoit une assez forte somme en récompense; mais ce digne lieut. du perfide Comnène fait massacrer ceux d'entre les chrét. qui ne peuvent sortir d'Attalie, et

les autres tombent sous le fer des musulm. en voulant rejoindre l'armée. Louis, à peine débarqué, s'était vu lui-même en butte aux attaques de nombreux escadrons turks; néanmoins il parvient à conduire son armée devant Antioche, où régnait Raimond de Poitiers. Conrad venait aussi d'arriver dans cette ville: les deux souverains reçoivent une généreuse hospitalité, puis se rendent à Ptolémaïs, où Bendoin, roi de Jérusalem, vient de convoquer une assemblée relative à la croisade. Le siége de Damas y ayant été décidé, les armées réunies de Louis, de Conrad et du roi de Jérusalem, se dirigent vers les sources du Jourdain. Après une résistance opiniâtre et des prodiges de valeur de part et d'autre, Damas allait tomber au pouvoir des croisés, quand, la discorde ayant éclaté parmi les seigneurs et barons, on fut obligé d'abandonner le siége de cette ville, dans laquelle venait de pénétrer un renfort de 20,000 Turkomans. Le roi de France et l'empereur d'Allemagne reviennent alors en Europe.

IIIe CROISADE.—*Pontificat de Clém. III*, 1188-1192.

Après une série d'évènemens à la suite desquels les états latins en Syrie étaient tombés pour la plupart au pouvoir des musulmans, le monde chrétien consterné apprend, en 1187, que Saladin, sulthan du Kaire et de Damas, vient de se rendre maître de Jérusalem, dont le population est remplacée par des colonies de Syriens et de Sarasins ramassées de toutes parts, et dont les églises sont changées en mosquées, à l'exception du St-Sépulcre. La nouvelle de la chute du roy. chrét. de Jérusalem qui, pendant une existence de 48 années avait compté 9 rois descend. de Godefroi de Bouillon, porta le coup de la mort au pape Urbain III; et Grégoire VIII, son successeur, mourut sans pouvoir réaliser le projet d'une nouvelle croisade: ce fut le pape Clément III qui le mit à exécution. L'archev. de Tyr, Guillaume, après avoir fait retentir le cri de détresse des chrétiens d'Orient dans l'Italie, se rend en France, et assiste à une assemblée tenue près de Gisors par Philippe-Auguste et Henri II, rois de France et d'Angleterre, qu'il détermine, ainsi que tous les princes, chevaliers et barons de ces deux royaumes, à prendre la croix: parmi ces derniers se distinguent le fils de Henri, Richard, duc de Guienne, Hugues, duc de Bourgogne, Henri, comte de Champagne, Philippe, comte de Flandre, Rotrou, comte de Perche, Thibaut, comte de Blois, et les comtes de Nevers, de Vendôme, de Bar et de Soissons. Quelques démêlés entre Philippe et Henri suspendent un instant les préparatifs du départ, qui sont repris avec activité après la mort du dernier de ces monarques, auquel succède son fils Richard-cœur-de-Lion. Cependant l'év. de Tyr s'était rendu en Allemagne, et avait fait prendre la croix à l'emper. Frédéric Barberousse; une diète avait même été convoquée à Mayence, et le fils de l'empereur, Frédéric, duc de Souabe, Léopold, duc d'Autriche, Hermann, marquis de Bade, Berthold, duc de Moravie, le comte de Nassau, et un grand nombre de seigneurs, de barons et de chevaliers suivent l'exemple de Frédéric Barberousse: celui-ci avait fait la 2e croisade avec son oncle Conrad; guerrier plein de valeur et de prudence, il n'admet sous ses drapeaux que l'élite de la noblesse et de la bourgeoisie, et se mettant en marche avec une armée de 100,000 hommes, il traverse la Hongrie et la Bulgarie, et arrive sans obstacle sur le territoire de l'empire grec, où régnait Isaac l'Ange. Fidèle à la politique astucieuse de ses ancêtres, le faible et perfide Isaac croit pouvoir impunément tendre des piéges à Frédéric; mais celui-ci le réduit bientôt à implorer sa clémence, et lui impose, entre autres conditions, celle de lui fournir des vaisseaux pour passer en Asie. L'armée allemande avait déjà obtenu de brillans avantages sur les Turks, quand la perte de son intrépide chef le laisse en proie au désespoir: le duc de Souabe prend le commandement des nombreuses milices de Frédéric, mais il ne peut réunir qu'environ 15,000 fantassins et 7,000 chevaux, qu'il conduit devant Ptolémaïs. Gui de Lusignan et le roi de Tyr, Conrad, fils du marquis de Montferrat, pressaient alors le siége de cette ville, dont Saladin s'était emparé après la fameuse journée de Tibériade; plus. détachemens de croisés devançant l'armée de Philippe et celle de Richard, étaient encore venus grossir celle des assiégeans; mais la défense de Ptolémaïs était confiée à deux capit. aussi braves qu'habiles, Melchou et Karacouh, et Saladin inquiétait les chrét. à l'extérieur par de fréquentes attaques. Enfin l'armée française débarque en Palestine; mais Philippe-Auguste a résolu d'attendre l'arrivée de Richard: celui-ci avait vu sa flotte dispersée par une tempête en sortant du port de Messine; trois de ses vaisseaux avaient échoué sur les côtes de Chypre. Richard ne rejoint les Français sous les murs de Ptolémaïs qu'après avoir tiré une vengeance éclatante du faible empereur de Chypre, Isaac Comnène, qui s'est opposé au débarquement de l'armée anglaise devant Limisso. La discorde régnait alors dans le camp des chrétiens: le principal objet de la croisade était la reprise de Jérusalem; mais la couronne légitime de cet empire demeurait vacante depuis la mort de Sybille, fe m de Gui de Lusignan; sa succession était l'objet des prétentions de plus. princes, et les droits de chacun des prétendans étaient soutenus par un parti. Le roi de France se déclara en faveur de Conrad, et Richard épousa la cause de Gui de Lusignan. Ces dissensions étaient favorables aux assiégés qui néanmoins, privés de secours, ne pouvaient prolonger une résistance qui durait depuis trois ans. Après une maladie qui a mis leurs jours en danger, Richard et Philippe se réconcilient; un assaut général est livré, et Ptolémaïs est rendue aux chrétiens, qui épargnent les jours des vaincus moyennant certaines condit. convenues; mais l'hésitation que ceux-ci apportent à leur exécution coûte la vie à 5,000 soldats musulmans, que Richard fait passer au fil de l'épée: mesure trop rigoureuse, et à laquelle l'armée des croisés fut loin d'applaudir. Cependant le roi d'Angleterre affectait une suprématie qui blessait tous les chefs; Philippe-Auguste, déjà aigri par un outrage public que ce prince venait de faire au duc d'Autriche, Léopold, et ne pouvant plus supporter l'orgueil et la hauteur de son rival, s'embarque pour revenir en Europe, laissant à l'armée des croisés 10,000 fantass. et 500 caval. sous le commandement du duc de Bourgogne. Le départ du roi de France fut le signal de la fin de cette croisade; et si Richard remporta encore sur les Turks quelques succès éclatans, ce fut sans autre résultat qu'une trève de 3 ans et 8 mois, pendant laquelle les portes de Jérusalem furent ouvertes aux chrétiens.

IVe CROISADE.—*Pontific. de Célestin III.* 1195-1198.

Le vaste empire de Saladin était en proie aux divisions depuis la m. de ce conquérant; ses fils et ses lieut. s'en disputaient les débris, et Malek-Adel, frère de l'usurpat. de Jérusalem, usurpait lui-même sur ses neveux la Mésopotamie et l'Egypte. Au bruit de ces dissentions, le success. de Grégoire VIII, Célestin III, que l'infructueuse issue de la 3e croisade avait profondément affligé, lorsqu'à peine il s'élevait à la chaire de St Pierre, songe à relever les états chrétiens en Asie; mais les démêlés de Philippe-Auguste et de Richard paralysent le zèle religieux des sujets de ces deux princes, et l'Allemagne seule arme ses guerriers pour la nouvelle expédit., après une diète générale tenue à Worms. L'empereur Henri VI s'y était déclaré chef de la croisade; toutefois, occupé de projets ambitieux, ce prince feint de céder aux instances de ses sujets en

n'accompagnant point ses troupes en Asie. Divisée en deux corps, à la tête desquels se distinguent Henri de Saxe, Henri, duc de Brabant, et Vaseran de Limbourg, l'armée allemande se met en marche et doit se rejoindre en Syrie. Mais à peine l'un de ces corps est parvenu vers Constantinople, que Malek-Adel, informé des apprêts de l'expédition, fond sur lui avec une armée nombreuse, et s'empare de Jaffe avant que les chevaliers et barons de la Palestine aient eu le temps de se joindre aux Allem. pour secourir la garnison de cette ville. Enfin une victoire éclatante remportée sur ce vaillant chef des Sarasins entre Tyr et Sydon a signalé la réunion des chrétiens d'Asie à l'armée allem., et toutes les villes situées sur la côte de Syrie ouvrent leurs portes aux vainqueurs. Sur ces entrefaites, l'arrivée d'un nouv. corps de 50,000 soldats allemands décide l'entreprise du siége de Jérusalem; mais dépourvus de machines de guerre, et en butte aux rigueurs de la mauvaise saison, les croisés se voient enfin contraints, après des prodiges de valeur, à abandonner le siége de cette ville, dont la garnison avait déployé la plus opiniâtre résistance. Poursuivis pendant leur retraite par un affreux ouragan qui met le désordre dans l'armée, les Allemands et les chrétiens de Syrie se séparent en s'adressant mutuellement des reproches de trahison : les principaux chefs de ces derniers, que les évènemens survenus dans l'empire d'Occident rappellent en Europe, s'embarquent, en laissant à Jaffe une garnison que les Sarasins ne tardent pas à surprendre et à passer au fil de l'épée.

V^e croisade.—*Pontificat d'Innoc. III*. 1198-1204.

La 4e croisade avait été terminée par une trève de 3 ans conclue avec Malek-Adel, et l'existence des chrétiens en Palestine ne reposait que sur la foi de ce guerrier musulman, qui pouvait croire qu'en le violant il ne ferait qu'user de représailles : menacée d'une expulsion prochaine du royaume de Jérusalem, cette faible colonie avait député l'évêque de Ptolémaïs en Europe pour y solliciter des secours; mais agitée de troubles et de dissensions, l'Europe se montrait sourde aux pressantes sollicitations du prélat. Cependant Innocent III venait d'être élevé au trône pontifical : rempli de zèle pour la cause des chrétiens d'Asie, ce pape ne se laisse arrêter par aucun obstacle; il engage les évêques et seigneurs d'Occident à faire prendre la croix à leurs peuples, et après avoir prouvé lui-même son dévouement à la cause de la religion, en s'imposant le sacrifice des plus précieux objets dont se compose le service de sa maison, il n'obtint d'abord de quelques souverains que de stériles promesses. Le dévot enthousiasme d'un prêtre devait triompher de cette tiédeur des esprits. Foulques, curé de Neuilly, que le pape avait choisi pour prêcher la croisade, apprend qu'un célèbre tournoi vient d'être proclamé à la cour de Thibaut IV, comte de Champagne : il s'y rend, et bientôt ses discours ont enflammé d'ardeur la foule de chevaliers qu'il y trouve réunis; la plupart d'entre eux reçoivent de sa main le signe de la croisade, et bientôt, à leur exemple, la noblesse accourt de toutes les provinces pour se ranger sous la bannière du Christ. Une assemblée extraordinaire des barons et seigneurs se réunit à Compiègne; le comte de Champagne y est élu chef de la croisade, et on y décide que l'armée se rendra par mer en Orient. Cette mesure, qui semblait dictée par l'expérience, devait avoir sur le résultat de la croisade une influence funeste : en effet, en s'adressant au sénat de Venise, république qui possédait alors l'empire des mers, les ambassadeurs des croisés se lièrent par une convention qui compromettait l'intérêt de l'armée, et plus encore celui des chrétiens d'Orient. Le doge Dandolo, politique adroit, sut dès-lors tourner au profit de Venise cet armement qui avait coûté tant d'efforts au St-siége; et malgré les vives réclamat. de plusieurs évêques et abbés, malgré les protestat. du cardinal Pierre de Capoue, légat du pape, Constantinople demeura l'unique théâtre des opérations militaires de cette expédition. Les croisés français et vénitiens, après s'être emparé de Constantinople, renversent le féroce Alexis de son trône usurpé, et y rétablissent Isaac et Alexis IV, son fils : ce dernier ne pouvant remplir ses engagemens envers les latins, et entraîné par les insinuations du perfide Murzufle, change d'attitude envers ses alliés, et tente mais en vain de les surprendre. Indisposés par l'insolence des ambass. grecs, autant que par la conduite d'Isaac et d'Alexis, les croisés exigent alors impérieusem. l'exécut. des traités; mais on ne répond à leurs menaces qu'en cherchant à incendier la flotte des Vénitiens au moyen du feu grégeois. L'indignation des latins était près d'éclater lorsqu'une députation vient encore de Constantinople implorer leur clémence : le peuple avait nommé un nouvel empereur, Nicolas Canobé; l'hypocrite Murzufle, après avoir fait périr Alexis, qui régnait à peine depuis six mois, s'était fait couronner lui-même empereur, tandis qu'Isaac était mort de désespoir en apprenant le trépas de son fils. Cependant Murzufle ne put jouir long-temps du fruit de son crime, et après de sanglans combats, Constantinople tomba au pouvoir des latins, qui nommèrent empereur Baudoin, comte de Flandre. Les provinces de l'empire grec furent partagées entre les Français et les Vénitiens, et Thomas Morosini fut nommé patriarche de Constantinople. Cependant le nouvel empire n'était pas assez solidement établi pour que les croisés se rendissent aux appels d'Innocent III et du roi de Jérusalem : le sulthan d'Iconium et les Bulgares menaçaient les frontières; un petit-fils d'Andronic s'était emparé de Trébisonde; Michel l'Ange Comnène était proclamé roi d'Epire; Théodore Lascaris qui, d'abord proclamé empereur à Constantinople, après la fuite de Murzufle, n'avait pu trouver un seul sujet dans la capitale de son empire, était parvenu à réunir quelq. débris de l'armée grecque, et régnait à Nicée : enfin les Grecs appellent les Bulgares à leur secours, et au même instant la révolte éclate dans toutes les provinces de l'empire, où les latins sont égorgés sans pitié. Baudoin rassemble à la hâte une faible armée, à la tête de laquelle il se présente devant Andrinople, défendue par 100,000 Grecs, et après de courageux efforts, il tombe au pouvoir de Joanice, roi des Bulgares, qui s'avance vers Constantinople précédé par le meurtre et le ravage. Ceux d'entre les croisés qui purent échapper à cette sanglante défaite retournèrent, pour la plupart, dans leur patrie, laissant sur le trône ébranlé de Constantinople, le vertueux et brave Henri de Hainaut, frère de Baudoin.

VIe croisade. — *Pontificat d'Honorius III et de Grégoire IX*. 1220-1240.

Vainement Innocent III avait envoyé en Palestine une armée de 50,000 jeunes Français et Allemands au secours de Gauthier de Brienne, époux de la fille d'Isabelle et de Conrad, et leur successeur au trône de Jérusalem : dispersé presque entièrement avant d'atteindre la Syrie, ce renfort n'avait pu empêcher qu'à l'expiration de la trève, Malek-Adel ne vînt fondre avec une armée nombreuse sur les possessions des chrétiens d'Asie, et qu'il ne s'emparât de Tripoli; vainement l'ardent pontife avait convoqué à Latran un concile général, où la plupart des monarchies de l'Europe avaient envoyé des ambassadeurs : la mort le surprit avant que les nouveaux croisés eussent pu se rassembler, et ce fut son successeur, Henri III, qui fit exécuter cette 6e croisade. L'empereur Frédéric II, fils de Henri VI, devait marcher à la tête de cette expédition; mais occupé du soin de raffermir son trône

encore menacé par des guerres intestines, il remet à un autre temps son départ pour l'Asie ; André II, roi de Hongrie, mis à sa place à la tête des croisés, s'embarque à Limisso sur des vaisseaux fournis par la république de Venise, avec une nombreuse armée de Hongrois et d'Allemands. Lusignan, roi de Chypre, qui a pris aussi la croix, joint ses troupes à celle d'André ; mais après avoir fait briller une lueur d'espérance aux yeux des chrétiens d'Orient, et porté l'effroi dans le cœur des Sarasins, le chef de la nouvelle croisade quitte brusquement son armée et revient dans ses états, tandis que Lusignan est frappé d'une mort subite à l'instant où il se dispose à retourner dans son île. Cependant de nouv. croisés arrivent à Ptolémaïs, et se joignent à l'armée dont André a laissé le commaud. à Léopold, duc d'Autriche. Le siége de Damiette était commencé, et les chrétiens poursuivaient avec quelques succès la conquête du littoral du Nil, quand arrivèrent de nouveaux renforts de France et d'Angleterre, sous la conduite de deux cardinaux, l'un, Robert de Courçon, qui mourut peu de jours après son arrivée au camp des chrétiens, et l'autre, Pélage, évêque d'Albano, que le pape avait nommé son légat. Malgré les attaques vigoureuses des assiégeans, Damiette prolongeait depuis plus de 17 mois une résistance opiniâtre ; enfin un assaut général est livré : les murailles cèdent aux coups des béliers ; mais les vainqueurs ne trouvent, en pénétrant dans la ville, que le hideux spectacle des ravages qu'y avaient exercés la peste et la famine. La prise de Damiette consterna les Sarasins ; mais on eut l'imprudence de leur laisser le temps de revenir de leur stupeur : c'en était fait de l'islamisme si les croisés eussent poursuivi leurs succès en Egypte ; mais la rivalité régnait parmi les chefs, et le légat se voyait souvent réduit à employer les menaces pour faire prévaloir ses avis. Dirigeant enfin sa marche à travers l'Egypte, l'armée arrive presque sans coups férir à l'extrémité du Delta, où elle se trouve en présence avec les Sarasins commandés par Mélic-Khamel ; retranchés dans leur camp sur la rive opposée du fleuve, les chefs des infidèles n'étaient pas sans effroi. Les nombreux bataillons des croisés font d'abord présenter à Pélage des offres de paix ; mais un mois s'écoule avant que les conditions soient réglées de part et d'autre, et l'époque du débordement du Nil surprend les croisés dans une imprudente inaction. Levant alors les écluses, et remplissant les canaux de la Basse-Egypte, les Sarasins y entrent avec leurs vaisseaux, attaquent au même instant la flotte des croisés, la dispersent, et brûlent avec le feu grégeois ceux de leurs vaisseaux dont ils ne peuvent se rendre maîtres. Accablés à la fois par l'inondation et par la famine, les chrétiens sont forcés à leur tour de demander la paix à leur ennemi, qui, dans la joie du triomphe, se montre généreux ; les debris de l'armée retournent alors en Palestine. A la nouvelle de ce désastre, le pape Honorius redouble d'instances auprès de l'empereur Frédéric, pour le déterminer à se mettre à la tête de la croisade, et à porter des secours aux chrétiens : pour la 4e fois l'empereur promet de se rendre en Palestine avec des troupes nombreuses, mais demande un délai de deux ans qui lui est accordé, la trève conclue avec les Sarrasins ne devant expirer qu'après ce terme. Cepend. Grégoire IV avait succédé à Honorius sur le trône pontifical ; l'empereur Frédéric s'embarquait enfin à Brinde avec son armée : trois jours sont à peine écoulés que, prétextant une maladie dangereuse, il reparaît sur les côtes d'Italie, et débarque dans le port d'Otrante. Excommunié par le pape, et dénoncé à l'Europe comme un parjure, Frédéric répond à l'anathème les armes à la main, et Grégoire est obligé de s'enfuir de ses états. Une intrigue ourdie entre l'empereur d'Allemagne et Mélic-Khamel, sulthan d'Egypte, termina honteusement cette croisade : à l'expiration de la trève qui en avait été le résultat, Jérusalem cessait d'appartenir aux chrétiens ; mais ceux-ci, à la tête desquels se distinguent Richard de Cornouailles, digne petit-fils de Richard-cœur-de-Lion, ne se décidèrent à revenir en Europe qu'après avoir brisé les chaînes d'un assez grand nombre de captifs.

VIIe CROISADE.—*Pontificat d'Innoc. IV.* 1248-1255.

Les troubles dont l'Europe était agitée, les guerres scandaleuses que l'emper. d'Allemag., Frédéric II, soutenait contre le St-siége, rendaient depuis longtemps l'Occident sourd aux gémissemens des chrétiens d'Asie, quand un roi de France, Louis IX, accomplissant le vœu que pend. une maladie dangereuse il a fait d'aller en Palestine, convoque à Paris un parlem. où se rend le cardinal Eudes de Châteauroux, légat du pape, et chargé par lui de prêcher la croisade. Il ne fallait à cette époque, pour déterminer les peuples à prendre la croix, rien moins que le puissant exemple d'un souverain tel que St Louis ; encore ce prince eut-il à vaincre plus d'une résistance au sein même de sa famille et de sa cour. Sa flotte, partie du port d'Aigues-Mortes le 25 août 1248, était débarquée en Chypre le 21 septembre suivant ; mais la saison était déjà trop avancée : après avoir employé l'hiver aux apprêts de l'expédit., St Louis part enfin de Limisso avec son armée, sur une flotte obtenue à grands frais de la république de Venise ; et, après 40 jours de navigation, il aborde devant Damiette, où il rencontre et défait au premier choc une nombreuse troupe de Sarasins qui l'y attendaient avec une flotte non moins considérable ; le plus brillant succès signalait l'arrivée du pieux roi dans la Palestine, et les infidèles, préférant lâchement la fuite aux hasards d'un long siége, abandonnaient Damiette à leurs vainqueurs, mais en y laissant les traces de la plus féroce vengeance. Louis fait son entrée dans cette ville, non pas comme un fier conquérant, mais comme le plus humble des serviteurs du Dieu auquel il fait saintement hommage de son triomphe. Cependant, tandis que le roi de France s'occupait à convertir les mosquées de Damiette en églises et à en élever de nouvelles ; tandis que les croisés demeuraient dans cette inaction toujours si funeste aux mœurs et à la discipline des armées, le sulthan du Kaire, Negmeddin, ralliait ses troupes et les préparait à de nouveaux combats. Enfin, l'arrivée du comte de Poitiers ranime l'ardeur belliqueuse des croisés, dont l'armée réunie s'élève à environ 60,000 fantassins et à 20,000 cavaliers ; il est décidé dans un conseil qu'on marchera directement au Kaire, et le 19 décembre les chrétiens sont campés devant le canal d'Aschmoum, dont l'autre rive est occupée par les Sarasins, à la tête desquels se trouve l'émir Facreddin, qui, mis en fuite avec ses nombreux escadrons devant Damiette, n'a pas complètement assouvi sa rage et vengé sa défaite par le massacre des habitans chrétiens de cette ville. La cavalerie des croisés a traversé l'Aschmoum, et Robert, comte d'Artois, commandant de l'avant-garde, ne doit commencer l'attaque que quand toute l'armée sera parvenue sur l'autre rive ; mais l'ardeur du jeune guerrier l'emporte sur la prudence : il poursuit et taille en pièces les Sarasins, qui se retirent en désordre sur Mansourah, laissant sur le champ de bataille leur orgueilleux émir expirant. Un nouv. chef, Bibars-Bondouedâr, a succédé à Facreddin ; il s'aperçoit de l'avantage que lui offre la faute de Robert, et le cerne dans Mansourah. Louis s'avançait au secours de son frère ; Bibars marche à sa rencontre, et une bataille générale est engagée. Tout à coup, au fort de la mêlée, le cri de *sauve qui peut !* se fait entendre dans les rangs des croisés, et y répand le désordre ; mais à la vue de leur roi qui leur donne l'exemple de l'intrépidité en se défendant seul contre six cavaliers Sarasins, les chré-

tiens se rallient, et se précipitent de nouveau devant leur ennemi auquel ils disputent long-temps la victoire : le comte d'Artois soutient le choc dans Mansourah, où 15,000 François et Anglais font face à 20,000 ennemis ; cependant le nombre allait l'emporter sur la valeur, et les croisés, après avoir perdu un grand nombre de soldats et plus. de leurs chefs, au nombre desquels se trouve le comte d'Artois, commençaient à plier, quand la nuit devenant le signal de retraite des superstitieux musulmans, leurs infatigables adversaires les poursuivent et s'emparent de leur camp. Cependant les pertes des Sarasins étaient aisément réparées par de nouveaux renforts, tandis que les chrétiens, déjà affaiblis par deux batailles, ne pouvaient plus leur opposer des forces égales ; le courageux Louis ne persista pas moins à rester devant l'Aschmoum, et bientôt son zèle fut mis aux plus cruelles épreuves : une maladie contagieuse se déclara dans son armée, et il en fut atteint lui-même, après avoir long-temps bravé le péril en soignant de ses royales mains les tristes victimes de la contagion, et en les assistant à leur chevet empesté. La famine était venue ajouter ses ravages aux cruelles souffrances des croisés ; Louis fait alors offrir des conditions de paix au sulthan ; mais l'exigence de celui-ci révolte le saint roi, qui, préférant la mort à un traité honteux, donne enfin le signal de la retraite sur Damiette, et parvient malgré la résistance des Sarasins, à repasser sur l'autre rive de l'Aschmoum, où bientôt il est fait prisonnier. D'abord chargé de chaînes, St Louis en imposa par sa fermeté et sa noble résignation, aux farouches musulmans, qui finirent par lui rendre la liberté en acceptant les conditions qu'il avait proposées devant Mansourah. Mais la reine Blanche, sa mère, venait de mourir, et le soin de ses états le rappelait en Europe : laissant dans la Terre-Sainte cent chevaliers sous le commandement de Geoffroi de Sargines, il s'embarque à Ptolémaïs avec le reste de son armée, le 14 avril 1254, et fut rendu aux vœux ardens de ses sujets, après deux mois d'une navigation très-périlleuse.

VIII[e] CROISADE.—*Pontific. de Clém. IV.* 1268-1270.

En proie à l'anarchie et envahi par une armée de Mongols, l'empire des Sarasins allait expier ses sanglans triomphes sur les chrétiens d'Asie ; déjà ceux-ci souriaient à l'espoir de mettre à profit les revers d'un ennemi cruel, pour relever leurs états : vain espoir ! le Mongol ne doit être pour eux qu'un nouvel agresseur, et Ptolémaïs le théâtre des combats de deux ennemis du nom chrétien. Cependant le sulthan du Kaire, Kouloux, après avoir complètement défait les Mongols, dont le chef a trouvé la mort en voulant rallier ses phalanges, renouvelle la trève avec les chrétiens, au grand mécontentement de ses turbulentes milices ; bientôt il est assassiné par Bibars, le plus terrible ennemi de la croix, et celui-ci jure, en montant sur le trône, qu'il ne posera point les armes avant d'avoir anéanti leurs états. Tel était l'orage qui menaçait la Palestine, quand une députation partie de Ptolémaïs vint implorer le secours de l'Occident. Les ambassadeurs reçurent à la cour de Rome un accueil empressé ; mais l'état de l'Europe ne permettait point que les promesses du St-siége pussent être sitôt réalisées : la guerre ou les divisions intestines embrasaient l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre. Quelques guerriers français s'étaient seuls embarqués pour la Terre-Sainte, sous la conduite d'Eudes, comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne ; et, avant que ce faible renfort eût atteint la Syrie, Bibars, portant le fer et la flamme au sein des possessions chrétiennes, s'était emparé de Césarée et d'Arzouf, de Sefed et de Jaffa ; enfin Antioche avait succombé sous l'effort des armes victor. du sulthan, et l'étend. de la croix ne flottait plus en Asie que sur les tours de Tripoli et de Ptolémaïs. Quand la nouvelle de ces désastres parvint en Italie, les troubles venaient d'y être comprimés : Charles d'Anjou, frère de Louis IX, était couronné roi de Sicile, et Clém. IV pouvait enfin s'occuper des affaires des chrétiens d'Asie. Le nouveau roi s'était engagé à leur envoyer des secours, et avait, en attendant, député une ambassade à Bibars, pour lui demander la paix ; mais le sulthan du Kaire avait éludé sa demande. Sur ces entrefaites, le roi de France, qui depuis long-temps nourrissait dans son cœur le projet d'une nouvelle expédition en Palestine, demande l'adhésion du pape à sa dévote entreprise, puis, ayant convoqué une assemblée extraordinaire des barons, seigneurs et prélats de son royaume, il y paraît tenant dans ses mains la couronne d'épines de J.-C. Après avoir exhorté les assistans à s'armer pour la croisade, il reçoit lui-même la croix des mains du légat, dont les disc. achèvent d'entraîner l'assemblée déjà émue par ceux du pieux souverain. La France, heureuse sous l'administrat. paternelle d'un roi qu'elle chérissait, et pleine encore du souvenir des périls auxquels il avait été exposé pendant la dernière croisade, ne vit point sans douleur les apprêts de cette nouvelle expédition. Cependant l'époque du départ est fixée ; la républ. de Gênes doit fournir une flotte aux croisés ; et, pour subvenir aux frais de la guerre sainte, le St-siége ordonne la levée d'une dîme sur les revenus du clergé, pendant trois années. A l'exemple du roi de France, celui de Portugal, ainsi que Jacques, roi d'Aragon, jurèrent de prendre les armes pour la délivrance de Jerusalem, et les prédications ordonnées par le pape avaient amené sous l'étendard du Christ un grand nombre d'Anglais, d'Ecossais, de Catalans, de Portugais et de Castillans. Enfin, St Louis, après avoir pris de sages mesures pour l'administrat. de son roy., s'embarque à Aigues-Mortes le 14 juillet avec son armée, et touche à la rade de Cagliari au bout de quelques jours de navigation. Là les chefs assemblés décident qu'on commencera l'expédition par la conquête de Tunis, afin d'ouvrir à l'armée le chemin de l'Egypte, et en même temps pour diviser les forces du sulthan du Kaire qui menace Ptolémaïs, où toutefois vient d'aborder la flotte fournie par le roi d'Aragon. Quarante-huit jours étaient à peine écoulés que les croisés occupaient un camp retranché devant Tunis et Carthage. A l'aspect des phalanges chrétiennes, les Maures avaient d'abord pris la fuite ; cependant le roi de Tunis ne tarda pas à se montrer dans la plaine à la tête de son armée, semblant attendre le combat, tandis que Bibars, son allié, lui préparait des renforts. Mais St Louis ne voulait commencer l'attaque qu'après l'arrivée de son frère, Charles d'Anjou, qui ne pouvait long-temps se faire attendre. Sur ces entrefaites une maladie contagieuse produite par la chaleur vint assaillir les croisés dans leur camp, et bientôt la soif, la famine et la peste y exercèrent les plus affreux ravages. Après avoir eu la douleur de perdre son fils, le duc de Nevers, St Louis succombe lui-même à la contagion, qu'il n'avait pas craint d'affronter pour porter à ses malheureux compagnons d'armes des consolations et des secours : le même jour (25 août 1270) le duc d'Anjou rejoignit les croisés. La mort de St Louis répandit une consternation profonde dans l'armée des chrétiens ; toutefois le courage ne les abandonna point : Charles d'Anjou en prit le commandement ; et, après avoir vaincu le roi de Tunis en plusieurs rencontres, il lui accorda la paix. Une trève de 10 ans venait d'être conclue lorsque le prince Edouard débarqua sur les côtes d'Afrique avec des troupes d'Ecosse et d'Anglet. Ainsi que les autres croisés qui retournaient en Sicile, ce prince se rembarqua le 18 novembre ; mais il n'avait pas abandonné le projet de secourir les chrétiens qui, en butte aux fréquentes attaques du sulthan du Kaire, pouvaient

à peine lui faire face. Les hospitaliers et les templiers s'unirent aux guerriers d'Edouard, et formèrent une armée d'environ 7,000 hommes, à la tête desquels le prince anglais remporta quelques avantages sur les Sarasins; cepend., appelé bientôt en Europe par Henri III, il fut forcé d'abandonner les chrétiens de la Palestine, qui, livrés à eux-mêmes, allaient bientôt essuyer les plus grands revers. Le sulthan Keloun avait succédé à Bibars sur le trône d'Egypte; et, non moins acharné que lui contre les chrétiens, il devait accomplir le cruel serment de son prédécesseur. La prise de Margrat, de Tortose et de Laodicée, signala son avènement au trône; Tripoli, ruiné de fond en comble, a disparu sous ses coups; enfin, Ptolémaïs, seule ville qui reste aux chrétiens, devient le but de ses efforts: mais tandis que ses émirs mettent le siége devant le dernier rempart d'Asie sur lequel flotte encore la croix, il succombe à une courte maladie, et son fils Chail, qui lui succède, fait le serm. solennel d'anéantir l'empire des Francs en Asie. A peine le nouveau sulthan a-t-il enseveli son père, qu'il se rend devant Ptolémaïs, déjà assiégé par 200,000 Sarasins: il ordonne un assaut général, et, après un combat acharné, la nuit seule vient suspendre le carnage en imposant aux musulmans la retraite dans leurs tentes. Bientôt la désertion du roi de Chypre, qui s'embarque pour Limisso avec ses chevaliers et 3,000 soldats, vient mettre le comble à la détresse des chrétiens; indignés de cette félonie, ceux-ci ne perdent point courage; mais après des prodiges de valeur de la part des chevaliers du Temple et de l'Hôpital, Ptolémaïs succombe à l'effort des Sarasins qui y sèment le massacre et l'incendie. Pendant que le cruel sulthan faisait égorger sans pitié 10,000 habitans qui invoquaient sa clémence, le château du Temple tenait encore: tout à coup les murailles de cette forteresse s'écroulent, et en ensevelissant sous leurs ruines ses vaillans défenseurs, elles les dérobent du moins à la furie d'un vainqueur dont l'atroce joie eût blessé leurs derniers regards.

La liste des ouvrages relatifs aux croisades serait trop étendue pour la donner ici; nous nous contenterons d'indiquer les plus récens et les plus estimés: *De l'Influence des Croisades sur l'état des peuples de l'Europe*, par Maxime de Choiseul-Daillecourt, ouvrage qui a partagé le prix décerné par l'institut, dans la séance publique du 1er juillet 1808, Paris, 1809, in-8; *Essai sur l'Influence des Croisades*, par Heeren, trad. en franç. par Charles Villers, Paris, 1809, in-8: cet ouvr. a également partagé le prix décerné par l'institut; *Discours* qui a obtenu la prem. mention honorable sur cette question: *Quelle a été l'influence des Croisades sur la liberté civile des peuples de l'Europe, sur leur civilisation, et sur les progrès des lumières, du commerce et de l'industrie*, par J.-J. Lemoine, Paris, 1808, in-8. L'ouv. le plus estimé, le plus complet et le plus curieux, est celui que M. Michaud, de l'acad. franç., a publ. de 1811 à 1822, sous le titre d'*Histoire des Croisades*; il est aujourd'hui à sa 4e édit., qui aura 8 vol. in-8. On trouve dans les dern. vol. une *Bibliographie des Croisades, contenant l'analyse de toutes les chroniques d'Orient et d'Occident qui parlent des Croisades*. L'*Histoire* de M. Michaud a été trad. en russe, et a été publ. à Saint-Pétersbourg en 1825. Il vient de paraître en Italie une trad. ital. du même ouvrage. Les Anglais possèdent aussi un assez bon ouv. sur les croisades; il en a été publié une trad. sous ce titre: *Histoire des Croisades et des Entreprises pour la délivrance de la Terre-Sainte*, par Charles Mills, traduit de l'angl. par Paul Tiby, Paris, 1825, 3 vol. in-8. Il existe plus. *Résumés de l'Histoire des Croisades*; le meilleur est celui de M. Saint-Maurice, Paris, 1825, in-18.

CROISET (Jean), jésuite, recteur de la maison du noviciat d'Avignon, m. dans cette ville vers 1730, est aut. d'un gr. nomb. d'ouvr. de piété, la plupart ascétiques et composés depuis 1696 jusqu'en 1723. Nous nous bornerons à indiquer les suiv.: *Année chrétienne ou Exercices de piete*, en 18 vol. in-12; *Parallèle des mœurs de ce siècle et de la morale de J.-C.*, 2 vol. in-12; *Reflexions chrétiennes*, 2 vol. in-4; *Méditations*, 4 vol. in-12; *Vies des Saints*, 2 vol. in-fol., etc. Il a pub. aussi une édit. très-augmentée de *la Devotion au sacré cœur de Jésus*, de Marie Alacoque.

CROISILLES (Jean-Claude de), président au présidial de Caen, né dans cette ville en 1654, m. en 1735, beau-frère du poète Segrais, est l'un des fondateurs de l'acad. de Caen, dans les archives de laquelle se trouvent les MSs. de ses *poésies* et *Dissert. littér.*

CROIX (St Jean de La), fondateur de l'ordre des carmes déchaussés, né en 1542 à Ontiveros, dans la Castille-Vieille, m. à Ubeda en 1591, fut canonisé en 1726 par Benoît XIII, qui fixa sa fête au 24 novembre. Ce saint personnage est aut. d'un gr. nomb. d'ouvrages mystiques écrits en espag. d'un style obscur et diffus, recueillis et pub. à Barcelonne, 1619, in-4, trad. en franç. par le P. Cyprien, Paris, 1641, par le P. Louis de Ste-Thérèse, ibid., 1665, par le P. Maillard, ibid., 1694, in-4. Le P. André de Jésus, Polonais, en a donné une version lat., Cologne, 1639, in-4. Sa *vie* a été écrite en espag. par le P. Joseph de Jésus-Maria, Bruxelles, 1632, in-4, et en franç. par le P. Dosithée de St-Alexis, Paris, 1727, 2 vol. in-4.

CROLACH (Henri), chimiste saxon du 16e S., a publié, sous le titre de *Isatis herba*, etc., Zurich, 1575, in-12, un traité sur le pastel de Thuringe, plante tinctoriale employée avantageusement en France, où elle supplée au besoin l'indigo de l'Amérique et de l'Inde.

CROLL (Oswald), alchimiste allemand, né à Wetter dans la Hesse au 16e S., professa la méd. et surtout la chimie avec beaucoup de succès, et m. en 1609. Il avait des connaissances rares pour l'époque où il vivait, et aurait fait faire des progrès plus considérables à la science s'il ne se fût laissé séduire par les idées extravagantes de Paracelse, qui prétendait avoir trouvé les moyens de prolonger indéfiniment la vie humaine. Croll est aut. de: *Basilica chimica*, etc., impr. plus. fois, Genève, 1635, 1643 et 1658, in-8, traduit en allem. sous le titre de *Basilica chimica, oder alchymistisches kænigliches kleinod*, etc., Francfort, 1623, in-4, et en franç. par J. Marcel, sous ce titre: *la Royalle chymie de Crollius*. Lyon, 1624, in-8.

CROLL ou CROLLIUS (George-Chrétien), philologue allem., né à Deux-Ponts en 1728, m. recteur du gymnase de la même ville en 1790, fut bibliothéc. du duc de Deux-Ponts, et l'un des principaux collaborateurs aux magnifiques édit. des aut. classiques impr. dans la ville du même nom. On a de lui: *Origines Bipontinæ*, Deux-Ponts, 1757 et 1769, 2 vol. in-4; *de Illustri olim bibliothecâ ducali Bipontinâ*, ibid., 1758, in-4; *Hist. des anc. comtes palatins de Lorraine et du Rhin* (en allem.), ibid., 1762 et 1789, 4 part. in-4; *Mémoire sur Elisabeth Spanheim et Rupert Pipan, son mari* (idem), ibid., 1762 et 1774, in-4.

CROMBACH ou CRUMBACH (Hermann), jés. allem., né à Cologne en 1598, m. en 1680, a laissé sur l'hist. ecclés. et les antiq. de sa patrie plusieurs ouvr. pub. de 1647 à 1674; celui qui a pour titre: *Chorographica descript. omnium parochiarum ad archi-diæceseos coloniensis hierarchiam pertinentium*, a été pub. par le P. Jos. Hartzeim en tête de sa *Biblioth. Coloniensis*, Cologne, 1747, in-fol. Le collége des jésuites de la même ville possédait les MSs. inédits de son ouv. le plus important, intit.: *Annales eccles. et civiles metropolis Ubiorum*, etc.

CROMER (Martin), hist. polonais, né en 1512, fut chargé successiv. de div. missions diplomatiq.

par le roi Sigismond-Auguste, qui le fit sénateur. Il obtint l'évêché de Warmio du roi Etienne Bathori, et m. en 1589. Cromer tient un rang distingué parmi les écriv. polonais par la pureté de son style, la justesse de ses idées et ses connaissances en géogr., connaissances rares pour le temps où il a vécu. L'édit. la plus complète et la plus estimée de ses œuvres est celle de Cologne, 1589; on y remarque: *Polonia, sive de origine et rebus gestis Polonorum* (de 550 à 1506); *Oratio in funere Sigismundi I*; *Polonia, sive de situ, populis, moribus*.... *Poloniæ*; *Phocylides, poema*, *græcè et lat.*, etc.

CROMWELL (Thomas), comte d'Essex, fils d'un forgeron du comté de Surrey, né vers l'an 1490, fixa de bonne heure, par son intelligence et l'activité de son esprit, l'attention du card. Wolsey, qui le chargea d'abord de quelq. missions secrètes à l'étranger, et lui confia ensuite le soin de le défendre lorsqu'il se vit attaqué devant la chambre des communes. Henri VIII trouvant en Cromwell un puissant auxiliaire dans son projet de réforme, le plaça à la tête de toutes les affaires ecclésiastiques, lorsqu'il se fut déclaré lui-même chef suprême de l'église anglicane. Revêtu successivement de div. dignités, créé comte d'Essex et enfin gr.-chambellan; parvenu au comble de la faveur, Cromwell la perdit tout à coup, par les moyens mêmes qu'il employa pour la consolider. Henri VIII, bientôt dégoûté d'Anne de Clèves, résolut la mort du ministre qui la lui avait fait épouser. Accusé de haute trahison et d'hérésie, Cromwell fut décapité à Tower-Hill en 1540, sans avoir été entendu dans sa défense: c'était lui-même qui avait introduit cette odieuse pratique en Angleterre, il déclara sur l'échafaud qu'il mourait dans la foi catholique, dont il avait été le constant persécuteur.

CROMWELL (Olivier), personnage que de gr. talens et de gr. crimes ont, suiv. la belle expression de Pope, « condamné à une renommée éternelle, » naquit en 1599. Devenu maître de l'Angleterre, le terrible protecteur se glorifiait d'être issu d'une famille de simples gentilshommes. Sa jeunesse ne fut remarquable que par les excès auxquels il se livra jusqu'à l'âge de 21 ans, époque à laquelle il se maria, et commença à fréquenter les puritains, nouv. secte de presbytériens exagérés. Soit qu'il partageât réellement leurs opinions, soit qu'il affectât seulement de le faire, on le vit adopter dès-lors leurs mœurs sévères et leur langage mystique. Député de l'univers. de Cambridge au long parlem., il y parut avec un habit sale et déchiré, parla d'abord de réformer l'autorité du roi, et bientôt après de détruire la monarchie elle-même. La guerre ayant commencé entre le malheureux Charles et son parlement, Cromwell, jusqu'alors étranger au métier des armes, lève un régiment, et, comme un autre Lucullus, se montre habile capitaine dès ses prem. pas dans la carrière. Nommé lieut.-gén. de caval., il contribua puissamment au succès des deux batailles de Marston-Moor (1644) et de New-Bury (1645), qui décidèrent du sort de l'infortuné monarque (*v.* Charles I[er]). Cromwell assista au jugement de ce prince, et signa son arrêt de m. Il eût pu se faire nommer roi lui-même, il ne le voulut pas: « les Anglais, dit-il, connaissent les bornes de l'autorité d'un roi, ils ne savent pas jusqu'où s'étend celle d'un *protecteur*. » C'était le titre que lui avait conféré le dern. parlem., après qu'il eut cassé celui auquel il devait son élévation. Quelque soumis que lui fussent les membres de cette nouvelle législature, dont il avait lui-même dirigé l'élection, il vint à la tête d'une troupe de soldats les chasser du lieu de leurs séances, et en mit la clef dans sa poche. Dès-lors son autorité fut sans limites. Il faut le dire, si les moyens qui l'y avaient porté avaient été illégitimes et criminels, l'usage qu'il en fit fut juste et glorieux pour l'Angleterre. Les finances se rétablirent, le soldat, mieux payé, obéit aux lois de la discipline, les tribunaux furent remplis d'hommes intègres et éclairés, la marine anglaise triomphe de celle de la Hollande, commandée par Ruyter; l'Espagne fut humiliée, la France même rechercha l'amitié du protecteur et se déclara son alliée. Toutefois, tant de grandeur, tant de gloire étaient empoisonnées par les craintes que l'usurpateur avait pour sa vie; il le voyait ou croyait le voir continuellement menacée par des conspirations sans cesse renaissantes. Une fièvre tierce, et non la pierre comme le dit Pascal, mit fin à cette misérable existence le 13 septembre 1658. Cromwell laissa le protectorat à son fils Richard, et fut enterré à Westminster. Presque toutes les cours de l'Europe prirent le deuil comme à la m. d'un prince légitime. Sa *vie* a été souvent écrite dans plus. langues: V. surtout *Hist. de Cromwell* par Jacques Heath, Lond., 1663, in-8 (en angl.); *Vie d'Olivier Cromwell, lord Protecteur de la république d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, recueillie des meilleurs auteurs qui ont parlé de ce héros et de plus. excellens manuscrits*, Londres, 1724, in-8: cet ouvr. a été trad. en français, La Haye, 1725, 2 vol. in-8; une 4[e] édit. de l'original a été impr. à Dublin en 1735, in-12; *An historical and critical account of the life of Oliver Cromwell, after the manner of M. Bayle*, etc., par William Harris, Londres, 1762, in-8; *Hist. de Cromwell* par M. Villemain, Paris, 1819, 2 vol. in-8; *Rec. des lettres originales de Cromwell*, Londres, 1736, in-fol. Les Anglais doivent à Cromwell leur fameux *Acte de navigation*, composé de 19 articles; on en trouve la trad. dans l'ouvr. de l'abbé Dubos intit.: *les Intérêts de l'Angleterre mal entendus*. Butel-Dumont en a publié une traduct. séparée, 1760, in-12.

CROMWELL (Richard), fils du précéd., né à Hutingdon en 1626, succéda en 1658 à son père, dont il n'eut ni les vices ni les grands talens. D'une caractère doux, paisible et même indolent, Richard avait reçu le pouvoir sans le rechercher; il le laissa échapper sans s'efforcer de le retenir (*v.* Monk). Après avoir signé sa démission le 22 avril 1659, il se retira en France, y vécut heureux et ignoré; puis il revint en Angleterre en 1680, et se retira dans le comté d'Hereford sous le nom de Clark. Un procès qu'il eut avec ses filles l'ayant conduit devant un tribunal, les juges prirent un arrêté pour lui permettre de parler assis et couvert. Il m. en 1712, âgé de 86 ans. — Cromwell (Henri), fils du précédent, gouverna l'Irlande avec sagesse et modération pendant le protectorat de son père et de son frère. La chute de celui-ci entraîna la sienne, et depuis lors il n'en est plus parlé dans l'hist. — Cromwell (Olivier), dern. rejeton de la même famille, m. à Cheshunt en 1821, à l'âge de 79 ans, consacra les dern. années de sa vie à la pub. de mém. apolog. sur son fameux ancêtre, intitulés: *Memoirs of the Protector Oliver Cromwell, and of his sons Richard and Henry, etc.*, Londres, in-4.

CRONACA (Simon POLLAIOLO, surnom. Il), architecte et sculpteur italien, né à Florence en 1454, m. dans cette ville en 1509. Dut son surnom à l'admiration qu'il professait pour les compositions antiques. Il acheva le palais de Philippe Strozzi, dit *le Vieux*, que Benedetto da Maiano avait laissé non terminé en quittant Florence. Ce bel édifice passe pour le chef-d'œuvre de l'architecture florentine dans le 15[e] S. On doit encore au Cronaca l'église de St-François sur le mont Miniato, dont Michel-Ange louait et admirait la construction simple et élégante.

CRONANDER (Jacob), juriscons. suédois du 17[e] S., a pub.: *Descriptio Westrogothiæ*, 1646, in-4; *Fasciculus juridicus in digesta cum collatione juris suecani*, 1651. On a aussi de lui une com. qui est une des prem. composées en suédois.

CRONEGK (Jean-Frédéric, baron de), poète allem., né à Anspach en 1731, m. en 1758, possédait presque toutes les langues vivantes : il était doué d'une imagination brillante et d'une gr. facilité ; les pensées graves et philosoph. dont ses compositions sont empreintes l'ont fait surnommer l'*Young allem.* Cronegk voyagea en Allemagne, en Italie, en France, et se lia avec ce que Paris renfermait d'hommes de lettres distingués. Il a écrit un assez grand nombre de pièces de théâtre, trag., coméd. et drames, dont plus. ont eu du succès en Allemagne, et quelq.-unes ont été trad. en franç. par Bielefeld et par Mercier, Paris, 1771, in-8. Il est aussi aut. de quelq. poésies élégiaq. et lyriq. qui ont eu moins de succès que ses pièces de théât.

CRONENBURG. V. Dessenius.

CRONSTEDT (Axel-Frédéric de), minér. suédois, né en 1722 dans la Sudermanie, m. en 1765, a pub., en suéd., *Essai de minér. ou d'une classification du règne minér.*, Stockholm, 1758. Cet ouvrage estimé, a été traduit en allemand par Viedmann, 1760, et en français par Dreux, 1771, in-8.

CRONSTROEM (Isaac, baron de), né en Suède en 1661, vint en France vers 1681, entra au service militaire, et obtint le commandement de Pignerol. Il passa ensuite en Hollande, et fut nommé, en 1742, gouverneur-gén. de Berg-op-Zoom. Lorsque les François emportèrent cette place d'assaut, en 1747, il fut mis en accusation, quoi qu'il fît pour se justifier ; et n'ayant pu obtenir un jugement définitif, il se retira en Hollande, et m. en 1751. Sa *Vie*, écrite par C. C. Gjoerwell, d'après les *Mém.* qu'il avait laissés, a été publiée, en 1756, à Stockholm, in-8.

CROONE (Guillaume), méd. anglais, m. à Londres en 1684, est aut. d'un traité intitulé *De ratione motûs musculorum*, Londres, 1664, in-8, Amsterdam, 1667, in-12. — Croone (Pierre), m. en 1683, prieur de St-Martin de Louvain, a laissé : *De apparatu mensæ boni coci*, Anvers, 1660, in-12; *De officio et culinâ boni coci*, Bruges, 1663, in-12; *Historia B. M. V. Hanswycanæ, Mechliniæ*, Malines, 1670, in-12.

CROPANO (Giovanni-Fiore da), religieux de l'ordre de St-François, né dans le royaume de Naples au 17e S., a laissé quelq. ouvr. hist. sur la Calabre, tels que : *Calabria illustrata* ; *Calabria dichiarata con iscrizioni e medaglie*, Naples, 1691, in-fol., fig. On a aussi de lui des *Comment. sur l'Ecriture*, et d'autres écrits de piété.

CROPH (Philippe-Jacq.), littérat. allemand, né en 1666, m. en 1742, fut profess. de b.-lettres et recteur à Augsbourg, où il avait obtenu en 1690 la couronne de laurier comme premier poète latin. On a de lui : *De gymnasiis Atheniensium litterariis*, Jéna, in-4 ; *Helmia scholastica* ; et *Hist. du gymnase de Ste-Anne* (en allemand), Augsbourg, 1731, in-fol. — Son frère, Jean-Baptiste Croph, a pub. : *Antiq. Macedonicæ*, etc., Jéna, 1682, in-4.

CROS (du). V. Ducros.

CROSBY (Thomas), ministre anabaptiste à Londres, m. vers le milieu du 18e S., a publié une *Hist. des anabaptistes en Angleterre, depuis la réformation jusqu'au commencement du règne de Charles Ier*, Lond., 1738, in-8. — Crosby (Bras), avocat angl., élu lord-maire de Londres en 1770, se distingua dans cette place par son zèle pour les intérêts de ses administrés, ce qui lui valut un emprisonnement de quelques mois à la Tour. Il mourut en 1793.

CROSILLES (Jean-Baptiste), poète français du 17e S., m. à Paris, dans la misère, en 1651, après avoir subi une détention de dix années comme prévenu de s'être marié quoique prêtre, a laissé : des *héroïdes*, Paris, 1619, in-8 ; *Tyrcis et Uranie*, bergerie en 5 actes et en prose, avec des chœurs, ibid., 1633, in-8 ; et un *Mém.* apologétique de sa conduite, ibid., 1643, in-4.

CROSNE. V. Thiroux.

CROSS (Thomas), graveur angl., né en 1624, m. à Londres en 1671, a fait un grand nombre de portraits peu estimés et a publié un modèle d'écriture tachygraphique intitulé : *The art of character or short-writing*, Londres, 1645. — Un autre Cross (Gautier), a pub. *l'Art taghmique, ou l'art d'expliquer l'écrit. par les accents*, Londres, 1698.

CROSWELL (André), ministre anglican, né en 1708, m. à Boston en 1785, a pub. : *Hist. de la nouvelle église congregationelle*, etc.; et plusieurs autres ouvrages de controverse.

CROTTE (François DAILLON de La), l'un des plus braves officiers du règne de Louis XII, se signala aux batailles de St-Aubin du Cormier, de Fornove et de Ravenne, et fut tué à cette dernière, en combattant courageusement. Brantôme dit qu'on l'appelait communément, ainsi que Bayard, *le chevalier sans peur et sans reproche.*

CROTTI (Barthélemi), né à Reggio de Modène, chan. et archiprêtre de la cath. de cette ville au commenc. du 16e S., a laissé : *Epigrammatum elegiarumque libellus; Matthæi Bujardi bucolicum carmen*, Reggio, 1500, in-4 ; *Opus Catoni inscriptum in elegiacum versum, ejusque appendix*, Reggio, 1501, in-4. — Un autre Crotti (Elie-Jules), de Crémone, versé égalem. dans la poésie et dans tous les beaux-arts, a laissé différens *opusc.* dont le rec. a été imprimé à Ferrare, 1564, in-4.

CROUSAZ (Jean-Pierre de), rect. de l'acad. de Lausanne, où il naquit en 1663, m. en 1750, a laissé un gr. nombre d'ouvr. assez médiocres, parmi lesquels nous citerons : *Traité du beau*, etc., Amsterdam, 1715, in-8, 1724, 2 vol. in-12 ; *De l'éducat. des enfans*, La Haye, 1722, 2 vol. in-12 ; *Géometrie des lignes*, etc., Amsterdam, 1718, 2 vol. in-8 ; *Examen du pyrrhonisme ancien et moderne*, La Haye, 1735, in-8 ; *Œuvres diver.*, 1737, 2 vol. in-8 ; *Tr. de l'esprit humain*, contre Wolf et Leibnitz, 1741, etc.

CROUVÉ (Guillaume), ministre anglican, a publié un *Catalogue des écriv. qui ont travaille sur la Bible*, Londres, 1672, in-8.

CROUZEILLES (Pierre-Vincent DOMBIDEAU de), né à Pau en 1751, fut fait gr. vicaire et chanoine d'Aix par le card. de Boisgelin, sur lequel il pub. une *Notice histor.* en 1814, et m. en 1823, évêque de Quimper.

CROUZET (Pierre), né en 1753 à St-Waast dans la Picardie, m. en 1811, proviseur du lycée Charlemagne, a laissé quelq. opuscules, tels que : *La liberte*, poème, 1790 *Eloge funèbre de J. F. Lefebvre de Corbinères*, 1803, in-8 ; *Discours sur l'honneur*, 1806, et un autre sur *la Necessité du travail*, etc.

CROWNE (Jean), poète dramat. angl., né dans la Nouvelle-Angl. vers le milieu du 17e S., vint chercher fortune à Londres, où il m. en 1703 après avoir composé 17 pièces de théâtre, tragédies et comédies, dont quelques-unes, surtout les comédies, eurent un succès qui se soutient encore aujourd'hui. On a aussi de lui les poèmes suivans : *The church scuffle* (la querelle d'église) ; *Amphigénie et Pandion* ; les *Danaïdes*, et *Charles VIII, ou la Conquête de Naples.*

CROXALL (Samuel), ecclésiast. et écriv. angl., m. à Hereford en 1752, a laissé *Deux chants originaux en imitation de la reine des fées de Spencer* ; *la Vision*, poème, 1715 ; *La belle Circassienne*, imitation licencieuse du *Cantique des cantiques*, 1765, huit. édit. ; *Traduct. des fab. d'Esope*, etc., 9e édit., 1770, in-12, etc.

CROY-SOLRE (Emmanuel, prince de), maréchal de France, gouv.-gén. de la Picardie, né en 1718, m. en 1787, se fit remarquer par la bonté et

la générosité de son caractère, et employa une partie de sa fortune à la restauration du port de Dunkerque et des fortificat. de Calais. Il a publié : *Mem. sur le passage par le Nord*, etc., Paris, 1782, in-4; *Maisons des Pays-Bas*, Paris, 1785, in-4.

CROYSSART. V. Coyssart.

CROZAT (Antoine), marquis du Châtel, né à Toulouse en 1655, m. à Paris en 1738, fut l'un des financiers les plus riches et les plus célèbres du règne de Louis XV. Ce prince lui avait accordé le privilége du commerce de la Lousiane pour 15 ans, mais avant l'expiration de ce terme Crozat remit ses lettres-patentes, ce qui donna naissance à la fameuse entreprise du Mississipi (v. Law). C'est à sa fille Marie-Anne Crozat que l'abbé Le François dédia son abrégé de géographie, appelé en librairie *la Géographie de Crozat*. — Crozat (Joseph-Antoine), fils du précéd., né à Toulouse en 1696, m. en 1740, consacra sa vie et sa fortune à satisfaire son goût éclairé pour les arts. Il entreprit de faire graver par les prem. maîtres les plus beaux tabl. et dessins des cabinets du roi et du duc d'Orléans, et publ. ce recueil à ses frais, avec des discours et des notices sur la vie des princip. peintres, Paris, 1729, in-fol., 2e part., 1742, 2 vol. in-fol. Crozat avait rassemblé 19,000 dessins originaux qui lui avaient coûté 450,000 fr. Il avait aussi réuni à grands frais 1400 pierres gravées, qui après sa mort furent achetées par le duc d'Orléans, et qui sont décrites par Lachau et Leblond, aidés de Coquille de Lonchamps, sous le titre de *Descr. pt. des princip. pierres gravées du duc d'Orléans*, Paris, 1780, 2 vol. in-fol.

CROZAT DE TURENNE, poète du 17e S., concourut plusieurs fois aux jeux floraux et y remporta souvent le prix. On a de lui : *Triomphe de la Violette*, 1694, in-4.

CROZE (Jean Cornand de La), écrivain franç., réfugié à Amsterdam en 1686 après la révocation de l'édit de Nantes, aida Jean Leclerc dans la composition des 11 premiers vol. de la *Bibliothèque universelle* (le 11e est entièrement de lui), et fit paraître successivem.: *Recueil de pièces concernant le quiétisme et les quiétistes*, Amsterd., 1688, petit in-8; *Trois lettres touchant l'état présent d'Italie*, trad. de l'anglais, Cologne, 1688, in-12; *Critique contre l'Hist. du divorce de Henri VIII*, de l'abbé Le Grand, Amsterdam, 1690, in-12. La Croze se retira vers 1690 en Angleterre, et il y coopéra à l'*Hist. des ouv. des savans* que publ. le ministre de La Roche, ainsi qu'à la *trad. angl. de Moréri*, 6e édit., 1694, in fol. Il y fit paraître aussi une *Descript. de la France*, Londres, 1694, en anglais. On a encore de lui, dans les *Mem. for the ingenious*, 1793, p. 197-297, des remarques sur l'ouvr. de Blount intitulé : *Oracles of reason*. La Croze m. vers 1707. Cet auteur avait de l'esprit, de l'imagination et une grande mémoire ; il écrivait assez bien en franç., en angl. et en hollandais.

CROZET (Thomas), religieux récollet et prédicateur, né à Marseille en 1650, passa une partie de sa vie en Espagne, et m. à Avignon en 1720. Il est auteur de plus. ouvr. ascétiques et de controverse, écrits en latin, en franç. et en espag. qui sont aujourd'hui sans importance et qui parurent de 1690 à 1705.

CRUCIUS. V. Croce et Lacroix.

CRUDELI (Thomas), poète ital., né en 1703, à Poppi en Toscane, dut à son talent pour les vers l'honneur d'être appelé à la place de poète de la cour de Naples, où il refusa de se rendre, et les rigueurs de l'inquisition, qui, après l'avoir retenu une année et plus dans les fers, lui imposa l'obligation de ne jamais s'éloigner de sa ville natale. Cette persécution ebranla sa santé, et le conduisit au tombeau en 1745. On le regarde comme l'un des meilleurs poètes ital. du 18e S. Son recueil est intit. : *Rime e prose del dottor Crudeli*, Paris, 1805, in-12.

CRUDEN (Alexandre), né en 1704 à Aberdeen en Ecosse, vint à Londres en 1722, et fut d'abord instituteur, puis correcteur d'imprimerie. Dès sa jeunesse il était en proie à une sorte de démence qui se manifesta plus. fois d'une manière assez singulière et qui, à chaque accès, lui valut une détention. Sous le titre d'*Alexandre-le-Correcteur*, il se crut appelé du ciel pour réformer les mœurs, et il sermonnait, exhortait et menaçait tous ceux qu'il rencontrait. Il m. à Londres en 1770, laissant une compilat. assez estimée : *la Concordance complète des saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouv.-Testam.*, Londres, 1735 et 1761. On a aussi de lui divers écrits qu'il composa chaque fois qu'il sortait de prison, et qui ne sont que le produit d'un cerveau malade.

CRUGER (Théodore). V. Kruger.

CRUIKSHANK (William), méd. angl., né à Edimbourg en 1746, m. à Londres en 1800, a laissé (en angl.) un grand nomb. d'ouvr. de médecine et de chimie fort estimés, dont les principaux sont : *Anatom. des vaisseaux absorbans*, Londres, 1786, in-4, fig., trad. en franç. par Petit-Radel, Paris, 1787, in-8; trois *Mem. sur la fièvre jaune, bilieuse et intermittente*, Philadelphie, 1798, et 1800, in-8; *Expériences sur la transpiration insensible*, etc. : cet ouvr. a eu plus. édit. de 1779 à 1795; *Essais sur la propriété anti-siphilitique des plus. acides*, 1797, trad. en franç. avec des notes de Fourcroy, et en allemand par J.-H. Jugler.

CRUMMUS ou CRUMNUS, roi des Bulgares, m. en 875, est connu par les victoires qu'il remporta sur Nicéphore. Ce malheureux prince étant tombé entre ses mains, il exposa long-temps sa tête sur un gibet, puis fit entourer le crâne d'un cercle d'argent, et s'en servit comme d'une coupe pour s'enivrer dans les festins solennels.

CRUMPE (Samuel), méd. angl., né en 1766, mort en 1796, à Limerik en Irlande, où il exerça sa profession, a composé : *Examen de la nature et des propriétés de l'opium*, etc., Londres, 1793, in-8; *Essai sur les meilleurs moyens de procurer de l'emploi au peuple*, Dublin, 1793, 1795, in-8 : ces deux ouvr. ont été trad. en allemand.

CRUQUIUS (Jacques), en flam. *van Crusques*, humaniste distingué du 16e S., né à Messines, près d'Ypres, professa les langues grecque et latine à Bruges. On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort. Il travailla principalem. sur Horace, dont il fit un comment. connu généralem. sous le nom de *Scoliaste de Cruquius*. Il pub. d'abord séparément quelq. poésies d'Horace; *Carminum liber quartus*, Bruges, 1565, in-8; *Epodon liber*, Anvers, 1567, in-8; *Satyrarum libri duo*, 1573, et l'*Horace* entier, 1578, in-4, qui eut plus. édit.

CRUSCIANUS. V. Torrigiano.

CRUSIUS (Martin), helléniste allem., né en 1526, dans la principauté de Bamberg, professa la morale et la langue grecq. à Tubingen, où il m. en 1607. Il fut le prem. qui enseigna le grec en Allemagne. On lui doit un grand nomb. d'ouv., entre autres : *Jac. Heerbrandi compendium theologiæ, latinè et græcè versum*, 1582, in-4; *Turco-Græciæ libri VIII*, Bâle, 1584, in-fol.; *Poematum græcorum libri duo*, *additâ versione latinâ*, Bâle, 1567, in-4; *Annales Suevici*, jusqu'en 1594, Francfort, 1594 et 1596, 2 vol. in-fol.; *Germano-Græciæ lib. VI*, in-fol., Bâle, 1585, etc.

CRUSIUS (David), médecin, né à Misnie, en 1589, mort à Erfurt en 1640, a laissé : *Theatrum morborum hermetico-hippocraticum*, Erfurt, 1615, in-8; *Theatri morborum hermetico-hippocratici pars posterior*, etc., ibid., 1616, in-8.

CRUSIUS (Gottlieb-Lebrecht), grav. allem. du 18e S., avait étudié son art à Leipsig, et vint tra-

vailler à Paris; ses ouvr. sont peu connus. — Son frère, Charles-Lebrecht, m. en 1769 à Leipsig, a gravé un grand nombre de petites estampes pour l'*Ami des enfans*, par Weisse, et pour les *Œuvres de Wieland*, de *Frédéric II*, etc.

CRUSIUS (Christian-Auguste), professeur à Leipsig et à Meissen, né en 1715, mort en 1775, a écrit en allem.: *Guide pour parvenir à la certitude des connaissances humaines*, Leipsig, 1766, in-8, 3e édit.; *Philosophie morale*, ibid., 1767, in-8, 3e édit.

CRUTTWELL (Clément), ministre anglican, né dans le comté de Berk en 1743, m. en 1808, a publié: (en angl.) *Concordance des textes parallèles de l'Ecriture; Le nouvelliste universel*: il a aussi donné une superbe édition de *la Bible* et les *œuvres de l'évêque Wilson*.

CRUZ (Agostinho da), relig. et poète portugais, né à Ponte da Barca en 1540, m. parmi les solitaires d'Arrabida en 1619, a laissé quelq. poésies d'une lecture attachante, qui terminent le 3me vol. de celles de son frère Bernardès, Lisbonna, 1771. — Cruz (Gaspard da), dominicain portugais, passa plus. années dans les missions périlleuses de la Chine, et m. en 1570, archev. de Malaca dans les Indes. Il a laissé un des premiers ouvr. qui ait été pub. sur ce royaume, ayant pour titre: *Tratado em que se contem muito por extenso us cousas da China*, etc., Evora, 1569, in-4.

CRYM GUERAI, trente-cinquième khan de Crimée, monta sur le trône en 1758, et m. empoisonné par un médecin grec en 1770. Il avait défendu avec courage contre les Russes les frontières de l'empire, et montré des qualités et des connaissances rares chez les princes asiatiques.

CSÉLES (Martin), jésuite allem., né à Tirnaw en 1641, m. à Padoue en 1709, professa la philos. dans sa patrie, et fut grand pénitencier à Rome, où il publia: *Elucidatio historica de episcopatu Transylvaniæ*, in-fol.; *Descriptio episcopatûs sirmiensis*, in-16.

CTÉSIAS, méd. et hist. grec, de la famille des Asclépiades, né à Cnide vers la fin du 5e S. avant l'ère chrét., fut long-temps attaché, en qualité de méd., à la cour de Perse, et y remplit aussi div. missions. Pendant son séjour auprès d'Artaxerce, il avait composé, en 23 liv., une hist. de la Perse, ainsi qu'un livre de descript. des Indes; mais il ne nous reste de ces deux ouvr. qu'un extrait conservé par Photius, et impr. à la suite de div. édit. d'Hérodote: les critiques en font peu de cas.

CTESIBIUS, mécanic. égyptien, né à Alexandrie dans le 2e S. avant J.-C., fils d'un barbier et barbier lui-même, s'éleva par la seule force de son génie à l'invention de plus. machines encore admirées de nos jours. On lui attribue celle de l'orgue hydraulique, du *clepsydre* ou horloge mécanico-hydraulique, enfin du belopeaca, espèce de fusil à vent, où l'air fortement comprimé lançait un trait à une grande distance, enfin on le suppose invent. de la pompe double, aspirante et foulante, qui porte son nom. Il fut père de Héron l'Ancien, à qui l'on doit la fameuse fontaine dite fontaine de Héron.

CTÉSILAS, ou CTÉSILAUS, sculpt. gr., vivait dans le 87e olympiade (432 ans avant J.-C.), et concourut pour une des 6 statues d'amazones destinées au temple d'Éphèse. On cite de lui plusieurs sculpt. remarq., entre autres celle d'un *Guerrier expirant*, que l'on croit être la même que *le Gladiateur mourant*.

CTÉSILOQUE, peintre grec, frère et disciple d'Apelles, s'exerça surtout dans le genre grotesq. Il a peint *Jupiter avec une coiffure de femme et dans une choise longue, accouchant de Bacchus*.

CTÉSIPHON, Athénien, n'est connu que par la belle harangue (*pro coronâ*) prononcée en sa faveur par Démosthène. V. ce nom.

CTÉSIPHON. V. Chersiphron.

CTIBOR (Jean), dit *Kotwa*, chanoine de Brinn, d'Olmütz et de Prague, prévôt de Lutomiers, m. en 1637, a composé plusieurs ouvr. en bohémien, parmi lesquels on distingue ses *Sermons*, et un écrit polémiq. contre les protestans, intit. *Larve*. — Ctibor *de Cimbourg* (N.), gouverneur de la Moravie, m. en 1494, a pub. en bohémien un ouvr. polémique, avec le titre de *Mensonge et Vérité*, Prague, 1539; le *Code de Moravie*, 1615, in-4, et le *Droit provincial du marquisat de Moravie*.

CUBA (Jean), botan. et méd. allem., vers le milieu du 15e S., est connu comme l'un des prem. aut. qui aient traité de l'hist. naturelle en joignant des figur. au texte. Son *Ortus sanitatis*, Augsbourg, 1481, in-fol., quoique fort médiocre et accompagné de mauvaises figures, a été très-souvent réimpr. et trad. en flamand, en angl., en franç. et en lat.; l'édit. franç. fut pub. à Paris, en 1539.

CUBERO (Pierre), mission. espagnol, né en 1645 dans l'Aragon, commença ses voyag. à l'âge de 25 ans, se rendit de Sarragosse à Paris, visita ensuite Rome, Venise, Vienne, Constantinople, Varsovie, Moscou, Astracan, Surata, Goa, Mexico, et publia la relation de sa mission sous ce titre: *Brieve relation du voyage fait dans la plus grande partie du monde, par D. P. Cubero, etc....., avec les choses les plus remarquables qui lui sont arrivées*, etc., Madrid, 1680, in-4. Cubero n'a pas le défaut, trop commun aux voyageurs, de délayer les faits et de les noyer dans une foule de détails insignifians; on lui reproche au contraire de s'être contenté d'offrir un aperçu général sur les religions, les mœurs, les usages, les cérémonies des différens peuples.

CUBIÈRES (S.-L.-P., marquis de), naturaliste, membre de la société d'agriculture de Paris, associé libre de l'acad. des sciences, et de plus. sociétés savantes, m. en 1821, écuyer cavalcadour de S. M. Louis XVIII, avait été attaché au dauphin (Louis XVI) en qualité de page, devint écuyer du roi, et traversa paisiblement la longue période des infortunes de la famille royale dans une habitation charmante attenant au parc de Versailles, où il partagea ses loisirs entre l'étude et les plaisirs de la vie agricole. On a de lui les écrits suivans, publiés de 1800 à 1810: *Hist. des coquillages de mer, de leurs mœurs et de leurs amours; Hist. du tulipier; Mem. sur les abeilles; — sur la pierre adulaire; — sur l'érable à feuilles de frêne; — sur le genévrier rouge de Virginie* (cèdre rouge); — *sur le micocoulier* ou celtis *de Linnée*; — *sur le cyprès de la Louisiane* (cupressus disticha *de Linnée*); *Sur les services rendus à l'agricult. par les femmes; Mém. sur le magnolier auriculé* (magnolia auriculata); — *sur un marbre grec magnesien*. Le marquis de Cubières a publié en outre une *Notice sur M. Fr.-André Michoux*, 1807, in-8. — Le chevalier Michel de Cubières, son frère puîné, connu aussi sous les noms de *Dorat-Cubières* et *Palmezeaux*, né en 1752 à Roquemaure, dép. du Gard, mort à Paris en 1820, a paru sur la scène politique pendant la révolut. sans se concilier plus de suffrages que ne lui en ont mérité ses différentes productions tant en prose qu'en vers, publ. de 1778 à 1816. Voici les titres de quelques-uns de ses écrits, dont on trouve la liste (au nombre de 57) dans le t. II de la *Biogr. des hommes vivans*: la tragédie de *Phèdre* de Racine refaite, et jouée (une seule fois) au théâtre de Molière en 1803, sous le titre d'*Hyppolite*, le *Théâtre moral*, etc., 1786, in-8; *Œuvres dramatiques*, 1811, 4 vol. in-8, etc., etc. Il a aussi pub. un ouvr. posthume de Bailly, sous le titre de *Recueil de pièces interess.*, etc., avec une *notice* sur l'aut., Paris, 1810, in-8.

CUCAMI. V. KUTZAMI.

CUDENA (PIERRE), navigateur espagnol, né en 1602 à Villena, est aut. d'une excellente *Descript. du Brésil*, avec des notices sur chaque capitainerie et sur le commerce et les productions de cette contrée. La meilleure édit. de cet ouvr. est celle que Leiste a pub., avec une traduct. en allemand, sous le titre de *Descript. de l'Amerique portugaise* par Cudena, Brunswick, 1780, in-12.

CUDSEMIUS (PIERRE), théologien, né dans le duché de Clèves vers la fin du 16e S., se retira à Rome auprès du card. Bellarmin, après avoir abjuré le calvinisme, et composa quelq. ouvrages de controverse, entre autres: *le Synode d'Utrecht*, 1614, avec des notes sav. fort estimées; *De desperatâ Calvini causâ*, 1612, in-8, etc.

CUDWORTH (RAOUL), théol. anglican, né dans le comté de Sommerset en 1617, étudia avec succès à Cambridge, y devint instituteur particulier, et eut entre autres disciples le célèbre William Temple (*v.* ce nom). Il remplit ensuite plus. emplois importans, et mourut en 1688. Cudworth joignait à ses connaissances en théol. et en philos., celles des mathém., des belles-lettres, des langues savantes, etc. On a de lui: *Système intellectuel de l'univers contre les athées* (en angl.), Loud., 1678, in-fol.; trad. en latin par J.-L. Mosheim, avec des notes sav., Jena, 1733, in-fol., Leyde, 1773, 2 vol. in-4; *Deus justificatus*, etc., Londres, 1664; *Tr. de la morale éternelle et immuable* (en angl.), ibid., 1731, in-8; des *sermons*; et plus. autres ouvr. MSs. qui peuvent être regardés comme une suite du *Système intellectuel*. On reproche à ce savant métaphys. de s'être laissé trop entraîner aux idées des platoniciens. — Sa fille, mariée à lord Marsham, née en 1658, m. en 1708, fut liée avec Locke (*v.* ce nom), et a laissé: un *Discours concernant l'amour de Dieu*, Londres, 1696, in-12 (sans nom d'auteur); trad. en franç. par P. Coste, Amsterdam, 1705; *Pensées détachées relativem. à la vie vertueuse et chrétienne*, 1700, in-12.

CUENTZ (N.), ancien magistrat de St-Gall en Suisse, retiré à Neufchâtel vers 1740, y a fait imprimer un ouvr. de métaph. intit.: *Essai d'un système nouveau concernant la nature des êtres spirituels*, etc., Neufchâtel, 1742, 4 vol. in-4. D. Sinsart et le cardinal Gerdil ont réfuté plus. principes de cet auteur.

CUEVA (BERTRAM de LA), duc d'Albuquerque, né dans le 15e S., jouit, auprès du roi de Castille Henri IV, surnommé *l'Impuissant*, d'un crédit qui excita la jalousie des grands et amena une révolte du peuple. Cueva sacrifiant au repos du royaume ses propres intérêts, se démit alors de ses dignités, et le titre de duc d'Albuquerque fut la récompense de ce dévouement. Il soutint, en 1475, les droits de Ferdinand et d'Isabelle contre la princesse Jeanna, dont il passait pour être le père, et que le parti d'Isabelle avait flétrie comme bâtarde pour l'écarter du trône. Cuéva m. en 1492.

CUEVA (JEAN de LA), poète espagnol, né vers le milieu du 16e S., a laissé: *Poesies div.*, Séville, 1582; *Poésies lyriques*, ibid., 1588; un poème héroïque *sur la conquête de la Bétique*, ib., 1603; un recueil de *comed.* et de *traged.*, ibid., 1588; un *Art Poétique*, imprimé dans le *Parnasse espagnol* de Sedano, et différentes autres pièces MSs.—CUEVA (Martin de La), cordelier espagnol, est aut. d'un *Traité sur la manière d'enseigner la langue latine*, Anvers, 1550, in-8.

CUEVA (ALPHONSE de LA). V. BEDMAR.

CUEVAS (EUGÈNE de LAS), peintre espagnol, né à Madrid en 1613, m. en 1667, avait sans doute un talent distingué puisqu'il fut choisi entre les meilleurs maîtres de son temps pour enseigner le dessin et la peinture au prince don Juan d'Autriche, fils de Philippe IV. Nous ne connaissons aucun ouv. de cet artiste dont le genre était, dit-on, la miniature.

CUFF (HENRI), littérateur angl., né en 1560, fut secrétaire du comte d'Essex, et se distingua par ses connaissances dans la langue grecque; mais il avait un caractère turbulent qui fut en partie la cause de sa catastrophe et de celle de son patron; du moins celui-ci le chargea violemment et l'accusa de l'avoir excité à la révolte. Cuff se défendit avec noblesse, et fut pendu le 30 mars 1601, après l'exécution du comte. On a de lui: un traité écrit en angl., *sur la différence des âges de la vie humaine*, Londres, 1607, in-8.

CUGNAL, corsaire indien, célèbre par ses exploits contre les Portugais dans l'Inde au 16e S., résista long-temps aux efforts réunis des Portugais et du Zamorin; mais ayant été forcé de capituler, il fut jeté dans les fers au mépris des traités, conduit à Goa, et décapité en 1600.

CUGNET DE MONTARLOT (N.), ex-employé aux armées, serait tout-à-fait inconnu s'il ne s'était trouvé des premiers impliqué dans le procès politique désigné sous la dénomination de *Conspiration de l'Est*, au sujet duquel il a paru quelq. pamphlets: le motif de son inculpation était la publication d'un écrit intitulé: *Opinion et protestation*, etc., Paris, 1820, in-8. A l'issue de cette affaire il passa en Espagne, s'y joignit aux troupes du parti constitutionnel, fut fait prisonnier par les troupes de S. M. Catholique, et fusillé le 24 août 1824 à Almeira en Andalousie.

CUGNIÈRES ou CONGNIÈRES (PIERRE de), avocat à Paris sous le règne de Philippe de Valois, prit, en 1329, la défense de l'autorité temporelle contre la puissance spirituelle, et soutint les droits du roi contre Roger, archev. de Sens (depuis pape sous le nom de Clément VI), et contre Bertrand, évêque d'Autun, depuis card. Cette querelle, dont les actes ont été imprimés dans la *Monarch. S. R. imperii* de Goldast, 1621, fixa l'attention du gouvernem. sur les empiètemens du clergé, et donna naissance à *l'appel comme d'abus*.

CUGNOT (NICOLAS-JOSEPH), ingénieur franç., né en 1725, servit d'abord en Allemagne et dans les Pays-Bas, puis se fixa à Paris et donna des leçons sur l'art militaire. La révol., en le privant des ressources qu'il s'était créées et d'une modique pension que lui payait le gouvernement, la força à se retirer à Bruxelles: il rentra en France sous le consulat et obtint par le crédit de M. Mercier, auteur du *Tableau de Paris*, une pension de 1,000 liv. On lui doit un *fusil* d'une nouvelle invention, adoptée par le maréchal de Saxe pour le service des hulans; une *voiture mue par la vapeur d'eau*, déposée au conservatoire des machines à Paris; il a publié des *Elemens de l'art militaire ancien et moderne*, 1766, 2 vol. in-12; et deux *Tr. des fortifications*, 1769 et 1778, en 2 vol. in-12.

CUGOANO (OTTOBAH), nègre enlevé fort jeune de la Guinée et long-temps esclave à Grenade, dut sa liberté au lord Hoth, passa en Angleterre, et se trouvait en 1688 au service de Coswey, premier peintre du prince de Galles. Il a écrit en anglais des *Reflexions sur la traite des nègres*, trad. en franç., Paris, 1688, in-12.

CUITLAHUATZIN, frère et successeur de Montézuma, commandait les Mexicains pendant le siége de la capitale et pendant la nuit terrible du 1er juillet 1520. Ce prince avait réuni dans les jardins de Chapoltépec et d'Iztapalapan les plantes les plus rares: on voit encore aujourd'hui les troncs énormes des *cupressus disticha*.

CUJAS (JACQUES), dont le vrai nom était *Cujaus*, le plus fameux jurisconsulte du 16e S., né à Toulouse en 1520, professa le droit à Cahors, à Bourges, à Toulouse, à Valence, à Turin, et vit accourir à ses leçons une foule immense d'éco-

liers du nombre desquels sortirent les plus grands magistrats dont la France s'honora par la suite. Une droiture de jugement peu commune et une étude approfondie des langues grecque et latine lui permirent de pénétrer plus avant qu'aucun autre juriscons. dans la connaissance et l'explication des lois et du droit rom. Sa vie fut troublée par des querelles, des intrigues, des jalousies; nulle part l'homme supérieur n'est à l'abri de ces persécutions. Mais Cujas eut le courage de les braver et de persister dans son amour pour la science. On lui a reproché d'avoir montré peu de zèle pour les intérêts de la religion catholique; mais ce reproche nous paraît injuste, puisqu'il n'est fondé que sur la réponse qu'il faisait à ceux qui l'entretenaient des querelles de religion : *Nihil hoc ad edictum prætoris.* — « Cela ne regarde point l'édit du préteur ». Cujas m. à Bourges en 1590; sa *vie*, écrite par Scévole de Ste-Marthe, a été imprimée dans la collection des vies des jurisconsultes célèbres de Leickher, Leipsig, 1686; Papyre Masson, Terrasson, dans son *Hist. de la jurispr. romaine*, et Gust. Hugo, ont également donné la *vie* de ce célèbre jurisconsulte. On trouve aussi de curieux détails sur] Cujas dans l'*Hist. du droit romain*, par M. Berriat St-Prix. Les *Œuvres* de Cujas ont été souvent réimpr.; l'édit. la plus compl. est celle de Venise, 1758, 10 vol. in-fol., et un *index*; il est bon d'y joindre le *Promptuarium*, *auctore Dominico Albunense*, Naples, 1763, 2 vol. in-fol., formant une table très-utile pour les recherches que l'on veut faire. — Ce jurisconsulte eut un fils qui mourut jeune; et une fille qui déshonora par ses déréglemens le nom illustre qu'elle portait. Sa *vie* a été écrite par Chatecinot. V. ce nom.

CUIPER (François), libraire à Amsterdam, est connu comme éditeur de plus. bons ouvrages et comme auteur d'un livre intit. : *Arcana atheismi detecta*, dans lequel, tout en réfutant la doctrine du spinosiste Jean Bredenburg, il semble partager ses principes.

CULANT, nom d'une ancienne famille du Berry, alliée aux Bourbons, aux Châtillon, aux Sully, etc., et qui remonte à Robert, sire de Culant, au 12e S. — Culant (Louis, baron de), amiral de France sous Charles VII, capitaine général du Lyonnais, du Mâconnais et du Charolais, se distingua au siége d'Orléans avec Dunois, Xaintrailles, La Hire et Jeanne d'Arc, fut chargé de porter la sainte ampoule au sacre de Charles VII, et m. en 1444. — Culant (Philippe de), neveu du précéd., capitaine de la grosse tour de Bourges et sénéchal du Limousin, l'un des plus grands capitaines du 15e S., obtint le bâton de maréchal de France en récompense de sa valeur à la prise de Meaux en 1439, contribua aux succès de Charles VII en Guyenne, à la défaite du comte d'Armagnac et à celle des Suisses, aux siéges de Mantes et du Mans en 1447, à la conquête de la Normandie en 1450, et à la réduction de Bordeaux en 1453. M. en 1454. — Culant (Charles de), frère aîné du précéd., gr. maître de la maison de Charles VII, et capit. de 100 hommes d'armes, servit avec distinction à la même époque que Philippe perdit ses dignités pour avoir fait des retenues illégitimes sur la solde de ses soldats, et mourut en 1468.

CULANT-CIRÉ (René-Alexandre), guerrier et littérateur, né en 1718 à Angerville dans l'Angoûmois, originaire d'une anc. famille de la Brie (autre que celle des précédens), était mestre-de-camp de dragons en 1756, lorsque le ministère, mécontent d'un nouveau système de manœuvres que ce capitaine cherchait à introduire dans la cavalerie, le força à prendre sa retraite. Il n'en sortit que pour paraître aux états généraux comme député d'Aunis et de Saintonge, se cacha pendant la terreur, et m. en 1799. Il a pub. différens ouv. où il développe sa tactique, Paris, 1757 et 1761, in-12; et a laissé des *fables*, des *épigrammes*, des *pensées*, La Haye, 1767, 1 vol. in-12; quelq. opuscules philosophiques; une *Lettre à J.-J. Rousseau sur la musique française*, Paris, 1754, in-8; une *coméd.* en 5 actes et en vers, La Haye, 1757, in-12; et d'autres écrits peu importans.

CULLEN (William), un des plus célèbres méd. du 18e S., né en 1712 au comté de Lanerk en Ecosse, étudia d'abord la chirurgie et la pharmacie à Glascow, et s'embarqua sur un vaisseau de la compagnie des Indes Orientales en qualité de chirurgien. De retour en Europe, il fut reçu docteur, puis professeur de chimie et de médecine à l'univ. de Glascow. Il passa ensuite aux mêmes chaires dans l'univ. d'Edimbourg, et m. en 1790. A l'époque où ce sav. méd. débutait dans la carrière de l'enseignement, la doctrine de Boerhaave était généralement admise dans les écoles : Cullen prétendit établir un nouveau système médical; mais il ne fit que développer et rectifier sous certains rapports les ingénieuses conceptions de l'illustre professeur de Leyde. Les ouvr. de Cullen ont eu un gr. succès; les princip. ont été trad. en franç. par Bosquillon (v. ce nom), mais sans appeler chez nous l'attention qu'ils méritent; en voici les titres : *Institutions of medicine, P. I. Physiology*, Edimbourg, 1785, in-8, 3e édit., trad. en allem., Leipsig, 1786; et en ital., Venise, 1788, in-8; *First lines of the practice of physic*, Londres, 1777, in-8; Edimbourg, 1785, 1787, 4 vol. in-8, ibid., 1802, 2 vol. in-8; trad. en allem. et en latin; *Synopsis nosologiæ methodicæ*, Leyde, 1772, in-8, Edimbourg, 1777, 1782, 1785, 2 vol. in-8; trad. en allem. et en ital.; *A treatise of the materia medica*, Edimbourg, 1789, 2 vol. in-4 et in-8; trad. en allem. et en ital.; *Lettres sur la manière de rappeler à la vie les personnes noyées et asphyxiées* (en anglais), Edimbourg, 1784, in-8.

CULLION (Franç.-Valentin de), né en 1734, m. à Dijon en 1821, a pub. à l'occasion de l'expédition de Leclerc contre St-Domingue : *Examen de l'esclavage en général et particulièrement de l'esclavage des nègres dans les colonies franç. de l'Amérique*, Paris, an XI (1802), in-8.

CULLUM (sir John), eccles. et antiq. angl., m. en 1785, a laissé : *Hist. et antiq. de la paroisse de Hawstead* (dans le comté de Suffolk), insérée d'abord dans la *Bibliotheca topogr. Britannica*, puis réimpr. en 1813, avec 7 nouv. pl. Les *Anecdotes of British topography* de M. Gough contiennent aussi quelques *dissertat.* de Cullum.

CULPEPER (Nicolas), astrologue anglais, m. en 1654, a joui de son temps d'une vogue et d'une réputation que ses écrits ne justifient point. On cite comme son meilleur ouvr. un livre intit. : *Herbier*, dans lequel il cherche à établir que les qualités des plantes dépendent de l'influence des planètes.

CUMBERLAND (Richard), théol. angl., év. de Péterborough, né en 1632, m. en 1718, l'un des prélats anglais les plus distingués par leur savoir et leur modestie, a laissé les ouvr. suiv. : une trad. angl. du *Fragment de Sanchoniaton sur l'Histoire phénicienne*, Londres, 1720, avec des notes hist. et chron. fort est. des sav.; *Essai sur les poids et mesures des Juifs*, 1686, in-8; une réfut. de Hobbes *De legibus naturæ*, etc., 1672, in-4; et div. *Tr. sur l'origine des plus anciens peuples*, pub. par le doct. Payne (après la m. de l'aut.), Londres, 1724, in-8.

CUMBERLAND (Guill.-Auguste, duc de), fils du roi Georges II, né en 1721, fit la campagne d'Allemagne en 1743, sous les ordres de son père, et fut blessé à la bataille de Dettingen. En 1745 il commandait les troupes anglaises, et perdit avec ses alliés la célèbre bataille de Fontenoi contre le maréchal de Saxe; rappelé en Angleterre pour s'opposer aux progrès du prétendant, il le battit en diverses rencontres et remporta à Culloden, en 1746, une victoire décisive qui rétablit

la paix dans l'intérieur, et qui fit du vainqueur l'idole du peuple anglais. Mais il perdit cette faveur populaire après ses défaites à Laufeld, à Hastembeck, et surtout après la capitulation qu'il fut forcé de signer à Closter-Seveu ; capitulation qui laissa les Français tranquilles possesseurs du Hanovre. De retour en Angleterre, le duc de Cumberland se retira à Windsor, et s'occupa moins des affaires publiques que d'œuvres de bienfaisance. M. en 1765.

CUMBERLAND (Richard), littérat. anglais, arrière-petit-fils de l'évêque de Péterborough, et petit-fils du savant Richard Bentley, né en 1732, occupa plus. emplois administratifs, et se retira ensuite à Tunbridge pour se livrer uniquement aux lettres. On a de lui des comédies qui eurent beaucoup de succès, entre autres : *le Conte d'été*, 1765 ; *les Frères*, 1769 ; et *l'Americain* ; des tragéd. dont la meilleure est intit. : *la Carmelite* ; des romans, des poèmes et des ouvr. de théol. Il m. le 7 mai 1811. Ses œuvres dramatiques posthumes ont été publiées à Londres, 1813, 8 vol. in-8. Il a lui-même écrit les *Mém. de sa vie*, 2 vol. in-4.

CUMIA (Joseph), juriscons. ital. du 16e S., professa le droit à Catane. On a de lui quelq. poésies latines et des *Comment. sur le droit public du roy. de Sicile*, en latin.

CUMING (Guillaume), médec. écossais, né en 1714, m. en 1788, exerça avec distinct. à Dorchester et coopéra à la compilation de l'*Hist. du comté de Dorset*, par Hutchins.

CUNÆUS (Pierre), en holland. *van der Kun*, profess. de langue latine, de politiq. et de droit à l'univ. de Leyde, né à Flessingue en 1586, m. en 1638, possédait parfaitement les langues savantes. On a de lui plus. ouvr. de théologie, de jurisprud., de philosop. et de politiq., dont les plus remarq. sont : *Sardi venales, satyra menippea in hujus seculi homines plerosque ineptè eruditos*, etc., Leyde, 1612, in-16, réimpr. et trad. plus. fois ; *de Republicâ Hebræorum*, Leyde, 1617, in-8, souv. réimp. et trad. en franç., 1705, 3 vol. in-8, avec trois continuations par Goéréo ; un excellent *Rec. de discours* (en latin), Leyde, 1640. Peu de temps av. sa mort il avait brûlé le MS d'un *Comm. sur Flavius Josèphe*, ouvr. dont il s'était occupé pend. toute sa vie.

CUNEGO (Dominique), graveur ital., élève de F. Ferrari, né à Vérone en 1727, m. à Rome en 1794, a laissé un grand nomb. de pièces fort remarq., gravées en manière noire et à l'eau-forte d'après Michel-Ange, Raphaël, Fano et Clérisseau. La plus recherchée et la meilleure est celle du *Jugement dernier*, d'après Michel-Ange. Les portraits de la famille royale de Prusse, gravés d'après Cuningham, pendant un séjour de quatre ans à Berlin, sont aussi fort estimés et passent pour uns des meilleures parties de l'iconographie moderne. — Cunégo (Aloysio), son fils aîné, m. à Livourne à la fin du 18e S., a gravé quelq. tableaux du Guerchin et du Guide, mais est resté au-dessous de la réputation du précéd.—Cunégo (Joseph), frère d'Aloysio, quitta la gravure pour entrer dans l'ordre religieux des bons-hommes. Il avait gravé quelques tableaux de F. Deeapo et du Guaspre.

CUNÉGONDE (Ste), impér., épouse de Henri, duc de Bavière et success. de l'emp. Othon III, fut couronnée à Mayence l'an 1002, et sacrée à Rome par les mains de Benoît VIII douze ans après, fonda des monastères, des évêchés, des églises, déposa la couronne après la mort de son époux et passa dans un couvent les 15 dernières années de sa vie, partageant tous les travaux et les mortifications de ses compagnes. Elle m. en 1040, et fut canonisée par Innocent III, l'an 1200. Sa *vie* se trouve dans les Bollandistes.

CUNÉGONDE ou KINGE, fille de Bela IV, roi de Hongrie, petite-fille de Théodore Lascaris, empereur de Constantinople et épouse de Boleslas, dit *le Chaste*, roi de la petite Pologne, vécut ainsi que son époux dans une continence parfaite, et se voue au service des pauvres malades. Après la mort de Boleslas en 1279, elle se retira dans un monastère à Sendecz, et y mourut en 1292. Elle a été canonisée par Alexandre VIII en 1690, et sa *vie* est insérée dans la collection des Bollandistes.

CUNHA (Tristam de), navig. portug., fut chargé par le roi Emmanuel du command. de 15 vaisseaux en 1508, et fit avec Alphonse d'Albuquerque des découvertes dans les mers du sud. Il donna son nom à quelq. îles désertes, visita Madagascar pour s'assurer que cette île ne produisait pas d'épiceries, força la république de Brava à payer des tributs au Portugal, et revint dans sa patrie avec deux vaiss. chargés d'un riche butin, fruit d'une expédit. contre le roi de Calicut. A son retour en 1515, da Cunha fut chargé de porter au pape Léon X des présens magnifiques de la part du roi Emmanuel. Il m. vers le milieu du 16e S. Ses exploits ont été célébrés par le Camoëns.—Cunha (Nuno da), fils du précéd., né en 1487, fut ministre des finances sous le règne de Jean III et gouvern. génér. des Indes. Il accrut et fortifia la puissance portugaise dans ces contrées, éleva des forts et triompha constamm. des rois voisins ; mais ses serv. ne le préservèrent pas de la disgrâce de son souverain auprès duquel il avait été desservi, et il m. consumé de chagrins vers l'an 1538. Sa *vie*, en holland., a été impr. à Leyde, 1706, 2 vol. in-12.

CUNHA (D. Pedro), général des galères portugaises, sous le règne de Jean III, se distingua dans les expéditions de Tanger et d'Azamor en 1532 et 1534, combattit vaillamment dans l'Inde en 1538 avec le vice-roi dom Garcias de Noronha, et préserva les côtes du Portugal des descentes dont les Maures et Barberousse les menaçaient sans cesse. Cunha fut fait prisonnier à la bataille d'Alcantara, gagnée par Philippe II, roi d'Espagne, refusa de se soumettre au vainqueur, fut jeté dans la tour de Belem et y termina sa carrière.—Cunha (D. Rodrigo), prélat portugais, né en 1577, fils du précédent, fut successiv. évêque de Portalègre et de Porto, archev. de Braga et de Lisbonne. Il suivit les traces de son père, rejeta les offres de la cour d'Espagne, et employa toute son influence à préparer et à achever la révolut. qui rendit le trône à Jean IV en 1640. On a de lui plus. ouv. de discipline et d'hist. ecclés. ; les princip. sont : *Hist. ecclesiastica de Braga*, etc., Braga, 1634-1635, 2 vol. in-fol. ; *Hist. ecclesiastica de Lisboa*, Lisbonne, 1642. Il m. en 1643.

CUNHA (Joseph-Anastase da), savant mathém. portugais, né en 1742, étudie seul et apprit sans le secours d'aucun maître les langues anciennes et modernes, la philosoph., l'histoire et les belles-lettres, et obtint, en 1774, une chaire de mathém. à l'univers. de Coïmbre. Arrêté, en 1778, par un ordre secret de l'inquisition, il demeura deux ans dans des cachots, où sa santé s'affaiblit sensiblem., et il m. en 1787 ; il a laissé des *Princip. de mathématiques*, en portugais, Lisbonne, 1782, (composés pour le collège royal de St-George dont il était directeur), trad. en franç, Bordeaux, 1811 ; quelq. *opuscules mathematiq. en MSS.* ; un *Rec. de poesies*, et la trad. en portugais, du *Mahomet* de Voltaire.

CUNI (Jean), habile fondeur, né à Nanci en 1561, s'adonna, comme Chaligny son maître, à la fonte de l'artillerie, et coula les canons des places de Metz, de Nanci, et d'autres villes frontières de la Lorraine ; il m. vers 1640, laissant un fils qui fut comme lui un fondeur distingué.

CUNIBERT, roi Lombard, fils et success. de Pertharite, vers l'an 687, fut détrôné en 690 par Alachis, duc de Trente et de Brescia ; mais bientôt après, rappelé par les vœux de ses propres sujets

las de la tyrannie de l'usurpateur, Cunibert vainquit Alachis, remonta sur son trône, et y demeura tranquille possess. jusqu'à sa m., arrivée en 700. Il enrichit le clergé de nombreuses dotations et fonda plusieurs monastères.

CUNIBERT (St.), HUNEBERT ou CHUNEBERT, évêque de Cologne, ministre de Dagobert, de Sigebert et de Childeric, né dans le roy. d'Austrasie vers la fin du règne de Childebert II, assista au concile national de Reims en 625, puis gouverna le roy. d'abord avec Pépin, puis avec Grimoald, se concilia l'estime générale par sa justice et par sa piété, et m. en 664. Surius a publié une *vie de St Cunibert*, par un anonyme.

CUNICH (Raimond), né en 1719 à Raguse, professa les b.-lett. dans le collége romain, et à la suppression des jésuites, auxquels il appartenait, il refusa une chaire dans l'univ. de Pise pour ne pas quitter Rome, où il mourut en 1794. On a de lui : *Anthologica, sive epigrammata græca latinis versibus reddita*, Rome, 1771, in-8; une trad. en vers lat. de l'*Iliade*, ibid., 1776, in-fol.; *Epigrammatum, libri V*, Parme, 1803, in-8; plus. *Disc.* et *Poesies latines*.

CUNILIATI (Fulgence), dominicain ital., né à Venise en 1685, fut prédic. et vic. général de son ordre, prof. de philos. et de théol. au couvent de Saint-Martin de Conegliano, et m. en 1759. Il a laissé des ouv. de piété et des traités de dévotion, dont les principaux sont : six vol. de *Vies des SS., d'après les ecriv. contemp.* (en ital.), Venise, 1738; *il Catechista in pulpito*, Venise, 1761, in-4.

CUNINGHAM (Edmond-François), peintre écossais, né vers 1742, fut élevé sous le nom de *Kelso*, *Kalso* ou *Calsa*, en Italie, où son père s'était retiré après la défaite du prétendant. Cuningham étudia la peinture d'après les compositions du Corrège, du Parmesan, et des autres grands maîtres, et acquit une facilité étonnante; aussi a-t-il produit un gr. nomb. de tableaux, tous remarquables par la pureté du fini. Sa réput. ne fut point stérile, comme il n'arrive que trop souvent; elle lui valut une fortune consi., qu'il dissipa en prodigalités, passant continuellem. d'un pays dans un autre pour échapper à ses créanciers : l'Angleterre, la France, la Russie et la Prusse, l'enrichirent tour à tour; mais il mourut chargé de dettes, à Lond., en 1793. On cite comme son meilleur tableau celui qui représente *le Grand Frédéric* à une revue, accompagné du prince de Prusse, du duc d'York et des prem. généraux de son armée.

CUNITZ (Marie), femme sav., née à Schweidnits, en Silésie, au commencem. du 17e S., morte à Pitscher en 1664, cultiva les langues anciennes et modernes, la médec. et l'hist.; mais elle s'attacha surtout à l'étude des mathématiques et de l'astron. On a d'elle des *Tables astron.*, etc., OEls (Silésie), 1650, in-fol., et Francfort. 1651. On trouve des détails étendus sur la vie de cette femme savante dans la *Biblioth. astron.* de Scheibel.

CUNNINGHAM (Alexandre), histor. écossais, né en 1654, m. à Londres vers 1737, ministre près de la répub. de Venise sous le règne de George Ier, a comp. en latin une *Hist. de la Grande-Bretagne depuis la revolut. de 1688 jusqu'à l'avènement de George Ier*, trad. en angl. par W. Thomson, 1787, 2 vol. in-4. — Un autre personnage du même nom, et que beaucoup de traits de ressemblance autorisent à regarder comme le même, pub. à La Haye, 2 vol. in-8, 1721, une édit. d'Horace très-estimée; et une de Virgile à Edimbourg, 1742.

CUNNINGHAM (Jean), poète irlandais, né en 1729, m. en 1773, se fit connaître de bonne heure par quelques poésies fugitives, et devint comédien ambulant. On n'a de lui qu'une pièce de théâtre int. *l'Amour dans un brouillard*, 1747, in-12. Elle a fourni à Garrick le sujet de son *Valet menteur*.

CUNNINGHAM (Jacques), chirurgien angl. et natural. distingué, voyagea, vers la fin du 17e S., en Chine et dans l'île de Cheusan, et recueillit beaucoup de plantes nouvelles qui ont été décrites par Plukenet et Petiver, à qui il les avait envoyées. Il a laissé quelq. *Mémoires* insérés dans les *Transactions philos.*; le plus intéressant est intit. *Registre meteorologique du temps durant un voyage en Chine, en 1700, et à l'île de Cheusan* : c'est un journal de ses voy. et de ses observ. Robert Brown a nommé *Cunninghammia* un nouv. genre de plantes.

CUNO (Jean), ministre protestant, né en 1550 à Muhlhausen, en Saxe, prof. d'hébreu, est aut. d'une *Gramm. hébraïque*, en lat., Eisleben, 1590. — Cuno (Sigismond-André), m. en 1745, recteur des écoles de Schoningen, a laissé des *Discours* latins sur différens sujets, entre autres sur la réformation de Luther, sur l'art typographique et sur l'écrit.; et une *Hist. de Schoningen*, aussi en latin, Brunswick, 1728, in-4. — Cuno (Adam-Christophe-Charles), littér., né en 1725 à Laubingen, en Thuringe, m. en 1799, était recteur des écoles de Grimma. On a de lui plus. ouv. parmi lesquels on remarque des *Notices biograph. et bibliogr. sur les théolog. protestans, etc., m. dans le 18e siècle*, Leipsig, 1769, in-4, etc.

CUNO (Jean-Chrétien), botaniste et poète allemand, né à Berlin en 1708, mort vers le milieu du 18e S., avait passé une partie de sa vie tant en Hollande qu'aux Indes occident., s'occupant d'affaires commerciales, qui lui acquirent une fortune considérable. Lorsqu'il se fut retiré des affaires, il pub. plus. ouv. en allem. parmi lesquels on distingue : *Lettres sur différens objets de morale*, Hambourg, 1766, in-8, 3e édit.; *la Messiade*, poëme en douze chants, Amsterdam, 1762, in-8; et une *Ode* sur son jardin, suivie de l'énumération méthodique de toutes les plantes que Cuno y avait réunies, par Buttner, ibid., 1751, in-8. — Cuno (Cosme-Conrad) a perfectionné la fabrication des microscopes, et a pub. en allem. des *Observat.* sur cet art, etc., Augsbourg, 1734, gr. in-4. avec 16 pl.

CUNY (Louis-Antoine), jésuite franç., m. en 1755, se distingua comme prédicateur à Versailles, à Paris et à Lunéville. Il reste de lui trois *Oraisons funèbres* : celle de l'*Infante d'Espagne, dauphine de France*, 1746, in-4; de la *Reine de Pologne*, 1747, in-4; et du *Cardinal de Rohan*, 1750, in-4.

CUNYNGHAM (Guillaume), méd. anglais, écriv. et grav., né vers 1520, m. en 1577, est auteur d'une *Table cosmographique*, dont il a gravé les planches, 1559, in-fol.

CUOCO (Vincent), né en 1770 à Campomarano, dans le roy. de Naples, vint chercher un asile en France contre les persécutions auxquelles se trouvèrent exposés les patriotes napolitains après la chute de la répub. en 1799. Il alla s'établir à Milan peu après la bataille de Marengo, et y pub. deux ouv. qui ont été trad. en franç. par Barrère. Rappelé dans sa patrie en 1807, il fut élevé au rang de conseiller d'état, de directeur général du trésor, et y mourut en 1823 dans un état d'aliénation mentale. On a de lui : *Saggio storico sulla rivoluzione di Napoli*, Milan, 1806, in-8; *Platone in Italia*, ibid., 1806, 3 vol. in-8; *dell' antica agricoltura degl' Italiani*, ibid., 1806, in-8, *Progetto di decreto per l'organizzazione della pubblica istruzione*, Naples, 1810, in-fol.

CUP (Guillaume), prof. de droit à l'univ. de Franeker, en Hollande, né en 1604, m. en 1667, a écrit en latin plus. ouv. de jurisprudence parmi lesquels on remarque : *Disputationes ad instituta imperialia*, Harderwick, 1634, in-12; *de Obligationibus*, Franeker, 1654, in-4; *Notæ ad institutiones juris*, ibid., in-4.

CUPA, comte de Zegrad, palatin de Hongrie, se mit à la tête des révoltés idolâtres qui s'oppo-

saient à l'introduction du christianisme dans son pays, sous le règne de St Etienne, fut vaincu, et périt dans la mêlée l'en 999.

CUPANI (François), religieux minime, et botaniste sicilien, né en 1657, m. à Palerme en 1711, a publ. 1 *Syllabus plantarum Siciliæ super detectarum*, Palerme, 1694, in-16. Il est auteur de l'ouvr. qu'Antoine Bonani, son élève, e publ., en se l'appropriant, sous le titre de *Panphytum siculum*, etc., ibid., 1715, in-fol.

CUPÉ (Pierre), ecclés. du diocèse de Saintes, dans le 18e S., n'est connu que comme auteur présumé d'un livre irréligieux intit. *le Ciel ouvert à tous les hommes*, qui courut en mystère, et que chacun voulait lire, mais qui fut oublié aussitôt qu'il eut été imprimé, 1768, in-8.

CUPER (Gisbert), sav. critique, né en 1644 à Hemmendem, dans le duché de Gueldre, m. en 1716, prof. d'hist. à Deventer, et membre corresp. de l'acad. des inscriptions de Paris, a laissé entre autres ouv. d'érudit. : *Observ. libri tres, in quibus multi auctorum loci explicantur*, etc., Utrecht, Elzevir, 1670, in-8, en 3 vol.; le 4e a été pub. à Deventer, 1678, in-8. *Apotheosis, seu consacratio Homeri, cum explicatione gemmæ Augustæ*, etc., Amsterdam, 1683, in-4; des *Lettres* de critique, de littérat. et d'histoire; les plus intéressantes ont été trad. en franç. par Beyer, gendre de Cuper, Amsterdam, 1743, in-4, fig. On trouve dans Niceron, et dans les *Mém.* de l'acad. des inscriptions, la liste détaillée de tous les ouvrages de Cuper. — Cuper (François) d'Amsterdam, est connu comme auteur d'une réfut. de la doctrine de Spinosa intit. *Arcana atheismi revelata*, etc., Rotterdam, 1776, in-4. — Cuper ou Cuypers (Guillaume), jésuite flamand, né en 1686, mort en 1741, a coopéré au recueil des *Acta sanctorum* des Bollandistes (juillet et août), et a écrit en latin un *Traité histor. et chronologique des patriarches de Constantinople*, Anvers, 1733, in-fol.

CUPIDON (myth.), dieu de l'amour, était, suivant l'opinion la plus commune, fils de Vénus et de Mars. On le représente tantôt comme un enfant, tantôt comme un adolescent, armé de flèches et un bandeau sur les yeux. Ses poses sont variées à l'infini : la seule collection du baron Stosch offre près de 300 gravures d'Amours dans différens groupes et dans div. attitudes. Tous les artistes anciens et modernes le représentent comme le plus beau des immortels.

CUQUET (Pierre), peintre espagnol, né en 1594, mort en 1666, orna l'église de Notre-Dame-des-Carmes, à Barcelonne, de plus. tableaux parmi lesquels on distingue celui qui représ. le *Concile d'Ephèse*.

CURADI, nom d'une famille de Florence qui a produit plusieurs artistes estimés. — Dominique, peintre et orfèvre, né en 1449, m. en 1493, surn. *Ghirlandajo*, parce qu'il aimait à représenter des guirlandes en orfèvrerie, fut chargé par Sixte IV des peintures de la chapelle pontificale à Rome, et inventa un nouveau genre de mosaïque. Il était élève d'Alexis Balduinetti, et fut le maître de Michel-Ange. — Raphael, sculpt., élève de François Ferucci, se distingue dans l'art de travailler le porphyre. — Thaddée, mathém. et sculpt., surn. *il Battirolo*, élève de Baptiste Naldini, a fait des *Crucifix* que Jean de Bologne a mis au-dessus de tout ce que l'on avait dans ce genre. — L'un des fils de Thaddée, né en 1570, mort en 1661, chev. de l'ordre du Christ, fut aussi élève de Bapt. Naldini. Les églises de Florence possèdent plus. tableaux de ce peintre. Son portrait, fait par lui-même, est dans la galerie de Florence.

CURAUDAU (François-René), chimiste et pharmacien, né à Sées en 1765, mort le 25 janvier 1813, membre de plusieurs sociétés sav., s'est fait connaître par l'invention ou le perfectionnem. de différens procédés relatifs aux arts industriels. On en trouve les détails dans les *Annales de chimie*, le *Journal de physique*, le *Bulletin de pharmacie*, et dans le *Journal d'économie rurale*. On a de lui un grand nombre de *Mémoires* insérés dans les recueils que nous venons de citer, et un *Traité sur le blanchissage à la vapeur*, Paris, 1806.

CURCELLÆUS (Etienne), Arménien, savant théol., né à Genève en 1586, m. en 1658 à Amsterdam, a donné une édition du *Nouveau Testam.* en grec, avec des variantes.

CURCHEMOIS (Jean de), n'est connu que comme ant. d'un ancien roman de chevalerie int. : *Faits et gestes de chevalier Guérin, surnommé Meschia*, etc., en huit livres, Lyon, 1530.

CUREAU. V. Chambre (Cureau de La).

CUREL (Nic.-Fr.), ingén. et profess. à l'école milit. de Paris, né au commencement du 18e S. à Goudrecourt (Meuse), a laissé : *Essai sur la perspective linéaire et sur les ombres*, 1776, in-8; *Mémoire pour servir à l'Histoire du maréchal de Vauban*, 1786, in-8.

CURÈTES, habitans de l'île de Crète, dont l'origine est fort ancienne et le généalogie fabuleuse suivant Apollodore, Lactance, Diodore, Strabon, Pausanias, etc., étaient prêtres de Cybèle. Ils défrichèrent les prem. l'île de Crète, civilisèrent les habitans, et leur donnèrent des rites et des pompes sacrées. Le président des Brosses les assimile aux druides des Celtes, aux saliens des Sabins, aux sorciers ou jongleurs de Laponie, de Nigritie, de l'Amérique, de le Sibérie et du Kamtchatka. Les Curètes étaient regardés comme des divinités subalternes. On leur consacrait des temples, et on jurait en leur nom l'observation des traités.

CUREUS (Joachim), médec. allemand, né en 1532, à Freystedt en Silésie, m. en 1573 médecin physicien de la république de Glogaw, a laissé plus. ouv. historiques, médic. et théologiq., entre autres une excellente histoire de la Silésie intit. : *Annales Silesiæ, etc.*, Wittemberg, 1571, et Francfort, 1585, in-fol. Sa *vie*, écrite par Jean Fernerius, a été pub. sous le titre suivant: *Narratio historica de vitâ et morte Joachimi Curæi*, Lignitz, 1601, in-4.

CURIACES, nom de trois frères de le ville d'Albe, qui combattirent pour leur patrie contre trois frères Romains (les Horaces). Ils furent vaincus et tués tous trois.

CURICHE (Reinold), secrétaire de la ville de Dantzig, né en 1610, m. en 1688, est aut. de quelq. traités ou comment. juridico-politiques sur les *privilèges*, Dantzig, 1652, sur le *droit maritime anséatique*, 1666; sur les *fonctions des secrétaires*, et d'une *Hist. ou Descript. de Dantzig*, en allem., fort estimée, Amsterdam, 1687-1688, in-fol.

CURIEL (Jean-Alphonse), chanoine de Burgos, fut profess. de théolog. à Salamanque, et m. en 1609. Il a laissé quelq. ouvr. théologiq., entre autres *Controversiæ in diversa loca sancta Scripturæ*, 1611, in-fol. Il légua sa biblioth. aux bénédictins.

CURIIS (Jean A), dont le vrai nom était *van Hæfen*, né à Dantzig en 1483, s'attacha aux rois de Pologne, et plus particulièrement à Sigismond III, fut chargé de plus. ambassades, et nommé évêque de Culm et de Warmie, où il m. en 1548. On lui doit plus. poemes latins, fruits de ses loisirs, entre autres : *Poema de perfectione Sigismundi; de Victoriâ Sigismundi contra vayvodum Muldaviæ*. Ses poésies latines (*Poemata et hymni*), furent impr. à Varsovie en 1764, 1 vol. in-8.

CURION, orateur romain, qui mettait un haut prix à son talent, osa appeler César, dans une harangue, *l'homme de toutes les femmes et la femme de tous les hommes*.

CURION (Caius Scribonius), sénateur romain,

se livra jeune encore à la débauche; mais, rappelé à une vie plus réglée par les conseils de Cicéron, qui l'engagea dans les intérêts de la républ., il se mit à la tête de la jeune noblesse pour résister aux triumvirs César, Pompée et Crassus. Il obtint dès-lors beaucoup de popularité, et fut nommé questeur pour l'Asie. Elu tribun du peuple en 702, il se déclara pour César qui avait payé ses dettes; combattit, à la tête de 4 légions, Caton, le jeune, qu'il chassa de Sicile; mais, battu ensuite par Sabura, lieuten. de Juba, il ne voulut point survivre à sa défaite, et se jeta au milieu des ennemis, où il périt les armes à la main (l'an de Rome 706).

CURION (JACQUES), médec. saxon, né en 1497, à Hof, dans le Voigtland, s'adonna spécialement à l'étude de la physique et de la médecine, qu'il professa à Ingolstadt et à Heidelberg, où il m. en 1572, laissant deux ouvr. très-bizarres, infectés des doctrines de Paracelse: *Hermotimus*, etc., Bâle, 1570, in-4; et *Hippocratis Coi.... de naturæ, temporum anni, et aëris irregularium constitutionum propriis, hominisque omnium ætatum morbis, theoria*, etc., Francfort, 1596, in-8.

CURION (JEAN), médec.-physic., professeur à Erfurt, né à Rheinberg, dans l'électorat de Cologne, m. en 1561, est aut. d'un ouvr. intit.: *de Francorum rebus et origine*, Bâle, 1557, in-fol.; et le *Comment. sur l'école de Salerne*, insérés dans le *Schola Salernitana* de Moreau.

CURION (COELIUS SECUNDUS), théolog. luthérien, né en 1503, à San-Chirico en Piémont, essuya, de la part du saint-office, les plus vives persécutions, pour avoir confondu, dans une thèse publique, un dominicain de Casal, lieu de sa résidence après différ. voy. Parvenu à s'échapper des prisons pontific., il se réfugia success. à Salo, à Pavie, à Venise, à Ferrare, à Lucques et en Suisse, et professa les belles-lettres à Bâle, depuis 1547 jusqu'à sa m. en 1569. Curion a pub. un très-grand nombre d'ouvr. de controv. dont nous ne citerons que quelques-uns: *de Amplitudine beati regni Dei dialogi, sive libri duo*, 1554. in-8; *Vita et doctrina Davidis Georgii, hæresiarchæ*, Bâle, 1559, in-4; *Pasquilli exstatici de rebus partim superis partim inter homines in christianâ religione passim hodiè controversis, cum Morphorio colloquium*, in-8, sans date: la 2e édit. est de Genève, 1544: ce livre a été plus. fois réimpr.: c'est le plus curieux des écrits de Curion; il a été traduit en allem., 1541, in-8, en holland., 1666, in-12, et en franç. sous le tit. de *Visions de Pasquille*, 1547, in-8. La *Vie de Curion*, en lat., par Jean-Nicolas Stupano, Bâle, 1570, in-4, se trouve dans les *Amœnitates* de Schelhorn. — CURION (Cœlius-Horace), fils du précédent, né à Casal en 1534, m. en 1564, profess. de médecine à Pise, a trad. en latin le discours de Marsile Andreasi sous ce titre: *de Amplitudine misericordiæ Dei*, Bâle, 1550, in-8. — CURION (Cœlius-Augustin), professeur d'éloquence à Bâle, né à Salo en 1538, m. en 1567, est aut. de deux livres d'*Hiéroglyphiques*, imp. avec ceux de Pierre Valerianus; d'une *Hist. de Sarrazins*, en lat., jusqu'à l'an 1300, Bâle, 1567, in-fol. — CURION (Angélique), sœur des précéd., née à Lausanne en 1543, morte en 1564, était versée dans les littératures latine, allemande, franç. et italienne. On trouve trois de ses lettres dans le tom. 14 des *Amœnitates* de Schelhorn.

ÇURITA. V. ZURITA.

CURIUS DENTATUS (M.), Romain célèbre par son courage et sa frugalité, fut trois fois consul, battit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, et repoussa Pyrrhus, roi d'Épire, 273 av. J.-C. Après ses triomphes, il se retira à la campagne, et y vécut dans la plus grande simplicité. Les ambassad. des Samnites étant venus l'y trouver, et lui ayant offert de grandes richesses pour le mettre dans leurs intérêts, il leur répondit que, quand on savait se contenter de peu, on n'avait pas besoin d'or, mais que l'on commandait à ceux qui en avaient.

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhét. du 3e S., a écrit la *vie* de Maxime et de Pupien, et d'autres ouvr. que l'on retrouve dans les *Rhetores antiqui*, Alde, 1523, in-fol., Paris, 1599, in-4.

CURL (EDMUND), libraire anglais du 18e S., acquit une triste célébrité, par des brochures obscènes et immorales, et de mauvaises notes qu'il ajoutait à de bons ouvr. C'est ainsi qu'il a souillé l'*Archæologia* du docteur Burnet. Ayant publié deux écrits scandaleux, dont l'un était int. *la Nune en chemise* (*the Nun in her smock*), Curl fut mis au pilori, eut les oreilles coupées et m. en 1748. Son nom figure dans la *Dunciade* de Pope.

CURNE (LA). V. STE-PALAYE.

CUROPALATE, historien. V. SCYLITZES.

CURRADI. V. CURADI.

CURRIE ou CURRY (JACQUES), médec. écossais, né en 1756, à Kirkpatrick-Fleming, dans la province de Dumfries, acquit une grande réputat. en constatant l'utilité des effusions d'eau froide, et en déterminant les cas où on devait y avoir recours. Currie joignit la culture des lettres à la prat. de son art, et s'appliqua même à la politique. Il m. en 1805, à Sidmouth, au Devonshire. On a de lui, entre autres écrits: *Résultats des effets médicaux produits par l'eau froide*, etc., Liverpool, 1797-1798, in-8, et une *Lettre politique et commerc. à Guillaume Pitt*.

CURSAY (JEAN MARIE-JOS. THOMASSIEU DE), sous-diacre, chanoine honoraire d'Appoigny, né en 1705 à Paris, où il m. en 1781, a pub.: l'*Homonymie dans les pièces de théâtre*, 1766, in-8; *Mém. sur les savans de la famille de Terrasson*, Trevoux (Paris), 1761, in-12; *le Sable et l'Emanché, mémorial raisonné pour les traites du blason*, 1770, in-8; *Anecdotes sur les citoyens vertueux de la ville d'Angers*, 1772, in-4, etc. On trouve des détails sur sa famille et sur lui-même dans sa broch. int.: *Anecdote sur le discernem.... et la libéral. de Louis XIV pour les sav.*, 1761, in-12.

CURSIUS (PIERRE), prêtre, docteur en théolog., né à Carpiecto, au 15e S., professa la rhétorique à Rome, où il pub., en 1535, in-4, et dédia au pape Paul III, une *Defensio pro Italiâ*, contre Erasme, qui se justifia, et désavoua les intentions que lui prêtait son adversaire. On a encore de Cursius des poésies latines, entre autres: *ad Humani generis Servatorem, in urbis Romæ excidio, deploratio*, Paris, 1528, in-8; *Lacrymæ in cæde Nicol. Cursii, unici Germanici*, Rome, 1519, etc. — CURSIUS (Pierre), qu'il ne faut pas confondre avec le précéd., fut premier évêque de Bruges, sa patrie, et m. en 1567. Il y a une lettre de lui à Erasme dans le tom. 3 des *Œuvres* de ce sav., part. II, col. 1705, de l'édit. de Leyde, 1703. Son nom flam. est *van Corte*.

CURSON, CURTON ou CORÇON (ROBERT), cardinal anglais au 13e S., m. à Damiette en 1218, légat du pape en Orient, passe pour aut. de *Summa theologiæ; Lecturæ solemnes; an Origenes salvus sit?* etc.

CURTENBOSCH (JEAN de), né à Gand vers le commencem. du 16e S., m. à Rome en 1550, avait assisté aux premières sessions du concile de Trente, et en écrivit une *Relation* qui se trouve dans l'*Amplissima collectio* de D. Martenne et Durand.

CURTI (JÉROME), dit *il Dentone*, peintre ital., m. à Bologne au commencem. du 17e S., fut élève de Spada et Baglioni, et acquit la réputation du meilleur quadratoriste de son temps. Nous ne connaissons aucune de ses composit. — CURTI (Franç.), peintre et grav., né à Bologne en 1603, mort vers la fin du 17e S., grava au burin à la manière de Chérubin Albert, dont il a souvent la netteté. Il a fait une suite de 16 portraits fort estimés. — CURTI (Bernard), graveur, parent et contempor. du précédent, a gravé, entre autres portraits, celui de

Louis Carrache. — CURTI (François), graveur au burin, né à Parme en 1624, a laissé plus. morceaux d'après les grands maîtres ital., et a gravé les *Principes du dessin*, d'après le Guerchin, et le *Mariage de Ste Catherine*, d'après Denis Calvaert, etc.

CURTI (PIERRE), jésuite, né à Rome en 1711, professa l'hébreu au collége romain, et fut regardé comme un des plus profonds et des plus subtils métaphysiciens de son temps. Il m. en 1762, laissant plus. dissertat. curieuses, telles que *Christus sacerdos*, Rome, 1751 ; *Sol stans*, Rome, 1754 ; *Sol retrogradus*, Rome, 1756. — Un autre CURTI (Camille), avocat napolitain, originaire della Cava, président de la chambre royale et profess. de droit dans l'univers. de Naples, vivait au 16e S. On a de lui plus. ouvrages dont le plus remarquable a pour tit. : *Diversorii juris feudalis.*

CURTIS (CHARLES), né à Bruges en 1704, m. en 1752, a pub. en flamand les *Annales* de cette ville, 2 vol. in-8. Cet ouvr. se fait remarquer par l'exactitude des faits et les recherches de l'auteur.

CURTIS (GUILLAUME), botaniste et pharmacien de Londres, né à Alton dans le Hampshire, m. à Brompton en 1799, à 53 ans, a écrit plus. ouvr. sur diverses parties de la botanique et de l'histoire naturelle des insectes. Nous citerons comme les plus remarquables : *Instructions for collecting and preserving insects*, Londres, 1771, in-8 ; *Flora Londinensis*, etc., 1777, 2 vol. in-fol. avec 420 pl. ; *Observ. prat. sur les graminées de la Gr.-Bretagne* (en anglais), 1790, in-8 ; 3e édit., 1798, in-8 ; *des Leçons de botanique*, Londres, 1804, etc.

CURTIUS (METIUS), Sabin, se signala, après l'enlèvement des Sabines, dans la guerre contre les Romains, au camp desquels il pénétra. Blessé dangereusement et poursuivi par Romulus, il se jeta dans un marais formé par les débordem. du Tibre, et parvint à s'en dégager. Cet endroit, quoique desséché, fut appelé depuis *Lacus Curtius*. — CURTIUS (Marcus), Romain, d'une famille patricienne, se dévoua pour sa patrie, l'an 392 de Rome, en se précipitant dans un gouffre qui s'était ouvert au milieu de la place publique. Le peuple y jeta après lui des fleurs, des fruits (et des offrandes, suivant quelques historiens) : l'abîme disparut.

CURTIUS. V. CORTE, CORTI, CURSIUS, CURTZ et QUINTE-CURCE.

CURTIUS (FRANÇ.) ou *l'Ancien*, fut professeur à Pavie, et mourut en 1495, laissant des *conseils* et quelq. *tr.* sur diverses matières de jurisprud. — CURTIUS (François), dit *le Jeune*, neveu et fils adoptif du précéd., professa le droit à Pavie et à Mantoue, et fut admis aux conseils de François Ier ; fait prisonnier après la bataille de Pavie, il fut maltraité par les Impér., et n'obtint sa liberté qu'avec une forte rançon. On a de lui un traité *de Feudis*, et des *Consilia* très-estim. M. en 1533. — CURTIUS (Jacques), de Bruges, occupa en Flandre des emplois honorables vers 1550, et traduisit en latin la paraphrase grecq. de Théophile sur les *Institutes* de Justinien, Anvers, 1546.

CURTIUS (LANCINUS), poète, né à Milan, m. en 1511, a laissé un grand nombre de poésies lat., dont le style est lourd et obscur. Il se vantait d'avoir composé plus de 60,000 vers sur toutes sortes de mètres tels que vers rétrogrades, acrostiches et d'autres rhythmes très-bizarres. On a de lui : *Meditatio in hebdomadam olivarum*, Milan, 1508, in-4 ; *Sylvarum lib. X* ; et *Epigrammatum decades duæ*, Milan, 1521, in-fol. Quelq.-unes de ses épigrammes sont assez piquantes.

CURTIUS (CORNELIUS), religieux augustin, né à Bruxelles, m. en 1638, fut profess. de théol. dans les Pays-Bas et en Autriche, provincial et définiteur général de son ordre. Il a laissé : *Virorum illustrium ex ordine eremitarum divi Augustini elogia*, etc., Anvers, 1736, in-4, fig. ; et une *Dissert.* (ibid., 1654) où il discute si J.-C. a été crucifié avec 3 ou lieu 4 clous, et se décide pour le dernier nombre.

CURTIUS (MICHEL-CONRAD), historien allem., né en 1724 dans le duché de Meklenbourg, mort en 1802, professa l'hist. à Marbourg, et devint historien du pays de Hesse. Il a fait beaucoup d'ouvr. ; les plus est. sont : *Comment. de senatu romano, sub imper., etc.*, Halle, 1768, in-8 ; Genève, 1769, in-4 ; *Poétique d'Aristote*, avec des notes, Hanovre, 1753, in-8 ; *Hist. et statist. de Hesse*, Marbourg, 1793, in-8, etc.

CURTZ (ALBERT), en latin *Curtius*, jésuite, né en 1600 à Munich, où il m. en 1671, a laissé plus. ouvr. historiq. et astronom. dont les princip. sont : *Novum cœli systema*, Dillingen, 1626, in-4 ; *Problema Austriacum*, Munich, 1655 ; *Amussis Ferdinandea, sive problema architecturæ militaris*, Munich, 1651, in-fol. ; *Sylloge Ferdinandea, sive collectanea historiæ cœlestis è commentariis Tychonis-Brahe ab anno 1582-1601*, Vienne, 1657, et Augsbourg, 1666, 2 vol. in-fol., etc. Curtz avait traduit de l'allem. en latin, *la Conjuration d'Albert, duc de Friedland*, Vienne, 1635 ; mais sur le reproche qu'on lui fit de l'ingratitude avec laquelle il attaquait un prince que l'ordre des jés. honorait comme un de ses premiers bienfaiteurs, il fit arrêter et brûler tous les exempl. de son écrit qui n'étaient pas encore distribués : ce qui a rendu l'ouv. extrêmement rare.

CUSA (NICOLAS de), card., fils d'un pêcheur nommé Jean Crebs, né en 1401 à Cusa sur la Moselle, acquit une profonde connaissance de l'hébreu, du grec, de la philos., de la théol. et des mathémat., assista en 1431, comme archidiacre de Liége, au concile de Bâle, et s'y montra un des plus ardens défenseurs de l'infaillibilité de l'église universelle. Eugène IV, Nicolas V et Pie II l'employèrent dans des légations importantes auprès des cours étrangères. Nicolas V le nomma cardinal en 1448, et lui donna l'évêché de Brixen dans le Tyrol. Cusa ayant voulu introduire la réforme dans un couvent de son diocèse, fut emprisonné par ordre de Sigismond III, ne recouvra sa liberté qu'après une longue détention, et se retira à Todi où il m. en 1464. On a de lui plus. *Tr. théolog.* et des ouv. de controver. recueillis en 3 vol. in-fol., Bâle, 1565. Sa *vie* a été écrite par le P. Hartzheim, jésuite, Trèves, 1730, in-8.

CUSANO (BLAISE), profess. de jurisprudence à l'univers. de Naples au 17e S., est aut. de quelques *poésies sacrées* et autres peu connues.

CUSHING (THOMAS), né en 1725 aux Etats-Unis d'Amérique, m. en 1788, lieutenant-gouverneur de Massachusetts, eut une part considérable à l'établissement de la constitut. fédérale. — Un autre CUSHING (Jacob), pasteur à Waltham au Massachusetts pendant 56 années, mort en 1809, a laissé plus. *Discours* et des *Sermons.*

CUSHMAN (ROBERT), un des fondateurs de la colonie de Plymouth (Amér. du Nord), a laissé : *Discours sur le péché et les dangers de l'amour-propre*, Plymouth, 1785, avec un appendice sur la *vie* de Cushman, par Jean Davis.

CUSPINIEN (JEAN), en allem. *Spiesshammer*, médecin, né en 1473 à Schweinfurt en Franconie, méd. et conseiller intime de l'empereur Maximilien Ier, qui le chargea de diverses négocial., garde de la biblioth. impériale, m. en 1529, a écrit entre autres ouvr. : *De Cæsaribus atque imperat. à Julio Cæsare ad Maximilianum primum comment.*, Strasbourg, 1540, in-fol. ; *Austria, sive comment. de rebus Austriæ*, etc., Bâle, 1553, in-fol. ; *De Turcarum moribus et origine*, Anvers, 1541, in-8 ; Leyde, 1654, in-12.

CUSSAY (N...), commandant du château d'Angers, m. en 1579, est du petit nombre des gouverneurs qui refusèrent de verser le sang des cal-

1793 à 1824 : plus. ont eu l'honneur de la réimp.

CUYCK (Jean van), en latin *Cuyckius* et *Cauchius*, né à Utrecht, mort en 1566, est aut. des *Remarques sur les offices de Cicéron*, Anvers, 1568; et d'une édit. de *Cornelius-Nepos*, Utrecht, 1542, in-8. — Cuyck (Ant. van), son fils, se voua à l'éducation de la jeunesse, et pub. une *Grammaire latine et franç.*, Anvers, 1566, in-8. — Cuyck (Timannus van), jurisconsulte et fils du précéd., mort en 1626, a laissé des remarq. sur les *Responsa juris* d'Aymon Cravetta.

CUYCK (Henri van), évêque de Ruremonde, m. en 1609, a laissé : *Orationes panegyricæ VII*, Anvers, 1575, in-8; *Speculum concubinariorum sacerdotum, monachorum, clericorum*, Cologne, 1599, in-4, et Louvain, 1601, in-8, etc.

CUYP ou KUYP (Albert), peintre flamand, né à Dordrecht en 1606, élève de Jacques Gerrits Cuyp, son père, s'adonna au paysage, et acquit un talent très-distingué dans ce genre. Le musée royal possède six tableaux de Cuyp.

CUYPER. V. Cuper (Guillaume).

CUZEY (Marie-Cath.-Abel de BEFFROY, veuve du baron de), née en 1761 à Laon, morte en 1818, à Bourguignon sous Montbavin en Picardie, est auteur de deux romans : *Le muet ou les Aventures du comte de Lorestan*, Paris, 1811, 3 vol. in-12, et *Damarisse, ou le Bienfaiteur inconnu*, 4 vol. in-12; elle a en outre fourni divers articles pour les *Lunes du cousin Jacques*, ouv. de son frère Beffroy de Rigny (*v.* ce nom).

CYAXARE, roi des Mèdes et des Perses, monta sur le trône en 634 av. J.-C. Après avoir combattu les Scythes, qui avaient fait une irruption dans ses états, il porta la guerre à Alyatte, roi de Lydie, et conquit une partie de son royaume, jusqu'au fleuve Halys. Il régna 40 ans, et m. l'an 585 avant J.-C. — Xénophon parle d'un autre Cyaxare, fils d'Astyage et petit-fils de celui dont nous venons de parler, et qui aurait régné depuis 559 jusqu'à 536 av. J.-C.; mais les autres historiens ne font point mention de ce prince.

CYBBER. V. Cibber.

CYBÈLE (myth.), fille du Ciel et de la Terre, femme de Saturne et mère des dieux, était principalement honorée comme déesse de la terre, dont ses attributs sont les symboles : on la représentait pleine d'embonpoint et de fraîcheur, la tête surmontée d'une tour, le corps drapé d'un vêtement vert parsemé de fleurs, et ayant à la main un disque et un trousseau de clefs : elle est majestueusement assise sur un char traîné par des lions, ou bien des animaux sauvages l'environnent. Les mystères de Cybèle étaient célébrés avec beaucoup de pompe : ses prêtres les plus dévoués se faisaient eunuques, ou se déchiraient le corps en faisant mille contorsions obscènes. Son culte fut inconnu à Rome jusqu'au temps d'Annibal; c'est alors qu'on y amena de Phrygie une pierre qu'on disait être la mère des dieux, et qui fut placée dans le temple de la Victoire sur le mont Palatin, comme gage de la stabilité de l'empire. Les figures cubiques à six faces étaient consacrées à Cybèle, que les poëtes nommaient encore *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, *Dindymène*, *Bérécynthe*, *La Bonne déesse*, et la *Mère des dieux*.

CYBO (Arano, Arrône ou Aaron), originaire de Grèce, né en 1377 à l'île de Rhodes, descendait de ce Lambert Cybo qui reprit sur les Sarasins les îles de Capraia et de Gorgone; il gouverna la républ. de Gênes, et conduisit un convoi important à René d'Anjou, qui le nomma vice-roi de Naples. Cette ville ayant été surprise en 1442 par Alphonse d'Aragon, Arano fit des prodiges de valeur et fut fait prisonnier par Alphonse, qui lui rendit la liberté sans rançon. Gênes ayant changé de parti, Cybo obtint d'abord une trêve, puis la paix en 1443, et fut mis à la tête des affaires du pape Calixte III, qui le créa patrice et préfet de Rome. Il m. à Capoue en 1457, laissant un fils depuis pape sous le nom d'Innocent VIII. — Cybo (Innocent), cardinal, arrière-petit-fils du précédent, et fils de François comte de Ferentillo, capit.-gén. de l'église, et de Madeleine de Médicis, fille de Laurent Ier, le Magnifique, fut comblé des faveurs de Léon X. Il rendit à l'Église des services importans pendant la captiv. de Clément VII, contribua par son courage et surtout par sa constance, à rendre le souv. pontife à la liberté, apaisa l'insurrection du peuple après l'assassinat d'Alexandre de Médicis à Florence, et refusa la souveraineté qu'on lui offrit au préjudice de la famille de Médicis. Il m. en 1550. — Cybo (Catherine), duchesse de Camerino, sœur du précéd., m. en 1557, avait étudié l'hébreu, le grec, le latin, la philos. et la théol. fut mariée par Léon X, son oncle, à Vareno, duc de Camerino, dont elle n'eut qu'une fille, qu'elle maria à Gui d'Ubaldo, duc d'Urbin, et m. en 1557. — Cybo-Malaspina (Alberic Ier), né à Gênes en 1527, fils de Laurent Cybo, de la famille des précédens, s'attacha à la maison d'Autriche, pour laquelle il se dévoua à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Lieut.-gén. du St-siége dans la guerre de Sienne, chambellan de Philippe II, roi d'Espagne, il fut créé en 1568, prince de l'empire et de Massa. Après avoir acquis, en 1569, le duché d'Aiello, dans l'Abruzze ultérieure et, en 1609, la baronnie de Padula, diocèse de Bénévent, il m. à Masse en 1623, à 96 ans, laissant deux fils, Alderan Cybo, marquis de Massa, mort en 1606, et Ferdinand Cybo, marquis d'Aiello, mort en 1595. — Cybo-Malaspina (Alberic II), fils du prince Charles et de Brigitte Spinola et petit-fils du précéd., mort en 1690, succéda aux états de son père en 1662. L'empereur Léopold érigea en sa faveur la principauté de Massa en duché de l'empire (1660), et le marquisat de Carrara en principauté. Alberic II laissa une nombreuse postérité. Il avait un frère nommé Alderan, né en 1613, cardinal, majordome du sacré palais, et ministre secrétaire d'état sous Innocent XI, qui m. en 1700, doyen des cardinaux. — Cybo-Malaspina (Marie-Thérèse), duchesse de Massa, Carrara et de Modène, née en 1725, fille d'Alderan Cybo-Malaspina, prince et 4e duc de Massa-Carrara, fut mariée, en 1741, à Hercule-Renaud d'Este, prince héréditaire de Modène. Elle se sépara de son époux en 1770, se retira à Reggio, où elle m. en 1790, après s'y être fait chérir par la douceur et la bonté de son caractère. Elle n'a laissé qu'une fille, Marie-Richarde-Béatrix, née en 1750, et mariée en 1771 à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, gouvern. de la Lombardie autrichienne. — On connaît encore un autre personnage de cette famille, Cybo, dit Le Moine, m. à Gênes en 1408, qui a laissé plusieurs MSs. ornés de miniatures de sa main.

CYCLOPES (myth.), forgerons de Vulcain, sous les ordres duquel ils fabriquaient nuit et jour les foudres de Jupiter dans les cavernes de l'Etna, étaient fils du Ciel et de la Terre, ou selon d'autres de Neptune ou d'Amphitrite. Ces géans monstrueux n'avaient qu'un œil, de forme ronde, percé au milieu du front; ils furent tués à coups de flèche par Apollon, qui vengea sur eux la mort d'Esculape, son fils, foudroyé par Jupiter. Les principaux Cyclopes étaient Brontès, Stéropès, Pyracmon et Polyphème.

CYDIAS, peintre grec, né à Cythnos, une des Cyclades, a vécu dans le 4e S. avant J.-C. On cite de lui un tableau représentant la *Départ des Argonautes pour la Colchide*, acheté 144 mille sesterces par l'orateur Hortensius.

CYGNE (Martin du), jés., né en 1619, m. en 1669, fut profess. de rhétoriq., et préfet du collége de St-Omer. On a de lui : *Explanatio rhetoricæ*, Liége, 1659, St-Omer, 1666, in-12 (sous la tit.

d'*Ars rhetorica*); *Ars metrica, sive ars condendorum eleganter versuum*, Liége, 1664, in-12; *Fons eloquentiæ, sive M. T. Ciceronis orationes*, Liége, 1675; *Comediæ XII, phrasi tum Plautinâ, tum Terentianâ, concinnatæ*, Liége, 1679, 2 v. in-12, destinées à être jouées dans les colléges.

CYNANE ou CYNA, appelée aussi *Eurydice*, fille de Philippe, roi de Macédoine, fut mariée à Amyntas, qu'Alexandre fit périr. Elle régna sur une partie de l'Illyrie, et m. en l'an 322 av. J.-C.

CYNÉGIRE, Athénien, célèbre par son héroïsme, poursuivit après la bataille de Marathon les vaisseaux des Perses, et en saisit un de la main droite. Cette main ayant été coupée, il y porta la gauche qui le fut aussi, et il chercha alors à s'attacher au navire avec ses dents. Ce brave était frère du poète Eschyle.

CYNÉTHUS, poète grec, né dans l'île de Chio, fut, dit-on, le prem. qui recueillit et mit en ordre les poésies d'Homère, dont il se disait le descendant, et il y mêla beaucoup de vers de sa composition, s'il faut en croire Eustathe et le Scoliaste de Pindare; ce dern. lui attribue l'*Hymne à Apollon*.

CYNIQUES, secte de philosophes grecs, fondée par Antisthène, affectait de mépriser toutes les bienséances de la société, d'où leur vint leur nom de Cyniques ou de Chiens. Ils vivaient dans la pauvreté, se couvraient de haillons, et ne portaient qu'une besace et un bâton. Les princ. Cyniques sont: Antisthène, Cratès, Diogène, Ménippe, Démonax, Pérégrinus, etc. (*v.* ces noms).

CYNISCA, fille d'Archidamus, et parente du célèbre Agésilas, fut la première femme qui remporta le prix de la course des chars aux jeux olympiques. Pour conserver le souvenir de sa victoire, elle fit placer, à Olympie, dans le vestibule du temple de Jupiter, les statues en bronze de ses quatre chevaux. Les Lacédémoniens lui érigèrent un monument héroïque.

CYPRÆUS (PAUL), en danois *Kupferschmid*, jurisconsulte, né à Sleswig, dans le Holstein, avait commencé à écrire l'hist. des évêques de sa patrie; mais il ne put achever cet ouvr., et m. en 1609. — Son fils, Jean-Adolphe, ministre à Sleswig, abjura le protestantisme, à la suite d'une discussion qu'il eut à Cologne, avec quelques prêtres catholiques, sur des matières de foi, et pub. l'ouv. de son père, sous le tit. d'*Annales episcoporum Sleswicensium*, Cologne, 1634, in-8. — Jérôme, frère du précéd., jurisconsulte comme son père, a laissé les ouv. suiv.: *de Jure connubiorum*, Francfort, 1605, et Leipsig, 1622, in-4; *de Origine, nomine et migrat. Saxonum, Cimbrorum, Vitarum et Anglorum*, Copenhague, 1622 et 1632, in-4. — Un autre Jérôme, oncle du précéd., est aut. d'une *chronique* des évêq. de Sleswig, insérée dans les *Monumenta inedita rerum germanicarum de Westphalen*, Leipsig, 1743, in-fol.

CYPRIANI. V. CIPRIANI.

CYPRIANUS (ABRAHAM), médecin-chirurgien, à Amsterdam de 1680 à 1693, profess. de chirurg. et d'accouchem. à l'univers. de Franeker en 1695, s'est fait connaître aussi comme un habile lithotomiste. On a de lui *Oratio inauguralis in chirurgiam encomiastica*, Franeker, 1693, in-fol.; *Epistola exhibens fœtûs humani post 21 menses ex uteri tubâ, matre salvâ ac superstite, excisi*, Leyde, 1720, in-8. fig.

CYPRIEN (S.), l'un des princ. pères de l'Eglise latine, né à Carthage au commencem. du 3[e] S., professa d'abord la rhétorique, fut converti vers l'an 246, par un prêtre nommé Cecilius. Elu successeur de Donat, év. de Carthage (en 248), il fut persécuté sous l'emper. Decius, et forcé de quitter son épiscopat; mais il y rentra bientôt et étouffa les hérésies qu'avaient répandues en son absence Félicissime et Privat. St Cyprien eut quelq. contestations avec les papes Corneille et Etienne, touchant la validité du baptême, conféré par les hérétiques. Sous l'emp. Valérien il fut exilé et souffrit le martyre en 258. Il a laissé des lettres et plus. traités. Ses *Œuv.* ont été réunies et impr. pour la prem. fois à Rome et à Venise en 1471, in-fol. L'édit. la plus estimée est celle commencée par Baluse et terminée par dom Maran, Paris (impr. du Louvre), 1726, in-f°, réimpr. à Venise, 1758. Ces mêmes ouvr. ont été traduits en franç. par J. Tigeon, Paris, 1574, in-f., et par Lombert, 1672, in-4. L'abbé de La Hogue a pub.: *Sanct. Cyprianus ad martyres et confessores ad usum confessorum ecclesiæ Gallicanæ*, Londres, 1794, in-12 de 120 p., dont il donna une traduction sous le titre de *S. Cyprien consolant les fidèles persécutés de l'Eglise de France*, 1 volume in-12, réimp. en 1797 avec des augmentations; un anonyme fit aussi paraître à Paris la traduction du *Traité de St Cyprien de ceux qui sont tombés pendant la persécution*, Paris, 1794, in-8 de 40 p. La *vie* de saint Cyprien a été écrite par Lombert et D. Gervaise. — CYPRIEN (St), évêque de Toulon en 516, contemp. de St Césaire, dont il a écrit la *vie*, assista au concile d'Agde en 506, et fit tous ses efforts pour assurer aux Français la possession de la Provence, en expulsant les Ostrogoths.

CYPSÈLE, Corinthien, usurpa l'autorité dans sa patrie, vers l'an 650 av. J.-C., régna avec modération pendant 30 ans, et laissa le trône à son fils Périandre.

CYRANO DE BERGERAC. V. BERGERAC.

CYRÉNAÏQUES, secte de philosophes grecs, fondée par Aristippe de Cyrène. Ils enseignaient que l'homme ne doit vivre que pour son plaisir, et n'avoir d'autre règle que son intérêt. Leur secte se fondit dans la suite avec celle des épicuriens.

CYRESTÈNES, de Sycione, attela, le premier, deux chevaux de front à un char qui en prit le nom de *biga*. Cette sorte de char parut pour la première fois aux jeux olymp., et dans ceux du cirque à Rome.

CYRIADES, un des trente tyrans qui prirent la pourpre sous Valérien et Gallien, fut aidé dans son entreprise par Sapor ou Chapour, roi de Perse, et s'empara d'Antioche en 257; mais ses soldats se révoltèrent contre lui et le massacrèrent.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople au 6[e] S., envoya sa profession de foi à St Grégoire-le-Grand. Celui-ci l'engagea à ne point prendre le titre d'évêque œcuménique ou universel qui n'appartenait qu'à l'évêque de Rome; mais il lui résista, et ne renonça à ce titre que quand l'emper. Phocas, auquel il s'était opposé, l'en eut privé par un édit. Il en m. de chagrin, dit-on, en 606.

CYRIAQUE-PIZZICOLLI, antiquaire, plus connu sous le nom de *Cyriaque d'Ancône*, né dans cette ville en 1391, voyagea en Sicile, en Dalmatie, à Constantinople et en Egypte, et rapporta de toutes ces contrées une ample collection de monnaies, de médailles, de pierres précieuses, recueillit un grand nombre d'inscriptions, et m. à Crémone en 1450. On a de lui: *Kyriaci Anconitani itinerarium*, etc., publié à Florence, 1742, in-8, par Laurent Mehus; *Epigrammata reperta per Illyricum*, etc., in-fol.; *Inscriptiones et epigrammata*, gr. et lat., Rome, 1747, in-fol.; *Fragmenta cum notis Pomp. Compagnonii*, Pesaro, 1763, in-folio.

CYRILLE (St), père de l'Eglise grecque, né à Jérusalem en 315, devint patriarche de cette ville en 350. Après avoir été envoyé quelques années en exil par les intrigues d'Acacius et des ariens, il fut rappelé à Jérusalem au commencement du règne de Julien; chassé de nouv. sous Valens, il ne remonta sur son siége qu'après la mort de ce prince, en 378, et termina paisiblement ses jours en 386. Il reste de lui 23 *Cathéchèses* ou *Instructions* dans lesquelles il établit la doctrine de l'Eglise, et que l'on regarde comme le plus ancien et le meilleur abrégé de la doctrine chrétienne. Ses

œuvres ont été pub. (en grec et en latin) à Paris, 1720, in-fol. — CYRILLE (St), patriarche d'Alexandrie en 412, déploya dans ses fonctions un caractère inflexible et un esprit remuant, chassa d'Alexandrie les novatiens et les juifs, les dépouilla de leurs biens et de leur synagogue, et excita dans cette ville des troubles violens au milieu desquels périt la célèbre Hypatie. Il combattit longtemps St Jean-Chrysostôme, écrivit contre Nestorius, qu'il fit condamner en 430, contre Théodore de Mopsueste, Diodore de Tarse, et Julien l'Apostat. Il mourut en 444, laissant un grand nombre d'ouv. qui consistent en *Homélies*, *Commentaires* sur l'Ecriture, et *Traités* contre les novatiens. Son style est diffus, et manque d'élégance et de clarté. La meilleure édition de ses *œuvres* est celle de J. Aubert, Paris, 1638. — CYRILLE (St), apôtre des Slaves au 9e S., appelé d'abord Constantin, et surn. *le Philosophe*, naquit d'une famille sénatoriale. Envoyé vers les Chazares ou Jazares, tribu populeuse des Turks, il convertit le khan, et baptisa ensuite toute la nation. L'an 860 il alla avec son frère prêcher la foi chez les Bulgares, dans la Moravie et dans la Bohême, il établit à Bude une académie, et inventa l'alphabet slavon, qui, de son nom, fut appelé *curulique*. Mort à Rome en 882. Sa fête se célèbre le 14 février chez les Grecs et les Russes. On lui attribue plus. nouv. sur la langue sclavone, et des *Apologi morales* (*Fables morales*), publ. par le P. Cordier, Vienne, 1630, in-8. La plus ancienne édit. est int. *Speculum beati Cyrilli*, imp. à Bâle vers 1480, il en existe une traduct. en vers allemands par Daniel Kolkman, imp. à Augsbourg en 1571, in-4, avec fig. M. Adry a inséré dans le *Magasin encyclopédique* de mars 1806 une *Dissertation* très-curieuse sur St Cyrille.

CYRILLE-LUCAR, patriarche d'Alexandrie, puis de Constantinople, né dans l'île de Candie en 1572, étudia à Venise et à Padoue, voyagea ensuite en Allemagne, et s'y lia avec des protestans dont il embrassa les erreurs. Il voulut introduire ses opinions dans la Grèce; mais ne put y réussir, et fut forcé de les désavouer dans une confession de foi. Il fut alors élevé au patriarcat d'Alexandrie, puis à celui de Constantinople en 1621; mais il fut peu après déposé et relégué dans l'île de Rhodes, parce qu'il continuait d'avoir des liaisons avec les protestans. Il fut ensuite rappelé, exilé de nouv., et rappelé encore une fois, et mourut en 1638, étranglé par l'ordre du grand seigneur. J. Aymon a pub. quelques *Lettres* de lui, Amsterdam, 1718.

CYRILLE-CONTARI, patriarche de Constantinople, né à Bérée, aujourd'hui Véria, dans la Macédoine, usurpa l'archiépiscopat de Thessalonique en 1635, ne jouit de son usurpation que pendant une année, parvint à le renouveler quelque temps encore; mais enfin, ayant été accusé de plusieurs crimes, fut relégué à Tunis, et périt étranglé.

CYRILLO. V. CIRILLO.

CYRNÆUS (PIERRE), prêtre corse, correcteur d'imprimerie à Venise au 15e S., est auteur d'une histoire *de Rebus Corsicis, usque ad annum* 1506, imprimée dans la *Collection* de Muratori.

CYRUS, roi de Perse, né vers l'an 559 av. l'ère chrétienne, était fils de Cambyse et de Mandane. L'histoire de ce célèbre conquérant, que de l'aveu même d'Hérodote l'on racontait de trois manières différentes, n'offre guère qu'un tissu d'incertitudes. La version qu'a suivie Xénophon dans son roman politique (*la Cyropédie*) doit être regardée comme plus conforme à la vérité dans les principaux événemens. A la mort de Cyaxare, son oncle, qui n'avait point d'enfans, Cyrus devint roi de la Médie et de la Perse proprement dite. Il ne tarda pas à augmenter ses états par des conquêtes; après avoir renversé le trône de Crésus (*v.* ce nom), il marcha contre Labynétus, roi d'Assyrie; et la prise de Babylone décida du sort de ce vaste empire. Ce fut en l'an 536 qu'il permit aux Juifs, ses captifs, de retourner dans leur patrie, et de rétablir le temple de Jérusalem. Enfin, après un règne glorieux de 30 années, Cyrus mourut l'an 530 av. J.-C., laissant deux fils, Cambyse, qui lui succ., et Smerdis. Sa mémoire est vénérée chez les Perses, qui le regardent comme le plus grand de leurs souverains.

CYRUS le Jeune, 2e fils de Darius Nothus et de Parysatis, était satrape de la Lydie et de l'Asie-mineure pendant la guerre du Péloponèse, et contribua par ses secours au succès des Lacédémoniens sur leurs adversaires. Il aspira bientôt à détrôner son frère Artaxerxès, qui ne lui accorda la vie qu'aux pressantes instances de sa mère. Cependant Cyrus n'abandonna point son projet; et, après avoir levé des troupes sous différens prétextes, il livra bataille à Artaxerxès près de Cunaxa, dans la Babylonie, et périt dans la mêlée après des prodiges de valeur l'an 401 avant J.-C. C'est après cet échec que fut effectuée, sous la conduite de Xénophon, la célèbre retraite des 10,000 Grecs qui avaient combattu pour Cyrus. La *vie* de ce prince a été écrite par l'abbé Pagi, Amsterdam, 1736, in-12.

CYRUS (FLAVIUS), de Panopolis, en Egypte, préfet de Constantinople et du prétoire d'Orient sous Théodose II, s'était élevé successivem. à ces hautes fonctions par la faveur de l'impératrice Eudoxie, dont il avait gagné l'entière confiance par la noblesse de son caractère et l'élégance de son esprit. Dépouillé de ses charges par l'empereur, jaloux des éloges qui lui avaient été prodigués en sa présence par la multitude, Cyrus se fit prêtre, et fut en peu de temps élevé au siège épiscopal de Cotyée, en Phrygie, ou suivant d'autres de Smyrne. Il termina ses jours dans la retraite, où il vivait encore en l'an 460, sous le règne de Léon. Les historiens vantent les poésies de Cyrus, dont il ne nous reste que 7 *Epigrammes* d'un style pur et élégant dans le t. 2, p. 454 des *Analecta* de Brunck.

CYRUS, patriarche d'Alexandrie dans le 7e S., avait écrit en faveur des monothélites div. ouv. qui furent condamnés en 680 par le 6e concile.

CYSAT (RENNWARD), historien suisse, né en 1545 à Lucerne, mort en 1614, rendit à sa patrie des services importans, et occupa pendant 45 ans la place de chancelier de ce canton. On a de lui une *Chronique* du canton de Lucerne; une *Histoire* du pays d'Entlibuch, etc. — Son fils, CYSAT (J.-Bapt.), jés., né à Lucerne en 1588, m. en 1657, a laissé: *Mathematica astronomica, de loco, motû magnitudine et causis cometæ annorum* 1618 *et* 1619, Ingolstadt, 1619, in-4. — CYSAT (Jean-Léopold), de la famille des précéd., né à Lucerne au commencem. du 17e S., mort en 1683, a laissé une *Description* du lac de Lucerne et de ses environs (en allem.), Lucerne, 1661, in-4, fig.; et quelq. ouv. MSs. sur l'hist. de la Suisse.

CYTHÉRIUS. V. CITARIUS.

CZALUSKI. V. ZALUSKI.

CZARNIECKI (ETIENNE), général polonais, né en 1599, fit ses prem. armes contre les Cosaques et les Russes, s'éleva bientôt aux prem. grades de l'armée, et défendit pendant deux mois, en 1655, la ville de Cracovie, assiégée par Gustave-Adolphe, roi de Suède. Il remporta un grand nombre de victoires, et ses manœuvres promptes et sav. rétablirent les affaires de la Pologne. Le roi J. Casimir le récompensa de ses services en lui donnant à perpétuité le comté de Tykoczin, avec Bialistock et ses dépendances. Ce héros, que les historiens polonais ont surnommé *le Duguesclin* de leur nation, mourut à 65 ans au milieu d'une campagne glorieuse qu'il faisait contre les Cosaques en 1664.

CZARTORISKY (ADAM-CASIMIR, prince), sén. palatin, issu de l'ancienne famille des Jagellon, né en 1731 dans la Lithuanie, mort à Varsovie en 1823, eut une grande part aux tentatives que fit, à

diverses époques, la noblesse polonaise pour recouvrer l'indépendance nationale, et remplit à cet effet plusieurs missions qui ne furent pas couronnées d'un plein succès. Lorsqu'après le congrès de Vienne (juin 1815), l'empereur Alexandre, reconnu comme souverain de la Pologne, eut donné à ce royaume une organisation distincte de celle de la Russie, le prince Czartorisky fut élu membre de la commission chargée de soumettre les base d'une nouv. constitution à l'acceptation de l'autocrate des Russies, qui lui donna sa sanction le 25 mars 1815.

CZECHOWIZ (MARTIN), ministre à Wilna, pasteur à Cujavie et à Lublin, né en Pologne, m. l'an 1608, partagea les erreurs de Socin, et composa, entre autres traités de controverse, *de Pædobaptistarum origine*, etc., 1575, in-4.

CZÈLES. V. CSÈLES.

CZERNIEWICZ (STANISLAS), vice-provincial des jésuites dans la Russie-Blanche, m. en 1795 à Stavky, près de Polocs, mérite d'être signalé à la postérité comme ayant résisté au bref de suppress. lancé contre sa société, dont il recueillit les débris.

CZVITTINGER (DAVID), savant hongrois, né à Schemnitz vers la fin du 17e S., est connu comme auteur d'une *Histoire littéraire de la Hongrie*, en latin, Francfort et Leipsig (Altorf), 1711, in-4. Les fautes, les erreurs et les omissions de cet historien ont été relevées par Paul Wallassky dans son *Conspectus reipublicæ litterariæ in Hungariâ*, Bude, 1808, et par Jean-George Lippisch dans son *Thorunum*, *Hungarorum litteris deditorum mater*, Iena, 1735.

D

DAABOUL-KOSAI. V. DIBIL.

DABADIE (JEAN-MELCHIOR), membre de l'assemblée constituante, maréchal-de-camp, ancien inspecteur des fortifications, etc., né en 1748 à Castelnau-de-Maguoac (Hautes-Pyrénées), mort en 1820, a laissé une mémoire honorable comme militaire et comme citoyen. Nommé député aux états-généraux de 1789 à son retour de la glorieuse expédition d'Amérique, il se rendit utile comme membre du comité militaire, et rejoignit l'armée du nord aussitôt que s'ouvrit la campagne de 1792. La carrière militaire du général Dabadie embrasse les différentes campagnes qui suivirent celle de 1792 jusqu'à 1815, époque vers laquelle il fut mis à la retraite.

DABENTONE (JEANNE), prophétesse des Turlupins, hérétiques qui parcoururent la France dans le 14e S., fut brûlée publiquement à Paris sous le règne de Charles V. La secte à laquelle elle appartenait, imitant l'impudence des anciens cyniques, ne portait que des haillons, et se livrait à toutes sortes d'excès.

DABILLON (ANDRÉ), curé dans l'île de Magné, en Saintonge, m. vers l'an 1664, a laissé un recueil d'*Opuscules théologiques*, Paris, 1645, in-4.

DABCHÉLYM, ancien roi des Indes, n'est guère connu que par le recueil d'*Apologues* orientaux que Bydpaï, ou Pylpaï, son vézir, lui dédia, et qu'il avait composés pour l'instruction de ce prince.

DACE ou DACIA (PIERRE de), recteur de l'univ. de Paris en 1326, et plus tard chanoine de l'église de Ribe, dans le Jutland, dont il était originaire, a écrit un *Traité du Calendrier* et un *Comput ecclésiastique*, restés MSs. à la biblioth. de Copenhague: le dern. a été trad. en latin dans le t. 6 des *Scriptores rerum danicarum*.

DACH (SIMON), poète allem., né à Memel en 1605, m. en 1659, fut prof. de poésie à l'univ. de Kœnigsberg, et composa des chants d'église qui sont encore en usage aujourd'hui. On publ. après sa m. un rec. de plus. de ses *Odes* sous ce titre: *la Rose, l'aigle, le lion, et le sceptre de l'électorat de Brandebourg* (en allem.), Kœnigsberg, 1661, in-4. — Un autre DACH (JEAN), peintre, né en 1566, fut élève de B. Spanger, et voyagea en Italie pour étudier la manière des grands maîtres. A son retour en Allemagne, il fut employé par l'emp. Rodolphe II, qui le renvoya en Italie pour y dessiner les plus beaux restes de l'antiquité. Dach mourut à Vienne vers 1650, après avoir exécuté pour la cour impériale un grand nombre de tableaux estimés dont plusieurs se voient aujourd'hui en Angleterre. Le Musée royal de Paris n'en possède aucun.

DACIER (ANDRÉ), trad., comment. et philolog. franç., garde des livres du cabinet du roi, membre de l'acad. franç. et de celle des inscriptions, né à Castres en 1651, partagea les leçons que le célèbre Tannegny-Lefèvre donnait à sa fille, épousa la compagne de ses études, et m. en 1722, de regret de l'avoir perdue. Les travaux auxquels il se livra pendant tout le cours de sa vie sont immenses; leur utilité, vivement sentie de son temps, est injustement dépréciée aujourd'hui. C'est en faisant beaucoup et en faisant bien qu'il a facilité le chemin à ceux qui sont venus après et qui ont fait mieux que lui. Ce sav. infatigable a pub. les *Œuvres d'Horace*, traduction et remarques, Paris, 1681-1689, 10 vol. in-12; *Poétique d'Aristote*, Paris, 1692, in-4 et in-12; *Œuvres d'Hippocrate*, en franç., Paris, 1697, 2 vol. in-12; *Œuvres de Platon*, Paris, 1699, 2 vol. in-12; *Vies de Plutarque*, Paris, 1721, 9 vol. in-8; Amsterd., 8 vol. in-8, etc.

DACIER (ANNE LEFÈVRE), célèbre hollén. et traduct. franç., femme du précéd., naquit à Saumur en 1651, et mourut à Paris en 1720. Peu de femmes savantes ont su allier aux travaux littér. la pratique d'autant de vertus domestiques: son zèle infatigable pour l'éducation de ses enfans, la bonté, la douceur de son caractère, la modestie dont elle ne s'écarta jamais que pour défendre la mémoire de son père, qu'elle aimait tendrement, ne sont pas pour la mémoire de Mad. Dacier des titres moins précieux que les efforts qu'elle a faits pour rehausser la gloire des beaux génies de l'antiquité. Outre les ouvrages polémiques nés de la fameuse dispute des anciens et des modernes, que madame Dacier soutint contre La Motte, elle a publié: *Ad usum Delphini*; *Florus*, *Dictys de Crète*, *Aurelius Victor* et *Eutrope*, in-4. Elle a traduit en latin *Callimaque*, Paris, 1674, in-4; en franç. les *Poésies de Sapho et d'Anacréon*, Paris, 1681, in-12; 3 *com.* de Plaute, Paris, 1683, 3 vol. in-12; les *coméd.* de Térence, Paris, 1688, 3 vol. in-12; le *Plutus* et *les Nuées* d'Aristophane, Paris, 1684, in-12; enfin *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère, réunies et réimprimées à Paris, 1756, 8 vol.

DACIUS, év. de Milan dans le 6e S., m. en 555, avait écrit une *Chron.* des évènemens de son temps, dont il ne reste plus qu'un fragment conservé dans la biblioth. Ambroisienne, et où l'aut. parle de l'hymne *Te Deum laudamus*.

DACTYLES (myth.), ministres de Cybèle, appelés aussi *Ideens*, du mont Ida en Phrygie, dont ils furent les prem. habitans, étaient, les uns, fils de Saturne et d'Alciope, les autres fils du Soleil et de Mercure. On les confond parfois avec les Corybantes, parce que, de même que ceux-ci, ils contribuèrent par leurs danses et leurs éclats bruyans à empêcher que les cris de Jupiter enfant ne fussent entendus de Saturne.

DAEHNERT (Jean-Charles), histor. et philol. suédois, né à Stralsund en 1719, m. en 1785, professeur de philos. et de droit à l'univers. de Greisswald, a pub., de 1743 à 1784, un très-gr. nombre d'ouvr. sur l'hist., la jurispr. et la philol. des langues du Nord, dont on peut voir la liste dans le *Diction. de Meusel*. Il a aussi été l'édit. de la *Bibliotheca Rumca* de Jean Erichson, Upsal, 1766, petit in-4.

DAELMANN (Charles Guislin), théol. flam., né à Mons en 1670, professa la théol. à Louvain, et m. à Nivelles en 1731. On a de lui une *Théol. scolastico-morale* en 9 vol. in-8. — **Daelmann** (Gilles), méd. holland. du 17e S., passa aux Indes, y exerça sa prof. pendant plus. années, et publia, à son retour à Amsterdam, un livre intit. : *Niews herwomde geneeskonst*, 1694 et 1703, in-8, trad. du hollandais en allemand, Francfort, 1694, Berlin 1715, in-8, avec des notes de J. D. Gohlius.

DAGOBERT Ier, fils de Clotaire II, né vers 600, fut d'abord roi d'Austrasie, et le devint ensuite de la France entière, non sans être soupçonné d'avoir, pour y parvenir, fait assassiner son frère Charibert et son neveu. Dagobert était dévot à la manière de son temps, c.-à-d. qu'il fondait et dotait des monastères, ce qui ne l'empêcha point d'avoir successiv. 5 femmes et un gr. nomb. de concubines, et de faire égorger en une nuit 10,000 familles bulgares qui lui avaient demandé un asile. Il fit la guerre avec succès contre les Esclavons, les Gascons et les Bretons, et m. à Epinal en 638, au moment où, les passions qui avaient subjugué sa jeunesse commençant à se calmer, il promettait à ses sujets une administration plus régulière et plus paternelle. — **Dagobert II**, surnommé *le Jeune*, succéda à son père Sigebert II, roi d'Austrasie, en 656. Abusant de la jeunesse de ce prince, Grimoald, son maire du palais, l'envoya en Anglet., et le fit passer pour m. Cependant Dagobert reparut en 674, et recouvra une partie de l'héritage de ses pères. Il régnait avec sagesse sur les provinces qui avoisinent le Rhin, lorsqu'un reste de la faction de Grimoald le fit périr en 679. — **Dagobert III**, appelé Dagobert II dans les listes où l'on n'a fait entrer que les princes du sang de Clovis qui ont régné à Paris, succéda en 711 à son père Childebert III. Pépin-le-Gros, gouverna sous le nom de ce prince, comme il avait fait sous celui de ses trois prédécesseurs. La m. de ce maire du palais est l'événement le plus important du règne de Dagobert, qui m. lui-même peu de temps après, en 715, laissant un fils, Thierri de Chelles, qui ne lui succéda pas immédiatement.

DAGOBERT. V. Daimbert.

DAGOBERT (Louis-Auguste), gén. franç., né à St-Lô, entra de bonne heure au service, et fut nommé sous-lieutenant au régiment de Tournaisis. Parvenu au grade de maréchal-de-camp, il fit en cette qualité, sous le général Biron, la guerre d'Italie, en 1792. L'année suiv., il obtint le comm. en chef de l'armée des Pyrénées orient., et m. en 1794, des suites de ses blessures, après s'être emparé d'Urgel avec beaucoup de gloire. On a de lui : *Nouv. méthode d'ordonner l'infanterie, combinée d'après les ordonnances grecq. et rom.*, etc., Paris, 1793, in-8. Cet ouvr., où l'auteur reproduit plus. des idées systématiques du cheval. Folard (*v.* ce nom), est peu estimé.

DAGOMARI (Paul), surnommé *le Géomètre*, m. à Florence en 1365, a laissé plus. ouvr. MSs. conservés dans la biblioth. du couvent de la Trinité de cette ville.

DAGONEAU (Jean), regardé général. comme l'aut. de la fameuse satire intit. : *Legende de dom Claude de Guise*, était protestant, et comme tel fut emprisonné après la St-Barthélemy. De retour chez lui, il m. en 1580, par suite des chagrins que lui causèrent la perte de sa fortune et les désordres de sa famille. Imprimée nombre de fois isolément, sa *Légende* est encore insérée dans le *Supplément aux mem. de Condé*, par l'abbé Lenglet, Londres (Paris), 1743, in-4.

DAGOTY. V. Gautier.

DAGOUMER (Guillaume), profess. de philos. puis principal du collége d'Harcourt et recteur de l'univers. de Paris, m. à Courbevoye en 1745, a laissé les ouvr. suiv. : *Philosophia ad usum scholæ accomodata*, Paris, 1701-1703, 3 vol. in-12, Lyon, 1746, 4 vol. in-12 : Le P. Grégoire-Martin a traduit en français la partie de son *Cours de philosophie* relative à l'âme des bêtes, Lyon, 1758, in-4; *Lettres d'un philosophe à M. l'évêque de Soissons*, etc., 1719, petit in-8; *Requête de l'université de Paris au roi, au sujet de l'union du collége des jésuites de Reims à l'université de cette ville*, 1724, in-folio. Cet écrit, dont la première édit. est devenue très-rare parce que les jésuites en obtinrent la suppression, a été réimp. dans le rec. des *Requêtes au roi, mémoires et décrets des universités de Paris et de Reims*, pub. à Paris, 1761, 2 vol. in-12. On dit que Lesage a voulu peindre Dagoumer dans Guyomar, l'un des personnages de son *Gil Blas*. V. le chap. VI du livre IV de ce roman.

DAGRAIN. V. Agrain (d').

DAGUES DE CLAIRFONTAINE (Sim.-Ant.-Charles), né au Mans en 1726, membre de l'académie d'Angers et de la société d'agric. de Tours, a laissé les ouvr. suiv : *Eloge histor. d'Ab. Duquesne*, 1766, in-8; *Anecdotes hist. mor. et litt. du règne de Louis XV*, 1767, in-12; *Prem. cri d'un cœur français sur la mort de la reine* (Marie Leczinska), 1768, in-8; *Bienfaisance franç., ou mem. pour servir à l'hist. de ce siècle*, 1778, 2 vol. in-8; ouvr. peu remarquable. Le même aut. a pub. une nouv. édit. de la *Vie de Nicole* par l'abbé Goujet, avec un essai sur la vie de ce dern., Liége (Paris), 1767, in-12.

DAGUESSEAU. V. Aguesseau (d').

DAGUET (P.-Ant.-Alexandre), jésuite, né en Franche-Comté en 1707, se retira, lors de la suppression de son ordre, à Besançon, où il m. en 1775. On a de lui : *Considérat. chrétiennes pour chaque jour du mois*, Lyon, 1758, in-12; *Exercices du chrétien*, ib., 1759, in-12; *la Consolation du chrétien dans les fers*, etc., ibid., 1759, in-12; *Exercices chrét. des gens de guerre*, 1759, in-12. Quelq. biographes ont confondu le P. Daguet avec d'Aguy, abbé de Sorèse, m. à Besançon en 1782, et dont on a plus. dissertat. MSs. sur des sujets d'histoire et de littérature.

DAGUIN (Jean-Joseph), présid. à mortier au parlement de Toulouse, sa patrie, condamné à m. le 14 juin 1794 par le tribunal révolut. de Paris, avait travaillé pendant 20 années, avec Ruffin, son collègue et son ami, aux célèbres remontrances qui amenèrent, sous le chancelier Maupeou (1771), la destruction de la magistrature et l'exil de ses plus illustres membres.

DAHERI, V. Khalyl.

DAHLBERG (Eric, comte de), feld-maréchal et sénateur suédois, né en 1625, m. en 1703, dut son élévation à ses talens et à son zèle pour le service de l'état. Il fut, indépendamment de son grade militaire et de son titre de sénateur, direct. gén. des forteresses de la Suède, gouvern.-général de Livonie, et chancelier de l'univers. de Dorpat. Il s'était distingué sous le règne de Charles-Gustave dans les campagnes de Pologne et de Danemarck. On lui doit le plan et la plupart des dessins de la *Suecia antiqua et hodierna*, pub. vers l'an 1700 à Stockholm; et des dessins des 112 pl., cartes et plans de l'*Hist. de Charles-Gustave*, par Puffendorf.

DAHLMAN (Pierre), écriv. allem., né vers la fin du 17e S., a pub., dans sa langue, un ouvrage intit. : *les Ecriv. pseudonymes démasqués* (Schau-

platz der masquirten und damasquirten gelehrten), Leipsig, 1710, in-8. On lui attribue aussi un autre ouvr. intitulé *Théâtre histor. des publicistes et juriscons. les plus célèbres*, Francfort et Leipsig, 1710-1715, 2 vol. in-8. — Charles DAHLMAN, agron. suédois, pub. de 1746 à 1750 un ouvr. important sur l'agriculture de son pays, Stockholm, 3 vol. in-8, etc. — DAHLMAN (Laurent), autre écriv. suéd., a laissé : *de Conservatione Sylvarum in patriâ*, Stockholm, 1741.

DAHLSTIERNA (GUNNO EURELIUS de), poète suédois, né en 1618, m. en 1709, est auteur d'un poème sur *la Mort de Charles XI* (en suédois); d'un écrit intit. *Latium in Livoniâ*, etc.

DAHURON (RENÉ), sav. jardinier, élève de La Quintinie, a pub. : *Nouv. tr. de la taille des arbres fruitiers*, Paris, 1696 et 1719. Cet ouvr. a été traduit en ital., Venise, 1704, in fol., et en allem., Weymar et Cell, 1723 et 1743.

DAIGNAN (GUILL.), méd., né à Lille en 1732, prit ses degrés à la faculté de Montpellier, devint successiv. méd. en chef des armées de Bretagne et de Genève, méd. ordinaire du roi jusqu'à la revol., puis prem. méd. des armées, et m. en 1812. On a de lui un gr. nomb. d'ouv., dont les plus importans sont : *les Maladies*, trad. de Baglivi, Paris, 1757, in-12; *Réflexions sur la Hollande*, Paris, 1778 et 1812, in-8; *Tableau des variétés de la vie humaine*, Paris, 1786, 2 vol. in-8; *Gymnastique des enfans*, 1787; *Gymnastique militaire*, Besançon, 1790; *Centuries médicales du 19e S.*, Paris, 1807, 1808, 2 vol. in-8, etc.

DAILLE (JEAN), en latin *Dallæus*, ministre protestant, né en 1594 à Châtellerault, fit, en 1612, avec les deux petits-fils de Duplessys-Mornay, dont il était précepteur, plus. voyages dans différentes parties de l'Europe, puis, à son retour en France, exerça le ministère à Saumur en 1625, d'où il passa l'année suiv. à Charenton, et m. à Paris en 1690. On a de lui plus. ouvr. de controverse assez estimés, entre autres : *De usu patrum*, trad. par Mettayer, Genève, 1656, in-4; *de Cultibus religiosis Latinorum*, Genève, 1671, in-4; *Apologie des églises réformées*, 1633, in-8; plus. vol. de *Sermons*, des *Tr.* sur une partie des sacremens, etc. Sa *vie* a été écrite par Adrien son fils, m. à Zurich en 1690.

DAILLON. V. CROTTE.

DAILLON (BENJAMIN de), de la famille des comtes de Lude, ministre protestant sur la fin du 17e S., se réfugia en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, et y m. ministre de l'église franç. de Catterlough. On a de lui plus. *sermons*, dont le plus remarquable est celui qui a pour tit. : *Examen de l'oppression des réformes en France*, etc., Amsterdam, 1687, 1691, in-12. — Son frère, JACQUES, également ministre reformé, s'était établi long-temps avant lui en Angleterre, et m. à Londres en 1726. Il a laissé quelq. écrits (en angl.) dont le plus important est : *Démonologia ou Tr. des esprits, dans lequel on expl que plus. pass. des Ecrit.*, avec un *Append.*, Lond., 1723, in-8.

DAILLY (MARC-FRANÇ.), prem. commis des finances, député aux etats-génér. de 1789, membre du sénat conservateur, m. à Paris en 1800, avait travaillé avec les ministres Turgot, Malesherbes, d'Ormesson et Necker, à la rédaction de plus. *Mémoires sur l'administ. financière*. On lui attribue aussi une grande part aux ordonnances de 1764, 1765 et 1766 concernant l'agriculture.

DAIMBERT (nommé par quelq. histor. *Dagobert*), év., puis archev. de Paris, ensuite prem. patriarche latin de Jérusalem dans le 11e S., avait assisté au concile de Clermont, où le pape Urbain prêcha la prem. croisade. Après la mort de Godefroy, premier roi de Jérusalem, Daimbert voulut lui succéder au nom du St-siége, et disputa le trône à Baudouin Ier; mais il échoua dans son ambition, et fut obligé de couronner lui-même le nouveau monarque. Quelq. années après, ayant été expulsé de son église par suite de démêlés avec Baudouin, il se réfugia à Rome, où il obtint de Pascal II une sentence favorable. Il retournait à Jérusalem lorsqu'il m. dans un port de Sicile, en 1107.

DAIRE (LOUIS-FRANÇOIS), religieux et biblioth. de la maison des Célestins de Paris, né à Amiens en 1713, m. à Chartres en 1792, est aut. des ouvr. suiv. : *Relation d'un voyage de Paris à Rouen*, Rouen, 1740, in-12; *Hist. civile et ecclésiast. de la ville d'Amiens*, 1757, 2 vol. in-4; *Hist. civile, ecclésiast. et littér. de la ville de Montdidier*, 1765, in-12; *Tableau histor. des sciences, b.-l. et arts dans la prov. de Picardie*, etc., 1769, in-12; *Dict. des épithètes franç.*, Lyon, 1758, in-12; *Vie de Gresset*, 1779, in-12; *Hist. littér. de la ville d'Amiens*, 1782, in-4; *Hist. civile, ecclés. et littéraire de la ville et du doyenné de Doullens*, 1784, in-12; *Vie de Joseph Vallart*, insérée dans le *Magasin encyclopédique*, juillet 1812.

DAIRVAL. V. BAUDELOT.

DAIX (FRANÇ.), poète français, né à Marseille vers 1580, publia, sous le titre de *Prémices*, Lyon, 1605, in-12, des poésies franç. très-médiocres et des *élégies* latines beaucoup plus estimées. — Un autre DAIX (François), de la même famille, a pub. les *Statuts et anc. coutumes de Marseille*, 1656, in-4.

DAKE ou DACKE (NICOLAS), paysan suédois, se mit à la tête des habitans de la campagne soulevés contre Gustave Wasa pour obtenir le rétablissement de la religion catholique et la diminution des impôts. Après avoir remporté des victoires, être entré en négociations avec plus. princes souverains, Dake se vit abandonné des siens, réduit à errer dans les bois, et fut tué en 1543 par des soldats envoyés à sa poursuite.

DALAYRAC (NICOLAS), musicien franç. céléb., naquit à Muret en Languedoc le 13 juin 1753. Son père le destinait au barreau, et le jeune Dalayrac eut beaucoup de peine à obtenir un maître de violon, qui lui fit bientôt négliger l'étude des lois. Bientôt, obligé de se livrer qu'en secret à son goût pour la musique, il fut trahi par les religieuses d'un couvent voisin de la maison paternelle qu'attirait chaque soir le charme de ses accords. Enfin il put venir à Paris en 1774, se lia avec Grétry et surtout avec Langlé, qui lui enseigna l'harmonie, ses premiers essais furent des quatuors de violon, qu'il publia sous le nom d'un compositeur italien. Bientôt il hasarda, en 1781, deux actes d'opéra-comique : *le Petit souper* et *le Chevalier à la mode*, qui révélèrent un talent dont la fécondité a enrichi la scène, dans l'espace de 28 ans, de 56 opéras, parmi lesquels on distingue *la Dot*; *Nina*; *Renaud d'Ast*; *les deux Petits Savoyards*; *Raoul, sire de Créqui*; *Adolphe et Clara*; *Maison à Vendre*, et *Gulistan*. M. à Paris le 27 nov. 1809. La *Vie de Dalayrac*, in-12, a été publiée à Paris en 1810 par R. C. G. P. (René-Charles Guilbert de Pixérécourt).

DALBERG (Maison de), l'une des plus anc. d'Allemagne, et dont les droits, éteints dans les mâles au commencement du 14e S., passèrent à celle des *Cammerer* de Worms, est célèbre par l'usage en vertu duquel son chef était créé *premier chevalier de l'Empire*, immédiatement après la cérémonie de chaque couronnement. Cet usage remonte à Wolf Cammerer Dalberg, qui avait accompagné à Rome l'emper. Frederic III en 1452. — DALBERG (Jean CAMMERER de), et latin *Dalburgius*, év. de Worms, l'un des fondateurs de l'acad. d'Heidelberg (*Societas litter. Rhenana*) et son premier président, né en 1445 à Oppenheim, m. dans l'exil pendant les troubles de sa ville episcopale en 1503, est un de ceux qui ont le plus contribué au rétablissement des bonnes études en Allemagne. M. Zapf a pub., en allemand, une *Notice*, puis un

Supplém. sur ce savant et laborieux prélat, 1796 et 1798, in-8.

DALBERG (François-Henri de), burgrave de Friedberg, né en 1716, m. en 1776, jouit d'un gr. crédit auprès do Joseph II, qui fonda en sa faveur, l'an 1768, l'ordre de Saint-Joseph, dont chaque burgrave est grand-prieur.

DALBERG (Charles-Théodore-Antoine-Marie, baron de), archev. de Tarse, prince primat, gr.-duc de Francfort, etc., fils aîné du précédent, né en 1744 à Herrusheim, près de Worms, seigneurie qui appartenait à sa famille, fut successivem. chan. capitulaire de Mayence, de Worms et de Wurtzbourg, conseiller intime, gouverneur civil de la principauté d'Erfurt, présid. de l'acad. des sciences de cette ville, évêque de Constance, et m. à Ratisbonne le 10 févr. 1817. Ce sav. et vertueux prélat eut avec les cours d'Allemagne et de Rome d'assez vifs démêlés, dont le détail n'appartient point à notre cadre : nous nous bornerons à dire que ses relations épiscopales furent toujours réglées d'après les principes qui séparent le pouvoir spirituel du pouvoir temporel, et qui admettent l'indépendance du St-siége dans l'exercice des fonctions apostoliques. Outre différens *mém.* sur des matières d'administr., sur les math., les beaux-arts, etc., insérés dans les journaux allem., Dalberg a laissé un gr. nombr. d'ouvr., parmi lesquels nous citerons les suivans : *Réflexions sur l'univers*, dont la 10e édit. avait paru av. 1768 (l'aut. n'était âgé que de 23 ans); *Des rapports entre la morale et la politique*, 1780; *De la connaissance de soi-même, comme principe gén. de la philos.*, Erfurt, 1793, in-8; *Du maintien des constitutions des états*, ibid., 1795, in-4; *De l'utilité de la stéatite pour les ouvr. de l'art, et surtout pour les grav. en pierres fines*, ibid., 1800, in-8; *Réflexions sur le caractère de l'empereur Charlemagne*, 1806, in-8; *Péricles*, 1806, etc.

DALBERG (Wolfgang-Héribert, baron de), poète allemand, ministre-d'état du grand-duc de Bade, etc., frère du précéd., né en 1750 près de Worms, m. en 1806 à Manheim, ville où il fonda un théâtre, qui, par ses soins, devint l'un des prem. de l'Allemagne, a laissé, outre plus. trad. ou imitations de Shakespeare et de Cumberland, les pièces dramatiques suiv., écrites en allem. : *Walwais et Adélaïde*, Manheim, 1778, in-8; *Cora*, drame mêlé de chants, ibid., 1780, in-8; *Montesquieu ou le bienfait inconnu*, drame en 5 actes, ib., 1787, in-8, etc. — Jean-Fréd.-Hugues, son frère, chan. de Worms, m. en 1812, a laissé différentes productions littér., entre autres une espèce de roman intit. *Hist. d'une famille druse*, livre ingénieux et estimé, dont le fonds roule sur les religions orientales; il a été trad. en franç. sous ce titre : *Méhaled et Zédli*, Paris, 1811, 2 vol. in-8. Dalberg était un pianiste habile et un compositeur de la bonne école : il a laissé sur la musique plus. ouvrages allemands fort estimés.

DALBERG (Nils), méd. suédois, né vers 1735, accompagna dans un voyage à Paris, pendant les années 1770 et 1771, le prince royal de Suède, depuis roi sous le nom de Gustave III, et se lia avec les principaux médecins et chirurgiens de cette capitale, ainsi qu'avec les savans les plus renommés de l'époque. Disgracié à la cour en 1781, il n'y reparut un instant que pour être présent à la fin tragique de Gustave, auprès duquel on l'avait appelé dans ses derniers momens. Il mourut lui-même à Stockholm en 1820. Outre le *Journal* de son voyage conservé à la biblioth. de Linkoping, en Suède, on cite de Dalberg quelq. *Mem.*, parmi ceux de l'académie des sciences de Stockholm, dont il fut nommé deux fois présid. Linnée, le fils, a donné le nom de *dalbergia* à un genre de plantes (de la fam. des légumineuses), en l'honneur de ce sav. méd. et du colonel Dalberg, son frère, égalem. naturaliste.

DALECHAMPS (Jacques), méd.-botaniste et philologue franç., né en 1513 à Caen, m. à Lyon en 1588, ne se distingua pas moins par la connaissance approfondie de toutes les parties de son art, que par celle des langues anciennes. On doit à ses longues et laborieuses recherches le premier traité complet de bot., *Hist. gener. plantarum*, etc., etc., Lyon, 1586, 2 vol. in-fol., traduite en franç. par Jean Desmoulins, Lyon, 1615, 2 v. in-fol.; une trad. lat. d'*Athénée, avec des notes*, etc., Lyon, 1552, 2 vol in-fol; une deuxième *edit. de Pline*, très-estimée, Lyon, 1587, in-fol. Il est aussi aut. de plus. traités en franç. et en lat., sur des matières médicales. Ces traités ont été réunis par Jean Amman, Amsterdam, 1709.

DALEMBERT. V. Alembert. (J. Le Rond d').

DALEMILE, le plus ancien des poètes et des écrivains bohémiens que l'on connaisse, était né à Mezriz, et vivait au commencem. du 14e S. On a de lui une *Chronique de Bohême* (écrite en slave-bohémien), depuis la naissance de J.-C., jusqu'en 1314, impr. à Prague, 1620, in-4, par les soins de J. Gessin.

DALEN (Corneille van), dit *le Jeune*, dessin. et graveur holland., né à Harlem en 1640, a pub. un grand nombre de portraits, tels que ceux de Catherine de Médicis, de Vassenaer, de Spanheim, de l'amir. Tromp, de l'Arétin, de Boccace, etc., et plus. sujets d'hist. d'après différens maîtres et ses propres dessins.

DALESNE (André), physic. et mécanic. franç., membre de l'académ. des sciences, m. en 1727, a inventé plus. machines et usteosiles (entre autres le fourneau qui porte son nom), dont on peut voir la description dans le *Recueil de l'Académie des sciences*, de 1705 à 1717.

DALGARNO (George), savant écossais, né à Aberdeen, dans le 17e S., est aut. d'un ouv. int. : *Ars signorum vulgò character universalis et lingua philosophica*, Londres, 1661, in-8, très-rare, parce que l'incendie de Londres en 1666, en anéantit presque tous les exemplaires.

DALH (Michel), peintre danois du 17e S., fut appelé en Angleterre par la reine Anne, s'y fixa et m. à Londres en 1643. On ne connaît de lui que des portraits asses médiocres et parmi lesquels se trouve celui de sa protectrice.

DALIBARD (Thomas-François), botan. franç., qui vivait à Paris vers le milieu du 18e S., a pub. l'esquisse d'une Flore des environs de cette capitale sous ce tit. : *Flora parisiensis prodromus*, Paris, 1749, in-12, avec 4 planc. On a aussi de lui des *Observations sur le reseda à fleur odorante*, imp. dans le prem. vol. des *Mém. des sav. étrangers*. Linnée a donné le nom de *dalibarda* à une plante du Canada, par reconnaissance pour ce botaniste qui le premier a introduit les principes et la manière de décrire qu'a suivie le sav. suédois. — Dalibard (Fr.-Thér.-Aumerle de St-Phallier, dame), m. à Paris, sa patrie, en 1757, a pub. des *Lettres histor.*, des *poesies*, une *comedie*, tombées dans l'oubli, et un roman intit. *les Caprices du sort*, Paris, 1750, 2 vol. in-12.

DALIBRAY (Charles Vion), poète, né à Paris vers la fin du 16e S., suivit d'abord le parti des armes; mais, peu avide de gloire ou de renommée, il abandonna bientôt cette carrière pour le culte des muses : son Parnasse fut un cabaret, et le terme de son ambition un petit bien de campagne qu'il possédait et où il vécut heureux, n'aspirant qu'à la réputation de grand buveur; il termina dans cette retraite sa longue et joyeuse vie en 1654. Ses *Œuvres poétiques* ont été impr. à Paris en 1647 et 1653, 2 part. in-8. On y trouve, outre ses compositions bachiques, héroïques, satiriques, etc., quelq. trad. des meilleurs aut. ital. et espagnols.

DALILA, femme de la tribu de Dan, habitait la vallée de Sorec, près du pays des Philistins.

Samson, que les charmes de cette courtisane avaient séduit, lui confia le secret de sa force miraculeuse, et celle-ci profita de l'instant où le défenseur des Hébreux dormait à ses côtés pour couper sa chevelure, et la livrer aux ennemis.

DALIN (Olaus van), poëte et savant suédois, né en 1708 à Winberga, parvint successiv. jusqu'aux emplois les plus distingués de la cour de Suède, qui récompensa dignement le talent avec lequel il avait écrit, d'après l'invitation du gouvernem., l'*Histoire génér. du roy.* Cette hist., pub. à Stockholm, 1747, 4 vol. in-4, s'étend jusqu'à la mort de Charles XI. Dalin avait débuté dans la carrière littérat. par un ouv. int. : *Argus*, imité du *Spectateur angl.*; bientôt les deux poëmes suiv. lui méritèrent le nom de *Père de la poésie suédoise* : *Liberté de la Suède* et *Brunehilde*, tragéd. dont le sujet est tiré de l'ancienne hist. du nord. Il pub. en outre un grand nombre d'*Epîtres*, *Satires*, *Fables* et *Pensées*; cinq éloges de memb. de l'acad. roy. des sciences, dont lui-même fut un des plus illustres soutiens, et enfin une *trad.* de l'ouv. du présid. Montesquieu *sur les causes de la grand. et de la décadence des Rom.* Il m. en 1763. La reine Louise-Ulrique lui fit élever un mausolée, et son *Eloge* fut publ. en suédois, 1764, par son compatriote Olaüs Celsius.

DALLAS (Robert), écriv. ang., attaché au consulat d'Angleterre au Havre, m. dans cette ville en 1824, a laissé un grand nombre d'ouv., trad. presque tous du franç. Les plus import. sont : *la Journ. de Cléry*; *les Dern. années du règne de Louis XVI*, par Huë; *le Siége de La Rochelle*, par mad. de Genlis, et enfin presque tout ce que Bertrand de Molleville a écrit sur la révolution française.

DALLINGTON (Robert), écriv. angl., né au comté de Northampton, m. en 1637, est aut. d'une *Description du grand duché de Toscane*; de la *Manière de voyager*, ou *la France en* 1598; et d'*Aphorismes civils et militaires*, tirés de l'historien Tacite, in-fol.

DALMACE (St), appelé *Dalmat* dans le ménologe des Grecs, archimandrite des monastères de Constantinople dans le 6e S., avait d'abord porté les armes sous Théodose-le-Grand. Il se prononça contre les erreurs de Nestorius, fut l'avocat des PP. du concile d'Ephèse auprès de l'empereur Théodose, au sujet de cet hérétique qu'il anathématisa ensuite publiq. (v. Nestorius). On croit qu'il m. en l'an 432. L'Eglise honore sa mémoire le 3 août.

DALMAS (Joseph-Benoît), préfet du dép. du Var, à Draguignan, né à Aubenas, exerçait la profession d'avocat dans cette ville avant 1789, fut proc.-génér., syndic du dép. de l'Ardèche en 1790, et en 1791 député de ce dép. à l'assemb. législ. où il montra un grand attachem. au gouvern. monarchique. Nommé conseiller à la cour impériale de Nîmes, lors de la recomposition des tribunaux en 1811, il conserva les mêmes fonct. sous le gouvern. roy., et fut nommé en 1815 à la préf. de la Charente-Infér., d'où il passa ensuite à celle du dép. du Var. M. en 1824. Il est aut. d'un écrit int. : *Reflexions sur le procès du Louis XVI*, 1793, in-8.

DALMASIO (Philippe), peintre ital., né à Bologne dans le 15e S., m. en 1508, est connu sous le nom de *Lippo della Madone*, qui lui fut donné à cause de nombreux portraits de la Vierge sortis de son pinceau. Il était religieux de l'ordre du Mont-Carmel.

DALMATIN (George), ministre luthérien, né en Esclavonie dans le 16e S., est aut. d'une trad. de la *Bible*, en esclavon, imprimée à Wittemberg, 1584, in-4.

DALPHONSE (François-Jean-Baptiste, baron), député du dép. de l'Allier, né en 1759, dans le Bourbonnais, passa du barreau dans les finances, fut nommé successiv. à diverses fonctions admin. dans son départ., et enfin député au conseil des anciens en 1795. Attaché sincèrement aux principes de la révolut., il donna dans cette assemblée des preuves nombreuses de modération, et pendant ces temps de troubles il dut en grande partie son salut à l'estime et au respect qu'il avait su mériter. Elu au corps législ. après la journée du 19 brum., il devint secrét. de cette assemblée, et en sortit au mois de nov. 1800 pour passer à la préfecture de l'Indre, puis à celle du Gard en 1804. Nommé commandant de la Legion d'Honneur l'année suiv., il fut appelé en 1810 à l'intendance de la Hollande, et peu de temps après créé maître des requêtes. Ecarté des affaires à l'époque de la restauration, il fut nommé après le 20 mars conseiller d'état, puis envoyé en mission extraord. dans les prov. mérid. et résigna ses fonctions au mois de mai 1815. Porté à la chambre des députés en 1819 par le dép. de l'Allier, il y siégea avec le côté gauche, et m. dans l'exercice de ses fonctions le 24 sept. 1821.

DALRYMPLE (David), jurisconsulte écossais, né à Edimbourg en 1726, m. en 1792, lord-commissaire du justicier, a écrit (en angl.), depuis 1775 jusqu'en 1786, un très-grand nombre d'ouv. relatifs à l'hist. de son pays, et aux antiquités chrétiennes.—Dalrymple (Alexand.), géographe écossais, frère du précéd., né à Edimbourg en 1737, fut d'abord envoyé avec un petit vaisseau de la compagnie des Indes pour négocier le rétablissem. du commerce de cette comp. avec les îles de l'archipel des Indes, et dans le cours de cette négociation, qui nécessita plus. voyages, il observa soigneusem. les côtes de l'Archipel oriental, et en traça des cartes fort exactes, insérées dans le *Neptune oriental.* Devenu hydrographe de la même compagnie, il fut bientôt nommé à cet emploi pour le gouvern. britannique; mais, en ayant été privé vers le commencement de 1808, il m. la même année du chagrin que lui causa cette disgrâce. Parmi les nombreux écrits de ce géographe célèbre, nous citerons : *Tr. sur les découvertes faites sur l'Océan Pacifique*, 1767, in-8; *Collect. hist. de divers voyag. et découvertes dans l'Océan de la mer du Sud*, 1770, 2 vol in-4, trad. en franç. et abrég. par Fréville; *Répert. oriental pub. aux frais de la compag. des Indes*, 1791, 1794, 2 vol. in-4, des *Mem.* insérés dans les *Transact. philos.* de 1768, etc.—Dalrymple (John Hamilton Maggil), écriv. angl., né vers 1726, m. en 1810, est aut. d'un ouv. intit. : *Mém. de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, Londres, 1771, 2 vol. in-4 : ouv. contenant des renseignem. jusqu'alors ignorés, que l'aut. puisa dans la correspondance de Barillon, ambassad. de France en Angleterre sous Charles II. L'abbé Blavet a publ. en 1776 une trad. de ces Mém., 2 vol. in-8. Dalrymple publ. en 1788 un 3e vol. qui n'a point été trad. par l'abbé Blavet. J.-C. Muller a donné une trad. allemande complète, Wintertbur, 1792-95, 4 vol. in-8.

DALTON (Michel), juriscons. angl., m. vers 1612, est aut. d'un *ouvr.* sur l'office du juge de paix, et d'un autre sur celui du shériff.

DALTON (John), ecclésiast. angl., né à Deane en 1709, m. en 1763, a laissé des *sermons*, des *remarques sur douze tableaux historiques de Raphaël et quelques pièces de vers.* — Son frère, Richard, biblioth. du roi, a pub. les gravures d'une caravane de la Mekka.

DAM (Antoine van), peintre holland., né à Middelbourg en 1682, m. vers 1750, est moins connu par quelq. tabl. de marine que par les *armoiries des bourgmestres*, de sa patrie, depuis 1498 jusqu'en 1740, qu'il pub. cette même année, et par un *tabl. généalog. de la maison de Nassau*, publ. en 1741.

DAMAIN (Jacques), doct. en droit, chanoine et conseiller au présidial d'Orléans, né dans cette ville en 1528, m. en 1596, est aut. d'une *Relation de ce qui s'est passé à Orléans au massacre de la St Barthelemy*, insérée dans les mémoires de Charles IX, et dans l'*Hist. de ceux qui ont souffert le*

martyre pour la religion protestante, par J. Crespin (*v.* ce nom).

DAMALIS (GILBERT), poète ou plutôt rimeur du 16e S., est aut. de deux ouv. recherchés des amateurs de notre ancienne poésie. Le prem. a pour titre : *Sermon du grand souper duquel est fait mention en St Luc*, 14e *chap.*, etc., Lyon, 1554, in-8; le second est int. : *le Procès des trois frères*, ibid., 1558, in-8, traduit du latin de Phil. Beroalde, l'ancien (*v.* ce nom).

DAMAS (le comte ROGER de), lieut.-général, prem. gentilhomme de la chambre du roi, et gouv. de la 9e divis. milit., m. en 1825, était entré fort jeune au service en qualité d'officier dans le régim. du roi (infanterie). Il passa en Russie à l'époque où cette puissance fit la guerre contre les Turks, se distingua à l'assaut d'Ismail, et obtint de l'impératrice Catherine II d'honorables distinctions et le grade de colonel. Nommé commandant de la légion de Mirabeau par le prince de Condé en 1795, il conserva ce poste jusqu'en 1798, prit alors du service dans les armées du roi de Naples, et déploya, dans la guerre que ce prince eut à soutenir contre les armées républicaines, une bravoure qui ne fut pas couronnée de succès. Il parvint à peine à conduire ses troupes en Calabre; puis il se rendit en Sicile, de là à Vienne, et ne rentra en France qu'à la restauration.

DAMASCÈNE (St JEAN), ou DE DAMAS, appelé *Mansour* ou *Manshour*, par les Arabes, né vers l'an 676 à Damas, remplit d'abord de hautes fonctions auprès des kalyfes de sa patrie, puis se démit de ses emplois, distribua toutes ses richesses aux pauvres, et se retira dans la laure ou monast. de St-Sabas, près de Jérusalem. Il y fut ordonné prêtre, reçut la mission d'écrire contre les hérétiques, principalem. contre les iconoclastes, et m. dans sa cellule vers l'an 754, après avoir fait différens voyages pour la défense de la foi. Ses ouvr., écrits en grec, ont été traduits en latin par Jacques de Billy, Tilmen, Leunclavius et Wegelius; la meilleure édit. des œuvres de St Jean Damascène est celle publ. par le P. Lequien (grec et latin), avec des notes, Paris, 1712, 2 vol. in-fol., réimpr. à Venise en 1748, avec des améliorations. Sa *vie* a été écrite par Jean IV, patriarche de Jérusalem, et publiée à Rome, 1553, in-8.

DAMASCENE (JEAN), méd. arabe, vivait suiv. les uns dans le 9e, selon d'autres dans le 11e S. Heusler (*v.* ce nom), prétend démontrer que Jean Damascène est absolument le même que Sérapion, l'ancien (Jahiah Ebn). Quoi qu'il en soit, nous citerons les deux ouv. qu'on lui attribue et qui ont été traduits de l'arabe en latin par Gérard de Crémone : *Aphorismorum liber*, Bologne, 1489, in-4; *Medicinæ therapeuticæ lib. VII*, Bâle, 1543, in-fol.

DAMASCIUS, l'un des dern. philosophes eclectiques, né dans le 5e S., fut obligé de se retirer en Perse auprès de Chosroës, lorsque Justinien eut défendu aux païens l'enseignem. de la philosophie. De retour dans sa patrie, Damascius composa la vie des princip. personnages de sa secte auxquels il attribua toutes les vertus chrétiennes et même le don des miracles. Il nous reste des fragmens de cet ouv. dans Photius. La biblioth. royale possède encore un MS. très-volumin. de Damascius sur les premiers principes (περὶ ἀρχῶν).

DAMASE Ier (ST), pape, né Guimaraens, en Portugal, fut élu en 366, malgré les intrigues d'un diacre nommé Urseuus ou Ursicinus, qui s'était fait ordonner par une troupe de factieux. Damase travailla à la conservation des mœurs et de la discipline ecclésiastique, tint plus. conciles contre les ariens, anathématisa ou excommunia Ursace, Valens, Auxence, Apollinaire, Vital et Timothée, tous hérétiques ou schismatiques, et m. en 384. Ce pontife a laissé plus. écrits réunis et impr. à Paris en 1672, in-8, et avec sa *vie*, qui se trouve aussi dans la *Bibliotheca patrum*, et dans les *Epist. rom. pontif.*, de dom Coustant. On a encore quelques vers latins de St Damase dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.—DAMASE II, élu pape en 1048, s'appelait Papon, et était évêque de Brixen; il ne survécut que 23 jours à son élection, et m. à Palestrine.

DAMBOURNEY (L.-A.), secrét. de l'acad. des sciences et belles-lettres de Rouen, né dans cette ville en 1722, joignit la culture des beaux arts et des lettres à la profession du commerce. Nommé intendant du jardin botanique de Rouen, il se livra à d'utiles recherches sur l'emploi des végétaux dans l'art de la teinture, et réussit également à découvrir dans quelques-uns des propriétés analogues à celles du café et de l'indigo, par des procédés auxquels on eut recours dans quelq. prov. de France, quand ces espèces y devinrent rares : la dernière de ces confections est encore connue sous le nom d'*indigo-pastel*. Il m. à Rouen en 1795. On doit à cet estimable savant : *Instruct. sur la culture de la garance*, imp. roy., in-4; *Rec. de procédés et d'exp. sur les teintures solides*, etc., 1786, in-4, et divers *Mém. agricoles*, dans la *Collect.* de ceux de la société d'agricult. de Rouen, dont il était membre.

DAMBROWSKA, fille de Boleslas, souver. de Bohême, ayant épousé, l'an 965, Micislas Ier, duc de Pologne, réussit à lui faire embrasser le christian., de même qu'aux principaux seigneurs de sa cour.

DAMÉAS, sculpt. de Crotone, fit en bronze la *statue iconique* de Milon, son compatriote, qui la porta sur ses épaules jusqu'auprès du temple d'Olympie, dans un bois consacré à Jupiter, lieu où elle devait être placée. Les *statues iconiques*, dont, suivant Pline, l'usage était fort ancien, étaient élevées aux athlètes qui avaient remporté trois fois le prix de la lutte; et Milon, à cette époque, avait été couronné pour la sixième fois.

DAMERON (J.-C.), conventionn., m. en 1796, avait été successiv. présid. du trib. du district de la Charité, député du dép. de la Nièvre à l'assemblée législative de 1791, et memb. de la convention, où il vota la mort du roi.

DAMESME (LOUIS-EMMANUEL-AIMÉ), architecte du gouvern., né en 1757, à Magny (Seine-et-Oise), a obtenu un rang distingué parmi les artistes franç. par les constructions qu'il a dirigées, et m. au mois d'avril 1822 à Paris. Cette capitale lui doit, entre autres, le *Théâtre de la Société Olympique*, rue Chantereine, édifice dont l'emp. Alexandre demanda les plans à l'architecte pour en faire construire un semblable à St-Pétersbourg. Les deux dernières constructions de Damesme, et en même temps celles où il a déployé le plus de talent, sont le *Théâtre royal* et les prisons civiles à Bruxelles.

DAMHOUDER ou DAMHAUDER (JOSSE de), jurisc., né à Bruges en 1507, m. en 1581, après avoir exercé les premières charges de judicat. dans les Pays-Bas, a laissé entre autres écrits relatifs à sa profess. : *Patrocinium pupillorum, minorum et prodigorum*, Bruges, 1544, in-fol., Anvers 1546, trad. en franç.; *Enchiridion rerum criminalium*, Anvers et Lyon : cet ouvr., dont il existe des trad. franç., allem. et flam., et qui fut mis à l'*index* de Rome jusqu'à ce qu'il fût corrigé, a été réimpr. à Anvers en 1646 avec le *Praxis rerum civilium* du même aut., dont la prem. édit. parut en 1617, in-4, enrichie des notes de Nic. Tulden.

DAMIEN (PIERRE), card. italien, né à Ravenne en 988, m. à Faenza en 1072, fut élu abbé de Font-Avellana, en 1041, rendit de grands services aux papes Grégoire VI, Clément II, Léon IX, Victor II et Étienne IX : ce dernier fut obligé de le menacer des foudres de l'église pour lui faire accepter le titre de cardinal-évêque d'Ostie en 1057. Damien obtint avec peine la permission d'abdiquer, et se retira dans l'ermitage de Font-Avellana,

qu'il fut encore forcé de quitter plus. fois, pour remplir les fonctions de légat en Allemagne et en France. Il s'acquitta de ces différentes missions avec courage et piété, et m. au retour d'un de ses voyages, épuisé par les fatigues et les austérités auxquelles il s'était livré toute sa vie. Il a laissé des *Lettres édifiantes*, des *Sermons*, des *Vies de plus. saints*, des *Opuscules sur les devoirs ecclesiast.*; le tout recueilli à Paris en 1642 et 1663, 4 tomes in-fol. qu'on relie en un seul vol.

DAMIENS (Robert-François), régicide, né dans le diocèse d'Arras, exécuté à Paris en 1757, avait annoncé dès sa jeunesse des inclinations vicieuses, une imagination exaltée, un tempérament sanguin et mélancolique. Après avoir servi différens maîtres de toutes conditions, s'être engagé deux fois, avoir déserté, pris et quitté différens noms, il arriva à Versailles le 3 janvier 1757 sous celui de Bréval, resta au lit presque tout le jour, et demanda en vain à être saigné. Le lendemain il alla se cacher dans un petit enfoncement au bas de l'escalier du château, pour y attendre Louis XV, et saisit le moment où ce prince montait en voiture, pour le frapper avec une sorte de canif de 4 à 5 pouces de long. Damiens après avoir commis son crime n'essaya pas de se sauver; soumis à la question la plus cruelle, il refusa constamment de nommer ses complices. Condamné au même supplice que Ravaillac, il le souffrit avec une patience étonnante, et 8 forts chevaux furent plus de 50 minutes à l'écarteler. On a pub.: *Pièces originales du procès fait à Robert Damiens*, Paris, 1757, in-4, et 4 vol. in-12, et, *les Inquiétés decouvertes*, ou *Recueil de pièces curieuses et rares qui ont paru lors du procès de Damiens*, (sans nom de lieu), 1760, in-12; *Observations d'un Patriote*, par Grosley.

DAMIENS DE GOMICOURT (Aug.-Pierre), plus connu sous le nom de *Gomicourt*, membre de l'acad. d'Amiens, né dans cette ville en 1723, m. vers la fin du 18e S., avait été destiné de bonne heure au commerce, qu'il abandonna pour la carrière des lettres, et fut appelé successivement aux fonctions de secrét.-général du gouv. de Picardie et d'Artois, et de commissaire des chevau-légers de la garde du roi. On a de lui: *Melanges historiques et critiques contenant diverses pièces relatives à l'Histoire de France*, Amsterdam et Paris, 1768, 2 vol. in-12: les différens morceaux qui composent ce rec. avaient déjà été imp. séparément de 1751 à 1755; *l'Observateur français à Londres*, 1769-1772, dont il parut huit vol. par an jusqu'en 1772. C'est un recueil de *Lettres* sur l'état de l'Angleterre, relativement à ses forces, à son commerce et à ses mœurs, avec des notes historiques, critiques et politiques, ajoutées par l'édit. De Gomicourt ayant inséré dans ce journal des extraits raisonnés des *Commentaires de Blackstone sur les lois anglaises*, ces extraits firent désirer l'ouv. entier: il se chargea de cette pénible tâche, et fit imp. à Bruxelles chez de Boubers la traduct. entière de l'ouv. de Blakstone, 1774-1776, 6 vol. in-8. Cette traduct. n'est pas estimée; on en a une plus exacte et plus élégante. V. l'article Blackstone.

DAMILAVILLE (N....), né en 1719, m. en 1768, premier commis au bureau des vingtièmes, fut l'ami de Voltaire, qui lui adressa un grand nomb. de lettres charmantes. Damilaville était loin de mériter les éloges que le philosophe de Ferney lui prodigue. C'était un homme d'un esprit très-médiocre, fort irréligieux, que les philosophes souffraient dans leur société dont il était le jouet. Le baron d'Holbach, entre autres, ne l'appelait que le Gobe-Mouche de la philosophie. On a de lui: *L'honné ete theologique*, pamphlet que l'on crut un moment sorti de la plume de Voltaire, et qui est dirigé contre les théologiens censeurs du *Belisaire* de Marmontel; et l'article *Vingtième*, inséré dans l'Encyclopédie, sous le nom de Boulanger. C'est à tort que Voltaire, et La Harpe dans sa *Philosophie du 18e S.*, lui ont attribué *le Christianisme devoilé*; il est prouvé que cet ouvr. est la prem. des nombr. product. philos. mises au jour par le baron d'Holbach (v. la 2e édit. du *Dictionn. des Anonymes*, no 2317).

DAMINO (Pierre), peintre vénitien, né à Castel-Franco en 1592, m. de la peste en 1631, ne dut son talent qu'à lui-même. Il se plaça, dès l'âge de 20 ans, au rang des grands peintres, par les travaux qu'il exécuta au dôme de la cathédrale de Padoue, et enrichit successiv. de ses productions, Venise, Chiozza, Crema, et plusieurs autres villes. — Il eut un frère et une sœur qui cultivèrent aussi la peinture avec succès.

DAMIS, né en Syrie dans le prem. S. de l'ère chrét., fut l'ami d'Apollonius de Thyane (v. ce nom), et écrivit un livre des discours et des prétendues prophéties de cet imposteur. Philostrate, Midas et Eusèbe (v. ces noms) citent ce Damis qu'il ne faut pas confondre avec un philosophe grec du même nom, sur lequel on n'a d'ailleurs aucun détail.

DAMM (Christian-Tobie), théol. protestant et sav. helléniste, né près de Leipsig en 1699, m. en 1778, fut recteur du gymnase de Berlin, et perdit cette place, parce que dans un de ses écrits, il avait paru partager la doctrine de Socin (v. ce nom). On a de lui: *Novum Lexicon græcum etymologicum et reale*, etc., Brandebourg, 1765, in-4; des édit. et traduct. allemandes de C. Rutilius (texte latin avec comment.); des discours de Cicéron, *Pro Roscio*; du *Vestibulum* de Comenius (avec le texte grec); du *Nouv.-Test.*; des *Œuvres d'Homère*, et de la *Batrachomyomachie* du même (avec le texte grec); du *Panegyrique de Trajan*; des *Epîtres de Cicéron*; des *Discours philosophiques* de Maxime de Tyr; d'une partie des *Odes de Pindare*, etc., etc.; une *Introduction à la mythologie grecque et latine*, Leipsig et Leyde, 1786, in-8.

DAMMY (Matthieu), aventurier du 18e S., fils d'un marbrier de Gênes, vint à Paris, y joua le rôle de marquis, fit beaucoup de dettes, et se donna comme possesseur d'un secret merveilleux pour beaucoup de choses, mais particulièrement pour blanchir les diamans d'une teinte jaunâtre. Ayant réussi par la vertu de son secret à escroquer les bijoux des crédules élégantes de la capitale, il s'enfuit en Autriche, et s'établit à Vienne vers 1725. On a de lui: *Mem. de Matthieu, Marquis de Dammy*, etc., Amsterdam, 1739, in-8.

DAMO, fille de Pythagore, partagea la science et la sagesse de son père, se consacra au célibat, et eut parmi les femmes un grand nombre de disciples. Pythagore, en mourant, lui remit tous ses écrits et lui défendit de s'en dessaisir à prix d'argent.

DAMOCLES, courtisan de Denys de Syracuse, n'est connu que par le trait ingénieux de ce tyran à son égard. Un jour qu'il félicitait son maître du bonheur dont il jouissait, Denys l'invita à un festin magnifique et le fit habiller et servir en prince; mais au milieu du repas, Damoclès aperçut tout-à coup un glaive suspendu sur sa tête at ne tenant au plafond que par un crin de cheval; effrayé du danger, le courtisan sentit alors que l'existence d'un tyran n'était pas aussi heureuse qu'il l'avait cru d'abord.

DAMOCRITE, statuaire, né à Sicyone, élève de l'Athénien Pison de Calaurée, florissait vers la 95e olympiade, et, suivant Pline, réussissait surtout à représenter les philosophes. — Un autre sculpteur du même nom excella dans la ciselure des coupes d'argent. — Damocrite, hist. grec dont on ignore l'époque de la vie, est aut. de *L'art de ranger une armée en bataille*, et d'un fragment *sur les Juifs*, dans lequel il rapporte que ce peu-

ple adorait la tête d'un âne, et qu'il immolait tous les ans une victime humaine.

DAMON et PHINTIAS, philosophes pythagoriciens, vivaient à Syracuse dans le 4e S. av. J.-C., sous le règne de Denys le Jeune. Phintias, ayant été condamné à mort par le tyran de sa patrie, obtint la permission de s'absenter pour régler des affaires domestiques; Damon se rendit caution de son retour en prenant sa place en prison; son ami revint précisément à l'heure qui lui avait été assignée. Denys, touché de cette noble conduite, pardonna à Phintias, et demanda aux deux philosophes d'être admis en tiers dans leur amitié.

DAMON, musicien célèbre de l'antiquité, enseigna la musique à Périclès et à Socrate, qui le cite avec éloges dans quelq.-uns des dialogues de Platon.

DAMON (William), organiste de la chapelle royale, sous le règne d'Elisabeth, reine d'Angleterre, naquit vers 1540; il est principalement connu par une collection de psaumes à quatre parties, pub. sous le titre de : *The psalms of David in english metter, with notes of four parts, set unto them by William Damon* (les Psaumes de David en vers anglais, notes à quatre parties), Londres, 1579.

DAMOPHILE et GORGASUS, noms de deux peintres ou modeleurs grecs, qui, au rapport de Pline, décorèrent en commun, vers l'an 424 avant l'ère-chrét., le temple de Cérès à Rome, où, avant ces deux habiles ouvriers on n'employait pour orner les monumens que des ouvrages de plastique et de sculpture, qu'on appelle *genre etrusque*.

DAMOPHON, sculp. grec, né dans la Messénie, vers le milieu du 4e S. av. J.-C., célèbre par le nomb. de ses ouv. et par la beauté de leur exécution, fut, au rapport de Pausanias, le seul statuaire messénien qui méritât des éloges. Ses ouvrages décoraient les temples des principales divinités : on cite entre autres la statue de Diane-Laphria, qu'il fit à la demande de ses compatriotes, et un beau groupe taillé dans un seul bloc de marbre, représ. Cérès et Proserpine assises sur le même trône et à leurs côtés le titan Anytas.

DAMOURS (Louis), avocat aux conseils du roi, né à Angers, mort à Paris en 1788, a laissé : *Conférences sur l'ordonnance concernant les donations, avec le droit romain*, 1753, in-12; *Exposition abrégée des lois et usages du pays de Bresse, Bugey*, etc., 1761, in-8; *Mem. pour l'abolition de la servitude*, 1765, in-4; *Lettres de Milady*** sur l'influence que les femmes pourraient avoir...*, 1784, 2 vol. in-12; enfin, *Lettres de Ninon de l'Enclos au marquis de Sevigné*, 1752, 2 vol. in-12.

DAMPIER (Guillaume), céléb. voyageur anglais, né en 1652, dans le comté de Sommerset, fit trois voyages autour du monde, ravagea dans plus. expédit., de concert avec les flibustiers, les possessions espagnoles en Amérique, et amassa de grandes richesses. On n'a point de détails sur sa vie depuis son dernier voyage dans le grand Océan, de 1708 à 1711. Il resta de lui les ouv. suiv. : *Nouveau voyage autour du monde*, Londres, 1697, in-8; (une 4e édit. pub. en 1699, 2 vol. in-8, renferme un *supplement* au voy. autour du monde, deux *Voyages à la baie de Campêche*, et un *Traite des vents et marees*); *Voyage à la Nouvelle-Hollande*, ibid., 1701, 1702, 1705, in-8. Ces voy. ont été trad. en franç., le prem., Amsterdam, 1698, 2 vol. in-12; le 2e, ibid., 1705, in-8, puis réunis ensemble et avec ceux d'autres navigateurs, ibid., 1701 et 1705, 1711, 1712, Rouen, 1715, 1723 et 1739, 5 vol. in-12. Il existe aussi une traduction allem., Leipsig, 1702, 1708, 3 vol. in-8.

DAMPIERRE (Gui de), comte de Flandre et pair de France dans le 13e S., accompagna St Louis en Afrique, en 1270, puis maria sa fille à Edouard, prince royal d'Angleterre, et, à l'occasion de ce mariage, declara la guerre à Philippe-le-Bel. Ce dernier mit le comte de Flandre en interdit, et triompha complètement de son adversaire, qui fut fait prisonnier ainsi que ses deux fils. Gui de Dampierre m. à Pontoise en 1305.

DAMPIERRE (Jean), poète latin du 16e S., né à Blois, fut d'abord avocat, entra ensuite chez les cordeliers d'Orléans, et m. dans cette ville en 1550. On a de lui des *Poesies latines*, recueillies dans le tome Ier des *Deliciæ poetarum gallorum*.

DAMPIERRE (N. de la Salle de), ancien munitionnaire des guerres, m. vers la fin du 18e S., joignit le goût des lettres aux occupations admin. On a de lui, outre deux écrits relatifs à son emploi (imp. en 1770 et 1777, in-8), un recueil de ses essais dramatiques sous ce titre : *Théâtre d'un amateur*, Paris, 1787, 2 vol. in-8 : on y distingue une comédie en 5 actes et en vers intit. *le Bienfait rendu, ou le Négociant*, représ. au Théât.-Franç. en 1763.

DAMPIERRE (Aug.-Henri-Marie PICOT de), général en chef de l'armée franç., né à Paris en 1756, entra de bonne heure au service, s'y fit remarquer par son intrépidité, mais à cause de la singularité de son caractère, obtint d'abord peu d'avancement : s'étant retiré dans ses foyers vers 1784, il y vécut jusqu'à l'époque de la révolution, dont il embrassa les principes. Nommé présid. du départ. de l'Aube en 1790, il renonça l'année suiv. à ces fonctions trop paisibles pour son humeur guerrière, et devint aide-de-camp de Rochambeau, puis colonel de drag. Envoyé ensuite à l'armée de Dumouriez, il se signala aux affaires de Valmy, de Jemmapes et au siege de Maestricht. Lors de la défection de son chef, Dampierre prit le command. de l'armée. Continuellement malheureux dans des opérations, auxquelles il avait été forcé par les commissaires de la convention, Dampierre eût porté sa tête sur l'échafaud, s'il n'eût été tué d'un coup de canon, le 8 mai 1793, dans un engagement sous Valenciennes. C'est par erreur qu'on lui a attribué : *Lettres d'un ancien munitionnaire....*, La Haye, 1777, in-8, et *Mem. sur une question relative aux vivres*, 1770, in-8 : ces écrits sont de N. de la Salle de Dampierre (*v.* l'art. précédent).

DAMPIERRE (Ant.-Esmonin, marquis de), né à Beaune en 1743, m. à Dijon en sept. 1824, est aut. de deux ecrits mystiques peu repandus : *Verites divines pour le cœur et l'esprit*, Lausanne, 1823, 2 vol. in-8; *Hist. de la revol., tiree des Saintes-Ecritures*, Dijon, 1824, in-8. On trouve dans le journal de la Côte-d'Or du 15 sept. 1824 une notice de M. C.-N. Amanton sur Dampierre. — Un autre marquis de Dampierre, gentilh. de Champagne, et probablement de la même famille que le précéd., habitait une terre voisine de Varennes, et s'était empressé d'accourir auprès de l'infortuné roi Louis XVI, lors de son arrestation dans cette ville, le 21 juin 1791; mais, au moment où il s'approchait de la voiture du prince, il tomba percé de plus. balles et fut écrasé sous les roues.

DAMPMARTIN (Pierre), négociateur du 16e S., fut chargé de plusieurs missions par la reine de Navarre, qui le récompensa de ses services en le créant gouverneur de Montpellier en 1585. On a de lui un ecrit intit. *Vies de cinquante personnes illustres avec l'Entre-deux des temps*, Paris, 1599, in-4, ouvr. qui devait avoir une suite de 9 vol. qui n'ont point paru. Il a laissé, en outre, quelq. ouv. MSS. — Un autre Dampmartin (Pierre de), conseiller à Cambrai, procureur du duc d'Alençon, a laissé : *du Bonheur de la cour et vraie felicité de l'homme*, 1592, in-12, réimp. sous ce titre : *la Fortune de la cour*, etc.

DAMPMARTIN (Anne-Henri, vicomte), maréchal-de-camp, né en 1750 à Uzès, m. à Paris en 1825, membre de l'acad. de Nîmes, censeur impér. en 1811, député du Gard en 1813, bibliothécaire et conservateur du dépôt de la guerre, se livra

particulièrement à la culture des lettres, et a pub. les ouvrages suivans : *Idées sur quelques sujets milit.*, 1785, in-8 ; *Histoire de la rivalité de Carthage et de Rome*, 1789, 2 vol. in-8 ; *le Provincial à Paris*, 1790, in-8 ; *Essai de litterat. à l'usage des dames*, 1793, 2 vol. in-8 ; *Esquisse d'un plan d'éducation*, 1795, in-8 ; *Fragmens moraux et littéraires*, 1797, in-8 ; *Evènem. qui se sont passés sous mes yeux durant le temps de la révolut. franç.*, 1800, 2 vol. in-8 ; *Brasmann*, roman, Paris, 1802, 4 vol. in-8 ; *Essais de Goldsmith*, trad. de l'angl., 1803, in-12 ; *Annales de l'empire français*, avec Beaunoir, 1805, in-8 ; *la France sous les Valois*, 1810, 5 vol. in-8 ; *Quelques traits sur la vie privée de Frédéric-Guillaume III*, 1811, in-8. Il est aussi éditeur de l'*Apologétique de Tertullien*, trad. par l'abbé Meunier, 1822, in-12.

DAN, l'un des fils de Jacob, fut le chef de la tribu de ce nom, d'où sortit Samson, et d'où, selon quelq. commentateurs de la *Bible*, doit naître l'Antechrist.

DAN, surn. *la Magnifique*, 10e roi de Sethra, en Sélande, vers la fin du 3e S., réunit, dit-on, plus. autres petits états au sien, et en forma un royaume qui prit le nom de *Dane-Marck*, c'est-à-dire le territoire de Dan.

DAN (Pierre), supérieur du couvent des Mathurins de Fontainebleau, fut envoyé, en 1634, en Barbarie pour le rachat, en France, des captifs chrétiens, revint l'année suiv. avec 42 de ces captifs, et mourut en 1649. On a de lui : *Histoire de Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637, in-4 ; réimpr. sous ce titre : *Histoires des royaumes et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoli, augm. de plusieurs pièces*, ibid., 1649, in-fol. ; *Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau*, etc., ibid., 1642, in-fol., fig.

DANAE (mythol.), fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée dans une tour d'airain par son père à qui l'oracle avait prédit qu'il serait tué par l'enfant qui naîtrait d'elle. Jupiter pénétra dans cette tour sous la forme d'une pluie d'or, et de son union avec Danaé naquit Persée, qui fut en effet, par accident, le meurtrier d'Acrisius.

DANAUS (mythol.), 1er roi d'Argos, fut père de 50 filles, qu'il maria à un pareil nombre de fils de son frère Égyptus. Pour se venger de ce dern., qui lui avait ravi la couronne, et avec lequel il ne s'était réconcilié qu'en apparence, Danaüs avait ordonné à ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces, et elles exécutèrent ce meurtre, à l'exception d'Hypermnestre, qui sauva Lyncée, son époux. Elles sont toutes désignées dans la fable sous le nom de *Danaïdes*.

DANCHET (Antoine), poète dramatique, né en 1671 à Riom, en Auvergne, occupa successiv. la chaire de rhétorique à Chartres, une place à la bibliot. du roi, et mourut à Paris en 1748, membre de l'acad. des inscriptions et de l'acad. française. Il s'était exercé de bonne heure à la poésie ; et pendant son cours de rhétorique au collége de Louis-le-Grand, il avait composé, sur la prise de Mons, une pièce de vers latins, qui fut jugée digne de l'impression. Après avoir publié un assez grand nombre de *Pièces fugitives*, *Odes*, *Cantates* et *Epîtres*, d'une versification douce, mais à la vérité un peu faible, il donna au théâtre, de 1697 à 1735, des tragédies et des opéras. Ce dern. genre de composition convenait mieux à son talent, et il y obtint plus de succès. Ses *œuvres* ont été recueillies en 1751, Paris, 4 vol. in-12.

DANCKERT (Corneille), graveur hollandais du 16e S., né à Amsterdam, s'établit, vers 1604, marchand d'estampes à Anvers. On a de lui des *Ruines romaines*, petites grav. faites avec assez de goût, et plusieurs suites de divers sujets. — Son fils, Pierre, né en 1600 à Anvers, reçut ses leçons, et surpassa son maître. Il a gravé, d'après Wouvermans et Berghem, des paysages assez estimés. On cite encore trois grav. de ce nom : Henri et Jean, fils de Pierre, et un autre Danckert (Juste), dont les ouv. sont particulièrement répandus en Angleterre, où il est mis au nombre des artistes disting.

DANCOURT (Florent CARTON), auteur dramatique, et comed., né en 1661 à Fontainebleau, fit ses études sous le père Larue jésuite, qui s'efforça inutilement de l'attirer dans son ordre. Doué de beaucoup de vivacité et de pénétration, le disciple, que ses goûts éloignaient de la vie religieuse, préféra se livrer au barreau. Il exerçait la profess. d'avocat, lorsqu'à la suite d'une intrigue amoureuse avec la fille du comédien La Thorillière, il se fit recevoir dans la troupe des coméd. du roi en 1685, après avoir épousé sa maîtresse. Dancourt s'acquit bientôt la double réputation d'acteur distingué et d'assez bon auteur comique. Recherché pour son esprit par ce que la cour et la ville avaient de plus distingué, il plut particulièrem. au roi Louis XIV, qui souvent l'appela près de lui pour l'entendre lire celles de ses compositions dont il désirait voir la représentation. On a diversement jugé le mérite de ce fécond auteur, qui, dans l'espace de 33 ans, composa une soixantaine de pièces dramatiques, soit en vers, soit en prose ; toutefois celles que le théâtre a conservées amusent encore les amateurs de la bonne gaîté villageoise, à qui un dialogue vif et léger, orné parfois de saillies plaisantes, fait supporter la monotonie qui résulte de ce genre. Dancourt se retira du théâtre en 1718, se fixa dans une terre qu'il possédait à Courcelles-le-Roi, en Berry, et y m. en 1726. Il consacra, dit-on, les dern. années de sa vie à la composition d'une tragédie sacrée, et fit une trad. des *Psaumes*. Ses *œuvres* ont été réunies en 1710 et 1730, 9 vol. in-12. — Thérèse Lenoir de La Thorillière, sa femme, née vers 1660, m. en 1725, était entrée en 1685 avec Dancourt au Théâtre-Français, où elle joua avec succès les rôles d'amoureuses pend. 45 ans, et fut distinguée autant pour ses talens que pour sa beauté. — La plus jeune de leurs deux filles, connue sous le nom de *Mimi*, était douée de beaucoup d'esprit, et remplit avec distinction les rôles de soubrette.

DANCOURT (L.-R.), comédien de province, mort dans un hospice de Paris en 1801, est auteur de trois comédies représentées au théâtre des Italiens de 1762 à 1766 intit. : *les Deux amis*, *le Mariage par capitulation*, et *Esope à Cythère*, ainsi que de quelq. autres pièces jouées en province, et d'une réponse à la fameuse lettre de J.-J. Rousseau sur les spectacles, sous ce titre : *L.-R. Dancourt, arlequin de Berlin, à J.-J. Rousseau, citoyen de Genève*, 1759, in-8, ouv. qui passa pour le meilleur de tous ceux qui ont paru à cette occasion.

DANDELOT (François de COLIGNI, plus connu sous le nom de), frère puîné de l'amiral Coligni, né à Châtillon-sur-Loing en 1521, fit ses prem. armes en Italie, et fut armé chevalier sur le champ de bataille de Cérisoles par le comte d'Enghien. A l'époque des guerres civiles, les protestans trouvèrent dans le jeune Dandelot un zélé défenseur. Nommé colonel-général de l'infant. en 1551, il défendit (avec l'amiral son frère) la place de St-Quentin en 1557, se distingua à la bataille de Dreux en 1562, fit la guerre en Bretagne, dans le Poitou, se trouva à la bataille de Jarnac, et mourut deux mois après cette célèbre journée en 1569 à Saintes. On trouve sa *vie* parmi celles des hommes illustres de France du père Pérau, tome XVI.

DANDINI (Jérome), jésuite, né à Césène en 1554, m. à Forli en 1634, fut choisi par le pape Clément VIII pour aller visiter les maronites du Mont-Liban, rendit un compte très-favorable de la foi de ces religieux, et publia la relation de son voyage sous le titre de *Missione apostolica al patriarca e maroniti del monte Libano*, Césène, 1656, traduite en franç. par Richard Simon, Paris, 1675,

in-12. Dandini est aussi auteur de *Ethica sacra, sive de virtutibus et vitiis*, Césène, 1651, in-folio.

DANDINI (CÉSAR), peintre florentin du 17e S., élève du chev. Curadi, de Passignano et de Christophe Allori, a exécuté plusieurs tableaux d'autel qui ornent encore quelques églises de sa patrie. — VINCENT, son frère et son élève, né à Florence en 1607, m. en 1675, travailla à Rome sous Pietro de Cortone, et s'adonna principalement à peindre des sujets de dévotion. — Un autre DANDINI (Pierre), peintre de la même ville que les précéd., et probablement de la même famille, né en 1647, mort en 1712, a copié fort habilement les tableaux des gr. maîtres. Ses ouvr. ne se trouvent guère qu'à Florence, où il était employé par le grand-duc.

DANDINI (HERCULE-FRANÇOIS), savant jurisc. italien, né à Ancône en 1695, mort à Padoue en 1747, profess. de droit romain, a écrit depuis 1725 jusqu'en 1741 un grand nombre d'ouv. en latin sur des sujets de droit et de litt. éthique, dont Pompilio Pozzetti donne le catalogue.

DANDOLO, nom d'une famille patricienne de Venise qui a donné plusieurs doges et magistrats principaux à cette république. — Henri DANDOLO, né en 1108, fut élu doge en 1192, et montra dans ce poste éminent la prudence d'un vieillard de 84 ans réunie à la vigueur et à la fermeté qu'on ne retrouve plus guère à cet âge. Ce fut lui qui dirigea l'expédition des croisés (*v.* l'article Croisades) pour le rétablissement de l'empereur Isaac l'Ange sur le trône de Constantinople. Après la prise de cette ville, en 1203, les croisés ayant pris la résolution de s'emparer de l'empire grec, Dandolo refusa, dit-on, la couronne, moins par modestie, ou en raison de son grand âge, que parce que ses concitoyens lui firent entrevoir qu'ils ne favoriseraient point l'élévation de leur doge au pouvoir impérial. Quoi qu'il en soit, le vieux doge ne renonça pas à la possession des terres conquises. Il fut créé despote de la Romanie, et obtint, pour la part de la république vénitienne, la possession des îles de l'Archipel, plusieurs ports sur les côtes de l'Hellespont, de la Phrygie et de la Morée, la moitié de Constantinople, et acheta, pour 10,000 marcs d'argent, l'île de Candie, échue en partage au marquis de Montferrat, l'un des chefs croisés. Il mourut à Constantinople en 1205, un an après l'établissement du nouvel empire latin, dont le premier souverain fut le comte de Flandre, Baudouin Ier (*v.* ce nom). — DANDOLO (Jean), élu doge en 1280, soutint contre le patriarche d'Aquilée une guerre ruineuse qui dura autant que son règne. Il mourut en 1289. — DANDOLO (Franç.), doge en 1328, ne fut élevé à cette dignité qu'après avoir obtenu de Clément V le retrait de l'excommunication que ce pontife avait lancée contre la république. L'humiliation à laquelle il se soumit pour le succès de cette mission lui valut, de la part de ses concitoyens, le surnom de *Chien*, qu'il garda toujours. Sous son règne, les Vénitiens étendirent leur domination sur la terre ferme. F. Dandolo mourut en 1339. — DANDOLO (André), doge et historien de Venise, régna de 1342 à 1354. Il cultiva la littérat., fut en relation avec Pétrarque, et la connaissance qu'il avait acquise des antiquités de sa patrie le mit à même d'écrire deux *Chroniques* lat. de Venise, dont l'une, finissant à l'année 1339, est imp. au tome XII de la *Collection* de Muratori; l'autre est inédite. Il mourut en 1354 de l'inquiétude et du chagrin que lui causèrent les succès remportés par l'amiral génois, P. Doria, sur les Vénitiens. — Son fils, Fantin DANDOLO, mort en 1449, cultiva les lettres et la jurisp., professa le droit à Padoue, et fut successivement ambass. de la république, et membre du conseil secret. Plus tard, le pape Eugène IV, le nomma légat *à latere*, et ensuite gouverneur de Bologne. Il a laissé quelques écrits peu importans sur la jurisprudence et la théologie.

DANDOLO (ANTOINE), jurisc., né à Venise en 1431, professa la jurisp. à Padoue, puis à Pérouse et à Pise. Rappelé dans sa patrie, il y fut employé dans plus. legat., devint membre du conseil des dix; puis ayant été envoyé en qualité de podestat à Ravenne, il y mourut empoisonné en 1472. Il a laissé plusieurs *Traités sur le droit civil*, restés MSS. — Un autre DANDOLO (Marc), également jurisconsulte et négociateur, né à Venise en 1458, fut reçu docteur en droit civil et canonique dans l'univ. de Padoue, et de retour dans sa patrie, y fut chargé de plusieurs emplois importans. Mort à Venise en 1535, après avoir rempli div. ambassades en Pologne et à quelques autres cours. On a de lui: *Oratio ad Ferdinandum, Hispan. et utriusque Siciliæ regem*, etc., 1507; *Psalm. ex græco versa*, etc.

DANDOLO (VINCENT), pharmacien de Venise, né en 1758, s'éleva par son mérite au rang de comte et de sénateur de l'ex-royaume d'Italie. Partisan de la chimie moderne, il a été des premiers à répandre dans son pays les ouv. des chimistes français. Il se déclara aussi en faveur des nouvelles idées politiques, et fut l'un des auteurs principaux de la chute de la république de Venise. Bonaparte le chargea de l'administration de la Dalmatie, où en *provediteur-général* étala le faste d'un proconsul. Il est mort à Varèse, près de Milan, en 1819. On a de lui: *Del governo delle pecore*, Milan, 1804, in-8; *Il buon governo de' bachi da seta*, ibid., 1806, in-8; *Discorsi sulla pastorizia*, etc., ibid., 1806, in-8; *Storia de' bachi da seta*, ibid., 1817, in-8; *Enologia, o l'arte di fare i vini*, ibid., 1820, 3 vol. in-8; *Cause dell' avvilimento delle granaglia*, ibid., 1820, in-8, etc.

DANDRÉ-BARDON (MICHEL-FRANÇ.), peintre, né à Aix en Provence en 1700, quitta la profession d'avocat pour se livrer à la peinture, étudia sous Vanloo et de Troy, prit, comme ses maîtres, le genre historique, devint prof. d'histoire à l'école de peinture, et mourut directeur de l'académie de Marseille en 1783. On a de lui des tableaux assez médiocres, et un grand nombre d'écrits dont les plus remarquables sont: *De l'utilité d'un cours d'histoire pour les artistes*, 1751; *Traité de peinture, suivi d'un essai sur la sculpture*, etc., Paris, 1769, 2 vol. in-12; *Histoire universelle traitée relativement aux arts fondés sur le dessin*, ibid., 1769, 3 vol. in-12. On a également de lui *Costumes des anciens peuples*, en 360 planches gravées par Cochin, et accompagnées de notes historiques et de réflexions critiques, ibid., 1772, et années suiv., 6 vol. in-4; nouv. édition publ. par Cochin, ibid., 4 vol. in-4.

DANDRÉ (L.-J.-C.), intendant-général des domaines de la couronne, né en Provence vers 1759, d'abord conseiller au parlement d'Aix, puis député de la sénéchaussée de cette ville, se prononça pour les principes de la révolution. S'étant réuni à l'assemblée nationale en 1789 avec 43 autres membres de la noblesse, y siégea long-temps avec le côté gauche, fut chargé de plusieurs missions, et revint à l'assemblée, où il prit part à un grand nombre de discussions et de décrets sur l'ordre judiciaire. Nommé trois fois à la présidence, et porté successivement à plusieurs comités, il vota pour l'armement en faveur de l'Espagne, s'éleva contre les jacobins, qu'il déclara ennemis de la révolut., attaqua Mirabeau comme l'instigateur des troubles de Marseille, à la suite desquels Pascalis avait été massacré; défendit l'arrêté du départ. de Paris en faveur de la liberté des cultes, etc. La session terminée, Dandré se retira des affaires, et établit un magasin d'épiceries, circonstance qui faillit lui coûter la vie, la populace l'ayant assailli dans sa maison comme accapareur. Accusé en 1792 d'entretenir des intelligences avec quelques émigrés, il échappa à ce nouveau péril en se réfugiant en Angleterre; quelque temps après, s'étant rendu en

Pologne, il s'attacha au roi Louis XVIII, devint bientôt l'un de ses agens les plus intimes, et le servit, au milieu de quelques traverses, soit en France, soit chez l'étranger, jusqu'à l'époque de la restauration. Il obtint alors l'intendance des domaines de la couronne, puis la direction générale de la police; et, après les événemens de 1815, fut rétabli dans la première de ces fonctions, qu'il remplit jusqu'à sa mort, survenue en 1825.

DANDRIEU (Jean-François), organiste et prof. de clavecin, né à Paris en 1684, mort dans la même ville en 1740, fut en réputat. de son temps, et a laissé quelques compositions (pour le clavecin et l'orgue) entièrement oubliées aujourd'hui.

DANEAU (Lambert), né à Baugenci en 1530, mort à Castres en 1596, ministre du St Evangile, a publié: *De veneficus aut sortilegis*..., Genève, 1573, in-8; *Tractatus de Anti-Christo*, Genève, 1576; *Physices christianæ*..., Genève, 1581; *Geographiæ poeticæ*...., *lib. IV*, Genève, 1580, in-8; *Aphorismorum politicorum sylva*, 1575. On lui attribue aussi: *Tr. des danses*..., 1580, in-8.

DANEDI (Joseph et Jean-Etienne), frères, peintres ital., appelés aussi *les Montaltes*, nés près de Bergame, dans le 17ᵉ S., furent élèves du Guide, et composèrent pour les églises et d'autres grands édifices de Milan un gr. nombre de tableaux dont plus. sont très-estimés. Ils moururent l'un et l'autre en l'an 1689.

DANEMARCK. Un siècle av. J.-C., un aventurier nommé Odin était passé en Germanie et avait établi une religion parmi les peuples de la Baltique. Ses fils s'étaient partagé les états qu'il avait conquis par sa magie et son courage. Skiold devint la tige des premiers rois de Danemarck. Après des temps fabuleux et obscurs les Danois parvinrent à un haut degré de grandeur sous Suénon Iᵉʳ et Canut-le-Grand, qui, à l'exemple des peuples scandinaves qui ravageaient l'Europe, portèrent leurs conquêtes en Angleterre; mais eu furent enfin chassés. Le christianisme, introduit au 10ᵉ S. parmi les Danois, y répandit enfin peu à peu la civilisation et les lumières. Après les règnes successifs des cinq fils de Suénon II, Valdemar Iᵉʳ, dit *le Grand*, fils de St Canut, commença à réprimer la piraterie des Slaves, soumit les princes de Julin et de Rugen, fonda Dantsick et Copenhague, intervint dans les affaires de l'empire d'Allemagne et donna de sages lois à ses peuples. Ses fils marchèrent sur ses traces; Canut VI conquit le Holstein et acheva de policer les Danois. Valdemar II, dit *le Victorieux*, rendit tributaire la couronne de Norwège, fit ériger ses nombreuses conquêtes en royaume de Vandalie, mais mourut après avoir éprouvé quelq. revers. Après lui des divisions sanglantes eurent lieu entre ses successeurs; Abel essaya en vain de rendre la couronne héréditaire, et des démêlés funestes éclatèrent entre les rois et le clergé. Sous Christophe Iᵉʳ la guerre civile amena le démembrement du royaume et surtout du domaine royal. Valdemar III, successeur de son père, après un interrègne de quatre ans, céda l'Estionie aux chevaliers Teutoniques, racheta le Holstein, la Scanie, etc., et acquit l'île de Gotland, que lui céda la Suède. Après lui, sa fille Marguerite gouverna le Danemarck, comme régente de son fils Olaus V, et la Norwège qu'elle obtint, après la m. de son époux Haquin, roi de Suède et de Norwège; bientôt après, son fils Olaus étant mort, elle réunit sur sa tête, les couronnes de Danemarck, de Norwège, et peu après celle de Suède, qui lui fut décernée par les Suédois. Elle vainquit Albert de Meklenbourg, son compétiteur, et Falkoping. Une union entre les seigneurs fut signée à Calmar en 1397. Elle ne pouvait durer. L'animosité des trois peuples, la diversité des mœurs et des lois, la faiblesse des successeurs de Marguerite achevèrent de la rompre. En 1448, les Suédois se donnèrent un roi particulier. Christian Iᵉʳ, tige de la maison d'Oldenbourg, réunit la Suède au Danemarck par la force des armes, mais pour un moment: ses efforts et ceux de Jean, son fils furent repoussés par les Sture. La perfidie et la cruauté de Christian II, leur successeur, fit renouveler l'union de Calmar. Mais enfin Gustave Wasa parut; la Suède fut délivrée, et les Danois déposèrent Christian, et donnèrent la couronne à Frédéric, son oncle, dont la postérité règne aujourd'hui sur le Danemarck. Malgré la puissante opposition de l'aristocratie, Frédéric professa le luthéranisme à la diète d'Odensée en 1527, et Christian III, son successeur, acheva la révolution religieuse. Ce jeune prince eut à réparer les maux de l'interrègne qui avait eu lieu à la m. de son père: son fils signa, avec la Suède, la paix de Stettin qui lui confirmait la souveraineté de la Norwège, unie au Danemarck depuis Christian Iᵉʳ, et renonça à ses prétentions sur la Suède. Christian IV lui succéda, et se distingua par la supériorité de ses talens. Il prit part, pour son malheur, à la guerre de trente ans. Allié de plus. princes protestans, il fut vaincu par le général Tilly à Lutter en 1626, et forcé de signer à Lubek une paix séparée avec l'empereur; après la paix de Westphalie, la Suède faillit donner des fers au Danemarck, comme le Danemarck en avait jadis donné à la Suède. Les grandes entreprises de Charles XII et ses malheurs le délivrèrent de cette crainte. Cependant le Danemarck, réduit dès lors au rang des états inférieurs ne fut plus que l'allié de la Russie qui s'était élevée au plus haut degré de grandeur. Compromis dans les guerres de la révolut. franç., il perdit en dernier résultat la Norwège qui fut reudue à la Suède, et obtint pour faible dédommagem. la Poméranie suédoise.

Rois de Danemarck depuis le 10ᵉ siècle.

941 Harald Blaatand.
991 Suenon
1014 Canut II. — Herald III, prétendant.
1036 Canut III.
1041 Magnus de Norwège.
1044 Suenon II.
1076 Harald IV.
1080 Canut IV, *le Saint*.
1086 Olof Hunger.
1095 Eric III.
1104 Nicolas.
1131 Eric IV.
1137 Eric V.
1147 Suenon III.
1157 Valdemar Iᵉʳ.
1186 Canut VI.
1202 Valdemar II.
1219 Valdemar III.
1241 Eric VI, *le Saint*.
1250 Abel.
1252 Christophe Iᵉʳ.
1259 Eric VII Glipping.
1286 Eric VIII Menvend.
1320 Christophe II.
1340 Valdemar IV.
1376 Olof.
1387 Marguerite.
1412 Eric IX, *le Poméranien*.
1440 Christophe III, *le Bavarois*.

Maison d'Oldenbourg.

1448 Christian Iᵉʳ.
1483 Jean II.
1512 Christian II.
1523 Frédéric Iᵉʳ.
1534 Christian III.
1559 Frédéric II.
1588 Christian IV.
1648 Frédéric III.
1670 Christian V.

1699 Frédéric IV.
1730 Christian VI.
1746 Frédéric V.
1765 Christian VII.
1808 Frédéric VI
Christian VII, prince royal.

DANES (Pierre), premier profess. de grec au collége de France, né à Paris en 1497, m. dans la même ville en 1577, fut évêque de Lavaur, et envoyé par François Ier, en qualité d'ambassadeur, au concile de Trente, où il fit honneur au clergé de son pays par son éloquence, la fermeté de sa conduite et l'esprit qui brillait dans ses réponses. Il avait eu pour maîtres Lascaris et Budé (v. ces noms). Pierre-Hilaire Danes, de la même famille, docteur de Sorbonne et conseiller au parlement de Paris, fit imprimer la *Vie*, *éloges et opuscules de Pierre Danes*, Paris, 1731, in-4, avec le portrait de l'aut. — Un autre Danes (Jacques), de la même famille, né à Paris en 1601, épousa d'abord une fille du célèbre de Thou; mais, ayant eu le malheur de la perdre, il embrassa l'état ecclésiastique, devint évêque de Toulon, et m. à Paris en 1662. On trouve dans le recueil de Pierre-Hilaire, un *Mém.* sur les actes de ce prélat.

DANES (Pierre-Louis), ancien curé d'Anvers, puis chanoine d'Ypres, etc., m. en 1736, a laissé, outre plusieurs traités de théol., *Generalis temporum notio*, Ypres, 1726, in-12: l'abbé Paquot en a donné une édition continuée jusqu'en 1772, Louvain, 1773.

DANET (Pierre), ecclésiastique érudit, né vers le milieu du 17e S. à Paris, long-temps curé dans cette ville, puis abbé de St-Nicolas de Verdun, fut choisi par le duc de Montausier pour concourir avec d'autres savans aux éditions *ad usum Delphini*, et fut chargé de celle de *Phèdre*, qu'il donna en 1675, avec une *interpr.* et des *notes lat.*, in-4, réimpr. en 1726, Paris, même format. Danet avait déjà composé pour l'usage du dauphin deux *Dictionn.*, l'un *lat.-franç.*, l'autre *franç.-lat.*, travail recommandable pour le temps où il parut, et qui contribua plus à la réputation de l'aut. que l'ouvr. déjà cité: le *Dictionn. lat.-franç.* fut impr. pour la prem. fois à Paris en 1683; le *franç.-lat.*, moins estimé, parut 10 ans après. Long-temps réimpr., ces dictionn. ont été avantageusement remplacés pour les classes par de nouveaux ouvr. en ce genre. On doit encore au même aut.: *Radices, seu Dictionnr. linguæ lat.*, Paris, 1677, in-8, très-rare, et *Dictionnr. antiquit. roman. et græcar.*, Paris, 1698, in-4. Danet périt malheureusement en 1702, sur une route en revenant de Lyon. — Un autre abbé du même nom, maître de langue à Paris vers le milieu du 18e S., a publ.: *Vie de Sémiramis*, Londres (Paris), 1748, in-12, et *Aventures de Londres*, Amsterdam (Paris), 1751, 2 t. in-12.

DANFORTH. Une famille de ce nom, d'origine anglaise, a produit plus. personnages célèbres dans l'Amérique du nord. — Thomas Danforth, né en Angleterre en 1622, s'établit à Cambridge (en Amérique), devint présid. du district du Maine, se montra zélé défenseur des priviléges coloniaux, et m. en 1699. — Samuel Danforth, frère du précéd., fut ministre à Roxbury (Massachusetts), et m. en 1674. On a de lui une *Descript. de la comète de 1664*, et quelques *Sermons* (en anglais). — Jean Danforth, fils de Samuel, exerça le ministère évangélique à Dorchester (Massachusetts), et m. en 1730. Il a laissé quelq. *Poesies* peu remarquab., et des *Sermons*. — Son frère, Samuel Danforth, ministre à Taunton (Massachusetts), m. en 1723, fut un sav. théol. On a de lui: des *Lettres sur la reformation*, insérées dans l'*Hist. chret.* de Prince; un *Dictionn. de la langue indienne*, conservé, en partie, dans la bibliothèque de la société historiq de Boston; et un *Eloge de Th. Leonard*.

DANFRIE (Philippe), tailleur-général des monnaies de France dans le 16e S., a laissé un livre intitulé: *Declaration de l'usage du graphomètre*, Paris, 1597, in-8.

DANGEAU (Philippe de COURCILLON, marquis de), né en 1638, m. en 1686, membre de l'académie franç., dut sa fortune rapide et la faveur de Louis XIV à son esprit naturel et surtout à son habileté à jouer toutes sortes de jeux de cartes. Le roi le fit d'abord colonel de son propre régiment, et se l'attacha ensuite en qualité d'aide-de-camp. Placé si près du monarque, Dangeau se servit de son crédit pour favoriser les gens de lettres et surtout Boileau, qui lui dédia sa satire de la noblesse Il a laissé MSs. des *Mem.*, ou *Journal de la cour de Louis XIV*, qui vont depuis 1684 jusqu'en 1715, et forment ou remplissent un très-grand nombre de volumes ou cartons, conservés à la bibliothèq. roy. Voltaire en a donné un extrait qui se trouve dans ses œuvres. Mad. de Genlis a publ.: *Abrégé des Mem. ou Journal du marquis de Dangeau, extrait du manuscrit original, avec des notes hist. et crit.*, Paris, 1817, 4 vol. in-8. Il existe aussi de *Nouveaux Mem. de Dangeau, contenant environ mille articles inedits, etc., avec des notes curieuses par un courtisan de la même époque*: cet ouvrage très-curieux, et aujourd'hui très-rare, se trouve en tête du vol. que M. Lemontey a publ. en 1818 sous ce titre: *Essai sur l'etablissem. monarchique de Louis XIV*, in-8.

DANGEAU (Louis de COURCILLON, abbé de), frère du précéd., né en 1643, m. en 1723, membre de l'acad. franç., avait d'abord été comme son frère élevé dans la religion calviniste; mais, vaincu par les exhortations de Bossuet, il se fit catholique et prit même la prêtrise. Dangeau fut chargé de différentes missions diplomatiques, reçut divers bénéfices et remplaça Cotin à l'académie française, où il se montra le plus laborieux de tous ses collègues. On a de lui plus de vingt *Traites* sur des sujets de grammaire, d'histoire et de philologie. Il a fait impr. pour ses amis seulement un rec. très-rare et très-estimé, contenant *Sejea Opuscules sur la langue franç.* On en trouve neuf avec des changemens dans le vol. publ. par l'abbé d'Olivet, sous ce titre: *Opuscules sur la langue franç.*, par divers académiciens, Paris, 1754, in-12.

DANGEVILLE (Marie-Anne BOTOT), célèbre actrice française, née à Paris en 1714, m. dans la même ville en 1796, fit pendant trente-trois ans l'ornement de la scène par les grâces de sa personne, la finesse de son jeu, et les variétés de son talent. Elle n'était pas moins estimable par ses excellentes qualités; ce n'est qu'après sa m. qu'on sut qu'elle avait retiré chez elle et traité comme son amie une petite-fille de Baron, tombée dans l'indigence. Molé prononça, le 6 septembre 1794, l'éloge de cette actrice, au lycée des arts. Mlle Dangeville, alors octogénaire, assistait à la séance.

DANGEUL (René-Joseph PLUMARD de), savant économiste, né au Mans en 1722, entreprit de visiter les principales villes de l'Europe; et, pend. son séjour à Stockholm, en 1754, l'acad. roy. de cette ville lui offrit une place parmi ses memb.: Fréron nous a conservé le discours de remercîment qu'il y prononça. Dangeul a publié, comme trad. de l'anglais de Nickols, un ouvr. de sa composition sous ce titre: *Remarques sur les avantages et les desavantages du commerce de la France et de la Grande-Bretagne*, Paris, 1755, in-12: cet ouvr. a eu beaucoup de succès. On lui doit encore la trad. franç. du *Retablissement des Manufactures et du Commerce d'Espagne*, par don B. de Ulloa, 1753, in-12; et *Examen de la conduite de la Grande-Bretagne à l'egard de la Hollande*, Paris (La Haye), 1755, in-8.

DANHAWER ou HANHAWER (Jean-Conrad), ministre luthérien, né dans le Brisgaw en 1603,

m. en 1660 à Strasbourg, prédicateur et doyen du chapitre de cette ville, a écrit un grand nombre d'ouvr. de controv., dont les plus importans sont: *De Spiritûs Sancti processione*, in-4; *De Christi persond*, etc., in-8; *De voto Jephtæo*, in-8; *Præadamitæ*, in-8; *Collegium Psycologicum*, etc., Strasbourg, 1650, in-8, etc., etc. — DANHAWER (N.), né dans la Souabe vers la fin du 17e S., m. à St-Pétersbourg en 1733, fut d'abord horloger, et quitta cette profession pour aller étudier la musique en Italie; mais il négligea cette étude pour celle de la peinture, qu'il étudia sous Bombelli et qu'il exerça ensuite en Russie, avec le plus grand succès et le titre de peintre de Pierre-le-Grand.

DANIEL, compté par les chrétiens comme le quatrième des douze grands prophètes, n'a point, chez les Juifs, ce titre, que lui a donné Jésus-Christ. Issu du sang royal de Juda, Daniel fut amené, jeune encore, en captivité à Babylone, l'an 602 av. notre ère, par Nabuchodonosor, qui lui fit enseigner les sciences et la langue des Chaldéens. Les progrès qu'il y fit lui valurent l'amitié de ce prince, le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, et la place de chef des mages. Ses prophéties, qui se composent de 14 chap., et roulent presque uniquement sur l'expl. de songes ou sur des visions, nous apprennent qu'il confondit les vieillards, calomniateurs de la chaste Susanne; qu'il expliqua à Balthasar les caractères tracés sur la muraille par une main inconnue; que, jeté deux fois dans la fosse aux lions, il en fut deux fois sauvé par un miracle. Le saint prophète m. vers la fin du règne de Darius, après avoir obtenu de lui l'édit pour le rétablissement du temple et le retour des Juifs à Jérusalem.

DANIEL (St), né à Maratho près de la ville de Samosate vers l'an 410, embrassa la vie pénitente, telle qu'on la pratiquait de son temps, et monta sur une colonne, où il vécut jusqu'en 490, uniquement occupé de la méditation et de la prière.

DANIEL (PIERRE), avocat, né à Orléans en 1530, m. à Paris en 1603, après avoir été bailli de la justice temporelle de l'abbaye de St-Benoît-sur-Loire, a laissé une riche collection de MSs. et on outre a publié une édit. de l'*Aulularia*, pièce dont l'auteur n'est pas connu, Paris, 1564, in-8; des *Comment.* de Servius, de Fulgence, etc., sur Virgile, Paris, 1600, in-fol.; *Claudii cantuncula epistolæ*, Orléans, 1561, etc. Tous ses ouvr. ont été recueillis sous le titre de: *Petri Danielis opera omnia*, Paris, 1599, in-fol.

DANIEL (SAMUEL), poète et historien anglais, né en 1562 dans le Somersetshire, m. en 1619 dans le même comté, fit, à Oxford, des études brillantes, fut d'abord précepteur d'Anne de Clifford, poète lauréat à la place de Spencer, sous Elisabeth, et gentilhomme de la chambre d'Anne, femme de Jacques Ier. Ses principaux ouvr. sont: *Hist. d'Angleterre jusqu'à la fin du règne d'Edouard III*, Londres, 1618. Deux tragédies, *Cléopâtre* et *Philoton*; un poème en 8 chants sur *les guerres entre les maisons d'York et de Lancastre*, Londres, 1613, in-4; et d'autres poésies peu lues aujourd'hui et qui ont été recueillies sous le titre de: *Œuvres poétiques de M. Samuel Daniel*, Londres, 1718, 3 vol. in-12.

DANIEL (GABRIEL), jésuite et historien français, né en 1649 à Rouen, m. à Paris en 1728, historiographe de France, a consacré sa longue et laborieuse carrière à la composition d'un gr. nomb. d'ouvrages de théol., d'histoire et de philosophie. Parmi ces derniers on remarque une réfutation du système des tourbillons, intit.: *Voyage du monde de Descartes*, 1690. Ses œuvres théologiques (peu lues aujourd'hui) consistent surtout en opuscules contre les *Provinciales* de Pascal; mais ce qui a donné une juste célébrité au nom de Daniel, c'est son *Hist. de France*, dont la meilleure édition est celle donnée par le P. Griffet, Paris, 1755-1760, 17 vol. in-4, Amsterdam, 1758, 25 vol. in-12; et son *Hist. de la milice française*, Paris, 1721, 2 vol. in-4.

DANIEL (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), méd. allem., né dans la Thuringe en 1714, exerça à Halle d'une manière très-distinguée, et composa: *Melonges de littérat. medicale*, Halle, 1748-1755, 2 vol. in-8. On a pub. après sa m. *Recueil de consultations et de rapports medico-judiciaires*, Leipsig, 1776-1777, 2 vol. in-8. — DANIEL (Chrétien-Frédéric), fils du précéd., né en 1753 à Halle, mort dans la même ville en 1798, y publ., ainsi qu'à Leipsig, depuis 1777, jusqu'en 1797, un grand nombre d'ouvrages de médecine en allemand et en latin.

DANIELE (FRANÇOIS), historien et antiquaire napolitain, né à St-Clément près Caserte, mort au même lieu en 1812, directeur de l'imprim. royale et secrétaire perpétuel de l'académie d'histoire et d'antiquités, se fit d'abord connaître dans le monde savant par son *Codice Fredericiano*, qui contenait toute la législation de Frédéric II. Les soins qu'il donna à la publication des découvertes faites à Herculanum et Pompeïa accrurent sa renommée, et le firent associer à presque toutes les acad. de l'Europe. Ses principaux ouvr. sont: *le Forche Caudine illustrate*, Caserte, 1778, in-fol., et Naples, 1812; *Regali sepolcri del duomo di Palermo*, Naples, 1784, in fol.; *Monete antiche di Capua*, Naples, 1802, in-4. Daniele a en outre été éditeur d'un grand nombre d'ouvrages auxquels il a ajouté d'intéressantes préfaces, entre autres la traduct. de *Daphnis et Chloe* par Annibal Caro, Parme (Bodoni), 1786, in-4. M. Joph Cattalds a publ. la *Vita di Francesco Daniele*.

DANIELLI (ETIENNE), méd. italien, né près de Bologne en 1656, fut profess. dans l'univ. de cette ville. On a de lui: *Animadversio hodierni statûs medicinæ practicæ*, 1709, in-8; *Additio*, etc. (supplément à l'ouvr. précéd.), Bologne, 1719, in-8; *Raccolta di questioni intorno alle cose di botanica, onatomia, filosofia e medicina*, ibid., 1723, in-8.

DANKELMAN (EBRARD-CHRISTOPHE-BALTHAZAR), ministre d'état prussien, né en 1643, fut d'abord gouver. de Frédéric, fils aîné de l'électeur de Brandebourg. Ce prince, ayant succédé à son père en 1688, combla son gouverneur de dignités et le nomma son principal ministre. C'est à Dankelman que la ville de Berlin doit ses premiers embellissemens, ses académ. des sciences et des arts. Il fonda l'université de Halle, et un grand nombre de bibliothèques, de cabinets d'objets curieux, dans diver. villes des états de Prusse. Des intrigues de cour firent perdre à ce digne ministre la faveur du roi, et l'obligèrent de donner sa démission. Ses ennemis, forts de ce prem. succès, l'accablèrent ensuite d'accusations calomnieuses, et réussirent à le faire enfermer dans une forteresse d'où il ne sortit qu'en 1713, époque de l'avénement de Frédéric-Guillaume Ier au trône de Prusse. Il m. à Berlin en 1722.

DANKERS DE KY (CORNEILLE), architecte hollandais, né à Amsterdam en 1561, m. en 1634, construisit la Bourse de cette grande ville, et fut le premier (en Hollande) qui trouva le moyen de bâtir des ponts en pierre sur de grandes rivières sans gêner le cours de l'eau. Il en fit une heureuse épreuve sur l'Amstel, en élevant un pont qui a 200 pieds de largeur. — Un autre DANKERS DE KY (Pierre), peintre, probablement de la famille du précéd., s'établit en Pologne dans le 17e S., et fut peintre du roi Uladislas IV. On connaît de lui le portrait de ce prince, et ceux de quelques personnages de sa cour.

DANKS (FRANÇOIS), peintre, né à Amsterdam vers 1650, a laissé quelques portraits et de petits tableaux d'histoire. Il a fait le dessin (ou le modèle suivant quelques versions) de la figure du *Temps*,

que l'on voit encore sur le Heeregraft à Amsterdam.

DANLOUX (Pierre), peintre français, né à Paris en 1745, mort dans la même ville en 1809, exposa, en 1802, au Musée plus. tableaux estimés entre autres : *le Punition d'une Vestale ; l'Evêque St Leon*, et le portrait en pied de Delille, dont il était l'ami, et qui consacra à son éloge quelq. vers dans le poëme de *la Pitié*.

DANNENMAYER (Matthieu), théol. allem., né en Souabe en 1741, professa l'histoire ecclésiastique et la théologie à Fribourg et à Vienne, et m. dans cette dernière ville en 1805. On a de lui : *Introductio in hist. ecclesiæ Christ. universam*, Fribourg, 1778, in-8 ; *Institutiones hist. eccles.*, etc., ibid., 1783, in-8 ; *Instit. hist. ecclesiast. Novi Testamenti*, p. 1 et 2, Vienne, 1788.

DANNEVILLE (Jacques-Eustache, sieur de), avocat, né au village de ce nom près Coutances au 17e S., est auteur de l'*Inventaire de l'hist. de Normandie, depuis J. César jusqu'à Henri IV*, Rouen, 1646, in-4.

DANOW (Ernest-Jacques), théologien protestant, né en 1741 a Redlau dans la Prusse occidentale, professa avec distinction à l'univers. d'Iéna. Le travail auquel il se livrait sans mesure ayant dérangé son esprit, il se jeta dans la Saale, et y périt en 1782. Meusel nous a conservé la liste de ses nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *De choreis sacris Hebræorum*, Dantzig, 1766, in-4 ; *De episcopis tempore apostolorum*, Iena, 1773, in 4 ; *Explanatio locorum Scrip. S. divinitatem J.-C. probantium*, Iéna, 1774, in-4.—Gottlob Danow, prof. à l'école d'artill. de Berlin, né à Lauenbourg en 1750, m. en 1794, a pub. en allem. : *Mem. sur la Statistique*, Berlin, 1780, in-8 ; *Methode pour mesurer les hauteurs par le moyen du baromètre*, ibid., 1786 ; et *Poésies de Raufseysen*, ibid., 1792, in-8, 2e édit.

DANSSE. V. Villoison.

DANTAL (Pierre), professeur élémentaire de latinité, né près de la commune de la Beissière (Haute-Loire) en 1781, m. à Lyon en 1820, est auteur de plus. ouv. d'enseignem., dont les princip. sont : *Cours de thèmes*, rédigé d'après le *Rudiment de Lhomond*, etc., Paris et Genève, 1809, 2 vol. in-12 ; 3e édit., Lyon, 1812, 2 vol. in 12 ; *Rudiment théorique et pratique*, etc., Paris, 1810, in-12, et Lyon, 1812, même format ; *Petit Levamen des professeurs de basses classes*, etc., Lyon, 1812, in-12, etc. Dantal a laissé quelques MSs. sur les mêmes sujets.

DANTE ALIGHIERI, le 1er poète célèbre et le plus illustre de l'Italie depuis la renaissance des lettres, né à Florence en 1265, est regardé comme le créateur de la langue ital., car avant lui tout s'écrivait en latin. Pendant les troubles qui agitèrent sa patrie, le Dante se signala par sa valeur contre les gibelins d'Arezzo, contre les Pisans, à la prise du château de Caprona, et par son habileté dans 14 missions politiques, dont le but était de mettre un terme aux sanglans débats des guelfes et des gibelins. En récompense de ses services, on le nomma l'un des 8 prieurs des arts (les prieurs exerçaient alors la magistrature suprême). Mais bientôt deux nouveaux partis, sous la dénomination de *Noirs* et de *Blancs*, divisèrent Florence, et leurs rivalités furent la source des longues infortunes du Dante. Le bannissement et la confiscation des biens furent prononcés contre les blancs : le Dante, qui s'était déclaré en leur faveur, fut condamné à être brûlé vif ; il tenta vainement de rentrer à main armée dans sa patrie en 1304, et depuis cette époque il erra de ville en ville, vint à Paris, fréquenta les écoles de théol. de l'univ., retourna en Italie, et m. à Ravenne en 1321. Un siècle après, en 1429, la ville de Florence réclama les cendres du Dante, mais ce fut inutilement ; dans le 16e S., elle renouvela ses réclamations avec aussi peu de succès. L'immortel poëme de la *Divina commedia* eut un tel succès que l'on créa deux chaires exclusivem. destinées à l'explication des allusions qu'il renferme afin d'en conserver la clef. La prem. édit. est celle de 1472, in-fol., texte seul : la plus recherchée est celle de Naples, 1477, in-fol. : les meilleures éditions du texte avec commentaires sont celles de Milan, 1478, in-fol. intit. : *Dantis comœdia cum commentariis* ; celle de Rome, 1791, 3 vol. in-4, et celle de Paris, avec comment. de Biscioni, 1818, 3 vol. in-8. Il existe un très-grand nomb. d'autres éditions avec des comment. de différens auteurs. La traduction française la plus estimée est celle de M. Artaud, 1811, 1812 et 1813, 3 vol. in-8. On a en outre du Dante des poésies lyriques ou *Rime*, et des ouvrages en prose, tels que sa *Vita nuova*, ou histoire des premières années de sa vie et de son amour pour Béatrix ; le *Convivio di Dante*, ou comment. en prose sur 3 de ses *canzoni* ; un traité de *Monarchiâ*, en latin, écrit en faveur de l'empereur Henri III ; et un autre traité *de vulgari eloquentiâ*, où il examine l'état de la langue italienne et des idiomes de cette langue un siècle après sa naissance : ces différens ouvr. ont été impr. séparément et se trouvent réunis aux édit. des *OEuvr. du Dante* données par Pasculi, Venise, 1739, 3 vol. in-8, et par Zatta, ibid., 1557 et 1558, 5 vol. in-4. Cette dern. édit. contient aussi des *Paraphrases des sept Psaumes de la penitence*, du *Credo*, du *Pater* et de l'*Ave Maria*, en *terzine*. — Pierre, fils aîné du précéd. et jurisconsulte à Vérone, m. à Trévise en 1361, a laissé quelq. *poesies* inédites et un *Comment. latin* sur le poëme de son père. — Jacopo, frère de Pierre, a écrit un *Commentaire* sur la 1re partie du poëme de son père, et a fait un *abrégé* de ce poëme, impr. dans l'édit. pseudonyme des *OEuvres du Dante*, Venise, 1477.

DANTE DA MAJANO, poète toscan contempor. du Dante Alighieri, passait pour l'un des meill. poètes de son temps. On a de lui des *Poesies lyriq.*, impr. dans le rec. des *Sonetti e Canzoni di diversi antichi autori toscani in X libri*, Florence, 1527, in-8. — Dante (Pierre-Vincent), de Pérouse, mathémat. et architecte, cultivait aussi la poésie. On connaît de lui un *Comment. ital. sur la sphère de Sacrobosco*, Pérouse, 1544 et 1574. M. en 1512. — Dante (Jules), fils du précéd. et architecte, a construit l'église de St-François à Assise. Il a laissé un petit tr. *de Alluvione Tyberis* et des *Notes sur les ornemens en architect.* — Dante (Théodora), sœur de Jules, célèbre par son esprit et ses talens, vivait en 1497. Elle cultiva les mathém. et les enseigna à son neveu Egnazio. — Dante (Egnazio ou Ignace), fils de Jules, né en 1537, entra dans l'ordre des dominicains, professa les mathémat. à Bologne, et fut employé à des recherches astron. et géograph. par Cosme Ier de Médicis et par le pape Grégoire XIII. Il est le prem. chez les modernes qui ait fait construire un *gnomon* assez considérable pour fixer les équinoxes et les solstices. M. en 1586. On a de lui un *Tr. de la construction et de l'usage de l'astrolobe*, Florence, 1578, in-4 ; un atlas géogr. intit. : *Xistus vaticanus seu Pinacotheca ; le Scienzo matematiche ridotte in tavole*, Bologne, 1577, in-fol., comp. de 45 tableaux synopt., fort estimés sous le rapport de l'érudition ; *Anemographia in anemoscopium verticale instrumentum*, ibid., 1578, in-fol. ; des traduct. en italien de *la Sphère* de Proclus, Florence, 1573, in-4 ; *de la Perspective d'Euclide et d'Héliodore*, ibid., 1543, in-4 ; et un *Comment. sur la perspective de Barozzi*, Rome, 1583, in-4. — Dante (Jean-Baptiste), mathémat. de Pérouse au 15e S., construisit des ailes mécaniques avec lesquelles, s'élançant d'une tour élevée, il se balança long-temps en l'air aux acclamations de la multitude ; mais ayant eu le malheur de tomber et de se casser la cuisse,

il renonça à ses dangereuses expériences, alla professer les mathémat. à Venise, et m. dans cette ville. — DANTE (Vincent), petit-fils de Pierre-Vincent, né à Pérouse en 1530, fut peintre, sculpt. et architecte de Cosme de Médicis, grand-duc de Toscane; il excellait surtout dans l'art de travailler l'orfèvrerie. Sa statue du pape Jules III à Pérouse passe pour un chef-d'œuvre. M. en 1576. Il eut deux frères : l'un, nommé JÉRÔME, fut bon dessinateur et excellent coloriste; l'autre, appelé VINCENT, travailla avec Jérôme, et l'aida à peindre plusieurs fresques à Rome.

DANTECOURT ou D'ANTECOURT (L.-S.), génovefain, habile controversiste du 17e siècle, a laissé : *Défense de l'Eglise*, contre le ministre Claude, 1689, 2 vol. in-8; *Remarques sur le livre d'un protestant* (le même auteur), intit. : *Considérations sur les Lettres Circulaires*, 1683, in-12.

DANTINE (Dom MAUR-FRANÇOIS), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Gourieux, près de Liege, en 1688, m. à Paris en 1746, travailla successivem. à la *Collection des decretales*, à une nouvelle édit. du *Glossaire* de Du Cange, à la *Collection des histor. de la Gaule et de la France* et à *l'Art de verifier les dates*. Ce savant laborieux a en outre pub. une *Trad. sur l'hebreu des Psaumes avec des notes*, etc., Paris, 1738, in-8, 1739 et 1740, in-12. Son *Eloge*, par Clémencet, se trouve en tête de la dernière édit. de l'*Art de verifier les dates*.

DANTON (GEORGES-JACQUES), né en 1759 à Arcis-sur-Aube, fut successivement avocat au conseil du roi, membre du départ. de Paris en 1791, procureur de la commune de cette ville l'année suiv., chargé du département de la justice au conseil exécutif provisoire, et enfin député à la convention pour le départ. de Paris. Pauvre et dévoré de passions, il embrassa avec plus d'exaltation que d'espérance les principes de la révolut., et fut le fondateur du club des cordeliers; mais dénoncé bientôt à la cour comme un homme dangereux, son arrestation fut résolue. C'est de cette époque que Danton, vouant une haine implacable aux grands, mit tout en œuvre pour les renverser. La prodigieuse énergie, l'intelligence vaste et féconde (bien que dénuée des ressources de l'instruction) qu'il avait reçues de la nature, sa stature athlétique, ses traits écrasés et un peu africains, une voix tonnante et des images sublimes dans leur monstrueuse bizarrerie, ne pouvaient manquer de faire sur les esprits la plus vive impression; et en effet il ne tarda pas à exercer une influence absolue. Quand la nouvelle de l'invasion des Prussiens dans la Champagne se fut répandue, il avait couru haranguer l'assemblée conventionn. à sa barre; et, terminant un véhément discours, « Représentans, s'écria-t-il, la patrie est en danger! pour sortir de cette crise, il faut de l'audace, toujours de l'audace et encore de l'audace. » Peu de temps après, et à l'occasion du projet de translation de l'assemblée au-delà de la Loire, le même ascendant imposa une décision contraire, malgré l'opposition d'une majorité immense. Mais ces triomphes lui attirèrent, de la part de Robespierre, une haine que plus tard on chercha vainement à désarmer, et qui devint fatale à Danton, trop indolent pour se mettre en défense contre les coups de son envieux adversaire. Investi en quelque sorte de tous les pouvoirs, et plein d'un mépris souverain pour cette tourbe qu'un seul de ses gestes électrisait, Danton n'avait besoin que d'un instant pour créer l'insurrection la plus violente; aussi tel était son expédient habituel : il l'improvisait au moyen d'une distribution d'assignats faite aux orateurs des sections « en raison de leurs poumons et de la force de leurs poignets. » Devant rendre compte d'une mission dont il avait été chargé auprès du général Dumouriez, Danton se rend aux Jacobins : « Le métal bouillonne, s'écrie-t-il; mais la statue de la Liberté n'est pas encore fondue; si vous ne surveillez le fourneau vous serez tous brûlés, etc ». On frissonne au souvenir du sang-froid avec lequel il qualifia plus tard l'exécrable système de destruction qu'avait organisé Robespierre : « En révolution une saignée nationale de 24 heures est parfois nécessaire; mais tuer les hommes à coups d'épingle est une fausse mesure; » effroyable apologie des massacres de septembre qui eurent lieu tandis qu'il était lui-même chargé du ministère de la justice! L'inimitié de Danton et de Robespierre s'était changée en guerre ouverte, le premier succomba : arrêté dans la nuit du 31 mars 1794, d'après un rapport de St-Just, membre du comité de salut public et l'un des Séides de Robespierre, et mis en jugement comme convaincu d'avoir voulu rétablir la royauté, Danton fut jugé et condamné à mort le 5 avril suivant, par le tribunal révolut., qu'il avait lui-même établi. Après avoir conservé jusqu'à l'échafaud sa force et son audace, à laquelle se mêlaient encore quelques traits de cette hilarité grossière qu'il affectait, Danton s'attendrit à la vue de sa femme et de ses enfans. Ses mœurs domestiques étaient douces; il aimait beaucoup ses enfans et avait eu 2 femmes qu'il rendit heureuses; on doit rappeler aussi que plus. personnes, sans distinction de classe ou d'opinions, ont reçu de lui d'importans services, alors que la fureur des partis avait en quelque sorte éteint tous sentimens généreux. On trouve le portrait de Danton et le *fac-simile* de son écriture dans l'*Iconographie des Contemporains* publiée par Delpech.

DANTZ ou DANZ (JEAN-ANDRÉ), théol. luthér. allemand et savant orientaliste, né en 1654 à Sandhussen, près de Gotha, profess. successiv. les langues orientales et l'hist. à Jéna, où il m. en 1727. Il a laissé, sur les langues et sur les antiquités hébraïques, un grand nombre d'ouv. dont les principaux sont : *Gramm. hebr. et chaldaïque*, 1706, 3e éd.; *Rabbinismus enucleatus*, 1761, in-8, *Interpres hebræo-chaldæus*, etc., Jéna, 1694, in-8, et plus. *dissert.* insérées dans le *Thesaurus dissert. ad Vetus Testam.*

DANVERS (HENRI), comte de Danby, officier général angl., né dans le comté de Wilt en 1573, servit d'abord dans les Pays-Bas et en France avec les troupes qu'Elisabeth envoya au secours de Henri IV contre la ligue, parvint au grade de lieutenant-général, et fut major-général de l'armée sous le comte d'Essex et sous Moujoy. Comblé de faveurs par Jacques Ier, lors de l'avènement de ce prince au trône d'Anglet., Danvers tomba dans la disgrâce vers la fin de sa vie, qu'il termina dans une de ses terres en 1643. Sa carrière militaire et politique l'a moins rendu illustre que ses œuvres de bienfaisance dans le comté de Wilt, et le don qu'il fit, à l'univ. d'Oxford, d'un jardin de botanique. — Son frère Jean DANVERS, gentilhomme de la chambre de Charles Ier, et membre du parlement, siégea avec les juges de son maître, signa sa condamnat., et m. quelques années après, sous le protectorat de Cromwell.

DANVILLE (GUILLARD), gendarme de la reine, sous le règne de Louis XIII, a pub. un poëme (en l'honneur de ce roi et des reines Marie de Médicis et Anne d'Autriche) intitulé *la Chastete*, Paris, 1624, in-4.

DANVILLE. V. ANVILLE.

DANZ (FERDINAND-GEORGE), médecin allem., né en 1761, m. en 1793, fut profess. à l'univ. de Giessen. On a de lui : *Essai d'une hist. génér. de la coqueluche* (en allemand), Marbourg, 1791, in-8; *Anatomie du fœtus aux diverses epoques de la grossesse* (idem), Francfort et Leipsig, 1792-1793, 2 vol. in-8; *Manuel de semiotique générale*, etc., Leipsig, 1793, in-8.

DANZEL (EUSTACHE), grav. franç., né à Abbe-

ville, m. à Paris en 1775, a laissé plus. estampes estimées, parmi lesquelles on cite celle des *deux fils de Rubens dans l'adolescence.*—Un autre DANZEL (Jérôme), que l'on croit parent du précédent, mais meilleur graveur que lui, fut élève de Beauvarlet, et m. vers la fin du 18e S. On cite parmi ses ouv. : *la mort de Socrate* d'après Peyron, divers *dessins*, d'après Boisat, et *le sacrifice de Callirhoe*, d'après Fragonard.

DANZER (JOSEPH-MELCHIOR), théolog. et mathématicien allem., né près de Landshut en 1739, m. en 1800, professa les mathématiques et la physique à Straubing et à Munich. On a de lui : *Essai sur la théologie morale et pratique*, Augsbourg, 1777, in-8 (en allem.) : *Prem. princip. de droit natur.*, ibid., 1778, in-8 (idem) ; *Application des principes de dr. nat. aux circonstanc. particulières*, Munich, 1780, (idem) ; *Traité élément. sur les mathémat.*, ibid., 1780-81 (idem). Il inventa les fourneaux qui portent encore aujourd'hui son nom en Allemagne.—Un autre DANZER (Jacques), théol. allem., né en Souabe en 1743, m. en 1796 à Burgau, où il était chanoine, a laissé en allem. un gr. nombre d'écrits théolog., dont la liste se trouve dans Meusel ; les plus remarq. sont : *Influence de la morale sur le bonheur de l'homme*, Salzbourg, 1789 ; *Esprit tolérant de Joseph II*, 1783 ; *Introd. à la morale chrét.*, Salzbourg, 1791, 2e édit. ; *Esprit de J.-C. et de sa doctrine*, 1793 ; *Idées sur la réforme de la théologie*, etc., Ulm, 1793.

DAON (ROGER-FRANÇOIS), prêtre eudiste, supérieur du séminaire de Caen, né en 1679, m. en 1741, a laissé plusieurs ouv., dont les plus estimés sont : *Conduite des confesseurs dans le tribunal de la pénitence*, Paris, 1740, in-12, souv. réimp., et trad. en ital. ; *Conduite des âmes dans la voie du salut*, 1753, in-12. Il a fait réimp., avec quelques addit., des *Opuscules* d'autres auteurs, soit théologiens, soit ascétiques.

DAOUD-AL-BUSIR ou AL-DUZIR, médecin arabe, né à la Mekke en 1596, exerça son art à Antioche, et écrivit plus. ouv. parmi lesquels on cite un *système de médecine* ; un livre *des causes des maladies* : un *avis aux personnes sages* (le MS. de ce dern. se trouve à la biblioth. royale) ; et *Explic.* (en vers) *d'une partie des ouv. d'Avicenne.*

DAOUD, pacha, grand-vizir de l'empire othoman, beau-frère du sulthan Mustapha Ier, fut l'instigateur de la révolte qui eut lieu à Constantinople en 1622, et c'est à lui qu'il faut attribuer le meurtre du sulthan Othman ou Osman II, auquel succéda Mustapha. Son crime ne resta pas long-temps impuni. Le peuple de Constantinop. s'exaspera tellem. contre lui qu'il crut devoir prendre la fuite ; mais il fut arrêté, ramené dans Constantinople, et décapité au château des Sept-Tours, en l'année 1623, sur le lieu même où il avait fait périr son souverain.

DAOYZ (ETIENNE), bénédictin espagnol et chanoine de Pampelune, m. en 1619, était très-versé dans le droit civil et canonique, comme il l'a prouvé par des *Tables* ou *Index* (pour le droit civil), à Venise, 1610, in-fol., et (pour le droit canoniq.) à Bordeaux, 1613, in-fol.

DAPHNÉ (mythol.), nymphe, fille du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon, et métamorphosée en laurier par ce dieu, auquel l'arbuste demeura consacré.

DAPPER (OLIVIER), médec. holland. du 17e S., m. en 1690, se livra particulièrement à l'étude de l'hist. et de la géogr., et composa un grand nombre d'écrits, dont les plus remarquables sont : *Descript. hist. de la ville d'Amsterdam*, Amsterdam, 1663, in-fol ; *Histoire d'Hérodote et vie d'Homère*, traduite en hollandais, ibid., 1665, in-4 ; *Description des îles d'Afrique*, ibid., 1668 ; *Description des pays de l'Afrique, de l'Egypte, de la Barbarie*, etc., etc., ibid., 1668 et 1670, trad. en allemand, en angl. et en franç. ; *Expédit. mémorab. de la comp. des Indes orient., le long des côtes et dans l'empire de Chine*, etc., etc., ibid., 1670, 2 v. in-fol., trad. en angl. et en allem. (on en trouve l'extrait dans l'*Hist. génér. des voyages* de l'abbé Prévost) ; *Descript. de l'emp. de Taising ou Chine* ; *le Nouv.-Monde inconnu*, ou *Descript. de l'Amérique et de la terre Australe*, ibid., 1671, in-fol. Les autres ouv. de Dapper sont des descriptions de la Perse, de l'Asie (dans ses différentes parties), des îles de l'Archipel, de l'Adriatique, de la Méditerranée, pub. à Amsterdam, de 1672 à 1688, 7 vol. in-fol., la plupart trad. en allem. Macnuling a fait un extrait de ces div. ouv., pub. sous ce tit. : *Dapperus exoticus curiosus*, Francf. et Liepsig, 1717-1718, 2 vol. in-8.

DAQUIN. V. AQUIN (D').

DAQUIN (JOSEPH), méd., né en 1757 à Chambéry, m. en 1815, bibliothéc. de la même ville, et prof. d'hist. naturelle à l'école centrale du dép. du Mont-Blanc, pratiqua la médecine dans sa patrie pendant près de 50 années, et se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances autant que par son zèle et son amour pour le bien public. On a de lui, entre autres ouv., *Lettre aux amateurs de l'agriculture*, Chambéry, 1771, in-4 : cet écrit donna lieu, l'année suiv., à la formation d'une société d'agriculture, des arts et du commerce, dans la capitale de la Savoie, et l'auteur en fut nommé secrétaire perpétuel ; *Analyse des eaux thermales d'Aix en Savoie*, Chambéry, 1773, in-8 ; *Mém. sur la recherche des causes qui entretiennent les fièvres putrides à Chambery*, ibid., 1774, in-8 ; *Analyse des eaux P. F. de la Boisse*, ibid., 1775, in-8 ; une traduct. franç. de l'*Essai météorol.* de J. Toaldo, Vicentin, avec des notes, ibid., 1782, in-4 ; *Topogr. médicale de la ville de Chambery et de ses environs*, ibid., 1786, in-8 : cet ouvrage valut en prix à l'aut. une médaille d'or décernée par la société royale de médec. de Paris, et le titre de corresp. de cette société : *la Philosophie de la folie*, ibid., 1791 et 1804, in-8. Daquin signala son zèle pour la propagation de la vaccine dans le dép. du Mont-Blanc, et pub. à ce sujet une *Lettre* à ses concitoyens, Chambéry, 1801, in-12, et une trad. franç. du *Traité de vaccination*, de L. Sarro, ibid., 1812, in-8. Ses connaissances en physique fixèrent sur lui le choix du gouvernem. pour faire, dans le dép. du Mont-Blanc, les observations météorologiques ordonnées sur les divers points de l'empire ; celles de Daquin sont insérées dans les annuaires des ans XII, XIII et XIV.

DARA-CHEKOUH (nom qui signifie *égal en majesté à Darius*), fils aîné de Châh-Djihân, souverain de l'Hindoustan, né en 1617 (1025 de l'hég.), succéda à son père, fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort par son frère Aureng-Zeyb (*v.* ce nom), dans une bataille que lui livra ce dern. près d'Agra. Le savant M. Langlès, en faisant l'éloge de la bravoure et des vertus de ce malheureux prince, nous apprend qu'il avait trad. ou fait trad. un assez gr. nombre d'ouv. du sanscrit en persan.

DARAN (JACQUES), chirurg. franç., né en 1711, m. à Paris en 1784, exerça d'abord sa profession en France, puis passa en Allem., y fut nommé chirurg.-major des armées impér., puis visita successivement Milan, Turin, Rome, Naples et Messine. Une peste violente qui se manifesta dans cette dern. ville le contraignit à s'en éloigner, non sans avoir sauvé de la contagion un gr. nomb. d'habitans, et presque tous les Français qui s'y trouvaient. Il se rendit d'abord à Marseille, puis fut appelé à Paris sur sa réputat. de savoir et d'habileté, pour le traitement des affections des voies urinaires. Il reproduisit et perfectionna le moyen déjà employé par un médecin, nommé Mayerne, sous le règne de Henri III, pour obvier aux rétrécissemens de l'urètre, en imaginant les bougies médicamenteuses ou emplastiques qui

portent son nom. La découverte postérieure des bougies et des sondes en gomme élastique ne détruit pas le mérite de l'invention de Daran. Il avait amassé près de deux millions, qu'il perdit dans des spéculations hasardées; et, à l'époque de sa m., il ne lui restait plus guère que le titre de chirurgien du roi par quartier, et les lettres de noblesse que Louis XV lui avait accordées en 1755. On a de Daran : *Observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre*, Avignon, 1745, in-12, réimprimées en 1748, 1758, 1768, et trad. en angl. par Tomkins, 1753, in-8; *Traité complet sur la gonorrhée virulente*, 1759, in-12; *Composition du remède de M. Daran*, Paris, 1775, in-12, et deux autres opuscules peu remarquables.

DARARI (Mohammed-ben-Ismayl-el), aventurier parsan, chef de sectaires musulmans, appelés de son nom *Darazyoans*, était au service du khâlyfe Hakem, régnant en Égypte, dans le 11e S. de notre ère (5e de l'hég.). Il voulut prêcher que son maître était l'image humaine de Dieu, le créat. du monde; mais le peuple du Kaire se révolta contre cette hérésie, et massacra Darari en présence même du khâlyfe. L'insurrection dura trois jours pendant lesquels tous les partisans du courtisan fanatique partagèrent son sort.

DARCCI (Jean), littérat. italien, né à Venosa, dans le royaume de Naples, au commencem. du 16e S., a composé quelq. poésies lat. dont Colines a donné une édition élégante, Paris, 1543, in-8. On croit que Darcci est le même qui, naturalisé en France, y prit le nom de Darces, et publ. *les 13 livres des choses rustiques de Palladius, trad. nouvellement en franç.*, Paris, 1554, in-8.

DARCET (Jean), méd. et chimiste franç., né à Douazit en Guienne, l'an 1725, m. à Paris en 1801, membre de l'institut et du sénat conservateur, fut d'abord précepteur du fils de Montesquieu et devint bientôt l'ami de ce grand homme, qu'il aida à recueillir les immenses matériaux pour *l'esprit des lois*. Après la mort de son protecteur, Darcet s'occupa exclusivem. de chimie sous le célèb. Rouelle, dont il épousa la fille. On doit à ses savantes recherches le perfectionnem. de la porcelaine en France, des mém. sur l'action du feu, sur plus. espèces de terre et particulièrement sur l'entière combustibilité du diamant. Il professa 37 ans de chimie au collége de France, et fut le premier qui y fit son cours en français. Nommé aussi directeur de la manufacture de Sèvres, inspecteur-général des essais des monnaies, et de la manufacture des Gobelins, il améliora sensiblement les procédés suivis dans ces divers établissem. On a de lui d'excellens *Mémoires sur la chimie appliquée aux arts*, et sur *l'action d'un feu égal et continue.... sur un grand nombre de terres, de pierres et chaux métalliques* (1766, 1771, in-8); *un Discours ou Dissertat. de l'état actuel des Pyrénées et des causes de leur dégradation*, Paris, 1776, in-8; *un Rapport sur la fabric. des savons*, 1795, in-8. M. Michel J. J. Dizé a publ. un *Précis historique sur la vie et les travaux de J. Darcet*, Paris, an X (1802), in-8.

DARCIS (N.), graveur, m. à Paris en 1801, est connu par un grand nombre d'estampes parmi lesquelles nous citerons les portraits de Franklin, de J.-J. Rousseau, de Guillaume Tell, etc., et quelques scènes dramatiques, telles que *le Départ et le Retour; la Dissipation et ses suites; la Brouille et le Raccommodement*, etc.

DARÇON. V. Arçon (d').

DARD (Jean), jésuite, né à Vandôme en 1585, m. à Paris en 1641, a pub. les ouv. suiv. : *Hist. du royaume du Japon* en 1621 et 1622, Paris, 1627, in-12; *Hist. d'Éthiopie, de Malabar*, etc., etc., ibid., 1628; *Abrégé des méditations du P. Dupont*, ibid., in-12.

DARDESPIN (Melchior), valet de chambre et musicien de l'électeur de Bavière, né vers la fin du 16e S., a composé la musique des ballets du grand opéra intit. *Servio Tullio*, de Steffani, et celle du ballet représ. pour le mariage de l'électeur Maximilien-Emmanuel, à Munich en 1615. On ignore l'époque de sa mort.

DARDÈNE. V. Ardène (d').

DARDANUS (mythol.), fils de Jupiter, fut le fondateur et le prem. des rois de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés *Dardanides* dans les auteurs anciens.

DAREAU (François), avocat au présidial de Guéret, né à Ste-Feyre, près de cette ville, en 1736, m. à Paris en 1783 ou 1784, a fourni des pièces de poésies à l'Almanach des muses, a travaillé au *Répertoire de jurisprudence* de M. Guyot, et publié : *Traité des injures considérées dans l'ordre judiciaire*, Paris, 1775, in-12.

DARÈS, de Phrygie, était, suivant Homère, sacrificateur de Vulcain au temps de la guerre de Troie, et, au rapport d'Elien, en a écrit une hist., dont l'original ne nous est point parvenu, mais qui paraît avoir été traduite en latin sous ce titre : *de excidio Trojæ*, en 44 chap. : on croit que c'est sur cette version que Iascanius comp. son poème en vers hexamètres, *de bello trojano*, pub. d'abord, sous le nom de Cornélius Népos, à la suite des *Œuvres d'Homère*, édit. de Bâle, 1583 et 1606, in-fol. La plus ancienne édit. de la trad. latine de l'ouvr. attribué à Darès, est celle in-4, de 18 feuillets, sans date, mais que l'on présume avoir été impr. à Cologne vers 1474. La plus récente est celle donnée par Perizonius (avec celle de Dictys de Crète, v. ce nom), Amsterdam, 1702, in-4 et in-8. Ce même ouv. a été trad. en franç. par Mathurin Heret sous le tit. de *Vraie et briève descript. de la guerre et ruine de Troye, anciennem. décrite par Darès Phrygius*, 1553, in-16; Dupuy en a fait une autre traduct. insér. dans le tom. II de sa *Mythologie* ou *Hist. des Dieux*, etc., 1731, 2 vol. in-8; et M. Ant. Caillot en a donné une 3e, le texte en regard, impr. avec *l'Hist. de la guerre de Troie attribuée à Dictys de Crète*, trad. du lat. par N.-L. Achaintre, Paris, 1813, 2 vol. in-12. J.-J. de Brinken a publ. *Programma de Darete Phrygio*, Lunebourg, 1736, in-4. On trouve dans ce der. écrit, de plus grands détails que ceux que nous venons de donner, et qui éluciden t parfaitement cette matière bibliographique. Les ouv. de Darès et de Dictys de Crète, ont servi de base à celui que Guy des Colonnes composa sur le même sujet, dans le 13e S. (V. Gui delle Colonne.)

DARET (Pierre), grav., né à Pontoise en 1610, m. à Dax en 1675, a donné un grand nombre d'estampes d'après le Guide, le Dominiquin, Blanchard, etc., etc., et une suite de portraits publiés sous le titre de *Tabl. historiq.*, 1652-1656, in-4. On a aussi de lui une *Vie de Raphaël*, traduite de l'italien, Paris, 1651, in-12.

DARIES (Joachim-George), juriscons. allem., né en 1714 à Gustrow, dans le Mecklembourg, m. en 1791, professa la philosophie et la théologie à Jéna, et le droit à Francfort-sur-l'Oder. On a de lui, en lat. et en allem., plus. ouvr. de droit, de finances et d'agricult., dont les plus import. sont : *Institutiones jurisprud. universalis*, Jéna, 1766, in-8, 7e édit.; *Meditation ad Pandectas*, Francfort, 1765; *Premiers élemens des finances*, Jéna, 1756; *Améliorations dans l'économie rurale*, Erfurt, 1754, etc., etc.

DARIGRAND (N.), avocat au parlem. de Paris, m. en 1771, est aut. d'un liv. int. *l'Anti-financier*, Amsterdam, 1763, in-8, ouv. qui renferme plus de déclam. oiseuses que de vues utiles.

DARINEL (N.), poète obscur cité par Lacroix-du-Maine avec le surnom de *Tirel*, est aut. d'un poème intit. *la Sphère des deux mondes*, Anvers, 1555, in-4, avec fig. et cart.; ce liv. est très-rare.

On trouve dans l'*Almanach des Muses*, année 1769, une *chanson rustique* de ce Darinel.

DARIOT (CLAUDE), médec., né près de Beaune en 1533, m. en 1594, a laissé, tant en latin qu'en franç., plus. ouv. de méd. dont les deux plus imp. sont : *de Morbis et diebus criticis*, etc., Lyon, 1558 ; *Discours sur la goutte, et trois traités sur la préparat. des medicam.*, Lyon, 1603, in-4, Montbéliard, 1608, in 8.

DARIUS, surnommé *le Mède*, roi de Babylone est, selon quelques aut., le même que Cyaxare, fils d'Astyages, et oncle maternel de Cyrus.

DARIUS, fils d'Hystaspes, seigneur de la cour de Perse, entra dans la conspiration contre le faux Smerdis, successeur de Cyrus, et fut mis à sa place, l'an 522 av. J.-C. C'est à lui que l'empire de Perse dut son organisat., négligée par Cambyse et Cyrus. Il se rendit maître de Babylone qui s'était révoltée contre lui, soumit les Grecs de l'Asie mineure qui avaient voulu s'affranchir du joug des satrapes persans, et envoya ensuite en Grèce une armée de 200,000 hommes qui fut entièrem. défaite à Marathon par 10,000 Athéniens et Platéens. Voulant venger l'affront fait à ses armes, Darius se proposait de passer lui-même en Grèce avec des forces encore plus considérables, lorsqu'il m. en l'an 485 avant J.-C. — DARIUS II, surnommé *Nothus*, 9e roi de Perse, était fils naturel d'Artaxerce *Longue-Main*. Il s'empara du trône après la mort de Xerxès II, fit plus. guerres avec succès par ses généraux et par son fils Cyrus, et m. en l'an 405, av. J.-C.—DARIUS III, dit *Codoman*, 12e et dern. roi de Perse, descendant de Darius Nothus, monta sur le trône en l'an 336 av. J.-C. Son premier soin fut de se défaire de l'eunuque Bagoas qui lui avait procuré la couronne en assassin. ou empoisonnant Artaxerce Ochus et sa famille (*v.* Bagoas), et qui voulait le joindre à ces victimes. C'était à peu près à cette époque qu'Alexandre-le-Grand commençait ses conquêtes en Asie. Darius apprit presque en même temps, l'arrivée du conquér. et la défaite de l'armée perse au passage du Granique. Etant accouru lui-même à la rencontre de l'armée victorieuse, avec de nouvelles forces, il fut défait à Issus et bientôt après à Arbelles. Il cherchait à se retirer dans la Bactriane, lorsqu'il fut assassiné par Bessus et deux autres satrapes qui avaient formé le projet de s'emparer de l'autorité. A sa m. (330 avant J.-C.) finit l'empire des Perses, qui avait duré 230 ans depuis Cyrus. L'aînée des filles de Darius, nommée Statira suivant quelq. aut. ou Barsine suiv. d'autres, devint la femme d'Alexandre qui fit épouser la cadette à Ephestion, son favori.

DARMSTADT (GEORGE, prince de), l'un des fils du landgrave Louis Hesse-Darmstadt, né vers la fin du 17e S., fit ses prem. armes sous le célèbre prince Eugène, parvint au grade de lieutenant-général dans les armées impériales, défendit Barcelonne en 1697, et fut nommé vice-roi de Catalogne, à la paix de Riswick. Lors de la guerre de la succession, le prince George ayant pris parti pour l'archid., contre Philippe V, fut tué devant Barcelonne, le 14 sept. 1705. V. pour les autres princes de cette maison au mot HESSE.

DARNALT (JEAN), avocat de Bordeaux, a écrit dans le 17e S. plus. ouv. sur l'*Hist., les statuts, les droits et privileges de cette ville*. On lui attribue aussi les *Antiquités d'Agen et du pays agénois, depuis dix-sept cents ans*.—Un autre DARNALT (Jean), prêtre de l'abbaye de Ste-Croix de Bordeaux, a pub. le *Narré veritable de la vie, trépas et miracles de St Mommolin*, 1618, in-12.

DARNAUD-BACULARD. V. ARNAUD.

DARNLEY (HENRI STUART, lord), fils du comte de Lenox, né en 1541, eut, en 1566, le dangereux honneur d'épouser Marie Stuart, reine d'Ecosse. Cette union, qui n'avait point reçu l'assentim. de la fière Elisabeth, fut des plus malheureuses. Darnley, qui devait tout à sa femme, la négligea pour se livrer au libertinage le plus grossier, et lorsqu'il eut perdu par une telle conduite l'affection de cette princesse, il s'en vengea lâchem. en faisant assassiner dans la chambre même de la reine le musicien Rizzio, qu'il croyait son amant. Après une réconciliation peu sincère entre les deux époux, Darnley, essuya à Glascow une maladie qui fut attribuée au poison ; ramené à Edimbourg, il fut logé dans une maison particulière, qui sauta en l'air la nuit du 9 février 1567. Marie y avait couchée plusieurs nuits dans un appartement voisin de celui de son époux, et était allée passer celle-là dans son propre palais. (*V.* MARIE STUART.)

DARONATSI (PAUL), l'un des plus célèbres théolog. de l'église d'Arménie, né dans la province de Daron en 1043, m. en 1123 dans un monastère dont il était devenu abbé, est aut. d'une *Lettre contre Theopiste, philos. et theol. grec*, Constantinople, 1752, in-fol., et de plusieurs traités de théologie et de controv., dont quelques-uns existent MSs. dans la bibliothèque royale.—DARONATI (Khatchadour), autre doct. Arménien, né aussi dans la prov. de Daron en 1161, a laissé MSs. un grand nombre de discours et de cantiques. On prétend que ce fut lui qui introduisit en Arménie l'usage de noter la musique d'église.

DARQUIER (AUGUSTIN), astronome franç., né à Toulouse en 1718, m. 1802, associé de l'acad. des sciences, est aut. d'une *Uranographie*, etc., Paris, 1771, in-16; *Observ. astronom.*, 1777, in-4; *Lettres sur l'astron. pratique*, 1786, in-8; *Elemens de géometrie, traduits de l'angl. de Simpson*, 1786, in-8, etc., etc.

DARTIS (JEAN), profess. de droit civil et canon, né à Cahors en 1572, m. à Paris en 1651, a laissé plus. ouv. de jurisp. peu remarq. Ils ont été recueillis en 1656, in-fol., par Doujat.

DARTYGOYTE (N.), député à la conv. nation., s'y fit remarquer, à défaut de talens, par l'exagération de ses principes. Se trouvant malade lors du procès du roi, il se fit transporter dans l'assemblée, et vota la mort sans appel et sans sursis. Décrété d'accus. sur la demande de Pérès, il fut amnistié vers la fin de 1795, puis rentra dans l'obscurité où il m. dans les prem. années du 19e S.

DARWIN (ERASME), méd. et poète ang., né en 1731 à Elston, exerça son art à Lichfield, puis à Derby, où il m. en 1802. On a de lui *le Jardin botanique*, poème div. en 2 part., Londres, 1781, in-4, plus. fois réimp. : Delille en a imité plus. passages, et M. Deleuze en a donné une bonne trad. fr. ; *Plan d'educ. pub. pour les demoiselles*, ibid., 1797, in-4; *la Zoologie* ou *Lois de la vie organique*, ouv. singulier, mais remarq. par les aperçus ingénieux qu'il présente; *Phytologie ou philos. de l'agric. et du jardinage*, Londres, 1799, in-4; un poëme posthume intit : *le Temple de la nature*, etc. Miss. Seward, amie de Darwin, a pub. sur sa vie de curieux *mem.* — Charles DARWIN, son fils et méd. comme lui, m. à la fleur de l'âge en 1778, avait obtenu de la société d'*Esculape* le prix proposé pour le meilleur ouv. sur la *distinction du pus et du mucus*. Il a laissé, sur une question de sa science, une dissertat. lat. dont son père pub. la trad. anglaise.

DASSIÉ (F**.), construct. de vaisseaux pour la marine royale au Havre dans le 17e S., a laissé l'*Architect. navale avec le routier des Indes orient. et occident.*, Paris, 1677, in-4; *Descript. génér. des côtes de l'Amerique avec les mœurs et usages des peuples qui les habitent*, Rouen, 1677, in-4; *le Pilote expert*, le Havre, 1683, in 4.

DASSIER (JEAN), graveur en médailles, né en 1677 à Genève, m. dans cette ville en 1763, avait étudié son art à Paris, et exécuta un grand nombre de médailles en acier, repres. des personnages il-

lustres du règne de Louis XIV, et qui se trouvent, pour la plupart, dans l'œuv. de Koeller. — Son fils Jacob-Antoine, né en 1715 à Genève, suivit la même carrière, étudia en Italie et en France, puis se rendit à Londres, où il fut attaché à la monnaie comme maître en second, et m. à Copenhague en 1759. les princip. portraits dont son *Œuvre* se compose sont ceux de Montesquieu, Locke, Newton, Pascal, Haller, etc., qui ont servi de modèle à d'autres artistes, et ont été grav. en partie par N. Dupuis et Benoît. On a imp. en 1778 l'*Explic. des médailles grav. par J. Dassier et par son fils*, représ. *une suite de sujets tirés de l'hist. romaine*, in-8, rare et recherché.

DASSOUCY. V. Assoucy (d').

DASTEIN ou DAUSTEIN (Jean), ecclés. angl. du 14e S., a laissé, sur la science hermétique qu'il avait cultivée avec beaucoup d'ardeur, deux ouv. impr. en 1625 et 1647, in-8; ils n'offrent aujourd'hui aucun intérêt.

DASTIN (Marie-Charles-Antoine), né en 1767 à Caen, m. en 1803, est aut. de quelq. *poésies* insérées dans les journaux et recueils du temps. Il a laissé en MS. un ouv. important sur les mathém.

DASYPODIUS (Pierre), grammairien suisse, fut profes. de grec à Strasbourg dans le 16e S., et a pub. un *Dictionn. grec, latin et allem.*, Strasbourg, 1534, in-8. — Dasypodius (Conrad), fils du précéd., professa avec distinction les mathémat. à Strasbourg vers la fin du 16e S., et publia en grec et en latin *Les deux prem. liv. d'Euclide.* C'est sur les dessins de ce sav. que fut faite, en 1580, la fameuse horloge de la cathédrale de Strasbourg. — Dasypodius (Wenceslas), savant Bohémien du 16e S., s'étant imaginé que la fin du monde devait arriver en 1593, publia à ce sujet : *Elegia de ultimo judicio et mundi fine.* Il vécut assez longtemps pour voir qu'il s'était trompé dans sa prédiction, composa d'autres poésies latines, et un *Dictionaire latin-bohemien.*

DATHAME, général des troupes perses sous Artaxerxès-Ochus, remporta des victoires signalées sur les ennemis de ce prince; mais des courtisans envieux l'ayant desservi auprès de son maître, et Artaxerxès ne l'ayant pas ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit le satrape Artabase, envoyé contre lui par le roi, et fut tué peu de temps après, l'an 361 av. J.-C., par le fils de ce même satrape.

DATHE (Jean-Auguste), orientaliste allem., né en 1731, à Weissenfels en Saxe, m. en 1791, profess. de langues orientales à l'université de Leipsig, consacra toute sa vie à une nouvelle traduct. latine des livres de l'Ancien-Testament, dont différentes parties parurent impr. séparément depuis 1779 jusqu'en 1797. — Un autre Dathe (A.), né à Hambourg, m. dans la même ville en 1768, a pub. en franç. : *Essai sur l'hist. de Hambourg*, Hambourg, 1768, 2e édit.

DATHENUS (Pierre), ministre protestant, né à Ypres, m. à Elbing en Prusse l'an 1590, avait d'abord été moine dans l'abbaye de Poperingen; ayant ensuite embrassé les opinions de l'église réformée, il quitta son couvent et devint pasteur calviniste à Francfort. Il prêcha successiv. dans les Pays-Bas, en Hollande, en Saxe et en Prusse, et finit par s'établir comme médecin à Elbing; il avait déjà dans sa jeunesse exercé la profession d'imprimeur en Angl. Outre plus. écrits en faveur de la réforme, Dathenus a laissé la *Traduction en vers hollandais des Psaumes de David*, Elzevier, Leyde, 1617. Il avait adapté ces mêmes vers qui furent à la musique faite pour les Psaumes de Marot chantés dans les églises de Hollande jusqu'en 1773.

DATHEVATSI (Grégoire), l'un des plus savans docteurs de l'église arménienne, né vers l'an 1340, m. en 1410, a laissé MSs. des *Homélies*, des *Sermons*, des *Traités sur la discipl. ecclés.*, etc., et pub. un traité complet de théol. et de métaph. sous ce titre : *Grandes questions*, etc., Constantin., in-4. La biblioth. roy. possède un MS. de cet ouvr.

DATI (Grégoire), noble florentin, né en 1363, mort en 1436, gonfalonnier de la république, a écrit en latin, et sous la forme du dialogue, l'*Hist. de Jean Galeas Visconti*, Florence, 1735, in-4. — Dati (Léonard), frère du précéd., m. général des dominicains en 1425, a laissé MSs. un poëme italien intit. : *Sphæra mundi.* — Dati (George), de la même famille, est auteur d'une *Traduction italienne de Tacite*, Florence, 1563, in-4. — Dati (Augustin), né à Sienne en 1420, mort en 1478, secrétaire de la république, laissa plus. ouvr. d'hist., de philos. et de littérat. en lat. que son fils Nicolas Dati fit impr., Sienne, 1503, in-fol.

DATI (Carlo), littérat. italien, né à Florence en 1619, m. en 1676, fut dès l'âge de 21 ans reçu à l'acad. de la Crusca, et peu après à l'acad. florentine. Lié avec tout ce que l'Europe renfermait d'hommes illustres, il refusa les offres que Christine de Suède lui fit pour l'attirer à Rome, et celles de Louis XIV, qui l'appelait en France; mais il ne reçut pas moins de ce dernier une pension de 2,400 fr. Ses principaux ouvr. sont : l'*Eloge de Louis XIV*, Florence, 1669, in-4; un recueil de *Prose fiorentine*, Florence, 1661, in-8; *Vite de' pittori antichi*, Florence, 1667, in-4; *Discours sur la nécessité de bien parler sa propre langue*, Florence, 1657, in-12, etc., etc.

DAUBANTON (Antoine-Grégoire), légiste franç., né à Paris en 1752, m. dans la même ville, en 1813, après y avoir rempli long-temps les fonctions de juge-de paix, a pub. depuis 1792 jusqu'en 1813; 18 ouvr. de droit, presque tous relatifs au mode et au coût des procédures civiles; nous citerons seulement : *Manuel judiciaire journalier du citoyen...*, 1792, in-12; *Dictionn. du droit civil*, 1805, in-8; *Traité complet des droits des époux*, 1810, in-8; *Manuel des officiers de police, juges-de-paix, maires et adjoints*, 1810, 1812, in-12.

DAUBENTON (Guillaume), jésuite, né à Auxerre en 1648, m. à Madrid, en 1723, confesseur de Philippe V, a laissé des *Oraisons funèbres*, entre autres celle du duc Charles de Lorraine, Nancy, 1700, in-4; *Scripta varia in causâ beatificationis J. F. Regis*, Rome, 1710, et 1712, 2 vol. in-fol.; *Vie de Jean-François Regis*, Paris, 1716, et Lyon, 1717, in-12.

DAUBENTON (Louis-Jean-Marie), naturaliste et anatomiste franç., né à Montbar en 1716, m. à Paris en 1800, memb. du sénat et de l'institut, et profess. de minéral. au Muséum, fut l'ami et le collabor. de Buffon, auquel il fournit toute la partie *anatomique de l'hist. naturelle.* Nommé garde du cabinet, Daubenton ne cessa pendant 50 ans de travailler à enrichir et coordonner cette superbe collection, et cependant il donnait de nombreux articles à la prem. Encyclopédie, et publiait dans le *Journal des savans* et dans les *Mém.* de l'acad. des dissertations intéressantes sur l'*Hist. naturelle des animaux et des minéraux.* Savant laborieux et modeste dans le cabinet, Daubenton rendit encore des services immenses comme profess. d'hist. nat. de minér. et d'écon. rurale au collége de France, à l'école d'Alfort et à la 1re école normale. C'est à lui que nous devons la natural. en France des moutons de race espagn. Outre les ouv. que nous venons d'indiquer, il a encore laissé : *Instructions pour les bergers*, Paris, 1782, in-8; *Tableau méthodique des minéraux*, 1784, in-8; *Mém. sur le premier drap de laine superfine du cru de France*, 1784, in-8. MM. de Lacépède, Cuvier et Moreau de la Sarthe, ont publié des éloges de Daubenton.

DAUBENTON (Mme), femme du précéd., née à Montbar en 1720, m. à Paris en 1818, est auteur d'un roman intitulé : *Zelie dans le désert*, 1788,

2 vol. in-8, souvent réimpr. : la dern. édit. est de 1818, 3 vol. in-12.

DAUBERMESNIL (F.-A.), député du dép. du Tarn à la convent. nat. en 1792, ne vota point la m. du roi et fut réélu en 1798 au conseil des cinq-cents. S'étant opposé à la révolution du 18 brumaire, il demeura sans emploi sous le gouvern. consulaire, vécut ignoré dans son départ., et y m. en 1812. On a de lui un ouvr. qui a pour titre : *Extrait d'un MS. intitulé, le Culte des adorateurs de Dieu*, Paris, 1796, in-8 de 175 pages.

DAUBIGNÉ. V. Aubigné.

DAUBIGNY (J.-L.-Marie Villain), né à St-Just en Picardie, vers le milieu du 18e S., fut d'abord procureur au parlement de Paris, puis membre de la municipalité de cette ville dans les prem. années de la révolution, et devint ensuite l'un des plus fougueux démagogues de l'époque sous la direction de Danton, son ami. Accusé devant l'assemblée nationale d'être l'un des complices d'un vol considérable fait au garde-meuble de la couronne, il échappa par le crédit de quelques députés, ses dignes protecteurs, aux poursuites de cette affaire ; plus tard, ayant obtenu la place d'adjoint du ministre de la guerre Bouchotte, en 1793, il fut accusé d'un nouveau vol, par le député Bourdon de l'Oise, et traduit au tribunal révolutionnaire, qui l'acquitta. Plus heureux que les autres Séides de Robespierre, il évita les exécutions qui suivirent le 9 thermidor (27 juillet 1794), et vécut ignoré jusqu'en 1802 ; mais impliqué à cette époque dans l'affaire de la *Machine infernale*, il fut déporté aux îles Séchelles, dans l'Océan indien, et y m. vers 1808.

DAUBUS ou DUBUS, ministre protestant à Nérac, dans le 17e S., écrivit contre les ordres mendians catholiques un livre intit. *l'Ebionisme des moines ou de la pauvreté volontaire*, 1620, in-12, devenu rare.

DAUCHE (Pierre), écriv. obscur du 16e S., pub. vers 1550, en vers, *Les blasons des bons vins de France, de la belle fille, et du beau cheval*, réunis en 1 vol. in-12, et réimp. à Paris en 1809, in-8.

DAUCOUR. V. Barbier.

DAUCOURT. V. Godard.

DAUCOURT DE SAINT-JUST (N.), littér., né en 1770, mort à Paris en mars 1826, s'était destiné à la magistrature, qu'il abandonna dès les premiers troubles de la révolut. pour se livrer uniquement à la culture des lettres, et a donné au théâtre plus. pieces qui ont obtenu un succès mérité. Les plus estimées sont : *Zoraime et Zulnar*, *l'Avea fastueux*, *le Calife* et *Jean de Paris*.

DAUDÉ (le P. Adrien), jésuite, docteur en théol. et prof. d'hist. dans l'univ. de Wurtzbourg, m. en 1756, a écrit plus. vol. d'un ouv. intitulé : *Historia universalis et pragmatica romani imperii regnorum*, in-4, publ de 1748 à 1756, et qui a été continué jusqu'en 1800.

DAUDÉ (Pierre), né à Marvejols dans le Gévaudan en 1654, m. en 1733, avait étudié à Saumur et à Genève, se rendit ensuite à Puylaurens pour y faire ses cours de philos. et de théol., quitta la France en 1680, et se retira en Angleterre, où il exerça d'abord le ministère évangélique, puis devint précepteur d'un jeune gentilhomme de la province de Sussex. Daudé avait composé sur les mathém., la philos. nat. et la métaphys., un assez grand nombre d'écrits qu'il jeta au feu. On ne connait de lui qu'une trad. d'un morceau de Chubb *sur l'amour-propre et l'amour de bienveillance*, impr. à Amsterdam avec d'autres pièces fugitives en 1730.

DAUDÉ (Pierre), neveu du précéd., ministre calviniste, né à Marvejols en 1681, m. en 1754 en Angleterre, où il était allé prendre soin de son père qui y était réfugié, et qui mourut à Londres en 1729, a publié sous le voile de l'anonyme : *Vie de Miguel Cervantes*, traduct. de l'espagnol, Amst., 1740, 2 vol. in-12; *Traduct. des disc. de Gordon sur Tacite*, ibid., 1751, 3 vol. in-12; *Traduction des discours du même sur Salluste*, ibid., 1759, 2 vol. in-12; *Sybilla capitolina*, etc., Oxford (Amsterdam), 1726, in-8.

DAUDET (N.), ingén. géogr. du roi, né à Nîmes vers la fin du 17e S., a pub. : *Le plan de la ville de Reims, avec les cérémonies du sacre*, 1722, in-fol.; *Nouv. guide des chemins du royaume de France*, Paris, 1724, in-12; *Epît. héroïque à la reine*, etc., 1726, in-12; *Journ. histor. du prem. voyage de Louis XV*, 1726, in-12; *Nouv. introduction à la géom. prat.*, Paris, 1740, 2 vol. in-12; *Mém. instructif concern. le canal de Conti*, ibid., 1733, in-4.

DAUDET (Robert), grav. né à Lyon en 1737, m. à Paris le 2 juin 1824, élève de Balechou, s'était perfectionné sous le célèbre Ville, et dans l'intervalle de 1772 à 1819 il a gravé un grand nombre de sujets dont les plus remarq. sont une *Vue du port d'Ostende*, d'après Solvyns ; les *Ruines de Palmire* dans le *Voy. en Syrie* de Cassas ; des *Marines* d'après J. Vernet, des *Batailles* d'après van der Meulen ; six *Paysages* dans le Musée français de Robillard et Laurent, plus. planches pour le *Voy. à Naples* de l'abbé de St-Non (*Galerie de Florence*), pour le voyage en Espagne de M. Alex. de Laborde, pour les *Monum. de l'Indoustan* de M. Langlès, etc. Son œuvre complet se compose de 82 épreuves.

DAUDIGUIER. V. Audiguier.

DAUDIN (Franç.-Marie), naturaliste, né à Paris, vers la fin du 18e S., m. dans la même ville en 1804, a pub. : *Recueil de mém. et de notes.... sur les mollusques et les zoophytes*, Paris, 1800, in-8 ; *Tabl. des divisions des mammifères... d'après Lacepède*, Paris, 1802, in-18 ; *Hist. naturelle des reptiles*, Paris, 1802 et 1803, 8 vol. in-8 ; *Hist. naturelle des rainettes, des grenouilles*, etc., 1803, in-4. La mort l'empêcha de terminer un *Traité élément. et compl. d'ornithologie*, dont il a paru 2 vol., Paris, 1800, in-4.

DAULIER DES LANDES (André), voyageur franç., né à Montoire en Vendomois, accompagna Tavernier en Perse en 1664, et donna à son retour la relation de son voyage sous ce tit. : *Les beautés de la Perse, ou Description*, etc., Paris, 1673, in-4.

DAULLE (Jean), grav. franç., né à Abbeville en 1703, m. à Paris en 1763, memb. de l'acad. de peint., a gravé avec succès d'après le Corrège, Rubens et van Dyck. On distingue dans son œuvre, qui est assez considérable : *la Madeleine*, le *Quos ego*, un *Amour*, et surtout le *portrait de la comtesse de Feuquière*.

DAUM (Christian), sav. saxon, né à Zwickau en 1612, m. dans la même ville en 1687, après y avoir été professeur et recteur, passa sa vie dans la composition d'un grand nombre de *Traités* latins sur la gramm. ; il a aussi donné des édit. estimées de plus. aut. anc. Son ouvr. le plus remarq. est : *De causis amissarum quarumdam linguæ latinæ radicum*, Zwickau, 1642, in-8. Le titre suivant suffira pour montrer que, si Daum travaillait beaucoup, son travail n'était pas toujours très-utile : *Versiculus ex anthologiâ græcâ latinis hexametris plus trecentis redditus*, Leyde, 1652.

DAUN (Léopold-Joseph-Marie, comte de), feld-maréchal des armées de Marie-Thérèse, né à Vienne en 1705, fit ses premières armes contre les Turcs, à la tête d'un régiment d'infanterie, et servit avec distinction pendant les dernières années du règne de Charles VI. Mais ce fut surtout lorsque la mort de ce prince eut mis l'Europe en feu, que Daun s'acquit une gloire immortelle en luttant contre Frédéric avec des succès, variés il est vrai, mais toujours honorables. Nommé, en 1757, au

commandem. général, il gagna à Kollin, sur Frédéric, la première bataille que ce prince eût perdue; il le battit encore à Chotzemitz (1757), à Hochkirch (1758), à Pirna (1759); lui fit lever successivement les siéges de Prague, de Dresde, et d'Olmutz. Il n'eut pas toujours le même bonheur : il fut vaincu souvent, et plusieurs fois il le fut pour avoir trop hésité, et n'avoir pas assez tôt profité d'une victoire déjà presque certaine. Après la paix de 1763, Daun fut nommé président du conseil aulique de guerre, et mourut à Vienne en 1766, comblé des faveurs de la souveraine.

DAUBAT. V. DORAT.

DAUPHINÉ (le), ancienne province de France, fut d'abord occupé par les Allobroges, devint province romaine, et fit successivement partie des trois royaumes de Bourgogne. Vers 1040, Guignes, comte d'Albon, s'étant rendu indépendant, commença la domination des princes qui, du surnom de son quatrième success. (1140), se sont nommés *dauphins*. Humbert II, dernier dauphin de la maison de La Tour-du-Pin, céda ses états à Philippe-de-Valois, en 1349, sous la condition expresse que les fils aînés de nos rois jouiraient de la souveraineté du Dauphiné, et seraient appelés Dauphins. Charles V fut le premier qui porta ce titre, et Louis XI le dernier qui en ait réellement possédé les droits; réuni à la monarchie française, le Dauphiné ne conserva que les formules de son ancienne indépendance. V. BOURCHENU et CHORRIER.

DAUSQUE (CLAUDE), en latin *Dausquerius*, commentateur célèbre, né à St-Omer en 1566, m. en 1644, jésuite et chanoine de Tournai, a donné : *Traduct. latines des Homélies de St Basile de Séleucie*, Paris, 1622, in fol.; des *Notes* sur Quintus Calaber, Coluthus, etc.; une édition de Silicus Italicus, texte et notes, 1615 et 1618; *Antiqui novique Latii orthographia*, Tournai, 1632, in-fol.; Paris, 1677, in-fol. *Terra et aqua seu terræ fluctuantes*, Tournai, 1633, in-4.

DAVAL (PIERRE), avocat anglais, a publié une traduct. angl. des *Mémoires du cardinal de Retz*, dédiés à Congrève, 1723. in-12.

DAVANZATI-BOSTICHI (BERNARD), litt. ital., né à Florence en 1529, exerça d'abord le commerce à Lyon, et revint ensuite dans sa patrie, où il se voua à la culture des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1606. On a de lui une très-bonne traduction de Tacite, dont la prem. édition est celle de Venise, 1658, in-4, et la dern. celle donnée par Biagioli, Paris (chez Fayolle), 3 vol. in-12; *Histoire du schisme d'Angleterre* (en italien), Bologne, 1600, et Florence, 1638, in-8 (dans cette 2e édition se trouvent réunis plusieurs *Opuscules* de l'auteur dont le plus remarquable, int. *Coltivazione delle viti*, etc., avait déjà été impr. séparément à Florence, 1600 et 1621, in-4); *del Modo di piantare e custodire una ragnaja*, etc., imp. pour la prem. fois à Florence, 1790, in-8, par les soins de Targioni.

DAVAU (N.), écriv. obscur du 18e S., est aut. d'une comédie int. *l'Homme marin*, en vers libres, jouée à Paris sur le Théâtre Italien, avec quelque succès.

DAVAUX (GUILLAUME), instituteur des enfans de France, chanoine honoraire de St-Denis, etc., né en 1740 à la côte de St-André en Dauphiné, fit ses études au séminaire de St-Irénée à Lyon, remplit d'abord une chaire au collége de Grenoble, et y présida au classement de la biblioth. épiscopale, devenue depuis biblioth. de la ville. S'étant rendu à Paris sous les auspices de puissans protecteurs, il entra dans la maison de Rohan, et bientôt après fut nommé instituteur des enfans de France, par le crédit de leur gouvernante, Mad. la princesse de Guéménée. L'abbé Davaux remplit ses fonctions avec zèle et intelligence, et gagna la confiance de ses élèves par la douceur de son caractère. On trouve des détails sur cette éducation dans les *Mémoires historiques sur Louis XVI* par Eckard, Paris, Nicollo, 1818, in-8, 3e édit. Nous en extrayons l'anecdote suiv. : « Le dauphin, se rappelant une de ses leçons d'histoire, alluma furtivement une lanterne en filigrane qui venait de lui être donnée, et feignit de chercher quelque chose qu'il avait perdu. Tout à coup il se tourna vers l'abbé Davaux, et lui dit en lui prenant la main : « Je suis plus heureux que Diogène : j'ai trouvé un homme et un bon ami. » Privé de ses honneurs et de ses revenus pendant les jours d'infortune de l'auguste famille à laquelle il s'était attaché, l'abbé Davaux trouva une retraite assurée chez sa protectrice, et reprit plus tard ses fonctions ecclésiast. Accueilli d'une manière affectueuse par les princes lors de la restauration, il employa leurs libéralités au soulagement des prisonn., et rentra en possess. d'une partie de ses titres et pensions. Il m. en 1822.

DAVAUX (JEAN-BAPTISTE), né en Dauphiné vers 1740, reçut une éducation très-soignée; mais se distingua surtout par des progrès rapides dans l'étude de la musique, et par le talent qu'il acquit sur le violon. Les quatuors, trios et concerts, qu'il composa obtinrent d'abord un succès que fit bientôt évanouir l'apparition des concertos de Piotti et des quatuors de Pleyel. Placé après la révolution dans les bureaux de la guerre, Davaux les quitta plus tard pour aller remplir la place de chef de division à la grande chancellerie de la légion d'honneur sous le comte de Lacépède, son ami, et m. à Paris le 22 février 1822.

DAVEL (JEAN-DANIEL-ABRAHAM), fils d'un ministre calviniste, né dans le pays de Vaud en Suisse vers la fin du 17e S., servit d'abord avec distinction en Piémont, en France et en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut nommé par les magistrats de Berne, l'un des quatre majors chargés d'exercer les milices du pays de Vaud. C'est dans ce poste qu'il conçut le dessein de soustraire ses concitoyens à la domination de Berne, et de constituer le pays de Vaud en 14e canton suisse. Arrêté au moment où il préparait l'exécution de ce projet, et mis à la question, il déclara qu'il n'avait point de complices, et qu'il n'avait agi que par l'ordre de Dieu, qui lui était apparu plusieurs fois. Il eut la tête tranchée le 24 avril 1723, à l'âge de 54 ans.

DAVENANT (JOHN), théol. ang., né à Londres en 1570, m. à Cambridge en 1641, après avoir été prédicateur du roi Jacques Ier, et év. de Salisbury, a laissé : *Commentaria in epistolam* (Sti Pauli) *ad Colossenses*, Cambridge, 1639, 3e édit.; *Prælectiones de judice controversiorum*, ibid., 1631, in-fol.; *Adhortatio ad communionem inter ecclesias evangelicas*.

DAVENANT (WILLIAM), poète anglais, né à Oxford en 1605, fils d'un aubergiste chez lequel Shakspeare logeait ordinairement quand il se rendait à Londres, débuta dans la carrière littér. par un poème sur la m. de ce grand homme. Il donna depuis des pièces de théâtre qui eurent quelque succès, composa des *Mascarades* pour la cour, et fut élu en 1637 *poète lauréat* à la place de Ben Johnson. Quand la guerre éclata entre le parlement et Charles Ier, ce ne fut pas un des choix les moins extraordinaires que de voir Davenant, qui était resté fidèle à ce prince, nommé par lui lieuten.-général d'artillerie, et créé chevalier au siége de Glocester en 1643. Lorsque la cause qu'il défendait eut été perdue, notre poète suivit la reine en France, et embrassa la religion catholique. Ayant, à la restauration, obtenu un privilége pour former une nouvelle troupe tragique et comique, il arracha Milton au ressentiment des royalistes, comme celui-ci l'avait sauvé lorsqu'il était tombé entre les mains des parlementaires. Davenant m. à Londres en 1668. Ses *œuvres*, pub. par sa veuve, Londres, 1673, se composent de *Poésies* diverses, de *Pièces*

de théâtre, et du poème de *Gondibert*, commencé à Paris, et continué pendant les deux ans que dura son emprisonnement dans l'île de Wight, et demeuré incomplet. Quoique ce singulier ouvr. soit peu lu aujourd'hui, Gay n'a pas dédaigné de composer trois nouveaux chants, et de les ajouter aux six que Davenant avait pub. — DAVENANT (Ch.), fils aîné du précéd., né en 1656, m. à Londres en 1714, inspecteur-général des importations et exportations, donna à 19 ans une tragédie de *Circé* qui eut beaucoup de succès. Depuis il abandonna le culte des muses pour se vouer à la politique, fut deux fois membre de la chambre basse, et publia plusieurs ouv. d'économie politique, science qui ne faisait que de naître en Angleterre, et qui lui dut ses prem. progrès. Charles Whitworth a publ. un recueil des *OEuvres politiques et commerciales* de Charles Davenant, 1771, 5 vol. in-8. On y remarque surtout: *Essai sur les moyens de subvenir aux frais de la guerre* (1695); *Discours sur les revenus publics et le commerce de l'Angleterre*, 1698, 2 vol. in-8. — DAVENANT (William), frère du précéd., m. à Paris en 1681, a laissé une trad. anglaise des *Observations sur les grands historiens grecs et latins* par La Mothe-Le-Vayer.

DAVENPORT (CHRISTOPHE), prêtre cathol. anglais, né à Coventry dans le comté de Warwick en 1598, mort à Londres en 1680, provincial des franciscains, et chapelain de la reine Catherine de Portugal, femme de Charles II, a laissé des ouvr. de controverse et de théol., dont la collection a été pub. à Douai, 1665, 2 vol. in-fol. — DAVENPORT (John), frère du précéd., ministre puritain, né à Coventry en 1597, m. à Boston en 1668, se fit une réputation parmi les prédicateurs les plus fougueux de sa secte, fut ministre de l'église anglaise à Amsterdam, passa dans la Nouvelle-Angleterre, où il fonda la colonie de Newhaven dans le Connecticut en 1637. On a de lui plusieurs *Sermons* et livres de controverse en anglais, et les ouvrages suivans: *Catechisme*, 1659; l'*Autorité des églises congrégationnelles*, 1672, in-8; *Traité sur la connaissance du Christ*, etc.

DAVERHOULT (JEAN-ANTOINE), réfugié hollandais, porté à l'assemblée législative en 1791 par la dép. des Ardennes, dont il avait été nommé administrateur l'année précédente, se montra le défenseur d'une liberté juste et sage, et osa défendre le général Lafayette quand celui-ci devint l'objet des attaques de tous les partis. Sa conduite honorable ne tarda pas lui devenir funeste: sur le point d'être arrêté quelq. jours après le 10 août, comme il se rendait à l'armée en qualité de colonel, il se brûla la cervelle pour se soustraire au supplice.

DAVESNE (BAUDOIN), frère du comte de Hainault, a écrit, vers la fin du 13e S., une *Chronique des comtes de Hainault*, dont Jacques Le Roi a donné une édit. en 1693.

DAVESNE (FRANÇ.), écriv. fanat. et sédit. du temps de la Fronde, m. vers la fin du 17e S., fut disciple et collabor. du fam. Franç. Morin. Imbert de Cange a réuni 23 pièces de cet aut. pub. de 1649 à 1652, et que l'on conserve à la biblioth. roy.; quelques-unes sont en vers, et même sous la forme de tragédies; toutes annoncent la démence complète de celui qui les a écrites: il suffira de citer: *la Sapience du ciel, estimée folie des sages du monde, foudre pour consommer un tas de pièces*; et *Fiole de l'ire de Dieu, versée sur le siége du Dragon*, 1651, in-4. — DAVESNE (Bertin), né en 1712 à Dijon, mort à Paris en 1742, a donné au Théâtre-Italien deux comédies: *le Frère ingrat* et *Arlequin apprenti philosophe*.

DAVID, prophète et 2e roi des Juifs, fils d'Isaï et de Jessé, de la tribu de Juda, né à Bethléem vers l'an 1085 avant J.-C., fut sacré roi (pour succéder un jour à Saül) par Samuel, et continua de mener la vie pastorale pendant quelque temps. Les Philistins ayant envahi la Judée, David se présenta pour combattre le géant Goliath, un des chefs ennemis, le terrassa d'un coup de fronde, et lui coupa la tête. La mort du géant détermina la fuite des Philistins, et David, tenant en main le glaive et la tête du vaincu, fut présenté à Saül, dont il épousa, quelque temps après, la seconde fille, Michol. Ce prince, jaloux de la gloire du fils de Jessé, chercha à le faire périr. David, obligé de s'enfuir, erra plusieurs années dans les déserts; et, à la mort de son persécuteur, fut sacré roi pour la seconde fois à Hébron. Monté sur le trône, il eut à combattre Isboseth, fils de Saul, proclamé successeur de son père par les onze autres tribus d'Israel; mais ce prince ayant été assassiné, les mêmes tribus reconnurent l'élu de Juda. David soumit ensuite les Philistins, les Moabites, les Ammonites, et plus. autres peuples de la Syrie, érigea Sion ou Jérusalem en capitale de son royaume, et y fit bâtir un palais. Il terait plus tard l'éclat de son règne en payant, à diverses reprises, un honteux tribut aux faiblesses humaines, dont l'onction sacrée ne l'avait pas mis à l'abri. Le prophète Nathan le fit rentrer en lui-même, et il mourut en l'an 1015 avant J.-C., après avoir fait sacrer et couronner Salomon, l'un de ses fils, malgré les brigues de l'aîné, nommé Adonias. David avait composé dans son exil des *Odes sacrées* dont le rec. est appelé, dans la *Bible* hébraïque, *Sepher Tehillim* (livre des hymnes), et dans la version lat., *Liber psalmorum* (livre de *Psaumes*). Le nombre de ces *Psaumes* a toujours été fixé chez les chrétiens comme chez les Juifs à 150. St Chrysostôme, St Ambroise, St Augustin, et des docteurs plus modernes, croient que David les a tous composés; mais St Athanase et Eusèbe de Césarée ne lui en attribuent que 72, et pensent que les autres sont des Hébreux dont ils portent le nom: Asaph, Ethan, Idithun, Zacharie. Eusèbe y ajoute les fils de Coré, Salomon et Moïse. Les *Psaumes* de David ont été trad. dans toutes les langues. La plus récente des traductions françaises est celle de Agier (*v.* ce nom), Paris, 1809, 3 vol. in-8.

DAVID-IMASDASER, c.-à-d. l'*Excellent*, philosophe arménien du 5e S., a trad. du grec en arménien la plupart des ouvr. philosoph. d'Aristote, de Platon et de Porphyre. Il est aussi aut. de plus. *Homelies*, et d'un traité des *Définitions philosophiques*, imprimé à Constantinople, 1731.

DAVID (ANHOGHIN, c.-à-d. *Sans Terre*), roi de l'Arménie orientale, de la race des Pagratides, succéda l'an 980 à son père Gagik dans le gouvern. de la ville de Lorhé, et mourut l'an 1046, après avoir combattu pendant toute la durée de son règne, avoir vu ses états presque toujours envahis, et les avoir enfin reconquis sur les musulm. — DAVID III, surn. *le Fort et le Réparateur*, de la race des Pagratides, succéda en 1089 à son père George II au trône de Géorgie, lutta avec avantage contre les Turks, qui s'étaient emparés de la moitié de ses états, conquit même sur eux une partie de l'Arménie, et mourut en 1126.

DAVID-ALRI, ou DAVID-EL-DAVID, imposteur du 12e S., tenta, vers l'an 1169, de se faire passer pour le Messie, et souleva les juifs de Perse contre leur roi. David prétendait faire des miracles semblables à ceux de Moïse; il fut tué cependant par son beau-père, avide de gagner la récompense promise à celui qui rapporterait sa tête au monarque.

DAVID COMMÈNE, dern. emper. de Trébizonde, avait usurpé le trône après la mort de son frère, et livra ses états à Mahomet II (en 1453) à condition que ce sulthan épouserait sa fille Anne, et que lui-même aurait la vie sauve. Le sulthan observa religieusement la prem. condition; mais il fit tuer David avec sept de ses fils, en 1462, sous prétexte qu'ils entretenaient des correspondances avec les princes chrétiens.

DAVID Ier, roi d'Ecosse, succéda en 1124 à son

frère Alexandre Ier, et mourut en 1153, vivement regretté de ses sujets, dont il avait fait le bonheur par sa sagesse et par son amour pour la justice.

DAVID II. V. BRUCE.

DAVID-GEORGE (JORISZ), aventurier hollandais, né à Delft en 1501, s'adonna d'abord avec quelque succès à l'état de peintre sur verre; mais bientôt, ennuyé de vivre en travaillant, il imagina que le plus sûr moyen de passer ses jours au sein des plaisirs et de l'oisiveté serait de se faire chef d'une secte nouv. Il en forma donc une rassemblant en un corps de doctrine toutes les erreurs des manichéens, des saducéens, des adamites, etc., se disant lui-même *le second Christ, le trois. Messie*, appelé à régénérer de nouveau tous les hommes. Forcé de quitter la Hollande, où il avait fait de nomb. dupes, David vint mourir à Bâle en 1556. Son *Livre merveilleux* (Wonderboek) et celui de *la Perfection* (Boek der Volkoomenheid), sont tout ce que l'esprit humain a jamais inventé de plus extravagant. Jacobus Revius a publié *Historia Davidis Georgii*, Deventer, 1642, in-8.

DAVID (LUC), hist. et jurisc. allemand, né à Allenstein en Prusse en 1503, m. en 1585, a composé une *Histoire de Prusse* en 10 liv., dont le MS. se conserve à la biblioth. roy. de Kœnigsberg, ville où l'auteur était conseiller.

DAVID (JEAN), jésuite, né à Courtray en 1516, fut recteur des colléges de Courtray, de Bruxelles, de Gand, et mourut dans cette dern. ville en 1613. On a de lui div. ouv. de piété et de controverse, dont les plus remarquables sont: *Veridicus Christianus*, Anvers, 1601, in-4, avec fig.: *Occasio arrepta, neglecta*, ibid., 1605, in-4, avec fig.; *Paradisus sponsi et sponsæ*, ibid., 1607, in-8, fig.; *Pancarpium marianum*, ibid., 1618, in-8.

DAVID-GANZ, historien juif du 16e S., a pub. en hébreu une chronique intit. *Tsemath David*, Prague, 1592, in-4. dont Vorstius a traduit une partie en latin, Leyde, 1644, in-4. — Un autre DAVID de POMIS, méd. juif, a publ. dans le 16e S. *de Senum affectibus*, Venise, 1588, in-8; *Dictionnaire de la langue hebraique et rabbinique* (en hebreu et en italien), ibid., 1587, in-folio.

DAVID-SAVIO (AURELIUS), jurisc. génois, m. en 1562, a publ. *de Verborum et rerum significatione*.

DAVID-COHEN, savant rabbin portugais, né à Lara, mort à Hambourg en 1674, après avoir été chef de la synagogue de cette ville, possédait parfaitement l'hebreu, les langues orientales, le lat., et plusieurs langues vivantes. Il a laissé plus. ouv. de théol. rabbinique: les principaux sont: *Ænigma Aben Esræ de quatuor litteris Ebræi*, Leyde, 1658, in-8, *Corona sacerdotum*, ou *Lexique talmudico-rabbinique*, Hambourg, 1667, in-fol. (qui ne va que jusqu'à la lettre Iod), et plusieurs autres ouv. restés MSs.

DAVID (CHARLES), grav. au burin, né à Paris au commencement du 17e S, excella dans le genre grotesque. On estime surtout ses *Cris de Rome*, imités de Willamena avec tant de bonheur, qu'on peut à peine distinguer l'original et la copie, et son estampe des *Escargots*, devenue très-rare. — DAVID (JÉROME), frère du précédent, excella à graver le portrait. Il a aussi gravé à l'eau-forte d'après les dessins de Montanu, célèbre ciseleur du Milanais, une suite de 42 pièces représentant des églises, des tombeaux et des autels de Rome. Cette suite a été publiée par Soria en 1708.

DAVID (LOUIS-ANTOINE), né à Lugano en 1648, m. à Rome au commencement du 18e S., fut élève du cavalier del Caro, d'Hercule Procaccino et de Cignani. Différens édifices de Rome et de Parme renferment un grand nombre d'ouv. de David qui sont généralement estimés. Il a laissé MS. *il Disinganno delle principali notizie ed erudizioni delle arte del disegno*.

DAVID (JEAN), m. au commencem. du 18e S., abbé commandataire de l'abbaye des Bons-hommes-lès-Angers, a laissé plusieurs ouv. de théol., dont le plus important est: *du Jugement canonique des évêques*, Paris, 1671, in-4. — Un autre DAVID (PIERRE), m. en 1709, a écrit en latin *Meditations sur les Mystères*.

DAVID (JEAN-PIERRE), chirurgien français, né à Gex en 1737, m. en 1784, membre de l'acad. de chirurgie, étudia successivement à Seyssel, à Lyon et à Paris, et succéda au célèbre Lecat, son beau-père, dans la place de chirurg. en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il n'était pas moins recommandable par la bonté et la générosité de son caractère que par son profond savoir et son habileté dans la pratique. Il a pub. à Paris, depuis 1762 jusqu'en 1782, plus. *Dissert. chirurgico-médicales* très-estimées.

DAVID DE SAINT-GEORGE (JEAN-JOSEPH-ALEXIS), ancien conseiller au grand conseil, né à St-Claude en 1759, m. à Arbois en 1809, membre de l'acad. celtique, de l'acad. de législation et de l'acad. de Besançon, avait voulu réaliser l'idée du président des Brosses en montrant la filiation, les rapports et les différences de toutes les langues mortes et vivantes, en cherchant à les rattacher toutes à un *idiome racine*. Après un travail immense, ce savant était parvenu à rassembler un gr. nomb. de matériaux, qu'il confia en mourant à M. Charles Nodier. Celui-ci a fait paraître *les Prolégomènes de l'archeologue* (c'est ainsi que devait s'appeler cet étonnant ouvr.) David avait déjà pub.: *Lettres de Charlotte à Caroline*, traduit de l'anglais, 1787, 2 vol. in-12; *Histoires destinées à l'education des enfans*, traduit de l'anglais de mistress Trimmer, Genève, 1789, 2 vol.; *Fathom et Melvill*, trad. de Smellet, Paris, 1796, 4 vol. in-12; *Memoire sur les tourbières du dep. du Jura*, 1806, in-8. Il a encore laissé MSs. trois ouv. traduits de l'anglais.

DAVID (FRANÇ.-ANNE), grav. de la chambre et du cabinet du roi, membre des acad. de Berlin et de Rouen, m. à Paris en 1824, a pub. un grand nombre de gravures, en général médiocres, et accompagnées pour la plupart de textes dont il est aut. Nous nous contenterons de signaler quelques-uns de ces dern. ouv.: *Elemens du dessin*, etc., avec 12 pl., d'après les plus belles fig. antiques, 1797, in-8; trad. en allem., Leipsig, 1799, in-8; *Hist. de France sous la règne de Napoleon-le-Grand representee par figures*, accompagnée d'un *Precis histor. depuis le 18 brum. an VIII*, Paris, 1811, 1813, 4 vol. in-4, rare. *Hist. d'Angleterre sous le règne de Georges III*, etc., avec un *Precis histor.*, Paris, 1812, in-4 (les 4 prem. liv. seulement ont été pub.); la *Bible des Enfans* (*Ancien-Testam.*), Paris, 1814, in-12; *le Cabinet du roi, etc., par una societe d'amat. et d'artistes*, Paris, 1816, in-12 (il n'a paru que cinq livraisons, et les deux dern. sous le nom de F.-A. David), etc. Il a fait en outre un grand nombre de planches pour plusieurs recueils du même genre que les précéd., et publ. de 1784 à 1818.

DAVID (JACQ.-LOUIS), peintre, né à Paris en 1750, mort à Bruxelles en déc. 1825, acheva, en restaurant l'école franç., l'œuvre commencée par son maître, le célèbre Vien (*v.* ce nom). Il était déjà dans toute la maturité de son talent lorsque les prem. secousses de la révolut. se manifestèrent, et il en embrassa les principes avec autant de bonne foi que d'enthousiasme; mais, depuis cette époque, il a trop souvent sacrifié les inspirations du genie, qui ont fait sa gloire, à celles de la politique qui causèrent tous ses malheurs: engagé dans cette carriere en même temps qu'il se signalait dans celle des beaux-arts, il offrit en 1791, à l'assemblée constituante, son magnifique dessin du *serment du Jeu de Paume*. Cependant la tourmente révolutionn. allait bouleverser la France; et David ne voyait dans son agitation convulsive que l'enfantement pénible et dou-

loureux d'un siècle tel que sa pensée lui montrait ceux des temps héroïques, objet de ses méditations : il porta la fougue et l'exagération de ses idées à l'assemblée conventionnelle, où il fut tour à tour secrét. et président. Ici l'écriv. impartial doit être effrayé de sa tâche s'il envisage à la fois, dans David, le peintre sage qui, d'après les préceptes de son maître et ses propres inspirations, ramène l'école française au véritable caractère de la grandeur calme et noble qu'elle n'avait pas encore bien connue : le citoyen jaloux de la gloire de sa patrie employant toute l'influence dont il est entouré pour faire décréter, malgré la détresse de l'état, une pension de 2,400 francs pour les jeunes artistes qui auront remporté des prix en peinture, sculpture et architecture ; enfin le démagogue aveugle affichant son admiration pour Robespierre et se faisant le panégyriste de Marat, après avoir lui-même voté la mort de son roi. Quelle qu'ait pu être la fierté de son âme, David ne céda-t-il point au funeste ascendant de son époque, sans partager les desseins criminels de ceux qui aspiraient à dominer sur des ruines ? Laissons au temps le soin de résoudre cette question. Il exécuta en 1804, comme prem. peintre de l'empereur, son vaste tableau du *Couronnement*, composition d'autant plus remarquable qu'elle semblait étrangère au genre de l'aut., et qu'elle offrait des difficultés immenses ; celui de la *Distribution des Aigles* ne parut qu'en 1809. Compris dans l'ordonnance du 24 juillet 1816, David est mort loin de sa patrie : la veuve et les enfans de ce grand artiste n'ont pu obtenir que son corps fût rapporté en France ; et une souscription a été ouverte en Belgique pour lui élever un monument. Mais, avec les chefs-d'œuvre de David, la France conservera le souvenir du maître des Gérard, des Guérin, des Gros et des Girodet ; du peintre à jamais célèbre auquel on doit *Brutus*, *les Horaces*, *les Sabines*, *Léonidas*, etc., etc. Il a paru en 1826 une *Vie de David* par M. A. T***, in-8.

DAVIDI (François), hérésiarque hongrois, m. en 1579 dans une forteresse de Transylvanie, où il avait été renfermé à cause des tumultes que la morale qu'il prêchait excitait parmi le peuple, a laissé (en latin) une *Lettre aux églises polonaises sur la question du règne millénaire de J.-C.*, et plusieurs autres écrits dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque anti-trinitaire* de Sandius.

DAVIES (Jean), littérat. et jurisconsulte angl., né en 1570 à Cisgrove dans le comté de Wilt, m. en 1626, premier juge du banc du roi, se fit d'abord connaître par la publication d'un poème élégiaque sur l'immortalité de l'âme, intit. : *Nosce te ipsum*. Jacques Ier ayant, sur la lecture de cet ouvrage, conçu une haute idée de l'auteur, l'envoya en Irlande (en 1603) comme solliciteur-général. Davies devint successivem. procureur-général de ce royaume, puis l'un des juges d'assises. Il fut orateur du gouvernement dans le premier parlem. tenu à Dublin, et publ. : *Des causes pour lesquelles l'Irlande n'a jamais été entièrem. soumise*, 1612 ; *Tr. historiques*, 1786, in-8 ; *Le primer reports des cases et matters en ley resolves, et adjuges en les countes del roy en Irland*, Dublin, 1615, Lond., 1618 et 1674, in-fol. ; *Jus imponendi vectigalia*.

DAVIES (Jean), en latin *Davisius*, philologue et commentateur anglais, mort en 1732, chef du collége de la reine à Cambridge, a donné des édit. estimées de *Cesar* et de *Maxime de Tyr*. Il s'occupa toute sa vie des œuvres philosophiques de Cicéron, et publia successivement les *Tusculanes*, *De finibus*, *De naturâ Deorum*, *De divinatione*, les *academiques* et le *De legibus*. On doit regretter un travail très-important sur le traité *De officiis*, qui fut perdu à la m. de Davies.

DAVIES (Jean), savant anglais, m. à la fin du 16e S., chanoine de St-Asaph, a laissé : *Antiquæ linguæ britannicæ...... rudimenta*, 1621, in-8 ; *Dictionarium latino-britannicum*, 1632, in-fol. ; *Adagia britannica.....*, 1632.

DAVIES (Thomas), littérat. angl., m. en 1785, fut alternativement comédien et libraire, ne fit fortune ni dans l'un ni dans l'autre métier, mais conserva toujours la réputat. d'un honnête homme et d'un homme d'esprit. Ses principaux écrits sont : *la Vie de Garrick*, 1780, 2 vol. in-8 ; *Mélanges dramatiques*, 3 vol. ; *Mém. de M. Henderson* ; *Revue des caractères du lord Chesterfield* ; *Vie de Massinger* ; *Vies du docteur J. Enchard*, *de sir John Davies et de Lillo*, et un grand nombre de pièces fugitives. — DAVIES (Jean), maître d'écriture et poëte, m. vers l'an 1618, a publ. : *l'Anatomie de la belle écriture*, 1639 ; *la Complainte de St Pierre*, 1595, in-4 ; *le Pèlerinage de l'esprit* ; *le Fouet de la folie*, etc., etc. — DAVIES (Samuel), ministre anglican, né aux Etats-Unis en 1724, m. en 1761, après avoir été président du collége de New-Jersey, a laissé des *Sermons* qui ont été recueillis après sa m. en 3 vol.

DAVIET. V. FONCENET.

DAVILA. V. AVILA.

DAVILA (Henri-Catherin), historien italien, né en 1576 dans le Padouan, était issu d'une illustre famille dont les chefs avaient tous été connétables du royaume de Chypre, depuis 1464. Amené en France par son père à l'âge de 7 ans, il se distingua en 1595 au siége de Honfleur, où il eut un cheval tué sous lui, et fut blessé l'année suivante à celui d'Amiens. Contraint de se retirer successivement à Padoue, à Parme et à Venise, Davila fut reçu avec la plus grande distinction par le sénat de cette république, et y publ. l'histoire des guerres civiles de France depuis la m. de Henri II en 1559 jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet ouvrage, qui a immortalisé son nom, parut en 15 livres sous le titre de : *Istoria delle guerre civili di Francia*, Venise, 1630, in-4, Paris, imprimerie royale, in-fol. Il a été trad. en franç., en angl., en espag. et en latin. Davila m. assassiné près de Vérone en 1631.

DAVILA (D. Pedro-Franco), naturaliste espagnol, né au Pérou en 1713, fut conduit à Paris par son goût décidé pour l'étude de l'histoire naturelle ; il y passa 20 années à former une magnifique collection qu'il fut obligé de mettre en vente, ce qui donna lieu à la publication du *Catalogue raisonné et systématique.... du cabinet de M. Davila*, Paris, 1767, 3 vol. in-8. Appelé à Madrid en 1769, pour y fonder et diriger un cabinet d'hist. naturelle, Davila y m. dans l'exercice de ses fonctions en 1785 ou 1786. Il était membre de l'acad. d'hist. de Madrid, correspond. de la société royale de Londres, de l'acad. de Berlin, etc., etc.

DAVILA Y PADILLA (Augustin), dominicain espagn., né au Mexique, m. en 1604, archev. de Santo-Domingo, a publié : *Historia de la provincia de Santiago de Mexico de la orden de predicadores*, Madrid, 1590, in-4, Bruxelles, 1625, in-fol. Une 3e édition du même ouvr. porte le titre de *Varia historia de la Nueva España y Florida*, Valladolid, 1634, in-folio.

DAVILER. V. AVILER (d').

DAVIS (John), navigateur anglais, né dans le comté de Devon, tué près de Patane en 1605, par des pirates japonais, parcourait depuis 20 ans les mers du Nord et celles des Indes, et avait découvert un détroit qui conserve son nom. La relation de ses voyages, écrite par lui-même, se trouve dans le tome 3 du recueil d'Hackluyt ; celle de ses voyages aux Indes dans les tomes 1er et 3e de Purchas et dans Harris. — DAVIS (John), de Limehouse, publia au commencement du 17e S., en anglais, *Routier, ou brieve description de la route pour aller par mer aux Indes*. Cet ouvr. se trouve dans la collection de Harris.

DAVIS (William), chirurgien de la marine anglaise dans les premières années du 17e S., a donné

la *Relation de sa captivité chez les Espagnols*. Purchas, et après lui Roberston, ont extrait de cette relation tout ce qu'ils ont dit du fleuve des Amazones, sur lequel Davis avait navigué deux mois et demi.

DAVIS (Edwards), peintre et graveur au burin, né dans le pays de Galles vers 1640, a laissé une suite de portraits historiques, représentant tous les membres de la famille de Charles Ier; il a aussi gravé, d'après Van-Dyck, un *Ecce Homo* devenu fort rare. — Davis (Henri-Edwards), ministre anglican, né à Windsor en 1756, m. en 1784, a publié (en anglais) *Examen de l'hist. de la décadence et de la chute de l'Empire Romain*, par Gibbon. — Davis (John), ecclés. et philanthrope angl., mort à Londres en 1824, fonda dans sa patrie un *dispensaire* et un hospice pour les enfans; ces établissemens ont obtenu les plus grands succès. — Davis (Edward), flibustier anglais du 17e S., s'est rendu fameux par les ravages qu'il exerça sur les côtes du Pérou, où il a reconnu et donné son nom à des terres (à la hauteur du 27°, 20′) dont la découverte n'a pas été confirmée par les voyageurs qui après lui ont exploré ces contrées.

DAVISSON ou **DAVIDSON** (Guillaume), médecin anglais du 17e S., consacra toute sa vie à l'étude de la chimie ou plutôt de l'alchimie; il suivit la doctrine ridicule de Paracelse, et en consigna les erreurs dans les ouvr. suiv.: *Philosophia pyrotechnica*, Paris, 1635, in-8, ibid., 1657, in-8; *Commentariorum in Petri Severini, Dani, ideam medicinæ philosophicæ propediem prodituorum Prodromus*, La Haye, 1660 et 1668, in-4.

DAVITY (Pierre), sieur de Montmartin, né en 1573 à Tournon dans le Vivarais, m. à Paris en 1635, est auteur d'un recueil très-médiocre de morceaux en vers et en prose intitulé: *Les travaux sans travail*, Paris, 1599 et 1602, in-12; *Etats ou empires du monde*, Paris, 1626, in-fol. On lui attribue aussi: *Origines de tous les ordres milit. et de chevalerie de la chrétienté*, Paris, 1635, in-fol.

DAVOT (Gabriel), professeur de droit à l'université de Dijon, m. en 1743, est aut. de *Traités sur diverses matières de droit franç.*, pub. à Dijon, 1751-1757, 7 vol. in-8, par Bannelier: le même édit. a pub. un 8e vol. sous ce titre: *Coutumes du duché de Bourgogne*, 1765, in-8.

DAVOUCHTZY (Jean), docteur arménien du 12e S., a laissé deux ouvr. de métaphysique et de morale, qui sont au nombre des MSs. arméniens de la bibliothèque du roi.

DAVRE (François), curé dans le Gâtinais au 17e S., est aut. de deux tragédies intit.: *Dipne, infante d'Irlande*, et *Geneviève de Brabant*, imprimées l'une et l'autre à Montargis, en 1668 et 1670.

DAVY. V. Duperron.

DAVOUST (Louis-Nicolas, duc D'AUERSTAEDT, prince D'ECKMULH), maréchal et pair de France, né en 1770 à Annoux en Bourgogne, d'une famille noble, fit ses études au collége de Brienne en même temps que Napoléon. Entré comme sous-lieutenant au régim. de Royal-Champagne (cavalerie) en 1785, il embrassa avec ardeur les principes de la révolution, donna à la barre de l'assemblée législative son adhésion à la journée du 10 août, et servit en qualité de chef de bataillon du 3e régim. des volont. de l'Yonne, sous les ordres de Dumourier, après la défection duquel il fut nommé général de brigade, en récompense du zèle qu'il avait montré dans cette circonstance, pour le service de la républ. Forcé, comme noble, de quitter un instant l'armée, Davoust y fut rappelé après le 9 therm.; il assista au blocus de Luxembourg, fut employé à la défense de Manheim, se distingua au passage du Rhin (20 avril 1797), et obtint d'être employé à l'expédition d'Égypte, où il signala son intrépidité en maintes occasions: il ne rentra en France avec Desaix (1800) qu'au travers des écueils, et après avoir été retenu un mois prisonnier à Livourne par l'amiral Keit. Bien accueilli par le prem. consul, il le seconda dans ses projets de ceindre la couronne impériale, et le servit avec le même zèle dans les brillantes campagnes de 1803 à 1809. Les titres de duc d'Auerstaedt et de prince d'Eckmulh, qui lui furent donnés par l'empereur sur le champ de bataille, rappellent assez l'importance des services par lesquels il les avait mérités. Le maréchal Davoust eut le commandement des troupes qui occupèrent la Pologne pendant plusieurs années, et on lui reproche d'avoir poussé la sévérité jusqu'au despotisme dans l'administration de ce malheureux pays, l'ami et l'allié de la France. Cependant l'ouverture de la campagne de Russie (1812) le rappela à la grande armée, et on sait assez quelle fut sa conduite à Hambourg, où il avait établi son quartier-général après l'issue de cette guerre désastreuse (plusieurs brochures ont été publ. à ce sujet en 1813 et 1814); toutefois, on ne saurait trop le répéter, aucune récrimination n'a pu être élevée avec justice contre l'intégrité du général français. Il soutenait encore le siége dans cette place, lorsqu'il apprit les évènemens de la restauration, et il n'en accueillit la nouvelle qu'avec la défiance d'un capitaine versé dans les ruses de guerre; mais dès que son authenticité lui devint manifeste, il envoya son adhésion au gouvernement provisoire. Remplacé immédiatement dans son commandement par le général Maurice Gérard, Davoust, exilé de Paris sur les plaintes portées contre lui par les citoyens de Hambourg, publia, pour justifier sa conduite, un écrit intit.: *Mém. de M. le maréchal Davont* (sic), *prince d'Eckmulh, au Roi* (Paris, 1814, in-8). Bonaparte, à son retour de l'île d'Elbe, appela au ministère de la guerre le maréchal Davoust, qui n'ayant point encore paru devant le roi, embrassa avec ardeur la cause de son ancien maître, et la soutint jusqu'aux premiers instans de la crise qui le devait renverser: Davoust avait le commandement général de l'armée sous les murs de Paris, lorsque la capitulation de cette ville fut signée. Après avoir passé les premières années de la deuxième restauration dans sa terre de Savigny, le maréchal Davoust reparut à la cour en 1818, fut porté à la chambre des pairs l'année suivante, et m. le 4 juin 1823. V. *le Moniteur* du 5 juin 1823, et celui du 12 juin 1824.

DAVY DE CHAVIGNÉ (François-Antoine), né à Paris en 1747, m. dans la même ville en 1806, après avoir été auditeur de la chambre des comptes, s'occupa toute sa vie d'architecture, proposa et publia divers projets de monumens publics dont aucun ne fut exécuté. Il est auteur de: *Mém. sur la construction des ponts en fer*, Paris, 1800, in-8; *Leçons d'un père à ses enfans*, Paris, 1801, in-12, ib., 1806, in-12.

DAWES (William), prélat anglais, né dans le comté d'Essex en 1671, fut chapelain de la reine Anne, et obtint l'évêché de Chester dont il se démit pour passer à celui d'York, et m. en 1724. On a de lui un poëme intit.: *Anatome de l'athéisme*; des *Sermons* et d'autres *Opuscules*, le tout publ. à Londres, 1733, 3 vol. in-8. — Un autre Dawes (Richard), critique et philologue, né dans le comté de Leicester en 1708, mort en 1766, est auteur d'un ouvrage estimé qui a pour titre *Miscellanea critica*.

DAWOUD, fils de Nassir, docteur musulman, m. en l'an 777 (160 de l'hégyre), a laissé, par ses vertus, une mémoire honorée des Arabes, chez qui sa probité est passée en proverbe.

DAY (Thomas), écrivain et philanthrope angl., né à Londres en 1748, m. en 1789, ne fut pas moins remarquable par ses connaissances que par sa bonté

et l'originalité de son caractère. Il a pub. un poème sur l'esclavage des noirs, intitulé : *le Nègre mourant*, 1773 ; deux autres poèmes sur la guerre d'Amérique, intitulés : *les Legions devouées*, 1766 ; *Desolation de l'Amérique*, 1777 ; plusieurs ouvr. pour l'éducation des enfans, entre autres *Sandford et Merton*, 3 parties impr. de 1783 à 1789, et que Berquin a traduit avec succès.

DAY (John), personnage singulier par ses aventures et sa longévité, né en Angleterre, m. à New-York (Amérique septentr.) en 1820, à l'âge de 103, avait servi dans sa jeunesse, en qualité de lieutenant de vaisseau, à bord du *Bellérophon*. Ayant encouru les plus graves pénalités de la législation anglaise en tuant dans un duel le mari d'une jeune personne dont il était épris et qu'un ordre imprévu de départ l'avait empêché d'épouser, il passa en Amérique, y fut obligé de se faire domestique pour subsister, et, dans cette humble condition, il parvint, à force de courage et de parcimonie, à amasser une fortune qui s'élevait à plus. milliers de dollars à l'époque où il termina sa carrière séculaire.

DAZES (N.), ecclésiastique, né à Bordeaux, m. à Naples en 1766, prit le parti des jésuites lors de leur suppression, et écrivit en leur faveur les ouvr. suivans : *le Compte rendu des comptes rendus*, 1765, 2 vol. in-8 ; *Il est temps de parler ou Compte rendu au public.. à l'occasion des affaires des jesuites*, Anvers, 1763, 2 vol. in-12 ; *le Cosmopolite*, sans nom de lieu et sans date. On présume que l'aut. fut obligé de s'éloigner de France à l'occasion de ces écrits, peu modérés et qui sont devenus assez rares.

DAZILLE (Jean-Barthélemi), méd. français, élève du célèbre Antoine Petit, né en 1732, m. à Paris en 1812, après avoir exercé pendant 28 ans dans toutes les colonies franç., a puissamment contribué à l'amélioration des hôpitaux et consigné le fruit de sa longue expérience dans les ouvr. suiv. : *Observations sur les maladies des nègres*, Paris, 1792, 2 vol. in-8 ; *Observations générales sur les maladies des climats chauds*, Paris, 1785, in-8 ; *Observations sur le tetanos, sur la santé des femmes enceintes et sur les hôpitaux d'entre les tropiques*, Paris, 1788, in-8.

DAZINCOURT (Joseph-Jean-Baptiste ALBOUY, plus connu sous le nom de), né à Marseille en 1747, fut reçu sociétaire de la comédie franç. en 1777. Il remplit avec succès l'emploi des valets dans la haute comédie, fut choisi en 1785 pour donner des leçons de déclamation à la reine, nommé en 1807 profess. au conservatoire et directeur du théâtre de la cour, et m. en 1809, vivement regretté de tous ceux qui avaient été à même d'apprécier ses excellentes qualités. On a publié des *Mem. de Dazincourt*, Paris, 1810, in-8, à la rédact. desquels cet artiste était totalement étranger. Il avait donné lui-même : *Notice sur Preville*, Paris, 1800, in-8.

DÉAGEANT (Guichard), premier président de la cour des comptes de Grenoble, né à St-Marcellin en Dauphiné, m. en 1626, avait été attaché au duc de Luynes, et avait pris une part très-active aux intrigues de la cour pendant les premières années du règne de Louis XIII. On a de lui des *Mémoires envoyés au card. de Richelieu, contenant plus. choses particulières et remarquables*, etc., pub. par Adrien Roux de Morges, son petit-fils, Grenoble, 1668, in-12.

DEANE (Edmond), méd. anglais du 17e S., est aut. d'un tr. intit. : *Admiranda chemica*, impr. à Francfort, 1630, in-4, avec deux autres écrits de Sam. Norton, et d'une *dissert.* sur les eaux minérales de Knaresborough, dans le comté d'York.

DEBELLE (Alex.-César), général franç., né en 1767 à Voreppe en Dauphiné, entra dès l'âge de 15 ans dans le régiment d'Auxonne (artillerie), embrassa la cause de la révolut., servit avec distinction aux armées de la Moselle, de Sambre et Meuse, du Rhin et d'Italie, et m. général de division en 1802 à St-Domingue, dans le cours de la première campagne de cette fameuse expédition.

DEBELLOY. V. Belloy.

DEBES (Lucas-Jacobson), écrivain danois, né dans l'île de Falster en 1623, m. en 1676, ministre du St évangile à Thorshavn, dans l'île de Stroma, la principale des îles Féroer, a publié : *la Feroa reserata, ou Description des îles Feroer et de leurs habitans*, Copenhague, 1673, in-8 (en danois) : cet ouvr. a été trad. en anglais par Sterpin, Londres, 1676, in-12, et en allemand par Mengel, Copenhague, 1757, in-8.

DEBEZ (Ferrand), humaniste franç., né à Paris vers 1528, m. recteur de l'univers. de cette ville en 1581, est aut. de : *la Cinquième eglogue de Virgile translatee du latin en vers franç...., et autres traduct.*, Paris, 1548, in-4 ; *Institutions pueriles en vers*, Nîmes, 1553, in-8 ; *in omnium regum franc... res gestas à Pharamundo usque ad Franciscum primum compendium*, Paris, 1577, in-folio ; les *Epîtres heroïques amoureuses aux Muses*, Paris, 1579, in-8, etc.

DEBEZIEUX (Balthazar), savant jurisconsarrêtiste, né à Aix en 1655, m. en 1722, fut président des enquêtes au parlement de Provence, et en remplit les fonctions avec autant de zèle que de succès. Il recueillit les arrêts auxquels il avait concouru, et y joignit les motifs sur lesquels ils avaient été rendus. Cette collection a été publiée par Sauveur Eyriés, Paris, 1750, in-fol.

DÉBONNAIRE (Louis), oratorien, docteur de Sorbonne, né près de Troyes, m. à Paris en 1752, se montra l'ardent défenseur des partisans de Port-Royal. On a de lui un grand nombre d'écrits, dont les plus remarq. sont : *Parallèle de la morale des jesuites et de celle des païens*, Troyes, 1726, in-8 (l'imprim. fut mis à la Bastille) ; *Examen critique philos. et theol. des convulsions*, 1733, in-4 ; *Semaines évangéliques*, Paris, 1735, 2 vol. in-12 ; *Leçons de la sagesse sur les défauts des hommes*, 1737, 3 vol. in-12 ; *Traite histor. et polemique de la fin du monde*, etc. (en société avec Boidot), 1737, 2 vol. in-12 ; *la Religion chrétienne méditee*, etc., 1745, 6 vol. in-12 ; *Esprit des lois quintessencié*, 1751, 4 vol. in-12 ; *Règle des devoirs que la nature inspire à tous les hommes*, 1758, 4 vol. in-12.

DÉBORA, prophétesse juive, gouverna le peuple hébreu comme juge pendant 40 ans, depuis 1285 av. J.-C. C'est par son conseil que Barach délivra les Juifs de la captivité dans laquelle les retenait Jabin, roi des Chananéens : et, après la victoire, elle chanta le cantique qui se trouve dans la Bible.

DÉBORA, femme du rabbin Ascaliel, vivait au commencement du 18e S., et a trad. de l'hébreu en vers plus. *morceaux*, réunis et publiés à Venise, 1602, 1609.

DEBRAIE (Nicolas), en latin *de Braia*, poète latin, vivait en France dans le 13e S. Il est aut. d'un poème héroïque sur les hauts faits du roi de France Louis VIII, et de quelques autres *poésies* lat.

DEBURE (Guillaume-François), *le Jeune*, libraire, né à Paris en 1731, m. en 1782, fut un bibliogr. distingué. On a de lui : *Museum typographicum, seu Collectio in quâ omnes ferè libri rarissimi... recensentur*, 1755, in-12, tiré seulement à 12 exemplaires et pub. sous le nom de G. F. Rebude ; *Bibliographie instructive, ou Tr. de la connaissance des livres rares et singuliers*, 1763-68, 7 vol. in-8 ; *Supplém.* à cet ouvr. ou *Catalogue des livres du cabinet de L.-J. Gaignat*, 1769, 2 vol. in 8 ; et plus. autres *Catalogues* de bibliothèq. que l'on recherche encore pour la manière dont ils sont rédigés.—Debure (Guillaume), parent du précéd.,

m. à Paris en 1820, à l'âge de 86 ans, fut libraire de la biblioth. du roi, et pub. plus. ouv. estimés. On lui doit aussi plus. *Catalogues* de biblioth. non moins bien faits que ceux de son parent. — DEBURE DE ST-FAUXBIN (Jean-François), littér., parent des précéd., né en 1741 à Paris, m. dans cette ville le 24 janvier 1825, a donné : *A. M. T. S. Boetii de consolatione philos. libri V* (sous le voile de J. Eremita), Paris, 1783, in-12; *Nouveau manuel d'Epictète, extrait des comment. d'Arrien*, Paris, 1784, 2 vol. in-18; *Lettre d'un solitaire à un académicien de province sur la nouvelle version de l'Hist. des animaux d'Aristote (de Camus)*, Paris, 1784, in-8; *les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, trad. du grec de Longus, Paris, 1784, in-4, figures, etc.

DÈCE, en latin *Decius* (CNEIUS MESSIUS QUINTUS TRAJANUS), emper. romain, né l'an 201 après J.-C. à Bubalie ou Budalie, dans la Pannonie inférieure, obtint le gouvernement de la Mœsie sous l'emper. Philippe. Ce prince l'ayant chargé d'aller punir les troupes révoltées, Dèce s'en fit au contraire proclamer empereur, et se souilla par le meurtre du prince auquel il devait tout. Dès la première année de son règne, il commença contre les chrétiens cette terrible persécution qui ne l'a rendu que trop célèbre. Vers la fin de la 2e, Dèce périt ainsi que son fils dans une bataille contre les Goths, qu'il avait poussés au désespoir en refusant de leur accorder aucun quartier; il avait régné 2 ans et quelques mois.

DÉCÉBALE, roi des Daces, défit les généraux de l'empereur Domitien, mais fut vaincu par Trajan et obtint la paix. Ayant repris les armes quelque temps après, il fut défait de nouveau, et se donna la m. l'an 105 de J.-C. C'est à l'occasion des victoires remportées sur ce prince que Trajan prit le surnom de *Dacique* qui lui fut décerné par le sénat.

DÉCEMBRIO (PIERRE-CANDIDE), littérat. ital., né à Pavie en 1399, m. en 1477 à Milan, après avoir été président de la république lorsque les Milanais adoptèrent cette forme de gouvernem. (en 1447). Il est dit de lui, sur l'inscription qui décore son tombeau dans l'église de St-Ambroise, qu'il a composé plus de 127 ouvr. sans compter ses *opuscules*. Un grand nombre sont restés MSs. Parmi ceux qui ont été impr. les plus importans sont : *Vita Philippi Mariæ, ducis Mediolanensis*, Milan, 1625; une *trad.* lat. d'Appien, Venise, 1472 et 1477, in-fol.; *trad.* ital. de Quinte-Curce, Milan, 1488; Venise, 1555. — DÉCEMBRIO (Ange), frère du précéd., avait composé plus. ouvr., dont un seul a été impr. *de Politiâ litterariâ*, Augsbourg, 1540, in-folio; Bâle, 1542, in-8. C'est un rec. dans le genre des *Nuits attiques*, et composé à peu près sur le même plan. — DÉCEMBRIO (Hubert), père des précéd., m. en 1427 à Milan, après avoir été secrétaire du duc Jean-Marie Visconti, avait aussi composé plus. ouv. de philos. et de politique, ainsi que plus. trad. du grec et du latin; mais aucun n'a vu le jour.

DÉCEMVIRS. V. CRASSINUS (Appius-Claudius).

DECENTIUS (MAGNUS), frère de Magnence, fut fait césar par son frère, et eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, et ayant appris la mort de Magnence, il se pendit à Sens en 353.

DECHEZEAUX DE LA FLOTTE (GEORGES), député à la convention par le départ. de la Charente-Inférieure, vota, dans le procès du roi, pour la réclusion et le bannissement, puis se prononça contre l'appel au peuple et le sursis. Il donna sa démission après la chute du parti de la Gironde, auquel il était attaché, et périt sous la hache révolutionnaire en 1794.

DECIO (PHILIPPE), jurisconsu. ital., né en 1454 à Milan, enseigna successiv. le droit civil et le droit canon à Pise, à Pavie, à Sienne, à Rome et à Padoue, donnant toujours la préférence à l'univ. qui rétribuait le mieux ses talens. Les événemens de la guerre le conduisirent jusqu'à Grenoble, où Louis XII le fit conseiller au parlement. Decio m. à Sienne en 1535; il a pub. entre autres ouv. : *Consilia*, Venise, 1581, 2 vol. in-folio; *De regulis juris*, in-folio. — DECIO (Antoine), poète ital. de la fin du 16e S., ami du Tasse, a laissé quelq. tragédies, dont la plus remarquable est intit. : *Acripanda*, Venise, 1592, in-12.

DECIUS MUS (PUBLIUS), consul romain, sauva, l'an 340 av. J.-C., son collègue Cornelius Cossus, qui s'était laissé enfermer par les Samnites. Deux ans après, dans une bataille qu'il livra aux Latins avec le consul Manlius Torquatus, il se dévoua aux dieux infernaux afin d'assurer la victoire aux Romains. Il eut un fils et un petit-fils qui, dit-on, imitèrent son dévouement, le premier dans une bataille livrée aux Gaulois et aux Samnites, l'an 295 avant J.-C.; le second dans la guerre contre Pyrrhus, l'an 280 av. J.-C.

DECIUS JUBELLIUS, tribun militaire, fut envoyé, l'an de Rome 471, avec 4000 hommes pour défendre la colonie grecque de Rhégium contre Pyrrhus et les Carthaginois. Jaloux de s'approprier les richesses des habitans, Decius les fit tous mettre à mort par ses soldats, auxquels il partagea leurs dépouilles, en se réservant toutefois une part si forte que ceux-ci le chassèrent de la ville, et le forcèrent à se retirer chez les Messéniens. Un médecin natif de Rhegium, auquel il s'adressa pour une inflammation qui lui était survenue aux yeux, lui fit mettre dessus un emplâtre de cantharides, qui lui fit perdre la vue. Decius aveugle revint à Rhegium, où un autre châtiment l'attendait; le sénat envoya une armée pour punir la légion coupable, et le tribun se tua dans sa prison au moment où l'on allait le conduire au supplice.

DECIUS (JOSSE-LOUIS), historien de Pologne, né en Allemagne vers le milieu du 15e S., fut secrétaire du roi Sigismond. Il écrivit les ouv. suiv. : *De vetustatibus Polonorum; de Jagellonum familiâ; de Regis Sigismundi temporibus*; les trois recueillis et impr. en 1 vol. in-fol., Cracovie, 1521, et insérés dans le tome 2 du *Corpus scriptorum historiæ polonicæ* de Pistorius. — DECIUS (Conrad), secrétaire de l'archiduc d'Autriche Ferdinand, fut l'édit. des *Annales d'Autriche*, rédigées par Gérard de Roo (de 1273 à 1519), en 12 livres, Inspruck, 1592, in-fol.

DECIUS. V. DECIO (Antoine).

DECIUS (JEAN-BARUVIUS). V. TZETZI.

DECKER (THOMAS), poète angl. du 17e S., a comp. plus. pièces de théâtre aujourd'hui oubliées, et n'est plus guère connu que pour avoir été désigné par Ben-Johnson sous le nom de Crispin dans le *Poetereau* (the poetaster). Il s'en vengea en faisant de Ben-Johnson lui-même le héros ridicule de son *Satyromastix*. On a réimpr. un des ouvr. de cet aut. : *The gull's horn book*, Londres, 1813.

DECKER (ADOLPHE), marin hollandais, fit partie d'une expédition considérable qui parcourut les mers du Sud depuis 1624 jusqu'en 1628. Il donna la relation de son voyage (en allemand), Strasbourg, 1629, in-4, trad. en latin dans la collect. de De Bry, 13e partie des *Grands voyages*, et 12e des *Petits voyages*, et en franç., dans le 7e vol. des *Voyages de la comp. des Indes*, Rouen, sous le titre de : *Voy. de la flotte de Nassau aux Indes orientales*, etc.

DECKER (JÉRÉMIE van), poète hollandais, né à Dordrecht vers 1610, m. à Amsterdam en 1666, a laissé dans sa langue des poésies trad. et originales qui ont été recueillies par David van Hoogstraten et Brouerius van Nyedek, Amsterdam, 2 vol. in-4. Parmi ces poésies, qui toutes donnent une haute idée de la piété, de l'humanité et de l'amour filial de leur auteur, on distingue : *Imita-*

tion libre des lamentations de Jérémie; *Eloge de l'avarice*; *Remontrance des chevaux*; *Deux livres d'épigrammes*, *et invective contre la fièvre*.

DECKER (Paul), architecte, né à Nuremberg en 1677, mort en 1713, directeur des bâtimens de la cour à Bareuth, est auteur de *Furstlicher Baumeister, oder architectura civilis*, Augsbourg, 1711, in-fol. Il a laissé MS. un autre ouvr. d'architecture, pub. après sa mort, sous le titre de : *Architectura theorico-pratica*, Leipsig, 1720. Decker était aussi peintre et graveur : plus. palais de Berlin sont décorés de ses ouvr., et il a gravé quelques estampes d'après A. Schluter, son maître. Il avait un frère qui fut comme lui architecte, peintre et graveur.

DECKERS (Jean), jésuite, m. en 1619, chancelier de l'univ. de Gratz, a laissé : *Velificatio seu theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, etc., Gratz, 1605, in-4.

DECKHERR (Jean), jurisc. du 17e S., fut successivement avocat, procureur de la chambre de Spire, et conseiller du roi de Danemarck. Parmi les ouv. qu'il a écrits et qui sont tombés dans l'oubli, il faut pourtant distinguer : *De scriptis adespotis, pseudepigraphis et supposititiis conjecturæ*, inséré dans le *Theatrum anonymorum et pseudonymorum* de Placcius, 1708, 2 vol. in-fol.

DECLAUSTRE (André), prêtre du diocèse de Lyon, dans le 18e S., a donné : *Dictionnaire portatif de mythologie*, 1745 et 1758, 3 vol. in-12; *Hist. de Thamas-Koulikan*, Paris, 1742 et 1758, in-12; *Table générale du journal des Savans*, Paris, 1753-1764, 10 vol. in-4.

DECLIEU (N.), nommé lieutenant de roi à la Martinique en 1723, emporta avec lui un plant de caffeyer, et l'arrosa pendant la traversée avec sa ration d'eau, quand l'équipage n'en recevait plus qu'une très faible mesure. On ignore la date de la naissance et celle de la mort de ce patriote généreux auquel nos colonies sont redevables d'une branche de revenus si considérable. Il fut négligé pendant sa vie, et ce ne fut que long-temps après sa mort qu'on proposa d'élever à sa mémoire un monument, tardif hommage de la reconnaissance nationale.

DECOMBES (Jean), né à Riom, m. premier président de la cour des aides de Montferrand, a pub. : *Traité des tailles et subsides*, 1584. Un de ses petits-fils, lient.-général au présidial de Riom, a laissé MSs. un *Comment. latin sur les coutumes de l'Auvergne*. — Une dame de la même famille (Perrette-Marie Descombes des Morelles), née en 1728 à Riom, est aut. d'un rec. d'*Œuvres spirituelles* et de *Lettres pieuses*, Riom, 1774, 2 vol. in-12.

DECOMBES (Pierre), jurisconsulte, a pub. : *Procedures civiles*, et *Procedures criminelles des officialités*, 1705, in-fol. — Un autre Decombes (Jean), médecin, a publ. au milieu du 17e S., à Manosque sa patrie : *Hydrologie*, ou *Discours sur les eaux*, 5 vol. in-8.

DECRÈS (Denis), vice-amiral français, naquit en 1765 à Château-Vilain en Champagne, d'une famille noble. Entré dans la marine en 1779, il parcourut successivement tous les grades jusqu'à celui de vice-amiral. Au combat d'Aboukir, il commandait l'escadre légère. Echappé au désastre de cette journée, il se réfugia à Malte avec le *Guillaume-Tell*, sur lequel il avait son pavillon. En partant de ce port pour se rendre à Toulon, il fut rencontré par une escadre anglaise à laquelle il fut obligé de se rendre, toutefois après avoir vaillamment soutenu l'honneur du pavillon. Lors de l'établissem. des préfectures maritimes, Decrès fut nommé à celle de Lorient. En 1802, il fut appelé au ministère de la marine, qu'il conserva jusqu'à la chute du gouvern. impérial. Il y fut rappelé en mars 1815, mais le quitta définitivement au mois de juin suivant. Il m. à Paris à la fin de 1820, par suite des blessures qu'il avait reçues dans une tentative faite contre sa vie par son valet de chambre. Le long ministère de Decrès a été plus funeste que favorable à la marine française.

DÉDALE, sculpteur grec, né à Sicyone dans le 4e S. av. J.-C., est cité par Pausanias, qui décrit ceux des ouvr. de cet artiste qu'on voyait encore de son temps. — Les anciens auteurs citent plusieurs autres Dédale : celui dont parle la mythol. passait pour l'inventeur de la scie, de la hache, du vilbrequin, de la voile et de la mâture des vaisseaux; mais il était surtout célèbre pour le fameux labyrinthe de Crète qu'il avait construit.

DEDEKIND (Frédéric), m. en 1598 à Lubeck, inspect. des églises protest. de ce diocèse, a laissé, entre quelq. poésies allem. peu estim., une satire ingénieuse en vers lat. sous le titre de : *Grobianus, de morum simplicitate lib. III*...., Leipsig, 1552, in-8, trad. 3 fois en allem., Worms, 1551, in-4; Muhlberg, 1567, in-8; Brieg, 1640, in-8, et en angl. sous ce titre : *Fr. Dedekind's Grobianus, or the compleat booby*, Londres, 1739, in-8. — Dedekind (Constantin-Christian), autre poëte allem. du 17e S., a composé dans sa langue un gr. nomb. de poésies sur des sujets bibliques, dont on peut voir la liste dans le dictionnaire d'Adelung, et qui ont été en partie recueillies à Dresde, 1676.

DÉE (Jean), astrologue angl., né à Londres en 1527, y m. en 1607, après avoir parcouru presque toute l'Allemagne, les Pays-Bas et la France. Dee était protégé d'Elisabeth, qui l'appelait son philosophe, et le consultait quelquefois; à force de parler aux autres de son art prétendu, il avait fini par y croire lui-même; et, non content de chercher la pierre philos., il s'adonna à la magie noire, à la nécromancie, à la chiromancie, etc. Il a consigné ces pitoyables erreurs dans un grand nomb. d'ouvr. publ. de 1564 à 1591. Sa devise favorite était : *Qui non intelligit, aut discat, aut taceat*. On a impr. à Londres, 1659, in-fol. : *A true and faithful relation of what passed for many years betwen John Dee and some spirits*. Méric Casaubon a donné une édit. lat. des *Œuvres de Dee*, 1659, in-fol. — Dée (Arthur), fils du précéd., méd. de Charles Ier, né à Mortlac en 1579, m. à Norwich en 1651, dans la plus profonde misère, s'était engoué comme son père de la philos. hermétique, et a publ. : *Fasciculus chymicus*, etc., Bâle, 1629, in-8; Paris, 1631, in-8.

DEERING (Charles), méd. saxon du 18e S., est aut. de : *Catalogue des plantes des environs de Nottingham*, 1738, in-8; *Hist. de Nottingham* (non achevée), 1751, in-4.

DEERING (Richard), né dans le comté de Kent, organiste de la reine, femme de Charles Ier, roi d'Angleterre, m. vers 1657, a laissé les compositions suivantes : *Cantiones sacræ, quinque vocum, cum basso continuo ad organum*, Anvers, 1597; *Cantica sacra*, Anvers, 1616.

DEFFANT (Marie de Vichy Chamroud, marquise du), née en 1697, d'une famille noble de Bourgogne, plus avantageusement douée des dons de la nature que de ceux de la fortune, épousa, étant encore très-jeune, le marquis du Deffant, qui était déjà d'un certain âge et dont elle ne tarda pas à se séparer. Belle, spirituelle, d'une morale peu sévère, Mme du Deffant ne manqua pas d'adorateurs; mais ce ne fut que quand l'âge eut mis un terme à ses galanteries qu'elle acquit toute sa célébrité. Sa maison devint le rendez-vous de tout ce que la cour, la robe et surtout la littérature renfermaient d'hommes marquans. Elle entretint avec Voltaire, Horace Walpole, d'Alembert, le président Henaut, etc., une correspondance suivie, où elle juge avec sévérité, mais avec un rare discernement les personnages et les productions de l'époque. A 54 ans elle eut le malheur de perdre la vue, et se

trouva suivant son expression énergique, *plongée dans un cachot éternel*; elle n'en conserva pas moins toute l'amabilité et toute la vivacité de son esprit jusqu'à l'âge de 84 ans, où elle m. (en 1780). On a de cette femme célèbre : *Correspondance avec Walpole et Voltaire* (pub. par M. Artaud), Paris, 1811, 4 vol. in-8; *Correspondance avec d'Alembert, le presid. Hennut*, etc., etc., Paris, 1809, 2 vol. in-8.

DEFOE (DANIEL). V. FOÉ.

DEFLERS (N.), général franç., eut, en 1793, le commandement en chef de l'armée des Pyrénées orientales; et, après la mauvaise issue de cette campagne, fut traduit au tribunal révolutionn. qui le condamna à mort le 20 juillet 1794.

DEFORIS (JEAN-PIERRE), savant religieux de la congrégation de St-Maur, né à Montbrison en 1732, décapité à Paris en 1794, avait d'abord été chargé par ses supérieurs de continuer une édit. des *Conciles des Gaules*; mais il quitta bientôt ce travail aride, et publia : *Refutation d'un nouvel ouv. de J.-J. Rousseau* (l'*Emile*), Paris, 1762, in-8; *Preservatif pour les fidèles....*; *Reponse à la lettre de J.-J. Rousseau, à M. de Beaumont*, Paris, 1764, 2 vol. in-12; *l'Importance et l'obligation de la vie monastique*, Paris, 1768, 2 vol. in-12; *Exposition de la doctrine de l'Eglise sur les vertus chrétiennes*, 1776, in-12. Chargé de continuer la belle édit. des *Œuvres de Bossuet*, Deforis en avait fait paraître 14 vol. in-4, lorsque son zèle pour la religion le conduisit à la mort qu'il souffrit avec une résignation et un courage admirables.

DEGAULLE (JEAN-BAPTISTE), ingénieur de la marine, né à Attigny en Champagne, l'an 1732, m. à Honfleur en 1810, professeur d'hydrographie et correspondant de l'institut, est inventeur de plusieurs instrumens nautiques; il a donné des cartes estimées, et pub. en outre les ouv. suivans : *Mem. sur les travaux des ports du Havre, de Dieppe*, etc., in-4; *Instruction sur la manière de vérifier les boussoles*, 1803, in-8; *Construction et usage du sillomètre*, in-12; *Nouv. moyen de mesurer la hauteur du soleil*, in-12.

DEGENFELD (CHRISTOPHE-MARTIN, baron de), fit d'abord la guerre en Allemagne, en Hongrie et en Bohême. Louis XIII l'enleva au service de la Suède pour le faire colonel-général des troupes étrangères, titre qui avait été créé pour lui et qui dans la suite ne fut plus donné à personne. Quoique traité avec tant de distinction, Degenfeld quitta la France, passa au service des Vénitiens contre les Turks, se brouilla encore avec cette républ., et vint mourir dans ses terres en Souabe, l'an 1653. — DEGENFELD (Ferdinand de), fils du précéd., né en 1629, capitaine au service de Venise, perdit la vue d'un coup de feu à l'âge de 18 ans, ce qui ne l'empêcha pas d'être conseiller intime de quatre électeurs palatins, et de remplir diverses missions diplomatiques. Il m. à Vienne en 1710. — DEGENFELD (Marie-Susanne, baronne de), de la famille des précéd., née au commencement du 17[e] S., fut d'abord dame d'honneur de la princesse Charlotte, femme de Charles-Louis, électeur palatin. S'étant attiré par sa beauté et ses talens l'amour de ce prince, elle fut quelque temps sa maîtresse et devint sa femme légitime en 1657. Elle en eut 14 enfans, et m. en couches en 1677.

DEGNER (JEAN-HARTMANN), méd. allemand, né en 1687 à Schweinfurt, m. en 1756 à Nimègue, archiâtre et sénateur de cette ville, a laissé plus. ouvr., dont les princip. sont : *Dissertatio physica de turfis*, etc., Utrecht, 1729, in-8; *Hist. medica de dyssenteriâ bilioso-contagiosâ*, Utrecht, 1738 et 1754, in-8; *Descript. abrégée des eaux minérales d'Ubbergen*, Nimègue, 1745, in-8 (en holland.).

DEGUERLE (JEAN-NICOLAS-MARIE), littér. et poëte, né en 1766 à Issoudun (Berri), m. le 11 nov. 1824, censeur du collége du Louis-le-Grand, avait cultivé la poésie légère avec succès avant d'embrasser la carrière de l'enseign. et pub. plus. pièces dont les plus importantes sont : *Eloge des perruques*, etc. (sous le nom supposé du *doct. Akerlio*), Paris, an VII (1799), in-12, trad. en hollandais, Amsterdam, 1800, in-8; *la Guerre civile*, imit. libre de Pétrone (en vers fr.), et imp. avec le texte latin en regard, Paris, an VII, in-8, réimpr. à la suite du *Lucain* de M. Amar-Durivier (Paris, 1816, 2 vol. in-12), etc.; l'*Eneide de Virgile*, trad. nouv., *precédée d'une notice biogr. et litter. sur l'aut.* (de la trad.), par Héguin-Deguerle, Paris, 1825, 2 vol. in-8, ouv. posthume. J.-N.-M. Deguerle a eu quelque part au *Memorial* de l'abbé Vauxcelle, et on a encore de lui un *Disc. sur la gramm. génér.*, prononcé au collége de St-Cyr, à l'occas. de la distrib. des prix, Paris, 1801, in-8. Ses poésies fugitives ont été impr. pour la plupart dans les recueils littér. et almanachs des muses pub. de 1796 à 1800, ainsi que dans les *Etrennes d'Apollon* de 1804 à 1807; il a laissé en MSs. quelq. trad. en prose et en vers, etc. M. L. de Rochefort a donné, dans le tom. 2 de ses *Souven. et Mélanges litt., polit. et biogr.* (Paris, 1825, in-8), une notice sur ce savant non moins estimab. pour la noblesse de son caract. que pour son savoir et son esprit.

DEGUIGNES. V. GUIGNES.

DEHEEM (JEAN-DAVID), peintre holland., né à Utrecht vers l'an 1604, m. à Anvers en 1674, excella comme son père David Deheem à représenter des fleurs, des fruits, des vases d'or et d'argent, des instrumens de musique, etc.— Son fils Corneille Deheem, qui avait été son élève, suivit ses traces avec succès.

DEHNE (JEAN-CHRÉT.-CONRAD), méd. allem., né à Celle, m. en 1791, est aut. de plus écrits en allemand; les principaux sont : *Essai d'un traité complet sur la teinture âcre d'antimoine*, etc., Helmstaedt, 1779, 1784, in-8; *Essai d'un traité complet du proscarabee, et de son emploi dans la rage et l'hydrophobie*, etc., Leipsig, 1788, 2 vol. in-8. Le même médecin a encore pub. un grand nombre de *Mem.* sur des matières chimiq. dans div. journ. allem. de cette science.

DEI (JEAN-BAPTISTE-MARIE), généalogiste de Toscane, né à Florence en 1702, m. dans la même ville en 1789, archiv. du prince Ferdinand, forma les arbres généalogiques de plus. grandes familles, et entre autres celui de la maison ducale des Médicis, imp. en 1761.

DEIDIER (ANTOINE), médecin, né à Montpellier dans le 17[e] S., fut reçu doct. et professa la chimie à l'univ. de cette ville en 1696, fut ensuite envoyé à Marseille avec le médec. Chicoyneau, lors de la fameuse peste de 1720, reçut diverses fav. du roi en récompense de son zèle, devint membre de la société roy. de Londres, et m. en 1746 à Marseille, où il s'était retiré en 1732, et où il exerçait la place de médec. des galères. On a de lui un très-grand nombre d'écrits dont il suffira d'indiquer les suiv. : *Physiol., tribus dissertat. compreh.*, Montpellier, 1699, 1708, in-8; *Patholog.*, ibid., 1710, in-8; *Dissert. de morbis internis capitis et thoracis*, ibid., 1710, in-8; *Dissert. de tumoribus*, ibid., 1711, 1732, in-12; *de Morbis venereis*, ibid., 1725, in-8; *Chimie raisonnée*, etc., etc., Lyon, 1715, in-12; *Institut. medicinæ theoreticæ*, etc., Montpellier, 1716, Paris 1731, in-12 : trad. en franç., Paris, 1735, in-12; *Matière médicale*, etc., Paris, 1738, in-12; *Anatomie raisonnée du corps humain*, etc., ibid., 1742, in-12.

DEIDIER (N.), ecclés., géomètre du 18[e] S., est aut. des ouv. suiv. : *Arithmetique des géomètres; Theorie et pratiq. de la geometrie*, Paris, 1739, 2 vol. in-4; *Mesur. des surfaces et des solides*, etc., ibid., 1740, in-4; *Calcul differentiel et calcul intégral*, etc., 1740, in-4, *Mecanique gener.*, etc., ibid., 1741, in-4; *Elem. génér. des princ. parties*

des mathém., nécessaires à l'artillerie et au génie, 1743, 2 vol. in-4, nouv. édit. rectifiée, 1773, 2 v. in-4 ; *le Parfait ingénieur franç.*, etc., Paris, 1757, in-4. (Il en avait paru une prem. édit. en 1739, sans nom d'auteur.)

DEIDRICH (George), littér. allemand, né en Transylvanie, m. vers la fin du 16e S., est auteur d'une *Descript. de la Hongrie et d'une partie de l'Allemagne* (en vers allem.), Strasbourg, 1589.

DEIMAN (Jean-Rodolphe), méd. et chim. hollandais, né à Hagan en Oost-Frise, l'an 1743, m. au même lieu en 1808, méd. du roi de Hollande, se distingua dès sa jeunesse par son amour pour la chimie, et dut aux découvertes qu'il fit dans cette science l'estime de Lavoisier et de Fourcroi, qui entretinrent avec lui une correspondance suivie. Ses princip. ouv. sont, *Traité sur l'électricité médic.* ; *Traité sur les pluies métalliques* (tous deux en holland.) Ses expér. chimiques ont été recueillies en 3 vol. par la société holland., et trad. en franç. sous le titre de : *Essais physico-chimiques*. Jérôme de Bosch a pub. l'éloge de Deiman, 64 pag. in-8.

DEIMIER (Pierre de), poète fr. du 16e S., né vers 1570 à Avignon, d'une famille noble, fut l'ami du brave Crillon, qui l'introduisit à la cour de Marguerite de Valois. Ronsard était alors à la tête des poètes fr., et Deimier eut le malheur de le prendre pour modèle. Ses princip. ouv. sont : *les illustres aventures*, Lyon, 1603, in-12 ; *l'Austriade*, Lyon, 1600, in-12 ; *la Néréide ou la Victoire navale* (de Lépante), Paris, 1605, in-12 ; *l'Académ. de l'art poétique*, Paris, 1610, in-8. On trouve des *vers* de Deimier dans divers recueils, et partic. dans les *Muses franç. ralliées*, publ. par d'Espinelles, Paris, 1600, 2 vol. in-12.

DEIRON (Jacques), généalogiste, né à Nîmes, au commencem. du 17e S., m. dans la même ville en 1677, a fait plus. généalogies, pleines d'erreurs, et publ. un ouv. int. *des anc. bâtim. de Nîmes*, 1656, in-4, réimp. en 1636, in-4, sous ce titre : *Antiquités de la ville de Nîmes*.

DEISCH (Jean-André), méd.-accouc. allem., né en 1713 à Augsbourg, a pub. : *Dissert. de necessariâ in partu præternaturali instrumentorum applicatione*, Strasbourg, 1741, in-4 ; *Traité concis et fondé sur l'expérience*, etc., Augsbourg, 1754, in-8, fig., Francfort, 1766, in-8, fig. ; *Dissert. de usu cultrorum*, etc., Schwabach, 1759, in-4. Deisch a aussi trad. en allem. *l'Anatomie de Verdier*.

DEJEAN (Jean-François-Aimé, comte), pair de France, né en 1749 à Castelnaudary (Languedoc), entra comme lieuten. en second à l'école du génie de Mézières en 1766, et fut employé successivem. dans divers postes du génie militaire jusqu'à l'époque de la révolution, dont il embrassa les principes avec modération. Sa belle conduite et ses talens pour l'administ. militaire lui assuraient un avancement rapide : il parvint de grade en grade jusqu'aux premières fonctions de l'arme du génie, remplit div. missions importantes sous le consulat, notamment à Gênes, où il résida près de deux ans avec le titre de ministre extraordinaire, et fut appelé à Paris en 1802, pour prendre le portefeuille de la guerre, qu'il conserva jusqu'en 1809. Quelque temps avant sa retraite, il avait été promu à la dignité de prem. inspect.-génér. du génie ; l'empereur y ajouta bientôt celle de sénateur et de trésorier de la Légion-d'Honneur. Sa conduite ne cessa d'être honorable dans les diverses fonctions qui lui furent imposées depuis cette époque ; après l'abdication de Bonaparte il adhéra au gouvernem. provisoire, et vint prendre place dans les rangs du premier corps de l'état. Le général Dejean remplit avec plus de zèle que de succès la mission difficile de commiss. extraordin. de Monsieur, comte d'Artois, et fut nommé successiv. à son retour à Paris, pair de France, gouvern. de l'École polytechnique et président du comité de liquidation de l'arriéré. Mais ayant accepté de Napoléon ses anciennes charges pendant les cent-jours, il fut éloigné de toutes fonctions publiq. au retour des Bourbons, et ne rentra qu'en 1819 à la chambre des pairs, où il s'est constamment montré l'ami des libertés constitutionnelles. Le comte Dejean mourut le 12 mai 1824, emportant les regrets d'une famille nombreuse, et l'estime de ses concitoyens. Il a laissé quelques opuscules sur l'économie rurale et politique. (V. le *Moniteur* du 3 juillet 1824.)

DEJAURE (Jean-Élie BEDENC), poète dramatique, né en 1761, m. à Paris en 1799, a donné depuis 1789 jusqu'en 1798, dix-huit pièces de théâtre, comédies et opéras, opéras-comiques, qui, pour la plupart, ont eu du succès ; entre autres *la Dot de Suzette*, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, musique de Boyeldieu, 1798 ; *Montano et Stéphanie*, opéra en trois actes, musique de Berton, 1799. Dejaure avait en outre pub. : *Éloge de J.-J. Rousseau*, Paris, 1792, in-8.

DÉJOCÈS, fondateur de l'empire des Mèdes, secoua le joug des Assyriens vers l'an 709 av. J.-C., bâtit la ville d'Ecbatane, et m. vers l'an 646.

DEJOTARUS, roi de Galatie, fut dépouillé de ses états par Mithridate, s'échappa de la cour de ce prince où il était retenu, parvint à remonter sur son trône et s'empara d'une partie de l'Arménie. Confirmé dans la possession de ses états par les Romains, il en fut chassé par César, pour avoir embrassé le parti de Pompée. Plus tard, accusé par ses petits-fils d'avoir voulu attenter à la vie du dictateur, il fut défendu et justifié par Cicéron, dont on connaît la belle harangue *pro Dejotaro*. Après la mort de César, Dejotarus rentra dans ses états et joignit Brutus en Asie avec une armée considérable. On n'a plus de détails sur son existence depuis cette époque.

DÉJOUX (Pierre), membre de la 4e classe de l'institut, né à Vaddaur, près Arbois, en 1731, m. en 1816, a pub. : *Lettre sur la Statue colossale du général Desaix*, Paris, 1810, in-8. — Dejoux (Pierre), ministre de la religion réformée, et président du consistoire des départ. de la Loire-Inför. et de la Vendée, a publ. plus. écrits en faveur du gouvern. impér. ; voici les princip. : *la Providence et Napoléon*, ou *les fêtes de l'Église et les triomphes des Armées*, 1806, in-8 ; *Discours sur la guerre considérée dans ses rapports avec la civilisation*, 1810, in-8 ; *Second Discours*, ou *Te Deum de Wagram*, 1810, in-8 ; *la Vertu glorifiée*, 1815, in-8. Il abjura le protestantisme en 1825, et m. peu de temps après. On a encore de lui un ouvr. posthume dans lequel il explique les motifs de sa conversion.

DEKEN ou DEKENUS (Jean), jésuite flamand du 17e S., est aut. d'un ouv. int. : *Observ. poeticæ exemplis illustr.*, Anvers, 1685, Kiel, 1691, in-12.

DEKEN (Agathe), femme aut., née en 1741 à Amsterdam, m. dans la même ville en 1804, pub. en commun avec mad. Wolf-Bekkar, depuis 1780 jusqu'en 1789, un grand nombre d'ouv. tant en vers qu'en prose, mais tous en hollandais, dont les princip. sont : *Sara Burgerhart*, roman national, La Haye, 1782, 2 vol. in-8, trad. en franç. à Lausanne ; *Hist. de Willem Leevend*, ibid., 1784-1785, 8 vol. in-8 ; *Chansons économiques ou populaires* (au nombre de 120), ibid., 1781, 3 vol. in-8 ; *Recueil de fables*, ibid., 1784, in-8 ; *Promenades en Bourgogne*, 1789, in-8.

DEKKER. V. Decker.

DELACROIX V. Lacroix.

DELACOURT (James), poète irlandais, né en 1709, m. en 1781, est aut. de plus. ouv. entre lesquels on cite une *Épître d'Abélard à Héloïse*, imitée de Pope ; *the prospect of poetry*, et quelques pièces de vers.

DELAHAYE (Jean), lieut.-génér. de la maréchaussée de Poitiers, m. en 1575, a laissé des *Mém. sur la Gaule aquitanique*, impr. en 1581, in-8. —Delahaye (Jean), jésuite, m. en 1614, est aut. d'une *Harmonie évangélique*, 2 vol. in-fol. — Un autre Jean Delahaye, cordelier de Paris, m. en 1661, a pub. *Biblia magna*, Paris, 1643, 5 vol. in-fol; et *Biblia maxima*, ibid., 1660, 19 v. in-f. —Delahaye (Gilbert), relig. dominic., m. à Lille, en 1692, a laissé en MSs., *Compendium histor. provinciæ Germaniæ inferioris FF. prædicatorum*; et *Biblioth. belgo-dominicana*: ce dernier a été inséré, par le P. Echard, dans la continuat. des *Scriptores ordinis prædicatorum* du P. Quetif, Paris, 1721, in-fol.

DELAHAYE (Guillaume-Nicolas), graveur en géographie et en topographie, né à Paris en 1725, m. en 1802, a gravé de la manière la plus recommandable plus de 1200 cartes ou plans. On lui doit entre autres les cartes de toutes les œuvres de d'Anville, de Robert, de Vaugoudy, et l'atlas de Mannevillette. — Delahaye (Guillaume-Simon-Guendard), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, m. en 1822, a pub. *Religion et Bonheur*, Paris, 1622, in-12.

DELAISEMENT. V. Ballière.

DELAITRE. V. Courtalon.

DELAMBRE (Jean-Baptiste-Joseph), astron., membre de l'acad. des sciences et de l'institut, né en 1749 à Amiens, fit d'excellentes études au collége de cette ville, où Delille était alors répétiteur, et ne commença à étudier l'astron., sous Lalande, qu'à l'âge de 36 ans. Ses débuts dans la carrière furent marqués par la construct. des tables de la marche d'Uranus (planète récemment découv. par Herschall), et par la publication de plus. *Mém.* qui annoncèrent au monde savant les progrès que l'astronomie allait devoir à ses recherches infatigables. Successeur de son maître au collége de France en 1807, après avoir déjà fixé par ses grands travaux l'attention de tous les corps savans de l'Europe, qui s'empressèrent de l'admettre dans leur sein, il fut nommé successiv. trésorier de l'univers. (1808), et membre du conseil roy. de l'instruct. publ. (1814): privé de cette dern. place l'année suiv., Delambre fut admis à la retraite, et m. le 18 août 1822, secrétaire perpétuel de l'acad. des sciences pour les sciences mathém., fonctions dans lesquelles il a été remplacé par M. Fourier. On trouve dans l'*Annuaire nécrolog.* de M. Mahul (3[e] année) une liste détaillée de ses ouvr., dont les princip. sont: *Abrégé d'Astronomie*, etc., Paris, 1813, in-8, fig.; *Traité complet d'Astron. théorique et prat.*, Paris, 1814, 3 vol. in-4, fig.; *Hist. de l'Astron.*, en 3 part. (*ancienne*, *moderne* et *du moyen âge*), Paris, 1817-19-21, 5 vol. in-4, etc. On a publ. plus. *éloges* de Delambre; il a laissé d'importans MSs. dont la publ. est confiée à l'un de ses élèves, M. Mathieu, membre de l'institut et du bureau des longitudes. (V. la collect. des impr. de l'institut, 1822, in-4, et les tom. I[er], pag. 25, et XVI, pag. 437, de la *Revue encyclopédique*.)

DELAMET. V. Lamet.

DELAN (Franç.-Hyacinthe), chan. de Rouen, m. en 1754, a publié, outre plus. écrits contre la constitution *Unigenitus*, un traité de l'*Usure condamnée par le droit naturel*, 1753, in-12.

DELANDINE (Antoine-François), membre de l'assemblée constituante, né à Lyon en 1755, m. en 1820, bibliothécaire de cette même ville et membre de plusieurs académies, exerça avec distinction la profession d'avocat jusqu'au commencement de la révolution. L'*Hist. des anciens états-généraux*, qu'il publia en 1788, contribua à le faire appeler à ceux qui furent convoqués l'année suiv. Depuis ce moment jusqu'à la clôture de l'assemblée constituante, Delandine prit une part active aux délibérations, et quoiqu'il conservât l'indépendance de son vote, il s'opposa presque toujours aux doctrines démagogiques, et défendit l'inviolabilité du malheureux Louis XVI, arrêté à Varennes. Forcé ensuite de se cacher dans les montagnes du Forez, il y fut découvert en 1793, traîné de prison en prison, et il ne dut son salut qu'aux événemens du 9 thermidor. Dès lors il ne s'occupa plus que de littérature: ce qu'il avait été à même d'observer durant sa longue détention lui fournit la matière de son *Tableau des prisons de Lyon*. Rappelé à ses fonctions de bibliothécaire, il publia la 8[e] édit. du *Dictionnaire de Chaudon*, augmentée de 4 vol., 1804; *Manuscrits de la bibliothèque de Lyon*, 1812, 3 vol. in-8; *Catalogue des Livres de la Bibliothèque publique de Lyon*: belles-lettr., 2 vol.; théâtre, 1 vol.; hist., tom. 1[er]; la dern. a paru en 1819: cet ouvrage n'a pas été et ne sera peut-être pas continué; *Mém. bibliographiques et littéraires*, 1816, in-8. Delandine avait publié, avant la révolution, quelques autres ouvrages moins importans.

DELANNES (Jean), religieux bénédictin de l'ordre de Citeaux, bibliothécaire de l'abbaye de Clervaux dans le 18[e] S., a laissé les deux ouvrages suivans: *Hist. du pontificat du pape Innocent II*, Paris, 1741, in-12; *Hist. du pontif. d'Eugène III*, Nancy, 1737, in-8.

DELANY (Patrick), théologien irlandais, contemporain et ami de Swift et de Sheridan, né en 1686, m. en 1768, a publ. les ouvr. suivans (en anglais): *La révélation examinée avec candeur*, 1732, 1734 et 1736, 3 vol.; *Réflexions sur la polygamie*, 1738; *Hist. de la vie et du règne de David*, 1740-1742, 3 vol. in-8; *Sermons*, 1744-1748, 2 vol. in-8; *Observations sur les remarques de lord Orrery relativem. à la vie et aux écrits de Swift*, 1744, etc., etc. — Delany (mistress), seconde femme du précéd., se distingua par son talent pour la peinture, et a laissé une *Flore* ou collection de 980 planches dessinées et coloriées avec exactitude.

DELAPLACE (Guislain-François-Marie-Joseph), professeur d'éloquence latine à la faculté des lettres de Paris, né en 1789 à Arras, m. le 13 décembre 1823, a laissé, *le Nouveau siècle de la paix*, 1801, in-8; et a eu part, avec M. Fr. Noel, inspecteur général de l'université, à la publication des *Leçons de littérature* en différentes langues, et de plus. ouvr. élémentaires. Il a laissé plusieurs traduct. latines en MS.

DELARAM (François), graveur au burin, né à Londres en 1590, m. dans la même ville en 1627, se distingua comme tous les artistes de son temps, plutôt par la netteté que par le goût. Il a donné une suite de portraits des principaux personnages du 16[e] S. Son œuvre est considérable; on y distingue surtout un *John*, *év. de Lincoln*, entouré d'anges et d'officiers subalternes de l'église, qui jouent tous de divers instrumens.

DELARBRE (Antoine), méd.-botaniste, né à Clermont en 1724, mort dans cette même ville en 1807, après y avoir fondé à ses frais un jardin botanique, et un cours d'hist. naturelle, a publ.: *la Flore d'Auvergne*, 1800, 2[e] édit., 2 vol. in-8; *Essai zoologique de l'Auvergne*, Paris, 1798, in-8.

DELATOUR. V. Latour.

DELATOUR (Louis-François), imprimeur et littérateur français, né à Paris en 1727, m. dans la même ville en 1807, a publ. sous le voile de l'anonyme les ouv. suiv.: *Petites nouvelles parisiennes*, Paris, 1750, in-18; *Suite et arrangement des vol. d'estampes* du cabinet du roi, impr. sur l'édit. du Louvre, 1727, in-fol, et réduite au format in-8, Paris, in-8 (sans date, tiré à 6 exempl.); *Essais sur l'archit. des Chinois*, etc., etc., Paris, an XI (1803), 2 part. en 1 vol. in-8 (tiré à 36 exempl.).

DELAUDUN (Pierre), sieur d'Aigalliers, poète français, né à Usez en 1575, m. au château d'Aigalliers en 1629, est aut. d'un *Art poétique franç.*, en 5 livres, 1597; de deux tragédies, *le Martyre de*

St Sébastien et *les Horaces;* d'un poème intit. *la Diane*, et d'un autre intit. *la Franciade*, en 9 liv., Paris, 1604, in-12.

DELAUNAY. V. Launay et Launey.

DELAUNE (Etienne), graveur français, né à Orléans en 1536, a laissé un gr. nombre d'estampes assez remarquables pour le temps, d'après J. Cousin, et plus. autres peintres contemporains.

DELAUNE (Thomas), théologien anglais non conformiste du 17e S., est auteur de quelq. écrits polémiques sur des matières de théol. pour lesquels il fut poursuivi et renfermé dans la prison de Newgate (à Londres). Il y m. vers 1690.

DELBÈNE (Alphonse), évêque d'Alby, né à Lyon dans le 16e S., étudia le droit sous Cujas, fut abbé d'Hautecombe en Savoie, historiographe du duc Charles-Emmanuel Ier, puis obtint l'évêché d'Alby, où il m. en 1608. Il avait pub. *De principatu Sabaudiæ*, Hautecombe, 1581, in-4; *De gente ac familiæ Hugonis Capeti origine*, Lyon, 1595 et 1605, in-8; *De regno Burgundiæ..... libri tres*, Lyon, 1602, in-4; *Tractatus de gente et familiâ Marchionum Gothiæ*, Lyon, 1592, 1607, in-8, et plus. autres ouvrages MSs. — Alphonse Delbène, neveu du précéd., lui succéda au siége d'Alby, fut exilé en Italie, puis rétabli dans son diocèse, et m. à Paris, conseiller d'état en 1651. — Un troisième Alphonse Delbène, de la même famille, évêque d'Orléans, publie en 1664 des *Statuts synodaux* de son diocèse qui passent pour un modèle en ce genre.

DELBENI (Thomas), ecclésiastique du diocèse de Tarente, a publié : *De comitus seu parlamentis dubitationes morales*, Lyon, 1644; *De immunitate et jurisdictione ecclesiasticâ*, Lyon, 1650; *Summa theologica*, Lyon, 1655; *Tractatus morales*, Avignon, 1658.

DELCOURT (Jean), sculpteur, m. à Liége en 1707, a exécuté plus. statues pour diverses églises de cette ville, et la belle fontaine que l'on voit sur la place dite de St-Paul. — Son frère, peintre, m. dans la même ville, a laissé quelques tableaux estimés.

DELEBOÉ. V. Dubois.

DELEN (Dirck ou Thierry van), peintre, né à Heusden dans les Pays-Bas en 1635, m. au commencement du 18e S., bourgmestre d'Armuyden en Zélande, fut élève de François Hals, et peignit avec succès des églises, des édifices publics, qu'il ornait de petites figures. Le Musée royal possède un tableau de cet artiste, représentant une *Partie de ballon*.

DELEUZE. V. Fraxinis.

DELEYRE (Alexandre), littérateur, membre de la convention, né en 1726 aux Portets près de Bordeaux, m. en 1797 à Paris, membre du conseil des anciens et de l'Institut, entra chez les jésuites, et se livra d'abord aux pratiques d'une dévotion méticuleuse; mais bientôt, passant d'un excès à l'autre, il professa publiq. l'athéisme. Après l'expulsion de la société des jés., Deleyre vint à Paris, travailla aux journaux des *Savans* et des *Etrangers*, contribua à la rédaction de l'Encyclopédie, et pub. : *l'Analyse de la philosophie de Bacon*, Paris, 1755, 3 vol. in-12; *Genie de Montesquieu*, Paris, 1758, in 12; *le Père de famille et le véritable ami*, trad. de Goldoni, Paris, 1758; *Esprit de St-Evremont*, Paris, 1761, in-12. Nommé par le crédit du duc de Nivernois, bibliothécaire pour l'éducation du duc de Parme, il rédigea, à la prière de Condillac, un *Cours d'histoire à l'usage de l'Infant*, qui n'a jamais été imprimé. Député à la convention par le dép. de la Gironde, il vota pour la mort de Louis XVI, et contre l'appel au peuple. Il a laissé MSs. : *Traduct. en vers de Lucrèce; les Heliades*, roman politique.

DELFAU (D. Franç.), bénédictin de St-Maur, né à Montet en Auvergne l'an 1637, travaillait à une édition de St-Augustin, dont il avait fait paraître le prospectus en 1671, lorsque *l'Abbé commendataire*, qu'il publ. cette même année, sous le faux nom de *des Bois-Franc*, le fit exiler en Basse-Bretagne. Delfau m. en mer l'an 1676, en allant à Brest, où il devait prêcher. On lui doit une belle édit. latine de *l'Imitation de J.-C.*, Paris, 1674, in-8. Il attribue dans sa préface cet ouvr. à Jean Gersen, personnage dont l'existence est au moins problématique.

DELFINO, nom d'une famille patricienne de Venise qui a produit plusieurs personnages remarquables. — Jean Delfino, doge de Venise, élu en 1356, mort en 1361, vit sous son règne Louis de Hongrie fondre avec 50,000 chevaux sur la Dalmatie et Trévise, et fut obligé, après une résistence inutile, de signer le traité de 1358, par lequel la république cédait à l'heureux envahisseur toute l'Illyrie, la Dalmatie et la Croatie. — Delfino (Joseph), de la famille du précéd., capitaine-général de la flotte vénitienne, s'immortalisa par le combat qu'il livra en 1654, au sortir des Dardanelles, à la flotte turke trois fois plus nombreuse que la sienne, combat dont il se retira avec autant de courage que de bonheur. — Delfino (Jérôme), provéditeur-général, commandait en Dalmatie, et obtint sur les Turks des avantages considérables depuis 1694 jusqu'en 1699, et leur prit l'Albanie et la Bosnie. Mais la guerre s'étant rallumée en 1714, la république ne conserva pas ses conquêtes. — Delfino (Pierre), général des camaldules, né à Venise en 1444, mort dans le monastère de St-Michel en 1525, a laissé : *Recueil de lettres*, Venise, 1524, in-fol. — Delfino (Jean), card. et poète italien, né à Venise en 1617, mort à Udine dans la Lombardie en 1699, a laissé 4 tragédies ouv. de sa jeunesse, *Cleopatre*, *Lucrèce*, *Cresus* et *Medor*, qui furent imprimées à Utrecht, 1730, in-8. Maffei avait donné une meilleure édition de *Cleopâtre* dans son 3e volume du *Teatro italiano*, Venise, 1723, in-8. Un neveu du cardinal Delfino a donné ses soins à une édition des tragéd. de son oncle, *le Tragedie di Giovanni Delfino*, Padoue, 1733, grand in-fol. On a encore de Delfino *Six dialogues philosophiques en vers*, insérés dans les *Miscellanee di varie opere*, Venise, 1740. — Delfino (Jean-Pierre), archiprêtre de l'église de St-Zeno (Venise), m. en 1770, est aut. d'*Il tempio di Dio, ossia la giustificazione dell' uomo*, etc., Brescia, 1760-1767, in-8; et d'un petit écrit inséré dans les *Opuscules scientifiques* de Calogera.

DELFT (Jacques-Willemsz, ou fils de Guillaume), bon peintre de portraits, m. à Delft en Hollande, s'acquit une certaine réputation par son tableau représentant *les portraits d'une compagnie d'arquebusiers*. Les fils et petits-fils de Jacques Delft, suivirent avec succès la même carrière.

DELILLE (Jacques), poète franç., né à Aigue-Perse dans la Limagne en 1738, était fils naturel de Antoine Montanier, avocat au parlement de Clermont, qui ne lui laissa en mourant qu'une pension viagère de cent écus. Elève du collége de Lisieux, Delille obtint au concours général de l'université des succès distingués et qui pouvaient faire présager ceux qui l'attendaient dans une plus vaste carrière. Chargé d'honneurs, mais sans fortune, celui qui devait un jour répéter les chants sublimes de Virgile et de Milton se vit contraint, au sortir de ses études, d'accepter au collége de Beauvais des fonct. moins honorées qu'utiles : il enseigna à des enfans à balbutier les prem. règles de la syntaxe. Quelque infime que fût cette place, les talens de Delille s'y firent remarquer; il fut successivement appelé à professer les humanités au collége d'Amiens, et à celui de La Marche (à Paris). C'est là qu'après avoir préludé par quelques pièces fugitives il donna, en 1769, son immortelle *Traduction des Georgiques*, qui lui ouvrit (en 1774) les portes de l'académie, et dont le grand Frédéric a dit que *c'était le seul*

ouvrage original qu'il eût vu depuis long-temps. Les *Jardins* parurent en 1782 avec un égal succès. Deux ans après Delille accompagna le comte de Choiseul-Gouffier dans son ambassade à Constantinople ; tout Paris s'arracha la gracieuse descript. de son voyage en Grèce, qu'il adressa en forme de lettre à Mme de Vaines. À son retour Delille obtint la chaire de poésie latine au collége France, et tel était son admirable talent pour lire les vers qu'on a dit de lui que les poetes latins etaient expliqués dès qu'il les avait lus. Ruiné par la révolution, il s'en vengea en faisant des vers charmans sur la pauvreté ; contraint de travailler pour la *Fete de l'Etre suprême*, il composa son fameux *dithyrambe*; mais ceux qui le lui avaient commandé reculèrent devant la terrible immortalité qu'il leur promettait, et ses vers ne furent point chantés. Delille quitta à regret le sol de la patrie, teint du sang de ses amis les plus chers ; il y revint (en 1801), rapportant avec lui les fruits de son exil ; la traduct. de *l'Eneide*, *l'Imagination*, *l'Homme des Champs*, *les Trois règnes*, *la Pitié* et *le Paradis perdu*. Admiré pour son rare talent, chéri pour son caractère plus rare encore, il se vit entouré jusqu'à ses derniers momens d'un cercle d'hommes distingués, qui concouraient avec sa digne epouse à lui faire supporter les infirmités de la vieillesse, et la privation du plus précieux de nos sens ; car Delille aussi était aveugle lorsqu'il traduisait Milton. La France perdit son Virgile le 1er mai 1813, et par les honneurs qu'elle rendit à sa cendre se montra digne de l'avoir produit. Delille, le premier de nos versificateurs, manque, il faut bien l'avouer, de cet enthousiasme, de ce *mens divina* qui fait seul un poëte. Il partagea avec Voltaire la gloire d'avoir plié notre langue orgueilleuse aux details, aux descriptions qui semblaient le moins poétiques. Admirable quand il revêt des formes de sa versification magique les grandes idées de Virgile et de Milton, il ne fut pas doué du génie nécessaire pour créer lui-même une épopée. Un goût sévère peut même lui reprocher, comme écrivain, d'avoir quelquefois substitué le joli au beau, le maniéré au sublime ; mais malgré ses défauts, rachetés amplement par des mérites plus nombreux, Delille n'en demeure pas moins un des hommes dont les productions ont fait le plus d'honneur à la France, et le seul interprete digne de Virgile que les *Georgiques* aient jamais trouvé dans aucune des littératures modernes. Les *Œuvres de Delille* ont été imprimées bien des fois et dans tous les formats ; la meilleure édition, la plus récente et la plus complete est celle publiée, sous la direction de M. Amar, par Michaud, 1824, 16 vol. grand in-8.

DELISLE (CLAUDE), géographe et historien, né à Vaucouleurs en Lorraine l'an 1644, suivit d'abord la carrière du barreau, se livra ensuite tout entier à l'étude de l'histoire et de la géographie, et vint plus tard en donner des leçons à Paris, où il m. en 1720. On a de lui : *Relation hist. du roy. de Siam*, 1684, in-12 ; *Abrégé de l'hist. universelle depuis la creation du monde jusqu'en* 1714, Paris, 1731, 7 vol. in-12 ; *Atlas hist. genealog.*, Paris, 1718, in-4 ; *Tr. de chronologie*, imprimé avec *l'Abrégé chronologique* de Pétau, trad. par Maucroix, ibid., 1730, 3 vol. in-8 ; *Introduction à la géographie* et *Tr. de la sphère*, ibid., 1746, 2 vol. in-12, publ. sous le nom de G. Delisle, dont l'art. suit. — DELISLE (Guillaume), premier géographe du roi, fils aîné du précéd., né à Paris en 1675, s'appliqua dès son jeune âge à l'étude de la géographie, et y fit en peu de temps de grands progrès. En 1699, il publia une mappemonde, les cartes des quatre parties du monde, et deux globes l'un céleste et l'autre terrestre. Ces prem. ouvrages, preferables à tous ceux qui les avaient précédés, furent suivis de beaucoup d'autres qui ouvrirent à leur aut. les portes de l'acad. des sciences en 1711, et lui valurent une pension et le titre de 1er géogr. du roi en 1718 ; c'est en cette qualité que Delisle donna des leçons de géographie à Louis XV, et entreprit, pour l'usage du jeune monarque, plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue une *carte generale du globe*, et une autre *de la retraite des* 10,000 *Grecs*. Ces travaux particuliers ne l'empêchèrent point de se livrer à d'autres non moins importans pour les progrès de la science ; et sa réputation etait telle qu'il ne paraissait point de relations historiques ou de voyages sans être enrichis de ses cartes. Il travaillait à celle de Malte pour l'hist. de l'abbé de Vertot, lorsqu'il m. d'apoplexie foudroyante le 25 janvier 1726. On a de lui, outre ses cartes (que les découvertes nombreuses faites depuis et les progres de la science géographique ont rendues moins importantes), un *Traite du cours de tous les fleuves*, assez estimé pour les recherches et l'exactitude, et un grand nombre de *Mem.* dans le recueil de l'académie des sciences, entres autres *sur la longitude du detroit de Magellan* (année 1720). On a *l'Eloge* de ce savant géographe par Fontenelle. — DELISLE (Simon-Claude), frère puîné du précéd., né à Paris au mois de décembre 1675, m. en 1726, s'était livré plus spécialement à l'étude de l'hist., qu'il professa comme son père. Il a donné une edition de la traduct. française des *Tables chronologiques* du P. Pétau, Paris, 1708 ; et on lui attribue une très-grande part dans l'ouvr. intitulé : *Defense de l'antiquite de la ville et du siege episcopal de Toul*, ibid., 1702, in-8. — DELISLE (Joseph-Nicolas), frere cadet des précéd., né à Paris en 1688, se consacra à l'étude des mathématiques, et de l'astronomie ; et l'éclipse totale de soleil du 12 mars 1706 lui fournit l'occasion d'approfondir plus spécialem. cette dern. science. L'acad. des sciences lui conféra une place d'élève en 1714 ; et cette distinction fut pour lui un encouragement à de nouvelles observations, dont plusieurs très-importantes sont consignées dans les *Memoires* de cette compagnie. Il fit en 1724 le voyage d'Angleterre, et fut très-bien accueilli par Newton et Halley (*v.* ces noms). Appelé en Russie par l'impératrice Catherine en 1727, pour y former une école d'astronomie, il etablit un bel observatoire, se livra à de grands travaux tant en astronom. qu'en géographie, les continua à son retour à Paris, où il etait lecteur au collége royal, et où il eut entre autres élèves distingués Lalande et Messier (*v.* ces noms). Delisle m. en 1768. On a de lui : *Mem. pour servir à l'hist. de l'astronom.*, Paris, 1738, 2 vol. in-4 ; *Mem. sur les nouv. decouvertes au nord de la mer du Sud*, 1752, in-4 ; et divers autres *Mem.* insérés dans le recueil de l'acad. des sciences, ainsi que dans plus. journaux scientifiques. Il a laissé des portefeuilles remplis d'observat., de notes, etc., et qui, achetés par le roi, ont été placés dans le dépôt des plans et des journaux de la marine, à Paris. — DELISLE (Louis), autre frère des precéd., astronome, memb. de l'académie des sciences, fit le voyage de Russie avec Joseph-Nicolas, et accompagna le capitaine Béring (*v.* ce nom) dans son voyage de decouvertes. Forcé par le mauvais état de sa santé de debarquer au Kamtschatka, il m. à Avatcha en 1741. On a de lui : *Recherches du mouvement propre des etoiles fixes par des observat. d'Arcturus, faites par Picard*, etc., insérées dans les *Mem.* de l'acad. des sciences ; et des *Observat. astronom.*, insérées dans les *Mem.* de l'académie de St-Petersbourg. L. Delisle avait pris le nom de *La Croyère*, qui etait celui de sa mère.

DELISLE (D. JOSEPH), bénédictin, né à Brainville dans le Bassigny en 1690, professa les belles-lettres, la philosophie et la théologie dans plusieurs maisons de son ordre, devint abbé de St-Leopold de Nanci, et m. à St-Mihiel en 1766. Il a laissé les ouvr. suivans : *Vie de M. Hugy, calviniste converti*, etc., Nanci, 1731, in-12 ; *Tr. hist. et dogm.*

sur l'obligation de faire l'aumône, Neufchâteau, 1736, in-8; *Defense de la verité du martyre de la legion Thebaine*, etc., Nanci, 1737, in-8; *Hist. du jeûne*, Paris, 1741, in-8; *Vie de St Nicolas*, Nanci, 1745, in-8; *Hist. de l'ancienne abbaye de St-Mihiel*, etc., ibid., 1758, in-4; *Avis touchant les dispositions pour etudier la theologie*, Paris, 1760, in-8; *Hist. de l'abbaye d'Agaune*, et autres ouvrages MSs. cités par les bollandistes et par D. Calmet.

DELISLE DE LA DREVETIÈRE (Louis-François), littér., né en Dauphiné, m. en 1756, travailla pour le théâtre Italien à Paris, et y fit représenter successivem. un gr. nombre de comédies, parmi lesquelles on doit distinguer celles intitulées *Arlequin sauvage*, *Timon le misanthrope*, etc.; plusieurs de ces pièces et quelq. poésies fugitives du même auteur ont été recueillies et publ. à Paris, in-12. On a encore de Delisle un poème intitulé *Essai sur l'amour-propre*, ibid., 1738, in-8. Il avait donné en 1732 et 1738 une tragedie de *Danaus* et une comedie des *Caprices du cœur et de l'esprit*, qui n'euront aucun succès.

DELISLE DE SALES (J.-B.-Cl. ISOARD, plus connu sous le nom de), l'un des plus féconds écrivains moralistes du 18e S., membre de l'institut de France (3e classe), né à Lyon en 1743, mort à Paris en 1816, était entré dans la congrégation de l'Oratoire sous le nom d'*Isoard*, qui était celui de son père; mais, ayant quitté cette société, il se fit nommer *Delisle*, du nom de sa mère, et prit le surnom de *de Sales*. On a de lui beaucoup d'ouvr. dont il porte lui-même, dans un de ses derniers écrits, le nombre à 74 vol., savoir: 41 de l'*Hist. des Hommes*, et 33 d'*Œuvres diverses*. Un savant bibliographe assure qu'il en a composé davantage; et l'on peut consulter à ce sujet la *Bibliographie de la France*, par M. Beuchot, année 1817, pages 214 et 228. Ce même ouvrage nous dispensera d'en donner une liste, même incomplète, et nous nous bornerons à indiquer *la Philosophie de la nature*, *l'Hist. des Hommes* et un *Mem. en faveur de Dieu* (Paris, 1802, in-8), comme les plus remarquables. Delisle de Sales professait, mais avec modération, les doctrines philosophiq. du 18e S. Ses écrits, dont le style est souvent obscur, ou guindé, ou diffus, sont peu recherchés aujourd'hui. — Un littérateur peu connu, du même nom de Delisle, m. en 1784, a composé des *Noels* satiriques, qui eurent, dans le temps, quelque vogue à la cour et dans les salons de Paris.

DELIUS (Quintus), tribun militaire, envoyé par Antoine à Cléopâtra, pour la citer devant le tribunal du triumvir, fut tellement frappé de la beauté de cette princesse qu'il lui conseilla de faire usage de ses charmes pour fléchir et désarmer son juge. Delius changea plus. fois de parti dans les guerres civiles, et finit par s'attacher à Auguste. Il paraît qu'il avait écrit l'hist. de son temps; et c'est à lui qu'Horace adressa quelques vers de ses odes.

DELIUS (Christophe-Traugott), minéralog. allemand, né en Saxe l'an 1730, m. à Florence en 1779, conseiller au dép. gén. des mines et monnaies d'Autriche, a pub. *Dissert. sur l'origine des montagnes*, etc., Leipsig, 1770, in-8 (en allem.); *Anleitung zur Bergbaukunst*, Vienne, 1773, in-4, avec 24 pl., trad. en franç. par Schreiber, sous ce titre: *Tr. sur la science de l'exploitation des mines*, Paris, 1778, 2 tom. en 1 vol. in-4.—Delius (Henri-Fréd.), méd. allem., né à Wernigerode en Saxe, l'an 1720, m. en 1791, fut conseiller et archiâtre impérial, comte palatin, présid. de l'acad. des curieux de la nature, membre d'un grand nombre d'autres acad. et sociétés savantes d'Allemagne et de France. On a de lui des opuscules imp. de 1743 à 1782 à Erlang, in-4 et in-8, 29 programmes, discours, dissertat. inaugurales, etc., imp. de 1749 à 1788, la plupart à Erlang; enfin un grand nombre d'articles fournis à des recueils périodiques. Parmi tous ces écrits il n'en est aucun qui mérite une mention particulière et fort peu passeront probablement à la postérité. On en trouve d'ailleurs la liste dans la *Prusse littér.* de Denina, et le *Necrologe allem.* de Schlichtegroll.

DELLA-MARIA (Dominique), né à Marseille, de parens italiens en 1778, fit représenter dès l'âge de 18 ans, un grand opéra sur le théâtre de cette ville. Après un séjour de dix années en Italie, pendant lequel il profita des leçons de plus. maîtres célèbres, notamment de Paesiello, il vint à Paris en 1796, et s'y fit connaître par l'opéra du *Prisonnier* (1798), auquel succédèrent bientôt l'*Oncle valet* et le *Vieux château*. Della-Maria se préparait à de nouveaux travaux, lorsqu'il m. subitement à Paris en 1800.

DELLE (Claude), relig. dominic., né à Paris au commencem. du 17e S., m. dans la même ville en 1699, a pub.: *Hist.* ou *Antiquites de l'etat monastique*, Paris, 1699, 4 vol. in-12.

DELLON (C.), médec. et voyag. franç., né en 1649, s'embarqua au Port-Louis en 1668, sur un vaisseau de la compagnie royale, parcourut les îles de Bourbon, de Madagascar, la côte de Malabar jusqu'à Cananor, se rendit enfin par terre à Daman où il se fixa. Il y exerçait la méd. avec distinction, lorsqu'en 1774, il fut arrêté par ordre du St-Officiee, transporté à Goa et condamné à servir 5 ans sur les galères de Portugal. Conduit à Lisbonne pour y subir sa sentence il trouva moyen de la faire revoir par le grand inquisiteur qui reconnut l'injustice dont on avait usé à son égard et lui rendit la liberté. Dellon, rentré en France en 1677, continua d'y exercer son art. On ignore la date de sa m., mais il vivait encore en 1709, et avait publ.: *Relation d'un voyage fait aux Indes orientales*, Paris, 1685, 2 vol. in-12, trad. en angl., Londres, 1698, in-12, et en allem., Dresde, 1700, in-12; *Relation de l'inquisition de Goa*, Leyde, 1687, in-12, Paris, (Hollande), 1688, in-12.

DELMACE ou DELMATIUS (Flavius Julius), petit-fils de Constantin Chlore, né dans les Gaules, fut nommé consul en 333, et César en 335 par Constantin, son oncle, qui, à sa m. (337), lui laissa une part de son vaste empire; mais il n'en put prendre possession, ayant été assassiné peu de temps après par ses soldats.

DELMINIO. V. Camillo.

DELMONT (Déodat), peintre, né en 1581 à Saint-Tron, dans les Pays-Bas, m. à Anvers en 1634, fut l'élève et l'ami de Rubens, qu'il accompagna dans son voyage d'Italie. Les princip. ouvr. de cet artiste peu connu en France sont: 3 *Adorations des mages*, pour trois couvens d'Anvers, et un *Christ portant sa croix*, pour les jésuites de la même ville.

DELOEUVRE (Etienne-Xavier), comédien et homme des lettres, né vers 1765, m. assassiné en 1817 dans le départ. de Maine-et-Loire, où il avait fixé sa résidence, a donné: *les Deux epouses*, coméd. en 3 actes, 1805; *le Jeune homme enlevé*, coméd. en un acte, 1806; *le Mari incognito* et *Sophronie d'Alphonse*, coméd. en 3 actes.

DELORME (Philibert), célèbre architecte français, né à Lyon au commencem. du 16e S, m. à Paris en 1577, alla très-jeune encore étudier en Italie la belle antiquité. De retour à Lyon en 1536, il y construisait le portail de St-Nizier, lorsque le cardinal du Bellay l'attira à Paris, et le fit connaître à Henri II ainsi que ses fils. Le fer à cheval de Fontainebleau fut son prem. ouv. Il donna ensuite les plans des châteaux d'Anet, de Meudon et de St-Maur. Nommé intendant des bâtimens de Catherine de Médicis, il construisit la tour des Valois à St-Denis et le château des Tuileries, édifice qui seul eût suffi pour immortaliser son nom. Delorme a laissé: *Nouvelle invention pour bien bâtir et à*

petits frais, Paris, 1581, deux parties in-fol. Nous avons encore de lui, 9 *livres sur l'architecture*, 1567, in-fol. avec des figures en bois.

DELORME (Jean), méd. franç., né à Moulins en 1547, m. dans la même ville en 1637, fut premier médec. de la reine, femme de Henri III, de Marie de Médicis, de Henri IV et de Louis XIII, et céda cette dernière place en 1626 à son fils. — Celui-ci, Charles Delorme, né à Moulins en 1584, voyagea en Italie, et s'y fit tellement admirer que le sénat de Venise lui conféra gratuitement le titre de noble, titre que la république faisait payer à cette époque 100,000 écus. Delorme rendit de très-grands services lors de la peste de Paris en 1619, ainsi qu'au siége de La Rochelle, où l'armée était ravagée par une dyssenterie accompagnée d'un flux de sang. Ce célèbre méd. exerçait son art avec tant de désintéressement que Henri IV dit un jour que *le jeune Delorme gentilhommait la médecine*. On a de lui: *Lauri apollinares* ou *Rec. de Thèses*, Paris, 1608, in-8. L'abbé St-Martin a pub.: *Moyens faciles et éprouvés dont M. Delorme s'est servi pour vivre près de cent ans*, Paris, 1682 et 1683, in-12.

DELORME (Marion), célèbre courtisane, contemporaine et amie de Ninon, avec laquelle on ne l'a mise si souvent en parallèle que pour mieux faire ressortir les avantages immenses que cette dernière avait sur elle, naquit vers l'an 1612 ou 1615, d'une famille bourgeoise de Châlons en Champagne. Elle se lia d'abord avec Cinq Mars (*v.* ce nom), et après la fin désastreuse de ce favori, avec le cardin. de Richelieu. Sa maison devint ensuite le lieu des réunions des partisans de Condé et de Conti; mais, craignant d'être incarcérée elle-même, lors de l'arrestation de ces deux princes, elle fit répandre le bruit de sa maladie et même celui de sa mort en 1650. Le jour même de son convoi elle partit pour Londres, où elle épousa un lord fort riche. Devenue veuve, elle rentrait en France avec une somme de 100,000 fr., lorsqu'elle fut dévalisée par une troupe de brigands dont le chef la prit pour sa femme. Celui-ci étant mort quatre ans après, Marion épousa un procur. fiscal nommé Lebrun, qui la laissa une troisième fois veuve après une union de sept ans. Marion, qui en avait alors 81, revint à Paris, et quelque temps après deux domestiques infidèles lui enlevèrent tout ce qui lui restait. Réduite à la plus profonde misère, elle m. de douleur en apprenant que Ninon, le seul être dont elle pût espérer quelq. secours, avait elle-même cessé d'exister (1706). Quelq. biogr., peu satisfaits de ce que l'hist. de cette courtisane présente d'extraordinaire, la font vivre jusqu'à l'âge de 134 ans, et présentent un prétendu extrait mortuaire d'Anne Oudette Grappin, veuve en 3e noces de Lebrun, décédée à Paris le 5 janvier 1741.

DELPECH (François-Séraphin), peintre et imprimeur lithographe, né en 1778 à Chaillot (près de Paris), m. le 25 avril 1825, joignit le goût des lettres à un vif sentiment des beaux-arts, et fut l'un des premiers à perfectionner l'art de la lithographie, dès qu'il fut importé en France: l'*Iconographie des contemporains*, son dernier ouvrage en ce genre, lui fait le plus grand honneur. Delpech a laissé quelq. opuscules poétiques et littéraires, et un *Examen raisonné des ouv. de peinture, de sculpture et de grav.*, exposés au salon du Louvre en 1814, Paris, 1814-15, in-8: il y fait preuve d'un jugement sain; mais la sévérité de sa critique lui attira quelques désagrémens. Le *Mercure* de 1812 contient plus. articles de ce savant artiste sur le salon de la même année.

DELPHIDIUS (Attius Tiro), rhéteur du 4e S., ne nous est connu que par l'éloge qu'Ausone et Ammien Marcellin s'accordent à faire de son talent pour la poésie et l'art oratoire. Aucun de ses poëmes ni de ses discours ne nous est parvenu. On sait seulement qu'il professait à Bordeaux et plaida l'an 358 devant Julien contre Numérius, gouver. de la Gaule Narbonnaise, qu'il accusait de péculat.

DELPHUS (Ægidius) ou GILLES DE DELFT, professeur de Sorbonne vers le commencement du 16e S., a laissé un poème latin *de Causis ortûs ac mortis Christi* ..., Paris, in-4, sans date, mais imp. probablement vers 1511; *Septem psalmi pœnitentiales*, Paris, Ant. Dendel, in-4, sans date, caractères gothiques; *Commentarius in Ovidium de remedio amoris*, Paris, 1495, in-4, etc., etc. — Un autre Ægidius Delphensis, prêtre du 12e S., augmenta et interpréta l'*Aurora* de Pierre de Riga, et comp. un poème *de pœnis apud inferos*. — Delphus ou Delphius (Jean), coadjuteur de l'évêque de Strasbourg en 1541, a laissé: *de Potestate pontificâ*, Cologne, 1589, in-8; *de Notis ecclesiæ*, ib.

DELRIO (Martin-Antoine), jésuite, né vers 1551 à Anvers, fut d'abord nommé, à 23 ans, membre du conseil souverain de Brabant, et successivement auditeur de l'armée, vice-chancelier et procureur général des Pays-Bas. Mais bientôt dégoûté des affaires, il donna la démission de ses emplois, se rendit en Espagne et se fit recevoir dans la société de Jésus à Valladolid en 1580. Ses supérieurs le renvoyèrent à Louvain pour y étudier la théologie. Il professa ensuite cette science à Douai, à Liége, en Styrie, retourna à Salamanque, puis à Louvain, et m. dans cette dern. ville en 1608. On a de lui divers *Comment.* sur l'Écrit. sainte, peu estimés, et un ouv. plus généralement connu, int.: *Disquisitionum magicarum lib. VI*, Louvain, 1599, in-4, souv. réimpr., abrégé et trad. en franç. par André Duchesne, Paris, 1611, 2 vol. in-4 et in-8. — Un autre Delrio (Jean), doyen et grand vicaire d'Anvers, né à Bruges, m. en 1624, a laissé des *Comment.* sur le psaume 118, Anvers, 1617, in-12.

DELUC (Guillaume-Antoine), natural. franç., né à Genève en 1729, m. en 1812, s'associa de bonne heure aux travaux de son frère, célèbre profess. de physique, parcourut avec lui les Alpes genevoises, visita en 1756 le Vésuve, l'Etna et l'île de Vulcano, et rassembla à grands frais une riche collection de minéraux et de produits volcaniques. Deluc n'a pas pub. d'ouv. considér., mais il a inséré divers articles intéress. dans le *Journal de physique* de 1798 à 1804, dans la *Biblioth. britannique* de 1800 à 1809, et dans le *Mercure de France* de 1806 et 1807.

DELUSSE (Charles), professeur de flûte à Paris, et musicien de l'Opéra-Comique, fit représenter le 18 août 1759, à la foire de St-Laurent, un opéra intitulé l'*Amant statue*, paroles de Guichard, qu'il ne faut pas confondre avec un autre plus moderne, paroles de Desfontaines, musique de Dalcyrac. Il pub. en 1760 l'*Art de la flûte traversière*. On lui doit le *Recueil de romances historiq., tendres et burlesques, tant anciennes que modernes, avec les airs notés*, Paris, 1768, in-8, attribué par erreur à Laujon.

DELVAUX (Laurent), sculpteur, né en 1695 à Gand, m. à Nivelle en 1778, a joui d'une certaine réputation. Plus. statues qu'on voyait dans la chapelle de la cour de Bruxelles, entre autres celles de David et d'Hercule, et surtout la chaire de la cathédrale de Gand, attestent que cette réputation était méritée. — Delvaux (Remi-Henri-Joseph), grav. en taille-douce, né en 1748, m. à Paris en 1823, a exécuté un grand nombre d'estampes qui ornent de belles édit. de Molière, La Fontaine, Voltaire, Gessner, les métamorphoses d'Ovide et les œuvres de M. de Châteaubriand. On a aussi de lui les portraits de plus. hommes célèbres.

DELVINCOURT ou D'ELVINCOURT (N.), vic.-gén. du diocèse de Laon, m. en 1794, a pub. la *Pratique des devoirs des curés*, trad. de l'italien du P. Segneri, Paris, Berton, 1782, in-12. Il avait laissé en MSs. une trad. du *Pénitent instruit*, par le

même aut.; un de ses amis la fit paraître à Paris en 1802, un vol. in-12.

DEMABUSE (Jean), peintre, né à Maubeuge en 1499, m. en 1562 à Middelbourg, est le premier qui ait fait connaître en Hollande le style et la manière des grands maîtres des écoles ital., où il avait long-temps étudié. On cite comme son chef-d'œuvre un tabl. d'autel eopiés, une *Descente de Croix*. Cet artiste peignait le portrait avec beauc. de vérité.

DEMACHY (Jacques-François), pharmacien et littér., né à Paris en 1728, m. dans la même ville en 1803, membre de plus. sociétés, avait avant la révolut. rempli les fonct. de direct. de la pharm. centrale et de censeur. Il partagea toute sa vie ses loisirs entre le culte des muses et l'étude des sciences naturelles : la plupart de ses *poésies* ont été impr. dans l'*Almanach des Muses*, le *Mercure* et autres journaux; et il publ., outre plus. trad., dissert. et opusc. sur son art (qui ont paru de 1756 à 1769), *Instituts de chimie*, 1766, 2 vol. in-8; l'*Art du distillateur d'eau-forte et du liquoriste*, 1775, in-f.; *Manuel du pharmacien*, 1788, 2 vol. in-8. On a de lui, comme littérateur, *Nouveaux dialogues des morts*, Paris, 1755, in-12.

DÉMADES, orateur d'Athènes, avait été d'abord simple matelot. Fait prisonnier par Philippe à la bataille de Chéronée, il sut se concilier l'estime de ce prince par sa franchise, et en obtint la liberté. Dans la suite il se vendit à Alexandre, puis à Antipater; mais ayant trahi celui-ci pour Antigone, il fut mis à mort l'an 328 av. J.-C. Il reste de lui un *discours* dans les *Rheteurs grecs* de Reiske.

DEMANDRE (Jean-Baptiste), sav. ecclés., né en 1739 à St-Loup (Franche-Comté), m. en 1823, chan. honor. et curé de Ste-Madeleine à Besançon, avait été successiv. préfet des études au collége de cette ville, curé de la paroisse de St-Pierre, député suppléant du clergé de son diocèse aux états-généraux, membre de l'assemblée constituante, et enfin év. métropolitain de Besançon en 1798. C'est en cette dern. qualité qu'il tint en 1800 un concile provincial, dont on peut voir les actes dans les *Annales de la religion* (t. XII, p. 153). Démissionn. l'année suiv., après avoir assisté au concile nation. tenu à Paris, et signé, avec quelq.-uns de ses collègues, l'écrit intit. : *Avis des réunis sur leurs démissions*, il devint, en 1802, vic.-gén. de M. Dncos, à la m. duquel il se trouva en butte aux vexations de la nouv. administr. ecclés.; mais telle était la popularité qu'il s'était acquise par son zèle et sa piété, qu'on fut obligé, lors de ses funérailles, de recourir à la force armée pour empêcher qu'une foule de citoyens de Besançon ne déposât sur son cercueil les insignes de l'épiscopat qu'il avait portés autrefois. On a de lui un opusc. intit. : *A MM. les administr. du diocèse de*..... (Besançon), Paris, in-8, sans date; et il a été l'édit. des deux ouv. suiv. du sav. abbé Bergier, son ami : *Discours sur le mariage des protestans*, 1787, in-8; *Observations sur le divorce*, Besançon, 1790, in-8. On a impr. à Dôle et à Besançon deux *Éloges* de ce vertueux ecclés., 1823, in-8.

DEMANET (N.), ecclésiast. franç., fut en 1764 aumônier à l'île de Gorée en Afrique, et parcourut une partie des côtes voisines; il publia à son retour en France : *Nouv. hist. de l'Afrique franç.*, Paris, 1767, 2 vol. in-12 avec cartes; *Parallèle général des mœurs et des religions de toutes les nations*, 1768, 5 vol. in-12.

DÉMARATE, roi de Sparte, de 529 à 492 av. J.-C., fut exilé comme bâtard, et se retira à la cour de Darius Ier, roi de Perse. Ayant eu de bonne heure connaissance des projets hostiles de ce prince contre la Grèce, il en prévint ses concitoyens. — Démarate, citoyen de Corinthe, de la famille des Bacchiades, ne pouvant souffrir la tyrannie de Cypselus, se retira en Italie et s'établit à Tarquinie, où il devint père de Lucumon, qui régna à Rome sous le nom de Tarquin l'Ancien.

DÉMARES (Josse) et non DESMARETS, jés., né à Anvers en 1630, m. en 1637, recteur du collége de Maubeuge, a laissé : *Q. Horatius ad usum et castos mores juventutis accommodatus*, Cologne, 1648, in-16; et en MS. *Onomasticon ou Dictionn. des mots grecs tirés du latin*.

DÉMARTEAU (Gilles), graveur, né à Liége en 1729, m. à Paris en 1776, membre de l'acad. de peint., perfectionna le procédé inventé par François pour imiter en gravure les dessins au crayon, et exécuta plus de 500 pièces en ce genre. On estime surtout de cet artiste, *Lycurgue blessé dans une sédition* d'après Cochin; *la Justice protégeant les arts*, allégorie sur la mort du dauphin, d'après le même, et *le Christ porté au tombeau*, d'après Stellaert. Démarteau a gravé en outre un gr. nomb. d'*Études* d'après Raphael, Vanloo, Boucher, etc. — Démarteau (Gilles), élève et neveu du précédent, m. en 1806, a aussi gravé plus. études d'après les grands maîtres de l'école moderne.

DÉMAUGRE (Jean), écriv. et ecclésiast. franç., né en 1714 à Sedan, m. à Yvoi-Carignan (dép. des Ardennes) en 1801, entra d'abord dans l'ordre des jésuites, y passa cinq années, puis fut successiv. curé de différentes paroisses, entre autres de Gentilly près Paris, et abbé prieur de Chablis. Outre plusieurs pièces de vers lat. et franç., on a de lui : *Oraison funèbre du maréchal de Belle-Isle*, Paris, 1761, in-4; *le Militaire chrétien*, in-12, etc. Il a laissé MSS. *les Psaumes de David* en vers latins.

DEMESTE (Jean), chirurg.-major des troupes du prince-évêque de Liége, où il naquit en 1745, m. dans la même ville en 1783, porta dans l'étude de la nature plutôt une imagination déréglée qu'une observation exacte et judicieuse. Ses nombreuses observations, qui ne le cèdent en rien à celles de Paracelse, se trouvent consignées dans les *Lettres au docteur Bernard sur la chim... et la physiq. en général*, Paris, 1779, 2 vol. in-12. Les os de ce savant, réduits à l'état de verre fondu, ont été coulés sous la forme d'une petite urne qui faisait partie du cabinet de Robertson.

DEMETRIANUS ou DEXTRIANUS, architecte romain, fut chargé par l'empereur Adrien de déplacer la fameuse statue de Néron. Cette statue, que Pline croit avoir été de marbre, et que les modernes croient avoir été de bronze, était haute de plus de 110 pieds français, ce qui peut donner une idée de son poids immense. Démetrianus la souleva, la suspendit et la transporta debout sur une machine traînée par 24 éléphans jusqu'au lieu où elle devait être déposée. Cette entreprise est sans doute une des plus hardies que les artistes aient jamais exécutées. Cependant quelques biograph. ont ajouté que Démétrianus avait aussi enlevé, suspendu et replacé le temple de la bonne déesse : cette fable n'a pas besoin d'être démentie.

DÉMÉTRIUS, sculpteur grec vers l'an 348 av. J.-C., est cité avec éloge par Quintilien, qui lui reproche d'avoir souvent sacrifié le beau à la ressemblance. L'ouvr. le plus recommandable de cet artiste est sa *Minerve musicienne*, ainsi appelée parce que les têtes du serpent qui entouraient sa Gorgone rendaient par la percussion un son semblable à celui d'un instrument. — Un autre Démétrius, archit., s'illustra vers la fin de la 95e olympiade en terminant le fameux temple de Diane à Ephèse.

DÉMÉTRIUS, surn. *Poliorcète* (preneur de villes), fils d'Antigone, l'un des successeurs d'Alexandre-le-Grand, commanda les troupes de son père dans les guerres que celui-ci eut à soutenir contre Ptolemée Lagus, roi d'Egypte, contre Séleucus, roi de Syrie, et contre Cassandre, qui te-

nait la Grèce asservie. Il se rendit maître d'Athènes, en chassa Démétrius de Phalère, et y rétablit le gouvernement populaire. Séleucus, Cassandre et Lysimachus, ligués ensemble contre Antigone, gagnèrent sur ce prince la célèbre bataille d'Ipsus (299 ans av. J.-C.). Peu de temps après cette défaite, Démétrius alla ravager une partie des états de Lysimachus, et y fit un butin considérable. Plus tard il reconquit presque en entier les états de son père, et se fit proclamer roi de l'Asie mineure. Expulsé ensuite de ses états par Agathoclès, fils de Lysimachus, et par Séleucus, dont il avait épousé la fille Stratonice, ce dernier lui assigna une résidence en Syrie, et Démétrius y m. 3 ans après (l'an 283 av. J.-C.) par suite d'intempérance. — DÉMÉTRIUS II, roi de Macédoine, fils d'Antigone Gonatas et de Phila, monta sur le trône en l'an 241 av. J.-C., repoussa Alexandre, fils de Pyrrhus, qui avait envahi ses états, s'empara de l'Épire, fit la guerre aux Étoliens et aux Achéens, et m. en l'an 231 av. J.-C. — DÉMÉTRIUS, petit-fils du précéd., et second fils de Philippe V, roi de Macédoine, fut envoyé par ce dernier en otage à Rome, et le défendit avec succès auprès du sénat; mais à son retour en Macédoine il devint la victime des calomnies de son propre frère Persée, et fut mis à mort par l'ordre de l'ingrat Philippe.

DÉMÉTRIUS Ier, surnommé *Soter*, roi de Syrie, fils de Séleucus Philopator, fut envoyé dans sa jeunesse à Rome comme otage, et s'en échappa quelques années après la mort de son père, en l'an 162 av. J.-C. De retour en Syrie, il expulsa du trône et fit périr Antiochus Eupator, son cousin, ainsi que le tuteur de ce prince, fit la guerre aux Juifs avec des succès variés, chassa Ariarathe du trône de Cappadoce, et enfin fut détrôné par Alexandre Balas, prétendu fils d'Antiochus Epiphane, dont l'entreprise avait été appuyée par des princes voisins. Il périt dans sa fuite, en 150 avant J.-C., après un règne de onze années. — DÉMÉTRIUS II, surnommé *Nicanor*, fils aîné du précéd., fut mis sur le trône de Syrie par Ptolémée Philopator, son beau-père, après que ce dernier en eut chassé Alexandre Balas. Adonné aux plaisirs, le jeune Démétrius laissa le soin du gouvernement à des favoris qui le rendirent odieux aux grands et au peuple. Diodore Tryphon entreprit de détrôner un prince si peu digne de la couronne, et réussit à mettre la Syrie au pouvoir d'un fils d'Alexandre Balas. Démétrius, allié avec les Juifs, fut pris par ce même Tryphon dans une expédition contre les Parthes, et livré à leur roi Phraates. Celui-ci traita bien l'ex-roi de Syrie, et lui fit épouser sa fille Rodogune. Quelque temps après, Démétrius remonta sur le trône de Syrie, et l'occupa pendant 4 ans; mais sa première disgrâce ne l'ayant point corrigé, ses sujets, lassés de son joug, demandèrent à Ptolémée Physcon, roi d'Egypte, un prince de la maison des Séleucides. La couronne de Syrie fut donnée à Alexandre Zebina; et Démétrius, forcé de se réfugier à Tyr, y fut tué par ordre du gouverneur, en l'an 126 avant J.-C. — DÉMÉTRIUS III, surnommé *Eucærus*, l'un des 5 fils d'Antiochus Grypus, monta sur le trône de Syrie avec Philippe son frère; ces deux princes se partagèrent les provinces, et fixèrent leur résidence, le premier à Damas, le second à Antioche. Mais la guerre éclata ensuite entre eux, et, après des succès divers, Démétrius fut vaincu et fait prisonnier par Mithridate, général des Parthes, qui était venu au secours de Philippe. Relégué dans la haute Asie, il y mourut quelque temps après, vers l'an 87 avant J.-C.

DÉMÉTRIUS *de Phalère*, disciple de Théophraste, fut nommé archonte pour 10 ans, 317 av. J.-C., et le zèle qu'il déploya pendant l'exercice de cette magistrature lui concilia l'amour des Athéniens, qui lui décernèrent autant de statues qu'il y avait alors de jours dans l'année. Mais il ne jouit pas long-temps des honneurs insignes qui lui avaient été décernés : condamné à m. par la brigue des envieux de son mérite, il vit renverser les nombr. statues qu'on lui avait érigées, et se réfugia à la cour de Ptolémée Lagus, qui lui fit le plus gr. accueil. Cependant le fils de ce roi, Ptolémée Philadelphe, à son avénement au trône, irrité de ce que le philos. avait conseillé à son père de faire choix d'un autre successeur, l'exila dans la haute Egypte. Démétrius, s'il faut en croire Diogène Laerce, s'y donna la m. D'autres aut. rapportent au contraire qu'il jouit d'un grand crédit auprès de Ptolémée Philadelphe, qu'il enrichit la biblioth. de ce prince d'un gr. nomb. d'ouvr. grecs, et qu'il le décida à faire traduire dans cette même langue les livres de la loi des Hébreux (*la Bible*). Démétrius avait composé, sur l'hist., la polit. et l'éloquence, plus. ouvr. qui se sont perdus. Quelques savans lui attribuent un *Tr. sur l'elocution*, qui, selon d'autres, est de Denys d'Halycarnasse, et dont la dern. édit. a été publiée à Glascow, 1745, in-4; mais on doit croire, d'après Muret, Vossius et autres, que ce traité appartient à un Démétrius d'Alexandrie, que Thomas Gale prétend avoir vécu sous le règne de Marc-Aurèle.

DÉMÉTRIUS *de Pharos*, gouv. de l'île de Corcyre dans le 3e S. avant J.-C., envahit les états de la reine Teuta, sa bienfaitrice, et entreprit de secouer le joug des Romains, sous la protection desquels il s'était placé. Ceux-ci l'ayant chassé de l'Illyrie et de Pharos, où il s'était réfugié, il alla chercher un asile auprès de Philippe, roi de Macédoine, et suivit ce prince dans diverses expéditions. Il fut tué dans Messine (ville de Sicile qu'il avait surprise pendant la nuit), vers l'an 214 avant J.-C. Peu de temps avant cet événement, Philippe, allié d'Annibal, avait obtenu du général carthaginois qu'une des conditions du traité qu'il conclut avec les Romains, après la bataille de Cannes, serait le rétablissem. de Démétrius dans l'île de Pharos.

DÉMÉTRIUS, dit *le Cynique*, disciple d'Apollonius de Tyane, vécut sous Néron et Caligula, refusa d'être attaché à la cour de ce dern. emper., et fut chassé de Rome par Vespasien. Sénèque fait l'éloge de ce philosophe dans un de ses écrits. — Un autre DÉMÉTRIUS, philos., disciple d'Aristarque et de Cratès, est cité par Strabon comme aut. d'un *Comment.* sur les *poëmes* d'Homère, qui ne nous est point parvenu.

DÉMÉTRIUS PÉPAGOMÈNE, méd. de l'empereur Paléologue dans le 13e S., a laissé un *Traité sur la goutte*, impr. (texte grec et latin) à Paris, 1558, in-8. On lui attribue un traité sur les chiens (*de curâ canum*), pub. sous le nom du philos. Phæmon, inconnu aux critiq. — Un autre DÉMÉTRIUS de Byzance passe pour l'aut. d'un ouvr. *sur la fauconnerie*, trad. du gr. en lat. par P. Gilles, et inséré dans les *Scriptores rei accipitrariæ*, grec et latin, Paris, 1612, in-4. On lui attribue encore une traduct. grecq. du livre de Galien *de Oculis*. Quelq. biogr. croient que ce Démétrius est le même que le précédent.

DÉMÉTRIUS II (TUEMÈDRE), roi de Géorgie, de la race des Pagratides, succéda, l'an 1126, à son père David III, et m. en 1158, après avoir combattu toute sa vie et triomphé à la fin des musulmans qui firent à diverses reprises des invasions dans ses états. Son fils David IV lui succéda. — DÉMÉTRIUS III succéda en 1272 à son père David V; et, après un règne de 17 ans, impliqué dans une conspiration formée par le général Bougatchan contre l'empereur mogol Argboun, il fut arrêté et mis à mort. Son fils David VI lui succéda.

DÉMÉTRIUS (les faux). On désigne sous ce nom plus. aventuriers qui usurpèrent le trône de Russie au commenc. du 17e S. Boris Gudonow, après s'être

emparé de l'autorité sous Féder, fils d'Iwan Wasilewitz, fit disparaître un autre fils de ce prince, Dmitri ou Démétrius. En 1598, Fédor mourut; Boris monta sur le trône, et régnait sans opposition, lorsqu'un moine, Grégoire Otrepieff, profitant de la ressemblance que plus. personnes lui trouvaient avec le jeune Démétrius, prétendit qu'il était ce prince lui-même, échappé par miracle au fer des assassins : le peuple se souleva, l'armée se déclara pour lui; Boris, abandonné des siens, s'empoisonna, et le faux Démétrius fit en 1705 son entrée triomphante à Moscou. Il eût conservé le pouvoir si, trop ami des Polonais, il n'eût blessé l'orgueil national des Russes et surtout celui du patriarche; un parti se forma, on plaça Basile Suzki sur le trône, on égorgea les étrangers et Démétrius lui-même. Un autre imposteur reparut bientôt sous son nom, reconnu par Suzki, et fut massacré en 1610 par les Tartares qu'il avait pris à sa solde. La Russie fut livrée à l'anarchie, il s'éleva presqu'autant de faux Démétrius, prétendus fils du premier, qu'il y avait de provinces dans l'empire. Enfin la couronne fut déférée en 1613 à Michel Fédérowitz Romanow; les faux Démétrius furent successivem. arrêtés et mis à mort; il s'en présenta encore un dans la suite qui fut livré par le duc de Holstein, à la cour duquel il avait cherché un asile, amené à Moscou et exécuté l'an 1653.

DÉMÉTRIUS. V. Métezen.

DEMEUNIER. V. Desmeunier.

DEMIRI. V. Dumairy.

DÉMOCÈDE, méd. grec, né à Crotone dans le 6e S. av. J.-C., s'attacha à Polycrate, tyran de Samos, et, après la mort de ce prince, passa au service de Darius, fils d'Hystaspes. Mais plus tard, ennuyé de son séjour à la cour de Perse, il obtint du roi la faculté de retourner en Grèce, sous le prétexte d'observer les mouvemens des peuples de cette contrée. Au lieu de remplir cette mission déshonorante, il revint à Crotone, où il épousa une fille de l'athlète Milon, et m. vers l'an 500 av. J.-C.

DÉMOCHARES, orateur et histor. grec, neveu de Démosthène, fut envoyé en ambassade auprès de Philippe, roi de Macédoine. Ce prince lui ayant demandé ce qu'il pourrait faire d'agréable aux Athéniens : « C'est de vous pendre, » lui répondit-t-il. Le roi méprisa cette insulte, et le renvoya sans lui faire aucun mal.

DÉMOCRITE, philos. grec, né à Abdère ou à Milet vers l'an 470 avant J.-C., puisa le goût de l'étude dans la société de mages perses, qui, après l'expédition de Xerxès, étaient restés dans le pays, étudia long-temps sous Leucippe, puis voyagea en Asie et en Egypte pour s'instruire. De retour dans sa patrie, il allait être noté d'infamie comme ayant dissipé son bien, quand il lut à ses concitoyens un *Tr. sur le monde* qui les charma tellement qu'ils lui firent présent de 500 talens. Démocrite se retira dans un jardin voisin de la ville, et se creva, dit-on, les yeux pour se livrer plus librement à ses méditations. Ce philos. riait sans cesse des folies des hommes : ses concitoyens, le regardant comme fou, firent appeler Hippocrate, et lui confièrent sa guérison. Mais l'habile méd., après avoir entendu Démocrite, dit aux Abdéritains qu'ils étaient bien moins sains d'esprit que le prétendu malade. Il m. à l'âge de 109 ans, 361 av. J.-C. Démocrite croyait à l'existence d'atomes innombrables dont la rencontre fortuite avait produit le monde. On lui attribue quelques découvertes en physique.

DÉMONAX, philos. grec, originaire de Crète, vivait sous Adrien et Marc-Aurèle, n'embrassa aucune secte particulière, et vécut cependant comme les cyniques. On lui attribue plus. mots heureux. C'est lui qui, sur le point de mourir, dit aux assistans : « Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée. »

DEMONS (Jean), sieur d'Hédicoert, a laissé deux traités de théologie mystique, dont les titres seuls, si nous pouvions les donner en entier, suffiraient pour démontrer la bizarrerie et l'originalité de leur auteur : *La démonstration de la 4e partie de rien..., contenant les préceptes de la saincte magie, et dévote invocation de Démons...*, Paris, 1594, in-8; *La sextessence dialactique et potentielle, tirée par une nouv. manière d'alambiquer..., pour guérir l'hémorragie, playes, tumeurs et ulcères vénériennes de la France*, etc., Paris, 1595, in-8. Ces deux ouvr. devenus très-rares ne méritent sous aucun rapport la peine qu'on se donnerait pour les trouver, et sont un triste exemple des aberrations où un zèle inconsidéré pour la religion peut conduire une imagination ardente et déréglée.

DÉMOSTHÈNE, le plus grand orateur de la Grèce, né à Athènes 381 ans av. J.-C., était fils d'un armurier très-riche, et se trouva de bonne heure livré par la mort de son père aux soins négligens de tuteurs infidèles. Ce fut par un procès qu'il intenta contre eux qu'il entra à 17 ans dans la carrière de l'éloquence : Démosthène gagna sa cause, mais sentit qu'il n'était point encore orateur; on sait tout ce qu'il imagina pour corriger les défauts de son organe, fortifier sa poitrine, et s'accoutumer aux cris dont le peuple interrompait souvent celui qui occupait la tribune. Il y monta à 27 ans, imbu des leçons de Platon, et attaqua la loi de Leptine qui exemptait des magistratures onéreuses les seuls descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Il ne prononça pas tous les discours qu'il composa à cette époque; il paraît même que dans une affaire particulière il en fournit un à chacune des deux parties. Jetons un voile sur les faiblesses d'un grand homme, prenons Démosthène à l'âge de 31 ans, à cette époque, où, suivant la belle expression de M. Villemain, *sa vie entière s'épure au feu du patriotisme qui le dévore;* dès lors sentinelle avancée de la république, nous le verrons découvrir le premier les desseins ambitieux de Philippe, éveiller l'attention des Athéniens, et leur dénoncer un roi de Macédoine dominateur de la Grèce. Une seule pensée l'agite, sa voix éloquente ne fait plus entendre qu'un cri : *Guerre, guerre à Philippe !* Quand l'orage qu'il avait prévu vient fondre sur Athènes, il raffermit la foi chancelante des alliés, leur met sous les yeux l'image de leurs ancêtres; il anime ses concitoyens, il gourmande leur orgueilleuse inertie, leur rappelle sans cesse les souvenirs magiques de Marathon et de Platée, il les pousse au combat, il les y entraîne encore quand le combat n'est plus possible. Onze harangues (les Philippiques et les Olynthiennes) nous sont restées pour attester cette lutte de 15 années entre le citoyen amant passionné de la liberté de son pays et le monarque ambitieux et trompeur qui la lui ravissait. Quand Athènes fut tombée, Démosthène soutint encore sa gloire; il montra dans l'immortel discours *pour la couronne* que la conduite de la républ. et la sienne avaient été tout ce qu'elles devaient être, et parut d'autant plus digne de son triomphe, qu'il déploya plus de générosité envers Eschine son accusateur et son rival. A la mort de Philippe, à celle d'Alexandre, Démosthène fit encore quelques efforts; mais la fortune des Athéniens ne répondit point à la justice de leur cause. Poursuivi par les satellites d'Antipater, ce grand homme s'empoisonna, et m. au pied de la statue de Neptune dans l'île de Calaurie, 322 av. J.-C. Ce qui nous reste des œuvres de ce grand orateur, 61 *Discours*, 65 *Exordes* et 6 *Lettres politiques* ont été impr. par Alde, 1503, in-fol. édit. *princeps*. Elles forment les 6 prem. vol. des orateurs grecs pub. par Reiske, Leipsig, 1772-75, 10 vol. in-8. La seule traduction complète est celle d'Auger, dont la dernière édition, revue et

corrigée par M. Planche, avec le texte grec en regard, a été publiée de 1819 à 1821, 10 vol. in-8.

DÉMOSTHÈNE, méd. de *Massilia* (Marseille), dans le 1er S. de l'ère chrét., avait composé un traité *des Maladies des yeux*, dont on trouve deux fragmens dans l'ouv. du médecin Aetius (*v.* ce nom).

DEMOTZ DE LA SALLE (N.), ecclésiastique et musicien, né à Rumilly en Savoie, dans le 17e S., fut pourvu d'une cure dans la partie du diocèse de Genève qui dépendait de la France, et publia un système de notation musicale qui fut approuvé en 1726 par l'académie des sciences. On a de lui : *Méthode de plain-chant selon un nouveau système, très-court, très-facile et très-sûr*, Paris, 1728, in-12; *Bréviaire romain, noté selon un nouv. système de chant*, Paris, 1727, in-12.

DEMOURS (PIERRE), médecin oculiste, né à Marseille en 1702, m. à Paris en 1795, après avoir été médecin-oculiste du roi, membre de la société royale de Londres et de l'acad. des sciences, a publ. de 1740 à 1758, plus. traductions de l'anglais, compilations et opuscules sur des matières qui intéressent la science médicale : il est aussi aut. d'une *Lettre à M. Petit, en réponse à sa critique d'un rapport sur une maladie de l'œil...*, Paris, 1767, in-8; *Nouv. réflexion sur la lame cartilagineuse de la cornée...*, Paris, 1770, in-8.

DEMOUSTIER (CHARLES-ALBERT), écrivain français, né à Villers-Cotterets en 1760, m. au même lieu en 1801, membre de l'institut, descendait de Racine par son père et de La Fontaine par sa mère. Après avoir débuté dans la carrière du barreau, il l'abandonna bientôt pour celle des lettres, où il entra en 1786 par la publication des *Lettres à Emilie sur la Mythologie*. Le succès prodigieux qu'obtint cet ouvr. suffira pour prouver le mauvais goût du siècle qui l'applaudit; on y trouve de l'esprit sans doute et beaucoup d'esprit, mais gâté par la manie d'en montrer sans cesse; le faux brillant, le maniéré, le fade y remplacent le naturel et le vrai, qui seuls pouvaient conduire un auteur à la réputation dans le beau siècle de Louis XIV. Demoustier porta le même genre de talent et les mêmes défauts dans son théâtre, qu'on a, avec trop d'indulg. sans doute, comparé à celui de Marivaux; nous citerons, *les Femmes*, comédie en 3 actes et en vers, *le Conciliateur*, id., idem; *les Trois fils*; *Alceste à la campagne*, etc., etc., pièces que l'on ne joue plus aujourd'hui; *Le parin*, *la Chaumière indienne* sont restées MS. On doit encore à Demoustier 2 poëmes, *le Siége de Cythère et la Liberté du Cloître*, impr. tous les deux à Paris, 1790. Il a laissé MS. *Caroline de Lichtfield*, comédie en 5 actes et en vers; un *Cours de morale en prose et en vers*; *de nouv. lettres à Emilie sur l'hist.*, etc. Si les ouvr. de Demoustier ne sont pas à l'abri de la critique, ses mœurs et son caractère n'ont jamais eu rien à redouter de ses atteintes; il était doux, affable, obligeant, modeste; il fit longtemps par son esprit le charme de la société, et fut toute sa vie l'ami de Collin d'Harleville et de Legouvé, dont il emporta les regrets au tombeau. — DEMOUSTIER (Pierre-Antoine), ingénieur, oncle du précédent, né à Lassigny, département de l'Oise, en 1735, m. à Paris en 1803, ingénieur en chef du départ. de la Seine, fut chargé d'achever le pont de St-Maxence, construisit celui de Louis XVI en 1791, et dirigea depuis les travaux des 3 ponts établis sur la Seine aux frais d'une compagnie en 1801.

DEMPSTER (THOMAS), sav. écossais, né en 1579, m. à Bologne en 1625, quitta de bonne heure son pays et professa successiv. les humanités à Paris, à Louvain, à Rome, à Tournai, à Toulouse, à Nîmes, à Pise, etc. Il travailla toute sa vie 14 heures par jour; sa mémoire était telle qu'il ne savait pas ce que c'était qu'oublier. On a de lui plus. ouvr. très-sav. mais qui manquent de critique et souvent même de bonne foi. Les plus importans sont : *Etruria regalis*, Florence, 1723, 2 vol. in-fol.; *Historia ecclesiastica gentis Scotorum libri XIX*, Bologne, 1627, in-4. Dempster a aussi donné des éditions de *Claudien*, *de Stace*, *d'Elien*, *de Corippus*, etc. — DEMPSTER (Guill.), historien écossais, né dans le comté d'Angus en 1490, m. à Paris en 1557, est aut. de : *Historia ecclesiastique d'Ecosse*.

DENAGLIO (FRANÇOIS), jurisc. et poète ital., né à Reggio en 1533, m. en 1619, est aut. de quelques consultations de droit peu remarquables, d'un recueil de poëmes lat. impr. à Bologne, 1565, et d'un autre de *Poesies diverses* (en italien), ibid., 1582.

DENAISIUS (PIERRE), jurisconsulte allem., né à Strasbourg en 1560, m. à Heidelberg en 1610, assesseur de la chambre impériale de Spire, a laissé : *Jus camerale, sive novissimi juris compendium*, Strasbourg, 1600, in-4; Heidelberg, 1652, in-4; *Dissertatio de idolo hallensi*, etc., Heidelberg, 1605, in-4, etc., et plus. opuscules, entre autres *Jesuiter latein*, en allem. Denaisius avait composé plus. pièces de vers en cette langue qui n'étaient pas sans un certain mérite.

DENATTES (FR.), curé du diocèse d'Auxerre, m. en 1765, est aut. d'un ouv. intit. : *Idée de la conversion d'un pécheur*, 1732, 2 vol. in-12.

DENESLE (N.), écrivain au-dessous du médiocre, né à Meaux au commencement du 18e S., m. dans l'indigence en 1767, a pub., de 1736 à 1760, un grand nomb. d'ouvr. en prose et en vers peu lus de son temps et qui ne le sont plus du tout aujourd'hui; les moins mauvais sont : *l'Etourneau, ou les Aventures du sansonnet de...*, 1736, in-12, plate imitation de Vert-vert; *les Préjugés du public sur l'honneur*, 1766, 2 vol. in-12; *Analyse de l'esprit du jansénisme*, 1760, in-12.

DENHAM (JOHN), poète anglais, né à Dublin en 1615, m. en 1668, chevalier de l'ordre du Bain, sur-intendant des bâtimens de la couronne, avait suivi des cours de droit à l'univers. d'Oxford, mais s'y fit la réputation de joueur et de dissipé. Cependant, changeant de conduite, il débuta dans la carrière littéraire par un *Essai sur le jeu*, Londres, 1636; cinq ans après il donna la trag. du *Sophi* (the Sophy), aujourd'hui oubliée, mais qui eut alors un très-grand succès; et pub. *la Colline de Cooper* (Cooper's hill), Oxford, 1643. Engagé en 1647 dans les affaires politiq., il devint le porteur des messages réciproques du roi et de la reine, conduisit l'année suivante le duc d'York en France, et s'attacha à la cour de St-Germain en qualité de gentilhomme ordinaire. Denham est regardé comme un des pères de la poésie anglaise; la langue lui doit beaucoup; il donna des modèles de plus. genres de poëmes, celui *sur la mort de Cowlay* est le meilleur parmi ceux de peu d'étendue. *Cooper's hill* fut la premier exemple en Angl. du genre descriptif, et eut l'honneur d'être imité par Gasth et par le celeb. Pope.

DENINA (CHARLES-JEAN-MARIE), célèb. littérateur ital., né à Revel en Piémont l'an 1731, m. à Paris en 1813, bibliothéc. honor. de Napoléon, avait été professeur d'éloquence ital. et de littérat. grecque au collége supérieur de Turin, memb. de l'acad. de Berlin, bibliothécaire honoraire du roi de Sardaigne. M. Barbier a inséré dans le *Magasin encyclopédique* (janvier 1814), une *Notice sur la vie et les princip. ouvr. de Denina*. Ces ouvr. au nomb. de 33, presque tous importans et estimés, ont été imp. de 1758 à 1813; les plus remarq. sont : *Discorso sopra le vicende della letteratura*, 1760, in-12; *Delle revoluzioni d'Italia libri ventiquattro*, 1769-71, 3 vol. in-4, ouvr. souvent réimpr. et trad. dans plus. langues, *Istoria politica e letteraria della Grecia*, Turin, 1781-

82, 4 vol. in-8; *Essai sur la vie et le règne de Frederic II*, 1788, in-8; *Hist. du Piémont et des autres etats du roi de Sardaigne*, etc. Il a laissé plus. ouvr. MSs.; un de ceux dont il s'est le plus occupé a pour titre: *Biblioth. choisie d'aut. et de traducteurs italiens.*

DENIS (St.), élu pape en 259, succéda à Sixte ou Xiste Ier, et m. en 269, sous le consulat de l'empereur Claude et de Paterne, après s'être fait admirer par la sagesse et la fermeté avec lesquelles il gouverna l'église dans ces temps difficiles. On trouva dans le recueil de dom Coustant, *Epistolæ Romanorum pontificum*, des lettres de ce pape à Sabellius, dont il confondit les erreurs dans un synode tenu en 261.

DENIS Ier, roi de Portugal, né à Lisbonne en 1261, succéda en 1269 à son père, Alphonse III, et m. à Santarem en 1325. Il a mérité les beaux noms de *Pere de la patrie* et de *Roi laboureur* par la sagesse des ordonnances qu'il rendit; défense fut faite au clergé d'acquérir désormais aucun immeuble; il régla la juridict. des évêques, restreignit l'autorité des seigneurs, assura l'exécution des lois, et répartit avec plus de justice les impôts, qu'il trouva moyen de diminuer beaucoup, malgré les guerres qu'il eut à soutenir, tantôt avec la Castille, tantôt avec l'Aragon, pour la défense de la cause des infans de *Lara*. Denis vit les dernières années d'un règne si glorieux empoisonnées par la révolte de son fils Alphonse qu'il chérissait tendrement et auquel il pardonna après l'avoir vaincu les armes à la main. Denis, protecteur des lettres, qu'il cultivait lui-même avec quelque succès, fonda en 1287, à Lisbonne, la prem. université qu'aient jamais eue les Espagnes, et la transféra en 1308 à Coimbre. Ce prince, qui avait toujours montré, envers la cour de Rome, une indépendance bien rare au 13e S., en donna une grande preuve dans l'affaire des Templiers: le concile tenu à Salamanque en 1610 ayant reconnu leur innocence, Denis ne voulut point souffrir qu'on élevât d'échafaud pour eux; il ne dépouilla pas les chevaliers de leurs biens, se bornant à prescrire que leur nom fût changé en celui de chevaliers du *Christ*, sous lequel l'ordre des Templiers a continué d'exister en Portugal jusqu'à nos jours.

DENIS DE GÊNES (le P.), relig. de l'ordre de St-François, né en 1636, m. en 1695, a trad. en italien plus. livres ascétiques du P. Ives de Paris, mais son principal ouvr. est: *Bibliotheca scriptorum ordinis minorum S. Francisci capuccinorum*, Gênes, 1680 in-4, ibid., 1691, in-fol. Le P. Bernard de Bologne en a donné à Venise, 1747, in-fol., une nouv. édition très-augmentée: on n'y voit pas sans étonnement que l'ordre des capucins a produit depuis sa fondation (jusqu'en 1745) 1082 écriv. en tous genres. — DENIS DE LA NATIVITÉ (Pierre-Berthelot), religieux de l'ordre des carmes déchaussés, né à Honfleur en 1600, s'embarqua en 1619 sur l'escadre du général Beaulieu pour aller aux Indes, s'adonna durant la traversée à l'étude des mathématiques et devint très-habile dans toutes les parties de l'art nautique. Étant passé au service du Portugal, il était en 1629 premier pilote d'une flotte destinée à secourir Malaca, assiégée par le roi d'Achem, lorsqu'il entra dans l'ordre des carmes déchaussés. Quoiqu'il y eût reçu la prêtrise, il ne continua pas moins de servir à bord des flottes du roi quand l'occasion l'exigeait. Il accompagna en qualité de pilote un ambassadeur que les Portugais de Goa envoyèrent en 1638 au roi d'Achem, et fut massacré par les habitans du pays ainsi que toutes les personnes qui compos. l'ambassade.

DENIS (Nicolas), né à Tours dans les dernières années du 16e S., passa 40 ans en Amérique en qualité de gouvern.-lieuten. génér. pour le roi en Acadie et au Canada, et pub. à son retour: *Description géographique et hist. des côtes de l'Amerique septentrionale, avec l'hist. natur. de ce pays*, Paris, 1672, 2 vol. in-12.

DENIS (Jean-Baptiste), conseiller-médec. ordinaire de Louis XIV, m. à Paris l'an 1704, a composé plus. ouv. sur son art où l'amour du merveilleux l'a entraîné dans de graves erreurs; les plus import. sont: *Rec. des mém. et conferences sur les arts et les sciences, presente à M. le dauphin*, Paris, 1672, in-4, fig.; *Lettre à M. Montmor, touchant une nouv. manière de guerir.... par la transfusion du sang*, Paris, 1667, in-4; *Relat. curieuse d'une fontaine decouverte en Pologne....*, Paris, 1687, in-4. — DENIS (Jacques), avocat à Paris dans le 17e S., est aut. d'une coméd. int.: *les Plaintes du Palais* ou *la Chicane des plaideurs*, en 3 actes et en vers, Paris, 1679, in-12.

DENIS (Michel), bibliogr. et poète allem., né l'an 1729 à Schärding en Bavière, entra en 1747 dans l'ordre des jésuites pour se livrer entièrement à sa passion pour l'étude, et enseigna long-temps à Grætz, Clagenfurth et dans plusieurs autres villes. Comme profess. il fut le prem. ecclésiastiq. cathol. qui osa parler à ses élèves de Klopstock, de Gellert, de Haller et des autres écriv. prot. qui sont la gloire de l'Allemagne. Aussi la jeunesse studieuse accourut de toutes parts pour entendre ses leçons. Comme bibliograph., il m. à Vienne en 1800, étant prem. conservat. de la biblioth. de cette ville. Il a pub.: *la biblioth. de Garelli; Histoire de l'imprimerie de Vienne*, 1782, in-4; *Supplem. aux annales typog. de Maittaire*, Vienne, 1789, 2 vol. in-4. Il y donne des notices sur 6311 imprim., qui appartiennent à l'enfance de l'art; *Catalogue des Mss. theolog. de la biblioth. imper. de Vienne*, 1793-94, 2 v. in-f. (parmi ces MSs. il s'en trouvait un du 12e S., renfermant 25 sermons inédits de St Augustin; Denis les pub. à Vienne, 1794, in-fol.); *Princip. de la bibliogr.* (en allem.), Vienne, 1774; *Fondem. de l'hist. de la litterature* (en allem.), ibid., 1776, in-4, etc., etc. Comme poète, il a trad. le prem. Ossian en allem., avec un grand succès, et il a reçu le surnom du *Barde du Danube* pour ses chants originaux sur les fêtes de Marie-Thérèse et de Joseph II, la mort de Daun et de Laudun, et le temple des Ænones, etc. Ce fut pour lui le chant du cygne, et ce poème ne parut que dans ses *Œuvres posthumes*, Vienne, 1801, in-4 (en allem.)

DENIS (Louis), géogr. et grav. franç., m. vers la fin du 18e S., a laissé un grand nombre d'ouvr. et d'atlas dont les plus import. sont: *Plan topographique... de Paris*, 1758, 1 v. in-12 de 128 pag. tout gravé; *Cartes de France*, 1761, 7 feuilles in-4; *Geographie des dames*, en 55 cartes, 1764; *Empire des Solipses* ou *Petit atlas du gouvern. des jesuites*, 41 cartes, 1764, in-12 obl.; *le Conduct. français*, Paris, 1776 et années suiv., le 52e no, 1789, laisse l'ouvr. au tiers à peu pres de l'étendue qu'il devait avoir.

DENISART (Jean-Baptiste), savant jurisc., né en Picardie en 1712, mort à Paris en 1765, était procureur au Châtelet de Paris. Il a laissé une *Collection d'arrêts* qui a été souv. réimp. malgré les erreurs répandues dans cet ouv. La dern. édition corrigée et rectifiée, porte le titre de *Nouv. Denisart*. Cette dernière édition est encore estimée au palais.

DENISOT (Nicol.), peint., grav. et poète, né au Mans en 1515, m. à Paris en 1554, a laissé des tabl. que de son temps même on trouvait très-méd., et les ouv. suiv.: *Cantiques et Noëls*, au Mans, in-8, sans date; *Rec. des cantiques du prem. avènement de J.-C.*, Paris, 1553, in-8, trad. en quatrains franç. des *Distiques latins des trois sœurs de Seymours à l'honneur de Marguerite de Navarre*, impr. dans le *Tombeau* de cette princesse, Paris, 1551, in-8; plus. pièces de vers, insérées dans les recueils du temps et que Denisot signait souv. de l'anagramme *Conte d'Alsinois*. — DENISOT (Rene), de la même fa-

mille, m. avocat au Mans en 1707, servit, dit-on, de modèle à Scarron pour le *Ragotin* de son *Roman comique*.—DENISOT (Gérard), méd., m. à Paris en 1595, après y avoir exercé 50 ans avec la plus gr. distinction, avait laissé MS. un poëme lat. et grec sur les aphorismes d'Hippocrate. L'acquéreur de la biblioth. de Guillaume Joli en fit présent à la faculté de médecine; et Jacques Denisot, petit-fils de Gérard, a fait imp. ce poëme qui ne manque pas de mérite, à Paris, 1634, in-8, en y ajoutant quelques épigrammes lat. du même auteur.

DENNER (BALTHASAR), peint. allem., né à Hambourg en 1685, m. à Rostock en 1747, avait d'abord été destiné au commerce, mais il s'adonna ensuite à la peinture, et se forma en copiant les meilleurs tableaux de la galerie de Frédéric. Il excella surtout dans le portrait, et eut l'honneur de faire presque tous les princes du nord. On regarde comme son chef-d'œuvre une *tête de vieille* que l'emper. Charles VI acheta 5,875 flor., et une *tête de vieillard*, qu'il fit pour être le pendant de celle-ci, et que l'emp. paya le même prix. Denner emporta au tombeau le secret de la préparation d'une laque dont il se servait pour ses carnations, partie dans laquelle il est resté inimitable.

DENNIS (JEAN), critique angl., né à Londres en 1657, m. en 1733, fut en Angleterre, ce qu'un poète, nommé Gacon (*v.* ce nom), était, vers la même époque en France; le zoïle des poètes angl. contemp., et surtout de Pope, qui lui a donné une place dans son poëme satirique de la *Dunciade*. Il finit ses jours dans la misère, sans amis, sans consolateurs. Quelques esprits de sa trempe lui ont donné, après sa mort, le titre très-contesté de *dernier critique* et de *dernier classique* du règne de Charles II. On a de lui, outre un grand nombre de brochures critiques, presque toutes oubliées aujourd'hui, deux tragédies : *la Liberté défendue* et *Appius et Claudius*; des poésies qui ne sont guère plus estimées en Angleterre que celles de Gacon en France, et plusieurs autres ouv. parmi lesquels il faut citer un *Essai sur la critique*. Son théâtre, où se trouvent plusieurs comédies, a été réimprimé à Londres en 1802, in-8.

DENON (DOM.-VIVANT, baron) diplom. et sav., anc. dir.-gén. des Musées et de la monnaie des médailles, anc. membre de l'institut, associé de l'acad. de Dijon, membre de celle des beaux-arts, etc., né en 1747 à Châlons-sur-Saône, m. à Paris le 25 avril 1825, avait commencé sa carrière par entrer dans les pages de la chambre du roi (Louis XV), qui le nomma ensuite gentilhomme ordinaire, puis secrétaire d'ambassade. C'est en cette qualité qu'il séjourna plusieurs années en Italie, où il étendit le cercle de ses connaissances, et se perfectionna dans l'art du dessin, objet de son goût le plus vif. Lorsque la révolution éclata, Denon en embrassa les principes avec modération, et eut le bonheur, non-seulement de traverser sans périls cette époque funeste à tant de savans illustres, mais encore de soustraire de nombreuses victimes à une perte inévitable. Appelé par le rang qu'il occupait déjà parmi les savans et les artistes à prendre part à la fameuse expédition d'Égypte, il partit, et affronta, malgré ses 60 ans, les dangers et les fatigues, pour explorer cette terre antique, dont ses sav. crayons ont retracé les plus curieuses images. De retour à Paris, il fut chargé par le premier consul de l'administration des Musées, et de celle de la Monnaie des médailles, emplois qu'il conserva jusqu'au second retour du roi. C'est sous la direction du baron Denon que fut élevée la colonne triomphale de la place Vendôme. On lui doit les ouv. suiv. : *Voyage en Sicile*, Paris, 1788, grand-in-8; *Voyage dans la haute et la basse Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris, an x (1802), 2 vol. grand in-fol., avec 141 pl.; réimp. la même année dans les formats in-4 et in-12 : il a paru à Londres une édition de ce précieux ouvrage, 1802, 2 vol. in-4, ainsi qu'une autre avec le texte en anglais; mais, bien qu'enrichies de corrections nombreuses et d'un appendice très-étendu, elles sont l'une et l'autre inférieures à celles de Paris tant pour l'exécution typographique qu'à cause de la réduction des 141 pl. à 60 seulement. *Discours sur les monumens d'antiquité arrivés d'Italie*, prononcé à l'institut (8 vendémiaire an XII); *Point de lendemain* (*v.* le numéro 14425 du *Dictionnaire des anonymes*, 2ᵉ édition). Denon a eu part au *Voyage de Henri Swinburn dans les Deux-Siciles en 1777, 1778, 1779 et 1780*, traduit de l'anglais par un voyageur français (de La Borde), Paris, 1785, 5 vol. in-8 : le 5ᵉ vol. renferme l'extrait du *Journal d'un voy.*, du baron Denon, *de Bayonne à Marseille*.

DENTAND (PIERRE-GÉDÉON), théol. protest., né à Genève en 1750, se suicida à Harlem en 1780. Il avait obtenu un accessit à l'acad. de Berlin pour un mémoire sur cette question importante : *Est-il utile au peuple d'être trompé, soit qu'on l'induise en de nouvelles erreurs, ou qu'on l'entretienne dans celles où il est.* Dantand avait en outre pub. *Relat. de differens voyages dans les Alpes du Foucigny*, 1777, in-8; *Mémoire sur la culture des arbustes dans les dunes*, couronné par l'acad. d'Harlem en 1777. — DENTAND (Jean), autre théolog. protest., né aussi à Genève, y exerça le saint ministère de 1718 à 1758, et publia un ouvr. devenu classique parmi ses co-religionaires : *Recueil de passages de l'Ecrit.-Ste*, 1739, in-8. — DENTAND (Julien), son fils, né en 1736, a pub. : *Essai de jurisprudence criminelle*, 1785, 2 vol. in-8.

DENTON (WILLIAM), méd. angl., né en 1605, dans le comté de Buckingham, m. en 1691, a laissé : *Horæ subcessivæ*, etc., 1664, in-4; un pamphlet sur le même sujet (la justific. des lois rendues sous Elisabeth contre les catholiques), et *Jus Cæsaris et eccles. verè dictæ*, avec une apologie de la liberté de la presse, 1681, in-fol. — Un autre DENTON (Thomas), ministre anglican, né en 1721, dans le comté de Cumberland, m. en 1777, a contribué à la 1ʳᵉ édit. du *Dictionn. général biographique*, et a publié : *l'Immortalité*, etc., 1755, in-4, et *le Temple de superstition (the house of superstition)*, 1762, in-4.

DENTRECOLLES (FRANÇOIS-XAVIER), jés., né à Lyon en 1664, mort à Pé-king en 1741, supér. général de la mission franç. en Chine, y avait passé la plus grande partie de sa vie. La douceur de son caractère et son profond savoir lui acquirent l'amitié et la protection de plusieurs mandarins puissans. Il connaissait si bien le chinois, qu'il trad. dans cette langue plusieurs ouv. de piété à l'usage des néophytes. On trouve dans le *Recueil des lettres édifiantes* plusieurs morceaux utiles ce ce père sur la fabrique de la porcelaine, l'éducation des vers à soie, la manière de pratiquer l'inoculation, etc. Le P. Colonia, dans son *Histoire littéraire de Lyon*, cite deux ouvr. MSs. de Dentrecolles : *Traité en forme de dialogue contre les mahometans*; *Traité sur les différentes monnaies qui... ont encore cours à la Chine*. Le t. 26 des *Lettres édifiantes* offre dans la préface des détails curieux sur la vie de ce célèbre missionnaire.

DENYS, dit l'*Ancien*, tyran de Syracuse, né dans le 5ᵉ S. avant J.-C., fils d'un simple greffier, parvint au commandement des troupes de sa patrie, s'empara ensuite de l'autorité suprême; et, pour affermir sa domination, augmenta la paie des soldats, rappela les bannis, et se forma une garde. Il fit la guerre aux Carthaginois avec des succès div., et réussit à réprimer un soulèvement que la prise de Gela par ces derniers avait excité dans Syracuse; mais dès lors il ne vécut plus qu'au milieu des alarmes, et signala tous les vices d'un usurpateur. Ambit. de toute sorte de gloire, il voulut concourir

à div. prix des jeux olympiques, prétendit à la réputation d'un grand poète, se livra aux excès de l'intempérance, et mourut d'une indigestion dans la 63e année de son âge (368 av. J.-C.). Sa défiance tyrannique, est, dit-on, consacrée par un monument qui subsiste encore aujourd'hui en Sicile : c'est une des carrières de Syracuse connues sous le nom de *Latomies*, et qu'il avait destinées à servir de prison à ses nombr victimes : elle a conservé le nom d'*oreille de Denys*. On prétend qu'elle était disposée de telle sorte que le tyran pouvait entendre, de son palais, tout ce que disaient les personnes détenues dans cette prison souterraine ; toutefois les historiens anciens qui ont parlé des Latomies ne disent rien de cette *oreille de Denys*. On peut consulter à ce sujet les *Antiquitates Siciliæ* de Burmann et Cluvier, les *Lettres sur la Sicile* de Sestini, le *Voyage en Sicile* de Bridone, etc.

DENYS le Jeune, fils et successeur du précéd., et beau-frère de Dion, se montra bienveillant pour le peuple dans les commencem. de son règne, mais s'abandonna bientôt à la molesse et aux plaisirs. Platon s'étant rendu à Syracuse sur les instances de Dion, son disciple, Denys suivit avec empressem. les leçons et parut adopter tous les principes de sagesse de cet illustre maître, que les courtisans ne tardèrent pas à éloigner de la cour, après avoir obtenu le banniss. de celui qui l'y avait attiré ; et dès-lors la débauche et la licence reprirent leur cours dans le palais du tyran. Celui-ci fit épouser la femme de Dion à l'un de ses favoris, et ne craignit point, par cet outrage, de porter au plus haut degré l'indignat. de son parent, qui jusqu'alors s'était borné à faire des vœux pour la délivrance de sa patrie. Dion prépara contre Denys une expédition secrète, et le contraignit à s'enfuir en Italie. Après un séjour de dix ans dans cette dernière contrée, Denys rentra à Syracuse, d'où, chassé une seconde fois par Timoléon (*v.* ce nom), il se réfugia à Corinthe. Il y mena d'abord, s'il faut en croire l'historien Justin, la vie la plus abjecte, en s'abandonnant à tous les vices qui l'avaient déshonoré sur le trône. Réduit à la plus affreuse misère, il se décida ensuite à ouvrir une école de grammaire. On l'accusa plus tard d'aspirer encore à la tyrannie, et il ne fut sauvé que par le mépris où il était tombé. Quelques aut. révoquent en doute ces dern. détails. Quoi qu'il en soit, on ne connaît point les circonstances de la mort de Denys, qui vécut, dit-on, jusqu'à un âge fort avancé.

DENYS, tyran d'Héraclée, dans le Pont, fils de Cléarque, qui avait usurpé la souveraineté de cette même ville, vivait au temps d'Alexandre-le-Grand. Il profita de la guerre entre les Macédoniens et les Perses pour agrandir ses domaines, et, après la m. d'Alexandre, prit le titre de roi presqu'en même temps que les capitaines successeurs du conquérant. Élien et Athénée rapportent qu'il était d'une grosseur extraordinaire, et que, n'osant point montrer cette difformité, il s'enfermait, lorsqu'il donnait audience, dans une espèce de tour qui masquait tout son corps, à l'exception de la tête. On a des médailles de ce prince en argent, et fort rares.

DENYS *de Milet*, l'un des plus anciens écriv. grecs en prose, vivait sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe. Il avait rédigé en un corps d'ouvr. les traditions recueillies par les anciens poetes. C'est ce que les anciens nommaient le *Cycle mythique*, dont Diodore de Sicile s'est beaucoup servi dans le 4e livre de son *Hist. universelle*. Il avait aussi écrit un *Cycle historique* qui contenait, on le suppose, l'histoire du temps postérieur au siège de Troie, également tirée des anciens poètes.

DENYS *de Thrace*, surn. *Tecus*, fut disciple d'Aristarque, et enseigna la grammaire à Rome du temps de Pompée. On lui attribue une *Grammaire grecque*, très-abrégée, que Fabricius a insérée dans le 7e vol. de sa *Biblioth. grecque*.

DENYS *d'Halicarnasse*, célèbre rhéteur et historien grec, n'est guère connu que par ses ouv. Il nous apprend lui-même qu'il vint à Rome peu après les guerres civiles du triumvirat, vers l'an 30 av. J.-C. Il y publia, 22 ans plus tard, son histoire sous le titre d'*Antiquités romaines*, depuis la première origine des peuples d'Italie jusqu'à l'an 266 av. J.-C. Elle était en 20 liv., dont il ne reste que les 2 prem., avec quelques extraits des autres. On a en outre de cet historien un *Traité de l'arrangement des mots*, impr. plusieurs fois, et dont la dern. édit. est celle de M. G.-H. Schæffer, Leips., 1808, avec des notes ; il a été trad. en franç. par Batteux, Paris, 1788, in-12 ; une *Rhetorique* dont la dern. édit. est celle de N.-A. Schott, Leipsig, 1804, in-8 ; des ***Examens critiques*** de Lysias, Isocrate, Isée et Dinarque ; des ***Jugemens abrégés sur les anciens écrivains grecs*** ; un ***Traité de l'éloquence de Démosthène*** ; et quelq. autres écrits critiques, tous réunis avec les ***Antiquités romaines*** dans l'édit. grecque-lat. de Sylburge, Francfort, 1586, in-folio ; l'édit. la plus recherchée est celle d'Hudson, Oxford, 1704, 2 vol. in-folio ; réimpr. plus correctem. avec les notes de Reiske, Leipsig, 1774-1777, 6 vol. in-8. Les *Antiquités romaines* ont été trad. en français par le P. Lejay, jésuite, 1722, 2 vol. in-4 ; et par l'abbé Bellenger, 1723, idem. Cette dernière édition est la plus estimée. — Un autre DENYS d'Halicarnasse, descendant du précéd., et qui vivait sous le règne d'Adrien, avait écrit sur la musique plusieurs ouvr., dont aucun n'est venu jusqu'à nous.

DENYS *de Charax*, écriv. grec, surn. le *Périegète*, parce qu'il est aut. d'un poème en vers hexamètres intit. *Periegesis oiceumenos* (voyage autour du monde habitable), vivait, à ce qu'on suppose, dans le 1er S. de l'ère chrét. Son poème, remarq. par un style élégant, a été commenté en grec par Eustathe et plus. autres scoliastes, traduit en vers latins par Priscianus, par F. Avianus et Papins, et en vers français par Bénigne Saumaise. L'édition *princeps* en grec parut à Ferrare en 1512, in-4 ; elle avait été précédée par une traduct. en prose latine de Becharia, Venise, 1477, in-4, avec une ***Dissertat.*** de Dodwel, les ***Comment.*** d'Eustathe, les ***Versions*** en vers latins de Priscianus et d'Avianus, celle en prose latine d'H. Etienne, des ***Remarques***, ***Scolies***, etc., et des cartes géogr. La traduction française de B. Saumaise est intitulée : ***Denis Alexandrin, de la situation du monde***, Paris, 1597, in-12.

DENYS (St), dit l'*Aréopagite*, fut, suivant les anciens martyrologistes, converti par St Paul, et établi par ce même apôtre prem. évêque d'Athènes. On lit dans les *Menologes* des Grecs qu'il fut ensuite brûlé vif vers l'an 95 de J.-C. Son corps ayant été transféré à Rome, fut, dit-on, envoyé en France à l'Abbaye de St-Denys. On a long-temps confondu Denys l'Aréopagite avec Denys, premier évêque de Paris. Mais la fête des deux saints est marquée à des jours différens dans la plupart des anciens martyrologes qui distinguent aussi le lieu et les circonstances de leur martyre. On trouve dans la bibliothèque historique de la France la liste des ouv. pour et contre l'opinion d'Hilduin (*v.* ce nom), qui, le premier, a confondu les deux saints en un seul. Dans le 5e S., on mit, sous le nom de Denys l'Aréopagite, plus. ouv. inconnus à tous les écriv. des quatre prem. siècles de l'église ; et ces ouv. ont été trad. du grec en latin par Denys le Chartreux, J. Perion, F. Daby, P. Lanssel, P. Halloix et B. Corder. Ces trois dern. ont donné les meilleures édit. de ces prétendues œuvres de St Denys, Paris, 1615, in-fol. ; Anvers, 1634 ; Paris, 1644, 2 vol. in-fol. On a plus. *vies* de ce saint tirées des *Ménées* des Grecs par Suidas, Nicéphore, Singelle, Guérin, le P. Halloix, etc. — DENYS (St), évêque de Corinthe au 2e S., a écrit plus. *Lettres* dont Eusèbe a

conservé des fragmens. L'Eglise l'honore comme martyr le 29 novembre.

DENYS (St), patriarche d'Alexandrie dans le 3e S., se mit au nombre des disciples d'Origène (*v.* ce nom), fut élevé au sacerdoce en 231, et au siége d'Alexandrie en 248. Il signala son courage, son zèle et sa charité, pendant les persécutions de son église sous les emper. Philippe et Dèce, écrivit contre Sabellius, qui niait la distinction des trois personnes de la Trinité; contre Paul de Samosate, qui niait la divinité de J.-C., et m. l'an 265. Il ne reste de ce saint prélat que des fragmens insérés dans la collection des conciles; une *Epître à Basilide*, impr. séparément avec une *Version* latine et un *Comment.*, Paris, 1561, 1575 et 1589; et son *Epître* contre Paul de Samosate, grecque et latine, avec des *Scolies*, Paris, 1610 et 1624. L'église célèbre sa fête le 17 novembre.

DENYS (St), apôtre de la France, et premier évêque de Paris, fut, suiv. les légendes, envoyé dans les Gaules vers le milieu du 3e S. On lui attribue, ou à ses disciples, la fondation des églises de Chartres, de Senlis, de Meaux, de Cologne et de plus. autres. Grégoire de Tours, Fortunat, et les martyrologes d'Occident, rapportent qu'il avait souffert une longue détention lorsqu'il fut décapité avec le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère, ses compagnons; que les corps des trois martyrs furent jetés dans la Seine, mais qu'une femme les recueillit, et les enterra auprès du lieu où ils avaient perdu la vie. Les chrétiens bâtirent une chapelle sur leur tombeau. Les restes de ces saints furent portés ensuite au lieu appelé depuis St-Denys, et renfermés dans trois châsses d'argent. On attribue à Fortunat une *Vie de St Denys*, recueillie par Franç. Bosquet dans son *Hist. ecclesiæ gallicanæ*. On a aussi une *vie* de ce même saint par Courtot, Paris, 1629, in-4.

DENYS (St), évêque de Milan vers l'an 355, prit la défense des opinions de St Athanase contre lequel il s'était d'abord déclaré, et fut exilé par l'emper. Valentinien Ier en Cappadoce, où il m.

DENYS, surnommé *le Petit*, originaire de Scythie, vint à Rome au commencement du 6e S., y fut fait abbé d'un monastère, s'acquit une grande réputation par des ouvr. sur la théologie et la discipline ecclésiastique, et m. en 540; il possédait également bien les langues grecque et latine. On a de lui un recueil de Canons apostoliques, imprimés pour la première fois en 1628, in-8, par les soins de Justel; un recueil de Décrétales des papes depuis Sirice jusques et y compris Anastase, faisant partie de la *Bibliothèque du droit canon*; et plusieurs versions latines d'ouvr. de Proterius, de St Pacome, de Procle, et d'un *Tr.* de St Grégoire de Nysse *sur la création du monde*. Ce fut Denys le Petit qui introduisit l'usage de compter par les années écoulées depuis la naissance de J.-C., et qui, en renouvelant le cycle pascal de Victor, trouva une période de 532 ans, qui commençait dans l'année de l'incarnation.

DENYS, *le Chartreux*, célèbre écrivain ecclésiastique du 15e S., né à Ryckel dans le pays de Liége en 1394, m. en 1471, composa plus de 210 traités de controverse et de théologie, si estimés de son temps qu'ils valurent à leur auteur le surnom *d'Extatique*, mais qui sont peu lus aujourd'hui. On en trouve la liste détaillée dans la *Bibliotheca sacra* du père Lelong. Sa *vie* a été écrite par dom Thierry Loer à *Stratis*, Cologne, 1532, in-8.

DENYS (Jacques), peintre, né à Anvers en 1645, passa la plus grande partie de sa vie en Italie, mérita par son talent la protection des ducs de Mantoue et de Florence, et revint chargé de gloire mourir dans sa patrie. La France ne possède aucun de ses ouvr.; Descamps parle avec éloge des trois seuls qu'il ait pu voir, un *Ecce homo* et deux portr.

DENYS (Pierre), artiste en ouvrages de fer, né à Mons en 1658, m. en 1733 dans l'abbaye de St-Denys, où il était entré en qualité de *commis*, nom sous lequel on désignait un laïque qui s'engageait à exercer son art selon les ordres des supérieurs, sans prendre cependant l'habit de l'ordre. On doit à Denys, entre autres ouv. remarquables: la grille, la balustrade, les rampes du grand escalier de l'église de St-Denis, ainsi que la grille des religieuses de Chelles, celle de la cathédrale de Meaux, enfin la porte du chœur de Notre-Dame de Paris.

DENYSE (Louis-Tranquille), professeur de grammaire, et sous-principal des artiens au collége de Navarre à Paris en 1742, a laissé: *cent Fables choisies des anciens auteurs, mises en vers latins*, par Gabriel Faerne, de Crémone, trad. en franç., 1699, petit in-12; les *Fables de Phèdre, en vers français*, avec le latin à côté et des notes, Paris, 1708, in-12. — Denyse (Jean), professeur de philosophie au collége de Montaigu, a pub.: *la vérité de la Religion chrétienne démontrée par ordre géométrique*, Paris, 1717, in-12; *la Nature expliquée par le raisonnement et par l'expérience*, Paris, 1719, in-12. L'auteur avait composé un *Cours de Philosophie* suivant cette méthode, et ces deux traités sont une portion de ce grand ouvrage.

DÉPARCIEUX (Antoine), mathém. habile, membre de l'académie des sciences de France, de Suède, de Prusse, et censeur royal, né en 1703 près d'Usès, d'une famille de cultivateurs, fut élevé au collége de Lyon, et vint de bonne heure à Paris, où il s'adonna à tracer des cadrans et des méridiennes, qu'on remarqua pour leur justesse. Après avoir acquis quelque aisance par son talent, il publia successivement plusieurs ouvr. qui eurent du succès; les principaux sont: *Tr. de trigonométrie rectiligne et sphérique*, 1741, in-4, dédié à l'académie; *Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4, etc. M. en 1768.

DÉPARCIEUX (Antoine), neveu du précéd., et mathématicien comme lui, né près de Nîmes en 1753, cultiva la littérature, composa dans sa jeunesse une tragédie sous le titre *d'Ozorio*, refit celle de *Camena* de Thomas Corneille, et devint profess. de mathém. à Paris. Il remplaça souvent, et d'une manière distinguée, au collége de Navarre, le célèbre professeur de physique Brisson, dont il avait suivi les leçons lui-même à ce collége, et ouvrit en 1779 un cours de physique expérimentale. Il fut ensuite chargé d'établir un cabinet de cette science à l'école militaire de Brienne; et, à la formation du lycée du Panthéon, il en fut nommé professeur. On a de Déparcieux: *Notions du calcul géométrique et d'astronomie*; *Tr. élém. de mathém.*; *Tr. des annuités ou rentes à termes*; plusieurs *Dissert.* sur la physique et les mathématiques. Il préparait un *Cours* complet de physiq. et de chimie, dont même il avait livré le 1er vol. à l'impr., quand son ardeur excessive pour le travail le mit au tombeau.

DEPERE (Matthieu, comte), pair de France, m. en 1825, avait fait partie des diverses législat. qui se succédèrent depuis 1791, passa au sénat conservateur à sa formation, vota la déchéance de Napoléon, et fut porté, le 14 juin 1814, à la chambre des pairs, où il rentra après le 20 mars 1815. Le comte Depère est aut. d'un *Manuel d'agriculture pratique*, 1806, in-8.

DEPERTHES (Jean-Louis-Hubert-Simon), avocat, né à Reims en 1730, m. à Montfaucon en 1792, est aut. de plus. recueils estimés: *les Diogènes modernes corrigés*, Reims, 1775, in-12; *Relations d'infortunes sur mer*, Reims, 1781, 3 parties, in-8; réimpr. sous le titre de: *Hist. des naufrages*, Paris, 1789, 3 vol. in-8; *Guide de l'hist.*, Paris, 1803, 3 vol. in-8, revu et terminé par Née de La Rochelle: cet ouvr. avait paru originairement sous le titre de *Traité sur l'utilité de l'hist.*, Reims, 1787, 2 part., in-8.

DEPRINGLES, doyen de l'ordre des avocats au parlement de Dijon, né à Nuys vers 1550, m. en 1629, a laissé entre autres MSs. sur la science du droit : *la Coutume du duché de Bourgogne*, impr. à Lyon et à Châlons, 1652, in-4, réimpr. par les soins du président Bouhier, 1717, in-4.

DEPUNTIS (Joseph-François), né en 1771 à Montauban, mort en 1820, bibliothécaire de cette même ville, est auteur de plus. comédies et tragédies jouées au théâtre français avec un faible succès de 1806 à 1809, d'une *Ode sur le rétabliss. de la statue de Henri IV*, 1818, in-8. Il a laissé MSs. un *Projet sur l'organisat. des théâtres*; et les *Mém. du comte de Montmiran.*

DERAHIM ou DERHIIM (Aboul-Fatah-Aly Al), philosophe et naturaliste arabe, m. en Espagne vers l'an 1341 (763 de l'hég.), est aut. d'un traité de morale intitulé : *Supériorité de l'âme sur les tourmens des sens*; et d'un *Traité de l'utilité des animaux* (il en décrit les espèces, la nature, les qualités et l'usage). La bibliothèque de l'Escurial possède un fort beau MS. de ce dernier ouvr.

DERAND (François), jésuite, né aux environs de Metz en 1588, enseigna les mathém. dans les colléges de son ordre, et s'appliqua surtout à l'architecture. Il mourut à Agde en 1644. On a de lui : *Architecture des voûtes*, ou l'*Art du trait et coupe des pierres*, Paris, 1643, in-fol. avec un gr. nomb. de planches en taille douce.

DERBY (Jacques STANLEY, comte de), gentilhomme anglais, né d'une ancienne famille du comté de ce nom en 1596, se distingua par son courage et sa fidélité lors de la révolution de 1642. A la tête de 600 cavaliers il fit face à une armée de 3000 insurgés commandés par le colonel Lilburn, dans la fameuse journée de Wigham au comté de Derby. Fait prisonnier à la bataille de Worcester en 1651, il fut décapité, au mépris d'une capitulation.— Charlotte de La Trémouille, sa femme, ne montra pas moins de courage et d'héroïsme. Après avoir défendu vigoureusem. Lathans-House et l'île de Man, elle fut la dernière personne de la Grande-Bretagne à se soumettre aux rebelles, qui avaient usurpé le pouvoir, et fut retenue prisonnière jusqu'au rétablissement de Charles II. Morte en 1664. Sir Walter Scott a introduit ces personnages dans l'un de ses romans, et ils y jouent un rôle plein d'intérêt.

DERHAM (Guillaume), physicien, recteur d'Upminster au comté d'Essex, membre de la société royale de Londres, et chanoine de Windsor, né à Stowton près de Worcester en 1657, remplit d'une manière distinguée, pendant les années 1711 et 1712, la chaire de l'école publique de la fondation de Boyle (*v.* ce nom), et publ. en 2 parties un précis de ses leçons, au nombre de 16, sous ces titres : *Physico-Theology*, 1713, et *Astro-Theology*; l'auteur, dans ces deux écrits, fonde les preuves de la sagesse et de la puissance du Créateur sur les merveilles de la nature; ils ont été traduits en plusieurs langues, et il en existe 2 traductions franç., l'une par l'abbé Bellanger, 1729, in-8; l'autre a paru en 1760, même format. On trouve en outre dans les *Transact. philos.* plus. articles de Derham. Ce prédic. estim. m. à Londres en 1735.

DERING (Edouard), théologien puritain du 16[e] S., m. en 1576, a laissé, en angl., plus. *Serm.*, et des *Explicat. de l'Epître de St Paul aux hébr.*, réunis et pub. à Londres en 1595, in-8, par Field.

DERLING (Jean-Théophile), ministre protestant, m. en 1771, a publ. en allemand une *Notice historique* sur l'église de St-Jean de Halberstadt, dont il était recteur; et en latin plusieurs dissert. sur des sujets d'histoire et de théologie; les plus importans sont : *De consuetudine proponendi ænigmata apud veteres*, Halle, 1720, in-4; *De more inurendi stigmata vetustissimo*, ibid.; *De servis litteratis*, c.-à-d. des esclaves marqués avec un fer chaud, ibid. — Derling (Christian-Godefroi), littérateur et poète allem., m. au milieu du 18[e] S., recteur du collége de St-Jean à Halberstadt, a laissé en allem. : *Imitations des meilleurs poètes*, 1753-57, 6 part. in 8; *Amusemens littéraires*, ib., 1757, in-8, etc., etc.

DERMODY (Thomas), poète irlandais, m. en 1802, a laissé un rec. de *Poésies*, en 4 vol. in-12, dont deux ont été publiés par lui-même, et les deux autres après sa mort.

DERODON (David), écrivain franç. calviniste, né à Orange, m. à Genève en 1664, s'était d'abord converti au catholicisme, et avait publié : *Quatre raisons pour lesquelles on doit quitter la religion prétendue réformée*, Paris, 1631, in-12; mais il retourna ensuite au calvinisme, et composa contre le cathol. plus. ouv., dont le plus connu est le *Tombeau de la Messe*, Genève, 1654-1662, in-8, qui le fit bannir de France par arrêt du parlement en 1663. Il avait été professeur de philosophie à Die, à Orange, à Nîmes, à Genève, et passait pour le plus grand dialecticien de son temps. J. Senebier (*v.* ce nom) a donné dans son *Histoire littéraire de Genève* une liste des ouvrages de Derodon.

DÉROZIERS (Claude), écrivain du 16[e] S., né à Bourges, a laissé : *la Vie civile*, trad. de l'ital. de Matthieu Palmieri, Paris, 1527, in-8; *Dion, historien grec, des faits et des gestes insignes des Romains.....*, Paris, 1542, in-fol. Cette traduct., la seule que nous ayons encore en franç., précéda la publication du texte grec.

DERRAND. V. Derand.

DERTCHANETZY (Magharia), docteur arménien, m. vers l'an 1563, était professeur de grammaire et de philosophie dans un monastère de la petite Arménie lorsque Soliman II ordonna une levée de jeunes Arméniens pour son sérail de Constantinople. Derchanetsy se rendit auprès du sulthan, et réussit à obtenir de lui la révocation de cet ordre. On a de ce doct. un *Tr. sur les vertus morales*, dans les MSs. arméniens de la bibliothèque royale.

DERVET (Claude), dessinateur et graveur, né à Nanci en 1611, m. en 1642, fut lié avec Callot, son compatriote, et a gravé dans sa manière quelq. pièces qui ne sont pas au-dessous de celles de cet artiste renommé.

DERWENTWATER (Jacques, comte de), l'un des principaux seigneurs qui prirent, en 1715, les armes en faveur du prétendant; s'avança, à la tête d'un parti de montagnards, jusqu'à Preston dans le comté de Lancaster, y fut défait, et se rendit aux génér. que George I[er] avait envoyés contre lui. Conduit à la Tour de Londres, et de là à l'échafaud en 1716, il y fit placer son fils encore enfant, et lui dit ces belles paroles : *Sois couvert de mon sang, et apprends à mourir pour ton roi.*

DESACY (N.), député de la Haute-Garonne à la convent. nation., vota la mort de Louis XVI avec sursis à l'exécution. Il mourut peu de temps après.

DESAGULIERS (Jean-Théophile), célèbre physicien, né à La Rochelle en 1683, m., dit-on, dans un état d'aliénation mentale l'an 1743, suivit jeune encore son père, que la révocation de l'édit de Nantes força de se retirer en Angleterre. Après l'avoir aidé dans la direction d'une école que celui-ci avait ouverte à Istington près de Londres, Desaguliers remplaça, en 1710, Keill, son maître, dans la chaire de physique au collége de Hart-Hall à Oxford. Nommé membre de la société royale de Londres, il y enseigna avec le plus grand succès la physique d'après le système et les découvertes de Newton, son protecteur et son ami, et eut l'honneur de compter parmi ses nombreux auditeurs Georges I[er] et le prince de Galles. Desaguliers recueillit et publia ses leçons sous le titre de *Système de physique expérimentale*, Londres, 1719, 2

vol. in-4 ; trad. en franç. par le P. Pésénas, Paris, 1751. On doit encore à ce savant laborieux plusieurs mémoires insérés dans les *Transactions philosoph.*; plusieurs traduct., en anglais, d'ouvrages écrits en franç. sur la physique et l'astronomie, et un opuscule original sur une *Nouv. manière de construire les cheminées*, Londres, 1715, in-8.

DESAIX DE VOIGOUX (Louis-Charl.-Ant.), génér. franç., né en 1768, d'une famille noble, à St-Hilaire-d'Ayat en Auvergne, entra à quinze ans en qualité de sous-lieutenant dans le régiment de Bretagne. Ayant embrassé le parti de la révolution, il fut nommé en 1791 commissaire des guerres, peu après aide-de-camp du général Victor de Broglie, obtint un avancem. rapide, et signala sa bravoure dans plus. affaires importantes. En 1796, Desaix commanda avec la plus grande distinction une division de l'armée du Rhin, et reçut une blessure honorable au fort de Kehl, qu'il avait défendu avec une rare vigueur. Deux ans après il accompagna Bonaparte en Egypte, y remporta plusieurs victoires signalées qui le rendirent maître de toute la haute Egypte. Il y exerça le pouvoir militaire avec tant de modération et d'équité, que les musulmans eux-mêmes ne l'appelaient jamais que le *Sulthan Juste*. Arrivé à l'armée d'Italie peu de jours avant la bataille de Marengo, où il commandait les deux divisions de réserve, il eut la plus grande part au succès de cette mémorable journée; mais un coup mortel le frappa au milieu de son triomphe (le 14 juin 1800). Le gouvern. consulaire ordonna que son corps serait transféré dans l'hospice du mont St-Bernard, où un monument devait lui être élevé. Un autre fut érigé en son honneur sur la place Dauphine à Paris, et subsiste encore. Simien Despreaux a pub. à Paris, 1800, un *Precis de la vie de Desaix*, suivi de *son éloge*, par Garat. On trouve aussi l'*Eloge historique de Desaix* dans l'ouvr. de M. Châteauneuf, intit. *le Cornelius Nepos français* ou *Vies des grands capitaines*.

DESARGUES (Gérard), mathém., né à Lyon en 1593, m. dans la même ville en 1662, fut toute sa vie l'admirateur et l'ami de Descartes, qu'il avait connu au siége de La Rochelle, lorsqu'ils suivaient tous deux la carrière des armes. Ce sav. laborieux, estimé l'un des premiers géomètres du 17e S., a laissé entre autres ouv. imp. : *Traité de la perspective*, 1636, in-fol. ; *Tr. des sections coniques*, Paris, 1639, in-8.

DESAUGIERS (Marc-Antoine), né à Fréjus en 1742, apprit la musique sans maître, vint à Paris en 1774, et se fit connaître par plus. ouv. représentés à l'Académie royale de Musique et à l'Opéra-Comique. Il fut lié d'amitié avec Gluck et Sacchini, et ce fut pour honorer la mémoire de ce dernier qu'il composa une messe de *requiem* assez estimée. Il m. à Paris en 1793.

DESAULT (Pierre), méd., né à Arzac dans la Chalosse, m. en 1737 à Bordeaux, où il avait longtemps exercé avec distinction, est aut. des ouv. suiv. : *Nouv. découvertes concernant la santé et les maladies les plus fréquentes*, Paris, 1727, in-12; *Dissert. sur les maux vénériens*, Bordeaux, 1733, Paris, 1740, 3 vol. in-12 ; — *sur la rage*, ibid., 1734, in-12 ; — *sur la goutte*...., etc.. ibid., 1735. in-12 ; — *sur la pierre des reins*, etc., ibid., 1736, in-12. On trouve dans le *Magasin encyclopédique* (1799, tom. VI), une *notice sur P. Desault*, par M. Tournon.

DESAULT (Pierre-Joseph), chirurgien franç., né l'an 1744, au Magny-Vernais en Franc.-Comté, puisa dans son village et après à l'hospice militaire de Béfort, les prem. principes d'un art qu'il devait exercer avec tant d'illustr. Conduit à Paris en 1764 par le désir d'acquérir des connaissances plus étendues, il fut l'élève du célèbre Antoine Petit, de Louis, de Sabathier, et ouvrit bientôt lui-même un cours d'anatomie, qui lui attira une foule d'auditeurs et excita la jalousie des chirurg. de St-Côme et des méd. de la faculté, seuls en possession légale de l'enseignement. Après avoir triomphé des tracasseries sans nombre qu'ils lui suscitèrent, Desault prit place en 1775 parmi les membres du collége de chirurgie, fut nommé en 1782, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité, et enfin de l'Hôtel-Dieu en 1788; dès lors il se trouva chargé presque exclusivement de toutes les opérations importantes qui s'offraient dans la capitale. Mais les avantages de la fortune ne lui firent jamais négliger l'instruction de ses élèves, ni le service de son hôpital ; non content de la visite qu'il y faisait soir et matin, il voulut y coucher, pour donner la nuit des secours plus prompts aux malades. Il serait trop long d'énumérer les instrum. qu'il inventa ou perfectionna, les changem. qu'il apporta dans l'enseignem. et la pratique. Elu en 1792 membre du comité de santé des armées, professeur de clinique chirurgicale à l'école de santé, qui remplaça en 1794 les facultés de méd. et de chirurg., Desault m. en 1795 pend. qu'il donnait ses soins au jeune et infortuné fils du Louis XVI, languissant alors à la tour du Temple. La courte durée de sa maladie (3 jours), fit soupçonner qu'il avait été empoisonné ; cette opinion se confirma, quand on vit mourir aussi en très-peu de temps le chirurgien Chuppart qui lui avait succédé, et enfin l'auguste malade. Desault avait pub. en société avec Choppart, *Tr. des maladies chirurgicales*, Paris, 1780, 2 vol. grand in-8; et *Journal de chirurgie*, 3 vol., 1791 et années suivantes. Bichat, son illustre élève, a publ. en 4 vol. des *Œuvres chirurgicales* qui ne sont pas de Desault, mais qui renferment toute sa doctrine.

DESAUSSURE. V. Saussure.

DESBANS (Louis), avocat à Paris au commencement du 18e S., publ. en 1702, sous les initiales L. D. B., un abrégé du livre de M. Esprit sur la *fausseté des vertus humaines*, 1678 (*v.* le n° 1232 du *Dict. des anonymes*), qu'il intitula : l'*Art de connaître les hommes*; et, en 1715, une copie de la 2e partie des *Essais de morale et de politique*, etc. (ouvr. anonyme, 1687), sous le titre de *Principes naturels du droit et de la politique*, in-12 : cette fois il eut la hardiesse de mettre son nom au bas de l'épître dédicatoire au chancelier Voysin, et d'annoncer à la fin de l'ouvrage qu'il recevrait chez lui tous ceux qui auraient des difficultés à lui proposer. Ce dern. livre est devenu fort rare, le plagiaire, outré de le voir aussi peu goûté du public, en ayant jeté au feu la plupart des exempl. Il en existe une autre édit. donnée par Dreux du Radier en 1765, 2 part. in-12, précédée d'un *Discours* (de l'édit.) *contenant une idée hist. de la pratique du droit public et de la polit.*, etc. La nouvelle édition de la compilation de Desbans, quelque réel que fût le mérite de cette reproduction, eut encore peu de succès ; mais on ne doit pas en être surpris, puisque les principes de l'anonyme de 1687 sont en opposition directe avec ceux de l'*Esprit des lois* et du *Contrat social*, ouvr. alors dans toute la vigueur de leur crédit.

DESBARREAUX. V. Barreaux.

DESBIEFS (Louis), avocat, né à Dôle en 1733, m. à Paris vers 1760, a laissé quelques romans médiocres, pub. en 1755 et 1756, in-12 : *le Passe-temps des mousquetaires*, etc., et *Sophie et Nine*. Ce dernier eut un instant de vogue pour d'assez méchantes allusions qu'on y trouva.

DESBILLONS (François-Joseph-Terrasse), jésuite, né à Château-Neuf en Berri l'an 1711, fit ses études au collége des jésuites de Bourges, entra dans leur société à l'âge de seize ans, et professa successivement la rhétorique à Nevers, à Caen et à La Flèche. A l'époque de la dissolution de sa compagnie, Desbillons accepta à Paris le logement que Fréron lui offrit ; mais ne croyant pas devoir prêter le serment qu'on exigeait des jésuites, il se retira

à Manheim près de l'électeur de Bavière, et y m. au milieu de ses occupations littér. en 1789. On lui doit, entre autres ouvr., *Fabulæ Æsopicæ lib. XV*, dont l'édit. la plus complète a été donnée à Manheim, 1768, 2 vol. in-8; *Lettre à Freron ou Apologie de l'appendix de Dis*, du P. Jouvenci, 1766, in-12; *Hist. de la vie chrétienne et des exploits militaires de mad. de St Balmont*, Liége, 1773, in-8; deux poëmes lat. *Ars benevolendi*, Heidelberg, 1788, in 8; *de Pace christiana*, Manheim, 1789, in-8; *Miscellanea posthuma*, Manheim, 1792, in-8. Il a laissé MSS. 3 chap. d'une *Hist. critique de la langue lat.*; une *traged.* et *deux comed.* en lat. M. Maillot de La Treille a pub. *Notice sur la vie et les ouv. de Desbillons*, Strasbourg, 1790, in-8.

DESBOIS. V. Chesnaye.

DESBOIS DE ROCHEFORT (Eléonore-Marie), docteur en Sorbonne, né à Paris en 1749, m. en 1807, était curé de St-André-des-Arcs, lorsque dans l'hiver rigoureux de 1784 à 1785, il changea son presbytère en un vaste chauffoir ouvert jour et nuit. Son ardente charité lui fit vendre jusqu'à sa montre pour venir au secours des indigens, auxquels il distribua ses propres habits et ceux de ses domestiques. Ayant adopté les principes de la révolution, il fut nommé évêque constitutionnel du dép. de la Somme qu'il représenta à l'assemblée législative, souffrit une détention de 22 mois pendant la terreur, et donna sa démission en 1801. On a de lui plus. ouv. dont les princip. sont: *Mem. sur les calamites de l'hiver de* 1788-89, Paris, 1789, in-12; *Annales de la religion*...., 1795, 18 vol. in-8, en société avec MM. Grégoire, Mauvielle, etc.; *Actes du synode du diocèse d'Amiens*, 1800, in-8. Ce prélat avait aussi fourni plus. artic. à l'*Encyclopédie* par ordre de matières.—Desbois de Rochefort (Louis), médec. habile, frère du précéd., né en 1750, vint à Paris étudier la pratique, et fut nommé à l'âge de 30 ans méd. de l'hôpital de la Charité de cette ville. La méthode qu'il adopta pour l'instruct. de ses nombreux élèves donna naissance à la médecine clinique en France. Il m. à la fleur de son âge en 1786. On a de lui un *Cours élément. de matière médic.*, suivi d'un *Precis de l'art de formuler*, pub. après sa mort par les soins de son successeur Corvisart des Marais, Paris, 1789, 2 v. in-8, et depuis réimp. plus. fois. Desbois a laissé en MSs. *Cours sur les maladies des femmes*, etc.

DESBORS DES DOIRES (Olivier), oratorien de Rouen, né vers le milieu du 17e S., vint prêcher à Paris, où il m. au commenc. du 18e S. On a de lui sous le voile de l'anonyme, *Traité de la meilleure manière de prêcher*, Rouen, 1700, in-12; *la Science du salut*, etc., Rouen, 1701, in-12, sous le nom supposé de Damelmeourt.

DESBORDEAUX (Pierre-Franç.-Frédéric), méd., né en 1763 à Caen, m. en 1821, médec. en chef des hospices de cette même ville, memb. corr. de la société de l'école de méd. de Paris et de plus. autres sociétés sav., est aut. de *Nouv. orthopédie*..., 1805, in-8; *Dissert. sur la cause directe des fièvres primitives*...., 1815, in-12. Il a laissé MS. *Tr. sur les maladies des femmes*. M. Faucon-Duquesnoy a pub. *Notice biograph. sur M. Desbordeaux*, Caen, 1822, in-8.

DESBOULMIERS (Jean-Augustin-Julien, connu sous le nom de), homme de lettres, né à Paris en 1731, m. dans la même ville en 1771, est aut. d'un gr. nombre d'ouv. médiocres dont les plus import. sont: *le Bon seigneur*, opéra-comique, 1763; *les Soirees du Palais-Royal*, 1792, in-12; *Hist. anecdotique et raisonnee du Théâtre-Italien*, Paris, 1796, 7 vol. in-12; *Hist. de l'Opera-Comique*, 1769, 2 vol. in-12, etc., etc.

DESCAMPS (Jean-Baptiste), peintre franç., né à Dunkerque en 1714, m. en 1791, se fit moins de réputation par ses tableaux dont quelques-uns ne sont cependant pas sans mérite, que par les ouv. qu'il pub. sur son art; les princip. sont: *Vies des peintres flamands, allemands et holland.*, Paris, 1753-63, 4 vol. in-8; *sur l'Utilité des établissemens d'écoles gratuites de dessin en faveur des métiers*, 1767, in-8. Le fils de Descamps qui lui succéda dans la place de directeur et professeur à l'école gratuite de dessin à Rouen, a pub. une *Notice historique* sur son père, Rouen, 1807, in-8. L'académie de cette ville a couronné en 1808 et imp. dans ses mém. l'éloge de Descamps, par M. de Sesmaisons.

DESCARRIÈRES V. Hérissant.

DESCARTES (René), célèbre philosophe moderne, né en 1596 à La Haye en Touraine, d'une famille noble, étudia à La Flèche, chez les jésuites, et s'y distingua par une facilité singulière à combiner les idées, et par une avidité extrême pour l'étude: ce fut surtout à celle des mathémat. et de l'astron. qu'il se livra avec le plus d'ardeur. Après les prem. années d'une jeunesse bouillante, il prit du service en Hollande et en Bavière (1616-1619); puis, ayant quitté le parti des armes, il parcourut presque toute l'Europe. De retour en France, et décidé à réaliser le projet qu'il avait depuis longtemps conçu de réformer toute la philosophie, il vendit une partie de son bien pour aller vivre dans la retraite et se retira en Hollande (1629): il y séjourna une vingtaine d'années, soit à Utrecht, soit à Leyde, à La Haye et à Amsterdam, restant inconnu, et abandonnant une ville dès qu'il y avait été découvert. C'est dans cet intervalle qu'il publia ses différens ouv. sur la philos., les mathém., la phys. et l'astron. qui lui firent bientôt une réputation immense, mais en même temps l'exposèrent à toutes les fureurs de l'envie. En 1643, on défendit à Rome d'imp., lire, même retenir aucun ouvr. du philosophe franç.; en Hollande, les théolog. réformés, ayant à leur tête Gisbert Voët, profess. de théologie à Utrecht, lui firent toutes sortes d'insultes: accusé d'athéisme et d'irréligion, il vit condamner ses ouvrages à Utrecht et à Leyde; enfin l'enseignement lui fut interdit, et l'on ne sait où se seraient arrêtées ces violences, s'il n'eût eu recours à la protection de l'ambassadeur français. Cepend. Descartes trouva plus de justice dans sa patrie; Louis XIII chercha plusieurs fois, mais vainement, à l'y fixer; et plus tard (1649), la reine Christine l'ayant engagé à se rendre à Stockholm pour lui enseigner à elle-même la philosophie, il fut tellement flatté de cette proposition que, malgré son amour extrême pour l'indépendance, il se rendit à l'invitation de la princesse, qu'il dut chaque jour, dès 5 heures du matin, aller entretenir sur des matières de science. Mais le changement de vie que lui imposait cette obligation, la rigueur du climat, surtout au milieu de l'hiver, altérèrent bientôt sa santé; il m. en 1650. Descartes est regardé comme le rénovateur des sciences: sentant combien étaient peu solides la plupart des connaissances transmises par les anciens, il résolut de douter de tout ce qu'il avait appris, et de recommencer la science sur de nouvelles bases en l'appuyant sur l'évidence seule. Dans les travaux immenses qu'il entreprit pour opérer cette grande restauration, on doit distinguer en lui le philos., le mathém., le phys. et l'astron. Comme philosophe, il réforma les méthodes et proscrivit les hypothèses gratuites, rejeta la prétendue science des scolastiques; et, se réduisant à cette seule proposition: *je pense*, il en déduisit sa propre existence et celle de la divinité; puis s'appuyant sur la véracité de Dieu, il établit l'autorité des facultés par lesquelles nous connaissons. En métaphys., on lui doit de nouv. preuves de l'existence de Dieu, de la spiritual. de l'âme, et les hypothèses de l'assistance divine, des animaux machines, du siège de l'âme dans la glande pinéale, etc. Comme mathématicien, il créa, pour ainsi dire, l'algèbre en remplaçant les signes compliqués qu'on y em-

ployait par des signes beaucoup plus simples, et en inventant la notation artuelle des exposans; il découvrit l'application de l'algèbre à la géométrie, et avec le secours de ces méthodes puissantes, il résolut, comme en se jouant, des problèmes restés insolubles jusqur là. En physique, il découvrit la loi de la réfraction et fit une dioptrique aussi parfaite qu'on le pouvait sans connaître la refrangibilité inégale des rayons lumineux; il donna le véritable théorie de l'arc en-ciel, mais, dans l'explication des autres météores, il s'est jeté dans des hypothèses contraires aux règles de méthode posées par lui-même. Comme astronome et cosmophysicien, il prétendit expliquer tout la système du monde: suivant lui, le soleil et les étoiles fixes sont les centres d'autant de *tourbillons* de matière subtile qui circulent sans cesse autour d'eux. Les ouvr. de Descartes ont été comp. les uns en fr., les autres en lat., et pub. séparém. dans des villes différentes. Les princip. sont: *Principes de la philosophie*, 1724; *Méditations metaphysiques; Discours sur la methode; Passions; de l'Homme et de la formation du fœtus*, et un grand nomb. de lettres. On les a réunis, en latin, à Amsterdam sous ce tit.: *Opera omnia*, 1690-1701, 9 vol. in-4, et en français en 13 vol. in-12, 1713. M. Cousin en a pub. une nouvelle édit. plus complète, 1824-26, 11 vol. in-8, avec son éloge, par Thomas. Baillet a écrit la vie de Descartes.

DESCARTES (Catherine), nièce du précéd., s'est fait connaître par des *Opuscules en prose et en vers*, qui se trouvent dans plus. rec. assez anciens; le libraire Léopold Collin les a fait réimpr. en 1806, à la suite des *Lettres de mesdames de Scudery* et de *Salvan de Saliez*, in-12. Quelq. morceaux cepend. ont échappé à ses recherches; par exemple: *Trois Lettres à mademoiselle de Scudery*, qui se trouvent dans les *Essais de Lettres familières* (par les abbés Cassagne et Furetière), Paris, 1690, petit in-12.

DESCEMET (Jean), méd., né en 1732 à Paris, m. dans cette ville, après une longue pratique, en 1820, membre de la société de medecine, de plus. corps savans et acad. étrangères, avait été doyen d'âge de l'ancienne faculté de Paris, méd. du lycée impérial, profess. de botanique, d'astronomie, et censeur royal. Il s'est fait connaître par d'import. découvertes, consignées dans le *Journal de Méd.* (t. xxx, pp. 334-41), ainsi que dans différens ouvr. de la même science, et a beaucoup contribué à la nouvelle édition du *Tr. des arbres et des arbustes* du méd. Duhamel-Dumonceau (v. ce nom), dont il avait été l'élève et l'ami.

DESCHAMPS. V. Champs (Etienne Agard de).

DESCHAMPS (Jacques), docteur en Sorbonne, né en 1677 à Virummerville au diocèse de Rouen, m. en 1759, curé de Dangu, même diocèse, a laissé: *Traduct. nouv. du prophète Isaïe*, 1760, in-12. — Deschamps (François-Michel-Chrétien), écriv. franç., né Montmorency, diocese de Troyes, en 1683, m. en 1747, est auteur de cinq *tragédies* médiocres, jouées et impr. de 1715 à 1739; *Examen du livre intit. Reflexions politiques sur les finances*, 1740, 2 vol. in-12.

DESCHAMPS (Jean), né en 1708 à Bntsow dans le Mecklembourg, fit ses études à Genève, et fut attaché en 1737 au serv. de l'égl. de Rrimsberg. Ayant été disciple de Wolff à Marbourg, il trad. en 1736, in-8, sa *logique allem.*, ensuite un *Cours abrégé de la philosophie wolfienne*, en forme de lettres, Amsterdam, 1743-1747, 3 vol. in-8. Ces lettres, adressées à un jeune théologien, finissaient ordinairement par quelques nouvelles littéraires; et Voltaire étant venu à Berlin, Deschamps s'avisa de mettre, à la fin de l'une d'elles, le portrait de ce philos., tracé en *caricature*. Irrité de cette sortie imprudente, le roi fit jouer au château une comed. dont on a cru, qu'il était lui-même l'auteur, et dans laquelle le pauvre Deschamps était persiflé à son tour. Après s'être tenu quelques jours renfermé, il partit secrètem., alla se faire donner l'imposition des mains à Cassel, puis se rendit à Londres, où il m. en 1767, ministre de l'église anglic. On a de lui: *Rec. de nouvelles pièces sur les erreurs de la philosophie de Wolf*, 1736 et 1737, 2 vol. in-8; *Recueil de 5 sermons* de M. Reinbeck, traduit de l'allem., 1739, in 8; *Le philosophe roi et le roi philosophe*, trad. du latin de Wolf, 1740, in-4; *De la conversion de St Paul*, trad. de l'anglais de Littleton, 1750, in-8; *La religion chrétienne prouvée par le raisonnement*, 1753, in-8; *Dialogues des morts*, traduits de l'anglais de Littleton, 1760, in-8. Deschamps a fourni plus. articles à la *Nouv. biblioth. germanique*, à la *Biblioth. impartiale*; au *Journal britannique* de Maty; et au *Journal encyclopédique*.

DESCHAMPS (Claude-François), chapelain de l'église d'Orléans, né dans cette ville en 1745, m. à Paris en 1791 presque dans l'indigence, s'était consacré tout entier à l'éducation des jeunes sourds-muets de la classe du peuple, auxquels il donnait à la fois des leçons et du pain. On a de ce respectable ecclésiast.: *Lettre à M. de Sailly sur l'institution des sourds-muets*, Paris, 1777; *Cours élémentaire d'éducation des sourds-muets*, Paris, 1779, in-12; *De la manière de suppléer aux oreilles par les yeux*, Paris, 1783, in-12.

DESCHAMPS (Pierre-Suzanne), avocat, né à Lyon vers 1750, fut député aux états-généraux en 1789, partagea avec ses concitoyens la défense de sa ville natale en 1793, et m. dans une sortie contre les troupes conventionn. On a de lui quelq. *Opuscules* de jurisprud. de peu d'intérêt; et un *Tr. sur l'adultère*, inséré dans le *Dictionn. des arrêts* de Prost de Royer.

DESCHAMPS (Joseph-François-Louis), chirurgien franç., membre de l'institut, né à Chartres en 1740, vint à Paris à l'âge de 19 ans pour y étudier la médec. Admis à l'école pratique en 1764, il y remporta plus. prem. prix, fut reçu membre du collége, et remplaça le célèbre Desault dans la place de chirurg. en chef de la Charité, qu'il garda jusqu'à sa mort en 1824. On doit aux recherches de ce sav., aussi modeste que laborieux, un *Tr. hist. et dogmatique de l'operation de la taille*, Paris, 1796-97, 4 vol. in-8, suivi de plus. *Observat. sur la ligature des artères*, qui avaient déjà paru dans le journal de méd. rédigé par Fourcroy (1793). On a impr., Paris, 1824, les *Eloges de Deschamps*, prononcés sur sa tombe par M. le baron Percy, au nom de l'institut, et par M. Roux, au nom de l'académie de médec.

DESCHIZAUX (Pierre), méd. et substitut du procur.-gén. du gr.-conseil, né à Mâcon en 1687, voyagea en Russie et en Perse, et explora dans ces contrées le domaine de la botanique, science qu'il cultivait avec ardeur. A son retour, il publia le résultat de ses recherches: *Mem. pour servir à l'instruction de l'hist. nat. des plantes de Russie*, etc., Paris, 1727, in-8, réimpr. ensuite sous ce titre: *Description d'un voyage fait à St-Pétersbourg*, 1728, in-12. On ignora l'époque de la mort de ce savant.

DESCOUSU (Celse-Hugues), en lat. *Dissutus*, jurisc., né à Châlons-sur-Saône en 1480, fut deux ans profess. de droit canonique à Montpellier, puis il s'établit successivem. à Brugrs, à Barcelonne, à Madrid et enfin à Tolède, où il était encore en 1532. On trouve dans le *Moréri* de 1759 la liste de ses ouvr., dont les plus importans sont: *de Clausulis prorogatis*, Paris, 1513, in-8; *Consilia de rebus juris*, Lyon 1570 et 1586, in-fol.; *Repertoire de toutes les lois du royaume de Castille*, en espagnol, Valladolid, 1547, in-fol. — Un autre Descousu (Celse-Hugues), de la même famille que le précéd., avec lequel on l'a souvent confondu, était licencié en droit, chan. de la cathédrale de

Châlons en 1522, et se qualifiait profess. en grec et en hébreu à Paris. On lui doit la prem. édition de *Théocrite* publiée en France, Paris, Gilles Gourmont, vers 1512, in-8; une autre des *Vies des PP. du désert*, par saint Jérôme, Lyon, Vincent, 1512, in-folio.

DESEINE (François), libraire et homme de lettres, né à Paris, voyagea plus. fois dans différentes parties de l'Italie, et m. à Rome en 1715. On a de lui : *Description de la ville de Rome*, Lyon, 1690, in-4, et 4 vol. in-12; *Nouv. voyage d'Italie*, Lyon, 1699, 2 vol. in-12; *Bibliotheca Slusiana*, ou *Catal. de la biblioth. du card. P.-L. Slusi*, Rome, 1690, in-4, *Rome anc. et moderne*, Leyde, 1713, 10 vol. in-12; *Tavole della geografia*, 1690, in-fol.

DESEINE (Louis-Pierre), sculpteur, agrégé à l'anc. acad. de peint. et de sculpt., né en 1749 à Paris, m. dans cette ville en 1822, unissait le goût des lettres à une connaissance fort étendue de son art, et se montra le partisan zélé des anc. théories, qu'il a défendues dans les ouvr. suiv. : *Réfutation d'un projet de règlement pour l'acad. centrale de peinture*, etc., 1791, in-8; *Considérations sur les acad.*, etc., 1791, in-8; *Lettres sur la sculpt. destinée à orner les temples catholiques*, etc., 1802, in-8; *Notices histor. sur les anc. acad. de peint., sculpt. et archit.*, 1814, in-8; *Mém. sur la nécessité du rétablissement des maîtrises et corporat.*, 1815, in-4. Ses principaux ouvr. comme sculpteur sont les bustes de *Louis XVI*, *Louis XVII* et *Pie VII*; les statues de *L'Hôpital et d'Aguesseau*, placées au pied des degrés de la façade de la chambre des députés; *les Stations de la passion de J.-C. et sa Sépulture*, bas-reliefs qui décorent la chapelle du Calvaire dans l'église de St-Roch (à Paris), des *Mausolées*, etc.

DESERIZ (Joseph-Innocent), card. hongrois, né en 1702 à Neitra, m. en 1765, est aut. de : *Tractatus ad probandum particularum flammarum existentiam*, Raab, 1738, in-8; *Pro cultu litterarum in Hungaria*, Rome, 1743, in-4; *De initiis ac majoribus Hungarorum commentaria*, Bude, 1748, 1753 et 1758, 3 vol. in-fol., suivis de deux autres pub. à Pest en 1760; *Historia episcopatûs, diœcesis ac civitatis Vaciensis*, 1763, in-fol.

DESESSARTS (Alexis), ecclés. et écriv. franç., né à Paris en 1687, m. dans la même ville en 1774, a pub., de 1735 à 1765, un très-gr. nombre d'ouvrages de théol. et de controverse, dont aucun n'est véritablement import. — Desessarts (Jean-Baptiste, dit Poncet), frère du précéd., né en 1681, m. en 1762, sans avoir voulu recevoir la prêtrise quoiqu'il fût diacre depuis long-temps, a laissé plus. *Opuscules* dont on peut voir la liste au catalogue de la biblioth. du roi, D. 3256 et 3261, et 14 *Livres sur les convulsions*, de 1734 à 1737.

DESESSARTS (Denis), comédien, dont le véritable nom était DECHANET, né à Langres vers 1740, quitta la carrière du barreau pour celle du théâtre. Après avoir joué quelque temps en province, il débuta en 1772 à la comédie franç. dans l'emploi des financiers et des rôles à manteau, et fit oublier par son talent son prédécesseur Bonneval. Desessarts était d'une grosseur démesurée, ce qui l'exposait aux railleries continuelles de Dugazon, railleries qui ont fourni le sujet d'une jolie comédie intit. *le Duel et le Déjeuner*. Cet acteur se trouvait aux eaux de Barèges lors de l'arrestation de ses camarades à Paris en 1793; cette nouv. le frappa si vivement qu'il m. subitement en l'apprenant.

DESESSARTS (Nicolas LEMOYNE, connu sous le nom de), avocat, puis libraire à Paris, né dans cette ville en 1744, y m. en 1810. Il a publié de nouv. édit. d'un gr. nomb. d'ouv., entre autres : *Biblioth. orientale*, par d'Herbelot, 6 vol. in-8; *Œuvres complètes et œuvres posthumes de Thomas*, 9 vol. in-8, etc. Il est lui-même aut. d'ouv. très-nomb. dont les princ. sont : *Causes célèbres*, 1773, 1789, 196 vol. in-12; *Choix de nouv. causes célèbres*, 1785-87, 15 vol. in-12; *Dictionn. universel de Police*, 1786-90, 8 vol. in-4; *Siècles littér. de la France*, 1800, 1801, 6 vol. in-8; *Nouvelle biblioth. d'un homme de goût*, 1798, 3 vol. in-8. M. Barbier a publié une nouv. édition de cet ouvr. sous le titre suiv. : *Nouv. Biblioth. d'un homme de goût, entièrement refondue, contenant des jugemens tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimés sur les meilleurs ouvr., etc.*, Paris, 1808-1810, 5 vol. in-8. Le nom de Desessarts n'a été mis sur le frontispice de cette nouv. édit., que parce qu'il a partagé les frais d'impression avec M. Barbier. Du reste toutes les augmentations sont de ce dernier.

DESESSARTS (Jean-Charles), médecin de la faculté de Paris, membre de l'institut de France et de plus. sociétés savantes, né en 1729 à Bragelogne en Champagne, fit ses premières études à Tonnerre chez les jésuites, et vint faire sa philos. chez ceux de Paris, qui essayèrent en vain de l'attirer dans leur ordre. Resté de bonne heure orphelin et sans fortune, il fut forcé de pourvoir à son existence; jaloux cependant d'acquérir des connaissances plus profondes, il prit l'emploi de précepteur de mathém. dans une gr. maison, et, se livrant en même temps avec ardeur à l'étude de la médec., il réussit au bout de quelques années à se faire recevoir médec. à Reims, puis passa à Villers-Cotterets avec le titre de méd. du duc d'Orléans. Dès-lors il se livra à la composition de plus. ouvr. qui lui valurent successivement son admission à la faculté de Paris, la chaire de profess. de chimie et enfin le grade de doyen de cette faculté. Désigné des prem. comme membre de l'institut lors de sa formation, il continua jusqu'à sa mort, arrivée en 1811, à consacrer ses talens au soulagement de l'humanité, et à accroître sa réputation par de nouveaux ouvr. Le dernier qu'il a mis au jour a pour titre : *Rec. de mem., de disc. acad.*, Paris, 1811, in-8 : c'est la collection de ses mémoires les plus intéressans. Son *Eloge* fut prononcé à l'institut par M. Cuvier. Outre les ouvr. dont il est aut., Desessarts a publié une nouv. édit. des *Fundamenta materiæ medicæ* de Cartheuser, Paris, 1769, 4 volumes in-12.

DESFAUCHERETS. V. Brousse.

DESFONTAINES (N.), aut. dramat., contemp. de P. Corneille, a pub., de 1637 à 1647, 13 pièces de théâtre en 5 actes et en vers, toutes au-dessous du méd.; 7 portent le titre de tragi-comédies, six celui de trag. On lui attribue aussi : *le Poëte chrétien passant du Parnasse au Calvaire*, Caen, 1648, in-8; *Paraphrase sur le Memento homo*, Paris, 1643, in-16; trois romans, *l'Illustre Amalasonthe*, Paris, 1645, 2 vol. in-8; *les Heureuses infortunes de Céliante et de Marilinde*, ibid., 1636, in-8; *l'Inceste innocent*, Paris, 1638, in-8.

DESFONTAINES (Pierre-François GUYOT), célèbre critique, fils d'un conseiller au parlem. de Rouen, né dans cette ville en 1685, m. à Paris en 1745, entra de bonne heure dans la société des jésuites, reçut la prêtrise et prof. la rhétor. à Bourges avec succès. Le désir de l'indépendance le fit rentrer dans le monde; il vint à Paris en 1724, précédé d'une certaine réputation littér., et travailla d'abord au *Journal des Sav.*, auquel il rendit quelqu'éclat; il pub. ensuite seul, ou en société avec Fréron, Granet, Destrée, etc., différens rec. périodiques, tels que : *le Nouvelliste du Parnasse*, 1731; les *Observations sur les écrits modernes* et les *Jugemens sur les écrits nouveaux*, 1745. L'abbé Desfontaines avait de la lecture, du goût, de la facilité; mais les formes peu polies, le ton tranchant de sa critique et la partialité visible de ses jugemens lui suscitèrent un gr. nomb. d'ennemis, dont Voltaire fut le plus acharné et le plus redou-

table. Sans entrer dans l'examen des causes qui amenèrent leur querelle trop fameuse et des libelles qu'elle enfanta, contentons-nous d'observer que Desfontaines lui-même se reconnaissait pour l'obligé, et qu'il fut le prem. agresseur en publ. : *la Henriade avec des observations critiques*, La Haye, 1728, in-8. Ses autres ouvr. les plus importans sont : *le Dictionn. néologique*, 1756, septième édit., in-12; *Trad. de Gulliver*, 1727, in-12; *Racine vengé* (contre les remarques de d'Olivet sur ce poète), Avignon (Paris), 1739, in-12; enfin, *Traduction de Virgile*, en prose, Paris, 1743, 4 vol. in-8 et in-12. L'abbé Desfontaines a pub. un grand nombre d'ouv. anonymes ou pseudonymes dont on peut voir l'indication dans le dict. de M. Barbier. L'abbé de La Porte a donné : *l'Esprit de l'abbé Desfontaines*, Paris, 4 vol. in-12.

DESFONTAINES DE LA VALLÉE (N.), littérateur, m. à Paris en 1826, l'un des collaborat. de la *Nouv. biblioth. des romans*, a donné seul, ou en société avec MM. Barré et Radet, un gr. nomb. de pièces qui ont été jouées sur différens théâtres; les plus remarquables sont : *l'Aveugle de Palmyre; la Cinquantaine; la Dot; le Droit du Seigneur; Arlequin afficheur; l'Amant statue; le Tombeau de Desilles; la Fête de l'Egalité; le Rêve; l'Hôtel de la Paix; M. Durelief; la Nouv. télégraphiq.*; un *Petit voyage du Vaudeville*, etc. Il s'était fait connaître dès 1764 par la pub. d'une *Epître à Quintus sur l'insensibilité des stoïciens*, pièce qui concourut pour le prix de l'acad. franç. On lui doit encore : *Lettres de Sophie et du chevalier de*, etc., 1765, 2 vol. in-12; *les Quatre Saisons littér.*, rec. périodique, 1785, 4 vol. in-12; *Laura et Incsille*, etc., 1799, in-12.

DESFORGES, (N.), m. à Paris en 1768, était clerc de procur. et n'avait encore pub. que quelq. broch. insignifiantes, lorsqu'il se trouva par hasard à l'Opéra le jour où l'on y arrêta le prince Edouard, prétendant d'Angleterre, en 1749. Indigné de cet acte de violence, il fit, pour reprocher à la nation le déshonneur qui en rejaillissait sur elle, une pièce de vers fort connue alors. Un ami auquel il avait déclaré qu'il en était l'aut. eut la bassesse de le dénoncer : il fut conduit au mont St-Michel, jeté dans un cachot creusé dans le roc de huit pieds en carré, où il ne recevait de jour que celui qui perçait à travers les crevasses de l'escalier. Après avoir passé trois ans dans cette horrible prison, il fut secrét. du maréchal de Broglie, au frère duquel il devait sa liberté, et devint commissaire des guerres après la m. de mad. de Pompadour. Desforges est aut. d'une comédie jouée au Théâtre-Franç., *le Rival secrétaire*, en 1 acte et en vers, impr. à Paris, 1738, in-8; il a pub. : *Natilica*, conte indien, 1749, in-12, et *Critique de Semiramis*, 1748, in-12.

DESFORGES (PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOUDARD), coméd. et littér. franç., né à Paris en 1746, annonça de bonne heure des dispositions peu ordinaires : dès l'âge de 9 ans, il s'essaya à faire des tragédies; au sortir du collége il étudia en médec., s'appliqua ensuite au dessin, finit par se faire comédien, et débuta à la comédie ital. en 1769. Après avoir joué dans différentes villes France et à St-Pétersbourg, il revint à Paris, se consacra exclusivement au métier d'aut., et m. en 1806. On a de lui 26 pièces de théâtre, coméd., opéras-comiques et drames, représentées de 1768 à 1799 : les plus remarquables sont : *Tom Jones à Londres*, comédie en 5 actes, en vers, jouée et impr. en 1782; *la Femme jalouse*, comédie en 5 actes et en vers, jouée en 1783; *le Sourd ou l'Auberge pleine*, 1790; *les Maris jaloux*, coméd. en 5 actes, en vers, 1798, etc. Desforges est encore aut. de la trad. du *Manuel d'Epictète avec le Tableau de Cebès*, an v (1797), in-4; du *Poëte ou Mém. d'un homme de lettres*, 1798, 4 vol. in-12, 1799, 8 vol. in-18; des *Mille et un souvenirs*, 1799, 4 vol. in-12, ouvrage dans le genre du précéd.; et de plus. romans moins connus. Il a laissé MSs. *la Jerusalem délivrée*, traduite en vers fr.; et une traduct. du *Théâtre de Métastase*, non achevée.

DESFORGES-MAILLARD (PAUL), poète français, né au Croisic en Bretagne, m. en 1772, serait aujourd'hui complètement oublié, bien qu'il ait été membre des acad. d'Angers, de La Rochelle, de Caen et de Nanci, sans le singulier stratagème dont il se servit pour donner plus de débit à ses vers. De la Roque, rédact. du *Mercure*, lui avait signifié qu'il n'en voulait plus insérer aucun de lui dans ce rec. périodique. Desforges, qui habitait Brederac près d'un vignoble appelé Malcrais, imagina d'envoyer de nouvelles poésies au *Mercure* sous le nom de mademoiselle Malcrais de La Vigne. Non-seulement elles furent reçues, mais le pauvre de la Roque s'éprit d'une belle passion pour la nouvelle Sapho, et le lui déclara dans *le Mercure*. Plus. autres hommes de lettres, Destouches et Voltaire lui-même, lui adressèrent leur hommage : Desforges se déclara enfin, et de tous ceux qui furent mystifiés nul ne le fut plus que lui, car ses vers furent aussitôt reconnus pour ce qu'ils étaient, c.-à-d. au dessous du médiocre. Cette aventure fournit à Piron le sujet de sa *Métromanie*. Les ouvr. de Desforges sont : *Poésies de madem. Malcrais de La Vigne*, Paris, 1735, in-12; *Poésies* (franç. et lat.) *sur la prise de Berg-op-Zoom*, 1748, in-12; *les Arbres*, idylle, 1751; *Œuvres en vers et en prose*, Amsterdam, 1759, 2 vol. in-12.

DESFOURS DE GENETIÈRE (CLAUDE-FR.), né à Lyon vers 1740, se montra toute sa vie partisan de la doctrine de Port-Royal, et poussa le zèle jusqu'à se déclarer ouvertement le défenseur des convulsionnaires. Il considérait la révolution de 1789 comme un châtiment du ciel infligé à la France à cause des persécutions exercées contre les jansénistes, et le concordat de 1802 comme un acte illégitime. Il m. à Lyon en 1819, dans une misère profonde. On a de lui plus. écrits ascétiques, des pamphlets, etc., publiés sous le voile de l'anonyme, et dont on trouve la liste dans l'*Annuaire nécrol.* de M. Mahul (1re année). Il a aussi pub. le prem. chant d'un poëme intit. : *la Véritable grandeur, ou constance et magnanimité de Louis XVI dans ses maux, dans ses liens et dans sa mort*, Lyon, 1814, in-8.

DESGABETS (ROBERT), relig. bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né d'une famille noble au diocèse de Verdun, m. à Breuil en 1678, proc.-géo. de son ordre, passa pour l'un des prem. métaphysiciens de son siècle, se voua long-temps avec succès au professorat, et contribua puissamment à faire recevoir dans les colléges la philosophie de Descartes. Ce savant laborieux a beaucoup écrit, et en particulier sur l'eucharistie; mais peu de ses ouvr. ont été impr. : le reste se trouve MS. dans 2 vol. in-fol. qui se voyaient, l'un à la bibliothèque de l'abbaye de Senouls, et l'autre dans celle de Saint-Michel en Lorraine : on en trouve la liste dans Moreri.

DESGALLARDS (NICOLAS), en latin *Gallasius*, ministre Génevois, fut envoyé à Londres en 1560 pour y établir une église franç., et assista en 1561 au colloque de Poissy. On a de ce théol. : *Commentarii in Exodum cum textu biblico*, Genève, 1560, in-fol.; *Assertio de divinâ Christi filii Dei essentiâ adversùs Nearianos*, Orléans, 1566, in-8; Desgallards a en outre trad. en lat. plus. traités écrits en franç. par Calvin, composé la préface mise à la tête de son Nouveau Testament, et donné une excellente édition des *Œuvres de St Irenée*, Paris, 1570, in-fol.

DESGARCINS ou DE GARCINS (N.), actrice du Théâtre-Français, y fut reçue en 1788 pour les rôles d'amoureuse dans la tragédie, et en créa plu-

sieurs. Elle jouissait de la faveur publique, lorsque, s'étant donné trois coups de poignard dans un accès de jalousie, elle fut obligée d'abandonner la scène, où elle ne reparut un instant que pour se retirer ensuite à la campagne. Elle y fut surprise pendant la nuit par des voleurs qui la traînerent dans une cave, où elle demeura 24 heures avant qu'on vint la délivrer ; sa tête, déjà très-faible, se dérangea tout-à-fait, et elle m. en 1797, dans un état complet d'aliénation mentale.

DESGODETS (Antoine), architecte, né à Paris en 1653, m. en 1728, profess. de l'acad. d'archit. de cette ville, a laissé : *les Edifices antiq. de Rome, dessinés et mesurés très-exactement*, Paris, 1682, in-fol., ibid., 1779, in-fol. ; *des Lois des Bâtimens*, 1748, in-8, avec des *notes* de Goupy : cet ouvr. a été souvent réimpr. ; M. Lepage en a donné en 1811 une édit. en harmonie avec le nouveau Code.

DESGOUTTES (Jean), écriv. franç. du temps de François I[er], a laissé : *Trad. du Tr.* de Lucien *des gens de lettres à la solde des grands*, Lyon, F. Juste, 1537, in-16 ; *le Premier livre de l'Hist. de Philandre* (mauvais roman de chevalerie), Lyon, 1544, in-8. On lui attribue faussement la première trad. franç. du *Roland le Furieux* ; il n'en fut que l'édit. : cette traduct. est due à Jean Martin.

DESGRANGES (Tiburce du PÉROUX), aumônier des galériens, né en 1678 d'une famille noble du Berri, consacra toute sa vie à l'exercice des vertus chrétiennes. Conduit par son ardente charité en Provence au moment où la peste y exerçait ses ravages, il échappa à la contagion qu'il bravait tous les jours. De retour à Paris, il alla se cacher parmi les pauvres de Bicêtre, les édifiant par ses exemples et les instruisant par ses discours. Ayant ensuite obtenu la place gratuite d'aumônier des galériens, il les accompagnait dans leur route, dans tous leurs travaux, leur prodiguant des secours spirituels et temporels. Cet apôtre de l'humanité mourut en 1726 des suites de ses généreuses fatigues. Il avait fait cette même année plus de 800 lieues avec différentes chaînes de malheureux forçats. — Desgranges (Daniel Le Masson), ecclésiastique franç., m. en 1760, est aut. d'un ouvr. intit. *le Philosophe moderne ou l'Incrédule condamné au tribunal de la Raison*, Paris, 1759, in-12, nouv. édit. augmentée, 1769, même format.

DESGRANGES (Michel), plus connu sous le nom de *Père Archange*, prêtre capucin, né en 1734 à Lyon, m. à l'hôpital de la charité de cette ville en 1822, était, suivant l'expression d'un biog. judicieux (M. Mahul), plus royaliste que le roi et plus ultramontain que le pape. Voici la liste de ses brochures, que le même écrivain qualifie de *vraies capucinades* : *Discours adressé aux Juifs et utile aux chrétiens*, etc., Lyon, 1788, in-8 ; *Aperçu nouveau d'un plan d'éducation cathol.* (anonyme), Lyon, 1814, in-8 ; *Reflexions intéressantes*, 1815, in-8 ; *Précis abrégé des vérités qui distinguent la cathol.*, etc. (anonyme), Lyon, 1817, in-8 ; *Explication de la lettre encyclique du pape Benoît XIV*, etc., ibid., 1822, in-8. Il a paru dans le même temps une réfutation solide de cet écrit par M. Jacquemont, ancien curé de St-Médard en Forez.

DESGRAVIERS (Cl.-Eléonore LECONTE, comte), lieut. de louveterie, command. des vêneries du prince de Conti, né vers 1753, m. en 1815, a laissé un ouvrage relatif à la chasse sous ce titre : *l'Art du valet du limier*, 1785, in-12, réimpr. en 1804 et 1810, in-8, avec un léger changement au titre. — Desgraviers (Augustin-Claude Leconte, chev.), son frère, légataire de feu M. le prince de Conti, dont il avait été le serviteur fidèle et l'ami, m. en 1822 du chagrin que lui causa la perte d'un procès qu'il soutint contre le roi en la personne de son procureur pour l'exécution testamentaire de son illustre donataire, avait coopéré à l'ouvrage de son frère, et a publié seul : *le Parfait chasseur, Traité général de toutes les chasses*, Paris, 1810, in-8, fig. et musique ; *Bouquet de fête*, pièce en l'honneur de la fête du roi, 1816. On peut consulter, pour plus de détails sur l'intéressant procès du cheval. Desgraviers, le rec. des pièces qui ont été publiées sous le titre d'*Affaire*, etc., 1 vol. in-8.

DESGROUAIS (N.), grammair., né près de Paris en 1703, m. dans cette ville en 1766, a publié de 1743 à 1745, contre la traduct. de Virgile par l'abbé Desfontaines, plusieurs brochures dont on peut voir la liste dans le *Moreri* de 1759. On lui doit aussi : *Gasconismes corrigés*, Paris, 1766, in-8 ; ibid., 1812, in-12.

DESHAUTESRAYES (Michel-Ange-André LE ROUX), célèbre oriental., né près de Pontoise en 1724, m. à Ruel en 1795, après avoir occupé pend. 32 ans la chaire d'arabe au collége de France, a rendu un service immense à la science en donnant ses soins à l'impression de l'*Histoire générale de la Chine*, trad. du chinois par le P. Moyriac, Paris, 1777-1783. On lui doit encore plusieurs opuscules et dissertations impr. parmi lesquels on distingue : *Abrégé de la vie d'Etienne Fourmont*, et *Notice sur ses ouv.*, Paris, 1747 ; *Lettre à M. le chevalier Stuart, sur la chronologie de Newton*, 1753 (dans le *Mercure*), etc.

DESHAYES (Louis), baron de Courmemin, né vers la fin du 16[e] S., fut chargé par le roi Louis XIII, de plus. missions dans le Levant, en Danemarck, en Perse et en Moscovie. S'étant joint dans la suite aux ennemis du cardinal de Richelieu, qui avait refusé de lui confier une négociation en Suède, il fut arrêté en Allemagne, où il cherchait à emprunter de l'argent sur les pierreries de la reine-mère, et conduit à Beziers, où il eut la tête tranchée en 1632. On a pub. sous son nom, *Voyage du Levant, fait par le commandement du roi en 1621, par le sieur D.-C. de Courmemin*, Paris, 1624, 1629, 1643, in-4 ; *Voyages au Danemarck, enrichis d'annotations*, par P. M. L., Paris, 1664, in-12. Les détails contenus dans le prem. de ces ouvrages sont curieux et exacts.

DESHAYES (Jean-Baptiste), peintre français, né en 1729 à Rouen, fut élève de Vanloo, fit le voyage de Rome, devint membre de l'académie de peinture en 1758, et m. à Paris en 1765. Ses nombreuses compositions accusent l'école d'où il était sorti, mais ne sont point sans mérite. On trouve beaucoup d'expression et de vérité dans ses fig., et son coloris vaut mieux que son dessin ; le plus remarquable de ses tableaux (dont on trouvera la liste dans les *Lettres* de Cochin fils sur la *vie* de ce peintre, Paris, 1765, in-12) est son *St Benoît mourant*, composé pour une des églises d'Orléans.

DESHOULIÈRES (Antoinette DU LIGIER DE LA GARDE), femme auteur, née à Paris en 1633 ou 1634, m. dans la même ville en 1694, membre de l'académie d'Arles et des *Ricovrati* de Padoue, fut appelée de son viv. *la dixième muse*, *la Calliope française*. Le temps a beaucoup retranché de sa gloire littéraire ; il a justifié le jugement que les contemporains avaient porté sur ses essais dans le genre tragique, comique et dans l'opéra ; condamné à l'oubli ses rimes en *eilles*, en *ailles*, en *illes*, en *iles*, ses sonnets, ses rondeaux, ses ballades et ses *portraits* autrefois si vantés. Voltaire donne à mad. Deshoulières une place dans le temple du goût ; la postérité la lui conservera pour ses idilles, quelques-unes de ses églogues et ses paraphrases de plusieurs psaumes. C'est une singularité remarquable que le mérite de Racine, le poète qui a le mieux réussi à peindre l'âme des femmes, ait été méconnu par les deux femmes les plus spirituelles de son temps, et que mad. Deshoulières, comme mad. de Sévigné, ait préféré la *Phèdre* de Pradon à celle de l'auteur d'Athalie. Les œuvres de mad. Deshoulières ont été publiées, Paris, 1687,

in-8; ibid., 1747, 2 vol. in-12; ibid., Crapelet, 1799, 2 vol. in-8. — DESHOULIÈRES (Antoinette-Thérèse), fille de la précédente, née à Paris en 1662, n'hérita qu'en partie du talent de sa mère. Après avoir manqué plusieurs mariages, attaquée, jeune encore, d'un cancer au sein, elle eut 20 années de souffrances et m. en 1718. On a d'elle des épîtres, des chansons, des madrigaux et d'autres poésies, réunies et publ. à la suite de celles de sa mère dans l'édition de 1695, et dans toutes les autres subséquentes.

DESHOUSSAYES. V. Cotton.

DESIDERI (Hippolyte), jésuite italien, né à Pistoie en 1684, fut envoyé comme missionnaire dans les Indes, parcourut le royaume de Cachemire, le Thibet, apprit la langue persane, revint en Europe en 1727, et m. à Rome en 1733. On connaît de lui une lettre insérée dans le tome 12 des *Lettres édifiantes*, et une autre dans la *Bibliot. Pistoriensis* de Zaccaria.

DESIDERIUS. V. Didier.

DESILLES (le chev. N.), gentilhomme breton, né en 1767 à St-Malo, officier au régim. du Roi, infanterie, fit les plus grands efforts pour rappeler les esprits à la subordination et empêcher l'effusion du sang, lorsqu'en août 1790, le général Bouillé s'étant approché de Nancy pour comprimer la révolte de la garnison de cette ville (dont faisait partie le régim. du Roi), on se fut préparé à repousser le général; Desilles, après s'être jeté sur les canons, et avoir à diverses reprises arraché les mèches des mains des canonniers, tomba percé de balles. Son dévouement, loué par l'assemblée constituante fut diversement qualifié par les partis, et fournit un sujet dont s'emparèrent à l'envi la peinture, la sculpture et le théâtre.

DESING (Anselme), religieux bénédictin, né en 1699 à Amberg, mort en 1773, abbé d'Eosdorf, est auteur des ouvr. suivans: *Methodus contincta historiæ*, Amberg, 1725, in-fol.; *Institut. styli historici Curtii et Livii*, etc., Augsbourg, 1772, in-8, 5e édit., et 3 autres *Ecrits histor.* en allem., publiés de 1731 à 1768.

DESIRÉ (Arthus), écrivain justement oublié aujourd'hui, né en Normandie vers 1510, entra dans toutes les fureurs de la ligue, et, comme un grand nombre d'individus de cette époque, couvrit son zèle exagéré du masque de la religion. Chargé par quelq. moines séditieux de porter au roi d'Espagne, Philippe II, une lettre dans laquelle ce prince était supplié d'accourir au secours de la religion catholique, il fut arrêté sur la Loire en 1561, et condamné par le parlement à faire amende honorable et à subir 5 ans de détention. Ce terme expiré, Désiré s'établit à Paris, se remit à écrire contre les calvinistes, et m. en 1579. Nous indiquerons quelques-unes de ses nombreuses productions, dont on trouvera la liste dans les *Mémoires* de Niceron, tome 35, afin qu'on puisse, par le titre seul, en apprécier le mérite: *Les combats du fidèle papiste...., contre l'apostat priapiste*, en vers, Rouen, 1550, in-16; *Les disputes de Guillot le porcher et de la bergère de St-Denis en France, contre Jehan Calvin*, en vers, Paris, 1559, 1568, in-8 et in-16; *La singerie des huguenaux, marmots et guenons de la nouvelle dérision Theodabeszienne*, ibid., 1574, in-8, en prose mêlée de vers; *Le ravage et déluge des chevaux de louage, avec le retour de Guillot le porcher sur les misères et calamités de ce règne*, en vers, ibid., 1578, in-8, très-rare; *Descript. philosophale de la nature et condit. des animaux tant raisonnables que brutes*, ibid., 1554, in-8. Ce pitoyable ouv., qui a eu jusqu'à 6 édit., n'a point été connu de La Croix du Maine, de Duverdier, de Niceron, ni de Goujet.

DESJARDINS (Jean), en latin *de Hortis* ou *Hortensius*, méd. célèbre au 16e S., né près de Laon, professa d'abord les humanités au collège du cardinal Lemoine, puis étudia la médecine, fut reçu docteur en 1519, et devint profess. des écoles de médecine de Paris et l'un des médecins de François Ier. Mort en 1549. On ne connaît de lui aucun ouvrage.

DESJARDINS (Martin van den BOGAERT, connu sous le nom de), sculpteur hollandais, né à Breda en 1640, fut reçu à l'académie de Paris en 1671, exécuta la statue équestre de Louis XIV, qui se voyait à Lyon sur la place Bellecour, fit ensuite celle du même monarque sur la place des Victoires à Paris (ces deux monumens ont été détruits pend. la révolut.), et un grand nombre d'autres ouvrages pour l'église du collège Mazarin, pour le parc de Versailles, pour les églises de Ste-Catherine et des Capucines. Il m. à Paris en 1694. C'est surtout dans les monumens en bronze, dont il savait diriger la fonte et le jet, que cet artiste a donné des preuves de son talent.

DESLANDES (André-François BOUREAU), commissaire général de la marine, né à Pondichéry en 1690, mort à Paris en 1757, a laissé entre autres ouvr.: *Histoire critique de la philosophie*, Amsterdam, 1737, 3 vol. et 1756, 4 vol. in-12; *Essai sur la marine et le commerce*, Paris, 1743, in-8; *Essai sur la marine des anciens*, etc., ib., 1748, 1768, in-12, fig.; *Hist. de Constance, premier ministre du roi de Siam*, Amsterdam et Paris, 1756, in-12. On attribue à cet écriv., que Voltaire qualifie de *bel esprit de province*, une traduct. de l'angl. *De la certitude des connaiss. humaines*, etc., Londres, 1741, in-8, livre dirigé contre la relig., mais trop pesamment écrit pour être dangereux.— Deslandes (Lancelot), avocat à Paris dans le 18e S., a publ. une traduct. libre en vers des *Elegies de Sidonius Hosschius sur la passion de J.-C.*, avec le texte en regard, Paris, 1756, in-8. — Un autre Deslandes de Houdan, lieutenant-colonel d'infanterie sous le règne du Louis XVI, et depuis colonel, m. en 1807, est auteur d'un poëme intit.: *La nature sauvage et pittoresque*, Paris, 1808. On y trouve des morceaux remarquables, au milieu d'une grande incorrection.

DESLANDES (Pierre de LAUNAY), direct. de la manuf. royale de St-Gobin, né à Avranches en 1722, mort à Chauny petite ville de l'Ile-de-France en 1803, était entré de bonne heure dans la congrégation de l'oratoire, et avait professé à Soissons la rhétorique et les mathématiques. Le cordon de St-Michel fut la récompense des améliorations qu'il introduisit dans la manufact. dont la direct. lui avait été confiée en 1758.

DESLAURIERS (N.), plus connu sous le nom de Bruscambille, qu'il prit en embrassant la profession de comédien, remplissait l'emploi de *bas comique* dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, où il était entré en 1606; il paraît qu'il y était encore en 1634. Du reste on ignore également l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On a de lui: *Prologues tant sérieux que facétieux, avec plusieurs galimatias*, Paris, 1610, in-12; *Facétieuses paradoxes de Bruscambille...*, 1615, in-12. Ces ouvr. ont été recueillis sous le titre de: *Les œuvres de Bruscambille, divisées en 4 livres*, etc., Paris, 1619, in-12; Cologne, 1741, in-12.

DESLIONS (Antoine), jésuite, né à Béthune vers 1590, m. à Mons en 1648, est auteur de div. traités ascétiques et plus. poëmes latins, les principaux sont: *De cultu B. V. Mariæ elegiarum libri tres*, Anvers, 1640, in-12; *Elegia de amore Jesu*; *Hist. de l'institution, règles.... de l'ancienne et miraculeuse confrérie des charitables de St Eloy*, Tournay, 1643, in-12.

DESLOIX (Jean), religieux dominicain, né à Tournehem dans le diocèse de St-Omer l'an 1568, m. dans cette dernière ville en 1658, après avoir été provincial de son ordre et inquisiteur de la foi

pour Besançon et le comté de Bourgogne, a publié : *Speculum inquisitionis Bisuntinæ ejus officiariis exhibitum*, Dôle, 1628, in-8; *Jus canonicum pro officio sanctæ inquisitionis; l'Inquisiteur de la foi*, Lyon, 1634, in-12; *Exercices spirituels pendant la célébration de la Ste Messe*, Douai, 1617, in-12.

DESLON (Charl.), méd., m. en 1786, à la fleur de l'âge, fut l'un des plus persévérans défenseurs du système de Mesmer, dont il avait été l'élève, et dont il devint ensuite l'émule; il a écrit quelques ouvrages sur le *magnétisme animal*, publiés de 1780 à 1782.

DESLYONS (Jean), docteur en Sorbonne, né à Pontoise en 1615, m. en 1700, théologal et doyen de Senlis, a publié de 1647 à 1698, un gr. nombre d'ouvrages ascétiques et de controverse, dont les principaux sont : *Enlèvement de la Vierge par les anges*, homélie, Paris, 1647, in-12; *Traitez singuliers et nouveaux contre le paganisme du roy-boit*, ibid., 1670, in-12; *Lettres contre la musique et les instrumens introduits dans l'office des ténèbres*, ibid., 1698, in-8, etc.

DESMAHIS (Marin GROSTESTE). V. Grosteste.

DESMAHIS (Joseph-François-Edouard de CORSEMBLEU), poète français, né à Sully-sur-Loire en 1722, m. à Paris en 1761, est auteur d'un grand nombre de poésies fugitives qui eurent beaucoup de succès, d'une comédie int. *l'Impertinent*, en un acte et en vers, qui réussit à la représentation; et de deux autres qui n'ont jamais été jouées, *le Triomphe du sentiment* et *la Veuve coquette*. Il a en outre fourni à l'encyclopédie les articles *Fat* et *Femme*, et laissé MSs. les fragm. de deux comédies *l'Inconséquent* et *l'Honnête homme*. Desmahis, recherché dans la société pour son esprit, méritait de l'être plus encore pour les qualités de son cœur; c'est lui qui disait : *Quand mon ami rit, c'est à lui à m'apprendre le sujet de sa joie; quand il pleure, c'est à moi à découvrir la cause de son chagrin.* Les œuvres de cet aut. estimablo ont été recueillies, Paris, 1778, 2 vol. in-12.

DESMAISEAUX (Pierre), écriv. polygraphe, né en Auvergne l'an 1666, m. en 1745 à Londres, membre de la société royale de cette ville, a été l'auteur, l'éditeur et le traducteur d'un gr. nombre d'ouvrages tels que : *Vie de Boileau*, 1712, in-12; *Recueil de plusieurs pièces de J. Locke*, 1720, in-8; *OEuvres diverses de Bayle*, La Haye, 1727, 1731, 1737, 4 vol. in-fol.; *OEuvres de St Evremond*, Londres, 1703, 1704, 1709, 3 vol. in-4, avec la vie de l'aut.; *Lettres de Bayle*, Amsterd., 1729, 3 vol. in-12; *Vie de Boyle*, La Haye, 1732, 2 vol. in-12; *Hist. naturelle, civile et ecclés. du Japon*, trad. de Kempfer, La Haye, 1629, 2 vol. in-fol. Desmaiseaux est aussi auteur de plusieurs *Opuscules* originaux, la plupart sans importance.

DESMARES (Toussaint-Gui-Joseph), oratorien, né à Vire en 1599, m. à Liancourt en 1669, avait prêché avec succès depuis 1638 jusqu'en 1643, époque à laquelle une lettre de cachet l'exila à Quimper; et en 1654 il se rendit à Rome pour y soutenir la doctrine de Jansénius. De retour en France, il se tint long-temps caché; enfin Péréfixe, archevêque de Paris, le chargea de prêcher, dans St-Roch, l'avent de 1668. Le vers de Despréaux (*Sat. X*) indique fort ingénieusement dans quel esprit il remplit sa mission. Desmares a pub. : *Disc. sur la grâce efficace prononcé en 1653 devant le pape Innocent X*; quelques *Opuscules* dont on trouve la liste dans le *Moréri* de 1759; *Nécrologe de Port-Royal*, en société avec le bénédictin Rivet, Amsterdam, 1723, in-4; *Description de l'abb. de la Trappe*, Lyon, 1683, in-12. — Desmares (N.), secrét. des commandemens du prince de Condé, m. en 1715 ou 1716, fit représenter en 1686, *Merlin Dragon*, comédie en un acte et en prose, La Haye, 1696 et 1705, in-12. On lui attribue aussi *Roxelane*, tragi-comédie, 1643, in-4. — Desmares (Christine-Antoinette-Charlotte), actrice du Théâtre-Français, née en 1682 à Copenhague, m. en 1753 à St-Germain-en-Laye, avait succédé (1699) à Mlle Champmeslé, sa tante, dans l'emploi des grandes princesses, et créa, entre autres rôles, ceux d'Electre, d'Athalie, de Sémiramis et de Jocaste; elle ne réussit pas moins dans la comédie, où elle remplit l'emploi de soubrette jusqu'en 1721 : c'est à cette époque qu'elle se retira du théâtre.

DESMARETS (Jean), avocat général au parlement de Paris, fut le seul magistrat de cette ville qui osa y rester lors de la sédition des Maillotins, en 1381, et fut l'un des plénipotentiaires qui signèrent le traité de Brétigny. La manière ferme et courageuse avec laquelle il refusa, en 1350, l'entrée de Paris à l'évêque de Laon lui suscita de nombreux ennemis, qui le présentèrent, 20 ans plus tard, à Charles VI comme un des moteurs de la sédition qui avait éclaté à Paris tandis que le jeune prince était allé combattre les Gantois; et il fut décapité en 1382.

DESMARETS (Roland), philologue français, né à Paris en 1594, m. dans la même ville en 1653, quitta le barreau, auquel il s'était consacré dans sa jeunesse, pour se livrer entièrement à l'étude et à la société des hommes les plus distingués de son temps. Il avait un goût éclairé et aurait passé pour un habile critique sans son extrême partialité pour les ouv. de son frère St-Sorlin, partialité qui le faisait plaisamment appeler *Philadelphe* par Ménage. On a de lui *Rolandi Maresii epistolarum philologicarum libri duo*, Paris, 1655, in-8. — Desmarets de St-Sorlin (Jean), l'un des prem. memb. de l'acad. franç., né à Paris en 1595, mort dans la même ville en 1676, avait d'abord mené une conduite assez licencieuse, et se jeta dans une dévotion outrée. Il pub., à l'usage des femmes, parmi lesquelles il chercha ses prem. prosélytes, un *Office de la Vierge*, et un *Recueil de prières*. Il adressa ensuite au roi lui-même un *Avis du St-Esprit*, où il lui faisait part du projet qu'il avait formé de lever une armée de 144,000 hommes pour écraser les athées et les impies, lui conseillant d'en prendre le commandem., lui annonçant que les prophètes l'avaient désigné pour chasser les Turks et étendre au loin le domaine de J.-C. Non content d'exterminer ce qu'il appelait les infidèles, Desmarets voulut encore détrôner les plus beaux génies de l'antiquité. Il fut l'un des chefs de la guerre contre les anciens, et déclare qu'*il a traité Homère et Virgile en vaincus*, qu'il les a *humiliés et foulés aux pieds*. On a de ce rêveur extravagant, dont Boileau a fait bonne justice en son temps : *Théâtre de Desmarets*, composé de 7 pièces, Paris, 1641, in-folio et in-4; les *Morales d'Epictète*, de *Socrate*, de *Plutarque*, de *Sénèque*, au château de Richelieu, par Et. Mignon, 1653, in-8 (rare); *Les quatre livres de l'Imitation de J.-C.*, en vers fr., Paris, 1654, in-12; *Clovis*, ou *la France chrét.*, poème hér. en 26 chants, Leyde, Elzevir, 1657, in-12; Paris, 1657, in-4, 1666, in-12; ibid., 1673, in-8. *Les Délices de l'esprit*, Paris, 1658, 1661, in-folio, ibid., 1678, in-12.

DESMARETS (Samuel), en latin *Maresius*, écrivain et ministre protestant, né à Oisemont en Picardie l'an 1599, mort à Groningue en 1673, se livra de si bonne heure à l'étude, qu'avant l'âge de 7 ans il avait déjà lu deux fois la *Bible* en entier. Desmarets professa successivem. la théol. à Sédan, à Maëstricht, à Bois-le-Duc, à Franeker et à Groningue. C'était, dit Burmann, un homme d'un esprit vif, et d'une érudition profonde, mais d'un caractère virulent, et qui ne ménageait pas assez les personnes tout en attaquant les opinions. Desmarets a publié un très-grand nombre d'ouvr. de théol. et de controverse, dont on peut voir la liste

dans les *Memoires de Niceron*, qui en compte plus de 100; son *collegium theologicum sive breve systema universæ theologiæ*, a eu 4 éditions, 1645, 1649, 1656, 1673, in-4. Il donna avec Desmarets, son fils aîné, ministre à Delft, une édition de *la Ste-Bible franç.* de la version de Genève, Amsterdam, Elsevir, 1669, 2 vol. in-fol. — DESMARETS (NICOLAS), contrôleur-général des finances, neveu du grand Colbert, et père du maréc. de Maillebois, succéda en 1708 à Chamillard sur la demande même de celui-ci. Pendant les 7 années que Desmarets conserva le contrôle, il rendit de grands services à l'état, remit plus d'ordre dans les finances, et se fit estimer de tous les honnêtes gens pour sa modestie, l'intégrité et l'urbanité de son caractère. Il mourut en 1721, et avait pub. *Memoire sur l'administration des finances depuis le 20 fevrier 1708 jusqu'au 1er sept. 1715*, Paris, 1716, in-8. On le trouve aussi dans les *Annales politiques* de l'abbé de St-Pierre.

DESMARETS ou DESMARES, ou enfin DESMARET (FRANÇOIS), né à Troyes vers le milieu du 17e S., n'est connu que comme aut. d'un traité de la *Religion du serment*, d'après les mém. de Simon Vigot, 1682. C'est à lui qu'on doit la nouvelle édit. des *Observ. de MM. Pithou sur le Code et les Novelles*, etc., 1689, in-fol., donnée sous le nom de Cl. Le Pelletier : devenu possesseur d'une partie des MSs. de ces illustres frères, dont le contrôleur général s'honorait de descendre, Desmarets s'était empressé de les communiquer à ce dernier, qui les fit paraître pour la plupart dans cette édit.

DESMARETS (HENRI), l'un des musiciens les plus renommés du règne de Louis XIV, né à Paris en 1662, fut d'abord page de la musique du roi. Ayant secrètement épousé, en 1700, la fille du président de l'élection de Senlis, il fut accusé de rapt et de séduction, et condamné à mort par sentence du Châtelet; il s'enfuit d'abord en Espagne, où il obtint le titre de maître de chapelle de Philippe V; plus tard il abandonna l'Espagne, devint surintendant de la musique du duc de Lorraine à Lunéville, et m. dans cette ville en 1741. On a de lui des *Opéras* et des *Motets* entièrem. oubliés aujourd'hui.

DESMARETTES. V. LEBRUN DESMARETTES.

DESMARQUETS (ANNE), religieuse de l'ordre des dominicaines, née en Normandie dans le 16e S., m. à Poissy vers 1588, a laissé une traduct. en vers français des *Poesies pieuses* et autres de Flaminio (*v.* ce nom), avec le texte latin en regard, Paris, 1569, in-8; une autre traduct., en vers franç., des *Collectes* de tous les dimanches, d'après les vers latins de Claude d'Espense; un recueil de *Sonnets et Devises*, ibid., 1562. — DESMARQUETS (Ch.), procureur au Châtelet de Paris, m. dans cette ville en 1760, est aut. d'un ouvr. utile aux praticiens int. *Style du Châtelet de Paris*, imp. en 1770, in-4.

DESMARS (N.), médecin, pensionnaire de la ville de Boulogne-sur-Mer, m. en 1767, membre de l'acad. d'Amiens, a laissé sur son art plusieurs *Mém.* et *Disc.* qui ne sont pas sans mérite, entre autres sur les *Epidémiques* d'Hippocrate, Berne et Paris, 1763, in-12; *Mém. sur l'air, la terre et les eaux de Boulogne-sur-Mer.....*, Amiens, 1759, in-12; et une traduction du grec des *Epidemiques* d'Hippocrate, etc., 1767, in-12.

DESMASURES (LOUIS), en latin *Masurius*, poète français, né à Tournay vers 1523, m. à Metz en 1580, pasteur protestant de cette ville, est aut. de : *Œuvres poetiques*, en français, Lyon, De Tournes, 1555, in-4, rare; les 12 liv. de l'*Eneide* de Virgile, trad. en vers franç., ibid., 1560, in-4; *David combattant*, *David triomphant*, *David fugitif*, tragédies saintes, Paris, Robert Etienne, 1565, in-12; Genève, 1566, in-8, *Bergerie spirituelle*, et une *Eglogue spirituelle*, 3e édit., sans nom de ville (Genève), 1583, in-8, etc.

DESMEUNIER ou DEMEUNIER (JEAN-NIC.), membre de l'assemblée constituante, né à Noseroy en Franche-Comté l'an 1751, vint de bonne heure se fixer à Paris, et y obtint d'abord une place de censeur royal. Il était au commencement de la révolution secrét. ordinaire de MONSIEUR, depuis Louis XVIII, et pub. *Conditions à la légalité des etats-generaux*; *Avis aux députés qui doivent représenter la nation*. Elu lui-même député du tiers-état de Paris aux états-généraux, il se trouva aussi à l'assemblée constituante, y parla souvent, en fut secrét., président et membre du comité de constitution. Desmeunier, nommé membre du tribunat, devint président de ce corps, ensuite membre du sénat conservateur, où il siégea jusqu'à sa mort, en 1814. On a de lui différentes trad. de *Ferguson*, *Gibbon* et autres aut. anglais, ainsi que plus. ouvr. originaux, dont les principaux sont : *Esprit des usages et des coutumes des différens peuples*, 1776 et 1780, 3 vol. in-8; *Essai sur les Etats-Unis*, Paris, 1786, in-4; *Etat civil, politique et commercial du Bengale*, trad. de Bolts, 1775, 2 v. in-8.

DESMOLES (N. ARNAUD), peintre français du 16e S., se distingua dans la peinture sur vitraux. Div. sujets de l'*Anc.* et du *Nouv.-Testament*, qu'il a peints en ce genre dans la cathéd. d'Auch, sont les seuls travaux que l'on ait conservés de cet artiste, d'ailleurs peu connu.

DESMOLETS (PIERRE-NICOLAS), biblioth. de la maison de l'Oratoire, rue St-Honoré, à Paris, né dans cette ville en 1678, mort en 1760, a laissé une contin. des *Mem. de litter. et d'hist.* de Sallengre, 1726-1731, 11 vol. in-12, à laquelle l'abbé Goujet (*v.* ce nom) eut quelque part; *Recueil de pièces d'hist. et de litter.*, Paris, 1738, 4 vol. in-12, en société avec l'abbé Grenet, etc. Desmolets fut, en outre, l'édit. de plus. autres ouv. pub. à Paris de 1710 à 1720.

DESMOND (JEANNE-FITZGERALD), femme de JACQUES, 14e comte de), née en Irlande, a présenté un singulier exemple de longévité, puisque, conservant encore toute sa force physique et toute la netteté de ses idées, elle fit, à l'âge de près de 140 ans, le voyage de Bristol à Londres, pour y réclamer des secours du gouv. Quelques biographes prétendent qu'elle prolongea sa carrière jusqu'à 165 ans; ce qui est certain, c'est qu'elle m. sous le règne de Jacques Ier (16 3-1625).

DESMONTS (REMI), religieux bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né en 1703 à Novy, m. à Provins en 1787, a pub. : *le Libertinage combattu par le temoignage des auteurs profanes*, Charleville, 1744-1747, 4 vol. in-12; *Nouvelle méthode latine et chretienne*, Metz, 1760, in-12.

DESMOULINS ou DESMOLINS (N. GUYARD), doyen du chapitre d'Aire en Artois au 13e S., est auteur d'une traduct., en franç. du temps, de l'*Abrégé de la Bible* de P. Comestor (*v.* ce nom), dont la biblioth. du roi possède plus. examp. MSs., et qui fut impr. à Paris, 1490, 2 vol. in-fol., revu par Jehan de Rely.

DESMOULINS (LAURENT), prêtre du diocèse de Chartres au 15e S., m. vers 1525, est aut. d'une espèce de poème, ou roman en rimes intit. *Catholican des mal advisés*, ou *Cymetiere des malheureux*, Paris, 1513; Lyon, 1512 et 1534, in-8; *Epitaphe de la reine Anne de Bretagne, epouse de Louis XII*, Paris, sans date, in-8. — DESMOULINS (Jean), en latin *Molinæus*, méd. de Lyon, qui vivait dans le 16e S., a rédigé l'*Hist. des plantes, dites de Lyon*; l'*Historia generalis plantarum*, 1586, et publ. une traduct. des *Commentaires de Mathiole sur Dioscoride*, avec les petites fig. de Valgrisi, Lyon, 1572.

DESMOULINS (BEN.-CAM.), fils d'un lieut.-gén. du baill. de Guise (Aisne), né dans cette ville en 1762, fit ses études comme boursier au collége de Louis-le-Grand, où il eut Robespierre pour condisc., et s'attacha ensuite au barreau de Paris en qualité

d'avocat. Dominé par un enthousiasme aussi puissant qu'aveugle, il se lança dans le parti révolutionnaire, et acquit en peu de temps, sur la populace, qui partout s'attroupait autour de lui pour entendre ses harangues, une influence que ne tardèrent pas à diriger les meneurs secrets d'une faction, inconnue peut-être à l'orateur lui-même. C'est ainsi que, après la nouvelle du renvoi de Necker, on le voit (12 juillet 1789), traînant à sa suite un auditoire immense auquel il a communiqué toute sa vague énergie, improviser une milice dont le signe de ralliement est une feuille d'arbre attachée au chapeau, et qui, deux jours après, sous sa conduite, renverse les antiques murailles de la Bastille. Camille Desmoulins, après cet évènement mémorable, rédigea, sous le nom de *procureur-général de la lanterne*, une brochure périodique qu'il intitula : *Revolutions de France et de Brabant.* Nommé député à la convention en 1792, il y signala toute la fougue de ses idées républicaines, et vota la mort du roi; puis, toujours soumis à la direction de Robespierre, il continua de jouer le rôle de séide de la faction qui, plus tard, devait conduire les girondins à l'échafaud, et l'y trainer enfin lui-même après tant d'illustres victimes, alors qu'il se reprochait amèrement d'avoir servi leurs bourreaux. Accusé de trahison dès qu'il cessa d'être utile aux hommes dont il s'était fait l'aveugle instrument, Camille Desmoulins fut condamné à la peine de mort par le tribunal révolutionnaire, et subit sa sentence le 5 avril 1794. Sa femme (née Duplessis), à peine âgée de 22 ans, fit de vaines tentatives pour le délivrer lorsqu'il était en prison, et le suivit peu de jours après à l'échafaud. Outre un grand nombre de pamphlets et de journaux, on doit à C. Desmoulins *le vieux Cordelier*, 1794, réimprimé en 1825 avec des *Aperçus* historiques et littéraires sur sa vie, dans la collection des mém. sur la révolution; *Satyres*, 1790; *Opuscules*, ibid.; *Hist. des Brissotins*, 1793, in-8, trad. en anglais en 1794.

DESMYNIERES (J.), poète obscur du 16[e] S., est aut. de quelques pièces de vers impr. à la suite d'un ouvr. intit. *Thresor immortel, trouve et tire de l'escript.-sainte par maistre Suzulde.*

DESNOUES (Guillaume), chirurg. en chef de l'hôpital de Gênes vers la fin du 18[e] S., professa l'anatomie et la chirurgie dans cette ville, et vint ensuite s'établir à Paris, où il fit des démonstrat. anatomiques sur des figures en cire coloriée. On a de lui un recueil de *Lettres* adressées à plus. savans anatomistes de Paris, impr. à Rome, 1706, in-8.

DESNOYERS. V. Noyers.

DESNOYERS (Etienne-Julien), jésuite, né en 1722, mort vers la fin du 18[e] S., est aut. d'un ouv. int. *le Tabl. de la nature*, Paris, 1760, in-8.

DESOEILLETS, comédienne de l'hôtel de Bourgogne, née en 1621, m. à Paris en 1670, joua d'original les rôles d'Agrippine dans *Britannicus* et d'Hermione dans *Andromaque.* Elle avait été reçue au théâtre en 1658; une maladie de langueur la força de céder son emploi à Mlle Champmeslé, qui se montra plus grande tragédienne, sans cependant la faire oublier.

DÉSORGUES (Théodore), poète et méd., né à Aix en Provence dans la dern. moitié du 18[e] S., m. en 1808 dans l'hospice de Charenton, où il avait été enfermé par ordre du gouvernement impérial, a publ. : *Rousseau ou l'Enfance*, poème, suivi des *Trasteverins* et de *Poésies lyriques*, Paris, 1795, in-8; *Hymne à l'Etre-Suprême*, inséré dans l'*Alm. des Muses*; *Chant funèbre en l'honneur des guerriers morts à la bat. de Marengo*, Paris, an VII, in-8; *Hommage à la paix*, an IX, in-8, etc. Désorgues a laissé MSs. : *Traduct. des Satires de Juvénal*; *Origine de la pederastie*, poème en cinq chants; *Alexandre VI, pape*, tragédie.

DESORMEAUX (Joseph-Louis RIPAULT), membre de l'acad. des inscriptions et b.-lett., né à Orléans en 1724, mort à Paris en 1793, historiographe de la maison de Bourbon, a pub. : *Abregé chronologique de l'Hist. d'Espagne*, 1758, 5 vol. in-12; *Hist. du maréchal de Luxembourg*, précédée de l'*Hist. de la maison de Montmorency*, 1764, 5 vol. in-12; *Hist. de Louis de Bourbon, prince de Condé*, 1766-68, 4 vol. in-12; *Histoire de la maison de Bourbon*, 1772-1788, 5 vol. in-4.

DESORMERY (Léopold-Bastien), composit. estimé, né à Bayon en Lorraine l'an 1740, m. près de Beauvais dans les prem. années du 19[e] S., avait donné à l'Acad. royale de Musique *Euthyme et Lyris* en 1776, *Mirtil et Lycoris* en 1777; ces deux opéras, surtout le 2[e], eurent beaucoup de succès.

DESOTEUX (François), méd., né en 1724 à Boulogne-sur-Mer, fut d'abord élève dans les hôpitaux de l'armée pendant la campagne de Westphalie et de Flandre; et après avoir parcouru div. grades, il fut nommé, en 1760, chirurgien-major du régim. du roi, infanterie. Pendant son séjour à Besançon, où il prit ses degrés en médecine, il rendit à l'inoculation le crédit que lui avait fait perdre, dans toute la Franche-Comté, l'ignorance d'un empirique irlandais, père de Joseph Acton (*v.* ce nom), et publia divers écrits, ou *Pièces justificatives*, à l'occasion du procès qu'il eut à soutenir contre ce charlatan. Après l'heureuse issue de cette affaire, Desoteux alla étudier à Londres la nouv. méthode d'inoculation, appelée *suttonienne*, et s'empressa de la répandre en France. Il fut secondé dans sa louable entreprise par La Condamine et Gandoger (*v.* ces noms), avec qui il était lié d'amitié. Les nombreux services que rendit ce zélé philanthrope ne le préservèrent point de l'indigence : mis à la retraite en 1793, après avoir été chef de l'école de chirurgie militaire, fondée sur ses plans par Louis XVI, dans le régim. du roi, il fut longtemps réduit, ses émolum. ne lui étant point payés, à vivre des secours de ses amis, qui lui obtinrent enfin l'emploi de médecin de la succursale des Invalides, récemment établie à Versailles, où il m. en 1803. Desoteux a publié, outre les écrits dont nous avons parlé, un *Traité hist. sur l'inoculation*, Paris, an VIII, in-8, en société avec le docteur Valentin, l'un de ses élèves. —V. Cormatin.

DESPARD (Edouard-Marc), officier anglais que sa fin malheureuse a rendu célèbre, était né en Irlande. Après avoir servi avec distinction dans l'armée de ligne, il passa en 1779 à la Jamaïque en qualité d'ingénieur, et fut en 1783 nommé surintendant des établissemens anglais sur la côte de Honduras. Des différens qu'il eut avec ses administrés le ramenèrent en Europe l'an 1790; il y souffrit en 1794 une détention arbitraire. Le rétablissement de l'*habeas corpus* y ayant mis un terme sans qu'on eût pu rien prouver contre lui, Despard fut mis en liberté, et l'on n'en entendit plus parler jusqu'en 1802, époque où il reparut comme chef d'une vaste conspiration contre les jours du roi, et pour le renversement de la constitution. Déclaré coupable par le jury, Despard fut exécuté en février 1803, avec sept des principaux conjurés, et protesta jusqu'à la fin de la pureté de ses intentions.

DESPARTS (Jacques), en lat. *de Partibus*, méd., du 15[e] S., et chanoine de la cathédrale de Paris, l'un des méd. du roi Charles VII et du duc de Bourgogne, mourut en 1457 à Paris, après y avoir joui de quelq. considération comme professeur et comme praticien. Il a écrit en latin un commentaire sur Avicenne, pub. à Lyon en 1498. 4 vol. in-fol. : cet ouv., qui a, dit-on, coûté 10 années de travail à l'aut., n'est qu'une rapsodie fort médiocre, dans laquelle on ne trouve que des subtilités plus dignes d'un scolastique ignorant que d'un médecin. Desparts a rendu un service plus important à son art en faisant élever les bâtimens des écoles de médecine

de Paris qui existaient encore avant la révolution rue de la Bucherie : il avait dépensé pour cette fondation 300 écus d'or, deux masses d'argent, etc.

DESPAUTERE (JEAN), en flamand VAN PAUTEREN, fameux grammairien, né vers 1460 à Ninove, petite ville du Brabant, m. à Comines en 1520, professa successiv. dans différentes villes et pub. une *grammaire*, des *rudimens*, une *syntaxe*, une *prosodie*, un *traité des temps*, sous le titre général de *Commentarii grammatici*, Paris, Robert Etienne, 1537, in-fol. La grammaire, souvent réimprim., a été long-temps malgré ses nombreuses imperfections d'un usage général dans les écoles de France. On a encore de Despautère : *Orthographia*, Paris, 1530 ; *Ars epistolica*, 1534, *de Accentibus et punctis; de Carminum generibus* : ces deux traités se trouvent dans le *Centimetrum* de Servius.

DESPAZE (JOSEPH), littér., né à Bordeaux, m. à Cussac en Médoc en 1814 à l'âge de 45 ans, a pub. *les Quatre satires ou la Fin du* 18e *S.*, 1801, in-8 (six éditions). Ces quatre pieces ont été suivies d'une cinquieme *Satire littér. morale et politique*, in-8, 1801 ; *les Cinq hommes*, 1796, in-18. Cette dern. satire a été réimp. à Londres sous la rubrique de Paris avec les mêmes adresses que sur l'édition originale, in-8. Les Cinq hommes sont les cinq prem. membres du directoire exécutif de la république française (Letourneur, Rewbell, Reveillère-Lepaux, Barras et Carnot). L'auteur a consacré à chacun d'eux une notice apologétique. Despaze a trav. au journal int. le *Fanal*, et a fait insérer beaucoup de vers dans l'*Almanach des Muses*.

DESPEISSES (ANTOINE), né dans les environs d'Alais en 1594, m. à Montpellier en 1658, fut avocat au parlem. de Paris, et se rendit célèbre par son érudition. Ses compilations ont été recueillies sous le titre d'*OEuvres de Despeisses*. La meilleure édition est celle de Lyon, 1750, 3 vol. in-fol.

DESPERIERS (BONAVENTURE), né vers la fin du 15e S., d'une famille ancienne à Arnay-le-Duc en Bourgogne, obtint par son esprit une place de valet de chambre de la reine de Navarre, sœur de François Ier. On croit qu'il eut part aux *nouvelles* de cette princesse, ce qui est certain c'est qu'il jouissait d'une certaine faveur à sa cour, qu'il en avait adopté les mœurs relâchées, et que dans un accès de fièvre, suite de ses débauches, il se perça de son épée, et m. en 1544. On a de lui : l'*Andrienne de Terence*, trad. en rimes franç., Lyon, 1537 in-8 ; *Cymbalum mundi, en franç., conten. quatre dialogues poetiques, fort antiques, joyeux et facétieux* (sous le nom de Thomas de Clevier), Paris, Johan-Morin, 1537, in-8, édit. originale entièrem. supprimée ; *Rec. des œuvres de Bonaventure Desperiers*, pub. par Antoine Dumoulin, Lyon, de Tournes, 1544, in-8 ; *Nouv. recreations et joyeux devis*, Lyon, 1558, in-8.

DESPLACES (LOUIS), grav. franç., né à Paris en 1682, m. dans la même ville en 1739, a donné un grand nombre d'estampes d'après Vanloo, Parrocel, Lesueur, le Tintoret, etc., etc. ; parmi ses sujets d'histoire qui sont tous assez estimés, on distingue *la Guérison des paralytiques*, *Saint Bruno en prière*, d'après Jouvenet ; *le Triomphe de Vespasien et de Titus*, d'après Jules Romain ; *le Feu et l'Eau*, d'après Boullongne et surtout le morceau de la galerie de Versailles, appelé *le Faste des puissances voisines de la France*, d'après Lebrun. — DESPLACES (Philippe), astronome, né à Paris en 1659, m. dans la même ville en 1736, reprit les *Ephemerides* interrompues par Beaulieu en 1716, et les donna pour 30 années de 1715 à 1744. Paris, 3 vol. in-8, 1716-27-34. Desplaces est encore aut. des *éphemérides* de l'acad. pour les trois années 1716-7-8, et des petits calendriers qui parurent long-temps sous le nom d'*Etat du ciel*. — DESPLACES (Laurent-Benoît), agronome du 18e S., a pub. le *Préservatif contre l'agromanie* ou l'*Agriculture réduite à ses vrais principes*, Paris, 1762, in-12 ; *Hist. de l'agriculture ancienne, extraite de l'Hist. naturelle de Pline*, Paris, 1765, in-12.

DESPLAS (JEAN-BAPTISTE), méd. vétérinaire, né en 1758 à Paris, où il m. en 1823, membre de la société roy. d'agric. de cette ville, a donné un assez grand nombre d'articles et mém. relatifs à son art, impr. dans divers recueils. M. Husard a pub. dans la *Bibliogr. de France* (1823, pag 380), une notice sur Desplas, où il donne la liste détaillée de ses écrits.

DESPONT (PHILIPPE), docteur de la faculté de théologie de Paris dans le 17e S., passe pour avoir été l'édit. de la vaste collect. int. : *Maxima bibliot. veterum patrum et antiq. scriptor eccles.*, Lyon, 1677, 27 vol. in-fol.

DESPORT (FRANÇOIS), chirur.-major à l'armée d'Italie en 1734, chirurg. en chef à celle de Corse en 1738, m. vers 1760, a pub. : *Traité des plaies d'armes à feu*, Paris, 1749, in-12.

DESPORTES (PHILIPPE), poète franç., oncle du satirique Regnier, né à Chartres en 1546, m. dans son abbaye de Bonport en 1606, s'attacha de bonne heure à la fortune du duc d'Anjou qu'il suivit en Pologne : ce prince, devenu roi de France sous le nom de Henri III, le récompensa par le don de plus. riches abbayes et d'une pension de 10,000 écus que Henri IV lui conserva quoiqu'il se fût montré un des plus fougueux partisans de la ligue. — DESPORTES dit *La Haye*, écrivit plus purement que Ronsard ; il imita Marot dans ses poésies érotiques, mais lui demeura inférieur. On lui reprocha ses imitations trop nombreuses du lat. et de l'ital. On a de lui : *Œuvres galantes*, 1575, in-4, 1600, in-8, 1611, in-12 ; *les Cent cinquante psaumes*, trad. en vers franç., 1603, in-8, 1608, in-12, 1624, in-8 avec musique.

DESPORTES (FRANÇOIS), peintre franç., né en 1661, au village de Champignoul en Champagne, m. à Paris en 1743, membre de l'acad. de peinture, réussit surtout à représenter des animaux et *la nature morte*. Il fut honoré d'une estime toute particulière par Louis XIV, le régent et Louis XV. Ce peintre laborieux et habile a exécuté un très-grand nomb. de tabl. ; le Musée royal en possède quatre ; son *portrait* peint par lui-même ; un *Cerf poursuivi par les chiens* ; *volaille, gibier, legumes serrés dans un office* ; *quelques pièces de gibier et divers fruits posés sur une table de pierre*. Desportes s'est aussi occupé de litt. et a donné en 1721 au Théâtre Italien *la Veuve coquette*, Paris, 1732, in-12. — DESPORTES (N.), fils du précéd. cultiva aussi la peinture, mais avec moins de succès ; il est aut. de la *Vie de Ch. Lebrun*, insérée dans le recueil des *Vies des cinq premiers peintres du roi*, Paris, 1762, 2 vol. in-12.

DESPORTES (JEAN-BAPTISTE POUPÉE), méd. franç., membre correspond. de l'acad. des sciences, né à Vitré en Bretagne l'an 1704, m. en 1748 à St-Domingue, après 16 ans de résidence dans cette colonie, a consigné le fruit de ses laborieuses recherches dans l'ouv. suiv. qui ne parut qu'après sa m. : *Hist. des maladies de St-Domingue*, Paris, 1770, 3 vol. in-12.

DESPRADES (JOSEPH GRELLET), ecclés., et instituteur des enfans du comte d'Artois, aujourd'hui Charles X, né à Limoges en 1733, m. à Paris en 1810, membre de l'acad. de La Rochelle, a pub. *Poème sur l'électricité*, imp. dans l'*Année littéraire* (18 nov. 1763) ; *les Quatre parties du jour à la ville*, trad. libre de l'abbé Parini, 1776, in-12. — Un autre DESPRADES (G.), a pub. : *Essai sur l'honneur*, Paris, 1805, in-12.

DESPREAUX (JEAN-ETIENNE), poète lyrique, ancien inspect. génér. de l'Opéra, professeur de *grâces* au conservatoire, maître de danse et répétiteur des cérémonies de la cour, né en 1748, m.

en 1820, aut. et convive des *Dîners du Vaudeville*, a composé, outre un assez gr. nombre de chansons bachiques et autres, plus. parodies telles que *Berlingue* (celle d'*Ernelinde*), 1773, in-8; *Momie* (*d'Iphigénie*), 1778, in-8; *Roman* (de *Roland*), 1778, in-8; *Syncope* (de *Pénélope*), 1786, in-8. Il a encore pub.: *mes Passe-Temps*, etc., Paris, 1806, 2 vol. in-8: on a réimpr. le frontispice en 1809, avec le titre de 2e édit.; *Médée et Jason, ballet terrible*, etc., 1780, in-8 (anonyme); *Chorégraphie* ou *Moyen de transmettre le pas comme on écrit la musique*, etc., etc. On lui doit l'invention du *Chronomètre musical*, instrument adopté par le Conservatoire de musique.

DESPRÉAUX. V. BOILEAU.

DESPREMENIL. V. ESPREMENIL.

DESPRÉS (LOUIS), en latin *Prateus*, profess. de rhétorique dans l'univers. de Paris, fut chargé de donner les édit. *ad usum Delphini de l'Horace*, 1691, in-4; *Perse et Juvenal*, 1684, in-4. Ces deux édit. ont été souvent réimp. en Hollande, en Angleterre et en Italie.

DESPREZ (JEAN), méd. franç. du 17e S., était devenu musicien ordinaire de la musique du roi en 1680, après avoir d'abord obtenu quelques succès dans l'étude de la médecine. Ayant eu la fantaisie de reprendre cette profess., il s'avise de demander un jour audience à Louis XIV, et dit à ce prince que depuis 12 ans qu'il avait l'honneur d'être de sa musique, il avait remarqué que tous ses confrères se trouvaient, par suite de leur habitude de trop boire, dans le cas d'avoir plus souvent besoin d'un médecin que d'un maître de chant, et que si S. M. voulait lui permettre de s'absenter quelq. temps, il espérait, en se faisant recevoir docteur, devenir plus utile à son service qu'en restant à sa chapelle. Le roi ayant acquiescé à cette plaisante demande, Desprez reprit l'étude de la médecine avec tant d'ardeur qu'il reçut effectiv. le bonnet de docteur, et parvint même à être un assez habile médecin. Il m. à Paris vers 1710.

DESPREZ (LOUIS-JEAN), peintre et architecte, né à Lyon vers le milieu du 18e S., m. à Stockholm en 1804, se rendit en Italie après avoir travaillé quelq. temps dans sa ville natale et à Paris, et eut part au *Voyage pittoresque de Naples*, pub. per l'abbé de St-Non. Il fut ensuite attaché à la cour du roi de Suède comme peintre et architecte, fit un voyage à Londres et composa un grand nombre de dessins pour les cours de St-Pétersbourg et de Copenhague. Son séjour en Suède ne servit pas peu à répandre dans ce pays les principes des deux arts qu'il professait avec un égal talent. Comme archit. il se fit connaître par les décorations de l'opéra national de *Gustave Wasa*, et par les plans qu'il donna pour le magnifique palais que le roi voulait élever à Haga près de la capitale: comme peintre, il se fit une grande réputation par les nombreux tableaux de batailles dont la guerre de 1788, entre la Suède et la Russie, lui fournit les sujets. On trouve encore à Paris quelq.-uns des ouv. de Desprez qu'il avait faits avant de quitter la France. Élie Martin a gravé d'après lui à Stockholm quelques *caricatures* et quel. *costumes du nord*. — DESPREZ-VALMONT (N.), coméd. et aut., né en 1757, m. à Lyon en 1812, a pub.: *Épître au peuple français*, sans date (an VI, 1798), in-8; *Épître au jokey de Freron*, 1803, in-8; *le Souper de Henri IV*, en un acte en vers représ. sur le théâtre de Monsieur en 1789, Paris, 1790, in-8; l'*Enfant de 36 pères*, roman sérieux, comique et moral, par D*** A***, Paris, 1801, 3 vol. in-12.

DESPREZ (CLAUDE-AIMÉ), plus connu sous le nom de *St-Clair*, chansonnier et vaudevilliste, l'un des aut. du rec. int.: *les Soupers de Momus*, né en 1783 à St-Germain-en-Laye, m. à Herbelay, près de Pontoise, a composé seul ou en société avec différ. aut., plus. coméd. et vaudev. dont M. Mahul donne la liste de son *Annuaire necrol.* de 1824. Les plus connues de ces pièces sont: *Retournons à Paris* (avec Vares), coméd. en un acte, Paris, 1817, in-8; *le protégé de tout le monde* (avec Jos. Dussaulchoy), coméd.-vaudev. en un acte, ibid., 1822, in-8; *le Mariage à la Turque* (avec un anonyme), vaudev. en un acte, ibid., 1823, in-8.

DESPRUETS (JEAN), docteur de Sorbonne et abbé général des prémontrés, né vers 1525, fit de grands efforts pour ranimer le goût des études et rétablir la discipline dans les communautés de son ordre, assista au concile de Reims, convoqué par l'archevêque L. de Guise, et m. en 1596. On a de lui plus. liv. de controverse imp. à Paris vers 1672, des rec. de *sermons* et de *discours*; un *Traité des sacremens*; des *Comment. sur la Bible*; *Anticalvinus, seu calvinianæ pravitatis refutatio*.

DESPUNA (THÉODORA). V. THÉODORA.

DESRENAUDES (MARTIAL-BORGE), conseiller de l'univ., né en 1751, m. en 1825, avait été successiv. gr.-vicaire de M. de Talleyrand, membre du tribunat, garde des archives de la bibliothèque historique du conseil d'état, et remplit sous le gouvernem. impérial les fonctions de censeur, qui lui furent égalem. confiées par le roi en 1814. On a de lui, sous le voile de l'anonyme, une traduct. nouv. de la *Vie de Julius Agricola*, *par Tacite*, avec le texte latin en regard. Il a rédigé l'article *Girondins* des mem. de Georgel, et revu la *Campagne du duc de Brunswick*, Paris, 1795, in-8.

DESREY ou DESREZ, DESRAY, DERREY (PIERRE), traducteur et compilateur médiocre du 15e S., a pub. un très-grand nomb. d'ouvr.; les plus imp. sont: *Postilles et expositions des epîtres et evangiles dominicales*, trad. du lat., Troyes, Guill. Le Rouge, 1492, 2 vol. in-fol.; *Vie des pères nnciens des déserts*, trad. du lat. de St Jérôme, Paris, J. Petit, sans date, in-fol.; *Mer des chroniques et miroir historial de France*, extrait et trad. du latin de Robert Gaguin, et augmenté jusqu'en 1514, Paris, Galiot-Dupré, 1516, 2 part. in-fol.; ibid., 1538, in-4, etc.

DESROBERT (N.), jésuite, né d'une famille noble et ancienne de Champagne, se consacra de bonne heure aux missions de la Chine, où il arriva vers 1730. Il prêcha avec zèle et succès la relig. chrét. dans la province de Hou-Kouang, l'une des plus fertiles et des plus commerçantes de tout l'empire, mais entrecoupée d'un nombre prodigieux de rivières et de canaux qui rendaient difficiles et pénibles les fonctions apost. des missionnaires. Il paraît que le P. Desrobert m. au milieu du troupeau qui lui était confié, quoiqu'on ignore la date précise de sa mort. On trouve une lettre de ce P. dans le tome 26 des *Lettres edifiantes*.

DESROCHERS (ETIENNE JEHANDIER), graveur du roi, né à Lyon, m. à Paris en 1741, memb. de l'acad. de peinture, s'est acquis une certaine réputation par une suite de 7 à 800 *Portraits d'hommes illustres*, format in-8. Du reste ses ouv. sont méd. et annoncent aussi peu de talent que de goût.

DESROCHES (MADELEINE NEVEU), femme auteur, née à Poitiers vers 1530, fit elle-même l'éducation de sa fille Catherine, qui l'égala en moins en esprit et en beauté. Ces deux dames partageaient leur temps entre l'étude et la société des hommes les plus instruits de leur temps; elles moururent à Poitiers le même jour, en 1587, comme elles l'avaient toujours souhaité. Leurs premières *Œuvres poetiques* ont été impr., Paris, 1578 et 1579, in-4; les secondes *Œuvres* parurent à Poitiers, 1583, in-4. Elles ont été réunies, Rouen, 1604, 2 vol. in-12. — DESROCHES (Marie-Jeanne CUNQUAUD), autre femme auteur, née à St-Malo en 1776, m. à Paris en 1811, s'est fait connaître par différens morceaux de poésie; on

en trouve quelques-unes dans les *Quatre saisons du Parnasse*, *le Mercure*, *l'Almanach des Muses*, et autres recueils du temps. — DESROCHES (Pierre-Vincent), diplomate, né à Paris en 1686, m. en 1734 à Bouyukdéré, avait des connaissances très-étendues sur l'histoire, les mœurs et la littérature des peuples orientaux. Il a fourni des notes à Voltaire pour son *Essai sur l'esprit des nations*, des matériaux au P. Lequien pour son *Oriens christianus*, et inséré dans div. journaux plus. pièces de poésie sous le nom de *l'Ermite* de Rodosto. Desroches a en outre fait impr. dans le *Mercure* de 1732 : *Relation des conférences tenues pour la paix entre les Turks et les Persans*. — DESROCHES (Jean), laborieux écriv., m. en 1787, secrét. perpétuel de l'acad. imp. et royale de Bruxelles, a pub. : *Epitome historiæ Belgicæ in usum scholarum*, Bruxelles, 1783, 2 vol. in-12 ; *Hist. anc. des Pays-Bas autrichiens*, Anvers, 1787, in-4, ibid., 2 vol. in-8, et de plus un gr. nombre de *Mém.* très-savans sur des questions proposées par l'acad. de Bruxelles sur les antiquités du roy. des Pays-Bas.

DESROCHES, dit DE PARTHENAY (JEAN-BAPTISTE), né à La Rochelle, m. en 1766, aida d'abord, à La Haye, le célèbre Bruzen de la Martinière dans la composition de son *Dictionn. geographique*. On a de lui les traduct. du *nouveau Traité sur la situation du Paradis terrestre*, par le P. Hardouin, et des *Commentaires*, de M. Huet, sur les navigations de Salomon, dans le *Recueil de traités geographiques et historiques*, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture sainte, publié par Bruzen de La Martinière, La Haye, 1730, 2 vol. in-12 ; *Histoire de Danemarc avant et après le retablissem. de la monarchie*, Amsterd., 1730, 6 vol. in-12 ; *Hist. de Suède*, trad. du latin de Puffendorf, et continuée jusqu'en 1730, La Haye, 1732, 3 vol. in-12 ; *Histoire de Pologne sous le règne d'Auguste II*, La Haye, 1733 et 1734, 4 vol. petit in-8 ; *Pensées morales*, par le baron de Holberg, trad. du danois, Copenhague, 1754, 2 vol. in-12 ; *Description et Histoire du Groenland*, trad. du danois, de Jean Eggede, Copenhague, 1763, in-8. J.-B. Desroches a revu la traduct. française du *Voyage de Norden*, qui parut en 1755, 2 vol. in-fol.

DESROTOURS (NOEL-FR.-MATTH.-ANGOT), ancien employé à l'administration des monnaies, memb. de l'acad. de Rouen, né en 1739 à Falaise (Normandie), m. en 1821, a écrit, de 1781 à 1789 inclusiv. l'*Almanach des monnaies*, Paris, 1 vol. in-12 chaque année. On lui doit encore plus. écrits sur la même matière, pub. de 1787 à 1801, et dont M. Mahul a donné la liste dans son *Annuaire nécrol.* de 1821.

DESRUES (ANTOINE-FRANÇ.), march. épicier que ses crimes n'ont rendu que trop célèbre, né à Chartres en 1545, roué vif en 1777, à Paris, avait montré dès l'enfance des dispositions vicieuses. Son extérieur était des plus repoussans ; mais il apprit de bonne heure à revêtir le masque de l'hypocrisie, et c'est en affectant tous les dehors d'une vive piété qu'il réussit à gagner la confiance des personnes qu'il voulait tromper. Placé en apprentissage chez un droguiste de Paris, il y avait acquis la connaissance des poisons, dont il fit dans la suite un terrible usage sur la personne de Mme de La Motte et de son fils, pour se soustraire au paiement d'une somme de 130,000 fr. qu'il devait au mari de celle-ci. Après être parvenu à cacher les cadavres de ses deux victimes, il présentait une quittance qui paraissait en forme, lorsque la Providence permit que son crime fût découvert. Condamné par un arrêt du Châtelet confirmé par celui du parlement, Desrues ne se démentit pas un seul instant ; il protesta de son innocence, dans les interrogatoires, à la question et jusque sur la roue. Sa vie remplie d'escroqueries et de crimes a été écrite par d'Arnauld Baculard et le libraire Cailleau, Paris, 1777, in-12. Les détails de son procès se trouvent dans tous les recueils de causes célèbres.

DESSENIUS ou DESSEN DE CRONENBOURG (BERNARD), médecin hollandais, né à Amsterdam en 1510, professa son art à Groningue, et se fixa ensuite à Cologne où il m. en 1574. On a de lui plus. ouvr. dont les plus connus et les seuls imp. sont : *De compositione medicamentorum*, etc., Francfort, 1555, in-fol., Lyon, 1556, in-8 ; *De peste commentarius*, etc., Cologne, 1564, in-4 ; *Defensio medicinæ veteris et rationalis*, ib., 1573, in-4. Il a été un des collaborateurs du *Dispensatorium pharmaceuticum coloniense*.

DESTOUCHES (ANDRÉ CARDINAL), compositeur, né à Paris en 1672, m. en 1749, surintendant de la musique du roi et inspecteur-général de l'acad. royale de musique, a donné plusieurs opéras, dont aucun n'eut un succès égal à celui d'*Issé*, paroles de La Motte, par lequel il débuta en 1697 ; opéra qui fut joué un grand nombre de fois, qui valut à son aut. le don d'une bourse de 200 louis que le roi Louis XIV accompagna de cet éloge flatteur : *Vous êtes le seul compositeur qui ne m'ait pas fait regretter Lulli.*

DESTOUCHES (PHILIPPE NÉRICAULT), aut. comique, né à Tours en 1680, m. à Paris en 1754, memb. de l'acad. fr., s'échappa, dit-on, de la maison paternelle et s'engagea très-jeune encore dans une troupe de comédiens de province. Après avoir couru de ville en ville, il eut le bonheur d'être chargé par ses camarades de complimenter M. de Puysieux lors de son passage à Soleure. Cet ambassadeur charmé de l'esprit du jeune comédien, étonné des témoignages flatteurs qu'il reçut sur sa moralité et son attachement à la religion, le retira du théâtre et se plut à le former à la diplomatie. Destouches fut depuis chargé de diverses missions import., particulièrement en Angl., et refusa la place de ministre de France près la cour de Russie, pour se vouer exclusivement à la littérat. dram. dans laquelle il s'était déjà essayé avec succès. Nous n'entrerons pas ici dans l'examen détaillé de toutes ses pieces, dont un certain nombre est resté au théâtre ; nous dirons seulement qu'elles sont en général très-médiocres, qu'elles manquent de gaieté et de naturel, et qu'après les avoir lues on est étonné qu'il ait pu produire *le Philosophe marié* et *le Glorieux* qui passent avec raison pour ses chefs-d'œuvre et lui assurent le prem. rang parmi les auteurs du second ordre. Destouches sur la fin de sa vie renonça à l'art dramat., et l'étude de la théologie occupa seule ses dernières années ; il inséra dans le *Mercure* plus. dissertations sur des sujets religieux, et fit plus de 800 épigrammes au-dessous du médiocre contre les athées et les impies. Deux de ces comédies posthumes *la Fausse Agnès* et *le Tambour nocturne* ont été représentées avec succès, l'une en 1759, l'autre en 1762. La meilleure édit. de ses *Œuvres dramatiques* est celle que M. Crapelet a publiée en 1822, 6 vol. in-8. M. Auger a pub. : *Œuvres choisies de Destouches*, Paris, 1810, 2 vol. in-18, édit. stéréotype. Dalembert a inséré l'éloge de Destouches dans son *Recueil des eloges des académiciens*.

DESTOURS (NICOLAS), capit. au corps royal du génie militaire, m. en 1816, memb. de la légion d'honneur, est auteur do plus. *Mappes ou tableaux chronologiques et généalogiques*, estimés comme ouvr. élémentaires.

DESTRÉE ou DESTRÉES (JACQUES), prieur de Neufville, littérateur, né à Reims au commencement du 18e S., fut l'ami et le collaborateur de l'abbé Desfontaines, et composa un grand nombre d'ouv. dont nous nous bornerons à indiquer les suiv. : *Observ. sur les écrits modernes*, (en société avec Desfontaines, Fréron, etc.), Paris, 1735 et

années suiv., 34 vol. in-12; *Jugement sur quelq. ouvr. nouv.* (avec les mêmes), Avignon, 1745-46, 11 vol. in-12; *le Contrôleur du Parnasse*, etc., Berne, 1745, 3 vol. in-12; *Hist. du marquis de St-Mégrin*, Paris, 1752, in-12; *Memorial de chronologie généalogique et histor.*, ibid., de 1752 à 1755, 4 vol. in-24; *l'Europe vivante et mourante*, Bruxelles (Paris), 1759 et 1760, 2 vol. in-24. Ces ouvr. et ceux que leur peu d'importance nous dispense de citer ont été publiés sans nom d'auteur, mais on a su qu'ils étaient de l'abbé Destrées. On lui attribue encore un *Recueil de pièces galantes du chev. de*** avec quelq. pièces de l'abbé de Chaulieu*, 1741, in-8.

DESTREES. V. ESTRÉES (D').

DESVAULX (JACQ.-NICOLAS), baron d'Oinville, maréchal-de-camp des armées du roi, m. à Paris en 1817, est aut. des ouv. suiv.: *Disc. prononcé à New-York, à l'occasion du retour des Bourbons en France*, trad. de l'anglais, Paris, 1814, in-8; *Vie du général Monk, duc d'Albemarle*, ibid., 1815, in-8; *Nouv. conspirat. contre les jésuites dévoilée et brièvement expliquée, par Rob.-Charles Dallos, écuyer*, trad. de l'angl., ib., 1817, in-8.

DESVIGNOLES (ALPHONSE), sav. chronologiste, né en 1649 dans le Languedoc, fut pasteur de l'église protestante d'Aubais, ensuite de celle de Caïlar, et sut concilier l'exercice de son ministère avec les recherches chronologiques auxquelles il se livra. Retiré à Genève par suite de la révocation de l'édit de Nantes, il s'établit plus tard et successivement à Lausanne, à Berne et à Berlin, fut élu directeur de l'acad. de cette dernière ville en 1727, et devint, en 1711, l'un des principaux rédacteurs de la *Bibliothèque germanique*: il m. à Berlin en 1744. Son *éloge*, par Formey, a été inséré dans le 1er vol. des *Mém.* de la société royale de Berlin, et dans le tome 2 de la *Nouv. biblioth. germanique*. On a de Desvignoles un grand nomb. d'écrits épars dans plus. recueils périodiques; mais son principal ouvr. est la *Chronologie de l'hist. sainte et des hist. étrangères depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*, Berlin, 1738, 2 vol. in-4. On lui doit encore des additions à l'*Hist. de la papesse Jeanne*, et les dissertations suiv.: *Disquisitio chronologica de periodicâ revolutione cometæ annorum* 1668, 1702; *De annis ægyptiams; De cyclis Sinensium sexagenariis*; imprimées dans les *Miscellanea Berolinensia*.

DES YVETAUX (NICOLAS VAUQUELIN, seigneur), poète franç., plus connu par sa vie épicurienne que par ses vers, né près de Falaise vers la fin du 16e S., vint à Paris dans les dernières années du règne d'Henri IV, et fut placé par le maréchal d'Estrée, en qualité de précepteur, auprès du duc de Vendôme, fils du roi Henri et de Gabrielle. Il passa ensuite avec le même titre auprès du dauphin, depuis Louis XIII; mais les désordres d'une vie licencieuse le firent renvoyer de la cour en 1611. Il put alors se livrer encore plus librement à la mollesse et aux plaisirs, et parvint jusqu'à un âge très-avancé sans rien changer à sa manière de vivre. Il m. en 1649. On a de lui un poème intit.: *De l'institution du prince*; des *Stances*, des *Sonnets* et autres pièces de vers insérées dans les *Délices de la poésie franç.*, Paris, 1620, in-8.

DETHARDING (GEORGES), méd. allem. du 17e S., né à Stettin, pratiqua pendant 10 ans son art à Stralsund, et fut appelé en 1680 à la cour de Gustrow, comme le prem. méd. du duc de Mecklebourg. Il a écrit en allem. quelq. *ouvr.* sur la méd., et des *obser.* qui se trouvent dans les mém. de l'acad. impériale des curieux de la nature. L'époque de sa m. n'est pas connue. On lui attribue le *Nomenclator chirurgicus*, pub. à Gustrow en 1696, in-8. — DETHARDING (Georges), fils du précéd. et méd. comme lui, né à Stralsund en 1671, m. vers le milieu du 18e S., fut professeur de médecine à Rostock et à Copenhague. Partisan zélé de la doctrine de Stalh, il a pub. une foule d'*opuscules*, où domine l'esprit de ce médecin célèbre; les princip. sont: *de Necessitate medicinæ ex naturâ termini vitæ*, Rostock, 1719, in-4, *de Variolarum inoculatione*, ibid., 1727, in-4; *Elementa diætæ*, etc., Copenhague, 1735, in-8; *Fundamenta methodi medendi*, ibid., 1743, in-8; *de Glandulâ inguinali*, ibid., 1746, in-4.

DETOURNES, en latin *Tornesius*, nom d'une famille d'imp.-libraires, établie à Lyon dans le 16e S., et dont deux membres se sont plus particulièr. fait remarquer.—Jean DETOURNES, m. de la peste en 1564, a pub. plus. édit. très-correctes et bien exécutées parmi lesquelles on cite celles de *Pétrarque*, 1545, in-16 et du *Dante*, 1547, même form. Le quartier de Lyon où se trouvait son imprimerie porte encore aujourd'hui son nom.—Son fils, Jean DETOURNES, fut également un habile imprimeur, s'expatria pour cause de religion, et alla s'établir à Genève, où il m. en 1615.

DÈTRE (N.), jésuite franç., né en 1668, alla prêcher la foi dans l'Amérique méridionale, y fut nommé supérieur général et visiteur de toutes les missions sur les rives du fleuve des Amazones, et traduisit le catéchisme en 18 idiomes des diverses peuplades soumises à sa juridiction. Il m. dans un âge très-avancé. On trouve de lui, dans le t. 28 des *Lettres édifiantes*, une *relation* intéressante de ses courses chez les peuples sauvages du Marañon ou fleuve des Amazones.

DETROY (FRANÇOIS), peintre français, né à Toulouse en 1645, apprit le dessin sous son père, et vint perfectionner ses études à Paris. Il y fut reçu à l'académ. de peinture et m. à Paris en 1730. On voyait avant la révol. quelq. tabl. médiocres de lui à l'Hôtel-de-Ville et dans l'ancienne église de Ste-Geneviève de Paris. — Jean-Franç. DETROY, son fils, fit le voyage d'Italie pour étudier les grands modèles, revint en France, où il se fit une certaine réputation, fut nommé ensuite direct. de l'académ. à Rome, et m. dans cette ville en 1752. Cet artiste s'est moins attaché dans ses composit., à l'ordonn. et à la vérité du sujet principal, qu'à la décoration des accessoires. Son dessin a peu de caractère et de correction, mais sa couleur est assez bonne; c'est ce qu'on peut remarquer dans ses tableaux qui représentent l'*Hist. d'Esther*, et la *Conquête de la Toison d'Or*, exécutés en tapisseries à la manufact. des Gobelins. L'*Hist. d'Esther*, en sept sujets, a été gravée par J. Beauvarlet.

DEU DE PERTHES (LOUIS-JOSEPH), littérat., né à Châlons-sur-Marne en 1738, m. en 1818 à Rouen, est aut. d'un *Dictionn. des productions de la nature et de l'art* (en société avec Magnien), Paris, 1809, 3 vol. in-8. On a encore de lui des *mém.* insérés dans les recueils des académ. d'Abbeville, d'Amiens, de Boulogne, d'Anvers et de Rouen, dont il était membre, et quelq. art. sur les pelleteries dans l'*Encyclopédie méthodique*.

DEUCALION (mythologie), roi de Thessalie, était fils de Prométhée. Les anciens grecs plaçaient sous son règne l'époque du déluge dont lui et sa femme échappèrent seuls. Les deux époux repeuplèrent la terre en jetant des pierres derrière eux. Cette fable provient d'une équivoque fondée sur le mot λαος (*laos*), qui sign. à la fois *pierre* et *peuple*.

DEURHOFF (GUILLAUME), métaphysicien holland., né à Amsterdam en 1650, exerçait la profession de layetier, lorsqu'il eut connaissance de la doctrine de Descartes et du système de Spinosa. C'est alors que les idées métaphys. fermentèrent dans sa tête, et s'amalgamèrent avec les notions religieuses qu'il avait déjà. Il émit bientôt des opinions, plus ou moins erronées, qui firent beaucoup de bruit et qu'il soutint avec obstination. Il paraît néanmoins qu'il fut toujours de bonne foi, et qu'il

crut défendre la cause de la religion et de la piété. Il pub. son système, à différentes époques, en six parties détachées qu'il réunit ensuite en deux gros vol. in-4, sous le tit. de *Theolog. de Deurhoff*, en holland., la seule langue qu'il possédât, Amsterd., 1715. Deux ans après il fit paraître le prem. vol. de sa *métaphysique*, et m. cette même année (1717). Deurhoff représente la nature divine sous l'idée d'une certaine force ou énergie répandue dans l'univers entier, et agissant sur tous les détails de cette vaste machine; telle est la base de son système. Il a conservé des partisans en Hollande, désignés sous le nom de *Deurhoviens*.

DEUS-DEDIT, pape. V. DIEUDONNÉ.

DEUSING, en latin *Deusingius* (ANTOINE), médecin allemand, né en 1612 à Meurs en Westphalie, fut reçu docteur en 1637, professa la philosophie, les mathémat., la physique, à Meurs, à Harderwick, et enfin la médecine dans cette même ville, puis à Groningue où il m. en 1666. Il a laissé de nombreux ouv. dont le P. Niceron donne la liste complète, et dont nous nous bornerons à indiquer les princip. : *de Vero systemate mundi, dissertatio mathematica*, etc., Amsterdam (Elsevier), 1643, in-4; *Naturæ theatrum universale*, etc., Harderwick, 1645, in-4; *Synopsis medecinæ univ.*, etc., Groningue, 1649, in-12; *Anatome parvorum naturalium seu exercitationes anatomicæ et physiologicæ*, etc., ibid., 1651, in-4; *Fasciculus dissert. selectarum*, etc., ibid., 1660, in-4; *Œconomia corporis animalis*, Groningue, 1660, in-12. Il a trad. de l'arabe en latin les *Institut. medicales* d'Avicenne et les aphorismes de Mesvé, et il a laissé MSs. des lexiques arabe, persan et turk.—DEUSING (Herman), fils du précéd., né à Groningue en 1654, étudia la jurisprudence et la théologie et se décida pour cette dern. carrière. Il embrassa la doctrine de Coccejus (*v. ce nom*), et écrivit à ce sujet : *Hist. allegorica Vet. et Novi Testamenti*, etc., Groning., 1690, in-4, ce qui lui attira quelq. persécut. de la part de l'Église holland. Après avoir soutenu son système par des nouv. écrits, il m. à Groningue en 1722. On a de lui, outre l'ouv. précité, les suiv. : *Comment. mysticus in Decalogum*, etc., Leuwarde, 1700, in-4; *Allegoria hist. evangelic. prophetica*, Embden, 1710, in-4; *Mysterium sacro-sanctæ triados*, 1712; *Moses evangelizans*, Utrecht, 1716, in 4, et plus dissert. insérées dans le recueil int. *Bibliotheca bremensis*.

DEUTSCH (NICOL.-EMMANUEL), peint. et grav., né à Berne en 1484, m. dans la même ville en 1530, a composé des tabl. devenus très-rares, et exécuté un assez grand nombre de grav. dont les plus est. sont *les Vierges sages* et *les Vierges folles*. Deutsch eut quatre fils peint. comme lui, et dont un seul, JEAN-RODOLPHE-EMMANUEL, est avantageusement cité par les biographes allem. Il a gravé les vues des princip. villes de l'Europe pour la cosmographie de Seb. Munster, pub. en allemand et en latin, Bâle, 1550, 1572 et 1628, in-fol. Il y a aussi du même artiste dans cet ouv. quelq. cartes géographiques, notamment celle de la Palestine.

DEUTSCHMANN (JEAN), théolog. protest., né en 1625, fut docteur et professeur de théologie à Wittemberg, et m. dans cette ville en 1706. Il a composé un grand nombre d'ouv. dont les plus remarquables sont : *de Libris Scripturæ apocryphis*, Wittemberg, 1682, réimp. dans le *Thesaurus theologico-philologic.*, etc., Amsterdam, 1702, 2 vol. in-fol.; *de Petrâ ecclesiæ*, etc., inséré dans le même recueil; *Biblicum Abelis theologiæ compendium*, Wittemberg, 1709; *Analysis accurata et Exegesis compendii theol. Leon. Hutteri*, ibid., 1709, in-8; *Panoplia confessionis augustanæ*, ibid., 1709, in-4; *Theologia positiva Adami Protoplasti*, ibid., 1709, in-4. Deutschmann s'étant jeté dans toutes les disputes théolog. de son temps, a écrit une foule de dissert. polémiq. dont les titres occupent plus de deux pages in-4 dans la *Biographie* de Jocher.

DEUX-PONTS, d'abord *comté*, puis duché d'Allemagne, a eu plus. souver. qui occupent une place dans l'hist., et dont le prem. fut LOUIS, comte palatin, surnommé *le Noir*, m. en 1489. Ce prince, deuxième fils d'Étienne, électeur palatin du Rhin, reçut en partage le pays de Deux-Ponts, et ont à soutenir une guerre fameuse contre Frédéric, son frère, électeur palatin, qui lui enleva plus. villes, et lui imposa plus. condit. de paix humiliantes.—ALEXANDRE, 2e fils du précéd., lui succéda et m. en 1514.—LOUIS II, comte de Deux-Ponts, fils du précéd., embrassa la religion protestante, et m. en 1532.—WOLFGANG, fils du précéd., fut très-zélé pour la relig. protestante, sans se mêler toutefois des guerres religieuses d'Allemagne; mais il conduisit une armée en France pour secourir les calvinistes de ce pays, et m. pendant cette expédition. Il avait reçu de la générosité de l'électeur palatin, Othon-Henri, son parent, les principautés de Neubourg et de Sultzbach.—JEAN, dit *le Vieux*, 3e fils du précéd., eut pour partage des domaines de son père, le pays de Deux-Ponts, dont le nom a passé à sa postérité jusqu'à la fin du 18e S. Ce prince, quitta l'église luthérienne pour se faire calviniste, et m. en 1604, laissant 3 fils qui formèrent les 3 branches de Deux-Ponts Deux-Ponts, Deux-Ponts Landsberg et Deux-Ponts Klebourg.—JEAN II, dit *le Jeune*, comte palatin de Deux-Ponts, fils aîné du précéd., fut tuteur du jeune électeur palatin Frédéric V, son parent, depuis roi de Bohême, et rentra dans la relig. luthérienne qu'il défendit avec beaucoup de vigueur. S'étant engagé dans la ligue de Leipsig, il fut dépouillé de ses états, et m. dans une situation assez fâcheuse.—FRÉDÉRIC, son fils, fut rétabli dans les domaines de son père en 1648, par la paix de Westphalie, et m. en 1661. Comme il ne laissait que des filles, ses états passèrent à la branche seconde. — FRÉDÉRIC-CASIMIR, comte palatin de Deux-Ponts Landsberg, second fils de Jean-le-Vieux de Deux-Ponts, ajouta à ses états la seigneurie de Montfort en Bourgogne, par son mariage avec Amélie d'Orange, et ce fut dans ce domaine qu'il chercha un asile pendant la célèbre guerre de 30 ans. Il m. en 1645.—FRÉDÉRIC LOUIS, son fils et son success., se fit naturaliser en France pour conserver la terre de Montfort. Ce fut lui qui hérita des états de son cousin Frédéric, comte de Deux-Ponts Deux-Ponts. Il se trouva engagé dans des discuss. pénibles avec la France, au sujet des réunions de territ. entreprises par Louis XIV, et m. en 1681, après avoir perdu son fils Guillaume-Louis, en faveur duquel il s'était démis du pouvoir souverain, et qu'il avait repris ensuite. Ses états passèrent à la branche de Deux-Ponts Klebourg.—JEAN-CASIMIR, comte palatin de Deux-Ponts Klebourg, 3e fils de Jean-le-Vieux, épousa Catherine, fille de Charles IX, roi de Suède, se rendit en Suède, obtint la confiance du célèbre Gustave-Adolphe, son beau-frère, à la mort duquel il fut contraint par le sénat de renoncer à l'admin. des finances que ce prince lui avait confiée lorsqu'il entreprit la guerre d'Allemagne. La reine Christine, fille de Gustave et nièce de Jean-Casimir, rendit à ce dernier tout son crédit, et fit assurer à son fils aîné, Charles-Gustave de Deux-Ponts, la success. au trône de Suède (*v.* Charles X, roi de Suède). Jean-Casimir m. en 1652.—ADOLPHE-JEAN, comte palatin de Deux-Ponts Klebourg, 2e fils du précéd., fut gouv.-génér. de Westrogothie et de Wermeland, généralissime des armées suédoises, et m. en 1689.—GUSTAVE-SAMUEL, 2e fils du précéd., recouvra, après la m. de Charles XII, la souv. du duché de Deux-Ponts, passée aux rois de Suède depuis 1652, et m. sans héritiers : ses états échurent au duc de Birkenfeld. — FRÉDÉRIC, comte palatin, duc de Birkenfeld, prit le titre de duc Deux-Ponts, en héritage de Gustave-Samuel, embrassa la religion catholiq. en

1746, devint feld-maréchal de l'empereur et de l'empire, commanda avec succès l'armée impériale en 1758, et m. en 1767. — CHARLES-AUGUSTE-CHRISTIAN, duc de Deux-Ponts, né en 1746, frère et successeur du précéd., refusa d'accéder à la convention conclue entre Charles-Théod. et l'Autriche, le 3 janv. 1778; et, ayant fait une protestation formelle appuyée à la diète de Ratisbonne par le roi de Prusse, il réclama les stipulations positives du traité de Westphalie de 1648, et m. en 1795, sans laisser d'enfans : ses droits passèrent à son frère, depuis roi sous le nom de Maximilien-Joseph (*v.* ce nom).

DEVAINES (JEAN), prem. commis des finances, sous le ministère de Turgot, né vers 1740, se lia avec les gens des lettres distingués de son temps, fut nommé commiss. de la trésorerie en 1793, conseiller d'état en 1800, memb. de l'institut de France en 1803, bien qu'il n'appartînt à aucune des classes de cette société savante, et qu'il n'eût pas d'ailleurs de titre académiq. Il m. cette même année, et eut pour successeur M. de Parny (*v.* ce nom). On a de lui quelq. opuscules impr. dans les *Mélanges* de M. Suard (*v.* ce nom), ou dans la *Correspond. littér.* de La Harpe. Il fit imp. en 1799, in-4, un *recueil de quelq. articl. extraits de differ. ouvrag. périod.*, tiré seulem. à 14 exemplaires. M. Barbier lui attribue quelq. *opuscules* dont il donne la liste dans son *Dictionnaire des Anonymes*.

DEVARIS ou DEVARIUS (MATTH.), gramm., né Corfou dans les dern. années du 15e S., fut amené à Rome à l'âge de 8 ans, et placé dans l'écolr grecq. que dirigeait alors Jean Lascaris. Il entra ensuite au service du cardinal Ridolfo, qui le fit son bibliothécaire et son lecteur en grec. Il obtint plus tard, du pape Paul III, la place de correcteur des MSs. grecs du Vatican, avec une pension, et m. à l'âge de 70 ans, sous le pontificat de Pie IV. On a de lui *l'Index des comment.* d'Eustathe (*v.* ce nom); et *de Linguæ græcæ particulis*, pub. après sa m. à Rome, 1588, et réimp. plus. fois depuis. La meill. édit. est celle de Reussmann, Leipsig, 1775, in-8.

DEVAUX (JEAN), chirur., né à Paris en 1669, m. en 1729, s'acquit une grande réputation dans la pratique de son art, et enrichit la littérature médicale de plus. bonnes tradnct. et d'ouv. estimés de sa composit., en voici la liste : *le Médec. de soi-même* ou *l'Art de conserver sa santé par l'instinct*, Leyde, 1682, in-12, réimp. plus. fois; *Découverte sans découverte*, Paris, 1684, in-12 : écrit dirigé contre un charlatan nommé Blégny; *Factum sur les accouchemens*, ibid., 1695; *l'Art de faire les rapports en chirurgie*, ibid., 1703, 1730, 1743, in-12; *Index funereus chirurgorum Parisiensium ab anno* 1315 *ad annum* 1714, in-12, Deveux a publié en outre un grand nombre de *dissert.* chirurgicales, des *observ.* sur plus. traités d'autres chirurg., des traduct. françaises, de plus. ouv. de Bontekué, de Gladbach, de Mauritan, de Cockburn, de Jacques Vercelloni, de Dridier, de Heister, de Hecquet, d'Allen, de Boerhaave, de Harris, de Freind (*v.* ces noms). M. Sue, profess. de médec. à la faculté de Paris, a pub. l'*Eloge hist. de M. Devaux*, avec des notes et un extr. raisonné de ses différ. ouvr., Paris, 1772, in-8.

DEVAUX (GABRIEL-PIERRE-FRANÇOIS MOISSON), botaniste, né en 1742 à Caen, entre d'abord au service, fut lieutenant de cavalerie, se livra ensuite tout entier à son goût pour la botanique, forma, près de Bayeux, un jardin devenu célèbre sous le nom de *Jardin Devaux*, et plus tard, un autre à Colombelles près de Caen. Cet homme modeste, qui sut concilier ses travaux botaniques avec les fonctions administrativ., devint membre du corps législatif sous l'empire, et fut l'un des prem. membres de l'acad. ainsi que de la société d'agriculture de Caen, à l'époque du rétablissem. de ces institutions. Il m. en 1802. M. Lair a pub. une *Notice histor. sur M. Devaux*, Caen, 1803 : écrit dans lequel il est question d'un grand nombre d'ouv. MSs. de ce botaniste, qui ne voulut jamais consentir à leur publication.

DEVELLES (CLAUDE-JULES), religieux théatin, né en 1692 à Autun, m. en 1765, avait été d'abord dans l'ordre des jésuites. On a de lui les ouv. suiv. : *de l'Immortalité de l'âme, à M. l'abbé B****, 1730, in-12, réimp. dans les *Mem. de littérat.* de Desmolets, tom. 10; *la Simplicité de la foi*, 1735, in-12; *Nouv. traité sur l'autor. de l'Eglise*, 1736, 1749, in-12.

DEVENTER (HENRI van), médec. et accoucheur holland. du 18e S., ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la province d'Over-Yssel, exerça son art avec succès à Groningue, dans plus. autres villes de Hollande, et fut appelé plus. fois en Danemarck pour le service du roi Christian V, dont il reçut de grandes récompenses. On a de lui : *Novum lumen obstetricantium*, etc., etc., Leyde, 1701, in-4; *Ulterius examen partuum difficilium*, etc., ibid., 1725, in-4; *Operationum chirurgicorum novum lumen*, etc., ibid., 1733, in-4; un ouvr. posthume en holl. sous le tit. de *Rachitis*, ibid., 1739, in-4.

DEVEREUX (WALTER), vicomte d'Herefort, né dans le 16e S., d'une maison illustre d'Angleterre, que l'on croit originaire de Normandie, servit avec zèle la reine Elisabeth, dans la rébellion des comtes de Northumberland et de Westmoreland, et fut en récompense créé comte d'Essex. Cette faveur lui suscita des ennemis puissans qui le firent envoyer en Irlande, où il échoua dans toutes ses entreprises comme général des troupes angl. employées dans cette île. De retour en Angleterre, après avoir perdu une partie de sa fortune, il fut renvoyé de nouv. en Irlande avec le tit. de maréch. de ce royaume, mais il y m. bientôt en 1576, des chagrins que lui causèrent la perte de son crédit et l'infidélité de sa femme qui, devenue veuve, se remaria au comte de Leicester. Walter Devereux fut le père de Robert, comte d'Essex, favori ou plutôt amant malheureux de la reine Elisabeth. V. ESSEX (R. Devereux, comte d').

DEVERNAY (N.), curé dans le Lyonneis en 1750, m. en 1777, se fit remarquer par toutes les vertus qui caractérisent un véritable pasteur. Il avait écrit un très-bonne analyse de *l'Hist. ecclés.*; un abrégé du *Corps de droit canoniq.*; plus. vol. de *sermons* et de *méditations*; mais à sa mort, il ordonna par humilité de brûler tous ses MSs.

DEVIENNE (CHARLES-JEAN-BAPTISTE D'AGNEAUX). V. AGNEAUX, mais en substituant les noms ainsi énoncés à ceux portés par erreur audit article : les ouv. de Ch.-J.-B. d'Agneaux Devienne ont été publ. de 1756 à 1791.

DEVIENNE (N.), musicien-compositeur franç., m. à Charenton près Paris en 1803 dans un état de démence complète, eut un talent distingué pour le flûte, et pub. une bonne *Méthode* de cet instr., ainsi que divers cahiers de *sonates*, *duos*, *trios*, etc., dont le rythme est très-chantant. On a de lui le musique de plus. opéras-comiques, tels que *les Visitandines*, *Rose et Aurèle*, *les Comédiens ambulans*, *le Valet à deux maîtres*. Ces compos. sont agréables; mais on a justement reproché à l'auteur de nombr. réminiscences, c'est-à-dire des plagiats.

DEVILLE (ANTOINE), ingénieur franç., né à Toulouse en 1596, étudia avec fruit les mathémat. et la science des fortifications, entra d'abord au service du duc de Savoie; puis de retour en France, il fut employé à l'armée de Picardie, contribua à la reprise de Corbie, en 1636, à l'attaque de plus. places en Artois, et, à la paix, fut chargé de fortifier les villes cédées à la France par le traité définitif. Il m. vers 1657. On a de lui les ouv. suiv. : *Pyctomachia veneta*, etc., Venise, 1633, in-4; *Descriptio portûs et urbis Polæ antiquit.*, Venise, 1633, in-4, fig.; *Obsidio corbeiensis*, Paris, 1637, in-fol.,

avec fig. ; *Siége de Landrecy* en 1637, in-8 ; *Siége de Hesdin*, Lyon, 1639, in-fol., fig. ; *De la charge des gouverneurs des places*, Lyon et Paris, 1639, in-fol., 1655 et 1656, in-8 ; *les Fortifications d'Ant. Deville*, Paris, 1629, 1636, Lyon, 1640, in-fol., Paris, 1666, Amsterdam, 1672, in-8, avec 53 planches dessinées et gravées par l'aut. — Un autre DEVILLE (André-Nicolas), ingénieur, né en 1662, fortifia, sous la direction du maréchal de Vauban, les places de Mont-Dauphin, d'Embrun et de Cherasco sur la frontière du Piémont. Fixé ensuite à Lyon, ce fut lui qui ouvrit le chemin de la montag. de Tarare jusqu'alors impraticable. On lui doit aussi les casernes de Mont-Brison, et le rétablissement du pont de la Guillotière à Lyon, où il m. en 1741.

DEVILLERS (CHARLES), physicien, né en 1724, s'établit à Lyon, y donna des cours de physique, forma successivement deux très-beaux cabinets en ce genre, et m. en 1809. On a de lui : *Journée physique*, 1761, 2 vol. in-8 ; *le Colosse aux pieds d'argile*, 1784, in-8 : c'est une brochure contre le magnétisme animal ; *Caroli Linnæi entomologia.... generum specierumque rariorum iconibus ornata, curante ac augente C. Devillers*, Lyon, 1789, 4 vol. in-8 : cet ouvr. est le principal titre littér. de l'auteur ; les planches qui l'accompagnent sont encore estimées aujourd'hui.

DEVONIUS. V. ISCANUS.

DEVONSHIRE (GEORGINE CAVENDISH, duchesse de), dame angl. célèbre par sa beauté, les agrémens de son esprit et son noble caractère, née à Londres vers 1746, m. en 1806, est aut. de plus. pièces de vers, dont la principale est un poëme intitulé *le Passage du mont St-Gothard*, trad. en vers franç. par Delille, et impr. avec cette même version à Paris, 1802, in-8.

DEVOS (MARTIN), peintre flamand, né vers l'an 1534 à Anvers, fut l'élève de son père et de Franck Floris, fit ensuite le voyage d'Italie, y travailla avec le Tintoret ; et, de retour dans sa patrie, il m. en 1604, ayant la réputation de bon peintre d'hist. et de portraits. On voyait, avant 1814, au musée royal deux tableaux de cet artiste.

DEVOSGES (FRANÇOIS), dessinat., né à Gray en 1732, reçut de son père les prem. principes de dessin, entra ensuite dans l'atelier de Perrache à Lyon, puis dans celui de Guill. Coustou, perdit la vue par accident à l'âge de 18 ans, et parvint toutefois à recouvrer l'usage d'un œil au bout de six années ; mais la faiblesse de cet organe ne lui permettant pas de continuer la sculpt., il suivit les leçons du peintre Deshayes, et fit des progrès remarquables dans le dessin. Il forma plus tard le projet d'établir à Dijon une école de dessin, qu'il soutint de son modique revenu, et qu'il dirigea jusqu'à sa mort, arrivée en 1811. On a de lui des dessins remarquables par la correction et la simplicité de l'ensemble. Plus. ont été gravés. L'*Eloge* de cet artiste a été composé par M. Frantin-Monnier, Dijon, 1813, in-8.

DEVOTI (JEAN), prélat et jurisconsulte ital., né à Rome en 1744, m. dans la même ville en 1820, fut successivem. profess. de droit canonique au collége de la Sapience, évêque d'Anagni, archev. de Carthage *in partibus*, camérier secret du pape Pie VII et consulteur des congrégat. de *l'Immunité* et de *l'Index*. On a de lui : *De novissimis in jure legibus* ; *Institutiones canonicæ*, Rome, 4 vol. in-8. Ce dern. ouvr. a eu plus. édit. ; *Jus canonicum univers.*, 3 vol. L'aut. n'a pas pu terminer ce grand travail.

DEVUEZ (ARNOULD), peintre franç., né en Picardie l'an 1642, reçut ses premières leçons du frère Luc, récollet et peintre estimé de cette époque, fit ensuite le voyage d'Italie, et séjourna long-temps à Rome pour s'y perfectionner à l'école des grands maîtres. Rappelé en France par le peintre Lebrun, sur la réputat. qu'il s'était déjà acquise, il éprouva d'abord quelques désagrémens de la part de ceux auxquels son talent portait ombrage ; mais ensuite il fut protégé par Louvois, qui le chargea de plus. travaux importans. Il m. en 1724 à Lille, où il s'était retiré depuis plus. années, et où il avait peint plus. tableaux d'église fort estimés pour le dessin, mais qui tous pèchent par le coloris.

DEWAAL (JEAN), peintre flamand, né à Anvers en 1558, fut l'élève de F. Franck, dit *le Vieux*, et voyagea ensuite en France et en Italie pour perfectionner son talent. Il s'appliqua d'abord à l'hist., ensuite au portrait, et m. en 1633. On estime son coloris. Il avait eu deux fils qui furent ses élèves. — Le prem. (LUC) reçut aussi des leçons de J. Breughel, dont il adopta la manière. Le second (CORNEILLE) fut un bon peintre de batailles.

DEWAILLY. V. WAILLY (de).

DEWES (SYMONDS), histor. et antiq. angl., né dans le comté de Dorset en 1602, s'occupa de bonne heure à rassembler des matériaux pour l'histoire de la Grande-Bretagne, fut créé baronnet par Charles Ier, et, malgré cette faveur du monarque, prit parti contre lui. Il m. en 1650. On a de lui le *Rec. de tous les actes du parlement sous le règne d'Elisabeth*, pub. à Londres en 1682, in-fol., et il a laissé de nombr. MSs. qui sont passés dans la biblioth. du comte d'Oxford. Il avait formé une collection assez précieuse de médailles rom., et s'était attiré la haine des antiq. d'Oxford pour avoir soutenu dans un discours au parlem. la prééminence de Cambridge du moins quant à l'ancienneté. Ce discours a été impr. à Londres, 1642, in-4.

DEXIPHANES, archit. grec, né dans l'île de Chypre, fut chargé par la reine Cléopâtre, vers l'an 44 av. J.-C., de rétablir le phare d'Alexandrie, et parvint, dit-on, à réunir au continent l'île dans laquelle ce phare était bâti, bien qu'elle en fût à une assez grande distance.

DEXIPPE, histor. grec du 3e S., dont il reste quelques fragm. dans les *Excerpta de legat.*, édit. du Louvre, 1648, in-fol., fut en même temps un guerrier courageux, et commanda un parti d'Athéniens qui repoussèrent les Goths de l'Achaïe.

DEXTER (FLAVIUS LUCIUS), préfet du prétoire sous Théodose-le-Grand vers l'an 395 de J.-C., était fils de St Pacien, év. de Barcelonne, et mérita par son savoir et sa vertu l'estime de St Jérôme, qui lui dédia son *Catalogue des écriv. ecclésiast.* La *Chronique* attribuée à Dexter, et publ. dans les *Comment. de Bivar*, Lyon, 1627, in-fol., ne peut être que l'ouvr. de quelque moine ; Nicolas Antonio, dans sa *Bibliotheca vetus Hispaniæ*, pense qu'elle a été fabriquée par Higuera. V. ce nom.

DEXTRIANUS. V. DEMETRIANUS.

DEYLING (SALOMON), oriental. et théol. protestant, né à Leipsig en 1677, m. en 1755, est aut. des ouvr. suiv. : *Observationes sacræ in quibus multa Scripturæ dubia solvuntur*, Leipsig, 1708, 1736, 4 vol. in-4 ; *Observationes miscellaneæ*, ibid., 1736, in-4 ; *Observat. exegeticæ*, ibid., 1721, 1735, in-4 ; *Institutiones prudentiæ pastorales*, ibid., 1767, in-8, 3e édit. ; *Præfatio ad Dncliselii biblia hebraica*, ibid., 1729, in-4. On a encore du même aut. plus. dissertat. sav. sur divers passages du texte hébr. de l'Ecrit.-Ste, dont on trouve le titre avec celui des autres ouvr. de Deyling dans la continuat. de Jocher par Adelung.

DEYNS (JACQUES). C'est mal à propos qu'on a désigné sous ce nom, dans plusieurs Biographies, un artiste, d'ailleurs peu connu, dont le véritable nom est DENYS (Jacques), auquel nous renvoyons.

DEYNUM (JEAN-BAPTISTE van), peintre en miniature et à la gouache, né à Anvers en 1620, a laissé plus. tableaux et surtout des portraits que l'on voit encore dans quelques maisons roy., en Espagne, et dans quelques galeries d'Allemagne.

DEYSTER (Louis van), peintre flamand, né à Bruges en 1656, m. dans la même ville en 1771, a composé plus. tableaux estimés, parmi lesquels on distingue une *Mort de la Vierge*; *l'Histoire de Judith*, en plus. morceaux, etc. Il avait fait le voyage d'Italie, et sa manière se ressentait de cette école. Vers la fin de sa vie, Deyster, ayant pris tout-à-coup un goût décidé pour la musique, quitta à l'âge de 50 ans la carrière de la peint. pour la profession de luthier.

DEYVERDUN (George), littérat., né à Lausanne vers 1735, parcourut la plupart des pays de l'Europe, en qualité de gouv. de plus. jeunes seign. angl., et revint se fixer à Lausanne, où il m. en 1789. On a de lui : *Mem. litter. de la Grande-Bretagne, pour l'an* 1767, Londres, 1768, in-8. Un second vol. pour l'an 1768 parut en 1769. Deyverdun a fourni quelq. articles dans les *Mélanges helvetiques de* 1782 à 1786 (par M. Bridel), Lausanne, 1787, in-12, et il a été le prem. édit. du roman de *Caroline de Lichtfield*, de mad. de Montolieu, Paris, 1786, 2 vol. in-12.

DEZ (Jean), jésuite, né près de Ste-Ménéhould en 1643, professa dans plus. colléges de son ordre, fut fait recteur de celui de Sédan, devint ensuite prem. supérieur du séminaire de Strasbourg, passa par les premières charges de sa société, fut envoyé 2 fois à Rome, fut confesseur du dauphin, et m. recteur de l'université de Strasbourg en 1712. On a de lui quelq. ouvrages, dont les plus connus sont : *Réunion des protestans de Strasbourg à l'église romaine*, Strasbourg, 1687, in-8, réimpr. à Paris, 1701, in-12; *la Foi des chrétiens et des catholiques justifiée contre les deistes, les juifs, les mahometans*, etc., Paris, 1714, 4 vol. in-12. Il avait écrit à Rome, en 1697, un traité intit. *Reflexions d'un docteur de Sorbonne*, qu'il fit trad. en italien, et qu'il ne publ. qu'en cette langue, sans nom d'aut., la même année.

DEZA (Pierre), card. espagn., né à Séville en 1520, occupa successiv. les prem. dignités de l'état et de l'église, fit les fonctions de capitaine-gén. du roy. de Grenade, reçut de Grégoire XIII le chap. de card. en 1578, et vint se fixer à Rome. Il présida le tribunal du St-Office, devint le doyen du sacré collége, et porta le titre de cardinal protecteur d'Espagne. Il m. à Rome en 1600, après avoir concouru à l'élection de 7 papes. Sa *vie* a été écrite par F. Alph. Chacon dans son *Hist. des papes et des cardinaux*.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Ant.-Jos.), natural. franç., né en 1680 à Paris, y fit de très-bonnes études au collége du Plessis, apprit le dessin, la peinture, l'architect., étudia la théorie et la pratique du jardinage, voyagea en Italie et en Angleterre, et revint ensuite à Paris, où il obtint la charge de conseiller du roi en ses conseils, et se lia intimement avec le chancelier d'Aguesseau. Ce fut le cabinet d'histoire natur. formé par ce célèbre magistrat qui fit de Dezallier un natural. Ses ouvr. dans cette partie sont : *l'Hist. natur. eclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie*, Paris, 1742, in-4, avec 33 pl.; nouvelle édit. pub. par MM. de Favanne père et fils, considérablement augmentée, Paris, 1780, 2 forts vol. in-4, avec 80 pl.; il en avait paru une traduct. allem. à Vienne, 1772, in-fol. fig.; *Enumerationis fossilium quæ in omn. Gall. provinc. reperiuntur tentamina*, Paris, 1751, in-8; *Hist. natur. éclaircie dans une de ses parties princip., l'oryctologie*, ibid., 1752, in-4. Ce sav. laborieux m. en 1765, d'une hydropisie de poitrine. Il avait publié dès 1709 un *Tr. sur la théorie et la pratique du jardinage*, Paris, 1 vol. in-12, réimpr. en 1713, 1722 et 1748, in-4, avec des augmentations considérab.; et, en 1745, un *Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres*, ibid., 2 vol. in-4 : la 3e édit. parut en 1762, 4 vol. in-8. Dezallier était membre des sociétés royales de Londres et de Montpellier. — Son fils, Dezallier (Ant.-Nicolas), maître des comptes, m. en 1794, avait hérité du goût de son père pour les beaux-arts. On a de lui : *Vie de quelq. archit. et de quelq. sculpt. fameux*, Paris, 1787, 2 vol. in-8, ouvr. incomplet et inexact; *Voyage pittoresque de Paris*, 1752, in-12; *Voyage des environs de Paris*; *Manuel du jardinier*, 1772, in-12; *Dictionn. des jardiniers*, 1777, in-12, fig. Il a été l'édit. de la *Pratique du jardinage* de l'abbé Schabol, 1770, 2 vol. in-12, et de la *Théorie du jardinage*, 1771, in-12, du même auteur.

DEZÈDE ou DEZAIDES (N.), compos. dramatique qu'on présume né, soit à Lyon, soit en Allemagne, vers 1740, ne connut pas lui-même sa famille, et reçut d'un abbé, auquel on l'avait confié dès sa plus tendre enfance, une éducation très-soignée. Il apprit entre autres choses à pincer de la harpe; vint de bonne à Paris, et s'y fit successivement connaître par une foule d'opéras qui réussirent presque tous. Son style est original, et personne n'a mieux que lui traité le genre pastoral. On trouve aujourd'hui que les formes de sa musique ont vieilli; mais ses chants sont toujours gracieux et naïfs. Il m. à Paris en 1792.

DEZOTEUX. V. Cormatin et Desoteux.

DHAFER (Ismail), 12e khâlyfe fatimite, monte sur le trône d'Égypte en l'an 955 de J.-C. (344 de l'hég.), et fut assassiné en 960 par Nasr, fils de son vézyr : ce dern., après s'être défait ensuite des deux fils aînés, reconnut comme khâlyfe le 3e fils de ce prince nommé Faïs. Ce fut sous le règne de Dhafer que les croisés s'emparèrent d'Ascalon en Syrie.

DHAHER (Ali), 7e khâlyfe fatimite, né en l'an 1003 (395 de l'hégire), fut proclamé souverain d'Égypte en 1021, après la m. de son père Hakem (v. ce nom). Son empire s'étendait sur l'Égypte, la Syrie, l'Hedjaz, et la partie de l'Afrique appelée par les arabes Afrikyyah. Il m. en 1036 (427 de l'hég.). Les historiens arabes le repres. comme un monarque incapable, livré aux jeux et aux plaisirs.

DHAHER (Mohammed), 35e khâlyfe abbasside, succéda à son père Nasser (v. ce nom) en l'an 1225 (622 de l'hégire) à l'âge de 52 ans, et ne régna que 9 mois. Les vertus et les grandes qualités qu'il signala dans ce court intervalle le firent vivement regretter de ses sujets.

DHAHER (N.), scheick ou prince de Palestine, né vers la fin du 17e S., mort en 1775, d'une des tribus nomades d'Arabes connus sous le nom de *Bedouins*, a rempli une grande partie de l'Orient du bruit de sa renommée pendant plus de 30 ans. Constamment en guerre avec ses parens, ses voisins, ses propres enfans, ou avec les troupes du sulthan de Constantinople, il battit plusieurs fois ces dernières, finit par s'en faire respecter, et fit reconnaître en lui, même par les Européens, de rares qualités, une certaine science militaire, jointes à une fermeté et à une bravoure à toute épreuve. Vers la fin de sa vie, ses fils se révoltèrent contre lui, en même temps que Mohammed Aboudhabab, chef des beys d'Égypte, s'avançait vers la Palestine. Ses sujets, rebutés par les vexations d'un ministre auquel il avait donné toute sa confiance, n'opposèrent qu'une faible résistance à l'invasion des Mameloucks. Dhaher, s'étant jeté dans la place de St-Jean-d'Acre, s'y défendit pendant quelq. temps contre une flotte turque envoyée par le gouvernement de Constantinople; mais il fut tué dans une sortie en 1775, à l'âge de 92 ans, et sa tête fut portée au capitan-pacha qui l'envoya à Constantinople. On trouve de grands détails sur le scheick Dhaher dans le *Voyage en Egypte et en Syrie* par Volney (v. ce nom). Le fameux Djezzar pacha (v. ce nom) lui succéda dans la possession de St-Jean-d'Acre.

DHAHERY. V. Khalyl Dhahery.

DHANNETAIRE. V. Hannetaire.

DHELL ou D'HÈLE (Thomas), littérateur, né vers 1740 dans le comté de Glaucester, servit d'abord dans la marine royale, voyagea ensuite en Italie, et vint se fixer à Paris en 1770. Ayant dissipé sa fortune, il travailla pour le théâtre, et se plaça bientôt à un rang distingué parmi les aut. d'opéras-comiques franç. On a de lui : *le Jugement de Midas*, com. en 3 actes, mêlée d'ariett., jouée sur le Théâtre de la Com. ital. à Paris en 1778; *l'Amant jaloux*, idem, représ. en 1778; *les Evènemens imprévus*, id., en 1779. Ces ouvr. sont restés à la scène, autant peut-être par leur mérite réel que par la musique de Grétry dont ils sont enrichis. Toutefois il convient de dire que les 2 premiers écrits en prose ont été mis en vers par Anseaume et Levasseur. D'Hèle fit encore, pour le théâtre des Variétés, une com.-parade en un acte, intit. *Gilles ravisseur*, et représ. en 1779. Il m. en 1780. Ses trois prem. pièces, impr. d'abord séparément, font partie du rec. intit. : *Théâtre de l'Opéra-Comique*, Paris, 1811-1812, 8 vol. in-12. On trouve dans la *Correspondance de Grimm*, t. IV, 2ᵉ partie, un conte de D'Hèle intit. *le Roman de mon oncle*.

D'HERMIGNY. V. Hermigny.

D'HOZIER (Pierre), historien-généalogiste, juge d'armes de France, né à Marseille en 1592, servit d'abord dans les chevau-légers, et obtint ensuite plus. charges à la cour des rois Louis XIII et Louis XIV, fut commis pour certifier la noblesse des écuyers et des pages de la grande et petite écurie, travailla pendant 50 ans aux généalogies d'un grand nombre de familles du royaume, et m. à Paris en 1660. Il a laissé plusieurs ouvrages impr. et MSs. dont on trouvera la liste dans la *Biblioth. histor. de la France*. Voici les principaux : *Armes et blasons des anciennes maisons de Bretagne*, inséré dans *l'Histoire de la Bretagne* de P. Le Baud (v. ce nom); *Histoire et milice du benoît Saint-Esprit*, etc., Paris, 1634, in-fol.; *Généalogie de la maison de la Rochefoucauld*, ib., 1654, in 4; *Généalogies des principales famille de France*, 150 vol. in-fol. MSs., et plus. autres généalogies impr. séparément ou conservés MSs. C'est à tort qu'on a impr. sous le nom de D'Hozier des *Tables contenant les noms des Provençaux illustres*, Aix, 1677, in-fol. Ce livre, rempli d'erreurs, est de L. de Cormis, sieur de Beaurecueil. — D'Hozier (Ch.-René), fils du précéd., généalogiste de la maison du roi, juge d'armes, garde de l'armorial général de France, né à Paris en 1640, mort en 1732, a publié : *Recherches sur la noblesse de Champagne*, Châlons, 1673, 2 vol. grand in-fol.; une nouvelle édit. de *l'Hist. de Charles IX*, par Varillas, avec de nombreuses corrections, Paris, 1686, 2 vol. in-4; et il a laissé en MS. in-4, des *Recherches des armoiries de Bourgogne*, conservées dans une bibliothèque de Dijon. — D'Hozier (Louis-Pierre), neveu du précéd. et son success. dans la charge de juge d'armes et grand généalogiste de France, m. à Paris en 1767, âgé de 82 ans, composa avec son fils (v. l'article suiv.) *l'Armorial de France*, Paris, 1738-1768, 6 registres en 10 vol. in-fol. — D'Hozier de Sérigny (Antoine-Marie), fils du précéd., lui succéda dans la charge de juge d'armes, etc., et publ. en 1756 plusieurs écrits, entre autres un *Défi littéraire* sur la famille d'Alès de Corbet; et une *Hist. généalog. de la maison de Chastelard*, in-fol. Il composa en 1776, un *Mém. sur la maison de St-Remy de Valois*, que mad. de La Motte (v. ce nom) fit impr. à la suite de son mémoire, dans le fameux procès du collier, en 1785.

DHYA-EDDYN, surnom commun à plusieurs auteurs musulmans, dont les plus célèbres sont : Abou-Mohammed Abd-allah, poëte espagnol, auteur d'un poëme sur *l'Art métrique*, traduit en latin et impr. à la suite de la *Grammaire arabe* de Guadagnoli, Rome, 1642; et Abou'l Fatah Nasr-allah, aut. d'une *Méthode universelle et parfaite*, ou *Tr. de l'éloquence et de la poétique* en MS. — Un autre écrivain du même nom a laissé une *Hist. de l'Arabie Heureuse*.

DIACCETO. V. Cattani.

DIACRE. V. Paul.

DIADES, ingén. grec, accompagna Alexandre dans toutes ses expéditions, inventa différentes machines de guerre, telles que des tours mobiles, un pont volant que l'on jetait sur les murailles des villes assiégées, un corbeau pour démanteler les remparts, etc. Vitruve rapporte que Diades avait écrit un ouvrage sur la manière de construire le helier à roues, et des traités sur les machines de son invention.

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers l'an 450, passe pour l'auteur d'un *Traité de la perfection spirituelle*, en grec, traduit en latin, et publ. par le jésuite Fr. Turrien, Florence, 1570, in-8, et inséré dans la *Biblioth. des pères*, édit. de Lyon. — Diadochus (Marc), moine et évêque en Afrique au 3ᵉ S., a laissé plusieurs écrits ascétiques dont Fabricius nous a conservé la liste : les principaux sont : un traité *De paradiso et lege spirituali* imprimé avec un autre traité *De his qui putant ex operibus se justificari*, en grec et en latin, Haguenau, 1531, in-8; et un *Sermon* contre les ariens.

DIADOCHUS. V. Proclus.

DIADUMENIANUS (Marcus-Opelius-Macrinus-Antoninus), fils de l'empereur Macrin, fut associé à l'empire après la m. de Caracalla, l'an de Rome 970, de J.-C. 217, et périt un an après assassiné par ses soldats révoltés.

DIAGO (Franç.), historiographe de la couronne d'Aragon, sous le règne de Philippe III, religieux de l'ordre de St-Dominique, et profess. de théol. à Barcelone, m. en 1615, a laissé plusieurs ouvrages historiques estimés des savans espagnols; les plus remarquab. sont : *Hist. des comtes de Barcelone*, Barcelone, 1603, in-fol.; *Annales du roy. de Valence, depuis le déluge jusqu'en 1276*, 1613, in-fol.; *l'Hist. de la vie et des miracles de St Vincent-Ferrier*; celle de *St Raymond de Peñafior*, Barcelone, 1600 et 1601, in-4 et in-8; les *Vies* des bienheureux Pierre de Luxembourg, St Humbert de Romans, etc.

DIAGORAS, surnommé *l'Athée*, philosophe, disciple de Démocrite, né dans l'île de Mélos, fut d'abord dévot et même superstitieux; mais, ayant confié à l'un de ses amis un dépôt d'argent que celui-ci s'appropria en niant qu'il l'eût reçu, il conclut de ce parjure, resté impuni, qu'il n'y avait pas de dieux. Forcé de s'expatrier d'Athènes, à cause de cette opinion, il se retira, suivant quelq. aut., à Corinthe, où il termina ses jours. Plus. biogr. pensent que l'on a confondu Diagoras le philosophe avec un autre Diagoras, poëte, qui vivait, selon Suidas, dans la 97ᵉ olympiade, tandis que le second fut condamné dans la 91ᵉ, ce qui établit une différence de près de 50 ans. — Un autre Diagoras, antérieur au précéd., athlète, né à Rhodes, remporta le prix du pugilat en la 79ᵉ olympiade. Sa victoire est le sujet de la 7ᵉ *olympique* de Pindare. Cicéron et Plutarque racontent que dans sa vieillesse il accompagne ses deux fils à Olympie; et que ceux-ci ayant remporté les prix, ils en attribuèrent l'honneur à leur père, et le promenèrent dans toute l'assemblée des jeux au milieu des acclamations générales.

DIALDIN. V. Dhya-Eddyn.

DIAMANTE (Jean-Baptiste), aut. dramatique espagnol du 16ᵉ S., n'est connu que comme auteur de la pièce intit : *El honrador de su Padre*, dans laquelle Corneille a puisé ainsi que dans Guilhen de Castro, le sujet et une foule de détails du *Cid*.

DIAMANTE (N), peintre, né à Prato en Toscane

à la fin du 14e S., m. vers 1440, peut être considéré comme un des maîtres qui ont préparé la renaissance de l'art en Italie.

DIAMANTINI (Jean-Joseph), peintre et grav. à l'eau-forte, né dans la Romagne en 1660, m. à Venise en 1722, a peint, pour l'église de St-Moïse de cette ville, une *Adorat. des Mages*, à laquelle travaillèrent aussi plusieurs peintres célèbres, ses contemporains, et qui est restée son plus beau titre à l'estime de la postérité.

DIANA (Benoît), peintre, né à Venise, y florissait au commencement du 16e S. Un tableau de *Ste Lucie*, qu'on voit encore de lui dans l'église *del Carmine*, établit sa réputation et le plaça dans l'opinion de ses contemporains, sur la même ligne que Jean Belin. On cite encore de lui un beau tabl. d'autel qui décorait l'église des PP. servites.

DIANA (Jean-Nicolas), jésuite ital. du 17e S., subit une longue persécution à l'occasion d'un discours ou sermon qu'il avait composé sur *St Lucifer*. Condamné pour cet écrit par les inquisiteurs de Sardaigne, il appela de leur sentence au conseil suprême de l'inquisition, y obtint gain de cause en 1653, la 13e année du procès, et devint plus tard qualificateur général du conseil suprême de ce même tribunal. — Diana (Antonin), théologien ital., de la congrégation des clercs réguliers, né à Palerme en 1590, mort à Rome en 1663, considéré par ses contemporains comme l'oracle de la théologie morale, fut examinateur des évêques sous les papes Urbain VIII, Innocent X et Alexandre VIII. On a de lui : *Resolutionum moralium pars prima et secunda*, Palerme, 1629, in-fol. (l'aut. en pub. 10 autres part. de 1636 à 1656) : il existe un grand nombre d'abrégés de cet ouvrage presque oublié aujourd'hui ; *De primatu solius D. Petri disceptationes apologeticæ*, 1647, in-4.

DIANA MANTUANA. V. Ghisi.

DIANE (myth.), surnommée *la Triple Hécate* à cause de ses attributions différentes, était fille de Jupiter et de Latone. Déesse de la chasse, elle est communément représentée sur un char traîné par des biches, armée d'un arc et d'un carquois, et suivie d'une meute ; comme sœur du dieu du jour (*Phœbé* ou *la Lune*) elle est vêtue d'une robe de pourpre, et un croissant surmonte sa tête ; et c'est sans doute comme reine des ombres qu'on la place aux enfers sous le nom d'Hécate ; enfin, quoique les poètes aient célébré ses amours avec le bel Endymion, Diane passait pour déesse de la chasteté, parce qu'elle avait changé en cerf le chasseur Actéon, qui l'avait surprise au bain. Le temple de Diane à Éphèse était le plus fameux qu'eût cette déesse ; on l'a rangé au nombre des merveilles (*v.* Chersiphron). Il existe au musée du Louvre une belle *Diane chasseresse*, qu'on croit sortie du même ciseau que l'Apollon du Belvédère.

DIANE DE POITIERS, duchesse de Valentinois, née en 1499 d'une des plus anciennes familles du Dauphiné, était fille de Jean de Poitiers, seigneur de St-Vallier. Elle épousa à l'âge de 13 ans Louis de Brézé, comte de Maulevrier, grand sénéchal de Normandie, et resta veuve à l'âge de 31 ans : on pense que sa liaison avec le duc d'Orléans, qui n'avait alors que 13 ans, dut commencer beaucoup plus tard. Lorsque le dauphin François fut mort, Diane, aimée du duc d'Orléans, qui devenait héritier du trône, se trouva en concurrence avec la duchesse d'Étampes, maîtresse de François Ier ; et après la fin de ce prince en 1547, elle régna seule en France, sous le nom de son royal amant. L'année suivante Henri II lui ayant donné à vie le duché de Valentinois, elle en prit le titre, et employa les libéralités du roi à embellir son château d'Anet, dont l'architecture n'a pas peu contribué à la réputation de Philibert Delorme. C'est là que Diane termina ses jours en 1566. L'âge n'avait point flétri ses charmes ; et l'empire qu'elle conserva toujours sur le cœur du roi parut si extraordinaire que de graves écriv. comme Théodore de Bèze et Pasquier n'ont pas craint d'adopter ce préjugé populaire, et se sont même efforcé de le justifier par des exemples. Diane protégea efficacement les lettres qu'elle goûtait, et son nom fut célébré dans les vers de du Bellay, de Ronsard et de Pelletier. Cependant Mézeray et de Thou lui attribuent, non sans fondement, les malheurs du règne de Henri II, et surtout les persécutions qu'eurent à supporter les protestans. On a conservé des médailles où la duchesse de Valentinois est représentée foulant aux pieds un amour, avec cette légende : *Omnium victorem vici*.

DIANE DE FRANCE, duchesse d'Angoulême, fille légitimée du dauphin, depuis Henri II, née en 1538, épousa à l'âge de 15 ans Horace Farnèse, duc de Castro, et demeura veuve 6 mois après cette union. En 1557 elle se maria en secondes noces à François de Montmorency, fils aîné du connétable, et bientôt elle eut occasion de déployer sa fermeté et sa prudence. Son mari, que Catherine de Médicis avait envoyé comme ambassadeur à Londres, fut rappelé en 1572 ; elle le détermina à s'éloigner de Paris la veille même de la St Barthélemy, et il échappa ainsi aux poignards des assassins qui, pour obéir aux ordres de la reine, devaient, dit-on, le faire d'abord tomber sous leurs coups. Diane devint une seconde fois veuve en 1579. Après la m. de son mari, elle resta constamm. attachée au roi Henri III, son frère, et ce fut à elle qu'on dut la réconciliat. de ce prince avec Henri IV, alors roi de Navarre. Elle conserva une grande influence pendant tout le règne de ce dernier ; après sa m. elle présida à l'éducation de son success. Louis XIII, encore enfant, et m. elle-même sans postérité le 11 janvier 1619. On voyait autrefois son tombeau dans l'église des Minimes de la place Royale à Paris. On a l'*Oraison funèbre de Diane de France*, par Mathieu de Morgues, sieur de St-Germain, Paris, 1619, in-8 ; et *Diane de France*, nouvelle histor., par de Vaumorière, Paris, 1674, in-12 ; réimprimée en 1675 et 1678.

DIANNYÈRE (Jean), méd. franç., membre correspondant de la société de médecine de Paris, né en 1701, m. en 1782, exerça son art à Moulins avec succès. On a de lui : des *Observ. sur le traitement d'une espèce de colique venteuse et périodiq.*, imprimées dans le Journal de Trévoux, 1746 ; une *Analyse des eaux minérales de Bardon*, dans l'anc. Journal de Médec., 1746, tom. V ; des *Considérat. sur la paralysie des extrémités*, et un *Essai sur la meilleure manière d'employer les vermifuges*, insérés dans le Journal de Médecine. — Son fils (Antoine), né à Moulins en 1762, se fit recevoir docteur en médecine, mais préféra la littérature et l'étude de l'économie politique à la pratique de cet art. On a de lui : plus. mémoires réunis sous le titre d'*Essais d'arithmét. politique*, Paris, 1799, in-8 ; les *Éloges de Gresset*, ibid., 1784, in-8 ; *de Dupaty*, Paris et Naples, 1789, in-8 ; et *de Condorcet* ; un tr. relatif au commerce des grains, inséré dans la collect. de Lavoisier et de Lagrange ; un roman moral intit. *Les souvenirs de milady Cartemane*, etc., Paris, 1800, 1 vol. in-12, et quelq. autres écrits qu'il avait lus à la classe des sciences morales et politiques de l'Institut, dont il était membre associé. Il m. en 1802.

DIAS (Balthazar), poète portugais, né à Madère, était aveugle de naissance : il se fit connaître par un grand nombre de ces œuvres dramatiq. que les Espagnols et les Portugais appellent *Autos*, (actes). Ses productions les plus renommées sont : *l'Acte du roi Salomon*, Evora, 1612 ; *l'Acte de la Passion*, Lisbonne, 1613 ; *l'Acte de St Alexis ; l'Acte de Ste Catherine ; l'Acte de la malice des femmes : Conseil pour se bien marier*, Lisbonne, 1633 : *Hist. de l'impér. Porcina, femme de l'emp.*

Lodonius de Rome, Lisbonne, 1660 : *Trag. du marquis de Mantoue et de l'emp. Charlemagne*, Lisbonne, 1665. — DIAS (Edouard), écriv. espagn., né à Porto ; on a de lui : *Varias obras*, recueil de poésies espagnoles et portugaises, Saragosse, 1596 ; *la Conquista que hizieron*, etc., c.-à-d., la conquête que firent les rois catholiques dans le roy. de Grenade, poëme de 21 chants, en octaves, Madrid, 1590. — DIAS (Jean), né à Céo (Portugal), sous-chantre de la cathédrale de Coïmbre, fut un musicien très-savant, surtout dans le plain-chant. Il a laissé *Enchiridium missarum solemnium*, Coïmbre, 1580. — DIAS (Philippe), né à Bragance en Portugal, embrassa la vie monastique dans un couvent de cordeliers en Espagne ; il était doué d'un rare talent pour la chaire, et les succès qu'il obtint comme prédicat. sont confirmés par le témoignage de St François de Sales. Ses *Sermons* ont été impr. plus. fois, notamment à Lyon en 1676. Il mourut à Salamanque en 1601. — DIAS (Manuel), jésuite à Bahia en 1681, professa successivement la théologie dans cette ville, et la philosophie à Rio-Janeiro. Il a laissé *Promptuarium juris*, 2 v. in-fol. — DIAS DE LIMA (Manuel), né à Faro dans le roy. d'Algarve, vers 1669, et devint membre de l'acad. royale de Lisbonne en 1722, et m. à Porto en 1745, dans le temps où il mettait la dernière main à des mém. histor. sur le règne de Manuel. — DIAS (Marcos), religieux cordelier, né à Elvas, m. à Rome en 1647 ; a laissé : *Ordo perpetuus officii divini*, Rome, 1638. — DIAS (Michel), jés., né à Lisbonne en 1636, m. en 1724, avait été confesseur de la reine Isabelle. On a de lui quelq. livr. ascetiques. — DIAS PIMENTA (Michel), né à Freguesia en Portugal, resida long-temps à Fernambouc, et pendant son séjour y observa la maladie que les habitans du Brésil appellent la maladie *du ver*. Il a laissé une description de ce mal, et des renseignemens précieux sur les moyens de le guérir, dans un ouvrage intitulé : *Noticias de que he o achaque do bicho*, Lisbonne, 1707. — DIAS (Nicolas), dominicain et célèbre prédicateur, né à Lisbonne, entreprit un pèlerinage à Jérusalem en 1541, et trouva à son retour le Portugal soumis au pouvoir de Philippe II, roi d'Espagne. Son attachement au parti de dom Antoine, et plus encore ses déclamations violentes contre le despotisme espagnol le firent bientôt incarcérer à Salamanque. Il y m. en prison le 6 février 1596 ; il a composé des traités ascétiques peu importans, et une *Hist. de la princesse Jeanne, fille d'Alphonse V*, Lisbonne, 1586. — DIAS (Pierre), né à Gouvea, dans le diocèse de Viseo, en 1621, se fit jésuite au Brésil, et m., profess. au collége de Bahia, le 25 janv. 1700. Il est auteur d'une *Gramm. de la langue d'Angola*, etc. — DIAS CARDOSO (Antoine), inquisit. de Coïmbre, né à Santarem en Portugal, m. à Lisbonne en 1624, a laissé un livre intit. : *Règlement du saint office de Portugal*, Lisbonne, 1613. — DIAS-RAMOS (Alexandre), né en 1687 à Freguesia, diocèse d'Evora, publia en 1737, *Thesouro de lavradores*, le trésor des agriculteurs. — DIAS-SEIXAS (Dominique), né à Santa-Marinha en Portugal, a publié en 1740, *Mem. de la vie et des vertus de sœur Anne de St Joachim*, religieuse, morte en odeur de sainteté à Lisbonne l'an 1737. — DIAS (Henri), nègre du Brésil, forma en 1633, sous les ordres du général Mathias d'Albuquerque, un régiment d'hommes de couleur destiné à combattre les Hollandais qui s'étaient emparés de Fernambouc. Le roi Jean IV lui conféra pour récompense de ses services, en 1644, des lettres de noblesse, le titre de colonel et l'ordre du Christ.

DIAS DE LUGO (JEAN-BERNARD), né à Séville vers la fin du 15e S., étudia d'abord à Salamanque les lettres grecques et latines ; mais il s'appliqua plus spécialement encore à l'étude de droit. Successivement vicaire de l'év. de Salamanque et de l'archevêque de Tolède, il devint év. de Calahorra, assista au concile de Trente, et m. dans son diocèse l'an 1556. On a de lui quelques ouvr. dont les principaux sont : *Practica criminalis canonica in quâ omnia ferè flagitia quæ à clericis committi possunt cum eorum pœnis describuntur*, Lyon, 1554 et 1569, in-8, Alcala de Henarez, 1554, in-8, Ingolstadt, 1577, Venise, 1581, Anvers, 1568 ; *Regulæ juris cum suis ampliationibus et restrictionibus*, Alcala, 1569, Lyon, 1554 ; *Antidotum desperationis*, etc., Salamanque, 1553, in-8.

DIAS-GOMEZ (FRANÇOIS), poëte portugais, né à Lisbonne en 1745, destiné au commerce par son père, suivit cette carrière, mais sut trouver assez de loisirs pour cultiver les muses avec un très-grand succès ; il m. en 1795. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées à Lisbonne en 1799, au bénéfice de sa veuve et de ses enfans ; mais ce recueil ne renferme que 7 élégies, 12 odes et 3 cant. Il avait composé en outre 2 tragéd. : *Electre* et *Iphigenie* qui n'ont pas été impr. ; et 3 écrits en prose, dont un est inséré dans le 4e vol. des *Mem.* du littérature de l'académie de Lisbonne.

DIAZ (BARTHÉLEMY), navigateur portugais, fut envoyé en août 1486, avec deux navires et un aviso, pour faire des découvertes sur la côte d'Afrique en allant vers le sud. Ce fut dans ce voyage qu'il découvrit le cap de Bonne-Espérance, auquel il donna le nom de *Cabo Tormentoso*, cap de la Tourmente, mais que le roi Jean II voulut appeler autrement, plein de l'espoir que le passage de ce cap ouvrirait plus tard la route des Indes. Dias fit en 1497 partie de l'expédition de Vasco de Gama, qui le renvoya en Portugal avant d'avoir atteint le terme du voyage. Lorsque Cabral partit pour les Indes, Diaz monta un des vaisseaux de la flotte : son navire fut submergé avec trois autres par un coup de vent furieux le 29 mai 1500. — DIAZ (Michel), né en Aragon, compagnon de Christophe Colomb dans le second voyage au Nouveau Monde, découvrit en 1485 les mines d'or de la rivière d'Hayna, et fut un des fondat. de la ville de *Nueva Isabella*, depuis appelée *Santo-Domingo*. Diaz partagea en 1500 la disgrâce de ses protecteurs, Christophe et Barthelemy Colomb. Devenu en 1509 lieutenant du gouvern. de Porto-Rico, il fut bientôt renvoyé comme prisonnier en Espagne, se fit trois ans plus tard rétablir dans son poste, et m. vers l'an 1512.

DIAZ (JEAN), sav. espagnol du 16e S., étudia la théol. à Paris en 1530, embrassa les opinions de Luther, et s'attacha à Martin Bucer, ministre de la religion réformée à Strasbourg. Il se trouvait dans la ville de Neubourg, lorsqu'il y vit arriver son frère, Alphonso Diaz, avocat à la cour de Rome, qui venait tenter de le faire rentrer dans le sein de la communion catholique. N'ayant pu réussir dans cette entreprise, Alphonse fit assassiner Jean par un misérable dont il s'était fait accompagner, et qui avait autrefois rempli à Rome la profession de bourreau. Ce fratricide, laissé impuni par l'empereur Charles-Quint, indigna les protestans, qui s'armèrent pour en tirer vengeance.

DIAZ (EMMANUEL), né en Portugal, se fit jés. en 1576, et partit comme missionnaire pour l'Inde en 1585. Il fit, durant la traversée, naufrage entre l'île de Madagascar et la côte de Sofala ; réduit d'abord à la condition d'esclave, il fut quelq. temps après rendu à la liberté, alla exercer son ministère à Goa, et m. à Macao en 1639. Il est aut. de *Litteræ annuæ*, écr. de la Chine pour les ann. 1618 et 1625. Ces lettres ont été trad. en ital. par Barth. Zanotti, et publ. à Rome en 1629, in-8. — DIAZ (Emman.), nev. du précédent, jés. et missionn. comme lui, né à Alpalbam en 1590, se livra aux travaux des missions sur la côte de Malabar et dans le royaume du Thibet, et m. dans cette dernière contrée en 1630. Il a laissé : *Tractatus contra eos qui putant*

cometas esse sublunares et elementares. — Emmanuel Diaz, né à Castelbranco en Portugal, d'une autre famille que les précéd., et qui fut comme eux jésuite et missionnaire, partit pour la Chine en 1601, et y m. après un séjour de 58 ans. Il a écrit en chinois : *Instruct. sur tous les Evangiles de l'année*, dont 12 vol. étaient déjà publiés en 1634; *Manière d'enseigner l'Evangile aux Gentils*; *Lumières des SS. Anges*; et un *Traité de la sphère.*

DIAZ (Bernard). V. Castillo.

DIAZ (François), religieux dominicain, né en Castille, passa comme missionnaire aux Iles Philippines en 1632, se rendit ensuite à la Chine, où il apprit les différens dialectes de la langue du pays, et m. en 1646. Il a laissé un catéchisme intitulé : *Ky-mung*, c.-à-d., *Doctrine des commençans*, imprimé à la Chine en 1650, et souv. réimprimé; plus. autres ouvr. de piété; et un grand dictionnaire intitulé : *Vocabulario de letra china*, etc., conservé MS. à la bibliothèque publique de Berlin. — Diaz (Pierre), jésuite espagnol, né en 1546, fut un des prem. missionnaires envoyés au Mexique, et m. à Mexico en 1683. On a de lui des *Lettres des mission. de la comp. de Jesus aux Indes occidentales*, dans les années 1590 et 1591; et 2 autres *Lettres*, en lat., sur l'assassinat de 52 jésuites dans le Brésil, Anvers, 1605, in 8. — Diaz (Gaspard), peintre portugais, élève de Raphaël et de Michel-Ange, a laissé plusieurs tableaux très-estimés et qui lui valurent dans le temps le surn. de *Raphaël portugais.* — Diaz (D. Joseph), aventurier espagnol, fut envoyé par le roi de Maroc en ambassade auprès de la reine Anne d'Angleterre, en 1709, et écrivit la *Relation* de cette mission (en espagnol), impr. à Londres, 1709, et tirée seulement à 100 exemp., que l'aut. distrib. à ses amis.

DIBIL-AL-KHOSSAI, poète arabe, né à Koofah en 765 (148 de l'hég.) contemporain des khalyfes Haroun-al-Raschid et Mamoun, se fit aimer de ses princes par son esprit et son talent pour la versification, et mourut en 860 (246 de l'hég.) Ce poète, dont le nom *Dibil* signifie *vieux chameau*, est nommé dans Herbelot (*Bibloth. orient.*) *Daaboul Daghal* et *Dabul*, et dans Reiske *Dabal*. On a de lui un *Divan, au Rec. de poésies*, composé d'*Odes* et autres pièces fugitives.

DIBON (Roger), chirurgien des cent-suisses de la garde, m. en 1777, a pub. sous son nom quelq. écrits d'un méd. empirique, assez vil pour vendre sa plume à un homme ignorant, mais jaloux de se faire une réputation. Ce fait a été révélé dans un procès scandaleux intenté par le vendeur à l'acheteur, qui refusait de payer la somme convenue. Nous croyons inutile de mentionner ces mêmes écrits, tombés justement dans l'oubli.

DIBUTADES, nom d'un potier de Sycione, dont la fille, surnommée *la Vierge de Corinthe*, passe pour l'inventeur du dessin. Elle avait imaginé de fixer sur une muraille, avec du charbon, l'ombre des traits de son amant, réfléchis par la lueur d'une lampe. On ajoute que son père appliqua de l'argile sur ces traits en observant leurs contours, et qu'ainsi il doit être regardé comme l'inventeur de la sculpt. en relief. On ignore l'époque où vivaient Dibutades et sa fille.

DICÉARQUE, philosophe et historien, disciple d'Aristote, né en Messénie, avait composé plus. ouvr. dont il ne reste que des fragm. Le principal était une hist. de Sparte, tellement estimée dans Sparte même qu'on en faisait annuellement une lecture publique Dicéarque enseignait que le genre humain est éternel, et que l'âme est le résultat de l'harmonie des parties du corps.

DICETO (Raoul de), doyen de Saint-Paul de Londres en 1283, a laissé quelques ouv. historiques dans lesquels Vossius dit qu'Edouard I[er] trouva la preuve de ses droits au royaume d'Ecosse. Les principaux sont : *Abbreviationes chronicorum*, de 589 à 1147, continué jusqu'en 1199 sous le titre de *Imagines historiarum*; *Series causæ inter Henricum regem et Thomam archiepiscopum cantuariensem*, impr. tous trois dans les *Historiæ anglican. scriptores* de Twyrden; une hist. de *Regibus Britonum usque ad seculum septimum*, insérée dans les *Historiæ britannicæ, saxonicæ*, etc., *scriptores* de Th. de Gale.

DICK (Alexandre), méd. anglais, né en 1703, fit ses études à Leyde, voyagea ensuite dans une partie de l'Europe, revint se fixer dans le Pembrock, fut ensuite président du collége des médec. d'Edimbourg, et mourut dans cette ville en 1785. On lui doit l'introduction en Angleterre de la culture de la rhubarbe : ce qui lui valut une médaille de la société pour l'encouragement des arts et du commerce de Londres.

DICKINSON (Edmond), médecin anglais, né dans le comté de Berck en 1624, m. en 1707, est aut. des ouv. suiv. : *Delphi phænicizantes*, Oxford, 1655, Francfort, 1669, in-8, ouvr. paradoxal, mais plein d'érudition; *Epistola ad Theod. Mundanum*, sur la philos. hermétique : *Physica vetus et vera*, Londres, 1702, Rotterdam, 1703, Léobourg, 1705, in-12. On a encore de lui : *Parabola philosophica*; *Diatribe de Noe adventu in Italiam*; *Oratiuncula pro philosophiâ liberandâ*; et un *Tr. int. sur les jeux grecs*, pub. en 1739, in-8, avec la *Vie* de l'auteur.

DICKINSON (Jonathas), ministre presbytér. dans la colonie de New-Jersey (Amériq. septentr.), m. en 1747, est aut. de div. écrits théolog. (en anglais) dont les plus remarq. sont : *Défense de l'ordination presbytérienne*, Boston, 1724; *Equité du christian.*, en quatre sermons, ibid., 1732; cinq sermons sur *la Véritable doctrine de l'Ecriture*, ib., 1741. On lui doit encore une *Relat. de la délivr. de Robert Barrow, naufragé chez les cannibales de la Floride.*—Dickinson (Jean), publiciste anglo-américain, m. en 1788, fut membre du prem. congrès des Etats-Unis de l'Amériq. septent., et président de l'état de Pensylvanie. On a de lui des *lettres* contre les actes du parlem. d'Angleterre, auxquels il a beaucoup contribué à la révolut. de ces colonies, et plus. autres écrits politiques imp. d'abord séparéc., puis recueillis et pub à Philadelphie, 1801, 2 vol. in-8.—Dickinson (Philémon), génér. anglo-américain, se distingua à la bataille de Monmouth, fut membre du prem. congrès des Etats-Unis, et m. à Trenton en 1809, dans la 69[e] année de son âge, laissant une mém. vénérée de ses concitoyens.

DICKSON (David), min. écossais, né en 1583 à Glasgow, m. en 1622, a laissé en lat. et en angl. plus *Comment. sur l'Anc. et sur le Nouv. Test.*, et différ. ouv. théol., parmi lesquels on remarque : *A Treatise on the Promises*, Dublin, 1630, in-12; *Prælectiones in confess. fidei*, trad.et plus. fois réimp. sous ce titre : *Truths victory of error.*

DICKSON (Adam), ecclés. et agronome écossais, past. dans le comté d'Est-Lothiam, m. en 1776, partagea son temps entre les devoirs de son ministère et les travaux agronomiques. Il a laissé un excellent *Traité de l'agriculture des anciens*, trad. en franç. par M. Paris, 1802, 2 vol. in-8.

DICKSON (Jacques), botaniste, né en Ecosse, m. en 1822 à Londres, a pub., outre plus. mém. insérés dans les *Transact. philos.*, *Fasciculi quatuor plantarum cryptogamicarum Britanniæ*, Londres, 1785-93, in-4; *Collection of dried plants*, 1789-99, in fol.; *Botanical catalogue*, etc., 1797, in-8. J. Dickson était vice-président de la société d'horticulture de Londres, et fut l'un des fondat. de la société linnéenne de la même ville.

DICQUEMARE (Jacques-Franç.), célèbre naturaliste franç., né en 1733 au Havre, où, après 30 années de travaux assidus, il m. en 1789, membre corresp. de l'acad. des sciences et de plus. autres sociétés savantes, avait d'abord embrassé l'état ec-

clésiastique ; mais il se livra tout entier à l'étude des sciences physiques et natur., qu'il a consignés dans différens *mémoires*. Il cultiva aussi l'astronomie, l'art nautique, la géograph. et la peinture : c'est ce que prouvent trois cartes marines dressées par lui et insérées dans le *Neptune oriental*, 2e édit. ; cinq grands tableaux à l'huile remarquab. par la pureté du dessin, qui ornent l'église de l'hôp. du Havre, et les ouv. suiv. : *Connaiss. de l'astronom. rendue aisée et mise à la portée de tout le monde*, 2e édit., Paris, 1771, 24 pl. ; *Descrip. du cosmoplane inventé et construit par l'abbé Dicquemare*, etc. Le *Journal de phys.* de 1772 à 1789 cont. de lui près de 80 *mém.*

DICTYS, de Crète, suivit Idoménée au siége de Troie, et composa, dit-on, par son ordre une hist. de cette guerre, qui aurait été renfermée et serait restée dans le tombeau de l'aut., jusqu'au règne de Néron, époque où elle aurait été retrouvée. On suppose qu'elle était écrite en phénicien, et Néron, ajoute-t-on, la fit trad. en vers grec. Quoi qu'il en soit, cette version grecque s'est perdue, et nous n'avons qu'une version latine, attribuée à Q. Septimius, qui, dans le 3e ou 4e S., trad. intégralem. les cinq prem. livres et abrégea le reste. Cet ouv., connu et cité sous le nom de Dictys, est supérieur à celui connu sous le nom de *Darès* sur le même sujet. La prem. édit. a paru, in-4, sans date, sans nom de lieu ni d'impr., mais on présume qu'elle fut faite à Cologne vers 1474. Dictys a été souvent réimp. avec Darès. La traduct. la plus récente du prem., est celle de M. Achaintre, Paris, 1813, avec la traduct. de Darès par M. Caillot. V. Darès.

DICUIL, géographe irland. du 9e S., n'est connu que comme aut., ou plutôt compilat. d'un traité *de Mensurâ orbis terræ*, publ. pour la prem. fois par M. Walkenaer, Paris, 1807, in-8 (texte seul), et par M. Letronne, ibid., 1814, in-8, avec des commentaires et des éclaircissemens fort estimés. L'ouv. de Dicuil a permis de fixer l'époque de la première découverte de l'Islande et des îles Feroë, ainsi que la rupture du canal entre le Nil et la mer Rouge.

DIDEROT (Denis), l'un des apôtres de la philosophie moderne, né à Langres en 1713, s'éleva en peu d'années au rang des premiers écrivains du 18e S., quoiqu'il se fût trouvé réduit à la condition de subsister du produit de ses travaux littér., alors même qu'il consacrait ses veilles à l'étude. Ses débuts dans la carrière philosophique se signalèrent par une hardiesse de principes qui bientôt fut prise pour de l'audace ; et en 1749 sa *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient*, lui valut une détention de trois mois et demi à Vincennes. Mais une répress. de cette nature devait avoir pour résultat le rapide accroiss. de la réput. de l'aut., qui d'ailleurs ne pouvait manquer de partisans ni d'amis : au charme de nouveauté qu'offrait sa doctrine se joignaient une chaleur de style pressante et rapide, une dialectique non moins éloquente que vigoureuse. Déjà Diderot était en liaison avec les savans les plus renommés de son époque lorsqu'il conçut avec d'Alembert le plan de l'*Encyclopédie*, ouvr. immense que ces deux philosophes destinèrent particulièrement, il faut le dire, à étendre et à faire prévaloir leurs opinions, et qui n'a que trop bien rempli leur objet. Toutefois le succès de cette entreprise n'avait point assuré la fortune de l'aut. de la *Suffisance de la religion naturelle* ; c'est aux libéralités de l'impér. Catherine qu'il dut l'aisance dans laquelle il a passé ses vieux jours. Comblé des faveurs de cette princesse, à l'invitation de laquelle il s'était rendu à St-Pétersbourg en 1773 avec son ami Grimm, il m. en 1784 dans une maison qu'elle avait fait disposer pour lui : depuis plus. années il bornait sa société à un très-petit nombre d'amis, et puisait surtout ses plus vives jouissances dans ses entretiens avec sa fille et sa femme qu'il aimait tendrement. Le premier recueil exact des *Œuvres* de Diderot, est celui qu'a publié Naigeon, son ami et son disciple, Paris, 1798, 15 vol. in-8, plus. fois réimp. L'édit. la plus belle et la plus complète est celle qui a été donnée à Paris en 1821 ; elle forme, avec les *Mém. hist. et philos.* de Naigeon, 21 vol. in-8. C'est à tort que l'on a attribué à Diderot, et impr. dans de prétendues collect. de ses *œuvres*, plus. ouvr. anonymes dont il n'est point aut.

DIDIA CLARA, fille de Didius Julianus, empereur romain, et de Manlia Scantilla, fut reconnue *Auguste* pendant les 66 jours que dura le règne de son père, et rentra dans la vie privée l'an de J.-C. 193, lorsque celui-ci fut précipité du trône. On a des médailles frappées en son nom.

DIDIER (S.), *Desiderius*, évêque de Langres, souffrit le martyre vers l'an 264 : sa vie, par Warnahaire, se trouve au 22 mai dans les Bollandistes, et l'église célèbre sa fête le 23 du même mois.

DIDIER (S.), archevêq. de Vienne en Dauphiné en 596, fut assassiné en 608, près de Lyon, par ordre de la reine Brunehaut dont il avait blâmé la vie scandaleuse. — Les légendes font encore mention de quatre autres saints prélats du même nom : l'un évêque de Nantes vers 451 ; le 2e évêque de Cahors, dont on a plus. lettres dans la *Biblioth. des Pères*, et qui m. en 655 ; le 3e archev. de Bourges, dont on trouve la vie dans le recueil du P. Labbe, vivait vers le 5e S. ; le 4e, évêq. de Châlons, puis de Gap, m. vers 531.

DIDIER, dernier roi des Lombards, était duc d'Istrie, lorsqu'il apprit la m. d'Astolphe en 756 ; il disputa la couronne à Rachis, frère aîné d'Astolphe, et fut couronné en 757. Les craintes que lui inspiraient les prétentions de la cour de Rome l'engagèrent à rechercher l'alliance de Charlemagne ; il lui donna sa fille en mariage : mais Didier fut déçu dans ses espérances, car l'empereur répudia la jeune princesse après un an de mariage, et, réunissant ses forces à celles du pape Adrien dont Didier avait envahi les états, détrôna son beau-père en 774, et le relégua dans un cloître.

DIDIER, duc de Toulouse, et l'un des génér. de Chilpéric Ier, fit, en 577, une tentative d'invasion dans les états de Childebert, roi d'Austrasie, alors en bas âge, mais fut battu complètement près de Limoges, par Mummol, général des Bourguignons. Après la mort de Chilpéric, Didier ayant entrepris de faire couronner roi de Soissons le jeune Gondebaud, qui passait pour le fils de Clotaire Ier, fut encore défait par Gontran, roi de Bourgogne, et passa au service de ce dernier. Il m. devant Carcassone qu'il assiégeait en 587.

DIDIER (Jean-Paul), ancien direct. de l'école de droit à Grenoble, fut mis en jugem. et cond. à m. en 1816 comme prév. d'avoir organisé une conspirat. tend. à renverser l'autorité roy., en formant à Lyon un gouv. provis. Son procès a fait beauc. de bruit.

DIDIER. V. Disdier et St.-Didier.

DIDIUS JULIANUS SEVERUS, empereur romain, né 133 de l'ère chrét., passa par les grades ordinaires de la milice, commanda une armée romaine en Germanie, sous le règne de Commode, et subjugua les Cattes. Après l'assassinat de l'emper. Pertinax, par les prétoriens, en 193, Didius se mit sur les rangs pour lui succéder, et acheta l'empire au prix de 6250 dragmes pour chacun des soldats de la garde prétorienne. Mais Septimius Severus, ayant été proclamé par l'armée d'Illyrie, fut reconnu quelque temps après par le sénat ; et Didius eut la tête tranchée par les soldats.

DIDON ou ELISE, princesse de Tyr, sœur de Pygmalion et épouse de Sichée, fut forcée de quitter sa patrie à cause des cruautés de son frère, qui venait de faire périr Sichée, et s'enfuit en Afrique, où elle fonda Carthage vers l'an 882 av. J.-C. On raconte que dans la suite, pour se soustraire aux poursuites d'Iarbas, roi des Gétules, qui voulait la forcer à l'épouser, elle se précipita sur un bûcher et s'y frappa d'un poignard. Virgile s'est écarté

de l'ordre chronol. reçu en faisant vivre Didon du temps d'Enée, auquel elle est postérieure de près de 300 ans.

DIDOT (François-Ambroise), imprimeur célèbre, né à Paris en 1730, m. le 10 juillet 1804, était fils de François Didot, prem. typographe de ce nom. Il porta son art à un degré de perfection jusqu'alors inconnu en France, établit chez lui une fonderie qui a produit des types d'une grande beauté, inventa un instrument au moyen duquel il parvint à donner une juste proportion aux corps des caractères et à établir entre eux un alignement parfait. Ce fut lui qui imagina la presse à un coup, au moyen de laquelle on obtient un foulage égal, en un seul temps, de la feuille dans toute son étendue; et on lui doit aussi de grandes améliorations dans la confection des papiers : en un mot, il s'attacha également à la pureté, à l'élégance et à la correction des textes sortis de ses presses. Ses éditions les plus remarquables sont la *collection* dite *d'Artois*, 64 vol. in-18, et la *Collection des classiques français*, in-18, 18 vol.; in-8, 17 vol.; in-4, 12 vol., imprimés par ordre de Louis XVI pour l'education du dauphin, continuée et portée à 31 vol. par Pierre Didot.—Didot *le jeune* (Pierre-François), frère du précédent, hérita de la librairie de son père, se fit recevoir imprimeur en 1777, contribua à opérer une heureuse révolution dans la fonderie des caractères et dans les procédés employés pour la fabrication du papier, et a donné une édition de l'*Imitation de J.-C.*, 1788, 1 vol. in-fol. que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de l'art typographique.—Son fils, Henri Didot, invent. d'un moule à refouloir (dit *polynmatype*), au moyen duquel on fond d'un seul jet 150 lettres, a partagé les travaux de Pierre-François, et a contribué à l'illustration de son nom.

DIDYME, dit le *Grammairien*, né à Alexandrie, vécut sous le règne d'Auguste et fut surnommé *Chalcentrès*, c.-à-d. *entrailles d'airain*, à cause de son infatigable ardeur pour l'étude. Il avait composé, au rapport de Sénèque, plus de 4000 vol. (Origène en porte le nomb. à 6000) dont aucun n'est venu jusqu'à nous. Toutefois quelques auteurs lui attribuent des *Scolies sur l'Iliade et l'Odyssée* que Schrevelius a pub. dans son édition d'Homère, et qui sont jointes à d'autres éditions. Tanneguy Le Fèvre n'hésite pas à croire que ces *Scolies* ne sont pas de Didyme. — Il y a eu plus. autres auteurs du même nom. Didyme, né à Alexandrie, postérieur au précédent, et grammairien comme lui, enseigna à Rome, et composa sur l'orthographe et sur d'autres sujets des traités cités par Suidas (*v.* ce nom). — Un autre Didyme d'Alexandrie avait écrit 15 livres sur *l'Agriculture*, dont on trouve des extraits dans le *Geoponica* de Cassianus Bassus. — Didyme (Claudius), est aut. d'un *Traite sur les fautes de Thucydide contre l'analogie*; d'un *Epitome d'Heraclion*, et de quelques autres écrits. — Didyme (*Atteius*), philosophe académicien, a composé un *Traite* en 2 liv. conten. des solutions de probabilités et de sophismes. — Didyme, fils d'Heraclide, était grammairien et musicien à Rome, du temps de Néron. — Didyme, mathématicien né à Cnide, avait écrit des *Comment.* sur Aratus. — On a d'un autre Didyme un *Traite de l'art vétérinaire* (en grec), pub. à Bâle, 1537, in-4.

DIDYME, surnommé *l'Aveugle* (parce qu'il avait perdu la vue dès l'âge de 4 ou 5 ans), docteur de l'église d'Alexandrie, né dans cette ville vers l'an 308 de J.-C., suivit les leçons de la céléb. école de sa patrie, apprit la grammaire, la rhetorique, la dialectique, la musique, la géométrie, l'astronomie, et composa un grand nomb. d'ouvrages qu'il dictait à des écrivains, et dont il ne reste aujourd'hui que 3 liv. : *De Spiritu sancto*, trad. du grec en latin par St Jérôme, et inséré dans les *Œuvres* de ce dernier; 3 liv. *de la Trinité*, pub. grec et latin avec des notes, par Mingarelli, Rome, 1764, in-4; un liv. *contra Manichæos*, trad. du grec en latin par Turrien, impr. à Paris, 1600, Ingolstadt, 1604, in-4; *Enarratio in epistolas canonicas*, traduit du grec par St Jérôme, et insér. comme les écrits précédens dans la *Biblioth. des Pères*. On croit que Didyme m. vers l'an 395. Il était tombé dans les erreurs d'Origène, et fut condamné après sa mort par le second concile de Nicée. On trouve sa vie dans la *Magna bibliot. veterum patrum*, t. 13.

DIÉ (St), en latin *Deodatus*, év. de Nevers en 655, quitta ce siége, se retira dans les montagnes des Vosges pour s'y livrer à la prière, m. en 684. C'est lui qui a donné son nom à la ville de St-Dié en Lorraine.

DIE (N., comtesse de), dame provençale du 12e S., est aut. de 4 pièces de vers qui se trouvent dans les MSs. de la biblioth. royale.

DIECMANN (Jean), savant philologue allem., né en 1647, mort en 1720, profess. de théologie à Kiel, a laissé un grand nombre de dissertat. dont on trouve le détail dans l'*Historia bibliothecæ fabricianæ*, tome 6; *De naturalismo*, Leipsig, 1684; *Specimen gloss. MS. latino-theotisci*, etc., Brême, 1721, in-4. Il a donné 5 édit. de la Bible allemande de Luther avec des préfaces estimées.

DIEDERICHS (Jean-Christian-Guillaume), orientaliste distingué, docteur en philosophie, né en 1750, m. en 1781, professeur à l'université de Kœnigsbourg, est auteur de plus. ouvr. savans dont J. G. Meusel donne le détail dans son *Dictionnaire* des écriv. allem. morts de 1750 à 1800. Les princip. sont : *Spicilegium observ. quarumd... ad loca nonnulla vet. Test.*, Gottingue, 1777, in-4; *Specimen variant. lect... in psalmos*, ibid. 1775, in-4, ensemble *Observ. philol.-crit. ad loca quæd. novi Test.*; *Grammaire hébr.*, etc., en allem., Lemgow, 1778, in-8. On lui doit encore de curieuses observ. sur les voyages de Bruce, impr. dans le *Hanover magasin* de 1777.

DIEDO (François), jurisc. vénitien du 15e S., doct. et profess. en droit à Padoue, fut chargé de deux ambassades, l'une auprès de Matthias Corvin, roi de Hongrie, dont la républ. sollicita l'alliance contre les Turks en 1474; l'autre auprès du pape Sixte IV, en 1481. L'entrée de Diedo à Rome se fit avec une magnificence extraordinaire; on en trouve les détails dans le *Diarium* de Volaterran. Il fut élu podestat de Vérone en 1483, et m. l'année suiv. On a de lui, en MS., des *Discours* et des *Lettres*, et une *Vie de St-Roch*, insérée dans les *Vitæ sanctorum* de Hareus, Cologne, 1630, in-fol. et dans la collection des Bollandistes. — Diedo (Jean), religieux augustin né à Bassano en 1487, m. à Bologne en 1553, est aut. d'un *Catechismus de arte neapolitanâ*, Rome, 1547; *Comment. sur les Epîtres de St Paul à Timothée*; et d'*Eclaircissemens sur celles de St Pierre, de St Jacques et de St Jude*. — Diedo (Jérôme), a pub. (en italien) la *Description d'une bataille navale livrée en 1571*, Venise, 1588, in-4. — Diedo (Jean-Jacques), évêque de Come, a pub. un recueil des *Statuts synodaux* de son diocèse, Brescia, 1591, in-4. — Diedo (Jacques), sénateur de Venise, né dans cette ville en 1684, m. en 1748, est aut. d'une *Hist. de la républ. vénitienne depuis sa fondation jusqu'à l'an 1747*, Venise, 1751, 4 vol. in-4, ouv. estimé. On lui attribue encore des *Poésies morales et sacrées*, et un recueil de *Pensées*.

DIEGO-DE-YEPES, religieux espagnol de l'ordre de St-Jérôme, fut confess. du roi Philippe II, et successiv. évêque d'Albarasin et de Tarragone, où il m. en 1614, à l'âge de 83 ans. On a de lui (en espagnol) : *Hist. des persecutions d'Angleterre*, Madrid, 1599, in-4; *la Vie, les vertus et les miracles de Ste Therese*, Sarragosse, 1606, Madrid, 1615, in-4; *Relat. abregée de la m. de Philippe II*, Milan, 1607.

DIEGULIS, souverain des Cennes, (peuple de l'ancienne Thrace), vers la 157[e] olympiade, révolta ses propres sujets par les cruautés qu'il exerça sur les habitans de Lysimachie pour se venger de la mort de Prusias, son gendre. Diodore rapporte que Diegulis fit couper la tête, les pieds et les mains de tous les enfans, et suspendit ces chairs sanglantes au cou de leurs pères et de leurs mères. Les principaux seigneurs abandonnèrent la cour de ce monstre, et se retirèrent auprès d'Attale; celui-ci marcha contre Diegulis, le vainquit et le fit prisonnier. On ignore s'il usa de représailles.

DIELDYN V. Deya-Eddyn.

DIELHELM (Jean-Herman), simple artisan, né à Francfort sur le Mein, m. en 1764, a mérité le titre de géographe et d'antiquaire par ses recherches et ses écrits sur l'histoire de plus. villes qu'il avait parcourues pour gagner sa maîtrise. On a de lui (en allem. et sans nom d'auteur): *l'Antiquaire du Rhin*, etc., Francfort, 1748, 3[e] édit., in-8; *l'Antiq. du Necker, du Mein, de la Lahn, et de la Moselle*, ibid., 1780, 2[e] édit., in-8; *l'Antiquaire de l'Elbe*, ibid., etc., 1748 et 1774, in-8; *le Géographe Wetteravien*, ibid., 1748, 1774, in-8; et un *Dictionn. hydrogr ... d'Allemagne*, ib., 1741, in-8.

DIEMEN (Antoine van), gouverneur général des établissemens hollandais dans les Indes orientales, né en 1593 à Cuylenbourg, mort en 1645, s'était d'abord adonné au commerce, et passa ensuite comme cadet appointé aux Indes, s'y fit remarquer par ses talens calligraphiques, et s'éleva successivement aux plus hautes fonctions. Son administration fut signalée par des traités avantageux conclus avec les rois de Tarnate et de Laos, et avec le vice-roi de Goa; par la découverte d'une grande île que l'on nomme Van-Diemen, par celle de la Nouvelle-Zélande, et de quelques autres complétées par La Pérouse, Broughton et Krusenstern.

DIEMERBROECK (Isbrand de), méd., né à Montford près Utrecht en 1609, prit ses degrés en médecine à Angers, et alla se fixer à Nimègue, où la peste exerçait de cruels ravages. Ce dévouement commença sa réputation; il obtint la chaire de médecine et d'anatomie à l'université d'Utrecht, et m. en 1674. On a de lui plus. ouvr. pub. d'abord séparément, puis réunis et pub. par Timan de Diemerbroeck, son fils, sous ce titre: *Opera omnia anatomica et medica*, etc., Utrecht, 1685, in-fol., Genève, 1687, 2 vol. in-4: on y distingue un tr. intit.: *Anatome corporis humani*, plus fois réimp. et trad. en franç. par J. Prost, Lyon, 1695, in-4.

DIENEL (Michel), menuisier-mécanicien allemand né à Friedarsdorf, dans la haute Lusace en 1744, m. à Lunébourg en 1795, se distingua par l'adresse extraordinaire et le talent avec lequel il faisait les ouvr. les plus délicats: on regarde comme des chefs-d'œuvre en ce genre les modèles qu'il exécuta de la ville de Jérusalem, du temple de Salomon et du tabernacle, ainsi que quatre machines astronomiques qui représentaient fidèlement tous les mouvemens des corps célestes. La descrip. de ces machines a été pub. par P. Mirus.

DIENERT (Alexandre-Denis), méd. franç., m. en 1760, est connu comme auteur de quelques ouvr. et brochures sur des matières de médecine; les principaux sont: *Introduction à la matière médicale en forme de thérapeutique*, Paris, 1753 et 1765, in-12; *Sur la prééminence réciproque du sang et de la lymphe*, ibid., 1759, in-12.

DIENHEIM (Jean-Volfgang), doct. et professeur en médecine à Fribourg en Brisgaw au commencement du 17[e] S., acquit une grande réputation par la prétendue découverte d'un remède universel dont il fit l'apologie dans un écrit intit.: *Medicina universalis*, etc., Strasbourg, 1610, in-8, trad. en allem. en 1674. On lui attribue aussi un ouvr. allem. pub. sous le titre de *Triple flambeau chimique*, Nuremberg, 1674, in-8.

DIEPENBEKE (Abraham), peintre flamand, élève de Rubens et directeur de l'académie d'Anvers, né vers 1607, m. en 1675, peignait à l'huile et sur verre; il a fait un très-grand nombre de dessins destinés à orner des livres ou à être distribués à des confréries, et dont la plupart ont été gravés: de ce nombre est le *Temple des Muses*, en 58 pièces, recueil estimé.

DIEREVILLE (N.), voyag. franç., a écrit une relation de son *Voyage au Port-Royal de l'Acadie, en 1699*, Amsterdam, 1708, in-12, dans laquelle on trouve une descrip. fort juste du pays et des divers établissemens qui y étaient formés. Il en rapporta un arbrisseau que Tournefort a appelé de son nom *Dierevilla*.

DIES (Gaspard), célèbre peintre portugais, élève de Michel-Ange, m. à Lisbonne en 1571, fut chargé par ordre du roi de peindre plusieurs morceaux dans l'église de Bélem et dans d'autres édifices publics. Son chef-d'œuvre est une *Descente du Saint-Esprit*, restaurée par Pierre Guarienti en 1734, et qui orne l'église de la Miséricorde.

DIESBACH, nom d'une anc. famille, origin. de Souabe, qui, ayant suivi l'empereur Barberousse dans son passage en Suisse, obtint des terres de ce prince dans cette contrée, et s'y établit vers la fin du 12[e] S. — Nicolas Diesbach, né à Berne en 1430, devint membre du conseil de ce canton en 1454, avoyer en 1461, se distingua autant par sa sagesse et ses qualités d'homme d'état que par sa bravoure, eut une grande part dans les affaires de la Suisse de son temps, fut député auprès de Louis XI, roi de France, en obtint des faveurs et des pensions, et m. de la peste à Porentrui en 1475. — Diesbach (Guillaume de), fut avoyer de Berne en 1479 et 1484. — Diesbach (Jean de), 3[e] fils de Nicolas, fut élevé comme page à la cour de France; plus tard, de retour dans sa patrie, il fut choisi pour commander les troupes suisses dans le Milanais, et se distingua à la bataille de Marignan en 1515. Six ans après, devenu chef des troupes que les Suisses envoyèrent à François I[er] en Picardie, il obtint le grade de maréchal-de-camp et la place de conseiller d'état. Il fut tué à la bataille de Pavie en 1525. — Diesbach (Sébastien de), entra de bonne heure au service de France, et se trouva, en 1513, à la bataille de Novarre. De retour à Berne, il y fut nommé conseiller en 1514, signa, en 1521, le traité d'alliance conclu entre le roi de France et les Suisses, et commanda, 2 ans après, un corps de 200 Bernois, au service de François I[er]. Nommé avoyer de Berne en 1529, il fut accusé d'intelligence avec le parti ennemi dans la guerre des cantons protestans contre les cantons catholiques, et forcé de se retirer à Fribourg. Il reprit ensuite du service en France. M. vers 1540. — Diesbach (Jean-Frédéric de), né à Fribourg en 1677, servit d'abord en France comme officier au régiment des gardes suisses, et ensuite dans le régiment de Pfyffer; puis il quitta le service du roi par mécontentement, revint en Suisse, obtint, par l'entremise du prince Eugène, dont il était connu, la commission de lever un régiment de ses compatriotes pour le service de la Hollande, et fut rayé, à ce sujet, de la liste des membres du grand conseil de Fribourg. Ce régiment ayant été réformé à la paix d'Utrecht, Diesbach entra au service de l'empereur d'Allem., fut nommé général-major en 1714, comte de l'empire en 1718, fit la guerre contre les Turks et les Espagnols, se distingua en beaucoup de rencontres, fut élevé à la dignité de comte de l'emp. en 1723, et devint successiv. chambellan, feld-maréchal-lieutenant, feld-maréchal-général, et conseiller aulique de guerre. Il commanda ensuite plusieurs corps d'armée impériale en Italie, et mourut en 1751. — Diesbach (François-Romain, baron de), né à Fribourg au commenc. du 18[e] S., entra au service de France, fut successivement capitaine, major, colonel-pro-

priétaire du régiment de son nom, reçut des blessures dangereuses à la bataille de Lawfeld, continue de se distinguer dans les campagnes suiv. à Bergen, à Corback et à Cassel, et m. lieutenant-général en 1786.

DIESBACH (Jean), jésuite allem., né à Prague en 1729, fut prof. de philos. à Olmutz, à Bruun, à Prague et à Vienne, enseigna les mathémat. à l'archiduc François, depuis emper., et m. en 1792. On a de lui plus. ouvr. d'enseignement, dont les plus remarquables sont : *Institutiones philosophicæ de corporum attributis*, Prague, 1761, in-8; *Exegesis entomologica de ephemerarum apparitione*, ib., 1765, in-8; *Tabularium Boemo-genealogicum Bohuslai Balbini*, ibid., 1770, in-4; *Bohuslai Balbini syntagma kolowratiacum*, ibid., 1767, in-4.

DJEST (Henri von), théologien protestant, né en 1595 à Altens en Westphalie, où il avait prof. pendant plus de 30 ans la théol. et la langue hébraïque, mort à Deventer en 1673, a laissé plusieurs ouvr., dont Paquot donne la liste ; les plus remarquables sont : un *Abrégé de théologie à l'usage des protestans*, et une *Comparaison des doctrines catholiques et reformées*, impr., le 1er sous le titre de *Funda Davidis*, etc., 1646, in-24 ; le 2e sous celui de *Pedum Davidis*, etc., 1651, in-4. Les catholiq. n'y sont pas ménagés

DIETEMBERGER (Jean), théol. allem., relig. dominic., chanoine et grand inquisit. de Mayence et de Cologne, m. en 1534, n'est guère connu que pour avoir donné une *Traduction allemande de la Bible à l'usage des catholiques*, dont l'édit. la plus recherchée est celle d'Augsbourg, 1776 gr. in-8.

DIETERICH (Helvicus), médec. allem., né en 1601 dans les états de Hesse-Darmstadt, mort en 1655 à Hambourg, avait d'abord professé l'hébreu à Ulm, et exerça ensuite la médecine dans différentes villes du nord et de l'Italie. On a de lui plusieurs ouvr., dont les principaux sont : *Elogium planetarum cœlest. et terrestr. macrocosmi et microcosmi*, Strasbourg, 1627, in-8; *Responsa medica de probatione, facultate et usu acidulorum fortium Schwalbaci*, etc., Francfort, 1631, 1644, in-4, et un livre intit.: *Vindiciæ adversus Ottonem Tackenium*, Hambourg, 1655, in-4, dans lequel il s'attribue gratuitement la découverte de la circulation du sang, au préjudice du célèbre Harvey.

DIETERICH (Jean Conrad), sav. littérat., né à Butsbach en Weteravie l'an 1912, m. à Giessen en 1669, se distingua dans la théologie, l'histoire, la théorie de l'art médical et la physiologie. Ses princip. ouvr. sont : *De usu, abusu et neglectu lectionis scriptorum secularium et antiq.*, Copenhague, 1638, in-4; *Iatreum hippocraticum*, etc., Ulm, *Breviarium pontificum roman.*, Giessen, 1663, in 8; *Historia imperator. german. familiæ saxonicæ*, ibid., 1666, in-4; *Hist. Augusti, Tiberii, Caligulæ, Claudii et Neronis*, ibid., 1649, in-4; *Antiquitates biblicæ*, Giessen, 1671; *Antiquitates Novi Testamenti*, Francfort, 1680, in-fol.

DIETRICH (Chrétien-Guillaume-Ernest), peintre de l'école allem., né à Weimar en 1712, apprit le dessin chez son père, et fut ensuite élève d'Alexandre Thiéle. Après avoir travaillé avec succès à la galerie de Dresde, il voyagea en Italie, et ajouta au genre historique qu'il possédait bien celui du paysage, où il a su combiner la manière de Berghem, Salvator Rosa et Claude Lorrain. Il grava aussi à l'eau-forte ; et son œuvre dans ce genre se compose de 160 planches de grandeur et de sujets variés. Dietrich m. à Dresde en 1774 La galerie de Vienne possède plus. de ses tableaux d'histoire d'une belle composition.

DIETRICH (Philippe-Frédéric, baron de), prem. maire constit. de Strasbourg, né dans cette ville en 1748, fut condamné à mort le 28 déc. 1793 par le tribunal révolutionn., comme auteur d'une adresse à l'assemblée nationale pour réclamer l'inviolabilité du roi, et la punition des auteurs des journée du 20 juin et du 10 août. Il s'était beaucoup occupé de minéralogie, et a laissé les ouvrages suivans : *Vindiciæ dogmatis grotiani de prescriptione*, Strasbourg, 1767, in-4; une traduction des *Lettres de Ferber sur la minéralogie et sur divers autres sujets d'histoire naturelle*, ibid., 1776, in-8; traduct. du *Traité chim. de l'air et du feu*, par Schéele, Paris, 1781, in-8; *Supplém.* au traité précédent, ibid., 1785, in-12; *Descript. des gîtes de minerai, de forges et des salines des Pyrenées*, etc., *ibid.*, 1786, 2 vol. in 4; un 3e vol. a paru en 1789; traduct. des *Observat. de M. de Trebra sur l'intérieur des montagnes*, Paris, 1787, in-fol., avec cart. et fig. color. ; enfin plus. *Dissertations*, en allem., *sur la minéralogie*, insér. dans les *Mém.* de la Société des Curieux de la nature.

DIETRICHSTEIN (Adam de), d'une ancienne famille de Carinthie, né en 1527, fut chargé, par l'empereur Maximilien II, de plus. négociations importantes auprès du pape et du roi d'Espagne. Il m. à Niklausbourg en 1590. — Dietrichstein (François de), fils du préc., né à Madrid en 1570, termina ses études à Rome, fut successiv. camerier du pape Clément VIII, év. d'Olmutz, cardinal et employé, comme son père, dans plus. ambassades par la cour de Vienne. Très-zélé dans ses fonctions épiscopales, il passa pour un des meilleurs prédicateurs de son temps, et m. en 1636. Sa *vie* a été écrite, en allem., par A. Voigt, Leipsig, 1792, in-8. On y trouve l'indication de quelques ouvr. peu remarquables de ce cardinal.

DIETZCH (Jean-Christophe), peintre paysag. et graveur allem., né à Nuremberg en 1710, mort en 1769, a laissé différens morceaux fort estimés dans sa patrie : Catherine Prestel a gravé d'après lui. — Dietsch (Jean-Albert), son frère, a gravé une suite de *Vues de Nuremberg*, en 20 paysag., 1760, in-4.

DIEU (St Jean de), fondateur de l'ordre de la Charité, né à Monte Major el-Novo, en Portugal, l'an 1495, avait été de bonne heure réduit à la plus humble condition, s'enrôla dans une compagnie d'infant., et après son licenciem., en 1536, il forme la résolution d'expier les égaremens de sa jeunesse en se consacrant au soulagement des pauvres et des malades ; il alla même en Afrique dans l'espoir d'y trouver la couronne du martyre. De retour dans sa patrie, St Jean de Dieu employa le fruit de son travail à louer une maison dans laquelle il transporta quelques malades indigens. Bientôt la charité des habitans de Grenade, la protection de l'archevêq., du roi et des princes, augmentèrent les ressources de cet hospice. Epuisé par des fatigues continuelles, St Jean de Dieu fut forcé de cesser l'exercice de sa bienfaisance, et m. en 1550. Il a été béatisé par Urbain VIII en 1630, et canon. par Alexandre VIII en 1690. Sa *vie* a été écrite en italien par Hilarion Perdicaro, Palerme, 1666, in-4; en espagn. par Ant. de Goves, Madrid, 1659, et en français par Girard de Villethierry, Paris, 1691, in-4.

DIEU (Louis de), sav. orientaliste, et ministre de la relig. réformée, né à Flessingue en 1590, m. dans cette ville en 1642, s'était particulièrement occupé de la critique des livres saints. Ses différens écrits sur cette matière sont réunis dans l'ouvrage intit. *Critica sacra, sive animadversiones in loca quædam Veteris et Novi Testamenti*, Amsterdam, 1693, in-fol. On a de lui plus. *Grammaires des langues orientales*, pub. en un vol. in-4, Francfort, 1683; et des *Aphorismes théologiques*, Utrecht, 1693; un *Traité contre l'avarice*, en flamand, Deventer, 1695, in-8, et une *Rhétorique sacrée*.

DIEU (Antoine), peintre franç., né à Paris en 1662, m. en 1727, a laissé, entre autres composit. assez faibles, un *Portrait de Louis XIV assis sur son trône*.

DIEU-DONNÉ Ier, en latin *Deus dedit*, pape, succède à Boniface IV en 617, se distingua par sa

piété et ses vertus, et m. en 613. — DIEUDONNÉ II, en latin *Deo datus*, pape, élu en 672, m. en 677.

DIEULAFOY (JOSEPH-MARIE-ARMAND-MICH.), poète dramatique et vaudevilliste, né à Toulouse en 1762, m. en 1823, a donné en société, avec différens auteurs, un assez grand nombre de pièces, dont on trouve la liste dans l'*Annuaire necrolog.* de M. Mahul (année 1823). Les princ. sont : *Défiance et Malice, ou le Prête rendu*, comédie en un acte et en vers, Paris, 1801, 1814, in-8, traduite en allem. par Stoll (1803, in-8); en holland. par C. Van dec Vyver (Amsterdam, 1813, in-8), etc.; le *Portrait de Michel Cervantes*, coméd. en 3 actes et en prose, 1803, in-8; *Milton, fait historique* (avec M. Jouy), opéra en un acte, 1805, in-8; *Olympie* (avec M. Briffaut), opéra en 3 actes, 1820, in-8, etc. Le Recueil de l'académie des jeux floraux contient trois pièces de poésies de Dieulafoy, qui ont obtenu le prix; et on trouve de lui divers morceaux dans le *Chansonn. du vaudeville*, in-8, 1802 et années suivantes.

DIEZE (JEAN-ANDRÉ), littérateur allem., né à Leipsig en 1729, mort en 1785, conservateur de la biblioth. de l'université de Mayence, a donné en allem. une *Histoire d'Espagne et de Portugal*, insérée dans l'*Histoire universelle d'après Guthrie*, Leipsig, 1774, in-8; et div. traduct. pub. de 1769 à 1791.

DIGARD DE KERGUETTE (JEAN), ingénieur franç., né à Paris en 1717, m. vers 1788, membre correspondant de l'académie de marine, avait été profess. de mathémath. à Rochefort et à Orléans. On a de lui, entre autres ouvr., un *Discours sur la facilité et l'utilité des mathemat.*, 1752, in-4; *Observations sur la marine et sur le commerce*, 1760, in-4; *Cours de navignt.*, 1762, in-4; *Nouvelle pratique abrégée du pilotage*, 1784, in-12.

DIGBY (EVERARD), gentilhomme anglais, né en 1581, prit une part très-active à la conspiration des poudres, dont le but était de faire sauter les deux chambres du parlem. le jour où le roi y viendrait, offrit même de contribuer pour 1,500 liv. sterling aux dépenses que nécessitait l'exécution, fut arrêté les armes à la main dans le Straffordshire, où il préparait un soulèvement, fut pendu, puis écartelé le 30 janv. 1606, ainsi que ses complices. — DIGBY (Kenelm), fils du précéd., né en 1603, fut successiv. gentilh. de la chambre, commissaire de la marine et gouvern. de l'Hôtel de la Trinité sous Charles Ier. Il équipa une escadre à ses frais en 1628, et vainquit les Vénitiens et les Algériens, qui avaient réuni leurs forces dans la Méditerranée contre les Anglais. Les persécutions qu'il essuya à cause de son attachement à la famille royale l'ayant obligé à chercher un asile en France, il y fut reçu et traité comme un homme extraordinaire, rentra dans sa patrie après la restauration, et m. en 1665. On a de lui, entre autres opuscules, *Conférences avec une dame sur le choix de la religion*, etc., Lond., 1651, in-12; *Traité de la nature des corps*, Paris, 1644; *Institutionum peripateticarum libri V*, etc., ibid., 1651, etc. — DIGBY (Jean), comte de Bristol, né en 1580, de la même famille que les précédens, m. à Paris en 1653, avait été membre du conseil de Jacques Ier, remplit successivem. diverses missions diplomat., et fut contraint à s'exiler pendant les troubles de la révolution, après avoir perdu toute sa fortune. On a de lui quelques *pièces de poésie*, *Traités politiques*, *Discours* relatifs aux affaires du temps, et la traduction de la *Défense de la foi catholique*, par Pierre Dumoulin, 1610. — DIGBY (George), comte de Bristol, fils du précédent, né en 1612, fut un des membres les plus fougueux du parlement, et porta une funeste atteinte à la cause roy., qu'il croyait servir, en conseillant à Charles Ier l'arrestation des six membres de cette législature accusés de haute trahison. Après avoir porté les armes pour la défense de l'infortuné roi, il appuya, sous son successeur, le vain projet d'introduire la religion catholique en Angleterre, et fut obligé de se dérober par la fuite au danger qui le menaçait; quoique catholique, il vota contre la loi du *Test* en 1673, et m. à Chelsea en 1676. On a de lui plus. *Discours* prononcés aux parlem., des *Lettres relatives aux affaires polit.*, d'autres *Lettres contre la religion cathol.*, adressées à Keoelm Digby, son cousin, et une comédie intit. *Elvire*.

DIGGES (LÉONARD), sav. géom. angl. du 16e S., m. en 1574, a pub. sous le titre de *Tectonicum*, 1556, in-4, et 1592, avec augment., un *Tr. sur la manière de mesurer les terres, les bois, les hauteurs*, etc.; un *Tr. de geometrie pratique*, intitulé *Pantometria*, 1591, in-fol.; et des *Règles pour juger du temps par le soleil, la lune et les étoiles*, réimpr. et augmenté par Th. Digges, son fils, 1592, in-4. — DIGGES (Thomas), fils du précéd., et l'un des plus habiles géom. de son temps, commissaire-gén. de l'armée angl. dans les Pays-Bas sous le règne d'Elisabeth, a beaucoup écrit sur l'application des mathemat. à l'art de la guerre. Ses princip. ouvr. sont : *Tr. d'arithmét. militaire*, 1579, in-4, *Stratioticos ou Tr. géométrique nécessaire au perfectionnement du soldat*, 1579 et 1590, in-4, en 2 parties, dont la 1re est de son père; *Défense de l'Angleterre ou Tr. concernant l'invasion de* 1586. M. en 1595. — DIGGES (Dudley), fils aîné du précéd., né en 1583, s'appliqua spécialement à l'étude de la législation de son pays, fut envoyé ambassad. en Russie par le roi Jacques Ier en 1618, devint ensuite membre du parlement réuni en 1621, et vota avec l'opposition. Charles Ier pour se l'attacher le nomma, en 1636, à la place de maître des rôles; mais Digges m. cette même année. On a de lui : *Défense du commerce*, 1615, in-4; *Disc. concernant les droits et les privilèges du sujet*, etc., impr. après la m. de l'aut. en 1642, in-4, plus. autres discours insérés dans le rec. intitulé *Ephemeris parlementaria; le Parfait ambassad.*, 1655, in-fol. — DIGGES (Thomas), frère du préc., m. en 1655, a trad. de l'espagn. en anglais l'ouvr. de Gonsalo de Cespedès, intit. *Gerard ou l'infortuné espagnol*, 1622, in-4; et du latin en vers angl. l'*Enlèvem. de Proserpine* de Claudien, 1607, in-4. — DIGGES (Dudley), fils de Dudley, m. en 1643, est aut. d'un ouvr. intit. *Illégitimité de la rebellion des sujets contre leur souverain*, etc., Londres, 1643, in-8.

DIGNE. V. LEDIGNE.

DIKMANN (PIERRE), sav. suédois, m. en 1718, assesseur de la cour de justice de Joukoping, a écrit en suédois quelq. opusc. pub. de 1686 à 1723, et a laissé entre autres MSs. un *Lexiq. runique*, un *Specimen grammaticale sueo-gothicæ linguæ*.

DILAVEZ-PACHA, grand-vésyr du sulthan Othman II, fut mis en pièces pendant la révolution qu'amena l'issue malheureuse de l'invasion de la Pologne, en 1621.

DILHERR (JEAN-MICHEL), sav. philol. et théol. protestant, né en 1604 à Themar, comté d'Henneberg, profess. d'éloquence, d'hist. et de poésie à Iéna, premier pasteur et bibliothéc. de la ville de Nuremberg, a écrit en allem. plus. ouvr. relatifs à la philologie sacrée et à la théol. morale; on en trouve la liste dans le *Dict.* de Jocher; les princ. sont : *Atrium linguæ sanctæ*, Nuremberg, 1660, in-8; *Electorum libri tres*, ibid., 1644, in-12; et une édit. estim. de l'*Orthographia* de Juste Lipse sous le titre de : *Apparatus philologicus*, Iéna, 1632, in-12, avec des notes.

DILLENIUS ou DILLEN (JEAN-JACQUES), célèbre botaniste allem., né en 1687, m. à Oford en 1747, avait quitté sa patrie pour se fixer en Anglet. auprès de Guillaume Sherard (*v.* ce nom), et a donné sous le titre de : *Hortus Elthamensis*, 1732, la description des plantes que ce dernier avait réunies à sa campagne d'Eltham. On lui doit encore

une *Histoire des mousses*, 1768, et une édit. de la *Synopsis plantarum Angliæ*, 1724, in-8. Dillen a dessiné et gravé toutes les pl. qui sont entrées dans la composition de ses euvr. Personne n'a surpassé la fidélité avec laquelle il a su rendre jusqu'aux plus petits détails des plantes. — DILLEN (Juste-Frédéric) et DILLEN (Philippe-Everard), profess. de médec. à Giessen, ont pub. des *Observ.* qu'ils avaient communiquées à l'acad. des Curieux de la Nature dont ils étaient membres.

DILLON (WENTWORTH). V. ROSCOMMON.

DILLON (ARTHUR, comte de), 3e fils de Théobald, lord Dillon, pair d'Irlande, naquit en 1670. Il passa au service de France lors de l'échange que fit Louis XIV de ses troupes françaises en Irlande contre des troupes irlandaises. Brigadier à 32 ans, maréchal-de-camp à 34, lieut.-gén. à 36, il combattit en Espagne sous les ordres de Noailles et de Vendôme, en Allemagne sous Villeroi, et en Italie sous le duc de Vendôme et le grand-prieur, se signala à la défense de Mesceline, contribua à la victoire de Castiglione en 1706, enleva Kaiserslautern et le château de Wolfstein en 1713, et montra la plus grande valeur aux siéges de Landau, de Fribourg et de Barcelonne. Il prit sa retraite en 1730, et m. en 1733. — DILLON (Arthur, comte de), petit-fils du précéd., naquit à Braywich en Angleterre en 1750, passa au service de France, se distingua dans les colonies à la prise de Grenade, de St-Eustache, de Tabago, de St-Christophe, fut nommé, en 1789, député aux états-généraux, commanda un corps d'armée en 1792, et vainquit les Prussiens dans les plaines de Champagne; mais bientôt il fut rappelé, cité devant le tribunal révolutionn. et condamné à m. le 14 avril 1794; au pied de l'échafaud, il cria d'une voix ferme *vive le roi!* On a de lui: *Compte rendu au ministre de la guerre des opérations de la campagne de 1792, suivi de pièces justificatives*, Paris, 1792, in-8.

DILLON (JEAN-TALBOT), chevalier anglais, m. en 1806, voyagea dans les div. parties du continent européen, résida à Vienne, fut créé baron de l'empire, visita l'Espagne et y séjourna assez longtemps pour étudier l'hist. natur. et la géogr. phys. de ce pays. On a de lui *Voyage en Espagne*, etc., avec des notes relatives aux arts, Lond., 1780, in-4.

DILWORTH (THOMAS), maître d'école anglais, m. en 1781, est connu par des ouvr. élémentaires estimés, tels que le *Livre du prem. âge; Tr. d'arithmétique; Tr. de l'usage des globes*, etc.

DIMAS DE LA CROIX (le P.), carme déchaussé, né à Monteleone en Toscane, fut envoyé en Perse l'an 1515, exerça les fonctions de vic. à Ormus jusqu'en 1622, devint ensuite prieur d'Ispahan et vic. provincial des missions de Perse et des Indes. Il se distingua par sa bienfaisance et par sa douceur, se fit respecter même des ennemis de la religion catholique, et et m. à Ispahan en 1639, regretté du souverain, des grands et du peuple. Le pape Urbain VIII l'avait nommé év. de Babylone. Dimas avait composé un *Vocabul. persan ital.* qui n'a pas été imprimé.

DIMSDALE (THOMAS), méd. angl., né dans le comté d'Essex en 1712, fut d'abord chirurg. dans l'armée employée en Allemagne sous les ordres du duc de Cumberland, s'établit, à son retour en Angleterre, médecin à Hertford, et se fit une grande réputation par ses succès dans l'inoculation de la petite-vérole, système dont il fut un ardent propagateur. Appelé en Russie pour pratiquer cette opération sur l'impératrice Catherine II et le gr. duc Paul, il en fut récompensé par des dignités et une pension considérable. Quelques années après il inocula également les grands-ducs Alexandre et Constantin, et il m. en 1800. On a de lui (en angl.): *Methode actuelle de l'inoculation de la petite-vérole*, trad. en franç. par Fouquet, Amsterdam et Montpellier, 1772, in-8; *Pensées sur l'inoculat. gén. et partielle*, etc.; *Observat. sur l'introduction au plan du dispensaire pour une inoculation gén.; Remarques sur la lettre du doct. Lettsom sur l'inoculation gen.; Revue des observations du docteur Lettsom*, etc., 1779, in-8; *Tr. div. sur l'inoculat.*, 1781, in-8.

DINARQUE, orat. grec, né à Corinthe vers l'an 560 av. J.-C., vint s'établir à Athènes, et y gagna de gr. sommes d'arg. à composer des harangues que sa qualité d'étranger ne lui permettait pas de prononcer lui-même. Accusé, ainsi que plus. citoyens d'Athènes, d'avoir contribué à mettre cette ville sous le joug des Macédoniens, il prit la fuite, se réfugia à Chalcis en Eubée, et fut rappelé 15 ans après. On ignore le reste de sa vie. Des nombreux discours qu'il avait composés, trois seulement nous sont parvenus; ils se trouvent dans les *Orateurs grecs* de Reiske, Leipsig, 1770, in-8, et ont été trad. en franç. par Athanase Auger. V. ce nom.

DINET (FRANÇOIS), religieux récollet, né à La Rochelle au commencement du 17e S., est aut. des ouvr. suiv.: *Oraison funèbre d'Anne d'Angleterre*, in-8; *le Théâtre de la noblesse française*, etc., La Rochelle, 1648, in-fol., ouvr assez rare; *les Institutions de la vie monastique*, 1647, in-4. — Trois autres DINET, Gaspard, év. de Mâcon, Jacques et Pierre, ont publ. quelq. opusc. dans le 17e S.

DINI (BENOIT), ecclésiast. de Messine au 17e S., m. vers 1680, a pub., sous le nom de *Theophilus Pius*, *Oratorium fidelis animæ*, etc., Messine, 1670, in-8; *Fasciculum myrrhæ piarum meditat.*, 1771, in-8, et quelques autres écrits en ital. cités par Mongitore (*v.* ce nom). — Un autre DINI (Benoit), chan. de Messine, a laissé: *Esemplare della fede*, etc., 1671, in-4, et quelq. *poesies* insér. dans le rec. intit. *Duello delle muse degli academici della fucina*, Messine, 1671, in-4.

DINI (FRANÇOIS), avoc. ital., né dans le 17e S., est aut. de plus. ouvr. de critique, dont les principaux sont: *de Situ Clanarum*, Sinigaglia, 1696, in-4; *Vindiciæ martyrologii ac breviarii romani*, etc., Venise, 1701, in-4; *Delle origine... di C. Mecenate*, etc., ibid., 1704, in-4; *de Antiquitatibus Umbrorum*, etc., réimpr. dans le t. 8 du *Thesaur. antiquit. ital.* de Grævius; *Dissertatio hist. crit. de translatione et collocat. corporis S. Bartholomei*, etc., ibid., 1707, in-4; *Ars poetica in plurib. dissertationibus*, etc., Lucques, 1713, in-4.

DINIZ DA CRUZ (ANTOINE), le plus célèbre poète lyrique portugais du 18e S., né à Castello de Vide en 1730, remplit plus. places dans la magistrature, et fut membre de l'acad. roy. des sciences de Lisbonne. Ses poésies se distinguent par d'heureuses imitations des classiques anc., surtout du Pindare, que Dinis avait pris pour modèle. Elles ont été impr. d'après des copies que l'auteur avait laissé prendre; mais on n'a pas encore d'édit. complète de ses œuvres.

DINO, en lat. *Dinus*, jurisc. du 13e S., fut professeur de droit à Bologne, employé par Boniface VIII, avec Richard de Sienne, à la compilation du 6e livre de la collection des décrétales, et m. en 1313, consumé par le chagrin de n'avoir point obtenu la pourpre romaine que l'on avait accordée à son collaborateur. Il a laissé des *Règles du droit*, Lyon, 1672, in-8, avec les notes de Nicol. Boyer, de Ch. Dumoulin et autres; des *Tr. sur les prescriptions, sur les successions ab intestat*, etc.

DINO. V. COMPAGNI et GARBO.

DINOCRATES, architecte grec, accompagna Alexandre-le-Grand dans ses expéditions, lui proposa de tailler le mont Athos en statue humaine, dont la main droite devait contenir une gr. ville et la gauche une vaste coupe recevant les eaux de la montagne et les déversant ensuite dans la mer. Il fut chargé de tracer et de construire la ville d'Alexandrie en Egypte, rebâtit ensuite le

temple d'Éphèse, brûlé par Erostrate (v. Chersiphron), et m. en Egypte sous le règne de Ptolémée. Cet artiste est nommé Dinocharès par Pline, Chiromocratès ou Chirocratès par Strabon, Stasicrate par Plutarque, et Dioclès par Eustathe. On l'a confondu aussi avec Cléomène, prefet d'Égypte.

DINOMÈNE ou DINOMÈDE, sculpteur grec, vivait dans le 4e S. av. J.-C. Il est cité par Pline comme auteur des statues de *Pythodore*, de *Protésilas*, d'*Ino*, de *Calisto*, et autres.

DINOSTRATE, géomètre grec, contempor. de Platon, n'a laissé aucun ouvr. Proclus et Pappus le présentent dans leurs écrits comme ayant contribué aux progrès de la science : on le croit inventeur de la ligne courbe dite *quadratrice* que plus. géom. ont employée pour chercher la solution de la quadrature du cercle.

DINOTH (RICHARD), écrivain protestant, né à Coutances au 16e S., mort à Montbelliard, où il s'était réfugié, est auteur des histoires *De bello civili gallico, lib. II*, de 1555 à 1577, Bâle, 1582, in-4; *De bello civili belgico, lib. VI*, ibid., 1586, in-4, et de quelq. autres écrits moins importans.

DINOUART (JOSEPH-ANTOINE-TOUSSAINT), compilateur, traducteur et plagiaire, chanoine de St-Benoît de Paris, membre de l'académie des Arcadiens de Rome, né à Amiens en 1716, m. en 1786, auteur du *Journal chrétien* et du *Journal ecclésiastique*, a laissé plus. ouv. insignifians et des traductions peu estimées.

DINTER ou DINTERUS (EDMOND), chanoine de St-Pierre de Louvain, m. à Bruxelles en 1448, vécut à la cour d'Antoine Ier, de Jean III, de Philippe Ier et de Philippe-le-Bon, et fut chargé par ce dern. prince de rédiger les chroniq. du Brabant. On a de lui : *Genealogia ducum Burgundiæ, Brabantiæ, Flandriæ*, etc., Francfort, 1529, in-fol., ouvr. dans lequel l'auteur fait remonter l'origine des ducs de Bourgogne jusqu'à Hector et aux temps fabuleux ; et une *Chronique des ducs de Lorraine et de Brabant*, jusqu'en 1545, plus estimée que la précédente, mais restée MS.

DIOCLÈS, célèbre médecin de Charyste, ville d'Eubée, contempor. de Théophraste, avait écrit plus. livres, dont il ne nous reste que quelq. passages conservés par Pline et Plutarque. Le seul qui ait été impr. est sa *Lettre à Antigone*; elle se trouve dans la *Biblioth. grecque* de St-Albert Fabricius, et dans plusieurs autres recueils. — DIOCLÈS, géomètre grec, qu'on suppose avoir vécu dans le 6e S., imagina, pour résoudre le problème de la duplication du cube, une solution que nous a conservée Eutocius sous le nom de *cissoïde* (semblable au *lierre*).

DIOCLÉTIEN ou DIOCLETIANUS (CAIUS VALERIUS AURELIUS), de *Dioclea* ou *Doclea* en Dalmatie, né en 245 de J.-C., de parens obscurs, parvint par son mérite seul aux emplois les plus élevés, et fut élu empereur en 284. Après la mort de Numérien, il s'associa, l'an 286, Maximien-Hercule, lui céda l'empire d'Occident, marcha contre les Syriens et les Égyptiens, qui s'étaient révoltés, reconquit la Mésopotamie sur le roi de Perse, et revint ensuite en Europe pour soumettre tout ce qui est entre l'ancienne Rhétie et le Danube. Quelque temps après, afin de faire face aux nombreux ennemis qui attaquaient l'empire sur divers points, il créa deux Césars, Constance Chlore, qu'il fit adopter par Maximien, et Galerius, qu'il adopta lui-même. On vit alors pour le prem. fois le grand empire romain gouverné par quatre princes, tous Illyriens. Dioclétien, excité par Galerius, devint dans sa vieillesse le persécuteur des chrétiens, qu'il avait long-temps protégés. Attaqué d'une maladie qui affaiblit ses forces et sa raison, il se décida à abdiquer le pouvoir suprême, en l'an 305, et se retira à Salone, où il m. en 313. On trouve des éclaircissemens précieux sur les règnes de Dioclétien et de Maximien dans l'ouvr. de P. de Rivaz, intit. : *Eclaircissemens sur le martyre de la légion thébaine*, etc., Paris, 1779, in-8.

DIOCRE (RAIMOND), chanoine de Notre-Dame de Paris, m. en 1084, n'a jamais rien fait de son vivant qui le recommande à l'attention de la postérité, mais on raconte que, son corps ayant été apporté dans le chœur de l'église, Diocre sortit la tête de son cercueil au moment où furent prononces les premiers mots de la 4e leçon de l'office des morts, *Responde mihi*, etc., et qu'il s'écria : *Justo Dei judicio accusatus sum, judicatus sum, condemnatus sum...*; on ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de St Bruno. Gerson (v. ce nom), qui le premier a rapporté cette anecdote, paraît douter lui-même de son authenticité ; et Lannoi (v. ce nom) ne balence point à le déclarer fabuleuse.

DIODATI (JEAN), professeur de théologie et agrégé pasteur à Genève, né en 1576, m. en 1649, se distingua par une élocution facile, et fut chargé, au synode de Dordrecht en 1618, de la rédaction des délibérations de cette assemblée ; il a laissé : une trad. franç. de *la sainte Bible*, Genève, 1607, in-4 ; une trad. franç. du même ouvr., ibid., 1644, in-fol., avec notes ; l'*Hist. du concile de Trente, par Paolo Sarpi*, trad. en français, ibid., 1621, in-4 ; *Relation de l'état de la religion en Occident*, trad. de l'anglais d'Edwin Sandys, ibid., 1626, in-8 ; les Psaumes mis en rimes françaises, ibid., 1646, in-12, et 19 *Dissertations théologiques* dont Senebier a donné les titres dans son *Histoire littéraire de Genève*. — DIODATI (Alexandre), méd., est connu comme auteur d'un recueil intit. : *Valetudinarium*, etc. Amsterdam, 1662, 1668, in-12. — DIODATI (Franç.), grav. au 17e S., a pub. des *Vues de plusieurs édifices de Genève*.

DIODATI (DOMINIQUE), littérat. italien, né à Naples en 1736, fut l'élève de Genovesi, et l'ami de Métastase. Quoique engagé dans la chicane, il cultiva les lettres, et un de ses ouvr. fit beaucoup de bruit en Europe. Il voulut prouver que J.-C., la Vierge et les apôtres ne parlaient que le grec, qui trois siècles avant la fondation du christianisme était la seule langue en usage dans l'Égypte, la Syrie, la Palestine et la Judée. Il a fourni des notes à Lalande et à Tiraboschi. Mort en 1801. On a de lui : *De Christo græcè loquente*, Naples, 1767, in-8 ; *Elogio di Martorelli*, ibid., 1778, in-8 ; *Illustrazione di varie monete siciliane*, ibid., 1788, in-4 ; plus. *Mém.* sur les antiquités d'Herculanum.

DIODÉ (N.), littérat., membre de l'acad. de Marseille, m. vers 1760, n'est connu que par une comédie intit. *la Fausse prevention*, en 3 actes et en vers, représentée à Paris sur le théâtre Italien, en 1749.

DIODORE *de Sicile*, célèb. historien grec, né à Agyrium (aujourd. Agirone), a vécu sous les règnes de César et d'Auguste. Il employa plusieurs années à voyager en Europe et en Asie, vint ensuite s'établir à Rome, et, après 30 ans de recherches et d'étude, publia un ouv. qui contenait en 40 livres l'hist. universelle du monde jusqu'à la prem. année de la 180e olympiade (l'an 60 avant J.-C.). Il n'en reste plus que 15 liv., et quelques extraits des 25 autres. Cet historien n'annonce point un jugement sûr : il paraît avoir puisé dans de mauvaises sources, et n'a pas su disposer les matériaux qu'il avait amassés. La prem. édit. complète du texte grec de Diodore est celle d'Henri-Étienne, 1559, in-fol., et la plus estimée est celle de Wesseling, grec et latin, Amsterdam, 1745, 2 vol. in-fol. avec de bonnes remarques. Il existe une trad. franç. par Terrasson, Paris, 1737, 7 vol. in-12, plus. fois réimpr. quoique très-inexacte.

DIODORE *d'Antioche*, évêque de Tarse, m.

vers l'an 390, avait eu pour disciples St Jean Chrysostôme, Maxime, depuis év. de Séleucie, et Théodore, qui fut évêque de Mopsueste. Il avait écrit, sur l'Écrit. sainte, des *Comment.* dont on trouve quelques *Fragmens* dans les *Chaînes des PP. grecs*, et d'autres ouvr. qui se sont perdus. St Cyrille regarde cet évêque comme le précurseur de Nestorius, et l'appelle l'ennemi de la gloire de J.-C., mais St Jean Chrysostôme, St Basile, St Athanase, en parlent beaucoup plus favorablement.

DIOGÈNE, surnommé le *Cynique*, philosophe grec, né à Sinope vers la fin du 5e S. av. J.-C., vint à Athènes pour suivre les leçons d'Antisthène, qui ne l'admit au nombre de ses disciples qu'après de grandes difficultés. Associant aux doctrines de sa secte (*v.* Cyniques) la morale de Socrate, dont il avait suivi les leçons, Diogène affectait un mépris souverain pour les commodités de la vie; son unique asile était un tonneau; mais on peut croire qu'il n'en sut pas toujours bannir ce même orgueil dont il se croyait exempt, quand il le reprochait aux hommes par ses mordantes saillies. Pris par des pirates dans un voyage sur mer, il fut vendu comme esclave à un citoyen de Corinthe qui sut apprécier son mérite et lui confia l'éducation de ses fils. Diogène, sans rien changer à sa manière de vivre, ne trahit point la confiance de son maître, refusa l'offre qu'on lui fit de racheter sa liberté, vécut jusqu'à l'âge de 96 ans, et m. en l'an 323 av. J.-C., à la même époque qu'Alexandre-le-Grand, avec lequel il avait eu à Corinthe cette entrevue si célèbre, dont les détails ne sont peut-être pas très-exacts. Il avait écrit, suiv. les auteurs anciens, plus. ouvr. remarq. dont aucun n'est venu jusqu'à nous. Les *Lettres* qu'on trouve sous son nom dans les collections des *Epistolaires* grecs sont évidemment supposées, ainsi que l'a prouvé M. Boissonade dans un mémoire lu à la 3e classe de l'institut de France.

DIOGÈNE *Laërce*, historien grec, ainsi nommé parce qu'il naquit à Laërte, vivait, à ce qu'on croit, sous les empereurs Septime-Sévère et Caracalla. On ignore les particularités de sa vie; mais il resta de lui un ouvr. en dix liv. contenant la *Vie*, les *dogmes* et les *dits* mémorables des anciens philosoph. Cet ouvr., malgré ses nomb. défauts, est fort important par le grand nombre de faits et de dogmes qu'il nous a conservés. La prem. édit. grecque fut pub. à Bâle, 1533, in-4; la meilleure est celle donnée par Meibomius (*v.* ce nom) avec les notes de Ménage et de plus. savans, Amsterdam, 1692, 2 vol. in-4. Il existe plus. trad. franç. Diogène Laërce a été traduit en franç. par Fougerolles, Lyon, 1601, in-8, par Gilles Boileau, Paris, 1668, 2 vol in-12; par un anonyme, Amsterdam, 1758, 3 vol. in-12, Paris, 1796, 2 vol. in-8. Ignace Rossi a éclairci beaucoup de passages de cet anc. écriv., dans son ouvr. intit. *I. R. commentationes Laertianæ*, Rome, 1788, in-8.

DIOGÈNE d'Apollonie, ville de l'île de Crète, philosophe grec du 5e S. avant J.-C., fut disciple d'Anaximènes (*v.* ce nom). Établi à Athènes, ainsi qu'Anaxagoras, dont il était le contemporain, Diogène fut, comme ce dernier, accusé d'impiété, et courut risque de la vie. Il regardait l'air comme le principe de toutes choses. — DIOGÈNE, dit *le Babylonien*, philos. stoïcien, vint de Syrie s'établir à Athènes, où il fut disciple de Chrysippe (*v.* ce nom), et s'acquit une telle réputation que les Athéniens le choisirent, avec Carneades et Critolaüs, pour aller en ambass. à Rome. Durant son séjour dans cette dern. ville, Diogène y ouvrit une école de dialectique, et ne contribua pas peu à inspirer aux Romains le goût de la philosophie.

DIOGÈNE. V. ROMAIN.

DIOGÉNIEN, grammair. grec, né à Héraclée, vivait sous le règne de l'empereur Adrien. Il avait fait un dictionnaire des mots les plus difficiles employés par les poètes, les orateurs et les autres auteurs grecs. Hesychius (*v.* ce nom) dit qu'il a inséré ce lexique dans le sien. Il existe, sous le nom de Diogénien, un rec. de proverbes grecs qui paraît extrait de son grand dictionn., et qui est inséré dans l'ouvr. intit. *Adagia sive proverbia Græcorum, gr.-lat. ab And. Schotto*, Anvers, 1612, in-4.

DIOGNÈTE, philosophe, fut le maître de l'empereur Marc-Aurèle. On croit que c'est le même auquel est adressée une lettre insérée dans les *Œuvres* de St Justin.

DIOGNÈTES. V. CALLIAS.

DIOMEDES (myth.), roi d'Étolie, fut du nomb. des princes grecs qui assistèrent au siége de Troie. Ses exploits le placèrent au 1er rang des braves de l'armée après Achille et Ajax, fils de Télamon. La déesse Pallas l'honorait d'une faveur spéciale.

DIOMÈDES, gramm. du 5e S., est aut. d'un tr. intit. *de Oratione, partibus orationis et vario rhetorum genere lib. III*, dont la première édition parut avec les ouvrages de Phocas, Donat, etc., Venise, sans date, in-fol., réimpr., ibid., 1495 et 1511, Paris, 1507, impr. séparément, Paris, 1598, in-4, et inséré dans la collection d'E. Putschius des *Grammatici veteres*, Hanau, 1605, 2 vol. in-4. — DIOMÈDES, dit *le Scholastique*, est aut. de *Comment.* en grec sur Denys de Thrace, conserv. dans plus. biblioth. d'Angleterre, de France et d'Italie, et dont M. Villoison a donné des extraits dans ses *Anecdota græca*.

DION de Syracuse, beau-frère de Denys, dit *le Jeune*, suivit avec assiduité les leçons de Platon, que, par ses conseils, Denys l'Ancien avait attiré à sa cour, et conçut pour lui toute la tendresse d'un ami, toute la vénération d'un disciple. Denys s'étant brouillé avec Platon, Dion prit hautement le parti du philosophe. Après la m. du tyran, son fils Denys, jaloux du crédit et de la popularité que son beau-frère s'était acquis par ses vertus et ses talens, l'exila. Ce fut alors que Dion parcourut la Grèce, où il attira les regards et se concilia les suffrages des peuples. Les Lacédémoniens lui conférèrent le titre de citoyen, malgré l'opposition de Denys, dont ils étaient alors les obligés. Informé que le tyran avait séquestré tous ses biens et forcé sa femme Arétée de se marier à un autre, Dion résolut de repasser en Sicile et d'affranchir sa patrie. Cette expédition, favorisée par les Grecs, réussit complètement. Denys fut chassé de Syracuse, mais Dion périt victime d'un complot ourdi contre lui par un Athénien nommé Callippe, qu'il avait comblé de bienfaits. La *vie* de Dion a été écrite par Plutarque et par Cornélius Népos; mais le prem., favorable à tous les héros grecs, peint celui-ci sous un jour trop avantageux; et il faut préférer le récit de Cornélius Népos (ou plus exactement de son abréviateur), plus vrai et plus impartial.

DION CHRYSOSTOME, rhéteur et philos. gr., né dans le 1er S. de l'ère chrét. à Pruse en Bithynie, se livra d'abord à l'art oratoire et se fit quelque réputation comme sophiste. Il étudia ensuite la philosophie, s'attacha à la secte stoïcienne, fut consulté par Vespasien, que l'armée de Syrie venait de proclamer empereur, donna à ce prince le conseil de rétablir la république, et se rendit ensuite à Rome, où il séjourna quelques années. La crainte d'être impliqué dans une conspiration qui venait d'être découverte contre l'empereur Domitien décida Dion à se réfugier chez les Gètes. Mais ayant obtenu, après la mort de Domitien, la bienveillance de Nerva et de Trajan, ses successeurs à l'empire, il retourna dans sa patrie, où il m. dans un âge très-avancé. Il reste de lui 90 *discours* en langue gr., dont le style simple et élégant ne tient point de celui des sophistes. Ils parurent pour la première

fois à Venise, 1551, in-fol. Les meill. éditions sont celles de Frédéric Morel avec une version latine, Paris, 1604, avec un nouv. titre, 1623, in-fol., et celle de Reiske, donnée par sa veuve, texte grec seul, Leipsig, 1784, 2 vol. in-8. M. Bréquigny a trad. en franç. quelq.-uns de ses discours (*v. Vie des orat. grecs*, t. 2, 1752, 2 vol. in-12).

DION CASSIUS, histor. romain, né à Nicée en Bithynie vers la fin du 2e S. de l'ère chrét., était fils d'un sénateur romain qui avait gouverné la Dalmatie et la Cilicie, et descendait par sa mère de Dion Chrysostôme. Son vrai nom était Cassius Dion Cocceianus. Il fut nommé sénateur sous l'emper. Commode, et, après avoir exercé les prem. magistratures, il se retira dans sa patrie pour mettre la dern. main à son *Hist. romaine*, dont il s'occupait depuis long-temps. On ignore l'époque de sa mort. Il avait écrit en grec plus. ouvr., dont le principal était celui dont nous venons de parler, divisé en 80 livres. Les 35 prem. sont perdus, à l'exception de quelques fragmens conservés dans les rec. de Constantin Porphyrogénète (*v.* ce nom). Les 19 suiv., jusqu'à la fin du 54e, sont complets à quelques lacunes près, et il reste un abrégé assez étendu des six livres suiv.; mais on n'a pour les 20 derniers que l'abrégé de Xiphilin (*v.* ce nom). Dion est le dernier des écriv. grecs qui ait connu et suivi les règles de l'hist. On trouve dans la sienne de l'ordre, du jugement et une grande exactitude dans la chronol. La prem. édit. de Dion est celle de R. Estienne, 1548, in fol. La meill. est celle de Reymar, Hambourg, 1750, 2 vol. in-fol. M. Morelli ayant trouvé, vers la fin du dern. S., dans un MS. à Venise, quelq. fragmens des livres 55 et 56, les pub. avec une version latine et des variantes, Bassano, 1798, in-8; réimpr. par les soins de Chardon de La Rochette (V. ce nom au suppl.), Paris, 1800, in-fol., pour qu'on puisse joindre ce supplément à l'édit. de Reymar. Les prem. livres de Dion, pub. à Naples en 1747, in-fol., par un M. Falconi, ne sont autre chose que des extraits de Plutarque et de Zonare. Il n'y a pas d'autre trad. franç. de cet ancien histor. que celle de Desroziers. V. ce nom.

DIONIS (Pierre), chirurgien distingué de la fin du 17e S. et du commencement du 18e, fut successivement premier chirurgien de la reine, épouse de Louis XIV, de la dauphine, du dauphin et des enfans de France, professa l'anatomie et la chirurgie au Jardin des Plantes, et m. à Paris en 1718, dans un âge très-avancé. On a de lui les ouvrages suivans : *Histoire anatomique d'une matrice extraordinaire*, Paris, 1683, in-12; *Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang et les nouvelles découvertes*, Paris, 1690, et avec des notes de Devaux, 1728, in-8, trad. en latin, en angl. et en tartare, pour l'usage des médecins de la Chine; *Cours d'opérations de chirurgie démontrée au Jardin du Roi*, Paris, 1707, in-8, nouv. réimpr. et trad. en plus. langues; *Dissertation sur la mort subite*, etc., ibid., 1709, in-12; *Traité général des accouchemens*, ibid., 1718, in-8, trad. en angl., en allem. et en holland. — Dionis (Charles), médecin de la faculté de Paris, m. dans cette ville en 1776, est auteur d'une *Dissert. sur le tænia, ou ver solitaire*, etc., Paris, 1745, in-12.

DIONIS DU SÉJOUR (Louis-Achille), conseiller à la cour des aides et doyen de cette compagnie à l'époque de la révolution, a écrit des *Mém. pour servir à l'hist. de la cour des aides*, 1 vol. in-4. Il avait fait plusieurs observations physiques, entre autres celle d'un arc-en-ciel causé par la lune, et aperçu de St-Germain-en-Laye le 6 juin 1770; elle a été consignée dans les mém. de l'académie des sciences. — Dionis (Achille-Pierre), fils du précédent, un des géomètres les plus distingués du 18e S., né à Paris en 1734, fut reçu conseiller au parlem. en 1758, membre associé de l'acad. des sciences en 1765, et député de la noblesse à l'assembl. constituante. Il donna à l'étude des sciences exactes tout le temps que lui laissaient ses fonctions judiciaires, s'attacha surtout à l'application de l'analyse aux phénomènes célestes, et enrichit la science d'une foule de résultats intéressans sur les éclipses, les comètes, les apparitions et les disparitions de l'anneau de Saturne. Le détail de ces différens travaux se trouve dans les mémoires de l'académie de 1761 à 1774. Dionis a recueilli tout ce qu'il avait écrit sur l'astronomie dans un corps d'ouvr. qu'il publia sous le titre de *Traité analytique des mouvemens apparens des corps célestes*, Paris, 1786-1789, 2 vol. in-4. On a en outre de lui un *Traité des courbes algébriq.*, Paris, 1756, in-12, en société avec Goudin, ainsi que des *Recherches sur la gnomonique*, ibid., 1761, in-8. M. en 1794. — Une demoiselle Dionis, parente des précédens, est auteur de l'*Origine des Grâces*, poème (en prose) en 5 chants, 1777, in-8.

DIONISI (Philippe-Laurent), savant ecclés. romain, bénéficier de la basilique du Vatican, né en 1711, m. 1789, se distingua par une connaissance approfondie des anciens canons et de toutes les matières ecclésiastiques. On a de lui : *Sacrarum vaticanæ basilicæ cryptarum monumenta*, Rome, 1773, in-fol., 83 pl.; *Antiquissimi vesperarum paschalium ritûs expositio*, etc., ibid., 1780, et un *opuscule* justificatif des documens qu'il avait insérés dans le *Bullario vaticano*, dont il partagea la rédaction avec l'abbé Martinetti, ibid., 1753.

DIONYSIUS, peintre grec, contemp. et imitat. de Polygnote, vivait 412 ans environ avant J.-C., vers la 92e olympiade. On cite de cet artiste un portrait du poète tragique Aristarque, représenté portant sur sa poitrine l'image de la muse de la tragédie. — Un autre Dionysius, peintre romain, fut surnommé l'*Anthropophage*, parce qu'il ne peignait que des figures humaines. — Dionysius, sculpteur grec, vivait à Argos entre les 71e et 76e olympiades; il fit avec Glaucus, son compatriote, plus. morceaux qui furent envoyés à Elis, dans le Péloponèse. — On cite encore un Dionysius, fils de Timarchide et frère de Polyclès, qui sculpta une statue de Jupiter et une statue de Junon, existant du temps de Pline aux portiques d'Octavie.

DIONYSIUS. V. Denis et Denys.

DIOPHANTE d'Alexandrie, mathémat. grec, est auteur du plus anc. traité qui nous soit parvenu sur l'algèbre. Le temps où il a vécu est fort incert., et son ouvr. n'a été connu en Europe qu'au 15e S., 250 ans après que l'algèbre eût été transportée d'Orient en Italie par Lucas Paciolo. Le célèbre géomètre La Grange pense que Diophante doit être regardé comme l'inventeur de cette science, et il paraît constant que les Arabes, auxquels on attribua cette invention, n'ont été que les traduct. du mathématicien grec. Des treize livr. qu'il avait composés il ne nous est parvenu que les six prem., et un livre concernant les nombres multangulaires ou polygones. La 1re édit. a été publ. à Bâle, en 1575, in-fol., sous le titre de *Diophanti Alexandrini rerum arithmeticarum lib. VI..... à G. Xilandro Augustano incredibili labore latinè redditum et comment. explanatum, inque lucem editum*; une autre édit. ayant pour titre : *Diophanti Alexandrini, etc., nunc primum græcè et latinè editi, atque absolutissimis commentariis illustrati, auctore C. G. Bacheto Meziriaco*, fut pub. à Paris, 1621, in-fol.; nouv. édit., avec des observations de Fermat, Toulouse, 1670, in-fol., trad. en franç. par Simon Stevin, et Alb. Girard. V. ces noms.

DIOSCORE, év. d'Hermopolis en Egypte dans le 4e S. de J.-C., fut persécuté, ainsi que ses trois frères, Ammonius, Eusèbe et Euthyme, par Théophile, patriarche d'Alexandrie, pour avoir donné asile au prêtre Isidore (*v.* ce nom), et mourut à Constantinople vers l'an 403.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, succéda, en l'an 445, à St Cyrille, embrassa le parti d'Eutychès (*v.* ce nom), demanda et obtint la convocation du fameux concile d'Éphèse, composé de 130 évêq. d'Asie et d'Afrique, dont l'empereur Théodose lui donna la présidence. C'est dans ce concile (connu dans l'histoire ecclésiastique sous le nom de *brigandage* d'Éphèse, parce qu'on y employa la violence) que fut approuvée la profession de foi d'Eutychès, et que l'on condamna Flavius, Eusèbe, Théodorat (*v.* ces noms), et d'autres prélats, comme ayant altéré la foi de Nicée et du premier concile d'Éphèse. Dioscore osa ensuite prononcer contre le pape St Léon une excommunication qu'il fit souscrire par dix évêques, ses suffragans; mais il fut déposé l'année suivante au concile de Constantinople, et exilé par l'empereur en Paphlagonie, où il m. en 454. — DIOSCORE, dit *le jeune*, succéda, en l'an 517, à Jean Nicéote, patriarche hérétique d'Alexandrie, et m. en 519. — DIOSCORE, anti-pape, fut élu par un parti, en 529, après la mort de Félix III, en même temps que Boniface II était ordonné par un autre parti: mais ce schisme ne dura qu'un mois, et Dioscore m. le 12 nov. suiv. Boniface le fit condamner et anathématiser après son décès.

DIOSCORIDE, célèbre graveur en pierres fines, Grec d'origine, s'établit à Rome sous le règne d'Auguste. Un portrait de l'empereur qu'il grava sur une pierre fine fut regardé comme un chef d'œuvre, et servit aux successeurs d'Auguste pour sceller leurs édits. Le cabinet des antiques de la biblioth. du roi possède une améthyste qui offre une tête de Solon, et porte le nom de *Dioscoride*.

DIOSCORIDE (PEDANIUS), médecin grec, né vers le commencement de l'ère chrét. à Anazarbe en Cilicie, avait écrit, sur la *Matière médic.*, tirée des trois règnes de la nature, un ouvr. très-célèbre en 24 livres, dont 5 seulem. nous sont parvenus, encore leur authenticité a-t-elle été contestée par de sav. crit. L'un des plus anc. MSs. de cet ouvr., et l'un des plus remarquab., est celui que Busbecq (*v.* ce nom) apporta de Constantinople à Vienne, vers le milieu du 16ᵉ S. On y trouve, entre les fig. des plantes, quelques portraits des plus célèbres médecins de l'antiquité, notamment celui de Dioscoride, double. Le texte grec a été imprimé pour la prem. fois à Venise, 1499, in-fol.; la meilleure est celle qu'a donnée Marcellus Virgilius Adriano, Florence, 1518, avec le texte grec, plus. fois réimpr.; la dern. et la meilleure édit. est celle de Francfort, 1598, in-fol., dédiée à Henri IV. Il en existe aussi de nombr. traduct. dans toutes les langues, excepté en anglais. Mathiole (*v.* ce nom) s'est acquis une grande réputation par ses *Commentaires* sur Dioscoride.

DIOT, curé de Ligny-sur-Canche, député du clergé d'Artois aux états généraux de 1789, parut d'abord embrasser avec ardeur la cause de la révol., prêta le serment exigé par la constitution civile du clergé, et fut nommé évêque constitutionnel du département de la Marne; mais bientôt il montra le plus vif repentir de sa conduite, refusa d'exercer les fonctions d'évêque, retourna dans sa cure, et engagea ses paroissiens à ne point se soumettre aux décrets de l'assembl. Il fut arrêté comme suspect, en 1794, et traduit au tribunal révolutionnaire d'Arras. Il déclara qu'il invoquait le martyre en expiation du serment qu'il avait prononcé, et fut condamné à mort.

DIOTOGÈNE, philos. pythagoricien, ne nous est connu que par quelques fragmens que Stobée a conservés de ses écrits, en citant leurs titres: *Traité sur la sainteté*, et un autre *sur la royauté*.

DIPÈNE, sculpteur grec qui vivait 540 ans avant J.-C., vers la 60ᵉ olympiade, fit avec Scyllis, son frère, un grand nombre de statues des dieux en marbre de Paros, entre autres, celles d'Apollon, de Diane, d'Hercule et de Minerve, pour les Sicyoniens; une statue de Minerve pour la ville de Cléone; celles de Castor et de Pollux pour Argos, et d'Hercule pour Tirynthe. La plupart subsistaient encore du temps de Pausanias.

DIPHILE, poète comique grec, né à Sinope, contemporain de Ménandre, florissait dans la 118ᵉ olympiade. Il avait composé cent comédies, dont il ne nous reste que de très-courts fragmens imprimés dans les recueils de G. Morel, d'Hertelius, de Grotius et trad. dans le tome V des *Soirées littéraires* de Coupé. Fabricius nous donne les titres de 46 des comédies de Diphile. Plus. de ces pièces ont été imitées par Térence et par Plaute, notamment les *Adelphes*, la *Casina* et le *Rudens*. — Il y a encore de ce nom plus. anciens aut. peu connus.

DIPLOVATAZIO (THOMAS), jurisconsulte ital., né à Corfou en 1468, m. en 1541, exerça les fonctions d'avocat fiscal au tribunal de Pesaro. Forcé de quitter cet emploi pour se soustraire aux persécutions du duc Jean Sforce, il se réfugia à Gabio, et ensuite à Venise, où il donna des leçons de droit. Les troubles de Pesaro s'étant apaisés, il y fut rappelé par les habitans, et fut élevé à l'emploi de gonfalonnier. Il ne nous reste que des fragmens des nombreux ouvrages qu'il avait écrits sur le droit des Grecs et des Vénitiens, et sur les jurisconsultes les plus célèbres. Sa vie a été publiée par Olivieri, Pesaro, 1771: on trouve, à la suite, des fragmens de son traité *de Præstantiâ doctorum, sive de claris jurisconsultis*.

DIPPEL (JEAN-CONRAD), philosophe et chimiste allemand, né en 1673, m. en 1734, était destiné à succéder à son père, ministre luthérien à Darmstadt; mais les égaremens de son esprit, et les attaques violentes qu'il dirigea contre les protestans dans son *Papismus protestantium vapulans*, soulevèrent contre lui tous les théologiens et le forcèrent à quitter sa patrie. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande et la Suède, en cherchant à répandre ses systèmes théolog. et philosoph., s'adonna à l'étude de l'alchimie et de la chimie pharmaceutiq., découvrit l'*Huile animale*, qui porte son nom, et le *Bleu de Prusse*, dont la composition ne fut connue du public qu'en 1724. Ses ouvrages consistent en *Traités de controverse*, pub. sous le nom de *Christianus Democritus*; on en trouve les titres dans l'*Histoire des Savans hessois*, par Striedel, en allemand. Les principaux ont été impr. à Berlebourg, 1747, 3 vol. in-4. La *vie* de Dippel a été écrite par J.-C.-G. Ackermann, Leipsig, 1781, in-8, et par H.-W.-H. (Jean-Guillaume Hoffmann), Darmstadt, 1782, in-12.

DIRATZOU-BAGHDASSAR, savant arménien du 17ᵉ S., n'est guère connu que pour avoir mis en ordre les MSs. d'Eremia Tchelebi, son ami. Il se proposait de les publier; mais il m. en 1719 avant d'avoir effectué ce projet. Ces écrits sont: *Histoire de la révolution de Constantinople en 1703*, *Vie d'Avedick, patriarche arménien, surnommé le Cruel*; et un *Abrégé historique des rois d'Arménie, des dynasties haïkienne, arsacide, pacratide et rupénienne*. Les deux premiers sont déposés à la bibliothèque du roi. — Un autre DIRATZOU-BAGHDASSAR, célèbre grammairien et poëte arménien, au 18ᵉ S., a laissé un *Recueil de poésies sur différens sujets de morale*, et une *Grammaire arménienne*, impr. à Constantinople.....

DIROYS (FRANÇOIS), docteur de Sorbonne, et chanoine d'Avranches, m. vers 1691, a publ. plusieurs écrits contre Port-Royal, au sujet de la querelle du formulaire, et un ouv. intit. *Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique contre les fausses religions et l'athéisme*, Paris, 1683, in-4. On lui attribue les *Sommaires de l'hist. ecclés.*, qu'on trouve à la fin de chaque siècle de l'abrégé chronologique de Mézerai.

DISCRET (L.-C.), nom sous lequel est connu

l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Alizan*, comédie dédiée aux jeunes veuves et aux vieilles filles, 1637, 1644, in-8, 1664, in-12. Dans cette dern. édit., le titre porte : *Alizon*, etc., dédiée ci-dev. aux jeunes veuves et aux vieilles filles, et à présent aux beurrières de Paris. La bibliothèque du théâtre franç. attribue au même auteur *les Nopces de Vaugirard*, etc., 1638, in-8.

DISDIER (Henri-François-Michel), chirurg., né à Grenoble en 1708, mort à Paris en 1781, avait acquis une gr. réputat. d'habileté comme profess. particulier d'anatomie. Ses leçons étaient spécialement destinées à l'instruction des peintres. On a de lui plusieurs ouvr. élémentaires, entre autres : *Histoire exacte des os*, Lyon, 1738, Paris, 1767, in-12, fig., abrégée de l'ostéologie de Winslow; *Tableaux anatomiq.*, Paris, 1758, in-fol.; *Tr. des bandages*, ibid., 1741, 1754, in-12; *Sarcologie ou Tr. des parties molles*, ib., 1751, 2 vol. in-12, etc.

DISNEY (Jean), ecclés. et magistr. angl., né à Lincoln en 1677, m. en 1730, se distingua par son intégrité et ses efforts pour la réforme des mœurs publiques. Il a laissé deux *Essais sur l'exécution des lois contre l'immoralité et la profanation*, etc., 1708 et 1710, in-8; une *Genealogie de la maison de Brunswick-Lunebourg*, 1729; les matériaux d'un grand ouvrage qu'il préparait sous le titre de *Corpus legum de moribus reformandis*, et un poème intit. *Flora*, et impr. avec la trad. anglaise des *Jardins* de Rapin, par Gardiner, 1705, in-8.

DISTELMEYER (Lambert), jurisconsu., minist. d'état de l'électorat de Brandebourg, né à Leipsig en 1522, étudia d'abord la théologie, et se livra ensuite à la jurisprudence, dont il ne tarda pas à donner des leçons. Il vint ensuite se fixer à Berlin avec sa famille, et acquit en peu de temps la bienveillance de l'électeur Joachim II, qui lui confia plus. affaires et missions importantes. Ses services furent récompensés par la dignité de chancelier. La Marche de Bandebourg lui est redevable de l'accroissement de sa population et de son industrie par l'empressement qu'il mit à accueillir les habitans des Pays-Bas, qui fuyaient la tyrann. de Philip. II. Il m. en 1588. Sa *vie* a été écrite par J.-P. Gundling, Berlin, 1722, in-8.

DITHMAR (Juste-Christophe), profess. d'hist. et de droit naturel à Francfort-sur-l'Oder, né à Rothembourg en Hesse, l'an 1677, m. en 1737, a laissé de savantes dissertations historiques sur les anciens Germains, sur l'origine du droit public en Allemagne, sur le témoignage de Flav. Josèphe concernant J.-C., etc., recueillies et publiées sous le titre de *Dissertationum academic.... Sylloge*, Francfort, 1737, in-4; une *Vie du pape Gregoire VII*, et une *Continuation de l'histoire de Malte de l'abbé Vertot*, pour la partie allemande. Il a donné en outre une édit. de *de Moribus Germanorum* avec des comment., 1726, in-8, et une édit. des *Annales Clivia* de Werner Teschenmacher, 1716, in-fol.

DITMAR, histor. allem., évêq. de Merseboure, né en 978, m. en 1018, n'est connu que comme aut. d'une *Chronique* pour servir à l'histoire de son temps pendant les règnes des empereurs Henri Ier, Othon II et III, et Henri II, Francfort, 1580, in-fol., et Nuremberg, 1807, in-4, en latin, et Dresde, 1790, en allemand. Leibnitz en a donné une édit. estimée dans ses *Scriptores rerum Brunswicensium*, Hanovre, 1707, in-fol.

DITMAR (Théodore-Jacques), profess. d'hist. et de géographie, né à Berlin en 1734, m. en 1791, est aut. des ouv. suiv. : *de Methodo, quâ historia universalis doceri queat*, Berlin, 1779, in-4; *Description de l'anc. Egypte* (en allem.), 1784, in-8; *sur l'Etat du pays de Chanaan, de l'Arame et de la Mesopotamie, depuis Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte*, Berlin, 1786, in-8 (idem); *Hist. des Israelites jusqu'à Cyrus*, etc. (idem), ibid., 1788, in-8; *sur les peuples anciens du Caucase, patrie des Chaldeens et des Pheniciens* (idem), ibid., 2e édit., 1790, in-8, etc.

DITMER ou DITMAR (Jean), grav. au burin de l'école flamande, né vers 1538 dans les Pays-Bas, m. à Anvers en 1603, a laissé entre autres estampes estimées, un *Christ dans les nues*, d'après Michel Coxcie, 1574, grand in-fol.

DITTERS DE DITTERSDORF (Charles), célèbre composit. allem., né à Vienne en 1739, m. en 1797, avait montré dès l'âge de 7 ans une passion extraordinaire pour la musique, et acquit à l'école des prem. violons de son temps un talent qui excita l'admiration génér. Il parcourut l'Allemagne, accompagna Gluck en Italie, résida plus. années à Berlin et à Vienne, et se lia avec le célèbre Haydn. On trouve la liste de ses ouv. dans la *Neue allgem. deutsche bibliothek*, tom. 84. Les princip. sont : les *Metamorphoses d'Ovide*, compos. de 15 symphonies, Vienne, 1705, et des *Oratorio* d'Isaac, de David, de Job et d'Esther; ce dern. passe pour son chef-d'œuvre. L'*Hist. de sa vie*, par lui-même, a été pub. par son fils, Leipsig, 1801, in-8, en allem.

DITTEIGER (Jean), personnage issu d'une des plus anciennes familles de Berne, vivait vers l'an 1440. On lui attribue les peintures qui ornent la *Chroniq. de Berne*, par Benoît Tschachtlan. Quelques biographes pensent qu'il coopéra également à la rédaction de cet ouvrage.

DITTON (Humphrey), géomètre anglais, né à Salisbury en 1675, suivit d'abord la carrière ecclésiastique, et se livra ensuite exclusivement par les conseils d'Harris et de Whiston, aux mathématiq. qu'il professa jusqu'à sa mort arrivée en 1715. Il a publié, entre autres écrits, *Lois generales de la nature et du mouvement*, 1705, in-8; *Methode des fluxions*, 1706, in-8, nouv. édit. avec addit. et changem., par J. Clarke, 1726, in-8; *Tr. de perspective*, 1712; *Nouvelle loi des fluides*, 1714; *la Religion chretienne démontrée par la résurrection de J.-C.*, 1714. Tous ces ouv. sont en anglais, le dern. a été trad. en franç. par André de La Chapelle, Paris, 1729, in-4. Les *Transactions philos.* contienn. de lui un tr. *des Tangentes des courbes*.

DIVÆUS ou VAN DIEVE (Pierre), sav. belge, profondément versé dans la connaissance des antiquités de sa patrie, né à Louvain en 1536, greffier de la magistrature de cette ville, et conseiller-pensionnaire de Malines, où il m. en 1590, a laissé : *de antiquit. Galliæ belgicæ*, sous l'empire romain, Anvers, 1566, 1584, in-8; *de Antiquitatibus Brabantiæ*, ibid., 1610, in-4; *Rerum Lovaniensium lib. IV*, etc., Louvain, 1757; et un *Commentaire inédit*, *De statu Belgicæ sub Francorum imperio*.

DIVICON, chef des Helvétiens, est célèbre dans l'hist. de sa patrie par la valeur et la fermeté dont il fit preuve pendant la guerre contre les Romains, et par la victoire qu'il remporta sur Cassius : on cite sa réponse à César qui lui demandait des otages. « Les Helvétiens ne donnent point d'otages; ils en reçoivent. »

DIVINO (Louis de Moralès), célèbre peintre espag., né à Badajos en 1509, m. en 1585, surnommé *le Divin*, parce qu'il ne peignit jamais que des sujets de sainteté, a fait, pour Philippe II et pour la cour d'Espagne, un gr. nomb. de tableaux qui se font remarquer par une touche hardie : le chef-d'œuvre de ce maître est une *Ste Veronique*, qui ornait l'église des Trinitaires déchaussés à Madrid.

DIVITIAC, chef des Eduens, et membre du collége des druides, fut l'ami de César et de Cicéron. Il introduisit le premier les Romains dans cette partie des Gaules. Il rendit ensuite de grands services à César dans la guerre contre les Belges.— Un autre Divitiac, roi des Suessones et de la Grande-Bretagne, occupait le trône peu avant l'entrée de César dans les Gaules.

DIVO ou **DIVUS** (Anneé), littérat., né à Capo-d'Istria au commencem. du 16e S., n'est connu que par des traduct. médioc. d'*Homère* en lat., Venise, 1537, Paris et Lyon, 1538, in-8; des *Comedies d'Aristophane*, en latin, Venise, 1538, Bâle, 1542, 1552, in-8; des *Idylles de Theocrite*, aussi en lat., Venise, 1539, Bâle, 1354, in-8. La traduct. d'Homere est la seule qui soit supportable; elle e servi de guide aux autres traducteurs de ce poète.

DIVRY (Jean), médecin à Mantes vars 1472, littérateur et poète, est aut. de plus. ouv. recherchés encore aujourd'hui par quelq. curieux, *les Triomphes da la France*, trad. du latin de Curre Mamertin, Paris, 1508, in-4; *Poème sur l'origine et les conquêtes des François, depuis Francion, fils d'Hector jusqu'à present*, ibid., 1508, in-4; *les Faits et Gestes de M. le legot* (George d'Amboise), trad. du latin de Fauste Andrelin, 1598, in-4; *les Dialogues de Salomon et de Marcolphus, avec les dits des soges et autres philosophes de lo Grèce*, en rimes franç., Paris, 1509, in-8; *les Secrets et Lois du moriage*, in-8, sans date. On lui attribue l'*Epître aux Romains*, satira imp. avec l'*Exil de Gênes la Superbe*, poème de Jean d'Authon; *les Etreanes des filles de Poris*, en vers, et le *Scrinium med.*, etc., Paris, 1536, et Strasbourg, 1542, in-8.

DIWISCH (Procopius), physicien et musicien allemand, né en 1696 en Moravie, entra dans l'ordre des prémontrés et y enseigna la philosophie. Il s'appliqua ensuite exclusivem. à la mécanique et à l'electricité, inventa un paratonnerre que l'on conserve encore aujourd'hui dans l'abbaye de Bruck, et un instrument de musique, donnant les sons de presque tous les instrumens à vent et à cordea, et se jouant comme l'orgue avec les pieds et les mains. Diwisch m. en 1765. On a de lui un écrit, en allemand, intit.: *Théorie de l'électricité et applicat. de ses principes à lo chimie*, Tubingen, 1768, in-8.

DIXMERIE (Nicolas BRICAIRE de La), littérateur, né en Champagne vers l'année 1731, m. d'apoplexie en 1791, est aut. d'un grand nombre d'ouv. dont nous nous bornerons à indiquer les suiv.: *Contes philosophiques et moraux*, 1765, 2 vol., 1769, 3 vol. in-12; *les deux Ages du goût et du genie sous Louis XIV et sous Louis XV*, 1769, in-8; *le Lutin*, 1770, in-12; *l'Espagne littéraire*, 1774, 4 vol. in-12; *Eloge de Voltaire*, 1779, in-12; *Eloge analytique et histor. de Michel de Montaigne*, etc., 1780, in-12; *le géant Isoire, sire de Montsouris*, 1788, 2 vol. in-12. Les autres ouv. de La Dixmerie sont des romans, oubliés aujourd'hui, quelq. brochures polémiques, des *dialogues des marts*, insérés dans la *Mercure*, et quelq. pièces de vera dans l'*Almanach des Muses* et autres rec. Il a eu part à l'ouv. de Goguet sur l'*Orig. des lois*.

DJAAFAR-KHAN, gouvern. de deux prov. de le Perse daes le 18e S., prétendit à la couronne de cet empire oprès la mort d'Aly-Mouràd en 1784, et eut pour concurrent l'eunuque Aghà-Mohammed, oncle de Fath Ali, depuis chah ou empereur, au commencem. du 19e S. Après une guerre assez longue entre les deux compétiteurs, Djaafar m. empoisonné à Chirâs en 1788. Son fils Louthf-Aly khân lui succéda, et périt en combattant Aghà-Mohammed en 1794. En lui finit la dynastie des Zends, fondée en Perse, par le *vehil* ou vice-roi Kerym-Khan en 1750 (v. Kerym).

DJAFAR, 6e iman de la race d'Ali, né à Médine en l'an 702 (83e de l'hég.), mort en 765, se distingua par ses vertus et par sa science, et relusa le khâlyfat. Ce personnago figure dans les histoires fabuleuses des musulmans, où il est appelé *seid hathal* c.-à-d. le preux, à cause de ses oxploits imaginaires dans des pays inconnus.

DJAHEDH (Abou-Otsman-Ambou), docteur musulm. de la secte des *Notazélites* (v. Vasil ben Atha), est aut. de deux ouv. cités par le biographe oriental Ibn Khilcan, dont un est le *Traité des animaux*. Il composa aussi un autre ouv. où il avait rassemblé, dit-on, mille trad. touchant Ali, gendre de Mahomet. Il m. à Bassora en l'an 869 de J.-C. (255 de l'hég.) Le surnom de Djahedh, lui avait été donné parca qu'il avait les yeux à fleur de tête.

DJAMY (abd-Alrahman), poète célèb., regardé comme le Pétrarque des Persans, né en 1414 (817 da l'hégire) dans le Khorâçân, fut appelé, sur le bruit de sa réputation, à le cour du sulthan Abou-Saïd, jouit d'un égal crédit sous le successeur de ce prince, et m. en 1492. La Perse a produit peu d'écrivains aussi féconds que Djamy. On compte de lui 40 ouvr. environ sur différ. sujets. Les plus intéressans sont au nombre da sept, réunis par l'aut. lui-même sous le nom de *heft aurenk*, c.-à-d. *les sept étoiles de l'Ourse; en* voici les titres: *Selsélch aldaheb* (chaîne d'or); *Solnmon et Absal*, conte; *Sobahat alobrar* (rosaire de justes), et *Tohfat elahrar* (présent des gens de bien); deux traités de morale entremêlés de contes; *Yousouf et Zuleikha*, *Medjnoun et Leilá*, poème, trad. par M. de Chézy, Paris, 1807, 2 vol. in-18; *Khird-nameh Iskendery*, (le livre de la sagesse à l'usage d'Alexandre). La bibliothèque du roi, à Paris, possède lo *Koulhet* ou *Rec. des œuvres de Djamy*. M. Langlès a traduit en franç. les fables du *Beharistan* du mêma aut., dans ses *Contes, Sentences et Fables tirées d'aut. arabes et persans*, 1788.

DJANNABY, nom commun à plus. écriv. et personnages orientaux, originaires de Djannabéh, ville du Farsistan, près le golfe Persique. Nous ne parlerons que des suiv. — Abou-Said-Hanan Djannaby, chef des *carmathes*, sectaires musulmans (v. Carmath), dans le 10e S., se rendit redoutable au khâlyfe Motadhed, qui envoya contre lui une armée. Djannaby la défit, et massacra les prisonniers tombés entre ses mains à l'exception du général qu'il renvoya à Bagdad, en lui disant: « Va raconter à ton maître ce que tu as vu. » Il continua ensuite ses excursions en Syrie, en signalant son passage par des cruautés de toute espèca, et m. assassiné par un de ses esclaves en 914. — Moustafa Djannaby, histor. arabe, m. en 1591 (999 de l'hég.), a écrit une *hist. génér.* depuis le commencem. du monde jusqu'à la fin du 10e S. de l'hég., sous le tit. de *Bahar alzokhar*. Il en existe un abrégé et une trad. turqua.

DJEHANGUIR (V. Djihan-Guyr).

DJELAL-EDDYN MANKBERNY, roi du Turkestan en 1218 (615 de l'hég.), fils du célèb. Ala-eddin Mohammed, se défendit avec opiniâtreté contre Djenguyz-Khan, dont il battit les troupes en plus. rencontres; mais ayant ensuite éprouvé quelq. défaites, il perdit la confiance de ses sujets et l'estima de ses voisins. Il avait pris la fuite dans une dernière action et cherchait un asile chez les Curdes, lorsqu'il fut tué en l'an 1281 (628 de l'hég.) par l'un d'aux dont il avait fait périr le frère.

DJELAL-EDDYN-ROUMY, poète persan, né à Balkh, m. en l'an 1272, est aut. da plus. ouv. réunis sous le titre de *Kitat elmetsnevy* ou *Recueil de metsnevy* (pièces de vers composées de distiques égaux en mesure et formés de deux hémistiches rimés). Les 34 prem. distiques ont été trad. en angl. par W. Jones, et ont paru pour la prem. fois dans l'ouv. de ce traduct. intit. *Discours sur la poésie mystique des Persans et des Hindous*, imp. dans le tom. 3 des *Asiatick researches*, et plus récemment dans les *Mines de l'Orient* de M. Hussard.

DJEMCHYD, souverain célèbre dans les annales de l'Orient, monta sur le trône de Perse vers l'an 800 avant J.-C. Ce fut lui qui acheva la ville d'Istakhar, nommée par les Grecs *Persépolis*, commencée par son oncle Thamoûrats, et qui bâtit une partie de celle d'Ispahan. Il donna à ses sujets les premières idées d'astronomie, et peut-être même du culte du soleil; il établit le premier des bains publics, invente les tentes et les pavillons, décon-

vrit l'usage de la chaux pour la construction des bâtimens, et jeta sur le Tigre un pont superbe dont les histor. orientaux attribuent la démolition aux Grecs. Ce prince si sage et si bienfaisant ne fut pas heureux à la guerre; détrôné par Zohâk, prince arabe, il passa, dit-on, le reste de sa vie dans la retraite et dans l'indigence; mais la reine, sa femme, déroba aux poursuites de l'usurpateur son fils Férydoun, qui régna glorieusem. par la suite. Les orient. reportent encore au règne de Djemchyd l'inv. des instrumens de musique. Volney a présenté sur ce prince des conjectures fort ingénieuses.

DJEMLAH (Mohammed), émir persan au 17e S., avait été appelé dans l'Inde par des affaires de commerce; mais ayant ensuite acheté un emploi important à la cour de Telingâns, il fut bientôt mis à la tête de l'armée. Après dix ans d'une guerre honorable pour lui et avantageuse pour son souverain, il se retira en 1652 pour s'attacher à la fortune d'Aureng-Zeyb, alors général de l'armée du Dekhan pour le châh Djhân. Nommé prem. vésyr de l'empire moghol, Djemlah seconda puissamment l'ambitieux Aureng-Zeyb dans son plan d'usurpation, obtint en récompense la vice-royauté du Bengale, et m. en 1665, à la suite des fatigues qu'il avait essuyées dans une guerre contre le roi d'Achem. On trouve de grands détails sur cet homme remarquable dans le 1er vol. de la relation du voyageur Bernier. V. ce nom.

DJENGUYS-KHAN (Temoudjyn), véritable nom d'un fameux souverain moghol que les auteurs européens, avant le sav. M. Langlès, ont appelé *Gengiscan*, *Genghiscan*, *Zingiscan*, *Singiscan*, etc., était le fils d'un chef d'une horde moghole, tributaire des Tatars Kin ou *Nieu-tche*, maîtres alors de la Tatarie orientale et de toute la partie septentrionale de la Chine. Il naquit en l'an 1164 de J.-C. (559 de l'hég.), et reçut le nom de Témoudjyn. Dès l'âge de 15 ans il signala son étonnante carrière par une victoire complète sur des tributaires rebelles, et préluda par l'horrible supplice des chefs de cette insurrect. aux innombrables boucheries dont il allait bientôt épouvanter l'Asie et le monde entier. Protégé par le grand khân des Moghols Kéraïtes qui lui fit épouser sa fille, le jeune Témoudjyn ne tarda pas à agrandir ses états par de nouveaux succès remportés sur des princes voisins qui s'étaient ligués contre lui. Après avoir conquis successivement le pays des Moghols *Naïmans*, celui des Tatars *Oïgours*, il résolut d'envahir la portion du territoire chinois occupée par les Tatars *Nieu-tche*. Il franchit en 1209 la grande muraille, prit d'assaut la capitale, alors nommée Khan-balec ou Yeo-king et aujourd'hui Pe-king, et retourna ensuite en Tatarie, laissant ses généraux à la poursuite de l'empereur Nieu-tché. La conquête du Turkestan et du Kharisme suivit celle de la Chine septentrionale; les villes de Bokhara et de Samarcande furent pillées, incendiées, et leurs habitans égorgés ou réduits en esclavage. Toute la Transoxane, le Khoraçân, l'Irac-Adjemy et d'autres provinces orientales de la Perse subirent le même sort. Enfin, après avoir menacé l'Inde, pénétré par lui-même ou par ses lieutenans dans le cœur de la Chine, réduit les Nieu-tché à la dern. extrémité, multiplié pour ses semblables tous les genres de tourmens et de morts, Djenguys-Khan, mourut paisiblement au sein de la victoire, en 1227 (624 de l'hég.), environné de parens affectionnés, de sujets dévoués et de nombreux tributaires entièrem. résignés à son joug, et maître absolu d'un territoire de plus de 1500 lieues en largeur, s'étendant de Taurys sur la mer Caspienne, à Pé-king. « Son existence, son élévation et ses fureurs (dit son judicieux biographe, M. Langlès), doivent avoir coûté à l'espèce humaine au moins 5 à 6 millions d'individus, sans parler de l'anéantissement d'une immense quantité de monumens des arts, de MSs. précieux et uniques que renfermaient les villes de Balkh, Samarcande, Pé-king et autres villes de l'Asie orientale, célèbres par leurs établissemens littéraires et les travaux de leurs savans. C'est à peu près de cette manière que les conquérans dans tous les temps et dans tous les pays, ont coopéré aux progrès des lumières, à l'accroissement de la population et au bonheur de l'humanité. » Une grande partie des états de Djenguys-Khan passèrent à Koublay (*v.* ce nom) l'un de ses neveux, qu'on regarde comme le fond. de la dynastie moghole à la Chine.

DJEVHERY (Ismaïl-Ben-Hammad), célèbre lexicographe arabe, né à Farab dans la Transoxane vers le milieu du 10e S. de notre ère (4e de l'hég.), habita quelq. temps l'Égypte pour y étudier profondément l'arabe, et revint se fixer dans le Khoraçân, où il pub., en l'an 999 (390 de l'hég.), le dictionn. le plus parfait qu'aient les Arabes, sous le titre de *Sihah alloghat* (le pur langage). Golius a inséré en grande partie cet ouvrage dans son *Lexicon arabicum*; et Meninski l'a également traduit dans son *Thesaurus ling. orient.* Il a été traduit en turk par Vancouli. Constantinople, 1728 (1141 de l'hégire); une 3e édition a paru à Scutari en 1803. Ev. Scheidius avait formé le projet de faire impr. le texte original du *Sihah*, avec une trad. latine; mais il n'en a publié en 1776 que 24 feuilles in-4 qui contiennent une partie de l'*elif*, prem. lettre de l'alphabet arabe. Djevhéry m. selon quelq. auteurs en l'an 1003, avant d'avoir revu entièrement son dictionnaire. Un de ses élèves, en achevant ce travail de révision, a commis quelques erreurs.

DJEZZAR, ou *le Boucher*, (Ahmed), fameux pacha de Saïd et d'Acre (St-Jean-d'Acre), né en Bosnie dans les prem. années du 18e S., se vendit lui-même, dans sa jeunesse, à un marchand d'esclaves qui le conduisit en Égypte et le revendit au célèbre Ali-Bey. De simple mamelouk, Ahmed s'éleva au bout de quelques années à la dignité de son maître et à la place de gouverneur du Kaire. En 1773, lors des malheurs d'Ali Bey, l'émir Yeusouf confia à l'ancien esclave de ce prince le gouvernement de Bairout en Syrie; et dans ce nouveau poste, il trahit la confiance de son protecteur qui, réuni au scheik Dhaher (*v.* ce nom), et à une division navale russe, vint l'assiéger par terre et par mer. Ne pouvant résister à cette double attaque, Djezzar se remit entre les mains de Dhaher, le suivit à Acre et parvint ensuite à s'échapper. Après la m. de Dhaher, le capitan-pacha Hassan nomma Djezzar pacha d'Acre et de Syrie, et le chargea du soin d'achever la ruine des partisans de ce scheik, si long-temps redoutable. Il s'acquitta de cette mission avec autant de bonheur que de zèle, anéantit presque tous les *Mutwalis*, et confina les Druses dans leurs montagnes. La Sublime Porte récompensa ces services par de nouvelles faveurs. Le pacha d'Acre reçut les trois queues et le titre de vésyr. Djezzar profita de cet ordre de choses pour reculer de plus en plus les limites de son gouvernement, que, malgré les efforts que fit le divan de Constantinople pour le lui enlever, il sut conserver jusqu'à sa mort. Cet homme féroce régnait en maître absolu sur une partie de la Syrie lorsque la France entreprit l'expédition d'Égypte. Bonaparte, vainqueur des Mamelouks aux Pyramides et maître du Kaire, tenta inutilement de traiter avec Djezzar; l'officier qu'il lui envoya fut congédié sans réponse, et les Français qui se trouvaient à Acre furent jetés dans les fers. Peu de temps après eut lieu l'expédit. franç. en Syrie. Bonaparte conduisit son armée jusque sous les murs de St-Jean-d'Acre, et cette place eût peut-être succombé sous les efforts de ces vaillantes troupes jusqu'alors constamment victorieuses, sans la présence d'une division navale anglaise, commandée par sir Sidney Smith, et sans l'activité et les talens d'un émigré français, M. Phelippeaux, à qui le pacha, sur la recommandation du commo-

dore angl., en confia la défense. Les Français furent forcés de lever le siége après 61 jours de tranchée, pendant lesquels Djezzar déploya lui-même la plus rare valeur. Deux années plus tard, Bonaparte devenu chef du gouvern. franç., voulant rétablir les rapports commerciaux avec le Levant, chargea le colonel (depuis général) Sébastiani, de s'aboucher avec le pacha de Syrie. Celui-ci accueillit favorablement l'envoyé, et professa devant lui le plus profond mépris pour le gouvern. othoman, dont il ne s'était déclaré naguère le défenseur que dans ses propres intérêts. Djezzar m. en 1804 dans un âge très-avancé et laissant des trésors immenses. Il se glorifiait de son surnom de *Djezzar* (boucher), et s'était efforcé dans un gr. nombre de circonstances d'en justifier l'application. Nous n'en rapporterons qu'un exemple: le port de Bairout étant menacé par une escadre russe, Djezzar en fit relever les fortifications en ordonnant qu'on scellât dans les murailles les chrétiens du rit grec qui se trouvaient en ce moment dans la place. Le baron de Tott (*v.* ce nom), lors de son voyage en Syrie, vit les têtes de ces malheureux que *le Boucher* avait laissées à découvert, afin de mieux jouir de leur agonie.

DJIHAN-GUYR (Aboul-Maz'affer-Nour-Eddyn Mohammed), empereur du Moghol, né en 1569 (977 de l'hégire), reçut d'abord de son père Akbar le nom de Selim auquel il joignit en montant sur le trône (1605) ceux sous lesquels nous le désignons. Ce prince, selon M. Langlès, sans être exempt des vices communs à presque tous les princes de l'Orient, fut affable, accessible à tout le monde, généreux, juste, ami et protecteur des arts et des lettres. Il m. en 1627. On a de lui un ouvr. intit.: *Touzouky Djihan-Guyry*, contenant les mém. des 17 prem. années de sa vie, et quelq. chap. ajoutés aux *Comment.* de Babour. V. ce nom.

DJOUBAN, capitaine distingué de l'armée des Moghols de Perse, tuteur du jeune Béhadur-Khan, épousa la sœur de ce prince en 1323, et en eut une fille qui par la suite causa les malheurs de son père par l'amour qu'elle inspira au monarque persan. Djoubao, s'étant retiré de la cour pour soustraire aux poursuites de Béhadur cette fille qu'il avait mariée à un émir nommé Haçan, se vit contraint de prendre les armes contre son souverain et fut tué par une de ses créatures qui envoya sa tête à son maître. Djouban fut la tige des princes appelés de son nom Djoubaniens, lesquels régnèrent quelque temps sur une partie de la Perse, et dont l'histoire est peu connue.

DLUGOSZ (Jean), historien polonais, né à Brzeznice en 1415, d'une famille noble, prit une part importante aux affaires du royaume, fut chargé de plus. missions diplomatiques, fit le voyage de Palestine, devint archevêque de Lemberg, et m. à Cracovie en 1480, avant d'avoir été consacré. On a de lui plus. ouvr. dont le plus remarquable et le plus connu est une *Hist. de Pologne*, en 13 livres (en latin), qui a été publiée complète à Leipsig, 1711-1712, 2 vol. in-fol. On y trouve la vie de l'auteur et plusieurs notices intéressantes. Moreri a donné des détails assez exacts sur Dlugosz et sur ses ouvrages.

DMOCHOWZKI (François), littérat. polonais, religieux de la congrégation des écoles pies, né en 1762, avait quitté les ordres et s'était marié quelq. années av. sa mort, arrivée en 1808. On lui attribue une part active dans l'insurrection polon. de 1794; et il est certain qu'il fut membre du gouvernement qui s'établit à cette époque. On a de lui une trad. de l'*Iliade*, une imitation de l'*Art poétique* d'Horace, du *Jugement dernier* d'Young, et d'une partie du *Paradis perdu* de Milton (en vers polonais). Il avait aussi entrepris une traduct. de l'*Enéide*, qu'il ne put achever, et qui a été terminée par M. Jakubowski, Varsovie, 1809, in-8. Il avait rédigé pendant quelq. années un journ. littéraire polonais intitulé *le Memorial*.

DO (Jean), peintre napolitain du 18e S., élève de l'Espagnolet (*v.* ce nom) et celui qui a approché le plus de la manière de ce maître, est surtout remarquable par son coloris. On cite comme son chef-d'œuvre une *Nativité du Messie*, qu'il fit pour la sacristie d'une église de pénitens à Naples, appelée *la Pietà de' Turchini*.

DOARA (Buoso de), seigneur italien, né dans les environs de Crémone, était chef du parti gibelin de cette ville au 13e S. S'étant associé au tyran Esselin III, il perdit son crédit, et acheva de ternir sa réputation par sa défaite au passage de l'Oglio, dont Mainfroi, roi de Naples, lui avait confié la défense. Accusé d'avoir été d'intelligence avec les Français en cette circonstance, il fut exilé, et m. dans la misère vers 1269.

DOBELLH (François), jésuite franç., né à Moulins vers 1634, m. en 1716, professa les humanités dans div. colléges de son ordre. On a de lui des traductions de plus. ouvr. espagnols du P. Nieremberg, son confrère, tels que: *Avis consolant pour les personnes scrupuleuses*, Amiens, 1671, Lyon, 1702, in-12; *l'Aimable mère de Jésus*, Amiens, 1671, Amsterdam, 1672, in-12; *Reflex., sentences et maximes roy. et polit.*, Amsterdam, 1671, in-12; *Vie du roi Almanzor*, ibid. 1671, in-12; *Vie de sainte Ulpire*, Amiens, 1672, in-12.

DOBELIUS ou DOBELN (Jean-Jacques), méd. allem., né à Dantsig, m. en 1684, a pub. les ouvr. suiv.: *J. Ant. van der Linden elementa medicinæ Hippocraticæ contracta*, Francfort, 1672, in-4; *Lazari Riverii medicina universa*, ibid., 1674, in-fol. — Dobelius (Jean), fils du précéd. et méd. comme lui, né à Rosteck en 1674, m. en 1743, a publié: *Hist. acad. Lundensis; Compendium physiologiæ medicæ anatomicis demonstrationibus illustratæ*.

DOBERT (Antoine), religieux minime, est auteur d'un ouvr. intit. *Recréations littérales et mystérieuses*, etc., Lyon, 1650, in-8: c'est une imitation et souvent une copie des *Bigarrures du sieur des Accords* (*v.* l'art. Tabourot). Le P. Dobert m. pendant l'impression de ce livre.

DOBI-AHMED-BEN-YAHYA, littér. arabe, né à Cordoue dans le 12e ou 13e S., est aut. d'un ouvr. intit. (en arabe): *la Chose désirée d'un amateur*, espèce de chronique bibliog. qui s'étend jusqu'à l'an 592 de l'hég. (1195 de J.-C.), et qui fait partie des MSs. de l'Escurial sous le no 1671. Casiri (*v.* ce nom) en a inséré de longs extraits dans le 2e vol. de sa *Biblioth.-arabico-hispana Escurial*.

DOBNER (Gélase), relig. de la congrégat. des écoles pies, né à Prague en 1749, fut recteur de l'université de cette ville, après avoir professé dans plus. autres, et m. en 1790. On a de lui, sur l'hist. de Bohême et de Moravie, beaucoup d'ouvr. remplis de recherches, de critique judicieuse, et dont les principaux sont: *Wenceslai Hagek annales Bohemorum*, etc., Prague, 1762, 1763, 1765, 1772, 1777 et 1782, 6 vol. in-4; *Epistola, quâ gentis czechicæ origo à vet. Zechis.... vendicatur*, etc., ibid., 1767, in-4; *Monumenta historica Bohemiæ*, etc., ibid., 1764-86, 6 vol. in-4; *Examen criticum quo ostenditur nomen Czechorum repetendum esse*, etc., ibid., 1769, in-4; *Examen criticum.... originum Czechorum à Zechis Asiæ petitam*, etc., ib., 1770, in-4. Les ouvr. suiv. sont écrits en allem.: *Discussion critique sur le temps auquel la Moravie est devenue un margraviat*, etc., Olmutz, 1781, in-8; *Limites de l'anc. Moravie*, Prague, 1793, in-8; et plus. *Mém.* insérés dans la collection de la société des sciences de Prague.

DOBRACKI (Matthieu), gentilhomme polon., m. au commencem. du 18e S., fut notaire à Strasbourg, ville de la Prusse polon. On a de lui quelq. écrits dans sa langue, parmi lesquels on cite: *le Courrier de la langue polonaise*, OEls, 1668; et une *Grammaire* id., ibid., 1699.

DOBRITZHOFFER (Martin), jésuite allem.,

fut envoyé comme missionnaire dans le Paraguay en 1735, y séjourna 22 ans, et revint en Europe, où il m. en 1791. On a de lui : *Historia de Abiponibus, equestri bellicosàque Paraquariæ natione*, Vienne, 1783-84, 3 vol. in-8, trad. en allem. par A. Kreil. Cet euvr., assez important pour l'hist. et la géogr. des provinces du Paraguay, de Buenos-Ayres, du Tucuman, du Chaco, etc., est rédigé avec peu d'ordre ; la carte qui s'y trouve jointe est mal dessinée,et n'est point dressée sur des mesures géométriques.

DOBSON (William),peintre angl., né à Londres en 1616, m. en 1647, travailla avec succès dans la manière du Titien et de van Dyck. Il a exécuté entre autres portraits celui de Charles Ier, qui est fort estimé.

DOCAMPO (Florian), hist. espag., né à Zamora dans le 16e S., m. en 1590, fut historiogr. de l'emper. Charles-Quint. Il avait rassemblé et combiné de nombr. matériaux pour une hist. gén. de l'Espagne, mais il n'en pub. que les 5 prem. liv., sous le titre de *Cronica general d'España*, Alcala de Henarca, 1578, Valladolid, 1604, in-fol. Cette partie du travail de Docampo ne va pas au-delà de la m. des deux Scipions. Il a laissé MSs. : *Libros de linages y armas; Linage del apellido de Valencia.* Il avait entrepris une *Hist. du card. Ximenès*; mais on n'a point retrouvé le MS. de cet ouvr. — Docampo (Gonzalve), né à Madrid, mort archev. de Lima au Pérou en 1617, est aut. d'un *Tr. du gouvern. du Perou* (en espag.), resté MS. et d'une *Lettre pastorale* à tous les curés de son diocèse. — Docampo (Franç.-Ant.), profess. de droit, m. en 1693, a traduit du latin en espagnol l'*Hist. de la vie et des faits du cardinal Gil de Alborno*, par Sepulveda, 1612, in-4.

DOD (John), théol. angl. non conformiste, m. en 1645, était très-instruit dans la langue hébr. Il est aut. d'une *Exposition des 10 commandem. de Dieu*, Londres, 1606, in-4. Cet ouvrage lui fit donner le surnom de *Décalogiste*.

DODANE, DODENA ou DUODENA, épouse de Beroard, duc de Septimanie (ou Languedoc) dans le 9e S., doit occuper une place parmi les illustres dames de son siècle par ses vertus et ses talens. Il nous reste d'elle un écrit lat. composé pour Guillaume, son fils aîné, depuis duc d'Aquitaine. Cet ouvrage, en forme de *Manuel*, est divisé en 73 chap. On en trouve le préface dans la *Marca hispanica* de Baluze, et quelq. chap. dans l'appendice au tome 5 des *Actes des saints de l'ordre de St Benoît*, publié par Mabillon. Cette dame m. à Uzès vers l'an 843.

DODART (Denis), méd., né à Paris en 1634, manifesta de bonne heure de grands talens dans sa profess., fut reçu doct. en 1660, et devint success. professeur de pharmacie, conseiller médecin de Louis XIV, membre de l'acad. des sciences. Il m. en 1707. On a de lui la préface des *Mem. pour servir à l'hist. des plantes*, Paris, 1676, in-fol., publ. par l'acad. des sciences; et un rec. impert. d'expériences et d'observat. impr. sous le titre de *Statica medicina gallica*, Paris,1725, in-12, par les soins de Nogues.Les *Mém.* de l'acad. des sciences renferment encore divers autres travaux de Dodart relatifs à l'hist. nat., la phys., la méd., etc. Son *Eloge* a été fait par Fontenelle. — Dodart (Cl.-J.-Baptiste), fils du précéd., prem. méd. du roi Louis XV, m. en 1730, fut un praticien habile, mais n'a laissé aucun écrit.

DODD (William), min. angl., né en 1729 dans le comté de Lincoln, est plus connu par sa fin tragiq. que par les ouvrages qu'il a pub. Entraîné par une ostentation sans mesure dans des dépenses au-dessus de ses ressources, et gravement compromis par des démarches peu délicates où l'engagea ce même penchant, il fut d'abord rayé de la liste des chapelains du roi, puis vilipendé par ceux qui avaient été dupes de son hypocrisie, et enfin traduit sur la scène au théâtre de Hay-Market. Il vint alors en France, autant pour se soustraire aux poursuites de ses créanciers que pour se dérober aux railleries de ses compatriotes, et on le vit se donner en spectacle dans cette capitale par le luxe et l'immoralité qu'il y afficha. De retour en Angleterre, il signa au nom du lord Chesterfield, son ancien élève et son protecteur, une lettre de change de 4,000 liv. sterl. Il avait déjà touché une partie de cette somme lorsque la fraude fut découverte. Arrêté pour ce crime, mis en jugement, convaincu sur le témoignage de son bienfaiteur, il fut condamné à m., et subit cette sentence le 27 juin 1777. Il montra le plus vif repentir de ses égaremens et une grande fermeté qu'on attribua à l'espoir que lui avait donné un de ses amis, nommé Hawes, de le rappeler à la vie après l'exécution. Voici les titres des ouvrages les plus remarquables de ce ministre, dont le caractère était, suivant les biogr. angl., un composé d'hypocrisie, de vanité et de bassesse : *Synopsis compendiaria H. Grotii de jure belli et pacis; S. Clarkii de Dei existentiâ et attributis*, et *J. Lockii de intellectu humano*, 1750, in-8 ; *Sermons sur les paraboles et les miracles* (en angl.), 4 vol. in-8 ; *Explicat. familière des œuvres poétiq. de Milton* (idem), 1762, in-12 ; *Réflexions sur la mort*, 1763, in-12 ; une trad. angl. de quelques *sermons de Massillon* ; *Méditations en prison*, ouv. qu'il composa après sa condamnation, et qui est le meilleur et le plus curieux de ses écrits, Londres, 1779, 1781, in-12, précédé de mém. sur sa vie ; trad. en franç. par M. Devade, Amsterdam (Lausanne), 1780, in-8. Dodde avait aussi publié en 1752 les *Beautes de Shakespeare*, 2 vol. in-12 ; et, en 1755, une traduct. en vers angl. des *Hymnes de Callimaque*. On a encore de lui un vol. de *poésies*, 1765, in-8. — Un autre Dodd (Charles), hist. cathol. angl., m. en 1745, est aut. d'une *Hist. de l'Eglise d'Angleterre*, 1737, 3 vol. in-fol.

DODD (R....), ingénieur angl., m. à Gloucester en 1822, des suites de l'explosion d'un bateau à vapeur sur lequel il se trouvait, a laissé, en angl., les ouvr. suiv. : *Tableau des principaux canaux qui existent dans le monde*, etc., 1795, in-8 ; *Rapport sur le chemin creux proposé de Gravesend à Tilbury et sur le canal de Gravesend à Stroud*, 1798, in-4 ; *Lettres sur l'amélioration du port de Londres*, etc., 1799, et *Observations sur l'eau*, 1805, in-8.

DODDRIDGE (John), jurisconsulte anglais, né en 1555, fut juge des plaids communs, ensuite membre de la cour du banc du roi, et m. en 1628. Il a laissé les ouvr. suiv. impr. après sa mort : *Le flambeau de l'homme de loi*, 1629, in-4 ; *Le parfait ministre*, 1630, in-4 ; *Hist. des etats, chât. anc. et mod. de la princip. de Galles*, etc., 1630, in-4 ; *Le jurisconsulte angl.*, 1631, in-4 ; *Opinions touchant l'antiq., la puiss... de la haute cour du parlem. d'Angleterre*, 1658, in-8. — Doddridge (Philippe), théologien anglais non conformiste, de la même famille que le précédent, né à Londres en 1702, mort à Lisbonne en 1751, est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Sermons sur l'educ. des enfans*, 1732 ; *Sermons aux jeunes gens*, 1735 ; *Sermons divers*, 1736, trad. en franç. par M. Bertrand de Genève ; *L'interprète des familles*, etc., dont le sept. édition a paru en 1792, 9 vol. in-8, avec une *vie* de l'auteur par le doct. Kippis ; *Discours pratique sur la régénérat.*, 1741 ; *Les Princip. de la relig. chret... à l'usage des enfans*, 1743 ; *La Naiss. et les progr. de la relig. dans l'âme*, trad. en franç. par Vernede, Bâle, 1754, in-8, *Cours de leçons sur differ. sujets*, 1763, 1794, 2 vol. in-8, trad. en franç. sous le titre de *Cours de lectures sur les quest. les plus import.*, etc., etc., Liége, 1768, 4 vol. in-12.

DODERET (N.), ancien administrateur du district de Langres, m. en 1824 à Rivières-les-Fossés (Haute-Marne), a publié, entre autres ouvrages, le *Catéchisme de toutes les religions en abrégé*, dédié au cercle constitutionnel de Langres, en l'an VI de la république. V. le *Drapeau blanc* du 4 mai 1824.

DODIEU (Claude), désigné par les historiens sous le nom de sieur de *Vely*, maître des requêtes ou conseil du roi, né à la fin du 15e S., fut ambassadeur de François Ier auprès du pape Paul III et de l'empereur Charles-Quint. Il m. à Paris en 1558, étant alors évêque de Rennes. On trouve quelques *Lettres* de ce négociateur dans les *Mélanges histor.* de Camusat.

DODONÉE, ou plus exactement **DODOENS** (Rembert), plus connu sous le nom latin de *Dodonæus*, médecin et botaniste holland. du 16e S., né dans la Frise en 1517, m. à Leyde en 1585, avait parcouru les plus célèbres universités d'Allemagne, de France et d'Italie, avant d'être reçu docteur. Il s'était d'abord occupé d'astronomie; mais, à la sollicitation d'un imprimeur, son ami, il dirigea ensuite ses recherches sur les plantes. Son premier ouvrage en ce genre fut un texte pour les plantes gravées, pub. par Fuchs (*v.* ce nom), et qu'il rangea dans un ordre nouveau, impr. sous le titre de *Frugum historia*, Anvers, 1552, in-8, et sous celui de *Cruyd boeck*, ibid., 1553, trad. en franç. par Ch. de l'Ecluse, sous le titre d'*Hist. des plantes*, etc., Anv., 1557, et en angl., sur cette version, Londres, 1578, 1586, 1595, in-fol., avec fig., et 1619, sans fig.; *Frumentorum, legumin. palust. et aquatil. herbar. historia*, Anv., 1566, in-8; *Florum et coronariarum odoratarumque nonull. herbar. historia*, Anvers, 1568 et 1569, in-8, fig.; *Purgantium aliarumque eo facientium historiæ lib. IV*, Anv., 1574, fig.; *Historia vitis vinique*, Cologne, 1580, in-12; *Stirpium historiæ pemptades VI, sive lib. XXX*, Anvers, 1583, in-fol., avec 1305 pl., Dodoens avait publié, en 1547, un traité *De sphærâ sive astronomiæ et geographiæ principiis, cosmographiæ isogoge*. Il en donna une 2e édit. en 1584. Nous ne citerons des ouvr. de médecine du même auteur que les suivans: *Praxis medica*, Amsterdam, 1616, 1640, in-8; *Medicinalium observat. exempla rara*, Cologne, 1581, in-8, souv. réimp.; *Physiologiæ medicinæ partis tabulæ expeditæ*, Cologne, 1581, in-8. Plumier (*v.* ce nom) a consacré à ce médecin botaniste un genre de plantes sous le nom de *Dodonæa*.

DODSLEY (Robert), littérateur et libraire anglais, né dans le comté de Nottingham en 1703, m. à Durham en 1764, avait été laquais dans sa première jeunesse. Quoiqu'il n'eût aucune connaissance des langues savantes, il avait pour la littérature un goût naturel, qui se dirigea d'abord vers la poésie. L'accueil que le célèbre Pope fit à une pièce que lui adressa le jeune Dodsley enhardit celui-ci à publier, par souscription, un recueil de poésies sous le titre de *la Muse en livrée*, qui obtint quelque succès. Le produit de cet ouvrage et celui d'une comédie représentée en 1735 donnèrent à l'auteur les moyens de quitter une situation qui ne lui convenait plus, et d'ouvrir, sous la protection de Pope et de lord Chesterfield, une boutique de librairie, qui devint bientôt le rendez-vous des littérat. distingués de l'époque. Dodsley continua de travailler pour le théâtre, publia div. autres écrits littéraires, et acquit autant d'aisance que de considération dans sa profession de libraire. Il avait publié un recueil de quelques-unes de ses productions en 1745, in-8, sous le titre de *Bagatelles*. Il en parut après sa mort un nouv. vol. On a aussi de lui plus. édit. estim. de différ. ouvr. Les suiv. de cet aut. ont été trad. en franç.: *le Bijoutier philosophe* (traduit par Mme d'Arconville), 1767, in-12; *Choix de petites pièces du théâtre angl.* (de Dodsley et Gay), trad. par Patu, 1756, 2 vol. in-12; *Chronique des rois d'Angleterre*, etc., publ. sous le nom de *Nathan-ben-saddi* (attrib. à Dodsley), trad. par Fougeret de Montbron, 1750, in-12; *l'Economie de la vie humaine*, trad. par de La Douespe, 1751, in-8; par L. G. Taillefer, 1802, in-12; par M. Destourcelles, 1812, in-18, sous le titre de *Miroir des dames et de la jeunesse*, 1812, in-16, et sous celui de *Guide de la vie humaine*, par M. Morel, Paris, 1813, in-18. Il existe encore plusieurs autres traductions sous le titre d'*Economie de la vie humaine*, par Daine, 1752, in-12; du *Bramine inspiré*, par Desormes, 1751, de l'*Elixir de la morale indienne*, 1760. (Cette dernière fut reproduite en 1773 et 1783 sous le titre *Manuel de l'homme* et de *Morale indienne*). Ces diverses traductions ne contiennent pas l'appendix. Ce dernier a été traduit séparément par d'Harnonville, la Haye, 1753, in-8. L'ouvrage et l'appendix ont été traduits par mademois. Dupont (depuis mad. Brissot), sous le titre de *Manuel de tous les âges*, 1782, et sous celui d'*Encyclopédie morale*, par mad. de Rivarol, 1802, in-12.

DODSON (James), professeur de mathématiq. à Londres dans le 18e S., m. en 1757, a pub.: *Canon antilogarithmique*, Londres, 1742, in-fol.: c'est une table des nombres de onze fig. correspondant à tous les logarithmes ordinaires, moindres que cent mille; *Le calculateur* (the calculator), ibid., 1747, in-4: recueil de tables avec lesquelles on fait rapidement toutes les opérations de l'arithmétique; *The mathematical repository*. Dodson a donné la première idée de la fondation d'une société pour l'assurance de la vie: plan exécuté quelques années après par Edouard Rowe Mores.

DODSON (Michel), avocat anglais, né dans le comté de Wilt en 1732, m. en 1799, acquit plus de réputation par ses consultations que par ses plaidoiries. On lui doit une édition perfectionnée et augmentée de l'ouvrage de J. Forster intitulé *Rapports sur quelq. procédures de la commission pour le jugem. des rebelles du comté de Surrey*, en 1746, etc., Londres, 1776, 1792, traduct. complète d'*Isaïe*, et une *Vie de M. Forster*, son oncle, Londres, 1811, in-8.

DODSWORTH (Roger), antiquaire anglais, né en 1585 dans le comté d'York, m. en 1654, a laissé 161 vol. in-fol., dont 119 écrits de sa main, et 42 qu'il tenait de différentes personnes, sur les antiquités de plusieurs parties de l'Angleterre, notamment du comté d'York. Ces MSs. sont conservés à la bibliothèque bodléienne à Oxford. On a imprimé, sous les noms de Dodsworth et de Dugdale, le *Monasticon anglicanum*, avec des vues d'abbayes, d'églises, etc., 3 vol. in-fol., publiés successivement de 1655 à 1673. (*V.* Dugdale).

DODWELL (Henri), savant angl., né à Dublin en 1641, s'appliqua principalement à l'étude des sciences ecclésiastiques, et manifesta un grand zèle pour la religion anglicane, bien qu'il ait toujours refusé de faire partie du clergé de cette église. Nommé professeur d'histoire à Oxford, en 1688, il perdit cette place trois ans après pour avoir refusé le serment d'*allégeance* au roi Guillaume et à la reine Marie. Il prit ensuite à tâche de se faire remarquer par ses paradoxes, son habileté à les soutenir, et il m. en 1711, après être revenu à des opinions plus raisonnables. Dodwell s'est rendu plus recommandable par les savantes dissertations critiques et chronologiques dont il a enrichi un grand nombre d'auteurs classiques, tels que *Velleius Paterculus*, *Xenophon*, *Denys d'Halicarnasse*, *Strabon*, *Tite-Live*, etc., et la belle collect. des petits géographes grecs (*v.* Hudson). On peut consulter, pour avoir de plus grands détails sur ce savant, l'*Abrégé des œuvres de Henri Dodwell, avec une notice sur sa vie*, pub. par François Brokesby, Londres, 1723, in-8. — Henri Dodwell, fils aîné du précédent, tomba dans le

scepticisme par suite des opinions singulières de son père, et publia, en 1742, un pamphlet anonyme, intitulé *Le Christianisme non fondé en preuves*. L'auteur attaque la révélation, tout en affectant du zèle pour le christianisme. — William Dodwell, frère du précédent, né en 1709, entra dans le clergé anglican, et devint archidiacre de Berks. On a de lui une *Dissert. sur le vœu de Jephté*; une *Libre Réponse aux libres recherches* du docteur Midleton; une *Réplique finale* à la défense du même auteur, et un grand nombre de *Sermons*, parmi lesquels s'en trouve un contre le livre de son frère, *Le Christianisme mal fondé*, etc. Il m. en 1788.

DŒBELN (Jean-Jacques de), médec. danois, né en 1674 à Rostock, où il fut reçu docteur, passa en Suède, devint médecin de la ville de Gothenbourg, puis professeur à Lund en Scanie, et m. en 1743. On a de lui une *Descript. des eaux minér. de Ramlœsa*, en Scanie (en suédois); une *Hist. de l'univ. de Lund* (en latin), et plus. dissertat. dans la même langue.

DŒBLER (Joachim), écrivain allemand, m. à Berlin vers la fin du 17e S., est auteur d'un ouvr. intitulé *Chronologica compendiose latino et germanico idiomate versibus comprehensa*, Coln (faubourg de Berlin), 1679, in-4, réimpr. à Leipsig, même format.

DOEDERLEIN (Jean-Alexandre), historien et antiquaire allemand, né en 1675 à Weissenbourg (Franconie), fut recteur du collége de cette ville, membre de l'académie des curieux de la nature de Cassel, de la société royale de Londres, etc., et m. en 1745. On a de lui un grand nombre d'ouvr., dont les plus remarquables sont : *Schediasma historicum imperator. P. Æl. Adriani et M. Aurel., Probi vallum seu murum in variis Germaniæ tractibus conspiciendum*, Nuremberg, 1723, in-4; *Commentatio historiæ de nummis Germaniæ*, etc., etc., ibid., 1729, in-4; *Antiquitates gentilismi nordgoviensis*, Ratisbonne, 1734, in-4 (le texte est en allem.); *Matthæus à Pappenheim enucleatus, emendatus, illustr. et continuatus*, Schwatzbach, 1739, in-8; *Traces existantes au centre de l'Allemagne d'antiquités sacrées russes-slavonnes* (en allemand); *Inscriptiones sclavo-russicæ*, etc.; de *Θησαυροφυλακίᾳ Paulinâ*, dissertation écrite en grec; *Programma de nummorum antiquorum....... præstantiâ*, Weissembourg, 1741, in-4, etc. etc. — Doederlein (Jean-Christophe), théolog. luthérien, né en 1746 à Wendsheim (Franconie), joignit à l'étude de la théologie celle de l'histoire, des mathématiques et des langues orientales, fut profess. à Altdorf, à Iena, et m. dans cette dern. ville en 1792. On a de lui un grand nombre d'écrits, dont nous citerons seulement les suivans : *Esaïas ex recensione textûs hebraici*, etc. Altdorf et Nuremberg, 1775, in-8; *Proverbes de Salomon* (en allem.), Altdorf, 1778, 1782 et 1786, in-8; l'*Ecclésiaste et le Cantique des cantiques* (idem), Iena, 1784, 1792, in-8; *Institutio theologi christiani*, etc., Altdorf, 1780, 1781, in-8; *Summa instit. theolog. christ.*, idem, Nuremberg, 1782, 1787, 1793 et 1797, tr. en allem.; *Doctr. chrét.*, etc. (en allem.), Nuremberg, de 1785 à 1802; *Opuscula. theol.*, Leipsig, 1789, in-8; *Biblioth. theol.* (en allem.), de 1780 à 1792, in-8; *Journ. théol.* (idem), Iéna, 1792, in-8; *Biblia hebraica... cum variis lectionibus*, Leipsig, 1793, in-8. Les autres ouvrages de cet auteur sont des *Sermons*, des *Programmes*, des *Dissert. histor.*, publiés séparém., ou insérés dans div. recueils ou journaux littéraires.

DOENHOFF (Gaspard), sénateur polonais, waivode de Siradie, né vers la fin du 16e S., d'une famille originaire de Franconie, jouit de la faveur des rois Sigismond III et Wladislas Sigismond, et m. grand-maréchal de la cour de Varsovie. Il fut, par les femmes, l'un des ancêtres du roi Stanislas Leczynski (*v.* ce nom). — Doenhoff (Gérard), de la famille du précédent, comte palatin de Pomerélie, m. en 1648, se distingua dans les guerres de la Pologne contre les Turks et contre Gustave-Adolphe, roi de Suède. Ce fut lui qui vint en France (1645) conclure le mariage du roi Wladislas Sigismond avec Louise-Marie de Nevers.

DŒRFEL (George-Samuel), pasteur luthér., né à Plauen en Saxe dans le 17e S., suivit avec assiduité la fameuse comète de 1680, et consigna ses observations dans un ouvrage intitulé *Observat. astronom. de la grande comète à la fin de 1680, avec quelq. quest. remarq., spécialem. une correct. de la théorie des comètes d'Hevelius* (en allem.), 1681. Cet écrit était si rare et si peu connu qu'on annonça, dans l'*Hist. de l'acad. de Berlin* (année 1745), comme une découverte la priorité que Dœrfel avait sur Newton, pour l'application de la parabole à la détermination de l'orbite des comètes. (Les *Observat.* de Dœrfel avaient paru un an avant le livre des *Principes* de Newton). M. Kæstner a donné une notice de la dissertation de Dœrfel, dans le recueil de la société des arts libéraux de Leipsig, 3e part.

DOES (van der). V. Dousa.

DOES (Jacques van der), peintre holland., né à Amsterdam en 1623, fut d'abord élève de Nicolas Moyaert, et voyagea ensuite en France et en Italie, où il perfectionna ses premières études. De retour en Hollande, il se fixa à La Haye, et m. en 1673. On estime les figures d'animaux qu'il a introduites dans ses *Paysages*, genre auquel il s'était spécialement adonné; mais ses compositions, selon Descamps, se ressentent de son caractère habituellement mélancolique. — Simon, van der Does, fils du précédent, né en 1653, suivit la même carrière, adopta le même genre, et s'établit à Anvers, où il travailla beaucoup pour les marchands de tabl., qui ont répandu ses ouvrages dans divers cabinets de l'Europe. Il m. en 1717. — Jacques van der Does, né en 1654, frère du précédent, fut élève de Carle Dujardin, puis de Gérard Netscher et de Lairesse. Il était venu à Paris, à la suite de l'ambassadeur de Hollande, lorsqu'une mort prématurée l'enleva aux arts qu'il cultivait avec succès.

DOGGET (Thomas), auteur dramatique et comédien anglais, né à Dublin, m. en 1721, joua long-temps avec succès sur le théâtre de Drury-Lane, dont il fut l'un des directeurs, conjointem. avec Wilkes et Cibber. On a de lui une comédie intitulée *La Fête de village*, impr. en 1696, in-4, et représentée depuis sous le titre de *Flora*, ou *le Paysan dans le puits*.

DOGHERTY (Thomas), légiste irlandais, m. en 1805, a publié en 1786 une édition du *Crown circuit companion*, auquel il joignit un supplément sous ce titre : *The crown circuit assistant*. Il est aussi éditeur de l'*Historia placitorum coronæ*, de Hale, 2 vol. in-8, qu'il a augmentée d'un *Abrégé des statuts sur la félonie*.

DOGIEL (Matthieu), historien polonais, né dans le 17e S., fut membre de la congrégation des écoles pies en Lithuanie, et établit à Wilna, où il était recteur, un atelier d'imprimerie qui, pour les ouvrages latins, devint le meilleur des établissemens de ce genre en Pologne. C'est à ces mêmes presses que Dogiel confia la publication d'un grand ouvrage intitulé *Codex diplomaticus regni Poloniæ et magni ducatûs Lithuaniæ, in quo pacta, fœdera, tractatus pacis, etc., exhibentur*, qui devait être en 8 vol. in-4, et dont il n'a paru que trois : le 1er publié en 1758, le 5e en 1759, et le 4e en 1764. Un incendie, arrivé en 1754, ayant consumé les matériaux qui avaient été rassemblés avec de gr. peines, Dogiel s'était remis au travail, et l'avait terminé une seconde fois. On suppose que sa mort, arrivée vers 1764, a été la cause de l'interruption que son ouvrage a éprouvée.

DOGLIONI (Jean-Nicolas), en latin *Doleo-*

nus, antiquaire et historien vénitien, mort au commencement du 17e S., est auteur des ouvrages suivans, jugés très-médiocres par Tiraboschi, et autres critiques italiens : *Origine ed antichità della città di Bellune*, Venise, 1588, in-4, et inséré dans le *Thesaur. antiquit. ital.*, de Grævius ; *l'Ungaria spiegata dalla prima origine di quel regno sin all' anno* 1595, ibid., 1595, in-4 ; *Istoria veneziana dalla fondazione sin all' anno* 1597, ibid., 1598, in 4 ; *Cose maravigliose della città di Venezia*, ibid., 1603, in-8 ; *Venezia trionfante e sempre libera*, ibid., 1613, in-4 ; *La città di Venezia con l'origine di quella*, etc., ibid., 1618, in-fol.; *Compendio istorico universale*, ibid., 1622, in-4 ; *Anfiteatro d'Europa*, ibid., 1623, in-4.

DOHNA, nom et titre d'une ancienne famille amenée de la Gaule viennoise (Dauphiné) en Allemagne, par Charlemagne, en 806, pour défendre les frontières de l'empire sur les bords de l'Elbe contre les Wendes. — Fabien, bourgrave de DOHNA, né en 1550, fut élevé avec le fils d'Albert, prem. duc de Prusse, voyagea en France, en Italie, entra ensuite au service de Jean-Casimir, comte palatin, qui lui confia plus. missions, suivit le roi Etienne Battori en Pologne, commanda plus tard un corps de troupes allemandes envoyé au secours du roi Henri IV contre les ligueurs, et reçut de ce monarque des témoignages honorables de satisfaction. Etant retourné en Prusse, l'électeur de Brandebourg, Jean-Frédéric, le nomma grand bourgrave du duché en 1604. Il donna ensuite la démission de cette charge, et m. en 1622. Sa *Vie* a été écrite par G.-J. Vossius sous ce titre : *Comment. de rebus pace belloque gestis D. Fabiani Burgr. à Dohnâ*. — Acace, bourgrave de DOHNA, neveu du précédent, né en 1581, vint en France et fut présenté à Henri IV ; il obtint ensuite la place de gouverneur du fils de l'électeur palatin, et plus tard fut chargé de plus. missions diplomatiques par son pupille, Frédéric V, devenu successivement électeur et roi de Bohême. Après l'issue malheureuse des affaires de ce prince, Dohna se retira en Prusse, où il m. en 1647. — Dideric, bourgrave de DOHNA, frère du précéd., né en 1581, servit pendant 10 ans sous le prince Maurice de Nassau, général des Provinces-Unies, ensuite dans les troupes de l'électeur de Brandebourg, et alla plus tard rejoindre son frère Acace auprès de Frédéric V. Il m. en 1620, des suites d'une blessure reçue en Lusace. Ce seigneur était très-versé dans la connaissance du latin, du français, de l'espagnol et du polonais. — Christophe, bourgrave de DOHNA, frère du précéd., né en 1583, fut chargé de différentes négociations, tant par le prince d'Anhalt que par l'électeur palatin, et m. en 1637. Il est aut. de *Meditations* sur le Cantique des cantiq., imp. sans son nom, et d'un traité intit. *Alloquium ad animum*, resté MS. Fréd. Spanheim a pub un *Comment. histor. de la vie et de la mort de messire Christophe, vicomte de Dohna*, Genève, 1639, in-4. — Frédéric, bourg. de DOHNA, de la famille des précédens, acheta, en 1657, la seigneurie de Copet en Suisse, obtint le droit de bourgeoisie à Berne, et une place dans le grand conseil de ce canton. Il eut trois fils dont le célèb. Bayle fut le précepteur. — Christian-Albert, bourgrave de DOHNA, de la même famille, né à Custrin en 1621, fit la guerre sous le prince d'Orange dans les campag. contre la France, et m. en 1677. — Alexandre, comte de DOHNA, feld-maréchal des armées prussiennes, et prem. ministre d'état sous Frédéric Ier et Frédéric-Guillaume II, m. en 1728, avait été gouverneur du dernier roi que nous venons de nommer. Remplacé ensuite dans ce poste et exilé de la cour, il y fut rappelé à l'avènement de son élève, qui lui confia bientôt le ministère. — Albert-Christophe de DOHNA, petit-fils de Frédéric, né à Berlin en 1698, servit sous le prince Eugène, parvint au grade de lieutenant-colonel, et quitta ensuite la carrière des armes pour se livrer à l'étude des sciences. Il fut memb. de l'acad. royale de Prusse, et m. en 1752. — Christophe de DOHNA, général prussien, né en 1702, s'éleva successivement jusqu'aux premiers grades par sa bravoure et son activité, et contribua puissamment au gain de la sanglante bataille de Zorndorf, dans la guerre de 7 ans. Il mourut à Berlin en 1762.

DOISON (MARC), méd., né près de Tournai, m. dans cette ville en 1737, est aut. d'une *Analyse des eaux minérales de St-Amand*, assez estimée, Tournai, 1698, in-8.

DOISSIN (LOUIS), jésuite franç., né en Amérique en 1721, m. en 1753, a laissé des poésies latines estimées quoique inférieures à celles de Rapin, de Vanière et de Commire. Les principales sont une *Eglogue sur la naissance du duc de Bourgogne*, 1751 ; une pièce *sur la Convalescence du dauphin*, 1752, imp. toutes deux dans les recueils de poésies pub. par les professeurs du collége de Louis-le-Grand ; un poëme *sur la Sculpture*, Paris, 1752, in-12, et 1757, avec la trad. franç. en prose, réimpr. à Milan en 1775, in 8, avec une trad. ital. par H. de Carli, et un autre poème *sur la gravure*, ibid., 1753, in-12 ; insérés aussi dans les *Poemata didascalica*, ibid, 1813, in-12.

DOISY (PIERRE), direct. du bureau des comptes des parties casuelles à Paris, m. en 1760, n'est connu que comme auteur d'un Dictionnaire géographique et historique de la France, pub. sous le titre : *Le roy. de France et les états de Lorraine*, Paris, 1745, in-4. Le *Mercure* de février 1746 contient une lettre qui relève plusieurs erreurs échappées à Doisy.

DOLABELLA (P. CORN), patricien romain, gendre de Cicéron, embrassa pendant la guerre civile le parti de César, servit sous lui à Pharsale, à Thapse et à Munda. Il fut successivement tribun, consul (44 av. J.-C.), et gouverneur de Syrie. César ayant été assassiné, il fut dépouillé de son gouvernement par Cassius, et s'en vengea en faisant périr Trebonius, gouvern. de l'Asie-Mineure, et l'un des meurtriers du dictateur. Déclaré pour ce meurtre ennemi de la république, il s'enferma dans Laodicée, et y fut assiégé par Cassius, qui le réduisit à se donner la mort, en l'an de Rome 710, 43 ans avant Jésus-Christ.

DOLBEN (JOHN), prélat anglais, né en 1625, d'une ancienne famille du comté de Denbigh, servit comme volontaire dans l'armée royale lors de la guerre civile de 1643, et reçut plus. blessures, dont il fut récompensé plus tard par le doyenné de Westminster. Il devint év. de Rochester en 1666, puis archev. d'York en 1683, et mourut en 1686. On a de lui quelques *Discours* et *Sermons* prononcés en diverses circonstances.

DOLCE (LOUIS), littér. vénitien, né en 1508, m. en 1566 ou en 1569, fut, suivant Tiraboschi, histor., gramm., rhéteur, philos., poëte tragique, comique, épique, lyrique, satirique, éditeur et traduct. On a de lui plus de 70 ouv. dans ces divers genres, et on en peut voir le détail dans la biblioth. italienne de Haym : les principaux sont des trad. d'Homère, de Cicéron, de Virgile, d'Horace ; des tragédies de *Jocaste*, *Medée*, *Didon*, *Iphigénie*, *Agamemnon*, *Thieste*, *Hecube* et *Marianne*, imp. ensemble, Venise, 1560, in-12 ; des *Comédies*, ibid., 1560, in-12 ; les *Hist. des vies de l'emper. Charles-Quint*, ibid., 1561, 1567, in-4, de *l'emp. Ferdinand Ier*, ibid., 1566, in-4 ; *d'Apollonius de Thyane*, trad. du grec, ibid., 1549, in-8 ; *Observ. sur la langue italienne*, ibid, 1562, in-12, etc.

DOLCI ou DOLCE (CHARLES), peintre florentin, élève de Jacques Vignali, né en 1616, m. en 1686, se distingua par un coloris suave et harmonieux, une touche douce et des teintes fondues,

Ses portraits sont très-recherchés, et sont regardés comme des chefs-d'œuvre. On a aussi de lui plus. tableaux très-estimés, entre autres : *J.-C. dans le Jardin des Oliviers*, qu'on voyait au musée du Louvre avant 1815 ; *Hérodiade portant la tête de St Jean-Baptiste* ; une *Ste Cécile* ; *J.-C. bénissant le pain* ; *la Vierge allaitant N. S.* Ce dernier a été gravé par François Bartolozzi. — ANNÈSE, sa fille, m. vers 1690, a exécuté avec succès de nombreuses copies des tabl. de son père : le musée roy. possède d'elle un *Christ devant un calice*.

DOLDER (JEAN-RODOLPHE), né en Suisse vers le milieu du 18e S., fils d'un paysan du canton de Zurich, a joué un rôle important dans la révolution helvétique de 1798. Sa naissance, son éducation négligée, semblaient s'opposer à ce qu'il sortît jamais de la première condition où il se trouva placé ; mais ses intrigues l'élevèrent au rang des membres du directoire helvétique et du sénat, au ministère des finances en 1801, et aux fonctions de landamman en 1802. A l'époque où Napoléon se fit nommer médiateur de la confédération suisse, Dolder, quoique repoussé de tous les partis comme un homme faux, et vendu à l'étranger, parvint à une place de membre du gouv. cantonnal de l'Argovie, et la conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1806.

DOLENDO (BARTHÉLEMI), graveur au burin, élève du célèbre Goltzins, né à Leyde vers 1566, a laissé quelques estampes de sa composition, et plusieurs autres d'après Carle van Mander, Michel Coxcie, Crispin, van den Broeck et Sprangcr ; elles se distinguent par la finesse de l'exéc. — DOLENDO (Zacharie), grav., parent et contemp. du précéd., élève de J. de Gheín, a gravé d'après ce maître et d'après le Caravage, Sprangcr, Abraham et Bloemaert. On a de lui une suite de portraits fort estimés. Les ouvr. de ces deux artistes sont ordinairement signés des lettres initiales de leurs noms.

DOLERA (CLÉMENT), professeur de théol. dans l'ordre des frères mineurs, supérieur général de cette congrégation, év. de Foligno, et card. sous le pontificat de Paul IV au 16e S., m. à Rome en 1568, était un des hommes les plus éclairés de son temps. On a de lui plus. traités *de Symbolo apostolorum* ; *de Sacramentis* ; *de Præceptis divinis* ; *de Conciliis evangelicis*, etc., et un mauvais ouvr. intit. *Compendium theologicarum institutionum*, Rome, 1565, in-8.

DOLESON (CLAUDE), écriv. obscur de la fin du 15e S., mort en 1511, n'est connu que par une pièce dramatique de sa composition conservée à la bibliothèque du roi, et ayant pour titre : *le Mystère de l'edification et Dedicace de N.-D. du Puy*, et *Translation de l'image qui y est*, à 35 personn.

DOLET (ETIENNE), littér. et impr. du 16e S., né à Orléans en 1509, fut d'abord secrét. d'ambass. à Venise, puis vint s'établir à Lyon, où il fut mis en prison par suite de ses opinions religieuses. Relâché ensuite sous la promesse d'être plus circonspect, il commit de nouv. imprudences qui le firent arrêter une 2e fois, et conduire à Paris, où il fut condamné et brûlé comme athée en 1546. On a de lui : *Commentar. linguæ latinæ lib. II*, Lyon, 1536-38, 2 vol. in-folio, ouvrage devenu très-rare ; *Carminum lib. IV*, ibid., 1538, in-4, recueil peu estimé ; *Formulæ latinarum locutionum*, ibid., 1539, in-fol. ; *de Officio Legati*, ibid., 1538, in-4 ; *Francisci primi fato* (en vers), ibid., 1529, in-4, trad. en prose sous le titre de *Gestes de Franç. Ier*, ibid., 1540, in-4 ; *De re navali*, ibid., 1537, in-4 ; *Second Enfer de Dolet*, 1541, in-8 ; *Cato christianus*, etc., 1538, in-8 ; *de Imitatione Ciceroniana*, 1540, in-4 ; des traduct. de plus. ouv. de Cicéron, et un recueil de *Lettres* en vers français. M. Née a écrit la *Vie de Dolet*, Paris, 1779, in-8.

DOLGOROUKI (maison des), l'une des plus puissantes familles de Russie au commencement du 18e S., a fourni plusieurs personnages célèbres dans l'histoire de cet empire par leur rivalité avec Mentschikoff et Biren (*v.* ces noms), et par la catastrophe qui mit fin à leurs intrigues. — IWAN, prince de DOLGOROUKI, fils du sous-gouverneur du czar Pierre II, dont il fut lui-même le compagnon d'enfance, tenta vainement, à la mort de ce monarque (1737), de faire reconnaître comme impératrice sa sœur Catherine, fiancée du jeune czar, et fut exilé avec les siens en Sibérie par l'impératrice Anne, qui, en 1738, sacrifia presque toute cette malheur. famille à la jalousie de son ministre.

DOLIANUS, aventur., né en Bulgarie au commencement du 11e S., parvint à saisir l'autorité suprême dans sa patrie, qui venait de secouer le joug de l'empereur Michel le Paphlagonien ; mais, se voyant sur le point d'être démasqué par un descendant de la famille royale, nommé Alusien, qui pouvait réclamer la couronne, il fit d'abord crever les yeux à celui-ci, et offrit peu de temps après à l'emper. de se démettre du sceptre, moyennant des condit. qui furent aisément acceptées : sa défection détermina la soumission des Bulgares en 1041.

DOLIVAR (JEAN), graveur espagnol, né à Saragosse en 1641, vint en France, se fixa à Paris, et travailla avec Chauveau et Lepaultre à la collection connue sous le nom de *Petites Conquêtes de Louis XIV* et à d'autres suites de gravures à la pointe et au burin. Il a aussi gravé les cérémonies funèbres faites à la mort de différens personnages distingués du règne de Louis XIV. Il m. en 1701.

DOLIVET. V. OLIVET (d').

DOLLE (CHARLES-ANTOINE), historien allemand, recteur des écoles à Pemo, duché de Hildesheim, et surintend. des églises protest. à Lippe-Buckebourg, m. en 1758, a laissé divers ouvrages relatifs à l'hist. du comté de Schaumbourg et une *Biographie des professeurs de théologie de l'université de Rinteln*, Hanau, 1752, in-8.

DOLLOND (JOHN), opticien angl., né en 1706, m. en 1761, membre de la société roy., est invent. du télescope achromatique. Il a fourni aux *Transactions philosophiques* divers *Mémoires* sur des sujets d'optique. — DOLLOND (Pierre), fils du précédent, et aussi opticien distingué, né en 1730, m. près de Londres en 1820, membre de la société philos. américaine de Philadelphie, a laissé, outre plusieurs *Mem.* insérés dans les *Transact. philos.* et d'autres lus à la société roy. de Londres, un écrit intit. *Some account of the discovery made by the late John Dollon F. R. S.*, etc., 1789, in-4, dans lequel il défend, contre un journal étranger, la mémoire de son père.

DOLOMIEU (DIEUDONNÉ-GUI-SYLVAIN-TANCRÈDE de GRATET DE), célèbre géologiste et minéralogiste franç., né en 1750, mort en 1801, membre de l'Institut, ingénieur et professeur à l'école des mines et au Muséum d'hist. naturelle, a enrichi la science de différens ouvr. sur les substances volcaniques et sur des questions soit générales, soit particulières de géologie et de minéralogie, d'autant plus précieux qu'ils sont le fruit de recherches longues et pénibles à Malte, en Portugal, en Sicile, dans la Calabre, en Italie, dans le Tyrol, en France, dans les montagnes de la Suisse et de la Savoie, et en Egypte, pendant la durée de l'expédition française dont il fit partie. Les plus remarquables sont : *La Philosophie minéralogique*, Paris, 1802, in-8 ; *Mémoire sur la nécessité d'unir les connaissances chimiques à celles du minéralogiste*, imprimé dans le *Journal des Mines*, ann. 1797 ; *Voyage aux îles de Lipari, suivi d'un Mémoire sur une espèce de volcan d'air, et d'un autre sur la température du climat de Malte*, Paris, 1783, in-8 ; *sur le tremblement de terre de la Calabre*, Rome, 1784, in-8 ; *sur les îles Ponces et les produits volcaniques de l'Etna*, Paris, 1788, in-8 ; *sur les volcans éteints du Val-di-Noto, sur un voyage à l'Etna en juin 1781, et sur les îles*

Cyclopes ou de la Trizza, insérés dans le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, en 1785, par l'abbé de Saint-Non; et un grand nombre d'autres mémoires imprimés dans le *Journal de Physique*, ann. 1790-91-92-93-94 et 1798, et dans le *Journal des Mines*, ann. 1795-96-97 et 1798. Dolomieu revenait en France, après la signature du traité d'El-Arisch, en 1800, lorsque, forcé d'aborder en Sicile, il y fut exposé à toutes sortes de mauvais traitemens et jeté dans un cachot, d'où il ne sortit qu'au mois de février 1801. Cette détention rigoureuse abrégea ses jours, et il m. le 28 novembre dans une terre près de Mâcon. Les naturalistes ont donné le nom de *dolomie* à une pierre phosphorescente. L'*Eloge histor.* de Dolomieu, par M. de Lacépède, prononcé à l'Inst. de France, se trouve dans les *Mém.* de la classe des sciences, 2e semest., 1806; dans le *Magasin encyclopedique* (ann. 1802), et dans le *Journal des Mines*, tom. 12.

DOLSCIUS (PAUL), médecin allem. et savant helléniste, professeur au collége de Halle, bourgmestre de cette ville et inspecteur des églises, des écoles et des salines, né en 1526, m. en 1589, a laissé entre autres ouvr.: *Psalmi Davidis græcis versibus elegiacis redditi*, Bâle, 1555, in-8; *Sirocides græcis elegus expressa*, Leipsig, 1571, in-8, et *Confessio fidei exhibita Augustæ, græcè reddita*, Bâle, 1559, in-8. On trouve des détails sur la vie de Dolscius dans la *Lettre de Gvensius*, sur ce dernier écrit, Halle, 1730, in-4.

DOMAIRY ou DEMIRI (KEMAL-EDDIN-ABOUL-BACA-MOHAMMED), naturaliste et juriscons. arabe, m. l'an de l'hégire 808, de J.-C. 1405, est connu comme auteur d'une *Histoire des animaux*, dont on trouve des extr. dans le *Catalogue d'Assemani*, dans les *Elemens de la langue arabe de Tychsen*, dans la *Chrestomathie arabe de Hezel*, et dans quelques autres ouvr.: elle a été commentée, abrégée et traduite en persan.

DOMAIRON (LOUIS), littérateur franç., né à Béziers en 1745, professeur à l'école royale milit. depuis 1778 jusqu'au moment où la révolution entraîna la suppression de tous les établissemens publics d'enseignem., principal du collége de Dieppe et professeur de belles-lettres lors de la réorganisation des écoles, puis enfin membre de la commission des classiques et inspecteur de l'instruction publique, m. à Paris en 1807, a publ.: *le Libertin devenu vertueux*, etc., 1777, 2 vol. in-12; *Recueil de faits pour servir à l'histoire de la marine et à celle des decouvertes*, 1777 et 1781, 2 vol. in-12; *les Rudimens de l'histoire*, 1804, 3 vol. in-12; *Principes généraux de belles-lettres*, 1802, 3 vol. in-12; et un *Atlas moderne portatif*, etc., 1786, in-8. Il a coopéré avec l'abbé de Fontenay à la rédaction des tom. 25 et suiv. jusqu'au 45e du *Voyageur français* de l'abbé Laporte.

DOMAT ou DAUMAT (JEAN), savant jurisconsulte, né à Clermont en Auvergne, en 1625, avocat du roi au présidial de cette ville, m. à Paris en 1695, est principalement connu comme aut. d'un excellent ouvrage intitulé: *Lois civiles dans leur ordre naturel*, Paris, 1689-91-94 et 1697, 5 vol. in-4, Luxembourg, 1702, in-fol., réimpr. avec le *Legum delectus* du même auteur, et les additions d'Héricourt sur le droit public, Paris, 1724, 2 vol. in-fol.; ibid., 1735, 2 vol. in-fol., avec les notes de Boucheul sur le *Legum delectus*; ibid., 1744, 2 vol. in-fol., avec les notes de Boucheul, Berroyer et Chevalier; ibid., 1755-67 et 1777, 2 vol. in-fol., avec le supplém. de Orjoui. M. Carré a pub. la prem. édit. in-8 de ses *Œuvres, revues, corrigées et augmentées d'une Notice biographique et d'une Table de concordance entre les articles de nos Codes et les passages de Domat qui s'y rapportent*, 1825, 9 vol. in-8. Les *Lois* ont été traduites en anglais par Guil. Strahan, Londres, 1726. Cet ouvr. est à peu près le seul que l'on consulte encore avec fruit, malgré la révolution qui s'est opérée dans la législation française depuis un demi-siècle. Domat doit cette honorable distinction au talent avec lequel il expose les maximes fondamentales de l'équité, soit naturelle, soit civile, et développe le plan général de la société civile.

DOMBAY (FRANÇOIS de), orientaliste distingué, né à Vienne en 1758, fut employé en qualité d'interprète à Maroc, à Madrid et à Agram, en Croatie, depuis 1783 jusqu'en 1792, époque à laquelle il obtint à Vienne la place de conseiller en la chancellerie secrète de cour et d'état, et d'interprète de cour pour les langues orientales. On a de lui: *Histoire des rois de Mauritanie*, depuis le milieu du 8e S. jusqu'au commencement du 14e (extraite de l'histoire arabe connue sous le nom de *Petit Kartas*), Agram, 1794 et 1795, 2 vol. in-8, en allem.; *Hist. des cherifs*, depuis le milieu du 17e S. jusqu'à la fin du 18e, ibid., 1801, en allem.; *Description des monnaies qui ont cours dans l'empire de Maroc*, Vienne, 1803, in-8; *Grammatica linguæ Mauro-Arabicæ*, ibid., 1800, in-4; *Grammatica linguæ Persicæ*, ibid., 1804, in-4; *Philosophie populaire des Arabes, des Persans et des Turcs*, Agram, 1797, in-8, en allem. Dombay m. en 1810.

DOMBEY (JOSEPH), médecin, botaniste et naturaliste franç., né à Meaux en 1742, fut reçu docteur à Montpellier, et partit en 1778 pour se rendre en Amérique. Il visita le Pérou, le Chili, étudia avec soin la végétation de ces contrées, fit de nombreuses découvertes, et revint en Europe en 1785; mais la révolution française l'ayant décidé à retourner en Amérique, il partit pour les Etats-Unis avec une mission du gouvernem., fut pris par des corsaires pendant la traversée, et m. de misère en 1793 dans les prisons de Montserrat. Les qualités personnelles de Dombey n'étaient pas moins remarquables que l'étendue de ses connaissances. Le jardin des plantes de Paris lui doit un grand nombre d'objets curieux, et le Muséum d'hist. natur. une multitude de pièces de zoologie et d'échantillons de minéralogie. Son *Herbier* renferme 1500 planches, dans lesquelles se trouvent 60 genres nouveaux, et un texte qui présente la description des végétaux du Chili et du Pérou, avec l'indication de leurs usages.

DOMBROWKA, fille de Boleslas Ier, duc de Bohême, épouse de Miécislas, duc de Pologne, et mère de Boleslas, dit *l'Intrépide*, prem. roi de Pologne, m. en 976, est regardée comme la Clotilde des Polonais. Son époux reçut le baptême le jour de leur mariage, le 5 mars 965, et un gr. nombre de seigneurs polonais suivirent l'exemple de leur souverain. Miécislas ordonna à ses sujets, sous peine de mort, d'abjurer les erreurs du paganisme.

DOMEIER (JEAN-GABRIEL), histor. allem., chef de la magistrature de la ville de Moringen, et dép. aux états du pays de Lunebourg, né en 1717, m. en 1790, a écrit une *Hist. de la ville et du bailliage de Moringen*, etc., Hanovre, 1786, in-4, 2e édit.; une *Hist. de la ville et du bailliage de Hardegessen*, Zelle, 1771, in-4, et div. dissertat. sur la langue et la grammaire allemandes.

DOMENICHI (LOUIS), sav. littérat. ital., m. à Pise en 1564, a laissé un gr. nomb. de traduct. en italien de divers aut., tant anciens que modernes, entre autres des *Vies de Plutarque*, Venise, Giolito, 2 vol. in-4; de *Xenophon*, ibid., 1547, 1548, 1558, etc., in-8; de *Polibe*, ibid., 1545, 1553, 2 vol. in-8; de *Pline le Jeune* (*Hist. natur.*), ibid., 1561, 1562, in-4; de *Borce*, Florence, ib., 1562, in-12; et de Paolo Giovio: *l'Istorie del suo tempo*, Florence, Torrentino, 1558, 2 part.; les *Vies de Leon X, d'Adrien VI et du card. Pompeo Colonno*, ibid., 1549, in-8; les *Vies* des douze Visconti et des Sforce, ducs de Milan; de Gonsalve de Cordoue, de d'Avalos, marquis de Pescaire, et les *Eloges* des guerriers illustres du même aut. Domenichi a

composé en outre quelq. ouvr. histor., tels que *Istoria de' detti e fatti notabili di diversi principi ed uomini privati moderni, libri XII*, Venise, Giolito, 1556, in-4, impr. avec addit. sous le titre de *Moria varia*, ibid., 1564, in-8; huit dialogues *d'Amare, de' Rimedj d'amore, dell' Amor fraterno, della Fortuna, della Vera Nobiltà, dell' Imprese, della Corte* et *della Stampa*, ibid., 1562, in-8. Ce dernier est tiré en entier des *Marmi*. pub. par Doni dix ans auparavant. On a traduit en franç., sous le titre de *Facéties et mots subtils d'aucuns excellens esprits*, Lyon, 1574, in-16, un autre ouvr. de Domenichi intit. : *Facezie, motti e burle di diversi persone*, réimpr. à Venise, 1568, in-8, avec des additions de Thomas Porcacchi.

DOMENICO DES CAMÉES (Dominique Compagni, surnommé), célèbre graveur en pierres fines, dont on connait moins la vie que les ouvr., d'ailleurs assez rares et fort recherchés, naquit à Milan au commencement du 15e S. Son chef-d'œuvre est, suivant Vasari et Mariette, un portrait du duc Ludovic Sforce, dit le *Maure*, gravé sur un rubis balay d'une grandeur surprenante. On connait de cet artiste plusieurs autres portraits, monumens précieux de l'iconographie moderne, et qui décorent les plus riches cabinets de l'Angleterre et de l'Allemagne.

DOMENICHINO. V. Dominiquin.

DOMENICO DE SANTIS. V. Santis.

DOMERGUE (Franç.-Urbain), professeur de grammaire générale à l'école centrale des Quatre-Nations à Paris, et d'humanités au lycée Charlemagne, membre de l'Institut, section de gramm., né à Aubagne en Provence l'an 1745, m. à Paris le 29 mai 1810, s'occupa avec un zèle ardent à rappeler à ses principes la langue défigurée par le néologisme, et fonda à cet effet un *Journal de langue franç.*, qui obtint un grand succès. On a de lui une *Gramm. simplifiée*, 1778; *la Prononciation franç. déterminée par des signes invariables*, etc., Strasbourg, 1796, in-8; une *Gramm. gener. analytique*, etc., 1798, in-8; un *Manuel.... contenant tout ce qui a rapport aux genres et à la prononciation*, 1805, in-8; des *Solutions grammaticales*, 1808, in-8 : ce recueil contient les décis. rendues par un conseil grammatical que l'aut. avait formé chez lui, et quelques autres écrits du même genre. L'éloge de Domergue, comme membre de l'institut, a été prononcé par M. Daru.—Un autre Domergue (N.), doct. en médecine, n'est connu que comme aut. d'un fort médiocre ouv. intit. *Moyens faciles pour conserver la santé, sans prendre aucun remède*, Paris, 1689, in-8.

DOMINGOS. V. Quita.

DOMINICA (Annia), impératrice, épouse de l'empereur Valens, embrassa l'arianisme et persécuta les chrétiens avec acharnem. Après la mort de son mari, tué à la bataille d'Adrianople l'an 378, Dominica se mit à la tête des soldats qui lui restaient et des habitans de Constantinople, et força les Goths à lever le siége de cette ville. Elle eut de Valens un fils qui m. en bas âge, et deux filles dont l'une, nommée Carose, a donné son nom aux thermes que Valens construisit à Constantinople avec les pierres des murs de Chalcédoine.

DOMINICAINS (ordre des). V. Dominique (St), leur fondateur.

DOMINICI (Dominique-Paul), savant médecin et physicien italien, né en 1524, m. en 1590, est connu comme commentateur d'Aristote et de Galien, et comme aut. de deux opuscules intit. *de Memoriâ artificiali; Consilia medica*, etc. — Dominici (Augustin), son fils, fut un des plus célèbres médecins de Padoue.

DOMINICY (Marc-Antoine), jurisconsulte et historien franç., m. à Paris en 1650, ou à Bourges en 1656, profess. de droit à l'univ. de cette dernière ville, s'est livré à de savantes recherches sur quelques points obscurs de l'hist. de France. On a de lui : *Assertor Gallicus contra vindicias hispanicas J.-J. Chiffletii*, Paris, 1646, in-4; *Assertoris gallici circa legis salicæ intellectum, mens explicata*, ibid., 1646, in-4; *Ansberti familia rediviva, contra Lud. Cantarelli Fabri et J.-J. Chiffletii objectiones vindicata*, ibid., 1648, in-4; une *Dissert.* en latin *sur le suaire de J.-C.*, que l'on conservait à Cahors, Cahors, 1640, in-4; une autre *ad Canonem secundum et quintum concilii Agathensis et ultimum Ilerdensis, sive de communione peregrinâ*, etc., Paris, 1645, in-4, et une réponse au *Traité du franc-aleu d'Aug. Galland*, intit. *de Prærogativâ allodiorum in provinciis Narbonensi et Aquitanicâ*, etc., ibid., 1645, in-4.

DOMINIQUE (St), dit l'*Encuirassé*, parcequ'il portait une cuirasse de mailles de fer qu'il ne quittait que pour se flageller, vivait dans le 11e S., et se rendit célèbre par ses austérités. Il passa sa vie dans les déserts de Montfeltre et de Fontavellano, au milieu des Apennins, ne vivant que de pain et d'eau, et se flagellant sans cesse pour expier les iniquités des autres. A force de se donner la discipline, il se rendit la peau noire comme celle d'un Ethiopien. Il m. le 14 oct. 1060, en chantant l'office.

DOMINIQUE (St), fondateur de l'ordre des dominicains ou frères prêcheurs, naquit à Calahorra dans la Vieille Castille en 1170, étudia à l'univer. de Palencia, et se distingua de bonne heure par la ferveur de son zèle et de sa charité. Il prêcha dans cette ville avec succès et fut reçu à 28 ans par l'évêque d'Osma, chanoine de son chapitre. Il accompagna en France ce prélat qui avait été chargé par Alphonse IX, roi de Castille, de négocier le mariage de Ferdinand son fils, avec une princesse française; mais, leur mission ayant été rendue sans objet par la mort de la princesse, ils restèrent tous deux dans le Languedoc afin de convertir les Vaudois et les Albigeois, dont l'hérésie était alors redoutable. St Dominique tenta de ramener par la prédication ceux que les armes n'avaient pu réduire, et réussit auprès d'un grand nomb. En 1213, lorsqu'une armée fut envoyée, sous la conduite du comte de Montfort, contre les Albigeois, le saint missionnaire, indigné de la corruption des soldats, entreprit leur réforme avec le même zèle qu'il déployait pour la conversion des Albigeois. C'est, dit-on, à l'ardeur que fit naître en eux la piété qu'il leur avait inspirée qu'ils durent leurs succès; c'est aussi pendant sa miss. en Languedoc que St Dominique inventa la dévot. du rosaire, et qu'il conçut le projet d'instituer un nouvel ordre relig. chargé de prêcher la foi et d'arrêter les progrès de l'hérésie. Il fonda en effet cet ordre à Toulouse en 1615, et le fit approuver l'année suivante par le pape Honorius III. Ce pape créa au même temps en sa faveur l'office de *maître du sacré palais*, par lequel il était chargé d'assister à tous les consistoires publics ou particuliers, d'approuver les thèses et les livres, de nommer les prédicateurs. Le nouvel ordre se répandit bientôt en Italie, en Espagne et en France; il s'en établit un célèbre couvent à Paris, rue St-Jacques, ce qui a fait donner à la plupart de ses religieux en France le nom de *Jacobins*. St Dominique assujétissait tous ses disciples à une pauvreté rigide et refusait tous les dons ou legs qu'on voulait leur faire. Il m. le 6 août 1221 à Bologne, qui depuis long-temps était le lieu habituel de sa résid. On a dit qu'il avait été le premier inquisiteur, mais il paraît d'un côté que l'inquisition existait avant lui, de l'autre qu'il ne fut jamais revêtu de cette charge. On l'accuse aussi, mais à tort, de s'être montré cruel envers les Albigeois.

DOMINIQUE de Pistoie et DOMINIQUE (P.) de Pise, tous les deux domin. et impr. dans le conv. de St Jacques de Ripoli à Florence de 1476 à 1483, ont imp. entre autres ouvr. *la Legenda della mirabile Vergine beata Caterina da Sienna, suore della*

penitenaia di santo Domenicho, Florence, 1477, in-4, édit. princ. très-rare et très-recherchée.

DOMINIQUE DEL BARBIERE ou DE LA BARRIERE, V. BARRIÈRE (Dominique).

DOMINIQUE (ALEXIS), peintre, sculp. et architecte, surnommé *le Grec*, parce qu'il était né dans une des îles de l'Archipel vers l'an 1547, a exécuté à Venise et à Tolède un grand nombre de tableaux qui ont mérité d'être comparés aux chefs-d'œuvre du Titien : il a construit une église à Tolède et l'a ornée de statues et de tableaux qui sont aussi son ouvrage. M. dans cette dern. ville en 1625.

DOMINIQUE, rabbin, né à Jérusalem en 1550, profess. de droit talmudique à Safet en Galilée, et prem. médec. du grand-seigneur à Constantinople, embrassa la religion chrétienne vers l'an 1600, et se retira à Rome dans le collége des néophytes. Il a laissé en MSs une trad. en hébreu du *Nouv. Testament* et des livres apocryphes qui en dépendent, et un *traité des articles de foi*.

DOMINIQUE le père (JOSEPH-DOMINIQUE BIANCOLELLI, connu sous le nom de), acteur italien, né à Bologne en 1640, appelé en France par le cardinal Mazarin, remplit pendant 28 ans les rôles d'arlequin, et contribua par ses talens à la prospérité du théâtre Italien. Il m. en 1688, et fut enterré derrière le chœur de l'église de St-Eustache à Paris.—DOMINIQUE (Pierre-Franç. BIANCOLELLI, connu sous le nom de), né à Paris en 1680 ou 1681, s'engagea dans une troupe de Province, débuta à Toulouse, joua à Milan, à Parme et dans d'autres grandes villes, entra à l'Opéra-Comique en 1710, et à la Comédie italienne en 1717. Il remplissait avec le plus grand succès les rôles de Trivelin et mérita constamment la faveur du public. Il m. en 1734. On a de lui un grand nombre de pièces de théâtre et des parodies dont on trouve la liste dans le *Dictionn. des Théâtres* des frères Parfaict, et dans le *Dictionn. portatif des Théâtres* de Léris.—Louis BIANCOLELLI, fils de Joseph-Dominique et frère aîné du précéd., filleul de Louis XIV, suivit la carrière du génie militaire, devint directeur des fortifications, chevalier de Saint-Louis, et m. en 1729. Il avait composé pour le Théâtre Italien plus. coméd. qui se trouvent dans le recueil de Gherardi (*v.* ce nom).

DOMINIQUE (JACQUES de ST), relig. dominic., profess. de philosophie et de théologie dans divers couvens de son ordre, né à Langres en 1617, m. à Rouen en 1704, est aut. de plus. écrits ascétiques, littér. et théologiq. dont les princip. sont : *Opusculum de singulari omnium à Deo creaturarum dependentiâ essentiali*, Rouen, 1695, in-12, 4e édit. ; *Dissert. historica in appendic. Henschenii et Papebrochii actorum sanctorum*, etc., Paris, 1679, in 12 ; un traité de rhétorique intit. *Compendium totius artis bene dicendi*, Langres, 1668, in-12 ; une *Vie de Pierre Girardel*, ibid., 1681, in-12, etc.

DOMINIQUIN (DOMENICO ZAMPIERI, dit le), peintre célèbre, né à Bologne en 1581, mort en 1641, élève d'Aug. Carrache, a exécuté à Rome, à Bologne et à Naples un grand nombre de tableaux qui le placent au prem. rang après Raphael, le Corrége et le Titien. Les princip. sont la *Communion de St Jérôme*, la *Vierge* dite du *Rosaire*, et une *Ste Cécile*. Le musée royal possède 15 compositions de ce maître. Le Poussin disait qu'il ne connaissait point de plus grand peintre pour l'expression. Les fresques du Dominiquin sont au dire des connaisseurs, supérieures à ses tabl. ; on y trouve une fraîcheur et une vivacité de teintes admirables.

DOMINIS (MARC-ANTOINE de), jésuite sécularisé, né à Arbe sur la côte de Dalmatie en 1556, fut successiv. profess. d'éloquence, de philosophie et de mathématiques à Padoue, évêque de Segni et archevêque de Spalatro, embrassa le protestantisme, revint à la foi catholique, se laissa tenter d'apostasier une seconde fois, mais fut accusé d'hérésie, enfermé dans le château St-Ange, et m. en 1624 pendant l'instruction de son procès. Après sa mort il fut déclaré hérétique, et son corps fut déterré et brûlé publiquem. On a de lui un traité intit. *de Republicâ ecclesiasticâ*, *lib. X*, Londres, 1617 et 1620, 7 vol. in-fol., dans lequel il développe sur la discipline ecclésiastique des principes qui étaient au-dessus de son siècle, et qui furent condamnés par quelques facultés de théologie ; un autre traité assez estimé *de Radiis visûs et lucis in vitris perspectivis et iride*, Venise, 1611, in-4, dans lequel l'aut. a donné pour la première fois l'explication du phénomène de l'arc-en-ciel ; quelques autres écrits théolog. et l'édit. de l'*Hist. du concile de Trente* de Fra Paolo ; l'*Hist. de l'inquisition* par Limborch', renferme les pièces de la procédure de Dominis.

DOMITIA LEPIDA, tante de Néron, fut accusée de magie et mise à mort l'an de J.-C. 54 par les intrigues d'Agrippine qui craignait l'influence qu'avait cette princesse sur Néron.—DOMITIA LONGINA, fille du général Domitien Corbulon, fut mariée d'abord à Ælius Lamia. Domitien l'enleva à son mari et l'épousa ; mais bientôt il fut forcé de la répudier à cause de sa conduite scandaleuse. Il la reprit cependant encore ; mais celle-ci, craignant de sa part quelque vengeance, entra dans la conspiration qui le fit périr.

DOMITIEN (TITUS FLAVIUS), emper. romain, 2e fils de Vespasien, né à Rome l'an 51 de J.-C., succéda à Titus son frère l'an 81. Quoiqu'il eût déjà trahi dans plus d'une occasion un penchant décidé pour la débauche et pour la cruauté, il se contraignit au commencem. de son règne et laissa espérer un gouvernem. assez heureux. Il se montrait libéral et juste, il embellit la ville de plus. édifices, rétablit la biblioth. qui avait été brûlée, et fit avec quelq. succès la guerre contre les Cattes, les Germains et les Daces. Mais se livrant bientôt à son naturel féroce, il mit à mort un grand nombre de sénateurs et de Romains distingués, et s'empara de leurs biens, excita contre les chrétiens la plus cruelle persécution, proscrivit les philosophes, les gens de lettres et les historiens dont il craignait les jugemens sévères. Il se livrait, en même temps, aux plus infâmes débauches, et séduisit sa propre nièce Julie, dans le temps qu'il faisait enterrer vive une des vestales pour incontinence. Plusieurs complots se formèrent contre Domitien, qui, après être parvenu à étouffer la révolte de L. Antonius dans la Germanie, succomba victime d'une trame ourdie dans son palais même par Domitia Longina, son épouse, et fut assassiné par Etienne, affranchi de cette femme, l'an 96 de Jésus-Christ, à l'âge de 45 ans. Ce monstre se plaisait à faire trembler ses sujets, lors même qu'il les épargnait. Un jour il invita à un festin les princip. sénateurs et les reçut dans une salle tendue de noir, où étaient préparés autant de cercueils que de convives. Après s'être fait un jeu de leur frayeur, il les laissa sortir. Une autre fois, dit-on, il convoqua le sénat pour décider dans quel vase on devait faire cuire un turbot. Dans ses momens de loisir, il s'amusait à percer des mouches avec un poinçon fort aigu, ce qui donna occasion à Vibius Priscus, auquel on demandait s'il n'y avait personne avec l'empereur, de répondre, pas même une mouche ; mot qui lui coûta la vie. Domitien porta l'orgueil au point de se faire couronner dieu et seigneur, et de se faire dresser des autels.

DOMITILLE (FLAVIA), femme de Vespasien, fille d'un simple greffier, fut mère de Titus et de Domitien, et m. avant que ce général devînt empereur. On lui décerna néanmoins après sa mort le titre d'*Augusta* et les honneurs divins.

DOMITILLE, petite-fille de Vespasien et nièce de Domitien, épousa Flavius Clemens qui fut mis à mort par Domitien ; elle fut elle-même exilée

dans l'île de Pandectarie pour n'avoir point voulu accepter l'époux que lui proposait le tyran. Cette princesse était, dit-on, chrétienne.

DOMITIUS, nom d'une famille patricienne de Rome, qui fournit un grand nombre de consuls et de magistrats à la république. Les deux branches les plus connues sont celles de Calvinus et des Ahénobarbus. Le nom de cette dernière, qui signifie *barbe d'airain* ou *barbe rousse*, vint, dit Plutarque, de ce que la barbe d'un certain L. Domitius fut tout à coup changée de noire en rousse, et que depuis les descendans eurent la barbe rousse.

DOMITIUS AHENOBARBUS (Cn.), consul 122 ans avant J.-C., défit dans un grand combat les Allobroges et leur tua 20,000 hommes. Il souilla sa victoire par une trahison: ayant invité Bituitus, leur roi, à se rendre auprès de lui pour une entrevue, il le chargea de chaînes et l'envoya à Rome. Cinq ans après il fut censeur et exerça cette charge avec une sévérité extrême.

DOMITIUS AHENOBARBUS (Cn.), père de Néron, doit presque toute sa célébrité à son mariage avec Agrippine, qu'il laissa veuve de bonne heure, et qui, ayant épousé Claude, lui fit adopter Néron, leur fils. Domitius avait le caractère vil et féroce. Il disait lui-même que de sa femme et de lui, il ne pouvait naître qu'un monstre funeste au genre humain. Il m. sous Caligula.

DOMITIUS AFER. V. Afer.

DOMMARTIN (N.), génér. franç., né vers 1765, entra de bonne heure dans le corps roy. d'artillerie, commanda cette arme au siége de Toulon, et fut nommé général de brigade après le siége de cette place. Employé ensuite à l'armée d'Italie, il se distingua en différ. affaires pendant les glorieuses campagnes de 1796 et 1797. Il fit partie de l'expédition d'Égypte comme commandant en chef de l'artillerie, contribua au succès des batailles de Chebreiss, des Pyramides, etc., dirigea les travaux de son arme devant Jaffa, au siége de St-Jean-d'Acre, fut blessé dangereusement dans un engagement sur le Nil en revenant d'inspecter les places et postes fortifiés du littoral de la Méditerranée, et m. du tétanos dans les prem. mois de l'année 1799, vivement regretté de l'armée qui avait su apprécier ses talens et sa valeur.

DOMMERICH (Jean-Christophe), théolog. et littér. allemand, recteur des écoles à Wolfenbuttel et professeur de philosophie à Helmstadt, né en 1723, m. en 1767, a laissé plus. ouv. destinés à l'instruction de la jeunesse; les princip. sont: *Principes de la véritable éloquence*, en allem., Lemgo, 1740, in-8, 2e édit.; *Princip. de poesie allemande*, Brunswick, 1758, in-8; *Abrégé de la théologie*, Halle et Helmstadt, 1759, in-8; en latin, *Hist. scholæ Wolfenbuttel*, 1750, 1751, in-4, 3e part.; *ad Hist. Schaumburgensem analecta*, Wolfenbuttel, 1753, in-4; *Logica in usum lectionum suarum edita*, Lemgo, 1749, in-8.

DOMNA-JULIA. V. Julia.

DOMNIZO ou DONIZO, moine du monastère de Canossa (territoire de Reggio), au 12e S., est connu comme aut. d'une *vie de Mathilde*, comtesse de Toscane, en vers latins, insérée, avec une version en prose, dans les *Scriptores brunswicenses* de Leibnitz, et dans les *Italici scriptores Præcipui* de Muratori.

DOMNUS. V. Donus.

DOMSELAAR (Tobie van), historien ou plutôt compil. holland., du 17e S., a augmenté le *Descript. des premiers habitans du pays d'Amstel*, par Arnould Montanus, des détails sur la vie et les hauts faits des seigneurs d'Amstel, Amsterd., 1664, in-12.

DONADO (Hernand-Adrien), peintre espag., et religieux des carmes déchaussés de Cordoue, m. en 1630, fut, suivant Pacheco, un des plus habiles artistes de son temps. Sa *Madeleine pénitente* lui a même mérité la gloire d'être comparé au Titien.

DONADONI (Charles-Antoine), prélat italien, né à Venise en 1672, entra chez les religieux franciscains, professa la théolog. et la philosoph. dans plusieurs maisons de son ordre, en fut nommé provincial, et obtint ensuite l'évêché de Sebenico (Dalmatie), qu'il gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1756. On a de lui: *la Morale di Aristotile spiegata*, Venise 1709; *Panegirici e discorsi sagri*, ibid., 1709; *Ragionamenti morali*, ibid., 1722; *la Crusca in esame*, ibid., 1742, et quelq. autres écrits peu remarquables.

DONALD Ier, roi d'Écosse, le premier de ce pays qui ait renoncé au paganisme et se soit fait baptiser, gouverna avec sagesse pendant 21 ans. Il avait conclu la paix avec l'emp. Septime-Sévère, venu en Écosse avec des forces considérables, lorsqu'il m. l'an 216. — Donald II, roi d'Écosse au 3e S., m. peu de temps après être monté sur le trône, vaincu par Donald prince des îles Hébrides. — Donald III, s'empara du trône après la mort du précédent, révolta ses sujets par sa tyrannie, et fut tué l'an 260 après un règne de 5 ans. — Donald IV, roi d'Écosse, m. vers 647, contribua à replacer le roy. de Northumberland sous l'autorité des fils d'Ethelred, et propagea la foi dans ce pays. — Donald V, roi d'Écosse, m. en 858, s'occupa bien plus de ses plaisirs que du bonheur de son peuple, fut vaincu par les Pictes et les Bretons, perdit une partie de son roy., fut détrôné par ses propres sujets et m. en prison. — Donald VI, roi d'Écosse, du petit nombre de ceux qui ont laissé un souvenir glorieux, se distingua par son courage en combattant avec Alfred contre les Danois, apaisa les troubles qui s'élevèrent dans le nord de l'Écosse, et m. l'an 903, suivant quelques histor. — Donald VII, ou *Duncan Ier*, gouverna l'Écosse avec équité; mais son règne fut troublé par des dissensions et par les entreprises des Norwégiens. Il périt l'an 1040, victime des embûches que lui tendit Macbeth. — Donald VIII, surnommé *Bane* (le Blanc), fils de Donald VII et frère de Malcolm III, se retira dans les îles Hébrides lors de l'usurpation de Macbeth, sollicita les secours de Magnus, roi de Norwège, détrôna Macbeth, s'empara de la couronne au préjudice des fils de Malcolm, fut détrôné lui-même après un règne de 3 ans, et mourut dans les fers l'an 1098.

DONAT, évêque de Cases-Noires en Numidie, chef du schisme des donatistes, commença à troubler l'église en 305 en attaquant les prêtres et les évêques qui, pendant la persécution de Dioclétien, avaient livré les Écritures saintes aux païens, fit déposer sous ce prétexte, en 312, Cécilien, évêque de Carthage, et fit ordonner à sa place Majorin, un de ses partisans. Cette mesure fut condamnée par le pape Miltiade et par plusieurs conciles. Donat, déclaré calomniateur, fut excommunié.

DONAT, évêque schismatique de Carthage, différent du précédent, fut élevé à cette dignité en 316, après la mort de Majorin. Il se fit un grand nombre de partisans par ses vertus austères, et se porta aux plus grandes violences contre les catholiques. L'empereur Constant fut obligé d'envoyer contre les donatistes des troupes qu'ils combattirent avec acharnement; mais enfin ils furent vaincus et dispersés: on répandit le bruit que Donat avait été jeté dans un puits; mais il vécut en exil jusqu'en 355. Les donatistes prétendaient former la seule église légitime, et rebaptisaient ceux qui entraient dans leur parti. Leur schisme dura près de 300 ans, et ne fut éteint que sous l'empereur Maurice, à la fin du 6e S. St Augustin et St Optat ont beaucoup écrit contre les donatistes.

DONAT (Ælius), grammairien latin, né vers l'an 333, fut précepteur de St Jérôme, et composa un comment. estimé sur Térence, et deux traités *de Barbarismo* et *de octo partibus orationis*. Ce dernier ouvr. fut long-temps adopté dans les écoles

pour l'enseignement du latin. On lui attribue un *Comment.* sur Virgile et une *Vie* de ce poète qui paraissent plutôt être d'un Claude Tibère Donat, autre grammairien peu connu. Le *Comment.* sur Térence a été publié à Venise, in-fol., 1473; les *tr. de Barbarismo* et *de acta part.*, etc., en 1522.

DONAT (St), évêque de Besançon, fils de Waldelène, duc de la Haute-Bourgogne, fut élevé par St Colomban, abbé de Luxeul, dont il suivit la règle toute sa vie. Il assista comme évêque au concile de Reims en 626, et de Châlons-sur-Saône en 646, et m. en 660. On le regarde comme le fondateur de l'abbaye de St-Paul de Besançon.

DONATELLO (Donato, plus connu sous le nom de), célèbre sculpt., né à Florence en 1383, m. en 1466, a enrichi les villes de Gênes, de Padoue et de Florence, de statues en bronze et de bas-reliefs, dont plusieurs princes de l'Europe ont offert des sommes considérables. On s'accorde à regarder comme les chefs-d'œuvre de ce maître la figure de *St Georges*, celle de *St Marc*, faites pour l'église de St-Marc in orto à Florence; la statue en bronse de *Judith* qui vient de couper la tête d'Holopherne, la statue d'*Erasme Narni*, gén. vénit., et l'*histoire de St Antoine* en bas-reliefs. — Donatello (Simon), sculpteur, frère du précédent, n'égala ni son talent ni sa réputat. On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On sait seulement qu'il vécut 55 ans. Le pape Eugène IV l'appela à Rome en 1431 pour faire une des portes de bronze de l'église de St-Pierre. Donatello employa 12 ans à ce travail. Il exécuta encore quelq. autres ouv. L'un des plus remarq. est le *tombeau de St Martin* dans l'église de Saint-Jean-de-Latran.

DONATII ou DONETH (M. Samuel-Théoph.), sav. théol. protestant, pasteur à Dauchritz (Haute-Lusace), né en 1724 à Gruna, m. en 1777, a pub. en allem. des *Recherches sur le vrai lieu du passage de la mer Rouge par les enfans d'Israel*, Gorlitz, 1775, in-4; un *Eloge de J.-A.-A. de Warnsdorf*, ibid., 1765, in-4; une dissert. latine *de genuinâ significatiane vocum*, Leipsig, 1746, in-4; et quelques autres écrits.

DONATI (Curso), gentilhomme florentin, chef du parti des noirs pendant les troubles de Florence au commencement du 14e S., engagea dans ses intérêts le pape Boniface VIII, et triompha du parti des blancs avec l'aide de Charles de Valois. Mais bientôt il vit déchoir son crédit dans le gouvernement; fut accusé de prétendre à la tyrannie, et se déroba au dernier supplice en se donnant la mort l'an 1308. — Donati (Bindo), poète florentin du 13e S., l'un des prem. qui aient versifié en langue toscane, et l'un des meilleurs écriv. de son temps, a laissé en MSs. plusieurs pièces de vers parmi lesquelles on distingue une *Ballade* adressée à la comtesse Bardi, mère du fameux Guido Cavalcanti. Donati mourut vers l'an 1300.— Donati (Forèse), poète florentin, contemp. du précédent, est resté fort au-dessous de Bindo, et cependant a contribué avec celui-ci à l'illustration qui se répandit sur la poesie ital. au 14e S. Ses ouv. sont restés MSs.

DONATI (Antoine), pharmacien de Venise au commencement du 17e S., a composé un traité *de' Semplici, pietre, e pesci marini che nascono nel lito di Venezia*, Venise, 1631, in-4, fig., dans lequel on trouve une descript. de la mer Adriatique, des plantes les plus rares qu'elle produit, et des îles qui entourent Venise. On a aussi de lui un tr. latin de *Vinaceis*, trad. en italien par Noto, 1676. — Donati (Marcellus), né à Mantoue au commencement du 16e S., est connu comme aut. d'un liv. *de Mechoacanâ*, Mantoue, 1569, trad. en franç. par le P. Tollet, et pub. sous le titre suivant: *De l'admirable vertu de la racine de Mechoacan, proprement nommée racine de Rhaindice*, Lyon, 1562, in-8.

DONATI (Alexandre), jésuite, né à Sicone en 1584, profess. de rhétorique à Rome, a laissé des poésies et quelques ouvr. d'antiquité qui jouissent encore de l'estime des sav. Ses princip. écrits sont: *Roma vetus ac recens*, etc., dont le meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1694, in-4; un poème héroïque latit. *Constantinus Romæ liberator*, ibid., 1640, in-8; une trag. int. *Suevia*, etc., ibid., 1629, in-16; un traité *de Arte poeticâ*, ibid., 1630, in-16; des *Discours* sur des sujets de piété, et une *Vie de Paul V*, insérée dans les *Vitæ romanorum pontificum* d'Alph. Chacon, Rome, 1630.

DONATI (Vitalien), célèbre naturaliste italien, né à Padoue en 1713, se fit recevoir doct. en médecine; mais renonça bientôt à l'exercice de cet art pour se livrer à l'étude de la botanique. Il visita les differ. parties de l'Italie par ordre de Benoît XIV, recueillit tout ce que le roy. de Naples, la Sicile, l'Illyrie, la Bosnie et l'Albanie, lui présentèrent de plus curieux, et étudia avec soin toutes les productions de la mer Adriatique. S'étant plus tard rendu en Orient par ordre du roi de Sardaigne, il parcourut la Syrie et l'Egypte, et périt dans un naufrage en revenant dans sa patrie l'an 1763. On a de lui une *Histoire naturelle de la mer Adriatique*, pub. par les soins de Carli-Rubbi et de Jules Pontedela, Venise, 1750, in-4, fig.; trad. en franç. par de Castillon, La Haye, 1758, in-4, et en angl. dans les *Transactions philosophiques*, ann. 1751.

DONATO (François), doge de Venise de 1545 à 1553, succéda à Pierre Lando, gouverna la république avec sagesse, eut le talent de faire respecter la neutralité de Venise pendant les guerres de Charles-Quint et d'Henri II, embellit sa patrie des deux monumens les plus remarquables qu'elle possède, l'hôtel des Monnaies et la Bibliothèque, et enrichit le palais ducal de tableaux et de statues des meilleurs maîtres. Marc-Antoine Trevisani lui succéda.— Donato (Léonard), doge de Venise de 1606 à 1612, s'est rendu célèbre par la résistance opiniâtre qu'il opposa aux prétentions du pape Paul V sur la juridiction des ecclés. vénitiens. Sa vie, écrite en latin par André Morosini, a été pub. à Venise, 1623, in-4. Marc-Antoine Memmo fut son successeur. — Un autre Donato (Nicolas), de la famille des précédens, fut élu doge en 1618, et mourut après un règne de 3 semaines. — Il y a eu quelques autres membres de cette famille qui ont occupé des places disting. dans le gouvern. de Venise, et ont pub. differ. écrits peu remarquables.

DONCOURT (Henri-François-Simon de), ecclés., né en 1741 à Bourmont en Lorraine, m. à Paris en 1783, prêtre habitué de la communauté de St-Sulpice, avait été chargé pendant long-temps des catéchismes de cette paroisse, et a fait de grandes recherches pour éclaircir tout ce qui est relatif à son église. On a de lui: *Cantiques sur les points principaux de Religion et de Morale chrét.*, 1769, in-8, réimpr. sous ce titre: *Opuscules sacrés et lyriques*, 1772, 4 vol. in-8: on trouve en tête du 3e vol. une *Notice raisonnée des Cantiques qui ont paru depuis 1586 jusqu'en 1772*; *Instructions et Prières*, 1783, 3 vol. petit in-12: on trouve dans cet ouvr. les *Remarques hist. sur l'eglise et la paroisse de St-Sulpice, Exercices ordinaires des chrét.*, in-24; *Calendrier histor. des usages et offices de la paroisse de Saint-Sulpice*, in-12 et in-24. L'abbé Doncourt a été l'éditeur du *Culte de l'amour de Dieu*, ou *la Dévotion au sacré cœur de Jésus*, par de Fumel, 1774, in-12, et de *Mem. sur la vie de M. Olier, curé de St-Sulpice*, par M. de Bretonvilliers, sans date, in-12.

DONDI, en latin *Dondus* ou *De Dondis* (Jacq.), philos., méd., mathém. et litt. Padouan au 14e S., a laissé un ouv. int. *Promptuarium medicinæ*, etc., Venise, 1481, in-ful., impr. aussi sous le titre de *Aggregator*, ibid., 1543, 1576, in-folio, et trad. en plusieurs langues; un traité *de Modo conficiendi salis ex aquis calidis fontium Aponi*, et un autre

Sur le flux et le reflux de la mer, restés tous deux en MSs. Dondi est beaucoup plus connu comme inventeur d'une horloge élevée en 1334 sur la tour du palais de Padoue, et regardée comme la merveille du siècle : elle marquait les heures, le cours annuel du soleil, les révolutions des planètes, les phases de la lune, les mois et les fêtes de l'année. On ignore l'époque de la mort de Dondi; on sait seulement qu'il vivait encore en 1355. — DONDI (Jean), mathém. et med., fils du précéd., est aut. d'un ouv. intit. *Planetarium*, 3 vol. avec fig., MS. dans lequel il explique la construction de l'horloge de son père; et d'un *Traité des eaux minerales*, inséré dans le livre *de Balneis*, Venise, 1553, in-fol. Il fut surnommé *Horologius* (surnom que conservèrent ses descendans), pour avoir inventé et exécuté une horloge encore plus fameuse que celle de son père, et qui fut placée dans la bibliothèque de Jean Galeas Visconti à Pavie. Il mourut en 1380. — DONDI (Gabriel), médecin de réputation à Venise, m. en 1388, paraît avoir été fils de Jean. — DONDI (Joseph Horologius), histor. vénitien, et trad. de plus. ouv. historiques, a écrit une *Vie de Camille Orsini, gen. des troupes de l'eglise sous Leon X*, Venise, 1565, in-4. — Un chev. de HOROLOGIO travailla aux fortifications de la place de Brouage (France) en 1570. — DONDI HOROLOGIO (Antoine Charles, marquis de), est connu comme auteur d'un *Prodromo dell' istoria naturale de' monti Euganei*, Padoue, 1780, in-8, trad. en allemand par Bernouilli. — DONDI (Jacq.-Scipion, marquis dall' Orologgio), a écrit *Notizie sopra Jacopo e Giovanni Dondi dall' Orologia*, dans les *Saggi di Padova*, tome 2.

DONDINI (GUILLAUME), jésuite italien, né en 1606, prof. d'eloquence à Rome, et chargé d'expliquer l'Ecriture-Ste au collége romain, a laissé quelques pièces de vers latins, plus. *Panegyriques*, et une hist. de *Rebus in Galliâ gestis ab Alexandro Farnesio, Parmæ et Placentiæ duce III, supremo Belgii præfecto*, Rome, 1673, in-fol., ouv. assez estimé dans laquel on trouve une histoire impartiale de la naissance et des progrès de la guerre civile en France de 1585 à 1595.

DONDUCCI (JEAN-ANDRÉ), dit *il Mastelletta*, habile peintre bolonais, né en 1575, m. en 1637, a laissé plus. tableaux qui se distinguent par un dessin pur, un coloris vigoureux et un pinceau facile; on y retrouve quelquefois le manière de Michel-Ange.

DONEAU, en latin *Donellus* (HUGUES), habile jurisconsulte et littérat., né à Châlons-sur Saône en 1527, professait le droit à Bourges à l'époque du massacre de la St-Barthélemy; il s'enfuit en Allemagne, enseigna successivement à Heidelberg, dans le Palatinat, à Leyde en Hollande, puis à Altorf, et mourut dans cette dern. ville en 1591. On a de lui des *Traités* ou *Comment.* sur divers titres du Digeste ou du Code, recueillis et publiés sous le titre suiv. : *Commentaria juris civilis*, par J.-A. Konig, Nuremberg, 1801, 1808, 4 v. in-8.

DONGAL, roi d'Ecosse dans le 9e S., est signalé dans les anciennes chroniques pour la sévérité de son administration, qui fit révolter ses sujets contre lui. Il réussit à réprimer cette insurrection; et se noya quelques années après (en 880) dans la Spey, en marchant contre les Pictes, qui menaçaient ses états.

DONGARD, roi d'Ecosse en 452, m. en 457, fit d'heureuses réformes dans la religion, extirpa es restes du pélagianisme, et sut maintenir la paix dans l'intérieur et à l'extérieur de son royaume.

DONI (ANT.-FRANÇOIS), ecclesiastique et littérateur florentin, un des fondateurs de l'académie *de' Peregrini* à Venise, né en 1503, m. en 1574, parcourut plus. villes de l'Italie, dédiant ses ouvr. aux gens riches dans l'espoir d'obtenir des récompenses. Ses écrits, à peu près oubliés aujourd'hui, ont un caractère libre, satirique et original; les principaux sont : *la Zucca*, ou recueil d'anecdotes, de proverbes et de bons mots, ou pour nous servir des expressions de l'auteur, *bavardages, gausseries, sornettes, reflexions morales ou plaisantes, sentences, historiettes, fables, songes, fantaisies, balivernes*, etc., Venise, 1551, 1552, in-8, avec grav. au bois; *I mondi celesti, terrestri ed infernali*, etc., ibid., 1552 et 1553, in 4, traduit en franç. par Gabriel Chapuis, Lyon, 1580, in-8, ouv. du même genre que le précédent ainsi celui qui a pour titre : *I marmi del Doni*, Venise, 1552, in-4; des *Lettres*, ibid., 1552, in-8; quelques écrits diriges contre l'Arétin, plus. traduct. du latin en toscan, entre autres celle des *Lettres de Senèque*, Venise, 1549, in-8, et une édition très-estimée et rare des *Prose antiche di Dante, Petrarca et Baccoccio e di molti altri nobili ingegni*, Florence, 1547, in-8.

DONI (JEAN-BAPTISTE), savant antiquaire, né à Florence en 1593, m. en 1646, secretaire du sacré collége à Rome, professeur d'eloquence à Florence et membre de l'académie de cette ville et de l'académie de la Crusca, cultiva avec succès l'étude des langues hébraique, grecque, latine, française et espagnole, celle de la rhétorique, de la poétique, de la philosophie, de la géométrie, de l'histoire de la chronologie, des sciences physiques et de la musique; mais il s'occupa surtout de l'étude des antiquités, et forma une collection immense d'inscriptions, de vases, d'autels, de cippes et d'autres objets les plus curieux et les plus rares. On a de lui des dissertations savantes sur la musique théâtrale et sur la déclamation chez les anciens, pub. sous les titres suivans : *De præstontiâ musicæ veteris libri tres*, etc., Florence, 1647, in-4; *Lyra Barberina... accedunt ejusdem opera, pleraque nondum edita, ad veterem musicam illustrandam pertinentio*, etc., ibid., 1763, in-fol.; le 2e vol. écrit presque tout entier en italien est intit. *De' trattati di musica di Gio.-Bapt. Doni.... ne' quali si esamina e dimostra la forza e l'ardina della musica antica*, etc.; un *Traité abregé* en ital., *sur les genres et les modes de la musique*, etc., Rome, 1635, in-4; *Des notes sur ce traité*, et des *Discours sur les questions de musique les plus importantes et sur les principaux instrumens*, ibid., 1640, in-4; un mémoire *De restituendâ salubritate agri romani*, Florence, 1647, in-4; des *Lettres* italiennes et latines, précédées de *Commentaires sur la vie et les ouvr. de J.-B. Doni*, et de la liste des ouvr. de cet écrivain, pub. par le chanoine Ange-Marie Bandini.

DONI D'ATTICHI (LOUIS), religieux minime, fut d'abord évêque de Ries, puis transféré à l'évêché d'Autun en 1652 par suite de l'impression fâcheuse que produisirent ses discussions d'intérêt avec sa famille au sujet de la succession d'un frère dont il se portait héritier. Il m. en 1664. On a de lui une *Oraison funèb. du roi Henri IV*, prononcée en langue franç. à Avignon, l'an 1615 (jusqu'alors on n'avait parlé en chaire qu'en latin); *Flores historiæ sacri collegii cardinalium*, Paris, 1660, 2 vol. in-fol., ouvr. estimé comme le plus complet qui ait été fait sur cette matière; *Tableau de la vie de la bienheureuse Jeanne, reine de France*, fondatrice des *Annonciades*, Paris, 1664, in-8, édit. augmentée; *la Vie du P. Berulle*, ibid., 1649, in-8; *Celle du cardinal B.-N. Albergot*, Autun, 1656, in-8; *le Panégyrique de St Maxime, évêque de Riez*, trad. du latin de Fauste, 1644, in-8; *une Hist. générale de l'ordre des Minimes*, Paris, 1624, in-4, et quelq. autres écrits moins importans.

DONINI (JÉRÔME), peintre célèbre, né à Correggio en 1681, élève de Jean-Joseph Dalsole à Bologne, et de Charles Cignani à Forli, a exécuté en grand et en petit une foule de tableaux qui

furent très-recherchés de son vivant et qui ont conservé leur réputation jusqu'à ce jour.

DONIS (Nicolas), moine allemand, théologien, astronome et géographe au 15ᵉ S., est principalement connu comme auteur de cartes géographiques estimées qu'il a jointes à la Géographie de Ptolémée : il paraît que ce sont les premières sur lesquelles on trouve indiqués les degrés de longitude et de latitude. L'édition de Ptolémée publiée par Donis en 1482, et réimpr. à Ulm en 1486, renferme 32 cartes grav. sur bois par Jean Schnitser d'Arenkheim, et un *Traité sur les merveilles et les lieux célèbres du monde*, par le même auteur. Donis ajoute aux cartes anciennes les cartes modernes de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de la Scanie, de la Norwége, de la Dacie et des îles adjacentes.

DONIZO. V. Domnizo.

DONNE (Jean), docteur en théologie, controversiste et poëte anglais, né en 1573, entra dans les ordres à l'âge de 40 ans, fut nommé chapelain ordinaire du roi Jacques, prédicateur de Lincoln's-Inn, doyen de St-Paul, et m. en 1631. On a de lui plus. écrits sur divers points de controverse, des sermons, des poésies légères, des satires, des épigrammes, des chansons, etc. Ses principaux ouvr. sont : *le Pseudomartyr*, Londres, 1610, in-4, ouvr. composé par ordre du roi Jacques, dans le but de prouver que les sujets catholiques pouvaient prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre ; *Dévotions pour les occasions import.*, etc., ibid., 1625, in-12 ; *Paradoxes, problèmes, essais, caractères*, etc., avec un livre d'épigrammes, ib., 1633, in-12 ; une *Dissertation sur le suicide*, 1644, 1648, in-4. La liste complète des ouvr. de cet auteur a été donnée par Chauffepié ; sa *Vie* a été écrite par Walton et réimpr. en 1796, in-4, dans le recueil biograph. de Th. Zouch. — Donne (Jean), fils du précédent, docteur en droit civil, et agrégé à l'université d'Oxford, a mis au jour quelques-uns des ouv. de son père et a pub. plus. opuscules, entre autres : *l'Humble requête de Covent-Garden contre le docteur Jean Baber médecin*. J. Donne m. en 1662.

DONNE (Abraham), mathématicien et astronome angl., né en 1718, m. en 1746, se distingua de bonne heure par ses connaissances dans les sciences exactes. Il a laissé des *Calculs sur les éclipses du soleil et de la lune avec les passages de Mercure*, pour plus de dix années, publ. dans ses *OEuv.* par son frère Benjamin. — Donne (Benjamin), sav. anglais, né en 1729, m. en 1798, professeur de mécanique à Bristol, et conservateur de la biblioth. publ. de cette ville, est aut. de quelq. *Traités de géométrie et de trigonométrie* ; d'un *Abrégé de physique expérimentale*, 1771, in-12 ; d'*Essais de mathémat.*, 1 vol. in-8 ; d'une *Descript. du comté de Devon*, 1761, ouvr. couronné par la société pour l'encouragement des arts et du commerce ; d'une *Carte du Devonshire* en 12 feuilles, 1765, et d'une *Carte de la ville de Bristol et de ses environs*, en 4 feuilles, 1770.

DONNEAU (Jean). V. Visé.

DONNER (Raphael), sculpteur allemand, estimé dans sa patrie, né en 1680, m. à Vienne en 1740, a embelli l'une des places de cette ville d'une fontaine en marbre, et la maison royale de Breitenfurth d'une statue de Charles VI.

DONOLI (Franç.-Alphonse), savant méd. toscan, profess. à l'univ. de Padoue, né en 1635, m. en 1724, se distingua par ses talens oratoires et une profonde connaissance de l'art médical. On a de lui : *Il medico prattico*, Venise, 1666, in-12 ; *Liber de iis qui semel in die cibum capiunt*, ibid., 1674, in-12 ; *Bellum civile medicum*, Padoue, 1705, in-4.

DONORATICO, une des plus anciennes et des plus illustres familles de Pise, donna des chefs au parti gibelin dans le moyen âge, maintint son crédit en protégeant le peuple contre la noblesse ; deux des membres de cette famille, Gérard et Galvane, combattirent et périrent avec Conradin. Après la peste de 1348, les comtes de Donoratico qui avaient échappé à ce fléau, ayant perdu leur influence sur les affaires publiques, se retirèrent dans leurs fiefs situés entre Pise et Piombino sur la côte de la mer Tyrrhénienne.

DONOSO (Joseph), peintre et architecte espagnol, né en 1628, m. en 1686, a embelli plusieurs églises de Madrid de quelques tableaux estimés ; les principaux sont : *la Canonisation de St Pierre d'Alcantara*, six grands tableaux dont les sujets ont été puisés dans *la Vie de St Benoît*, une *Conception*, une *Cène*, deux tableaux de *Martyrs* et une suite de portraits des supérieurs du couvent de Notre-Dame de la Victoire. La manière de ce maître se rapproche de celle de Paul Véronèse.

DONTONS (Paul), peintre espagnol, né en 1600, m. en 1666, passe pour un excellent coloriste et un habile dessinateur : il a orné les églises et les cloîtres de Valence de plus. ouvr. qui le placent à un rang distingué parmi les peintres de sa patrie.

DONUS ou DOMNUS, pape, successeur de Dieudonné, ou *Adeodat*, en 677, m. en 678, a fait paver en marbre la cour de l'église de St-Pierre, s'occupa pendant la courte durée de son pontificat de réparer les monumens et les édifices publics, et restaura l'église des apôtres sur le chemin d'Ostie et celle de Ste-Euphémie sur la voie Appienne. — Donus II ou Domnus, fut élu pape en 974, pour succéder à Benoît VI. On croit qu'il m. en 975. On ne sait rien de positif sur les actes de son pontificat.

DONZELLA (Pierre), doct. en droit civil et en droit canon, né à Terra-Nuova en Sicile au commencement du 17ᵉ S., a laissé des poés. lat. et ital. assez estimées ; elles ont été pub. sous le titre de *Canzoni siciliani burlesche*, impr. dans le recueil des *Muses siciliennes*. — Donzella (Pierre), libraire à Palerme, sa patrie, né en 1650, a composé en ital. plusieurs ouvr. de piété dont la liste se trouve dans la *Bibliotheca sicula* de Mongitore.

DONZELLI (Joseph), baron de Digliola dans le royaume de Naples, n'est connu que par les recherches auxquelles il se livra sur l'art médical et sur la chimie vers le milieu du 17ᵉ S. On a de lui : *Synopsis de opobalsamo orientali*, Naples, 1640, in-4 ; *Liber de opobalsamo, additio apologetica*, etc., ibid., 1643, trad. en ital., Padoue, 1643, in-4 ; *Teatro farmaceutico*, etc., publ. avec des addit., par Thomas Donzelli, fils de Joseph, Rome, 1677, in-fol. ; *Partenope liberata, ovvero racconto dell' eroica resoluzione dal popolo di Napoli pro sefersi con tutto il regno dall' insopportabil giogo dell' Spagnuoli*, Naples, 1647, in-4.

DONZELLINI (Jérôme), sav. médecin ital. du 16ᵉ S., exerça long-temps et avec succès à Brescia, fut forcé de quitter cette ville pour avoir soutenu d'une manière trop virulente les opinions de Vincent Calzaveglia contre Joseph Valdagna, se retira à Venise, et acquit une juste célébrité : il périt en 1560, noyé secrètement comme coupable de sacriléges. Ses principaux ouvr. sont : *Epistola ad Jos. Valdanium, de naturâ, causis et curatione febris pestilentis*, Venise, 1575, in-4 ; *Consilia et epistolæ medicæ*, Francfort, 1698 ; une traduct. lat. du tr. de Galien de *Ptisanâ*, et la traduct. latine de 8 des *Harangues de Themistius*, Bâle, 1559, in-8. On lui attribue un tr. intit. *Remedium ferendarum injuriarum sive de compescendâ irâ*, Venise, 1586, in-4. — Donzellini (Joseph-Antoine), médecin napolitain au 18ᵉ S., est aut. d'un livre intit. *Quæstio convivialis de usu mathematum in arte medicâ*, Venise, 1707, in-8.

DONZELLO (Pierre-Hippolyte del), peintre et

architecte napolitain, né en 1404, m. en 1470, a laissé plus. tableaux estimés dans différentes églises du royaume de Naples.

DOODY (Samuel), botaniste angl., né dans le comté de Stafford, m. en 1706, fit la découverte d'un gr. nombre de plantes indigènes dont Ray (*v.* ce nom) a rendu compte dans la 2e édit. de son *Synopsis*.

DOOLITTLE (Thomas), ministre anglais non conformiste, né à Kidderminster en 1630, perdit la cure de St-Alphage à Londres à cause de ses opinions, et desservit ensuite une congrégation de dissidens jusqu'à sa m., arrivée en 1707. On a de lui un *Système de théol.*, in-fol.; et un *Traité de l'Eucharistie*.

DOPPELMAYER (Jean-Gabriel), sav. mathématicien et physic. allem., né en 1671, m. en 1750, profess. de mathémat. à Nuremberg, membre des académies de Londres, de Vienne, de Berlin et de Pétersbourg, se distingua par son habileté dans l'art de tailler les objectifs pour les grandes lunettes astronomiques, de polir les miroirs de télescopes, et s'illustra par une infinité d'opérations électriques qui attiraient à ses leçons un grand concours d'auditeurs. On a de lui : *Notices histor. des mathém. et artist. de Nuremberg*, Nuremberg, 1730, in-fol., en allem.; *Atlas cœlestis in quo 30 tabulæ astronomicæ æri incisæ continentur*, ibid., 1742, gr. fol.; *Phénomènes électriques nouvellem. découverts*, ibid., 1744, in-4, en allemand; *Introduction à la géographie*, destinée à l'atlas de Homann, 1714, in-fol., en allem.; des traduct. de plus. ouvr. franç. et angl. relatifs à l'astron. et à la mécanique, et d'autres écrits dont la nomenclature se trouve dans les dictionn. de Wills ou d'Adelung.

DOPPERT (Jean), sav. antiq. allemand, recteur du collége de Schneeberg en Saxe, né en 1671, m. en 1735, a laissé des dissertations très-intéressantes sur différens sujets d'antiq.; les plus remarquables ont été publiées sous les titres suiv. : *De antiquitate superstitiosæ ignis venerationis*, Schneeberg, 1709, in-fol.; *De tribus numis quibus impressa cernitur Augustorum, Caligulæ, Neronis et Galbæ effigies*, etc., ibid., 1703-1713, in-fol.; *Selectiora ex Justiniani magni historiâ*, ibid., 1714, in-4, etc.

DOPPET (François-Amédée), général, né à Chambéri en 1753, servit d'abord dans un corps de cavalerie, puis dans les gardes-françaises, quitta la carrière militaire pour étudier la médec., fut reçu docteur à l'université de Turin, et s'établit à Grenoble. Au commencem. de la révolution, Doppet se fit connaître par des brochures politiques dans lesquelles il professait les principes républicains, vint à Paris avec Aubert-Dubayet, s'affilia aux sociétés populaires, fonda le club des étrangers et rentra au service avec le grade de lieutenant-colonel de la légion des Allobroges, dont il avait provoqué la création. Général de brigade dans l'armée du midi sous les ordres de Carteaux, général en chef de l'armée chargée du siége de Lyon, commandant de l'armée des Pyrénées orient., Doppet se distingua par son courage dans toutes les affaires qu'il engagea ou qu'il soutint, et se signala lors de la prise de Lyon par une humanité qui lui fait d'autant plus d'honneur qu'elle l'exposait à l'animadversion des membres les plus influens du gouvernement. Le délabrement de sa santé le détermina à quitter le commandement en 1794 et la chute du parti des jacobins le força à demeurer dans l'inaction jusqu'en 1796, époque où il fut appelé au commandement de la place de Metz. Plus tard Doppet se retira à Aix, et m. oublié vers 1800. On a de lui un assez gr. nomb. d'ouvrages fort médiocres, tels des écrits contre Mesmer et contre le magnétisme animal, des romans, des brochures relatives aux affaires du temps, quelques livres de méd., etc. Les principaux sont : *Manière d'administrer les bains de vapeurs et les fumigations*, Turin, 1788, in-12, fig.; *Etat moral, civil et polit. de la maison de Savoie*, Paris, 1791, in 8, trad. en allem. par Braun, 1793, in-8; *Mém. politiques et militaires du général Doppet*, Carouge, 1797, in-8. On regarde ce dernier ouvr. comme le meilleur de l'auteur : il a été réimpr. dans la collection des *Mémoires sur la Révolution française*.

DORANGE (Jacques-Nicolas-Pierre), poète, né à Marseille en 1786, m. à Paris en 1811, n'est connu que par quelques pièces de vers insérées d'abord dans les journaux, puis recueillies par M. Denne-Baron, et publiées sous le titre de *Poésies*, etc., Paris, 1812, in-18. Les morceaux les plus remarquables de ce recueil sont : trois odes sur les victoires des armées françaises en Allemagne; la traduction en vers français des *Bucoliques* de Virgile et des fragmens des *Géorgiques*, de *l'Enéide* et de *la Jérusalem délivrée*.

DORAT ou DAURAT (Jean), poète célèbre au 16e S., surnommé par ses contemporains *le Pindare français*, fut précepteur des pages de François Ier, profess. de langue grecq. au collége royal, et poète royal de Charles IX; il composa, suivant Scaliger, plus de 50.000 vers grecs, latins et français, dont une portion a été pub. sous le titre de *Poematia, hoc est poematum, epigrammatum, anagrammatum, funerum, odarum, epithalamiorum*, etc., Paris, 1586, in-8. On a en outre de Dorat un *Comment.* franç.-latin sur les *Centuries* de Nostradamus, Lyon, 1594, in-8, et des remarques sur les *Sibyllina oracula*, édit. d'Opsopœus, Paris, 1599, in 8. Dorat passait pour un des meilleurs critiques de son temps; mais ses leçons au collége de France, dans lesquelles il expliquait et commentait les auteurs anciens et établissait les textes altérés, n'ont pu être recueillies. Il m. en 1588. — Dorat (Louis), fils du précéd., n'avait que dix ans lorsqu'il traduisit en vers franç. une pièce latine composée par son père sur le retour de la reine-mère, Catherine de Médicis. — Dorat (Madel.), sœur du précéd., épouse de Nicolas Goulu, célèbre profess. de grec, mérite d'être rangée au nombre des femmes savantes; elle possédait les langues grecque, latine, espagnole et italienne, et les parlait avec facilité. M. à Paris en 1636, à 88 ans. — Dorat (Jacques), neveu de Jean Dorat, et archidiacre de Reims, est aut. d'un petit poème intit. : *la Nymphe rémoise au roi*, Reims, 1601, in-8, composé à l'occasion de l'entrée et du sacre de Louis XIII à Reims; et de quelques autres pièces de vers insérées dans le recueil de Charles du Lys, 1628, in-4, 3e édit.

DORAT (Claude-Joseph), poète français, né à Paris en 1734, m. en 1780, est aut. de *trag.*, *comédies*, *poëmes érotiques et descriptifs*, *héroïdes*, *fables*, *odes*, *épîtres*, *contes*, *poésies fugitives* et *romans*, ouvrages qui ont joui, du vivant de leur aut., d'une grande réputation; leur collection forme 20 vol. in-8, qui ont été réduits par Sauteceau de Marsy à 3 petits vol. in-12, 1786. Quelq.-unes des pièces de théâtre de Dorat obtinrent un succès non contesté; mais la plupart des autres sont fort médiocres et auraient été impitoyablement sifflées si l'auteur n'eût pris soin d'acheter le parterre et les loges. Les plus estimés de ses autres écrits sont le poème de *la Déclamation*, en 4 chants; le conte d'*Alphonse*; quelq.-unes de ses fables et plusieurs de ses épîtres et de ses poésies fugitives. L'auteur s'y montre moins prodigue de néolog. que dans ses autres ouvr. Il s'y rapproche même quelquefois de la manière de Voltaire.

DORBAY (François), architecte franç., mort à Paris en 1697, a donné les dessins de l'œuvre de St Germain-Lauxerrois, du couvent et de l'église des Capucines de la place Vendôme, terminé en 1688, du portail de la Trinité, rue St-Denis, en 1671, de l'église des Prémontrés à la Croix-Rouge et ceux de l'hôtel des comédiens franç. exécutés

en 1688. Après la m. da Levau, Dorbay, élève de ce maître, fut chargé de diriger les travaux de l'église et du collége de Quatre-Nations et ceux du Louvre et des Tuileries.

DORDONI (ANTOINE), graveur en pierres fines, né à Busseto, état de Parme, en 1528, m. à Rome en 1584, passait pour un des plus habiles artistes de son temps. Les plus précieux ouvrages sortis de ses mains ont long-temps fait partie de la riche collection du duc de Devonshire.

DORÉ (JACOB), religieux de l'ordre de St-Dominique, doct. en théologie à Paris, né à Orléans vers la fin du 15e S., m. à Paris en 1569, exerça le ministere de la parole évangelique dans les principales villes de France, et se fit remarquer par sa piété et sa tolérance. Il a laissé un grand nombre de traités, qui méritent moins d'être connus par les matières qu'ils renferment que par les titres bizarres sous lesquels ils ont été imprimés. Les plus singuliers sont *Les Allumettes du feu divin*, etc., Paris, 1538, in-8; *Le Pâturage de la brebis humaine*, ibid., 1544; *La Tourterelle de viduité, enseignant aux veuves comment elles doivent vivre en leur etat; Le Chandelier de la foi*, etc.

DORFLING (GEORGE, baron de), feld-maréchal-géner. des armées de l'elect. de Brandebourg, né en 1606 dans un village de Bohême, parvint rapidement du rang de simple soldat aux grades supér. par sa vaillance et son extrême aptitude. Il passa du service de l'empereur à celui du roi de Suède, devint général-major en 1642, et, à la paix de Westphalie en 1648, s'attacha à l'électeur de Brandebourg, qui le combla de faveurs et de distinctions. Il servit dignem. ce prince, de 1657 à 1695, dans les campagnes successives qu'il eut à soutenir contre les Polonais, les Suédois et les Français. Dans l'intervalle, il fut chargé de plus. missions diplomatiques importantes; car il alliait la prudence et la sagesse d'un homme d'etat aux talens du général. Il fut nommé feld-maréchal en 1670, gouverneur en chef de toutes les places fortes de la Poméranie en 1677, l'année suiv, gouverneur de la Poméranie inférieure, ainsi que de la principauté de Camin, et m. en 1695. Sa *vie* a été pub. à Stenda, 1786, in-8, avec son portrait.

DORIA, nom d'une ancienne famille de Gênes, dont l'illustration remonte aux premiers temps de l'hist. de cette république. Nous allons en signaler les personnages les plus remarquables. — Oberto, ou Uberto DORIA était amiral des Génois dans le 13e S., et commandait l'armée à la mémorable bataille de la Meloria, qui mit fin, en 1284, à la longue rivalité entre Gênes et Pise, en anéantissant la marine de cette dernière république. Dans ce terrible engagement, qui eut lieu vis-à-vis de Livourne, les Génois tuèrent 5000 hommes à leurs adversaires, coulèrent à fond 5 galères et en capturèrent 28, avec 11000 prisonniers. — Lamba DORIA, amiral des Génois dans leur seconde guerre contre les Vénitiens en 1298, conduisait dans l'Adriatique 85 galères avec lesquelles il se disposait à ravager le littoral de la Dalmatie, lorsqu'il rencontra le 8 sept., devant l'île de Curzola, l'amiral vénit. André Dandolo, qui commandait une flotte de 97 galeres. Les Genois perdirent d'abord 10 galeres; mais Doria, ranimant l'énergie de ses equipages, reprit bientôt le dessus, et manœuvra avec tant d'habileté qu'à la fin de la journée 85 galeres vénitiennes étaient en son pouvoir. Il en brûla 67 sur le lieu du combat, et en ramena 18 à Gênes, avec 7400 prisonniers, au nombre desquels se trouvait l'amiral Dandolo, qui m. de chagrin peu de temps après son arrivée. Doria, de son côté, avait acheté son triomphe par la perte de son fils, tué presqu'à la fin de l'affaire. Une paix glorieuse fut le fruit de cette victoire, qui ruina pour quelque temps la marine des Vénitiens. — Paganino DORIA commanda la marine génoise dans la trois. guerre de la république contre celle de Venise, au milieu du 14e S. Il partit au mois de juillet 1351, avec 64 galères, pour combattre, dans l'Archipel, Nicolas Pisani, un des meilleurs amiraux qu'aient eus les Vénitiens. La flotte génoise tint quelq. temps celle de Venise bloquée dans un des ports de l'île de Négrepont; mais des forces supérieures la forcèrent à s'éloigner. Doria fit voile vers Ténédos, dont il se rendit maître et où il hiverna; puis il vint menacer Constantinople. Pisani, après avoir traversé les Dardanelles, accourut pour livrer bataille à l'amiral génois. Un engagement terrible eut lieu, le 13 fev. 1352, en vue de la capitale du bas empire, et l'avantage resta aux Génois, qui s'emparèrent de 26 galères vénitiennes. Mais cette victoire ayant coûté aux Génois 13 de leurs bâtimens, et la moitié de leurs équipages, moissonnés par une maladie contagieuse que causa le grand nombre des blessés pendant l'action, le commandement de la flotte fut ôté à Doria l'année suivante. Les échecs éprouvés dans cette campagne le lui firent rendre en 1354. Il attaqua de nouveau Pisani à Porto-Longo, le prit avec toute sa flotte, forte de 35 galères, sans qu'il échappât un seul homme des équipages. Ce brillant succès mit fin à la trois. guerre entre Gênes et Venise, et cette dernière république accepta toutes les conditions que la première voulut lui imposer. — Lucien DORIA fut à la tête des forces maritimes de Gènes dans la quatr. guerre, dite de Chiozza, contre les Vénitiens. En 1378, il prit, avec une flotte de 22 galeres, la place de Revigno en Istrie, pilla et brûla Grado et Caorle, et jeta l'alarme dans Venise. Vettor Pisani, envoyé contre lui, le joignit devant Pola, et lui livra bataille le 29 mai 1379. L. Doria fut tué au commencement de l'action; mais ses dispositions furent si bien suivies par Ambroise Doria, son frère, que les Génois remportèrent la victoire: 15 galères vénitiennes et 1,500 prisonniers tombèrent en leur pouvoir. — Pierre DORIA fut également amiral des Génois dans la guerre de Chiozza. Il succéda à Lucien, prit Chiozza en 1379, et refusa aux Vénitiens la paix qu'ils sollicitaient avec instance. Mais Vettor Pisani, qui avait été mis en prison après la bataille de Pola, ayant été rendu à la liberté, renferma la flotte génoise dans le port de Chiozza; Doria fut tué d'un coup de canon, et la flotte avec laquelle il venait de faire la conquête de cette place fut obligée de se rendre prisonnière le 21 juin 1380. — André DORIA, né à Oneille en 1468, fut le restaurateur de la liberté de Gênes, repub. long-temps en proie à des factions qui s'en disputaient la souveraineté. Le jeune André suivit de bonne heure la carrière des armes, et après avoir servi avec distinction dans les troupes de terre de divers princes d'Italie, il résolut d'embrasser l'arme de la marine, où il acquit en peu de temps la renommée de premier capitaine de son siècle. Il équipa à ses frais une flotte de galères pour faire la guerre aux musulmans d'Afrique, qui infestaient alors la Méditerranée, et répandit la terreur parmi ces infidèles. Cependant l'Italie étant devenue le théâtre d'une guerre acharnée entre la France et la maison d'Autriche, Doria, vainqueur des barbaresques, prit parti pour la France: François Ier lui confia une flotte avec laquelle il battit celle de Charles-Quint sur les côtes de Provence. Plus tard Doria, avec le consentement du roi de France, passa au service de Clément VII, puis reprit le commandem. des galères françaises avec le titre d'amiral du Levant. Mais l'année suivante, s'étant aperçu qu'il était l'objet de la jalousie des ministres de France; que le roi différait de rendre Savone aux Génois, comme il s'y était engagé; que sa patrie allait devenir victime des intrigues d'une cour avide, il renonça au service de François, et conclut avec l'empereur un traité dans lequel il stipulait la restauration de la liberté de Gênes. Le 12 septembre 1528, il se pré-

senta avec sa flotte devant cette ville, dont les galères françaises occupaient le port. Celles-ci se retirèrent à son approche; Trivulce, qui commandait à Gênes pour le roi, se réfugia dans le château, et Doria fut accueilli par ses concitoyens comme le restaurateur de leur liberté. Au lieu de s'emparer du pouvoir, comme il en avait la facilité, il mit un terme aux fonctions des Adorno et des Fregose (v. ces noms), abolit jusqu'à leurs noms, rappela les nobles aux emplois, et établit la constitution qui a duré presque sans changement jusqu'au commencement du 19e S. Le sénat lui decerna les titres de père et de libérateur de la patrie; Doria refusa la place de doge, qui lui fut offerte à l'unanimité, afin de continuer à servir l'empereur sur mer, comme il s'y était engagé. Nous ne le suivrons pas dans le nouveau cours d'exploits dont il continua d'illustrer son nom jusqu'à l'âge de 85 ans, époque à laquelle il vainquit en Corse les Français, qui avaient envahi cette île. Les dernières années de sa vie furent troublées par des conspirations que suscita contre lui l'insolence de son neveu, Gianettino Doria (v. Fiesque et J. Cibo); et dans ces circonstances fâcheuses, André s'abandonna à des cruautés indignes de son grand caractère. Il mourut en 1560. Sa *vie* a été écrite en italien par Lorenzo Capelloni, Venise, 1565, in-4.

DORIA (Paul-Matthieu), né à Naples en 1675, fut un des ennemis les plus acharnés de la philosophia de Descartes, qu'il croyait destinée à ébranler le platonisme, dont il était un ardent sectateur. Né à une époque où le royaume de Naples gémissait sous le joug des vice-rois autrichiens, il imagina le plan d'un gouvernement popul., quoiqu'il fût le frère cadet du prince d'Angri, l'un des plus grands seigneurs du pays. L'autorité empêcha la publication de cet ouvrage, et en fit brûler tous les exemplaires. L'auteur ne fut pas témoin de cette exécution, étant mort peu avant, en 1733. On a de lui : *Trattato della vita civile*, Naples, 1729, in-4, *Esercitazioni geometriche*, Paris, 1729, in-4; *Discorsi critici filosofici intorno alla filosofia*, etc., Naples, 1733, in-4; *Idea d'una perfetta repubblica*, ibid. (sans date), in-8, très-rare; *Ragionamenti e poesie varie*, Venise, 1737, in-4; *Lettere e ragionamenti varj*, Pérouse, 1741, 2 vol. in-8, etc.

DORIGNY (Michel), peintre et graveur, né à St-Quentin en 1617, m. en 1663, fut élève de Simon Vouet. On a de lui beaucoup de gravures à l'eau-forte d'après les tableaux de son maître. — Dorigny (Louis), fils du précéd., peintre et grav., né en 1654, m. en 1742, a peint à fresque la coupole de la cathédr. de Trente, et a gravé différens sujets à l'eau-forte. — Dorigny (Nicolas), frère du précédent, peintre et graveur, né en 1657, m. en 1746, est auteur d'un grand nombre d'estampes, parmi lesquelles on distingue les *Cartons de Raphaël*, qu'il grava en Angleterre, et la *Descente de croix* d'après Daniel de Volterre. Georges Ier le créa chevalier, et il fut membre de l'académie de peinture.

D'ORIGNY. V. Origny (d').

DORIMON (N.), coméd. du théâtre de madem. de Montpensier, à Paris, dans le 17e S., est aut. de plusieurs comédies, imprimées séparément de 1639 à 1692, mais réunies ordinairement en 2 vol. in-12. Au nombre de ces pièces, complètement oubliées aujourd'hui, se trouve une tragi-comédie intitulée *Le Festin de Pierre*, impr. en Hollande, 1679, sous le nom de Molière, et faisant partie de l'édition des Œuvres de ce grand poète, pub. la même année à Amsterdam, chez J. Lejeune. Ce libraire, n'ayant pu avoir copie de la pièce de Molière, qui ne fut imprimée qu'en 1682, donna sous son nom celle de Dorimon.

DORING (Matthieu), religieux de l'ordre des frères mineurs conventuels, né en Thuringe dans le 14e S., professa la théol. à Erfurt et à Magdebourg, assista au concile de Bâle, et fut élu supér. général de son ordre en 1443. Il a laissé les ouvr. suiv. : *Continuatio chronici Theod. Engelhusii ab anno 1420 ad annum 1464*; *Defensorium adversus P. Burgensem pro N. Lyrano*; *Appellatio contra magdeburgensem archiepiscopum*, etc., *liber perplexorum ecclesiæ*. — Un autre Doring (Jean), écrivain allemand du 16e S., est auteur de quelques ouvrages peu remarquables, et de 4 *Lettres* insér. dans le recueil de Melchior Goldast, intit. *Philologicarum epist. centuria*, Paris, 1610, in-8.

DORIOLE (Pierre), sieur de Loiré, chancelier de France, né vers le commencement du 15e S., fut d'abord maire de La Rochelle, sa patrie, puis maître des comptes, contrôleur génér. des finances, succéda à Juvénal des Ursins dans la place de chancelier en 1472, et l'exerça jusqu'en 1483. A cette époque Louis XI, qui, sur la fin de son règne, eut la manie de changer tous les dignitaires et ses officiers, nomma Doriole premier président de la chambre des comptes. Celui-ci, dont la mémoire est restée en vénération dans la magistrature, m. en 1485. Il connaissait parfaitement nos lois, nos usages et le droit public.

DORLAND (Pierre), chartreux, né en 1449 à Diest, près de Liége, m. en 1507, est auteur des ouvrages suivans : *Chronicon chartusianum*, Cologne, 1608, in-8, trad. en franç. par A. Driscart, Tournay, 1644, in-8; *Viola animæ dialogis septem*, Cologne, 1500, in-4, Anvers, 1533, in-12, et 1543, in-16; *Dialogus de vitio proprietatis monachorum*, Louvain, 1512, in-4; *Explicatio mystica habitûs chartusiensis*, ibid., 1513, in-8; *B. Annæ vita*, impr. à la suite de la *Vita Christi* de Ludolphe, Anvers, 1617, in-fol., et plus. autres ouv. MSs., dont la liste se trouve dans la *Biblioth. chartusiana* de Petreius, et dans la *Biblioth. belgica* de Foppens.

DORIOT (l'abbé N.), né en Franche-Comté vers 1720, fut d'abord maître de chapelle à Besançon, et vint à Paris en 1558 pour diriger la musique de la sainte chapelle. On a de lui un *Traité d'harmonie* selon les principes de Rameau.

DORLEANS (Louis), avoc., né à Paris en 1542, se montra l'un des plus fougueux partisans de la ligue. Nommé avocat-général par suite d'un mouvement populaire, il fut obligé de s'enfuir de Paris à l'entrée d'Henri IV. Le roi le fit rappeler après 9 ans d'exil, et Dorléans, plus sage et plus modéré, se réconcilia sincèrement avec le gouvernement d'un prince ami de l'ordre et des libertés publiques. Il m. en 1629, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart ne sont que des pamphlets politiques, mais qui tous révèlent une imagination vive et un esprit dont on regrette qu'il ait fait quelque temps un si mauvais usage.

DORLEANS (Pierre Joseph), jésuite, histor., né à Bourges en 1644, professa d'abord les belles-lettres dans différens colléges, se livra ensuite à la prédication, puis se consacra à l'histoire, et m. à Paris en 1698, à un âge où son talent dans cette dernière partie, parvenu à sa maturité, semblait lui promettre de nouveaux succès. On a de lui : *Histoire des révolut. d'Angleterre*, Paris, 1693, 3 vol. in-4, souv. réimprimée in-12, et continuée par F. Turpin, ibid., 1786, 2 vol. in-8; *Hist. des révolut. d'Espagne*, ibid., 1734, 3 vol. in-4, 1737, 5 vol. in-12, terminée par Brumoy et Rouillé (v. ces noms); *Hist. de M. Constance, prem. ministre du roi de Siam*, etc., ibid., 1692, in-12; *Hist. des deux conquérans tartares Chunchi et Camhi*, ibid., 1689, in-8; *Vie du P. Ch. Spinola*, ibid., 1693, in-12; — *du P. Cotton*, ibid., 1688, in-4; — *du P. Ricci*, ibid., 1693, in-12; — *de Marie de Savoie et de l'infante Isabelle, sa fille*, ibid., 1696, in-12; — *de S. Stanislas Kotska*, ib., 1712, réimp. avec celle de *L. de Gonzague*, ibid., 1727, in-12; *Sermons et Instruct. chrét.*, etc., ibid., 1696, 2 vol. in-12.

DORLÉANS (Louis-François-Gabriel de LA MOTTE), év. d'Amiens, né à Carpentras en 1683, fit ses premières études au collége des jésuites de cette ville, étudia la théologie à Avignon, fut successivement grand vicaire d'Arles, administrateur du diocèse de Senez, évêque d'Amiens, et m. en 1774. Ce prélat fut à la fois le modèle des pasteurs, l'exemple de son clergé et l'apôtre de son diocèse. Il avait voulu se démettre de son siége pour finir ses jours dans la solitude de Sept-Fonts; mais le roi se refusa à ses pieuses instances. On a de lui des *Lettres spirituelles*, Paris, 1777, in-12. Il a été publié des *Mém. en forme de lettres pour servir à l'hist. de la vie de L. F. G. de La Motte Dorléans*, Malines, 1785, 2 vol. in-12; *Vie de l'év. d'Amiens*, par l'abbé Proyart, 1788, in-12; et M. l'abbé N. S. Guillon a composé un éloge de ce même prélat, couronné par l'académie d'Amiens, Paris, 1809, in-8.

DORMANS (les sept), nom donné à sept frères que l'on dit avoir souffert le martyre à Ephèse sous l'empereur Decius, en 253. On rapporte que ces frères, s'étant cachés dans une caverne, y furent enfermés et murés par l'ordre de l'empereur, et qu'on les y retrouva 157 ans après, vers l'an 408. Grégoire de Tours ajoute même qu'ils s'éveillèrent croyant n'avoir dormi qu'une nuit. C'est de ce long sommeil que leur vient le nom de *Dormans*.

DORMANS (Jean de), cardinal, chancelier et garde-des-sceaux sous les rois Jean et Charles V, né en Champagne dans le 14e S., fut d'abord avoc. au parlement, et s'éleva par son mérite aux prem. dignités de l'état et de l'église. Ce fut lui qui baptisa le dauphin, depuis Charles VI, en l'église de St Paul à Paris, et qui fonda dans la même ville le collége dit de Beauvais, cité dont il était évêque. Il m. en 1373. Quelques années avant, il avait donné sa démiss. de la place de chancelier, dans laquelle il eut pour successeur Guillaume de Dormans, son frère, avocat au parlement de Paris. — Son neveu, Milon de Dormans, fut successivement évêque d'Angers, de Bayeux, de Beauvais, et chancelier de France en 1380.

DORMAY (Claude), chanoine de Soissons, né au commencement du 17e S., m. en 1674, est aut. des ouvrages suiv. : *Decora Franciæ, ubi de regiâ inauguratione et unctione.... discurritur*, Paris, 1655, in-8; *Animadversiones in libros præadamitarum*, 1657, in-8; *Hist. de la ville de Soissons et de ses rois, comtes et gouverneurs*, Soissons, 1663-1664, 2 vol. in-4.

DORN (Gerard), chimiste allemand du 16e S., fut disciple de Paracelse, et se livra aussi infructueusement que son maître à la recherche de la pierre philosophale. On a de lui de nombr. commentaires sur le *grand œuvre*, dont nous n'indiquerons que les suiv. : *Clavis totius philosophiæ chimicæ*, Lyon, 1567, Francfort, 1583, Herborn-Nassau, 1594, in-8; *Lapis metaphysicus aut philosophicus*, Bâle, 1569, 1570, 1574, in-8; *De naturâ lucis philosophicæ ex genesi desumptæ*, Francfort, 1568, 1569, 2 vol. in-8; *Monarchia physica*, Bâle, 1577, in-8; *Dictionarium chimicum Theophrasti*, Francfort, 1583, in 8. On a encore de lui : *De restitutæ utriusque medicinæ proxi*, Lyon, 1578, in-8; *Vita brevis et duellum animæ cum corpore*; un ouvrage en français sous le titre de *La monarchie du ternaire en union avec la monomarchie du binaire en multitude confuse*, Bâle, 1577, in-8, très-rare. La plus grande partie des ouvrages de G. Dorn est réimprimée dans le *Theatrum chimicum*.

DORN (Jean-Christophe), savant bibliographe allemand et théologien protestant, m. en 1752, fut recteur du collége de Blankenbourg, et bibliothécaire à Wolfenbuttel. On a de lui les ouvr. suiv. : *Oratio de vitâ et obitu H. Welleri*, Iéna, 1702, in-4; *De doctis impostoribus*, ibid., 1703, in-8; *De rutâ saxonicâ*, ibid., 1705, Halle, 1725, in-4; *Bibliotheca theologico-critica*, etc., Iéna, 1721, 1723, 2 vol. in-8. Il publia, en 1716, une édition augmentée du traité de J. Jonsius, intit. *De scriptoribus histor. philosophicæ*, Iena, in-4.

DORNAU (Gaspard), en latin *Dornavius*, méd. et littérat. saxon, né en 1577 à Ziegenrueck dans le Voigtland, m. à Brieg en 1632, est aut de : *Jac. Zwingeri vita et mors, versibus et oratione celebrata*, Gorlitz, 1612, in-4; *Homo diabolus sive sylloge scriptorum de calumniâ...*, Francf., 1618, in-4; *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ joco-seriæ...*, Hanau, 1619 et 1670, 2 t. en 1 vol. in-fol.; *Ulysses scolasticus*, Hanau, 1620, in-4. Antoine Schmidt a publié après la m. de l'auteur *Dornavii orationes*, Gorlitz, 1677, 2 v. in-8.

DORNMEYER (André-Jules), sav. critique et littérat. allem., m. en 1717, est auteur de : *Philologia sacra*, Leipsig, 1699, in-8; *De vicioso Ciceronis imitatore* : cette dissertat. curieuse a été insérée dans le traité de Vorstius, *De latinitate selectâ*, Berlin, 1718 et 1738, in-8; *Orais. funèbre du sav. prof Christophe Cellarius*, Halle, 1707, in-fol. en latin.

DOROTHÉE (St), fondateur et premier abbé d'un monastère en Palestine, près de Majusne, viv. vers 560. On a de lui des *Sermons* ou *Instruct.* pour les moines, traduits en franç. par l'abbé de Rancé, 1686, avec la *vie* de l'aut. — Dorothée, archev. de Malvoisia, est aut. d'une *Hist.* en grec vulgaire (Venise, 1631) qui s'étend depuis la création jusqu'à la prise de Constantinople. — On trouve dans les légendes plusieurs autres Dorothée, sur lesquels on n'a que des documens incertains.

DORPIUS (Martin), sav. et poète latin, né à Naeldwyck en Hollande vers la fin du 15e S., mort recteur du collége du St-Esprit à Louvain en 1525, a laissé, en latin, une *Epître* à Erasme, sur son éloge de la folie; quelques *Harangues*, une entre autres, *de Laudibus Aristotelis*, contre Laurent Valla, 1514, in-4; et un petit *Rec.* contenant des poésies et des harangues acad., Louvain, in-4.

DORSANNE (Antoine), docteur en Sorbonne et grand vicaire de Paris lorsque le card. de Noailles occupait le siége archiépiscopal de cette ville, prit une part très-active aux querelles qui divisèrent l'église de son vivant. L'acceptation de la bulle par son archevêque lui causa tant de chagrin, qu'il abandonna tous les emplois qu'il tenait de lui, se retira à l'hôpital des Incurables et m. quelq. jours après en 1728. Il a laissé : *Journal qui contient tout ce qui s'est passé à Rome et en France au sujet de la bulle* Unigenitus (depuis 1711 jusqu'en 1728), Rome (Amsterdam), 1753, 2 vol. in-4, ou 5 vol. in-12. Cet ouvrage a été publ. par P. Leclerc et Dupac de Bellegarde.

DORSCH (Christophe), grav. en pierres fines, né en 1776 à Nuremberg, mort dans la même ville en 1732, a laissé un grand nombre d'ouvr. fort recherchés en Allemagne, bien que la plupart d'entre eux décèlent peu de goût ou une trop grande célérité d'exécution. Les suites de portraits qu'il a gravés, de même que ses copies des pierres antiques, ne doivent être consultées qu'avec circonspection, comme n'étant pas toujours exactes.

DORSCHE (Jean-George), en lat. *Dorschæus*, ministre et théol. protestant, né à Strasbourg en 1597, m. pasteur à Rostock en 1659, a publié un très-grand nombre d'ouvrages fort estimés de ses coréligionnaires, dont Spizel donna la longue liste dans son *Temple d'honneur*; nous citerons seulem. : *Epigrammatum centuriæ octo*, Strasbourg, 1621, in-16; *Iatro theologus et theologus iatro*, Rostock, 1656, in-12; *Tunica Christi inconsutilis*, ibid., 1658, in-4.

DORSENNE (N., comte), général français, né à Boulogne en Picardie, s'enrôla l'an 1791 dans un

bataillon de volont. du Pas-de-Calais. Après avoir suivi Bonaparte à la fam. expédit. d'Egypte comme chef de bataillon, et s'être fait remarquer ensuite à la bataille d'Austerlitz à la tête du 61e d'infant. de ligne, il fut fait général de brigade, command. de la garde impériale, et servit en cette qualité contre les Prussiens et les Russes pendant les campagnes de 1806 et 1807. Dorsenne déploya l'année suivante une valeur extraordinaire à la bataille d'Essling, à celle de Wagram, et au combat de Ratisbonne; fut promu au grade de général de division en 1811, envoyé en Espagne, et placé à la tête de l'armée d'observation dans la partie du nord. Il avait remporté des avantages considérables sur les Espagnols, et venait d'établir son quartier-général à Valladolid, lorsque tourmenté par des douleurs à la tête, suites d'une contusion qu'il y avait reçue autrefois, il se soumit à la terrible opération du trépan, sans obtenir aucun soulagement, et vint mourir à Paris en juillet 1812.

DORSET (Thomas SACKVILLE, prem. comte de), grand trésorier d'Angleterre, né l'an 1536 à Witham dans le comté de Sussex, descendant d'une famille normande qui accompagna Guillaume lors de la conquête, et fut élevé à la pairie en 1566, avec le titre de lord Buckhurst, par Elisabeth dont il avait l'honneur d'être parent. Cette princesse l'envoya à Paris en 1570, pour complimenter le roi sur son mariage, et pour en négocier un entre elle et le duc d'Anjou. Lord Buckhurst fut l'un des juges qui condamnèrent Marie Stuart; et le parlement, après avoir confirmé la sentence, le chargea d'en porter la triste nouvelle à cette infortunée princesse. Elevé à la dignité de gr.-trésor. à la m. de Burleigh en 1598, Buckhurst présida la commission qui jugea le comte d'Essex. Jacques Ier le créa comte de Dorset et lui continua la faveur dont il avait joui sous Elisabeth. Probe et dévoué, joignant à une éloquence persuasive une imagination vive et brillante, le comte de Dorset m. à la table même du grand conseil en 1608. Il s'était fait au collège une réputation par son talent pour la poésie, et a laissé: *Ferrex et Porrex*, la prem. tragéd. régulière qui ait été représentée en Angleterre, et qui précéda de plus. années les chefs-d'œuvre de Shakespeare. Elle a été impr. en 1571 et en 1579; on la retrouve dans la collect. des ancienn. pièces angl. de Dodsley. Il en avait paru en 1565, une édition fautive sous le titre de *Gordobuc*. Le comte de Dorset a encore été l'un des princip. collaborat. du *Miroir des magistrats*, auquel il ajouta une introduct. ou induction en vers, Lond., 1559 et 1563. (L'art. consacré à ce personnage sous le nom de *Buckhurst*, dans ce Dictionnaire, doit être considéré comme nul.)—Robert, comte de Dorset, fils du précéd., né en 1560, m. en 1609, après avoir été l'un des membres les plus influens de la chambre basse, pend. plus. sessions. — Dorset (Richard, comte de), fils du précéd., né à Londres en 1587, mort dans la même ville en 1624, avait épousé deux jours après la m. de son père, Anne de Clifford, fille et héritière du comte de Cumberland: cette dame célèbre pour sa piété, son esprit et ses connaissances, m. elle-même en 1675, laissant MSs. des *Mem.* sur sa propre vie qui ont été impr. depuis dans le rec. intit.: *Harleian collection*. — Dorset (Edouard, comte de), frère du précéd., né en 1590, fut en 1620, un des chefs qui commandèrent les troupes envoyées au secours de l'électeur palatin pour le roi Jacques, son beau-père. L'année suivante il alla en France avec le titre d'ambassadeur, fit à son retour partie de la chamb. basse, où il défendit avec vigueur le chanc. Bacon, accusé de corruption, et passa à la chambre haute lors de la mort de son frère en 1624. Dorset fut nommé en 1640 l'un des régens du roy., pendant le voyage de Charles Ier en Ecosse. Créé l'année suiv. président de son conseil privé, il engagea ce malheureux prince à se réconcilier avec le parlement; voyant tout espoir d'accommodem. perdu, il lui fournit de l'argent, l'accompagna à l'armée et déploya la plus grande valeur à la bataille d'Edgehill, où il reprit l'étendard royal dont les rebelles s'étaient emparés. La fin tragique de son maître lui causa une si vive douleur qu'il ne sortit plus de sa maison, et m. à Witham dans le comté de Sussex, en 1652. — Dorset (Richard, comte de), fils du précédent, né en 1622, fut emprisonné par le long parlement dont il était membre, contribua puissamment à la restauration, fit partie de la commission qui jugea les régicides, et m. en 1677, lord lieuten. du comté de Sussex.— Dorset (Edouard), frère du précéd., blessé à la bataille de Newberry, fut pris par les rebelles et massacré à Kiddington près d'Oxford en 1645.— Dorset (Charles, comte de), entra de bonne heure au service comme volontaire, se distingua sous les ordres du duc d'York dans la prem. guerre contre la Hollande en 1665, prit une part très active à la révolut. de 1688, et fut 4 fois l'un des régens du royaume pendant l'absence du roi, qui le combla d'honneurs et de distinctions. Charles Dorset m. en 1705, laissant plusieurs pièces de poésies qui ont été insérées dans la *Collect. des poëtes angl.* de Johnson. — Dorset (Lionel), fils du précéd., 7e comte et 1er duc de ce nom, né en 1686, entra de bonne heure dans la carrière politique, fut successivem. grand-maître de la maison du roi, lord président du conseil, lord lieutenant d'Irlande et m. en 1765.

DORSTEN (Thierry), médecin allemand, m. à Cassel en 1551, a revu l'*Hortus sanitatis* de Cuba, et en a donné une nouv. édit. sous ce titre: *Botanicon continens herbarum aliarumque simplicium quorum usus in medicinâ est descriptiones et iconas*, Francfort, 1540, in-fol. avec figures. — Un autre Dorsten (Jean-Daniel), professeur de médecine à Marbourg, né en 1643, m. en 1706, a publ. une thèse *de Tabaco*.

DORTHES (Jacques-Anselme), médecin, né à Nîmes en 1759, m. à l'armée des Pyrénées en 1794, était membre de la société royale d'agriculture de Paris, de celle des sciences de Montpellier et de la société linnéenne de Londres. On a de lui un *Mem. sur les cailloux roulés du Rhône*, composé en soc été avec le baron de Servières; et quelq. *Dissertations analytiques sur d'autres pierres des environs de Nîmes*.

DORVIGNY (N.), auteur et acteur comique, né en 1734, mort à Paris en 1812, a composé, pour les théâtres du second ordre, un grand nombre de pièces qui parurent de 1775 à 1800, et dont quelques-unes eurent un succès de vogue; entre autres: *Jeannot, ou les battus paient l'amende* (1779), on en donna jusqu'à deux représentat. par jour; *Je tu et toi; Roger Bontemps; Le désespoir de Jocrisse*, et toutes les autres *parades* qui portent le même nom. Dorvigny a aussi pub. 6 romans médiocres dont les 2 plus connus sont: *Le nouveau roman comique*, Paris, 1799, 2 vol. in-12, ibid., 1801, 4 vol. in-18; *Mille et un guignons*, ibid., 1806, 4 vol. in-12. Quelques-unes des comédies-proverbes de cet auteur font partie du *Recueil général des proverbes dramatiques*, Paris, 1785, 16 vol. in-12.

DOSA (George), proclamé roi de Hongrie en 1513, par les paysans révoltés, n'était lui-même qu'un pauvre cultivat. de Transylvanie; après avoir désolé la Hongrie pendant 4 mois, il fut vaincu et fait prisonnier par Jean, vayvode de Transylvanie, qui souilla sa victoire en faisant subir au malheureux Dosa et à ses partisans des tortures et des supplices dont le seul récit ferait horreur.

DOSIO (Jean-Antoine), sculpteur, né à Florence en 1533, fut élève de Raphael de Montelupo, répara avec succès plus. statues du Belvedere, exécuta différens ouvrages en stuc et en bas-relief, et sculpta divers tombeaux de marbre, avec les por-

traits des personnes en l'honneur desquelles ces monumens étaient élevés.

DOSSIE (Robert), pharmacien angl., m. en 1777, a publ. (en anglais) *le Laboratoire ouvert*, Londres, 1758, in-8; *Institutes de chimie expérimentale*, ibid, 1759, in-8; *Théorie et pratique de la pharmacie chirurgicale*; *Memoires sur l'agriculture et les autres parties des sciences économiques*, ibid., 1668, in-8.

DOSSO (Dossi), peintre, né à Ferraro en 1474, m. en 1558, était l'ami de l'Arioste, qui le cite avec éloge dans son poème, et dont il a peint le port., qui passa avec raison pour un chef-d'œuvre de l'iconographie moderne. — Son frère, Dosso (Jean-Baptiste), peintre de paysage, dont on voit quelques tabl. dans la galerie de Dresde, travailla long-temps avec Dossi pour le duc Alphonse de Ferrare.

DOTTEVILLE (Jean-Henri), relig. oratorien, né à Palaiseau, près de Versailles, en 1716, mort dans cette ville en 1807, après avoir long-temps été profess. au collége de Juilly, a publ. *Traduct. de Salluste*, Paris, 1749, in-12; 1781, 2 vol. in-12; 1806, in-12; *Hist. de Tacite*, en lat. et en franç., ibid., 1772, 2 vol. in-12; *Annales de Tacite*, *règne de Claude et de Neron*, 1774, 2 vol. in-12; *règne de Tibère et de Caligula*, 1779, 2 vol. in-12; *OEuvres completes de Tacite*, 1792, 7 vol. in-12; 1799, 7 vol. in-8; la trad. de *la vie d'Agricola et les mœurs des Germains* y est conservée telle qu'elle avait été donnée par La Bletterie; *trad. de la comedie de Plaute Mostellaria*, ibid., an XI (1803), in-8. Dotteville s'était occupé aussi d'une trad. de Tite-Live et de Pline, mais son travail n'a pas été imprimé.

DOTTI (Barthélemi), né en 1642 à Valcamonica dans le Bresciau, fut victime de son talent, qui l'entraînait vers la satire. Enfermé dans la citadelle de Tortone, il continuait à lancer des traits contre ses juges, en presence du bourreau qui brûlait ses premieres poésies. Il trouva moyen de s'évader de cette prison, et alla se refugier à Venise, où il prit service sur les galères de la république. En revenant de ses expeditions, il composa de nouvelles satires, qui, après l'avoir exposé à beaucoup de désagrémens, le firent tomber sous les coups d'un de ses ennemis, en 1712. Son recueil ne parut qu'en 1757, sous le titre suiv. : *Satire del cavalier Dotti*, Genève (Paris), 2 vol. in-12.

DOTTORI (le comte Charles de'), poète ital., né à Padoue en 1624, m. dans la même ville en 1686, a publ. *Aristodemo*, trag., Padoue, 1657, in-4; *Rime e Canzoni*, ibid., 1643, in-12; Venise, 1689, 2 t. en 1 vol. in-12; *l'Asino*, *poema eroicocomico*, Venise, 1652, in-12, sous le nom de *Iraldo Cratta*. On attribue encore à Dottori le *Parnasse*, poème en 8 chants, et *Galathee*, en 5.

DOUBLET (Jean), poète franç., né à Dieppe dans le 16ᵉ S., a laissé une traduct. franç. des *Memoires de Xénophon*, Paris, 1548, insérée depuis par Simon Goulart dans son *Recueil des ouvrag. de Xenophon*, trad. par diff. aut., Paris, 1612, in-fol.; *Elegies*, avec quelques épigrammes trad. du grec et du latin, ibid., 1559, in-4.

DOUBLET (Jacques), religieux bénédictin, né en 1560, m. à l'abbaye de St-Denis, doyen de son ordre, en 1648, est aut. de : *Histoire de l'abbaye de St-Denis, contenant les antiquites d'icelle*, Paris, 1625, 2 vol. in-4; *Histoire chronologique pour la verité de S. Denis l'areopagite*, ibid., 1646, in-4; *Histoire de la très-ancienne eglise de St-Etienne-des-Gres*, ibid., 1648, in-8.

DOUBLET (François), médecin franç., né à Chartres en 1751, m. à Paris en 1795, profess. de pathologie à l'école de santé, aujourd'hui faculté de médecine, a publ. les ouvr. suivans : *Memoires sur les symptômes et le traitement de la maladie vénerienne chez les enfans nouveau nés*, Paris, 1791; *Observations faites dans le département des hôpitaux civils*, Paris, 1785-86-87 et 1788, 4 vol. in-8; *Nouvelles recherc. sur la fièvre puerperale*, 1791, in-8; *Memoires sur la necessité d'etablir une reforme dans les prisons et sur les moyens de l'opérer*, Paris, 1791.

DOUBLET DE PERSAN (N... LEGENDRE, femme celebre au 18ᵉ siècle par son goût pour les nouvelles politiques et littéraires, et par ses liaisons avec les hommes les plus distingués de son temps, se retira dans le couvent des filles St-Thomas après la mort de son mari; elle y réunissait habituellement une société composée de littérateurs et de savans : les nouvelles du jour y étaient commentees et consignées jour pour jour dans des registres qui ont été publiés depuis, et sont connus sous la dénomination de *Mémoires de Bachaumont*. Mᵐᵉ Doublet était une femme d'un esprit ordinaire, mais d'un caractère aimable; elle eut la douleur de survivre à tous les vieux et anciens amis qui composaient son cercle, et m. en 1771, âgée de plus de 94 ans.

DOUCIN (Louis), jésuite, né à Vernon en Normandie, m. en 1726 à Orléans, est principalement connu comme l'un des plus ardens défenseurs de la bulle *Unigenitus*. Il a laissé plusieurs écrits polémiques contre les jansénistes, des *Memoires* relatifs aux affaires du temps; une *Histoire du Nestorianisme*, in-4; une *Histoire de l'Origenisme*, Paris, 1700, in-4, suivie d'un *Eclaircissement* sur ce que les anciens ont dit de la condamnation d'Origene dans le 5ᵉ concile œcuménique. On a aussi de lui un *Memorial abrege* touchant l'état et les progrès du jansénisme en Hollande : cet écrit a été trad. en plus. langues, et, suivant l'abbé Racine, il servit à l'instruction de l'affaire de M. Codde, archev. de Sébaste, et vic. apostolique en Hollande, lequel fut suspendu de ses fonctions par Clément XI. On attribue à Doucin le *Problême ecclesiastique*, 1698, in-8.

DOUDYNS (Guillaume), peintre hollandais, né en 1630 à La Haye, m. en 1697, l'un des fondateurs de l'acad. de peinture de sa patrie, a joui, de son vivant, d'une réputation de talent et d'habileté qui ne lui a pas survécu. On ne connaît de lui que des plafonds, et quelq. tableaux exécutés à La Haye, et qui laissent cet artiste au rang des peintres médiocres.

DOUFFET. V. Duffet.

DOUGADOS. V. Venance.

DOUGALL (Jean), écriv. écossais, né dans le comté de Fife, mort à Londres en 1822, a publié, (avec Th. Hodson), outre les trad. de différens ouv. franç. et italiens, *the Cabinet of the arts*, etc., 1803, 1806, in-4, réimp. avec des addit. en 2 vol. in-8; *the modern Preceptor*, etc., 1810, 2 vol. in-8; une traduct. de l'*España maritima*, 1813, in-8; et un vol. in-8 de *Mem. milit.* Ce savant a laissé en outre plusieurs MSs. que l'exiguité de ses ressources ne lui permit pas de mettre au jour.

DOUGLAS (Archambaut, comte de), gentilh. écossais, né vers 1374, commandant général des 10,000 auxiliaires envoyés à Charles VII en 1421, lieutenant-général du royaume de France, duc de Touraine, rendit des services importans au roi Charles, combattit avec valeur contre Henri de Lancastre, usurpateur de la couronne d'Anglet., et périt en France le 20 août 1425 dans une bataille engagée malgré lui par la témérité du vicomte de Narbonne. — Douglas (Charles-Joseph), petit-fils du préréd., se signala en 1745 lors de l'invasion du prétendant en Angleterre, s'empara d'une chaloupe de guerre anglaise, et fut fait prisonnier à la bataille de Culloden, si funeste au jeune Edouard. On ignore l'époque de sa mort.

DOUGLAS (Gawin), prélat et poète écossais, né à Brechin en 1474, acheva son éducation à l'université de Paris; et, de retour dans sa patrie,

prit les ordres sacrés, fut successiv. abbé d'Aberbrothick, év. de Dunkeld, et mourut de la peste à Londres en 1522. On a de lui une traduct. en vers de l'*Eneide*, avec la livre supplément. de Maphéo, impr. à Londres en 1553, in-4, réimpr. à Edimbourg avec un glossaire, 1710, petit in-fol.; un *Palais de l'honneur*, vision morale en vers; une traduct. du poëme d'Ovide *de Remedio amoris*; et un poëme allégorique *the King hart*, imp. dans le recueil des autres poëmes écossais de Pinkerton.

DOUGLAS (Jacques), médecin anglais, né en Ecosse l'an 1675, mort en 1742, acquit une grande célébrité à Londres comme accoucheur et comme prof. d'anatomie. On a de lui les ouv. suiv.: *Myographiæ comparatæ specimen*, texte en anglais, Londres, 1707; traduit en latin, Leyde, 1719, 1738, in-8; *Bibliographiæ anatomicæ specimen*, etc., Londres, 1715, Leyde, 1734, in-8; *History of the lateral operation*, Londres, 1726, in-4, trad. en latin, Leyde, 1728, in-8, et en franç., Paris, 1734, in-12; *Appendix to the history of the lateral operation*, etc., Londres, 1731, in-4; tr. en lat., Leyde, 1733, in-4; *Lilium sarniense or a description of the Guernesey lilly*, ibid., 1725, in-fol.; *Arbor Yemensis, or descript. and history of the coffee tree*, ibid.; 1727, in-fol.; *Description of peritonum*, ibid., 1730, in-4; traduit en latin par Heister, 1733, in-8, et par J. Nelson, Leyde, 1737, in-8; *Index materiæ medicæ*, etc., 1724, in-4, pub. sans nom d'auteur; plus. *Mem.* insérés dans les *Transact. philos.*; et une traduction angl. de l'*Anat.* de Winslow. — Douglas (Jean), frère du précédent, célèbre chirurgien anglais, memb. de la société royale de Londres, et lithotomiste de l'hôpital de Westminster au commenc. du 18e S., excellait dans la pratique des accouchemens et dans l'art d'opérer la taille par le haut appareil. On a de lui des *Dissert.* estimées sur l'emploi du quinquina pour arrêter les progrès de la gangrène, sur l'emploi des purgatifs dans le traitement de la syphilis, pour prévenir la salivation mercurielle, et sur quelques autres sujets de médecine ou de chirurgie. — Douglas (Robert), médecin anglais au milieu du 18e S., est connu comme auteur d'un *Traité sur la génération de la chaleur dans les animaux*, 1747, en anglais, et traduit en français, Paris, 1755, in-12. — Douglas (Guillaume), médecin de Boston en Amérique, a pub. en 1722 une *Lettre* sur l'inoculation; en 1755 un ouv. botanique dans lequel il décrit un grand nombre de plantes qui croissent autour de Boston; et un *Traité* sur l'hydrocèle. Tous ces écrits sont en angl. — Douglas (Silvestre), n'est connu que comme aut. d'un *Mem.* sur une substance bleue trouvée en Ecosse dans un fond de terre mousseuse, et d'une *Notice* sur le vin de Tokai et autres vins de Hongrie, insérée dans les *Transactions* de la société royale de Londres, 1768 et 1773.

DOUGLAS (Jean), évêque anglais, membre de la société royale de Londres et de celle des antiquaires, né en 1721, passa plusieurs années en France, attaché en qualité de chapelain au régim. des gardes à pied, et se trouva à la bataille de Fontenoy en 1745; à son retour en Angleterre, il fut successivement nommé ministre de Tilehurst, près de Reading, de Donstew dans le comté d'Oxford, chanoine de Windsor, gardien du muséum britannique, évêque de Carlile, de Salisbury, et doyen de Windsor. Il a laissé un grand nombre de pamphlets politiques: ses princip. écrits sont: *Milton vengé de l'accusation de plagiat portée contre lui par M. Lauder*, 1750; et une lettre intit. *Criterium des miracles*, 1755 et 1806, in-8, en réponse à l'*Essai sur les miracles* par Hume. Les notes et l'introduction, imp. avec le 3e voyage du capitaine Cook, sont de cet auteur. Il m. en 1806.

DOUJAT (Jean), né à Toulouse vers l'an 1606 m. à Paris en 1688, fut doyen des docteurs régens de la faculté de droit de Paris, premier prof. royal en droit canon, historiog. de France, et membre de l'acad franç. Les ouv. qu'il composa, aussi bien que les qualités de son caractère, lui concilièrent l'estime de tous les savans et les faveurs de Louis XIV. On a de lui une traduct. de Velleius Paterculus, une bonne édition de Tite-Live; *Prænotiones canonicæ et civiles*, in-4; *Hist. du droit canonique*, in-12; *Hist. du droit civil*, in-12; une édition lat. des *Institutions du droit canonique* de Lancelot; *Diction. de la langue toulousaine*, et plus. autres ouv. de droit dont on trouve la liste dans Pélisson et dans Niceron.

DOULCET (Louis), savant juris. et célèbre orateur, naquit à Paris en 1716. Contemporain de Gerbier, auquel il était ordinairem. opposé à cause de son mérite, il obtint par son talent et ses vertus l'estime de ses confrères et celle de tous les magistrats. Il m. le 17 janvier 1766. — Jean-Louis, son fils, et comme lui avocat, suivit avec distinction la carrière du barreau, et m. à Paris en 1805.

DOURXIGNE. V. Gazon.

DOUSA ou VAN DER DOES (Jean), sav. philologue, historien et poëte holland., né en 1545, se distingua comme littérateur, comme magistrat et comme guerrier. En 1572, il fut envoyé en Angleterre pour engager la reine Elisabeth à se déclarer en faveur des Hollandais contre les Espagnols; en 1574, il soutint avec fermeté les assauts que ceux-ci livrèrent à la ville de Leyde, les força à lever le siége, et contribua par ses services civils et milit. à l'affranchissement de sa patrie. Nommé conservat. des archives holland. en 1584, Dousa puisa dans les titres originaux un ouv. histor. fort estimé, et qui valut à l'aut., de la part des états de Hollande, une chaîne d'or, comme témoignage de la reconnaissance publique: ce sont des *Annales* de la Hollande depuis l'an 898 jusqu'en 1218, pub. en vers élégiaques en 1599, et en prose l'an 1601 en 10 liv. Outre ces *Annales*, on a de Dousa des *Notes ou Comment.* sur Horace, avec un *Appendix*, Anvers, 1580, in-16; sur Catulle, ibid., 1581, in-16; sur Tibulle, ibid., 1582, in-16; sur les *Satires* de Pétrone, Leyde, 1582, petit in-12; sur Plaute, ibid., 1587, in-16; et sur les *Poetæ satyrici minores*, ibid., 1592; des *Poésies* latines estimées, publ. à Leyde, 1575 et 1576, et quelques autres ouvr. moins importans. Il m. en 1604. Son *Eloge* a été composé par plus. orateurs, et au dern. lieu par M. le prof. Siegenbeck. Cet éloge a été imp. en 1812 sous le titre suivant: *Laudatio Jani Dousæ*. — Dousa (Jean), son fils aîné, né en 1571, m. en 1596, bibliothéc. de l'univ. de Leyde, se distingua par une connaissance approfondie du droit romain, des antiquités, des mathém. et de l'astron. Il cultiva aussi avec succès la poésie latine. On a de lui des *Comment.* sur Catulle, Tibulle et Properce, Leyde, 1592; sur les *Satires* de Pétrone, ibid., 1594; sur les *Comédies* de Plaute, 1596; et un *Recueil de Poésies* publié par Guillaume Rabus, Rotterdam, 1704, in-12. Il a coopéré avec son père à la rédaction des *Annales*. — Dousa (George), frère du précédent, né vers 1574, est connu comme aut. d'une traduct. latine des *Origines de Constantinople* par George Codinus, impr. avec le texte, Heidelberg, 1596, in-8; d'une autre traduct. d'un ouv. du même sur les monumens et les div. curiosités de Constantinople, 1607; et d'une *Lettre* dans laquelle il rend compte de tout ce qui l'avait frappé pendant un séjour de 7 mois dans cette capitale, et donne d'anciennes inscriptions inédites, la plupart grecques, 1599. Il mourut la même année à l'île Saint-Thomas pendant l'expédition de Pierre van der Does, amiral des états de Hollande, et son parent. — Dousa (François), frère du précédent, né en 1577, chanoine laïque et protest. de la cathédrale sécularisée d'Utrecht, a pub.: *Lucilii satyrarum quæ supersunt reliquiæ*, avec de savantes

remarques, Leyde, 1597, in-4; *Julii Cæsaris Scaligeri epistolæ et orationes*, Leyde, 1600, in-8. Il a laissé en outre une *Elégie* lat. sur le départ de Juste Lipse, lorsque celui-ci quitta l'univ. de Leyde; on la trouve dans le *Sylloge epistol.* de Burmau. — DOUSA (Dideric ou Théedore), frère des précéd., magistrat à Utrecht, agrégé à l'ordre équestre de la province, et délégué en conseil souverain, né en 1580, mort en 1663, a publié: *Georgii logothetæ acropolitæ, chronicon Constantinopolitanum*, grec et latin, avec des netes savantes, Leyde, 1614, in-8; et des *Lusus imaginis jocosæ*, etc., *à varius poetis variis linguis et numeris exculti*, Utrecht, 1638, in-12.

DOUTH (PHILIPPE), écriv. engl. eu 17e S., a publié *Musica incantans*, etc., Londres, 1674, in-4.

DOUTREPONT. V. OUTREPONT.

DOUVEN (JEAN-FRANÇOIS), habile peintre de portraits, né en 1656 à Roermont (duché de Clèves), m. à Prague en 1710, prem. peintre de l'empereur Léopold, avait été appelé dans différ. cours de l'Allemagne et de l'Italie pour peindre des souverains ou des princes, et mérita par ses talens d'en être comblé de faveurs.

DOUVILLE. V. OUVILLE (d').

DOUVRE (THOMAS de), archevêque d'York, sous le règne de Guillaume-le-Conquérant, né à Bayeux en 1027, m. à York en 1100, se distingua par sa piété et par des connaissances fort étendues pour le temps où il vivait. Il a écrit un tr. *De modo psallendi sive cantandi*, adopté dans les églises d'Angleterre. — DOUVRE (Thomas de), frère du précédent et chapelain de Henri Ier, n'est guère connu que par ses querelles avec St Anselme, archevêque de Canterbéry. Il m. en 1114.

DOUVRIER (LOUIS), gentilhomme languedocien, célèbre au 17e S. par son talent à imaginer des devises ou emblèmes, et à composer des inscript. On lui attribue la devise favorite de Louis XIV, *Nec pluribus impar* (au-dessus d'uu soleil). Il m. à Paris en 1680. — Il ne faut pas confondre ce personnage avec Jacques de LŒUVRE, son contemp., éditeur des *Comedies* de Plaute *ad usum delphini*, Paris, 1679, 2 vol. in-4, l'un des plus rares ouvr. de cette collection.

DOUX DE CLAVES (GASTON LE). V. DULCO.

DOVIZI. V. BIBBIENA, et ajoutez: sa vie a été publ. par Bandini sous ce titre: *Il Bibbiena, ossia il ministro di stato*, Livourne, 1758.

DOW (GÉRARD), peintre hollandais, élève de Rembrandt, né à Leyde en 1613, mort en 1674, s'attacha à représenter les objets de la vie commune et de nature morte. Il n'a d'autre trait de ressemblance avec son maître que la manière dont il a éclairé la plupart de ses tabl.; tous sont d'un fini précieux; on remarque, entre autres, *la Femme hydropique*, regardée comme un chef-d'œuvre; *la jeune Ménagère*; *l'Epicière de village*; *le Trompette*; *une Cuisinière hollandaise*; *le Peseur d'or*; *l'Astrologue*; *une vieille Femme en prières*; *le portrait de sa famille et le sien.*

DOW (ALEXANDRE), officier anglais et littérat., né en Ecosse, m. dans l'Inde en 1779, se distingua par ses services militaires et ses talens littéraires. Du rang de simple matelot il s'éleva au grade de lieutenant-colonel à Bencoulen dans l'Inde, et, révolté des actes arbitraires et des vexations dont il était le témoin, il eut le courage de prendre la plume pour défendre les droits de l'humanité. Il a la gloire d'être le premier qui ait fait connaître l'hist. des principales dynasties musulmanes dans l'Inde, en traduisant en anglais les 2 prem. liv. du *Tarykhi Ferichtah*, et les publ. sous le titre d'*Hist. de l'Indoustan*, depuis la mort d'Akbar jusqu'à la réduction complète de l'empire sous Aureng-Zeyb, 1772, 3 vol. in-4. On a en outre de Dow la traduct. du petit fragment du *Bedang-Shaster, ou Explicat. du Veda*, trad. en franç. par M. Sinner, et inséré dans son *Essai sur les dogmes de la métempsycose et du purgatoire*, enseignés par les bramins de l'Indoustan, Berne, 1771, in-12; une traduction des contes tirés du *Behár Dánish de Emay el ullah*, publ. en angl. sous le titre de *Tales of Inet ullah of Dehly*, Londres, 1768, 2 vol. in-12, trad. en fr. sous le titre de *Contes persans d'Inatulla de Dehli*, Paris, 1769, in-12, 2 vol.; et 2 trag., l'une intit. *Zingis*, représ. sans succès en 1769, sur le théâtre de Drurylane, et impr. la même année, in-8; l'autre intit. *Sethona*, jouée en 1774, avec aussi peu de succès.

DOWALL (GUILLAUME MAC-), savant écossais, jurisconsulte et diplomate distingué, né en 1590, m. postérieurement à 1652, était fixé à Groningue et remplissait les fonctions de juge à l'armée du comte de Nassau, Ernest-Casimir, lorsque les états-généraux le choisirent pour ambassadeur auprès de Charles Ier. La fermeté et le talent que Mac-Dowal déploya en revendiquant au nom des états de Hollande la liberté de la pêche du hareng lui concilièrent l'estime de Charles Ier. Ce prince le rappela en Angleterre, lui donna une charge dans la magistrature, et le nomma son embassad. auprès des Provinces-Unies.

DOWDALL (GEORGES), archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, fut privé de ses titres par ordre d'Édouard VI, pour avoir refusé son assentiment à la nouv. liturgie proposée à l'assembl. de Dublin, fut réinstallé sur son siége archiépiscopal par la reine Marie en 1553, présida à Droghede un concile dont les canons, rendus pour le rétablissement de la discipline et l'extinction du schisme, subsistent encore; fut chargé de plusieurs missions tendantes à la réformation des abus qui s'étaient introduits dans l'église, et m. à Londres en 1558.

DOWNES ou DOUNOEUS et DUNÆUS (ANDRÉ), savant helléniste anglais, né vers 1550, m. en 1627, profess. de grec à l'univ. de Cambridge, a donné une traduction du *Discours de Lysias sur le meurtre d'Eratosthène*, Cambridge, 1593, in-8, et Leipsig, 1799; des *Remarques sur saint Chrysostôme*, édit. de Savill, et coopéra à la traduction anglaise de la Bible.

DOWNHAM (GEORGES), prélat angl., év. de Derry, m. en 1634, a laissé un *Tr. concern. l'Antechrist* (en angl.), Londres, 1603, in-4; *le Sanctuaire du chretien* (idem), ibid., 1604, in-4; *Papa antichristus*, etc., ib., 1620, in-4. — DOWNHAM (Jean), frère du précéd., théologien, m. en 1644, est aut. d'un ouvr. intit. *Warfare of the christian* (Vie militaire du chrétien).

DOWNING (CALYBATE), théol. angl., né en 1606 dans le comté de Glocester, m. en 1644, est aut. de quelq. disc. et serm. prononcés contre Charles Ier en faveur du parlement. — Son fils, Georges DOWNING, partagea d'abord les mêmes opinions politiq. et les abjura sans doute par la suite, puisqu'il fut nommé, à l'époque de la restauration, commissaire de la douane, secrét. de la tréserie, et qu'il fut créé baronnet en 1663.

DOWNMAN (HUGUES), médecin et poète angl., né près d'Exeter en 1740, mort en 1809, a composé quelq. écrits dont le plus remarquable est un poème didactique intit. *l'Enfance*, publ. en 1771, et qui a eu 7 éditions.

DOXAT (NICOLAS), feld-maréchal-lieuten. au serv. de l'emp. d'Autriche, né à Yverdun en 1682, s'enrôla à l'âge de 18 ans, et s'éleva en passant par tous les grades à celui de major-général, se signala dans plus. affaires, notamm. au siége de Lille, en 1708, au siége de Belgrade en 1717, à la bataille de Francavilla en Sicile, et rendit comme ingénieur des serv. import. au prince Eugène. Ses brillans services lui avaient mérité une retraite à laquelle il aspirait, lorsqu'un ordre de l'emper. le rappela sur le théâtre de la guerre; Doxat fut chargé de la défense de la place de Nissa dont les murs avaient été détruits; investi par les Turks avant d'avoir eu le temps de

se mettre en état de défense, il fut forcé de capituler; mais l'empereur, n'écoutant que la voix accusatrice des courtisans, le condamna à la peine de mort. La sentence fut exécutée le 17 mars 1738.

DOYAT (JEAN de), gouverneur de la ville de Cusset sur les frontières d'Auvergne, conseiller, chambellan, lieutenant de Louis XI et gouverneur du bas et haut pays d'Auvergne, né vers l'an 1445, s'opposa avec fermeté aux progrès de la puissance de Jean II, duc de Bourbon, qui cherchait à se rendre indépendant du roi de France; mais à la mort de Louis, en 1483, Doyat fut privé de ses emplois, dépouillé de ses biens, fouetté publiquement et banni du royaume par le crédit du de Bourbon, dont la vengeance s'appesantit jusque sur les frères de cet infortuné. Charles VIII, à sa majorité, ayant reconnu que l'on avait abusé de son nom pour commettre ces iniquités, chercha à les réparer en réhabilitant Doyat, qui m. vers 1499, après avoir été remis en possession d'une partie de ses biens.

DOYEN (GABRIEL-FRANÇOIS), peintre français, élève de Vanloo, né à Paris en 1726, obtint le grand prix de peinture à l'âge de 20 ans, passa plus. années en Italie, à Rome, à Naples, à Venise, à Bologne, à Parme et à Plaisance, s'y livrant à l'étude des grands maîtres. De retour à Paris il exécuta son tableau de *la Mort de Virginie*, qui lui ouvrit les portes de l'académie en 1758. Le tableau de la *peste des ardens*, fait pour l'église de Saint-Roch, mit le sceau à la réputation de Doyen. Il fut chargé de peindre la chapelle de St Grégoire aux Invalides, et fit plusieurs tableaux pour la cour, entre autres *la Mort de St Louis*, qui est placé sur l'autel de la chapelle de l'Ecole Militaire. Au commencement de la révolut., Doyen céda aux offres brillantes que lui fit la czarine de Russie; il alla se fixer dans ce pays, où plus. palais impér. sont décorés de ses ouvr.; et il y a joui jusqu'à sa m., en 1806, de la faveur de l'impératrice et de Paul Ier. S'il faut en croire les récits de quelques biographes, l'école française aurait reçu de ce peintre un service non moins important que ceux dont elle lui est redevable comme artiste; c'est d'avoir arraché des bras de la mort le célèbre David, alors l'un de ses élèves, et qui, outré d'une injustice qu'il pensait avoir été commise à son égard par l'acad. de peinture au concours de 178.., se tenait enfermé depuis près de 3 jours, déterminé à se laisser mourir de faim.

DOZENNE (PIERRE), jésuite, né à Alençon, mort en 1700, a publ.: *la Morale de Jesus-Christ*, 1686, in-4; *la Divinité de Jesus-Christ par ses œuvres*, 1688, in-12; *Vérités nécessaires pour inspirer la haine du vice et l'amour de la vertu*, 1703, in-12. On a encore de lui dans les *Selectæ orationes panegyricæ patrum soc. Jesu* (recueillies par le P. Vurjus, Lyon, 1667, 2 vol. in-12); un *Panégyrique sur le mariage de Louis XIV*; un autre *Panegyrique pour féliciter ce prince de gouverner par lui-même*.

DRABICIUS (NICOLAS), ministre protestant, né à Strassnitz en Moravie vers l'an 1597, se voyant au moment d'être suspendu de ses fonctions (qu'il exerçait à Drahotuss) à cause du dérèglement de ses mœurs, afficha tout à coup une dévotion exemplaire, contrefit l'inspiré et publia plus. prétendues révélations. Il annonçait que de nombreuses armées viendraient du Nord, soumettraient la maison d'Autriche, de concert avec d'autres armées venues de l'Orient et conduites par le prince Ragotski. L'évènement répondit mal à ses prédictions, les armées du Nord ne parurent pas, le prince Ragotski resta dans l'inaction, malgré les menaces du prophète. Celui-ci, ayant été pris par les Autrichiens vainqueurs, eut la tête tranchée à Presbourg, en 1671. Les *Révélations* de Drabicius ont été traduites en lat. par Coménius, autre imposteur qui avait été son disciple et son compagnon, sous le titre de *Lux in tenebris*, 1616, in-4, 1665, 2 vol. in-4. Ce livre, quoique impr. plus. fois, est devenu très-rare. Kœler a pub. *Dissertatio de Drabicio*, Altdorf, 1721, in-4. On trouve encore des détails sur cet illuminé dans l'*Histoire de la folie humaine*, par Adelung, tome II.

DRACON, célèbre législateur et archonte des Athéniens, vers l'an 624 av. J.-C., fit des lois si rigoureuses que l'orateur Démade les disait écrites avec du sang. Elles eurent le sort des mesures violentes, d'abord adoucies, ensuite négligées. On dit que ce législateur, qui, malgré la sévérité de ses lois, était fort aimé et respecté du peuple, fut étouffé au théâtre sous une masse de manteaux et de vêtemens qu'on lui jetait selon la coutume de ce temps-là en témoignage d'estime et de respect. Un ouvrage publié à Lyon en 1588, sous le titre de *Jurisprudentia vetus Draconis*, *Pradulpho Prateio collectore ac interprete*, renferme ce qui reste des lois de cet archonte.

DRACON, grammairien grec, né à Stratonicée, a laissé un *T. des mètres poétiques* qui a été impr. pour la première fois et publié par M. Hermann, Leipsig, 1812. M. Hase l'avait déjà fait connaître par un long extrait, inséré dans le 8e vol. des *Notices des MSs.* — DRACON (Honoré), jurisconsult., né à Nice dans le 16e S., élève et ami d'Alciat, a composé plus. ouvr., dont le plus connu est: *Elementa juris civilis seu institutiones imperiales in carmen contracta*, Lyon, 1531, in-4, ibid., 1561, in-16, Louvain, 1552, in-8. On trouve dans cette edit. une œuvre du même aut.: *De jurisprudentiæ studio et justitiæ laudibus*, et enfin les *Institutiones* de Caius.

DRACONTIUS, poète latin du 5e S., natif d'Espagne, a laissé un *poème* sur la création (un style presque barbare), impr. à Paris, 1560, et réimpr. dans le rec. de Fabricius, 1569, in-4, ainsi que dans la *Biblioth. des pères*; et une *Elegie* adressée à l'empereur Théodose-le-Jeune, Leipsig, 1653, in-12. — Un autre DRACONTIUS reçut de St Anastase une lettre de réprimande qui se trouve dans le tome Ier des œuvres de ce père, publiées par Montfaucon. V. ce nom.

DRAGONCINO (JEAN-BAPTISTE), né à Fano vers la fin du 15e S., fut l'écriv. le plus fertile de ces romans de chevalerie qui ont été effacés par le *Roland*, auquel ils avaient frayé la route. On a de lui: *l'Innamorato di Guidon Selvaggio*, Milan, 1516, in-4; *Marfisa Bizzarra*, Venise, 1530, in-4; *Opera del superbo Rodomonte*, ibid., 1534, in-4.

DRAGONETTI (HYACINTHE), né à Aquila en 1738, suivit la carrière du barreau, et s'éleva aux premières charges de la magistrature. Il fut successivement consulteur de la monarchie en Sicile, président de la cour royale, du tribunal du commerce et de la commission féodale à Naples. M. en 1818. On a de lui: *le Virtù ed i premi*, ouvr. destiné à servir de pendant à celui de Beccaria sur les délits et les peines; et *Dell' origine de' feudi in Sicilia*, in-4.

DRAGUT, célèbre corsaire othoman dans le 16e S., s'était formé sous les yeux du terrible Barberousse, qui lui confia d'abord un bâtiment avec lequel il désola les côtes d'Espagne, de Sicile et d'Italie. Passé bientôt par ses talens et son bonheur à la tête d'une flottille assez considérable, il se montra un adversaire digne du célèbre André Doria, qui, après une poursuite acharnée, parvint à le faire prisonnier à la suite d'un sanglant combat. Dragut fut mis à la chaîne avec tous ses compagnons; ce malheur ne lui fit rien perdre de son courage ni de sa fierté. Bientôt relâché pour une modique rançon de 3,000 écus, il reprit ses courses et ses pirateries, prit d'assaut la ville d'Africa, força André Doria à fuir devant lui et à rester tranquille spectateur du pillage et de l'incendie des côtes de

Calabre et de Naples. Dragut eut la tête emportée par un boulet de canon au siége de Malte en 1565.

DRAHOMIRE, femme de Wratislas Ier, duc de Bohême au 10e S., n'est connue dans l'hist. que par l'assassinat de Ludmille, sa belle-mère, et celui de l'aîné de ses fils, Wenceslas, qu'elle fit immoler par l'autre, nommé Boleslas. Ces crimes excitèrent l'indignation de toute l'Allemagne. L'emper. Othon entra en Bohême à la tête d'une puissante armée, défit Drahomire, et la força de se rendre à des conditions très-dures. On ignore la date et le genre de mort de cette princesse; OEneas Sylvius prétend qu'elle fut engloutie dans un abîme qui s'ouvrit devant elle; cette fable doit sa naissance aux persécutions que Drahomire avait exercées contre les chrétiens.

DRAKE (FRANÇ.), célèbre navigateur anglais, né en 1545 près Tavistock dans le comté de Devon, mort en mer l'an 1596, avait conçu dès sa jeunesse une haine invincible contre les Espagnols, et n'épargna rien pendant toute sa vie pour leur faire le plus de mal possible. En 1572, il emporta d'assaut les villes de Nombre de Dios et de Venta-Cruz dans l'isthme de Panama, et rapporta de cette périlleuse expédition des richesses immenses, qu'il employa généreusement à armer et équiper trois frégates avec lesquelles il servit comme volontaire en Irlande sous les ordres du comte d'Essex. Drake partit de Plymouth en 1577 avec le dessein de pénétrer dans les mers du sud, par le détroit de Magellan, pour y attaquer les propriétés espagnoles, reconnut chemin faisant le cap de Horn, pilla les côtes du Chili et du Pérou, et découvrit la Nouv.-Albion, dont il prit possession au nom d'Élisabeth en 1579. Parfaitement accueilli de cette princesse en 1581, il retourna en 1587 inquiéter ses éternels ennemis aux îles du Cap-Vert et dans les Indes orient. Deux ans après, à la tête d'une flotte de 30 voiles, il détruisit une division de la fameuse Armada, fut nommé en 1588 gr.-amiral d'Anglet. et poursuivit le cours de ses victoires jusqu'à sa m., causée par le chagrin violent qu'il ressentit d'avoir vu échouer une expédition qu'il envoyait contre Panama. François Pretty a écrit en anglais le journal de la navigation de Drake, *The famous Voyage of sir Francis Drake into the south sea....*, Londres, 1600, in-12, trad. par François de Louvencourt, Paris, 1627 et 1641, in-12. La relation du 2e voyage de Drake a été pub. en lat. par Raphelenge: *Expeditio Francisci Draki equitis angli in Indias occidentales....*, Leyde, 1588, in-4. La *Vie* de ce fameux marin a été insérée par Samuel Johnson dans le *Gentleman magazine*, Lond., 1740.

DRAKE (JACQUES), méd. angl., né en 1667 à Cambridge, m. à Westminster en 1707, membre de la société royale et du college des méd., écrivit dans les journaux du temps avec une certaine réputation, fut mis en jugement et acquitté pour son *Hist. du dernier parlement*, Londres, 1702, in-8, cité une seconde fois devant le banc de la reine pour son *Memorial de l'eglise d'Angleterre*, ibid., 1704, in-8, et acquitté encore faute de preuves. On doit à Drake, outre les ouvr. déjà cités: *Anthropologia nova*, Londres, 1707. Une comédie, *the sham Lawyer*, etc. (le faux Homme de loi), jouée sur le théâtre royal en 1697; *Historia anglo-scotica*, Londres, 1703, in-8; *Mem. secrets de Robert Dudley, comte de Leicester*, ibid., 1706, in-8. Drake a encore ajouté des notes à l'*Histoire de la medecine* de Leclerc, ibid., 1711, in-8. — DRAKE (François), chirurgien et antiq. angl., m. en 1770, a pub. (en angl.): *Eboracum ou Hist. et antiquites de la cité d'York*, Londres, 1736, in-fol.

DRAKENBERG (CHRISTIAN-JACQUES), matelot norwégien, a présenté un exemple remarquable de longévité, puisqu'étant né à Stawanger en Norwège l'an 1624, il mourut à Aarhus en Danemarck l'an 1770. On dit qu'il se maria à l'âge de 113 ans, et conserva jusqu'au dernier moment le libre exercice de ses facultés physiques et intellectuelles.

DRAKENBORGH (ARNOLD), profess. et commentateur hollandais, né à Utrecht en 1684, m. dans la même ville en 1747, a bien mérité des érudits par l'excellente édition qu'il a donné de *Silius Italicus* en 1717, de *Tite-Live*, 1738 à 1746, 7 vol. in-4, outre un grand nomb. de traités et opuscules sur l'hist. particulière d'Utrecht et la généalogie de plus grandes familles de Hollande.

DRANSFELD (JUSTE de), profess. et recteur de l'univers. de Gottingue, né en 1633, m. en 1714, a donné une édit. du traité d'Erasme, *Conscribendarum epistolarum ratio*, Gottingue, 1692, in-12, et publié *Prodromus monumentorum quarumdam Gottingensium*, ibid., 1700, in-8; *Dicta sanctæ Scripturæ primaria*, ibid., 1700, in-8; *Allocutiones et programmata varii generis styli*, ib., 1704, in-4, et quelq. autres écrits peu remarquables.

DRAPARNAUD (JACQUES-PHILIPPE-RAYMOND), méd., né à Montpellier en 1772, m. dans la même ville en 1805, professeur d'histoire naturelle à l'école de médecine, promettait d'être un jour un des plus fermes appuis de la science, lorsqu'une mort trop prompte l'enleva à l'âge de 31: il comptait déjà sept années de professorat, avait donné trente *mem.* sur les connaissances naturelles; avait prouvé que les études philosophiques ne lui étaient pas étrangères, et laissa en MSs. les deux ouvrages suiv., qui seuls suffiraient pour justifier les regrets donnés à sa mémoire: *Monographie des conferves*, que M. Bory de St-Vincent s'est chargé de publier, et une *Histoire natur. des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, publiée par M. Cloz, Paris, 1805, in-4.

DRAPER (ELISABETH), plus connue sous le nom d'Elisa que deux écriv. distingués ont rendu célèbre, naquit à Bombay, dans les Indes orient., et épousa de Daniel Draper, conseiller de la compagnie anglaise dans cette ville. Étant venue en Angleterre vers 1760, elle eut avec l'abbé Raynal et Sterne (*v.* ces noms), particulièrement avec le dernier, les plus étroites relations d'amitié que la vertu puisse permettre. Sterne, sous le nom d'Yorick, lui adressa les lettres que l'on trouve dans ses *OEuvres*, et l'abbé Raynal lui a consacré un éloquent paragraphe dans son *Hist. philosop. des deux Indes*. C'est tout ce que nous savons de cette femme intéressante, m. à l'âge de 33 ans.

DRAPER (WILLIAM), général anglais, né à Bristol, m. à Bath en 1787, servit avec distinction depuis 1760 jusqu'en 1782, et se rendit célèbre par le zèle qu'il mit à défendre le marquis de Granby des accusations que lui intentait l'auteur anonyme des *Lettres de Junius*. Les sarcasmes amers que l'inconnu lui lança, le chagrin que Draper éprouvait de ne pouvoir connaître son véritable adversaire, lui firent prétexter une maladie; il partit pour la Caroline méridionale, dans le dessein, disait-il, de rétablir sa santé, et parcourut en voyageur intelligent une partie de l'Amérique septentrionale.

DRAPIER (GUI), ecclésiastique, né en 1624 à Beauvais, m. en 1716, curé d'une paroisse de cette même ville, suivit avec chaleur le parti des jansénistes et publ. plus. ouv. dont les plus import. sont: *Tr. des Oblations*, 1685, in-12; *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, Lyon, 1699, in-12; *Tr. du gouvern. de l'Eglise en commun*, par les évêques et les curés, Bâle (Rouen), 1707, 2 v. in-12; *Defense* (ironique) *des abbes commendat. et des cures primitifs*, 1685. — Un autre DRAPIER (Roch), avocat au parlem. de Paris, né à Verdun en 1685, m. à Paris en 1734, a pub. *Accurata institutionum Justiniani explanatio*; *Recueil des principales décisions sur les matières bénéficiales*, 1719, in-12, 1732, 2 vol. in-12; *Rec. des principales décisions sur les dimes*, etc., 1730, in-12.

DRAUD (GEORGE), *Draudius*, ministre protes-

tant, né dans la Hesse en 1573, mort en 1630, l'un des plus laborieux compilateurs et l'un des premiers bibliographes allem., né à Dauernheim dans la Hesse en 1573, m. à Butzbach en 1630 ou 1634, a pub. un grand nombre d'édit. et d'ouvr. originaux, tous en latin; les principaux sont : *Duodenarius historico-biblicus*, Francfort, 1605, in-8; *Bibliotheca classica*, ibid., 1611, in-4; *Biblioth. librorum germanorum*, ibid., 1625, in-4; *Biblioth. exotica*, ibid., 1625, in-4; *Hortulus senilis animæ*, ibid., 1625, in-8.

DRAUT (George-Clément), en latin *Draudius*, orientaliste et philologue allem., né à Dauernheim près Darmstadt en 1686, m. à Giessen en 1765, après y avoir exercé les fonctions du ministère évangélique, a pub. : *Hist. nativitatis Christi, philologicis quibusdam observat. illustrata*, Giessen, 1714, in-4; *Commentatio de clepsydris veterum*, ibid., 1732, in-4, fig. On trouve des détails sur la vie et les ouv. de Draut, dans le *Dictionnaire des écrivains morts de 1750 à 1800*, par Meusel.

DRAYTON (Michel), poète angl., né à Harshull, dans le comté de Warwick en 1563, m. en 1631, se fit, par ses poèmes historiques, ses élégies et ses ballades, une réputation que le temps n'a pas respectée. On a de lui : *la Guerre des barons*; *Épîtres héroïques angl.*, Londres, 1748, in-fol.; *Œuvres complètes de Drayton*, Londres, 1753, 4 v. in-8. — Drayton (William-Henry), magistrat et écriv. américain, né dans la Caroline méridionale en 1742, m. en 1779, membre du congrès national à Philadelphie, embrassa lors de la révolution le parti de l'indépendance, quoiqu'il fût le seul Américain revêtu d'une charge judiciaire par le gouvernement anglais. Il a pub. plus. pamphlets polit. en faveur de la cause qu'il servait, entre autres l'*Homme libre*, Philadelphie, 1774; *Reproches au grand jury*, ibid., 1776. Enfin il a laissé MS. *Hist. de la révolution d'Amérique*: il en avait terminé 3 gros vol., et se préparait à la pub. lorsqu'il mourut.

DREBBEL (Corneille van), phisic. et chimiste holl., né l'an 1572 à Alckmaer, m. à Londres en 1634, fut l'élève du célèbre Goltsius dont il épousa la sœur. Il avait des connaissances réelles en philosophie, en médecine, en chimie et en mathématiques; mais il s'entoura, suivant l'usage du temps, de tout l'extérieur d'un charlatan et d'un homme à secrets; il prétendit avoir trouvé le mouvement perpétuel, la cause du froid et du chaud, celle du flux et du reflux de la mer, etc., etc. Drebbel a des droits plus certains à la reconnaissance des savans; on lui doit le perfectionnement des télescopes et des microscopes, la précieuse découverte de la teinture en écarlate, celle du thermomètre qui porte encore aujourd'hui son nom, et dont on se servit pour la prem. fois en Allemagne l'an 1621. Drebbel avait composé en holl. deux ouv. qui ont été trad. en latin par Pierre Lauremberg, sous ce titr. : *Tractatus duo, de naturâ elementorum..... de quintâ essentiâ.....*, Hambourg, 1621, in-12, Genève, 1628, in-12, Francfort, 1628, in-12. Ces deux traités se trouvent trad. en franç. dans le recueil intit. *Divers traités de la philosophie naturelle*, Paris, 1672, in-12.

DRECHSLER ou DRESSLER (Wolfgang), écriv. allem. du 15e S., est aut. d'un *Chronicon rerum saracenicarum seu de Saracenis et Turcis*, impr. plus. fois et dont la dern. édit. a été donnée par J. Reisk, à Leipsig, 1689, in-8. — Jean Gabriel Drechsler, né en Misnie, m. en 1677, professeur au gymnase de Halle, passa pour aut. de l'ouv. int. *de Larvis natalitiis christianorum*, pub. sous le nom de *Chressulder*, anagramme de *Drechslerus*. — Un autre Drechsler (Théodoric), né à Wittemberg en 1701, m. recteur du gymnase de St-Nicolas à Leipsig, a pub. *Confucii vitæ et doctrinæ de beatitudine morali compendium*, Leipsig, 1761, in-4.

DRELINCOURT (Charles), ministre protest., né en 1595 à Sédan, m. à Paris en 1669, s'est acquis une grande réputation parmi ses coreligionnaires, par ses talens pour la prédicat., et par la publ. d'un grand nombre de l'ouv. de controv. peu lus aujourd.; le plus rare et le plus singulier de ces écrits a pour titre : *Véron ou le hibou des jesuites, opposé à la corneille de Charenton, avec la messe trouvée au 13e chap. des actes des apôtres, v. 2, par ledit hibou*, Villefranche, sans date, in-12. — Drelincourt (Laurent), ministre protestant, fils du précéd., né à Paris en 1626, m. à Niort en 1680, a composé des *Sermons* et des *Sonnets chrétiens en 4 livres*, Amsterdam, 6e édit., 1695, ibid., 1723, in-8, avec la trad. en vers franç. des *7 psaumes pénitentiaux*. — Drelincourt (Henri), frère du précéd., avocat puis ministre protestant à Gien et à Fontainebleau, a comp. des *Sermons*. — Drelincourt (Charles), frère du précéd., méd., né à Paris en 1633, mort profess. d'anatomie à Leyde en 1697, a pub. un grand nombre d'ouv. de méd. et de philol., dont on peut voir la liste au 15e vol. des *Mémoires de Nicéron*, les plus import. sont : *de Partu octimestri vivaci diatribes*, Paris, 1662, in-12, Leyde, 1668, in-12; *de Fœminarum ovis, tùm intra testiculos et uterum, quàm extrà*, Leyde, 1687, in-12; *Homericus Achilles*, Leyde, 1692-94-96, in-4.

DRENGOT, aventurier normand, quitta sa patrie en 1016, et se mit à la tête de 250 gentilshommes au service de Melo de Bari, seigneur Appulien, alors en guerre avec les Grecs. Après les avoir défaits trois fois, il fut vaincu lui-même à Cannes, et m. en combattant l'an 1019. Son frère Rainolfe fonda dans la suite le comté d'Averse, et conquit la principauté de Capoue.

DREPANIUS (Latinus Pacatus), poète et rhéteur, né dans les Gaules au 4e S., fut député à Rome en 388 pour féliciter Théodose, vainqueur du tyran Maxime. L'éloge de cet empereur, que Drepanius prononça à cette occasion dans le sénat, se trouve dans le *Recueil des panégyr. anciens*; il a été imp. avec le discours d'Eumène et les notes de Fr. Baudoin, Paris, 1570, in-4, Stockholm, 1651, in-8, avec un commentaire de Jean Scheffer. Il ne nous reste rien des poésies de Drepanius; on peut croire qu'elles n'étaient pas sans mérite, puisqu'Ausone lui soumettait toutes les siennes et lui en dédia quelques-unes.

DRESIG (Sigismond-Frédér.), philolog allem., né en 1700, dans la basse Lusace, m. en 1742, recteur adjoint du gymnase de St-Thomas à Leipsig, a laissé un grand nombre de dissert. philol. et les ouv. suiv. : *Comment. de verbis mediis Novi Testamenti*, pub. après sa mort par J.-F. Fischer, Leipsig, 1745, in-8; *de Socrate justè damnato*, ibid., 1738, in-4. Dresig a eu outre donné une édit. grecq. de *Paléphate*, ibid., 1735, in-8.

DRESSER (Matthieu), en latin *Dresserus*, sav. luthérien, né à Erfurt en 1536, m. professeur d'humanités à Leipsig en 1607, fut le premier qui enseigna et fit enseigner publiq. les principes de la confession d'Augsbourg dans cette université, dont presque tous les membres étaient alors catholiques. On a de lui : *Rhetoricæ libri IV*, Leipsig, 1585, in-8; *Isagoge historica per millenarios distributa*, ibid., 1587, in-8; *Historia Martini Lutheri*, ibid., 1598, in-8; *De festis et præcipuis anni partibus liber*, Wittemberg, 1584, in-8; *Chronique de Saxe*, en allem., ibid., 1596, in-fol.

DREUX (Robert de France, comte de), m. en 1188, était le 5e fils de Louis VI, dit le Gros; ayant reçu en 1137 de son frère, Louis-le-Jeune, le comté de Dreux, il en prit le nom, qui passa à sa postérité. Il fut l'un des premiers seigneurs franç. qui prirent la croix, et se rendit en 1147 à Jérusalem; il aida à son retour le roi son frère dans la guerre que celui-ci faisait aux Angl. On lui doit la fondation de l'église St-Thomas-du-Louvre. — Dreux (Philippe de), évêque de Beau-

vais, pair de France, m. dans son diocèse en 1217, fut l'un des prélats les plus belliqueux de son temps; il se croisa deux fois, fut fait deux fois prisonnier par les musulmans au siége de St-Jean-d'Acre eu 1190, par les Anglais, près de Milli en 1196, fit la guerre en son propre nom aux Albigeois et ensuite à Renaud de Dammartin comte de Boulogne, et combattit auprès de Philippe-Auguste son cousin germain à la glorieuse journée de Bovines en 1214. Par un scrupule bien digne de l'époque où il vivait, Philippe de Dreux ne se servait pas d'armes tranchantes; mais il assommait les ennemis avec une lourde massue de fer pour se conformer aux lois canoniques qui défendent aux prêtres de verser le sang. — DREUX (Robert II, comte de), fils de Robert de France, se trouva à la prise de St-Jean-d'Acre en 1191, au siége de Rouen en 1204, à la bataille de Bouvines en 1214, et m. en 1218. — DREUX (Robert III, comte de), fils du précéd., défendit la ville de Nantes contre Jean, roi d'Angleterre, qui l'attira dans une embuscade, le fit prisonnier et ne lui rendit la liberté qu'en 1214. Deux ans après Robert assista à la prise d'Avignon, au sacre de St Louis, suivit ce prince en Poitou et en Bretagne, et m. l'an 1233.— DREUX (Henri de), frère du précédent, archev. de Reims, m. en 1240, s'étant brouillé avec le roi St Louis, tint en 1235 un concile à Senlis, où il excommunia ce monarque et en même temps ceux de ses suffragans et administrés qui ne voudraient pas publier ou observer l'interdit qu'il lançait sur tout son diocèse. Louis se soumit, et condamna les habitans de Reims à payer 10,000 parisis à leur archevêque. Ce prélat turbulent ne fut pas encore satisfait, et ne cessa jusqu'à sa mort de fulminer des excommunications et des anathèmes. — DREUX (Pierre de), surnommé *Mauclerc*, duc de Bretagne, frère du précédent, refusa de se trouver au sacre de St Louis, fit la guerre à ce prince qui lui enleva et lui rendit ensuite la régence du duché de Bretagne qu'il administrait pendant la minorité de son fils. Lorsque celui-ci fut majeur, Pierre de Dreux lui remit tous ses états, accomp. St Louis à la terre sainte, fut fait prisonnier avec lui, parvint à s'échapper, et m. pendant la traversée en revenant en France, l'an 1250.

DREUX DU RADIER (JEAN-FRANÇOIS), avocat né à Château-Neuf en Thymerais l'an 1714, m. dans la même ville en 1780, avait quitté la place de lieutenant criminel qu'il exerçait, pour se livrer à la littérat. Il a pub. de 1749 à 1778, un grand nombre d'ouvr.; les princip. sont: *Biblioth. histor. et critique du Poitou*, 1754, 5 vol. in-12; *Tablettes histor. et anecdotiq. des rois de France, depuis Pharamond, jusqu'à Louis XV*, 1759, 3 vol. in-12; 1781, 3 vol. in-12; *Mem. hist., critiq. et anecdotiq. des reines et régentes de France*, Paris, 1776, 6 vol. in-12; Paris, 1808, 6 vol. in-8, etc., etc. Il a aussi laissé plusieurs ouvrages MSs.

DREVET (PIERRE), graveur fr., né à Lyon en 1664, m. à Paris en 1739, recula les bornes de son art si loin qu'il parvint à rendre sensible la diversité des étoffes, celles des métaux, et enfin celle de tous les corps, et qu'un œil exercé distingue, pour ainsi dire, dans ses compositions jusqu'à la variété des couleurs. Drevet s'est livré presque exclusivement au portrait; il en a gravé surtout d'après Rigaud un fort gr. nomb. tous très-remarquables; nous citerons seulement ceux de Louis XIV, de Fleury, de Boileau, de Girardon et de Rigaud. — DREVET (Pierre), fils et élève du précéd., dont il surpassa la gloire, né à Paris en 1697, m. dans la même ville en 1739, memb. de l'acad. de peinture, annonça de très-bonne heure des dispositions extraordinaires. Rien n'est comparable au portrait de Bossuet qu'il fit à l'âge de 26 ans; on recherche encore de lui dans ce genre les portraits de M[lle] Lecouvreur, du cardinal Dubois, et surtout celui de Samuel Bernard. Drevet a gravé aussi des sujets d'histoire avec un égal succès; nous citerons seulement *Adam et Eve*, *Rebecca*, *J.-C. au jardin des Olives*, d'après Restout, et *la Présentation au temple*, d'après Boulongne. — DREVET (Claude), cousin germain du précéd., né à Lyon en 1710, m. à Paris en 1780, membre de l'acad. de peinture, suivit avec distinction les traces de sa famille. Il s'exerça surtout dans le portrait; on cite comme ses chefs-d'œuvre en ce genre, les portraits *du comte de Zinzindorff*, *de mad. de Bret*, *du cardinal d'Auvergne*, et surtout celui de *M. de Vintimille*, archevêque de Paris.

DREVIN (GUILLAUME), poëte obscur du 16[e] S., est auteur des ouvr. suivans: *les Erreurs des lutheriens...*, en vers, Paris, 1582, in-8; *De l'exercice de guerre et instruction des chev. et gentilshommes*, en prose, Paris, Guill. Nyverd, in-8.

DREXELIUS (JÉRÉMIE), jésuite allem., né à Augsbourg eu 1581, m. à Munich en 1638, est aut. de div. ouvr. de piété recueillis et impr. à Anvers, 1658, 2 vol. in-fol. On a encore de lui quelques opuscules ascétiques qui ont eu de la vogue en Allemagne, et dont on recherche les éditions originales de Munich, à cause des gravures de Raphael Sadeler dont elles sont ornées. Plus. de ces opusc. ont été trad. en franç., entre autres, *l'Ange gardien*, par Madel Feuillet, Paris, 1691, in-12. S. Dunster a trad. en angl. ses *Considerations sur l'Éternité*, plusieurs fois réimprimées.

DREYHAUPT (JEAN-CHRISTOPHE), compilateur saxon, né à Halle en 1699, m. dans cette ville en 1768, conseiller et avocat fiscal du duché de Magdebourg, membre agrégé de l'acad. des sciences de Berlin, a pub.: *Description du cercle de la Saale*, Halle, 1749-51, 2 vol. in-fol.

DRIEDO ou DRIDOENS (JEAN), théologien du 16[e] S., né à Turnhout dans le Brabant, m. en 1535, curé de St-Jacques de Louvain, a laissé cinq traités théolog.: *De gratiâ et libero arbitrio*; *De concordiâ liberi arbitrii et prædestinationis*; *De captivitate et redemptione generis humani*; *De libertate christianâ*; *De scripturis et dogmatibus ecclesiasticis lib. IV*. Ces traités ont été réunis et imprimés, Louvain, 1533, 4 vol. in-4, ibid., 1572, in-fol.

DRILLENBOURG (GUILLAUME van), peintre hollandais, né à Utrecht vers 1625, d'une famille très-distinguée, apprit la peinture sous Abraham Bloemaert, prit ensuite les ouvr. de Jean Both pour modèle, et les aurait égalés si sa couleur avait été aussi naturelle et sa touche aussi facile. Drillenbourg excella surtout dans le paysage, ses tableaux sont très-recherchés des amateurs; il s'établit à Dordrecht en 1668; on ignore la date précise de sa mort.

DRIVÈRE (JÉRÉMIE), en latin *Driverius* ou *Thriverius*, méd. flam., né au village de Braeckel, en Flandre, l'an 1504, mort en 1554, professeur à l'université de Louvain: il y avait obtenu le grand prix de philosophie, honneur auquel on attachait alors la plus grande importance dans le monde savant. Outre de nombreux commentaires sur Hippocrate, Drivère avait pub. à Louvain et à Leyde de 1531 à 1554, plus. ouvr. dont les principaux sont: *Disceptatio de securissimo victu*, 1531, in-8; *In artem Galeni clarissimi commentarii*, Leyde, 1547, in-16; *Celsi de sanitate tuendâ liber*, ibid., 1592, in-4; *Universæ medicinæ brevissima absolutissimaque methodus*, ibid., 1592, in-12. Ces deux derniers ouvr. ont été pub. par Denis, fils de Drivère.

DROGON, évêque de Metz, m. en 855 ou 857, fils naturel de Charlemagne (suiv. quelq. auteurs), fut un prélat pieux et ami de la paix. Les lettres lui doivent beaucoup pour les encouragemens qu'il donna à ceux qui les cultivaient de son temps, et pour les écoles qu'il fonda et dota de ses propres

deniers dans toute l'étendue de son diocèse. — Drogon, abbé de St-Jean de Laon en 1128, puis cardinal évêque d'Ostie, a composé un grand nombre de livres ascétiques et de liturgie dont une partie se trouve au tome 2 de la *Biblioth. des Pères*. — Drogon évêque de Beauvais, qui occupa ce siége de 1030, à 1047, était un prelat très-sav. pour l'époque à laquelle il vivait; il fonda plus. monastères et établit des écoles d'où sortirent par la suite des hommes très-distingués. — Drogon aventurier normand, second fils de Tancrede de Hauteville, aida puissamment, en 1042, son frère Guillaume Bras-de-fer dans la conquête de la Pouille, lui succéda 4 ans après, et périt assassiné par ses soldats révoltés l'an 1051.

DROLLINGER (Charles-Frédéric), poète allemand, né à Durlach en 1688, m. à Bâle en 1742, avait accompagné dans cette ville le margrave de Bade, dont il était prem. archiviste. On doit à ce savant littérateur un *Glossaire sur la langue du moyen âge depuis Rodolphe de Habsbourg jusqu'à l'époque où il vivait*, et plusieurs *Odes* et autres poésies estimées qui ont été recueillies et pub. par J.-J. Spreng, Bâle, 1743, in-8, Francfort, 1746, in 8.

DROMGOLD ou DRUMGOLD (Jean), né à Paris en 1730, m. en 1781, avait été d'abord professeur au collége de Navarre, et quitta ensuite la carrière de l'enseignement pour devenir gentilhomme de M. le comte de Clermont. On lui doit plus. ouv. ingénieux auxquels il n'a pas mis son nom; les principaux sont: *Reflexions sur le poème de la bataille de Fontenoy*, 1745, in-4; *Avis aux savans au sujet de quelques morts*, 1772, in-8; *Charles et Vilvourt*, 1772, in-8; *la Gaieté, poëme*, 1772, in-8, petit ouv. plein de grâces dans lequel l'auteur donne un récit touchant de ses propres malheurs. Dromgold a laissé MSs. une *Vie de St Louis*; un *Traité sur l'education publique*; *la Philosophie de Platon*, etc.

DROPE (Jean), médecin angl., m. à Bourough en 1670, est aut. de quelq. poésies et d'un traité sur l'art d'élever et de disposer les arbres à fruit: *Of fruit trees, being a short and sure guide in practise of raising and ordering them*, 1661, in-8, Oxford, 1672, in-12.

DROSSANDER (André), médec. et physicien suédois, né à Upsal en 1648, m. dans cette même ville en 1696, y avait rapporté de ses voyages en Angleterre et en France une machine pneumatique et plus. autres instrumens qui le mirent à même de faire des expériences dont on n'avait encore aucune idée dans le Nord. Il a laissé MSs. plus. diss. en lat.

DROUAIS (Jean-Germain), peintre français, élève de David, né à Paris en 1763, n'avait pas encore 20 ans quand il concourut pour le grand prix de peinture, qu'il aurait obtenu si, par un excès de cette généreuse défiance de soi-même qui accompagne d'ordinaire le vrai talent, il ne se fût imaginé que son tableau était inférieur à ceux de ses concurrens, et ne l'eût mis en pièces. Encouragé par les éloges éclairés de son maître, il reprit le pinceau, et produisit *la Cananéenne aux pieds du Christ*, qu'on admire au muséo, ainsi que son *Marius à Minturne*, qu'il fit à Rome et qu'il envoya à sa mère comme un hommage de sa piété filiale. Epuisé par un travail au-dessus de ses forces, ce jeune artiste m. à Rome en 1788, emportant les regrets de toute l'école franç., qui fondait sur son talent prématuré les plus hautes espérances. — Drouais (Hubert) et Drouais (Henri), aïeul et père du précéd., s'étaient livrés avec succès à la peinture dans le genre du portrait.

DROUET (Etienne-François), biblioth. de l'ordre des avocats de Paris, avoc. lui-même, né à Paris en 1715, m. dans cette même ville en 1779, était membre de l'acad. d'Auxerre et de la société littér. de Besançon. Drouet n'a publ. aucun ouvr. original; mais il a été le laborieux édit. de plus. livres utiles. Nous citerons seulement: *Dictionnaire de Moreri*, Paris, 1759, 10 vol. in-folio: c'est la meilleure et la dern. édit.; *Méthode pour étudier l'hist.*, de Lenglet-Dufresnoy, ibid., 1772, 15 vol. in-12; la *table* des 23 vol. de l'*Hist. ecclésiastique* de dom Ceillier, et le *Tableau de l'histoire moderne de Méhegan*, ibid., 1778, 3 vol. in-12. — Drouet de Maupertuy (Jean-Baptiste), relig. franç., né à Paris en 1650, m. à Saint-Germain-en-Laye en 1730, a publ. un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: *Histoire de la réforme de l'abbaye de Sept-Fonts*, Paris, 1702, in-12; *Histoire générale des Goths*, trad. de Jornandès, ibid., 1703, in-12; *Sentimens d'un chrétien touché du véritable amour de Dieu*, Avignon, 1716, in-12.

DROUET (Jean-Baptiste), membre de la convent. nation., né en 1763, était maître de poste à Ste-Menehould lorsque, le 21 juin 1791, il reconnut Louis XVI, qui traversait cette ville pour se rendre à Montmédy. Drouet prit un chemin de traverse, devança l'infortuné monarque, le fit arrêter, le ramena prisonnier à Paris, et refusa une gratification de 30,000 fr., dont l'assembl. nation. voulait payer ce service. Nommé en 1792 député de la Marne, il siégea au milieu des membres les plus exagérés de la convention, et vota, dans le procès du roi, pour la mort sans sursis. Après avoir accusé Dumouriez, il tourna sa rage contre les girondins, et dans les invectives qu'il prononça contre eux, se fit rappeler à l'ordre pour cette horrible phrase: « S'il faut être brigand pour le bonheur du peuple, soyons brigands. » Envoyé peu de temps après à l'armée du Nord, Drouet fut pris par les Autrichiens et enfermé dans la citadelle de Spielberg, en Moravie. Il essaya de s'échapper le 6 juillet 1794 en sautant par une fenêtre de sa prison d'une hauteur de 200 pieds, ne se cassa qu'une jambe, et fut repris. Echangé en 1795 avec quelques-uns de ses collègues contre Mad. la dauphine, Drouet dut à sa captivité l'entrée au conseil des cinq-cents. Il s'y lia avec le reste du parti démagogique, et tenta avec eux de soulever le camp de Grenelle contre le directoire. Cette tentative ayant échoué, Drouet se réfugia en Suisse. Il avait quitté cette contrée pour passer dans les Indes lorsqu'il apprit qu'il avait été jugé et acquitté en son absence. A son retour en France, les consuls le nommèrent sous-préfet à Ste-Menehould, place qu'il occupa jusqu'à la première restauration. En 1815 il fut député du département de la Marne à la chambre des représentans. Excepté de la loi d'amnistie du 6 janvier 1816 et condamné à l'exil, il se retira à Mâcon sous le faux nom de *Merger*, y passa la dernière ann. de sa vie dans l'obscurité, et, à ce qu'il paraît, dans l'exercice des pratiques religieuses. On fut étonné d'apprendre, lorsqu'il eut expiré dans les sentimens d'une vive contrition (le 11 avril 1824), que le prétendu Merger n'était autre que le fameux Drouet de Ste-Menehould.

DROUHET (Jean), poète et pharmacien à St-Maixent, fit impr. à Poitiers, en 1660, in-8, *la Mizaillia à Tauni, toute birolée de nouvea, et freschement emmolée* (la Gageure de Tauny, nouvellement composée et imprimée), coméd. en 5 actes et en vers. On lui attribue aussi plus. autres poésies et des dialog. en prose écrits dans le même patois.

DROUIN (N.), sculpteur, né à Nanci au commencement du 17e S., m. dans la même ville en 1647, y exécuta un très-gr. nomb. de statues estimées, et mit le sceau à sa gloire par les deux mausolées du card. Charles de Lorraine et de la famille de Bassompierre. Cet artiste s'adonna aussi avec succès à l'étude de l'architecture; il fut chargé de donner les plans de la nouvelle église des Bénédictins de Nanci; mais la mort du prince Henri de Lorraine, lequel faisait les frais de ce monument, empêcha qu'il ne fût terminé. — Drouin (René),

docteur de Sorbonne, né en 1682, m. à Ivrée en Piémont l'an 1742, avait été successivement syndic de l'université de Caen, profess. de théol. à Chambéri et à Verceil. On a de lui : *Traité dogmatique et moral des Sacremens*, Venise, 1737, 2 v. in-fol.; Paris, 1775, 9 vol in-12. — Drouin (Vincent-Denis), chirurg. aux armées, né à St-Paul-Trois-Châteaux, en 1660, m. en 1722 à Paris, chirurg. en chef de l'hôpital général des Petites-Maisons de cette ville, est aut. de : *Description du cerveau*, Paris, 1691, in-12.

DROUYN (Daniel), sieur de Belendroit, né à Loudun vers 1550, m. à Paris vers 1610, avait d'abord embrassé la carrière des armes qu'il abandonna ensuite pour celle des belles-lettres. Ses princip. ouvr. sont : *le revers de la fortune, traitant de l'instabilité des choses mondaines*, Paris, 1587, in-8; *le miroir des rebelles, traitant de l'excellence de la majesté royale*, Tours, 1592, in-8; *les vengeances divines de la transgression des saintes ordonnances de Dieu*, Paris, 1594, in-4.

DROYN (Jean), né à Amiens dans le 15e S., est aut. des ouv. suiv., devenus rares : *La nef des folles selon les cinq sens de nature*, trad. du latin de Joco Bade, Paris, sans date, in-4 goth.; ibid., 1501, in-4 goth.; Lyon, 1583, in-4, lett. rondes; *la vie des trois Maries, de leur père et de leur mère, de leurs maris et de leurs enfans*, Paris, sans date, in-4 goth.; Rouen, 1511, in-4 goth.; et Troyes, sans date, in-8; *le régime d'honneur, translaté du lat. en prose franç.*, avec un prologue en vers, Lyon, 1507, in-8. — Droyn (Gabriel), a écrit : *le royal Sirop de pommes, antidote des passions mélancholiques*, Paris, 1615, in-8.

DROZ (François-Nicolas-Eugène), né à Pontarlier en 1735, m. en 1805, fut successivement avocat, conseiller au parlem. de Besançon et secrét. de l'académie de cette ville. Ses principaux ouv. sont : *Mémoire pour servir à l'histoire du droit public de la Franche-Comté*, 1781, in-8; *Mémoire pour servir à l'histoire de Pontarlier*, Besançon, 1760, in-8. Le catalog. exact des autres ouvr. et MSs. de cet auteur se trouve à la suite de l'*Éloge de Droz*, par Costr, Besançon, 1807, in-8.

DROZ (Pierre JACQUET), mécanicien célèb., né en 1721 à La Chaux-de-Fond, dans le comté de Naufchâtel, m. à Bienne en 1790, trouva d'abord le moyen d'adapter, à peu de frais, aux horloges communes un carillon et des jeux de flûte. Le fameux problème du mouvement perpétuel exerça ensuite son imagination ardente; il la résolut autant qu'il peut l'être, c.-à-d. qu'il inventa le premier une pendule qui, au moyen de la combinaison de deux métaux inégalement dilatables, marchait sans être remontée tant que les pièces n'en seraient pas usées par le frottement. Droz fit le voyage de Madrid pour présenter au roi d'Espagne cette pendule, qui excita l'admiration de tous les artistes. A son retour il exécuta son chef-d'œuvre de mécanique, l'*automate écrivain*, et produisit pour dern. ouv. sa fameuse *pendule astronomique*. — Droz (Henri-Louis Jacquet), fils et élève du précéd., né à La Chaux-de-Fond en 1752, n'avait pas encore 22 ans lorsqu'il apporta à Paris plus. pièces de sa composition, entre autres un automate dessinateur et une figure de jeune fille, qui touchait différens airs sur le clavecin, suivait des yeux la musique, en indiquait la mesure par des mouvemens de tête, se levait quand elle avait fini de jouer, et saluait la compagnie. Droz fabriqua encore deux mains artificielles, imitant et remplaçant presque la nature; cet ouvrage frappa tellement le célèbre Vaucanson qu'il s'écria dans son enthousiasme : « Jeune homme, vous commencez par où je voudrais finir. » Après avoir passé quelq. ann. à Londres et à Genève, où il s'occupait à perfectionner l'horlogerie et la mécanique, Droz m. à Naples en 1791 d'une maladie de poitrine, suite de ses trav. excessifs. — Droz (Jean-Pierre), autre mécanicien d'un mérite distingué, né à La Chaux-de-Fond en 1746, m. à Paris en 1822, après avoir été 14 ans conservateur de la monnaie des médaill., s'associa avec M. Boulton de Birmingham pour la fabrication des monnaies de cuivre en Angleterre; et c'est dans ses ateliers que furent frappés les *Monnerons*. L'hôtel des monnaies de Paris lui doit le balancier le plus ingénieux et le plus parfait qui ait encore été inventé. On a pub. *Notice sur les div. inventions de feu M. Droz*, par M. C. P. Molard, Versailles, 1823, in-4.

DRUIDES, prêtres des anciens Gaulois, habitaient dans le fond des forêts, où on venait les consulter. Ils adoraient le dieu Teutatès, et lui immolaient des victimes humaines. Ils jouissaient de l'autorité la plus étendue, rendaient la justice, faisaient les lois, donnaient des ordres aux rois mêmes, et les déposaient à leur gré. Les druides n'écrivaient rien; ils faisaient apprendre par cœur à leurs disciples les dogmes de la religion, et les transmettaient ainsi d'âge en âge. On fait venir leur nom du mot grec δρῦς, ou du mot celtique *derw*, chêne, parce que la vénération pour cet arbre était un des points fondamentaux de leur religion. Ils avaient leurs principaux établissemens dans les environs de la ville de *Dreux*, qui reçut d'eux le nom qu'elle porte encore aujourd. — Les Druidesses, femmes des druides, participaient à la considération dont jouissaient leurs époux, et s'occupaient principalement de prédire l'avenir.

DRUMMOND (Maurice), petit-fils d'André, roi de Hongrie, reçut vers la fin du 11e S., de sa sœur Marguerite, femme de Malcolombe III, la charge de sénéchal de Lénox, et fut la tige de l'illustre famille de ce nom qui subsista long-temps en Écosse. — Drummond (Jean), l'un des descend. du précéd., m. en 1519, grand justicier d'Écosse, rendit d'importans services au roi Jacques IV, qui avait épousé secrètement sa fille Marguerite. — Drummond (Jacques), de la même famille, trois. comte de Perth, né en 1638, m. à St-Germain-en-Laye l'an 1716, avait été fait conseiller d'état en 1670, grand justicier d'Écosse en 1680, et gr. chancel. de ce royaume en 1684. Touché des malheurs de Jacques II, convaincu de la légitimité de ses droits, il abandonna toutes ses places pour rejoindre en France ce monarque fugitif, qui, pour récompenser son zèle et sa fidélité, le nomma son premier gentilhomme, et lui confia l'éducation de Jacques III, alors appelé le chev. de St-George. — Drummond (William), poëte écossais, de la même famille, naquit en 1585 à Hawthornden, et m. en 1649 du chagrin que lui causa la fin tragique de Charles Ier, à la défense duquel il avait consacré sa fortune et ses écrits. Les poésies de Drummond, qui lui ont mérité le surnom de *Pétrarque écossais*, ont été imp. à Londres, 1656, in-8; ibid., 1791, in-8; et ses *Œuvres complètes*, à Édimbourg, 1711, in-fol. — Drummond (Alexandre), de la même fam., consul d'Angl. à Alep, m. à Londres en 1769, a pub. en angl. : *Voyage à différ. villes de l'Allemagne, de l'Italie, de la Grèce et dans quelq. part. de l'Asie*, etc., Londres, 1754, in-fol., avec cartes et fig. On trouve un abrégé de cet ouv. dans le recueil intitulé *les Voyageurs modernes*, trad. de l'angl. par Puisieux, Paris, 1760-64. — — Drummond de Melfort (Louis-Hector, comte de), général au service de France, 20e descendant de Maurice Drummond, né en 1726, m. dans le Berri l'an 1788, s'était formé à l'école de Maurice de Saxe, qu'il accompagna à la bataille de Fontenoi en qualité de son aide-de-camp; il alla ensuite à Berlin pour y étudier la nouvelle tactique que le grand Frédéric avait introduite dans l'armée prussienne. Drummond consigna le fruit de ses observ. dans les deux ouv. suivans : *Essai sur la cavalerie légère*, Paris, 1748; *Traité sur la caval.*, ib. 1776,

DRURY (William), poëte du 17e S., a écrit en latin les trois pièces suiv. : une tragéd. d'*Alured* ou *Alfred*, une comédie intitulée *la Mort*, et une tragi-comédie sous le tit. de *Reparatus, sive depositum*, imp. toutes trois à Douai, 1628, in-12.

DRURY (Robert), voyageur anglais, né à Londres en 1687, fit naufrage en 1702 sur les côtes de Madagascar, y passa 15 années en captivité, s'y maria; et, revenu dans son pays après une série d'avent. extraord., il en pub. la relation sous le tit. de : *Madagascar* ou *Journal de Robert Drury*, écrit par lui-même, Londres, 1729, in-8. — Un autre Drury est aut. de *Illustrations of natural history*, en angl. et en franç., Londres, 1770, 3 vol. in-4, avec un grand nombre de fig.

DRUSILLE (Julie), fille de Germanicus et d'Agrippine, fut aimée avec passion par Caligula, son frère, et eut avec lui une liaison incestueuse, quoiqu'elle fût mariée. Elle m. à 23 ans l'an 38 de J.-C. Caligula en éprouva la plus vive douleur, et lui rendit les honneurs divins.

DRUSILLE, fille d'Agrippa, roi de Judée, était la plus belle femme de son siècle. Elle fut, dès son enfance, promise en mariage à Philadelphe, fils d'Antiochus, roi de Comagène; mais ce mariage se rompit, parce que ce prince ne voulut point embrasser la religion judaïque. Elle épousa Aziae, roi d'Emèse, qui renonça pour elle à la religion de ses pères. Ayant inspiré une vive passion à Félix, gouverneur de Judée pour les Romains, et affranchi de Claude, elle quitta son mari pour l'épouser. C'est devant Félix et cette princesse que St Paul fut conduit à Césarée, et qu'il prononça le discours rapporté dans les actes des Apôtres.

DRUSIUS (Jean), savant orientaliste, dont le véritable nom est *van den Driesche*, né à Oudenarde en 1550, m. professeur d'hébreu à Franeker en 1616, a publié ou laissé MSs. un très-grand nombre d'ouv., dont les deux tiers se trouvent, avec son éloge par Abel Curiandar, son gendre, dans les *Critici sacri, sive annotat. doctissimorum virorum in Vetus et Novum Testamentum*, Amsterd., 1698, 9 vol. in-fol., Londres, 1660, 10 vol. in-fol. Parmi les autres ouvrages de Drusius, nous citerons : *Alphabetum hebraicum vetus*, 1587 et et 1609, in-4; *Lacrymæ in obitum J. Scaligeri*, 1609, in-4; *Grammatica linguæ sanctæ nova*, 1612, in-4. — Drusius (Jean), fils du précédent, né à Leyde en 1588, m. en 1609, était un prodige de science, et, s'il n'eût été enlevé prématurément, il eût égalé et peut-être surpassé la réputation de son père. On a de ce jeune savant *Nomenclator Eliæ levitæ*....., 1652, in-8. Il a laissé imparfaite une version latine de la *Chronique hébraïque du second temple*, ainsi que de l'*Itinéraire de Benjamin de Tudèle*.

DRUSIUS ou DRUYS (Jean), relig. de l'ordre des Prémontrés, m. en 1634, a laissé plus. opusc. aujourd'hui sans intérêt, et dont on trouve l'énumération dans le t. 3 des *Mem.* de Paquot.

DRUSUS (M. Livius), tribun du peuple l'an 122 avant J.-C., fut opposé par le sénat à C. Gracchus, qui s'était rendu redoutable par sa popularité. Pour détruire l'influence de ce tribun séditieux, Drusus, au nom du sénat, combla le peuple de faveurs et de largesses, fit décréter douze colonies, et distribua gratuitement des terres. Il géra ses fonctions avec la plus gr. intégrité, et mérita d'être nommé consul l'an 112 av. J.-C. — M. Livius Drusus, son fils, suivit le même plan de conduite que lui, et chercha à rattacher le peuple au sénat. Nommé tribun du peuple l'an 91 avant J.-C., il proposa, d'accord avec une partie des sénateurs, de nouvelles lois agraires, des colonies, des distributions de blé; il obligea les chevaliers, qui jusque là avaient possédé le privilége exclusif de rendre la justice, à partager ce droit avec le sénat, et promit aux alliés le droit de cité. Il se forma contre lui dans le sénat un parti puissant, et il périt assassiné l'an 90 avant J.-C. On soupçonna le tribun Varius d'être l'auteur de sa mort.

DRUSUS (Claudius Nero), frère puîné du fameux Tibère, fut, ainsi que son frère, adopté par Auguste. Il se signala dans la Germanie contre les Rhétiens et les Vendéliciens, conquit tout le pays qui est entre le Rhin et l'Elbe, et mourut au milieu de ses conquêtes, âgé de 30 ans (l'an 9 av. J.-C.), selon les uns par le poison, selon les autres, et plus probablement, des suites d'une chute de cheval : c'était un bon prince, et sa mort excita des regrets unanimes. Il fut père de Germanicus et de Claude.

DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsanie, se signala par son intrépidité au milieu des troubles excités en Pannonie et en Illyrie, après la mort d'Auguste. Il fut nommé consul l'an 21 de J.-C., et il paraissait destiné à succéder à l'empereur; mais ayant donné un soufflet à Séjan, qui était alors tout-puissant, celui-ci s'en vengea en le faisant périr par le poison, l'an 23 de J.-C. — Drusus, second fils de Germanicus et d'Agrippine, jouit d'abord d'une grande faveur sous Tibère, et chercha, de concert avec Séjan, à s'assurer la trône après la mort de l'empereur; mais bientôt, devenu lui-même suspect à Séjan, il fut déclaré ennemi public et réduit à mourir de faim. Un an après sa mort, un imposteur prit son nom pour exciter des troubles dans la Grèce et l'Orient : il fut bientôt pris et envoyé à Tibère.

DRUTHMAR (Christian), religieux et grammairien du 9e S., a laissé : *Comment. sur l'evangile de St Matthieu* : cet ouvrage a été imprimé, Strasbourg, 1514, in-fol., Haguenau, 1530, in-8, et inséré depuis dans le tome II du *Supplement de la biblioth. des Pères*, Paris, 1639, ainsi que dans le t. XV de la *Bibl. maxima Patrum*, Lyon, 1677.

DRYADES, nymphes qui présidaient aux bois et aux forêts, n'étaient pas, comme les Hamadryades, attachées à certains arbres qu'elles ne pussent jamais quitter. Leur nom vient de δρῦς, chêne. On les représentait sous la figure de jeunes femmes dont la partie inférieure, terminée en arabesque, imitait par ses contours le tronc et les racines d'un arbre.

DRYANDER (Franç. ENCINAS ou ENZINAS), théologien protestant, né à Burgos au commencement du 16e S., voyagea en Allemagne, où il adopta les principes de la réformation, dédia à Charles V une *Trad. espag. du Nouv. Test.*, Anvers, 1543, in-8, fut mis en prison, s'en échappa, et publia depuis : *Hist. de l'état des Pays-Bas et de la relig. d'Espagne*, à Sainte-Marie (Genève), 1558, sous le nom de *du Chêne*, trad. du mot esp. *Encina*. — Son frère Jean, qui avait également embrassé la nouvelle croyance, fut brûlé vif à Rome en 1545, par l'ordre du pape Paul III. — Dryander (Jean), savant médecin hessois, dont le véritable nom est Eichmann, m. en 1560, a pub. plusieurs ouvrages de médecine et d'astronomie; les plus importans sont : *De annulo astronomico; de cylindro; de globulo terrestri; de balneis emsibus liber*, Marpurg, 1535, in-8; *Anatomia*, ibid., 1537, in-4.

DRYANDER (Jonas), naturaliste suédois, né en 1748, disciple de Linné, se fit recevoir maître ès-arts à Lund, et se rendit ensuite en Angleterre, où il s'attacha, en qualité de bibliothécaire, à sir Joseph Bancks, et m. en 1810, membre de la soc. linnéenne de Londres. On a de lui, outre plusieurs *Dissertat.* ou *Mém.* insérés dans les *Transact.* de cette société et dans celles de la société royale, un catalog. de la bibliot. de son illustre patron sous ce titre : *Catal. biblioth. hist.-natur. Josephi Bancks*, Londres, 1800, 5 vol. in-8.

DRYDEN (John), l'un des plus illustres poètes angl., né en 1631, dans la comté de Northampton, débuta dans la carrière littéraire par des *stances*

héroïques sur la mort du dernier lord protecteur (1658); mais, comme bien d'autres aut., il changea d'opinion quand les événemens changerent, et pub. en 1660 *Astrea redux*, poème sur l'heureuse restauration et le retour de sa très-sacrée majesté, le roi Charles II. Ce ne fut qu'à 32 ans qu'il commença à travailler pour le théâtre; et quoiqu'il reconnût lui-même qu'il n'était pas né poëte dramatique, il composa jusqu'en 1694 un très-grand nombre de pièces, tragédies, comédies, tragi-comédies, et comptait tellement sur son extrême facilité qu'il s'était engagé par contrat à en fournir quatre nouvelles par an. Il ne laissa pas cependant de concourir à la tradurtion en vers des épîtres d'Ovide, et pub. deux satires politiques *Absalon et Architophel* et le *Modèle*. A l'avènement de Jacques II, Dryden se fit catholique, traduisit l'*Histoire de la ligue*, par Maimbourg, celle de *St François Xavier*, et entreprit celle des *Heresies* de Varillas, et pub. une autre satire politique et religieuse *la Biche et la Panthère* (*Hind and Panther*). A la révolution, sa nouv. croyance lui fit perdre la place de poëte lauréat, qui fut donnéà à son ancien ennemi Shadwell: Dryden s'en vengea par une excellente satire (*Mac Flecknoe*), qui dans la suite servit de modèle à la Dunciade de Pope. En 1697 parut la trad. en vers angl. de Virgile; elle avait été précédée par celle de l'*Art de la peinture de Fresnoy*. Enfin Dryden donna en 1699 ses *fables*, son *ode* admirable de la fête de Ste Cecile, et m. en 1701. Son *Essai sur la poésie dramatique* l'a fait appeler avec raison le père de l'art de la critique en Angleterre. On trouve dans ses ouv., dit Pope, des modèles de tous les genres de composition. Aucune autre nation, ajouta Johnson, ne pourrait se vanter d'avoir produit un poëte dont les chants aient été aussi variés. Ses *OEuvres critiques et mêlées* ont été réunies pour la prem. fois et pub. à Londres, 1800, 4 vol. in-8, avec sa *Vie* par Edm. Malome; et les *OEuv. poétiques*, ibid., 1812, 4 vol. in-8. On a pub. à Lond., en 1808, les *Œuvres complètes de J. Dryden*, avec une *Vie de l'aut. et des notes critiques par sir Walter Scott*, 18 vol. in-8: il a paru une trad. fr. de cette *Vie de Dryden*, Paris, 1826, 2 vol. in-12. — DRYDEN (Charles), fils du précéd., officier du palais de Clément XI, étant revenu à Londres, se noya en traversant la Tamise; il avait publ. quelques poésies. — DRYDEN (John), frere du précéd., m. à Rome en 1701, est aut. de *the Husband his own Cuckold*, le *Mari qui se trompe lui-même*, comédie imprim. en 1699, et du *Voyage en Sicile et à Malte*, Londres, 1776, in-8. — Henri, 3e fils du célèbre Dryden, entra dans un ordre religieux.

DRYOPES, peuple célèbre dans la fable, originaire d'Arcadie, vint s'établir en Thessalie sur les bords du Sperchius. Chassés de ce pays par Hercule à cause de leurs brigandages, les Dryopes se réfugièrent les uns dans l'île d'Eubée, les autres dans l'Argolide, d'où ils passèrent dans l'Asie mineure quelq. temps après la guerre de Troie pour occuper l'ancien emplacement de cette ville. Les poëtes donnent souvent le nom de Dryopes à tous les Grecs.

DRYSELIUS (ERLAND), savant Suédois, né en 1641, m. en 1701, archidiacre de Norkeping, est aut. de *Disp. de vario sepeliendi ritu*, Upsal, 1672; *Lineamenta gloriæ suecanæ*, Wittenberg, 1673; *Luna turrita*, Junkioping, 1674; *le Miroir des princes*, *l'hist. du Vieux et Nouv. Testament*, et des *sermons* en suédois.

DUAREN (FRANÇ.), jurisc. franç., né à Saint-Brieuc en Bretagne l'an 1509, m. à Bourges en 1559, professeur de droit et maître des requêtes de la duchesse de Berry, joignait à l'étude de la jurisprudence celle des belles-lettres et une profonde connaissance de l'antiquité. On a plus édit. de ses ouv.; la plus estimée est celle de Lyon, 1579, 2 v. in-fol. On y distingue un traité *sur les plagiaires*, et un autre *sur les bénéfices ecclésiastiques et les libertés de l'Eglise gallicane*.

DUBARRY. V. BARRY.

DUBAYET. V. AUBERT.

DUBELLAY. V. BELLAY (du).

DUBOCAGE (GEORGE BOISSAYE), ingénieur hydrographe, né en 1626, m. en 1696, executa en 1666 le canal du Havre à Harfleur, pub. plus. cartes marines et plus. liv. d'hydrographie, dont le plus import. est *le Cercle universel et son usage*. — DUBOCAGE (George BOISSAYE), fils et élève du précéd., né en 1661, m. en 1717, seconda son père dans ses travaux, prit part à la rédaction de ses ouv., et fit insérer, dans les mém. de l'académ. des sciences de 1710, des *Observ. sur le flux et le reflux de la mer*. — DUBOCAGE de BLÉVILLE (Marie-Joseph), navigateur franç., né au Havre en 1671, m. en 1728, était parti en 1707 pour faire le tour du monde, ne revint qu'en 1716, et quoiqu'il eût chemin faisant découvert plus. îles, entre autres celle de la Passion, il se refusa constamment à donner une relation de son voyage. — DUBOCAGE de BLÉVILLE (Michel-Joseph), négociant, fils du précédent, né au Havre en 1707, m. en 1756, avait donné une si grande étendue à son commerce, que dans le courant de l'année 1749 il expédia 309 navires fr. ou etrang. On a de lui *Mem. sur le port, la navigation et le commerce du Havre-de-Grâce*, Havre, 1753, in-12; *Traité des eaux minérales et ferrugineuses de Bléville*; *la princesse Coque d'Œuf et le prince Bonbon*, publ. sous l'anagramme de D'egacobud, La Haye, 1745, in-12.

DUBOCCAGE. V. BOCCAGE.

DUBOIS (JACQUES), *del Boë* ou *Sylvius*, savant médec. et profess., né à Amiens en 1478, m. à Paris en 1555, a joui dans son temps d'une réputation extraordinaire, réputation ternie par le reproche bien fondé d'une sordide avarice. On a de lui un grand nombre d'ouv. de médec. dont la liste peut se voir dans Niceron; ils ont été réunis par René Moreau sous ce titre: *J. Sylvii opera medica in sex partes digesta*, etc., Genève, 1630, in-fol.; *Œuvres poetiques*, en franç. et en latin, 1584, in-4; *Gramm. latinæ et franç.*, Paris, 1531 — DUBOIS (Jean), méd., né à Lille au commencem. du 16e S., m. en 1576, profess. de méd. à l'univ. de Douai, récemm. fondée par Philippe II, est aut. des ouv. suiv.: *de Lue venereâ declaratio*, Louvain, 1557; *de Curatione morbi articularis tractatus quatuor*, Anvers, 1557, in-8; *Tabulæ phlebotomicæ*, ibid., 1568, in-8; *de studiosorum.... tuendâ valetudine libri duo*, Douai, 1574, in-fol. — DUBOIS (Siméon), en lat. *Bosius*, philologue du 16e S., a donné une ed. estimée des *Lettres de Ciceron à Atticus*, Limoges, Barbou, 1580, in-8, Anvers, 1585, in-8. — DUBOIS (Jean), religieux de l'ordre des célestins, né à Paris au milieu du 16e S., se distingua par son talent pour la chaire. Au bout de quelq. années il obtint un bref de sécularisat., embrassa le parti des armes pend. les guerres civiles, et reprit le froc à la paix. Lors de la m. de Henri IV, il prononça l'oraison funèbre de ce prince, et déclara hautement qu'il regardait les jesuites comme les auteurs de sa fin déplorable. Poursuivi par la haine de cette société, Dubois accepta une mission à Rome; mais à peine y était-il arrivé, qu'il fut jeté dans un cachot au château de St-Ange, où il m. en 1628, après 15 ans de captivité. On a de lui: *Floriacensis vetus bibliotheca benedictina*, Lyon, 1605, in-8; *Oratio funebris cardinalis Oliverii*, Rome, 1610, in-4; *Epistola ad aliquem ex cardinalibus*, etc., qui se trouve dans le recueil int. *Pyramides duæ de perpetrato et attentato ignitinnæ sectæ parricidio*, Franckenthal, 1611, in-4.

DUBOIS D'ANNEMETS (DANIEL), gentilhomme normand, premier maréchal-des-logis du duc d'Orléans, frère de Louis XIII, m. à Venise en 1627, est aut. de: *Mémoires d'un favori de son*

altesse royale monsieur le duc d'Orléans, 1667, 1668 et 1702, in-12. Il y en a une édit. jointe aux *Mem. d'Angoulême d'Estrées et de Dengeant*, Paris, 1756, 4 vol. in-12.

DUBOIS (Noel PIGARD, dit), aventurier du 17e siècle, avait d'abord été chirurgien : c'est en cette qualité qu'il passa dans le Levant, où, pendant un séjour de 4 années, il s'adonna à l'étude des sciences occultes. De retour à Paris, Dubois fit quelques dupes, entra dans l'ordre des capucins, s'échappa, y rentra de nouveau, y passa 10 ans et reçut les ordres. Emporté par l'inconstance de son naturel, il quitta de nouveau le froc, passa en Allemagne, embrassa la relig. réf. et reprit ses ancienn. études. Bientôt il reparut en France, se maria, sous le nom de Mailly, sieur de La Mailloris, s'annonça comme ayant trouvé le *grand œuvre*, fut présenté à Richelieu et à Louis XIII, et fit en présence de ce prince deux expériences qui d'abord parurent réussir. Le roi ravi embrassa le charlatan, l'anoblit et le créa président des trésoreries de France : cependant quand on le pressa de travailler plus en grand, la fourberie fut découverte; on lui fit son procès comme magicien, il fut mis à la question, condamné à mort et exécuté l'an 1637.

DUBOIS ou DEL BOE (Franç.), en lat. *Sylvius*, célèbre méd., né à Hanau en 1614, m. en 1672, professeur à l'université de Leyde, fut un chimiste très-distingué pour son temps; il eut la gloire d'enseigner le premier en Hollande la circulation du sang; c'est égalem. lui qui conçut l'idée de la clinique, nouvelle manière d'enseigner qui a fait faire à la science des progrès si fortement marqués. On a de Dubois un grand nombre d'ouv. qui ont été réunis sous le titre de *Opera medica*, Amsterdam, 1679, in-4, Venise, 1708 et 1736, in-fol. On a pub. à Paris, *Œuvres de Dubois*, 1691, 2 v. in-8.

DUBOIS (Jean), habile sculpteur, né à Dijon en 1626, y m. en 1694. Cet artiste embellit sa ville natale d'un grand nombre de statues, de tombeaux, etc.; il ne vint à Paris qu'une seule fois à l'âge de plus de 60 ans, pour y exécuter le buste du chancelier Boucherat, ouvrage qui fut admiré des connaiss. et put donner une idée de la réputat. qu'aurait obtenue Dubois si son attachement pour sa famille lui eût permis de se fixer dans la capitale.

DUBOIS (Philippe-GOIBAUD), littérat. franç., né à Poitiers en 1626, m. à Paris en 1694, memb. de l'académ. franç., a donné des trad. de Cicéron et de St Augustin, savoir : *les Offices*, 1691, in-8, 1692, in-12; *de la Vieillesse et de l'amitié*, *avec les paradoxes*, 1691, in-8; *les deux Livres de la prédestination*, 1676, in-12; *de la Manière d'enseigner la religion chrétienne*, 1678, in-12; *Lettres de St Augustin*, 1684, 2 vol. in-fol., ou 6 v. in-8; *les Confessions*, 1686, in-8; *Sermons sur le Nouv. Testament*, 1694, 1700, 4 vol. in-8; *Traité de l'esprit et de la lettre*, 1700, in-12.

DUBOIS (Girard), relig. oratorien, né en 1628 à Orléans, m. à Paris en 1696, avait annoncé de bonne heure un goût décidé pour écrire l'hist., goût que ses supérieurs s'empressèrent d'encourager. On lui doit le 8e vol. des *Ann. de l'église de France* : les 7 premiers avaient été pub. par le P. Le Cointe; *Hist. de l'église de Paris*, 1er vol. jusqu'à la huitième année du 12e S., Paris, 1690, 2e vol. jusqu'à l'an 1364, ibid., 1696. Dubois a laissé MSs. les matériaux d'un 3e vol. des *Conférences sur l'hist. ecclésiast. et sur les conciles*. — Dubois (Philippe), docteur en Sorbonne, né en 1636, m. chan. de St-Étienne-des-Grés en 1703, a publié : *Catulle, Tibulle et Properce, ad usum Delphini*, Paris, 1685, 2 vol. in-4, *Bibliotheca Telleriana, sive catalogus librorum bibliothecæ Caroli Mauricii Letellier, archiepiscopi, ducis remensis*, Paris, impr. royale, 1693, in-fol. — Goujet attribue à un autre Philippe Dubois, profess. de grec au collége de France en 1647, deux pièces de vers grecs à la louange de Siméon de Muis, insér. dans le recueil des *Œuvres* de ce dernier, 1650, in-fol.

DUBOIS (N.), voyageur français, partit de Port-Louis en 1669, revint en France en 1673, et publ. la relation de son voyage sous le titre de : *Voyages faits par le sieur D. B. aux îles Dauphines ou Madagascar et Bourbon ou Mascarenne, les années 1669, 1670, 1671, 1672...*, Paris, 1674, in-12. — Dubois (Abraham), géogr., est aut. de : *Géogr. natur., histor. et polit.*, La Haye, 1736, 4 volum. in-4. — Dubois (J.-P.-J.), secrétaire privé de l'ambassade du roi de Pologne en Hollande, a publié : *Vies des gouverneurs-généraux des Indes orient., avec l'abrégé de l'hist. des établissemens holland.*, La Haye, 1763, in-4; *Relation de l'île de Corse ou Journal d'un voyage dans cette île, et Mem. de Pascal Paoli*, trad. de l'angl. de Jacques Boswell, 1779. On ignore également la date de la naissance et celle de la m. de cet écriv., qui a aussi contribué à la rédaction de 9 vol. de *l'Histoire génér. des voyages*, La Haye, 1747, 1780, 25 vol. in-4.

DUBOIS DE RIAUCOURT (Nicolas), conseiller d'état du duc de Lorraine, Charles IV, se rendit en Espagne en 1655 pour solliciter la mise en liberté de ce prince, et ne put réussir dans cette mission, dont il s'acquitta du reste avec le zèle le plus louable. Il a publié à ce sujet : *Hist. de l'emprisonnement de Charles IV, duc de Lorraine*, Cologne, 1688, in-12. Dubois a encore laissé MSs. plus. ouvr. relatifs à l'histoire de la maison de Lorraine. — Dubois. V. Bretteville et Fontanelle.

DUBOIS (Nicolas), professeur d'écrit. sainte dans l'université de Louvain, a publ. sur la fin du 17e S. plus. ouv. entièrement oubliés aujourd'hui. Le plus remarquable est une dissertation anonyme contre les articles du clergé de France, intitulée : *Ad illustrissimos et RR. Galliæ episcopos, disquisitio theologica, juridica super declaratione cleri Gallicani factâ Parisiis* 19 *martii* 1682. Bossuet, qui a daigné réfuter ce professeur, l'appelle un pauvre auteur, *autorem crassissimum*.

DUBOIS (Guillaume), cardinal, né en 1656 à Brive-la-Gaillarde en Limousin, où son père exerçait l'état de pharmacien, fut envoyé à Paris à l'âge de 12 ans, et fit ses études au collége de St-Michel, en remplissant auprès du principal les fonctions de domestique. Il entra depuis dans différentes maisons en qualité de précepteur, et le devint enfin du duc de Chartres. Dubois s'appliqua également à orner l'esprit de son élève et à dépraver ses mœurs; il eut le bonheur d'amener ce jeune prince au mariage que Louis XIV voulait lui faire contracter avec mademoiselle de Blois, et en fut récompensé par le don d'une riche abbaye. Dubois accompagna le duc de Chartres dans sa première campagne, et lorsque ce prince parvint à la régence, en 1715, son ancien précepteur fut appelé au conseil d'état. Dès lors celui-ci s'abandonna sans réserve à ses projets d'ambition; il se rendit à La Haye pour s'y trouver au passage de lord Stanhope, et parvint, malgré des obstacles sans nombre, à conclure en 1717 la triple alliance de la France, de l'Angleterre et de la Hollande. Ce succès inespéré lui valut le ministère des affaires étrangères, bientôt après il voulut être archevêq.; on vit arriver une lettre d'un monarque protestant, du roi d'Angleterre, priant le régent de lui accorder le siége archiépiscopal de Cambrai, vacant par la m. de Fénelon : Philippe céda; en une seule matinée Dubois reçut tous les ordres sacrés. Ce n'était point assez de scandale : quelque temps après tous les cabinets de l'Europe furent mis en mouvement pour procurer un chapeau de cardinal à celui que l'on eut, quelq. années avant, jugé indigne d'une cure de village. Les portes de l'acad. franç. lui furent ouvertes; il fut membre honoraire de celle des sciences et de celle des inscriptions, et l'assemblée du clergé choisit pour la représenter celui qui en était l'opprobre par ses

vices dégradans. Tant d'honneurs ne satisfirent point encore Dubois; il se fit créer prem. ministre en 1722, et m. l'année suivante d'un abcès qui lui était crevé dans l'estomac au moment où il venait de se faire mettre à cheval pour jouir encore une fois des honneurs militaires dus à sa nouvelle dignité. Nous ne parlerons pas ici du prétendu mariage du cardinal Dubois; il est reconnu aujourd'hui que ce mariage n'est qu'une fable inventée par les nombreux ennemis qu'il s'était faits. Nous n'entrerons point non plus dans le honteux détail de ses déréglemens: on peut consulter à ce sujet: *Vie privée du cardinal Dubois*, Londres, 1789, in-8. On a pub. depuis; *Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois, recueillis et mis en ordre par M. L. de Sevelinges*, Paris, 2 vol. in-8.

DUBOIS DE SAINT-GELAIS (Louis-François), né en 1670, m. en 1737, secrét. de l'acad. de peinture et de sculpt., est auteur de plus. ouvr. anonymes; les principaux sont: *la Philis de Scire*, de Bonarelli, traduite en français; *Dissertation sur le double amour de Celie*, Bruxelles, 1707, 2 vol. in-12; *Histoire journalière de Paris*, 1717, 2 vol. in-12; *Description des tableaux du Palais-Royal*, avec la *Vie des peintres* à la tête de leurs ouvrages, Paris, 1727, in-12; *Remarques sur l'Angleterre*, en 1713, dans les *Pièces échappées du feu*. Il a été l'éditeur du recueil intitulé: *Etat present d'Espagne*, etc., Villefranche, 1717, in-12; et il y a de lui dans ce recueil un *Mémoire présenté par le duc d'Arcos au roi Philippe V, pour le rang et l'honneur des ducs et pairs.*

DUBOIS (Jean-Baptiste), méd. fr., né à St-Lo à la fin du 17e S., m. dans la même ville en 1759, après avoir été médec. de la princesse de Conti et profess. au collége de France, cultiva avec succès les lettres et la poesie. Quelq.-unes de ses chansons sont restées dans la mémoire des amateurs, et se chantent encore aujourd'hui. Dubois est aut. de deux thèses impr.: *An gracilibus pomaceum vino salubrius? An colicis figulis venæ sectio?* Il a laissé MS. un *Résumé* de ses leçons au collége de France: l'hist. des maladies inflammatoires de la poitrine et du bas-ventre y est tracée avec un rare talent d'observation. — Dubois (Godefroi), méd. zélandais, m. en 1747, professeur d'anat. et de botanique à l'université de Franeker, a publié quelques opuscules et discours sur des sujets de méd. entre autres *De utilitate et necessitate matheseos in physicis*, etc.

DUBOIS (N., chevalier), commandant du guet à pied et à cheval de la ville de Paris, s'était attiré la haine des jeunes clercs dits de la bazoche par la fermeté qu'il déploya pour ramener la tranquillité troublée en 1787 lors des querelles entre M. de Brienne et les parlemens. Il voulut deux ans après étouffer, par des moyens également vigoureux, les premiers germes d'insurrection; mais cette fois il se trouva le plus faible, et, n'osant plus rentrer dans son domicile, continuellement menacé par les séditieux, il céda à l'orage et sortit de France. Il fit depuis partie de l'armée de Condé, et mourut à Londres en 1803.

DUBOIS (Jean-Baptiste), littér. et agronome franç., né à Jaucigny en Bourgogne l'an 1753, m. à Moulins en 1808, direct. des droits réunis du département de l'Allier et membre d'un gr. nomb. de sociétés savantes, fut appelé en 1772 à Varsovie pour y professer le droit public dans l'école royale des cadets. Durant son séjour en Pologne, il pub. *la Myseïde*, poème héroi-comique, trad. du polonais; *Essai sur l'hist. littér. de la Pologne*, Berlin, 1778, in-8; *Mém. sur l'hist. natur. du Brandebourg*, inséré dans ceux de l'acad. de Berlin, 1778, etc. Forcé par l'état de sa santé de revenir en France, il reçut en passant le plus brillant accueil de Frédéric II, qui s'efforça de le retenir près de lui, et le fit entrer à l'acad. de Berlin. De retour à Paris, il fut chargé de l'éducation de Lepelletier de Rosambo, petit-fils de Malesherbes; dès-lors il s'attacha à ce grand homme, et lui resta fidèle au-delà de la tombe. Il eût partagé le sort de son généreux ami si sa nomination au comité d'agric. ne l'eût soustrait au décret d'accusation que celui de sûreté générale avait lancé contre lui. Nommé agent de la commission d'agriculture, chef d'une division du ministère de l'intérieur, qui renfermait dans ses attributions l'agric., le commerce et les arts, il fut envoyé en 1797 à la foire de Beaucaire avec le titre de commissaire spécial du directoire. Il recueillit dans cette mission les matériaux de son *Essai sur le commerce du midi de la France*, impr. en 1804, in-8. Lors de l'établissement des préfectures il fut appelé à celle du Gard, et administra ce département pendant 4 ans avec autant d'intégrité que de zèle. Outre les ouvr. déjà cités on doit à Dubois plusieurs mém. et discours insérés dans le recueil de la société d'agricult. du départ. de la Seine, et *Notice histor. sur la vie et les travaux de Malesherbes*, in-8.

DUBOIS DE CRANCÉ (Ed.-Louis-Alexis), ministre de la guerre sous le directoire, né à Charleville en 1747, servait en qualité de lieuten. des maréchaux de France lorsqu'il fut député du tiers-état du bailliage de Vitry aux états-généraux en 1789. Irrité contre la noblesse, qui lui avait disputé ses titres, dont l'insuffisance l'avait forcé à quitter le corps des mousquetaires, Dubois de Crancé se rangea parmi les plus fougueux démagogues, qu'on appelait alors le parti du Palais-Royal, et appuya presque toutes les propositions et les mesures révolutionnaires. Lors du procès du roi, il vota pour la mort sans sursis et contre l'appel au peuple. L'armée lui dut sa première organisation; il fit décréter la levée de 300,000, la loi qui prenait l'ancienneté pour base de l'avancement et la fusion des troupes de ligne avec les bataillons de gardes nationales. Dubois fut ensuite nommé président de l'assemblée et membre du comité de salut public. Envoyé en 1793 avec quelques-uns de ses collègues pour réprimer l'insurrection de Lyon, Dubois pressa avec énergie le siége de cette malheureuse ville. Il fut cependant accusé de *modérantisme*, rappelé et arrêté; mais, ayant bientôt recouvré sa liberté, il reparut à la convent., et y fit, entre autres, la singulière motion que chaque membre fût obligé de répondre à cette question: « Qu'as-tu fait pour être pendu si la contre-révolution avait lieu? » Dubois se fit peu remarquer dans le conseil des cinq-cents, quoiqu'il continuât de parler sur tous les sujets qui se présentaient; ayant embrassé le parti du directoire, il fut nommé inspecteur-gén. et ministre de la guerre. Après le 18 brumaire, Bonaparte, aux efforts duquel il s'était opposé, lui redemanda son portefeuille; Dubois se retira en Champagne. Le bruit de sa m. se répandit en 1800 et en 1805; elle n'arriva effectivement que le 29 juin 1814: l'ex-ministre vivait alors ignoré à Rhétel. Parmi les brochures politiques qu'il a pub. on distingue: *Observations sur la constitution militaire*, Paris, 1789, in-8; *Tableau des persecutions que Barrère a fait éprouver à Dubois-Crancé pendant 15 mois*, ibid., 1795, in-8; *Mémoires sur la contribution foncière*, ibid., 1804, in-8.

DUBOIS (François-Noel-Alexandre), chan. et théologal de Ste-Croix d'Orléans, né dans cette ville en 1752, m. le 2 septembre 1824, a pub., entre autres brochures ou mém. relatifs à son ministère ou à sa patrie, une *Méthode approuvée avec laquelle on peut parvenir facilement et sans maître à connaître les plantes de l'intérieur de la France et en partie celles des environs d'Orléans*, Orléans et Paris, 1803, in-8; *Mémoire en faveur des sœurs de la Croix d'Orléans*, 1815, in-8 de 40 pages;

Notice hist. sur Jeanne d'Arc, et des monumens erigés à Orléans en son honneur, etc. : il a laissé, dit-on, un grand ouvr. MS. sur le même sujet.

DUBOS (Marie-Jeanne RENARD), grav., née à Paris au commencement du 18e S., était élève de Charles Dupuis, dont elle s'appropria assez bien la manière. Outre un certain nombre d'estampes estimées, parmi lesquelles on distingue *une jeune fille à mi-corps qui caresse un lapin*, madame Dubois a gravé plus. sujets dans l'ouvr. intit. *Versailles immortalisé*, 1720, 2 vol. in-4.

DUBOS (Charles-François), docteur de Sorbonne, né en 1661 près St-Flour en Auvergne, m. en 1724, gr.-vicaire et doyen du chapitre de Luçon, a laissé : *Abrege de la vie de M. de Barillon, év. de Luçon*, Delft (Rouen), 1700, in-12; *Confér. sur les princip. myst., sur les dimanches et sur les fêtes choisies*, Paris, 1724, 2 vol. in-12.

DUBOS (Jean-Baptiste), publiciste et littérat. franç., né à Beauvais en 1670, m. à Paris en 1742, secrét. perpétuel de l'acad. franç., s'appliqua d'abord à la théol. qu'il abandonna bientôt pour l'étude du droit public. Il fut chargé de diverses missions diplomatiques par M. de Torcy, ministre des affaires étrangères, et dans la suite le card. Dubois et le régent lui confiérent plusieurs négociations secrètes dont il s'acquitta toujours avec succès. Son goût pour l'hist. et la littér. lui firent abandonner la carrière politique, dans laquelle il aurait pu obtenir un avancement mérité. Ses principaux ouvr. sont : *les Intérêts de l'Angl. mal entendus dans la guerre présente*, Amsterdam, 1703, in-12; *Hist. de la ligue de Cambray*, Paris, 1709, 1728 et 1785, 2 vol. in-12; *Hist. critique de l'établissem. de la monarchie franç. dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4, 1743, 4 vol. in-12; *Reflexions critiques sur la poesie et sur la peinture*, 1719, 2 vol. in-12, souvent réimpr.

DUBOSC. V. Bosc (du).

DUBOSC-MONTANDRÉ, écriv. franç., né au commencem. du 17e S., m. en 1690, se fit d'abord connaître par un gr. nombre de libelles politiques dirigés contre le prince de Condé, dont il embrassa ensuite la cause et qu'il suivit en Flandre l'an 1653. Ayant quitté la satire pour l'hist., il pub. les ouvr. suiv. : la *Vie de St Lambert, év. de Liege*, Liége, 1657, in-4; *Portrait histor., généalogique et polit. de la maison d'Autriche*, Paris, 1662, in-4.

DUBOUCHAGE (François-Joseph GRATET, vicomte), ministre de la marine, né à Grenoble en 1749, servit d'abord dans l'artill. de terre, et y passa par tous les grades jusqu'à celui de chef de brigade, qu'il obtint en 1784. Louis XVI, ayant créé un corps d'artillerie de marine, l'en nomma sous-directeur en 1786, et inspecteur-génér. en 1792. Cette même année il accepta le portefeuille de la marine; et dans des circonstances si difficiles, il montra le plus grand dévouement au roi, qu'il accompagna, le 10 août, jusqu'au sein de l'assemblée, où le malheureux prince alla chercher un asile. Craignant pour sa propre sûreté, Dubouchage se disposait à sortir de France lorsqu'un décret de la convention le rappela, le 15 sept., à ses fonctions d'inspecteur-gén. On ne sait ce qu'il devint pend. le reste de la révolut.; ce qui est certain, c'est qu'il se trouvait sans emploi à Paris en 1805 lorsqu'il fut arrêté par ordre du gouvernement comme complice d'une conspiration, et fut obligé de donner caution pour continuer d'habiter la capitale; encore fut-il placé sous la surveillance de la police. Lors de la première restauration, Dubouchage fut nommé commandeur de St-Louis; il resta à Paris pendant les cent-jours, avec mission d'y servir la cause royale. Appelé pour la seconde fois au ministère de la marine le 27 septembre 1819, il fit de grands changemens dans le personnel, éliminant tous les officiers qui s'étaient formés depuis la révolution, et donnant leurs places à ceux qui, n'ayant pas servi depuis cette époque, avaient au moins perdu l'habitude de la mer; il rétablit la caisse des invalides de la marine, transporta le collége de cette arme à Angoulême, donna sa démission en juin 1817, passa à la chambre des pairs, et m. à Paris en avril 1821.

DUBOULAY. V. Boulay (du) et Favier.

DUBOURDIEU (Jean), ministre protestant, né à Montpellier en 1652, mort à Londres en 1720, pasteur de l'église de Savoie, a composé un grand nombre de dissert. de théol. et de controverse. Nous citerons seulement : *Dissert. histor. et critique sur le martyre de la legion thebaine*, Amsterdam, 1705, in-12; une traduct. anglaise fut publ. avant l'original, Londres, 1696; *Comparaison des lois penales de France contre les protestans avec celles de l'Anglet. contre les papistes*, Lond., 1717, in-12; *Traite sur le retranchement de la coupe*, dédié au ministre Claude, et réfuté par Bossuet dans son *Traité de la communion sous les deux espèces*. L'illustre évêq. de Meaux avait déjà adressé à Dubourdieu sa *Lettre* sur le culte que l'église catholique rend à la Ste Vierge. Le pasteur protestant la fit réimpr. avec sa réponse et un *Sermon* sur le même sujet. — Dubourdieu (Jean-Armand), fils du précédent, ancien pasteur de Montpellier, exerça le saint ministère à Londres dans l'eglise de Savoie, conjointement avec son père; il fut aussi chapelain du duc de Richmond et de Lénox. Plus. de ses ouvr. prouvent qu'il avait un caractère très-violent : les principaux sont : l'*Orgueil de Nebucadnetsar, abattu de la main de Dieu, avec quelques applications particulières aux affaires du temps*, ou *Sermon sur Daniel*, ch. 4, etc., Amsterdam, 1707, in-8; *la Pratique des vertus chrétienn.*, ouv. trad. de l'angl. de Chapell, évêque de Cork, nouv. éd., revue et corr., Londres, 1719, in-8; *les Aventures de Télemaque*, nouv. édit., avec les remarq. satiriques (de Limiers), Londres, Vaillant, 1719, 2 vol. in-12; l'*Apologue des arbres et de l'epine, applique à la conjoncture presente en deux sermons*, Londres, 1723, in-8 : l'auteur veut prouver, dans ces deux discours, qu'un règne papiste est incompatible avec la constitution de la Grande-Bretagne; *Catechisme pour l'instruction de la jeunesse*, Amsterdam, 1729, in-8.

DUBOURG. V. Bourg (du).

DUBOURY (Louis-Fabrice), peintre et grav., né à Amsterdam en 1691, fut élève de Jean Lairesse et de Jacques van Huysum. Il a peint des sujets galans et des plafonds estimés. Ses grav. sont dans le goût de Bernard Picart, son ami, et consistent pour la plupart en jolies vignettes où sont représentées des scènes gracieuses et de bon goût.

DUBOY DE LAVERNE (Philippe-Daniel), né aux environs de Dijon en 1755, m. à Paris en 1802, direct. de l'imp. nationale, seconda d'abord Anisson-Duperron dans la direction de l'imp. royale du Louvre, et devint chef de cet établissement lors de la révolution. Dans des circonstances si difficiles, il sut non-seulement le préserver de la destruction, mais encore le porter au plus haut point de splendeur, et le rendre sans rivaux en Europe. C'est lui qui tira pour ainsi dire de la poussière la typographie orientale, en faisant fondre de nouveau les caractères orientaux de Vitré, en faisant graver et acquérant les poinçons d'un grand nombre de caractères étrangers. Ce fut sur ses instructions qu'on transporta de Rome à Paris la magnifique collection des caractères exotiques de *la Propagande*. Ce fut encore lui qui forma en peu de jours l'imp. franç. grecque et arabe, qui fut d'un si grand secours dans la fameuse expédit. d'Egypte. Duboy de Laverne avait dans sa jeunesse redigé le tome 44 de la collection de l'acad. des inscript. et b.-lett., contenant la table des vol. 34 à 43. M. Silvestre de Sacy a donné une *Notice* sur Duboy de Laverne dans le *Magasin encyclopédique*, t. 4, 8e année.

DUBRAW ou DUBRAUSKY (Jean Skala), historien bohémien, mort en 1553, év. d'Olmutz, est aut. de : *Hist. regni Bohemiæ ab initio Bohemorum, libri XXXIII*, Gunther, 1552, in-folio; bâle, 1575, in-fol.; *de Piscinis libri V*, Zurich, 1557; Nuremberg, 1596, in-8; ibid., 1671, in-4.

DUBREUIL (Pierre), ministre protestant du 16e S., propagea avec zèle la nouvelle doctrine à Strasbourg et à Tournai, se brisa la cuisse au moment où il escaladait les remparts de cette dernière ville pour se soustraire aux recherches ordonnées contre lui par les magistrats, fut arrêté, jugé, condamné à être brûlé vif, et exécuté en 1543, parce qu'il persistait dans sa croyance. — Un autre Dubreuil (Pierre), bachelier de Sorbonne, a pub. : *Hist. ample des peuples habitans des trois bourgs de Rocy* (en Bourgogne), Paris, 1654, in-12. — Dubreuil (Jean), jésuite, né à Paris en 1602, m. en 1670, direct. du noviciat de Dijon, a pub. : *la Perspective pratique necessaire à tous peintres, graveurs*, etc., Paris, 1642-48. 3 vol. in-4; *l'Art universel des fortifications*, Paris, 1665, in-4.

DUBREUIL (Joseph), avocat, né à Aix en 1747, m. le 6 juin 1824, a publ. : *Observ. sur quelques coutumes et usages de Provence*, etc., Aix, 1815, in-4; *Analyse raisonnée de la législation sur les eaux*, etc., ibid., 1817, in-4, suite du précéd. ; *Observat. sur le rapport des dons faits par le père à ses enfans*, etc., ibid., 1822, in-8.

DUBREUL (Jacques), religieux de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, né à Paris en 1528, mort dans la même ville en 1614, après avoir été abbé de St-Allire de Clermont, a donné une édit. de St Isidore de Séville, Paris, 1601, in-fol., et publia *Vie de Charles de Bourbon, oncle de Henri IV*, Paris, 1612, in-4; *les Fastes et antiquités de Paris*, 1605, in-8, réimp. sous le titre de *Théâtre des antiquités de Paris*, 1612-18-39, in-4; *Supplementum antiquitatum urbis Parisiacæ, de S. Mauri Fossatensis cœnobio*, Paris, 1614, in-4. Enfin Dubreul a laissé MS. une *Hist. de l'abbaye de St-Germain*.

DUBUAT-NANCAY. V. Buat.

DUBUC. V. Buc.

DUBUISSON (Paul-Ulric), écriv. franç., né à Laval en 1753, embrassa la cause de la révolut., et en alla propager les principes en Belgique. De retour à Paris, il fut nommé commissaire de la convention près l'armée de Dumouriez. Lors de la défection de ce général, Dubuisson, accusé d'y avoir coopéré, sollicita lui-même sa mise en jugement, et fut acquitté. Traduit de nouveau au tribunal révolutionnaire comme complice de la prétendue conspiration d'Hébert, il fut condamné à mort avec celui-ci, et exécuté en 1794. Dubuisson a laissé 8 pièces de théâtre, tragédies, comédies et opéras, d'un mérite très-médiocre; un poëme en vers libres intitulé *Tableau de la volupté, ou les Quatre parties du jour*, Paris, 1771, in-8; *Abrégé de la révolution des états d'Amérique*, ibid., 1779, in-8; *Nouvelles considérations sur St-Domingue, en réponse à celles de M. Hilliard d'Auberteuil*, ib., 1780, in-8; *Lettres critiques et politiques sur les colonies et le commerce des villes marit. de France, adressées à G.-T. Raynal*, ibid., 1787, in-8.

DUBY (Pierre Ancher Tobiesen), né en 1721 à Ilousseau, dans le canton de Soleure, eut la cuisse emportée à la bataille de Fontenoy, où il faisait partie d'un régiment suisse au service de France. Admis à l'hôtel des Invalides, il se livra tout entier à l'étude des lettres et à celle des langues du nord. Ses connaissances dans cette partie lui valurent le titre d'interprète à la biblioth. du roi. Duby m. en 1782. On lui doit : *Recueil general de pièces obsidionales et de nécessité, gravées d'après l'ordre chronologique des évènem.*, Paris, 1786, in-fol., avec 31 pl.; *Tr. des monnaies des barons, pairs, évêq., abbés, villes et autres seigneurs de France*, Paris, 1790, 2 vol. grand in-4, avec 122 pl.

DUC (Philippine), jeune piémontaise, l'une des maîtresses de Henri II, eut de ce prince, en 1538, une fille, Diane légitimée de France. Cette femme ne doit la place qu'elle occupe dans les biogr. qu'au besoin de rectifier l'erreur commise par les histor. qui ont cru Diane de France (*v.* ce nom) fille de la duchesse de Valentinois.

DUC (Fronton du), en latin *Ducæus*, jésuite, né à Bordeaux en 1558, mort à Paris en 1624, bibliothécaire du collége de Clermont, est auteur de : *Remarques sur la chronique bordelaise* de Gabriel Lurbé; 3 vol. de *Controverses* adressées à Duplessis Mornay au sujet de son livre de *l'Eucharistie*; *Hist. tragique de la pucelle de Domremy, autrement d'Orleans, nouvellement départie par actes, et représ. par personnages*, etc., Nancy, 1581, in-4; *Bibliotheca veterum patrum*, gr.-lat., Paris, 1625, 2 vol. in-fol. Ce recueil est plus connu sous le titre de *Auctarium Ducæanum*, parce qu'il sert de supplément aux biblioth. lat. de SS. Pères.

DUCANGE. V. Cange (du).

DUCAMP (Théodore), né à Bordeaux en 1792, fit dans cette ville ses prem. études médicales, fut chirurgien militaire, termina ses cours au Val-de-Grâce, et soutint à la faculté de Paris sa thèse inaugurale sur les polypes de la matrice et du vagin. Il est l'inventeur d'un instrument ingénieux destiné à remplacer le cordon ombilical prématurément sorti; mais sa grande réputation est fondée principalement sur son perfectionnement de la méthode anglaise de remédier aux rétrécissemens du canal de l'urètre par l'application du nitrate d'argent. Il a pub. sur le traitement des maladies urétrales l'ouv. intit. *Traité des rétentions d'urine occasionnées par le rétrécissement du canal de l'urètre*, etc, 1822, in-8, réimpr. en 1823 avec une *Notice* sur l'auteur. Th. Ducamp, très-versé dans la littér. médicale anglaise, avait traduit les *Recherc.* de Robert Brée sur les désordres de la respiration, et pub. plus. articles dans les journaux de médec. français. Il mourut le 1er avril 1823 d'une affection pulmonaire. On cite encore parmi ses opuscules : *Reflexions sur un écrit de M. Chomel, ayant pour titre* : de l'Existence des fièvres, 1820, in-8. Son *Eloge histor.*, par M. Vassal, a été pub. à Paris 1823, in-8; et on trouve sur lui une *Notice* dans la *Gazette de santé* (1823, p. 79).

DUCAREL (André-Coltée), sav. antiquaire, né à Caen (Normandie) l'an 1713, mort en 1785 à Cantorbéry, membre de la société des antiquaires et de la société royale de Londres, a pub. : *Antiquit. anglo-normandes*, 1767, in fol.; *Serie de plus de 200 médailles anglo-galliques, ou normandes et aquitaniques, des anc. rois d'Angleterre*, 1757, in-4, avec 16 pl.; *Hist. de l'hôp. et de l'égl. de Ste-Catherine*, 1742, in-4, avec pl., etc., etc. Ducarel a eu part en outre à plusieurs recueils et ouvrages sur les antiquités, et particulièrement à l'*Hist. de la paroisse de Lambeth*, Londres, 1786.

DUCART (Isaac), peintre hollandais né à Amsterdam en 1630, m. dans la même ville en 1694, se fit une grande réputation pour la légèreté de sa touche et le fini de ses ouv. Il est du petit nombre des peintres de fleurs dont les succès postérieurs de Jean van Huysum n'aient pas fait oublier la gloire; et ses tabl., la plupart exécutés sur satin, sont encore aujourd'hui fort recherchés des amat.

DUCAS (Constant.). V. Constantin XI et XII.

DUCAS (Alexis). V. Alexis V.

DUCAS (Michel), historien grec, issu de l'illustre famille de ce nom qui avait donné plusieurs empereurs à Constantinople, fut témoin de la prise de cette ville par les troupes de Mahomet II. Il a écrit l'histoire de la décadence de l'empire; son récit commence au règne de Cantacuzène et va jusqu'à la prise de l'île de Lesbos par les Turks en 1462. Cet ouvrage estimé a été imprimé au Louvre en 1649, avec la traduction latine et les notes de

Boulliau. Il fait partie de la collection dite *Hist. bizontine*; la traduction latine a été mise en franç. par le président Cousin.

DUCAS-VATACE (Jean). V. Vatace.

DUCASSE (François), docteur en théologie et canoniste célèbre, m. en 1706, grand vicaire et official du diocèse de Condom, a publié : *De la Juridict. ecclés. contentieuse*, Agen, 1695, in-4; *De la Juridict. volont.*, ibid., 1697, in-4. Ces deux traités furent depuis réunis par l'auteur en un seul ouvrage, et souvent réimprimés sous le titre de *La prat. de la Juridict. ecclés...* La meilleure édition est de Toulouse, 1762, in-4.

DUCASSE (Jean-Baptiste), célèbre marin fr., né dans le Béarn, entra d'abord au service de la compagnie du Sénégal, qui le fit un de ses directeurs, et le chargea d'établir à St-Domingue son premier comptoir pour la traite des nègres. A son retour en France, il aborda et prit, lui vingtième, une grosse flotte hollandaise, et rentra triomphant à La Rochelle. Louis XIV, instruit du courage et de l'habileté que Ducasse avait montrée dans cette affaire, le fit passer dans la marine royale. Il y devint bientôt capitaine de vaisseau, fut nommé gouverneur de St-Domingue en 1691, et, s'étant mis à la tête d'une troupe de flibustiers, se rendit redoutable aux Anglais. Pendant la guerre de la succession, il battit le célèbre amiral Benbow, fut élevé au grade de chef d'escadre et de lieutenant-général des armées navales, et commandait la flotte qui investissait Barcelone en 1714, lorsque ses infirmités le forcèrent à se retirer du service. Il m. à Bourbon-l'Archambault en 1715.

DUCASTEL (F.-B.-L.), avocat au conseil suprême de Bayeux et député de la Seine-Inférieure à l'assemblée législative, était fils d'un charpentier, et avait appris lui-même cette profession, lorsqu'étant un jour allé entendre plaider, il se sentit tout à coup une telle vocation pour la profession d'avoc., qu'il résolut de le devenir, et y parvint en peu de temps. Il s'acquit d'abord une grande réputation d'habileté à Rouen, où il avait pour émule le sav. Thouret; puis, ayant éprouvé quelques désagrém. au parlement de cette ville, il vint exercer sa profession à Paris (1777 ou 1778). Mais, à peine s'y fut-il fait connaître, que les premiers avocats de la capitale, jaloux de son mérite, le firent rayer du tableau comme ayant plaidé dans les conseils supérieurs établis par Maupeou. Après la session de l'assemblée législative, il ne quitta plus Rouen, où il a terminé son honorable carrière, dans les premières années du 19e S. On a de Ducastel un *Mém. sur les dîmes pour le clergé de Normandie contre les cultivateurs de la même province*, Caen, 1773, in-8.

DUCCINI (Joseph), médecin qui professait à Pise au commencement du 18e S., a publié plus. ouvrages et traités sur son art, parmi lesquels on distingue : *Sopra la natura de' liquidi del corpo umano*, Lucques, 1729, in-12; *De' bagni di Lucca*, ibid., 1711, in-8.

DUCERCEAU. V. Androuet et Cerceau.

DUCHAL (Jacques), ecclésiastique irland. non conformiste, né à Antrim en 1697, m. en 1761, ministre d'une congrégation de dissidens à Dublin, avait composé plus de 700 *Sermons* sur des sujets la plupart neufs. On en a fait un choix imprimé après la mort de l'auteur en 1764, 3 vol. in-8; on doit encore à Duchal : *Sur les argumens présomptifs en faveur de la religion chrét.*, in-8, et quelques autres écrits moins importans.

DUCHANGE (Gaspard), graveur, né à Paris en 1662, m. dans la même ville en 1756, conseiller de l'académie de peinture. Cet artiste, élève de Jean Audran, excellait surtout à rendre le moelleux des chairs. Son œuvre est considérable et généralement estimé; on y distingue surtout : *Jupiter et Io*, *Léda*, *Danaé*, d'après le Corrège; *Les Vendeurs chassés du temple*; *Le repas chez le Pharisien*, d'après Jouvenet; *Tobie recouvrant la vue*, d'après Coypel; et *Notre Seigneur au tombeau*, d'après Véronèse.

DUCHAT (Jacob Le), philologue distingué, né à Metz en 1658, fut contraint, par la révocation de l'édit de Nantes, d'abandonner sa patrie, où il exerçait la profession d'avocat, se retira à Berlin, et m. dans cette ville en 1735, conseiller à la justice supérieure française de Prusse, et membre de la société roy. de Berlin. On attribue à Le Duchat une comédie en prose, *La Famille ridicule*, Messine (Berlin), 1720, in-8. Ce qui est certain, c'est qu'on lui doit plusieurs bonnes éditions d'ouvrages estimés; nous citerons *Satyre Menippée*, Amsterdam, 1709, 3 vol. in-8, *Œuvres de Rabelais*, ib., 1711, 6 vol. in-8; *Aventures du baron de Feneste et la Confession de Sancy*, par d'Aubigné, ibid., 1729, in-8. — Duchat (Louis-François Le), poète français et latin du 16e S., est auteur de *Præludiorum libri tres*, Paris, 1554, in-8, réimpr. presque en entier dans le prem. vol. des *Deliciæ poetarum gallorum* de Gruter; un *Recueil de poésies fr.*, 1561, in-4. — Duchat (Yves Le), de la même famille, a publié : *Hist. de la guerre entreprise pour les Franç. pour la conquête de la Terre-Sainte, sous Godefroy de Bouillon*, Paris, 1620, in-8 (il l'avait écrite en grec, et en donna une traduction française la même année); *Subitæ et Rupellenses bello domiti, carmen græcum cum versione latinâ*, Paris, 1629, in-8.

DUCHATEL (Pierre), en latin *Castellanus*, év. d'Orléans et grand-aumônier de France, naquit sur la fin du 15e S. dans le diocèse de Langres. Orphelin à l'âge de six ans, il fut envoyé au collége de Dijon, alors très-renommé, et y reçut les leçons du savant Turell, leçons dont il profita si bien qu'avant d'avoir atteint sa seizième année il enseigna publiquement le grec et le latin avec le plus grand succès. Attiré à Bâle par la grande réputation d'Erasme, il se concilia l'estime et l'amitié de ce fameux critique, auquel il rendit d'importans services pour la publication des éditions grecques et latines dont il était alors occupé. Ayant appris que Turell était accusé de sacrilége devant le parlement de Dijon, Duchâtel quitta tout pour s'y rendre, et eut le bonheur d'arracher, par son éloquence entraînante, son ancien maître à la mort qui le menaçait. Après avoir voyagé en Italie, en Egypte, en Palestine et en Syrie, Duchâtel fut présenté par le cardinal du Bellay à François Ier, qui goûta fort sa conversation aimable et instructive, le fit son lecteur ordinaire, l'appela successivement à l'évêché de Tulle en 1539, à celui de Mâcon en 1544, à celui d'Orléans en 1551, et à la grande aumônerie en 1547. Le vertueux prélat fit usage d'une si rare faveur pour protéger les lettres et ceux qui les cultivaient, défendre les droits de l'église gallicane contre les usurpations du St-siége, soustraire les protestans aux bûchers qu'on allumait pour eux, et raffermir cependant le roi et la cour dans la foi catholique. Il fut frappé d'apoplexie dans la chaire de la cathédrale d'Orléans l'an 1552. On a de lui : *Trépas, obsèques et enterrement de François Ier*, et *deux Oraisons funèbres de ce prince*, impr. à la suite de la *Vie de Duchâtel*, par Galland, Paris, 1674, in-8 (en lat.)

DUCHATEL (Gaspard), député à la convention, né en 1766 aux environs de Thouars en Poitou, n'avait que 26 ans lorsqu'il fut arraché à ses occupations agricoles, et porté par le vœu de ses compatriotes au sein de la trop fameuse assemblée. Il fut l'un des membres qui firent les plus généreux efforts pour sauver Louis XVI : après avoir soutenu que l'abdication était la seule chose qu'on pût exiger du prince, il vota pour le bannissement. Retenu au lit par une maladie grave, Duchâtel, apprenant que les voix se balançaient, se fit porter à la tribune enveloppé d'une robe de

chambre, la tête couverte d'un bonnet de nuit, et, quoique le scrutin fût fermé, il émit son vote : chose remarquable, il fut décidé que ce vote tardif serait compté, *parce qu'il tendait à l'indulgence*. Dénoncé bientôt après comme étant d'intelligence avec les Vendéens, les Girondins et les fédéralistes, Duchâtel fut condamné à mort le 31 octob. 1793, et exécuté avec vingt de ses collègues. Deux ans après sa mort, plusieurs députés demandèrent qu'une fête fût célébrée en son honneur le jour anniversaire de ce funeste évènem.— V. CHATEL (du).

DUCHÉ DE VANCY (JOSEPH-FRANÇOIS), poète français, né à Paris en 1668, m. dans la même ville en 1704, valet de chambre du roi et membre de l'académie des inscriptions, ne dut sa fortune qu'à ses talens, quoiqu'il fût d'une très-bonne famille et fils d'un gentilhomme ordinaire du roi. Mad. de Maintenon, ayant vu quelques-uns de ses essais, le chargea de composer les trois tragédies de *Jonathas*, *Absalon* et *Débora*. Les deux prem. ne parurent sur le théâtre français qu'après la mort de l'aut., et la seconde seule y obtint quelq. succès. On doit à Duché six opéras : *Les Fêtes galantes*, *les Amours de Momus*, *Théagènes et Chariclée*, *Céphale et Procris*, *Scylla* et *Iphigénie en Tauride*, qui passe pour ce que l'auteur a fait de mieux. Duché a encore publié, sans y mettre son nom, les *Préceptes de Phocilide*, trad. du grec avec des remarques et des pensées, et des peintures critiques à l'imit. de cot aut., Paris, 1698, in-12.

DUCHEMIN (NICOLAS), graveur et fond. pour la musique, né à Provins au commencement du 16e S., m. vers 1559, a laissé : *Missæ modulatæ*, sans date (1558), in-8; plus. *Recueils de chansons spirituelles* avec les airs notés, des *Psaumes* avec la musique; *l'Art, Science et Pratique de plaine musique, et de l'institution musicale*, sans date (1556), in-12.

DUCHESNE (LÉGER), en latin *Leodegarius à quercu*, philologue et humaniste, né dans le 15e S. à Paris, mort dans la même ville en 1588, fut l'un des apologistes de la St-Barthélemi, et écrivit à Charles IX pour l'engager à *exterminer vertueusement* les huguenots échappés au premier massacre. Duchesne a donné des *Notes sur les Sylves de Stace*; le *Traité* de Sénèque *de la pauvreté*; l'*Orateur* de Cicéron et les *Epigrammes* de Martial. Ses principaux ouvrages originaux sont : *Prælectionum et poematum liber*, Paris, 1559, in-8; *Flores epigrammatum*, ibid., etc., 1555; *In Adr. Turnebi obitum epicedium*, Paris, 1565, in-4; *De internecione Gasp. Colignæi et Pet. Rami ad regem Carolum IX*, Paris, 1572, in-4.

DUCHESNE (SIMON), mathémat., né à Dôle en Franche-Comté vers le milieu du 16e S., m. professeur à Delft vers 1600, se persuada qu'il avait trouvé la quadrature du cercle, et publia sa prétendue découverte sous le titre de *Quadrature du cercle, ou manière de trouver un carré égal au cercle donné*, Delft, 1584, in-4. — DUCHESNE (Joseph), en latin *Quercetanus*, médecin chimiste et poète français, né vers 1544 dans la province d'Armagnac, m. à Paris en 1609, médecin ordinaire du roi Henri IV, a laissé un grand nombre d'ouvr., dont les plus importans sont : *Ad Jacob. Auberti de ortu et causis metallorum contra chymicam explanationem brevis responsio*, Lyon, 1575 et 1600, in-8; *Traité de la cure gén. et partic. des arquebusades*, en latin, Lyon, 1576, in-8, trad. en franç., ibid., idem; *l'Ombre de Garnier Stauffacher*, tragi-comédie,..... 1583, in-4; *Diætelicon polyhistoricum*, Paris, 1605, in-8, trad. en franç. sous ce titre : *Le Portrait de la santé*, St-Omer, 1618, in-8, etc., etc. Les œuvres médicales de Duchesne ont été recueillies à Francfort en 1648, 3 vol. in-4, sous le titre de *Quercetanus redivivus*. — Un autre DUCHESNE (Charles), aussi médecin de Henri IV, a laissé sur ce prince des *Mém.* qui comprennent les trois mois qui se sont écoulés depuis son avènement jusqu'à la bataille d'Arques, et qui ont été impr. à la suite du *Journal de l'Etoile*, dans l'édition donnée par Lenglet Dufresnoy (t. IV, pag. 283-313).

DUCHESNE (ANDRÉ), en latin *Chesneus*, *Duchenius*, *Quercetanus* et *Quecneus*, l'un des plus savans et des plus féconds historiens français, né à l'île Bouchard en Touraine l'an 1584, m. à Paris en 1640, géographe et historiogr. du roi, a laissé plus de cent vol. in-fol., tous écrits de sa main, contenant des recueils de pièces, des extraits de titres, des observations, des remarques généalog., etc., etc., et pub. en lat. et en franç. de 1602 à 1640, 22 ouvrages, presque tous volumineux, sur l'histoire et les antiquités. Nous citerons seulement : *Egregiorum seu elector. lection. et antiq. liber*, Paris, 1602, in-12; *les Antiq. et Recherches de la grandeur et de la majesté des rois de France*, ibid., 1609, in-8, et 1621, in-fol.; *Hist. des rois, ducs et comtes de Bourgogne*, ibid., 1619 et 1628, 2 vol. in-4; *Series auctor. omn. qui de Francorum hist. et de rebus franc..... scripserunt*, ibid., 1633 et 1635, in-fol.; *Hist. Francor. scriptores*, ibid., 1636-1641, 3 vol. in-fol. — DUCHESNE (François), fils du précédent, né à Paris en 1616, m. dans la même ville en 1693, obtint aussi le titre d'historiographe de France; il a donné de nouvelles édit. des ouvrages de son père, et en a achevé et publié quelques-uns, tels que l'*Hist. des Papes*, Paris, 1653, 2 vol. in-fol.; l'*Hist. des Cardinaux franç.*, ibid., 1660 et 1666, 2 vol. in-fol. Les deux ouvr. suivans lui appartiennent en propre : *Traité des Officiers qui composent le conseil d'etat*, Paris, 1662, in-4; *Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France*, ibid., 1680, in-fol.

DUCHESNE (VINCENT), religieux bénédictin, né à Besançon dans le 17e S., avait de grandes connaissances en architecture, et donna les plans et dessins d'après lesquels furent construits l'abbaye de St-Pierre de Châlons, et le monastère de son ordre à Morey en Franche-Comté. Les arts mécaniques lui doivent plusieurs procédés ingénieux, un entre autres pour scier le marbre. Il a laissé des *Mem. sur la Franche-Comté*, dont Boulainvilliers a inséré un long extrait dans le 4e v. de son *Etat de la France*, édition de 1752.

DUCHESNE (JEAN-BAPTISTE PHLIPOTOT), jésuite, né à Chesne-le-Pouilleux en Champagne, l'an 1682, m. à Dijon en 1755, a publié : *Hispania partim suorum fide, partim Philippi virtute, ex clade suâ triumphans*, *oratio*, 1711, in-8; *le Prédestinianisme*, Paris, 1724, in-4; *la Science de la jeune noblesse*, ib., 1729-30, 3 v. in-12; *Abrégé de l'hist. d'Espagne*, ib., 1741, in-12, etc., etc.

DUCHESNE (HENRI-GABRIEL), écriv. français, né Paris en 1739, m. dans la même ville en 1822, conseiller honoraire et référendaire à la cour des comptes, a laissé MSs. 2 forts vol. in-fol., extraits des ouvrages du P. Kircher, et a lui-même publié les suiv. : *Manuel du natural.*, Paris, 1770, in-8; 1797, 4 vol. in-8, en société avec Macquer; *la France ecclés.*, années 1774-1789, ibid., in-12; *Dictionnaire de l'industrie*, ibid., 1776, 3 vol. in-8, 1801, 6 vol. in-8, 3e édit.; *Notice histor. sur la vie et les ouvr. de J.-B. Porta, gentilh. napolit.*, Paris, an XI (1801), in 8; *Comed. de Terence*, en vers franç., ibid., 1806, 2 vol. in-8.

DUCHI (CÉSAR), en lat. *Duchus* ou *de Ducibus*, avocat, né à Brescia dans le 16e S., a laissé quelques pièces de vers lat., qui se trouvent dans plusieurs recueils, entre autres dans ceux de Taygeti et de Gruter. — DUCHI (Grégoire), de Brescia, a publié un poëme italien sur les échecs, intitulé *la Scaccheide*, Vicence, 1586 et 1607, in-4. — DUCHI ou DUCCI (Laurent), en lat. *Duccius*, né à Pistoie vers la fin du 16e S., est aut. des ouvr. suiv. : *Trattato*

della nobiltà, dell' infamia e della precedenza, Ferrare, 1603, in-4; *De elocutione libri duo*, ibid., 1600, in-8; *Orazione funerale*, ibid., 1600, in-8; *Ars historica*, ibid., 1604, in-4.

DUCHOSAL (Marie-Emilie-Guillaume), avocat et littérateur franç., né à Paris en 1763, mort dans la même ville en 1806, donna avec M. Milon une édit. des *Œuvres de Dumarsais*, Paris, an V (1797), 7 vol. in-8. Il travailla au journal de Deux-Ponts en 1786, au *Journal des Théâtres*, 1792-93; à l'*Ami des Arts*, 1797; et a publ. les ouvr. suiv. : *Les exilés du Parnasse*, poème, 1783, in-8; *Mon songe*, imité du grec de Lucien, 1784, in-8; *Blanchard*, poème en 2 chants, 1784, in-8; en 4 chants, 1786, in-8; *Disc. sur la nécessité de dessécher les marais*, 1791, in-8.

DUCHOUL (Guillaume), archéologue franç., né à Lyon dans le 16e S., est auteur de : *Epître consolatrice* à mad. de Chevrières, Lyon, 1555, in-4; *Disc. sur la castrametation et discipline milit. des anciens Romains*, Lyon, 1555, in-fol.; *Disc. sur la religion des anciens Romains*, ibid., 1556, in-fol. Ces deux derniers ouvr. ont été souvent imprimés réunis; ils ont été traduits en latin en ital. et en espagnol.—Duchoul (Jean), naturaliste, fils du précéd., a publ. : *Varia quercûs historia; accessit Pilati montis descriptio*, Lyon, 1555, in-8, avec fig.; *Dialogus formicæ, muscæ, aranei et papilionis*, ibid., 1556, in-8; *Dialogue de la vie des champs*, avec une *epître de la vie sobre*, et autres *discours*, ibid., 1565, in-8.

DUCIS (Jean-François), poète tragique franç., né à Versailles en 1733, fit ses études dans cette ville au collège d'Orléans et n'annonça point par des succès précoces ceux qu'il devait obtenir un jour quand son esprit aurait acquis toute sa vigueur. Il avait 33 ans lorsqu'il donna au théâtre *Amelise*, tragédie qu'il retira après la prem. représentation. Loin de se laisser rebuter par ce premier revers, Ducis reparut dans la carrière dès l'année suivante : cette fois il avait appuyé son talent du génie de Shakespeare; c'est à l'ombre de ce grand nom que parurent *Hamlet*, en 1769, *Roméo et Juliette*, en 1772; *le Roi Lear*, en 1783, *Macbeth*, en 1784, *Jean-sans-Terre*, en 1791, et *Othello*, en 1792. Ces trag. qui, si l'on en excepte *Jean-sans-Terre*, eurent toutes un succès éclatant, ne sont point des traductions, mais bien des imitations libres de l'original. Par la trempe mâle et vigoureuse de son talent et de son caractère, Ducis était peut-être le seul qui pût reproduire sur notre scène les chefs-d'œuvre du père de la tragédie anglaise. Il faut le dire, en leur enlevant ce qu'ils avaient de trop rude et de trop inculte pour entrer dans une littérature civilisée, Ducis leur a souvent fait perdre quelque chose de leur force et de leur grandioso; mais souvent aussi il y ajouta de nouvelles beautés. Dans *Œdipe chez Admète*, qui parut en 1778, Ducis réunit ses propres inspirations aux conceptions sublimes de Sophocle et d'Euripide. Cette trag. qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre, lui valut le périlleux honneur d'occuper à l'académie la place que la mort de Voltaire avait laissée vacante. Ducis prouva dans *la Famille Arabe* (Abufar), qu'il pouvait créer une tragédie où tout lui appartînt; on y retrouve les mêmes beautés, mais aussi les mêmes défauts que dans tous les autres ouvrages de l'auteur. Nul ne savait tracer une scène mieux que lui, mais il ne sut jamais composer un ensemble; son style, parfois aussi brillant qu'énergique, retombe et se traîne quelques moments après. Il a été plus heureux dans des pièces d'une moindre étendue, dont quelques-unes, par l'importance des sujets et la manière pleine de force et de grâce dont ils sont traités, mériteraient un autre nom que celui de *poésies fugitives*. Livré exclusivement à sa passion pour l'art dramatique, Ducis ne prit aucune part aux événemens de la révolution : persuadé que les dignités n'ajoutent rien au mérite d'un poète, et qu'un homme de lettres est mieux placé dans le silence de son cabinet qu'au milieu d'une assemblée législative, il refusa les honneurs qui lui furent offerts par le gouvernement consulaire; toutefois, après la restauration, le poète philosophe, loin de déguiser la joie qu'il avait ressentie de l'accueil affectueux que lui fit Louis XVIII, s'abandonnait naïvement au plaisir d'en rappeler les circonstances à ses amis; aucun d'eux n'a pu se méprendre sur une telle effusion; ils savaient que l'orgueil lui était étranger, et qu'ancien serviteur du prince, il n'était mû que par l'affection la plus vraie. Ducis, après avoir joui jusque dans une vieillesse avancée du libre exercice de toutes ses facultés physiques et morales, s'éteignit tranquillement dans les prem. jours de 1817. Ses *Œuvres* ont été recueillies, Paris, 1813, in-8, ibid., 1817, 3 vol. in-8, ibid., 1819, 3 vol. in-8, et 6 vol. in-18; 1826, 6 vol. in-32. M. Campenon a publié les *Œuvres posthumes de Ducis*, précédées d'une *Notice sur sa vie*, Paris, 1825, 1 vol. in-8.

DUCK (Arthur), jurisc. angl., né en 1580 près d'Exeter, dans le comté de Devon, m. à Chiswick près de Londres en 1649, était chancel. de cette ville lors de la guerre entre le parlement et Charles Ier. Il se distingua par son zèle à soutenir les intérêts de ce prince, et fit le sacrifice de sa place et de sa fortune pour défendre la cause de la royauté. On a de lui : *Vita Henrici Chichele...*, Oxon., 1617, in-4; trad. en angl. et réimpr. en 1699 à la suite des *Vies de Bates*; *De usu et auctoritate juris civilis Romanorum in dominiis principum christianorum*, Londres, 1653, in-8, réimpr. en Angleterre et à l'étranger, notamment à la suite de *l'Histoire des lois civiles* de de Ferrière, 1724, in-8; trad. en franç., Paris, 1789, in-12. — Duck (Etienne), poète anglais, né de pauvres paysans près Kew au commencem. du 18e S., était lui-même valet de ferme, lorsqu'à l'âge de 24 ans, il s'avisa de suppléer à l'imperfection de son éducation. Il se livra à la lecture des poètes, dérobant chaque jour plus. heures au sommeil; bientôt il s'enhardit à composer quelques pièces des vers : elles furent goûtées des gentilshommes ses voisins et présentées à la reine Caroline. Cette princesse prit Duck sous sa protect., le fit entrer dans les ordres, et lui accorda une cure dans le comté de Surrey. Duck se délassait de ses fonctions ecclésiastiques, comme autrefois de ses occupations agricoles, en cultivant la poésie. S'étant par la suite abandonné aux accès d'une sombre mélancolie, il se noya volontairement dans la Tamise près Reading en 1756. Ses *Œuvres*, composées de fables et de pièces fugitives, sont aujourd'hui entièrement oubliées.

DUCKWORTH (John-Thomas), amiral angl., fils d'un pauvre ministre du comté de Devon, entra fort jeune dans la marine royale, où son courage et son habileté lui procurèrent un avancem. rapide. Lieutenant à bord de *la Princesse-Royale* en 1789, il se distingua dans le combat livré devant la Grenade par l'amiral Byron, à la flotte française commandée par d'Estaing. Capitaine du navire *la Reine* en 1794, il contribua puissamment à la victoire que la flotte anglaise remporta sur Villaret-Joyeuse à la hauteur du cap Lézard. En 1798 il partagea avec sir Charles Steward la gloire de la prise de l'île Minorque, fut créé chevalier du bain, gouverneur en chef de la Jamaïque, et vice-amiral de l'escadre bleue, à la tête de laquelle il se trouvait devant St-Domingue, lorsque le général Rochambeau, réduit à la dure nécessité de capituler, aima mieux se rendre à lui qu'aux noirs révoltés. Duckworth s'empara en 1805, de concert avec lord Cochrane, d'une division de l'armée navale franç., envoyée sous les ordres du contre-amiral Leisseignes pour reprendre St-Domingue. Il quitta le service cette même année, et m. en 1817.

DUCLOS (Samuel COTEREAU), médecin et chimiste français, né à Paris, m. suivant les uns en 1685, médecin du roi et membre de l'acad. des sciences, suivant les autres après 1715, dans un couvent de capucins où il était entré, a publié les ouvr. suiv. : *Observat. sur les eaux minér. de plus. provinces de France*, Paris, 1675, in-12, trad. en latin, Leyde, 1685, in-12; *Dissertat. sur les principes des mixtes naturels*, Amsterdam, 1680, in-12.

DUCLOS (Anne-Marie CHATEAUNEUF), célèbre tragédienne, née à Paris en 1664, d'une famille distinguée, quitta son nom véritable de Châteauneuf et prit celui de Duclos, nom sous lequel sa grand'mère avait joué autrefois. Après des débuts, à l'Opéra, qui ne furent point heureux, Mlle Duclos entra au Théâtre-Français en 1683, et y remplit avec succès pendant près de 40 ans l'emploi des grandes princesses; elle se retira en 1737, et m. en 1748.

DUCLOS (Charles PINEAU), moraliste et historien franç., né à Dinant en Bretagne l'an 1704, m. à Paris en 1772, historiogr. de France, memb. de l'acad. des inscrip., secrét. perpétuel de l'acad. fr., fut envoyé de bonne heure à Paris, et y fit d'excellentes études. Duclos débuta dans la carrière des lettres par la publication de deux romans : *la Baronne de Luz* et les *Confessions du comte de****; il eut part ensuite, avec une société de jeunes gens, au *Recueil de ces messieurs*, aux *étrennes de la St-Jean*, etc., et au roman d'*Acajou et Zirphile*, composé d'après des gravures originairement faites pour accompagner un autre ouvr. *L'Hist. de Louis XI*, qui parut en 1745, commença réellement la réputat. de Duclos; et *les considérations sur les mœurs* y mirent le comble. Appelé à remplir la place d'historiographe, restée vacante par le départ de Voltaire pour la Prusse, il composa les *Mémoires secrets des règnes de Louis XIV et de Louis XV*, qui ne furent pub. que depuis la révolution, ainsi que *les Considérations sur l'Italie*. Duclos prit une part très-active à la rédaction de la nouvelle édition du *Dictionnaire de l'acad.*, pub. en 1792; c'est lui qui décida ce corps illustre à substituer l'éloge des gr. hommes aux lieux-communs de morale, pour sujets de prix d'éloquence qu'il décerne annuellement. Quoique lié d'amitié avec le parti des philosophes, Duclos ne partagea point les erreurs dans lesquelles tombèrent quelques-uns d'entre eux : il desapprouvait publiquem. leurs écarts, et sut cependant conserver leur estime. Rousseau le définissait *un homme droit et adroit*; d'Alembert disait de lui : *De tous les hommes que je connais, c'est lui qui a le plus d'esprit dans un temps donné*. La conversation de Duclos était vive, spirituelle et satirique sans être offensante : on cite de lui un gr. nomb. de mots très-heureux; il aimait à conter et contait bien, aussi se lâchait-il contre ceux qui gâtaient ses bonnes histoires en les répétant mal. Les *Œuvres complètes de Duclos* ont été publ. (par MM. Auger et Colnet), Paris, 1806, 10 vol. in-8.

DUCLOS (Ant.-Jean), grav., né à Paris en 1742, élève de St-Aubin, a gravé, d'après Moreau, un gr. nombre de vignettes très-estimées. On a distingué particulièrement celles qui accompagnent le Rousseau in-4, et le Voltaire, édit. de Kehl.

DUCLOS-DUFRESNOY (Charles-Nicolas), député suppléant de la ville de Paris aux états-généraux, né à Montcornet, départem. de l'Aisne, en 1734, exerçait avec une distinction peu commune la profess. de notaire, lorsque la considérat. dont il jouissait lui permit d'offrir successivement d'utiles secours à l'abbé Terray, à Calonne et à Necker dans leurs opérations financières. Ces opérations devenant chaque jour plus embarrassées et plus difficiles, Duclos-Dufresnoy fit prêter 6 millions au roi par la compagnie des notaires, dont il était syndic gérant, et prononça à ce sujet un discours éloquent qui fut imprimé à Paris en 1788, in-4. Lors de la fameuse question du mode de la représentation nationale, il pub : *Jugement impartial sur les questions principales qui intéressent le tiers-état*, in-4; *Encore quelq. mots sur la question de savoir si le tiers-état peut être représenté par des ordres privilégiés*, 1788, in-4. Il proposait dans ces deux écrits de laisser le clergé, la noblesse et le tiers-état, se former en assemblées séparées, de compter leurs votes par ordre, mais de leur faire nommer un nombre égal de commissaires chargés d'accorder ou de refuser les subsides. Voyant péricliter le crédit de la caisse d'escompte (1789), Duclos-Dufresnoy le soutint par les sages opérations qu'il lui fit faire, et par les brochures dont les titres suivent : *Projet proposé pour la caisse d'escompte*, in-8; *Réponse aux observations sur ce projet*, in-8; *Origine de la caisse d'escompte, ses progrès et ses révolutions*, in-8. Enfin il combattit vainement l'émission du papier-monnaie dans les écrits suiv. : *Observat. sur l'état des finances* 1790, in-8; *Réflexions sur l'état de nos finances....*, 1790, in-4; *Calcul du capital de la dette publique*, 1790, in-4. Cet homme estimable périt sur l'échafaud révolut. le 21 février 1794.

DUCLOT (Joseph-François), sav. ecclésiast., né à Viuz en Savoie l'an 1745, m. curé de la même ville en 1821, a pub. : *Explication historique, dogmatique et morale de toute la doctrine catholique contenue dans l'ancien catéchisme du diocèse de Genève*, 1796, 7 vol. in-8, Paris, 1822, 7 vol. in-8; *La sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité*, etc., etc., Lyon, 1816 et années suiv., 6 vol. in-8, réimp. en 1821.

DUCOS (Jean-François), député girondin, né à Bordeaux en 1765, fils d'un riche négociant de cette ville, s'enthousiasma de bonne heure pour la liberté, et puisa dans la lecture des auteurs grecs et latins une haine irréfléchie contre les rois et un amour ardent pour le gouvernement républ. Porté par le choix de ses concitoyens aux assemblées législatives de 1791 et de 1792, Ducos vota l'abolition de la monarchie, et la m. de Louis XVI, contre l'appel au peuple, et se trouva par là séparé de ses collègues de déportation dont il ne partagea pas d'abord le sort. Toutefois, comme il ne cessait de parler en leur faveur, il fut arrêté lui-même, condamné à mort, et marcha à l'échafaud (31 oct. 1793) en faisant encore des vœux pour la durée du gouvernement dont il était victime.

DUCOS (Roger), memb. du directoire, exerçait la profession d'avocat lorsqu'il fut député en 1792, par le départem. des Landes, à la convention nationale, où il vota la mort de Louis XVI sans appel et sans sursis. Il se fit du reste très-peu remarquer dans cette assemblée ainsi qu'au conseil des anciens, dont il fit partie dans la suite. Appelé aux fonctions de directeur en juin 1799, il se réunit, en novembre de la même année, au général Bonaparte et à Sieyes, et fut proclamé troisième consul provisoire. Nommé en 1804 membre du sénat conservateur, gr. officier de la légion d'honneur et comte de l'empire, Roger Ducos vota, dix ans après, la déchéance de celui auquel il devait tout. Ayant fait partie de la chambre des pairs pendant les cent-jours, il fut condamné à l'exil par l'ordonnance du 12 janvier 1816, et périt près d'Ulm, cette même année, en cherchant à s'élancer hors de sa voiture au moment où elle allait verser.

DUCOS (Angélique CASE de La BOVE), femme auteur, aussi remarq. par son esprit que par sa beauté, m. à Paris en 1821, a pub. : *Marie de St-Clair*, Paris, an VI (1798), in-12, trad. en allem., par Lb. F. Hubert, Leipsig, 1799, in-8; *Clémence de Willefort*, Paris, an VII (1799), 2 vol in-12; *Lettres de Louise et de Valentine*, ibid., 1811, 2 vol. in-12.

DUCOUDRAY (HILAIRE ROUILLÉ, marquis), ancien lieut.-général, fit à 17 ans ses prem. armes au siége de Philipsbourg, et termina à Paris en 1805 sa carrière aussi honorable que distinguée.

DUCOUDRAY. V. BOURETTE (madame).

DUCOUEDIC (N.), officier de la marine française, né en Bretagne, commandait la frégate *la Surveillante*, avec le titre de lieutenant de vaisseau, lorsque, le 7 octobre 1779, il rencontra, à la hauteur d'Ouessant, *le Quebec*, frégate anglaise, à laquelle il livra un combat des plus vifs et des plus opiniâtres. *Le Quebec* sauta en l'air avec son commandant, le brave Farmer; *la Surveillante*, totalement désemparée et rasée comme un ponton, rentra à Brest, ramenant le sien couv. de nombreuses bless. dont il m. quelq. jours après. Louis XVI, charmé de la belle conduite que Ducouedic avait tenue dans cette affaire glorieuse au pavillon français, venait de le nommer capitaine de vaisseau, et transporta à la veuve et aux enfans de ce brave marin les récompenses pécuniaires qu'il se proposait de lui accorder.

DUCQ (JEAN LE), peintre et graveur hollandais, né à La Haye en 1636, fut élève de Paul Potter, et ses tableaux aussi bien que ses estampes ont été souvent confondus avec les product. de ce maître. Le musée du Louvre possède deux tableaux de Jean Le Ducq; l'un représente l'*Intérieur d'un corps de garde*, l'autre une *Jeune femme à genoux demandant grâce à des voleurs qui viennent de l'arrêter.*

DUCRAY-DUMINIL (FRANÇOIS-GUILLAUME), littérateur franç., né en 1761, succéda en 1790 à l'abbé Aubert dans la rédaction des petites affiches, et consacra les loisirs que lui laissait cette place à la composition de quelques pièces de théâtre et de beaucoup de romans. De tous ces ouv., qui parurent de 1787 à 1816, eurent un succès populaire et sont encore journellement réimpr., nous citerons seulement *les Soirées de la chaumière*, 1794-1811, 8 vol.; *Alexis ou la Maisonnette dans les bois*, 1790, 4 vol. in-12; *Victor ou l'Enfant de la forêt*, 1796, 4 vol. in-12; *Cœlina ou l'Enfant du mystère*, 1798, 5 vol. in-12; *Paul ou la Ferme abandonnée*, 1802, 4 vol. in-12, etc. Ducray-Duminil, m. en 1819.

DUCREST (CHARLES-LOUIS, marquis), militaire et écrivain franç., frère de Mme de Genlis, né près d'Autun en 1747, m. en 1824 près d'Orléans, était entré fort jeune dans la mar. roy. qu'il quitta ensuite pour le service de terre, et parvint jusqu'au grade de colonel-commandant des grenadiers royaux en 1779. En 1787 Ducrest présenta à Louis XVI un mémoire où il s'annonçait comme l'homme le plus propre à rétablir les finances de la France et y faire régner un ordre et un bonheur parfaits. Cette prétention ridicule lui attira les chansons, les sarcasmes des plaisans de l'époque, et en particulier de Grimm, qui s'égaya encore dans sa correspondance (tom. v) au sujet d'un opéra, *la Réduction de Paris par Henri IV*, que Ducrest fit jouer sur le théâtre de Mme de Montesson, et qui ennuya fort l'assemblée, quelque portée qu'elle fût à l'indulgence. En 1798, Ducrest imagina de construire à Copenhague un bâtiment de 500 tonneaux uniquement formé de planches de sapin d'un pouce d'épaisseur; il est presque inutile d'ajouter que ce malheureux navire fut mis en pièces au premier gros temps. Sorti de France en 1787, Ducrest y revint en 1790, pour y réclamer devant les tribun. une rente de 13,000 dont le duc d'Orléans, alors au comble de sa popularité, lui refusait le paiem. Les plus célèbres avocats de Paris n'ayant point osé se charger de sa cause, il la plaida lui-même et la gagna. Le marquis quitta de nouveau la France, passa 10 ans dans le Holstein, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1800; depuis cette époque jusqu'à celle de sa mort, il pub. plus. ouv. de finances et d'hydrographie peu remarquables, et un *Traité de la monarchie absolue*, etc., Paris, 1817, in-12, où l'aut. proposa, entre autres innovations bizarres, de supprimer le ministère de la marine, d'enseigner aux troupes l'exercice d'après la méthode de Lancaster, et de les payer avec des billets de loterie.

DUCREUX (FRANÇOIS), jésuite, né à Saintes en 1596, mort à Bordeaux en 1666, a publié: *Hist. canadensis seu novæ Franciæ libri decem, ad annum usque Christi 1656*, Paris, 1664, in-4; *Despauterii grammatica latina emendata*, Bordeaux, 1658, in-8; *Vita D. Francisci Salesii latinè reddita è gallico* (de Maupas du Tour), Cologne, 1663, in-8.—DUCREUX (Gabriel-Marin), ecclés. et écriv. franç., né à Orléans en 1743, m. chanoine de Ste Croix dans la même ville en 1790, a pub. les ouv. suiv.: *les Siècles chrét.*, etc., Paris, 1775-77, 10 vol. in-12, trad. en espagnol, Madrid, 1788; *Poésies anciennes et modernes*, Paris, 1781, 2 v. in-12; *Collect. complète des œuvres de Fléchier*, Nîmes, 1783, 10 vol. in-8; *Pensées et reflexions extraites de Pascal, sur la morale et la religion*, 1785, 2 vol. in-16.—DUCREUX (Joseph), peintre franç., né à Nanci en 1737, fut le seul élève du célèbre Latour. Envoyé à Vienne en 1769 pour y faire le portrait de la jeune archiduchesse Marie-Antoinette, il devint son premier peintre quand elle fut reine de France. Cet artiste, qui avait été reçu membre de l'acad. de peinture, m. en 1802 d'une apoplexie foudroyante.

DUCROISY (PHILBERT GASSARD), comédien de la troupe de Molière, né en 1625 ou 1630, m. à sa campagne près Paris en 1695, était fils d'un gentilhomme de la Beauce. Il joua d'original plus. rôles import. entre autres celui du Tartufe. Sa femme, Marie Claveau, qui descendait aussi d'une famille noble, fut toute sa vie une actrice médiocre.—DUCROISY (Olivier SAUVAGEOT, dit), littér. fr., ami de Chénier, né près Evri en Champagne l'an 1752, m. à Paris en 1808, après avoir été secrétaire-rédacteur du tribunat, a pub.: *le Triomphe de la raison*, opéra-comique, Paris, 1772; *la partie trahie par son conseil*, coméd., ibid., 1773; *Aurore et Azur*, coméd., ibid., 1774; *l'Homme qui ne s'étonne de rien*, com., ib., 1776; *Epître au citoyen Franç. de Neufchâteau, sur sa renonciation au ministère de la justice*, ibid., 1792, in-8; *Epître à M. Chénier sur la tragéd. de Caius Gracchus*, ib., 1792, in-8.

DUCROS (ANDRÉ), méd., né à St-Bonnet-le-Château en Forez dans le 16e S., a pub. *Discours en vers sur les misères du temps*, Bergerac, 1569, in-4, Angoulême et La Rochelle, même année, même format.—DUCROS (Simon), écriv. du 17e S., né à Pézenas, a laissé: *Trad. en vers de la Philis de Scire*, Paris, 1630, in-12; *Poésies diverses*, ibid., 1647, in-4; *Hist. de Henri, dernier duc de Montmorency*, ib., 1643, in-4.—DUCROS (Jacques), avocat à Agen, a pub. *Refl. singulièr. sur l'ancienne coutume d'Agen*, imp. dans cette ville, 1666, in-4.—DUCROS (Pierre), peintre et grav., né en Suisse, l'an 1745, m. à Lausanne en 1810, vint s'établir à Rome, et donna en société avec le célèbre Volpato, 24 vues de cette ville et des environs, et pub. ensuite en société avec Paul de Montagnani 24 autres vues de la Sicile et de l'Ile de Malte. Ces deux ouv. lui assurent un rang distingué parmi les meilleurs peintres de paysages historiques.

DUCRUE (BENNON-FRANÇOIS), jésuite, né à Munich en 1721, m. dans la même ville en 1779, après avoir été pendant plus de 20 ans employé aux missions du Mexique, a laissé en allem. *Relation de la comp. de Jésus de la prov. du Mexique, et surtout de la Californie en 1767*: cet ouvrage se trouve dans le tome XVI du *Journal de Murr.*

DUDE, DUDES ou DUDON (N.), clerc et physicien, c.-à-d. aumônier et médec. de St Louis, accompagna ce prince à la 2e croisade, fut présent à sa m., et revint en France avec son successeur. Philippe-le-Bel étant allé passer la fête de la Pen-

tecôte de 1271 à St-Germain-en-Laye, Dudo, qui avait fait la voy. avec lui, tomba tout à coup malade, fut transporté sur-le-champ à Paris, et condamné par toute la faculté. Toutefois, plus expérimenté que ses confrères, et voyant bien qu'il en reviendrait facilem., il voulut faire honneur de sa guérison au roi son ancien maître. Il feignit donc que saint Louis lui était apparu la quatrième nuit de la fièvre, et lui avait promis de faire un miracle et de le guérir; il se fit en conséquence apporter du pain, du vin et un poulet, dévora le tout nonobstant les remontrances de la faculté réunie, et se trouva en pleine convalescence à leur grand étonnement.

DUDINCK (Josse), chanoine de Ressen dans le duché de Gueldre au 17e S., passe pour l'auteur de deux ouv. bibliog., si rares que personne n'a encore pu les voir, même MSs., et que les titres n'en sont donnés que conditionnellement dans les catalogues de Groschuff et de Vogt. Valère André, qui prétend que le prem. de ces ouv. a été imp. à Cologne en 1643, in-8, en attribue encore à Dudinck deux autres du même genre, dont l'existence n'est pas mieux prouvée.

DUDITH (André), théologien hongrois, né à Bude en 1533, m. à Breslau en Silésie l'an 1589, professa d'abord la religion catholique, reçut successivement de l'emp. Ferdin. III plus. évêchés, et fut envoyé par ce prince au concile de Trente en 1562. Il s'y fit admirer pour son éloquence et son rare savoir; mais il y émit sur le célibat des prêtres, la résidence des évêques et la concession du calice aux laïques dans la commun., des opinions tellem. libres, que le pape, appréhendant qu'elles ne séduisissent quelques prélats, écrivit à son souverain pour l'engager à le rappeler. Après la m. de Ferdinand, Dudith, chargé par Maximilien II de diverses missions en Pologne, embrassa publiq. la religion réformée, se maria deux fois, eut plus. enfans et malgré les excommunications réitérées de la cour de Rome, vécut honoré et m. avec la réputation d'un théologien savant, ami de la paix, réglé dans ses mœurs, très-charitable envers les pauvres et bienfaisant à l'égard de tous les hommes. Dudith a composé sur la méd., le droit, la philosop., la théol. et les mathémat., un très-grand nombre d'ouvrages peu lus aujourd'hui et dont on trouve la liste dans Niceron.

DUDLEY (Edm.), l'un des favoris de Henri VII, roi d'Angleterre, né en 1462, se voua dès sa jeunesse à l'étude des lois, et y réussit tellement, qu'il fut avant l'âge de 23 ans reçu membre du conseil privé. Il prit en cette qualité une très-grande part au traité de paix conclu avec la France en 1499, lequel traité déplut à la nation angl., mais fut fort avantageux au roi, qui le fit acheter chèrement à Charles VIII. Henri avait besoin d'amasser des trésors qui le missent à même de résister aux factions toujours prêtes à déchirer le royaume; Dudley lui en procura par les plus odieux moyens, en inventant, à l'aide de sa profonde connaissance des lois, des crimes et des délits dont les accusés se rachetaient en sacrifiant de grosses sommes. Aussi telle était la haine que ses extorsions avaient fait naître contre lui, que Henri VIII, à peine sur le trône, fut forcé par la clameur publique de le faire mettre en jugement avec son complice Richard Empson; tous deux furent condamnés à mort et exécutés à la tour de Londres en 1510. Dudley avait dans sa prison comp. un ouv. intit. *l'Arbre de la liberté* (*the tree of the commonwealth*), qui n'a jamais été imp., mais qui est conservé MS. dans un grand nombre de bibliothèques.

DUDLEY (Jean), fils du précéd., né en 1502, fut nommé par Henri VIII gouv. de Boulogne, vicomte de l'Isle, grand-amiral d'Angleterre, et l'un des seize exécuteurs testamentaires chargés du gouvernement durant la minorité de son successeur, Edouard VI, disposition qui ne fut point remplie, le duc de Sommerset ayant été déclaré seul protecteur du royaume: Dudley eut en dédommagement le titre de comte de Warwick; et lorsqu'Edouard eut atteint sa majorité, il vit sa faveur s'accroître à mesure que celle du duc de Sommerset déclinait; il parvint même à le faire condamner à mort en 1552, l'accusant d'avoir voulu l'assassiner dans sa propre maison. Peu satisfait de régner désormais sans obstacle sous le nom du faible Edouard, l'ambitieux Warwick voulut placer la couronne dans sa famille. Le roi mourant se laissa persuader d'exclure de sa success. ses sœurs Marie et Elisabeth, et sa tante Marie d'Ecosse, pour y appeler Jeanne Gray, fille de la marquise de Dorset, qui bientôt après épousa le jeune lord Guilford Dudley, fils du favori. Edouard mourut en juillet 1553, non sans quelques soupçons d'avoir été empoisonné; aussitôt Warwick fit proclamer Jeanne Gray reine d'Angleterre, contre son gré et contre celui du peuple. Cette entreprise ne fut point heureuse: Marie d'Ecosse, qui avait été privée de la couronne comme catholique, se préscota à la tête d'une puissante armée: le grand conseil rassemblé à Cambridge se déclara pour elle. Warwick voulut se soumettre lui-même; il n'était plus temps; il fut arrêté, condamné à m., et exécuté au mois d'août 1553. — Dudley (Ambroise), fils du précéd., né en 1530, mort en 1589, pensa payer de sa tête la part qu'il avait prise à la cause de Jeanne Gray, sa belle-sœur, et de Guilford, son frère. Après avoir été retenu en prison pendant plus d'un an, il fut rendu à la liberté, se distingua à la défense de St-Quentin en 1557, à celle de Newhaven en 1562, et fut créé par Elisabeth baron de l'Isle et comte de Warwick.

DUDLEY (Robert), plus connu sous le nom de comte de Leicester, frère du précéd., né en 1531, fut comme lui emprisonné lors de la sentence prononcée contre leur père, Jean Dudley; mais il recouvra sa liberté en 1554, et fut maître de l'artillerie sous la reine Marie. Loin de perdre rien de son crédit à l'avènement d'Elisabeth, il devint son favori, fut créé successiv. grand-écuyer, chev. de la Jarretière, conseiller privé, baron de Denbigh, comte de Leicester, et enfin chancelier de l'univ. d'Oxford. Peu satisfait de tant d'honneurs, Leicester osa aspirer à la main de sa souveraine, qui parait avoir eu pour lui un penchant aveugle. Les projets de l'ambitieux favori, et les crimes qui devaient lui en faciliter la réussite, ont fourni à sir Walter Scott le sujet d'un de ses rom. les plus intéressans, *le Château de Kenilworth*; toutefois, plus fidèle aux règles de l'art qu'à la vérité historique, l'immortel écriv. a déchargé son héros de l'odieux qu'il méritait pour en rejeter la plus grande partie sur des agens subalternes. Le fait est que Leicester fut un monstre, qu'il manquait d'habileté autant que de courage, qu'il n'employa jamais contre ses ennemis d'autres armes que la perfidie et le poison, et qu'il conseilla à Elisabeth cet affreux moyen de se défaire de l'infortunée Marie Stuart; il paraît certain qu'il s'en servit lui-même contre le comte d'Essex, dont le crédit lui faisait ombrage, et dont il épousa bientôt la veuve, pour laquelle il nourrissait une criminelle passion du vivant de sa victime. Quoique la reine l'ait nommé son lieutenant-général, il n'était point homme de guerre, et n'essuya que des défaites lorsqu'il fut envoyé dans les Pays-Bas à la tête d'une brillante armée en 1585 et 1587. Nonobstant la honte dont il s'y était couvert et la haine générale qu'on lui portait, Leicester conserva sa faveur tout entière jusqu'à sa mort, arrivée en 1588. On avait pub. de son vivant un pamphlet dirigé contre lui: *la République de Leicester*, attribué au P. Persons, qui a eu gr. nombre d'édit., entre autres, 1631, in-8, 1641, in-4, et qui a été réimp. en 1706, in-8, sous ce titre: *Mémoires secrets de Robert Dudley.*

DUDLEY (Robert), plus connu sous le nom de comte de Warwick et de duc de Northumberland, né en 1573, dans le comté de Surrey, mort à Florence en 1637, était fils du précédent et de lady Douglas Sheffield. Le mariage de ses parens ayant toujours été secret, il ne put obtenir la permission de porter les titres de son père, quoiqu'il en eût été reconnu et qu'il eût hérité de la majeure partie de ses biens. Outré des refus constans de la cour d'Angleterre, il quitta son pays, et vint se fixer à Florence, où il fut très-bien reçu par le gr.-duc Côme II, qui le nomma chambellan de la grande-duchesse, sa femme, sœur de l'emp., par le crédit de laquelle il fut, en 1620, créé duc du St-empire sous le titre de duc de Northumberland, et dix ans après agrégé à la noblesse romaine par le pape Urbain VIII. Dudley profita de la faveur dont il jouissait dans sa nouvelle patrie pour y perfectionner la marine, y étendre et encourager le commerce, protéger les sciences et les sav. Il publ. lui-même plus ouv. dont le plus connu est int. : *Dell'arcano del mare*, Florence, 1630, 1646 et 1661, 2 v. in-f.

DUDLEY (Thomas), grav. à l'eau-forte, né en Angleterre vers 1638, imita avec succès la manière du célèbre Hollar, son maître. Son ouvrage le plus considérable est une suite de 27 estampes qui ornent la belle édition des *Fables* d'Esope, donnée à Lond. par F. Barlow en 1678. — Dudley (Paul), naturaliste anglais, membre de la société royale de Londres, a pub. dans les volumes des *Transact. philosophiques* de 1710 à 1735 plus. *Mem.*, la plupart sur l'hist. nat. de l'Amérique septentrionale, pays dans lequel il avait précédemment voyagé.

DUDON (N.), chan. de la colléġ. de St-Quentin au 11ᵉ S., a laissé en prose, mêlée de vers, une histoire des prem. ducs de Normandie, qui va depuis le baptême de Rollon en 912 jusqu'à la mort de Richard en 996. Guillaume de Jumieges a donné une suite au travail de Dudon que Duchesne a insérée dans ses *Historiæ Normanorum scriptores antiqui*, Paris, 1619, in-fol.

DUDON (Pierre Jules), procureur général au parl. de Bordeaux, né dans cette ville en 1717, m. en 1800, a publié *Compte rendu des constitutions des jesuites*, ouvr. souvent mis en parallèle avec celui de La Chalotais, auquel il est du reste très-inférieur, et a laissé MSs. des *Conferences* sur la coutume de Bordeaux.

DUDON. V. Dude.

DUDOYER (Gérard), litt. franç., né à Chartres en 1732, m. à Paris en 1798, a laissé : *Epître à Mlle Doligny*, jeune actrice du Théâtre-Français, qu'il épousa peu de temps après ; cette pièce a été insérée dans l'*Almanach des Muses* de 1766 ; *Laurette*, comédie en deux actes et en vers libres, jouée en sept. 1768 ; *le Vindicatif*, drame en 5 actes également en vers lib., 1774, in-8 ; *Adelaide ou l'antipathie contre l'amour*, comédie en deux actes et en vers de dix syllabes, 1780, in-8.

DUELLI (Raimond), chanoine régulier de St-Augustin, né vers 1670, m. en 1740, conservat. de la bibliothèque de son ordre à Vienne, a publ. un très-gr. nomb. d'ouv. historiq. et philos., dont les plus importans sont : *Bign librorum rariorum ; Geographia Austriæ, Wolfgangi Lazii ; Historia Gothica Æneæ Sylvii Piccolomini*, Francf., 1702, in-fol. ; *Miscellanea ex codicibus manuscriptis collecta*, Augsbourg, 1723, 2 vol. in-4.

DUEZ (Nathanael), grammairien, né en Hollande au commencement du 17ᵉ S., a comp. plus. ouvr. propres à faciliter l'etude des langues ; nous citerons seulement : *Nova nomenclatura quatuor linguarum gallicæ, germanicæ, italicæ et latinæ*, Leyde, 1640, 1652, in-8 ; *Grammatica germano-gallica*, Hanau, 1659, in-8 ; *Dictionnaire franç.-allem.-lat. et allem.-franç.-lat.*, Genève, 1660, in-8 ; Amsterdam, 1664, 2 vol. in-4, etc. Duez a donné aussi en 1661 une édit. estimée de la *Janua in linguarum* de Comenius, avec des additions, une version franç. et une ital.

DUFAIL (Noel), seigneur de La Hérissaye, conseiller au parlement de Rennes vers la fin du 16ᵉ S., a publié : *Memoires, recueils ou extraits des plus notables et solennels arrêts du parlement de Bretagne*, Rennes, 1579, in-fol. ; ibid., 1737, 5 vol. in-4, revus et augment. par Sauvageon. Cet ouv. utile est aujourd'hui oublié, tandis que deux livres facétieux, fruits de la jeunesse de l'auteur, sont encore entre les mains de tous les amateurs du genre. Ce sont : *Discours d'aucuns propos rustiques, facetieux et de singulière récréation, ruses et finesses de Ragot, capitaine des gueux*, Paris, 1548, et Lyon, même date, in-16 ; sans nom de lieu (Paris), 1732, in-12, publ. sous les anagramm. : *Leon Ladulfi, et fol n'a Dieu ; Baliverneries d'Eutrapel* (en grec *bouffon*), Lyon, 1549, in-12 ; réimp. sous le titre de *Contes et Discours d'Eutrapel*, Rennes, 1585 et 1603, in-8 ; Rennes, 1585 et 1603, in-8 ; Paris, 1732, 2 vol. petit in-12.

DUFAU (Fortuné), peintre franç., né à St-Domingue, m. à Paris en 1821, fut amené en France à l'âge de 12 ans par un riche colon, qu'on présume avoir été son père, et qui avait assigné une somme considérable pour sa pension. Blessé de recevoir des bienfaits auxquels il ne se connaissait point de titre, Dufau les refusa dès qu'il fut capable de pourvoir lui-même à ses besoins, et entra dans l'atelier de David ; les talens qu'il y acquit lui furent d'un gr. secours lorsqu'atteint par la réquisition il fut fait prisonnier en Belgique et conduit en Hongrie avec ses compagnons d'infortune. De retour en France, il exposa au Musée *Ugolin dans sa prison* et *St Vincent de Paule*, fut nommé profess. de dessin à l'école de St-Germain, et passa plus. années à représenter une anecdote de l'expédition d'Egypte : *le Général en chef restituant les effets appartenans à une caravane pillée par ses soldats*. La chute de Bonaparte l'empêcha de lui présenter ce tableau, et le priva du fruit de son travail. Il fut à la restauration nommé profess. à l'école de St Cyr, et exposa en 1820 *Gustave Vasa haranguant les Dalecarliens* ; malheureusement M. Hersent avait traité le même sujet d'une manière supérieure, et le tableau de Dufau ne fut pas remarqué. Cet artiste malheureux étant mort sans parens connus, le domaine hérita du peu qu'il laissait, et des ouvr. qui se trouvaient dans son atelier, parmi lesquels un *Philosophe en méditation* fut regardé comme un morceau capital.

DUFAY (Charles-Jérôme de CISTERNAY), capitaine aux gardes, né en 1662 à Paris, m. dans la même ville en 1723, eut la cuisse emportée d'un boulet au siége de Bruxelles en 1695, et servit néanmoins jusqu'en 1705. Il prit sa retraite à cette époque, et se livra exclusivement à la recherche des livres rares, occupation qu'il avait toujours aimée. Il amassa à grands frais une riche bibliot., dont le libraire G. Martin publia le catal. sous ce titre : *Bibliotheca Fayana*, Paris, 1725, in-8. Ce catal. offre surtout une belle collection des romans anciens les plus curieux et des livres de chevalerie. — Dufay (Charles-François de Cisternay), fils du précédent, né en 1698 à Paris, m. dans la même ville en 1739, était entré de bonne heure au service, que la faiblesse de sa santé le força bientôt d'abandonner. Il accompagna le cardin. de Rohan dans son voyage à Rome, et devint antiquaire, dit Fontenelle, en étudiant les superb. débris de cette capitale du monde. Reçu membre de l'acad. des sciences, Dufay lui présenta des mém. appartenant aux 6 sect. de géomét., astron., mécan., anatom., chim. et botaniq. dont ce corps savant était alors composé. Dufay fut le 1ᵉʳ direct. spécial du jardin des plantes ; il fit de cet établissem., négligé avant lui, le plus beau jardin de l'Europe, et obtint que Buffon lui succédât dans l'intendance générale. —

DUFAY (Jean-Gaspard), jésuite, m. en 1774, a laissé des sermons qui ont été publ. à Paris de 1738 à 1743, 9 vol. in-12.

DUFF, roi d'Ecosse, succéda à Indulf en 968. Ayant voulu réprimer les brigandages que les nobles exerçaient contre les habitans des Hébrides, il fut victime de son zèle pour l'affranchissem. et le bonheur du peuple, et périt assass. en 973. Culen lui succéda.

DUFFET ou DOUFFLET (GÉRARD), peintre flamand, qui, d'après quelques biograp., naquit à Liége en 1594, et m. dans la même ville en 1660, est peu connu en France, mais très-estimé dans sa patrie et dans le nord de l'Allemagne. On regrette beaucoup à Liége son *Élévation de la Croix*, morceau capital qui fut brûlé dans un incendie; un particulier de la même ville possède un autre tabl. de ce maître, où lui et son compatriote Bertholet-Flemael sont représentés l'un vis-à-vis de l'autre, et faisant réciproquement leur portrait. La galerie de Dusseldorff renferme encore deux gr. composit. de Duffet, *l'Invention de la Ste-Croix* et *Nicolas V visitant le caveau de St-François d'Assise.*

DUFFOUR (JOSEPH), méd., né l'an 1761 à Bourganeuf en Limousin, fut reçu docteur de la faculté de Paris en 1787, nommé 3 ans après médec. ordinaire de *Madame*, comtesse de Provence, exerça les mêmes fonctions près des membr. du directoire. On doit à son zèle pour la propagation de la vaccine la traduct. de l'ouvr. angl. du doct. John Torthon sur l'efficacité de cette précieuse découverte, publication qui lui fit le plus grand honneur. En 1814, le roi nomma Duffour son médec. par quartier, lui accorda la croix de la légion-d'honneur et des lettres de noblesse. Ce médecin, aussi distingué par ses vertus que par ses connaissances, fut frappé d'apoplexie foudroyante le 21 oct. 1821. L'acad. de médec. l'avait choisi pour l'un de ses membres honoraires.

DUFIEU (JEAN FERAPIED), médecin, né en 1737 à Tence, petite ville du Velay, m. au Mont-d'Or en 1769, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon, a laissé: *Manuel physique pour expliquer les phénomènes de la nature*, etc., Lyon, 1758 et 1760, in-8; *Dictionn. de chirurgie*, 2 vol. in-8; *Traité de Physiologie*, Lyon, 1763, 2 vol. in-12.

DUFLOS (CLAUDE), graveur au burin, né à Paris en 1678, m. dans la même ville en 1747, adopta la manière grande et belle de Franç. Poilly, dont il se montra l'heureux rival. Son œuvre varié et nombreux est encoro aujourd'hui fort recherché des amat. et difficile à compléter. On y distingue parmi les portraits celui du cardinal de Rets, d'après Herluyson, celui du régent, d'après Tournières; et parmi les estampes, *Jésus à table entre les disciples d'Emmaüs*, de Paul Véronèse. — DUFLOS (Claude-Augustin), fils du précédent, m. à Paris en 1785, a beaucoup travaillé d'après Boucher, Natoire, etc. Ses estamp. sont inférieures à celles de son père, comme les modèl. qu'il adopta le sont à ceux d'après lesquels celui-ci avait gravé.

DUFOT (ANNE-AMABLE AUGIER), méd., né à Aubusson en 1735, m. à Soissons en 1775, a publ. plus. ouv. sur son art, et quelques-uns qui lui sont absolument étrangers; les princ. sont: *De morbis ex aeris intemperie*, 1759, in-12; *Mémoire sur les maladies epidémiques du pays Laonois*, Laon, 1770, in-8; *Catéchisme sur l'art des accouchemens*, 1775, in-12; *Considérat. sur les mœurs du temps*, 1759, in-12; *les Jésuites convaincus de ladrerie*, 1759, in-12.

DUFOUART (PIERRE), membre du collége et de l'acad. de chirurgie de Paris, né en 1737 à Castelnau-Rivière-Basse dans les Hautes-Pyrénées, m. à Paris en 1813 après avoir été successivement chirurg.-major des gardes-françaises, inspecteur-général des hôpitaux de Paris, chirurgien en chef honor. et consultant de l'hôpital du Val-de-Grâce, a publ. *Analyse des blessures d'armes à feu et de leur traitement*, Paris, 1801, in-8; *Cinq eglogues de Virgile en vers français*, 1801, in-8. Cet ouvr. a été tiré à un très-petit nombre d'exemplaires, donnés seulement à quelques amis de l'auteur.

DUFOUR (ANTOINE), relig. dominic., m. en 1509, évêque de Marseille, a laissé MSs. plusieurs ouv., parmi lesquels les deux suiv. ont été impr. dans la suite: *Paraphrase sur les Psaumes pénitentiaux*, Paris, 1551; *la Diette du salut*, contenant 50 *Méditations sur la passion de N. S.*, ibid., 1574. — DUFOUR (Louis-Thomas), relig. bénéd., sav. orientaliste, né en 1613 à Fécamp, m. à l'abb. de Jumièges en 1647, a pub.: *Linguæ hebraicæ opus grammaticum cum hortulo sacrarum radicum*, 1642, in-8. Il a en outre laissé MSs.: *Paraphrase sur le Cantique des Cantiques*, et *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort.* — DUFOUR (Ch.), curé de Saint-Maclou de Rouen, m. en 1679, chanoine honoraire de la même ville, a laissé plus. écrits, entre lesquels on distingue: *Requête des curés de Rouen à M. l'archev.*, 1656; *Lettres des curés de Rouen au même*, etc., 1658.

DUFOUR (PHILIPPE SYLVESTRE, dit), négoc. en droguerie, né à Manosque en 1622, m. à Vevay en 1687, était en relation avec Chardin, Tavernier, Vaillant et le chevalier d'Arvieux; il fut obligé de sortir de France, et ses biens furent confisqués par suite de la révoc. de l'édit de Nantes. On lui doit: *De l'usage du caffé, du thé et du chocolat*, Lyon, 1671, in-12, ouvr. souvent réimp. et trad. deux fois en latin; *Instruct. morales d'un père à son fils qui part pour un long voyage*, 1678, in-12. — DUFOUR DE LA CRESPELIÈRE (C.), méd. du 17e S., cultiva la poésie avec un succès médiocre, et laissa plus. ouv., dont les plus import. sont: *les Remèdes de l'amour*, travesti d'Ovide en vers burlesques, Paris, 1666; *Recueil d'epigrammes des plus fameux poètes latins*, mis en vers, 1669, 2 part. in-12.

DUFOUR (PIERRE-JOSEPH), dominicain, né à Caudiès en Languedoc dans les prem. années du 18e S., professa long-temps la théol. à Toulouse, et mourut dans cette ville après 1789. On lui doit la traduct. de l'ital. d'un ouv. du P. Concina sous le titre d'*Explication de quatre paradoxes*, 1751, in-8. Le traduct., sous le nom du chev. Philelethi, a augmenté cet ouv. d'une relation des disputes sur la morale qui se sont élevées depuis 1739. On lui attribue trois des écrits anonymes qui ont paru en 1761 et années suiv. pour justifier St Thomas d'Aquin relativement à ses opinions sur l'indépendance absolue des souverains et sur le régicide; ce sont deux *Lett.* d'un théol. et un *Mém.* pour St Thomas contre un anonyme calomniateur de sa doctrine. En 1764, il fit soutenir à Toulouse une thèse très-importante en faveur des libertés de l'église gallicane et de la doctrine de St Thomas sur ce sujet; elle a été impr. dans le format in-4. On a encore de cet aut., outre plus. *Dissert.* latines sur quelq. questions de théol., *l'Autorité de St Aug. et de St Thomas établie par la tradition*, Toulouse, 1773, 2 vol. in-12; *Doctrina VII Præsulum vindicata*, 1774, in 8. Son meilleur ouvr. est intit.: *Exposition des droits des souverains sur les empêchemens dirimans de mariage et sur leurs dispenses*, Paris, 1787, in-12.

DUFOUR (GEORGE-JOSEPH), lieut.-génér., né l'an 1758 à Ste-Seine en Bourgogne, entra au service dans le régiment de Nivernais; il fit depuis partie du bataillon volontaire de la Charente, et refusa de signer, en 1792, la capitulation de Verdun, concourut à la prise de Namur, fut blessé à la bataille de Nerwinde, et fit la guerre de la Vendée en qualité de général de brigade. Dufour continua de se distinguer par ses talens et son courage pendant toute la durée du gouvernement républicain, dont il fut toujours un zélé partisan. Bonaparte, qui connaissait ses principes, ne l'em-

ploya qu'à l'intérieur et seulement jusqu'en 1809. Dufour, n'ayant plus de commandement, vécut à Bordeaux dans la retraite, et n'en sortit qu'aux cent-jours, où il assista à Paris au Champ-de-Mai comme commandant des gardes nationales de la Gironde. Arrêté à la 2e restauration, il ne recouvra sa liberté qu'à la fin de 1816, et retourna alors à Bordeaux, où il m. en mars 1820.

DUFOURNY DE VILLIERS (Louis-Pierre), architecte à Paris, embrassa avec ardeur les principes de la révolution, devint membre de l'administration de ce départ., et signala toute l'âpreté de ses principes dans la lutte qu'il soutint tour à tour contre les partis opposés. Sur le point de payer de sa tête l'inimitié de Robespierre, qu'il avait encourue, il dut son salut à la journée du 9 thermidor (27 juillet 1794), fut ensuite arrêté comme terroriste, et mourut peu de temps après l'amnistie du 3 brumaire an IV.

DUFOURNY (Léon), professeur à l'école roy. d'archit., membre de l'institut, etc., né à Paris en 1754, avait, pendant un long séjour dans les différentes parties de l'Italie (depuis 1782 jusqu'en 1795), acquis des connaiss. profondes dans les div. branches de son art, lorsqu'à son retour en France il fut nommé membre du jury des arts. Il fit partie de l'administ. du muséum en 1797, et disposa dans les galeries du Louvre les objets d'art que la France venait de conquérir. En 1801, le gouvern. le nomma commissaire pour les arts en Italie, et le chargea de recueillir, à Rome et à Naples, une très-grande quantité d'objets précieux qui appartenaient à la France en vertu des traités. Après cette mission, Dufourny reçut le titre de conservateur des tableaux du muséum et de professeur. Les nombreux rapports qu'il rédigea, les fonctions de sa chaire et les travaux académiques, occupèrent les quinze dernières années de sa vie. Chargé par le comité de souscription pour la statue de Henri IV de surveiller, avec trois autres commissaires, les opérations relatives à la fonte et au transport de cette statue, il consulta moins sa santé déjà menacée que son zèle. Les fatigues qu'il éprouva dans cette circonstance abrégèrent sa vie: il m. en 1818. Peu de temps après, sa famille reçut pour lui, de S. M. le roi de Naples, l'ordre de Constantin, en récomp. de ses travaux à Palerme (l'*OrtoBotanico*). Dufourny a laissé des cartons de dessins, des notes et manusc. d'un ouv. savant qu'il se proposait de publ. sur la Sicile et sur l'Istrie; mais il ne put y mettre la dernière main: une partie de ces riches matériaux a été acquise par le cabinet du Roi. C'est sur ses plans qu'a été bâtie l'église de St-Jean, à Stockholm; et il a égalem. fourni ceux d'une église et d'un casin roy. construits à Haga. Il a été l'éditeur de l'ouvr. de d'Agincourt intit. *Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence jusqu'à son renouvellement*, et a pris une très-grande part à la rédaction de cet important travail. Dufourny est aussi le fondateur d'une école d'architecture, genre d'établissement qui était inconnu même à Rome, et dont la formation fut le résultat de ses instances et de l'abandon qu'il fit d'une immense collection de fragmens d'architecture antique recueillis dans le cours de ses voyages et de plâtres moulés à ses propres frais. Cette galerie a été depuis augmentée d'une collect. de modèles d'édifices anciens, cédée par M. Cassas. Une *notice* sur sa vie et ses ouv., par M. Quatremère de Quincy, a paru en 1822, in-4.

DUFRÉNOY (Adélaïde-Gillette), née BILLET, l'une des dames les plus distinguées de notre époque, et non moins recommandable par ses qualités personnelles que par les talens dont elle a fait preuve dans diverses compositions tant poétiques que littéraires, naquit à Nantes en 1765, et m. le 7 mars 1825, entourée d'une renommée brillante, et emportant les regrets de nos savans les plus illustres, avec qui elle était en relation d'amitié, et dont sa société faisait le charme. Le style gracieux, l'âme ardente et l'enthousiasme poétique de Mme Dufrénoy se révélèrent dès 1787 dans une pièce intit. *Boutade à un ami*, insérée dans l'*Almanach des Muses*, recueil où parurent d'elle successivement une foule d'autres morceaux de poésie parmi lesquels on distingue le *Pouvoir d'un amant*; *la Journée d'une amante*; *l'Anniversaire*, etc., etc. Elle a enrichi la littérature d'un assez grand nomb. de productions estimées; mais le principal fondement de sa réputation littéraire est sans contredit son recueil d'*Élégies*, dont la 1re édit. parut en 1807, et la 3e en 1821. On lui doit plus. romans d'éducation, tels que le *Tour du monde*, etc., 1813, 6 vol. in-18; *la Petite ménagère*, 1815, 4 vol. in-18; *Étrennes à ma fille*, 1816, 2 vol. in-12; *Biographie des jeunes demoiselles*, 1817, 2 vol. in-12; 3e édition, 1825, 4 vol. in-12; *les Beautés de l'Histoire de la Grèce moderne*, 1825, 2 vol. in-12. Elle a fait représenter au Théâtre Français en 1788 une pièce allégorique int. l'*Amour exilé des cieux*, qui eut du succès; et vers 1795 elle donna quelq. vaudevilles, entre autres le *Petit Armand*. L'acad. française et l'institut ont couronné son poème de la *Mort de Bayard*; quelq. autres de ses poésies ont obtenu le prix aux jeux floraux. Parmi ses trad. de l'anglais on distingue *Santa Maria*, ou *la Grossesse mystérieuse*, 1800, 2 vol. in-12; *le Jeune hermite*, etc., de W. Henley, 1800, 2 vol. in-12. On trouve dans la *Revue encyclopédique* (mars 1825) une *notice* sur madame Dufrénoy, par MM. de Pongerville et Chauvet; ce dernier a inséré dans le même recueil (p. 892), une *élégie* sur sa mort.

DUFRESNE (Jean), seigneur de Préaulx, l'un des frères puînés du célèbre Ducange, naquit à Amiens dans les dernières années du 16e S., exerça avec distinction la profession d'avocat, et mourut en 1675, après avoir publié un *Comment. sur la coutume d'Amiens*, qui a été inséré depuis dans le *Coutumier de Picardie*.—Dufresne (Bertrand), administrateur habile, né l'an 1736 à Navarreins en Béarn, m. à Paris en 1801, conseiller d'état et directeur du trésor public, suppléa par un travail assidu à l'insuffisance de son éducat. D'une place de simple expéditionnaire il s'éleva par ses talens et sa probité sévère jusqu'aux premiers emplois de l'administration des finances. Ayant été premier commis sous Necker, Dufresne fut emprisonné pendant la terreur, et la mort seule de Robespierre l'empêcha de périr lui-même sur l'échafaud. Lors du gouvernement consulaire, il refusa le titre de ministre des finances, quoi qu'il consentît à en remplir les fonctions. Pour donner une idée de ses talens et de la confiance dont il jouissait, il suffira de dire qu'ayant trouvé la rente à 19, il la fit monter à 60 dans l'espace de quelques mois. Administrateur intègre, il ne laissa en mourant qu'une fortune de 700,000 fr., fruit d'une stricte économie, après avoir passé 30 ans dans l'exercice des fonctions les mieux rétribuées.

DUFRESNE. V. Cange (du).

DUFRESNOY (Charles-Alphonse), peint. fr., né à Paris en 1611, m. en 1665, fut l'élève de Perrier et de Vouet, et l'ami de Mignard, avec lequel il passa sa vie dans une intimité parfaite. Le musée possède deux tableaux de cet artiste; l'un représente des *Groupes de Naïades* et l'autre *Ste Marguerite vierge et martyre*, foulant aux pieds le dragon qui, au rapport des légendaires l'avait englouti vivante. Quoique ces deux compositions ne manquent point de mérite, elles ont moins contribué à la réputation de Dufresnoy que son poème latin sur la peinture, intit. *de Arte graphicâ*, pub. après la m. de l'aut. par de Piles, Paris, 1684, avec une trad. en prose. Reuou en donna une en vers français, Paris, 1789: M. Rabany en publ. une 3e, Clermont-Ferrand, 1810, in-8. Enfin cet ouv. a eu l'honneur d'être trad. en vers angl. par

le célèbre Dryden ; il l'a été aussi depuis en italien.

DUFRESNOY (André-Ignace-Joseph), méd. franç., né en 1733 à Valenciennes, mort en 1801, médecin en chef de l'hôpital de cette ville, avait le premier acclimaté en France le *rhus radicus* et en avait confié plus. plants à un de ses confrères de Cambray. Nommé médecin en chef à l'armée du nord, il écrivit à celui-ci une lettre où se trouvait cette phrase : *Comment vont nos chers rhus ? Qu'il me tarde de les voir.* Cette lettre interceptée fut lue au comité révolutionnaire d'Arras, que présidait alors Joseph Le Bon ; on ne douta pas qu'il ne s'agît là des soldats de Catherine, Dufresnoy fut en conséquence arrêté, jeté en prison, et allait payer de sa tête le manque de connaissances grammaticales du terrible proconsul, si la révolution du 9 therm. ne fût venue le sauver. Dufresnoy, habile praticien, passa toute sa vie à pub. de prétendues découvertes qui n'existaient malheureusem. que dans son imagination. On a entre autres de lui : *Des caractères, du traitement et de la cure des dartres, de la paralysie, des convulsions*, etc., Paris, an VII (1799), in-8. — V. Duclos.

DUFRESNY (Charles Rivière), poète et auteur comique, né en 1648 à Paris, m. dans la même ville en 1724, avait obtenu de Louis XIV, dont il était valet de chambre, le brevet de contrôl.-général de ses jardins et le privilège d'une manufacture de glaces. De quelque bienveillance que ce prince l'honorât, il ne put parvenir à faire sa fortune. Dufresny aimait les femmes, le jeu et la table ; et telle était la légèreté de sa conduite et de son caractère qu'il épousa en secondes noces sa blanchisseuse, ne trouvant pas d'autre moyen de s'acquitter d'une somme de cent écus dont il lui était redevable. Après avoir vendu ses charges à la cour, Dufresny se mit à travailler pour les théâtres italien et français, d'abord en société avec Regnard (*v.* ce nom) et ensuite seul. Ses *Œuvres dramatiq.*, parmi lesquelles on distingue, *l'Esprit de contradiction*, *le Double veuvage*, *le Mariage fait et rompu*, etc., ont été recueillies à Paris, 1731, 6 vol. in-12. M. Auger a donné : *Œuvres choisies de Dufresny*, ibid., 1810, 2 vol. in-18. On doit encore à ce poète : des *Nouvelles histor.*, Leyde (Paris), 1692, 2 vol. in-12 ; *Poésies diverses, entretiens ou amusemens sérieux et comiques*, Amsterdam, (Rouen) 1705, Paris, 1707, in-12 ; La Haye, 1719, in-8, en franç. et en angl.

DUGARD (Guillaume), instituteur angl., né en 1605 à Bromsgrove dans le comté de Worcester, m. en 1662, directeur de l'école des Marchands-Tailleurs à Londres, possédait des connaissances très-variées et infiniment supérieures au genre d'enseignement auquel il se livrait. Il avait composé différens livres à l'usage de ses élèves, entre autres : une *Gramm. grecque* ; *Lexicon græci testamenti alphabeticum*, etc., *Rhetorices compendium* ; *Luciani Samosatensis dialogorum selectorum libri duo*, *cum interpretatione lat.*... etc.

DUGAS DE BOIS-SAINT-JUST (Jean-Louis-Marie), littérateur français, né à Lyon en 1743, fut de bonne heure destiné au service, et fit les dernières campagnes de la guerre de sept ans comme officier aux gardes-françaises. Après avoir quitté la profession des armes, il fut chargé par Louis XVI, près des cours étrangères, de diverses missions dont il s'acquitta à la satisfaction de ce prince. Il émigra pendant la révolution, et lors de son retour chercha dans la culture des lettres un dédommagement pour la perte de sa fortune. Entouré de l'estime publique et couvert des bénédictions des habitans de sa commune, dont il était maire, cet homme de bien m. en mai 1820 au château de Loretta, près Lyon. Dugas de Bois-St-Just a pub. : *Paris, Versailles et les provinces au 18e S.*, Lyon, 1808 : la 2e et la 3e édit. pub. par M. Mély Janein, Paris, 1809 et 1810, 2 vol. in-8, ne contiennent pas quelq. anecdotes critiq. et scandaleuses sur Necker ; *les Sires de Beaujeu*, etc., ibid., 1811, 2 vol. in-8 ; *le Véritable chemin de la fortune*, Lyon, 1812, in-8.

DUGAZON (Jean-Bapt.-Henri GOURGAULT, dit), comédien, né vers 1741, mort près d'Orléans en 1809, avait débuté en 1772 au Théâtre-Français dans l'emploi des valets. S'il n'effaça pas la réputation de Préville, auquel il succéda, il s'en créa du moins une presque égale, quoique par des moyens différens. Dugazon avait du masque, du mordant et de la chaleur ; mais il se laissait souvent emporter par l'envie d'exciter le rire ; enfin, pour nous servir des expressions techniques, quoique ce fût un comédien aimable et aimé, ce n'était point un comédien de bon ton. Pendant le régime révolutionnaire, Dugazon, se croyant appelé à jouer un rôle sur la scène politique, se fit l'aide-de-camp de Santerre ; il voulut aussi être auteur, et donna à la même époque deux pièces de circonstance très-médiocres, *l'Emigrante* et *le Modéré*, dont la seconde seulement a été impr. Il arrangea en outre et augmenta de trois scènes *les Originaux*, coméd. de Fagan, qu'il publ., Paris, an X (1802), in-8.

DUGAZON (Louise-Rosalie LEFEVRE), femme du précédent, célèbre actrice de l'Opéra-Comique, née à Berlin en 1755, m. à Paris en 1821, jouait les amoureuses avec tant de perfection qu'elle a donné son nom à plusieurs rôles de cet emploi. Elle en a joué d'original un très-grand nombre, et est demeurée presque inimitable dans celui de Nina, où elle excellait surtout.

DUGDALE (William), historien et antiquaire anglais, né en 1605 dans le comté de Warwick, m. en 1690, roi d'armes de l'ordre de la Jarretière, a légué à l'université d'Oxford 27 vol. in-fol. écrits de sa main, et contenant le fruit de ses longues recherches ; il avait en outre publ. en lat. et en anglais onze ouvr. presque tous très-volumineux sur l'histoire et les antiquités de son pays ; les princip. sont : *les Antiq. du comté de Warwick*, Londres, 1656, in-fol., 1730, 2 vol. in-fol. ; *Baronagium Angliæ*, ou hist. de la noblesse anglaise depuis le temps des Saxons, ibid., 1675-76, 3 vol. in-fol. ; *Monasticon Anglicanum*, ibid., 1655-61, in-fol., en société avec Dodsworth, etc., etc.

DUGHET (Guaspre), peintre italien, appelé quelquefois POUSSIN, parce que ce maître, qui avait épousé sa sœur, lui donna les leçons de son art, naquit en 1613 à Rome, et mourut dans la même ville en 1675. Il se voua avec succès au paysage et acquit une telle facilité qu'il lui arriva souvent de terminer un tableau en un seul jour. Le musée du Louvre possède 3 paysages de Guaspre. — Dughet (Jean), frère du précédent, grav. au burin et à la pointe, né vers 1614 à Rome, mort dans la même ville vers la fin du 17e S., fut comme son frère élève du Poussin ; mais il renonça à la peinture pour laquelle il n'avait que de médiocres dispositions, et se mit à graver. On admire surtout dans son œuvre *les Sept Sacremens*, d'après les tabl. que son maître avait exécutés à Rome pour le command. del Posso.

DUGOMMIER (Jean-François COQUILLE), général franç., né à la Basse-Terre dans l'île de la Guadeloupe en 1736, entra au service à l'âge de 13 ans, obtint quelque avancement et la croix de St-Louis, fut réformé et se retira à la Martinique. Nommé commandant de la garde nationale, il prit une part très-active aux troubles qui désolèrent cette colonie dans les prem. années de la révolut., et fut contraint de repasser en France en 1792. Dugommier, élevé successivement au grade de général de brigade et de division, se signala par son humanité autant que par son courage au siége de Toulon, et à la tête de l'armée des Pyrénées-Orientales ; repoussa les Espagnols au-delà des frontières, et fut tué d'un éclat d'obus près St-Sébastien en novemb. 1794. On a imp. à Aix, en III (1795), in-4, l'*Eloge*

funèbre de Dugommier, prononcé à Aix, par Antoine Esprit Gibelin.

DUGUA (Charles-François-Joseph), général français, né à Valenciennes en 1744, m. au Cap-Français dans l'île de St-Domingue en 1802, était entré au service à l'âge de 16 ans en qualité de cadet au régim. de Bourbon-Infanterie; il parvint au grade de capitaine, puis se retira en 1776 dans un domaine qu'il possédait près de Sens. Ayant repris du service en 1790, il fit partie de l'armée des Pyrénées comme colonel de genderm., fut nommé général de brigade, se distingua d'une manière toute particulière au siége de Toulon en 1793, et fut proclamé sur la brèche général de division. Dugua se signala encore dans les campagnes d'Italie, où Bonaparte lui confia le commandement de la cavalerie; en Egypte, où il sut maintenir avec 800 hommes le bon ordre dans la ville populeuse du Kaire, pendant la durée de l'expédition de Syrie. De retour en France il fut, en 1800, nommé préfet du Calvados, et quitta deux ans après ces fonctions pour accompagner le général Leclerc dans l'expédit. de St-Domingue, en qualité de chef d'état-major; mais deux blessures et une grave maladie, suite de ses longues fatigues, l'enlevèrent peu de temps après son arrivée dans cette colonie. Dugua réunissait aux talens du guerrier ceux de l'administrateur et de l'homme de lettres; il avait rétabli l'académie de Caen, où son *Eloge funèbre* fut prononcé par M. Delarivière, qui en était secrétaire.

DUGUAY-TROUIN (René), l'un des plus célèbres marins français, né à St-Malo en 1673, descendait d'une famille honorablement connue dans la marine marchande. Il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique; mais, son goût pour les plaisirs contrariant les vues de ses parens, ceux-ci lui permirent de s'embarquer en 1689 sur un bâtiment qui venait d'armer en course. Duguay-Trouin fit deux campagnes comme simple volontaire, et se distingua tellement par sa valeur bouillante, qu'on lui confia à l'âge de 18 ans le commandement d'une frégate de 14 canons. Il en commandait une de 40, en 1694, quand, tombé, près des Sorlingues, dans une escadre de 6 vaisseaux anglais, il soutint pendant 4 heures un combat inégal, se vit attaqué à portée de pistolet par un vaisseau de 66, vit sa mâture détruite, le feu prendre à son magasin de poudre et refusait encore de se rendre, lorsqu'il fut renversé par un boulet qui l'atteignit légèrem. Conduit prisonnier à Plymouth, Duguay-Trouin dut sa liberté à l'amour qu'une jeune Anglaise avait conçu pour lui. N'étant encore âgé que de 21 ans, il attaqua et prit 2 vaisseaux angl., à bord de l'un desquels il trouva et renvoya à Louis XIV les deux brevets de Jean Barth et de Forbin, qui avaient été enlevés à ces braves marins lors d'une défaite qu'ils avaient essuyée en 1687. Présenté au roi avec l'amiral holland. Wessanaer, son prisonnier, Duguay-Trouin fut traité par ce monarque avec la distinct. la plus flatteuse, entra dans la marine royale en 1697, fut fait capitaine en second l'an 1702, lutta cette même année avec 2 vaiss. et 3 frégates contre 15 vaiss. holland., prit et rançonna plus de 40 baleiniers de cette nation, et porta dans les années suivantes la gloire du pavillon français au plus haut point où elle soit jamais parvenue. En 1711 il détruisit dans l'espace de 11 jours les fortificat. de Rio-Janéiro, réputées inexpugnables, s'empara de cette ville, prit ou coula 60 navires marchands, 3 vaiss. de guerre, et causa au Brésil une perte de plus de 25 millions. Le roi lui avait accordé des lettres de noblesse en 1709; il fut nommé chef d'escadre en 1715, commandeur de St-Louis, lieuten.-général en 1728, et m. sans postérité à Paris en 1736, des suites des longues fatigues qu'il avait éprouvées et des nombreuses blessures dont il était couvert. Ses *Mém.* écrits par lui-même ont été publiés, Paris, 1740, in-4, fig., par Godard de Beauchamps, qui les a continués depuis 1715 jusqu'à l'époque de la m. de l'auteur; ils ont été réimpr., Paris, 1740, 2 vol. in-12, et trad. en anglais, Londres, 1742, in-12. La *vie* de René Duguay-Trouin a été publ. par Richer, 1784, in-18; et son *éloge* par Thomas, a été couronné par l'acad., 1761, in-8.

DUGUERNIER (Louis), peintre français, né vers le milieu du 16e S., se rendit célèbre dans la miniature sur vélin; il a peint dans ce genre, fort pratiqué de son temps, un grand nombre de petits sujets destinés à orner des heures, des bréviaires et d'autres livres de piété. — Duguernier (Alexandre), fils du précéd., membre de l'acad. de peinture lors de sa formation, excella dans la peinture sur émail; nul ne l'a surpassé dans l'art de saisir les ressemblances et dans celui de donner un éclat durable aux couleurs. Il fut contraint par la révocation de l'édit de Nantes de quitter la France et d'aller enrichir de ses talens une terre plus hospitalière. Cet artiste a laissé 3 fils, 2 furent comme lui peintres sur émail: l'autre se voua avec succès au paysage.

DUGUESCLIN (Bertrand), connétable de France et l'un des guerriers dont elle se glorifie davantage, naquit vers 1314 dans le château de La Motte-Broon près de Rennes, d'une des plus anc. et des plus illustres familles de Bretagne, et fut l'aîné de dix enfans. Peu favorisé de la nature, le jeune Bertrand annonçait un caractère dur et farouche; il ne voulut jamais apprendre à lire, et ne se plaisait que dans les exercices du corps, où il avait acquis une telle habileté qu'il terrassa à seize ans un athlète dans toute la vigueur de l'âge qui venait de renverser successiv. 12 de ses rivaux. Les gentilshommes bretons ayant ouvert, en 1338, un tournoi solennel en l'honneur des dames, Bertrand, qui s'y était rendu malgré la défense de son père, ne put rester tranquille spectateur d'une gloire que son grand cœur l'appelait à partager. Il remarque un chevalier qui se retirait, le supplie les larmes aux yeux de lui prêter son coursier et ses armes, s'élance dans la lice, renverse le premier adversaire qui se présente, fournit douze courses avec un égal succès et reçoit le prix de l'adresse et de la valeur. Dès cet instant, il jura qu'il ne quitterait plus les armes; il adopta pour cri de guerre *Notre dame Guesclin*, et ce cri devint bientôt la terreur des Anglais. Bertrand, suivant l'usage du temps, soutint presqu'autant de combats particuliers qu'il livra de batailles générales; après s'être illustré dans les longs démêlés de Charles de Blois et du comte de Montfort touchant l'hérédité au duché de Bretagne, il entra au service de France, obtint une compagnie de cent lances et le gouvernement de Pontorson. Pour célébrer l'avènement de Charles V au trône (1364), Duguesclin livre la bataille de Cocherel aux troupes du roi de Navarre, les taille en pièces et fait lui-même prisonnier le fameux captal de Buch qui les commandait. La bataille d'Auray devait décider du sort de la Bretagne: Duguesclin y fit des prodiges de valeur; mais, n'ayant plus d'autres armes que ses deux mains couvertes de gantelets de fer, il fut obligé de se rendre au brave Chandos, chef de l'armée anglaise. Ses amis vendent leurs terres pour payer sa rançon, fixée à cent mille francs, somme énorme pour ce temps-là; il revient à la cour de Charles V, qui lui confie ses trésors et ses soldats, lui donne plein pouvoir de négocier ou de combattre, et le charge de soumettre *les grandes compagnies*, ramas confus de Français, d'Anglais et de Bretons qui désolaient le royaume. Duguesclin va trouver les principaux chefs, les harangue, leur fait honte de leur conduite, se met à leur tête, et pour occuper plus dignement leur courage les conduit en Espagne défendre les droits de Henri de Transtamare contre Pierre-le-Cruel (*v.* ces deux noms), puis revient en France, où de nouveaux combats

l'attendaient. Lors de la défaite de Navarette, Duguesclin, qui continuait de résister, lui quatrième, aux efforts de l'armée victorieuse fut fait prisonnier et conduit à Bordeaux, où était la cour du prince de Galles, qui ne tarda pas à lui rendre la liberté. A la mort de Moreau de Fiennes, le héros, qui était encore en Espagne, où il venait de défaire une deuxième fois Pierre-le-Cruel, fut nommé connétable de France. A peine revêtu de cette dignité, il attaqua les Anglais, qui s'étaient avancés jusqu'aux portes de Paris, les chassa de la Normandie, et leur prit en très-peu de temps la Guienne et le Poitou. Charles V ayant, en 1373, réuni la Bretagne à la France, les soldats bretons, jaloux de l'indépendance de leur patrie, désertèrent l'armée de Duguesclin : celui-ci apprit qu'il était lui-même accusé de trahison ; aussitôt il quitte l'armée, laisse l'épée de connétable, jure qu'il ne la reprendra plus, et veut se retirer en Espagne près de don Henri. Le roi reconnut bientôt son innocence, lui députa les ducs d'Anjou et de Bourbon, qui ne purent rien gagner sur son caractère inflexible : « C'est assez, disait-il, d'avoir été soupçonné. » Toutefois, avant de quitter la France, il voulut illustrer son départ par la prise du château de Randam (Châteauneuf-Randon), que le maréchal de Sancerre, son ami, assiégeait. Après avoir soutenu plus. assauts, la place promit de se rendre si elle n'était secourue dans 15 jours. Duguesclin m. dans cet intervalle, le 13 juillet 1380. Le gouverneur, qui n'avait entendu se rendre qu'à lui, voulut apporter les clefs sur le cercueil du héros, qui fut enterré à St-Denis dans la sépulture des rois de France, honneur jusque là sans exemple. La *vie* de Duguesclin a été écrite bien des fois. Nous citerons seulement : *le Triomphe des neuf preux ou Hist. de Bertrand Duguesclin*, Abbeville, 1487, Paris, 1507; *Hist. de messire Bertrand Duguesclin, etc., mise en lumière par Claude Menard*, Paris, 1618, in-4; *Hist. de Bertrand Duguesclin*, par Guyard de Berville, Paris, 1767, 2 vol. in-12. — Duguesclin (Julienne), sœur du précéd., morte abbesse de St-George à Rennes en 1405, était religieuse à Pontorson lorsque les Anglais tentèrent de surprendre cette ville pend. la nuit ; éveillée par le bruit que font les soldats en plaçant leurs échelles, elle se lève, saisit une épée, renverse trois Anglais, qui se tuent en tombant, donne l'alarme par ses cris et force les ennemis à se retirer.

DUGUET (Jacques-Joseph), théologien et moraliste, né à Montbrison dans le Forez en 1649, m. à Paris en 1733, fut obligé de quitter la congrégat. de l'Oratoire à cause de son attachement aux opinions de Jansénius et de Quesnel. Cet ecclésiast., estimable d'ailleurs par ses vertus privées, avait fait une étude toute particulière de l'Ecrit.-Ste, et pub. un très-grand nomb. d'ouvr. de morale et de piété, dont les plus importans sont : *Tr. sur les devoirs d'un év.*, Caen, 1710; *Lettres sur divers sujets de morale et de piété*, Paris, 1718, 3 vol. souvent réimpr. et portées jusqu'à dix vol. ; *Institution d'un prince*, ibid., 1739, in-4, ou 4 vol. in-12; *Conférences ecclésiast.*, 1742, 2 vol. in-4.

DUHALDE (Jean-Baptiste), jésuite, né en 1674 à Paris, m. dans la même ville en 1743, fut le success. du P. Legobien dans la rédaction des *Lett. édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères*; il prit cet ouvr. au 9e vol., et le continua jusqu'au 26e. Il en a donné une nouvelle édition, Paris, 1781, 26 vol. in-12, qui a été trad. en angl. et en allem. Duhalde a aussi rédigé et pub. *Description géogr., histor... de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, Paris, 1735, 4 vol. grand in-fol., avec fig. et 42 cartes de d'Anville, La Haye, 1736, 4 vol. in-4 ; trad. en angl., Londres, 1742, 2 vol. in-fol., fig., en allem., Rostock, 1747, 1749, 4 vol. in-4, fig.

DUHAMEL (Jacques), avocat et poète dramat., m. à Rouen au commencement du 17e S., a laissé : *Acoubar ou la loyauté trahie*, tragédie avec des chœurs, Paris, 1586, in-12, Rouen, 1603 et 1611, in-12; *Lucelle*, tragi-comédie en 5 actes de Lejars, mise en vers, Rouen, 1607, in-12. — Duhamel (Jean-Baptiste), religieux de la congrégation de l'Oratoire, né à Vire en Normandie l'an 1624, m. à Paris en 1706, membre de l'acad. des sciences, aumônier honoraire du roi et chancelier de l'église de Bayeux, a pub., de 1660 à 1701, plus. ouvr. de philos., de mathémat. et de phys.; les plus import. sont : *Astronomia physica*, Paris, 1660, in-4 ; *De consensu veteris et novæ philosophiæ libri IV*, Paris, 1663, in-4, Oxford, 1669, in-8; *Theologia speculatrix et practica*, Paris, 1691, 7 vol. in-8. — Duhamel (Bardou), ex-jésuite, avocat à Metz au 18e S., a laissé : *Traité sur la manière de lire les auteurs avec utilité*, Paris, 1748, 1751, 3 volumes in-12. — Duhamel (Robert-Joseph), ecclésiast. et écrivain franç., né à Lille en 1709, m. en 1769, a composé plus. ouvr. de controverse et de piété ; nous citerons entre autres : *Lettre d'un doct. à un philos. sur les explications de M. de Buffon*, Strasbourg, 1751, in-12; *la Vérité catholique sur le mystère du Dieu incarné*, 1756, in-12; *Dissertations sur l'autorité du St-siége*, 1779, in-12, publiées par l'avocat Maultrot.

DUHAMEL DE MONCEAU (Henri-Louis), agronome et sav. franç., né à Paris en 1700, m. en 1782, membre de l'acad. des sciences, fournit à cette société plus de 60 *Mem.* sur l'agriculture, la marine et le commerce, et pub. un très-gr. nomb. d'ouvr. sur les mêmes sujets ; les principaux sont : *Tr. général des pêches maritimes et fluviatiles*, 1769, 3 vol. in-fol. ; *Tr. de la culture des terres*, 1751, 1760, 6 vol. in-12; *Tr. des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre*, Paris, 1755, gr. in-4; *Des semis et plantations des arbres et de leur culture*, Paris, 1760, in-4, trad. en allem., 1763, en esp. par Casimir Gomez de Ortega, Madrid, 1773, in-4. L'*Eloge de Duhamel* a été prononcé en 1782, et inséré dans l'*Histoire de l'acad. des sciences*, dont il était doyen ; et le nom de *Hamelia*, donné par M. Jacquin à un genre de plantes de la famille des rubiacées, rappelle les travaux qu'il a faits sur la garance.

DUHAN (Laurent), doct. de Sorbonne, né à Chartres vers 1656, m. en 1726, chan. de la cathéd. de Verdun, a pub. : *Philos. in utramque partem*, Paris, 1694, in-12. Cet ouvr., long-temps en usage dans les écoles, a été souv. réimpr. — Un autre Duhan (Charles-Gilles), précepteur de Frédéric II, né à Jandun en Champagne l'an 1685, m. en 1746, membre de l'acad. de Berlin, conseiller privé au départ. des affaires étrangères, a laissé MSs. quelq. morceaux de littérature que sa modestie l'avait empêché de pub., et des *extraits* pour servir à l'hist. de Prusse et de Brandebourg.

DUHEM (Pierre-Joseph), conventionnel, né à Lille en 1760, signala d'abord sa haine inflexible contre les prêtres à l'assemblée législative ; et, lors du procès de l'infort. Louis XVI, il vota la m. sans sursis. Avant de se trouver sur le théâtre politique, Duhem avait exercé à Douai la profession de méd., qu'il reprit après l'amnistie du 26 oct. 1795, et il m. en 1807, attaché à l'hôpital milit. de Mayence.

DUHESME (Guill.-Philibert, comte), lieut.-gén., né en Bourgogne en 1760, m. dans la campagne de Waterloo le 18 juin 1815, était entré au service comme soldat en 1791, et ne dut son avancement qu'à la belle conduite et aux talens qu'il déploya dans les diverses campagnes qui se succédèrent pend. la période fameuse qu'il a traversée.

DUIFFOPRUGGAR (Gaspard), l'un des plus célèbres luthiers du 16e S., naquit dans le Tyrol ital., voyagea en Allemagne, et était allé se fixer à Bologne lorsque François Ier, passant par cette ville, lui fit les propositions les plus avantag. pour

le déterminer à venir en France, où il le chargea de fabriquer les instrumens nécessaires au service de la chambre et de la chapelle. Il paraît que cet artiste habile m. à Lyon vers 1520.

DUILIUS (Caius), consul romain vers l'an 261 av. J.-C., est le premier qui ait remporté une bataille navale contre les Carthaginois. Il leur prit 58 vaisseaux, les obligea à lever le siége de Ségeste en Sicile, et celui de Macelle en Calabre. Il reçut les honn. du triomphe naval, instit. à cette occasion.

DUISBOURG ou DUSBOURG (Pierre de), ecclésiast., né au 14e S., a écrit en latin une *Chronique de Prusse*, qui va de 1226 à 1335. Hartknock a pub. cette chronique, continuée par un anonyme jusqu'en 1435, Iéna, 1679, in-4.

DUISING (Justin-Gérard), méd. allem., né à Berlebourg en 1705, m. en 1761, prof. et doyen de la faculté de Marbourg, a pub. : *Commentatio physica de salubritate aeris Marburgensis.....*, Marbourg, 1753, in-4; *de Methodo medendi febribus tertianis intermittentibus*, 1753, in-4; et plusieurs *Eloges funèbres*.

DUISMAER VAN EWIST (Albert-Jacques), légiste hollandais, né en 1774, m. en 1820, prof. de droit à l'univ. de Groningue, a publ. quelques *Dissert.* de jurisp. en latin, entre autres : *du Privilege de la femme.... touchant la repetition de sa dot*, etc., 1793; *De la sagesse du legislateur*, etc., 1802; *Sur la promulgation du code Napoleon en Hollande*, 1809.

DUIVEN (Jean), peintre, né à Gouda en 1610, m. en 1640, fut élève de Vautier Crabeth, et s'acquit une grande réputat. par ses portraits, et particulièrement par celui du pare franc. Simpernel.

DUJARDIN (Carle), peintre hollandais, né à Amstordam vers 1640, m. à Venise en 1678, était élève de Berghem. Il fit deux fois le voy. de Rome, et y passa la plus grande partie de sa vie. Ses compositions, presque toutes dans le genre familier, sont spirituelles et correctes. Il a presque égalé Paul Potter comme peintre d'animaux, et donnait de grandes espérances comme peintre d'histoire. Le Musée possède 8 tableaux de cet artiste. On admire surtout celui qui représente des *charlatans montes sur des treteaux, et debitant leurs drogues*. Carle Dujardin a gravé à l'eau-forte, en 1652, un livre de paysages conten. un gr. nomb. de fig. et d'anim.

DUJARDIN (N.), membre du college et de l'académie de chirurgie de Paris, né à Neuilly-Saint-Front, près de Soissons, en 1738, mort à Paris en 1773, a laissé le prem. vol. d'une *Hist. de la Chirurgie*, Paris, 1774, in-4. Peyrilhe, voulant continuer cette belle entreprise, donna un 2e vol. en 1780, mais il m. avant de pouvoir terminer le 3e, qui est resté MS. dans la bibliothèque du célèbre praticien et prof. Antoine Dubois.

DUJARDIN (Charles-Antoine), président de chambre à la cour de Dijon, m. dans cette ville le 25 déc. 1825, a publié sous le voile de l'anonyme : *Poésie sacrée pour la célebrat. de l'office divin et des saints mystères*, etc., Dijon, 1823, in-12; *Poesie sacrée pour la célebr. des sts mystères et des fêtes de la Vierge*, etc., Dijon, 1824, in-12. Le *Journal de la Côte-d'Or* (28 déc. 1825) contient une *Notice* sur cet auteur par M.-C.-N. Amanton.

DUKE (Richard), ministre anglican, né à Otteston dans le comté de Devon vers le milieu du 17e S., mort en 1710, vicaire de Witney dans le comté d'Oxford, a dû à quelques fragmens en vers trad. de Théocrite, Virgile, Horace, Ovide et Juvénal, la place qu'il occupe dans les *Vies des poètes anglais* de Johnson. Ses poésies fugitives ont été réunies, Londres, 1717, in-8.

DUKER (Charles-Gustave), général suédois, se fit aimer de Charles XII pour son courage et son habileté, accompagna ce prince aux batailles de Lesno et de Pultawa, et fut prisonnier après la malheureuse issue de cette dern. Il commandait à Stralsund, et eut le bonheur d'y recevoir son maître lorsque celui-ci revint de la Turquie. Après la m. du roi, Duker fut nommé feld-maréchal, sénateur et comte, eut part au traité de paix avec la Prusse en 1720, et mourut lui-même en 1732 dans un âge avancé. — Duker (Charles-André), prof. et philologue allem., né en 1670 à Unna dans la Westphalie, mort en 1752 à Mayderic en Hollande, fut un des sav. les plus laborieux du 18e S. On lui doit une édition de Florus, Leyde, 1722, 2 vol. in-8; une excellente édition de Thucydide, Amsterdam, 1731, 2 vol. in-folio; les *Notes* de Duker ont été conservées en entier dans le Thucydide de Deux-Ponts. Il a en outre publié : *Sylloge opusculorum variorum de latinitate jurisconsultorum veterum*, Leyde, 1711, in-8; *Oratio de difficultatibus quibusdam interpretationis grammaticæ.....*, Utrecht, 1716, in-4. — Alexandre Duker, son frere, est aut. d'une *Hist. de la ville de Come*, et de quelques trad. latines dans la collect. du *Trésor d'Italie*. Le XIIe vol. des *Antiq. gr.* de Gronovius contient de lui la trad. en vers des *Recueils des Tombeaux et des Lampes antiques* publ. par Bellori; elle a été réimpr. à part en 1728.

DULAC (Joseph), officier d'artillerie au service du roi de Sardaigne, né à Chambéry vers 1706, m. à Alexandrie en 1757, avait, l'un des prem., introduit la science de l'artillerie en Piémont. Nommé commandant des écoles de cette arme, il publia, pour l'instruct. de ses élèves : *Théorie nouvelle sur le mécanisme de l'artillerie*, Paris, 1741, in-4.

DULAC (Jean-Baptiste SONYER), avocat et conseiller du roi au bailliage de Forez, né à Saint-Didier en Velai l'an 1728, mort en 1792, a laissé plus. ouv., dont les principaux sont : *Dictionnaire des questions de droit, en rapport avec la jurisprudence des pays de droit écrit*, 2 vol. in-4, *Hist. des grands hommes qu'a produits le Forez*, 1781, in-12; *Memoires sur les convulsionnaires*, in-12.

DULAGUE (Vincent-François-Jean-Noel), prof. d'hydrogr. et membre de l'acad. de Rouen, né à Dieppe en 1729, m. en 1805 à Rouen, a pub. : *Leçons de navigation*, Rouen, 1758, in-8, souv. réimp.; *Principes de navigation, ou Abrégé de la théorie et de la pratique du pilotage*, ibid., 1787, in-8. Dulague a aussi inséré plus. observ. sur des sujets d'astron. dans les vol. IV et V des *Mémoires* de l'acad. des sciences.

DULARD (Paul-Alexandre), poète franç., né à Marseille en 1695, m. secrét. de l'acad. de cette ville en 1760, a pub. : *De la grandeur de Dieu dans les merveilles de la nature*, 1749, in-12. Quelque médiocre que soit ce poème, il a été réimp. cinq fois, et trad. en anglais, en allem. et en ital. Les *Œuvres diverses* de Dulard, imp. en 1758, 2 vol. in-12, n'ont pas eu le même succès.

DULAU (Jean-Marie), archevêque d'Arles, né près de Périgueux en 1738, député aux états-généraux de 1789 et à l'assemblée constituante, s'éleva avec force contre la prestation du serment, et contre tous les décrets qui lui parurent blesser le dogme. Privé de son archevêché par suite de son refus de signer la constitution civile du clergé, il demeura à Paris, fut arrêté en 1792, et massacré le 2 sept. dans le couvent des Carmes de la rue de Vaugirard avec les év. de Beauvais et de Saintes et plusieurs autres ecclésiastiques. On a de ce pieux prélat : *Recueil de mandemens et lettres pastorales*, Arles, 1795, in-4; *Adresse au roi* sur le décret du 26 mai 1792, qui prononçait la déportation contre les prêtres non assermentés, Paris, 1792, in-8.

DULAURENS (André), méd., né à Arles vers le milieu du 16e S., mort à Paris en 1609, premier méd. du roi Henri IV, a laissé un gr. nomb. d'ouv. sur son art. Les principaux sont : *Historia anatomica humani corporis*, etc., Francfort, 1595, in-8, Paris, 1600, in-fol., fig.; trad. en franç. par Théophile Geléo, Paris, 1639 et 1741, in-folio,

figures; *de Mirabili strumas sanandi vi, regibus Galliarum christianis divinitùs concessâ, libri duo*, Paris, 1609, in-8. Gui Patin a pub. en latin les *Œuvres complètes de Dulaurens*, Francfort, 1627, in-folio; Paris, 1628, 2 vol. in-4. Elles ont été trad. par Théophile Gelée, Paris, 1646, in-fº, fig., Rouen, 1660, in-fol.

DULAURENS (Henri-Joseph), écriv. français, né à Douai en 1719, annonça pendant le cours de ses études des dispositions peu ordinaires, entra chez les chan. de la Trinité en 1726, et fut admis à la profession étant à peine âgé de 18 ans. Son caractère satirique et la supériorité de ses talens ayant excité la haine de ses confrères, il demanda à passer dans un autre couvent, ne put l'obtenir, quitta le sien, et vint à Paris se mettre aux gages des libr. Ennemi des jésuites, il profita du fameux arrêt lancé contre eux par le parlement de Paris en 1761 pour pub. une satire jésuitique qui eut un très-gr. débit. Toutefois, appréhendant les poursuites de la police, il se sauva en Hollande le lendemain de la publication, et se rendit à Liége et à Francfort, où il continua de végéter misérablement, jusqu'à ce qu'ayant été dénoncé à la chambre ecclésiastique de Mayence comme auteur de livres irréligieux, il fut condamné en 1767 à une prison perpétuelle, et renfermé dans le couvent de Mariabum, où il mourut en 1797. Les ouv. de l'abbé Dulaurens, en vers et en prose, décèlent une imagination dépravée, une prodigieuse facilité et un abus très-répréhensible de connaissances acquises. Nous nous bornerons à signaler: *la Chandelle d'Arras*, poème héroïque en 18 chants, Berne, 1765, in-8; Paris, 1807, in-12; *l'Arétin moderne*, Rome, 1776, 2 v. in-12; *Imirce, ou la Fille de la nature*, La Haye, 1774, 2 vol. in-12; *le Compère Matthieu*, souvent réimpr. dans différentes villes et dans tous les formats. — Dulaurens (N.), frère puîné du précéd., médecin de la marine royale, et mort à Rochefort, m. à Paris en 1789, a publié plus. ouvr. sur l'administration des hôpitaux.

DULCIDIUS, prêtre de Tolède, fut, en 883, député par Alphonse, roi de Castille, vers un chef sarasin nommé Abuh-Alith; il réussit dans sa mission, et fut en récompense élevé à l'évêché de Salamanque. Nous ne parlerions pas ici de ce prélat si Joseph Pellicer ne lui eût attribué une chronique qu'il pub. à Barcelonne en 1663, in-4, sous le titre de *Chronica seu tabularium ab Adam usque ad diluvii annum* 2242.

DULCIN, hérétique, chef de la secte des dulcinistes, né à Novarre dans le 13e S, brûlé vif avec sa femme Marguerite en 1307 par ordre de Clément V, annonçait, entre autres erreurs, que le règne du St-Esprit avait commencé l'an 1300, et que depuis cette époque le pape avait cessé d'être le vicaire de J.-C. sur la terre. Un anonyme a écrit en latin *la vie* de cet imposteur, et Muratori l'a insérée dans le tome 9e de ses *Rerum italicarum scriptores*.

DULCIS (Catherin), l'un des hommes les plus sav. du 16e S., passa toute sa vie à voyager, soit comme gouvern. de quelq. jeunes gens de distinct., soit en donnant des leçons de langues; il parcourut l'Egypte, la Palestine, la Grèce, la Turquie, et plus. fois presque toutes les contrées de l'Europe. On ignore la date précise de sa mort; on sait seulement qu'il vivait encore en 1605, et qu'en 1603 il était profess. de langues étrangères à Cassel, occupant ses loisirs à composer des comédies, des dialogues et des traduct. d'aut. anciens et modernes. Les ouv. de Dulcis paraissent avoir été très-nomb. Nous citerons seulement: *Institutiones linguæ italicæ*, Wittemberg, 1593, in-8; Cologne, 1700, in-8; *Schola italica*, Francfort, 1605-1616, et Cologne, 1631-1643, in-8. La relat. des aventures de Dulcis se trouve dans le *Theatrum eruditorum* de Paul Freher, p. 1498 et suiv.

DULCO ou DUCLO (Gaston), en lat. *Gasto Claveus*, chimiste ou plutôt alchimiste du 16e S., né dans le Nivernais vers l'an 1530, fut d'abord avocat à Nevers, puis lieuten.-gén. au bailliage de la même ville, et se livra à l'étude de la chimie dès l'âge de 25 ans, comme il le dit lui-même dans le premier des ouvr. suivans qui nous restent de lui: *Apologia argyropœiæ et chrysopœiæ*, Nevers, 1590, in-8; *De rectâ et verâ ratione progignendi lapidis philosophici*, etc., ibid., 1592, in-8; *De triplici præparatione argenti et auri*, ibid., 1592, in-8. Ces deux derniers écrits ont été assez mal trad. en français par Salmon, Paris, 1696, in-12.

DULIN (Pierre), peintre franç., né à Paris en 1670, m. dans la même ville en 1748, membre de l'acad. de peint., se forma sur les ouvr. de Lebrun. Il avait plus de 70 ans quand il peignit son vaste tableau de *St Claude ressuscitant un enfant mort que sa mère lui apporte*. On estime beaucoup parmi les autres ceux où il a représenté les *Miracles de N. S.*

DULLAERT (Heyman), peintre holland., né à Rotterdam en 1636, m. en 1684, fut élève de Rembrandt et s'appropria si bien sa manière que plus. de ses tableaux, entre autres *Mars couvert d'une cuirasse*, furent vendus comme étant de son maître, et que les connaisseurs les plus exercés y furent eux-mêmes trompés. Dullaert cultivait aussi avec succès la musique et la poésie. Il a publié une trad. de *la Jérusalem* du Tasse et un *Rec. de poésies holland.*, Amsterdam, 1719.

DULOIR (N.), voyageur français, s'embarqua à Marseille en 1639, visita les côtes de l'Asie mineure, Constantinople, la Grèce pendant 3 ans, et pub. à son retour: *Voyages du sieur Duloir, contenus en plusieurs lettres écrites du Levant, avec la relation du siege de Babylone, en 1639, par sultan Mourat*, Paris, 1654, in-4, revu et corrigé par F. Charpentier, qui en a composé l'épître dédicatoire. Cet ouvr. a été trad. en ital, 1671, in-12.

DULORENS (Jacques), poète franç., né vers 1533 à Châteauneuf en Thimerais, m. lieutenant-général du bailliage de cette ville, suivant les uns, en 1648, ou, suivant d'autres, en 1655, a laissé des *satires*, Paris, 1624, in-8, ibid., 1646, in-4: plus. des sujets traités par Dulorens l'ont été depuis par Boileau; mais leurs satires n'ont de commun que les titres. On a encore du même des *Annotations sur les coutumes de Châteauneuf, Chartres et Dreux*, Paris, 1645, in-4.

DULOT (N.), poète du 17e S., passe pour l'inventeur des bouts rimés; Sarrazin, qui n'avait pu réussir dans ce pitoyable genre, s'en vengea en pub. *Dulot vaincu ou la Défaite des bouts rimés*; ce poème ingénieux a seul conservé le nom de Dulot à la postérité.

DUMAREST (Rambert), grav. en médailles, né en 1750 à St-Etienne en Forez, fut d'abord ciseleur, s'adonna ensuite à la grav., remporta le prem. grand prix, fut reçu membre de l'institut, et m. à Paris en 1806. Il avait exposé au concours deux empreintes de médailles; l'une représentant *la tête de J.-J. Rousseau*, et l'autre *le buste du premier des Brutus*. Dumarest se plaça dès-lors au rang des artistes les plus habiles en ce genre; parmi les ouvr. qui lui font le plus d'honneur il faut citer deux médailles du *Poussin*; celle du conservatoire de musique qui porte la figure en pied d'*Apollon*; celle que l'institut distribue à chacun de ses membres, représentant *Minerve*; la petite médaille d'*Esculape* pour l'école de médecine; et enfin celle de *la paix d'Amiens*.

DUMARQUEZ (Louis-Joseph), ancien moine de l'abbaye d'Aucourt, né en 1750 à Eguerchin-lez-Douay (dép. du Nord), m. en 1805, avait embrassé les principes de la révolution sans cependant accepter aucun emploi pendant cette période, et pub., sous le titre de *Délassemens d'un paresseux*,

une partie de ses discours politiques et chants patriotiques : l'autre n'a pas vu le jour.

DUMARSAIS (César Chesneau), célèbre grammairien franç., né à Marseille en 1676, mort à Paris en 1756, passa toute sa vie au milieu des chagrins domestiques et dans un état voisin de l'indigence. Il était d'abord entré dans la congrégation de l'Oratoire à vingt-cinq ans, se fit recevoir avocat en 1704 ; puis, après avoir rempli successivement, chez divers personnages très-marquans de cette époque, les pénibles fonctions de précepteur, il ouvrit une pension, mais ne fut pas plus heureux dans cette nouv. entreprise. Ce sav., qui joignait la modestie aux talens les plus distingués, n'étaya jamais son mérite de l'appui de quelque coterie. Son *Eloge* par d'Alembert se trouve dans les *Mélanges de littérature* et au 7e vol. de l'*Encyclopédie*, ouvr. auquel Dumarsais a lui-même fourni quelq. articles. L'institut ayant mis au concours l'*Eloge* de Dumarsais, ce fut M. Degérando qui remporta le prix ; son discours a été publié, Paris, 1805, in-8. Les *Œuvres de Dumarsais* ont été recueillies par Duchosal et Millon, Paris, 1797, 7 vol. in-8. On y remarque surtout le *Traité des Tropes*, qui seul aurait suffi pour immortaliser son aut., et dont la prem. édit. fut cependant 30 ans à s'épuiser ; et une *Méthode pour apprendre la langue latine*, qui en aurait beaucoup facilité l'étude si cet ouvr. eût pu triompher de la routine et des préjugés.

DUMAS (Hilaire), profess. de théol. et doct. de Sorbonne, m. l'an 1742, passe pour l'auteur d'un ouvr. anonyme qui parut à l'époque où l'affaire de la bulle *Unigenitus* occupait tous les esprits : ce livre, qu'on a regardé comme très-impartial, a pour titre : *Hist. des cinq proposit. de Jansenius*, Liége, 1699, in-12. Depuis Dumas fit paraître une *Défense de l'hist. des cinq propositions* contre le P. Quesnel, qui avait attaqué cet ouv. dans un écrit intitulé *la Paix de Clément IX*. On lui doit encore une traduction de l'*Imitation de J.-C.*

DUMAS (Louis), écriv. franç., né à Nîmes en 1676, m. à Paris en 1744, s'était fait recevoir avocat ; mais il négligea l'étude des lois pour celle des sciences exactes, qu'il appliqua avec succès à la partie théorique de la musique ; il s'est fait beaucoup d'honneur par l'invention du *bureau typographiq.* On lui doit : *l'Art de composer toute sorte de musique sans... connaître le ton ni le mode*, 1711, in-4 ; *les Mémoires d'Ecosse sous la reine Marie Stuart*, trad. de l'angl. de Crawfurd, 1716 ; *l'Art de la musique enseigné et pratiqué par la méthode du bureau typographique*, etc., Paris, sans date (1753), in-4, oblong, tout gravé, etc.

DUMAS (Ch.-Guill.-Fréd.), né en 1725, mort vers la fin du 18e S., est auteur des ouvr. suivans : *Voyages et découvertes faites par les Russes*, trad. de l'allemand de M. G.-P. Muller, Amsterdam, 1766, 2 vol. petit-8 ; *Relation histor. de l'expédit. contre les Indiens de l'Ohio*, en 1764, commandée par le chev. Henri Bouquet, etc., trad. de l'angl., Amsterdam, 1769, in-8 ; *Examen de la doctrine touchant le salut des payens*, etc., trad. de l'allem. de J.-Aug. Eberhard, Amsterdam, 1773, in-8 ; *Examen de la traduction des liv.* 34, 35 et 36 *de Pline l'ancien*, avec des notes par Falconet, inséré dans le *Journal encyclopédique* de juillet à sept. 1775, et dans le tome 6 des *Œuvres de Falconet*, Lausanne, 1781, in-8. C.-G.-F. Dumas a fourni des articles à la *Biblioth. des sciences et des beaux-arts*, journal qui s'imprimait à La Haye, et qui a fini au 48e vol. en 1778 inclusivement.

DUMAS (Philippe), membre de l'acad. des jeux floraux, né en 1738 à Issoudun (Berry), mort en 1782, profess. au collége royal de Toulouse, avait d'abord été agrégé à la faculté des arts de l'univ. de Paris, puis prof. de gramm. à La Flèche, et de rhétorique à Metz, et ensuite princ. du collége d'Issoudun. P. Dumas a donné une traduct. franç. des *Colloques choisis d'Erasme*, avec le texte en regard, suivis de trois *Dialogues moraux* tirés de Pétrarque et de Mathurin Cordier, Paris, 1762, in-12 ; — de l'*Economique de Xénophon*, etc., avec des notes, ibid., 1768, in-12. On lui doit encore de nouv. édit. revues et augmentées de quelques liv. élémentaires, et un recueil des *Psaumes de David* (175), traduits en vers hexamètres par Buchanan, Commire et autres, Toulouse, 1780, in-12 ; il se proposait de donner une suite à ce vol., qui contient plus. *Psaumes* trad. par lui-même.

DUMAS (René-François), président d'une des sections du tribunal révolutionn., né à Lons-le-Saunier en 1757, y remplit les fonctions d'avocat avant la journée du 10 août, époque à laquelle il se rendit à Paris, et se fit remarquer parmi les plus fougueux jacobins. Il demeura fidèle à Robespierre, son ami, fut arrêté avec lui, et exécuté le 10 thermidor an III (juillet 1794).

DUMAS (Jean-Franç.), avocat, frère du préc., né à Lons-le-Saunier en 1754, embrassa la cause de la révolution, mais sans participer à ses excès. Nommé administrateur du départ. du Jura, il eut le courage d'en faire chasser les commissaires de la convention, fut déclaré coupable de trahison, obligé de se sauver, et m. de chagrin à Trévoux en 1795. On a de lui : *Disc. sur cette question : Quels sont les moyens de perfectionner l'éducation des jeunes demoiselles*, Neufchâtel, 1785, in-8 ; *l'Esprit du citoyen*, ibid., 1783, in-8 ; *Adresse aux etats-generaux et particuliers sur l'origine de l'impôt*, Paris, 1789, in-8.

DUMAS (Jean), pasteur de l'église française à Leipsig, m. le 4 avril 1799, a pub. : *Traité du suicide, ou du Meurtre volontaire de soi-même*, Amsterdam, 1773, in-8 ; *Cantiques tirés en partie des Psaumes, et en partie des Poésies sacrées des meilleurs poètes français*, avec des airs notés, Leipsig, 1774, in-8.

DUMAS (Alex. Davy de La Pailleterie), général de division, né en 1762 à Jérémie (St-Domingue) d'un riche colon de cette île et d'une femme africaine, s'engagea dès l'âge de 14 ans dans le régiment des dragons de la Reine, et ne dut son avancement qu'à la rare intrépidité qu'il déploya dans une foule d'occasions importantes. Bonaparte, encore général, qualifia ce brave l'*Horatius Coclès du Tyrol* en le présentant au directoire exécutif. L'un des plus beaux faits d'armes de Dumas rendait exacte cette allusion : il avait, l'année précéd., défendu seul, à l'affaire de Brixen, le passage d'un pont d'où dépendait le succès de la journée. Pend. l'expédition d'Égypte, ce fut lui qui, à la tête de quelques braves, comprima au Kaire l'insurrection dont le général Dupuy venait d'être victime ; et pourtant il était déjà atteint de la maladie qui peu de temps après le força à demander un congé pour revenir en France. Le général Dumas n'y rentra qu'après avoir subi, pend. 28 mois, une horrible captivité dans les prisons de Naples ; et, laissé sans emploi par l'empereur à cause de ses opinions politiques, il mourut à Villers-Cotterets le 26 fév. 1806 d'une maladie de langueur.

DUMAS (Charles-Louis), méd., né à Lyon en 1765, m. à Montpellier en 1813, doyen de la faculté de méd., recteur de l'académie de cette ville, membre correspondant de l'institut et de plusieurs autres sociétés sav., a vécu trop peu de temps pour l'intérêt de la science et celui de l'humanité. Il étudia la médec. à Montpellier, et ses progrès furent si rapides qu'il fut reçu docteur à 19 ans, couronné par la société royale de Paris à 21, et qu'il concourut à 23 pour une chaire de profess. Après être venu se perfectionner à Paris auprès de Vicq-d'Azyr et de Petit, Dumas fut employé à l'Hôtel-Dieu de Lyon, et rendit des services immenses lors du siége et de la prise de cette ville. Il fut en 1794 nommé méd. d'une division de l'armée des Alpes ;

mais une maladie grave l'obligea de retourner à Montpellier, où il reçut les justes récompenses dues à son mérite et à ses vertus. Dumas a pub. un gr. nomb. d'ouvr., les principaux sont : *Système méthodique de nomenclature et de classification des muscles du corps humain*, Montpellier, 1797, in-4; *Principes de physiologie*, ibid., 1800, 1806, 4 vol. in-8; *Doctrine des maladies chroniques*, Paris, 1812, in-8.

DUMAY (Paul), conseiller au parlement de Dijon, né à Toulouse en 1585, m. en 1645, cultiva la poésie latine avec quelque succès, et fut lié avec plusieurs savans contemporains, tels que Scaliger, Grotius, Gassendi, etc. On a de lui : *Epicedion in funus D. Brulart*, Dijon, 1611, in-8; *Disc. sur le trépas de M. de Termes*, ibid, 1621, in-8; *les Lauriers de Louis-le-Juste*, Paris, 1624, in-8; *Innocentii III, pont. max. epistolæ, cum lucubrationibus*, Paris, 1625, in-8; *les Quatrains de Pibrac*, trad. en vers latins, MS. — Dumay (Pierre), fils du précéd., né à Dijon en 1627, hérita du goût de son père pour les lettres, fut comme lui conseiller au parlement de Bourgogne, et m. en 1711. On a de lui un poëme latin en l'honneur du duc d'Enghien, ayant pour titre : *Enguinneidos lib. I*, Dijon, 1643, in-4; une version patoise des 2 prem. liv. de l'*Enéide*, sous le tit. de : *Virgile virai en bourguignon*, Dijon, 1718, 1719, in-12; et plus. autres pièces de vers franç. et latins, insérées dans différens recueils.

DUMAY (Louis), publiciste du 17e S., mort en 1681, professeur de langue française au collége de Tubingen, a laissé plus. ouvr. sur différens sujets, nous citerons seulement : *Disc. histor. et polit. sur la guerre de Hongrie*, Montbelliard, 1665, in-12; *Etat de l'empire, ou Abrégé du droit public d'Allemagne*, Paris, 1659, in-12, trad. en angl., Lond., 1676, in-8; *le Prudent voyageur, ou Description polit. de tous les états du monde*, Genève, 1681, 2 vol. in-12.

DUMÉE (Jeanne), dame également versée dans les lettres et dans les sciences, née à Paris dans le 17e S., a pub. *Entretiens sur l'opinion de Copernic, touchant la mobilité de la terre*, Paris, 1680.

DUMÉES (Antoine-François-Joseph), jurisconsulte, né en 1722 à Esclaibes près de Valenciennes, exerça les fonctions d'avocat au parlem. de Flandre, de lieuten. du roi au bailliage d'Avesne, et m. dans cette ville en 1765. Sa *Jurisprudence du Hainaut franç.* est très-estimée.

DUMÉNI ou DUMESNIL (N.), acteur de l'Opéra franç., avait d'abord été cuisinier; Lulli lui trouvant d'heureuses dispositions pour la musique, la lui fit apprendre à ses frais. Il débuta en 1677 par le rôle d'Atys, se fit remarquer surtout dans ceux de Renaud, de Médor, de Phaéton, et mourut en 1715.

DUMESNIL (Marie-Françoise), célèbre actrice tragique, née à Paris en 1713, débuta au Théâtre Français en 1737, fut reçue cette même année, et dès ce moment jusqu'en 1775 (époque où elle prit sa retraite) elle remplit avec un succès toujours plus marqué l'emploi des reines et celui des grandes princesses. Mlle Dumesnil n'était pas douée d'un extérieur avantageux; elle manquait quelquefois de grâce et de noblesse dans ses attitudes et dans son geste; son jeu était inégal, mais quand elle s'animait elle surpassait toutes les actrices de son temps; sa voix devenait terrible; l'expression de ses yeux était foudroyante; elle arrachait des larmes, électrisait l'âme du spectateur et y excitait au plus haut point la terreur et la pitié, mobiles de toute action tragique. Elle excellait dans le rôle de Mérope, qu'elle a créé, dans ceux de Clytemnestre, d'Athalie, d'Agrippine, etc. Mlle Dumesnil passa les dernières années de sa vie à Boulogne-sur-Mer, et mourut en 1803, ayant conservé jusqu'à l'âge de 90 ans toutes ses facultés intellectuelles. On a publié : *Mém. de M.-F. Dumesnil, en réponse aux mém. d'Hyppolite Clairon*, 1800, in-8. Cet ouvr., dont il avait paru une nouv. édit. revue et augmentée d'une notice par Dussault, 1823, in-8, a été réimpr. dans la *Collection des Mémoires dramatiques*.

DUMESNIL. V. Rosimond.

DUMNORIX, prince gaulois, frère de Divitiac, chef des Eduens, ayant épousé la fille d'Orgétorix, roi ou chef des Helvétiens, favorisa le projet que ceux-ci avaient conçu de venir s'établir dans les Gaules et leur ouvrit un passage à travers la Séquanie. César parvint à repousser ces barbares dans leur pays, malgré tous les embarras que lui suscita Dumnorix auquel il avait confié le commandement de la cavalerie gauloise. Lorsqu'il eut résolu de tenter la conquête de la Grande-Bretagne, Dumnorix refusa d'accompagner les Romains, voulut s'échapper du camp avec quelq. amis qui lui étaient dévoués, mais ils furent enveloppés et mis à mort 59 ans avant J.-C.

DUMOLARD (Joseph-Vincent), député à la plupart des législatures qui succédèrent à l'assemblée constituante, né en 1766 à Lafrey (Isère), m. en 1820, avait d'abord été avocat-général au parlement de Grenoble, et conserva, de l'habitude du barreau, une très-grande facilité d'élocution, qu'il s'efforça constamment, pendant sa longue carrière législat., de tourner au profit du bien général, mais qui l'exposa parfois aux saillies de ses adversaires. Dumolard, compatriote et ami de Barnave, s'était montré comme lui zélé partisan de la monarchie constitutionnelle dès son début sur la scène polit.; et le maintien des libertés publiques devint, après le rétablissement de la famille royale, l'unique objet de ses vœux.

DUMOLINET (Claude), chanoine régulier de St-Augustin, né à Châlons-sur-Marne en 1620, m. à Paris en 1687, bibliothéc. de l'abbaye de Ste-Geneviève, avait des connaissances fort étendues surtout en numismatique et en archéologie : on lui doit l'établissem. du cabinet de curiosités dont il a laissé une descript. pub. après sa mort, sous ce titre : *le Cabinet de la biblioth. de Ste-Geneviève*, Paris, 1692, in-fol. Parmi les autres ouvr. du P. Dumolinet, les plus importans sont : *Historia summorum pontificum, à Martino V ad Innocentium XI usque, per eorum numismata, ab anno 1417, ad annum 1678*, Paris, 1679, in-fol.; *Figures des différens habits des chanoines réguliers en ce siècle*, etc., 1666, in-4. Il a laissé en outre plus. MSs. intéressans, entre autres des *Mém. sur quelques-uns des confesseurs des rois de France, depuis St Louis jusqu'à Louis XIII*.

DUMONCEAU (Jean-Baptiste), comte de Bergendael, gén. belge au service de France, membre de la seconde chambre des Pays-Bas, etc., né en 1760 à Bruxelles, mort dans cette ville le 29 déc. 1821, s'était d'abord destiné à la profession d'architecte, pour laquelle il avait des disposit. marquées, et fit ses premières armes en 1788 comme volontaire. Son avanc. dans la carrière des armes fut la récompense du plus brillant service. Devenu en peu de temps colonel d'un corps désigné sous le nom de *Canaries* (à cause de la couleur de son uniforme), il se signala en maintes occasions, notamment aux affaires de Falmagne et de Mont-d'Anseremme; fut nommé général de brigade après sa belle défense des approches de Lille contre le jeune comte de Bouillé; passa ensuite, en qualité de lieut.-général, au service de la républ. batave, et plus tard fut revêtu de hautes distinctions par le nouveau roi de cet état (Louis Napoléon), malgré l'indépendance de ses opinions polit. Dans les div. situations où il se trouva placé ultérieurem., Dumonceau se montra par-dessus tout l'homme de son pays; et, au rétablissement définitif de la paix, il vint à Paris donner sa démiss. du service de France,

et fixa sa résidence dans sa patrie, où il s'est vu entouré de la considération publique jusqu'à son dernier jour. A une haute valeur, Dumonceau joignait des talens très-distingués comme tacticien; il a également rempli avec habileté quelq. fonctions diplomatiques et administratives; mais ce qui honore surtout sa mémoire, c'est le noble attachem. qu'il a toujours conservé pour sa patrie, la générosité dont il usa souvent envers l'ennemi vaincu, parfois à son propre péril, enfin la probité sévère dont il donna constamment l'exemple à ses subordonnés, et qui lui mérita le surnom de *général sans tache*, sous lequel il était désigné par les soldats. Une *Notice* sur ce brave et loyal officier a été pub. dans le *Journal de la Belgique* du 3 janv. 1822.

DUMONCHAU (N.), musicien, né à Strasbourg vers 1775, m. en 1820 à Lyon, où il professait son art avec une grande distinction, a laissé des compositions de clavecin, et plus. œuvres de *Sonates* et de *Fugues*, qui ont obtenu les éloges des plus gr. maîtres de l'Allemagne et de l'Italie.

DUMONCHAUX (P.-J.), medecin franç., né à Bouchain en 1733, mort vers 1766, a publié *Bibliographie medicale raisonnée*, Paris, 1756, in-12 : l'idée était belle et utile, mais l'auteur, à peine âgé de 23 ans, ne pouvait connaître et indiquer tous les livres nécessaires à ceux qui suivent sa profession. On lui doit encore *Etrennes d'un medecin à sa patrie*, Berlin, 1761, in-18; *Anecdotes de Medecine*, 1762, in-12; réimpr. en 1766, 2 vol. in-12.

DUMONIN (JEAN-EDOUARD), poète et sav. du 16e S., né à Gy en Bourgogne vers 1557, fut assassiné à Paris par ses rivaux en 1586. En lisant ses œuvres tant latin. que franç. on ne conçoit pas aujourd'hui que leur mérite ait dû lui attirer une fin si tragique. On y remarque : *Beresithias, seu mundi creatio, item Manipulus poeticus non insulsus*, Paris, 1579, in-8; *Nouvelles œuvres, contenant discours, hymnes, amours, contre-amours, éclogues, elegies, anagrammes et épigrammes*, Paris sans date (1582), in-12; *le Phænix*, Paris, 1583, in-12, recueil de vers latins et franç., où se trouve une tragédie *Orbec-Oronte*, en 5 act. avec des chœurs, etc.

DUMONT (HENRI), organiste et compositeur, né à Liége en 1610, m. à Paris en 1684, devint maître de la musique de Louis XIV; mais il aima mieux quitter sa place que de se conformer au désir du roi qui aurait souhaité des motets avec des accompagnemens plus travaillés et des ritournelles, ce qui, disait le musicien, était une infraction aux canons du concile de Trente. On a de lui cinq grand'messes, dites *messes royal.*, que l'on chantait encore dans plus. églises à la fin du siècle dernier.

DUMONT (NICOLAS), correct. d'impr. et gramm. dans le 16e S., est cité avec éloge par Lacroix du Maine, de la biblioth. duquel il avait soigné l'impr. On a de lui, outre la trad. fr. des *Hist. div. d'Elien*, plus. petites pièces hist. dont la liste se trouve dans Lacroix du Maine.

DUMONT (JEAN), publiciste du 17e S., était né en France et y suivit d'abord la profession des armes, puis il parcourut à peu près toutes les contrées de l'Europe. Les renseignemens qu'il avait recueillis pend. ses voyages sur la statistique et les rapports des divers états lui fournirent le sujet de plus. ouv. qui eurent un grand succès et lui valurent l'estime de l'empereur d'Allemagne, qui le nomma son historiographe et lui donna le titre de baron de Carlscroon. Dumont m. à Vienne en 1726. On a de lui un grand nombre d'ouv., dont les plus import. sont : *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte et en Turquie*, La Haye, 1699, 4 vol. in-12; *Mém. polit. pour servir à la parfaite intelligence de l'hist. de la paix de Ryswick*, ibid., 1699, 4 vol. in-12; *Mem. sur la guerre présente* (1700), ib., 1703, in-12; *Rec. de traités d'alliance, de paix et de commerce, entre les rois, princes et états souverains de l'Europe, depuis la paix de Munster*, Amsterdam, 1710, 2 vol. in-12; *Corps universel diplomatique du droit des gens*, etc., Amsterdam, 1726 et années suiv., 8 vol. in-fol.

DUMONT (FRANÇOIS), sculpteur, né à Paris en 1688, m. à Lille en 1726, remporta très-jeune encore le prix de l'academ. et y fut reçu à l'âge de 23 ans. On admirait quatre statues de cet artiste, saint Jean, St Joseph, St Pierre et St Paul, qui décoraient avant la révolution l'église de St-Sulpice. — DUMONT (Jean), dit *le Romain*, peintre, né en 1700 à Paris, m. dans cette ville en 1781, membre de l'académ., a joui de son vivant d'une réputation, à laquelle le temps retranche chaque jour davantage. On remarque parmi ses tabl. *Hercule filant près d'Omphale*, et *Lyncus changé en lynx par Cerès, au moment où il veut assassiner Triptolème.* — Un autre DUMONT (Gabriel-Martin), architecte, contemp. du précéd., membre des acad. de Rome, de Bologne et de Florence, a donné, sous le titre d'*Œuvres de gravures et d'archit.* (Paris, 1765, in-fol.), une collect. de 212 pl., dont une très-gr. partie a été exécutée sur ses propres dessins, et l'autre d'après plus. maîtres célèbres. C'est lui qui, le premier, a fait connaître les *Ruines de Pæstum*, dont les dessins avaient été pris sur les lieux en 1750 par Soufflot. La collection qu'en donna G.-M. Dumont parut en 1764, et se compose de 7 pl.

DUMONT (GABRIEL), pasteur de l'église wallonne, et prof. en langues orient. ainsi qu'en hist. ecclés. à Rotterdam, m. vers 1748, avait été pasteur à Leipsig avant d'être appelé à Rotterdam. Quoiqu'il possédât un vaste savoir, G. Dumont n'a cependant publié que quelques *Dissert.*, soit anonymes, soit sous son nom, dans l'*Hist. critique de la républ. des lettres*, dans les *Disc. de Saurin sur la Bible*, et dans les *Miscellanea Lipsiensia*. M. de Superville a publ. ses *Serm.*, Rotterd., 1749, in 8.

DUMONT, baron de COURSET (GEORGE-LOUIS-MARIE), agronome, né en 1746 à Boulogne-sur-Mer, m. en juin 1824 dans sa terre de Courset à 5 lieues de cette ville, avait quitté le service militaire en 1777, pour se vouer uniquem. aux études et aux expériences agronomiques; il devint membre de la société royale d'agricult. et correspondant de l'institut. On lui doit les ouvr. suiv. : *Observations sur l'agriculture du Boulonnais*, 1784, in-8; *la Météréologie des cultivateurs*, 1798, in-12; *le Botaniste cultivateur*, 1798, 1802, 1805, 5 vol. in-8, 2e édit., 1811, 6 vol. in-8, tome VII suppl., 1814, in-8, trad. en allem. par C. G. Berger, Leipsig, 1804 et années suiv., in-8.

DUMOUCHEL (JEAN-BAPTISTE), recteur de l'ancienne univers. de Paris, né aux environs de Rouen, ou, selon d'autres, en Picardie, l'an 1747, prit les ordres sacrés, passa par les degrés inférieurs de l'enseignement, et parvint jusqu'au rectorat de Paris. Il fut, en 1788, secrétaire de l'assemblée électorale du clergé de ce diocèse. Elu député de son ordre aux états-généraux de 1789, il se réunit un des premiers aux membres du tiers-état, prêta l'un des premiers aussi serment à la constitut. civile du clergé, et complimenta souvent l'assemblée au nom de l'Université. Sacré év. constitutionnel du Gard en 1791, il donna sa démission en 1793, se maria, fut employé depuis dans les bureaux de l'intérieur et de l'instruction publique et mis à la retraite en 1814. Dumouchel m. à Paris en 1820. Il publia en société avec M. Goffaux une nouvelle édition du recueil intit. *Narrationes excerptæ*, Paris, 1818, in-12.

DUMOULIN (CHARLES), célèbre jurisconsulte, né à Paris en 1500, descendait d'une famille noble, alliée à Anne de Boulen, mère de la reine Elisabeth d'Angleterre. La vivacité de son esprit se développa de bonne heure. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet et devant le parlement; mais, n'ayant

pu vaincre un bégaiement qui nuisait à l'effet de ses belles plaidoiries, il prit le parti de se retirer du barreau, et se consacra désormais aux seules études du cabinet et à la compos. des ouv. qui l'ont rendu si célèbre. *Les Observations sur l'edit de Henri II, relatif aux petites dates*, qu'il pub. en 1551, lui valurent les bonnes grâces du roi de France; il n'en fut pas ainsi de la cour de Rome, qui se déclara contre cet ouvr. et contre son auteur. L'adhésion de Dumoulin aux principes de l'église réformée grossit le nombre de ses ennemis, et les calvinistes, dont il abandonna ensuite les opinions pour se rapprocher des luthériens de la confession d'Augsbourg, joignirent des persécutions nouvelles à celles dont il était déjà l'objet. En butte à la haine de tous les partis, Dumoulin fut forcé de sortir de France et de se réfugier en Allemagne, où il fut accueilli avec la distinction qu'on devait à un homme de ce mérite. Revenu à Paris en 1557, il fut obligé de s'enfuir une seconde fois en 1562, à cause des guerres de religion, et n'y rentra qu'en 1564. Bientôt ses écrits sur le concile de Trente l'exposèrent à de nouvelles persécutions : mis en prison à la Conciergerie, il n'en sortit qu'aux sollicitations de Jeanne d'Albret; et termina son orageuse carrière en 1566 : il s'était réconcilié avec l'église catholique en abjurant les croyances de la religion réformée. Dumoulin fut non-seulement un des plus grands jurisconsultes, mais encore un des hommes les plus érudits et les plus probes de son siècle. On assure qu'il aima mieux subir un emprisonnem. de trois mois que d'apposer son seing à une consultation que le duc de Montbelliard voulait lui extorquer. La meilleure édit. des *Œuv.* de M. Dumoulin, est celle de Paris, 1681, 5 vol. in-fol.

DUMOURIEZ (ANNE-FRANÇOIS DUPERIER), commiss. des guerres, né à Paris en 1707, fut chargé en 1759 de l'intendance de l'armée du maréchal de Broglie, et m. en 1769. Pour se délasser des fatigues de son état, et charmer les douleurs de la pierre qui le tourmentaient horriblem., Dumouriez cultivait la peinture, la musique et la poésie. Il a trad. de l'ital. *Richardet*, par Forteguerri, poëme dans le genre bernesque, réduit de 24 chants à 12, Paris, 2 vol. in-8. Il a laissé MSs. des poésies fugitives, un opéra de *Griselidis*, une tragédie de *Demetrius*, des *comédies* trad. de l'ital., de l'angl., et enfin un ouvr. important sur l'administration des armées.

DUMOURIEZ (CHARLES-FRANÇOIS DUPÉRIER), général en chef des armées françaises, fils du précédent, né en 1739 à Cambrai, fit sa première camp. à 19 ans, comme cornette de cavaler. dans le régiment d'Escars; et il y était parvenu au grade de capitaine, lorsqu'à la paix de 1763 il se trouva compris dans une réforme nombr., n'ayant recueilli de 7 années d'un brillant service et de 22 blessures qu'un brevet de pension de 600 liv., qui ne lui fut jamais payée, et la décorat. de l'ordre de St-Louis. Dans cette situation précaire, le jeune Dumouriez, déjà initié aux secrets de la diplomatie de cette époque, se lança dans ses intrigues par l'intermédiaire de Favier (*v.* ce nom), mais fut bientôt contraint de quitter la France, à la suite d'une scène assez vive avec M. de Choiseul. Rappelé l'année suivante par ce même ministre, qui le nomma aide-maréchal des logis de l'armée destinée à l'expédition de Corse, Dumouriez donna de nouv. preuves de bravoure et d'intelligence, et fut chargé en 1770 d'une mission secrète en Pologne. Ses négociat. allaient amener d'importans résultats quand la disgrâce de son généreux protecteur les fit échouer; il se trouva même en butte à de nombreux désagrémens auxquels l'avénement de Louis XVI mit un terme : ce prince, qui ne tarda pas à reconnaître ses talens, lui confia le command. de Cherbourg. Devenu maréchal-de-camp par ancienneté (1788), Dumouriez se trouvait en relation avec plus. personnes influentes de la cour lorsque la révolution survint : il en adopta les principes, mais avec une telle circonspection que, sans rompre avec la noblesse, ni contracter d'engagement explicite avec les chefs de la nouvelle opposition (bien qu'il se fût fait recevoir aux jacobins dès 1790), il se concilia beaucoup de popularité auprès de ceux-ci, et n'en fut pas moins envoyé par le roi dans la Vendée (1791) comme chef de la 12ᵉ div. milit. : l'année suiv. son rang d'ancienneté l'appela au grade de lieut.-gén., et peu de temps après il fut chargé du portefeuille des affaires étrangères (15 mars 1792). Sans entrer dans le détail des causes qui fixèrent le choix sur Dumouriez, nous nous contenterons de dire que sa conduite ministérielle ne fut pas moins franche qu'habile; cependant il était impossible, dans l'état des choses, que le plan sage et modéré qu'il voulait suivre, ne lui aliénât tous les partis; et, après trois mois de lutte, de fatigues et de veilles (pend. lesquels il se prononça pour le licenciement de la garde constit. de Louis XVI, provoqua la déclarat. de guerre au roi de Hongrie, opéra le renvoi des ministres Roland, Servan et Clavière, et sollicita vivement la sanction roy. au décret de déportation des prêtres insermentés), il offrit sa démission au roi, qui l'accepta le 15 juillet : il avait tenu, depuis le 13 de ce mois, le portefeuille de la guerre, et paraissait alors le seul soutien du trône ébranlé. Si, dans cette dernière période de sa carrière orageuse, Dumouriez avait perdu toute sa popularité, il ne pouvait manquer de la recouvrer par le seul fait de sa retraite dans de telles conjonctures; mais il devait bientôt la porter au comble, et devenir le héros de l'époque. En effet, à peine eut-il rejoint l'armée du nord et formé le camp de Maulde, que, se trouvant chargé du commandement général en remplacem. de MM. de Lafayette et Dillon, il commença sa belle campagne de l'Argonne (Champagne), si célèbre dans nos annales milit.; et la conquête de la Belgique, qu'il exécuta en un mois, ajouta un nouvel éclat à son nom. Cependant les désordres augmentaient au sein de la république qu'il venait de sauver de l'invasion étrangère, et le procès de Louis XVI était entamé. Dumouriez se rend à Paris (7 janvier 1793), y fait en secret quelq. tentatives pour sauver cet infortuné prince, mais s'arrêta devant une si belle entreprise, non toutefois sans s'être compromis par des démarches qui plus tard devinrent le prétexte de sa ruine. Il avait rejoint l'armée après la catastrophe du 21 janvier, et se disposait à la conquête de la Hollande lorsque la malheureuse issue de la bataille de Nerwinde renversa tous ses projets. Aussitôt la convention, au sein de laquelle une foule d'accusations s'étaient élevées contre le général en chef, décréta qu'il serait traduit à sa barre; et bientôt Dumouriez voit arriver à son quartier-général (aux Boues de St-Amand), pour lui signifier ce décret, le ministre Beurnonville, accompagné de Camus, Lamarque, Bancal et Quinette, commiss. de la convention. On sait comment fut reçue cette ambassade (*v.* Camus); mais il n'était plus temps de frapper un coup d'état : plus ferme ou plus adroit, Dumouriez eût choisi pour exécuter un semblable projet le lendemain d'un triomphe; et tout porte à croire qu'il n'agit alors que d'après l'impulsion du moment. Cette faute grave entraîna pour lui les suites les plus fâcheuses : abandonné par une grande partie de ses soldats, poursuivi par l'autre comme traître, il n'échappa qu'avec peine à la mousqueterie très-vive qui l'accompagna presque jusqu'aux retranchem. de l'armée autrichienne, et fut rejoint peu de jours après par environ 1500 hommes, que le prince Cobourg prit à la solde de l'Autriche. On a dit que des conventions avaient été stipulées entre le général français et les chefs de l'armée étrangère; toutefois il faut convenir que le prem. ne s'était pas mis en position d'en exiger l'accomplissement : aussi fut-il éconduit tour à tour

des différens états où il chercha un refuge. Notre cadre ne nous permet pas de suivre Dumouriez dans son émigration : d'ailleurs cette époque intéressante de sa vie a été tracée par lui-même dans ses mém., et occupe plus. pages dans ceux de l'abbé Georgel (t. 6, pag. 279), et d'autres contemporains. Nous nous contenterons de dire qu'après avoir séjourné successiv. à Bruxelles, à Cologne, en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Danemarck et à St-Pétersbourg, il retourna en Angleterre, où il a joui d'une pension très-honorable jusqu'à sa mort, survenue le 14 mars 1823. Depuis quelque temps il habitait Turville-Park; et c'est dans cette retraite que M. John Bowring, qu'il a institué le légataire de ses papiers, lui ferma la paupière : ce dern. a pub. en angl. une *Oraison fun.* du cél. gén. franç., Londres, 1823, in-8. Dumouriez a laissé un assez gr. nomb. d'ouv., dont on trouve la liste dans la *Bibliogr. de France* (année 1825, page 798); les principaux sont : *Etat présent du royaume de Portugal en l'année* 1766, Lausanne, 1775, in-12 (anonyme), traduit en allemand et en angl.; *Galerie des Aristocrates militaires, et Mémoires secrets* (de la guerre de 1757), Paris, 1790, in-8; *Mém. du général Dumouriez, écrits par lui-même*, Hambourg et Leipsig, 1794, 2 vol. in-8; trad. en allem. par Sm. H. Castel, avec des notes par Ch. Girtanner, Gottingue, Berlin, Halle, 1794, 2 vol. in-8; en anglais par J.-P. Beaumont et par J. Fenwie, 1794, in-8. Cette première édit. ne comprend que les deux derniers livres des *Mém.* de l'auteur, qui en donna une édit. complète sous ce titre : *la Vie et les ouvr. du génér. Dumouriez*, Hamb., 1795, in-8; traduits en allem. et en angl., 1795, in-8; réimpr. dans la *Collection des mémoires relatifs à la révol.* (Paris, 1823, 4 vol. in-8), avec des additions et correct. nouvelles de l'aut.; on trouve aussi dans cette collect. le *Jugem. sur Bonaparte, adressé par un militaire à la nation française et à l'Europe* (extrait de l'*Ambigu*, journal pub. à Londres, et réimp. séparem. à Paris en 1814, in-8.) Dumouriez a laissé en outre un gr. nomb. de MSs.

DUMOUTIER (DANIEL), peintre franç., né à Paris vers le milieu du 16e S., m. dans cette même ville en 1631, eut pour maître, à ce que l'on croit, un des Italiens que Franç. Ier attira à sa cour. On a de lui les portraits des personnages les plus céléb. de la cour de Franç. Ier, des rois ses enfans, de Henri VI, de Louis XIII, et une suite de 56 portraits dessinés aux trois crayons avec un caractère particulier d'originalité.

DUN (DAVID ERSKINE, plus connu sous le nom de lord), né à Dun dans le comté d'Angus en 1679, se distingua par ses talens, fut d'abord avoc. à la cour de session, ensuite juge à la même cour, l'un des commissaires de la cour dite de justice (*of justiciary*), et m. en 1755. On a de lui un ouv. estimé, ayant pour titre *Lord Dun's advice* (Conseils de lord Dun), Edimbourg, 1752, in-12.

DUNAND (JOSEPH), religieux capucin, né à Besançon en 1719, m. dans cette ville en 1790, avait consacré toute sa vie à des recherches historiq. sur la Franche-Comté et la Bourgogne, et en consigna les résultats dans plus. ouv. conservés MSs. dans la biblioth. publique de Besançon. Il a fait imp. dans le *Mercure* d'avril 1758 une *Lettre* hist. et critique dans laquelle on prouve que Henri de Portugal n'est pas de la maison de Bourgogne (duché), mais de celle des comtes de Bourgogne.

DUNBAR (WILLIAM), poète écossais, né en 1465, m. en 1530, a laissé des poésies qui ont été recueillies et publiées par David Dalrymple en 1770 avec des notes et un glossaire devenu nécessaire à cause de la vétusté du style de l'aut. On y remarque surtout *the Thistle and the Rose* (le chardon et la rose), poème composé à l'occasion du mariage de Jacques IV avec Marguerite Tudor, fille aînée de Henri VII.

DUNCAN Ier. V. DONALD VII.

DUNCAN II, fils naturel de Malcom III, usurpa la couronne sur Edgar, l'aîné des fils légitimes de celui-ci; mais fut assassiné bientôt après par un certain Malpedir, thane ou comte de Menteith.

DUNCAN (DANIEL), méd., né en 1649 à Montauban, m. à Londres en 1735, était fils et petit-fils de méd. français issus d'une famille noble d'Ecosse. Forcé de quitter sa patrie par suite de la révocation de l'édit de Nantes, il alla d'abord en Suisse, puis en Hollande, et enfin en Angleterre, où il se fixa et exerça l'art de guérir avec la plus honorable distinction. On a de lui : *Explication nouvelle et mécanique des actions animales*, Paris, 1678, in-12; *Histoire de l'animal, ou la Connaissance du corps animé par la mécan., et par la chimie*, ibid., 1682 et 1687, in-8; *Avis salutaires contre l'abus des choses chaudes, et particulièrement du café, du chocolat et du thé*, Rotterdam, 1703, in-8; trad. en allem., Leipsig, 1707, in-12, en ang., Lond., 1716, in-8.

DUNCAN (WILLIAM), sav. écossais, né à Aberdeen en 1717, m. prof. de philos. et de physique à l'univ. de cette même ville en 1760, a publié une trad. en angl. de différens *Disc.* de Cicéron, avec le texte en regard, Londres, 1791, 2 vol. in-8, nouv. édit.; un *Traité de logique* inséré dans le *Précepteur de Dodsley* en 1748, publ. séparément en 1752; une trad. angl. des *Comment.* de César, Londres, 1752, in-fol.

DUNCAN (ADAM), l'un des plus célèb. officiers de la marine anglaise, né l'an 1731 à Dundée en Ecosse, mort à Londres en 1804, s'éleva progressivement, par son propre mérite, jusqu'au grade d'amiral, qu'il obtint en 1789. Des nombreux combats que Duncan a livrés ou soutenus, nul ne lui fait plus d'honneur que celui de 1795, où il prit un vaisseau amiral hollandais avec la plus gr. partie de la flotte. Cette victoire valut à Duncan la pairie, le titre de vicomte, et une pension de 2,000 l. st.

DUNCAN. V. CÉSISANTES.

DUNCOMBE (WILLIAM), littérat. angl., né dans le comté d'Hertford en 1690, m. en 1769, est aut. d'une tragédie de *Brutus*, imitée en grande partie de Voltaire et représentée sur le théâtre de Drury-Lane en 1764. On a aussi de lui : une traduction d'*Athalie* de J. Racine; une traduction des *Poésies d'Horace*, avec des notes (en société avec son fils dont l'article suit); et des édit. de plus. auteurs angl, entre autres du poète J. Hugues, dont il avait épousé la sœur. — DUNCOMBE (John), fils du précédent, né en 1730, suivit la carrière ecclésiastique, fut pourvu successivement de différentes cures, et m. en 1785. On a de lui des *Sermons*; des *Poésies* impr. dans les recueils de Dodsley, de Pearch, de Nichols, et dans les ouvr. périodiques du temps; une *Vie* du docteur Dodd, 1777, in-8; des *Essais* en prose, et la traduction d'une partie des *poésies* d'Horace, publiées par son père. — Mistress DUNCOMBE, femme du précédent, m. en 1812, cultiva les lettres et la peinture. On a d'elle des *Poésies* impr. dans le recueil de Nichols et dans plus. autres, et une *Nouvelle* insérée dans l'*Adventurer*.

DUNDAS (DAVID), général angl., né à Edimbourg vers 1735, m. en 1820, membre du conseil privé, command. du prem. régiment des dragons de la garde, etc., remplissait les fonctions d'adjudant-général avec le rang de colonel, et s'était déjà acquis beaucoup de réputation comme tacticien, lorsqu'après la paix de 1783, il sollicita la permission de se rendre à Postdam pour assister à la revue générale que devait y passer le grand Frédéric. De retour en Angleterre, Dundas publia, en le dédiant au roi, son ouvr. intitulé : *Principles of military movements, chiefly applied to infantry*, 1788, in-8; l'usage exclusif en fut ordonné pour toute l'armée, et il a été plus. réimpr. sous le titre (en angl.) de *Modèles et règlemens pour la forma-*

tion, l'exercice en campagne et les mouvemens des troupes de S. M. : peu de temps après parurent les *Réglemens pour la cavalerie*, du même aut., qui sont également devenus classiques dans l'armée anglaise. Sir David Dundas obtint successivement, en récompense de ses brillans services, plus. distinctions éminentes : ce fut lui qui, en 1809, succéda au duc d'York dans le commandement en chef de l'armée, place qu'il conserva pendant 2 ans.

DUNGAL (N.), écriv. du moyen âge, né en Irlande dans le 8e S., fut amené de bonne heure en France, où il s'appliqua avec succès à l'étude des lettres et de l'astronomie. On croit qu'il m. à l'abbaye de St-Denis, vers l'an 829. On a de lui une *Lettre* adressée à l'emper. Charlemagne, qui l'avait consulté au sujet de deux éclipses de soleil qu'on disait être arrivées en 810. Cet écrit, dans lequel Dungal démontre que de semblables phénomènes n'ont rien d'effrayant, est inséré dans le *Spicilege* de D. J.-Luc d'Achéry (*v.* ce nom). On attribue encore à Dungal un traité en réponse à l'*Apologeticus de cultu imaginum et sanctorum*, où l'auteur prend le titre de *Diaconus parisiensis*. Ce traité pub. par Papyre Masson (*v.* ce nom), Paris, 1608, in-8, a été réimpr. dans la *Bibliotheca patrum*. On trouva aussi dans le tome 7 de l'*Amplissima collectio* de D. Martène, un recueil de vers égalem. attribué à Dungal.

DUNI (Egidio-Romualdo), musicien compositeur, né dans le roy. de Naples en 1709, m. à Paris en 1775, était venu se fixer dans cette dernière ville, après avoir exercé son art à Rome, à Naples et à Venise. Il fut le premier qui fit apprécier en France le charme de la musique italienne. On trouve ses chants naturels, gracieux, simples et faciles; et la plupart de ses airs sont devenus populaires. Il a composé la musique d'un grand nombre d'opéras-comiques dont plusieurs, tels que : *la Fée Urgèle*, *les Sabots*, *la Clochette*, *les Chasseurs et la Laitière*, etc., sont encore au répertoire. Ses principaux opéras italiens sont : *Artaxerxès*, *Bajazet*, *Cyrus*, *Demophoon* et *Didon*.

DUNKER (Balthazar-Antoine), peintre et grav., né près de Stralsund en 1746, vint en France vers 1770, et fut un des artistes employés à graver la cabinet des tabl. du duc de Choiseul. Il se fixa ensuite à Berne, où il entreprit, avec Freudenberg une suite de planches pour différens livres franç. et allem. On ignore l'époque de sa mort. Il avait écrit les *Mémoires* de sa vie, qui ont été insérés dans le *Supplément à l'Hist. des meilleurs peintres de la Suisse*.

DUNLOP (William), théologien écossais, né à Glascow en 1692, fit ses études à Utrecht en Hollande, professa la théologie et l'histoire ecclésiastique à Edimbourg, et m. dans cette ville en 1720. On a de lui des *Sermons* et un *Essai sur les confessions de foi*. — Son frère, Alexandre Dunlop, né en Amérique en 1684, fut professeur de grec à l'université de Glascow, et m. dans cette ville en 1742. Il est aut. d'une *Grammaire grecque* à l'usage des univ. d'Ecosse, Glascow, 1736, in-8.

DUNN (Samuel), géomètre anglais, né dans le comté de Devon, M. à Chelsea en 1792, fut examinateur des aspirans de marine au service de la compagnie des Indes, et fonda une chaire de mathématiques à Tiverton. On a de lui les ouvr. suiv. (en anglais) : *Leçons sur l'astronomie et la philosophie des comètes*, 1759; *Introduct. nouv. et génér. à l'astronomie pratique*, 1775; *Le guide du navigat. dans les mers orientales*, 1776; *Nouv. manuel de navigat. pratique, ou Guide dans les mers des Indes*, 1778; et des *Observat. astronomiques* impr. dans les *Transact. philosophiques*.

DUNNING (Jean), lord Ashburton, né à Ashburton dans le comté de Devon en 1731, se distingua comme avocat au barreau de Londres. Nommé memb. de la chambre des communes, il obtint dans le parlem. les mêmes succès qu'il avait remportés au barreau. Il fut ensuite greffier à Bristol, puis solliciteur-gén. et enfin chancelier du duché de Lancastre. Le titre de lord Ashburton lui fut donné en 1782, et il m. en 1783.

DUNOD (Pierre-Joseph), jésuite, né près de St-Claude (Franche-Comté) en 1657, m. à Besançon en 1725, a publié : la *Découverte de la ville d'Antre*, en Franche-Comté, avec des questions sur l'histoire de cette province, etc., Paris, 1697, in-12; réimpr. avec des addit., et une deuxième partie int. *Méprises des aut. de la critique d'Antre*, Amsterdam (Besançon), 1709, 2 vol. in-12. On lui attribue encore : *Projet de la charité de la ville de Dôle*, 1698, in-12; et *Vie de St Simon de Crespy*, Besançon, 1728, in-12. — Son frère, Cl.-Franç. Dunod, av., fut tué au siége de Vienne (où il s'était rendu sans doute comme volontaire) en 1683, après y avoir fait des prodiges de valeur, suivant la relation de ce même siége.

DUNOD DE CHARNAGE (Franç.-Ignace), de la famille des précéd., prof. de droit à l'univ. de Besançon, né à St-Claude en 1679, m. dans cette même ville en 1752, est aut. de plus. ouvr. de jurisprudence, dont les principaux sont : *Traité des prescriptions*, Dijon, 1734, in-4; Paris, 1753, 1786, in-4; la dern. édit. porte le titre de *Nouveau Dunod*, ibid., 1810, in-8; *Tr. de la main morte et du retrait*, Dijon, 1733; Paris, 1760, in-4; *Observ. sur la coutume du comté de Bourgogne*, Dijon, 1735-1737, Besançon, 1740, 3 vol. in-4; *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon*, ibid., 1750, 2 vol. in-4. On a aussi de lui : *Histoire du comté de Bourgogne*, Dijon, 1735-37; Besançon, 1740, 3 vol. in-4. — François-Joseph Dunod, fils du précédent, avocat au parlement de Besançon, maire de cette ville, mort en 1765, fut l'éditeur des *Observat. sur la coutume du comté de Bourgogne*, de son père, et a laissé plusieurs MSs. entre autres une *Hist. des Gaules*, etc.

DUNOIS (Jean), comte d'Orléans et de Longueville, né en 1407, fils de Louis, duc d'Orléans, assassiné par le duc de Bourgogne, et de Mariette d'Enghien, femme d'Aubert de Cany-Dunois, songea de bonne heure à rendre illustre le surnom de *Bâtard d'Orléans* qu'on lui donnait généralem., et qu'il acceptait sans récrimination. Il débuta dans la carrière des armes par la défaite des comtes de Warwick et de Suffolk, généraux anglais, qu'il poursuivit jusqu'à Paris, alors au pouvoir d'Henri VI. Lorsque la ville d'Orléans fut assiégée par les troupes de ce dern. monarque, Dunois la défendit avec opiniâtreté, et donna le temps à la célèbre Jeanne d'Arc d'arriver au secours de cette place. Il eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les Anglais de la Normandie et de la Guyenne, et leur porta un coup décisif à Castillon en 1451, après leur avoir enlevé les places de Fronsac, Blaye, Bordeaux, Bayonne, etc. On peut dire avec justice que Charles VII dut son trône à l'épée du noble bâtard; ce monarque, par reconnaissance, lui donna le comté de Longueville et la charge de gr. chambellan. Dunois fit ensuite partie de la ligue dite du *bien public*, provoquée par la sombre politique de Louis XI; mais ce roi parvint à conjurer l'orage en chargeant Dunois de négocier l'accommodement connu sous le nom de *Traité de Conflans*. Ayant recouvré son crédit, le comte obtint de nouvelles faveurs, et mourut en 1468.

DUNOYER (Anne-Marguerite Petit, dame), née à Nîmes en 1663, élevée par ses parens dans la religion protestante, fit abjuration à l'époque de son mariage avec M. Dunoyer, et obtint ainsi la restitution de ses biens. La desunion s'étant établie au bout de dix ans dans son ménage, Mad. Dunoyer s'enfuit de la maison conjugale avec ses deux filles, alla en Angleterre, où elle vécut d'industrie, puis en Hollande, où elle abandonna la religion

catholique pour rentrer dans l'église protestante, et tira parti de son esprit en se mettant aux gages des libraires. Elle m. en 1720. On a d'elle des *Lett.* et des *Mem.* qui ont été souvent réimp. La meilleure édit. est celle qui a pour titre : *Lett. histor. et galantes*, contenant différ. hist., anecdotes curieuses et singulières, Londres, 1757, 9 vol. petit in-12 : les deux dern. renferment des *Mém.* qui ne donnent pas une grande idée de la solidité du caractère de l'aut., bien que Mad. Dunoyer les ait écrits en partie pour faire son apologie. — Sa fille cadette, mariée depuis à un M. de Winterfeld, fut aimée de Voltaire, qui lui adressa quelques lettres insérées dans les *Lett. hist. et galantes* de sa mère.

DUNS (John), plus connu sous le nom de Jean Scot, né dans le Northumberland au 13e S., entra dans l'ordre de St-François (cordeliers) après avoir fait ses études à Oxford, professa la théologie dans cette même ville, et vint ensuite à Paris, où ses argumentat. lui firent donner le surnom de *doct. subtil.* Il soutenait des sentimens opposés à ceux de St Thomas ; et c'est ce qui fit naître dans l'école les deux partis des thomistes et des scotistes. Duns mourut à Cologne en 1308, âgé d'environ 35 ans, selon quelques auteurs, ou de 42 selon d'autres. Ses ouv. ont été recueillis et pub. par le P. Wadding, Lyon, 1639, 12 vol. in-fol. Le même a donné *Vita J. Duns Scoti, ordinis minorum, doctoris subtilis*, 1644, petit in-8.

DUNSTABLE (John), musicien du 16e S., avait comp. un tr. de musique int. : *de Mensurabili musicâ*, cité par Franchinus, Morley et Ravenscroft, mais qui ne nous est point parvenu ; la bibliothèque bodléienne possède de lui un tr. de géogr. (*A Geographical Troct*) MS.

DUNSTAN (St), né en Angleterre vers 924, sous le règne d'Athelstan, fut d'abord admis à la cour, et honoré de la bienveillance particulière de ce prince ; mais bientôt, dégoûté des intrigues et des grandeurs, il se retira dans une solitude. Ayant quitté sa retraite pour diriger le monastère de Glastonbury, il fut nommé évêq. de Worcester en 957, puis archevêque de Cantorbéry en 959, et légat du pape Jean XII pour opérer la réforme des moines. Il publia à ce sujet *la Concorde des règles*, recueil d'anciennes constitutions monastiques, et un autre recueil int. *Canons publiés sous le roi Edgard.* Ce saint prélat m. en 988. Sa *vie*, écrite par Osbern, au 11e S., se trouve dans Mabillon ; une autre, composée par Eadmer en 1121, est insérée dans l'*Anglia sacra* de H. Wharton.

DUNTON (John), impr.-libraire et écriv. angl., né en 1659 dans le comté de Huntington, m. à Londres en 1733, est aut. d'un gr. nomb. d'ouv., soit en prose ou en vers, dans lesquels on trouve plus d'érudition que de jugem., de goût et de style. Nous nous bornerons à indiquer les principaux : *l'Athénianisme* ou *les Projets de J. Dunton*, 1710 : c'est un recueil d'opuscules dont les différens titres sont aussi bizarres que le sujet ; *Nouvelle pratique de piété* ou *Système de pensées extraordin., tirées de l'expér. de 40 ann.*; *Vie et erreurs de Dunton, écrites par lui-même dans sa solitude.* Il avait entrepris une espèce de journal périodique, intit. *le Mercure athénien*, porté jusqu'à 20 vol., dont on a fait un choix pub. en 3 ou 4 vol. in 8, sous le titre de l'*Oracle athénien*.

DUNUS ou DUNI (Thadée), médecin, né en 1523 à Lucarno, bailliage italien, dépend. de la Suisse, fut banni de sa patrie en 1555, pour avoir embrassé le luthéranisme, se retira à Zurich où il continua à exercer sa profession avec succès, et m. dans cette même ville en 1613. On a de lui plus. ouv. de médecine et de controverse, dont les principaux sont : *Muliebrium morborum omnis generis remedia, ex Dioscoride, Galeno, Plinio, etc...... studiosè collecta et disposita*, Strasbourg, 1556, in-8 ; *Epistolæ medicinales*, etc., Zurich, 1592, in-8, fig. ; *de Peregrinatione filiorum Israel in Ægypto*, etc., ib., 1595, in-4 ; *Responsio apologetica ad calumnias Dan. Angelocratoris*, ibid., 1603, in-4 ; *de Antichristo*, in-4 ; une traduction latine de l'ouv. allem. de Staucari, intit. *Concordance de plus. passages de l'Ecriture*, Bâle, 1547, in-8.

DUNZ (Jean), peintre de portraits et de fleurs, né à Berne en 1645, m. dans la même ville en 1736, est moins recommandable par son talent que par ses belles qualités. Possesseur d'une fortune considérable, il ne peignait que pour son plaisir, et doué d'un caractère bienfaisant, il encourageait par ses dons les artistes pauv. ou médioc. J.-G. Fuessli (*v.* ce nom), fait l'éloge de cet artiste dans son *Histoire de la Suisse.*

DUODENA. V. Dodane.

DUPARC (Jacques Lenoir), jésuite, né à Pont-Audemer en 1702, m. à Paris vers 1789, fut profess. de rhétor. au coll. de Louis-le-Grand. On a de lui les ouvr. suiv. : *Observ. sur les 3 siècles de la littérature franç.*, adressées à *M. P.*, Paris, 1774, in-12 (à la suite de ces observat. se trouvent deux pièces de prose latine étrangères au sujet, et qui avaient été d'abord impr. séparément) ; *Examen impartial de plus. observ. sur la littérature*, ibid., 1779, in-8. Duparc a donné des édit. des *Plaidoyers et discours orat.* du P. Geoffroy, 1785, 2 vol. in-12, et des *OEuv. spirituelles* du P. Judde, 1781-1782, 7 vol. in-12. La France littéraire de 1763 lui attribue un *Eloge de Louis XIV.*

DUPARQUET (Jacques Diel), lieutenant-général pour le roi et propriétaire des îles de la Martinique, Ste-Lucie, la Grenade, etc., était neveu d'Enambuc, fondateur des colonies françaises dans les îles Antilles. Celui-ci, voulant maintenir l'établissement de la Martinique, qu'il regardait comme son ouvrage, y envoya Duparquet en 1637. Le nouveau gouverneur sut gagner l'affection de tous les habitans, protéger l'île contre les ennemis du dehors, et maintenir au-dedans une harmonie que les colonies voisines, et surtout celle de St-Domingue, étaient loin de présenter. Ce fut lui qui forma le premier établissement colonial à la Grenade, et qui reconstitua celui de Ste-Lucie après que les Angl. eurent été massacrés ou chassés de cette île. Il vint ensuite en France acheter la propriété des 3 îles ; le contrat fut confirmé par le roi, qui donna en outre à Duparquet le titre de son lieuten.-génér. dans ces 3 établiss. Le caractère de justice et d'humanité du digne gouvern. propriét. ne le mit point à l'abri des contrariétés et des traverses dans l'exercice de son autorité paternelle ; et le chagrin qu'il en ressentit, joint à la goutte qui le tourmentait depuis long-temps, abrégea sa carrière. Il m. en 1658, vivement regretté de ses administrés. M. J. B. Leclare, correspond. de l'inst., a fait connaître, par une lettre insérée dans un des nos de la *Revue* de 1807, les droits que J. Diel Duparquet s'est acquis à la vénération de la postérité en donnant le prem. aux habitans du Nouveau-Monde des exemples de modération que, suivant les expressions de Raynal, les Européens n'avaient pas imaginés jusqu'alors.

DUPATY (Charles-Marguerite-Jean-Baptiste Mercier), né à La Rochelle en 1744, avocat-général au parlement de Bordeaux, ensuite président à mortier dans la même parlem., ne se distingua pas moins par son intégrité comme magistrat que par ses talens comme homme de lettres, et mourut à Paris en 1788. Ses principaux ouvrages sont : *Mémoire pour trois hommes condamnés à la roue* ; *Reflexions historiq. sur les lois criminelles* ; *Discours académiques* ; *Lettres sur l'Italie*, publ. en 1788. Ce dern. ouv. est entre les mains de tout le monde. Les autres méritent l'estime avec laquelle ils furent accueillis. M. A. Dianuyère a écrit l'*Eloge de Dupaty*, Paris, 1789, in-8.

DUPATY (Charles), fils du préc., l'un des plus

habiles sculpt. de l'école moderne, membre de la classe des beaux-arts de l'instit., etc., a été enlevé par une mort prématurée, à la fleur de son beau talent, le 13 nov. 1825. Destiné d'abord à la magistrat., il avait cultivé les arts sans négliger les études nécess. à l'état qu'il devait embrasser, servit ensuite pend. quelque temps comme réquisitionnaire; puis, de retour à Paris, il se livra avec ardeur à l'étude de la sculpture sous Lemot. Ayant obtenu le premier gr. prix, il partit pour l'Italie en qualité de pensionnaire; et, après un séjour de 7 années à Rome, il rapporta à Paris plus. ouv. qui eurent un grand succès. Parmi les belles compositions que cet artiste légua à la postérité, on distingue une *statue du général Leclerc*, *Venus Genitrix*, *Ajax*, *Cadmus*, *Biblis*, et surtout son dern. ouv., *la Religion consolant la France*, groupe destiné à être placé sur le monument funèbre du duc de Berry. C. Dupaty n'a pu terminer différens travaux qui lui avaient été commandés par le gouv., notamment la *statue de Louis XIII* pour la place Royale.

DUPERAC (Etienne), archit. du roi Henri IV, m. à Paris en 1601, avait étudié en Italie les arts du dessin dans leur ensemble, et se délassait des travaux de l'architect. par la gravure et la peinture. Il peignit à Fontainebleau, dans la salle des bains, cinq sujets des *dieux marins*, *les amours de Jupiter et de Calisto*, et grava un grand nombre de paysages d'après le Titien. Il avait dessiné à Rome une vue perspective des jardins de Tivoli, qu'il dédia à Catherine de Médicis.

DUPÉRIER (Charles), poète, né à Aix en Provence dans le 17e S., vint s'établir à Paris, où il se lia avec Ménage, Rapin, Commire, Bouhours et les autres écrivains qui cultivaient alors la poésie latine. Après s'être essayé avec quelque succès dans la versification française, Duperier s'appliqua aux vers latins, et c'est à eux qu'il doit sa réputation. Il réussit surtout dans le genre de l'ode. Ménage le nomme *le prince des poètes lyriques* de son temps mais Commire et Santeuil pourraient à bon droit lui disputer ce titre. Dupérier m. à Paris en 1692. Ses vers latins, épars dans div. recueils du temps, n'ont point encore été réunis; il était au nomb. des aut. qui formaient la réunion appelée la *Pleiade française*; les autres étaient: Rapin, Commire, Larue, Santeuil, Ménage et Petit. (V. ces noms.)

DUPERRAY (Michel), juriscons. canoniste, né au Mans en 1640, fut avoc. au parlem. de Paris, et m. dans cette même ville en 1730. Il a pub. plus. ouv., dont les principaux sont: *Questions et observ sur le concordat*, Paris, 1722, 3 vol. in-12, souv. réimp.; *Observ. sur l'édit de la jurisdict. ecclés.*, ib., 1718, in 12; 1723, 2 vol. in-12; *Tr. des dispenses de mariage*, ibid., 1719, in-12; *Tr. des portions congrues des curés et des vicaires perpétuels*, ib., 1688, 1720, 1739, 2 vol. in-12; *Traité des droits honorifiq. et utiles des patrons*, ibid., 1710, 1733, in-12; *Traité des moyens canoniq.*, etc., ibid., 1726, 1743, 4 vol. in-12; *Traité de l'état et de la capacité des ecclésiast. pour les ordres et les bénéfices*, ibid., 1703, in-4; 1738, 2 vol. in-12 (cet ouvr. et le précéd. ont été réunis sous le titre de *Droit canonique de France*); *Tr. sur le partage des fruits, des bénéfices*, etc., ibid., 1722, 1742, in-12; *Traité historiq. et chronolog. des dixmes*, ibid., 1719, 1738, in-12. Duperray a encore pub. des *Observat. sur les lois ecclésiastiq. de France*, par Héricourt (V. ce nom).

DUPERRET (Claude-Romain LAUS), memb. de l'assemblée législ. de 1791, puis de la convent. nation., s'attacha dans cette dernière au parti de la Gironde, et fut un de ceux qui montrèrent le plus de courage contre le parti dit de la montagne. Il fut le rédact. de la protestat. faite le 6 juin 1793; acte qui servit de prétexte à l'arrestation de 73 députés, au nombre desquels il se trouvait. Traduit devant le tribunal révolutionn., il fut condamné à mort, ainsi que 21 de ses collèg., le 31 oct. 1793. Il était alors âgé de 46 ans.

DUPERRON (Jacques DAVY) cardinal, né dans le canton de Berne en 1556, d'une fam. protest. originaire de Normandie, apprit de son père le latin et les mathémat., et, sans le secours d'aucun maître, le grec, l'hébreu et ce qu'on nommait alors la philosophie. Il vint ensuite à Paris, où il fut obligé pour vivre de donner des leçons de langue latine. Ayant embrassé l'état ecclésiast. après avoir abjuré le calvinisme, il obtint la place de lecteur du roi Henri III, une pension de 1200 écus et plus. bénéfices. Henri III étant mort, Duperron s'attacha au card. de Bourbon; mais il abandonna bientôt son parti pour celui de Henri IV, auquel il révéla les projets du premier. Cette défection lui valut l'évêché d'Evreux, et il accompagna Henri lorsque ce prince se rendit à l'église pour abjurer le calvinisme. Il fut ensuite envoyé à Rome pour sollic. la levée de l'interdit lancé contre la France, et il obtint cette levée en se soumettant, dit-on, ainsi que le card. d'Ossat (*v.* ce nom), à des conditions humiliantes. Duperron fut chargé de combattre dans deux conférences successives les doctrines du calvinisme défendues par Mornay et d'Aubigné (*v.* ces noms): sa complaisance pour la cour de Rome lui valut ensuite le chapeau de cardinal, et il obtint du roi l'archevêché de Sens pour avoir contribué à rétablir la paix entre le St-siége et les Vénitiens. Duperron assista aux états-génér. de 1614, et m. en 1618. L'ambition paraît avoir été la seule passion de ce prélat, et il l'étendit même à la littérat. Ses livres favoris étaient *Montaigne*, dont il appeloit les *Essais* le bréviaire des honnêtes gens, et *Rabelais*, qu'il nommait l'auteur par excellence. Les ouv. de Duperron, divisés en trois classes, controverse, littérature et négociat., ont été recueillis, Paris, 1622, 3 vol. in-fol. Les *Ambassades* de ce prélat, depuis 1590 jusqu'en 1618, ont été réimp. en 1629 et 1633. On a l'*Hist. abrégée de la vie de Duperron*, par Pelletier, Paris, 1618, in-8; la *Vie* du même, par Burigny, Paris, 1768, in-12. Son *Oraison funèbre* a été prononcée par Provenchères et Neuville; et Christ. Dupuy a recueilli ses bons mots et ses remarq. critiq. sous le tit. de *Perroniana*, imp. par les soins de Vossius, La Haye, 1666, réimp. à Cologne (Rouen), 1669, 1691, avec le *Thuana*. — Duperron (Jean Davy), frère du précéd., lui succéda dans l'archevêché de Sens, et m. en 1621. On lui attribue une *Apologie des jésuites au sujet du liv. de Suarez*, Paris, 1614, in-12, trad. en lat. l'ann. suiv. — Duperron (Jacques Davy), neveu du précéd., fut évêque d'Angoulême en 1630, d'Evreux en 1646, grand aumônier d'Henriette-Marie, reine d'Angleterre, et m. en 1649. C'est lui qui fut l'édit. des œuv. de controverse de son oncle le cardinal. On conserve un recueil MS. de ses *Lettres*, indiqué dans la biblioth. hist. de France, no 30,718.

DUPERRON (Louis Le Hayer), littérateur du 17e S., né à Alençon, fut procureur du roi au présidial de cette ville. On a de lui quelq. productions au-dessous du médiocre, telles que: *les Palmes de Louis-le-Juste* (Louis XIII), *poème histor. divisé en 9 livres*, etc., Paris, 1635, in-4; *les Heureuses adventures*, tragi-comédie en 5 actes et en vers, 1633, in-8; *Poésies morales et chrét.*, Paris, 1660, in-4; il a traduit de l'espagnol: *la Connaissance de la bonté et de la miséricorde de Dieu*, par J. Palafox de Mendoza, Paris, 1688, in-12; *Hist. de l'emper. Charles V* par J. A. de Vera-y-Figueroa, Bruxelles, 1667, in-12.

DUPERRON DE CASTERA (Louis-Adrien), littérateur, né à Paris en 1707, m. en 1752, fut résident de France à Varsovie. On a de lui plus. romans, des traductions et autres écrits presque tous tombés dans l'oubli. Nous nous bornerons à

indiquer : *Aventures de Léonidas et de Sophronie*, 1722, in-12 ; *le Théâtre des passions et de la fortune*, etc. ; *Entret. littér. et galons*, *avec les aventures de Palmerin et de Thamire*, 1738, 2 vol. in-12 ; une traduction du poëme de Camoens, *les Lusiades* (*os Lusiadas*), précédée de la *Vie* du poëte : Duperron a sur La Harpe, prétendu traducteur du même poëme, l'avantage d'avoir su la langue portugaise, mais c'est le seul mérite de sa version (M. Millié a publié en 1825 une traduction très-estimée des *Lusiades*) ; *les Amours de Clitophon et de Leucippe*, traduit du grec d'Achille Tatius, 1733, in-12 ; *le Newtonianisme pour les dames*, traduit de l'italien d'Algarotti, 1738, 2 vol. in-12 ; *Théâtre espagnol*, 1738, in-12 (ce n'est qu'un extrait de 10 pièces de Lopez de Véga) ; 2 comédies, *les Stratagèmes de l'amour et le Phœnix ou la Fidélité à l'épreuve*.

DUPERRON. V. Anquetil.

DUPETIT-THOUARS (Aristide), capitaine de vaisseau de la marine franç., né en 1760 près de Saumur, fit ses études à La Flèche, puis à l'école militaire de Paris, et ses premières armes dans la campagne navale de 1778, contre l'Angleterre. A la paix, plus. croisières lui fournirent les moyens de perfectionner les connaissances qu'il avait déjà acquises. Plus tard, il forma le projet d'aller à la recherche de l'infortuné La Pérouse (*v.* ce nom), que l'on disait avoir échoué sur une île déserte. Son frère, botaniste distingué, s'unit à lui, et tous deux vendirent leurs biens pour subvenir aux frais de cette expédition, à laquelle des souscriptions proposées n'avaient pu fournir des fonds suffisans. Après beaucoup de traverses, Dupetit-Thouars mit à la voile le 2 août 1792; mais son bâtiment ayant été saisi par les Portugais sur les côtes du Brésil, il fut fait prisonnier et conduit à Lisbonne où il subit une détention assez longue. Rendu à la liberté, il partit pour l'Amérique septentrionale, avec l'intention de se fixer dans les Etats-Unis; mais la tourmente révolutionnaire paraissant apaisée en France, à l'époque de l'établissement du gouvernement directorial, il prit le parti d'y revenir. Dès son arrivée le directoire, instruit de sa capacité, lui proposa de rentrer au service : il accepta, eut le commandement du *Tonnant*, vaisseau de 80 canons, dans la flotte destinée à l'expédition d'Egypte, se battit avec la plus rare intrépidité au combat d'Abuukir, et termina glorieusement sa carrière dans cette désastreuse journée (1er août 1798). Dupetit-Thouars a laissé quelques MSs. presque tous incomplets, mais dont la lecture décèle dans leur auteur, suivant les expressions d'un biographe (M. Eyriès), « une âme indépendante et libre, capable des affections les plus profondes, des pensées les plus nobles, et des conceptions les plus énergiques ».

DUPEYRAT (Guillaume), prêtre, trésorier de la Ste-Chapelle de Vincennes, né à Lyon vers la fin du 16e S., m. en 1641, avait été d'abord substitut du procureur général au parlement de Paris. On a de lui : *Hist. ecclésiast. de la cour*, où *les Antiquités et recherches de la chapelle et oratoire du roi de France, depuis Clovis Ier*, Paris, 1645, in-fol. ; *G. Dupeyrati Lugdunensis spicilegia poetica* (avec le titre français, *Essais poétiques*), Tours, 1593, in-12, Paris, 1601, in-16; *Recueil d'oraisons funèbres, poésies, etc., sur la mort d'Henri-le-Grand*, Paris, 1611, in-4; *la Philosophie morale*, ou *Jeu des échecs*, etc., ibid., 1608, in 8; *Hymne de la Trinité*, etc., ibid., 1587, in-12; *Tombeau de M. de Givry*, ibid., 1594, in-12; *le Tableau de la Calomnie dépeinte au vif par Apelle*, 1604, in-12; *Traité des dîmes*, ibid., 1640, in-8; *Origine des cardin. du st-siége*, etc., Cologne, 1670, in-12; *Traité sur les titres de Très-Chrétien, de Fils aîné de l'Eglise,....*, donné au roi de France en 1529, in-8.

DUPHOT (N.), général français, né à Lyon vers 1770, s'enrôla dans l'un des bataillons de volontaires nationaux créés en 1791, parvint au grade de chef de bataillon, fut nommé adjudant-général au commencem. de 1794, à l'armée des Pyrénées, et général de brigade l'année suivante. Passé à l'armée d'Italie, après la paix conclue avec l'Espagne, Duphot se distingua dans diverses actions de la campagne de 1796, et fut chargé par Bonaparte d'organiser une partie des troupes de la république cisalpine. Il se trouvait à Rome au mois de décemb. 1797, dans le palais de l'ambassadeur Joseph Bonaparte, lorsqu'il fut tué dans les premiers momens d'une émeute qui eut lieu devant ce même palais. C'était un des plus braves officiers de l'armée française. Sa mort eut lieu la veille du jour où il devait s'unir à la belle-sœur de J. Bonaparte, devenue plus tard femme du général Bernadotte, aujourd. roi de Suède, sous le nom de Charles Jean.

DUPIN (Jean), nommé aussi *Durpain* ou *Durpin* par quelques biographes, moine à l'abbaye de Vaucelles, près Cambrai, né dans le Bourbonnais en 1302, m. en 1372, selon Lacroix-du-Maine, est auteur de l'ouvrage suivant : *Le Livre de bonne vie*, en rimes et en prose, Chambéry, 1485, in-fol. gothique, très-rare; réimpr. sous le titre de *Champ vertueux de bonne vie*, Paris, in-4, sans date, gothique. On lui attribue encore l'*Evangile des femmes*, petit poëme conservé parmi les MSs. de la bibliothèque du roi, et qu'il ne faut pas confondre avec le *Livre des Connoilles* (quenouilles), connu aussi sous le titre d'*Evangile des femmes*, impr. à Lyon, 1475, in-4, gothique. L'auteur de ce dern. ouvrage est resté inconnu.

DUPIN (Louis-Ellies), docteur de Sorbonne, professeur de philosophie au collége royal, né en 1657 dans la Normandie, fit ses études au collége d'Harcourt, et s'adonna ensuite avec ardeur à la lecture des Sts PP., des conciles et des aut. ecclésiastiques, en même temps qu'il suivait son cours de théolog. en Sorbonne. Il y reçut le bonnet de doct. en 1684, et conçut, peu de temps après, le projet d'une *Biblioth. univ.* de tous les auteurs ecclésiastiques. Le prem. vol. parut in-4 en 1686; et les autres suivirent avec rapidité. La liberté des jugemens qu'il portait sur les écrits de sa collection ne tarda pas à lui attirer des critiques sévères. Bossuet lui-même, quoiqu'il estimât Dupin et fit grand cas de son travail, se rangea parmi ceux qui crurent devoir relever les inexactitudes de cet écrivain. Le docteur répondit sans se rétracter. L'illustre évêq. de Meaux, recourant alors au chancel. Boucherat et à l'archevêque de Paris de Harlay, demanda, dans le mém. qu'il leur adressa en cette occasion, une rétractation formelle de l'aut. ou une censure rigoureuse. Dupin donna cette rétractation, et recouvra l'amitié de Bossuet; mais l'archevêque de Paris rendit contre lui un décret de censure, et son ouvrage fut supprimé par arrêt du parlement : toutefois il lui fut permis de le continuer en en changeant le titre. Cet ouvr. immense n'empêcha point Dupin de publier d'autres écrits sur des matières moins importantes. L'activité de son esprit suffisait à tout. Il était commissaire dans la plupart des affaires de la faculté de théologie, remplissait avec la même assiduité sa chaire au collége royal, travaillait au *Journ. des Sav.*, donnait des consult., et rédigeait des mémoires. Sa vie fut troublée de nouveau par l'affaire de la bulle *Unigenitus*, et il fut l'un des signataires du *Cas de conscience*. Exilé pour ce fait à Châtellerault, il obtint son rappel en se rétractant; mais il ne put recouvrer la chaire de professeur royal qu'on lui avait ôtée. Il ne fut pas plus heureux sous la régence; il avait formé une étroite liaison avec Wak, archevêque de Cantorbéry, et entretenait un commerce de lettres avec ce prélat. On soupçonna du mystère dans cette relation; les papiers de Dupin furent saisis,

mais on n'y trouva rien de condamnable. Ce docteur, qui fut l'ami du bon Rollin, mourut en 1619. Voici la liste de ses principaux ouvrages : *Nouv. Biblioth. des aut. ecclés. contenant l'hist. de leur vie, le catalog., la critiq., la chronol. de leurs auv.*, Paris, 58 vol. in-8, réimpr. en Hollande 19 vol. in-4; *J. Gersonii doct. et cancellarii parisiensis opera*, etc., etc., Amsterdam, 1703, 5 vol. in-fol.; *S. Optati Afri, milevitani episcopi, de schismate donatistarum lib. VII*, etc., Paris, 1700, in-fol.; *Liber psalmorum cum notis*, etc., ibid., 1691, in-8, trad. en franç. par l'édit., 1691 et 1710, in-12; *Notæ in Pentateucum*, ib., 1701, in-8; *Hist. de l'égl. en abrégé, par demandes et par réponses*, etc., ibid., 1712, 4 vol. in-12, trad. en italien; *Hist. profane*, etc., ibid., 1714, 1716, Anvers, 1717, 6 vol. in-12; *Histoire d'Apollone de Thyane* (sous le nom de Clairac), Paris, 1705, in-12; *De la Nécessité de la foi en J.-C.*, etc., ib., 1701, in-8; *Traité de la Doct. chrét. orthod.*, ib., 1703, in-8; *Traité de la Puiss. ecclés. et temp.*, ibid., 1707, in-8; *Biblioth. univers. des histor.*, Paris, 1716, 2 vol. in-12; Amsterdam, 1708, in-4.

DUPIN (Pierre), savant jurisconsulte, né en 1681, exerça la profession d'avocat à Bordeaux, et m. dans cette ville en 1745; il a laissé un *Traité sur les peines des secondes noces*, 1743, in-4; *Confér. de toutes les quest. traitées par Ferron*, dans son *Comment. sur la cout. de Bordeaux*, etc., Bordeaux, 1746, in-4. On lui doit aussi une nouvelle édition du *Comment.* de B. Automne *sur les cout. gén. de Bordeaux*, ibid., 1728, 1737, in-fol.

DUPIN (Claude), fermier général, né à Châteauroux vers 1700, m. à Paris en 1769, est auteur des ouvrages suivans : *OEconomiques*, Carlsruhe, 1745, 3 vol. in 4, ouvrage anonyme, tiré seulement à quinze exempl. : on en trouve plusieurs morceaux dans le Dictionn. des finances de l'Encyclopédie méthodique; *Mem. sur les blés*, etc., Paris, 1748, in-4; *Manière de perfectionner les voitures*, ibid., 1753, in-8; *Observat. sur un livre intitulé* de l'Esprit des Lois, ibid., 1757-58, 3 vol. in-8, ouvrage dont il n'existe que 12 exemplaires (*v.* le *Dictionnaire des Anonymes*, nº 13,057). — Madame Dupin, épouse du précédent, m. en 1800, âgée de près de 100 ans, acquit de la célébrité par sa beauté, son esprit et son urbanité. On a d'elle quelques petits écrits de morale, et la traduction de plusieurs morceaux de Pétrarque. On sait qu'elle confia pendant quelq. temps l'éducation de son fils à J.-J. Rousseau, et qu'elle employa aussi cet homme, depuis si célèbre, à transcrire ses MSs., sans soupçonner le mérite d'un pareil secrétaire. L'abbé de La Porte lui attribue, dans l'*Hist. littér. des Femmes franç.*, t. 5, p. 587, la préface des *Observations sur un livre intitulé* de l'Esprit des Lois.

DUPIN-PAGER (Romain), poète lat. et fr., né en Poitou vers la fin du 16ᵉ S., reçut de ses contemporains des éloges que le recueil de ses poésies, impr. en 1629, ne paraît pas justifier. La prem. partie de ce recueil contient les poésies françaises; la seconde celles écrites en latin, et ces dernières sont encore plus médiocres que les autres.

DUPINET (Antoine), sieur de Noroy, littérat. franç., né en Franche-Comté, embrassa la réforme de Calvin, et en devint un zélé défenseur; il s'établit d'abord à Lyon, puis à Paris, où il m. vers 1584. On a de lui les ouvrages suivans : *Expos. de l'Apocalypse de St-Jean*, Lyon, 1543, in 8, *Epîtres illustres de D. Ant. de Guevare*, trad. en franç. sur la version italienne de D. Alph. d'Ulloa, etc., etc., Lyon, 1560, in-4; *Hist. nat. de Pline*, etc., ib., 1542, in-fol., 1567, 1584. 1605, 2 vol. in-fol., Genève, 1608, 2 vol. in-8, Paris, 1615, 1622, 2 vol. in-fol. : cette traduction a été long-temps la seule qu'il y eût en France; *Plans, Portraits et Descript. de plus. villes et forteresses, tant de l'Europe, l'Asie et l'Afrique que des Indes et terres neuves*, Lyon, 1564, in-fol.; *Taxe de la pénitencerie et chancellerie romaine* en latin, avec la traduction française et des annotations, Lyon, 1564, in-8 : cette première édition est rare et recherchée; et l'original latin, imprimé à Rome en 1474, in-4, par ordre du pape Sixte IV, est devenu presque introuvable; il y a eu d'autres édit., avec des notes de différens auteurs protestans; *La Conformité des églises réformées de France et de l'église primitive en police, cérémonies*, etc., Lyon, 1565, in-8, rare; *Les secrets Miracles de la nature*, trad. du latin de Lévin Lemnius, Lyon, 1566, in-8; *Les Comment.* de P. Mathiole *sur l'Hist. des plantes* de Dioscoride, trad. en franç., Lyon, 1566, 1577, 1580, 1619, 1655 et 1680, in-fol.; *Les lieux communs de la Ste Ecrit.*, traduits du latin de Wolfgang Musculus, Lyon, 1577, in-fol.

DUPLANIL (J.-D.), médecin français, né en 1740, m. en 1802, fut docteur de la faculté de Montpellier, et médecin honoraire de S. A. R. Mgr. le comte d'Artois. On a de lui une traduct. très-estimée de la *Médec. domest.*, de G. Buchan Paris, 1775, 5 vol. in-12 : il y a eu quatre autres éditions, dont la dernière est de 1802, 5 vol. in-8; *Méthode nouv. et facile de guérir la maladie vénérienne*, trad. du chirurg. angl. Clarre, Londres et Paris, 1785, in-8; *Médecine du voyageur*, Paris, 1801, 3 vol. in-8.

DUPLEIX (Scipion), conseiller d'état et historiographe de France, né à Condom en 1569, vint à Paris en 1605, à la suite de la reine Marguerite de Valois, qui le fit maître des requêtes de son hôtel. C'est pendant le long séjour qu'il fit à la cour, sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, que cet écrivain publia les différens ouvrages dont nous donnerons la liste ci-après. Il fut nommé historiographe de France en 1619, et mourut dans sa patrie en 1661. Ecrivain laborieux et infatigable, il avait conservé jusqu'au dernier moment toutes les facultés de l'esprit et du corps, sans la moindre incommodité. On a de lui : un *Cours complet de philos.*, Paris, 1602, 2 vol. in-8; *Mém. des Gaules depuis le déluge jusqu'à l'établiss. de la monarch. franç.*, ibid., 1619, in-4 (cet ouvrage, qui servit depuis d'introduction à l'histoire génér. du même auteur, lui valut le titre d'historiogr. de France); *Hist. génér. de France*, pub. de 1621 à 1643, 5 vol. in-fol.; *Les causes de la veille et du sommeil, des songes, de la vie et de la mort*, Paris, 1613, in-12, Lyon, 1620, in-8; *la Curiosité natur. rédigée en quest.*, Lyon, 1620, in-4 (ces deux ouvr. avaient déjà été impr. avec le *Cours de philos.*); *Inventaire des erreurs, fables et déguis. de l'inventaire gén. de l'hist. de France de J. de Serres*, Paris, 1626, 1630, 1633, in-8; la *Responce à St-Germain*, etc., Condom, 1645, in-4; *Axiomata, sententiæ et regulæ juris, versibus reddita*, 1635, in-8; *In institut. Justiniani lib. IV Comment.*, Paris, 1635, in-8; *Hist. rom., depuis la fondat. de Rome jusqu'en* 1630, Paris, 1638, 3 vol. in-fol.; *Obscuriores et rudiores Despauteri versus... in dilucidiores et elegantiores commentati*, Paris, 1644, in-4, *Liberté de la langue franç. dans sa pureté*, Paris, 1651, in-4; *Généal. de la mais. d'Estrades*, Bordeaux, 1655, in-4. — Dupleix (Scipion), frère aîné du précédent, lieutenant-général du bailliage de Condom, passe pour l'auteur du recueil des *Lois milit. touchant le duel*, Paris, 1586, in-8, 1602, in-4, ibid., 1611, in-8, avec des augmentations. — François Dupleix, frère du précédent, est auteur de *Partitiones juris methodicæ heroica versu conscriptæ*, Paris, 1615, in-8.

DUPLEIX (César), seigneur de Lormoi, avocat au parlement de Paris, né à Orléans vers la fin du 16ᵉ S., est le véritable auteur de l'ouvrage intitulé *l'Anti-Cotton*, en opposition à la lettre déclara-

toire de la doctrine des jésuites, par le P. Cotton, confesseur de Henri IV. Cet écrit a été attribué à P. du Moulin, à P. du Coignet, à Aug. Casaubon, à J. Dubois et à D. Tilenus (v. ces noms). Duplaix mourut en 1641.

DUPLEIX (Joseph), gouvern. des établissem. français dans l'Inde, né vers la fin du 17e S., fils d'un fermier-général, directeur de la compag. des Indes, fut envoyé par cette même compag. à Pondichéri en 1720, avec le double qualité de prem. conseiller du conseil supérieur et de commissaire ordonnat. des guerres, et fut nommé, dix ans après, directeur du comptoir de Chandernagor, établissem. auquel il redonna la vie. Le zèle et l'extrême activité de Dupleix furent récompensés en 1742 par la place de gouvern. de Pondichéri et de directeur-général des comptoirs français dans l'Inde. Il déploya dans ce nouveau poste les mêmes qualités qui l'y avaient fait appeler; mais il ne put s'y préserver de l'ivresse du pouvoir. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails de l'administ. de cet homme célèbre, nous nous bornerons à dire qu'il racheta les torts de sa conduite envers Mahé de La Bourdonnaie (v. ce nom), après la prise de Madras par ce dern., en défendant Pondichéri pend. 42 jours de tranchée ouverte contre une flotte angl., soutenue par les troupes de deux nababs du pays. Le grand cordon de l'ordre de St-Louis et le tit. de marquis furent le prix de cette belle défense, dans laquelle Dupleix se montra à la fois ministre, général, ingénieur, artilleur et munitionnaire. A ses distinctions européennes il ajouta, en 1750, la dignité de nabab, qui lui fut donnée par Muzzaferzingue, proclamé par lui soubab du Dekhan. Mais bientôt la guerre s'alluma dans ces contrées entre les deux compagnies française et anglaise, et mit un terme aux prospérités du trop ambitieux Dupleix. Les rapports du conseil de Pondichéri à la compagnie des Indes et au conseil du roi provoquèrent l'envoi d'un commissaire chargé d'interdire le gouverneur, de le renvoyer en Europe, de vérifier les caisses et l'état de tous les comptoirs, et de conclure avec les Anglais et les puissances du pays un traité de paix ayant pour prem. base la renonciation réciproque de tous les Européens aux titres, honneurs et principautés de l'Inde. Dupleix n'opposa aucune résistance à l'exécut. de cet ordre: il partit de l'Inde en 1754, et vint à Paris, où l'attendaient des chagrins plus cuisans que sa destitution. Ce fut en vain qu'il réclama 13 millions qu'il prétendait avoir avancés pour le service de la compag.: et celui qui avait disposé des trésors de l'Inde, qui avait exercé toute la puissance d'un maître absolu, se vit réduit à passer les 9 dern. années de sa vie dans l'humiliation d'un solliciteur constamment repoussé. Il m. en 1763, sans avoir pu obtenir un jugem. qu'il n'avait pas cessé de demander depuis 1754. Dupleix venait de publier un *Mem.* qui porte l'empreinte du désespoir auquel il a succombé.

DUPLESSIS. V. Richelieu.

DUPLESSIS (Claude), jurisconsulte français du 17e S., né dans le Perche, fit partie du conseil judiciaire de plus. grandes maisons sous le règne de Louis XIV, et fut consulté fréquemment par le ministre Colbert pour les affaires du roi et de l'état. Il m. en 1683. On a de lui plus. *Traités* sur le coutume de Paris qui ont paru successiv. avec des notes de Berroyer et de Laurière, Paris, 1699, 1702, 1709, 1 vol. in-fol., 1726, 1754, 2 vol. in-fol.

DUPLESSIS (Michel-Toussaint-Chrétien), d'abord oratorien, puis bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Paris en 1689, fut nommé bibliothécaire de la ville d'Orléans, et appelé ensuite à l'abbaye St-Germain-des-Prés de Paris pour seconder dans leurs savantes recherches les auteurs de l'important ouvrage intit.: *Gallia christiana*. Dans sa vieillesse, il se retira à l'abbaye de St-Denis où il m. en 1767. On a de lui les ouvr. suiv.: *Hist. de la ville et des seigneurs de Couci*, Paris, 1728, in-4; *Hist. de l'eglise de Meaux*, ibid., 1731, 2 vol. in-4; *Descript. geog. et histor. de la haute Normandie*, etc., 1740, 2 vol. in-4; *Nouv. annales de Paris jusqu'au règne de Hugues Capet*, etc., Paris, 1753, in-4, *Descript. de la ville et des environs d'Orléans*, Orléans, 1736, in-8. (Cet ouv., où il est démontré qu'Orléans est le *Genabum* de César, a été fort utile à C. N. Beauvais de Préau, père de l'aut. du présent article, dans ses *Essais histor. sur Orleans*); *Relation en vers*, d'un voyage à Dunkerque, Paris, 1738; des *lettres* et *dissertations* insérées dans les journaux de Trévoux ou dans le *Mercure de France*. On attribue à D. Duplessis une *Hist. de Jacques II, roi d'Angleterre*, Bruxelles, 1740, in-12.

DUPLESSIS (Joseph Sifrede), peintre, né à Carpentras en 1725, fit ses prem. études dans sa patrie, voyagea ensuite en Italie, et entra dans l'école du peint. Subleyras à Rome, où il se perfectionna dans les trois genres de l'hist., du portrait et du paysage; il revint ensuite dans le Comtat, y exécuta quelq. tableaux d'église, des portraits, passa ensuite à Lyon, puis s'établit à Paris, fut reçu à l'académie de peinture en 1744, et m. à Versailles en 1802. On a de lui les portraits de Thomas, de Francklin, de Gluck, de Marmontel, de mons. et mad. Necker, et de quelq. autres personnag. moins remarquables; plus. ont été gravés.

DUPLESSIS (N., chevalier), n'est connu que comme aut. des ouvr. anonymes suiv.: *Mem. de sir Georges Wollap, ses voyages dans differ. parties du monde*, etc., Paris, 1787 et 1788, 6 part. in-12; *Honorine Derville* ou *Confessions de mad. la comtesse de B****, Paris, 1789, 2 vol. in-12; *Hist. du marq. de Seligni et de mad. de Luzal*, ou *Lett. authentiques et originales trouvées dans un portefeuille à la mort du maréchal de ****, Paris, 1790, 2 vol. in-12.

DUPLESSIS. V. Argentré.

DUPLESSIS MORNAY. V. Mornay.

DUPLESSIS-PRASLIN. V. Choiseul.

DUPONT (Gratian), sieur de Drusac, lieuten.-général de la sénéchaussée de Toulouse, né en Languedoc au commencem. du 16e S., est auteur d'un ouv. en vers int. *Controv. des sexes masculin et feminin*, en 3 liv., suivie de la *Requête du sexe masculin contre le feminin*, Toulouse, 1534, in-f., 1536, in-16, Paris, 1540, in-16, 1541, in-8. Franç. Arnaut, prêtre, a pub. une réfutation de cet écrit sous le titre de l'*Anti-Drusac*, ou *Livret contre Drusac, fait en l'honn. des femmes nobles, bonnes et honnêtes*. On attribue à G. Dupont l'*Art et science de rhetorique metrifie*, Paris, 1539, in-4.

DUPONT (Jacob-Louis), membre de l'assemblée législat. en 1792, passa ensuite à la convention nationale, y signala l'exaspération de ses principes; et, après s'être prononcé dans le procès du roi pour la peine de mort, en rejetant l'appel au peuple et le sursis, il alla jusqu'à se déclarer athée en pleine séance. J.-L. Dupont m. à Paris en 1813 dans un état d'aliénation mentale qui s'est périodiquement accrue jusqu'à son dernier jour.

DUPONT (Jean-Pierre-François), né en 1732 à Laon, m. dans cette ville le 2 août 1815, y avait été principal du collège après la suppression des jésuites. Il est aut. d'un ouvr. intit.: *Theorie de l'univers*, in-12. Ce livre venait d'être impr. quand Buffon fut attaqué par la Sorbonne, et un écrit que l'auteur ne le mit point en circulation.

DUPONT-DE-NEMOURS (Pierre-Samuel), savant économiste, membre de l'institut, etc., né à Paris en 1739, mort en Amérique le 6 août 1817 après avoir figuré d'une manière honor. sur notre scène politique pendant 30 années, fut l'un des plus zélés propagateurs de ces théories philanthropiques qui ont donné naissance, au sein même de la révo-

lutina, à des associations destinées à accroître, sous la direction du gouvernement royal, la prospérité des classes moyennes de l'état. Cet estimable citoyen avait déjà rempli, sous M. de Vergennes, deux commissions diplomatiques d'un haut intérêt lorsqu'il fut nommé conseiller d'état; élu ensuite député aux états-généraux par le bailliage de Nemours, il fut deux fois président de l'assemblée constituante, et y déploya, dans les questions relatives aux finances et à l'administration, des connaissances aussi variées qu'étendues. Son axiome politique était la *balance des pouvoirs* : il servit de base à toute sa conduite. La dissolution de cette législ. ayant rendu Dupont à la vie privée, il acheta une impr., rédigea un journal constitutionnel, et ne cessa de lutter pour la défense de ses principes que lorsqu'il fut réduit à dérober sa tête au glaive de l'anarchie. La chute de Robespierre l'avait sauvé de l'échafaud, quand, porté au conseil des anciens par le départ. du Loiret, il encourut de nouveaux périls après la révolution du 18 fructidor, an v (4 sept. 1797), par la hardiesse des opinions qu'il avait émises dans un journal int. *l'Historien*, dont il était l'éditeur. Cependant, rendu à la liberté par les soins de Chénier, son collègue à l'institut, qui parvint à le faire passer pour octogénaire, il fut encore retenu quelque temps en France par l'espoir d'y être utile, et se rendit ensuite aux Etats-Unis (Amérique), où le souvenir de la part qu'il avait prise au traité de 1783 lui assurait un accueil flatteur. Dupont séjourna deux ans dans cette contrée, partageant son temps entre les travaux agricoles et les occupations littéraires; de retour en France, il reprit sa place à l'institut, et fut nommé (1805) secrét., puis président de la chambre de commerce. Malgré son gr. âge, il accepta en 1814 les fonctions de secrét. du gouv. provisoire; et au 20 mars 1815, il retourna pour toujours en Amérique, emportant des marques d'estime du roi, qui, à la deuxième restauration, le rétablit sur le tableau des conseillers d'état, et lui conserva sa place à l'institut. Outre un grand nombre de *Mém.* lus à ce corps savant, et sa coopération à plus. ouv. périodiques, tels que *le Mercure*, *les Archives littér.* et *la Revue philos.*, on doit à P.-S. Dupont un assez grand nombre d'ouv. dont la liste se trouve dans la *Biogr. des hommes vivans* (t. 2, p. 489); les plus remarquables sont : *Reflexions sur l'écrit intit.* Richesses de l'état, Londres, 1763, in-8; *Philosophie de l'univers*, 1790-97-99, in-8; *Mém.* sur différens sujets, la plupart d'hist. nat. ou de physique générale et particulière, 1807, in-8; 2e édition, 1813, in-8 : on trouve dans ce rec. différ. passages plus ingénieux que solides sur le langage des oiseaux et sur leur faculté de se comprendre entre eux aussi bien que les hommes.

DUPONT. V. Puntanus.

DUPORT (Franç.), médec., naquit à Paris vers 1540, ce qui l'a fait confondre avec F. Cortus, professeur de grec à Genève, et son contemporain. On a de lui : *de Signis morborum lib. VI*, etc., Paris, 1584, in-8; *Pestilentis luis demendæ ratio*, etc., ibid., 1606, in-8, en latin et en franç.; *Medica decas comment. illustrata*, ibid., 1613, in-8, trad. en franç. par Dufour, D. M., sous ce titre : *la Décade de medecine*, etc., ibid., 1694, in-12; *le Triomphe du Messie*, poëme, ibid., 1617, in-8.

DUPORT (Jacques), théolog. et sav. helléniste angl., né au commencem. du 17e S., m. en 1680, fut professeur de grec, principal de l'un des colléges de Cambridge, et doyen de Peterborough. On a de lui : *Gnomologia Homeri cum duplici parallelismo, ex sacrâ scripturâ et gentium scriptoribus*, Cambridge, 1660, in-4; des *opuscules* grecs et latins, réunis sous le tit. de *Poetica stromata*, ib., 1676, in-8, et des leçons sur les quinze premiers caractères de Théophraste, imp. dans l'éd. de ces mêmes caractères donnée par Needham. C'est à tort que ces leçons ont été attribués au savant Stanley.

DUPORT (Gilles), docteur en droit civil et canon, et protonotaire apostol., né à Arles en 1625, entra dans la congrégat. de l'Oratoire, enseigna les humanités au Mans, quitta les oratoriens en 1660, et m. en 1690. Il est aut. des ouv. suiv. : *Hist. de l'église d'Arles, de ses évêques et de ses monastères*, 1690, 1691, in-12 : c'est un abrégé de l'ouvrage latin du chanoine Saxi; *la rhétorique franç., contenant les principes règles de la chaire*, 1673, in-12, réimp. en 1684, sous le tit. suiv. : *l'Art de prêcher, cont. diverses methodes pour faire des sermons*, etc.; *les Excellences, les Utilités et la Necessité de la prière*, Paris, 1667.

DUPORT (Adrien), conseiller au parlement de Paris, se fit remarquer par l'exaltation de ses opinions dans la lutte qui s'établit en 1787 entre le parlement et la cour, et porta dans l'assemblée des états-généraux dont il était membre, cette même exaltation qui l'a fait passer pour un des plus ardens instigateurs des mesures qui furent adoptées par cette assemblée. Les malheurs de la famille royale et la captivité du roi après le fatal voyage de Varennes réconcilièrent Duport avec l'autorité souveraine. Victime de la révolution qu'il avait favorisée de tout son pouvoir, Duport mourut au mois d'août 1798 en Suisse, où il avait été forcé de se réfugier.

DUPORT DU TERTRE (François-Joachim), littérateur, né à St-Malo en 1715, entra d'abord dans l'ordre des jésuites, professa les humanités dans un de leurs colléges, et rentra ensuite dans le monde où il s'occupa de littérature et d'histoire jusqu'à sa m., arrivée en 1759. Il a laissé les ouvr. suiv. : *le Congrès de Cythère* (trad. de l'ital. d'Algarotti), Cythère (Paris), 1749, in-12; *Abrége de l'hist. d'Anglet.*, 1751, 3 vol. in-12; *Almanach des beaux-arts*, 1752, in-12, continué les années suiv. sous le titre de *la France littéraire*; *Mém. du marq. de Chouppes*, Paris, 1733, in-12; *Hist. des conjurations, conspirat. et revolut. celèbres*, ib., 1754 et années suiv., 8 vol. in-12; *Biblioth. amusante et instructive contenant des anecdotes interessantes et des hist. curieuses*, ibid., 1755, 3 vol. in-12, 1775, 2 v. in-12; *Projet utile pour le progrès de la litt.*, ib., 1756, in-12. Duport du Tertre a aussi eu part à l'*Abrege chronol. de l'hist. d'Espagne*, publié par Désormeaux. — Duport du Tertre (Marguerite-Louis-François), fils du précédent, né à Paris en 1754, exerçait la profession d'avocat avant la révolution; il en adopta les principes avec modération, fut porté en 1790 au ministère de la justice qu'il administra avec prudence, et perdit cet emploi quand la chute du ministre de Lessart dut entraîner celle des hommes qui partageaient ses sentimens. Duport du Tertre, décrété d'accusation après le 10 août 1792, fut condamné à la peine de mort et exécuté le 29 novembre 1793. On a de lui quelques ouvrages peu remarquables, relatifs à l'ordre judiciaire; c'est à tort qu'on l'a regardé comme l'un des auteurs de l'*Histoire de la revolut.* jusqu'à ce jour, *par deux amis de la liberte* (v. le no 7594 du *Dictionn. des anonymes*).

DUPORTAIL (N.), ministre de la guerre sous le règne de Louis XVI en 1790, avait servi dans l'arme du génie, et y avait acquis la réputation d'un habile officier. Il était marechal-de-camp lorsque le roi l'appela au ministère sur la recommandat. du gén. marquis de La Fayette, avec lequel il avait fait les campagnes d'Amerique dans la guerre de l'indépendance des colonies anglaises; mais il dut partager la disgrâce de son protecteur quand celui-ci perdit sa popularité. Mandé à la barre de l'assemblée législative en 1791 pour répondre à une dénonciation des administrat. du district de Château-Thierry, qui lui reprochaient des mesures prises inconstitutionnellement, Duportail, après avoir essayé une justification maladroite, se vit forcé de

donner sa démission. Plus tard, pour se soustraire à la hache révolutionnaire, il alla chercher un asile en Amérique. Bonaparte, 1er consul, le fit rayer de la liste des émigrés; et il revenait en France lorsque la m. le frappa pend. la traversée en 1802.

DUPPA (Bayan), prélat anglais, né en 1589 dans le comté de Kent, fut chapel. de Charles Ier, précepteur du fils de ce monarque, occupa successivement les sièges épiscopaux de Chichester et de Salisbury, consola souvent l'infortuné roi dans les tribulat. qui précédèrent la catastrophe du 9 février 1649, et l'aida dans la composition de l'ouvr. intit. *Eikon Basilike*. A la restaurat., Duppa fut nommé grand-aumônier, et on lui confia le soin de remplir les évêchés vacans. Il m. en 1662. On a de lui quelq. *Sermons* et d'autres écrits de religion peu remarq.

DUPRAT (Antoine), cardinal, chancelier de France, né à Issoire en 1463, était parvenu à la dignité de prem. président au parlement de Paris (1507), lorsque la comtesse d'Angoulême lui confia l'educat. de son fils, héritier présomptif de la couronne de France. Après l'avénement de ce prince (François Ier) au trône, il fut nommé chancelier de France, et plus tard il fut chargé d'arranger avec Léon X l'affaire de la pragmatique-sanction, cette loi de l'état que chacun regardait en France comme le rempart des libertés de l'église nationale contre les entreprises de la cour de Rome, et dont le pape sollicitait instamment l'abolition. Le chancelier fut bientôt d'accord avec le souverain pontife. Il fut convenu que la pragmatique-sanction serait abrogée; que le droit d'élire aux évêchés et autres grands bénéfices vacans cesserait d'appartenir aux églises de France; que le roi nommerait, et que les nominations seraient confirmées par le pape. L'intérêt personnel avait dirigé Duprat en cette circonstance: veuf depuis plus. années, il avait embrassé l'état ecclés.; il dut entrevoir alors tout ce que cette nouvelle carrière pouvait lui procurer de richesses et de dignites, surtout lorsqu'elles seraient à la disposition d'un monarque dont la faveur lui était assurée. Les articles convenus entre Duprat et Léon X servirent de base à la bulle connue sous le nom de *Concordat*, que Duprat fit enregistrer au parlement de Paris malgré la plus vive opposition de ces cours souveraines, des universités et du clergé de France. Le chancelier, déjà l'objet de la haine publique, devint encore plus odieux par l'établissement du concordat; mais il n'en conserva pas moins son immense crédit. Pendant l'absence du roi, qui commandait en personne ses armées, sa mère, la duch. d'Angoulême, régente du roy., ne gouvernait que d'après les conseils de Duprat. Dans le procès qu'elle intenta au connétable pour la succession de Suzanne de Bourbon, sa haine fut servie et ses démarches furent dirigées par le chancelier; et, pendant la captivité du roi après la bataille de Pavie, les malheurs de la France furent hautement imputés au même personnage. Le parlement nomma des commissions pour informer contre lui; mais, au retour du roi, la procédure fut anéantie. Duprat, qui s'était déjà fait donner par la régente l'archev. de Sens, et plusieurs riches abbayes, fut nommé cardinal en 1527, et légat *à latere* en 1530. Jusqu'alors il s'était montré fort indifférent aux affaires de religion; mais depuis cette époque il ne cessa de provoquer les mesures les plus rigoureuses contre les nouvelles opinions. Indépendamment des lois pénales qu'il fit rendre, il autorisa ou suggéra les raffinemens barbares qui furent ajoutés au supplice des réformés. Ce ministre, dont la mémoire a été justement flétrie, mourut en 1535. — Duprat (Guillaume), fils du précédent, évêque de Clermont (Auvergne), assista au concile de Trente, d'où il amena en France les jésuites, pour lesquels il fonda à Paris le collége de Clermont (connu depuis sous le nom de collége Louis-le-Grand). Il mourut en 1560 âgé de 53 ans. — Duprat (Pierre), archev. d'Aix, m. en 1361, était, à ce que l'on croit, de la même famille qu'Antoine Duprat. Il travailla en qualité de légat à la paix entre Philippe de Valois et Edouard III, et composa un livre intit. *de Laudibus B. Mariæ virginis*, dont le MS. se trouvait avant la révolut. à la bibliothèque de St-Victor de Paris.

DUPRAT, dit *le Jeune* (Jean), négociant à Avignon à l'époque de la révolution de 1789, fut nommé député à la convention nationale, vota dans cette assemblée avec le parti dit *de la Gironde*, fut décrété d'accusation le 3 oct. 1793, et condamné à mort avec ses collègues, Brissot, Vergniaud, Gensonné, Guadet et autres.

DUPRÉ (Jean), seigneur des Barres, poète français du 16e S., né dans le Quercy, est aut. d'un poème int. *le Palais des nobles dames*, etc., in-4, gothique, sans date. L'abbé Goujet conjecture que cette édit. a paru vers 1534; on en a une 2e de 1539, petit in-8, assez recherchée.— Dupré (Christophe), sieur de Passy, né à Paris vers le milieu du 16e S., a pub. un recueil de vers intit. *Larmes funèbres*, Paris, 1577, in-4. Il y déplore la m. de sa femme.

DUPRÉ (Claude), en latin *Pratus* ou *Pratianus*, sieur de Vau-Plaisant, conseiller à la sénéchaussée de Lyon, né dans cette ville vers 1550, m. vers 1620, est aut. des ouv. suiv.: *Dialogus, belli tumultus, seu Pandora*, Lyon, 1569, in-4; *Abrégé fidèle de la vraie origine et généalogie des François*, ibid., 1601, in-8; *Pratum Cl. Prati*, Paris, 1614, in-8: c'est un recueil de pièces de div. ant.— Il ne faut pas confondre ce Dupré avec un autre de la même ville, ayant le même prénom, et auquel Pernetty attribue le livre des *Gneses generales juris*, Lyon, 1588, in-fol. Ce Cl. Dupré mourut en 1550.

DUPRÉ (Maurice), chan. régulier de l'abbaye de Saint-Jean à Amiens, né à Paris vers la fin du 16e S., m. en 1645, a laissé: *Annales breves ordinis præmonstratensis*, Amiens, 1645; *vita S. Norberti*, etc., Paris, 1627; *Annales ecclesiæ S. Joannis*, etc., in-fol., MS.; *Annales ordinis præmonstratensis*, 3 vol. in-4, MS., et un grand nombre d'ouvr. semblables conservés jusqu'à la révolution dans la biblioth. de l'abbaye de St-Jean.

DUPRÉ (Marie), femme sav. du 17e S., avait appris le grec, le latin, la rhétorique et la philos. Elle embrassa avec tant de chaleur la système de Descartes, qu'elle reçut le surnom de *Cartesienne*. On trouve des vers de sa compost. dans le *Recueil des vers choisis* du P. Bouhours. Elle fut en commerce d'amitié et de littér. avec Mlles Scudery et de La Vigne. V. ces noms.

DUPRÉ D'AULNAY (Louis), directeur général de l'administ. des vivres, mort en 1758, joignait à des connaissances étendues en administration un esprit très-cultivé. On a de lui: *Traité des subsistances milit.*, Paris, 1744, in-4, ouvr. très-est.; *Dissertat. sur la cause physique de l'electricité*, Paris, 1746, in-12; *Réception du doct. Hecquet aux enfers*, La Haye (Paris), 1748, in-12; *Réflexions sur la transfusion du sang*, Paris, 1749, in-12; *Aventures du faux chevalier de Warwick*, Londres (Paris), 1752, in-12; et on lui attribue encore des *Lettres* sur la génération des animaux.

DUPRÉ DE ST-MAUR (Nicolas-François), membre de l'acad. franç. et maître des comptes, né à Paris vers 1695, m. en 1774, a contribué plus que personne à répandre en France le goût de la littér. angl. On a de lui: une traduct. du *Paradis perdu* de Milton, avec les remarques d'Addison, Paris, 1729, 3 vol. in-12, souvent réimprimée; un *Essai sur les monnaies*, etc., ibid., 1746, in-4, assez rare; *Recherches sur la valeur des monnaies et sur le prix des grains avant et après le concile de Francfort*, Paris, 1762, in-12; et les *Tables de mortalité*, insérées par Buffon dans l'hist. nat.

de l'homme. On a attribué à Boismorand (*v.* ce nom), qui avait enseigné l'anglais à Dupré de St-Maur, la traduction du *Paradis perdu ;* mais cette assertion n'est étayée d'aucune preuve.

DUPRÉAU (Gabriel), en lat. *Prateolus*, doct en théologie, né à Marcoussi en 1511, obtint une chaire de théolog. au collége de Navarre, se fit remarquer par le zele avec lequel il combattit les doctrines de Luther et de Calvin, et m. à Péronne en 1588. On a de lui : *Commentaris ex præstantissimis gramm. desumpti*, etc., Paris, Buon, in-8; *Flores et sententiæ scribendique formulæ ex Ciceronis Epist. famil. desumptæ*, ibid., in-16; *Sermo de jucundâ Francisci II, apud Remos, inauguratione*, ibid., 1559, in-8; *Harangue sur les causes de la guerre entrepr. contre les rebelles et sedit.*, etc., Paris, 1562, in-8; *de Vitis, sectis et dogm. haretic.*, etc., Cologne, 1569, in-fol.; *Hist. de l'état et succès de l'église*, en forme de chronique gén. et universelle, Paris, 1585, 2 vol. in-fol. Dupréau a traduit du grec deux livres de *Mercure trismegiste ;* du latin deux *Traites* (*des Devoirs d'un capitaine et du Combat en champ-clos*), par C. L. Cotereau, jurisconsulte, Poitiers, 1549, in-4; et l'*Hist. de la guerre sainte* ou la *Franciade orient.*, par Guillaume de Tyr, Paris, 1573, in-fol.; et de l'italien, la *Geomance* de Catan. On a encore de lui des notes sur l'*Enfant prodigue*, coméd. lat. de Gnapheus.

DUPUGET (Edme-Jean-Antoine), inspecteur général des colonies pour la partie militaire, né à Joinville en 1743, m. en 1801, avait long-temps servi dans le corps royal d'artillerie. On lui doit de précieuses recherches sur les bois utiles à la marine. Bon minéralogiste, il a enrichi le muséum d'histoire natur. de plusieurs morceaux curieux, et a fourni plusieurs mémoires intéressans au *Journal des mines*. Il était correspondant de l'institut, et membre de la société d'agriculture de Paris.

DUPUIS (Mathias), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, né au 17e S., fut envoyé en 1644 comme missionnaire à la Guadeloupe, et dans les autres possessions françaises dans les Antilles, et m. à Orléans vers 1660. Il est auteur d'une *Relation* de l'établissement d'une colonie française dans l'île de la Guadeloupe, et des mœurs des sauvages, Caen, 1652, in-8.

DUPUIS (Charles), graveur, né à Paris en 1685, m. en 1742, membre de l'académie de peinture, a gravé, pour le cabinet de Crozat (*v.* ce nom), beaucoup de tableaux des galeries de Versailles et du Palais-Royal. On estime ses estampes de *la Terre* et *l'Air*, d'après L. de Boulongue; *St Jean dans le desert*, d'après Carlo Maratte, et le *Mariage de la Vierge*, d'après Vanloo. — Dupuis (Nicolas-Gabriel), frère du précéd. et graveur comme lui, né à Paris en 1695, m. en 1771, est auteur de plusieurs estampes estimées d'après P. Véronèse, Annibal Carrache, Vanloo, Pierre, et le sculpteur Lemoine.

DUPUIS (Charles-François), membre de l'institut de France, né à Tryé, château entre Gisors et Chaumont, en 1742, fit ses études au collége d'Harcourt de Paris, fut nommé à 24 ans professeur de rhétorique au college de Lisieux, et fut reçu avocat au parlement en 1770. Un discours latin, prononcé en 1775 pour la distribution des prix de l'université, et l'oraison funèbre (dans la même langue) de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, impr. l'un et l'autre, commencèrent la réputation de Dupuis. Les mathématiques devinrent ensuite l'objet de son application, et il suivit pendant plusieurs années le cours d'astronomie de Lalande, avec lequel il se lia d'une amitié étroite. En 1778, il exécuta un télégraphe, d'après l'idée qu'en avait donnée Amontons (*v.* ce nom), pour correspondre de Belleville, où il avait un logement, avec un de ses amis qui habitait le village de Bagneux. C'est cette invention que M. Chappe (*v.* ce nom) a perfectionnée plus tard. L'obscurité de la mythologie, l'origine des fables qui la composent, et celle des noms et des figures des constellations, appelèrent particulièrement les recherches de Dupuis, et bientôt il crut avoir trouvé dans le ciel l'origine de toutes les erreurs de la terre, la clé des mystères de l'antiquité et de toutes les difficultés du premier âge de l'histoire. Il publia plusieurs parties de son système dans le *Journal des Savans*, et les réunit plus tard en un seul corps d'ouvrage, inséré d'abord dans l'astronomie de Lalande, et imprimé ensuite séparément sous le titre de *Mem. sur l'orig. des constell. et sur l'explicat. de la fable par l'astron.* Ce mémoire, réfuté par Bailly dans son *Hist. de l'Astronomie*, n'en assigna pas moins à son auteur une place parmi les savans. En 1787, il fut nommé profess. d'éloquence latine au collége de France, et, l'année suivante, membre de l'académie des inscript. et b.-let. A l'époque de la révolution, Dupuis en adopta les principes avec modération, et, sous le régime de la terreur, il se vit contraint de chercher un asile à Evreux. Nommé membre de la convention par le département de Seine-et-Oise, il ne partagea point l'exagération de la majorité, et passa au conseil des Cinq-Cents en 1796. Il fut membre de l'institut à la formation de cette société savante, fit partie sous le consulat du corps législatif, en devint président, fut présenté comme candidat au sénat, rentra ensuite dans la vie civile, reprit ses habitudes littéraires et scientifiques, et m. en 1809. Outre les ouvrages que nous avons déjà mentionnés, Dupuis a publié les suivans : *Orig. de tous les Cultes*, ou *la Relig. univ.*, Paris, an III (1795), 3 vol. in-4 et un atlas, ou 12 vol. in-8; *Abrégé* du même ouv., Paris, an VII (1798), in-8, nouv. réimp. *Mém. expl. du Zodiaque chron. et mythol.*, ibid., 1806, in-4, fig.; *Mém. sur le zodiaque de Tentyra* ou *Dendera*, imprimé dans la *Revue philosoph.*, mai, 1806. Il a laissé plusieurs MSs. sur les cosmogonies et théogonies, sur les hiéroglyphes égyptiens; des lettres sur la mythologie, et une traduction des discours choisis de Cicéron. Son éloge a été prononcé à la troisième classe de l'institut par M. Dacier, et sa veuve a pub. une *Notice* sur sa vie et ses écrits.

DUPUY (Henri), en latin *Erycius Puteanus*, en flamand *Van den Putte*, profess. et philologue, né à Venlo, dans la Gueldre, en 1574, m. à Louvain en 1646, professeur de belles-lettres dans l'université de cette ville, a publié 98 ouvrages sur l'éloquence, la philologie, la philosophie, l'hist., la politique et les mathématiq. On en peut lire la liste dans le t. VII des Mémoires de Niceron. Nous citerons seulement : *De usu fructuque librorum bibliothecæ ambrosianæ*, Milan, 1605, in-8; *Comus sive Phagesiposia cimmeria de luxu somnium*, Louvain, 1608, in-12, Oxford, 1634, in-12, trad. en français par Nicolas Pelloquin, sous ce titre : *Comus*, ou *Banquet dissolu des Cimmeriens*, Paris, 1613, in-12; *Bruma sive Chimonopægnion de laudibus hiemis*, etc., Munich, 1619, in-8.

DUPUY (Claude), fils de Clément Dupuy, conseiller au parlement de Paris, né dans cette ville en 1545, mort en 1594, s'était fait remarquer par la droiture de son esprit, la bonté de son jugement et sa profonde érudition. Divers savans ont écrit son éloge en plus. langues, et Reneaulme son parent les a réunis et publ. sous ce titre : *Amplissimi viri Claudii Puteani tumulus*, Paris, 1607, in-4. — Dupuy (Christophe), fils du précédent, relig. chartreux, né à Paris vers 1580, m. à Rome en 1654, consul général de son ordre et prieur *in urbe*, est aut. de l'ouv. intit. *Peronniana*, imp. en 1669, in-12, par les soins de Daillé fils. — Dupuy (Pierre), frère du précéd., conseiller du roi en ses conseils et garde de la biblioth., né à Agen en

1582, m. à Paris en 1651, fut, ainsi que son frère Jacques, honoré de l'amitié du présid. de Thou, et donna ses soins aux éditions de son histoire, qui parurent de 1620 à 1626. Chargé ensuite de travailler à la recherche des droits du roi et à l'investigation du trésor des chartres, il pub. un très-gr. nombre d'ouvrages dont la nature de son emploi lui facilitait la composition. On en peut voir la liste dans la *Biblioth. hist. de Fontenelle*; les principaux sont: *Traité des droits et des libertés de l'église gallicane avec les preuves*, Paris, 1639, 3 v. in-fol.; *Traité de la majorité de nos rois et des régences du royaume, avec les preuves*, ibid., 1655, in-4; *Histoire des plus illustres favoris anciens et modernes*, Leyde, 1659, in-4 et in-12. La *Vie de Pierre Dupuis*, par Nicolas Rigault, a été imprimée, Paris, 1652, in-4, et insérée dans les *Vitæ selectæ*, Londres, 1681, in-4. — DUPUY (Jacques), frère du précéd., garde de la biblioth. du roi, né en 1586, m. à Paris en 1656, aida son frère Pierre à donner plus. édit. de l'*Hist. de de Thou*; on lui doit en particulier l'*Index de tous les noms propres* qui s'y trouvent *latinisés*, Genève, 1614, in-4, réimprimé à Ratisbonne, 1696, in-4, sous le tit. de *Resolutio omnium difficultatum*....; *Catalogus bibliothecæ Thunn., ordine alphabetico digestus*; et la 4e édit. des *Instructions et Missives des rois de France et de leurs ambassadeurs au concile de Trente*, Paris, 1654, in-4.

DUPUY (N.), secrét. au congrès de Ryswick, a pub. de 1693 à 1731, plus. ouv. de littérature et de morale, parmi lesquels nous citerons seulement: *Dialogue sur les plaisirs, sur les passions et sur le mérite des femmes*, 1717, in-12; *Instructions d'un père à sa fille*, tirés de l'Ecrit. sainte, 1707, in-12, 3e édit.; *Instruct. d'un père à son fils*, 1731, in-12. Les *Réflex. sur l'amitié*, 1728, in-12, qui lui ont été souv. attribuées, sont de l'abbé de Varennes.

DUPUY (LOUIS), archéologue et sav. franç., né dans Bugey en 1709, m. à Paris en 1795, secrét. perpétuel de l'acad. des inscript. et belles-lettres, a publ. en cette qualité 6 vol. des *Mem. de l'Académie* (de 36 à 41); il a donné pour le théâtre des Grecs du P. Brumoy la traduct. de 4 tragédies de Sophocle: *Ajax*, *les Trachiniennes*, *Œdipe à Colonne* et *Antigone*, Paris, 1762, in-4, ou 2 vol. in-12. Dupuy unissait la connaissance des mathématiques à celle des langues et des usages anciens; on lui doit des *Observations sur les infiniment petits*, etc., et une édit. du *Fragment d'Anthemius sur des paradoxes de mécanique*, texte grec et tr. franç. en regard, Paris, 1777, in-4.

DUPUY-DEMPORTES (JEAN-BAPTISTE), litt. d'un mérite médiocre, a publié vers le milieu du 18e S. plusieurs opuscules, traductions, jugemens et parallèles critiques; nous citerons seulement: *Parallèle de la Semiramis de Voltaire avec celle de Crébillon*; *Histoire générale du Pont-Neuf, en 6 vol. in-fol., proposée par souscription*, Londres (Paris), 1750, in-8 de 36 pages; *Histoire du ministère de Robert Walpool*, Amsterdam (Paris), 1764, 3 vol. in-12; *le Gentilhomme cultivateur ou Cours complet d'agriculture*, tiré de l'anglais de Hill, 1761 et ann. suiv., 8 v. in-4 ou 16 v. in-12; *Tr. hist. et moral du Blason*, 1754, 2 vol. in-12: on trouve dans ce dern. ouvr. beauc. de choses étrangères au sujet, et d'autres qui n'ont avec l'objet principal qu'un rapport éloigné; ce qui a fait dire assez plaisamment à Fréron: Si vous voulez vous amuser et apprendre beaucoup de choses, excepté la science des armoiries, lisez ce *Traité du Blason*.

DUPUY-DU-GREZ (BERNARD), avocat au parlem. de Toulouse, né dans cette ville en 1640, y mourut en 1720. Il réunissait à des connaissances profondes sur l'histoire et la littérature ancienne, un goût éclairé pour les arts du dessin. Bernard Dupuy fonda à ses frais, à Toulouse, une école gratuite de peinture, qui fut érigée en académie royale par ordonn. du roi en 1751; il avait publié en 1699 un *Traité de la Peinture*.

DUQUERIE. V. CALLARD.

DUQUESNE (ABRAHAM), un des plus célèbres marins franç., né à Dieppe en 1610, se forma de bonne heure sous les yeux de son père, habile capitaine, et donna une si haute idée de sa valeur et de ses talens précoces, qu'à peine âgé de 17 ans, il obtint le commandement d'un vaisseau, avec lequel il contribua puissamment à chasser les Espag. des îles de Lerins. Il se fit remarquer dans l'expéd. de la Corogne en 1639, au combat devant Tarragone en 1641, et à celui du cap de Gates, où il fut blessé en 1643. Duquesne ne pouvant supporter l'inaction où les troubles de la minor. de Louis XIV condamnaient la marine franç., obtint la permission d'aller servir le roi de Suède. Nommé vice-amiral par ce prince, il attaqua et défit complètement devant Gothembourg la flotte danoise commandée par Christian IV en personne. En 1650 il arma à ses frais une escadre, et battit les Anglais et les Espagnols qui avaient envoyé plus. vaisseaux au secours de Bordeaux révolté contre le roi. La reine Anne d'Autriche, ne pouvant rembourser à Duquesne les avances qu'il avait faites, lui donna le château et l'île d'Indret près de Nantes, et le nomma chef d'escadre. Dans la guerre de 1672, Duquesne continua à faire respecter notre pavillon: ce fut lui que Louis XIV choisit entre tous les marins franç. pour l'opposer au fameux Ruyter: il se montra digne d'un tel adversaire. Après avoir secouru Messine, il remporta une victoire signalée sur la flotte hollandaise, qui profita de la nuit pour se sauver à Syracuse, remenant son amiral atteint de plus. blessures dont il mourut quelques jours après, en 1676. Duquesne fut ensuite chargé de purger la Méditerranée des pirates qui l'infestaient. Il commença par châtier l'insolence des habitans de Tripoli, puis bombarda Alger pendant deux ans, contraignit le dey à rendre tous les esclaves chrétiens, bombarda de même Gênes, et força le doge à venir s'humilier aux pieds de Louis XIV. Là se terminèrent les exploits de Duquesne, qui se retira au sein de sa famille, et mourut à Paris en 1688. Quoique le roi eût une gr. estime pour Duquesne, il ne lui accorda pas tous les honneurs auxquels son courage et ses talens lui donnaient des droits, parce que cet habile marin était protestant, et que le soin de sa fortune lui fut toujours moins cher que la religion dans laquelle il avait été nourri.

DUQUESNE (HENRI), fils du précéd., né en 1651, m. à Genève en 1722, ne se distingua pas moins par l'étendue de ses connaissances et son érudition que par son habileté dans la marine. Il est aut. d'un livre de controverse dont les protestans font beaucoup de cas: *Reflexions anc. et nouv. sur l'Eucharistie*, Genève, 1718, in-4. — DUQUESNE (Abraham), frère du précéd., fit avec distinction plus. campagnes sur mer, et commanda entre autres l'expédition aux Indes (1660), dont Chasles (*v.* ce nom) a donné la relation.

DUQUESNE (ARNAUD-BERNARD D'ICARD), doct. de Sorbonne, vicaire-général de Soissons et aumônier de la Bastille, né à Paris en 1732, m. dans la même ville en 1791, a pub.: *Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année*, 1773, 13 vol. in-12; 1778, 8 vol. in-12; *l'Année apostol. ou Méditat. pour tous les jours de l'année*, Paris, 1791, et Liége, 1804, 12 vol. in-12; *les Grandeurs de Marie*, Paris, 1791, 2 vol. in-12.

DUQUESNOY (FRANÇOIS), sculpteur, plus connu sous le nom de *François Flamand*, né à Bruxelles en 1594, m. à Rome en 1646, n'eut pas d'autre maître que son père. A peine âgé de 25 ans, il perdit le duc Albert, son bienfaiteur, qui lui avait fait une pension pour qu'il pût étudier en Italie les chefs-d'œuvre antiques. Forcé de tra-

vailler pour sa subsistance, François Flamand se lia d'amitié avec le Poussin, comme lui malheureux et comme lui passionné pour les arts. Il excellait surtout à représenter des enfans ; aussi avait-il fait une étude particulière de la manière du Titien et de celle de l'Albane. François Flamand a produit peu de grands ouvr. ; mais ce peu suffit pour lui assurer une grande réputation, parce qu'il travaillait lentement, qu'il soignait les moindres détails, revenait souvent sur ce qu'un artiste moins sévère eût pu croire suffisamment terminé. On regarde comme ses chefs-d'œuvre *les Groupes d'enfans qui accompagnent les colonnes du maître-autel de St-Pierre*; *la Ste Suzanne de Notre-Dame de Lorette* et *le St André de la basilique de Saint-Pierre*. Ne recevant aucun encouragement de la cour pontificale, et cédant d'ailleurs aux sollicitations de son illustre ami, Duquesnoy était à la veille de passer en France avec le Poussin, lorsqu'il périt empoisonné par son propre frère (Jérôme), aussi sculpteur. Ce monstre, exécuté 8 ans après pour d'autres crimes, avoua, dit-on, qu'il lui avait donné par jalousie un breuvage mortel.

DUQUESNOY (Adrien), dép. aux états-gén. de 1789 par le tiers-état du bailliage de Bar-le-Duc, fit d'abord partie de ce que l'on appelait le Palais-Royal ; et parut y suivre les impress. données par Mirabeau à plusieurs de ses collègues. Après s'être opposé à la div. de l'assemb. législ. en deux chambres, Duquesnoy contribua puissamment à faire rappeler le duc d'Orléans de son exil, et fut d'avis qu'on exigeât du roi de sanctionner la loi sur la constitution civile du clergé. Son nom ayant été cependant trouvé dans l'armoire de fer, parmi ceux des deux cents députés qui avaient promis de prendre les intérêts de la cour et que l'on crut pensionnés par elle, Duquesnoy fut mis en jugement et acquitté. Arrêté une 2e fois pour avoir coopéré à la dissolution du club de Nanci, il ne dut son salut qu'à la m. de Robespierre. Il se fit peu remarquer depuis cette époque jusqu'au 10 brumaire, qu'il remplit une place de confiance près de Lucien, alors ministre de l'intérieur ; il fut depuis maire d'un des arrondissemens de Paris, et m. en janv. 1808 à Rouen. On a de lui : *Rec. de mémoires sur les hospices et les établissemens d'humanité*, trad. de plusieurs langues étrangères, Paris, 1799, 1804, 39 numéros formant 15 vol. in-8 ; *Aperçu statistiq. des états de l'Allemagne*, trad. de l'allemand de Hoeck, ibid., an IX (1801), in-fol. ; *Hist. des pauvres, de leurs droits et de leurs devoirs*, trad. de l'angl. de Th. Roggles, ibid., an X (1802), 2 vol. in-8.

DUQUESNOY (E. D. F. J.), député du départ. du Pas-de-Calais à l'assemblée législative de 1791, puis à la convention l'année suiv., était né en 1748, et s'appelait lui-même *le cultivateur de Bouvigny*. Il crut qu'en sa qualité d'ancien ecclés. il devait montrer plus d'impiété et des principes plus anarchiques qu'aucun de ses collègues, devança l'horrible loi des suspects en demandant que tout citoyen accusé d'incivisme fût incarcéré jusqu'à la paix, vota dans le procès du roi pour la mort sans appel et sans sursis, insulta et frappa plus. de ses collègues qui avaient été d'un avis différent du sien, et fut blâmé par l'assemblée pour son indigne conduite. Envoyé en qualité de commissaire près les armées du Nord et de la Moselle, il rivalisa de fureur et de cruauté avec son ami, le trop fameux Joseph Le Bon. Absent lors du 9 thermidor, Duquesnoy reparut à la convent. peu de temps après, et reprocha aux dép. de n'avoir fait périr *l'homme du peuple* que pour s'emparer du pouvoir, et s'en servir pour opprimer les patriotes. Convaincu d'avoir pris une part active à l'insurrect. du 1er prairial an III, il fut jugé par une commission milit., condamné à mort, et se tua de sa propre main au moment où l'on allait le conduire au supplice. — Le général Duquesnoy, frère du précéd., s'intitulait lui-même *le Boucher de la convention*, et ne justifia que trop ce titre odieux en faisant noyer dans la Vendée, non-seulement les royalistes prisonniers de guerre, mais encore les femmes et jusqu'aux enfans à la mamelle. Placé à la tête d'une division désignée dans l'armée sous le nom de *la colonne infernale*, le général Duquesnoy ne se distingua pas moins par sa valeur fougueuse que par ses cruautés. Le 9 thermidor ayant amené sa destitution, il vécut obscurém. dans ses foyers jusqu'en 1796, et obtint à cette époque son admission à l'hôtel des Invalides, où il mourut en 1797 des suites de ses nombreuses blessures.

DURAM (Antonio FIGUEIRA), poète lat., né à Lisbonne en 1627, m. au Brésil en 1642, est aut. d'un poème latin en 3 liv., *l'Ignatiade*, imp. à Lisbonne en 1635, et réimp. depuis dans le 5e v. du rec. int. *Corpus illustrium poetarum lusitanorum*.

DURAMEAU (Louis), peintre franç., né à Paris en 1733, m. à Versailles en 1796, était membre de l'acad. Son tableau de réception représentant *l'Été* orne encore aujourd'hui le plafond de la galerie d'Apollon, au Musée royal du Louvre. *La Continence de Bayard*, et un sujet pris dans *l'Histoire de St Louis*, passent pour les chefs-d'œuvre de cet artiste, d'après lequel Levasseur a gravé *Herminie sous les armes de Clorinde* et *le Retour de Bélisaire dans sa famille*.

DURAND (Guillaume), ecclés. et jurisc. franç., né vers 1232 à Puy-Moisson, diocèse de Riez, m. évêque de Mende en Italie l'an 1296, est souvent appelé Guillaume-le-Spéculateur à cause de son célèbre ouv. intit. : *Speculum judiciale*, Strasbourg, 1473, et Bologne, 1474, 4 parties en 1 vol. in-fol. On lui doit encore : *Repertorium aureum juris*, Venise, 1496, in-fol. ; *Commentarium in sacrosanctum Lugdunense concilium secundum sub Gregorio X celebratum anno 1274, et constitutiones ejus decretales*, Fano, 1569, in-4, etc. — Un autre Guillaume Durand, poète français que l'on a souvent confondu avec le précédent, né à Montpellier, mourut en Provence vers l'an 1172 du chagrin violent que lui causait la perte de sa maîtresse, qu'il croyait morte, mais qui n'était qu'évanouie, se retira dans un couvent lorsqu'elle apprit la fin malheureuse de son amant. — Un troisième Guill. Durand, neveu de l'évêque du Mende, lui succéda en 1296 au siége épiscopal de cette ville, assista au concile œcuménique tenu à Vienne en 1311, fut l'un des prélats chargés d'examiner la conduite des Templiers, et mourut en 1328. On a de lui : *Tractatus de modo generalis concilii celebrandi*, Lyon, 1531, in-4 ; Paris, 1545, 1617 et 1635, in-8. — Un quatrième Durand (Guillaume), conseiller du roi au présidial de Senlis, mort dans cette même ville en 1585, a pub. *Paraphrase des Satires de Perse* en vers français, Paris, 1575 et 1586, in-8.

DURAND (Bernard), avocat au parlement de Bourgogne, né à Châlons-sur-Saône vers 1560, m. en 1621 dans cette même ville, dont il était maire, a publié : *Presentation des lettres octroyées aux PP. mineurs pour l'establissement d'un couvent à Challon-sur-Saône*, Lyon, 1597, in-8 ; *Defense pour la preseance de la ville de Challon en l'assemblée des etats de Bourgogne*, Lyon, 1602, in-4 ; *Privileges accordes aux habitans de Challons par les rois de France et les ducs de Bourgogne*, Châlons, 1604, in-4. — Durand (Joseph), petit-fils du précéd., maire de Châlons, naquit dans cette ville en 1643, fut avocat-général au parlem. de Bourgogne, et m. en 1710. On a de lui un *Mém. pour justifier que les heritages du duche de Bourgogne sont presumés de franc-alleu*, inséré dans la *Coutume de Bourgogne*, par Taisand ; un recueil d'*Arrêts du parlement* de 1681 à 1701, resté MS. Joseph Durand a été l'éditeur d'un ouvrage de son

grand-père, *Instituts ou Droit coutumier du duché de Bourgogne*, Dijon, 1697 et 1735, in-12. — Durand (Bernard), frère du précédent, receveur du clergé, né à Châlons en 1631, m. en 1726, a publ. une *Descript.*, en vers franç., *des bains d'Aix en Savoie*, in-4, sans date.

DURAND (Laurent), ecclés., né près de Toulon en 1629, m. en 1708, a pub. : *Cantiques de l'âme dévote*, divisés en 12 liv., Marseille, 1693, in-12; et laissé MS. *Maximes chrét. avec des réflexions morales sur la passion de J.-C.*

DURAND (Catherine Bédacier), femme auteur, m. à Paris en 1736, a laissé des romans historiques, des poésies et 11 comédies proverbes. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1737, 6 vol. in-12. On y remarque surtout : *la Comtesse de Mortane*, Paris, 1699, La Haye, 1700, 2 part. in-12; et l'*Hist. des amours de Gregoire VII, du card. de Richelieu, de la princesse de Condé et de la marquise d'Urfé*, Cologne, 1700, in-12.

DURAND (Léopold), religieux bénédictin, né l'an 1666 à St-Mihiel en Lorraine, m. à St-Avold en 1749, a laissé un *Traité des bains et des eaux de Plombières*, que dom Calmet fit imprimer avec des additions, Nancy, 1749, in-8.

DURAND (Jacques), peintre, né à Nanci en 1699, m. dans cette même ville en 1767, fut élève de Nattier dont il vint à Paris chercher les leçons, et passa ensuite huit années à Rome, aux frais du grand-duc Léopold. De retour dans sa patrie il l'enrichit de plusieurs tabl. estimés, parmi lesquels on admirait surtout ceux qu'il a composés pour l'église des jésuites de l'université de Pont-à-Mousson.

DURAND (David), ministre protestant, né vers 1681 à St-Pargoire dans le bas Languedoc, issu d'une famille distinguée de Montpellier, alliée entre autres à celle du card. de Bernis, était fils et frère de pasteurs distingués, et se voua lui-même de bonne heure au ministère évangélique. Après avoir été reçu ministre à Bâle dans les premières années du 18e S., il passa en Hollande, et y fut nommé chapelain du régiment de réfugiés languedociens, dont le commandem. fut remis à Jean Cavalier (*v.* ce nom), et qui se signala pendant la guerre de la success. d'Espagne. Durand se trouvait, en cette qualité, à la sanglante bataille d'Almanse, où il fut pris par quelques paysans espag.; et ceux-ci se disposaient à le faire brûler vif lorsqu'il fut délivré de leurs mains par l'intervention du duc de Berwick, pour être remis en celles de l'inquisition : un vénérable curé lui fournit les moyens d'échapper à ce tribunal terrible, en obtenant qu'il fût envoyé au conv. des jésuites à Montpellier pour y être instruit dans la relig. catholiq., David Durand parvint bientôt à tromper la surveillance de ses gardiens; il se rendit d'abord à Genève, y prêcha plus. fois avec beaucoup d'éclat, et passa ensuite à Rotterdam, où il lia connaissance avec l'illustre Bayle. S'étant plus tard rendu en Anglet., il devint ministre de l'église franç. de la Savoye à Londres, membre de la société royale de cette ville, et m. dans l'exercice de cette place en 1763. On doit un assez gr. nombre d'ouvr. en prose et en vers à ce respectable et savant pasteur; nous ne citerons que les suiv. : *Serm. sur div. textes de l'Ecrit. sainte*, Rotterdam, 1711, in-8 : l'aut. avait donné cette prem. édit. de ses sermons pour répondre à une accusation d'arminianisme portée contre lui, devant le consistoire de Rotterdam, par deux ministres réfugiés; mais son orthodoxie fut reconnue par le synode de Brille, avant que le quatrième des disc. qui composent ce rec. fût impr. : Durand a publ. plus. autres édit. de *sermons* sous des titres différens; *la Vie et les sentimens de Lucilio Vanini*, Rotterdam, 1717, in-12; *la Relig. des mahométans...*, tirée du latin de Roland, etc., La Haye, 1721, in-12; *C. Plinii S. hist. nat. ad Titum imp. præfatio*, etc., Londres, 1728, in-8, fort rare : l'aut. l'a trad. en franç.; *Hist. nat. de l'or et de l'argent*, extraite du 33e livre de Pline, etc., Londres, 1729, in-fol.; *Hist. du seizième siècle*, Londres, 1725, 1730, 6 vol. in-8, réimp. en 1734, La Haye, 4 vol. in-12 : Durand avait donné une *Continuation* contenant la *Vie de M. de Thou*, etc., Londres, 1732, in-8, qui, n'ayant pas été réimpr. est devenue fort rare; *Acad. de Cicéron, trad. en franç. avec le texte lat. et des remarques nouv., outre les conjectures de Davies et de Bentley*, Londres, 1740 : on connaît un exempl. de ce livre extrêmement rare, enrichi de corrections et de notes de la main de l'aut. Il faut encore distinguer, parmi les travaux de Durand, des éditions d'autres aut. classiques, et quelq. opusc. élément. M. Barbier, qui le premier en France a bien fait connaître D. Durand, a pub. sur sa vie et ses ouv. une *Notice* insérée d'abord dans le *Magasin encyclopédique* de 1802, t. 4, puis dans le t. 4 de la 1re édit. de ses *Anonymes*; elle a été imp. séparément avec des augm., Paris, 1809, in-8.

DURAND (David-Henri), neveu du précéd., né en 1731 à Neufchâtel en Suisse, se voua aussi au ministère évangélique, vint à Londres en 1756, et y exerça les fonct. de pasteur jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1808. M. Clurol a pub. un choix de ses *Sermons*, Londres, 1815, 1 vol. in-8.

DURAND (Antoine-Joseph), relig. de la Trinité, doct. de Sorbonne, fut nommé en 1745 prieur-curé de la paroisse de St-Remi à Meaux : il m. en 1798, privé de cette place par suite de son opposition au décret qui imposait le serm. civique à tous les fonctionnaires civils et ecclés. L'abbé Durand a publié sous ce titre : *Je veux être heureux*, etc., Paris, 1782, 2 vol. in-12, un ouvr. aujourd'hui complètement oublié.

DURAND (Jean-Baptiste-Léonard), administrateur français, né à Limoges, m. en Espagne vers la fin de 1812, avait d'abord été consul de France à Cagliari, et fut chargé en 1785 par la compagnie du Sénégal de gérer ses affaires en Afrique. Il a pub. : *Voyage au Sénégal dans les années* 1785 *et* 1786, Paris, 1807, in-4 et 2 vol in-8, avec un atlas dont les cartes sont peu estimées, mais qui contient les traités conclus entre Durand et les Maures, en français et en arabe : cette dernière partie a été revue et enrichie de notes par M. Sylvestre de Sacy.

DURAND (Jacques-Franç.), ministre protestant, né de parens pauvres dans un village de la Normandie en 1737, apprit d'abord avec succès les lettres et l'Ecrit. sainte à Paris, où il eut quelque temps pour maître le célèbre abbé Poulle, et se rendit en 1755 à Lausanne pour y embrasser la réforme. J.-F. Durand se fit bientôt connaître par la publication de différens ouvr.; et, sa réputation s'étant rapidement accrue, il fut appelé à Berne (1768) comme directeur d'un nouveau séminaire. Après avoir exercé avec distinction le ministère évangélique dans cette ville pendant 17 ans, il fut nommé profess. d'hist. eccles. à Lausanne, y remplit successiv. div. chaires acad., et m. en 1813, profess. de morale chrét. Ses principaux ouv. sont : *Abrégé des sciences et des arts*, 1762 : livre qu'on a souvent réimpr. avec des changem. pour le faire servir à l'instruction de la jeunesse dans quelques pays catholiques; *l'Esprit de Saurin*, 1767, 2 vol. in-12, ouvr. que l'abbé Pichon reproduisit l'année suivante avec des additions et des suppressions sous ce titre : *Principes de la religion et de la morale*, etc.; *Année évangélique*, etc., Berne, 1780, 7 vol. in-8, trad. en angl. et en allem. : l'aut. publia en 1792 deux vol. de *supplém.* à cet ouvr.; *Statistique élément. de la Suisse*, Lausanne, 1795, 4 vol. in-8. Durand est encore aut. d'un roman ingénieux intitulé : *le Bon fils ou la piété filiale*, qui parut en 1803. M. Armand-Delille, pasteur de l'église ré-

formée de Valence, a pub. les *Sermons nouveaux* de Durand avec une *Notice* intéressante sur l'aut., Valence, 1809. 2 vol. in-8.

DURAND DE MAILLANE (Pierre-Toussaint), né en 1729 à St-Remi en Provence, m. vers 1810, juge de la cour d'appel d'Aix, avait été successiv. député de la sénéchaussée d'Arles aux états-généraux de 1789, représentant du département des Bouches-du-Rhône à la convention nationale, puis memb. du conseil des anciens. Incarcéré au Temple après la journée du 18 fructidor an v (4 septembre 1797), comme accusé d'avoir favorisé la rentrée des émigrés, il ne recouvra sa liberté qu'au mois de février 1798. Durand de Maillane était très-versé dans l'étude du droit canonique; et il a publié sur cette science plusieurs ouvr. fort recherchés avant la révolut., et qui, malgré les changemens qu'a subis la législation, sont encore consultés avec fruit. Les principaux sont : *Dictionnaire du droit canonique*, Avignon, 1761, 2 vol. in-4; Lyon, 1770, 4 vol. in-4, ibid., 1776, 5 vol. in-4. et 1787, 6 vol. in-8; *Institutes du droit canonique*, trad. du latin de Lancelot, etc., Lyon, 1770, 10 vol. in-12, y compris l'*Hist. du droit canonique*, qu'il avait publ. l'année précédente; *les Libertés de l'Eglise gallicane, prouvées et commentées*, etc., Lyon, 1771, 5 vol. in-4; *Le parfait notaire apostolique et procureur des officialites*, par L. J. Brunel, nouvelle édition augmentée, Lyon, 1775, 2 vol. in-4; *Hist. apologét. du comité ecclés. de l'assemblée nationale*, Paris, 1791, in-8 (l'aut. avait fait partie de ce comité; et les opinions qu'il émit, en qualité de rapporteur, notamment sur les empêchemens, les dispenses et la forme des mariages, lui attirèrent de violentes attaques de la part des abbés Barruel, Rougane, Samary et Thiebaut), etc., etc. Durand de Maillane a eu part au *Dictionn. univers. raisonné de justice nat. et civile*, etc., Yverdun, 1778, 13 vol. in-4. Son *Histoire de la convention nationale* fait partie de la *Collection des mémoires sur la révolution*.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN (Guillaume), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, m. vers 1333, évêque de Meaux, a laissé : *In sententias theologicas Petri Lombardi commentariorum lib. quatuor*, 1508 et 1515, in-fol.; *De origine jurisdictionum sive de jurisdictione ecclesiasticâ et de legibus*, Paris, 1506, in-fol.; *Statuta synodi diœcesanæ Aniciensis anni* 1320 : cet ouvrage a été inséré dans le *Discours histor. de la devotion à N. D. du Puy en Velay*, par le P. Gissey, Lyon, 1620, in-8.

DURAND. V. Fage et Martène.

DURANDE (Jean-François), médecin et botaniste français, né à Dijon, m. en 1794, membre de l'académie de cette même ville, lui a fourni plusieurs *Mem.* insérés dans le recueil des années 1782 et 1783; il a rédigé, en société avec MM. Maret et Guyton de Morveau, des *Elémens de chimie rédigés dans un nouvel ordre*, 1778, in-8, et pub. seul : *Notions élément.*, 1781, in-8; *Flore de Bourgogne*, Dijon, 1782, 2 vol. in-8; *Mem. sur l'abus de l'ensevelissement des morts*..., Strasbourg, 1789, in-8.

DURANS (N.), poète français des 13ᵉ et 14ᵉ S., est aut. d'un conte intit. *les Trois Bossus*, conservé MS. à la biblioth. du Roi; il a été inséré au tom 3 du rec. de *Fabliaux* de Barbazan, et trad. en prose dans la collection de M. Legrand d'Aussy.

DURANT (Gilles), sieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris et l'un des plus célèbres juriscons. de son temps, né à Clermont vers 1550, coopéra, dit-on, à la réforme de la *coutume de Paris*, suivit constamment le parti de Henri IV, fut l'un des auteurs de la fameuse *Satire Ménippée*, et m. à Paris en 1615. Ses *poésies*, souvent réunies à celles de Bonnefons, son ami, ont été impr. séparément à Paris, 1587, *in-8*. et 1594, *in-12*. — Un autre Durand, avec lequel il ne faut pas confondre le préséd., fut rompu vif en 1618, pour avoir pub. contre le roi un livre intitulé *Ripozographie*.

DURANT (Jacques), en latin *Caselius*, juriss. et poète latin, né à Riom vers l'an 1560, m. à Caselle en Auvergne vers 1603, a pub. sous le titre de *Variarum lectionum libri II*, Paris, 1582, in-8, les observations que lui avait suggérées la lecture assidue des aut. anc.; Jean Gruter les a insérées dans le tome III de son *Thesaurus criticus*. Parmi ses poésies, qui sont toutes dans le genre érotique, on cite particulièrement la pièce intitulée *de Amoris imperio*.

DURANT (dom Marc), religieux de l'ordre des chartreux, né à Aix dans le 16ᵉ S., est auteur d'un poème en 5 chants, dont le but est d'exciter les pécheurs à la pénitence; il est intit. *la Magdaliade*...., Tours, 1622, in-12.

DURANTE (Castor), méd. ital., né à Gualdo, m. à Viterbe en 1590, fut proto-médecin du pape Sixte V, et pub. plus. ouvr. estimés de son temps; les principaux sont : *de Bonitate et vitio alimentorum centuria*, Pesaro, 1565, *in-4*, qu'il traduisit lui-même en ital. sous le titre de *Il tesoro della sanità*, Venise, 1586, in-8 : *Herbario nuovo con figure che rappresentano le vive piante che nascono in tutta Europa e nell' Indie*, Rome, 1583, in-fol., avec 879 pl. Cet ouvr. a été souv. réimpr. et trad. dans presque toutes les langues.

DURANTE (François), l'un des plus grands compositeurs ital., né à Naples en 1693, m. dans la même ville en 1755, est regardé comme le chef de l'école moderne; il ne s'est guère exercé que sur des sujets d'église; le Conservat. de Paris possède une copie de ses œuvres, dont on peut voir la liste dans le *Dictionnaire des musiciens*.

DURANTI (Jean-Etienne), fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, exerça avec succès l'état d'avocat, fut nommé capitoul en 1563, ensuite avocat général et enfin premier président du parl. de Languedoc. C'est au roi Henri III qu'il dut cette faveur, et sa reconnaissance pour ce prince devint la cause de sa mort. Duranti fut massacré par les ligueurs pour avoir voulu s'opposer à leurs fureurs. Il périt le 10 févr. 1589. Pend. tout le cours de sa vie il s'était montré citoyen zélé, homme de bien et magistrat intègre. Duranti avait publié : *De ritibus ecclesiæ catholicæ libri III*, Rome, 1591, in-folio, et in-8, Paris, 1624, 6ᵉ édit. in-8. Son *Eloge*, par Baraygnon, a été impr. en 1770, *in-12*.

DURANTI (le comte DURANTE), orateur et poète italien, né en 1718 à Brescia, m. en Savoie l'an 1780, a pub. plus. oraisons funèbres et éloges qui sont admirés des amateurs de la belle prose ital. Ses *poesies lyriques*, qui avaient eu un gr. succès, ont été réunies sous le titre de *Rime del conte Durante Duranti, patrizio bresciano*, etc., Brescia, 1755, in-4. Il s'était essayé avec moins de bonheur dans la littérature dramatique.

DURANTI DE BONRECUEIL (Joseph), oratorien, né à Aix en 1662, mort à Paris en 1756, a laissé, entre autres ouvr., une tradust. franç. des *Œuvres de St Ambroise*, Paris, 1729, in-12; *Lettres de St Jean Chrysostôme*, ibid., 1732, 2 vol. in-8.

DURANTI (Jacques), né à Vercelli, a composé plus. ouv. sur les antiquités de sa patrie, où il est m. en 1816. Il a laissé entre autres ouvr. : *Dell' antica condizione del Vercellese*, Turin, 1766, *in-4*; *Saggio sulla storia degli antichi popoli d'Italia*, ibid., 1769, in-4; *Il Piemonte cispadano antico*, ibid., 1774, in-4; *Connaiss. des anciens sur l'intérieur de l'Afrique*, ibid., 1797, in-8; plusieurs *mem.* histor. et biograph. sur le Piémont.

DURANTON (N.), né à Massidon en 1736, était avocat à Bordeaux quand la révolut. éclata. L'adhésion de Duranton aux idées nouvelles le fit nommer procureur syndic de la Gironde, et ministre de la justice en 1792. Il ne remplit pas long-temps ces dernières fonstions, et son administrat. devint

la prétexte de la condamnation à la paine de mort qui fut prononcée contre lui par le tribunal révolutionnaire le 20 décembre 1793.

DURAS, nom d'une des plus illustres maisons de France, connue précédemment dans l'hist. de ce pays et celle d'Angleterre sous celui de Durfort, et à laquelle appartiennent les personnages qui font le sujet des articles suivans. — DURAS (Jacq.-Henri de DURFORT, duc de), né en 1626, mort en 1704 doyen des maréchaux de France, avait commencé sa carrière milit. en qualité de capit. dans le régiment du maréchal de Turenne, son oncle; il se distingua aux batailles de Mariendal et de Northingen, à la prise de Landau et à celle de Trève. En 1651 il abandonna la cause royale pour suivre le prince de Condé, qui le créa lieut.-gén., titre qui lui fut conservé lorsqu'il fit sa paix avec la cour en 1657. Il servit avec distinction en Italie, en Flandre, accompagna Louis XIV lors de son voyage dans les Pays-Bas, et fut nommé par ce prince gouvern. de la Franche-Comté et de la Bourgogne, maréchal de France et enfin duc et pair en 1689. — DURAS (Gui-Alphonse de DURFORT), duc de Lorges, frère du précéd., servait en qualité de lieuten.-gén. dans l'armée de Turenne, qu'il sauva par sa présence d'esprit et son courage lors de la m. de ce grand homme. Il déploya également de grands talens à Altenheim, gagna la bataille de Pfortzheim, où il fit prisonnier le duc de Wurtemberg en 1692, força les Impériaux à lever le siége d'Enersbourg, et l'année suiv. contraignit Montecuculli à repasser le Rhin en toute hâte. Louis XIV, pour reconnaître ses services, le fit capitaine des gardes, maréchal de France, et enfin duc et pair de France. Il m. en 1703. — DURAS (Louis de DURFORT, comte de FEVERSHAM), frère des précéd., quitta le service de Louis XIV pour passer à celui de Charles II, qui l'envoya en France en qualité d'ambass. lors de la paix de Nimègue. De retour en Anglet., il fut nommé vice-roi d'Irlande, 1er écuyer de la reine, veuve de Charles, et généraliss. des armées de Jacques II, battit complèt. le duc de Monmouth à la bataille de Sedgemore, le fit prisonnier, et eut l'honneur de former à l'art de la guerre le fameux Churchill, depuis duc de Marlborough.

DURAS (JEAN-BAPTISTE DE DURFORT, duc de), fils de Jacques-Henri, né en 1681, entra d'abord aux mousquetaires, devint colonel en 1697 lors de la m. de son frère aîné, se signala successivement en Allemagne, et en Espagne, fut nommé lieut.-gén. en 1720 et gouvern. de la Guyenne deux ans après. En 1744, il se trouva aux siéges de Kehl, de Philisbourg, de Worms, et contribua puissamment à la prise de ces trois places, fut créé maréchal de France en 1751, gouvern.-gén. de la Franche-Comté en 1755, et m. à Paris en 1770. — DURAS (Emmanuel-Félicité de DURFORT), fils du précéd., né en 1715, fit ses premières armes en Italie comme aide-de-camp de Villars, se trouva à toutes les guerres du règne de Louis XV, et s'y distingua par son courage et ses talens. Il fut ambass. en Espagne l'an 1752, et fut choisi par le roi pour commander en Bretagne lors des troubles qu'y avait fait naître la malheureuse affaire de La Chalotais. Aux qualités du guerrier Emmanuel joignait les grâces du courtisan et les connaissances de l'homme de lettres; il m. à Versailles en 1789, pair et maréchal de France, gouvern.-gén. de la Franche-Comté et membre de l'acad. franç.

DURAS (EMMANUEL-CÉLESTE-AUGUSTIN DE DURFORT, duc de), frère du précéd., fut comme lui pair de France. Nommé général en chef des gardes nationales de Guyenne en 1790, il fit tous ses efforts pour s'opposer dans cette province aux excès du parti révolutionn., fut contraint de céder à l'orage, fit partie de l'armée de Condé et chercha successivement un asile en Allemagne et en Angleterre, où il mourut en 1800.

DURAZZO, nom d'une famille illustre qui a donné plus. cardinaux et prélats à l'Eglise, ainsi que plus. doges à la république de Gênes, parmi lesquels le plus ancien et le plus illustre est DURAZZO (Jacques de), qui était revêtu de cette dignité en 1573.

DURBACH (ANNE-LOUISE), appelée souvent KARSCHIN ou madame KARSCH, du nom de son second mari, née en 1722 dans un village de la Silésie, m. à Berlin en 1791, triompha des obstacles que son peu d'éducation et la brutalité grossière de ses deux maris opposèrent successivement au développement de son talent naturel pour la poésie. Elle pub. ses *OEuvres choisies* en 1764, in-8; on y trouve beaucoup de facilité, mais peu de goût et nulle connaissance des règles de l'art. Ses *OEuvres posthumes*, aussi en 1 vol. in-8, parurent peu de temps après sa mort par les soins de sa fille.

DURDENT (R.-J.), l'un des écriv. les plus féconds de nos jours, né à Rouen vers 1776, mort à Paris en 1819, s'était d'abord destiné à la peinture, qu'il apprit sous le célèbre David; mais, après avoir fait le voyage de Rome, il renonça à cet art pour se vouer uniquement à la litt. Outre sa coopérat. à la *Gazette de France*, au *Mercure étranger*, à la *Biog. univ.* et à la *Biog. des jeunes gens*, on lui doit différens ouvr. dont on trouve la liste (au nombre de 34) dans la *Bibliog. de la France* (année 1820, pp. 173-74). Nous citerons entre autres: *Austerlitz*, ou *l'Europe préservée des Barbares*, poème histor. en 2 chants, 1806, in-8; *le Tombeau mystérieux*, etc., 1810, 2 vol. in-12; *Adriana*, ou *les Passions d'une jeune Italienne*, 1812, 3 vol. in-12, trad. en hollandais; *Beautés de l'hist. grecque*, etc., 1812, 1816, in-12; *Campagne de Moscou en 1812*, 1814, in-8, qui a eu 3 édit.; *Epoques et faits mém. de l'hist. de France depuis l'origine de la monarchie jusqu'à l'arrivée de Louis XVIII dans sa capitale*, 1814, 1815, in-12: l'aut. donna successiv. sous le même titre d'*Epoques et faits memorables* des extraits de l'hist. d'Angleterre et de Russie, et il reprit celui de *Beautés* pour les hist. de Portugal, de Turquie, etc. Ses autres ouvr. les plus remarquables sont: *l'Ecole franç. en 1814*, ou *Examen critique des ouv. de peint., sculp., archit. et grav., exposés au Musée roy. des arts*, 1814, in 8; *Cent dix jours du règne de Louis XVIII*, etc., 1815, in-8, deux éditions; *Hist. crit. du sénat dit* conservateur, etc., Paris, 1815, in-8; *Hist. de Louis XVI*, 1816, in-8; *Clémentina*, ou *le Sigisbéisme*, 1817, 2 vol. in-12; *Hist. de la convention nationale de France*, 1817, 2 vol. in-12; *Mem. de St-Felix*, ou *Avent. d'un jeune homme pendant la revolution*, 1818, 3 vol. in-12; *le Renegat de Palerme*, etc., 1818, 2 vol. in-12; *Hist. litt. et philos. de Voltaire*, 1818, in-8 et in-12. Durdent a égalem. donné div. morceaux de poésie et des trad. d'ouv. anglais; mais c'est à tort qu'on lui a attribué celles du *Pèlerin de la croix*, de la *Religieuse et sa fille*, de même que les *Beautés de l'hist. des Espagnes*, dont il n'est point auteur.

DUREAU DE LAMALLE (JEAN-BAPTISTE-JOS.-RENÉ), membre du corps législatif et de l'institut, né à St-Domingue en 1742, m. en 1807 à sa campagne de Landres dans le Perche, était devenu orphelin dès l'âge de 5 ans, et à 7 fut envoyé à Paris, où il fit d'excellentes études au collége du Plessis. Possesseur d'une fortune brillante, il fit de bonne heure de sa maison le rendez-vous des savans de l'époque, et se livra à l'étude avec d'autant plus d'ardeur qu'il sentait davantage la difficulté d'égaler ses émules. Dureau débuta par la trad. du *Tr. des bienfaits* de Sénèque, Paris, 1776, in-12. Ce prem. essai ayant réussi au-delà de ses espérances, il osa entreprendre une tâche bien autrement difficile, et dans laquelle avaient échoué J.-J. Rousseau et d'Alembert; il consacra seize ans à une traduct.

de Tacite qui parut en 1790, 3 vol. in-8 : elle a été réimpr. par les soins de son fils, Paris, 1808, 5 vol. in-8, avec le texte lat., et une *notice* sur la vie et les ouvr. du célèbre trad., par M. Gaudefroi. M. Dureau de Lamalle fils en a donné une 3e édit., ib., 1818, 6 vol. in-8, avec une préface de l'édit., et les *supplémens* de Brottier, trad. par Dotteville. Dureau de Lamalle avait achevé son excellente traduit de Salluste quand la mort le surprit : la première édition en fut donnée en 1808, in-8 ; et il travaillait à celle de Tite-Live, dont il n'avait encore terminé que la première décade, les trois premiers livres de la troisième, et les deux premiers de la quatrième. Cet ouvrage important fut dignement achevé par M. Noel : il a paru complet, avec le texte en regard, Paris, 1810 et années suiv., 15 vol. in-8. Dureau de Lamalle, l'intime ami du célèbre Delille, consacrait également ses loisirs au culte des muses ; il a laissé en MSs. une trad. en vers de l'*Achilleide* de Stace, et un morceau de crit. littér. sur les productions de ce poète latin.

DURELL (Jean), ministre protestant angl., né l'on 1626 à St-Helier, dans l'île de Jersey, mort dans sa cure de Witney en 1683, a publié : *Theoremata philosophiæ rationalis, moralis, naturalis et supernaturalis*, etc., Londres, 1644, in-4 ; *Sanctæ eccles æ anglicanæ adversùs iniquas et in verecundas schismaticorum criminationes vindiciæ*, ibid., 1669, in-4 ; *Coup d'œil sur le gouvern. et le culte public des égl. réform. d'Angleterre*, etc., ibid., 1662, in-4, trad. cette même année en angl. sous le même format.

DURELL (David), annotateur de la Bible anglicane, né en 1728, m. en 1775, a publié : *The hebrew text of the parallel prophecies of Jacob and Moses*, etc., Londres, 1763, in-4 ; *Critical Remarks on the books of Job, psalms, ecclesiastes, and canticles*, Oxford, in-4.

DURER (Albert), peintre célèbre de l'école allemande, naquit à Nuremberg en 1471. Il enrichit cette ville d'un grand nombre de tableaux, travailla beaucoup à Venise, à Bologne et dans les Pays-Bas pour l'empereur Maximilien Ier. Il était en outre graveur, sculpteur et architecte. On a de lui plusieurs ouvrages sur la géométrie, la perspective, l'architecture civile et militaire, et les mathématiques en général dans leur rapport avec les arts du dessin. Il m. en 1528.

DURET (Louis), méd. ordin. de Charles IX et de Henri III, né dans la Bresse en 1527, m. à Paris en 1586, a laissé les ouvrages suivans : *Adversaria in Jac. Hollerii libr. de morbis internis*, Paris, 1567, in-8 ; *Interpretationes et enarrationes in magni Hippocratis coacas prænotiones*, gr. lat., Paris, 1588, in-fol., Leyde, 1737, in-f. ; *In magni Hippocratis librum de humoribus purgandis*, etc., *commentarii* : il en parut une première édition par les soins de Pierre Girardet, Paris, 1631, in-8 ; Juste Godefroy Günz en a donné une autre, Leipsig, 1745, in-8. L'*Eloge* de Duret, par J.-B.-L. Chomel, a été couronné par la faculté de médec. de Paris, et publié dans cette ville en 1765, in-12.

DURET (Jean), fils du précédent, né à Paris en 1563, m. dans cette même ville en 1629, succéda à son père dans la chaire de médecine au collége royal de France ; mais il s'en démit en 1600, pour se livrer exclusivement à la pratique. Quoique l'un des médecins les plus savans de son temps, il ne put jamais s'attacher à la cour de Henri IV, parce qu'il avait eu part au massacre de la Saint-Barthélemi, et trempé dans la conspiration de Mantes, dont le but était de tuer les maréchaux de Biron et de Bouillon, et de s'emparer de la personne du roi. On doit à Jean Duret : *Advis sur la maladie* (la peste), Paris, 1619 et 1623, in-8, et de plus un *Comment.* sur les 58 dernières *Prænotions coaques*, qui terminent le grand ouvrage de son père, dont il fut l'éditeur, et qu'il dédia au roi Henri III.

DURET (Claude), présid. au siége présidial de Moulins, sa patrie, m. dans cette ville en 1611, a laissé : *Discours des causes et effets des decadences et mutations des empires*, Lyon, 1594, in-8 ; *Discours de la verité des causes du flux, reflux*, etc., Paris, 1600, in-8 ; *Hist. admirable des plantes*, Paris, 1605, in-8 ; *Trésor de l'hist. des langues*, Yverdon, 1619, in-4. Tous ces ouvr. révèlent un homme savant, mais un mauvais critique.

DURET (Jean), sav. jurisc., né à Moulins vers 1540, m. avocat du roi au présidial de cette même ville au commencement du 17e S., a laissé plusieurs ouvrages sur le droit et la pratique ; les principaux sont : *Paraphrase sur le style de la sénéchaussée du pays de Bourbonnais*, Lyon, 1571, in-8 ; *Harmonie et conférence des magistrats romains avec les officiers franç. tant laïz qu'ecclésiastiques*, ibid., 1574, in 8 ; *Commentaire sur la coutume du duché de Bourbonnais*, ibid., 1580, in-fol. — Un autre Jean Duret a pub. des *Commentaires sur la coutume de l'Orléanais*, Orléans, 1609, in-4.

DURET (Noel), astronome, né à Montbrison en 1590, m. à Paris en 1650, cosmographe du roi, a pub. un très-grand nomb. d'ouvr. médiocres sur le science qu'il professait. Nous citerons seulement : *Nouv. théorie des planètes*, etc., Paris, 1635, in-4 ; *Prim mobilis doctrina, duabus partibus contenta*, *ephemeris ab anno 1638 ad annum 1642*, Paris, 1638, in-4. — Un autre Noel Duret de la même famille, religieux cordelier et professeur de théologie à Paris, est aut. de : *Admiranda opera ordinum religiosorum in universâ ecclesiâ Dei militantium*, Le Puy, 1647, in-fol.

DURET (Jean), carme-déchaussé, dont le nom de relig. était *Michel-Ange de Ste-Françoise*, né à Lyon en 1641, m. dans cette même ville en 1725, a pub. : *Vie de sœur Françoise de St-Joseph, carmélite*, Lyon, 1688, in-4. — Duret (Pierre-Claude), petit-neveu du précédent, m. en 1729, est auteur de la *Vie de Ste Thérèse*, Lyon, 1718, in-12 ; celle de *St Jean de la Croix*, ibid., 1727, in-12. On lui attribue : *Voy. de Marseille à Lima et dans les autres lieux des Indes occidentales*, par le sieur D***, Paris, 1720, in-8, ouvrage pillé dans la *Relation de Marseille au Perou*, par le P. Feuillée. — Duret (Edme-Jean-Baptiste), religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1671, mort dans l'abbaye de St-Riquier en 1758, fut pendant deux ans associé aux travaux de dom Mabillon. Il a été l'édit. d'une partie des œuv. de dom Morel et de l'abbé Duguet, et le traduct. de l'ouv. de Hamon intit. : *Christiani cordis gemitûs soliloquia*, qu'il fit paraître sous ce titre : *Entretiens d'une âme avec Dieu*, Avignon, (Paris), 1740, in-12.

DURET (Pierre), chirurgien en chef de la marine, en retraite, né en 1745 à Montreuil-Bellay, près de Saumur, mort à Brest le 25 juillet 1825, s'est distingué dans la pratique de son art, et a laissé quelques observ. insérées dans différens rec. des sciences médicales. M. Miriel, D. M. de la faculté de Paris, a donné une *Notice* sur sa *vie*, Brest (1825), in-4.

DUREY DE NOINVILLE (Jacques-Bernard), conseiller au parlement de Metz, né à Dijon en 1683, m. en 1768, était à cette époque le seul associé libre de l'acad. des inscript. et belles-lettres. On lui doit : *Hist. du théâtre de l'Acad. royale de Musique en France*, etc., 1753, in-8, 1757, 2 part. in-8 ; *Recherches sur les fleurs de lis, et sur les familles qui avaient droit de les porter dans leurs armes*, 1757, in-12. Il a laissé MSs. plus. vol. in-fol., contenant des *Mémoires sur les traités et ambassades à la Porte*.

DUREY D'HARNONCOURT (Pierre), frère

du précéd. et recev.-gén., né à Dijon dans les dern. jours du 17e S., m. en 1765, a pub. : *Dissert. sur l'usage de boire à la glace*, 1763, in-12; *Melange de maximes, de reflexions et de caractères, avec une trad. des Conclus. d'amour de Scipion Maffei, avec le texte à côte*, 1755 et 1763, in-8. — DUREY DE MORSAN (Joseph-Marie), fils du précéd., né en 1717, m. à Genève en 1795, a pub. plus. ouv. dont les princip. sont : *Traite succinct de morale, ou Lois immuables*, 1778, in-12; *Moyen de lire avec fruit, trad. de Sacchini*, 1785, in-12; *Anecdotes pour servir à l'hist. de l'Europe*, Paris, 1757, in-12. Durey de Morsan est aussi l'aut. d'un recueil d'anecdotes sur l'administ. et la vie privée du card. Alberoni, que le libr. Maubert de Gouvest acheta à vil prix et qu'il publia avec les initiales (M. D. G.), sous le titre de *Testam. polit. du card. Alberoni*, 1753, in-12.

DUREY DE MEINIÈRES (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS), de la même famille, président de la 2e chambre des enquêtes du parlem. de Paris, m. en 1787, avait fait un dépouillement général des registres du parlement qui formait plus de 100 vol. in-fol. Cet ouvrage est entièrement perdu.

DUREY DE SAUVOY (JOSEPH marq. du TERRAIL), de la même famille, m. en 1770, maréchal de camp, est aut. des ouv. suiv. : *le Masque*, roman, Paris, 1750, in-12; *la Princesse de Gonzague*, autre roman, ibid., 1756, in-12; *Lagus*, tragédie non représentée, ibid., 1754, in-12.

D'URFEY (TOM ou THOMAS), poëte anglais, originaire d'une famille de réfugiés franç., né à Exeter vers le milieu du 17e S., m. à Londres en 1723, a composé 31 pièces de théâtre, tant tragédies que comédies, qui ont été imp. de 1676 à 1721. et dont on peut voir la liste dans la *Biographia dramatica*. Il a aussi fait un très-grand nombre de chansons, ballades, sonnets, etc., réunis et pub. en 6 vol. in-12, sous le titre de *Pills to purge melancholy*, ou de *Pilules pour chasser la melancolie*.

DURFORT (HECTOR), comte de Romagne et général de l'Eglise au 14e S., fut chargé en 1350 par Clément VI, alors résidant à Avignon, de ramener à l'obéissance plus. petits princes qui s'étaient emparés de ses états d'Italie, et refusaient de reconnaître son autorité. Durfort s'acquitta fort mal de cette commission difficile, suscita à l'Eglise l'inimitié des Visconti tout puissans à Milan, et les guerres les plus dangereuses que le St-siége ait jamais eues à soutenir.

DURFORT (GALHARD de), baron franç., quitta le service de Charles VII, son légitime souverain, pour entrer à celui de Henri VI et d'Edouard IV, rois d'Angleterre, qui le comblèrent d'honneurs et de richesses; mais Louis XI l'ayant appelé en France et rétabli dans ses biens qui avaient été confisqués, il resta fidèle à ce prince et m. en l'an 1487 en combattant pour lui dans la Bourgogne.

DURFORT (GEORGE), fils du précéd., surnommé *Cadet de Durfort à la grande barbe*, se distingua au service de Louis XII, se fit remarquer à la bataille d'Aignadel, et à celle de Ravenne, fut nommé gouverneur de Henri d'Albret, roi de Navarre, et m., sans postérité, l'an 1525.

DURFORT. V. DURAS et LORGES.

DURHAM (WILLIAM), ministre anglican, né en 1611 dans le comté de Gloucester, m. recteur de St Mildred en 1686, a composé des *sermons* et une *vie* du célèbre Harris, président du collége de la Trinité à Oxford.—Un autre DURHAM (Jacques), théologien écossais, né en 1622 dans le Lothian oriental, m. à Glascow en 1658, a laissé un *Traite sur le scandale*, un *Comment. sur les revélations*, des *sermons* et quelq. autres ouv. de controverse et de théologie.

DURICH (FORTUNAT), religieux barnabite, né l'an 1730 à Turnau en Bohême, m. dans la même ville en 1802, fut un des princip. collaborateurs de la dernière édit. de la *Bible bohémienne*, donnée à Prague par les moines de son ordre. Il a en outre pub. plus. ouv. sur la philolog. sacrée; entre autres : *Dissert. de slavo-bohemicâ sacri codicis versione*, Prague, 1777, grand in-8; *Bibliotheca slavica antiquissimi dialecti communis et eccles. Slavorum gentis*, Vienne, 1795, grand in-8.

DURIT (MICHEL), avocat au siége présidial d'Orléans, sa ville natale, m. en 1598, a laissé un ouv. intit. : *Michaelis Ritii optimus Francus*, 1589, in-8. Ce livre, écrit à l'occasion du meurtre des Guise, renferme des choses curieuses pour l'histoire.

DURIVAL (NICOLAS LUTON), lieut. de police à Nancy, et secrét. d'état et des finances de Stanislas, né en 1723, m. en 1795, a publ. plus. ouv. sur la topographie de la Lorraine, et a fourni à l'acad. de Nancy, dont il était membre, un grand nombre de *Mem.* sur des objets d'utilité publique. — DURIVAL (Jean), frère du précédent, fut comme lui secrét. d'état et des finances de Stanislas. Devenu prem. secrét. des affaires étrangères sous le ministère de Choiseul, il fut envoyé en Hollande en qualité de ministre de France, et m. en 1810. Il a pub. quelq. écrits sur l'art milit., et a fourni à l'*Encyclopedie method.* des articles dans cette partie. — CLAUDE, son autre frère, a laissé des *Memoires* et *Tarifs* sur les grains, et un *Mem.* sur la culture de la vigne, qui a été couronné en 1776 par l'acad. de Metz. Il est mort en 1805.

DURIVIER (JEAN), grav. en méd., né à Liége en 1687, m. à Paris en 1761, membre de l'acad. de peinture, obtint un logement au Louvre, se plaça au nombre des meilleurs artistes de l'époque, et fut celui de tous les graveurs qui sut reproduire avec le plus d'exactitude les traits du roi Louis XV.

DUROC (MICHEL, duc de FRIOUL), grand-maréchal du palais de Bonaparte, né à Pont-à-Mousson en 1772, fit ses études à l'école militaire de cette ville, entra au service l'an 1792 comme lieutenant en second dans un régiment d'artillerie, et son nom fut cité avec distinction dans les bulletins de l'armée d'Italie. Choisi pendant cette même campagne par Bonaparte, pour être un de ses aides-de-camp, il le suivit dans l'expédition d'Egypte en qualité de chef de bataillon : le succès de la bataille de Salahiéh fut dû en partie à sa bravoure : il ne se signala pas moins au siége de Jaffa, à celui de St-Jean-d'Acre, à la bataille d'Aboukir, fut promu au grade de chef de brigade, et revint en France avec son maître. Créé grand-maréchal du palais, lors de la format. de la cour impériale en 1805, Duroc fut chargé d'une mission diplomatique en Prusse; il en avait déjà rempli plus. avant cette époque près des cours de St-Peterbourg, de Stockholm et de Copenhague. Il command. une division de grenadiers à Austerlitz, contribua au succès des batailles de Wagram et d'Essling, fut chargé de réorganiser la garde impériale en 1812, et mourut atteint d'un boulet de canon à Wurtchen en Allemagne le 23 mai 1813, regretté de toute l'armée et honoré des larmes de Napoléon, qui ne les prodiguait pas, et qui donna une preuve non équivoque de l'attachement qu'il conservait pour la mémoire de son fidèle serviteur lorsqu'en 1815, au moment de s'embarquer à bord du *Bellerophon*, il demanda qu'il lui fût permis de vivre en Angleterre sous le nom de colonel Duroc.

DUROI (JEAN-PHILIPPE), médecin allemand, né à Brunswick en 1741, m. en 1786, s'adonna d'une manière toute particulière à l'étude de la botanique et publia : *Die Harbkesche Wilde Baumzucht*, Brunswick, 1771-72, 2 vol. in-8. J. Fréd. Joss a donné en 1795 une 2e édit. de cet ouvrage, très-estimé en Allemagne, et dont l'objet est de faire connaître les services que la famille Veltheim a rendus à la science par l'introduction et la naturalisation dans le duché de Brunswick d'un grand nombre d'arbres et arbustes étrangers.

DUROLLET (N.), poète médiocre, m. en 1786, fut le premier qui découvrit le mérite de Gluck, et l'aida à se faire connaître en le chargeant de mettre en musique son opéra d'*Iphigenie en Aulide*, qui fut joué en 1774, et impr. cette même année in-8. On a encore de Durollet, les *Effets du caractère*, comédie en 5 actes et en vers, représentée sans succès en 1752 et qui ne fut pas impr.; *Alceste*, opéra, 1776, in-8; *Lettres sur les drames-opéras*; 1776, in-8.

DUROSOI (Barnabé Farmain), poète médiocre, né en 1745, rédigeait la *Gazette de Paris* lorsque Louis XVI fut ramené de Varennes et détenu au château des Tuileries; il eut la généreuse idée d'engager les amis du malheureux prince à s'offrir pour otages, et publia dans son journal la liste de ceux qui proposaient de se constituer prisonniers et cautions solidaires du roi, si l'on consentait à lui rendre la liberté. C'est de cette circonstance qu'est né l'ouv. de M. Boulage intit.: *les Otages de Louis XVI et de sa fam.*, Paris, 1814-15, in-8. Durosoi fut arrêté après le 10 août, condamné à m. le 29, et exécuté ce même jour aux flambeaux. Le courage dont il fit preuve jusqu'au dern. moment montre qu'il avait de la grandeur dans le caractère, malheureusem. ses ouv. sont moins louables que sa conduite; il ne se peut guère rien imaginer de plus médiocre que ses romans en prose, si ce n'est son théâtre, composé de tragédies, comédies, opéras et drames, joués de 1764 à 1788 et qui auraient été aussitôt oubliés que représentés sans les nombreuses épigrammes auxquelles ils ont donné lieu. Durosoi a aussi composé des contes en vers, des fables, des épîtres, des chansons, des poèmes didactiques élégiaques et épiques qui ne valent pas mieux que ses œuvres dramatiques.

DUROSOY (Jean-Baptiste), ex-jésuite, doct. et profess. de théol. au collége royal de Colmar, né à Béfort en 1726, m. le 22 avril 1804 dans le canton de Soleure (Suisse), où il s'était retiré lors de la déportation des prêtres insermentés, est auteur de *la Philosophie sociale, ou Essai sur les devoirs de l'homme et du citoyen*, 1783, in-12. Il a beaucoup aidé le prem. président de Boug (*v.* ce nom) dans le *Recueil* des édits, déclar., lettres-patentes, arrêts du conseil-d'état et du conseil souver. d'Alsace, etc. (ouv. impr. à Colmar en 1775); et pend. son séjour en Suisse il avait préparé divers ouvr. qu'il se disposait à pub., mais qui ont été détruits. C'est par ses soins et d'après ses correct. que parut l'*Hist. généal. de la maison de Vigier*, in-fol.: il avait égalem. revu la *Vie de madame Marie-Marguerite-Gertrude de Suri, épouse de M. de Besenval*, capit. au régim. des gardes suisses du roi de France, puis banneret de l'état de Soleure. On trouve une *notice* sur l'abbé Durosoy dans l'ouvrage anonyme intit.: *Essai sur l'Hist. littér. de Belfort et du voisinage*, Belfort, 1808, in-12.

DUROURE (Louis-Henri-Scipion-Grimoard-Beauvoir), né à Marseille en 1763, m. à Londres en 1822, a figuré successiv. parmi les membres les plus enthousiastes du club de 1789, de celui des cordeliers, où domina plus tard le fameux Danton; enfin de celui dit du *Manege* (1799). Après avoir été chargé par la commune d'examiner la conduite ministérielle de Roland (nov. 1792), puis d'écrire l'hist. des évènemens du 31 mai 1793, auxquels il avait pris part comme officier municipal, Duroure fut assez heureux pour échapper aux div. proscriptions qui frappèrent tour à tour tant de victimes dans tous les partis. Fidèle à ses principes, il végéta dans la retraite depuis le 18 brum., s'occupant de la législat. et de la langue anglaises, dans lesquelles il était très-versé. Outre div. articles insér. dans le *Journal des hommes libres* (notamm. ceux intit.: *Aux hommes libres*), on lui doit une 3e éd. revue, corrigée et augmentée du *Maître anglais*, ou *Gramm. raisonnée*, etc., de W. Cobett, 1805, in-8, qui depuis a été deux fois réimp.; il a aussi trad. div. actes du parlement anglais, et fourni des notes dans la traduct. franç. donnée par M. Comte (Paris, 1819, in-8) du *Traité des pouvoirs et des obligations des jurys*, de sir Richard Phillips.

DUROY, ou **DÉROY** (Henri), en latin *Regius*, médecin et professeur à Utrecht, né dans cette ville en 1598, y mourut en 1679. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de médecine, de physique et d'histoire nat.; les princip. sont: *Spongia pro eluendis sordibus animadversionum Jacobi Primerosii in theses ipsius de circulatione sanguinis*, Leyde, 1640 et 1656, in-4; *Physiologia, sive cognitio sanitatis*, Utrecht, 1641, in-4; *Philosophia naturalis*, Amsterdam, 1651, 1654 et 1661, in-4.

DUROY (N.), av., né en Normandie vers 1760, devint juge au tribunal du district de Bernay lors de la nouvelle formation de l'ordre judiciaire d'après la constitution de 1791, puis fut nommé dép. à la convention nationale. Ayant voté la m. du roi sans délai, il resta fidèle au parti de Robespierre après le 9 therm., et fut un de ceux qui se mirent à la tête de l'insurrect. du 1er prairial an III (mai 1795). Arrêté avec plus. de ses collègues, et trad. à une commission militaire qui le condamna à m., il se poignarda lorsqu'on lui lut son arrêt, mais ne put se tuer. On le conduisit tout sanglant à l'échafaud, et il y montra le plus grand calme en recevant le coup fatal.

DURPAIN ou **DURPIN**. V. Dupin.

DURRIUS (Jean Conrad), sav. prof. allem., né à Nuremberg en 1625, fut successiv. inspecteur des pauvres étudians, prof. de morale et de théol. à Altdorf, et mourut en 1677. On a de lui: *de Reconditâ veterum sapientiâ in poetis*, Altdorf, 1655, in-4; *Institutiones ethicæ*, ibid., 1665, in-8; *Ethica paradigmatica*, Jéna, 1670, in-8; *Compendium theologiæ moralis*, dont la meilleure édition est celle d'Altdorf, 1698, in-4; *Oratio adversus Spinosam*, Jéna, 1672, in-4, et quelques autres écrits moins importans, parmi lesquels il faut distinguer: *Epistola ad G. S. Führerum de Joanne Fausto*, insérée dans les *Amœnitates litterariæ* de Schelhorn. Durrius cherche à établir dans cette lettre que le fameux magicien Jean Faust n'est autre que Jean Fust, l'un des inventeurs de l'imprimerie, que les moines se sont attachés à décrier par des fables parce qu'il les privait de leurs bénéfices sur la copie des MSs.

DURST, roi d'Écosse dans le dern. S. av. J.-C., fut, selon les anciennes chroniques, un prince très-vicieux. Les grands de son royaume ayant conspiré contre lui, il leur fit la promesse de ne plus se conduire que par leurs conseils; et, les ayant invités à un grand festin pour sceller la réconciliation, il les fit tous massacrer dans la salle du banquet. Cette atrocité excita un soulèvement général, et il fut tué dans un combat vers l'an 95 av. J.-C.

DURSTELER (Gérard), historien suisse, né en 1678 dans le canton de Zurich, embrassa l'état ecclés., fut ministre du saint évangile à Horgen, et mourut à Zurich en 1766. On a de lui: *Hist. de la guerre civile de 1656*; *Hist. des révoltes des paysans en 1646 et 1653*; *Hist. des revers que les sujets protestans de Locarno eurent à essuyer*; *Vie des plus illustres Zurichois*, etc.; *Annales des consulats de Zurich*, 8 vol. in-fol.; *Hist. diplomatique des abbayes, couvens, et ord. religieux de la ville et du canton de Zurich*, etc.; *Généalogie des familles nobles et patriciennes de Zurich*, 18 vol. in-fol.; *Tables généalogiques des familles patriciennes de Berne et de plus. illustres familles des autres cantons suisses*. Tous ces ouv. MSs. se trouvent dans la bibl. de Zurich; aucun n'a été impr.

DURVAL (Jean-Gilbert), poète peu connu du 17e S., est auteur des ouv. suiv.: *les Travaux d'Ulysse*, tragi-comédie en 5 actes tirée d'Homère, Paris, 1631, in-8 (on trouve à la suite 3 odes du

même poète); *Aguristhe*, tragi-comédie en 5 actes tirée de Xénophon, ibid., 1636; *Panthée*, idem, Ibid., 1639, in-4. Durval s'élevait contre l'obligation imposée aux poètes dramatiques de renfermer une action dans les bornes de 24 heures, et il ne voulut pas s'y assujétir.

DURY (JEAN), en latin *Duræus*, théol. écossais du 17e S., travailla beaucoup, mais sans succès, à la réunion des luthériens et des calvinistes, et pub. à ce sujet les écrits suivans: *Consultatio theol. super negotio pacis ecclesiast.*, Londres, 1641, in-4; *J. Duræi irenicorum tractatuum prodromus, in quo præliminares continentur tractatus*, etc., Amsterd., 1661; *Manière d'expliquer l'Apocalypse par elle-même, comme il conviendrait d'expliquer toute l'écriture pour en avoir la véritable intelligence*, Francfort, 1674, etc.

DURYER (ANDRÉ), orientaliste, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, consul à Alexandrie d'Egypte, né à Marcigny en Bourgogne vers la fin du 16e S., habita long-temps en Orient, et s'y livra avec succès à l'étude de l'arabe et du turk. L'époque précise de sa mort est ignorée; mais on sait positivement qu'il était de retour en France en 1630. On a de lui les ouv. suiv.: *Rudimenta grammatica linguæ turricæ*, Paris, 1630 et 1634, in-4; *Gulistan, ou l'Empire des roses*, etc., traduit de Saadi, ibid., 1634, in-8. Ce livre ne contient que des extraits des 8 liv. dont se compose le *Gulistan*. On pense que cette traduction a été faite sur une version turke; *l'Alcoran de Mahomet, translaté de l'arabe en français*, etc., ibid, 1647, in-4, réimp. en Hollande en 1649, et plus. fois depuis, trad. en anglais, en hollandais et en allemand. Parmi les édit. de la traduction originale, on distingue celle d'Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12, avec fig. Cette trad. de l'*Alcoran* de Duryer est bien inférieure à celle pub. depuis par Savary. V. ce nom.

DURYER (PIERRE), littér. et poète dramatique français, né à Paris en 1605, m. en 1656 ou 1558, fut secrét. de César, duc de Vendôme, membre de l'acad. franç., et obtint dans les dern. temps de sa vie le titre d'historiographe de France, avec une pension sur le sceau de l'état. On a de lui 18 pièces de théâtre imp., dont 9 tragi-comédies, 7 tragéd., une comédie et une pastorale (la *Bibliothèque du Théâtre-Français* attribue encore au même aut. 5 autres pièces que l'on croit de Duryer le père); et un grand nombre de traduct., dont les principales sont: *Traité de la providence de Dieu*, du latin de Salvien, 1634, in-12; les *Hist.* d'Hérodote, 1645, in-fol.; les *Décades* de Tite-Live, avec les supplémens de Freinshemius, 1652, 2 vol. in-fol.; les *Hist. de Polybe*, avec les fragm., 1655, in-fol.; *Hist. de M. de Thou*, 3 vol. in-folio, qui ne comprennent que la moitié de cet ouv.; les *Œuvres de Cicéron*, 1679, 12 vol. in-12: cette traduction, la moins mauvaise de Duryer, ne renferme pas tous les écrits de l'orateur romain, bien qu'on l'appelle quelquefois complète; *Œuvres de Senèque*, de la traduct. de Malherbe, continuée par Duryer, 1658 et 1659, 2 vol. in-fol., 1667, 14 vol. in-12. — Le père de Duryer, ISAAC, m. dans l'indigence vers 1630, est aut. de quelques pastorales impr. en un vol. qui a pour titre: *le Temps perdu et les gaietés d'Isaac Duryer*, 1609 et 1624, in-12. On le croit aut. de 5 pièces de théâtre restées MSs., et attribuées à son fils.

DURZY (MARIE-PIERRE-HENRI), conseiller à la cour royale d'Orléans, né à Montargis en 1788, m. à Orléans en 1822, cultiva avec quelque succès les bell.-lett. et la poésie; il était membre de la société du *Caveau moderne*, et enrichit son recueil de plus. *Chansons* auxquelles il n'a point attaché son nom. On cite de lui: *Essai sur l'esprit de conversation*, etc., Paris, 1819, in-8; *Guerre aux passions, ou Dictionn. du modéré, par M. D...y, royaliste-constitutionnel*, ibid., 1821, in-8. M. le président de Laplace de Montévray a pub. une *Notice* sur la vie et les ouvrages de M.-P.-H. Durzy, Orléans, 1822, in-8 de 11 pages.

DUSAIX (ANTOINE). V. SAIX.

DUSART (CORNEILLE), peintre, né à Harlem en 1665, fut élève d'Adrien van Ostade, et mourut en 1704. Ses tableaux, qui représentent des scènes villageoises, sont très-recherchés des amateurs. Il a gravé d'après ses propres dessins.

DUSAUSOIR (JEAN-FRANÇOIS), poète d'un mérite médiocre, né en 1737, m. à Paris en 1822, a pub. de 1794 à 1820 un grand nombre de poésies, qui, pour la plupart, trouverent peu de lecteurs, quoique l'auteur se soit presque toujours conformé aux circonstances du moment; on en trouve la liste dans l'*Annuaire nécrolog.* de M. Mahul (3e année). Nous citerons seulem.: *la Fête de J.-J. Rousseau*, intermède en prose mêlé de chants, représenté en l'an III (1794), in-8; *le Retour de Louis XVIII et de la famille des Bourbons*, Paris, 1814, in-8; *les deux Chutes de l'usurpateur*, suivies de *Stances aux incrédules* et de *Couplets* sur le mariage du duc de Berry, Paris, 1816, in-8.

DUSCH (JEAN-JACQUES), littérat. allem., né à Zelle, dans le pays de Lunebourg en 1725, m. en 1783, direct. du collége d'Altona, où il avait professé successiv. les belles-lettres, les langues modernes, la philosophie et les mathématiques, a composé en allem. plus. ouv. tant en vers qu'en prose; les princ. sont deux romans estim.: *Charles Fardiner*, 1785, 3 vol., 2e édition, et *la Pupille*, 1795, 2 vol. in-8; *Lettres pour former le goût d'un jeune homme*, Leipsig et Breslau, 1764, 1773, 6 vol. in-8; *Œuvres complètes en vers*, Altona, 1er et 3e v. in-8, 1765 et 1767, le 2e vol. n'a jamais paru, non plus qu'un 4e et un 5e qui avaient été ann.

DUSERRE FIGON. V. SERRE FIGON (du).

DUSSAULT (JEAN-JOSEPH), né à Paris en 1769, d'un père attaché comme médecin à l'école milit., fut de bonne heure placé dans la célèbre communauté de Ste-Barbe, où il puisa les germes de ce goût pur et sévère qui devait l'appeler un jour à tenir un rang des plus distingués parmi les critiques de nos jours. La première vocation de Dussault avait été l'instruction publique: la révolution l'arracha à ses goûts utiles et paisibles; et pendant le règne de la terreur, il alla cacher dans la retraite des talens et des principes qui auraient été pour lui une source de dangers. Le 9 thermid. le rendit à la liberté et par conséquent aux lettres. Il reparut à Paris, et ses prem. essais de sa plume furent dirigés, dans un journal intit. l'*Orateur du peuple*, contre les hommes de sang qui voulaient ressusciter la terreur, et, par cette raison, on appelait *la queue de Robespierre*. Plus tard, dans un autre journal (*le Véridique*), dont presque tous les auteurs furent condamnés à la déportation fructidorienne, Dussault continua de développer les doctrines dont il n'avait pu hasarder que l'exposition timide dans l'*Orateur du peuple*. Après le 18 brumaire naquit le *Journal des Débats*, auquel le talent de tous ses rédacteurs donna une vogue prodigieuse et rapide: Dussault fut appelé à concourir à sa rédaction. Ses articles (il les signait de la lettre Y) étaient plus spécialement consacrés à l'analyse et au jugement des ouv. de littérature et d'imaginat. Leur caractère particulier était l'élégance du style, l'harmonie de la période, la connaissance parfaite des imitations, et la justesse du tact dans le discernement des fautes contre le goût sévère des siècles de Périclès, d'Auguste et de Louis XIV. Il rendait justice aux beautés irrégulières, mais il en revenait toujours aux principes, et les plus vigoureux élans du génie n'obtenaient de lui aucune grâce pour des écarts d'autant plus dangereux qu'ils se montraient appuyés de l'autorité du talent. Tel était le plan qu'il a constamment suivi; du reste, le sel dont il assaisonnait sa critique n'eut jamais

rien d'âpre ni d'amer. Il adoucissait par la politesse des formes ce que la censure le mieux ménagée a toujours de pénible pour l'amour-propre des aut. Les articles qu'il a composés dans le *Journal des Debats* ont été réunis en cinq volumes in-8, sous le tit. d'*Annales littér.* (Paris, 1818-24), et forment un cours de littérat. contempor. dont la lecture est agréable et abrége bien des recherches à ceux qui lisent les ouvrages dont il a rendu compte. Dussault jouissait d'une pension du gouvernement. Le roi Louis XVIII lui avait donné la décoration de la Légion-d'Honneur, et l'avait nommé conservateur de la biblioth. de Ste-Geneviève : c'est dans cette retraite, si précieuse pour un ami des lettres, que Dussault est m. le 14 juillet 1824, dans les bras de MM. les abbés Borderies et Nicolle, ses maîtres à Ste-Barbe, communauté qui doit au dernier de ces respectables ecclésiast. son rétablissement, sous le titre et avec les priviléges d'un collége de plein exercice. Dussault, au lit de la mort, satisfit avec une sorte d'éclat à tous les devoirs d'une religion qu'il avait toujours respectée, et qu'il a souvent défendue dans ses écrits. Outre les productions dont nous avons parlé, on lui doit encore : *Fragment pour servir à l'Hist. de la convention nation.*; *Lettre au citoyen Rœderer, sur la religion*, an III, 1795, in-8; *Lettre au citoyen Bonnet, au sujet de son journal*, idem; *Lettre au citoyen La Harpe*; *Lettre à M. Chenier*, 1807, in-8; enfin plus. articles dans la *Biographie univers.* J.-J. Dussault a aussi été l'édit. ou a coopéré à la pub. des ouvrag. suiv. : *Oraisons funèbres de Bossuet, Fléchier, Mascaron, de La Rue, Bourdaloue, Massillon* etc., Paris, 1820-21-22, 3 vol. in-8, fig. : cette collection est enrichie d'un *Disc. sur l'oraison funèbre*, et de *notices* sur les orat. sacrés dont elle contient les chefs-d'œuv.; *Quintus Fabius Quintilianus*, etc., faisant partie de la collection des *Classiques latins* publiée par M. E. Lemaire : cet ouvr. est précédé d'une très-belle préface latine de Dussault, qui a prouvé en l'écrivant combien l'éloquence latine lui était familière; *Notice sur la vie et les ouvr. d'Aug. Barruel*, pub. en tête de la 6[e] édit. des *Helviennes* (Paris, 1823, 4 vol. in-12); une nouv. édit. revue, corrigée et augment. des *Mem. de madam. Dumesnil* (v. ce nom), 1823, in-8.

DUSSAULX (Jean), littérat. franç., membre de la convention et de l'institut national, né à Chartres en 1728, fit ses prem. études au collége de La Flèche, et les termina avec distinct. à Paris dans ceux du Plessis et de Louis-le-Grand. Nommé commissaire de la gendarmerie, il fit avec ce corps les campagnes de Hanovre pendant la guerre de sept ans. De retour à Paris il pub. en 1770 sa traduct. de Juvénal, qui eut un grand succès, et le fit recevoir 6 ans après à l'acad. des inscriptions. Désireux du bonheur de son pays, Dussaulx, comme beaucoup d'hommes de bien, sourit aux commencemens de la révolution et en embrassa les principes avec toute la candeur d'une âme honnête; toutefois hâtons nous de dire qu'il ne se laissa entraîner dans aucun excès coupable; et que, s'il se trompa quelquefois, il put dire de lui-même avec vérité que ses mains étaient aussi pures que son cœur. Député suppléant de Paris à la convention, Dussaulx émit en ces termes son opinion lors du procès de Louis XVI : « Du fond de ma conscience je vote l'appel au peuple; je crois qu'on peut être fort bon patriote sans tuer son ennemi par terre. Je demande que le ci-devant roi soit détenu pend. la guerre et banni à la paix. » Ce vote généreux pensa le conduire lui-même à l'échafaud quelques mois après : il n'échappa à la mort que par l'intercession de Marat qui le représenta comme un vieillard imbécile et incapable de devenir dangereux. En 1795 Dussaulx demanda qu'il fût élevé un autel expiatoire pour le sang français injustement versé; en 1797 il parla avec force contre le rétablissem. des loteries, fut forcé par ses infirmités de se retirer du conseil des anciens, et m. à Paris en 1799. Ses principaux ouvr. sont : *Satires de Juvénal trad. en franç.*, Paris, 1779, in-8, ib., 1803, 2 vol. in-8; *Plus. lettres, traités et réflexions sur la passion du jeu*, résumés et refondus en un seul ouv., Paris, 1779, in-8, trad. en hollandais, 1791, in-8; *Lettres au citoyen Fréron*, ibid., 1796, in-8; *Voyage à Barrège et dans les hautes Pyrénées fait en* 1788, Paris, 1796, 2 vol. in-8; *De mes rapports avec J.-J. Rousseau*, Paris, an VI (1798), in-8; *les Memoires sur la vie de Dussaulx*, pub. par sa veuve, Paris, Didot, an IX (1801), n'ont pas été mis dans le commerce.

DUSSAUSSOY (André-Claude), chirurg.-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, né en 1755, m. en 1820, a publié : *Dissert. sur la gangrène des hôpitaux, avec les moyens de la prévenir et de la combattre*, Genève et Lyon, 1787, in-8; *Cure radicale de l'hydrocèle par le caustique*, 1787, in-8, trad. en allem., Leipsig, 1790, in-8.

DUSSEK (Jean-Louis), compositeur et pianiste célèbre, né à Caslau dans la Bohême en 1760, m. à Paris en 1812, avait annoncé de bonne heure ses heureuses disposit. en compos., dès l'âge de 13 ans, une messe solennelle. Accueilli en Hollande par le stathouder, il y resta quelq. années, parcourut ensuite le nord de l'Europe, vint à Paris, fut forcé de quitter cette ville à l'époque de la révolution, y revint en 1800 et s'y fixa tout-à-fait. Dussek a pub. 60 *Œuvres pour le piano* et une *Methode pour le même instrument*, écrite d'abord en allem., puis trad. et augmentée par l'aut. On a encore de lui plus. *oratorios* en allem. Il a prouvé dans quelques concerts donnés à l'Odéon, peu de temps avant sa mort, qu'il était aussi habile pour l'exécution que pour la composition.

DUSSON (Jean), marquis de Bonac et vicomte de St-Martin, entra au service comme capitaine dans le rég. de Turenne, fut nommé colonel de celui de Touraine en 1680, inspecteur-général, gouvern. de Furnes et maréchal des camps peu de temps après, enfin lieuten.-génér. et grand'croix de St-Louis en 1699. Deux ans après, Louis XIV l'envoya commander en Allem. les troupes des princes alliés, et le nomma à son retour commandant de la ville de Nice. Le général Dusson m. à Marseille en 1705. — Un autre Dusson (Franç.), d'une maison illustre du comté de Foix, entra dans la marine en 1671, passa par tous les grades jusqu'à celui de lieuten.-général qu'il obtint en 1690, fut chargé de diverses missions en Angleterre, en Danemarck, en Hollande, et m. en 1719, chevalier au parlem. de Toulouse et conseiller de la marine royale.

DUTEMS (Jean-François-Hugues), docteur de Sorbonne, profess. d'hist. et de morale au collége royal de France, né l'an 1745 à Reugney en Franche-Comté, m. à Paris en 1811, a pub. plus. ouvrages; les principaux sont : *Eloge de Pierre du Terrail, appelé le chevalier sans peur et sans reproche*, Paris, 1770, in-8; *le Clergé de France ou Tableau histor. et chronolog. des archev., évêq., abbés et abbesses du royaume*, Paris, 1774-75, 4 vol. in-8; *Histoire de Jean Churchill, duc de Marlborough*, Paris, de l'impr. impériale, 1808, 3 vol. in-8 : cet ouvr. a été rédigé sur les matériaux fournis par Madgets. L'abbé Dutems a donné plus. articles au *Repertoire de jurisprud.*, au *Journal des Debats*, et a laissé MS. une *Hist. de Henri VIII.*

DUTENS (Louis), diplomate et littérat. franç., né à Tours en 1730, m. en 1812 à Londres, memb. de la société royale de cette ville, historiogr. de la Grande-Bretagne, associé libre de l'acad. des inscriptions et bell.-let., est l'édit. ou l'aut. de 18 ouvrages de philologie, d'hist., d'archéologie, etc., pub. de 1769 à 1798. Les plus importans sont : *G.-H. Leibnitii opera omnia, nunc primum collecta*, etc, Genève, 1769, 6 vol. in-4; *Recherches*

sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes, 1766, 1776 et 1812, 2 vol. in-8; *Poésies*, 1767, in-12, 1777, in-8; *Explications de quelques médailles grecq. et phéniciennes*, 1773, in-4; *Itinéraire des routes les plus fréquentées...*, 1775 et 1777, in-8; *Mémoires d'un voyageur qui se repose*, Paris, 1806, 3 vol. in-8. — DUTENS (Michel-François), frère du précéd., négociant, né en 1732, m. à Tours en 1804, a publ. *Principes abrégés de peinture*, 1779, in-12.

DUTERTRE (JEAN-BAPTISTE), religieux dominicain, né à Calais en 1610, m. à Paris en 1687, avait été employé pendant 18 ans aux missions des Antilles, et pub., d'après les observations et les recherches qu'il y avait faites, l'*Histoire gén. des îles St-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres...*, Paris, 1654, in-4, qu'il revit, augmenta et pub. de nouv. sous le tit. suiv. : *Hist. géner. des Antilles habitées par les Français*, ibid., 1667, 1671, 4 vol. in-4, avec cartes et fig. On lui doit encore la *Vie de Ste Austreberte, vierge, première abbesse de l'abbaye de Pavilly, près de Rouen*, etc., ibid., 1659, in-12.

DUTILLET (JEAN), sieur de La Bussière, greffier du parlement de Paris, m. dans cette ville en 1570, protonotaire et secrétaire du roi, est le premier aut. qui ait examiné notre hist. d'après les anc. chartes et les titres authentiques. Cet écriv., qui passe avec raison pour un des plus éclairés et des plus judicieux de son temps, a laissé un grand nombre d'ouvr. dont quelq.-uns sont restés MSs., parmi ceux qui ont été impr. les principaux sont : *Sommaire de la guerre faite contre les Albigeois*, Paris, 1590, in-8; *Mémoires et advis sur les libertés de l'église gallicane*, ibid., 1594, in-8; *Rec. de guerres et de trait. de paix, de trèves, alliances, etc., d'entre les rois de France et d'Angleterre depuis Philippe Ier jusqu'à Henri II*, ibid., 1588, in-fol.; *Rec. des rois de France, leur couronne et maison, ensemble le Rang des grands*, etc., ibid., 1580, in-fol., 1618, in-4.

DUTILLET (JEAN), frère du précédent, m. en 1570, év. de Meaux, s'est acquis de son temps une gr. réputation par des ouvr. de théologie, d'hist. et de controverse; les plus importans sont : *Parallela de vitis ac moribus paparum cum præcipuis Ethnicis*, Amberg, 1610, in-8; *Tr. de l'antiq. et de la solennité de la messe*, Paris, 1567, in-16; *Chronicon de regibus Francorum à Pharamundo ad Henricum II*, Paris, 1543, in-fol., ibid., 1538, in-4 et in-8; Francfort, 1501, in-fol., trad. en fr., Paris, 1549 et 1550, in-8, continuée jusqu'en 1604 et insérée dans le *Rec. des rois de France*, 1618, in-4.

DUTILLET DU VILLARD (N.), de la même famille que le célèbre greffier du parlem. de Paris, fut chargé en 1737 d'établir une nouvelle forme de répartition d'impôts dans l'Angoumois. On a de lui une *Dissert. sur la nécessité d'établir le cadastre dans tout le royaume*, Paris, 1781, in-4, et *Essais sur le bien public et Observ. sur les Mém. concern. la vie et les ouvr. de M. Turgot, ministre d'état*, Poitiers, 1783, in-4 de 18 pages.

DUTILLET. V. TITON.

DUTREMBLAY (ANT.-PIERRE), administ., né à Paris en 1745, mort en 1819 à Rubelles près de Melun, consacrait ses loisirs au culte des muses, et a donné un rec. d'*Apologues* (anonyme), 1806, in-8, réimp. pour la 5e fois en 1822, même form., avec des additions et des suppressions; on trouve en tête une *Notice* très étendue sur l'aut. Il a laissé en MS. un recueil de *Contes* en vers, et avait composé pour son usage un *Code des règles de l'adm. domaniale*, etc., en 9 vol., qu'il déposa en 1781 au comité des domaines de l'assemblée nationale. Dutremblay avait aussi commencé un *Dictionn. analytique, par ordre de matières, des actes les plus importans de la législat. franç. depuis les établissemens de St Louis*; ce travail, qui était déjà fort avancé quand la révolution vint le suspendre, se continue maintenant au ministère des finances, où il a été déposé. Le *Moniteur* du 10 nov. 1819 contient une *Notice* sur Dutremblay par M. Lebailly.

DUTRONCHAY. V. TRONCHAY.

DUTRONCHET (ETIENNE), écriv. franç. et trésorier du domaine, né à Montbrison au commenc. du 16e S., m. à Rome en 1585, a laissé plus. ouvr., dont les principaux sont : *Lettres missives et familières*, Paris, 1569, in-4, souvent réimpr., in-16; *Lettres amoureuses avec 70 sonnets* trad. de Pétrarque, ibid., 1575, in-16; *Discours florentins appropriés à la langue franç.*, ibid., 1576 in-8.

DUTRONE DE LA COUTURE (JACQ.-FRANÇOIS), méd. franç., né vers le milieu du 18e S., m. à Paris en 1814, est aut. des ouv. suiv. : *Précis sur la canne et sur les moyens d'en extraire le sel essentiel, suivi de plus. mém. sur le sucre, sur le vin de canne, sur l'indigo et sur l'état actuel de St-Domingue*, Paris, 1790 et 1791, in-8; *Vues génér. sur l'importance des colonies*, etc., ibid., 1790, in-8; *Lettre à M. Grégoire*, ib., 1814, in-8.

DUVAIR (GUILLAUME), né à Paris en 1556, fut successivement conseiller au parlem., maître des requêtes, premier président au parlement de Provence, et enfin garde-des-sceaux en 1616; il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, fut sacré évêque de Lisieux en 1618, et m. à Tonneins en 1621. Les historiens parlent diversement des vertus de ce magistrat; mais ils s'accordent généralement sur les talens qu'il déploya dans les fonctions dont il fut revêtu. Il était doué d'une sagacité et d'une éloquence peu communes pour son siècle. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1 vol. in-fol., Paris, 1641. Son meilleur ouvr. est un *Traité de l'éloquence française*.

DUVAL (ROBERT), ecclés. franç., né à Rugles en Normandie vers la fin du 15e S., m. dans cette même ville en 1567, est aut. d'un ouvr. d'alchimie intit. *de Veritate et antiquitate artis chemicæ*, Paris, 1561, in-4. Il a donné en outre un *Abrégé* de Pline, Chartres, 1520, in-4; et pub. le livre de Morien Romain *de Transfiguratione metallorum*, Paris, 1559, in-4.

DUVAL (PIERRE), précepteur du dauphin, fils de François Ier, puis évêque de Seez, né à Paris au commenc. du 16e S., assista au concile de Trente, et mourut à Vincennes en 1564. On a de ce prélat, l'un des plus savans hommes de son temps : *Le Triomphe de vérité, où sont montrés infinis les maux commis sous la tyrannie de l'Antechrist*, tiré de Mapheus Vegeus, et mis en vers, Paris, 1552, in-12; *De la grandeur de Dieu*, etc., Paris, 1553 et 1555, in-8; *De la puissance, sapience et bonté de Dieu*, Paris, 1558, in-8, 1559, in-4. — Un autre DUVAL (Pierre), poète du 16e S., a pub. : *le Puy du souverain d'amour, tenu par la déesse Pallas, avec l'ordre du lict nuptial*, Rouen, 1543, in-8, ouvr. devenu rare, et qui n'est remarquable que par son extravagante bizarrerie.

DUVAL (JEAN-BAPTISTE), orient. et antiquaire franc., né à Auxerre, mort à Paris en 1632, secrét. interprète du cabinet du roi pour les langues orientales, a pub. plus. ouv. dont les plus remarquables sont : *l'École franç. pour apprendre à bien parler et écrire selon l'usage du temps*, Paris, 1604, in-12; une nouvelle édit. des *Imagines imperatorum et augustorum*, d'Enéa Vico, corrigée pour le texte et augmentée de 200 médailles, Paris, 1619, in-4; *Recueil de Poésies latines*, Paris, 1616; enfin un *Diction. latino-arabicum Davidi regis*, etc., Paris, 1632, in-4, où l'on ne trouve pas un seul mot arabe, mais seulement la trad. lat. du *Psautier* arabe-latin de 1614-1619, avec tous les mots qui le composent rangés par lettres alphabétiques.

DUVAL (ANDRÉ), docteur de Sorbonne, né à Pontoise en 1564, m. à Paris en 1638, doyen de la

faculté de théologie de cette ville, a laissé : *Commentaire sur la somme de St Thomas*, 2 vol. in fol.; *Vies de plusieurs saints de France et des pays voisins*, 1808, in-fol.; *De supremâ Romani pontificis in ecclesiam potestate*, ibid., 1614, in-4. — Duval (Guillaume), cousin du précédent, mort en 1646, médecin ordinaire du roi et doyen des professeurs royaux du collége de France, se voua, dès l'âge de 22 ans, à l'enseignement de la philos. avec un tel succès que le nombre de ses élèves s'élevait à plus de 600. Outre une *Hist. du collége royal*, Paris, 1644, in-4, et quelq. ouvr. de botan., on lui doit une excellente édit. grecque et latine d'Aristote, Paris, 1619, 4 vol. in-4, ibid., 1628, 2 vol. in-fol. On trouve des détails sur la vie et les ouvr. de Duval dans le tome II du *Mémoire histor. sur le collége de France*, par l'abbé Goujet. — Un autre Duval (Jean), méd., né vers le milieu du 16e S. à Pontoise ou à Issoudun, a donné une traduct. franç. du *Dispensaire de J.-J. Wecher*, Genève, 1609, in-4. Il a aussi pub. *Aristocratia humani corporis*, Paris, 1615, in-8.

DUVAL (Jacques), médec. franç., né à Evreux vers la fin du 16e S., s'est fait par sa pratique une réputation que ses ouvrages n'ont pas justifiée; les plus importans sont : *Hydrothérapeutique des fontaines découvertes aux environs de Rouen*, Rouen, 1603, in-8; *Méthode nouv. de guérir les catharres et toutes les maladies qui en dependent*, ib., 1611, in-8; *des Hermaphrodites, accouchemens de femmes et traitement qui est requis pour les relever en santé et bien élever leurs enfans*, etc., Rouen, 1612, in-8. — Duval (Jean), év. de Babylone et sav. oriental. fr., né à Clamecy en Nivernais l'an 1597, m. à Paris en 1669, n'a jamais rien pub.; mais il a laissé MSs. un *Dictionn.* des langues grecque, arabe, turque, persane, etc., et 50 vol. de *sermons*, conservés dans la biblioth. du séminaire des missions étrangères, dont il fut l'un des principaux fondateurs.

DUVAL (Jean), ecclésiast. franç., né à Paris au commencement du 17e S., m. dans cette ville en 1680, s'est attiré une grande réputation par ses prédications, ses ouvr. de théologie et par quelq. pièces de vers dirigées contre le cardinal Mazarin. Nous citerons seulement : *Soupirs franç. sur la paix ital.*, Paris, 1649, in-4; *le Parlement burlesque de Pontoise*, Paris, 1652, in-4; *le Calvaire profane ou le mont Valérien usurpé par les jacobins réformés de la rue St-Honoré, adressé à eux-mêmes*, Paris, 1664, in-4, Cologne, 1670, in-12. — Duval (Pierre), géographe royal, né à Abbeville en 1618, m. en 1683, a laissé un grand nomb. d'ouvr. sur la science à laquelle il a consacré tous les instans de sa vie; les plus importans sont : *le Monde ou géogr. univers., contenant la description, les cartes et les blasons de tous les pays du monde*, Paris, 1658, in-12, 1688, 2 vol. in-12, 6e édit.; *la France depuis son agrandissement par les conquêtes du roi, avec les cartes et les blasons des provinces*, ibid., 1691, 4 vol. in-12.

DUVAL (François), litt., né à Tours en 1680, a publié sous le voile de l'anonyme plus. ouv. qui décèlent dans leur aut. une instruct. aussi agréable que variée; on en peut voir la liste dans le *Dictionn. des Anonymes* de Barbier. Le plus remarquable a pour titre : *Mém. sur la révolte des Cevennes*, 1708, in-12.

DUVAL (Valentin JAMERAY), conservat. des livres et médailles du cabinet impérial de Vienne, né en 1695 à Artonay, village de Champagne perdit son père pauvre paysan, et se vit à 10 ans, sans pain et sans asile, contraint pour subsister de garder les troupeaux d'un fermier. Un bon ermite lui apprit à lire; dès lors se développa dans le cœur du jeune pâtre une ardeur pour l'étude qu'augmentait encore la difficulté qu'il trouvait à s'y livrer. Après plus. aventures dont on peut voir les détails dans les *Vies des enfans célèbres de P. Blanchard*, Duval fut rencontré par le duc de Lorraine au milieu d'une forêt, couché sur des cartes de géographie qu'il parcourait avidement. Charmé de son esprit naturel, étonné de trouver en lui des connaissances que son âge et sa situation étaient loin de faire soupçonner, le prince le plaça au collége des jésuites de Pont-à-Mousson, l'amena en France en 1718, le nomma à son retour son bibliothécaire, et créa pour lui une chaire d'hist. à Lunéville. Le mérite du jeune professeur attira à son cours un grand nombre d'étrangers de distinction et entre autres le fameux lord Chatam, auquel il prédit les hautes destinées qui l'attendaient. Lorsque le duc Franç. eut échangé la Lorraine pour la Toscane, Duval l'accompagna en Italie, et il fut créé conservateur du cabinet de Vienne quand ce prince monta sur le trône d'Allemagne. Toujours simple et modeste, malgré les honneurs dont il était couvert, Duval ne perdit point un moment le souvenir de sa première obscurité, et ce qui est plus rare encore, il fit preuve de gratitude en entretenant une correspond. suivie avec les bons ermites qui avaient pris soin de son enfance; après avoir rebâti leur habitation, il les mit à l'abri des besoins dont il l'avaient sauvé lui-même. Duval m. à Vienne en 1775, aimé et respecté de tout le monde, et sans ennemis, quoiqu'il eût vécu si long-temps dans la faveur et l'intimité du maître. On a de lui : *Numism. cimelii cæsarei regii austriaci vindobonensis*, etc., Vienne, 1754-55, 2 vol. in-fol.; *Monnaies en or et en argent qui composent une des parties du cabinet de l'empereur*, ibid., 1759-69, 2 vol. in-fol.; *Œuvres de Duval, précédées des mém. sur sa vie par le cheval. Koch*, Pétersbourg (Bâle), 1784, 2 vol. in-8, Paris, 1785, 3 vol. in-18. Il a laissé MSs. un *Traité sur les médailles* et un roman philosophique int. les *aventures de l'étourderie*.

DUVAL (Pierre), profess. de philos., administr. du collége d'Hercourt, suc. recteur de l'univers. de Paris, né en Normandie l'an 1730, m. dans un village de la même province en 1797, a laissé un *Essai sur différens sujets de philosophie*, Paris, 1767, in-12.

DUVAL-PYRAU (N.), ecclés., né vers 1730 dans le pays de Liége, m. dans les dern. années du 18e S., conseiller de la cour du landgrave et prince de Hesse-Hombourg, membre de plus. acad. et soc. litt., n'est connu que comme aut. de différens ouv. qui n'ont pas peu contribué à répandre l'esprit de tolérance et les principes d'humanité chez les nations voisines. Nous citerons entre autres : *Accord de la religion et des rangs*, Francfort, 1775, in-8; *Catéchisme de l'homme social*, Francfort-sur-le-Mein, 1776, in-8, trad. en allem. la même année; *Aristide et Agiatis*, Yverdun, 1777 et 1778 : ces deux ouv., qui forment chacun 1 vol. in-3, sont écrits en prose; ils ont été comparés à *Bélisaire*, auquel ils sont inférieurs sous le rapport du style, mais qu'ils surpassent par rapport à la solidité des raisonnemens. L'abbé Duval-Pyrau a aussi pub. les *Eloges* histor. de Nicolas Sehlgren (Francfort-sur-le-Mein, 1778, in-4) et de Jones Alstromer, Berlin, 1784, in 8.

DUVAL (Pierre-Jean), négociant au Havre, né dans cette ville en 1731, y remplit avec distinction les fonctions de maire en 1790 et mourut en 1800. On a de lui : *Mémoire sur le commerce et la navigation du Nord*, Amiens, 1760, in-12. Ce mém. avait obtenu le prix proposé par l'acad. d'Amiens en 1758.

DUVAL-LE-ROY (Nicolas-Claude), profess. de mathém. et d'hydrographie, né à Bayeux vers 1730, m. en 1810, secrétaire de l'académ de marine de Brest, et membre correspond. de l'institut, a laissé : *Traité d'optique*, trad. de l'anglais de Smith, Brest, 1797, in-4; *Supplement* au même ouv., ibid., 1784, in-4; *Supplement au traité d'optique de Newton*, Brest, 1783, in-4; *Elémens de*

navigation, Brest, an x (1810), in 8; *Instruction sur les baromètres marins*, ibid., 1784, in-12. On lui doit encore tous les articles de mathém. pures de la partie de la marine dans l'*Encycl. méthod.*

DUVAL (Henri-Auguste), méd. naturaliste, né à Alençon en 1777, m. à Paris en 1814, a pub.: *Démonstr. botanique*, ou *Analyse du fruit considéré en général*, Paris, 1808, in-12. Il a laissé MSs. plus. essais et une trad. franç. non terminée des ouv. d'*Arétée de Cappadoce*.

DUVAL (René-Michel Le GRIS), ecclés., né en 1765 à Landernau (Bretagne), s'adonna avec un gr. succès à la prédication, et obtint, sur les âmes pieuses de la capitale et de quelques provinces un ascendant qu'il employa avec persévérance à la réédification des congrégations pieuses. Notre cadre ne nous permet point d'énumérer tous les services qu'il a rendus à l'église en provoquant, dans les temps orageux, d'abondantes collectes destinées au soulagement des malheureux émigrés, des cardinaux exilés en 1810, et plus spécialement encore à la formation de diverses associations, qu'il aurait eu la joie de voir s'accroître et se répandre si la m. ne l'eût enlevé à ses travaux en janv. 1819. Après avoir fait de bonnes études au collége Louis-le-Grand, le jeune Le Gris-Duval, qui se destinait au sacerdoce, entra, sans doute d'après les conseils de son oncle, ancien jésuite, au grand séminaire St-Sulpice, dont il fit choix « comme du plus renommé pour la pureté de la doctrine et pour l'esprit sacerdotal. » Il n'émigra point durant les troubles de la révolution; on dit même que, quittant Versailles où il s'était réfugié dans les premiers jours de la terreur, il se rendit à Paris dans la nuit du 20 janvier 1793, et se présenta à la commune de Paris pour y solliciter la dangereuse mission de prêter à l'infortuné Louis XVI, condamné à mort, les secours de son ministère. Le même zèle le conduisit alternativement, dans les années suivantes, auprès de quelq. bons fidèles de Passy, Meudon et Versailles, qui réclamaient ses instructions ou ses pieux conseils; et dès que les églises furent rouvertes au culte, il y fit des premiers entendre sa voix apostolique. Le calme se rétablit enfin; mais le modeste abbé, qui jouissait à juste titre d'une haute estime auprès des princes, refusa les honneurs de l'épiscopat qui lui furent offerts; pourvu d'une pension de 1500 fr., il consacra son crédit à « faire fructifier (pour nous servir de l'expression d'un de ses biogr., *l'Ami de la Religion et du Roi*, t. 29) le noyau secrètement conservé par ses soins, d'une association pieuse qui avait été dissoute violemment, quoique entièrem. étrangère à la polit. » Chargé en 1796 de la surveillance des études de M. le vicomte de La Rochefoucauld (aujourd. dir. géner. des beaux-arts), il publia le 1er vol. d'un ouvr. ayant pour titre: *Mentor chrétien* ou *Catéchisme de Fenelon*, 1797, in-12: ce travail, qui devait former 3 vol., est resté imparfait. Les *Serm.* de l'abbé Legris-Duval, précédés d'une *notice* sur sa vie par L. C. D. B. (le card. de Bausset), ont été publiés à Paris en 1820, 2 vol. in-12.

DUVAUCEL (Charles), astronome, né à Paris en 1734, m. à Evreux en 1820, était membre correspondant de l'institut; il a exécuté pendant plus. années les cartes des éclipses pour la connaissance des temps, et composé plus. *Mem. de mathem. et physique* qui ont été insérés dans le t. V des *Mem.* présentés à l'acad. des sciences, Paris, 1768, in-4.

DUVAUCEL (Alfred), voyageur-naturaliste, gendre et élève du célèbre Cuvier, m. à Madras vers la fin d'août 1824, avait d'abord servi avec distinction dans l'armée française, et partit en 1818, comme naturaliste du roi, pour Calcutta, contrée qu'il explora de concert avec M. Diard. De précieuses collections, fruit de ses recherches dans différentes parties de l'Inde, enrichirent le Muséum pendant les années 1820 et 1821. Duvaucel avait résolu de visiter le Naupaul; mais les évènem. politiques le contraignirent à borner ses excursions, durant les années suiv., sur le territoire de Benares et de Katmandos. Il poursuivait ses infatigables recherches au milieu de périls inouis, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre des bois au Sylhet, dont il avait franchi les frontières pour visiter la caverne de Bhunave, où nul Européen n'avait encore pénétré. Victime de son zèle, il ne fit dès lors que traîner une vie languissante, et termina sa carrière à l'âge de 31 ans. On trouve dans la *Revue encyclopediq.* (tom. 10, pag. 473, et tom. 21, pag. 257), sa savante *Descript. de la caverne de Cossye*, et des extraits de ses lettres. Une notice a été consacrée à Duvaucel dans le *Journal asiatique* (mai 1825), et il en a été pub. un extrait séparé, Paris, 1824, in-8 de 24 pages.

DUVAURE (N.), poète dramatique, né en Dauphiné dans la dernière année du 17e S., m. en 1778 à Crest, petite ville de la même province, est aut. du *Faux savant* ou l'*Amour précepteur*, comédie en 5 actes, jouée au Théâtre Français en 1728, qui y reparut en 1749, réduite à trois actes et fut imprimée cette même année. Il donna au Théâtre Italien en 1756 l'*Imagination*, comédie en vers et en prose qui n'a pas été imp. On dit qu'il a laissé MSs. deux autres comed. et un *Recueil de poesies*.

DUVENEDE (Marc van), peintre flamand, né à Bruges vers 1674, m. dans la même ville en 1729, s'était fait une certaine réputation par ses tableaux d'église: on regarde comme ses chefs-d'œuvre une *Ste Claire entourée de jeunes filles qui lui demandent l'habit de son ordre*, et un *martyre de St Laurent*.

DUVERDIER (Antoine), seigneur de Vauprivas, né à Montbrison en Forez l'an 1544, mort à Duerne en 1600, a laissé un très-grand nombre d'ouv., parmi lesquels nous citerons seulement: *la Prosographie* ou *Description des personnages insignes*....., Lyon, 1573, in-4, Paris, 1603, 3 vol. in-fol.; *les Diverses leçons d'Antoine Duverdier, suivant celles de P. Messie*, Lyon, 1576, in-8, Paris, 1583, in-16; *la Bibliothèque d'Antoine Duverdier*, contenant le catalogue de tous les auteurs qui ont écrit ou traduit en français, etc., etc., Lyon, 1585, in-fol.—Duverdier (Claude), fils du précéd., poète et critique médiocre, né vers 1566, m. en 1649, a laissé plus. ouv.; les princip. sont: *Disc.* (en vers) *contre ceux qui, par les grandes conjonctions des planètes, qui se doivent faire, ont voulu prédire la fin du monde, devoir lors advenir*, 1583, in-8; *In autores penè omnes antiquos potissimùm censiones et correctiones*, 1589, in-4, 1609, in-4.

DUVERDIER (Gilbert-Saulnier), aut. aussi fécond que médiocre, m. à l'hôpital de la Salpétrière à Paris en 1685, a publié un gr. nomb. d'ouv. historiques et de romans, la plupart oubliés aujourd'hui, et dont il suffira de citer les suiv.: *Abregé de l'hist. de France*, 1651, 1660, 2 vol. in-12, 1667 et 1686, in 8; *le Roman des romans ou la Conclusion de l'Amadis, du Chevalier du Soleil, et autres romans de chevalerie*, 1626, 7 vol. in-12; *les Amans jaloux ou le Roman des dames*, 1631, in-8; *la Bergère amoureuse ou les Véritables amours d'Achante et de Daphnine*, 1621, in-8. C'est à tort que dans les Biographies publ. jusqu'à ce jour on lui attribue l'ouvr. suiv., dont il n'est que l'éditeur: *Voyage de France ou Description geograph. du royaume pour l'instruct. des Français et des étrangers*, in-8; le véritable auteur de ce livre est le P. Claude de Varenne.

DUVERGER DE HAURANE. V. St-Cyran.

DUVERNE (Pierre), né à Dijon dans le 17e S., a publié un ouvr. en vers intit.: *les Veilles curieuses contenant 508 auteurs et des choses dont ils ont traité*, Dijon, 1647, in-4.

DUVERNET (T.-J.), ecclés. français, m. à la maison des Carmes à Paris vers 1796, s'est fait connaître, vers la fin du 18e S., par la publication

d'un écrit anonyme dans lequel il gratifiait de sarcasmes assez plaisans Linguet, d'Espréménil, l'abbé Sabatier et autres. Cette brochure, qui parut en 1781 sous le titre de *Disputes de M. Guillaume*, et dans laquelle le gouv. n'était pas ménagé, lui attira d'abord une détention de trois semaines à la Bastille. Il paraît que notre abbé, loin de renoncer à son humeur mordante, prit goût au genre de retraite qu'elle lui avait procuré; car il se fit mettre de nouveau à la Bastille pour avoir dit son mot sur le ministère de M. de Maurepas : cette fois il y fit un plus long séjour, pendant lequel il rédigea une *Vie de Voltaire*. Cet ouvr., dont M. Lenoir avait cru pouvoir empêcher la publication en gardant le MS., parut pour la prem. fois sans nom d'auteur et sans indication de lieu, 1786, in-12, réimprimé la même année sous la rubrique de Genève, grand in-8, et contrefait sous différens formats. Sa grande vogue ayant donné l'éveil aux évêques, le clergé de France porta plainte au roi par l'organe du garde-des-sceaux. « Je ne veux point me mêler de cela, répondit Louis XVI ; si Duvernet a tort, on doit le réfuter : c'est l'office des évêques. » La *Vie de Voltaire* a été refondue par l'aut., à qui parvenaient de toutes parts des faits et des anecdotes sur ce grand écrivain ; mais la mort le surprit avant qu'il eût livré à l'impression son livre ainsi amélioré : il ne parut qu'en 1797, in-8. On doit encore à l'abbé Duvernet une *Hist. de la Sorbonne*, Paris, 1790, 2 vol. in-8, ouv. rempli d'inexactitudes.

DUVERNEY (Joseph-Guichard), célèbre anatomiste, né à Feura en Forez l'an 1648, fut reçu à l'acad. des sciences en 1676, et nommé trois ans après profess. d'anat. au jardin royal. Telle était sa manière éloquente de traiter des matières arides en elles-mêmes que non-seulement les jeunes méd. mais les courtisans et les gens du monde couraient en foule à ses leçons, et que les comédiens vinrent l'entendre pour se former à l'art de parler en public. Il portait si loin l'amour des sciences natur. que, parvenu à un âge très-avancé, atteint de plusieurs infirmités, il passait les nuits dans le jardin royal et se couchait à terre pour être mieux à portée d'étudier les mœurs et les manières du limaçon. Ce sav. laborieux m. en 1730. On lui doit : *Tr. de l'organe de l'ouïe*, Paris, 1683, 1718, in-12, fig. trad. en latin, Nuremberg, 1684, in-4; Leyde, 1730, in-12, en allem., Berlin, 1732, in-12, in-8; *Tr. des maladies des os*, Paris, 1751, 2 vol. in-12, trad. en angl., Londres, 1762, in-8; *Œuvres anatomiques*, Paris, 1761, 2 vol. in-4.

DUVERNOY (Jean-David), méd. allem., disciple de Tournefort pour la botan., a composé plus. mémoires insérés dans le rec. de l'acad. de Saint-Pétersbourg, années 1726 et 1746; il a en outre pub. : *Designatio plantarum circa Tubingensem arcem florentium*, Tubingen, 1722, in-8. — Un autre Duvernoy (George-David) a publié une *Dissertatio inauguralis sur une espèce de gesse vénéneuse cultivée dans les environs de Montbelliard*, Bâle, 1770, in-8.

DUVET (Jean), l'un des plus anciens grav. fr., né en 1485, est souvent appelé *Maître à la Licorne*, parce qu'il a fait entrer une figure de cet animal dans la plupart de ses compositions. Son œuvre se compose de 45 pièces qui n'ont guère d'autre mérite que leur rareté et leur bizarrerie ; on y remarque une estampe du *mariage d'Adam et d'Eve*, célébré par le Père éternel en habits sacerdotaux accompagné de toute la cour céleste.

DUVIEUGET (N.), poète du 17e S., a publié : *Diversités poétiq.*, Paris, 1632, in-8 ; on y trouve des odes, des sonnets, des épîtres et une tragédie, *les Aventures de Policandre et de Basolie*, dont on peut voir l'analyse au tome II de la *Bibliothèq. du Théâtre-Français*.

DUVOISIN (Jean-Baptiste), évêque de Nantes, né à Langres en 1744, m. à Paris en 1813, était docteur de Sorbonne et grand-vicaire du diocèse de Laon lorsqu'il fut déporté en 1792 avec un gr. nomb. d'autres ecclés. Il alla rejoindre son évêque à Bruxelles, se fixa depuis dans le duché de Brunswick, et trouva un moyen honorable de pourvoir à sa subsistance en donnant des leçons de mathématiques et de belles-lettres. Rentré en France en 1802, il fut promu à l'évêché de Nantes et obtint la confiance et l'estime de Bonaparte, qui le nomma baron, et le décora de la Légion-d'Honneur. Duvoisin fut l'un des 4 prélats qui résidèrent près du pape à Savone et à Fontainebleau : quelque pénible que fût cette mission, il sut en profiter pour adoucir autant qu'il était en lui la captivité du pontife. Peu d'instans avant que de mourir, il écrivit à l'empereur, le suppliant dans les termes les plus pressans de rendre la liberté à son illustre prisonnier. L'abbé Duvoisin a pub., de 1774 à 1800, huit ouvrages de théologie et de controverse aussi remarquables par la force des raisonnem. que par la pureté du style. Les princip. sont : *l'Autorité des livres de Moïse établie et défendue contre les incrédules*, Paris, 1778, in-12 ; *Examen des principes de la révolut. franç.*, 1795, in-8 ; *Démonstration évangélique*, ibid., 1802 et 1805, in-12; 1810, in-8.

DYCHE (Thomas), maître d'école et ministre anglican, m. en 1750 dans le comté de Middlesex, est aut. d'un *Dictionn. angl.*, d'un *Abecedaire* et d'autres livres élémentaires encore aujourd'hui en usage dans les écoles d'Angleterre.

DYCK (Floris van), peintre hollandais, né à Harlem en 1577, excella dans l'art de représenter des fleurs et des fruits : ses tabl. d'hist. ne sont pas moins remarquables; mais on en parle peu parce qu'ils sont extrêmement rares, même en Hollande.

DYCK (Antoine van), l'un des plus célèbres peintres de l'école flamande, né à Anvers en 1599, m. à Londres en 1641, fut élève de Rubens, et montra des dispositions si heureuses, qu'il répara, de manière à s'attirer les complimens flatteurs de son maître, un tableau commencé par celui-ci et que ses élèves avaient gâté en jouant dans l'atelier pendant son absence. Après avoir quitté l'école de Rubens, van Dyck voyagea successiv. en Italie, en Hollande, en France, et en Angleterre où il se fixa. Le peu d'encouragemens qu'il reçut, et son goût pour la dépense lui firent abandonner presque entièrem. l'histoire, genre dans lequel il a presque égalé Rubens, pour se livrer à celui du portrait, où il a rivalisé avec Titien. Il travaillait avec une extrême facilité; on dit même que, ne pouvant suffire aux nombreuses commandes qui lui étaient faites, il se contentait de dessiner les portraits sur papier de demi-teinte, les faisait ébaucher par des peintres d'un mérite inférieur et les terminait ensuite en quelq. coups de pinceau. Descamps, dans sa *vie* de van Dyck, donne la liste de 70 tableaux d'histoire, en ajoutant qu'il en a fait bien davantage; pour ses portraits le nombre en est infini ; il lui arrivait souvent d'en commencer et achever plus. dans la journée. On regarde comme ses chefs-d'œuvre le *St Sébastien* qui se trouve au musée du Louvre avec 16 autres de ses compositions, le *St Augustin en extase* fait pour une église d'Anvers, et qui a été gravé par P. de Jobe. Le *Couronnement d'épines* et *Jésus élevé en croix*, ont été gravés par Bolswert, avec un talent digne de l'original qu'il avait à reproduire.

DYCK (Philippe van), dit *le Petit van Dyck*, né à Amsterdam en 1680, m. à La Haye en 1752, fut élève de Booncn, dont il éclipsa la réputation; les Hollandais le regardent comme le dernier de leurs grands peintres dans le genre précieux du cheval. Vandervelde; éloge que l'on trouvera bien mérité si l'on accorde que ce peintre soit auteur des deux tabl. suiv. que possède le musée du Louvre : *Sara présentant Agar à Abraham*, et *Abraham renvoyant Agar et son fils Ismaël*, ouvr. attribués

par de savans biogr. à Floris van Dyck, dont l'art. précède. — On cite encore un autre DYCK (Pierre van), habile peintre de portraits, né le même année dans la même ville, et m. à La Haye en 1758, mais qui, peut-être, est le même que Philippe.

DYER, DIER ou DEYER (JACQUES) jurisconsulte angl., né vers 1512 dans le comté de Sommerset, fut nommé professeur à l'école du Temple en 1530, orateur du gouvernement à la chambre des communes en 1552, juge au tribunal des plaids-communs en 1557, et président du même tribunal deux ans après. Il déploya dans l'exercice de ces hautes fonctions autant de probité que de talens, et mourut universellem. regretté en 1582. On a pub. après sa mort son *Recueil de causes et de jugem. choisis*; cet ouv., qui fait autorité pour la jurisprudence angl., a eu un gr. nomb. d'édit.: la plus récente et la plus estimée est celle donnée par John Vaillant, Londres, 1794, 3 vol. in-8, avec une vie de l'aut. d'après un MS. de la bibliothèque de Middle-Temple. On a encore de lui des *comment. sur les statuts 32e, 34e et 35e de Henri VIII, concernant les testamens*, Londres, 1648, in-4. — DYER (Edouard), autre jurisconsult. angl., parent du précéd., né en 1511, m. en 1581, fut comme lui orateur du gouvern. à la chambre des communes, juge du tribunal des plaids-communs et président du banc du roi. Ce magistrat cultivait la poésie avec quelque succès; on trouve de lui des odes et des madrigaux dans le recueil intit. *England's helicon*. Il a aussi laissé MSs. un poëme sur l'*Amitié* et quelques autres pièces sur divers sujets.

DYER (JEAN), poëte anglais, né en 1700 dans le comté de Caermarthen, mort en 1758, s'est fait une réputation estimable dans le genre descriptif. On lui doit: *Grongarhill* (la colline de Grongar), Londres, 1727; *The ruins of chorne* (les ruines de Londres), ibid., 1740; *the Fleece* (la Toison), ibid., 1757. Ces trois poëmes ont été réunis et publ. avec la vie de l'aut., Londres, 1761, in-8.

DYER (SAMUEL), écriv. angl., né vers 1725, m. en 1772, a trad. en anglais les *Considérations sur les Mœurs* de Duclos, et une partie des *vies de Plutarque*, Londres, 1758.

DYKMAN (PIERRE), savant antiq. suédois, m. à Stockholm en 1718, a publ. les ouv. suiv.: *De la manière de compter des anciens Suédois et Goths*, Stockholm, 1686; *Des douze Charles qui ont régné en Suède*, ibid., 1708; *Observ. histor. sur les monumens runiques*, ibid., 1723.

DYNAMIUS, rhéteur, né à Bordeaux dans le 4e S., fut accusé d'adultère et contraint de se retirer en Espagne. Il se fixa à Lérida, où il donna des leçons d'éloquence, et mourut vers l'an 370. Quoique nous ne connoissions aucun de ses ouv., il faut croire que Dynamius n'était pas sans mérite, puisqu'Ausone a consacré à sa mémoire la 24e pièce de son livre intitulé *Commemoratio professorum Burdigalensium*.

DYNAMIUS, patrice et gouv. de Marseille pour les rois d'Austrasie, né à Arles vers le milieu du 6e S., m. en 601, s'était, dans sa jeunesse, adonné à la poésie. Fortunat, év. de Poitiers, donne les plus grands éloges à plus. de ses pièces. Il ne nous reste de lui qu'une *Vie de St Marius*, et une autre de *St Maxime*, qui ne sont guère propres à faire regretter beaucoup le reste de ses ouv. perdus.

DZEHEBY (MOHAMMED-BEN-AHMED), l'un des plus célèbres docteurs et écriv. musulmans, né à Damas en 1274 (673 de l'hégire), m. dans le même ville en 1347 (748 de l'hégire), a publié un grand nombre d'ouvr., dont le plus import. a pour titre: *Tarikh-el-Islam*, ou *Chronique de l'Islamisme*; c'est un dictionnaire histor. des écriv. musulmans, qui commence à l'an 1er de l'hégire et finit à l'an 744 de la même ère.

E

EACHARD (JEAN), théolog. angl., né vers 1636, mort en 1697, était principal du collége de Sainte-Catherine-Hall à Cambridge. Auteur médiocre, mais original et plein d'esprit et de gaîté, il a pub. en 1670 des *Recherches sur les causes du mépris pour le clergé et la religion*; en 1671 un *Examen de l'état de nature de Hobbes et des considérations sur quelq. opinions de ce philos.* Les *OEuv. d'Eachard* ont paru en 1774, 3 vol. in-12, avec une *Notice* sur sa vie.

EACIDE, roi d'Epire, fils d'Arymbas, fut longtemps privé de son royaume par les intrigues de Philippe, roi de Macédoine, et ne le recouvra qu'après la mort de ce prince. Dans le guerre de la Macédoine, il donna asile à Aridée, ce qui lui attira avec Cassandre une guerre pendant laquelle il mourut, l'an 313 avant J.-C.

EADMER, V. EDMER.

EAQUE (mythol.), fils de Jupiter et d'Egine, régna dans l'île d'Œnopie, connue depuis sous le nom d'Egine, et se distingua tellement par son équité et sa justice, qu'après sa mort il fut placé parmi les juges des enfers.

EALRED. V. ALFRED.

EANDI (JOSEPH-ANTOINE-FRANÇOIS-JÉROME), sav. prédic. piémontais, né à Saluces en 1735, m. en 1799, prof. de physique expérimentale à Turin, membre de l'acad. des sciences et de la société d'agriculture de cette ville, et de plus. corps savans d'Italie et de Piémont, s'était formé à l'étude des sciences phys. et mathém. sous le célèbre P. Beccaria, qui l'associa ensuite à ses travaux. Son ouv. le plus important, qu'il composa en société avec M. Vassali, a pour titre: *Physicæ experimentalis lineamenta ad Subalpinos*, Turin, 1793, in-8; il en existe une contrefaçon de 1800. Parmi les autres écrits de ce sav., on distingue encore: *Ragione e Religione*; des *Notices hist.* sur les études du père Beccaria; des *Mém. hist.* adressés à M. Bebbo, légataire des MSs. de ce célèbre restaurateur de la physique en Piémont; des *Sermons*, *Panegyriq.*, *Discussions* de principes politiques, etc., etc. Les *Mem.* de l'acad. de Turin contiennent de lui plus. *Mém.* intéressans: M. Vassali, neveu et élève de Eandi, a publié, dans le t. 6, une *Notice* sur sa vie et ses ouvrages, Turin, 1801, in-4.

EARLE (JEAN), prélat angl., né à York en 1601, m. en 1665, fut d'abord chapelain et précepteur du prince de Galles, depuis Charles II, puis (à l'époque de la restauration) évêque de Worcester, d'où il passa (l'année suiv., 1663) au siége de Salisbury. On a de lui une trad. lat. de l'*Εἰκὼν βασιλικὴ* sous le titre d'*Imago regis Caroli in illis suis ærumnis et solitudine*, La Haye, 1649, in-12; et un ouvrage anglais intit. *Microcosmographia*, etc., Londres, 1628, in-8: M. Philip Bliss en a publié une 6e édit., Oxford, 1811, in-8. — EARLE (Jabez), ministre anglais non conformiste, né en 1676, m. en 1768, est aut. d'un *Tr. des sacremens*, 1707, in-8; de plus. sermons et d'un *Rec. de poésies* angl. et latines. — EARLE (William-Benson), philanthrope anglais, né en 1740, m. en 1796, a laissé des legs considérables au bourg de Shaftesbury (comté de Dorset), sa patrie, pour la dotation de plus. établissemens de charité et pour l'encouragement de l'agriculture et des arts. Il a aussi pub.

une nouv. édit. d'un ouvr. fort rare intit. *Relation exacte du fameux tremblement de terre et de l'éruption de l'Etna arrivés en* 1699, avec une lettre de lui à lord Lyttleton, renfermant une description de la dernière éruption du même volcan en 1766.

EARLOM (Richard), dessinat. et grav. anglais, né en 1728, m. vers 1780, passe pour l'un des plus habiles graveurs en manière noire qu'aient produits les trois royaumes. Il a aussi exécuté un gr. nomb. de planches à l'eau-forte et au pointillé. Son œuv. est considérable et très recherché; les pièces les plus remarquables sont : *le Portrait du duc d'Aremberg*, d'après van Dyck; *des Fleurs et des fruits*, d'après van Huysum; *le Sacrifice d'Abraham*, d'après Rembrandt, *Silène ivre et la Femme de Rubens*, d'après Rubens; *la Vierge dite la Zingorina*, d'après le Corrége, etc.

EATON (John), l'un des prem. propagateurs de la secte des antinomiens en Ecosse, né en 1575, m. en 1641, figure au premier rang dans l'*Hist. des Puritains* de M. Neale.

EBBESEN (Niels ou Nicolas), seign. danois, m. en 1340, avait entrepris de rendre l'existence polit. à sa patrie démembrée et asservie après le règne malheureux de Christophe II. Il tua de sa main le comte Gérard de Holstein, le plus puissant des oppresseurs du Danemarck, et remporta, en 1340, sur les troupes de ce prince une victoire qui commença l'œuvre de la restauration du royaume. Il fut tué dans le combat; mais il eut un successeur dans la personne du roi Waldemar, à qui l'expulsion entière des Holsténois valut le titre de *Restaurateur*. Le dévouement d'Ebbesen a été célébré par plus. poètes danois, entre autres par M. Malte-Brun, depuis naturalisé Français. M. Sander a composé une tragédie sur le même sujet.

EBBON (St), 29e évêque de Sens, né en Bourgogne à la fin du 7e S., renonça aux avantages que lui offrait le monde pour se consacrer à la vie monastique; il succéda ensuite à St Guerric, son oncle, sur le siége épiscopal de Sens. La chronique de l'abbaye de St-Pierre place sa m. au 27 août 750. La *Vie de St Ebbon* se trouve dans les *Acta sanctorum Sti Benedicti*, tome II; et dans la *Collection des Bollandistes* avec des notes du Jean Stilting.

EBBON, 31e évêque de Reims, m. en 851, dut son évêché à la reconnaissance de Louis-le-Débonnaire, dont sa mère avait été la nourrice. Il assista au concile de Thionville en 821, fut envoyé deux fois en Danemarck par le pape Pascal pour annoncer l'Evangile dans ces contrées, et y retourna en qualité de légat dans tous les pays du Nord. En 833, Louis-le-Débonnaire ayant été arrêté par son fils Lothaire, et traduit devant une assemblée d'évêques présidée par Ebbon, celui-ci, oubliant qu'il devait son élévation à ce prince, prononça lui-même la sentence qui déclarait Louis déchu du trône et le condamnait à finir ses jours dans un cloître. Mais bientôt les divisions qui éclatèrent entre Lothaire et ses frères replacèrent Louis sur le trône; Ebbon fut enfermé dans un monastère et dépouillé de son évêché au synode de Thionville en 835. Après la mort de Louis, Lothaire voulut en vain rétablir Ebbon sur son siége; ce prélat se retira auprès de Louis de Bavière, qui lui donna l'évêché de Hildesheim. On a de lui une *Apologie* qu'il composa pour se justifier d'avoir repris ses fonctions épiscopales avant d'avoir obtenu une nouvelle institution (V. le *Spicilége* de D. d'Achery, le t. 7 des conciles de Labbe et le *Recueil des historiens de France* de D. Bouquet). On lui attribue : *Narratio clericorum Remensium de depositione duplici Ebbonis* (V. les *Scriptores histor. Franciæ* de Duchêne).

EBBON, moine allemand, m. en 1139, a écrit la *Vie de St Othon*, év. de Bamberg et l'apôtre de la Poméranie. Cette vie est insérée dans les *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de juillet.

EBED-JESU ou ABD-JESCHOUA, surnommé *Bar-Brikn*, né à Djezireh ibn Omar, en Mésopotamie, vers le milieu du 13e S., m. en 1318, occupa pendant 32 ans le siége de Tsoba, sur lequel l'avait placé, vers l'an 1286, Jaballaha, patriarche des nestoriens. Il est aut. de *poésies* religieuses en syriaque, et d'un *Catalogue* en vers des ouvr. de près de 200 écriv. syriens : le texte de ce catalog., accompagné d'une version latine, a été publié par Abraham Echellensis, Rome, 1653, 1 vol. in-8. Il ne faut pas le confondre avec un autre Ebed-Jesu, patriarche de Muzal en Assyrie, qui vint à Rome en 1562 abjurer la doctrine de Nestorius, et que le pape Pie IV honora du *Pallium*, après l'avoir engagé à faire observer les décisions du concile de Trente dans les pays de sa juridiction.

EBELING (Jean-Thierri-Philippe-Christ.), méd., né à Lunebourg en 1753, mort en 1795, a trad. en allemand les *Voyages de Sonnerat en Guinée*, Leipsig, 1777, in-4; les *Voyages de Bénouwki*, et un grand nombre d'autres ouvrages. — Ebeling (Jean-Juste), son frère, m. en 1783 surintendant à Lunebourg, a laissé quelques écrits théol. — On cite encore Ebeling (Christian), prof. à Rinteln, m. en 1716, ainsi qu'un autre Ebeling (Frid.), pasteur à Halberstadt, m. en 1785, comme auteurs d'écrits théol. peu importans. — Ebeling (Jean-Georges), maître de chapelle à Berlin, a composé plusieurs pièces de musique, imprimées à Berlin et à Stettin de 1662 à 1669.

EBER (Paul), théol. protestant, pasteur de l'église de Wittemberg, né à Kitzingen en Franconie, l'an 1511, fut le secrétaire intime de Melanchthon, assista en 1541 au colloque de Worms, et m. en 1569. On a de lui : *Expositio evangeliorum dominicalium; Calendarium hist.*, Wittemberg, 1551, in-4; un ouvr. lat. qui a été trad. en franç. sous ce titre : *Etat de la religion et république du peuple judaïque depuis son retour de Babylone à Jérusalem*, Genève, 1561, 1563, in-8; et des hymnes en allemand.

EBERARD, duc de Frioul et gendre de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne, vivait au 9e S. La sagesse de son gouvernement plaça au rang des fiefs les plus importans de l'Italie ce duché, qui jusqu'alors avait sans cesse été en butte aux incursions des Slaves. Eberard m. vers l'année 867. Bérenger, l'un de ses fils, lui succéda et devint roi d'Italie et empereur.

EBERHARD ou EVRARD, surnommé *Græcista*, du titre d'un de ses ouvr., né à Béthune ou Artois vers 1124 ou 1212, est aut. de plus. ouvr. de grammaire et de controverse, dont deux seulement ont été impr., savoir : *Græcismus de figuris et octo partibus orationis, sive grammaticæ regulæ versibus latinis explicatæ*, Lyon, 1483 ou 1493 et 1490, in 4, Paris, 1487, in-fol., *Anti-hæresis*, inséré dans le rec. de J. Gretser, intit. *Trios scriptorum adversus valdensium sectam*, Ingolstadt, 1614, in-4, dans le tome 12 des *J. Gresterii opera omnia*, et dans la *Bibliotheca patrum*, édition de Lyon et de Cologne. — Plus. autres écriv. du nom d'Eberhard ou Eberhardus sont mentionnés dans l'ouvrage de J.-A. Fabricius sur les auteurs du moyen âge. V. Fabricius.

EBERHARD DE FRÉSINGEN (N), écrivain du 12e au 13e S., est aut. d'un traité *de Mensurâ fistularum*, que l'abbé Gerbert (s. ce nom) a inséré dans le 2e vol. de sa collection des écriv. ecclésiast. sur la musique. Ce traité est suivi d'un fragment intitulé *Regula ad fundendas notas, id est organica tintinnabula*. C'est ce qu'on connaît de plus ancien sur la construction des carillons.

EBERHARD LE BARBU, 1er duc de Wurtemberg. V. Wurtemberg.

EBERHARD (Christophe), aumônier-général des armées russes en 1711, m. en 1730, présenta

au czar Pierre une méthode nouvelle pour la détermination des longitudes. Il a consigné cette méthode dans un ouvrage intitulé : *Specimen theoria magnetica*, etc., Leipsig, 1720, in-4, figures. On a encore de cet auteur un écrit en allemand sur l'état des prisonniers suédois en Russie. Il avait été chargé par le czar Pierre d'aller reconnaître les côtes de l'Amérique ; mais la m. de ce prince arrêta l'exécution de cette entreprise. — EBERHARD (Jean-Paul), fils du précéd., habile architecte, né en 1723 à Altona, m. en 1795, profess. de mathém. à Gottingue, a laissé : *Descript. d'une nouv. planchette*, en allem., Halle, 1753, in-8, avec 4 pl. ; *de Transportatore novoque ejusdem usu*, Gottingue, 1754, in-4 ; *Descript. des environs de Gottingue*, 1760, in-8, avec deux cartes ; et une trad. en allem. d'un ouvr. fr. intit. : *Essai sur l'art de la guerre et recherches sur les causes de la superior. de l'attaque sur la défense*, Gottingue, 1757, gr. in-8, avec 8 pl.

EBERHARD (Jean-Henri), jurisconsulte allem., profess. de droit public et féodal à Herborn et à Cothen, bibliothéc. au gymnase de Cobourg, né en 1743, m. en 1772, a pub., en allem., un *Dict. critique de jurisprudence*, Francfort, 1769, 1771, in-8 ; *Des notices hebdomadaires de Cothen*, du 1er juillet 1769 au 12 mai 1771, in 4 ; et divers opuscules de circonstance. Trois *dissertat.*, qu'il avait écrites pour l'éclairciss. du droit german., ont été impr. après sa m., Francfort, 1775, in-8.

EBERHARD (Jean-Pierre), profess. de math., de physique et de médec. à l'univ. de Halle, né en 1727, m. en 1779, est aut. d'un assez gr. nombre d'ouvr. (en allem.) remarquables par la profondeur des vues qu'il y développe sur différens sujets, et dont les principaux sont : *Tr. sur l'origine des perles*, Halle, 1750, in-8 ; *Principes élément. de phys.*, ibid., 1753, in-8 ; *Mélanges d'hist. natur., de méd. et de morale*, ibid., 1759, 3 vol. in-8 ; et divers *Tr. de mathem.*, appliqués à l'optique, à la gnomonique, à la construction des moulins et des machines nécessaires à l'exploitation des mines, ibid., 1786, in-8.

EBERHARD (Jean-Auguste), théologien et philosophe allemand, docteur et professeur à la faculté de théol. de Halle, conseiller intime de sa majesté le roi de Prusse, membre de l'académie royale de Berlin, né en 1739 à Halberstadt, mort en 1809, avait fait ses études à l'université de Halle, et embrassa l'état ecclésiastique. Son avancement dans cette carrière fut retardé par la publication desquelques écrits théol., principalement son *Apologie de Socrate*, dans laquelle il émettait des opinions contraires aux idées reçues sur le salut des païens. Ce ne fut qu'après 6 années de fonctions pénibles dans deux petites cures voisines de Berlin qu'il obtint, par l'intervention de Frédéric-le-Grand, la place de prédicateur à Charlottenbourg. Dans le cours de sa longue carrière, Eberhard a publié un grand nombre d'écrits didactiques sur les diverses parties de la philosophie ; il a enrichi sa patrie d'un ouvrage sur les synonymes qui a puissamment contribué à épurer et à polir la langue allemande. Ses ouvrages les plus importans sont : *Nouvelle apologie pour Socrate*, ou *Examen de la doctrine touchant le salut des payens* (en allem.), Berlin, 1772, in-8, trad. en franç. par Dumas, Amsterdam, 1773, in-8 ; *Théorie de la faculté de penser et de celle de sentir*, Berlin, 1776, in-8 ; ce mémoire fut couronné par l'acad. de Berlin en 1776, et valut à Eberhard la chaire de philosophie à Halle en 1778 ; *Préparation à la théolog. natur.*, Halle, 1781, in-8 ; *Amyntor*, hist. en forme de lettres, Berlin, 1782, in-8 ; il y démontre l'excellence de l'évangile dans l'intention de détruire l'impression défavorable produite sur l'esprit de ses supérieurs ecclésiastiques par son *Apologie de Socrate* ; *Théorie des bell.-lett. et des beaux-arts*, Halle, 1783, in-8 ; *Hist. gén. de la philos.*, ibid., 1787, in-8, 1796, édit. augmentée ; *Sur les formes de gouvernement et leur amélioration*, Berlin, 1793 et 1794, 2 parties in-8 ; *Esquisse de métaph.*, Halle, 1794, in-8, *Essai d'un dictionn. univ. des synonymes de la langue allem.*, ibid., 1795, 1802, 6 vol. in-8 ; *l'Esprit du christianisme primitif*, ib., 1807, 1808, 3 vol. in-8. Eberhard a fourni un gr. nomb. d'articles aux divers journaux littéraires de l'Allemagne, et a publié deux ouvr. périodiques intit. : *Magasin philos.*, 4 vol. in-8, chacun de 4 parties impr. de 1788 à 1791 : ce n'est en quelq. sorte que le dépôt des écrits polémiques des adversaires de la philosophie de Kant, philosoph. qu'Eberhard s'attache à repousser ; *Archives de la philos.*, Berlin, 1792, 1795, 2 vol. in-8, chacun de 4 cahiers. M. Fr. Nicolaï a donné (en allem.) une *Notice sur la vie d'Eberhard*, Berlin, 1810, in-8.

EBERLIN (Daniel), aventurier allemand, fut successivement capitaine dans la Morée contre les Turks, bibliothécaire à Nuremberg, maître de chapelle à Cassel, gouverneur des pages, inspect.-gén. de la monnaie, administrateur d'un district à Eisenach en 1676, banquier à Hambourg, puis à Altona, et enfin capit. des milices à Cassel, où il m. vers 1690. D. Eberlin était très-habile dans le contre-point et d'une gr. force sur le violon ; il a laissé pour cet instrum. des *trios* impr. à Nuremberg en 1675.

EBERMANN (Vitus), jésuite, né en 1597 dans le diocèse de Bamberg, enseigna les belles-lettres, la philosophie et la théol. à Mayence et à Wurtzbourg, et m. en 1675. Il est aut. de quelques ouvr. de controverse et d'un traité intit. : *Bellarmini controversia vindicata*, Wurtzbourg, 1661, in-4.

EBERSPERGER (Jean-Georges), habile grav. en géogr., né à Lichtenau en 1695, contribua beaucoup à la prospérité de la fabrique de cartes géogr. fondée à Nuremberg par J.-B. Homann, et la dirigea conjointement avec Jean-Michel Franz, depuis 1730 jusqu'à sa mort, en 1760. On lui doit le perfectionnement de plusieurs machines et instrumens propres à ce genre de gravure.

EBERT (Jacques), hébraïsant et professeur de théologie allem., né en 1549 à Sprottau en Silésie, m. en 1614, fut recteur de l'univ. de Francfort-sur-l'Oder pendant les années 1584, 1593 et 1605. On a de lui : *Historia juramentorum*, Francfort, 1588, in-8 ; *Institutio intellectûs cum elegantiâ*, ibid., 1597 ; *Electa hebræa 750 à libro rabbinico Mibchar Happheninim, sive selectorum gemmarum excerpta*, etc., ibid., 1630, in-12, et quelques quatrains en vers hébreux qui se trouvent dans les *Pnemata hebraica* de Th. Ebert. — Ebert (Théodore), fils du précéd., professa la langue hébraïque à Francfort-sur-l'Oder, fut recteur de l'univers. de cette ville en 1618 et en 1627, et m. en 1630. On a de lui plusieurs ouvr., dont les principaux sont : *Dissertat.* (latines) *sur la logique, la morale, la rhetor. et la phys.*, Francfort, 1613, in-4 ; *Vitæ Christi tribus decadis rhythmorum quadratorum hebraicorum*, ibid., 1615, in-4 ; *Animadversionum psalticarum centuria*, ibid., 1619, in-4 ; *Manuductionis aphoristicæ ad discursum artium sectiones XVI*, ibid., 1620, in-4 ; *Chronologia præcipuorum linguæ sanctæ doctorum, ab orbe condito ad suam usque ætatem*, ibid., 1621, in-4 ; *Eulogia jurisconsultorum et politicorum qui linguam hebraeam et reliquas orient. excoluerunt*, ib., 1628 ; *Paemata hebraica*, Leipsig, 1628, in-8 ; *Juventus philosophia, speculum morale*, etc.

EBERT (Jean-Gaspard), philologue et bibliogr. silésien, m. vers 1730, étudia particulièrement l'histoire littéraire de sa patrie. On a de lui : *Peplum bonorum ingeniorum Goldbergensium*, Oëls, 1704, in-8 : c'est un précis de la vie de cent littér. de la ville de Goldberg ; *Galerie des femmes sav.*, Leipsig, 1706, in-8. Cet ouvrage, écrit en allem., ne fait guère mention que de femmes allemandes ; *Leonum eruditum*, ou portrait des personnages

savans nés à Lowenberg, Breslau, 1714, 1717, in-4; *Cerimontium litteratum*, ou éloges de cent littérateurs de la ville de Hirschberg. — EBERT (Adam), né en 1686 à Francfort-sur-l'Oder, m. en 1735, fut professeur en droit dans cette ville, fit plusieurs voyages dans le midi de l'Europe, et recueillit les meilleurs ouvr. dans l'intention de les traduire; ayant eu ensuite la fantaisie de faire courir le bruit de sa m., il rassembla les oraisons funèbres, ainsi que les pièces de vers faites sur son trépas, et laissa cette collection et quelques MSs. à l'université de Francfort. Il a pub. en allem., sous le nom d'Aulus Apronius, la *Relation* de son voyage par l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, en France, en Espagne et en Italie, Villefranche (Francfort-sur-l'Oder), 1723, in-8.

EBERT (DAVID-FERD.), né à Colbert en 1740, mort en 1789, fut bibliothécaire, prof. de langues orient. à Stettin, et a publié: *Historia bibliothecæ templi collegiati beatæ Mariæ dicati*, Stettin, 1784, in-fol.; *Notice chronologique et biographique des recteurs de l'école du grand conseil de Colbert depuis 1548*, insérée dans les archives poméraniennes, n° 2, 1783 (en allem.) — EBERT (Jean-Arnold), conseiller à la cour de Brunswick, né à Hambourg en 1723, m. en 1795, est aut. de plus. trad. allem. qui partagent avec les ouvr. des Gartner, Gellert, Klopstock, etc., l'honneur de la restauration de la littér. allem. Les plus remarquables sont celles des *Nuits d'Young*, Leipsig, 1790-1795, 5 vol. in-8, avec un grand nombre de notes; et de la trag. angl. de *Léonidas*, par Glover, Hambourg, 1778, in-8. Il a composé aussi en allemand des *Epîtres* et des *Poésies lyriques*, ibid., 1789-1793, in-8.

EBERT (J.-J.), géomètre et philosophe, né à Breslau en 1737, m. en 1805, acquit une grande réputation par la manière dont il prof. les mathém et la philos. à Wittemberg. On a de lui les ouvr. suiv. (en allem.): *Leçons de philos. et de mathem. pour les hautes classes*, Francfort et Leipsig, 1773, in-8, 4e édit., 1790; *Abrégé des principes de logique*, ibid., 5e édit., 1790; *Abrégé des principes de physique*, Leipsig, 1775; *Leçons de physique pour la jeunesse*, ibid., 1776 1778, 3 vol. in-8; *Elémens des princ. parties de la philos. pratique*, Leipsig, 1784, in-8; *Entretiens sur les principales merveilles de la nature*, 1er vol., Leipsig, 1804, in-8; *Loisirs d'un père consacrés à l'instruction de sa fille*, ibid., in-8; *Journal pour l'instruction des jeunes dames*, avec fig., de 1794 à 1801; *Nouv. litt. de Wittemberg pour les écrits nouveaux* de 1778 à 1785 et de 1801 à 1804. On doit aussi à Ebert la nouv. feuille hebdomadaire de Wittemberg, des édit. de plus. livres, et l'extrait de l'introduct. complète à l'algèbre par Euler, avec des éclairciss. et des addit., Francfort, 1789.

EBION, philosophe stoïcien, disciple de l'hérésiarque Cérinthe, est le chef de la secte des ébionites qui se forma dans le 1er S. de l'église. Ebion prêcha en Asie, à Rome et dans l'île de Chypre vers l'an 72. Il niait la divinité de J.-C., supposait de faux écrits aux apôtres, et mêlait des pratiques superstitieuses aux préceptes de la religion chrét. Ses prem. disciples eurent une morale sévère; mais les dern. se livrèrent à toutes sortes de débauches. C'est contre les ébionites et contre Cérinthe que St Jean composa son évangile.

EBIONITES. V. EBION.

EBIPAN, sav. prélat arménien au 7e S., est aut. d'une *Hist. du concile d'Ephèse*, de *Comment.* des *Psaumes* de David, et des *Proverbes* de Salomon; d'une *Hist. du monastère de Clag*; de deux *Homélies* sur le bapt. et sur la naissance de J.-C.; et d'un *Discours* sur la divinité de J.-C. Ces ouv. MSs. sont conservés, partie dans la biblioth. ambroisienne à Milan, et partie dans celle du Vatican.

EBKO, ECCO ou EYKE DE REPKOW, gentilhomme saxon du 13e siècle, conçut l'idée de recueillir les coutumes saxonnes à une époque où l'introduction du droit romain en Allemagne faisait craindre que cette nouvelle jurisprudence ne remplaçât et ne fît oublier les lois nationales qui jusqu'alors ne s'étaient conservées que par la tradition. Ce recueil parut d'abord en latin sous le titre de *Speculum saxonicum*. Ebko le traduisit ensuite en allem., et le publia sous le titre de *Sachsenspiegel* (miroir des Saxons). La plus ancienne édit. est celle de Bâle, 1474; la plus complète a été donnée par Gaertner, Leipsig, 1732, 1 vol. in-folio. Ce code, monument précieux pour l'hist. du moyen âge, fut introduit dans tout le nord de l'Allemagne, et adopté par plus. nations de race slave, telles que les Lusaciens, les Bohémiens et les Polonais. Ecco composa aussi, en allem., une *Chronique de Magdebourg*, depuis le commencement du monde jusqu'à l'emper. Guillaume de Hollande, et le *Jus feudale saxonicum*, publié par Schilter, Strasbourg, 1696.

EBLÉ (N., baron), gén. français, inspect. gén. d'artillerie, né vers 1755, entra, au sortir de ses études, dans le corps royal de l'artillerie; il y était capitaine au commencement de la révolution. Ses talens le firent bientôt parvenir aux grades supérieurs, et il justifia encore son avancement par des actions d'éclat. Après avoir fait avec une grande distinction toutes les campagnes, principalement à l'armée du Rhin et en Allemagne, jusqu'à la paix de Tilsitt (7 juillet 1807), il passa, sur l'invitation de Napoléon, au service de Jérôme, roi de Westphalie, et fut nommé ministre de la guerre de cet état. Rentré au service de France, il reçut le commandement en chef de l'artillerie de l'armée du Portugal, et ajouta encore à sa réputation dans les deux campagnes de 1810 et 1811. L'année suivante, Napoléon lui confia le commandem. des équipages de pont de l'armée destinée à l'expédit de Russie. A l'issue de cette malheureuse campagne, le gén. Eblé fut nommé prem. inspect. gén. d'artillerie; mais il ne jouit pas long-temps de cette noble récompense de ses longs services. Il mourut à Konigsberg le 2 janvier 1813 des suites des fatigues qu'il venait d'éprouver. C'était un des off. généraux les plus distingués de son arme.

EBNER (ERASME), né à Nuremberg en 1511, disciple de Melanchthon, sénateur et député de Nuremberg à la convention de Smalkalde, rendit à sa patrie et à la cause des réformés d'éminens services dans les diètes d'empire, dans celles de cercles, et dans les conférences relatives à la religion. En 1554, il entra au service de Philippe II, roi d'Espagne, et en 1569 fut nommé conseiller aulique du duc de Brunswick, et mourut à la cour de ce prince en 1577. Sa patrie lui doit une bibliothèque publique formée avec les livres retirés des couvens supprimés, la fondation de l'univ. de Helmstadt, et le procédé précieux de faire le laiton avec la cadmie (zinc) mêlée avec le cuivre. — EBNER (Jean-Paul), surn. *d'Eschenbach*, sénateur et curateur de l'univ. d'Altorff, né à Nuremberg en 1611, m. en 1691, avait accompagné le comte de Windisgraetz, envoyé impérial, en qualité de secrét., dans div. légations en Italie, recueillit des médailles antiques dans ses différens voyages, et forma l'un des prem. cabinets qu'on ait connus en Allemagne. Il a laissé quelq. ouv. écrits en latin, tels que *Zelus Galliæ*; *Centauphium legionis Franconicæ pedestris*; *Sol Tyrolis oriens et occidens*, etc.

EBOLI (RUI-GOMEZ de SILVA, prince d'), favori de Philippe II, sut gagner les bonnes grâces de ce monarque, et les conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1578. Il dut sa faveur autant à son habileté qu'aux charmes de son épouse, D. Anna de Mendoza, dont le roi était épris. Cette femme ayant trompé Philippe II pour Antoine Perez, secrétaire d'état et confident du prince, perdit la liberté. Son

amant n'échappa à l'échafaud qu'en se retirant en France.

EBROIN, maire du palais sous Clotaire III et Thierry Ier au 7e S., causa tous les troubles qui agitèrent la France à cette époque. Childéric II, en montant sur le trône, le fit renfermer dans le monastère de Luxeuil. Ebroin, rendu à la liberté après la mort de ce prince, se livra à tous les excès de la vengeance : il fit assassiner Leudesie, que Thierry avait créé maire du palais; il supposa un fils à Clotaire III, le proclama sous le nom de Clovis III; pilla et ravagea les provinces qui refusaient de reconnaître ce prétendu roi; força Thierry à lui remettre la charge de maire du palais; provoqua la déposition de St-Léger, év. d'Autun, qu'il regardait comme l'aut. de son exil, et fit périr ensuite ce prélat par la main du bourreau. La Neustrie, l'Aquitaine, l'Austrasie, révoltées de tant de cruautés, cherchèrent à se rendre indépend. Enfin Ebroin fut tué l'an 681 par un seigneur nommé Hermanfroi, qu'il avait dépouillé de ses biens et qu'il menaçait de la mort. Le caractère d'Ebroin a fourni à M. Ancelot le sujet d'une tragédie représentée sur le Théâtre-Français en 1822.

EBULO (PIERRE d'), poète latin et chroniqueur sicilien au 12e S., a laissé en vers latins une relat., curieuse pour l'hist. de ce temps, des affaires de Sicile sous Tancrède et l'emp. Henri VI, publiée à Bâle, 1746, in-8, sous le titre de *Petri d'Ebulo carmen de motibus siculis*, avec des notes savantes, critiques et historiques, par Samuel Engel.

ECCARD (JEAN-GEORGE). V. ECKHART.

ECCHELLENSIS. V. ABRAHAM-ECHELLENSIS.

ECCLES (AMBROISE), critique irlandais, m. en 1808, fut l'un des commentat. les plus distingués de Shakspeare. On a de lui des édit. *du roi Lear* et *de Cymbeline*, 1795; *du Marchand de Venise*, 1805, avec les notes et les éclaircissem. des autres commentateurs, les essais critiques et historiques de div. aut., et ses propres remarques.

ECCO DE REPKOW. V. EBKO.

ECDICE ou ECDICIUS, père de l'emp. Avitus, seigneur gaulois, originaire de Nîmes, vivait au commencement du 5e S., et n'est connu que par un trait de cruauté : il fit couper la tête à Edobie, seigneur gaulois qui, ayant été vaincu par Constance, général de l'emp. Honorius, s'était réfugié auprès de lui, et vint présenter en vainqueur cet odieux trophée. Mais celui-ci chassa Ecdice de sa présence. — ECDICE, ECDICIUS ou HECDICIUS, fils de l'emp. Avitus, et petit-fils du précédent, commandait la cavalerie dans les Gaules lorsqu'il força les Goths à lever le siége de Clermont en 471, et fut nommé patrice par l'emp. Julius Népos en récompense de ses serv. Pend. une famine qui désola les Gaules, Ecdice pourvut à la subsistance de plus de 4,000 personnes; il mourut à Rome auprès de l'empor. Julius Népos. Le *Mercure* d'avril 1761 renferme un *Mém.* sur la vie d'Ecdice.

ECHARD (JACQ.), relig. dominic., né à Rouen en 1644, m. à Paris en 1724, est aut. d'un ouvr. intit. *Sancti Thomæ summa suo autori vindicata*, 1708, in-8; et d'un tableau chronologique de tous les écriv. de son ordre jusqu'en 1720 publ. sous le titre de *Scriptores ordinis prædicatorum recensiti*, 1719-1721, 2 vol. in-fol. A la fin de cet ouvrage, Echard fait mention des sœurs du même ordre qui se sont distinguées par leurs écrits.

ECHARD (LAURENT), historien anglais, né en 1671, mort en 1730, fut membre de la société des antiquaires de Londres. On a de lui : *Hist. romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'établissem. de l'empire par Auguste*, 1699, in-8, continuée jusqu'à Constantin, 1707, 3 ou 5 vol. in-8; trad. en français par Daniel de La Roque et Guyot Desfontaines, 1728 et 1729, 16 vol. in-12; *Hist. gen. ecclésiast., depuis la naissance du Christ jusqu'à l'établissement du christianisme sous Constantin*, 1702, in-fol., et 1712, 2 vol. in-fol.; *Hist. d'Angleterre depuis l'invasion de Jules Cesar jusqu'à la fin du règne de Jacques Ier*, 1707, 1 vol. in-fol., continuée jusqu'à la révolution en 2 vol. in-folio, 1718; *Hist. de la révolution de Guillaume III*, 1 vol. in-8; un *Recueil de Maximes et Discours moraux théologiques*, extraits des ouv. de l'archevêque Tillotson, 1719, in-8; un *Dictionn. geogr.* pub. sous le titre de l'*Interprète du gazetier ou du nouvelliste* : cet ouvr., souvent réimpr., a servi de modèle à celui de Vosgien. V. Ladvocat.

ECHARD. V. COMMANVILLE.

ECHELIUS. V. EICHEL.

ECHELLENSIS. V. ABRAM.

ECHIDNA (mythol.), monstre moitié femme et moitié serpent, produit par Chrysaor et Callirhoé. De son commerce avec Typhon naquirent Orthus, Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère de Bellérophon, le Sphinx de Thèbes, le lion de Némée et tous les monstres de la fable. — Hérodote fait mention d'une autre ECHIDNA qu'Hercule rencontra chez les Hyperboréens. Celle-ci fut mère d'Agatyrse, de Gélon et de Scythe. Le dernier de ces enfans passait chez les Grecs pour avoir donné son nom à la Scythie. — Pausanias parle aussi d'une ECHIDNA, fille du Styx et femme de Piras.

ECHINUS. V. EZZO.

ECHION (mytholog.), un des héros formés des dents du dragon semées par Cadmus, épousa Agavé, fille de ce prince, et régna à Thèbes après la mort de son beau-père.

ECHION, peintre grec, vivait dans la 107e olympiade, 352 ans avant J.-C. Pline et Cicéron s'accordent à le placer à côté d'Apelles, de Mélanthius et de Nicomaque. Ses tabl. les plus remarquables étaient un *Bacchus*, la *Tragédie* et la *Comedie*, le *Couronnem. de Semiramis*. On croit qu'il fut aussi sculpteur, et qu'il travailla avec Thérimaque.

ECHTIUS (JEAN), médecin et botaniste, né aux Pays-Bas en 1515, m. à Cologne en 1554, travailla au dispensaire de Cologne et fit un *Traité sur le scorbut*, joint à celui de Sonnert, Wittemberg, 1624, in-8.

ECK (CORNEILLE van), professeur en droit à l'université de Franeker en 1685, puis à celle d'Utrecht, où il m. en 1732, est aut. des ouv. suiv. : *Principia juris civilis secundum ordinem digestorum*, Franeker, 1686, in-8; *Theses juris controversi*, Utrecht, 1700, in-8; *Dissert. et harangues academiq.*, sur divers sujets intéressans tels que *de Studio poetices conjungendo cum studio juris romani; de Vitâ, moribus et studiis M. Antistii Labeonis et C. Ategi Capitonis; de religione et pietate veterum jurisconsult.*, etc. Il a été l'édit. de *G. Fornerii et A. Contii tractatus de feudis et elementa juris feudalia F. Hottomanni*, Leewarden, 1694, et de *J.-F. Bockelmanni tractatus de differentiis juris civilis, canonici et hodierni*, Utrecht, 1694, in-4.

ECKARD. V. ECKHART.

ECKART (N.), abbé d'Urangen, diocèse de Wurtzbourg vers l'an 1160, se distingua dans l'observat. des devoirs relig. et dans les études ecclés. On lui attribue un livre sur l'*Expédit. sacrée de Jerusalem*, inséré dans l'*Amplissima collectio veterum scriptorum*, tom. 5; un traité int. *Laterna monacorum*, cité par Trithême; une *chronique*, imprimée par Browar; des *homélies*, des *sermons* et des *lettres* adressées à des personnages célèbres du temps. — Plusieurs moines de St-Gall ont porté ce nom. L'un d'eux, qui vivait en 1040, est aut. d'un poème héroïque intit. : *Gesta Waltharii*, et d'un ouv. *de Casibus monasterii sancti Galli*. — Un autre, qui vivait du temps d'Innocent III et de Frédéric II, a écrit la *vie* de Notker le Bègue. — Deux autres ECKART étaient de l'ordre de St-Dominique : un troisième, chanoine régulier de Saint-

Victor, a écrit plus. ouvrages de spiritualité que le P. Gourdan a traduits.

ECKART (Jean-Godefroy), né à Augsbourg en 1734, avait acquis par son talent sur le clavecin une gr. céléb., en Allem. lorsqu'il vint à Paris en 1758. Les succès qu'il obtint dans cette ville le déterminèrent à y fixer sa résidence. Il s'appliqua vers le même temps à l'étude de la miniature, et m. à Paris en 1809.

ECKEBERT ou ECHEBERT (*Ekbertus Sconaugiensis*), abbé du couvent des bénédictins de Schonau, diocèse de Trèves, au 12e S., *m.* en 1145, a écrit quelq. opusc., dont 2 se trouvent dans le t. 7 de la *Biblhot. ascétique* do dom Bernard Pez, bénéd.

ECKHARD (Tobie), savant philologue et littér. saxon, né en 1662, m. en 1737, fut recteur du gymnase de Quedlimbourg, et composa un grand nombre d'ouv. dont nous ne citerons que les principaux : *de Disputation. academicis*, Wittemberg, 1691, in-4; *Notices des bibliothèq. publiques de Quedlimbourg*, en allem., 1715, in-4; *Non christianorum de Christo testimonia*, Quedlimbourg, 1725, in-4; *Observat. philolog. ex Aristophani Pluto*, ibid., 1723, in-4. — Eckhard (Christian-Henri), fils du précéd., né en 1716, profess. d'éloquence, de poésie et de jurisprud. à Jéna, où il m. en 1751, a pub. : *Vita Tobiæ Eckhardi*, Jéna, 1739, in-4; *Introductio in rem diplomat.. præcipuè germanicam*, ibid., 1742 et 1750, in-4; *Commentatio de C. Asinio Pollione iniquo optimorum latinitatis auctorum censore*, ib., 1743, in-4; etc.

ECKHARD (Paul-Jacques), ministre protest., neveu de Tobie Eckhard, né à Juterbock en 1693, m. en 1753, a laissé une descript. de quelques armes antiques et de médailles sclavones en argent trouvées dans sa ville natale en 1728 et en 1732; des recherches hist. sous le titre de *Duo perantiqua ex agro Jutrebocensi eruta monumenta*, Wittemberg, 1754, in-4; une *Hist. ecclés. des Wendes* (ou Sclavons de Lusace), ibid., 1739, etc.

ECKHARD (George-Louis), habile peintre de portraits, né à Hambourg en 1769, *m.* en 1794, a pub., en allem., une *Notice des artistes de Hambourg*, comme supplément au Dictionnaire de Fuessli, Hambourg, 1794, in-8.

ECKHARD (Jean-Frédéric), savant philolog. saxon, né en 1723, m. en 1794, fut recteur du collége de Frankehausen en 1748, directeur et bibliothéc. de celui d'Eisenach depuis 1758 jusqu'en 1793. Le Dictionnaire de Meusel cite de cet auteur 92 ouv. ou programmes académiques, et dissertations philologiques et littéraires; les principaux sont : *de Edificatione et ornatione sepulchrorum à scribis et pharisæis instituta*, Jéna, 1746, in-4; *de Elegantiorum litterarum studiis inter christianos tempore Juliani*, Eisenach, 1764, in-4; *Notice d'un livre rare intit.* : Summa Magistrutia ou Pisanella, ibid., 1771, in-4; *Notices sur des livres rares du 15e S., de la Bibliothèque d'Eisenach*, en allemand, ibid., 1775, in-8; *sur les batteries flottantes employées par Cesar dans la guerre civile*, ibid., 1783, in-4, en allem., et 1784 avec un supplém.; *sur J.-P. Erick*, savant littérat. d'Eisenach, ibid., 1789, in-4, en allem.; *des Biblioth. chez les Romains*, ibid., 1790, in-4, en allem.; *Exercitatio critica de editione librorum apud veteres*, ibid., 1777, in-4; *Flavius Josephus de Joanne Baptistâ testatus*, ibid., 1785, in-4; la *vie* de cet historien traduite du grec en allemand, Leipsig, 1780, in-8. Eckhard a fourni des articles à quelques journaux littéraires allemands.

ECKHART ou ECKARD, en latin *Eccardus* (Jean-George d'), savant historien, né en 1674 dans le duché de Brunswick, m. en 1730, fut successiv. profess. d'hist. à Helmstadt et à Hanovre; forcé de quitter cette dern. ville, à cause des dettes qu'il avait contract., il se rendit à Cologne où il abjura le luthéranisme. Il obtint ensuite à Wurtsbourg, par le crédit du pape, les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste, de bibliothécaire, et fut anobli par l'empereur. On a de lui un assez gr. nomb. d'ouv. estimés, entre autres : *Programma de antiquissimo Helmstadii statu*, Helmstadt, 1709, in-4; *Historia studii etymologici linguæ germ. hactenùs impensi*, Hanovre, 1711, in-8; *de Imaginibus Caroli magni et Carolomani in gemmâ et nummo judaïco repertis*, Lunebourg, 1719, in-4; *Leges Francorum et Ripuariorum*, Francfort, 1720, in-fol.; *Origines Habsburgo-Austriacæ*, Leipsig, 1721, in-folio; *Hist. genealog. principum Saxoniæ superioris*, ibid., 1722, in-fol.; *Corpus histor. medii ævi, à tempore Caroli magni usque ad finem sæculi XV*, ibid., 1723, 2 vol. in-fol.; *Commentarii de rebus Franciæ orientalis*, ib., 1729, 2 v. in-f.; *de Origine Germanorum, migrationibus ac rebus gestis*, Gottingue, 1750, in 4. On lui doit en outre l'édit. des *Collectanea etymolog. de Leibnitz*, imp. dans les *Acta erudutor.* de Leipsig, et dans les *Mem.* de l'acad. d'Helmstaedt (v Schannat). — Eckard (Melchior-Sylvestre) a laissé *Ethica christiana*, Ulm, 1751, in-8.—Un autre Eckard (Tobie) est aut. des écrits suiv. : *Programma de Salomone ante et post regnum sapiente*, Quedlimbourg, 1708, in-4; *Programma de nominibus scolarum latinis*, ibid., 1732, in-4.

ECKHARTH (Frédéric), écriv. allem., fils d'un jardinier en haute Saxe, né vers la fin du 17e S., *mort* en 1736, a publié les ouvrages suivans : *Miroir hist. des avares*, Pirna, 1717, in-8; *Hist. curieuse*, Zittau, 1731, in-8; *Vie de Jean Hubner*, recteur à Hambourg, Hambourg, 1731, in-4; *Récréations*, journal historique, pub. de 1731 à 1735; *Suites funestes de l'abus de l'eau-de-vie*, 1735, in-8; *Chroniques* ou *Descriptions historiq. des villages d'Eckersberg et Olbersdorf, de Pethlau, du petit Schœnau, de Hartau, de Herwigsdorf près Zittau*, chacun en un vol. Ces écrits (tous en langue allemande), d'un style rude et inégal, renferment des choses intéressantes pour l'hist.— (Gotthelf-Traugott), son fils aîné, né en 1714, m. en 1761, passa comme lui sa vie dans l'indigence et les plus durs travaux. Il a écrit la *vie* de son père, 1736, in-4, et a achevé la *Chronique d'Herwigsdorf*, commencée par celui-ci. On a encore de G.-T. Eckharth : un *journal* historique de l'an 1736, Zittau, in-4; un *journal* historique européen de 1741 à 1761, ib., in-4; *Chroniq. de Bertzdorf et de Drausendorf*, 1749 et 1752, in-4; *Incendie de la ville de Zittau*, Lobau, 1737, in-4. —Eckharth (Théophile), 2e fils de Frédéric, et tisserand à Neu-Eybau, a composé quelq. pièces de vers.

ECKHEL (Joseph-Hilaire), antiquaire très-versé dans la numismatique, né en 1736 dans l'Autriche supérieure, fut chargé en 1772, par le grand-duc de Toscane, de ranger le cabinet de Médicis, et revint à Vienne en 1774 avec le titre de direct. du cabinet des médailles. C'est alors qu'il pub. son recueil intit. : *Nummi veteres anecdoti*, Vienne, 1775, in-4, et 1779, 2 vol. in-fol. Cet ouvr. est ordonné suivant une nouvelle méthode que sa simplicité et sa clarté ont fait adopter dans la suite. D'autres écrits d'Eckhel sur les anciennes médailles et monnaies que renferment les différens musées ont beaucoup agrandi le domaine de la science numismatique. Son explication des pierres gravées du cabinet de Vienne, qu'il pub. sous le titre de *Doctrina veterum nummorum*, Vienne, de 1792 à 1798, est remarquable par la précision des idées, la clarté du style et l'éloignem. de tout esprit de système, et surtout par une étude approf. de la science : elle lui assigne dans ce genre le même rang qu'a Linnée dans la botanique. Eckhel m. en 1798, peu de temps après la publicat. du dernier vol. de cet ouv. On a de lui les opusc. suiv. : *Odæ duæ quum Josephus II et Josepha, Bavariæ princeps, nuptiis jun-*

gerentur, Vienne, 1765, in-4; un *poème* (en allemand), sur le départ de la princesse Marie-Charlotte, ibid., 1768, in-8; un *Discours* sur le voyage de Joseph II en Italie, ibid., 1770, in-8; *Explication grammaticale des prophéties d'Haggée*, dans le tom. 2e du *Magasin encycloped.*, p. 461; *Sylloge prima nummorum anecdotorum thesauri Cæsarei*, Vienne, 1789, grand in-4; et un *Traité élémentaire de numismatique allemande à l'usage des écoles*, ibid., 1786, grand in-8.

ECKHOF (Conrad), surnommé *le Roscius de l'Allemagne*, né à Hambourg en 1722, fils d'un soldat, employé comme moucheur de théâtre, débuta en 1740, et ses talens brillèrent surtout dans le genre tragique. Il devint ensuite directeur du théâtre de Gotha, et m. en 1778. On a de lui quelques comédies, entre autres *l'Ile déserte*, en 2 actes, 1762; il a traduit, pour le théâtre allemand, *l'Ecole des Mères*, 1653, in-8, et a pris part à la traduction en vers rimés allemands du *Philosophe marié* de Destouches.

ECKHOUT. V. Eeckhout.

ECKIUS ou ECHIUS (Jean), prof. et chancel. de l'université d'Ingolstad, l'un des plus habiles controversistes du 16e S., naq. en Souabe l'an 1486. Luther et Carlostad trouvèrent en lui un adversaire redoutable aux conférences de Leipsig, et échouèrent dans le dessein d'enlever le duc George de Saxe à la foi catholique. Par ses talens, son érudition et son zèle, Eckius se vit choisir pour refuter la confession de foi des luthériens à la diète d'Augsbourg en 1530, fut appelé à la diète de Ratisbonne en 1541, refusa d'adopter les proposit. qui tendaient à concilier les luthériens et les catholiques, et m. deux ans après en 1543. On a de lui un *Traité sur la prédestinat.*; *des Notes sur les thèses de Luther*, 1518; *un Manuel de controv.*, souvent réimp.; *un Comment. sur Aggée*, Seligenstadt, 1536; des *homélies*, etc. — Un autre Eckius (Léonard), jurisc., conseiller et secrét. du duc de Bavière et official de Trèves, m. à Munich en 1550, se signala à la diète de Worms en 1521 par ses vigoureuses attaques contre Luther et contre la réforme, et rendit à Charles-Quint des services importans dans les diverses missions dont il fut chargé.

ECKLES (Salomon), musicien angl., fit les délices de l'Angleterre et se jeta ensuite dans les erreurs du quakerisme. Ses invectives, ses prédict. le firent passer de prison en prison, et enfin déporter à la Nouvelle-Angleterre, où il m. vers la fin du 17e S. (*V.* l'*Hist. des Quakers* par le père Catrou, liv. III.)

ECKMUHL. V. Davoust.

ECKSTORM (Henri), ministre de Walkenried, en Saxe, au 16e S., a pub. sous le titre de *Chronicon Walkenredense, sive catalogus abbatum qui, ab 1127, monasterio Walkenredæ præfuerunt*, Helmstadii, 1617, in-4, fig., un ouv. dont Jean Lerzener, pasteur à Iber, a été reconnu l'aut. Eckstorm l'a seulement traduit de l'allem. en latin.

ECLUSE DES LOGES (Pierre-Mathurin de L'), docteur de Sorbonne, né à Paris en 1715, m. vers 1783, est aut. de quelq. écrits peu remarq.; mais on a de lui une édit. des *Mém. de Sully*, impr. à Paris sous la rubrique de Londres, 1745, 3 vol. in-4, ou 8 vol. in-12, réimp. à Londres, 1778, 10 vol. in-12, et à Paris, 1814, 6 vol. in-8. Tout en louant l'éditeur de l'ordre qu'il a mis dans ces mém., on peut lui reprocher plus. altérations dans le texte en ce qui concerne les jésuites.

ECLUSE. V. Lécluse.

ECOLAMPADE. V. Œcolampade.

ECOSSE. L'Ecosse, peuplée par les Pictes et les Scots, se maintint seule contre les Romains qui avaient envahi l'Anglet., et ses habitans ne cessèrent de faire des incursions dans les possessions rom. malgré les murailles d'Antonin et d'Adrien. Fergus passe pour avoir été le premier roi de l'Ecosse, 350 ans avant J.-C. Malcolm II, le quatre-vingt-troisième roi, rendit le trône héréditaire. C'est à dater de son règne que l'histoire de l'Ecosse, dont les commencemens sont obscurs et incertains, offre de l'intérêt : le christianisme y avait été introduit dès le 5e S. Sous Malcolm III, en 1057, commença à se distinguer la famille des Stuart. Guillaume, frère et successeur de Malcolm IV, fut contraint de céder son royaume à Henri II, d'Angleterre; mais il fut relevé par Richard. Bientôt après l'Ecosse fut en proie aux guerres civiles entre les familles de Baliol et de Bruce, qui, secourus et combattus tour à tour par l'Angleterre, s'élevèrent au trône et s'en précipitèrent successivem. jusqu'au moment où les Stuart rétablirent le dernier des Bruce, et à sa m. occupèrent le trône. Robert II et Robert III s'illustrèrent par quelques guerres contre les Anglais, mais leur royaume fut affaibli par sa rivalité avec l'Angleterre (contre laquelle son alliance avec la France ne put le soutenir), par cinq minorités successives et par l'anarchie féodale qui s'y prolongea. Cependant Jacques II attaqua violemment l'autorité des grands; mais Jacques III les irrita sans les affaiblir, et occasiona des révoltes dont il fut victime. Jacques IV, le plus grand roi peut-être de l'Ecosse, parvint à réconcilier le roi et la noblesse; mais, après lui, le calvinisme pénétra dans ce royaume et porta atteinte à la fidélité des sujets. Le règne de Jacques V fut plus heureux; les fautes et les malheurs de Marie Stuart achevèrent la décadence de l'Ecosse jusqu'au moment où son roi Jacques VI monta sur le trône d'Angleterre et d'Irlande à la mort d'Elisabeth. Cependant les deux roy. ne furent réunis que sous Anne en 1707; ils conservèrent jusqu'à cette époque un parlement différent. L'Angleterre fut déchirée par les guerres du parlement, et l'Ecosse par celles des puritains. La physionomie de cette contrée, qui plus qu'aucun autre pays montagneux conserve encore toute l'originalité de son antique caractère, était digne de fixer plus tôt la curiosité des voyageurs; mais, pour faire ressortir l'étonnant contraste que forment les mœurs écossaises avec la civilisation européenne, il fallait un peintre nourri des beautés romantiques de la vieille Ecosse, un peintre tel que sir Walter-Scott : aussi plus. artistes français, inspirés par les riches esquisses de ce poète-romancier-historien, se sont-ils empressés de visiter ce pays, dont les sites les plus remarquables sont reproduits avec autant de vérité que de talent dans l'ouv. intit. *Vues pittoresques de l'Ecosse*, Paris, 1826, in-4.

Rois d'Ecosse.

Eugène II monte sur le trône l'an de J.-C.	427	Achaius	787
Dongard	449	Congall III	819
Constantin Ier	453	Dongal	824
Congall Ier	469	Alpin	830
Gonran	501	Kenneth II	833
Eugène III	535	Donald IV	857
Congall II	558	Constantin II	858
Kinnatel	568	Eth	874
Aydan	570	Grégoire	875
Kenneth	604	Donald V	892
Eugène IV	605	Constantin III	903
Ferchard	622	Malcolm	943
Donald III	636	Indulf	958
Ferchard II	651	Duff	967
Malduin	668	Culen	972
Eugène V	688	Kenneth III	976
Eugène VI	692	Constantin IV	984
Amberkeleth	702	Grime	985
Eugène VII	704	Malcolm II	993
Murdac	721	Duncan	1023
Ethfin	730	Macbeth	1030
Eugène VIII	761	Malcolm III	1047
Fergus III	764	Donald VI ou Duncan II	1084
Solvath	767	Edgar	1084

Alexandre Ier, . . .	1095	Robert II, Stuart.	1370
David Ier	1114	Robert III, Stuart.	1390
Malcolm IV. . . .	1143	Jacques Ier, Stuart.	1406
Guillaume.	1155	Jacques II, Stuart.	1437
Alexandre II. . . .	1214	Jacques III, Stuart.	1460
Alexandre III . . .	1249	Jacques IV, Stuart.	1488
Interrég. et Baliol.		Jacques V, Stuart.	1513
Robert Bruce . . .	1306	Marie Stuart. . . .	1542
David II, Bruce. .	1329	Jacques VI, Stuart.	1567

Voyez pour la suite les rois d'Angleterre.

EDEBALI (Cheikh), nommé par les Turks *Dibalig*, né en l'an 606 de l'hég. (1210-1211 de J.-C.), m. en 729, mérita par sa piété et par sa science la vénération des musulmans. Sa fille épousa Othman, fondateur de l'empire turk.

EDELINCK (Gérard), célèbre grav., né à Anvers en 1649, fut attiré en France par les bienfaits de Louis XIV, qui le nomma chevalier de l'ordre de St-Michel, et lui accorda le titre de graveur du cabinet. Ses estampes de *la Ste famille*, d'après Raphael; de *la Famille de Darius*, de *la Madeleine*, du *Christ aux anges*, de *St Charles Borromee*, d'après Lebrun; du *Combat de quatre cavaliers*, d'après Léonard de Vinci; de *la Vierge*, d'après le Guide; et d'une autre *famille de Darius*, d'après Mignard, sont regardés comme des chefs-d'œuvre. Un burin brillant et moelleux, une touche large et savante, un dessin coulant et correct, caractérisent les product de cet artiste, qui m. en 1707. — Edelinck (Jean et Gaspard), ses frères, ont gravé quelques pièces qui sont loin du talent de Gérard — Edelinck (Nicolas), fils de Gérard, a gravé à Venise quelques morceaux d'après différens maîtres.

EDELMAN (Jean-Frédéric), né en 1749 à Strasbourg, fut un pianiste distingué. En 1782, il donna à l'Opéra l'acte du *Feu* dans le ballet des *Elemens*, et *Ariane dans l'île de Naxos*, et périt sur l'échafaud révolutionnaire en 1794. On a de lui 14 œuvres pour le clavecin, consistant en *sonates* et *concertos*.

EDELMANN (Jean-Christian), écrivain athée, né en Saxe l'an 1698, s'abstint long-temps de manger de la chair, disant que l'âme des animaux, ainsi que celle des hommes, est une portion de la Divinité; il développa sa doctrine dans plus. ouvr., dont les princip. sont: *Moïse démasqué*, 1740, in-4; *Christ et Belial*, 1741, in-8; *la Divinité de la Raison*, 1742, tous écrits en allemand. Il m. en 1767 à Berlin, où on lui permit de se retirer et de vivre tranquille à condition qu'il n'écrirait plus. J. Henri Praktje a donné une *Notice sur la vie*, *la doctrine et les ouvr. d'Edelmann*, Hambourg, 1753, in-8, en allemand.

EDEMA (Gérard), peintre hollandais, né vers 1666, voyagea en Amérique et rapporta à Londres des vues des parties les plus intéressantes des colonies anglaises, ouvrages très-estimés. On ignore l'époque de sa mort.

EDENIUS (Jordan), docteur en théol. et prof. à Upsal, né en 1624, m. en 1666, voyagea en Angleterre et se lia avec les littérateurs les plus distingués de ce pays. On a de lui: *Dissertationes theologicæ de veritate christianæ religionis*, Abo, 1664; et un *Epitome historiæ ecclesiasticæ*, ibid., 1681.

EDER (George), théologien catholique allem., né en 1524, obtint la confiance des empereurs Ferdinand et Maximilien II pour les affaires ecclésiastiques, fut onze fois recteur de l'université de Vienne, et m. en 1586. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. de controverse qui peuvent servir à l'hist. du 1er S. de la réformation. Les principaux sont: *Catalogus rectorum et illustrium virorum archigymnasii Viennensis* ou *Calendarium Ederianum*, Vienne, 1557, in-4: c'est une hist. complète de l'université de Vienne depuis 1237; elle a été continuée par Litteu jusqu'en 1644, par Paul de Sorbait jusqu'en 1670, et jusqu'en 1693 par un anonyme; *Œconomia bibliorum, seu sacræ scripturæ dispositio in tabulis*, Cologne, 1568, in-fol.; *Recherche évangélique de la vraie ou de la fausse religion*, Dillingen, 1573, in-4, 1re part. en allem.: cet ouvr. ayant déplu à Maximilien II, la 2e partie parut sous le titre de *la Toison d'or ou forme de la primitive église, prophétique et apostolique*, Ingolstadt, 1579, in-4; *Malleus hæreticorum*, ibid., 1580, in-8; *Matæologia hæreticorum, seu summa hæreticarum fabularum*, ibid., 1581, in-8.

EDER (Wolfgang), religieux augustin de Vienne au 16e S., est auteur de quelques ouvrages ascétiques, et a trad. en allem. la *Vie de St François de Sales*, par Maupas du Tour, Munich, 1674, in-4.

EDGAR, 12e roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, fils d'Edmond Ier, succéda à son frère Edwy, que les Anglais avaient déposé, et resta maître du royaume après la mort de celui-ci, an 959. Il vainquit les Northumbriens et les Ecossais, et purgea ses états des loups qui le ravageaient depuis un grand nombre d'années. Il a laissé par ses institutions une mémoire chère aux Anglais. La collection des conciles contient plusieurs lois d'Edgar, qui font honneur à la sagesse de son gouvernement. Toutefois il faut se défier des éloges que lui prodiguent les moines, seuls historiens du temps, car ce prince avait comblé le clergé de faveurs: St Dunstan et les évêques furent ses conseillers. Après avoir enlevé de force une religieuse nommée Editha ou Wilfrida, il en fit sa maîtresse; et quelque temps après, sur la réputation de la beauté d'Elfride, fille d'un grand seigneur, il chargea un de ses favoris de la faire venir à sa cour. Celui-ci, frappé des charmes d'Elfride, sut, par des rapports infidèles, tromper la passion du roi, et épousa celle qui en avait été l'objet. Mais Edgar, ayant découvert cette fourberie, poignarda son favori dans une partie de chasse, et épousa sa veuve. Cet évènement est le sujet d'une tragédie anglaise de Willams Mason et d'un opéra français de Guillard.

EDGAR ATHELING (c'est-à-dire *Vraiment noble*), prince anglo-saxon, fut écarté du trône d'Angleterre après la mort d'Edouard son père en 1065 par Harald, qui le nomma comte d'Oxford. Il conserva le même honneur sous Guillaume-le-Conquérant, bien qu'il eût essayé de remonter sur le trône en 1098, et qu'il se fût enfui en Ecosse après la défaite de ses partisans; il accompagna Guillaume en Normandie l'an 1083, fit un pèlerinage à la Terre-Sainte, et commanda en 1097 les troupes qui rétablirent sur le trône d'Ecosse Edgar son neveu. Il m. dans un âge avancé et fut le dern. rejeton de la ligne masculine des rois anglo-saxons. — Edgar, roi d'Ecosse, neveu du précéd. et fils de Malcolm III, succéda l'an 1097 à Donald VIII que ses sujets abandonnèrent. Il maria sa sœur Mathilde à Henri, roi d'Angleterre, successeur de Guillaume-le-Roux, et cette alliance procura aux deux états une paix de dix années. Edgar m. en 1107, et eut pour successeur son frère Alexandre Ier.

EDGEWORTH DE FIRMONT (Henri Essex), dernier confesseur de Louis XVI, naquit en Irlande l'an 1745 d'un ministre protestant qui passa en France avec sa famille vers 1650 après avoir abjuré la réforme. L'abbé Edgeworth vivait retiré aux missions étrangères lorsque, vers 1777, il fut agréé pour confess. par Madame Elisabeth de France: cette qualité lui procura le douloureux honneur d'assister dans ses derniers momens l'infortuné roi auquel il adressa sur l'échafaud cette mémorable exhortation: *Fils de saint Louis, montez au ciel.* Quoique exposé aux plus grands dangers, le vénérable confesseur resta en France tant que vécut Mad. Elisabeth, avec laquelle il correspondait se-

crètement, et qu'il soutint jusqu'au dern. jour par ses pieux conseils; il se rendit ensuite auprès des princes, et mourut à Mittau en 1807, victime de son dévouem. pour des Franç. blessés que Louis XVIII avait recommandés à ses soins, et auprès desquels il gagna une maladie épidémique. Le roi, qui l'honorait du titre d'ami, se chargea de composer l'épitaphe qui devait orner la tombe de ce vertueux ecclésiastique. Son oraison funèbre, prononcée à Londres par l'abbé de Bouvens, a été imprimée à Paris en 1814, in-8. On a pub.: *Mém. de M. l'abbé Edgeworth de Firmont, dern. conf. de Louis XVI, rec. par C. Sneyd Edgeworth, et trad. de l'anglais* (par M. Dupont), Paris, 1816, in-8; *Lett. de l'abbé Edgeworth*, etc., avec des *Mém.* sur sa vie par le révérend Thomas R***; trad. de l'anglais par Mad. Elisabeth de Bon, Paris, 1818, in-8.

EDITH, épouse de Lot. V. ce nom.

EDITHE (Ste), fille d'Edgar, roi d'Anglet., et de Willrida, née en 961, m. en 984, avait embrassé la vie relig., refusant de monter sur le trône après la mort de son père et de son frère. La vie de cette sainte, écrite par un moine nommé Goscelin ou Gosselin, est insérée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes; Surius et Mabillon en ont pub. deux autres.

EDME ou EDMOND (St), né en Angleterre dans le 13e S., enseigna à Paris les sciences et les lettres, devint archev. de Cantorbéry, et fut chargé par le pape Grégoire IX de prêcher la croisade en Angleterre. Plus tard il travailla à soustraire l'église anglicane aux tributs énormes qu'exigeait la cour de Rome; mais, n'ayant pu y réussir, il se retira en France dans le couvent de Soissy, près de Provins, et y m. en 1242. Il reste de lui un ouvrage intit.: *Speculum ecclesiæ*, imprimé dans le tome III de la *Biblioth. des PP.*, Cologne, 1618-22; un livre des *Constitutions divisées en 36 canons*, dans la collection des conciles d'Angleterre et d'Irlande de Wilkins; et des MSs. contenant des *prières*, des *Dissertat.* sur les sept péchés capitaux, sur le décalogue et sur les sept sacremens. On a une *Vie de St Edme tirée des MSs. de l'abbaye de Pontigni*, Auxerre, 1763, in-12.

EDMER ou EADMER, sav. bénédictin anglais, abbé du monastère de St-Alban au commencem. du 12e S., mort en 1137, a laissé plus. ouvr., dont les plus remarquables sont: *les Vies de St Anselme, de St Dunstan, de St Wilfrid* et de quelq. autres saints, impr. dans Mabillon et dans l'*Anglia sacra* de Wartbon; une histoire de son temps, de 1066 à 1122, imprimée sous le titre de *Historia novorum*, Londres, 1623, in-fol., réimp. dans les *œuvres* de St-Anselme, Paris, 1675, in fol.; plus. traités *sur la liberté de l'Eglise, sur la béatitude, sur l'excellence de la Ste Vierge*, etc.

EDMOND (St), roi des Anglais orient. en 855, fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort à coups de flèches par ordre des princes danois Hinguar et Hubba, dont il avait rejeté les honteuses propositions de paix. Son nom, malgré la réforme, se trouve encore avec la qualité de martyr dans la nouv. liturgie anglaise.

EDMOND Ier, 9e roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, succéda en 941 à son frère Adelstan, força les Northumbriens à rester tranquilles, enleva aux Bretons le Cumberland, et céda cette province à Malcolm, roi d'Ecosse, à condition de lui en faire hommage, et de protéger le nord contre les incursions des Danois. Ce prince, à qui sa jeunesse, ses vertus, son habileté et sa puissance, semblaient promettre un règne long et paisible, mourut en 946 assassiné par un scélérat nommé Léof. C'est sous le règne d'Edmond que fut établie la peine capitale en Angleterre.

EDMOND II, 15e roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, succéda en 1016 à son père Ethelred II, et mérita par son intrépidité et sa force le surnom de *Côte de fer*. Il soutint une guerre opiniâtre contre Canut, roi des Danois, qui, secondé par une partie de la noblesse et du clergé, lui disputait le trône. Edmond vainquit deux fois son adversaire; mais les nombr. perfidies d'Edric, duc de Mercie, le forcèrent à terminer la guerre par le partage de son royaume: il garda la partie du midi, et Canut prit celle du nord. Edmond périt assassiné en 1017, un mois après la conclusion de cette paix. Sa mort mit Canut en possession de toute l'Angleterre.

EDMOND PLANTAGENET, comte de Kent, fils d'Edouard Ier, roi d'Angleterre, fut envoyé en 1324 par Edouard II, son frère aîné, sur le continent pour défendre contre Charles VI la Guienne et les pays que les Anglais occupaient en France. De retour en Angleterre après la capitulation de la Réole, il concourut avec Isabelle à faire déposer Edouard II; mais ayant publié contre la reine un manifeste dans lequel il montrait des remords du rôle qu'il avait joué dans la déposition de son frère, il fut mis en jugem. par la faction qu'il avait servie, et condamné à perdre la tête en 1329. L'hist. Hume dit que « ce prince était si généralement chéri, que la nuit vint avant qu'on eût pu trouver un bourreau pour exécuter la sentence. »

EDMOND DE LANGLEY, 4e fils d'Edouard III, fut la tige de la maison de la Rose blanche, qui joue un grand rôle dans l'hist. d'Angleterre. Durant la minorité de Richard II, Edmond, son oncle, fut chargé de l'adm. des aff. avec le duc de Lancastre, favorisa la rébellion de ce dernier, et concourut à la déposition de Richard en 1399. Il mourut en 1402, laissant de sa femme Isabelle, fille de Pierre de Castille, Edouard, tué à la bataille d'Azincourt, et Richard, gr.-père d'Edouard IV et de Richard III.

EDMONDES (sir THOMAS), habile négociateur anglais sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier, fut envoyé à Bruxelles en 1599 auprès de l'archiduc Albert pour conclure le traité de Boulogne. L'université d'Oxford le choisit pour son représentant dans les deux prem. parlemens assemblés sous le règne de Charles Ier. En 1629 il apporta en France la ratificat. du tr. de paix conclu avec Louis XIII, se retira ensuite des affaires publiques, et mourut en 1639. Il a laissé 12 vol. in-folio de lettres et de papiers, dont le docteur Birch a publié un extrait sous le titre de *Vue histor. des négociations entre les cours d'Angleterre, de France et de Bruxelles de 1592 à 1617*, Londres, 1749, in-8. Le *Mémorial des affaires d'etat*, par Edm. Sawyer, Lond., 1725, 3 vol., contient plusieurs lettres d'Edmondes. — EDMONDES (sic Clément), fils du précéd., secrét. de l'échiquier, maître des requêtes, clerc du conseil privé et chev., né vers 1566, mort en 1622, se distingua dans la diplomatie et dans la carrière militaire. Il a écrit des *Observ.* sur les *Commentaires* de César, Londres, 1600-1609, 3 parties in-folio, et 1677, avec un 8e *Comment.* par Hirtius Pansa, et une *Notice* sur la vie de César.

EDMONDS (ELISABETH), hôtellière à Chester, sauve les protestans d'Irlande l'an 1558 en retirant adroitement d'une boîte confiée au docteur Cole, l'un des plus fougueux catholiques de ce temps, la lettre patente donnée par la reine Marie pour exterminer les hérétiques. Cole, obligé de revenir en Angleterre prendre une nouvelle lettre, attendait un vent favorable pour la porter en Irlande lorsqu'il apprit la mort de la reine; il ne voulut point aller plus loin avant d'avoir pris les ordres d'Elisabeth, sa souveraine; et celle-ci, ayant eu connaissance de la supercherie d'Edmunds, donna à cette femme une pension annuelle de 40 liv. sterl.

EDOUARD l'Ancien, 7e roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, succéda à son père, Alfred-le-Grand, l'an 900. Ce prince, aussi vaillant que son père, régna avec autant de gloire, et fut aussi puissant que lui. Après avoir vaincu Ethelwald, son cousin germain, qui lui disputait le trône, il mit

les villes en état de défense, soumit plus. colonies des Bretons, s'empara du Northumberland, et força les Ecossais à se soumettre à ses lois. Ethelflede (*v.* ce nom), veuve d'Ethelbert, comte de Mercie, le seconda dans ses exploits guerriers. Edouard mourut en 925. On lui attribue la fondation de l'université de Cambridge. Adelstan, son fils naturel, lui succéda; Ogine, l'une de ses filles, épousa Charles-le-Simple, roi de France.

EDOUARD, dit *le Martyre*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 15 ans en 974 comme succ. d'Edgar, son père. Le règne de ce prince n'offre rien de remarquable. Il périt en 978 assassiné par ordre d'Elfrida, sa belle-mère, qui avait déjà essayé de lui ravir sa succession pour la faire passer entre les mains d'Ethelred, son propre fils. Elle réussit à le mettre sur le trône après la mort d'Edouard, et crut expier son crime en bâtissant des monastères. La commisération des peuples et les éloges des moines firent d'Edouard un martyr, et l'on prétendit même qu'il s'opérait des miracles sur son tombeau.

EDOUARD le Confesseur, neveu d'Edouard-le-Martyr, et fils d'Ethelred, fut couronné roi d'Angleterre en 1041 après la m. de Hardi Canut. Il dut son élévation au comte Godwin, qui, ne se jugeant pas assez puissant pour usurper la couronne, crut, en la remettant à Edouard, qu'il lui serait facile de régner sous son nom. Les commencemens de ce règne furent troublés par la rébellion de Godwin, qui s'était fait donner le gouv. de neuf provinces. Edouard, pour épargner à ses sujets les horreurs d'une guerre civile, traita avec ce rebelle, qu'une m. subite enleva peu de temps après. Débarrassé de cet homme dangereux par sa puissance et par son ambition, Edouard régna paisiblement, et se fit bénir de ses sujets par la douceur de son caractère et de ses mœurs autant que par sa justice. Il est le prem. roi d'Angleterre qui ait touché les écrouelles; ce fut peut-être le motif de sa canonisation par le pape Alexandre III. Edouard soutint avec honneur plus. attaques des Gaulois et des Ecossais; il fit des règlemens qui furent conservés après lui, et on le regarde comme le fondateur de ce qu'on appelle en Angleterre *la loi commune*. Il mourut en 1066 âgé de 65 ans.

EDOUARD, prom. de ce nom dans la dynastie des Plantagenet, fils de Henri III et d'Eléonore de Provence, naquit en 1240 et fut couronné en 1274. Les premiers exploits d'Edouard en combattant avec son père contre Simon de Montfort, comte de Leicester, et les barons révoltés pour faire observer à Henri III la grande charte signée par le roi Jean (*v.* ce nom), se rattachent plus particulièrement à l'hist. de Henri III. Après avoir pacifié l'Anglet., ce jeune prince partit en 1270 pour rejoindre saint Louis dans la Terre-Sainte, et partager avec lui les glorieuses infortunes de la huitième croisade. De nouveaux troubles et la mort de son père le rappelèrent dans sa patrie en 1272: avant d'y rentrer il visita la France et régla le gouvernement des provinces qui relevaient de sa couronne. Edouard est un des monarq. anglais dont le règne a été le plus remarquable. Les réformes qu'il fit dans l'administration de la justice et des finances, ainsi que dans la répartition des taxes, les lois qu'il recueillit et qu'il perfectionna, l'institution de la chambre des communes, lui méritèrent le titre de Justinien anglais et le font regarder comme le fondateur du gouvernement représentatif en Angleterre. C'est de cette époque que datent la liberté civile et la liberté politique de ce pays; l'une et l'autre sont l'ouvrage des parlemens qu'Edouard convoqua, et particulièrement de ceux qui s'assemblèrent en 1297 et en 1299. Ces mêmes parlem. firent acheter au prince, par des concessions importantes, les subsides et les armées pour ses expéd. milit.; et la gloire qu'acquit celui-ci dans les combats fut trop souv. ternie par les cruautés qu'il exerça après la victoire. En 1283 il s'empara du pays de Galles et fit massacrer les bardes gallois, dont les chants auraient pu réveiller l'ardeur des vaincus. Ce pays fut réuni à l'Angleterre, et depuis lors le titre de prince de Galles a été porté par l'héritier présomptif de la couronne. La conquête de l'Ecosse suivit celle du pays de Galles; mais elle fut plus longue et coûta plus de sang. Dans le cours de cette guerre, dit Hume, Edouard parut avoir abjuré toutes les vertus qu'il avait pratiquées au commencem. de son règne; justice, humanité, bonne foi, tout fut sacrifié à la soif de conquérir. Après la mort d'Alexandre III en 1286, Edouard, choisi pour arbitre dans les douze compétiteurs qui réclamaient la couronne, plaça sur le trône Jean Baliol (*v.* ce nom), et le fit son vassal. Bientôt après, par des humiliations fréquentes, il poussa ce prince à la révolte, et acquit ainsi le prétexte de s'emparer de l'Ecosse. Cependant une querelle de deux caboteurs français et anglais venait d'allumer la guerre entre les deux nations (1298). Baliol, malgré les secours de Philippe-le-Bel qui soutenait les Ecossais, fut forcé d'abdiquer et vit confisquer son royaume: une trêve de deux ans suspendit la guerre entre la France et l'Angleterre, elle se termina en 1298 par un double mariage entre Edouard Ier, veuf d'Eléonore de Castille, et Marguerite de France, sœur de Philippe-le-Bel, et entre le fils d'Edouard et Isabelle, fille du roi de France. Dans cet intervalle, Wallace (*v.* ce nom), à la tête de quelques bandes écossaises, avait chassé les Anglais de sa patrie; Edouard rentre en Ecosse avec 100,000 hommes et remporte en 1298 une victoire fameuse par le mort de Jacques Stuart, l'un des chefs de l'armée ennemie, et par le carnage de 50,000 Ecossais. Wallace se maintint dans le nord: en 1300 il rentre en campagne et enlève aux Anglais les provinces méridionales. Edouard envahit l'Ecosse pour la troisième fois, ravage les campagnes, égorge les habitans, abroge les lois, détruit par le fer et la flamme tous les monumens, les livres, les dépôts d'actes publics et privés; il semble qu'il veuille anéantir jusqu'au nom de ce malheureux pays. Wallace, livré au vainqueur, périt de la main du bourreau. En 1306, les montagnards ayant repris les armes, sous la conduite de Robert Bruce, fils de Jean Baliol (*v.* BRUCE), et obtenu des succès sur les troupes envoyées pour les soumettre, Edouard se disposait à marcher lui-même à leur rencontre après avoir jeté en prison la mère de Robert Bruce, et fait pendre ses deux frères, lorsque la mort le surprit à Carlisle en 1307; il avait régné 35 ans.

EDOUARD II, fils du précéd., né en 1284, monta sur le trône en 1307. Adonné au plus affreux libertinage, il négligea le soin de son roy. perdit l'Ecosse et bientôt sa propre couronne à la suite d'une guerre civile provoquée par l'insolence de Gaveston, l'un de ses favoris: la reine Isabelle de France, son épouse, affectant une juste horreur pour ses passions honteuses, mais guidée elle-même par une ambition non moins condamnable, n'avait pas craint de prendre les armes contre lui. Edouard, tombé entre les mains de ses ennemis, vit ses partisans périr par la main du bourreau, et lui-même, après avoir subi les plus sanglans outrages, expira dans les douleurs d'un supplice tout nouveau, qui, en rappelant à ce malheureux ses goûts dépravés, lui firent cruellem. expier les vices de son cœur et les fautes de son règne. Cet événem. eut lieu en 1327.

EDOUARD III, fils du précédent, né en 1312, déclaré régent et proclamé roi du vivant même d'Edouard II, en 1327, gouverna jusqu'à 18 ans sous la tutelle d'Isabelle sa mère et sous l'autorité de Mortimer, amant de cette princesse; mais lorsqu'il fut instruit de la conduite atroce de Mortimer envers Edouard II, et qu'il se sentit capable de

saisir les rênes de l'état, il condamne l'assassin de son père à la potence, et fit enfermer Isabelle dans un château. Le règne d'Edouard III fut signalé par des guerres sanglantes avec l'Écosse et surtout par l'invasion de la France, la prise de Calais, les malheurs de Philippe-de-Valois, la bataille de Poitiers, la captivité du roi Jean et le traité de Bretigny. Les états convoqués par le dauphin de France (Charles V) n'ayant pas ratifié ce traité, Edouard reprit les armes, mais la fortune lui fut moins favorable; il se vit forcé de céder aux armes de Charles V et à la valeur de Duguesclin, perdit la plupart de ses conquêtes et n'occupait plus que la Guyenne et quelques places maritimes lorsqu'il m. en 1377. l'Angleterre lui doit plusieurs réglemens propres à encourager le commerce; elle lui doit aussi l'établissement de ses manufactures de laines et la création du service des postes.

EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'York (*v.* ce nom), né en 1442, disputa la couronne à Henri VI (*v.* ce nom), et fut proclamé roi le 5 mars 1461. Après avoir forcé la reine Marguerite, épouse de Henri, à quitter définitivem. le territoire anglais emprisonné son rival à la Tour de Londres, et envoyé au supplice les hommes les plus considérables du parti de Lancastre, Edouard, libre de toute inquiétude, s'abandonna sans réserve à son penchant pour les plaisirs. Son mariage avec Elisabeth Woodville le brouilla avec le comte Warwick, qui avait été le principal artisan de sa fortune. Ce seigneur, profitant du mécontentement général qu'excitait la conduite d'Edouard, ourdit une conspiration formidable dans laquelle il réussit à engager le duc de Clarence, frère du roi. La guerre civile éclata en 1469, à la suite d'une sédition dans les provinces du nord. Edouard fut vaincu dans une bataille et sur le point d'être fait prisonnier; mais, étant parvenu à s'échapper, il défit à son tour Warwick, qui s'enfuit en France, en revint peu de temps après et replaça Henri VI sur le trône. Edouard, fugitif une seconde fois, reprit l'offensive au bout de 9 mois, et livra une bataille décisive à son adversaire dans les plaines de Barnet, où Warwick perdit la vie. Le jour même de cette victoire la reine Marguerite abordait en Angleterre avec le jeune Edouard son fils. Mais Edouard IV lui porta un dernier coup dans les plaines de Tewsbury, sur la Saverne, le 4 mai 1471. Prise et amenée devant le vainqueur ainsi que son fils, Marguerite fut envoyée à la Tour, et le jeune Edouard massacré presque à la vue du roi. Edouard IV, tranquille possesseur du trône, passa le reste de ses jours dans la débauche et à former de vains projets, entre autres celui de marier chacune de ses filles avec un souverain: aucune de ces alliances ne s'effectua. Il faisait les préparatifs d'une guerre contre la France lorsqu'il m. en 1483.

EDOUARD V, fils du précéd., n'avait encore que 12 ans lorsqu'il succéda à son père. Pendant sa minorité le protectorat (ou régence) de l'Angleterre fut confié à son oncle Richard, duc de Glocester, que l'ambition entraîna dans une série de crimes. Sous le prétexte d'être mis à couvert de tant de dangers, le jeune monarque et son frère, le duc d'York, furent logés par Richard à la Tour de Londres, et bientôt après massacrés. Edouard n'avait porté le titre de roi que pendant deux mois et douze jours. Le duc de Glocester lui succéda sous le nom de Richard III. V. ce nom.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour, monta sur le trône en 1547, à l'âge de dix ans, et m. de consomption en 1553 avant d'avoir atteint sa majorité (fixée à 18 ans). Ce prince, dont les historiens anglais vantent la douceur, l'affabilité et l'application à l'étude, fut vivement regretté parce qu'il donnait de grandes espérances. Ce fut sous son règne que la réforme commencée sous Henri VIII fit les plus grands progrès et prit de la consistance. On trouve beaucoup de particularités curieuses sur Edouard VI dans l'hist. de la reformation par Burnet. Cet écrivain a puisé ses détails dans un journal écrit par le prince lui-même et dont on conservait le MS. dans la fameuse biblioth. du chevalier Rob. Bruce Cotton. V. ce nom.

EDOUARD, prince de Galles, surnommé *le Prince Noir*, d'après la couleur de son armure, né en 1330 d'Edouard III et de Philippine de Hainault, fut un des personnages les plus remarquabl. de son siècle. Dès l'âge de 15 ans il accompagna son père en France, et débuta d'une manière brillante à la bataille de Créci (25 août 1346). Investi du duché de Guyenne et du commandem. général des possessions anglaises sur le territoire français, Edouard fit une irruption dans le Languedoc, surprit Carcassone et Narbonne, ravagea toute cette province, puis celles de l'Agenois, du Quercy et du Limousin, entra dans le Berry, et fit des tentatives infructueuses sur Issoudun et sur Bourges. Son intention était de passer en Normandie; mais il trouva les ponts sur la Loire rompus et tous les passages bien gardés. Informé en même temps de l'approche du roi de France à la tête d'une armée de 60,000 hommes, il se disposait à rétrograder sur la Guyenne lorsqu'il vit paraître cette même armée dans les plaines de Maupertuis près Poitiers. Dans l'impossibilité où il se trouvait alors d'opérer sa retraite, il fit ses préparatifs avec l'intrépidité d'un héros, la prudence du général le plus consommé, et gagna le 19 sept. 1356 la célèb. bataille dite de Poitiers, si funeste aux armes françaises, et où le roi Jean fut fait prisonnier avec l'un de ses fils. La conduite d'Edouard envers l'illustre captif est encore plus glorieuse pour lui que sa victoire: il sortit de sa tente pour aller au-devant du roi de France, le reçut avec les plus gr. égards, et n'attribua le succès qu'il venait d'obtenir sur ce monarque qu'au hasard de la guerre. Trois ans après il conclut avec le dauphin, depuis Charles V, le traité de Bretigny. Fixé à Bordeaux avec le titre de prince souverain d'Aquitaine, Edouard prêta ensuite son secours à Pierre-le-Cruel, chassé du trône de Castille par son frère nat. Henri de Transtamare; et contracta dans cette brillante mais funeste expéd. une maladie dont il ne put se rétablir. Après avoir langui quelques années, il m. en 1376, « laissant, dit l'hist. Hume, une mémoire immortalisée par de grands exploits, par de grandes vertus et par une vie sans tache..... Il était fait pour illustrer non-seulement le siècle grossier dans lequel il vivait, mais encore le siècle le plus brillant de l'antiquité ou des temps modernes. » De son mariage avec la fille du comte de Kent il avait eu deux fils, dont un seul survécut et monta sur le trône sous le nom de Richard II.

EDOUARD, prince de Galles, fils unique de Henri VI et de Marguerite d'Anjou, né en 1453, fut forcé de quitter l'Angleterre avec sa mère en 1463, lorsque le parti d'York eut placé la couronne sur la tête d'Edouard IV (*v.* ce nom). Il y rentra en 1471, après avoir épousé la fille du comte de Warwick, qui, mécontent d'Edouard IV, avait abandonné sa cause; mais le parti de Lancastre ayant été ruiné à la bataille de Tewksbury, et le jeune prince étant tombé, ainsi que sa mère, dans les mains des vainqueurs, il fut massacré presque sous les yeux du roi, qui, dit-on, avait donné le signal de sa mort. Cette catastrophe a été mise sur la scène par Shakespeare dans la 3e partie de sa tragédie d'*Henri VI*.

EDOUARD PLANTAGENET, dernier rejeton mâle de cette illustre maison, fils du duc de Clarence et d'Isabelle, fille du fameux comte de Warwick, né en 1475, fut créé comte de Warwick par Edouard IV, en mémoire de son aïeul maternel,

dont ce prince avait ordonné la m. Mais Henri VII, à qui les droits du jeune Edouard causaient de vives inquiétudes, le fit enfermer dans la Tour de Londres en 1485. Il y resta 15 ans, au bout desquels, étant entré dans le complot ourdi par Perkin (*v.* ce nom), et en ayant fait l'aveu, il fut condamné à être décapité, et subit son jugement le 20 décembre 1499.

EDOUARD STUART (Charles). V. *Stuart.*

EDOUARD I[er], roi de Portugal, fils de Jean I[er], lui succéda en 1433, rétablit la discipline relâchée sous le règne précédent, mit de l'ordre dans les finances de l'état, convoqua les cortès ou états-généraux, fit des lois somptuaires, encouragea le commerce, protégea les sciences et les lettres, les cultiva lui-même, et m. en 1438, à l'âge de 37 ans. Il avait travaillé avec le savant juriscons. D. Juao de Regras (*v.* ce nom) à un *Code* sur l'administrat. de la justice, et composé un *Traité* sur la fidélité qu'on doit apporter au commerce de l'amitié.

EDOUARD DE BRAGANCE, infant de Portugal, né au commencement du 17[e] S., était entré au service de l'empereur Ferdinand III, et avait obtenu le grade de lieutenant-général, alors que son frère Jean IV n'était encore que duc de Bragance; mais après la révolution qui mit le sceptre entre les mains de ce dernier, la cour de Madrid sollicita l'arrestation de son frère auprès de Ferdinand. L'empereur hésita un moment; mais, cédant bientôt aux instances du cabinet espagnol, il livra lâchement le prince. Celui-ci fut transféré au château de Milan, où il m. de chagrin, s'il faut en croire les Espagnols, ou de poison suivant les récits portugais, au bout de 8 ans de captivité, et dans la 44[e] année de son âge. La honteuse condescendance de Ferdinand III avait indigné toute l'Europe.

EDRED, 10[e] roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, fils d'Edouard l'Ancien, succéda à son frère Edmond en 946, se fit remarquer par une extrême justice et gagna l'affection de ses sujets par sa bonté et la douceur de ses mœurs. Il réprima plusieurs révoltes des Danois-Northumbriens, et força Malcolm, roi d'Ecosse, à se reconnaître vassal de l'Angleterre. St Dunstan, qui depuis fut archevêque de Cantorbéry, prit, sous ce règne, une gr. part aux affaires publiques. Edred mourut en 955, et eut pour successeur Edmond, son neveu.

EDRIC, duc de Mercie, surnommé *Stréon*, a rendu son nom fameux dans l'hist. d'Angleterre au 11[e] S., sous les rois saxons, par ses crimes et ses perfidies. Il livra sa patrie aux Danois, après avoir indignement trahi et fait assassiner Ethelred, son souverain, qui l'avait comblé d'honneurs et lui avait fait épouser sa fille. Canut, roi des Danois, profita du crime; mais il en punit l'aut. Edric fut décapité et son corps jeté dans la Tamise.

EDRIS, arrière-petit-fils d'Ali et gendre de Mahomet, fut le fondateur de l'empire des Edrisites, qui subsista en Afrique pendant 200 années et 5 mois. Il avait vu périr Mohammed, l'un de ses frères, dans un combat contre le khâlyfe Méhdy, l'an de l'hégyre 169 (de J.-C. 784), et s'était réfugié en Afrique pour échapper au vainqueur, lorsque, 4 ans après, il s'établit à Walily, capitale du pays de Zerhoun, et fut, l'année suivante, proclamé imam par plusieurs tribus. Haroun-Al-réchyd, qui régnait à Bagdâd, alarmé de la naissance et des accroissemens de ce nouvel état, résolut de se défaire d'un voisin qui déjà lui semblait redoutable. L'espace de pays qui les séparait, ne fournissant ni vivres ni eau, formait une barrière naturelle que Haroun-Al-réchid n'essaya pas de franchir; il envoya à la cour d'Edris un esclave dévoué, qui s'insinua auprès de ce prince et l'empoisonna l'an de l'hégyre 177 et de J.-C. 793. — Edris, fils et successeur du précéd., conserva le trône par les soins de Rachid et de Abou-Khaled-Yézyd, ministres dévoués. Il accrut ses états des villes de Tabis et d'Aghmah, jeta les fondemens de la ville de Fez, devint un monarque puissant, et m. l'an de l'hégyre 273 et de J.-C. 828. Mohammed, l'aîné de ses fils, lui succéda.

EDRISI, célèbre géographe arabe, né vers l'an 493 de l'hégyre, 1099 de J.-C., était de la race des Edrisites, qui, 200 ans auparavant, avaient été dépouillés de leurs états. Il fabriqua pour Roger I[er], roi de Sicile, à la cour duquel il vivait, un globe d'argent qui pesait 800 marcs, et composa, vers l'an 1153, un livre de géogr. pour servir d'explication à ce globe. Ce livre, écrit en arabe, donnait la description du monde connu, divisé par climats et par parties ou régions, et renfermait toutes les notions que son auteur avait acquises dans ses voyages, ainsi que celles qu'il avait puisées dans les relations les plus récentes des voyageurs. On ne connaît de cet ouvr. que des abrégés; nous citerons les suivans : *De la géographie universelle, ou Jardin fleuri où toutes les régions du globe, les provinces, les îles et les villes ainsi que leurs dimensions sont décrites*, Rome, 1592, en arabe : cet abrégé a été trad. en lat. sous le titre de *Geograph. Nubiensis, id est accuratissima totius orbis in septem climata divisi descriptio*, Paris, 1619, in-4; *Edrisi Africa*, Gottingue, 1796, in-8; *Edrisi Hispania*, Marbourg, 1802 et 1803; *Descripcion de España, hecha por xerif Al Edris, por conocido el Nubiense...., y notas de Josef Antonio Conde*, Madrid, 1799, in-8, avec le texte arabe; *Rerum arabicarum quæ ad historiam siculam spectant*, etc., Palerme, 1790, in-fol.; *Descrizione della Sicilia cavata da un libro arabico di Scierif el Edris*, dans le t. 8 des *Opuscoli di autori Sicihani*, 1764, in-4. Bredow a inséré une *Dissert.* sur la carte d'Edrisi dans le t. 9 des *Ephémérides géogr.*

EDRYCUS. V. *Ethryg.*

EDWARDS (Richard), l'un des plus anciens auteurs dramatiques anglais, né en 1523, mort en 1566, a joui de la réputation du meilleur poète et du plus grand musicien de son temps. On a de lui trois pièces de théâtre, dont l'une porte la date de 1562, et des poésies : au nombre de ces dern. se trouve une petite pièce de vers qu'Edwards composa peu d'instans avant sa mort; elle est intit. *le Glas d'Edwards ou la Cloche de la mort*. Le tout a été imprimé dans le recueil qui a pour titre : *A Paradise of dainty devices* (Paradis de devises ingénieuses), 1578.

EDWARDS (Thomas), théol. angl., né en 1599, prit une part très-active aux querelles religieuses de son temps en publ. un grand nombre d'écrits, tantôt contre le parti parlementaire, tantôt contre celui des indépendans. Après le triomphe de ceux-ci et l'usurpation de Cromwell, Edwards se retira en Hollande, et y mourut en 1647. Ses principaux écrits sont : *Raisons contre le gouv. indépendant des congrégations particulières*, Londres, 1641, in-4; *Antapologia*, ib., 1644, in-4; *Gangrena*, ou *Tabl. des querelles religieuses de cette époque*, ibid., 1645 et 1646, 3 parties in-4; *Traité contre la tolérance*, ou *La dern. et la meilleure ressource de Satan jeté à bas*, ib., 1647, in-4. — Edwards (Jean), théol. angl., fils du précéd., né en 1637, embrassa l'état ecclés., acquit la réputation d'un prédicateur très-distingué, et m. en 1716. Ses ouvr., où respirent les principes d'un puritanisme sévère, le placent au prem. rang parmi les écriv. de son temps; mais ils sont presque tombés dans l'oubli, avec les querelles qui les firent naître. Les plus remarquables sont : *le Prédicateur*, 1705 et 1706, 3 parties; et la *Theologia reformata*, 3 vol. in-fol. — Edwards (Jonathan), théol. angl., principal du collége d'Oxford en 1686, est connu par quelq. ouv. qu'il comp. contre les ariens et les sociniens.

EDWARDS (Thomas), litt. anglais, né en 1699, m. en 1757, pub., sur l'édit. de Shakspeare donnée

par Warburton, des observations critiques qui lui méritèrent la réputation d'homme d'esprit et d'érudit : il les pub. en 1747 et 1748 dans deux ouvr. qu'il int. : *Règles de critique avec un supplément à l'édit. de Shakspeare de M. Warburton*, et *Essai de glossaire*. On a en outre d'Edwards un *Traité* sur la prédestination, et un *Traité* sur les principes de l'orthogr. anglaise ; celui-ci a été impr. sous le titre de *Procès de la lettre Y*, dans la 7ᵉ édit. des *Règles de critique*, 1765 ; on a joint à cette édition environ 50 sonnets du même auteur.

EDWARDS (Jonathan), théol. anglo-américain, né en 1703 à Windsor dans le Connecticut, exerça le ministère évangélique à New-York et à Northampton. Ayant été destitué en 1750 pour avoir refusé d'admettre à la communion ceux qui ne donnaient pas des preuves suffisantes de leur conversion, et pour avoir voulu soumettre à des censures ecclés. les lecteurs de livres obscènes, il se retira dans la province de Massachusetts-Bay à Stockbridge comme simple missionnaire. Quelq. années après il fut choisi pour présider le collége de New-Jersey, et m. dans cette ville en 1758. Il a composé un grand nombre d'ouvr., dont quelques-uns seulement ont été publ. Les plus remarquables sont : *Tableau fidèle de l'œuvre surprenante de Dieu dans la conversion de plus. centaines d'âmes dans la province de Northampton*, Lond., 1737, Boston, 1738, in-8 ; *Traité concernant les affections religieuses*, ibid., 1746 ; *Vie de David Brainerd, missionnaire en Amérique*, ibid., 1749, in-8 ; *Examen exact et sévère de l'idée généralement adoptée de nos jours sur cette liberté de volonté que l'on suppose être essentielle à l'être moral*, 1754, in-8 : cet écrit passe pour l'un des meilleurs qui aient été composés pour la défense de la nécessité philos. On a pub. après sa mort un recueil de *Sermons* sur différens sujets, 1765, in-8, et deux vol. d'*Observ.* sur des matières théologiques. — Edwards (Jonathan), fils du précédent, né à Northampton en 1745, mort en 1801, avait embrassé l'état ecclésiastique, et devint président du collége de l'Union (état de New-York). Son père le fit élever à Stockbridge dans une école où il n'y avait presque que des Indiens, afin de le familiariser avec la langue indienne. Edwards a publié sur cette langue des observations qui prouvent la profonde connaissance qu'il en avait acquise. Il est aut. d'une *Dissertation* sur la liberté et la nécessité, d'un écrit intit. *Strict examen du salut de tous les hommes*, d'*Observat. sur la doctrine du salut universel*, et d'un grand nombre de *Sermons*. Il a mis au jour quelques-uns des MSs. de son père.

EDWARDS (George), célèb. naturaliste angl., bibliothéc. du collége des médecins, memb. de la société royale de Londres et de la société des antiquaires de la même ville, né en 1693, mort en 1773, avait visité la Hollande, la Norwège et la France, et composa un ouvrage d'ornithologie que les naturalistes consultent encore aujourd'hui : c'est l'*Histoire des oiseaux*, 4 vol. in-4, contenant 210 planches coloriées, avec des explications en anglais et en français, 1745-48-50-51. La continuation de cette histoire, qu'il a donnée sous le titre de *Glanures d'hist. nat.*, porte à plus de 600 le nombre des sujets qu'il a représentés, et la collection complète des dessins de ce naturaliste, faits et coloriés d'après nature, s'élève à 900 pièces. On a encore de lui des *Mémoires* insérés dans les *Transactions philosoph.*, des *Essais* sur l'hist. nat. pub. en 1770 ; et on lui doit la seconde édition de l'*Hist. nat. de la Caroline*. V. Catesby.

EDWARDS (Thomas), théol. anglican, recteur de l'église de St-Jean-Baptiste de Coventry, vicaire de Nuneaton dans le comté de Warwick né en 1729, mort en 1785, s'était livré avec fruit à l'étude des langues sav. et de la littér. sacrée. On a de lui plus. ouv. de controverse dans lesquels il se montra zélé défenseur de la religion ; celui qui a pour titre : *Preuves que la doctrine de la grâce irrésistible n'a aucun fondement dans les livres de l'Anc.-Test.*, 1759, passe pour l'un des plus importans qui aient été écrits sur la dissidence des arminiens et des calvinistes. Il a donné un choix d'*Idylles* de Théocrite avec les notes dites *variorum*, auxquelles il a joint ses propres remarques, 1779, in-8. Ce rec. est fort estimé des sav. — Edwards (Jean), botan. anglais, s'est fait connaître par la publication d'un herbier sous le titre de *the British Erbal*, Lond., 1770, in-fol., avec 50 pages de texte. Cet ouvrage renferme 100 planches coloriées des plantes les plus belles et les plus utiles qui fleurissent en Anglet., et une *Notice* sur la manière de les cultiver.

EDWARDS (Bryan ou Brian), écriv. anglais, membre du parlement et de la société royale de Londres, né en 1743, était encore fort jeune lorsqu'il se rendit à la Jamaïque auprès d'un oncle propriétaire d'une plantation de sucre. Appelé en 1789 à faire partie de l'assemblée de cette île, Edwards combattit vivement les propositions de Wilberforce pour l'abolition de la traite des nègres. De retour en Angleterre, et appelé à la chambre des communes, il s'y montra le constant défenseur des colons ; mais, comme il plaignait le sort des esclaves tout en reconnaissant les dangers de leur émancipation, il fit adopter une loi répressive des cruautés que l'on exerçait contre eux. Edwards m. en 1800. On a de lui : *Hist. civile et commerciale des colonies anglaises dans les Indes occidentales*, Londres, 2 vol. in-4, 1793, et 1801, 3 vol. in-8, 3ᵉ édit. corrigée et augmentée, avec le portrait de l'auteur, des pl. et des cartes géogr. *Description historique de la colonie française de l'île de St-Domingue*, etc., ibid., 1796, in-4 ; un ouvr. intit. *Conduite du gouvern. et de l'assemb. de la Jamaïque à l'égard des nègres marrons*, etc., ibid., 1796, in-8 ; les trois prem. chapitres d'une *Histoire de la guerre dans les Indes occidentales depuis son origine en fév.* 1793, imp. à la suite de la 3ᵉ édit. de l'*Hist. civile et commerciale*, ainsi qu'un voyage fait dans les îles des Barbades, St-Vincent, Antigoa, Tabago et la Grenade, en 1791 et 1792 par sir William Young.

EDWIGE. V. Hedwige (Ste).

EDWIN, roi de Northumberland, fut le prem. prince de ce pays qui ait embrassé la religion chrétienne. Ayant été chassé du royaume de Deirie par Adelfrid, roi de Bernicie, qui s'empara du trône, Edwin se réfugia auprès de Redwald, roi des Estangles, gagna sa confiance, se fit respecter et chérir du peuple, et reconquit ses états par la force des armes. Après la mort de Redwald, les Estangles lui offrirent la couronne ; mais il la refusa, et la fit donner à l'héritier légitime. Ce prince, le plus remarquable des monarques de son temps, périt l'an 633 en combattant contre le roi de Mercie et le roi des Bretons.

EDWIN (Jean), coméd. angl., né en 1698, m. en 1790, avait débuté en 1715 sur le théâtre de Manchester, et, pend. sa longue carrière dram., remplit avec succès sur les théâtres de Dublin, de Bath, du Hay-Market et de Covent-Garden à Londres, les rôles de voleurs, de paysans, de constables, et des rôles originaux des farces de O'Keefe. Il excellait dans ce dernier genre, et passait pour le meilleur chanteur d'opéra-buffa de son temps. J. Williams, l'un des amis d'Edwin, a publ. un recueil intit. *Excentricities.... singularités de Jean Edwin*, recueillies parmi ses MSs., et enrichies de plusieurs centaines d'anecdotes originales, Londres, 1791, 2 vol. in-8.

EDWY, dit *le Beau*, 11ᵉ roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, et fils d'Edmond Iᵉʳ, succéda à Edred, son oncle, l'an 955. Le mariage qu'il contracta, malgré les représentations des ministres du royaume et au mépris des canons de l'église, avec

Elgiva, princesse du sang royal, fut la source des troubles qui agitèrent le roy. pend. 4 années. L'exil de St Dunstan suivit de près ce mariage : il était accusé de malversations dans l'administ. des finances; mais sa disgrâce était une punition des insultes auxquelles ce prélat s'était livré contre son souverain le jour même du couronnement. Les partisans du ministre s'emparèrent de la personne de la reine, lui brûlèrent le visage avec un fer rouge, et la reléguèrent en Irlande. Elle échappa à ses bourreaux; mais bientôt elle retomba entre leurs mains, et périt victime de nouvelles cruautés. Edwy fut déposé pour avoir désobéi aux lois ecclés., et mourut de chagrin après avoir vu élire à sa place Edgar, l'un de ses frères.

EDZARDI (Esdras), sav. prof. d'hébreu, né à Hambourg en 1629, se livra dès sa jeunesse à l'étude des langues orient., et voyagea ensuite pour perfectionner les connaissances qu'il avait acquises. De retour dans sa patrie, l'offre des postes les plus avantageux ne put le séduire ni le détourner de ses modestes travaux. Sa principale occupation jusqu'à sa mort, en 1708, fut de chercher des prosélytes à la communion luthérienne, et il en forma un gr. nomb. parmi les juifs. On ne connaît de ce savant que des thèses intit. *de Præcipuis doctrinæ christianæ capitibus adversùs Judæos et Photianinnos.* La biblioth. de l'univ. de Bâle possède plus. lettres manusc. qu'il avait adressées à Buxtorf. — Edzardi (Sébastien), fils du précédent, né à Hambourg en 1673, mort en 1736, avait été adjoint à la faculté de philos. de Wittemberg en 1696, puis prof. de logique et de métaphysique au gymnase de Hambourg, et continua, mais avec de faibles succès, les travaux de son père pour la conversion des juifs. On a de lui plus. écrits polémiques, en allem. et en latin, dirigés contre Leclerc, Breithaupt, Weissmann, et contre les calvinistes. Le *Dictionn. des Savans* de Thiessen donne le catalogue de ses écrits. On peut reprocher à Edzardi de n'avoir point apporté dans ce genre de discussion la réserve et la modération qui conviennent au véritable talent, et prêtent une nouvelle force aux raisonnemens. — Edzardi (Jean-Esdras), frère aîné du précédent, fut prof. à Rostock et à Londres. A sa m., en 1713, il était ministre de la sainte Trinité. Il a laissé un ouvr. sur l'hist. ecclés. d'Angleterre. — Edzardi (George-Eléazar), frère de Sébastien, né en 1661, m. en 1727, occupa pendant 32 ans la chaire de grec et d'histoire à l'univ. d'Hambourg, sa patrie, et fut nommé ensuite prof. de langues orientales. Il a pub. en latin plus. *Traités Thalmudiques*, avec des notes.

EECKHOUT (Gerbrant, van den), peintre holl., élève de Rembrandt, né en 1621, m. en 1674, a composé un grand nombre de portraits et des tableaux d'histoire peu connus en France, et où l'on retrouve la vigueur de coloris et le caractère des physionomies de Rembrandt. Il a pris le soin d'éclairer ses fonds plus que ne le faisait son maître; mais il partage avec lui le reproche de manquer de correction, et de pécher contre l'exactitude du costume dans ses personnages histor. On cite comme ses plus beaux tabl. un *Jesus au milieu des doct.* et un *Jesus enfant dans les bras de Simeon.* — Un autre Eeckhout (Antoine van den), peintre, né à Bruges en 1656, travailla avec Louis de Deyster, son ami et son beau-frère, et faisait les fleurs et les fruits dans des tableaux dont celui-ci faisait les fig. Leurs ouvr. furent très-recherchés dans le temps. Eeckhout venait d'épouser à Lisbonne une fille de qualité, fort riche, lorsqu'il périt en 1695 assassiné par des rivaux jaloux de la fortune que lui apportait sa femme.

EFFEN (Juste van), litt. holland., né à Utrecht en 1684, m. en 1735, est aut. des ouv. suivans : *le Misanthrope*, feuille périodique dans le genre du *Spectateur* d'Addison, La Haye, 1711, 1712, 2 v. in-8; plusieurs vol. du *Journal littér.* de La Haye, 1715 et années suivantes; *Relation d'un voyage en Suède*, qu'il avait fait avec le prince de Hesse-Philippsthal, La Haye, 1726; *la Bagatelle*, ou *Disc. ironiques où l'on prête des sophismes ingénieux au vice... pour en mieux faire sentir le ridicule*, Amsterdam, 1718-1719, 3 vol. in-8; Lausanne, 1743, 2 vol. in-12; *le Nouveau spectateur franç.*, dont il n'a paru que 28 numéros; *le Spectateur hollandais*, Amsterdam, 1731-1735, 12 vol. in-8, en holland.; *Parallèle d'Homère et de Chapelain*, La Haye, 1714, in-8, impr. aussi avec le *Chef-d'œuvre d'un inconnu* (v. St-Hyacinthe); *les Avent. de Robinson Crusoé*, traduit de l'anglais de Dan. de Foë, Amsterdam, 1720 et 1721, 3 vol. in-12; *le Conte du tonneau*, traduit de l'anglais de Swift, La Haye, 1721, 3 vol. in-12; *Pensées libres sur la religion, l'église et le bonheur de la nation*, trad. de l'angl. de Mandeville, La Haye, 1722, 2 vol. in-12; *le Mentor moderne*, traduit de l'anglais d'Addison, Amsterdam, 1722, 3 vol. in-12; *Hist. métallique des 17 provinces des Pays-Bas*, trad. du holland. de van Loon, La Haye, 1732, 5 vol. in-fol.; les 2 prem. vol. sont de lui, et les 3 dern. sont de l'abbé Prévost. On lui attribue une comédie en 5 actes et en prose : *les Petits-maîtres*, Amsterdam, 1719, in-8; et un *Essai sur la manière de traiter la controverse*, Utrecht, 1730, in-8. Le *Journal histor., politique et galant*, commencé en 1719, contient plus. morceaux de cet écrivain.

EFFIAT (Antoine Coiffier, marquis d'), maréchal de France, surintend. des finances sous Louis XIII, né en 1581, se distingua dans la guerre, dans l'administration et dans les négociations politiques. Ministre, il réduisit le taux de l'intérêt du denier 10 au denier 18; diplomate, il conclut le mariage de Henriette de France avec Charles Ier; et guerrier, il se signala au siége de La Rochelle, pendant lequel il servit comme maréch.-de-camp, aux combats de Veillane, de Carignan, et à la prise de Saluces, où il commandait comme lieut.-gén. : l'année suiv. il obtint le bâton de mar. de France, fut investi du commandement de l'armée d'Alsace en 1632, et mourut presqu'à l'ouverture de la campagne. Il a laissé plus. écrits sur l'hist. milit., politique et financière de son temps, tels que : *Etat des affaires de finances*, présenté en l'assemblée des notables en 1626 (inséré dans le tome 12 du Mercure français); *Disc.* sur son ambassade en Angleterre (ibid.); *Lett. sur les finances* (dans les factums du sieur Saguez, in-4); *Les heureux progrès des armées de Louis XIII en Piémont* (dans le *Rec. des div. révol.*, Bourg-en-Bresse, 1632); *Mém.* concernant les dern. guerres d'Italie de 1625 à 1632, 1 vol. in-12, 1669-82, 2 vol. in-12; plus. *Mém.* MSS. et *Lett.* conservés dans div. bibliothèq.

EGASSE DU BOULAY. V. Boulay.

EGBERT, roi de Westsex au 9e S., et le prem. qui ait porté le titre de roi d'Anglet., descendait en ligne directe, par Alchmond, son père, de Cerdic, fondateur de ce royaume. Après la mort d'Alchmond, Egbert, frustré de la couronne par l'usurpation de Brithric, se retira en France, et resta à la cour de Charlemagne jusqu'à la mort de l'usurpateur, en 799. Placé sur le trône, Egbert s'empara des roy. de Galles et de Cornouailles pour balancer l'influence de Bernulf, roi de Mercie, qui déjà avait conquis les autres états de l'heptarchie. Il repoussa ce prince, et rendit son royaume tributaire. Dans le même temps une armée, commandée par Ethelwulf, fils d'Egbert, soumettait le roy. de Kent; et bientôt les pays d'Essex, de Northumberland et des Estangles, perdirent leur indépendance. En 827 tous les états de l'heptarchie se trouvèrent réunis en un seul royaume auquel Egbert donna le nom d'Angleterre, et dont l'étendue était à peu près la même qu'aujourd. Ce prince m. en 837 au moment où il se préparait à une expéd.

contre les Danois qui, malgré leurs défaites, ne cessaient point de faire des descentes sur les côtes de la Grande-Bretagne.

EGEDE (Jean), pasteur du saint Evangile, né en Danemarck en 1686, fut le fondateur des missions danoises au Grœnland, établissement qui, en répandant les lumières de l'évangile, ouvrit au commerce de nouveaux débouchés. Egede, après avoir étudié la langue des naturels du pays, gagna leur confiance par la douceur de ses mœurs, et en baptisa un gr. nomb. Depuis 1721 jusqu'en 1736, son zèle pieux ne se ralentit point; et, malgré ses infirmités et son âge avancé, il n'aurait pu se décider à quitter ses fonctions pour se reposer, s'il n'eût trouvé dans son fils un successeur digne de le remplacer. Egede mourut en 1758. On a de lui : *Nouv. rech. de l'ancien Grœnland*, ou *Hist. not. et descript. de la situation, de l'air, de la températ. et des product. de l'ancien Grœnland*, en danois, Copenhague, 1729, in-4, ibid., 1741, in-4, fig., édit. augmentée, traduit en allemand, Francfort, 1730, in-8, Copenhague, 1742, in-4, fig., édit. augmentée; en anglais, Londres, 1745, in-8; en hollandais, Delft, 1746, in-4; en français, Copenhague et Genève, 1763, in-12, fig., *Journal* tenu pendant la mission au Grœnland, Copenhague, 1738, in-8, trad. en allemand, Hambourg, 1740, in-4. Le tome 19 de l'*Hist. des voyages* contient les détails des travaux d'Egede pour la colonisation du Grœnland. — Egede (Paul), fils du précédent, né en 1708, mort en 1789, évêque du Grœnland, avait partagé les travaux de la mission; et, après la mort de son père, il demeura seul chargé de pourvoir à tous les besoins de la colonie, et à l'instruct. des Grœnlandais. Il a écrit en danois une *Relation du Grœnland*, extraite d'un journal tenu depuis 1721 jusqu'en 1788, Copenhague, 1789, in-12; a composé en latin un *Dictionnaire grœnlandais*, et une *Gramm.*; et a trad. en grœnlandais l'Evangile, 3 liv. du Pentateuque, les prières et l'office de l'église danoise, et l'imitation de J.-C.

EGÉE (myth.), père de Thésée, régnait sur l'Attique lorsque Minos, vainqueur des Athéniens, leur imposa l'obligation d'envoyer tous les 9 ans en Crète, pour être exposés aux fureurs du Minotaure, 7 jeunes garçons et 7 jeunes filles nobles. Le sort ayant désigné son fils pour l'une des victimes du monstre, Egée se précipita dans la mer (qui depuis ce temps porte le nom d'Egée) lorsqu'il vit revenir avec des voiles noires le vaisseau qui avait transporté Thésée en Crète.

EGENOD (Henri-Franç.), jurisc. franç., doyen de l'ordre des avocats de Besançon, né en 1697, m. en 1783, est aut. de plus. *Mém.* sur la coutume de Franche-Comté, tels que : *Dissertation sur cette question : si la coutume du comté de Bourgogne est souchère en successions*, Besançon, 1723, in-12. Dans cet écrit il combat quelques principes émis par le célèbre Dunod dans un *Comment.* sur cette matière; *Mém. où l'on examine quel a été le gouv. politique de Besançon sous l'empire d'Allemagne, etc.* : ce mémoire a été couronné en 1761 par l'acad. de Besançon; *Dans quel temps les abbeyes de St-Claude, de Luxeuil et de Lure, ont-elles joui des droits reguliers, et jusqu'où s'étendaient ces droits?* et des *Rech. sur l'Histoire de Besançon*, en MS.

EGENOLF (Chrétien), libraire à Francfort dans le 16e S., publia en 1536 une collection de 380 fig. de plantes de l'Allemagne dessinées d'après nature et gravées sur bois, sous le titre de *Herbarum imagines vivæ*, petit in-4; et y ajouta successivement les planches de Fuchs, de Tragus et Mathiole; cette collection a servi aux éditions de Dorstra, en 1540; de Lonicer, en 1551, 1560, et à la version latine de Dioscoride, par Ruel, en 1549. Egenolf est aut. d'un opuscule intit. : *Adversùs illiberales Fuschii calumnias responsio*, Francfort, 1544, in-4.

EGÉRIE (myth.), nymphe de la forêt d'Aricie, selon Ovide, épousa Numa Pompilius, partagea avec lui les soins du gouvernement, et après la m. de ce prince, se retira dans son ancien asile, où Diane, touchée de son affliction, la changea en fontaine. Les autres poètes et les historiens de Rome s'accordent à penser que Numa feignit d'avoir des entretiens avec une divinité, afin de revêtir d'un caractère respectable les lois qu'il créait pour un peuple sauvage et superstitieux.

EGERTON (Thomas), grand-chancelier d'Angleterre sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier, naquit en 1540. La reine Elisabeth l'ayant entendu plaider une cause contre la couronne, le nomma en 1581 solliciteur général, puis successivement *attorney général*, chevalier, maître des rôles, garde-des-sceaux, membre du conseil d'état, et l'employa dans plusieurs négociations, entre autres dans celle du traité avec la Hollande en 1598. Lorsque le comte d'Essex tenta de soulever le peuple de Londres, Egerton, ami du comte, cherche, mais inutilement, à le faire rentrer dans le devoir; il fut créé baron d'Ellesmère et chancelier d'Angleterre sous le règne de Jacques Ier, et présida en qualité de grand-sénéchal, au procès des lords Cobham et Grey de Wilton, accusés de haute trahison; il fut l'un des juges du comte et de la comtesse de Sommerset, convaincus de l'empoisonnem. de sir Thomas Overbury, et eut le courage de s'opposer au pardon que le roi était disposé à accorder aux coupables. Les infirmités de la vieillesse avertissaient Egerton de quitter les affaires publiques pour se livrer aux soins de sa santé; mais Jacques Ier s'opposa plus, fois à la retraite de son ministre; il l'éleva à la dignité de vicomte de Brackley et de comte de Bridgewater. Peu de jours avant sa mort, arrivée en 1717, Egerton fit la remise des sceaux entre les mains du roi qui, au rapport de Camden, les reçut en fondant en larmes. On a d'Egerton : un *Discours* prononcé à la cour de l'échiquier dans l'affaire des *Post nati* (les individus nés en Ecosse depuis la réunion de ce pays à l'Angleterre), Londres, 1609, in-4; *Privilèges et prérogatives de la haute cour de chancellerie*, Londres, 1641; *Observ. concernant l'office de lord chancelier*, Londres, 1651, in-8. Il avait laissé au docteur John Williams, son chapelain, des MSs. qui n'existent plus, et dans lesquels on croit que Williams puisa les connaissances dont il fit preuve en politique et en législat. — Egerton (Jean), évêque de Durham, né à Londres en 1721, m. en 1787, a laissé 3 *sermons*, prêchés en 1757, 1761 et 1763. C'était un prélat vertueux, bienfaiteur des pauvres, d'un esprit éclairé et conciliant.

EGERTON. V. Bridgewater (François Egerton, duc de).

ÉGÉSIPPE. V. Hégésippe.

EGG (Jean-Gaspard), agronome suisse, né en 1738, m. en 1794, était greffier du district d'Elikon, village du canton de Zurich. Sa commune, dont il fit dresser un plan géométrique, lui doit d'heureuses institutions, telles que la culture des biens fonds communaux, l'assurance contre les épizooties; elle lui doit aussi une *Instruct. pour la culture de la vigne*, couronnée par la société économique de Zurich. La *Vie de J.-G. Egg*, écrite en allem. par son fils, a été publiée par la société de physique de Zurich, Zurich, 1795, in-8.

EGGELING (Jean-Henri), antiquaire allem., né en 1639, visita la Suisse, l'Italie, l'Espagne et la France, et fut nommé à son retour professeur d'histoire à Brêmen. Une mission dont il s'acquitta ensuite près la cour de Vienne lui mérita la place de secrétaire du grand-conseil de la ville de Brêmen en 1679. Eggeling m. en 1713, laissant une collection de médailles dont le catalogue a été publ. à

Brémen en 1714, in-8, et plusieurs ouvr. estimés dont les plus remarquables sont : *De miscellaneis Germaniæ antiquitatibus dissertationes*, Brémen, 1694-1700, 5 parties in-4; *De numismatibus quibusdam abstrusis Neronis cum Car. Patino per epistolas disquisitio*, ibid., 1681, in-4; *Mysteria Cereris et Bacchi in vasculo ex uno onyche*, ibid., 1682, in-4 : cet écrit se trouve aussi dans le t. 7 des *Antiq. græc.* de Gronovius; *Discussio calumniarum Fellerianarum*, Brémen, 1687, in-4; *Abstersio Fellerianarum calumniarum..., quas plusquàm cynicâ procacitate enixus est Jonch. Fellerus*, ib., 1689, in-4; *De orbe stagneo Antinoi epistola*, ib., 1691, in-4.

EGGENFELD (Chrysostôme ou Jean-Chrysostôme), conseiller d'état du duc de Meklenbourg, fut enfermé pendant 6 années (de 1666 à 1672) par l'ordre de ce prince, dont il avait encouru la disgrâce. Eggenfeld avait pub., sous le nom d'*Amandus Verus*, les ouvr. suivans : *Imperium politicum ex sacrâ regum historiâ descriptum ad normam hodiernæ politiæ administrationis et exemplis utriusque imperii illustratum*, 1661, in-12; *Triumphans anima, sive philosophica demonstratio immortalitatis animæ*, 1661, in-12; *Nova detecta veritas, sive animadversio in veterem ratiocinandi artem Aristotelis*, 1661, in-12. On croit qu'il m. dans un âge avancé à Brinn en Moravie, où il s'était retiré : il avait composé dans sa retraite quelq. ouvr. de théol. qui ne nous sont point parvenus.

EGGER (Brandolf), généalogiste suisse, m. à Berne en 1731, a comp., sur les généalog. de toutes les familles bernoises, un ouvr. qui, jusqu'à la révolution de 1798, a servi au gouvernement pour déterminer les cas où le droit de bourgeoisie devait être accordé. Ce livre est déposé aux archives de la ville de Berne. — Egger, fils du précédent, mort en 1736, professa la philosophie à Berne. On a de lui un traité *De viribus mentis humanæ contra Huetium*, Berne, 1735, in-8.

EGGERS (Jacques, baron d'), général suédois, commandeur de l'ordre de l'Épée, né en 1704, servit successivement en Suède, en Saxe et en France, fit la guerre de Finlande et fut envoyé au siége de Berg-op-Zoom en 1747. Ses connaissances dans l'art militaire, particulièrement dans la partie des fortifications, lui valurent l'honneur de donner des leçons de tactique aux princes Xavier et Charles de Saxe. Il m. en 1773, dans le commandement de la ville de Dantzig. On a de lui : *Journal du siége de Berg-op-Zoom*, Amsterdam et Leipsig, 1750, in-12; un *Dictionn. du génie, de l'artillerie et de la marine*, en allem., Dresde, 1757, 2 vol. gr. in-8; et un catalogue raisonné d'une grande quantité de livres sur l'art militaire, qui composaient sa bibliothèque. On lui doit aussi une édition, corrigée et augmentée, du *Dictionn. militaire* d'Aubert de La Cannaye, Dresde, 1752, 2 vol. in-8. L'*éloge* d'Eggers a été publ. en allem., Dantzig, 1773, in-4.

EGGERS (Henri-Frédéric d'), né à Meldorf en 1721, m. en 1798, professa la philosophie au gymnase de Brunswick, et remplit diverses charges dans la magistrature et l'administration des états de Holstein et de Danemarck. Il a laissé quelq. ouvr. dont les princip. sont : *Epistola gratulatoria... de rebus consulendi*, Jéna, 1742, in-4; *Dissertatio inauguralis logico-mathematica*, ib., 1745, in-4; *Commentatio philosoph. de sapienti justitiam administrandi ratione Sinensibus usitatâ*, ibid., in-4.

EGGESTEYN (Henri), imprim. à Strasbourg au 15e S., a publié diverses éditions recherchées comme monumens chronologiq. de la typographie; les principales sont : *Gratiani decretum cum apparatu Barth. Brixiensis*, 1471, in-fol., *Clementis V constitutiones cum apparatu J. Andreæ*, 1471, in-fol.; *Justiniani institut. juris cum glossâ, accedunt consuetudines feudarum*, 1472, in-folio.

EGGS (Jean-Ignace), capucin-missionnaire, connu sous le nom de *P. Ignace de Rheinfeld*, né à Rheinfeld en 1618, fut d'abord aumônier à bord d'un vaisseau vénitien, et se rendit dans l'Asie mineure comme missionnaire, séjourna quelque temps à Jérusalem, fut reçu chevalier du St-Sépulcre, revint en Allemagne, et m. en 1702. Il a publié en allem., *Relat. du voyage de Jerusalem et descript. de toutes les missions apostol. de l'ordre des capucins*, Constance, in-4, Fribourg en Brisgau, 1666, et Augsbourg, 1699. Il avait rapporté de ses voyages des antiquités et des curiosités de toute espèce qu'il distribua à des couvens et à des bibliothèques de son ordre.

EGGS (Richard), jésuite allem., né en 1621, se livra à l'enseignement des belles-lettres et à la prédication à Munich et à Ingolstadt, et mourut en 1659. Il a composé un gr. nombre de petits drames que ses élèves représentaient à l'époque des concours annuels; sa tragédie de *Léonide, père d'Origène*, passe pour un chef-d'œuvre dans ce genre. On a de lui quelques ouvrages restés en MSs.; les plus remarquables sont : *Poemata sacra*; *Epistolæ morales*; *Comica varii generis*. Sa *vie* a été écrite en lat. par Léonce Eggs, son parent, dont l'article suit. — Eggs (Léonce), jésuite, né à Rheinfeld en 1666, cultiva la poésie latine et n'obtint pas moins de succès dans ce genre que le P. Richard Eggs, son parent. Il enseigna la grammaire, la poésie, la rhétorique et la langue grecque dans plusieurs colléges de sa société. En 1714, il accompagna en qualité d'aumônier les deux fils de l'élect. de Bavière, Charles-Albert et Théodore de Bavière, à l'armée du prince Eugène, et m. pendant le siége de Belgrade en 1717. Il a publ. *Compositiones morales et asceticæ*; *Opera moralia*; *Œstrum ephemericum poeticum*, Munich, 1712, et a laissé en manuscrits *Elogia*, *Epigrammata*, *Inscriptiones*, *Exercitationes scholasticæ et theatrales*. — Eggs (George-Joseph), doct. en théol., chanoine-doyen de l'église de St-Martin de Rheinfeld, où il était né vers 1670, m. vers 1750, a laissé en lat. les ouv. suiv. : *Purpura docta, seu vitæ cardinalium scriptis illustrium*, Munich, 1714-29, 4 vol. in-f.; *Tractatus de quatuor novissimis*; *Tractatus de morte sanctâ obeundâ*, *Elogia præclarorum virorum*; *Rhytmi de passione Christi*; les *Vies des PP. Ignace et Léonce Eggs*.

EGHIVARTETZY (Moïse), patriarche arménien, né en 493, ant. de la nouvelle ère arménienne adoptée depuis l'an 552 de J.-C., gouverna l'église d'Arménie pendant 43 ans, et m. vers l'an 593. Il a laissé en MS. un *Discours* sur le devoir des évêq. — Un autre Eghivartetzy (Machdotz), patriarche arménien, né en 837, mort en 897, avait professé pendant plusieurs années la théol. et la rhétorique dans un monastère arménien avant d'être élevé au patriarcat. On a de lui quelques écrits restés en manuscrits : *Etudes de la jeunesse*, ou *Tr. de rhetor.*; *Comment. des Proverbes et de la Sagesse de Salomon*; *Recueil de Lettres*, etc.

EGIDIO. V. Ægidius et Gilles.

EGIL ou EIGIL, scalde ou poète islandais du 10e S., se signala par sa valeur pendant les guerres dont l'Ecosse et le Northumberland étaient le théâtre à cette époque. A la suite d'un combat dans lequel il avait tué le fils d'Eric, roi de Norwège, surnommé *Blodæxe*, Egil tomba entre les mains de ce roi et fut condamné à mort; mais il racheta sa vie par une ode improvisée dans laquelle il célébrait les exploits d'Eric. Cette pièce de poésie renferme des détails précieux pour l'histoire de ce temps; elle a été imprimée sous le titre de *Hæfud Lausnar*, c.-à-d., *Rachat de la tête*. Olaus Wormius en a donné une version lat. dans la *Litteratura Danica antiquissima*, Amsterdam, 1636. Egil a laissé un monument plus précieux encore pour l'histoire des mœurs et des usages des Islandais; c'est un livre intit. *Egla* ou *Egils-Saga*, Hrap-

psey, 1782, in-4, version latine avec le texte islandais, notes et index; il a été trad. en vers danois et impr. à Copenhague, 1738, in-8, et à Bergheo en Norwége, 1760-1770, in-8. Johnston en a donné des extraits dans les *Antiquitates Celto-Scandicæ*.

EGILL, nom d'un guerrier scandinave au 7e ou 8e S., à qui on attribue une aventure presque semblable à celle de Guillaume Tell, lorsque celui-ci abattit une pomme placée sur la tête de son fils (*v.* Tell). Un érudit moderne, M. Malte-Brun, qui a remarqué un trait pareil rapporté par Saxo, écrivain danois, antérieurement à l'époque où vivait Guillaume Tell, pense que ce fait, conservé chez trois peuples différens, pourrait bien se rattacher à leur histoire primitive et à l'époque où, sous le nom de Suèves, ils ne formaient qu'une seule nation.

EGINE (Paul d'). V. Paul.

EGINHARD ou EGINARD, célèbre historien français du 9e S., secrétaire, chancelier et surintendant des bâtimens de Charlemagne, acquit à l'école du savant Alcuin (*v.* ce nom), des connaissances qui lui méritèrent l'affection toute particulière de Charlemagne; il partage avec ce prince la gloire de la régénération des lettres. Louis-le-Débonnaire, plein de confiance dans les talens du ministre de Charlemagne, le chargea de l'éducat. du jeune Lothaire; mais bientôt Eginhard quitta la cour pour se retirer dans un monastère, et il vivait uniquement occupé de l'étude, lors des troubles dont Louis-le-Débonnaire fut la victime. Les lettres qui nous restent d'Eginhard témoignent qu'il avait employé tous ses efforts pour prévenir les funestes effets de la révolte des fils de Louis. Il m. en 839, peu de temps après avoir perdu son épouse nommée Emma ou Imma, dont les romanciers ont prétendu embellir la vie par des récits peu vraisemblables et démentis par Eginhard lui-même. On a dit qu'Eginhard était pour Charlemagne ce que Joinville a été pour St Louis, et Philippe de Comines pour Louis XI. Le style de l'historien de Charlemagne est plus pur que celui des aut. contemporains, et ses ouvrages sont remarquables par leur importance pour l'histoire du temps. On a de lui: *Vita et gesta Caroli magni*, Cologne, 1521, in-4; c'est l'hist. des guerres entreprises par Charlemagne, et le tableau de la vie intérieure de ce prince au milieu de sa cour et de sa famille. On en a fait un grand nombre de réimpressions à Bâle, Francfort, Genève, Hanau, Leipsig, Paris, Strasbourg, Helmstadt; la plus estimée est celle de Herm. Schmincke, Utrecht, 1711, in-4, avec les notes de Bessel, de Bollandus et de Goldast; le texte a été collationné sur 5 MSs. différens: cet ouvrage se trouve dans le recueil des historiens de France de dom Bouquet, t. 5: il a été trad. en fr. par un aut. inconnu, par Elie Vinet, Poitiers, 1558, in-8; (par Léonard Pournas), Paris, 1614, in-12; par le président Cousin, dans son *Histoire de l'empire d'Occident* et par M. D. (Denis), Paris, 1812, in-12; et en allemand par Jean-Augustin Egenolf, Leipsig, 1528, in-12; *Annales regum Francorum Pipini, Caroli magni, Ludovici Pii ab anno Ch. 741, ad annum* 829, impr. dans la plupart des édit. de l'ouvr. précéd.; 62 *Lettres*, écrites en lat., impr. dans le rec. des histor. de France par Duchêne; dans l'*Eginhardus vindicatus* de Jean Weinkens, et dans la collect. de dom Bouquet; *De translat. SS. martyrum Marcellini et Petri*, dans les *Acta sanctorum* de Surius et de Bollandus: Eginhard avait reçu de Rome en 827 les reliques de St Marcellin et de St Pierre, et les avait déposées dans son château de Mulinheim, qu'il convertit en abbaye; *Breviarium chronologicum ob orbe condito ad ann. Ch.* 809, impr. dans les *Comment. Bibl. Cæsar. vindobonensis lib.* 2, *cap.* 5, de Lambecius.

EGINGTON (François), peintre anglais, mort en 1805, est du petit nombre des artistes qui ont cultivé avec succès la peinture sur verre; plus de 50 grands ouvr. attestent son talent dans ce genre; et les plus remarquables sont: *Deux résurrect.; le Banquet donné par Salomon à la reine de Saba; St Paul converti et recouvrant la vue; le Christ portant sa croix*, d'après Morales; *l'Ame d'un enfant en présence du Tout-Puissant*.

EGISTE ou EGISTHE (myth.), fruit de l'inceste de Thyeste avec sa fille Pélopée, fut élevé à la cour d'Atrée, son oncle, sans connaître sa naissance. Quand il fut sorti de l'enfance, Atrée l'envoya contre Thyeste pour lui donner la mort; mais Egisthe, au moment d'exécuter le crime, découvrit son père dans celui qu'il devait assassiner. Tournant alors ses armes contre Atrée lui-même, il le fit périr, et rétablit Thyeste sur le trône. Dans la suite, les deux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, ayant recouvré la couronne, Egisthe feignit de se réconcilier avec eux; mais, pendant qu'Agamemnon était au siége de Troie, il séduisit sa femme Clytemnestre; et lorsque le prince revint, il l'assassina et se plaça lui-même sur le trône. Quelques années après, Oreste, fils d'Agamemnon, vengea le meurtre de son père et de son aïeul, en immolant Egisthe dans son propre palais. Ces événemens, qui ont fourni chez les Grecs le sujet de plus. tragédies, ont été transportés sur notre scène par Voltaire, Crébillon, et en dernier lieu par M. Soumet.

EGIZA, 31e roi des Visigoths en Espagne, élu à Tolède en 687, repoussa les Sarasins dont les flottes menaçaient ses états, fit la paix avec les Vascons et les Francs, après une guerre sanglante, et mourut en 700. Il eut pour success. son fils Vitiza.

EGIZIO (Matthieu), sav. antiquaire napolit., né en 1674, mort en 1745, fut agent des fiefs du prince Borghèse, auditeur général, secrétaire de la ville et du duché de Matalona, puis enfin bibliothécaire de la bibliothèque royale à Naples. En 1735 il était venu en France en qualité de secrét. d'ambassade, avec le prince della Torella, et avait reçu de la munificence de Louis XV une médaille et une chaîne d'or. On a de lui: *Lettera in difesa dell' iscrizione per la statua equestre di Filippo V*, Naples, 1706, in-4; *Memoriale cronologico della storia ecclesiastica*, trad. du franç. de G. Marcel, Naples, 1713; *Opere varie di Sertorio Quattromani, con annotazioni*, ibid., 1714, in-8; *Serie degl' imperadori romani*, 1736; *Lettre... à M. l'abbé Lenglet du Fresnoy*, Paris, 1738, in-8, trad. en italien, Naples, 1750, in-8; des *opuscules*, Naples, 1751, 1 vol. in-4, et un sav. comment. sous le titre de *Senatus-consulti de Bacchanalibus sive æneæ vetustæ tabulæ Musei Cæsarei vindobonensis explicatio*, Naples, 1729, gr. in-4. L'éloge d'Egizio se trouve dans l'*Hist. litter. d'Italie*, par Tiraboschi.

EGLIN (Tobie), en latin *Iconius*, ministre du St-Evangile dans le canton de Zurich, m. en 1574, a composé des *poésies* qui ont été publiées par son fils, dont l'art. suit. — Eglin (Raphael), appelé aussi *Iconius*, professeur de théologie protestante, naquit en 1559 à Frauenfeld en Turgovie. Il organisa les écoles de Sonders, fit établir à Zurich l'usage des disputes ecclésiast. et du chant de l'église. En 1605 des dettes contractées pour faire des recherches dans l'alchimie le forcèrent de quitter sa patrie; il mourut à Marpurg en 1622. Ses écrits consistent en poésies, dissert. théologiques sur la prédestination, brochures, livres de grammaire et de logique; le plus curieux est celui où, sous le titre de *Conjectura halieutica*, Zurich, 1598, in-4, Hanau, 1611, in-4, il cherche à expliquer de prétendus caractères mystérieux qu'on avait cru voir sur deux harengs pêchés en Norwége, et sur un troisième pêché en Poméranie.

EGLINGER (Samuel), médecin suisse et professeur de mathématiques à Bâle, né dans cette

ville en 1638, m. en 1673, a laissé quelques dissertations médicales. — Un autre EGLINGER (Nicolas), probablement de la même famille, médecin suisse, né à Bâle en 1645, mort en 1711, a laissé également plus. dissert. médicales, ainsi que son fils CHRISTOPHE, m. en 1733, professeur de médecine et de rhétorique à Bâle.

EGLY (CHARLES-PHILIPPE MONTHENAULT D'), littérat. franç., né à Paris en 1696, m. en 1749, avait d'abord exercé la prof. d'avocat; mais la littérature l'enleva au barreau. Il débuta par quelq. opuscules imprimés dans les journaux et bientôt la public. de son *Hist. des rois de Sicile de la maison de Bourbon*, Paris, 1741, 4 vol. in-12, lui ouvrit les portes de l'academ. des inscriptions. Il a trad. du grec *les Amours de Clytophon et de Leucippe*, Paris, 1734, in-12, et du latin *la Callipedie* de Claude Quillet, Paris, 1749, in 8; un *Mem. sur les Scythes*, qu'il lut à l'académie, provoque les savantes recherches de Fréret sur les nations scythiques et sarmatiques. Son éloge a été prononcé, à l'académie, par Bougainville.

EGMOND (CHARLES d'), duc de Gueldre, fils du duc Adolphe (*v.* ADOLPHE, fils d'ARNOLD), né en 1467, débute à 17 ans dans la carrière militaire sous les ordres d'Engilbert de Nassau, se signala aux siéges d'Ath et d'Oudenarde en 1485, fut fait prisonnier en 1487, et resta en France jusqu'en 1492, époque à laquelle les états de Gueldre payèrent sa rançon et le reconnurent pour leur duc. En chassant les troupes allemandes qui tenaient garnison dans son duché, Egmond commença une guerre qu'il soutint avec succès pendant près de quarante-six ans contre la maison d'Autriche, qui revendiquait la souveraineté de la Gueldre. Il ne fut vaincu que par ses propres sujets soulevés contre lui, et fut forcé d'abandonner ses états au duc de Clèves en 1538 : il m. la même année, du chagrin que lui causa la perte de son duché.

EGMOND (LAMORAL, comte d'), issu de la même maison que le précéd., prince de Gavre, baron de Ficones, général de cavalerie sous Philippe II, roi d'Espagne, chevalier de la Toison-d'Or, né en 1522, fit partie de l'expédition de Charles Quint en Afrique en 1544, se signala par sa bravoure à la bataille de St-Quentin en 1557, et l'année suiv. à celle de Gravelines, où il avait le command. de la cavalerie. Lors des troubles qui éclatèrent dans les Pays-Bas pour secouer le joug des Espagnols, Egmond voulut contribuer à l'affranchissement de sa patrie. Le duc d'Albe, ennemi personnel du comte, abusant des pouvoirs extraordinaires dont Philippe II l'avait investi, emprisonne d'Egmond, et, au mépris des sollicitations pressantes des chevaliers de la Toison-d'Or, des états de Brabant, de l'empereur Maximilien, des villes libres de l'Allemagne, de la duchesse de Parme, gouvernante des Pays-Bas, lui fit trancher la tête à Bruxelles en 1598, après une détention de neuf mois (*v.* ALBE). Sa mort fut suivie d'une révolte génér. et de trente années de guerres qui ravirent pour jamais les sept provinces-unies à la maison d'Autriche.—EGMOND (Philippe, comte d'), fils du précéd., né en 1558, rentra au service de Philippe II, malgré la catastrophe de son père, fut envoyé en France à la tête d'un corps de lansquenets pour se joindre au duc de Mayenne, lors des guerres de la ligue, et fut tué en 1590 à la bataille d'Ivri.—Son frère, Charles d'EGMOND, resta attaché à la cause du prince d'Orange, et m. à La Haye en 1620. La postérité de Lamoral s'est éteinte dans la personne du Procope-Franç. comte d'Egmond, génér. de cavalerie au service d'Espagne, brigadier des armées françaises, m. en 1707 à Fraga en Aragon.

EGMOND DE NYENBOURG (JEAN-GILLES), gentilhomme des Pays-Bas, n'est connu que par la relation d'un voyage qu'il fit à la Terre-Sainte et dans l'Asie mineure vers 1720. Elle a été fondue avec une autre relation d'un voyage pareil fait de 1700 à 1709, et pub. sous ce tit. : *Voyage dans une partie de l'Europe, de l'Asie mineure, des îles de l'Archipel, de la Syrie, de la Palestine, à la Terre-Sainte, au mont Sinaï*, etc., par J.-G. Egmond et J. Heyonanu, Leyde, 1757 et 1758, 2 v. in-4.

EGNAZIO (JEAN-BAPTISTE, CIPELLI dit), littérateur vénitien, né vers 1478, m. en 1553, professa les belles-lettres dans sa patrie, et acquit la réputation d'un des hommes les plus érudits de son temps. Il a écrit en latin un *Traité de l'origine des Turks*, pub. par ordre du pape Léon X, 1539, in-8; un *Panégyrique de François Ier*, en vers héroïques, Venise, 1540; un *Abrégé de la vie des empereurs* (de Cæsaribus) *depuis Jules César jusqu'à Maximilien*, 1516, in-8; l'*Heliogabali oratio ad meretrices*, qui se trouve à la fin de cet ouvr., n'est pas d'Egnazio, mais de Léonard Aretin; cette harangue, souvent réimpr., soit dans des édit. de Suétone, soit dans les *historiæ augustæ Scriptores*, est calquée sur celles de Tite-Live; *les Exemples des hommes illustres de Venise*, Venise, 1554, in-4; des *Notes* sur les épîtres de Cicéron, sur Ovide et Suétone. On a encore de lui, sous le titre de *Racemationes*, Venise, 1502, une critique amère des études de Sabellico (Marc-Antoine), profess. à Venise, qui se montrait jaloux de la réputat. d'Egnazio (*v.* SABELLICO). En 1515, Egnazio avait été du nomb. des procurat. chargés d'aller à Milan complimenter François Ier au nom de la république, et ce monarque lui fit présent d'une médaille d'or.

EGON. V. FURSTEMBERG.

EGUIARA Y EGUREN (JUAN-JOSÉ d'), chan., profess. de théol. et recteur de l'univers. de Mexico au 18e S., est aut. d'un ouv. intit. *Bibliot. Mexicana*, imp. à Mexico en 1775, in-fol. : c'est un dictionn. historique, très-rare encore, et où l'on trouve des recherches curieuses sur le littérature des anciens Mexicains, la biographie des auteurs et l'indication de leurs ouvrages. On ignore l'époque de la mort de ce savant ecclésiastique.

EGYPTE, pays situé au N.-E. de l'Afrique, et l'une des contrées les plus célèbres de l'antiquité, fut le berceau de la civilisation, des sciences, des arts et de la plus grande partie des religions anciennes. Il serait assez difficile de fixer avec précision les limites de l'ancienne Égypte : on convient cependant assez généralement qu'elle était bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par l'Arabie, au sud par l'Éthiopie, et à l'ouest par la Libye. Privé des eaux de la pluie qui n'y tombent que rarement et en petite quantité, ce beau pays dut son étonnante fécondité aux débordemens du Nil, et son industrie précoce à la nécessité de multiplier les bienfaits du fleuve en creusant de nombreux canaux qui devinrent bientôt la voie d'un vaste commerce. Ses princip. villes étaient Memphis, Saïs, Syenne, Thèbes et dans la suite Alexandrie. L'origine du gouvernem. monarchique en Égypte se perd dans la nuit des temps; et son histoire, couverte de fables et de récits mythiques, ne présente quelque ombre de certitude qu'à l'avènement de Miraïm au trône, l'an 2188 avant J.-C. (1816 de la créat. du monde). Depuis cette époque la chronologie des rois d'Égypte peut être tracée ainsi qu'il suit, sauf quelq. interrèg. causés par des révolut. assez fréquentes :

Miraïm, le prem. Pharaon de la Bible, commence à régner en	2188	av. J.-C.
6 rois, dits *Pasteurs*	2084	—
28 — thébains, form. 3 dynasties	1825	—
8 — dont la race n'est pas désig.		
7 — de la race Tanitique	1091	—
3 — Bubasticns	978	—
4 — de la race Tanitique, rétab.	858	—
1 — de la race Saïtique, nommé Bocchoris	771	
4 — Éthiopiens	727	

6 rois de la race Saïtique, rétab. en 670 av. J.-C.
I[re] domination des Perses . 525 —
1 — nommé Amysthée . . . . 423 —
6 — de la dynastie Mentique . . 407 —
3 — de la dynastie Sebennique . 361 —
II[e] domination des Perses . 350 —
L'Egypte soum. à Alexand. 330 —
15 — et reines de la race des Ptolémées . . . . 320 —
Domination des Rom. et des emper. de Constantinople, depuis . . . 30 ap. J.-C. jusqu'en . . . . 640. —

A cette époque commence l'histoire moderne de l'Egypte conquise par Amrou, lieutenant d'Omar, et soumise aux khâlifs de Bagdad jusqu'en 896, qu'Ahu Mohammed Obeidallah fonda un nouveau khâlifat indépendant à Kairwan. Ses successeurs, au nombre de douze, connus sous le nom de *Khâlifes fatimites*, régnèrent depuis 972 jusqu'en 1171, époque à laquelle le dern. prince de cette dynastie fut détrôné et mis à m. par Salâh-Ed-dyn (Saladin): celui-ci s'étant rendu maître du pays, y établit la dynastie des Aioubites, d'où sortirent plus tard les Mamelouks, milice qui, à l'instar des gardes prétoriennes, devint séditieuse, et finit par investir de l'autorité souver. un de ses chefs, sous le titre de sulthan (1250). La domination des Mamelouks fut renversée en 1517 (887 de l'hég.) par Sélim I[er]; et depuis lors l'Egypte a été considérée comme une province de l'empire othoman: observons toutefois que cette dépendance est plutôt nominative que réelle, que les vice-rois ou pachas, envoyés par le grand-seigneur, ont vu diminuer chaque jour leur autorité à mesure que s'est accrue celle des 24 beys mamelouks, conservés en vertu du tr. passé avec les débris de cette milice. L'Egypte moderne est bornée au nord par le Méditerranée, à l'est par la mer Rouge et l'Isthme de Suez, au sud par la Nubie et à l'ouest par la Barbarie. Ses princip. villes sont Alexandrie et le Kaire; sa population, composée de Cophtes ou anciens habitans, d'Arabes et de Turks, ne s'élève pas à plus de trois millions d'habitans. Elle n'a rien perdu de sa fertilité; mais son commerce si florissant au temps des croisades et dans les siècles suivans a été ruiné par la découv. du cap de Bonne-Espérance. Les arts auxquels elle a dû son ancienne illustrat. y sont tombés dans un oubli dédaigneux et lorsque les Français dans leur mémorable expédition (1798 - 1802, *v.* BONAPARTE, KLEBER et DENON), voulurent les y faire renaître, les germes abondans qu'ils s'empressèrent d'y jeter ne produisirent aucun fruit dans cette terre dégénérée. Depuis le départ des Français, l'Egypte est gouvernée par le bey Méhémed-Ali, qui a tenté avec plus de succès d'y introduire la civilisation, les arts et la tactique de l'Europe.

EHINGEN (GEORGE d'), gentilhomme de Souabe au 15[e] S., fréquenta dans sa jeunesse la cour de Sigismond Albert, duc d'Autriche, puis celle de Ladislas, roi de Bohême, fit une campagne contre les Turks, dans l'île de Rhodes, en 1455, visita la Palestine l'année suivante, parcourut ensuite la France, l'Espagne, le Portugal, servit les deux souverains de ces états contre les Maures de Fes et de Grenade, et passa en Angleterre en 1477. On a de lui, en allemand, la relation de ces différens voyages, impr. long-temps après sa mort, sous le titre d'*Itinéraire* ou *Relat. historiq. des voyages faits pour la chevalerie, il y a 150 ans, par le feu seigneur G. d'Ehingen, dans dix royaumes differ.*, Augsbourg, 1600, in-fol. avec fig.

EHINGER (ELIE), ministre protestant et savant théologien, né en 1573 dans la principauté d'Oting en Bavière, fut forcé de quitter, avec les luthériens, l'archiduché d'Autriche, où il exerçait son ministère, se retira à Augsbourg en 1605, et fut nommé conservat. de la bibliothèque publique de cette ville. Une nouvelle proscription le chasse à Ratisbonne, où il m. en 1653, recteur d'une école de belles-lettres. Il a pub. un grand nombre d'ouv. de théologie en latin et en allem.; les princip. sont: *Apostolorum et SS. conciliorum decreta*, gr.-lat., Wittemberg, 1614, in-4; *Quæstiones theologicæ et philosophicæ Cæsarii S. Gregorii Nazianzeni fratris*, gr.-lat., Augsbourg, 1626, in-4; *Catalogus bibliothecæ reipublicæ Augustanæ, variarum linguarum secundum facultates divisæ*, Augsbourg, 1633, in-fol.; *de Fidelitate servandâ in auctoribus citatis, dissert.*, dans les *Amænitates* de Schelhorn, tom. 2. Il a fait la préface et les notes de l'ouv. de Poggius *de Infelicitate principum*, Francfort, 1629. On lui attribue le *Thesaurus antiquitatum ecclesiasticarum*, ibid., 1662, in-4.

EHLERS (MARTIN), professeur de philosophie à Kiel, né à Nortorf dans le Holstein en 1732, m. en 1800, opéra d'utiles réformes dans les méthodes d'enseignem., usitées dans les universités d'Allemagne. Ses ouv. les plus remarquab. sont: un *Rec. de petits traités sur l'enseignem. des écoles publiques et l'éducation en général*, Flensbourg, 1776, in-8; *Consider. sur la moralité de nos jouissances et de nos plaisirs*, ibid., 1790, 2 vol. in-8; *Quelques portraits pour les bons princes et ceux qui se consacrent à l'éducation des enfans des rois*, Kiel et Hambourg, 1786, in-8. Ces ouv. sont écrits en allemand.

EHRENBERG (JEAN d'), gentilhomme allem., n'est connu que par le *Relation d'un voyage à la Terre-Sainte*, Francfort-sur-le-Mein, 1584 et 1602, in-fol., insérée dans le recueil allemand des *Voyages à la Terre-Sainte*, ibid., 1629, 2 v. in-f.

EHRENMALM (ARVID), savant voyag. suédois, a écrit, dans sa langue, la relation d'un *voyage* qu'il fit avec le baron Cederhielm dans le Nordland oriental et dans le Lapmark d'Ahsele en 1741, Stockholm, in-8, avec une carte. Cette relation renferme des détails curieux sur cette partie de la Laponie et sur les mœurs des habitans: elle a été traduite en allemand par Hoegstroem, Copenhague, 1 vol. in-8, 1748, et imp. à la suite de *la Laponie suédoise* de cet auteur. *L'Histoire des voyages* en contient une traduct. française.

EHRENPREUS (CHARLES, comte d'), sénateur suédois, membre de l'académie des sciences de Stockholm, né en 1682, m. en 1760, fut d'abord secrétaire de Charles XII qu'il avait accompagné à Bender. Ses talens l'élevèrent ensuite aux plus hautes dignités, et il n'usa de son crédit et de son pouvoir que pour encourager le développement des sciences et des arts. Les archives de l'académie de Stockholm renferment plus. mém. de sa composit.; et il a enrichi le muséo d'Upsal de plus. objets intéressans qu'il avait rassemblés dans ses voyages.

EHRENSCHILD (CONRAD BIERMAN d'), minist. des relations extérieures du Danemarck sous Frédéric III et Christian V, né en 1629 dans un village suisse, où son père était curé, se rendait à l'université de Giessen pour terminer ses études, lorsque d'Anvangers, ambassadeur français, qui avait mission de pacifier le nord, le prit auprès de lui: ce fut l'origine de la fortune du jeune Bierman qui m. ministre d'état et chevalier en 1698.

EHRENSCHOELD (NICOLAS), amiral suédois, intendant de l'amirauté à Carlscrona, né en 1674, m. en 1728, commandait, en 1714, une flotte de 20 vaisseaux de ligne et quelq. frégates, lorsque le czar Pierre I[er] l'attaqua dans les eaux de Finlande, à la hauteur des îles Aland, avec une flotte de 30 vaisseaux de ligne, 80 galères, 100 chaloupes canonnières et 20,000 hommes de troupes. Après une vigoureuse résistance, le vaisseau que montait l'amiral suédois fut pris par le czar Pierre, et la flotte ennemie dispersée. Cette victoire est la prem. que les Russes aient remportée sur mer. Pierre I[er] traita son prisonnier avec distinction; et, en le renvoyant dans sa patrie à la conclusion de paix (1751),

il lui fit présent de son portrait. Ehrenschoeld, pend. son séjour à Pétersb., exécuta plus. instrum. mathémat., entre autres un *astrolabe universel* qui a été décrit dans les *Acta litteraria Sueciæ*, 1723.

EHRENSTEN (Edouard), secrétaire d'état et chancelier suédois, né en 1620, accompagna le roi Charles-Gustave dans ses expéditions militaires, fut l'un des négociateurs de la paix d'Oliva en 1660, et m. en 1686, après avoir rempli div. missions en Anglet. et en Hollande. On a de lui les écrits suiv.: *Disputatio de formâ substantiali*, Upsal, 1642; *Oratio in natales Christinæ reginæ*, Stockholm, 1648; *In diem coronationis ejusdem*, Utrecht, 1650; *Epistola responsaria ad Polonicum legatum Chr. Pismicki de oratione ad regem Sueciæ habitâ*, Stettin, 1655; *Declaratio quâ ordinum generalium injuria, residenti Apelbom illata, vindicatur*, Amsterdam, 1657.

EHRENSTRAHLE (David), jurisconsulte suédois, né en 1693, m. en 1769, a composé, tant en latin qu'en suéd., sur la jurisprud. du pays, plus. ouvr. qui ont beaucoup servi aux rédacteurs du code de la Suède.

EHRENSTRAL (David Clocker d'), peintre de Charles XI, roi de Suède, né à Hambourg en 1629, m. en 1698, fut envoyé en Italie par la reine Marie-Eléonore, veuve de Gustave-Adolphe, pour étudier la peinture sous Pierre de Cortone. Indépendamment d'un grand nombre de portraits, dessins, figures d'animaux, cet artiste a publié, en suédois, une *Description* de ses tableaux. Les principaux sont: *le Couronnement de Charles XI* et un *Jugement dernier* qui décore l'église de St-Nicolas à Stockholm.

EHRENSWÆRD (Auguste, comte d'), feld-maréchal suédois, m. en 1773, a rendu à sa patrie d'éminens services par la création d'une flotte dite *des détroits*, qui, composée de chaloupes canonnières et de bâtimens de transport, était destinée au débarquement des troupes et à la défense des côtes. Cette flotte donna aux Suédois une grande supériorité sur la marine russe, principalement dans la guerre de 1788, où elle leur fit éprouver des pertes considérables. Pour abriter les bâtimens et les réparer, Ehrenswærd creusa, dans des rochers granitiques entourés de fortifications, le port de Sveaborg en Finlande. Le nom de ce feld-maréchal est tracé en grands caractères sur ces rochers. — Ehrenswærd (N.), amiral suédois, fils du précéd., mort vers 1804, a écrit en suédois la *Relat. d'un voyage en Italie pend. les années* 1780, 1782, et a laissé un assez grand nombre de dessins qu'il avait faits dans le cours de ses voyages.

EHRET (George-Denis), peintre-botan. allem., né en 1710, mort à Londres en 1770, a peint une quantité prodigieuse de plantes en Suisse, en France, en Hollande et en Angleterre. Bernard de Jussieu l'employa à peindre les plantes du Jardin du Roi à Paris, et à continuer la *Collection des vélins* commencée par Robert (*v.* ce nom). Pend. son séjour en Hollande, Ehret se lia avec Linnée et profita de ses conseils: tous deux, réunissant leurs talens, ont créé en Anglet. l'un des plus beaux ouvrages de botanique que l'on connaisse, l'*Hortus cliffortianus*, 1737. Ehret fit un grand nombre de *Collections de plantes*; l'une d'elles, gravée et enluminée par Haid, a été pub. par Trew en 1750, in-fol., et terminée par Vogel. Il aida Ellis (*v.* ce nom) dans ses recherches sur les corallines et dessina les objets des découvertes de ce savant. De 1748 à 1759, il publia une suite de *fleurs et de papillons*, en quinze feuilles, gravées par lui-même. La société royale de Londres le comptait au nomb. de ses membres; elle vit enrichir ses *Transactions* de la description et de la figure de quelq. plantes curieuses qui fleurissaient en Angleterre pour la prem. fois. Ehret adressa à la société des Curieux de la Nature à Nuremberg différens *Mém.* qui ont été imprimés dans le t. 2 des *Actes nouv.*, 1751.

EHRHARDT (Sigismond-Just), théol. protestant, né à Gemund dans l'évêché de Wurtsbourg en 1733, m. pasteur de Beschina en Silésie en 1793, a écrit, tant en allem. qu'en lat., un assez grand nombre d'ouv., dont il suffira de citer les princip.: *Hist. abrégée et apologie de l'ordre des francs-maçons*, Cobourg, 1752, in-8; *Dissertation sur l'origine et les antiq. de la ville de Smalkalde*, Schleusing, 1756, in-4; *Relat. histor. de la persécution exercée par le prince évêque de Wurtzbourg contre les luthériens*, Halle, 1763, in-4; *le Vieux et le nouveau Custrin*, fragment histor., Glogau, 1769, in-4; *Nouveaux mémoires diplomatiques pour éclaircir l'histoire et l'anc. droit de la Basse-Saxe*, Breslau, 1772, 1774, in-4 en 5 numéros; *Presbytérologie de la Silésie évangélique*, Liegnitz, 1780, 1790, 4 parties in-4. Il a laissé en MS. des *matériaux* pour servir à l'*Hist. du luthéran.*; et la *Gazette litt. univ.* de Jéna et plusieurs autres journaux et ouvr. périodiques renferment un grand nombre d'articles qu'il leur a fournis.

EHRHART (Baltazar), méd. et botan. allem., m. en 1756, a laissé, entre autres ouv. de botan.: *de Belemnitis suevicis* (thèse sur une espèce de pétrification), Leyde, 1724, in-4, Augsb., 1727, avec une fig.; *Mantissa botanologiæ juvenilis* ou catalogue des herbiers qu'il composait, et détail de ses procédés pour préparer les plantes, Ulm, 1732, in-8, augmenté et publié sous le titre de: *Continuatio syllabi plantarum quarum specimina sicca botanophilis offeruntur*, Memmingen, 1746, in-f.; *Instruct. sur l'hist. des plantes usuelles*, ib., 1752, in-4, en allem.; *Hist. économique des plantes*, ibid., 1753. Cet ouvr. a été continué par Philippe-Fréd. Gmelin, 1761. Ehrhart a donné une édit. de l'*Hortus sanitatis*, et a fourni divers mém. aux *Transact.* de la société royale de Londres, aux *Ephemerides* des Curieux de la Nature et à l'*Œconomische Nachricht.*

EHRHART (Frédéric), botan. suisse, né dans le canton de Berne en 1747, m. en 1795, fut élève du célèbre Linnée. On a de lui des *herbiers* fort recherchés des amateurs; des *fragmens*, *notices et observat.* sur la science de la botan., 7 vol., 1787, 1792, in-8, en allem.; et des *Catalogues* annuels des plantes cultivées dans les jardins de Herrenhausen, dont le gouvernement de Hanovre l'avait nommé botan. On lui doit l'édit. du *Supplément du système végétal* de Linnée. Les *Ann. de botan.* de M. Ustéri, t. 19, renferment des *Notices* sur sa vie; Thumberg a donné son nom à un genre de la famille des graminées que l'on connaît sous la dénomination d'*ehrartha.*

EHRMANN (Marianne), épouse de Théophile Ehrmann, littér. et géog., née à Rapperschwyl en Suisse en 1755, m. en 1795, a composé plus. ouvr. pour l'instruction des personnes de son sexe, et quelq. romans, dont les plus remarquables sont: *Amélie*, hist. véritable, Berne, 1787, 2 vol. in-8; *le Comte Bilding*, hist. tirée du moyen âge, Issny, 1788, in-8; *la Solitaire des Alpes*, Zurich, 1793, 1794; *les Heures de récréation d'Amélie*, Stuttgard, 1790, 1792; *le Bureau d'Amélie*, etc.

EHRMANN (Frédéric-Louis), profess. de physique et de chimie à l'école centrale du Bas-Rhin, m. à Strasboug en 1800, est l'inventeur de *lampes à air inflammable*, dont il a pub. la description, Strasbourg, 1780, in-8. On a de lui quelq. autres opuscules parmi lesquels on distingue celui sur les montgolfières, Strasbourg, 1784, in-8, écrit en allem. Il a trad. dans la même langue les *Mém. de Lavoisier sur l'action du feu augmentée par le gaz oxigène*, avec des additions, Strasbourg, 1787; et dans les dern. années de sa vie, il a pub. en franç. des *Elémens de physique.*

EICHEL DE RAUTENKRON (Jean), littérat.

et jurisconsulte allem., profess. de morale et de droit à l'univers. de Helmstadt, crut avoir découvert en étudiant le droit romain que Procope n'était pas l'aut. des *Anecd. sur Justinien*, impr. en 1624 par Nicolas Alemanni, et publia le résultat de ses recherches sous le titre de *Anecdota seu histor. arcana Procopii*, etc., Helmstaedt, 1654, in-4. On lui doit encore une édit. du livre de Thom. Rive: *Imperat. Justiniani defensio adversùs Alemannum*, ib., 1654, in-4; des édit. de div. ouvr. de jurispr. allem.; et quelq. opusc., dont les princip. sont: *De interpret. juris, liber singularis; Dissert. de fundamentis peripateticorum; De Aucupio ejusque jure.*

EICHHORN (Jean-Conrad), entomologiste prussien, pasteur évangélique à Dantzig, né en 1718, m. en 1790, a consigné un gr. nomb. d'observations microscopiques dans l'ouvr. allem. qui a pour titre: *Des animaux aquatiques de Dantzig et des environs qu'on ne peut apercevoir à la simple vue*, Dantzig, 1775, in-4, pl., ibid., 1783, in-4, fig., avec un supplément fait pour répondre aux critiques de Fuessli.

EICHLER (Henri), menuisier établi à Augsbourg, m. en 1719, s'est fait connaître comme un artiste habile par la construction de la chaire de l'église de Ste-Anne. — Eichler (Godefroi), fils du précéd., peintre de la cour, directeur de l'acad. de peint. d'Augsbourg, né dans cette ville en 1677, m. en 1757, a fait un gr. nomb. de portraits et des tableaux de famille. L'un de ses tableaux, qui décore l'autel d'une des églises d'Augsbourg, le place au rang des peintres d'hist. — Eichler (Godefroi), son fils, peintre et graveur, né à Augsbourg en 1715, m. en 1770, a laissé un gr. nombre de portr. et des grav. en taille-douce et à la manière noire très-recherchés des connaisseurs. — Un autre Eichler (Elie), profess. et biblioth. à Gœrlitz en Lusace, est aut. de deux dissertations intit.: *De bibliothecis publicis, sigillatimque fundatore bibliothecæ Gorlicensis Joh. G. Milichio*, Gœrlitz, 1734, 1737, in-fol.

EICHMANN. V. Dryander (Jean).

EICHNER (Ernest), musicien célèbre comme concertant et comme compositeur, mort en Prusse l'an 1776, a été un des plus forts bassons que l'on ait encore connus. On a de lui une collection de symphonies, concerts, quatuors, trios et solos pour divers instrumens. Ses *Œuvres* sont particulièrem. répandues en Allemagne, en Hollande et en Anglet.

EICHHOF (Cyprien), m. au commencem. du 18e S., est connu par la composition d'itinéraires ou guides des voyageurs qu'il pub. sous le titre de *Délices*, ornés de petites cartes dont la suite forme des atlas complets, *Deliciæ Italiæ, seu index viatorius ab urbe Româ ad omnes Italiæ civitates*, Ursel, 1604, in-4, avec cartes; *Deliciorum Germaniæ tam superioris quàm inferioris index*, etc., ib., in-4 obl.; *Deliciæ Hispaniæ et index viatorius*, etc., ib., 1604, obl., in-4; *Liber insignium aliquot itinerum quum ex Augustâ-Vindelicorum, tùm alus Europæ, Asiæ et Africæ civitatibus, oppidisque maximè nonnullis ad alias celebres civitates oppidaque*, ibid., 1606, in-4, oblong. Ces ouvr. ont le seul mérite d'une grande exactitude.

EICK (Jean et Hubert van). V. Eyck.

EIDOUS (Marc-Antoine), littér., né à Marseille, mort vers la fin du 18e S., a publié, entre autres traduct. d'ouvr. lat. et angl.: *Dictionn. univ. de méd.*, 1746, 6 vol. in-fol.: Diderot travailla avec Eidous à cette traduct.; l'*Hist. nat. de l'Orénoque* de Gumilla, 1758, 3 vol. in-12; *la Théorie des sentimens moraux* de Smith, 1764, 2 vol. in-12; *l'Agricult. compl.* de Mortimer, 1765, 4 vol. in-12; les *Voyages en Asie* de Bell d'Antermoni, 1766, 3 vol. in-12; l'*Hist. nat. de la Californie* de Vénégar, 1767, 3 vol. in-12. M. Barbier, qui a cité dans ses *Anonymes* plus. des traduct. d'Eidous, observe que l'*Hist. des princip. découvertes faites dans les arts*, Lyon, 1767, in-12, bien que désignée sur le titre comme trad. de l'anglais, est indiquée dans le privilége comme étant de la composition d'Eidous.

EIMMART (George-Christophe), peintre et astronome, direct. de l'acad. de peint. de Nuremberg, né à Ratisbonne en 1638, m. en 1750, composa une suite de portraits de peintres et d'hommes célèbres, des tableaux d'hist., des figures de plantes, d'oiseaux et d'autres sujets d'hist. nat. Il a consigné des observations astron. et météréologiq. dans 50 vol. in-fol., dont un seul a été publié sous le titre de *Iconographia nova contemplationum de sole, in desolatis antiquorum philos. ruderibus concepta*, Nuremb., 1701, in-fol. Eimmart a écrit, en lat., la *Descript. d'une sphère armillaire*, Altorf, 1695, in-4. — Eimmart (Marie-Claire), fille du précéd., aida son père dans ses travaux astronom. et dessina avec lui, à la manière noire, 235 phases de lune, des figures d'éclipses, des comètes, des taches solaires et lunaires, etc.

EINARI, ou plutôt EINARSON (Halfdan), litt. islandais, mort en 1787, s'était livré à des recherches savantes sur les poésies nationales de son pays, et en traduisit un grand nombre. On a de lui un ouv. curieux, et en même temps très-utile pour l'hist. litt. de ce pays; il a pour titre: *Sciagraphia hist. litt. islandicæ*, Copenhague, 1777, in-8. Einari a écrit en outre un *Abregé d'hist. eccles.* en islandais, et un *Catal. chronol.* de tous les anciens poëtes scandinaves jusqu'à la fin du 14e S. — Einari (Gissur), prem. évêque luthérien de Skalholt, en Islande, contribua beaucoup à introduire la réforme dans ce pays, et a traduit en norvégien les *Proverbes* de Salomon, Hola, 1580, in-8. — Einari (Martin), évêque de Skalholt, est aut. d'une collection d'*Hymnes* publ. à Copenhague en 1555. — Einari (Othon), évêque de Skalholt, né en 1559, mort en 1630, était fils d'Einar Sigurdson, poëte islandais, et avait composé un grand nombre d'ouvrages ascétiques et historiques, dont la plupart furent brûlés dans l'incendie de son palais épiscopal, en 1630. Il ne reste de ses écrits qu'une *Traduct.* norvégienne des ordonnances de Christian IV pour les églises de Danemarck et de Norvège, Hola, 1635; des *Sermons sur la Passion*, ibid., 1670; et une trad. en islandais du *Recueil des prières* de Jean Habermann ou Avenarius, ibid., 1576. — Un cinquième Einari (Jean), recteur de l'école de Skalholt et de Hola, m. en 1707, a traduit en prose et en vers islandais les *Primitiva græca* de G. Pasor, l'*Argenis* de Barclay, et quelques autres ouvrages.

EINZINGER D'EINZING (Jean-Martin-Maximilien), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, m. en 1798, a publié un grand nombre d'ouvrages dont on trouve le détail dans le Dictionnaire de Meusel; nous ne citerons que les princip.: le *Livre bavarois, recherches histor. et heraldiq. sur les tournois et les anciens paladins de ce pays*, Munich, 1762, in-4; *Etat physiq. actuel de l'electorat de Bavière*, ibid., 1767, in-8; *Etat politiq. de cet électorat*, ibid., 1777; *Démonologie, ou Tr. systématique de la nature et de la puissance du diable*, Augsbourg, 1775, in-8; *Examen critique d'une question sur l'origine des Bavarois*, Ingolstadt, 1778, in-4; *La prise de Jerusalem en 1099*, drame héroïque en 4 actes, Munich, 1790, in-8.

EIOUB-ENSARI (Aaou), l'un des compagnons du prophète Mahomet, périt au siége de Constantinople par les Arabes, en 668. Mahomet II, lors de la prise de cette ville, ayant découvert le lieu où Eioub était enterré, fit élever sur cet emplacement une mosquée qui prit le nom d'Eioub, et dans laquelle il ceignit le sabre impérial. Le tombeau d'Eioub est, depuis cette époque, l'objet des offrandes et des dévot. des musulmans.

EISEN (Charles-Christophe), médecin-phy-

sicien à Culembach, né à Nuremberg en 1649, m. en 1690, est auteur des opuscules suivans : *De melancholico et maniacho paticnte; De mensium suppressione, eorumque per aurem sinistram excretione; De comate somnolento*, Bâle, 1679.

EISEN (CHARLES), dessinateur, fils et élève de François Eisen, peintre de genre et graveur, né à Paris en 1711, mort à Bruxelles en 1778, a dessiné à la mine de plomb un grand nombre de petits sujets destinés à orner différens ouvr.; les plus remarquables sont les figures des *Contes de La Fontaine*, édit. dite des fermiers-généraux; les fig. des *Métamorphoses d'Ovide*, édit. de Basan; et les vignettes et culs-de-lampe des *Baisers de Dorat*.

EISEN (JEAN-GEORGE), pasteur en Livonie, aumônier d'un régiment russe de dragons, profess. de sciences économiques à Mittau, mort en 1779, est principalement connu par la découverte d'une méthode économique de sécher les légumes pour les transporter au loin, publiée à Riga en 1772, sous le titre de l'*Art de sécher les légumes*. Ce livre écrit en allemand, a été traduit dans toutes les langues du nord, en anglais et en espagnol. Eisen a composé aussi quelques ouvrages théologiques; le plus remarquable a pour titre : *Le christianisme d'après la saine raison et la Bible*, Riga, 1777, in-8, en allemand. — EISEN (Jean-Godefroi), frère du précédent, fut aussi aumônier d'un régiment de dragons russes, et m. en 1795. Il a écrit en allem. plus. ouvrages de théologie et de morale, parmi lesquels on distingue la *Parallèle des églises et des maisons de force, sous le rapport de l'amélioration des hommes*, Nuremberg, 1778, in-8.

EISENBECK (EMERAN), jurisc. allem., conseil. à Ratisbonne, né en 1572, m. en 1618, est aut. de *poésies lat.* et de quelq. *Dissertat.* sur le droit féodal, oubliées aujourd'hui, même dans sa patrie.

EISENGREIN ou EYSENGREIN (GUILL.), chan. de la cathédr. de Spire, m. en 1570, est aut. des ouvr. suiv. : *Chronol. rerum urbis Spiræ Nemetum Augustæ, à Christo nato ad annum* 1563, *gestarum libri XVI*, Dilingen, 1564, in-8; *Catalogus testium veritatis*, ibid., 1565, in-4; *Centenarii XVI rerum memorabilium adversùs histor. ecclesiast. Magdeburgensen*, Ingolstad, 1566, in-fol.

EISENHART (JEAN), jurisconş. et hist. allem., profess. de poésie, de droit et de morale à Helmstadt, né en 1643, m. en 1707, a écrit en latin des ouvrages de jurisprud. qui sont à peu près tombés dans l'oubli; ce sont des *Institutes de droit*; un *comment.* sur les droits du prince aux mines métalliques de ses états; une dissert. *De fide histor.*, impr. en 1702. — EISENHART (Jean-Frédéric), petit-fils du précéd., l'un des jurisconş. les plus distingués de l'Allemagne, profess. de droit de l'univ. d'Helmstadt, etc., né en 1720, m. en 1783, a laissé un gr. nomb. d'ouvr., dont les principaux sont : *Opusc. allem.*, Erfurt, 1751, 1753, 2 parties in-8; *Institut. hist. juris litterar. Accessit Car. Conradi de fatis scholæ juris civilis Romanæ oratio*, Helmstadt, 1752, in-8, ibid., 1756, in-8, augmenté; *Institutiones juris Germanici privati*, Halle, 1753, in-8, ibid., 1774, in-8, augmenté; *Principes du droit allem.*, Helmstadt, 1759, in-8; *Traité du droit romain dans les div. états qui ont composé ce vaste empire*, Francfort et Leipsig, 1760, in-4; *Rec. de quelq. causes importantes*, Halle et Helmstadt, 1767, 1777, 10 part. in-8; *Opuscula juridica varii argumenti*, Halla, 1771, in-4. Eisenhart a laissé en outre des *Dissert. acad.* et des traduct. allem. de plus. trag. franç.

EISENMANN (GEORGE-HENRI), méd., profess. d'anat., de pathologie et de phys. à Strasbourg, né en 1693, mort en 1768, s'était particulièrement distingué dans la carrière de l'enseignement. Quoiqu'il possédât de vastes connaissances, il n'a laissé qu'un écrit intit. : *Tabulæ anatomicæ quatuor uteri duplicis observationem rariorem sistentes*, Strasbourg, 1752, grand in-folio.

EISENMENGER (JEAN-ANDRÉ), philologue allemand, archiviste de Francfort-sur-le-Mein et professeur de langues orient. à Heidelberg, né en 1654, m. en 1704, avait consacré 18 années de sa vie à comp. son ouvr. du *Judaïsme dévoilé*, Francfort, 1700, et Kœnigsberg, 1711, 2 vol. in-4. A sa m., il travaillait à un *Lexicon orientale harmonicum*, qui n'a pas été publié.

EISENSCHMID (JEAN-GASPARD), méd. et mathématicien célèbre, membre associé de l'acad. des sciences de Paris, né à Strasbourg en 1656, a laissé les ouvr. suiv. : *Diatribe de figurâ telluris elliptico-sphæroide*, Strasbourg, 1691, in-4 : cet écrit, suivant Lalande, a donné naissance à la dispute sur le prétendu allongement de la terre qui n'a été terminée qu'en 1737; *Introductio nova ad tabulas manuales logarithmicas J. Kepleri et J. Bartschii*, ibid., 1700, in-8; *De ponderibus et mensuris veterum Romanorum, Græcorum, Hebræorum, nec non de valore pecuniæ veteris*, ib., 1708, 1737, in-8, fig.; et plus. mém. insérés dans le rec. de l'acad. des sciences, dans le *Journal des sav.* et dans celui de Trévoux.

EISLER (TOBIE), protestant piétiste, né à Nuremberg en 1683, mort en 1753, a écrit en allem. 47 ouvr. ou opusc. dont on trouve la liste dans le *Diction.* de Meusel; nous citerons entre autres : *Règles fondament. et remarques sur l'orthographe allem. et sur les homonymes*, Nuremberg, 1718, in-8, fig.; *le Christianisme actuel confondu par les Turks et les païens*, Budingen, 1720, 2 parties in-8; *Description de l'école des pauvres de Helmstadt* (fondée par l'aut.), *avec une notice abrégée des principaux établissemens de charité du même genre*, Helmstadt, 1737 et 1742, in-8.

EIZAC BARECH ou BARUCH, fils d'un célèb. rabbin, m. à Constantinople en 1664, est aut. de *Discours sur le Pentateuque* avec une *Explication littérale du Cantique des cantiques, du livre de Ruth, d'Esther et de l'Ecclésiaste*, publiés sous le titre de *Semence bénite*.

EKAMA (CORNELIUS), profess. d'astron., m. à Louvain (Pays-Bas) le 24 février 1826, s'est fait connaître par quelq. recherches hist. sur les géom. frisans, et notamment sur l'astron. Gemma Frisius.

EKEBERG (GUSTAVE), célèbre voyageur suéd., capitaine de l'amirauté, membre de l'académ. des sciences de Stockholm, né en 1716, fit dans l'Inde et à la Chine plus. voyages avantageux à la compagnie des Indes de Suède, et dans lesquels il recueillit des inventions utiles qui lui méritèrent des distinctions flatteuses de son souverain et du roi de Prusse. Il est le premier qui ait apporté en Suède l'arbre à thé. On a de lui quelq. ouvr., dont les plus remarquables sont : *Relation sur l'économie rurale des Chinois* : cette relation a été trad. en allem. dans les *Voyages* d'Osbeck; *Notice sur le sou ou soja*, espèce de sauce fort goûtée des Chinois et des Japonais; *Description de l'île de Fernand de Noronha* : ces trois écrits se trouvent dans les mém. de l'acad. des scienc. de Stockholm, année 1754; *Voyages aux grandes Indes dans les années* 1770 *et* 1771, Stockholm, 1773, in-8; *Moyen facile d'inoculer la petite-vérole*; cet ouvr. a eu le mérite de populariser en Russie la pratique de l'inoculation. Ekeberg a cherché dans d'autres écrits à propager les vérités de la religion. Il m. en 1784. Son *Eloge* a été prononcé à l'acad. des sciences de Stockholm par le docteur Sparman.

EKEBLAD (CLAUDE, comte de), ministre suéd., membre de l'acad. des sciences de Stockholm et chancelier de l'univ. d'Abo, né vers 1700, m. en 1771, fut ambassad. en France pendant plusieurs années, et appelé ensuite au ministère des affaires étrangères de son pays. Ce fut lui qui ouvrit avec la

France les négociations qui préparèrent le succès de la révolution opérée par Gustave III en 1772.

EKKEHARD, dit *l'Ancien*, doyen de St-Gall, m. en 677, a laissé des *hymnes* et des *épigrammes*. On lui attribue un écrit intit. : *le Lydien Carloman*, ou censure de l'apostasie et de la conduite de Carloman, fils de Charles-le-Chauve. — EKKEHARD, dit *le Jeune*, moine de St-Gall, m. en 1071, est connu comme continuateur de l'*Hist. du monastère de St-Gall*, commencée par Ratpert. — EKKEHARD, dit *Minimus*, moine de St-Gall vers 1220, a écrit la *Vie de Nother-le-Bègue*, relig. de ce monastère.

EKINS (JEFFRY), théol. angl., m. en 1791, a pub., en anglais une traduct. d'Apollonius de Rhodes, ainsi qu'un ouvr. intit. *les Amours de Jason et de Medee*, 3 vol. in-4.

EKSTROEM (DANIEL), mécanicien suédois, directeur des établissemens de mécanique de Suède et membre de l'acad. des sciences de Stockholm, né en 1711, se livra particulièrement à la confection d'instrumens mathém. et en perfectionna plusieurs. Les succès qu'il obtint dans ce genre de travail furent tels que l'Allemagne, le Danemarck, la Russie et l'Espagne disputèrent à la Suède l'acquisition des instrumens qui sortaient de ses mains. Après la m. d'Ekstroem, en 1755, l'acad. fit frapper une médaille en son honneur, et les *Mémoires* de cette société renferment la description des perfectionnem. que l'on doit à cet habile mécanicien.

ELA, roi d'Israel, fils de Baasa, monta sur le trône l'an 930 avant J.-C., et périt deux ans après, assassiné par Zamri, un de ses officiers. Quelques autres princes du même nom sont trop peu connus pour mériter d'être cités.

ELAM, fils de Sem, fut le père des peuples connus sous le nom d'*Elamites* ou *Elaméens*, habitans d'une contrée située à l'orient du Tigre et de l'Assyrie. La Bible fait mention de quelques autres personnages du même nom.

ELBÉE (N. GIGOT D'), génér. des armées roy. dans la Vendée, né à Dresde en 1752, d'une famille française établie en Saxe, vint en France en 1757, y fut naturalisé, entra dans un régiment de cavalerie, parvint au grade de lieutenant, donna sa démission en 1783, se maria, et dès lors vécut retiré dans un bien de campagne près de Beaupréau en Anjou. A l'époque de la révolution, dont il ne partageait pas les principes, il crut devoir suivre les princes français à Coblentz; mais après la loi qui ordonnait aux émigrés de rentrer dans le roy., il revint dans sa propriété. Les paysans des envir. de Beaupréau s'étant insurgés au mois de mars 1793, vinrent demander à d'Elbée de se mettre à leur tête. Il y consentit et son rassemblement fut bientôt joint par ceux de M. de Bonchamp, de Cathelineau et de Stofflet (*v.* ces noms). Après la mort de Cathelineau, d'Elbée se fit nommer généralissime, presque à l'insu d'une grande partie des troupes royalistes vendéennes. C'est en cette qualité qu'il se trouva à la bataille de Luçon gagnée par les troupes de la républ. On sait qu'après une alternative de bons et de mauvais succès, l'armée royale fut complètement défaite à Chollet; d'Elbée, blessé à mort dans cette dernière bataille, fut d'abord transporté à Beaupréau puis à Noirmontier. Trois mois après, les troupes républicaines s'étant emparées de cette île, il fut traduit devant une commission militaire, condamné à mort, et fusillé sur la place publique du bourg de Noirmoutier, où on l'avait amené dans un fauteuil, parce que la gravité de ses blessures ne lui permettait pas de se tenir debout. D'Elbée, au jugement de plus. biographes, fut un homme pieux, d'un courage constant et tranquille, mais sans talens militaires. Il n'avait aucune habitude des hommes et se bornait à mener ses soldats à l'ennemi, en leur disant : « Mes enfans, la Providence vous donnera la victoire. » Aussi ceux-ci l'avaient-ils surnommé le *Général la Providence*, sans rien perdre toutefois du respect et de l'attachement qu'ils avaient pour lui.

ELBEUF ou ELBOEUF (RENÉ DE LORRAINE, marquis D'), fils cadet de Claude, duc de Guise, m. en 1566, fut la tige des ducs d'Elbeuf, dont la maison s'éteignit en 1763 dans la personne d'Emmanuel-Maurice. — ELBEUF (Charles Ier, duc d'), fils du précédent, né en 1556, annonça de bonne heure un caractère insouciant et un goût pour les plaisirs qui l'éloignèrent de toutes les intrigues politiques qui agitèrent le règne de Henri III : cependant, en raison des projets ambitieux des princes de sa famille, on jugea prudent de s'assurer de sa personne; il resta enfermé dans le château de Loches depuis l'issue des états de Blois jusqu'en 1591, et m. en 1605. — ELBEUF (Charles, 2e duc d'), fils du précéd., né en 1596, m. en 1657, sous le règne de Louis XIII, fut exilé et déclaré criminel de lèse-majesté, parce que sa femme, Catherine-Henriette, fille légitimée de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, avait pris part à des intrigues de cour contre le cardinal de Richelieu; mais il fut rappelé plus tard et nommé gouvern. de Picardie. — ELBEUF (Emmanuel-Maurice), petit-fils du précédent, né en 1677, entra au service de l'emper. d'Allemagne, et commanda un régiment de cavalerie dans le royaume de Naples de 1706 à 1719. Son séjour dans ce pays est marqué par les fouilles qu'il fit faire pour la première fois au château de Portici, et dont le résultat fut la découverte d'Herculanum. Après sa m., arrivée en 1763, le duché d'Elbeuf passa à la maison d'Harcourt (*v.* ce nom).

ELBURCHT (JEAN van), surnommé *Petit-Jean*, peintre d'hist., de paysages et de marines, né au commencem. du 16e S., fut membre de la communauté des peintr. d'Anvers. Quatre de ses tableaux, décorent l'une des chapelles de l'église de N.-D. d'Anvers, ce sont : *la Pêche miraculeuse; un Christ en croix avec la Vierge; St Jean et la Madelaine; St Pierre à genoux devant J.-C. sur le bord de la mer; Jésus dans la bergerie.*

ELDAD, surnommé *Danita*, du nom de Dan, sa tribu, écriv. juif du 12e S., est l'aut. vrai ou supposé d'une *lettre* sur les dix tribus qui sont en-delà du merveilleux fleuve Sabbation ou Sambation; quoi qu'il en soit, Bartolocci (*v.* ce nom) a prouvé, dans sa *Biblioth. rabbinique*, que ces écrits fabuleux ne pouvaient être que l'ouvrage d'un imposteur. La lettre d'Eldad, écrite en hébreu, a été imprim. à Constantinople, 1518, in-4, Venise, 1544 et 1605, in-8, et Isny, 1722, in-12; elle a été traduite en latin et publiée sous le titre de *Eldad Danius de Judæis clausis, eorumque in Æthiopiâ imperio*, Paris, 1563 : cette traduction se trouve aussi dans la *Chronographia hebræorum* de Genebrard.

ELÉATIQUES, secte de philosophes fondée par Xénophane à Eléo dans la Grande Grèce, regardaient comme impossible toute transformat. et toute diversité, et n'admettaient qu'un être unique et immuable. Les uns, tels que Xénophane, Parménide, Zénon d'Elée, etc., ne reconnaissant d'autre existence que celle de l'esprit, furent nommés *Métaphysiciens*; les autres, qui ne reconnaissaient que la matière, ont été appelés *Physiciens*; tels furent Leucippe, Démocrite, Protagoras, etc. V. ces noms.

ELÉAZAR, en hébreu *Elhazar (appui de Dieu)* nom de plusieurs personnages mentionnés dans l'Ecriture sainte et dans l'historien Josèphe : nous ne citerons que les principaux. — ELÉAZAR, fils d'Aaron et son successeur au pontificat 1452 ans av. J.-C. — ELEAZAR, fils d'Abinadab et gardien de l'arche du Seigneur. — ELÉAZAR, fils d'Abod, un des trois guerriers de David qui traversèrent le camp des Philistins pour aller puiser de l'eau à la citerne de Bethléem. Dans une bataille, livrée 1047 ans avant J.-C., Eléazar, voyant fuir les Israélites, se jeta seul au-devant des Philistins et en fit

un si grand carnage, que se mein, dit l'Ecriture, demeure collée à son épée. — ELÉAZAR, surnommé *Abaron* ou *Auran*, de la famille des Machabées, périt dans une bataille entre Judas et Antiochus Eupater, écrasé par la chute d'un éléphant qu'il avait attaqué, croyant qu'Antiochus était monté sur cet animal. — ELÉAZAR, contemporain des Machabées, souffrit le martyre sous le règne d'Antiochus Epiphane, pour avoir refusé de manger de la chair de porc. — ELÉAZAR, fils d'Onias Ier, et frère de Simon-le-Juste, exerça pendant 19 ans les fonct. de grand sacrificateur. On croit que ce fut lui qui envoya à Ptolémée-Philadelphe les 72 docteurs auxquels ce prince fit faire la version des livres sacrés, dite des *Septante*, 277 avant J.-C. — Un magicien célèbre du même nom, au rapport de Josèphe, délivrait les possédés du démon.

ÉLÉAZAR de Garmiza ou de Worms, auteur hébreu, maître du célèbre rabbin Nechmanide, vivait en 1240. On a de lui divers écrits cabalistiques, dont on trouve le détail dans la *Biblioth. hebr.*, et d'autres ouv. dont les princip. sont : *le Livre du droguiste*, etc., ouvr. mystique. Fano, 1505, in-fol. ; *le Guide du pécheur*, Venise, 1543, in-4, Leyde, 1691, in-12, *le Vin aromatique* ou *Comment. sur le cantique et le livre de Ruth*, Dublin, 1608, in 4.

ÉLECTRE (mytb.), sœur d'Oreste, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, sauva la vie à son frère encore enfant, après le meurtre d'Agamemnon, et lui facilita dans la suite les moyens de revenir à Mycènes, pour tuer Egisthe. Elle épousa Pylade l'ami d'Oreste.

ELECTUS DE LAUFFENBOURG, capucin allemand, missionnaire en Orient et prédicateur à Rottenbourg, où il m. en 1627, est aut. de deux ouv. restés MSs., int. : *Chronique de la Suisse, pendant qu'elle dépendait de l'Autriche antérieure*; et une *relation* de sa mission dans le Levant.

ÉLÉONORE DE GUYENNE, fille de Guillaume IX, dern. duc d'Aquitaine, née vers 1122, apporta en dot à Louis-le-Jeune les états de son père, qui l'avait instituée son héritière sous condit. qu'elle épouserait ce prince. Ayant accompagné son époux en Syrie pendant la 2e croisade, Éléonore, enivrée de plaisirs à la cour de son oncle Raymond de Poitiers, sollicita le roi de retarder son départ d'Antioche pour Jérusalem : le refus qu'elle essuya la détermina à prétexter sa parenté avec Louis pour demander la dissolution de son mariage. Outragé comme souver. et comme mari, ce prince consulta plus. fois l'abbé Suger sur le parti qu'il devait prendre; le sage ministre conseilla toujours à son maître de dissimuler, et d'éviter un divorce qui ne pouvait être que funeste à la France. Ces conseils furent suivis tant que vécut le vertueux abbé de St-Denis; mais, après sa mort, le roi se hâta de rompre des liens qui devenaient chaque jour plus odieux. Le divorce fut prononcé en 1152 dans le concile de Beaugency. Alors Éléonore quitta la France, avec l'intention de se venger d'un acte qu'elle avait elle-même provoqué. Plusieurs princes aspiraient à sa main; elle choisit Henri, duc de Normandie, qui devint bientôt roi d'Angleterre sous le nom de Henri II. Ce mariage fit passer sous la domination du monarque anglais les riches provinces de l'Aquitaine, et fut l'origine des longues et sanglantes guerres qui eurent lieu par la suite entre la France et l'Angleterre. Eléonore, plus âgée que son nouvel époux, porta le trouble et la discorde à la cour d'Angleterre, comme elle avait porté le scandale à celle de France. Henri II la fit enfermer dans une étroite prison où elle resta depuis 1173 jusqu'en 1188, époque où Richard Cœur-de Lion, son fils, monta sur le trône. Pendant la 3e croisade, qui retint ce monarque en Orient, Eléonore fut chargée du gouvernement de l'Angleterre, et lorsque Richard fut fait prisonnier en Allemagne, elle sollicita avec vivacité, mais sans succès, sa liberté. Quelques années après la délivrance de ce prince, elle se retira à l'abbaye de Fontevrauld, et y mourut en 1203. On trouve trois de ses lettres au pape Célestin III dans le recueil de celles de Pierre de Blois (*v.* ce nom). Larrey a publié l'*Hist.* d'Éléonore de Guyenne, Rotterdam, 1692, in-12. Ce livre, selon l'historien des croisades (M. Michaud), contient plusieurs faits hasardés, et ne doit être lu qu'avec précaution.

ÉLÉONORE DE GUZMAN, dame espagnole du 14e S., célèbre par sa beauté, ses aventures, sa longue faveur, sa fin tragique, inspira au roi de Castille Alphonse XI l'amour le plus vif, et jouit pend. 20 ans de l'éclat, du crédit et des honneurs de reine dont Constance de Portugal, épouse du roi, n'avait que le titre. Elle donna le jour à deux jumeaux dont l'un Henri de Transtamere, monta sur le trône de Castille. A la mort d'Alphonse, Eléonore fut exposée à la vengeance de la reine Constance, qui s'empara du gouvernement. Les deux jeunes princes ses fils prirent vainement les armes pour sa défense : elle fut arrêtée à Séville en 1351, et étranglée sous les yeux de Constance et de Pierre-le-Cruel, son fils.

ÉLÉONORE D'ARBORÉE, célèbre législatrice de la Sardaigne, fille de Mariano IV, juge d'Arborée (la principale des quatre souverainetés ou *judicats* dont se composait la Sardaigne avant que les Aragonais eussent totalement soumis cette île à leur juridict.), et sœur de l'infortuné Hugues IV, que ses sujets, las du joug auquel il les avait réduits, massacrèrent dans une insurrection en 1382, fut elle-même revêtue de l'autorité par les suffrages du peuple arboréen, qu'elle gouverna avec une rare sagesse jusqu'à sa m., survenue en 1403. Elle avait épousé un gentilhomme nommé Brancaleone Doria, dont elle eut plusieurs enfans; Frédéric, mort en bas âge, après avoir été proclamé héritier de la principauté d'Arborée; et Mariano V, qui succéda à sa mère dans le marquisat d'Oristanno, dénomination sous laquelle cette même principauté avait été annexée comme fief à la couronne d'Aragon en 1388. Le code de lois par lequel Eléonore eut la gloire de remplacer les traditions orales et les coutumes barbares de la législation de la Sardaigne, et qu'elle publia en 1395 sous le nom de *Charte du Paye* (Carta de Logu) régit encore, à quelques modifications près, cette singulière contrée, que, selon l'expression de M. Mimaut (*Hist. de Sardaigne*, t. 1, p. 223), l'on pourrait appeler la *Chine de l'Europe*, vu l'état stationnaire de ses mœurs et de sa civilisation imparfaite.

ÉLÉONORE TELLEZ, reine régente de Portugal, était mariée à un seigneur de ce pays nommé D. Juan d'Acuanha, lorsque le roi Ferdinand conçut une vive passion pour elle, décida son mari à s'en séparer, et l'épousa en 1371. Après la mort de ce monarque, sur qui elle avait pris l'empire le plus absolu, Éléonore, devenue régente, partagea la puissance avec D. Juan Andeiro, son amant et son favori du vivant même du roi Ferdinand. Son administration tyrannique et sa conduite déréglée ayant excité un soulèvement à Lisbonne, elle appela en Portugal le roi de Castille, son gendre, pour qu'il s'y fit reconnaître héritier du royaume, (le roi Ferdinand étant mort sans enfans mâles), et se dépouilla en sa faveur de l'autorité, espérant qu'il la vengerait du peuple de la capitale; mais ce prince, loin de répondre aux vues de la régente, la fit arrêter et conduire en Espagne au monastère de Tordesillas, où elle m. de chagrin vers 1405.

ÉLÉONORE DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, roi de Castille, épousa en 1575 Charles III, roi de Navarre, se brouilla avec ce prince et se retira en Castille auprès du roi Henri III,

son neveu. Mais, s'étant mise ensuite à la tête d'un parti contre ce monarque, elle fut renvoyée par celui-ci à son époux, qui la reçut avec égards, et lui confia même la régence du roy. en 1403, pend. son séjour en France. Eléonore la rendit père de huit enfans, et m. en 1416.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, reine de France, née à Louvain en 1498, était sœur aînée de Charles-Quint. Elle fut d'abord mariée en 1519 à Emmanuel, dit *le Grand*, roi de Portugal; mais ce prince étant mort en 1521, elle devint le gage de la réconciliation entre l'empereur son frère, et le roi François Ier qu'elle épousa en 1530. Devenue veuve une seconde fois (1547), elle se retira d'abord dans les Pays-Bas, puis en Espagne, et m. à Talaveira en 1558. On trouve des détails curieux sur les premières années de cette princesse dans les *Annales de vità Frederici II palat.*, par Hubert Thomas (*v.* ce nom).

ÉLEUSIS (myth.), Grec des temps héroïques, fut le fondateur de la ville du même nom, où se célébraient les mystères en l'honneur de Cérès.

ÉLEUTHÈRE (St), pape, successeur de saint Soter en l'an 177, gouverna l'Eglise sous les règnes de Marc-Aurèle et de Commode. Il combattit les erreurs de Valentinien, envoya des missionnaires à Lucius, roi de la Grande-Bretagne pour l'instruire dans la religion catholique, et m. en 192. St Victor Ier lui succéda.—Un diacre, compagnon de St Denis, a porté le nom d'ÉLEUTHÈRE.

ÉLEUTHÈRE (St), évêque de Touensi, fut un des premiers qui apportèrent les lumières de la foi dans les Gaules. Dix ans avant le baptême de Clovis, il convertit un grand nombre de barbares, et périt assassiné l'an 532. La *Bibliothèque des Pères* renferme trois *sermons* attribués à cet évêque.

ÉLEUTHÈRE, eunuque et chambellan de l'empereur Héraclius, ayant été nommé à l'exarcat de Ravenne, étouffa la révolte qui s'était déclarée dans cette ville, et vainquit Jean de Compsa qui s'était emparé de Naples, et cherchait à se soustraire à la domination de l'empereur. Bientôt Eleuthère se révolta lui-même dans l'espoir de soumettre toute l'Italie, marcha sur Rome à la tête d'une armée, mais fut massacré par ses propres soldats, qui envoyèrent sa tête à l'empereur l'an 617.

ÉLEUTHÈRE (AUGUSTIN), savant luthérien allemand, n'est connu que par un traité *de Arbore scientiæ boni et mali*, Mulhausen, 1516, in-8.

ELFRIC, archevêque de Cantorbéry au 10e S., a traduit en anglo-saxon les prem. livres de l'*Ecriture sainte;* une *Hist. eccles.*, et a composé dans la même langue une *Grammaire* et un *Diction.*

ELFRIDE, ELFRIDA ou ELFRÈDE, épouse d'Edgar, roi d'Angleterre et mère d'Ethelred, fit assassiner Edouard-le-Martyr (*v.* ce nom), pour donner le trône à Ethelred en 978.

ELGER. V. ELLIGER.

ELIA de Cortone, fut le comp., puis le success. de St Franç. Un *Tr. d'alch.*, inséré dans les *Comm.* de Crescimbeni sur la poésie vulgaire, lui a été attribué; mais il paraît qu'on a confondu Elia de Cortone avec un philosophe de ce nom, auteur d'un traité semblable dont le MS., int. *Opusculum ocultissimi celeberrimique philosophi Eliæ Canossæ messinensis in arte alchymica*, 1434, se trouvait dans la bibliothèque de Ch. P. Affo.

ELIAB, nom de plus. personnages mentionnés dans l'Ecrit.-Ste. L'un d'eux était le compagnon de David, et rendit à ce prince des services signalés pendant les persécutions de Saül.

ELIACHIM ou ELIACIM, grand-prêtre des Juifs, sous Manassès, aida puissamment ce prince à relever la religion et l'état. Quelq. crit. lui ont attribué le livre de *Judith*.

ELIAS DE BARJOLS, poète provençal du 13e S., se fixa pend. plus. années à la cour d'Alphonse II, roi de Provence, et autre en 1222 dans la communauté des hospitaliers de St-Benoît d'Avignon, appelés aussi *frères pontifes*, parce que le but de leur institution était particulièrement de construire des ponts. On conserve dans les MSs. de la biblioth. du roi sept *Chansons* qu'Elias avait adressées à Garsende de Sabran, veuve d'Alphonse.

ELIAS LEVITA, l'un des plus célèb. docteurs juifs, critique et grammair., né en Italie en 1472, occupa pendant plus. années une chaire de grammaire à Padoue et à Venise, et mourut dans cette dernière ville en 1549. Ses ouvr., dont la plupart furent écrits à Rome antérieurement au sac de cette ville en 1527, jouissent encore aujourd'hui de l'estime des sav., et méritent d'être médités par tous ceux qui s'occupent de l'étude de la langue hébraïque. Le plus remarquab. a pour titre *Massoreth*, ou critique du texte sacré de l'Ecriture et des aut. qui ont traité cette matière, Venise, 1538, in-8, suivi de l'exposition d'une nouvelle doctrine sur les points voyelles, ibid., 1538, in-8, et augm. d'un abrégé du *Massorah*, en latin, et de la traduct. de la 3e préface d'Elias par Munster, Bâle, 1539, Sulzbach, 1769 et 1771. Cet ouvr. a été traduit en allem. par Semler, Halle, 1772, avec notes. Les autres ouvr. d'Elias Levita sont: un *Comment.* sur la *Gramm.* de Moïse Kimchi, Pesaro, 1508; la *Composition*, ou *Explication des mots irréguliers du texte sacré*, Roma, 1516; *les Chapitres d'Elias*, ou *Traité des lett., de leur prononciation, des voyelles, des lett. serviles*, etc., Pesaro, 1520, tous trois trad. et publ. en latin par Munster; et plus. autres traités de grammaire moins remarquab. On trouve le détail exact de tous les ouvr. d'Elias dans la *Dizion. stor. degli aut. Ebr.* de M. de Rossi.

ELIAS (MATTHIEU), peintre flamand, né en 1658, dut son éducation et le développement de ses dispositions naturelles pour la peinture à Corbeen, peintre à Dunkerque. Elias vint se perfectionner à Paris, et se fixa dans cette ville; seulement il fit de fréquens voyages dans sa patrie pour rendre visite à son bienfaiteur. Les villes de Paris, de Dunkerque, de Menin, d'Ypres, de Cassel et de Berg-St-Winoc, ont possédé plusieurs tableaux de cet artiste; on cite comme les plus remarquables: *le vœu de la ville de Dunkerque à la Vierge*, tableau dans lequel il a placé son propre portrait: un *Martyre de Ste Barbe*; un *Baptême de J.-C.*, où l'on voit par anachronisme St Louis en prières; un tableau représentant les portraits en pied des principaux membres de la confrérie de St-Sébastien de Dunkerque. Cet artiste mourut en 1741.

ELIÇAGARAY (DOMINIQUE), membre du conseil royal de l'instruction publique, né vers 1760 dans le diocèse de Bayonne, embrassa l'état ecclés., et quitta la France en 1791 pour ne point prêter le serment exigé par la constitution civile du clergé. Rentré en France sous le gouvernement directorial, il refusa plus tard les offres et l'amitié du cardinal Maury, dont il ne partageait pas les opinions, et se contenta d'exercer les triples fonctions de recteur de l'acad., de prof. de philos., et de doyen de la faculté des lettres. Durant les cent jours, l'abbé Eliçagaray suivit, sous le titre d'aumônier, la duchesse d'Angoulême à Londres. Après son retour en France, nommé inspecteur de l'univ., il exerçait les fonctions de cette place quand un journal de Marseille pub. un discours ridicule qu'il lui attribuait. L'abbé Eliçagaray démentit ce discours; mais le chagrin de se voir en butte, dans sa vieillesse, aux traits de la médisance, hâta le terme de sa vie. Il mourut en 1822.

ELICHMANN (JEAN), savant médecin du 17e S., m. en 1639 à Leyde, où il avait exercé avec succès pend. un gr. nomb d'années, possédait 16 langues, si l'on en croit Saumaise; il avait entrepris sur la littérat. orientale des travaux importans que la m.

ne lui permit pas d'achever. On a de lui : une *Lettre sur l'utilité de la langue arabe*, Iéna, 1636; et une dissert. *De fatali vitæ termino secundum sententem orientalium*, Leyde, 1639.

ÉLIE, prophète juif, vivait du temps d'Achab, roi d'Israël. Ce prince ayant, ainsi que Jésabel sa femme, sacrifié aux idoles, Elie obtint de Dieu, pour les punir, une sécheresse et une famine de 3 ans. Tant que dura ce fléau, il fut, dit-on, nourri miraculeusement par des corbeaux. Ayant été bien reçu par une pauvre veuve de Sarepta, il la récompensa en multipliant la farine et l'huile qui lui servaient pour sa nourriture et en ressuscitant le fils de cette femme. Après la sécheresse, il somma de nouveau Achab de reconnaître le vrai Dieu; et pour le convaincre, il appela sur les autels le feu du ciel qui consuma les victimes. Cependant ce prince impie continuant à le persécuter, il se retira sur les montagnes d'Aureb, et y resta 40 jours et 40 nuits sans prendre d'autre nourriture qu'un pain qui lui fut apporté par un ange. Il prédit à Achab qu'il serait déchiré par des chiens, et sacra Jéhu à sa place. A la fin de sa vie, il choisit Elisée pour son successeur et fut enlevé au ciel sur un char de feu, vers 892 av. J.-C.

ÉLIE, ÉLIAS ou HELIE (PAUL), théologien danois, membre de l'ordre des carmes d'Elseneur, né vers l'an 1480, avait été élevé dans la foi catholique, mais les écrits de Luther le séduisirent, et il montra, dans des leçons publiques sur l'Ecriture sainte, qu'il penchait vers la religion prétendue réformée. Ses principes lui ayant attiré des persécutions, il parut abjurer son erreur; mais on croit que ce fut pour peu de temps, et qu'il mourut en professant le luthéranisme à Roskild vers 1536. Il a écrit quelques ouvrages de controverse peu remarquables, et a traduit en danois : le *Livre de la vertu*, *par St Athanase*, 1528, in-8; *les Psaumes de David*, 1528, in-8, et l'*Institut. d'un prince chrétien*, par Erasme, Roskild, 1534, in-8. Sa vie a été écrite en latin par Christian Olivarius, Copenhague, 1744, in-8.

ELIE DE BEAUMONT (JEAN-BAPT.-JACQUES), avocat au parlement de Paris, né en 1732 à Carentan, m. à Paris en 1786, parut avec succès au barreau; mais la faiblesse de son organe l'obligea de renoncer aux plaidoiries. Ses Mémoires lui acquirent une réputation européenne : il y fait preuve d'imagination, d'esprit, et surtout du grand art de tirer d'une cause tous les moyens qu'elle peut fournir. Le principal fondement de sa réputation est le *Mémoire pour les Calas*, qu'il pub. à Paris en 1762, in-4. On cite encore parmi les plus curieux le *Mémoire du sieur Grudon contre Ramponneau*, dans les causes amusantes; le *Mem. au sujet des caves forcées et des vins pillés, des chanoines de la Ste-chapelle*, ibid., 1760, in-4; *Defense de Claudine Rouge*, ibid., 1770, in-4. — ELIE DE BEAUMONT (Anne-Louise MORIN-DUMÉNIL), épouse du précédent, née en 1729 à Caen, m. en 1783, est connue comme auteur des *Lettres du marquis de Roselle*, 1764, 2 vol. in-12, et de la 3e partie des *Anecdotes de la cour et du règne d'Edouard II, roi d'Angleterre* 1776, in-12 (les deux premières parties sont de Mme de Tencin). — ELIE DE LA POTERIE (Jean Antoine), frère d'Elie de Beaumont, docteur-régent de la Faculté de medecine de Paris, et premier médecin de la marine à Brest, né vers 1732, étudia avec soin les diverses branches de l'art médical. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, de *Mémoires*, de *Rapports*, etc.; quelques-uns se trouvent dans les *Mémoires de la Faculté de médecine*. On lui doit encore l'*Examen de la doctrine d'Hippocrate sur la nature des êtres animés, sur les principes du mouvement et de la vie, sur les périodes de la vie humaine, pour servir à l'hist. du magnétisme animal*, 1784; *Recherches sur l'état de la médecine dans le département de la marine*, 1790; et *Recherches sur l'état de la pharmacie*, 1791.

ELIEN, *Ælianus* (CLAUDIUS), auteur grec, vivait sous les empereurs Nerva, Trajan et Adrien, et dédia à ce dernier un ouvr. sur l'art militaire, dont la meilleure édit., donnée par Elzevir, parut sous le titre de *Cl. Æliani et Leonis imperatoris tactica, gr. lat. cum notis Sixti Arcerii et J. Meursi*, Leyde, 1613, in-4, trad. en franç. par un anonyme (Nicole Volkir ou Volskir), avec Végèce, Frontin et Modeste, Paris, 1536, in-4, avec Polybe, par Louis de Machault, ibid., 1615, in-fol.; et seul par Bouchaud de Bussy, ibid., 1757, 2 vol. in-12.

ELIEN, *Ælianus* (CLAUDIUS), aut. grec, né à Préneste, aujourd'hui Palestrina, en Italie, enseigna la rhétor. à Rome sous les règnes d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère. Il a écrit en grec les ouvr. pub. sous les titres suiv. : *De naturâ animalium lib. XVII; gr. lat. cum notis diversor. et Ab. Gronovii*, Lond., 1644, 2 vol. in-4; le même, *gr. lat. cum notis J. Gott. Schneideri*, Leipsig, 1784, in-8 (cette édit. est préférée à la 1re); *Variæ histor. gr. lat. cum commentario J. Perizonii*, Dresde, 1701, 2 vol. in-8; le même, *cum notis J. Schæfferi et Joh. Kuhnii*, Strasbourg, 1715, in-8; *gr. lat. cum notis variorum, curante Ab. Gronovio*, Amsterdam, 1731, 2 vol. in 4; ce dern. ouv. avait été publié pour la prem. fois à Rome, 1545, in-fol., le texte grec seul; trad. en franç. par Formey, Berlin, 1764, in-8, et par J. B. Dacier, Paris, 1775, in-8, avec des notes sav.; *Cl. Æliani epistolæ rusticæ XX*, inséré dans la collection des *Epistolæ græcan. mutuæ, gr. lat.*, Genève, 1606, in-fol. Tous ces ouvrages ont été réunis, avant leur publication séparée, en grec et en latin par Gessner, Zurich, 1556. in-fol. — Suidas parle d'un autre ELIEN de Préneste comme aut. d'un *Tr.* sur la providence, dont il rapporte des fragmens.

ÉLIÉZER, serviteur et intendant d'Abraham, fut choisi par le patriarche pour aller en Mésopotamie chercher Rébecca, la future épouse d'Isaac. Il passe, chez les musulmans, pour le fondateur de la ville de Damas.

ÉLIÉZER, un des plus sav. rabbins du 16e S., m. à Cracovie en 1586, exerça la méd. à Crémone sous Philippe II, et fut successivem. chargé de la direction de la synagogue de l'île de Naxo dans l'Archipel, et de celle de Posen en Pologne. On a de lui une *Hist. de Dieu*, Venise, 1583, Cracovie, 1584; et un *Comment. sur le livre d'Esther*, Crémone, 1576, Hamb., 1711, réimpr. à Offenbach.

ELIKOUM Ier, fils aîné de Libarid II, prince de Géorgie de la race des Orpéliana, ayant perdu ses droits au trône par suite de l'usurpation de George III, se retira à la cour d'Eldikouz, sulthan de l'Aderbaidjan en Perse, devint atabek ou viceroi de la ville de Hamadan, gouvern. des villes de Rei, d'Ispahan, de Kazwin, souver. d'une partie de l'Arménie, et m. vers la fin du 12e S. — ELIKOUM II, fils et successeur de Libarid III, gouverne les provinces de Siounick'h et de Vaiots Dsor depuis l'an 1226 jusqu'en 1258. Ayant été attaqué par Arslan Novian, chef des Mughols, Elikoum fut forcé de signer la paix pour conserver ses états, servit ensuite ses nouveaux alliés dans leur expédition en Syrie, et m. au siége de Misfarekin en 1258, empoisonné par Avag, atabek de Géorgie. Il eut pour successeur Sempad II, son frère.

ELIO (FRANÇOIS-XAVIER), général espagnol, défendit avec courage l'indépendance de son pays contre Napoléon, et, au retour de Ferdinand VII, fut nommé gouverneur de Valence, où son dévouement aux intérêts du roi lui assura les faveurs de la cour. Lors de la révolut. de 1820, une partie de la population de Valence, cédant peut-être aux suggestions de quelq. meneurs, se souleva contre

le général Elio, qui n'échappa à un premier mouvement de fureur que pour être traduit devant une commission militaire. Déclaré coupable de mesures tyranniques et d'actes arbitraires, il fut condamné à m. et étranglé en 1821. Ferdinand, ayant recouvré toute la plénitude de son autorité après la mémorable campagne de 1823, fit réhabiliter la mémoire d'Elio, et accorda une pension à sa veuve ainsi qu'à ses enfans.

ELIOT (Richard), théol. angl., chapelain de l'hôpital de St-George à Cambridge, perdit cette place en 1759 en punition de quelques propositions hérétiques qu'il avait soutenues en chaire, et prof. ouvertement l'arianisme jusqu'à sa m., en 1789. Il a laissé un vol. de *Discours* ou *Sermons*. — Eliot (André), ministre de la nouvelle église de Boston, né en 1719, m. en 1778, est connu comme auteur d'une *Hist. des disputes entre la Grande-Bretagne et l'Amérique*, 1768. On a aussi de lui quelques *sermons*.

ELIOT (George-Auguste), lord Heatfield, général engl., d'une des plus anciennes familles de l'Ecosse, né vers 1718, m. en 1790, pair du roy., chev. du Bain, etc., s'est surtout rendu célèbre par la belle défense de Gibraltar contre les Français et les Espagnols alliés. Sa conduite lui valut en récompense le titre de baron de Gibraltar.

ELIOT. V. Elliot, Elyot et Helyot.

ELIOTT (Jean), missionnaire anglican dans l'Amérique septentrion. au 17e S., a trad. la bible de l'anglais dans la langue des nations indiennes. Il pub. d'abord séparément *le Nouv.-Testam.*, dédié au roi Charles II, Cambridge, 1661; *l'Ancien*, ib., 1663, in-4; et ensuite la *Bible* entière, ibid., 1663, in-4. Cette Bible est devenue très-rare : la bibliot. du roi en possède un exempl. On trouve à la fin une traduct. des psaumes en vers.

ELIPAND, archev. de Tolède au 8e S., prétendit que J.-C., en tant qu'homme, n'était que fils adoptif de Dieu. Son opinion fut condamnée par plus. conciles dont le pape Adrien confirma le jugement; mais Elipand ne voulut point se rétracter, et m. dans son erreur au commencement du 9e S.

ELIPAND. V. Félix d'Urgel.

ELISABETH, nom illustré par des saintes et par des princesses. — Elisabeth (sainte), épouse de Zacharie, et mère de St Jean-Baptiste, le précurseur du Messie. — Elisabeth de Hongrie (Ste), fille du roi André II, née en 1207, épousa à 14 ans Louis IV, dit le *Saint*, landgrave de Thuringue, et se distingua sur le trône par l'exercice de toutes les vertus chrét. et la pratique des plus rudes austérités. Veuve en 1227, elle fut privée de la régence, se retira à Bamberg auprès de son oncle, évêque de cette ville, fut réintégrée dans ses droits au landgraviat, mais y renonça en faveur d'Hercule II, son fils, et mourut en 1231. Elle a été canonisée en 1235 par le pape Grégoire IX. Sa fête se célèbre le 19 nov. La *Vie de Ste Elisabeth* par Thierri de Thuringe se trouve dans les *Lectiones antiquæ* de Canisius : l'*histoire* de ses miracles a été écrite par son confesseur. V. Conrad de Marpurg. — Elisabeth (Ste), reine de Portugal, née en 1271, fille de Pierre III, roi d'Aragon, et de Constance, épousa Denis Ier, roi de Portugal. La dévotion exaltée d'Elisabeth et ses mœurs cénobitiques lui aliénèrent le cœur de son époux. Elle fut accusée d'avoir favorisé la révolte d'Alphonse, l'un de ses fils, contre Denis, et fut forcée de s'exiler. Après la mort de son époux, en 1325, Elisabeth prit l'habit du tiers-ordre de St-François, et mourut en 1336 à Coimbre dans le monastère des Clarisses, qu'elle avait fait bâtir. Elle a été béatifiée par Léon X en 1516, et canonisée par Urbain VIII en 1625. Sa fête se célèbre le 8 juillet. — Elisabeth, fille de Wladislas Lokietek, roi de Pologne, épousa en 1319 Charobert, roi de Hongrie, dont elle eut 3 fils, Louis, successeur de Casimir, son oncle, roi de Hongrie et de Pologne; André, époux de Jeanne, reine de Naples; et Etienne, duc de Dalmatie et de Slavonie. Après la mort de Casimir, en 1370, Elisabeth prit en main la régence du roy. de Pologne, et la conserva pendant huit années. Les plaintes générales qui s'élevaient contre l'administration de la régente forcèrent le roi Louis à la rappeler; mais Elisabeth eut l'art de se justifier aux yeux de son fils, retourna en Pologne en 1379 avec les mêmes pouvoirs, fut chassée de ce roy. par les Polonais en 1380, et mourut en Hongrie en 1381. — Elisabeth Woodville, reine d'Angleterre, morte en 1488, fille de Richard Woodville, créé depuis lord Rivers, fut d'abord dame d'honneur de Marguerite d'Anjou, et mariée à sir John Gray de Groby, tué en 1461 à la bataille de St-Alban. Après la mort de son mari, Elisabeth, dépouillée de tous ses biens, implora pour ses enfans la pitié d'Edouard IV; celui-ci, touché de la beauté de cette jeune veuve, l'épousa, et la fit couronner. Ce mariage fut la source d'une guerre civile, que fomenta Warwick. Edouard fut forcé de quitter l'Angleterre; la reine s'enferma à Westminster, et ne quitta son asile que pour remonter sur le trône avec son époux. En 1483, Elisabeth, restée veuve pour la 2e fois, se vit forcée, par l'ambition du duc de Glocester, de se réfugier de nouveau à Westminster; les persécutions de cet usurpateur, qui prit le nom de Richard III, la poursuivirent jusque dans sa retraite : le mariage d'Elisabeth avec Edouard fut déclaré nul, et les deux jeunes héritiers du trône furent massacrés. Elisabeth ne fut pas plus heureuse sous le règne de Henri VIII, son gendre : accusée injustement d'avoir pris part à une conspiration contre lui, elle fut enfermée dans le couvent de Barmondsey en 1486, et y passa le reste de sa vie. — Elisabeth d'Angleterre, reine d'Anglet., née en 1446, fille d'Edouard IV et d'Elisabeth Woodville, promise d'abord à Charles VIII, alors dauphin de France, fut mariée en 1486 à Richemond, qui venait de se faire couronner sous le nom de Henri VII. Le but de ce mariage était de réunir dans la personne de Richemond les droits des fam. de Lancastre et d'York au trône d'Anglet., afin d'étouffer tous les germes de guerres civiles. Le peuple accueillit avec joie la fille d'Edouard; mais ses transports excitèrent la jalousie d'Henri VII, qui voyait dans son épouse une rivale d'autant plus dangereuse qu'elle possédait le cœur de ses sujets. Elisabeth mourut abreuvée de chagrins en 1502.

ELISABETH DE BOSNIE, reine régente de Hongrie, fille d'Etienne, roi de Bosnie, épouse de Louis-le-Grand, roi de Pologne et de Hongrie, fut nommée régente du royaume en 1382 après la mort de Louis. Détrônée et jetée en prison par Charles de Duraz, roi de Naples, remise en possession de sa couronne par le palatin Nicolas Garo, Elisabeth tomba entre les mains de Giornard, gouv. de la Croatie, et périt misérablement en 1386.

ELISABETH D'AUTRICHE, reine de France, fille de l'emp. Maxim. II, mariée au roi Charles IX en 1570, fut une des plus belles et des plus vertueuses personnes de son temps. Profondément affligée des massacres de la St-Barthélemi, elle demanda pardon à Dieu d'une mesure aussi impolitique qu'atroce, qu'on lui avait tenue cachée, et n'eut, en général, que très-peu de part aux événemens du règne de son époux. Ce monarque, dont elle ne perdit jamais le cœur et l'estime, la recommanda en mourant à Henri IV, alors roi de Navarre; mais devenue veuve à 21 ans (1575) Elisabeth ne voulut point demeurer à la cour de France, et se retira à Vienne auprès de l'emp. Rodolphe, son frère, qui venait de succéder à Maximilien. Elle mourut en 1592 à l'âge de 37 ans dans le monastère de Ste-Claire, qu'elle avait fondé dans la capitale de l'Autriche. Brantôme parle de deux ouv. de la composition de cette princesse, l'un sur la parole

de Dieu, l'autre sur les évènem. passés en France de son temps; mais il ne paraît pas que ces écrits, qu'elle envoya d'Allemagne à sa belle-sœur, Marguerite de Valois, aient été imprimés.

ELISABETH, reine d'Angl., fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen, monte sur le trône en 1558, à l'âge de 25 ans, en vertu du testament de son père, qui, reconnaissant sa légitimité, l'appelait à régner après Edouard et Marie (*v.* ces noms). L'Angleterre sourit à l'avènement de cette jeune reine, dont les opinions religieuses étaient presumées conformes aux opinions dominantes, et qui apportait sur le trône, avec le souvenir des infortunes qu'elle avait essuyées sous l'ombrageuse Marie, un esprit peu ordinaire et des talens mûris dans la méditation et l'étude : elle justifia les espérances qu'elle avait fait concevoir; et son règne, bien qu'obscurci par quelques taches, forme une des plus brillantes époques de l'histoire anglaise. Sortant pour ainsi dire d'une prison pour ceindre le diadème, Elisabeth remercia d'abord le ciel de l'avoir sauvée, puis elle pardonna à ses ennemis. Ce premier acte de la jeune souveraine ne fut-il qu'une mesure politique? Question dangereuse, qu'il faut abandonner aux écrivains de secte ou de parti. Poursuivons notre ébauche. Elisabeth n'eut pas plus tôt assemblé le parlement que celui-ci reconnut en elle la suprématie religieuse : ce schisme amena promptement la réforme; et presque tous les ecclésiastiques du second ordre s'y soumirent. Il n'en fut pas ainsi du haut clergé : un seul d'entre les évêques prêta le serment exigé; mais la religion anglicane n'en demeura pas moins établie. Le plus grand nombre l'avait emporté; car, comme le dit judicieusement un historien (l'abbé Millot), les principes religieux ne s'effacent guère au gré du prince. Tournant dès-lors tous ses soins vers l'administration intérieure de l'état, Elisabeth conclut la paix avec la France. Mais cette puissance allait bientôt avoir pour reine la fameuse Marie Stuart, cousine d'Elisabeth. A l'instigation des Guise, ses oncles, la jeune et belle épouse de François II manifesta bientôt des prétentions au sceptre de l'Angleterre, dont elle s'intitula reine après avoir contesté la légitimité des droits de la fille d'Anne de Boulen. La querelle des deux rivales fut longue et compliquée; elle se termina par la sanglante catastrophe de Marie, qui porta sa tête sur l'échafaud en 1587. Sans vouloir qualifier le coup d'état qui fit triompher Elisabeth de sa dangereuse rivale, on peut observer que la mort de cette dernière, en imprimant une tache odieuse au nom de la *reine vierge*, n'a pas médiocrem. contribué à faire oublier les fautes ou les crimes de l'aimable et infortunée Marie. Jacques VI, son fils, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, ne poursuivit point les projets de vengeance que d'abord il avait fait éclater. Ce fut Philippe II qui se porta champion de la belle reine d'Ecosse. Trente ans auparavant, le monarque espagnol avait en vain sollicité la main d'Elisabeth, et depuis il n'avait pu voir sans courroux l'appui que cette princesse avait prêté tour à tour aux religionnaires d'Ecosse, dont plusieurs fois elle seconda l'insurrection, à ceux de Hollande, avec qui elle se ligua, à ceux de France, dont quelques-uns trouvèrent dans ses états un généreux asile après la St-Barthélemi; enfin, et par-dessus tout, les lois de proscription rendues en Angleterre contre les catholiques, notamment contre les jésuites, dont les condamnables doctrines armèrent plus tard contre la reine le fanatique Parry et une foule d'autres adeptes du *tyrannicide*. Méditant donc une invasion en Angleterre, Philippe arma à grands frais la fameuse flotte dite l'*Invincible* (Invincible Armada), dont le désastre ne servit qu'à enflammer l'enthousiasme des fiers Anglais. Maîtresse absolue, et chérie malgré son despotisme, Elisabeth, qui, pendant l'époque la plus brillante de son règne, avait résisté aux instances réitérées du parlement pour qu'elle se choisît un époux, vit ses dern. années troublées par la hauteur et les imprudences du jeune comte d'Essex, son favori après la disgrâce de Leicester (*v.* Dudley et Essex); on dit même que ce fut le regret d'avoir abandonné à la rigueur des lois son dernier amant, coupable envers elle de rébellion, qui la conduisit au tombeau, l'an 1603, après un règne de plus de 44 ans. Cette illustre souveraine a laissé en Angleterre une mémoire vénérée; et l'admiration que le peuple y professe pour ses hautes qualités comme reine (qualités qui rachètent amplement ses défauts ou ses faiblesses comme femme), conserve encore le caractère de l'enthousiasme. L'étude des langues anciennes avait occupé la jeunesse d'Elisabeth, et la culture des lettres ne cessa jamais de charmer ses loisirs : elle avait même, dit-on, fait paraître une traduction anglaise d'Horace qui fut très-recherchée de son temps en Angleterre. Le plus ancien écrivain qui ait tracé l'histoire du règne d'Elisabeth est Camden (*v.* ce nom); l'ouvrage le plus récent qui ait paru en français sur cette reine est son *Hist.* par Mlle Keralio, 1786-87, 5 vol. in-8.

ÉLISABETH, princesse palatine, fille du roi de Bohême Frédéric V et d'Elisabeth d'Angleterre, née en 1618, annonça de bonne heure un goût prononcé pour l'étude des sciences, et suivit à Leyde les leçons du célèbre Descartes, qui s'y était fixé à son invitation. La crainte d'être distraite de la douce occupation qui charmait ses loisirs l'ayant portée à refuser la main du roi de Pologne Wladislas IV, Elisabeth encourut la disgrâce de sa mère, dont elle avait renversé les projets en rejetant cette offre brillante : elle se retira en Allemagne, et y obtint dans sa vieillesse l'abbaye luthérienne d'Hervorden, où elle m. en 1680. Descartes, dans la dédicace de ses *Principes de Philosophie*, dit de cette princesse qu'elle est la seule personne en qui il ait reconnu une intelligence parfaite de ses ouvrages.

ÉLISABETH FARNÈSE, reine d'Espagne, fille unique d'Odoard II, prince de Parme, héritière de ce dernier duché et de ceux de Plaisance et de Toscane, née en 1692, épousa en 1714 le roi Philippe V, veuf de Marie-Louise-Gabr. de Savoie (*v.* pour les circonstances de ce mariage les articles ALBERONI et la princesse des URSINS). Tendrement aimée de son mari, qui ne le quittait pas un moment de la journée, Elisabeth eut beaucoup de pouvoir sur ce monarque; mais, étrangère dans le royaume, haïe des Espagnols qu'elle détestait, elle fut toujours livrée à la cabale italienne, et ne vit long-temps que par les yeux du ministre Alberoni. A la mort du roi Louis Ier, en faveur de qui Philippe V avait renoncé à la couronne, elle employa toute son influence sur ce dernier pour l'engager à reprendre les rênes du gouvernement, ou plutôt pour s'en ressaisir elle-même. Elle survécut 20 ans à ce monarque, et mourut en 1766 à 74 ans. On peut consulter pour son hist. les *Mem. of Elisabeth Farnesia*, Londres, 1746, in-8; et les *Mém.* pour servir à l'hist. d'Espagne sous le règne de Philippe V, trad. de l'espagnol du marquis de St-Philippe, par Maudave, Amsterdam (Paris), 1756, 4 vol. in-12.

ELISABETH-CHARLOTTE de Bavière. Voyez CHARLOTTE.

ELISABETH PETROWNA, impér. de Russie, fille de Pierre-le-Grand et de Catherine Ire, née en 1709, monta sur le trône en 1741, au préjudice du jeune prince Iwan (*v.* ce nom), que l'impérat. Anne Iwanova (*v.* ce nom), avait désigné pour son successeur, et qu'elle (Elisabeth) fit enfermer dans une forteresse. Mais la clémence et la générosité de la nouvelle souveraine firent promptement oublier les moyens employés pour lui assurer la couronne; et si l'amour fut son penchant dominant, il faut

convenir aussi que son règne fut glorieux pour la Russie, et qu'elle contribua puissamment, par son caractere, aux progrès de la civilisation de cet empire. Elle fit vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle régnerait, et ce vœu lui aurait pleinement mérité, chez la postérité, le beau surnom de *Clemente*, qui lui fut donné par ses sujets, si les emprisonnemens et l'exil en Sibérie que ses favoris prodiguèrent en son nom, n'eussent pas été souv. plus cruels que la peine capitale. Elisabeth m. en 1761. Elle avait fondé l'université de Moscou et l'académie des beaux-arts de Petersbourg. On trouvera des détails très-intéressans sur cette impérat. dans l'*Hist. de la Russie moderne*, par Leclerc, dans le *Voyage en Sibérie*, par Chappe d'Auteroche, et dans les *Mém. de Manstein*. V. aussi les art. Bestuchef, Munich, Iwan, Chétardie, Lapoukin, etc.

ÉLISABETH-CHRISTINE, reine de Prusse, fille du duc de Brunswick-Wolfenbuttel, née en 1715, épousa en 1733 le prince royal, depuis Frédéric II, dit le Grand. Cette princesse, qui n'avait reçu de la nature ni l'éclat de la beauté ni le don d'un esprit supérieur, se fit aimer des Prussiens par son caractère et ses vertus : Frédéric respects ses principes religieux et la traita constamment avec beaucoup d'égards. Il lui rendit (en mourant et en la recommandant à son successeur) ce témoignage que, pendant tout son règne, elle ne lui avait donné aucun chagrin, et que ses inébranlables vertus étaient dignes d'estime, de dévouement et d'hommage. Elisabeth-Christine survécut de 11 ans à son époux, et m. en 1797. Elle a laissé des trad. franç. de plus. ouv. allem., tels que *le Chretien dans la solitude*, par Crugot, Berlin, 1776; *de la Destinat. de l'homme*, par Spelding, ibid., 1776; *Consider. sur les œuvres de Dieu*, par Sturm, La Haye, 1777, 3 vol.; *Manuel de la religion*, par Hermes, Berlin, 1789; *Hymnes de Gellert*, ibid., 1790. On lui attribue aussi un écrit intit. *Réflexions sur l'état des affaires politiq. en 1778, adressées aux personnes craintives.*

ÉLISABETH DE FRANCE (Philippine-Marie-Hélène, Madame), sœur du roi Louis XVI, née à Versailles le 3 mai 1764, fut le dernier enfant du dauphin, fils de Louis XV. Les belles qualités que cette princesse manifesta dès sa plus tendre jeunesse firent rechercher son alliance par plus. princes de l'Europe, tels qu'un infant de Portugal, le duc d'Aosta, fils du roi de Sardaigne, et l'empereur Joseph II. Mais des raisons politiques mirent obstacle à ces diverses unions qu'Elisabeth ne parut pas regretter. Elle était livrée à ses affections fraternelles, à des occupations de paix et de bonheur, lorsque la révolution vint mettre un terme à ces dernières. La sœur de Louis XVI, ne songea plus qu'au soin d'adoucir tous les chagrins dont son auguste frère et la reine Marie-Antoinette furent successivement accablés. Leurs malheurs et leurs disgrâces lui furent communs. Lorsque le roi partit pour la frontière, Elisabeth le suivit et fut ramenée de Varenne avec lui. Elle était à ses côtés le 20 juin 1792, lorsqu'un furieux, la prenant pour la reine, s'écria qu'il fallait la massacrer. Un officier de sa maison (M. de St Pardeux), s'étant hâté de nommer la princesse, « Pourquoi, lui dit-elle, ne pas laisser croire que je suis la reine; vous auriez peut-être évité un grand crime. » Le 10 août, elle ne voulut point quitter le palais des Tuileries, malgré les instances du roi pour l'y déterminer. Elle suivit son frère à l'assemblée nationale : elle y entendit prononcer la déchéance de cet infortuné monarque et discuter pendant deux jours sur le choix de sa prison. Elle fut conduite avec lui, la reine, le dauphin, Madame Ire (Marie-Thérèse, aujourd'hui dauphine), à la tour du Temple; et après la condamnation du roi et de la reine, elle fut elle-même mise en jugement. On vint l'arracher des bras de sa nièce pour la conduire à la Conciergerie; et le lendemain elle fut jugée, condamnée et exécutée. Pendant son trajet au lieu du supplice, on n'entendit sortir de sa bouche aucune plainte contre ses bourreaux, et elle ne cessa d'adresser ses prières au ciel qu'au moment où la hache révolutionnaire vint terminer sa longue agonie. Mad. Guénard a pub. la *vie* de cette princesse angélique, Paris, 1802; et M. Ferrand, mort comte, pair de France et ministre d'état, lui a consacré un *Eloge historique*, ibid., 1814, in-8, de l'impr. royale : cet *Eloge*, d'abord pub. en Allemagne, avait été réimp. à Lyon en 1795 par les soins de M. l'abbé Aimé Guillon. On trouve à la suite de cet ouv. 94 lettres de madame Elisabeth, qui font connaître mieux que tout autre écrit (nous empruntons ici les expressions d'un judicieux biographe), « la candeur de ses vertus, la beauté de son caractère, la vivacité de son imagination, la fermeté de son âme, et l'excellence de son jugement. »

ÉLISE ou ÉGHISCHÉ, évêque arménien, l'un des plus célèbres histor. de cette contrée, disciple du patriarche Sahak et de Mesrob, inventeur de l'alphabet arménien, né au commencement du 5e S., m. vers 480, avait été (avant d'être élevé à l'épiscopat) secrétaire de Vartan, prince des Mamikonians, et général des armées arménienne et géorgienne. On a de lui une *Histoire de la guerre du général Vartan contre le roi de Perse*, imp. à Constantinople, 1764, 7 part. in-4; des *comment.* sur La Genèse, sur les liv. des Juges, sur l'oraison dominicale; des *Règles* sur la vie monastique, sur les devoirs des prêtres et des *Homélies*, MSs., conservés à la biblioth. du roi.

ÉLISÉE, célèbre prophète juif, fut tiré de la charrue par Elie pour exercer ce saint ministère. et reçut de lui l'esprit prophétique et le don des miracles; il rendit saines les eaux de la fontaine de Jéricho qui avaient jusqu'alors été malfaisantes; maudit et fit dévorer par des ours des enfans qui l'avaient insulté; prédit à Joram et à Josaphat, qui se voyaient sur le point de périr de soif avec leur armée, au milieu des déserts, qu'ils allaient trouver de l'eau en abondance et qu'ils battraient leurs ennemis; fit cesser la stérilité d'une femme de Sunam et ressuscita dans la suite un fils que cette femme avait perdu. Il multiplia miraculeusement des pains; guérit Naaman de la peste; frappa d'aveuglement les soldats de Bénadad, et prédit au roi Joas qu'il triompherait des Syriens. Il m. à Samarie vers l'an 835 av. J.-C.

ÉLISÉE (Jean-François COPEL, dit le père), prédicateur célèbre, né à Besançon en 1726, prit l'habit des carmes en 1745, et demeura chargé, pendant plus. années, de l'instruction des novices. Envoyé à Paris en 1751, le père Elisée dut l'origine de sa réputation au hasard d'être entendu par Diderot dans une église assez peu fréquentée : bientôt il fut appelé aux chaires les plus brillantes, prêcha devant le roi, et eut la faveur de complimenter à deux époques remarquables : la prem. fois à la signature du traité de paix avec l'Angleterre et la seconde à la mort du dauphin, père de Louis XVI. Les austérités et les fatigues de l'étude affaiblirent la santé de ce religieux qui mourut à Pontarlier en 1783. Ses *sermons* et ses *panégyriq.*, ont été publ. avec une *notice* sur sa *vie* par le père Césaire, son cousin, Paris, 1784-1786, 4 v. in-12, trad. en allem., Bamberg, 1786, 4 vol. in-8, et en espag., Madrid, 1787, 4 vol. in-4. Les morceaux les plus estimés de cet orateur chrétien sont ses sermons *sur la fausseté de la probité sans la relig.*; *sur la vie religieuse*; *sur les afflictions*; *sur la mort*; un *panégyrique de St Louis*, et les *oraisons funèbres du grand Condé*, *de Stanislas Ier, roi de Pologne*, *et du dauphin*, *père de Louis XVI*.

ÉLISÉE (N. TALOCHON, connu sous le nom

de Père), prem. chirurgien du roi Louis XVIII, né à Lagny en 1753, mort à Paris le 27 sept. 1817, était entré de bonne heure dans la maison de la Charité, où il acquit en peu de temps des talens très-distingués dans la pratique. Après avoir exercé tour à tour, et avec autant de zèle que de succès, la chirurgie et la médecine dans différens hôpitaux, il fut appelé, en qualité de chirurgien en chef, à l'hospice civil et militaire de Grenoble: en même temps qu'il y prodiguait généreusement ses soins aux malades, il forma des nombreux élèves, dont plus. jouissent aujourd'hui d'une réputat. méritée. A l'époque de la révolution, le P. Elisée quitta la France; il s'attacha, comme médecin, à l'armée des princes, mais ne voulut point recevoir les honoraires attachés à cet emploi; et, en consacrant ses talens et son zèle à des Français blessés, dont il lui arriva plus d'une fois de bander les plaies avec ses propres vêtemens, il put se croire encore utile à sa patrie. Le roi, qui n'avait point oublié le généreux dévouement du P. Elisée, non plus que les promesses qu'il lui avait faites dans les jours les plus pénibles de sa longue infortune, le créa son prem. chirurgien à la restauration. Aussi peu avare de sa bourse et de son crédit qu'il l'avait toujours été de ses soins envers les malheureux, le P. Elisée ne croyait pouvoir mieux employer sa faveur auprès de l'auguste prince, qu'à obliger tous ceux qui réclamaient son appui.

ELIUS ou ÆLIUS (César Lucius), fils de Céjonius Commodus, s'appelait Lucius-Aurelius Verus avant d'être adopté, en l'an 135, par l'empereur Adrien, qui lui donna le nom d'Ælius; il m. peu d'années après cette adoption. Adrien, qui ressentit une profonde douleur de sa perte, lui fit rendre les honneurs funèbres réservés aux emper., et exigea qu'Antonin, son successeur, adoptât le fils d'Ælius, lequel régna plus tard avec Marc-Aurèle. On a quelq. médailles de Lucius Ælius Cesar.

ELLAIN (Nicolas), avocat au parlement, et doyen de la faculté de médecine de Paris, né en 1534, m. en 1621, a joui de la réputation de l'un des plus habiles praticiens de son temps, et a laissé un ouv. de médecine int. *Advis sur la peste*, Paris, 1606, in-8, réimp. avec les *Divers remèdes et preservatifs contre la peste*, d'Antoine Misauld, ibid., 1623, in-12. On a encore d'Ellain des *Sonnets*, Paris, 1561, in-8; un *Discours* (en vers français) *adressé à Pierre de Gondy, évêque de Paris, sur son entrée dans cette ville*, ibid., 1570, in-4, et un autre en vers latins, *adressé au cardinal de Retz*, ibid. 1618, in-4.

ELLEBODE (Nicaise van), docteur en méd. à l'université de Padoue, chan. de la cathéd. d'Agria, né à Cassel en Flandre au commencem. du 16e S., m. à Presbourg en 1577, était très-versé dans la connaiss. des langues anciennes, et particulièrem. de la langue grecque. On lui doit la prem. édit. du texte grec de l'ouvr. de Némésius *sur la nature de l'homme*, Anvers, 1565, in-8, réimpr. avec une traduct. latine, Oxford, 1671. Cette traduction se trouve aussi dans la *Bibliotheca patrum*, Lyon, 1677. Ellebode a laissé aussi quelques *lettres* et des *pièces de vers* publ. dans les *Epistolæ illustr. Belgarum*, par Bertius, 1617, et dans les *Poetarum Belgarum deliciæ*, de Gruter.

ELLER (Elie), écriv. ascét. allem., appelé *le Père de Sion*, chef d'une secte luthér. connue sous le nom de *Communion de Rensdorff*, né en 1690, m. en 1750, avait quitté la profession de tisserand qu'il exerçait à Elverfeld pour se livrer entièrem. à ses rêveries. L'électeur palatin souver. de Berg permit à Eller de réunir ses prosélytes à Rensdorff, et le nomma premier bourgmestre de cette ville. Le roi de Prusse, qui favorisa plus spécialement la propagation de ses doctrines, lui conféra le titre d'agent des églises protestantes des duchés de Juliers et de Berg. Le prétendu catéchisme d'Eller, intit. *Hirten-Tasche* (la Panetière), a été impr. dans les *Cérémonies religieuses*, édition de 1809, t. X, livraison 30e, et dans l'*Hist. des sectes religieuses*, par M. Grégoire.

ELLER DE BROOKUSEN (Jean-Théodore), prem. médecin de Frédéric-Guillaume, conseiller privé du grand Frédéric, directeur du collége médico-chirurgical de Berlin, et membre de l'académie des sciences de cette ville, né en 1689 à Plesskau (principauté d'Anhalt-Bernbourg), professa la médecine à Berlin pendant plus de 30 ans, et m. en 1760, laissant un grand nombre d'ouvrages et de mémoires en allem., en latin et en français, les principaux sont: *Gazophylacium, seu catalogus rerum mineralium et metallicarum*, Bernbourg, 1723, in-8; *Observat. medicales et chirurgicales*, Berlin, 1730, in-8, en allem.; *Observationes de cognoscendis et curandis morbis præsertim acutis*, Kœnigsberg, 1762, in-8, trad. en franç. par Jacq. Agathange Le Roy, Paris, 1774, in-12. Les différens *Mem.* qu'Eller présenta à l'acad. de Berlin ont été recueillis et publ. en allem. par le D. Ch.-Abr. Gerhard, Berlin, 1764, in-8, fig. Le D. Jean-Chrétien Zimmermann avait publ. en allem. sous le titre de *Physiologia et pathologia medica*, etc., *philosophia corporis humani sani et morbosi*, Schneeberg, 1748, 2 vol. in-8, les leçons qu'Eller avait données au collége de chirurgie de 1726 à 1734; mais celui-ci désavoua cet ouvr. On a publ. en allemand, sous le nom d'Eller, une *Chirurgie complète*, 1763; et une *Medecine pratique*, 1767.

ELLERS (Jean), littérat. suédois du 18e S., m. vers 1790, chevalier de l'ordre de l'Etoile-Polaire et conseiller de la chancellerie sous le règne Gustave III, est auteur d'un poème en langue suédoise, intitulé *Mes Larmes*, trad. en franç. dans les *Mélanges de littérature suédoise*, par Agander, Paris, 1788, in-8; et d'une *Descript. de Stockholm*, 4 vol. in-8.

ELLIES DUPIN (Louis). V. Dupin.

ELLIGER ou ELGER (Otmar), peintre suédois, né en 1632 ou en 1633, élève du jésuite Daniel Zeghers, peintre de fleurs et de fruits à Anvers, acquit dans ce genre une habileté qui lui mérita l'estime de l'électeur Frédéric-Guillaume, et le titre de peintre de ce prince. Ses tableaux sont particulièrement connus en Allemagne, et jouissent dans ce pays d'une juste considération. — Otmar, son fils et son élève, peintre d'histoire, né à Hambourg en 1666, m. en 1732, avait égalem. suivi les leçons de van Musscher et de Lairesse. Il a peint plus. plafonds à Amsterdam, fait pour l'électeur de Mayence une *Mort d'Alexandre*; *les Noces de Thétis et de Pelée*, et a traité avec un talent fort remarq. une foule de sujets destinés à l'ornem. de div. ouv. typographiques. La galerie de Vienne possède de cet artiste un tableau représentant une jeune fille qui tient d'une main un bocal d'or, et de l'autre son tablier rempli de toutes sortes de fruits; le devant de la scène est orné d'accessoires de nature morte.

ELLINGER (André), méd. et littérat. saxon, né en 1526, m. en 1582, professa la médecine à Leipsig, ensuite à l'université de Jéna, et cultiva à la fois les sciences et les lettres. On a de lui une traduct. en vers latins des *Aphorismes* et des *Pronostics d'Hippocrate*, Francfort, 1579, in-8; et une autre, aussi en vers latins, des *Evangiles des Dimanches*. Comme médecin il n'a laissé que des *Consultat.*, publ. dans le recueil de Jean Wittich, Leipsig, 1604.

ELLIOT (Guillaume), dessinateur-paysagiste et grav. angl., né en 1717, m. à Londres en 1766, a laissé plus. estampes exécutées avec goût et talent, et surtout avec une facilité extraordin.; les principales sont: *un Site d'Angleterre*, d'après G. Smith; *le Printemps* et *l'Eté*, d'après van Goyen; *une Fuite en Egypte*, et *une Vue de Tivoli*, d'après Polembourg; *une Vue de Maestricht*, d'après Ad.

Cuyp; *le Portrait de la seconde femme de Rubens*, d'après ce maître, et *des Chev.*, d'après T. Smith.

ELLIOT (JEAN), médecin-pharmacien anglais, né en 1747, m. en 1787, s'était livré aux recherches scientifiques et à des expériences chimiques dont les résultats sont consignés dans ses ouvrages. A l'âge de 40 ans il conçut une passion violente pour miss Boydell, fille de l'alderman de ce nom; mais, n'ayant pu faire partager sa passion à cette jeune personne, il lui tira un coup de pistolet à bout portant. On essaya de soustraire Elliot à la peine capitale en alléguant une aliénation mentale: mais ce motif ne put être admis, et il aurait été condamné à mort si on avait pu prouver que le pistolet était chargé à balle. Condamné seulement à la réclusion, Elliot se laissa mourir de faim peu de jours après ce jugement. On a de lui: *Observat. philosophiques sur les sens de la vue et de l'ouïe*, 1780, in-8; *Tableau de la nature et des vertus médicinales des principales eaux minérales de la Grande Bretagne, de l'Irlande et du continent*, 1781, in-8; *Essais sur des sujets physiologiques*, 1781, in-8; *Elémens des branches de la philos. naturelle qui sont liées avec la médecine*, etc., 1782, in-8; *Expériences et observat. sur la lumière et les couleurs et sur l'analogie qui existe entre la chaleur et le mouvement*, 1786-1787, in-8; *Observations sur les affinités des substances dans l'esprit de vin*, impr. dans les *Transactions philos.*, année 1786; et un *Livre portatif de médecine.*

ELLIS (GUILLAUME), agronome anglais, né vers la fin du 17e S., m. vers 1760, dirigea pendant près de 50 ans une ferme à Little-Gaddesden (comté de Hertford), et confirma par sa propre expérience un grand nombre d'observat. utiles, d'inventions d'instrumens aratoires, de principes nouveaux d'agriculture et du gouvernement des troupeaux. Le résultat de ses travaux est consigné dans les différens écrits qu'il publ. successivement, et dont on a fait un abrégé sous le titre de *Agriculture abrégée et méthodique, comprenant les articles les plus utiles d'agriculture pratique*, 1772, 2 vol. in-8.

ELLIS (JEAN), naturaliste anglais, membre de la société royale de Londres, mort en 1776, s'est fait connaître par de savantes recherches sur les productions marines. Il constata la découverte faite par Peyssonel que les coraux n'étaient que des habitations de polypes et posa les limites qui séparent la zoologie de la botanique. On trouve dans les *Transactions philosophiques* plusieurs mémoires dans lesquels il consigna le résultat de ses expériences; ces écrits ont été réunis en un seul vol., intitulé *Essay toward a natural history of corallines*, Londres, 1754, in-4, avec 39 planches gravées par Ehret: traduit en français (par Allemand), La Haye, 1756, in-4: traduit en allemand et augmenté par Schlosser et autres, Nuremberg, 1767, in-4, avec 47 pl. Ellis s'étant aussi occupé de découvrir les moyens de conserver longtemps aux graines la faculté germinative, et de transporter au loin les végétaux vivans, fit connaître dans un prem. mémoire, impr. en 1760, les expériences auxquelles il se livrait à cet effet, et en publia les heureux résultats dans un deuxième mémoire, impr. en 1768, et dans un troisième intitulé *Directions for bringing over seeds and plants*, 1770, in-4, fig., réimpr. avec un suppl., 1773, in-4, ainsi que dans les *Transact. de la société améric.*, t. 1er; trad. en allem., Leipsig, 1775, in-8, fig., et en franç. (par Balliere de Laismeet), Rouen, 1779, in-8. Ellis a écrit en outre un traité sur le café, imprimé sous le titre suiv.: *An histor. account of coffee, with botanical description of the tree*, Londres, 1774, in-4; et plusieurs *lettres* et *mem.* sur diverses plantes curieuses telles que la *Dianee*, surnommée *Muscipula*; l'*Illicium* ou *Anis étoilé de la Caroline*; sur l'*Halesia*, plante qu'il avait dédiée à son ami Hales. L'histoire des zoophytes par Ellis et les découvertes de ce savant dans ce genre, qui lui méritèrent une médaille de la société royale de Londres en 1768, ont été publiées après sa mort sous le titre de *The natural history of many curious and uncommon Zoophytes*, Londres, 1786, in-4, 63 pl.

ELLIS (GUILLAUME), chirurgien anglais, mort en 1785, avait accompagné, en qualité d'aide-chirurgien, le capitaine Cook dans son 3e voyage, et en publia la relation sous ce titre: *Récit authentique*, etc., Londres, 1782, 2 vol. in-8.

ELLIS (JEAN), poète angl., né en 1698, m. en 1792, notaire à Londres, est aut. de plus. pièces de vers dont les plus remarquables sont: *la Congregation de Black Friars*, publ. dans un journal du temps; *la Surprise, ou le Gentilhomme devenu apothicaire*, 1739, in-12; *une Parodie du chant ajouté à l'Enéide, par Maffée*, 1758: et des *Pièces fugitives* imp. dans le recueil de Dodsley.

ELLIS (HENRI), voyageur angl., membre de la société royale de Londres, gouverneur de la Nouvelle-York et de la Géorgie, mort postérieurement à 1805, est connu par la relation d'un voyage qu'il avait fait en 1746 avec les capitaines G. Moor et Smith pour la découverte d'un passage au nord-ouest par la baie d'Hudson. En explorant les côtes occidentales de cette baie, Ellis s'acquitta avec un zèle scrupuleux de la mission qu'il avait reçue de s'attacher particulièrement aux observations géographiques nautiques, et à celles qui se rapporteraient à l'histoire naturelle. Sa relation a été publiée en anglais sous le titre de: *Voy. à la baie d'Hudson, fait par la galiote le Dobbs et la Californie, en 1746 et 1747, pour la découverte d'un passage au nord-ouest, avec une description exacte de la côte et un abrégé de l'hist. naturelle du pays*, Londres, 1748, 1 vol. in-8 avec cartes et fig., trad. en français, Paris, 1749, 2 vol. in-12, fig., en allemand avec des notes du capit. Smith, Gottingue, 1750, in-8, fig.; en hollandais, Amsterdam, 1750, 1 vol. in-8, fig. On trouve des extraits de cette relation dans l'*Hist. générale des voy.*, tom. 14 et 15.

ELLROD (GERMAIN-AUGUSTE), philologue distingué, professeur d'éloquence et de poésie à Bayreuth, sur-intendant général de la principauté de ce nom, né en 1709, m. en 1760, a laissé 73 opuscules ou dissertations académiques dont on trouve le détail dans le Dictionnaire de Mensel; les plus importans sont: *De ardente intimitate orthodoxiæ noxiá*, Bayreuth, 1727, in-4; *De memorabilibus bibliothecæ Heilsbronnensis*, ibid., 1739-41, 3 parties in-fol; *Num M. T. Cicero inveniendæ typographices occasionem dederit*, ibid., 1741, in-fol. Son éloge a été publié en latin par L.-J.-J. Lange, Bayreuth, 1760, in-fol.

ELLSWORTH (OLIVIER), jurisc. et diplomate, membre du sénat américain, né en 1745 dans le Connecticut, consacra 30 années de sa vie à servir sa patrie dans de hautes fonctions administratives, judiciaires et diplomatiques. Il assista au congrès continental de 1777, remplit d'abord les fonctions de membre, puis celles de juge du conseil de la cour supérieure du Connecticut de 1780 à 1784, se distingua par ses talens et par son éloquence à la convention qui posa les bases de la constitution américaine en 1787, fut nommé en 1799 envoyé extraordinaire des Etats-Unis en France pour conclure un traité d'alliance et de commerce, et ne cessa d'être utile à l'état qu'au moment où les infirmités le contraignirent à s'éloigner des affaires publiques. Il m. en 1807.

ELLWOOD (THOMAS), fils d'un juge de paix du comté d'Oxford, né en 1639, m. en 1713, avait embrassé la doctr. des quakers à 21 ans, malgré la vive opposition et les mauvais traitemens de son père, servit pendant quelque temps de lecteur à Milton, et acquit auprès de ce grand poète une

instruction qu'il n'avait pu trouver dans la maison paternelle. Il est un des premiers quakers qui aient cherché à propager leur doctrine par leurs écrits. On a de lui plus. ouvr. de controv., entre autres, *Alarme donnée aux prêtres*, ou *Message du ciel pour les avertir*, 1660; *Hist. sacrée*, ou *Partie historique de l'Ancien Testament*, 1705, prem. partie, et 1709, 2e part., ou *Hist. du Nouv. Testament*, et un poème pieux intitulé *la Davideide* en 5 liv., 1712; un *Journal sur la vie d'Ellwood* a été pub. par George Fox en 1694.

ELLYS (Antoine), théologien anglican, vicaire de Saint-Olave-Jewry, recteur de St-Martin, chanoine de Glocester, évêque de St-David, né en 1693, m. en 1761, est aut. de plus. ouvr. de controverse, tels que : *Défense de l'examen sacramentel comme étant une juste sécurité pour l'église* (anglicane) *établie*, 1736, in-4; *Remarques sur un Essai de David Hume concernant les miracles*, 1752, in-4; les plus importans sont ses *Traités sur la liberté spirituelle et temporelle des protestans en Angleterre*, 1763, in-4, et *sur la liberté spirituelle et temporelle des sujets en Anglet.*, 1765, in-4 : il a laissé aussi quelq. *Serm.*

ELMACIN ou ELMAKYN (George) historien arabe, connu en Orient sous le nom d'Ibn-Amid, né l'an de l'hégire 620, m. en 673, (de J.-C., 1223 et 1273) remplissait la charge d'écrivain à la cour des sulthans d'Egypte. On a de lui une histoire qui, commençant à la création du monde, finit à l'an 1118, et dont le texte arabe a été publ. à Leyde, 1625; Erpenius en a donné une traduct. latine sous le titre de *Historia saracenica*, etc., Leyde, 1625, in-8; mais cette traduction ne commence qu'à la naissance de Mahomet. Le texte du MS. d'Elmacin a été rectifié par Reisko dans ses notes sur Aboulfeda, et par M. Kohler dans des observat. insérées dans le répert. de M. Eichhorn, part. 2, 7, 8, 11, 14 et 17, à la suite des notes sur Théocrite, Lubeck, 1767, in-8. La partie de cette hist. publ. par Erpenius a été trad. en français par Vattier sous le titre suiv. : *Hist. mahométane*, ou *les 49 kálifes du Macine*, etc., Paris, 1657, in-4, et en anglais, Londres, 1626, in-8.

ELMENHORST (Geverhart ou Gerhart), savant philologue et l'un des critiques les plus distingués de l'Allemagne au 16e S., m. en 1621, a publ. des *Notes sur Arnobe*, Hanau, 1603, in-8; sur le traité de Gennade, *De ecclesiasticis dogmatibus*, Hambourg, 1614, in-4; *sur Minucius Felix*, impr. avec le comment. de Jean Wouwer; sur le même auteur dans le *Minucius variorum*, Leyde, 1672, in-8; *le Tableau de Cébès* avec version lat. et notes de Caselius, Leyde, 1618; un *Comment. sur Apulee*, Francfort, 1621, in-8. Il a donné aussi des édit de *Proclus*, de *Sidonius Apollinarius*, et du *Syntagma de Jean Wouwer*, et a laissé en MSs. les *Actes latins du concile de Chalcédoine*, et l'*Hist. de Paul Orose*, revue et collationnée. — Un autre Elmenhorst (Henri), écrivain allem. du 17e S., est aut. d'un *Traité sur les spectacles*, (Hambourg, 1688, in-4), où il cherche à prouver que les spectacles ont une heureuse influence sur les mœurs publiques.

ELOI (St), évêque de Noyon, monétaire de Clotaire II, trésorier de Dagobert, né à Cadillac près de Limoges vers l'an 588, m. en 659, a porté l'art de l'orfévrerie à un degré de perfect. extraordinaire pour l'époque à laquelle il vécut : la plupart de ses ouvrages subsistaient encore au moment où éclata la révolution françoise; les plus remarq. étaient les bas-reliefs du tombeau de St Germain, évêque de Paris, un gr. nomb. de châsses qui renfermaient des reliques de saints, deux siéges d'or enrichis de pierreries, qu'il exécuta pour le roi Clotaire. Ses occupations comme artiste et comme ministre ne le détournèrent point des travaux évangéliques; il prêcha la foi aux idolâtres dans le Brabant et brilla au concile de Châlons en 644. La *Vie de St Eloi*, écrite par St Ouen son contemporain et son ami, a été insérée dans le *Spicilegium veterum scriptorum* de d'Acheri; l'abbé La Roque en a pub. une traduct., à laquelle sont jointes 16 homélies attribuées à ce saint, Paris, 1693, in-8.

ELOY (Nicolas-François-Joseph), médecin du prince Charles de Lorraine et de Bar, né à Mons en 1714, m. en 1788, a laissé un *Dictionnaire historique de la medecine avec l'histoire des plus célèbres médecins*, Liége, 1755, 2 vol. in-8; un *Dictionnaire historique de la medecine ancienne et moderne*, Mons, 1778, 4 vol. in-4, ouvr. plus exact que celui de Carrère; traduit en italien et augmenté, 7 vol. in-8, 1781; un *Cours élémentaire des accouchemens*, 1775, in-12; des *Réflexions sur l'usage du thé*, 1750, in-12; *sur l'usage du café dans les provinces belges*, 1781, in-8, et un *Mémoire sur la dyssenterie*, 1780, in-8.

ELPHINSTON (Guill.), prélat écossais, né en 1431 ou 1437, professa le droit canon à Paris pendant six années, et de retour dans sa patrie rendit au roi Jacques des services importans, principalement dans les différends qui s'étaient élevés entre ce roi et Louis XI. L'évêché de Ross, celui d'Aberdeen, et la place de chancelier du royaume, furent la récompense de ses services. Les troubles du règne de Jacques III éloignèrent Elphinston des affaires publiques; mais à l'avénement de Jacques IV, il fut rappelé et chargé de négocier le mariage du nouveau souverain avec la fille de l'emp. Maximilien. Ce vertueux prélat, constant protecteur des savans et des gens de lettres, mourut en 1514. On a de lui une *Hist. de l'Ecosse*, conservée MS. dans la bibliothèque bodléienne à Oxford.

ELPHINSTON (Jacques), gramm., né à Edimbourg en 1721, m. à Hammersmith en 1809, s'était voué de bonne heure à l'enseignement et à l'étude spéciale de la langue angl. Il imagina de réformer le système de l'orthographe de cette langue, et donna dans ses ouvrages l'exemple de cette réforme, dont les préceptes tombèrent bientôt dans l'oubli avec les livres où ils étaient développés. On a de lui : *Analyse des langues franç. et anglaise*, 1755, 2 v. in-12; *Principes raisonnés de la langue anglaise*, ou *Gramm. anglaise réduite à l'analogie*, 1764, 2 v. in-12; il donna en 1765 un abrégé de cet ouv. destiné à l'enseignem. dans les écoles, et en 1786 son nouveau système de prononciation, 2 vol. in-8. On a en outre de lui un rec. de *Lettres* contenant sa correspondance avec des hommes distingués dans les sciences et dans les lettres, tels que Samuel Johnson, le docteur Jortin, Benjamin Franklin, Mackensie et Delleville, membre de la convention française. Il a publié en 1753 une trad. en vers du poème de Louis Racine sur la religion; en 1764 un recueil de *Poésies* anglaises auxquelles il joignit plusieurs pièces de sa composition, 1 vol. in-8; en 1767 un recueil de *Vers* anglais, franç. et latins; en 1782 une trad. des *Epigrammes* de Martial, avec des *Comment.*; et en 1783 une nouv. édit. de cet aut. avec une *Introduction* à la lecture des poètes.

ELPIDIUS ou HELPIDIUS (Rusticus), diacre de l'église de Lyon au 6e S., se livra à l'étude de la médecine, et acquit la réputation d'un habile praticien. Théodoric, roi des Ostrogoths, l'appela auprès de lui, et on croit qu'il lui confia la charge de questeur de la ville d'Arles. Elpidius mourut vers l'an 533 à Spolète, ville dont il avait relevé les édifices renversés pendant les guerres. On a de lui un *Recueil* des passages de la *Bible* qui s'appliquent à J.-C., et un poeme sur les bienfaits du Sauveur. Ces deux ouv. se trouvent dans le *Poetarum ecclesiasticorum thesaurus* de G. Fabricius, Bâle, 1562, in-4, dans la *Bibliotheca patrum*, et dans le *Carminum specimen* d'A. Rivinus, Leipsig, 1652, in-8.

ELPIDIUS, gouvern. de Sicile en 781, sous le règne d'Irène et de Constantin, souleva la Sicile entière contre l'impératrice, et résista à l'écuyer Théophile, chargé de le soumettre. Ayant été vaincu par l'eunuque Théodore, patrice de Constantinople, Elpidius s'enfuit en Afrique, fut nommé empereur par les Sarasins, et conserva ce titre jusqu'à sa mort.

ELPINICE, fille de Miltiades, épousa Callias pour racheter la liberté de Cimon, son frère, emprisonné pour n'avoir pu payer l'amende à laquelle leur père avait été condamné. Rien n'est moins certain que les récits, d'ailleurs contradictoires, des anciens historiens touchant cette femme.

ELRICHSHAUSEN (CHARLES, baron de), génér. autrichien, commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse, m. à Prague en 1779, s'était distingué dans la guerre de sept ans et dans la guerre de la succession de Bavière, pendant laquelle il préserva la Moravie de l'invasion prussienne, et força l'armée ennemie à se retirer. L'emp., sensible à la perte de ce général, lui fit élever un monument funéraire.

ELSE (JOSEPH), chirurgien anglais, m. en 1780, membre de l'acad. royale de chirurgie de Paris, se montra aussi savant dans la théorie qu'habile dans la pratique de son art. Ses ouv., parmi lesquels on distingue un *Traité sur l'hydrocèle*, imp. en 1770, ont été réunis en 1 vol. in-8 par G. Vaux, chirurgien, et pub. an 1782.

ELSHOLZ (JEAN-SIGISMOND), méd., botaniste et chimista allemand, prem. méd. de l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, né à Francfort-sur-l'Oder en 1623, m. à Berlin en 1688, est aut. des ouvr. suiv.: *Anthropometria, sive de mutuâ membrorum corporis humani proportione, item de nervorum harmoniâ libellus*, Padoue, 1654 et 1667, in-4, fig.; *do Phosphoris observationes*, Berlin, 1671, in-fol., trad. en angl. par Shirley, Londres, 1677, in-12; d'un *Traité des alimens*, dans lequel il traite des végétaux, des animaux, des aromates ou assaisonnemens, des boissons, de la distillation et de l'art culinaire, Berlin, 1682, et Leipsig, 1715, in-folio; d'un *Catal.* des plantes cultivées dans le jardin botanique de l'électorat, dont il était directeur, Berlin, 1663, in-8; et d'un *Traité* complet du jardinage, qui obtint un grand succès, et a été souvent réimp.; la dern. édit. est celle de Berlin, 1666, in-4. Elsholz a fourni plus. *Dissertations* botaniques aux *Mem.* de l'acad. des curieux, dont il faisait partie.

ELSIUS (PHILIPPE), religieux augustin, né à Bruxelles vers la fin du 16e S., m. en 1654, n'est connu que comme auteur d'un ouv. int. *Encomiasticon Augustinianum*, etc., ou éloges des memb. les plus distingués de l'ordre de St-Aug., Brux., 1654, in-fol.: ce livre est peu estimé; on lui préfère la *Bibliotheca Augustiniana* d'Ossinger.

ELSNER (JACQUES), sav. théol. de l'église réformée, conseiller du consistoire royal de Prusse, prem. prédic. de la cour, et de l'église métropolitaine des réformés de Berlin, directeur de la classe des b.-lett. à l'académ. royale des sciences, né en 1692 à Saafeld (Prusse), mort à Berlin en 1750, a laissé plus. ouv. estimés des sav. de sa communion. Ils consistent en explications du *Nouv.-Testament* puisées dans les anciens aut. profanes et dans les témoignages de l'antiquité: les princ. ont été pub. sous les titres suivans: *Observationes sacræ in novi fœderis libros, et Epistolas apostolorum*, t. 1er, Utrecht, 1720, t. 2e, ib., 1728, in 8; l'*Epître de St Paul aux Philippiens*, expliquée en discours moraux, Berlin, 1741, in-4, en allem.; *Nouvelle descript. de l'église des chrétiens grecs en Turquie*, Berlin, 1739, in-8, avec pl., et différens *Mem.*, ou *Dissert.* sur différens sujets d'antiquité sacrée, insérés dans l'*Hist. de l'acad. de Berlin*, 1747 et 1748. Son *Eloge*, par Formey, a été imp. dans la *Nouv. biblioth. Germ.*, t. XI, 2e partie. — ELSNER (Jean-Théophile), sav. théol. unitaire, né en 1717 à Wengrow (Grande-Pologne), m. en 1782, avait été successiv. adjoint de l'égl. allem. et du gymnase de Lissa, pasteur de l'église bohémienne réformée de Bethlehem à Berlin, et *senior* des unitaires bohémiens de Pologne et de Prusse. Il a donné, entre autres ouv., un traité historico-philologique intit. *Miphiboseth*, Leipsig, 1760, in-8, en allemand; *Essai d'une hist. des traduct. bohémiennes de la Bible*, et des édit. du *Nouv. Test. en* bohémien, Halle, 1765, in-8, aussi en allemand; une *Notice* biog. sur Jacques Elsner, en latin, insérée dans la *biblioth. Bremens. nov.* de Barkley; une trad. en allem. du *Martyrologium bohemicum*. Il a écrit en outre plus. morc. intéress. pour servir à l'hist. des unitaires de Bohême. V. dans le *Sertnium antiquarium* de Gerdes. — ELSNER (Jean-George), hist. allem., né à Thorn en 1710, m. en 1753, membre du conseil des seize de cette ville, est aut. d'*Observations hist. sur la dignité de bourgmestre à Thorn*, Thorn, 1738, in-4; d'une *Dissertat.* sur l'origine de la ville de Thorn, imp. dans la *Dank und Denkmahl* de Dittmann, et de quelq. *Opuscules* MSs. sur la noblesse de Pologne.

ELSTOB (GUILLAUME), sav. antiquaire anglais, né en 1673, mort en 1714, prof. de l'univ. d'Oxford, et recteur des paroisses réunies de St-Swithin et Ste-Marie-Bothaw de Londres, a trad. de l'anglo-saxon en latin l'*Homélie* de Lupus, Lond., 1701, avec des notes; l'*Homélie du jour de Saint-Grégoire*, imp. avec texte, ibid., 1709, in-8. Il a laissé des *Sermons*, et quelques *Traités*, ou *Dissertat. philos.* — ELSTOB (Elisabeth), sœur du précéd., née en 1683, m. en 1756, avait montré dès la plus tendre enfance un goût naturel pour l'étude. Elle reçut la même éducat. que son frère, partagea ses travaux scientifiq. et littér., mit en tête de l'édit. de l'*Homélie* de St Grégoire une préface en l'honneur des femmes sav., publia ensuite une traduct. de l'*Essai sur la gloire* par Mlle Scudéry, fit un recueil d'*Homelies* saxonnes, avec trad. en anglais, notes et variantes (un petit nombre seulement a été imprimé, Oxford, in-fol.), et donna en 1715 une *Gramm.* saxonne.

ELSWICH (JEAN-HERMAN), théol. luthérien, né en 1684, mort en 1721, a laissé, entre autres écrits: *Dissert. inauguralis de Jure episcoporum in Gallia à Papa ad concilium provocandorum; de Melchisedeco contra Juriæum et Halsium; de Formulâ concordiæ in Daniâ*, etc.; *de Recentiorum in novum Fœdus Criticâ*, etc.

ELSYNGE (HENRI), secrét. de la chambre des communes, né en 1598, m. en 1654, se fit remarquer par sa modération au milieu des factions qui divisaient le *long parlement*, et se retira avant que l'on eût commencé le procès du roi. On a de lui *Ancienne manière de tenir les parlem. en Anglet.*, Londres, 1663, souvent réimp.: on croit que cet ouv. est tiré d'un MS. que le père de l'auteur avait composé sur la même matière. Il a laissé en outre quelques MSs.

ELTESTE (FRÉDÉRIC-GODEFROI), ministre luthérien à Zorbig (Saxe), né en 1684 à Calbe-sur-la-Saale, m. en 1751, a pub. en allemand: *Topographia sorbigensis*, Delitzsch, 1711, in-4, Leipsig, 1727, in-8, augm.; *Notice détaillée de la ville de Zorbig*, Iesnitz, 1732, in-8, fig.; 2e *Notice* sur le même sujet, ibid., 1735, in-8, fig.; un *Cours d'hist. univ.* par questions, suivant la méthode d'Hubner, imp. sous le titre de *Hubnerus enucleatus et illustratus*, Leipsig, 1735, in-8, ibid., 1756, in-8, avec la continuation par Schumann, et quelq. *Sermons*. — ELTESTE (Godefroi), son père, archid. de Zorbig, né en 1633, mort en 1706, est aut. d'une description du monastère de Grâce-Dieu, près de Calbe, int. *Presbyterologia*.

ELVER (JÉRÔME), moraliste et jurisc. allemand, conseiller aulique des emp. Mathias et Ferdinand II

ou 16e S., a pub. : *Sylloge epistolica in peregrinatione italo-gallo-belgio-germanicâ et polonicâ nata*, Leipsig, 1611, in-8; et *Deambulationes vernæ, quibus ruralis philos. ad unguem discutitur*, etc., 1620, in-fol., ouv. dans lequel, après avoir passé en revue les trois règnes de la nature, il remonte à la connaissance du Créateur.

* ELVINCOURT. V. DELVINCOURT.

ELVIUS (PIERRE), astronome, physicien, économiste et minéralogiste suédois, profess. à l'univ. d'Upsal au commencement du 18e S., a laissé entre autres ouvr. : *Schediasma de re metallicâ Sueogothorum*, Upsal, 1703, in-8; *Disputatio de navigatione in Indiam per septentrionem tentatâ*, ibid., 1704, in-8; *Delineatio magnæ fodinæ cupromontanæ*, ibid., 1707, in-8; *Disputatio de Suionum in Americâ coloniâ*, ibid., 1709, in-8. — ELVIUS (Pierre), sav. mathém. suéd., fils du précéd., secrétaire de l'acad. des sciences de Stockholm, né à Upsal en 1710, m. en 1749, prépara l'exécution des travaux hydrauliques projetés dans sa patrie pour la jonction de la Baltique à l'Océan, et a consigné ses recherches et ses observations dans un ouvr. int. *Sur les effets des forces de l'eau*, Upsal, 1751. Ce fut sur sa proposition que l'académie éleva un observatoire, le prem. qu'ait possédé la Suède.

ELYE (ELIAS), chanoine de Munster (canton de Lucerne) au 15e S., a bien mérité de sa patrie en établissant en Suisse, l'an 1470, la prem. imprim. qu'ait possédée ce pays. Il imprima un dictionn. de la Bible intit. *Mamotrectus*, 1470; et le *Speculum vitæ humanæ*, 1473.

ELYMAS. V. BARJÉSU. (Le mot arabe *Elymos* signifie *magicien*).

ELYOT (sir THOMAS), savant aut. angl., ambass. de Henri VIII à Rome en 1532, m. en 1546, shériff de Cambridge, a laissé plus. *dissert.* philos., un *Tr.* sur l'éducation des enfans, des *Serm.* sur la mortalité de l'homme, une trad. de l'ouvr. int. : *Règles de la vie chrétienne*, par Pic de La Mirandole, 1534; et un *Dictionn. latin-angl.*, le prem. qui ait paru en Angleterre (1541), et le seul ouvr. d'Elyot qui ne soit point tombé en oubli, grâce aux augmentations qu'il a reçues.

ELYS (EDMOND), ecclésiast. et écriv. anglais du 17e S., a pub., entre autres ouvr. remarquables par le talent et l'érudition de l'auteur, des *Poésies sacrées*, 2 petits vol. 1655 et 1658; des *Mélanges* en vers lat. et angl., suivis de quelq. essais en prose lat., 1658 et 1662, et des lettres sur différens sujets.

ÉLYSÉE, ou CHAMPS ÉLYSÉES ou ÉLYSIENS (myth.), séjour de paix où vont errer les âmes des justes dans l'autre vie. Le lieu qu'occupait cette délicieuse demeure est resté en question : les uns la placent au milieu des airs, les autres dans la lune ou dans le soleil, d'autres enfin au centre de la terre. Cette dern. opinion est plus générale; et il paraît même que les anciens confondaient parfois l'Élysée avec les enfers, ou plutôt le regardaient comme attenant à ce sombre empire, dont il formait sans doute les immenses jardins. Comme la plupart des fictions mythol. prennent leur source dans l'ancienne histoire de l'Egypte, c'est là qu'on peut, avec Diodore de Sicile, chercher le principe allégorique des Champs Élysées. La sépulture commune des Egyptiens était, dit cet historien, au-delà d'un lac nommé *Achérusie*; on apportait sur les bords de ce lac les cadavres de ceux qui venaient de mourir, et ils y étaient jugés selon leurs œuvres : si le mort avait violé les lois, son corps était jeté dans une espèce de voirie appelée *Tartare*; mais un batelier transportait au-delà du lac, pour y être enterré dans une prairie charmante nommée *Elysion* (c'est-à-dire *séjour du repos et de la joie*), quiconque avait toujours observé les préceptes de la vertu. Telle pourrait être aussi l'origine commune des diverses fictions mythol. du Tartare, des trois juges des enfers, de Charon, etc.

ELZEMAGH. V. SAMU BEN MALIK.

ELZEVIR ou ELZEVIER, nom d'une famille d'imprimeurs d'Amsterdam et de Leyde, célèbres par les chefs-d'œuvre typographiques qu'ils ont produits. — LOUIS, le prem. que l'on connaisse, exerça la librairie de 1592 à 1617; ses édit. offrent au frontispice un aigle portant un faisceau de sept flèches avec cette légende *Concordiâ res parvæ crescunt*; quelq.-unes présentent un homme debout et la devise *Non solus*, devise qu'adopta plus tard la fam. des Elzevirs pour la mettre en tête de toutes ses édit. — MATTHIEU ou MATHYS, fils aîné de Louis, né en 1565, exerça à Leyde, de 1618 à 1640, en société avec Bonaventure, l'un de ses enfans. Deux ouvr. seulem. portent les noms de Matthieu et de Bonaventure; ce sont : *la Castramétation* et *la Fortification par écluses* de Stévin. — GILLES (Ægidius), 2e fils de Louis, était seulem. libr. à La Haye en 1599. — ISAAC, fils aîné de Matthieu, est le 1er des Elzevirs qui se soit livré à la typogr.; il impr. de 1617 à 1628. — BONAVENTURE, frère d'Isaac, après avoir travaillé avec son père, de 1618 à 1626, forma une association avec Abraham, l'un de ses frères, et impr., de 1626 à 1652, une grande quantité d'ouv. dont l'exécution typograph. a fondé la réputation des Elzevirs. On doit à ces imprimeurs la collection connue sous le nom de *Petites républiques*. Ils ont publié le *Catalogue* de leurs livres, Leyde, 1634, in-4, ibid., 1653, in-4. — JACOB, 5e fils de Matthieu, et impr. à La Haye, paraît n'avoir impr. que la *Table des sinus* d'Albert Girard, 1626, réimpr. en 1629. — JEAN, fils d'Abraham, né en 1622, m. en 1661, a impr. un gr. nombre d'ouvr., dont le *Catalogue* a été pub. par sa veuve, Leyde, 1659, in-4. — PIERRE Ier, petit-fils de Matthieu, et impr. à Utrecht à l'époque de la conquête de la Holl. par Louis XIV, et LOUIS II, fils d'Isaac, d'abord capitaine de vaisseau, puis libraire à Amsterdam en 1638, mort en 1662, n'ont rien impr. de remarquable. — DANIEL, fils de Bonaventure, né en 1617, m. en 1680, associé à Jean, son cousin en 1652, 1653 et 1654, puis avec Louis II, n'a rien pub.; mais sa veuve continua son commerce et impr. sous le nom des hérit. de Daniel le *Corpus juris civilis*, Leyde, 1681, 2 vol. in-8; le *Tibère* d'Amelot de La Houssaye, 1682, in-4; et plusieurs catal. de ses livres, 1674, in-12, etc. — PIERRE II, que l'on croit fils de Pierre Ier, déjà mentionné, impr. à Utrecht en 1692 les *Mélanges de Colomiès*, in-12. — On trouve dans le *Magasin encyclop.*, août et septemb. 1806, une *Notice sur les imprimeurs de la famille des Elzevirs*, par Adry, auteur d'un *Catalogue raisonné de toutes les édit. qu'ont données les Elzevirs*, 3 vol. in-8 en MS. : cet ouvr. se trouve dans la biblioth. de M. Sensier, possess. d'une riche collect. d'Elzevirs. On doit au même savant un *Catal. MS. des Elzevirs déguisés*, un petit vol. in-fol. Il se trouve dans la biblioth. de A.-A. Barbier. Le *Manuel du libraire*, par J.-C. Brunet, donne une *Notice de la collection d'aut. latin, franç. et ital.*, petit in-12, par les Elzevirs. M. Bérard a pub. sous le voile de l'anonyme : *Essai bibliogr. sur les édit. des Elzevirs les plus précieuses et les plus recherchées, précédé d'une Notice sur ces imprimeurs célèbres*, Paris, 1822, 1 vol. in-8.

EMAD-EDDIN. V. IMAD-EDDIN.

EMADI, célèbre poète persan, surnommé *Schéhériari*, m. l'an de l'hégire 673 à Schéhériar, sa patrie, florissait sous le règne de Malek II. On a de lui, sous le titre de *Divan*, un recueil renfermant 4000 vers qui lui mérita le titre glorieux de prince des poètes.

EMANUEL, poète hébreu, né à Rome vers le milieu du 13e S., a laissé des poésies très-estimées et différens ouvr. de gramm. et de critique sacrée. On a de lui un rec. de compositions poétiq. publié sous le titre de *Mechabberoth*, Brescia, 1491, et Constantinople, 1535, in-4; la dern. pièce de ce

recueil, dans laquelle l'aut. décrit] l'enfer et le paradis, a été réimpr. à Prague, 1559, et à Francfort-sur-le-Mein, 1713; un *Comment. sur les proverbes*, Naples (1487 selon M. de Rossi); des *Commentaires* MSs. sur le *Pentateuque*, les *Prophètes*, les *Psaumes*, *Job*, le *Cantique*, le *Livre de Ruth* et *Esther*; et un traité de gramm. et de critique sacrée intit. *Even Bochen* (pierre de touche), MS.

EMANUEL ou EMMANUEL, roi de Portugal, surnommé *le Grand*, né en 1469, m. en 1521, successeur de Jean II, doit l'illustration de son règne aux découvertes de Vasco de Gama, aux établissemens d'Alvarès de Cabral au Brésil, de François d'Almeyda dans les Maldives et à Ceylan, d'Alphonse Albuquerque dans les îles d'Ormus et de Goa et dans les presqu'îles de Malaca, de Jacq. Siqueira dans l'île de Sumatra, aux deux conquêtes d'Antoine Corréa dans le royaume du Pégou, et aux sages règlemens qu'il fit pour l'administration des finances du royaume. On l'accusa d'avoir poussé trop loin son zèle pour la propagat. du christian., ou plutôt on lui reproche d'avoir eu la faiblesse de céder, aux sollicitations d'Isabelle, sa prem. femme, le bannissement des Maures et un édit qui obligeait les Juifs à se faire baptiser. Ces persécutions, dont le résultat immédiat fut la dépopulat. du royaume, furent la source des troubles qui ont agité le Portugal pendant 3 siècles. Emanuel eut successivem. 3 femmes, Isabelle de Castille, veuve de l'infant Alphonse, Marie de Castille, sœur d'Isabelle, et Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint, et fiancée d'abord à Jean, infant de Portugal. La *Vie d'Emanuel* a été écr. en portug. par Dam. de Goës, Lisbonne, 1566 et 1567, 2 vol. in-fol.; et en latin par Osorio sous ce titre : *De rebus Emmanuelis, Lusitaniæ regis*, ibid., 1571, in-fol. Ce dern. ouv. a été trad. en franç. par Simon Goulart, Genève, 1581, in-fol., et Paris, 1587, in-8. L'*Hispania illustrata*, tom. 2, renferme une lettre d'Emanuel à Léon X sur les succès des armes portug. en Afrique.

EMANUEL-PHILIBERT. V. SAVOIE.

EMELRAET (N.), peintre, né à Bruxelles vers 1612, voyagea long-temps en Italie et fit un très-long séjour à Rome. De retour dans sa patrie, il composa plus. tableaux d'église, et ajouta souvent des fonds de paysages à ceux qui avaient été peints par d'autres. Descamps regarde comme son chef-d'œuvre un tableau placé dans la chapelle de Saint-Joseph des carmes déchaussés à Anvers.

EMERI. V. EMERY.

EMERIC ou HENRI, roi de Hongrie, fils de Béla III, lui succéda en 1196, porta plusieurs lois sévères contre le brigandage des seigneurs, étouffa par son éloquence et son courage une révolte de son armée, pardonna à son frère André, auteur de la révolte, conclut avec Venise un traité devenu nécessaire aux deux partis, et m. en 1204, laissant la couronne à son fils Ladislas, qui n'en jouit que six mois.

EMERIC (LOUIS-DAMIEN), littérateur, né à Eguières (Provence), m. à Paris en 1825, a publ. un ouvr. intit. *de la Politesse*, etc., Paris, 1819, in-8; 1821, 2e édit.

EMERIGON (BALTHAZAR-MARIE), jurisconsu., avoc. au parlem. d'Aix, puis conseill. à l'amirauté de Marseille, m. dans cette dern. ville en 1785, est aut. d'un *Tr. sur les assurances et des contrats à la grosse*, Marseille, 1784, 2 vol in-4; de plusieurs *Mém.*, recherchés encore aujourd'hui *sur les contestations maritimes*; et d'un *Commentaire sur l'ordonnance de la marine du mois d'août* 1681, Marseille, 1780, 2 vol. in-12, réimprimé à Paris, 1803, 3 vol. in-12.

EMERSON (WILLIAM), mathémat. angl., né en 1701 au village d'Hurtworth dans le comté de Durham, m. en 1782, s'était d'abord voué à l'enseignement; mais les difficultés qu'il éprouvait à rendre verbalement ses pensées le lui firent bientôt abandonner pour se livrer à la composition de plus. ouvrages qui ont tous été impr. à Londres de 1748 à 1776, et dont les principaux sont : *Traité de navigation*, 1755, in-12; *Elemens d'optique*, 1768, in-8; *Mécanique ou doctrine du mouvement avec les lois des forces centripète et centrifuge*, 1769, in-8; *Petit comment. sur les elemens de Newton*, 1770, in-8.

EMERY (MICHEL PARTICELLI, sieur d'), surintendant des finances, m. en 1650, descendait d'une famille ital. établie à Lyon depuis le commencem. du 15e S. Ayant succédé à son père dans la charge de trésorier du roi, il se fit bientôt remarquer du cardinal de Richelieu, qui lui confie plus. missions importantes; il fut bien plus avant encore dans les bonnes grâces de Mazarin, auquel il avait su plaire par son extrême activité et son habileté à trouver chaque jour de nouvelles ressources pour alimenter le trésor royal. Emery, par ses exactions, s'attira la haine des peuples, partage ordinaire de tous ceux qui ont rempli la place de surintendant des finances. Il perdit cette même place en 1648, pour avoir voulu faire une retenue sur les gages des officiers du parlement. On a de lui : *Hist. de ce qui s'est passé en Italie pour le regard des duchés de Mantoue et de Montferrat depuis* 1628 *jusq.* 1630, impr. avec les *Diverses relat.*, Bourg, 1632, in-4.

EMERY (JEAN-ANTOINE-XAVIER), conseiller à la cour des aides de Montpellier, né à Beaucaire en 1756, m. dans les prisons de Nismes en 1794, a laissé un *Traité des successions*, *obligations et autres matières*, 1787, in-8.

EMERY (JACQUES-ANDRÉ), supérieur-génér. de la congrégat. de St-Sulpice, né à Gex en Franche-Comté l'an 1732, commença ses études dans le collége des jésuites de Mâcon, et vint les terminer à Paris dans la petite communauté de St-Sulpice. Ordonné prêtre en 1756, il fut nommé successiv. professeur de dogme au séminaire d'Orléans en 1759, peu de temps après professeur de morale à celui de Lyon, gr.-vic. d'Angers en 1776, et enfin supérieur-général de la congrégation de St-Sulpice en 1782. Son dévouement aux intérêts de l'église lui inspira l'idée de fonder, lors de la révolution, un séminaire dans le nouvel évêché de Baltimore; et il envoya, pour le diriger, ce que la congrégation renfermait alors d'ecclésiast. les plus recommandables. Jeté dans les cachots de la Conciergerie, l'abbé Emery ne dut son salut qu'à l'ascendant qu'eurent ses vertus apostol. sur Fouquier-Tinville : celui-ci ne voulut point qu'il fût sacrifié, parce que, suivant son expression, « Ce petit prêtre empêchait les autres de crier. » Lorsque Napoléon Bonaparte eut rétabli l'exercice public du culte, l'abbé Emery refusa l'évêché d'Arras; mais il sollicita et obtint la permission de rétablir le séminaire de Saint-Sulpice. Nommé vic.-génér. de Paris et conseiller de l'univers., il fit partie des diverses commissions chargées de donner leur avis sur les questions relatives aux affaires ecclésiastiq.; la liberté avec laquelle il énonçait et soutenait ses opinions lui concilia de plus en plus l'estime du chef du gouvernement, qui cependant crut devoir lui enjoindre en 1810 de quitter son séminaire. L'abbé Emery m. l'année suiv., et fut enterré solennellement à sa maison d'Issy. Il a publ. plus ouvr. de 1772 à 1802, la plupart sous le voile de l'anonyme. Nous citerons seulem. : *Pensées de Leibnitz*, 1772, 2 vol. in-12, 1803, 2 vol. in-8; *Christianisme de Bacon*, an 7 (1799), 2 vol. in-12; *Nouv. opusc. de Fleury*, Paris, 1807, in-12; *Pensées de Descartes*, 1811, in-8.

EMILE. V. PAUL EMILE.

EMILI (PAUL), en latin *Paulus Æmilius*, écriv. et ecclés. ital., né à Vérone, fut attiré en France, dans les dernières années du 15e S., par le roi Louis XII, qui lui accorda un canonicat dans l'église cathédr. de Paris; et il m. dans cette ville en

1529. On lui doit une hist. de France en lat., dont on a deux prem. édit. in-fol., sans date, sous ce titre : *De rebus gestis Francorum libri IV*. Il en avait préparé quatre livres qui furent terminés par Daniel Zavarisi, son compatriote. L'hist. entière, qui s'étend jusqu'à la 5e année du règne de Charles VIII, fut pub. à Paris en 1539, réimpr., ibid., 1543, in-8, Bâle, 1601, in-fol., trad. en franç. par Jean Renard, Paris, 1581, in-fol., en ital., Venise, 1549, in-4, et en allem., Bâle, 1572, in-fol.

EMILIANO (Jean), médecin ital., né à Ferrare dans le 16e S., n'est connu que comme aut. d'un ouvr. intit. : *Historia naturalis de ruminantibus* Venise, 1584, in-4.

EMILIEN ou plutôt ÆMILIANUS (Marcus Julius Æmilius), empereur romain, né en Mauritanie d'une famille obscure, entra de bonne heure dans la carrière des armes, et ne dut qu'à son courage l'avancement rapide qu'il obtint. Il était gouverneur de Mésie sous Gallus, lorsque les soldats le proclamèrent empereur, en 253 de J.-C., à la place de ce prince, que le luxe et la mollesse avaient fait tomber dans le mépris. Emilien se porta aussitôt sur Rome, défit complètement Gallus et Volusien son fils, qui furent massacrés par leurs propres soldats ; mais il éprouva bientôt le même sort, lorsque Valérien marcha contre lui avec les troupes qu'il amenait trop tard au secours de Gallus. Eutrope a renfermé l'hist. d'Emilien dans ce peu de mots : *Obscurissimè natus, obscurius imperavit.* — Emilien, *Æmilianus* (Alexander), gouverneur d'Egypte sous Gallien, fut un des généraux qui profitèrent de la faiblesse de ce prince pour se faire proclamer empereur par leurs soldats. Toutefois il ne jouit pas long-temps de l'autorité qu'il avait usurpée : vaincu par Théodote, que Gallien envoya contre lui, il fut pris vivant et étranglé dans sa prison, après un règne fort court, et qui pourtant ne fut pas sans gloire, puisque les Egyptiens lui décernèrent le surnom d'*Alexandre*.

EMILIUS-MACER. V. Macer.

EMIR-GIUN-OGLI commandait pour le sophi ou roi de Perse dans la ville de Levan, et la livra sans la défendre lorsqu'elle fut attaquée en 1635 (1044 de l'hégire) par Amurath IV. Ce service lui valut la faveur du sulthan, faveur cimentée encore par leur passion commune pour la débauche de vin. A la m. d'Amurath, Ibrahim, son successeur, cédant aux instances du sophi, lui livra le traître Emir-Giun-Ogli, qui fut étranglé en 1641 (1050 de l'hégire).

EMLYN (Thomas), théol. angl. non conformiste, né en 1663 à Stamford, dans le comté de Lincoln, s'étant déclaré contre la Trinité et pour la prééminence du Père sur le Fils et le St-Esprit, fut privé de ses fonctions, condamné à une forte amende et jeté dans une prison, où il resta pendant deux ans. Cette disgrâce ne lui fit rien changer à sa doctrine, qu'il continua de prêcher, sans être inquiété de nouveau, jusqu'à sa m., arrivée en 1743. Il avait composé un grand nombre d'ouvr. de controverse, parmi lesquels nous citerons seulement : *Défense du culte de N. S. J.-C. dans les principes des unitaires*, 1706 ; *Considérations sur la question préliminaire aux diverses questions relatives à la validité du baptême*, etc., 1710. — Emlyn (Sollom), fils du précéd., jurisc. d'un mérite distingué, m. à Londres en 1756, a pub. les *Œuv. compl.* de son père, 1746, 3 vol. in-8 ; l'*Hist. des plaids de la couronne par le lord chief-justice*, Halle, 1736, 2 vol. in-fol.

EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, épousa successivem. Ethelred et Canut. Ayant été accusée d'un commerce criminel avec l'évêque de Winchester, elle se soumit à l'épreuve du feu, et en sortit triomphante.

EMMERICH (George), méd. allem., né à Kœnigsberg en 1672, m. bourgmestre de cette même ville en 1727, y avait pratiqué et professé la méd. avec la plus grande distinction. Emmerich n'a point composé d'ouvr. volumineux ; mais il a pub. à Kœnigsberg, de 1693 à 1711, un grand nombre de dissertations pleines d'intérêt ; les plus importantes sont : *Theologia ejusque infusum, seu de usu potûs Theæ*, 1698, in-4 ; *De frigore correptis*, 1701, in-4 ; *De febre virginum amatoriâ*, 1708, in-4.

EMMERICH (Frédéric-Charles-Timothée), né à Strasbourg le 15 février 1786, m. le 1er juin 1820, ministre protestant, s'est distingué par une étude approfondie de la littér. sacrée. Il reste de lui une dissertat. sav. : *de Evangeliis secundum Hæbreos, Ægyptios, atque Justini martyris* ; en outre un recueil de ses sermons sous ce titre : *Auswahl hinterlassener predigten von doctor Fr.-Carl.-Tim. Emmerich*, Strasbourg, 1821. — Emmerich (Anne-Catherine), religieuse du couvent des augustines de Dulmen en Westphalie, m. en 1824, eut une grande célébrité dans sa patrie, s'il faut en croire un ouvr. réputé authentique intit. : *Relat. des faits miraculeux concernant la révérende mère Emmerich, avec les témoignages qui constatent ces faits subsistans depuis onze années*, 1820, in-8.

EMMERY (Jean-Louis-Claude), comte de Grosyeulx, pair de France, né à Metz en 1752, m. le 10 octobre 1823, était, avant la révolution, avocat distingué, et fut élu député du tiers aux états-gén. de 1789. Attaché au parti de La Fayette, et comme lui défenseur des droits de la monarchie constitutionnelle, il présida trois fois l'assemblée constituante. Le souvenir des services qu'il avait rendus au malheureux Louis XVI furent ses titres de proscription en 1793. Rendu à la liberté après le 9 thermidor, il fut élu député de la Seine au cons. des cinq-cents ; sous les gouvernemens consulaire et impérial il devint successivement membre du conseil d'état et du sénat conservateur, et à la restauration fit partie de la chambre des pairs.

EMMET (Robert), l'un des chefs des Irlandais insurgés contre le gouvernement de la Grande-Bretagne vers le commencement du 19e S., né à Cork, fils d'un méd., se préparait à suivre la carrière du barreau lorsque la révolut. franç. fomenta en Irlande des troubles auxquels il crut devoir prendre une part active. Il embrassa le parti de l'insurrection avec tout l'enthousiasme de la jeunesse, fit partie du direct. secret des Irlandais-unis (c'était la dénomination prise par les insurgés), fut arrêté à Dublin en 1803, et condamné comme coupable de rébellion le 20 septemb. de la même année.

EMMIUS (Ubbo), antiq. et histor. holland., né en 1547 dans la Frise orient., m. en 1626, fut rect. de l'univ. de Groningue, qu'il porta par ses soins et ses talens à cette haute réputation qu'elle a conservée depuis entre toutes les univers. des Pays-Bas. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. sur l'antiq. et sur l'hist. particulière de sa patrie ; nous citerons les plus remarquables : *Opus chronologicum*, Groningue, 1619, in-fol. ; *Vetus Græcia illustrata*, Leyde, 1626, in-8, *Rerum Frisicarum hist.*, ibid., 1616, in-fol. On peut voir des détails plus étendus sur ce célèbre profess. dans l'ouvr. intit. *Elogium Ubb. Emmii, id est de ejus vitâ et scriptis narratio brevis ab amico contexta*, ibid., 1628, in-4.

EMO (N.), premier abbé de Werum, ordre des prémontrés, près Groningue, m. en 1237, a laissé une *Chronique* qui va depuis 1203 jusqu'en 1237 ; elle a été continuée jusqu'en 1272, par Menko, 3e abbé de Werum, et jusqu'en 1292, par un anonyme. Cette Chronique a été impr. pour la prem. fois en 1700 et insérée par Antoine-Matthieu dans le 3e vol. de ses *Analectes*, et réimp. avec des notes par l'abbé Hugo dans le prem. vol. de ses *Antiquités sacrées*.

EMO (Ange), patricien de Venise, naquit dans

cette ville en 1732. Après avoir déployé toutes les qualités du citoyen dans les charges les plus éminentes de la république, il prit, en 1784, le commandement en chef d'une flotte destinée à venger le pavillon de Saint-Marc des insultes des Barbaresques. Il se présenta devant la rade de Tunis, bombarda la ville, et força le bey à signer une trève qui ne tarda pas à être violée. Emo se préparait à punir ces pirates de leur manque de foi, lorsqu'il m. à Malte en 1792. Le sénat, reconnaissant de ses services, lui fit élever un magnifique mausolée exécuté par Canova, et placé dans les salles de l'arsenal de Venise.

EMONNOT (J.... B....), médecin, mort en 1823, membre honoraire de l'académie royale de médecine, a laissé, outre plusieurs articles insérés dans les journaux de médecine du temps, une traduction du *Traité des fièvres et des inflammations*, écrit en latin par Jos. Guarin, Paris, 1800, 2 vol. in-8.

EMPECINADO (don JUAN MARTIN, dit El), général espagnol, se signala d'abord comme chef de guerillas pend. l'invas. de la péninsule par les Français (1808-13), et eut le bonheur d'échapper aux proscriptions qui, en 1814, suivirent immédiatement le rétablissem. de Ferdinand VII sur le trône: ce monarque lui conserva même son grade de maréchal-de-camp, et lui accorda quelq. marques d'estime. Cependant lorsque l'excès des vexations exercées contre les agens du gouvernem. populaire auquel le roi devait seul la conservat. de son trône eurent provoqué les troubles qui se manifestèrent en 1820, l'Empecinado, attaché au parti dit *libéral*, employa, pour appuyer l'insurrection de ce parti, tout le crédit que lui donnaient sa réputat. milit. et ses anciens services; et après avoir vaillamment défendu la cause des cortès pend. la mémorable campagne de 1823, il tomba entre les mains des vainqueurs, fut jeté dans les prisons d'état, et n'en sortit, après une détention de plus de deux années, que pour être traîné au supplice. Il fut pendu à Rueda le 19 août 1825, non sans s'être long temps débattu contre ses bourreaux.

EMPÉDOCLES, philos. pythagoricien, disciple de Telauges, né à Agrigente en Sicile vers l'an 444 avant J.-C., se concilia, par ses talens et sa haute naissance, l'estime et la vénération de ses concitoyens, refusa la souveraineté que ceux-ci lui offrirent, et finit par établir le gouvern. populaire dans sa patrie, auparav. gouvernée par un sénat. Empédocles cultiva avec un égal succès la philos., la médecine et la physique; mais il dut surtout sa célébrité à un poème qu'il avait composé sur le système de Pythagore. Les circonstances de sa m. sont diversement racontées; mais tous les récits auxquels elle a donné lieu ont cela de commun qu'ils ressemblent fort à des fables. Il nous reste quelques fragm. des différens écrits d'Empédocles; ils ont été réunis par M. Fréd.-Guill. Sturz, et pub. à Leipsig de 1805 à 1816, in-8.

EMPEREUR (CONSTANTIN L'), orientaliste hollandais, m. en 1648 à Leyde, où il professait depuis 21 ans avec un égal succès la théologie et l'hébreu, a laissé plus. trad. de livres judaïques et talmudiques généralement estimées; les principales sont: *Talmudis Babylonici codex middoth, sive de mensuris templi, hebr. cum vers. et comment.*, Leyde, 1630, in-4; *Clavis talmudica hebræa et latina*, ibid., 1634, in-4; *Commentarii ad Bertramum de repub. hebræorum*, ib., 1641, in-8. — Jacques L'EMPEREUR, jésuite, né en 1656 à Epernay (Champagne), mort à Pontamousson en 1724, a laissé, entre autres écrits, des *Dissertat. histor.* sur div. sujets d'antiq., Paris, 1706, in-12.

EMPOLI (JEAN d'), Florentin, facteur de la marine du roi de Portugal, a écrit en italien la relation du prem. voyage d'Alphonse d'Albuquerque aux Indes, sous ce titre: *Navigation des Indes, sous la charge du seign. Alphonse d'Albuquerque*, insérée dans le prem. vol. de Ramusio, Venise, 1563, in-8, traduit en français dans le 2e volume du recueil du Temporal. On ignore également la date de la naissance et celle de la mort d'Empoli. — EMPOLI (Jacopo CHIMENTI da), peintre de l'école florentine, né en 1554, mort en 1640, était élève de Tommaso da San Friano, et se perfectionna par l'étude des ouv. d'Andrea del Sarto. Le Musée royal possède de lui un tableau repres. la *Vierge et l'enfant Jésus* accompagnés de deux anges, etc.

EMPORAGRIUS (ERIC), théologien suédois, m. en 1674, évêque de Strengnes, se fit remarquer par l'opposition qu'il apporta à la réunion des communions luthériennes et de la confession d'Augsbourg, et par un discours sur la mort de Gustave-Adolphe, intitulé: *Oratio in quâ tyrannidem pontificiam, quæ divum Gustavum de medio sustulit, et martyrio coronavit, est piè detestatus*, etc., Upsal, 1656, in-fol.

EMPORIUS, rhéteur du 6e S., a composé plus. traités, dont deux seuls nous sont parvenus: *de Ethopoiâ ac loco communi*; *Demonstrativæ materiæ præcepta*, insérés dans les rec. intit.: *Veterum de arte rhetoricâ traditiones*, Bâle, 1521, in-4; et *Rhetorum latinorum scripta*, Paris, 1599, in-4.

EMPSON (RICHARD). V. DUDLEY (Edmond).

EMSER (JÉRÔME), théologien catholique allemand et l'un des plus ardens adversaires de Luther, né à Ulm en 1477, m. à Leipsig en 1527, a composé un grand nombre d'ouv. de controverse sur lesquels on peut voir des détails dans la *Notice sur la vie et les écrits de Jérôme Emser, par G. C. Waldau*, Anspach, 1783, in 8. Les principaux sont: *Motifs pour lesquels la traduction du Nouveau Testament par Luther doit être defendue au commun des fidèles*, Leipsig, 1523, in-4; *le Nouveau Testament rétabli d'après le texte en usage dans les églises chrétiennes*, Dresde, 1527, in-fol.

ENAMBUC (VAUDROSQUES DIEL d'), fondateur des colonies françaises aux Antilles, descendait d'une très-bonne famille de Normandie; mais, comme il n'en était que le cadet, il ne reçut qu'une très-modique portion de la fortune de son père. La nature n'avait pas été à son égard aussi injuste que la loi; il s'engagea dans la marine, où son courage et ses talens l'élevèrent assez promptement au grade de capitaine. Parti de Dieppe en 1625 avec un brigantin armé de 4 canons, il osa attaquer un galion espagnol qui en portait 35, et le mit en fuite. C'est à la suite de ce glorieux combat, que le besoin de se radouber le conduisit à St-Christophe, où quelq. Français s'étaient déjà établis; il trouve un port favorable, un terrain excellent pour la culture du tabac. Après avoir fait un traité de partage avec les Anglais possesseurs de la moitié de l'île et chassé après plusieurs combats les sauvages qui s'opposaient à l'établissement de la colonie, d'Enambuc pour la consolider se rendit en France, obtint une commission spéciale du roi, et partit du Havre en 1627 avec deux vaisseaux. Il fut bientôt obligé d'en venir demander six autres qui lui furent accordés. Non content d'assurer à la France l'île de St-Christophe, Enambuc fonda par un de ses lieutenans la colonie de la Guadeloupe, par lui-même celle de la Martinique, où il conduisit, en 1635, cent habitans, bons cultivateurs, et bâtit le fort de St-Pierre. Enambuc m. l'année suivante à St-Christophe, vivement regretté de tous les colons, qui le regard. comme leur père et leur bienfaiteur.

END (CHRISTOPHE), artiste allem., est aut. de deux recueils de plantes représentées par des découpures de papier, qui se trouv. à la biblioth. de Berlin sous ce tit.: *J. Christophori End 150 kræuter und gewæchse ihrer gestalt, durch einen besonders kunstschitt abgebildet M.S. anno 1681*, in-4.

ENDEL ou HENDEL MANOACH, rabbin polonais, m. en 1585, est aut. de plus. ouv. dont

son fils Moïse a été l'éditeur ; les plus import. sont : *Sagesse de Manoach*, c.-à.-d., correct. et leçons talmudiques diverses, touchant la *Gemare*, Prague, 1585, in-4 ; *Repos des cœurs* ou *Comment. sur le Chovad allevovoth*, Lublin, 1596, in-4.

ENDELECHIUS ou SEVERUS SANCTUS, rhéteur et poète des 4e et 5e S., né à Bordeaux, est aut. d'une églogue intit. *de Mortibus Boum*, impr. pour la 1re fois en 1590, par les soins de P. Pithou.

ENDYMION (myth.), berger d'une beauté rare, fut placé dans le ciel par Jupiter, qui ensuite le chassa honteusement et le condamna à un sommeil continuel parce qu'il avait osé attenter à l'honneur de Junon. Diane, ajoute la fable, s'étant éprise d'une vive passion pour le beau dormeur, le transporta dans un antre du mont Latmus en Carie, où elle venait souvent le visiter. Quelques-uns des savans qui se sont occupés à chercher l'origine des fictions mythol. s'accordent à regarder Endymion comme un roi d'Elida, qui, avant été chassé de son royaume, se retira dans la Carie, vers le mont Latmus, et s'y livra aux études astronomiques.

ÉNÉE, prince troyen dont Virgile a immortalisé le nom, et que la fable représenta comme fils de Vénus et d'Anchise, était gendre du Priam. Quoiqu'il remplisse un rôle assez pâle dans l'*Iliade*, rôle que les poètes grecs postérieurs à Homère ont même représenté comme odieux, il existait chez les Romains une tradition ancienne qui faisait remonter jusqu'à lui l'origine de ce peuple. On sait que le but de Virgile en entreprenant son Enéide, était de flatter ce préjugé national et en même temps de complaire à Auguste ; mais il n'est pas inutile de rappeler que l'arrivée d'Enée en Italie avec une colonie troyenne, sujet principal de cette admirable épopée, était un fait déjà contesté dans les temps anciens, et que plus. sav. modernes en ont prouvé la non existence.

ÉNÉE *le Tacticien*, l'un des plus anciens auteurs qui aient écrit sur l'art militaire, vivait dans le 4e S. av. J.-C., vers l'an 336. Cassubon a pub. sous son nom un traité *de tolerandâ obsidione*, grec et lat., trad. en franç. par Beausobre, 1757.

ÉNÉE DE GAZA, philos. platonicien du 5e S., embrassa le christianisme, et écrivit, sous le titre de *Théophraste*, un dialogue sur l'immortalité de l'âme et la résurrect. des corps. La biblioth. du roi possède un très-bon MS. de cet ouvr., dont Ambroise le Camaldule avait pub. une version latine à Bâle dès 1516 ; la 1re édit. du texte parut à Zurich en 1569 et 1560 : il a été plus. fois reproduit sans y avoir gagné en correction. On doit encore à Enée de Gaza 27 *Lettres grecq.*, dans le recueil d'Alde Manuce, Rome, 1499, in-4 ; réimpr. en 1606 (édit. du Geneve), avec une version latine.

ENEMAN (MICHEL), théol. et orientat. suédois, né en 1676 à Enkoepiog, m. en 1714, peu de temps après avoir été nommé profess. de langues orient. à Upsal, avait accompagné Charles XII à Bender, et entreprit en 1711, aux frais de ce prince, un voy. en Asie et en Egypte, dont la *Relat.* parut à Upsal en 1740. Eneman a laissé en outre une autre dissert. intit. *de Salute infantum sine baptismo decedentium Christianorum ac Gentilium*, Greifswald, 1706, in-4.

ENFANCE (filles de l'). V. JULIARD et MONDONVILLE.

ENFIELD (GUILLAUME), ecclésiastiq. angl., non conformiste, né à Sudbury en 1741, ministre et professeur de belles-lettres à Wanington dans le comté de Lanesster, m. à Norwich en 1797, a pub. pour l'instruction de la jeunesse un grand nombre d'ouv., dont les princip. sont : *the Speaker* (l'orateur), 1775, in-8, très-souvent réimp. : c'est un choix de morceaux oratoires, d'un usage journalier dans les écoles angl. ; *Sermons biographiques*, ou *Suite de discours sur les principaux personnages de l'Ecriture sainte*, 1777, in-12 ; *Hist. de la philosophie*, abrégé de l'important ouv. de Brucker, 1791, 2 vol. in-4.

ENGAU (JEAN-RODOLPHE), jurisc. allem., né à Erfurt en 1708, m. à Jéna en 1755, membre du plus. acad., conseiller de la cour de Saxe-Weimar et d'Eisenach, s'est fait par ses nombreux écrits une haute réputation ; les ouv. qui la lui ont surtout méritée sont : *Elementa juris Germanici civilis*, Jéna, 1736, in-8, souvent réimp. ; *Elementa juris criminalis Germanico-Carolini*, ibid., 1738, in-8, Hollfeld, ibid., 1777, in-8 ; *Elementa juris canonico-pontificio-ecclesiastici*, Jéna, 1739, in-8, ib., 1765, par les soins de J.-E. Schmidt, nouv. éd., in-8.

ENGEL (ARNOLD), jésuite, né à Maestricht en 1620, mort à Prague vers 1676, a laissé plusieurs ouvr. de piété et de poésie spirituelle peu estimés ; nous citerons entre autres : *Indago monocerotis ob naturâ humanâ deitatis sagacissimâ venatrice, per quinque sensuum desidaria amanter adornatæ*, Prague, 1658, in-4 ; *Virtutis et honoris ædes in heroibus et poematibus XXV græco-latinis illustratæ*, ibid., 1671, in-8.

ENGEL (SAMUEL), savant Suisse, né en 1702 à Berne, m. dans la même ville en 1784, y remplit avec distinction plus. places administratives et rendit d'importans services aux hôpitaux et aux sciences. On lui doit plus. ouv. estimés, parmi lesquels on remarque surtout une *Dissert.* sur la possibilité de passer du grand Océan dans la mer du Nord, par la mer Glaciale, ins. d'abord dans le *Journ. helvétique*, année 1735, et imp. depuis sous ce titre : *Mem. et observ. geographiq. et critiq. sur la situation des pays septentrionaux d'Asie et d'Amérique*, etc., Lausanne, 1765, in-4, trad. en allem. par l'aut., Leipsig, 1772, in-4 ; *Essai sur cette question : Quand et comment l'Amérique a-t-elle ete peuplee d'hommes et d'animaux ?* Amsterdam, 1767, in-4, ou 5 vol. in-12 ; *Instr. sur la pomme de terre*, Berne, 1772-74, 2 vol in-8, en allem.

ENGEL (JEAN-JACQUES), littérat. allem., né en 1741 à Parchim, petite ville du duché de Mecklenbourg, mort dans la même ville en 1802, s'était d'abord destiné au ministère évangélique, mais négligea ensuite l'étude de la théologie pour celle de la littérat. ancienne et la philosophie. Nommé professeur de morale et de belles-lettres à l'un des gymnases de Berlin, il remplit cette place avec distinction depuis 1776 jusqu'en 1787. A cette époque Frédéric-Guillaume II, dont il avait élevé les enfans, le chargea, avec la célèbre poète Ramler, de la direction du théâtre de Berlin. Engel qui venait de pub. avec succès sa théorie de l'art dramatique, avait sans doute les connaissances nécessaires pour bien remplir cette place, mais les intrigues de coulisses le dégoûtèrent et il donna sa démission en 1794. Frédéric-Guillaume III étant monté sur le trône en 1797, lui accorde une pension, qui sans l'astreindre à aucune occupation fixe, lui permit de cultiver les lettres et de donner tous ses soins à la pub. de ses œuvres choisies : toutefois la m. lui permit à peine d'en publier la première partie ; elles ont paru à Berlin de 1801 à 1806, en 12 vol. in-8. On y remarque surtout deux comédies, *le Fils reconnaissant* et *le Page* ; un recueil de morceaux sur diverses questions de philosophie, de morale et de littérat., int. *le Philosophe du monde* ; *la Théorie de la mimique*, fort mal traduite en franç. dans le recueil de Jansen, Paris, 1787, 5 vol. in-8, sous le titre d'*Idées sur le geste* ; et un roman *Lorenz Stark*. Tous les ouv. d'Engel sont remarquables par leur simplicité et l'extrême pureté de la diction.—ENGEL (Charles-Christian), frère du précéd., né à Parchim en 1752, mort en 1801 à Schwerin, où il exerçait la méd., a donné quelq. pièces de théâtre bien inférieures à celles de son frère. Une petite brochure où il examinait, sous la forme du dialogue, quel sera le mode d'existence de l'âme séparée du corps, parut pour

la prem. fois en 1787 sous ce titre : *Nous nous reverrons*, et a été souvent réimp. depuis.

ENGEL (André). V. Angelus.

ENGELBERT, abbé d'Aimont, ordre de saint Benoît, dans la Styrie, m. en 1331, a laissé un gr. nombre d'ouv. parmi lesquels nous citerons seulement : *de Ortu, progressu et fine imperu Romani*, pub. par les soins de Gaspard Bursch, Bâle, 1553, in-8, Mayence, 1603, in-8 ; *Tractatus super passionem secundum Matthæum*, Bibl. ascet. tom. 8 ; *de Statu defunctorum*, Bibl. tom. 9 ; *de Causâ longævitatis hominum ante diluvium*, inséré dans le tom. 1er des *Anecdotes* du P. Pez.

ENGELBRECHT (Jean), célèbre visionnaire allemand, né à Brunswick en 1599, était fils d'un tailleur et avait été lui-même mis en apprentissage chez un artisan, qui fut obligé de le renvoyer à cause de la faiblesse de sa santé. Cet état de maladie physique, augmenté encore par l'exagération de ses pratiques religieuses, amena bientôt un dérangement plus déplorable dans les facultés mentales d'Engelbrecht. Il se persuada qu'il avait des visions ou du moins essaya de le persuader aux autres, et dut le petit nombre de dupes qu'il fit en divers endroits à la faculté singulière qu'il possédait de rester jusqu'à 15 jours sans boire ni manger et plus. mois sans dormir. Après avoir vainement tenté d'attirer sur lui la persécution et avoir été chassé comme un fou de différentes villes, il vint mourir d'épuisement à Brunswick en 1631. Quoique ce fanatique sût à peine lire, il n'a pas laissé que de composer plus. ouv. qui ont été recueillis sous ce titre : *Œuvres, versions et révélations divines de Jean Engelbrecht*, Brunswick, 1640 et Amsterdam, 1680, in-8, trad. en angl., Londres, 1781, 2 vol. in-8, en holland., Amsterdam, 1697, in-8, en franç., ib., 1687, in-8.

ENGELBRECHT (Hermann-Henri), jurisc., publiciste et littérat. allem., né à Greifswald en 1709, m. en 1760, vice-présid. du tribunal d'appel de Wismar, a laissé plus. ouv. parmi lesquels nous citerons seulement : *de Meritis Pomeranorum in jurisprudentiam naturalem*, Greifswald, 1721, in-4 ; *Delineatio status Pomeraniæ suethicæ*, ib., 1741, in-4. Dæbert a donné la *vie* d'Engelbrecht, Greifswald, 1760, in-4.

ENGELBRECHT-ENGELBRECHTSON, administrateur de Suède au 15e S., était d'une bonne famille de Dalécarlie et fut choisi deux fois pour porter au roi Eric XIII les plaintes des paysans, accablés d'impôts et d'outrages par le gouverneur Joss Ericson. Ces réclamations étant restées sans effet, Engelbrecht se mit à la tête des paysans révoltés, marcha sur Stockholm, battit les armées du roi, le fit déposer, fut nommé l'un des deux administrateurs de la Suède et périt en 1436, assassiné par un agent de son collègue Charles Canutson.

ENGELBRECHTSEN. V. Cornille.

ENGELGRAVE (Henri), jésuite belge, né à Anvers en 1610, m. dans la même ville, recteur des colléges de son ordre en 1670, a laissé plus. ouv. estimés des savans, parmi lesquels nous nous contenterons de citer : *Lux evangelica*, etc., Anvers, 2 vol. in-4, le prem. en 1648 et le deuxième en 1651, réimp. plus. fois notamment à Amsterd., 1655, 2 v. in-12 ; *Lucis evangelicæ*, etc., *pars tertia*, Cologne, 1647, in-fol. ; *Cœlum empyreum*, etc., Cologne, 1668, in-fol., 2e vol. 1669. On a encore de lui des *Meditations sur la passion de N.-S.*, en flamand, Anvers, 1670, in-8. — Engelgrave (Jean-Baptiste), jésuite, frère du précéd., né en 1601, m. dans la même ville, supérieur de la maison professe en 1658, a pub. *Meditationes per totum annum in omnes dominicas et festa*, Anvers ; 1654, in-4. — Engelgrave (Assuerus), religieux dominicain, frère des précéd., m. en 1640, a laissé des *sermons* conservés MSs. dans les maisons de son ordre à Bruges et à Anvers.

ENGELHARD (Nicolas), mathématicien, né à Berne en 1698, m. en 1765 professeur à l'université de Groningue, a pub. outre plus. dissert., les ouv. suiv : *Remarques sur la physique de Musschenbroek*, 1738 ; *Institutions de philosophie*, 1732. — Engelhard (Regnier), écriv. allem., né à Cassel en 1717, m. dans la même ville en 1777, est aut. des ouv. suiv : *Specimen juris feudorum naturalis*, Leipsig, 1742, in-4 ; *Specimen juris militum naturalis, methodo scientificâ conscriptum*, ibid., 1754, in-4 ; *Essai sur le droit penal univer. d'après les principes du droit naturel*, ibid., 1751, in-8 ; *Description geographique du pays de Hesse*, Cassel, 1776, in-8. Ces deux dern. ouvr. sont en allem.

ENGELHUSEN (Thierri d'), ecclésiast. allem., né dans le duché de Hanovre, m. en 1430, supérieur d'un monastère à Witeoberch, est aut. d'une *chronique* en latin qui s'étend depuis la création du monde jusqu'à l'année 1420, et que Mathias Doring a continuée. Cette chronique a été pub. par Joach. Jean Mader, Helmsdadt, 1671, in-4 ; Leibnitz l'a insérée depuis dans le tom. 2 de ses *Scriptores rerum Brunswicensium*, avec une courte *généalogie de ducs de Brunswick*, qu'il attribue à Engelhusen.

ENGELSCHALL (Joseph-Frédéric), écrivain allem., né en 1739 à Marbourg dans la Hesse, m. dans la même ville en 1797, professeur extraord. de philosoph. et de belles-lettres et maît. de dessin, ne dut qu'à lui-même les succès qu'il obtint. Privé des ressources d'une éducation première, il se forma sur la lecture de Winkelmann et de Lessing, et sur celle des anciens, parmi lesquels Homère devint pour lui le sujet d'une étude toute particulière. Ses ouv. en vers et en prose se recommandent par la simplicité et la pureté du style, et s'il ne l'élèvent pas au rang des classiques allem., ils lui assurent une place distinguée parmi les écrivains du deuxième ordre. Il a donné lui-même un *Recueil de poésies*, Marbourg, 1788, in-8. Justi a pub. ses œuvres posthumes en vers et en prose, 1805, deux petits vol. in-12 : on y remarque plus. morceaux sur les *arts du dessin*, *des contes*, *des traités philosophiques*, etc.

ENGESTROEM (Jean), savant suédois, né en 1699, m. en 1777, évêque de Lund et vice-chancelier de l'université de cette ville, est aut. de *Grammatica hebræa biblica*, Lund, 1734. Ses deux fils Gustave et Laurent, anoblis pour les services de leur père et les leurs propres, ont suivi avec un égal succès la carrière des lettres et celle des sciences, surtout en remplissant des charges importantes dans l'administration civile.

ENGHIEN (Louis-Antoine-Henri de BOURBON, duc d'), né à Chantilly le 2 août 1772, de Louis-Henri-Joseph de Bourbon et de Louise-Thérèse-Mathilde d'Orléans, chevalier du Saint-Esprit et de St-Louis, quitta la France le 16 juillet 1789, voyagea en Europe jusqu'en 1792, et rejoignit son père en Flandre après avoir atteint sa 20e année. Dès son début dans la carrière militaire, le duc d'Enghien, chargé d'un commandement de cavalerie dans l'armée de Condé, se signala au passage de l'Ion le 12 septemb. 1793, à l'attaque des lignes de Weissembourg le 13 oct., et surtout au combat de Berstheim le 2 décembre ; placé ensuite à la tête de l'avant-garde, il ouvrit par des succès la campagne de 1796, se battit opiniâtrement contre les républicains au passage du Rhin, mais perdit le fruit de ses efforts par suite de la défection des troupes du cercle de Souabe qui appuyaient sa droite : on cite encore comme faisant le plus grand honneur à son courage l'affaire de Oberkamlach (dans la nuit du 12 au 13 septemb.), le combat de Schussenried (le 30 du même mois), et la défense du pont de Munich, où il soutint pendant 18 jours consécutifs, les attaques de l'armée républicaine. Le traité de Léoben (1797) ayant un moment suspendu

les hostilités, le duc d'Enghien ne reprit les armes qu'en 1799 : il fut chargé de la défense de Constance, protégea la retraite des Russes que la prise de Zurich par Masséna forçait à se replier, et soutint pendant sept heures de suite avec 2000 hommes les charges de la division Lecourbe à Rosenheim. La campagne suiv., pend. laquelle il continua de signaler ses vertus guerrières, lui offrit de fréquentes occas. d'exercer envers les prisonn. une généros. qui lui valut l'estime de ses ennemis. Après le licenciem. de l'armée de Condé en 1801, le duc d'Enghien se retira à Ettenheim avec la princesse Charlotte de Rohan-Rochefort. On a dit qu'un lien secret l'unissait à cette princesse; quoi qu'il en soit, ses absences fréquentes, dont la cause était vraisemblablement son intimité avec elle, furent, par une fatalité déplorable, interprétées comme justifiant les soupçons du gouvernem. consulaire, qu'inquiétaient les conspirations dont il se voyait incessamment menacé. Enlevé de son habitation dans la nuit du 15 au 16 mars 1804 par trois ou quatre cents hommes, transféré d'abord à Strasbourg, puis au château de Vincennes, où il arriva le 20 à cinq heures du soir, le duc d'Enghien est, sur un ordre exprès de Bonaparte et de son gouvernement, traduit à onze heures devant une commission militaire nommée par Murat, gouverneur de Paris, condamné à m. par jugem. de cette commiss. et fusillé le lendem. matin dans les fossés du château de Vincennes. Depuis la restauration, un monument funèbre a été élevé à la mémoire de cet infortuné prince sur le lieu même où il a reçu la mort. Diverses pièces publiées sur cette catastrophe se trouvent réunies dans la broch. int. : *de l'Assassinat de monseign. le duc d'Enghien et de la justification de M. de Caulincourt* (par le baron Marguerit), 3e édit., Paris, 1824, in-8. On peut consulter aussi la brochure intit. *Extrait des Mém. du duc de Rovigo sur la catastrophe du duc d'Enghien*, Paris, Gosselin, 1824. Toutes les brochures qu'a provoquées ce dernier écrit ont été réunies sous le titre de *Mém. histor. sur la catastrophe du duc d'Enghien*, in-8, Paris, Baudouin, 1824; les *Explications offertes aux hommes impartiaux*, par M. le comte Hulin, *au sujet de la commission instituée pour juger le duc d'Enghien*, qui se trouvent dans ce volume, ont été rédigées par M. Dupin l'aîné. L'abbé de Bouvens a pub. une *Notice hist. sur L.-A.-H. de Bourbon-Condé, duc d'Enghien, prince du sang royal*, suivie de son *Oraison funèbre* prononcée dans la chapelle de Ste-Patrice à Londres, en présence de la famille roy., 1814, 2e édition.

ENGLISH ou ANGLOIS (Esther), célèbre calligraphe, Française d'origine, vécut en Angleterre et en Ecosse, sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier. Elle a laissé plus. monumens de son extrême habileté dans l'art de l'écriture; nous en citerons seulem. un conservé dans la famille d'Harcourt; il a pour titre : *Hist. memorabiles Genesis per Esteram Inglis Gallam, Edinburgi, anno* 1600, et un autre que possède M. Walckenaer qui contient le *livre de l'Ecclesiaste, de la main d'Esther Anglois, Française, à Lislebourg en Ecosse*, etc., avec le *Cantique des Cantiques.*

ENGRAMELLE (Marie-Dominique-Joseph), religieux de l'ordre de St-Augustin, né à Nedonchel, en Artois, en 1727, se livra dès sa jeunesse à l'étude des sciences et notamment de la musique et de la mécanique, et m. à Paris en 1780. On a de lui : *la Tonotechnie ou l'Art de noter les cylindres et tout ce qui est susceptible de notage dans les instrumens de concerts mécaniques*, Paris, 1775, in-8. Ce livre est le prem. qui ait révélé le secret d'un art auquel les facteurs d'instrumens avaient jusque alors refusé d'initier le public. C'est aussi au P. Engramelle qu'appartient tout ce qui a rapport au notage dans l'art du facteur d'orgues de D. Bédos. Il est encore aut. de la *Description des insectes de l'Europe*, peints d'après nature par Ernst, in-4, prem. partie, contenant les chenilles, chrysalides et papillons de jour.

ENGRAND (Henri), instituteur, né en 1753 à St-Fiacre près de Meaux, et m. à Reims en 1823, consacra trente années de sa vie à diriger les études d'un pensionnat de demoiselles. Il a laissé quelq. ouvr., dont les principaux sont : *Leçons élément. sur la mythol.*, 4e édit., 1809; — *sur l'hist. rom.*, 3e édit., 1809; — *sur l'hist. anc.*, 3e édit., 1809.

ENGUERRAND. V. Coucy, Marigny et Monstrelet.

ENJEDIN (George) ou ENYEDIN, en lat. *Enjedinus*, m. en 1597, surintendant des églises des unitaires dans la Transylvanie et directeur du collége de Clausembourg, a laissé : *Explicationes locorum Scripturæ, veteris et novi Testamenti, ex quibus Trinitatis dogma stabiliri solet*, in-4. Cet ouvr., impr. pour la prem. fois en Transylvanie quelques années avant la m. de l'auteur, l'a été de nouv., s'il faut en croire Fabricius, à Groningue en 1670. Richard Simon en a inséré la réfutation dans son *Hist. crit.* des commentateurs du Nouv.-Testament.

ENNERY (N. Michelet d'), archéologue, né à Metz en 1709, m. à Paris en 1786, consacra toute sa vie au soin de recueillir les médailles les plus précieuses, n'épargna, pour satisfaire cette passion, ni argent ni fatigue, et voyagea successiv. en Italie et en Allemagne. Un prince eût pu montrer avec orgueil sa riche collection de 22000 médailles, dont 20000 antiq. Le catal. qui en a été publié après sa m., Paris, 1788, in-4, fig., tient un rang distingué parmi les ouvr. numismatiques.

ENNERY (N., comte d'), gouvern. des Antilles franç., né à Paris vers 1730, suivit de bonne heure la carrière militaire, fit les campagnes de la guerre dite de 7 ans, et devint maréchal-de-camp. Nommé gouverneur des Antilles, il développa dans ce poste important une grande activité, se fit chérir des colons, favorisa l'industrie et protégea le commerce. C'est à lui que l'on doit en grande partie le défrichement de l'île de Ste-Lucie, dont il fit pour ainsi dire une colonie nouv. Le mauvais état de sa santé l'ayant forcé à solliciter son rappel en France, il reçut de Louis XVI l'invitation la plus pressante de retourner aux Antilles : « Votre réputation, lui écrivait le monarque, me servira beaucoup à St-Domingue. » En effet, il y était à peine arrivé qu'il fixa, de concert avec les autorités de la partie espagnole, les limites des possessions des deux puissances dans cette île. Mais il ne put résister longtemps à l'influence de ce climat brûlant, et m. vers 1786.

ENNETIÈRES (Jean d'), sieur de Beaumetz, poète médiocre, né à Tournai vers la fin du 16e S., m. dans la même ville en 1650, a laissé : *les Amours de Theagènes et de Philoxènes*, suivis de poésies, Tournai, 1616, in-16; *Les quatre baisers que l'âme devote peut donner à son Dieu dans le monde*, ibid., 1641, in-12; *Ste Aldegonde*, trag., ib., 1645, in-8. — Marie d'Ennetières, de la fam. du précéd., est aut. d'une *Epître* en vers franç. contre les Turks, Juifs, infidèles, faux chrétiens, etc., 1539, in-8.

ENNIUS (Quintus), anc. poète lat., né à Rudies en Calabre 239 ans av. J.-C., suivit d'abord la carrière militaire, et fut amené à Rome par Caton l'Ancien, qui avait remarqué son mérite. Il enseigna les lettres grecques et latines et composa des com. et traged., et un poème célèbre intit. les *Annales de la republique*, en 18 chants. Son style se sentait de la rudesse qu'avait encore la langue dans le siècle où il vécut. Virgile le lisait souvent, et disait qu'il tirait des perles du fumier d'Ennius. Ce poète m. à Rome d'un accès de goutte, 169 ans avant J.-C. Les fragmens qui restent de lui se trouvent dans le *Corpus poetarum* de Maittaire, et dans le *Théâtre des Latins*, publ. par Levée.

ENNODIUS (MAGNUS-FÉLIX), écriv. ecclésiast. latin, né vers 473 de J.-C. d'une famille illustre d'Italie, fut d'abord consul en 511, puis renonça aux dignités civiles pour entrer dans le clergé, et m. en 521, év. de Pavie. Ses princip. ouvr. sont: un *Panégyrique de Theodose*; la *Vie de St Epiphane*, celle de *St Antoine*; et l'*Eucharisticum*, pub. par Sirmond, 1612.

ENOC ou ENOCH (LOUIS), théol. calviniste, né à Issoudun dans le 16e S., se retira à Genève vers 1550, fut régent au collége de cette ville et principal en 1556. On a de lui : *Prima infantia linguæ græcæ et latinæ simul et gallicæ*, Paris, 1547, in-4; *De puerili græcarum litterarum doctrinâ liber*, ib., 1555, in-8, etc.— ENOC (Pierre), sieur de La Meschinière, fils du précéd., est aut. de : *Opuscules poétiques*, Genève, 1572, in-8; *la Ceocyre*, cont. 151 sonnets, des odes, des chansons, des élégies, des bergeries, Lyon, 1578, in-4, etc.

ENOCH, fils de Caïn, bâtit la prem. ville et la nomma Enochie. Il étoit né vers l'an 3759 av. J.-C. — ENOCH, patriarche, fils de Jared et père de Mathusalem, naquit vers l'an 3378 avant J.-C., et fut enlevé au ciel, suiv. la Bible, afin qu'il ne vît point la mort.

ENOCH, rabbin de Gnesne et de Posen en Pologne, est aut. des ouvr. suiv. : *Comment. sur le psaume* 83, etc.; *Dispute de Joseph avec ses frères Discours sacrés sur div. lieux du Pentateuque*, impr. à Amsterdam. On ignore la date de la naissance et de la m. de ce rabbin, ainsi que celle de la publication de ses ouvr.

ENOS, fils de Seth et petit-fils d'Adam, fut, suiv. la Bible, le prem. des hommes qui institua les cérémonies du culte.

ENS (GASPARD), écriv. allem., né vers 1570 à Lorch dans le Wurtemberg, renonça à l'étude du droit pour se livrer à sa passion pour les voyages, se fixa à Cologne en 1603, et se mit aux gages des libraires, pour lesquels il composa, dans l'espace de 15 ans, un très-grand nombre d'ouvr., dont on peut voir la liste dans la *Bibliotheca realis de Lipenius*; les principaux sont : *Historia bellorum Dithmarsicorum seu Danorum sub Frederico II*, Francfort, 1593, in-fol.; *Rerum Hungaricarum historia libris IX comprehensa*, Cologne, 1604, petit in-8, traduit en allemand, 1605, in-4; *Deliciæ Germaniæ tam inferioris quàm superioris*, ibid., 1606, in-8; et une trad. du roman de *Gusman d'Alfarache* sous le titre de *Proscenium vitæ*, 1623, in-8.

ENS (JEAN), théologien protestant, né en 1682 à Quadick dans la Westfrise, m. en 1732, ministre et profess. en l'univers. d'Utrecht, a laissé : *Bibliotheca sacra sive diatribe de librorum novi Testamenti canone*, Amsterdam, 1710, in-8; *Oratio de persecutione Juliani*, Utrecht, 1720, in-4, et d'autres ouvr. en hollandais dirigés contre Voet, Frugtiee et leurs adhérens.

ENSENADA (ZÉNON-SILVA, marquis de LA), minist. des finances sous le règne de Ferdinand VI, né à Seca près Valladolid en 1690, m. à Madrid en 1762, sortait d'une famille honnête, mais peu favorisée des biens de la fortune, et ne dut son avancement qu'à lui-même. Les talens, l'activité qu'il déploya dans les postes inférieurs fixèrent sur lui l'attention de Ferdinand, qui lui conféra le titre de marquis, et lui confia la tâche difficile de rétablir les finances de l'Espagne, encore épuisées par la guerre de la succession. Ensenada répondit aux vœux de son souverain, supprima les dépenses superflues, encouragea les arts utiles, simplifia l'administration, rendit plus facile le commerce avec les colonies, et recréa pour ainsi dire la marine. Tant de services rendus à son pays ne purent le soustraire aux cabales et aux injustices de la cour, et Charles III, presqu'à son avènement à la couronne (1759), renvoya du ministère celui à qui il devait d'avoir trouvé 430 vaisseaux de guerre dans ses ports et 50 millions de piastres d'économie. Ensenada se montra supérieur à cette disgrâce par la grandeur d'âme avec laquelle il la supporta.

ENT (GEORGE), méd. anglais, né en 1604 à Sandwich, dans le comté de Kent, m. en 1689, membre de la société royale de Londres, avait été nommé chevalier par Charles II, et présida pendant 6 ans le collége des médecins. Il fut l'un des premiers qui propagèrent la découverte d'Harvey sur la circulation du sang, et pub. à ce sujet : *Apologia pro circulatione sanguinis quâ respondetur Æmilio Parisano*, 1641 et 1685. On lui doit encore : *Animadversiones in Malachiæ Thrustoni, M. D. diatribam de respirationis usu primario*, Londres, 1679, in-8. Ent a été l'éditeur de l'ouvrage d'Harvey, intit. : *Exercitationes de generatione animalium*; il a aussi fourni plus. articles aux *Transactions philosophiques*.

ENTICK ou ENTINCK (JEAN), écrivain anglais, né en 1713, m. en 1753, est l'aut. de plus. ouvr. d'un usage journalier dans les écoles, tel qu'un *Dictionnaire anglais-latin*, etc.; on lui doit aussi : *Naval history*, Londres, in-fol.; *A History of the Seven Years' War*, Londres, 5 vol. in-8, etc.

ENTINOPUS, archit., né dans l'île de Candie sur la fin du 3e S., fut, suivant les plus anciennes archives de l'état vénitien, fondateur de la capitale de ce même état. Il existe dans le Rialto une antique église dédiée à St Jacques qu'on dit avoir été originairement la demeure d'Entinopus. D'après la même tradition, ce fut pendant un incendie qui, en 420, détruisit les prem. habitations construites autour de la sienne par quelques Padouans réfugiés dans le même lieu après le sac de leur ville par Alaric en 413, que cet architecte fit vœu de consacrer sa maison au culte divin si elle échappait aux flammes.

ENTIUS, HANSE ou ENZO, fils naturel de Frédéric II, reçut de son père la qualité de roi de Sardaigne, après avoir épousé en 1238 la veuve d'Ubaldo Visconti, Adelaïde, marquise de Massa, héritière de Gallura et d'Oristagni. Employé par Frédéric dans les guerres que celui-ci soutint contre l'église, il se distingua par un courage extraord., conquit une partie du Milanais, et fut excommunié par le pape Grégoire IX. Après s'être signalé par maint exploit, ce vaillant prince fut fait prisonnier par les Bolonais en 1247 à la bataille de Fossalta, et condamné à finir ses jours dans une prison. Sa captivité dura vingt-deux ans, pendant lesquels il apprit successivem. les malheurs et la mort de son père, de ses frères, la catastrophe de l'infortuné Conradin, dern. descend. de son illustre famille; au bout de ce temps, il expira lui-même dans sa prison en 1272 à l'âge de 47 ans. Comme il n'avait pas eu d'enfans d'Adélaïde, l'héritage de celle-ci revint après sa m. à la maison de Visconti de Pise.

ENTRAIGUES (EMMANUEL-LOUIS-HENRI DE LAUNAY, comte d'). V. ANTRAIGUES : c'est en 1812 qu'il fut assassiné.

ENTRECASTEAUX (JOSEPH-ANT. BRUNI D'), célèbre marin français, né à Aix en 1739, entra de bonne heure au service et fit ses premières campagnes sous les ordres du bailli de Suffren, son parent, et par son courage et ses talens mérita les différens grades auxquels il fut promu. Après avoir rempli avec distinction la place de direct.-adj. des ports et arsenaux de la marine, il fut nommé commandant des forces navales dans l'Inde en 1785, gouverneur de l'Ile-de-France en 1787, et enfin chargé en 1791 d'aller avec les deux frégates *la Recherche* et *l'Esperance* à la découverte de Lapérouse et en outre de parcourir les côtes qu'à son départ pour Botany-Bay ce brave et malheureux navigat. avait encore à explorer. Malgré le zèle et l'empressement d'Entrecasteaux, il ne put remplir que la seconde partie de ses instructions et m. du

scorb. en 1793 un peu avant d'arriver à l'île de Java. L'expédition fut alors dirigée par M. de Rossel capitaine de pavillon, qui en a pub. la relation, Paris, 1808, 2 vol. in-4, avec un fort bel atlas.

ENVILLE (d'). V. La Rochefoucauld.

ENZINA (don Juan de La), poète espagnol, né vers 1446 dans la Castille-Vieille, m. dans les premières années du règne de Charles-Quint, est l'un des premiers auteurs dramatiques de sa nation. Il a joui de son vivant d'une haute réputation, et la devait surtout à son *Arte de trovar*, ouvrage didactique dont le titre serait inexactement traduit par celui d'*Art poétique*; la première édition, donnée à Salamanque en 1507, renferme en outre quelques petits poèmes, des odes, des chansons et 12 comédies parmi lesquelles on distingue surtout celle intit.: *Placida y Vetoriano*.

ENZINAS (François de), jés. espag., né l'an 1570, à Vilehes en Andalousie, m. à Manille en 1632, fut pendant 30 ans employé aux missions des Iles Philippines. Il a laissé MS. un *Panégyrique de la Vierge*, une *Grammaire biscayenne*, et un *Examen de conscience* ou *Confessionnaire* dans la même langue.

ENZINAS (François) et ENZINAS (Jean). V. Dryander.

EOBANUS HESSUS (Helius), poète et savant profess., né dans la Hesse en 1488, fut élevé par les soins de quelques relig. du couvent de Heine qui se plurent à lui donner gratuitement des leçons dont son manque absolu de fortune semblait devoir le priver à jamais. Admis à 16 ans dans l'université d'Erfurt, il composa dès lors plus. pièces de vers latins excellens, voyagea pour perfectionner son éducation dans les différentes cours de l'Allem., et s'attira surtout l'estime de l'évêque de Poméranie qui lui donna une mission près du roi de Pologne et voulut avant, de l'élever à quelques fonctions importantes, lui faire étudier à Leipsig le droit civil et le droit canon. Bientôt dégoûté d'un travail si aride, le jeune poète préféra la carrière des lettres et fut successivement professeur d'éloq. à St-Sévère, à Nuremberg, à Erfurt, et m. dans cette dernière ville en 1540. On a de lui: *Hessi et amicorum epistolarum familiarium libri XII*, Strasbourg, 1543, in-fol.; *Operum Helii Eobani Hessi, ferragines duæ*, Halle, 1539, in-8; c'est un choix de ses poésies qui contiennent 3 livres d'*Héroïdes*; 17 *Eglogues*, 9 liv. de *Silvas*, une traduction des *Idylles de Théocrite*, et une de l'*Iliade*.

EOGAN, EOGHAINN, EOGHANN ou EOAN, noms sous lesquels figurent dans les *Annales irlandaises* trois rois dont deux ont vécu 3e S. av. J.-C., et l'autre dans le 5e de notre ère. Leur histoire est pleine de fables et d'obscurité, et ils n'ont été mentionnés dans les Biographies que comme la tige douteuse des illustres maisons d'O'Brien, de Mac-Carthy, d'O'Neil et d'O'Donnel. Les chefs des deux dernières ont été créés pairs d'Irlande sous Jacques Ier, le prem. avec le titre de comte de Tyrone, le 2e avec celui de comte de Tyreonnel (*v.* ces noms).

EOLE (mythol.), dieu des vents, régnait sur les îles Vulcanées ou Eoliennes.

EON (N.), visionnaire du 12e S., ayant lu dans la liturgie sacrée *Per eum qui venturus est judicare*, etc., s'imagina que lui, Eon, était désigné par l'accusatif *eum*; en conséquence, il eut des visions, et se mit à faire des miracles; on pense bien qu'il ne manqua pas de disciples. Toutefois l'archevêque de Reims le fit comparaître au concile tenu en cette ville l'an 1148, et sa folie étant reconnue, on le mit dans une prison, où il mourut bientôt des mauvais traitemens que ses gardiens lui firent éprouver. Ses principaux prosélytes, auxquels il avait donné de beaux noms, tels que la Sagesse, la Terreur, le Jugement, etc., furent tous livrés aux flammes, après avoir été préalablement exorcisés, suivant l'usage du temps.

EON DE BEAUMONT (Charles-Geneviève-Louise-Auguste-André-Timothée d'), l'un des personnages qui ont le plus vivement excité la curiosité publique vers la fin du 18e S., naquit à Tonnerre en 1728, et débuta avec distinction dans la carrière du barreau, qu'il abandonna bientôt pour celle de la diplomatie. Après avoir rempli deux missions importantes en Russie, porté les armes comme officier de dragons, accompagné le duc de Nivernais en Angleterre comme secrét. d'ambass., être resté dans ce pays en qualité de résident et de ministre plénipotentiaire, avoir été récompensé de ses services civils et milit. par la croix de Saint-Louis et une forte pension, il reçut l'ordre de porter des habits de femme, et s'y conforma. Agent confidentiel de Louis XV, il fut sacrifié par ce prince à ses ministres et condamné à une sorte de bannissement, et demeura à Londres 14 ans sans fonct. connues. Rappelé en France par Louis XVI, toujours sous la condition de dissimuler son sexe; il y revint en 1777, et la quitta de nouv. en 1783 pour se rendre à Londres, où il m. en mai 1810 dans un état voisin de la misère. Le témoignage du P. Elisée (*v.* ce nom), prem. chir. de Louis XVIII, et de deux méd. anglais, qui firent l'autopsie de son cadavre, ne laissent plus aucun doute sur sa qualité d'homme; mais on n'a pu découvrir encore les raisons qui forcèrent un diplomate distingué, un brave militaire, un chev. de St-Louis, à porter si long-temps des vêtemens de femme. D'Eon ne manquait pas de connaissances; il a laissé différens ouv. sur des sujets d'hist., de diplomatie et d'administ. des finances, qui ont été recueillis sous le titre: *Loisirs du chev. d'Eon*, 1775, 13 vol. in-8. Il a paru un *Catal. des livres rares et MSS. précieux du cabinet de la cheval. d'Eon*, etc. (angl. et franç.), Lond., 1791, in 8: on trouve en tête un *Exposé hist.* assez curieux. M. de La Fortelle a pub. à Paris en 1779, in-8, la *Vie militaire, politique et privée, de demoiselle Charles-Geneviève-Louise-Auguste-André-Timothea Eon, ou d'Eon de Beaumont, écuyer, chev... ci-devant docteur en droit..., avocat, censeur royal... envoyé en Russie*, etc.; une 2e édit. donnée la même année est précédée d'une épître de Dorat à l'héroïne, et suivie de pièces relatives à ses démêlés avec Beaumarchais.

EOSANDER (Jean-Fréd.), architecte et milit. suédois, né vers la fin du 17e S., mort à Dresde en 1729, fut chargé par l'électeur Frédéric, depuis roi de Prusse, de la construction d'une partie des palais de Berlin et de celle du château de Charlottenbourg. Après la mort de ce prince, qui lui avait conféré le grade de colonel, Eosander, ne trouvant pas la même faveur auprès de son successeur Frédéric-Guillaume, passa au service de Suède, puis à celui de l'électeur de Saxe, qui le nomma lieut.-gén. On a de lui un ouv. de stratégie en allemand intit.: *l'Ecole de la guerre*, ou *le Soldat allem.*; et quelq. *Mém.* insérés dans le *Theatrum europeum*.

EPAMINONDAS, célèbre général thébain, s'était d'abord appliqué à l'étude des lettres et de la philosophie. Ayant pris les armes pour la cause des Lacédémoniens, alliés de Thèbes, il se lia durant cette campagne avec Pélopidas, auquel il venait de sauver la vie. Nommé général dans la guerre qui s'alluma ensuite entre sa patrie et ces mêmes alliés, qui avaient prétendu la soumettre à leur joug. Epaminondas gagna la fameuse bataille de Leuctres (l'an 372 avant J.-C.), où périt Cléombrote, roi de Sparte, ravagea le pays ennemi, et releva les murs de Messène, l'ennemie implacable de Sparte; mais il se vit sur le point d'être condamné à mort pour avoir excédé de 4 mois la durée de son command. Cependant, replacé à la tête des armées thébaines, il obtint plus. avantages en Thessalie sur Alexandre

de Phères, fit de nouveau la guerre aux Lacédémoniens, et remporta sur eux la célèbre victoire de Mantinée, l'an 363 av. J.-C. Il avait reçu dans le combat une blessure mortelle; mais apprenant que l'ennemi était en déroute: « J'ai assez vécu, dit-il, puisque je meurs sans avoir été vaincu. » En même temps il arracha le fer de sa blessure et expira. Epaminondas donna l'exemple de toutes les vertus: il n'avait pas moins de frugalité et de désintéressement que de génie et de courage.

EPAPHRODITUS, affranchi et secrét. de Néron, fut condamné à m. par Domitien pour avoir aidé son maître à se détruire. — Un autre EPAPHRODITUS (Aurelius), gramm., natif de Chéronée, avait composé plus. ouv. souvent mentionnés dans les aut. anciens, mais dont aucun ne nous est parvenu.

EPÉE (CHARLES-MICHEL de L'), ecclés. franç., et l'un des bienfaiteurs de l'humanité, né à Versailles en 1712, embrassa de bonne heure le ministère sacré; mais son refus de signer le formulaire le lui fit abandonner temporairement pour suivre la carrière du barreau; il se fit même recevoir avocat. Toutefois l'évêque de Troyes le fit renoncer à sa nouvelle profession, l'attira dans son diocèse, lui conféra la prêtrise et un canonicat. L'abbé de L'Epée jouissait d'une fortune de 7000 f. de rente lorsqu'il la consacra, ainsi que tous ses soins, à l'éducation des sourds-muets. On peut révoquer en doute le véracité de ce respectable philanthrope quand il assure n'avoir eu aucune connaissance des essais tentés en ce genre par les Espagnols, les Anglais, et surtout par Pereira, son contemporain. Ce n'est pas pour avoir inventé l'art précieux de suppléer par les yeux au défaut de l'ouïe, ce n'est pas pour avoir porté sa méthode au degré de perfection dont elle était susceptible, que l'abbé de L'Epée a des droits à la reconnaissance du genre humain; ce qui lui a mérité la vénération dont sa mémoire sera à jamais entourée, c'est son dévouement à l'instruct. d'une classe d'êtres malheureux qui semblaient devoir en être privés pour toujours. Seul, sans appui, sans secours, il forma et soutint de ses deniers le prem. établissement qui eût encore existé en ce genre dans l'Europe; se refusant jusqu'au nécessaire pour que ses élèves n'en fussent pas privés; se contentant des alimens les plus simples et des vêtemens les plus grossiers, et passant sans feu, malgré son grand âge, les hivers les plus rigoureux. Ce fut au milieu de ses honorables fonctions, entouré de ses élèves en pleurs, que mourut, en 1789, cet ami de l'humanité, qu'aucune acad., aucune société savante n'avait accueilli dans son sein. Il avait cependant pub. de 1772 à 1784 trois ouv. sur les moyens d'instruire les sourds-muets, et préparait un *Dictionn. général des signes*, qui a été terminé par l'abbé Sicard, son heureux successeur.

EPHORUS, orateur et historien, né à Cumes en Eolie vers l'an 363 av. J.-C., eut pour maître Isocrate, et composa une *Hist. du Péloponèse* en 30 liv., qui était fort estimée des anciens, et dont on regrette vivement la perte.

EPHRAIM, fils de Joseph et petit-fils de Jacob, fut le chef d'une des douze tribus, celle qui était située entre le Jourdain et la Méditerranée, et qui avait au nord la tribu de Manassé.

EPHRAIM *de Nevers*, religieux capucin, né à Auxerre, fut destiné à la mission du Pégu; mais il s'arrêta à Madras, où il fut très-bien accueilli des Anglais. Le succès de ses prédications fut tel, que les ecclés. de St-Thomé en furent jaloux, se saisirent de sa personne en 1648, et le firent jeter dans les prisons de l'inquisition à Goa, où il demeura 15 ou 20 mois. Le pape excommunia le clergé de Goa jusqu'à ce qu'il eût remis Ephraim en liberté. Ces menaces furent sans effet jusqu'à ce que le roi de Golconde, qui avait conçu une vive estime pour ce religieux, obtint sa délivrance en venant avec une armée assiéger la ville de St-Thomé. Depuis cette époque, le P. Ephraim continua d'exercer le saint ministère à Madras, rendant toutes sortes de services à ses compatriotes et particulièrement au voyageur Tavernier, qui fait le plus grand éloge de sa piété, de ses connaissances et de son caractère.

EPHREM (St), en syriaque *Afrim*, né à Nisibe au commenc. du 4e S., d'une famille idolâtre, fut instruit dans le christianisme par S. Jacques, évêque de Nisibe, séjourna plus. années à Edesse, où il fit un grand nombre de conversions, puis se retira dans une solitude voisine de cette ville, où il fonda un monastère célèbre. Il composa dans cette retraite plus. ouvr. de religion, entre autres des commentaires sur l'*Ancien et le Nouv. Testament*. S. Basile ayant voulu l'élever à l'épiscopat, il se dispensa d'accepter cet honneur, dont il se croyait indigne, en feignant d'être insensé. Il m. dans la solitude vers l'an 379. Les Syriens ont conservé la plus grande vénération pour sa mémoire; ils l'appellent le prophète de leur nation. Outre ses *commentaires*, il reste de lui un grand nombre d'*hymnes*, d'*Odes* sur des sujets religieux, des écrits polémiques contre les hérétiques Bardesane, Marcion et Manès; des *discours*, *exhortations* sur des sujets théologiques. Parmi ses écrits, les uns sont en syriaque, les autres en grec. Il en a été fait une édit. complète à Rome, 1736, 6 vol. in-f.; quelques-uns ont été traduits en français.

EPHREM, patriarche arménien de Sis en Cilicie, né en 1734, occupa ce siége pendant 13 ans, de 1771 à 1784. Il a comp. une *Hist. des patriarches arméniens de Cilicie*, jusqu'à son temps, et des *poesies* religieuses qui sont restées MSs.

EPICHARIS, affranchie et courtisane romaine, entra dans la conspiration de Pison contre Néron, et ranima plus d'une fois le zèle des conjurés. Livrée par Volusius Proculus, tribun de la flotte de Misène, elle fut appliquée à la question; mais les tourmens ne purent lui arracher le nom de ses complices. Le lendemain, comme on la conduisait de nouveau à la torture, craignant de céder à la violence de la douleur, elle s'étrangla avec sa ceinture. Cette action courageuse a fourni à M. Ximenès le sujet d'une trag. d'*Epicharis* (1753), et à Legouvé celui d'*Epicharis et Néron* (vers 1800).

EPICHARME, poète et philos. pythagoricien du 5e S. av. J.-C., né en Sicile, introduisit la comédie à Syracuse sous le règne d'Hiéron I, et composa un grand nombre de pièces qui furent imitées par Plaute. Il suivit dans ses comédies un plan et des règles fixes, et fut un des prem. créateurs de ce genre de poésie. On lui attribue aussi des *Tr.* de philosophie et de médecine.

EPICTÈTE, philos. stoïcien, né à Hiérapolis en Phrygie, fut d'abord esclave à Rome. Exilé par Domitien lorsque cet emp. chassa de la ville tous les philosophes, vers l'an 94 de J.-C., il se retira à Nicopolis en Epire, revint dans la suite à Rome, et s'y concilia l'estime d'Adrien et de Marc-Aurèle. Ce philosophe était d'une patience inaltérable; on rapporte qu'un jour son maître lui ayant cassé la jambe en le frappant, il se contenta de lui dire: « Je vous avais prédit que vous me la casseriez. » Il ne reste aucun ouvr. écrit par Epictète lui-même; mais l'historien Arrien, son disciple, a pub., sous le titre d'*Enchyridion*, ou manuel, 4 liv. de pensées et de discours stoïques, recueillis de sa bouche. Ce manuel a été imprimé à Londres, 1741, 2 vol. petit in-4. Il existe vingt trad. franç. de cet ouvr.: les meilleures sont celles de Dacier, 1715, 2 vol. in-12; de Lefebvre de Villebrune, 1783, in-18; de do Bure-St-Fauxbin, 1784, 2 vol. in-18.

EPICURE, célèbre philosophe grec, né à Gargette dans l'Attique l'an 342 avant J.-C., voyagea

long-temps pour s'instruire, et vint à l'âge d'environ 36 ans se fixer à Athènes, où il ouvrit une école de philos. qui devint bientôt célèbre. C'est là qu'il mourut, après avoir mené une vie tranquille et heureuse, vers l'an 270 av. J.-C. Epicure enseignait que l'univers est composé d'un nomb. infini d'atomes, dont la rencontre fortuite avait formé tous les corps sans l'intervention d'aucune divinité. Il ne proposait d'autre but à l'homme que le bonheur et les plaisirs; mais il faisait, dit-on, consister le plaisir dans la culture de l'esprit, la pratique de la vertu, l'exemption des vices et la mortification des sens; lui-même menait la vie la plus sobre. Cependant ses sectateurs dénaturèrent bientôt sa doctrine, et substituèrent aux plaisirs purs et intellectuels qu'il recommandait les voluptés les plus sensuelles; ce qui donna lieu à les appeler pourceaux d'Epicure. Ce philosophe avait composé un très-grand nomb. d'ouv. que Diogène Laerce porte jusqu'à 300. Il ne nous en est rien parvenu. Lucrèce, chez les Romains, a exposé sa doctrine en vers admirables dans son poème de la nature; chez les modernes, Gassendi (v. ce nom) a rassemblé en un corps d'ouvr. tout ce qui concerne sa vie et sa doctrine.

EPIMÉNIDES, philos. et poète crétois, contemporain de Solon, est mis par quelques-uns au rang des sept sages. Il fit courir le bruit qu'étant entré dans une caverne pour s'y reposer, il s'y était endormi, et que son sommeil avait duré 47 ans, ou 75 selon d'autres; il disait avoir commerce avec les dieux, et avoir appris d'eux l'art de l'expiation. Les Athéniens, affligés de la peste, ayant eu recours à lui, il purifia leur ville. Pendant son séjour à Athènes, Epiménides se lia avec Solon; et, de retour en Crète, il composa plus. ouvr. en vers. Il mourut vers l'an 598 av. J.-C. dans un âge très-avancé.

EPINAY (Louise-Florence-Pétronille, dame de LA LIVE d'), femme plus célèbre par ses relat. avec J.-J. Rousseau que par les écrits sortis de sa plume, née vers 1725, épousa vers l'an 1750 le fermier-général dont elle porte le nom. Ce fut quelques années après ce mariage qu'elle connut le philosophe de Genève, et fit bâtir pour lui, près de Montmorency, la petite maison connue sous la dénomination de l'*Ermitage*, et qui devint depuis la propriété de Grétry. Sans entrer dans le détail des liaisons de cette dame avec Duclos, Rousseau, Grimm, Diderot, d'Holbach, Mad. d'Houdetot et autres personnages célèbres du 18e S., nous nous bornerons à citer les deux ouv. suiv. pub. sous son nom: *les Conversations d'Emilie*, Paris, 1781, 2 vol. in-12, 3e édit., 1788, livre d'éducation écrit avec pureté, et qui obtint en 1783, à l'acad. franç., le prix d'utilité, fondé par le respectable M. de Monthion (v. ce nom); *Mem. et correspondance de Mad. d'Épinay*, publiés à Paris, 1818, 3 vol. in-8; 2e édit., augmentée de 4 lettres, ibid.; 3e édit., 1819, ibid. Ce dern. ouvr. a donné lieu à la public. des pièces suiv.: *Anecdotes inedites, pour faire suite aux Memoires de Mad. d'Epinay, précédées de l'Examen de ces Memoires*, par M. Musset-Pathay, 1818, in-8; *Conséquences mediates des révélations privées de Mad. Lolive d'Epinay*, Paris, 1818, in-8; *Correspondance inedite de l'abbé Galiani avec Mad. d'Epinay*, etc. (publiée par A.-A. Barbier), Paris, Treuttel, 1818, 2 vol. in-8. On doit encore à Mad. d'Epiney deux vol. asses rares publiés à Genève sans nom d'aut. sous les titres de *Lettres à mon fils*, 1758, 1759, in-8 et in-12, et de *Mes Momens heureux*, 1752, in-12.

EPINE. V. Epine (Jean de).

EPINE (Guill.-Jos. de L'), méd., né vers la fin du 17e S., fut reçu docteur à la faculté de Paris en 1724, et devint doyen de sa compagnie. On a de lui: *Rapport sur le fait de l'inoculation de la petite-vérole*, Paris, 1765, in-4; *Supplément* à ce rapport, ibid., 1767, in-4. Ce médecin, opposé à l'inoculation, rencontra dans le doct. Ant. Petit (v. ce nom) un adversaire qui n'a pas peu contribué à faire triompher ce système.

EPIPHANE (St), docteur de l'église grecque, archevêque de Salamine en Chypre, né vers 310 près d'Eleuthéropolis en Palestine, vécut quelque temps dans la solitude, et se lia avec le célèbre Hilarion, dont il devint un disciple fervent. Elevé sur le siége de Salamine après avoir combattu avec le plus grand zèle les erreurs d'Arius et d'Origine, il alla à Jérusalem, à Antioche et à Constantinople, accuser et combattre les évêques et les solitaires qu'il soupçonnait d'hérésie; et il a encouru le reproche d'avoir outrepassé les bornes de la ferveur. Il m. en 403 en retournant de Constantinople à Salamine. On a de lui plus. ouv., dont les plus importans sont le *Panarium*, ou *Antidote contre les hérésies*, ouv. dans lequel il donne l'histoire d'un grand nombre d'hérésies; *l'Anchora* ou *Ancre*, destiné à confirmer et à fixer les esprits dans la foi; son style est grossier, incorrect; il semble avoir cherché à se mettre à la portée des plus ignorans. Ses *œuv.* ont été pub. par le P. Pétau, gr.-lat., 1662, 2 vol. in-folio.

EPIPHANE, surn. *le Scholastique*, dénominat. qui signifiait alors jurisconsulte, vivait en Italie vers l'an 510. A la prière du célèbre Cassiodore, son ami, il traduisit du grec en latin les histoires ecclésiastiques de Socrate Sozomène et Théodoret, et en fit un abrégé en 12 liv. sous le titre d'*Historia tripartita*, publié à Augsbourg par Jean Schussler, 1472, in-fol., et à Bâle par Beatus Rhenanus, 1523; trad. en franç. par L. Cyaneus, Paris, 1568. On attribue encore à Epiphane la traduct. latine des *Antiquités juives* de Josèphe (Augsbourg, 1472; Oxford, 1700), et de quelques autres ouvr. grecs moins importans.

EPIPHANE, év. arménien du commencement du 7e S., vécut pendant plus. années dans une solitude aux environs de la ville de Tevin, en fut tiré pour être fait abbé du monastère de Klag dans le pays de Daron, puis évêque de Mamikoniane, et mourut après avoir occupé ce siége pend. 20 ans. Il a laissé une *Histoire du concile d'Ephèse*, et quelques autres écrits peu importans qui n'ont pas été imprimés.

EPIPHANE, surnommé *l'Agiographe*, prêtre de Jérusalem dans le 10e S., a écrit en grec une *Desc. geographique de la Syrie, de la ville sainte et des lieux saints*, publ. par Fréd. Morel. Paris, 1620; une *Vie de la sainte mère de Dieu*; une *Vie de l'apôtre St André*, restées manuscrites.

EPIPHANE, relig. capucin, né au commencement du 17e S. à Moirans en Franche-Comté, fut envoyé comme missionnaire dans les Indes, et s'y distingua par son zèle. Il a laissé MSs. quelques ouv. de théol. et *Ars memoriæ admirabilis*, etc.

EPISCOPIUS (Simon), en hollandais *Bisschop*, né à Amsterdam en 1583, professa la théol. à Leyde en 1612, et remplit cette chaire jusqu'au synode de Dordrecht en 1618. La doctrine des arminiens ou remontrans, qu'il soutenait, ayant été condamnée dans ce synode, il fut forcé de s'expatrier, et se retira en France, où il fut fort bien accueilli par le célèbre Grotius. En 1626 il rentra en Hollande, et il professa la théol. à Amsterdam dans un séminaire de remontrans depuis 1634 jusqu'à l'époque de sa mort, en 1643. Il a laissé un assez gr. nomb. d'ouvr. de théol., publiés en 2 vol. in-folio, Amsterdam, 1650.

EPO (Boetius). V. Boetius-Epo.

EPPENDORF (Henri d'), littér. allem., né au bourg d'Eppendorf en Misnie, suivit les cours de l'univ. de Strasbourg, vint ensuite à Bâle, où il eut avec le célèbre Erasme une querelle qui fit beaucoup de bruit parmi les littér., et dont on peut voir les détails dans l'ouvrage de Christophe Saxius,

intit. *de Henrico Eppendorpio commentarius*, etc., Leipsig, 1745, in-4, où l'on trouvera également tous les renseignemens désirables sur la personne et les écrits d'Eppendorf, qui m. vers 1553. On a de lui les ouvr. suiv. : *ad D. Erasmi Roterdami libellum cui titulus* : ADVERSUS MENDACIUM ET OBTRECTATIONEM UTILIS ADMONITIO, *justa querela*, Hagueneu, 1531, in-8, réimp. à la suite du livre de C. Sasius, déjà cité; une traduct. allem. des *Apophthegmes* de Plutarque, Strasbourg, 1534, in-fol.; idem des *OEuvres morales* de Plutarque, ibid., 1551, in-fol.; idem d'un *Abrégé de l'hist. romaine*, extrait des meilleurs aut., de Florus, Rufus, Eutrope, etc.; idem de l'*Hist. natur.* de Pline, 1543, in-fol.; idem des *Chroniques suédoise et danoise* de Krantz, 1545, in-fol.; idem de différens *Opusc.* latins pub. dans le 16e S. *sur la guerre des Turcs*, 1550, in-fol.; idem *de la Pratique de la guerre par J. César* de F. Floridus; de l'*Expedit. des chrét. dans la Terre-Sainte* de Ben. Accolti, dit l'*Aretin*; *de la Prise de Constantinople* de Léonard de Mytilène, réunies en un vol. in-fol., pub. en 1554.

EPPONINE ou EPONINE, héroïne de l'attachement conjugal, était femme de Julius Sabinus, qui, au commencement du règne de Vespasien, fit révolter une partie des Gaules et prit le titre de césar. Les rebelles ayant été soumis, Sabinus fit courir le bruit de sa mort, et alla se cacher dans un souterrain, où Epponine voulut le suivre. Après un séjour de 9 ans dans cette demeure affreuse, leur secret ayant été découvert, Sabinus et sa compagne furent amenés devant l'empereur. Eponine chercha vainem. à l'attendrir en lui présentant les enfans qu'elle avait eus dans sa retraite. Ne pouvant réussir à sauver son époux, elle l'accompagna à la mort (l'an 78 de J.-C.). Cet évènement a fourni le sujet de plusieurs tragédies qui ont eu peu de succès.

ÉPRÉMÉNIL (N. DUVAL d'), memb. du conseil souverain de Pondichéri, président du conseil de Madras, m. en 1767, a laissé les ouv. suivans : *Sur le commerce du nord*; *Correspondance sur une question politique d'Agriculture*; *Examen de la surdité et de la cécité*; *Lettre à l'abbé Trublet sur l'hist.* — ÉPRÉMÉNIL (Jacques DUVAL d'), fils du précéd., conseiller au parlem. de Paris, né à Pondichéri en 1746, commença sa réputation en se portant l'adversaire du jeune comte de Lally-Tolendal, qui sollicitait la réhabilitation de la mémoire de son père, injustement condamné à mort. Ses opinions politiques achevèrent de le rendre célèbre. Il fut un des plus ardens frondeurs de l'ancien régime, et ne cessa de solliciter la convocation des états-généraux. Mais, effrayé par les premières opérations de cette assemblée, il essaya d'arrêter les progrès de la révolution, et devint l'objet de la haine du peuple comme il avait été celui de son affection. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort le 23 avril 1794. On lui attribue les *Remontrances* pub. par le parlement au mois de janvier 1788, et il est aut. de deux écrits intit. : *Nullité et despotisme de l'assemblée nat.*, et *de l'Etat actuel de la France*, pub. en 1790. On a encore de d'Epréménil un *Disc.* dans la cause des magistrats qui composaient ci-devant la chambre des vacations du parlem. de Bretagne, 1790, in-8.

EQUICOLA (MARIO), littérat. et hist. ital., né en 1460 dans un canton du royaume de Naples appelé *gli Equicoli*, d'où il prit lui-même son nom, fut reçu doct. en droit à l'univ. de Naples, attaché ensuite à plus. princes ital., et m. en 1541. On a de lui : *Comment. della istoria di Mantova*, Ferrare, 1521; *D. Isabellæ Estensis Mantuæ principis iter per narbonensem Galliam, per Marium Equicolam*, opuscule très-rare. On attribue à Equicola beaucoup d'autres ouvr., dont les deux plus connus ont pour titre, le premier : *Istitusioni al comparre in ogni sorte di rima*, 1541; et le 2e *Della natura d'amore*, 1525, trad. en franç. par G. Chappuis, Paris, 1554, in-8; Lyon, 1598, in-12.

ERACLIUS, peintre romain du 10e ou 11e S., a écrit un ouvr., partie en vers, partie en prose, intit. *De artibus Romanorum*, impr. pour la prem. fois à Londres en 1781 dans l'ouvrage de M. Raspe qui a pour titre *A critical essai on oil Painting*. Les exempl. MSs. sont très-rares; et celui qui a servi à la publication de M. Raspe est moins complet que l'exempl. conservé à la biblioth. roy. de Paris.

ERARD (CLAUDE), avocat au parlem. de Paris, m. en 1700, eut une gr. réputation de son temps. On a de lui un recueil de plaidoyers, Paris 1696, in-8, et réimpr., ibid., 1734, in-8.

ERARIC, roi des Ostrogoths, était le chef des Rugiens, peuple du nord qui avait accompagné Theodoric en Italie. Il fut élevé par eux sur le trône après la mort d'Ildebald, qui fut assassiné dans un repas. Eraric, voyant la domination des Ostrogoths en Italie fortement ébranlée par les conquêtes de Bélisaire, traita avec l'empereur Justinien pour lui livrer le reste de ses provinces; mais il fut tué par ses soldats avant la fin de la négociation, et remplacé par Totila.

ERASISTRATE, célèbre méd. grec, petit-fils d'Aristote par sa mère, né dans l'île de Céos, fut d'abord attaché à la cour de Séleucus Nicanor, roi de Syrie, et y acquit un grand crédit par une cure extraordinaire, dont plus. auteurs ont rapporté les détails. Le prince Antiochus était tombé dans un état de langueur très-inquiétant et dont on ne pouvait découvrir la cause. Erasistrate observa que toutes les fois que la reine Stratonice, seconde femme de Séleucus, entrait dans la chambre du prince son beau-fils, celui-ci éprouvait un très-gr. trouble intérieur qui se manifestait par la rougeur du visage, l'expression plus animée des yeux, le tremblement des membres et de violentes palpitations de cœur. L'habile méd. en conclut que l'état de maladie d'Antiochus provenait de sa passion secrète pour sa belle-mère. Il en avertit Séleucus avec précaution, et ne lui cacha point que la cession de Stratonice au prince était l'unique moyen de lui sauver la vie. Séleucus, qui aimait tendrem. son fils, n'hésita point à lui donner Stratonice en mariage, quoiqu'il en eût déjà lui-même un enfant. Antiochus guérit parfaitement, et le médecin reçut de magnifiques récompenses. Plus tard, Erasistrate quitta la cour de Syrie, se retira à Alexandrie, et consacra ses loisirs aux spéculations théoriques, surtout à l'étude de l'anat. Il fut le chef d'une école long-temps célèbre établie principalement à Smyrne, et dont les nombreux disciples, sous le nom d'*Erasistratéens*, se succédèrent jusqu'au temps de Galien, c'est-à-dire pendant plus de 400 ans.

ERASME (DIDIER), savant illustre, né à Rotterdam en 1467, fut placé de très-bonne heure en qualité d'enfant de chœur, à la cathédr. d'Utrecht, où il resta jusqu'à l'âge de 9 ans, et entra ensuite à l'école de Deventer, où ses progrès furent très-rapides. Ayant perdu ses parens quelques années après, il fut forcé par ses tuteurs de prendre l'habit de chanoine régulier de St-Augustin. L'état monastique convenait peu à l'indépendance de caractère et à la faiblesse de tempérament du jeune Erasme; mais il chercha dans l'étude et la culture des arts une diversion aux peines d'une profession embrassée par contrainte. Un heureux évènement vint le tirer de sa réclusion : sur la réputation de son savoir, l'év. de Cambrai, Henri de Bergue, l'appela auprès de lui dans l'intention de le mener à Rome. Le voyage ayant manqué, Erasme obtint du prélat la permission d'aller perfectionner ses études à Paris, où il entra comme boursier au collége de Montaigu. Bientôt il donna des leçons particulières et surveilla les études de plus. jeunes seigneurs. Un d'eux, lord Montjoye, l'ayant attiré

en Angleterre, il se lia avec les premiers savans du pays, et s'y fit des amis distingués. Il passa ensuite en Italie, séjourna à Bologne et y prit, en 1506, le bonnet de docteur en théologie. Il se trouvait dans cette ville lorsque Jules II y fit son entrée, et il obtint de ce pontife la dispense de ses vœux. De Bologne, il alla à Venise, où il demeura chez le célèbre Alde Manuce (*v.* ce nom), qui impr. alors ses ouvr., entre autre ses *Adages*. Il se rendit ensuite à Padoue pour y diriger les études d'Alexandre, archev. de St-André, fils naturel de Jacq. IV, roi d'Ecosse. Sa vie ne fut qu'une suite de voyages continuels jusqu'en 1521. A cette époque il alla se fixer à Bâle afin d'être plus à portée de surveiller l'impression de ses ouvrag., entreprise par Froben (*v.* ce nom), son ami. Ce fut dans cette ville qu'Erasme pub. en 1516 sa prem. édit. du *Nouv. Test.* en grec. Les travaux d'Erasme restaient depuis long-temps sans récompense, lorsque Charles d'Autriche, souverain des Pays-Bas, depuis empereur sous le nom de Charles-Quint, et dont il avait été sur le point d'être précepteur, le fit son conseiller et lui donna une pension annuelle de 200 florins. Ces faveurs réveillèrent l'attention de plusieurs souverains, entre autres du roi de France François Ier, qui essayèrent en vain d'attirer Erasme à leur cour. A cette époque commençait la réforme religieuse; Erasme témoigna quelq. penchant pour la doctrine de Luther; mais bientôt il ne put approuver les emportemens des réformateurs. Ami de la paix, il n'aimait pas, disait-il, même la vérité séditieuse, et ne pensait pas qu'on dût procéder par des troubles et des émeutes à la réformation de l'église. « Erasme, dit M. Noël, eut le sort qu'ont presque toujours les gens modérés dans les temps de troubles, celui de déplaire également aux deux partis, et les moines ne furent pas moins animés contre lui que les luthériens. » Ceux-ci devenant de jour en jour plus nomb. et plus puissans à Bâle, Erasme se retira en 1529 à Fribourg, où il reçut l'accueil le plus honorable. Il y resta six ans, au bout desquels il revint à Bâle. A l'avénem. de Paul III au souv. pontificat, Erasme lui écrivit pour le féliciter, et reçut de lui une lettre obligeante. Presqu'en même temps ce pape lui donna la prevôté de Deventer, en annonçant l'intention de lui conférer d'autres bénéfices jusqu'à la concurrence de 3000 ducats de revenu pour le mettre en état de soutenir avec décence la qualité de cardinal qu'il lui destinait. Mais Erasme, accablé d'infirmités et naturellement peu ambitieux, refusa le bénéfice, témoigna la même indifférence pour la pourpre romaine, et m. bientôt après en 1536. Erasme fut un savant profond et un écrivain du 1er ordre. On a peine à concevoir comment, au milieu de ses voyages presque continuels, il put suffire aux nombr. ouvr. sortis de sa plume. Pub. d'abord séparément, il ont été tous recueillis à Bâle par Beatus Rhenanus et imp. chez les héritiers de Froben en 9 vol in-fol. Cette édit. étant devenue très-rare, on en fit une nouv. plus complète à Leyde, 1703, 10 vol. in-fol., reliés ordinairement en 11. Ces volumes renferment des écrits sur la grammaire et la rhétor.: les *Colloques*, qui ont eu séparément plus. édit. et ont été traduits du latin en français par Gueudeville, Leyde, 1720, 6 vol. in-12; les *Adages* (on y trouve un long article intit. *Bellum*, ce morceau, d'abord imprimé à part, a été traduit librem. en franç. à Londres, en 1794, dans un ouvrage qui a pour titre *Anti-Polemus*: cette traduction a été réimpr. séparém., Londres, 1816, in-12, et Paris, 1824, sous le titre d'*Extraits d'Erasme*); les *Apophthegmes*; l'*Eloge de la Folie*, souvent imprimé séparément, traduit en franç., Paris, 1720, ibid. (par Gueudeville), 1751, in-4: édit. assez recherchée à cause des fig.; des écrits de piété et de philosophie; le *Nouveau Testament* grec avec la version lat.; une *Paraphrase du Nouv. Test.*; des traduct. des pères gr.; des discours; les nomb. *Apologies* de l'aut.; plus. ouvr. polémiques et des poésies latines. On doit en outre à Erasme l'édit. *Princeps* du texte grec de la *Géogr. de Ptolomée*, avec une préface latine, Bâle, 1533, in-4; la prem. édit. de *Publius Syrus* et de quelq. autres aut. L'*Hist. de la vie et des ouvrages d'Erasme* a été pub. par Burigny, Paris, 1757, in-12. Cet ouvr., bien que diffus, doit être consulté parce que c'est proprement l'hist. littér. du temps où vécut Erasme. Il existe à la biblioth. de l'Arsenal une *Vie d'Erasme*, par Claude Joly, in-4 MS.: ce précieux ouvr. qu'on croyait perdu, et que Burigny regrettait de n'avoir pu lire, a été retrouvé par M. Boulard dans le recueil MS. inscrit sous le no 826.

ERASTE (Thomas), né en 1524 à Baden en Suisse, m. à Bâle en 1583, s'était à la fois distingué dans la médecine, dans la philosophie et la théol. Il professa la philosophie à Heidelberg, la morale à Bâle, et combattit avec succès les erreurs de Paracelse en médecine et en chimie. Les princip. de ses ouvrages sont: *Disputationum de medicinâ novâ phil. Paracelsi partes quatuor*, Bâle, 1572; *Diss. de auro potabili*, ib., 1578; *Repetitio disputationis de lamiis seu strigibus*, Bâle, 1578. Il fut aussi engagé dans des controverses théologiques, et fut accusé d'arianisme.

ERATH (Augustin d'), sav. profess. de théol. dans les colléges de l'ordre des chan. de St-Augustin, protonotaire apostolique, abbé de St-André et comte palatin, né à Buchloa en Souabe en 1648, m. en 1719, a pub. sur la théol. et l'hist. ecclésiast. plus. ouvr., dont on trouve la liste dans Moréri: le plus remarquable est un commentaire historico-théologico-juridique *sur la règle de St-Augustin*, en latin, Vienne, 1689, in-fol. — Erath (Antoine Ulric d'), jurisc. allem., né en 1709, m. en 1773, est aut. de quelq. ouvr. hist. et chron. sur l'Allemagne au moyen âge, et d'un gr. nomb. de mém. en lat., en franç. et en allem. Le plus estimé des ouvr. de cet aut. est intit. *Calendarium romano-germanicum*, Dillenburg, 1761, in-fol. — Erath (mlle d'), fille du précéd., m. en 1776, a trad. du latin en allem. les *Vies des illustres capitaines* par Cornelius Népos, Francfort, 1760, in-8.

ERATO (mythol.), muse de la poésie lyrique et érotique, est représentée le front ceint d'une couronne de myrtes et de roses: une de ses mains soutient une lyre, et l'autre porte un archet.

ERATOSTHÈNE, célèbre savant grec, florissait à Alexandrie vers la fin du 3e S. avant J.-C., et se distingua à la fois dans la grammaire, la philos., la poésie et les mathématiques. Il fut bibliothécaire d'Alexandrie sous Ptolémée Evergète, et mourut vers l'an 194 av. J.-C., âgé d'environ 81 ans. Des nombreux ouvr. qu'il avait composés, il ne reste plus que quelques fragmens relatifs à la géométrie et à la géographie, pub. à Oxford, 1672, et à Gottingue, 1794, grec-latin.

ERATOSTRATE. V. Erostrate.

ERBACH (Chrétien), l'un des plus grands musiciens de l'Allemagne dans le 16e S., né vers 1560 à Algesheim dans le Palatinat, se livra à la composition d'un gr. nomb. de pièces de musique d'église qui sont toutes conservées à la cathédrale d'Augsbourg. On ignore l'époque de sa mort.

ERCHEMBERT ou ERCHEMPERT, religieux de l'ordre de St-Benoit, né dans la Lombardie au 9e S., vers 889, dans un monastère, où il s'était retiré après avoir quitté la profession des armes, a écrit un *Abrégé de l'hist. des Lombards* de 774 à 888, Naples, 1626, in-4, et imp. dans l'*Hist. des princes lombards*, par Camille Pellegrini, ibid., 1643, in-4, et dans les recueils de Burman, de Muratori et d'Eckhardt. On lui attribue quelq. autres écrits sur différens sujets de controverse.

ERCILLA Y ÇUNIGA (don Alonzo d'), le pre-

mier poète épique de l'Espagne, chevalier de l'ordre de St-Jacques, gentilhomme de la chambre de Rodolphe II, né à Bermeo (Biscaye) vers 1525, m. en 1595, avait suivi Philippe II, en qualité de page, dans ses expéditions militaires et dans ses voyages, visita la France, l'Italie, la Flandre, la Hongrie, la Bohême, la Silésie, la Pologne, passa en Angleterre, puis au Pérou et enfin au Chili. Il servit en qualité de volontaire dans la guerre du pays d'Arauco, et se distingua par sa valeur et par sa hardiesse à s'avancer dans un pays sauvage et tout-à-fait inconnu. Son poème de *la Araucana*, qui parut tout entier en 1590, contient l'hist. de cette guerre dont il avait été le témoin. Ce poème a été souv. réimp., la dernière édit. est celle de Madrid, 1776-1785, 2 vol. in-8, fig.

ERCOLANI (Joseph-Marie), prélat de la cour de Rome au 17e S., a pub. à Padoue en 1725 et 1728, sous le nom académiq. de *Neralco*, des poésies sous le titre de *Rime n Marin*, dans lesquelles il se montre imitateur de Pétrarque. Ces poésies ont été réimpr. avec additions, Brescia, 1731 et 1759, Rome, 1764, Bologne, 1732 et Venise, 1758 — Ercolani (Barthélemi), jurisconsulte bolonais au 15e S., professeur de droit à Bologne et à Ferrare, a laissé des *Consultat.* estimées. Tiraboschi a conservé les noms de plus. membres de cette famille qui se distinguèrent dans les lettres.

ERDOEDI (Gabriel-Antoine, comte d'), doyen des suffragans de Hongrie, mort au milieu du dernier siècle, a pub. à ses frais : *Opusculum theolog. in quo quaritur an et qualiter princeps catholicus hæreticos in suâ ditione retinere, vel contrà, penès eos exitio, ad fidem catholicam amplectendam cogere possit*, par le jésuite Samuel Pinson, Tyrnau, 1721. Ce livre, écrit sur un ton virulent d'intolérance, fut prohibé par l'empereur.

ERDT (Paulin), religieux franciscain allemand, professeur de théol. à l'université de Fribourg en Brisgaw, né à Wertoch en 1737, m. en 1800, a composé plusieurs ouv. sur l'hist. littéraire et la bibliographie. On en trouve le détail dans le dictionnaire de Meusel; les princip. sont : *Hist. litter. theolog. rudimenta*, etc., 4 vol. in-8, dont le plan avait été pub. sous le titre de *Conspectus*, Augsbourg, 1785, in-8; *Eclaircissem. sur la doctrine des univers. autrichiennes*, ibid., 1785, in-8; *Introduction element. pour les bibliothec. et les amateurs de livres*, ibid., 1786, in-8, etc.

EREDIA (Louis), poète et savant littérat. ital., m. à Palerme en 1604, a laissé quelq. *poésies*, des *canzoni* et un petit ouv. int. *Apologia*, dans lequel il défend Théocrite, et les poètes grecs et siciliens, des accusations de Baptiste Guarini, et où il examine le *Pastor fido* de ce dernier.

EREI (Joseph-Antoine), religieux mineur conventuel, né en 1692 dans la marche d'Ancône, m. en 1755, avait exercé le ministère évangél. dans les principales villes d'Italie, et occupa les prem. emplois de son ordre. Il a pub. une *Dissert. intorno a' parenti, mariti e figliuole di S. Anna*, Pezaro, 1731.—Erei (Ignace), que l'on croit frère du précédent, né en 1691, m. en 1761, remplit pendant 44 ans les fonctions de secrétaire de la ville de Fermo. On a de lui deux vol. de *Poesie miste*, Fermo, 1747, et un 3e vol. manuscrit.

ÉREMIA (Vicenzo), savant sicilien, m. en 1680, a publié *il Sebastiano*, tragédie sacrée; et a laissé des traités de mathématiques en MS.

ÉREMIA-TCHELEBY-KEN-MIRGIAN, célèbre littérateur arménien, né vers 1634, m. vers 1694, remplit pendant plus. années la charge de chancelier auprès du patriarche arménien à Constantinople et auprès du grand-catholicos Eliazar. Il a laissé un grand nombre d'ouv. MSs sur la géographie, sur l'histoire et la chronologie de l'empire othoman.

EREVANTZY (Melchisedech ou Melk'hiseth), célèbre docteur arménien, né en 1550, m. en 1631, fonda à ses frais dans toutes les prov. de l'Armén. un grand nombre d'écoles, et nomma des profess. et des chefs pour les diriger. Il a laissé en MSs, des *Analyses* de la philosophie d'Aristote et de David, le philosophe; une *Gramm. arménienne*; *la Logique et l'Art des définitions*; et un *Comment.* sur Porphyre.

EREVANTZY (Simon), patriarche arménien, né au commencem. du 18e S., m. en 1780, établit à Etchmiatzin une imp. importante, forma une manufacture de papiers et se disposait à faire traduire en arménien l'*Encyclop. franç.*, au moment où la mort l'enleva. On a de lui un vol. in-8 int. *Bardavejars*, c.-à-d. *les Devoirs remplis*. C'est une instruction adressée à ses ouailles.

ÉRIBERT, archevêque de Milan au 11e S., m. en 1045, fut un chef de parti très-redoutable; en 1025 il assura la couronne d'Italie à Conrard-le-Salique, qui le nomma son lieutenant en Lombardie, soumit le royaume d'Arles, réduisit la ville de Lodi en 1027, et lui donna un évêque de son choix. Mais bientôt il leva l'étendard de la révolte contre Conrad, et ne posa les armes qu'après la m. de ce prince.

ÉRIC, nom commun à plus. rois de Suède et de Danemarck. Les premiers qui régnèrent en Suède dans les 9e et 10e S., sont peu connus.—Eric VIII commença à régner vers 954 et obtint le surnom de *Victorieux*.—Eric IX (St), fils de Iwar, élu roi de Suède en 1152, se rendit maître de la Finlande, envoya des missionnaires catholiques à ces peuples qui, jusque là, avaient été idol., promulgua le code qui porte son nom, et fut massacré par Magnus, son ennemi, en 1162. Sa *vie* a été écrite en latin par Israël Erland, avec des notes de Jean Schefferd, Stockholm, 1675, in-8. — Eric X, petit-fils de St Eric, régna en Suède de 1210 à 1216. Les chroniques lui donnent le surnom d'*Ethique*.—Eric XI, surnommé *le Bègue*, monta sur le trône en 1222 et m. en 1250, sans postérité. La couronne passa dans la maison des Folkungar.—Eric XII, roi de Suède, surnommé *le Leurre*, fils de Magnus, l'ennemi et le meurtrier d'Eric IX, avait été déclaré régent avec son père en 1344. Il fit la guerre à son père pour conserver le pouvoir, et m. en 1339, empoisonné, dit-on, par sa mère, Blanche de Namur.—Eric XIII, en Suède, et VII en Danemarck et en Norwège, dut la couronne de Suède à la reine Marguerite appelée *la Semiramis* du nord, et prit celle de Danemarck, après la mort de cette reine, en 1412; mais il ne sut point les conserver : déposé par la noblesse et le clergé, il se retira dans la Poméranie, et y mourut vers 1439. — Eric XIV, roi de Suède, fils et successeur de Gustave Wasa, avait demandé la main d'Elisabeth, reine d'Angleterre; mais, n'espérant pas l'obtenir, il prit pour femme la fille d'un caporal. Faible et cruel, Eric employa la ruse pour dépouiller ses frères de leur apanage, et résolut de les faire assassiner; mais ceux-ci le prévinrent en prenant les armes, l'assiégèrent dans Stockholm, le firent prisonnier, lui arrachèrent la couronne en 1568, et le forcèrent à prendre du poison en 1577; le fils d'Eric fut contraint à se faire religieux et mourut en 1607.

ÉRIC, roi de Danemarck, le prem. de ce nom, régnait vers la fin du 11e S. : sa piété et sa justice le rendirent cher à ses peuples et lui méritèrent le surnom de *Bon*. Il sut contenir les Vandales et les forcer à respecter ses frontières, fit deux fois le voyage de Rome par dévotion, et m. en 1103 pendant le cours d'un pèlerinage à Jérusalem qu'il avait entrepris pour se laver d'un meurtre dont il s'était souillé.—Eric II, surnommé *Emond*, monta sur le trône vers 1135, et ne régna que deux ans;

son règne fut troublé par les Vandales et par les évêques du royaume.—ERIC III, son successeur, surnommé l'*Agneau*, ne fit rien qui soit digne de mémoire, et embrassa la vie monastique en 1147. —ERIC IV fut mis à mort en 1250, par ordre de son frère Abel, qui lui succéda.—ERIC V, surnommé *Glipping* (clignant des yeux), fut assassiné en 1286.—ERIC VI, son fils, surnommé *Menred*, fit la guerre au roi de Norwège, et m. en 1319, laissant le royaume déchiré par des dissensions intestines.

ÉRIC VII de Danemarck. V. ERIC XIII de Suède.

ÉRIC OLAI ou ÉRIC d'UPSAL, théolog. suédois au 15e S., doyen du chapitre d'Upsal, a écrit, par ordre de Charles VIII, une *Hist. de Suède*, en latin, qui se termine à l'année 1464, Stockholm, 1615 et 1654.

ERICEIRA (FERNAND DE MENEZÈS, Cte d'), homme d'état et littérat. portug., successiv. gouverneur de Péniche et de Tanger, et conseiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant don Pèdre et conseiller d'état, né à Lisbonne en 1614, m. en 1699, a laissé des poésies latines, italiennes, portugaises, espagnoles; des traités de mathématiques et de philosophie; des discours politiques et académiques, et plus. ouvr. utiles pour la connaissance de l'histoire du Portugal; les principaux sont: *Histoire de Tanger*, Lisbonne, 1732, in-fol.; *Hist. de Portugal* de 1640 à 1657, ibid., 1734, 2 vol. gr. in-4; *Vie de Jean Ier, roi de Portugal*, ibid., 1677, in-4; *la Vie d'Ericeira*, écrite en latin par le P. dos Reys, se trouve au commencement de l'histoire de Portugal déjà citée. — ERICEIRA (Louis), frère du précéd., né à Lisbonne en 1632, m. en 1690, fut gr. capit., habile diplomate et bon écriv. On a de lui une *Vie de Scanderberg*, en Portugais, Lisbonne, 1688; une *Hist. de la restauration du Portugal*, ibid., 1679 et 1698, 2 vol. in-fol.; des *Relations militaires*, des *Discours académiques*, des poésies et des comédies, ces derniers ouvr. sont restés en MSs. — ERICEIRA (Louis de MENEZÈS, comte d'), vice-roi des Indes portugaises, a donné un *Supplément au Dictionnaire de Moreri*, fondu dans l'édition de 1759; un *Supplément au Dictionnaire portugais de Bluteau*, 3 vol. in-fol.; *Sur l'état de l'Asie et principalement de la Chine en* 1719, MSs. ainsi que des *Lettres et mémoires sur la vice-royauté de l'Inde*. — ERICEIRA (François-Xavier de MENEZÈS, comte d'), de la même famille que les précéd., né à Lisbonne en 1673, m. en 1743, conseiller de guerre, memb. des académies de Lisbonne, des arcadiens de Rome et de la société royale de Londres, se distingua dans la carrière des armes et dans celle des lettres, et reçut des marques particulières de l'estime du pape Benoît XIII, de Louis XV et de l'académie de Pétersbourg. Il a écrit une foule de discours, de dissertations, de remarques, de mémoires, dont la plus grand nombre a été inséré dans les mémoires de l'académie de Lisbonne, a composé un poème épique intit.: *Henriqueida*, MS., et a trad. en portug. l'*Art poétique* de Boileau, MS. — ERICEIRA (Jeanne-Josephine de MENEZÈS, Cesse d'), mère du précédent, née à Lisbonne en 1651, morte en 1709, cultiva les lettres et la poésie, et a laissé des poésies françaises, italiennes, espagnoles et portugaises, des lettres, des comédies, un poème intitulé: *Despertador*, etc. (*Reveil du songe de la vie*), et a trad. en portug. les *Reflexions de la duchesse de la Vallière sur la miséricorde de Dieu*. La plupart de ces écrits sont restés MSs.

ERICI (JACOB), savant helléniste suédois au 16e S., professeur à Upsal et à Stockholm, m. en 1619, publ. dans cette dernière ville, en 1584, le *Discours d'Isocrate à Demonique*; c'est un des prem. monumens de l'étude de la langue grecque en Suède. — Il y a plus. savans suédois de ce nom, entre autres ERICI (Isaac), auteur d'un *Calendarium ecclesiast. sueticum*, etc.

ERIGÈNE. V. SCOT.

ERINNÉ, poëtesse de Lesbos, amie de Sapho, composa des poésies grecques, dont il reste des fragmens, Anvers, 1568.

ERIPHYLE (mythologie), sœur d'Adraste, roi d'Argos, épousa le devin Amphiaraüs, et le força, en découvrant sa retraite, d'aller au siége de Thèbes, où il devait périr. Elle fut mise à m. par Alcméon, son propre fils, qu'Amphiaraüs avait chargé de sa vengeance.

ERIZATZY (SARGIS ou SERGIUS), sav. évêque arménien, né vers le milieu du 13e S., un des principaux membres du concile national tenu dans la ville de Sis en Cilicie, l'an 1306, a laissé en MS. un *Traité sur la hiérarchie civile et religieuse*; une *Explication des canons de l'Eglise*, et un *Discours sur la predication des apôtres et sur les progrès du christianisme*.

ERIZZO (SÉBASTIEN), en latin *Ericius* ou *Echinus*, antiq., philosophe et savant littérat. vénitien, membre du conseil des dix, né en 1525, m. en 1585, a publ. des ouvr. de numismatique et d'antiquités, entre autres, un *Traité sur les médailles et les monnaies des anciens*, Venise, 1559, in-4, ouvr. fort estimé de tous ceux qui s'occupent de la science numismatique. On a aussi de cet écrivain un recueil de nouvelles morales, intit. *Les six journées*, ibid., 1794, in-4; et une *Traduct. italienne des dialogues de Platon*, ibid., 1574, in-8. ERIZZO (François), de la famille du précédent, doge de Venise, succéda à Nicolas Contarini en 1632, et sut par sa fermeté conserver la neutralité de la république, malgré les sollicitations de la France engagée dans la guerre de 30 ans. Ayant été chargé d'aller défendre l'île de Candie, attaquée à l'improviste par les Turks en 1645, Erizzo mourut au moment où il allait s'embarquer.

ERLACH (RODOLPHE d'), d'une anc. famille originaire de Bourgogne et alliée à la maison de Neufchâtel, signala sa valeur au 12e S. dans la guerre que le comte de Nydau fit aux Bernois, et remporta sur celui-ci, le 21 juillet 1339, la célèb. victoire de Laupen, qui sauva la ville de Berne et assura son indépendance. Erlach périt en 1360, assassiné par son gendre Jost de Rudens d'Underwalden. Cette famille a produit plus. autres personnages distingués dont les articles suivent. — ERLACH (Jean-Louis d'), général suisse, né en 1595, nommé maréchal de France trois jours av. sa mort en 1650, s'était distingué sous les ordres du prince d'Anhalt, de Maurice de Nassau en Allemagne, en Hongrie et en Flandre, sous Gustave-Adolphe en Lithuanie et en Livonie, et au service de France. Il conquit Brisach pour la France en 1639, contribua puissamment à la victoire de Lens, en 1648, sous le prince de Condé, et fut nommé commandant-général des troupes franç. après la défection de Turenne, en 1649. Des *Mémoires historiques* ont été publ. sur ce général par M. Albert d'Erlach de Spiets, Yverdun, 1784, 4 vol. petit in-8. — ERLACH (François-Louis d'), baron de Spietz et d'Oberhoffen, conseiller d'état et colonel-général des troupes de Berne, né en 1575, m. en 1651, s'était distingué comme diplomate dans 144 missions ou embass. auprès du roi de France, de la république de Venise, du duc de Savoie et des différentes diètes ou conférences tenues soit en Suisse, soit dans les pays étrangers. Ses services et ses talens lui méritèrent le titre d'avoyer de Berne en 1629, et une compagnie suisse de 200 hommes dans le régiment des gardes de Louis XIII. — ERLACH (Sigismond d'), neveu du précéd., né en 1614, m. en 1699, conseiller d'état et avoyer de la républiq., maréchal-de-camp au service de France, se fit remarquer à la bataille de Lens et au siége de Cambrai, et combattit vaillamment contre les cantons cathol. révoltés en 1655.— ERLACH (Jean-Louis

d'), né à Berne en 1648, m. en 1680, était entré fort jeune au service du Danemarck, se distingua sur la flotte holland. de l'amiral Tromp en 1665, fut nommé chef d'escadre en 1672, contre-amiral en 1676 et vice-amiral de Danemarck en 1678. Il eut une grande part à la prise de l'île de Rugen, et se signala aux siéges de Roses, de Palamos et de Barcelonne en Espagne. — Erlach (Jérôme d'), neveu de Jean-Jacques, né en 1667, m. en 1748, avait d'abord servi en France de 1696 à 1702 sous les ordres de J.-J. d'Erlach son oncle, puis en Allemagne sous les empereurs Léopold et Joseph : il se retira comblé des bienfaits de la maison d'Autriche et avec la réputation de l'un des plus habiles généraux de son temps, fut nommé avoyer de Berne en 1721, et en remplit les fonctions jusqu'en 1747. — Erlach (Charles-Louis d'), général suisse né à Berne en 1726, maréchal-de-camp au service de France avant la révolution, fut chargé du commandement en chef de l'armée suisse, au moment où les Français pénétrèrent dans ce pays en 1798. Ses efforts pour maintenir l'indépendance de sa patrie n'ayant pas été secondés par les membres du grand conseil, Erlach fut repoussé et périt massacré par ses propres soldats qui, à la nouvelle de la prise de Berne, crurent que leur général les avait trahis.

ERMAN (Jean-Pierre), pasteur de la colonie franç. de Berlin, principal du collége franç., directeur du séminaire de théologie, conseiller du consistoire supérieur et membre de l'acad. des scienc. et bell.-lett., né à Berlin en 1735, m. en 1814, a laissé des *Mém. pour servir à l'hist. des réfugiés franç. en Prusse*, 1782, 1794, in-8, en société avec le pasteur Reclam; *Eloge histor. de la reine de Prusse, Sophie-Charlotte, épouse de Frédéric Ier*; des mém., des traduct., des sermons, des discours acad., etc., insérés dans la *Biblioth. germanique* et dans quelq. autres rec. La reine de Prusse, qui avait pour lui une estime particulière, le chargea de revoir les traduct. franç. qu'elle faisait de quelques théol. ou moralistes allem.—Erman (Jean-Pierre), fils cadet du précéd., profess. de phys. à l'académ. des gentilshommes de Berlin, membre de l'acad. des sciences et belles-lettres de cette ville, a écrit sur le *Galvanisme* plus. mém. intéressans : l'un d'eux a été couronné par le prem. classe de l'institut de France.

ERMEDS (Jean-Franç.), grav., né à Cologne en 1621, m. en 1693, a laissé plus. estampes assez estimées de paysages et de ruines.

ERMENGARDE ou HERMENGARDE, reine de Provence, fille et héritière de Louis II, roi d'Italie et empereur d'Occident en 855, épouse vers 877 Boson II, beau-frère et favori de Charles-le-Chauve. Etant restée veuve en 888, elle conserve le pouvoir en qualité de régente du royaume de Bourgogne jusqu'au moment où son fils *Louis-l'Aveugle* monta sur le trône : Ermengarde se retira alors dans le couvent de St-Sixte à Plaisance, et y m. au commencem. du 10e S. — Ermengarde, fille d'Adalbert II *le Riche*, duc de Toscane, et arrière-petite-fille de Charlemagne, fut célèbre au 10e S. par sa beauté, son esprit, son courage et surtout par les intrigues qu'elle fomenta pour troubler la fin du règne de Bérenger Ier, et hâter la ruine de Rodolphe de Bourgogne.

ERMENGAUD ou ARMEGANDUS ou ARMINGANDUS BLASIUS, de Montpellier, médecin de Philippe-le-Bel, m. au commencem. du 14e S., a trad. en lat. les *Cantiques* d'Avicenne avec les *Comment.* d'Averroès, ainsi que le *Tr. de la Theriaque* de ce dernier : l'une et l'autre traduct. se trouvent dans le 10e vol. des *Œuvres d'Averroès*, Venise, 1555. On lui attribue une traduct. latine d'un tr. hébr. intit. *De regimine sanitatis ad sultanum Babyloniæ*, par Moïse Maimonides.

ERMENS (Jos.), imp.-lib. à Bruxelles, m. dans cette ville vers 1805, a enrichi de préfaces histor. et critiques les nouv. édit. qu'il a pub. de l'*Hist. de Maria de Bourgogne* par Gaillard, Bruxelles, 1784, in-12, et de l'*Hist. du card. de Granville* par Courchetet, ibid., 1784, 2 vol. in-8. Les connaissances bibliographiques et littéraires n'étaient point étrangères à Ermens; il a laissé MSs. plus. travaux en ce genre assez importans.

ERMERIC ou HERMENRIC, roi des Suèves en Espagne sous le règne de l'empereur Honorius, soutint les attaques des Vandales en 419, et m. en 440, après un règne de 31 ans.

ERMITE (Pierre L'). V. Croisades, (la 1re.)

ERMITE (Daniel L'), en latin *Eremita*, littér. né à Anvers en 1584 de parens protestans, embrassa le catholicisme par les conseils de l'ambassadeur de France auprès des cantons suisses, auquel il était attaché, fut ensuite secrét. du gr.-duc de Toscane, Cosme de Médicis, et m. en 1613 à Livourne en Toscane. On a de lui : *De Helvetiorum, Rhætorum, Sedunensium situ, republicâ et moribus*, Leyde, 1627, in-24; *Iter Germanicum*, ibid., 1637, in-16; *Aulicæ vitæ ac civilis libri IV*, Utrecht, 1701, in-8; des opuscules et quelq. pièces de vers latins.

ERMOLDUS (Nigellus), écriv. du 9e S., exilé à Strasbourg par ordre de l'empereur Louis-le-Débonnaire, dont il avait encouru la disgrâce, termina dans cette ville, en 826, un poème historiq. où l'on trouve des faits curieux propres à jeter du jour sur les principaux événem. du règne de Louis Ier. Cet ouvr. a été inséré dans la *Collection des histor. de France* par D. Bouquet, avec des notes et des corrections importantes et dans les rec. de Muratori et de Menckenius.

ERNDL ou ERNDTEL (Christian-Henri), méd. de Frédéric-Auguste, roi de Pologne, né à Dresde, m. dans cette ville en 1734, a comp. plusieurs ouvr. dont les principaux sont : *De usu hist. natur. exotico-geogr. in medic.*, Leipsig, 1700, in-4; *De plantis circa thermas Teplicenses crescentibus*, impr. dans le 3e vol. des Curieux de la Nature 1733; *De itinere suo Anglicano et Batavo, annis 1706 et 1707, etc., relatio ad amicum*, 1710, in 8, et Amsterdam, 1711.

ERNECOURT (Barbe d'), plus connue sous le nom de madame de *St-Balmon*, née en 1607, partagea les exercices militaires de son mari, colonel au service du duc Charles IV, resta attachée aux intérêts de la France quoique celui-ci eût pris parti pour les Lorrains et les impériaux en 1636, et eut la gloire de repousser plusieurs fois les Espagnols. Après tous ses exploits mad. de St-Balmon se retira dans un couvent; mais sa santé affaiblie ne lui permettant pas de s'assujétir à un régime sévère, elle quitta le cloître, et m. dans son château de La Neuville en 1660. Elle avait comp. en 1650 une tragi-comédie en 5 actes, *la Fille génér.*, MS., et une trag. des *Jumeaux martyrs*, 1650, in-4, 1651, 1 vol. in-12. Sa *Vie*, écrite par le père J.-M. de Vernon, a été pub. à Paris, 1678, in-12, sous le titre suiv. : *l'Amazonne chrét., ou les Aventures de madame de St-Balmon*.

ERNEST. V. Hesse-Rhinfeld, Mansfeld et Saxe.

ERNESTI, famille ancienne qui, depuis le 15e S., a donné à l'Allem. un gr. nomb. de litt.; les plus remarquables sont : Ernesti (Jean), recteur du gymnase de Heidelberg au 15e S., et auteur de plus. ouv. de théologie.—Ernesti (Jacq.-Daniel), théologien luthérien, né en 1640, m. en 1707, a laissé, entre autres ouv. : *Apanthismata, sive selectiores flores philologico-historica-theologico-morales*, Altenburg, 1672, in-8. — Ernesti (Jean-Henri), frère du précéd. et recteur à Leipsig, mort en 1729, se distingua par son érudition critique. On a de lui, entre autres écrits, *Dissert. de pharisaismis in libris profanorum scriptorum occurrentibus*, Leipsig, 1690, in-12; *de non indignâ principibus delectatione ab artibus mechanicis petitâ*, ibid., 1691, in-12;

Compendium, etc., *seu de legendis scriptoribus profanis præcepta*, ibid., 1699, in-12; *des Commentaires sur Cornelius Nepos*, *Justin*, *Terence*, *Plaute et Q. Curce*, ibid., 1707, in-8, et un grand nombre de dissert. sur différens sujets de métaphysique, d'hist. et de critique.—ERNESTI (Jean-Christian), pasteur à Zeitz, né en 1695, m. en 1770, a laissé divers ouv. de théologie, des sermons, des dissert. académiques, et une édition des *articles de Smalcalde*, un des livres symboliques des protestans.—ERNESTI (Jean-Auguste), un des plus illustres critiques allemands, né en 1707, mort en 1781, a donné des édit. d'*Homère*, Leips., in-8, 1759-64 65; de *Callimaque*, Leyde, 2 vol. in-8, 1761; de *Polybe*, Leipsig, 1763-64; de *Xenophon*, d'Aristote, etc., qui ont beaucoup contribué aux progrès de la littérature grecque en Allemagne. Les classiques latins qu'il a pub., principalem. *Cicéron*, 7 vol., Leipsig, 1776, 3ᵉ édit.; et *Tacite*, ibid., 1772, in-8, lui assurent une gloire durable. On a de lui un grand nombre d'écrits relatifs à la littérat. ancienne et à la théologie. Les principaux sont: *Initia doctrinæ solidioris*, Leipsig, 1783, in-8, 7ᵉ édition; *Institutio interpretis Novi Testamenti*, ibid., 1775, in-8, 3ᵉ éd. Le catalogue de ses ouv. se trouve dans Bauer, *de Formulæ ac disciplinæ ernestinnæ indole veri*, ibid., 1782, in-8. Son *eloge*, en latin, par Aug.-Guillaume Ernesti, a paru à Leipsig, 1781, in-8.—ERNESTI (Gonthier-Theophile), prédicateur à Hildbourghausen, né à Cobourg en 1759, m. en 1797, a laissé des *sermons* pour les dimanches et les fêtes de toute l'année, 1798, in-8.—ERNESTI (Auguste-Guillaume), savant critique, fils de Jean-Christian, professeur de philosophie et d'éloquence à Leipsig, né en 1733, m. en 1801, a donné des édit. de *Tite Live*, Leipsig, 1801-1804, 5 vol. in-8; de *Quintilien*, ibid., 1769, in-8; d'*Ammien*, ibid., 1771, in-8; de *Pomp. Mela (de situ orbis)*, ibid., 1773, in-8; et a laissé: *Opuscula oratorio-philologica*, ibid., 1794, in-8; des dissert. biographiq. et des programmes.—ERNESTI (Jean-Christian-Théophile), professeur de philosophie et d'éloquence à Leipsig, né en 1756, m. en 1802, a donné une édition très-estimée des *Fables d'Esope*, Leipsig, 1781, in-8; *Hesychii glossæ sacræ*, *emendationibus notisque illustratæ*, ibid., 1785; *Suidæ et Phavorini glossæ sacræ*, etc., 1786, in-8; *C. Silii Italici Punicorum libri XVII*, ibid., 1791, in-8; *Lexicon technologiæ Romanorum rhetoricæ*, ib., 1797, in-8; et a trad. en allem., les *Synonymes latins* de Gardin Dumesnil, ib., 1798 et 1800, in-8; et une partie des écrits de *Cicéron*, ib., 1799-1800-1801-1802, 3 parties, in-8.

ERNST (HENRI), en latin *Ernstius*, savant jurisconsulte allemand, professeur de belles-lettres à l'académie de Sora, conseiller de la cour et de la chancellorie du roi Frédéric III, né à Helmstaedt en 1603, m. à Copenhague en 1665, a pub. plus. ouv. estim.; on en trouve la liste dans l'*Index scriptorum danorum* de Bartholin; les principaux sont: *Regum aliquot Daniæ genealogia et series Anonymi*, *ex veteri codice MS... quod desinit in anno* 1218, enrichi des notes savantes, Sora, 1646, in-8; Σαββατικός, *sive commentario de studiis diebus festis convenientibus*, ibid., 1656, in-4; *Catholicon juris cum emendationibus in op. posth. Cujacii*, Copenhague, 1634, in-12; *Introductio ad verum usum*, Sora, 1643, in-8; *Cl. Jo. Caselii libror.. distributio*, Hamb., 1651, in-4. Il a laissé un gr. nomb. d'ouv. MSs.

ERNST (SIMON-PIERRE), sav. ecclés., membre de l'institut royal des Pays-Bas, m. en 1818, avait été successivement chanoine régulier, puis prof. de théologie à l'abbaye de Bolduc et desservit depuis 1797 environ la succursale d'Afden près d'Aix-la-Chapelle. La liste de ses écrits se trouve dans l'*Examen crit. des Dict. hist.*, par A.-A. Barbier: les princ. sont: *Mém. sur la quest.*: *Vers quel temps les eccles. commencèrent ils à faire partie des états de Brabant?* etc., Bruxelles, 1783, in-4; cet écrit fut couronné en 1783 par l'ac. impériale et royale des sciences et b.-lettres de Bruxelles; *Pensées div. d'un bon et franc cathol.*, à l'occasion du bref de N. S. P. le pape à M. l'archev. de Malines sur le serment de haine à la royauté (Maestricht), an VII, in-8; *Tableau hist. et chron. des suffragans*, ou *co-evêques de Liége*, etc., Liége, 1805, in 8; *Hist. des comtes de Limbourg*, etc. S.-P. Ernst a fourni plus. chronol. hist. dans l'*Art de vérifier les Dates*, pub. par D. Clément, bénédictin de St-Maur.

ERNSTING (ARTHUR-CONRAD), médecin et botaniste allem., né à Sachsenhagen en 1709, mort en 1768, s'était particulièrem. livré à l'application de la botanique à la médecine. On a de lui une *dissert.* sur la ciguë aquatique, imp. sous le titre de *Phellandrologia physico-medica*, *seu exercitatio de medicamento novo peer-saat*, Brunswick, 1739, in-4: plus un vocabulaire des termes techniques de la botanique, intit. *Prima principia botanica*, Wolfenbuttel, 1748, in-8; un vocabulaire des médicamens simples et composés tirés des plantes, Helmstaedt, 1741, in-4, en allemand.; une *Histoire physique des plantes*, d'après Linnée, Lemgo, 1762, in-4; des analyses d'eaux minérales et une description historique du lac de Steinhuder dans les *Notices de Rintel* de 1763 à 1767.

EROLES (N., baron d'), capitaine-général des troupes de S. M. C., officier de la Lég.-d'Honneur et commandeur de l'ordre de St-Louis, né en Catalogne vers 1785, m. en sept. 1825, avait fait ses prem. armes pendant la guerre de l'indépendance. Il fut porté en 1822 au command. général de l'armée de la foi et nommé membre de la régence suprême d'Espagne établie à Urgel la même année. C'est par ses entreprises contre les insurgés constitutionnels, ses compatriotes, qu'il a paru digne du titre de l'un des plus fermes appuis de la religion cathol. et de la légitimité que lui a décerné l'auteur anonyme d'une notice intit. *Necrolog. sur le baron d'Eroles*, *par un volontaire de l'armée de la foi*, Paris, 1825, in-8 d'un quart de feuille. Cette *Necrologie* a été insérée dans l'*Etoile* du 20 sept. 1825 et dans la *Gazette de France* du 29 du même mois. On trouve de plus intéressans détails sur le baron d'Eroles dans le tome 28 des *Victoires et Conquêtes*.

EROSTRATE, Ephésien d'une naissance obscure, voulant s'illustrer par quelque moyen que ce fût, brûla le célèbre temple de Diane à Ephèse, qui était regardé comme une des sept merveilles du monde. Cet évènement eut lieu la nuit même de la naissance d'Alexandre.

EROTIANUS, médec. grec, vivait dans le 1ᵉʳ S. de l'ère chrét., sous la règne de Néron; il est aut. d'un glossaire d'Hippocrate, en grec, par ordre alphabétique, ouv. dédié à Andromachus, archiatre (prem. médecin) de Néron. Ce glossaire a été imprimé pour la première fois, par les soins de H. Etienne, Paris, 1564, in-8, réimp. à Venise, 1566, in-4, avec les notes d'Eustachi. La meilleure édit. est celle pub. par J.-G.-Fréd. Franz, sous ce titre: *Erotiani*, *Galeni*, *et Herodoti glossaria in Hippocratem*, grec-lat., Leipsig, 1780, in-8.

EROVANT II, 10ᵉ roi d'Arménie, de la race des Arsacides, né vers le milieu du 1ᵉʳ S., s'empara du trône après la mort de Sanadroug et fit massacrer la famille royale; Ardaschès, fils de Sanadroug, échappa seul à ce massacre et se réfugia en Perse. Erovant acheta l'amitié des Romains en cédant à Vespasien la Mésopotamie en échange de l'Arménie supérieure, vers l'an 75 de J.-C. Il fit bâtir en 77 la ville d'Erovantachad, sur les bords de l'Araxe; celle de Pagaran, sur les rives d'Arpatchay; et celle d'Erovantakerd, aujourd'hui Akgé-Kalé; cette dernière fut achevée vers l'an 83. L'an 88 de J.-C., Erovant fut attaqué, vaincu et détrôné par Ardaschès et périt dans la déroute.

EROVAZ, frère du précédent, grand-prêtre des

dieux de l'Arménie l'an 78, fut précipité dans l'Araxe après la mort d'Erovant II.

ERPENIUS ou **D'ERPE** (THOMAS), célèb. orientaliste hollandais, professeur à l'univ. de Leyde, né en 1584, m. en 1624, a laissé plus. ouv. fort remarquables et propres à faciliter l'étude des langues orientales ; entre autres : *Grammaire arabe*, Leyde, 1613, in-4 ; *Oratio de linguâ arabicâ*, ib., 1613, in-4 ; *Annotationes in lexicon arab. Fr. Raphelengii*, ibid., 1613, in-4 ; *Proverbiorum arabicorum centuriæ*, etc., ibid., 1614, in-8 ; *Locmani sapientis fabulæ*, ibid., 1615, in-8 ; *Hist. Josephi patriarchæ ex Alcorano*, etc., ibid., 1617, in-4 : des grammair. hébraïque, syrienne et chaldéenne, et d'autres ouv. dont on trouve le détail dans Vossius et dans P. Scriverius.

ERRANTE (JOSEPH), peintre ital., né en 1760 à Trapani en Sicile, étudia la peinture à Rome, et fut invité par la cour de Naples à décorer le château de Caserte. Enveloppé dans la première persécution des patriotes napolitains en 1788, il se rendit à Milan, où il se fit admirer par le nombre et le mérite de ses ouvrages. Ses plus beaux tableaux sont : le *Concours de la beauté*, le *Comte Ugolin* ; la *Mort d'Antigone*. Il n'a pas eu le temps de terminer ce dernier, étant mort, en 1821, à Rome.

ERRARD (JEAN), ingénieur français au 16ᵉ S., employé par Henri IV et par Sully, pour la fortification des places, construisit la citadelle d'Amiens et une partie du château de Sédan. On a de lui *la Fortification démontrée et réduite en art*, Francfort, 1594, in-fol., 1604 et 1620.

ERRARD (CHARLES), architecte et peintre d'histoire, directeur des academ. de Rome et de Paris, né à Nantes en 1606, m. à Rome en 1689, dirigea les peintures qui se faisaient au Louvre par ordre de Louis XIII, et présida à Rome aux travaux des collections d'antiques que Richelieu, par le conseil de Nicolas Poussin, avait le projet de réunir à Paris. Comme architecte, Errard a élevé le dôme de l'église de l'Assomption de Paris.

ERRI (PELLEGRINO degli), théologien, né à Modène en 1511, obtint divers bénéfices ecclésiastiques, en récompense du zèle avec lequel il instruisit l'affaire de Ph. Valentino, littér. de Modène, accusé de répandre les doctrines de Calvin, et m. en 1575 : on a de lui une traduct. très-estimée des *Psaumes de David*, Venise, 1573, in-4, avec des notes savantes.

ERRICO (SCIPION), littérateur et ecclésiastique sicilien, professeur de philosophie, membre des sociétés littéraires et savantes de Rome, de Naples et de Venise, né à Messine en 1592, m. en 1670. Ses principaux ouvr. sont : *de Tribus scriptoribus historiæ concilii Tridentini*, Amsterdam et Anvers, 1656, in-8 ; *de Scientiâ mediâ... opusculum*, Gênes, 1668, in-12 ; *Deidamia dramma musicale*, représenté avec le plus grand succès à Venise en 1644 et à Florence en 1650 ; *Poesie*, Messine, 1653, in-12, et d'autres ouv., soit imp. soit MSs., dont on trouve la liste dans la *Bibl. sicula* de Mongitore.

ERSKINE (RALPH), théol. écossais, né en 1628, ministre de Falkirk en 1654, fut dépouillé de sa cure et persécuté avec les presbytériens depuis 1662 jusqu'en 1690, et m. en 1696, ministre de Churnside dans le comté de Berwick, laissant en MSs. quelques ouv. de théologie.—ERSKINE (Ebenezer), fils du précéd., théologien écossais, un des chefs de la secte des *Seceders*, né en 1680, m. en 1755, a composé des *sermons*, cinq vol. dont quatre imp. à Glascow, 1762, et le 5ᵉ à Edimbourg, 1765.— ERSKINE (Ralph), frère du précéd. et comme lui partisan de la secte des *Seceders*, né en 1682, m. en 1751, a laissé des *sermons*, des *sonnets sur l'Evangile*, une paraphrase du Cantique des Cantiques, un traité polémique int. *la Foi ne tient pas à l'imagination*, le tout recueilli et pub. en 2 vol. in-fol., Glascow, 1765.

ERSKINE (JEAN), baron de Dun, un des plus zélés propagateurs du protestantisme en Ecosse, né en 1508 ou 1509, m. en 1591, rendit de grands services à son pays en repoussant les Anglais qui infestaient la côte d'Ecosse en 1547, fut envoyé en France pour assister avec d'autres commissaires au mariage de la reine Marie Stuart (1557), prit une part très-active à la guerre civile de 1559, déposa les armes en 1560 pour se livrer à la prédication, et fut chargé du maintien de la discipline de l'Eglise réformée. Il a travaillé à la composition du *second livre des disciples*, qui parut en 1577.

ERSKINE (DAVID). V. DUN.

ERSKINE (JEAN), célèbre théologien écossais, né en 1721, m. en 1803, s'était livré avec ardeur à toutes les études et les recherches propres à l'instruire de la naissance, des progrès et de l'état de la religion en Europe. Il opéra une heureuse révolution dans l'éloquence de la chaire par la publication de ses *sermons*, 1798, in-8, et laissa plus. ouv. MSs. Outre ses sermons on a de lui : *Esquisses de l'histoire de l'Eglise*, 1790, 1ᵉʳ vol., et 1797, 2ᵉ vol. in-8 ; et *Nouvelles religieuses des pays étrangers*, 1801, ouv. périodiq. dont il ne pub. que 5 nᵒˢ.

ERSKINE (THOMAS), l'un des plus célèbres orateurs anglais, né en 1750, entra à 14 ans dans la marine royale comme aspirant, et passa ensuite dans un régiment d'infanterie, où il servit avec le grade d'enseigne jusqu'en 1777, époque à laquelle il embrassa la carrière du barreau. Ses débuts y furent brillans, et en peu de temps sa réputation s'accrut à un tel point que ses plaidoieries lui rapportèrent plus de 100,000 fr. par an d'honoraires. Nommé membre du parlement par le bourg de Portsmouth en 1783, et constamment réélu jusqu'à ce qu'il eut été appelé à la pairie en 1806, lord Erskine n'obtint pas des succès aussi éclatans à la tribune politique qu'au barreau ; toutefois les Anglais lui durent la conservat. et l'extension des deux institutions, bases fondamentales de tout gouvernement représentatif : la liberté de la presse et le jugement par jury. Nommé en 1806 lord grand-chancelier d'Angleterre, il perdit cette place l'année suivante par la chute du ministère de lord Grenville. Là se termine à peu près sa carrière polit. Il mourut en 1823. On a de lui quelques écrits tels que *A view of the causes and consequences of the war with France*, 1797, pamphlet qui eut 43 édit. cette même année ; la préface des *Disc.* de Fox ; un roman politique en 2 vol. intit. *Armata* ; enfin plus. brochures en faveur de la noble cause des Grecs.

ERTINGER (FRANÇOIS), grav., né à Colmar en 1640, a laissé des pièces estimées, d'après le Poussin, van der Meulen, Rubens et autres, et douze sujets des *Metamorphoses d'Ovide*, d'après les miniatures de Werner.

ERTOGRUL, fils de Soliman Shah, et chef des Turks, s'établit dans l'Asie mineure sur le territoire de Sogus, prit aux Grecs la célèbre ville de Kutaïa l'an de l'hég. 680, de J.-C. 1281, gouverna glorieusement pendant 52 années. Son fils Otman, fut le fondateur de l'empire othoman.

ERVE ou **HERVÉ** (FRANÇOIS d'), aut. obscur, chevalier de St-Jean de Jérusalem, publ. en 1630 un vol. intit. *le Pontheon et temple des oracles où préside la fortune.*

ERVIGE, roi des Visigoths d'Espagne, ravit le sceptre à Wamba en 680, fit confirmer son usurpation dans le 12ᵉ concile de Tolède, et régna paisiblement jusqu'à sa mort en 687.

ERWIN DE STIENBACH, célèbre architecte du 13ᵉ S., mort en 1318, dirigea pendant 28 ans les travaux de la cathédrale de Strasbourg, édifice dont le clocher, élevé de 436 pieds, fut entièrem. achevé d'après ses dessins et terminé en 1439.

ERXLEBEN (DOROTHÉE-CHRÉTIENNE LÉPORIN), femme sav., né à Quedlinbourg (Saxe) en

1715, m. en 1762, avait étudié la médec. sous son père, le D. Leporin, et fut admise au doctorat à l'univ. de Halle en 1754. Sa thèse inaugurale sur cette importante question : *Quod nimis citò ac jucundè curare, sæpiùs fiat causa minùs tutæ curationis?* a été pub. en allem., Halle, 1755, in-8. On a en outre de Mme Erxleben : *Examen des causes qui éloignent les femmes de l'étude, dans lequel on prouve qu'il leur est possible et utile de cultiver les sciences*, Berlin, 1742, in-8. — Erxleben (Jean-Chrétien-Polyearpe), natural., fils de la précéd., né en 1744, m. en 1777, profess. de philos. à Gottingue, a laissé un grand nombre d'ouvr. que l'on regarde comme classiques; les principaux sont : *Elemens d'hist. nat.*, en allem., Gottingue, 1768, in-8 souv. réimp.; — *de physique*, en allem., ibid., 1772, in-8; — *de chimie*, en allem., ibid., 1775, in-8; *Considérat. sur les causes de l'imperfection du système minér.*, ibid., 1768; *Introduction à la medecine veter.*, ibid., 1769; *Systema regni animalis*, etc., Leipsig, 1777, ouvr. très-estimé.

ERY (Thierry d'). V. Hery.

ERYTHRÆUS (Valentin), prof. d'éloquence à Altorf, né à Landau en 1521, m. en 1676, avait suivi à Wittemberg les leçons de Luther et de Ph. Mélanchton, et prof. d'abord à Strasbourg. Outre sa harangue de réception à Altorf (imp. à Nuremberg en 1576 dans l'ouvrage intit. *Introductio novæ scholæ Altdorfianæ Norimbergensium*), on lui doit entre autres écrits *Partitiones orationum Ciceronis*, etc., ouvrage auquel J. Sturmius a fait une préface dans laquelle il loue les talens de ce professeur.

ERYTHRÉE (Nicolas), prof. de lettres latines, né à Venise vers la fin du 15e S., n'est connu que comme aut. de l'*Index* de Virgile, impr. pour la prem. fois à Venise, 1538 et 1539, 2 vol. in 8, avec des notes sur le même poète. Ce travail, quoique amélioré successiv. par la plupart des édit. de Virgile, notamment par de la Rue, Lallemant, Maittaire, Burman, Heyne, etc., n'en donne pas moins à son auteur des droits éternels à la reconnaissance des savans. L'*Index* d'Erythrée se trouve reproduit presque en entier dans l'édit. annotée de Virgile, due aux soins de M. J.-A. Amar, Paris, Charles Gosselin, 1824, 5 vol. in-12.

ERYTROPHILE (Ruppert), théol. du 17e S., est aut. d'un *Comment. sur la Passion* et d'un écrit intit. *Catenæ aureæ in harmoniam evang.*, in-4.

ERZILLA V. Ercilla.

ES (Jacq. van), peintre, né à Anvers en 1570, réussit particulièr. à peindre les poissons, les coquillages, les crabes, les oiseaux et les fruits. La galerie de Vienne possède deux de ses plus beaux tableaux représ. *un marche au poisson sur le bord de la mer*. L'un d'eux est un sujet de nuit qui offre un bel effet de clair-obscur.

ESAU, fils aîné d'Isaac et de Rébecca, avait 40 ans lorsqu'il vendit, pour un plat de lentilles, son droit d'aînesse à Jacob, son frere. Il chercha longtemps à tirer vengeance de la supercherie par laquelle celui-ci lui avait enlevé la bénédiction paternelle; et après s'être enfin réconcilié avec Jacob, il se retira à Séir en Idumée, où il mourut l'an 1710 av. J.-C. Esau était très-velu, et c'était par là qu'Isaac, devenu aveugle, le distinguait de son frère.

ESCALANTE (Jean d'), commandant de l'une des onze compagnies de Fernand Cortez dans la conquête du Mexique en 1518, seconda son génér. par sa valeur, sa prudence et son activité, et m. des suites des blessures qu'il reçut dans un combat contre Quelpopoca, gén. des troupes de Montésuma.

ESCALANTE (Jean-Antoine), peintre espagn. de l'école vénit., né en 1630, m. en 1670, imita la manière du Tintoret, de Paul Véronèse et du Titien. On voit à Madrid plus. de ses ouvr., entre autres une *Ste Catherine; la mort de J.-C.*; un *Christ expirant* et une *Redemption des captifs*, où il s'est peint parmi une troupes d'esclaves.

ESCALE. V. Scala.

ESCALQUENS (Guillaume), capitoul de Toulouse en 1326, se fit faire, de son vivant, un service funèbre auquel assistèrent ses collègues et un gr. nomb. d'autres personnes. Pendant qu'on officiait, il resta étendu dans un cercueil les mains jointes et entouré de 40 torches allumées; on fit tous les encensemens et on récita les prières des morts; après la cérémonie il emmena dîner chez lui les principaux témoins. L'archev. de Toulouse, dans un concile provincial assemblé *ad hoc*, défendit à tous les fidèles de sa juridiction, sous peine d'excommunication, de renouveler le scandale de cet acte de folie, dont Charles-Quint donna le pitoyable exemple à l'Espagne deux cents ans après.

ESCHELS-KROON (Adolphe), voyag. danois, né en 1736, m. en 1793, agent du Danemarck dans les Indes, fit un séjour de 18 ans dans ces contrées, et a écrit en allem. : *Description de l'île de Sumatra*, etc., Hambourg, 1782, in-8; *Etat des îles de l'Océan indien, surtout de Borneo; Descriptions de Bando, d'Amboine et de dix îles voisines, de l'île de Ceylan, du cap de Bonne-Espérance*, etc., insérées dans le *Journal politique* de Schirach. M. Langlès a trad. la *Description de Pégu et de l'île de Ceylan*, Paris, 1793.

ESCHEN (F.-A.), littérateur allemand, né en Saxe en 1777, se fit connaître dans le monde savant par quelq. *Dissert. litt.*, composa différentes pièces de vers pleines de grâces, principalement celle qui est intit. *Die Lehre der Becheidenheit*, et a trad. les *Odes* d'Horace. Il m. fort jeune, vers 1804, englouti dans un précipice que la neige dérobait à sa vue. Il était alors en Suisse, chargé de l'éducation d'un jeune homme de la ville de Berne.

ESCHENBACH (Wolfram d'), poète distingué, né dans le haut Palatinat à la fin du 12e S., n'est guère connu que par ses ouv.; les principaux sont : le *Titurel*, impr. en 1477, et *le Parcival*, Strasbourg, 1577, in-fol. Ces deux poèmes ne sont qu'une histoire romantique et mystique des gardiens du St-Gréal (nom que l'on donnait au vase qui, d'après le légende, servit à Jésus-Christ pendant la dernière cène). — Eschenbach (André-Christian), littér. allem. et profess. de languo gr. à l'univers. d'Iéna, économe de l'univ. d'Altdorf, pasteur à Nuremberg, sa patrie, né en 1663, mort en 1722, a laissé un gr. nombre de dissert. latines réunies sous le titre de *Dissert. acad. et orationes*, Nuremberg, 1705 et 1729, in-8, et un ouvr. plein de savoir et de critique intit. *Epigenes de poesi Orphicâ in priscas orphicorum carminum memorias commentorium*, Nuremberg, 1702, in-4. Il a laissé des *Mem.* sur sa vie, impr. avec ses sermons. — Eschenbach (Chrétien-Ehrenfried), méd., né à Rostock en 1712, m. en 1788, prof. les math. et la méd. dans sa patrie. On a de lui un très-gr. nomb. d'ouvr.; les principaux sont : *Elémens de chirurg.*, en allem., 1745, in-8; *Medicina legalis brevissimis comprehensa thesibus*, 1746, 1775, in-8; *Dissert. de suppuratione*, qui mérita l'accessit à l'acad. de chirurgie de Paris en 1747; *Description anatomiq. du corps humain*, en allem., 1750, in-8, fig. Il a fourni des articles estimés à la *Gazette littér.* et aux *Feuilles* économiques de Rostock. — Eschenbach (Jérôme-Christophe-Guillaume), ingénieur et mathématicien allem., né à Leipsig en 1764, employé comme capitaine du génie au service de la compag. holland. aux Indes orient. depuis 1791 jusqu'à sa m., en 1797, a trad. en allem. l'*Abrège d'astron.* de Boscovich, Leipsig, 1787, in-8; l'*Essai sur la manière de mesurer la capacité des tonneaux en y appliquant une ligne spirale*, par Martin Muller, Leipsig, 1784, in-8, fig.; l'*Hist. du comte Guillaume de Hollande, roi des Romains*, par J. Meermann, 1787, 1788, 2 parties in-8; *le Voyage en Grande-Bretagne et en Irlande*, par le même, ib., 1789, in-8, et a laissé des dissertat. latines sur des

sujets de haute géométrie et la descript. de plus. instrumens cosmographiques.

ESCHENBURG (Jean-Joachim), célèbre critique allemand, né à Hambourg en 1743, m. en 1820, fut gouv. public des élèves du collége Carolin, à Brunswick, et enseigna toute sa vie, autant par des actions que par des discours, la morale et la vérité. On a de lui plus. ouv. parmi lesquels il faut distinguer une trad. de Shakspeare, Zurich, 1775, plus complète que celle de Wieland; une *Théorie et cours de b.-lett.*, Berlin et Stettin, 1783, trad. en franç., St-Pétersbourg, 1789. Il a donné en outre une édit. des œuv. posthumes de Lessing avec des notes, Berlin, 1790.

ESCHER (Jean-Rodolphe), bailli d'Einsidlein, né en 1560, m. en 1609, n'est connu que comme auteur d'une *Chronique de la Suisse de 1596 à 1607*. — Escher (Jean-Erhard), m. en 1689, a laissé une *Description du lac de Zurich*, en allem., 1692, in-8, ouvrage estimé et précieux pour la topographie. — Escher (Marx), maire de Zurich, né à Kempten en 1524, mort en 1612, a écrit une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1524*, MS. — Un autre Escher (Marx) a composé un *Journal hist.* de son temps jusqu'en 1712, MS. — Escher (Henri), bourgmestre de Zurich, né en 1626, m. en 1710, exerça pendant toute sa vie une grande influence dans le gouvernement de son canton, et soutint avec dignité les droits des pays protestans lors de la querelle qui s'éleva entre la France et la républiq. de Genève en 1687. — Escher (Jean-Gaspard), bourgmestre de Zurich, né en 1678, m. en 1762, remplit avec distinction plusieurs emplois publics dans sa patrie pendant la guerre de religion et les troubles civils, servit de médiateur et de pacificateur chez les Grisons et à Genève, et gouv. son canton avec sagesse. On a de lui une dissertat. *De libertate populi*. Sa *Vie* a été écrite par David Wyss, Zurich, 1790, in-8, en allemand.

ESCHER DE LA LINTH (Jean-Conrad), né en 1767 à Zurich, m. dans cette ville en 1823, avait été élu présid. d'une commission chargée de faire dessécher les marais de la Linth, et suivit pend. huit ans les travaux de cette pénible entreprise, qui fut terminée avec succès. Ce citoyen vertueux et dévoué ne brigua point les honneurs auxquels ses services lui permettaient d'aspirer : la seule récompense qu'il accepta de ses compatriotes fut le surnom de *la Linth* ajouté à son nom, et confirmé par la diète helvétique. Escher consacra ses dernières années à l'étude de la géologie et aux soins que réclamait sa place de conseiller. Sa mort fut heureuse comme sa vie : il s'endormit en bénissant sa famille.

ESCHERNY (Franç.-Louis d'), comte du St-Empire, anc. chambellan de S. M. le roi de Wurtemberg, né en 1734 à Neufchâtel (Suisse), m. à Paris en 1815, est aut. des ouv. suiv. : *les Lacunes de la philos.*, 1783, in-12; *Correspondance d'un habitant de Paris avec ses amis de Suisse et d'Angleterre sur les événemens de 1790 jusqu'au 4 av. 1791*, Paris, 1791, in-8; réimp. en 1815 sous le titre de *Tableau hist. de la revol.*, 2 vol. in-8; *de l'Egalité*, ou principes généraux sur les institutions civiles, politiques et religieuses précéd. de l'*Eloge de J.-J. Rousseau*, 1796, 2 vol. in-8; reproduits avec un changement de frontispice; *Mélanges de litter., d'hist., de morale et de philos.*, 1809, 3 v. in-12 : des exemplaires portent le titre de 2e édit., avec la date de 1815; *Fragm. sur la musique*, etc., 1809, in-12, extrait du précédent.

ESCHINARDI (François), jésuite romain, célèbre au 17e siècle, a pub. divers ouvr. sur l'astronomie, sur l'optique et sur d'autres parties de la phys., tantôt sous son nom, tantôt sous celui de Costanzo Amichevoli; on en trouve le catal. dans le 2e vol. de Cinelli. Il a laissé en outre un *Tr. sur l'architect. civile et sur l'architect. milit.* et une *Descript. de Rome et de son territoire*, Rome, 1750.

ESCHINE, philos. grec, disciple de Socrate, était si pauvre que, ne sachant qu'offrir à son maître pour être admis au nombre de ses disciples, il fit le sacrifice de sa liberté. Il avait écrit plus. dialog. sur la philos., dont aucun ne nous est parvenu. Quelq. savans lui attribuent cependant l'*Axiochus* qui se trouve dans les dialogues de Platon.

ESCHINE, célèbre orateur athénien, né vers l'an 387 av. J.-C., fut le contempor. et le rival de Démosthène. Il s'éleva entre ces deux orateurs une inimitié qui naquit de ce que Démosthène accusa Eschine de s'être laissé corrompre par Philippe. Eschine, pour se venger, s'opposa à la proposition de Ctésiphon, qui voulait faire décerner à Démosthène une couronne d'or en récompense de ses services. Il échoua dans cette tentative et fut exilé à Rhodes, où il enseigna la rhétor. De là il passa à Samos, où il m. à 75 ans. Il reste de lui quelques discours dans *les Orateurs grecs* de Reiske, Leipsig, 1770-75, trad. par l'abbé Auger, Paris, 1789 : cette trad., revue et corrigée par J. Planche, avec le texte grec en regard, a été publ. de 1820 à 1822, 10 vol. in-8.

ESCHIUS (Nicolas), ecclésiast., né près de Bois-le-Duc en 1507, m. en 1578, établit à Cologne une école d'où sont sortis des sujets distingués, et forma divers établissemens pieux. Il a laissé des *Exercices de piété*, en latin, Anvers, 1563, in-8; *Isagoge ad vitam introversam capessendam*. On lui doit encore la traduct. lat. d'un livre de spiritualité écrit en flamand par une Ste fille et intit. *Templum animæ*, ibid., 1563, in-8, et celle du flam. en latin d'un autre livre de cette Ste fille, impr. sous le titre de *Margarita evangelica*, ibid., 1545 : ce livre a été souvent réimpr. en lat., en franç., en flamand et en allemand.

ESCHYLE, le véritable inventeur, le père de la tragédie grecque. Cet homme, qui dut être l'étonnement de son siècle, et qui fait encore l'admiration du nôtre, naquit dans l'Attique vers la fin du 6e S. av. l'ère chrét. Doué d'une imagination brillante, et qu'échauffaient souvent encore les vapeurs du vin, il étala le premier aux yeux des Athéniens la pompe d'un spectacle devenu depuis le plus noble amusement des peuples civilisés. Mais pour bien apprécier l'étendue des services que rendit Eschyle à ce bel art de la tragéd., rappelons-nous rapidement en quel état il l'avait trouvé. Thespis et Susarion avaient jeté dans leurs chœurs les premiers germes de la trag.; mais le théâtre, la scène, la tragédie proprement dite, n'existaient point encore. Peintre, décorateur, machiniste, chef d'orchestre, et ce que nous appelons aujourd'hui maître de ballets, il fallut qu'Eschyle fût tout cela, et il le fut. Ses premiers ouvrages durent se ressentir encore de l'enfance de l'art; mais quel essor il prit bientôt, et à quelle hauteur il éleva pour toujours ce même art! Toutes ses pensées ne furent cependant pas pour la poésie : il cultiva la philos., il fut soldat, il combattit et reçut des blessures honorables aux mémorables journées de Marathon, de Salamine et de Platée. On est fâché de trouver un aussi grand homme, une âme aussi forte, accessible au sentiment de la jalousie, et de voir Eschyle quitter sa patrie par suite du dépit d'avoir été vaincu par le jeune Sophocle dans la carrière qu'il venait d'ouvrir, et qu'il avait parcourue lui-même avec tant d'éclat. Il se retira en Sicile, où il ne vécut pas long-temps : il y périt, âgé de 69 ans, l'an 436 avant J.-C., suiv. les calculs de Larcher dans sa chronologie d'Hérodote. Un accident étrange termina les jours de cet illustre poète : un aigle, qui avait enlevé une tortue, la laissa tomber, dit-on, sur la tête chauve du poète pour briser l'écaille qui renfermait sa proie. Les citoyens de Géla acquittèrent envers lui les devoirs de l'hospitalité, et lui élevèrent un tombeau décoré

d'une épitaphe qui nous est parvenue, et que Pausanias et Athenée assurent avoir été composée par Eschyle lui-même. Il y rappelle avec un noble orgueil ses exploits militaires sans dire un mot de ses succès dramatiques. Eschyle avait composé un gr. nomb. de trag. : soixante, d'après l'auteur grec de sa vie, et quatre-vingt-dix, selon Suidas ; sept seulement ont échappé au naufrage des siècles. Le savant Vettori (Victorius), Cantor, Stanley, Corn. de Paw, avaient successivement, dans l'espace de près de deux siècles, édité, rétabli ou altéré le texte de ces sept tragédies, lorsque l'un des plus habiles hellénistes de l'Allem., M. Shütz, pub., en 1782 et suiv. à Halle, 3 vol. in-8, la meilleure édit. des *Œuvres d'Eschyle*. Brunck et MM. Hermann, Wolf et Bloomfield ont isolément publié différentes pièces de ce grand tragique, dont la *Trilogie*, éditée par le profess. F.-Th. Welker a paru en 1824, Darmstadt, gr. in-8. Nous avons en prose franç. deux bonnes traduct. d'Eschyle : celle de Lefranc de Pompignan, Paris, 1770, in-8 ; et celle de La Porte du Theil, 2 vol. in-8, Paris, 1794 : cette dern. fait partie du *Théâtre des Grecs*.

ESCKILL. V. Eskil.

ESCLACHE (Louis de L'). V. Lesclache.

ESCOBAR (André d'), bénédictin espagnol au 15e S., nommé évêque de Mégare par Nicolas V, avait assisté comme théologien aux conciles de Constance et de Bâle, et écrivit un savant traité intitulé : *Gouvernement des conciles*. Cet ouvrage a été conservé long-temps MSs.

ESCOBAR (Barthélemi), jésuite, né à Séville en 1558, m. en 1624, missionnaire aux Indes, a laissé : *Conciones Quadragesimales et de adventu*, in-fol. ; *De festis Domini ; Sermones de histor. sacræ scripturæ*.

ESCOBAR (Marine d'), fondatrice de l'ordre de la récollection de Ste Brigitte en Espagne, née à Valladolid en 1554, quitta le monde pour se vouer aux exercices de piété, et m. saintement en 1633. Sa *Vie*, écrite par N. du Pont, son confess., jusqu'à 1624, et continuée par Michel Orena, a été impr. à Madrid, 1665, in-fol.

ESCOBAR (Marie d'), femme de Diégo de Chaves, suivit son époux à la conquête du Pérou, et passe pour avoir fait connaître aux peuples de cet empire la culture du blé.

ESCOBAR (Antoine), dit *de Mendoza*, fameux jésuite espagnol dont Pascal (dans ses *Lettres provinciales*) a couvert le nom d'un ridicule ineffaçable, naquit en 1589, et m. en 1669. Ses principaux ouvr. sont : *Summula casuum conscientiæ*, Pampelune, 1626 ; *Examen et Praxis confessariorum*, 1647 ; *De S. Ignacio Loyola, poema heroicum*, Valladolid, 1614 ; *Theologie morale* (en espagnol), Venise, 1650 ; *de Justitiâ et Jure*, etc.

ESCOIQUITZ (don Juan), ministre d'état espagnol, commandeur de l'ordre de Charles III, né en 1762 dans la province de Navarre, m. en Andalousie le 19 nov. 1820, avait été d'abord page de Charles III, puis chanoine de Sarragosse, et, par la faveur de Godoi, gouverneur du prince des Asturies, depuis Ferdinand VII. Il est difficile de décider si c'est par ambition, ou par dévouement aux intérêts de son jeune maître, qu'il voua une haine mortelle au prince de la Paix. Tout le monde connaît ses intrigues, et cette lettre à Napoléon, où le prince, sous la dictée de son précepteur, demandait à s'allier à la famille *du grand homme*. On dit même qu'Escoiquitz fut un des prem. auteurs de l'émeute d'Aranjuez, qui transporta la couronne de Charles IV sur la tête de son fils. Bientôt, cédant à ses conseils, Ferdinand consentit au voyage de Bayonne ; Escoiquitz reconnut, mais trop tard, son imprudence, et voulut la réparer à force de talens et de souplesse : il n'obtint que des complimens flatteurs du Bonaparte, qui l'appelait ordinairement *le petit Ximenès*. Indigné des insultes journalières que recevaient les princes espagnols, Escoiquita s'en plaignit amèrement, et l'on rapporte ces paroles prophétiques adressées à M. de Champagny, ministre des relations extérieures : *L'Espagne vengera ses injures ; elle rendra cent fois les outrages qu'on lui prodigue*. Durant l'exil des princes à Valençay, Escoiquita, après avoir intrigué à Paris chez les ambassadeurs étrangers, fut contraint de se retirer à Bourges jusqu'à l'époque où, rentré en Espagne avec Ferdinand VII, il alla mourir en Andalousie, privé, par des jalousies de cour, de la faveur de son maître, qu'il avait servi avec tant de zèle. Escoiquita a laissé plus. traduct. d'ouv. angl. et franç., et quelques écrits originaux dont on trouve la liste dans l'*Annuaire nécrol*. de M. Mahul (2e année) ; nous citerons seulem. son mém. intit. *Exposé des motifs qui ont engagé en 1808 S. M. C. Ferdin. VII à se rendre à Bayonne*, impr. en Espagne, trad. en franç. par Anne-Joseph Bruand (v. ce nom) V. pour plus de détails les *Mémoires historiques sur la Révolution d'Espagne* de M. de Pradt, Paris, Rosa, 1816.

ESCORBIAC (Jean d'), seigneur de Bayonnette, poète obscur, né à Montauban vers la fin du 16e S., a laissé un poème sacré intit. *la Christiade, contenant l'hist. sainte du Prince de la Vie*, Paris, 1613, in-8. Cet ouv., du style le plus ridicule, offre un mélange bizarre du sacré et du profane.

ESCOUBLEAU. V. Sourdis.

ESCRIVA (François), sav. jés. espagn., m. en 1617, a donné un traité *De quatuor novissimis*, et une dissertation, *de Obligationibus status uniuscujusque*.

ESCULAPE (myth.), dieu de la médecine, fils d'Apollon, fut élevé par le centaure Chiron, de qui il apprit à guérir tous les maux. Il rendit la vie à Hippolyte, fils de Thésée ; mais Jupiter, irrité de voir un mortel résister aux dieux, le frappa de la foudre. Tout porte à croire qu'Esculape fut un médecin habile qui consacra sa vie entière au soulagement des malades ; et ce qu'il y a de certain, c'est que plus. villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. Goulin présume qu'Esculape naquit vers 1321, et qu'il m. vers 1243 av. J.-C.

ESDRAS, souverain pontife des juifs dans le 5e S. avant J. C., pendant la captivité de Babylone, s'attira l'estime d'Artaxerce-Longue-Main, et fut envoyé par ce prince à Jérusalem vers l'an 467 av. J.-C., chargé de riches présens pour le temple qui venait d'être rebâti par Zorobabel. Il en fit la dédicace, releva la religion parmi les Juifs qui restaient à Jérusalem ; il leur lut et leur expliqua le livre de la loi, et les fit renoncer à l'idolâtrie que plus. avaient embrassée. C'est Esdras, qui, suivant l'opinion la plus commune, recueillit tous les liv. canoniques de l'Anc.-Testament ; il continua lui-même l'hist. du peuple hébreu jusqu'à son temps. Des 4 liv. qui portent son nom, les deux premiers seuls sont reconnus authentiques par l'église. On l'a regardé aussi, mais à tort, comme l'auteur des Paralipomènes, qu'il paraît cepend. avoir retouchés.

ESDRAS, patriarche d'Arménie, successeur de Christophe III en 628, m. en 639, convoqua le concile national de Karin, où l'église d'Arménie fut réunie à celle des Grecs, et m. consumé de chagrin en voyant les troubles religieux qui furent le résultat de cette réunion. — Un autre Esdras Ankeghatsy, écriv. et orateur arménien au 5e S., fondateur d'une célèbre école de grammaire et de rhétorique, a laissé en MSs. des *Tristes de rhétorique et de grammaire* ; une *Homelie sur St Grégoire* ; un *Eloge de St Mesrob*, et quelques autres écrits sur des sujets pieux.

ESIUS ou HESIUS (Jean), prêtre d'Utrecht, voyagea dans le Levant et dans l'Inde vers la fin du 15e S., et a écrit la relation de son voyage sous le tit. suiv. : *Itinerarium sive peregrinatio Hyerosolymitana per Arabiam, Indiam, Ethiopiam*, etc.,

Deventer, 1499, 2e édition, et Anvers, 1566, in-8.

ESIUS ou HESIUS (Richard), jésuite vénitien et prof. d'humanités, né à Uthrecht, vers 1547, m. à Plaisance en 1631, a laissé des élémens de *Grammaire latine et grecque*, une *Prosodie* et une traduct. du poème grec de Simias de Rhodes intitulé : *Bipennis*. — Un autre Esius ou Hesius (Guillaume), jésuite d'Anvers, cultivait l'éloq. et la poésie vers le milieu du 17e S. On a de lui : *Emblemata sacra de fide, spe et caritate*, Anvers, 1636, in-12; *Legatus fidelis ad oratores christianos*, Anvers, 1657, in-12.

ESKIL ou ESCHIL, archevêque de Lund en Scanie et primat de Danemarck au 12e S., fondateur du monastère d'Esrom de l'ordre de Cîteaux, prit une part très-active aux affaires temporelles, lutta violemment contre Valdemar à l'époque du *schisme* qui s'éleva au sujet de l'élection du successeur d'Adrien IV, fut forcé de quitter son siége et sa patrie, voyagea en Terre-Sainte, puis en France, fut réintégré dans ses dignités, mais s'en démit solennellement en 1177, et se retira dans le monastère de Clairvaux où il m. en 1187. On a de lui *le Droit ecclésiastique de Scanie*, impr. avec le Code civil de la même province, Copenhague, 1505, et depuis inséré en danois et en latin dans le *Recueil des Lois ecclesiast. de Danemarck* de G.-J. Torkelin, ibid., 1781. — Eskil, sénéchal de Suède, au 13e S., recueillit les anciennes lois et coutumes de Westrogothie dont la collection servit de code à une partie de la Suède pendant plusieurs siècles.

ESKUCHE (Balthasar-Louis), théolog. protestant et helléniste allemand, pasteur et professeur à Rintel, né à Cassel en 1710, m. en 1755, a laissé *Deux dissertations sur le naufrage de St Paul*, 1731, in-4; *de Festo judæorum Purim*, Rintel, 1734, in-4; plus. *Dissert. philologiques et critiques*, ibid., 1750, in-8, et d'autres écrits dont Meusel a donné le détail.

ESMENARD (Joseph-Alphonse), poète français, membre de l'institut, né à Pélissane en Provence, l'an 1770, avait déjà fait deux voyages en Amérique lorsque la révolution l'arracha à l'étude. Député à Paris en 1790, il coopéra à la rédaction de plus. journaux politiques qui se faisaient remarquer par la modération de leurs principes; proscrit après la journée du 10 août 1792, il se retira d'abord à Londres, puis voyagea en Hollande, en Allemagne, en Irlande, visita Constantinople et se rendit à Venise pour offrir ses services à Monsieur (Louis XVIII). En 1797, Esmenard crut pouvoir rentrer en France, fut attaché à l'ambassade de Hollande, travailla pendant quelq. mois à une feuille périod.; mais ayant été signalé comme écrivain politique opposé au parti qui avait saisi le pouvoir au 18 fructidor, il fut enfermé au Temple, puis banni de la France. La journée du 18 brumaire lui rouvrit les portes de sa patrie; il travailla au Mercure de France avec La Harpe et de Fontanes, publ. des fragmens du poème de la *Navigation*, dont il s'occupait depuis long-temps, quitta ses occupat. littér. pour suivre le gén. Leclerc à St-Domingue; revint en France avec les faibles restes de cette malheureuse expédition, fut nommé chef du bureau des théâtres au ministère de l'intérieur, renonça à cette place pour aller à la Martinique avec l'amiral Villaret-Joyeuse, et à son retour fut nommé censeur des théâtres et de la librairie, et chef de division de la police générale. Forcé de s'expatrier de nouveau pour avoir imprimé dans le journal des Débats une satire dirigée contre un envoyé russe en France, Esmenard voyagea en Italie pendant plus. mois, et revenait dans sa patrie en 1811 lorsqu'il périt emporté dans un précipice par des chevaux fougueux. Son poème de *la Navigation* en 8 chants a été impr. pour la première fois, Paris an XIII, 1805, 2 vol. in-8; 2e édit., réduit à 6 chants, ibid., 1806, 1 vol. in-8; on a en outre d'Esménard, *Trajan*, opéra en 3 actes, musique de Persuis et Lesueur, représ. le 25 octobre 1807 avec un gr. succès et resté au théâtre; *Fernand-Cortès*, opéra en 3 actes, en société avec M. de Jouy, musique de Spontini, représenté le 28 novembre 1809; un *Recueil de poésies extraites des oeuvr. d'Helena-Maria Williams*, trad. de l'anglais en société avec M. de Boufflers 1808, in-8; des pièces de vers de circonstance, insérées dans la *Couronne poétique de Napoléon*, Paris, 1807, in-8; les *Notes historiques et littéraires* de la première édit. du poème de l'*Imagination de Delille*, et des *Articles biogr.* fournis à la Biogr. universelle.

ESOPE, célèbre fabuliste grec, né en Phrygie, esclave à Athènes, puis à Samos, parvint, malgré l'humilité de sa condition et la difformité repoussante de sa taille et de ses traits, à la faveur la plus intime du puissant Crésus. On pourrait comparer l'emploi qu'il remplit auprès de ce roi de Lydie au rôle que jouèrent dans des temps moins reculés les *bouffons* de quelques souverains d'Europe : c'est sous la forme d'apologues ingénieux qu'Esope déguisait les vérités, parfois un peu dures, qu'il adressait au prince. Nous ne suivrons pas l'esclave phrygien dans le tissu d'aventures que lui prête son romancier Planude; mais il paraît incontestable qu'il périt victime de son amour pour la vérité, et que les prêtres de Delphes ne lui pardonnèrent pas d'avoir dévoilé leur charlatanisme, et bien moins encore de ne l'avoir pas largem. payé. Accusé de sacrilége par la plus infâme calomnie, Esope fut précipité du rocher Hyampéen, l'an 560 av. J.-C. Sa mort ne resta pas impunie; et une longue suite de malheurs n'avertit que trop les Delphiens de la colère céleste : mais la réparation fut tardive, et ce fut la troisième génération seulem. qui s'efforça d'expier le crime de ses pères. Si l'on peut disputer à Esope l'honneur d'avoir inventé l'apologue, on ne lui contestera pas du moins le mérite d'en avoir fait l'usage le plus spirituel à la fois et le plus honorable; aussi la Grèce ne tarda-t-elle pas à s'emparer de ses fables; Socrate en avait mis quelques-unes en vers; Babrias versifia toutes celles qu'il put recueillir; et c'est de sa collection que sortirent la plupart de celles qui nous sont parvenues, et que des écrivains du Bas-Empire s'étaient amusés à mettre en prose. Les meilleures édit. de ce recueil, devenu classique, sont celles de J.-Chr.-Gott. Ernesti, Leipsig, 1781, in-8; de Fr. de Furia, Florence, 1809, 2 vol. in-8; de J.-G. Schneider, Breslau, 1811. La collection la plus complète est celle du docteur Coray, Paris, 1810, in-8. Elle se distingue surtout par la beauté de l'impression, la correction du texte, et les excellentes notes qui l'accompagnent.

ESOPE, *Æsopus*, célèbre acteur romain, rival redoutable de Roscius (*v. ce nom*), vivait dans le dernier S. av. J.-C.: il fut l'ami de Cicéron, lui donna des leçons de déclamation, et contribua puissamment à la faire rappeler d'exil, en excitant au plus haut degré l'intérêt des spectateurs, en faveur de ce gr. homme, dans le rôle d'un personnage de la tragédie d'Accius, intit. : *Telemon l'exilé*, pièce qu'il avait fait remettre au théâtre dans ce but. Il paraît que son talent lui valut aussi de grandes richesses puisque, selon Macrobe, il laissa à son fils Clodius une succession égale à plus de deux millions de France.

ESOPE (Joseph), ou *Hyttropus de Perpignan*, poète hébreu, que l'on présume avoir vécu au commencement du 16e S., est aut. d'un poème intit. : *Vase d'argent*, en cent trente distiques ou deux cent soixante vers, impr. à Constantinople en 1523, et trad. en latin par Reuchlin sous ce titre : *R. J. Hyssopus Perpinianensis, Judæorum poeta dulcissimus, ex hebr. linguâ in latinam traductus*, Tubingue, 1512. M. Mercier, professeur d'hébreu au collége royal, en a donné une nouv.

traduct., accompagnée du texte, à la suite de sa version du *Cantique de Rabbin Haaï*.

ESPAGNAC (JEAN-BAPT.-JOSEPH DAMAZIT DE SAHUGUET, baron d'), lieutenant-général, grand-croix de St-Louis, gouverneur de l'hôtel des Invalides, né à Brive-la-Gaillarde en 1713, m. à Paris en 1783, s'était signalé à la prise de Prague en 1741, dans la guerre de Bavière en 1742 et 1743, à la bataille de Raucoux sous le maréchal de Saxe en 1745, et dans plus. autres circonstances. Il a laissé des ouvr. estimés de tous ceux qui s'occupent de stratégie, savoir : *Journal histor. des campagnes du roi en* 1743, 1748, La Haye, 4 vol. in-8 ; *Essai sur la science de la guerre*, 1751, 3 vol in-8 ; *Essai sur les grandes opérations de la guerre*, 1753, 4 vol. in-8, suite de l'ouvrage précédent ; *Supplément aux rêveries du maréchal de Saxe*, Paris, 1757, in-12 ; et l'*Histoire* de ce maréchal, 3 vol. in-4, avec les plans des batailles. — ESPAGNAC (M.-R SAHUGUET, abbé d'), fils du précédent, chanoine de Paris av. la révolution, d'abord agent du contrôleur-général Calonne, puis fournisseur de l'armée des Alpes et entrepreneur des charrois militaires de l'armée de Dumouriez, acquit une grande fortune, fut plus. fois dénoncé comme fournisseur infidèle, trouva moyen de se justifier tant que l'on eut besoin de lui, mais succomba après la proscription de Dumouriez, et périt sur l'échafaud en 1793. On a de lui un *Eloge de Catinat* qui obtint un accessit à l'académie française en 1775, et des *Reflexions sur l'abbé Suger et sur son siècle*, 1780, in-8.

ESPAGNANDEL (MATTHIEU L'), sculpt., né à Paris en 1610, m. dans cette ville en 1689, a orné le jardin de Versailles de plus. morceaux remarq., entre autres, *Tigrane*, roi d'Arménie ; un *Flegmatique* et *deux Thermes* représ. l'un, *Diogène*, et l'autre, *Socrate*.

ESPAGNE (l'), conquise d'abord par les Romains sur les Carthaginois, fut en proie aux invasions des Barbares du 5e S., comme le reste de l'Europe, et occupée tour à tour par les Alains, les Suèves et les Vandales, puis conquise par les Visigoths, qui y fondèrent un puissant empire sous les successeurs d'Alaric. Au 8e S., les Arabes soumirent sans peine ce royaume amolli et divisé ; et à l'époque du triomphe des Abbassides, le dern. des Ommiades trouva un asile en Espagne, détacha cette province du vaste empire des mahométans, et forma le califat de Cordoue, qui, après un siècle de gloire, fut divisé en une foule de petits états indépendans. Les dissentions de leurs chefs furent mises à profit par les chrétiens, et ceux-ci chassèrent enfin les Arabes. Réunie en un seul corps de royaume sous Ferdinand et Isabelle, l'Espagne acquit une puissance colossale par la découverte de l'Amérique ; et c'est en partie aux trésors de cette contrée que Charles-Quint dut la redoutable influence qu'il exerça un instant sur les destinées de l'Europe. Philippe II, devenu maître d'un empire non moins vaste que celui qu'avait morcellé le testament de son père, prétendit ramener l'Europe à l'unité religieuse, et étendre sa domination sur les peuples occidentaux : ses échecs favorisèrent l'élévation rivale, et bientôt prépondérante, de la monarchie française. Enfin la branche d'Autriche s'éteint dans la personne de Charles II, qui, sur le bord de la tombe, souscrit un testament par lequel Philippe V, petit-fils de Louis XIV, est placé sur le trône d'Espagne : ce n'est qu'après une guerre de 12 ans, terminée par le traité d'Utrecht, que la maison de Bourbon y voit sa domination affermie. Philippe abdique en 1728 ; mais à la mort de son fils, arrivée la même année, il reprend les rênes de l'état. Ferdinand VI et Charles III lui succédèrent. Sous Charles IV éclata la révolution française, dont l'influence s'étendit sur l'Europe entière. Le roi d'Espagne, fait prisonnier à Bayonne, est forcé d'abdiquer. Joseph Bonaparte, reconnu roi, ne peut se maintenir quelque temps que par le secours des armes françaises. Enfin le peuple espagnol sourit un instant à un avenir de paix et de bonheur : son légitime souverain, rétabli sur le trône, promettait de reconnaître la constitution des Cortès. Abolie par Charles-Quint dans ses jours de puissance, cette antique constitution s'était relevée durant les infortunes du fils de Charles IV, et elle avait pu seule lui conserver sa couronne. Cependant, en proie bientôt à des dissensions civiles et à une guerre cruelle, l'Espagne a recouvré, par l'intervention de la France, sinon le calme véritable, du moins le rétablissement momentané de l'ordre.

CHRONOLOGIE.

Domination romaine jusqu'à Honorius . .	409
Rois des Alains de.	410 à 411
Rois des Vandales de.	409 à 439
Roi des Suèves de.	409 à 585
Domination des Visigoths de	415 à 711
Domination des Arabes de	711 à 1492
Califat de Cordoue en	756
Démembrement du califat en	1027
Royaume des Asturies en	713
Royaume de Navarre en	836
De ces états réunis se forment :	
Royaume de Navarre / — d'Aragon / — de Castille } de. . . .	1063 à 1507

Maison d'Autriche.

Charles Ier (Charles-Quint) abdique en . .	1556
Philippe II, mort en	1598
Philippe III.	1621
Philippe IV.	1665
Charles II	1700

Maison de Bourbon.

Philippe V abdique en	1724
Louis Ier, roi en	1724
Philippe V, remonte sur le trône en . . .	1746
Ferdinand VI, mort en	1758
Charles III en	1788
Charles IV abdique en	1808
Ferdinand VII, roi régnant	

ESPAGNE (CHARLES d'), petit-fils de Ferdinand de La Cerda, gendre de St Louis, et l'un des favoris du roi Jean, qui le fit connétable en 1350, s'attira la haine de Charles-le-Mauvais, comte d'Evreux, et roi de Navarre, et fut assassiné par des émissaires de ce prince en 1354. — ESPAGNE (LOUIS d'), frère du précédent, amiral de France en 1341, servit sous Philippe IV contre les Anglais, et sous Charles de Blois dans la conquête de la Bretagne, et vivait encore en 1351. Son fils unique, assassiné par ordre de Pierre-le-Cruel, ne laissa point d'enfans.

ESPAGNE (JEAN d'), ministre de l'égl. française de Londres au 17e S., est aut. de div. opusc., parmi lesquels on distingue celui qui est intitulé : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la relig.*, 1670, 1674.

ESPAGNE (N. d'), général de division de l'armée française, commandait en 1805, sous le maréchal Masséna, la div. des chasseurs à cheval de l'armée d'Italie, et se distingua dans toute cette campagne. En 1806, il passa au service de Naples, et battit les insurgés calabrois en plus. rencontres. La campagne de Prusse lui fournit de nouvelles occasions de se signaler à la tête d'une division de cuirassiers ; il fut blessé au combat de Heilsberg en 1807, et fut promu au grade de gr. offic. de la Lég.-d'Honneur en récompense de son courage dans cette affaire. Il se distingue de nouveau dans la glorieuse campagne d'Autriche en 1809, et fut tué à la bataille de Wagram le 6 juillet. Sa statue devait être élevée sur le pont Louis XVI.

ESPAGNE (le card. d'). V. MENDOZA.

ESPAGNET (Jean d'), président au parlement de Bordeaux au milieu du 17e S., se rendit célèbre comme militaire et comme écrivain. Après avoir lutté contre le duc d'Epernon durant les troubles de la fronde, il se livra à l'étude des sciences occultes, et substitua la philosophie de Moïse et de l'école d'Alexandrie à celle d'Aristote dans les écrits qu'il composa sur la théorie et la pratique du gr. œuvre de la transmutabilité des métaux. On a de lui deux traités intit. : *Enchyridion physicæ restitutæ*, *Arcanum philosophiæ hermeticæ*, dans lequel il prétend expliquer le secret de la pierre philosophale, Paris, 1623, in-8; Tubingen, 1728, in-4, avec comment. de Hannemann. Ces ouv. ont été trad. en français par Jean Bachon, et pub. sous le titre de *la Philos. nat. rétablie dans sa pureté*, Paris, 1651, in-8. Espagnet est aussi auteur d'un traité de l'*Institution d'un jeune prince*, imp. avec *le Rosier des guerres*, Paris, 1616, in-8; et de la préface de l'ouvr. de Pierre de Lancre sur les sorciers, Paris, 1612, in-4.

ESPAGNOLET (Joseph RIBERA, dit l'), célèb. peintre espagnol, élève de Michel-Ange de Caravage, né à Naples en 1606, réussit principalement à représenter les massacres, les supplices, les tortures, et a rendu les scènes les plus horribles avec une effrayante vérité. Ses principaux tableaux sont : *le Martyre de St Janvier*, *Ixion sur la roue* et la *Mater dolorosa*, à Madrid, et une *Adoration des Bergers* au musée royal de Paris.

ESPANAY (Jean Le SAULX, sieur d'), poète obscur du 17e S., a laissé une mauvaise tragédie d'*Adamante*, ou *le Desespoir*, Rouen, 1608, in-12.

ESPANHOL (Pierre), troubadour provençal du 13e S., n'est connu que comme auteur de quatre *Chansons* conservées dans les anciens MSs.

ESPARBES. V. Aubeterre.

ESPARRON. V. Accussia.

ESPEJO (Ant.), voyageur espagnol, découvrit le Mexique en 1582 et 1583, et a écrit une *Relation* de cette découverte insérée dans les *Gr. Voyages* de Hackluyt et dans l'*Histoire de la Chine* du P. Mendoza. On n'a aucuns détails biographiques sur sa personne.

ESPEN (Zeger-Bernard van), casuiste et jurisconsulte, né à Louvain en 1646, fut reçu doct. en droit en 1675, et occupa avec beauc. de succès une chaire de jurisp. au collège du pape Adrien IV. Il avait pris les ordres sacrés deux ans avant son admission au doctorat. Ses opinions sur la bulle *Unigenitus*, et l'espèce d'approbation qu'il donna au sacre de Steenwoven, archev. d'Utrecht, remplirent d'amertume les dern. années de sa vie. Il fut forcé de se retirer à Maestricht, et ensuite à Amersfort, où il mourut en 1728. La collection des ouvrages de ce jurisconsulte, dont le *Jus ecclesiasticum universum* est le plus important, a été imp. plus. fois. La meilleure édit. est celle de Paris, sous le nom de Louvain, 1753, 4 vol. in-fol.

ESPENCE (Claude d'), en latin *Espencæus*, savant docteur de Sorbonne, recteur de l'univ. de Paris, né près de Châlons-sur-Marne en 1511, m. en 1571, avait suivi le card. de Lorraine en Flandre l'an 1544 lors de la ratification de la paix entre Charles Quint et François Ier, et ensuite à Rome en 1555. Il fut sur le point d'être nommé card. par Paul IV, qui voulait le retenir près de lui, et parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, ainsi qu'au colloque de Poissy en 1561. Ses ouv. consistent en différens traités et dissert. dont on trouve la liste dans Niceron, tom. XIII et XX. Ceux de ses écrits qui sont en latin ont été réunis et pub. à Paris, 1619, in-fol. Les morceaux les plus remarquables sont ceux où il traite des liv. défendus, des mariages clandestins, de la messe publique et privée, de la continence, et *de Cœlestium annuntiatione*.

ESPER (Jean-Frédéric), naturaliste et astronome allemand, né en 1732 à Drosseufeld dans le Bayreuth, m. en 1781, a pub. : *Desc. exacte de plus. animaux inconnus*, Nuremberg, 1774, in-fo; *Méthode pour déterminer les orbites des comètes et des corps célestes au moyen d'instrumens astronomiques et de calculs mathématiques*, in-8.

ESPERIENTE. V. Buonaccorsi.

ESPERNON (Jean-Louis de NOGARET DE LA VALETTE, duc d'), né en 1554, d'une ancienne famille du Languedoc, dut beaucoup moins à sa naissance ou à ses serv. milit. qu'à ses avantages physiques, la faveur de Henri III, dont il était le *mignon*, et qui lui conféra les titres de duc et pair, de colonel-général de l'infanterie, d'amiral, et de gouverneur de l'Angoumois, etc. Après la mort de Henri III, d'Espernon fut un des derniers à reconnaître Henri IV. Dans la suite il soumit à ce prince les villes de St-Jean-d'Angely, de Lunel et de Montpellier, et revint à la cour lorsque la tranquillité commença à se rétablir dans le royaume. Il était dans le carrosse du roi lorsque ce prince fut assassiné, et ne s'est jamais lavé complètement des soupçons de complicité qui pesèrent sur lui. Marie de Médicis, qui lui devait la régence, le maintint dans ses dignités, et Louis XIII, qui le craignait, traita avec lui comme avec un souver., et lui donna le gouv. de Guyenne. Mais d'Espernon y étala un luxe et une magnificence jusqu'alors sans exemple. Il poussa l'insolence jusqu'à frapper l'archevêque Sourdis, s'aliéna le parlement de Bordeaux par ses hauteurs, fut forcé de donner sa démission, et m. en 1642 à Loches, où il s'était retiré. Sa *vie*, écrite par Gerard, son secrét., a été imp. à Paris, 1655, in-fol., 1730, in-4, et 4 vol. in-12.

ESPIARD (François-Bernard), jurisconsulte, présid. à mortier à Besançon, né à Dijon en 1659, m. à Besançon en 1743, a laissé : *Remarques sur le Traité des Success.* de Den. Lebrun, imp. à la suite de cet ouv., édit. de 1736; *Observ. sur des matières canoniques*, insérées dans les *Institutions ecclés.* de Gibert; *Observations sur des matières de droit*, dans les œuvres de Bretonnier; et quelques autres écrits du même genre. — Espiard (Jean-Franç.), fils du précéd., chan. de la métropole de Besançon, abbé de St-Rigaud, et prédicat. de la reine, épouse de Louis XV, né en 1693 à Besançon, mort dans cette ville en 1778, n'a composé que des *Sermons*, Besançon, 1776, in-8. — Espiard (Franç.-Ignace) *de La Borde*, frère du précéd., gr.-vic. de l'évêque de Troyes, puis conseiller-clerc au parlement de Dijon, né à Besançon en 1707, mort en 1777, est aut. d'un *Essai sur le genie et le caractère des nations*, Bruxelles, 1743, 3 vol. petit in-12, refondu en partie dans l'ouv. de Castilhon sur cette matière.

ESPINASSE (J.-J.-E. de L'), demois. cél. par son esprit et surtout par l'attachement que d'Alembert lui conserva, naquit à Lyon en 1732. Après avoir fait le charme de la société de madame du Deffant, elle se lia avec d'Alembert en 1764, et passa avec lui le reste de sa vie, fixant auprès d'elle, par son amabilité, les hommes les plus distingués de son temps; mais troublant le repos de son ami par une passion qu'elle ne put maîtriser, Mlle de L'Espinasse m. en 1774. Sa corresp., pub. sous le titre de *Lettres à M. de Guibert*, Paris, 1809 et 1811, ne permet pas de douter que cette femme, qui ne vivait que pour aimer, ne soit morte de douleur de ce que M. de Guibert répondait faiblement au sentiment qu'il lui était inspiré. A la suite de ces lettres, édit. de 1809, 2 vol. in-8, on trouve 2 chap. ajoutés au *Voy. sentimental de Sterne* par madem. de L'Espinasse.

ESPINAY (Charles d'), abbé de St-Gildas-des-Bois et de Notre-Dame-du-Tronchet en Bretagne, né vers 1530, m. en 1591, avait paru avec éclat au concile de Trente, et obtenu l'évêché de Dol en 1565. On a de lui des *Sonnets amoureux*, Paris, 1559, in-8; et 1560, in-4.

ESPINAY. V. St-Luc.

ESPINE (Charles de L'), poète obscur, né à

Paris vers la fin du 16e S., a composé une tragédie intitulée *la Descente d'Orphée aux enfers*, en cinq actes et en vers, sans distinction de scenes, Louvain, 1614; reproduite sous un nouveau titre (*Mariage d'Orphée*), Paris, 1623, in-8 : à la suite de cette pièce on trouve des chansons, des stances et des épigrammes du même auteur.

ESPINEL (VINCENT), poète lyrique espagnol, né en 1544, m. en 1634, est l'inventeur des *decimas* ou stances de dix vers de huit syllabes chacun, nommés *espinales*. On a de lui : *la Casa de memoria*; *la Vie de l'ecuyer Marc d'Obregon*, roman moral; des *épîtres* en vers; et la trad. en vers esp. de l'*Art poétique* et de plusieurs *Odes* d'Horace. Ses ouvr. ont été impr. à Madrid, 1591, in-8.

ESPINOSA (JEAN), poète espagnol, né vers 1540, m. vers 1596, a laissé plus. pièces de poésies : la plus estimée est celle qui porte le titre de *Tr. à la louange des femmes*, Milan, 1580, in-4.

ESPINOSA (ANTOINE), poète espagn., aumônier du duc de Medina Sidonia, directeur du college de St-Alphonse à San-Lucar de Barrameda, né vers 1582, m. en 1650, a laissé une excellente traduct. des *Psaumes de la pénitence*, impr. à Malaga en 1625, avec un *Eloge du duc de Medina Sidonia*. On a de lui quelq. autres pièces de vers et un rec. des morceaux les plus intéressans des meilleurs poëtes espagn., impr. sous le titre de *Tesoro de poesias*.

ESPINOSA (HYACINTHE JÉRÔME), peintre espag., né vers 1600, m. à Valence en 1680, s'est particulier. distingué dans le clair-obscur. Les églises et les couvens de Valence possèdent plusieurs de ses tableaux : une *Madeleine*; *l'Apothéose de St Louis Bertrand*; *St Joachim*; *le Martyre de St Pierre*; *la Naissance du Sauveur*, etc. — ESPINOSA (Michel-Jérôme), son fils et son élève, fut un peintre médiocre. — Un autre ESPINOSA (François), tres-bon peintre sur verre, travailla aux vitraux du palais de l'Escurial. — Plus. autres artistes, peintres ou sculpt., dont les ouvr. sont peu remarq. ont porté le même nom.

ESPINOY (PHILIPPE d'), vicomte de Térouane et seigneur de La Chapelle, commandant d'une compagnie des gardes wallonnes, né à Gand vers 1552, m. en 1633, s'était livré avec succès à l'étude de l'hist. et des antiq. de son pays. On a de lui : *Recherches d'antiq. et noblesse de Flandre... avec une description curieuse dudit pays*, Douai, 1631, in-fol. Il a trad. de l'ital. de Sansovini : *De origine et principiis equitum*, et a laissé en MSs. quelques autres ouvrages historiques.

ESPREMENIL. V. EPRÉMENIL.

ESPRIT (JACQUES), appelé communément *l'abbé Esprit*, quoiqu'il n'ait jamais été dans les ordres, né à Béziers en 1611, m. en 1678, dut à la faveur du duc de La Rochefoucauld, auteur des *Maximes*, du chancelier Séguier et du prince de Conti, le titre de conseiller du roi, un fauteuil à l'acad. fr., et l'espèce de fortune dont il a joui pendant sa vie. On a de lui : *Paraphrases de quelq. psaumes*; *Fausseté des vertus humaines*, Paris, 1678, deux vol., ouvr. abrégé par Desbans (*v.* ce nom) et pub. sous le titre de *l'Art de connaître les Hommes*, et une trad. du *Panégyrique de Trajan*, Paris, 1677, in-12, attribuée par quelq. biographes à *l'abbé Esprit*, frère de Jacques, et aut. d'un rec. de *maximes* politiques mises en vers, Paris, 1669, ouvr. destiné à l'éducation du dauphin fils de Louis XIV.

ESQUIEU (N.), ecclés., mort vers 1750, n'est guère connu que comme auteur d'une *Crit. de la trag. de Pyrrhus*, en forme de lettre, adressée à M. de Crébillon, Paris, 1726, in-8; et d'une trad. en prose et en vers de *l'Apothéose de l'empereur Claude*, cette dern., d'abord impr. dans les *Mem. de litt. et d'hist.* du P. Desmolets, a été reproduite dans la trad. compl. des *Œuv. de Sénèque* donnée par La Grange. C'est à tort qu'on l'a attribuée à l'abbé de La Bletterie.

ESQUIVEL (HYACINTHE), religieux dominic., originaire de Biscaye, ayant résolu de se vouer aux missions, se rendit à Manille en 1625 pour apprendre le japonais, et opéra un gr. nomb. de conversions à Formose pendant un séjour de 4 années. Il périt assassiné par un capit. japonais, qui lui avait promis de le conduire au Japon. On lui doit un *Vocabulaire japon. et espag.*, Manille, 1630; un *Vocabul. de la langue des Indiens de Tanchuy, en l'île de Formose*, et une traduct. en indien de toute la doctrine chrétienne, ibid., 1691.

ESQUIVEL DE ALAVA. V. ALAVA-ESQUIVEL.

ESSARS (PIERRE des), surintend. des finances de France sous Charles VI, un des gentilshommes franç. qui combattirent avec les Ecossais contre Richard II et Henri IV, rendit à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, des services importans, notamment lors de l'arrestation de Jean de Montago, gr.-maître de la maison du roi, et obtint entre autres dignités, celles de prevôt de Paris et de surintendant des finances. Il mérita le titre de *Père du Peuple* en assurant les approvisionnem. de la capitale; mais, ayant ensuite perdu la faveur populaire pour avoir dilapidé les finances de l'état, il fut forcé de se retirer dans ses terres. P. des Essars essaya bientôt de rétablir son crédit en s'attachant au duc de Guyenne. Après s'être emparé de la Bastille au nom de ce duc, il fut forcé de se rendre à la faction des bouchers, qui l'assiégèrent au nombre de 20,000 hommes : poursuivi comme dilapidateur, et accusé d'avoir voulu enlever le roi, la reine et le dauphin, il fut appliqué à la question, condamné à mort et exécuté le 1er juillet 1413.

ESSARS (ANTOINE des), frère du précéd., faillit essuyer le même sort, et, en actions de grâces de sa délivrance, il éleva un *ex-voto*, dans la cathédr. de Paris, une statue colossale de St Christophe qui a été démolie en 1784. — ESSARS (Charlotte des), comtesse de Romorantin, femme distinguée par son esprit et les agrémens de sa personne, devint maîtresse de Henri IV en 1590, et en eut deux filles : elle vécut ensuite dans la plus grande intimité de Louis de Lorraine, cardinal de Guise; et, après la m. de ce prélat, qui lui laissa 3 fils et 2 filles, elle épousa en 1630 le maréchal de L'Hôpital, connu alors sous le nom de du Hallier. Etant entrée dans des intrigues polit., qui lui attirèrent une disgrâce, Charlotte des Essars fut reléguée dans une des terres de son mari, et y m. en 1651.

ESSARTS. V. DESESSARTS.

ESSÉ (ANDRÉ DE MONTALEMBERT, plus connu sous le nom d'), un des plus braves capit. de son siècle, né dans le Poitou en 1483, tué sur la brèche de Térouane en 1558, s'était signalé dans les guerres de Louis XII, de François Ier et de Henri II. François Ier disait, en parlant des plus braves de son armée, « Nous sommes quatre gentilshommes de la Guyenne qui courons la bague contre tous allans et venans de la France; moi, Sansac, d'Essé et Chastaigneraye. »

ESSÉNIENS, sectaires juifs et égyptiens, se distinguaient surtout par des vertus austères, proscrivaient le mariage, et vivaient dans des espèces de monastères, mettant en commun tous ce qu'ils possédaient. Ils furent opposés aux saducéens, qui niaient l'immortalité de l'âme. On trouve entre cette secte et les premiers chrétiens une grande analogie.

ESSENIUS (ANDRÉ), théol. holland., pasteur de l'église réformée d'Utrecht et profess. de théolog., né en 1618, m. en 1677, a laissé entre autres écrits polémiques : un *Système de théol.*, Utrecht, 1659, 2 vol. in-4; un *Abrégé* de ce système, 1669, in-8; des *Dissert. sur la moralité du sabbat des Juifs*; sur une *Apologie pour les ministres non conformistes d'Angleterre*; *la Parabole du Semeur*, etc.

ESSEX (ROBERT DEVEREUX, comte d'), fils

d'un comte maréchal d'Irlande (*v.* DEVEREUX), favori de la reine Elisabeth, gr.-maître de l'artillerie, cheval. de l'ordre de la Jarretière et membre du conseil privé, né en 1567 à Nethewood (comté d'Hereford), conserva pend. plus. années la faveur de sa souveraine. Se voyant à la veille de perdre les bonnes grâces de cette princesse, il chercha à se faire des partisans dans toutes les classes de citoyens, entretint des liaisons secrètes avec Jacques, roi d'Ecosse, et héritier présomptif d'Elisabeth; déjà il se préparait à s'emparer par la force du palais de la reine lorsque ses projets furent découverts; il tenta alors vainement d'opérer un soulèvement dans Londres en sa faveur; mais, forcé de se retirer dans sa maison, il s'y rendit à discrétion: traduit devant un jury composé de 25 pairs, il fut décapité en 1601, à l'âge de 34 ans. Sa mort a fourni le sujet de quatre tragédies anglaises et de trois trag. franç. — ESSEX (Robert DEVEREUX, comte d'), fils du précédent, né en 1592, fut rétabli dans toutes les prérogatives de sa famille par Jacques Ier, servit dans le Palatinat en 1620, et ensuite en Hollande. De retour en Angleterre, il embrassa le parti de l'opposition contre la cour, eut le commandement de l'armée parlementaire, combattit le roi à Edge-Hill, et fit le siége de Glocester. Il fut complètement battu en 1643, perdit le command. l'année suiv., et m. en 1646. En lui s'éteignit l'anc. famille Devereux, d'origine normande.

ESSEX (JACQUES), archit. angl., membre de la société des antiq. de Londres, né en 1723, m. en 1784, a réparé et embelli la chapelle du collége du roi à Cambridge, sa patrie, les cathédrales d'Ely et de Lincoln et d'autres édifices publics. On trouve dans l'*Archeologia* et dans la *Bibliothèque topograph. britann.* le petit nombre des écrits qu'il a laissés sur l'architecture.

ESTAÇO (ACHILLE), savant portug., plus connu sous le nom latin d'*Achilles Statius*, bibliothécaire du cardinal Sforza à Rome et secrét. du concile de Trente sous le pontificat de Pie IV, et, sous Pie V, secrét. pour les lettres lat. que les papes écrivent aux princes, né à Vidigueira en 1524, m. à Rome en 1581, a laissé, entre autres ouvr.: *Commentaire lat. sur Ciceron, de Fato*, Louvain, 1551 et 1555; sur l'*Art poétique* d'Horace, Anvers, 1553; sur le traité de Suétone, *de Claris grammaticis*, Anvers, 1574; des *Notes lat.* sur Catulle, Venise, 1566; sur Tibulle, ib., 1657. — ESTAÇO (Balthasar), de la même famille que le précéd., chan. pénitencier de la cathédrale de Viseu, né à Evora en 1570, a laissé un *Recueil* de sonnets, de chansons, d'églogues et autres poésies, Coïmbre, 1604. — ESTAÇO (Gaspard), son frère, généalog. et antiq. portug., est aut. d'un ouvrage *sur les antiq. du Portugal*, Lisbonne, 1625, in-fol. — ESTAÇO (Manuel), frère des précéd., relig. de l'ordre des augustins et prédicateur célèbre, m. en 1638, a laissé en MS. des *sermons* et une *Hist.* des couvens de son ordre dans les Indes.

ESTAING ou ESTEING, nom d'une ancienne famille du Rouergue, nommée *de Stagno* dans les actes du 10e S. — ESTAING (Dieudonné d'), qualifié ancien cheval., sauva Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines en 1214, et obtint en récomp. la permiss. de porter dans son écu les armes de France avec un chef d'or pour brisure. — ESTAING (F. d'), savant prélat du 15e S., év. de Rodez, né en 1460, m. en 1529, fit construire à ses frais la tour de sa cathédrale, protégea et cultiva les lettres et consacra tous ses soins à l'administration paternelle de son diocèse. Sa *Vie* a été écrite en fr. par le P. Beau, jésuite, Clermont, 1656, in-4; et en latin par Lacarry, ibid., 1660, in-8. — ESTAING (Joachim d'), évêque de Clermont, m. en 1650, a pub. deux *Rec. de statuts synodaux*, l'un en 1620; l'autre en 1647, in-8. — ESTAING (Louis d'), frère du préc., aumônier de la reine Anne d'Autriche, et success. de son frère dans l'év. de Clermont, m. en 1664, a donné une nouvelle édit. de *Statuts synodaux* du diocèse, avec des corrections et des additions, Clermont, 1653, in-8. — ESTAING (Joachim d'), guerrier et littér., né vers 1617, m. en 1688, a écrit une *Hist. genealog. de sa maison*, à laquelle Boileau fait allusion dans sa *Satire sur la noblesse*, et passe pour aut. d'une *Dissert. sur la noblesse d'extraction et sur l'origine des fiefs, des surnoms et des armoiries*, Paris, 1690, in-8. — ESTAING (Ch.-Hector, comte d'), célèbre marin franç., de la même famille que les précéd., né au château de Ruvel en Auvergne en 1729, se signala par quelques affaires heureuses contre les Anglais sur terre et sur mer, et se trouvait à la tête des flottes combinées à Cadix au moment où la paix fut signée en 1783; élu membre de l'assemblée des notables en 1787, le comte d'Estaing embrassa le parti de la révolution, fut nommé commandant de la garde nationale de Versailles en 1789, et obtint le grade d'amiral en 1792; mais il ne put échapper à la fureur révolut., malgré ses principes et sa conduite, et périt sur l'échafaud en avril 1794. Il est aut. d'un petit poème intit. *le Rêve*, Paris, 1755; d'une tragédie des *Thermopyles*, pièce de circonstance, Paris, 1791; et d'un petit ouvr. sur les colonies.

ESTAING (N. d'), général français, se signala à la bataille des Pyramides et à celle d'Aboukir, où il culbuta la première ligne des Turks et la poussa dans la mer. A son retour en France, après la capitulation d'Alexandrie en 1801, il fut tué en duel à la suite d'une querelle qu'il eut, au sujet de l'expédition d'Egypte, avec le général Reynier. V. ce nom.

ESTAMPES (ANNE DE PISSELEU, duchesse d'), dite d'abord Mlle *d'Heilly*, née vers 1508, était fille d'honneur de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François Ier, et avait 18 ans lorsque ce prince en devint éperdument amoureux; il la maria à Jean de Brosses, et lui donna le comté d'Estampes érigé en duché. La duchesse gouverna François Ier pendant 22 ans, troubla la cour et porta la désunion dans la famille royale par sa haine contre Diane de Poitiers, maîtresse du dauphin, favorisa les succès de Charles-Quint et de Henri VIII en France dans l'intention de rabaisser le dauphin, et abusa de son ascendant sur le roi jusqu'à lui faire signer le honteux traité de Crépy. Après la mort de François Ier en 1547, la duchesse d'Estampes se retira dans ses terres, et y m. dans une telle obscurité que l'on ignore la date de sa m., qu'on suppose arrivée vers l'an 1576.

ESTAMPES-VALENÇAY (ACHILLE d'), connu sous le nom de *Cardinal* de *Valençay*, né à Tours en 1589, m. en 1646, s'était d'abord signalé sur les galères de l'ordre de Malte et à la prise de Sainte-Maure dans l'Archipel, puis en France, en Italie et dans les Pays-Bas; il commanda les troupes d'Urbain VIII contre le duc de Parme, et reçut le chapeau de cardinal en récompense de ses services. — ESTAMPES-VALENÇAY (Léonor d'), son frère, successivement évêque de Chartres et archevêque de Reims, député du clergé d'Anjou aux états-généraux de 1614, m. à Paris en 1651, a joui de la réputation d'un bon prédicateur. On a de lui: un *Poème* latin en l'honneur de la Ste Vierge, Paris, 1605, in-8; un *Rituel* à l'usage du diocèse de Chartres, ibid., 1627, in-8; les *Statuts synodaux* de Reims, 1645, et des *Ordonnances* pour l'administration de ce diocèse, 1648, in-8. — ESTAMPES (Henri d'), neveu des précédens, chevalier de Malte, né à Paris en 1603, se distingua d'abord au siége de La Rochelle dans le commandement de l'escadre chargée du blocus, puis à la prise de Ste-Maure et de la Mahomette; fut nommé ambassadeur extraord. de France à Rome en 1652, grand-prieur de Champagne en 1670, et enfin grand-prieur de France. La mort l'enleva en 1678, au

moment où il allait être élu gr.-maître de l'ordre de Malte. — Estampes (Jacques d'), de la famille des précédens, connu aussi sous le nom de *Marq. de La Ferté-Imbault*, servit avec distinction depuis l'année 1610 jusqu'en 1648, et mourut en 1668, maréchal de France, chevalier des ordres du roi et conseiller d'honneur dans tous les parlem. et cours souveraines du royaume. Il avait été ambassadeur de France en Angleterre en 1641.

ESTAMPES (Charles-Louis, marquis d'), né en 1734 à Paris, m. dans la même ville en 1815, consacrait ses loisirs au culte des muses. On a de lui, entre autres compositions : *Poésies diverses extraites de mon portefeuille*, 1811, 1813, 2 parties in-8.

ESTANG (L'). V. Lestang, Salle et Tende.

ESTANGE (Jacques), aut. calviniste du 16e S., a laissé un ouvr. d'*astronomie*; des *dizains cathol.* tirés de l'Ecrit.-Ste, Bâle, 1565, etc.

ESTCOURT (Richard), comédien angl. et aut. dramat., né en 1688, mort en 1713, a donné une comédie intit. *le Bel exemple*, et un divertissement qui porte le titre de *Prunella*.

ESTE, maison antique et illustre d'Italie, dont l'origine remonte à l'an 811 : nous nous contenterons de citer les personnages les plus célèbres de cette famille. — Albert ou Obert, marquis d'Italie, eut pour arrière-petit-fils Albert Azzo II, né vers 996, marquis d'Italie, seigneur d'Este et de Rovigo, m. en 1097, qui fut la tige de la maison régnante de Brunswick, aujourd'hui sur le trône d'Angleterre, et de la maison de Modène qui s'est éteinte en 1816 dans la personne de Marie-Béatrix, douairière de l'archiduc Ferdinand de Lorraine-Autriche, et mère de l'impératrice d'Autriche. — Este (Azzo V, marquis d'), arrière-petit-fils d'Albert Azzo II, aidé de son frère Boniface, enleva la jeune Marchesella, unique héritière de la maison des Adelards qui se trouvait à la tête du parti guelfe, et la fit épouser à son père. Ce rapt fut l'origine des possessions immenses de la maison d'Este dans le Ferrarais, la Romagne et la marche d'Ancône, et alluma entre les maisons d'Este et de Torelli des haines implacables, sources des guerres qui désolèrent ce pays pendant deux siècles. Azzo V m. en 1192. — Este (Azzo VI, marquis d'), fils du précéd. et surnommé *Azzolino*, pour le distinguer de son père, podestat de Ferrare en 1196, et de Padoue en 1199, m. en 1212, fut en rivalité perpétuelle avec Ezzelin-le-Moine, et avec Salinguerra II, chefs du parti gibelin, et remporta sur eux deux victoires qui ont assuré à la maison d'Este les républiques de Ferrare et de Vérone en toute souveraineté. — Este (Azzo VII d'), dit *Novello* ou *le Jeune*, fils du précéd., m. en 1267, s'était emparé par une perfidie de la personne de Salinguerra-Torelli en 1240, et se rendit maître de Ferrare. Il prit part à la croisade publiée par le pape contre Ezzelin et demeura vainqueur. — Este (Obizzo II d'), fils de Renaud, marquis d'Este, m. en 1293, avait été élu seigneur de Modène en 1288, et de Reggio en 1290. Il affermit sa puissance, et l'étendit sur les villes situées au midi du Pô. — Este (Azzo VIII d'), fils et successeur du précéd., combattit ses deux frères Aldebrandin et François, qui voulaient partager l'héritage paternel, et soutint avec valeur plusieurs guerres contre les Bolonais et les seigneurs de Parme, de Vérone et de Mantoue. Il m. en 1308. — Foulques III, fils d'un bâtard d'Obizzo II, succéda à Azzo VIII, appelé à la souveraineté, au préjudice d'Aldobrandin et de François, par un testament de son grand-père : ayant été battu par ses oncles, il se retira à Venise, et m. dans cette ville. — Este-Renaud, Obizzo III et Nicolas Ier, (marquis d'), co-seigneurs de Rovigo, de Modène et de Parme, succéder. en 1312 à Aldobrandin II, leur père, rétablirent leur pouvoir et recouvrèrent l'influence que leurs ancêtres avaient exercée en unissant leurs efforts d'abord contre le pape Jean XXII et le roi Robert, puis contre Jean, roi de Bohême. Renaud m. en 1335, Nicolas en 1344, et Obizzo en 1352. — Este (Aldebrandin II d'), fils aîné d'Obizzo III et son successeur, m. en 1361, après avoir sagement gouverné les états de Ferrare et de Modène. — Este (Nicolas II d'), frère du précéd. et son successeur, m. en 1388, commença la réputation d'élégance et de bon goût que la cour de Ferrare augmenta par la suite et posséda pendant une longue suite d'années. — Este (Albert d'), frère de Nicolas II, fit périr dans les supplices son neveu Obizzo IV, fils légitime d'Aldebrandin, s'empara de la succession, se servit de l'alliance de Jean Galéas Visconti, seigneur de Milan, pour fortifier son autorité, et abandonna ce prince ambitieux pendant les troubles de Florence. Albert m. en 1393. — Este (Nicolas III, marquis d'), seign. de Parme, de Modène, de Ferrare et de Reggio, fils et successeur d'Albert, protégea les sciences et les lettres, attira à sa cour les hommes les plus distingués de son temps, profita de l'affaiblissement du pouvoir de Visconti pour augmenter le sien, et m. en 1441. — Este (Lionel d'), fils naturel et successeur du précéd., régna paisiblem. jusqu'à sa m. en 1450; il fit fleurir le commerce, l'industrie et les arts, et contribua plus qu'aucun autre prince de son temps à favoriser les progrès de la littérature ancienne au 15e S. — Este (Borso, marquis d'), fils naturel de Nicol. III, succéda à Lionel, fut le premier duc de Ferrare, Modène et Reggio, protégea les lettres et appela l'imprimerie naissante dans ses états. Il m. en 1471. — Este (Hercule Ier d'), duc de Ferrare et de Modène, fils légitime de Nicolas III, succéda à Borso et régna de 1471 à 1505. Sa cour fut le rendez-vous des poètes et des littérateurs les plus distingués de l'Italie. — Este (Alphonse Ier d'), duc de Ferrare et de Modène, m. en 1534, avait épousé la fameuse Lucrèce Borgia, qui fit oublier les désordres de sa jeunesse, par son esprit et par la protection qu'elle accorda aux gens de lettres. Alphonse perfectionna l'art de fondre les canons; sa gloire militaire et ses talens inspirèrent l'Arioste, le plus illustre de ses panégyristes. — Este (Hercule II d'), fils aîné et successeur du précédent, m. en 1559, régna sous l'influence de Charles-Quint, après la m. duquel il ne put réussir à recouvrer son indépendance, et fut forcé de faire une paix désavantageuse avec Philippe II. — Este (Alphonse II d'), fils du duc Hercule II et de Renée de France, seconde fille de Louis XII, né en 1533, m. en 1597, avait succédé à son père. C'est ce duc qui fit renfermer le Tasse dans l'hôpital des fous et qui l'y retint pendant 7 ans. Il protégea les gens de lettres et les artistes, décora les édifices publics de Ferrare et de Modène, et rendit sa cour la plus brillante de l'Italie. — Este (César Ier d'), né en 1562, devait succéder à Alphonse II, en vertu du testament de ce prince; mais le pape Clément VIII, lançant contre lui les foudres du Vatican, le dépouilla de la souveraineté et même des fiefs de la maison d'Este dans le Ferrarais. César fut seulement duc de Modène; il embellit cette ville, soutint une guerre contre les Lucquois, et m. en 1628. — Este (Alphonse III d'), fils et successeur du précédent, m. en 1644, avait eu une jeunesse dissipée; mais il s'amenda de bonne heure, fonda des colléges, des hôpitaux et finit par prendre l'habit de capucin à l'âge de 37 ans. — Este (Franç. Ier de), duc de Modène et de Reggio, né en 1610, succéda à Alphonse III, son père en 1629, après l'abdication de celui-ci, acheta de l'Espagne la principauté de Correggio, et tint, à Madrid, sur les fonts de baptême, l'infante Marie-Thérèse, qui épousa Louis XIV. Il m. en 1658. Ce seigneur joignit à la science militaire le goût des belles-lettres et l'amour des beaux-arts : ce fut lui qui commença le palais ducal de Modène, sur les dessins de l'Avanzini. — Este (Alphonse IV d'), fils aîné

et successeur du précédent, m. en 1662, à l'âge de 28 ans, avait épousé en 1655 Laure Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin; il fit avec les Espagnols un traité de paix qui fut confirmé par le traité des Pyrénées. — ESTE (François II, duc d'), fils du précédent, régna paisiblement sous la tutelle de sa mère Laure Martinozzi, jusqu'en 1676, abandonna le pouvoir à don César, son frère naturel, et m. en 1694. — ESTE (Renaud d'), fils du duc François Ier, né en 1655, succéda à son neveu le duc François II, se déclara pour la maison d'Autriche (lors de la guerre de la succession), et livra aux Impériaux la forteresse de Brescello. La France s'empara de ses états, saisit et confisqua tous ses revenus en 1703. L'empereur Joseph Ier prit possession de la principauté de Modène en 1706; et en 1711, il voulut au duc dépossédé le marquisat de Concordia; mais Renaud fut une seconde fois chassé de ses états par les armées françaises et espagnoles en 1734, n'y rentra qu'en 1736, et mourut l'année suivante. — ESTE (François III d'), fils du précédent, né en 1698, épousa Mlle de Valois (Charlotte-Aglaé), fille de Philippe, duc d'Orléans, régent de France. Pendant la guerre de sept ans, il se déclara pour la maison de Bourbon, et fut nommé généralissime des troupes espagnoles en Italie. La paix d'Aix-la-Chapelle, signée en 1748, lui rendit ses états; il rentra à Modène en 1752, et y m. vers 1780. — ESTE (Hercule III, Renaud d'), dernier duc de Modène et fils du précédent auquel il succéda, né en 1727, m. en 1797, avait de l'esprit, des connaissances, de l'activité, mais un caractère difficile, égoïste et vindicatif. Il travailla long-temps à former un trésor dont une partie fut par la suite saisie à Venise et à Gênes par les Français, lors de l'invasion de l'Italie; il abandonna le gouvernement au marquis Gherardo-Rangone dont la conduite, dans ces circonstances difficiles, mérita l'estime de ses compatriotes et des vainqueurs. Renaud d'Este m. à Trieste peu de temps après la signature du traité de Campo-Formio, par lequel il fut dépouillé de sa souveraineté. L'Autriche lui avait promis le Brisgaw en dédommagement.

ESTE (HIPPOLYTE d'), cardinal, fils d'Hercule Ier, duc de Ferrare, né en 1479, mort en 1520, avait été nommé cardinal à l'âge de 15 ans, par le pape Alexandre VI. Il embrassa le parti de Louis XII, et suspendit en 1509, dans la cathédrale de Ferrare, 61 drapeaux que les Français avaient pris aux Vénitiens en les forçant de lever le siége de cette ville. On lui reproche d'avoir fait crever les yeux à son frère naturel, Jules, par un transport de jalousie. Hippolyte était un fort bon mathématicien; il cultiva et protégea les lettres, et a écrit une histoire de la guerre des Français contre les Vénitiens. — ESTE (Louis d'), cardinal, fils du duc de Ferrare, Hercule II, et de Renée de France, seconde fille de Louis XII, né en 1538, m. en 1586, fut d'abord élevé au cardinalat par Pie IV à la recommandat. de Henri II, puis après nommé légat en France, et enfin protecteur des affaires de France à Rome, sous Henri III. Il regardait la France comme une seconde patrie et lui sacrifia les intérêts de sa famille.

ESTE (ISAIE d'), Padouan, chanoine régulier de St-Jean de Latran à la fin du 15e S., a écrit en latin un *Commento sopra la cantica*, à l'usage des religieuses de son ordre.

ESTELLA (DIOGO d'), écrivain ascétique portugais, né en 1524, m. en 1590, a laissé entre autres ouv.: *Opuscula varia et commentaria super Lucam*, Alcala de Hénarès, 1578, 2 vol. in-fol., et à Venise, 1582; *Modus concionandi et commentaria super psalmum* 136, Cologne, 1585; *des méditations* sur l'amour de Dieu; une *vie* de Jean l'Évangéliste en espagnol; un *traité* ascétique (en espagnol) sur la vanité du monde.

ESTERHAZY, famille noble de Hongrie qui fait remonter son origine jusqu'à Paul d'Ostorss qui vivait au 10e S., a produit plusieurs personnages remarquables. — ESTERHAZY (Nicolas de GALANTHA), évêque de Trau en Dalmatie, m. en 1693, est aut. de quelq. ouv. théologiq. — ESTERHAZY de GALANTHA (Paul IV), le plus illustre membre de cette famille, né en 1635, m. en 1713, rendit aux empereurs Ferdin. III, Léopold Ier, Joseph Ier et Charles VI, des services qui lui méritèrent la vice-roy. de Hongrie. Il cultivait et protégeait les lettres, et a traduit en hongrois l'*Atlas Marianus* ou Recueil de descriptions des images miraculeuses de N.-D. de Hongrie. — ESTERHAZY de GALANTHA (Nicolas d'), fut un zélé propagateur du luthéranisme vers la fin du 16e S. On a de lui un ouv. int. *Demandes et réponses sur l'église militante de J.-C.* — ESTERHAZY de GALANTHA (Nicolas-Joseph, prince d'), petit-fils de Paul IV, né en 1714, m. en 1790, avait été successiv. conseiller privé, chambellan, feld-maréchal, et remplit diverses missions importantes. Il protégea les savans et les artistes.

ESTERNOD (CLAUDE d'), gentilhomme, né en Franche-Comté l'an 1590, m. en 1639, est aut. des deux ouv. suiv.: l'*Espadon satyrique* en rimes franç., Lyon, 1619, in-12; et le *Franc Bourguignon pour l'entretien des alliances de France et d'Espagne*, Paris, 1615, in-8.

ESTÈVE (JEAN), troubadour provençal, était attaché à Guillaume, seign. de Lodève, qui commandait en 1585 la flotte franç. envoyée par Philippe-le-Hardi contre l'Espagne, et fut fait prisonnier. On a de lui quelques *poésies* remarquables par la naïveté et la grâce du style.

ESTEVE (PIERRE-JACQUES), médecin espagnol, célèbre au 16e S., a laissé une traduction latine des *Épidémiques d'Hippocrate*, Valence, 1550, in-f. — ESTÈVE (Louis), médecin de Montpellier au 17e S., est aut. de quelq. opuscules, entre autres: *Tr. de l'ouïe et observation sur l'action du poumon du fœtus*, Avignon, 1751, in-12; *Quæstiones medico-medicæ duodecim*, etc., 1759, in-4; et une *Vie de M. Fizes, pour servir à l'hist. de la médec. de Montpellier*, Montpellier, 1765, in-8.

ESTÈVE (PIERRE), membre de l'académie de Montpellier, né dans cette ville au commencement du 18e S., pub. en 1750, et fit paraître un opuscule intit. *Problème: si l'expression que donne l'harmonie est préférable à celle que fournit la mélodie.* On a encore de lui: *Nouvelle découverte du principe de l'harmonie, avec un examen de ce que M. Rameau a publié sous le titre de Démonstrat. de ce principe*, Paris, 1751, in-8; l'*Esprit des beaux-arts*, Paris, 2 vol. in-12; *Lettre à un ami sur l'exposition des tableaux au Louvre*, 1753, in-12; *Mém. contre M. de Causans, sur la Quadrature du cercle; Traité de la diction*, 1755, in-12; *Hist. génér. et particul. de l'astronomie*, Paris, 1755, 3 vol. in-12; *Dialogues sur les arts*, Paris, 1756, in-12. On lui attribue *Origine de l'univers*, 1758, in-12; *la Toilette du philosophe*, 1751, in-12; et *Lettre à un parisien du bon goût.*

ESTH (LUBBERT), professeur de médecine à Heidelberg, né à Strasbourg en 1569, a laissé un ouv. intitulé *Dilucida, brevis et methodica formularum tractatio*, Hanovre, 1604, in-8.

ESTHER ou EDISSA (nom qui, dans un dialecte de la langue hébraïque, signifie *myrte*), fille d'Abihaïl, oncle de Mardochée (*v.* ce nom), de la tribu de Benjamin, devint l'épouse d'Assuérus (que l'on croit être le même que Darius, fils d'Hystaspes), roi de Perse, après la répudiation de la reine Vasthi. Aman, premier ministre de ce monarque, ayant promulgué un édit qui proscrivait tous les Juifs alors dispersés dans les états d'Assuérus, Esther implora la clémence de son époux en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit et la permission de tirer vengeance de leur persécuteur,

le jour même qu'Aman avait désigné pour leur perte. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituèrent la fête des *Purim* ou des *Sorts*. Un des livres dont se compose le recueil sacré de la *Bible*, portant le nom d'Esther, renferme les circonstances de cet événement, et est attribué à Mardochée : bien que l'autenticité de plusieurs détails ne soit point généralement admise chez les Hébreux, le concile de Trente ne l'a pas moins reconnu en son entier. Racine a puisé dans ce même livre le sujet d'une de ses plus belles tragédies. J. Barnès a donné, sous le titre de Ἀυλικὸν κατοπτρον, etc., Lond., 1679, in-8, une hist. d'Esther en vers grecs.

ESTHER. V. Casimir III et Beauvais.

ESTIENNE (Henri), imprimeur à Paris, de 1502 à 1520, né dans cette ville vers 1470, est la souche de tous les savans imprimeurs de ce nom qui se sont illustrés au 16e S. en multipliant les bonnes éditions des auteurs classiques. Il publia en 1509 un *Psautier* à cinq colonnes dont les versets furent, pour la première fois, distingués par des chiffres; il est le premier qui ajouta un errata aux ouvr. sortis de ses presses. — Estienne (François), l'aîné des fils de Henri, tint une imprimerie en société avec Simon de Colines, son beau-père. Le plus ancien ouvrage auquel on trouve son nom est le *Vinetum* de Charles Estienne, 1537; et le dernier, l'*Andria* de Térence, 1547.—Estienne (Robert), frère du précéd., et le plus célèbre imprimeur de cette famille, né à Paris en 1503, se distingue par une connaissance parfaite des langues anciennes et des belles-lettres. Ayant été persécuté dans sa patrie pour la public. d'une *Bible*, avec une version de Léon-Juda, et des notes altérées par Calvin, il se retira à Genève, où il m. en 1559. Il emporta avec lui les matrices des lettres grecques qui sous la protection de François Ier avaient servi aux éditions publiées en France : on ne put les recouvrer que sous Louis XIII, en dédommageant la ville de Genève, qui en avait fait l'acquisition. Parmi les belles éditions de Robert, on distingue une *Bible hebraïque*, 1544, 8 vol. in-16; et le *Nouv. Testam.* grec, 1546, 2 vol. in-16. On lui doit : *Thesaurus linguæ latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publ. en 1532, 1536 et 1563; *Dictionarium latino-gallicum*, Paris, 1543, 2 vol. in-fol.; c'est le plus ancien Dictionnaire latin-français qui ait été publ.; un ouvr. écrit en latin, dans lequel il répond aux *censures de la Sorbonne* qui avait condamné sa Bible, Genève, 1552, in-8 : et un autre intit. : *Galliæ linguæ libellus*, Genève, 1558, in-8. — Estienne (Charles), frère du précédent, imprimeur et médecin, m. en 1564, est auteur de plus. ouvr. agronomiques publ. successivement depuis 1535 jusqu'en 1543, et réunis tous dans son *Prædium rusticum*, 1554, in-8, qu'il traduisit lui-même en français sous le titre de la *Maison rustique*, 1565, in-4. Cet ouvr., quoiqu'il renferme une foule de contes puérils, eut plus de 30 édit. dans toutes les langues. On a encore d'Estienne : *De vasculis*, Paris, 1535, in-8; *Dictionnaire historique, geographique et poétique*, Genève, 1566, in-4; et la traduction d'une comédie italienne intitulée : *le Sacrifice*, sous le titre *des Abuses*, 1566, in-16. — Estienne (Nicole), fille du précédent, femme de Jean Liébaut, médecin de Paris, née vers 1545, a laissé plus. ouvr., entre autres, la comédie de l'*Andrie*, trad. de l'*Andria* de Térence, in-16, goth., Paris, 1540, et des poésies inédites, intit. : *Contre-stances pour le mariage*, ou *Reponses aux stances de Philippe Desportes contre le mariage*, et une *Apologie pour les femmes contre ceux qui en médisent*. — Estienne (Henri II), fils de Robert, naquit à Paris en 1528. Son bel ouvr. intitulé : *Tresor de la langue grecque*, 1572, 4 vol. in-fol., et ses deux *Glossaires*, 1573, ouvrirent aux savans les trésors de la langue grecque, comme les ouvr. de Robert leur avaient ouvert les trésors de la langue latine. Une satire qu'il publia contre les moines, sous le titre de *Préparation à l'apologie pour Hérodote*, l'ayant fait condamner à être brûlé vif, il se réfugia à Genève, puis à Lyon, où il m. en 1598. On trouve dans Niceron une liste très-étendue de ses ouv., au nombre desquels se trouve une *Version d'Anacreon*, en vers latins, qui passe pour être digne de l'original et supérieure à toutes les traductions françaises de ce poete. — Estienne (Robert II), fils de Robert Ier, né vers 1530, mort en 1571, imprimeur du roi, a donné avec Guillaume Morel plus. ouvr., entre autres : les *Rudimenta de Despautère*. — Estienne (François), frère du précédent, impr. à Genève de 1562 à 1582, est aut. de quelq. ouvr. parmi lesquels on cite : *le Traite des danses*, Paris, 1564, in-8. — Estienne (Robert III), fils de Robert II, m. en 1629, imprimeur du roi, a trad. du grec en franç. les deux premiers livres de la *Rhétorique d'Aristote*, et l'imprima lui-même en 1629, in-8. — Estienne (Paul), fils de Henri II, né en 1566, m. en 1627, a donné à Genève des éditions grecques et latines fort estimées pour leur correction. On a de lui : *Epigrammata græca anthologiæ latinis versibus reddita*, Genève, 1573, in-8; *Juvenilia*, ibid., 1593, in-8.--Estienne (Henri III), fils de Robert II, trésorier des bâtimens du roi, ne paraît pas avoir exercé l'imprimerie.—Estienne (Henri IV), sieur des Fossés et fils du précédent, est auteur de l'*Art de faire des devises*, et d'un *Traité des rencontres ou mots plaisans*, Paris, 1645, in-8. — Estienne (Robert IV), frère du précéd., avoc. au parlem., acheva la traduc. de la *Rhétorique d'Aristote*, commencée par son oncle Robert, et la publia à Paris, 1630, in-8. — Estienne (Antoine), fils de Paul, né à Genève en 1594, publ. à Paris pour la société des libraires : *les Pères grecs*, *la Bible* de Morin, *l'Aristote* de Duval, *Plutarque et Xénophon*, et fut le dernier de cette famille qui illustra la France par la beauté et la correction des éditions. Il mourut à l'Hôtel-Dieu en 1674. — Estienne (Robert), libraire, né à Paris en 1723, m. en 1794, se prétendait descendant de l'illustre famille des Estienne. Il a trad. de l'angl. les *Sermons de Fordyce*, Paris, 1778, in-12; et *le Pélerinage*; il a également publ. un *Eloge de Pluche*, Paris, 1755, in-12, et deux compilations intit., l'une, *Causes amusantes et peu connues*, Paris, 1769 et 1770 : l'autre, *Etrennes de la vertu*.

ESTIUS (Guillaume), théol. hollandais dont le vrai nom est *Willhems Hessels van Est*, né à Gorcum en 1542, m. en 1613, professeur de théologie à Douai, supérieur du séminaire et chancelier de l'université, a laissé en latin : *Commentaire sur le maître des sentences*, Paris, 1695, 2 vol. in-fol.; *Commentaire sur les épîtres de St Paul*, ibid., 1679, 2 vol. in-fol; *Notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture sainte*, Douai, 1628; une *Hist. des martyrs de Gorcum*, ibid., 1603, in-4 : ce dern. offre l'hist. de 19 prêtres ou religieux qui furent massacrés dans cette ville en 1552, lors de la révolut. opérée par l'introduct. du calvinisme en Hollande. On a encore de lui : *Martyrium Edmundi Campiani, societatis Jesu, è gallico sermone in latinum translatum* (v. Campian).

ESTIVAL (Jean d'), poëte français du 16e S., est aut. d'une pastorale en cinq actes et en vers, intitulée : *le Boccage d'amour, où les rets d'une bergère sont inévitables*, Paris, 1608, in-12.

ESTOCART (Claude d'), habile sculpteur d'Arras au 17e S., doit sa réputation à la chaire de St-Etienne-du-Mont à Paris, qu'il exécuta d'après les dessins de Laurent de La Hire, peintre distingué.

ESTOCQ (Hermann, comte de L'), fils d'un barbier hanovrien, né en 1692, m. en 1767, exerça à Pétersbourg la profession de son père, et parvint à se faire nommer chirurgien de la princesse Elisa-

beth, qu'il réussit à placer sur le trône. Il était devenu successiv. 1er médecin, conseiller intime et directeur-général de la chancellerie de médecine, lorsqu'en 1748, ayant été calomnié auprès de l'impératrice, il fut enfermé dans une forteresse, et n'en sortit qu'à l'évènement de Pierre III.

ESTOILE. V. Etoile (de L').

ESTOR (Jean-George), jurisc. hessois, né en 1699, m. en 1773, a composé près de 100 ouv. dont on trouve la liste dans le Dictionnaire de Meusel. Les principaux sont: *Essai d'une héraldique perfectionnée des armoiries de Hesse, de Hanau, de Mayence et de Brandebourg-Anspach*, Giessen, 1728, in-8; *Petits écrits choisis*, ibid., 1732-38, en 12 cahiers; *Liberté de l'église allem. dans son rapport avec l'église germanique*, Francfort sur le Mein, 1766, in-8.

ESTOURMEL ou CRETON (d'), famille originaire du Cambrésis et qui, pendant plusieurs S., porta indifféremment ces deux noms. Elle dut le surnom de *Creton* à *Reimbold d'Estourmel*, qui, en 1098, monta le prem. sur le crête du mur de Jérusalem. — Un sieur d'Estourmel, au 14e S., ordonna par testament qu'il fût distribué à mille pauvres mille livres, mille pains, mille lots de vin et mille habits de drap blanc. — Le commandeur d'Estourmel, chargé d'affaires de l'ordre de Malte, au commencement de la révolution, se signala par son dévouement à Louis XVI et à la reine.

ESTOUTEVILLE (Guillaume d'), issu d'une anc. et illustre famille de Normandie, archev. de Rouen et card., fut chargé de missions importantes sous Charles VII et Louis XI, et m. à Rome en 1483, âgé de 83 ans. La principale partie de la succession de cette maison est passée dans celle de Bourbon.

ESTRADA (Marie d'), femme d'un soldat de Fernand Cortez, signala, dans les expédit. périlleuses de ce gr. capitaine, une valeur qui l'a pu faire comparer aux guerriers les plus intrépides de l'armée espagnole au Mexique.

ESTRADES (Godefroi comte d'), maréchal de France, né à Agen en 1607, m. en 1686, se distingua comme capitaine et comme négociateur. Ce fut lui qui ménagea l'achat de Dunkerque, fit évacuer cette ville par les Anglais, et conclut en 1667 le traité de Bréda; il fut également l'un des plénipotentiaires pour le paix de Nimègue conclue en 1678. Les *Négociations* du comte d'Estrades ont été imprimées plus. fois; la dernière à Londres (La Haye), 1743, 9 vol. in-12. Cette édit. n'est qu'un extr. des origin. qui sont en 22 vol. in-fol.

ESTRÉES (Jean d'), gr. maître de l'artillerie de France, né en 1486, m. en 1571, avait rendu de gr. services à François Ier et à Henri II. Il se signala à la prise de Calais en 1558, réorganisa l'artillerie franç. et perfectionna la fonte des canons. On a publ. un *Disc. des villes et châteaux, forteresses battues, assaillies, prises sous J. d'Estrees, grand-maître d'artillerie* par F. de La Treille, Paris, 1563. — Estrées (Antoine d'), fils du précédent, fut pend. 40 ans gr.-maître de l'artillerie, défendit la ville de Noyon contre le duc de Mayenne dont il détruisit l'armée en 1593, et reçut le gouvernement de l'Ile-de-France en récompense de ce service. — Estrées (Gabrielle d'), fille du préc., née vers 1571, séduisit Henri IV par sa beauté, par son esprit, ne céda à la passion du roi qu'après avoir vu son père et son frère comblés d'honneurs, et fut sur le point d'épouser le roi; mais une mort subite l'enleva en 1599: elle laissait trois enfans: César, duc de Vendôme (v. Vendôme); Alexandre et Catherine-Henriette. Alexandre fut nommé par Louis XIII gr. prieur de France et général des galères de Malte, et m. en 1629. Catherine-Henriette épousa en 1619 Charles de Lorraine, duc d'Elbœuf, et m. en 1663. — Estrées (Jeanne d'), sœur de Gabrielle, abbesse de Maubuisson, morte en 1634, avait été déposée en 1618 pour s'être conduite en femme galante et fastueuse. — Estrées (François-Annibal d'), frère de la précédente, duc, pair et maréchal de France, né en 1573, m. en 1670, avait embrassé d'abord l'état ecclés., mais le quitta bientôt pour le parti des armes, et se signala en plus. occasions par son esprit et par son courage. On a de lui des *Mémoires de la regence de Marie de Medicis*, Paris, 1666, in-12, réimpr. en 1756, dans les Mém. partic. pour servir à l'hist. de France; une *Relation du siege de Mantoue* en 1629, et une *Relation du conclave* tenu lors de l'élection de Grégoire XV en 1621. — Estrées (Jean, comte d'), fils du précéd., né en 1624, m. en 1707, s'était distingué de bonne heure dans la carrière des armes. Il fut créé vice-amiral en 1670, commanda la flotte franç. au combat de Soultsbay en 1672; battit l'amiral Byngs devant Tabago en 1676, et reprit cette île aux Hollandais. Le roi le nomma maréchal de France et vice-roi de l'Amérique. — Estrées (César d'), frère du précéd., cardinal et membre de l'acad. franç., né à Paris en 1628, m. en 1714, montra une profonde connaissance des affaires de l'église et de celles de l'état dans les diverses négociations dont il fut chargé par Louis XIV; il a écrit l'hist. de ses *Négociations à Rome*, de 1671 à 1687, MS. à la biblioth. du roi, et a composé pour *la Guirlande de Julie* quelques vers attribués à Desmarets. Son *Eloge* par d'Alembert se trouve dans l'hist. des membres de l'académie. — Estrées (Jean d'), neveu du précédent, né à Paris en 1666, ambassadeur de France en Portugal en 1692, et en Espagne en 1703, succéda à Boileau à l'académie française, et fut désigné par le roi pour succéder à Fénélon dans l'archevêché de Cambrai; mais il mourut en 1718 avant d'avoir été sacré. — Estrées (Victor-Marie, duc d'), né à Paris en 1660, succéda à Jean d'Estrées son père dans la charge de vice-amiral de France, se distingua dans les guerres du Levant, et détruisit la flotte des Algériens. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Espagne par Philippe V, il réunit le commandement des flottes espagnole et française en 1703, fut élevé au grade de maréchal de France et prit le nom de *Cœuvres*. V.-M. d'Estrées mourut en 1737. Il cultivait les lettres, fut membre de l'académie française, et associé à celles des sciences et des belles-lettres. — Estrées (Louis-César Letellier, comte d'), maréchal de France et ministre d'état, né à Paris en 1695, m. en 1771, descendait, par sa mère, de la famille des précédens. Il se signala dans la guerre de 1741, au blocus d'Egra, au passage du Mein, à Fontenoi, aux siéges de Mons, de Charleroi, etc., eut la plus grande part à la victoire de Lawfeld, et fut chargé du commandement de l'armée d'Allemagne en 1757: toutes ces dignités avaient été la récompense de ses services. On trouve un abrégé de sa vie dans la *Galerie française*, 1771, in-fol.

ESTRÉES (l'abbé d'). V. Destrées.

ESTURMEL. V. Estourmel.

ETAMPES. V. Estampes.

ETATS-UNIS. Les Etats-Unis occupent toute la partie centrale de l'Amérique septentrionale; ils formaient d'abord une colonie anglaise; mais ayant secoué le jong de l'empire britannique en 1776, ils prirent le nom qu'ils portent maintenant. Après une guerre de sept ans, leur indépendance fut reconnue par tous les états de l'Europe et par l'Angleterre en 1782 et en 1783. La France contribua surtout à assurer leur liberté. Ces états, au nombre de vingt-quatre, forment une république fédérative, dont le chef est un président élu pour quatre ans et entre les mains duquel est remis le pouvoir exécutif; il a pour conseil un sénat composé de deux députés de chaque état, et une chambre de

représentans ; chaque état a en outre son gouverneur partic. ; le président et le sénat résident dans la ville de Washington, qui a pris son nom de celui du fondat. de la liberté américaine. Voyez l'histoire de l'indépendance des Etats-Unis par C. Botta.

Présidens.

George Washington, élu en	1789,	réélu.
John Adams	1797.	
Thomas Jefferson	1801,	réélu.
James Madison	1809,	réélu.
Monroe	1817,	réélu.
Quincy Adams	1825.	

ETCHEBERRY ou ECHEVERRI (JEAN de), poète basque, né à Tafalla (ville de la Navarre espagnole) vers le milieu du 16e S., fut prêtre et docteur en théologie. On a de lui en langue basque et en vers, *la Vie de J.-C; les Mystères de la foi*, *et la vie de quelques saints*, réunis et impr. à Bayonne, 1640, in-8. — Un autre ETCHEVERRY, lieut. de frégate au service de France, voyages aux îles Philippines et Moluques en 1769 et 1770, pour la recherche des arbres à épiceries. On trouve dans les *Œuvres de Poivre*, Paris, 1797, et dans le *Voy. à la Nouvelle-Guinée* par Sonnerat, d'intéressans détails sur ces voyages.

ETÉMARE (JEAN-BAPTISTE LE SESNE DE MENILLES D'), théol., né en 1682 dans le diocèse d'Evreux, m. en 1770, embrassa par goût l'état ecclésiastiq., adopta la doctrine de Port-Royal et eut part à toutes les démarches du parti janséniste dans les affaires de la bulle *Unigenitus*, des convulsionnaires, etc. On a de lui plus. *Mém. contre la bulle Unigenitus*, et quelq. autres écrits, trop complètement oubliés aujourd'hui pour que nous croyions nécessaire d'en donner la liste.

ETH, roi d'Ecosse, surnommé *Alipes*, à cause de son agilité, succéda à son frère Constantin II en 874. Pendant qu'il se plongeait dans les débauches les Danois envahirent ses états, et les nobles, irrités contre lui, le déposèrent en 875.

ETHELBALD, roi de Mercie dans l'heptarchie saxonne en Angleterre, successeur de Ceolred en 716. Ayant essuyé deux défaites en 754, périt victime d'une sédition fomentée dans son armée par Beornred, qui se fit proclamer roi.

ETHELBALD, 3e roi d'Angleterre, enleva la couronne à son père pendant que celui-ci était à Rome, et faillit la perdre par suite de son mariage incestueux avec la veuve de ce prince : il rompit cette alliance pour conserver le trône et la vie; mais n'en continua pas moins d'afficher une grande dissolution de mœurs. Il m. en 860.

ETHELBERT, roi de Kent en Anglet., monta sur le trône en 566, épousa en 597 Berthe, fille unique de Caribert, roi de Paris, embrassa la foi catholique par les conseils de cette princesse, secondée par St Augustin, que le pape St Grégoire avait envoyé en Angleterre, tira de la barbarie les Anglo-Saxons, leur donna des lois, et m. en 615.

ETHELBERT, 4e roi d'Angleterre, m. en 866, avait succédé à Ethelbald, son frère, en 860. Il repoussa plus. fois les invasions des Danois, et gouverna sagement ses états.

ETHELFLEDE ou ELFLEDE, fille d'Alfrède-le-Grand, sœur d'Edouard l'Ancien, roi d'Angleterre, et épouse d'Ethelred, comte de Mercie, céda à Edouard son frère les villes de Londres et d'Oxford après la mort de son mari en 912, gouverna avec fermeté et donna souvent des preuves d'un grand courage dans plus. combats qu'elle livra aux Danois. Cette princesse, qu'on appelait le roi Elhelflede, mourut en 922.

ETHELFRID ou ADELFRID, roi de Northumberland, fils et successeur d'Ethelric, roi de Bernicie en 593, périt l'an 617 dans une bataille qu'il livra à Redwald, roi des Estangles.

ETHELRED Ier, 5e roi d'Angleterre, successeur de son frère Ethelbert en 866, m. des suites des blessures qu'il reçut en combattant contre les Danois en 861, et laissa la couronne à son frère Alfred.

ETHELRED II, 14e roi d'Angleterre, succéda en 978 à son frère Edouard-le-Martyr, fit massacrer tous les Danois qui s'étaient établis en Angleterre, fut chassé du trône par Suénon, roi des Danois, ne rentra dans ses états qu'en 1015, et m. l'année suiv.

ETHELREDE ou ÆLREDE. V. AILRED.

ETHELWARD ou ETHELWERD, petit-fils du roi Ethelred Ier, a écrit une *Hist. d'Angleterre depuis le commencement du monde jusqu'à la m. du roi Edgar en 974*, insérée dans le *Rerum anglicarum scriptores*, de Saville, Londres, 1596, Francfort, 1601, in-folio.

ETHELWOLF, 2e roi d'Angleterre, succéda l'an 837 à son père Egbert, alla à Rome sous le pontificat de Léon IV, et rendit ses états tributaires du St-siége d'un son par chaque famille. Ce tribut s'est payé jusqu'au temps de Henri VIII. Ethelvolf épousa en secondes noces Judith de France, fille du roi Charles-le-Chauve, et m. en 858 après avoir partagé son royaume entre ses deux fils Ethalbald et Ethelbert.

ETHELWOLF ou ETHELVOLDE, évêque de Winchester dans le 10e S., a laissé entre autres écrits : *de Planetis et Mundi climatibus*, etc.

ETHFIN, roi d'Ecosse, fils d'Eugène VII, succéda à son neveu Murdac vers 730, et mourut après un règne de 30 années. Sur la fin de sa vie, l'état fut troublé par les factions des grands, à qui il en avait confié l'administration.

ETHEREGE (GEORGE), auteur dramat. angl., né vers 1636, mort en 1688, avait été chargé d'une mission en Turquie sous le règne de Jacques II. On a de lui trois comédies : *la Revanche comique ou l'Amour dans un tonneau ; Elle le voudrait bien si elle le pouvait* et *l'Homme à la mode ou sir Fopling Flutter*, représentées successiv. dans les années 1664, 1668 et 1676.

ETHICUS, nom d'un géogr. anc. que l'on ne connaît que comme aut. de trois extraits informes sur la géogr., écrits en latin barbare, et compris généralement sous le nom vague de *Cosmographie d'Ethicus*. Les plus anciens aut. qui aient parlé de ces extraits sont Cassiodore et Dicuil (*v.* ces noms). Raban Maur (*v.* ce nom), dans son livre sur l'invention des langues, parle d'Ethicus comme d'un philosophe scythe; et dans plus. MSs. de ce même géogr. on ajoute à son nom celui d'*Hister* ou *Ister* pour indiquer qu'il était né en Istrie. La *Cosmogr. d'Ethicus* a été impr. pour la 1re fois à Venise en 1515; une autre édit. avec l'*Itinéraire d'Antonin* (attribué à Ethicus par plus. aut.) a été publiée par J. Simler, Bâle, 1535, in-12, réimpr. à la suite de *Pomp. Méla*, Paris, 1625, in-16. La moins mauvaise des édit. de cet ouvr. est celle de Groovius, pub. à la suite de *Pomponius Mela*, Leyde, 1722, in-8. Une bonne édit. est encore à paraître.

ETHRYGE ou ETHERIDGE (GEORGE), en lat. *Edrycus*, sav. méd. angl., au 16e S., professeur de grec et de médec. à Oxford en 1553, a composé : *Hypomnemata quædam in aliquot libros Pauli Eginetæ, seu observationes medicamentorum quæ in hâc ætate in usu sunt*, 1588, in-8, et a laissé en MS. quelq. *morceaux* de musique et des *poésies* grecques et latines.

ETIENNE (ST), prem. martyr du christianisme, fut lapidé par les Juifs l'an 33, neuf mois environ après la m. de J.-C., sur l'accusation d'avoir blasphémé contre Moïse et contre Dieu, et d'avoir dit que Jésus de Nazareth détruirait le lieu saint et changerait les traditions. — ETIENNE (ST), dit *le Jeune*, né à Constantinople en 714, martyrisé par les iconoclastes en 766, s'était astreint à vivre renfermé dans une cellule qui n'avait que deux coudées de long sur une et demie de large.

ETIENNE Ier (ST), succéda en 253 au pape Lu-

cius en St Luce, martyr; son pontificat est célèbre par la question relative à la validité du baptême donné par les hérétiques. Il souffrit le martyre en l'an 257 pendant la persécution de l'empereur Valérien. — ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre Etienne, que l'on ne compte point ordinairement parmi les papes, parce qu'il mourut trois ou quatre jours après son élection sans avoir été sacré. Etienne II se trouvant menacé par Astolphe, roi des Lombards, fut secouru par Pépin, qui enleva plus. villes à Astolphe, et en fit présent au pape. Ce fut la commencement de la seigneurie temporelle de l'église romaine. Etienne m. l'an 757. Il a laissé cinq. *lettres* et un *Rec. de quelques constitutions canoniques*. Paul Ier lui succéda. — ETIENNE III, Romain, élu pape en 768, fit condamner dans un concile un seigneur nommé Constantin qui s'était emparé du St-siége, et resta paisible possesseur de la chaire pontificale jusqu'à sa mort, en 772. Adrien Ier fut son successeur. — ETIENNE IV, Romain, succéda à Léon III en 816, vint en France sacrer Louis-le-Débonnaire, m. en 817, et eut pour success. Paschal Ier. — ETIENNE V, Romain, successeur d'Adrien III, mort en 891, eut pour successeur Formose. évêque de Porto. — ETIENNE VI, successeur de Boniface V, qui n'avait occupé le St-siége que pendant quinze jours, en 896, fit déterrer le corps de Formose, son ennemi, présenta dans un concile ce cadavre revêtu des habits pontificaux, l'accusa d'avoir usurpé le siége de Rome, lui fit trancher la tête par la main du bourreau et le fit jeter dans le Tibre après lui avoir coupé les deux doigts qui servent à la consécration. Cette vengeance atroce ayant soulevé le peuple de Rome, Etienne fut chargé de fers, et m. étranglé dans une prison. Jean IX, en 897, rétablit la mém. de Formose (*v.* ce nom). — ETIENNE VII, Romain, succéda à Léon VI en 929, et m. en 931, sans avoir rien fait de remarquable. Jean XI fut son successeur. — ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur Othon, fut élevé sur le St-siége après Léon VII, en 939, par la protection de Hugues, roi d'Italie, et m. en 942. Martin II lui succéda. — ETIENNE IX, frère de Godefroi-le-Barbu, duc de Lorraine, fut élu pape en 1057 après la mort de Victor, et m. à Florence en odeur de sainteté l'an 1058. Nicolas II fut son success.

ETIENNE DE BLOIS, fils de Henri, comte de Blois, et d'Alice, fille de Guillaume-le-Conquérant, né en 1105, mort en 1154, s'était emparé du trône après la mort de Henri Ier, au préjudice de Mathilde, fille et légitime héritière de ce prince. Ce ne fut qu'un an avant sa mort qu'il obtint de Mathilde la tranquille possession du trône, à condition qu'Henri, fils de cette princesse, y montrait après lui.

ETIENNE Ier (St), 1er roi de Hongrie, né en 979, succéda en 997 à son père Goysa, 4e duc de Hongrie, réforma les mœurs barbares de ses peuples, fit venir des missions, qui prêchèrent l'Evangile dans tout son royaume, publ. un corps de lois en 55 chapitres, et m. en 1038. Sa couronne, qui lui avait été donnée par le pape Sylvestre II, sert encore pour le sacre des rois de Hongrie. — ETIENNE II, roi de Hongrie, dit *le Foudre* ou *l'Eclair*, succéda à Coloman II, son père, en 1114, fit la guerre aux Vénitiens, aux Polonais, aux Russes et aux Bohémiens, se rendit odieux par ses cruautés, et, n'ayant point d'enfans, résigna sa couronne à Bela, son cousin, en 1131, se fit moine, et m. peu de temps après. — ETIENNE III, roi de Hongrie, succéda en 1161 à Geysa III, son père, fournit des secours à Manuel Comnène, empereur de Constantinople dans sa guerre contre les Vénitiens, et m. en 1173. Il eut pour successeur Bela, son frère. — ETIENNE IV, roi de Hongrie, succéda à Bela IV, son père, en 1260, s'illustra par ses victoires sur le roi de Bohême, et m. en 1272, laissant le trône à Ladislas, son fils.

ETIENNE IV, roi de Pologne. V. BATTORI.

ETIENNE, prince de Moldavie, battit l'emp. Bajazet Ier l'an de l'hégire 792 (de J.-C. 1390), régna 47 ans, et mourut en 1430 sans le règne d'Amurat II.

ETIENNE, archev. de Siennik'h (Arménie) en 729, combattit avec zèle les hérétiques d'Arménie, et périt au milieu du 8e S., assassiné par leurs émissaires. Il a trad. en arménien plus. ouv. de l'église grecque, et a laissé en MS. une *Lett.* adressée au patriarche Germain : elle contient l'exposition de la doctrine et des rites de l'église arménienne.

ETIENNE Ier (SDEP'HANNUS), patriarche d'Arménie, né à Tevin, d'où lui vient le nom de Tovnatsi, occupa son siége pendant deux ans, et mourut en 790. On a de lui plusieurs ouv. MSs. sur la grammaire, la philosophie, les mathém., etc. — ETIENNE III, patriarche d'Arménie à la place de Vahan, qui s'était réuni aux Grecs, lança excommunication sur excommunication contre son prédécesseur; mais le roi Abousald, mécontent de ces violences, fit enfermer Etienne dans une forteresse, et l'y laissa mourir en 972. — ETIENNE IV, élu patriarche d'Arménie en 1290, fut emmené en captivité avec tous les habitans de la ville de Hrhemkla, où il faisait sa résidence, et mourut en Egypte l'an 1294. — ETIENNE V, patriarche d'Arménie, élu en 1541 après la mort de Grégoire XI, abandonna pendant quelques années son siége, ravagé par les armées des Persans et des Othomans, alla à Constantinople et à Rome, voyagea en Pologne et en Russie, et revint mourir à Edchmiadzin, sa résidence, en 1556. Michel, son vicaire, lui succéda. — ETIENNE VI, succ. à Grégoire XII en 1573, et fut remplacé en 1575 par Thadée II.

ETIENNE (ASOGHIK ou ASOGHNICK), historien arménien, né en 938, m. vers l'an 1017, a laissé entre autres ouv. MSs. une *Hist. d'Arménie depuis la fondation de ce royaume jusqu'à l'an 1004*; un *Comment. sur Jérémie*; et une *Explication du Cantique des cantiques*.

ETIENNE ORPELIAN, archev. de Siennik'h (Arménie), né vers le milieu du 13e S., convoqua en 1294 un concile provincial pour combattre les opinions des Grecs et des Latins, et pour défendre celles des monophysites, et composa à cette occasion un *Manuel* pour soutenir sa secte. On a aussi de lui une *Hist. des princes orpelians depuis l'an 1048 jusqu'en 1300*, imp. en arménien à Madras, 1775, trad. en franç. par M. St-Martin.

ETIENNE *de Byzance*, habile grammairien du 5e et du 6e S., avait composé un *Dictionn. géogr.* où se trouvaient les noms de lieux, ceux des habitans, l'origine des villes, des peuples, et de leurs colonies; nous n'avons qu'un fragment de cet ouv., Leyde, 1674, in-8, et un mauvais *Abrégé* fait par Hermolaus sous l'emp. Justinien, et pub. par les Aldes, 1502, in-fol.

ETIENNE *de Muret* (St), vécut pendant 50 ans sur la montagne de Muret dans le Limousin, se consacrant à la mortification, au jeûne et à la prière. Il obtint du pape Grégoire VII, en 1073, une bulle pour la fondation d'un ordre monastique suivant la règle de St Benoît, et mourut en 1124, âgé de 78 ans. On a de lui sa *Règle*, 1645, in-12; et un *Recueil de maximes*, 1704, in-12, en latin et en français.

ETIENNE (St), surnommé *Harding*, Anglais de naissance, mort en 1134, fut le troisième abbé de Citeaux, fonda un grand nombre de monastères, et a la gloire d'avoir formé St Bernard, l'homme le plus illustre que Citeaux ait produit. Etienne avait corrigé, ou fait corriger, un exempl. de la *Bible* qui est long temps resté dans la bibl. de Citeaux.

ETIENNE *de Tournai*, évêque de cette ville, né à Orléans en 1132, mort en 1203, avait d'abord été abbé de Ste-Geneviève. Il a laissé 31 *Sermons*, des *Lett.*, 1682, 2e édit., et quelq. autres écrits.

ETIENNE, vaivode de Moldavie au 16e S., s'était emparé du trône après en avoir chassé le légitime possesseur. Les boïards, las de supporter son joug, le massacrèrent dans sa tente.

ETIENNE (N.), chanoine de Nantes, mort en 1807, est connu par un ouv. intit. *le Bonheur rural*, 1789, 2 vol. in-8.

ETIENNE, imp. V. Estienne.

ETOILE (Pierre TAISAN de L'), un des plus habiles juris. du 15e S., né à Orléans vers 1480, m. en 1537, fut successivement docteur régent en l'univ. d'Orléans, chanoine de cette ville, et archidiacre de Sully; il parut à ce dernier titre au concile provincial de Paris en 1528, fut remarqué par François Ier, et nommé conseiller au parlement, et président aux enquêtes. On a de lui: *Petri Stellæ brevis repetitio legis*. Orléans, in-4; et *Petri Stellæ Aurelii repetitiones*, ibid., 1531.

ETOILE (Pierre de L'), grand audiencier de la chancellerie de Paris, né dans cette ville en 1540, m. en 1611, s'était occupé pend. un grand nombre d'années à consigner dans un journal toutes les nouvelles que sa charge le mettait en position de recueillir; il y consignait même les bruits populaires et toutes les particularités qui se rattachaient aux affaires de l'état, ou seulement à des intérêts de famille. La nature de ce recueil, aujourd'hui un des livres les plus curieux que l'on connaisse sur l'histoire du règne de Henri III et de Henri IV, prouve que l'aut. n'avait jamais eu l'intention de le pub. Le MS. original formait 5 vol. in-folio; il fut légué à l'abbaye de St-Acheul d'Amiens par Poussemothe de L'Etoile, petit-fils de Pierre, et a disparu de cette abbaye sans que l'on ait pu découvrir ce qu'il est devenu. *Le Journal de Henri III*, depuis le 30 mai 1574 jusqu'au 30 août 1589, et le *Journal du règne de Henri IV*, ont été extraits de ce MS.; tous deux ont été souvent réimpr.; la meilleure édit. du prem. est celle de Lenglet-Dufresnoy, La Haye (Paris), 1744, 5 vol. in-8; cet éditeur y a joint un grand nombre de pièces fort curieuses et rares, entre autres: la trag. de *Gaspard de Coligny*, par Chantelouve; le *Disc. merveilleux de la vie de Catherine de Medicis* par H. Estienne; *la Véritable fatalité de St-Cloud*; *la Guisiade* du P. Mathieu; *la Desc. de l'île des Hermaphrodites* et *la Confession de Sancy*. L'édition la plus estimée du *Journal de Henri IV* est celle de La Haye, 1741, 4 vol. in-8, avec des remarques du chev. C. B. A., initiales sous lesquelles on croit que s'est caché Lenglet-Dufresnoy, éditeur de le prem. partie du journal de L'Etoile. On trouve à la fin de cette édit. plus. pièces rares et curieuses, telles que: la *Rencontre de D'Espernon et de Ravaillac aux enfers*; la *Chemise sanglante de Henri-le-Grand*; les *Factums* du capitaine Lagarde et de Mlle Comans, etc. — Etoile (Claude de L'), sieur du Saussay et de La Boissinière, fils du précéd., né à Paris vers 1597, m. en 1651 ou 1652, était un des cinq auteurs que le duc de Richelieu employait à faire ses pièces dramatiques. Il fut admis en 1632 à l'acad. franç., et fut chargé d'examiner la versification du *Cid* lorsque l'acad. entreprit la critique de cette pièce. On a de lui: *la Belle esclave*, tragi-comédie, représentée et impr. à Paris en 1643, in-4; *l'Intrigue des Filoux*, comédie, ibid., 1648, in-4; et des poésies diverses dans le recueil des poëtes français, 1692, 5 vol. — Etoile (Pierre Poussemothe de L'), abbé de St-Acheul d'Amiens, fils du précéd., m. en 1718, est aut. de quelques traités histor., dont les principaux sont: *Hist. de l'abbaye de St-Acheul*, in-4, MS.; *Oraison funèbre de Susanne Des Fiches de Braneurs, abbesse de Notre-Dame du Paraclet*, Amiens, 1681, in-4; *Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche*, ibid., 1684, in-4; *Lett. à un curieux sur d'anciens monumens découverts en 1697 sous le grand autel de l'abbaye de N. D. St-Acheul*, etc., ibid., 1697, in-4.

ETRUSCILLA (Herennia Cupressenia), épouse de l'emp. Trajan Dèce, n'est connue que par un assez grand nombre de médailles grecques et romaines frappées en son honneur, et par une inscription pub. par Muratori.

ETTERLIN (Peterman), capitaine suisse dans les guerres de Bourgogne et greffier du canton de Lucerne au commencement du 16e S., est auteur d'une *Chronique de la Suisse*, pub. à Bâle en 1567 par ordre du gouvernement, et réimpr. en 1752, ibid., par les soins du professeur Spreng. — Egloff Etterlin, que l'on croit père du précédent, également greffier à Lucerne, m. en 1452, avait composé une histoire de la Suisse qui s'est perdue.

ETTMULLER (Michel), célèbre méd. allem., né à Leipsig en 1644, m. en 1683, avait étudié avec succès les langues savantes, les mathém. et la philosophie; il se consacra ensuite à la médecine, fut reçu docteur en 1668, devint membre de l'acad. des curieux de la nature, prof. de botanique, et profess. extraordinaire de chirurgie. Il a laissé un grand nombre d'écrits qui, bien qu'ils ne soient pour la plupart que de courtes dissertations et des opuscules, ont été souv. réimp., traduits et commentés; presque tous ont été recueillis et publiés après la mort de l'auteur sous les titres de *Opera omnia theoretica et practica..... accedit chirurgia medica*, etc., Lyon, 1685, in-4; *Opera omnia, nempè institutiones medicinæ cum notis....., cum præfatione G. Frank à Frankenau*, Francfort, 1688, in-fol.; *Opera medica theoretico-practica, curâ et oper. J. Gasp. Westphal*, Francfort, 1676, 2 vol. in-fol.; *Opera omnia in compendium redacta*, etc., Londres, 1701, in-8, Amsterdam, 1702, in-8. La meilleure édition est celle intitulée *Opera medica theoretico-practica, per filium Michaelem Ernestum*, etc., Francfort, 1708, 3 vol. in-fol. Il n'existe point de traduction complète des œuvres d'Ettmuller; mais bien des traduct. allem., anglaises et françaises de divers traités. La notice biographique sur ce médecin, par son fils, impr. isolément en 1703, se trouve encore dans la *Bibliotheca script. medicor.* de Manget (*v.* ce nom). — Ettmuller (Michel-Ernest), fils du précédent, né à Leipsig en 1673, mort en 1732, remplit avec distinction les chaires d'anatomie, de chirurgie, de physiologie, de médecine, à l'univ. de Leipsig, fut médecin du lazaret et membre de l'acad. des curieux de la nature. On n'a de lui que des *Thèses* ou des *Dissertations* sur divers sujets de médecine, de physiologie, etc.; et l'édition des *œuv.* de son père, dont nous avons parlé plus haut.

EUBULIDE, philos. de la secte mégarique, né à Milet vers l'an 360 av. J.-C., fréquenta l'école d'Euclide de Mégare, puis devint le success. de ce philos. Il combattit avec force la doctrine d'Aristote, et se distingue par son habileté dans la dialectique. — Eubulide, philos. cynique, est cité par Diogène Laërce comme aut. d'un écrit contre Socrate et contre Diogène, chef de sa secte. — Eubulide, sculpteur athénien. V. le 2e Euchir.

EUBULUS, poëte comique grec d'Athènes, vivait au commencem. de la 101e olympiade. Suidas lui attribue 24 pièces de théâtre, Athénée 50; mais Meursius, dans sa Biblioth. attique, lui en attribue 73. On en trouve de nombreux fragmens dans Athénée, dans le *Biblioth. veter. com.* de Hertelius, et dans les *Excerpta e trag. et comœd. græcor.* Ces divers fragmens ont été également imprimés avec les *Petits poëtes grecs* de Winterton, Cambridge, 1635, et Londres, 1712, in-8. — Il y eu encore à Athènes deux orateurs de ce nom, contemp. de Démosthène, et un philosophe platonicien, cité par Porphyre dans la *Vie de Platon*.

EUCADE (Augustin), écriv. latin, est aut. de

deux ouv. intit. : *Vitæ imperatorum* et *Descriptio Danubii*, que la bibliothèque impériale de Vienne conserve en manuscrit.

EUCHARIUS ou HOUCHAR (Eligius), théol. et poète du 16e S., né à Gand, a écrit en vers les *vies* de St Levinus, de Ste Colette et de St Bertulsius; une comédie intit. *In Patience de Chrysellus*, et quelques autres ouvrages.

EUCHER (St), évêque de Lyon au 5e S, assista au premier concile d'Orange en 441. On a de lui différens écrits conservés dans la biblioth. des Pères, et dont une édit. a été pub. séparément à Rome en 1564. Les principaux sont : un *Eloge du désert de Lerins*, et un *Tr. du mépris du monde*, en latin. Ils ont été traduits en franç. par Arnauld d'Andilly, 1672, in-12; *Hist. des Martyrs de la légion thébaine*, trad. par J. Armand Dubourdieu, Amsterdam, 1705, in-12.

EUCHIR ou EUCHIRUS, sculpt. grec de Corinthe, vivait vers la 50e olympiade, il passe pour avoir apporté en Italie, et fait conn. aux Etrusques, les prem. elémens de l'art de modeler.— Un autre Euchir, Athénien, fils d'Eubulide, et sans doute son élève, exécuta une belle statue de Mercure en marbre. Pline, qui la cite, ne fait pas connoître le temps où il a vécu.

EUCLIDE fut le premier archonte d'Athènes, la seconde année de la 94e olympiade (403 av. J.-C.), immédiatement après l'expulsion des 30 tyrans. Ce fut sous son administration que l'on fit une révision générale des lois de la république, et un choix de celles qui devaient être observées à l'avenir. A cette même époque, les Athéniens adoptèrent, pour les actes publics, l'alphabet ionien de 24 lettres, au lieu de l'ancien, usité jusqu'alors. De là vient la citation fréquente, par les aut. anciens. des lois et de l'alphabet en usage depuis l'archontat d'Euclide.

EUCLIDE, philosophe de Mégare, suivit d'abord l'école de Parménide et ensuite celle de Socrate. On dit à cet sujet que, malgré les lois qui défendaient aux Mégariens sous peine de mort d'entrer dans Athènes, il s'introduisait dans la ville déguisé en femme pour assister aux leçons de ce grand homme. Après la mort de Socrate, Euclide se retira à Mégare et y ouvrit une école de philosophie, qui fut nommée école *megarique* de la ville où elle se tenait, ou école *éristique*, c.-à-d. *disputante*, parce qu'au lieu de s'y livrer à la recherche de la vérité, on s'attachait plutôt à la dispute et aux subtilités dialectiques.

EUCLIDE, célèbre mathématicien grec, et l'un des pères de la science géométrique, vivait dans le 3e S. avant J.-C. Le lieu de sa naissance est resté inconnu ainsi que presque toutes les circonstances de sa vie. Proclus Diadochus, l'un de ses commentateurs, nous apprend seulement qu'il ouvrit à Alexandrie d'Égypte, sous le règne de Ptolémée, fils de Lagus, une école de mathématiques. Il composa plus. ouv. dont quelques-uns sont perdus. Parmi ceux qui sont venus jusqu'à nous, le plus remarquable est celui qui a pour titre : *Elemens*, divisés en 15 livres, dont les deux derniers sont attribués à Hypsicle, mathématicien d'Alexandrie, postérieur à Euclide. Cet ouvrage de science est un de ceux que le temps a le moins jetés en arrière des connaissances actuelles. Les autres écrits d'Euclide, sont intit. : *les Données*; *Introduction harmonique*; optique, catoptrique; le livre des *divisions* (on n'a de ce dern. ouv. qu'une trad. latine, qui pourrait bien être celle d'un ouv. du mathématicien arabe Mehemed de Bagdad). Tous ces écrits ont été recueillis en *œuvres complètes*, dont les meilleures édit. sont : *Euclidis opera, græcè, cum Theonis expositione*, etc., Bâle, 1530, in-fol ; *Euclidis quæ supersunt omnia, ex recensione D. Gregorii, græcè et latinè*, Oxford, 1703, in-fol. ; *les Œuvres d'Euclide*, en grec, en latin et en franç., d'après un MS. très-ancien qui était resté inconnu jusqu'à nos jours, par F. Peyrard, Paris, 1814, in-4. Plus. de ces ouv., trad. en latin, ont été imp. séparém., et les *Elemens* surtout ont eu un grand nombre d'édit., sur lesquelles on peut consulter la *Bibliotheca mathematica* de Murhard (v. ce nom).

EUCLIDES, sculpteur grec, né à Athènes, est cité par Pausanias comme aut. de plus. statues remarquables qui subsistaient encore au temps de ce savant voyageur.

EUCRATIDAS, roi de la Bactriane dans le 2e S. avant J.-C., fut l'un des plus célèbres capitaines de son temps, et Justin le compare à Mithridate qui vivait à la même époque. Il fit de gr. conquêtes dans l'Inde, et fut tué par son fils à son retour dans ses états. Mithridate dépouilla ce fils d'une partie de ses provinces, et les Scythes mirent ensuite fin à la domination grecque en Bactriane.

EUCTEMON, astronome athénien, vivait environ 432 ans av. J. C. Il était contemporain et ami de Méton, inventeur de la période connue sous le nom de *Nombre d'or*. Il fit plusieurs observations dont parle Ptolémée, qui ne paraît pas y ajouter beaucoup de confiance.

EUDÆMON-JEAN (André), jésuite, né en 16e S. dans l'île de Candie, de parens issus des Paléologue, fut amené très-jeune en Italie, fut admis dans la société de Jésus en 1581, professa la philosophie à Rome, la théologie à Padoue, et m. à Rome en 1625. On a de lui plus. ouv. de controverse, dont il suffira d'indiquer les suiv. : *Epistola monitoria ad Joann. Barclaium*, Cologne, 1613, in-8 ; *Apologia pro Henrico Garneto*, etc., ibid., 1610, in-8. Cet ouv. est devenu très-rare. Eudemon y présente comme un martyr de la foi ce Henri Garnet, condamné à mort en 1606 à Londres, pour n'avoir pas révélé la conspiration des poudres dont il avait eu connaissance par la confession ; on attribue encore à ce jésuite l'ouv. suiv. : *G. G. R. theologi ad Ludovicum XIII admonitio, quâ breviter et nervosè demonstratur Galliam fœdè et turpiter impium fœdus inisse et injustum bellum hoc tempore contra catholicos movisse ; salvâque religione prosequi non posse*, Francfort, 1625, in-4. Il n'est pas certain qu'Eudemon soit l'auteur de ce libelle plein d'outrages et de calomnies contre le roi et la France : il a été trad. en allem. (1725) et en franç. (1727); quelques personnes l'attribuent au jésuite J. Keller (v. ce nom).

EUDES, duc d'Aquitaine, successeur de Boggis, son père, en 688, régna sur cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées et le Rhône, soutint plus. fois le choc des Sarasins, et finit par s'en débarrasser entièrement avec le secours de Charles Martel. Eudes m. en 735, après avoir partagé ses états entre ses deux fils, Hatton et Hunold.

EUDES, comte de Paris, duc de France, et fils aîné de Robert-le-Fort, défendit Paris assiégé par les Normands en 885, fut proclamé, en 888, roi de la France occidentale, repoussa les Normands jusque sur la frontière, et après avoir obligé Charles III, dit *le Simple*, à se retirer en Bourgogne, il prit Laon, et m. à La Fère en 898.

EUDES Ier, surnommé *Borel*, duc de Bourgogne, successeur de Hugues Ier, son frère, s'occupait à dépouiller les riches voyageurs qui passaient sur ses frontières; mais, ayant vu St Anselme, il changea de vie, fit un pèlerinage au St sépulcre et m. en Cilicie l'an 1103. Son corps fut transféré à Citeaux, dont il était le fondateur.—Eudes II, fils de Hugues II, gouverna la Bourgogne pendant quarante ans et m. en 1162. Il avait refusé de se reconnaître le vassal de Louis VII ; mais un jugem. sanctionné par Adrien IV, l'obligea à rendre hommage à ce prince.—Eudes III, fils de Hugues III et duc de Bourgogne, commandant l'aile droite à la bataille de Bouvines et rendit des grands services à

Philippe-Auguste, dans une expédition contre les Albigeois et dans la guerre de Flandre. Il m. en 1218, au moment où il se préparait à passer en Égypte à la tête d'un corps de croisés. — EUDES IV succéda en 1315 à Hugues V, son frère, épousa en 1318 la fille de Philippe-le-Long, roi de France, eut une grande part au rétablissem. de Louis, comte de Flandre, dans ses états en 1328, et m. en 1350.

EUDES *de Montreuil*, architecte de St Louis, m. en 1289, avait suivi ce prince à la Terre-Sainte, et y fortifia la ville et le port de Jaffa; les églises de Ste-Catherine du Val-des-Écoliers, de l'Hôtel-Dieu, de Ste-Croix de La Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Mathurins, des Cordeliers et des Chartreux à Paris, ont été construites sur ses plans et sous sa direction.

EUDES, 68e archevêque de Besançon, success. de Guillaume de La Tour en 1668, voulut accroître ses priviléges au préjudice des citoyens; mais ceux-ci se révoltèrent, assiégèrent et détruisirent un château-fort dans lequel l'archev. s'était renfermé en lançant l'excommunication contre la ville. Eudes m. en 1301, sans avoir pu obtenir satisfaction.

EUDES (JEAN), frère de l'historien Mezerai, né en 1601 dans le diocèse de Seez, m. en 1680, avait quitté l'oratoire pour fonder la congrégation des eudites, qui, par la suite, s'étendit en Normandie et en Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages de piété dans lesquels il adopte des pratiques qui lui étaient inspirées par un zèle plus ardent qu'éclairé. Les princip. sont : *le Vie et le royaume de Jésus*, Caen, 1637; *le Testament de Jésus*, 1641; *le Bon confesseur*, Paris, 1666, in-12, souv. réimp. et trad. en diverses langues. et quelq. autres écrits du même genre. — V. MEZERAI.

EUDOXE *de Cyzique*, navigateur grec, vivait dans le 2e S. avant J.-C. Il nous reste deux relations contradictoires de ses voyages : l'une extraite des écrits de Cornelius Népos, et conservée par Pomponius Mela, ne mérite point de confiance; l'autre de Posidonius, astronome recommandable, ami du grand Pompée, a été conservée par Strabon. Ce géographe s'est appliqué à réfuter le récit de Posidonius, et M. Walkenaer pense qu'Eudoxe n'avait point fait le tour de l'Afrique, ses voyages n'apprirent rien qu'on ne sût déjà avant lui.

EUDOXE *de Cnide*, astronome grec, fils d'Aeschynes et ami de Platon, mort 352 ans av. J.-C., s'était, au rapport de Cicéron, formé à l'école des Égyptiens, et fut le premier qui régularisa l'année chez les Grecs. Il avait écrit de nombr. ouvr. dont aucun ne nous est parvenu; les titres de trois seulement sont connus; savoir : le *Période* (ou contour) *de la Terre*; les *Phénomènes*, et le *Miroir*. Hipparque a conservé quelques fragm. des deux dern. dans ses commentaires sur Aratus. On trouve sur Eudoxe de curieux détails dans l'*Hist. des Mathém.* par Montucla, t. 1.

EUDOXE, en latin *Eudoxius*, fils de saint Césaire (*v.* ce nom), né à Arabisse en Arménie, embrassa l'arianisme, devint l'un des plus ardens défenseurs de cette hérésie, fut successivem. évêque de Germanicia, d'Antioche, patriarche de Constantinople en 560, persécuta constamment les catholiques, et m. en 370.

EUDOXIE (ÆLIA EUDOXIA), impératrice d'Orient, Française d'origine, morte vers 404, avait épousé Arcadius en 395; elle régna en despote, et persécuta St Jean Chrysostôme (*v.* ce nom).

EUDOXIE. (ELIA). V. ATHÉNAIS.

EUDOXIE (LICINIA EUDOXIA), dite *la Jeune*, impératrice d'Orient, née à Constantinople en 422, fille de Théodose II et d'Athénaïs-Eudoxie, ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux et m. vers 465.

EUDOXIE (MACREMBOLITISSA), impératrice d'Orient en 1059, se fit nommer tutrice de ses trois fils, Constantin, Michel et Andronic, après la m. de Constantin Ducas, son époux. Michel, s'étant fait proclamer empereur quelques années après, la fit renfermer dans un couvent. Eudoxie cultiva les lettres, et a laissé un ouvrage intit. *Ionia*, dont le manuscrit est à la bibliothèque du roi. On y trouve tout ce qu'on a dit de plus curieux sur le paganisme; il a été imp. dans les *Anecdota græca* de Villoison. 1681, 2 vol. in-4.

EUDOXIE-FOEDEROUNA, première femme de Pierre-le-Grand qui l'avait choisie en 1691 parmi cent jeunes filles nobles qui lui avaient été présentées; elle donna le jour à un fils, et fut répudiée en 1696. Renfermée dans un couvent, elle recouvra sa liberté à l'avènement de Pierre II, son petit-fils, et m. en 1731.

EUGALENUS (SÉVERIN), médecin, né à Dockum en Frise, se fit à force de jactance une sorte de réputation : il prétendait guérir en quinze jours les phthisies commençantes et les paralysies. On a de lui un traité latin *sur le scorbut*, Brême, 1588, in-8, souvent réimp. et commenté, mais tout-à-fait oublié aujourd'hui.

EUGÈNE Ier (St), Romain de naissance, vicaire-général de l'église pend. la captivité du pape saint Martin et success. de ce pontife en 655, fit de vains efforts pour extirper le monothélisme, et m. en 658. — EUGÈNE II, Romain, successeur de Pascal Ier, en 824, tint un concile à Rome pour une réforme du clergé, et m. en 827. Sa charité lui mérita le titre de *Père des pauvres*. On lui attribue l'établissement de l'épreuve par l'eau froide. — EUGÈNE III monta sur le trône pontifical en 1145, mais l'esprit de rébellion qui régnait en Italie l'obligea de se retirer en France; ce fut seulement à la fin de 1147 qu'il put retourner en Italie, où il m. en 1154. St Bernard, qui avait été le maître d'Eugène, lui dédia ses livres *De la considération*. On a de ce pape des *décrets*, des *épîtres* et des *constitutions*. Sa vie a été écrite par dom Jean Delannes, biblioth. de l'abbaye de Clairvaux, Nanci, 1737, 2 vol. in-12. — EUGÈNE IV (Gabriel Condolmero), Vénitien d'une naissance obscure, chan. de la congrégat. de St-Grégoire en Alga, puis év. de Sienne, card. sous le pontificat de Grégoire XII, son oncle, et enfin pape l'an 1431, eut un règne fort agité, et m. à Rome en 1447, âgé de 64 ans; il s'écria avant de mourir : « O Gabriel! qu'il eût été bien plus à propos pour toi de n'être ni cardin., ni pape, mais de vivre et de mourir dans ton cloître, occupé des exercices de ta règle! »

EUGÈNE, homme d'une naissance obscure, enseignait la rhétor. et la gramm. à Vienne en Dauphiné lorsque le comte Arbogast, Gaulois révolté contre Théodose, le salua empereur. Eugène fut vaincu en 394 par Théodose et décapité sur le champ de bataille.

EUGÈNE Ier, roi d'Écosse, successeur de Fotelmachus, périt dans un combat qu'il soutint contre l'usurpateur Maxime. — EUGÈNE II, fils et successeur de Fergus Ier, monta sur le trône en 427, et mourut en 449 après avoir remporté de brillans avantages sur les Bretons. — EUGÈNE III, fils de Congall Ier, lui succéda en 535, et mourut en 557 après un règne heureux de près de 23 ans. Il eut pour success. son frère Conval. — EUGÈNE IV, 4e fils de Kenneth, succéda à son père en 605, et mourut vers 620 après avoir défait Ethelfrid, roi de Northumberland. Ferchard, son frère, lui succéda. — EUGÈNE V, m. en 692, avait succédé en 688 à son oncle Malduin. — EUGÈNE VI, fils de Ferchard, succéda au précéd., et m. après un règne de 10 ans, pendant lequel il avait été constamment en guerre avec les Pictes. Après lui la couronne passa à Amberkeleth, neveu d'Eugène V. — EUGÈNE VII, frère d'Amberkeleth, lui succéda en 704, et mourut, dit-on, assassiné en 721, laissant le trône à Murdac, son neveu. — EUGÈNE VIII, fils de Murdac, succéda en 761 à Ethfin ou Edwin,

et fut massacré en 764 par ses sujets révoltés. Fergus II ou III monta après lui sur le trône.

EUGÈNE (St), év. de Carthage en 481, essuya les persécutions des rois Huneric et Thrasamond, et mourut l'an 505 dans un monastère du Languedoc. On a de lui : une *Lettre* ou *exhortation aux fidèles de Carthage* (insérée dans Grégoire de Tours); *Expositio fidei catholicæ*; *Apologeticus pro fide*; *Altercatio cum Arianis*, dont Victor de Vite nous a conservé des fragmens; des *Requêtes* en faveur des cathol., et quelq. autres écrits dont Gennade a donné la liste.

EUGÈNE Ier, évêq. de Tolède au 7e S., sous la domination des rois Goths, m. en 636, était très-versé dans la partie des mathém. qui se rattache aux calculs astronomiques.

EUGÈNE II, dit *le Jeune*, archev. de Tolède, successeur d'Eugène Ier, gouverna l'église avec sagesse pendant onze années, présida les 8e, 9e et 10e conciles, et m. vers l'an 660. Il a laissé quelq. *Tr. de théol.* et des *Opusc.* en vers et en prose, pub. par le P. Sirmond, Paris, 1619, in-8, avec les poésies de Dracoace.

EUGÈNE (François de Savoie, appelé *le Prince*), généralissime des armées de l'empereur, né à Paris en 1663, était fils d'Eugène-Maurice, comte de Soissons, et petit-fils du duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier. Il se destinait à l'état ecclés. et fut connu pendant quelque temps sous le nom du *petit Abbé*; mais, voulant quitter cette carrière pour celle des armes, il sollicita, auprès de Louis XIV, un régim. qu'il ne put obtenir. Il se rendit alors en Allemagne et servit comme volontaire sous le prince de Conti. Dès sa prem. campagne, Eugène mérita par sa valeur un régiment de dragons; il fit la campagne de Hongrie sous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, et de Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière, délivra Coni en 1697, emporta Carmagnole et fut chargé du commandement de l'armée impériale. Louis XIV, sentant alors seulement de quel bras il s'était privé, fit offrir au prince le bâton de maréchal; mais Eugène refusa et augmenta les regrets tardifs du roi en remportant de nouv. victoires; cette même année il gagna sur les Othomans la fameuse bataille de Zenta, dont la paix de Carlowitz et l'abaissem. de Turks furent le résultat. La guerre de la succession offrit encore au prince Eugène une nouvelle moisson de lauriers. Il pénétra en Italie, se rendit maître du pays compris entre l'Adige et l'Adda, força l'armée franç., commandée par Villeroi, à céder presque tout le Mantouan, et termina la campagne de 1701 par la prise de La Mirandole : rappelé en Allemagne, il prit le commandement des armées réunies de Marlborough et d'Heinsius et gagna, en 1704, la bataille de Hochstett sur les Français et les Bavarois. Commandant de nouv. en Italie, Eugène est repoussé par le duc de Vendôme en 1705; mais l'année suiv. il fait rentrer le Milanais sous l'obéissance de l'empereur, force les troupes françaises et espagnoles à évacuer la Lombardie en 1707; il pénètre en Provence et en Dauphiné, met le siége devant Toulon, s'empare de Suse, livre en 1708 le sanglant combat d'Oudenarde, où les Français sont contraints d'abandonner le terrain, se rend maître de Lille, remporte sur les maréchaux de Villars et de Boufflers la victoire de Malplaquet en 1709, s'empare de la ville du Quesnoy en 1712, et enfin signe avec Villars la paix de Rastadt en 1714. A peine cette guerre était-elle terminée, qu'Eugène se vit rappelé à marcher contre les Turks. La célèbre victoire de Péterwaradin en 1716, qui a fourni à J.-B. Rousseau le sujet d'une de ses plus belles odes, la prise de Belgrade signalèrent cette campagne, dont le résultat fut un traité de paix fort avantageux pour l'empereur. En 1733, la guerre s'étant rallumée sur le Rhin au sujet de la Pologne, Eugène reprit le commandement; mais, soit qu'il craignît de compromettre sa réputation, soit qu'il eût perdu l'énergie et la vivacité si nécess. à un gén., il laissa prendre Philisbourg sous ses yeux, signa la paix en 1735 et se retira à Vienne, où il m. en 1736. On a une *Hist. du prince Eugène* (par Mauvillon), Amsterdam, 1740, 5 vol. in-12 : c'est de cet ouvr. que le prince de Ligne a tiré, pour la plus grande partie, l'écrit qu'il publ. en Allemagne en 1809, et qui fut réimpr. l'année suiv. à Paris sous le titre de *Vie du prince Eugène* et de *Mém. du prince Eugène écrits par lui-même*, in-8. Les ouvr. les plus remarquables qui aient été pub. sur ce prince sont intit. : *Hist. milit. du prince Eugène*, par Dumont et Roussot, 1729, 2 vol. in-fol.; *Vie et Campagnes du prince Eugène*, Naples, 1754, in-8; *De rebus gestis Eugenii*, par le père Ferrari, Rome, 1747, in-4.

EUGÈNE ou EUGENIOS BULGARIS, savant prélat grec, né à Corfou en 1716, m. à Pétersbourg en 1806, avait été appelé en Russie par Catherine II, et nommé archev. de Slavinie et de Cherson; il possédait le latin, l'hébreu et presque toutes les langues européennes. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrages écrits en grec ancien et en grec moderne; les principaux sont : *Tr. de logique extrait des écriv. anc. et modernes*, Leipsig, 1766, in-8; *Elemens de métaphys.*, Venise, 1804, 3 vol. in-8 : une traduct. des *Elémens* de Gennensius, Vienne, 1805, in-8; une autre des *Elemens de mathém.* de Segner, Leipsig, 1763; des *Elémens de philos. nat.*, Vienne, 1804; *Aperçu comparatif des trois systèmes d'astron.*, Venise, in-4, etc.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, passa en Italie l'an 488 avec Odoacre, et fut abbé de Lucullano ou de St-Séverin dans le royaume de Naples. Il a laissé : *Thesaurus ex Augustino*, Bâle, 1542, in-fol.; et une *Vie de St Augustin de Favianes*, dans le recueil de Bollendus.

EUGUBINUS, nom que s'est donné le méd. ital. Accorambuni dans les ouvr. qu'il a pub. V. Accoramboni (Jérôme).

EUGÈNE BEAUHARNAIS (le prince). V. Beauharnais.

EULALIE (Ste), vierge et martyre, née à Mérida (*Augusta Emerita*) en Espagne vers l'an 296 sous l'empire de Dioclétien, issue d'une illustre famille, passait sa vie dans la retraite, uniquement occupée à des exercices de piété; lorsqu'elle fut informée des décrets de l'emper., qui ordonnaient à tous les chrétiens de sacrifier aux dieux du paganisme, elle eut le courage de se présenter devant le préteur Decien, pour lui reprocher l'impiété qu'il commettait en voulant faire abjurer le seule vraie religion. Le préteur, après de vives représentations, la livra aux bourreaux, et elle périt au milieu des tourmens, étouffée par la fumée et la flamme. Les chrétiens l'enterrèrent au lieu de son martyre, où fut bâtie depuis une magnifique église. — Il y eut une autre sainte du même nom, née à Barcelonne, et qui souffrit également le martyre sous Dioclétien; mais l'authenticité de ses actes a été révoquée en doute.

EULALIUS, archidiacre de Rome, antipape, fut élu par une faction populaire en 418, concurremment avec Boniface Ier, et mourut évêque de Népi, où il s'était retiré après le rétablissement de la tranquillité dans la ville des césars.

EULER (Léonard), l'un des plus illustres géomètres du 18e S., né à Bâle en 1707, n'eut d'abord d'autre maître que son père, qui lui enseigna de bonne heure les mathém., et lui fit ensuite terminer ses études à l'univ. de sa patrie. Léonard y reçut les leçons de Jean Bernoulli (*v.* ce nom), et se lia intimement avec les fils de ce sav. prof., Daniel et Nicolas, déjà les émules de leur père. L'impératrice Catherine II, occupée du soin d'achever la fondation de l'acadêm. de Pétersbourg, ayant appelé les deux jeunes Bernoulli à en faire partie, ceux-ci

s'empressèrent de procurer à leur jeune ami une place d'adjoint dans la même compagnie savante. Nicolas Bernoulli ne tarda pas à succomber sous la rigueur du climat; et Daniel étant retourné bientôt après dans sa patrie, sa place de prof. fut donnée à Euler. Ce savant, continuant alors l'école de Leibnits (*v.* ce nom), s'attacha surtout à perfectionner la science du calcul en écartant de plus en plus les considérations de pure géométrie, que les disciples de Newton appelaient souvent à leur secours. Sa réputation le fit inviter par Frédéric-le-Grand, en 1741, à se rendre à Berlin, où il resta pendant 25 ans; et, au bout de ce temps, il n'obtint qu'avec peine la permission de retourner à St-Pétersbourg, où il fut attaqué, presqu'à son arrivée, d'une maladie qui le priva de la vue à l'âge de 59 ans. L'activité de son génie ne fut point ralentie par ce cruel accident; il ne cessa de calculer qu'en cessant de vivre. Il mourut à St-Pétersbourg le 7 septembre 1783 d'une attaq. d'apoplexie foudroyante. « Euler, dit Condorcet, nous présente un de ces hommes dont le génie est également capable des plus grands efforts et du travail le plus continu; il multiplia ses productions au-delà de ce qu'on eût dû attendre des forces humaines, et cependant il fut original dans chacune; sa tête fut toujours occupée, et son âme toujours calme. » Ce profond géomètre a enrichi d'une grande quantité de *Mém.* sur les mathém. les 46 vol. in-4 que l'acad. de St-Pétersbourg pub. depuis 1727 jusqu'en 1783, et le recueil de l'académie de Berlin pendant les 25 ans qu'il passa dans cette ville. Il donna aussi plusieurs *Mem.* à l'acad. des sciences de Paris, dont il remporta ou partagea dix prix. Parmi les nombr. ouv. qu'il a pub. séparément, nous citerons : *Dissertatio physica de Sono*, Bâle, 1727, in-4; *Mechanica, sive motûs scientia, analyticè exposita*, Pétersbourg, 1736, 2 vol. in-4; *Tentamen novæ theoriæ musicæ*, ibid., 1729, in-4, fig.; *Methodus inveniendi lineas curvas, maximi, minimive proprietate gaudentes*, etc., Lausanne, 1744; in-4; *Theoria motuum planetarum et cometarum*, etc., Berlin, 1744, in-4; *Introductio in analysin infinitorum*, Lausanne, 1748, 2 vol. in-4, réimp. à Lyon en 1796, trad. en franç. par Labey, Paris, 1798, avec notes; *Scientia navalis seu tractatus de construendis ac dirigendis navibus*, St-Pétersbourg, 1749, 2 vol. in-4, figures; *Theoria motûs lunæ*, Berlin, 1753, in-4; *Institutiones calculi differentialis, cum ejus usu in analysi infinitorum ac doctrinâ serierum*, ibid., 1755, in-4, réimp. avec additions par les soins de G. Fontana, Pavie, 1787; *Constructio lentium objectivarum*, etc., Pétersbourg, 1762, in-4; *Lettres à une princesse d'Allemagne* (la princesse d'Anhalt-Dessau, nièce du roi de Prusse), Pétersbourg, 1763-1772, 3 vol. in-8, fig. : la meilleure édition de cet ouvrage estimé est celle de Paris, 1812, 2 vol. in-8, fig. (avec notes de Labey); *Theoria motûs corporum solidorum, seu rigidorum*, Rostock, 1765, in-4, fig., réimp. avec augment., Greisswald, 1790, in-4; *Institutiones calculi integralis*, Pétersbourg, 1768-70, 3 vol. in-4, réimpr. en 1792-93, augm. d'un 4e vol.; *Dioptrica*, ibid., 1767-71, 3 vol. in-4; *Theoria motuum lunæ*, etc., 1772, in-4. La table générale des écrits de L. Euler est insérée à la fin du 2e vol. de ses *Institutiones calculi differentialis*, édit. de Pavie, 1787, pub. par Grégoire Fontana. — EULER (Jean-Albert), géomètre, fils aîné du précéd., né à St-Pétersbourg en 1734, partagea, en 1761, avec l'abbé Bossut, le prix proposé par l'acad. de Paris sur *la meilleure manière de lester et d'arrimer un vaisseau*, fut membre de l'acad. de Berlin à 20 ans, obtint la place de prof. de physique à St-Pétersbourg lorsque son père retourna dans cette ville, fut nommé successivement secrétaire de l'académie impériale des sciences, inspecteur de l'acad. milit., conseiller du collége et conseiller d'état. Il mourut en 1800. On trouve de lui un grand nombre de *Mém.* intéressans sur l'astronomie, la physique, la mécanique et l'optique, dans les recueils académiques de Berlin, de Munich et de Gottingue. — EULER (Charles), 2e fils de Léonard Euler, né à Pétersbourg en 1740, montra de bonne heure un grand goût pour les sciences, et particulièrement pour l'histoire naturelle et la médecine. Il voyagea en Allemagne, en Belgique, acheva ensuite ses études à Hall, où il fut reçu docteur en médecine, revint dans sa famille en 1762, et obtint l'année suivante la place de médecin principal de la colonie française à Berlin. Il partit avec son père, en 1766, pour retourner à St-Pétersb., où il fut nommé, en arrivant, médecin de la cour, et membre de l'acad. impér. des sciences. Il m. vers la fin du 18e S. Les biographes qui parlent de Ch. Euler le citent comme érudit et bon médec., mais non comme mathématicien; et c'est ce qui donne lieu de penser que son père ne fut point étranger au mémoire de ce même Charles sur la question d'*examiner si le mouvement moyen des planètes conserve toujours la même vitesse*, etc., mémoire qui remporta le prix proposé par l'acad. des sciences de Paris, en 1767. — EULER (Christophe), frère puîné du précéd., né à Berlin en 1743, fit de bonnes etudes en mathém., en les dirigeant particulièrem. vers le génie militaire, et entra au service dans l'artillerie prussienne. Le grand Frédéric ne voulut point consentir à ce qu'il suivît son père à St-Pétersbourg, et il fallut l'intervention de Catherine pour qu'il obtînt, non sans peine, cette permission. A son arrivée en Russie, il reçut de l'impératrice le rang de major d'artillerie, et fut nommé direct. de la fabrique d'armes établie à Systerbeck, près le golfe de Finlande. Il cultivait aussi l'astronomie par goût; et il fut un des savans que l'académ. de Pétersbourg désigna pour aller observer le passage de Vénus sur le soleil en 1769. On ignore l'époque de sa mort.

EULOGE (St) *de Cordoue*, mort martyr en 859, a laissé : *Memoriale sanctorum*, ou histoire des martyrs de son temps; une *Exhortation au martyre*; et une *Apologie pour les martyrs* : ces écrits se trouvent dans la bibliothèque des pères, et dans l'*Hispania illustrata*, tome IV.

EUMATHE ou EUSTACHE, écriv. grec que l'on croit avoir vécu dans les dern. S. de l'empire d'Orient, est aut. d'un roman intit. *Aventures de Hysminias et de Hysminé* : cet ouv., quoique mal écrit et de mauvais goût, a été trad. plus. fois et en plus. langues. La première édit. du texte parut en 1618 à Paris, avec une trad. lat. et des notes fort savantes par Gaulmin; il a été réimp. à Leipsig en 1792, par les soins de Teucher, mais sans les notes de Gaulmin. Lelio Carani on avait donné une version italienne en 1559 : c'est la plus ancienne, et l'on croit que la plupart des autres traductions ont été faites sur celle-ci.

EUMELUS, poète et histor. grec, de la race des Bacchiades, né à Corinthe dans le 8e S. av. l'ère chrét., est compté au prem. rang des Cycliques. Il ne reste de lui que divers fragmens conservés par Pausanias et Tzetzes; d'ailleurs rien n'est moins positif que les opinions des critiques sur cet ancien écrivain.

EUMÈNE, en latin *Eumenius*, rhéteur à Autun, né dans cette ville vers l'an 261, reçut de l'empereur Constance-Chlore le titre de modérateur des écoles méniennes, en récompense des soins qu'il n'avait cessé de donner à l'instruction de la jeunesse. Il reste de lui quatre discours dans les *Panegyrici veteres, cum notis variorum*, Paris, 1643, in-8, et 1655, 2 vol in-12.

EUMÈNES, un des plus grands généraux d'Alexandre, né à Cardie en Thrace, appartenait à une famille obscure, et ne dut son élévation qu'à son propre mérite. La Paphlagonie et la Cappadoce

lui ayant échu en partage après la m. d'Alexandre, il se vit contraint, pour entrer en possession de ces provinces, de se liguer avec Perdiccas. Après avoir vaincu et défait Antipater et Antigone, ses concurrens, il fut trahi par Apollonide, l'un de ses lieutenans, et perdit à son tour une grande bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 av. J.-C. Euménes se réfugia alors dans la forteresse de Nora, et y soutint une année entière le siége contre Antigone, qu'il força enfin à se retirer. Ayant dans la suite rassemblé une nouvelle armée, il livra une dernière bataille où il fut encore trahi par ses soldats et livré à Antigone qui le laissa mourir de faim 315 av. J.-C. Vraiment digne de la confiance de son maître, qui, en mourant, l'avait chargé du soin de ses enfans, Euménes lutta avec un courage héroïque contre l'ambition des autres généraux d'Alexandre, mais dès qu'il eut cessé de vivre, ceux-ci firent périr Olympias et les jeunes rois dont ils se partagèrent les couronnes.

EUMÈNES Ier, roi de Pergame, monta sur le trône l'an 264 av. J.-C., et fit quelques conquêtes sur les rois de Syrie. Il fit fleurir les lettres, mais se déshonora par son intempérance, et m. d'un excès de vin l'an 242 avant J.-C. — EUMÈNES II, son neveu, fils d'Attale Ier, monta sur le trône 198 ans av. J.-C., fit alliance avec les Romains, auxquels il conserva toujours la foi jurée, soutint avec avantage différentes guerres contre Antigone, roi de Macédoine, contre Prusias, roi de Bithynie, contre Cotys Ier, roi de Thrace, et m. après un règne de 30 à 38 ans. Euménes II est célèbre par son amitié pour ses frères Attale et Philétère ; il cultivait les lettres et augmenta beaucoup la bibliothèque de Pergame. — EUMÈNES III, fils du précédent, était en bas âge quand son père m., et eut pour tuteur son oncle Attale qui lui remit le trône en 158 av. J.-C. Ce prince ne régna qu'un an.

EUNAPE, sophiste, médecin et historien, né à Sardes en Lydie, dans le 4e S., a écrit les *vies des philosophes et des orateurs*, ou histoire abrégée des éclectiques, des médecins et des orateurs de son temps : l'édition la plus correcte est celle qui a été donnée par J. Commelin, 1596, in-8. Cet ouv., malgré l'exagérat. des opinions politiques et religieuses qui y sont exprimées, renferme des matériaux importans pour l'histoire philos. et littér. On trouve dans le *Lexique de Suidas* quelques fragmens d'une *hist.* du même auteur.

EUNOME, hérésiarque des 3e et 4e S., né en Cappadoce, vint chercher fortune à Alexandrie, y suivit quelque temps les leçons d'Aëtius, dont il devint secrétaire, et, à la recommandation de ce célèb. sophiste, fut ordonné diacre puis sacré év. de Cyzique vers 360 par Eudoxe, qui plus tard fut contraint de le déposer comme fauteur de l'arianisme. Ses opinions et ses écrits le firent exiler success. en Mauritanie, à Naxos et à Palmyride ; il vivait encore au temps de St Jérôme, et m. dans sa patrie, où il avait été obligé à se retirer. Entre autres erreurs Eunome soutenait que Dieu ne connaît pas mieux son essence que nous ne la connaissons ; il niait que le fils de Dieu se fût uni à l'humanité, regardait les miracles comme des prestiges, et ne voulait pas qu'on honorât les reliques. Les disciples de cet hérésiarque, désignés sous le nom d'*Eunomiens*, furent proscrits vers l'an 380 par un édit de Gratien, et leur secte s'éteignit sous Théodose. St Basile et les deux Grégoire (de Nazianze et de Nysse) ont réfuté les écrits d'Eunome.

EUNOMIENS. V. l'article précédent.

EUPATOR, roi du Bosphore Cimmérien, n'est connu dans l'histoire que par ses médailles et par quelques passages de Lucien et de Capitolin. Les médailles de ce prince, frappées au revers d'Antonin et de Marc-Aurèle, attestent qu'il régna depuis l'an 156 jusqu'à l'année 171 de l'ère chrétienne.

EUPHÉMIE (STE), vierge de Chalcédoine et martyre sous Dioclétien, vers l'an 307.

EUPHÉMIE (FLAVIA-ÆLIA-MARCIA), impératrice d'Orient, femme de Justin Ier (*v.* ce nom), morte en 523, avait été élevée chez les Barbares, où ses parens étaient esclaves : elle portait le nom de *Lupicine* avant que son époux fût élevé au trône.

EUPHÉMIUS gouvernait pour Michel le Bègue, en 825, une ville de la Sicile, quand la famille d'une jeune religieuse qu'il avait enlevée, et dont il avait fait sa femme, porta plainte contre lui devant l'empereur. Condamné par ce prince à avoir le nez coupé, Euphémius se défendit d'abord à la tête de quelq. troupes, puis il se réfugia en Afrique, sollicita des secours du khâlyf Ziadet-Allah, rentra dans la Sicile à la tête des Sarasins, se présenta devant Syracuse et fut assassiné au moment où il exhortait les habitans à lui ouvrir leurs portes ; les Sarasins, après sa mort, se rendirent maîtres de la Sicile et d'une partie de l'Italie.

EUPHORBUS, médecin à Rome dans le 1er S. av. J.-C., avait composé un traité *Peri opon*, qui ne nous est point parvenu. Pline et Galien, qui citent ce personnage, rattachent à son nom la dénomination d'une plante (l'*euphorbe*) que Saumaise a prouvé être antérieure à ce prétendu médecin du roi Juba.

EUPHORION, poète et littérat. grec, né dans la 126e olympiade à Chalcis en Eubée, fut bibliothécaire d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, et avait composé un grand nombre d'ouv. dont aucun ne nous est parvenu. L'*Anthologie grecque* contient cependant quelq. mots détachés, quelq. vers et deux épigrammes entières de ce poète, qui était encore fort à la mode au temps de Cicéron, et qui fit vogue sous Tibère.

EUPHRAEUS et non **EUPHRATES**, comme l'ont écrit quelq. biogr., né dans l'île d'Eubée, fut disciple de Platon, et devint ensuite conseiller de Perdiccas, roi de Macédoine. Après la mort de ce prince, s'étant mis à la tête du parti opposé à Philippe, successeur de Perdiccas, Euphraeus se donna la mort pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

EUPHRANOR, peintre et sculpteur grec, qui vivait dans le 4e S. avant J.-C., est cité par Quintilien comme ayant porté l'art de la peinture au dernier degré de la perfection. Pline le range parmi les artistes athéniens. Les sculptures d'Euphranor ont reçu les mêmes éloges que ses peintures. On cite parmi les premières, les statues de Pâris, de Minerve, de Latone, de Vulcain, et celles d'Alexandre et de Philippe sur des quadriges ; et parmi les dernières, le combat de la cavalerie athénienne à Mantinée ; les figures de Thésée, avec la démocratie et le peuple personnifiés, une Junon, un Apollon, et Ulysse contrefaisant l'insensé.

EUPHRASIE (STE), religieuse et solitaire de la Thébaïde, célèbre par ses vertus et sa piété, morte vers l'an 413 à l'âge de 30 ans, était fille d'Antigone, gouverneur de la Lycie, et parente de l'emp. Théodose l'Ancien.

EUPHRATAS, ou **EUPHRATE**, est le nom de deux évêques que l'on croit avoir occupé successivement le siége de Cologne. S'il faut en croire certains actes, le premier aurait été déposé, pour cause d'hérésie, dans un concile que l'on prétend avoir été tenu à Cologne l'an 346, et le second aurait assisté au concile de Sardique en 347. Saint Athanase parle de ce dernier en termes honorables.

EUPHRATE, philosophe stoïcien, fut l'ami de Pline, le jeune, qui en parle avec éloge dans une de ses lettres. Il fut aussi honoré de l'amitié de l'empereur Adrien, auquel il demanda, dans sa vieillesse, la permission de s'ôter la vie, qui n'était plus qu'un triste fardeau pour lui. Ayant obtenu cette permission, il prit du poison et mourut en l'an 118 de J.-C.

EUPHRONE (St), évêque de Tours en 556, m. vers 573, avait assisté au concile de Paris, tenu en 557, et à celui que l'on appelle le *second de Tours* en 567; il jouit pend. sa vie d'une grande considération auprès des rois Clotaire I[er], Charibert et Sigebert, roi d'Austrasie, et fut choisi par ce dernier pour opérer la translation de la vraie croix dans le monastère de Ste Radegonde à Poitiers. Le saint prélat signala son zèle et sa charité en pourvoyant à la subsistance des habitans de la ville de Tours qui avait été presque entièrement détruite pendant les guerres civiles, et en s'opposant à l'établissement d'une taxe que le comte Gaison voulait imposer au peuple. St Grégoire de Tours, parent d'Euphrone, lui succéda.

EUPHRONE (St), évêque d'Autun, fut en partie l'auteur de la lettre adressée à Thalasse d'Angers, sur les fêtes, le service divin, les ecclésiastiques bigames, etc., et assista en 475 au concile d'Arles assemblé au sujet du prêtre Lucide.

EUPHROSYNE (Ste), née à Alexandrie dans le 5e S., s'enfuit de la maison paternelle à l'âge de 18 ans, déguisée en homme, et se retira dans un monastère, où elle vécut 38 ans sous le nom de Smaragde.

EUPHROSYNE, impératrice d'Orient, femme d'Alexis III, qu'elle fit monter sur le trône à la place d'Isaac l'Ange l'an 1195, gouverna pendant quelq. années son époux et l'empire; mais son orgueil et ses mœurs corrompues soulevèrent tous les grands contre elle: ils la firent descendre du trône et renfermer dans un monastère. Peu de temps après Euphrosyne rentra en grâce et recouvra tout son crédit. Lors de la conquête de Constantinople par les croisés, l'an 1204, elle alla rejoindre son époux, qui avait pris la fuite l'année précédente, et m. en 1215 à Larta en Epire, où elle avait trouvé un asile.

EUPOLIS, poète grec d'Athènes, florissait vers la 85e olympiade, et 435 ans av. J.-C. Il appartient, ainsi que Cratinus, à la *vieille comédie*, à cette époque de licence théâtrale, où le vice et le ridicule n'eussent paru que faiblem. punis si l'homme vicieux ou ridicule n'eût pas été livré en personne à la risée ou à l'indignation du spectateur. On n'a, sur la vie et sur la mort de ce poète, que des récits tellement contradictoires que l'un réfute ou détruit nécessairement l'autre, et qu'il faut les rejeter tous ou admettre, ce qui paraît plus vraisemblable, l'existence de plus. écriv. du même nom et dont les aventures auront été par la suite attribuées à un seul et même Eupolis. On n'est pas plus d'accord sur le nombre de pièces qu'il avait composées et qui varie depuis sept ou neuf jusqu'à dix-sept. On en rencontre quelq. *fragmens* dispersés dans Stobée, dans Pollux et dans le *Scholiaste* d'Aristophane.

EUPOMPE, peintre grec, né à Sycione dans le 4e S., av. J.-C., fut contemporain de Zeuxis, de Timanthe et Parrhasius (*v.* ces noms). Il fonda l'école qui porta d'après lui le nom de sa patrie, et eut pour disciple Pamphile, qui devint maître du célèbre Apelles. On cite comme un de ses tableaux les plus remarquables un Grec vainqueur aux jeux gymniques.

EURENIUS (Jean), archidiacre suédois, né en 1688, m. en 1751, cultivait la poésie lat., l'hist. et la philol., et a laissé 2 ouv. intit.: *Grammatica et syntaxis*, 1733, et *Atlantica orientalis*, Strengnes, 1751, avec une préface de P.-F. Liunberg.

EURIC, désigné aussi sous les noms d'*Evaric* et d'*Enoric*, 7e roi des Visigoths, succéda en 476 à Théodoric II, son frère, après l'avoir fait assassiner. Le sénat romain lui ayant abandonné les conquêtes de la républ. au-delà des Alpes, il ravagea la Gaule, prit Bourges, Clermont, Arles et Marseille, et contraignit Odoacre à lui céder ses droits sur l'Espagne et sur les Gaules. Ce prince, le plus grand guerrier et le plus puissant monarque de son siècle, vit à sa cour des ambassadeurs de toutes les nations solliciter son appui; il recueillit les anciennes lois, en ajouta de nouvelles, fit connaître la civilisation à ses sujets, et m. à Arles en 485, laissant son fils Alaric en bas âge.

EURIPIDE, l'un des plus gr. poètes qui aient illustré la scène tragique grecque, naquit à Salamine la première année de la 75e olympiade, 480 ans av. J.-C. Il était fils de Mnésarque, et fut redevable du nom d'*Euripide* à la circonstance glorieuse qui marqua sa naissance, la victoire remportée par les Grecs à l'embouchure de l'Euripe, victoire qui fut le prélude et le gage de celle de Salamine. C'est ainsi que les premières victoires d'Euripide, dans les jeux publics de la Grèce, furent le présage des succès qui l'attendaient sur un théâtre plus digne de lui. Bientôt dégoûté du métier d'athlète, il étudia l'éloquence sous Prodicus de Chio et la philosophie sous Anaxagore: aussi peu de poètes ont-ils mis sur la scène plus d'éloquence et de philosophie; peut-être même Euripide n'est-il pas tout-à-fait exempt du reproche d'affectation à cet égard. Mais la nécessité de donner à ses tragédies un caractère qui les distinguât de celles d'Eschyle et de Sophocle, et qui méritât à leur auteur une place à côté de ces deux grands poètes, indiquait à Euripide une route nouvelle où la tournure habituelle de son esprit et ses études préliminaires lui promettaient et lui obtinrent de brillans succès. Les femmes jouent en général le grand rôle dans ses pièces, dans celles du moins qui nous sont parvenues; mais ce n'est malheureusement pas toujours le plus beau. Toutefois il ne paraît pas que les Athéniennes s'en soient autrement formalisées: elles pardonnèrent volontiers au poète ses sarcasmes, ses épigrammes et déclamations en faveur de l'éclat et de l'importance qu'il leur prêtait sur le théâtre. On a donné plusieurs motifs de cette espèce d'acharnement de la part d'Euripide à poursuivre ainsi la plus belle moitié du genre humain: le plus plausible est que, marié deux fois et deux fois malheureux dans son choix, il est possible que la conduite de ses femmes l'ait involontairement disposé à voir dans le sexe entier les vices et les travers qui avaient troublé sa tranquillité domestique. On ignore l'époque et les causes de sa retraite auprès d'Archélaus, roi de Macédoine, qui l'accueillit avec distinction, le combla d'honneurs, et l'éleva même, dit-on, au poste de ministre d'état. Il ne jouit pas long-temps de ces honorables faveurs: un accident affreux termina tout à coup sa carrière. Il se promenait un jour à l'écart dans un bois, et profondément absorbé dans ses pensées, lorsqu'il fut assailli par une meute de chiens qui le mirent en pièces, ou le blessèrent du moins si dangereusement qu'il succomba peu de jours après l'évènement. Il était âgé de soixante-seize ans. Des Athéniens réclamèrent les restes de leur poète; mais Archélaüs voulut les garder; et Athènes, frustrée dans son attente, éleva à Euripide un cénotaphe que Pausanias vit encore sur le chemin de la ville au Pirée. Des quatre-vingt-quatre tragédies attribuées à ce grand poète dix-neuf seulement sont parvenues jusqu'à nous; et deux entre autres (l'*Hyppolite* et l'*Iphigénie en Aulide*) ont enrichi la scène franç. de deux chefs-d'œuvre: l'*Iphigénie* et la *Phèdre* de Racine. Ici, comme dans nos précéd. articles, nous nous bornerons à désigner, parmi les nombr. édit. textuelles ou critiques du poète, celles qui méritent de jouir d'une autorité classique. L'édit. *Princeps*, publiée par Lascaris vers la fin du 15e S., ne contient que quatre traged.: celles qui suivirent, durant le cours du 16e, laissent beaucoup à désirer sous le double rapport du complet et de la pureté du texte; il faut arriver au commencement du 17e pour trouver enfin une édit. moins indigne d'Eu-

ripide : c'est celle de Paul Etienne, Paris, 1602, in-4. Celle de Barnès, in-fol., Cambridge, 1694, a sensiblement perdu de sa réputation depuis que Walkenaer et Reiske en ont démontré l'insuffisance. Elle servit néanmoins de base au gr. travail commencé par Morus et terminé par Beck, qui y réunit les *fragmens* d'après la récension de Musgrave. Cette édit., qui se compose de 3 vol. in-4, Leipsig, 1779, 1788, renferme tout ce que les critiques modernes ont écrit de mieux sur ce grand tragique. Parmi les pièces séparément éditées, il faut distinguer *l'Hecube*, *les Pheniciennes*, *Hyppolyte* et *les Bacchantes*, publiées par le célèbre Brunck, et malheureusement devenues trop rares. Il faut regretter surtout que le grand critique Porson ait borné à quatre pièces seulement l'excellent travail dont elles offrent un si beau *specimen*. Les tragédies d'Euripide ont été trad. en français, quelques-unes en totalité et d'autres par simples extraits par le P. Brumoy dans son *Théâtre des Grecs*. Prévost de Genève a complété ce travail en 4 vol. in-12, Paris, 1783.

EUROPE (myth.), fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus, fut aimée de Jupiter, qui, pour l'enlever, prit la forme d'un taureau. Ce dieu emmena la jeune Europe dans la partie du monde qui depuis porte son nom.

EURYBIADE, gén. spartiate. V. THÉMISTOCLE.

EURYDICE (mythologie), femme d'Orphée (*v.* ce nom).

EURYDICE, nom de plus. femmes célèbres dans l'hist. de Macédoine. La plus ancienne est la femme du roi Amyntas ; elle eut 3 fils, Alexandre, Perdiccas, Philippe et une fille nommée Euryone, qui fut mariée à Ptolémée-Alorites. Devenue amoureuse de ce dernier, Eurydice se livra à des crimes dont on peut lire les détails dans l'histor. Justin, qui d'ailleurs nous laisse ignorer la fin de cette princesse. — EURYDICE, fille d'Antipater, fut mariée à Ptolémée, fils de Lagus ; mais ayant été supplantée par Bérénice sa nièce, que son époux prit pour seconde femme, elle se retira chez Seleucus, roi de Syrie, suivit en Macédoine Ptolémée Ceraunus, fils de ce prince, et se retira plus tard à Potidéa, dont elle déclara les habitans libres. Ceux-ci lui en témoignèrent leur reconnaissance en instituant en son honneur une fête appelée de son nom *Eurydicée*. — EURYDICE, nommée *Adea* ou *Andata*, épousa le prince Arridée, frère nat. d'Alexandre-le-Grand ; et Arridée étant monté sur le trône de Macédoine, elle essaya de l'y maintenir ; mais les troupes macédoniennes se rangèrent du côté du fils du vainqueur de Darius, le jeune Alexandre. Olympias, aïeule de ce dern., envoya à Eurydice, qui fut faite prisonnière à Amphipolis, un poignard, du poison et un cordeau pour qu'elle eût à choisir entre ces trois moyens de se donner la mort. L'épouse d'Arridée s'étrangla avec sa ceinture, l'an 316 av. J.-C.

EUSDEN (LAURENCE), ecclésiastique et poète anglais, mort en 1730, a laissé plusieurs pièces de poésie insérées dans le *Recueil de Nichols*, et en MS. une traduction des *Œuvres du Tasse*, avec une *Vie* de ce poete. Pope, ennemi d'Eusden, l'a placé dans sa *Dunciade*.

EUSÈBE (ST), Grec de naissance, succéda en 310 au pape St Marcel, premier du nom, et mourut après quatre ou cinq mois de pontificat.

EUSÈBE (PAMPHILE), évêque de Césarée, né vers l'an 267, mort vers 338, fut un des fauteurs secrets des ariens et l'ennemi de St Athanase qui combattait cette hérésie. On ne sait s'il fut plus utile à l'église par ses lumières que nuisible par ses erreurs et ses intrigues ; on s'accorda toutefois à le regarder comme l'un des hommes les plus savans et les plus éloquens de l'eglise chretienne. Il avait composé un gr. nombre d'ouvr. suiv. le témoignage de St Jérôme, qui en a conservé quelq. fragmens. L'écrit le plus remarq. qui nous reste de cet auteur est une *Hist. ecclésiast.*, en 10 liv. pub., par Henri de Valois, Paris, 1639, avec une version très-estimée qui a été trad. en franç. par le président Cousin. Cet ouv. a mérité à Eusèbe le titre de *Père de l'hist. ecclésiastique*.

EUSÈBE *de Nicomédie*, prélat grec, vécut sous les règnes de Constantin et de Constance, et fut l'un des plus fougueux défenseurs de l'arianisme. Maître de l'esprit des princes que nous venons de nommer, il attaqua avec acharnement les évêques orthodoxes, en fit déposer plusieurs dans un concile, accusa St Athanase d'imposture, de sédition et d'homicide, le fit condamner par le concile réuni d'abord à Césarée, ensuite à Tyr, parvint à faire recevoir Arius à la communion des évêques, et après la mort de cet hérésiarque, devint le chef de son parti. Il fut élu év. de Constantinople en 339, fit tenir à Antioche, 2 ans après, un concile dans lequel l'arianisme reçut une sanction publique, et m. en 342.

EUSÈBE, év. de Verceil au 4e S., m. vers l'an 373, s'était distingué au concile de Milan en 355, par ses *Attaques contre l'arianisme*, et fut exilé avec plus. autres évêques, pour n'avoir point voulu souscrire à la condamnation de St Athanase. On a de lui une *Traduction latine des commentaires d'Eusèbe de Césarée sur les Psaumes*, Milan 1743, 2 vol. in-4 ; deux *Lettres*, l'une où il proteste contre les violences exercées contre sa personne, et l'autre adressée à *Grégoire d'Elvire* : toutes deux se trouvent dans la biblioth. des pères.

EUSÈBE *de Samosate*, év. de cette ville dans le 4e S., fut d'abord lié avec les ariens, mais s'illustra ensuite par sa foi et son amour pour l'église orthodoxe. Il souscrivit au symbole de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, et la fermeté avec laquelle il s'opposa à la doctrine d'Arius lui attira de nombreuses persécutions. L'empereur Théodose ayant rendu la paix à l'Eglise, Eusèbe eut la mission de visiter les églises d'Orient et d'ordonner des évêques dans diverses villes ; mais, au moment où il installait un prêtre orthodoxe sur le siége épiscopal qu'il venait d'établir à Dolique, petite ville de Syrie, infectée d'arianisme, il reçut d'une femme de cette secte une pierre sur la tête, qui le tua. Avant d'expirer il demanda la grâce de cette fanatique. On place la mort d'Eusèbe vers l'an 379 ; l'Église l'honore comme martyr, et il est mentionné dans le martyrologe romain au 21 juin.

EUSÈBE *de Dorylée*, exerçait à Constantinople la profession d'avocat dans le 5e S. lorsqu'il osa s'élever en pleine église contre les opinions hérétiques de Nestorius, et dénonça ce patriarche aux évêques. Appelé ensuite lui-même au siége épiscopal de Dorylée, en Phrygie, il se crut encore plus obligé à défendre la foi contre ceux qui l'attaquaient. Sa liaison intime avec Eutychès (*v.* ce nom) ne l'empêcha pas, dès qu'il eut connaissance de son sentiment hétérodoxe sur J.-C., de le dénoncer dans un concile de 30 évêq. assemblés à Constantinople. Plus tard, après avoir assisté au faux concile, connu dans l'hist. ecclésiast. sous la dénominat. de *Brigandage d'Ephèse*, Eusèbe eut une très-grande part à la condamnation d'Eutychès dans le concile assemblé à Chalcédoine en 451.

EUSÈBE, év. d'Antibes, success. d'Eutherius vers l'an 541, prit part aux réglem. que fit le concile d'Arles en 554, et m. vers 570 ou 572. On lui attribue une *Hist. de la translation des corps de St Vincent, St Oronce et St Victor, martyrisés en Espagne*.

EUSÈBE, marchand syrien, se trouvant à Paris pour son négoce en 591, acheta l'évêché mis à l'encan par Frédégonde après la mort de Ragnemode, évêq. de Paris, chassa tous les jeunes gens élevés sous la surveillance de son prédécesseur, dans l'école épiscopale (séminaire), avec les maîtres

préposés à leur enseignement, les remplaça par des gens de son pays, et remplit ainsi de Syriens l'église parisienne. Il ne jouit pas long-temps du fruit de son marché, et fut remplacé par le frère de Ragnemode. — Un autre Eusèbe, évêque de Paris, ordonna prêtre, en 551, Clodoalde, le seul des fils de Clodomir qui échappa au massacre de ses frères et que l'on appelle aujourd. St Cloud.

EUSÉBIA (Aurélia), impérat. romaine, épouse de l'emp. Constance au 4ᵉ S., employa d'abord son crédit à détruire les injustes préventions que Constance nourrissait contre Julius, son neveu, et à protéger les savans; mais ensuite elle persécuta l'église, et se laissa entraîner à un zèle trop ardent pour l'arianisme. On croit qu'elle mourut vers l'an 360, empoisonnée par un breuvage qu'elle avait pris dans l'intention de faire cesser sa stérilité.

EUSÉBIE (Ste), abbesse du monastère de Saint-Cyr ou St-Sauveur, à Marseille, au 8ᵉ, 9ᵉ ou 10ᵉ S., se coupa le nez, suivant une ancienne tradition, dans l'espoir d'échapper à la brutalité des Sarasins, qui avaient envahi la Provence, et détermina ses religieuses à l'imiter. Les barbares étant entrés dans le monast., ne voyant dans ces femmes courag. que des objets hideux, les massacrèrent.

EUSTACHE (maître), poète franç. V. Wace

EUSTACHE, EUSTOCHE ou EUSTATHE (St), martyr sous Adrien au commencement du 2ᵉ S., est honoré le 20 sept. par l'église, qui lui associe Tatiane, sa femme, ainsi que ses deux fils, Agape, ou Agapit, et Théopiste, compagnons de son martyre. Les actes de St Eustache ont été publ. en grec par le P. Combefis, Paris, 1660, et mis en franç la même année par le P. Le Sueur; mais leur authenticité est révoquée en doute par plusieurs canonistes. Bien que l'une des principales églises de Paris soit sous l'invocation de St Eustache, on chercho en vain son nom dans la plupart des biogr. publ. dans cette ville: une omission de cette nature, comme l'a dit M. Mahul, n'aurait pas eu lieu en Italie.

EUSTACHI (Barthélemi), médecin et anatomiste célèbre du 16ᵉ S., né à San-Severino, dans la Marche d'Ancone, mort en 1574, fut archiâtre et prof. au collége de la sapience de Rome. Peu d'anatomistes ont poussé leurs travaux plus loin que lui dans les diverses branches de l'anthropologie. Personne n'a plus fidèlement représenté les différentes pièces du squelette; il en a mentionné plus. parties pour la prem. fois, notamment, dans l'organe de l'ouïe, l'étrier et le canal de communication de l'oreille interne avec l'arrière bouche, canal qui porte encore le nom de *trompe d'Eustachi*, ou d'Eustache. Les ouv. que nous avons de ce sav. sont: une édit. du *Lexique* d'Erotien (*v.* ce nom) avec des notes, suivi d'un opuscule int. *de Multitudine*, Venise, 1556, in-4; ce même opuscule a été réimp. séparément à Leyde, 1746, in-8; *de Renibus libellus*, Venise, 1563, in-4; *de Dentibus idem*, ibid., 1563, in-4: ces deux opuscules ont été refondus dans le recueil intit. *Opuscula anatomica, nempè de renum structurâ, officio et administratione, de auditûs organis; ossium examen; de motu capitis.....; de dentibus*, ib., 1564, in-4, nouv. édit. par les soins de l'illustre Boerhaave, Leyde, 1707, in-8, réimp. à Delft, 1736, avec pl.; *Tabulæ anatomicæ, quas è tenebris tandem vendicatas, et pontif. Max. Clementis XI, munificentiâ dono acceptas, præfatione notisque illustravit J. M. Lancisi*, Rome, 1714, in-folio, fig., souvent réimp. La meilleure édition est celle donnée par Bern. Sifroi Albinus, Leyde, 1744, impr. de nouveau, ibid., 1762, in-folio, avec des explications et des remarques qui sont des modèles de science et de saine critique. Les *Tabulæ anatomicæ* ont été égalem. bien commentées par George Martine, Edimbourg, 1740 et 1755, in-8. On doit regretter la perte d'un traité de *Anatomicorum controversiis*, qu'Eustachi avait annoncé comme entièrement terminé, prêt à être publié.

EUSTATHE (saint), évêque de Berrhée, puis d'Antioche en Syrie, né à Side en Pamphylie vers la fin du 3ᵉ S., fut le premier à attaquer Arius par ses discours et des écrits dont il ne nous reste plus que quelques fragmens. Les Ariens parvinrent à le faire déposer et exiler par Constantin; et il mourut dans cet exil vers l'an 337. Léon Allacci (*v.* ce nom) a pub. sous le nom de ce prélat un *Traité sur la Pythonisse*, Lyon, 1629, in-4.

EUSTATHE, archev. de Thessalonique au 12ᵉ S., célèbre commentat. d'Homère, avait été, avant son élevat. à l'épiscopat, maître des requêtes et maître des orateurs à la cour de Constantinople. Ce fut à cette première époque de sa carrière qu'il commenta Homère et Denys-le-Périégète; mais son travail sur ce dernier (*v.* Denys Periégète) ne peut entrer en comparaison avec les *Comment. sur l'Iliade* et l'*Odyssée*. Cet immense ouv. n'est au reste que la compilation des scoliastes et des commentateurs qui avaient précédé Eustathe; aussi celui-ci lui a-t-il donné, ainsi qu'à ses notes sur Denys, le titre modeste de *Parecbolæ*, ou extraits. Les *Comment.* sur Homère ont été impr. pour la première fois à Rome, 1542-1550, 4 vol. in-folio, cette édition est très-rare et très-chère; Froben en a pub. une autre à Bâle, 1559-1560, 3 vol. in-fol. Il en existe un abrégé par Hadrien de Jonghes, Bâle, chez le même Froben, 1558, 1 vol. in-fol.; et le P. Politi (*v.* ce nom), qui avait entrepris d'en donner une édit. avec la traduct. latine, n'a publié que les 5 prem. liv. de l'*Iliade*, Florence, 1730-1735, 3 vol. in-fol. On a encore d'Eustathe des *Notes* sur les *Canons* de saint Jean Damascène; des fragmens d'un *Comment.* sur Pindare, des *Homélies*, des *Discours* et des *Lettres*, que l'on conserve dans différentes bibliothèques. Manuce a inséré dans *les Jardins d'Adonis* un petit *Traité* sur les *Dialectes* d'Homère qu'il attribue à Eustathe, mais qui n'est qu'un extrait des observations grammaticales contenues dans la *Vie d'Homère* attribuée par quelques bibliographes à Plutarque, et par d'autres à Denys d'Halicarnasse. Le P. Politi a inséré cet extrait dans le prem. vol. de son édition d'Eustathe.

EUSTATHE. V. Eumathe.

EUSTOQUIE (Ste), vierge romaine, née dans le 4ᵉ S., descendant de l'illustre famille des Scipions et des Emiles. Sa piété la conduisit en Orient avec sa mère Ste Paule; et elles se mirent l'une et l'autre sous la direction de St Jérôme. Eustoquie mourut en 419 supérieure d'un monastère de Bethléem.

EUSTRATE, archevêque de Nicée au 12ᵉ S., a laissé des *Comment.* sur Aristote, insérés dans les *Analytica græcè*, Venise, 1536, dans les *Ethica græcè et latinè*, Paris, 1543; et un *Traité* MS. (conservé dans plusieurs biblioth.), où il soutient l'opinion de l'église grecque sur la procession du St-Esprit.

EUTECNIUS, sophiste grec, n'est connu que comme auteur d'une *Paraphrase sur le poème d'Oppien sur la chasse des oiseaux*, réimp. à Copenhague, 1702, in-12.

EUTHARIC CILICAS, gendre de Théodoric en 515, nommé consul pour l'empire d'Occident en 519, renouvela à Rome et à Ravenne le spectacle des fêtes triomphales et les combats de bêtes féroces; il devait succéder à Théodoric, mais il mourut avant ce prince en 525, laissant un fils qu'il avait eu de la célèbre Amalasonthe.

EUTHYCRATES, sculpt. grec, fils de Lysippe (*v.* ce nom), vivait dans la 120ᵉ olympiade, 300 ans av. J.-C. Elève habile de son père, il en imita plutôt la correct. que l'élégance. On citait comme ses chefs-d'œuvre les statues d'Hercule et d'Alexandre, du chasseur Thespis et des Thespiades, et de Médée traînée dans un char.

EUTHYDÈME, roi de la Bactriane vers l'an 220 avant J.-C., fut quelque temps en guerre contre Antiochus III, qui voulait rentrer en possession de cette contrée, autrefois soumise à la domination des rois de Syrie; mais il réussit à se faire reconnaître par ce monarque comme souverain indépendant. On voit au cabinet du roi une très-belle médaille à l'effigie d'Euthydème, don du célèbre antiquaire Pellerin. V. ce nom.

EUTHYME (St), archimandrite, nommé *le Grand*, né à Melitène dans la petite Arménie en 377, mort en 473, prêcha avec succès l'Evangile aux Arabes et aux Sarasins, en convertit un grand nombre, remena à la foi orthodoxe l'impératrice Eudosie, et devint l'oracle de l'église d'Orient.

EUTHYMES-ZIGABENE, moine de Constantinople et écriv. grec des 11e et 12e S., a comp. des *Comment.* sur les Psaumes, sur les Cantiques, sur les quatre évangélistes, Vérone, 1530, et un ouv. intit. *Panophe*, écrit par ordre d'Alexis Ier, emp. d'Orient pour réfuter les erreurs des *Bogomiles*, hérétiq. qui renouvelaient une partie des dogmes des manichéens, trad. en latin par François Zini, chanoine de Vérone, sous le titre de *Orthodoxæ fidei panoplia dogmatica adversùs omnes hæreses*, Lyon, 1536, Venise, 1575.

EUTHYMÈNE, navigateur marseillais dans le 4e S. avant J.-C, deux siècles après la fondation de sa patrie, alors appelée *Massilia*, n'est connu que par trois passages succincts qui se trouvent dans Sénèque (*Natural. quæst.*, *libri IV*, *cap.* 1), dans Plutarque (*de Placitis philos.*, *lib. IV*), et dans Aristide (*Orat. Ægypt.*, t. 2, p. 355, édit. Jebb.) Ces passages font connaître l'opinion d'Euthymène, qui pensait que les inondations du Nil étaient produites par les vents étésiens, c.-à-d. les vents alisés du N. O., qui, refoulant les eaux de l'Océan dans la Méditerranée, augmentaient son niveau, et forçaient le Nil, qui ne pouvait s'écouler dans la mer, à franchir ses rives et à inonder l'Egypte. Euthymène disait qu'il s'était assuré de ce fait par ses propres observations, et apprenait qu'il avait navigué dans la mer Atlantique, dont les eaux, selon lui, étaient douces, d'une couleur semblable à celles du Nil, et nourrissaient des crocodiles comme ce fleuve. Sénèque, Plutarque et Aristide, paraissent, au surplus, avoir puisé à la même source, dans Eudoxe de Cnide (*v.* ce nom), qui s'appuyait du témoignage d'Euthymène pour ajouter plus de poids à son opinion sur la cause des inondations périodiques du Nil. Selon Vossius, Euthymène, qui avait composé une description des pays étrangers, et dont Artemidore d'Ephèse a fait mention, serait le même que le voyageur, sujet de cet article, et cette opinion est probable; mais rien ne prouve qu'un Euthymène, auteur de chroniques, soit le même que celui de Marseille, comme l'ont avancé les aut. de l'hist. littér. de la France.

EUTOCIUS d'Ascalon, géomètre grec, vivait vers l'an 540 de J.-C. Il est aut. de deux *Comm.*, l'un sur Apollonius de Perge, se trouve dans l'éd. d'Apollonius par Halley; l'autre sur quelq.-uns des ouv. d'Archimède, Bâle, grec-latin, 1544.

EUTROPE (Flavius Eutropius), histor. latin du 4e S., a laissé entre autres ouvr. un abrégé de l'histoire romaine intit. : *Breviarium rerum Romanarum*, en dix liv., depuis la fondation de Rome jusqu'à l'emp. Valens, auquel cet ouv. fut dédié. La prem. est celle de Rome, 1471, in-fol.; la plus estimée est celle d'Havercamp, Leyde, 1729, in-12, rééditée par H. Verheik, ibid., 1762, 2 vol. in-8; cette hist. a été trad. en français par Faret, 1621, in-18; par de Préfontaine, 1710, petit in-12; par l'abbé Lezeau, 1717, avec notes : cette dernière, revue par de Wailly, a été publiée en 1783, in-12; par l'abbé Paul, Lyon, 1809, in-12 : celle-ci est la plus estimée.

EUTROPE, eunuque, originaire d'Arménie, ministre et favori de l'emp. Arcadius, révolta le peuple par ses cruautés, son insolence et sa lubricité; il aurait été massacré si St Jean-Chrysostôme n'eût apaisé la multitude par un sermon qui passe pour un chef-d'œuvre. Eutrope fut jugé et condamné à mort pour avoir aspiré à l'empire.

EUTYCHÈS, célèbre hérésiarque grec, né à Constantinople vers la fin du 4e S., se consacra dès sa première jeunesse à la vie monastique, se distingua par sa piété et la régularité de ses mœurs, et devint abbé d'un monastère où il s'était retiré près de Constantinople. Son ardeur à combattre l'hérésie de Nestorius, l'ignorance des questions obscures qu'il agitait l'entraînèrent lui-même dans l'hétérodoxie. Le dogme principal du nestorianisme était l'existence de deux personnes en J.-C.; Eutychès rejeta les deux natures reconnues par l'église; et cette opinion, que ses moines adoptèrent d'abord, se répandit bientôt au dehors; l'eunuque Chrysaphius, ministre de l'emp. Théodose II, s'en déclara le partisan, ainsi que l'impérat. Eudoxie-Atheneis; et leur exemple trouve de nombreux imitat. Eusèbe de Dorylée et Flavien, patriarche de Constantinople, essayèrent en vain de ramener Eutychès à la doctrine orthodoxe; il y persista, et le patriarche crut devoir alors le citer devant un concile qui était alors assemblé dans la capitale de l'empire d'Orient. Eutychès y parut, fut condamné, excommunié, et déposé sur le refus qu'il fit de se soumettre. Théodose II, excité par son ministre, résolut de poursuivre à leur tour les membres du concile qui avaient prononcé le jugem.; il en convoqua un nouveau à Ephèse, où toutes les formes furent violées, Euthychès absous, le patriarche Flavien anathématisé, et traité avec tant de rigueur et d'inhumanité qu'il mourut de ses blessures trois jours après. C'est ce concile que les historiens ont nommé *le brigandage d'Ephèse*. Vainement le pape St Léon conjura-t-il l'emp. de convoquer en Italie un troisième concile; Théodose s'y refusa constamment; mais Eutychès ne jouit pas longtemps de son triomphe : Théodose mourut, Marcien, son successeur, d'accord avec St Léon, convoque le concile général de Chalcédoine, où l'anathème contre Eutychès fut confirmé; et celui-ci mourut peu de temps après. Malgré sa proscript., cette hérésie subsiste encore pendant un grand nombre d'années. Suivant les eutychéens, les deux natures de J.-C. étaient tellement unies qu'elles n'en faisaient qu'une. Ils soutenaient que la nature humaine avait été absorbée par la nature divine, comme une goutte d'eau par la mer, ou comme la matière combustible est absorbée par le feu; en sorte qu'il n'y avait plus en la personne du Sauveur du monde rien d'humain, et que la nature humaine s'était, en quelque sorte, convertie en nature divine. L'eutychianisme se divise ensuite en plus. branches, d'après les modifications apportées dans cette doctrine par plusieurs de ses sectateurs. Ainsi on vit s'élever successivement les schematiques ou apparens, ainsi appelés parce qu'ils attribuaient à J.-C. un corps fantastique; les théodosiens, du nom de Théodose, évêque d'Alexandrie; les jacobites, du nom d'un certain Jacob ou Jacques (cette branche, établie en Arménie, y subsiste encore, ainsi qu'en Syrie et en Egypte); les théopaschites, qui prétendaient que dans la passion de J.-C. c'était la divinité qui avait souffert; les acéphales (*v.* ce nom); les severins, ainsi appelés du moine Sévère qui fut depuis évêque d'Antioche : ceux-ci se subdivisèrent en agnoëtes ou agnoïtes, paulistes ou melanistes, angelites, adriates et canonites.

EUTYCHES ou **EUTYCHUS**, gramm. du 6e S., disciple de Priscien, est aut. de deux livres *de Discernendis conjugationibus*, pub. à Tubingen en 1537, in-4, par Camerarius, qui les a réunis à quelques opuscules de Victorin et de Servius; ils

ont été réimp. dans les *Grammatici veteres* d'Ed. Putschius, Hanovre, 1605, in-4. Cassiodore, dans le 9e chapitre de son *Orthographia*, rapporte quelques fragmens d'un traité *de Aspiratione* du même auteur, qui paraît avoir composé plusieurs autres écrits qui ne nous sont point parvenus.

EUTYCHIDES, sculpt. grec dans la 120e olympiade, fils de Zoïle de Milet, et élève de Lysippe, est cité par Pline comme aut. de plus. statues dont les plus remarquables étaient celles de l'*Eurotas*, de *la Fortune*, et un *Bacchus* qu'Asinius Pollion fit plus tard placer à Rome dans ses monumens.

EUTYCHIEN, pape, successeur de St Félix Ier en 275, gouverna l'église pendant 9 ans, et m. en 283. Ce fut sous son pontificat que parut Manès (*v.* ce nom), chef des hérésiarques, appelés de lui manichéens.

EUTYCHIUS, patriarche melchite d'Alexandrie, appelé par les Arabes *Saïd-Ben-Batric*, né en Égypte l'an de l'hégire 263, de J.-C. 876, gouverna l'église depuis 933 jusqu'en 940, se distingua par une profonde connaissance de l'histoire ecclésiastique, et pratiqua la médec. avec succès. On a de lui une *Hist. univers.* depuis le commencement du monde jusqu'à l'an de l'hégire 326, de J.-C. 937, trad. en latin par Selden sous ce titre : *Eutychii Ægyptii, patriarchæ orthodoxorum Alexandrini, scriptoris, ut in Oriente admodum vetusti ac illustris, ita in Occidente tum paucissimis visi, tum perraró auditi, ecclesiæ suæ origines*, etc., Londres, 1642, in-4; par Pocoke sous le tit. de *Contextio gemmarum* (c'est la traduct. du titre arabe) : *sive Eutychii patriarchæ Alexandrini annales, interprete Edw. Pocockio*, ibid., 1658, 2 vol. in-4 : le 2e vol. renferme des *Tableaux chronol.* et des *lettres*; il a composé aussi plus. ouvrages de médec., dont on trouvera les titres dans le *Bibliot. orientale* de d'Herbelot.

EVAGORAS, roi de Salamine dans l'île de Chypre dans le 4e S. av. J.-C., n'est guère connu que par le pompeux éloge qu'a fait de lui le célèbre Isocrate (*v.* ce nom), et qui est parvenu jusqu'à nous. — Evagoras, 2e fils du précéd., devint roi de Salamine après la m. de son frère aîné Nicoclès, fut chassé du trône par Protagoras, son frère cadet, et mis à mort sur l'ordre du roi de Perse, Artaxerce Ochus, qui lui avait d'abord confié un gouvernement en Asie.

EVAGRE, surnommé *le Scolastique*, né à Epiphanie en Syrie vers 536, fut un des avocats les plus distingués d'Antioche au 6e S. Il servit de secrétaire à Grégoire, év. de cette ville par sa correspondance avec Tibère Constantin, fut nommé questeur de ce prince et garde des dépêches du préfet sous Maurice, son successeur. On a de lui une *Hist. eccles.* en 6 livres depuis l'an 431, époque de la condamnation de Nestorius au concile d'Ephèse, jusqu'à 593, trad. en lat. par Wolfg. Musculus, Christopherson et Adr. Valois, et en franç. par le président Cousin, et impr. avec les histoires d'Eusèbe, de Socrate, de Sozomène et de Théodoret, Paris, Robert Estienne, 1544, in-fol. avec les variantes d'Adr. Valois.

EVAGRE, patriarche d'Antioche, élu à la place de Paulin en 388, m. en 392, a trad. du grec en latin une *Vie de St Antoine* par St Athanase, imprim. dans la légende, Milan, 1474.

EVAGRE, surnommé par St Jérôme *Ponticus* ou *Hyperborita*, moine du 4e S., diacre et profess. de littérat. sacrée à Constantinople en 381, avait suivi les leçons de St Grégoire de Nazianze à Jérusalem, et celles de St Macaire, l'un des plus illustres solitaires de la Thébaïde en Egypte. Il se montra zélé défenseur des erreurs d'Origène; et quelq.-unes de ses maximes provoquèrent les censures du 5e synode en 553, et du concile de Latran en 649. Ses principaux écrits sont les suiv. : *Monachus, sive de vitâ practicâ*, pub. par Cotelier dans ses *Monum. eccles. gr.*; *Gnosticus, sive de iis qui scientiam consequi meruerunt*, traduit en lat. par Suares et inséré avec le texte grec dans son édit. des œuvres de St Nil; *Antirrheticus*, trad. en latin par Gennade et pub. par Emeric Bigot à la suite de la *Vie de St Jean Chrysostôme*, Paris, 1680, in-4; *Sententiarum libri II*, trad. en latin par Gennade et inséré dans le *Biblioth. patrum*, Lyon, 1677, t. 27.

EVAGRE, prêtre du 5e S., disciple de St Martin de Tours, passe pour aut. des deux ouv. suiv. : *Altercatio Simonis Judæi et Theophili Christiani*, pub. par D. Martène dans le *Thesaurus anecdotor.*; *Collatio sive altercatio Zachæi christiani cum Apollonio ethnico philosopho*, impr. avec des notes et des leçons de différens MSs. dans le *Spicilegium*, édit. de La Barre.

EVANGELI (Antoine), poète et littérat. ital., né à Cividale dans le Frioul en 1742, m. à Venise en 1805, dans la maison prof. des relig. somasq., dont il avait pris l'habit dès sa jeunesse, a laissé les ouvr. suiv. : *Amor musico, poemetto in ottava rima*, Padoue, 1776; *Poesie liriche della Bibbia esposte in versi italiani*, Padoue, 1793; et un choix des meilleurs morceaux de différens auteurs ital. sous ce titre *Scelta d'orazioni italiane de' migliori scrittori*, Venise, 1796, 2 vol. in-8. Il fut aussi l'éditeur des *Opere varie* de J. Stellini, qui avait été son guide dans ses études littér.

EVANS (Arise ou Rice), astrol. gallois du 17e S., chassé par suite de ses débauches d'une cure qu'il possédait au comté de Stafford, enseigna les mathém. à Lond., s'occupa d'astrol. et de nécrom., et pub., de 1613 à 1623, des *Almanachs* et des *Pronostics*. — Evans (Abel), poète angl., surn. *l'Epigrammatiste*, vicaire de St-Gilles à Oxford vers 1711, a laissé quelq. poésies, dont les meilleures se trouvent dans le rec. de Nichols. — Evans (Jean), théolog. gallois non conformiste, né à Wrexham dans le comté de Denbigh en 1680, m. à Londres en 1730, s'était livré à la prédication, et a laissé des *Serm. à l'usage des jeunes gens*, 1725, in-8; deux *Lettres sur l'importance des conséquences de l'Ecriture*, 1719, in-8; et des *Discours pratiques sur le caractère du chrétien*, 1729, in-8. — Evans (Evan), théol. et poète angl., curé de Llanvair-Talybaern, dans le comté de Denbigh, né en 1730, mort en 1790, a publié en latin une *Dissert. sur les bardes*, 1764, in-4; *the love of our Country, with historical notes*, 1772, in-4, etc. — Evans (Corneille), né à Marseille, essaya pendant les guerres civiles d'Angleterre de se faire passer pour le prince de Galles, fils aîné de Charles Ier. Mais il fut convaincu d'imposture et jeté dans une prison à Londres. Il parvint à s'évader et ne reparut plus. — Evans (Caleb), fameux ministre angl. de l'église dissidente, m. en 1791, a pub. des *Sermons sur la doctrine des écrit. pour le Fils et le St-Esprit*; un *Recueil d'hymnes adaptées au culte public*, et quelques autres écrits du même genre. — Evans (Nathaniel), poète angl. et ministre à New-Jersey, né en 1742 à Philadelphie, m. en 1767, a laissé des *sermons* et un choix de *poésies* sur divers sujets, Philadelphie, 1772. — Evans (Louis), inspecteur en Pensylvanie, célèbre par ses connaissances dans la géogr. de l'Amérique, a publié en 1749 à Philadelphie une *Carte de l'intérieur des colonies* et une *des pays indiens adjacens au nord et au couchant*. Une seconde édit. qu'il donna en 1755 offre la carte gén. du milieu des colonies anglaises, la Virginie, le Maryland, le Delaware, la Pensylvanie, le New-Jersey, le New-York, le Connecticut, Rhodes-Island et le pays des Indiens confédérés. — Evans (Guillaume-David), juriscons. angl. m. en 1821, avait exercé diverses charges de magistrature à Manchester et à Bombay. On a de lui, entre autres écrits, *Essays on the action for money lent and received*, etc., 1802, in-8; *A treatise on the laws of obligat. and contracts*, etc., trad. du

français de Pothier, 1806, 2 vol. in-8; *Letters on the desabilities of the roman-catholics and dissenters*, 1823, in-8.

EVANSON (Edouard), théol. angl., né à Warrington en 1731, obtint plus. bénéfices, fut forcé de les résigner pour avoir proposé une réforme dans la doctrine de l'Eglise anglicane relativement à l'incarnation et à la resurrection de J.-C., essuya de violentes persécutions, et m. à Colford dans le comté de Glocester, en 1805. On a de lui : les *Doctrines de la Trinité et de l'incarnation de Dieu, examinées d'après les principes de la raison*, etc., 1772, 1 vol. in-8; *Lettre à l'év. de Worcester, où l'on considère avec détail et impartialité l'importance des prophéties du Nouv.-Testam. et la nature de la grande apostasie qui y est annoncée*, 1777 et 1792, in-8; *Argumens pour et contre l'observation sabbatique du dimanche par la cessation de tout travail*, 1792, in-8; *Dissonance des quatre évangiles général. reçus, et l'evidence de leur authenticité respective soumise à l'examen*, 1792, in-8.

EVANTIUS, ancien poète latin, dont on a deux morceaux ordinairement impr. avec Pétrone : *De ambiguis, sive hybridis omnibus* et *Acrostichon in funus genitoris sui Nicolai*.

EVARIC. V. Euric.

EVARISTE (St), Grec de naissance, succéda au pape St Clément l'an 100 de J.-C., fut persécuté sous le règne de Trajan, vit l'église déchirée par diverses hérésies, et m. en 109; l'église l'honore comme martyr. On lui attribue la division de Rome en quartiers ecclésiast. et en paroisses.

EVE ou HEVE, en hébreu *Hevah* (mère des vivans), compagne d'Adam et mère de tous les hommes, fut, dans l'œuvre de la création, le dernier être sorti des mains de Dieu, et formée par lui d'une côte enlevée au premier des humains pendant un sommeil mystérieux, pour devenir l'os de ses os et la chair de sa chair. Le texte sacré, où l'hist. de nos premiers parens est racontée avec une simplicité aussi noble que belle, nous retrace la faute et la punition d'Eve, mais ne nous apprend point à quel âge elle m.; on y lit qu'elle mit au monde plus. fils et plus. filles, sans toutefois qu'il soit parlé d'une manière expresse que de Caïn, d'Abel et de Seth. Les diverses conjectures ou contes dont Eve a été le sujet sont rapportés en gr. partie dans le *Diction.* de Bayle; nous dirons seulement que les mahométans ont sa mémoire en vénération, et que sa fête, de même que celle d'Adam, se célèbre le jour correspondant au 19 nov.

EVEILLON (Jacques), sav. chan., gr.-vicaire d'Angers, né dans cette ville en 1572, se livra particulièrement à l'étude de l'hist. ecclés. des conciles, des pères et du droit canon, et m. en 1651, laissant plusieurs ouvrages estimés des théol.; les principaux sont : *De processionibus ecclesiasticis*, Paris, 1641, in-8; *De recta psallendi ratione*, La Flèche, 1646, in-4; *Tr. des excommunications et des monitoires*, Angers, 1651, Paris, 1672, in-4; *Apologia capituli Andegavensis pro sancta Renoto*, etc., 1650, in-8.

EVELYN (Jean), sav. anglais, né en 1620, à Welton, comté de Surrey, m. en 1705, membre de la société royale, du conseil du commerce et des plantations et trésorier de l'hôpital de Greenwich, avait acquis dans plus. voy. qu'il fit en Italie une connaissance approfondie des antiquités, et a laissé 26 ouvr. sur différ. sujets : on en trouvera le détail dans le *Dictionn.* de Chauffepié; les princip. sont les suiv. : *Sylva ou Discours sur les forêts et sur la propagation des bois de charpente dans les états de S. M.*, Londres, 1664, 1669, 1705, 1729, in-f°; ouvrage qui donna à ce genre de culture une impulsion telle que deux millions d'arbres à bois de charpente furent plantés en Angleterre avant la publication de la 2e édit.; *Discours sur l'origine et les progrès de la navigation et du commerce*, ib., 1674, in-8; un *Discours sur les médailles*, avec une *Digression sur la physiognomie*, ib., 1697, in-fol., avec un gr. nombre de fig. de médailles modernes. On a pub. à Londres en 1821 plus. écrits inédits de cet aut. sous le titre de *Diary and Correspondance*, 2 vol. in-4. — Evelyn (Jean), fils du précéd., l'un des commissaires du revenu d'Irlande, né à Sayes House en 1654, m. en 1698, a fait quelq. traduct. du grec, du lat. et du franç., entre autres une trad. en vers anglais du *Poëme des jardins* du P. Rapin. On trouve dans les *Mélanges* de Dryden 2 pièces de vers d'Evelyn intit. : l'une *la Vertu* et l'autre *le Remède d'amour*, toutes deux très-estimées.

EVEMÈRE, écrivain grec que l'on croit originaire de Sicile, contemporain de Cassandre, roi de Macédoine, composa un ouvr. dans lequel il cherchait à saper la religion dans ses fondemens. Il prétendait que dans ses voyages il avait visité sur les côtes de l'Arabie une île nommée Panchée, dans laquelle existait une colonne d'or où étaient écrites la vie et les actions d'Uranus, Saturne, Jupiter et de tous les autres dieux qui avaient été les uns rois de cette île, les autres des personnages puissans attachés à leur service; leur mort, également rapportée dans ces inscriptions, détruisait toute idée de leur divinité. Le poète Ennius traduisit en latin l'ouvr. d'Evemère, qui paraît n'avoir imaginé ce voyage que pour pouvoir y placer ses idées sur la religion. On trouve quelques extraits de ce même ouv. dans le 5e liv. de Diodore de Sicile et dans les pères de l'église qui ont écrit contre les païens. Les fragmens de la traduction d'Ennius sont rassemblés dans le recueil de Columna.

EVÊQUE. V. Lévêque.

EVERAERTS, EVERARD ou GÉRARD (Gilles), méd. à Anv. dans le 16e S., a pub. : *De herbâ panaceâ, quam alii tabacum, alii petum aut nicotianam vocant, brevis commentariolus*, etc., Anvers, 1583, 2 vol. pet. in-16, réimpr. avec la *Tabacologie* de Jean Neander, les lettres de Guillaume van der Meer, de Just Raphelen, d'Adrien Falkenburg sur le tabac, et le *Misocapnus* de Jacques Ier, roi d'Angleterre, Utrecht, 1644, in-12. — Everaerts (Martin), méd. et mathém., né à Bruges au 16e S., a pub. une espèce d'almanach, sous le titre de *Ephemerides meteorologicæ anni* 1582, Anvers, in-16. Ces éphémérides ont été continuées à Heidelberg jusqu'en 1615. — Everaerts (Antoine), conseiller et médecin de Middelbourg en Zélande, sa patrie, au 17e S., m. en 1679, s'était particulièrem. livré à l'étude de l'anatomie. On a de lui : *Novus et genuinus hominis brutique animalis exortus*, Middelbourg, 1661, in-12 : l'aut. y rend compte des expériences qu'il a faites sur les lapins pour chercher à éclaircir le mystère de la génération; *Lux è tenebris effusa ex viscerum monstrosi partus enucleatione*, ibid., 1661, in-12; et un *Tr. sur l'origine et la propagation de la syphilis* avec une *Méthode curative*, ibid., 1661, in-12.

EVERARD (Ange), peintre, dit *le Flamand*, parce que sa famille était originaire de Flandre, né à Brescia en 1647, m. vers 1678, a fait plusieurs tableaux dans la manière du Bresian.

EVERARDUS (Nicolas-Grudius), en hollandais *Klaas Everts*, jurisconș., professeur de droit à Louvain, chanoine de St-Gui à Anderlecht, conseiller de la haute cour de justice de Hollande et de Zélande, né à La Haye en 1462, m. à Malines en 1532, a laissé les ouvr. suiv. : *Topica juris, sive loci argumentorum legales*, Louvain, 1516, in-fol.; Lyon, 1568, 1579, et Francfort, 1591 : il en existe un abrégé par Ab. Marcunet, Magdebourg, 1655, in-12; *Consilia, sive responsa juris*, Louvain, 1554, réimpr. en 1577, 1643, etc., avec des additions par Jacq. Melengrave. — Jean-Second, Nicolas-Grudius et Adrien-Marius, tous trois fils

du précéd., ont laissé quelques pièces de poésies estimées : elles se trouvent réunies dans le recueil intit. *Trium fratrum belgarum poemata et effigies*, Leyde, 1612.

EVERDINGEN (César van), peintre hollendais et architecte, né en 1606, m. en 1679, réussit dans le portrait et dans l'hist., et se distingue par le mérite de le couleur et du dessin et par le chaleur et le mouvement de ses compositions — Everdingen (Aldret van), neveu du précédent, né à Alkmaer en 1621, m. en 1675, fut elève de Roland Severy et de P. Molyn. Il excellait dans le peysage et dans les merines. Ses plus beaux tableaux faisaient partie de la collection de M. Tannemans à La Haye et à Rotterdam. Le Musée royel possède de lui un *paysoge* représ. un site agreste. — Everdingen (Jean van), frère et élève du précédent, exerçait l'état de procureur, et consacrait ses loisirs à la peinture. Il réussit particulièrement dans l'imitation des objets de nature morte.

EVERS (Othon-Just), chirurgien allemand, né en 1728 à Iber dens le diocèse d'Eimbeck, m. en 1800 à Berlin, chirurgien-eulique, a laissé : *Nouvelles observations et expériences propres à enrichir la médecine et la chirurgie*, Gottingue, 1787, in-8, fig.; *Instruction pratique sur la conduite que doit tenir le chirurgien appelé devant les tribunaux pour des blessures qui sont du ressort de la medecine legale*, Stendal, 1791, in-8; et un grand nombre de *Mémoires* insérés dans les recueils périodiques de son temps, etc.

EVERS (Charles-Joseph, baron), lieut.-gén. au service de France, puis à celui du royaume des Pays-Bas, inspecteur-général de cavalerie, etc., né à Bruxelles en 1773, m. à Jembes, près de Namur, le 9 août 1818, était entré au service comme volontaire en 1787 dens le cavalerie de la garde nationale de Bruxelles, et avait obtenu l'épaulette de lieut. dens les dragons de Namur lorsqu'il passa au service de France. C'est en récompense de ses brillans services que ce brave militaire obtint chacun des grades auxquels il fut successivement élevé, et il laissa après lui, non-seulement la réputation d'un guerrier intrépide, meis encore celle d'un excellent citoyen. Après avoir en jusqu'à 1813 une part très-honorable aux périls et à la gloire des différentes campagnes qui ont illustré les armées françaises, le général Evers, criblé de blessures, se trouvait prisonnier de guerre à Kœnigsberg lorsque, rendu à la liberté en 1814 par le prince royal de Suède, il revint dans sa patrie, donna sa demission du poste de lieut.-général auquel le roi de France venait de l'élever, et entra dans le même grade au service du nouv. souverain des Peys-Bas, qui, peu de temps après, lui confie l'organisation de le caval. belge.

EVERTSEN, nom d'une famille dont plusieurs membres s'illustrèrent dans la merine hollandaise. — Evertsen (Corneille), lieutenant amiral, fut tué dans le fameux combat des Dunes contre les Anglais en juillet 1666; *Jean Evertsen*, son frère, qui avait pris sa retraite depuis peu de temps, rentra au service et fut tué quelq. mois après sur son bord. Son père, l'un de ses fils et quatre de ses frères étaient morts pour leur patrie.

EVHEMERE. V. Evemère.

EVILMERODACH, roi de Babylone, appelé par Ptolémée, dans son *Canon*, Ilvarodamus, fut le successeur de Nabuchodonosor son père en l'an 561 av. J.-C., rendit la liberté à Joachim, roi de Judée, et le traita avec beaucoup d'humanité. Il fut tué dans une conspiration tramée par son beau-frère Niriglissor, vers l'an 559 av. J.-C.

EVODE, l'un des 72 disciples de J.-C., successeur de St Pierre au siége d'Antioche, mourut martyr vers le fin du 1er S.

EVOLI (César d'), noble napolitain au 16e S., est auteur des ouvr. suivans : *Dell' ordinanze e battaglie*, e *trattato degli allogiamenti di campagna*, Rome, 1586, in-fol.; *de Divinis attributis*, Venise, 1573, in-8.

EWALD ou EWALDT (Benjamin), médecin, né à Dantzig en 1674, m. en 1719, profess. extraordinaire de médecine à Kœnigsberg, a laissé un gr. nomb. de dissertations, dont les plus remarquables sont : *de Medico practico dubitante an subtilitates curiosæ in proxi usum habeant*, 1701; *Problematum medicorum specimina*, 1724; *de Somtote hominis morbosâ*, 1701.

EWALD (Jean), poète danois, né en 1743, m. en 1781, a composé des odes, des tragédies et des élógies très-estimées. On s'accorde à regarder sa tragédie de *la Mort de Balder* comme un des chefs-d'œuvre de la littérat. dan. Ses *Œuvr. compl.* ont été impr. à Copenhague, 1781-91, 4 vol. in-8, avec des grav. de Chodowiecki. — Ewald, frère du précéd., lieutenant-gén. des armées danoises et officier de la Légion-d'Honneur, né en 1725, m. à Kiel le 28 mai 1813, avait fait ses prem. armes en Amérique au service du landgrave de Hesse, et perdit un œil dans cette guerre; il passa ensuite au service du Danemarck, fut chargé de poursuivre, avec un corps de troupes danoises et hollandaises, le major Schill, qui, malgré le désaveu du roi de Prusse, son souverain, faisait la guerre à la France, poussa l'ennemi jusque dans Stralsund et emporta la place d'assaut. Schill y périt ainsi que la plupart de ses officiers. Eweld a laissé un ouvr. estimé *Sur la guerre des troupes legéres*.

EWALD (Joseph-Louis), ecclésiast. et écrivain allem., né en 1748, m. en 1822, prof. à Carlsruhe, avait pris ses degrés à Eidelberg, et professa longtemps à cette université. Il a laissé un gr. nombre d'ouv. dont on peut voir le détail dans la collection de Meusel et Rottermud. — Ewald (Schek-Hermann), littér. allem., né en 1744, mort en 1822, conseiller à Gothe, s'est fait connaître par la publ. de differ. ouv. philos. et par une trad. allemande de Spinosa. Il a fourni de nombreux articles à la *Gazette litt. de Halle*, dont il était l'un des collaborateurs les plus actifs.

EWES (sir Sydmonds d'). V. Dewes.

EWING (Jean), minis. à Philadelphie, né en 1732 au Maryland, m. vers 1800, était très-versé dans les sciences physiques et mathématiques et dans l'astronomie. Les transactions de la société philosophique américaine renferment plusieurs *Mémoires* de ce savant.

EXIMENO (don Antoine), sav. jésuite espagnol, né à Balbastro dans l'Aragon en 1732, fut choisi en 1764 pour enseigner les mathématiques et l'artillerie eux jeunes seigneurs élèves de l'école royale que l'on venait d'établir à Ségovie, et publ. pour leur instruction une *Hist. militaire de l'Espagne*, Ségovie, 1769, in-4, et le *Manuel de l'artilleur*, ibid., 1772, in-8. Après l'expulsion des jésuites, il se retira à Rome et publ. sur le musiq. un écrit qui fixa sur lui les regards de toute l'Italie et le fit connaître du reste de l'Europe. Il m. en 1798. Son ouvr. a pour titre : *dell' Origine e delle regole della musica, collo storia del suo progresso, decadenza e renovazione*, Rome, 1774, in-4. On a aussi de lui une apologie de l'ouvr. de l'abbé Andrès, *sur l'Origine, les progrès et l'etat de la litterature ecclésiastique des siècles barbares*, consignée dans une lettre qu'il fit imprimer à Mantoue en 1783.

EXPERIENS. V. Buonaccorsi.

EXPILLY (Claude d'), conseiller d'état, et présid. au parlem. de Grenoble, né à Voiron en Dauphiné l'an 1561, m. à Grenoble en 1636, s'était rendu très-utile à Henri IV et à Louis XIII dans leurs négociations en Savoie et en Piémont. Il a laissé des *Plaidoyers*, Paris, 1612, in-4; des *Poésies*, Grenoble, 1624, in-4; un *Supplement à la vie de Bayard* jointe à la vie de ce chevalier,

édit. de 1651, et un *Traité de l'orthographe franç.*, Lyon, 1618, in-fol.

EXPILLY (Jean-Joseph), ecclésiast., né à St-Remy en Provence, l'an 1719, m. en 1793, avait été successiv. secrét. d'ambassade du roi de Sicile, examinateur et auditeur général de l'évêché de Sagona en Corse, chanoine trésorier du chapitre de Ste-Marthe de Tarascon, et membre de plus. académies; il parcourut une partie de l'Europe en recueillant des observations intéressantes sur les pays qu'il visitait, et a laissé plus. ouvr. géographiques qui sont encore recherchés et estimés, surtout à cause de l'exactitude des détails sur le climat, les mœurs, la population et les rapports politiques des div. contrées; ses princip. ouv. sont les suiv.: *Cosmographie* (en 5 part.), 1749, in 8; *Della casa Milano*, 1753, in-4; *Polychrographie*, 1775, in-8; *Topographie de l'univers*, 1757, 2 vol. in-8; *Description historique et géographique de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande*, 1759, in-12; *De la population de la France*, 1765, in-fol., écrit d'économie politique supérieur à tous les ouvr. de ce genre qui avaient paru jusque là; *Dictionnaire géographique des Gaules et de la France*, 1762-1770, 6 vol. in-fol., ouvr. très-estimé quoiqu'il ne soit pas terminé; *le Geographe-manuel*, 1757, in-8, souv. réimpr. — Expilly (L. A.), curé de St-Martin de Morlaix, et député du clergé de St-Pol-de-Léon aux états généraux de 1789, se jeta dans le parti de la révolution; fut membre du comité chargé d'examiner et de publier le *Livre-rouge*, fit à l'assemblée des états un rapport contre le droit de propriété du clergé, prêta le serment civique et religieux, et fut nommé à l'évêché de Quimper. Il périt sur l'échafaud en 1794 avec tous les membres de l'administration départementale du Finistère qui avaient été accusés de fédéralisme.

EXSUPERANTIUS (Lucius ou Julius), historien latin du 5e S., passe pour aut. d'un livre intit.: *De Marii, Lepidi et Sertorii bellis civilibus*, qui fait partie de la collection des histor. romains publiée par Frédéric Sylburge.

EXSUPERANTIUS ou EXUPERANCE, préfet des Gaules, né à Poitiers au 4e S., périt l'an 424 dans une sédition militaire au moment où il s'occupait de rétablir l'ordre dans l'Aquitaine.

EXTER (Frédéric), antiquaire allemand, profess. de numismatique au gymnase de Deux-Ponts, né dans cette ville en 1714, m. en 1787, a donné en allemand: *Essai d'une collection des médailles et monnaies palatines d'or et d'argent, pour servir à l'hist. du palatinat de Bavière*, Deux-Ponts, 1759 et 1775 avec continuation, 3 vol. in-4; *de Studio nummorum recentior. qui vulgò moderni vocantur*, ibid., 1754, in-4; et une *Vie du chev. Ferdinand de St Urbain*, imp. dans le *Joachimische Munzkabinet*, Nuremberg, 1770, in-4.

EXUPÈRE, rhéteur célèbre à Toulouse et à Narbonne au 4e S., eut pour disciples Dalmace et Hannibalien, neveux de l'empereur Constantin, fut envoyé en Espagne en qualité de préfet de province, l'an 335, amassa de grandes richesses et revint dans les Gaules, où il m. vers la fin du 4e S.

EXUPÈRE (St), évêque de Toulouse, successeur de Sylvius au 5e S., est auteur d'un *Commentaire sur Zacharie*. Une grande famine désolait son diocèse; il vendit tous ses biens et ensuite les vases sacrés pour soulager les pauvres, disant: « qu'il aimait mieux porter le corps de J.-C. dans un panier d'osier et son sang dans un vase de verre que laisser dans le besoin ses frères indigens. »

EYB (Albert de), savant ecclésiast. du 15e S., camérier de Pie II, et chanoine des églises de Bamberg et d'Eichstedt, m. en 1479, a publ. sous le titre de *Margarita poetica*, Nuremberg, 1472, in-fol., un recueil de préceptes et sentences des philosophes, historiens, orateurs et poètes anciens et modernes; on a aussi de lui en allemand une dissertation sur cette question: *Si un homme doit prendre une femme* ou non? Augsbourg, 1472, in-fol. Ces deux ouvr. ont été souvent réimprimés.

EYBEN (Hulderic), sav. jurisc. allemand, conseiller aulique de l'empereur Léopold, né en 1629, m. en 1699, a laissé quelq. écrits de jurisprudence imp. à Strasbourg en 1708.

EYCK (Jean van), plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*, né à Maeseyck dans le pays de Liége en 1370, fut l'élève de son frère Hubert van Eyck (né dans la même ville en 1366, et mort en 1426), et excella dans tous les genres de peinture les plus estimés des Flamands. Les deux frères travaillèrent souvent ensemble aux mêmes tableaux dans les villes d'Ypres, Gand et Bruges. Jean se fixa dans cette dernière ville après la m. d'Hubert; et c'est de là que lui vient le surnom de Jean de Bruges. Il est difficile de ne pas confondre les ouv. des deux frères, puisqu'ils y ont travaillé ensemble pour la plupart. Nous indiquerons les plus remarquables: *Les vieillards et les vierges de l'apocalypse adorant l'agneau*, tableau qui renferme plus de 300 fig., de 12 à 14 pouces de proportion: il fut peint à Gand pour Philippe-le-Bon, comte de Flandre, et il était recouvert par deux volets, où se voyaient les portraits des deux frères van Eyck; *Dieu le père* assis sur un trône, ayant à ses côtés *la Vierge* et *St Jean-Baptiste*; une *Vierge au donataire*; un *St Jérôme*; une *adoration des mages*, etc., etc. On croit généralement que Jean de Bruges fut l'inventeur de la peinture à l'huile, et qu'il communiqua ce procédé à Antonello de Messine, qui en donna connaissance aux Vénitiens. Toutefois cette invention a été contestée au peintre flamand par Dominici (*Vite de' pittori napoletani*), qui prétend qu'on a peint à l'huile plus anciennement, au moins depuis le commencement du 14e S., et qui cite à cet égard plusieurs tableaux de peintres napolitains antérieurs à Jean de Bruges. D'autre part, Lessing (*v.* ce nom), dans une dissertation sur l'origine de la peinture, pub. en 1770, cite un MS. d'un peintre nommé Théophile, vivant à la fin du 10e S., qui employait, comme il le dit lui-même, ses couleurs avec de l'huile. MM. Raspe, Emeric David et Cicognara sont de la même opinion, c.-à-d. que l'emploi des couleurs avec de l'huile remonte au moins jusqu'à ce Théophile, qui s'exprime ainsi dans le MS. précité: *Accipe colores quos imponere volueris, terens eos diligenter oleo lini, sine aquâ, et fac mixturas vultuum et vestimentorum, sicut superius aquâ feceras; et bestias, sive aves, aut folia, variabis suis coloribus, prout libuerit*; mais il paraît constant que c'est dans l'emploi combiné des huiles plus ou moins siccatives que consiste l'invention de J. van Eyck. On croit que ce peintre mourut vers 1450. Le Musée royal de Paris ne possède plus actuellement que deux de ses tableaux: *la Vierge couronnée par un ange* et *les Noces de Cana*.

EYCK (Gaspard van), peintre de marines, né à Anvers en 1625, s'appliqua principalement à représenter des combats de Turcs et de chrétiens. On voit à Bruxelles deux tableaux de cet artiste. — Eyck (Nicolas van), frère du précédent, né vers 1630 à Anvers, eut la réputat. d'exceller dans les batailles. La galerie de Dresde possède de lui une *halte militaire dans un village*.

EYER ou AYRER (Jacques), dit *l'aîné* ou *l'ancien*, avocat à Nuremberg, a pub.: *Enodatio legis unicæ de errore calculi*, Francfort, 1599, in-8, Liége, 1700, in-12; *Commentarium in leg. ut vim, ff. de just. et jure*, Francfort, 1599, in-12; et un commentaire du *Processus Luciferi contra Jesum* de J. de Teramo, Hanau, 1611, in-8. — Eyer ou Ayrer (Jacq.), poète dramatique, notaire et procureur impérial à Nuremberg, né en 1605, a laissé un grand nombre de comédies, dont trente se trouvent dans son *Opus theatricum*, Nu-

remberg, 1610, 1618, in-fol. Gottsched a donné les titres et l'analyse de ses pièces. L'art. Ayrer (p. 151 de ce Dict.), où ces deux personn. ont été confondus, doit être considéré comme nul.

EYKE DE REPKOW. V. Erko.

EYKENS (Pierre), dit *le Vieux*, peintre d'histoire, né vers l'an 1599 à Anvers, a composé un grand nombre de tableaux; les plus remarquables sont : *la dispute de Ste Catherine contre des docteurs païens; la sainte cène; St Jean prêchant dans le désert.* — Eykens (Jean et François), fils et élèves du précédent, vivaient vers l'an 1650; tous deux ont peint des fleurs et des fruits.

EYMAR (Ange-Marie, comte d'), député de la noblesse du bailliage de Forcalquier aux états-généraux en 1789, adopta les principes de la révol., fut nommé ambassad. en Piémont, puis préfet du départ. du Léman, et m. dans ce poste en 1803. On a de lui quelq. opuscules, entre autres les suivans : *Réflexions sur la nouvelle division du royaume*, 1790, in-8; *Anecdotes sur Viotti*, in-12; *Notice historique sur la vie et les écrits du naturaliste Dolomieu*. Eymar avait accompagné ce savant dans ses excursions sur les Alpes. C'est à tort qu'on lui a attribué l'ouvr. intit. *De l'influence de la sévérité des peines sur les crimes*, 1787, in-8; il est de C. Eymar, dont l'art. suit.

EYMAR (Claude), homme de lettres, né à Marseille en 1748, mort en 1822 à Bellegrade, près de Nîmes, consacra ses travaux à la défense de Rousseau, dont il avait embrassé les opinions avec enthousiasme. Divers écrits d'Eymar remplissent 404 pages du t. 2 des *œuv.* inédites de J.-J. Rousseau, Paris, P. Dupont, 1823. On trouve sur les mêmes écrits de plus longs détails dans la *Bibl. de France* (année 1825, p. 448).

EYMERIC (Nic.), dominicain espagnol, inquisiteur général contre les Vaudois sous le pontificat d'Innocent VI, juge des causes d'hérésie sous Grégoire XI, mort en 1399 à Girone, sa patrie, a laissé plus. écrits sur la logique, sur la physique d'Aristote, sur la puissance papale, et sur divers autres sujets; le plus remarquable de ces ouvr. a pour titre *Directoire des inquisiteurs*, Rome, 1578, in-fol., avec les scolies et les comment. de Pena. Il y consacre le pouvoir de l'inquisition sur tous les hommes, *sans excepter même les rois*. Un abrégé de cet écrit a été pub. par l'abbé Morellet en 1762, sous le titre de *Manuel des Inquisiteurs* : on l'a inséré en 1769 à la fin d'une nouv. édit. de l'*Histoire des Inquisitions* par l'abbé Goujet, 2 vol. in-12.

EYNDE (Jacob van den), capitaine hollandais, historiographe de la province de Zélande, né vers 1575, mort en 1614, a laissé un recueil de *Poésies latines*, Leyde, 1611, in-4; une *Chronique de la Zélande*, Middelbourg, 1634, in-4, et en MS. un *Traité sur les danses des anciens*.

EYNHOUEDTS (Remoldus ou Rombaut), graveur, né à Anvers, florissait vers le milieu du 17ᵉ S. Il a gravé à l'eau-forte différ. sujets d'après Rubens : *la paix et la félicité d'un état; le tombeau de Rubens;* une *adoration des rois;* un *St Paul;* et d'autres pièces remarquables par la manière spirituelle avec laquelle l'artiste a su traiter tous ses sujets.

EYRING (Elie-Martin), pasteur luthérien, surintendant de l'église de Rodach en Franconie, né à Neckheim en 1673, mort en 1739, a écrit en allem. et en latin plus. ouvr., dont le plus remarquable est intit. *Vita Ernesti Pii ducis Saxoniæ*, Leipsig, 1704, in-8. — Eyring (Louis Salomon), fils du précéd., et adjoint de la faculté de philos. à Jéna, a laissé un commentaire *de Rebus Franciæ orientalis sub Antonio* (de Rothenhahn) *episcopo Bambergensi*, Altdorf, 1732, in-4; et la *Vie de Sébastien de Rothenhahn*, Jéna, 1739, in-4.

EYRINI D'EYRINIS, médecin, né en Russie, profess. de langue grecque en Suisse au 17ᵉ S., est aut. d'une *Dissert. sur l'asphalte, ou ciment naturel*, Paris, 1721, in-12; d'une *Desc. des lois des mines*, lat.-franç., Besançon, 1721, in-12; et d'un *Avis sur l'usage des asphaltes.* Il avait découvert en 1710 une mine de cette substance dans la partie du comté de Neufchâtel appelée *le Val de Travers.*

EYSEL ou EYSSEL (Jean-Philippe), médecin allemand, membre de l'académie des Curieux de la Nature, né en 1652, m. en 1717, professa l'anatomie, la chirurgie et la botanique à Erfurt, sa patrie, et a laissé des *Dissert.* ou *Thèses* sur diverses branches de l'art médical, impr. de 1698 à 1717, et réunis après sa m. sous le titre de *Opera medica et chirurgica*, Francfort et Leipsig, in-8. — André, son frère, médecin, a publié plus. dissert., entre autres : *de Febre infantum putridâ ex putredinali verminum seminario ortâ*, Erfurt, 1693; *de Chylo secundum et præter naturam*, 1694; *de Passione colicâ*, 1716.

EYSIMOND (Jean), sav. polonais du 17ᵉ S., a donné une trad. rimée dans sa langue du poème latin composé par Laurent Boierus, Suédois, sur la victoire de Kirckholm, remportée par Sigismond III sur Charles, duc de Sudermanie.

EYSSON (Henri), prof. de méd. et d'anatomie à Groningue au 17ᵉ S., s'appliqua particulièrement à l'étude et à la démonstration de l'anatomie. On a de lui : *Tract. anat. et med. de Ossibus infantis cognoscendis, conservandis et curandis*, etc., Groningue, 1659, in-12; *Collegium anatomicum, sive omnium humani corporis partium historia*, ibid., 1662, in-12; et quelq. autres écrits du même genre. — Eysson (Rodolphe), méd. et anatom. holland. à la fin du 17ᵉ S., a cherché à déterminer les plantes dont parle Virgile, et a publié le résultat de ses recherches dans les deux ouv. suiv. : *Sylvæ virgilianæ prodromus, de arboribus glandiferis*, Groningue, 1695, in-12; *de Fago*, 1700, in-12; et quelques autres écrits peu remarquables de méd. et d'anat.

EZANVILLE (Renaut), poète français au commencement du 17ᵉ S., employa 17 années à parcourir le levant et le nord de l'Europe, visita la Syrie et l'Egypte, et se proposait de pub. la relation de ses voyages; mais il y renonça en voyant que le public n'avait pas accueilli son prem. ouvr., intit. *Invention nouv. des éperviers et globes de guerre, du grand chiffre indéchiffrable et d'une salière qui ne verse point;* plus, 80 quatrains sentencieux, cent vers dédiés aux filles légères, Paris, 1610, in-12. Il avait, disait-il, le secret d'allumer du feu avec de l'eau, mais il ne voulut pas le divulguer; seulement il paraît qu'une expérience publ. fut faite à Paris l'an 1608 en l'Ile Louviers, devant l'Arsenal.

EZÉCHIAS, roi de Juda, né vers 746, m. l'an 694 av. J.-C., avait succédé à Achaz, son père, et fit, suiv. les expressions de la *Bible*, ce qui était agréable devant le Seigneur : il détruisit les *lieux hauts*, fit briser les statues et les idoles, abattre les bois consacrés aux faux dieux, ordonna même que le serpent d'airain, élevé par Moïse, fût mis en pièces, parce qu'il était un objet d'idolâtrie pour les Juifs. Il fit construire un grand réservoir et des aquéducs pour procurer des eaux abondantes à la cité de Jérusalem. Ce prince, dont le livre de l'*Ecclésiastique* renferme un grand éloge, mourut en l'an 694 av. J.-C., et eut pour successeur son fils Manassé.

EZÉCHIEL, le 3ᵉ des grands prophètes hébr., fut emmené dans sa jeunesse captif à Babylone avec Jechonias, roi de Juda, vers l'an 599 avant l'ère chrét. Dieu lui accorda le don de prophétie pend. qu'il était sur le fleuve Chobar avec ses compagnons de captivité, et il eut successivement plus. visions qu'il leur révéla. On ne connaît pas bien le temps et le genre de sa mort, car St Epiphane, en disant que ce prophète périt par l'ordre d'un des princes du peuple captif, ne fait connaître ni ce prince, ni comment, dans sa position, il avait pu exercer le droit de mort dans un royaume étranger. Les pro-

phéties d'Ezéchiel sont composées de 48 chapitres, et le sens en est très-obscur. Les Hébreux hésitèrent long-temps à les insérer dans leur canon, parce qu'ils ne regardaient Ezéchiel que comme le serviteur (*puer*) de Jérémie. Toutefois elles sont, depuis la naissance du christian., reconnues comme canoniques dans l'église catholique.

EZÉCHIEL, poète dram. juif, né à Alexandrie, vivait dans le 1er siècle. On trouve dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-folio, des fragmens d'une tragédie qu'il avait composée sur la sortie d'Egypte.

EZÉCHIEL, littérateur et astronome arménien, né vers 673, m. en 727, fut un des hommes les plus savans de la Perse et de l'Arabie au 8e S. Il a laissé en MS. un *Traité de physique et de métaphysique*, un *Traité du mouvement du Zodiaque*, un *Disc. sur la création*, et un *Traité de rhétorique*.

EZENKANTSI (Jean), dit *Belouz* et *Dzordzoretsi*, l'un des plus savans docteurs arméniens du 14e S., prof. de gramm. et d'éloquence, et direct. de l'école du patriarche de Cilicie Jacques Ier, assista comme docteur de l'église à un concile national tenu à Adaoa en 1307, et mourut en 1323, laissant une *Gramm. générale de la langue arménienne*, MS., un *Traité* en vers et en prose sur les mouvemens des corps célestes, imp. à Nakhtchevan, sur les bords du Don, 1792, in-8; un *Comment. sur St Matthieu*; un *Recueil de poésies sacrées et profanes*, un *Traité de morale*; des *Sermons* et des *Homélies*.

EZENKANTSI (George), savant docteur et professeur arménien, né vers l'an 1338, mort au commencement du 15e S., a laissé en MS. : un *Commentaire sur Isaïe*, une *Analyse des ouv. de saint Grégoire le théolog.*, un *Comm. sur l'Apocalypse*, des *Sermons*, etc.

EZENKANTSI (Kirakos), docteur arménien, né en 1369, m. vers 1423, a laissé en MSs. plusieurs ouv. savans sur différens sujets sacrés et profanes : un *Recueil de poésies fugitives*; un recueil d'anecdotes, de maximes et de préceptes de morale, intit. *Oskeporik* ou *Osghepourg*, c'est-à-dire mine d'or; une *Explication du livre de morale de saint Evagre*; un *Traité des devoirs des prêtres et des laïques*; des *Homélies* et des *Sermons*.

EZLER (Aug.), médecin allemand du 17e S., a pub. : *Introductorium iatro-mathematicum*; *Brevis tractatus fundamentum medicinæ æternum explanans*; *Isagoge physico-magico-medico*, Strasbourg, 1631, in-8 : ce dern. ouv. est plus remarquable et plus curieux que les deux précédens.

EZNIK, sav. théol. arménien, évêque de Pagrevant, né vers l'an 397, m. vers 478, a pub. : *Tr. de controverse contre les Persans et les Manichéens*, Smyrne, 1762, 1 vol. in-12; un *Traité de rhétorique*; un rec. d'*Homélies* en l'honneur des saints, et un *Traité sur les règles monastiques*. Ces trois dern. ouvr., dont les historiens Parbetsi et Elise, contemp. d'Eznik, ont fait l'éloge, sont restés MSs.

EZQUERRA ou ESQUERRA, poète espagnol, né en Biscaye vers l'an 1568, mort en 1641, était prêtre et chanoine de la cathéd. de Valladolid. Il ne reste de lui qu'une *Epître à Barth. Argensola*, avec lequel il paraît qu'il eut une correspondance suivie. Cette pièce, d'un style élégant et pur, plein de grâce et d'énergie, se trouve dans le recueil intitulé *Parnasse espagnol*, Madrid, 1772. M. Bouterweck, dans son *Hist. de la littér. espag.* en fait les plus justes éloges.

EZRA (Juan Josafat ben), nom sous lequel un théolog. de l'Amérique espagnole, soi-disant juif converti à la religion cathol., a pub. vers le milieu du 18e S., sous le titre de *Venida del Mesias en gloria y magestad*, une critique aussi hardie que savante de plus. pères de l'église et autres interprètes des saintes écritures. S'il faut en croire notre auteur (dans un *Prologue* où il expose sa doctrine, et répond d'avance aux objections qu'il prévoit lui devoir être faites), des confideus peu discrets, au jugement desquels il aurait soumis son curieux ouvrage avant d'y avoir donné la dern. main, se seraient empressés d'en extraire des copies informes, qui, à son grand mécontentement, seraient parvenues au-delà des mers, où l'on s'est empressé de les rendre publiques. Quoi qu'il en soit de ce renseignement, il explique, du moins en partie, la précaut. qu'ont eue plus. de ses édit. de n'indiquer ni la date ni le lieu de leur publicat. L'aut. de cet article a donné une édition corrigée de la *Venida del Mesias*, Paris, Parmantier, 1825, 5 vol. in-12.

EZRAS-ANKEGHATZY, l'un des hommes les plus éloquens de l'Arménie au 5e S., m. au commencement du 6e, a laissé en MSs : un *Traité de l'éloquence*, un *Traité de la gramm.*, des *Eloges hist. sur St Mesrob*, une *Homélie sur les tourmens de St Grégoire illuminateur*, et des *Instructions aux lecteurs*.

EZZELIN. V. Romano.

F

FABBRA (Louis della), médecin italien, né à Ferrare en 1655, m. en 1723, fut professeur dans l'université de sa patrie, et acquit une réputation que les écrits qui restent de lui ne paraissent pas justifier. Ce sont des dissert. sur plus. sujets de médecine qui ont été réunies sous le titre de *Dissertationes physico-medicæ*, Ferrare, 1712, in-4. — Son fils, Gilles della Fabbra, fut aussi médecin, professeur à l'université de Ferrare, et n'a rien laissé qui lui ait survécu.

FABBRONI (Jean), sav. ital., né à Florence en 1750, m. en 1822, avait été nommé successivement chef du musée d'histoire naturelle et de la monnaie en Toscane, directeur des ponts et chaussées pour les départ. franç. au-delà des Alpes, membre de l'institut de France, etc. Il fit partie de la commission instituée pour la réduction des poids et mesures, et a laissé plus de 40 ouvr., parmi lesquels on distingue les suiv. : *Reflexions sur l'état actuel de l'agriculture*, Paris, 1780, in-8; *Elogio di d'Alembert*, Florence, 1784, in-8; *Dell' antracite o carbon fossile*, ib., 1790, in-8; *Elogio di Redi*, Naples, 1796, in-4; *De' mattoni galleggianti*, Florence, 1791, in-8; *De' provvedimenti annonari*, ibid., 1804, in-8, etc.

FABER, FABBE ou LE FEVRE (Jean), jurisconsulte du 14e S., né aux environs d'Angoulême, m. dans cette ville en 1340, exerça les fonctions de juge à La Rochefoucauld, et, suivant quelques biographes, fut élevé à la dignité de chancelier de France. Le *comment.* qui nous reste de lui sur les institutes de Justinien (Venise, 1488, in-f., Lyon, 1593, in-4), a placé Faber au rang des plus savans jurisconsultes. On lui attribue encore : *Breviarium in codicem*, Paris, 1545, Lyon, 1594, et *Progymnasmata ex utroque jure*, Louvain, 1594, in-8; mais ce dern. est évidemment du personnage suiv. : — Faber (Jean), jurisconsulte, surnommé *Omalius*, du village d'Omal, sa patrie, près de Liége, m. en 1622.

FABER, en allemand *Schmidt* (Félix), relig. dominicain suisse, né à Zurich en 1441 ou 1442, professa la théologie, se livra avec succès à la prédication, fit deux fois le voyage de la Terre-Sainte

en 1479 et 1483, occupa divers emplois dans son ordre, et m. à Ulm en 1502. On a de lui : *Histor. Suevorum*, inséré dans le recueil int. *Rerum suevicarum scriptores* de Goldast ; *Relat. d'un voyage à la Terre-Sainte et à Jérusalem, et du retour en* 1480 (en allemand), 1556 et 1657, in-4, sans désignation de lieu d'impression. La rédaction du second voyage de Faber (en 1483), est attribuée à Bern. de Breydenbach (*v. ce nom*), son compagnon de pèlerinage. Le Huen a traduit en français plus. passages de la prem. partie et toute la seconde. — FABER (Jean), relig. dominicain allem., surnommé *Malleus hæreticorum* (Marteau des hérétiques), du titre de l'un de ses ouvr., né en 1479, m. en 1531, fut confesseur de l'empereur Ferdinand, et ensuite évêque de Vienne. On a de lui plus. écrits de controverse, des *traités* théologiq., des *sermons*, etc., recueillis en 3 vol., publ. successivement à Cologne en 1537, 1539, 1541. On joint à ces trois vol. un 4e pub. à Leipsig en 1537. Le *Malleus hæreticorum*, ne se trouve point dans ces quatre vol. ; il fut imp. pour la prem. fois en 1524, in-fol., ensuite à Rome en 1569 même format : on en connaît plus. autres édit. — FABER (Jean), relig. dominic., né à Fribourg en Suisse, vers la fin du 15e S., fut lié avec Erasme, prit sa défense en plus. occasions, et se rangea ensuite du côté de ses ennemis pour faire sa cour aux prélats dont il recherchait la protection. Il eut le titre de prédicateur de Maximilien Ier et de Charles-Quint, et m. à Rome en 1530. Il est aut. d'une *oraison funèbre de Maximilien Ier*, faussement attribuée au Faber dont l'art. suit. — FABER (Jean), relig. du même ordre que les précéd., né à Heilbron, fut reçu docteur de théologie à Cologne, et m. vers 1570. On a de lui un grand nombre d'ouv. parmi lesquels il suffira de citer les suiv. : *Libellus quod fides esse possit sine charitate*, Augsbourg, 1548, in-4 ; *Enchiridion bibliorum*, ib., 1549, Cologne, 1568, in-4 ; *Fructus quibus dignoscuntur hæretici*, Augsbourg, in-4 ; *Testimonium Scripturæ et Patrum B. Paulum apost. Romæ fuisse*, Anvers, 1553, in-4 ; un traité (en allemand) *de la messe et de la presence réelle de J. C. dans le sacrem. de l'eucharistie*, 1555, in-4, trad. en latin par Surius, Cologne, 1555, et en françois par N. Chesneau, 1564, in-4.

FABER ou LEFEBVRE ou FABRE ou FAUR (PIERRE), profess. d'hébr. au coll. de La Rochelle, né en Auvergne dans le 16e S., m. vers 1615, a laissé des *notes* latines sur l'oraison de Cicéron pour Cecina, et un *comment.* sur les deux liv. des *Académiques* du même aut. Ce dern. ouv., d'abord imprimé à Paris en 1611, se retrouve dans l'édit. des *Académiques*, pub. par Davies, Cambridge, 1725. — FABER (Nicolas), musicien allem., né à Bautzen vers la fin du 15e S., est aut. d'un petit traité int. *Rudimenta musicæ*, Augsbourg, 1516, in-8.

FABER (HENRI), d'abord recteur à Brunswick vers 1548, exerçait à Wittemberg, en 1551, la profession de maître de musique, et m. de la peste à Quedlimbourg en 1598. On a de lui : *Compendiolum musicæ pro incipientibus conscriptum, ac nunc denuò, cum additione alterius compendioli recognitum*, Brunswick, 1548, in-8, Leipsig, 1552, in-8, Nuremberg, 1561-1564, in-8, Francfort-sur-l'Oder, 1585, in-8. — FABER (Henri), né à Lichtenfelds dans le Voigtland, était, suiv. toutes les apparences, maître d'école à Naumbourg, vers le milieu du 16e S. On a de lui : *ad Musicam practicam introductio, non modò præcepta, sed exempla quoque ad usum puerorum accommodata, quàm brevissimè continens*, Nuremberg, 1550, in-4 : il existe plusieurs éditions de cet ouv. ; l'une, de Leipsig, 1558, l'autre, de Mulhouse en Thuringe, 1571, in-4 : une dernière édit. porte la date de Mulhouse, 1608, in-4. — FABER (Benoît), compositeur, né à Hildburghausen vers la fin du 16e S., fut attaché au service du prince de Saxe-Cobourg. On a de lui les ouvrages suiv. : *der 148 psalm, teutsch für 8 stemmen* (le 148e psaume à 8 voix), Cobourg, 1602, in-fol. ; *Sacræ cantiones*, 4, 5, 6, 7 et 8, *vocibus concinendæ*, Cobourg, 1605, in-4 ; *der 51 psalm : Miserere mei Deus*, 8 voc., Cobourg, 1608, in-fol. ; *Cantiones sacræ*, 4, 8 voc., Cobourg, 1611, *Triumphus musicalis in victoriam resurrectionis Christi*, 7 *voc. compositus*, Cobourg, 1611, in-4 ; *Gratulatorium musicale 6 voc.*, Cobourg, 1631, in-4. — FABER ou FABRI (Etienne), musicien, né à Cognac, maître de musique de l'église française de St-Louis à Rome en 1648. On a de lui : *Duodecim modi musicales, triciniis sub duplici textu lat.-german. concinnè expressi*, Nuremberg, 1602, in-4 ; *Tricinia sacra juxta duodecim modorum seriem concinnata*, ib., 1607, in-4.

FABER (ALBERT-OTHON), médecin allem., m. en 1686, fut attaché à Charles II, roi d'Angleterre. On ne connaît de lui que deux opuscules très-médiocres *sur la maladie vénérienne* et *sur l'or potable*, qui ont obtenu les honneurs de la traduct. — FABER (Jean-Mathias), prem. médecin du duc de Wurtemberg, né à Augsbourg dans le 17e S., m. en 1702, a laissé les ouv. suiv. : *Strychnomania explicans strychni maniaci antiquorum, vel solani furiosi recentiorum* (atropæ belladonæ) *historiæ monumentum*, etc., etc., Augsbourg, 1677, in-4, fig., ibid., 1681 ; *Pica marinæ anatome botanologica*, Nuremberg, 1692, in-4. — Un autre FABER (Jean), médecin, né à Nuremberg en 1566, m. en 1619, est auteur d'une thèse estimée *sur la céphalalgie*, qui le fit recevoir docteur à l'université de Bâle.

FABER (SAMUEL), écrivain allem., né à Altorf en 1657, fut recteur du collége de St-Gilles à Nuremberg, et m. en 1716. On a de lui un assez gr. nomb. d'ouv. histor. et de morceaux d'éloquence et de politique. Le plus connu est une *Hist. de Charles XII*, roi de Suède, en 10 parties form. 7 vol. in-12 (en allem.), et le plus singulier est celui qui a pour titre *Orbis terrarum in nuce*, Nuremberg, 1700, in-4, avec 47 pl. en taille douce. C'est un cours d'hist. et de chronologie, où, par le moyen de figures composées de la manière la plus ingénieuse et de petits vers allemands qui les accompagnent, tous les traits caractéristiques des princip. événemens et leur date précise peuvent se fixer facilement dans la mémoire. Une nouvelle édition de cet ouv., corrigé et refondu, a été publié par J.-D. Koeler en 1726, continué jusqu'en 1734, par Weigel, et trad. en franç. par Matt. Cramer en 1722. S. Faber a trad. en allem. *la Consolation des goutteux* de Jacq. Balde.

FABER (JEAN ERNEST), orientaliste allemand, né à Simmershausen (Saxe) en 1745, professa les langues orientales et la philosophie dans l'univ. de Kiel, puis dans celle de Jéna, ville où il m. en 1774. On a de lui : *Descriptio commentarii in septuaginta interpretes*, Gottingue, 1768-69, 2e parties in-4 ; *Dissert. de animalibus quorum fit mentio Zephan*, etc., ibid., 1769, in-4, réimp. dans les *Monumens scythes de la Palestine*, de Cramer, Hambourg et Kiel, 1777 ; *Histor. mannæ inter Hebræos*, etc., prem. part., Kiel, 1770, 2e part., Jéna, 1773 ; *Programma annum de Messio exactis 490 annis*, etc., etc., Kiel, 1772, in-4, 2e part., *natalium opportunitate Messios*, Jéna, 1772, in-8 ; *Archéologie des hébreux* (en allem.), Halle, 1773, in-8. J.-E. Faber a publ. en outre les deux prem. numéros de la *Nouv. biblioth. philosophiq.* (en allem.), Leipsig, 1774, contin. par J.-C. Hennings.

FABER. V. FABRE, FAVRE, FEBVRE, LEFEVRE, SCHMIDT.

FABERT (ABRAH.), impr., né à Metz en 1560, m. dans cette ville en 1638, avait été chargé, en qualité d'échevin de la ville, de complimenter Louis XIII

à l'époque de son sacre, et reçut de ce prince le cordon de St-Michel. Parmi les différens ouv. sortis de ses presses on distingue un *Missel*, orné d'estampes gravées en bois, et le *Voy. du roi Henri IV à Metz*, ouv. curieux qui parut à Metz. 1610, in-f.

FABERT (ABRAHAM), maréchal de France, fils du précédent, né à Metz en 1599, annonça dès sa jeunesse un goût décidé pour les armes, se signala aux siéges de Saverne en 1636, de Landrecies en 1637, de Chivas en 1639, et fut blessé à celui de Turin en 1640. Nommé maréchal-de-camp en 1646, il prit Porto-Longone et Piombino, s'empara de Stenai en 1654, fut créé maréchal de France et gouverneur de Sedan. Louis XIV offrit même à ce brave guerrier le cordon de ses ordres, mais Fabert refusa cette distinction parce qu'il ne pouvait produire les titres de noblesse exigés. Il m. à Sedan en 1662. On conserve à la biblioth. du roi des *lettres de Fabert* écrites depuis le 21 oct. 1634, jusqu'au 12 septemb. 1662 : la *Relation de la bataille de Marfée* écrite par lui-même, se trouve dans les mémoires de Montrésor, Leyde, 1663. La *vie* de Fabert, écrite par le P. de La Barre, génovefain, Paris, 1752, est plus estimée que celle qui a été donnée par Gatien de Courtils. — FABERT (François-Abraham), frère du maréchal, mort en 1663, après avoir exercé pendant 27 ans les fonctions de maître échevin de la ville de Metz, suivit aussi la carrière militaire et se distingua aux siéges de Montauban, de La Rochelle, de Nanci et de Trèves. Le cordon de St-Michel fut la récompense de ses services. — Un autre FABERT, parent des précéd., est auteur d'une *Hist. des Ducs de Bourgogne*, Cologne, 1687, in-12; 1689, 2 vol. in-12.

FABIA, fam. patricienne de Rome. V. FABIUS.

FABIAN ou FABYAN (ROBERT), négociant anglais, shérif de Londres en 1493, m. dans la même ville en 1512, est aut. d'un ouv. intit. *Concordance des histoires ou Chronique d'Angleterre et de France, depuis Brutus jusqu'à Henri VII*, Lond., 1516, 2 vol. in-fol., souv. réimp. (la dernière édition est celle donnée par Henri Ellis, ibid., 1811, in-4), le cardinal Wolsey fit brûler ce livre, sous prétexte que l'on y faisait connaître d'une manière trop précise les richesses du clergé.

FABIEN (ST), pape, élu en 236, fut mis à m. le 20 janv. 250, lors de la persécution suscitée par l'empereur Dèce. St Cyprien l'appelle un excellent homme en ajoutant que « la gloire de sa mort a répondu à la pureté, à la sainteté et à l'intégrité de sa vie. »

FABIO INCARNATO, théologien napolitain du 16e S., a composé différens ouvrag. dont la liste se trouve à la suite de son traité intit. *Scrutinium sacerdotale, sive modus examinandi tam in visitatione episcopali quàm in susceptione ordinum*, Rouen, 1642, 2 parties in-8, avec augmentations.

FABIOLE, FABIOLA (STE), dame romaine de l'illustre maison Fabia, morte vers l'an 400, est connue comme fondatrice des premiers hôpitaux qu'ait possédés l'Italie.

FABIUS, nom des membres d'une des plus illustres familles de Rome dont l'origine remonte aux prem. temps de la république, subdivisée en plus. branches dont la souche commune fut, s'il faut en croire Tite-Live, Quintus FABIUS VIBULANUS, échappé seul du massacre de sa nombreuse famille à la funeste journée de Crémera en l'an de Rome 275. Ce même Fabius fit partie du décemvirat, fut un des instrumens serviles de l'odieux Appius, chef de cette association tyrannique, et ternit ainsi la gloire qu'il s'était acquise précédemment dans les guerres de la république avec les Volsques et les Sabins. Il avait été six fois consul. — FABIUS AMBUSTUS (Marcus), fut trois fois consul, ensuite dictateur, et remporta sur les Herniques des avantages qui lui méritèrent les honneurs du triomphe. — FABIUS RULLIANUS (Quintus), surnommé *Maximus*, fils du précédent, fut général de la cavalerie sous le dictateur Papirius Cursor l'an 430, et contribua puissamment aux succès remportés par ce chef suprême. Il fut ensuite cinq fois consul, deux fois dictateur, interroi, prince du sénat, reçut les honneurs du triomphe, et conserva, jusque dans sa vieillesse, la force de l'âme et la vigueur du corps. — FABIUS GURGÈS, consul, fils du préced., perdit une bataille par son imprudente témérité, et fut toutefois maintenu dans le commandement à la sollicitation de son père qui apaisa l'irritation du sénat et du peuple, voulut lui-même servir sous le coupable, en qualité de lieutenant, et suivit ensuite le char de triomphe sur lequel il avait puissamment contribué à le faire monter. — FABIUS PICTOR (Quintus), vivait du temps de la 2e guerre punique, dans le 3e S. avant J.-C., et peut être considéré comme le père de l'histoire latine. Il écrivit des *Annales* qui sont souvent citées par Tite-Live et par Cicéron. On met en question si elles furent composées en grec ou en latin, parce que l'auteur possédait ces deux langues. Quoi qu'il en soit, cet ouv. existait encore du temps de Pline l'ancien, et il en reste quelq. fragm. (en latin) recueillis par differ. aut. On peut consulter à cet égard Vossius (*de Hist. l. l.*), et la *Biblioth. latine* de Fabricius. — FABIUS (Quintus-Maximus-Verrucosus), surnommé *Cunctator* (temporiseur), le plus célèbre de sa famille, fut consul pour la première fois, en l'an de Rome 517, battit les Liguriens et eut l'honneur du triomphe. Les Romains le mirent ensuite à la tête de l'ambassade qu'ils envoyèrent à Carthage après la prise Sagonte; et ce fut lui qui, ayant relevé un pan de sa toge, dit au sénat de cette république : « Nous vous portons la paix ou la guerre, choisissez. » Nommé dictateur après la bataille de Trasimène, Fabius parut bientôt avec une nouvelle armée devant Annibal, mais s'appliqua à éviter tout engagement sérieux avec les troupes victorieuses. Le général carthaginois, malgré toute son habileté, ne put rien obtenir contre son prud. advers. Le sénat et le peuple rom., mécontens des temporisations de ce dernier, donnèrent la moitié de son autorité à Minucius Félix, maître de la cavalerie (*v.* Minucius) : ce dernier, ayant bientôt reconnu, par sa propre exper., la sagesse du plan du dictateur, lui remit le pouv qui venait de lui être confié. Après la désastreuse bataille de Cannes, Fabius, consul pour la cinq. fois harcela l'armée carthagin., reprit Tarente, régla avec Annibal le rachat des prisonniers; et, le sénat refusant de ratifier son accord, il vendit ses biens pour s'acquitter de sa parole. Fabius m. en l'an 549 de Rome (204 av. J.-C.), dans un âge très-avancé, bien digne, dit Tite-Live, de porter le premier le surnom de *Maximus* qui avait été donné à son aïeul Fabius Rullianus. Sa gloire fut d'avoir eu Annibal pour adversaire, et d'avoir, par sa sage contenance devant lui, sauvé la république. — Son fils, Quintus FABIUS MAXIMUS, fut consul en l'an 540 de Rome. Tite-Live rapporte que, durant l'exercice de cette magistrature, le père s'étant présenté à cheval devant le fils, celui-ci lui fit ordonner par un licteur de mettre pied à terre. Le vieillard descendit aussitôt en disant : « J'ai voulu, mon fils, éprouver si vous saviez assez que vous êtes consul. » Le jeune Fabius prit pendant son consulat la ville d'Arpinum (Arpi) sur Annibal. L'histoire ne fait point connaître les autres circonstances de sa vie ni l'époque de sa mort.

FABIUS MAXIMUS ÆMILIANUS (QUINTUS), fils du consul Paul-Émile, passa par adoption dans la maison des Fabius et en prit le nom; il servit sous son père dans la guerre contre Persée et s'y distingua. Élu consul en l'an 606 de Rome, il fit la guerre en Espagne contre le célèbre Viriathe (*v.* ce nom), chef des Lusitaniens, et le battit en plus. rencontres. — Un autre Quintus FABIUS, surnommé *Ser-*

vilianus, consul en l'an 610, fit aussi la guerre en Espagne contre Viriathe, et le vainquit.

FABIUS MAXIMUS (QUINTUS), de la maison de ce nom, petit-fils de Paul-Emile par son adoption, fut consul en 631 de Rome, et remporta sur Bituitus, roi des Arverniens, une victoire qui lui valut le surnom d'*Allobrogicus*, parce que l'armée ennemie était comp. en grande partie d'Allobroges. On ne connaît pas d'autres circonstances de sa vie, si ce n'est qu'il était censeur en l'an 644 de Rome.

FABIUS MARCELLINUS, écrivain du 3e S., est cité par Lampride comme aut. d'une *vie* d'Alexandre Mammée. — FABIUS RUSTICUS, historien romain, vivait sous les règnes de Claude et de Néron. Il est cité avec éloge par Tacite dans ses *Annales* et dans la *Vie d'Agricola*.

FABIUS (GUILL.), dont le nom latinisé correspond, dans la langue flamande, à celui de *Bonnaerts*, fut profess. de grec au collége Buslidian de Louvain, en Flandre, et mourut assassiné par des étudians en 1590. On a de lui un *Epitome syntaxis linguæ græcæ*, Anvers, 1584, in-12.

FABRA. V. FABRÀ.

FABRE D'UZÈS, troubadour du 13e S., s'attribua, s'il faut en croire Nostradamus, les ouvrages d'Albert, ou Albertet de Sisteron, et fut condamné au fouet pour ce larcin. Le même biographe nous apprend que les propres écrits de Fabre se réduisent à une mauvaise chanson galante, et à un poème moral où l'on ne trouve que des lieux communs.

FABRE (PIERRE-JEAN), médecin de la faculté de Montpellier, exerça avec succès à Castelnaudary, et a laissé un grand nombre d'ouvr., dont le plus curieux est l'*Alchymista christianus*, Toulouse, 1632, in-8. La plupart des productions de cet aut. ont joui d'une espèce de vogue assez peu méritée, et ont été traduites en allemand.

FABRE (JEAN-CLAUDE), oratorien, né à Paris en 1668, m. en 1753, professa successivement la philos. et la théol. dans différentes villes de Savoie et de France, et a pub. entre autres ouv. une *Continuation de l'hist. ecclés. de Fleury*; une édit. avec notes souvent réimpr. des *Fables de Phèdre*, 1731, in-12; des traduct. des *œuv.* de Virgile, 1741, 4 vol. in-12; des *Fables* de Phèdre et des *Sentences* de P. Syrus, 1728, in-12, et des *Metamorphoses* d'Ovide, 1725, 2 vol in 12, etc.

FABRE (JEAN), né à Nîmes en 1727, m. à Cette en 1797, est connu par un trait de piété filiale qui a fourni à Fenouillot de Falbaire le sujet d'un drame intit. *L'Honnête criminel*. Ayant pris la place de son père, que les dispositions de l'ordonnance de révocation de l'édit de Nantes condamnaient aux galères comme protestant réfractaire, il dut après 6 ans de captivité sa liberté au duc de Choiseul, alors principal ministre du royaume.

FABRE (dom LOUIS), religieux bénédictin de la congrégation de St-Maur, sav. bibliographe, né à Roujan, diocèse de Beziers, en 1710, mort en 1788 à Orléans, bibliothéc. de cette dern. ville, a laissé un *Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque fondée par Guillaume Prousteau*, etc., Orléans, 1777, in-4.

FABRE (ANT.), religieux de l'ordre des grands Carmes, et prédicat. distingué, né en 1710 à Tarascon (Provence), mort à Aix en 1793, avait été chargé en 1743, par les autorités civiles et ecclésiast. d'Arles, de faire le *panegyrique* de cette ancienne ville, où il séjournait alors. Ce sav. opuscule fut imp. à Aix; mais le recueil des *Sermons* de l'auteur n'a jamais vu le jour. — FABRE (Pierre), son frère, né en 1716 à Tarascon, m. à Paris vers la fin du 18e S., prof. royal au collége de chirurgie, conseiller du comité de l'acad. royale, s'est fait connaître par un assez grand nombre d'écrits dont M. Prudhomme a donné la liste dans son *Dictionn.* Il est d'autant plus fâcheux que ce biographe ait négligé d'indiquer à chacun des ouv. de P. Fabre la date et le lieu de publication que, loin de réparer cette omission, on a totalement supprimé le nom des deux frères, sujets de cet article, dans la plus sav. des collections biographiques publ. postérieurement. Les principaux ouv. de Pierre Fabre sont: *Essai sur les maladies vénériennes*, 1758, in-12; *Traité des maladies vénériennes*, 1765, 2 vol. in-12; souv. réimp., trad. en allem. en 1777; *Essai sur différens points de physiologie*, 1778, in 8, trad. en allemand par Platner, 1778, in-8; *Recherches sur la nature de l'homme, considéré dans l'état de santé et dans l'état de maladie*, 1776, in-8; *Réflexions sur la chaleur animale*, 1784, in-8; *Essai sur les facultés de l'âme*, Amsterdam, 1785, in-12, réimp. en 1787; *Recherches sur les vrais principes de l'art de guérir*, 1790, in-8. P. Fabre a aussi inséré plusieurs mémoires dans la Collection de l'académie royale de chirurgie.

FABRE D'EGLANTINE (PHILIPPE-FRANÇOIS-NASAIRE), poète dramatique, né à Carcassonne en 1755, quitta la profession de comédien pour se livrer à la culture des lettres, embrassa avec ardeur le parti de la révolution et en partagea les excès. D'abord secrét. de Danton, puis député de Paris à la convention, il vota la m. de Louis XVI sans appel, devint membre du comité de salut public, fut décrété d'accusation comme complice de la *conspiration de l'étranger*, condamné à mort, et exécuté le 5 avril 1794. Il a laissé une tragédie, plus. comédies, des pièces de vers, et autres écrits qui ont été réunis sous le titre d'*Œuvres mêlées et posthumes*, Paris, 1802, 2 vol. in-8 ou in-12. Nous nous bornerons à indiquer comme les plus remarquables productions de cet auteur les trois pièces suivantes, qui ont obtenu un gr. succès au Théâtre-Français, et qui font encore partie du répertoire: *le Philinte de Molière, ou la Suite du Misanthrope*, comédie en 5 actes et en vers, Paris, 1790, in-8; *l'Intrigue épistolaire*, comédie en 5 actes et en vers, 1791, in-8; *les Précepteurs*, comédie en 5 actes et en vers, jouée après la mort de l'auteur, impr. en 1799, in-8, trad. en allem. par Mad. Kotsebue. On a pub. en 1796 une *Correspondance amoureuse de Fabre d'Eglantine*, précédée d'un précis histor. de son existence morale, physique et dramatique, et d'un fragm. de sa vie écrite par lui-même, Paris, 3 vol. in-12.

FABRE D'OLIVET (ANTOINE), litt., de la même famille que le célèbre Fabre dont le dévouem. filial a fourni le sujet de l'*Honnête criminel* (v. l'article J. FABRE), né le 8 déc. 1767 à Ganges (Hérault), m. à Paris le 27 mars 1825, s'était d'abord destiné au commerce, qu'il abandonna pour se livrer à l'étude des b.-lett.; et, après avoir donné plus. pièces de théâtre, telles que *la Prise de Toulon*, opéra, *le Sage de l'Indostan*, drame en 1 acte et en vers, 1796, in-8, il pub. les ouvr. suiv.: *Azalaïs*, ou *le Gentil Aimar*, 1800, in-8; *Lettres à Sophie sur l'histoire*, 1801, 3 vol. in 8; *le Troubadour*, poésies occitaniques du 12e S., 1804, 2 vol. in-8; *la Guérison de Rodolphe Grivel, sourd-muet de naissance*, 1811, in-8, réimp. en 1819 sous le titre de *Notions sur le sens de l'ouïe*; *les Vers dorés de Pythagore expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français*, 1813, in-8; *la langue hébraïque restituée et le véritable sens des mots hébreux rétabli et prouvé par leur analyse radicale*, 1816, 3 vol. in-4; *de l'État social ou Vues philos. sur l'hist. du genre humain*, 1822, 2 vol. in-8; *Caïn*, mystère dramat. de lord Byron, trad. en franç., Paris, 1823: in-8; le titre de cet ouvr. fut changé en 1824; l'aut. l'intitula alors: *Hist. philos. du genre humain*. Fabre d'Olivet fut aussi l'un des rédact. de la *Biblioth. des romans*.

FABRETTI (RAPHAEL), célèbre antiquaire ital. du 17e S., né à Urbin en 1618, m. à Rome en 1700, fut successiv. trésorier du pape Alexandre VIII, secrét. des requêtes auprès de ce pontife, auditeur

de la légation papale en Espagne, juge des appellations dans la cour du Capitole, auditeur du cardinal Cesi, légat du pape dans le duché d'Urbin, et enfin préfet des archives secrètes du château St-Ange sous le pontificat d'Innocent XII. Chargé de div. missions importantes, il mérita la faveur des deux papes qui l'employèrent et l'estime des sav. de l'Espagne, de la France et de l'Italie. On a de lui des *Dissert. sur les aqueducs des Romains*, des *Observ. sur la colonne trajane*, Rome, 1683, in-f., impr. avec deux *Opuscules* fort remarquables, l'un sur le monument appelé *Table iliaque* (bas-relief qui représente les événemens de la guerre et de la prise de Troie), l'autre sur le canal souterrain creusé sous le règne de Claude pour l'écoulement des eaux du lac Fucinus ou de Celano; un *Recueil d'Inscriptions*; des *Mémoir. sur la topographie du Latium*; des *Lett.* et des *Opusc.* sur différens sujets d'érudition. Sa *vie*, écrite par l'abbé Marotti, se trouve dans les *Vitæ illustrium Italorum* d'Ange Fabroni.

FABRI (Jean), évêque de Chartres, m. en 1390, se distingua sous les règnes orageux de Charles V et de Charles VI par la sagesse avec laquelle il gouverna son diocèse, fut chargé de plusieurs missions importantes par les rois de France et par Louis, duc d'Anjou, puis roi de Sicile, dont il était chancelier. On a de lui un journal, ou récit histor. de toutes les affaires auxquelles il prit part de 1381 à 1388, MS.; *les Grandes chroniques du Hainaut depuis Philippe-le-Conquerant jusqu'à Charles VI*, 3 vol. in-8, MS., à la biblioth. du roi; une réponse à l'ouvrage de Jean de Ligonio en faveur du pape Urbain V, compétiteur de Clément VII (Robert de Genève), sous le titre suiv. : *du Gemissement des gens de bien à l'occasion du schisme*, un *Traité* pour prouver que St Pierre a souffert le martyre à Rome sous Néron; et un autre *Traité* en latin, en forme de plainte, sur les affaires de France impr. dans l'*Hist. de l'univ. de Paris* par Du Boulay.

FABRI. V. Peiresc.

FABRI (Honoré), jésuite, né dans le diocèse de Belley vers l'an 1607, m. à Rome en 1688, fut d'abord prof. de philos. à Lyon, et ensuite appelé à Rome aux fonctions de grand pénitencier. Il a laissé onze vol. in-4 de MSs. qui contiennent des *Opuscules* sur différens sujets scientifiques, des *Parallèles* littéraires, des *Apologies*, des *Aphorismes*; tous ces ouv. semblent n'avoir été écrits que dans l'intention de faire quelque bruit, et leur médiocrité a valu à l'auteur le surnom d'*avocat des mauvaises causes*.

FABRI (Jean-Rodolphe), prof. de mathém. à Genève, sa patrie, en 1612, mort dans cette ville vers 1650, a écrit sur la logique et la jurispr. des ouvr. qui sont aujourd'hui à peu près oubliés : les principaux sont les suivans : *Totius logicæ peripateticæ corpus*, Genève, 1623, in-4; *Clavis jurisprudentiæ seu explicatio institutionum Justiniani*, Grenoble, 1638, in-4; *Systema triplex juris civilis, criminalis, canonici et feudalis*, Genève, 1643, in-fol. — Fabri (Gabriel), agrégé à la compagnie des pasteurs de Genève, sa patrie, né en 1666, m. en 1711, est auteur d'un *Recueil de tous les miracles contenus dans le Vieux et le Nouveau Testament*, Genève, 1704, in-8; et de deux vol. de *Sermons*, 1713, in-8.

FABRI (Alexandre), chancelier de la républ. de Bologne, memb. de plus. academ., né à Castel-San-Pietro en 1691, m. en 1768, a trad. en italien l'*Andrienne*, l'*Eunuque* et l'*Heautontimorumenos* de Térence, et en bolonais quelques chants de l'Arioste, et quatre liv. de Virgile; il a laissé en outre un *Disc.* prononcé à la réception d'un gonfalonier de Bologne; un autre adressé aux élèves de peinture, sculpture et architecture, de l'acad. clémentaire, imp. tous deux dans les *Orazioni degli accademici Gelati*, Bologne, 1753, in-4; des *Lettres familières* imp. dans le recueil des lettres de quelques Bolonais du 18e S., ibid., 1744, in-4; des *Odes* et des *Sonnets* épars dans div. recueils.

FABRI (Dominique), docteur en philosophie, et prof. de b.-lett. à Bologne, bibliothéc. en second de l'institut de cette ville, mort en 1761 à l'âge de 51 ans, a trad. en vers italiens non rimes (*sciolti*) la *Sémiramis* de Voltaire, imp. dans le *Choix des meilleures tragédies franç.*, Liège, 1768. On a aussi de lui un *Discours* latin prononcé à l'ouverture des cours en 1750, in-4; trois *Discours* italiens impr. dans les *Orazioni degli accademici gelati*, Bologne, 1753, in-4, et un gr. nombre de *Sonnets*, *Canzoni* et *Poesie div.*, insérés dans div. recueils du temps.

FABRICE ou FABRIZIO (Jérôme), méd., né à Acquapendente en 1537, m. en 1619, n'avait que 28 ans lorsqu'il remplaça le célèbre Fallope dans la chaire de chirurgie à Padoue. Il reçut des habitans de cette ville les distinctions les plus honorables, et exerça sa profession avec une noblesse et un désintéressem. dignes des plus grands éloges. La science lui doit plus. bons écrits d'anatomie et de physiologie, réunis sous le titre de *Opera omnia anatomica et physiologica, hactenùs variis locis ac formis edita, nunc verò certo ordine digesta*, etc., Leipsig, 1687, Leyde, 1738, in-fol.; et des traités de chirurgie impr. collectiv. sous le titre suivant : *Opera chirurgica*, etc., Padoue, 1666, in-fol., fig.

FABRICE ou FABRI DE HILDEN (Guill.), chirurgien, né à Cologne en 1560, mort en 1634, exerça sa profession à Lausanne et à Berne, et fut nommé par Louis XIII, méd. des ambass. franç. en Suisse. Il a laissé de nomb. ouv., entre autres : *De la gangrène et du sphacèle*, Cologne, 1593, in-8, *Traité de la dyssenterie*, Bâle, 1616, in-8; *Nouveau manuel de méd. et de chir. milit.*, ibid., 1615, in-8. Ces différens ouv., écrits en allemand, ont été trad. en latin et en français. L'édit. la plus estimée des *œuv.* complètes de Fabrice est celle de Francfort, 1683, in-fol.

FABRICE (Frédéric-Ernest), gentilhomme de la chambre du prince de Holstein, n'est connu que par les lettres françaises qu'il a écrites sur sa mission auprès de Charles XII à Bender; elles ont été publ. sous le titre suiv. : *Anecdotes du séjour du roi de Suède à Bender*, ou *Lettres du baron de Fabrice*, Hambourg, 1760, in-8; une trad. allem. avait été publiée l'année précédente.

FABRICIUS (Caius), surn. *Luscinus*, Romain illustre, consul en 471 (282 av. J.-C.) avec Æmilius Papus, reçut les honneurs du triomphe après son expédition glorieuse contre les Samnites et les Lucaniens, qu'il avait forcés à lever le siège de Thurium. Envoyé en ambassade auprès de Pyrrhus l'an de Rome 473, il rejeta les présens et les offres brillantes par lesquels ce prince voulait ébranler sa fidélité, et remplit sa mission à l'avantage de la république. Ce grand capit., élu de nouveau consul l'an 475, eut la générosité d'informer en secret Pyrrhus de l'offre que son médecin avait faite aux Romains de l'empoisonner moyennant une somme d'argent. Il fut nommé censeur l'an 478 avec Æmilius Papus, deux fois son collègue au consulat, et mourut si pauvre que l'état fut obligé de doter sa fille.

FABRICIUS-VEIENTO, poète latin, né dans le 1er S. de l'ère chrét., fut accusé d'avoir composé contre les sénateurs et les prêtres un livre de satires intit. *mon Codicile*; ce livre fut brûlé, et l'auteur chassé de l'Italie par ordre de Néron. Fabricius revint à Rome après la m. de ce prince, obtint une place de préteur, et parvint sous le règne de Domitien à une haute faveur par ses lâches dénonciations.

FABRICIUS (Théodore), l'un des prem. partisans de la réforme, né en 1501 à Anholt-sur-l'Yssel dans le comté de Zutphen, mort en 1550, prem. pasteur de l'église St-Nicolas à Zerbst, fut

disciple de Luther, de Mélanchton et de Bugenhagen, sa fit une grande réputation pour ses connaissances en hébreu, et s'attira plusieurs désagréments pour son zèle à propager les nouvelles doctrines. On lui doit les ouv. suivans : *Institutiones grammaticæ in linguam sanctam*, Cologne, 1528, 1531, in-4; *Articuli pro evangelicâ doctrinâ*, ibid.; *Tabulæ duæ de nominibus et de verbis hebraicis*, Bâle, Henri Pierre, 1545; seize *Homélies*, *Sermons* et *Disc.*, en allem.; un abrégé de sa vie inséré dans le premier fascicule de la *Bibliotheca bremensis* de Théodore de Hase.

FABRICIUS (George), sav. allem., né à Kemnitz en 1516, m. en 1571, fut poète et historien, et se fit remarquer pour son affectation à n'employer jamais aucun mot qui sentît tant soit peu le paganisme. Il a composé ou édité un gr. nomb. d'ouv., dont on peut voir la liste dans *Niceron*, t. 32, et dans la *centuria fabriciorum*; les plus importans sont : *Roma, sive liber utilissimus de veteris Romæ situ, regionibus, viis, templis et aliis ædificiis*, Bâle, 1550, 1560 et 1587, in-8; *Poëmatum veterum ecclesiasticorum opera christiana et operum reliquiæ ac fragmenta*, 1562, in-4; *de re poetica libri septem*, 1566, souv. réimp.; *Originum illustrissimæ stirpis saxonicæ libri VII*, 1597, in-fol.; *rerum Misnicarum lib. VII*, 1569, in-4. Jacques Fabricius, fils de l'auteur, en donna une nouvelle édition augmentée de deux livres sous le titre de *Saxoniæ illustratæ lib. novem*, Leipsig, 1606, in f.; *rerum Germaniæ magnæ et Saxoniæ universæ memorabilium vol. duo*, Leipsig, 1609, in-fol.

FABRICIUS (Théodose), théol. allemand, né à Nordhausen en 1560, mort en 1597, directeur de l'église de St-Jean à Gottingue, et prof. de théologie protestante au gymnase de cette même ville, a publié une *Harmonie des quatre évangiles* en 4 langues, lat., grecque, hebr. et allem.; et trad. de l'allem. en hébreu le petit *Catéchisme* de Mathieu Richter (Index), connu sous le titre de *Corpus doctrinæ ex novo Testamento*. Une *Notice* sur Th. Fabricius a été pub. en allem. par Fr. Christ. Lesser Gottingue, 1749.

FABRICIUS (Franç.), méd. à Aix la-Chapelle dans la prem. partie du 16e S., a pub. les deux ouv. suivans : *Thermæ aquenses sive de Balneorum naturalium, præcipuè eorum quæ sunt Aquisgrani et Porceti, naturâ et facultatibus*, 1546, in-4, 1564, in-12; *Divi Gregorii Nazianzeni tragœdia Christus patiens, latina carmina reddita*, Anvers, 1550, in-8.

FABRICIUS (Fr.), nommé aussi LEFEVRE, sav. philologue, né en 1524 à Duren dans le duché de Juliers, vint à Paris suivre au collége de France les leçons de Ramus et de Turnèbe, fut nommé en 1550 recteur de Dusseldorf, et mourut en 1573 après avoir édité avec notes et comment. plus. aut anciens. Nous citerons seulement : *Lysiæ orationes duæ*, Cologne, grec-latin, 1554, et Anvers, 1563, in-12; *Plutarchi de liberis educandis liber, latinus factus*, Anvers, 1563, in-12; *Ciceronis historia per consules descripta et in annos 64 distincta*, Cologne, 1564 et 1570, in-12, réimp. dans plus. édit. de Cicéron, notamment dans celle des Aldes de 1582; *In sex Terentii comœdias annotationes*, 1563, in-12. — Fabricius (André), appelé aussi Lefèvre, théol. cathol. allem., né à Hodège au pays de Liége en 1520, m. en 1581, conseiller du duc de Bavière et prévôt d'Alt-Oeting, a laissé trois tragédies saintes : *Religio patiens*, *Samson*, *Jerobaam*, et les deux ouv. suiv. : *Catechismus romanus*, 1570 et 1574, in-8; *Harmoniæ, quæ nulla est, confessionis Augustanæ cum doctrinâ evangelicâ consensum declarans, liber*, 1573 et 1587, in-folio. — Un autre André Fabricius, docteur en droit, né en Silésie en 1547, m. en 1602, fut conseiller des ducs de Prusse, et vice-chancelier à Kœnigsberg. On ne connaît de lui aucun ouv.

FABRICIUS ou SMITH (Guill.), théol., né à Nimègue vers 1553, m. en 1628, a pub. : *D. Leonis magni in damnicam passionem enarratio*, 1600, in-12; il est aussi auteur de l'ouv. suiv. pub. sous l'anonyme : *Confutatio censuræ quorumdam theologorum Parisiensium in quasdam propositiones ex R. P. Santarellæ libris collectas*, 1627, in-4.

FABRICIUS (David), pasteur et astron. allem., m. à Osterla en 1617, avait découvert en 1596 l'étoile changeante de la baleine. Il est auteur d'une *Chronique d'Ost-Frise*, écrite en bas allemand, et pub. à Embden avec une continuation en 1640. — Fabricius (Jean), astronome, fils du précéd., né à Osterla dans l'Ost-Frise, m. dans la prem. moitié du 17e S., fut le prem. qui, à l'aide des télescopes par réfraction, aperçut des taches au soleil, découverte attribuée à Galilée. Fabricius publia le résultat de ses observations dans l'ouv. suiv. : *Joh. Fabricii physici de maculis in sole observatis, et apparente earum cum sole conversione narratio*, Wittemberg, 1611, petit in-4. Lalande l'a donné presque entier dans ses *Supplémens*, t. 4, 1781, et dans les *Mém. de l'acad.* pour 1778.

FABRICIUS (Laurent), savant allemand, né à Dantzig en 1555, mort en 1629, prof. d'hébreu à l'univ. de Wittemberg, a laissé plus. ouv. de philologie hébraïque; les principaux sont : *de Schemhamphoras usu et abusu apud Judæos*, Wittemberg, 1596, in-8; *Partitiones codicis hebræi*, ibid., 1610, in-4, 1616 et 1627, in-8; *de Reliquiis sanctis syrorum vocum in N. T. asservatis*, ibid., 1613, in-4; *Metrica Hebræorum vetus et nova*, ib., in-8.

FABRICIUS (Jean), ministre protestant, né en 1560, m. en 1636, est aut. d'une dissertation *de Dignitate conjugii*, Noremberg, 1592. — Fabricius (Jean), fils du précéd., mort pasteur de Ste-Marie de Nuremberg, où il était né en 1618, a pub. plus. ouv. de théol. et de controverse; les princip. sont : *Concionès in Augustanam confessionem cum annotationibus latinis*, Nuremberg, 1653; *Conciones in librum Jobi*, ibid., 1681; *Comment. tui de bonorum operum ad salutem necessitate*, Helmstadt, 1709. — Fabricius (Jean), fils du précédent, philologue, théol. et bibliographe, né à Altorff en 1644, m. en 1729, a laissé plusieurs ouv. parmi lesquels on distingue : *Oratio de utilitate quam theologiæ studiosus ex itinere capere potest italico*, 1678, in-4; *Dissertatio de altaribus*, Helmstadt, 1698, in-4; *Amœnitates theologicæ*, 1699, in-4; *Hist. bibliothecæ Fabricianæ*, Wolfenbuttel, 1717-1724, 6 vol. in-4.

FABRICIUS (Samuel), ministre protestant, né en Saxe vers la fin du 16e siècle, n'est plus guère connu aujourd'hui que comme l'aut. de l'ouv. int. *Cosmotheoria sacra*, Francfort-sur-le-Mein, 1625, in-8, réimp. à Bâle en 1675 avec des *Considérat. sur les bienfaits de Dieu* du même aut. — Fabricius (Etienne), ministre à Berne dans le 17e S., a donné : *Conciones in prophetas minores*, 1641, in-fo; *Conciones sacræ in decalogum*, 1649, in-4; *Conciones sacræ festivitatibus annuis habitæ*, 1656, in-4; *In Cl. psalmos Davidis et aliarum prophetarum conciones sacræ*, 1664, in-fol.

FABRICIUS (Jean), sav. orient., né en 1608 à Dantzig, mort dans la même ville en 1653, professeur de théologie et de langue hébraïque, a publié plusieurs ouvr., dont les principaux sont : *Dissertatio philologica de nomine Jehovah*, Dantzig, 1636, in-4; *Disceptatio de incarnatione Λόγου, summi et supremi Dei Christi*, Rostock, 1637, in-4; *Mahumedis testamentum, sive pacta cum christianis in oriente inita*, item; *Theodori Bibliandri apologia pro editione Alcorani*, ibid., 1638, in-4.

FABRICIUS (Vincent), poète allem., député du sénat de Dantzig à la diète de Pologne, né à Hambourg en 1612, m. à Varsovie en 1667, a laissé des *Poésies* dont la prem. édit. parut à Leyde en

1632, in-12. Il en donna une nouv. édit. corrigée et augmentée en 1638; enfin son fils en donna une troisième, Leipsig, 1685, in-8, en y joignant des *Harangues* prononcées dans les diètes de Pologne, un discours *de obsidione et liberatione urbis Leidensis*, et des *Thèses* de méd. soutenues dans l'université de Leyde. — FABRICIUS (Frédéric), fils du précéd., né en 1642, m. en 1703, prem. pasteur de l'église de St-Nicolas à Settin, a trad. de l'hébr. le *Comment. de R. Dav. Kimchi sur Malachie*, et pub. en allem. quelq. *Sermons* et divers *Traités* de théologie polémique, dont on peut voir la liste dans le Dictionnaire de Jocker.

FABRICIUS (WOLFGANG-AMBROISE), méd. et archéologue allem., né à Nuremberg, m. à Lyon en 1653, a laissé deux *Opusc.* que son père Jean-George Fabricius, medec. et comte palatin, a fait impr. cette même année à Nuremberg, in-4; l'un est intulé *de Lucernis veterum*, l'autre *Ανθρωπινων βοτανικων de signaturis plantarum*. — FABRICIUS (Septime-André), médecin, frère du précéd., né à Nuremberg en 1641, mort dans la même ville en 1705, est aut. des trois *Opusc.* suiv. : *Disquisitio medica de catulis hydrophoborum*, Padoue, 1665, in-4; *Μελετημα ιατρικον de Medicina universali*, Venise, 1666, in-4; *Discursus medicus de termino vitæ humanæ*, Rome, 1666, in-4. — FABRICIUS (Ern.-Fréd.), méd., exerça son art à Vienne et à Hamb. dans le 17[e] S. Il est aut. de l'ouv. int. : *Medicinæ utriusque galenicæ et hermeticæ anatome philosophica*, etc., Francfort, 1631, in-fol.

FABRICIUS (LOUIS), ambassad. de Charles XI, roi de Suède, en Perse, fit trois fois le voyage, et amena en 1683 à Stockholm plusieurs marchands arméniens qui apportèrent des soies crues pour 40.000 rikadalers de Suède. Cet heureux commencement avait fait espérer qu'on pourrait établir entre la Suède et la Perse un commerce suivi, dont Narva en Estonie devait être le principal entrepôt; mais la nécessité de passer sur le territoire russe fit naître des difficultés qui forcèrent le roi de renoncer à ce grand projet.

FABRICIUS (JEAN-SEBALD), prof. de logique, de langue grecque et d'hist., né à Spire en 1622, a pub. 18 ouv. dont on peut voir les titres dans le t. 3 de l'*Adparatus litterarius* de Freytag; les plus importans sont : *Monhemium, civitatis atque monhemiani castri descriptionem exhibens historicam*, Heidelberg, 1656, in-4; *Lutrea Cesarea, sive originis et incrementi urbis lutrensis ad præsens tempus deductio*, ibid., 1656. — FABRICIUS (Jean-Louis), frère du précéd., prof. de littér. grecque, né à Schaffouse en 1632, m. à Francfort en 1697, a laissé des *Dissert.*, des *Thèses*, des *Programmes academiques*, qui ont été recueillis et publiés par J.-H. Heidegger, Zurich, 1698, in-4.

FABRICIUS (WERNER), né à Itzehoe dans le Holstein en 1633, organiste et maître de musique de l'église St-Paul à Leipsig, mort dans cette ville le 9 janv. 1679, a laissé : *Deliciæ harmonicæ*, consistant en 65 gavannes, allemandes, courantes à cinq parties, Leipsig, 1657, in-4; *Geistliche arien, dialogen und concerten, so zu heiligung hoher festtäge mit 4-8 vocal stimmen, nebst allerhand instrumenten* (airs spirituels, dialogues et concerts, pour les fêtes solennelles, à 4 et 8 voix, avec div. instrumens), Leipsig, 1662; *Unterricht, wie man ein, neu Orgelwerk, obs gut und beständig sey, nach allen stücken, in und auswendig examiren, und soviel möglich, probiren sol* (Instruction sur la manière d'examiner un nouvel orgue, etc.), Francfort et Leipsig, in-8.

FABRICIUS (JEAN-ALBERT), laborieux et sav. bibliographe, né à Leipsig en 1668, mort à Hambourg en 1736, recteur de l'école de St-Jean, a laissé 128 ouvr. dont on peut voir la liste dans Niceron; un très-gr. nombre sont originaux, quelq.-uns trad., et quelques autres édités et commentés; tous peuvent donner une haute opinion du profond savoir et de la vie laborieuse de leur auteur. Nous nous bornerons à signaler les suivans : *Scriptorum recentiorum decas*, Hambourg, 1688, in-4; *Decas decadum sive plagiorum et pseudonymorum centuria*, 1689, in-4 (sous le nom de Faber); *Bibliotheca latina, sive notitia autorum veterum latinorum quorumcumque scripta ad nos pervenerunt*, Hambourg, 1697, in-8, Londres, 1703, in-8, Venise, 1728, 2 vol. in-4; *Bibliotheca græca*, Hambourg, 1705-1728, 14 vol. in-4 : réimpr. avec des correct. et des amélior. à Hambourg de 1790 à 1812, par les soins de J.-C. Harles. C'est le plus important et le meilleur ouv. de l'aut.; il lui valut les surn. de *Museum Græciæ*, de *Thesaurus eruditionis*, etc. Parmi les ouvr. dont Fabricius n'a été que l'édit., le plus important est : *Vincentii Placcii theatrum anonym. et pseudonymorum*, Hambourg, 2 vol. in-fol. H.-S. Reimar, gendre de Fabricius, a donné : *de Vitâ et scriptis J.-A. Fabricii comment.*, 1737, in-8.

FABRICIUS (FRANÇOIS), prof. de théol. à l'université de Leyde, mort dans cette ville en 1738, était né à Amsterdam en 1663. On a de lui six *Sermons* en hollandais et plus. *Dissert.* parmi lesquelles nous citerons : *Christus unicum ac perpetuum fundamentum ecclesiæ*, Leyde, 1717, in-4; *de Sacerdotio Christi juxta ordinem Melchisedeci*, ibid., 1720, in-4; *de Oratore sacro*, ibid., 1720, in-4. — FABRICIUS (Christophe-Gabriel), théolog. protest., né en 1684, m. en 1757, avait été nommé en 1703 pour prêcher l'évangile en langue slave aux habitans de la haute et basse Lusace, sa patrie, et pour les prémunir contre la doctrine que les disciples du comte de Zinzendorf cherchaient à répandre parmi eux. Il pub. les deux ouvr. suivans : *Das entlarvte herrnhuth*, c'est-à-dire Herrnhuth démasqué, Wittemberg, 1743, in-4; *Entdeckte herrnhutische satirerey*, c'est-à-dire découverte de l'esprit de secte des herrenhuthers, ib., 1749, in-8.

FABRICIUS (JEAN-ANDRÉ), écriv. allem., né en 1696 à Dodendorf près de Magdebourg, mort recteur du gymnase de Nordhausen en 1769, a pub. un grand nombre d'ouvr. élémentaires qui ont été long-temps d'un usage journalier dans les écoles. Les plus remarquables sont : *Rhetorique philosophique*, 1724, réimp. en 1739, avec une *Poétique allem.*, la prem. qui ait paru; *Logique d'après la méthode mathem.*, 1733, in-8, très-souv. réimp.; *Hist. litter.*, 1752-54, 3 vol. in-8; *Dissertatio de Mathesi patribus primæ ecclesiæ et aliis quibusdam non suspectâ*, Leipsig, in-4.

FABRICIUS (PHILIPPE-CONRAD), méd. et prof. d'anatomie, de physiologie et de pharmacie, à l'université de Helmstadt, m. dans cette ville en 1774, était né en 1714 à Butsbach, petite ville de la Hesse. On lui doit les deux ouv. suivans : *Primitiæ floræ butesbacensis*, Butzbach, 1743, in-8; *Enumeratio methodica plantarum horti medici helmstadensis*, 1759, 1763 et 1776, in-8.

FABRICIUS (JEAN CHRÉTIEN), le plus célèbre entomologiste du 18[e] S., né à Tundern dans le duché de Sleswick en 1742, suivit à Upsal le cours de Linné, qui l'honora de son amitié, et auquel il soumit son idée de classer tous les insectes d'après les organes de la bouche. Ce système, le plus général de tous ceux qui avaient été enseignés jusque-là, fit une révolution dans la science. Reçu docteur médecin l'an 1767, nommé peu après prof. d'histoire natur. à l'université de Kiel, Fabricius consacra trente ans de sa vie à répandre et perfectionner son système. Il parcourut les états du nord et du centre de l'Europe, visitant les musées d'histoire naturelle, et décrivant partout avec une infatigable activité tous les insectes encore inédits. Ce savant laborieux est mort à Copenhague en 1807, moins encore des suites de ses longs travaux et de ses voyages que de la douleur qu'il ressentit à la

vue des malheurs auxquels son pays était en proie à cette époque. Il avait été nommé conseiller du roi de Danemarck, prof. d'économie rurale et politique, et a pub. en cette qualité, en allem. et en danois, plus. ouv. utiles, mais moins connus que ceux qu'il a écrits en latin sur l'hist. des insectes. Parmi ceux-ci les plus importans sont : *Systema entomologiæ*, Flensburg, 1775, in-8; *Philosophia entomologica*, Hambourg, 1778, in-8; *Entomologia systematica*, Copenhague, 1792-96, 7 vol. in-8, etc., etc.

FABRICY (le P. Gabriel), sav. bibliogr. franç., né à St-Maximin en Provence vers l'an 1725, m. à Rome en 1800, était entré fort jeune dans l'ordre de St-Dominique. Il fut d'abord chargé des fonct. de provincial, puis nommé lecteur en théol. à Rome. De tous les ouvr. qu'il a publ. sur différens sujets d'antiquité sacrée et profane, le plus estimé est celui qui est intit. *Des titres primitifs de la révélation ou Considérations critiques sur la pureté et l'intégrité du texte original des livres saints de l'Anc. Test.*, Rome, 1772, 2 tom. in-8. Les autres sont : *Recherches sur l'époque de l'équitation et de l'usage des chars chez les anciens*, Marseille, (Rome), 1764, 1767, 2 vol. in-8; une *Lettre* sur l'ouvrage du P. Mamarché intit. *De nominibus justorum in sinu Abrahæ*, etc., insér. dans le *Journal ecclesiast.* de l'abbé Dinouart, t. 33; *Diatribe quâ bibliographiæ antiquariæ et sacræ critices capita aliquot illustrantur*, Rome, 1782, in-8; *De Johannis Hircani Hasmonæi Judæorum summi pontificis, etc., commentarius* : on n'a que la première partie de cet ouvr., qui n'a point été achevé ; plus. autres opusc. impr. dans le *Dict. univ. des sciences ecclesiast.* du P. Richard, t. 5 et 6.

FABRINI (Jean), grammair. ital., né à Fighine en 1516, m. à Venise en 1580, occupa pendant trente ans la chaire d'éloquence de cette ville. On a de lui : *Della interpretazione della lingua volgare e latina*, Rome, 1544; *Teorica della lingua dove s'insegna.... a trasmutare la lingua nella lingua latina*, Venise, 1565; *il Terenzio latino commentato in lingua toscana*, etc., Venise, 1548, in-4; *l'Opere d'Orazio, poeta lirico, comentate in lingua volgare toscana*, ibid., 1565; *l'Opere di Virgilio spiegate e comentate in volgare*, etc. (en société avec C. Malatesta et Phil. Venuti de Cortona), ib., 1597, souvent réimpr.

FABRIS (Nicolas), mécanicien italien, prêtre de l'Oratoire, né à Chioggia en 1739, m. en 1801, s'occupa avec succès de l'étude des mathém. et acquit dans la mécanique une adresse assez rare. On lui doit un gr. nomb. d'inventions, dont plus. sont relatives à la musique, entre autres une table des progressions harmoniques pour accorder promptement et facilement les instrumens à clavier sans avoir recours à un organiste ; un clavecin au moyen duquel les notes se trouvaient écrites en même temps que frappées ; une main de bois à ressorts pour battre toutes sortes de mesures. Il construisit aussi une horloge qui marquait exactement le rapport des heures italiennes et des heures françaises avec les minutes et les secondes respectives, et d'autres ouvr. fort ingénieux. — Fabris (Joseph), frère aîné du précédent, exerça la médec. dans sa patrie, et commença avec Barthélemi Bottari à mettre en système la botan. de l'Italie et à en répandre la connaissance.

FABRIZI (Charles), juriscons., né à Udine en 1709, m. en 1773, a laissé plus. vol. in-fol. MSs. d'extraits des archives de sa patrie. On en a tiré deux dissertations impr. sous les titres suivans : *De l'intérêt de l'argent dans le Frioul au* 14e *S.* et *De l'anc. monnaie du Frioul.*

FABRONI (Ange), célèbre biogr. ital., né à Maradi (duché de Toscane) en 1732, fut successivem. prieur du chapitre de la basilique de St-Laurent à Florence, de l'ordre de St-Etienne de Pise, provéditeur de l'univ. de cette ville, et trouva dans les papes Benoît XIV, Clément XIV, dans les card. Neri Corsini, d'York et Battori, et dans le grand-duc Léopold, des protecteurs qui favorisèrent son goût pour l'étude et ses recherches dans les archives. Il voyagea en France, en Angleterre et en Allemagne, séjourna à Paris, à Londres, à Vienne, à Dresde, à Berlin, se lia d'amitié et entretint une correspondance suivie avec les hommes les plus remarquab. de son temps, fut à même de recueillir de riches et nombreux matériaux pour les ouvr. biogr. qu'il a écrits, et m. en 1803. On a de lui : *Vitæ Italorum doctrinâ excellentium qui sæculis XVII et XVIII floruerunt*, Pise, 20 vol. in-8, dont 18 parurent de 1778 à 1799 et les deux derniers en 1804 et 1805, ouvr. très-estimé, et auquel on ne reproche que de la partialité pour les jansénistes; *Laurentii Medicis magnifici vita*, ibid., 1784, 2 vol. in-8; *Magni Cosmi Medicei vita*, ib., 1789, 2 vol. in-4; *Leonis X, pontificis maximi, vita*, ibid., 1797; *Francisci Petrarchæ vita*, Parme, Bodoni, 1799, in-4; *Elogj d'illustri Italiani*, Pise, 1786 et 1789, 2 vol. in-8, *Elogj di Dante Alighieri, di Angelo Poliziano, di Lodovico Ariosto e di T. Tasso*, Parme, Bodoni, 1806; une *Hist. de l'université de Pise*, Pise, 1791, 1793 et 1795, 3 vol. in-4; le *Giornale de' letterati*, Pise, 1771 à 1796, 105 vol. in-12, et d'autres écrits moins importans.

FABROT (Charles-Annibal), sav. juriscons., né à Aix en 1580, profess. de droit à l'univ. et avoc. au parlem. de cette ville, eut pour protecteurs et pour amis le garde-des-sceaux Duvair, le chancelier Séguier, le premier président Matthieu Molé, le président Jérôme Bignon, et plus. autres personnages distingués. Il m. en 1659, laissant un grand nombre d'ouvr., dont les plus remarquables sont la traduction des *Basiliques* de Léon le philosophe, Paris, 1647, 7 vol. in fol. ; une autre traduct. de la paraphrase grecque des *Institutes de Justinien*, faite par Théophile, ibid., 1638 et 1657, in-4; *les Antiquités de la ville de Marseille*, trad. du lat. de J. Raymond de Solier, Marseille, 1615; Lyon, 1632, in-8; *Exercitationes duæ de tempore partûs humani et de numero puerperii*, Aix, 1629, in-4; *Prælectio in titulum decretalium, de vitâ et honestate clericorum*, Paris, 1651, in-4; *Notæ ad titulum codicis Theodosiani, de paganis sacrificiis et templis*, Paris, 1648, in-4. Fabrot a aussi donné une édit. de *Cujas* avec des notes; mais elle est inférieure à celle de Venise. V. Cujas.

FABRUCCI (Etienne-Marie), profess. de droit canon à l'univ. de Pise, m. vers 1750, a publ. des *Dissert.* sur l'origine de l'école où il professait sous le titre de *Pisanæ academiæ prima ætas, quatuor dissertationibus illustrata*, Florence, 1739, in-12.

FABRY (Jean-Baptiste-Germain), littér., né en 1780 à Cornus, dans le Rouergue, se destina d'abord au barreau, fut reçu avocat en 1804, et devint ensuite secrétaire du ministre de la police générale de France, Fouché, duc d'Otrante. Attaché aux principes de l'ancienne monarchie, Fabry joignit ses modestes efforts à ceux des hommes d'une sphère plus élevée qui, sous le gouvernem. impérial, travaillèrent avec tant de succès à réédifier les institutions que la révolution avait renversées; il partageait son temps entre la pratique des devoirs religieux et la fréquentation des hommes les plus distingués de son parti, lorsqu'un accident fâcheux l'enleva à ses douces occupations et à la vie le 4 janvier 1821. On peut voir dans la *Bibliog. de la France* (année 1825, pp. 119 et 293), la liste de ses ouvrages, qui tous furent pub. sous le voile de l'anonyme; nous citerons seulement : *le Spectateur français au 19e Siècle*, etc., 1805-1812, 12 vol. in-8; c'est un choix de morceaux extraits des écrits périodiques de cette époque, notamment du *Journal des Débats* et du *Mercure* : il en a paru une espèce de continuation int. *le Spectateur fran-*

çais depuis la restauration ; mais c'est à tort sans doute que cet ouv., désavoué par Fabry, lui a été attribué dans la *Biogr. des hommes vivans* ; *la Régence à Blois*, etc., 1814, in-8 ; la 6e édit., revue parut en 1815 ; *Itinéraire de Buonaparte* (de Doulevent à Fréjus), etc., ibid., 1815, 3e édit. ; *Itinéraire de Buonaparte à l'île d'Elbe à Ste-Hélène*, etc., ibid., 1816, in-8, 1817, 2 vol. in-8 ; *le Génie de la révolution considéré dans l'éducation*, etc., ibid., 1817-1818, 3 vol. in-8. *L'Ami de la religion et du roi* (t. 26, pp. 285-88) contient une *notice* sur Fabry.

FACARDIN. V. FAKHR-EDDYN.

FACCIARDI (CHRISTOPHE), capucin ital., prédicateur célèbre du 16e S., attirait à *ses* sermons une affluence extraordin. d'auditeurs ; il possédait au suprême degré le gr. art d'émouvoir, et se distinguait autant par la pureté de ses mœurs que par ses talens oratoires. On a de lui plus. ouvrages de piété, dont les principaux sont : *Esercizj d'anima, raccolti de' SS. Padri predotti in diverse città d'Italia*, etc., Venise, 1592, in-12 ; *Meditazioni de' principali mysterj della vita spirituale*, Venise, 1599, trad. en latin, Cologne, 1605 ; *Tractatus de excellentiâ B. Catharinæ, virginis Bononiensis*, Bologne, 1600 ; *Vita del B. Giovanne, canonico di Rimini, e del B. Roberto Malatesta*, etc., Rimini, 1610 ; *Porta aurea et sanctuarium sanctæ theologiæ, tum scholasticæ, tum positivæ aperta*.

FACCIOLATO (JACQUES), savant italien, né à Torreglia, près Padoue, dans les monts Euganéens en 1682, m. en 1769, professeur émérite de logique à l'université de Padoue, consacra sa vie à des travaux qui ont été très-utiles pour faciliter l'étude approfondie des langues anciennes ; ses principaux ouvrag. sont des *Elemens de logique*, Venise, 1728 et 1750, in-8 ; un *Tr. de l'orthographe italienne*, Padoue, 1721, in-4 ; des *Scholies* sur les tr. de Cicéron *De officiis*, *de senectute*, *de amicitiâ*, *de somnio Scipionis*, etc., Venise, 1741, in-8 ; une *Hist. abrégée* et une *Hist. générale de l'univ. de Padoue*, la prem., Padoue, 1752, in-8 ; et la 2e, ibid., 1757, in-4 ; des *Discours latins*, ib., 1767, in-8 ; et des *Lettres lat.*, ib., 1765, in 8.

FACINI (PIERRE), peintre ital., né à Bologne vers 1566, m. en 1602, fut élève d'Annibal Carrache. Ses compositions se distinguent par la vigueur et la vérité des carnations ; mais on lui reproche un dessin incorrect et une manière peu naturelle d'attacher les mains et les bras. Son meilleur tableau est celui qui représente les *Saints protecteurs de Bologne*, fait pour l'église de St-François de cette ville.

FACINO-CANE (BONIFACIO, dit), célèbre partisan (*condottiere*) ital., né à Santhia vers l'an 1360, d'une famille noble de la faction des gibelins, s'attacha d'abord au service de J. Galéas Visconti, premier duc de Milan, qui le récompensa par le don de plusieurs seigneuries. Après la mort de ce prince, Facino, à l'exemple des autres généraux, chercha à se procurer une principauté indépendante, et s'empara d'Alexandrie *della Paglia* en 1404. Deux ans après il enleva Plaisance à Ottobon Terzo, qui, comme lui, avait voulu se rendre indépendant, et attaqua Gênes pendant que le maréchal de Boucicaut, qui en était alors gouverneur, marchait sur Milan. Il excita dans cette ville un soulèvement, à la suite duquel tous les Français furent massacrés ou chassés le 6 octobre 1409. Il tourna ensuite ses armes contre ses anciens maîtres, assiégea dans Pavie Philippe Marie-Visconti, le plus jeune des fils de J. Galéas, prit cette ville et la livra au pillage pendant 3 jours. Il allait poursuivre le cours de *ses* conquêtes lorsqu'il m. en 1414. Sa veuve, de la famille des Lascaris, épousa le jeune duc Ph. M. Visconti, qui la fit ensuite périr sur un échafaud. La *Vie* de Facino-Cane se trouve dans la *Biografia piemontese* de Tenivelli.

FACUNDUS, évêq. d'Hermiane en Afrique, se signala sous le règne de Justinien par sa résistance à ce prince lors des disputes théol. qui se renouvelèrent au sujet des écrits de Théodoret, évêque de Cyrrhe, de Théodore, év. de Mopsueste, et d'Ibas, év. d'Ephèse, et *se* sépara de l'église lorsque le pape Vigile eut condamné ces *trois chapitres* en 547. On a de lui une apologie *De tribus capitulis*, pub. par le P. Sirmond, 1629 ; un *Tr.* sur le même sujet. On trouvera dans les actes du 5e concile général de Constantinople, *Biblioth. eccl.* de Dupin, tous les détails relatifs à ces querelles.

FADL-BEN-REBY, vézyr du khâlyfe Haroun-al Raschid, parvint par ses intrigues à renverser les Barmécides, famille rivale de la sienne en crédit et en puissance, et remplaça au ministère le célèbre Giafar (v. ce nom). Disgracié à son tour sous le khâlifat de Mamoun, fils de Haroun, il m. dans la misère en l'an 208 de l'hégire (824 de J.-C.). Les hist. arabes font l'éloge des qualités polit. et littér. de ce vézyr.

FADL-BEN-SAHAL, vézyr du khâlyfe Mamoun, usa sagement de l'autorité absolue dont il était revêtu, et m. en l'an 203 de l'hégire (818 de J.-C.), avec la réputation d'homme très-versé dans la science des astres. Il a laissé un *Tr. d'astrologie judiciaire*.

FADLOUN, prince musulman du nord de l'Arménie au commencem. du 11e S., fit périr tous les mâles de sa famille ainsi que tous les princes musulmans ou chrétiens ses voisins pour s'emparer de leurs possessions et fut tué lui-même dans un combat qu'il livra à David roi pagratide de l'Arménie orientale.

FADLOUN Ier, riche musulman, acheta en 1072, du sulthân Seldjoukide Alp-Arslan, la souveraineté de la ville d'Ani et la conserva tant qu'il vécut. — FADLOUN II, souverain de la ville d'Ani, perdit cette ville en 1125, la reprit quelque temps après, étendit sa domination sur la ville de Tovin dont il s'était emparé, et m. vers 1132. — FADLOUN III, neveu et successeur du précéd., exerça un pouvoir tyrannique, fut vaincu en 1161 par George III, roi de Géorgie, et périt dans un second combat qu'il livra aux Georgiens.

FAERNE (GABRIEL), célèbre poète latin du 16e S., né à Crémone, m. en 1561, eut pour Mécène le cardinal Jean-Ange de Médicis. Le principal fondement de sa célébrité est un *Recueil de Fables* en vers latins, qui parut pour la 1re fois à Rome, 1564, in-4 avec gravures, et a été souvent réimpr. Ce recueil a été trad. en franç. par Perrault, Paris, 1699, in-12 ; et par Denyse, ibid., in-12 : la plus belle édit. des *Fables* de Faerne a été publiée par Bodoni, 1793, in-4 ; l'abbé Salviani, qui en fut l'éditeur, a mis à la fin une notice des édit. précéd. On doit encore à Faerne *deux livres de corrections* sur les philippiques et les autres harangues de Cicéron ; un *Commentaire sur Térence*, Florence, 1565, in-8 ; Paris, 1602, in-4.

FAESCH, nom d'une famille de Bâle qui a produit plus. personnages distingués dans la jurisprudence et dans le genre militaire. — Jean-Jacques FAESCH, juriscons. né à Bâle en 1571, m. en 1652, fut professeur de droit romain à l'université de sa ville natale ; son fils, Jean-Jacques, occupa la même chaire, et m. en 1649. — FAESCH (Remi), né à Bâle en 1595, m. en 1667, a laissé une dissertation *de Fœderibus*. — FAESCH (Sébastien), né en 1647, m. en 1712, professa le droit à l'université de Bâle ; il a laissé une *dissertation sur la vie de Cicéron*, 1661 ; une autre *de Insignibus*, 1671 ; et une troisième sur une médaille très-rare *de Palæmon Evergete*, insérée dans les *Recherches curieuses* de Spon, et dans le *Thesaurus antiquitat. græc.* de Grævius. — Son père, Christophe FAESCH, m. en 1683, est aut. d'un ouvr. intit. : *De re venaticâ*. — FAESCH (Boniface), né à Bâle en 1651,

fut professeur de droit à l'université de cette ville et y m. en 1713. On a de lui un gr. nomb. de *Dissertations* de jurisprudence. — Faesch (Jean-Rodolphe), né à Bâle en 1669, devint successivement conseiller du margrave de Baden, résident de l'électeur de Trèves près de la cour de France en 1715, chargé d'affaires du margrave près la même cour et près la république helvétique, et mourut en 1751. — Faesch (Jean-Louis), quitta la carrière de la jurisprudence pour se livrer au dessin et à la peinture. Ses ouv. aujourd'hui peu connus furent très-recherchés dans le temps. Il m. à Paris en 1778. — Faesch (Jean-Rodolphe), né à Bâle vers la fin du 17e S., m. à Dresde en 1742, fut ingénieur et architecte au service de l'électeur de Saxe. On a de lui un *Traité de la manière de rendre les fleuves navigables*, Dresde, 1728, in-8; un *Dictionn. des ingénieurs*, ib., 1735, in-8, et plus. autres ouvr. sur l'architecture et les fortifications, tous écrits en allemand. — Faesch (George-Rodolphe), fils du précéd., général-major, chef du corps des ingénieurs saxons, et directeur des fortifications de Dresde, m. dans cette ville en 1787, a trad. en allem. *l'Art de la guerre* de Puységur, Leipsig, 1753, in-4; *les Rêveries du maréchal de Saxe*, ibid., 1757, in-fol., et quelques autres ouvr. Il a trad. de l'allem. en français les *Instructions milit. du roi de Prusse à ses généraux*, Francfort (Paris), 1761, in-8. On a aussi de lui : *Règles et principes de l'art de la guerre*, Leipsig, 1771, 4 vol. in-8 : il en parut en même temps une traduct. allem. ; *Hist. de la guerre de la succession d'Autriche de 1740 à 1748*; *Essai*, Dresde, 1787, in-8, en allem.

FAESI (Jean-Jacques), mathématicien et astronome suisse, dans le 17e S., a écrit : *Decem astronomica*, 1697; *Planetoglobium, ou paradoxum novum mechanico-astronomicum*, 1713, in-4. — Faesi (Jean-Conrad), historien géographe suisse, né à Zurich en 1727, m. à Flaach près de Schaffhouse en 1790, a pub. plus. ouvr. pleins d'érudition, entre autres : *Description géographique et statist. de la Suisse*, en allem., 1765-1768, 4 vol. in-8 ; *Hist. de la paix d'Utrecht*, 1790.

FAGAN (Christophe-Barthélemi), auteur comique, né à Paris en 1702, m. dans la même ville en 1755, a produit un gr. nomb. de pièces de théâtre dont quelques-unes se ressentent de la compagnie que l'auteur rencontrait ordinairement au cabaret ; les principales sont : *les Originaux*; *le Rendez-vous*; *le Marié sans le savoir*; *le Marquis auteur*; *la Pupille*; cette dernière passe pour son meilleur ouvr. On a aussi de lui : *Nouv. observations au sujet des condamnations prononcées contre les comédiens*, Paris, 1751, in-12. Le *Théâtre* de Fagan a été impr. à Paris, 1760, 4 vol. in-12. On y trouve la vie de l'auteur par l'édit. Pesselier.

FAGE (Durand), protestant fanatique des Cévennes, né à Aubais (Languedoc) en 1681, servit d'abord forcément dans un corps de milices contre ses co-religionnaires ; mais ayant reçu, disait-il, des *inspirations de l'esprit*, il fit toute la guerre des Camisards (*v.* ce nom), vint en Hollande après la capitulation de 1706, passa à Londres la même année, et ne fit plus parler de lui depuis cette époque. Il existe sous son nom une *Relation des événemens qui lui sont arrivés depuis 1702 jusqu'en 1706*.

FAGEL (Gaspard), conseiller pensionnaire de Harlem, greffier des états-généraux, né à Harlem en 1629, se distingua par sa fermeté à l'époque de l'invasion de la Hollande par Louis XIV, posa avec le chevalier Temple les bases de la paix de Nimègue conclue en 1678, se montra politique consommé lors de l'élévation de Guillaume III au trône d'Angleterre, conserva une honorable indépendance, et repoussa les offres brillantes qui lui avaient été faites pour l'engager à sacrifier à l'étranger les intérêts de sa patrie. Cet homme estimable mourut en 1688. — Fagel (François), neveu du précédent, né à La Haye en 1659, mort en 1746, occupa pendant 64 ans la place de greffier des états-généraux. — Fagel (François), greffier adjoint des états-généraux, né en 1740, donnait à sa patrie les plus belles espérances, lorsque la mort l'enleva en 1773. On trouve dans le *Mercure de France* d'octob. 1772 un morceau intit. : *Description philosophique du caract. de feu M. Fagel*, par Fr. Hemsterhuis. — Fagel (Henri), né à La Haye en 1706, m. en 1790, fut aussi greffier des états-généraux, contribua à l'élévation du stathouder Guillaume IV, et se montra constamment le protecteur des sav. et des artistes. — Fagel (Fr.-Nicolas), de la famille des précéd., général d'infanterie au service des états-généraux, lieutenant feld-maréchal au service de l'empereur d'Allemagne, se signala à la bataille de Fleurus en 1690, à la défense de Mons en 1691, au siége de Namur, à la prise de Bonn en 1703, à la prise de Valence, d'Albuquerque, etc., dans la campagne de Portugal ; à la prise de Tournai, aux batailles de Ramillies et de Malplaquet dans la campagne de Flandre en 1711 et 1712, et montra toujours une intrépidité et une modestie dignes des plus grands éloges. Ce guerrier, l'un des plus braves dont la Hollande se glorifie, m. en 1718.

FAGES (Jos.), né à Toulouse le 1er août 1764, m. prof. à l'école de Montpellier le 4 juin 1824. Ce chirurgien éminent, comme tous les hommes de génie, était né avec l'instinct de son art. Étant entré à l'âge de 14 ans au service de l'hôpital de Saint-Joseph de la Grâce, il s'y fit remarquer par son amour pour l'étude et ses progrès surprenans. A peine âgé de 18 ans, il y faisait déjà un cours d'anatomie, de chirurgie et d'accouchement. Ce fut en 1785 qu'il vint pour la première fois disputer la place de premier chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Montpellier. Sa supériorité fut incontestable dans ce concours ; mais l'usage assurait la première place au chirurgien qui occupait la seconde, et ce ne fut qu'en 1785 que Fages obtint, dans un nouveau concours, le rang qu'il avait déjà mérité depuis long-temps. Vers cette époque ses travaux furent distingués par l'acad. royale de chirurgie, qui lui décerna plus. médailles ; mais ils lui valurent surtout l'amitié toute paternelle de Louis, qui lui témoigna fréquemment le desir de l'appeler auprès de lui. En l'an III, Fages fut nommé chirurgien en chef attaché à l'armée des Pyrénées orientales, et depuis chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Montpellier. Ce fut là qu'en l'absence des écoles supprimées il fit un cours où se formèrent plus. de nos chirurgiens militaires. Cette suppression momentanée des écoles eut du moins l'avantage de laisser au prof. la liberté de s'affranchir de quelques-unes des entraves que la routine imposait à l'enseignement, et l'on dut à Fages la fondation du cours de chirurgie clinique qui n'existait pas dans l'ancienne université de Montpellier. Cependant des inimitiés particulières parvinrent à l'exclure de la liste des prof. lors de la réinauguration de la faculté de médecine dans cette ville, et ce ne fut qu'après deux concours brillans que Fages fut nommé en 1814 à la chaire de médecine opératoire. Ses cours, faits avec une exactitude rare et un talent justem. applaudi, firent regretter que ce triomphe eût été si tardif. Étranger aux intrigues de l'école, le docteur Fages était tout entier à ses élèves, et son zèle a peut-être hâté sa mort. Ses cours étaient riches d'une érudition sans pédanterie, et il y avait dans son éloquence un heureux mélange de tours familiers, d'expressions franches et énergiques, de bonhomie et de finesse, qui contribuait autant que son instruction profonde à réunir un auditoire nombreux et toujours attentif. Né sans fortune, le prof. Fages s'était en quelque sorte créé lui-même. Il a eu des admirateurs et des amis, mais peu d

protecteurs. Il a laissé à son fils, professeur agrégé à Montpellier, le noble héritage de son exemple, de son nom et de sa bibliothèque.

FAGET DE BAURE (Jean-Jacques), ancien avocat-général au parlement de Paris, né en 1755 à Orthez, m. à Paris en 1817, memb. de la chambre des députés, avait été successivement, depuis la révolution, rapporteur du conseil contentieux de la maison de l'empereur, membre du corps législatif, et l'un des presidens de la cour impériale. Son entier dévouement à la famille royale depuis la restauration éclata surtout à l'époque où Bonaparte revint de l'île d'Elbe : il s'était prononcé le 6 avril 1814 pour la déchéance; et c'est lui qui occupait le fauteuil à la chambre des députés lorsque la loi des élections y fut discutée. On a de Faget de Baure une *Histoire du canal du Languedoc*, etc., Paris, 1815, in-8; *Essai hist. sur le Bearn* (publié par M. le comte Daru, son beau-frère), Paris, 1818, in-8, et divers morceaux de littérature et de poésie inséré, sans nom d'aut., dans le *Spectateur du nord*.

FAGGI ou DE FAGGIIS (Ange), religieux de l'ordre de St-Benoît, né vers l'an 1500, mort au mont Cassin en 1593, donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, et comp. un grand nombre d'ouvr. qui lui ont acquis une juste célébrité dans son ordre; les principaux sont : *In psalterium Davidis regis paraphrasis*, Venise, 1575, in-4; *Poesis christiana*, etc., ou *Recueil de poésies sur des sujets pieux*, Padoue, 1565, in-4; *Traité sur l'oraison des quarante heures*, (en latin) Florence, 1583; *Vita sanctæ Virginis Mariæ, carmine elegiaco*, Vérone, 1649, etc., etc., etc. La liste générale des ouvr. de ce religieux, se trouve dans la *Bibliothèque des écrivains de l'ordre de St Benoît*.

FAGGIUOLA (Uguccione), chef des gibelins et seign. de Pise, m. en 1319, avait été choisi pour général par les villes gibelines de la Romagne contre les Bolonais; appelé ensuite au secours de Pise et nommé seigneur de cette ville, il s'empara de Lucques, et remporta sur les Florentins, en 1315, la mémorable victoire de Montecatini; mais bientôt les Pisans, révoltés par le despotisme de l'homme qu'ils avaient pris pour maître, le chassèrent de leur ville. Faggiuola se retira auprès de Can Grande di La Scala, seigneur de Vérone et chef des gibelins de Lombardie, fut mis à la tête des troupes et périt au siége de Padoue.

FAGGOT (Jacques), sav. suédois, né en 1699 dans la province d'Upland, m. en 1777, secrét. de l'académie des sciences de Stockholm, s'était appliqué et réussit à rectifier les poids et mesures usités en Suède. Il fit lever les cartes des provinces du roy., donna un nouv. plan pour l'établissement des greniers publics, perfectionna la méthode de fabriquer le salpêtre, et fit introduire une administration plus avantageuse dans les domaines de la couronne. On a de lui un *Traité des obstacles et des ressources de l'économie rurale*, en suédois : son éloge académique a été fait par H. Nicander, Stockholm, 1779, en suédois.

FAGIUOLI (Jean-Baptiste), poète comique et burlesque, né à Florence en 1660, fut reçu malgré son extrême jeunesse dans l'académie dite des *Apatistes*, et commença dès-lors à composer des comédies dans lesquelles il jouait lui-même les rôles les plus plaisans, en même temps qu'il amusait les sociétés les plus distinguées de sa patrie, par ses vers, son humeur bouffonne et ses bons mots. Il occupa ensuite plus. places dans la magistrature florentine, et m. en 1742. Ses poésies ont paru pour la première fois sous le titre de : *Rime piacevoli di Giambattista Fagiuoli*, prem. et seconde partie, Florence, 1729, 2 vol. in-8. réimp. à Lucques, 1733 et 1734, 6 vol. in-8 auxquels un 7e fut ajouté en 1745. Fagiuoli publ. lui-même ses *Comedies* à Florence, de 1734 à 1736, 7 vol. in-12; et un vol. de mélanges en prose, ibid., 1737.

FAGIUS (Paul), savant théologien protestant dont le nom de famille était *Bücher*, qu'il latinisa, né à Saverne dans le Palatinat, en 1504, apprit l'hébreu du célèbre Wolfgand Capiton (*v.* ce nom), et succéda à ce professeur dans la chaire fondée pour cette langue dans l'université de Strasbourg. Il passa ensuite à Isny, en Souabe, pour y exercer les fonctions de ministre du saint Évangile, et plus tard, en Angleterre pour professer la théologie; il m. peu de temps après son arrivée à Cambridge en 1549. Son corps fut déterré en 1557, et brûlé publiquement par ordre de la reine Marie; mais sa mémoire fut réhabilitée sous le règne suivant. Nous n'indiquerons que ses princip. ouvr. : *Metaphrasis et enarratio perpetua epist. D. Pauli ad Romanos*, Strasbourg, 1536, in-fol; *Pirkhouvot, seu sententiæ veterum sapientum hebræorum quas apophthegmata patrum nominant*, Isny, 1541, in-4; *Precationes hebraicæ, ex libello hebraico excerptæ cui nomen liber fidei*, 1542, in-4; *Tobias hebraicus in lat. translatus*, ibid., 1542, in-4; *Ben Syræ sententiæ morales cum succincto comment.*, ibid., 1542, in-4; *Isagoge in linguam hebraicam*, Constance, 1543, in-4, etc., etc.; on peut consulter pour plus de détails l'ouvr. intitulé : *de Vitâ, obitu, combustione et restitutione Martini Buceri et P. Fagii*, Strasb., 1562, in-8.

FAGIUS (Jean-Nicolas). V. Fau.

FAGNAN (Marie-Antoinette, dame), née à Paris dans le 18e S., m. vers 1770, est connue par plusieurs contes, dont quelques-uns ne manquent pas de mérite : *Minet bleu et Louvette*, impr. dans les contes merveilleux, 1814, 4 vol. in-12; *Kanor*, trad. du sauvage (Paris), 1750, in-12; *le Miroir des princesses orientales*, ib., 1755, in-12.

FAGNANI (Jean-Marc), poète et littérat. milanais, né en 1524, m. en 1609, n'a publié qu'un poème latin intitulé *De bello Ariano*. — Fagnani (Raphael), parent du précéd. m. en 1627, est aut. d'une *Hist. des plus illustres familles de Milan*, 8 vol. in-fol. MS. — Fagnani (Prosper), canoniste renommé, secrét. de div. congrég. à Rome, m. en 1678, à 80 ans, a écrit un *Comment.* latin sur les decrétales, Rome, 1661, 5 vol. in-fol., avec une table qui passe pour un chef-d'œuvre.

FAGNANO (le comte Jules-Charles de), célèb. géomètre ital., marquis de Toschi et di St-Onorio, né à Sinigaglia en 1690, m. vers 1760, a pub. plus. mémoires qui ont été réunis sous le titre de *Produzioni matematiche*, Pise, 1750, 2 vol. in-4. — Fagnano (Jean-François de Toschi), fils du précéd., archidiacre de Sinigaglia, est aut. de différens mémoires de géométrie et d'analyse, insérés en partie dans les journ. de Leipsig de 1774, 1775 et 1776.

FAGON (Gui-Crescent), profess. de botaniq. et de chimie au jardin des plantes, premier méd. de madame la dauphine, puis de la reine, et enfin de Louis XIV, membre honoraire de l'académie des sciences, né à Paris en 1638, m. en 1718, se distingua dans la pratique de la méd. par ses succès et son désintéressement, contribua à l'embellissement du jardin des plantes, et fit, pour l'enrichir, des excursions botan. dans l'Auvergne, le Languedoc, la Provence, les Alpes, les Pyrénées, les Cévennes et les bords de la mer. C'est à son zèle pour la science que l'on doit les savantes explorations de Plumier en Amérique, de Feuillée au Pérou, de Lippi en Égypte et de Tournefort en Asie. Fagon n'a laissé qu'une brochure intitulée *les Admirables qualités du quinquina, confirmées par plus. expériences, avec la manière de s'en servir dans toutes les fièvres, pour toute sorte d'âge*, Paris, 1703, in-12; et quelques thèses sur différens sujets, entre autres *sur la circulation du sang* (1663). Son *Éloge* a été écrit par Fontenelle.

FAHLENIUS (Eric), sav. suédois, professeur de langues orientales à Pernau en Livonie, en 1701, a écrit en latin des *Dissertations sur le pro-*

phète Jonas, 1696; *sur l'hist. de Mahomet et de l'Alcoran*, 1679; *sur la méthode des Juifs pour commenter les livres saints et sur l'utilité que les chrétiens peuvent retirer de leurs écrits*, 1701. — FAHLENIUS (JONAS), év. d'Abo en Suède, m. en 1748, a laissé quelq. *Dissert.* latines.

FAHRENHEIT (GABRIEL-DANIEL), habile physicien, né à Dantzig en 1686, mort en 1736, est surtout connu par l'invention d'aréomètres et de thermomètres dans lesquels le mercure est substitué à l'esprit de vin. Ces derniers instrumens sont peu usités en France, où l'échelle de Réaumur est généralement préférée; mais les physiciens angl. ne suivent guère que celle de Fahrenheit. Il avait entrepris une machine pour le desséchem. des terrains sujets à l'inondation en Hollande; mais la mort le surprit avant qu'il eût achevé ce travail. Les *Transactions philos.*, année 1724, et les *Acta eruditorum* de Leipsig, renferment 5 mémoires de Fahrenheit *sur le degré de chaleur de divers liquides en état d'ébullition; sur la congélation de l'eau dans le vide; sur les gravités spécifiques de différens corps; sur un nouveau baromètre* et *sur un aréomètre de son invention*. On lui attribue aussi une *Dissertat. sur les thermomètres*, pub. en 1724.

FAIGUET DE VILLENEUVE (JOACHIM), maître de pension à Paris, puis trésorier de France à Châlons (Champagne), né à Montcontour en Bretagne en 1703, m. en vers 1780, fut un des premiers à propager en France la science de l'économie politique. On a de lui différens ouvr. dans lesquels on trouve des vues utiles; les principaux sont: *l'Économie politique*, ouvr. dans lequel l'aut. expose les moyens d'enrichir et de perfectionner l'espèce humaine, Paris, 1763, in-12: il en a reproduit plus. exemp. sous le titre d'*Ami des Pauvres*, etc.; *Mémoires politiques sur les finances*, 1763, in-12; *Entretien de nos troupes à la décharge de l'état*, 1769, in-12; *la Légitimité de l'usure réduite à l'intérêt légal*, 1770, in-12. Faiguet de Villeneuve a inséré divers art. dans l'*Encycl.*, et a publ. dans le *Mercure* et autres journaux différens morceaux de littérature et de poésie.

FAIL (NOEL du). V. DUFAIL.

FAILLE (JEAN-CHARLES DE LA), jésuite, né à Anvers en 1597, professa les mathém. avec réputation à Dôle et à Louvain, passa ensuite à une chaire de la même science fondée à Madrid, fut appelé à la cour pour donner des leçons à l'infant D. Juan d'Autriche, accompagna ce prince dans ses voyages en Catalogne, à Naples et en Sicile, et m. à Barcelonne en 1652. On a de ce sav. religieux: *Theses mechanicæ*, Dôle, 1625; *Theoremata de centro gravitatis partium circuli et ellipsis*, Anvers, 1632, in-4.

FAILLE (GERMAIN DE LA), littérat., né à Castelnaudary en 1616, avocat du roi au siége présidial de sa ville natale, fut nommé syndic de Toulouse en 1655, secrét. perpétuel des jeux floraux en 1694, et m. en 1711. Il a laissé les ouvr. suiv.: *Annales de la ville de Toulouse* (de 1271 à 1610), prem. part. 1687, 2ᵉ part. 1701, 2 vol. in-fol.; *Tr. de la noblesse des capitouls*, Toulouse, 1693, trois. édit., 1707, in-4; *Lettres sur P. Goudelin*, impr. en tête des poésies de cet aut., ibid. 1678, in-12; *Disc. et pièces de vers* dans le *Recueil des jeux floraux*. M. Barbier attribue encore à La Faille une traduct. du *Tr.* de Nicolle *de la beauté des ouvr. d'esprit et particulièrement de l'épigramme*, impr. avec le *Rec. des plus beaux endroits de Mart.*, traduit par P. Custer, Toulouse, 1689, 2 vol. in-12.

FAILLE (CLÉMENT DE LA), natural., né à La Rochelle dans le 18ᵉ S., fut d'abord avocat au parlement de Toulouse, ensuite contrôl. des guerres: il profita des loisirs que lui donnait cette dernière place pour se livrer à son goût pour les sciences naturelles. On a de lui: *Conchyliologie*, ou *Tr. gen. des coquillages de mer...., du pays d'Aunis*, in-4, fig., MS. On en a extrait deux dissertat. impr. dans les *Mém.* de l'acad. de La Rochelle et dans le *Mercure de France*, sept. 1751; *Mém. sur les pierres figurées du pays d'Aunis*, etc., in-4, fig. MS. On en trouve un extrait dans le *Mercure*, octob. 1754, et dans les *Mém. d'hist. nat.* d'Alléon Dulac; *Mémoire sur les pétrifications des environs de La Rochelle*, impr. dans l'*Oryctologie* d'Argenville; un *Essai sur l'hist. nat. de la taupe et sur les différ. moyens de la détruire*, La Rochelle, 1768, in-12, fig., 1769, in-8, ouvr. estimé, trad. en allemand, Francfort, 1778, in-8, fig.; enfin un *Mém. sur les moyens de multiplier aisément les fumiers dans le pays d'Aunis*, impr. dans le *Journ. économique*, sept. 1762.

FAILLON (FRANÇOIS), ingénieur distingué, né à Florence dans la prem. moitié du 18ᵉ S., mort à Toulouse en 1819, est auteur de: l'*Annuaire statistique du dép. de la Haute-Garonne*, Toulouse, 1807, in-12, réimp. l'année suiv.: cet ouv. a été reproduit en partie dans la *Descript. topog. et statistique de la France* par MM. Peuchet et Chanlaire. On a encore de Faillon un drame en 3 actes et en prose intit. *Cécile*, Toulouse, 1790, in-8.

FAINI (mad. DIAMANTE), poète ital., née à Savallo dans le Brescian au commencement du 18ᵉ S., m. à Salo en 1770, composa un gr. nomb. de sonnets, de stances, de madrigaux qui lui attirèrent l'admiration de ses contemporains, et lui méritèrent sa réception aux acad. des *Unanimi* de Salo, des *Orditi* de Padoue, des *Agiati* de Rovereido et des *Arcadi* de Rome. Ses *Œuv.*, impr. avec sa *vie* par Joseph Pontara, renferment, outre les poés es que nous avons indiquées, des *Lettres familières*; une *Dissert.* savante sur les études qui conviennent aux dames. Son *Éloge* a été pub. par Antoine Brognoli, Brescia, 1785.

FAIPOULT (GUILL.-MARIE), admin. et homme d'état sous le régime républicain, né en 1752 d'une famille noble de Champagne, entra de bonne heure au service, et était parvenu au grade de capitaine de génie à l'époque où Louis XVI envoya les prem. secours aux colonies anglaises insurgées. N'ayant pu obtenir du gouvernement la permission de se joindre aux braves qui devaient si puissamment seconder l'affranchissem. de l'Amérique, il donna sa démission. La culture des sciences occupait ses loisirs quand la révolution survint: il en adopta les principes, devint secrét.-général du ministère de l'intérieur sous Roland, ministre des finances sous le directoire, et remplit diverses missions importantes en Italie sous le gouvernement consulaire. Proscrit après le 18 fructidor par suite d'une querelle très-vive qu'il avait eue avec Championnet, Faipoult obtint de Bonaparte la préfecture de l'Escaut, et administra ce dép. pendant dix années, au bout desquelles, ayant perdu cette place, il fut appelé en Espagne comme ministre des finances par Joseph, alors roi de cet état. De retour en France en 1813, il remplit avec plus de zèle que de succès une mission en Italie pour Bonaparte, qui, à son retour de l'île d'Elbe, le nomma préfet de Saône-et-Loire. C'est en cette dernière qualité qu'après avoir vivement appuyé la résistance des citoyens et de la garnison de Mâcon contre les Autrichiens, il remit enfin cette ville au baron de Frimont, leur général en chef. Fatigué des vexations auxquelles il se trouvait en butte, et surtout de l'incertitude de sa position sous l'autorité immédiate d'étrangers qui affectaient de méconnaître le gouvern. royal, Faipoult se retira après avoir installé secrètement M. de Rigny, nommé par le roi préfet du dép. de Saône-et-Loire. On a dit que, s'étant rendu dans les Pays-Bas à la fin de décembre 1815, Faipoult reçut des habitans de Gand les marques d'un cert. enthousiasme; quoi qu'il en soit, cet adm. intègre et dévoué était de retour à Paris en 1816, et il m. dans le mois d'oct. 1817 à Augy, près d'Auxerre,

dans une honorable pauvreté. On trouve sur lui une notice dans les *Annales politiques, morales et litt.* du 25 octobre 1817.

FAIRFAX (Edouard), poète anglais, mort en 1632, a composé, tant en prose qu'en vers, différ. ouv. qui, à leur apparition, obtinrent un gr. succès; ils ont joui long-temps en Angleterre d'une brillante réputation et conservent encore aujourd'hui l'estime des connaisseurs. Les princip. sont: *Godefroi de Bouillon*, trad. de *la Jérusalem délivrée*, 1600; des *Eglogues*, la plupart MSs.; une *Hist.*, en vers, *d'Edouard, dit le Prince Noir* MS.; la *Démonologie*, aussi MS.; des lettres, etc. — Fairfax (Guill.), fils du précéd., a trad. du grec en angl. les *Vies des anc. philos.*, par Diogène Laerce.

FAIRFAX (Thomas, lord), général anglais, né à Denton, en Yorkshire, l'an 1611, m. en 1671, joua un gr. rôle dans les guerres civiles du règne de Charles Ier. Il se distingua d'abord comme gén. de cavalerie pour le parlement et contre Charles Ier à la bataille de Marston-Moore, et à la prise d'York, succéda bientôt après au comte d'Essex dans le commandement en chef, gagna sur les royalistes la bataille de Nasehy dans le Northamptonshire, et prit Leicester, Brigdewater, Bristol et plus. autres places. Après la mort de Charles Ier, Fairfax reçut le titre de général des troupes d'Angleterre et d'Irlande, et fut nommé membre du conseil; mais il refusa en cette qualité de signer la formule du serment par lequel on faisait approuver la condamnation du roi. S'apercevant qu'il n'avait travaillé que pour Cromwell et des ambitieux qui voulaient usurper le pouvoir, Fairfax abandonna ce parti, et, saisissant l'occasion de contribuer au rétablissement de la famille royale sur le trône, se joignit au général Monk, s'empara d'York, fut choisi par ce comté pour député au parlement réparateur, se rendit à La Haye à la tête du comité chargé par la chambre des communes de supplier Charles II de reprendre sa couronne, et reçut de ce prince le pardon de sa conduite passée. Fairfax cultiva les lettres, favorisa la publication de plus. grands ouvr., entre autres de la *Polyglotte*; et il a laissé des *Mém.*, 1699, 1 vol. in-8; des traduct. des *Psaumes*; un poème sur la solitude, etc., MSs. — Fairfax (Thomas, lord), de la même famille que le précéd., né vers 1691, quitta l'Angleterre pour aller s'établir en Virginie, où il avait des biens immenses, encouragea la culture des terres, exerça paternellement les fonctions de juge du comté de Frédéric, à l'ouest des monts Apalaches, eut le bonheur de vivre tranquille durant les dissensions civiles de l'Amérique, et m. en 1782. On a donné son nom au comté où est située Alexandrie, vis-à-vis la cité de Washington. On trouvera des détails sur la vie de Fairfax dans les *Voyages* de Burnaby, Londres, 1798, 3e édit.

FAITHORNE (Guillaume), grav. anglais, né à Londres vers 1616, m. en 1691. Banni de l'Angleterre par Cromwell pour avoir pris les armes en faveur de la cause royale, il vint en France et y séjourna jusque vers l'an 1660, époque où il rentra dans sa patrie. Il a laissé des portraits estimés, plusieurs pièces d'après Vouet, van Dyck et autres; et un gr. nomb. de gravures destinées à l'ornement de différens ouvrages. On a de lui un *Tr. sur l'art de la grav.*, 1662. — Faithorne (Guillaume), fils du précéd., m. très-jeune, a gravé quelq. portraits en taille-douce.

FAKHR-EDDAULAH (Ali), prince de la dynastie des Bouides au 10e S., avait hérité des états de Hamadan, de l'Irac-Adjemi et du Tabaristan à la mort de Rokn-Eddaulah, son père, lorsqu'il tenta de dépouiller du reste du royaume Mouaid-Eddaulah, son frère, qui le vainquit et le força de se retirer auprès des princes samanides. Après la mort de Movaid-Eddaulah, l'an de l'hégire 373 (de J.-C. 983), Fakhr-Eddaulah, fut appelé au trône par l'influence du célèbre vézyr Ismaïl, plus connu sous le nom de Saheb-Ibn-Abbad, gouverna sagement tant qu'il eut près de lui cet habile ministre, et jeta le trouble dans ses états aussitôt qu'il eut seul le maniement des affaires. Ce prince m. en 387 (997 de J.-C.), laissant le trône à Madjad-Eddaulah, son fils.

FAKHR-EDDYN-RAZY, un des plus célèbres docteurs musulmans, né à Rei (Perse) l'an 543 ou 544 de l'hég. (1149 ou 1150 de J.-C.), m. à Herat l'an 606 (1210 de J.-C.), avait étudié la théol. scol. et la philos. sous le fameux Algasaly, et professa avec un succès tel que l'on se rendait à ses cours de toutes les parties de la Perse et de la Mésopotamie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la théol., les principes de la jurisprudence canoniq., la philos., les mathématiq., l'art de composer des talismans, la physiognom., etc. Les princip. sont: un *Tr. des principes de la religion*; un *Tr. de métaphys. et de théol. schol.*; un *Comment. sur l'Alcoran*, etc. La liste des ouv. de ce docteur se trouve dans la *Bib. arab. hispan.* de Casiri, tome 1er. — Fakhr-Eddyn-Razy, histor. musulman qui vivait vers la fin du 7e S. de l'hég. ou au commencement du 8e, n'est connu que comme aut. d'une *Histoire chronol. des dynasties* depuis les prem. khâlyfes des Arabes jusqu'à la destruction du khâlyfat de Baghdâd par Houlagou l'an de l'hégire 658 (de J.-C. 1259), conservée en MS. à la biblioth. roy.; M. Silvestre de Sacy a pub. dans sa *Chrestomathie arabe* trois extraits de cet ouvr. savoir: *Hist. du khâlyfat de Haroun-Errachid*, suivie de celle *des Barmécides*; *Hist. du khâlyfat de Mostassem, dernier prince Abbasside*; et le chapitre intit. *Des droits des souver. sur leurs sujets*.

FAKHR-EDDYN, émir, prince des Druses, désigné dans les anc. chron. de l'Europe sous le nom de *Facardin*, prit les armes pour défendre son roy. attaqué par Amurath IV, fut vaincu après une vigoureuse résistance, et périt étranglé par ordre du vainqueur, l'an 1635.

FAKHR-ENNISA (en arabe *la Gloire des Femmes*) (Chohdéh), savante musulmane, fille d'Ahmed, m. à Baghdâd l'an 574 de l'hégire (1178 de J.-C.), prof. avec éclat la jurispr. et la théol. pend. un gr. nomb. d'années, et vit ses leçons fréquentées par les hommes les plus distingués de son temps. On ne connaît d'elle aucun ouvr.

FALB (Remy), religieux bénédict. de l'ordre de Cîteaux à Furstenfeldbruck, a laissé: *Sutor non ultra crepidam, seu symphoniæ sex*, pour 2 violons et basse, Augsbourg, 1747, in-fol.

FALBAIRE (Charles-George FENOUILLOT de), aut. dramat., né à Salins en 1727, m. en 1800, avait d'abord occupé un emploi dans les finances, et fut ensuite nommé inspecteur général des salines de l'est, place qu'il conserva jusqu'à la révolution. Il a laissé un assez gr. nomb. de pièces de théâtre pub. collectivem. sous ce titre: *Œuvres de Falbaire*, Paris, 1787, 2 vol. in-8. Les plus remarq. sont les suiv.: *l'Honnête criminel*, drame en 5 actes et en vers, représenté avec le plus grand succès en 1778; *les Deux Avares*, comédie en 2 actes et en prose, mêlée d'ariettes; *l'Ecole des mœurs*, ou les *suites du libertinage*, drame en 5 actes et en vers, 1770; les *Jammabos* ou les *Moines japonais*, tragédie en 5 actes, avec une épître dédicatoire aux mânes de Henri IV. On a aussi de cet écrivain une *Description des salines de Franche-Comté*, impr. dans l'Encyclopédie; une brochure intitulée *Avis aux gens de lettres*, ou Réflexions sur les mauvais procédés de quelques libraires envers les auteurs, 1770, in-8; et un *Mémoire au roi et à l'assemblée nationale sur quelques abus*, Paris, 1790, in 8.

FALCAND (Hugues), historien du 12e S., originaire de Normandie, a écrit en latin une *Hist.* des événemens arrivés en Sicile de 1146 à 1169,

pub. pour la prem. fois par Gervais de Tournay, chanoine de Soissons, Paris, 1550, in-4, souvent réimp. dans divers recueils, entre autres dans ceux de Marstori et de Burmann.

FALCK. V. Falk (Jean-Pierre).

FALCKEMBERG (Jean de), religieux dominicain, né au 14ᵉ S., dans un village de Poméranie dont il prit le nom, se distingua au concile de Constance par sa défense du pape Grégoire XII, et sa déclaration de Jean Petit accusé d'hérésie. Son opinion sur les œuvres de ce dernier est consignée dans les trois discours qu'il prononça à cette occasion : ils ont été imp. dans les *Œuvres de Gerson*, Anvers, 1706, tom. 5. Falckemberg ayant pris la défense des chevaliers de Livonie contre Jagellon, roi de Pologue, encourut l'animadversion de ce prince, se retira à Rome pour se soustraire à sa vengeance, et m. dans cette ville après une détention de plus. années.

FALCKENBURG (Gérard), en latin *Falcenburgius*, savant jurisconsulte hollandais, versé dans la philologie et dans les langues anciennes, m. en 1578, a laissé des *notes et conjectures sur les dionysiaca* de Nonnus, Anvers, 1569, in-4, Francfort, 1569, in-8; des *notes sur Catulle*, MSs., et des *Observat. sur le promptuarium juris* d'Harménopele, imp. dans le *Thesaurus novus juris civilis et canonici*, La Haye, 1780, in-fol.

FALCKENSTEIN (Jean-Henri de), écrivain fécond, chambellan du prince-évêque d'Eichstett de 1718 à 1730, conseiller aulique du margrave d'Anspach de 1730 à 1788, et résident du margrave à Erfurt jusqu'en 1740, né en 1682 en Silésie, m. en 1760 à Schwabach, a écrit en allemand un grand nombre d'ouv. historiques et diplomatiques, dont les principaux sont : *Antiquitates Nordgavienses*, Nuremberg, 1733, 3 vol. in-fol.; *Deliciæ topo-geographicæ Noribergenses*, 1733, in-fol.; *Antiquitates et memorabilia Nordgaviæ veteris*, Schwabach, 1734-43, 3 vol. in-fol., et un 4ᵉ vol. pub. en 1788 à Neustadt-sur-l'Aisch; *Chronique de Thuringe*, Erfurt, 1737-39, 3 vol. in-4; *Civitatis Erfurtensis hist. critica et diplomatica*, ib., 1739, 1740, 2 vol. in-4; *Descript. de Nuremberg*, Erfurt, 1750, in-4; *Antiquitates Brandenburgicæ*, Bayreuth, 1751, 3 vol. in-4; et une *Hist. de Bavière*, Munich, 1793, 3 vol. in-fol.

FALCKNER (Jean-Henri), professeur en droit et recteur de l'université de Bâle, né dans cette ville en 1729, m. vers la fin du 18ᵉ S., a laissé les deux traités suiv. : *de Helveticorum legatorum sanguinis specie*, Bâle, 1747, in-4; *Sententiæ de nonnullis philosophiæ moralis et juris naturæ capitibus*, ibid., 1749, in-4.

FALCO (Benoît di), littérat. napolit. des 15ᵉ et 16ᵉ S., ouvrit un cours d'hébreu à Naples à une époque où cette langue était peu cultivée en Italie, et contribua à en répandre le goût. On a de lui : *de Origine hebraicarum, græcarum latinarumque litterarum, deque numeris numinus libellus*, 1510, in-4; un *Traité de la Prosodie*, 1529; un *Dictionn. des Rimes*, plus complet que ceux qui existaient déjà, Naples, 1535, in-4; des *éclaircissemens* sur quelques passages de l'*Arioste*, de *Pétrarque et du Dante*, in-4; et une *Descript. des antiquités de Naples*, Naples, 1539, in-8, ouv. très-estimé, souvent réimp., trad. en latin par Sigebert. Havercamp, 1679, in-4, et inséré dans le *Thesaurus antiquitat. Italiæ* de Burmann.

FALCO (Jean). V. Conchillos.

FALCO ou FALCON (Aymar), chanoine régulier de l'ordre St-Antoine au 15ᵉ S., député de son ordre auprès du pape Clément VII (Jules de Médicis), et *dictateur* de l'ordre de St-Antoine à une époque où on jugea nécessaire d'investir un homme savant et expérimenté des pouvoirs les plus étendus pour soutenir les prérogatives de l'abbaye, a écrit une histoire de son ordre sous le titre de *Antonianæ historiæ compendium*, etc., Lyon, 1534, trad. en espagnol par Fernand Soarès, Séville, 1613, et quelques ouv. théologiques.

FALCONBRIDGE (Alexandre), chirurgien anglais à bord des bâtimens qui faisaient le commerce avec l'Afrique, m. à Sierra-Leone en 1792, a pub. un *Précis de la traite des nègres sur la côte d'Afrique*, 1789, in-8. — Sa femme, Anne-Marie-Falconbridge, qui l'avait suivi dans cette contrée, a donné, en angl., la relation de ses voyages avec un précis historique sur la Sierra-Leone, sous le titre de *Deux voyages à Sierra-Leone, dans les années* 1791, 1792 et 1793, Londres, 1793, in-8, 1794, in-12 et 1795.

FALCONCINI (Benoît), professeur de droit canon à Pise, évêque d'Arezzo, né à Volterre en Toscane en 1657, m. en 1724, a laissé *Vita di Raffaello Volaterrano*, Rome, 1722, in-4, ouv. estimé.

FALCONER (Guillaume), poète écossais, né à Edimbourg vers 1730, s'engagea fort jeune dans la marine, partit pour les Indes orientales avec le titre de trésorier à bord de la frégate l'*Aurore*, et périt en 1769 dans un naufrage sur les rochers de Macao. Un premier naufrage qu'il avait essuyé dans une traversée d'Alexandrie à Venise lui a fourni le sujet de son poème intit. le *Naufrage*, Londres, 1762, ouvrage qui n'est pas sans mérite et qui jouit encore aujourd'hui d'une juste estime. James Stanier Clarke en a donné en 1804 une nouvelle édit. avec des éclaircissemens, une notice biographique sur Falconer et des gravures. On a en outre de Falconer un *Dictionn. de Marine*, 1769, in-4, réimp. en 1810 avec des addit. considérables par les soins du dʳ Burney; un poème *sur la mort de Frédéric, prince de Galles*, 1751; des chansons et autres poésies recueillies et publ. par le dʳ Anderson.

FALCONER (Thomas), sav. angl., né à Chester en 1736, m. en 1792, a laissé : *Devotions for the sacrament of the Lord's Supper*, etc., 1786, souv. réimp.; des *Observ. sur le récit de Pline touchant le temple d'Ephèse*, insérées dans le 11ᵉ vol. de l'*Archeol.*, des *Tables chronol.* depuis le règne de Salomon jusqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, 1796, in-4. Il avait préparé une nouvelle édition de Strabon, qui parut en 1807, 2 vol. in-fol., par les soins de Th. Falconer, son neveu.

FALCONER (William), médecin angl., né à Londres en 1743, m. à Bath en 1824, aussi remarquable par son excellent caractère que par l'étendue et la variété de ses connaissances, a écrit depuis 1766 jusqu'en 1805 un très-grand nombre de traités (en angl.) sur divers sujets de médecine qui jouissent tous d'une réputation méritée. Les plus importans sont plus. *Essais* sur l'usage des eaux de Bath, 1770, 1775, 1790; *Observ. sur la diète et le régime recommandé généralement aux personnes valétudinaires*, 1778, in-8; *Remarq. sur l'influence du climat*, etc., 1781, in-4; *Influence des passions sur la santé et les maladies*, 1778, in-8; *Essai sur les moyens de conserver la santé des agriculteurs*, 1789, in-8. Il a aussi traduit le *Voyage d'Arrien, sur le Pont-Euxin*, auquel il a joint une *dissert. geograph.* et trois *discours préliminaires*, 1805, in-4.

FALCONET (André), médecin, né à Roanne en 1611, m. en 1691 à Lyon, où il avait exercé son art avec succès pendant 55 ans, a laissé un écrit int. : *des Moyens préservatifs et méthode assurée pour la parfaite guérison du scorbut*, 1642, 1684, in-8. Falconet avait obtenu en 1656 le titre de conseiller médecin ordinaire du roi et avait été appelé à Turin en 1663 pour donner ses soins à Christine de France, fille de Henri IV. — Falconet (Noël), fils du précédent, né à Lyon en 1644, m. à Paris en 1734, ayant le titre de médecin consultant du roi, est auteur d'un *Système des fièvres et des crises selon la doctrine d'Hippocrate*, 1723, in-12, et de quelq. autres écrits peu importans. — Falconet (Camille),

médecin, fils du précéd., né en 1671 à Lyon, m. en 1762, membre de l'acad. des inscriptions, a fourni plus. dissertations curieuses aux mémoires de cette société. Il a enrichi la bibliothèque du roi de onze mille vol., et a laissé un grand nombre d'écrits dans différens genres. On en trouvera le détail dans le *Catalogue de la biblioth. de feu Falconet*, précédé d'un *Avertissement et d'un mémoire sur la vie et les ouvrages de MM. Falconet*, par Barrois. Les princip. sont : *Dissertation historique et critique sur ce que les anciens ont cru de l'aimant*, imp. dans les *Mem. de l'académie*, tom. 6. *Dissertat. sur Jacq. de Dondis*, ibid., tom. 20. Il a donné une édit. des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, trad. par Amyot, et a trad. en latin *le Nouv. système* ou *Nouv. explicat. du mouvem. des planètes* de Ph. Villemot, curé de La Guillotière, Lyon, 1707, in-12.

FALCONET (Etienne-Maurice), sculpt. français, né à Paris en 1716, m. en 1791, a produit plus. euv. fort remarquables entre autres : *Milon de Crotone*, qui lui ouvrit les portes de l'académie ; *Pygmalion* ; la *Baigneuse* ; l'*Amour menaçant* ; un *Christ agonisant* ; une *Annonciation* ; les statues de *Moïse* et de *David* pour St Roch ; et un *St Ambroise* pour l'église des Invalides. Appelé en Russie par Catherine II, Falconet y exécuta la statue équestre de Pierre Ier. On a de lui, entre autres écrits : *Réflexions sur la sculpture*, 1761, in-8, trad. en anglais et en allem. C'est à tort qu'on l'a donné comme auteur de la *trad.* des liv. 34, 35 et 36 de Pline ; il y a fait seulement des corrections considérables : cet ouvr., d'un de ses amis, parut avec des notes, des réflexions sur la peinture des anciens et des *Observ. sur la statue de Marc Aurèle*, La Haye, 1773. Falconnet a fourni plus. articles à l'*Encycl. méthodiq.* Le recueil des *Œuvres* de cet artiste a été publié à Lausanne, 1781, 6 vol. in-8. Il contient outre les écrits déjà cités une grande quantité de lettres à des journalistes et à des critiques.

FALCONIA (Proba), épouse du proconsul Adelfius, sous le règne d'Honorius vers l'an 379 de l'ère chrétienne, cultiva la poésie latine avec succès. On cite d'elle un poème sur les guerres civiles de Rome qui s'est perdu, et il ne nous reste qu'un récenton de Virgile qu'elle avait rassemblé pour composer une *hist.* de l'Ancien et du Nouveau Testament, production bizarre qui suppose, dit un judicieux critique, plus de patience et de mémoire que de goût et de jugement. Ce centon a été imp. pour la prem. fois à Venise, 1472, in-fol., avec Ausone, et plus. fois réimp. : l'édit. la plus récente est celle donnée par J.-H. Kromayer, Magdebourg, 1719, in-8. On le trouve aussi dans le *Corpus poetar. latin.* de Mattaire, et dans les *Mulierum græcarum fragmenta*, pub. par Wolf, Hambourg, 1734, in-4. On a confondu mal à propos Proba Falconia, avec Faltonia, épouse d'Anicius Probus, accusée d'avoir introduit les Goths dans Rome par trahison.

FALCONIERI (Julienne), religieuse de l'ordre des Oblates Servites, née à Florence en 1270, m. en odeur de sainteté l'an 1341 supérieure de son ordre, se distingua par des austérités extraordinaires, et composa pour ses religieuses une *Règle* qui fut approuvée par Martin V. Le procès de sa béatification a été commencé par Benoît XIII en 1729, et achevé par Clément XII.

FALCONIERI (Octave), savant antiquaire ital., membre de plus. academ. et prélat de l'église romaine, m. à Rome en 1676 à l'âge de trente ans, est aut. d'un grand nombre de *Dissert.* sur les antiquités insérées dans les *Antiquités romaines* de Grævius et dans les *Antiquités grecques* de Gronovius : les principales sont celles qui roulent sur la pyramide de C. Cestius et sur les peintures qui ornaient la chambre intérieure de ce monument, sur une inscription tirée des ruines d'un mur antique du portique de la rotonde, sur une médaille d'Apamée portant pour empreinte le déluge de Deucalion ; mais l'euv. le plus estimé de ce savant est celui qui a pour titre *Inscript. athleticæ*, Rome, 1668, in-4 ; On lui doit aussi la prem. édit. de la *Roma antica* de Famiano Nardini, Rome, 1666, in-4.

FALEDRO ou FALIERI, nom d'une famille patricienne de Venise qui a donné plus. doges à cette république. — Faledro ou Falieri (Vital), doge de Venise l'an 1084, mort en 1096, avait été élu pour remplacer Dominique Silvio, qui s'était laissé vaincre par Robert Guiscard. Le nouv. doge joignit aux titres de duc de Venise, de Dalmatie et de Croatie, celui de *protosebaste* que l'emper. grec lui accorda ; ce fut lui qui retrouva le corps de St Marc l'évangéliste et le fit enterrer dans la basilique de ce nom. Faledro eut pour success. Vital Micheli. — Faledro (Ordelaffo), doge de Venise, successeur de Vital Micheli en 1102, prit la ville de Zara en Dalmatie, et la força de demeurer sous la dépendance de la république ; il périt en combattant contre les Hongrois en 1117.

FALIERI (Marin), doge de Venise, successeur d'André Dandolo en 1354, avait 76 ans lorsqu'il fut revêtu de cette dignité. Jaloux à l'excès d'une épouse jeune et belle, et se croyant intéressé à la perte de Michel Steno, un des chefs de la *Quarantie criminelle*, qu'il regardait comme son rival, Falieri forma avec six cents plébéiens une conspiration dont le but était la mort de tous les patriciens ; mais son complot fut découvert la veille du jour où il devait éclater. Les conspirateurs périrent dans les supplices, et leur chef eut la tête tranchée le 17 avril 1355. Le célèbre lord Byron a composé une tragédie sur cette catastrophe.

FALISCUS. V. Gratius.

FALK (Jean-Pierre), méd. suédois, prof. au jardin de pharmacie de Pétersbourg, né en 1727, a enrichi le domaine de la géographie et de l'hist. naturelle d'une foule de faits curieux et d'observations intéressantes. Tourmenté d'une profonde hypocondrie, il termina volontairement en 1774 sa douloureuse existence. L'académie impériale de Pétersbourg recueillit les papiers de ce savant, chargea le prof. Laxmann de les mettre en ordre, et celui-ci pub. sous le nom de Falk *Mem. topogr. sur la Russie*, Pétersbourg, 1785, 3 vol. in-4, fig.

FALKE (Georges), organiste et premier chanteur de l'église Saint-Jacques à Rotembourg sur la Tauber dans la seconde moitié du 17e S., est aut. d'un ouvr. int. *Idea boni cantoris, das ist : getreu und gründliche anleitung wie ein musikscholar, sowohl im singen als auch auf andern instrumentis musicalibus in kurzer zeit so weit gebracht werden kann* (idée du bon chanteur, contenant une instruction sûre et fidèle où l'écolier en musique acquerra en peu de temps l'usage du chant et des instrumens de musique), Nuremberg, 1688, in-4. La préface est de Sébastien Kirchemayer.

FALKENHAGEN (Adam), secrét. de la chambre du margrave de Brandebourg Culmbach, né le 16 avril 1697 aux environs de Leipsig, m. en 1761, a pub. à Nuremberg, 1758, douze *Cantiques édifians* avec variation pour le luth.

FALKLAND (Lucius CARY, vicomte de), gentilhomme de la chambre du roi d'Anglet., memb. du parlement, secret. d'état de Charles Ier, né en 1610, mort en 1643 à la bataille de Newbury, était fils aîné de Henri Cary, 1er vicomte de Falkland. Après s'être d'abord prononcé en faveur de la rébellion, il épousa la cause royale, et se rendit célèbre par le dévouement qu'il conserva à l'infortuné Charles Ier. Lord Falkland a laissé différens écrits sur les questions politiques qui s'agitaient de son temps ; et on croit qu'il a coopéré à l'*Hist. du Protestantisme* de Chillingworth.

FALKLAND (Henri, lord), fils du préc., fut enfermé à la Tour de Lond. comme impliqué dans

la conjur. de George Booth en seveuc de Cherles II. devint à la restauration lord lieutenant du comté d'Oxford, et mourut à la fleur de l'âge en 1663. On a de lui une comedie int. *Marriage Night.*— Lord **Falkland** (Ant.), son fils, fut enfermé à la Tour de Londres comme prévenu d'avoic abusé de le confiance royale en se faisant donner sens titre une somme de 2000 liv. sterl. On ne connalt de lui que deux prologues, l'un pour la *Vieux celibataire* de Congrève, l'autre pour le *Soldat de fortune* de Otway.

FALKNER (Thomas), jésuite anglais, mort en 1780, s'ctait livré d'abord à l'étude de la médec. at da la chirurgie, et avait déjà fait un voyage sur la côte de Guinée et à Buénos-Ayres lorsque les jés. de cette ville le décidèrent, par d'affertucuses sollicitations, à entrec dans leur société. Son habileté dans l'art médical et ses connaissances en mécaniq. le rondirent à la fois précieux à l'humanite et à sa compagnie. Quarante annéea de sa vie furent consacrées à l'exereice du ministère évangélique et à la pratique de son art dans le Chaco, le Paraguay, le Tucuman et les Pampas. Après la dissolution des jésuites, Felkner revint daus sa patrie, passe dans la retraite le reste de sa vie, et publia en anglais *Desc. de lo Patagonie et des pays voisins dans l'Amérique merid.*, Horeford et Londres, 1774, in-4, avec cartes; cet ouv., d'autant plus curicux que nous possédons fort peu de détails sur ces peuplades à peu près inconnues, a été trad. en franç. par M. B..., et pub. sous le titre suiv.: *Desc. des terres mogellaniques et des poys adjacens*, Genova et Paris, 1788, 2 vol. in-16.

FALLE (Philippe), auteur anglais, recteur de la peroisse de St-Sauveur à l'île de Jersey, où il était né en 1655, fut un des deux députés envoyés au roi Guillaume et a la reino Marie pour solliciter des secours en cas d'invasion des Français. Il m. en 1742, laissant, outre plus. *Discours*, un tableau de Jersey, sous le titre do *Cæsarea*, 1694, in-8.

FALLET (Nicolas), poète franç., no a Langres en 1753, m. à Peris en 1801, a laissé un gr. nombre d'ouv. poétiques, dont les princip. sont: un rec. da poésies impr. sous le titre suiv.: *Mes prémices*, 1773, in-8; *le Phaeton*, poëme haroï-comique en 6 chants imité de l'allem. de Zacharie, 1775, in-8: *Tibere et Serenus*, trag. en 5 actes et en vers, 1782, in-8, jouée sans succes; *Matthieu*, ou *les Deux soupers*, comédie an 3 actes et en prose mêlée d'ariettes, musique da Dalayrac, jouée à Fontainebleau, et tumbée en 1783, camise, en 2 aetes, sous le titca des *deux Tuteurs*, et tombée au Théâtre-Italien en 1784. Il a tead. du gr. e les *Aventures de Chæreas et de Callirhoe*, 1775-76, 8 cahiers in-8, réunis en 1 vol. en 1784, a travaillé à plusieurs feuilles périodiques, et a coopéré au *Dict. univ. hist. et crit. des mœurs, lois, usoges et coutumes civiles*, 1772, 4 vol. in 8.

FALLETTI (Jérôme), né vers l'année 1518 à Trino dens la Montferrat, fut élevé a l'université de Louvain, et entra au service des princes d'Este, qui l'employerent en qualité d'ambassadeur aupres de Charles-Quint et da la cour de Rome, de France, d'Autriche et de Pologne. Nommé en dernier lieu résident du duc de Ferrare à Venise, ce diplomate y mourut en 1564. On a de lui: *Delle guerre di Alamagna*, Venise, 1552, in-12; *Della resurrezione de' morti*, trad. d'Athénagora, ibid., 1556, in 4; *De bello sicambrico, lib. IV, et alia poemata*, ibid., 1557, in-4, et Nimègue, 1749, in-8, *Orationes XII*, Vanise, 1558, in-fol.; une généalogie de le maison d'Este à le suite de l'ouv. int. *Chronica Slavorum*, par Helmold, Francf., 1581, in-4.

FALLOPE ou **FALLOPPIO** (Gabriel), célebre enatomiste et chirurgien italien, prof. à Ferrare, à Pise et à Padoue, né à Modéno en 1523, mort en 1562, e rendu à la science des services d'une haute importance, et l'e enrichie de découv. précieuses. Il est le premiec qui ait donné l'ostéologie et l'angiologie exactes du fœtus; on lui doit une descript. savante de l'organe de l'ouïe, dont le canal tortueux ou aquéduc porte encore le nom de Fallopa, einsi que le ligament qui va de l'épine antérieure de l'iléon à la symphise du pubis; il a enrichi d'observations neuves et lumineuses l'anthropotomie, le névrologie, la splanchnologie; et, dans cette dernière branche, il e notamment signalé avec une justessa jusqu'alors inconnue les appareils sécréteurs de la bile, de l'urine et de la semence. Toutes ces recherches sont consignées dans ses *Observat. anatomica*, Venise, 1561, in-8, Padone, Cologne et Paris, 1562, Helmstadt, 1588. On e de lui div. autras opusc. pub. séparément et réunis sous lo titra do *Opera genuina omnia tàm practica quàm theorica in tres tomos distributa*, Venisa, 1584, ibid., 1606, Francfort, 1600, ibid., 1606, etc., 3 vol. in-fol. On trouve des notices biographiques sur Fallope dans Niceron, dans Tommasini, et surtout dans la *Bibl. des ecriv. modenois* par Tiraboschi.

FALSTER (Christian), sav. critique danois du 18e S., est aut. des ouv. suiv.: *Supplem. linguæ lat.*, Flensbourg, 1717; *Animadvers. epist.*, ibid.; *Quæst. romonæ*, ibid., 1718; *Cogitationes philolog.*, Leipsig, 1719, in-8, *Sermo panegyr. de variar. gentium biblioth.*, ibid., 1720, in-8; *Vigilia primo noctium Ripensium*, contenant dos observations sur Aulu-Gelle, Copenhague, 1721, in-8; *Amœnitates philolog.*, Amsterd., 1729-32, 3 vol. in-8; une traduct. danoise da la 14e satire de Juvénal, Copenhague, 1731, in-4.

FANCOURT (Samuel), théol. anglais, pasteur d'une nombreuso congrégation de protestens à Salisbury, m. en 1768 à l'âge de 90 ens, se distingue dans le ministère de le prédiration et dans la controverse. Il est le premier qui ait établi en Angleterre des abonnemens de lecture (*circulating library*) de 1740 à 1745.

FANGE (Augustin), bénédictin de le congrégation de St-Vaunes, né a Hatton-Châtel près de Verdun, coadjuteur de Sennnes en 1736 et abbé en 1755 après la mort de dom Calmet, son oncle, titulaire de cette abbaye, a laissé un *Tr. des Sacremens* en latin, ouv. très-estimé; *Iter helveticum*, ou relation d'un voyage qu'il avait fait en Suisse en 1748; une *Vie de dom Calmet*, 1763, in-8; il a achevé l'*Hist. univ.* commencee par D. Calmet; et il passe pour auteuc des *Mem. pour servir ò l'hist. de la barbe de l'homme*, Liége, 1775, in-8.

FANIER ou **FAGNIER DE VIAIXNES** (dom Thierri). V. Viaixnes.

FANNIUS STRABO (Caius), consul de Rome an l'an 161 av. J.-C., signala se magistrature par la publicat. de deux règlemens pouc arrêter les progres du luxe. L'un de ces réglemens, qui fixa les dépenses de la table, fut converti par le sénat en una loi qui prit le nom de Fannie; c'ost la plus encienne loi somptuaire des Romains. — **Fannius** (Caius), fils du précéd., consul en l'au 122 avant J.-C., fut l'ami de Scipion l'Africain et l'un des bons orateurs de son temps. — **Fannius** (Caius), neveu de Fannius Strabo, avait composé des *Annales* dont Cicéron loue le style, et qui ne sont point parvenues jusqu'a nous. D. G. Moller a pub. une dissert. en latin sur ce Caius Fannius, Altdorff, 1693. — **Fannius Quadeatus**, poète latin, avait obtenu que son portrait et ses ouvr. fussent placés dans la bibliothèque ctablie par Augusto dans la templa d'Apollon. Horace lo nomme à ce sujet (*satir. IV, lib. I*) *beatus Fannius* dans le même sens de l'épithète *bienheureux* donnée pac Boileau au poète Scudéry.— **Fannius Cœpion**, ayant trempé dans une conspir. tramée contra Auguste, échappa d'abord à toutes les recherches, mais fut ensuite trahi par un esclave et mis à mort. — **Fannius** (Caius), histoc. romain, fut l'ami de Pline le jeune.

Il avait composé un ouv. sous le titre d'*Exitus occisorum aut relegatorum à Nerone*, dont quelques fragm. recueillis par Ausone Popma, ont été pub. à la suite du *Salluste*, édit. d'Amsterdam, 1661.

FANSHAW (Richard), poète angl., né en 1608 à Ware-park (comté d'Hertford), fut envoyé des rois Charles Ier et II à la cour d'Espagne et de Portugal, et mourut à Madrid en 1666. Il n'a guère laissé de pièces originales qu'une *Ode* et quelques *Stances*, mais il a traduit en vers anglais le *Pastor fido* de Guarini, Londres, 1646, in-4 et in-8; les *Lusiades* du Camoens, ibid., 1655, in-fol.; quelq. *Odes* d'Horace, le 4e liv. de l'*Enéide* et deux *Comédies* de l'esp. D. Antonio Mendosa, publ. après sa mort en 1671, in-4. On a pub. les *Lett. orig.* de Fanshaw écrites pend. ses ambassades en Espagne et en Portugal, précédées de sa *vie*, Londres, 1701, in-8.

FANTETTI (César), graveur italien, né à Florence vers 1660, s'établit à Rome, et a gravé à l'eau-forte avec goût et facilité, mais sans correct., 37 sujets de la Bible de Raphael, la mort de sainte Anne d'après Andre Sacchi, et plus. bas-reliefs et frises antiques d'après différens maîtres italiens.

FANTI (Sigismond), sav. ferrarais du 15e S., est aut. d'un poème intit. *Trionfo di Fortuna*, impr. par les Juntes en 1526.

FANTIN-DÉSODOARDS (Antoine-Etienne-Nicolas), histor. et écriv. politique, né en 1738 à Pont-de-Beauvoisin en Dauphiné, mort à Paris en 1820, avait embrassé l'état ecclés. avant la révol., et adopta les principes de cette époque, dont il a tracé l'hist. Ses liaisons avec Danton, Robespierre et autres le mirent à portée de connaître et de juger les personnes et les choses; toutefois on regrette qu'il n'ait pas mis plus d'ordre et de clarté dans ses récits. On trouve dans la *Bibliogr. de la France* (1821, pp. 293-95) la liste de ses nombreux écrits; les plus import. sont: *Dict. raisonné du gouv., des lois, des usages et de la discipl. de l'egl., conciliés avec les libertés et franchises de l'egl. gall.*, etc., 1788, 6 vol. in-8; *Nouvel abrégé chron. de l'hist. de France* par le prés. Hénault, continué jusqu'à la paix de 1783, 1788-89, 3 vol. in-8, ouvrage qu'il a continué successivement jusqu'à la rentrée de Louis XVIII en France, 4e edit., 1820, in-4; *Hist. philos. de la révol. franç.*, etc., 1796, 2 vol. in-8; 6e édit., Paris, 1817, 6 vol. in-8; *les Monumens inédits de l'antiq., expl. par Winckelmann, grav. par David*, etc., Paris, 1808-1809, 3 vol. in-4; *Hist. de France*, commencée par Velly, Villaret et Garnier, continuée jusqu'à la mort de Louis XVI, 1808-10, 26 vol. in-12. Il a laissé en outre un grand nombre de MSs. qui ont été mis en vente après sa mort.

FANTONI (Jean-Baptiste), méd., biblioth. et conseiller de Victor-Amédée II, duc de Savoie et roi de Sardaigne, mort en 1692, avait rempli avec distinct. la chaire de profess. de médec. théorique à Turin pend. plus. années. On a de lui: *Observat. anatomico-medicæ selectiores, editæ et scholiis illustratæ à Johanne Fantoni filio*, Turin, 1699, in-12. — Fantoni (Jean), fils du précéd., célèbre méd. et anatom., né à Turin en 1675, m. en 1758, professa l'anatomie à l'univ. de cette ville pendant une longue suite d'années et avec le plus brillant succès. Son érudition et son éloquence lui attirèrent un gr. concours d'auditeurs. On a de lui plus. ouv. savans écrits en latin avec une pureté et une élégance remarquables. Les principaux sont: *Brevis manuductio ad historiam anatomicam*, Turin, 1699, petit in-4; *Dissertat. anat. XI*, ibid., 1701, in-12; *Anatomia corporis humani ad usum theatri medici accommodata*, ibid., 1711, in-4; *Opusc. medica et physiol.*, Genève, 1738, in-4; *Commentarius de quibusdam aquis medicatis, et historica dissertatio de febribus continuis*, Turin, 1747, in-8; *Dissertat. continuata de antiquitate et progressu febrium miliarium*, ibid., 1747, in-8, réimprimé en 1763, in-8; *Novum specimen observat. de ortu febris miliaris*, Nice, 1762, in-8. — Fantoni (Pie), mathématicien italien, né en Toscane en 1721, m. en 1804 à Bologne, où il s'était retiré lors de l'établissement de la république cisalpine, a laissé différens ouvr. imp. et MSs.

FANTONI (Jean), né en 1755 à Fivizzano en Toscane, eut une jeunesse orageuse, et passa successivement du cloître à l'armée, et du camp à la retraite. Ses parens, qui le destinaient à la vie monastique, le firent élever dans le collége romain à Rome. La vivacité de l'élève déplut aux maîtres, qui ne voulurent plus se charger de son éducation. Fantoni obtint une place dans un régiment en Toscane. Il alla ensuite à Turin, à Naples, à Rome, faisant des infidélités, contractant des dettes, envoyant des cartels, et composant des vers. Il eut pour admirateur Alfieri, et fut reçu à l'Arcadie, où il prit le nom de *Labindo*, sous lequel il est plus généralement connu. En 1796, il se prononça avec énergie contre le nouveau système qu'on essayait d'introduire en Italie: il désirait la voir libre, forte et indépendante, et non pas asservie par ceux qui s'en étaient proclamés les libérateurs. Il fut arrêté à Milan, enfermé dans la citadelle de Turin et envoyé sous escorte à Grenoble, où il fit la connaissance de Joubert, qui lui donna un rang dans l'armée. Il fit avec ce général la campagne de 1800; prit part au siége de Gênes, et n'en sortit que pour demander sa démission. Il se retira en Toscane, où il remplit pendant quelques années une chaire d'éloquence à l'univers. de Pise, et m. à Fivizzano en 1807. Ses *poésies*, qui sont très-estimées en Italie, ont été rassemblées en 3 vol. in-8, Italie (Prato), 1823.

FANTUCCI (le comte Marc), littér. ital., né à Ravenne en 1745, m. dans cette ville en 1806, après avoir rempli les plus hautes fonctions de la magistrature, se distingua par son zèle pour tout ce qui était le plus propre à rendre à Ravenne l'anc. éclat dont elle avait brillé. On a de lui plus. mém. sav. qui tous ont rapport aux intérêts de sa patrie. Les principaux sont: *sur les causes de la decadence de Ravenne*, mémoire adressé au pape Clément XIV, Rome, 1761; *sur la nécessité de dessecher les marais des vallees méridionales du territoire de Ravenne*, mém. pub. à la suite de l'épidémie de 1780; l'aut. imagina une machine hydraulique fort utile pour le dessèchement proposé; trois mém. *Sopra i benefizj commutation*, et un plan militaire, pub. sur l'invitation de Pie VI en 1786, et quelq. autres impr. sous le titre de *Memorie di vario argomento del conte Fantucci*, Venise, 1804, in-4. Il a laissé en outre deux ouvr. importans intit. *De' monumenti Ravennati*, 6 tom. in-4; *De gente Honestia*, Césène, 1786, in-fol.

FANTUZZI, ancienne famille de Bologne en Italie, qui a fourni plus. personnages distingués dans la carrière des lois et dans celle des lettres. — Fantuzzi (Jean), surnommé *le Vieux*, jurisconș., professeur à l'univers. de Bologne en 1377, m. en 1391, remplit plus. missions politiques pendant les troubles de sa patrie au 14e S. Il a laissé en MSs. des consultations et des comment. sur différens sujets de jurisprudence. — Fantuzzi (Jean-Bapt.), doct. en philosophie et en méd. à l'univers. de Bologne en 1513, passe pour aut. d'un ouvr. de phil. peripatéticienne impr. à Bologne en 1536. — Fantuzzi (Gaspard), littér. bolonais, m. en 1532, cultiva surtout la poésie latine, et a laissé un grand nombre de *lettres* en latin, impr. avec celles de Jean-Antoine Flaminio, son maître et son ami, Bologne, 1744. — Fantuzzi (Jean), surnommé *le Jeune*, doct. en philos. et en médec. et profess. à l'univ. de Bologne, m. en 1646, a laissé: *Universi orbis structura et partium ejus motus et quietis pe-*

ripateticis principiis constabilita, etc., Bologne, 1637; *Eversio demonstrationis ocularis loci sine locato pro vacuo imaginario dando in fistulâ vitreâ, Mercurio in eâ descendente*, etc., ibid., 1638, en réponse au traité du P. Valeriano Magni sur le même sujet. — FANTUZZI (Paul-Emile), sénateur et membre de la célèbre académie *de' Gelati* de Bologne, dans laquelle il prit le nom de l'*Ardente*, m. en 1661, est aut. d'un *Rec. de poés. lyr.*, Bologne, 1647, in-4, et d'une *Oraison fun. de Franç. d'Este, duc de Modène*, impr. dans un recueil de prose et de vers sur ce même duc, ibid., 1659. — FANTUZZI (Paul-Emile), *le Jeune*, neveu du précéd., sénateur comme lui et président de la même acad., m. à Venise en 1721, n'a laissé qu'un *Disc. sur l'Immaculée concept.*, prononcé à l'acad., Bologne, 1706, in-4; et deux poèmes lat. et l'honneur de deux nobles bolonais, l'un de la famille Bentivoglio et l'autre de celle d'Aldrovande, Bologne, 1708 et 1709, in-fol. — FANTUZZI (Jean), le dernier de cette illustre famille, est aut. d'un ouvr. fort important pour l'étude de l'hist. littér. de l'Italie, publié sous le titre de *Notizie degli scrittori Bolognesi*, Bologne, 9 vol. in-fol., de 1781 à 1794.

FARABY. V. ALFARABIUS.

FARADJ, 2e sulthân des Mamelouks-Circassiens, succéda à son père l'an de l'hégire 801 (1399 de J.-C.) à l'âge de dix ans, et périt assassiné à Damas l'an 815 (1412 de J.-C.), après un règne de treize années, troublé par les révoltes des émirs mamelouks, les séditions de la haute Egypte et les dévastations de Tamerlan.

FARCOT (JOS.-JEAN-CHRYSOSTÔME), ancien directeur de la statistique du départem. de la Seine, m. en 1815, a laissé : *Questions constitutionnelles sur le commerce et l'industrie, et projet d'un impôt indirect*, Paris, 1790, in-8; *Mémoires sur les moyens d'encourager les découvertes utiles*, pub. par M. J. Farcot, fils de l'aut., ibid., 1819, in-8; et un ouv. sur le prêt à intérêt, MS.

FARDEAU (LOUIS-GABRIEL), ancien procureur au Châtelet, né à Paris en 1730, m. en 1785, a fait paraître de 1773 à 1779 différentes product. poét., littér. et dramatiq., dont quelq.-unes l'exposèrent aux sarcasmes des journal. du temps. Les dern., au nombre de quatre, savoir : *le Triomphe de l'amitié*, *le Mariage à la mode*, *le Service récompensé*, *le Cabaretier jaloux*, sont au-dessous du médiocre, et n'ont jamais été représentées; nous citerons parmi les autres : *Récréations litter.*, 1776, in-8, et une *Collect. de Mém.*, etc., Amsterdam et Paris, 1778, in-12.

FARDELLA (MICHEL-ANGE), sav. profess. sicilien, né à Trapani en 1650, se livra spécialement à l'étude de la théol. et des mathémat. Après avoir occupé successiv. la chaire de théol. au couvent de St-Cosme et St-Damien à Rome, celle de philos. à Modène, celle d'astron. et de phys. à Padoue, il fut nommé doct. et présid. des facultés de philos. et de médec. à l'univ. de cette dern. ville, et m. à Naples en 1718. On a de lui plus. ouvr. qui lui méritèrent la réputation d'un des hommes les plus instruits de l'Italie; il s'y montre constant défenseur de la philos. de Descartes, dont il avait puisé les principes dans la conversation d'Arnaud, de Regis, de Mallebranche et de Lamy pendant un séjour de 3 années qu'il avait fait à Paris. La plupart de ces ouvr. sont tombés dans l'oubli depuis les immenses progrès qu'ont faits les sciences exactes. Les principaux sont : *Univ. philos. systema*, etc., Venise, 1691, in-12, etc.; *Univ. usualis mathem. theor. tomus primus*, etc., ib., 1691, in-12, etc.; des *lettres* en ital., impr. dans la *Galleria di Minerva*, ib., 1696 et 1697; des *Opusc.* et des MSs. dont Mongitore a donné la liste.

FARDULFE, 16e abbé de St-Denis, mérita la faveur de Charlemagne en découvrant à ce prince un complot tramé par Pépin, et obtint en récompense de son dévouement plus. bénéfices, entre autres l'abbaye de St-Denis après la mort de Maginaire en 790. Il a composé des vers latins; mais on n'a conservé de lui que trois pièces insérées sous le nom d'Alcuin dans les *Rerum Francorum script. coætan.* de Duchesne.

FARE ou BURGUNDOFARA (STE), vierge, première abbesse du monastère de Faremoûtier, fille d'Agnerie, un des principaux officiers de la cour de Théodebert II, roi d'Austrasie, mourut en 655 avec une grande réputation de sainteté.

FARE (CHARLES-AUGUSTE, marquis de LA), poète franç., né à Valgorge en Vivarais l'an 1644, servit d'abord comme volont. en Hongrie contre les Turks, puis en France de 1672 jusqu'à la paix de Nimègue. Ayant été nommé en 1680 capitaine des gardes du corps de Monsieur, frère de Louis XIV, il conserva ce grade pend. la régence, et m. en 1712. On a de lui des poésies légères pleines de douceur, d'élégance et de facilité; la plupart sont le fruit d'une passion tendre et délicate qu'il nourrissait pour Mme de La Sablière : il a encore laissé un opéra intitulé : *Penthée* et des *Mém. sur les principaux évènemens du règne de Louis XIV*, (Roterdam) 1716, in-8; Amsterdam (Paris) 1734, in-12.

FAREDH. V. IBN FAREDH.

FAREL (GUILLAUME), né à Gap en 1489, excita des troubles dans le Dauphiné, à Bâle, à Berne, à Montbelliard, à Strasbourg, à Neufchâtel, à Metz, en prêchant avec une sorte de fureur les principes de Luther, s'établit à Genève, y attira Calvin et fut un des principaux fauteurs de la réformation de cette ville. Chassé de Genève en 1538 par suite d'une querelle qu'il avait provoquée sur la Cène, Farel se retira à Neufchâtel, et y m. en 1565. Il a laissé quelques ouvr. qui ne décèlent pas des connaissances bien profondes; le plus intéressant a pour titre : *Glaive de l'Esprit*.

FARET (NICOLAS), auteur médiocre, né à Bourg en Bresse en 1596 ou 1600, m. à Paris en 1646, fut un des premiers membres de l'académie franç., à la fondation de laquelle il avait contribué; mais c'est surtout aux vers suivans de Boileau qu'il doit sa célébrité :

Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret...

Il a laissé entre autres ouvr. une *Hist. chronologique des Ottomans*, 1621; une *traduct. en franç. de l'hist. romaine d'Eutropius*, 1621; *Des vertus nécessaires à un prince pour bien gouverner*, etc., 1623; *Recueil de lettres nouvelles*, 1634, 2e édit., 2 vol; *l'Honnête homme, ou l'Art de plaire à la cour*, 1630, in-4; des *Poëmes diverses* insérées dans les recueils du temps, etc.

FAREYDY. V. KHALYL BEN AHMED.

FARGÈS (N.), munitionnaire gén. des vivres sous Louis XIV, se signala par un rare désintéressement pendant la campagne de 1709. Il acheta à l'étranger sur son seul crédit et sans demander aucune garantie au gouvernement français tous les grains et tous les fourrages nécessaires à l'armée pendant la campagne de 1710, renouvela la même opération pour la campagne de 1714, et m. sans fortune; c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de lui.

FARGUE. V. LAFARGUE.

FARGUES (BALTHASAR de), aventurier attaché au parti du prince de Condé, fut d'abord simple soldat, puis employé dans les vivres, et enfin major du rég. de Bellebrune. S'étant enfermé dans la place d'*Hesdin*, il s'y livra à toutes sortes de cruautés et de rapines, refusa d'entrer en négociation avec le cardinal Mazarin, et ne rendit cette ville qu'après s'être fait comprendre dans le traité des Pyrénées. Il en sortit avec quatre millions, et vint à Paris dans l'intention d'y jouir du fruit de ses dé-

prédations ; mais, arrêté par ordre de Louvois, il fut jugé et condamné pour crime de péculat, larcins, faussetés, abus et malversation, et pendu en 1665.

FARGUES (JEAN-JOSEPH DE MÉALLET, comte de), membre de la chambre des députés, maire de Lyon, mort le 23 avril 1818, était né à Issoire en 1776. A l'époque de la révol., il quitta la France, prit du service dans l'armée des princes, et revint, sous le consulat, s'établir à Lyon, où il occupait la place de président de l'administration des hôpitaux lorsque le gouvernem. impérial fut renversé. Nommé maire de cette ville en 1815 en remplacement du comte d'Albon, il signala son dévouement à la famille royale par les mesures qu'il prit dès que la nouvelle du débarquement de Napoléon se fut répandue (mars 1815). Conservé d'abord dans ses fonctions, le comte de Fargues fut destitué pour avoir entretenu des relations avec les princes; réintégré après les évènemens de juillet 1815, il siegea cette même année à la chambre des députés, fut réélu l'année suiv., et continua jusqu'à sa mort de se montrer l'un des plus ardens défenseurs des principes monarchiques. On a de lui une brochure int. *Vérités sur les évènemens de Lyon en 1817, reponse à un mem. de M. le colonel Fabvier*, 1818, in-8. La *Quotidienne* du 29 avril 1818 contient une *Notice* sur le comte de Fargues; et un anonyme a publié, sous le titre de *Pièces authentiques et notes essentielles pour servir à l'hist. de Lyon pend. l'annee 1815, sous l'adm. de M. J.-Jos. Meallet, comte de Fargues*, etc., in-8 (sans date), un recueil des proclamations qu'il avait faites à différentes époques de cette année.

FARIA (ANTOINE de), fameux aventurier portugais, né à Lisbonne vers 1505, se signala dans une foule d'expéditions contre les corsaires indiens, s'enrichit de leurs dépouilles et protégea le commerce de sa patrie en purgeant les mers des brigands qui les infestaient. Sa vie offre une suite étonnante de traits de bravoure et de cruauté, de générosité et d'avarice, de piété et de libertinage. Il périt à l'âge de 45 ans dans un naufrage devant l'île de Calempluy. On trouvera des détails sur Faria et sur ses exploits dans les *Mémoires de Mendez Pinto*, son compag. — FARIA (Thomé de), carme portugais, coadjuteur de l'archev. de Lisbonne et évêque de Terga, m. à Lisbonne en 1628, a laissé une traduct. des *Lusiadas en vers latins*, Lisbonne, 1622, in-8; réimpr. dans le *Corpus illustrium poetarum lusitanorum* de Dos Reis, avec une notice sur la vie de Faria et le catalogue de ses autres ouvr. tous MSs.

FARIA DE SOUSA (MANOEL), célèbre histor. et poète castillan, né vers 1588 à Souto en Portugal, entra fort jeune en qualité de gentilhomme chez dom Gonzalès, évêque d'Oporto, et perfectionna ses connaissances sous la direction de ce prélat. Il suivit en 1631, comme secrétaire, le marquis de Castel Rodrigo dans son ambassade à Rome, obtint de Philippe V la croix de chevalier du Christ, vécut dans une agitation que l'on peut attribuer à quelques singularités de son caractère, et mourut à Madrid en 1647 dans un état voisin de l'indigence, emportant avec lui l'estime des savans dont il était connu. On a de lui entre autres ouv. : *des Comment. sur les Lusiades du Camoens*, Madrid, 1639, 2 vol. in-fol. ; une *Défense de ces commentaires*, ibid., 1640, in-fol.; une *Hist. de Portugal*, ibid., 1731, in-fol., ouvr. très-estimé; *El Asia portuguesa*, Lisbonne, 3 vol. in-fol., 1666, 1674 et 1675; *la Europa portuguesa*, ib., 2 vol., 1678 et 1679; *el Africa portuguesa*, ibid., 1681, 2 part.; *el America portuguesa*, MS., trad. en italien, en angl. et en franç.; des poésies div. en 7 vol., dont 4 ont été publ. sous le titre de : *Fuente de Aganipe, rimas varias*, Madrid, 1644, 1646. Il a mis en ordre et publ. l'ouvr. de Samedo intitulé : *Imperio de la China y cultura evangelica por los religiosos de la compañia de Jesus*, Madrid, 1643, in-4, Lisbonne, 1733, in-8.

FARIA (MANOEL-SEVERIM de), écrivain portugais, l'un des plus savans numismates de son temps, docteur en philos. et en théol., chantre et chanoine de la cathédrale d'Evora, né à Lisbonne en 1581 ou 1582, se livra avec ardeur à l'étude des saintes Ecritures, de la théologie mystique, de l'hist., de la politiq., de la géographie, et des antiquités romaines et portug., et employa les revenus de ses bénéfices à former des collections précieuses de MSs. anciens, de médailles, de monnaies et d'antiquités de tout genre. Il m. en Evora en 1655, laissant un ouvr. intit. : *Noticias de Portugal*, 2 vol. suivis d'un 3e intit. : *Discursos politicos*, Lisbonne, 1624, ibid., 1791, 3e édit. : l'auteur y propose des moyens de porter le Portugal à l'état le plus florissant, et donna les *Vies* de plusieurs personnages célèbres, etc.

FARINACCI (PROSPER), célèb. jurisc. romain, avoc. at et procur. fiscal, né à Rome en 1554, m. en 1618, joignait à de brillantes qualités une sévérité peu ordinaire, que toutefois il fut loin d'appliquer à sa propre conduite et encore moins à ses mœurs. Ses ouvr. recueillis et publ. à Anvers en 1620, Francf., 1670, 1676, 13 vol. in-f., ont joui pend. long-temps d'une brillante réputat., mais on ne les consulte plus depuis que la jurisprudence italienne est sortie de son antique barbarie. Ses principaux écrits sont les suivans : *Tractatus de hæresi*; *De immunitate ecclesiæ*; *Decisiones rotæ romanæ*; *Repertorium de ultimis voluntatibus*; *De contractibus*; *Repertorium judiciale*; *Praxis et theoria criminalis*, etc.

FARINATO (PAUL), peintre, né à Vérone en 1525, m. en 1606, paraît avoir été l'élève de Jules Romain. On a de lui un gr. nomb. de tableaux exécutés pour les villes de Mantoue, de Plaisance, de Padoue, et dans lesquels on remarque la finesse des contours ainsi que la correction du dessin. Ses prem. pensées et les fig. en cire qu'il modelait pour ses études ont été très-recherchées du temps de Ridolfi.

FARINELLI (CHARLES BROSCHI, plus connu sous le nom de), chant. ital., né à Naples en 1705, élève de Porpora, débute à l'âge de 17 ans sur le théâtre d'*Aliberti* à Rome, et y obtint le plus grand succès. En 1734, il passa à Londres, et y excita un enthousiasme universel jusqu'au moment où il fut appelé à la cour de Madrid. Le roi d'Espagne, Philippe V, devenu infirme depuis plus. années, trouva dans le talent de Farinelli une distraction à ses maux; et tant que dura son règne le célèbre chanteur jouit d'une grande considérat. à la cour. Après l'avènement de Ferdinand VI au trône, la faveur que Farinelli avait obtenue près de la reine, lorsqu'elle n'était encore que princesse des Asturies, se changea bientôt en une influence plus sérieuse qui le fit souvent intervenir dans les plus graves transactions politiques. En 1762, Farinelli, ayant perdu dans l'intervalle d'une année le roi et la reine ses protecteurs, vint se fixer à Bologne, où il jouit sans trouble de la considération qui s'attache au talent et à la fortune. Il se concilia dans sa vieillesse le respect de ses concitoyens, par les bienfaits qu'il se plaisait à répandre sur tous les malheureux qui s'adressaient à lui, et m. en 1782.

FARISSOL (ABRAHAM), rabbin plus connu sous le nom de *Peritsol*, qui est une prononciation corrompue de Farissol, né à Avignon vers le milieu du 15e S., passa un gr. nomb. d'années à Ferrare, et y composa la plupart de ses ouvr.; les princip. sont un *Petit traité des chemins du monde*, en hébreu, Venise, 1587; un hébreu et en latin avec des notes par Hyde, Oxford, 1691 : cette dernière édit. est la plus estimée, surtout à cause des notes dont Hyde l'a enrichie; un *comment.* sur Job, impr. dans la gr. Bible rabb. de Venise, 1517, et

dans celle d'Amsterdam, 1724, etc. M. de Rossi a donné la liste des autres ouvr. de Farissol.

FARJAT (Benoit), graveur français, né à Lyon en 1646, m. à Rome, où il s'était fixé après avoir épousé la fille du Bolognèse, a laissé un grand nombre d'estampes estimées, entre autres *la Communion de St Jerôme*, d'après Le Dominiquin; une *Sainte famille*, d'après Piètre de Cortone; le *Mariage de Ste Catherine* et la *Tentation de St Antoine*, d'après Annibal Carrache, et plus. autres d'après Solimène, l'Albane, etc.

FARLATI (Daniel), né en 1690 à San-Daniele dans le Frioul, embrassa l'institution de St Ignace, et vécut à Padoue, où il mourut en 1773. Ses ouv. sont: *Illyricum sacrum*, Venise, 1750-75, 5 vol. in-fol.; *de Artis criticæ inscitia antiquitatis objecto*, ibid., 1777, in-4.

FARMER (John), musicien anglais, sous le règne d'Elisabeth, a pub. une suite de chants sous le tit. de *the First sett of english madrigals to four voices*, Londres, 1599: on a encore de lui un livre intit. *Divers and sundries waies of two parts in one, to the number of fourth, upon one playn'song* (diverses manières de faire les canons à deux parties sur le plain-chant), Londres, 1591. — Farmer (Thomas), célèbre exécutant sur le hautbois, obtint le grade de bachelier en musique à l'université de Cambridge en 1684. On a de lui deux collect. d'airs à quatre parties: l'une int. *a Consort of musick in four parts, containing thirty-three lessons, beginning with an overture*, Londres, 1686; l'autre a pour titre: *a Second consort of musick in four parts, containing eleven lessons, beginning with a ground*, ibid., 1690.

FARMER (Hugues), théologien anglais non conformiste, né en 1714, m. en 1787 au hameau de Walthamstow, dont il avait été pasteur pendant 40 années, a composé un grand nombre de sermons, de lettres et d'ouv. de controverse; les principaux sont: *Recherches sur la nature et le but de la tentation de N.-S. dans le desert*, Londres, 1761, et 1765 avec augmentation; *Dissertat. sur les miracles*, ibid., 1771; *Essai sur les demoniaques du Nouveau Testament*, 1775, et d'autres écrits en réponse aux critiques qu'essuya cet ouvrage.

FARMER (Richard), célèbre critique anglais, né à Leicester en 1735, m. en 1797, membre de la société des antiquaires de Londres, avait été successivement prédicateur de la chapelle royale de Whitehall, principal du collége Emmanuel de l'université de Cambridge, vice-chancelier et principal bibliothéc. de cette univers., chancel. de Lichtfield et Coventry, et chanoine de l'église de St Paul. Il n'a laissé qu'un très-petit nombre d'écrits, tels que des poésies et des brochures de peu d'étendue; mais son *Essai sur l'erudition de Shakspeare*, Londres, 1766, 1767 et 1789, in-8, lui assure la réputat. de l'un des meilleurs critiques de l'Anglet. Cet ouvr. a été réimp. dans les édit. de Shakespear données par Stevens en 1793, et successivem. par MM. Reed et Harris, 1803 1812.

FARNABY ou FARNABIE (Thomas), célèbre maître d'école anglais, né à Londres en 1575, m. en 1647, avait d'abord été serviteur au collége de Merton d'Oxford, se fit successivement élève des jésuites en Espagne, compagnon des navigateurs Francis Drake et John Hawgens en 1595, volontaire au service des Pays-Bas; enfin, après avoir erré pendant un grand nombre d'années dans les pays étrangers et dans sa patrie, il ouvrit une école de petits enfans à Martock dans le comté de Sommerset, et s'établit ensuite à Londres. Il se fit connaître dans cette ville par quelques ouvr. de grammaire et de critique, et acquit bientôt une telle vogue, qu'il vit plus de 300 élèves à la fois sous sa direction. Ayant été soupçonné, pendant la guerre civile, de menées en faveur du roi, il fut jeté dans les prisons et y demeura plus. années. On a de lui, outre quelques traités de rhétorique, de poétique et de grammaire, des commentaires estimés sur un gr. nombre d'aut. classiques. Nous citerons entre autres, ses *Notes sur les Satires de Juvénal et de Perse*, Londres, 1612, in-8, 1620, 3e édit.; sur *Sénèque le tragique*, ib., 1613, 1634, in-8; *Martial*, 1615; *Lucain*, 1618; *Virgile*, 1634; *Metamorphoses d'Ovide*, Paris, 1637, in-fol., Londres, 1677, in-12; les quatre prem. *comed. de Térence*, publiées à Londres, 1651, avec la continuation de Meric Cassubon.

FARNABY (Gilles), né dans le comté de Cornouailles, fut reçu bachelier en musique à l'université d'Oxford en 1592. Il a laissé *Cansonets to four voies, with a song of eight parts*, (chansonettes à quatre voix, avec un air à huit parties), Londres, 1598, in-4.

FARNÈSE, nom d'une famille d'Italie, dont la généalog. remonte au 13e S., et qui a donné quelq. généraux à l'Eglise et à la républ. florentine avant l'avènement d'Alexandre Farnèse au pontificat sous le nom de Paul III. — Farnèse (Pierre), général des Florentins au 14e S., passait pour un habile capitaine; il vainquit les Pisans en 1363, et m. quelques jours après emporté par la peste qui affligeait la Toscane. — Farnèse (Pierre-Louis), 1er duc de Parme et de Plaisance, fils naturel du pape Paul III, fut chargé en 1540 de soumettre Pérouse, révoltée contre le souverain pontife, dévasta le territoire de cette ville, se signala par des débauches, des cruautés et des vexations de toute espèce, et périt assassiné par les chefs de la noblesse de Plaisance en 1547. — Farnèse (Octave), fils du précédent et second duc de Parme et de Plaisance, ne fut mis en possession de ses états qu'à l'avènem. de Jules III en 1550; il eut à soutenir les attaques de Charles-Quint et de l'empereur, eut recours à la protect. de la France et se défendit avec courage. Après l'abdication de Charles-Quint, Farnèse signa un traité de paix avec Philippe II, se réconcilia avec l'empereur, et m. en 1585, après un règne de 30 années. — Farnèse (Alexandre), 3e duc de Parme et de Plaisance, fils du précédent, se distingua à la bataille de Lépante en 1571 sous don Juan d'Autriche, et rétablit les affaires de Philippe II dans les Pays-Bas, par la victoire de Gemblours en 1578, la prise de Maestricht, et surtout par son adresse à profiter des dissensions qui divisaient les catholiques et les protestans de ce pays. Après avoir obtenu divers avantages sur le duc d'Anjou, frère de Henri III, roi de France, il s'empara de Dunkerque, de Bruges, d'Ypres, de Gand, d'Anvers; puis, n'ayant pu obtenir de Philippe II la permission d'aller prendre le gouvern. des duchés de Parme et de Plaisance après la m. d'Octave, entra en France en 1590, força Henri IV à lever le siége de Paris, eut l'art de tenir en échec les deux plus habiles généraux de son S., Maurice de Nassau et Henri IV, fut blessé devant Caudebec en 1592, et m. des suites de cette blessure. — Farnèse (Ranuce Ier), fils aîné du précédent et 4e duc de Parme et de Plaisance, prince cruel et avare, ne montra aucune des qualités de son père, gouverna par la terreur, supposa une conspiration pour se défaire des princip. personnages et confisquer leurs biens et m. en 1622, emportant avec lui la haine de ses sujets. C'est sous ce règne que l'architecte Jean-Baptiste Aleotti construisit le fameux théâtre de Parme. — Farnèse (Edouard), 5e duc de Parme et de Plaisance, 2e fils et successeur de Ranuce Ier, épuisa mal à propos ses états d'hommes et d'argent, en faisant contre les Espagnols des entreprises guerrières qui n'eurent aucun succès, soutint, contre le pape Urbain VIII, une guerre qui l'aurait infailliblement ruiné, si les ducs de Toscane, de Modène et les Vénitiens ne fussent intervenus en sa faveur l'an 1644. Farnèse m. en 1646, à l'âge de 40 ans, laissant quatre fils et deux filles de Marguerite de Mé-

dicis, fille de Cosme II. — FARNÈSE (Ranuce II), 6e duc de Parme et de Plaisance, fils et successeur du précédent, m. en 1694, se laissa gouverner par d'indignes favoris qui l'engagèrent dans une guerre désastreuse avec le pape Léon X, et fut obligé, pour obtenir la paix, de céder à l'Eglise les états de Castro et de Ronciglione. — FARNÈSE (François), 7e duc de Parme et de Plaisance, fils et successeur de Ranuce II, régna de 1694 à 1727 avec prudence et justice, garda sa neutralité pendant la guerre de la succession d'Espagne, mais vit plus. loin violer son territoire par les Impériaux. Comme il n'avait point d'enfans et que son embonpoint excessif permettait de prévoir qu'il n'en aurait pas, les principales puissances de l'Europe disposèrent d'avance de son héritage en faveur d'un fils de Philippe V. — FARNÈSE (Antoine), 8e duc de Parme et de Plaisance, frère et successeur de François, fut soumis pendant toute la durée de son règne à des humiliations sans nombre de la part des puissances de l'Europe qui avaient réglé le partage de ses états, et qui n'attendaient que sa mort pour en prendre possession : elle eut lieu en 1731; et six mille Espagnols s'emparèrent de Parme et de Plaisance au nom de don Carlos.

FARNÈSE (ELISABETH), reine d'Espagne. Voy. ELISABETH.

FARNEWORTH (ELLIS), ecclésiastique angl., recteur de Carrington, mort en 1763, a traduit en anglais entre autres ouvrages : *Vie du pape Sixte V*, par Grégorio Leti, 1754, in-fol.; *Hist. des guerres civiles de France*, par Davila, 1757, 2 v. in-4; *les Œuvres de Machiavel*, avec des notes, des dissertations, des plans nouveaux sur l'art de la guerre, 1775, 4 vol. in-8, 2e édit., corrigée et engm. d'un portrait et d'une *vie* de Machiavel; les *Mœurs des Israélites* de l'abbé Fleury, 1756, in-8.

FARON ou BURGUNDOFARO (ST), frère de Ste Fare, évêque de Meaux en 627, assista au 2e concile de Sens l'an 657, et m. en 672, âgé de près de 80 ans.

FARQUHAR (GEORGE), auteur dramatique, né en 1678 à Londonderry en Irlande, fut d'abord comédien, puis lieutenant au régiment du comte Orrery en Irlande, et se fit remarquer par l'aménité de son caractère, et la douceur de ses mœurs. Ayant épousé une femme jeune et belle, mais sans fortune, il ne put résister aux privations que lui imposaient les besoins de sa maison, et m. de chagrin en 1707, à l'âge de trente ans. On a de lui huit comédies remarquables par l'amusante vivacité des intrigues, assez naturellement conduites, et par la gaîté du dialogue. On regarde comme son chef-d'œuvre celle qui porte le titre de *the Beaux's stratagem* (la Ruse du petit-maître). Il a laissé en outre des lettres, quelq. poésies, quelq. essais et un discours sur la comédie dramatiq., où il s'élève contre l'assujétissement aux règles. Ses *OEuvres* ont été impr. pour la 10e fois à Londres, 1772, 2 v. in-12.

FARRANT (RICHARD), compositeur de musique sacrée, né en Angleterre vers l'an 1510, m. vers 1585, est aut. de différens morceaux, d'un style noble et sévère, qui se trouvent dans la collection de musique sacrée de Barnard, et dans le *Cathedr. music* du docteur Boyer.

FARSETTI (PHILIPPE), né à Massa, d'une ancienne famille originaire de Luni, a laissé des *poésies* latines qui le placent au rang des bons poètes latins du 16e S. — FARSETTI (Cosme), jurisconс., né à Massa en 1619, m. à Florence en 1689, fut successivement conseiller intime du duc de Massa et son ambassadeur à Venise, à Lucques et à Milan, puis l'un des premiers magistrats de Florence sous Ferdinand Cosme III. Il a pub. en latin div. écrits sur des questions de jurisprudence. — FARSETTI (André), fils du précéd., né à Massa en 1655, professa le droit civil à Pise, suivit son père à Florence, lui succéda dans ses emplois, et m. en 1774, emportant avec lui l'estime des personnages de Florence les plus distingués dans la magistrature. Une médaille fut frappée en son honneur. — FARSETTI (l'abbé Philippe) est célèbre par le noble emploi qu'il fit de sa fortune pour favoriser les progrès des beaux-arts. C'est à ses frais que furent moulés tous les chefs-d'œuvre de sculpture antique et moderne qui se trouvaient à Rome, à Florence, à Naples, et dans d'autres villes d'Italie; il rassembla un gr. nombre de bronzes des meilleurs maîtres et d'esquisses des premiers peintres, fit exécuter en liége et en pierre ponce des modèles de tous les monumens antiques de Rome, plaça cette immense et riche collection dans son palais à Venise, et en donna la jouissance à tous ceux qui désiraient s'instruire dans l'imitation des chefs-d'œuvre des gr. maîtres dans tous les genres sans voyager hors leur patrie. Une *lettre* latine de l'abbé Lastésio ou dalle Laste à l'acad. de Certene, et pub. à Venise, 1764, in-4, renferme la description de ce musée. — FARSETTI (le bailli Joseph-Thomas), poète latin, cousin du précéd., m. à Venise vers 1775, commandeur de l'ordre de Malte, memb. de l'acad. de la Crusca, avait fermé une biblioth. nombr. qui était ouverte aux amateurs et aux élèves des arts. Il proposa à tous les poètes de son temps un concours en vers ital. ou lat. sur un ou plusieurs des chefs-d'œuvre du musée de son cousin, et par ce moyen fit retentir dans toute l'Italie les louanges de son nom. On a de lui des *poésies* lat., qui, suiv. le P. Desbillens, « pourraient soutenir le parallèle avec les meilleures de celles qui nous restent des poètes légers du siècle d'Auguste, surtout de Catulle et de Properce. » Ses œuvres consistent en 2 trag., 3 petits poëmes, la traduct. en vers non rimés (sciolti), des églogues do Nimésien et de Calpurnius, dédiée à Mme du Boccage : le tout a été souvent réimpr., notamment à Parme, 1776, gr. in-8. Il a pub. en outre, Venise, 1771, in-8, une *Notice* raisonnée de ses autres euvr. MSs.

FARULLI (GEORGE-ANGE), relig. camaldule de la maison de Ste-Marie-des-Anges à Florence, m. en 1728, a laissé un gr. nombre d'ouv., la plupart écrits sans style et sans méthode. Les plus remarquables sont : *Annali e memorie dell' antica et nobile città di San-Sepolcro*, etc., Foligno, 1713, in-4; *Annali, ovvero notizie storiche dell' anticha nobile et valorosa città di Arezzo*, etc., ibid., 1717, in-4; *Vita della B. Elisabetta Salviati*, Bassano (Florence), 1723, in-4, *Notizie storiche della città di Sienna*, Lucques, 1722, in-4, avec un supplément impr. en 1723; *Teatro storico del sacro cremo di camaldoli*, etc., ib., in-4.

FASANINI (PHILIPPE), né à Bologne, fut professeur d'humanités à l'université de cette ville, où il mourut en 1531. On a de lui : *de non credendis fabulosis narrationibus*, traduit du grec de Paléphate, Bologne, 1515, in-8; *Hori Apollinis hieroglyphica*, trad. du grec, ibid., 1516, in-8; *Declaratio sacrarum litterarum*, ibid., 1517, in-4; *Profezie dell' abbate Gioacchino circa i pontefici e re*, Venise, 1527, in-4. Le véritable aut. de cet ouv. est le P. Léandre Alberti, qui l'écrivit en lat.

FASCH (AUGUSTIN-HENRI), doct. en méd., professeur de botan., de chirurg. et d'anat., né en 1639 à Arnstadt en Thuringe, m. en 1690, méd. de l'électeur de Saxe, a laissé entre autres dissert. les suiv. : *de Myrrhâ*, 1677; *Ventriculi scilicet naturæ coqui*, 1687; *de Febre omatorâ*, 1790. C'est sous sa présidence que le célèbre Frédéric Hoffman soutint en 1681 sa fameuse thèse *de Αυτοχειρια*. Jean Guillaume Baier a pub. un *Programma funebre* de Aug.-H. Fasch, Jéna, 1690, in-fol.

FASEL (JEAN-FRÉDÉRIC), profess. de médec. à Jéna, et l'un des disciples les plus distingués du savant Ch.-Fréd. Kaltschmidt, né en 1721 à Berka dans le duché de Weimar, m. en 1767, a donné

une édit. estimée des *Institutiones medicinæ legalis* de Teichmeyer, Jéna, 1763, et a laissé un opusc. pub. par Chrétien Rickmann intit. *Elementa medicinæ forensis prælectionibus accommodata* ibid., 1767, in-4, trad. en allem. par Chr. God. Lange, Leipsig, 1768, in-8.

FASOLO (JEAN), en latin *Faseolus*, professeur d'éloquence à l'univ. de Padoue au 16e S., m. en 1571, est le prem. qui ait traduit en lat. les *Commentaires* de Simplicius sur *le Traité de l'Ame* d'Aristote, Venise, 1543, in-fol. — Un autre FASOLO (Jean-Ant.), peintre, né à Vérone sur la fin du 16e S., suivit les leçons de Zeloti et de Paul Véronèse, et travailla surtout à Vérone, ville où il mourut à l'âge de 44 ans d'une chute qu'il fit en peignant la salle du podestat. On cite comme ses plus beaux ouv. un tableau de la *Piscine* à St-Roch de Vérone, et un portrait de femme à la galerie de Dresde.

FASSOLO (BERNARDINO), peintre, né à Pavie dans le 15e S., fut élève de Léonard de Vinci. On voit de lui au Musée royal de Paris un tableau représentant *la Vierge* assise sur son trône, et tenant son fils dans ses bras.

FASSONI (LIBERAT), sav. relig. de l'ordre des clercs réguliers des écoles pies, profess. de théol. et de littér. grecq., d'abord au collége et au séminaire de Sinigaglia, puis à Rome dans le nouveau collége des piaristes, membre de la congrégat. des conciles et associé de l'acad. étrusque de Cortone, a pub. un gr. nomb. d'ouvr. de controverse, parmi lesquels on remarq. les dissert. suiv. : *de Miraculis, adversus Ben. Spinosam*, Rome, 1775, in-f., 2e édit. augm. ; *De cultu J.-C. à Magis adhibito, adversus Bich. Simonium et Sam. Basnagium*, ibid., 1756, in-fol. ; *De veritate atque divinitate hist. Magorum quæ est apud Matthæum, cap. 2, v. 1, 13, adversus Collinsium*, ib., 1758, in-fol., etc.

FATAH (ABOU-NASR), écriv. arabe d'Espagne ou d'Afrique, tué à Maroc par ordre du roi Ali-ben-Yousef l'an 529 de l'hégire (1135 de J.-C.) ou plutôt 535 (1140-41), est aut. d'une hist. littéraire d'Espagne intit. *Calaid eh' qyan* (colliers d'or), dont la biblioth. roy. possède deux MSs. ; et d'une autre hist. littér. qui, suiv. Ibn Khilean et Hadjy Khalfa, ont été impr. sous le titre de *Mouthmah alanfous* (regard des âmes).

FATHIMÈH, fille unique du prophète Mahomet, née à la Mekke, mariée dès l'âge de 15 ans ou de 18 ans, l'an 2 de l'hégire (623 de J.-C.), à Ali, son cousin, qui devint khâlyfe, passe pour être la tige de la dynastie célèbre des khâlyfes fathémites qui ont régné en Afrique et en Syrie. Elle m. à Médine 6 mois après la m. de son père, dans un âge peu avancé.

FATIO DE DUILLER (NICOLAS), géomètre célèbre d'origine italienne, et dont le véritable nom était *Faccio*, membre de la société roy. de Londres, né à Bâle en 1664, m. dans le comté de Worcester en 1753, s'était fait connaître dès l'âge de 17 ans par des recherches savantes sur la distance du soleil à la terre, sur les apparences de l'anneau de Saturne, sur la dilatation de la prunelle et son resserrem., et contribua aux progrès de la science par plus. découvertes et inventions utiles : il trouva une manière de travailler les verres des télescopes, de percer les rubis et de les faire concourir au perfectionnement des montres, de mesurer la vitesse d'un vaisseau et de profiter du mouvement des eaux, occasioné par le scillage, pour moudre le blé, lever les ancres, hisser les vergues ; il imagina une chambre d'observation suspendue de manière à permettre d'observer facilement les astres dans un vaisseau. Fatio avait honorablement parcouru la moitié de sa carrière lorsque tout d'un coup il abandonna les sciences exactes pour se livrer à l'étude des sciences occultes, à l'alchimie, la cabale, etc. Il se montra zélé partisan des camisards ou prédicans des Cévennes réfugiés à Londres, partagea les disgrâces que la police leur fit éprouver, fit un voyage en Asie dans le dessein d'y commencer la conversion de l'univers, et revint mourir obscurément en Angleterre. On a de lui un assez grand nombre d'écrits intéressans sur la mécanique, l'astronomie et la chimie, impr. séparément ou dans les nos du *Gentlemen's magasine* de 1737 et 1738. Il existe de lui au Musée Britannique plus. lettres et autres MSs. autographes.

FATOUVILLE (N., de), conseiller au parlem. de Normandie à la fin du 17e S., a laissé des pièces de théâtre qui ont été représentées successivem. au théâtre Italien de 1682 à 1692, et se trouvent impr. en totalité ou en partie dans le *Théâtre italien* de Gherardi, 1700, 6 vol. in-12 ; elles sont désignées seulement par l'initiale D.

FATTOLE (EL). V. PENNI.

FAU (JEAN-NICOLAS) en latin *Fagius*, religieux minime, né à Besançon vers la fin du 16e S., provincial de son ordre d'abord en Allemagne, puis en Castille, et enfin à Naples, où il m. en 1655, a composé en vers latins plus. ouvr. ascétiques, des hymnes et des prières. On cite plus particulièrem. : *Speculum vigilantium, memoria dormientium, seu funebris poesis ad instar officii fidelium defunctorum*, Prague, 1640, in-12 ; *S. Maria liberatrix.... seu pacificapoesis cantans officium parvum S. Mariæ*, Munich, 1644, in-12, avec fig. de Sadeler ; *Florida corona boni militis, seu Encomia P. Gasp. Boni, ord. minim. provincialis*, 1652, in-8, avec frontispice gravé par Sadeler.

FAUCCI (CHARLES), grav., né à Florence en 1729, travailla long-temps à Lond. pour Boydell, et m. dans cette ville vers la fin du 18e S. Il a laissé, entre autres pièces estimées, une *Bacchanale* ; un *Couronnement de la Vierge*, d'après Rubens ; une *Naissance de la Vierge* et une *Adoration des Bergers*, d'après P. de Cortone ; un *Martyre de saint André*, d'après Carlo Dolce, etc.

FAUCETT (WILLIAM), officier-général anglais, né vers 1728 à Shipdenhall (comté d'York), fit la guerre en Flandre comme simple volontaire, puis celle de sept ans comme adjudant dans les gardes, dirigea toutes les affaires de son pays en Allemagne, et m. en 1804, général-major, colonel du 3e régim. de dragons des gardes et gouverneur du collége de Chelséa. On a de lui une traduct. des *Rêveries du comte de Saxe*, 1757, in-4 ; et les *Règlemens pour la cavalerie et l'infanterie prussienne*, 1757, 1759, trad. de l'allemand.

FAUCHARD (PIERRE), célèbre chirurgien-dentiste, né en Bretagne vers la fin du 17e S., m. à Paris en 1761, peut être regardé comme le créateur de l'art du dentiste : il est le prem. qui ait traité par écrit de la théorie et de la pratique de cette branche de l'art de guérir, qui jusqu'alors avait été abandonnée aux charlatans. Son ouvr. intit. *le Chirurgien-dentiste ou Tr. des dents*, etc., Paris, 1728, avec 42 pl. en taille douce, 2 vol. in-12, 1746 et 86, jouit encore aujourd'hui d'une juste réputation.

FAUCHER (DENIS), bénédictin, né à Arles en 1487, m. à l'abbaye de Lerins en 1562, a laissé quelq. pièces de vers lat. pub. à différ. époques, et une *Hist. de Provence* en MSs. On trouve dans la *Nova raccolta d'opuscoli scientifici* de Calogera, Venise, 1759, in-12, des *Mém.* sur la vie de Faucher. — FAUCHER (Jean), sav. méd., né à Nîmes en 1530, se distingua par une connaissance approfondie de l'antiquité et de la littérat. On a de lui une traduct. lat. des *Cantica Avicenni*.

FAUCHET (CLAUDE), hist. franç., né à Paris en 1529, s'appliqua de bonne heure à l'étude de nos anciennes chroniques, fut attaché au card. de Tournon, qu'il accompagna en Italie, et obtint ensuite la place de prem. présid. de la chambre des monnaies. On a de lui plus. ouvr. hist. qui ont été réunis sous le titre d'*Œuvres de feu Claude Fauchet*,

Paris, 1610, 2 vol. in-4, édit. contrefaite à Genève en 1611; *Rec. de l'origine de la langue et poésie française, ryme et romans; plus les noms et sommaires des œuvres de 127 poètes franç. vivant av. l'an* 1300, Paris, 1581, in-4: ouvr. très-curieux, rare et recherché; une traduct. des *Œuvres de Tacite*, Paris, 1582, in-fol.; 1583, in-4; 1584, in-8: Les 5 prem. livres des *Annales* ont été trad. par La Planche (*v.* ce nom); *Dial. des orateurs* (attribué à Tacite ou à Quintilien) *nouvellement mis en franç.*, ib., 1585, in-8.

FAUCHET (Claude), ecclés., né dans le Nivernais en 1744, était grand-vicaire de Bourges au moment où la révolution éclata, et s'était déjà fait connaître par l'oraison funèbre de M. de Phélipeaux, son év., et par celle de M. le duc d'Orléans, petit-fils du régent. Il embrassa les principes républicains, prononça sur la religion nationale, sur l'accord de la religion et de la liberté, sur Franklin et l'abbé de L'Épée des *discours* où il se montre ardent défenseur des principes de la révolution, rédigea dans ces mêmes principes un journal intit. *la Bouche de fer*, et fut nommé en 1791 év. constitutionnel du Calvados. Après le 21 janvier, Fauchet [illegible]i, dans le procès de l'infort. Louis XVI, av[illegible]voté seulement la détention et le bannissem. à la paix, s'attacha au parti des fédéral., succomba avec eux, et périt sur l'échafaud le 31 oct. 1793.

FAUCHEUR (Michel Le). V. Lefaucheur.

FAUCON ou FALCON (Jean), prof. de méd. à Montpellier en 1502, n'a laissé que des commentaires, entre autres: *Additiones ad practicam Antonii Guainerii*, Pavie, 1518, in-4; Lyon, 1525, in-4; *Notabilia supra Guidonem*, Lyon, 1559, in-4.

FAUGÈRES (Marguer. BLEECKER), femme poète, née en 1771 aux États-Unis, m. en 1801, a laissé des poésies diverses insérées dans le Muséum américain et dans le Magasin de New-York, et une tragédie de Bélisaire qui obtint du succès.

FAUJAS DE St-FOND (Barthélemi), savant géologue, né en 1750 à Montélimart, mort à Paris le 26 juillet 1819, administrat. et prof. au Musée d'histoire naturelle, a enrichi cette science de plusieurs découvertes précieuses, notamment en ce qui concerne les produits volcaniques. Il a consigné dans un assez grand nombre d'ouv. les sav. observ. qu'il fut à portée de recueillir dans le cours de ses voyages, soit en Europe, soit au Nouveau-Monde; les plus importans sont: *Mem. sur les bois de cerf fossiles*, 177-677, in-4; *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, 1778, in-fol.; *Hist. nat. du Dauphiné*, 1782, 4 vol. in-12; *Voyage en Anglet., en Écosse et aux îles Hebrides*, 1797, 2 vol. in-8; trad. en allemand et en anglais: *Hist. nat. de la montagne de Maestricht*, 1779-1808, 10 livraisons in-fol.; *Mineralogie des volcans*, 1784, in-8; *Hist. nat. des roches de Trapp*, 1788, in-12, 1813, in-8, etc., etc. Les matériaux qui servirent à la construction du port de Toulon furent en grande partie extraits d'une riche mine de pouzzolane découverte en 1775 dans les montagnes de Chenavary-en-Velay par Faujas de St-Fond, qui la fit ouvrir à ses frais. Ce laborieux et sav. naturaliste a enrichi le Muséum d'une foule d'objets précieux; et c'est à ses recherches qu'est due la découverte des mines de fer de la Vouette, dans le dép. de l'Ardèche.

FAULCON (Nicolas), écrivain français, né en Poitou au 13e S., secrétaire de Jean Hayton, de la famille royale d'Arménie (*v.* Hayton), n'est connu que pour avoir traduit en latin une *Hist. de l'Orient* que Hayton lui avait dictée en langue vulgaire. Cette hist., fort importante pour les traits qu'elle renferme, a été imp. à Haguenau, 1529, in-4; à Helmstadt, 1585, in-4, avec des notes de Reineccius; à Berlin, 1671, in-4, avec les corrections et les additions d'André Muller.

FAULCONNIER (Pierre), grand bailli héréditaire de la ville et du territoire de Dunkerque, président de la chambre de commerce de cette ville, où il mourut en 1735, a écrit une *Desc. hist. de Dunkerque*, en 10 liv., Bruges, 1730, 2 vol. in-f°, avec cartes et planches.

FAULHABER (Jean), mathématicien allemand, né à Ulm en 1580, m. dans la même ville en 1635, a composé dans sa langue plus. ouv. mathém. qui ont eu une grande réputation; quelq.-uns jouissent encore aujourd'hui de l'estime des savans, entre autres son *Tr. de mathemat.*, Francfort, in-4, fig.; un *Rec. de recreat. mathemat.*, Ulm, 1613, in-4. — Faulhaber (Christophe-Erhard), prof. de mathématiques et de théologie à Ulm, sa patrie, né en 1708, m. en 1781, a laissé un livre sur la sainte cène et 8 dissertations sur divers sujets de physique et de mathématiques. — Faulhaber (Albert-Frédéric), médecin en titre de la ville d'Ulm, sa patrie, m. en 1773 à 32 ans, a trad. du latin en allemand la *Nouv. méthode de traiter la petite vérole* par J.-F. Clossius, Ulm, 1769, in-8. — Faulhaber (Elie-Matthieu), frère du précédent, prof. de mathém., de physique et de théol. à Ulm, sa patrie, né en 1742, m. en 1794, a donné 2 *Dissert.*, quelques *Almanachs*, et a fourni des articles littér. au *Journal théol.-littér.* de Seiler depuis 1777.

FAULKNER (George), imprimeur irlandais du 18e S., m. à Dublin en 1775, est le premier qui se soit distingué dans ce pays par des publicat. utiles. Il paraît que son excessive crédulité le rendit l'objet de mystifications plaisantes dont on trouvera le récit dans les *Mem. de Richard Cumberland*, 2 vol. in-4.

FAULKON. V. Constance.

FAULTRIER (Joachim), ecclésiastique, né à Auxerre en 1626, m. en 1709, s'était d'abord livré à la profess. d'avocat, et avait eu le bonheur d'être remarqué par Louis XIV: ce monarque le chargea de plusieurs missions et le récompensa en lui conférant différens bénéfices. On a de Faultrier une *Lettre en réponse à l'abbé de Rancé*, qui avait inséré des phrases peu avantageuses sur l'état milit. dans la notice biographique d'un de ses religieux.

FAUQUE, femme auteur connue en Angleterre sous le nom de *madame de Vaucluse*, née au commencement du 18e S. dans le comté d'Avignon, ayant été contrainte par sa famille d'embrasser la vie religieuse, sollicita et obtint un bref qui annulait ses vœux, et se retira en Angleterre, où elle subsista du produit de ses ouv. jusqu'à sa mort, arrivée vers 1777. Ses princ. écrits sont: *le Triomphe de l'amitié*, Londres (Paris), 1751, in-12; *Abassai, hist. orientale*, Paris, 1753, in-12, trad. en engl., Londres, 1759, 2 vol.; *Fred.-le-Grand au temple de l'immortalité*, Londres, 1758, in-8, trad. en anglais; *Dialogues moraux et amusans*, en engl. et en français, Londres, 1777, in-12. On lui doit encore l'*Hist. de Mad. la marquise de Pompadour, traduite de l'angl.*, Londres, 1759, 2 parties in-12. Le même ouvr. existe aussi en angl. Les édit. franç. paraissent avoir été imp. en Hollande; l'édit. franç. fut saisie par ordre du roi de France.

FAUR. V. Pibrac et St-Jorry.

FAURE (Charles), abbé de Ste-Geneviève et premier supérieur général des chan. réguliers de la congrégation de France (Bulle d'érection, 3 fév. 1634), à l'établissement et à l'augmentation de laquelle il contribua très-activement, né en 1594, m. en 1644, travailla pendant toute sa vie à la réforme des maisons religieuses de France, et trouva même le moyen d'étendre jusque sur l'Irlande l'influence de la congrégation. On a de lui les *Constitutions* de l'ordre, différens *Traités* MSS., des *Dissertations*, des *Lettres* sur des sujets pieux, etc. Sa *vie* a été publiée à Paris, 1698, 1 vol. in-4. — Faure (Franç.), sous-précepteur de Louis XIV, évêque d'Amiens, né en 1612, m. en 1687, dut son

avancement à la protection du cardinal de Richelieu, et conserva la faveur de la cour en donnant à la reine Anne d'Autriche des preuves de dévouement pendant les troubles de la minorité. On a de lui entre autres écrits : une *Censure des lett. provinciales*; un *Panégyrique* de Louis XIV; et des *Oraisons funèbres* de la reine Anne d'Autriche, d'Henriette-Marie, reine d'Angleterre, et de Gaspard IV de Coligny. — FAURE DE FONDAMENTE (François de), conseiller au parlement de Toulouse, né à Nîmes dans le 17e S., était parent, et fut l'ami de Pelisson, qui lui dédia son *Hist. de l'acad. franç.* Il n'a pub. aucun ouv., mais on sait qu'il avait composé un *Traité sur la science des médailles*, qu'il avait traduit l'*Epître d'Aristenète sur le luxe et la mauvaise humeur des femmes*, et qu'il s'occupait avant sa mort, arrivée vers 1686, d'une traduction de Quintilien.

FAURE (JEAN-BAPTISTE), jésuite, né à Rome en 1702, fut, par ordre de Clément XIV, enfermé dans le château St-Ange lors de la suppression de la société. Pie VI lui rendit la liberté, et lui permit de se retirer à Viterbe, où il mourut en 1779. Ses princ. ouv. sont : *Dissertatio polemica de jure regalie*, Rome, 1753, in-4 (anonyme); *Congetture intorno a' fenomeni della macchina elettrica*, ibid., 1747, in-4; *In Arnaldi librum, de frequenti communione*, etc., ibid., 1791, in-4 (anonyme).

FAURIS DE ST-VINCENT (ALEXANDRE-JULES-ANTOINE), né à Aix en 1750, mort dans la même ville en 1819, était arrière-petit-fils de Paulina de Grignan, marquise de Simiane et petite-fille de Mad. de Sévigné. Nommé président à mortier au parlement de Provence, il employa à la culture des lettres, et surtout à l'étude de l'archéologie, les momens de loisirs que lui laissaient ses fonctions, et parvint ainsi à acquérir une connaissance approfondie des monumens de l'antiquité et du moyen âge. Il a pub. sur ce sujet un gr. nombre de *Mém.* qui sont estimés des savans. Ses connaissances l'avaient fait nommer membre de l'institut.

FAUST (JEAN), personnage célèbre dans l'histoire des folies humaines, né vers le commencem. du 16e S. dans un vill. d'Allemagne, quitta l'étude de la théol. pour se livrer à l'astrol., à la magie et à la science cabalistique. Sa *vie* et celle de Christophe Wagner, son valet, écrites par Georges-Rodolphe Widman, Francfort, 1587, in-8, offrent un tissu de faits miraculeux : elle a été souv. réimprimée et trad. en anglais, en hollandais et en français. On peut consulter sur ce prétendu magicien la *Dissert. hist.* pub. par J.-George Neumann, Wittemberg, 1683, 1693, 1711, in-4.

FAUST (JEAN-FRÉDÉRIC), historien, né à Aschaffenbourg en Franconie au 16e S., n'est connu que comme auteur d'un ouv. intit. : *Limburgenses fasti, sive fragm. chron. urbis*, etc., Heidelberg, 1619, in-fol. — Un autre FAUST, que l'on croit fils du précédent, a donné une *Chron. de la ville de Francfort-sur-le-Mein*, 1660, in-12; et a trad. de l'hébreu en vers latins la partie du Talmud qui a rapport aux mariages : il a pub. cette traduct. sous le titre suivant : *Tractatus de contractibus Judæorum matrimonialibus talmudicus, latinis donatus musis*, Bâle, 1699, in-4. — FAUST (Maximilien), d'Aschaffenbourg, avocat et syndic à Francfort-sur-le-Mein, a donné un ouv. intit. *Concilia pro ærario*, Francfort, 1641, in-fol.

FAUSTA (FLAVIA-MAXIMIANA), fille de Maximien Herculo, et femme de Constantin, fut d'abord regardée comme la princesse la plus accomplie; mais, trahissant bientôt ses penchans vicieux, elle s'éprit d'une passion criminelle pour Crispus, fils de l'empereur. Blessée du refus que fit le jeune prince de répondre à son amour incestueux, elle l'accusa devant Constantin d'avoir voulu attenter à sa pudeur; et celui-ci ne connut l'innocence de Crispus qu'après l'avoir sacrifié trop précipitamm. à sa coupable épouse, qu'il fit à son tour étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J.-C. Cette femme odieuse avait emprunté le masque d'une dévotion ardente, et se montra très-favorable aux chrétiens dans les premiers temps de son règne.

FAUSTE (VICTOR), philos. et mathém. au 15e S., prof. de langue grecque à Venise, sa patrie, est aut. des ouv. suiv. : *Orationes V*, Venise, 1551, in-4 : *Aristotelis mechanica in pristinum habitum restituta, ac latinitati donata*, 1517, in-4, imp. par les soins de J. Badius; *de Comœdiâ tractatus*, 1520, etc.

FAUSTE, évêque de Riez, né dans la Grande-Bretagne vers l'an 390, mort dans l'exil vers 485, avait d'abord paru avec éclat au barreau lorsqu'il s'ensevelit dans le monastère de Lérins, at y devint abbé après St Maxime, auquel il succéda aussi à l'évêché de Riez vers 455. On a de lui un *Traité du libre arbitre et de la grâce*, et quelques autres écrits dans la *Biblioth. des pères*. Bien que les ouv. de Fauste aient été flétris comme contenant des opinions condamnées depuis par l'église, sa mémoire n'en est pas moins vénérée; il était inscrit au martyrologe avant que Molau eût supprimé son nom, et il est encore honoré comme saint à Riez, où il existe une église sous son invocation. On peut consulter l'*Apologie* que Simon Bartel lui a consacrée à la fin de son *Hist. chron. des év. de Riez*.

FAUSTINE ou FAUSTINA (ANNIA-GALERIA), impérat. romaine, femme d'Antonin, dit *le Pieux* (*Antoninus Pius*), souilla par ses débauches le trône des césars que son mari illustrait par ses vertus; et le caractère de douceur et de modération de ce dernier lui fit fermer les yeux sur une conduite aussi scandaleuse. Tel était l'aveuglement de ce prince, qu'après avoir toléré les excès de Faustine pendant sa vie, il la fit placer après sa mort au rang des déesses, et lui fit ériger des statues, des autels et des temples. Il exista un grand nombre de médailles de cette princesse avec le titre de *diva*. Une des plus précieuses de ces médailles est celle qui rappelle l'institution des filles faustiniennes avec la légende : *Puellæ faustinianæ*. — FAUSTINE jeune (Annia Faustina Junior), fille de la précéd., surpassa sa mère par la dissolution de ses mœurs. Epouse du vertueux Marc-Aurèle, elle trouva dans cet emper. la même faiblesse que son père d'adoption avait eue pour la prem. Faustina; peut-être ignorait-il en partie, dit un judicieux critique, l'odieuse conduite de sa femme, ou peut-être craignit-il en la punissant de justifier les bruits populaires qui la flétrissaient; c'est tout ce qu'on peut dire de mieux pour excuser ce digne empereur. Il pleura Faustine comme s'il avait perdu la plus vertueuse des femmes, et fonda dans le lieu où elle mourut (en Cappadoce) une ville à laquelle il donna le nom de *Faustinopolis*. Faustine la jeune reçut les mêmes honneurs divins qui avaient été décernés à sa mère. Les médailles qui nous restent de cette princesse portent le titre de *Mater Castrorum* (mère des armées); et, ce qui paraît plus étrange, la légende *pudicitia*. — Une autre FAUSTINE (Annia Faustina), épouse de l'emper. Heliogabale, n'est connue que par des médailles qui restent d'elle en petit nomb. Avant d'être impératrice, elle avait été l'épouse de Basus, personnage consulaire qu'Héliogabale fit assassiner pour contracter ce troisième mariage. Cette Faustina descendait en droite ligne de Marc-Aurèle.

FAUSTINUS (PÉRISAULE), n'est connu que comme auteur de deux poëmes latins intit., le premier *de Honesto appetitu*, le deuxième *de Triumpho stultitiæ*, impr. tous deux sans date à Rimini chez Jérôme Soncino. La biblioth. Mazarine en possède un exemplaire.

FAUSTO (SÉBASTIEN), savant italien du 16e S., surn. *da Longiano*, du nom d'une petite ville de la Romagna où il avait reçu le jour, n'est guère connu que par ses traduct. de Dioscoride, Venise,

1542, in-8; des *Lettres* de Cicéron, ibid., 1544, 1555, in-8; des *Oraisons* du même, ibid., 1556, 3 vol. in-8; de l'*Hist. du duc de Milan, François Sforce*, par Simonetta, ibid., 1543, in-8; de la *vie* du fameux tyran de la Romagne, Esselino, ib., 1544, in-8; et de quelques autres ouv. peu import. On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort, et l'on ne connaît sur sa personne que le peu qu'il a dit lui-même dans les dédicaces de ces différens écrits.

FAUSTUS DE BYZANCE, historien et évêque arménien, né à Constantinople vers l'an 320, m. vers la fin du 4e S., a écrit en arménien une *Hist. byzantina* en 6 liv.; les quatre dern. liv. seulement nous sont restés: ils renferment le récit des événemens qui se sont passés en Arménie depuis l'an 340 jusqu'à vers l'an 390 de notre ère, et ont été imp. à Constantinople, 1730, in-fol.

FAUTRIÈRE (LOUIS DAVY DE LA), ancien conseiller à la 3e chambre des enquêtes de Paris, m. en 1759, a laissé, entre autres comp. poétiq., une *Epître neuwtonienne sur le genre de plaisirs propre à rendre heureux*, 1739, in-8; quelques pièces satiriques sur le système de Law, insérées dans le 1er vol. des *Mélanges hist. et anecdotiq.* de M. de Bois-Jourdain, etc.

FAUVEAU ou FULVIUS (PIERRE), poète latin du 16e S., né à Noaillas en Poitou, m. à Poitiers en 1562, avait composé des poésies dont Muret, Joachim du Bellay, et Marrin, ses amis, vantaient la pureté de style et la finesse des pensées. Il ne nous reste de cet écrivain qu'un petit nombre de pièces insérées dans les *Deliciæ poetarum gallorum* de Gruter.

FAUVELET DU TOC (ANTOINE), secrétaire des finances de *Monsieur*, frère de Louis XIV, a écrit une *Hist. des secrét. d'état*, contenant l'origine, les progrès et l'établissement de leurs charges, Paris, 1668, in-4; et a retouché le style de l'*Hist. de Henri, duc de Rohan*, ibid., 1666; Cologne, 1667, in-12: ouvr. dont on ne connaît pas le véritable auteur.

FAVARQUES (ROBERT de), médecin et apothicaire du 17e S., né à Lille (Flandre), est auteur d'un écrit intit. *Disquis. medica, num pilulæ dejectoriæ cum cœnâ rectè exhibeantur*, Padoue, 1637, in-8.

FAVART (CHARLES-SIMON), aut. dramat., né à Paris en 1710, m. en 1792, a donné au théâtre, particulièrement à l'Opéra-Comique et aux Italiens, plus de 60 pièces, presque toutes remplies d'esprit, de délicatesse et de gaîté; celles qui ont obtenu et même obtiennent encore le plus de succès sont les suiv.: *la Chercheuse d'esprit*; *Annette et Lubin* (en société avec mad. Favart et M. Lourdet de Santerre); *Ninette à la cour*; *les Trois sultanes*, etc. Ses pièces de théâtre ont été réunies en 8 vol. in-8, Paris, 1763. On a pub. en 1809, en 3 vol. in-8, le théâtre choisi de cet auteur, avec la liste chronologique de tous ses ouvr. dramat. — FAVART (Charles-Nicolas-Joseph-Justin), son fils, acteur du Théâtre Italien, né en 1749, m. en 1806, a aussi composé quelques pièces de théâtre: *le Diable boiteux*, opéra-comique en un acte (1782); *le Déménagement d'Arlequin*, comédie en prose mêlée de vaudevilles (1783); *la Famille réunie*, 1791, in-8; *les Trois folies*, 1786; *le Mariage singulier*, 1787, et a laissé des *Poésies fugitives*. On a publié des *Mémoires et corresp. littér. dramat. et anecdot. de C.-S. Favart*, Paris, 1808, 3 vol. in-8. — FAVART (Marie-Justine-Benoîte CABARET du RONCERAY, épouse de Charles-Simon), née à Avignon en 1727, fut élevée à Lunéville, où son père et sa mère étaient attachés à la musique du roi de Pologne Stanislas. La jeune du Ronceray vint à Paris en 1744 avec sa mère, et obtint le plus gr. succès dans ses débuts au théâtre de l'Opéra-Comique. La grâce de sa danse, la variété piquante de son jeu, et ce qu'on appelait alors la beauté de son chant procurèrent à l'Opéra-Comique une vogue telle que les grands théâtres, jaloux de sa prospérité, obtinrent la suppression de ce spectacle secondaire: elle devint vers cette époque la femme de Favart. Elle débuta aux Italiens en 1749, fut reçue en janvier 1751, et m. en 1772. Madame Favart a passé pour avoir eu part avec l'abbé de Voisenon à quelques-uns des opéras-comiques de son mari.

FAVART D'HERBIGNY (NICOLAS-REMI), général de division, né à Reims en 1735, entra de bonne heure au service dans l'arme du génie, se distingua par sa bravoure et par ses talens, défendit Belle-Isle, assiégée par les Anglais, contribua, par l'exécution d'ouvr. extérieurs, à retarder la prise de cette place, et sortit par la brèche, ainsi que toute la garnison, avec du canon et tous les honneurs de la guerre. Il servit ensuite plus. années à la Martinique, revint en Europe, fut chargé de la construction du fort de Château-Neuf et de l'expédition de Genève en 1782. En 1792, il commandait la place de Neuf-Brisac lorsqu'une insurrection éclata dans le camp qui était sur le glacis; par sa prudence et surtout par son courage il rétablit l'ordre et sauva la vie à plus. personnes. Pendant le cours de la révolution il se montra modéré dans ses actions et dans ses principes, et mit en état de défense toutes les places de l'Alsace. Il obtint ensuite sa retraite et m. en 1800. On a de lui des *Mém. sur la défense des côtes et les reconnaissances militaires*. — FAVART D'HERBIGNY (Christophe-Elisabeth), frère du préc., chan. de Reims, m. en 1793 à 66 ans, est aut. d'un *Dictionn. d'histoire naturelle des testacées*, Paris, 1775, 3 vol. petit in-8.

FAVELET (JEAN-FRANÇOIS), célèbre profess. en méd. à l'université de Louvain, méd. de l'archiduchesse Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas, né en 1674, m. en 1743, a laissé entre autres écr.: *Prodromus apologiæ fermentationis in animantibus*, etc., Louvain, 1721, in-12; *Novarum quæ in medicinâ à paucis annis repullulârunt, hypotheseon Lydius lapis*, Aix-la-Chapelle, 1737, in-12.

FAVENTINUS (PAUL-MARIE), relig. domin. du 16e S., né à Faenza, alla établir des missions chrétiennes en Arménie, et y fit élever des églises; de retour en Europe, en 1620, il vint à Rome et reçut le titre de supérieur des missions de son ordre en Orient. On a de lui: *Dottrina Cristiana ove catechismo*; *Miracoli per mezzo della santissima eucaristia e del Rosario della Madona operati*.

FAVEREAU (JACQUES), avocat, puis conseiller à la cour des aides de Paris, né à Cognac en 1570, m. en 1638, a laissé les écrits suiv.: *Mercurius redivivus, sive varii lusus*, etc., Poitiers, 1613, in-4; *le Gouvernement present ou Eloge de son Eminence* (le cardinal de Richelieu), satire, Paris, 1623, in-8.

FAVERIO (GIOVANNI), compositeur italien, né dans le 16e S., a laissé: *Il primo libro di canzonette napolitane*, 3 voci, Cologne, 1593, in-4; *Teutsche Lieder mit 4 stimmen, auf Neapolitanische art componirt*, Cologne, 1596, in-4; *Opus cantionum multarum, quatuor et quinque vocibus*, Cologne, 1606, in-4.

FAVIER (NICOLAS), conseiller au parlement de Paris et ensuite directeur des monnaies du roi dans le 16e S., est aut. des ouvr. suiv.: *Figure et exposition des pourtraicts et dictons contenus ès medailles de la conspiration des rebelles de France, opprimee et esteinte par le roi le 24 aoust 1572*, Paris, 1572, in-8: vol. rare et curieux; *Discours sur la m. de Gasp. de Coligny, qui fut amiral de France, et de ses complices*, 1572, in-12: c'est une apologie du meurtre de l'amiral Coligny; *Rec. pour l'hist. de Charles IX, avec l'hist. abrégée de sa vie*, Paris, 1575, in-8. — FAVIER (Claude), poète

français que l'on croit de la même famille que le précéd., est aut. d'un poëme intit. *l'Adonis de cour, divinisé par 12 nymphes*, Paris, 1614, in-12 : c'est une allégorie à la louange de Gaston, frère de Louis XIII. — FAVIER (Nicolas) assista en qualité de procureur du roi à la conférence de Courtray, qui avait pour objet de fixer les limites de la France d'après les bases arrêtées au congrès de Nimègue. Les actes de cette conference, impr. en 1681, in-12, contiennent plus. pièces de Favier. Il a laissé en MS. un *Tr. de la régale*, conservé à la biblioth. du roi.

FAVIER (N.), célèbre publiciste, né à Toulouse vers le milieu du 18e S., succéda à son père dans l'emploi de secrét.-gén. des états de Languedoc; mais le dérangement de sa fortune l'ayant obligé de vendre cette charge, il se livra à l'étude de la diplomatie, servit utilement M. d'Argenson dans des circonstances importantes, et fut chargé de différ. missions secrètes en Espagne et en Russie sous le ministère de M. Choiseul. Ayant perdu la faveur du ministère pour avoir servi à la correspondance secrète de Louis XV, Favier fut forcé de s'expatrier : poursuivi jusqu'à l'étranger, enlevé à Hambourg, amené à Paris et renfermé à la Bastille, il y resta jusqu'à l'avènement de Louis XVI, et m. en 1784. Ses écrits ont été recueillis en partie et pub. par M. de Ségur sous le titre de *Politique de tous les cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI*, 1793, 2 vol. in-8.

FAVIER DU BOULAY (HENRI), religieux de l'ordre de St-Benoît, de la congrégation de Cluny, né à Paris en 1670, m. en 1753, prieur de l'église de Ste-Croix-de-Provins, se distingua dans le ministère de la parole évangélique, et a pub. les écrits suiv.: *Lettre d'un abbé à un acad. sur le discours de Fontenelle sur la prééminence entre les anc. et les modernes*, Paris, 1699, et Rouen 1703, in-12, 2e édit.; *Oraison funèbre du duc de Berry*, Paris, 1714, in-4; — *de Louis XIV*, prononcée à la cathédrale de Metz, Metz, 1715, in-4; une *traduct.* de Justin, Paris, 1733, 2 vol. in-12, etc.

FAVIÈRES (ÉTIENNE-GUILL.), conseiller au parlement de Paris, m. dans cette ville en 1772, est auteur d'un recueil de poésies lat. qui parut en 1731, et dont la pièce la plus importante est un *Éloge du printemps*. — FAVIÈRES (Guillaume), son père, maître des comptes à Paris, cultivait aussi la poésie latine, et a composé une inscription pour la fontaine de Ville-Flix-sur-Marne. Cette pièce se trouve dans le 14e vol. des *Amusemens du cœur et de l'esprit*.

FAVILA, roi des Asturies et de Léon, fils et successeur de don Pélage, régna de 737 à 739, se rendit méprisable à ses sujets par les excès auxquels il se livra, et périt à la chasse dévoré par un ours.

FAVOLI (HUGUES), médec. pensionnaire de la ville d'Anvers, né à Middelbourg en 1523, m. à Anvers en 1585, écrivit en latin une description de la ville de Constantinople, qu'il avait visitée vers 1545, et pub. cet ouvr. sous le titre de : *Hodoeporici Byzantini libri III*, Louvain, 1563, in-8. Il a laissé encore un *Enchiridion orbis terrarum, carmine illustratum*, Anvers, 1585, in-4; et quelq. autres ouvr. peu remarquables.

FAVORINUS (VARINUS ou GUARINO), philol. et lexicographe du 16e S., religieux dans la congrégation de St-Silvestre de l'ordre de St-Benoît, fut précepteur de Jean de Médicis (Léon X), directeur de la biblioth. de Médicis à Florence, év. de Nocéra, et m. en 1537. Il a laissé plus. ouvrag., dont les principaux sont : *Magnum ac perutile dictionarium*, etc., Rome, 1523, Venise, 1712, in-fol.; une trad. lat. des *Apophtegmes* de Stobée, Rome, 1519, in-8, etc.

FAVRAS (THOMAS MAHI, marquis de), né à Blois en 1745, servit avec distinction pendant la campagne de 1761, fut ensuite lieuten. des Suisses de la garde de *Monsieur* frère du roi, et commanda une légion en Hollande lors de l'insurrection de 1787 contre le stathouderat. Accusé à la fin de 1789 d'avoir tramé contre la révolut., il montra dans sa défense une noblesse et un courage admirables, et monta sur l'échafaud le 19 févr. 1790 avec tout le calme de l'innocence. Il a laissé des *Mem.* relatifs aux troubles de Hollande.

FAVRAT (FRANÇOIS-ANDRÉ de), général au service de Prusse et gour. de la place de Glotz, m. en 1804, âgé de 74 ans, était doué d'une force physique extraordinaire. On dit qu'un jour il souleva un cheval avec son cavalier, et qu'il lui arriva plusieurs fois de porter sur son épaule une pièce de canon comme un soldat porte son arme. Ce vaillant militaire a laissé des *Mem. pour servir à l'hist. de la guerre de la révolution de Pologne depuis 1794 jusqu'en 1796*, Berlin, 1799, in-8.

FAVRE (PIERRE), jésuite, le premier des compagnons de St-Ignace, dont il avait été le répétiteur au collège de Ste Barbe à Paris, né en 1506 au hameau du Villaret, diocèse de Genève, contribua par son exemple, à la réforme et à la conversion des ecclésiast. et des moines corrompus, et, par son zèle ardent, à la fondation et à la propagation de l'ordre des jésuites. Il fonda les collèges de Cologne (1544), de Coïmbre et de Valladolid (1546), reçut de Philippe II, du roi de Portugal et du pape Paul III les témoignages les plus flatteurs de l'estime qu'ils lui portaient, et m. à Rome en 1546. Il a laissé des *lettres*, dont quelq.-unes ont été impr. avec celles du Père Canisius. Sa *Vie*, écrite par Nicolas Orlandini, a été pub. à Rome, 1615, in-fol., et à Lyon, 1617, in-8.

FAVRE, en latin *Faber* (ANTOINE), célèbre jurisconsulte, né en 1557 à Bourg-en-Bresse, fut successiv. juge-mage de Bresse, sénat., prem. président du sénat de Savoie, et enfin gouverneur du Savoie et de tous les pays en-deçà des monts. Il m. en 1624. Les principaux ouvrages de ce magistrat, très-estimés avant les changemens que la révol. a apportés dans la législation française, ont été recueillis à Lyon en 10 vol. in-fol. Outre cette collection, on a encore du même aut. d'autres écrits de jurispr. peu remarq. : une trag. intit. *les Gordians et Maximin*, en 5 actes et en vers, dédiée à Ch.-Emm., duc de Savoie, Chambéry, 1589, in-4, Lyon, 1696, in-8; *Centuries de quatrains moraux*, dédiés à madem. Marguerite, princesse de Savoie, 1601, in-8, souv. réimpr., etc.

FAVYN (ANDRÉ), avocat à Paris au commenc. du 17e S., s'appliqua à l'étude des antiquités de la monarchie franç. On a de lui les ouvr. suiv. : *Tr. des prem. offices de la couronne de France*, 1613, in-8; *le Théâtre d'honneur et de chevalerie, etc.*, Paris, 1620, in-4, fig.; *Hist. de Navarre, contenant l'origine, les vies et conquêtes de ses rois*, ibid., 1612, in-fol. On reproche à l'aut. d'avoir négligé de citer les sources où il a puisé beaucoup de faits qu'on ne peut admettre d'après lui.

FAWCET (BENJAMIN), min. non conformiste, né en 1715, mort en 1780, curé de la paroisse de Sleaford dans le comté de Lincoln, a laissé quelq. écrits relatifs à son ministère, qui ne sont guère répandus que dans sa patrie.

FAWKES (FRANÇOIS), poëte anglais, né dans le comté d'York en 1721, m. en 1777, occupa successivement les cures de Bromhal dans la province de Croydon au comté de Surrey, et les vicariats d'Orpington et de Ste-Marie-Gray (comté de Kent) et de Hayes. Il a laissé un *Recueil de poésies*, 1761, in-8; *le Calendrier poétique*, 1763, *le Magasin poétique*, 1764; et des traduct. fort estimées d'*Anacréon, Sapho, Bion, Moschus et Musée*, 1760; des *Idylles de Théocrite*, 1767, in-8, et des *fragmens* de Ménandre. Il avait laissé imparfaite une

trad. d'Apollonius de Rhodes, qui fut terminée et publ. en 1780 par M. Mennes.

FAYA (Aurelio della), musicien compositeur italien du 16e S., a laissé un *Libro di Madrigali a cinque voci*, Venise, 1564, in-4.

FAYDIT ou FAIDIT (Gancelm ou Anselme), troubadour du 13e S., né à Uzerche (Limousin), mort en 1220, avait accompagné Richard Cœur-de-Lion à la Terre-Sainte, et passa une partie de sa vie à la cour du marquis de Montferrat. Il a laissé environ 50 pièces de vers. On regarde ses *stances* sur la mort de Richard Cœur-de-Lion comme ce qu'il a fait de mieux.

FAYDIT (Pierre-Valentin), écrivain médiocre du 17e S., né à Riom en Auvergne, m. en 1709, acquit une célébrité éphémère en dénigrant les grands noms et les grands succès dans presque tous ses écrits, qui, du reste, ne sont guère remarquables que par le cynisme et le mauvais goût qui y règnent. Nous nous contenterons de citer les suiv. : *Mem. contre les mem. pour servir à l'hist. ecclés.* de de Tillemont, Bâle, 1695, in-4; *Altération du dogme théologiq. par la philosoph. d'Aristote*, etc., 1696, in-12; *In Telémocomane*, satire du chef-d'œuvre de Fénélon, La Haye, 1713, in-12; *Remarques sur Virgile, sur Homère et sur le style poetique de l'Ecriture sainte*, 1705, 1710, in-12 : c'est le moins mauvais de ses ouv.

FAYE (Barthélemy), sieur d'Espeisses, conseiller au parlement de Paris en 1541, ensuite président de la cour des enquêtes, a laissé un ouv. intit. *Energumenicus et Alexiacus*, Paris, 1571, in-8. — Faye (Jacques), sieur d'Espeisses, fils du précédent, né à Paris en 1642, conseiller au parlement en 1567, servit le roi de Pologne Henri III avec un zèle qui fut récompensé par la charge de maître des requêtes, d'avocat-général et enfin de président du parlement de Paris, que ce prince lui fit donner. Faye m. à Senlis en 1590. Il a laissé des harangues assez éloquentes pour son siècle, et des lettres imp. dans le *Rec. de div. pièces serv. à l'hist.*, imp. à Paris, 1635, in-8, par les soins de C. Faye, dont l'article suit. — Faye (Charles), sieur d'Espeisses, fils du précédent, conseiller au parlement de Paris et ambassadeur en Hollande, né à Paris vers 1577, m. en 1638, est aut. de *Mem. sur les évènements du temps, de 1607 à 1609*, Paris, 1632, in-8. Le MS. de ses *négociations diplomatiques*, 6 vol. in-fol., est déposé à la bibliothèq. du roi.— Faye (Charles), abbé de St-Fuscien, conseiller clerc du parlem. de Paris, et archidiacre de N.-D., a laissé ue ouv. sur les *Bulles monitoriales de Grégoire XIV*, Tours, 1591, 2e édit., 1593, in-8. On lui attribue encore une réponse à l'ouv. de Genebrard, intit. : *Excommunic. des ecclés. qui ont assisté au service divin avec Henri de Valois, après le massacre du cardinal de Guise.*

FAYE. V. Lafaye.

FAYEL. V. Coucy.

FAYETTE (Gilbert MOTIER de La), maréchal de France, issu d'une très-ancienne fam. d'Auvergne, m. en 1464, avait servi avec distinct. en Italie ; il défendit Bologne contre les Vénitiens, suivit le duc de Bourbon au siége de Soubise, et reçut de ce prince le titre de lieutenant-général en Languedoc. Créé capitaine général des Lyonnais par Charles VII, il battit les Anglais à Baugé en 1422, marcha au secours d'Orléans, fut nommé maréchal, accompagna le roi à Reims, signa, en qualité de ministre plénipotentiaire, le traité de paix d'Arras en 1435, et contribua par sa valeur et ses talens à l'expulsion des Anglais.

FAYETTE (Louise MOTIER de La), demoiselle célèbre par son esprit et sa beauté, était fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, lorsque Louis XIII conçut pour elle une passion violente; mais Mlle de La Fayette sut au milieu des séductions de toute espèce résister aux désirs du roi, et conserva sa vertu en renonçant à la cour en 1637 pour s'enfermer dans un couvent où elle m. en 1665. Madame de Genlis a donné un roman historique intit. : *Madem. de La Fayette*, Paris, 1812, 2 vol. in-12.

FAYETTE (Marie-Madeline PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de La), femme célèbre par l'amabilité de son caractère, l'enjouement de son esprit et l'amitié qui l'unit au duc de La Rochefoucauld, née en 1632, m. en 1693, s'est fait un nom dans les lettres par ses romans de *Zaïde*, et de *la Princesse de Clèves* : on lui doit aussi une *Hist. d'Henriette d'Angleterre*, Amsterdam, 1720, in-8. Ses *Œuv.*, précéd. d'une *notice* par M. Anger, ont été impr. avec celles de mesdames de Tencin et de Fontaines, Paris, 1804, 5 vol. in-8.

FAZARY (Mohammed Ben Ibrahym Al), un des premiers musulmans qui s'occupèrent d'astronomie, a trad. en arabe par ordre du khalyfe Mansour des *Tables calculées selon le Send-Hind*, ouv. qui avait été présenté à ce khalyfe l'en de l'hég. 157 (de J.-C. 772), par un astronome indien.

FAZELLI (Thomas), historien sicilien, relig. de l'ordre de St-Dominique, professeur de philosophie à Palerme, né à Sacca en 1498, m. à Palerme en 1570, n'a laissé qu'un seul ouv. intit. *de Rebus siculis decades duæ*, Palerme, 1558, 1560, in-f., trad. en italien par Remigio, Venise, 1574, in-4, et Palerme, 1626, in-fol. Cette hist. est très-estimée.—Fazelli (Jérôme), frère du précédent, savant théologien, religieux de l'ordre St-Dominique, consulteur du saint office et prieur de sa communauté, né en 1502 à Palerme, mort dans cette ville en 1585, a laissé des *sermons*, un *traité des indulgences*, des *commentair. latins MSs.* sur les psaumes, l'évangile de St Marc et les actes des apôtres, et un livre intit. *Prediche quaresimali*, Palerme, 1575, in-4, et Venise, 1592, in-4 en deux parties.

FAZIO (Barthélemy), historien latin du 15e S., né à la Spezzia, petite ville de la république de Gênes, m. à Naples vers 1457, à la cour d'Alphonse d'Aragon, qui l'avait appelé près de lui et l'avait chargé d'écrire l'hist. de son règne. On a de lui, outre autres ouv. : *de Viris aui sui illustribus liber*, Florence, 1745, in-4, ouv. très-estimé ; *de Rebus gestis ab Alphonso*, etc., de 1450 à 1456, Lyon, 1660. in-4, trad. en ital. par Jacq. Mauro, Venise, 1580, etc.

FEATLY ou FAIRCLOUGH (Daniel), théologien anglais, chapelain de sir Thomas Edmondes, ambassadeur du roi Jacques en France, puis de l'archevêque Abbot, recteur de Lambeth, prévôt du collége de Chelséa, né en 1582 à Charton, comté d'Oxford, se distingua par une grande habileté dans la controverse scholastique, occupa successivement différentes cures, et fut nommé membre de l'assemblée des théologiens de Westminster en 1643. Son opposition au *covenant* l'ayant fait regarder comme un espion dans le parlement, il fut jeté en prison et transféré au collége de Chelséa où il m. en 1645. On a de lui un assez gr. nombre d'ouvr. ascétiques et de controverse parmi lesquels on distingue celui qui a pour titre *Ancilla pietatis* 1679, 8e edit., à laquelle il joignit *la Pratique de dévotion extraordinaire*. Il a aussi donné la *Vie* de Jewel, en tête des œuvres de cet auteur ; celles de Reynolds, du doct. Robert Abbot, etc. : ces dern. ont été insérées dans l'*Abel Redivivus*, de Fuller.

FEAU (Charles), prêtre de l'oratoire, professeur d'humanités dans différens colléges de sa congrégation, né à Marseille en 1605, a composé en langue provençale plus. petites pièces qui ont été recueillies et pub. par un anonyme sous le titre de *Lou jardin deys musos provençales*, Marseille, 1665, in-12.

FEBURE ou FÈVRE (Michel), nom sous le-

quel le P. Justinien de Tours, missionnaire en Orient, a publ. les ouv. suiv.: *Præcipuæ objectiones muhametica legis sectatorum adversus catholicos, earumque solut.*, Rome, 1679, in-12, trad. en arabe et en arménien et imp. à la Propagande la 1re en 1680, et la 2e en 1661; *Specchio, ovvero descrizione della Turchia*, Rome, 1574, in-12, trad. en français par l'aut., augmentée de quelques chapitres et publiée sous le titre de: *Etat présent de la Turquie*, etc., Paris, 1675, in-12, traduit aussi en espagnol et en allem.; *Théâtre de la Turquie, où sont représentées les choses les plus remarquables qui s'y passent aujourd'hui*, Paris, 1682, in-4, trad. en italien, Venise, 1684, in-4, sous le titre de *Teatro della Turchia*, ouv. exact et très-estimé.

FEBURE ou LEFEBVRE (JEAN ou JACQUES LE), jésuite, professeur de philos. à Douai, puis directeur et président du séminaire archiépiscopal de Cambrai, établi à Beuvrai près de Valenciennes, né à Gluson, village du Hainaut, m. à Valenciennes en 1755, a laissé des ouvrag. estimés, savoir: *Bayle en petit ou Anatomie de ses ouv.*, Douai, 1737, in-12, réimp. sous le titre d'*Examen critique des ouv. de Bayle*, Paris, 1747, avec augm.; *la Seule religion véritable démontrée contre les athées, les deistes*, etc., ibid., 1744, in-8.

FEBVRE (JACQUES FABRI, ou LE), dit *d'Etaples* du nom du vill. où il naquit en 1435, ou 1455, enseigna quelq. temps les b.-lett. à Paris, voyagea en Europe, en Asie et en Afrique, à son retour fut attaché à Briçonnet, d'abord évêque de Lodève, puis transféré au siége de Meaux. Le Febvre devint grand-vicaire de cet évêché, fut nommé précepteur du prince Charles, 3e fils de François Ier, et mourut en 1536 à Nérac auprès de la reine de Navarre, qui l'avait emmené avec elle. Le Febvre joua un grand rôle dans les querelles théologiques de son temps, et montra dans les différentes dissertations qu'il pub. de l'érudition et une connaissance approfondie des langues savantes. On a de lui entre autres ouv.: *Psalterium quintuplex gallicum, romanum, hebraicum, vetus, conciliatum*, chez H. Etienne, 1509 et 1513, avec de petites notes, in-folio; des *Comment.* sur les Evangiles, Meaux, 1525; sur les Epîtres canoniques, ib., 1625; une *Version* de la Bible en français, Anvers, 1534, 4 vol. in-8; c'est l'édition la plus estimée; *de Mariâ Magdalenâ et de Tribus et unicâ Magdalenâ*, 1516, 1518, 1519.

FEBVRE (GILBERT LE), poète français, né en Normandie au commencement du 16e S., a composé des *Rondeaux*, des *Ballades*, ou chants roy. en l'honneur de la Vierge, imp., suivant Lacroix du Maine, dans les recueils du temps. — FEBVRE (Jean Le), prêtre, né à Dreux au 16e S., n'est connu que comme auteur d'un poème intit. *les Fleurs et antiquités des Gaules*, où il est traité des anciens philosophes gaulois appelés druides, avec la description des bois, forêts, vergers et autres lieux de plaisirs situés près de la ville de Dreux, Paris, 1532, in-8. — FEBVRE (Nicolas Le), curé en Picardie au 17e S., est auteur d'une tragédie intitulée *Eugenie*, ou *le Triomphe de la chasteté*, Amiens, 1678, in-12.

FECHT (JEAN), théol. luthérien, successivem. pasteur et présid. des synodes du comté de Hochberg, chapelain du marquis de Bade-Dourlach, prof. d'hébreu, de métaphysique et de théologie, né à Sultzbourg dans le Brisgau en 1636, mort à Rostock en 1716, professa pendant 20 années avec distinction, et pub. un grand nomb. d'ouv. dont la liste a été imp. à la suite de son oraison funèbre par Krackewitz. Les princ. sont les suiv.: *Disquisitio de judaicâ ecclesiâ*, etc., Strasbourg, 1670, in-4; *Historiæ ecclesiasticæ sæculi*, etc., Dourlach, 1684, in-4, ouv. estimé et utile pour éclaircir l'histoire de l'établissement de la réforme; *Notice de la religion des Grecs modernes*, Rostock, 1717, in-8, en allemand.

FECKENHAM (JEAN de), chapelain de la reine Marie, abbé de Winchester, conserva d'abord son crédit sous la reine Elisabeth, mais fut ensuite emprisonné pour son attachement inébranlable à la foi catholique, bien qu'auparavant il se fût efforcé de détourner les persécutions dirigées contre les protestans. Il m. en 1585, laissant entre autres ouvr.: *a Conference dialogue-wise held between the lady Jane Dudley and M. John Feckenham four days before her death*, etc., Londres, 1554, ouvr. qui a été reproduit en substance dans les *Actes et Monumens des Martyrs* de Fox; *Speech in the house of lords*, 1553; *the Declaration of such scrupules and staies of conscience, touching the oath of supremacy delivered by writing to D. Horne, bishop of Winchester*, 1566; *Caveat emptor*, pamphlet dont le but paraît avoir été d'effrayer la conscience des acquéreurs des biens séquestrés sur les cathol. angl.

FEDELE (CASSANDRA), femme célèbre, née à Venise en 1465, m. en 1558 ou en 1567, supér. du couvent des Hospitalières de St-Domin. à Venise, où elle s'était retirée après la mort de son époux, Jean-Marie Mapelli, médecin de Vicence, se distingua par une connaissance approfondie des lettres grecques et latines, de la philosophie, de l'histoire, de la théol., et surtout de l'éloquence: elle fut en relation avec plus. souver., avec le pape Léon X, avec Louis XII, roi de France, Ferdinand, roi d'Aragon, et les hommes les plus illustres de son temps. On a d'elle des *Disc.* prononcés en div. occasions solennelles et des *Lett.*, recueillis et publ. par Philippe Tomasini, Padoue, 1636, in-8.

FEDELISSIMI (JEAN-BAPTISTE), médec. ital., exerçant à Pistoie à la fin du 16e S. et au commencement du 17e, a laissé quelques pièces de poésies et des opusc. sur divers sujets relatifs à l'art médical: nous citerons entre autres: *il Giardino morale*, en vers lyriques toscans, Florence, 1594; *Panegyricum in Henrici IV et Mariæ Medices nuptias*, 1600; *Centurie d'osservazioni thaumafisiche*, Bologne, 1619; *Lexicon herbarum*, Pistoie, 1636. — FEDELISSIMI (Rainero), son frère, aussi médec., a donné un *Enchiridion pharmaceuticum medicamentorum omnium quæ in antidotario Florentino continentur*, Bologne, 1617, in-12.

FEDERICI (FRANÇOIS), général napolitain, né à Naples en 1748, fit ses études à Bologne; et après avoir parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, il s'arrêta au service du grand Frédéric en Prusse. De retour à Naples, il fut reçu dans l'armée, et s'éleva jusqu'au grade de général de brigade. Placé à la tête de la cavalerie de la république napolitaine, il fut, par ordre du roi, soumis à un jugem. militaire, et exécuté en 1799.

FEDOR IWANOWITCH, souverain de Russie, le dernier de l'ancienne dynastie de Rurick, né en 1557, monta sur le trône en 1584, et mourut en 1598, empoisonné, dit-on, par Boris Godounof, son beau-frère, qui avait usurpé toute l'autorité, et régnait sous le nom de Féder. C'est sous le règne de ce prince que l'église russe obtint du patriarche de Constantinople (1588) de nouvelles prérogatives qui la rendirent indépendante de ce patriarche, et autorisèrent les souverains à se déclarer chefs de cette église.

FEDOR II ALEXIEWITCH, czar de Russie, petit-fils de Michel Romanow, qui commença une nouvelle dynastie, fils d'Alexis Michaelowitch, et frère de Pierre-le-Grand, succéda à son père en 1676 à l'âge de 19 ans, et mourut en 1682. Il signala son règne par plus. traits de sagesse, entre autres par l'abolition des anciens registres de la noblesse appelés *livres d'arrangement (rodrudnie knigui)*, liv. sur lesquels on avait coutume d'inscrire depuis une haute antiquité le droit de prééminence de la noblesse de l'empire.

FEDRICI (César), voyageur vénitien, quitta sa patrie en 1563 pour aller dans l'Inde, parcourut pendant 18 années consécutives les mers de l'Inde jusqu'à Malacca ; et, de retour dans sa patrie, écrivit en italien, et publia la relation de son voyage sous le titre de *Voyage à l'Inde orientale et au-delà*, dans lequel sont contenues des remarques sur les usages et les mœurs de ces pays, et sont décrites les épices, les drogues, les perles et pierreries qui en viennent, etc., Venise, 1587, 1 vol. in-12, ouv. utile pour la connaissance du commerce et de la géographie de l'Inde.

FEHLING (Henri-Christophe), peintre de la cour de Dresde, directeur de l'acad. et inspecteur de la galerie de tableaux, né à Sangerhausen en 1653, m. à Dresde en 1725, a peint plus. plafonds au palais du grand jardin de Dresde et à celui du prince Lubomirsky.

FEHR (Jean-Michel), méd. allemand, directeur du laboratoire de chimie de Dresde, membre et président de l'acad. des Curieux de la Nature, médecin impérial de Léopold Ier, né à Kitsingen en Franconie l'an 1610, m. en 1688, a enrichi les *Mém.* de l'acad. des Curieux de la Nature d'observ. intéressantes et a pub. les deux ouv. suivans : *Anchora sacra, vel scorsonera elaborata*, Jéna, 1668, in-8 ; *Hierapicra ; vel de absynthio analecta*, ibid., 1667. — Fehr (Jean-Laurent), fils du précéd., médecin et physicien, né à Schweinfurt, mort en 1706, membre de l'académie des Curieux de la Nature, a fourni des *Observations* aux mémoires de cette société.

FEHRMAN (Daniel), grav. suédois, élève du fameux Hedlinger, né à Stockholm en 1710, mort 1780, fut employé par le gouvernement suédois à la monnaie de Stockholm, et succéda à Hedlinger dans la charge de graveur du roi. Il a exécuté une suite de médailles qui, réunies à celles de son maître et à celles de Wickman et de G. Ljunberger, offrent une série curieuse des principales révolutions, des traits les plus remarquab. de chaque règne, des actions éclatantes et des entreprises patriotiques ; le catalogue en a été publié par Jonas Hallemberg, historiographe de Suède.

FEITAMA (Sibrand), écriv. hollandais, né à Amsterdam en 1694, m. en 1758, donna d'abord au théâtre d'Amsterdam une tragédie de *Fabricius* et un drame allégorique intit. *le Triomphe de la poésie et de la peinture*, et renonça à la composit. pour se livrer uniquement à la traduct. des pièces franç. et des ouvr. qui lui parurent dignes d'être connus en Hollande. Il a traduit *Romulus* et les *Machabées* de Houdart de Lamotte, *Darius*, *Pertharite*, *Stilicon* et *Vespasien*, de P. et de Thomas Corneille, *Brutus* et *Alzire* de Voltaire, *Pyrrhus* de Crébillon, *Gabinie* de Brueys, *Jonathan* de Duché, etc. ; mais ses traductions les plus estimées sont celles du *Télémaque* de Fénélon, 1733, et de la *Henriade* de Voltaire, 1753. Le théâtre de Feitama a été pub. en 1735, 2 vol. in-4. — Feitama (Jean), neveu du précéd., se livra aussi à la trad. des ouv. dramatiques, et a donné des tragéd. de *Thesée*, 1740, de *Themistocle*, 1741, de *Merope*, 1746.

FEITH (Everard), sav. hollandais du 16e S., a laissé plus. ouv. fort estimés, entre autres : *Antiquitates atheniensès* en 8 liv., conservé long-temps en MS. dans la bibliothèq. de Cuper ; *Antiquitates homericæ*, en 4 livres, Leyde, 1677 ; la meilleure édit. est celle de Stober, Strasbourg, 1743, avec des notes et les remarques de Heupel.

FEIZALLAH-EFFENDI, muphti sous le règne de Mustapha II, dont il avait été le précepteur, abusa de son ascendant sur son souverain pour gouverner l'état tyranniquement et s'enrichir. Ses vexations causèrent une révolte en 1702, et Mustapha le sacrifiant à sa propre sûreté, l'abandonna aux rebelles. Feizallah supporta avec constance toutes les tortures, et mourut avec un courage qui se rencontre rarement dans les grands coupables.

FELDEN (Jean von), docteur en droit et prof. de mathém. à Helmstadt dans le 17e S., n'est connu que comme aut. de quelques écrits de jurisp. et de mathém., et d'une critique de l'ouv. de Grotius sur le droit de la guerre et de la paix, pub. en 1653 par Boecler sous le titre suiv. : *Scripturæ in Grotium*, etc. ; cette critique fut réfutée l'année suiv. par Théod. Grasvieckel.

FELDMANN (Bernard), médecin prussien, né à Coln sur la Sprée en 1704, m. en 1777, étudia la médec. à Berlin sous les sav. prof. Neumann, Pest, Eller, Ludolf, la chirurgie à Amsterdam sous l'habile Wilhnorn, et l'hist. nat. sous le célèbre Séba ; à son retour dans sa patrie, il fut nommé médecin-physicien et sénat. de la ville de Rupin, et memb. de la société des Scrutateurs de la Nature de Berlin. Il a laissé quelques *Mém.* insérés dans div. recueils.

FELEKI (Aboul-Nisam-Mohammed, surn.), célèbre poète persan, né à Chamaki dans le Chirvan au commencement du 6e S. de l'hégire, mort l'an de l'hégire 577 (1182 de J.-C.) à la cour de Manoutchéher-Chah, auprès duquel il jouissait d'une faveur méritée, a composé près de 14,000 vers en différentes pièces, dont aucune ne nous est connue.

FELGENHAUER (Paul), visionnaire allemand, né vers la fin du 16e S., étudia la théolog. à Wittemberg, publ. à Amsterdam quelques écrits remplis des rêveries les plus absurdes, excita des troubles dans cette ville, fut forcé de prendre la fuite, se retira sur le territoire de Brême d'où il se fit expulser en 1650 ; depuis cette époque il ne trouva d'asile nulle part, demeura emprisonné pendant plusieurs années, chercha à prouver la divinité de sa mission par ses souffrances, et disparut postérieurement à 1660 sans qu'on ait jamais pu découvrir ce qu'il était devenu. On cite comme ses principaux ouvr. : *Chronologie ou efficacité des années du monde*, 1620, in-4 ; *Aurora sapientiæ*, 1628, in-4 ; *Refutatio paralogismorum socinianorum*, Amsterdam, 1658, in-12 ; *Nova cosmographia et dimensio circuli*, 1660, in-12.

FELIBIEN (André), secrétaire d'ambassade à Rome, historiographe du roi, contrôleur-général des ponts et chaussées, administrateur de l'hôpital des Quinze-Vingts, né à Chartres en 1619, m. en 1695, a laissé de nombreux ouvr. dont on trouvera la liste dans Niceron ; les principaux sont : *Paraphrase des lamentations de Jeremie*, etc., 1646, in-12 ; *Origine de la peinture*, 1660, in-4, *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dependent* avec un dictionnaire des termes propres, Paris, 1676-1690, in-4, fig. ; *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes*, ibid., 1666, in-4 : cet ouvr., le plus estimé de ceux de cet auteur, a été trad. en anglais ; *Descript. sommaire du château de Versailles*, Paris, 1674, Amsterdam, 1703 (et non 1603 comme il est impr. par erreur), in-12 ; *Idem de la grotte de Versailles*, Paris, 1672, in 4 ; *Id. de la chapelle du château de Versailles*, ibid., 1719, in-12. Ce fut Felibien qui composa toutes les inscriptions placées dans la cour de l'hôtel-de-ville de Paris, depuis 1660 jusqu'en 1686. — Félibien (Jacq.), frère du précéd., curé de Veneuil, chanoine de Chartres et de Vendôme, né à Chartres en 1636, mort à Vendôme en 1716, a laissé plus. ouvr. de dévotion, entre autres : *Traité du sacrem. de baptême et des obligat. qu'il nous fait contracter ; Instructions morales sur les commandem. de Dieu*, Chartres, 1693, in-12 ; *Symb. des apôtres expliqué par l'Écrit. sainte*, Blois, 1696, in-12 ; *Pentateuchus historicus*, Chartres, 1702, in-4. — Félibien (Jean-François), fils aîné d'André, conseiller du roi, secrétaire de l'académie d'archi-

tecture, trésorier de l'académie des inscriptions, m. à Paris en 1733, a publ. quelq. ouvr. peu remarq., entre autres, un rec. histor. de la vie et des ouvr. *des plus célèbres architectes*, Paris, 1687, in-4; *Description de la nouvelle église des Invalides*, ibid., 1706, in-12. — FÉLIBIEN (dom Michel), frère du précéd., critique et histor., bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Chartres en 1666, m. en 1719, est aut. d'une *Hist. de l'abbaye roy. de St-Denis en France*, Paris, 1706, in-fol.; d'une *Vie d'Anne-Louise de Brigueul, fille du maréchal d'Humières, abbesse de Mouchy*, ib., 1711, in-8, et d'un écrit intit.: *Projet de l'hist. de la ville de Paris*, 1713, in-4. La mort l'empêcha de terminer cet ouvr.; il l'a été par dom Lobineau et pub. en 1755, en 5 vol. in-fol.

FELICE (COSTANZO), en latin *Constantius Felicius Durantinus*, méd. italien né au commencement du 16e S., à Castel-Durante, petite ville de la marche d'Ancône, est placé par Baillet dans la liste des enfans célèbres pour avoir publié à l'âge de 18 ans: *De conjuratione Catilinæ liber unus; De exilio Ciceronis liber unus; De reditu Ciceronis liber unus*; Rome, 1518, in-4, dédié à Léon X; on lui attribue aussi: *Calendario ovvero efemerida storica*, Urbin, 1577, in-4; et une traduction du traité de l'Elen qu'Apollonius Ménabène avait publ. sous le tit. de *Tractatus de magno animali quod Alcen vocant*, Milan, 1581, in-4; Felice y ajouta un traité particulier: *Delle virtù e proprietà del capo*, et fit impr. le tout sous le titre suiv.: *Trattato del grand'animale*, etc., Rimini, 1584, in-8.

FELICE (FORTUNÉ-BARTHÉLEMI de), savant littérat., né à Rome en 1723, m. en 1789 à Yverdun où il avait établi une imprimerie, a publié ou édité une foule d'ouvr. fort remarq.; les principaux sont: *Principes du droit de la nature et des gens*, d'après Burlamaqui, Yverdun, 1763, 8 vol. in-8, dont il donna en 1769 un abrégé en 4 vol.; *Leçons de logique*, 1770, 2 vol. in-12; *Élémens de la police d'un état*, 1781, 2 vol. in-12; *Tableau philosophique de la relig. chrétienne*, 1779, 4 vol. in-12. Sa grande entreprise, comme éditeur, fut celle de l'*Encyclopédie*, ou *Dictionnaire universel raisonné des connaiss. humaines*, 42 vol. in-4, Yverdun, 1770-1775, 6 vol. de supplément, 1775 et 1776, et 10 vol. de pl., 1775-1780. On lui doit encore un dictionnaire de justice naturelle et civile, sous ce titre: *Code de l'humanité*, ou *la Législation universelle, naturelle, civile et politique, par une société de gens de lettres, et mis en ordre alphabétique par de Felice*, Yverdun, 1778, 13 vol. in-4; et un *Dictionnaire géographique, histor. et polit. de la Suisse*, Neuchâtel, 1775, Lausanne, 1776, 2 vol. in-8.

FELICIANO (FÉLIX), surnommé l'*Antiquaire*, né à Vérone dans le 15e S., passa la plus grande partie de sa vie à voyager, à recueillir des inscriptions et des médailles, donna dans les absurdités de l'alchimie, finit par se faire imprimeur et publ. une superbe édition de l'ouvr. de Petrarque *degli nomini famosi*, Vérone, 1476, in-fol. Il a laissé quelques MSs. peu intéressans. — FELICIANO (Jean-Bernardin), littérateur vénitien du 16e S., professa l'éloquence avec distinction à Venise, et a traduit du grec en latin un grand nombre d'ouvr. entre autres: *Pauli Æginetæ liber sextus de chirurgiâ*, Bâle, 1533; *Eusthatii et aliorum insign. peripateticorum comment. in librum Aristotelis de moribus*, Paris, 1543, in-fol.; *Porphirii de abstinentiâ ab esu animalium*, Venise, 1547, in-4; *Explanatio veterum SS. patrum græcorum*, etc., ibid., 1556, in-8. — FELICIANO (Bernardin), lecteur de la secrétairerie ducale de Venise, sa patrie, m. en 1577, a laissé un *Recueil de discours*, Venise, 1564, in-4.

FÉLICITÉ (SAINTE), dame romaine, résiste aux menaces de Publius, préfet de Rome, sous le règne d'Antonin ou de Marc-Aurèle, vit périr tous ses enfans sans se laisser ébranler et reçut la palme du martyre vers l'an 164 de J. C. — FÉLICITÉ (Ste), esclave chrétienne, souffrit le martyre avec Ste Perpétue à Tuburbe en Mauritanie, durant la persécution de Sévère, l'an 206. — Une 3e sainte du même nom fut martyrisée avec plus. autres chrétiens d'Afrique.

FÉLIX (ANTONIUS ou CLAUDIUS), proconsul et gouverneur de Judée pour les Romains, frère de Pallas, affranchi de Claude, succéda en l'an 53 à Cumanus, suiv. Josèphe: cet historien lui reproche d'avoir fait mourir le grand-prêtre Jonathas, qui avait été son protecteur. Ce fut devant Félix que St Paul comparut à Césarée. Rappelé de son gouv. par l'emp. Néron à cause des malversations qu'il y commettait, Félix eut pour success. Porcius Festus. On rapporte que, s'étant épris d'une vive passion pour la belle Drusille (*v.* ce nom), il l'avait déterminée, en employant l'entremise d'un juif nommé Simon, sav. dans la magie, à abandonner Azize son époux.

FÉLIX Ier (SAINT), pape, élu en 269, mort en 274, vit la paix de l'Église troublée par l'hérésie de Paul de Samosate et persécutée par l'empereur Aurélien. Il soutint les fidèles, les encourages à supporter les persécutions et à souffrir le martyre. On ignore s'il m. naturellem. ou s'il périt victime de son zèle. Ce pontife avait écrit à Maxime d'Alexandrie, contre les hérét. Sabellius et Paul de Samosate une lettre, dont on trouve un fragment dans le concile de Chalcédoine. — FÉLIX, ou FÉLIX II, anti-pape, d'abord archidiacre de l'église romaine, fut placé sur le St siége par l'empereur Constance pendant l'exil du pape Libère, en 356. Trois ans après, Libère étant revenu à Rome, Félix en fut chassé à son tour, et m. en 365. — FÉLIX III, né à Rome, fut élu en 483, rejeta l'édit d'union des deux églises pub. par l'emper. Zénon, condamna plus. hérétiques, assembla un concile à Rome en 487, et m. en 490. — FÉLIX IV, natif de Bénévent, fut élu en 526 par la faveur de Théodoric, gouverna sagement l'église, et m. en 530. — FÉLIX V, élu par le concile de Bâle en 1440, était duc de Savoie et avait long-temps gouverné sous le nom d'Amédée VIII. V. ce nom.

FÉLIX DE NOLE (ST), ainsi nommé de la ville de Nole en Campanie, où il était né, gouvernait l'église de Nole pendant l'absence de St Maxime au moment où l'empereur Dèce ranima les persécutions, l'an 250. Félix fut condamné au fouet et jeté dans les fers; mais il s'échappa miraculeusement, eut le bonheur de sauver la vie à St Maxime, revint à Nole lorsque la persécution fut apaisée, refusa par humilité de monter sur le siége de cette ville, vécut pauvre et m. dans un âge avancé. — L'église honore plus. autres saints du même nom, entre autres St FÉLIX, év. de Thibarc en Afrique, transporté en Italie, et m. martyr à Venouse, dans la Pouille, l'an 303 de J.-C. — St FÉLIX, évêque de Nantes, distribua son bien aux pauvres, et m. l'an 584 en odeur de sainteté, après avoir fait construire une magnifique cathédrale dont Fortunat nous donne la description. — St FÉLIX, év. de Dunwich dans le comté de Suffolk, convertit Sigebert, roi des Est-Angles, et presque tous les idolâtres de cette contrée, fonda des églises, des monast., des écoles, et m. en 646, après 17 ans d'épiscopat. — St FÉLIX *de Valois*, né en 1127, fondateur de l'ordre de la rédemption des captifs, conjointement avec St Jean de Matha, appartenait, dit-on, à l'illustre famille des Valois, et avait renoncé au monde pour se vouer à la vie religieuse. Il dirigea les maisons de son ordre pendant les voyages de Matha à Rome et en Barbarie, forma un établissement à Paris, et m. dans la solitude de Cerfroi en 1212. — St FÉLIX *de Cantalice*, capucin, né à Cantalic

dans l'état ecclés., remplit à Rome pendant 40 ans les fonctions de frère quêteur, se distingua par ses jeûnes, ses austérités et sa charité infatigable, m. en 1587, et fut canonisé par Clément XI en 1712.

FELIX, év. d'Urgel en Catalogne dans le 8e S., soutint que J.-C., selon la nature humaine, n'était que fils adoptif et nuncupatif, fut condamné par les conciles de Narbonne, de Frioul en 791, de Francfort en 794 et de Rome en 799, déposé la même année et relégué à Lyon, où il passa le reste de sa vie.

FELIX, surnommé *Pratensis*, du nom de Prato en Toscane, où il naquit antérieurement à l'année 1506, était fils d'un juif rabbin; mais après la m. de son père, il se fit baptiser, entra dans l'ordre des ermites de St-Augustin, et m. en 1557. On a de lui : *Psalterium ex hebræo ad verbum ferè translatam adjectis notationibus*, Venise, Bemberg, 1515, in-4; *Biblia sacra hebræa, cum utrâque Masorâ et Targum, item cum comment. rabbinorum*, etc., 1518, 4 tomes in-fol.

FÉLIX DE TASSY (CHARLES-FRANÇOIS), un des plus habiles et des plus savans chirurgiens du 17e S., le premier des modernes qui ait fait l'opération de la fistule à l'anus (maladie qui porta long-temps le nom de *maladie du roi* en raison de la sensation douloureuse qu'éprouva la France à la nouvelle que Louis XIV en était attaqué), exerça d'abord l'art chirurgical dans les hôpitaux civils et militaires, fut nommé en 1676 premier chirurgien de Louis XIV et fit, avec le plus éclatant succès, l'opération que Celse avait décrite 1600 ans auparavant et que personne n'osait tenter. Une m. prématurée enleva Félix de Tassy à la reconnaissance du monarque en 1703.

FELL (JEAN), savant prélat anglais, né dans le comté de Berk en 1625, servit d'abord avec zèle dans un corps de milices roy. la cause de Charles I, entra ensuite dans les ordres, devint, à la restauration chapel. ordinaire du roi, chan. de Christ-Church, vice-chancelier de l'univ., puis év. d'Oxford, où il m. en 1686, après avoir employé presque tous les revenus de ses bénéfices en améliorations, au profit du public et dans des actes de bienfaisance partic. Il a laissé entre autres ouvr. : *Vie du doct. Henri Hammond*, Londres, 1661, in-8 (angl.), souvent réimpr. en tête des œuvres de cet auteur; *Alcinoi in platonicam philos. introductio*, Oxford, 1667, in-8. On lui doit aussi une édit. de St Cyprien (en société avec J. Pearson), 1682, in-fol.; une traduct. lat. des *Antiq. de l'univ. d'Oxford* de Wood, 1674, 2 vol. in-fol.; et il a eu beaucoup de part à l'édit. du *Nouv. Testam. grec*, Oxford, 1675, in-8. — Son père, Samuell FELL, né en 1594, m. vers 1648, s'était également distingué par les services éminens qu'il rendit au collége de Christ-Church, où il avait pris ses degrés ecclés. On a de lui entre autres écrits : *Concio lat. ad Baccalaureos, etc.*, Oxford, 1627.

FELL (JEAN), théol. non conformiste, institut. dans les séminaires de Norwick et d'Homerton, né en 1735 à Cockermouth dans le Cumberland, m. en 1797, a laissé quelq. écrits, parmi lesquels on remarque : *Essai sur l'amour de la patrie*, in-8; *Recherches sur la justice et l'utilité des lois pénales pour diriger la conscience*, 1774, in-8; *Essai de gramm. angl.*, 1784, in-12.

FELLE (GUILLAUME), relig. domin. missionn., né à Dieppe en 1639, m. en 1710, consacra sa vie entière à parcourir différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe, et a composé différens écrits où il se montre fort attaché aux jésuites; nous signalerons entre autres : *Resolutissima ac profundissima omnium difficilium argumentorum, etc., contra beatæ Virginis cultum*, 1687, in-4; *Brevissimum fidei propugnaculum*, Venise, 1684, in-4; *Fel jesuiticum; la ruina del quietismo e dell' amor puro*, Gênes, 1702.

FELLER (JOACHIM), professeur saxon, né à Zwickau en 1628, m. en 1691, conservateur de la biblioth. de Leipsig, composa à l'âge de 15 ans un poème latin sur la passion de J.-C., coopéra à la rédaction des *Acta eruditorum*, et par suite de ce travail critique eut de fâcheux débats avec Gronovius. On a de lui : *Oratio de biblioth. academ. Lipsiensis*, etc., Leipsig, 1676, in-4, *Vindiciæ adversus J.-H. Eggelingium*, ibid., 1685, in-4; *Supplementum ad Rappolti commentarium in Horatium*, édit. de Leipsig, 1678, in-8, etc. — FELLER (Joachim-Frédéric), son fils, né à Leipsig en 1673, m. en 1726, secrét. du duc de Weimar, a pub. : *Monumenta varia inedita, variisque linguis conscripta, nunc singulis trimestibus prodentia*, Jéna, 1714, 1718, 12 cahiers formant 2 vol. in-4; *Hist. généalog. de la maison de Brunswick*, en allemand, Leipsig, 1717, in-8, etc. — FELLER (Jean-David), savant philol., recteur de l'église de Luckau (basse Lusace) en 1744, a donné les dissertations suiv. : *Romanorum exercitationes declamandi et recitandi romanæ linguæ instaurandæ adornandæque fuisse subsidium*, Lubben, 1745, in-fol.; *Sur le vrai usage de la sagesse et de la raison dans l'étude des langues sav.*, Wittemberg, 1741, in-4, en allemand.

FELLER (FRANÇOIS-XAVIER de), jésuite, littérateur, critique et biogr., né à Bruxelles en 1735, enseigna d'abord les humanités à Liége, et publia dans cette ville, en 1761, un rec. de poésies lat. sous le titre de *Musæ leodienses*, renfermant des pièces tant de lui que de ses élèves. Il donna ensuite des leçons de théologie à Luxembourg, à Tyrnau en Hongrie, puis revint dans sa patrie, fut renvoyé à Liége par ses supérieurs, et, à l'époque de la dispersion de la société de Jésus, se livra à la composition de plus. ouvr. scientifiques et littér. Il quitta ensuite la Belgique à l'approche des armées françaises en 1793, pour se retirer en Westphalie, et finit par se fixer chez le prince évêq. de Freysingen à Ratisbonne, où il m. en 1802. Il avait été, pendant la révolution du Brabant (de 1787 à 1790), l'un des principaux coryphées du parti patriote. Les principaux écrits de l'abbé Feller sont : *Disc. sur div. sujets. de relig. et de morale*, Luxembourg, 1777, 2 vol. in-12; *Dictionn. geograph.*, Liége, 1788, 1792, 2 vol. in-8. C'est le dictionn. de Vosgien, revu et augmenté de plus. articles; *Catech. philos. ou Rec. d'observat. propres à défendre la relig. chrét. contre ses ennemis*, publié sous le nom de Flexier de Reval, anagr. de Xavier de Feller, Liege, 1773; Paris, 1777, in-8, 1787, 1805, 3 vol. in-12; *Examen impartial des Epoques de la nature de M. de Buffon*, souvent réimpr. : la meilleure édit. est celle de Maestricht; 1792, in 8; *Dictionn. histor. biogr.*, etc., 1781, 6 vol. in-8; nouv. édit. augm. et refondue en partie, Liége, 1789, 1794, 8 vol. : dern. édit. avec un supplem. Paris, 1824, 13 vol. in-8 : cet ouv., en partie copié de celui de D. Chandon, est un guide bien peu sûr pour les lecteurs dans leurs recherches biogr. et bibliogr., parce que l'édit. (au jugement du savant M. Weiss) s'y montre trop souvent homme de parti dans la distribution de ses éloges et de ses critiques; *Observat. sur le système de Newton, le mouvement de la terre et la pluralité des mondes, avec une dissertat. sur les tremblemens de terre, les épidémies, les orages, les inondations*, etc., Liége, 1771; Paris, 1778; Liége, 1788, in-12, écrit où l'aut. déploie plus de zèle religieux que de connaissances phys. et mathémat. Les autres productions de l'abbé Feller sont des écrits polémiques qui n'ont pas dû survivre aux circonstances qui les ont fait naître; et un *Journ. hist. et littér.*, pub. à Luxembourg, ensuite à Liége de 1774 à 1794, qui a eu une certaine vogue dans les Pays-Bas et en Allemagne. On a réuni sous le titre suiv. les différens articles qu'il avait insérés dans divers

journaux : *Cours de Morale chrét. et de Littérature religieuse*, Paris, 1824, 5 vol. in-8. Il existe une *Notice sur la vie et les ouvr. de M. l'abbé Feller*, 2e édit. ornée de son portr., Liége, 1810, in-8.

FELLON (Thomas-Bernard), jésuite, poète latin, né à Avignon en 1672, m. en 1759 à Lyon, où il professait la rhétor., a laissé entre autres écrits : *Faba arabica, carmen*, Lyon, 1696, in-12; *Magnes, carmen*, ibid., 1696, in-12; *Oraison funèbre du duc de Bourgogne*, 1711, in-4; — *de Louis XIV*, 1715, in-4; *Paraphrase des psaumes et des cantiques*, etc., Lyon, 1731, in-12.

FELLTHAM (Owen), écriv. angl. sous le règne de Jacques 1er, est aut. d'un ouvr. intit. : *Resolves, divine, moral and political*, dont la 12e édit. a paru en 1709, in-8.

FELTON (Henri), littér. angl., principal du collége d'Edmund-Hall à Oxford, né à Londres en 1619, m. en 1739, est aut. de quelques *sermons* et d'une *Dissert. sur la lecture des classiques*, 1723 et 1757, in-12. — Felton (Jean), lieutenant irlandais dans l'armée qui allait au secours des protestans de La Rochelle en 1628, s'est fait un nom en assassinant George de Villiers, duc de Buckingham. Loin de chercher à se soustraire à la peine qu'il avait encourue, il marcha au supplice avec le courage du fanatisme. — Jean Felton, son grand-père, fut jugé et condamné à m. en 1590, pour avoir affiché aux portes du palais de l'év. de Londres, la bulle du pape Pie V qui déclarait Elisabeth hérétique.

FELVINTZKI (Alexandre), sav. hongrois du 17e S., profess. de théol. et de philos., a pub. une nomenclature alphabétique des hérésies modernes sous le titre de *Heresiologia*, Debreczen, 1683, in-8. — Felvintzki (George), poète hongrois du 17e S., a laissé un gr. nomb. de poésies écrites dans la langue de son pays, et une tragi-coméd. impr. en 1693.

FENAROLI (Camilla Solar d'Asti), dame italienne, née à Brescia vers le commencement du 18e S., m. dans cette ville en 1769, s'était livrée avec ardeur à l'étude des poètes et des philosophes, et avait acquis une connaissance approfondie de leurs ouvr. Elle était liée d'une tendre amitié avec Giulia Baitelli, autre dame célèbre qui savait à fond les langues grecque et latine et s'occupait aussi de poésie. Toutes deux firent les délices de la société au milieu de laquelle elles vécurent et jouirent d'une réputation d'esprit et de savoir justement méritée. Leurs *Poésies* se trouvent dans le recueil *Degli autori Bresciani viventi* du comte Charles Roncalli.

FENAROLI (Fidèle), né en 1730 à Lanciano dans les Abruzzes, fut élevé au conservatoire de Lorato, où il remplaça Durante. Il a été le maître de Cimarosa, de Guglielmi, de Palma; et ses *Regole musicoli* avec les *Partimenti* sont dans les mains de tous ceux qui étudient l'art du chant. Il m. à Naples en 1817.

FENARUOLO (Jérôme), poète ital., né à Venise, m. vers 1570, est aut. de quatre *Satires* et de poésies diverses imp. à Venise, 1574, in-8.

FENDT (Melchior), en lat. *Fendius*, médecin allemand, né en 1486 à Nortlingen (Souabe), mort en 1564, prof. de philos. à l'univ. de Wittemberg, a laissé, entre autres écrits, deux dissert. latines insérées dans le t. 4 de l'ouv. intit. : *Declamat. de Philippe Melanchthon*, Wittemberg, 1548, in-8.

FENEL (Charles-Maurice), doyen de l'église de Sens, m. vers 1720, a laissé en MS. *Mem. pour servir à l'hist. des archev. de Sens*, 3 vol. in-folio. Cet ouvr. a servi aux aut. de la *Gallia christiana* pour l'histoire de la métropole de Sens. — Fenel (Jean-Baptiste-Pascal), neveu du précédent, sav. chanoine de Sens, membre de l'acad. des inscript., né à Paris en 1695, m. en 1753, a laissé différens ouv. dont les principaux sont : *Plan systématique de la religion et des dogmes des anciens Gaulois*, inséré dans le t. 24 des mém. de l'académie ; *Mém. sur l'état des sciences en France depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Charles V* : ce dernier ouvr., couronné en 1744, est resté MS.

FENELON (Bertrand de SALIGNAC, marq. de), militaire distingué, ambassad. de France en Angleterre sous le règne de Charles IX, refusa de se charger de justifier auprès de la reine Elisabeth l'horrible journée de la St-Barthélemi. On a de lui : *le Siége de Metz en* 1552, Paris, 1553; *le Voyage du roi Henri II aux Pays-Bas de l'emp. en* 1554, ibid., 1554; *Mem. touchant l'Anglet. et la Suisse*, ou *Sommaire de la négociation faite en Anglet. en* 1571 *par Fenelon, François de Montmorency et Paul de Foix*, impr. dans les Mémoires de Castelnau au t. 1er, Paris, 1659, in-fol.

FÉNÉLON (François de SALIGNAC DE LAMOTHE), archevêque de Cambrai, précepteur du duc de Bourgogne, né en 1651 au château de Fénélon dans le Périgord, se consacra de bonne heure au ministère de la parole évangélique, fut chargé d'une mission dans le Poitou, et employa avec succès les armes de la persuasion pour opérer un grand nombre de conversions. Ses démêlés avec Bossuet au sujet de la grâce et du pur amour, et les persécutions dont le zèle ardent de celui-ci le rendit l'objet, offrirent à Fénélon l'occasion de montrer dans tout leur éclat les vertus chrétiennes qu'il possédait ; il souscrivit dans un mandement simple et touchant à la condamnation arrachée contre lui à la cour de Rome par les intrigues, et même, dit-on, par les menaces de son adversaire, s'éloigna de la cour et se consola de ses disgrâces en faisant du bien dans son diocèse. La vénération qu'il inspirait était telle qu'à l'époque de l'invasion de la Flandre les généraux ennemis ne ravagèrent point cette province, le diocèse de Cambrai, par respect pour l'illustre archev. Ce vertueux et savant prélat m. le 7 janvier 1715. Il a laissé un gr. nomb. d'ouv. dont on trouvera le catalogue dans le livre intitulé *Recueil de quelques opuscules*, etc., 1722, 1 vol. in-8; les princ. sont les suiv. : *Tr. de l'éducation des filles*, 1687, in-12; *Tr. du ministère des pasteurs*, 1688, in-12; *Explication des maximes des saints*, Bruxelles, 1698, in-12; *Aventures de Télémaque*, ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues, et dont il a été fait de nombr. édit., Amsterdam, 1719, 1735, Didot, 1781, 1790, T. Barrois, 1799, 2 vol. in-18, Parme, 1812, Lyon, 1815, 3 vol. in-8 : l'édit. la plus estimée aujourd. est celle qui a été publiée par M. Lequien, Paris, P. Didot, 1820, 2 vol. in-8; *Dialogues des morts*, composés pour l'éducation d'un prince, 1712, 1718; *Dialogues sur l'éloquence*, etc., 1718, in-12; *Directions pour la Conscience d'un Roi*, Londres, 1774, in-12; *Démonstration de l'existence de Dieu*, etc., 1718, 1810; *Recueil de sermons choisis*, 1710. Ses *Œuvres complètes* ont été pub. (par MM. Gosselin et Caron), Paris, 1821-1824, 22 vol. in-8. Il existe deux édit. de ses *Œuvr. choisies*, 6 vol. in-8. L'ouvrage le plus estimé sur Fénélon est son *Histoire comp. sur les MSs. originaux* par le cardinal de Bausset, 1808, 3 vol. in-8, souv. réimpr. : l'édition la plus récente a paru en 1823, 4 vol. in-12 : cet ouv. a été tr. en angl. par W. Madford, Lond., 1810, 2 vol. in-8, etc. — Fénélon (Gab.-Jacq. de Salignac, marq. de), neveu du précéd., chev. des ordres du roi, lieut.-gén., amb. en Hollande, assista comme ministre plénipotentiaire au congrès de Soissons, et signa le traité de neutralité fait avec les Etats en 1733. Il fut tué à la bataille de Rocoux en 1746. On a de lui plus. *Mém. diplomatiques* relatifs aux négociations dont il a été chargé. — Fénélon (François-Louis de Salignac, marquis de Lamothe), frère du précédent, capitaine de cavalerie et chev. de St-Louis, est aut. d'une trag. d'*Alexandre*, Paris, 1761, in-8. — Fénélon (J.-B.-A. Salignac de), de la famille des précéd., aumônier

de la reine, femme de Louis XV, né à Saint-Jean d'Estissae en Périgord l'an 1714, quitta la eour après la mort de la reine, et se retira au prieuré de St-Sernin-du-Bois près d'Autun, annula son terrier, et libéra tous ses vassaua des mains-mortables, ancouragea l'agricult., fit faire à ses frais une grande route de St-Sernin à Conches, et mérita les bénédietions at l'amour de tous les habitans de ce pays. Appelé à Paris pour ses affaires, il s'y fisa pour se livrer à l'instr. des jeunes Savoyards, fut arrêté comme suspect pendant le régime de la terreur, trad. au tribunal révolut., et décapité le 7 juillet 1794. L'éloge de ce respectable ecclés. est consigné dans les *Annales philos., morales et litt.*, faisant suite aua *Annales cathol.*, tome 2, Paris, 1800, in 8.

FENESTELLA (Lucius), écrivain du S. d'Auguste dont le nom se trouve fréquem. dans les ouv. des anciens, avait écrit des *Annales*, dont il ne reste que quelq. fragm. imp. dana div. édit. de classiques lat., notamment dans le *Salluste* de Wasse, Cambridge, 1710. On a long-temps, mais à tort, regardé Fenestella comme aut. de deux liv. *de Romanis potestatibus*, etc., imp. sous son nom, et dont le véritable aut. est A.-D. Fiocco. V. ce nom.

FENILLE. V. Varenne.

FENIZER ou FENNITZER (Jean), coutelier à Nuremberg, m. dans cette ville en 1629, a rendu son nom recommandable par diverses fundations qui ont contribué à propager le goût des études. Les étudians en théologie de Nuremberg lui durent six bourses gratuites et une rente annuelle destinée à la fondation d'une biblioth. à leur usage. Cette biblioth. s'est augmentée de plus. autres donations particulières. J. Mich. Weis en a pub. le catalogue avec une *Notice sur la vie de Fenizer*, 1736, in-4.

FENN (John), écrivain anglais, membre de la société des antiquaires de Londres, schérif dans le comté de Norfolk, né à Norwich en 1739, m. en 1794, a pub. trois *Tables chronologiques* présentant l'état de la société des antiquaires depuis son origine en 1572 jusqu'en 1784, 1784, in-4; *Lettres* originales écrites sous les règnes de Henri VI, Edouard IV et Richard III, par différentes personnes de distinction, etc., arraogées dans un ordre chronolog. avec des notes historiq. et axplicatives, 1787, 2 vol. in-4.

FENNER (William), théol. anglais de la secte des puritains, mort en 1640, est aut. de div. écrits qui ont été pub. collectiv. en 1658, in-fol.

FENOLLIET (Pierre), théologal du chapitre de Gap, prédicateur ordinaire de Henri IV, évêq. de Montpellier, né à Anneci vers la fin du 16e S., fut forcé de quitter son siége pendant les troubles de 1621, reprit en main l'administration de son diocèse en 1622, gouverna avec autant de sagesse que de zèle, et mourut à Paris en 1651. On a de lui : *Remontrances au roi contre les duels*, Paris, 1615, in-8; et les *Oraisons funèbres* de Louis Ier, duc de Montpensier, 1608, in-8, de Henri-le-Grand, 1610, in-8, de Louis XIII, 1643, in-4.

FENOUILLOT. V. Falbaire.

FENTON (Edouard), navigat. angl., issu d'une ancienne fam. du comté de Nottingham, servit d'abord en Irlande pendant quelque temps, et se distingua par ses talens et sa bravoure, accompagna ensuite sir Martin Frobisher dans son voyage de découv. au nord, puis partit en 1582 avec quatre bâtimens pour une expédition dont on n'a jamais connu positivement le but. Après s'être signalé par la défaite de trois vaisseaux de l'escadre espag., il eut, à son retour en Anglet., le commandement d'un vaisseau dans l'armée navale destinée à repousser l'attaque de l'*Invincible Armada*, contribua par sa valeur à la destruction de cette flotte, et m. en 1603 à Deptford, où il s'était retiré depuis plus. années. La relation de ses voyages se trouve dans le 3e vol. du recueil de Hackluyt. — Fenton (Geoffroi), frère du précédent, conseiller privé et secrétaire d'état de la reine Elisabeth et de Jacq. Ier en Irlande, né dans le comté de Nottingham vers le milieu du 16e S., veilla aux intérêts de sa patrie en Irlande avec un désintéressement d'autant plus honorable que tous ceux qui étaient chargés de l'administration de ce pays ne songeaient qu'à s'enrichir, et sut, malgré les intrigues de ceux dont il éclairait la conduite, conserver son crédit à la cour. Il m. à Dublin en 1608, laissant différentes traductions d'ouvrages français, italiens, espagnols, etc., entre autres celle de l'*Hist. des guerres d'Italie* de Guichardin, imp. vers 1579.

FENTON (Elisée), poète anglais, né à Chelton, comté de Stafford, mort en 1730, passa la plus grande partie de sa vie, d'abord auprès du comte Orrery, dont il éleva le fils, puis auprès du secrét. d'état Craggs, et enfin de la veuve de sir William Trumball, qui lui avait confié l'éducation de son fils. On a de lui un recueil de *Poésies*, 1717; une tragédie de *Mariamne*, représentée avec succès en 1723; la traduct. des 1er, 4e, 19e et 20e livres de l'*Odyssée*, insérée dans celle de Pope; une *Vie de Milton*, etc. Ses œuvres en vers et en prose ont été recueillies en 1 vol. in-4, Londres, 1739.

FER (Nicolas de), géographe franc., né en 1646, parcourut l'Italie, l'Allemagne et d'autres parties de l'Europe, fit graver plus de 600 cartes qui doivent la plus grande partie de la vogue dont elles ont joui aux ornemens qui les enjolivaient, et m. en 1720. On a en outre de Nicolas de Fer : *Introduction à la géogr.*, Paris, 1708, in-12; *les Côtes de France sur l'Océan*, etc., ibid., 1690, in-4. Le catal. des autres ouv. et des cartes de ce géographe se trouve dans la *Méthode pour étudier la géographie* par Lenglet Dufresnoy.

FER DE LA NOUERRE (N. de), capit. d'artillerie au service des colonies françaises, membre des acad. de Dijon et de Turin vers la fin du 18e S., s'appliqua particulièrem. à la recherche des moyens de faciliter l'établissement d'une navigation générale dans le royaume. On a de lui : *Science des canaux navigables*, Paris, 1786, 3 vol. in-8; et une *Carte de la navigation intérieure de la France*.

FÉRANDIÈRE. V. Laférandière.

FERANDINI (Jean), compositeur dramatique, né à Venise dans les prem. années du 18e S., cons. et maître de chapelle du prince électoral Charles Albert, depuis emper. sous le nom de Charles VII, a donné les opéras suiv. : *Bérénice*, 1730; *Adriano in Siria*, 1737; *Demofoonte*, 1737; *Artaserse*, 1739; *Catone in Utica*, 1753; *Diana placata*, 1758; *Componimento dramatico per l'incoronazione della sacra cesarea e real maestà di Carolo settimo, imperatore dei Romani sempre Augusto*, 1742. Il m. à Munich en 1793.

FÉRANVILLE (Louis RONDELLE), avoc. au parlement de Paris, m. dans cette ville en 1777, a pub., entre autres écrits relatifs à sa profession, un *Tr. sur les droits de patronage et des hauts justiciers*, 1768, in-12.

FERAUD, FERALDO ou FERRANDO (Raymond), poète du 13e S., m. prieur de Lérins en 1300, après avoir été pendant plusieurs années attaché à la cour de la reine Marie, comtesse de Provence, avait composé différentes pièces de poésies dont il ne nous reste qu'une *traduct.* en vers provençaux de la vie de St Honorat, premier abbé et fondateur de Lérins, conservée MS. à la biblioth. du roi.

FERAUD (Jean-François), jésuite, grammairien, professeur de rhétorique et de philosophie à Besançon, associé correspond. de la seconde classe de l'institut, membre de l'académie de Marseille, né en 1725, quitta la France au commencement de la révolution, y rentra en 1798, se consacra au service des autels abandonnés faute des ministres,

fit avec distinction des conférences religieuses à l'église de St-Laurent de Marseille, et m. en 1807. Il a laissé deux ouv. estimés savoir : *Dictionnaire grammat. de la langue franç.*, Paris, 1786, 2 vol. in-8; et un *Diction. critiq. de la langue franç.*, Marseille, 1787-88, 3 vol. in-4.

FERAUD. V. FERRAUD.

FERBER (JEAN-JACQUES), minéralogiste suédois, professeur de physique et d'histoire naturelle à Mietau, né à Carlscrona en 1743, fut successiv. attaché à l'académie de Pétersbourg et à celle de Berlin, parcourut différentes parties de l'Europe, consigna dans ses ouvrages des observations utiles aux sciences physique et minéralogique, et mourut en 1790. On a de lui, en allem., *Lettres écrites d'Italie; Description des mines d'Ydria; Histoire minéralogique de Bohême; Oryctologie du Derbyshire*, Mietau, 1776, in-8, trad. en franç. dans le *Voyage à la côte septentrionale du comté d'Antria*, par Hamilton, Paris, 1790, in-8; *Notices minéralogiq. du pays de Deux-Ponts, du Palatinat et du pays de Neuchâtel; Recherches sur les montagnes et les mines de Hongrie*, etc.; *Notices et descrip. de quelques produits chimiq.*, avec les observations minéralog. et technolog. de J.-Chr. Fabricius, Halberstadt, 1793, in-8, fig. en allemand. Un extrait français de cet ouv. se trouve dans le Bulletin de la société d'encouragement, n° 123.

FERCHARD Ier, roi d'Ecosse, monta sur le trône en 622, régna paisiblement suivant quelques-uns; suivant d'autres, fut déposé et se tua lui-même dans sa prison après un règne de 14 ans. — FERCHARD II, fils du précédent, succéda à son oncle Donald III en 651, et gouverna sagement ses états pendant un règne de 18 années.

FERDINAND Ier, empereur d'Allemagne, frère puîné de Charles-Quint, né à Alcala en Espagne en 1503, fut reconnu roi de Bohême après la mort de Louis, dont il avait épousé la sœur, et vainquit Jean de Zapol qui lui disputait le trône. Celui-ci ayant appelé les Turks à son secours, Ferdinand fut vaincu à son tour, et se vit forcé de conclure un traité de paix désavantageux. Après l'abdication de Charles-Quint en 1558, Ferdinand fut proclamé empereur d'Allemagne, eut quelq. démêlés avec le pape Pie IV, qui ne voulait pas le reconnaître, travailla efficacement à l'extinct. des troubles religieux dans ses états, et m. en 1564. On a pub. en latin les *Lettres* de Ferdinand Ier au pape Pie IV, Paris, 1563, in-8, et l'on trouve l'éloge de ce prince dans le recueil intit. : *Orationes clarorum virorum, etc., ad principes habitæ*, Cologne, 1559.

FERDINAND II, empereur d'Allemagne, petit-fils du précédent, né en 1578, fut couronné roi de Bohême en 1617, et élu emper. en 1619. Il chercha à accroître sa puissance par la force des armes, et fut pendant un règne de 18 années dans un état de guerre continuel avec l'électeur palatin Frédéric V, qui lui disputait la couronne de Bohême; avec Christian IV, roi de Danemarck, et Jacques Ier, roi d'Angleterre, alliés de Frédéric; et enfin avec Gustave-Adolphe, que Richelieu avait engagé à se réunir à l'électeur de Saxe. Ferdinand, voulant mettre un terme à ces guerres dont les chances ne lui avaient pas été toujours favorables, signa le traité de paix de 1634, avec l'élect. de Saxe; et, secondé par ce nouvel allié, fit déclarer son fils Ferdinand-Ernest roi des Romains en 1636, quoique les hostilités n'eussent pas encore cessé dans la Hesse et dans la Westphalie; il m. l'année suivante après avoir assuré le trône à son fils.

FERDINAND III, empereur d'Allemagne, fils et successeur du précédent, né en 1608, fut contraint à continuer la guerre que l'ambition de son père avait en partie allumée, et eut à soutenir à la fois les attaques de la France et de la Suède. Partout repoussé et vaincu par le grand Condé, il se vit forcé de signer, en 1648, le traité de paix de Westphalie, qui accorda la liberté de conscience à toute l'Allemagne, laissa la Poméranie à la Suède, et assura à la France la possession de l'Alsace et des trois évêchés. Il m. en 1657, après un règne de 20 années. L'*Hist.* particulière de Ferdinand III a été pub. en italien, par le comte Galéazzo Gualdo Priorato, Vienne, 1672, in-folio, avec plusieurs portraits et des plans de différentes places fortes.

FERDINAND Ier, dit *le Grand*, roi de Castille, succéda à Sanche III, son père, roi de Navarre en 1035, s'empara des états de Bermude, roi de Léon en 1038, rendit les rois de Tolède, de Sarragosse et de Séville, ses tributaires, repoussa les Maures de la Castille et recula les bornes de ses états jusqu'au milieu du Portugal. On lui reproche la mort de Garcias IV, son frère, roi de Navarre, tué dans une bataille à quatre lieues de Burgos; et, s'il eut, comme capitaine, des talens propres à justifier le titre de *Grand*, ils ont été effacés par les cruautés qu'il exerça contre ses ennemis vaincus. Il m. en 1065 après avoir partagé ses états entre ses trois fils.

FERDINAND II, roi de Léon, fils de l'emper. Alphonse VIII, succéda à ce prince en 1157, se distingua pendant un règne d'environ 30 années par sa prudence, sa valeur et son affabilité, apaisa les troubles qui s'étaient élevés en Castille après la mort de don Sancho, son frère, enleva aux Maures plus. places importantes, raffermit ses propres états ébranlés par les attaques des infidèles, en recula les limites, et m. en 1187, au moment où il se préparait à entrer dans la coalition des princes chrétiens pour délivrer Jérusalem du joug des musulmans. C'est du règne de ce prince que date l'établissement de l'ordre militaire de St-Jacques, destiné à la défense des domaines des chrétiens.

FERDINAND III, dit *le Saint*, fils d'Alph. IX, roi de Léon, et de Bérengère, reine de Castille, monta sur le trône de Castille en 1217, après l'abdication de Bérengère, et sur celui de Léon en 1230, après la mort d'Alphonse. Il réunit pour toujours ces deux royaumes, mit un terme aux guerres civiles qui les avaient long-temps agités, enleva aux Maures le royaume de Baeza, les villes d'Ubeda et de Cordoue, força les rois maures de Grenade et de Murcie à se reconnaître les vassaux de Castille et à payer tribut, emporta Séville après un siége de 20 mois, prit Xérès de la Frontera, Cadix et Saint-Lucar, et m. en 1252, au moment où il se préparait à la conquête du royaume de Maroc. On doit à ce prince la fondation de l'université de Salamanque, et le corps régulier de lois, connu en Castille sous le nom de *las partidas*. Comme guerrier et comme législateur, Ferdinand fut un des plus grands princes de son siècle. L'histoire de son règne, écrite par don Rodrigue Ximenès, archevêque de Tolède, a été pub. sous le titre suivant : *Crónica del santo Rey don Fernando III, sacada de la libreria de la iglesia de Sevilla*, Medina-del-Campo, 1567, in-fol. Sa *vie* a été écrite en franç. par l'abbé de Ligny, Paris, 1759, in-12.

FERDINAND IV, roi de Castille et de Léon, surnommé l'*Ajourné*, né à Séville en 1285, succéda à don Sancho IV, son père en 1295, et dut à sa mère, la reine Marie, la conservation de ses états menacés par le roi de Portugal, le seigneur de Biscaye et le roi maure de Grenade. Lorsque le calme fut rétabli dans ses états, il tourna ses armes contre les mahométans, les vainquit en plusieurs rencontres, et projetait de nouveaux exploits, lorsqu'une m. subite l'enleva à l'âge de 27 ans en 1312. Ce prince était d'un caractère emporté et cruel : l'injuste supplice des comte *Carvajal*, condamnés sans être entendus, a imprimé sur son règne une tache ineffaçable.

FERDINAND V, dit *le Catholique*, né à Sos (frontières de la Navarre) en 1452, succéda à Jean II, son père, sur le trône d'Aragon, et réunit à cette couronne celle de Castille, comme époux d'Isa-

belle, fille de Jean II. Menacé par les autres souver. de l'Europe, jaloux de la réunion des couronnes d'Aragon et de Castille sur une seule tête, Ferdinand consolida sa puissance par la force des armes, étouffa les troubles intérieurs, vit grandir ses états par la conquête de Grenade, de Naples, de la Navarre, d'Oran, des côtes d'Afrique, et par la découverte du Nouveau-Monde; il régla l'administr. de ses royaumes par de sages ordonnances, diminua les impôts, réforma le clergé, affranchit les vassaux de Murcie et de Catalogne de la tyrannie des seigneurs, et m. en 1516, après avoir porté l'Espagne à un degré de gloire et de prospérité jusqu'alors inconnu. On reproche à ce prince, du reste le plus grand monarque de son siècle, de la perfidie envers ses alliés et de l'ingratitude envers Gonsalve de Cordoue et envers Colomb. L'hist. de son règne a été écrite par Hernand de Pulgar, et pub. sous le titre de *Cronica de los reyes don Fernando y dona Isabel*, Sarragosse, 1567, in-fol., Valence, 1780, in-fol. : on a aussi, sous le titre de *Rerum à Ferdinando et Isabellâ Hispaniarum regibus gestarum decades duæ*, Grenade, 1545, in-fol., une histoire qui, suiv. Lenglet Dufresnoy, n'est que la traduct. de la précédente. L'abbé Mignot a pub. l'*Hist. des rois catholiques Ferdinand et Isabelle*, Paris, 1766, 2 vol. in-12.

FERDINAND VI, surn. *le Sage* ou le *Savant* (el Sabio), né à Madrid en 1712, succéda à Philippe V, son père, en 1746, s'attacha à réformer les abus introduits dans les finances, encouragea le commerce, l'agriculture et les arts, rétablit la marine espagnole, fonda et dota plus. universités, en un mot il voulut faire le bonheur de ses sujets : les regrets universels qui accompagnèrent ce prince au tombeau, l'an 1759, prouvent qu'il ne l'avait pas tenté vainement.

FERDINAND, infant, fils de Jacques II, roi d'Aragon, né à Valence en 1228, entra, du vivant même de son père, en possession des états de Roussillon, de Cerdagne, de Conflant et de Montpellier : mécontent de ce partage, il résolut de s'emparer des domaines de don Pèdre, son frère; se ligua avec les seigneurs catalans révoltés, fut vaincu et périt l'an 1275, précipité dans la rivière de Cinga par ordre du vainqueur.

FERDINAND, roi de Portugal, né à Coïmbra en 1340, succéda à Pierre-le-Cruel, son père, en 1367, eut à soutenir deux guerres malheureuses contre Henri II, roi de Castille, et contre Jean Ier, successeur de Henri II : il termina la première par un traité de paix conclu sous les auspices du pape Grégoire XI, et la seconde par une renonciation à ses prétentions sur quelques domaines dans la Castille. Ce prince s'était aliéné le cœur de ses sujets en épousant Eléonore de Méneses, qu'il avait enlevée à don Laurent Velasques de Acuña; mais il sut par la sagesse de son gouvernement ramener à lui tous les esprits, et m. regretté en 1383, à l'âge de 42 ans, et dans la 17e de son règne.

FERDINAND Ier, roi de Naples, fils naturel d'Alphonse, dit *le Magnanime*, fut appelé au trône en 1458 à l'âge de 34 ans, après la mort de son père : son caractère cruel et dissimulé causa une insurrection générale dès l'année suiv.; les barons révoltés invitèrent Jean d'Anjou, fils du roi René comte de Provence, à conquérir la couronne de Naples; et Ferdinand eût été détrôné, si François Sforce, duc de Milan, et le pape Pie II, n'eussent cru leur politique intéressée à le maintenir. Aussitôt après la conclus. de la paix, Ferdinand se vengea par des cruautés de tous ceux qui avaient embrassé le parti de Jean d'Anjou; une nouvelle révolte éclata contre lui; il l'apaisa en accordant tout ce qui lui est demandé, mais à peine a-t-on mis bas les armes, qu'il fait trancher la tête à ses ennemis, confisque leurs biens, et rétablit par la terreur le calme dans son royaume. Il mourut en 1494, emportant avec lui la haine de ses sujets, et au moment où Charles VIII se disposait à faire valoir sur le royaume de Naples les droits que lui avait cédés René d'Anjou.

FERDINAND II, roi de Naples, fils d'Alphonse II et petit-fils du précédent, monta sur le trône après l'abdication de son père en 1495. La haine universelle qui accablait Alphonse s'étendit aussi sur Ferdinand; la noblesse, les troupes et le peuple l'abandonnèrent pour se ranger sous l'obéissance des Français, commandés par Charles VIII; les villes de Brindes et Gallipoli furent les seules qui ne voulurent pas ouvrir leurs portes. Les dispositions des Napolitains changèrent pendant le séjour du roi de France, et après son départ ils rappelèrent volontairem. leur souverain le 7 juillet 1495. Ferdinand obtint des secours d'argent et de soldats des Vénitiens, s'empara successivement des places occupées par les Français, et reconquit son royaume. Une mort prématurée l'enleva en 1496, à l'âge de 26 ans, peu de temps après son mariage avec sa tante Jeanne, fille de Ferdinand Ier.

FERDINAND III (JOSEPH-JEAN-BAPTISTE), grand-duc de Toscane, archiduc d'Autriche, etc., né en 1769, monta sur le trône en 1791, au moment où l'Europe courait aux armes pour arrêter les progrès de la révolution française. Trop faible pour prendre part à ce grand mouvement, et trop éclairé pour ne pas en sentir le danger, il envoya un ministre en France pour stipuler un traité de neutralité avec la convention. Il y serait resté fidèle sans les insinuations de l'Angleterre, à laquelle il résista d'abord; mais la menace d'un bombardement à Livourne obligea ce prince d'accéder à la coalition. Dès que les armées françaises eurent franchi les Alpes, il s'empressa de rétablir ses relations amicales avec la république. Malgré son caractère pacifique, il lui fut impossible de maintenir la neutralité au milieu de la lutte qui se préparait en Europe. Les Anglais, qui l'avaient détaché la première fois de notre alliance, venaient d'insulter publiquement le pavillon tricolore dans le port de Livourne. Le directoire chargea Bonaparte de venger cette insulte; et ce général, en juillet 1796, envahit la Toscane, où il fit saisir les propriétés anglaises tombées en son pouvoir. Dans cette circonstance le grand-duc montra toute la fermeté que l'on était en droit d'exiger d'un prince sans moyens pour repousser une agression. Environné de baïonnettes étrangères, il ne consentit pas à s'éloigner de sa capitale, et il y reçut avec dignité le général en chef, qui se plut à rendre hommage à ce trait de magnanimité. Cette conduite ne suffit point pour désarmer le directoire : inflexible dans ses maximes, il ordonna la spoliation des musées de Florence, et annonça des vues hostiles sur le territoire qu'il respecta cette fois, moyennant une contribution de deux millions, et la promesse donnée par le grand-duc de fermer ses ports à l'Angleterre. Mais on n'était pas impunément faible devant le directoire. Au commencement de 1798, il fit remettre à ce prince une note, par laquelle il le sommait d'opter entre une coopération active, ou l'inimitié de la France. Un débarquem. des troupes napolitaines à Livourne vint ajouter à l'embarras de cette position, et Ferdinand dut racheter par de nouveaux sacrifices quelques mois de son existence politique. Au mois de mars 1799, les généraux Scherer, Miollis et Gautier, reçurent l'ordre d'occuper la Toscane; et le grand-duc, qui n'avait pas d'armée pour la défendre, se retira à Vienne, où il vécut dans la retraite jusqu'en 1802. Compris dans le traité de Lunéville, il obtint la dignité d'électeur, et le titre de duc de Salsbourg qu'il perdit en 1805. Ce ne fut qu'en vertu de la paix de Presbourg, qu'il reçut le grand duché de Wurtzbourg, faisant partie de la confédération du Rhin, à la-

quelle il resta attaché jusqu'à la dissolution de ce corps. En 1814, il fut remis en possession de la Toscane, où, excepté les troubles causés par l'entreprise de Murat en 1815, il a joui d'une parfaite tranquillité jusqu'à sa mort, arrivée le 18 juin 1824. De son mariage avec une princesse napolit., morte en 1804, il eut un fils, qui lui a succédé sous le nom de Léopold, François II.

FERDINAND Ier, roi des Deux-Siciles, 3e fils de Charles III, roi d'Espagne, et d'Amélie de Saxe, n'avait que huit ans lorsque son père, appelé a recueillir l'héritage de Ferdinand VI, le laissa possesseur du trône des Deux-Siciles, sous la régence d'un conseil présidé par le marquis de Tanucci (*v.* ce nom). Malheureusement ce prince avait été confié dès l'enfance aux soins de personnes peu capables de développer en lui le germe des hautes qualités qu'on attend d'un monarque; et c'est à leur impéritie qu'il faut imputer l'éloignement qu'il manifesta de bonne heure pour les affaires. Son union avec l'archiduchesse Caroline d'Autriche (*v.* ce nom) était peu faite pour réveiller cette fâcheuse insouciance: aussi active qu'impérieuse, la jeune reine songea d'abord à tirer parti des mécontentemens qu'avaient provoqués les réformes tentées par le conseil du roi; elle s'efforça ensuite de renverser le minist. Tanucci pour élever à sa place Acton, qu'elle avait revêtu de sa confiance la plus intime. Quand la révolution française vint à menacer tous les trônes de l'Europe, elle trouva celui de Ferdinand déjà fortement ébranlé. Nous n'entrerons pas dans le triste détail des calamités qui pesèrent sur les états de ce prince par suite des fausses mesures et de la polit. maladroite des personnes auxquelles il en avait abandonné l'administr.; il suffira de dire qu'après être passée sous le glaive de la conquête (23 janvier 1799, *v.* CHAMPIONNET), Naples paya chèrement la courte illusion de son gouvernement républicain; il n'avait existé que quelques jours, sous le nom de *république napolit.* La couronne de Naples ayant été donnée, en 1806, par Bonaparte à son frère Joseph (deux ans après elle passa sur la tête de Joach. Murat), Ferdinand, en se réfug. en Sicile, se trouva placé, dans cette autre partie de son royaume, sous la tutelle d'un général anglais (Bentinck), qui l'obligea d'accorder une constitution à ce qui lui restait de sujets. Mais les grands événemens politiques de 1814 le rétablirent dans la plénitude de ses droits; et, s'il s'était autrefois courbé sous la loi de la nécessité pour conserver une partie de sa couronne, il n'en parut bientôt que plus jaloux de toutes ses prérogatives. On remarqua cependant que ce même souver., qui ne balança pas à renverser les espérances dont il avait lui-même flatté les Napolitains ramenés sous son sceptre, se montra moins ferme devant la politique autrich. au sujet du prince de Canosa: envoyé en exil après avoir joui à un si haut degré de la confiance et des bonnes grâces de son maître, que vraisemblablement il croyait bien servir par ses *mesures de police contre les ennemis du roi*, ce ministre eut pour successeur le chev. de Médicis. L'ordre et le calme semblaient affermis, lorsque, dans la nuit du 1er juillet 1820, un escadron de cavalerie sort de Nola au cri de *vive la constitution!* Tout le royaume est soulevé à ce cri, et le roi répond en octroyant la constitution espagnole. L'illusion fut encore de courte durée; après le congrès de Laybach, les Napolitains se laissèrent replacer sans effort sous le sceptre du monarque par les bataillons autrich. qui l'avaient précédé à son retour du congrès. Ferdinand mourut d'apoplexie le 4 janvier 1825. Parmi les actes remarquables de ce prince, on doit citer la constitution donnée à un petit village qu'il avait fondé près du château de Caserta, pour y établir une manufacture de soiries. Ce recueil de lois est intitulé: *Origine della popolazione di S.-Leucio, colle leggi correspondenti*, Naples, 1780, in-8, ouv. traduit dans toutes les langues. Les nombreux écrits publ. à la louange du roi des Deux-Siciles, attestent la flexibil. du talent de ses panégyristes. Nous citerons entre autres: *Delle Lodi di Ferdinando I*, etc., par F.-M. Avelino, Naples, 1825, in-4; *Per le solenni Esequie di Ferdinando I*, etc., par Emm. Taddei, etc., 2e édit., ibid., 1825.

FERDINAND *de Cordoue*, savant espagnol, né à Cordoue vers l'an 1420, m. vers l'an 1480, mérita par la précocité, l'étendue et la variété de ses connaissances d'être regardé comme un prodige. A dix ans il avait terminé ses cours de latinité et de rhétorique, à 25 ans il était docteur dans toutes les facultés, possédait à fond plus. langues et plus. sciences, et savait par cœur une foule de livres tout entiers. Il servit avec distinct. dans les guerres contre les Maures, sous Jean II de Castille, et fut envoyé à Rome en 1469, auprès du pape Alexandre VI, qui l'accueillit avec les plus grands honneurs. On a de lui entre autres écrits: *de Pontyficii pallii mysterio; An sit licita pax cum Saracenis disquisitio; Commentaire sur l'Almageste de Ptolomée*, etc.

FERDINAND *de Talavéra*, religieux de l'ordre de St-Jérôme, né à Talavéra-la-Reyna en 1445, fut confess. et conseiller de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, évêque d'Avila, puis évêque de Grenade après la prise de cette ville, et mourut en odeur de sainteté en 1507. Il a laissé quelq. ouvr. de piété.

FERDINAND *d'Aragon*, archevêque de Sarragosse, et vice-roi d'Aragon, né à Madrid en 1415, m. en 1575, était petit-fils de Ferdinand-le-Catholique. Il a composé plus. ouv. sur l'hist. des rois et des prélats du royaume d'Aragon, et un nobiliaire des plus illustres familles de Castille, d'Aragon et de Biscaye. — FERDINAND *de St-Jacques*, de l'ordre de la Merci, un des plus éloquens prédicateurs de l'Espagne, né vers 1541 à Séville, m. dans la même ville en 1639, a laissé 2 vol. de *sermons* et des ouvrages de piété.

FERDINAND MARTINEZ, dit de *Ste-Marie*, carme déchaussé, et général de son ordre, né près d'Astorga en 1554, visita les monastères établis en France, envoya des missionnaires en Perse, y fonda des maisons de son ordre à Ispahan, Schiras, Ormus et Bender-Abbassi, passa à Rome, fut nommé confesseur d'Urbain VIII, commissaire des sept provinces réformées de l'ordre de St-François en Italie, et m. à Rome en 1631, après avoir rempli, à la satisfaction du souverain pontife, plus. missions importantes auprès de différentes puissances de l'Europe. Il a laissé quelq. écrits relatifs à sa congrégat.

FERDINAND DE JESUS, carme déchaussé, né à Jaen en 1571, m. à Grenade en odeur de sainteté en 1644, avait professé avec distinct. la théol. scolastique et morale dans diverses provinces de l'Espagne, et mérita par sa rare éloquence dans le ministère de la parole évangélique le surnom de *Nouveau Chrysostôme*. On trouve dans les bibliogr. de son ordre la liste de 42 ouv. qu'il avait composés, les princip. sont des *comment.* sur plusieurs livres d'Aristote, et sur quelques parties de la Somme de St Thomas; des *traités de théologie*; une *gramm. grecque*; une *gramm. hebraïque*; et 265 *sermons*.

FERDINANDI (EPIPHANE), sav. méd., né à Misagna (province d'Otrante) en 1569, refusa les offres brillantes du duc de Parme et des curateurs de Padoue qui voulaient l'appeler auprès d'eux, consacra sa vie à servir ses compatriotes, et mourut en 1638. On a de lui des ouvr. assez estimés, entre autres: *Theoremata medica et philosophica*, etc., Venise, 1611, in-fol.; *de Vitâ prorogandâ, juventute conservandâ, et senectute retardandâ*, Naples, 1612, in-4. On trouve dans les *Vite de' letterati salentini* de Dominique de Angelis une notice biographique sur Ferdinandi.

FERDOUCY (ABOUL-CACEM-MANSSOUR), le plus célèbre poète persan, né à Rizvân dans le Khoraçân

l'an de l'hégire 304 (de J.-C. 916-917), mort l'an de l'hégire 411 (de J.-C. 1020), ayant déjà chanté les exploits des plus anciens héros persans lorsqu'il fut appelé à la cour de Mahmoud, 3e prince de la dynastie des Sebektegyn. Ce souverain le chargea d'écrire le *Châh-Nâmeh*, ou l'histoire des rois; pendant les 30 années que Ferdoucy employa à ce travail, ses ennemis le perdirent dans l'esprit du roi et l'obligèrent par leurs calomnies à fuir sa patrie et à se retirer à Bagdad, où sa haute réputation l'avait précédé, et lui mérita la protection du khâlyfe. Après quelques années d'exil, Ferdoucy fut rappelé dans sa patrie, et y termina sa laborieuse carrière. Le *Châh-Nâmeh*, qui ne contient pas moins de 120,000 vers, a été trad. en prose arabe par ordre du grand roi Aboul-Fetch-Iça l'an de l'hégire 675 (de J.-C. 1277); la bibliothèq. royale possède le MS. de cette traduction. Des extraits du *Châh-Nameh* seulement ont été trad. en différentes langues par plusieurs savans.

FERET (Denis), littér. obscur du 17e S., av. à Moret près de Fontainebleau, s'exerça dans différ. genres, mais ne s'est elevé dans aucun au-dessus du médiocre. On cite comme le plus remarquable des écrits qu'il a pub. un recueil ayant pour titre : *les Amours conjugales en Dieu*, etc., 1614, in-8 : c'est un mélange informe de prose et de poésie.

FERG (François de PAULE), peintre, né à Vienne en Autriche en 1689, m. à l'âge de 51 ans, a représenté des scènes villageoises, et ornait ses paysages de ruines et d'architecture d'un très-bon goût. Ses tableaux sont répandus en Allemagne et jouissent d'une estime méritée.

FERGOLA (Nicolas), né à Naples en 1753, et devenu géomètre par la force de son génie, fonda une école dont on a vu sortir plus. habiles prof. Il préféra la méth. des anc. à celle des modernes, et c'est le caractère distinctif de ses ouvr. Il est m. à Naples en 1824. On a de lui : *Solutiones novorum quorumdam problematum geometricorum*, Naples, 1779, in-4; *Prelezioni à' principj matematici del Newton*, ibid., 1792, 2 vol. in-8 (anonyme); *Trattato delle sezioni coniche*, ibid., 1791, in-8, pub. sous le nom de son élève Giannettasio; plus. *Mem.* dans les actes de la société royale de Naples. Il a laissé un grand nombre d'ouv. inédits.

FERGUS Ier, fils d'un roi d'Irlande, fonda la monarchie d'Ecosse vers l'an 332, fut continuellem. en guerre avec les Romains et les Bretons, et périt dans un combat après un règne de 24 à 25 ans. — Fergus II, petit-fils et success. d'Eugène, monta sur le trône l'an 411, et mourut après un règne de 16 à 18 ans, pend. lequel ses états furent troublés par les guerres que les Romains firent contre l'Angleterre. — Fergus III, fils d'Ethfin, succéda en 764 à Eugène VIII, se livra à toute espèce d'excès, et périt empoisonné par sa femme après un règne de 3 années.

FERGUSON (Jacob), algébriste hollandais, n'est connu que comme aut. d'un livre intit. *Labyrinthus algebræ*, La Haye, 1667, in-4, en holl., dans lequel il traite de la préparation et de la résolution des équations, et de la nature, de la décomposition et de la sommation des nomb. figurés.

FERGUSON (Robert), poète écossais, né à Edimbourg en 1750, fut encouragé dans ses prem. essais par le docteur Wilkie; mais bientôt l'intempérance altéra ses facultés morales au point qu'il fallut l'enfermer dans la maison des fous de Bedlam, où il mourut en 1774. Ses *poésies*, préc. d'une notice sur sa vie, ont été imp. à Perth, 1774, in-12, souv. réimpr. — Un autre Robert Ferguson, prédicateur non-conformiste, fut privé en 1662 d'un bénéfice qu'il possédait à Godmarsham, dans le comté de Kent, et m. en 1714, après avoir trempé dans la conspirat. de Monmouth. On a de lui quelq. écrits dont le plus remarquable a pour titre *The interest of Reason in Religion*.

FERGUSON (Jacques), mécanicien et astron. écossais, né en 1710, m. en 1776, membre de la société royale de Londres, donna dans cette ville des leçons publiques de physique, et publia des tables et des calculs astronomiques, et d'autres ouvrages qui obtinrent un grand succès; les princip. sont les suiv. : *l'Astronomie enseignée d'après les principes de Newton*, 1785, in-8; *Introduction à l'électricité*, 1769, 2e édit.; *Leçons sur divers sujets de mécaniq., d'hydrostatique, d'hydraulique, de pneumatique et d'optique*, Edimbourg, 1805, avec des corrections, des additions et des notes, par David Brewster, 2 vol. in-8 et 1 vol. in-4 de pl.; *Tr. de perspective*, 1775; et des *Mem.* insérés dans les *Transactions philosophiques*.

FERGUSON (Adam), célèbre écrivain écossais, né en 1724 à Logierait près de Perth, mort postérieurement à 1800 dans une campagne voisine d'Edimbourg, avait rempli successiv. les fonct. de chapelain d'un régiment de montagnards écossais jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, de prof. de philos. naturelle et de philos. morale à l'université d'Edimbourg, et de gouverneur du jeune comte de Chesterfield dans ses voyages sur le continent. On a de lui *Hist. des progrès et de la chute de la république rom.*, ouv. très-estimé dont la meilleure édit. est celle d'Edimbourg, 1799 : il a été trad. en ital., et en allem. avec des remarques par C. D. B. (Chr. Dan. Beck), Leipsig, 1784-85, 3 vol. in-8; en français (par Demeunier et Gibelin), Paris, 1784, 7 vol. in-8, et in-12 avec cartes : *Essai sur la société civile*, Lond., 1767, in-4 et in-8, trad. en allem. (par C.-F. Jünger), Leipsig, 1768, in-8, en français par Bergier, Paris, 1783, 2 vol. in-12, en suédois, 1790, in-8; *Institutions de philosophie morale*, Londres, 1769, in-8, trad. en allemand par Garve, Leipsig, 1772, in-8, et en français par Réverdil, Genève, 1775, in-12; *Principes des sciences morales et politiques*, 1792, 2 vol. in-4, trad. en allemand par K. G. Schreiter, 1796, in-8, et augm. d'une *Dissert.* sur l'esprit de la philos. de Ferguson. Ces deux dern. ouvr. offrent l'analyse et la substance des leçons que Ferguson avait faites à l'université.

FERHAD-PACHA, grand-vésyr d'Amurat III, un des plus judicieux et des plus célèbres ministres de l'empire othoman, s'était vu, par un de ces coups du sort dont le gouvernement des sulthans offre plus. exemples, tiré des cuisines d'un oda janissaire, pour être placé à la tête de l'administr. et des armées. Après avoir exercé ses fonctions pend. 15 années, il fut disgracié, et mourut dans l'obscurité où il était né.

FERICHTAH (Mohammed-Kazem), célèb. historien persan au commencement du 17e S., occupa des postes éminens à la cour d'Aboul-Mozaffer-Ibrahym-Adil-Châh II, souverain du Visapour, et pub. en 1609 son *Hist. de l'Inde sous les musulmans* en 12 liv.; les deux prem. ont été trad. par le colonel Dow (*v.* ce nom), le 3e par Jonathan Scott dans son *History of the Dekkan*, Shrewsbury, 1794, 2 vol. in-4; le 10e par Charles Stewart dans son *Descriptive catalogue*, Cambridge, 1809, 1 vol. in-4; et une partie du 11e par Jacques Anderson dans l'*Asiatick miscellany*, Calcutta, 1786.

FERID-EDDYN. V. Feryd.

FERIOL (Charles, comte de), ambassad. de France à la cour othomane de 1699 à 1710, n'ayant point voulu quitter son épée au moment d'être présenté au grand-seigneur, ne fut point admis à l'audience. La cour de Versailles décida qu'à l'avenir les ambass. de France, lors de leur présentation, laisseraient leur épée dans leur palais. On doit au goût du comte de Fériol pour les arts un recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant, Paris, 1714, in-fol., grav. par Le Hay.

FERIOL. V. Pont-de-Veyle.

FERLONI (Séverin-Antoine), sav. ecclésiast.

italien, un des plus célèbres prédic. de son temps, gr.-prieur de l'ordre de Constantinien, né dans les états du pape en 1740. m. à Milan en 1813, s'était livré particulièrem. à l'étude approfondie de l'hist. ecclés. et de la discipline de l'église. Lors de l'irruption des troupes françaises en Italie, il perdit le MS. de son *Hist. des variations de la discipline de l'église*, fruit de 30 années de travaux et de recherches. Sa pauvreté le rendit docile aux vues de Bonaparte; il fut nommé théologien du conseil particulier du vice-roi, et publia plusieurs écrits favorables à la politique franç., entre autres des *homélies* en faveur de la constitution.

FERLET (Edme), ancien prof. de belles-lett. à l'univ. de Nancy, puis chan. de St-Louis du Louvre, m. à Paris en 1821, secrét. en second de l'archev. de Paris, est aut. des écrits suiv. : *Sur le bien et le mal que le commerce des femmes a fait à la littér.*, ouv. couronné par l'acad. de Nancy, 1772, in-8; *De l'abus de la philos. par rapport à la litt.*, Nancy, 1773, in-8; *Eloge de M. le chevalier de Solignac, secrét. du cabinet du feu roi de Pologne*, Londres et Paris, 1774, in-8; *Oraison funèbre de M. de Beaumont, archev. de Paris*, 1784, in-8; *Observ. litt., crit., polit., milit., géog., etc., sur les Hist. de Tacite, avec le texte lat. corrigé*, 1801, 2 vol. in-8; *Réponse à un écrit anonyme intit.* : Avis aux lecteurs sans partialité (concernant l'ouv. précéd.), 1801, in-8.

FERLUS (Franç.), ancien bénédictin et direct. de l'école de Sorèze, m. dans cette ville en 1812, corresp. de l'institut, a laissé : *Projets d'éducation nationale*, 1791, in-8, ouvr. qui fut adopté par l'assemblée nat. le 10 juin 1791.

FERMANEL (N.), conseiller au parlement de Normandie, entreprit en 1630 un voyage avec Fauvel d'Oudeauville, maître des comptes à Rouen, Baudouin de Launay, et un gentilhomme flamand nommé Stochove; embarqués à Toulon, les quatre voyageurs passèrent à Livourne, parcoururent une partie de l'Italie, se rembarquèrent pour Smyrne, allèrent de là à Constantinople, se rendirent par mer en Syrie, en explorant l'Archipel grec, les côtes de Natolie, visitèrent le Liban, l'Antiliban, les ruines de Balbek, Alep, Damas-Barut, Seyde, le Montheber, Naplouse, Jérusalem, passèrent de Jaffa à Damiette, et parcoururent la basse et la moyenne Egypte. Ils revinrent ensuite s'embarquer à Seyde pour retourner en Europe, abordèrent l'Italie, qu'ils parcoururent de nouveau, et revinrent en France en 1633. La relation de ce voyage, imp. d'abord à Bruxelles, a été publiée de nouveau, avec de nombreuses et utiles corrections, sous le titre de *Voyage d'Italie et du Levant de MM. Fermanel, Fauvel, Baudouin et de Stochove*, Rouen, 1664, 1670, in-12. On a aussi des *observations* curieuses sur ce voyage, Rouen, 1668, in-4.

FERMAT (Pierre de), un des plus grands géomètres dont la France s'honore, conseiller au parlement de Toulouse, né dans cette ville en 1590, donna à la culture des sciences tous les loisirs que lui laissait l'exercice de sa charge, s'occupa surtout de l'analyse géométrique des anciens, et parvint à la résolution absolue d'une des paraboles en-biques et de plus. autres courbes. Partageant avec Descartes la gloire de l'application de l'algèbre à la géométrie des courbes, il trouva un procédé ingénieux pour faire disparaître des équations les quantités irrationnelles, et fit plus. découv. importantes qui sont consignées dans ses différens écrits et dans sa vaste correspondance avec les plus habiles mathématiciens de son temps, tels que Descartes, les deux Pascal, Roberval, Terricelli, Huyghens, Wallis. Fermat mourut en 1665. Ses œuv. ont été pub. par Samuel Fermat, son fils, sous le titre de *Varia opera mathematica D. P. de Fermat, senatoris tolosani*, etc., Toulouse, 1679, in-fol., ouv. rare et très-recherché des géomètres, ainsi que le *Diophante* de Bachet, enrichi des notes de Fermat, ibid., 1670, in-fol. — Fermat (Samuel de), fils du précédent, conseiller au parlement de Toulouse, né dans cette ville vers 1630, mort vers l'an 1690, a laissé, entre autres ouvrag. : *Variorum carminum libri IV*, Toulouse, 1680, in-8; *Dissertationes de re militari; de Auctoritate Homeri apud jurisconsultos; de Historiâ naturali; accessit opusculum de mirandis Pelagi*, ibid., 1680, in-8; et une traduction franç. des *Traités de la chasse* par Arrian et Oppian, Paris, 1680, in-12.

FERMELHUIS (Jean), maître d'école à Paris au commencement du 17e S., est aut. de l'*Hist. de la vie de St Roch*, poème spirituel, Paris, 1619, in-12; et de quelques autres poésies. — Fermelhuis (Jean-Baptiste), médecin à Paris au 18e S., a publié les éloges funèbres d'Elis.-Sophie Chéron, Paris, 1712, in-8, et d'Antoine Coysevox, ibid., 1721, in-8. — Son fils, m. à Paris en 1742, n'est connu que comme auteur d'un opéra de *Pyrrhus* (musique de Royer) représenté en 1730.

FERMIN (Philippe), médecin, membre de la magistrature municipale de Maestricht, où il était né au commencement du 18e S., habita Surinam pendant plus. années, recueillit un grand nombre d'observat. sur ce que cette colonie offrait de plus curieux, et à son retour dans sa patrie pub. l'*Hist. natur. de la Hollande équinoxiale ou de Surinam*, Amsterd., 1765, in-8, et Maestricht, 1778, in-8, augmentée et corrigée. On lui doit aussi : *Traité des maladies les plus fréquentes à Surinam*, avec une dissertat. sur le fameux crapaud de Surinam, nommé *Pipa*, etc., Maestricht, 1764, in-8, Amsterdam, 1765, in-8.

FERMOR (Guill. von), général russe, d'origine écossaise, se signala d'abord dans la guerre de 1736 contre les Turks, gagna la bataille de Zwendorf sur le roi de Prusse en 1755, et eut le principale part à la prise de Berlin. Il fut fait comte de l'empire par François Ier, et mourut en 1771 à l'âge de 64 ans.

FERNAN-NUNES (le duc de), grand d'Espagne, né à Madrid en 1778, se rangea dans le parti du prince des Asturies contre le premier ministre. D. Manuel Godoi, prince de la Paix. Attaché ensuite malgré lui, dit-on, à la cour de Joseph, le duc Fernan-Nuñès se déclara hautement pour son roi légitime. Proscrit par les ordres de Napoléon, il embrassa le parti des cortès de Cadix, et, à la restauration, se crut obligé par l'attachement qu'il portait à son maître, de se déclarer l'un des ennemis les plus violens de ces mêmes cortès qu'il avait d'abord appuyées avec chaleur. Sa fidélité fut récompensée par le titre d'ambassad. à Londres en 1815, puis de ministre plénipotentiaire à Paris en 1817. Il m. dans cette capitale en 1821.

FERNAND ou FERNAND (Charles), profess. de théologie, de philosophie et de belles-lettres à l'université de Paris, né à Bourges dans le 15e S., m. en 1517 à l'abbaye de St-Vincent-du-Mans dont il était bibliothécaire, a laissé les écrits suivans : *Epistola parænetica observationis regulæ benedictinæ ad sagienses monachos*, 1512, in-4; *des Conférences monastiques adressées à Jean Fernond, son frère*, 1515, in-4, et un gr. nomb. de *Lettres*. — Fernand (Jean), frère du précédent, moine de Chezal-Benoît, a écrit une *Vie de St-Sulpice-Sévère, évêq. de Bourges*, impr. dans le recueil de Bollandus.

FERNAND (François), jésuite espagnol, visiteur de l'établissement de Goa, né à Tolède en 1557, m. au Bengale en 1602, dans une prison où il avait été jeté à la suite des querelles qui s'élevèrent entre les indigènes et les Portugais, avait consacré une partie de sa vie aux missions évangéliques, et a laissé deux catéchismes écrits dans la langue du Bengale. — Un autre Fernand (Béreuger), profess. de droit à Toulouse dans le 16e S., a laissé divers

tr. de jurispr. qui ont été recueillis en 1728, in-fol.

FERNANDEZ (Alvaro), navigat. portugais, s'embarqua comme volontaire dans l'expédition envoyée en 1456, pour explorer l'embouchure du Sénégal et les parages voisins du cap Vert; il s'avança en 1447 au-delà de Rio Grande, fleuve qui venait d'être découvert par Nuno-Tristan, entre à l'embouchure du Tabite et poussa ses découvertes 40 lieues plus loin que ceux qui l'avaient précédé; à son retour, le roi dom Pedro, pour le récompenser de son zèle, lui fit présent de deux cents ducats d'or. — Fernandez (Denis), navigateur portugais, équipa en 1446 un bâtiment pour aller faire des découv. le long de la côte d'Afrique, découvrit l'embouchure du Sénégal, arriva au promontoire le plus occidental de l'Afrique, et revint dans sa patrie après avoir donné à cette pointe de terre le nom de cap Vert.

FERNANDEZ (Jean), navigateur portugais, le prem. Européen qui ait pénétré dans l'intérieur de l'Afrique, resta plusieurs mois prisonnier des Maures Assanhadji, dans le voisinage du Rio-do-Ouro, en 1447 et 1448, et recueillit sur ces peuples nomades des renseignemens qui offrent beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ayant accompagné, en 1448, Diego Gilhomeu au nord du cap Nam, il fut à peine descendu à terre pour visiter le pays que le vaisseau fut poussé en mer par un vent impétueux; on ignore ce que devint ce hardi navigateur.

FERNANDEZ (Alvaro), navigateur portug., se trouvait sur le vaisseau *le St-Jean* qui se perdit en 1552, sur les côtes de Natal; il eut le bonheur d'échapper à la mort dans ce naufrage que les aventures tragiques de Manuel de Souza ont rendu célèbre. Il en a écrit la relation sous le titre de : *Historia da muy notavel perda*, etc., ou *Hist. de la très-notable perdition du galion St-Jean*, etc., Lisbonne, 1554, in-4; l'hist. de ce naufrage a aussi été écrite en vers par Jérôme Cortereal, poète portugais, Lisbonne, 1594.

FERNANDEZ (Juan), pilote espag. au 16e S., navigua d'abord le long de la côte de l'Amérique méridionale, arriva à la côte du Chili et découvrit en 1572 les îles qui portent son nom, et en 1574 celle de St-Felix et de St-Ambroise; parti du Chili en 1576, il rencontra une côte qui avait toutes les apparences d'un continent. Comme son navire était très-petit et assez mal équipé, il ne poussa point ses recherches et parut dans l'intention de revenir avec une expédition plus considérable; mais la mort l'empêcha d'exécuter son projet; on soupçonne que cette terre était la Nouvelle-Zélande. Quelques détails sur les expéditions de Fernandès se trouvent dans un ouvr. espagn. de Louis Arias, intit. : *Mem. pour recommander au roi la conversion des naturels des îles nouvellement découvertes*, 1609, publ. aussi en engl. par Dalrymple, Edimbourg, 1773.

FERNANDEZ (Antonio), né à Sousel en Portugal, maître de musique de l'église Ste-Catherine à Lisbonne, a laissé un traité de l'orgue, du plain-chant, de l'harmonie : *Arte da musica de canto de orgam*, etc., Lisbonne, 1625, in-4.

FERNANDEZ-XIMÉNES-NAVARETTE. V. Navarette.

FERNANDEZ (Diego), historien espagnol, né à Palencia au roy. de Léon, passa au Pérou en 1553, fut le témoin des troubles que causa le rebelle Giron, et fit la campagne dans laquelle le parti de celui-ci fut vaincu et anéanti. Il a écrit l'historia de ces troubles sous le titre de *Primera y segunda parte de la historia del Peru*, Séville, 1571, in-fol.: cette hist. est estimée, comme étant l'ouvrage d'un homme qui a pris part aux évènemens, a connu les personnages qui ont figuré dans la conquête du Pérou et n'adopte les faits qu'après les avoir soumis à une critique éclairée.

FERNANDEZ (Louis), peintre espagn., né à Madrid en 1594 ou 95, m. dans cette ville en 1654, l'un des meilleurs élèves d'Eugène Caxes, a peint à l'huile et à fresque plus. sujets de la vie de la Vierge dans une chapelle de la paroisse de Ste-Croix à Madrid. Ces peintures sont assez estimées. — Fernandez (François), peintre espagnol, né à Madrid en 1605, m. en 1646, élève de Vincent Carducho, a fait un tableau des *Obsèques de St François de Paule*, regardé comme un chef-d'œuvre. On connait aussi de cet artiste un *St Joachim* et une *Ste Anne*; ces trois tableaux se trouvent dans le couvent de la Victoire à Madrid.

FERNANDEZ (Antoine), missionnaire jésuite, né à Lisbonne en 1566, m. à Goa en 1642, après un sejour de 40 années en Abyssinie, a écrit un *Traité des erreurs des Ethiopicae*, Goa, 1642, in-4, en éthiopien; *Instructions pour les confesseurs*, en dialecte ancherique; plus. ouvr. ascétiques et une relation d'un voyage qu'il avait entrepris en 1613 par ordre de l'empereur d'Ethiopie, à travers les roy. de Narée, de Gingiro, et de Cambate; elle se trouve dans le recueil hollandais de van der Aa, 1707, 2 vol. in-12.

FERNANDEZ (Louis), jésuite portugais, né en 1550, missionnaire aux Indes orientales, supérieur à Baçaim, puis aux Moluques où il m. vers 1609, a laissé : *Annuæ litteræ è Moluccis anni* 1603. — Fernandez (Jean-Patrice), jés. espagn., missionnaire au Paraguay, m. en 1672, a écrit en espagnol : *Relation historique de la mission chez la nation appelée Chiquitos*, Madrid, 1726, 1 vol. in-8, trad. en allem., Vienne, 1729, 1 vol. in-8, et en latin, ibid., 1733, in-4.

FERNANDEZ-NAVARETTE (Jean), surnommé *el Mudo* (le Muet), célèbre peintre espagnol, né à Logroño en 1526, perdit l'usage de la parole à la suite d'une maladie aiguë, dès l'âge de 2 ans. Cette infirmité ne l'empêcha pas de manifester de bonne heure un goût très-décidé pour la peinture. Il fut élève du Titien, et s'acquit une grande réputation en Italie. De retour en Espagne, il fut nommé peintre du roi Philippe II, et il travailla presque exclusivement pour le palais-monastère de l'Escurial, où l'on voit encore 5 de ses tableaux, dont le plus remarq. est celui qui représente *Abraham au milieu des trois anges*. Fernandes-Navarette m. à Séville en 1579.

FERNE (Henri), ecclés. anglais, né à York en 1602, s'attacha à l'infortuné Charles Ier, auprès duquel il remplit les fonctions de chapelain durant ses infortunes, fut nommé lors de la restauration direct. du collége de la Trinité à Cambridge, élu deux fois vice-chancelier de cette université, et m. en 1661, peu de temps après avoir été consacré év. de Chester. Il passe pour avoir beaucoup aidé Walton dans la rédact. de sa Bible polyglotte, et il a pub. lui-même plus. ouv. dont les plus remarq. sont : *the Resolving of Conscience*, etc., imprimé à Cambridge en 1642 et à Oxford en 1643; *Episcopacy and presbytery considered*, Londres, 1647; *On the division betwen the english and romisch Church upon the reformation*, ibid., 1655, etc. — Sir John Ferne, antiq. angl., père du précéd., m. vers 1610, est aut. d'un traité intit. *the Blason of gentry*, divisé en deux part. in-4.

FERNEL (Jean), célèbre méd. et mathémat., né à Clermont en Beauvoisis en 1497, commença par s'adonner avec passion à l'étude des mathémat. et de l'astronomie, se livra ensuite à la médecine, et acquit bientôt une telle célébrité que Henri II lui donna le titre de son prem. médecin. Fernel m. en 1558. On lui doit de nombr. ouvr. scientifiques, entre autres : *Monalosphærium, sive astrolabii genus*; *Generalis horarii structura et usus*, Paris, 1526, in-fol.; *Cosmotheoria libros duos complexa*, ibid., 1528, in-fol; *De naturali parte medicinæ libri septem*, Paris, 1542, in-fol.; *De abditis re-*

rum causis libri duo, ibid., 1560, in-8; *Universa medicina*, ibid., 1567, in-fol.; *Therapeutices universalis libri septem*, Lyon, 1571, in-8, etc., trad. en français par Du Teil, Paris, 1648, in-8; *Febrium curandarum methodus generalis*, Francfort, 1577, in-8, trad. en franç. par le docteur Charles de St-Germain, Paris, 1655, in-8; *De luis venereæ curatione perfectissimâ liber*, Anvers, 1579; Padoue, 1580, in-8, trad. en franç. par Michel-le-Long, Paris, 1633, in-12; *Pathologiæ lib. VII*, Paris, 1638, in-12.

FERNER (Benoit de), sav. suédois, né au commencement du 18e S., voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé à son retour instituteur du prince royal, depuis Gustave III, et m. conseiller de chancellerie. On a de lui un discours lu dans une séance publique de l'académie des sciences de Stockholm, dont il était un des membres distingués, sur la question importante de la diminution des eaux de la mer; ce discours se trouve par extrait dans l'*Encyclopédie*.

FEROUX (Christophe-Léon), ancien religieux Bernardin, né en 1730 à Frévent, près de l'abbaye de St-Pol (Artois), m. à Paris en 1803, a publié : *Vues d'un solitaire patriote*, La Haye et Paris, 1784, 2 vol. in-12; *Nouvelle institution nationale*, Paris, 1788, 2 vol. in-12.

FERNOW (Louis), sav. philologue allem., né à Weymar en 1775, m. en 1809, réunissait le goût des arts à une érudition très-étendue. Avide d'instruction, mais privé des ressources nécessaires pour satisfaire un si noble penchant, il subvint d'abord aux frais de ses hautes études en tirant parti de son talent pour peindre le portrait. Il fit ensuite à pied le voyage de Rome; et, pendant un séjour de dix années dans cette ville, il ouvrit aux artistes allemands un cours *sur la critique et la faculté du jugement* d'après les principes de Kant : dans le même intervalle il se livrait avec ardeur à l'étude des arts et des monumens de l'antiquité, et il approfondit celle de la littérature italienne. Parmi les ouv. de ce savant, qu'une maladie lente et douloureuse n'empêcha point de poursuivre ardemment ses travaux jusqu'au terme fatal, on distingue les suivans : *Tableau des mœurs et de la culture des Romains* (en allem.), Gotha, 1802, in-8; *Gramm. ital. à l'usage des Allem.*, ib., 1804, 2 vol. in-8; une édit. très-précieuse du Dante, de Pétrarque et de l'Arioste, avec des notes explicat., hist. et crit. en ital., sous le titre de *Raccolta d'autori classici italiani* en 10 vol., ouv. qu'il fit paraître sur les encouragemens de la princesse Amélie, duchesse de Weymar, dont il était bibliothéc.; une trad. allem. de Winkelmann, Dresde, 1809-10, 2 vol. in-8, ouv. qui ne lui fait pas moins d'honn. que le préc. : la trad. des t. 3 à 7 (1811-17) est due à MM. Meyers et Schulz. On doit encore à Fernow une *Notice* très-intéress. sur le peintre Carstens, avec qui il avait été lié intimement : on en trouve la trad. dans le *Magasin encycl.* (1808, t. 4, p. 25). Les *Etudes rom.* (ouv. impr. à Zurich de 1806 à 1811, 3 vol. in-8) contiennent aussi de lui plus. sav. tr., notamment celui qui roule sur les dialectes des Italiens, et qui est inséré dans le t. 3 de cette collection : un autre sur Canova a été trad. dans le *Magasin encyclopédique* (1807, t. 1, pag. 86). Fernow a laissé en MS. une *Ethomol. des langues romanes*, qu'il n'a pas eu le temps de terminer, etc. M. Boettiger lui a consacré une *Notice* dont on peut voir la trad. dans le *Magasin encycl.* de 1809, t. 1, pp. 119-124. La biblioth. de Fernow, très-riche en littér. ital., a été achetée par le duc de Saxe-Weymar; elle a été réunie à la bibliothèque ducale.

FERRA BOSCO (Matteo), musicien compositeur, né à Bologne vers le milieu du 16e S., a laissé un recueil intit. *I Canzonette a quattro voci*, Venise, 1591, in-8.

FERRACCI (Marc-Antoine), prêtre du diocèse de Padoue, est auteur de *Comment. analytiq. sur Cicéron* qui parurent sous la forme de lett. en deux parties de 3 livres chacune, Venise, 1699 et 1789, in-4. On a aussi de lui un assez gr. nombre de *Dissert.* critiques sur la langue hébraïque.

FERRACINO (Barthélemi), fameux mécanicien, né à Solagna près de Bassano en 1692, m. en 1777, a fait l'horloge de la place St-Marc à Venise, après avoir construit, en 1749, une machine hydraulique qui excita l'admiration universelle; le pont de Bassano mit le sceau à sa réputation; on en trouve la descript. dans un ouvr. de F. Memmo, intit. : *Vita e macchine di Bartolommeo Ferracino*, Venise, 1754, in-4. L'éloge de Ferracino a été publ. sous le titre de : *Elogio storico del famoso ingegnere Bartol. Ferracino*, Venise, 1777, in-8, par Verci.

FERRAIUOLI (Nunzio), dit *degli Afflitti*, peint. paysagiste napolitain, né à Nocera près de Salerne en 1661, se distingue par une couleur franche et harmonieuse, la variété des plans, le mouvement pittoresque des arbres agités par les vents et les scènes qui animent ses compositions. Quelq.-uns de ses ouvr. ont mérité d'être comparés à ceux de l'Albane, de Salvator Rosa et de Cl. Lorrain.

FERRAND ou FERRANDUS (Fulgentius), théol., diacre de Carthage et disciple de Fulgence vers l'an 530, prit part aux querelles théolog. qui agitèrent l'église chrét. au 6e S., et composa plus. écrits dont il ne nous reste qu'une *Exhortation au comte Reginus sur les devoirs d'un capitaine* et une *Collection abrégée des canons*; l'une et l'autre sont insérées dans la biblioth. des pères. On lui attribue une *Vie de St Fulgence*, et quelq. autres morceaux impr. à Dijon en 1649, par les soins du jés. Chifflet.

FERRAND (Jean), jésuite, né au Puy en Velay en 1586, m. à Lyon en 1672, après avoir prof. la rhétoriq. et la théolog. dans les collèges de son ordre, a laissé, entre autres écrits dont on trouvera la liste dans la *Bibliotheca scriptorum societatis Jesu*, une *dissertat. lat.* sur les reliques, Lyon, 1647, in-4.

FERRAND (Jacques), docteur en médec., né à Agen vers la fin du 15e S., n'est connu que comme aut. d'un *Tr. de l'essence et guérison de l'amour ou la Mélancolie érotique*, Toulouse, 1612, in-12; Paris, 1622, in-8 : ouvr. original et curieux.

FERRAND (David), poète et imprim. à Rouen au 17e S., a pub. la collection de ses œuvres poét. en patois normand, sous le titre suiv. *Inventaire gén. de la Muse normande, divisé en 28 parties, où sont décrites les choses remarquables arrivées à Rouen depuis 40 ans*, chez l'aut., 1655, in-8. On a en outre de lui les écrits suiv. : *Réjouissances de la Normandie sur le triomphe de la paix*, Rouen, 1616, in-8; *Figures des métamorphoses d'Ovide sommairem. décrites en vers*, ib., 1641, in-12.

FERRAND (Louis), avocat et sav. oriental., né à Toulon en 1645, m. à Paris en 1699, a laissé : *Paraphrase des 7 psaumes de la pénitence* (en lat.); *Conspectus seu synopsis libri hebraici qui inscribitur Annales regum Franciæ et domûs othomnn.*, Paris, 1670, in-8; *Réflexions sur la religion chrét., contenant les prophéties de Jacob et de Daniel sur la venue du Messie*, Paris, 1679, 2 vol. in-12, 1701, 2 vol.; *Liber psalmorum, cum argumentis*, etc., Paris, 1683, in-4; *Disc. où l'on fait voir que St Augustin a été moine*, ibid., 1689, in-12; *Summa biblica*, etc., ibid., 1690, in-12, réimpr. en 1701 sous le titre de *Dissertationes criticæ de hebræâ linguâ*, etc.; plus. autres écrits dont on trouvera la liste dans les *Mém.* de Niceron, tom I et X. — Ferrand (Henri), frère du précéd., a pub. un recueil d'inscriptions intit. *Inscriptiones ad res notabiles spectantes ab anno 1707 ad 1726*, Avignon, 1726, in-4.

FERRAND (Jacques-Philippe), peintre en miniature et en émail, membre de l'acad. royale de

peinture, né à Joigny en Bourgogne vers 1653, m. à Paris en 1732, a publié à Paris en 1732 un livre intitulé *de l'Art du feu ou Manière de peindre en émail*, avec un petit *Tr. de miniat.* — FERRAND de MONTHELON, peintre et professeur de l'académie de St-Luc de Paris, né dans cette ville, où il m. en 1752, a laissé un *Mem. sur l'établissement de l'école de arts à Reims.*

FERRAND (N.), méd. et voyageur français, né vers 1670, devint médec. du khân des Tartares de Crimée, jouit pendant toute sa vie d'une grande considération auprès des autres souverains qui se succédèrent dans ce pays, y amena des missionn. jésuites et employa tous ses efforts pour la conversion de ces peuplades. On a de lui : *Réponse à quelq. questions faites au sujet des Tartares Circasses; Voyage de Crimée en Circassie par le pays des Tartares Nogais fait en l'an* 1702 : ces 2 écrits se trouvent dans les *Lettres édifiantes.*

FERRAND (ANTOINE), né à Paris en 1688, m. en 1719, conseiller à la cour des aides de Paris, a laissé quelq. poésies où l'on trouve du naturel, de la grâce, et qui ont été impr. dans un recueil intit. *Pièces libres de M. Ferrand et de quelq. autres auteurs sur div. sujets*, Londres, 1738, in-12, réimp. en 1760 et 1762. Le présid. Hénault attribue à Ferrand l'opéra des *Caractères de l'Amour*, donné sous le nom de l'abbé Pellegrin, et prétend aussi qu'il eut part, avec La Chapelle, aux romans de *la Comtesse de Savoie* et d'*Amenophis* de madame de Fontaine.

FERRAND (MARIE-LOUIS), général de division, commandant de la Légion-d'Honneur, né à Besançon en 1753, fit d'abord toutes les campagnes de l'Amérique avec un de ses frères, pharmacien en chef de l'armée de Rochambeau. A son retour il prit du service dans un régiment de cavalerie et avait le grade de chef d'escadron en 1793. Jeté en prison pendant la terreur, il dut sa liberté à la journée du 9 thermidor, fut promu au grade de général de brigade en 1795, servit successivem. dans les armées de l'ouest, des Ardennes et de Sambre-et-Meuse, fut nommé gouverneur de Valenciennes après la paix d'Amiens, puis commandant du département du Pas-de-Calais. Appelé à faire partie de l'expédition du général Leclerc à St-Domingue et chargé du commandement de Santo-Domingo, Ferrand parvint à force de talent et de courage à rétablir momentanément la tranquillité; à la nouv. de l'insurrection de Barahonde, il marcha contre les révoltés avec 500 hommes; mais voyant ses troupes se débander et craignant de tomber entre les mains de ses féroces ennemis, il s'ôta la vie d'un coup de pistolet le 7 novembre 1808. Le *Précis hist. des derniers évènemens de la partie de l'est de St-Domingue*, par Gilbert Guillermin, chef d'escadron attaché à l'état-major, Paris, 1811, in-8, contient des détails intéressans sur les opérations administratives du général Ferrand.

FERRAND DE LA BAUDIÈRE (N.), proc. du roi au petit Goave (île de St-Domingue), fut mis en jugement par ordre de l'assemblée de la colonie et condamné à la peine de mort en 1789, comme aut. d'un écrit (pub. cette même année) en faveur des noirs, et qui fut regardé comme incendiaire.

FERRAND DE LA CAUSSADE (JEAN-HENRI BEGAYS), général de divis., né en 1736 à Mont-Flanquin en Agenois, m. en 1805 à La Planchette près de Paris, fit les campagnes de 1747 et de 1748 avec le grade de lieuten. d'infanterie au régim. de Normandie, se distingua pendant la guerre de sept ans, fut élevé au grade de capitaine, décoré de la croix de St-Louis et nommé major-commandant de Valenciennes. Lors des prem. guerres de la révol., Ferrand fut choisi par les habitans de cette ville pour commander la garde nationale; en 1792 il fut promu au grade de maréchal-de-camp; commandait l'aile gauche de l'armée du nord à Jemmapes et contribua au gain de la bataille. Chargé du commandement de Valenciennes en 1793, il refusa d'ouvrir les portes aux troupes de Dumouriez, et par ce refus conserva cette place à la France. Bientôt, ayant été investi par 150,000 hommes de l'armée des coalisés, il fit une défense brillante qui peut être regardée comme un des plus beaux faits d'armes de la révolution; et pour récompense de ses services fut incarcéré par ordre de Robespierre. Sous le consulat, Ferrand fut nommé préfet de la Meuse-Inférieure en 1802, reçut la décoration de la Légion d'Honneur en 1804, se retira peu de temps après, et publia quelques mois avant sa m. un *Precis de la défense de Valenciennes*, Paris, 1805, in-8.

FERRAND (ANTOINE), ministre d'état et pair de France, né en 1758, m. le 17 janvier 1825, avait d'abord été conseiller aux enquêtes dans le parlem. de Paris, et proposa des premiers à cette compagnie de demander à Louis XVI la convocation des états-généraux. Effrayé bientôt de la direction que prenaient les affaires publiques, il émigra dès le mois de sept. 1789, fut admis à faire partie du conseil du prince de Condé; et, après avoir pub. div. écrits en faveur du parti auquel il s'était dévoué, il rentra en France (1801), où depuis il partagea ses loisirs entre la culture des lettres et les travaux politiques. Ses principaux ouvrag. sont : *l'Esprit de l'hist.*, etc., 1809, 4 vol. in-8, souvent réimprimé; *Eloge de madame Elisabeth* (v. ELISABETH DE FRANCE); *Théorie des révolut.*, 1817, 4 vol. in-8.

FERRANDO (GONSALVE), personnage connu comme introducteur du gaïac en Europe, était né à Oviédo vers le milieu du 15e S.; il acquit une gr. fortune en appliquant ce bois à la guérison de la maladie vénérienne, maladie dont lui-même s'était débarrassé par ce moyen. On a de lui un opusc. sur l'emploi de ce remède : il a été pub. sous le titre suiv. : *De guajacano ligno tractatus unus; de ligno sancto tractatus alter*, dans le rec. *De morbo gallico* par Luisini.

FERRANTINI (GABRIEL), dit *dagli Occhiali*, peintre bolonais, élève de Denis Calvart, se livra particulièrem. à la peinture à fresque, et forma un gr. nombre d'élèves. Ses composit. se distinguent par le bon goût et la grâce du coloris.

FERRAR (NICOLAS), anglais d'une dévotion exaltée, né à Londres en 1592, montra de bonne heure un goût décidé pour l'étude des auteurs ecclésiastiques et pour la vie contemplative. Ayant renoncé aux affaires commerciales que son père lui avait laissées, il fit plusieurs voyages, puis se retira dans le manoir de Little-Gidding, au comté de Huntingdon, où il se livra à l'instr. des enfans des deux sexes jusqu'à sa m., en 1637. On a de lui des *Traités sur différens sujets de piété*, et des trad. d'ouvr. de dévotion, etc. M. P. Peckard a pub. en 1790, in-8, des *Mémoires* sur sa vie.

FERRAR (N. de), conseiller à la cour des comptes de Montpellier, mort vers le milieu du 18e S., a laissé une traduct. MS. de la *Jérusalem délivrée*, dont une copie, ornée de 20 beaux dessins à l'encre de la Chine, a été long-temps conservée dans le cabinet de Cambis-Velleron à Avignon.

FERRARA (GABRIEL), chirurg. ital. du 16e S., n'a laissé qu'un ouvr. intit. *Nuova selva di Cirurgia*, etc., Venise, 1596, in-8, trad. en latin par Pierre Uffenbach, et publié sous le titre de *Sylva chirurgiæ in tres libros divisa*, Francf., 1625, in-8.

FERRARE (HIPPOLYTE D'ESTE, cardinal de), petit-fils du pape Alexandre VI, par sa mère, la fameuse Lucrèce Borgia, et fils du duc de Ferrare Alphonse d'Este, né en 1509, fut envoyé de bonne heure à la cour de France. Formé par son père à ce qu'on appelait alors la science du gouvernem., et initié dans les secrets de la politique, il gagna aisément, par ses qualités aimables, la confiance de

François Ier, conserva son crédit sous Henri II, remplit avec autant de talens que d'adresse diverses missions import., notamment sous Charles IX, pour la cour de Rome. Consumé par les pénibles travaux de la diplomatie de cette époque mémorable, beaucoup plus que par les années, il mourut à Rome en 1572, pourvu, ou plutôt accablé (*exoneratus plùs quàm ornatus*) comme l'avoue un écriv. relig., de dignités et de riches bénéfices. On peut du moins lui rendre cette justice qu'il employa une partie de ces énormes revenus en munificences qui tournèrent au profit des arts, et à la protection des lettres, qu'il cultivait lui-même.

FERRARE (Anne de), fille d'Hercule II, duc de Ferrare et de Modène, née en 1531, épousa en 1549 le duc d'Aumale, François de Lorraine (duc de Guise *le Balafré*), partagea tous les dangers que courut son époux pendant ces temps de troubles, et poursuivit juridiquement Poltrot qui l'avait assassiné. En 1556 elle s'unit à Jacques de Savoie, duc de Nemours, qui voulait de faire casser son mariage avec Françoise de Rohan, et m. en 1607, sans avoir discontinué de prendre une part très-active aux affaires du temps.

FERRARI, troubadour lombard, attaché à la maison d'Este à Florence en 1264, se rendit célèbre et utile par la manière pure dont il parlait la langue provençale; c'était lui qui était chargé de recevoir les jongleurs provençaux que les fêtes attiraient à la cour du marquis d'Este, et d'improviser des réponses à toutes leurs questions. Il avait composé des couplets, des sirventes, et un rec. ou choix des meilleurs couplets de divers troubadours; mais toutes ces pièces se sont perdues.

FERRARI (Jean-Matthieu), médecin italien du 15e S., professeur de médecine à l'université de Pavie, m. dans cette ville en 1472, a laissé quelq. ouvrages à peu près oubliés aujourd'hui; ils consistent principalement en *comment.* sur Avicenne.

FERRARI (Antoine), sav. médecin napolitain, surn. *Galateo*, du nom de Galetina, où il naquit en 1444, exerça à Naples avec un succès tel qu'Alphonse, duc de Calabre, l'emmena avec lui au siége d'Otrante, et que le roi chargea d'une mission particulière en France. La faveur de son souverain ne l'enrichit point, car il m. pauvre en 1517. Il a laissé plus. opuscr. parmi lesquels on remarque les suiv. : *de situ Iapygiæ*; *Descriptio urbis Gallipolis*, etc., Lecce, 1727, in-8; *de situ Elementorum*, *de situ Terrarum*, *de mari et aquis et fluviorum origine*, Bâle, 1558. On trouve la suite des ouvr. d'A. Ferrari dans la *Bibliot. napolet.* de Toppi, et dans la *Bibliot. volante* de Cinelli.

FERRARI (Barthélemi), fondat. et supérieur-général de l'ordre des clercs réguliers de St-Paul, ou *Barnabites*, dont l'établissem. fut confirmé par Paul III en 1533, étendit son institution en Italie et en France, et m. en 1544. — V. Giolito.

FERRARI (Louis), sav. mathématic. bolonais, né en 1522, m. en 1562 à Milan où il professait les mathématiques depuis plus. années, a découvert une méthode ingénieuse pour résoudre les équations du 4e degré. Cette méthode est rapportée dans l'*Hist. des Mathémat.* de Montucla. On n'a de lui qu'une épigramme en grec, impr. dans le poëme des *Heures* de Noel par Conti, et une autre en lat. insérée à la fin du 4e livre de l'*An* du même auteur.

FERRARI (André), peintre génois, m. en 1669 à l'âge de 70 ans, a traité l'histoire, le paysage, les fleurs, les animaux et le portrait en grand et en miniature, et a laissé une telle quantité de tableaux dans ces différens genres que, suiv. quelq. biogr., il n'est point d'églises, de palais, et presque point de maisons particul. de Gênes qui n'en possèdent quelques-uns. — Ferrari (Gregorio), peintre, né à Port-Maurice en 1644, m. à Gênes en 1726, a fait dans div. églises de Parme plus. tabl., soit à l'huile, soit à fresque. On remarque qu'il cherchait à imiter la manière du Corrège. — Ferrari (Lorenzo), son fils, appelé *l'abbé* parce qu'il avait pris l'habit ecclésiast., cultiva aussi la peinture, et m. en 1744 à 64 ans.

FERRARI (Gaudenzio), dit *le Milanais*, peintre, né à Valdugia en 1484, m. en 1550, se distingue par la noblesse de ses compositions, les attitudes gracieuses de ses figures, la fraîcheur des carnations, et surtout par la variété de ses draperies. Le musée royal possède de cet artiste un *St Paul en méditation*.

FERRARI (Philippe), religieux servite, né à Ovillo dans le Milanais, profess. de mathémat. à l'université de Pavie, mérita la faveur des papes Clément VIII, Paul V, Urbain VIII, et mourut en 1626 après avoir été élu deux fois général et deux fois vicaire-général de son ordre. On a de lui plus. ouv. de piété et de géographie; le plus estimé est celui qui a pour titre *Lexicon geographicum*, Milan, 1627, in-4.

FERRARI (Sigismond), religieux dominicain, né en 1589 à Vigevano, dans le duché de Milan, fut successivement placé à la tête des études de la province de Styrie, et de la province de Vienne, nommé prorecteur-général de la nation d'Autriche, et commissaire des missions établies en Hongrie: épuisé par les veilles et les austérités, il obtint la permission de se retirer à Rome, où il mourut en 1646. On a de lui les ouv. suiv. : *de Rebus hungaricæ provinciæ sacri ordinis prædicatorum*, etc., Vienne, 1637, in-4; *Correctorium paenotis super universam Summam santi Thomæ*, et quelq. autres écrits théologiques.

FERRARI (Jean-Baptiste), savant jésuite, professeur de belles-lettres et d'hébreu dans le collége de son ordre à Rome, m. en 1655 à Sienne, où il était né vers 1580, a laissé: *Orationes XXV*, Lyon, 1625, Rome, 1635, in-24, augm.; *Flora, seu de florum culturâ*, Rome, 1633, in-4, fig.; *Hesperides, sive de malorum aureorum culturâ et usu lib. IV*, Rome, 1646, in-fol., avec 101 pl. grav. par C. Bloemaert.

FERRARI (François-Bernardin), savant ital., conservateur de la bibliothèque ambrosienne qu'il avait contribué à former, né en 1576 ou 1577 à Milan, possédait une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique et de la littérature sacrée et profane. Il a laissé les ouv. suiv. : *de Ritu sacrarum ecclesiæ catholicæ concionum*, en trois livres, Milan, 1618 et 1620, in-4; *de Antiquo epistolarum eccles. genere*, ibid., 1612, et Venise, 1615, in-8; *de Veterum acclamationibus et plausu*, Milan, 1627, in-4. — Ferrari (Octave), neveu du précédent et savant antiquaire, professeur d'éloquence à l'université de Padoue, et historiographe de la ville de Milan, né dans cette ville en 1607, m. à Padoue en 1682, a laissé des ouv. littér. peu estimés; on en trouvera la liste dans la *Bibl. script. mediol.* d'Argelati, tom. 1er. Ses ouv. d'érudition sont plus recherchés, les principaux sont: *Origines linguæ italicæ*, Padoue, 1676, in-fol.; *Analecta de re vestiariâ et lato clavo*, *ad Alberti Rubenii comment. de re vestiariâ*; *accedit dissertatio de lucernis sepulcralibus*, 1670, in-4; plus. *dissert.* sur différens sujets d'antiquité, et un *Eloge de Louis XIV*, qui valut à l'auteur une pension annuelle de 500 écus pendant cinq ou six ans.

FERRARI (Gui), célèbre littér., jésuite, né à Novarre en 1717, m. en 1791, après avoir occupé plus. chaires d'humanités et de rhétorique dans divers colléges de son ordre, cultivait toutes les branches de la littérature, la poésie, l'éloquence, l'histoire, la biographie, mais il excellait à composer des inscriptions, et, suivant Andrès, il est un des modernes qui ont le mieux réussi dans ce genre. Du nombre de ses ouv. les plus importans nous citerons: *de Rebus gestis Eugenii principis à Sabaudiâ, bello Pannonico*, Rome, 1747, in-4,

La Haye, 1749, in-8, trad. en ital. par le P. Savi; — *bello Italico*, Milan, 1752, in-8, trad. aussi en ital. par le même; — *bello Germanico*....., *et Belgico*....., Zutphen, 1773, in-8; *Orationes actionesque academicæ*, Augsbourg, 1756, in-4; *Inscript., dissert. de origine, antiquitate, monumentis Insubrum, gentiumque illis finitimarum*, etc., Milan, 1765, in-8, trad. en italien par l'aut., ibid., 1772, in-12; *Guidonis Ferrarii opusculorum collectio*, Lugano, 1777, in-4.

FERRARI (JEAN-BAPTISTE), latiniste italien, préfet des études du séminaire de Padoue, né à Tresto près d'Este en 1732, m. à Padoue en 1806, avait composé des poésies qui sont restées inédites, et quelques ouv. parmi lesquels nous remarquerons : *Laudatio in funere Clementis XIII*, Padoue, 1769, in-4; *Vitæ illustrium virorum seminarii patavinensis*, ibid., 1799, in-8; *Vita Pii VI*, etc., ibid., 1802, in-4.

FERRARI (CARLO), surnommé *le Boiteux*, né à Plaisance vers 1730, habile joueur de violoncelle, et compositeur de musique instrumentale, se fit entendre en 1758 au concert spirituel à Paris, et y obtint beaucoup de succès : en 1765, il entra au service de la cour de Parme, et m. en 1789.

FERRARI (PIERRE), architecte de la chambre apostol., né en 1753 à Spolète, mort à Naples le 7 déc. 1825, avait montré de bonne heure les plus heureuses dispositions pour l'art dans lequel il s'est distingué par ses connaissances profondes. Employé par l'administrat. franç. en qualité d'ingénieur en chef dans le départem. du Trasimène, il exécuta différens travaux d'utilité publique, et s'occupa dès lors, de concert avec le chev. Fontana, à combiner les plans d'un canal qui pût joindre la mer Adriatique à la Méditerranée. On peut voir le développem. de ses savant. conceptions dans le mém. qui a paru en 1826, sous ce titre : *de l'Ouverture d'un canal navigable*, etc. L'Italie doit encore à cet ingénieur distingué différ. projets très-bien conçus pour le dessèchem. des lacs de Trasimène et de Fucino. Ses travaux comme architecte ne lui font pas moins honn. ; et il a laissé en portefeuille de nombreux dessins de maisons de campagne et autres morceaux précieux.

FERRARINI (MICHEL-FABRICE), antiquaire, prieur du couvent de l'ordre des carmes, né à Reggio, m. dans cette ville vers 1492, avait visité les principales villes d'Italie, et recueillit des inscript. qui forment un vol. in-4, dont la biblioth. royale possède un bel exemplaire. C'est à lui qu'est due la première édit. de l'ouvrage de Valerius Probus : *Significatio litterarum antiquarum*. — FERRARINI (Joseph-Marie-Félix), dominicain milanais, commissaire du saint office, né en 1670, m. en 1744, a laissé : *Ragguaglio istorico della vita di S. Vincenzio Ferreri*, Milan, 1732, in-4.

FERRARIS (JOSEPH, comte de), général au service de l'Autriche, célèbre géographe, né à Lunéville en 1726, d'une famille noble originaire du Piémont, entra au service dès l'an 1741, en qualité d'enseigne dans le régim. autrichien de Grune, devint général-major en 1761, et lieuten.-génér. en 1775. Très-instruit dans les sciences exactes et surtout en mathématiques, il avait été nommé, en 1767, directeur-général de l'artillerie pour les provinces autrichiennes, dites *des Pays-Bas*; et ce fut à cette époque qu'il entreprit de dresser la carte de ces provinces. Cet important ouv., terminé en 1777, en 25 feuilles grand aigle, est à la même échelle que la carte de France par Cassini, et, malgré quelq. inexactit. de détails, en forme une suite nécessaire. (Il en a été fait une copie à Paris en 69 petites feuilles; mais cette copie est bien moins estimée que l'original.) Le comte de Ferraris jouit de la constante bienveillance de l'impératrice Marie-Thérèse, des empereurs Joseph II, Léopold et François II. Quoique âgé de 67 ans, il prit une part active à la campagne de 1793 contre les Français, sur les frontières de la Belgique, se distingua aux combats de Saultain, de Famara, et au siége de Valenciennes. A la fin de cette campagne il fut appelé à Vienne pour occuper la place de vice-président du conseil aulique de guerre; il obtint en 1808 le grade de feld-maréchal, et mourut en 1814.

FERRARO (JEAN-BAPTISTE), écuyer, né à Naples au 16e S., est aut. d'un ouv. int. : *Due anatomie, una delli membri e viscere, l'altra dell'ossa de' cavalli*, Bologne, 1673, in-12. — FERRARO (Pierre-Antoine), fils du précédent, écuyer de Philippe II, a pub. : *Il cavallo frenato*, Venise, 1653, in-fol., enrichi de belles estampes. — FERRARO (André), chanoine et trésorier de la ville de Nole, où il était né, a laissé l'ouvrage suiv. : *del cemeterio nolano, con le vite d'alcuni santi che vi furono sepolti*, Naples, 1644, in-4.

FERRARS (GEORGE), avocat anglais, membre de la chambre des communes sous les règnes de Henri VIII, d'Edouard VI et de la reine Marie, a laissé trois tragédies et quelques autres ouv. de poésie insérés dans un recueil intit. : *le Miroir des magistrats*. On lui attribue l'*Hist. du règne de la princesse Marie*, pub. sous le nom de Richard Grafton.

FERRATA (HERCULE), sculpteur italien, né à Palsot, près du lac de Côme, vers 1630, se rendit à Rome en 1657, et s'y fit connaître par l'exécution d'un grand nombre d'ouvr. en marbre et en stuc, parmi lesquels on remarque un *St André, apôtre*, un *St André d'Avellin*, la figure de *la Foi*, un bas-relief de *Ste Agnès*, la figure de *la Charité*. Il exécuta aussi plusieurs ouvrages pour le duc de Toscane.

FERRAUD (N.), député des Hautes-Pyrénées à la convention nation., vota la mort de Louis XVI, fut employé successivement dans l'armée des Pyrénées orientales et à celle du nord, voulut, le 20 mai 1795, s'opposer à la populace qui forçait les portes de la convention, et fut tué d'un coup de pistolet; sa tête, coupée et mise au bout d'une pique, fut portée jusque sur le bureau du président de l'assemblée, Boissy-d'Anglas. La convention lui rendit les honneurs funèbres. Son *éloge*, prononcé par Louvet, a été imp. en 1795.

FERREIN (ANTOINE), médecin franç. et célèbre anatomiste, membre de l'académie des sciences, professeur de chirurgie et successeur du savant Winslow, au Jardin du Roi à Paris, né à Fresquepêche en Agenois en 1693, m. en 1769, avec la réputation d'habile praticien, a pub. un grand nomb. d'ouv. intéressans; les princip. sont : *Sur la structure du foie et de ses vaisseaux*, 1733; *Observat. sur de nouvelles artères et veines lymphatiques*, 1741; *Sur la structure des viscères nommés glanduleux*, etc., 1749; *Sur l'inflammat. des viscères du bas-ventre*, 1766; *Sur le véritable sexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites*, 1767. Après sa m., on publia : *Cours de médecine pratique, rédigé d'après les principes de M. Ferrein*, par Arnault de Nobleville, Paris, 1769, 1781, 3 vol., in-12; *Matière médicale*, etc., Paris, 1770, 3 vol. in-12; *Elémens de chirurgie pratique*, 1771, in-12.

FERREIRA (ANTOINE), célèbre poète portug., né à Lisbonne en 1528, mort en 1569, a laissé des poésies lyriques et dramatiques qui le placent au rang des auteurs classiques de sa patrie. Ses œuvres consistent en ouv. intit. : *Poemas lusitanos*, Lisbonne, 1598, des comédies imprimées en 1622 avec celles de Sà de Miranda, et *Inès de Castro*, la seconde trag. régulière composée en Europe après la renaissance des lettres.

FERREIRA DE VERA (ALVARO), biographe et généalogiste portugais, compulsa tous les cartulaires, toutes les archives et les dépôts des chartes de Lisbonne et de Madrid, et pub. après plusieurs années de recherches assidues : *Origine de la noblesse politique, des blasons, charges et titres*, Lisbonne, 1631; *Notes sur le nobiliaire du comte*

D. Pedro, ibid., 1643; *Vies abrégées du comte D. Henri de Bourgogne, du roi Alfonse Henriques, de Sanche Ier, d'Alph. II, de Sanche II, d'Alph. III, de Denis, d'Alphonse IV et de Pierre Ier*, Sarragosse, 1643; deux *Tr. de l'orthog. portug.*, etc.

FERREIRA (Christophe), jésuite portugais, missionnaire au Japon de 1609 à 1633, m. victime de son zèle pour la foi vers 1652 à l'âge de 72 ans, a écrit: *Annuæ litteræ è Japoniâ anni* 1627. — Ferreira (Gasp.), jésuite portugais, missionnaire à la Chine, prêcha pendant 40 années à Pékin, et mourut dans cette ville en 1649. Il a composé en langue chinoise et publia les vies des saints pour chaque mois avec des passages de l'Ecriture et des Pères, et un recueil de méditations sur les 15 mystères du rosaire.

FERREIRA (Antonio-Fialho), voyageur portugais, capitaine de la flotte de Macao et chevalier de l'ordre du Christ, né à Macao vers l'an 1600, m. vers l'an 1658, a donné la relation de ses voyages sous les titres suiv.: *Relation du voyage fait par Antonio Ferreira de Macao à la Chine par ordre de S. M.*, Lisbonne, Lopes-Rosa, 1643, 1 vol. in-4; *Raisonnem. et questions sur la navigation nouvelle entreprise depuis la Chine jusqu'à Lisbonne*, etc., MS. conservé à la biblioth. du roi à Madrid. On a encore de Ferreira la harangue qu'il prononça dans la maison du sénat de Macao à l'occasion de l'avènement de Jean IV au trône de Portugal; elle se trouve dans les *succ. milit. des armées portugaises*, Lisbonne, 1644.

FERREIRA (Alexandre), juriscons. et histor., né à Oporto en 1644, m. en 1737 à Lisbonne, fut membre de l'acad. royale d'hist. de cette capitale, et chargé par elle d'écrire les mémoires des ordres militaires de Portugal. Il a laissé les ouv. suivans: *Alegacion juridica*, etc., ou preuves juridiques des droits de l'archiduc d'Autriche Charles III à la couronne d'Espagne, Lisbonne, 1704, in-folio; *Memorias o noticias da celebre ordem dos templarios para a hist.*, etc., Lisbonne, 1735, in fol.

FERREIRA (Antoine), chirurgien portugais attaché à l'hôpital de Tous-les-Saints à Lisbonne pendant 20 ans, puis chirurgien-major de l'infante Catherine, épouse de Charles II, roi d'Angleterre, né à Lisbonne en 1626, eut le bonheur de se signaler par des cures heureuses, et mourut en 1679 avec la réputation d'un habile praticien. On a de lui un sav. traité de chirurgie intit. *Luz verdadeira*, etc., c'est-à-dire lumière véritable et examen abrégé de toute la chir., Lisbonne, 1705, in-folio en 17 liv.

FERRELO (Barthélemi), navigateur espagnol, partit au qualité de pilote avec Rodrigue de Cabrillo, que Mendoça, vice-roi du Mexique, envoyait en 1542 faire des découvertes au nord de la Californie. Après la mort de Cabrillo, Ferrelo continua ses recherches jusqu'au 43° de latitude, où il vit les côtes du cap Blanc; et aperçut à 41° 30′ une pointe de terre qu'il nomma cap *Mendocino*. On trouve la relation détaillée de ce voyage dans l'*Hist. des Indes* de Jean de Laët.

FERREOL (St), premier évêque de Besançon, accompagna St Irénée dans les Gaules, et fut envoyé par lui dans la Séquanie avec St Ferjeux, son frère; les deux apôtres, arrêtés par les ordres de Claude, préfet romain, restèrent inébranlables dans la foi, souffrirent toutes sortes de supplices, et eurent la tête tranchée en 211.

FERREOL (Tonance), préfet des Gaules, né au château de Trévidon vers 420, persuada aux Gaulois de s'unir aux Romains pour repousser Attila, et ant mériter dans cette guerre la reconnaissance des deux peuples; ce fut à sa prière que Thorismond, roi des Goths, leva le siége d'Arles. Il avait formé dans son château de Prusiane une très-belle biblioth. dont Sidoine a donné la descr. dans une de ses lettres (*Epist. IX, lib. II*).

FERRERAS (Juan de), célèbre histor. espag., membre de l'acad. d'Espagne, bibl. de Philippe V, né à Labañeza en 1652, entra dans les ordres à Salamanque, obtint la cure de St-Jacques de Talavera, puis celle d'Alvarès en 1681, fut appelé dans la capitale par le cardinal Portocarrero, reçut la cure de St-Pierre, et fut fait proviseur de l'inquisition; depuis il ne voulut accepter aucune autre dignité. Il mourut en 1735, laissant un gr. nomb. d'ouv. tant imp. que MSs. dont on trouvera le catalogue dans les *Mem.* de Trévoux, ainsi que son éloge historique par don Blas Nassarre y Farria. Les principaux ouv. de Ferreras sont les suiv.: *Disputationes theolog. de Deo uno et trino*, etc., Madrid, 1735, 2 vol. in-4; *Dissertatio de prædicatione Evangelii in Hispaniâ per S. Jacobum*, etc., Madrid, 1705; *Asunto acad. en octava rima*, etc.; *Varias poesias*, Madrid, 1726, in-8; *Desengaño politico*, ibid., 1712; *Historia de España*, ibid., 1700-1727, 16 vol. in-4, ouv. estimé qui a été trad. en franç. par d'Hermilly, Paris, 1751, 10 vol. in-4.

FERRÈRE (Philippe), célèbre avocat au parlement de Bordeaux, né à Tarbes en 1767, se plaça dès ses prem. débuts au rang des orateurs distingués du barreau de la capitale de la Guyenne. Les événemens de la révolution, dont le jeune Ferrère n'adoptait pas entièrem. les principes, le forcèrent d'interrompre ses travaux et de fuir sa ville natale, où sa vie était en danger. Ce n'est qu'en 1795, après le règne de la terreur, qu'il lui fut permis de rentrer dans la carrière, où l'attendaient de nouveaux triomphes oratoires. Après avoir refusé en 1804 de faire partie de la chambre législative dite *le Tribunat*, il vit le restauration de la monarchie en 1814 avec la joie d'un bon citoyen; mais il ne sollicita aucune des faveurs auxquelles son inébranlable fidélité lui aurait permis d'aspirer. Simple dans ses goûts, dévoué au devoir de son état, dont il faisait sa gloire et sa consolation, il mérita l'estime de tous ses concitoyens, et en reçut d'honorables témoignages. Les pénibles travaux de la plaidoirie avaient usé sa constitution naturellem. délicate: atteint d'une maladie de poitrine dont tous les secours de l'art ne purent arrêter les progrès, il y succomba le 14 janvier 1815 à l'âge de 48 ans. Ferrère a laissé des plaidoyers remarquab. par l'élévation des pensées, l'énergie du style et les mouvem. oratoires dont ils sont animés; les princ. ont été impr. pour la prem. fois dans le *Barreau français* de MM. Clair et Clapier, Paris, 1820, et années suivantes, 12 vol. in-8.

FERRERI (Zacharie), poète latin, religieux de l'ordre de St-Benoît de la congrégation du mont Cassin, puis de l'ordre des Chartreux, évêque de Guardie (royaume de Naples) sous le pontificat de Léon X, né à Vicence en 1479, m. à Rome postérieurement à 1525, se signala au concile de Pise en 1511 par la hardiesse de ses attaques contre l'ambition du pape Jules II, et fut chargé de rédiger les actes de ce concile. Envoyé en Allemagne comme nonce apostolique de Léon X, Ferreri réconcilia Sigismond de Hongrie avec son neveu Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, et recueillit des informations sur la vie et les miracles de St Casimir, dont on sollicitait la canonisation. On a de lui un gr. nomb. d'ouv., soit impr., soit MSs., tous consacrés à la défense de la religion. On trouvera des détails sur ces différens ouv. dans Tiraboschi, *Giornale di Modena*, t. 26. Le plus remarquable est le recueil intit. *Hymni novi ecclesiastici juxta veram metri et latinitatis normam*, Rome, 1525, in-4, ib., 1549, in-8. On estime dans ces hymnes le choix des pensées, la grandeur des images et le style constamment pur et harmonieux.

FERRERI (Mathias), capucin piémontais, professeur en théologie, définiteur des maisons de son ordre et missionnaire dans les vallées des Alpes, où il opéra un assez grand nombre de conversions

au 17e S., a écrit en latin une histoire des missions en général et en particulier de celles faites par les relig. de son ordre dans les vallées des Alpes; elle a été pub. sous le titre de *Jus regnandi apostolicum per missiones ecclesiasticas*, etc., Turin, 1659, 2 vol. in-fol.

FERRET, appelé *le grand Ferret* à cause de sa taille colossale, né vers le milieu du 14e S. au village de Rivecour près de Verberie, se signala d'abord dans la faction des *Jocquiers* en ravageant les terres des châteaux voisins de l'Oise. Sa force et son intrépidité suffirent pendant plus. années pour maintenir la tranquillité dans les environs du village de Rivecourt. Les Anglais ayant réussi à surprendre le château de Longueil, le grand Ferret, armé d'une hache énorme et suivi de quelques domestiques, se précipite sur eux, tue de sa main 45 ennemis, culbute le reste dans les fossés, et délivre la place; une nouv. troupe se présente pour faire le siége de ce château, elle est encore taillée en pièces par ce héros. Epuisé par deux jours de combats consécutifs, Ferret était sur le point de succomber à une fièvre brûlante lorsqu'il apprit que douze Anglais s'avançaient pour lui arracher la vie: il saisit sa hache qu'il avait placée près de son lit, tue cinq ennemis et force les sept autres à chercher leur salut dans la fuite. Ce fut son dern. exploit: la mort l'enleva peu de temps après.

FERRET (Emile), jurisc. humaniste du 16e S., né à Castel-Franco en 1489, professa le droit à l'université de Valence en Dauphiné, fut nommé par François Ier conseiller au parlement de Paris, et mourut à Avignon en 1552. Il a laissé quelques ouv. de droit peu consultés aujourd'hui et un commentaire sur Tacite. Sa vie est insérée dans les *Vitæ clarissimorum jurisconsultorum* de Buder, Jéna, 1722, in-8.

FERRETI (Nicolas), habile grammairien du 15e S., mort en 1523 à Venise, où il dirigeait une école célèbre qui attirait un grand concours d'auditeurs des différentes parties de l'Italie, a laissé plus. opuscules intéressans: ils ont été recueillis et imp. à Venise en 1507, in-fol. — Ferreti (Jules), fils du précéd., jurisc., né à Ravenne en 1480, m. en 1547 avec la réputation d'un homme vertueux et éclairé, a pub. des opuscules relatifs à sa profession, entre autres: *Consilia et tractatus varii*, Venise, 1562, in-4; *de Re et disciplinâ militari unicus tractatus*, ibid., 1575, in-fol.; *de Jure et re navali; et de ipsius rei navalis et belli aquatici præceptis legitimis liber*, ibid., 1579, in-4, etc. — Ferreti (Jean-Pierre), frère du précéd., évêque de Milazzo en Sicile, puis de Lavello au royaume de Naples, né à Ravenne en 1482, mort en 1557, cultiva toutes les branches de la littérature, et a laissé un grand nombre d'ouv. tant imp. que MSs. dont on trouvera le catal. dans les *Scritt. Ravenn.* par l'abbé Ginanni, t. 1er, no 228.

FERRETI (Jean-Baptiste), savant antiq. relig. de l'ordre des bénédictins de la congrégation du mont Cassin, né à Vicence en 1639, m. en 1682, n'a pub. qu'un seul ouvr. intit. *Musæ lapidariæ antiquorum in marmoribus carmina seu deorum donaria, hominumque illustrium obliterata monumenta et deperdita epitaphia*, Vérone, 1672, in-fol. — Ferreti (Fr.) d'Ancône, écriv. du 16e S., a pub. un traité *della Osservanza militare, libri due*, Venise, 1573, in-4. fig. — Ferreti (Marc Ant.), poète vénitien, a donné une pastorale en 5 actes et en vers intit. *Mirinda*, 1613, in-4. — Ferreti (Fr.) d'Ancône, a pub. *I Diporti notturni, dialoghi famigliari*, 1580, in-8. — Ferreti (Laurent) n'est connu que comme coopérateur de Veneroni, édit. du *Dict. franç.-italien* d'Antoine Oudin, Paris, 1681, in-4, 2 t.

FERRETO, historien du 13e S., né à Vicence, a laissé une histoire intit. *Ferreti, poetæ vicentini, suorum et paulò antè actorum temporum historia*, insérée dans le t. IX des *Scriptores rerum italicarum* de Muratori. On lui doit aussi, outre plusieurs élégies, un poème intit. *de Scaligerorum origine libri IV*.

FERRI ou FERRO (Alphonse), méd. italien du 16e S., prem. chirurgien du pape Paul III, m. vers 1575, enseigna avec un gr. succès la chirurgie à Naples et l'anatomie à Rome. On lui doit: *de ligni sancti multiplici medicinâ et vini exhibitione libri quatuor*, Rome, 1507, in-4; *de sclopetorum sive archibusorum vulneribus libri tres*, etc.; *de carunculâ sive collo quæ cervici vesicæ innascitur opusculum*, Rome, 1552, in-4, Lyon, 1553, in-4.

FERRI (Ciro), peintre et architecte, chef de l'école florentine, né à Rome en 1634, m. dans la même ville en 1689, imita si bien la manière de Piètre de Cortone, son maître, qu'on ne pouvait distinguer leurs ouv. Il termina les peintures du palais Pitti commencées par son maître, et travailla à la coupole de St-Agnèse à Rome. Ses plus belles productions sont à Rome et à Florence.

FERRI (Paul), théolog. protestant, né à Metz en 1591, m. en 1669, a laissé plusieurs ouv. parmi lesquels on remarque: un *Catéchisme général de la réformation*, 1654, ouvr. refuté par le célèbre Bossuet; *Scholastici orthodoxi specimen*, Genève, 1616, in-8; *le Dernier désespoir de la trad. contre l'Ecriture*; *Vindiciæ pro scholastico orthodoxo*, Leyde, 1630; un recueil de *Sermons* et des rech. sur l'*Hist. de Metz* en MS.

FERRIER (St Vincent), prédicat. espagnol de l'ordre de St-Dominique, né à Valence en 1357, se livra avec les plus brillans succès au ministère de la parole évang., parcourut en mission. l'Espagne, la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, inspirant une profonde vénération pour sa personne aux souver. et aux peuples, fut élu député par les états de Valence pour concourir à la nomination du successeur de Martin, roi d'Aragon, et appelé au concile de Constance en 1415. Il continua ses missions jusqu'à sa m., en 1419. On a de lui: *Tr. de logique*; *Tr. sur le schisme*, adressé à don Pierre III d'Aragon en 1380; *De la fin du monde et de la science de la vie spirituelle*, etc.; et un vol. de *sermons*; le tout a été recueilli et publié en 4 vol. in-fol., Valence, 1491. Sa *Vie*, par Ranzano, évêq. de Lucera, se trouve dans le rec. des Bollandistes. Il a été canonisé par Calixte III en 1455. — Ferrier (Boniface), frère du précédent, général des Chartreux pendant le schisme occasioné par l'élection simultanée de Benoît XIII et d'Urbain VI, né à Valence en Espagne en 1355, m. en 1417 ou 1419, a laissé un *Tr.* où il examine pourquoi peu de relig. de l'ordre des Chartreux ont été canonisés; un *Tr.* adressé à Boniface, religieux du même ordre; une traduct. de la *Bible* en espagnol; des *sermons* et des *lettres*.

FERRIER (Arnaud du), profess. en droit à l'université de Toulouse, où il était né vers 1508, devint président à la chambre des enquêtes de Paris, ensuite maître des requêtes, et fut envoyé par la cour de France en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il m. en 1585, garde-des-sceaux du roi de Navarre, depuis Henri IV. Il avait embrassé le calvinisme dans les dernières années de sa vie. Ses *Mem. et Ambass.* forment 3 vol. in-fol., dont on conserve deux exempl. MSs. à la biblioth. du roi.

FERRIER (Auger), méd., né dans les environs de Toulouse en 1513, exerça son art à Paris, à Rome, puis à Toulouse, et mourut dans cette dern. ville en 1558. Il a pub. plus. ouvr. de médec. et d'astrol. judiciaire; les principaux sont les suivans: *De diebus decretoriis secundum pythagoricam doctrinam et astron. observat.*, Leyde, 1541, 1549, in-16; *Liber de somniis*, ibid., 1549, in-16, avec les *Tr.* d'Hippocrate, de Galien et de Synesius sur les insomnies; *Avertissement à Jean Bodin sur*

le 4e livre de sa républ., Toulouse, 1580, in-8, etc. — Ferrier (Michel), musicien compositeur du 16e S., a mis en musique les *Psaumes de David*, trad. par Clément Marot.

FERRIER (Jérémie), ministre protestant, professeur de théologie à Nîmes, où il était né vers le milieu du 16e S., se convertit à la foi catholique vers 1613, vint se fixer à Paris avec toute sa famille et m. dans cette ville en 1626, estimé de Louis XIII et de Richelieu, qui l'employèrent dans la guerre de plume qu'ils soutinrent contre les écrivains aux gages du cabinet de Madrid au sujet de l'alliance de la France avec la Hollande. Il pub. à cette occasion le livre intit. *le Catholique d'etat ou Disc. politique des alliances du roi très-chrétien contre les calomnies des ennemis de son état*, 1625, in-8 : ouvr. estimé et souvent réimpr.

FERRIER (Louis), poète, né à Arles en 1652, mort à La Martinière près de Caudebec en 1721, est auteur d'un recueil intitulé : *Préceptes galans*, Paris, Cl. Barbin, 1678, in-12; des tragéd. d'*Anne de Bretagne, reine de France*, jouée en 1678, impr. en 1679, in-12; d'*Adraste*, représentée en 1680, impr. en 1681, in-12; de *Montezuma*, représ. en 1702 et restée inédite; et d'une traduct. de l'*Hist. univ.* de Trogue Pompée, réduite en *Abregé* par Justin, 1693, 2 vol in-12.

FERRIERE (Claude de), docteur en droit de l'univ. de Paris, était né dans cette ville en 1639. Il y professa la jurisprud. ainsi qu'à Reims, et m. en 1715 avec la réputation d'habile juriscons. Il a laissé plus. ouvr. de droit, parmi lesquels nous citerons la traduct. des *Institutes de Justinien* avec les analyses du *Code*, du *Digeste* et des *Novelles*, Paris, 1677, 6 vol. in-4; *Comment. sur la coutume de Paris*, 2 vol. in-12; *Nouv. institutions coutumières*, 1692, 2 vol. in-12; 1702, 3 vol. in-12; *la Science parfaite du notaire*, 1684, in-4; *Tr. des droits de patronage et de la presentation aux bénéfices*, Paris, 1686, in-4. — Ferrière (Claude-Joseph de), fils du précéd., fut doyen des profess. en droit de l'univers. de Paris, doyen de la faculté, et travailla à perfectionner les ouvr. de son père; celui intit. *Introduction à la pratique* devint par ses soins un *Dictionnaire de droit*, Paris, 1740, 2 volum. in-4; il porta également à 2 volumes in-4 *la science parfaite du notaire*, Paris, 1761, avec les additions de F.-B. de Visme. M. Massé, notaire à Paris, a donné depuis *le Nouveau parfait notaire ou la Science des notaires de C. J. de Ferrières mise en harmonie avec les dispositions du code civil*, etc., 1805, 2 vol. in-4, 4e édit., 1813, 3 volumes in-4.

FERRIERES (Charles-Elie, marquis de), membre de l'assemblée constituante, né à Poitiers en 1741, m. le 30 juillet 1804 au château de Marsay près de Mirabeau, où il passait la plus grande partie de l'année se livrant à l'étude, a laissé, outre plusieurs ouvr. littér., quelques écrits relatifs aux affaires du temps, et dont le plus remarquable est celui qui a pour titre *Mém. pour servir à l'hist. de l'assemblée constituante et de la révolut. de 1789*, an VII, 3 vol. in-8, réimpr. dans la *Collect. des mém. relatifs à la révol. franç.* pub. chez les frères Baudouin, Paris, 1821, 2 vol. in-8; un 3e vol., jusqu'alors inédit, parut la même année avec une notice sur la vie de l'aut., des notes et des éclaircissemens historiq., par MM. Berville et Barrière. Parmi les autres ouvr. du marquis de Ferrières il faut aussi distinguer celui intit. *le Théisme ou Recherches sur la nature de l'homme et sur ses rapports avec les autres hommes dans l'ordre moral et dans l'ordre polit.*, 2e édition, Paris, 1791, 2 vol. in-12. L'aut. développe dans cet écrit la doctrine de Descartes, de Mallebranche et de Locke, et cherche à faire connaître le sort réservé aux nations dont les mœurs et le gouvernement ne sont plus en rapport avec la religion établie.

FERRINI (Luc), religieux servite au 16e S., né à Florence, a été l'édit. des ouvr. suiv., laissés en MS. par le P. Poccianti : *Mich. Pocciantii catalog. scriptorum Florentinorum omnis generis*, etc., Florence, 1589, in-4; *Poccianti Mich. vite de sette beati Florentini, fundatori dell' ordine de' servi*, etc., Florence, 1589, in-8. — Ferrini (Vincent), relig. domin. au 16e S., vic.-général de l'inquisition, supérieur des couvens de son ordre dans la Hongrie, la Styrie et la Carinthie, se signala dans ces provinces par son zèle pour la prédication. Il a laissé, entre autres ouvr. ascétiques : *Alfabeto spirituale; Alfabeto esemplare*; un *Rec.* de maximes extraites des ouvr. des plus célèbres prédicateurs de son temps, etc.

FERRON (Arnoul Le), conseiller au parlement de Bordeaux sa patrie, né en 1515, m. en 1563, fut le continuateur de l'*Hist. de France* de Paul-Emile (*v.* ce nom), depuis l'an 1484 jusqu'à 1547. Cette continuation en 9 livres a été impr. à Paris, 1554, in-fol.; 1555, in-8, et trad. en franç. avec l'hist. de Paul-Emile par J. Regnart, Paris, 1581, in-fol. Le Ferron a continué aussi l'*Hist. des rois de Fr.*, par du Haillan, Paris, 1615, 2 vol. in-folio, et a publié des *Observat.* sur la coutume de Bordeaux, Lyon, 1565, in-fol.

FERRY (André), religieux minime, géomètre et mathém., prem. profess. des écoles de mathém. et de dessin de Reims, membre de plus. sociétés sav., né à Reims en 1714, m. en 1773, a donné le plan de la fameuse machine hydraulique pour les fontaines de cette ville. On a de lui quelques écrits dont le plus remarquable est la *dissert.* sur le projet de donner des eaux à la ville de Reims, 1747, avec un plan gravé.

FERRY. V. Ferri.

FERSEN (Axel, comte de), feld-maréchal et sénateur suédois, m. vers la fin du 18e S., servit d'abord en France avec distinction pend. plusieurs années, et à son retour dans sa patrie se signala par ses talens militaires en Poméranie, et par ses talens politiques aux états de 1756 et de 1772, aux diètes de 1778, de 1786 et de 1789. Son éloquence, son désintéressement et son dévouement à sa patrie lui donnèrent une gr. influence dans toutes ces assemblées; mais ses efforts ne purent empêcher la révolution opérée dans le gouvernement par Gustave III. — Fersen (Axel), fils du précéd., grand-maître de la maison du roi de Suède, chancelier de l'université d'Upsal, né à Stockholm vers 1750, fit les campagnes d'Amérique, vint ensuite en France, s'y trouvait lors des premiers troubles de la révolution et montra un noble dévouement à la famille royale. Il périt à Stockholm en 1810, victime d'une émeute populaire.

FERTÉ (Henri de SENNECTÈRE, maréchal de La), né à Paris en 1600, se distingua aux siéges de La Rochelle en 1628, de Moyenvic, de Trêves et à la bataille d'Avesnes. Après avoir fait des prodiges de valeur à la bataille de Rocroi, il battit en 1650 le comte de Ligneville au combat de St-Nicolas, fut nommé lieutenant-général la même année, et reçut l'année suivante le bâton de maréchal. En 1655, il assista aux siéges de Landrecies et de St-Guilain, fut fait prisonnier à celui de Valenciennes et racheté par le roi; il prit Montmédy en 1657, Gravelines en 1658, et ne commença à jouir des honneurs qu'il avait obtenus que depuis la paix des Pyrénées signée en 1659. Ce bravo maréchal mourut en 1681. — Ferté (Henri-François, duc de La), fils du précédent, né en 1657, fit la campagne de Hollande en 1672, et fut blessé au siége de Fribourg en 1677. Nommé maréchal-de-camp, il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie, fut nommé lieutenant-général en 1696, et m. en 1703. — Ferté (Louis de La), frère du précédent, de la compagnie de Jésus, né en 1659, m. en 1732, eut la réputation d'un bon prédicateur.

FERTÉ-IMBAUT (le maréchal de LA). V. ESTAMPES (Jacques d').

FERTEL (MARTIN-DOMINIQUE), imprimeur au 18e S., parcourut différentes villes de la France, de l'Italie pour approfondir son état, et fit paraître le fruit de ses recherches sous ce titre : *la Science pratique de l'impr., contenant des instruct. faciles*, etc., Saint-Omer, 1723, in-4.

FERUS (GEORGE), jés. allem., né en 1585, m. en 1655, enseigna la rhétor. et la philosophie dans différens colléges, prêcha avec succès dans la Bohême, et a trad. en langue bohém. plus. ouvrages ascétiques, dont on trouve la liste dans la *Biblioth.* de Sotwel, page 287 et suiv. On lui doit aussi une *Gramm. de la langue bohem.*, Prague, 1642, in-8.

FÉRYD-EDDYN-ATTHAR, célèbre poète persan, né l'an de l'hég. 613 (de J.-C. 1226), a laissé un gr. nomb. d'ouvr. qui jouissent en Orient d'une juste renommée. Les principaux sont intit. : *Pendnameh* (livre de conseil), traité de morale dans le genre des *Maximes* de La Rochefoucauld : le texte original a été impr., mais incorrectem., à Londres, 1809, in-12, par les soins de M. J.-H. Hindley ; M. Silvestre de Sacy a donné, dans le tome 2e des *Mines de l'Orient*, une trad. de cet ouvr. précéd. de la *Vie de Féryd-Eddyn*, extraite de la *Biogr. des poètes persans* de Doulet-Châh ; *Asrar-nameh* (livre des secrets) ; *Bulbulnameh* (livre du rossignol) ; *Teskeret alavlyâ* (vie des Saints), *Manthac althair* (traité de morale), etc. Tous ces ouvr. sont écrits dans le style mystique.

FESCH. V. FAESCH.

FESSARD (ETIENNE), grav., né à Paris en 1714, m. en 1774, élève de Jeaurat, a laissé plus. ouvr., dont les principaux sont : *la Chapelle des enfans trouvés*, en 16 pl. ; *Jupiter et Antiope ; la Fête flamande ; l'Empire de Flore ; les Fables de La Fontaine*, Paris, 1765-75, 6 vol. in-8. Son estampe la plus estimée est celle qui représente *Herminie cachée sous les armes de Clorinde*.

FESTUS (PORCIUS), proconsul et gouv. de Judée vers l'an 61 de J.-C., succéda à Antonius Félix. Il fit, à la demande des Juifs, citer St Paul à son tribunal ; mais l'apôtre en ayant appelé à César, il fut obligé de le laisser sortir sain et sauf de son gouv.

FESTUS (POMPEIUS SEXTUS), philologue célèbre vers le 5e S., est connu comme abréviateur du grand ouvr. de Verrius Flaccus, *de Verborum significatione*, Milan, 1471, in-fol. ; la meilleure édit. est celle que donna André Dacier, Paris, 1681, in-4 (*ad usum Delphini*).

FESTUS. V. RUFUS.

FÉTI (DOMINIQUE), peint. romain, né en 1589, m. en 1624, élève de Civoli, dut moins aux préceptes de ce maître qu'à l'étude des chefs-d'œuvre de Jules Romain, du Titien et de Paul Véronèse, la touche large et moelleuse, la vigueur de ton qui distinguent ses ouvr. Il n'a guère laissé que des tableaux de chevalet dont le prix est très-élevé dans les ventes. Le Musée royal possède de cet artiste *le Mariage de Ste Catherine* et *la méditation sur le néant des grandeurs humaines*.

FEU (JEAN), savant professeur de droit à l'université d'Orléans, où il était né en 1477, obtint la charge de second président au parlement de Normandie, et m. en 1549. On a recueilli ses ouvrages sous le titre de *Joannis Ignei opera*, Lyon, 1509, 3 vol. in-fol. — FEU (François), curé de St-Gervais à Paris, m. en 1761 à l'âge de 90 ans, avait gouverné sa paroisse pendant plus de 60 ans avec un zèle et un désintéressement au-dessus de tout éloge. Un mausolée lui fut élevé dans son église : ce monument a été depuis la révolution transporté à l'ancien musée des Petits-Augustins.

FEUARDENT (FRANÇOIS), cordelier fameux par ses déclamations virulentes contre Henri III et Henri IV, et l'un des plus fougueux ligueurs, né à Coutances en 1539, m. en 1610, a laissé une grande quantité d'ouvr., soit impr., soit MSs., dont la liste se trouve dans le t. 39 de Niceron. Ils sont dirigés pour la plupart contre les hérésies de Luther et de Calvin.

FEUDRIX. V. BRÉQUIGNY.

FEUERLEIN (GEORGE-CHRISTOPHE), médecin allem., membre du collége de médec. d'Anspach, conseiller aulique, né à Nuremberg en 1694, m. en 1756, n'a laissé que quelques *thèses*, et deux *Mem.* peu importans sur les eaux d'Heilsbronn. Son *oraison funèb.* fut prononcée par Junkheim. — FEUERLEIN (Jacques-Guillaume), frère du précédent, professeur de philosophie et de langues orientales à Altdorf, puis de théologie à Gottingue, né à Nuremberg en 1689, m. en 1766, a composé un gr. nomb. d'ouv. dont nous citerons les suiv. : *Cursus philosophiæ eclecticæ*, Nuremberg, 1727, in-fol ; *De logicâ hieroglyphicâ*, Leipsig, 1712, in-4 ; *de Confessione Augustanâ*, etc., Gottingue, 1741, in-4 ; *Bibliotheca symbolica evangelica*, etc., Gottingue, 1752, in-8, etc. La liste de ses ouvr., au nombre de 106, se trouve dans Meusel. — FEUERLEIN (dit l'Ancien), père des précédens, ministre luthérien à Nuremberg, né en 1656, m. en 1718, a laissé un grand nombre de *sermons*. — FEUERLEIN (Frédéric), de la même famille, né à Nuremberg en 1664, mort en 1716, est auteur d'une dissertation de *Strenis Romanorum*, Altdorf, 1687, in-4, fig. — FEUERLEIN (Jean-Jacq.), son frère, né en 1670, m. en 1716, a laissé trois dissertations académiques en latin. — FEUERLEIN (Conrad), pasteur et bibliothécaire à Nuremberg, né en 1629, m. en 1704, est auteur de *Sermons* et *Discours théologiques*. — FEUERLEIN (Conrad-Frédéric), professeur de langues orientales à Nuremberg, né en 1694, m. en 1742, a publ. 4 oraisons funèbres en allemand, et un discours : *De Noribergâ orientali, seu de meritis Noribergensium in philologiam orientalem et linguam cumprimis hebræam*, Schwabach, 1760, in-4. — FEUERLEIN (Jean-Conrad), dit le *Jeune*, fils du précédent, né à Nuremberg en 1725, m. en 1788, est auteur et éditeur de différens ouvr. dont on trouve la liste dans Meusel ; les princip. sont : *Dissertatio de Hadriani imperatoris eruditione*, Altorf, 1743, in-4 ; *Catalogus dissertationum et tractatuum reformationem sacram illustrantium*, ibid., 1755, in-8 ; *Supellex litteraria*, Nuremberg, 1768 et 1779, 2 vol. in-8 : c'est un catalogue raisonné de plus. de 18000 vol. qui composaient sa bibliothèque.

FEUILLADE. V. AUBUSSON (Franç. et Louis).

FEUILLÉE (LOUIS), relig. minime, astronome et botaniste célèbre, un des voyageurs qui ont le plus contribué à l'avancement de l'astronomie, de la géographie et même des différentes parties de l'hist. naturelle, né à Mane près de Forcalquier en 1660, m. à Marseille en 1732, a laissé les ouvr. suiv. qui sont le fruit de ses recherches longues et périlleuses dans l'Amérique méridionale et dans les Indes ; *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques, faites sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale et dans les Indes occidentales de 1707 à 1712*, Paris, 1714, 2 vol. in-4 ; *Suite du Journal des observations phys., etc., faites à la Nouvelle-Espagne et aux îles de l'Amérique*, Paris, 1725, in-4 ; cette suite est terminée par une *Hist. des plantes médicinales qui sont les plus d'usage aux roy. du Pérou et du Chili, composée sur les lieux par ordre du roi*, en 1709, 1710 et 1711.

FEUILLET (NICOLAS), chanoine de St-Cloud, célèbre au 17e S. par son esprit et par son rigorisme, a écrit une *Hist. de la conversion de Chanteau*, Paris, 1712, 1 vol. in-12. On a en outre de lui plus. *Lettres*, et une *Harangue* à la reine d'Espagne. Cet ecclés. était animé du plus grand

zèle pour la religion, et s'efforçait sans relâche d'y ramener les incrédules : c'est ce qui a donné lieu au vers suivant de Boileau :

Et laissez à Feuillot réformer l'univers.

— FEUILLET (Madeleine), nièce du précéd., employa ses loisirs à la composition de différ. ouv. de piété qui eurent du succès, et parmi lesquels on distingue : *Sentimens chrétiens*, etc., pub. à Paris vers 1689, in-12 ; *Concordance des prophéties avec l'Evangile*, Paris, 1689, in-12 ; *les Quatre fins de l'homme*, ibid., 1694, in-12 ; *l'Ame chrét. soumise à l'esprit de Dieu*, ibid., 1701, in-12. Elle a en outre trad. du latin les deux ouv. anir. du jésuite Drexelius : *la Voye qui conduit au ciel*, Paris, 1684, in-12 ; *l'Ange gardien*, ibid., 1691, in-12.

FEUILLIE ou FEULIE, acteur comique, débuta à la comédie franç. en 1764, obtint un brillant succès et m. en 1774 au moment où il promettait de devenir le digne successeur de Préville.

FEUQUIÈRE (MANASSÈS DE PAS, marquis de), lieutenant-général sous Louis XIII, né à Saumur en 1590, servit avec distinction au siége de La Rochelle, et contribua à la prise de cette ville par les intelligences qu'il avait dans la place. Envoyé en Allemagne en qualité d'ambassadeur après la mort de Gustave-Adolphe, il releva le courage des Suédois et forma avec eux un traité d'alliance qui fut très-utile à la France. Louis XIII lui donna pendant la campagne de 1637 les témoignages les plus flatteurs de sa confiance, et le chargea en 1639 du siége de Thionville : Feuquière fut attaqué dans ses retranchemens, eut un bras cassé et fut fait prisonnier après avoir soutenu courageusement deux attaques dans la même journée. Neuf mois s'écoulèrent à négocier sa rançon, et Feuquière m. en 1640 au moment où il allait recouvrer la liberté. On a de lui : *Lettres et négociations du marquis de Feuquières, ambassadeur du roi en Allemagne en 1633 et 1634*, Amsterdam (Paris), 1753, 3 vol. in-12. — FEUQUIÈRE (Isaac de PAS), fils aîné du précéd., lieut.-gén., gouvern. de Toul et de Verdun, fut successiv. chargé de div. ambass. en Allemagne, en Suède et en Espagne, et m. à Madrid en 1688. — FEUQUIÈRE (Antoine de PAS, marquis de), fils aîné d'Isaac de Feuquière, né à Paris en 1648, entra au service à l'âge de 18 ans dans le régiment du roi, fut aide-de-camp du maréchal de Luxembourg, son parent, pend. la campagne de 1672 et 1673, devint colonel du régiment royal-marine, à la fin de 1674, se distingua à la tête de ce corps, sous les ordres du célèbre Turenne, obtint ensuite un autre régiment qui prit son nom, puis fut nommé brigadier en 1688, maréchal-de-camp l'année suivante, et lieutenant-général en 1693. Tous ces grades furent le prix de la valeur et des talens milit. les plus distingués. Feuquière eut une très-grande part au mémorable succès de Nerwinde, où le maréchal de Luxembourg commandait l'armée française. La paix de Ryswick mit fin, en 1697, à la carrière militaire de ce général distingué. Il ne fut pas employé dans la guerre qui recommença en 1701, et sa disgrâce fut attribuée à la liberté avec laquelle il s'était exprimé sur le compte de plus. officiers-généraux alors en crédit. On conçoit que cette inactivité dut lui être bien pénible dans un âge où il avait encore toute sa vigueur, et lorsqu'il pouvait espérer de parvenir au premier rang de l'armée en raison de son expérience, de ses services et de ses talens reconnus. Il chercha à s'en consoler en suivant dans sa retraite les opérations de la guerre à laquelle il ne lui était pas permis de prendre part, en recueillant d'utiles matériaux et en dérivant pour l'instruction de son fils et des jeunes militaires des Mémoires qui parurent pour la première fois après sa mort (arrivée en 1711) sous le titre de *Mémoires sur la guerre*, Amsterdam, 1731, in-12, réimpr. ensuite dans la même ville et à Paris. La 4e édit., faite sur le MS. de l'auteur par les soins de son neveu, a été publ. à Paris, 1770, 4 vol. in-4 et in-12, avec cartes et planches, et la *Vie* de Feuquière en tête, écrite par son frère, qui avait été le témoin d'une grande partie de ses travaux guerriers. Ces Mémoires doivent être mis au nomb. des meilleurs livres qui aient paru sur l'art militaire ; on y trouve de bons jugemens et une grande liberté d'opinion sur les opérations du temps : les causes diverses des événemens de la guerre de 1701 y sont développées avec une grande sagacité ; mais parfois l'auteur s'y montre trop sévère et partial envers plus. de ses anciens compag. d'armes.

FEUTRY (AMÉ-AMBROISE-JOSEPH), homme de lettres, né à Lille en 1720, se fit recevoir avocat au parlem. de Douai, se livra ensuite entièrement à la culture des lettres et m. en 1789. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers et en prose, des traductions de l'anglais et du hollandais. Nous citerons parmi ces productions : *Epître d'Héloïse à Abailard*, en vers, imit. de Pope, 1751 ; *le Temple de la mort*, poëme, 1753 ; *Ode aux nations*, 1754 ; *les Tombeaux*, poëme, 1755 ; *Mém. de la cour d'Auguste* (tirés de Blakwell et de J. Mills), 1754, 1768 et 1781, 3 vol. in-12 ; *Robinson Crusoé*, nouv. imitat. de l'angl., 1766, 2 vol. in-12, 4e édit., 1788, 3 vol. in-12 ; *Opuscules poétiques et philologiques*, La Haie (Paris), 1771, in-8 ; *Nouv. opuscules et supplém.*, Dijon, 1779, 2 vol. in-8 ; *Supplém. à l'art du serrurier*, trad. du hollandais de J. Botterman, Paris, 1781, in-fol. fig. On trouve encore plusieurs des poésies de Feutry dans les recueils du temps.

FEVRE (JEHAN LE), poète français du 14e S., n'est connu que comme aut. d'une satire grossière contre les femmes, et d'un ouv. dans lequel, pour réparer ses impertinences, il les exalte avec emphase : l'un et l'autre sont écrits en vers de 8 syllabes. La satire a été publ. sous le titre de : *Livre de Mathéolus*, Paris, 1492, petit in-fol. goth., ibid., 1518, in-4, etc., et la réparation a été imprimée d'abord sous le tit. de *le Rebours de Mathéolus*, Lyon, chez Olivier Arnoullet, in-4 goth., Paris, 1518, in-4, puis sous le titre suiv. : *le Livre du résolu en mariage*, Paris, veuve Tripperel, in-4 goth. sans date. On a quelq. fois confondu ce Jehan Le Fevre avec le suiv.— FÈVRE (Jehan LE), avocat au parlem. de Paris, et rapporteur de la chancellerie de France sous Charles V, composa en 1376, lors d'une fièvre contagieuse qui désolait Paris, un petit poëme intit. le *Respit de la mort*, Paris, 1506, in-4, 1533, in-8.

FEVRE (JEAN LE), chanoine de la cathédrale de Langres, né à Dijon en 1493, m. en 1565, avec la réputation d'un savant théolog., d'un excellent mathémat., curieux des arts mécaniques, surtout de l'horlogerie et de la peinture, a laissé les ouvr. suivans : *Livret des emblêmes d'Alciat, mis en rimes françaises*, Paris, Wechel, 1536, in-8, goth. ; *Dictionnaire de rimes franç.*, ibid., 1572, in-8 ; ibid., 1588, in-8, augm. par Tabourot ; *Liber de Horariorum compositione*, MS.

FEVRE (RAOUL LE), romancier franç., prêtre et chapelain de Philippe-le-Bon, duc de Bourg., est auteur d'un *Recueil des hist. de Troye, contenant la généalogie de Saturne et de Jupiter son fils, avec leurs faits et gestes, les faits et prouesses du vaillant Hercule*, etc., Lyon, Jacques Maillet, 1484, in-fol. souv. réimp., trad. en angl. par Caxton, Cologne, vers 1471, in-fol. Dans ce roman, Le Fèvre prête aux dieux et aux héros de la fable tous les dits et gestes des chevaliers de la Table-Ronde. On a en outre de cet écriv. *le Livre du preux et vaillant Jason et de la belle Medée*, dédié à Philippe-le-Bon, Lyon, 1491, in-fol. souvent réimpr. et trad. en angl. par Caxton, Anvers, 1492, in-fol.

FEVRE (Denis Le), relig. célestin., vicaire-général et provinc. de son ordre, né dans le Vendômois en 1488, m. à Paris en 1538, après avoir professé avec éclat les langues grecque et latine, a laissé les ouvr. suiv. : *Vita sancti Celestini, conscripta primùm à Petro Alliacensi S. R. E. cardinali, limatiori stylo donata*, Paris, 1539, in-4; *Poema hebraicum de immaculatâ conceptione Virginis Mariæ*, Troyes, in-4; des *Sermons*, etc.

FÈVRE (Jacques Le), prevôt et théol. d'Arras dans le 17e S., a pub. : *Anc. mém. du 14e S. depuis peu découverts*, sur la vie de Bertrand Duguesclin, Douai, 1692, in-4. Ce livre fort rare se trouve reproduit en substance dans les t. 3, 4 et 5 de la *Collection univ. des mem. sur l'hist. de France.*

FEVRE (Jean-Franç.), médec. franç., profess. à l'université de Besançon, m. dans cette ville en 1739 à 60 ans, a laissé *Opera medica*, Besançon (Vesoul), 1737, 2 vol. in-4. Il y traite de la saignée, de la physiologie ancienne et moderne, de l'usage du café, du thé, du chocolat, du tabac, etc.

FEVRE. V. Faber et Lefevre.

FEVRET (Charles), né à Sémur en Auxois en 1583, avocat et ensuite conseiller au parlement de Bourgogne, m. à Dijon en 1661, est auteur de quelques ouv., dont le plus remarquable et le plus connu est un *Tr. de l'abus*, Dijon, 1653, in-fol., réimp. à Lyon en 1667, 1677, 1736, 2 vol. in-fol. —Fevret (Pierre), fils du précédent, né en 1625, fut conseiller-clerc et sous-doyen du parlement de Dijon, fonda la biblioth. publique de cette ville, et m. en 1706.—Fevret de Fontette (Charles-Marie), arrière-petit-fils de Charles Fevret, né à Dijon en 1710, fut conseiller au parlement de cette ville, et honora le cours de sa magistrature par l'alliance des vertus avec les talens. C'est à lui que la littérature doit les importantes additions faites à la *Biblioth. histor. du père Le Long*. Il m. à Dijon en 1772.

FEYDEAU (Matthieu), ecclés., né à Paris en 1616, se distingua comme prédicateur et comme catéchiste, essuya de longues persécutions pour n'avoir point voulu souscrire à la condamnation du docteur Arnauld, et m. exilé à Annonay en 1694. On a de lui : *Medit. sur les principales obligations du chrétien, tirées de l'Ecriture sainte, des conciles et des Sts pères*, 1649, 1 vol. in-12 : ce livre contribua beaucoup à la conversion du grand Condé; *Meditations sur l'hist. et la concorde des Evangiles*, Bruxelles, 1673, 2 vol. in-12, etc. Il a en outre laissé en MS. des *Memoires de sa vie*, jusqu'au mois d'octobre 1670. — Feydeau (Claude), frère aîné du précédent, doyen de l'église collégiale de Moulins, supérieur des dames de la Visitation de cette ville, joignait aux vertus ecclésiastiq. de grandes connaissances : on a de lui : *Oraison funèbre de Claude Duret; Panegyrique sur la paraphrase des 150 psaumes*, etc., Paris, 1619, in-4, et plus. *offices de Sts et Stes.* — Feydeau de Brou (Henri), évêque d'Amiens, aumônier de Louis XIV, député à l'assemblée de 1705, né en 1653, m. en 1706, avait tenu des synodes pour le rétablissem. de la discipline ecclésiast., et se livra tout entier à ses devoirs épiscopaux. Il a laissé : *Ordonnance pour la juridiction des évêques et des curés; Lettre au sujet de celle d'un curieux sur d'anciens tombeaux découverts en 1697*, etc. — Feydeau de Brou (Charles-Henri), maître des requêtes, intendant de Bourgogne, conseiller d'état, administrateur général des économats, né en 1744, mort en 1802, a laissé en MS. une *Traduct. de quelq. ouv. d'Euler*, avec des notes et des observations, et d'autres ouv. scientifiques.

FEYERABEND, nom d'une famille de Francfort-sur-le-Mein, célèbre au 16e S., par le grand nombre d'artistes et de littérateurs qu'elle a produits. Les plus remarquables sont :—Feyerabend (Jean), graveur en bois. Ses ouv. sont mentionnés dans le prem. catalog. de Marolles, p. 149. —Feyerabend (Jérôme et Jean), tous deux imprimeurs distingués.—Feyerabend (Christophe), auteur d'une *Traduct. en allemand, des comment. de Cesar*, Francfort, 1620, in-fol. — Feyerabend (Sigismond), dessinateur, grav. en bois et libraire, pub. de belles édit., entre autres celle de *Tite-Live*, 1568, in-fol. ; un *Recueil des figures de la Bible*, 1569, in-4, *Annales seu hist. rerum Belgicarum à diversis auctoribus*, etc., Francf., 1580, in-fol. ; *Monumenta illustrium eruditione et doct. virorum figuris... expressa*, ibid., 1585, in-fol. — Feyerabend (Charles-Sigismond), libraire, fils du précéd., pub. plus. *recueils* de gravures : Papillon en possédait un, daté de 1599, contenant deux cent quatre-vingt-dix-neuf estampes.

FEYJOO Y MONTENEGRO (Benoît-Jérôme), célèbre critique espag., né à Compostelle en 1701, m. en 1764, abbé du monast. St-Vincent à Oviedo, avait de bonne heure renoncé au monde pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de l'histoire, des belles-lettres, et s'était déjà fait connaître par plusieurs sermons et quelques ouv. théolog., lorsqu'il fit paraître en 1726, les deux prem. vol. de son *Théâtre critique universel* qui eut un succès prodigieux : cet ouv., successiv. augmenté, fut imp. à Madrid en 1738, en 8 vol. in-8; le supplément parut de 1740 à 1746, en 8 vol. in-8. Le *Theâtre critique* a été trad. en franç. par d'Hermilly, Paris, 1742-1746, 4 vol. in-12, en ital., Rome, 1744, et en plus. autres langues. On a encore du même aut. *Cartas eruditas y curiosas* (Lettres curieuses et instructives), Madrid, 1748, 8 vol. in-8. La meilleure édition des œuvres de Feyjoo est celle qu'a donnée Campomanès avec une *vie* de l'auteur, Madrid, 1780, 33 vol. in-8.

FEYNES (François), professeur à la faculté de médecine à Montpellier, né à Beziers au commenc. du 16e S., n'a laissé qu'un ouv. intit. *Medicina practica in quatuor libros digesta*, Lyon, 1650, in-4.

FEYNES (H. de), voyageur, né en Provence, traversa la portion de l'Asie qui s'étend entre Alexandrette, Bagdad et Ispahan, parcourut les côtes de l'Inde, et alla jusqu'à Canton : à son retour en Europe, de Feynes, ayant abordé à Lisbonne, fut emprisonné par ordre du gouvernement qui redoutait ses révélations sur l'état des établissemens portugais dans les Indes, et ne recouvra sa liberté sur la demande de Louis XIII, qu'après quatre ans de captivité. Il a pub. l'hist. de ses voy. sous le titre suiv. : *Voyage par terre depuis Paris jusqu'à la Chine, avec le retour par mer*, Paris, 1630, in-12. Cet ouv., l'un des premiers qui aient été écrits en français sur les Indes orientales, se fait lire avec intérêt.

FIACCHI (Louis), ecclés. ital., né en 1754 à Mugello (Toscane), m. à Florence le 26 mai 1825, membre de l'academ. de la Crusca et ancien professeur de philos., s'est fait connaître par diverses productions littéraires, et s'est acquis beaucoup de réputation par ses *poesies pastorales*, et notamm. par ses *fables esopiennes*.

FIACRE (St), né en Irlande vers la fin du 6e ou au commencement du 7e S., suivant les legendes, qui lui donnent la qualité de prince, vint en France, où St Faron, év. de Meaux, lui assigna pour résidence une solitude dans la Brie, partie de son diocèse. Il y bâtit, pour les voyageurs ou pèlerins nationaux et étrangers, un hospice qui depuis est devenu un bourg célèb. par ses pèlerinages, et y m. vers l'an 670. Il existe differ. opinions sur le motif qui a fait donner aux voitures de place le nom de ce saint : l'abbé Feller a cru pouvoir les concilier en imaginant que l'hôtelier qui le premier loua ces sortes de voitures n'avait pris pour enseigne l'image de St Fiacre que parce que ces mêmes voitures, avant d'être employées à un autre usage, ne ser-

vaient qu'à conduire les Parisiens en pèlerinage à la chapelle du saint ermite. Notre biographie appuie son opinion sur ce que l'hôtellerie de St-Fiacre était située rue St-Antoine, précisément sur le chemin de Paris à St Fiacre. On révoque en doute l'authenticité des actes de ce saint, dont on a plus. *vies*; nous citerons entre autres celle qu'a donnée dom Pirou, bénéd. de St-Maur, Paris, 1636, in-12. — Un autre personnage du même nom, frère-lai de l'ordre de St-Augustin, né en 1619 à Marli, près St-Germain-en-Laye, m. à Paris en 1684, eut quelq. célébrité dans son temps par des prédictions dont plusieurs se vérifièrent et lui attirèrent la confiance de personnes du plus haut rang. Il fut très-lié avec Claude Bernard, surnommé *le Pauvre Prêtre* (v. C. BERNARD). Sa *vie* (par le P. Gabriel de Ste-Claire) a été imp. à Paris en 1722, in-12. Il en a été pub. un *abregé* (par Guyot), Paris, 1805, in-8.

FIALETTI (ODOARD), peintre et graveur de l'école vénitienne, né à Bologne en 1573, mort à Venise en 1638, fut l'élève du Tintoret : le Boschino cite de lui trente-huit tableaux qui ornaient les églises de Venise. Cet artiste a laissé aussi deux livres de *Principes du dessin*, Venise, in-4, des *Scherzi d'amore* (jeux d'amour), en 20 planches; *Abiti delle religioni con le armi e breve descrizioni loro*, Venise, 1626, in-4.

FIAMMA (GALVANO), historien, né en 1283 à Milan, entra fort jeune dans l'ordre des dominicains, professa le premier la philosophie morale au couvent de St-Eustorg, et m. en 1344 ou 1371. Il a laissé entre autres ouvrages : *Mampulus florum sive historia mediolanensis*, inséré dans le tome 11 des *Rerum italicarum scriptores*; *Chronica ardinis prædicatarum*; *Chronica extravagans*; *Chronicon majus* : on trouvera des détails sur ces différ. ouvr. dans la *Bibl. ord. prædic...* d'Echard; dans le *Bibl. script. mediol.* d'Argeleti; et dans les *Memorie di Milano* de Ch. Giulini. — Gabriel FIAMMA, chan. régul. de St-Jean de Latran dans le 16e S., puis év. de Chioggia, a laissé des *Cantiques spirituels* et un recueil de *Sermons* imp. pour la prem. fois à Venise en 1579. — Un autre FIAMMA (Dominique), religieux de l'ordre des clercs réguliers, mort en 1650, a laissé, entre autres ouv. de piété : *Directarium mentalis orationis*, etc.

FIANCÉ (ANTOINE), médec., né en 1552 près de Besançon, fut mandé par le consulat d'Avignon pour administrer les secours nécessaires, lorsque cette ville fut affligée de la peste en 1581, et mourut lui-même victime de son dévouement. Son ouvrage le plus important est la *Platopadologie*, satire en vers contre ses envieux. Jean Aimé de Chavigny, de Beaune, a pub. un recueil intit. *Larmes et soupirs sur le trepas de M. Antoine Fiancé Byzontin*, Paris, 1582, in-8.

FIARD (JEAN-BAPTISTE), ecclés., né en 1736 à Dijon, fit ses études chez les jésuites de cette ville, entra de bonne heure dans la fameuse société, et, lorsqu'elle fut supprimée, il professait la rhétor. au collége d'Alençon. Après avoir exercé le saint ministère dans sa ville natale comme vicaire des paroisses St-Philibert, puis de St-Pierre, il se trouvait pourvu d'un mépart à St-Michel lorsque la révolution survint. Excepté d'abord de la déportation comme sexagénaire, il n'en continua qu'avec plus de zèle à remplir les devoirs qu'il se croyait imposés par sa profession, subit une détention de deux années (1793-95), et termina paisiblement en 1819 sa longue carrière, qu'il avait partagée entre l'étude et les fonctions sacerdotales. On a de lui quelques écrits singuliers, dont la facilité et l'élégance de style font regretter que l'auteur n'ait pas choisi des sujets plus dignes de son talent. Nous citerons, entre autres : *Lett. philos. sur la magie*, Dijon, 1803, in-8; *la France trompée par les magiciens et démonolâtres du 18e S.*, ibid., 1803, in-8. Le *Journal de Dijon* du 6 août 1825 contient une *Notice* plus détaillée sur l'abbé Fiard par M. C.-N. Amanton.

FIBONACCI (LÉONARD), mathématicien, né à Pise au commencem. du 13e S., visita la Barbarie, et introduisit le premier en Italie l'usage des chiffres nomm. arabes. On a de lui en MS. dans la bibl. *Maghabecchiana* deux ouvr. intit. : *Incipit liber abaci compositus à Leanardo*, etc. (c'est un traité d'arithmétique); l'autre *Practica geograph.* Targioni dans son livre intitulé : *Relazione d'alcuni viaggi*, a donné des extraits de ces deux ouvrages.

FICHARD (JEAN), sav. juriscons., né en 1512 à Francfort-sur-le-Mein, m. syndic de cette ville en 1581, a laissé les ouv. suiv. : *Onomosticon philosopho-medicum synonymum et alterum pro vocabulis Paracelsi*, Bâle, 1574, in-8 : c'est un dictionnaire d'alchimie; *Vitæ recentior. jurisconsult.*, etc., Bâle, 1537, in-4, Padoue, 1565, in-4 : cet ouv. fait suite à celui de Bern. Rutilius (v. ce nom); *Tractatus cautelarum*, Francfort, 1572, in-fol. Lyon, 1577 et 1582, id.; *Exegesis titularum institutionum*, Bâle, in-8; *Virorum qui superiore nostroque seculo eruditione et doct. illustres fuerunt, vitæ*, etc., Francfort, 1536, in-4 très-rare; *Consilia*, etc., ibid., 1590, 2 vol. in-fol., Darmstadt, 1677, 3 v. in-fol., y compris la vie de l'aut. par H.-P. Herdesianus. On trouve une notice sur Fichard, avec son portrait dans le Mercure allem. (*Deutsche mercur.*) de 1776, 2e partie.

FICHET (GUILLAUME), docteur de Sorbonne, procureur de la nation de France, recteur de l'université, donna pendant vingt ans des leçons de théologie et de rhétorique dans le collége de Sorbonne, favorisa l'établissement de l'imp. et fut l'éditeur du premier livre qui ait été imp. à Paris; il alla à Rome en 1471, et fut nommé camérier et pénitencier de Sixte IV. On lui doit : *Rhetoricorum libri tres*, etc., 1471, in-4; *Epistolæ*, *in Parisiorum Sorbonâ*, 1471, in-4.

FICHET (ALEXANDRE), jésuite et prédic. célèb., né en 1588, professa la rhétorique et la philosophie à Lyon, dont il fut député provincial à Rome pour assister à la 8e congrégation générale de son ordre, et mourut à Chambéry en 1659. Il a laissé entre autres ouv. : *Favus mellis ex variis SS. patribus collectus*, Lyon, 1617, in-24; *Vie de St Bernard de Menthon*; *Vie de la mère de Chantal, fondatr. des religieuses de la Visitation*, Lyon, 1642, in-8; *Arcana studiarum omnium methodus*, etc., Hambourg, 1710, in fol.; *Chorus poetarum classicorum duplex, sacrorum et profanorum*, Lyon, 1616, in-4.

FICHET DE FLÉCHY (PHILIPPE), médecin-chirurgien au 18e S., servit dans les guerres d'Allemagne en qualité de médecin des armées, et fut ensuite nommé par l'électeur palatin inspecteur général de ses hôpitaux. Il est auteur d'un ouvrage intit. : *Observat. sur différens cas singul. relatifs à la médecine*, etc., Paris, 1761, in-12.

FICHTE (JEAN-THÉOPHILE), un des plus célèb. philos. allem. de l'école moderne, né à Rammenau en Lusace l'an 1762, fut successivement prof. de philosophie à Jena et à Erlang, puis recteur de l'univ. de Berlin, m. en 1814. Il a laissé plus. ouvr. philosophiq. dans lesquels il développe dans toutes ses part. la doctrine de l'idéalisme transcendentel, doctrine qui offre beaucoup d'analogie avec celle des anciens éléatiques et des scolastiques du moyen âge. On trouvera une juste application des différences qui caractérisent les systèmes philosophiques de Fichte, de Schelling et de Kant, dans l'*Essai sur le prem. problème de la philos.* et dans l'*Essai sur l'existence et sur les dern. systèmes qui ont paru en Allemagne*, insérés dans les *Mélanges de littér. et de philos.* par M. Ancillon, Paris, 1809, in-8. On a aussi de Fichte des écrits politiques qui causèrent en Allemagne une sensation profonde. Les principaux ouv. de ce philosophe sont les suivans :

Essai de critique de toutes les révélations, Kœnigsberg, 1792, ibid., 1793, in-8; *Matériaux pour rectifier les jugemens du public sur la révolution franç.*, 1793, in-8; *Sur la notion de la doctrine de la science appelée communément philos.*, Weimar, 1794, 1798, 1799, 1 vol. in-8; *la Liberté de penser réclamée des souverains de l'Europe*, 1794, in-8; *Disc. sur la destination de l'homme de lett.*, Iéna, 1794, in-8; *Bases de la doct. de la science*, ibid., 1794, 1 vol. in-8, 1801, 1802, 2 vol.; *Précis de ce qui caractérise la doctrine de la science relativement à la faculté théorétique*, ibid., 1794, et 1802, in-8; *Bases du droit naturel d'après les principes de la doctrine de la science*, ibid., 1796, et 1797, 2 vol. in-8; *Système de morale d'après les principes de la doctrine de la science*, ibid., 1798, in-8; *Nouvel essai pour servir à l'histoire de l'athéisme*, Marbourg, in-8; *Appel au public sur l'imputation d'athéisme* faite à l'auteur, Iéna, 1799, in-8, 2e édit.; *la Destination de l'homme*, Berlin, 1800, in-8; *Discours sur la condition de l'homme de lettres et sur ses travaux dans l'empire de la liberté*, ibid., 1806, in-8; *Disc. adressés à la nation allemande*, ib., 1806, in-8; *la Doctrine de la science exposée dans toute son étendue*, Straubing, 1807, in-8; *Principes fondamentaux de toute la doctrine de la science*, etc., et *Esquisse du caractère distinctif de cette science relativement à la faculté théorétique*, 1810, in-8; et divers opuscules insérés dans les journaux philosophiques et dans d'autres écrits périodiques, ou pub. séparément.

FICHTEL (Jean-Ehrenreich), naturaliste hongrois, né en 1732 à Presbourg, fut successiv. avocat dans cette ville, chef de bureau à la trésorerie de Transylvanie, directeur de la régie du domaine et des douanes, et conseiller du gouvernement de la même province, où il m. en 1795. On a de lui: *Mém. sur la minéralogie de la Transylvanie*, Nuremberg, 1780, 2 part. in-4; *Observations minéralogiques sur les monts Carpaths*, Vienne, 1791, 2 part. in-8, avec une carte; *Mémoires minéralogiques*, 1794, in-8, etc.

FICINO (Marsilio), philosophe platonicien, chanoine de la cathédrale de Florence, né dans cette ville en 1433, se livra avec passion à l'étude approfondie des dogmes de Platon, et devint un des sectateurs les plus enthousiastes de ce philosophe. Il m. en 1499. Son zèle pour la propagation des spéculations métaphysiques de l'école platonicienne était tel qu'il ne se contentait point de les enseigner à l'acad. de Florence, mais encore qu'il les prêchait en chaire à ses auditeurs. Ses œuvres ont eu plus. édit.; la meilleure est celle de Paris, 1641, 2 vol. in-fol.

FICK ou FICKE (J.-J.), médecin allemand, prof. de botanique, d'anatomie et de chirurgie, à Iéna, sa patrie, né en 1662, m. en 1730, a laissé un grand nombre de *Dissertations* et un ouv. intit. *Manuductio ad formularum conditionem*, etc., Iéna, 1713, in-4.

FICORONI (François), célèbre antiq. italien, membre associé de l'acad. des inscriptions, de la société royale de Londres et de plus. autres sociétés savantes, et fondateur de la société *degl' inculti* à Rome, né en 1664, m. en 1747, est aut. des ouv. suiv.: *Osservazioni sopra l'antichità di Roma*, etc., Rome, 1709, in-4; *le Memorie più singolari di Roma*, etc., Rome, 1730, in-4; *i Tali ed altri instrumenti lusorii degli antichi Romani*, ib., 1734, in-4; *le Maschere sceniche*, etc., ib., 1736, 1748, in-4; *i Piombi antichi*, ib., 1740, in-4; *le Memorie ritrovate nel territorio... di Labico*, etc., ib., 1745, in-4; *Descrizione di tre particolari statue scopertesi in Roma l'anno 1739*, in-4; *Gemmæ antiquæ litteratæ aliæque rariores*, Rome, 1757, in-4, avec de savantes notes de Galleoli.

FICQUET (Étienne), grav., né à Paris en 1731, m. en 1794, s'est fait une réputation méritée dans la gravure des portraits en petit. Il a laissé dans ce genre une suite de gravures connue sous la dénomination de collection de Ficquet; les plus remarquables sont les portr. de Molière, Voltaire, Montaigne, J.-B. Rousseau, J.-J. Rousseau, Fénélon, Descartes, Corneille, etc., Rubens, van Dyck, Newton et Madame de Maintenon; ce dernier est regardé comme un chef-d'œuvre du genre.

FIDDES (Richard), théolog. anglican, recteur d'Halsham dans le cumté d'York, où il naquit en 1671, mort à Putney en 1725, a laissé entre autres ouvrages: *Theologia speculativa*, 1718, in-fol.; *Theol. pract.*, 2e part., 1720, in-fol.; *Traité de morale universelle composé sur les seuls principes de la raison naturelle*, 1724, in-8; une *vie* du card. Wolsey, 1724, in-fol.

FIDELE (S.). V. Sigmaringen.

FIDELE (Horatio), poëte italien du 17e S., est connu par un livre intitulé *l' R sbandito, sopra la potenza d'amore, nella quale si leggono mille e sette cento versi senza la lettera R*, Turin, 1633, in-12; cet ouv. est un tour de force dans la langue italienne qui emploie si souvent la lettre R. Nous avons déjà cité sous le même titre à peu près un ouv. pub. à Naples en 1614 (*v.* l'article Carbone Vincent); ce qui pourrait faire croire que l'ouvrage d'Horatio Fidele, n'est qu'une réimpression sous un nom supposé. Mais un bibliographe, M. C. M. Pillet, prétend que l'ouv. de Cardone était bien plus considérable.

FIDELE (Cassandre). V. Fedele.

FIDENZA. V. Bonaventure (St).

FIDENZI (Jacques-Antoine), comédien ital. du 16e S., né à Florence, s'acquit une grande réputation dans les rôles d'amoureux; il cultiva aussi la poésie, et a laissé les deux écrits suiv.: *Effetto di divozione consagrato al merito indicibile di due famosi in amicizia Niccolo Barbarigo e Marco Trivisano*, Venise, 1628, in-4; *Capprici poetici*, Plaisance, 1652, in-12.

FIELD (Richard), théol. anglican, chapelain de Jacques Ier, chanoine de Windsor, doyen de Glocester, né en 1561, m. en 1616, se distingua par son savoir, son éloquence et par sa modération dans la controverse scolastique. Il est auteur d'un ouv. intit. *les Quatre livres de l'Eglise* (en angl.), Oxford, 1628, in-fol.

FIELDING (Henri), célèbre romancier anglais, né en 1707 à Sharpham-Park, se fit connaître à l'âge de 20 ans par une comédie qui eut beaucoup de succès, quitta la carrière du barreau par suite de graves infirmités qui l'affligèrent dès l'âge de 30 ans, se livra à ses travaux littéraires, et mourut à Lisbonne en 1754, après avoir publié successivement un grand nombre de pamphlets polit., 26 pièces de théâtre, dont quelques-unes sont imitées de Molière, et les ouv. suivans: *Essai sur la conversation*; *Essai sur la connaissance et les caractères des hommes*; *Voyage de ce monde-ci à l'autre*; *Histoire de Jonathan Wild-le-Grand*, trad. en franç. par Christophe Picquet, 1763, 2 vol. in-12; *les Aventures de Joseph Andrews et de son ami M. Abraham Adams*, trad. en franç. par l'abbé Desfontaines et par Lunier; *Tom-Jones, ou l'Enfant trouvé* (1750), le chef-d'œuvre de l'aut., réimp. à Londres, 1794, 4 vol. in-12: il a été traduit en abrégé par Laplace, 1750, 4 vol. in-12; réimpr. en 1823, Paris, Parmantier, 4 vol. in-12, jolie édit.; en entier par Chéron, 6 vol. in-12, Paris, 1804, etc.; *Amélie*, roman trad. en fr. par Madame Riccoboni. Les *Œuvres compl. de Fielding* ont été impr. à Lond., 1762, 8 vol. in-8, 1766, 12 vol. in-12, 1771 et 1784, 8 vol. in-8, avec un *Essai sur la vie et le génie* de l'aut. par Arth. Murphy, et une esquisse de son portr. par Hogarth. On trouvera aussi une excell. vie de Fielding dans la Biogr. des romanc. célèb. par sir Walter Scott, tr.

de l'ang., Paris. 4 v. in-12, chez Ch. Gosselin, 1826. — FIELDING (Sarah), l'une des sœurs du précéd., née en 1714, m. à Bath en 1768, a donné un roman moral intit. *Aventures de David Simple dans la recherche d'un ami fidèle*, 3 vol. in-12, 1752, trad. en franç. par Laplace sous le titre suivant : *le Véritable ami, ou la Vie de David Simple*, 1749, 2 vol. in-12; un autre roman intitulé *les Pleurs*, nouvelle fable dramatique, 1753, 3 vol. in-12; une traduction des *Choses mémorables de Socrate* par Xénophon, avec la *Défense de Socrate devant ses juges*, 1 vol. in-8, avec des notes du sav. Harris; elle a laissé quelq. lettres insérées dans la correspondance de Richardson. — FIELDING (JOHN), frère d'Henri, lui succéda dans la place de juge de paix à Londres, fut créé chevalier baronnet en 1761, et mourut en 1780. On lui doit plus. établissemens d'humanité dans la ville de Londres, et il a publié les ouv. suiv. : *Extraits des lois pénales relatives à la paix et au bon ordre de la métropole*, 1761, in-8; *le Mentor universel, contenant des essais sur les sujets les plus importans dans la vie*, etc., 1762 et 1781, in-12.

FIENNES (GUILLAUME), connu sous le nom de lord SAY et SELE, né à Broughton dans le comté d'Oxford en 1582, se montra d'abord un des plus zélés défenseurs de la monarchie, et contribua généreusement aux frais de la guerre que Jacques Ier soutenait dans le Palatinat; mais dès les premiers symptômes de division entre Charles Ier et le parlement, il se mit à la tête des plus ardens ennemis de la prérogative royale, s'opposa à toute espèce de traité entre les deux partis, devint un des confidens intimes de Cromwell, et fut nommé membre de la chambre des lords pendant le protectorat. A la restauration, Charles II le nomma lord du sceau privé et grand-chambellan de sa maison, fonctions que Fiennes remplit jusqu'à sa mort en 1662. On a de lui quelques discours prononcés au parlement et d'autres écrits particulièrement dirigés contre les quakers, qui étaient très-nombr. dans le voisinage de Broughton. — FIENNES (Nathaniel), fils du précédent, né à Broughton en 1608, memb. du parlement en 1640, manifesta de bonne heure son aversion pour le gouvernement monarchique, voulut se distinguer dans la carrière militaire; mais ayant rendu la ville de Bristol sans défense, il fut condamné à mort, et n'obtint sa grâce que par le crédit de son père. Pendant le protectorat de Cromwell, Fiennes fut nommé memb. du conseil, lord du sceau privé et membre de la chambre des lords. Après la restauration, il se retira dans ses terres, et mourut en 1669. L'ouv. suivant, que Fiennes pub. en 1660, prouve qu'il savait habilement plier ses opinions aux circonstances : *La monarchie démontrée être la meilleure, la plus ancienne et la plus légale des formes du gouvernement, dans une conférence tenue à Whitehall entre Olivier, lord protecteur, et un comité du parl., etc., en avril 1657.*

FIENNES (JEAN-BAPTISTE de), orientaliste, né à St-Germ.-en-Laye en 1669, fut successiv. prem. drogman du consulat d'Alexandrie d'Egypte, de celui du grand Kaire, prof. d'arabe au collége de France, et secrét.-interprète du roi. Il accompagna Dussaux en 1718 dans sa mission près des régences de Tripoli, de Tunis et d'Alger, fut envoyé seul à Tripoli en 1729, conclut avec cet état un traité de paix avantageux à la France, et mourut à Paris en 1744; il n'a laissé aucun écrit. — FIENNES (Jean-Baptiste HELIN de), fils du précédent, orientaliste distingué, secrét.-interprète du roi, et prof. d'arabe au collége de France, né à St-Germain-en-Laye en 1710, fut chargé de deux missions à Tunis et à Tripoli pour demander satisfaction d'insultes faites au pavillon du roi, ramena en France un embass. chargé d'exprimer au roi les excuses de ces régences, et mourut en 1767. Il a trad. en français la *Relat. de Dourry efendi*, ambassadeur de la Porte auprès du roi de Perse, sur la trad. lat. du P. Krusinski.

FIERA (JEAN-BAPTISTE), médecin et poète ital., né à Mantoue en 1469, m. en 1538, a laissé quelq. ouvrag. qui obtinrent un gr. succès, entre autres : *Commentar. in artem med. definitivam Galeni*, etc., Mantoue, 1515, in-fol.; *Cœna, de herbarum virtutibus*, etc., Paris, 1533, in-8; Padoue, 1649, in-4.

FIESQUE (JEAN-LOUIS), comte de Lavagna, issu d'une famille illustre de Gênes, dont l'ancienneté remonte jusqu'au 11e S., et qui durant les troubles d'Italie était attachée au parti guelfe, se rendit fameux comme chef d'une conspirat. contre les Doria et contre le gouvern. de sa patrie. Après avoir gagné les bonnes grâces du vieux André Doria, le libérat. de la républ. de Gênes, il s'attacha Jean-Baptiste Verrina, l'un des hommes les plus ardens et les plus accrédités dans le parti populaire, s'empara du port pendant la nuit, et se disposait à l'expulsion ou au massacre de la noblesse afin d'obtenir la souveraineté, quand, au moment d'exécuter le complot, il tomba dans la mer avec ses armes, et périt sans pouvoir être secouru. Les conjurés, privés de leur chef, traitèrent avec le sénat, et se retirèrent à Montobbio; mais ils furent assiégés dans cette place, tombèrent au pouvoir de leurs ennemis, et furent condamnés au dernier supplice. Les Fiesques furent bannis de Gênes jusqu'à la 5e génération après la mauvaise issue de cette conjurat. dont Aug. Mascardi a écrit une *histoire* en italien, Anvers, 1629, in-4; elle a été trad. en fr., Paris, 1639, in-8.

FIEUBET (GASPARD de), seigneur de Cendré et Ligny, conseiller au parlem., conseiller d'état ordinaire du roi, né à Toulouse en 1626, fut un des esprits les plus polis de son temps et ce que l'on appelle un homme de plaisir; ayant éprouvé quelq. malheurs, il se retira chez les camaldules de Grosbois, où il m. en 1694. On cite de lui l'*Epitaphe* de St Pavin, celle de Desmarets, et une fable intit. *Ulysse et les Syrènes*, dans le rec. de vers choisis du P. Bouhours.

FIEUX. V. MOUHY.

FIGARI (JACQUES-MARIE), relig. augustin au 17e S., docteur en théol., tenta vainement d'introduire des réformes dans l'orthographe italienne, et composa un ouvr. intit. *Trattato massimo delle venete lagune*, Venise, 1714, in-4.

FIGLIUCCI (FÉLIX), philos. et littér. ital. du 16e S., né à Sienne, m. vers 1590 dans le couvant de St-Marc à Florence, où il s'était retiré après avoir pub. les différens écrits sur lesquels se fonda sa réputation; ce sont les ouv. suiv. : *Il Fedro..... tradotto in lingua toscana*, Rome, 1544, in-8; *Delle divine lettere del gran Marsilio Ficino, tradotte in lingua toscana*, Venise, 1546 et 1548, in-8; *le XI Filippiche di Demostene*, etc., Rome, 1550, in-8; *Di Felice Figliucci Senese, della filosofia morale libri dieci*, etc..., Roma, 1551, in-4; *Il catechismo, cioè instruzione, secondo il decreto di Trento*, etc., Rome, 1566, in-8; *Della politica, ovvero scienza civile secondo la dottrina d'Aristotile*, etc., Venise, 1583, in-4.

FIGLIUCCIO (VINCENT), jésuite, né à Sienne en 1566, m. en 1622, a laissé un livre de *Questioni morali* impr. à Lyon en 1633.

FIGON (JEHAN), poète et littér. languedocien du 16e S., a laissé les ouv. suiv. : *la Poetique Trophée*, Toulouse, 1556, in-8 : c'est un rec. d'odes, d'épîtres et d'épigrammes. *La course d'Atalante et la victoire d'Hippomène*, fable poétique, ibid., 1558, in-8 : *l'Amitié bonnie du monde*, trad. du grec de Cyre Théodora, ibid., 1558, in-8; *la Pérégrination de l'enfant vertueux*, Lyon, 1584, in-16, suivi de 3 chants royaux.

FIGON (LOUIS), prêtre de la congrégat. de St-Lazare, né près de Marseille en 1745, professa successivement la théol. à Nîmes et à Marseille. Ayant quitté la France lors de la constit. civile du clergé,

il y rentra sous le directoire, desservit l'église des missions jusqu'au concordat de 1802, et obtint à cette époque la cure d'Aubagne, où il m. le 9 juillet 1824. Ce pieux ecclés. est aut. d'un opusc. int. *l'Encyclique de Benoît XIV* Vix pervenit *expliquée par les tribunaux de Rome, par un curé, ancien profess. de theolog.*, Marseille et Paris, 1822, in-8 : il démontre dans cet écrit, qui n'est qu'un extrait de ses cahiers de théol., que l'encyclique n'est pas contraire au prêt à intérêt.

FIGRELIUS (Emundus), profess. à l'université d'Upsal, né dans cette ville vers 1605, devint précepteur de Charles XI, qui le créa sénateur et chancelier de la cour. Il m. dans sa patrie en 1676, laissant les ouvr. suiv. : *Brevis reipublicæ cum romanâ Sueciæ comparatio*, Upsal, 1642, in-4; *Diagramma epicum de ultimo mundi die et vitâ æternâ*, Paris, 1648; *De statuis illustrium Romanorum liber singularis*, Stockholm, 1656, in-8; *Tabula grammaticæ in usum Caroli XI*, impr. à Stockholm chez Hautschenius.

FIGUEIRA (Louis), jésuite portug., chef des missions du Marañon (Brésil), périt massacré avec 13 de ses compagn. par les Arouans, peuplade sauvage à l'embouchure du fleuve des Amazones, l'an 1643. On a de ce missionnaire, en portugais, une *Grammaire de la langue brésil.*, Lisbonne, in-12.

FIGUEIRA-DURAM. V. Duram.

FIGUEIREDO (Manoel de), mathém. portug., profess. de mathém., de cosmogr., d'astron. et de l'art nautique, né à Torres-Novas (diocèse de Lisbonne), vers l'an 1568, m. vers 1630, a laissé plus. ouvr. estimés, entre autres : *Chronogr.*, etc., Lisbonne, 1603, in-4; *Tr. pratique d'arithm.* comp. par Nicolas, corrigé et augm. par Figueiredo, ib., 1676, 1716, in-8; *Hidrographia*, etc., ib., 1608, 1614, 1625, in-4; *Route des Indes occident. et des Antilles de l'Ocean occident.*, etc., ibid., 1603, in-4. — Figueiredo (José-Anastasio de), écrivain portug., n'est connu que comme aut. d'un *Abrege* chronol. des matériaux pour l'hist. et l'étude critique de la législation portug., Lisbonne, 1790, 2 vol. in-4 : ouvr. exécuté par ordre de l'acad. des sciences de Lisbonne.

FIGUEIREDO (Antonio PEREIRA de), savant portug., né à Maçaõ en 1725, se fit connaître dès l'âge de 26 ans par la publication d'excellens ouvr. de gramm. qui jetèrent les fondemens de sa réputation; un peu plus tard il pub., pour la défense du pouvoir des rois sur les personnes et les biens ecclés. des écrits qui lui méritèrent successivem. l'emploi de député ordinaire dans le tribunal royal de la censure en 1768, de premier interprète dans les bureaux des affaires étrangères et de la guerre, de député de la junte du subside littéraire et de l'instruction publique et le titre de membre puis de doyen de l'académie royale des sciences dans la classe de littér. Après une vie active et laborieuse, il m. en 1797 avec l'habit de l'ordre des PP. de l'Oratoire, habit qu'il avait pris fort jeune et qu'il avait cru devoir quitter pour remplir ses diverses fonctions dans le monde. Le nombre de ses ouvrages est porté à 169, dont 68 imprimés, 45 MSs., 10 traductions, 20 inscriptions et 26 pièces de musique; le catalogue en a été publié à Lisbonne, 1800, in-4 de 76 pages. Les plus remarquab. sont : *Exercices des langues latine et portug.*, en latin et portugais, Lisbonne, 1751, in-8; *Novo methodo da Grammatica latina*, ibid., 1752, in-8; *Parte segunda*, *syntaxe*, 1753, 10ᵉ édit., 1797, in-8; *Doctrina veteris ecclesiæ de supremâ regum etiam in clericos potestate*, etc., 1765, in-folio; réimpr. dans le *Collectio thesium in diversis universitatibus*, etc., Paris, 1768, in-8, dans quelq. édit. du *Tr. des libertes de l'église gallicana*, par l'abbé Fleury, et trad. en franç. avec le texte lat., Paris, 1766; *Tentativa theol.*, etc., ou essai théol. pour démontrer que dans les cas où l'on ne peut avoir recours au siège apostolique les évêq. ont la faculté de pourvoir à tous les cas réservés au pape lorsqu'un besoin urgent l'exige, 1766, 1769, in-8, trad. en français par l'avocat Pinault, Lyon 1772; en ital. par Marcolino, Venise, 1767; en lat. par l'auteur lui-même et enrichi de notes, Lisbonne, 1769. On en cite aussi des versions allem. et espag.

FIGUEROA (Barthélemi CAYRASCO de), poète espagnol, né à Logroño vers 1510, mort en 1570, a introduit dans la poésie castillane la sorte de mètres appelée *esdrúxulos*. Assez semblables aux *dactyles* des Grecs, ces vers, communém. de 7 ou de 11 syllabes, forment un rythe très-harmonieux. Figueroa avait composé plusieurs pièces de poésie dont il ne nous reste qu'une seule chanson uniquement formée d'*esdrúxulos* en rimes croisées; elle se trouve dans le code de poésies choisies inédites et anc. de don Manuel de Ugarte. — Figueroa (Franç.), méd. de Séville, habile praticien, né en 1630, m. en 1695, a laissé un *Tr. des qualités de l'aloja* (boisson alors en usage en Espagne), et un autre *sur l'esquinancie*, Lima, 1644, in-4. Tous deux sont très-estimés. On a en outre de lui quelques satires dans lesquelles il s'élève contre les systèmes des autres médec., entre autres une intit. *Luxus in judicio..... sive de innoxio frigido potu*, Séville, 1633, in-8.

FIGUEROA (don Lopez de), mestre-de-camp dans les armées de Philippe II, roi d'Espagne, né à Valladolid vers l'an 1520, se signala dans la réduction des Mauresques de l'Andalousie, révoltés en 1562, assista à la célèbre bataille de Lépanto sous don Juan d'Autriche, et eut la gloire de contribuer au gain de cette bataille en se rendant maître de la galère-capitane commandée par Hali, général des Maures d'Afrique, qui fut tué dans le combat. Figueroa servit encore utilement sa patrie dans plusieurs autres circonstances, et m. couvert de blessures en 1595.

FIGUEROA (François de), poète espagnol, membre des académ. de Naples, de Rome, de Bologne et de Sienne, né à Alcala de Hénarès vers 1540, m. en 1620, eut une grande célébrité dans son temps. Quelq. instans avant d'expirer, il exigea qu'on brûlât devant lui toutes ses poésies; mais on parvint à en sauver quelques-unes qui furent imprim. sous le titre de *Obras en verso de Franc. de Figueroa*, Lisbonne, 1626; elles se distinguent par la pureté et l'élégance du style.

FIGUEROA (Garcia de SILVA Y), diplom., né à Badajos vers l'an 1574, quitta la carrière des armes après s'être distingué dans les guerres de Flandre sous Philippe II, et fut successivem. employé dans diverses missions diplomatiques sous ce prince et sous Philippe III, son successeur. Ce sav. diplomate a donné une relat. succincte de son ambassade en Perse et dans les Indes, refaite d'après les mém. de l'aut.; elle a paru en fr. sous ce titre : *l'Ambassade de don Garcias de Silva Figueroa en Perse, contenant la politique de ce gr. empire, les mœurs du roi Schah-Abbas, et une relat. exacte de tous les lieux de Perse et des Indes où cet ambass. a été l'espace de 8 années qu'il y a demeuré*, trad. de l'espag. par Wicqfort, Paris, 1667, in-4. C'est, suivant Chardin, un des meilleurs, des plus exacts et des plus judicieux voyages que nous ayons sur la Perse. On ignore l'époque de la m. de Figueroa, on sait seulement qu'elle se rapproche de la publication du *Breviar. histor. hispanicæ*, Lisbonne, 1628 : ouvr. qu'il avait composé en lat. pend. son séjour à Goa.

FIGUEROA (Christ. SUAREZ de), né à Valladolid vers 1586, abandonna la jurisprud. pour suivre la carrière des lettres dans laquelle il obtint des succès mérités, et m. en 1650. On a de lui les ouvr. suiv. : *Espejo de Juventud*, Madrid, 1607, in-8; *la Constante Amarillis*, Valence, 1609, trad. en franç., Lyon, 1614, in-8; *España defendida*

poème héroïque, Madrid, 1612, in-8; *Hist. anal. ó relacion*, etc., relat. des missions des PP. de la société de Jésus en Orient, ib., 1614, in-4; *Hechos del morques don Garcia Hurtado de Mendoza*, ibid., 1613, in-4; *El pasajero*, etc., ibid., 1617, Barcelonno, 1618, in-8; *Noticias importantes à la humana comunicacion*, Barcelonno, 1618, in-8; *Plaza universal*, c'est-à-dire magasin universel de toutes les scienc., trad. de l'ital. de Garzoni, Madrid, 1615, in-4; une trad. du *Pastor fido* de Guarini, Madrid, 1610; Naples, 1622, in-8.

FIGUIER (Guillaume), troubadour du 13e S., né à Toulouse, est aut. d'une *Pastourelle* qui ne manque ni de naïveté, ni de grâce; elle fait partie des MSs. de la biblioth. royale.

FILAMONDO (Raphael-Marie), év. de Suessa, conservateur de la biblioth. de la Casanata, né à Naples vers le milieu du 17e S., entra dans le couvent des dominicains de Ste-Marie, professa avec succès la théologie, et vint ensuite à Rome, où le pape Clément XI lui conféra des dignités plus importantes. Il m. en 1716, laissant : *Il genio bellicoso di Napoli*, etc...., Naples, 1694, 2 parties in-f.; *Raguaglio del viaggio fatto da' padri dell' ordine de' predicatori nella Tartaria minore*, etc., ibid., 1695, in-8, *Theorhetoricæ idea ex divinis scripturis*, etc., ibid., 1700, 2 vol. in-4.

FILANGIERI (Gaetano), savant publiciste italien, né à Naples en 1752, d'une anc. famille dont l'illustration remonte au 11e S., se livra avec ardeur à l'étude de la morale, de la polit. et de la législ., et obtint de gr. succès au barreau. Il s'est fait une réputation européenne par son ouv. sur la législation (*Scienza della Legislazione*), 1780-85, 7 vol. in-8, le 1er livre traite des règles génér. de la législat.; le 2e des lois polit. et économ. : ils parurent ensemble à Naples, 1780, 2 vol. in-8; le 3e a pour objet les lois criminelles et fut pub. en 1783, 2 vol.; le 4e embrasse l'éducation, les mœurs et l'instruct. publiq., et a été impr. en 1785, 3 vol.; le 5e livre, qui devait comprendre les lois relatives à la relig., est resté imparfait : l'auteur, que la mort surprit au milieu de ses travaux en 1788, n'a pu qu'en indiquer les princip. matières. En peu d'années cet ouv. obtint un succès univ.; Naples, Venise, Florence, Milan, etc., multiplièrent les édit.; et la France, l'Allemagne et l'Espagne en possédèrent bientôt des traduct.; celles de Gallois, en français, Paris, 1789, 1791, 7 vol. in-8, et avec *notes* de Benjamin-Constant, Paris, 1821, 6 vol. in-8, sont estimées. *L'Eloge histor. de Filangieri*, par l'av. Tommasi, Naples, 1788, in 8, contient une bonne analyse de la *Législat. univers.* — Filangieri (Ant.), command. de l'ordre de Malte, frère du précéd., né dans le roy. de Naples vers 1750, entra au service d'Espagne, et devint vice-roi et commandant-gén. de la Galice. Il fut massacré au milieu d'une émeute populaire fomentée par Blako, son ennemi mortel et partisan des Anglais.

FILANTE (Jean-André), jurisc. calabrais, né à Taverna vers le milieu du 16e S., a laissé entre autres écrits relatifs à sa profession : *Testamentarum liber naicus hexam..... conscriptus*, Naples, 1602, in-4. Il ne faut pas la confondre avec un autre Filante (Pompée), aut. de quelq. poésies, de notes et remarques sur Florus, etc.

FILASSIER (Jean-Jacq.), agron., membre de plus. acad., né en Flandre vers 1736, m. en 1806 à Clamart, où il s'était retiré après avoir siégé à l'assemblée législative, a laissé entre autres ouvrag. : *Dict. hist. de l'educat.*, Paris, 1784, 2 vol. in 8, traduit en français et continué par F.-L. Bruun; *Erosta* ou *l'Ami de la jeunesse*, Paris, 1803, 2 vol. in-8 : ces ouvrages sont souvent réimprimés; *Eloge du dauphin, père de Louis XVI*, Paris, 1777, in 8; *Culture de la grosse asperge*, etc., Paris, 1783, in-12; *Dict. du Jardinier franç.*, Paris, 1790, 2 vol. in-8. — Filassier (Marin), prêtre, né à Paris, m. en 1733, est aut. d'un ouv. intit. *Sentimens chrétiens propres aux personnes infirmes et malades*, Paris, 1723, in-12.

FILCHIUS ou FILCHINS (Benoit), capucin angl., né au sein du protestantisme en 1560, fit abjuration à l'âge de 24 ans, vint à Paris, entra dans l'ordre des capucins et se fit remarquer par sa ferveur, ses austérités et la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Son zèle l'engagea à retourner en Angleterre en 1599, époque où des lois sévères proscrivaient le catholicisme : peut-être espérait-il y cueillir la palme du martyre; mais ses désirs ne furent exaucés qu'en partie; il fut seulement jeté en prison par ordre d'Élisabeth, et ne dut sa liberté après une détention de 3 ans qu'aux instances réitérées de Henri IV. De retour à Paris, Filchius fut chargé de la direction spirituelle des personnes attachées à la maison du roi et de la conduite du noviciat de son ordre. On a de lui entre autres ouv. : *Regula perfectionis continens breve ac lucidum compendium totius vitæ spiritualis redacta ad unum punctum voluntatis divinæ*, etc., écrit d'abord en angl., puis en flam. et en franç. et enfin en lat. et impr. à Rome, 1625 et 1628, à Paris, 1650, à Lyon, 1658; trad. en espagnol, Sarragosse, 1648, et en ital., Rome, 1650, et Viterbe, 1667; *Eques christianus*, Paris, 1609, ouvr. qui contribua à la conversion de M. Thayer, ministre protestant, etc. Sa *Vie* a été écrite par différens aut., entre autres par Agathe Wismann, relig. de St-Benoît, en pet. vers latins rimés.

FILELFO. V. Philelphe.

FILESAC (Jean), doct. de Sorbonne, curé de St-Jean-en-Grève, doyen de la faculté de théolog. de Paris, professeur d'humanités et de dialectique au collège de La Marche, procureur de la nation de France et recteur, né à Paris, m. en 1638, a laissé, entre autres ouvr., un savant tr. intit. : *De l'anc. de l'origine de la faculté de théologie de Paris et de ses anc. statuts.* Ses œuvres ont été réunies sous les titres suiv. : *Opera varia*, Paris, 1614, 2 vol. in-8; *Opera selecta*, ib., 1621, in-4.

FILHOL (N.), grav., m. à Paris en 1812, avait pub. depuis 1801 près de 100 livrais. d'une collect. intit. *Cours hist. et elem. de peinture*, avec texte explicatif. Cette entreprise importante, qui devait offrir une galerie compl. du Muséum, a été poussée jusqu'à la 120e livraison par la veuve de Filhol, et forme 10 vol. grand in-8. Cet artiste a encore pub. : *Concours décennal*, Paris, 1812, in-4.

FILICAIA (Vincent de), un des meilleurs poètes lyriques italiens, membre de l'académie de la Crusca, né à Florence en 1642, vivait retiré à la campagne, partageant son temps entre l'éducation de ses enfans et la culture des belles-lettres et de la poésie, lorsqu'il apprit que Vienne, assiégée par 200,000 Turks, venait d'être délivrée par Jean Sobieski, roi de Pologne et par Charles V, duc de Lorraine. Cédant à l'enthousiasme que la nouvelle de ce grand événement produisit sur lui, il écrivit d'inspiration six odes ou *canzoni* qui excitèrent l'admiration universelle, lui valurent la dignité de sénateur, le gouvernement de la ville de Volterre, puis celui de Pise, et enfin la charge de secrétaire du tirage des magistrats, charge très-importante à cette époque. Il s'occupait à recueillir ses poésies, quand la mort le surprit au milieu de ce travail en 1707. Ce recueil a été terminé par son fils et pub. sous le titre suiv. : *Poesie toscane di Vincenzo da Filicaia*, etc., Florence, 1707, in-4, et 1720 avec une *vie* de l'auteur par Thomas Boneventuri. — Filicaia (Louis de), capucin florentin au 16e S., a laissé les ouv. suiv. : *la Vita del nostro Salvatore J.-C.*, etc., Venise, 1548, in-4; *gli Atti degli apostoli secondo san Luca*, ib., 1549, in-fol. Ces deux ouvrages sont en vers.

FILLASTRE (Guillaume), doyen de l'église de Reims, cardinal, puis archev. d'Aix, né à La Suze

en 1544, m. en 1428, après avoir assisté aux conciles de Piso et de Constance, et fait rebâtir les écol. de théologie de Reims, est connu comme traduct. de quelques livres de Platon, et de la *Cosmograph. de Ptolomee*.—FILLASTRE (Guillaume), évêque de Verdun et de Tournai, président du conseil d'état, chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or, né vers 1400, m. en 1473 à Gand, après avoir été employé dans plusieurs négociations délicates, et député par Philippe-le-Bon vers Pie II, pour obtenir de ce pontife la dispense du vœu qu'il avait fait d'aller dans la Terre-Sainte. On a de lui une *Chronique de l'hist. de France*, 1517, 2 vol. in-fol.; *la Toison-d'Or*, etc., Paris, 1517, 2 vol. in-fol.

FILLEAU (JEAN), professeur en droit et ensuite avocat du roi à Poitiers, où il était né en 1600, et où il m. en 1682, acquit quelque célébrité par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des jansénistes*, Poitiers, 1654, in-8. On a encore de lui un *Traité de l'université de Poitiers*, ibid., 1644, in-4; un rec. des *arrêts notables du parlem. de Paris*, Paris, 1631, 2 vol. in-fol.; *les Preuves historiq. de la vie de Ste Radegonde*, etc., Poitiers, 1643, in-4.

FILLEAU DE LA CHAISE (JEAN), écrivain français, né à Poitiers vers 1630, m. à Paris en 1693, avait été chargé d'écrire l'*Hist. de St Louis* avec les pièces recueillies par Tillemont. Cet ouv. parut en 15 liv., Paris, 1688, in-4, et produisit dans le public une sensation telle que l'édit. fut enlevée en peu de jours. On a en outre du même auteur: *Discours sur les pensées de Pascal*, 1672, in-12, et *Discours sur les preuves des miracles de Moïse*: ces deux opusc. ont été réimp. dans plus. édit. des *Pensées* de Pascal.—FILLEAU DE ST MARTIN, frère cadet du précéd., mort vers 1695, n'est connu que comme traducteur du chef-d'œuvre de Cervantes, impr. sous ce titre: *Hist. de l'admir. Don-Quichotte de la Manche*, 1677, 4 vol. in-12, et souv. réimp. — FILLEAU DES BILLETTES (Gilles), frère des précédens, membre de l'académie des sciences, né à Poitiers en 1634, m. en 1720, a laissé des *descript. d'Arts* dans le recueil de l'académie. Son *éloge* a été fait par Fontenelle.

FILLEUL (NICOLAS), poète franç., né à Rouen vers 1530, a composé les ouv. suiv.: *le Discours*, recueil de sonnets moraux, Rouen, 1560, in 4; *Achille*, tragédie, Paris, 1564, in-4, représent. au coll. d'Harcourt en 1563; plus. autres pièces de théâtre qu'il a recueillies et pub. sous le titre suiv.: *les Théâtres de Gaillon*, Rouen, 1566, in-4; *la Couronne de Henri-le-Victorieux, roi de Pologne*, Paris, 1573, in-4, etc.

FILMER (ROBERT), écrivain politique anglais, né en 1604, m. en 1647, est aut. des ouvr. suiv.: *Anarchie d'une monarchie limitée et mixte*, 1646, réimpr. en 1652 et 1679: il le donna en rép. au *Tr. de la Monarchie* de Hunton; *Patriarcha*, écrit où il prétend que tout gouvernement fut d'abord monarchique, et que tous les titres légaux pour régner sont originairem. dérivés des chefs de famille, etc. Plusieurs publicistes ont réfuté les principes de ce dern. écrit, notamment Locke, et Sidney dans ses *Discours sur le gouvernement*.

FIMBRIA, partisan fougueux de Marius, tua de sa main le consulaire Lucius César. Après la mort de Marius, ayant été envoyé en Asie comme lieutenant du consul Valerius Flaccus, il souleva l'armée contre ce général, le fit périr pour se mettre à sa place, remporta plusieurs avantages contre Mithridate, et fier de ses succès, parcourut l'Asie, exerçant ses vengeances contre les partisans de Sylla; mais bientôt, poursuivi lui-même par ce général, il fut réduit à se donner la mort l'an de Rome 668 (85 ans avant J.-C).

FIMIANI, carme, né en 1740 à San-Giorgio dans le royaume de Naples, enseigna le droit canonique à l'université de cette ville, et en 1791, il fut élevé à l'évêché de Nardo; il m. en 1799. On a de lui: *Hist. juris canonici*, Naples, 1763, in-8; *Adnotationes in Petri de Marca concordium et opuscula*, ibid., 1771, 5 vol. in-4; *de Ortu et progressu metropol. ecclesiastic. in regno neapolit.*, ibid., 1776, in-4; *Elementa juris canonici*, ibid., 1777, 2 vol. in-8; *ad Petri de Marca concordiam sacerdotii et imperii, supplementum*, ibid., 1781, in-4; *Elementa juris privati neapolit.*, ibid., 1782, 2 vol. in-8; *Elementa juris feudalis*, ib., 1787, in-8.

FINCH (GUILLAUME), voyageur anglais, accompagna en 1607 Guillaume Hawkins, envoyé en qualité d'ambassad. auprès du grand moghol afin d'établir des relations de commerce entre l'Angleterre et l'Hindoustan, fit plus. voyages dans l'intérieur de ce pays pour y régler les intérêts de son pays et revint par terre en Angleterre. La relation de son voyage a été pendant long-temps la meilleure que l'on eût sur ces contrées; il en a été inséré un extrait dans le recueil de *Purchas*, tom. 1er; et l'on trouve dans l'*Histoire des Voyages* de l'abbé Prévost des observat. de Finch sur Sierre-Leone.

FINCH (HENEAGE), comte de Nottingham, né à Londres en 1621, fut d'abord professeur de jurisprudence au collége d'Inner-Temple, puis nommé successivement par Charles II, après la restauration, solliciteur-général, *alterney* (procureur-général), garde du sceau, lord grand chancelier, chevalier baronnet, baron et comte. Il m. en 1682, avec la réputation d'un légiste profond et d'un magistrat ferme et intègre. On connaît de lui plus. discours prononcés dans le procès des juges de Charles Ier, imp. dans l'*Exposé exact et impartial de l'accusation, du procès et du jugement de 29 regicides*, etc., 1660, in-4, 1679, in-8; *Discours aux deux chambres du parlement*, prononcé lorsque Finch était garde du sceau et chancelier.—FINCH (Daniel), comte de Nottingham, fils du précédent, né en 1647, fit partie du conseil d'état qui signa l'ordre pour proclamer roi le duc d'York, mais n'en resta pas moins éloigné de la cour et des affaires pendant tout le cours de ce règne. A l'avènement de Guillaume et de Marie, il accepta le poste de secrétaire d'état et le conserva jusqu'en 1704, époque à laquelle il donna sa démission. En 1716 il se retira entièrement des affaires publiques pour ne plus se livrer qu'à des études théolog., et il mourut en 1730.—FINCH (Edouard), frère d'Heneage et oncle du précéd., était vicaire de Christ-Church à Londres, fut expulsé par le long parlem., et m. peu de temps après en 1642.

FINCH (ROBERT POOL), théolog. angl., prébendier de Westminster et recteur de St-Jean l'Evangéliste, né en 1723, m. en 1803, a donné des *Considérations sur l'usage et l'abus des sermens reçus judiciairem.*, 1788, in 8; des *Sermons*, etc.—FINCH (Thomas), son fils, jurisconsulte distingué, memb. de la société royale de Londres, né en 1757, m. à Londres en 1810, a été éditeur du recueil intit.: *Precedents in chancery, being a collection of cases in chancery, from 1689 to 1772*, qui parut en 1786.

FINCKE (JEAN-PAUL), juriscons. et historien allem., né à Hambourg au commencem. du 18e S., a laissé les ouv. suiv.: *Laudes Hamburgi, epistola gratulatoria*, Leipsig, 1736, in-4: la 3e édition, très-augmentée, a paru sous le titre de *Topograph. et biblioth. hist. Hamburgensis*, Hambourg, 1739, in-8; *Index in collectionem scriptorum rerum germanicarum*, ib., 1737, in-4; *Conspectus biblioth. chronologico-diplomaticæ*, ibid., 1739, in-4; *Index diplomat. civitatis et ecclesiæ Hamburg.*, ib., 1751, in-4; *Specim. hist. seculi noni et undecimi à fabulis liberatæ*, ibid., in-4; *Essai d'une notice sur les Hambourgeois qui se sont distingués dans les lettres*, ibid., 1748, in-4; *Supplem. au dictionn. univ. des gens de lettres de Jocher*, etc., ib., 1753, in-4: ces deux dern. sont en allemand. — FINCKE (Daniel), recteur des écoles de Brau-

debourg, où il naquit en 1705, m. en 1756, adjoint au ministère ecclés., et biblioth. de l'église de Ste-Catherine, a pub., tant en latin qu'en allem., plus. pièces académ. et des opuscules théolog. qui offrent peu d'intérêt : son meilleur écrit est une *Notice des antiquités et de l'origine de la ville de Brandebourg*, ibid., 1749, in-4, avec des continuat. pub. de 1750 à 1753, le tout en allemand.

FINÉ (ORONCE), mathématicien, né à Briançon en 1494, professeur au collége royal de France depuis 1530 jusqu'à sa m. en 1555, a puissamment contribué par ses préceptes et son exemple à répandre le goût des mathématiques, qui jusqu'alors avaient été fort peu cultivées en France. On a de lui 31 ouvrages ou opuscules dont on trouve la liste dans Niceron, tom. 38e. Il inventa diverses machines qui, de son temps, furent un grand objet de curiosité, entre autres une pendule construite pour le cardinal de Lorraine en 1553, et que l'on voyait encore avant la révolution dans le cabinet de Ste-Geneviève. — V. BRIANVILLE.

FINELLI (JULIEN), sculpteur et architecte, élève de Jean Lorenzo et du célèbre Bernini, né à Carrare en 1602, habitait Naples à l'époque où éclata la révolution dont Masaniello se fit le chef. Arrêté et condamné à mort comme suspect d'attachement au parti de l'Espagne, il dut la conservation de sa vie au duc de Guise, que les talens dont il avait déjà donné des preuves intéressèrent en sa faveur. Cet artiste mourut à Rome en 1657. Ses ouv. les plus remarquables sont les deux statues de *St Pierre* et *St Paul*, dans la chapelle du trésor royal à Naples; et les modèles de *douze lions* en bronze doré pour le roi d'Espagne.

FINESTRES Y MONSALVO (JOSEPH), jurisconsulte espagnol, né à Barcelone en 1688, se distingue par l'étendue de ses connaissances, fut professeur de droit à Cervera, et m. en 1770. Il a laissé plus. ouv. remarquables par la précision, la clarté du style, et la méthode qui y règnent. Les plus importans sont : *Exercitat. academ. XII*, Cervera, 1745, in-4; *in Hermogeniani jurisconsulti juris epitomarum lib. VI Commentar.*, ibidem, 1757, 2 vol. in-4; *Sylloge inscriptionum romanarum quæ in principatu Catalauniæ, vel exstant, vel aliquandò exstiterunt*, etc., ibid., 1760, in-4.

FINET (JOHN), auteur angl. d'origine italienne, né à Soulton en 1571, gagna par son talent pour la poésie les bonnes grâces de Jacq. Ier et de Charles Ier. Envoyé en France en 1614 comme chargé d'affaires, il fut, l'année suiv., créé chevalier, et nommé en 1626 maître des cérémonies, place qu'il conserva jusqu'à sa m. en 1641. On a de lui : *Fineti Philoxenus* : observations choisies touchant la réception et la préséance, le traitement et l'audience des ambassadeurs étrangers en Angleterre, 1656, in-8. Il a trad. en angl. l'ouvr. franç. de René de Lusinge intit. *le Commencement, la durée et la décadence des états*, etc., 1606.

FINI. V. FINO.

FINIGUERRA (TOMMASO, et par abréviation, MASO), sculpt. et orfèvre florentin du 15e S., célèbre par l'invent. de l'art d'impr. des estampes sur des planches de métal gravées en creux, et le plus habile nielleur de son temps, a exécuté une grande partie des bas-reliefs en argent d'un autel de l'égl. de St-Jean-Baptiste de Florence, et a laissé un bon nombre de dessins coloriés à l'acquarelle; le galerie de Florence en possède 56. Le morceau capital de cet artiste est son *Couronnement de la Vierge*, composition de 42 fig. tracée, sur une surface de 4 p. 8 lig. de haut sur 3 p. 2 lig. de large; cette estampe se distingue par un dessin noble et correct, par l'intelligence des groupes, l'expression des têtes, la finesse et l'esprit du burin; elle enrichit le cabinet royal. On trouvera tous les développemens que les bornes de ce dictionnaire ne nous permettent pas de donner sur l'invention de Finiguerra, dans l'ouvr. intitulé : *Materiali per servire alla storia dell' origine e de' progressi della incisione in rame e in legno*, par M. l'abbé Zani, Parme, 1802, in-8, et dans le *Peintre graveur* de M. A. Bartsch, tome 13e.

FINKE ou FINCK (THOMAS), médecin et astronome danois, professeur de mathématiques et d'éloquence, puis de médecine à Copenhague, et administrat. des revenus de cette université pend. 56 ans, né à Flensbourg en 1561, m. en 1656, a laissé un assez gr. nomb. d'ouv. de médecine et d'astronomie; on trouvera le catalogue des prem. dans la *Biblioth. medicor.* de Manget, et la liste des seconds dans la *Bibliographie* de Lalande; les principaux sont : *Geometriæ rotundi libri XIV*, Bâle, 1583 et 1591, in-4; *De constitutione matheseos*, Copenhague, 1591, in-4; *De medicinæ constitutione*, ibid., 1627, in-4, etc. Spormann et Chr. Ostenfeld ont donné chacun un *Eloge funèbre* (en lat.) de Finke.

FINKENSTEIN (CHARLES-GUILL. FINCK, comte de), ministre d'état prussien, membre de l'académie des sciences et belles-lettres de Berlin, né en 1714, fut successiv. plénipotentiaire du roi de Prusse Frédéric-Guillaume à Stockholm, de 1735 à 1740, envoyé en Russie de 1740 à 1748, ministre des affaires étrangères à Berlin en 1749, en remplacement du comte de Podewils, et conserva cette dernière place pend. 50 années consécutives jusqu'à sa mort, arrivée en 1800. On a de lui une *Relation de la diète de* 1738, en franç. : on y trouve l'histoire exacte de toutes les manœuvres qui ont précédé, accompagné et suivi le renversement du système suivi par la Suède depuis plus. années. Ce changement de politique, tout-à-fait à l'avantage de la France, est appelé le triomphe des *Chapeaux* sur les *Bonnets*.

FINLAY (JOHN), littérat. écossais, né à Glascow en 1782, m. en 1810, est aut. d'un recueil de poésies impr. sous le titre de *Wallace* ou *le Vallon d'Ellerslie*. Il a aussi publ. des *Ballades écossaises histor. et romantiq.*, *la plupart anciennes*, avec des notes et un glossaire et précédées de *Remarques sur l'état primitif de la composition des ballades* (ou romances) *en Ecosse*, Edimbourg, 1808, 2 vol. in-8.

FINNO (JACOB), past. à Abo (Finlande), vers la fin du 16e S., est aut. de l'ouvr. suiv. : *Cantiones piæ episcoporum veterum in regno Sueciæ*, etc., Greifswald, 1582, Rostock, 1625, recherché des bibliographes et des antiquaires.

FINO FINI, un des plus célèbres orientalistes italiens du 15e S., né à Ariano, dans la Polesine de Rovigo en 1431, exerça d'abord l'emploi de notaire, fut ensuite prem. maître des comptes ou intendant du duc de Ferrare, et travaillait à un ouvrage considérable lorsque la mort l'enleva en 1517, avant qu'il y eût mis la dern. main. Daniel Fino, son fils, a publ. ce livre sous le tit. suiv. : *Fini Hadriani Fini Ferrariensis in Judæos flagellum ex sacris scripturis exceptum*, Venise, 1538, in-4. — FINO (Daniel), fils du précédent, secrétaire et trésorier de la ville de Ferrare où il était né en 1473, a été l'édit. de l'ouvr. cité ci-dessus, et a laissé quelq. petites pièces de vers en latin et en italien : *les Mem. histor. des litterateurs ferrarais* par Barotti donnent des détails sur ces morceaux.

FINO (ALEMANIO), historien italien, né à Bergame, m. vers 1586 à Crème, où il occupait une place dans la magistrature, a laissé les ouv. suiv. : *la istoria di Crema, raccolta dagli annali di Pietro Terni*, Venise, 1566, in-4, réimprimé à Crème, 1711, in-8, avec une rép. aux critiques que François Zava avait faites de cette histoire, et le livre intit. : *Scelta di uomini usciti da Crema*. On a eu outre du même auteur : *la Guerra d'Attila, flagello di Dio*, etc., Venise, 1569, in-12, et une

trad. du lat. en ital. de la *Descript. de l'île de Madère* par Jules Landi, Plaisance, 1574, in-8.

FINOT (Raimond), méd. du prince de Condé (Henri-Jules), né à Béziers en 1637, m. à Paris en 1709, a laissé la réputation d'un habile praticien. On ne connaît de lui aucun écrit.

FIOCCO (André-Dominique), en lat. *Floccus*, chanoine florentin, m. en 1452, n'est connu que comme auteur d'un traité : *De romanis potestatibus, sacerdotiis et magistratibus*, attribué dans un temps à Lucius Fenestella, écriv. du S. d'Auguste, réimpr. en 1477 à Milan, petit in-4, et trad. en italien par Fr. Sansovino, Venise, 1547, in-8. — Fiocco (Pierre Antoine), musicien italien, né à Venise vers 1650, vint se fixer à Bruxelles, et fut maître de musique de l'église de N.-D. du Sablon de cette ville. Il a laissé : *Sacri concerti a una o più voci*, etc., op. 1°, Anvers, 1691, in-4; *Missæ e motetti*, etc., etc., Amsterdam, 1693, in-4. — Fiocco (Joseph-Hector), fils du précéd., musicien-compositeur, né à Bruxelles vers la fin du 17ᵉ S., fut maître de chapelle à Anvers. Il a laissé une sonate, *Adagio e allegro*, pour le clavecin, gravée à Hambourg ; et *Motetti a IV voci, con III strumenti*, Amsterdam, 1730.

FIORAVANTI (Léonard), méd., chirurgien et alchimiste bolonais, m. en 1588, avec les titres de docteur, comte et chevalier, exerça dans plus. villes d'Italie, et, avec des talens fort médiocres, eut l'art d'acquérir une réputation brillante. Il se vantait d'avoir recollé des nez tout-à-fait séparés du visage ; d'avoir excisé des rates et opéré une foule d'autres cures merveilleuses. On a de lui un grand nombre d'ouvr. moins dignes d'un médecin que d'un empirique, et qui cependant ont été souvent réimpr. et même trad. en langues étrangères. Nous citerons entre autres les suivans : *Lo specchio di scienza universale libri III*, Venise, 1564, in-8, trad. en lat., Francfort, 1625, in-8, et en franç. par Gabriel Chappuis, 1584, in-8 ; *Del reggimento della peste*, Venise, 1565, in-8, trad. en allem., Francfort, 1632, in 8 ; *Il compendio dei secreti rnzionali interno alla medicina, chirurgia ed alchimia*, Venise, 1571, in-8, trad. en allem., Darmstadt, 1624, in-8 ; *la Fisica, divisa in quattro libri*, Venise, 1582, 1603, 1629, in-8, trad. en allem., Francfort, 1618, in-8, etc.

FIORAVANTI (Jérôme), en lat. *Floravantius*, jésuite romain, recteur du collège des maronites à Rome, et confesseur du pape Urbain VIII, né en 1555, m. en 1630, est aut. des ouvr. suiv. : *De beatissimâ Trinitate libri*, Paris, 1624, in-4, 4ᵉ édition ; *Explanatio in nonnulla sacræ scripturæ loca*, Anvers, Moret. — Fioravanti (Alexandre), docteur en théologie et prédicateur bolonais de l'ordre des capucins, mort vers 1585, a laissé un traité *De modo practicandi retinirum mathematicum*, etc., Venise, 1585, in-4, et des *Commentaires sur la physique d'Aristote*, en MS. — Fioravanti ou Floravantes (Benoît), ecclésiastique, est connu comme édit. de la collection des monnaies papales, publ. sous le titre suiv. : *Antiqui romanorum pontificum denarii à Benedicto XI ad Paulum III, editi à Joanne Vignolio, tertiò post e aucti et notis illustrati*, Rome, 1734-38, 2 vol. in-4. — Fioravanti (Jacques), noble de Pistoie, se livra particulièrement à l'étude des antiquités de sa patrie, et publ. : *Memorie storiche della città di Pistojo*, Lucca, 1758, in-fol.

FIORDIBELLO (Antoine), littérat. et ecclésiastique italien, né à Modène vers 1570, m. en 1567 dans la même ville, fut d'abord secrétaire du célèbre Sadolet (v. ce nom), ensuite du cardinal Crescensi qu'il accompagna au concile de Trente, puis du card. Polus dans la mission dont ce dern. fut chargé, lors de l'avénement de la reine Marie sur le trône britannique. A son retour à Rome, Fiordibello fut nommé par le pape évêq. d'Avello, dans le royaume de Naples ; et il se démit de cet évêché au bout de 3 ans, pour remplir une charge qui lui fut confiée dans les bureaux de la secrétairerie apostolique. On a de lui une très-bonne édit. des *Lettres* de Sadolet, Lyon, 1550 ; des *Discours latins*, impr. à différentes époq. ; un comment. : *de Vitâ Jacobi Sadoleti*, et des lettres (*Epistolæ*) recueil. et publ. par l'abbé Costanzi, en 1 vol., avec la vie de l'auteur. On conserve, à la biblioth. ambroisienne de Milan, un MS. autographe de Fiordibello, sous ce titre : *Adversario, seu formulæ pro epistolis pontificiis conscribendis*.

FIORE (Agnello del), architecte et sculpteur italien du 15ᵉ S., exécuta, en 1469, le tombeau du cardinal Piscicello dans l'église cathéd. de Naples, et celui de Jean Cicimello dans l'église de St-Laurent, en 1473.

FIORENTINI (Franç.-Marie), écrivain médiocre, né à Lucques, cultiva la méd., la littérat., la théologie et la poésie, et m. dans sa patrie en 1673. Il a laissé quelques écrits, entre autres : *De genuino puerorum locte*, etc., Lucques, 1653, in-8 ; *Memorie della gran contessa Matilda*, ibid., 1642, in-4 ; *Hetruscæ pietatis origines, seu de primâ Tusciæ christianitate*, ibid., 1701, in-4.

FIORI (George), savant jurisconsulte milanais du 15ᵉ S., et professeur de droit à l'univ. de Milan, m. vers 1512, est aut. d'une hist. *de bello Italico et rebus Gallorum præclarè gestis libri VI*, etc., pub. par Hugues Picardet, procur.-géo. au parlem. de Dijon, Paris, 1613, in-4. — Fiori (Joseph), littérat. et poète sicilien, né en 1623 à Cefalù, m. en 1646, a laissé des *Poesies italiennes et latines*, recueillies et publ. par Vincent Auria, son ami, Venise, 1651, in-12, avec la vie de l'auteur et des notes.

FIORITO (Augustin), médecin sicilien, m. en 1590 avec la réputation d'un homme aussi savant dans la théorie qu'habile dans la pratique de son art, a laissé plus. ouvr. MSs., entre autres, une *Topographie de Mazzora*, sa ville natale. — Fiorito (Augustin), de la même famille que le préc., jésuite, profess. de langue grecque au collége de Palerme, né à Mazzara en 1580, mort en 1613, a traduit en latin un grand nombre d'opusc. des PP. grecs, relatifs à l'histoire ecclésiast. de Sicile. La plupart de ses écrits ont été insérés dans les *Sanctorum siculorum vitæ* d'Octave Gaëtan, Palerme, 1657, 2 vol. in-fol. On attribue à Fiorito des tragédies grecques et latines.

FIORONI (Jean-André), né à Pavie en 1704, élève du célèbre Leo, fut successivem. maître de chapelle à Côme, à Milan, et m. dans cette dern. ville en 1779 : on conserve, comme monumens de science et de talent tout à la fois, dans les archives de la cathédrale de Milan, des *Messes et Vêpres à huit parties réelles*, de sa composition.

FIRENZUOLA (Ange), célèbre littérateur ital. dont les écrits font autorité dans la langue et sont souv. cités dans le gr. vocabul. de la Crusca, né à Florence en 1493, fit une partie de ses études à Pérouse, et se lia dans cette ville avec le fameux Pierre Arétin. Après avoir suivi à Rome la carrière du barreau, il prit l'habit des religieux à Vallombreuse, fut successiv. pourvu des abbayes de Ste-Marie-de-Spoletta et de St-Sauveur-de-Vajano, et m. antérieurement à 1548. Il a laissé plus. opusc. en prose, tels que : les *Discours des Animaux*, imitation libre d'un ancien recueil de fables orient. ; les *Entretiens d'Amour*, avec une *Epître en l'honneur des Dames* ; huit *Nouvelles* dans le genre de celles de Boccace ; un *Dialogue* galant sur les beautés des dames ; une imitation de l'*Ane d'Or* d'Apulée ; des poésies diverses dans le genre burlesque et satirique ; deux comédies, etc. : le tout a été recueilli dès 1548 : la meilleure édition est celle de Florence, 1763, 3 vol. in-8. Le *Discours des Animaux* a été trad. en franç., Lyon, Gabriel

Cottier, 1556, in-16, ainsi que le disc. *sur la beauté des Dames*, Paris, 1578, in-8, par Jean Pallet.

FIRMIAN (Charles, comte de), administrat. du gouvernem. gén. de la Lombardie autrich. (dep 1759 jusqu'en 1782), né en 1718 à Trente, ou, suiv. d'autres, à Kromnetz dans le Tyrol, se fit chérir par sa justice et son zèle pour la prospérité publique, protégea les lettres, les sciences et les arts dans son gouvernement, forma une biblioth. qui contenait plus de 40,000 vol., et un cabinet de tableaux, de médailles et de gravures qui devint un des plus beaux de ce temps. Il érigea les chaires de sciences et d'arts à l'université de Pavie, enrichit cette célèbre école d'une biblioth., d'un jardin botan., d'un laboratoire de chimie, d'instrum. de physique et de cabinets d'hist. natur. et d'anatomie, et m. en 1782, généralem. regretté. Son *eloge* a été écrit en italien par le comte Jean-Bapt.-Gérard d'Arco, et en latin par Ange-Théodore Villa, prof. à l'univ. de Pavie.

FIRMICUS (Maternus-Julius), écriv. lat. qui vivait sous les successeurs du grand Constantin, a composé vers l'an 345 un ouvr. très-estimé intitulé *des Erreurs des Religions profanes*, impr. dans le 16e S., avec des notes de Jean Wouver. On lui attribue 8 liv. *sur l'Astronomie*, impr. pour la prem. fois par Alde Manuce en 1501, et souvent réimpr. depuis cette époque; mais cet ouvr. lui est contesté par plusieurs critiques.

FIRMILIEN, *Firmilianus* (St), év. de Césarée au 3e S., m. en 269, contribua beaucoup à détruire le schisme de Novatien (*v.* ce nom), et assista en 264 à un concile d'Antioche, tenu à l'occasion de l'erreur de Paul de Samosate. V. ce nom.

FIRMIN (St), premier évêque d'Amiens, disciple de St Honeste, né à Pampelune au 3e S., prêcha à Beauvais, à Amiens, et m. martyr dans cette dernière ville en 287. Sa *Vie*, écrite par un anonyme et augm. de notes critiques par le P. Suysken, a été insérée dans le *Rec.* de Bollandus. — Firmin (St), *le Confess.*, fut le 3e év. d'Amiens. Sa vie se trouve également dans le *Rec.* de Bollandus. — Firmin (St), 3e ou 4e év. de Mende, vivait vers la fin du 4e S. — Firmin (St), 7e év. de Verdun, né à Toul au 4e S., gouverna son diocèse avec sagesse, et m. de frayeur lorsque la ville de Verdun fut assiégée en 502. — Firmin (St), év. d'Usez, né en 509, assista au concile d'Orléans en 541, et au second concile de Paris en 551, gouverna son église avec zèle, et m. en 553.

FIRMIN (Thomas), philanthrope angl., administrateur de l'hôpital St-Thomas de Southwark, né à Ipswich en 1630, m. en 1697, eut occasion d'exercer particulièrement sa bienfaisance lors de la peste qui ravagea Londres en 1665, et de l'incendie de cette même ville en 1666. Il établit à Ipswich une manufacture de toile en faveur des protest. franç. chassés de leur patrie, et employa tous ses moyens pour secourir les Irlandais victimes des persécutions du roi Jacques. On lui doit une *Hist. abrégée des unitaires appelés aussi sociniens*, en 4 *lettres*, Londres, 1687, in-12. Il a été l'édit. de l'ouvr. intit. *De l'analogie qui se trouve entre les unitaires et l'église catholique*, Londres, 1697. Sa *Vie* a été pub. en angl., Londres, 1698, in-8.

FIRMONT (Henri-Essex EDGEWORTH de), V. Edgeworth.

FIRMUS ou FIRMIUS, riche Syrien qui usurpa l'empire et se fit proclamer auguste à Alexandrie pour soutenir le parti de la fameuse Zénobie, vaincue par Aurélien. Son règne fut de courte durée, car Aurélien marcha contre lui, le fit prisonnier et le condamna au supplice de la croix — Firmus-Maurus, un des plus puissans seigneurs de la Mauritanie, tenta de secouer le joug des Romains sous le règne de Valentinien Ier, vers l'an 370 de J.-C., s'empara de Césarée et souleva les provinces voisines; mais il fut vaincu par Théodose, et, se voyant près de tomber entre les mains de ses ennemis, il se donna la m. vers l'an 372 de J.-C.

FIROUZABADI ou FYROUZABADY, savant écriv. oriental, né à Caserin (dist. de Chiraz) l'an de l'hég. 729 (1328-29 de J.-C.), voyagea en Egypte, dans l'Asie mineure et dans l'Inde pour acquérir et perfectionner ses connaissances, et s'attacha surtout à l'étude de l'arabe. S'étant fixé à Zébid à son retour de l'Inde, postérieurement à l'an 790, il y jouit d'une grande faveur auprès d'Ismail, fils d'Abbas, souverain de l'Yémen, et remplit les fonctions de cadhi supérieur depuis l'an 793 jusqu'à sa m., arrivée en 817. Il a laissé un gr. nomb. d'ouvr., dont le plus connu est un dictionn. arabe intit. *Alkamous almohit*, c'est-à-dire l'*Océan environnant* et appelé communément *Camous*.

FISCH (Jean-George), profess. de théologie à Berne, secrét.-rédacteur du ministère des sciences, puis receveur et membre du conseil d'éducation de son canton, né à Arau en 1758, m. en 1799, a écrit en allem. la *Relat.* d'un voyage qu'il avait fait dans les provinces méridionales de la France pendant les années 1786, 87 et 88, Zurich, 1790, 2 vol. in-8: cet ouvr. est estimé en Suisse et en Allemagne.

FISCHART (Jean), surnommé *Mentzer*, écriv. allem., avocat de la chambre impériale de Wetzlar, bailli de Forbach, né au commencem. du 16e S., est connu par des écrits dont la plupart sont du genre burlesque ou satirique: c'est le Rabelais allemand. On connaît de lui plus de 37 ouvr. tant impr. que MSs., où l'on trouve, à côté de plaisanteries grossières, une foule de traits du plus haut comique; sa traduct. libre du 1er livre de Rabelais intit. *Gargantua* a eu treize éditions.

FISCHBECK (Chrétien-Michel), philol. allem., recteur de l'école de Langensalza, puis profess. de philosop. à Gotha, m. postérieurement à 1725, est aut. des ouv. suiv.: *Vitæ ephororum Longosalissensium*, Langensalza, 1710, in-4; *Comment. de præcipuis doctoribus scholæ Arnstadiensis*, ib., 1710, in-8; *De eruditis sine pietate*, ibid., in-4. On lui doit aussi, outre une édit. de Corn. Népos, 1725, in-8, quelq. tr. de philosophie morale à l'usage des écoles.

FISCHER (Jean-André), méd. allem., né à Erfurt en 1667, professa avec éclat la méd., la pathologie et la pratique à la faculté de cette ville pend. 42 ans, et remplit les fonctions de conseill. et méd. de l'archevêq. électeur de Mayence depuis l'année 1719 jusqu'à sa m., en 1729. On a de lui *Consilia medica quæ in usum practicum et forensem pro scopo curandi et renunciandi adornata sunt*, Francfort, 1704, 1712, 3 vol. in-18; *Ilias in nuce*, Erfurt, 1716, in-8: c'est le prospectus d'un ouv. qui n'a point vu le jour. Les autres écrits attribués à ce méd. sont des thèses soutenues par des candidats au doctorat; mais elles ne lui appartiennent pas en propre. — Fischer (Daniel), méd. hongr., memb. de l'académ. impériale des Curieux de la Nature, méd.-physicien de Kesmark et méd. de l'évêq. de Gross-Wardein, né à Kesmark en 1695, m. en 1746, a laissé plus. opusc. écrits avec une emphase qui ne convient guère qu'aux empiriques: cepend. on doit distinguer les suiv.: *Comment. phys. de calore atmospherico non à sole sed à pyrite fervente deducendo*, Bautzen, 1722, in-4; *De remedio rusticano variolas per balneum primò aquæ dulcis, post verò seri lactis feliciter curandi*, Erfurt, 1745, in-4.

FISCHER (Jean-Bernard), archit. allem., né à Vienne vers l'an 1650, m. en 1724, a construit la plupart des beaux édifices de la ville de Vienne, entre autres: l'hôtel de la chancell. de Bohême, le palais du prince Eugène, celui du prince Trautzen, les écuries impériales, l'église de Saint-Charles-Borromée. On lui reproche d'avoir surchargé quelq. parties de ces monum. d'ornem. bizarres et de mauv. goût. En récomp. de ses travaux, Fischer fut nommé

prem. archit. de l'emper. et baron d'Erlach. Il a laissé : *Essai d'une archit. hist. ou Rec. de bâtim. antiques avec des explications en allemand et en franç.*, Vienne, 1721, in-fol., 93 pl. — FISCHER (Emmanuel, baron de), fils du précéd., archit. et mécanicien, m. en 1738, dirigea la construction de la plupart des édifices dont son père avait donné les plans, perfectionna les pompes à feu, les appliqua à l'exploitation des mines de Kremnitz et de Schemnitz, et inventa la machine hydraulique qui conduit et fait jouer les eaux dans les jardins du prince de Schwartzemberg.

FISCHER (JEAN-CHRÉTIEN), savant philologue allemand, professeur-adjoint de philosophie à l'université de Jéna, puis libraire et conseiller du duc de Saxe-Weimar, a pub. les ouv. suiv. : *de Insignibus bonarum litterarum sæc. XIV, usque ad initium sæc. XVI in Italiâ instauratoribus dissertatio*, Jéna, 1744, in-4; *Disser. de Hubertino Crescentinate, elegantiorum litterarum sæc. XV in Italiâ instauratore*, ibid., 1739, in-4; *Biblioth. de jurisprudence moderne*, en allemand, 1774-75, deux cahiers in-8. Il a traduit en allemand du franç. les *Lettres de Julie Catesby* par Mme Riccoboni, de l'anglais les *Lettres de Bolingbroke*, et a donné une édit. des *Epistolæ ad Thyrenum et ad diversos, auct. Jac.-Nic. Erythræo* (Vittorio de Rossi), Cologne (Jéna), 1739 ou 1740, in-8 avec une préface et une vie de l'aut., et une autre des ouv. du savant jésuite Sarasa *de Arte semper gaudendi*, traduit en latin, 1741, et en allem. 1748. On lui doit aussi une 6e édit. de l'*Introd. in notitiam rei litter.* de B.-G. Struvius, augm. sur des notes MS. de l'aut. avec des remarques et des additions de Coler, de Lilienthal, de Koecher, etc., Francfort, 1754, in-8. — FISCHER (Joseph-Emm., baron de), biblioth. de l'emp. d'Autriche, est aut. de l'ouv. suiv. : *Dilucida repræsent. magnificæ et sumptuosæ biblioth. Cæsareæ*, Viennæ, 1731, in-fol.; la prem. partie seulem. a vu le jour : on la regarde comme un chef-d'œuvre typograph. — FISCHER (Jacque-Benjamin), natural. livonien, élève de Linnée, directeur de la maison des orphelins de la ville de Riga, où il naquit en 1730, et où il m. en 1793, a écrit en allem. : *Essai d'hist. natur. de la Livonie*, Leipsig, 1778, in-8, Kœnigsberg, 1791, gr. in-8, 2e édit. corrig. et augm.; *Addit. à l'essai d'hist. natur.*, etc., Riga, 1784, in-8, fig. Il a fait insérer dans les *Mélanges du nord* de Hupel, n° 4, des *addit. et correct.* à la *Biblioth. Livon.* de Gadebusch. — FISCHER (Chrétien-Gabriel), naturaliste prussien, né à Kœnigsberg vers la fin du 17e S., professait la philos. dans cette ville en 1715, lorsque la persécution dirigée contre les sectateurs de Wolf le força à s'expatrier pendant plus. années; il voyagea en Italie, en France et en Angleterre, rentra dans sa patrie en 1736, et y m. en 1751. On a de lui : *Premiers fondem. d'une hist. naturelle de la Prusse souterraine*, Kœnigsberg, 1714, in-4, en allem., avec une suite qui parut l'année suiv.; *de Lapidibus in agro prussico sine præjudicio contemplandis*, ibid., 1715, in-4; *Quæstio philosoph. : an spiritus sint in loco?* ib., 1723, in-4; un *Comm. sur le chap. 33e du 9e liv. de l'hist. nat. de Pline*, et quelq. autres écrits peu intéressans. Il a été édit. et commentateur du bel ouv. de Jean-Henri Linck, *de Stellis Marinis*, Leipsig, 1733, in-fol., 42 pl.

FISCHER (JEAN-EBERHARD), savant professeur d'histoire et d'antiquités à Pétersbourg, membre de l'académie impériale de cette ville, né à Essling en Souabe en 1697, m. en 1771, fut du nombre des savans envoyés en Sibérie et au Kamtschatka pour faire des observations : il a laissé une *Hist. de Sibérie, depuis la découv. de ce pays jusqu'à sa conquête par les Russes*, Pétersbourg, 1768, 2 vol. in-8; des dissert. sur l'*Origine de la langue des Moldaves*, sur l'*Origine des Américains*, insérées dans le Calendrier historiq. de Pétersbourg, années 1770 et 1771, et quelques autres écrits qui offrent peu d'intérêt. — FISCHER (Jean-Bernard), médecin, né à Lubeck en Saxe l'an 1685, exerça son art pendant quelque temps à Riga, où son père était médecin de la garnison, fut nommé médecin-physicien de cette ville, puis médecin de l'impér. Anne de Russie, créé archiâtre de l'empire, anobli par l'empereur Charles VI et admis à l'academ. des curieux de la nature. A l'avènement d'Elisabeth au trône de Russie, Fischer quitta la cour et se retira aux environs de Riga dans une campagne où il m. en 1772. On a de lui plus. opusc.; les princ. sont les suiv. : *Economie rurale livonienne*, Riga, 1772, in-8, édit. augm.; *de Senio ejusque gradibus et morbis, necnon de ejusdem acquisitione tractatus, cum præfat. Andreæ Eliæ Buchner*, Erfurt, 1760, in-8, avec d'autres petits traités sur le même sujet par Ranchin, Floyer, Welsted et Dethardiog; *De febre miliari purpurâ albâ dictâ, è veris principiis erutâ et confirmatâ, tractatus per longam experientiam collectus*, Riga, 1767, in-8.

FISCHER (JEAN-FRÉDÉRIC), savant littérateur allemand, né en 1726 à Cobourg, m. en 1799 à Leipsig, où il professait les belles-lettres depuis 1762, a laissé un très-grand nombre d'ouv. dont on trouvera la liste complete avec une exacte indication des titres, des dates et des formats dans la notice de M. Kuinol, imp. à la suite des remarques de Fischer sur la grammaire grecque de Weller, 1798-1801. On doit à ce célèbre professeur des édit. estimées de plus. aut. classiques : les principales sont les suiv. : *Théophraste*, 1763; *Platon*, 1783; *Eschine le socratique*, 1788; *Poléphatus*, 1789; *Anacréon*, 1793, etc. — FISCHER (Jean-Frédéric), jurisconsulte du 18e S., n'est connu que par une savante et curieuse dissert. sur l'état civil des Juifs en général; et particulièrement en Alsace, imp. sous ce tit. : *Comment. de statu et jurisdict. Judæor., secundum leges romanas, germanicas, alsaticas*, Strasbourg, 1763, in-4, de 115 pag. — FISCHER (Jean-Godefroi), médecin aulique et physicien de la ville de Stade, m. en 1767, est auteur d'une dissertation int. : *Comment. de vermibus in corpore humano, et anthelmintico priori anno invento*, Stade, 1751, in-8. — FISCHER (Frédéric-Christophe-Jonathan), savant jurisconsulte et publiciste allem., professeur de droit des gens et des fiefs de l'univ. de Halle et assesseur ordinaire de cette université, né à Stuttgard en 1750, m. en 1797, a laissé 35 ouv. d'hist. et de jurisprudence, la plupart écrits en allemand. On en trouvera la liste dans Mensel; les principaux sont : *Littérat. du droit germanique*, Leipsig, 1782, in-8; *Hist. du commerce, de la navigat., des arts et manufact., agricult., police, monnaies, etc., et du luxe de l'Allemagne*, Hanovre, 1785-92, 4 part. in-8. — FISCHER (Gottlob-Nathanael), savant philologue et journaliste saxon, professeur ordinaire au *Pædagogium* de Halle de 1769 à 1775, et recteur de l'école de St-Martin à Halberstadt depuis 1775 jusqu'à sa m. en 1800, a laissé entre autres ouv. des *Extraits de Molière*, Halberstadt, 1778, in-8; *Hist. de l'école capitulaire* (domschule) *d'Halberstadt*, ib., 1792, in-8, en all.; *Florilegium latinum anni 1785*, Leipsig, 1785, in-8. Il a été, depuis 1785 jusqu'en 1800, le principal rédact. du journal hebdomadaire allem. int. : *Feuilles d'Halberstadt*, et a travaillé à plus. autres journaux ou écrits périodiques.

FISCHERSTROEM (JEAN), secrétaire de la société patriotique de Stockholm, membre de l'académie des sciences de cette ville au 18e S., entreprit un *Dictionn. economiq.*, dont il pub. trois vol., et a laissé un autre ouv. intit. : *Essai d'une descrip. du Malar*, Stockholm, 1785, in-12.

FISHER (JEAN), évêque de Rochester, chancelier de l'université de Cambridge, né à Beverley, comté d'York, en 1459, passait pour un théologien habile, et un des meilleurs controversistes de son

temps. Il défendit avec force la foi catholiq., s'opposa autant qu'il put à l'introduction des doctrines nouv., et contribua par son crédit auprès de la reine Marguerite à faire fleurir l'université de Cambridge. Persécuté par Henri VIII pour avoir eu le courage de s'opposer au divorce de ce prince, et pour avoir refusé de reconnaître sa suprématie spirituelle, il fut arrêté, dépouillé de ses biens, condamné au dernier supplice comme coupable du crime de lèse-majesté et décapité en 1535. Ses principaux ouv. pub. d'abord separément ont été recueillis et imp. en un vol. in-fol., Wurtzbourg, 1597.

FISHER (Marie), Anglaise, fanatique de la secte des quakers au 17e S., se rendit à Constantinople pour porter des paroles de vérité à Mahomet IV qui le prit pour une folle, et se contenta de la renvoyer en Angleterre. On trouvera de plus amples détails sur la vie de cette femme dans l'*Hist. du fanatisme* du P. Catrou.

FISKE (Nathan), pasteur angl., né en 1733, m. en 1799, ministre de Brookfield dans le Massachusetts, a laissé, outre un assez grand nomb. de *Sermons*, un recueil d'essais sur div. sujets intit. : *le Moniteur moral*, 1801, 2 vol. in-12.

FISSIRAGA (Antoine), seigneur de Lodi au 14e S., issu d'une famille qui pendant tout le siècle précéd. avait été à la tête du parti guelfe, profita de son influence pour se rendre souverain de Lodi, et fut confirmé dans sa souveraineté par l'empereur Henri VII. Mais, s'étant ensuite réuni aux ennemis de ce prince pour lui faire la guerre, il fut vaincu, fait prisonnier, et m. en captivité.

FITCH (Ralph), voyag. engl. du 16e S., passa huit années à parcourir l'Orient, et, de retour à Londres, donna une relation de son voy. qui a été insérée dans le tom. 2 d'Hackluyt, et dans le tom. 2 de Purchas, sous ce titre : *Voyage à Ormus puis à Goa, dans les Indes orientales, etc., commence l'an* 1583 *et terminé l'an* 1591. Cette relation est exacte et très-intéressante : la plupart des choses que Fitch raconte ont été confirmées par des voyageurs plus modernes.

FITE (Mad. de La), née à Hambourg en 1737, m. à Londres en 1794, a pub. sous le voile de l'anonyme les trad. des ouv. suiv. : *Mem. de Mlle Sternheim*, tr. de Mme de La Roche, 1773, 2 vol. in-12; *Lett. sur div. sujets*, 1775, in-12; *Vie et Lett. de Gellert*, trad. de l'allem. de J.-A. Cramer, 1775, 3 vol. in-8; *Essai sur la physiognomonie*, trad. de l'allem. de Lavater, 1781-1787, 3 vol. in-4 (*v.* no 5907 des *Anonymes*, 2e edit.)

FI-TI. Ce nom, qui signifie *prince déposé*, est commun à plus. empereurs de la Chine, mais on le donne particulièrement à Lieou-tse-nie, 5e emp. de la prem. dynastie des Song, tyran farouche qui égorgea son ancien précepteur, ses ministres, leurs enfans et leurs frères, les princes du sang, en un mot tous les hommes qui par leur rang ou leur réputation de sagesse et de vertu lui étaient devenus suspects. Un eunuque du palais délivra la Chine de ce monstre l'an 464, Fi-ti avait à peine régné une année.

FITZGERALD (Gérard), profess. de médec. à l'université de Montpellier, né en Irlande, m. en 1748, est aut. des dissert. suiv. : *De naturali catamenorum fluxu*, 1731; *De tumoribus tunicatis*, 1733; *De visu*, 1741; *De cari ossium*, 1742; et d'un ouvr. intit. *Tractatus pathologicus de affectibus fœminarum præternaturalibus*, Paris (Avignon), 1758, in-12.

FITZ-HERBERT (Anthony), un des plus célèbres juriscons. angl. de son temps, né à Nurbury, dans le comté de Derby, sous le règne de Henri VII, fut créé chevel. en 1516, nommé un des juges des plaids communs en 1523, et m. en 1538, après avoir fait jurer à ses enfans de ne jamais se rendre possesseurs de biens ecclésiastiq. Il a laissé, entre autres ouvr., un *Rec. de décisions judiciaires*, très-estimé, 1519, 1577, etc.; *l'Office et autorité des juges de paix*, etc., Londres, 1538, in-12; *l'Office de shérifs baillis de franchises*, etc., ib., 1538, in-4; *De la diversité des cours*, etc., 1529; *De l'arpentage des terres*, 1539; *le Livre de l'agriculture*, 1534. — Fitz-Herbert (Nicolas), en latin *Fierbertus*, petit-fils du précédent, né en Irlande en 1550, abandonna volontairement sa patrie vers 1572 pour cause de religion, et m. à Rome en 1612, retiré dans la famille du card. Guillaume Alan. On a de lui : *Oxoniensis in Angliâ acad. descriptio*, Rome, 1602; *De antiq. et continuat. cathol. relig. in Angliâ*, ibid., 1608; *Vita card. Alani epitome*, ibid., 1608, in-8; et une traduct. lat. de *Galateo* de J. della Casa, ibid., 1595, in-8, avec le texte ital. — Fitz-Herbert (Thomas), cousin du précédent et petit-fils d'Anthony, né dans le comté de Stafford en 1552, fut forcé de quitter sa patrie par suite des persécutions que lui attira son zèle pour les intérêts de la religion, passa en France, de là en Espagne, puis enfin en Italie, entra dans la société des jésuites en 1614, et m. à Rome en 1640, recteur du collége angl. de cette ville. Il a pub. : *Tr. concernant la politique et la religion*, Douai, 1606, in-4; une 3e partie fut impr. à Londres, 1652, un autre *Tr.* sur ce sujet de Machiavel : *An sit utilitas in scelere? vel de infelicitate principis Machiavellani*, Rome, 1610, in-8; et quelq. autres ouvr. de circonstance tout-à-fait oubliés.

FITZ-JAMES. V. Berwick.

FITZ-SIMON (Henri), jésuite, habile controversiste, né à Dublin vers 1569, se livra aux exercices des missions en Irlande, et se fit une grande réputation par ses conférences publiques et privées avec les ministres protestans. Son zèle pour l'instruction des fidèles lui attira de violentes persécutions et même une condamnation capitale; mais il échappa au supplice, et m. dans la retraite en 1644. Ses ouvr. les plus connus sont : *Justification du sacrifice de la messe*, 1611, in-4; *Britannomachia ministror. in plerisque et fidei fundamentis et fidei articulis dissidentium*, Douai, 1614, in-4, et une *Réfutation* de Jean Ryder, Rouen, 1608, in-4.

FITZ-STEPNEN (Guillaume), moine de Cantorbéry au 12e S., est aut. d'une *Vie de St Thomas, archev. et martyr*, massacré sous ses yeux. C'est dans cet écrit, impr. à la suite de la *Description de Londres*, par Stowe, que se trouve la plus anc. description connue de la ville de Londres, avec des particularités curieuses sur les mœurs et usages des habitans.

FIURELLI ou FIORELLI (Tiberio), acteur napolitain, né en 1608, fit partie de l'une des premières troupes italiennes qui s'établirent en France sous le règne de Louis XIII, et acquit une grande réputation dans le rôle de Scaramouche. Il venait tous les soirs à la cour pour amuser le dauphin (Louis XIV). Resté au théâtre jusqu'à l'âge de 83 ans, il m. en 1694. Sa *Vie*, écrite par Angelo Constantini, un de ses camarades de théâtre, fait partie de ce qu'on appelle la *Bibl. bleue*. On a aussi un *Scaramucciana ou Bons mots de Scaramouche*, in-12; et un *Scaramouchiana*, in-32.

FIXLMILLNER (Placide), astron. allem., un des premiers qui calculèrent l'orbite de la planète Uranus, directeur du collége de Cremsmunster et profess. de droit canonique, né en 1721 dans la haute Autriche, m. en 1791, a laissé un gr. nomb. d'observat., dont les astron. font encore usage pour leur recherches, et ne négligea rien pour contribuer aux progrès de la science. On lui doit : *Reipublicæ sacræ origines divinæ*, 1756; *Meridianus speculæ astronomicæ cremifanensis*, Steyer, in-4; *Decennium astronomicum*, ibid., 1776, in-4; *Acta astron.*, ibid., 1791, in-4. On trouve une *Notice* sur Fixmillner dans les *Ephémérides geogr.* du B. de Zach, novembre 1799.

FIZES (Antoine), célèbre méd. de Montpellier,

le plus habile praticien de l'Europe au 18e S., né à Montpellier en 1690, fut appelé à la cour vers 1763 en qualité de premier chirurg. de M. le duc d'Orléans; mais il retourna dans sa ville natale l'année suiv., et y occupa jusqu'à sa mort, en 1765, une chaire de mathém. et de méd. Ses ouvr. sont à peu près oubliés aujourd'hui parce qu'ils sont écrits avec un esprit systématique dont les progrès de l'art méd. ont fait justice; toutefois on conserve encore la mémoire du gr. talent que Fizes montra comme praticien. On peut voir la liste des ouv. de ce méd. dans Eloi; les principaux ont été recueillis sous le titre de : *Opera medica*, Montpellier, 1742, 1 vol. in-4. Sa *Vie* a été écrite par Estere, méd. de Montpellier, et pub. en 1765.

FLABENIGO ou FLABANICO (Dominique), doge de Venise en 1032, conserva cette dignité jusqu'à sa m., arrivée en 1043. Flabenigo gouverna avec sagesse et modération, et fit rendre une loi pour empêcher les doges d'associer leurs fils à leur autorité, abus qui commençait à s'introduire, et aurait infailliblement changé le gouvern. républic. en un état monarchique.

FLACCILLA (Ælia), impératrice romaine, première femme de Théodose-le Grand, était née en Espagne; elle se distingua autant par sa piété que par ses vertus, fut mère d'Arcadius et d'Honorius, et m. en 385 du regret d'avoir perdu sa fille Pulchérie, 3e fruit de son union avec Théodose.

FLACCUS. V. Horace, Valérius et Verrius.

FLACÉ (René), ecclés. et littérat. du 16e S., né à Noyen-sur-Sarthe en 1530, m. vers 1585, a laissé une *Pièce* de vers lat., où il célèbre l'origine de la ville du Mans, dont il attribue la fondation à Lemanus, roi des Celtes, 1372 ans av. J.-C. Cette pièce a été insérée dans la *Cosmogr.* de Belleforest en 1575, et dans les *Coutumes* du Maine par Brodeau, 1645, in-fol. On doit encore à Flacé : *Prières tirées de la Bible, tournées du latin en vers franç.*, au Mans, 1582, in-12; *Catechismus catholicus*, etc., le Mans, 1590 et 1595, petit in-4.

FLACHAT (Jean-Claude), negociant et voyag. français, né à Lyon au commencement du 18e S., parcourut la Hollande, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie et la Turquie, séjourna pendant quinze ans à Constantinople avec le titre de baserguian bachi ou de marchand du grand seigneur, et publ. à son retour : *Observ. sur le commerce et sur les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et même des Indes orient.*, Lyon, 1766, 2 vol. in-12, avec fig. On ignore l'époque de la m. de ce négociant.

FLACHSENIUS (Jean), évêque d'Abo en Finlande, né l'an 1636, m. l'an 1708, a publié des *observ.* sur la comète de 1681; *Sylloge systemat. theolog. mundi ante et postdiluviani ad hæc nostra tempora*, Abo, 1690. — Un autre Flachsenius (Jacob), m. en 1696, a pub. plus. ouvr. de théolog. et de physique.

FLACIUS ou FLACCUS. V. Francowitz.

FLACIUS (Mathias), méd. allem., né à Brunswick vers le milieu du 16e S., fut nommé en 1590 profess. de médec. et de phys. à l'univ. de Rostock. On a de lui quelques ouvr. tombés dans un oubli complet, et dont nous citerons seulement : *Commentar. de vitâ et morte libri quatuor*, Francfort, 1584, in-4, Lubeck, 1616, in-8; *Themata de concoctione et cruditate*, Rostock, 1594, in-8.

FLACOURT (Etienne de), né à Orléans en 1607, m. en 1660, avait été depuis 1648 jusqu'en 1655, commandant de l'île de Madagascar pour la compagnie des Indes. On lui doit les ouvr. suiv. : *Petit catéchisme madécasse et franç. avec les prières du matin et du soir*, Paris, 1657, in-8; *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, etc., ib., 1658, in-8; *Hist. de la gr. île Madagascar*, ib., 1658, in-4, 1661 et 1664.

FLAD (Philippe-Guillaume-Louis), jurisc. allem., né à Heidelberg en 1712, m. dans la même ville en 1786, direct. du cons. ecclés., a pub. sur la numismatique, le droit public, l'hist. civile et littéraire du Palatinat, 28 ouvrage dont on peut voir la liste dans Meusel; les principaux sont : *Ichnographia originum francothalinensium*, 1743, in-4; *Essai ou premiers élémens d'une hist. complete du palatinat de Bavière*, Heidelberg, 1746, in-fol.; *sur la littérat., la librairie et l'imprim. à Heidelberg*, ibid., 1760, in-4. Ces deux derniers ouvr. sont en allem. — Flad (Jean-Daniel), frère du précéd., né à Heidelberg en 1718, m. en 1779, archiviste de l'administr. ecclésiast. de cette même ville, est aut. d'un *Mém. couronné* en 1755 *par l'acad. de Gottingue sur l'époque où l'on a commencé à faire usage du papier de chiffons* (en allemand); et de *Pensées sur une monnaie d'argent des anc. Allemands*, avec fig., Heidelberg, 1753, in-8 (en français).

FLAHERTY (Roderic O'), sav. irlandais, né en 1630 à Moyeullin dans le comté de Galway, m. au même lieu en 1718, a donné une histoire d'Irlande qui commence au déluge et va jusqu'en 1684 de J.-C., sous le tit. de *Ogygia, sive rerum hibernicarum chron.*, etc., Londres, 1685, in-4, trad. en anglais par Jacques Hely, Dublin, 1793, 2 vol. in-8. Flaherty donna dans la suite l'*Ogygia vengée contre les objections de Georges Mackensie et autres*.

FLAMAND (Franç.) V. Duquesnoy.

FLAMEL (Nicolas), écrivain-libraire juré en l'université de Paris dans le 14e S., a été le sujet des fables les plus absurdes. Il jouissait d'une fortune assez considérable, mais l'ignorance et la jalousie de ses contemporains n'ont pas manqué de l'exagérer beaucoup; et, comme il faut trouver une cause aux faits même fabuleux, après avoir donné à Flamel des richesses immenses, on a prétendu qu'il les devait à l'art hermétique. Non content d'en faire un heureux adepte, on en fit aussi un auteur; 153 ans après l'époque de sa m. Jacques Gohorry, dit *le Parisien*, publia sous son nom le *Sommaire philosoph.* en 636 vers; *la Fontaine des amoureux de science* et les *Réponses de Nature à l'alchymiste errant*. Ces trois traités rimés ont été réimpr., Lyon, 1589 et 1618, in-16. On peut voir des détails plus étendus sur Flamel dans les *Essais sur Paris* de Saint-Foix, de M. Dulaure et autres historiens de Paris, et dans l'*Hermippus redivivus*, Londres, 1749. L'abbé Villain a publié *Histoire critique de Nicol. Flamel et de Pernelle, sa femme*, Paris, 1661, in-12.

FLAMIN LEWISTON (N., demoiselle), l'une des maîtresses de Henri II, était d'une des prem. maisons d'Ecosse, et vint en France avec Marie Stuart; elle fut aimée du roi pendant plus. années et en eut un fils, Henri d'Angoulême, gr.-prieur de France, qui m. à Aix en 1588.

FLAMININUS (T. Quinctius), consul romain, remporta sur Philippe, avant-dernier roi de Macédoine, la mémorable bataille de Cynocéphales (en 557 de Rome), après laquelle il rendit la liberté à toutes les villes grecques qui étaient sous la domination de ce prince. Envoyé ensuite par le sénat auprès de Prusias, roi de Bythinie, Flamininus contribua puissamment à la mort d'Annibal, qui était venu chercher un asile à cette cour.

FLAMINIO (Jean-Antoine), poète latin dont le nom de famille était Zarrabini de Cotignola, né à Imola dans les états du St siége en 1464, professa successivement les belles-lettres à Serravalle, à Montagnana, à Bologne, et m. dans cette dern. ville en 1536. Il a laissé un gr. nomb. de poésies médiocres : 12 livres da *lettres* latines, la *vie* de quelques saints, un *Dial. sur l'éducat. des enfans*, un *Tr. de l'origine de la philos.*, une *Gramm. lat.*, etc. Les *Lettres* lat. de Jean-Ant. Flaminio ont été impr. à Bologna en 1744 par les soins du P. Dominique-Joseph Capponi, qui y a joint une *vie* de

l'aut. et un catalog. exact de tous ses envr. impr. ou MSs. — FLAMINIO (Marc-Antoine), fils du précédent, né à Seravalle en 1498, m. à Rome en 1550, n'eut pas d'autre maître que son père, et fit sous sa direction de si heureuses études qu'ayant été envoyé par lui à l'âge de 16 ans pour présenter quelq. poésies lat. de sa composit. au pape Léon X, il en reçut l'accueil le plus distingué. Retenu à Rome par les bontés de ce pontife et de ses successeurs, Flaminio ne la quitta plus que pour visiter à Naples le célèbre Sannazar, et accompagner au concile de Trente le cardin. légat Polus. Sa vie fut heureuse et paisible ; aussi ses poésies latines joignent à une élégance remarquable un caractère de douceur et d'amabilité : elles roulent presque toutes sur des sujets sacrés, et on y remarque surtout la traduct. de 30 psaumes en vers épodiques. La plus belle et la meilleure édit. des poésies de Flaminio est celle qu'a donnée Fr.-Marie Mancurti, Padoue, 1743, in-4, précédée d'une *vie* de l'auteur et d'une liste de tous ses ouvr. On doit encore à Marc-Antoine Flaminio une *Paraphrase sur le 12e livre de la metaphysique d'Aristote*, Venise, 1536 ; une autre *Paraphrase sur le psaumes* 32, Bâle, 1537, et un *Abrégé de grammaire italienne*, Bologne, 1521. — FLAMINIO (Lucius), professeur de belles-lettres, né en Sicile dans le 15e S., mort à Salamanque en 1509, a laissé : *In Plinii proœmium commentarium, orationes et carmina*, Salamanque, 1503 ; cinq *lettres* insérées dans le rec. de celles de Marini, Valladolid, 1514, in-fol. ; des *disc.* et des *poes.*, dont la biblioth. du roi possède un exempl., in-4, sans date.

FLAMINIUS (CAIUS), consul romain, a signalé son nom par la perte de la bataille de Trasimène, où il commandait l'armée romaine contre Annibal, et dans laquelle il périt avec un grand nombre de sénateurs, l'an 535 de Rome. Nommé tribun du peuple 15 ans avant cette catastrophe, il avait proposé une loi agraire qui mit le trouble dans Rome. C'était, suivant Tite-Live, un homme très-brave sur le champ de bataille, mais d'un caractère impétueux, arrogant et opiniâtre.

FLAMMA. V. FIAMMA.

FLAMINIUS (NOBILIUS), théol. et critique du 16e S., né à Lucques, m. en 1590, avait été chargé par Sixte-Quint de surveiller l'impress. des Bibles qu'il fit paraître. C'est sous les auspices de ce même pape que Flaminius donna ses *Notes sur la Bible des Septante*.

FLAMSTEAD (JOHN), célèbre astronome angl., né à Denby, dans le comté de Derby, en 1646, m. en 1719, membre de la société royale de Londres, a laissé : *Hist. cœlestis Britannica*, Londres, 1725, 3 vol. in-fol. Les ordres réitérés de la reine Anne l'avaient forcé à donner une prem. édit. imparfaite de cet import. ouvr. sous le titre de *Hist. cœlestis libri duo*, ib. 1712, in-fol. ; *Atlas cœlestis*, ibid., 1729, gr. in-f. ; *la Science de la sphère*, fondée sur le mouvement de la terre et les anciens systèmes du monde de Pythagore et Copernic, ib., 1680, in-4. Ces deux derniers ouvr. sont en angl.

FLANDRE (la), comprise dans la partie des Gaules que les Romains appelaient *Belgique*, ne commence à être connue que de l'époque où César tenta de faire la conquête de cette province. De la domination rom. elle passa sous celle des Francs, et faisait partie de l'Austrasie lors du démembrem. de l'empire de Charlemagne. Il paraît que lors de son invasion par les hordes saxones et esclavones en 696, la Flandre était depuis long-temps gouvernée par des comtes forestiers (*walt-grave*) ; et, à en croire ses anciennes chroniques, ce serait à un des descendans de ces mêmes comtes que Charlemagne aurait confié l'administration de cette contrée après l'avoir conquise sur les barbares. Quoi qu'il en soit, les successeurs de ce prem. comte profitèrent des guerres qui s'allumèrent entre les petits-fils de Charlemagne pour rendre leurs fonct. héréditaires ; et l'on voit dès 825 Andacer, 3e comte de Flandre, investi par Louis-le-Débonnaire des comtés d'Arras et de Boulogne, devenir la tige de la maison des Beaudoin, qui fournit successivem. 16 comtes depuis Beaudoin *Bras-de-Fer*, m. en 869, jusqu'en 1119 que Beaudoin VII, dit *Hapkin*, m. sans enfans (la même fam. produisit quelq. autres souver., notamm. le célèbre Beaudoin IX, prem. empereur latin de Constantinople). La chronologie des comtes de Flandre peut être continuée sommairement ainsi qu'il suit :

1 comte de la maison			de Danemarck, de	1119 à	1127.
1	—	—	d'Angleterre. . .	1127	1128.
2	—	—	d'Alsace	1128	1191.
4	—	—	de Hainaut . . .	1191	1280.
4	—	—	de Dampierre . .	1280	1363.
4	—	—	de Bourgogne. . .	1363	1467.

Dans ce long intervalle la Flandre se souleva fréquemment contre l'administrat. de ses comtes ou plutôt contre celle des div. puissances sous la dépendance desquelles la plaça alternativement le système des successions féodales. En 1457 une insurrect. des Gantois déjoua les prétent. injustes que Louis XI élevait sur cette portion du riche hérit. de Charles-le-Téméraire : elle passa à la maison d'Autriche par le mariage de Marie, fille de ce dern. prince, avec l'archiduc Maximilien (1479), qui, après avoir juré de ne jamais enfreindre les privilèges des états, viola ses sermens, et échoua dans ses tentatives ambitieuses contre un peuple à qui nul sacrifice ne coûtait pour la conservat. de ses franchises. Sous le sceptre pacifique de Philippe-le-Beau (1482-1506), la Flandre se reposa de ses troubles ; mais elle allait bientôt devenir le théâtre des démêlés des maisons de France et d'Autriche (*v.* CHARLES V et FRANÇOIS Ier). Si la bonne administr. de Charles-Quint (1506-1556) rendit les maux de la guerre supportables, il n'en fut pas de même sous Philippe II, à qui, lors du partage de l'empire, échurent la Flandre et les provinces de Hollande. La violence des mesures par lesquelles il prétendit étouffer la réforme qui s'y était introduite souleva contre la domination espagnole les dix-sept provinces belges et bataves ; et bientôt, exaspérés par les persécutions auxquelles ils se voyaient en butte, les novateurs se livrèrent à toutes les fureurs de la guerre civile et religieuse. L'union d'Utrecht suivit immédiat. la pacification de Gand (1579), et le stathoudérat fut établi (*v.* l'art. Hollande). Ce fut en vain que, pour intéresser la maison d'Autriche dans cette lutte, Philippe avait donné la souver. des Pays-Bas à l'archiduc Albert, en l'acceptant pour son gendre ; la liberté devait triompher des efforts d'un fanatisme sanguinaire : une république protestante s'établit après plus d'un demi-siècle de combats ; mais la Flandre devait rester long-temps encore sous le joug espagnol. Enfin les dix provinces méridionales que Philippe IV avait conservées après le traité de Munster (1648) furent convoitées par Louis XIV, qui, par celui d'Aix-la-Chapelle en 1668, réunit presque toute la Flandre franç. à sa couron. L'ambitieux monarque souffrait impatiemment l'existence de la république hollandaise. Il entama de nouvelles guerres, dont la Flandre devint encore le théâtre ; elles se terminèrent par le traité d'Utrecht (1713), qui assura la maison de Bourbon sur le trône des Espagnes. La France resta en possession de l'Artois, de la Flandre française et d'une partie du Hainaut : la Belgique passait à l'empereur d'Allemagne, et la république holland. obtenait le *droit de barrière* (c.-à-d. de tenir garnison dans certaines villes des Pays-Bas). Cet état de choses ne subit pas de modifications importantes jusqu'à l'époque de la révolution française. (On peut voir pour celle de la Belgique en 1787, les articles van der NOOT, van MERSCH et VONK.) Théâtre d'une guerre nouv. dès 1791, la Flandre fut bientôt entraînée dans le mouvem. polit. qui ébranla l'Europe (*v.* CARNOT,

DUMOURIEZ, JOS. LEBON et PICHEGRU); elle devint, ainsi que tous les Pays-Bas, partie intégrante de la républ., puis de l'empire; et, après avoir été associées pendant plus de 20 ans aux destinées de la France, ces provinces reprirent, à quelques différences près, leur ancienne division politique au rétablissement de la paix générale.

FLANDRIN (PIERRE), vétérinaire et anat., né à Lyon en 1752, m. en 1796, direct. de l'école d'Alfort et membre associé de l'institut, a pub. divers ouvr. et mém. sur l'art qu'il professait avec la plus honorable distinction; les principaux sont: *Mem. sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France*, Paris, 1790, in-8; *De la pratique de l'education des moutons, et des moyens de perfectionner les laines*, ibid., 1793, 1797 et 1803, in-8; *Instr. et observ. sur les maladies des animaux domestiques, avec l'analyse des ouvr. vétérinaires anc. et modernes*, ibid., 1782, 1795, 3e édition 6 vol. in-8.

FLANGINI (LOUIS), patriarche de Venise et cardinal, né à Venise en 1733, m. dans la même ville en 1804, cultiva avec un égal succès la philologie, l'éloquence et la poésie; ses principaux ouv. sont: *Annotazioni alla corona poetica di Quirino Telpusinio, in lode della repubblica di Venezia*, Venise, 1750; *Orazione per l'esaltamento del doge Mario Foscarini*, ibid., 1762; *Argonautica di Apollonio Rodio*, trad. en vers ital., Rome, 1781, 2 vol.

FLASSANS (N. TARAUDET, dit), poète provençal du 14e S., n'est plus guère connu que pour son poème intit. *Enseignement pour éviter les trahisons de l'amour*, poème aujourd'hui perdu; mais que son ami Foulques lui paya d'une partie de sa terre de Pontèves, ce qui du reste ne les empêcha pas d'être tous les deux trompés par leur maîtresse.

FLATMAN (THOMAS), poète angl., né à Londres vers 1633, m. dans la même ville en 1688, avait d'abord embrassé la carrière du barreau; mais il ne tarda pas à la quitter pour cultiver à la fois la peinture et la poésie. On a de lui deux *Odes* pindariques, l'une sur le m. du prince Rupert, l'autre sur celle de Charles II, impr. ensemble en 1685; *Don Juan Lamberto ou Hist. comique de ces dern. temps*, satire en prose contre Richard Cromwell, 1661, sous le faux nom de Montelion, chevel. de l'Oracle; et un *Rec. de poèmes*, 3e édit. pub. par l'aut., ornée de son portrait, Londres, 1682. On lui attribue encore un vol. de poésies intit. *Virtus rediviva, panégyrique du roi Charles Ier*, etc., Londres, 1660, avec les initiales T. F.

FLAUST (JEAN-BAPTISTE), avocat au parlement de Rouen, m. à sa terre de St-Sever près Vire en Normandie l'an 1783, consacra, dit-on, 40 ans de sa vie à la composition d'un ouvr. int. *Explic. de la jurispr. et de la coutume de Normandie, dans un ordre simple et facile*, 2 vol. in-8.

FLAVEL (JEAN), ministre non conformiste, né vers 1627 dans le comté de Worcester, m. en 1691 avec la réputation d'un bon prédicateur, a laissé plus. écrits recueillis après sa mort en 2 vol. in-fol., et plus. fois réimp. en 6 vol. in-8.

FLAVIEN ou plutôt FLAVIANUS (St), patriarche d'Antioche vers la fin du 4e S., occasiona, par son élection faite du vivant de son prédécesseur Paulin, un schisme qui ne fut éteint que sous le pontificat d'Innocent Ier. Ce prélat plaida auprès de Théodose en faveur des habitans de sa métropole qui, dans une sédition, avaient renversé et outragé les statues de cet empereur et de l'impératrice Flacille, obtint leur grâce, et m. en l'an 404, après avoir gouverné son église pendant 23 ans, durant lesquels il combattit le schisme des ariens avec autant de zèle que de prudence. Quoiqu'on lui ait donné le nom de *saint*, il ne paraît pas qu'il ait été honoré d'un culte public ni chez les Grecs ni chez les Latins. — FLAVIEN (St), patriarche de Constantinople, succéda à Proclus en 447, et résista avec fermeté aux intrigues de Crysaphius, favori de l'empereur Théodose-le-Jeune, qui voulait le faire chasser de son siége. Ayant plus tard anathématisé Eutychès (*v.* ce nom) dans un concile, St Flavien fut lui-même condamné par les prélats partisans de cet hérésiarque, et déposé dans le fameux synode connu sous le nom de brigandage d'Ephèse (449). L'évêque Dioscore, qui présidait cette assemblée, ne répondit aux raisonnemens de Flavien que par des voies de fait, et le maltraita si cruellement que ce prélat en m. 3 jours après.

FLAVIGNY (VALÉRIEN), orient. et docteur de Sorbonne, né à Villers-en-Prayères près de Laon au commencement du 17e S., m. à Paris en 1674, professeur d'hébreu au collége de France, consacra presque toute sa vie à de stériles discussions philologiques touchant le texte de la Bible. Parmi les nombreux opuscules qu'il publia nous citerons seulement: *Epistolæ IV de ingenti bibliorum opere septilingui*, Paris, 1636, in-8; *Pro sacro-sancta editionis hebraicæ authenticâ veritate*, ibid., 1646, in-8; *Expectata vindicia ad thesim clevesianam ubi de episcopatu*, Tournai, 1668, in-4.

FLAVIGNY (CÉSAR-FRANÇOIS, comte de), militaire et littérat. français, né vers 1740 à Craonne dans le Laonnais, créé maréch.-de-camp en 1788, mort en 1803 dans sa terre de Charmes près de La Fère, a composé plus. ouv. dont les plus remarquables sont: *Reflex. sur la desert. et sur la peine des deserteurs en France*, Paris, 1768, in-8; *Correspondance de Fernand-Cortes avec l'empereur Charles-Quint sur la conquête du Mexique*, Paris, 1778, in-12: il en a paru une autre édition en Suisse, 1779, in-8; des *Reflexions* sur l'art de la guerre et les voyages de l'auteur en Italie, en Angleterre et en Espagne, restées MSs.

FLAVIGNY (A. L. J., vicomte de), fils du précédent et lieutenant aux gardes-françaises, né en 1764, se montra jusqu'à la fin attaché à la cause de Louis XVI, fut arrêté après le 10 août, détenu 18 mois à St-Lazare, puis traduit au tribunal révolut. comme complice de la conspiration des prisons, et mis à mort en juillet 1794.

FLAVIO (BIONDO) ou BIONDO (FLAVIO), sav. italien, né à Forli en 1388, m. à Rome en 1463, avait trouvé à Milan un exemplaire unique du traité de Cicéron *de Claris oratoribus*, dont il fit une copie qu'il envoya successivem. à Vérone et à Venise, et qui bientôt après se multiplia dans toute l'Italie. Flavio est le premier des modernes qui se soit occupé de recherches sur la topogr. de l'anc. Rome, ses lois, usages et cérémonies de la guerre, des triomphes, et enfin de tout ce qui tient au gouvernement de la républiq. Son style est loin d'être pur; ses observations ne sont pas toujours exactes; mais il n'en a pas moins le mérite d'avoir aplani le chemin à ceux qui sont venus après, et qui ont fait incontestablement mieux que lui. Les ouvr. de ce savant laborieux ont été réunis et publiés à Bâle, 1531, et réimp. en 1559, in-fol.

FLAVITAS ou FRAVITAS, patriarche de Constantinople, parvint par la ruse à cette dignité en 488. L'emper. Zénon, embarrassé du choix d'un pontife, avait imaginé de pub. un jeûne solennel et de placer un papier blanc cacheté sur l'autel en priant Dieu d'y faire écrire par un messager céleste le nom de celui qui lui serait agréable. L'ambitieux Flavitas corrompit l'eunuque chargé de veiller sur le billet déposé, et y fit écrire adroitem. son nom sans qu'on pût s'apercevoir de cette fraude. Il conserva ensuite sur le siége patriarcal l'esprit d'intrigue qui l'y avait porté. Tout en protestant, dans ses lettres au pape Félix, de sa soumission au St-siége, il excitait et encourageait les hérétiques. Ces manœuvres furent découvertes, et bientôt on connut le secret de son élection frauduleuse. L'emper. se disposait à sévir contre cet indigne prélat lorsque

la mort vint le dérober au châtiment un an après son élection.

FLAVIUS, nom d'une famille plébéienne de Rome qui se subdivisa en diverses branches, et dont plus. personnages s'élevèrent aux plus hautes dignités de la république et de l'empire. Vespasien était de cette famille.

FLAVIUS (CAIUS), fils d'un affranchi de Rome, parvint à l'édilité curule dans le 5e S. de la fondat. de Rome suiv. Cicéron, qui s'accorde en cela avec Tite-Live. Il paraît, d'après divers documens obscurs et confus, qu'ayant long-temps exercé la profession de scribe, ou secrét. d'un magistrat, il avait été à même d'étudier et d'apprendre les différentes formules à employer à peine de nullité pour les actions qu'on intentait en justice. Il les publia, et cette collection ou manuel fut appelée de son nom *Jus flavianum*. Il jouissait à Rome d'une grande popularité, s'il faut s'en rapporter aux mêmes documens dont nous venons de parler, puisqu'il fut chargé de dédier un temple à la Concorde, honneur qui n'avait appartenu jusqu'alors qu'aux consuls ou aux grands dignitaires de l'état.

FLECHA (MATTHIEU), relig. carme, né à Prades en Catalogne vers le moitié du 16e S., maître de chapelle de l'emp. Charles V, habita quelq. temps la Hongrie, et, de retour dans sa patrie, il se retira dans l'abbaye des Bénédictins de Solsona, où il m. en 1604. On a de lui : *Libro de música de Punto*, Prague, 1581, in-4 ; *Divinarum completarum psalmi, tactio brevis, Salve Regina, cum aliquibus motettis*, Prague, 1581, in-4 ; *Las enseladas de Flecha, música de capilla que fue de los serenísimos infantes de Castilla, recopiludas por Fr. Matheo Flecha su sobrino con algunas suyas y de otros autores por el mismo corregidas*, Prague, 1581.

FLÉCHIER (ESPRIT), év. et orateur sacré, né en 1632 à Pernes, diocèse de Carpentras, fut élevé par les soins de son oncle, le P. Audifret, général de la congrégation de la doctrine chrétienne, où il entra lui-même à l'âge de 16 ans. Obligé, suiv. la règle de la maison, de se livrer à l'enseignement, il professait la rhétor. à Narbonne lorsqu'il quitta l'habit de son ordre, et vint remplir dans une des paroisses de Paris l'emploi aussi modeste qu'utile de catéchiste des petits enfans. Une pièce de vers latins sur le carrousel (*circus regius*) donné par le roi en 1662 commença sa réputation ; ses sermons y ajoutèrent beaucoup, et ses oraisons funèbres y mirent le comble. Il fut nommé lecteur du dauphin par le crédit du duc de Montausier, qui l'honorait de son amitié ; les portes de l'académ. s'ouvrirent pour lui en 1673, le même jour où Racine y entra. Elevé sur le siége épiscopal de Lavaur en 1685, et deux ans après sur celui de Nîmes, Fléchier, par la douceur de sa morale, par sa piété sincère et son inépuisable charité, sut, au milieu des circonstances les plus difficiles, se faire respecter et chérir de tous ses administrés, catholiques et protestans, et fut également regretté des uns et des autres lorsqu'il mourut à Montpellier en 1710. Les œuvres complètes de ce prélat ont été recueillies et publiées par l'abbé Ducreux, chanoine d'Auxerre, Nîmes, 1782, 10 vol. in-8. On y remarque la *Vie de Théodose-le-Grand*, celle *du card. Ximenès*, des *Panégyriques*, des *Oraisons funèbres*. On a mal servi la gloire de Fléchier en établissant un parallèle entre son style et celui de Bossuet, auquel il ne faut rien comparer, mais après lequel il est glorieux encore d'occuper la seconde place. Des qualités qui constituent l'orateur sacré, l'évêque de Nîmes en possédait deux à un rare degré : la noblesse des pensées et l'harmonie de l'élocution ; encore peut-on lui reprocher sans trop de sévérité une recherche minutieuse, une symétrie fatigante dans l'arrangement des mots, quelque abus dans l'emploi des figures, en particulier de l'antithèse, quelq. néologismes et surtout l'affectation à montrer sans cesse de la finesse et de l'esprit. Ses mandemens et instructions pastorales, composés avec moins de travail que ses oraisons funèbres et ses sermons, sont moins souvent défigurés par les défauts que nous venons de signaler, défauts que Fléchier devait à la lecture des prédicateurs espagnols, à laquelle il se livrait en se jouant dans sa jeunesse, et dont malgré lui il conserva toujours quelq. malheureux souvenirs.

FLECKNOE (RICHARD), poète anglais, mort en 1678, a composé plusieurs comédies : *Damoiselles à la mode*, 1667 ; *Ermin and the chaste lady*, etc. Une seule, *the Domination of love*, fut représentée et n'eut aucun succès. Ce poète n'est plus guère connu aujourd'hui que par l'excellente satire de Dryden int. *Mac Flecknoe*. Il se l'était attirée pour avoir accepté la place de poète lauréat, que le changement de religion du célèbre trad. de Virgile venait de lui faire perdre.

FLEETWOOD (GUILLAUME), greffier de la ville de Londres, obtint cette place en 1569 par le crédit du comte de Leicester, et ne se montra pas moins empressé que son protecteur à persécuter les catholiques et à prodiguer à la reine les plus serviles adulations. Il mourut en 1594, laissant plus. ouvr. parmi lesquels les plus importans sont : *An oration made at Guildhall before the mayor*, etc., *concerning the late attempts of the queen's majestie's seditious subjects*, 1571, in-12 ; *Annalium tam regum Edwardi V, Richardi III et Henrici VII quàm Henrici VIII, titulorum ordine alphabetico multò jam meliùs quàm antè digestorum elenchus*, Londres, 1579 et 1597 ; *the Office of a justice of peace*, 1658, in-8, etc.

FLEETWOOD (CHARLES), gendre de Cromwell, était chancelier échanson des rois Jacques Ier et Charles Ier, ce qui ne l'empêcha pas de prendre une part très-active à la révolut. qui renversa du trône le dernier de ces princes, et le conduisit à l'échafaud. Cromwell lui fit épouser sa fille, veuve du général Ireton, le nomma command. des troupes en Irlande, l'un des commissaires civils de cette île, et enfin vice-roi en 1652, quand il eut pris lui-même le titre de protecteur des trois royaumes. Après la mort de son beau-père Fleetwood, qui s'était d'abord flatté de lui succéder, signa cependant l'acte qui appelait Richard Cromwell au protectorat ; mais bientôt après il se mit à la tête du parti qui le força d'abdiquer. Voyant tous les esprits disposés en faveur de Charles II, il aurait voulu coopérer à la restauration ; mais, comme il hésita trop long-temps, elle s'effectua sans son concours ; il se vit porté sur la liste des personnes qui, exceptées de l'amnistie royale, étaient, sauf la peine de mort, passibles de toutes les peines qu'un acte ultérieur du parlement pourrait leur infliger. Fleetwood termina ses jours près de Londres dans l'obscurité peu de temps après la restauration de Charles II sur le trône.

FLEETWOOD (GUILLAUME), évêque anglican, né à la Tour de Londres en 1656, m. évêque d'Ely en 1723, fut successivement chapelain et prédicateur du roi Guillaume et de la reine Anne. Il s'acquit beaucoup de réputat. dans l'éloquence sacrée, et n'en mérita pas une moins grande par ses sav. recherches sur l'antiquité. Parmi le nombreux ouv. qu'il a laissés, les plus import. sont : *Inscriptionum antiquarum sylloge in duas partes distributa*, Lond., 1691, in-8 ; *An essay upon miracles*, etc., ibid., 1701, in-8 ; *Sixteen practical discourses*, ib., 1705, in-8 ; *Chronicon pretiosum*, ou essai sur les monnaies d'or et d'argent d'Angleterre pendant les 6 dern. siècles, ibid., 1707 et 1726, in-8.

FLEISCHER (JEAN), né à Breslaw en 1539, m. dans la même ville en 1593, se livra à l'étude des sciences natur., et y réussit autant qu'on le pouvait faire à l'époque où il vivait. On a de lui un ouv. de

physique peu lu aujourd'hui, mais qui a joui autrefois d'une certaine réputation : il est int. *de Iridibus doctrina Aristotelis et Vitellionis*, 1771, in-8.

FLEISCHER (Jean-Laurent), jurisc. Allem., né à Bareuth en 1691, m. en 1749, directeur de la faculté de droit à Francfort-sur-l'Oder, a laissé en allemand et en latin un grand nombre d'ouv. et de dissert. acad. — Fleischer (Guillaume), allem., m. à Paris en 1820, a laissé deux ouv. : *Annuaire de libr.*, prem. année, Paris, an x, 1802 : on trouve en tête une *Dissert. sur les Services rendus par les Allemands à la Bibliographie*; *Dict. de Bibliogr. franç.*, tom. 1 et 2, 1812 : ce dern. ouvr. n'a pas eu beaucoup de débit, et n'a pas été continué ; il finit à la lettre *Bha*. L'aut. a laissé la suite en MSs. elle forme 20 vol. in-fol. qui se trouvent dans la bibliothèque de M. Panckoucke.

FLEMING (Claude), connétable de Suède, né en Finlande dans le 16e S., commandait dans cette province, et y soutint avec la plus grande fidélité les droits de Sigismond, roi de Pologne, au trône de Suède, qui lui était dévolu après la mort de son père Jean III, et que lui disputait son oncle Charles, duc de Sudermanie. Sigismond était catholique ; on craignait qu'il ne voulût renverser la religion du pays : les paysans se soulevèrent ; Fleming, pour rétablir l'ordre, en fit périr plus de cinq mille; mais il mourut lui-même en 1597. Avec lui s'évanouirent les espérances de Sigismond, qui fut obligé de céder à l'ascendant de son heureux compétiteur.

FLEMING (Abraham), écrivain anglais, né à Londres vers le milieu du 16e S., s'est fait connaître par plus. trad. des aut. classiq. et par quelq. ouv. originaux ; nous citerons seulement les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile, Lond., 1575 ; *Epîtres* de Cicéron, Isocrate, Pline et autres, ib., 1576, in-4, *Combats entre le vice et la vertu*, ib., 1582, in-8 ; *le Diamant de la dévotion*, en 6 parties, ibid., 1586, in-12. Fleming a composé des prologues en vers pour un gr. nomb. d'ouv. pub. de son temps par différens auteurs.

FLEMING (Patrice), prêtre catholique irlandais, né en 1599 dans le comté de Louth, assassiné près de Prague en 1631 par quelq. paysans luthériens, est aut. de plus. ouv., dont la plus import. est *Collectanea sacra*, Louvain, 1667, in-fol. : c'est un recueil des vies des saints écossais, en tête duquel la vie de l'auteur a été écrite par un de ses compagnons, le P. Franç. Magenis, sous le titre de *Hist. martyrii venerabilis fratris Patricii Flemingi*, etc.

FLEMING (Robert), théolog. écossais, né en 1630 à Bathens, m. à Rotterdam en 1694, ministre de la congrégation écossaise, est auteur d'un ouv. encore aujourd'hui estimé des calvinistes et des Anglais non conformistes : *the Fulfilling of the scriptures*, c.-à-d. l'accomplissem. des écritures. — Fleming (Robert), fils du précéd., avec lequel il a été confondu par quelq. biographes, m. en 1716 à Londres, où il était ministre de l'église d'Ecosse, a laissé des *Sermons* et quelques autres ouv. parmi lesquels nous citerons : *Speculum Davidicum redivivum*, Londres, 1701 ; *le Miroir de l'amour divin*, ibid., 1691, in-8, ouv. en prose auquel est joint un poème dramatique intit. : *the Monarchical image*, ou le songe de Nabuchodonosor, etc.

FLEMING (Calfa), ministre non conformiste, né en 1698 à Nottingham, m. en 1773, a publié : *Examen de la recherche sur les âmes*, ouvrage attribué à Henri Layton. On lui doit encore un opuscule intit. : *la Tentation du Christ dans le désert est la preuve d'une mission divine*, avec une dissertat. préliminaire sur la prosopopée, ou figure personnifiante, Londres, 1764, in-8.

FLEMMING ou FLEMMYNGE (Richard), prélat anglais, né à Crofton dans le comté d'Oxford, embrassa d'abord les opinions de Wiclef; mais dans la suite il rentra dans le sein de l'église cathol., et devint l'un des plus ardens adversaires de cet hérésiarque, contre lequel il parla violemment au concile de Constance, et dont à son retour en Angleterre il fit brûler les os suivant les décrets du même concile. Flemming mourut évêque à Lincoln en 1431. Il avait fondé le collége de ce nom à Oxford, et le destinait à être un séminaire de théologiens spécialement préparés à repousser la doctrine de Wiclef et de ses partisans. — Flemming (Robert), neveu du précéd., ecclés., né à Oxford, m. en 1483, écrivit en l'honneur du pape Sixte IV un poème en deux chants intit. *Lucubrationes Tiburtinæ*, dont il fut récompensé par la place de protonotaire apostolique. On lui doit encore *Dict. græco-latinum*; *Carmina diversi generis*; et *Epistolarum ad diversos liber unus*.

FLEMMING (Heino-Henri, comte de), feld-maréchal, né en Poméranie l'an 1632, servit avec la plus grande distinction contre les Turks et contribua à leur faire lever le siége de Vienne en 1683. L'électeur de Brandebourg le nomma successiv. gouvern. de Berlin et de la Poméranie ; il renonça à toutes ses charges, se retira dans ses terres, et m. en 1706. — Flemming (Jacques-Henri, comte de), neveu du précédent, né en 1667, entra de bonne heure au service de l'électeur de Saxe Jean-George, qui l'honora de son amitié. Il fut bien plus avant encore dans la confiance de Frédéric-Auguste, son successeur, qui le nomma feld-maréchal et prem. ministre. Flemming contribua puissamment à assurer sur la tête de son maître la couronne de Pologne qui lui était disputée par le prince de Conti. Il poussa avec animosité la guerre contre Charles XII, et il ne tint pas à lui que ce prince ne fût arrêté lors de la visite imprudente qu'il fit à Dresde au roi Auguste, dont il avait causé tous les malheurs. Flemming avait de grandes qualités ; mais elles étaient ternies par beaucoup de hauteur et d'ambition, et par un goût très-vif pour les plaisirs. Il encourut la haine des Polonais, parce qu'il voulut étendre sans mesure l'autorité de son maître ou plutôt la sienne propre, et m. à Vienne en 1728.

FLESSELLE (Philippe de), médecin ordinaire des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, m. à Paris en 1562, a pub. *Introduct. pour parvenir à la vraye cognoissance de la chirurgie rationelle*, Paris, 1547, in-8. Cet ouvr., qui a été réimp. en 1635, est tombé depuis dans l'oubli le plus profond et le mieux mérité.

FLESSELLES (N. de), prevôt des marchands de Paris, né en 1721, figura de bonne heure dans les troubles de la Bretagne, où il embrassa la cause du duc d'Aiguillon, et se joignit aux adversaires du courageux La Chalotais. La cour, satisfaite de sa conduite, le nomma intendant de Lyon ; il s'y fit aimer par la douceur de ses mœurs et la facilité de son caractère. Ce fut cette même facilité qui le perdit lorsque, dans des circonstances plus difficiles, il fut appelé à remplir, au commencement de la revolution, les dangereuses fonctions de prevôt des marchands à Paris. Partisan des mesures rigoureuses à la cour, ami du peuple dans les réunions de l'hôtel-de-ville, il voulut ménager à la fois deux partis extrêmes entre lesquels il n'y avait plus d'accommodement possible. Pressé dans la fameuse journée du 14 juillet 1789 de s'expliquer sur ses tergiversations continuelles, il s'était laissé entraîner au Palais-Royal, où sa justification devait être entendue, lorsqu'un jeune homme lui tira un coup de pistolet, et lui brisa la tête : une lettre de lui, trouvée dans la poche du gouverneur de la Bastille, Delaunay, et par laquelle il l'exhortait à se défendre, fut, dit-on, le prétexte de son meurtre. Le peuple se jeta sur son cadavre, qui devint l'objet des plus dégoûtantes injures.

FLETA (N.), nom sous lequel on désigne l'aut. d'un ouv. de jurisprudence d'un usage journalier

en Angleterre, qui a été publ. pour la prem. fois en 1647, in-4. sous le titre de *Fleta, seu commentarius juris anglicani*. Selden en a donné une nouvelle édit., Londres, 1685, d'après un MS. qu'il avait trouvé dans la biblioth. Cottonienne; il y a joint une dissert. très-savante. On croit que Fleta était un juge anglais, et qu'il fut emprisonné pour dettes sous le règne d'Edouard Ier.

FLETCHER (Gilles), diplomate anglais, mort en 1610 à Londres, avait été envoyé en ambassade en Russie l'an 1588, et publ. à son retour le résultat de ses observations, sous ce tit.: *of the Russe commonwealth, or Manner of governm. by the Russe emperor, commonly called the emperor of Moskovia*, Londres, 1590, in-8, ibid., 1623, in-12, inséré depuis dans le premier volume des *Voyages* d'Hackluyt.—Fletcher (Richard), évêque anglic., frère du précéd., né dans le comté de Kent vers le milieu du 16e S., n'était encore que doyen de Sutten-Lenga, lorsqu'en 1586 il fut chargé d'accompagner Marie Stuart à l'échafaud, et montra plus de zèle que de discrétion dans ses efforts pour lui faire abjurer la foi catholique. Lorsque l'exécuteur eut élevé en l'air la tête sanglante de cette femme infortunée, on entendit avec horreur le fanatiq. Fletcher s'écrier d'une voix forte: « Ainsi périssent tous les ennemis de la reine Elisabeth. » Il fut nommé successivem. évêque de Bristol en 1589, de Worcester en 1592, et enfin de Londres peu de mois après. A peine installé sur ce dernier siége, Fletcher perdit la faveur d'Elisabeth pour s'être marié une seconde fois, et m. de chagrin en 1596. —Fletcher (Gilles), fils aîné de l'ambassadeur, né vers 1588, m. en 1623, est aut. d'un écrit intit.: *Christ's victory and triumph in heaven and earth over and after death*, Cambridge, 1610 et 1640, in-4. —Fletcher (Phineas), frère du précédent, mort vers 1650 dans le comté de Norfolk, a laissé: *Miscellanies*, Cambridge, 1633, in-4; *Piscatory eclogues*, et *Purple Island, or the isle of Man*: cette dernière pièce a été réunie à l'euvr. de son frère, Cambridge, 1783, in-4.

FLETCHER (John), fils de l'év. de Londres, aut dramat. angl., né vers 1576 dans le comté de Northampton, mourut à Lond. en 1625. Destiné par son père à la carr. du barreau, il négligea les études du droit, et se livra à son goût pour la poésie. Il avait formé, avec Beaumont (*v.* ce nom), étant encore à l'école de Middle-Temple, une liaison intime, et depuis donna en société avec lui plus de 50 pièces de théâtre, tant tragédies que comédies. Ces pièces eurent un grand succès, et quelques-unes sont encore représentées aujourd'hui. Infiniment supérieures à celles de Ben-Jonson, elles ont été mises long-temps en parallèle avec celles de Shakespeare. Le plan en est plus régulier, on y trouve une imitation plus vraie de la vie réelle, mais aussi elles sont loin d'offrir cette fougue d'imaginat., ces idées pleines de grandiose, ce sublime d'expression qui caractérisent à un si haut point l'auteur d'*Hamlet* et du roi *Lear*. Elles ont été imp. pour la prem. fois en 1672, in-fol., et depuis un grand nombre de fois: entre autres, 1711, 7 vol. in-8, 1778, 10 v. in-8, par les soins de Colman. Enfin on les a réunies à celle de Ben-Jonson, Londres, 1811, 4 gros vol. in-4. J. Monck Watson a donné un *Comment. sur les pièces de théâtre de Beaumont et de Fletcher*, etc., Londres, 1798, in-8.

FLETCHER (André), publiciste anglais, ordinairement appelé *Fletcher de Saltoun*, nom d'un bourg d'Ecosse où il naquit en 1653, fut élevé par le célèbre Gilbert Burnet, depuis évêque de Salisbury, et par ses rapides progrès se montra digne des leçons d'un tel maître. Doué d'une âme ardente, dévoré de l'amour de son pays, croyant que le bonheur ne pouvait exister pour lui que dans la république ou au moins sous la forme monarchiq. qui s'en rapprocherait davantage, Fletcher, nommé membre du parlement d'Ecosse, s'éleva avec force contre toutes les mesures tendant à augmenter l'autorité des rois, s'opposa tant qu'il le put à la réunion de l'Ecosse et de l'Angleterre, trempa dans la révolte du duc de Monmouth contre Jacques II, et bien qu'ennemi de ce monarque, n'approuva pas qu'on l'eût expulsé du trône pour y faire asseoir un étranger, Guillaume III, prince d'Orange. Quoiqu'un enthousiasme opiniâtre ait quelquefois emporté Fletcher au-delà des justes bornes, tout en blâmant son zèle exagéré, on est forcé de reconnaître qu'il n'énonça jamais que ce qu'une conviction intime lui dictait, qu'il ne vendit ses talens à aucun parti, et que sa conduite fut toujours dans une harmonie parfaite avec ses principes. Ce grand orateur m. en 1716, emportant avec lui l'estime et les regrets de ses adversaires eux-mêmes. Ses *discours politiques*, aussi remarquables pour leur brièveté que pour leur mâle vigueur, ont été recueillis et pub. à Glascow, 1749, in-12. Lord Buchan a donné en 1792, in-8, *Essais sur la vie et les écrits de Fletcher de Saltoun, et du poète Thomson*.—Fletcher (Abraham), mathématicien angl., né en 1714 à Bridekirk dans le duché de Cumberland, m. en 1793, était le fils d'un pauvre artisan, et triompha de tous les obstacles que le défaut d'éducation et de fortune opposait à son amour naturel pour la science. On lui doit un ouvr. estimé ayant pour titre: *universal Measurer*, Londres, 1762, in-8.

FLEURANGES (Robert de La Mark, seigneur de), maréchal de France, né à Sédan vers 1490, m. à Longjumeau près Paris en 1537, fut l'un des hommes de guerre les plus remarquables de son temps. Envoyé de bonne heure par son père à la cour de Louis XII, il fut très-favorablement accueilli de ce prince qui l'attacha aussitôt à la personne du duc d'Angoulême, depuis François Ier. Fleuranges, qui venait d'épouser en 1510 la nièce du cardinal d'Amboise, fit ses premières armes dans le Milanais, défendit Vérone contre les Vénitiens, contribua puissamment à la prise de La Mirandole, fut chargé en 1512 d'aller lever de nouvelles troupes en Flandre, s'empara l'année suivante d'Alexandrie, reçut 46 blessures au siége de Novare, et se retira à Lyon pour se remettre de ses fatigues. François Ier, lors de son avènement au trône, ayant fait revivre les prétentions de son prédécesseur sur le Milanais, Fleuranges reparut de nouveau en Italie, fit prisonnier à Turin tous les généraux suisses qu'il renvoya sur leur parole, se rendit maître de Chivas et de Crémone. Dans la campagne suivante il fut fait prisonnier avec le roi à la bataille de Pavie en 1525, et conduit au château de l'Ecluse en Flandre, où il demeura pendant plus. années. Promu au grade de maréchal de France pendant sa captivité, il fut, lorsqu'elle eut cessé, chargé de la défense de Péronne, assiégée en 1536 par le comte de Nassau, et succomba aux suites de ses glorieuses fatigues lorsqu'il se rendait à Sédan pour visiter son père atteint lui-même d'une maladie mortelle. Fleuranges a écrit l'*Hist. des choses mémorables advenues du règne de Louis XII et de François Ier, depuis 1499 jusqu'en 1521*, ouv. qui a été pub. par l'abbé Lambert, avec des notes historiques et critiques, Paris, 1753, in-12, et que l'on peut lire encore dans le tom. 16 de la collection des *Mém. historiq.*, à la suite de ceux de Martin et Guillaume du Bellay.

FLEURANT (Claude), chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, a pub. une *Splanchnologie*, 1752, 2 vol. in-12.

FLEURET (N.), ancien prof. d'archit. de l'école royale milit. de Paris, m. en 1817, est auteur d'un ouvr. intit. *l'Art de composer les pierres factices aussi dures que le caillou, et recherches sur la manière de bâtir des anciens*, 1808, in-4, avec un vol. de pl.

FLEURIAU (Louis-Gaston), docteur en théologie, né à Paris en 1662, m. évêque d'Orléans en 1733, a laissé des *ordonnances*, *réglem.* et *avis synodaux*, qui ont été recueillis et imp. après sa m., Orléans, 1736, in-4. — Fleuriau (Thomas-Charles), jésuite qui vivait vers la fin du 17e S., a laissé : *Nouv. Mem. des missions de la comp. de Jesus dans le Levant* (avec le P. Monier), Paris, 1712, et années suivantes; *Etat present de l'Armenie*, ibid., 1694, in-12, *Etat des missions de la Grèce*, ib., 1695, in-12. — Fleuriau (Bertr.-Gabriel), aussi jésuite, né en 1693, est aut. de plus. ouv. dont les princip. sont : *Relat. des conquêtes faites dans les Indes*, par D.-P.-M. d'Alméida, trad. de l'ital., Paris, 1749, in-12; *Vie du P. Claver*, ibid., 1751, in-12; *Principes de la langue latine, mis dans un ordre plus clair et plus exact*, ibid., 1754, in-12, souv. réimp. — Fleuriau (Jean-François), autre jésuite, né à Reims en 1700, est aut. d'un *Poème latin sur la convalesc. de M. le Dauphin*, Paris, 1752, in-4. — Fleuriau (Alex.), prêtre, n'est connu que pour avoir pub. en une grande feuille le *Jeu des Lettres de l'Alphabet*, etc.

FLEURIAU (Jérôme-Charlemagne), écrivain français, plus connu sous le nom de *Marquis de Langle*, né en Bretagne vers 1740, m. à Paris en 1807, est aut. de plus. ouv. dont on trouvera la liste dans la *France littéraire* de M. Ersch, et dont quelques-uns lui valurent une célébrité éphémère. Quoiqu'ils soient tous tombés aujourd'hui, ainsi que le prétendu marquis, dans un juste oubli, nous indiquerons cependant les suivans : *Voyage de Figaro en Espagne*, St-Malo, (Paris), 1785, 2 vol. in-12, trad. en plus. langues, condamné à être brûlé par arrêt du parlement de Paris (26 fév. 1788), reproduit pour la dernière fois sous le titre de *Voyage en Espagne, par L. M. de Langle, 6e édit., seule avouée par l'aut.*, Paris, 1803, in-8; mon *Voyage en Prusse*, ou *Mémoir. secrets sur Frederic-le-Grand et sur la cour de Berlin*, 1806, in-8, ouv. qui n'apprend rien au lect., malgré le ton sententieux et pensé de l'écriv.

FLEURIEU (Charles-Pierre CLARET, comte de), ministre de la marine sous Louis XVI, né à Lyon en 1738, entra dès l'âge de 13 ans au service de mer et montra de très-bonne heure une habileté peu ordinaire et une instruction plus surprenante encore. Profitant, pour se livrer à l'étude avec une ardeur nouvelle, de la paix conclue en 1763, Fleurieu fabriqua, de concert avec le célèbre Ferdinand Berthoud, la prem. horloge marine qu'on eût encore vue non-seulement en France, mais dans toute l'Europe. En 1768, il monta la frégate l'*Isis*, et fit pendant un voyage de long cours l'heureux essai des instrumens qu'il venait d'inventer, fut nommé directeur-général des ports et arsenaux en 1776, dirigea les opérations navales de la guerre d'Amérique, et fournit les plans des voyages de découvertes entrepris par La Pérouse et le chevalier d'Entrecasteaux. Appelé en 1790 au ministère de la marine, le comte de Fleurieu donna sa démission l'année suivante, malgré les instances de Louis XVI, qui avait conçu pour son caractère la plus haute estime et lui en donna une preuve signalée en le nommant immédiatement gouverneur du jeune prince royal, depuis Louis XVII. La révolution l'arracha à ses nouvelles fonctions; il fut arrêté en 1793, mais recouvra bientôt sa liberté, devint membre du conseil des anciens en 1797, fut exclu de cette assemblée lors des évènemens du 18 fructidor, et appelé par Bonaparte au conseil d'état après le 12 brumaire. Le comte de Fleurieu m. à Paris en 1810, membre de l'institut et du corps législatif, grand-croix de la Légion-d'Honneur, gouverneur des Tuileries et du Louvre. On a de lui : *Découvertes des Franç. dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée*, Paris, imp. royale, 1790, in-4; *Voyage autour du monde, fait pendant les années 1790-91 et 92*, par Etienne Marchand, Paris, an VI (1798), 4 vol. in-4. Il a laissé en outre plus. MSs., parmi lesquels on distingue une *Hist. générale des navigations de tous les peuples*, dont la première partie seulem. est terminée.

FLEURIOT-LESCOT (J.-A.-C.), maire de Paris en 1793, était né à Bruxelles en 1761. Forcé de quitter cette ville lors des prem. troubles qui y précédèrent la révolut. franç., il vint à Paris, s'y livra à l'étude de l'architecture et fut pendant quelque temps commissaire aux travaux publics. Digne substitut de Fouquier Tainville dans les fonctions d'accusateur public, il se fit remarquer au club des Jacobins parmi les plus fougueux démagogues et se lia d'amitié avec Robespierre qui le fit nommer maire de Paris. La chute de son protecteur entraîna sa perte; après avoir fait sonner le tocsin, rassemblé le corps municipal, garni de troupes la place de l'hôtel-de-ville, il voulut exciter le peuple à prendre la défense de Robespierre, qu'il proclamait le sauveur de la patrie, lorsqu'il fut arrêté par Bourdon de l'Oise, jugé et exécuté le 10 thermidor an II (juillet 1794).

FLEURUS (Batailles de). Il n'est peut-être pas de lieu auquel se rattache le souvenir de plus de grands évènemens milit. que le fameux bourg de Fleurus. Situé aux confins de la France et à l'entrée des Pays-Bas, par les 2° 20′ de longitude, et 50° 28′ de latitude, cet autre *Issus* a donné son nom à quatre batailles mémorables. — La prem., plus meurtrière que décisive, fut un de ces combats qui aujourd'hui occupent à peine quelq. lignes dans l'hist. des guerres de religion ou plutôt d'indépendance par lesquelles le nord de l'Europe fut déchiré dans le 17e siècle : elle eut lieu le 30 août 1622, entre l'armée espagnole sous les ordres de Gonzalès de Cordoue, général de la ligue cathol., et l'un des principaux lieut. du jeune Philippe IV, et les troupes de l'union protestante commandées par le fameux bâtard de Mansfeld, le duc de Brunswick, et Frédéric, duc de Saxe-Weymar (*v.* ces noms). Les deux partis s'attribuèrent l'avantage; mais, malgré des pertes considérables, il demeura effectivem. aux protestans de l'empire, qui, après avoir traversé le Brabant, se joignirent au prince d'Orange, et l'aidèrent à faire lever le siège de Berg-op-Zoom tenu par Spinola. — La deuxième bataille de Fleurus fut donnée le 1er juillet 1690 : elle se distingue parmi les évènemens les plus mémorables de la guerre que Louis XIV soutint contre l'Anglet., la Hollande, l'Espagne, presque toute l'Italie, etc., liguées avec l'emp. et la plus grande partie des princes de l'empire. François de Montmorency, duc de Luxembourg, que ce monarque avait chargé du commandement malgré l'opposition de Louvois, son ministre, défit dans cette journée le brave Gaspard, prince de Waldeck, l'un des plus habiles généraux de la ligue d'Augsbourg. — C'est contre une coalition non moins formidable, mais sous de bien différens auspices, que les Français gagnèrent la troisième bataille de Fleurus (26 juin 1794. — 6 messidor an II) : le général Jourdan, commandant en chef de l'armée de la Moselle, y défit les impériaux sous les ordres du prince de Cobourg, qui cependant avait pour lui toutes les chances du succès. Les autres généraux qui concoururent au gain de cette journée mémorable sont Championnet, Daurier, Dubois, Hatry, Kléber, Lefèvre et Marceau; l'armée coalisée comptait parmi ses principaux chefs le prince d'Orange, l'archiduc Charles et les généraux Beaulieu, Kaunitz, Latour, Quasdanowich, Schmertsing et Zapf. — On a dit, non sans quelque fondement, que le sort de la révolution a dépendu quelques instans de l'issue de la journée du 6 fructidor; sous un rapport analogue, celle du 16 juin 1815 n'est pas moins remarquable : c'est là que pour la dern. fois la victoire suivit les drapeaux du fier *Enfant de la révo-*

lution, dont l'audace et le génie, deux jours avant qu'il ne fût écrasé par leurs cohortes innombrables, firent encore trembler les princes de l'Europe. A cette quatrième bataille de Fleurus, plus communément appelée *bataille de Ligny*, l'inflexible Blucher sembla devoir expier la haine qu'il avait vouée à notre patrie. Culbuté par Napoléon, ce vétéran de la Prusse faillit mordre la poussière; il ne parvint à effectuer sa retraite qu'à la faveur de la nuit, et non sans avoir essuyé des pertes considérables: c'en était fait peut-être de la coalition européenne si elle eût perdu ce maréchal intrépide. V. pour les détails de ces deux dern. batailles les t. 3 et 24 des *Victoires et conquêtes*; on trouve aussi sur la dern. de curieux détails dans les *Lett. de Paul*, ouvrage attribué à sir Walter Scott, et faisant partie de la collect. de ses œuv. trad., publ. par Ch. Gosselin.

FLEURY (Jean), en latin *Floridus*, poète fr. du 15e S., a mis en vers la prem. nouvelle de la 4e journée du *Décaméron* de Boccace, sous le titre de *Traité très-plaisant et récréatif de l'amour parfait de Guisgardus et Sigismonde, fille de Tancredus*. Les curieux recherchent surtout les édit. suiv., Paris, Ant. Vérard, 1493, in-fol., goth., ibid., Le Caron, 1493, in-4. La bibliothèque du roi en possède un exempl., Rouen, sans date, in-4, gothique.

FLEURY (Claude), sous précepteur des enfans de France, né en 1640 à Paris, m. dans la même ville en 1723, membre de l'acad. franç. et prieur d'Argenteuil, fit ses études sous les jésuites au collége de Clermont, embrassa d'abord la carrière du barreau, se fit recevoir avocat au parlement en 1658, et exerça pendant 9 ans, au bout desquels, cédant à l'ascendant de ses sentimens religieux, il se décida à entrer dans l'état ecclésiastiq. Il venait de recevoir la prêtrise lorsqu'en 1672 il fut nommé précepteur des fils du prince de Conti; il le fut ensuite du comte de Vermandois, qui m. en 1683, avant que son éducation eût été achevée. Après avoir récompensé les soins de Fleury par une riche abbaye, Louis XIV lui donna une nouvelle preuve de son estime en le chargeant de coopérer comme sous-précepteur à l'éducation des enfans de France confiée à l'immortel auteur de *Télémaque*. L'abbé Fleury se montra le digne associé de Fénelon dans cette tâche si noble et si difficile, et quand elle fut terminée, il se retira de la cour, comblé des faveurs de Louis XIV. Il y fut rappelé en 1716 pour être confesseur du jeune roi Louis XV, remplit avec discrétion cette fonction délicate, et s'en démit en 1722 à cause de son grand âge. L'abbé Fleury est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. presque tous très-remarquables; nous citerons seulem.: *Mœurs des Israélites*, Paris, 1681, in-12; *Mœurs des chrétiens*, 1682, in-12: ces deux ouv. ont été souvent réimpr. ensemble, et entre autres à Paris, an XI (1802). 3 vol. in-12; *Institut. au droit ecclés.*, Paris, 1687, 2 vol. in-12; la traduct. lat. de l'*Exposition de la doctrine de l'église cathol.* de Bossuet, revue par ce prélat, Anvers, 1678, in-12; *Hist. ecclés.*, Paris, 1691 et années suivantes. 20 vol. in-4, continuée par le père Fabre de l'Oratoire, Paris, 1726 et années suiv., en 16 autres vol. in-4. Rondet en donna une nouvelle édit. à laquelle il joignit une table générale des matières qui forme un 37e vol. in-4. Les 20 volumes écrits par l'abbé Fleury ne vont que jusqu'en 1514, les 19 du père Fabre prennent à cette époque et vont jusqu'au 1588. L'abbé Emery a publié en 1807 *Nouv. Opuscules de Fleury*, 1 vol. in-12.

FLEURY (Julien), chan. de Chartres, m. à Paris en 1725, a donné une excellente édit. d'Apulée *ad usum Delphini*, Paris, 1688, 2 vol. in-4; une semblable édition de la *Concorde evangel. grecq. et lat.* de Nicolas Toinard d'Orléans, ibid., 1707, in-folio; enfin, c'est d'après son travail sur Ausone que l'abbé Souchay en a donné l'édit. *ad usum Delphini*, ibid., 1730, in-4.

FLEURY (André-Hercule de), card.-ministre, né dans le Languedoc en 1653, fut destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, et fit de très-brillantes études au collége de Clermont et d'Harcourt. Il fut à 15 ans pourvu d'un canonicat à Montpellier; il en avait à peine 24, et n'était pas encore prêtre, lorsqu'il fut nommé aumônier de la reine Marie-Thérèse; après la m. de cette princesse il fut attaché à la maison du roi dans la même qualité, et s'attira l'estime de toute la cour par son esprit, ses connaissances et ses manières pleines à la fois de franchise et de politesse. Louis XIV le nomma en 1698 à l'évêché de Fréjus, dont il se démit en 1715 à cause de son grand âge et du mauvais état de sa santé, ce qui ne l'empêcha pas toutefois d'accepter l'honorable fonction de précepteur du jeune roi Louis XV, dont il sut se faire chérir par le zèle même qu'il mit à s'acquitter des devoirs de sa place. Investi de toute la confiance de son élève, Fleury eût pu se mettre à la tête des affaires à la m. du régent, en 1723; il ne le fit qu'après l'exil du duc de Bourbon, et ne voulut jamais recevoir le titre de premier ministre, quoiqu'il en eût toute l'autorité. Parvenu au faîte du pouvoir à un âge où le repos devient nécessaire, le cardinal de Fleury, décoré de la pourpre en 1726, ne sut peut-être point assez se garantir de l'hésitation et de la lenteur, défauts ordinaires de la vieillesse; mais si les 17 années de son administration ne furent pas sans tache, si on peut entre autres lui reprocher avec raison d'avoir laissé dépérir la marine de l'état, de n'avoir pas envoyé à Stanislas-Leczinski des secours assez puissans pour assurer sur sa tête la couronne de Pologne, on doit convenir aussi qu'il diminua les impôts, fixa avec plus de justice la valeur des monnaies, qu'il encouragea les arts et les sav. et donna plus d'étendue à notre commerce. En un mot, s'il fit peu de chose pour la gloire nationale, il ne cessa de travailler avec succès pour procurer au peuple plus d'aisance et de bonheur. Telle était sa probité sévère qu'à sa m., arrivée en 1743, sa succession se trouva à peine celle d'un bourgeois médiocrement riche, et n'aurait pas suffi à la moitié de la dépense du mausolée que Louis XV lui fit élever. Quoique le cardinal Fleury ait été membre de l'acad. franç., de celle des inscriptions et de celle des sciences, on ne connaît de lui aucun ouvrage.

FLEURY (N.), poète franç., né à Lyon au commencement du 18e S., m. en 1746, est auteur de deux opéras: *Biblis*, représenté en 1732, musique de Lacoste; *le Ballet des Génies*, représenté en 1736, musique de madam. Duval. Ces deux pièces se trouvent dans le *Rec.* de Ballard.

FLEURY (Jacq.), avocat au parlement de Paris, m. en 1775, a laissé: *Chansons maçonnes*, Paris, 1760, in-8; *Poésies div.*, 1761, in-12; *le Littér. impartial*, ou *précis des ouvr. périodiques*, 1760, in-12; *les Grands objets de la foi ou les mystères*, odes, etc., ibid., 1774, in-8. Il a aussi donné quelq. pièces et fourni quelq. prologues au théâtre de l'Opéra-Comique.

FLEURY (Guill.-Franç. JOLY de), procur.-général du roi au parlement de Paris, né dans cette ville en 1675, fut de bonne heure destiné à soutenir la haute réputation dont sa famille avait toujours joui dans la magistrature. Fleury se fit recevoir avocat en 1695, fut nommé avocat-général à la cour des aides en 1700, et au parlement de Paris 4 ans après, lors de la m. de son frère, Joseph-Omer Joly de Fleury; enfin, en 1717, il succéda dans les fonct. de procur.-gén. au célèbre d'Aguesseau, promu à la dignité de chancelier de France. Il était difficile de remplacer dignement un aussi grand homme: toutefois si Fleury ne le fit pas oublier, il sut se faire admirer lui-même pour son éloquence facile et persuasive, l'ordre et la profondeur de ses idées, la justesse et la clarté

de ses raisonnemens. En 1746 Fleury se démit de sa charge en faveur de son fils, qu'il s'était adjoint 6 ans auparavant, et continua néanmoins de se livrer au travail dans la retraite, ne refusant jamais ses conseils éclairés à ceux qui les réclamaient, quel que fût le rang qu'ils occupassent dans la société. Ce magistrat mourut à Paris en 1756. On a de lui un très-gr. nombre de *Mém. sur div. matières*, dont quelques-uns seulement ont été impr.; des *Observat. et notes sur div. parties de notre droit public*, restées MSs.; des *extr.* de plaidoyers, insérés dans les t. VI et VII du *Journ. des audiences*; des *Réquisitoires*, et plusieurs autres travaux importans, sur lesquels M. A.-A. Barbier a donné des détails dans le tome 28 de la *Revue encyclopéd.* — FLEURY (Jean-Omer JOLY de), neveu du précéd., chan. de l'église métropolitaine de Paris, m. dans cette ville en 1755, a pub.: *la Science du salut ou principes solides sur les devoirs les plus importans de la religion, tirés des Essais de morale* de M. Nicole, Paris, 1746, in-12; l'*Abrégé de la philos.* par de La Chambre, ib., 1654, 2 vol. in-12.

FLEURY (JEAN-BAPTISTE), sav. ecclésiast., né en 1698 à Besançon, m. chanoine de cette même ville en 1754, est aut. des ouvr. suiv.: deux *Dissertations sur des usages singuliers de l'église de Besançon*, impr. dans *le Mercure*, 1741, 1742; *Almanachs histor. de Besançon et de la Franche-Comté depuis* 1746 *jusqu'à* 1753, 8 vol. in-8. — FLEURY (François-Michel), autre ecclésiast., né à Alençon vers le milieu du 18ᵉ S., m. en 1781, ne doit la place qu'il occupe dans les biogr. qu'à l'entêtement bizarre qu'il mit à se faire servir la messe par la nièce de son vicaire. L'évêque du Mans l'ayant interdit pour ce fait, il pub. dans le journ. ecclés. du mois d'avril 1774 la question suivante: *Si une femme, au défaut d'hommes, peut répondre la messe.* Trois mois après il inséra lui-même une réponse affirmative dans le même journal. Comme une critique MS. de cette solution courait dans le pays, l'abbé Fleury publia une brochure intitul. *Réponse de la messe par les femmes en réponse à une lettre anonyme*, 1778, in-8.

FLEURY (MARIE-MAXIMILIEN-HECTOR DE ROSSET DE), de la famille du cardinal André-Hercule de Fleury, se trouvait détenu en 1793 dans la prison de Luxembourg en vertu de la *loi des suspects* quand, désespéré des proscriptions qui pesaient sur sa famille et de celle qui l'attendait lui-même, il adressa à Fouquier-Tainville un billet remarquable qu'ont rapporté les Mém. du temps, et dans lequel, en couvrant d'une véhémente et juste ignominie cet odieux proconsul, il appelait un supplice qu'on ne lui fit pas attendre long-temps. Traduit devant le tribunal révolut., il fut condamné à mort, et exécuté le 18 juin 1794.

FLEURY (AIMÉE, née comtesse de COIGNY, duchesse de), m. en 1820, distinguée par un esprit vif et perçant, et surtout par la bonté de son cœur, mérita l'estime et l'attachement de tous ceux qui la connurent. C'est elle que chanta Chénier dans l'ode intit. *la Jeune captive*. Elle a composé un roman qui a pour titre: *Alvar*, Paris, F. Didot, 1818, tiré à 25 exempl., sans nom d'aut.

FLEURY (BERNARD), acteur français, né à Chartres vers 1750, était fils d'un comédien de province qui soigna peu son éducation. Il ne savait que lire, mais la nature l'avait doué de talens naturels, d'esprit et d'une grande intelligence. Sans rappeler ses débuts en province, ses longues études et son application continuelle à vaincre les défauts de sa prononciation, nous dirons qu'il débuta à Paris dans la tragédie avec quelque succès, et se livra ensuite plus particulièrement à la comédie. Six ans plus tard on l'admit au nombre des comédiens du roi. Héritier d'une partie des rôles de Bellecourt (*v.* ce nom), Fleury, qui n'avait pas la verve de Molé (*v.* ce nom), se fit une réputation d'un autre genre. Il excella surtout dans le persiflage, et jamais on n'avait vu d'acteur qui représentât avec une vérité si frappante ces marquis libertins, ces ivrognes de cour partagés entre le cabaret et les salons, dont les modèles furent si nombreux sous Louis XIV et la régence, mais qui étaient devenus plus rares depuis le milieu du 18ᵉ S. Ces rôles, dans *le Retour imprévu*, *le Cercle*, *Turcaret*, *l'Homme à bonnes fortunes*, *l'Ecole des Bourgeois*, furent les triomphes de Fleury. Mais il prouva la fléxibilité de son talent dans *les Deux Pages*, pièce où il reproduisit si bien les manières et le ton du grand Frédéric, que le prince Henri de Prusse, touché jusqu'aux larmes, récompensa d'un riche présent l'acteur qui lui avait mis sous les yeux le portrait vivant de son frère. Toutefois on peut reprocher à Fleury d'avoir substitué dans *Tartuffe* la finesse à la profondeur, et dans *Alceste* la déclamation à la brusque franchise. Après 44 ans de service, des tracasseries administratives le dégoûtèrent du théâtre et le forcèrent à prendre sa retraite, malgré la longue faveur et les regrets du public. Il m. en 1824, dans une maison de campagne qu'il avait acquise près d'Orléans.

FLEURY-TERNAL (CHARLES), jésuite, né à Tarn en Dauphiné l'an 1692, m. vers 1750, est aut. des ouv. suiv.: *la Vie de St Bernard, archev. de Vienne*, Paris, 1722, in-12; *Hist. du card. de Tournon, ministre de France sous quatre de nos rois*, Paris, 1728, in-8.

FLEXMAN (ROGER), ministre dissident, né en 1707 dans le comté de Devon, m. en 1795, est aut. de plus. traités parmi lesquels on distingue: *the plan of divine worship in the churches of dissenters justified*, etc. Il eut part à la rédaction de *l'Index general du journal de la chambre des communes* et de quelq. autres compilat. du même genre, et donna une édit. de l'*Own Times* de Burnet, 1753, 4 vol. in-8.

FLINCK (GOVAERT), peintre allem., né à Clèves en 1616, m. à Amsterdam en 1660, fut élève de Lambert Jacobs et de Rembrandt, dont il s'appropria tellement la manière que ses compositions ont été souvent confondues avec celles de ce maître. Il travailla long-temps pour l'électeur de Brandebourg et le duc de Clèves, qui l'honoraient tous deux d'une estime particulière. Le musée du Louvre possédait naguère deux tableaux de cet artiste, l'un représentant *une jeune Bergère*, l'autre *les Anges annonçant la venue du Messie*. C. van Dalen a gravé d'après Flinck *la Vierge allaitant l'enfant Jésus*; *Vénus et l'Amour*; un *Portrait de Jean-Maurice, prince de Nassau*; et J.-G. Muller a exécuté d'après le même maître *Alexandre cédant Campaspe à Apelles*.

FLINDERS (MATTHIEU), navigateur angl., m. à Londres en 1814, était né à Donington dans le comté de Lincoln. Il s'est rendu célèbre par ses découvertes et ses travaux nautiques sur le continent de la Notasie ou Nouvelle-Hollande, dont il a donné la relation, accompagnée d'un fort bon atlas, sous le titre de *Voy. aux Terres-Australes, entrepris pour compléter la découverte de ce gr. pays et exécuté pendant les années*, 1801, 1802 et 1803. Londres, 1814, 2 vol. in-4, et atlas, 1 vol in-fol. (en angl.). On lui doit encore un *Mém. sur l'usage du baromètre pour reconnaître la proximité des côtes*, inséré dans la 2ᵉ partie des *Transactions philosoph.* année 1806; et une *Lettre aux membres de la société d'émulation de l'Ile de France sur le banc du naufrage et sur le sort de La Pérouse*, insérée dans le vol X des *Annales des voyages*.

FLINS DES OLIVIERS (CLAUDE-MARIE-LOUIS-EMMANUEL CARBON DE), littérat. fr., né à Reims en 1757, m. en 1806, commissaire impérial près le trib. de Vervins, a laissé 4 coméd.; *le Réveil d'Epiménide à Paris*, en 1 acte et en vers (1790, in-8);

le Mari directeur, idem; *la Jeune hôtesse*, en 3 actes et en vers, imitée de *la Locandiera* de Goldoni; *la Papesse Jeanne*, comédie-vaudeville en 1 acte, représentées de 1790 à 1793; *Voltaire, poème lu à la fête encdemique de la loge des Neuf-Sœurs*, 1779, in-8; *Fragment d'un poème sur l'affranchissement des serfs*, 1781, in-8; *Poëmes et discours en vers, lus et mentionnés aux séances publiq. de l'acad. franç.*, Paris, 1782, in-8; *les voyages de l'opinion*, etc., Paris, 1789: c'est une espèce de journal dont il n'a paru que 5 nos. Flins a été l'édit. des *Œuvres du chevalier Bertin*, 1785, 2 vol. in-18, et l'un des collaborateurs du journal, *le Modérateur*, à la rédaction duquel présidait de Fontanes, son ami.

FLIPART (JEAN-JACQUES), grav., né à Paris en 1723, m. dans la même ville en 1782, fut élève de Laurent Cars, et membre de l'académie de peinture. Cet artiste, qui avait une très-grande connaissance du dessin, a beaucoup gravé d'après Greuze, entre autres, *le Paralytique servi par ses enfans*; *l'Accordée de village*, etc.; on estime encore de lui: *la Sainte famille*, d'après Jules Romain; *Vénus et Enée*; *Adam et Eve*, d'après Natoire; *Notre Seig. à la Piscine*, d'ap. Dietricht, etc. — FLIPART (Charles-François), frère du précéd., m. à Paris en 1773, a gravé plus. estampes d'après Fragonard et autres peintres modernes.

FLITNER (JEAN), poète lat., né en Franconie, au commencement du 17e S., a laissé plus. vol. de poésies, parmi lesquelles nous citerons seulement: *Manipulus epigrammatum dissectus et hortulus anthologicus melicus*, Francfort, 1619, in-12; *Nebulo nebulonum, hoc est joco-serio nequitiæ censura*, ibid., 1620, 1634 et 1663, in-12. — Un autre Jean FLITNER, pasteur luthérien, m. en Poméranie, l'an 1678, a pub. en allem. des *cantiques* et plus. *ouv. ascétiques*.

FLOCCO ou FLOKE, pirate norwégien suivant les uns, suédois suiv. les autres, fit en 865 un voyage en Islande, et voyant couverte de glaces cette île dont on lui avait fait un rapport tout différent, lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui (*Island*, c.-à-d. terre de glace).

FLODERUS (JEAN), profess. de lang. grecq. à l'université d'Upsal, m. dans les dernières années du 18e S., a écrit en latin des *Discours* et des *Dissertations*. On lui doit en outre une édit. des *Dialogues de Lucien*.

FLODOARD, l'un des plus anc. chroniqueurs ou historiens franç., né à Epernay en 894, m. chanoine de l'église de Reims en 966, est aut. de: *Historia ecclesiæ Remensis* dont la meilleure édit. est celle de George Colvener, Douai, 1617, in-8. Cet ouvr. plein de recherches savantes et exactes est écrit d'un style plus facile et plus pur qu'aucun auteur de la même époque. Nicolas Chesneau en donna une traduction françoise en 1580, in-4, c'est-à-dire, 31 ans avant la publication du texte, qui fut impr. pour la prem. fois en 1611, par les soins du P. Sirmond. On doit encore à Flodoard, outre plus. ouvr. lat. dont on peut voir la liste dans Marlot, une chronique intit.: *Chronicon rerum inter Francos gestarum ab anno 919, ad annum usque 966*, qui a été insérée par Pierre Pithou dans sa collection des historiens et ensuite par André Duchesne dans son recueil intitulé: *Scriptores rerum Francorum*.

FLOGEL (CHARLES-FRÉDÉRIC), écriv. allem., né à Jauer en Silésie l'an 1729, m. en 1788, professeur de philosophie à l'acad. des jeunes nobles de Liegnitz, s'est attaché d'une manière toute particulière à l'hist. de la littérature, et se proposait de le suivre dans toutes ses parties. Les ouvr. qu'il a publ. sont: *Introduction à l'art d'inventer*, Breslau, 1760, in-8; *Histoire de l'esprit humain*, 1765, in-8; *Hist. de la littérature comique*, 1784, 4 vol. in-8. On a impr. depuis sa mort, *Hist. du comique grotesque*, 1788, in-8; *Hist. des fous en titre d'office*, 1789, in-8; *Histoire du burlesque*, 1794, in-8. Tous ces ouvr. écrits en allem., jouissent d'une réputation méritée.

FLONCEL (ALBERT-FRANÇOIS), premier secrétaire des affaires étrangères, censeur royal, etc., né à Luxembourg en 1697, m. à Paris en 1773, avait réuni 11,000 vol. en langue ital.; le catalogue de cette bibliothèque, aujourd'hui très-recherché a paru en 1774, 2 vol. in-8. On a de lui la *Trad. de la lettre de M. Riccoboni à M. Muratori, sur la comed. de l'Ecole des maris, de M. de Lachnussée*, 1737 et 1762, in-12. — FLONCEL (Jeanne-Françoise de LAVAU), femme du précéd., née à Paris en 1715, m. dans la même ville en 1764, a trad. de Goldoni *les deux prem. actes de la comédie de l'Avocat vénitien*, Paris, 1760, in-12. — FLONCEL (Albert-Jérôme), fils des précéd., né à Paris en 1747, a donné un *Essai sur la vie et les découvertes de Galilée Galilei, trad. de l'ital. du P. Frisi*, Paris, 1767, in-12, inséré dans le *Journal de Trévoux*, avril 1767, et dans l'*Encyclopédie méthodique, histoire*, tome 2.

FLOOD (HENRI), membre du parlement d'Angleterre, né en 1732, fut élu memb. de la chambre des communes d'Irlande en 1759, et réélu en 1761. Devenu chef de l'opposition d'Irlande, s'il approuva quelquefois les propositions du ministère, on doit l'attribuer non à la versatilité de ses opinions, mais à un zèle éclairé pour tout ce qui lui paraissait dans l'intérêt de son pays de quelque côté que la proposition en partît. Ce fut lui qui parvint à faire fixer à huit ans la durée des sessions du parlement d'Irlande, qui jusque là avait été indéfinie, et se prolongeait ordinairem. pend. un règne entier. Il mourut en 1791. Son éloquence n'était pas moins remarq. par la force de la logique que par la pureté du style et les grâces de l'élocut. On a impr. plusieurs de ses discours, un entre autres, *Sur le traité de commerce avec la France*, 1787, in-8. Flood cultiva la poésie avec succès, et l'on trouve de lui dans la collection d'Oxford des *Vers sur la mort de Frédéric, prince de Galles*, 1751; une *Ode sur la renommée*, 1785; la *Traduction de la prem. ode pythique de Pindare*, 1785. Il a laissé MS. une *Traduct. des deux harangues d'Eschine et de Démosthène sur la couronne*.

FLOQUET (ETIENNE-JOSEPH), musicien compositeur, né à Aix en 1750, m. à Paris en 1785, fit exécuter à 11 ans un motet à grand chœur, qui fut généralement applaudi; mais comme il arrive trop souvent, la suite ne répondit pas à tout ce qu'un pareil début semblait promettre. Excepté la musique de *l'Union de l'amour et des arts*, opéra de l'abbé Le Monnier qui fut joué en 1773 et eut 80 représentations de suite, les autres compositions de Floquet n'eurent point de succès ou n'en eurent que de fort médiocres.

FLOR (ROGER), chevalier du Temple, né à Tarragone en 1262, m. à Constantinople en 1306, s'était signalé dans les dernières croisades et particulièrement à la défense de St-Jean-d'Acre. L'empereur Andronic, auquel il avait rendu d'import. services, le créa césar et lui donna sa nièce en mariage; mais bientôt, craignant ses vues ambitieuses, il s'en défit par un assassinat. Deux mille Catalans, compag. de Roger dans les nombreuses excursions qu'il avait faites pour porter des secours à diverses places de l'empire successiv. assiégées par les Turks, se renfermèrent dans Gallipoli, et firent chèrement expier aux Grecs le meurtre de leur ancien chef.

FLORE (myth.), amante ou épouse de Zéphire, déesse des fleurs et des jardins chez les Romains, correspond à la Chloris des Grecs. Quelq. auteurs prétendent que cette déité fut une courtisane, qui, ayant institué le sénat héritier de ses biens, en reçut comme gage de reconnaissance les honneurs de l'apothéose. Quoi qu'il en soit, il paraît que son

culte exista chez les Sabins avant d'être introduit à Rome. Ce fut Tatius qui le premier lui éleva un temple dans cette ville : ses fêtes, appelées *Floralia*, se célébraient chaque année dans les premiers jours du printemps. On représ. Flore ornée de guirlandes, et ayant à ses côtés des corbeilles de fleurs.

FLORENT, ou FLORENTIUS, est le nom de 5 comtes de Hollande qui ont régné de 1062 à 1256.

FLORENT (Franç.), légiste, né à Arnay-le-Duc dans les dern. années du 16e S., prof. le droit à Paris, puis à Orléans, où il m. en 1650. Doujat publ. ses ouvr. en 1679, in-4, et y joignit une *vie* de l'auteur.

FLORENTIN (César), graveur, né en 1594 à Dijon, m. à Paris en 1663, était élève de Manperché. Il a gravé à l'eau-forte plus. morceaux d'après le Primatice.

FLORES (Louis), dominicain et missionnaire, né en 1570 à Gand, brûlé vif au Japon en 1622, a laissé une *Relation de l'état du christianisme dans le Japon, jusqu'au 24 mai 1622*. — Florès (André), poète espagnol, né à Ségovie en 1484, m. en 1560, se livra particulièrement au genre lyrique et laissa quelques ouvrages fort estimés de ses contemporains. On trouva quelques pièces de ce poète dans les divers *Recueils de poesies castillanes*.

FLOREZ (Henri), sav. espag., né à Valladolid en 1701, prit l'habit religieux dans l'ordre de St-Augustin en 1715, et m. à Madrid en 1773, après avoir publié les ouvr. suiv. : *Curso de teologia*, Madrid, 1732-38, 5 vol. in-4; *Clave historical*, Madrid, 1743, in-4, ouvr. dans le genre de l'*Art de verifier les dates* et dont la 8e édition a paru en 1764; *La España sagrada ó teatro geográfico - historico de la iglesia de España*, ibid., 1747-1770, 29 vol. in-4, ouvr. assez semblable à la *Gallia christiana*, et à l'*hist. ecclesiastique* de Fleury; *Medallas de las colonias y pueblos antiguos de España*, ibid., 3 vol. in-4, le premier en 1757, le 2e en 1758, et le 3e en 1773, etc.

FLORIAN DOCAMPO. V. Docampo.

FLORIAN (Jean-Pierre Claris de), littérat. franç., né en 1755, au château de Florian, dans les Basses-Cévennes, fut reçu en 1768 parmi les pages du duc de Penthièvre, dont il ne tarda pas à se concilier l'honor. protect. par les grâces de son esprit, la candeur et la gaieté de son caractère. Ce prince lui donna une compagnie dans son régim. de dragons; mais bientôt il le rappela près de lui, le nomma son gentilhomme ordinaire, et partagea avec lui ce que cet homme de bien appelait ses *bonnes fortunes*, c'est-à-dire le soin de rechercher le mérite malheureux et de distribuer des bienfaits avec autant de sensibilité que de delicatesse. Des occupations si douces laissèrent à Florian tout le loisir dont il avait besoin pour se livrer à son goût naturel pour la littérature, que les encouragemens de Voltaire avaient encore rendu plus vif. Il mourut à Sceaux en 1794. Cet écrivain est du petit nombre de ceux qui, ne se laissant point séduire aux illusions de l'amour-propre, surent se renfermer dans les limites de leurs talens; et si les siens n'obtinrent pas des succès brillans, du moins n'encoururent-il jamais une chute ridicule : avec de la facilité et de la grâce, Florian manquait essentiellement de force et de genie. Ses ouvr. ont été souv. réimpr. : la meilleure édition de ses *Œuvres*, suivies de ses *OEuvres posthumes*, a été publiée en 13 vol. in-8, par M. Briand, Paris, 1823-1824. On y distingue ses *Fables* qu'on doit placer bien au-dessous de celles de La Fontaine, mais qui l'emportant de beaucoup aussi sur celles de plus. autres fabulistes; *Galatée et Estelle*, nouvelles dont la première est une heureuse imitation de Cervantès, et l'autre, qui eut presque autant de succès, lui appartient entièrement; *Plus. pièces pour le théâtre italien*, les meilleures et les plus morales de toutes celles où Arlequin joue le principal rôle; *Gonzalve de Cordoue*, poème en prose infiniment moins estimé que le *Precis historique sur les Maures* dont il est précédé; *Numa Pompilius*; *Guillaume-Tell*; *Eliézer et Nephtali*, que l'auteur appelle des poésies en prose, et qui tiennent beaucoup plus du roman que de l'histoire; enfin une traduct. de dom Quichotte, (ouvr. posthume), ou plutôt une imitation abregée de cet immortel ouvr. de Cervantès.

FLORIDA-BLANCA (François-Antoine MONINO, comte de), prem. ministre de Charles III, roi d'Espagne, né à Murcie l'an 1730, montra dans la place de ministre d'Espagne près la cour de Rome des talens très-distingués qui lui firent choisir par Charles III pour remplacer au ministère le marquis d'Esquilache, son ancien protecteur. Son admin. fut glorieuse à certains égards; il créa la police à Madrid, releva le commerce, encouragea les arts, dota des acad.; mais il echoua dans son projet de chasser les Anglais de Gibraltar, entreprise malheureuse qui coûta 80,000 h. et des sommes immenses à l'Espagne. Plus jaloux d'augmenter l'autorité de son maître que de plaire aux grands, il les traita sans ménagement, et s'attira leur haine; aussi fut-il renvoyé du ministère à l'avènement de Charles IV (en 1792), exilé de la cour, detenu au château de Pampelune, d'où il ne sortit que pour retourner dans un nouvel exil. Appelé en 1808 à présider les cortès extraordinaires, il m. cette année à Séville. Il avait pub. plus. traités sur la jurisprudence. Nous citerons seulement : *Respuesta fiscal sobre la libre disposicion, patronato y proteccion immediato de S. M. en los bienes ocupados á los jesuitas*, Madrid, 1768; *Juicio imparcial sobre las letras, en forma de breve, publicadas por la Curia Romana, en que se intenta disputar al señor infante de Parma la soberania temporal*, ibid., 1768 et 1769.

FLORIDE (N. marq. de La), général espagn., né à Madrid vers l'an 1646, se distingua d'une manière toute particul. en Flandre dans les guerres que l'Espagne eut à soutenir contre Louis XIV, et m. en 1717. Charles II ayant institué pour son héritier le duc d'Anjou, qui prit le nom de Philippe V, le marq. de La Floride reconnut aussitôt ses droits et les soutint vaillamment. Il se fit remarquer surtout au siége de Milan, qu'il défendit contre Eugène de Savoie, et à la bataille d'Almanza, où il commandait sous les ordres du duc de Vendôme.

FLORIDIA (Lucie MIGLIACCIO, duchesse de), née à Syracuse en 1772, venait de perdre son prem. mari, le prince de Partanna, en 1812, lorsqu'elle attira sur elle les regards du roi de Naples (*v.* Ferdinand Ier). Peu après la mort de la reine Caroline d'Autriche, ce monarque épousa en secondes noces, et de la main gauche, cette dame sicilienne, qui à l'âge de 43 ans avait conservé tous les charmes de la jeunesse. Ce mariage, célébré secrètement le 27 nov. 1814, resta caché jusqu'au départ du roi pour Naples en 1815. Ce fut alors qu'il fut parmis à la nouvelle épouse de Ferdinand de prendre la livrée de la cour, et de se loger au château; le roi voulut aussi qu'à l'ancien titre de princesse de Partanna elle substituât celui de duchesse de Floridia, l'un des fiefs de la famille Migliaccio. Satisfaite de son sort, cette dame ne songeait point à s'asseoir sur le trône, près duquel elle vivait. On dit même qu'elle aimait à se rappeler son ancien état, et que dans la société intime de ses amis elle plaisantait souvent sur les privations auxquelles elle s'était vue exposée dans la maison ruinée de son prem. mari. Mais si, comme femme, la duchesse de Floridia se montra exempte de vanité, elle rendait à l'ambition comme mère, et elle employait tous les moyens pour préparer l'élévation et la fortune de ses enfans. Un d'eux, qui, même avant l'âge viril, était parvenu à la place de ministre plénipotentiaire en Prusse, réside maintenant avec le même caractère près de la cour de

Turin. Comblée des bienfaits du roi, Madame Floridia ne lui a pas assez survécu pour jouir de ses richesses. Atteinte d'une maladie inflammatoire, elle est morte à Naples le 29 avril 1826.

FLORIDOR (JOSIAS DE SOULAS, sieur de PRINEFOSSE, dit), comédien fr., né dans la Brie en 1608, m. à Paris en 1671, avait joué quelque temps en province avant son début en 1643 au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, où il remplit avec distinction les premiers rôles dans la tragédie et dans la haute comédie. Sa femme, Marguerite Valore, attachée à la même troupe, ne paraît pas s'être élevée au-dessus des actrices médiocres.

FLORIDUS (FRANÇOIS), grammair. ital. d'un mérite distingué, né au commencement du 16e S. à Dodanco, bourg de la province de Sabine, m. en 1547, a laissé plus. ouv., dont les principaux sont : *Apologia in Plauti aliorumque poetarum et linguæ latinæ calumniatores*, Lyon, 1537, in-4; *Lectionum subcessivarum libri tres*, Bologne, 1539, in-4, etc. Il a aussi trad. en lat. l'*Hymne à Dione* dans l'édit. gr. de Callimaque, Paris, 1549, in-4.

FLORIEN ou FLORIANUS (MARCUS ANTON.), frère utérin de l'emp. Tacite, prétendit lui succéder, et se fit reconnaître par le sénat; mais Probus ayant été proclamé par les lég. d'Orient, il marcha à sa rencontre, et essuya un prem. échec après lequel ses propres soldats le massacrèrent en 276 de J.-C. Il n'avait régné que deux mois.

FLORINUS (HENRI), théol. finlandais qui vivait dans le 17e S., a donné une édit. de la *Bible* en finnois, Turusa, 1685, in-4, et pub. : *Epitome theologiæ*, 1667; *Nomenclatura latino-suetico-finnica*, 1678, in-8; *Hyperaspistes, seu defensor veritatis adversus errores Joh. Heserì*, 1664, in-4.

FLORIO (FRANÇOIS), écriv. ital., né à Florence dans le 15e S., passe pour aut. de l'ouvr. intit. *De amore Camilli et Æmiliæ Aretinorum liber*, impr. pour la prem. fois à Paris par P. Cæsaris et J. Stol vers 1475. On suppose que Florio avait été secrét. de l'archevêque de Tours.

FLORIO (JEAN), dit *le Résolu*, écriv. angl. d'origine ital., né à Londres vers 1540, mort dans la même ville en 1625, avait d'abord professé les langues franç. et ital. à l'université d'Oxford sous Élisabeth, fut ensuite chargé par le roi Jacques de les enseigner au prince Henri, et devint enfin instit. et secrét. du cabinet de la reine Anne. On lui doit entre autres ouvr. : *Premiers fruits d'où l'on peut tirer des discours familiers, de joyeux proverbes, des mots piquans et des maximes précieuses*, 1578, in-4, et 1591, in-8; *Dictionn. ital. et angl.*, 1597, in-fol., souv. réimp.; et une trad. des *Essais de Montaigne* en angl., 1603, 1613 et 1632, in-fol.

FLORIO (DANIEL), comte et poète ital., né en 1710 à Udine, m. dans la même ville en 1789, a recueilli et pub. lui-même ses différentes productions sous le titre de *Poesie varie*, Udine, 1777, 2 vol. in-4.

FLORIOT (PIERRE), ecclésiast. du diocèse de Langres et confess. des religieuses de Port-Royal-des-Champs, né en 1604, m. à Paris en 1691, est aut. des ouvr. suiv. : *la Morale du Pater*, Rouen, 1672, in-4, et Paris, 1676, sous le titre de : *la Morale chrétienne rapportée aux instructions que J.-C. nous a données dans l'oraison dominic.*, in-4; *Homélies morales sur les évangiles de tous les dimanches de l'année et sur les principales fêtes*, Paris, 1677, 1681 et 1688, in-8; *Tr. de la messe de paroisse*, etc., Paris, 1679, in-8.

FLORIS (FRANÇOIS), dit *Franc-Flore* ou *Franc-Floris*, peintre d'hist., né à Anvers en 1520, mort en 1570, se fit de son temps une si haute réputat. que ses compatriotes l'appelaient le *Raphaël flam.*, surnom flatteur qu'il ne dut peut-être qu'au peu de talent des artistes flamands ses prédécesseurs et ses contemporains. Floris, honoré de l'estime de Charles V et de Philippe II, acquit bientôt une fortune immense; ses productions, qu'il vendait très-cher quoiqu'elles lui coûtassent peu de travail, sont encore aujourd'hui très-recherchées en Flandre, en Hollande et en Espagne, et l'on voyait naguère au Muséum de Paris son tableau du *Jugement dernier*. La plupart de ses ouvr. et notamment ses beaux *Arcs de triomphe* et ses *12 travaux d'Hercule*, ont été gravés par les meilleurs artistes. Floris compta jusqu'à 150 élèves dans son atelier, parmi lesquels étaient ses deux fils, dont l'un FLORIS (François), dit *le Jeune*, a particulièrement réussi dans les tableaux de petite dimension. Le Muséum de Paris en possède encore aujourd'hui trois dans ce genre.

FLORIS (PIERRE-WILLIAMSON), voyageur, né à Dantsig, m. à Londres en 1615, avait écrit en holl. la *Relat.* d'un voyage de 5 ans fait pour le compte de la compagnie des Indes. Purchas en a inséré une trad. abrégée dans le t. Ier de sa collect. Prevost a publié aussi le voyage de Floris dans son *Hist. des voyages*.

FLORUS (LUCIUS ANNÆUS JULIUS), historien latin, était, selon l'opinion la plus accréditée, originaire d'Espagne, de la famille de Sénèque, et vivait sous le règne de Trajan et d'Adrien. On a de lui, sous le titre d'*Epitome*, la relation des principaux événemens de l'histoire romaine depuis Romulus jusqu'à Auguste. On lui attribue encore le poème intit. *Pervigilium Veneris*, et quelques autres morceaux de poésie qu'une saine critique a jugés indignes de sa plume. Il paraît certain que les *epitome* de Tite-Live, également attribués à Florus, ne sont point de lui; et c'est à tort que l'on a prétendu que l'épitomé de ce dern. n'était qu'un simple abrégé de l'hist. de Tite-Live. L'ouv. de Florus a eu un grand nombre d'édit. Les quatre premièr., sans date, paraissent être de 1470-1472; parmi les autres nous citerons celle de Vienne, 1514, in-4, *cum annot. et ind. J. Camertis*, celle de Venise, chez les Alde, 1518, 1521, in-8 (avec le Pelybe, trad. par Perroti); celle de Leyde, Elsevier, 1638, petit in-12, id., 1648, revue par Blanchard; celle *in usum Delphini*, avec des commentaires de madame Dacier, 1726, in-4, id., réimp. à Londres et à Amsterdam; celle de Grævius et d'Ampelius, Utrecht, 1680, Amsterdam, 1702, Leipsig, 1760, in-8; celle de Duker, 1722 et 1744, in-8; enfin celles de Mattaire, Londres, 1715, in-12, Leyde, 1722, in-8. Il existe plus. traduct. franç., dont la meilleure est celle de l'abbé Paul, Paris, 1774, in-12. Florus a été également traduit en anglais, en allemand, en italien, et dans plusieurs autres langues.

FLORUS (JULIUS), célèbre orateur gaulois, m. à Lyon l'an 55 ou 56 de notre ère, paraît avoir fait par son éloquence l'ornement du barreau de Rome. Il avait composé plus. discours qui ne nous sont point parvenus; mais Sénèque nous a conservé quelques fragmens de celui qu'il prononça contre Flaminien, accusé d'avoir fait mourir un prisonnier pour satisfaire la curiosité barbare d'une courtisane. Quintilien parle aussi de Florus avec le plus grand éloge au chap. 3, liv. 10 des *Institutions de l'orateur*.

FLORUS (DREPANIUS), chanoine du diocèse de Lyon, que l'on croit être le même que *Florus Magister* et *Florus le Diacre*, et que l'on suppose m. vers 860, est auteur de plus. ouv. peu estimés jourd'hui et parmi lesquels nous citerons seulem. un recueil de poésies (*poemata*), imp. pour la prem. fois à Paris en 1560; *Liber de prædestinatione, contra Johannis Scoti erroneas definitiones*, inséré dans toutes les collections des pères; *Commentarius sive expositio in canonem missæ*: ce traité, le même que celui intit. *de Actione missarum*, se trouve dans les mêmes collections; il a été imp. séparément, Paris, 1548, sans nom d'auteur.

FLOTTWELL (Célestin-Chrétien), savant théologien allem., né à Kœnigsberg, m. en 1759, professeur à l'université de cette ville, est surtout connu par son ouv. latin sur *Luther, considéré comme auteur classique dans la langue allem.*, Kœnigsberg, 1743, in-4. Il a aussi pris part à la trad. allemande des *Panégyriques et oraisons funèbres de Fléchier*, Liegnits, 1749 et 1759, 6 v. in-8.

FLOUR (St), prem. év. de Lodève, martyrisé en Auvergne vers 389, suivant les légendes, donna son nom à la ville de Saint-Flour.

FLOURNOIS (Jacques), ministre protest., né à Genève, m. en 1693, s'est occupé de l'hist. particulière de son pays, et a laissé plus. MSs. intéressans, parmi lesquels on cite un *mém.* sur les franchises d'Adhemarus Fabry; un *extrait* de l'hist. des évêques de Genève, etc.—Flournois (Gédéon), de la même famille que le précéd., m. au commenc. du 18e S., desservant de l'hôpital de Genève, est aut. des ouvr. suiv.: *Lettres sincères*, Cologne, 1681, in-12; *Réponses générales et chrét. de quatre gentilshommes protestans, avec des entretiens sur les affaires des réformés de France*, ibid., 1682, in-12; *les Entretiens des voyageurs sur mer*, ib., 1683, 2 vol. in-12.

FLOYD (John), jésuite anglais, né dans le comté de Cambridge au 16e S., se fit une grande réputat. par ses ouv. de controverse presque tous dirigés contre les protestans; les plus remarquables sont: *Censura decem lib. de republicâ eccles. M.-A. de Dominis*, Rouen, 1621, in-8; *Answer to Francis White's reply concerning nine articles offered by King James I to F. John Fisher*, ib., 1626; *the Church conquerant over Human Wit*, St-Omer, 1631, in-4.

FLOYER (John), célèbre médecin anglais, né vers 1649 à Hinters dans le comté de Stafford, m. en 1734 à Litchfield, où il exerçait son art avec la plus grande distinction, est aut. de plus. ouv. recommandables, parmi lesquels nous citerons: *an Enquiry into the right use of Baths*, Londres, 1697, in-8, réimp. en 1702 sous ce titre: *Ancient Psychrolusy revived*, et de nouveau sous celui de *Hist. of hot and cold Bathing, ancient and modern, with an appendix by D. Baynard*, ib., 1709, 1715 et 1722; *Treatise on the asthma*, ibid., 1698, réimp. un très-grand nombre de fois, et trad. dans presque toutes les langues du continent.

FLUDD (Robert), en latin *de Fluctibus*, méd. et philosophe angl., né en 1574 à Bearsted dans le comté de Kent, m. à Londres en 1637, a laissé un grand nombre d'ouv. en latin, où l'obscurité du style le dispute à l'absurdité des matières; nous nous contenterons de citer: *Utriusque Cosmi metaphysica, physica atque technica historia*, Oppenheim, 1617, in-f.; *de supernat., nat., præternat. et contranat. microcosmi historiâ*, ib., 1619 et 1621; *Summum bonum, quod est verum magiæ, cabalæ et alchymiæ veræ ac fratrum Roseæ-Crucis subjectum*, ibid., 1629, in-fol.—Un autre Fludd (Robert), dominicain angl., né à York dans le 14e S., s'est aussi occupé des mystères; quelques auteurs lui attribuent divers traités *de impressionibus aeris, de mirabilibus elementorum, de magiâ cæremoniali*, etc.

FLUE (Nicolas), personnage célèbre dans les ann. de la Suisse, dont le vérit. nom est *Lœwenbrugger*, naquit à Saxeln, dans le canton d'Underwald, en 1417. Après avoir passé 50 ans dans la pratique de toutes les vertus civiles et domestiques, et être devenu landamman de son canton, il quitta tout à coup sa femme et son enfant pour se retirer dans un ermitage où il m. en 1487. C'est lui qui par son éloquence et le crédit que lui donnait sa haute réputation, parvint à apaiser une guerre civile prête à s'élever entre les huit cantons et les habitans de Soleure et de Fribourg, qui demandaient à entrer dans la fédération et à devenir le 9e et le 10e, ce qu'il leur fit obtenir par le fameux pacte appelé *Convenant de Stantz*. Au mérite de ce service réel, les légendaires en ajoutent un autre qui n'est pas aussi certain; ils assurent que Nicolas Flue demeura 20 ans sans prendre aucune autre nourriture que la sainte cène qu'il recevait tous les mois. On peut trouver des détails sur ce miracle contenu dans l'*Esprit et la vie du bienheureux frère Nicolas*, par M. Goldlin de Tieffenau, 2e édit., Lucerne, 1808, in-8, en allemand.

FOCKENBROCH (Guillaume Godescalc van), médec. holland. et poète burlesque, m. à Amsterdam en 1695, avait été employé pend. plus. années dans un des comptoirs hollandais à la côte de Guinée. Ses ouvr. ont été réunis et pub. sous le titre de *Thalie afric.*, souvent réimp. La meilleure édit. est celle de 1709, 2 vol. in-12, qui renferme une traduct. de la *Gigantomachie* et des 2 prem. livres de *l'Enéide travestie* de Scarron; 2 comédies intit. l'une: *l'Amour aux petites maisons*, en cinq actes; l'autre *le Jaloux embarrassé*, en un acte, des épithalames, bouquets de fêtes, etc.

FODERÉ (Jacques), religieux cordelier, né au 16e S. à Bessan dans la haute Morienne, enseigna la théol. pendant plus. années dans différens colléges de son ordre, et se livra au ministère de la prédication. On ignore l'époque précise de sa mort; seulement on sait qu'elle est postérieure à 1623. Son ouvr. le plus remarquable est intit. *Narration histor. et topograph. des couvens de l'ordre de St-Franç. et des monast. de Ste-Claire, érigés en la province de Bourgogne*, etc., Lyon, 1619, in-4.

FODHAIL-BEN-AIADH, célèbre sofi musulman, né à Samarcand ou à Abyverd, m. à la Mekke l'an de l'hég. 187 (de J.-C. 803), avait d'abord mené une vie très-désordonnée; on dit même qu'il avait fait le métier de voleur: un verset de l'Alcoran opéra sa conversion, et depuis lors Fodhail se livra entièrement aux méditations mystiques, acquit une grande réputation de sainteté, et gagna la confiance du khâlyfe Haroun al-Rachyd. On trouvera de plus amples détails sur ce personnage dans la *Biblioth. orient.* de D'Herbelot.

FOÉ (Daniel de), écrivain anglais, né à Londres en 1663, était fils d'un simple artisan qui le fit élever avec soin. Déjà doué d'un esprit actif, développé par de premières études, le jeune Daniel ne tarda pas à éprouver le besoin de l'exercer sur d'autres objets que sur les détails d'une profession mécanique. Il n'avait encore que 21 ans lorsqu'il publia un écrit intit. *Tr. contre les Turks*. La lecture des papiers publics lui avait donné l'idée de ce prem. essai; il y avait vu que ses compatriotes penchaient pour le parti des Othomans dans la lutte de ces derniers avec la maison d'Autriche. Des travaux littéraires auxquels Foé continua de se livrer ne l'empêchèrent pas d'exercer le métier de bonnetier, qu'il avait embrassé, et de prendre également une part active dans les affaires publiques en publ. des pamphlets politiques écrits dans un grand esprit de liberté, et dont plus. se font lire encore aujourd'hui en Angleterre. Ces publications appelèrent sur leur aut. la sévérité parlementaire. Foé comparut à la barre de la chambre des communes et plaida sa cause avec beaucoup d'esprit et d'éloquence. Il fut toutefois condamné au pilori, à une détention de deux ans et à une forte amende qui le privait de toute sa fortune. Il subit ce jugement avec résignation, écrivit une *Hymne au pilori*, après son exposition, et continua pendant sa captivité à écrire sur divers sujets. C'est alors qu'il commença (en 1704) l'ouvr. périodique intit. *la Revue*, terminé en 1713 et formant 9 vol. in-4, devenu très-rare et dont il n'existe plus même, dit-on, un seul exemplaire complet. De Foé fut ensuite employé par la reine Anne à plus. missions secrètes, entre autres à préparer l'opinion en Ecosse pour l'union projetée des deux royaumes. Après avoir

encore éprouvé quelques désagrémens pour de nouveaux pamphlets polit., il résolut de ne plus s'occuper que de littérature; et cette détermination lui procura, avec plus de repos, une réputation plus durable. Il m. en 1731. Parmi les ouvr. qu'il avait pub., après se retraite des affaires publ., le plus remarquable et le seul peut-être qui soit connu en France et dans les autres parties de l'Europe, est celui qui a pour titre *la Vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoé*, Londres, 1719, trad. dès 1720 par St-Hyacinthe et van Effen et souvent réimpr. Mme de Montmorency-Laval a donné une édit. du texte anglais avec une version franç. interlinéaire, Dampierre, 1797, 2 vol. in-8. Feutry (v. ce nom) en a publ. une imitation libre ou abrégé en 1766: en 1768 M. de Montreille en fit paraître un nouvel abrégé moins estimé que le premier; et M. Campe a donné un *Nouv. Robinson*, adopté à l'usage des enfans. Nous citerons encore des ouvr. de Daniel de Foé les suivans: *l'Instituteur de famille*, 1715, 1772, 17e édit.; *la Vie et les pirateries du capitaine Singleton*, 1720, roman dans le genre du *Robinson*, mais bien inférieur; *Hist. de Duncan Campbell*, 1720; *Hist. politiq. du diable*, 1726; *Système complet de magie*, 1727; *Journ. de la peste de Londres en 1665*, 1722; *Mém. d'un cavalier*, roman histor. estimé, 1724; *Voyage dans la Grande-Bretagne*, continué par Richardson et d'autres littérat., 8e édit., Londres, 1778, 4 vol. in-12; *Nouveau voyage autour du monde par une route nouvelle*, 1725. On a publié une nouvelle édition des romans de D. de Foé, Londres, 1810, 4 vol. in-4; et plus. de ses pamphlets polit. ont été réunis en 2 vol. in-8.

FOES (Anuce), en lat. *Foesius*, célèb. méd. de Metz, où il était né en 1528, et où il m. en 1595, s'attacha surtout à la méditation des œuvres d'Hippocrate, dans lesquelles il a eu le mérite d'éclaircir plus. passages obscurs. On a de lui: *Hippocratis Coi liber secundus de morbis vulgaribus*, etc., Bâle, 1560, in-8, augm. de commentaires fort estimés; *Pharmacopœia, medicamentorum omnium tractationem et usum ex antiquorum medicorum præscripto continens*, etc., ib., 1561, in-8; *Œconomia Hippocratis, alphabeti serie distincta*, etc., Francfort, 1588, in-fol.; Genève, 1662, in-fol., livre devenu classique. Foës a pub. en outre une excellente édit. des œuvres complètes d'Hippocrate sous ce titre: *Magni Hippocratis opera omnia quæ extant*, grec-latin, Francfort, 1595, 1657, in-fol., et Genève, 1675, 2 vol. in-fol.: cette dern. contient en outre l'*Œconomia* et les *Glossaires* d'Erotien, d'Hérodote et de Galien. Son *Eloge hist.*, prononcé par M. Percy le 27 novembre 1811 en séance publique de la faculté de médecine de Paris, se trouve dans le *Magasin encyclopédique*, février, 1812.

FOGEL (Martin), en latin *Fogelius*, méd. et prof. de logique et de métaphysique à Hambourg, où il naquit en 1632, et où il mourut en 1675, a laissé entre autres ouv.: *Joachimi Jungii præcipuæ opiniones physicæ passim receptæ*, etc., Hambourg, 1679, in-4, et un grand nomb. de MSs. — Fogel (Charles-Jean), son fils, exerçait la jurisprudence à Hambourg, et se fit connaître par quelques travaux litt. — Fogel (Théodore-Jacques et Jean-Henri), tous deux fils du précéd., ont pub. en allem. une *Notice* sur plus de 300 Hambourgeois qui ont occupé des places honorables hors de leur patrie, Hambourg, 1735, in-8, et une autre sur les ecclésiastiques qui se sont distingués dans les pays étrangers, ibid., 1738, in-4, édit. augmentée. Théodore-Jacques a été éditeur de la *Bibliotheca Hamburgensium eruditione et scriptis clarorum*, Hambourg, 1738, in-fol., laissée MS. par son père.

FOGGINI (Pierre-François), prelat romain, préfet de la biblioth. du Vatican, membre de plus. acad. et sociétés sav., né à Florence en 1713, mérita la faveur de Benoît XIV et de Clément XII, et mourut en 1783, laissant sur différens sujets d'érudition et d'antiquités des dissert. sav. qui sont le fruit de longues recherches et d'un examen approfondi des MSs. du Vatican. Les principales sont: *de primis Florentinorum apostolis*, etc., 1740, in-4; *de romano D. Petri itinere et episcopatu, ejusque antiquissimis imaginibus*, 1741, in-4; *la vera istoria di S. Romulo, vescovo e protettore di Fiesole*, 1742, in-4. On lui doit en outre la publicat. du fameux MS. de Virgile conservé dans la bibliothèque des Médicis: *P. Virgilii Maronis codex antiquissimus à Rufin Turcio Apraniano distinctus et emendatus*, Florence, 1741, in-4; des fragmens authentiques du calendrier des Romains tirés en grande partie d'anciennes inscriptions découvertes à Palestrina, et pub. sous le titre de *Verrii Flacci fastorum anni Romani reliquiæ, et operum fragmenta omnia*, Rome, 1779, in-fol.

FOGLIANI (Franç.), jésuite ital., né en 1543 dans la Valteline, mort en 1609, se fit remarquer par sa piété et par les austérités effrayantes qu'il pratiquait. Il a écrit en latin beaucoup d'ouv. ascétiques parmi lesquels on cite un *Traité de la dévotion aux saints anges* et un recueil de prières. — Fogliani (Sigismond), littér., né à Bormio dans la Valteline au 16e S., prof. de rhétorique à Reggio, a laissé *Epistolarum libri V*, Venise, 1587, in-4. — Fogliani (Louis), jurisc., né à Modène en 1630, m. en 1680 à Reggio, où il remplissait depuis plusieurs années les fonctions de magistrature, a laissé des poésies diverses et deux opuscules intit.: l'un *In obitum S. principis Almerici Estensis, et card. Julii Mazarini elegia*, Reggio, 1661, in-4; l'autre *delle glorie del Alfonso IV, duca di Modena, orazione*, ibid., 1663, in-4. — Un autre Fogliani (Louis), né à Modène vers la fin du 15e S., m. en 1539, a laissé les ouv. suiv. *Musica theorica doctè simul ac dilucidè pertractata, in quâ quamplures de harmonicis intervallis non prius tentata continentur speculationes*, Venise, 1529, in-fol., div. en 3 part.; *Refugio de' dubitanti*. Tiraboschi cite ce dern. écrit comme traitant de la musique.

FOGLIANO, nom d'une famille noble de Reggio dont plus. memb. exercèrent la souveraineté dans cette ville. En 1331 ils cédèrent cette seigneurie au roi Jean de Bohême, et la lui rachetèrent ensuite pour la revendre plus tard à la maison de Gonzague, qui régnait à Mantoue.

FOGLIETTA (Uberto), historien génois, un des meilleurs écriv. lat. de l'Italie moderne, né en 1518, mort en 1581, avait été exilé de sa patrie à cause de la publ. de son liv. int. *della Repubblica di Genova*, Rome, 1559, et il passa la plus gr. partie de sa vie auprès du card. Hippolyte d'Este à Rome. C'est dans cette ville qu'il composa et publia ses ouvr., parmi lesquels on distingue: *Hist. Genuensium libri XII*, trad. en italien par Fr. Serdonati, Gênes, 1597, in-fol.; *Clarorum Ligurum Elogia*, Rome, 1574, in-4, et 1577 avec augm.; *de Caussis magnitudinis Turcarum imperii; de linguæ latinæ usu et præstantiâ*, Rome, 1574; in-8; et les opusc. suiv., qui devaient faire partie de l'hist. générale de son temps depuis la guerre de Charles-Quint contre la ligue protest.: *de Sacro fœdere in Selimum; de Expeditione in Tripolim; de Obsidione Melitensi; l'Hist. de la Conjuration de Fiesque, du Meurtre de P.-L. Farnèse, de la Sedition de Naples en 1547*, etc. Ces divers opuscules ont été réunis par Grævius dans son *Thesaurus antiq. et histor. ital.*

FO-HI. V. Fou-hi.

FOIGNY (Jean de), imprimeur à Reims dans le 16e S., mit au jour beaucoup d'ouvr. des écriv. du parti de la ligue. On a de lui une trad. franç. de l'*Oraison funèbre de François de Lorraine, duc de Guise*, par Jules Poggius, Reims, 1563, in-8; *le Sacre et le couronn. du roi de France (Henri III)*, ibid., 1575, in-8.— Foigny (Jacques de), imp., de

la même famille que le précéd., est auteur du livre intit. *les Merveilles de la vie, des combats et victoires d'Esmine, citoyenne de Reims*, ibid., 1648, in-8. — FOIGNY (Gabriel), cordelier défroqué, né en Lorraine vers 1630, m. en 1692, a pub. les ouv. suiv. : *l'Usage du jeu royal de la langue lat., avec la facilite et l'elégance des langues lat. et franç.*, Lyon, 1676, in-8; *les Aventures de J. Sadeur dans la decouverte et le voyage de la terre australe*, Genève, 1676, in-12, souv. réimp. On trouvera d'amples détails sur ce livre singulier dans le dictionnaire de Bayle, art. SADEUR, et aux nos 1441 et 17668 du *Dict. des anonymes*

FOINARD (FRÉDÉRIC-MAURICE), sav. ecclés., né à Conches (diocèse d'Evreux) vers la fin du 17e S., m. à Paris en 1743, a laisse les ouv. suiv. : *Projet d'un nouv. brev., avec des observ. sur les brev. anc. et nouv.*, Paris, 1720, in-12; *Analyse du breviaire eccles., dans laquelle on donne une idee precise et juste de cet ouv.*, ibid., 1726, in-12; *Breviarium ecclesiasticum*, etc., Emerick, 1726, 2 vol. in-8; *la Genèse*, en lat. et en franç., avec une explication du sens littéral et du sens spirituel, Paris, 1732, 2 vol. in-12, ouv. qui a été supprimé comme contenant des choses hasardées et des idees singulières; *les Psaumes dans l'ordre histor.*, traduit de l'hébreu, avec des sommaires, des argumens, une table hist. et géog. des personnes et des lieux, etc.

FOISSET (JEAN-LOUIS), littérat., né à Bligny-sous-Beaune en 1796, mort dans sa ville natale en 1822, s'était d'abord fait connaître par quelques composit. acad., telles qu'un *Eloge du marechal d'Ornano* (ancien gouvern. de la Guienne) qui fut couronné par la société philos. de Bordeaux; un *Eloge d'Ausone*, destiné à l'acad. de la même ville, etc., et devint ensuite l'un des rédact. de la *Biog. universelle*. Cet ouv., à la révision générale duquel il fut associé, contient de lui 120 articles remarq. surtout par la concision du récit, la clarté et l'élégance de la diction. Comme Foisset avait suivi des cours de droit, il se charges plus spécialement des articles concernant la barreau et la jurisprudence.

FOIX (RAYMOND-ROGER, comte de), fils et succ. de Roger-Bernard Ier en 1188, accompagna Philippe-Auguste à la Terre-Sainte en 1191, se signala au siége d'Ascalon et à la prise de St-Jean-d'Acre. Il revint avec ce roi lorsque Richard Cœur-de-Lion eut pris le commandement de l'armée des Croisés. Ayant pris parti en faveur des Albigeois, le comte de Foix fut battu en div. rencontres et dépouillé de ses états. Il mourut en 1222 au moment où il se disposait à les reconquérir.

FOIX (ROGER-BERNARD III, comte de), poète franç. du 13e S., s'étant ligué avec ses voisins contre le roi d'Aragon Pierre III, fut battu, fait prisonnier, ne recouvra sa liberté qu'après la mort de Pierre en 1285, et mourut en 1303. On trouva dans les anc. MSs. deux pièces de vers que la colère lui inspira contre son ennemi : l'abbé Millot en a donné un extrait dans son *Hist. litt. des troubadours*, t. 2.

FOIX (GASTON III, comte de), vic. de Béarn, surnommé *Phœbus*, né en 1331, succéda à Gaston, son père, à l'âge de 12 ans, et s'illustra par sa valeur et sa magnificence; mais on lui reprocha un caractere violent et la mort de son propre fils. Sa vie se passa dans des guerres continuelles, entre autres en 1345 contre les Anglais, en 1358 pend. la révolte dite de *la Jacquerie*, où il contribua à la délivrance du dauphin à Meaux; contre le comte d'Armagnac, qui manifestait des prétentions sur le Béarn; et contre le duc de Berri. Il mourut en 1390, laissant un monument de sa passion pour la chasse : c'est un liv. intit. *Phebus des deduits de la chasse des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye*, en prose, et en 85 chap., impr. souv. sans date, et réimp. avec des corrections dans quelq. édit. de la *Venerie* de Jacques du Fouilloux, Poitiers, 1560, 61, 62 et 68, in-fol.

FOIX (PIERRE de), dit *l'Ancien*, cardinal et archevêque d'Arles, né en 1386, mort en 1464, fut députe par Benoit XIII au concile de Constance, convoqué pour examiner les droits des prétendans au trône pontifical, et contribua à l'élection de Martin V. Envoyé par le nouveau pontife en qualité de légat près du roi d'Aragon, il convoqua en 1429 un concile à Tortose, et en obtenant la démission de l'antipape Clément VIII, termina heureusement le schisme qui troublait l'église depuis plus de 20 ans. En 1457 Pierre de Foix rassembla un concile provincial à Avignon, et y fit arrêter de sages règlem. pour l'administration des diocèses. La ville de Toulouse lui a dû la fondation d'un college doté de 25 bourses en faveur des étudians pauvres de la ville. — FOIX (Pierre de), card., petit-neveu du précéd., né à Paris en 1449, m. en 1490, fut chargé de plusieurs missions importantes par le pape Sixte IV, s'en acquitta avec succès, apaisa les troubles du Milanais, réconcilia le duc de Bretagne avec Charles VIII, et rétablit la paix dans le royaume de Naples. — FOIX (Catherine de) porta en dot la Navarre à Jean d'Albret vers l'an 1484. Ces états furent envahis par Ferdinand, roi d'Espagne, et l'usurpation fut sanctionnée par une bulle du pape Jules II.

FOIX (GASTON de), duc de Nemours, fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, né en 1489, fut mis en 1512 à la tête de l'armée d'Italie, se signala par ses hauts faits, et fut surnommé *le Foudre d'Italie*; il gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 avril 1512, à l'âge de 23 ans, et fut tué en poursuivant les vaincus. On peut lire dans Brantôme ce qu'il raconte de ce jeune héros.

FOIX (PAUL de), archev. de Toulouse, un des plus célèbres hommes d'état de son temps, né en 1528 (de la famille de ce nom, mais seulement par les femmes), m. en 1584, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre et à Rome, auprès de Grégoire XIII. On a de lui des *Lett. au roi Henri III*, pendant sa mission auprès du pape, Paris, 1628, in-4.

FOIX (FRANÇOIS de), en latin *Flussas*, duc de Candale, commandeur des ordres du roi, embrassa l'état ecclés., fut nommé év. d'Aire en Gascogne, et mourut à Bordeaux en 1594 à 90 ans. Il a donné, avec le secours de Jules Scaliger, une édit. grecq. et lat. du *Pimandre* d'Hermès, Bordeaux, 1574, in-4; une traduction franç. du même ouv., ibid., 1574, in-8; une édit. lat. des *Elemens d'Euclide*, augm. de 3 liv. sur le même sujet, Paris, 1578, 1602, in-fol.

FOIX (LOUIS de), archit., né à Paris vers la fin du 16e S., eut la direction des travaux du palais-monastère de l'Escurial en Espagne. Il fut un de ceux auxquels l'infant don Carlos fit part du projet qu'il avait formé de s'enfuir dans les Pays-Bas. L. de Foix trahit la confiance du prince, et contribua à le faire arrêter. Mal recompensé de cette trahison par Philippe II, il revint en France peu de temps après la m. de don Carlos, fut chargé des travaux du port de Bayonne, fit creuser le nouveau canal de l'Adour, et construisit ensuite la tour de Cordouan, qui sert de phare aux navigateurs à 6 lieues de Bordeaux. On ignore l'époque de la m. de cet archit.

FOIX (MARC-ANT. de), jésuite, prédic. célèb., recteur et provincial dans les colléges de son ordre, né au chât. de Fabas dans le diocese de Couserans en 1627, m. à Billom en 1687, a laissé les ouvrages suiv. : *l'Art de prêcher la parole de Dieu, contenant les règles de l'eloquence chretienne*, Paris, 1687, in-12; *l'Art d'elever un prince*, 1687, in-4, réimp. sous le titre de *l'Art de former l'esprit et le cœur d'un prince*, 1688, 1 vol. in-12.

FOIX. V. CHATEAUBRIAND, LAUTREC, LESCUN, LESPARRE, ST-FOIX.

FOLA (TORELLO), prêtre italien, chanoine de

la cathédrale de Fiesole au 16e S., a traduit les *Dialogues* de St Grégoire-le-Grand, Venise, 1575. in-4. On a encore de lui un journal en latin qui commence au pontificat de Paul III, et renferme ce qui s'est passé de plus remarquable au concile de Trente.

FOLARD (JEAN-CHARLES de), célèbre tacticien, surn. le *Végèce français*, né en 1669 à Avignon, d'une famille noble, mais peu aisée, montra de bonne heure pour le métier des armes un goût très-vif, que déploya la lecture des *Comment. de César*, ouv. qu'il avait reçu en prix à 15 ans. Il fit sa prem. campagne en 1688 comme sous-lieutenant dans le régiment de Berry, et peu de temps après obtint une lieutenance dans le même corps. C'est dans ce grade qu'il commença la haute réputation d'habileté qui bientôt lui valut la confiance des généraux les plus distingués de son temps : il s'était créé, dès son début sur les champs de bataille, un système d'observat. et d'étude dont il a consigné les résultats dans ses ouvr. sur l'art stratégique, et ils n'ont pas médiocrement aidé Frédéric-le-Grand dans les sav. combinaisons par lesquelles il prépara la révolution qu'a depuis subie la tactique européenne. Employé tour à tour en qualité d'aide-de-camp avec le grade de capitaine auprès du duc de Vendôme, puis du grand prieur, son frère, commandant en Lombardie, Folard s'illustra dans la guerre d'Italie par plus. beaux faits d'armes, notamment par la défense de la Cassine de la Bouline, qui lui valut la croix de St-Louis. Il servit ensuite dans les campagnes de Flandre sous les ordres du duc de Bourgogne, puis du maréc. de Villars ; fut blessé grièvement à la bataille de Malplaquet, et tomba entre les mains des impériaux en se rendant à Aire, place dont il avait été appelé à diriger la défense contre le prince Eugène : celui-ci employa vainement les offres les plus séduisantes pour corrompre la loyauté du chevalier Folard, qui, après la paix de 1712, alla chercher successivement auprès du gr.-maître de Malte et du fameux Charles XII de nouvelles occasions de mettre en pratique les théories qu'il avait profondément méditées, et pour lesquelles il poussait l'enthousiasme jusqu'à s'exposer à de justes reproches d'indiscrét. et de vanité. Ce brave espit. m. en 1752 avec le titre de command. de la place de Bourbourg, qu'il avait reçu depuis plus de 40 ans en récomp. de ses nombr. et importans services, et celui de membre de la société royale de Londres. Les idées du chevalier Folard sur la stratégie, son système des colonnes et de l'ordre profond, ont trouvé, même de son temps, des antagonistes redoutables (*v.* GUISCHARD, SAVORNIN et TERSON) ; mais, quelle que soit leur singularité, il n'en faut pas moins convenir qu'il avait en quelque sorte indiqué dans ses ouv. la méthode des attaques en colonnes serrées, aujourd'hui l'une des branches les plus importantes de la tactique. Celui des ouv. du chev. Folard qui a fait le plus de bruit, et contribua surtout à rendre sa réputat. européenne, est l'*Hist. de Polybe, avec comment.*, Paris, 1727-1730, 6 vol. in-4, et Amsterdam, 1753, 7 vol. in-4 : cette dern. édition est la plus estimée ; elle contient la plupart des écrits de Folard, etc.; la trad. du texte grec est de dom V. Thuiller. Les *Comment.* sur Polybe ont été abrégés et pub. séparément par Chabot, Paris, 1757, 3 vol. in-4. On trouve sur ce brave officier de plus amples détails dans l'ouv. int. *Mém. pour servir à l'hist. de M. le chev. de Folard*, Ratisbonne (Paris), 1753, in-12. — FOLARD (François-Melchior), jésuite, frère du précéd., né en 1683 à Avignon, mort dans cette ville en 1739, s'est fait connaître, sans beauc. y gagner, par plus. trag. et autres compositions. Il avait professé la rhétor. à Lyon, et était membre de l'acad. de cette ville. Ses tragédies ont été imp., au nombre de 4, de 1720 à 1733.

FOLCHER (JEAN), théologien suédois, né vers la fin du 17e S., professa la théologie à Calmar en Suède, puis à Pernau en Livonie, fut condamné à l'exil par une assemblée d'évêques comme partisan des dogmes des piétistes et m. en 1729. Il a laissé quelques dissert. latines et plusieurs ouv. polémiq. contre ses adversaires.

FOLCUIN (ST), évêque de Térouane en 817, m. le 14 déc. 856, sauva les reliques de St Bertin de la fureur des Normands vers l'an 846. — FOLCUIN, abbé de Laubes sur la Sambre, né vers 935 en Lorraine, mort en 660, a fait des réglemens pour la discipline de son abbaye et a laissé la *Vie de saint Folcuin, évêq. de Terouane*, insérée dans les actes de l'ordre de St-Benoît du P. Mabillon ; *les Gestes des abbés de Lobes depuis la fondation du monast. au 7e S.*; *les vies de St Omer, de St Bertin, de St Vinoc et de St Silvin.* — FOLCUIN, moine de St-Bertin dans le 10e S., né en Lorraine, m. à un âge peu avancé, est aut. de deux *Rec.* de chartes, diplomes et autres monum. de différ. monast. On a aussi de lui quelques vers, entre autres une *Epitaphe de St Folcuin, év. de Térouane*, dont il se disait parent.

FOLCZ (JEAN), poète allemand, né vers le milieu du 15e S., était barbier à Nuremberg ; il se distingua par l'invention de plusieurs rhythmes et fit imprimer un grand nombre de poésies, parmi lesquelles on remarque son *Histoire poetique allemande*, 1480, in-4 de 20 feuilles (c'est une hist. abrégée de l'empire germanique en rimes allem.) *Vitæ patrum, vel liber colacionum*, poème de 297 vers, 1485, in-fol.

FOLENGO (JÉRÔME, dit THÉOPHILE), plus connu sous le nom de *Merlin Cocaie*, poète burlesque, né à Mantoue en 1491, m. en 1544 au couv. de Ste-Croix de Campese, près Bassano, a laissé plus. poèmes, la plupart sur des sujets de dévotion et quelques-uns aussi dans un genre qu'il appela macaronique (sans que l'on sache bien pourquoi), entre autres l'*Orlandino*, publié sous le nom de *Limerno Pitocco*, Venise, 1526, in-8; *la Humanità del Figliuolo di Dio, in ottava rima*, ibid., 1533, in-8. Le plus connu de ses ouv. est son *Opus macaronicum*, souv. rémp. et dont la dern. éd. est celle d'Amsterdam (Mantoue), 1767, 2 vol. in-4, avec sa *vie* : il en existe une traduct. franç. sous le tit. d'*Hist. macaronique de Merlin Cocaie*, Paris, 1606, 4 vol. in-12.—FOLENGO (Jean-Baptiste), bénédictin mantouan, frère du préc., né vers 1499, m. en 1559, a laissé un *Comm. sur les psaumes*, Bâle, 1557, et un autre *sur les deux épîtres de St Pierre*, celle de *St Jacques* et la première de *St Jean*. Cet ouv. a été mis à l'index par la cour de Rome. On a encore de lui une table dans laquelle il divise les psaumes en différentes classes.

FOLIE. V. LAFOLIE.

FOLIGNO (la B. ANGÈLE de), dame italienne, née à Foligno dans le duché de Spolète au 13e S., embrassa la vie religieuse dans le tiers ordre de St-François, et se fit remarquer par sa modestie et sa piété. On a d'elle plus. opuscules recueillis et pub. sous le tit de *Theologia crucis*, Paris, 1538 et 1601 : trad. en franç., Cologne, 1696, in-12. St François de Sales et Bossuet parlent avantageus. des écrits de cette Ste religieuse dont la *vie* a été écrite par le P. J. Blancone, Paris, 1604, in-12.

FOLKES (MARTIN), antiquaire, physicien et mathématicien anglais, né en 1690, mort en 1754, membre des académies des sciences de Londres et de Paris, a composé un grand nombre de mémoir. sur les poids et la valeur des monnaies romaines; les mesures des colonnes trajane et antonine ; les monnaies d'or d'Angleterre depuis Edouard III ; sur les polypes d'eau douce et sur divers sujets de physique. La plupart de ces mémoires ont été insérés dans les *Transactions philosophiques* ; les principaux sont : *Table des monnaies d'or d'Angleterre depuis la 18e année du règne d'Edouard III*,

Londres, 1736, in-4; réimpr. en 1745 avec des addit.; *Compar. entre les mesures et les poids de France et d'Angleterre*, etc.

FOLLEVILLE (GAB. GUYOT DE), ecclés. plus connu sous le nom d'*évêque d'Agen*, a joué un rôle pendant la guerre de la Vendée (1793-94) en se faisant passer pour évêque, alors qu'il n'était réellement que simple prêtre; naguère vicaire à Dol en Bretagne, il encourageait les soldats sur le champ de bataille, relevait les blessés et leur donnait les secours de la religion. Placé à la tête d'un conseil supérieur qui devait administrer le pays insurgé, le prétendu évêque ne répondit pas à l'idée que les Vendéens avaient conçu de lui; son imposture fut même découverte par les chefs; mais les circonstances critiques où se trouvait l'armée catholique et royale empêchèrent qu'on ne dévoilât ce scandale. Après la déroute du Mans, l'abbé de Folleville tomba entre les mains des républicains et périt sur l'échafaud à Angers le 5 janvier 1794: c'était, dit-on, un homme pieux, et d'un caractère fort doux; néanmoins il paraît difficile de concilier ce jugement avec la vanité qui la porta à s'attribuer un titre dont il n'était pas revêtu.

FOLLI ou FUOLI (CECILIO), méd. ital., né en 1615 à Fanano près de Modène, m. en 1644, prof. d'anat. à Venise, a laissé des ouv. est., entre autres: *Discorso sopra la generazione e l'uso della pinguedina*, Venise, 1644, in-4; *Sanguinis à dextro in sinistrum cordis ventriculum defluentis, facilis reperta via*, etc., ibid., 1639, in-4; *Nova auris internæ delineatio*, ibid., 1645, in-4, fig.—FOLLI (François), médecin de la cour de Cosme III à Florence, né l'an 1624 au château de Poppi en Toscane, est aut. des ouv. suiv.: *Recreatio physica, in quâ de sanguinis et omnium viventium univers. analogicâ circulatione disseritur*, Florence, 1665, in-8; *Dialogo intorno alla cultura della vite*, ibid., 1670, in-8; *Stadera medica*, etc., Florence, 1680, in-8: dans cet écrit Folli se proclame l'inventeur de la transfusion du sang; mais on sait que cette invention appartient à Libavius (*v.* ce nom). *L'éloge* de Folli a été écrit par A.-F. Duraxzini.

FOLLIE (LOUIS-GUILLAUME DE LA), chimiste du 18ᵉ S., m. en 1780, à Rouen, sa patrie, a fourni à l'acad. de cette ville, dont il était memb., un assez grand nombre de mém. chimiques, et a pub. un liv. intit.: *le Philos. sans prétention*, ou *l'homme rare*, ouv. physiq., chimiq., politiq. et moral, etc., Paris, 1775, in-8, traduit en allem., Francfort, 1781, in-8.—Un autre FOLLIE, né à Paris en 1761, fit un voyage dans les déserts de Sahara, et en pub. une *Relation*, Paris, 1792, in-8, trad. en allem. par J. Reinhold Forster, Berlin, 1795, in-8.

FOLLIN (HERMAN), né en Frise dans le 17ᵉ S., médecin-physicien de la ville de Bois-le-Duc, puis professeur à Cologne, se distingua dans l'enseignement et dans la pratique de son art. On a de lui un livre intit: *Amulethum Antonianum seu luis prstiferæ fuga, cui accessit nihis libellus de canteriis*, Anvers, 1618, in-8; et deux discours l'un: *de Naturâ febris pedicularis ejusque curat.*; l'autre *de Studiis chymicis conjungendis cum hippocraticis*, Cologne, 1622, in-8, etc.— FOLLIN (Jean), méd. fils du précéd., pub. deux espèces de manuels, le 1ᵉʳ est int.: *Synopsis tuend et conservandæ bonæ valetudinis*, Bois-le Duc, 1646, in-12; l'autre porta le tit. de *Tyrocinium medicinæ practicæ*, etc. Cologne, 1648, in-12. Il a trad. du holland. un ouv. de son père, sous le titre de *Speculum naturæ humanæ*, Cologne, 1649, in-12.

FOLQUET *de Romans*, troub. viennois du 13ᵉ S, vécut successiv. en Italie, à la cour de Frédéric II, à celle du marquis de Montferrat, à Savone auprès du seigneur de Carret, et fut un des poëtes qui cherchèrent à enflammer le zèle des princes chrétiens pour les croisad.— FOLQUET *de Lunel*, autre troubadour du 13ᵉ S., n'est connu que comme aut. de quatre pièces dédiées à Henri, comte de Rodez, et d'une satire intit.: *Roman de la vie mondaine*, dans laquelle il se montre ridiculem. dévot envers la Ste Vierge.

FONBLANQUE (JEAN), légiste anglais du 18ᵉ S., a publie: *Treatise of equity*, 1764, 1799, in-8; réimpr. en 1805 avec des notes marginales et des renvois. On croit que ce traité n'est qu'une reproduction de celui que Ballow fit paraître en 1737: et que le travail de Fonblanque se borne à y avoir fait des augmentations.

FONCEMAGNE (ETIENNE LAUREAULT DE), savant littérateur, sous-gouverneur du duc de Chartres, membre de l'académie des inscriptions et bell.-lett., né à Orléans en 1694, m. en 1779, a fourni aux mémoires de l'académie des dissert. pleines de goût et d'érudition. Il est particulièrem. connu par la longue polémique qu'il soutint à son avantage contre Voltaire au sujet de l'authenticité du testament du cardinal de Richelieu. Tout ce que Foncemagne a écrit sur cette matière se trouve réuni dans la *lettre* jointe à l'éd. donnée par Marin des *Maximes d'état* ou *Testam. polit. du cardinal de Richelieu*, Paris, 1764, 2 vol. in-8.

FONCENET (FRANÇOIS DAVIET DE), géomèt., né à Thonon en Savoie en 1734, a donné à l'acad. des sciences de Turin, dont il était membre, plus. mém. sur l'analyse algébrique, les princip. génér. de la mécanique et l'analyse transcendante: il paraît que la partie analytique de ces mémoires lui avait été fournie par le célèbre Lagrange, son maître. Foncenet acquit la réputat. d'un bon géomètre, et fut placé à la tête de la marine sarde, puis chargé du commandement de Villefranche. Lors de l'invasion du comté de Nice par les Français en 1792, ayant rendu la place sans se défendre, d'après des ordres supérieurs, il fut jeté dans un cachot, et y resta plus d'un an. Il m. à Casal en 1799. La plup. de ses écrits se trouvent dans les *Miscell. phys. mathem. Taurin.*, etc., Turin, 1759.

FONDOLO (GABRINO), tyran et usurpateur de Crémone de 1409 à 1420, n'est connu que par sa perfidie et l'horrible cruauté avec laquelle il fit massacrer sous ses yeux plus de 70 citoy. nobles de Crémone, à la suite d'un repas auquel il les avait invités sous prétexte de rapprocher les partis et d'étouffer les semences de guerre civile. Il fut livré à Philippo Visconti, duc de Milan, qui le fit mettre à mort en 1425.

FONS (JACQ. de LA), poëte médiocre, né dans l'Anjou vers 1580, dédia au dauphin (Louis XIII) un poëme intit. *le Dauphin*, Paris, 1609, in-8, dans lequel il propose pour modèle à ce jeune prince les vertus et les actions héroïq. de Henri IV son père; il est en outre aut. d'un *Discours sur la mort de Henri-le-Grand*, ibid., 1610, in-8.

FONSECA (PIERRE de), d'une ancienne famille de Portugal, fut fait card. en 1409 par Benoît III, et confirmé par Martin V, qui l'employa comme légat auprès de l'emper. de Constantinople. Il m. en 1422, après avoir rempli plus. autres missions importantes.

FONSECA (JEAN-RODRIGUE de), évêque de Burgos et membre du conseil de la reine Isabelle, né à Séville vers 1452, m. en 1530, fit tout ce qui dépendit de lui pour empêcher et pour entraver l'expédition de Christophe Colomb, et s'opposa constamment à l'adoption des mesures sollicitées par le célèbre Las-Casas pour l'amélioration du sort des Indiens; c'est lui qui disait que pour convertir ces peuples il fallait un baptême d'eau ou de sang.

FONSECA (ANTOINE de), dominicain, profes. d'Ecrit.-Ste à l'univ. de Coïmbre, né à Lisbonne en 1517, m. en 1588, acquit une brillante réputation comme profes. et comme orateur sacré; on a de lui des *Gloses* ou notes marginales jointes à l'*Interprétation du Pentateuque*, par le card. Cajétan, Paris, 1539, in-fol.—Un autre Ant. FONSECA, cél.

médecin portugais au 17e S., est auteur d'un traité *de Epidemiâ febrili*, Malines, 1623, composé à l'occasion d'une épidémie qui régna dans l'armée espagnole en 1620 et en 1621, et dont il travailla à arrêter les progrès.

FONSECA (RODRIGUE), célèbre méd. portugais, profess. à Pise, puis à Padoue, où il m. en 1622, a laissé un assez grand nombre d'ouv. dont plusieurs sont estimés encore aujourd'hui; les princip. sont: *De calculorum remediis qui in renibus* et *in vesicâ gignuntur*, Rome, 1586, in-4; *De venenis eorumque curatione*, ibid., 1587, in-4; *De hominis excrementis*, Pise, 1613, in-4; *Opusculum quo adolescentes ad medicinam faciliè capescendam instruuntur*, etc., Florence, 1596, in-4; *De tuendâ valetudine* et *producendâ vitâ*, etc., ibid., 1602, in-4, trad. en italien par Politien Mancini, ibid., 1603, in-4; *Consultationes medicæ*, etc., Venise, 1618, in-fol., etc. — FONSECA (Gabriel), méd. portugais, neveu du précédent, professa la philosophie à Pise et la médecine à Rome, devint archiâtre du pape Innocent X, et m. en 1668; on a de lui entre autres ouvr. de médecine: *Œconomia medici*; *Convivia medicinalia*; etc.

FONSECA (PIERRE da), jésuite portugais, né en 1528, m. en 1599, profess. à l'univ. d'Evora, et surnommé l'*Aristote portugais*, fut élevé aux premières dignités de son ordre, nommé membre du conseil des ministres de Philippe II, et chargé de diverses négociations importantes par le pape Grégoire XIII; on a de lui un *Comment. lat. sur la métaphysique d'Aristote*, 4 vol. in-fol.; *Institutiones dialecticæ*, Lisbonne, 1564.

FONSECA (ELÉONORE, marquise de), née à Naples en 1768, d'une des premières familles de cette ville, cultiva la botaniq. et diverses branches de l'hist. nat.; elle aida même le célèbre Spallanzani dans ses recherches et dans la découverte des vaisseaux lymphatiques. En 1799, lors de l'arrivée de l'armée française en Sicile, Eléonore embrassa le parti de la révolution contre la cour, et s'étant mise à la tête de quelq. femmes, elle résista aux lazzaroni qui massacraient tous les partisans des Français. Après les succès du card. Ruffo, la marquise de Fonseca, qui n'avait point quitté Naples, fut arrêtée et pendue le 20 juillet 1799. Elle avait créé et rédigeait le *Moniteur napolitain*, journal dans lequel elle attaquait la famille royale et surtout la reine, dont elle avait personnellement à se plaindre.

FONSECA FIGUEIREDO Y SOUSA (JOSEPH-MARIE), franciscain portugais, né à Evora en 1690, m. en 1760, fut successivement théologien de Benoît XIII au concile de Latran, consulteur des congrégations sacrées, présid. de *solinrs* à Rome, conseiller aulique de l'emper. Charles VI, chargé d'affaires du roi de Sardaigne et son plénipotentiaire sous les pontificats de Benoît XIII, de Clément XII et de Benoît XIV, enfin évêq. de Porto et membre de plus. acad. On a de lui plus. ouvr. en espagnol et en italien; les princip. sont: *Jura romanæ provinciæ super ecclesiam Aracœlitanam*, etc., Rome, 1719, in-fol.; *Excelencias y virtudes del apóstolo de las Indias S. Francisco Solano*, ibid., 1727, in-8; *Tabulæ chronologicæ*, *etc.*, *sanctorum pontificum*, *cardinalium*, etc., ibid., 1737, in-fol.

FONSECA-SOARÈS (ANTOINE da), cordelier portugais, né en 1631, m. l'an 1682, en odeur de sainteté, passait pour un des plus éloquens prédicateurs de son temps; il a écrit un assez grand nombre d'ouvr. ascétiques tels que, *les Etincelles de l'amour divin*; *le Fouet des pecheurs*; *le Bouquet spirituel*, etc. Le tout a été recueilli en 2 vol. qui ont été souvent réimpr. Sa *vie* a été écrite par le père Godinho.

FONT. V. LAFONT.

FONTAINE (CHARLES), poète franç., élève et ami de Marot, né à Paris en 1515, m. postérieurement à 1588, a composé un grand nombre de poésies telles que: *Elegies*, *Epitres*, *Epigrammes*, *Odes*, *Enigmes*, *Chants divers*, qu'il publia successivement à Lyon depuis 1546 jusqu'en 1557. Son ouv. le plus remarquable est celui qui a pour titre: *le Quintil horatian*, 1551, in-18, ainsi intitulé du *Quintilius Varus*, dont parle Horace dans son *Art poetique*.

FONTAINE (JACQUES), conseiller-médecin ordinaire de Louis XIII, professeur à la faculté de médecine d'Aix au 16e S., m. en 1621, a laissé: un *Traité de la theriaque*, Avignon, 1601, in-12; *Disc. problématique de la nature*, *usage et action du diaphragme*, Aix, 1611, in-12; deux *Paradoxes appartenant à la chirurgie*, Paris, 1611, in-12; un *Disc. contenant la renovation des bains de Greoux en Provence*, etc., Aix, 1619, in-12, et d'autres écrits du même genre.

FONTAINE (NICOLAS), écriv. laborieux, né à Paris en 1625, m. à Melun en 1709, avait passé quelques années avec les solitaires de Port-Royal, s'était attaché à Nicole, Arnaud et Sacy, et avait été enfermé à la Bastille avec ce dern. depuis 1664 jusqu'en 1669. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de piété entre autres: *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, Paris, 1679, 4 vol. in-8; *les Figures de la Bible*, attribuées à Le Maistre de Sacy, et connues sous le nom de *Bible de Royaumont*, Paris, 1674, in-4, souvent réimpr.; *Mem. pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1736, 2 vol. in-12; *Traductions des homélies de St Chrysostôme sur les epitres de St Paul*, 7 vol. in-8, etc.

FONTAINE DES BERTINS (ALEXIS), célèbre géomètre, membre de l'acad. des sciences, né à Claveison (Dauphiné) en 1725, m. vers 1771, est le premier mathématicien qui se soit occupé de la théorie générale et des applications du calcul intégral; il a présenté à l'académie une foule de mém. intéressans, qui tous ont contribué au progrès de la science, et qui pour la plupart ont constaté des découvertes utiles; ces mém. font partie du recueil de l'acad. des sciences et ont été imprimés en un vol. in-4, 1764. L'*éloge* d'A. Fontaine a été écrit par Condorcet.

FONTAINE (JACQUES), dit *de La Roche*, prêtre appelant, né à Fontenai-le-Comte en 1688, m. en 1761, était curé de Mantelan, diocèse de Tours en 1713; s'étant fortement prononcé contre la bulle *Unigenitus*, il fut privé de sa cure, se retira à Paris et travailla depuis 1729 jusqu'à sa mort à la rédaction des *Nouv. ecclesiast.*, ou *Mem. pour servir à l'hist. de la constit.* Unigenitus, in-4, rédigé dans l'intention d'exciter le zèle des gens du même parti que lui. Fontaine s'acharna surtout contre les jés. et passa pour avoir contribué à leur destruction. La collection entière des *Nouvelles*, continuées jusqu'en 1803, par Guénin, dit l'abbé de St-Marc et Moutun, est de 20 à 25 vol. in-4. L'abbé de Bonnemare a publié une table de cet ouvr., 1767, 2 gros vol. in-4; un 3e vol. a été publié par l'abbé de Hautefage. — Un autre FONTAINE (Jacques), jésuite flamand, m. à Rome en 1761, a écrit 4 vol. in-fol. pour la défense de la bulle *Unigenitus*.

FONTAINE-MALHERBE (JEAN), poète franç., né dans le diocese de Coutances vers 1740, m. en 1780, a laissé les pièces poetiques suiv.: *Argillan* ou *le Fanatisme des Croisades*, trag. en 5 actes et en vers, 1769, in-8; *le Gouverneur*, drame en 5 actes et en prose; *le Cadet de Famille* ou *l'Heureux retour* et *l'Ecole des Pères*, coméd. en 1 acte et en vers; *les Mariages assortis*, coméd. italienne en vers, mêlée d'ariettes; *Calypso à Telémaque*, héroïde, 1761; une *Pièce sur la rapidité de la vie* et une *epître aux pauvres*, qui ont remporté un accessit à l'acad. française, la 1re en 1766, la 2e en 1768.

FONTAINE (Jean La). V. Lafontaine.

FONTAINES (Pierre des), conseiller de saint Louis, l'un des premiers qui écrivirent sur la jurisprudence française, a recueilli les coutumes de l'ancien bailliage du Vermandois, avec des notes, dans un ouvr. intitulé *Conseils*, que Du Cange a joint à l'hist. de saint Louis, 1668, in-fol. : plus. MSs. de ce recueil se trouvent à la bibliothèque du Roi.

FONTAINES (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse du comte de), m. en 1730, est auteur de deux romans : *la Comtesse de Savoie*, et *Aménophis, prince de Libye*; tous deux dans le premier de ces ouvr. le fond des tragédies ont été impr. dans les œuvres complètes de Mesd. de La Fayette et de Tencin, Paris, 1804, in-8, et réimpr. sous le titre d'*Œuv. de Mesd. de Fontaines*, avec une notice littéraire, Paris, 1812, 1 vol. in-18.

FONTAINES. V. Desfontaines.

FONTANA (Annibal), habile graveur en pierres fines, mort à Milan, sa patrie, en 1587, excellait dans l'art de graver, soit en creux, soit en camées; le plus précieux de ses ouvr. était une petite cassette en cristal de roche, couverte de bas-reliefs composés et exécutés par lui : on cite aussi les bas-reliefs et les statues dont il orna le portrait de Notre-Dame de St-Celse à Milan.

FONTANA (Publio), célèbre poète italien du 16e S., curé de Paluccio, village du territoire de Bergame, où il naquit en 1548, et où il resta jusqu'à sa m. malgré les offres séduisantes du cardinal Aldobrandini pour l'attirer à Rome, a laissé des *Poesies* qui ont été recueillies et publ. par Marc-Antoine Foppa et ensuite par le cardinal Furietti, Bergame, 1752, in-8, avec une *Vie* de l'auteur. Le plus estimé des ouvr. de Fontana est celui qui est intit. *Delphinis, libri tres*, impr. pour la 1re fois à Venise, 1582, in-4.

FONTANA (Dominique), céléb. archit. et ingén. ital., né au village de Mili près du lac de Côme en 1543, s'est rendu céléb. par les trav. qu'il exécuta sous le pontificat de Sixte-Quint. La ville de Rome lui doit l'érection de l'obélisque qui embellit la place St-Pierre, et de ceux du mausolée d'Auguste sur la place de Ste-Marie-Majeure; de la basilique de St-Jean-de-Latran et de la porte du peuple. Fontana construisit aussi plus. édifices remarquables, entre autres la Bibliothèque du Vatican, le palais pontifical du *Monte Cavallo*, la fontaine dite *Acqua Felice*, qui amène à Rome l'eau d'une montagne distante de 5 lieues; celle de la place *Termini* et quelques autres. Comblé d'honneurs et de richesses, Fontana se vit accuser d'avoir détourné à son profit des sommes considérables consacrées aux trav. publics, et perdit son emploi auprès de la cour de Rome. Il se retira à Naples vers 1592, fut nommé archit. et 1er ingén. du roi des Deux-Siciles, creusa des canaux qui préservèrent des inondations la province dite *Terre de Labour*, éleva un chemin le long de la mer, construisit le palais du roi, et donna le plan du port de Naples, exécuté sous Pierre d'Aragon, par François Picchiati, et m. à Naples en 1607. On a de lui un liv. intit. *del Modo tenuto nel trasportare l'obelisco Vaticano, e delle fabbriche di nostro signore Sisto V, fatte dal cavalier Domenico Fontana*, Rome, 1590, in-fol., en ital., 19 grav. de Boniface da Sebonico, réimp. à Naples, 1604, in-fol., avec un 2e vol. *in cui si ragiona di alcune fabbriche fatte in Roma e in Napoli*, etc. — Fontana (Jules-César), fils du précéd., architecte du roi de Naples, a élevé un mausolée à son père dans l'église de Ste-Anne. — Fontana (Jean), frère aîné de Dominique, archit. et ingén., né en 1540, mort à Rome en 1614, s'est particulièr. distingué par ses travaux hydrauliques. On lui doit le rétablissement des anciens aqueducs d'Auguste destinés à amener à Rome l'eau du lac Bracciano, des digues qui préservèrent Ravenne et Ferrare des inondations du Pô, et une foule d'autres travaux utiles. On croit que le beau palais Giustiniani a été construit sur les dessins de cet artiste.

FONTANA (François), mathémat. et astronome napolit. en 17e S., m. de la peste en 1656, a pub. : *Novæ cœlestium terrestriumque rerum observationes*, Naples, 1646, 1667, in-4, et a laissé en MSs. : *Fortificazioni diverse*. Son éloge se trouve parmi ceux des hommes de lettres de Lorenzo Crasso, Venise, 1666, in-4.

FONTANA (Gaetan), astron., relig. théatin, né en 1645, m. en 1719, a laissé : *Institutio physico-astronomica, cum appendice geographica*, Modène, 1695, in-4; *Animadversiones in historiam sacro-politicam præsertim chronologiam spectantes*, etc., ibid., 1718; une *Carte géographique du pays de Modène*, et d'autres cartes MSs. Son *Éloge*, par Joseph Bertagni, est inséré dans le *Giornale de' letterati d'Italia*, tom. XXXIII.

FONTANA (Augustin), comte de Scagnelli, juge civil à Plaisance, sénateur à Mantoue, auditeur de rote à Bologne, m. vers la fin du 17e S., est auteur des ouvr. suiv. : *Amphitheatrum legale, seu Bibliotheca legalis amplissima*, Parme, 1688, 5 tomes in-fol., recueil bibliograph. plus recherché que celui de Lipenius; *de Successione monasterii bonorum capacis*, Bologne, 1685, in-fol.; *Anamalogia seu tractatus de omni genere expensarum*, et de quelq. poésies insérées dans le *Salmista Toscano*, Bologne, 1688. — Fontana (Charles-Emmanuel), autre bibliographe italien de la même époque, a laissé un ouvr. intit. : *Bibliotheca poetico-toscana*, Rimini, 1688, in-12.

FONTANA (Charles), architecte et écrivain italien, né à Bruciato dans le territoire de Côme en 1634, fut chargé par les papes Innocent XI et Clément XI, de la construction de plus. monumens importans, entre autres, des palais Grimani et Bolognetti, du mausolée de la reine Christine dans l'église de St-Pierre, de la fontaine de St-Pierre et de la fontaine de Ste-Marie, du théâtre Tordinone, de l'égl. de St-Michel à Ripa, du palais du mont Citorio, des greniers publics de Termini. Il m. à Rome en 1714; on a de lui un assez grand nomb. d'écrits relatifs à son art; les principaux sont : *Il tempio Vaticano e suo origine con gli edificii più conspicui antichi e moderni*, Rome, 1694, 1 vol. in-fol., trad. en latin par J.-Jos. Boonerue de St-Romain, ibid., 1753, fig.; l'*Anfiteatro Flavio descritto e delineato*, etc., La Haye, 1725, 1 vol. in-fol.; *Trattato delle acque correnti*, Rome, 1694 et 1696, in-fol.; *Descrizione della capella del fonte battismale nella basilica Vaticana*, Rome, 1697, in-fol.; *Discorso sopra il monte Citorio dell' Antio*, ibid., 1708, in-fol.; *Antio e sua antichità*, ibid., 1710, in-fol. — Fontana (François), de la même famille que le précédent, fut aussi un habile architecte. L'ouvr. le plus important qu'il ait exécuté est le transport et l'érection sur la place du Monte Citorio, en 1705, d'une ancienne colonne prise d'abord pour la *Columna citatoria*, et que l'on reconnut ensuite pour la colonne consacrée à Antonin-le-Pieux par Marc-Aurèle et Lucius Verus.

FONTANA (Joseph), méd. et littérat. italien, né près de Roveredo en 1739, m. en 1788, a fourni au journal de médecine de Venise de bonnes *observations*, une *hist.* de l'épidémie qui avait affligé sa patrie, et a publ. quelques autres écrits où il s'est montré également versé dans la géographie et dans l'histoire littéraire, civile et ecclésiast. de l'Italie. — Fontana (Fulvio), jésuite italien, m. en 1720, a publié plus. *Sermons* du P. Segneri sous le titre suivant : *Pratica per le missioni*, et y inséra ses propres sermons et d'autres écrits de piété.

FONTANA (Félix), sav. physicien et naturaliste italien, né dans le Tyrol en 1730, m. à Flo-

rence en 1805, avait été successivement professeur de philosophie à Pise, physicien de l'empereur Léopold II, et chargé, en cette qualité, de former le beau cabinet de physique et d'histoire naturelle que possède cette ville. Il est aut. de plus. écrits remarq. sur la chimie, la physique et la physiologie. Les principaux sont les suivans : *Ricerche filosofiche sopra la fisica animale*. Florence, 1775, in-4, trad. en allem. par E.-B.-G. Hebenstreit, Leipsig, 1785, in-8, fig.; *Ricerche fisiche sopro 'l veneno della vipera*, Lucca, 1767, in-8; plus. autres *Traités* réunis, sur diverses sortes de poisons, etc., Florence, 1781, 2 vol. in-4, fig., traduit en allem., Berlin, 1787, 2 vol. in-4 fig.; *Principes raisonnés sur la génération*, etc. Napoléon Bonaparte avait commandé à Fontana une collection de toutes les parties du corps humain en cire coloriée, à l'instar de celle que ce savant avait fait exécuter sous ses propres yeux pour le musée de Florence; mais les pièces envoyées à Paris s'étant trouvées inférieures à celles de M. Laumonier, la collection fut donnée à la faculté de médecine de Montpellier. — FONTANA (le P. Grégoire), célèbre mathématicien italien, frère du précéd., né dans le Tyrol en 1735, entra fort jeune dans la communauté des écoles pies, professa successivement à Sinigaglia, à Bologne, à Milan, enfin à Pavie, où il remplaça le fameux Boscowich dans la chaire de hautes mathématiques. Il remplit cette place pendant environ 30 années avec distinction, et donna au public une foule de mémoires savans qui, en attestant son zèle pour les progrès de la science, lui firent une réputation européenne. En 1796, Fontana reçut de Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, des témoignages d'estime et de confiance; il fut nommé membre du corps législatif de la nouvelle républi. cisalpine, puis memb. du collége électoral *de' Dotti*, à l'époque de l'organisation de la républiq. italienne; mais ces distinctions ne changèrent rien à l'état de sa fortune, il m. pauvre à Milan en 1803. Ses princip. ouv. sont : *Analyseos sublimioris opusculo*, Venise, 1763, *Memorie matematiche*, Pavie, 1796, in-4. On a de lui des traductions de plus. ouvr. savans, entre autres des suiv. : *Compendio di un corso di lezioni di fisica sperimentale del signor Giorgio Atwood*, etc., Pavie, 1781; *la Dottrina degli azzardi applicata a' problemi della probabilità della vita, delle pensioni, etc., di Abram Moivre*, ib., 1776, in-8. Les rec. des acad. de Sienne, de Turin, etc., renferment divers autres mém. de G. Fontana, qui a également fourni des notes et des additions importantes à un gr. nomb. d'ouvr. de physique et de mathématiques publ. de son temps en Italie.

FONTANA (le P. MARIANO), mathématicien italien, né à Casalmaggiore en 1746, entra fort jeune dans la congrégation des barnabites, et professa successiv. pendant près de 30 années consécutives la philosophie dans le collége public de Ste-Lucie à Bologne, puis à Livourne, les mathématiques au collége de Mantoue, les mathémat. appliquées à la mécanique et à la statique à Milan et à Pavie, prit sa retraite en 1802, et m. à Milan en 1808. Il était associé à plus. académies italiennes et étrangères, memb. de l'institut national des sciences, lettres et arts du roy. d'Italie, et du collége électoral *de' Dotti*. Parmi ses ouvr. imprimés, on remarque son *Corso di dinamica*, Pavie, 1790, 1792 et 1795, 3 vol. ou part. in-4; on trouve dans les *Atti* de l'institut national de Pavie un mémoire dans lequel Fontana a essayé de réfuter le *Traité analytique de la résistance des solides d'égale résistance*, etc., par M. Girard.

FONTANA (FRANÇOIS-LOUIS), cardinal, m. en 1822, membre des premières académies d'Italie, avait été professeur d'éloquence à Milan, quand il fut appelé à Rome pour être nommé procureur-général de l'ordre des barnabites et consulteur des rites de l'inquisition. En 1804, il suivit le pape Pie VII à Paris, et fut enfermé à Vincennes à l'occasion du bref adressé au cardinal Maury, et seconda le pape dans ses projets de reformer les états pontificaux. Ce sav. prélat avait fait beauc. de recherches biogr., et on trouve plus. articles de lui dans les *Vitæ ital. doctrinâ præst.* de Fabroni, ainsi que dans d'autres rec. Il coopéra avec le P. Scati à la publ. des œuvres de Gerdil, 1806-1811, 20 vol. in-4, et plaça en tête une vie fort bien écrite de ce savant théologien, dont il avait été l'ami.

FONTANELLE (JEAN-GASPARD DUBOIS), littérateur, né en 1737 à Grenoble, m. en 1812, membre de l'acad. de cette ville, s'est exercé dans différens genres de littérat. avec des succès variés. Parmi ses nombreux écrits nous citerons les suiv. : *Aventures philos.*, 1765, in-12; *Mémoires de M. de Floricourt*, 1782, 3 vol. in-12; *Naufrage et aventures de Pierre Viaud*, 1768, 70, 80, in-12, souvent réimprimé; *Anecdotes africaines*, etc., 1775, in-8; *Contes philosoph. et moraux*, 1779, 2 vol. in-18; *Vie de P. Aretin et Tossoni*, 1768, in-12; *Nouv. mélanges.... dramatiques, philosophiques et littéraires*, 1781, 3 vol. in-8; *Théâtre et œuvres philosophiques*, etc., 1785, in-8, diverses traductions de l'anglais; une traduct. des *Métamorphoses d'Ovide*, 1802, 4 vol. in-8, avec des notes, 1806, 2 vol. in-12; et enfin un *Cours de belles-lettres*, plus élémentaire et moins diffus que celui de La Harpe, publ. par M. Renauldon, petit-fils de l'auteur, 1813, 4 vol. in-8. Fontanelle travailla à la rédact. de plus. ouvr. périodiques, entre autres au *Journal de Polit. et de Littérat.* et au *Mercure de France*. Des nombreuses pièces de théâtre qu'il a compos., et dont fort peu sont restées au répert, nous citerons : *le Connaisseur*, coméd. en 2 actes et en vers, 1762, in-8; *le bon mari*, id., en un acte et en vers, 1763, in-8, et son drame d'*Ericie* ou *la Vestale*, en 3 actes, 1768, in-8, pièce dirigée contre le fanatisme religieux, et dont l'impr. fut interdite à l'époque où il parut.

FONTANELLI (ALPHONSE), né à Reggio en 1557, présid. de l'académie *de' Politici* en 1580, l'un des chambellans d'Alphonse d'Este, ambassadeur à Rome, puis en Espagne sous le successeur d'Alphonse, quitta la cour en 1619, au moment où il venait d'être comblé des faveurs de son souverain en récompense des services qu'il avait rendus à sa patrie, se retira à Rome pour entrer dans les ordres, et mourut en 1621. On a de lui : *Oratio in ecclesiâ D. Prosperi habitâ, in ejus die festo*, etc., Reggio, 1570, in-4; il a laissé en MS. quelq. poésies, des harangues et des lettres.

FONTANELLI (ALPH.-VINCENT, marquis de), de la même famille que le précéd., né à Reggio en 1706, membre de plus. acad. italiennes, conseiller intime du duc de Modène, envoyé en Allemagne en 1734, en France l'année suiv. pour terminer des négociations importantes, nommé colonel du régiment de la Mirandole, gouvern. du duché de Massara en 1741, membre de la Junte du gouvernement lorsque les évènemens de la guerre obligèrent le duc de Modène à quitter ses états, se distingua par son habileté diplomat. et ses talens littéraires. Il m. en 1777. On a de lui des poésies insérées dans les recueils du temps; et en MSs. des *Cantates*, des traductions en prose d'*Alzire*, de *Mahomet*, de *Brutus et de Zaïre*, trag. de Voltaire; une *Réfutation du livre de l'esprit*, etc. La ville de Modène lui doit la plupart des embellissemens qu'elle a reçus au 18e S., entre autres son magnifique arsenal. — FONTANELLI (Alphonse-François), né à Bologne en 1721, m. à Reggio en 1782, a publ. la *Descrizione d'alcuni discendenti di Giacomo o Giacobino senore da Fontanella di Reggio in Lombardia*, Reggio, 1773, in-4.

FONTANES (JEAN PIERRE-MARCELLIN de), inspecteur des manufactures dans le bas Langue-

doc, puis dans le Poitou, né à Genève en 1721, m. à Nantes en 1774, a laissé des souvenirs honorables par les établissemens utiles qu'il créa dans le Poitou. Cette province lui doit en grande partie la défrichement des terrains stériles, appelés *Lais-de-Mer*, l'amélioration de la culture et la propagation des pépinières de garance. Les *Ephemerides du citoyen*, journal dont Voltaire parle avec éloge, renferment plus. *Mem.* fournis par de Fontanes.

FONTANES (Louis de), fils du précédent, né à Niort en 1761, d'une famille protest., fut élevé par sa mère dans la relig. cathol., et fit ses prem. études dans sa ville natale, chez d'anc. jésuites. Il profita si bien de leurs leçons qu'av. l'âge de 20 ans il s'était déjà fait un nom par des morceaux de poésie où l'on s'accordait à louer la réunion si rare de l'imaginat., du goût et de l'harmonie; à 21 ans il avait publ. une traduct. en vers de l'*Essai sur l'homme* de Pope, traduction qu'il revit depuis avec soin, et dont la dernière publication ne précéda que de trois jours le jour de sa mort. Dans l'intervalle de 1783 à 1789, il publ. *la Journee des morts*, quelq. fragm. de *Lucrèce*, le poëme *du Verger* qui passe pour son meilleur ouvrage, et enfin l'*Epître à Louis XVI sur l'edit en faveur des non catholiques* qui remporta le prix à l'acad. franç. Depuis la révolution il fut attaché à la rédaction d'un journal intit.: *le Moderateur*, titre qui indique suffisamment dans quel esprit il était composé. Pendant la terreur, il eut le courage de composer en faveur des malheureux Lyonnais une pétition qui fut présentée à la convention; lors de la formation de l'institut, il fut nommé memb. de la classe de littérature, et ensuite professeur de belles-lettres à l'école centrale des Quatre-Nations. Proscrit au 18 fructidor, il se réfugia en Angleterre; ce fut là qu'il forma avec M. de Châteaubriand une liaison que la mort seule a interrompue. Rentré en France après le 18 brumaire, il fut l'un des rédacteurs *du Mercure*, journal dont les principes ne furent point agréables au premier consul. Quelque temps après il prononça dans l'église des Invalides, qui n'était point encore rendue au culte, l'*Eloge funèbre de Washington*, et dans le discours d'apparat, il trouva le secret de placer l'*Eloge de la malheureuse Marie-Antoinette*. Nommé quelque temps après membre du corps législatif, en 1805, il fut élevé à la présidence; c'était l'époque des plus grandes victoires et des actes les plus sages de l'administration de Bonaparte: M. de Fontanes les loua; il eut raison de les louer. On a voulu depuis lui en faire un crime: rien ne nous paraît plus injuste. Cepend. quelques vérités sévères, mêlées aux accens de la louange, blessèrent les oreilles du maître. M. de Fontanes perdit la présidence, et en 1808, par forme de dédommagement, il fut nommé grand-maître de l'université. Il s'occupa dans cette place importante à faire refleurir les bonnes études; appelé au sénat en 1810, il fut un des prem. qui, le 1er avril 1814, parlèrent en faveur du rappel des Bourbons. La Charte constitutionnelle le compte au nombre de ses rédacteurs. Créé pair de France le 4 juin de la même année, au second retour du roi en 1815, il entra dans le conseil privé. Depuis 1816, M. de Fontanes parla rarement à la chambre des pairs. Il mourut à Paris le 17 mars 1821, laissant en portefeuille un poëme *sur la delivrance de la Grèce*, que l'on ne croit pas entièrement terminé. La mort tragique du jeune Saint-Marcellin, pour qui M. de Fontanes avait une affection toute paternelle, l'avait frappé, dix-huit mois avant sa mort, d'un coup qui peut-être a abrégé ses jours. Fontanes avait dans le commerce de sa vie privée comme dans l'exercice des fonctions publiques une grande aménité de mœurs. Sa physionomie était douce, spirituelle et bienveillante. Son dern. ouv. est une *Ode sur la violation des tombeaux de St-Denis*, qui eut un grand succès à l'académie, où il la déclama lui-même avec autant de grâce que de noblesse. Fontanes doit être considéré comme un des premiers poëtes du second ordre; comme orateur, il a droit à être placé au premier rang.

FONTANETTI (Pierre), ecclésiastique et canoniste sicilien, né en 1661, m. en 1712, est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *Explicatio propositionum ab Alexandro VIII damnatarum; Theologia moralis scholastica, tom III; Canonicæ illustrationes, tomi II; Panegyrici quaresimali.*

FONTANEY (Jean de), jésuite français, mathématicien et astronome, associé correspondant de l'acad. des sciences, fut envoyé à la Chine en 1685 avec les PP. Tachard, Gerbillon, Lecomte, Visdelou et Bouvet, pour y fonder la célèbre mission française dont les membres ont puissamment contribué à faire connaître les contrées orientales de l'Asie. Le P. Fontaney est plus recommandable par le zèle infatigable avec lequel il a rempli sa carrière apostolique que par ses travaux littéraires, bien qu'il ait transmis à l'académie des observations astronomiques faites au-delà de l'équateur, et dont plus. sont consignées dans le voyage du P. Gerbillon. La bibliothèque du roi doit au P. Fontaney quelq. livres chinois et un *Dictionnaire Mandchou* en 12 vol., le prem. ouvr. de cette langue qu'elle ait possédé. Les *Lettres edifiantes*, t. 7 et 8, contiennent 2 lettres de ce missionnaire.

FONTANGES (Marie-Angéliq. SCORAILLE de ROUSSILLE, duchesse de), née en 1661, était fille d'honneur de Madame lorsque son éclatante beauté séduisit le roi, fatigué de la hauteur, des violences et des inégalités de caract. de Mme de Montespan. Mlle de Fontanges se vit en peu de temps la dispensatrice de toutes les grâces et l'objet des adorations de la cour; elle était tellement enivrée de sa faveur qu'elle passait devant la reine sans la saluer; mais son règne fut de courte durée: ayant perdu sa beauté à la suite d'une couche, elle perdit le cœur du roi, se retira dans l'abbaye de Port-Royal, et y m. en 1681 dans sa vingtième année.

FONTANIEU (Gaspard-Moïse), maître des requêtes et intendant de Grenoble, conseiller d'état ordinaire, contrôleur-général des meubles de la couronne, m. en 1767, a laissé en MS. le plus volumineux recueil de titres que nous possédions sur l'hist. de France, avec des notes, des observations et des dissertations. Ce recueil composé de 841 portefeuilles in-4, est à la biblioth. du roi. On a encore de Fontanieu plusieurs autres ouv. histor. MSs. Le seul écrit qu'il ait publ. est la *Rosalinde*, imité de l'italien de Bernardo Morando, La Haye (Paris), 1732, 2 vol. in-12. — Fontanieu (Pierre-Elisabeth), fils du précédent, contrôleur des meubles de la couronne et membre de l'académie des sciences, de celle d'architecture et de l'acad. de Stockholm, m. en 1784, a publ. l'*Art de faire des cristaux colorés imitant les pierres précieuses*, 1778, in-8, et a laissé en MS. un *Traité sur les couleurs en emaïl.*

FONTANINI (Juste), archevêque d'Ancyre, (*in partibus infidelium*), sav. littérat., antiq. et critique italien, né à St-Daniel dans le Frioul en 1666, se distingua surtout par une connaissance approfondie de l'hist. de l'antiq. ecclésiast., et consacra ses talens à la défense de la puissance temporelle de la cour de Rome; mais le ton dur et amer qui règne dans ses écrits nuisit quelquefois aux causes dont il avait pris la défense. Il m. à Rome en 1736, laissant un gr. nomb. d'ouvr. écrits soit en latin, soit en italien. Les principaux sont: *Vindiciæ antiquorum diplomatum, etc., lib. II*, Roma, 1705, in-4; *Bibliothecæ card. imperialis catalogus, secundum auctorum cognomina, ordine alphabetico dispositus*, Rome, 1711, in-fol.; *De*

antiquitat. Horta coloniæ Etruscorum, etc., ib., 1713, in-4; *Dissertatio de coronâ ferreâ Longobardorum*, ibid., 1717, in-4; *De corpore S. Augustini Ticini reperto*, etc., ibid., 1728, in-4; *Historiæ litterariæ Aquilejensis, libri V*, etc., ib., 1742, in-4; l'*Aminta di Torquato Tasso difeso e illustrato*, ibid., 1700, in-8, et Venise, 1730, in-8, avec les notes critiques d'Uberto Beovoglienti et le rép. de Fontanini; *dell' eloquenza italiana, ragionamento steso in una lettera*, etc., Rome, 1736, in-4, édit. augm. et revue.

FONTANON (Denis), médecin et professeur à Montpellier, sa patrie, m. vers 1545, n'est connu que par la publication des leçons qu'il avait faites à ses élèves : cette public. a été faite par le doct. Jean Bernier sous le titre suiv. : *Practica medica, sive de morborum internorum curatione*, Lyon, 1550, in-8, etc.; Leyde. 1658, in-12. Le 8e chap. du prem. livre, qui traite de la *Céphalalgie* produite par le syphilis, a été inséré dans l'*Aphrodisiacus* de Louis Luisini; c'est le 3e écrit publ. en France sur le maladie vénérienne.

FONTANON (Antoine), avocat au parlement de Paris vers la fin du 16e S., entreprit de réunir les *anciennes ordonnances des rois de France* en un recueil plus complet que ceux que l'on avait alors, et publ. son ouvr. en 1589, 4 vol. in-fol., qui se relient en 2. La Rochemaillet revit et corrigea cet ouvr. par ordre du chancel. de Sillery; et en 1611 il en donna une édit. en 4 vol. (qui se relient en 3).

FONTANUS ou FONTEYN (Nicolas), médecin hollandais du 17e S., professeur d'anatomie à Amsterdam, a laissé un gr. nombre d'ouv. parmi lesquels on remarq. les suiv. : *Observationum variorum analecta*, Amsterdam, 1641, in-4; *Syntogma medicum de morbis mulierum*, etc., ibid., 1644, in-12; *Fons, sive origo febrium, earumque remedia*, Amsterdam, 1644, in-12. On lui doit une édit. méthodique des *Aphorismes d'Hippocrate*, suivis d'un *Mém.* sur l'extraction du fœtus.

FONTE. V. Fuentès.

FONTE (Moderata), dame vénitienne célèb. par son esprit, née en 1555, m. en 1592, a laissé les ouvr. suiv. : *il Floridoro*, poème en 13 chants, Venise, 1581, in-4; *la Passione di Christo, in ottava rima, con una canzone nell' istesso soggetto*, ibid., 1582, in-12, fig.; *la Resurrezione di Christo*, ibid., 1592, in-4, et un ouvr. intitulé : *Il merito delle Donne, scritto in due giornate*, ibid., 1600, in-4, dans lequel elle établit la supériorité de son sexe sur les hommes. C'est cet écrit qui a donné à Legouvé l'idée de son poème du *Mérite des femmes*.

FONTENAI (Pierre-Claude), jés., né à Paris en 1683, mort en 1742, a donné une continuation de l'*Hist. de l'église gallicane* du P. Longueval; le 9e, le 10e, et une partie du 11e vol. sont de lui. Il a fourni en outre plus. extraits au *Journal de Trévoux*. A sa m. il s'occupait d'une *Hist. des papes*; mais il n'a pas été possible de tirer parti des MSS. qu'il a laissés sur ce sujet.

FONTENAY (Hugues de), né à Paris vers la fin du 16e S., fut chanoine de St-Emilien au diocèse de Bordeaux, et a laissé div. ouv. de musiq. sacrée entièrement oubliés aujourd'hui.

FONTENAY (J.-B. BLAIN de), peint. de fleurs, membre de l'acad. de peinture, né en 1654 à Caen, m. à Paris en 1715, a laissé des tableaux où il rend bien les formes et l'éclat des fleurs, le velouté des fruits, la transparence de la rosée, les feuilles, les insectes, les marbres, les vases, etc.; cependant il est inférieur à van Huysum. Louis XIV l'employa à Versailles, à Marly, à Trianon, à Fontainebleau et dans quelques autres maisons royales.

FONTENAY (Louis-Abel de BONAFONS), jésuite, littérat., connu aussi sous le nom d'*abbé de Bonnfons*, né à Castelnau du Brassac près de Castres en 1737, vint à Paris après la destruction de sa soc., travailla aux affiches de province en 1776, rédigea le *Journal général de France* depuis le 1er mai 1776 jusqu'au 10 août 1792, s'expatria pendant la terreur, revint à Paris, se livra à ses travaux litt., et mourut dans cette ville en 1806. On a de lui entre autres ouvr. : *Dictionn. des artistes*, 1777, 2 vol. petit in-8 : le plus gr. partie du texte de la *Galerie du Palais-Royal*, 1786-1808, 59 livrais. in-fol.; *la Suite du voyageur français*, etc. On lui doit aussi des édit. des ouv. suiv. : *Dictionn. de l'élocution franç.* par Demandre, 1802, 2 v. in-8; *Dict. géog.* de Vosgien, 1803, in-8; *Geog. moderne* de Nicole de La Croix, 1805, 2 vol. in-12. — V. Coldoré.

FONTENELLE (Bernard Le BOVIER ou Le BOUYER de), un des sav. les plus estimés du 18e S., né à Rouen le 11 fév. 1657, m. à Paris le 9 janv. 1757, était neveu du gr. Corneille. Il se fit d'abord connaître par quelques pièces de vers insérées dans le *Mercure*, par des poésies légères, des pastorales et des pièces de théâtre, et mit le sceau à sa réput. par la publication de ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* et son *Hist. des oracles*. Nommé memb. de l'acad. des sciences en 1691, puis secrét. de cette acad. en 1699, Fontenelle remplit cette place pend. 42 ans, et s'illustra par ses éloges des acad., ouvr. dans lequel il a déployé toutes les ressources de son talent pour mettre les vérités les plus abstraites à la portée de tous les lecteurs, instruire en amusant et les intéresser aux sav. travaux des hommes supér. dont il a tracé le vie. Les *Œuv. complètes de Fontenelle* ont été pub. en 11 vol. in-12, Paris, 1758, 1766 ou 1767; en 8 vol. in-8, Paris, Bastien, 1790; et en 5 vol. in-8, Paris, 1824-1825. *La géomét. de l'infini* ne fait pas partie de ces recueils; elle a été impr. en 1727, in-4; *les Œuvres div.*, La Haye, Gosse, 1728-1729, 3 vol. in-fol., sont recherchées à cause des fig. gravées par Bernard Picard. Les *Entretiens sur la pluralité des mondes* ont été souv. impr.; la meilleure édit. est celle de 1800, enrichie des notes de Lalande : ils ont été trad., savoir : en allem. par Gottsched, Leipzig, 1730, in-8, et par l'astr. Bode, Berlin, 1798, in-12, avec des notes estimées; en italien par Vestrini, Arezzo, 1751; en anglais, 1760, in-8; en grec moderne par Toussaint Kodrika, Athénien, Vienne, 1794, in-8.

FONTENETTES (Louis), médecin à Poitiers, sav. dans la littér. et dans la pratique de l'art médical, né dans le Berri en 1612, m. en 1661, a pub. une traduct. des *Aphorismes* d'Hippocrate, en vers franç., sous le titre d'*Hippocrate dépaysé*, ou version paraphrasée de ses *Aphorismes*, Paris, 1654, in-4; et a laissé un ouv. intit. *Anatomie des fautes contenues en la réponse au discours des maladies populaires* de 1652, Poitiers, 1653, in-8. — Fontenettes (Charles), aussi médecin à Poitiers, a donné une *Dissertat. sur une fille de Grenoble qui depuis 4 ans ne boit ni ne mange*, 1737, in-4.

FONTENU (Louis-Franç. de), ecclés. et antiq., membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres, né au château de Lilledon en Gâtinois l'an 1667, m. en 1759, a fourni au recueil de l'acad. 20 *Mem.* ou *Dissert.* sur div. points de mythol., sur différentes médailles curieuses, sur les anciens camps de France attribués à César, dont on leur a donné le nom, et sur plus. sujets d'hist. nat. Il a laissé en MSS. un grand nombre de *Traités* relatifs à la théologie, la philosophie, la physique, l'astron., la botanique et à l'histoire ancienne et moderne.

FONTENY (Jacques de), auteur dramatique et membre d'une des sociétés connues sous le nom de *confrères de la passion*, qui allaient de ville en ville au 16e S. représenter les productions informes de l'art encore au berceau, a laissé : *le Bocage d'amour*, Paris, 1578, in-12; *les Esbats poetiques*, ib., 1587, in-12; *les Ressentim. de Jacq. de Fonteny pour sa Celeste*, ib., 1587, in-12; *Anagrammes et sonnets dédiés à la reine Marguerite de Valois*, ib., 1606, in-4. Il a trad. de l'italien de Fr. Andréini *les Bra-*

vacheries du cap. Spavante, Paris, 1608, in-12, italien et français. — Un autre Jacq. FONTENY est aut. des ouv. suiv.: *les Antiq., fondat. et singular. des villes et chât. du roy. de France*, Paris, 1611, in-12; *Sommaire description de tous les chanceliers et gardes-des-sceaux depuis Merovée jusqu'à Louis XIII, avec un disc. de leur vie*, impr. dans la *Biblioth. du droit franç.* de Laur. Bouchel, avec des augmentations de l'éditeur.

FONTETTE. V. FEVRET.

FONTEYN. V. FONTANUS.

FONTEYN (PIERRE), savant hollandais, ministre de la congrégation dite des *Mennonites*, né à Amsterdam vers 1708, a laissé des matériaux immenses pour un comment. des *Caractères* de Théophraste, que M. Wyttembach, autre sav. hollandais, devait mettre en ordre et publier, mais qui n'a point encore paru.

FONTI (BARTHÉLEMI), en latin *Fontius*, savant Florentin, né en 1445, m. en 1513, avait d'abord prof. la rhétor. et la langue grecq. dans sa patrie, puis fut nommé directeur de la bibliot. formée par Mathias Corvin, roi de Hongrie, dans la ville de Bude. Il a laissé plus. ouv. dont les princip. ont été rec. sous le tit. de *Opera exquisitissima Bartholomæi Fontii Florentini, quibus accessit de pudicitiâ et conjugio dialogus*, Francfort, 1621, in-12. On a encore de lui: un *Comment.* sur Perse, édition de Venise, 1482, in-fol.; une édit. de Celse avec des notes, Florence, 1478, in-fol.; des *Poésies* italiennes et d'autres écrits dont on trouvera la liste dans la *Bibl. lat. med. etc.*, de Fabricius.

FONTON (CHARLES), orient. franç., drogman ou interprète de la légation française à Constantinople, n'est connu que comme aut. de deux MSs. intit.: l'un, *Avent. de Zelide et de Ferannès*, composées en persan et trad. du turc en franç.; l'autre, *Essai sur la musique orient. comparée à la musique européenne*; ces deux ouv. portent la date de 1751, et se trouvent à la bibliothèque royale.

FONTRAILLES (LOUIS d'ASTARAC, marquis de), ayant été chargé par Gaston, duc d'Orléans, de négocier avec le duc d'Olivares les moyens de seconder la conspiration de Cinq-Mars et de perdre le cardinal de Richelieu, conclut un traité en vertu duquel l'Espagne devait fournir 12,000 hommes d'infanterie, 5000 mille de cavalerie, 400,000 écus pour faire des levées en France, et 12,000 écus par mois pour les dépenses particulières du duc; cette conspiration ayant été découverte, Fontrailles s'enfuit en Angleterre pour se soustraire au décret d'accusation lancé contre lui, ne revint en France qu'après la mort du cardinal, et mourut en 1677. On a de lui: *Relation des choses particulières de la cour pendant la faveur de M. de Cinq-Mars*, insérée dans les *Mem. de Montresor*, et des *Lettres* manuscrites conservées à la bibliothèque royale.

FOOTE (SAMUEL), comédien et auteur comique anglais, surnommé par ses concitoyens la *moderne Aristophane*, né en 1720, dans le comté de Cornouailles, d'une famille honorable, dissipa en peu de temps une fortune considérable que lui avait laissée son père, membre du parlement, contracta des dettes qu'il ne put payer, devint comédien par nécessité et débuta sur le théâtre de Hay-Market à Londres en 1744, par le rôle d'Othello et quelq. autres rôles tragiques dans lesquels il n'eut aucun succès. Après s'être replongé pendant deux ans dans de nouvelles intrigues pour échapper à la poursuite de ses créanciers, on le vit tout à coup ouvrir pour son propre compte ce même théâtre de Hay-Market, où il fut à la fois directeur, auteur et acteur, et pour lequel il composa, sous la dénomination générale de *Divertissemens du matin*, un grand nombre de comédies satiriques, dans lesquelles il présentait sous l'aspect le plus ridicule des personnages connus, magistrats, médecins en vogue, acteurs célèbres, hommes à la mode, et même des dames de qualité. Ces pièces furent bien accueillies du public, et souv. jouées malgré l'opposition de quelques magistrats. Foote s'y chargeait de plus. rôles, passant rapidement de l'un à l'autre, et n'épargnant dans ses métamorphoses *protéiques* ni l'amitié ni le malheur. L'inconvenance de cette conduite le fit attaquer en justice et condamner à des amendes assez fortes; les magistrats de Westminster, autorisés par un acte du parlem. qui limitait le nombre des théâtres, firent fermer celui de Hay-Market. Plus tard, un accident fâcheux pour Foote (il avait eu la jambe amputée à la suite d'une chute de cheval) lui fit obtenir, par le crédit du duc d'York son protect., une permission à vie de tenir son théâtre ouvert pendant la clôture des deux principaux théâtres de Londres; il eut alors plus que jamais la faveur du public, et il aurait pu faire une fortune considérable, si le jeu n'eût pas absorbé tous ses bénéfices. Foote en vint au point de mettre à prix sa discrétion dans les rôles satiriques qu'il continuait de créer pour fronder les vices et les ridicules du jour; mais l'autorité épargna l'argent des intéressés, en ordonnant la suppression de quelques-uns de ces mêmes rôles où l'auteur et l'acteur dépassaient beauc. trop les bornes de la satire théâtrale. Foote, à qui les médecins avaient conseillé le voyage de France, m. presque subitement à Douvres, au moment de franchir le détroit en 1777. On a de lui 20 pièces de théâtre où il ne faut pas chercher une grande régularité de plan, mais où l'on trouvera beaucoup d'esprit et de gaîté; elles ont été impr. séparément de 1652 à 1778, in-8. On a publ. aussi sous le nom de Foote et sous le titre de Théâtre comique, en 5 vol. in-12, un recueil de comédies trad. du franç. M. Will. Cooke a publ. les *Mém. de Sam. Foote, avec un recueil de ses bons mots, anecdotes*, etc., Londres, 1805, 3 vol. in-8.

FOPPENS (JEAN-FRANÇ.), historien et bibliogr., né à Bruxelles en 1689, professa la théol. à Louvain, et m. en 1761, chanoine et archidiacre de Malines. Il est auteur d'un grand nombre d'écrits relatifs à l'hist. de son pays; les princip. sont les suiv.: *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4, ouv. médiocre et que celui de Paquot a fait oublier; *Histor. episcopatûs Antverpiensis*, Bruxelles, 1717, in-4; *Hist. episcop. Sylvæducensis*, 1721, in-4; *Compendium chronologicum episcoporum Brugensium*, 1731, in-4, et plusieurs ouvr. du même genre en MSs. — FOPPENS (François et Pierre), tous deux frères du précéd., ont donné une nouvelle édit. des *Délices des Pays-Bas*, 1743, 4 vol. in-12, déjà publ. par Dobbeleer, libr. à Bruxelles, 1697, in-12.

FOQUELIN (ANTOINE), profess. de philosophie à Paris, puis de droit à Orléans, élève du célèbre Cujas, est aut. d'un liv. très-est., intit. *Prælectiones Aurelianæ*, Paris, 1559, Leyde, 1677 et 1695. Il a donné en outre une édit. des *Satires de Perse* avec un comment. latin, Paris, 1655.

FORBES (PATRICE), en latin *Forbesius*, évêque d'Aberdeen sous le règne de Jacques I[er], né en Écosse l'an 1564, m. en 1635, a laissé un *Comment. sur l'Apocalypse*, Londres, 1613, en angl., trad. en latin par son fils et publ. avec des notes, Amsterdam, 1646, in-4, et un traité intit. *Exercitationes de Verbo Dei et dissertatio de versionibus vernaculis*. — FORBES (Jean), fils du précédent, aussi év. d'Aberdeen, fut chassé de son siége par les presbytériens, et m. en Corse, l'an 1648. Il a laissé différens ouvrages de théologie qui ont été recueillis par M. Gutler, professeur de théologie à Daventer, et publ. à Amsterdam en 1703, 2 vol. in-fol. Sa *Vie*, écrite par George Garden, se trouve en tête du 1[er] vol. — FORBES (Guillaume), de la même famille que les précédens, évêque d'Edimbourg, né à Aberdeen vers l'an 1585, m. en 1634, avait la réputat. d'un excellent dialecticien et d'un habile prédicateur. Ses opinions, contraires à celles

des presbytériens, le firent accuser de *papisme*; et l'un croit même qu'il m. catholique romain. On a de lui : *Considerat. modestæ et pacificæ controversarium de justificatione*, Londres, 1658, in-8, Helmstadt, 1707 : un abrégé de sa *Vie* se trouve en tête de ce livre.

FORBES (DUNCAN), juriscons. écossais, né à Culloden en 1685, fut successiv. solliciteur-général d'Écosse, avocat du roi, prem. présid. de la cour de session, et député de son comté au parlem. Il signala son zèle pour la défense de la cause royale pendant la rebellion de 1745 et 1746 opérée en faveur du prétendant, et m. en 1747, consumé, dit-on, par le chagrin d'avoir vu les ministres du gouvernem. méconnaître ses services. On a de lui les écrits suivans : *Pensées sur la religion; Lettre à un évêque; Reflexions sur l'incredulité*, 1750, 2 vol. in-8, traduit en français par le P. Houbigant, 1768 et 1771, in-8.

FORBES (sir WILLIAM), de Pitsligo, baronnet angl., ami intime et l'un des exécuteurs testamentaires du poète Beattie, a publié des *Mem. sur la vie et les ouvr. de Jacques Beattie, comprenant un grand nombre de ses lettres inedites*, 1806, 2 vol. in-4.

FORBES (ALEX., lord FORBES OF PITSLIGO), gentilh. écossais oublié dans les biogr., a récemm. acquis une nouv. célébrité grâce à sir Walter Scott, qui, sous le nom de baron de Bradwardine, l'a peint dans Weverley comme le type du cavalier, ou jacobin écossais du dern. siècle. Lord Forbes de Pitsligo avait joué un rôle dans le mouvement jacobite de 1715. Il était possesseur d'une fortune mediocre, mais si aimé et si estimé qu'en 1745 son exemple seul suffit pour attirer plusieurs gentilsh. écossais dans le parti de Charles-Edouard. Il leva lui-même un corps de cavalerie de 150 hommes qu'il commanda. Privé de ses biens et de ses titres après le revers de Culloden, il émigra en France, et crut ensuite pouvoir décliner sa sentence de proscription comme y étant désigné par le titre de lord Pitsligo au lieu de lord Forbes de Pitsligo. Etant donc venu réclamer devant la cour des sessions, il en obtint en 1749 un nouveau jugement, que la chambre des pairs infirma en maintenant la prem. sentence. Il m. le 21 déc. 1762 à Auchiories dans le comté d'Aberdeen, dans un âge très-avancé. Lord Forbes se piquait d'être un litter. et un érudit : il joignait enfin à ses bonnes qualités et au courage du soldat la pédanterie que sir Walter Scott attribue au baron de Bradwardine. En 1734 il avait publ. des *Essais moraux et philos.*, et fit paraître un second ouvr. du même genre en 1761, peu de temps avant sa mort.

FORBIN (PALAMÈDE de), dit le *Grand*, né dans le 15e S., d'une famille ancienne de Provence, fut présid. de la chambre des comptes, puis conseiller du roi René, et décida Charles d'Anjou, successeur de ce prince, à léguer au roi de France ses états dans le cas où il décéderait sans postérité. Cette disposition ayant rendu Louis XI possesseur de la Provence, Forbin en fut nommé gouverneur; mais bientôt des tracasseries que lui suscitèrent des envieux le déterminèrent à résigner son gouvernem. Il m. à Aix en 1508, entouré de la renommée la plus brillante. — FORBIN (Gaspard de), seigneur de Soliers et de St-Cannat, député de la noblesse de Provence à l'assemblée des notables convoqués à Rouen en 1617, a laissé en MSs : *Mem. sur les troubles de Provence de 1578 à 1588*, in-4; *Mém. pour servir à l'hist. de Provence..... depuis le mois de mai 1588 jusqu'au 16 novem. 1597*, ouvr. qui a beaucoup servi à César Nostradamus pour la rédaction de son *Hist. de Provence*.

FORBIN (CLAUDE), marin célèbre, chef d'escadre des armées navales de France, né à Gardane près d'Aix en Provence l'an 1656, entra fort jeune dans la marine, fit partie de l'expédition de Messine en 1675, servit en Amérique avec le comte d'Estrées et assista au bombardement d'Alger par Duquesne. Ayant accompagné, en qualité de major, le chevalier de Chaumont, ambassad. à Siam en 1685, Forbin fut retenu par le roi de ce pays, nommé grand-amiral, général des armées, gouverneur de Bancok : mais après 2 années de service il demanda et obtint la liberté de revenir en France. C'est à dater de cette époque que commence la carrière brillante que Forbin a parcourue : il serait trop long de détailler les exploits qui le rendirent la terreur des Anglais, des Hollandais, des Vénitiens, des Algériens; on trouvera l'historique de toutes ses glorieuses actions dans ses *Mem.* publiés par Reboulet, Amsterdam, 1730, 2 vol. gr. in-12. Des infirmités l'obligèrent à quitter le service en 1710; il se retira dans une maison de campagne près de Marseille, et y m. en 1733. — FORBIN (Gasp.-Franç.-Anne de), de la même famille que le précédent, né en 1718 à Aix en Provence, embrassa d'abord le parti des armes, puis le quitta pour se livrer à l'étude des sciences mathém. et phys. Il m. vers 1785, laissant les ouv. suiv. : *Accord de la foi avec la raison dans la manière de présenter le système phys. du monde*, etc., Cologne et Paris, 1757, 2 vol. in-12; *Exposit. géom. des principales erreurs de Newton*, etc., Paris, 1761, in-12, *Elémens des forces centrales*, etc., Paris, 1774, in-8; et en MSs. une *Expos. des droits de la puissance temporelle en matière de religion*. — Un autre FORBIN, officier de marine, a pub. un *Système d'imposit. pour la libération des dettes de l'état*, 1763, in-12.

FORBISHER. V. FROBISHER.

FORBONNAIS (FRANÇOIS VÉRON DE), inspecteur général des monnaies, memb. de l'Institut et de plus. autres sociétés sav., né au Mans en 1722, publ. de 1753 à 1758 plusieurs traités d'économie politique qui fixèrent sur lui l'attention du gouvernement, épuisé par une guerre désastreuse et réduit à un tel état de détresse que le trésor ne possédait plus que 1,500,000 liv. Attaché au contrôleur général Silhouette en 1759, Forbonnais commença sa carrière administrat. par une opération brillante qui produisit en 24 heures 72,000,000, sans grever l'état : cette opération fut de créer sur les fermes générales du royaume 72 mille actions de 1,000 l. chacune, auxquelles il accorda la moitié des bénéfices dont jouissaient les fermiers-génér. Pendant tout le cours de son administration, il présenta des plans utiles, mais qui furent écartés par l'influence de Mad. de Pompadour, dont il n'avait point recherché la faveur. Les réformes qu'il annonçait lui ayant valu un ordre d'exil dans ses terres, ce fut en vain que l'abbé Terray voulut le ramener aux affaires; Forbonnais se contenta de fournir des mémoires, ne revint à Paris qu'au moment où les troubles civils du départ. de la Sarthe le forcèrent de quitter ses foyers, et m. en 1800. Ses principaux ouvrages sont les suiv. : *Extr. de l'esprit des lois, avec des observat.*, 1753, in-12; *Consider. sur les finances d'Espagne, relativem. à celles de France*, Dresde (Paris), 1753, in-12; *le Negociant angl.*, ibid., 1753, 2 vol. in-12; *Elemens du commerce*, Paris, 1796, corrigé et augmenté : ce livre a été traduit dans la plupart des langues de l'Europe; *Recherches et considerat. sur les finances de France depuis 1595 jusqu'en 1721*, Bâle, 1758, 2 vol. in-4, Liége, 1758, 6 vol. in-12, 2e édit.; *Analyse des principes sur la circulat. des denrees et l'influence du numéraire sur cette circulation*, Paris, 1800, petit in-12. Sa *Vie littér.* par M. Delisle de Sales a été publ. à Paris, Fuchs, 1801, in-8.

FORCADEL (ETIENNE), en latin *Forcatulus*, profess. de droit à Toulouse, né à Beziers en 1534, m. en 1573, a laissé quelq. ouvr. de jurisprudence sous des titres bizarres, entre autres : *Sphæra juris, Necyomantia juris, Cupido juris-peritus, Aviarium*

juris civilis, Lyon, 1549; *Promethens, seu de raptu animorum*, Paris, 1578, in-8, et un traité *De Gallorum imperio et philosophiá*, Paris, 1569, in-4. Il avait aussi composé des poésies latines et franç. : ses *Œuvres* ont été recueillies en 1 vol. in-folio, Paris, 1595. — FORCADEL (Pierre), frère du précédent, profess. de mathémat. au collége royal de France, a donné un grand nombre de traduct. de différens ouvrages mathématiques; on en trouvera la liste dans l'*Hist. du collége royal*, par l'abbé Goujet; les principales sont : *les six prem. livres des Élémens de geometrie d'Euclide*, Paris, 1564 et 1565, in-4; *Deux livres de Proclus sur le mouvement*, ibid., 1565, in-4; *le Livre d'Archimède des poids*, ou *Choses tombantes en l'humide*, suivi d'une pièce d'Euclide intit. : *Du léger et du pesant*, ibid., 1565, in-4; le traité de *la Musique d'Euclide*, ibid., 1565, in-8, etc. Il a donné en outre une *Arithmétique entière et abregée*, Paris, 1565.

FORCE (JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, duc de LA), pair et maréchal de France, né vers 1559, était fils de François de Caumont, qui fut massacré dans la nuit de la St-Barthélemi : le jeune La Force échappa par une espèce de miracle et resta caché dans sa famille jusqu'au moment où Henri IV se mit à la tête des protestans. Il se rangea alors sous les drapeaux de ce prince, se signala en diverses occasions, notamment au combat d'Angers en 1589, et fut un des prem. à reconnaitre Henri IV pour souverain. A l'avènement de Louis XIII au trône, La Force se joignit aux mécontens, mais bientôt après il rentra en grâce, fut nommé maréchal, et lieutenant-général en Piémont, prit Saluces en 1630, défit les Espagnols à Carignan, investit Lunéville, emporta la place de Lamotte, fit lever le siége de Philisbourg, s'empara de Spire et fit prisonnier le général autrichien Colloredo. Ses infirmités l'obligèrent à prendre sa retraite, il m. à Bergerac en 1652. — FORCE (Armand NOMPAR, duc de La), fils du précéd., servit avec distinction dans les guerres d'Italie et d'Allemagne, fut fait maréchal de France après la m. de son père, et m. au château de La Force en Périgord, l'an 1675, âgé de près de 90 ans.

FORCE (CHARLOTTE-ROSE DE CAUMONT DE LA), petite-fille de Jacques de La Force, née au château de Casenove en Basadois, morte à Paris en 1724, à l'âge de 74 ans, a laissé quelq. poésies et des romans ingénieux, où l'histoire se trouve mêlée à la fiction, et dont les princip. sont : *Hist. secrète du duc de Bourgogne*, 1694, 2 vol. in-12; *Hist. secrète de Marie de Bourgogne*, 1712, 2 vol. in-12; *Hist. de Marguerite de Valois*, 1696, 2 vol. in-12, 1720, 4 vol. in-12; *Hist. secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, avec les intrigues des règnes de Henri III et de Henri IV*, Nanci, 1703, in-12, et réimpr. sous le titre de *Mem. histor.* ou *Anecdotes galantes*, Amsterdam, 1709; *Gustave Wasa*, Lyon, 1698, 2 vol. in-12; *les Fées, contes des contes*, Paris, 1692, in-12.

FORCE. V. PIGANIOL de LA FORCE.

FORCELLINI (EGIDIO), savant ecclésiastique italien, né dans la diocèse de Padoue en 1688, m. en 1768, est auteur de l'un des ouvr. qui ont le plus contribué à faciliter l'étude des langues anciennes et de l'antiquité; c'est un vaste vocabulaire latin dans lequel chaque mot latin est rendu en italien et en grec : le sens et les diverses acceptions, tant au propre qu'au figuré, y sont démontrés par de nombreux exemples. Ce vocabulaire a été publ. sous le titre suiv. : *Ægidii Forcellini totius latinitatis lexicon, plurimorum annorum operá et studio ab ipso accuratissimè elucubratum, consilio et curá celeb. Jacobi Facciolati : typis semin. Patavini*, 1771, 4 vol. in-fol. La vie de Forcellini a été écrite par l'abbé J.-B. Ferrari, Padoue, 1792, in-4.

FORD (JOHN), auteur dramatique anglais, né en 1586, membre de la société de jurisprudence de *Middle Temple*, fit jouer de 1629 à 1636, un gr. nombre de pièces de théâtre qui presque toutes obtinrent du succès. Ses *Œuvres dramatiques* ont été recueillies par Henri Weber, et pub. avec une introduction et des notes explicatives, Londres et Edimbourg, 1811, 2 vol. in-8.

FORD (SIMON), théol. anglais et poète lat., né en 1619 dans le comté de Devon, mort en 1684, a laissé les ouv. suiv. : *Ambitio sacra, conciones duæ lat. habita ad academicos*, Oxford, 1650, in-4; div. poésies lat., d'abord pub. séparément en 1666, etc., puis recueillies en un seul vol. sous le titre de *Poemata londinensia*; *Carmen funebre, ex occasione Northamptonæ conflagratæ*, Londres, 1676, in-4.

FORD (JOHN), ingénieur mécanicien anglais, né en 1605, m. en 1670, avait servi d'abord dans l'armée royale et fut créé chevalier par Charles Ier. Il s'était livré ensuite spécialement à la pratique de son art, avait inventé une machine pour faire monter l'eau de la Tamise jusqu'à 93 pieds de hauteur, et la distribuer dans les quartiers de Londres les plus élevés : cette même machine fut appliquée dans quelques parties du royaume au dessèchem. des terres et des mines inondées. Ses autres inventions se trouvent décrites et ses sujets indiqués dans les ouv. suiv. : *Projet pour amener une rivière de Rickmansworth en Hertfordshire à St Giles-des-Champs près de Londres*, etc., Londres, 1641, in-4; *Proposit. expérimentales pour que le roi puisse avoir de l'argent..... sans fouler le peuple*, etc., ibid., 1666, in-4.

FORDUN (JEAN de), histor. écossais du 14e S., avait entrepris une hist. de son pays depuis l'antiquité la plus reculée dans l'intention de réparer la perte des archives de l'Ecosse détruites par Edouard Ier, roi d'Angleterre; et déjà il avait écrit les cinq premiers livres d'une chronique écossaise lorsque la m. le surprit. Cet ouv. a été continué par quelques moines, entre autres par Maculln, moine de Scoon, et secrétaire de l'archevêq. Schevez sous les règnes de Jacques II et de Jacques III; elle a été pub. sous le titre suiv. : *Joannis Fordun, Scoti, chronicon genuinum*, unà cum *ejusdem supplem. ac continuatione*, *edidit Thomas Hearne*, Oxford, 1722, 5 vol. in-8. Pour apprécier le mérite du travail et rectifier les erreurs volontaires que l'aut. a commises par orgueil national, il est nécessaire de joindre à la lecture de cette hist. celle des *Antiquités* d'Ecosse par Maitland, Londres, 1757, 2 vol. in-fol.

FORDYCE (JACQUES), célèbre prédicat. écoss., co-pasteur d'une congrégation de non-conformistes établie à Londres, né en 1720, mort en 1796, a laissé les écrits suiv. : *Sermons aux jeunes femmes*, 1796, 2 vol. in-12, traduit par Robert Estienne (*v.* ce nom); *le Caractère et la conduite du sexe feminin et les avantages que les jeunes gens peuvent recueillir de la societe des femmes vertueuses*, 1779, in-8; *Adresses aux jeunes gens*, 1777, 2 v. in-12; *Essai sur l'action convenable à la chaire*, réimp. à la suite de *Théodore*, dialogue sur l'art de prêcher par David Fordyce, 1755, in-12, trois. édit., quelques *sermons* détachés; un vol. de *poésies*, 1786, in-12, etc. — FORDYCE (David), frère du précéd., professeur de philosophie au collége Marischal d'Aberdeen, né en 1711, périt en 1751 dans un naufrage sur les côtes de Hollande : on a de lui, outre le dialogue mentionné dans l'article ci-dessus, des dialogues sur l'education, in-8; et un *Traite de philosophie morale*, 1754, plusieurs fois réimprimé. — FORDYCE (Guillaume), frère des précédens, exerça la médecine à Londres avec succès jusqu'à sa mort en 1792. Il s'était livré particulièrement au traitement des affections siphylitiques. On a de lui : *Examen de la maladie venerienne et des moyens propres à la guerir*, Lond., 1768, in-12, traduit en allemand par G.-H. Kœnigsdœrfer, Altenbourg, 1769, in-8; *Recherches*

sur les causes, les signes et les moyens curatifs des fièvres putrides et inflammat., Londres, 1773, in-8, trad. en allem., Leipsig, 1774, in-8; *Lettre à Jean Sinclair, sur la vertu antiseptique de l'acide muriatique*, Londres, 1790, in-8; *Essai sur l'importance de la rhubarbe et sur la meilleure manière de la cultiver en Angleterre pour les usages médicinaux*, Londres, 1792, in-8. Cet écrit valut à l'auteur une médaille d'or qui lui fut décernée par la société d'encouragement.

FORDYCE (GEORGE), célèbre médecin anglais du 18e S., de la famille des précédens, né en 1736, docteur en 1758, médecin de l'hôpital St-Thomas de Londres en 1770, membre de la société royale en 1776 et du collége des médecine en 1787, mort en 1802, a répandu de nouvelles lumières sur le mécanisme des fluxions, et sur la nature du liquide qu'elles charrient. Il a fait pendant plusieurs années, avec distinction, des cours de chimie, de pharmacologie, de thérapeutiq. et de pathologie: mais ce qui a le plus contribué à sa réputation, c'est la belle série d'expériences qu'il entreprit en 1774 sur la température des animaux en général et du corps de l'homme en particulier. On trouve dans ses ouv. des vues neuves et des expériences curieuses; les principaux sont: *Elémens de medecine pratique*, ouv. devenu classiq., Londres, 1768, in-8, trad. en allem. par Chrétien-Frédéric Michaelis, Breslau, 1797, in-8; *Traité de la digestion des alimens*, Londres, 1791, in-8, trad. en allem. par Michaelis, Zittau, 1793, in-8; *quatre dissert. sur la fièvre simple*, Londres, 1794, ib., 1795, ib., 1796, ib., 1802, in-8, trad. en allem. par Michaelis.

FOREIRO (FRANÇ.), en latin *Forerius*, célèbre dominic. portugais, né à Lisbonne en 1523, m. en 1587 dans un couvent qu'il avait fait construire à Almeida, fut un des plus éloquens prédicat. de son temps. Député de Jean III au concile de Trente, il acquit par son habileté une telle influence dans cette assemblée qu'on le consultait sur toutes les affaires qui devaient y être traitées. Il a laissé: *Isaiæ prophetæ vetus et nova ex hebraico versio cum comment.*, Venise, 1563, in-fol., Anvers, 1565, in-8: ouv. très-estimé et réimp. dans le 5e vol. des *Critiques sacrés*, Londres, 1660; des *sermons* et d'autres commentaires en manuscrit.

FORER (LAURENT), jésuite suisse et fameux controversiste, né en 1580, professa la philosoph., la théologie et la controverse dans plus. colléges de son ordre, devint chancelier de l'univers. de Dillingen, puis recteur du collége de Lucerne, et m. en 1659, confesseur de l'évêque d'Augsbourg. Il a laissé 44 ouvr. tant en latin qu'en allem.; on en trouvera le catalogue dans Sotwel, bibliogr. de la société de Jésus; les principaux sont: *Symbolum catholicum, lutheranum, calvinianum cum apostolico collatum*, Dillingen, 1622, in-4; *Gramm. proteus, arcanorum societatis Jesu Dedalus dedolatus, et genuino suo vultu repræsentatus: accessit auctarium animadversionum in Gasparis Scioppii ecclesiast. astrologium*, Ingolstadt, 1635, in-8, etc. Il a trad. du latin en allem. des *Observat. sur les eaux thermales de Pfeffers*, Augsbourg, 1642, in-8, fig.

FOREST (PIERRE DE LA), archevêque de Rouen et cardinal, né en 1314 dans un village voisin du Mans, s'éleva par son mérite aux premières dignités ecclésiastiq. et séculières, prit une part très-active aux affaires politiques de son temps et rendit des services importans à Philippe de Valois, au roi Jean ainsi qu'au dauphin (depuis Charles V), pendant la captivité du premier. Il m. en 1361 à Villeneuve près d'Avignon, emporté par la peste qui affligeait ce pays.

FOREST (PIERRE VAN), plus connu sous le nom latin de *Forestus*, célèbre médecin hollandais, né à Alkmaer en 1522, acquit la réputation d'un habile praticien, fut appelé à Delft par les magistrats de cette ville à une époque où une maladie pestilentielle y exerçait les plus grands ravages, eut le bonheur de sauver une multitude de malades et de se préserver de la contagion. Depuis lors il se fixa dans cette ville, y passa quarante années consécutives, se retira dans sa ville natale vers la fin de ses jours, et y m. en 1597 à l'âge de 75 ans. Ses ouv., qui jouissent encore aujourd'hui de l'estime des praticiens, ont été imprimés soit séparément, soit ensemb., en Hollande, en Allemagne et en France; nous citerons l'édit. suiv.: *Observ. et curationum medicinalium ac chirurg. opera omnia*, Rouen, 1653, 4 t. en 2 vol. in-fol.

FOREST (JEAN), paysagiste distingué, élève de P.-F. Mola, né en 1636 à Paris, m. dans la même ville en 1712, peintre du roi, se distingua par l'élévation du style et la correction du dessin.—René-Guillaume FOREST, né en 1722 à Orléans, m. vers 1790, avait pub. en 1749 une *Carte hist. et géog. des principaux évènemens de la vie de Louis XV*. — Un autre FOREST, prêtre, mort à Toulouse en 1789, est aut. d'un *Almanach histor. et chron. du Languedoc*, 1752, in-8.

FOREST. V. LECLERC.

FOREST-DUCHESNE (NICOLAS), d'abord jésuite puis religieux de l'ordre de Cîteaux, né à Reims vers 1595, s'est rendu fameux dans l'hist. du jansénisme par la publ. de plus. écrits relatifs aux matières qui étaient agitées; les princip. sont.: *Préeaut. tirées du concile de Trente contre les nouveautés de la foi*, etc., dédiées à la reine, 1649, in-8; *Lettre d'un théolog. à son ami malade*, contenant l'*Abrégé de Jansénius*, Paris, 1651, in-4; *Lettre d'un théolog. à son ami en convalescence contre trois lettres d'un janséniste* (l'abbé de Bourzeis), ibid., 1650, in-4; *Lettre d'un théolog. à un sien ami parfaitem. guéri du jansénisme*, etc., ib., 1650, in-4.

FORESTI (JACQ.-PHILIPPE DE), relig. de l'ordre des ermites de St Augustin et historien italien, plus connu sous le nom de Jacques-Philippe de Bergame, né près de cette ville en 1434, m. en 1520, s'était occupé de comparer entre eux tous les historiens, et de fondre leurs récits pour en former un corps d'histoire universelle. On a de lui: *Supplementum chronic. orbis ab initio mundi usque ad annum 1482, lib. XV*, Venise, 1483, in-fol.: l'éd. la plus complète est celle de Venise, 1506; elle contient un 16e liv. qui se termine à l'année 1503. Ce même ouvr. a été pub. à Paris, 1535, augmenté d'un 17e liv. attribué à Bernardin Bindoni, mais mutilé dans ses autres parties. Cette chronique a été trad. en ital. par F. Sansovino, Venise, 1491, 1553, in-fol. On a encore de J. P. de Foresti: *de plurimis claris selectisque mulieribus opus propè divinum novissimè congestum*, Ferrare, 1497, in-fol.; *Confess. seu interrogat. aliorum novissimum*, Venise, 1487, in-fol., etc.

FORESTI (ANTOINE), jésuite italien du 17e S., m. vers 1599, auteur de quelques ouv. ascétiq., est principalement connu par son hist. universelle intit.: *Mappamondo istorico, ovvero descrizione di tutti imperi del mondo, delle vite de' pontef. e i fatti più illustri dell' antica e moderna storia*, Parme, 1690, et ann. suiv., 6 vol. in-4, trad. en allemand, par George Schlueter, Augsbourg, 1716-1718, 6 vol. in-fol. Cet ouvrage a été continué par Apostolo Zeno, par le marquis Dominique Suares et par le docteur Silvio Grandi; il a été réimp. à Venise, 1745, 14 vol. in-4.

FORESTIER (ANTOINE), en latin *Sylviolus*, poète, né à Paris dans le 15e S., n'est connu que par le titre de ses ouv. devenus si rares que la bibl. royale n'en possède point d'exempl. Ces tit. sont: *Elegiæ aliquot videlicet de spiritu sancto; de signo, lignoque crucis, de resurrect. Domini; de lauro, de nobilitate generis, de victoriâ Ludovici XII in Ge-*

nuenses ; item hendecasyllaborum et carminum ad diversos liber; Dialogi aliquot et epigrammata, Pavie, 1508, in-4. — FORESTIER (Pierre), chanoine de la collégiale d'Avalon, né dans cette ville en 1654, m. en 1723, a laissé : *Homélies ou instruct. familières pour des vêtures ou profess. relig.*, Paris, 1690, 2 vol. in-12; *Hist. des indulgences et des jubilés*, Paris, 1700, in-12; *Vies des saints, patrons, martyrs et évêques d'Autun*, Dijon, 1713, in-12, etc. — FORESTIER (Mathurin-Germain LE), jésuite, né à Paris en 1697, fut élevé aux premiers emplois de son ordre. Appelé à Rome en qualité de théologien du supérieur général, il fut chargé de la révision des ouvr. composés par les membres de la société, puis envoyé à Londres en 1766, pour apaiser les créanciers du père Lavalette. Il m. à Rome en 1778, après avoir lutté de toutes ses forces contre la suppression de son ordre.

FORESTIER (HENRI), chef vendéen, né dans le Maine d'une famille obscure, se destinait à l'état ecclés. lorsque éclatèrent les troubles de la Vendée. Après s'être signalé comme chef d'un parti de cavalerie sous Stofflet, et avoir contribué à la formation des premières bandes connues sous le nom de *chouans*, il dut quitter les armes à la paix, mais n'en continua pas moins de servir clandestinement le parti qu'il avait embrassé. Condamné à mort par contumace en 1805 comme chef d'une agence secrète établie à Bordeaux, et qui fut découverte à peu près à la même époque que la conspiration de George Cadoudal, il se sauva en Espagne, et de là en Angleterre, où il mourut vers 1809. — Un autre FORESTIER (N.), avocat à Cusset, puis député de la convention nationale par le dép. de l'Allier, vota, dans le procès du roi, la mort sans appel et sans sursis, remplit ensuite quelq. missions, notamment dans le départem. de la Nièvre, et vivait retiré de toutes fonctions publiques lorsque, atteint par l'ordonnance de 1816, il fut obligé de quitter la France. Il était alors âgé de 80 ans. — FORESTIER (Jacques-Antoine-Isidore), ancien chef de divis. au ministère de la marine, né à Versailles en 1762, mort près de Sens en 1825, avait été nommé en 1814 conseiller d'état et intendant des dépenses de la maison du roi. Il fit partie en 1816 de la commission instituée pour l'examen et la liquidation des frais de guerre à payer aux puissances alliées.

FORFAIT (PIERRE-ALEXANDRE-LAURENT), ingénieur-constructeur, membre correspondant de l'acad. des sciences, né en 1752 à Rouen, exerça d'abord les fonctions d'ingénieur à Brest, puis à Cadix sous les ordres du comte d'Estaing. Il se recommanda particulièrement à l'attention du gouvernement en 1787 par la construction de paquebots propres à recevoir des marchandises ainsi qu'un gr. nombre de passagers et destinés à entretenir avec les Etats-Unis une navigation régulière; chargé ensuite d'une mission de la plus haute importance auprès de l'Angleterre, il fut à son retour nommé député du département de la Seine-Inférieure à l'assemblée législative en 1791. Il s'y fit remarquer par sa modération, retourna au Havre lorsque la convention fut organisée, et fut dénoncé comme suspect pendant la terreur; mais comme on avait besoin de lui, on lui rendit la liberté. Après la conquête de la Belgique et de la Hollande, Forfait fut chargé d'examiner les côtes des deux pays, fit établir un port militaire à Anvers, s'occupa des moyens de faire remonter directement des bâtimens du Hâvre à Paris, explora le cours de la Seine depuis son embouchure jusqu'à la capitale, et prouva la possibilité de cette navigat. en venant mouiller au bas du pont Royal sur le navire *le Saumon*. Les détails relatifs à cette navigation sont consignés dans un mémoire qu'il remit à la commission de marine. Forfait fut appelé par le premier consul au ministère de la marine, devint ensuite conseiller d'état, inspecteur-général de la flottille destinée contre l'Angleterre, commandant de la Légion-d'Honneur, préfet maritime au Havre, puis à Gênes. Il occupait ce dernier poste, lorsqu'ayant été desservi par des envieux il se retira au sein de sa famille, et m. en 1807. On a de lui un *Mém.* (en lat.) *sur les canaux navigables*, couronné par l'académie de Mantoue en 1773; *Tr. élémentaire de la mâture des vaisseaux*, Paris, 1788, 1 vol. in-4; un gr. nomb. de *Mém.* envoyés à l'acad. des sciences; et des art. excell. dans l'*Encyclop. méthod.*, dictionn. marine.

FORGE (LOUIS DE LA), docteur en médec., né à Paris au 17e S., exerça son art à Saumur et publ. dans cette ville un traité qui a joui d'une grande réputation à l'époque où prévalaient les hypothèses et les abstractions de la métaphysiq. Ce liv., composé en franç. par de La Forge, a été trad. en latin par J. Flayder sous le titre suiv. *Tractatus de mente humanâ, ejus facultatibus et functionibus, nec non de ejusdem unione cum corpore, secundum principia Renati Descartes*, Paris, 1666, in-4. Le docteur de La Forge a laissé en outre de nomb. *Notes* sur le *Tr. de l'homme* de Descartes, impr. avec cet ouvr., Amsterdam, 1677, in-4.

FORGEOT (NICOLAS-JULIEN), auteur dramat., avocat et inspecteur de l'administration des postes, né à Paris en 1758, m. en 1798, a laissé plus. pièces de théâtre qui ont eu du succès et dont quelq.-unes sont restées au répertoire de l'Opéra-Comique; de ce nombre est le joli opéra-comiq. des *Dettes*, en 2 actes et en prose, mêlé d'ariettes, musique de M. Champein, joué le 8 janvier 1787.

FORGET (PIERRE), sieur *de Fresnes*, secrétaire d'état sous les règnes de Henri III et de Henri IV, puis successivem. intendant-général des bâtimens de la couronne, conseiller du bureau des finances et commissaire en Provence, servit Henri IV avec autant de zèle que de succès, régla les affaires de la religion, rédigea le célèbre édit de Nantes, accompagna le roi en Savoie lors de l'échange du marquisat de Saluces, se démit de ses charges en 1610, et m. la même année emporté par la douleur que lui causa la fin malheureuse de son souverain. On lui attribue le livre int. *la Fleur de lis, qui est le discours d'un François, où l'on réfute la déclaration du duc de Mayenne*, 1593, in-8. — FORGET (Pierre), sieur *de La Picardière*, qu'on a quelquefois confondu avec le précéd., fut conseiller d'état et maître d'hôtel ordinaire du roi, député auprès de plus. princes d'Allemagne, agent d'affaires de S. M. à Constantinople, historien de l'ordre de St-Michel, et m. en 1638. Il a laissé plus. pièces de poésie, entre autres : *Hymne à la reine régente, mère du roi*, Paris, 1613, in-4; *les Sentimens universels*, ou recueil de quatrains politiques, philos. et moraux, Paris, 1630, in-fol.

FORGET (JEAN), premier méd. de Charles IV, né à Essay, en Lorraine, vers la fin du 16e S., reçut des lettres de noblesse en récompense de ses services, prit sa retraite en 1644, et m. quelq. années après dans un âge avancé. On a de lui : *Artis signatæ designata fallacia*, Nancy, 1633, in-8; il y réfute complètement le système de Porta sur l'art de deviner les propriétés des plantes par leurs caractères extérieurs. Il a laissé en MS. des *Mém. de la vie de Charles IV*, etc. — Un autre FORGET (Germain), av. au siége présidial d'Evreux dans le 16e S., a laissé, entre autres ouv., un *Tr. des personnes et des choses ecclés. et décimales*, Rouen, 1625, in-8.

FORMAGE (JACQUES-CHARLES-CÉSAR), littér., né à Coupe-Sartre près de Lisieux en 1749, fut professeur de 3e à Rouen en 1779, puis professeur de langues anciennes à l'école centrale et enfin au lycée de Rouen, et m. en 1808. On a de lui les ouv. suiv. : *In licentiam nostræ poeseos carmen; Ignis; In pestem quæ Rhotomago incubuit; Stances sur*

la guerre d'Amérique : ces différens morceaux ont été couronnés par l'acad. de l'Immaculée concept. de Rouen en 1778, 1779 et 1780, et insérés dans le *Rec. des pièces* de cette acad.; *Discours sur la réunion de la Normandie à la couronne de France sous Philippe-Auguste*, couronné en 1781 par la même académie, et inséré par extraits dans son recueil; *Fables mises en vers*, 1801, 2 vol. in-8, etc.

FORMAN (Simon), médecin-astrologue anglais, né à Guidham dans le Wiltshire en 1552, éprouva dès son enfance la plus vive opposition à son goût pour l'étude; mais surmonta tous les obstacles, acquit quelque teinture de la médec. et de l'astr., et voulut exercer ces deux arts à Londres. Ayant été à diverses reprises condamné à des amendes et à l'emprisonnement sur la plainte des méd. de cette ville, il se remit à l'étude, se fit recevoir docteur et revint exercer ouvertement la médecine et l'astrologie jusqu'à sa mort en 1611. Un de ses biogr. le présente comme un homme bienfaisant, désintéressé heureux dans le traitement des malades qui s'adressaient à lui. Ses ouvr., tous en MSs., prouvent qu'il était très-instruit pour son temps. Seulement on regrette que l'aut. se soit plus occupé de la pierre philosophale et de la magie que la médec. et de l'étude de la nature.

FORMEY (Jean-Henri-Samuel), littérat., né à Berlin en 1711, d'une famille de réfugiés français originaire de Vitry en Champagne, était pasteur à Brandebourg à l'âge de 20 ans. Bientôt il fut appelé à la chaire d'éloquence à Berlin, puis à celle de philosophie, nommé membre de l'acad. des scienc. et belles-lettres de Berlin dès la formation de cette société, et m. en 1797 doyen de cette compagnie, secrét. correspondant de la princesse Henriette-Marie de Prusse, conseiller privé et directeur de la classe de philosophie de l'acad. de Berlin. Ses travaux littér. sont innombrables : Meusel en donne une liste fort longue mais incomplète; nous nous contenterons d'indiquer les plus remarquables : *Mém. pour servir à l'hist. et au droit public de Pologne*, contenant les *Pacta conventa d'Auguste III*, La Haye, 174:, in-8; *la Belle Wolfienne ou Abregé de la philos. wolfienne*, ibid., 1741-53, 6 volum. in-8; *Eloges des acad. de Berlin et de div. autres sav.*, Berlin, 1757, 2 vol. in-12. Il en a comp. un gr. nombre d'autres qui ont été impr. séparément de 1760 à 1786; *l'Esprit de Julie ou la nouv. Héloïse*, 1762, in-8; *l'Anti-Emile*, 1762, in-8; *Emile chrétien, consacré à l'utilité publique*, Berlin (Amsterdam), 1764, 2 vol. in-8; *Frédéric-le-Grand, Voltaire, Jean-Jacques et d'Alembert*, 1789, in-8; *Souvenirs d'un citoyen*, 1789, 2 vol. petit. in-8. Il a coopéré à un grand nomb. de journaux et d'ouvr. périodiques et a donné des éditions de plus. ouvr. — Formey (Louis), médecin prussien, né vers 1766, m. en 1823 à Berlin, prof. à l'acad. milit. de chirurgie et de médec. de cette ville, appartenait à la colonie française, et en soigna les pauvres avec un zèle digne d'éloges. Il était membre de la Lég.-d'Honneur et de plus. autres ordres.

FORMI (Samuel), médec.-chirurg., né à Montpellier, suivit Henri IV au siége de Paris en 1590, et retourna dans sa patrie lorsque ce prince fut monté sur le trône. Il y exerça son art avec distinction, et a laissé des observations que l'on a jointes à celles de Rivière, célèbre professeur de la faculté. On a en outre de Formi un *Tr. chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, attelles et bandages*, Montpellier, 1651, in-8. — Formi (Pierre), méd. à Nîmes au 17e S., accompagna Gustave-Adolphe dans le voyage que ce prince fit en France en 1631, mais refusa de le suivre en Suède, et m. à Nîmes en 1679. Il avait aussi cultivé la poésie et diverses branches de la littérat. On a de lui : *De l'Adianton ou Cheveu de Venus*, etc., Montpellier, 1644, in-8 : ouvr. long-temps estimé des médecins; *Vita Samuelis Petit*, 1673; et quelques ouvrages MSs.
— Formi (Jacques), fils du précédent, docteur en médecine, né à Nîmes vers le milieu du 17e S., membre de l'acad. de cette ville, a pub. des notes sur plus. opuscules de Maimonides et s'expatria pour cause de religion en 1687.

FORMOSE, élu pape en 891 après Etienne V, jouissait d'une grande réputation de science et de vertu; sa modération et sa tolérance se signalèrent en diverses occasions, notamment au sujet de la condamnation de Photius et à l'occasion du couronnement du roi de France Charles-le-Simple. Il m. en 896, après un pontificat de 4 ans et demi. Voyez, à l'art. Etienne VI, la singulière et monstrueuse condamnation dont Formose fut l'objet après sa mort. Sa mémoire fut réhabilitée au concile de Rome en 898 sous le pontificat de Jean IX.

FORNARI (Simon), littérat. ital., né au commencent du 16e S., m. vers 1560, dans un couvent de l'ordre des Chartreux suivant quelq. biogr., a laissé un *Comment.* sur l'Arioste et une vie de ce poète pub. sous le titre de *Sposizione sopra l'Orlando furioso*, Florence, 1549 et 1550, 2 vol. in-8, réimpr. avec l'édition de l'*Orlando*, Venise, 1566, in-4.

FORNARI (Claire-Isabelle), dame romaine, morte en odeur de sainteté le 9 déc. 1744, abbesse d'un monastère de St-François-de-Todi, a laissé quelques écrits mystiques, entre autres des *Lettres sur les vertus de Louis de Gonzague*, imp. à Venise en 1752.

FORNARI (Marie-Victoire), institutrice des Annonciades célestes, née à Gênes en 1562, gouverna son ordre avec sagesse pendant treize années, et m. en odeur de sainteté en 1617. *Sa vie* a été écrite par le P. Fab. Ambr. Spinola, jés., Gênes, 1640, in-4, et par le P. Ferdinand Melzi, en ital.; ce dernier écrit a été trad. en franç. par le P. Ferd. Guyon, jésuite de Dôle, Lyon, 1631, in-8.

FORNER (don Pablo), jurisc. et poète espag., né à Palme en 1750, exerça pendant plus. années avec distinction la charge de procureur-général du roi à Madrid, et venait d'être nommé juge du roi lorsqu'il m. en 1799. Ses *œuvres*, contenant des poésies lyriques, des odes au prince de la Paix et une comédie intit. *El filósofo enamorado*, ont été impr. par Sanchs, 1799, in-8.

FORNERET (Philippe), né à Beaune en 1666, m. en 1736, pasteur de l'église franç. de Berlin, où il s'était réfugié, a laissé des *Sermons* qui ont été mis au jour par Formey, 1738, 1 vol. in-8.

FORNIER ou FOURNIER (Jehan), poète et traduct., né à Montauban dans le cours du 16e S., a laissé : 201 *Epigrammes érotiques*, Toulouse 1557, in-12; *Chansons lyriques*, ibid., 1555, in-8; l'*Uranie, contenant l'horoscope de Henri II, en 18 sonnets; plus, l'uranomachie avec de briéves annotations sur les phénomènes d'icelle*, Paris, 1555, in-8; le prem. vol. (les 15 prem. chants) de *Roland furieux, traduits du thuscan en rime française*, ibid., 1555, in-4; les *Affections d'amour de Parthenius de Nicée, jointes les narrations d'amour de Plutarque*, ibid., 1555, in-8, Lyon, 1555, même format, puis réimpr. en 1797 dans la *Biblioth. des romans grecs* : on trouve en tête un mém. (de l'abbé de St-Léger) où l'on établit la différence des deux édit. faites la même année à Lyon et à Paris; *Hist. des guerres faites en plus. lieux de la France contre les heretiques, etc., de 1200 à 1311*, Toulouse, 1561, in-4.

FORSIUS (Sigefrid-Aron), théologien, mathématicien et physicien suédois, né vers la fin du 16e S., m. en 1637, avait été d'abord professeur d'astronomie et de mathématiques à Upsal, puis pasteur à Stockholm et en Finlande, il avait même mérité l'estime de Gustave-Adolphe, mais ses rêveries astrologiques l'exposèrent à l'animadversion du gouvernem et lui firent perdre ses places. Il a rédigé des almanachs pendant un gr. nombre

d'années, a donné le prem. *Minérographie* que le Nord ait connue, et a trad. en vers suédois un rec. de distiques latins intit. : *Speculum vitæ humanæ*.

FORSKAL (Pierre), naturaliste suédois, voyageur céléb., né en 1736, fut choisi par Frédéric Ier, roi de Danemarck, pour accompagner Niébuhr, von Heven et Cramer dans leur voyage en Asie, et m. à Djérvim en Arabie, l'an 1763. Niébuhr recueillit ses papiers et publ. les ouvr. suiv. : *Descriptiones animalium, avium, amphibiorum, piscium, insectorum, vermium quæ in itinere orientali observavit P. Forskal*, Copenhague, 1775, in-4; *Flora ægyptiaca-arabica, seu Descriptiones plantarum*, etc., ibid., 1775, in-4; *Icones rerum naturalium quas in itinere, etc., depingi curavit*, ibid., 1776, in-4. Linnée, qui avait été le profess. de Forskal, a consacré à sa mémoire un genre de plante exotique de la famille des orties, sous le nom de *forskalea*.

FORSTER (Jean), savant grammairien allemand, né à Augsbourg en 1495, m. à Wittemberg en 1556, après avoir parcouru différentes villes de l'Allemagne dans le dessein de faire des prosélytes au luthéranisme, a laissé : *Dictionarium hebraicum novum ex sacris Bibliis depromptum*, Bâle, 1552, 1557, 1564, in-fol. — Forster (Jean), poète allemand, est connu comme aut. d'un ouvr. allemand sur la guerre de Smalckalde. — Forster (Jean), professeur de théologie à Wittemberg, puis pasteur de l'église d'Eisleben, né à Aurbach dans le Palatinat en 1576, m. en 1613, a laissé quelq. opuscules sur les saintes Ecritures, un poème épique en l'honneur de l'électeur de Saxe, et un liv. int. : *Theatrum christianæ juventutis*, etc., Wittemberg, 1609, in-8. — Forster (Jean), jurisconsulte à Padoue au commencement du 17 S., a écrit un ouvr. intit. : *Processus judicialis cameralis*.

FORSTER (Valentin), jurisc. allem., professeur de droit à Marbourg et à Heidelberg, né à Wittemberg en 1530, m. dans cette même ville en 1609, a laissé entre autres ouvr. : *Historia juris civilis Romani, libri tres*, Mayence, 1607, in 4, etc.; *De successionibus ab intestato*, Cologne, 1594, in-fol., et Mayence, 1607, in-4; *In institutiones juris*, Wittemberg, 1611, 2 vol. in-16; *De interpretatione juris*, ibid., 1613, in-8; *De jurisdictione romand*, Wittemberg, 1623, in-8 avec une vie de l'auteur, etc. — Forster (Valentin-Guillaume), fils du précédent, profess. de droit à l'université de Wittemberg, né à Marbourg en 1574, m. en 1620, a publ. : *De Dominio*, 1620, in-8; *de Pactis*, Wittemberg, 1621, in-8; *Justinianeæ dissertationes ad institutiones; De successionibus*, Francfort, 1655, in-8. On lui doit aussi une édit. lat. des *Lois de Solon* avec des notes, et les *Œuvres de J. de Coros*.

FORSTER (Nathaniel), théologien et philologue anglais, membre de la société royale de Londres, né en 1717, occupa diverses charges ecclésiastiques, et mourut en 1757. Ses principaux ouvr. sont : *Réflexions sur l'antiquité du gouvernement, des arts et des sciences en Egypte*, Oxford, 1743, en angl.; *Platonis dialogi quinque*, etc., ib., 1745, très-estim., *Appendix Liviana*, Oxford, 1746; *Serm. pour prouver que le papisme tend à détruire l'évidence du christianisme*, ibid., 1716; *Dissertation sur le récit relatif à Jésus-Christ que l'on attribue à Josèphe*, etc., ibid., 1749.

FORSTER (Frobenius), savant prélat catholique allemand, né en 1709 à Konigsfeld en Bavière, se distingua par son zèle pour faire fleurir l'étude des b.-lett. et de la philosophie. Il m. en 1791, laissant des dissertations latines sur divers sujets de philosophie et de théologie. On lui doit une belle édit. d'Alcuin sous le titre suivant : *Beati Flacci Albini seu Alcuini.... opera... de novo collecta, multis locis emendata, et opusculis primùm repertis plurimùm aucta*, 1777, 2 part. en 4 vol. in-f.

FORSTER (Jean-Chrétien), professeur de philosophie à l'université de Halle, inspecteur du jardin botanique et économique de cette ville où il était né en 1735, et où il m. en 1798, a laissé entre autres ouvr. : *Caractère des trois philosophes, Leibnitz, Wolf et Baumgarten*, Halle, 1765, in-8, 2e édit.; *Introduction à la politique*, d'après les principes de Montesquieu, ibid., 1765, in-8; *Revision des principales révolutions de la ville de Halle dans l'espace d'un Siècle*, ibid., 1780, in-8; *Description et hist. des salines de Halle*, ibid., 1793, in-8, fig.; *Aperçu de l'hist. de l'univ. de Halle pend. le prem. S. de sa fondation*, ibid., 1794, in-8, etc. Il a été édit. de la *Sciographio*, et de la *Philosophia* d'Ant.-Théoph. Baumgarten, et a coopéré au feuilleton de la Gazette littéraire de Halle. — Un autre Forster (Jean-Chrétien), théologien protestant, né à Amsterdam en Thuringe l'an 1754, inspecteur des écoles à Naumbourg, surintendant ecclésiastique à Weissenfels, m. en 1800, a publ. en allemand des *Sermons* et quelq. ouvr. ascétiques.

FORSTER (Jean-Reinhold), célèb. naturaliste et voyag., memb. de la société des antiquaires, de la société royale de Londres et de plus. autres sociétés savantes, né à Dirschew dans la Prusse polonaise en 1729, descendait d'une famille anglaise qui s'était expatriée lors des troubles politiques du règne de Charles Ier. Il vint à Londres en 1766, s'y fit connaître par les traduct. du suédois en anglais des voy. de Kalm et d'Osbeck, et fut choisi en 1772 pour accompagner en qualité de naturaliste le capitaine Cook dans son second voyage autour du monde. Cette expédition devint pour lui la source d'une foule de disgrâces; il n'eut pas même la liberté de publ. une relation de son voy. et s'estima heureux d'accepter en 1780 la place de professeur d'hist. naturelle à Halle avec les fonctions d'inspecteur du jardin de botanique. Il mourut dans cette ville en 1798, avec la réputation d'un des hommes de son temps les plus versés dans la connaissance de l'hist. générale, de la géographie physique et morale, de l'hist. naturelle, des langues mortes et vivantes. On a de lui entre autres ouvr. : *Characteres generum plantarum, quas in itinere ad insulas maris Australis collegerunt, descripserunt, delinrârunt, annis 1772-1775, J.-R. Forster et G. Forster*, Gottingue, 1776, in-4, trad. en allemand par J.-S. Kerner, ibid., 1776, in-4 : c'est le premier ouvr. que l'on connaisse sur les productions de ces contrées : *Observations faites dans un voyage autour du monde, sur la géogr. physiq., l'hist. naturelle et la philosophie morale*, Londres, 1778, in-4, en angl., trad. en allem. par son fils, Berlin, 1783, gr. in-8; en hollandais, Haarlem, 1788, gr. in-8; en suédois, par fragm. insérés dans la biblioth. histor. en 1785; en franç., par Pingeron, 5 vol. de l'édit. franç. du voy. de Cook; *Hist. des découvertes et des voy. faits dans le Nord*, Francfort sur l'Oder, 1784, gr. in-8, trad. en anglais, Londres, 1786, in-4, en français sur la version angl. par Broussonnet, Paris, 1788, in-8, etc. On trouvera dans Meusel la liste complète des ouvr. de Forster. Une baie de la terre de Sandwich porte son nom; Linnée a dédié aux Forster, père et fils, sous le nom de *forsterco* une petite plante qui croît sur le sommet des montagnes de la Nouvelle-Zélande. — Forster (Jean-George-Adam), fils du précéd., né à Nassenhubem près de Dantzig en 1754, fit avec son père le voyage autour du monde, quitta Londres en 1777, fut successivement professeur d'hist. naturelle à Cassel, à l'université de Wilna, et prem. biblioth. de l'électeur de Mayence. Lors de la prise de cette ville par les Français en 1792, Forster fut envoyé à Paris pour demander au nom des Mayençais leur réunion à la république; la perte de sa fortune et de

ses MSs. à la reprise de Mayence par les Prussiens, l'infidélité d'une femme qu'il idolâtrait, et surtout un travail forcé, abrégèrent ses jours; il m. à Paris en 1794, au moment où il se préparait, par l'étude des langues orientales, à entreprendre un voyage à l'Indostan et au Thibet. Ses princip. ouv. sont : *Voy. autour du monde sur le vaisseau la Resolution commandé par le cap. Cook, dans les années* 1772-75, Londres, 1777, 2 vol. in-4 en angl., trad. en allem. par Forster (Jean-Reinbold et Jean-George), Berlin, 1779-80, 2 vol. in-4; *Réplique aux remarq. de M. Wales sur la relation du dernier voy. de Cook, publ. par M. Forster*, Londres, 1778, 1 vol. in-8; *Melanges* ou *Essais sur la géogr. morale et naturelle, l'hist. nat. et la philosophie usuelle*, Leipsig et Berlin, 1789-97, 6 vol. in-8, etc. Meusel a donné une liste détaillée de tous les ouvr. de Forster.

FORSTER (George), voyageur, employé civil au service de la compagnie des Indes orientales, entreprit en 1782 de parcourir les parties de l'Asie jusqu'alors inaccessibles aux Européens : ce voy. dura près d'une année; on en trouve la relation rédigée d'après ses propres observat. et ses mém. dans l'ouvr. intit. : *Voy. du Bengale à St-Pétersbourg, à travers les provinces septentrionales de l'Inde, le Kachmyr, la Perse sur la mer Caspienne, etc., suivi de l'hist. des Rohyllahs et de celle des Seyks, par feu George Forster, trad. de l'angl. avec des additions*, etc., Paris, 1802, 3 vol. in-8 avec deux cartes géographiques.

FORSTNER (Christophe), hab. jurisc. allem., conseiller intime du comte de Hohenlohe, et en cette qualité memb. de la diète de Ratisbonne, vice-chancelier du duc de Wurtemberg et enfin chancelier du comté de Montbéliard, né dans un village de Wurtemberg en 1598, m. en 1667, a laissé la réputation d'un habile politique et d'un sage administrateur. On a de lui : *Hypomnematum politicorum centuria*, Strasbourg, 1623 et 1650, in-12; *Epistola de negotio pacis osnabrugensis*, Montbéliard, 1656, in-12, 2e édit. augm.; *Notæ ad libros annalium Taciti*, Francfort, 1662, in-12, etc. Son *Eloge*, écrit en latin par Henri Boecler, se trouve dans les *Mém. philosophiques*, décad. VIII.

FORSYTH (Guillaume), jardinier écoss., membre de la société des antiquaires de Londres, de la société linnéenne et d'autres corps savans, élève du célèb. Miller, et son success. dans la direct. du jardin des apothicaires de Chelsea, né à Old-Meldrum dans le comté d'Aberdeen en 1737, mort en 1804 avec le titre de surintendant des jardins royaux de Kensington et de St-James, s'était spécialem. livré à la culture des arbres forestiers et des arbres à fruit, et avait découvert une composition propre à remédier aux maladies de ces végétaux. Le résultat de ses recherches est consigné dans son *Traité de la culture des arbres fruitiers*, Londres, 1802, in-4; trad. en français avec des notes par Pictet-Mallet, Genève et Paris, 1803, in-8. On a en outre de lui : *Observ. sur les maladies, les défauts et les accidens auxquels les arbres à fruit et les arbres forestiers sont sujets*, en angl., Londres, 1791, in-8.

FORT (Le). V. Lefort.

FORTE ou FORTIO (Ange), médecin vénitien du 16e S., a laissé plus. ouv. dans lesquels il se montre chaud partisan de l'astrologie judiciaire, nous citerons entre autres : *de Mirabilibus humanæ vitæ naturalia fundamenta*, Venise, 1543, 1555, in-8; *Veritatis rediviva militia*, ibid., 1541, in-8. — Forte ou Forti (Léonard), mathématicien romain du 16e S., a écrit en vers grecs modernes un traité *De re militari et variis instrumentis belli*, Venise, 1531, in-8, fig.

FORTEBRACCIO (Nicolas), partisan ou *condottiere* italian au 16e S., succeda au fameux Braccio di Montone, son oncle, dans le commandem. des troupes que celui-ci avait formées, servit les Florentins contre Volterre et contre Lucques en 1429, prit ensuite du service sous le pape Eugène IV; mais bientôt après il déclara la guerre au souverain pontife, et avait déjà conquis une grande partie de l'état ecclésiastique lorsqu'il m. en 1433 des suites d'une blessure qu'il avait reçue peu de jours auparavant à Capo di Monte.

FORTEGUERRI ou FORTIGUERRA (Nic.), cardinal au 16e S., a rendu de gr. services aux papes Eug. IV, Nicol. V, Pie II et Paul II. Après avoir obtenu du roi de Naples, Ferdin. d'Aragon, l'institut. de Bénévent et de Terracine, il négocia le mariage d'Antoine Piccolomini, neveu du pape Pie II, avec une nièce de Ferdinand, et m. à Viterbe en 1473, à 55 ans. — Forteguerri (Scipion), savant illustre, plus connu sous le nom de *Carteromaco* qui n'est que la traduct. grecque de celui de Forteguerri, né à Pistoie en 1466, m. à Florence en 1515, s'était livré à peu près exclusivement à la correction, l'explication et la publication des anciens aut. savans : il a donné conjointement avec Alde Manuce un gr. nombre d'édit. d'ouvrages classiques. — Forteguerri (Antoine), frère aîné de Scipion, poète, chanoine de la cathédrale de Pistoie, a laissé en MS. un recueil de poésies : quelques-unes d'entre elles ont été pub. par le Crescimbeni et le Quadrio. — Forteguerri (Jean), m. en 1582, a laissé en MS. un recueil de nouvelles ou de contes en prose.

FORTEGUERRI ou FORTIGUERRA (Nicol.), cardinal, nommé *le Jeune*, pour le distinguer du prem. cardinal de ce nom, né à Pistoie en 1674, dut à son esprit, à son caractère enjoué et à son talent pour la poésie, les dignités ecclésiastiques dont il fut revêtu par les papes Clément XI, Innocent XIII et Clément XIII. Il m. en 1735 après avoir livré aux flammes tous ses MSs. inédits. On a de lui : *les Comedies de Terence*, trad. en vers italiens, Urbin, 1736, in-8; un poème facétieux intit. *Ricciardetto* (Richardet), Paris (Venise), 1738, in-4 et in-8, trad. ou imité en vers franç. par A.-F. Dumouriez et Nivernois, etc.

FORTESCUE (Jean), lord chef de justice et gr. chancelier d'Angleterre sous le règne de Henri VI, était né dans le 15e S. à Wear-Gifford dans le Devonshire. Il est auteur de plus. ouv. estimés sur la loi naturelle et sur les lois d'Angleterre. Le plus remarquable de ses écrits est celui qui a pour titre : *de Laudibus legum Angliæ*, traduit du latin en anglais en 1737, avec des notes de Selden, et de nombreuses remarques sur les antiquités, l'hist. et les lois d'Angleterre.

FORTI ou FORTIS (Raimond-Jean), appelé quelquefois *Janfortius* ou *Zanforti*, médecin à Venise, puis premier professeur de médecine à l'université de Padoue, né à Vérone en 1603, acquit dans la pratique de son art une réputation telle que l'empereur Léopold l'appela à Vienne pour recevoir ses soins en 1676, et lui conféra le titre de conseiller médecin de la cour impériale. Forti m. en 1678 après avoir pub. : *Consilia de febribus et morbis mulierum facilè cognoscendis et curandis*, Padoue, 1668, in-4, ibid., 1701, in-fol.; *Consultat. et respons. medic. centuriæ quatuor*, Padoue, 1669, in-f., et Genève, 1677, prem. vol.; le 2e ne parut qu'en 1781. — Forti (Gaétano), prélat italien, mort à Rome en 1770, est auteur de plus. *Mem.*, et d'un écrit int. : *Osservazioni sulla condotta tenuta dal ministro di Portogallo nell' affare de' jesuiti*, Cosmopoli, 1760.

FORTIS (Jean-Baptiste, dit *Albert*), ecclésiast. italien, littérat., poète, journaliste, bibliographe, physicien, naturaliste, né à Vicence en 1740, m. à Bologne en 1803, avec le titre de conservateur de la biblioth. de cette ville et secrétaire perpétuel de l'institut national d'Italie, a laissé les ouv. suiv. : *Saggio d'osservazioni sopra l'isola di Cherso ed Osero*, Venise, 1771, in-4; *Viaggio in Dalma-*

zia, ibid., 1774, 2 vol. in-4, fig. et cartes, trad. en anglais, Londres, 1778, in-4, avec 20 pl. et des addit. considérables; *Voyage minéralogique dans la Calabre et la Pouille, ou Lettres au comte Thomas de Bassegli, patricien de Raguse*, trad. de l'italien en allem. par F. Schulz, Weimar, 1788, in-8, etc.

FORTUNAT (VENANCE), en latin *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*, évêque de Poitiers à la fin du 6e S., et l'un des meilleurs poètes de son temps, assista aux noces de Sigebert et de Brunehaut, composa un épithalame pour cette cérémonie, édifia l'église par ses vertus et m. à Poitiers en odeur de sainteté vers l'an 609. Ses *Œuvres* ont été pub. à Cagliari, 1573, 1574 et 1584, à Cologne en 1600, à Mayence, 1617, *in*-4. Cette dernière édit. vaut mieux que les précéd., bien qu'elle ne soit pec eocore tont-e-fait correcte.

FORTUNAT, évêque en Lombardie, surnommé *le Philosophe des Lombards*, se réfugia en France à l'époque où les barbares ravageaient l'Italie, et m. dans le voisinage de Chelles vers l'an 569. On a de lui une *Vie de St Marcel*. Quelques bibliogr. lui attribuent une *Vie de St Hilaire*, mais il paraît que ce dernier écrit appartient plutôt à Venance Fortuoat. — V. AMALAIGE.

FORTUNE (mythol.), déesse principalement honorée chez les Romains, présidait, sous le nom de *Sort*, au bien et au mal. Elle est plus communément représentée debout, ayant un pied sur une roue et l'autre suspendu : on la fait aveugle et chauve, et ses talons sont garnis de deux ailes. Les temples les plus fameux de cette déesse étaient ceux d'Antium et de Préneste dans le Latium, et celui de Ramnus dans l'Attique. Ce fut, dit-on, Ancus Marcius, 4e roi de Rome, qui le premier dressa des autels à cette divinité, la plus fantasque, la plus absolue et la plus univers. de toutes celles du paganisme.

FORTUNIO (AUGUSTIN), religieux de l'ordre des camaldules au 16e S., né à Fiesole en Toscane, s'appliqua particulièrement à la recherche des monumens qui pouvaient intéresser son ordre, et m. à Florence vers 1595. On a de lui les ouv. suiv. : *Historia camaldulensium*, Florence, prem. part. 1575, 2e part., 1579, in-4 : cette histoire est inférieure à celle qu'ont pub. les PP. Mittarelli et Costedoni (*v.* ces noms); *Apologia Augustini Florentini pro libris suis histor. Camaldulensium*, ibid., 1592, in-12; *Cronichetta del monte san Savino di Toscana*, ib., 1583, in-4, etc.; *Liber carminum*, ibid., 1591, in-8 (ce sont des poésies pieuses); et quelq. opusc. peu intéressans.

FORZATE ou FORZATI (CLAUDE), poète ital., né à Padoue au 16e S., est aut. d'une tragéd. intit. *Rerinda*, qui a obtenu un succès mérité sur différ. théâtres d'Italie, et a été imp. à Venise, 1609, in-12 : le recueil des *Rimes* ou poésies de Forzate a été publié à Padoue, 1585, in-12. Il a donné aussi un vol. de vers dans le patois padouan sous le titre de *Scareggio tandarello*, Padoue, 1583, in-4.

FOSCARARI (GILLES), en latin *Foscherarius*, célèbre dominicain, évêque de Modène, né à Bologne en 1512, remplit div. missions sous les papes Paul III, Jules III et Pie IV, fut employé à l'examen du livre des *Exercices spirituels de St Ignace*, à la réformation du bréviaire et du missel romain, et m. à Rome en 1564 avant d'avoir mis la dernière main au catéchisme *ad Parochos*, terminé par ses collègues Léonard Marini et Foreiro, et publié à Rome, 1567, in-fol. On lui attribue un livre intit. : *Ordo judiciarius in foro ecclesiastico*.

FOSCARI (FRANÇOIS), doge de Venise de 1423 à 1457, soutint avec avantage plus. guerres contre les ducs de Milan, mais fut abreuvé de chagrins domestiques tout le temps que dura son pouvoir. Il perdit successivem. trois de ses fils, et vit exiler le quatrième, accusé d'avoir reçu des présens de plus. princes et capitaines ennemis de la républ. Foscari fut déposé en 1457, et m. trois jours après l'élection de Pascal Malipieri, son successeur.

FOSCARINI (PAUL-ANTOINE), mathématicien italien, né vers 1580, entra dans l'ordre des carmes de l'ancienne observance, professa la théologie à Naples puis à Messine, remplit pendant plusieurs années les fonctions de recteur de la province de Calabre et mourut vers 1616. On a de lui une *Lettre sur le système de Copernic*, dans laquelle il explique fort ingénieusement les passages de la Bible qui paraissent en opposition avec le principe de la rotation de la terre, Naples, 1615, in-4. Cette lettre servit de signal aux persécutions qu'essuya le célèbre Galilée ; elle a été trad. en lat. et réimp. à la suite des *Dialogi galilaei*, Lyon, 1641, in-4. Foscarini a laissé des *Sermons*, des *Traités de théolog.* et des *Livres ascétiques*, pub. à Cosenza, 1611, in-8, et quelq. MSs.

FOSCARINI (MICHEL), sénateur vénitien, né en 1632, m. en 1692, est moins connu par les diverses charges qu'il remplit dans sa patrie que par sa continuation de l'*Hist. de Venise* de Nani ; elle a été pub. par Bastien Foscarini, son frère, Venise, 1696, gr. in-4, et fait partie de la *Collection des Hist. de Venise*, dont elle forme le 10e vol., 1722, gr. in-4. On a encore deux *Nouvelles* de Foscarini dans le vol. intitulé *Novelle degli Academici incogniti*, 1651, in-4.

FOSCARINI (MARC), de la même famille que le précéd., doge de Venise et littér. distingué, né en 1695, fut d'abord chargé de div. emb. auprès de plus. princes de l'Europe, et se fit remarquer par son savoir, son éloquence, la dignité de sa conduite et sa magnificence ; il fut ensuite chargé de la direction des monumens publics, puis de la bibl. de St-Marc, et enfin élu doge en 1762. Il m. l'année suiv., après un règne de 10 mois. On a de lui le 1er vol. d'une hist. litt. de Venise pub. sous le titre suiv. : *della letteratura veneziana libri otto*, Padoue, 1752, grand in-fol. ; un *Tr. de l'éloquence* et des *Memoires secrets pour servir à l'histoire de l'empereur Charles VI* (en italien).

FOSCO (PLACIDE), en latin *Fuscus*, célèb. méd. italien, surn. *Prognostes* à cause de son habileté dans la science du *prognostic*, né à Montefiori en 1509, exerça d'abord en Sicile et à Malte avec distinction. Appelé à Rome avec le titre de méd. du pape Pie V, il se consacra principalement à la visite des prisonniers de l'inquisition et des malades des hôpitaux jusqu'à sa mort, arrivée en 1574. On a de lui *de Usu et abusu astrologiæ in arte medicâ, auctore Placido Fosco, Pii V, P. M. medico et intimo familiari*. — FOSCO (Lactance), frère du précéd., docteur en droit civil et en droit canon, chanoine de Rimini et archiprêtre, m. en 1559, se distingua par une profonde connaiss. des langues gr. et lat.

FOSSATI (JEAN-FRANÇ.), bénédictin de la congrégation du Mont-Olivet, év. de Tortone et memb. de l'acad. des *Animosi*, né à Milan vers la fin du 16e S., m. en 1653, se distingua par son éloquence et par la sagesse de son administ. On a de lui : *Orazione funebre nella morte del ser. Cosimo II Medici, gran-duca di Toscana*, Sienne, 1620, in-4 ; *Memorie istoriche delle guerre d'Italia del secolo presente dall' anno* 1600, Milan, 1640, in-4.

FOSSATI (GEORGE), architecte, imp. et grav. italien, né à Morco en 1764, a gravé un gr. nomb. de beaux ouv., entre autres un recueil des édifices de Palladio, les plans de Venise, de Bergame, de Genève, et une carte du lac Lugano. On a de lui : *Raccolta di varie favole delineate ed incise in rame*, Venise, 1744, 6 vol. gr. in-4 ; *Storia dell' architettura nella quale, oltre le vite degli architetti, si esamina le vicende, i progressi, la decadenza, il risorgimento e la perfezione dell' arte*, Venise, 1747, in-8, fig. ; c'est une traduction des vies des archit. de Félibien. — FOSSATI (David-

Antoine), frère du précéd., peintre, né à Morco en 1708, a laissé des peintures à fresque très-est.

FOSSE. V. Hays et Lafosse.

FOSSÉ (Pierre-Thomas du), sav. littér., né en 1634 à Rouen, descendait d'un bonne famille originaire de Blois. Son grand-père avait servi utilement les rois Henri III et Henri IV. Du Fossé fut amené à Port-Royal à l'âge de 9 ans pour y recevoir une éducation à la fois chrét. et littér., et conserva toute sa vie pour les memb. de cette société un attachement que les persécutions ne purent altérer. Il mourut en 1698. On a de lui : *Vie de dom Barthelemi des Martyrs*, tirée de son histoire, écrite par cinq aut., dont le prem. est Louis de Grenade, Paris, 1663, in-8; *Vie de St Thomas, archev. de Cantorbéry et martyr*, etc., Paris, 1674, in-4 et in-12, sous le nom de Beaulieu; *Hist. de Tertullien et d'Origène*, etc., ib., 1675, in-8; *Mém. de Louis de Pontis... sur les règ. de Henri IV, Louis XIII et Louis XIV*, ib., 1676, 2 vol. in-12; *la Continuation de la gr. Bible de Sacy*; et *Mém. de M. Pierre Thomas, écuyer, seigneur du Fossé, contenant l'hist. de sa vie et plus. particularités*, Utrecht, 1739, in-12.

FOSSEUSE (Franç. de MONTMORENCY, dite la belle), née en 1564, fut placée comme fille d'honneur auprès de la reine Marguerite, femme de Henri IV, alors roi de Navarre, devint pendant 5 ou 6 mois l'objet des attentions de ce prince, se vit supplantée par la comtesse de La Guiche en 1582, et épousa François de Broc, seigneur de St-Mars. La suite de sa vie n'offre rien de remarquable.

FOSTER (Samuel), mathém. angl. au 17e S., prof. d'astron. à Gresham, memb. de l'association qui précéda la société royale de Londres, mort en 1652, a laissé un *Traité de gnomonique* estimé, 1638, in-8; des *OEuv. posthumes*, pub. en 1652, in-4; des *Mélanges*, ou *Veillées mathém.* en latin et en anglais, 1659, in-folio, etc. Il avait inventé et perfectionné plus. instr. d'astron. et de mathém. — Foster (Guill.), mathém., disciple d'Oughtred, est ant. d'un livre intit. *the Circles of proportion, and the horizontal instrument*, 1633, in-4. — Foster (Marc), mathémat., a donné en angl. une *Trigonométrie arithmétique*, 1690.

FOSTER (Jacques), célèbre prédicat. et théol. anglais de la classe des *dissenters*, né à Exeter en 1697, se distingua par un rare talent dans la controverse, devint pasteur de la congrégation de Barbican à Londres, puis de l'église indépendante de Piuner's Hall, et mourut en 1753. On a de lui : *Essai sur les principes fondamentaux*, 1720; une *Défense de l'utilité, de la vérité et de l'excellence de la révélation chrét.*, 1731, en réponse à l'ouvr. de Tindal intit. *le Christianisme aussi ancien que la création*; des *Tr.* sur l'hérésie, des *Oraisons funèbres* et des *Sermons* qui ont été en partie trad. en franç. par J.-N.-S. Allamand, Leyde, 1739, in-8.—Foster (sir Michael), juriscons. angl., né à Marlborough en 1689, exerça la profession d'avocat dans cette même ville, puis à Bristol, devint juge de la cour du banc du roi, fut créé chev.-baronnet, et mourut en 1765. On a de lui (en angl.) un *Rapport* sur les procédures de la commission instituée pour le jugement des rebelles en 1746 dans le comté de Surrey..... suivi de *Disc.* sur quelq. part. du droit de la couronne (*Crown law*), Londres, 1763, in-fol., 1776 et 1792, in-8; *Lettre d'avis aux Protestans non-conformistes*, 1720, etc.

FOSTER (Jean), sav. philologue angl., né en 1731 à Windsor, chanoine de cette ville en 1772, m. aux eaux de Spa en 1773, n'a pub. qu'un seul ouv., mais qui suffit pour prouver son érudition : c'est un *Essai* (en angl.) *sur la nature différente de l'accent et de la quantité, avec leur usage et leur applicat. dans la prononciat. des langues angl., lat. et grecque*, etc., Cambridge, 1763, in-8, en angl. — Foster (mistress Anne-Emelinde), née en 1747 à Margate, s'aliéna le cœur de ses parens par une aventure galante qu'elle eut avant l'âge de 16 ans, fut mariée deux fois, abandonnée par son second mari, et forcée de se créer des ressources par quelques travaux littér. Elle mourut en 1789. On cite parmi ses productions un roman intit. *la Vieille fille* (*the old maid*).

FOSTER (Benjamin), théol. anglo-américain, né dans le comté de Massachusetts en 1730, m. en 1798, pasteur à New-York, est ant. d'une *Dissert. sur les 70 semaines de Daniel*, etc. — Un autre Foster (Jedediah), mort en 1779, juge de la cour supér. de Massachusetts, avait été l'un des principaux membres de la convention de cet état, à la constitution duquel il travaillait avec zèle quand la mort l'enleva à ses concitoyens.

FOTHERBY, navigateur angl., envoyé en 1614 avec Baffin pour faire des découvertes dans le nord, s'avança au-delà du 80e degré de latitude boréale, et ne put à cause des glaces pousser plus loin sa navigation. Des voyageurs plus récens ont acquis la certitude qu'il était impossible d'avancer davantage.

FOTHERBY (Martin), théolog. anglais, né en 1559 dans le comté de Lincoln, mort en 1662, a laissé quelques *Sermons* et un liv. int. *Atheomastin*, qui fut imp. après sa mort.

FOTHERGILL (Jean), célèbre médec. anglais, né à Carr-End dans le comté d'York l'an 1712, exerçait déjà depuis 6 années lorsqu'une angine gangreneuse, qui devint épidémique en 1746, lui fournit l'occasion de se placer au rang des plus habiles praticiens de son temps. Par une méthode opposée à celle de ses confrères, il guérit presque tous les malades confiés à ses soins, et trouva dans l'empressement de la société royale de Londres, de celle des antiquaires, de l'académie de médecine à l'admettre dans leur sein une récompense flatteuse des services qu'il avait rendus à l'humanité. Il consacra une partie de ses revenus à créer à Upton en Essex un magnifique jardin botanique dans lequel il acclimata une foule de plantes étrangères nécessaires à la médecine et aux arts. Chaque année il distribuait un grand nombre de ces plantes dans les trois roy. et dans les colonies, et signalait son existence par une foule d'actes de désintéressem. Il mourut en 1780 généralement regretté. On a de lui un grand nombre de *Mem.* insérés dans la Collection de la société médicale de Londres, la plupart ont pour objet la thérapeutique, la pharmacologie et l'hygiène publique. Ils ont été recueillis et pub. en angl par Elliot, Londres, 1781, in-8, puis par Lettsom, ibid., 1783, 3 vol. in-8, et trad. de l'angl. et du latin en allem., Altembourg, 1785, 2 vol. in-8. — Un autre Fothergill (George), théol. anglais, né en 1705 dans le Westmoreland, m. en 1760, principal du collége de St-Edmund à Oxford, a laissé des *Sermons* qui ont été recueillis en 2 vol. in-8.

FO-THOU-TCHHING, célèbre Samanéen, né dans la contrée que les Chinois appellent Thian-tchou (l'Hindoustan), s'établit à Lo-yang (Ho-Nan) l'an 310, et contribua puissamment par ses connaissances des sciences occultes, son talent à expliquer les présages et à opérer des prestiges, à l'établissement de la religion de Bouddha, dont la secte a civilisé les Tartares. On croit qu'il mourut en 349 après avoir fait un gr. numb. de disciples et fondé plus. monastères.

FOUBERT (Jean), bénédictin à St-Benoît-sur-Loire, né en 1540, m. en 1619, a traduit l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre, et l'a pub. avec une préface et une *vie* de cet auteur, Paris, 1603; il a donné en outre un supplément à cette hist. depuis l'élection d'Hildebrand jusqu'à la prise de Pavie par Charlemagne, Paris, 1603, in-8.

FOUCAULD, nom d'une ancienne famille du Périgord qui a produit plus. personn. distingués. —

Jean Foucauld, chambell. du roi Charles VII, l'un des vaillans et fidèles capit. de ce prince, fut fait prisonnier par le célèbre Talbot (*v.* ce nom) au siége de Laval en 1425, se racheta de ses propres deniers, défendit en 1430 la ville de Lagny contre les efforts de l'armée anglaise, et conserva au roi ce poste important. Il avait assisté en 1429 au sacre de Charles VII, et il mourut en 1466 dans un âge assez avancé. — Foucauld (Jean), seigneur de Lardimalie, baron d'Auberoche, né en 1542 dans le Périgord, servit de tous ses moyens la cause du roi de Navarre, depuis Henri IV, et son suzerain comme comte de Périgord. Ces mêmes services sont attestés dans un grand nombre de lettres du prince, religieusement conservées dans la famille des Foucauld. Monté sur le trône de France, Henri IV nomma Jean Foucauld son chambellan, puis gouverneur du comté de Périgord et vicomte de Limoges. Ce brave gentilhomme fut tué d'un coup de canon à un assaut dans la guerre que le roi eut à soutenir contre les Espagnols. — Foucauld (L.), comte du Dognon, marec. de France, né en 1616 dans la Marche, fut d'abord page du cardinal de Richelieu, qui favorisa ses prem. armes. Il s'attacha ensuite au duc de Fronsac, servit avec distinction dans la marine, où il devint vice-amiral, se trouva au combat naval devant Cadix en 1640 et au siége d'Orbitello en 1646. Gouvern. de l'Aunis et de la place de Brouage, après la mort du duc de Fronsac et pendant les troubles de la fronde, le comte du Dognon se démit de ces places pour recevoir le bâton de maréchal, qui lui fut donné par le roi en 1653. Il mourut à Paris en 1659. — Foucauld (L., marquis de), seigneur de Lardimalie, né en 1755, entra de bonne heure au service, et avait une compagnie de cavalerie lorsqu'il fut député par la noblesse de Périgord aux états-généraux de 1789, devenus *assemblée constituante*. Il s'y fit remarquer par son caractère noble et ferme, par sa loyauté et son énergie à défendre la cause royale, protestant contre les envahissemens de la révolution, et manifestant en toute occasion les sentimens personnels les plus désintéressés. Après la dissolution de l'assemblée constituante, le marquis de Foucauld crut devoir joindre les princes, frères du roi; il fit la campagne de 1789 dans leur armée en qualité de commandant des gentilshommes du Périgord, et les autres campagnes de l'émigration dans le corps de Condé. Rentré en France en 1802, il m. en 1805 dans un ses châteaux, écrasé par la chute d'une tour qu'il faisait réparer. — Foucauld (Jules, marquis de), cousin-germain du précéd., colonel du genie, memb. de la chambre des députés (session de 1815), né en 1782 au chât. de Lubersac en Limousin, entra à l'école polytechnique en 1801, fut reçu officier au corps du génie en 1803, assista au siége de Stralsund, passa de l'armée d'Allemagne à celle d'Espagne en 1803, fut employé et servit avec distinction aux siéges de Sarragosse, de Mequinensa, de Lerida et de Tortose, et reçut plus. blessures. Devenu chef de bataillon dans son arme, il passa en Hollande en 1811, et eut la mission de défendre et de fortifier le Helder; il se trouvait encore à ce poste en 1814 au moment de la restauration, et fit reconnaître l'autorité du roi aux troupes de la garnison. S. M. le nomma secrét. de la commission des anciens officiers, et le département de la Corrèze le choisit pour l'un de ses députés à la chambre législative de 1815. Il obtint en 1816 le commandement de l'un des 4 régimens du génie, et mourut à Metz en 1821 vivement regretté de ce même régiment, qui lui a fait ériger un monument funèbre.

FOUCAULT (François), prêtre, né à Orléans vers 1590, mérite moins d'être cité dans ce dictionnaire pour quelq. traités mystiques qui restent de lui que pour les services importans qu'il rendit comme citoyen et comme ecclés. aux habitans de sa ville natale lors de la terrible peste qui la désola en 1626. C'est à cette occasion qu'il institua, pour le clergé d'Orléans, la confrérie qui subsiste encore. Cet homme respectable mourut en 1640. Il a composé un livre de prières intit. : *le Pain cuit sous la cendre apporté par un ange au prophète Élie pour conforter le moribond*, Orléans, 1631, réimp. plus tard sous ce nouveau titre : *Prières chrét. pour servir de préparation à la mort;* ce livre a été destiné dans le principe aux victimes des maladies contag. Il ne faut pas confondre Franç. Foucault avec un autre prêtre Foucault (Nicolas), de la même famille et du même diocèse, m. en 1692. Ce dernier a laissé des *Prônes pour tous les dimanches de l'année*, imp. en 1696, et qui ont eu deux édit. Il fonda aussi à Orléans l'établissem. *du bon pasteur* ou des *filles pénitentes* à l'instar de celui de Paris.

FOUCAULT (Nic.-Jos.), conseiller d'état, né à Paris en 1643, était fils de Foucault, secrét. du conseil d'état, et honoré de toute la confiance du ministre Colbert. Il obtint très-jeune encore la place de procureur-général des requêtes de l'hôtel, passa ensuite au grand conseil comme avocat gén., puis fut success. intend. des généralités de Montauban, de Pau, de Poitiers et de Caen. Ces quatre villes lui doivent plus. établissemens d'utilité publique. Louis XIV récompensa les services de cet admin. en l'appelant au conseil d'état et en le nommant chef du conseil de Madame. Il mourut en 1721. Il s'était livré particulièrement, dans les momens de loisir que lui laissaient ses occupations nombreuses, à l'étude des antiquités. Le t. 1er des *Mémoires* de l'acad. des inscript. et belles-lett. de Paris, dont il était membre honoraire, renferme le résultat de ses observ. sur des fouilles qu'il avait fait faire dans un village près de Caen. Il avait écrit l'hist. de l'abbé de St-Martin (*v.* ce nom); mais cet ouv. n'a jamais vu le jour.

FOUCHÉ (Joseph), duc d'Otrante, etc., né à Nantes en 1753, montra dès sa jeunesse un esprit solide et une application soutenue pour les études sérieuses. Tour à tour élève et profess. distingué chez les oratoriens quand arriva la révolut., il se crut capable de jouer un rôle moins stérile que celui de régent de collége : d'abord avocat peu connu, mais bientôt fondateur de la société populaire de Nantes, et l'un de ses orateurs les plus exagérés, il fut élu en 1792 député à la convention nationale. Dans le procès de Louis XVI, Fouché vota la mort. Ce n'était qu'un prem. pas dans la carrière qu'il devait parcourir : l'on n'a pas oublié quels excès, dans le département de la Nièvre, lui méritèrent les applaudissem. de Chaumette, et comment en récomp. il fut associé à Collot-d'Herbois pour exercer contre Lyon ce qu'on appelait alors la vengeance nationale, et ce que l'on aurait pu appeler plus justement la vengeance du prem. de ces proconsuls. Ses rapports, ses lettres subsistent, et font frémir (*v.* dans le *Moniteur* les séances du 26 frimaire, 4 nivôse, 29 pluviôse, 5 et 25 ventôse, an II). Voici comment il rendit compte de sa mission à la tribune des jacobins : « Le sang du crime féconde le sol de la liberté et affermit sa puissance. » Cepend. Robespierre succomba; Fouché, en se liguant contre lui, n'avait voulu que la ruine de l'homme et son propre salut; lui-même il fut bientôt inquiété comme un des plus effrontés démagogues : des députés de la Nièvre rappelèrent sa conduite, Laurençot l'accuse de fraude dans la perception des impôts révolutionnaires; et quand Tallien et Legendre essayèrent de le défendre en alléguant sa coopération au 9 thermidor, Boissy-d'Anglas s'écria : « Fouché n'a point eu de part à cette journée; elle fut trop belle pour avoir été déshonorée par son secours; » et de suite la majorité décréta son arrestation. Rendu à la liberté par l'amnistie du 4 brumaire an IV, d'abord chargé d'une mission sur les frontières d'Espagne, puis

retiré comme en disgrâce dans une campagne aux environs de Paris, Fouché fut enfin ramené sur la scène politique par le crédit de Barras, qui le fit nommer ambassad. près de la république cisalpine (vendémiaire, an VII). On sait comment, protégé de Joubert, il résista aux ordres du directoire qui le rappelait. Son retour à Paris fut marqué par la chute de ses ennemis; leurs successeurs prirent à tâche de décrier la constitution de l'an III; Fouché fut jugé digne de seconder leur dessein : on le nomma ministre de la police générale (13 therm. an VII). Par son ordre des clubs furent fermés, des journaux saisis, leurs rédacteurs emprisonnés, en un mot tous ses actes illégaux s'accomplirent, et la révolution du 18 brumaire se consomme. Bonaparte lui-même ne vit pas sans étonnem. ni sans crainte cet ancien conventionnel si franchement initié à tous les secrets de l'arbitraire; il douta de sa bonne foi; mais, après l'explosion du 3 nivôse, l'arrestation de Carbon et de St-Régent et la déportation de 150 jacobins le rassurèrent. Quelques mois après la paix d'Amiens, Fouché fut un instant sacrifié aux caprices de Lucien, qui le haïssait; mais bientôt on sentit que lui seul pouvait aplanir le difficile passage du consulat à l'empire. A son tour, Lucien fut réduit à quitter la France; Bonaparte fut rappelé sur le théâtre de la guerre; le ministre resta seul avec la toute puissance : il en usa avec sagesse et modération; et, comme on l'a dit, ce fut le plus habile et le plus supportable des visirs. Après le paix de Presbourg (déc. 1805), l'emp., malgré ses ombrages et même sa jalousie, conféra à son ministre le titre de duc d'Otrante. Fouché ne donna pas en échange son indépendance, car, à la veille de la guerre d'Espagne, il la désapprouva hautement. Quand les Anglais tentèrent d'envahir la Belgique, Fouché eut l'imprudence ou le courage de choisir Bernadotte pour la sauver; bien plus, il osa écrire dans une proclamation : *la présence de Napoléon n'est pas nécessaire pour repousser nos ennemis.* De retour à Paris, l'emp. lui arracha successivem. (oct. 1809, et juin 1810) les portefeuilles de l'intér. et de la police, qu'il avait réunis en ses mains, et déguisa son exil sous le vain titre de gouv. de Rome. Fouché se déroba par la fuite aux premiers coups de la persécut., parcourut l'Italie, et revint se fixer à Aix (Bouches-du-Rhône) jusqu'en 1813, où l'emp. le fit venir à Dresde pour le consulter sur les moyens de réparer nos désastres. Il déplut encore par sa franchise. On l'envoya dans les provinces illyriennes en qualité de gouv.-gén. L'invasion ennemie l'obligea de se retirer; et de peur qu'il ne rentrât en France, on lui ordonna de se rendre à Naples. Alors Murat se disposait à se joindre à la coalition; Fouché, sans le détourner de son projet, lui donna de sages conseils (*v. Lettre au roi Joachim*, 1814). Il rentra en France lorsque tout avait changé de face; le nouveau pouvoir l'accueillit avec bienveillance; on demanda ses avis, qu'on ne suivit pas, et qu'on regretta, mais trop tard, d'avoir négligés. Napoléon reparut; Fouché, appelé soudain au minist., s'acquitta de ses fonctions avec l'habileté et le dévouement d'un homme qui préférait les intérêts du pays à ceux du souverain, et dit à l'emper. que le seul moyen de salut était de rendre aux Français l'énergie de la liberté. Après la bataille de Waterloo, nommé président du gouv. provisoire, ce fut lui qui pressa l'abdication de Bonaparte, qui traita avec Wellington, quoiqu'il eût été disposé à la résistance si la défense de Paris n'eût pas été jugée impossible. Sous Louis XVIII, Fouché continua de faire partie du ministère. Les vaincus l'accusèrent de trahison, les vainqueurs d'une lâche faiblesse; laissons de côté ces animosités, et reconnaissons que pour le bien de la France, pour l'intérêt d'un grand nombre, il est heureux qu'il ait su garder le puissance dans une pareille crise. La loi du 6 janv. 1816 le frappe de bannissement; alors il se retira de la cour de Dresde, où il était ministre plénipotentiaire, et après avoir quelque temps voyagé en Allemagne, il se fixa à Trieste, où il m. en 1820. On a publié plus. ouvr. sur Fouché; le plus remarquable est celui qui a paru sous ce titre : *Mémoires de J. Fouché*, Paris, 1824, 2 vol. in-8. Suivant M. Barbier (nº 22.937 des *Anonymes*) cet ouvr. a été rédigé par M. de Beauchamp, sur les notes qui lui ont été fournies par M. de Julian, ancien agent de Fouché : cet ouvr. donna lieu à un procès entre l'éditeur (M. Le Ronge) et les fils du duc d'Otrante.

FOUCHER (Simon), chan. de Dijon, surnommé de son temps *le Restaurateur de la philos. acad.*, né à Dijon en 1644, m. à Paris en 1696, est auteur d'ouvr. oubliés aujourd'hui, tels que : *Critique de la recherche de la vérité*, suivie d'une *Dissertat. apologetique*, Paris, 1687, 1693, in-12; *Lettre sur la morale de Confucius*, avec le livre du moraliste chinois, Amsterdam, 1688, in-12, etc.

FOUCHER (Paul), membre de l'acad. des inscriptions, né à Tours en 1704, m. à Paris en 1778, a laissé sur les religions anciennes les ouvr. suiv. : *Tr. histor. de la religion des Perses*, composé de 12 mémoires et d'un supplément consignés dans les mémoires de l'académie, trad. en allem. par J.-F. Kleuker, Riga, 1781-83, 2 vol. in-4; *Recherches sur l'origine et de la nature de l'hellénisme* ou *Religion des Grecs*, composé de 9 mém. et d'un supplém. impr. dans le rec. de l'acad. On a encore de lui : *Géométrie métaphys.* ou *Essai d'analyse sur les élémens de l'étendue bornée*, 1758, in-8; et il a laissé plus. autres ouvr. MSs.

FOUCHER D'OBSONVILLE (N.), écriv. franç., né en 1734, entra au service en 1752, fit deux fois le voyage de France aux Indes par terre, fut chargé de missions importantes auprès des princes indiens, et m. en 1802. On a de lui entre autres ouvrages : *Supplément au voyage de Sonnerat*, Amsterdam (Paris), 1785, in-8; *Lettre d'un voyageur au baron de L*** sur la guerre des Turks*, Paris, 1788, in-8; *Bagavadam ou Doctrine des Indiens sur l'Etre suprême, les dieux, les géants et les hommes*, ibid., 1788, in-8, trad. sur une version Tamoule par Méridas Poulé, interprète de l'ancienne compagnie des Indes; *Essais philos. sur les mœurs de divers animaux étrangers*, ibid., 1783, in-8 : ouvr. curieux extrait des voyages de l'auteur.

FOUCHIER (Bertrand), peintre holland., né en 1609, passa quelques années à Anvers à l'école du célèbre van Dyck, puis à Rome, revint dans sa patrie par Florence, Paris et Anvers, et m. à Berg-op-Zoom en 1674. Il s'était attaché à imiter la manière de Brauwer (*v.* ce nom) pour plaire aux amateurs, et a fait un gr. nomb. de portraits à l'huile et sur verre.

FOUCHY (Jean-Paul GRAND-JEAN de), astronome, né à Paris en 1707, auditeur à la cour des comptes, secrétaire perpétuel de l'acad. des scienc., m. à Paris en 1788, a fourni à l'acad. plus. mém. dans lesquels il rend compte des observations qu'il faisait chaque année sur les phénomènes célestes, et a donné une méthode pour le simplification des procédés en usage pour calculer la révolution des astres et le simplification des instrumens dont l'acquisition ou le transport mettent quelquefois un obstacle aux observations astronomiques. Il a continué les *Eloges des académ.*, ouvr. commencé par Fontenelle, et il en a publié un vol., Paris, 1761, in-12.

FOUGERET DE MONBRON. V. Monbron.

FOUGEROLLES (François de), méd. à Lyon, habile praticien, né dans le Bourbonnais vers 1560, m. à Grenoble (après avoir obtenu des lettres-patentes pour y établir un collége de médec.), a trad. le *Théâtre de la nature* du lat. de Jean Bodin, Lyon, 1597, in-8; les *Vies des philos. de l'antiq.*, du grec de Diogène Laërce, ibid., 1602, in-8, et a donné les 2 ouvr. suiv. : *De senum affectibus præ-*

cavendis nonullisque curandis enarratio, ibid., 1610, in-4; *Methodus in septem aphorismorum libros ab Hippocrate observata, omnibus tamen retrò seculis inaudita*, ib., 1612, in-4.

FOUGEROUX DE BONDAROY (Aug.-Denis), memb. de l'acad. des sciences, né à Paris en 1732, se livra à l'étude de l'agriculture et des sciences naturelles sous le célèbre Duhamel, son oncle, et comme lui dirigea ses travaux vers des objets d'utilité publique. Il mourut en 1798, laissant un assez gr. nomb. d'ouv. et de *Mém.* insérés dans le recueil de l'acad. des sciences, ou pub. séparém. de 1752 à 1773. Nous citerons, entre autres : *Mém. sur la formation des os*, 1760, in-8; *Recherches sur les ruines d'Herculanum*, etc., avec un *Traité sur la fabrication des mosaïques*, 1769, in-8; *Observat. faites sur les côtes de Normandie*, avec Tillet, 1773, in-4°, etc.

FOU-HI, fondateur de la monarchie chinoise, 2953 ans av. l'ère chrétienne, doit être regardé comme le premier auteur de la civilisation de ce pays; il assigna des vêtemens particuliers à chaque sexe, établit la loi du mariage et les conditions auxquelles on devait le contracter, purgea le pays des animaux malfaisans qui l'infestaient, enseigna à son peuple l'usage du fer, la manière de gouverner les animaux domestiques, d'élever des troupeaux, brûla une vaste étendue de broussailles et livra le terrain à la culture, étendit ses états vers les contrées de l'est, et y bâtit la ville de Tchin-tou, dans laquelle il fixa sa résidence. Il institua des sacrifices en l'honneur de la divinité, inventa la musique et deux espèces de lyres ou instrumens à cordes, le *kin* et le *ché*, dont l'usage s'est conservé en Chine, perfectionna l'écriture alors en usage, inventa les huit *koua*, dont les élémens se réduisent à 2 lignes horizontales, l'une entière, l'autre brisée, lesquelles forment 8 trigrammes, qui, combinés par 6 donnent 64 combinaisons différentes; enfin il donna à son peuple un calendrier pour lui apprendre à régler ses travaux. On dit qu'il *mour.* après un règne de 115 ans. On montre encore au midi de la ville de Tchin-tou le lieu où il fut enterré.

FOUILLOUX (Jacques du), gentilhomme du bas Poitou au 16e S., est aut d'un livre intit. *la Vénerie, contenant plusieurs préceptes et des remèdes pour guérir les chiens de diverses maladies*, Poitiers, 1560, in-fol., 1561, 1562, 1568, in-4; traduit en allemand, Strasbourg, 1590, in-fol., et en ital. par César Parona, Milan, 1615, in-8. Ses observations sur les habitudes des animaux et sur la manière de les chasser ont été confirmées par Buffon et Daubenton. Fouilloux a joint à ce traité un petit poème intit. *l'Adolescence de Jacques du Fouilloux*. — Un autre Fouilloux (Jacques), licencié de Sorbonne, né à La Rochelle, *m.* à Paris en 1736, a pub. un gr. nombre d'écrits théologiques dirigés contre la bulle *Unigenitus*.

FOULCHER ou FOUCHER de Chartres, en latin *Fulcherius Carnotensis*, historien du 11e S., suivit le comte de Blois à la Terre-Sainte, et devint chapelain de Baudoin, premier roi de Jérusalem. On a de lui une chronique fort intéressante des évènemens de la guerre des croisés depuis 1195 jusqu'à 1227; elle a été insérée dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars; dans les *Francorum historiæ scriptores coætanei*, sous le titre de *Gesta peregrinantium Francorum cum armis Hierusalem pergentium, seu histor. Hierosolymitana*.

FOULCOIE, en latin *Fulcoius*, poète du 11e S., né à Beauvais vers l'an 1020, entra dans l'état ecclésiastique; mais se contenta d'être ordonné sous-diacre afin de conserver la liberté nécessaire pour se livrer à son goût pour la poésie. Sa réputation s'étendit dans toute la France et même en Italie. Il m. à Meaux vers l'an 1083. Ses poésies consistent en pièces diverses, légendes mises en vers, vies des saints du diocèse de Meaux, un long poème ou dial. sur l'*Anc. et le Nouv. Testam.*, etc. Dom Mabillon, dom Toussaint Duplessis et l'abbé Lebeuf en ont pub. quelq. fragmens.

FOULERESSE (N. de La), gentilhomme franç., secrét. de Christian V, roi de Danemarck, vers la fin du 17e S., puis secrétaire de la légation danoise à Londres, a laissé les ouvr. suiv. : *Défense du Danemarck*, Cologne, 1696, in-12, en réponse à l'écrit de Molesworth sur ce royaume; *l'Etat présent des différends entre le roi de Danemarck et le duc de Holstein*, Amsterdam, 1697, in-12; *Lettre sur ce qui s'est passé dans l'affaire de l'emprisonnement arrivé à la cour de Danemarck*, Cologne, 1699, in-12.

FOULIS (Jacques), en latin *Follisius*, poète écossais, né à Edimbourg, vint à Paris après la peste qui avait ravagé l'Ecosse et lui avait enlevé toute sa famille, et alla ensuite étudier le droit à Orléans. C'est tout ce que l'on sait sur cet auteur. Ses poésies latines ont été publ. sous le titre suiv. : *Jac. Follisii, Edimburgensis, calamitosæ pestis elegans descriptio; Ad divam Margaretam reginam saphicum carmen; De mercatorum felicitate asclepiadeum, item et alia quædam carmina*, Paris, chez Gilles Gourmont (sans date), in-4 de 20 feuilles. — Foulis (Henri), en latin *de Foliis*, théol. anglican, associé du collége de Lincoln à l'univ. d'Oxford, m. en 1669 à 33 ans, a composé divers ouvr. de controverse complètement oubliés aujourd'hui.

FOULIS (Robert et André), savans et célèbres imprimeurs de Glascow vers le milieu du 18e S., associés pour la publication d'auteurs classiques, ont donné pendant les 30 années qu'ils ont exercé l'art typographique des édit. aussi recherchées que celles de Barbou et de Bodoni; les principales sont : *Démétrius de Phalère*, 1743, in-8; *Horace*, 1744, in-12, édit. qui passe pour être sans faute; *Tacite*, 1753, 4 vol. in-18; *Homère*, grec, 1756-58, 4 vol. in-fol.; *Thucydide*, grec-latin, 1759, 8 vol. in-8; *Herodote*, grec-latin, 1761, 9 vol. in-8; *Xénophon*, grec-latin, 1762, 1767, 12 vol. in-8; *Cicéron*, 1749, 20 vol. in-12; et le *Nouveau Testament*, gr., 1750, in-8. Les deux frères Foulis se ruinèrent par leur goût pour les beaux-arts et les dépenses énormes qu'ils firent pour créer en Ecosse une espèce d'acad. de peint. et de sculpt. André m. en 1774 et Robert en 1776.—Un autre Foulis, de la même famille que les deux précéd., imprim. à Glascow jusqu'en 1806, a donné, entre autres ouvrages, de très-belles édit. de *Virgile*, 1778, 2 vol. in-fol., et d'*Eschyle*, 1795, in-fol.

FOULLON (Abel), mécanicien et poète, né en 1513 à Loué dans le Maine, valet-de-chambre du roi Henri II, puis directeur de la monnaie de Paris, embrassa la religion réformée, se fixa à Orléans, fut employé par les calvinistes à frapper de la monnaie au coin du roi, et m. dans cette ville en 1563. On a de lui : *les Satires de Perse translatées de latin en rime franç., avec argumens en rime sur chaque satire et annotations en marge*, Paris, 1544, in-4 : c'est la prem. que l'on connaisse en langue franç.; *l'Usage de l'holomètre pour savoir mesurer toutes choses qui sont sous l'étendue de l'œil tant en longueur et largeur qu'en hauteur et profondité*, Paris, Beguin, 1555, trad. en latin et augmenté par Nicolas Stoup, Bâle, 1577, in-fol., et en ital., Venise, Ziletti, 1564, in-4. Il avait fait aussi une traduct. de Vitruve.

FOULLON (Louis), aumônier et secrét. de van der Burch, archev. de Cambrai vers la fin du 16e S. et chanoine de l'église de Cambrai, a pub. en latin *Epitome vitæ et virtutum illustr. et reverend. dom. Fr. van der Burch, arch. et ducis Cameracensis*, Lille, 1647, in-4, trad. en franç., Mons, 1712, in-4.

FOULLON (Jean-Erard), jésuite, prédicateur et recteur du collége de Huy, puis de celui de

Tournai, né à Liége en 1608, m. en 1668 à Tournai, victime de son zèle à soigner les pestiférés, a laissé quelques écrits ascétiques et les ouvr. suiv. : *Hist. abrégée de Liége*, en lat., Liége, 1655, in-24; *Vindiciæ ecclesiæ Tungrensis*, sous le nom de Nicolas Fisen, Liége, 1654, in-16; *Comment. histor. et moral sur le premier livre des Machabées*, en latin, Liége, 1659 et 1665, 2 vol. in-fol.

FOULON (GUILLAUME LE), en latin *Fullonius*, humaniste hollandais du 16e S., né en 1493, se consacra à l'éducation publique, et fut nommé recteur du gymnase à La Haye. Son zèle pour la réformation, dont il avait embrassé les principes, lui ayant attiré des persécutions, il ne parvint à conserver sa vie qu'en s'expatriant : il se retira d'abord en Prusse, fut nommé recteur du collége d'Elbing, et conseiller d'Albert, margrave de Brandebourg. De nouvelles querelles théologiques l'ayant chassé de cette retraite, il trouva un asile à Embden auprès de la comtesse d'Ost-Frise, qui le chargea de l'éducation de ses fils ; enfin Le Foulon s'établit à Norden, et m. bourgmestre de cette ville en 1568. On a de lui un petit opuscule intit. : *Miroir de consolation pour les malades et les affligés ; dialogue entre Théophile, Tobie et Lazare*, imprimé en 1557 ; une comédie latine sur le sujet de l'Enfant prodigue et sous le titre d'*Acolastus*, Dantzig, 1540, Paris, 1548 et 1554, avec les comment. de Gabriel Dupréau ; une tragi-comédie ou drame intit. *Hypocrisis*, Bâle, 1544, et Heidelberg, 1615, in-8 : c'est le même sujet qu'a traité Molière sous le titre de *Tartuffe*; quelques écrits moins intéressans et une version flamande ou hollandaise du *Nouveau Testament*, en société avec Corneille Honius et Jean Rhodius, Anvers et Amsterdam, 1523, in-8.

FOULON (N.), contrôleur-général des finances de France, né vers 1717, massacré à Paris le 22 juillet 1789, était entré dans la carrière administr. sous le ministère de Choiseul. Après avoir rempli les fonctions de commissaire des guerres, puis d'intendant de l'armée pendant la guerre de 1756, Foulon fut promu au conseil d'état, et reçut le portefeuille de contrôleur-général le 12 juillet 1789, jour de la retraite de Necker. La révolution du 14 juillet l'obligea à prendre la fuite et à se cacher à quelq. lieues de la capitale ; mais il ne pouvait y vivre long-temps ignoré : dès son entrée dans la carrière administrative, il s'était fait de nombreux ennemis par la dureté de ses manières, et l'on tremblait de voir se réaliser la proposition qu'il avait faite au roi de rétablir les finances par une banqueroute ; enfin ce qui mit le comble à la haine dont il était l'objet fut, dit-on, un propos odieux que plus. histor. ont rapporté, et qu'il aurait eu l'imprudence de laisser échapper devant des gens de sa maison. Enlevé de sa retraite, il fut conduit à Paris et mis en pièces par la populace au moment où il sortait de l'Hôtel-de-Ville pour aller en prison. Son gendre (v. Berthier) subit le même sort quelques momens après.

FOULQUES Ier, surnommé *le Roux*, comte d'Anjou, fils d'Ingelger et d'Aliode, dame de Buzençois, sut gagner le confiance de Hugues-le-Grand, et fut maintenu par ce prince dans la possession de son apanage jusqu'à sa mort en 938. — FOULQUES II, fils du précéd., surnommé *le Bon*, favorisa le défrichement des terres, le développement de l'industrie, attira près de lui les hommes les plus savans de son temps, et m. à Tours en 958. Il a composé des *Hymnes* en l'honneur de St Martin. — FOULQUES III, dit *Nerra* ou *le Noir*, petit-fils du précéd., prince ambitieux, fit la guerre à Conan Ier, duc de Bretagne, le défit en 992, et le tua de sa propre main. Ayant été vaincu par Eudes II, comte de Blois, Foulques ne se maintint dans ses états qu'avec l'assistance du roi Robert. Pour expier ses fautes il fonda des abbayes et visita les lieux saints. C'est lui qui se fit traîner sur une claie à Jérusalem en criant : Seigneur, ayez pitié du traître et parjure Foulques. Il m. à Metz l'an 1040. — FOULQUES IV, dit *le Rechin*, son petit-fils, né à Châteaulandon en 1043, entra avec son frère aîné Geoffroi-le-Barbu, en partage de la succession de Geoffroi Martel son oncle, et eut pour sa part l'Anjou et la Saintonge ; ayant dépouillé son frère de la Touraine il devint un prince puissant et redouté de ses voisins. Une querelle entre lui et Raoul, archevêque de Tours, faillit lui être funeste ; mais ses libéralités envers les gens d'église lui méritèrent l'indulgence des commissaires nommés par le pape pour examiner sa conduite. Il m. en 1109. Il nous reste de lui un fragment de l'*Hist. des comtes d'Anjou*, inséré dans le *Spicilége* de d'Achery, et trad. en franç. par l'abbé de Marolles dans ses *Histoires des anciens comtes d'Anjou*, Paris, 1681, in-4. — FOULQUES V, fils du précédent, fit d'abord la guerre à Louis-le-Gros, puis il passa en Palestine, épousa Mélisente fille de Baudoin II, roi de Jérusalem, succéda à ce prince en 1131, repoussa les attaques des Turks et m. en 1142, laissant la couronne à Baudoin III et Amauri, ses deux fils.

FOULQUES, en latin *Fulco*, archevêque de Reims à la fin du 9e S., exerça les prem. charges à la cour de Charles-le-Chauve, fit revivre les études ecclésiastiques dans son diocèse, mit la ville de Reims à l'abri des ravages de la guerre et de l'oppression des Normands, fit les réparations dont son église avait besoin, se concilia l'estime des souverains de son temps, et prit une grande part aux affaires politiques. Après la mort de Carloman, il sut conserver le sceptre à l'héritier légitime (Charles-le-Simple), et le couronna solennellem. l'an 893. Il périt en 900, assassiné par ordre du comte Baudoin après un épiscopat de 17 ans. Flodoard nous a conservé des extraits de quelq. lettres de ce prélat.

FOULQUES, abbé de Corbie, dit *le Grand* à cause du zèle qu'il mit à défendre les immunités et priviléges de son monastère contre les prétentions de Foulque, évêque d'Amiens, et de Gui successeur de Foulques, assista en 1049 au concile tenu à Reims par Léon IX, accompagna ce pape à son départ de France pour l'Italie, et m. en 1095. On a de lui un *Mem.* sur l'histoire de son monastère, publ. en partie par Mabillon dans les *Annales de l'ordre de St Benoît*.

FOULQUES, prieur de Deuil, monastère de l'ordre de St Benoît, au commencement du 12e S., n'est connu que comme auteur d'une *lettre de consolation*, qu'il adressa à Abeilard après la violence dont celui-ci avait été l'objet. — FOULQUES DE BÉNÉVENT, notaire et secrétaire du sacré palais sous le pontificat d'Innocent II au 12e S., est aut. d'une *Chronique* des principaux évènemens de son temps, depuis l'an 1102 jusqu'à l'an 1141, publ. à Naples, 1626, par Antoine Caraccioli, théatin, et insérée dans la *Collection des anc. hist. de la Sicile*, Francfort, 1579. — FOULQUES, curé de Neuilly-sur-Marne, au 12e S., célèbre par sa piété et son éloquence, fut autorisé à prêcher une croisade en 1198, et m. à Neuilly en 1201. Moréri cite une *Vie de Foulques*, en franç., impr. à Paris, 1620.

FOULQUET ou FOLQUET, évêque de Toulouse au 12e S., avait montré dès sa jeunesse un goût très-vif pour les plaisirs et s'y était livré sans réserve. Ayant vu mourir presque dans le même temps plus. de ses protect. et de ses amis, surtout la belle Azaléis, femme du vicomte de Toulouse Barral, et Eudoxie, épouse de Guillaume VIII, seigneur de Montpellier, il embrassa la vie religieuse, fut élevé au siége épiscopal, servit avec chaleur la cause de la cour de Rome, même contre les intérêts de son seigneur le comte de Toulouse, et m. en 1231. La biblioth. du Roi possède en MS. quelques pièces de vers de Foulquet ; ce recueil est précédé d'une *Vie de l'aut.* par un anonyme.

FOUNTAINE (sir Andrew), antiquaire angl., né vers la fin du 17e S., créé chevalier par le roi Guillaume, fut vice-chambellan de la reine Caroline, gouverneur du prince Guillaume, chevalier du Bain, conservateur de la monnaie, et mourut en 1753. On a de lui : *Numismata anglo-saxonica et anglo-danica, breviter illustrata ab Andreâ Fountaine*, dans le *Thesaurus* du doct. Hickes.

FOUQUÉ (Henri-Auguste, baron de LA MOTTE), né à La Haye en 1698, servit d'abord en 1715 dans l'armée prussienne contre Charles XII, passa ensuite au service de Danemarck en qualité de lieutenant-colonel, fut rappelé en Prusse à l'avénement de Frédéric II au trône, et nommé général d'infanterie. Il se distingua particulièrem. en 1760 à Landshut, où entouré par des forces supérieures il refusa de se rendre, fut couvert de blessures, fait prisonnier et transféré en Croatie. Ayant recouvré sa liberté en 1763, après la signature du traité de paix, il se retira à Brandebourg et y m. en 1774. Sa correspond. avec Frédéric-le-Grand a été impr. dans les œuvres du roi de Prusse.

FOUQUERET ou **FOUQUERÉ** (dom Antoine-Michel), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Châteauroux en Berri l'an 1640, m. à l'abbaye de St-Faron de Meaux en 1709, après avoir professé la rhétorique et la langue grecque et rempli les fonctions de supérieur dans différentes maisons de son ordre, a laissé : *Synodus Bethleemitica pro reali præsentiâ anno 1672 celebrata, græcè et lat.*, Paris, 1672, in-8, et 1678, in-8, sous le nouv. titre de *Synodus Hierosolymitana*, suivi d'un écrit intit. *Dionysii patriarchæ Constantinopolitani super calvinistarum erroribus ac reali imprimis præsentiâ responsio, anno 1672 edita*. On a encore de lui *Celebris historia monothelitarum*, Paris, 1678, in-8, publ. sous le nom de J.-B. Tagnamini, ouvr. profond et plein d'érudition.

FOUQUET (François), vicomte de Vaux, successivement maître des requêtes et conseiller d'état ordinaire sous le règne de Louis XIII, acquit dans le maniement des affaires la réputation d'un homme habile et intègre. Son épouse, fille du contrôleur général des finances Gilles de Maupeou, se consacra entièrement au service des pauvres malades, après la mort de son mari, et mourut en 1681 à 91 ans. Elle a publ. un *Recueil de recettes choisies, expérimentées et approuvées*, Villefranche, 1665, in-12.

FOUQUET (Nicolas), fils du précéd., surintendant des finances, célèbre par ses disgrâces, né à Paris en 1615, maître des requêtes à l'âge de 20 ans, procureur-général au parlement de Paris à 35 ans, mérita la faveur de la reine mère de Louis XIV, par son dévouement pendant les troubles qui agitèrent le royaume. Nommé surintendant en 1652, il rétablit les finances sur son seul crédit, et engagea ses biens pour couvrir les besoins du trésor. Mais la pénurie était telle que les revenus de l'état étaient absorbés par les intérêts ; et les dettes s'accroissaient dans une progression effrayante. Les courtisans, jaloux de la faveur de Fouquet, l'accusèrent de dilapidations ; Colbert, qui enviait sa charge, accrédita ces bruits, qui du reste semblaient assez fondés, puisqu'on vit le surintendant dépenser 18 millions pour construire un palais magnifique dans sa terre de Vaux. Arrêté en 1661, Fouquet fut enfermé au château d'Angers, et transféré successiv. à Amboise, à Vincennes et à Moret. Ses juges qui tous étaient les amis de Colbert, le condamnèrent au bannissement, peine qui fut commuée en une prison perpétuelle. Fouquet mourut en 1680, après une détention de 19 années. On a publ. sur sa vie, sur sa disgrâce et sur sa m. les ouvr. suiv. : *Vie de Nicolas Fouquet*, par d'Auvigny, t. V des *Vies des hommes illustres de France* ; *Rec. des défenses de M. Fouquet* (impr. en Hollande), 1665, 1668, 15 vol. in-12 ; *Sur la mort du surintendant Fouquet, notices recueillies à Pignerol*, Turin, F. Galletti, 1812, in-4.

FOUQUET (Jean-François), jésuite françai s, missionnaire à la Chine de 1690 à 1720, se signala par son zèle pour la propagation de la foi et surtout par un esprit systématique qui le porta à chercher les mystères du christianisme dans les caractères symboliques des Chinois. A son retour à Rome en 1720, le P. Fouquet reçut le titre d'év. d'Eleuthéropolis en récomp. de ses serv. On a de lui une *Table chronograph. histor. de la Chine*, dans laquelle il donne la prem. série qu'on ait connue en Europe des *Nian-hao* ou noms d'années des Chinois, Augsbourg, 1746, 2 feuilles in-fol. On trouve dans les *Lettres édifiantes*, 5e rec., une *lettre* du P. Fouquet sur les progrès du christianisme en Chine, sur les guerriers et sur les bonzes, etc.

FOUQUET (Henri), célèbre profess. de médec. à Montpellier, médec. de l'hôpital militaire de cette ville, membre de la Légion-d'Honneur, correspondant de l'institut et membre de plus. autres sociétés savantes, né à Montpellier en 1727, m. dans cette ville en 1806, a laissé la réputation de l'un des hommes de son temps les plus versés dans la théorie et les plus habiles dans la pratique de l'art médical. Ses principaux ouvr. sont : *De fibræ naturâ, viribus et morbis in corpore animali*, Montpellier, 1759, in-4 ; *De corpore cribroso Hippocratis, seu de textu mucoso Bordevii*, ibid., 1774, in-4 ; *Essai sur le pouls considéré par rapport aux affections des principaux organes*, ibid., 1767, in-8 ; *De nonnullis morbis convulsivis œsophagii*, ibid., 1778, in-4 ; *Discours sur la clinique*, ibid., 1803, in-4. Son *Eloge* a été pub. par M. Dumas, profess. à la faculté de médecine de Montpellier, 1807, in-4 ; et par M. de Baumes, profess. à la même faculté, 1808, in-4.

FOUQUIER-TAINVILLE ou de **TAINVILLE** (Antoine-Quentin), accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Paris, né dans un village près de St-Quentin en 1747, fut d'abord procureur au Châtelet ; mais il paraît que son inconduite l'obligea à vendre cette charge, et qu'il n'exerçait plus au moment où éclata la révolut. Nommé juré au tribunal révolutionnaire de Paris, Fouquier-Tainville se signala en opinant toujours pour la mort. Ce caractère atroce n'échappa point à Robespierre : Fouquier passa aux fonctions d'accusateur public, et il se montra dans la capitale de la France le digne émule de Carrier à Nantes et de Collot-d'Herbois à Lyon. C'est surtout à son acte d'accusation contre l'infortunée Marie-Antoinette qu'il doit son odieuse célébrité. Il s'affranchit bientôt du reste de quelques formes juridiques, et envoyait à la mort sans aucune forme de procès. L'arrestation de Robespierre ne suspendit point le cours de ses crimes ; mais lorsque Barrère eut demandé à la tribune la continuation du système de terreur qui pesait sur la France, le député Fréron répliqua en demandant que « Fouquier-Tainville allât cuver dans les enfers tout le sang dont il s'était enivré. » Ce monstre, qui avait épouvanté l'Europe, fut condamné à mort le 7 mai 1795 avec 12 des juges ses complices. Il avait écrit sa justification sous le titre suiv. : *Mém. pour A. Q. Fouquier, ex-accusateur public près le tribunal révol. établi à Paris, et rendu volontairement à la Conciergerie le jour du décret qui ordonne son arrestation*, in-4 de 20 pag. On a aussi de lui quelques vers médiocres qui se trouvent dans les journaux du temps ; et, ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il en fit à la louange de Louis XVI, en 1781. On les trouve dans les notes du poème de *la Pitié* de Delille.

FOUQUIÈRES (Jacques), peintre de paysages, élève de Josse Montper et de J. Breughel, dit *Breughel de Velours*, réussissait dans l'imitation exacte de la nature et surtout dans le feuiller des

arbres. Il avait été chargé par Louis XIII de peindre les principales villes de France ; mais une paresse insurmontable ne lui permit pas de remplir les intentions du roi. Ayant reçu des lettres de noblesse, il avait la sotte vanité de ne travailler que l'épée au côté. Ses démêlés avec le Poussin, à l'époque où celui-ci fut nommé premier peintre ordinaire du roi, l'occupèrent plus que ses pinceaux. Il m. en 1659.

FOUR. V. DUFOUR et LONGUERUE.

FOURCADE (PASCAL-THOMAS), consul français dans le Levant, correspondant de l'institut, né à Pau en 1769, vint à Paris au commencement de la révolution et fut nommé consul de France à Saint-Jean-d'Acre, puis à la Canée en 1795. En 1802 il passa au consulat de Synope et en 1812 au consulat général de Salonique, où il m. en 1813. Fourcade s'occupa d'étudier les antiquités des contrées où il fit résidence, et adressa à l'institut des mém. fort intéressans qui prouvent des connaissances assez étendues dans les langues anciennes, les antiquit., l'hist., la géog., la botan. et la minéralogie.

FOURCROI (BONAVENTURE de), avoc. au parl. de Paris, m. en 1692, parait avoir joui d'une ge. considération et surtout de poumons redoutables, car Boileau disait en l'entendant disputer contre Molière : « Qu'est-ce que la raison avec un filet de voix contre une gueule comme celle-là. » On a de lui les écrits suivans : 21 *Sonnets à M. le prince de Conti*, Paris, 1651, in-4 ; *les Sentimens du jeune Pline sur la poesie*, ibid., 1660, in-12 ; l'*Eloge d'Auzanet* mis en tête des *Œuvres de Barthelemi Auzanet ; De l'origine du droit des magistrats et des juriscons. ; les Lois des douze tables ; De la signification des mots et les titres des 50 livres du digeste, nouv. trad. avec notes*, 1674, in-12, etc. Son *Eloge* se trouve dans la préface des *Questions de droit* par Bretonnier.

FOURCROY (ANTOINE-FRANÇOIS de), chimiste célèbre, conseiller d'etat, directeur général de l'instruction publique, né à Paris en 1755, se fit d'abord connaître comme professeur de chimie au Jardin du roi ; son élocution facile et brillante lui ouvrit une nouvelle carrière à l'époque de la révolution. Il se montra dans les assemblées populaires, et fut nommé en 1792 député suppléant de Paris à la convention nation. ; mais il n'y siégea que postérieurement au 21 janvier. Appelé au conseil d'état, puis à la direction générale de l'instruction publiq. après le 18 brumaire, il fut chargé de la rédaction de tous les règlemens et des projets relatifs à cette partie, érigea les écoles de méd. de Paris, de Montpellier et de Strasbourg, établit douze écoles de droit, organisa près de 30 lycées, appelés aujourd'hui colléges royaux, et plus de 300 colléges communaux. Ayant été disgracié au moment où il s'attendait à recueillir le fruit de ses travaux, Fourcroy parut vivement affecté de la perte de la faveur du chef du gouvernement (Napoléon Bonaparte), et m. frappé d'apoplexie le 16 décembre 1809. On a de lui : *Système des connaissances chimiques et de leur application aux phénomènes de la nature et de l'art*, Paris, 1801, 6 vol. in-4 ou 11 vol in-8 ; *Philosoph. chimique*, 1792, 1795 et 1806, trad. en presque toutes les langues et même en grec moderne ; *Analyse de l'eau sulfureuse d'Enghien*, 1788, 1 vol. in-8 ; *Essai sur les maladies des artisans*, trad. du latin de Ramazzini avec notes et additions, 1777, in-12 ; *l'Art de connaître et d'employer les medicamens dans les maladies qui attaquent le corps humain*, 1785, 2 vol. in 8 ; *Essai sur le phlogistique et les acides*, 1788, in 8 ; *la Medec. éclairée par les sciences physiq.*, 1791, 4 vol. in-8 ; *Procédé pour extraire la soude du sel marin*, 1795, in-4 ; *Tableaux synoptiques de chimie*, 1800, 1805, in-fol. Il a fourni en outre aux *Annales de chimie* et à d'autres journaux, ainsi qu'aux rec. de diverses sociétés savantes, plus de 150 mémoires roulant tous sur des expériences qu'il avait faites. On regarde comme les plus importantes celles qui ont rapport à la découverte de plusieurs composés qui détonnent par la simple percussion ; aux procédés propres à perfectionner l'analyse des eaux sulfureuses, à la séparation du cuivre de l'étain et aux perfectionnemens des analyses végétales. Son *Eloge* a été fait par M. Palisot de Beauvois, 1810, in-4, et par M. Cuvier dans les *Mem.* de l'institut.

FOURCROY DE RAMECOURT (CHARLES-RENÉ), officier du génie, membre associé de l'académie des sciences, né à Paris en 1715, fit avec la plus grande distinction les campagnes de la guerre de 1741 sous le maréchal d'Asfeld, trois campagnes de la guerre de 7 ans, et le siége d'Almeïda en Portugal, l'an 1764. Ses talens et son mérite lui valurent la place d'officier-supérieur du génie attaché au ministère de la guerre, puis le titre de directeur-général du génie, titre qu'il conserva jusqu'à sa m. en 1791. Il a laissé les ouvrag. suiv. : *l'Art du tuilier briquetier* et celui du *chaufournier*, insérés dans le rec. des descriptions pub. par l'acad. des sciences ; *Mem. sur la fortification perpendiculaire*, Paris, 1786, in-4 ; *Plan de communication entre l'Escaut, la Sambre, l'Oise, la Meuse, la Moselle* et le *Rhin pour réunir toutes les parties intérieures de la France* ; un grand nombre de *Mem.* impr. dans le rec. de l'acad. des sciences, etc. — FOURCROY de GUILLERVILLE (Jean-Louis de), officier d'artillerie, frère du précédent, né à Paris en 1717, passa 20 années de sa vie à Saint-Domingue, acheta à son retour une charge de conseiller au bailliage de Clermont-sur-Oise, fut nommé juge au tribunal qui remplaça ce bailliage au moment de la révolution, et m. à Clermont en 1799. On a de lui : *Lettres sur l'education physiq. des enfans du premier âge*, Paris, 1770, in-8 ; *les Enfans élevés dans l'ordre de la nature*, ou *Abregé de l'hist. nat. des enfans du prem. âge à l'usage des pères et mères de famille*, ibid., 1774, in-12 et 1783, in-12, trad. en allemand par K. F. Cramer, Lubeck, 1781, 2 vol. in-8.

FOURIER (PIERRE), réformateur des chanoines réguliers de Lorraine et fondateur de la congrégat. des religieuses du même ordre, dont le but était de répandre l'instruction parmi les jeunes filles, né à Mirecourt en 1565, m. en 1640 à Gray, où il vivait retiré depuis l'invasion de la Lorraine par le roi de France en 1634, a été béatifié par bulles du 29 janvier 1650. Il est aut. des statuts des deux congrégations fondées par lui, et a laissé des *lettres* qui formeraient 3 vol. in-fol., mais qui n'ont pas été publ. Sa *Vie* a été écrite par J. Bedel, Paris, 1645, in-8, et par le P. Friant, Nanci, 1746, in-12. L'histoire de l'établissement de sa congrégat. a été écrite par le P. d'Origny, jésuite, Nanci, 1719, in-12, et par L. G. Bernard, Toul, 1732, 2 vol. in-4.

FOURMONT (ETIENNE), un des plus laborieux érudits du 18e S., profess. d'arabe au collége royal, associé de l'acad. des sciences de Paris, de la société roy. de Lond. et de l'acad. de Berlin, né en 1683 au village d'Herbelay, mort à Paris en 1745, possédait presque toutes les langues de l'Asie et de l'Europe. On trouve la liste de ses ouvr., mém., dissert., etc., à la suite de sa *vie* par Guignes et Deshauterayes ses élèves, imprim. avec les *Reflexions sur l'origine des anciens peuples*, Paris, 1747, 2 vol. in-4 ; son ouvr. le plus important est une *Gramm. chin.*, publ. en 1742 — FOURMONT (Michel), frère du précéd., et comme lui savant oriental., profess. de syriaque au collége royal, interprète de la biblioth. du roi, membre de l'académie des inscriptions et de l'acad. de Cortone, né à Herbelay en 1690, fut envoyé dans l'Orient en 1728 par ordre de Louis XV pour recueillir des MSs. et des inscript. On trouve dans les archives de la bibliot. du roi le catal. des MSs. qu'il a rapportés ; quelq.-uns ont servi

à éclaircir différens points de l'hist. gr. Fourmont s'occupait de la publication d'un rec. de 1200 inscriptions qu'il avait réunies pendant ses voyages, lorsque la m. le surprit en 1746. On a de lui la *Relation* de son voyage; l'*Hist. d'une révol. arrivée en Perse au 6e S.*, dans le rec. de l'acad. des inscr.; un *Tr. de l'origine et ancienneté des Ethiopiens en Afrique*; une *Explication de la fable d'Orion* et des *Dissert.* dans les mémoires de la même académie. — Fourmont (Claude-Louis), neveu des précédens, appelé *le gros Fourmont*, né à Cormeilles en 1713, se livra aussi à l'étude des langues orientales, suivit son oncle Michel au Levant, fut nommé interprète à la biblioth. du roi, résida 4 années en Egypte avec Lironcourt, et m. en 1780. On a de lui: *Description histor. et géogr. des plaines d'Heliopolis et de Memphis*, Paris, 1755, in-12, avec cartes et fig.: ouvr. curieux et instructif.

FOURNEAU (Nicolas), maître charpentier à Rouen, mort vers 1790, a pub.: *l'Art du trait de charpenterie*, 1767, 1768, in-fol.; *Essais prat. de géom., et suite de l'Art du trait*, etc., 1772, in-fol.

FOURNEAU ou FOURNEAUX (N.), chan. de l'église de Laon, né en 1726 à Reims, m. dans les dern. années du 18e S., est aut. d'un recueil intit. *Faits mémorables*, ou *Narrat. heroiques*, *suivis d'épîtres, odes et poésies fugitives*, 1772, in-12; 1789, 2 vol. in-8. — L'abbé de Fourneaux, bel esprit du 18e S., n'est guère connu que comme aut. de quelques poésies, et d'un journal qui parut en 1723 sous le titre de *Spectateur suisse*. On lui attribue les ouv. suiv.: *Hist. de la musique*, 1704, in-4; *Essai d'une philos. nat.*, etc., Paris, 1724, in-12, etc. — Un autre Fourneaux (Richard de), abbé de Préaux en Normandie, mort en 1131, est aut. de comment. latins sur plus. parties de l'*Ancien Testament*.

FOURNEL (Jean-Franç.), m. en 1820, doyen des avoc., bâtonnier de son ordre, s'était distingué, jeune encore, par un mémoire qui sauva du bûcher la fille Salmon, condamnée à être brûlée vive. On estime son *Traité du voisinage*, dont la troisième édit. parut en 1812, ses *Lois rurales*, publiées en 1819, son *Hist. des Avocats au parlement et du barreau de Paris, depuis St Louis jusqu'en 1790*, Paris, 1813, 2 vol. in-8, et son *Hist. du barreau de Paris dans le cours de la Révol.*, Paris, 1816, 1 vol. in-8. On lui doit encore quelques ouvr. anonymes. — Un autre Fournel (N.), m. à Paris en 1777, est connu comme aut. de quelq. poésies, et d'une petite pièce intit. *l'Aveugle par crédulité*, Paris, 1778, in-8.

FOURNIER (Humbert), un des fondateurs et des membres les plus distingués de la société littér. établie à Lyon vers la fin du 15e S. sous le nom d'*Académie de Fourvière*, a laissé une *lettre* en date du 1506, dans laquelle il rend compte des études, des conférences et des divertissem. des académiciens. On trouve des extraits de cette lettre dans l'*Histoire littér. de Lyon* par le P. Colonia. — Fournier (André Le), pharmacien ou chimiste du 16e S., est aut. d'un liv. intit.: *la Décoration d'humaine nature et ornement des dames, où est montré la manière et receptes pour faire savons, pommades, poudres et eaux délicieuses*, en trois livres, Paris, 1530, 1551, in-8, Lyon, 1580, in-12. — Fournier (Barthelemy), avocat à Lyon, mort vers la fin du 16e S., a traduit ou imité les *Vers dorés de Pythagoras et Phocylides*, Lyon, 1577, in-8. — Fournier (Marcellin), jésuite, né à Tournon, est aut. d'une *Hist. générale des Alpes maritimes ou cottiennes*, et *particulièrement de leur métropolitaine Embrun*, MS. in-fol., déposé à la bibliothèque de Lyon.

FOURNIER, en latin *Fornerius*, nom de plus. régens de l'université d'Orléans, illustres par leurs talens ou leurs vertus; les plus connus sont: Fournier (Guillaume), aut. de divers ouv. de droit et d'un commentaire de *Verborum significatione*, imprimé en 1584. — Fournier (Henri), son second fils, professeur de droit franç. à Orléans, né en 1563, m. en 1617, a pub.: *Coutumes des duché, bailliage et prévôté d'Orléans*, etc., Orléans, 1609 et 1711; *les Coutumes anciennes de Lorris, des bailliages et prévôtés de Montargis, St-Forgeau..... et autres lieux*, ibid., 1609, in-12; *Coutumes générales du pays et comté de Blois*, 1629. — Fournier (Raoul) sieur du Rondeau, frère du précédent, savant littérat., historien et moraliste, né en 1562, m. en 1627, a mis au jour plus. des écrits laissés en MS. par son père et a donné entre autres ouv. *Rerum quotidianarum libri tres priores*, Paris, 1600; *Libri tres posteriores*, ibid., 1605: on y trouve des éclaircissemens sur différ. passages difficiles du droit civil et canonique; *Méditat. chrétiennes*, ibid., 1613; *la Philosophie chrétienne*, etc., ibid., 1620; *le Prédicateur*, ibid., 1622, etc.

FOURNIER (George), jésuite, né à Caen l'an 1595, professa d'abord les humanités et les mathématiques au collége de Tournai, fut ensuite attaché à la marine royale en qualité d'aumônier, visita les points les plus remarquables des côtes d'Asie, et acquit des connaissances étendues en hydrographie. Il m. à La Flèche en 1652, laissant les ouv. suiv.: *Comment. géographiq.*, Paris, 1642, in-12; *l'Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation, avec une Instruction aux pilotes qui naviguent autour de l'Écosse*, ib., 1667, in-fol.; *Asiæ nova descript.*, etc., ibid., 1656, in-fol., ouv. intéressant. On a de lui quelques autres écrits moins importans et des traités de mathématiques en MSs.

FOURNIER (Denis), chirurgien à Paris, m. en 1683, se distingua surtout par un talent particulier à ajouter des membres artificiels pour suppléer aux membres naturels: il a perfectionné un gr. nombre d'instrumens de chirurgie et en a inventé quelq.-uns. On a de lui: *Traité de la gangrène, et particulièrem. de ce qui survient en la peste*, Paris, 1670, in-12; *l'Œconomie chirurgie. pour le rhabillement des os du corps humain*, etc., ib., 1671, in-4; *l'Œconomie chirurgicale pour le rétablissem. des parties molles du corps humain*, etc., ibid., 1671, in-4; *l'Accoucheur méthod.*, ib., etc., 1673, in-12, fig.; *Explicat. des bandages tant en génér. qu'en particulier*, ibid., 1678, in-4, fig.

FOURNIER (Pierre-Simon), graveur et fond. de caractères, né à Paris en 1712, se fit d'abord connaître par d'assez bonnes vignettes en bois. Il se mit ensuite à graver sur acier de grosses et moyennes lettres de fonte, et les premiers corps de caractères. Il acquit bientôt une réput. qu'il étendit encore par la publ. de plus. écrits remarquabl. Les fatigues que lui causait son application au travail hâtèrent sa fin, et il m. en 1768. On a de lui: *Table des proport. qu'il faut observer entre les caractères*, etc., 1737; *Modèles des caractères de l'imprim. avec un abrégé histor. des princip. grav. franç.*, 1742, in-4; *Epreuves de deux petits car. nouv. gravés*, etc., 1757, in-18; *Dissert. sur l'origine et les progrès de l'art de graver en bois*, 1758, petit in-8; *De l'origine et des product. de l'imprimerie primitive en taille de bois*, 1759, in-8; *Observat. sur un ouv. int.* Vindiciæ typographicæ, 1760, in 8; *Remarq. faites sur un ouv. int.* Lettres sur l'orig. de l'imprimerie, 1761, in-8; *Lettre à Fréron*, 1763, in-8. (*N. B.* On trouve ces cinq dern. ouv. réunis en seul vol. sous le titre général de *Traité histor. et critiq. sur l'origine de l'imprim.*); *Manuel typographique utile aux gens de lettres et à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'impr.*, 1764, 2 vol. in-8; *Traité histor. et critiq. sur l'origine et les progrès des caractères de fonte pour l'impression de la musique, avec des épreuves de nouv. caract. de musique*, 1765, in-4.

FOURNIER (Pierre-Nicolas), ingénieur-architecte de Nantes, membre de la société des sciences, lettres et arts de la même ville, et correspondant de l'académie celtique, né à Paris en 1747, servit d'abord dans l'artillerie de la marine royale de 1770 à 1783. La paix l'ayant rendu à la vie civile, il se retira à Nantes et se chargea de l'administrat. du grand théâtre. Dès la commencem. de la révol. Fournier en adopta les principes avec une juste modérat. dont il ne s'écarta point. Nommé chef de bataillon et ingénieur de la garde nation. de Nantes, il vint à Paris avec son bataillon pour prêter un appui aux représent. du peuple et veiller au maintien de la liberté, fit la guerre de la Vendée, et en 1793 traça les plans et dirigea l'exécution des fortificat. de la ville de Nantes, assiégée par les armées combinées de l'Anjou et du Poitou. Après s'être vu compris dans la nomb. des 132 Nantais que Carrier avait ordonné de massacrer sur la route de Paris, Fournier languit pendant un an dans les fers avec ses compatriotes, et ne sortit de prison que 2 mois après la mort de Robespierre. Le reste de sa vie fut consacré à l'étude des antiquités de sa patrie; il m. le 20 sept. 1810, après avoir découvert à Nantes des médailles et des tombeaux antiques, des pièces de monnaies des prem. temps de notre monarchie et des monumens romains. Ces différentes découvertes ont été l'objet de mémoires et de dissertat. qu'il a communiqués à la société des sciences de Nantes; quelques-uns d'entre eux ont été imp. séparément; il les a réunis tous en un seul corps d'ouv. sous le titre d'*Antiquités de Nantes*, dont le MS. est déposé à la bibliothèque publ. de cette dernière ville.

FOURNIER DE PESCAY (Gustave-Franç.), jeune littér. qu'une mort prématurée a enlevé aux sciences le 8 fév. 1818, était né à Paris en 1798. Outre plus. articles fournis à la *Biog. univ.*, on a de lui un *Eloge de St Jérôme*, Paris, 1817, in-12.

FOURNIVAL, FURNIVAL ou FOURNIVAUX (Richard de), un des plus célèbres romanciers du 13e. S., était chancelier du chapitre d'Amiens en 1240. Il a laissé plus. ouv. en MSs., entre autres les suiv. qui sont à la biblioth. du roi: *le Commantz (commandemens) d'amour; Puissance d'amour; Bestiaire d'amour*, tous trois en prose, etc. — Fournival (Simon), commis au secrétariat des trésoriers de France, est aut. d'un *Recueil des titres concern. les fonctions, rangs, dignités, séances et priviléges des charges de présid., trésoriers de France, génér. des finances et grands voyers des généralités du royaume*, Paris, 1655, in-fol. L'ouv. de Jean Bourgnauf sur la même matière, Orléans, 1745, 2 vol. in-4, fait suite et complète le travail de Fournival.

FOURQUEVAUX (Raimond de BECCARI de PAVIE, baron de), né à Toulouse en 1509, fit ses prem. armes en Italie sous les ordres de Lautrec, puis en Savoie et en Piémont, suivit la reine Louise de Lorraine en Ecosse, fut blessé et fait prisonn. à la bataille de Marciano en 1554, nommé gouverneur de Narbonne en 1557, ambassadeur en Espagne en 1565, et m. à Narbonne en 1574. Il est aut. d'un *Traité de la discipline militaire*, indûment attribué à Guillaume du Bellay, Paris, Vascosan, 1553, in-4 et in-8. Ses mémoir., ses lettres et dépêches sur son ambassade en Espagne, sont déposés MSs. à la biblioth. du roi. — Fourquevaux (François Pavie, baron de), fils du précédent, né vers 1561, successivement gentilhomme ordinaire de la chambre, surintendant de Henri IV, roi de Navarre, et chevalier d'honneur de la reine Marguerite, visita les différentes parties de l'Europe, voyagea en Asie, explora les côtes d'Afrique, et m. en France l'an 1611. On a de lui des *Vies de plus. grands capitaines françois*, Paris, 1643, in-4, au nombre de 14, parmi lesquelles se trouve la *vie* de son père. — Fourquevaux (Jean-Baptiste Raimond Pavie de), petit-fils du précédent, né à Toulouse en 1693, servit pendant quelque temps avec le grade de lieutenant d'infanterie, puis embrassa la vie religieuse, et m. au château de Fourquevaux en 1768. On a de lui une pièce de poésie élégiaque couronnée par l'académie des jeux floraux en 1714, et plus. ouv. de controverse: *Lettres d'un prieur au sujet de la nouvelle réfutat. du livre des Règles pour l'intelligence des saintes Ecrit.*, Paris, 1727, in-12; *Nouvelles lettres sur le même sujet*, 1729, in-12; *Traité de la confiance chrétienne*, 1728 et 1731; *Catéchisme histor. et dogmatiq.*, 1729, 2 v. in-12, et Paris, 1766, 5 vol. in-12 avec les suites. Son *éloge* se trouve dans les *Nouv. ecclésiast.* du 7 février 1769.

FOWLER (Jean), imprimeur anglais du 16e S., quitta sa patrie vers 1560, s'établit à Anvers puis à Louvain, imprima dans ces deux villes un grand nombre d'écrits du parti catholique, et m. à Newmark en Allemagne l'an 1578. Parmi les ouvr. qu'il a pub. on cite: *Abrégé de la somme théologique de St Thomas d'Aquin; Addit. in chronica Genebrardi; Psautier à l'usage des catholiques*; le *Discours de P. Frarin touchant l'insurrect. illégale des Protest.*, etc., Anvers, 1566, ouv. qui a été réfuté par W. Fulke, etc.

FOWLER (Christophe), ecclésiastiq. anglais, né en 1611, abjura la religion anglicane à l'époque de la guerre civile de 1641, se signala par la violence de ses déclamat. et m. presque fou en 1676. Il a laissé quelq. ouv. dont les titres même portent l'emp. de la folie de leur aut.: *Satan à midi* ou *Blosph. anti-chrétiens, diabolismes contraires à l'écr.*, etc., Londres, 1655, in-4. — Fowler (Edouard), évêq. anglic., né en 1632, essuya quelq. persécut. sous le règne de Jacques Ier pour s'être montré zélé partis. du protestantisme, fut élevé au siége épiscopal de Glocester en 1691, et m. à Chelsea en 1714. Il a laissé entre autres écrits: *Exposé exact et défense des principes et de la conduite des... Latitudinaires* (en angl.), Londres, 1671, 1676, in-8; *Libertas evangelica*, ibid., 1680, in-8, suite du précédent. — Fowler (Thomas), médecin angl., né à York en 1736, fut d'abord attaché à l'hôpital de Stafford, puis à celui établi près d'York sous la dénomination de *Retraite*, et m. en 1801, associé aux sociétés médicales de Londres, d'Edimbourg et de Bristol. Il a laissé quelq. ouv. dont le plus import. est intit.: *Resultats obtenus de la saignée, des sudorifiques et des vésicatoires pour la guérison du rhumatisme aigu et chronique*, Londres, 1795, in-8. C'est lui qui a le plus contribué à rendre populaire l'usage de l'arsenic comme médicament; et malheureusement ce poison, qui a eu beaucoup de vogue sous le nom de *Gouttes fébrifuges de Fowler*, trouve encore des prôneurs et des victimes.

FOX (Rich.), év. angl., né vers 1466, jouit d'une haute faveur auprès de Henri VII, fut employé dans toutes les négociations et les affaires les plus délicates du règne de ce prince, reçut les titres de conseiller privé et de principal secrétaire d'état. A l'avènement de Henri VIII au trône, Fox se retira dans son diocèse de Winchester, et y m. en 1528. L'université d'Oxford lui doit la fondat. du célèbre collége appelé *Corpus Christi*. On a de ce prélat une traduction angl. de *la Règle de St Benoît*, impr. en 1516, et une *Lettre au card. Wolsey sur la réforme du clergé*. — Fox (Edouard), év. anglican, né vers la fin du 15e S. à Dursley, dans le comté de Glocester, fut nommé aumônier du roi et envoyé à Rome en 1528 pour solliciter du pape Clément VII les bulles nécessaires pour le divorce de Henri VIII et de Catherine. A son retour il fut pourvu de l'évêché d'Hereford, et m. à Londres en 1538. On a de lui un ouvr. intitulé *De verâ differentiâ regiæ potestatis et ecclesiasticæ, et quæ sit ipsa veritas et virtus utriusque*, Londres, 1534 et 1538.

FOX (JEAN), théologien angl., né en 1517 à Boston dans le comté de Lincoln, essuya plusieurs persécutions que lui suscita son zèle pour la doct. de Luther, fut forcé de se retirer à Bâle, où pour subsister il exerça l'état de correcteur d'imprim. Il ne rentra dans sa patrie qu'après la mort de la reine Marie, et m. en 1587. On a de lui un assez grand nombre d'écrits de controverse; le plus connu de ces ouvr. est celui qui est intitulé *Actes et monum. de l'Eglise* ou *Martyrologe*, appelé par les catholiques *la Légende dorée de Fox*, Londres, 1563, in-fol., et 1684, 3 vol. in-fol., fig., 9e édit. Sa *vie* écrite par Samuel Fox, son fils, se trouve en tête de ce livre.

FOX DE MORZILLO (SÉBASTIEN), en latin *Foxus Morzillus*, sav. philologue espagnol, né en 1528 à Séville, descendait de l'ancienne famille des comtes de Foix. La réputation qu'il s'était acquise par ses ouv. venait de fixer sur lui le choix de Philippe II pour être précepteur de l'infant don Carlos, lorsqu'il périt à la fleur de son âge pend. la traversée de Louvain aux côtes d'Espagne vers l'an 1560. Ses ouv. sont : *de Studii philosophici ratione*, imp. avec le traité *de Rectè conficiendo curriculo philosophico* de Nunesius, Leyde, 1621, in-8; *de Usu et Exercitatione dialecticâ*, *et de Demonstratione*, Bâle, 1556, in-8; in *Topica Ciceronis paraphrasis et scholia*, Anvers, 1550, in-8; *de Naturâ philosophiæ, seu de Platonis et Aristotelis consensione, lib. V*, Louvain, 1554, in-8, souv. réimp.; *de Juventute atque honore*, impr. à Bâle; *Compendium Ethices*, etc., ibid., 1554, in-8; *de Conscribendâ historiâ*, Anvers et Paris, 1557, in-8; réimp. à Anvers en 1564, etc.

FOX (LUC), navigateur angl., partit en 1631 dans l'espoir de découvrir un passage au nord-ouest de l'Amérique; son attente ne fut point remplie, mais il revint avec la persuasion que ce passage existait : les voyageurs les plus récens ont reconnu que Fox s'était trompé dans ses conjectures. Il a publ. la relation de son voyage sous le titre suivant *Nord-ouest de Fox ou Fox de retour du nord-ouest*, Londres, 1635, in-4. Cet ouvr. est estimé.

FOX (GEORGE), fondateur de la secte des quakers, qui en peu d'années se répandit dans toute l'Angleterre et dans les possessions angl. de l'Amérique septentrionale, né en 1624 à Drayton dans le comté de Leicester, m. en 1706, a laissé plus. écrits dans lesquels on trouve l'histoire de sa vie, de ses persécutions et de sa doctrine; ils ont été réunis en 3 vol. in-fol. Nous avons en franç. une *Hist. abrég. de l'origine et de la format. de la société dite des quakers*, etc., trad de l'angl. par E.-P. Bridet, Londres, 1790, in-16.

FOX (CHARLES-JAMES), le plus grand orateur qu'offre peut-être l'hist. des débats parlementaires de la Grande-Bretagne, a exercé une telle influence sur les opinions politiques de ses contemp., et joué un rôle si important dans les évènemens remarquables de la fin du 18e S. et du commencement du 19e, que son nom est un de ceux qu'on attache à une époque, et qui en rappellent seuls les principaux traits. Les irrégularités de la vie privée de Fox ont été effacées par la gloire de ses gr. talens. Les anc. auraient admiré en lui la réunion des vices d'Alcibiade avec l'éloquence de Démosthène; les modernes ne peuvent lui opposer de renommée rivale que celle de Mirabeau. Les bornes de notre plan nous permettent à peine d'esquisser rapidem. les circonstances les plus saillantes de la carrière de Fox; car sa biographie complète serait l'hist. parlementaire de l'Anglet. depuis 1780 jusqu'à 1806. Charles-James Fox, né le 13 janvier 1748, était le plus jeune fils de Henry Fox, lord Holland. Son père, remarquant ses qualités naturelles, le traita de bonne heure en homme, et laissa développer librement tous ses penchans. Son éducation classique à Eton, et puis à l'univ. d'Oxford, fut interrompue par des absences et des voyages; cepend. il étonnait ses maîtres par son savoir, et toute sa vie les œuvres d'Homère, d'Eschyle, de Démosthène, etc., amusèrent ses loisirs. A vingt ans il aimait le jeu, les chevaux, la débauche, et se faisait remarquer par la recherche de sa toilette. Cependant son père l'ayant à cet âge fait nommer à la chambre des communes, il ne recula pas devant l'austérité des travaux législatifs, et son premier discours annonça en lui l'orateur et l'homme d'état. Les antécédens de lord Holland plaçaient naturellement son fils dans les rangs ministériels, et quand le parti Rockingham parvint au pouvoir, Fox eut en partage le secrét. (ministère) des affaires étrangères. Lors du renvoi de cette administration, Fox se coalisa avec lord North, et remplit encore des emplois quand lord North triompha. Mais déjà l'instinct du chef d'opposition perçait dans le discours de l'homme en place : Junius l'avait nommé avec éloges. Ses liaisons avec le célèbre Burke, dont il ne cessa jamais d'admirer le génie, et la mort de son père (1774) achevèrent de briser tous les liens de sa dépendance. La discussion d'un bill sur le serment du *test* fournit à Fox une occasion de plaider en faveur de la tolérance religieuse, et à lord North celle de le destituer. La révolution d'Amérique lui procura bientôt un thème heureux pour proclamer ses principes de liberté, et pour développer son vrai talent; depuis lors Fox devint l'homme du peuple; et un duel dans lequel il fut blessé mit en évidence l'enthousiasme général. Les whigs conquirent encore une fois le ministère; et sous l'inspiration de Fox leur courte administration fut signalée par quelques actes généreux. Aussi le monarque rappela bientôt les torys. Fox voyageait en Italie en 1788 lorsque la maladie du roi Georges III parut devoir changer le cours de la politique ministérielle. La question de régence fut soulevée. En neuf jours Fox fut rendu à son poste, et parla pour la régence avec un admirable talent. Il avait déjà Pitt pour antagoniste. Le *bill sur l'Inde* avait précédemment montré combien il y avait de logique, d'adresse et d'énergie dans son éloquence. Sa voix s'unit plus tard à celle de Wilberforce pour réclamer contre la traite des nègres : et il a mérité que la sculpture ait placé sur son mausolée l'image de l'Afrique reconnaissante. La révolution française trouva dans Fox un avocat enthousiaste. Malheureusement les opinions qu'il émit sur ce grand évènement détachèrent Burke de son parti, et même de son amitié. Fox but dans un dîner *à sa majesté le peuple souverain*! mais il faut dire aussi qu'en 1793 il proposa au parlement de s'interposer entre la convention et Louis XVI. A cette époque la popularité de Fox avait été un moment ébranlée; les évènemens donnaient momentanément raison à Pitt contre l'orateur de la liberté. Ses affaires privées étaient aussi en très-mauvais état : le jeu et la débauche avaient dévoré toutes ses ressources pécuniaires. Il pub. son *appel aux citoyens de Westminster*, ses commettans : cette explication fut bien accueillie. Ses amis se cotisèrent pour subvenir à ses besoins. Quand la république française, après s'être fondée au dedans par la terreur des supplices, commença à se faire respecter au dehors par la gloire de ses armes, Fox ne cessa de proposer au parlement de reconnaître la légitimité de ses droits et de traiter avec elle. Pitt ne voulait de la paix à aucun prix. Mais en 1795 le minist. céda un moment à l'opinion de Fox. Cependant ce ne fut qu'en 1800 qu'il fut question sérieusem. de terminer la guerre, et Pitt vaincu par l'opposit. résigna sa place quand les préliminaires du traité d'Amiens furent signés. Ce fut alors que Fox vint à Paris, qu'il vit le prem. consul et en fut honorablement accueilli, et obtint tous les renseignemens qu'il désirait pour le travail litt. dont il s'occupait alors : son *Hist. des dern. Stuart*. Mais à peine Fox était-il de retour en An-

gleterre que la guerre fut déclarée de nouveau. A la mort de Pitt, en 1806, Fox reparut un moment au timon des affaires; mais au bout de quelq. mois il alla rejoindre son rival sous les caveaux de Westminster. Ses funérailles firent éclater des regrets unanimes. Ses amis regrettaient leur chef, ses adversaires l'homme de génie : sa mort laissait un vide immense à cette tribune, où sa voix avait secondé ou combattu celles de Burke, de Pitt, de Shéridan, etc. Ses discours et ceux de Pitt ont été trad. en fr. (par MM. H. de Janvry et de Jussieu), 1819-20, 12 vol. in-8. On a aussi de Fox des poésies, et la tradition a conservé une foule de bons mots de cet homme célèbre. Son *Histoire des deux dern. rois de la maison des Stuart* est imparfaite, mais pleine de pensées fortes et de vues profondes : elle a été pub. après sa mort par son neveu lord Holland. La trad. franç. (par l'abbé d'Audrezel), fut mutilée par ordre du gouvern. impérial, Paris, 1809, 2 vol. in-8.

FOX (CHARLES), peintre et écrivain angl., né à Falmouth en 1749, m. à Bath en 1809, s'était livré à l'étude des langues et de la littérature orient. tout en cultivant la peinture, et avait réuni un assez gr. nombre de MSs. orient. Le seul ouvr. qu'on ait de lui parut en 1797 sous le titre suiv. : *Série de poëmes contenant les plaintes, les consolat. et les plaisirs d'Achmet Ardebelli, exilé persan, avec des notes histor. et explicatives*, in-8.

FOY (LOUIS-ETIENNE de), prêtre du diocèse de Bourges et chanoine de Meaux, m. en 1788, est auteur des ouvr. suiv. : *Tr. des deux puissances, ou maximes sur l'abus*, Paris, 1752, in-8; *Prospectus d'une descript. histor., géographique et diplomatique de la France*, 1757, in-4; *Notice des diplômes, des chartes et des actes relatifs à l'hist. de France*, Paris, 1765, in fol., tome Ier. Il a trad. du latin les *Lettres du baron de Busbek, ambassadeur de Ferdinand II près de Soliman, avec des notes*, 1748, 3 vol. in-12.

FOY (MAXIMILIEN-SÉBASTIEN), lieut.-gén. des armées franç., né à Ham (départ. de la Somme) en 1775, fut admis, en qualité d'élève, à l'école d'artillerie de La Fère dès l'âge de 15 ans, et entra comme lieutenant en second au 3e rég. d'artillerie. Il fit ses prem. armes dans la campagne de 1792 sous les ordres du général Dumouriez, et obtint successivem., par sa bravoure et sa belle conduite, les grades de capitaine et de chef d'escadron. Il fut nommé adjudant-général sur le champ de bataille de Diessenoffen en 1800, et justifia de plus en plus cet avancement dans les campagnes suiv. Lors de la mise en jugement du gén. en chef Moreau, une adresse où la conduite politique de ce dernier était incriminée fut présentée à la signature du colonel Foy, qui refusa de l'apposer en disant « qu'il était milit. et non pas juge. » Peu de temps après, il vota négativement pour l'établissement du gouvernement impérial lorsque le suffrage de l'armée fut invoqué. Il continua de signaler sa valeur, ses talens et ses vertus milit. en Italie, en Allemagne, en Portugal. Nommé général de brigade en 1809, Foy fut choisi par le maréchal Masséna pour défendre auprès de Napoléon la cause de l'armée de Portugal, arrêtée sur les bords du Tage par des obstacles qu'il ne dépendait pas de sa valeur et de son dévouement de surmonter. C'est à la manière non moins noble qu'habile dont il remplit cette mission honorable qu'il dut d'être mieux apprécié par le chef du gouvernement, qui le renvoya à l'armée avec le grade de général de division. Placé dans une posit. plus avantageuse, le général Foy, pendant la retraite de Portugal et les campagnes suiv. en Espagne, notamment à la bataille des *Arapiles* ou de Salamanque (22 juillet 1812), au passage du Douero à Tordesillas, dans les différentes affaires qu'il eut à soutenir après la catastrophe de Vittoria, le général Foy, disons-nous, quelque temps investi d'un commandement en chef, développa toute l'étendue de ses connaissances et des ressources de son génie, et obtint un rang distingué parmi les habiles lieutenans du grand capitaine du siècle. Blessé pour la quinzième fois sur le champ de bataille de Waterloo, il resta à son poste jusqu'à la fin de cette désastreuse journée. Nommé en 1819 inspecteur général d'infanterie dans les 2e et 16e div. milit., le général Foy fut élu le 11 sept de la même année à la chambre des députés du roy. par le départ. de l'Aisne. Sur ce nouveau théâtre parurent avec le plus vif éclat le savoir et l'éloquence du guerrier citoyen, dont l'étude avait été l'unique délassem. sous la tente. Foy en consacra les fruits à la défense des principes constitutionnels, des libertés publiques; et jusqu'à sa mort, arrivée le 28 nov. 1825, il ne cessa de justifier les promesses solennelles qu'il avait faites à ses commettans. Un concours immense de citoyens de tous les rangs accompagna spontanément le convoi du général distingué, de l'illustre orateur. Une souscription fut ouverte dans toute la France pour doter ses enfans et pour l'érection d'un monument à sa mémoire. Outre les disc. prononcés sur sa tombe par MM. Casimir Perrier, Méchin, Ternaux et le général Miollis, il a été pub. plusieurs écrits tant en prose qu'en vers à la louange du général Foy. On a imp. en 1826 : *Discours (politiques) du général Foy, précédés d'une notice biographique par M. Tissot, d'un éloge par M. Etienne, et d'un essai sur l'éloquence politique par M. Jay*, avec portrait et *fac simile*, Paris, 2 vol. in-8.

FOZIO (JOSEPH), en latin *Fotius*, jésuite ital., professeur de rhétorique, de philosophie et de théologie dans les colléges de son ordre à Rome, puis vice-recteur de la maison professe de cette ville, né en 1606, m. vers 1676, a donné un écrit intit. *Informatio pro ven. servo Dei Ignatio Azebedo et sociis in odium fidei interfectis ob hereticis*, Rome, 1662, in-4, et a trad. en italien *la Vie de St François de Sales* par le card. Franciotti, Rome, 1662, in-8; *l'Histoire sainte* du P. Nicol. Talon, Bologne, 1649, in-12, et plusieurs autres ouvr. ascétiques.

FRACANTIANUS (ANTOINE), médecin italien, né à Vicence à la fin du 15e S. ou au commencem. du 16e, m. à Padoue en 1569, fut successivement profess. de méd. dans les universités de Bologne et de Padoue et ne contribua pas peu à la haute réputation de cette dernière. Fracantianus fut l'un des prem. méd. qui s'appliquèrent à l'étude des affect. syphilitiques; il s'éleva d'abord contre les frictions mercurielles imaginées par Bérenger de Carpi, mais bientôt il reconnut son erreur, et fut l'un des plus zélés propagateurs de la méthode qu'il avait combattue. Le plus import. de ses ouvr. est celui qui a pour titre : *De morbo gallico liber*, Padoue, 1564, in-4.

FRACASSATI ou FRACASSATO (CHARLES), méd. ital. du 17e S., exerça et professa successivem. à Bologne et à Pise. Il est auteur des ouvr. suiv. : *Prælectio medica in aphorismos Hippocratis*, Bologne, 1659, in-4; *Dissert. epistolica responsoria de cerebro*; *Exercitatio epistolica de linguâ ad Johannem Alphonsum Borellium* : ces deux dern. écrits se trouvent dans le t. 2e de la *Bibliotheca anatomica* de Leclerc et Manget, Genève, 1699, in-f.

FRACASTOR (JÉRÔME), médecin et poète latin célèbre, naquit à Vérone en 1483. L'homme qui devait faire par la suite un si noble usage du don de la parole, vint au monde les lèvres si étroitem. unies, qu'il fallut recourir pour les séparer à un instrum. tranchant. Son enfance fut encore remarq. par un évènem. presque sans exemple : sa mère fut écrasée par la foudre, sans que l'enfant qu'elle portait dans ses bras en reçût la moindre atteinte. Echappé comme par prodige à ces prem. accidens, sa jeunesse ne fut pas moins célèbre, mais ce fut

par son application à l'étude, son amour pour les sciences et les progrès rapides qu'il y fit. Philosophe profond, médecin habile et poète distingué, il a laissé dans ces carrières diverses des monumens de son génie et des titres à la reconnaissance ou à l'admiration de la postérité ! mais plus de trois siècles écoulés ont tellem. reculé les bornes de la science, qu'il ne serait depuis long-temps déjà plus question de Fracastor s'il n'eût été que médecin et philos. : il fut poète, et voilà ses droits à la célébrité. Malgré la scabreuse délicatesse du sujet et la difficulté de le traiter en vers corrects, élégans, harmonieux, son poème intitulé *Syphilis* a fait depuis son apparition dans le monde poétique les délices de tous ceux qui aiment à retrouver Virgile dans ses imitateurs ; quelq. critiques même n'ont pas craint de comparer la *Syphilis* aux *Géorgiques*, pour la richesse de la versificat., la noblesse des pensées et l'élégance continue du style : Sannasar la mettait franchem. au-dessus de son poème de *Partu Virginis*, qui lui avait coûté vingt ans de trav. Fracastor m. d'apoplexie en 1553 ; la *Syphilis* a été traduite en prose franç. et publ. à Paris en 1753. (On attribue cette traduction à Macquer et à Lacombe.) On sut gré à l'aut. original d'avoir aussi prudemment évité les écueils du sujet : Vénus est à peine nommée dans l'ouvrage, et ce n'est pas de son courroux, c'est de celui d'Apollon que le jeune Syphilis, le héros du poème, est victime. On distingue encore dans les œuvres poétiques de Fracastor un joli poème de 180 vers, intitulé *Alcon, sive de curâ canum venaticorum* : il se trouve dans plus. rec., et vient d'être tout récemment réimprimé dans le tome I[er] des *Poetæ latini minores*, tome LII de la Collection-Lemaire. Les meilleures éditions de la *Syphilis* sont celles de Londres, 1720-1746, in-4 et in-8 ; Padoue, 1744, in-8.

FRACHET (Gérard de), en lat. *de Fracheto*, religieux dominicain, né à Chalus près Limoges au commencem. du 13[e] S., m. à Limoges en 1271, prieur de son ordre, en avait écrit une hist. qui fut imprimée dans la suite sous ce titre : *Vitæ fratrum ordinis prædicatorum*, Douai, 1619, et Valence (en Espagne), 1657, in-4.

FRACHETTA (Jérome), publiciste ital., né à Rovigo vers 1560, m. à Naples en 1620, a composé 8 ouvr. tous en italien, les princip. sont : *Dialogo del furor poetico*, Padoue, 1581, in-4 ; *Breve sposizione di tutta l'opera di Lucrezio*, etc., Venise, 1589, in-4 ; *Seminario del libro di governi di stato e di guerra*, ibid., 1613 et 1625, in-fol., 1647, in-4 ; *Della ragione di stato*, Urbin, 1623, in-4.

FRA-DIAVOLO (Michel POZZA, plus connu sous le surnom de), l'un des chefs insurgés calabrais, né à Itri, avait dans sa jeunesse appris l'état de fabric. de bas, mais il le quitta bientôt pour faire partie d'une bande de brigands dont il ne tarda pas à devenir le chef, et les ravages qu'il exerça dans toutes les Calabres furent tels que l'ancien gouvernem. de Naples mit sa tête à prix. Toutefois en 1799, le cardinal Ruffo, croyant tous les moyens bons pour chasser les Français, ne rougit pas de se servir de Fra-Diavolo, lui accordant le pardon du passé, et un brevet de colonel, ou plutôt de chef de masse insurgée. Il eut bientôt organisé sa troupe et contribua avec elle à l'occupation de Naples : *si* son but était changé, sa manière de faire la guerre ne l'était pas. Après l'avènem. de Joseph Bonaparte, Fra-Diavolo excita divers soulèvemens à Gaëta, en Calabre et dans l'île de Caprée, débarqua à Sperlonga à la tête d'une troupe formidable, attaqua partout les Français, fut pris après une belle défense, traduit devant un conseil extraordinaire, condamné à mort comme rebelle et pendu à Naples en novembre 1806.

FRAGONARD (Nicolas), peintre franç., né à Paris vers 1732, fut élève de Boucher, dont il adopta la manière affectée, en mettant cependant plus de noblesse et de poésie dans ses compositions. Il remporta le grand prix et se rendit à Rome où il fréquenta l'atelier des plus célèb. artistes de l'époque. A son retour il se fit recevoir membre de l'acad. de peint. en présent. son tabl. de *Corésus et Callirhoe* ; cette composit. fit concevoir de lui de hautes espérances qui ne se réalisèrent pas, car bientôt il abandonna l'histoire pour un genre inférieur. Tout Paris se disputa ses tableaux érotiques, et l'on ne peut nier qu'ils ne soient effectivement pleins de grâce et de facilité. Devenu le peintre à la mode, Fragonard fit, en se jouant avec ses pinceaux, une fortune brillante que la révolution vint lui enlever ; dès lors il cessa de peindre, et m. à Paris en 1806, dans un état voisin de la misère.

FRAGOSO (Jean), méd. espagnol du 16[e] S., fut méd. et chirurgien du roi Philippe : il a laissé, en espagnol, plusieurs ouvrages sur son art ; les plus remarquables sont : *Questions chirurgicales destinées à expliquer les preceptes les plus importans de la chirurgie*, Madrid, 1570, in-4 ; *Disc. sur les aromates, les arbres, les fruits et les autres drogues simples qu'on retire des Indes orientales, et qui servent en médecine*, Madrid, 1572, in-8, traduit en latin avec des notes par Israël Spach, Strasbourg, 1601, in-8.

FRAGUIER (Claude-François), savant français, né en 1666 à Paris, m. dans la même ville en 1728, membre de l'acad. française et de celle des inscriptions, a laissé les ouvr. suivans : *Eloge de Roger de Piles*, à la tête de ses *Vies des peintres*, Paris, 1715, in-12 ; *Mopsus, seu schola Platonica de hominis perfectione*, ibid., 1721, in-12 ; plus. *Dissert.* insérées dans les t. II, IV, V et VI des *Mém. de l'acad.* ; des *Poésies lat.*, recueillies par l'abbé d'Olivet, et publ. avec celles de Huet, Paris, 1738, in-12. L'*Eloge* de Fraguier a été écrit par de Bose, au t. VII des *Mem. de l'acad.*

FRAICHOT (Casimir). V. Freschot.

FRAIN (Sébastien), savant avocat au parlement de Rennes, m. en 1645, est aut. d'un *Recueil d'arrêts du parlem. de Bretagne*, Rennes, 1646, in-4.

FRAIN (Jean), seigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, fut nommé en 1666 conseiller au siége présidial de sa ville natale, mais il se démit de sa charge pour se livrer à la culture des lettres : il m. en 1724. On a de lui plus. ouvr. presque oubliés aujourd'hui, et dont il suffira d'indiquer les suivans : *Tr. de la vocat. chrét. des enfans*, Paris, 1683 ; *Conversat. morales sur les jeux et les divertissemens*, ibid., 1685 ; *Nouv. essais de morale*, ibid., 1691 ; *Essai sur l'idée d'un parf. magistrat*, ibid., 1701 ; *Tr. des langues*, ib., 1703, Amsterdam, 1709, in-12 ; *Tr. de la conscience*, ibid., 1724, in-12.

FRAISSINET (N.), prêtre de la doctrine chrétienne, m. dans les dern. années du 18[e] S., a laissé un ouv. int. *l'Enseignement des belles-lettres*, etc., Paris, 1768, 2 vol. in-12.

FRAMBOISIÈRE (Nicolas-Abraham de La), professeur au collége royal et méd. de Louis XIII, né à Guise vers la fin du 15[e] S., a laissé plus. ouv. sur son art qui ont été réunis et publiés à Lyon en 1669, in-folio.

FRAMERY (Nicolas-Etienne), né à Rouen en 1745, m. en 1810, cultiva tout ensemble, la musique, la poésie et l'art dramatique, mais il n'a laissé dans ces divers genres que la réputation d'un auteur médiocre. Ce fut lui qui le premier imagina de parodier en français quelq. opéras italiens, et il réussit assez bien dans ce genre de travail : à 18 ans il donna au théâtre italien une pièce intitulée *la Nouvelle Eve*, dont la représentation fut interdite ; il fit paraître ensuite *Nanette et Lucas*, musique du chevalier d'Herbain, et le *Nicaise* de Vadé, qu'il arrangea à sa manière. Les pièces qu'il a parodiées sont : *la Colonie*, *l'Olympiade*, *l'Infante de Za-*

mora et *les deux comtesses*. On a encore de lui : *la Sorcière par hasard*, 1783, opéra-comique dont il a fait aussi la musique, ainsi que celle de *Médée*, non repres.; *Réponse de Valcourt à Zeila*, 1764, in-8; *les Trois contes nation.*, 1765; 2 vol. in-12; *le Passé, le Présent et l'Avenir*, contes, 1770, in-12; *Mém. du marq. de St-Forlaix*, 1770, 4 vol. in-12; *Notice sur Joseph Huydn*, Paris, 1810, in-8, etc. Il a donné en société avec Panckoucke une *Trad.* litt. en prose de la *Jérusalem delivrée*, Paris, 1785, 5 vol. in-18; une autre du *Roland furieux*, Paris, 1787, 10 vol. in-12; et il rédigea aussi le *Journal de musique* en 1770 et 1771, in-8.

FRANC (Martin Le), ecclés. et poëte franç., m. à Rome vers 1460, protonotaire du pape Nicolas V, a laissé les 2 ouv. suiv. : *le Champion des dames*, A. Vérard, de 1490 à 1500, in-fol., goth., fig., Paris, Gaillot-Dupré, 1530, pet. in-8 ; *L'estrif de fortune et de vertu*, Paris, 1505, 1519, in-4, goth., rare.

FRANC (Le). V. Lefranc de Pompignan.

FRANC-FLORE. V. Flore.

FRANCE (la). Lors du démembrement de l'empire romain, les Francs, peuple de la Germanie, s'établirent dans les Gaules sous la conduite de Merovée et de Pharamond, et s'emparèrent enfin sous Clodion du pays situé entre la Somme et Tournay. A la mort de ce dernier, les Gaules étaient sous cinq dominations, savoir : celle des Romains, celle des Francs, celle des Visigoths, celle des Bourguignons et celle des Bretons. Mérové, successeur de Clodion, étendit sa domination et se vit maître de Châlons-sur-Marne, du Vermendois, de l'Artois, du Cambresis, de Touronay, de Senlis, du Beauvoisis, de l'Amienois, de Boulogne, d'une partie de l'Ile-de-France, et de la province qu'on a appelée depuis Normandie. Chilpéric poussa ses conquêtes au-delà de la Loire, et Clovis éteignit enfin le nom et la puissance romaine dans les Gaules : il devint alors maître de tout le pays, à l'exception de ce que les Bourguignons occupaient entre le Rhône et les Alpes, et de ce que les Visigoths possédaient en Provence et dans le Languedoc : ce fut de cette manière que les Francs s'établirent dans les Gaules, et y fondèrent un gr. empire. A la m. de Clovis, prem. roi chrétien, ses états sont partagés entre ses quatre fils, et forment les roy. de Paris, Soissons, Orléans, Austrasie. Réunis sous un même sceptre par Clotaire Ier, ils sont de nouv. divisés à sa mort, et réunis enfin définitivem. par Clotaire II. Après lui commencent les rois fainéans et le pouvoir des maires du palais en 628. Pendant cette longue période de crimes et de guerres intest., la France est partagée en roy. de Neustrie et d'Austrasie, quelquefois unis, plus souv. divisés. Charles Martel, duc des Français, gagne sur les Arabes la bataille de Tours, et après sa mort, en 752, commence la seconde race dans la personne de son fils Pépin, héritier de sa puissance, qui se fait proclamer roi au préjudice de Chilpéric III, qui est déposé. Défenseur d'Etienne II contre les Lombards, conquérant de la Bretagne et de l'Aquitaine, ce prince laisse sa couronne à son fils Charlemagne. Grand législateur, habile politique, illustre capitaine, protect. des lettres, Charlemagne réunit presque toute l'Europe sous ses lois, et est couronné empereur d'Occident par le pape Léon III en 800. Mais la faiblesse de son successeur Louis-le-Débonnaire, qui vit trois fois ses fils révoltés contre lui ; la lâcheté de Charles-le-Chauve et de Louis-le-Bègue, les incursions des Normands, les progrès du pouvoir féodal, détruisent ce grand édifice de puissance. En 887, sous le méprisable Charles-le-Gros, la Germanie et l'Italie se choisissent des princes particuliers. Sous Charles-le-Simple, qui meurt captif du comte de Vermendois, les Normands s'établissent dans la Neustrie. Pendant les règnes de l'usurpateur Raoul et de Louis IV, dit d'*Outremer*, se fortifie la puissance des ducs et des autres seigneurs féodaux ; l'aut. royale est abaissée, et le domaine de la couronne se trouve réduit au comté de Laon. Lothaire, avec quelq. talens, n'a pas assez de pouvoir pour soutenir ses droits, et à la m. de son fils Louis V, qui ne règne qu'un an, Hugues Capet, duc de France, s'empare du trône au préjudice de Charles de Lorraine, oncle du feu roi. C'est à lui que commence la 3e race. Son usurpation sauva la monarchie, parce qu'il réunit à la couronne les domaines de sa maison. Son fils Robert est en dissidence avec le pape Grégoire V. Le règne de Henri Ier, agité par des discordes civiles, l'indolence de Philippe Ier, spectateur inutile de la première croisade et de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie, font déchoir l'autorité royale. Relevée par la victoire de Louis-le-Gros et l'affranchiss. des communes, la France est illustrée par Philippe-Auguste, qui reprend sur Jean-sans-Terre les provinces que le divorce de Louis-le-Jeune avec Eléonore de Poitou a fait passer à l'Angleterre, et gagne la bataille de Bouvines. St-Louis, vainqueur des Anglais et des seigneurs révoltés, sage législateur, roi juste et populaire, entreprend ces deux fatales croisades dont la dern. cause sa mort. Les cinq règnes suiv., jusqu'à la mort de Charles-le-Bel, ne sont marqués que par l'abolition des Templiers et les efforts soutenus des princes pour arriver à l'anéant. de la féodalité. Avec la branche des Valois commence la rivalité sanglante de la France et de l'Angleterre. Funeste bataille de Crécy, captivité du roi Jean, désordres intérieurs jusqu'à l'avènement de Charles V, qui, avec le secours de Duguesclin, bat les Anglais. Mais la démence de Charles VI, la trahison d'Isabeau de Bavière et des Bourguignons amènent les étrangers au centre de la France, d'où ils ne sont chassés qu'en 1450 par la valeur de Jeanne d'Arc, de Dunois, de Richemont et de Charles VII. Fourbe et superstitieux, défiant et inexorable, mais habile politique, Louis XI abat l'hydre de la féodalité, et réunit à la couronne la Bourgogne à la mort de Charles-le-Téméraire, et plus tard la Provence. Ces bons résultats sont malheureusement atténués par les défaites des Français en Italie sous Charles VIII et sous Louis XII, surn., à cause de sa bonté, *le père du peuple*. D'abord vainqueur, puis vaincu et prisonnier, François Ier soutient, malgré ses revers, une lutte glorieuse contre Charles-Quint. Elle est continuée par Henri II contre Philippe II, roi d'Espagne. Calais est repris aux Anglais. A la mort de Henri commencent ces affreuses guerres de religion, qui, continuées sous cinq règnes, sont marquées par la St-Barthélemy d'odieuse mémoire, par les batailles de Jarnac, de Coutras, et l'assassinat de Henri III (*v.* l'art. Ligue). En 1593, Henri IV, tige de la maison de Bourbon, abjure la foi protestante. Au moment où ce prince, aussi bon et aussi humain qu'habile et courageux, se dispose à abaisser la maison d'Autriche, il est assassiné par Ravaillac. Son fils Louis XIII, ou plutôt Richelieu, qui règne sous son nom, détruit entièrement la féodalité, et arrache La Rochelle aux protestans. Vient ensuite la minorité orageuse de Louis XIV (*v.* l'article Fronde), ses victoires, la conquête de la Franche-Comté et de la Flandre. Louis place un fils de France sur le trône d'Espagne; et à la fin de son règne, illustré par tous les genres de gloire, supporte courageusement quelq. revers glorieusem. réparés à Denain. Le règne de Louis XV s'annonce sous d'heureux auspices. Il gagne la bataille de Fontenoy, et signe en 1745, à Aix-la-Chapelle, une paix utile et glorieuse à la France. Douze ans après, la guerre, dite de Sept-Ans, presque constamment malheureuse, est terminée par le fatal traité de 1763, qui coûte au royaume ses plus riches colonies, la destruct. de sa marine, la démolit. de Dunkerque, et soumet cette place importante à la surveillance ignominieuse d'un commissaire angl. Le sentiment

de tant de désastres rendu plus vif par le scandale des dernières années de Louis XV, et par les dilapidations qui en furent la suite, léguent à son petit-fils un trône déjà miné sourdement et tout prêt à s'écrouler à la première secousse. Aux vertus qui le distinguaient s'il eût joint plus de prévoyance et de fermeté, Louis XVI eût pu régulariser le cours de la révolut. qui éclata en 1789. Il fut englouti par le torrent; et à sa m. (21 janv. 1793) les rênes du gouv. restèrent aux mains sanglantes de la Convention, puis passèrent à celles du Directoire, que suppléanta Napoléon Bonaparte, d'abord prem. consul en 1799, puis empereur en 1804 : elles lui échappèrent en 1814, et furent rendues au frère de Louis XVI, qui, en rentrant en France, conserva le nom de Louis XVIII qu'il avait porté pendant son exil. Son neveu, fils de Louis XVI, n'est connu dans l'histoire de nos discordes civiles que sous le nom de Louis XVII. Quoiqu'il n'ait jamais régné, on a rendu hommage aux principes constitutifs de l'ancienne monarchie en lui conservant son rang dans la liste des rois. En 1815, Napoléon, relégué dans l'île d'Elbe, vint tenter un effort pour reconquérir sa puissance. La bataille de Waterloo mit fin à son espérance, et il alla expier dans l'île Ste Hélène les derniers torts de son ambition. Par cette catastrophe, Louis XVIII régna tranquille sous l'empire de la charte qu'il avait *octroyée à ses peuples*. Il mourut à l'âge de 69 ans, le 16 septembre 1824. Son successeur fut Charles X, 3e fils du dauphin, fils de Louis XV. On verra plus bas, à la fin de la liste des rois de France, l'énoncé de son abdication par suite de la révolution de 1830, et l'élévation au trône de son parent, qui a pris le titre de roi des Français.

Chronologie des rois de France.

Première race.

Pharamond. . . .		Clovis II.	660
Clodion, mort en .	448	Clotaire III. . . .	668
Mérovée.	456	Childéric II. . . .	673
Childéric Ier. . . .	481	Thierry Ier. . . .	691
Clovis Ier.	511	Clovis III.	695
Childebert Ier. . .	558	Childebert II. . .	711
Clotaire Ier	561	Dagobert II. . . .	717
Caribert	567	Clotaire IV. . . .	719
Chilpéric Ier . . .	584	Chilpéric II. . . .	721
Clotaire II	628	Thierry II. . . .	742
Dagobert Ier. . .	638	Childéric III. . .	752

Deuxième race.

Pépin.	768	Eudes.	898
Charlemagne. . .	814	Charles III, dit *le Simple* (1). . .	923
Louis Ier.	840	Raoul.	936
Charles-le-Chauve.	877	Louis IV.	954
Louis II.	879	Lothaire.	986
Louis III.	884	Louis V.	987
Charles-le-Gros. .	888		

Troisième race.

Hugues Capet. .	996	Louis-le-Hutin. .	1316
Robert.	1031	Philippe V . . .	1321
Henri Ier.	1060	Charles IV, dit *le Bel*.	1328
Philippe Ier. . . .	1108	Philippe VI. . .	1350
Louis VI.	1137	Jean.	1364
Louis-le-Jeune. .	1180	Charles V. . . .	1380
Philippe-Auguste .	1223	Charles VI. . .	1422
Louis VIII. . . .	1226	Charles VII. . .	1461
Louis IX.	1270	Louis XI. . . .	1483
Philippe-le-Hardi.	1285	Charles VIII. . .	1497
Philippe-le-Bel. .	1314		

(1) On devrait écrire *Charles IV*, puisque ce règne fut précédé de celui de trois Charles : Charlemagne, Charles II, dit *le Chauve*, et Charles III, dit *le Gros*, l'usage contraire a prévalu. Charles *le Gros*, déposé dans la diète de Mayence par les Allemands et les Français, n'ayant été regardé par la postérité, dit *l'Art de vérifier les dates*, que comme un roi précaire, un administrateur de la France, c'est pour cela qu'il n'a pas de nom numérique parmi ceux de nos rois qui ont porté le nom de Charles.

Louis XII. . . .	1514
François Ier. . .	1547
Henri II.	1559
François II . . .	1560
Charles IX. . . .	1574
Henri III. . . .	1589
Henri IV.	1610
Louis XIII. . . .	1643
Louis XIV. . . .	1715
Louis XV.	1774
Louis XVI. . . .	1793

Louis XVII ne règne pas et meurt en prison le 5 juin 1795.

Gouv. républicain.
— directorial.
— consulaire. . 1804
— impérial.

Napoléon Bonaparte abdique en avril 1814.

Louis XVIII. . . 1824

Charles X abdique en 1830, ainsi que son fils, Louis-Antoine, duc d'Angoulême; Charles X désigne pour son successeur Henri, duc de Bordeaux, son petit-fils, et pour lieutenant-général du royaume, Louis-Philippe, duc d'Orléans, premier prince du sang. Les pairs et les députés qui se trouvaient alors à Paris décernent la couronne au lieutenant-général, qui l'accepte le 7 août 1830, et qui règne aujourd'hui sous le nom de Louis-Philippe Ier.

FRANCE (Marie de), dame poète du 13e S., a laissé un recueil de Fables, qu'elle intitule *Ysopet*, pour indiquer qu'elles sont la plupart trad. d'Esope; quelques-unes semblent indiquer que Marie aurait eu connaissance d'un MS. particulier de Phèdre; d'autres enfin, n'appartenant à aucun de ces deux auteurs, peuvent passer pour origin. : ce sont celles-là que Legrand d'Aussi a trad. en prose française moderne, et insérées dans ses *Fabliaux* ou *Contes du 12e et du 13e siècle*. On trouve une *notice* de M. Delarue sur Marie de France dans le t. XII de l'*Archæologia*. Ses *Poésies*, avec une *notice* sur sa vie et ses ouvrages, ont été publiées par Roquefort, Paris, 1820, 2 vol. in-8.

FRANCESCA (Pietro della), appelé aussi *Francesca del Borgo San-Sepolcro*, du nom d'une petite ville de Toscane où il naquit en 1397, quitta l'étude des mathém. pour la peinture, enrichit de ses productions plus. villes d'Italie, et forma beauc. de bons élèves. On cite comme ses chefs-d'œuvre une *Résurrection du Christ* au couv. des Augustins de Fatato, et un *Songe de Constantin auquel un ange présente la croix*, que l'on admire encore à Arezzo. Cet artiste mourut vers 1484, privé de la vue depuis plusieurs années.

FRANCESCHI (Domenico-Aurelio), prédic. italien, né en 1695 à Reggio, m. dans cette ville en 1777, a laissé div. morceaux de poésie insérés dans les recueils du temps, et plus. *Sermons* et *Panég.*, impr. dans le *Recueil des panégyr. des plus célèbr. orat. du 18e S.*, Venise, 1760. — Michel-Ange, son frère, m. en 1766, a donné aussi plus. *Panég.* qui parurent à Venise en 1766.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), peint. ital., né à Bologne en 1648, mort à Gênes en 1729, fut élève de J.-B. Galli et de Charles Cignani. Il a surtout excellé dans la peint. à fresque, et a travaillé pour différ. édifices publics de Bologne et de Gênes. On admire encore, pour la grâce et la fraîcheur de sa composit., un tableau de *Rebecca recevant les présens d'Abraham*, qu'il fit à l'âge de 80 ans. — Balthasar Franceschini, dit *il Volterano*, né à Florence en 1689, était élève de Matthieu Rosselli. On cite de lui un *Sauveur en croix*, qu'il grava lui-même à l'eau-forte.

FRANCESQUITO, peintre espagnol, né à Valladolid en 1681, fut l'un des meilleurs élèves de Giordano, qui l'amena à Naples en 1702. Ses talens lui promettaient les plus heureux succès lorsqu'il m. prématurém. l'an 1705 en retournant dans sa patrie. Entre ses tableaux on cite une *Assomption* à l'église de Sainte-Claire de Naples.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, ville d'Allem. qui paraît avoir été fondée par les Francs avant le 6e S., occupe à différentes époques une place assez remarquable dans l'histoire générale pour mériter une mention dans ce Dictionnaire. C'est là qu'en

vertu de la *Bulle d'Or* les princes-électeurs devaient se rendre pour procéder à l'élect. de chaque emper., ainsi que pour nommer un roi des Romains; et l'on y conserve encore cette constitution fameuse qui, promulguée au milieu du 14e S. par l'emper. Charles IV, était naguère encore la loi fondamentale de l'empire germanique. En 1495 Maximilien Ier établit à Francfort la chambre impér., et ce fut le lieu des séances de ce tribunal suprême jusqu'à l'an 1530, époque où la ville entière embrassa le communion d'Augsbourg. Berceau du luthéranisme, elle s'était insurgée dès 1525 contre le sénat qui le gouvernait au nom de l'empereur, et après avoir déposé ses magistrats elle investit de leur autorité 24 artisans qui promulguèrent (en 47 articles) une sorte de code de leur croyance. Francfort est célèbre dans l'hist. ecclés. par plus. conciles : la prem. et le plus import. fut tenu en 794 par ordre de Charlemagne, qui y fit condamner les erreurs d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel (*v.* ces noms). Plus. fois assiégée, cette ville, plus commerçante que guerrière, a souvent subi la loi du vainqueur : Louis XIV y tint un congrès en 1682; et, jusqu'en 1816, plus. traités y ont été signés. Lorsque Napoléon organisa la confédérat. du Rhin, il érigea, en faveur de l'archev. primat, baron Dalberg (*v.* ce nom) Francfort en grand-duché avec la ville de Wetzlar, la principauté d'Aschaffenbourg, et la plus grande partie de celles de Hanau et de Fulda. Francfort a repris en 1815 le titre de ville impér., et fait partie de la confédération germanique, dont elle est le siége de représentation.

FRANCHEVILLE ou FRANCA-VILLA (P.), sculpteur, né à Cambrai en 1548, avait été destiné par ses parens à la carrière des lettres; mais, emporté par son goût pour les arts du dessin et particulièrement pour la sculpture, il quitta la maison de son père et se rendit en Italie, où il reçut des leçons du célèbre Jean de Boulogne et fit de rapides prog. Ayant été appelé en France par Henri IV, il exécuta, entre autres ouvr. capitaux, un groupe représent. *le Temps qui enlève la Vérité*, morceau qui décorait le jardin des Tuileries et que Louis XIV donna au chancelier de Pontchartrain.

FRANCHEVILLE (JOSEPH DU FRESNE DE), écriv. franç., né à Dourlens en 1704, m. en 1781 à Berlin, était membre de l'académie de cette ville et y avait été appelé par Frédér.c II, auquel il a dédié son ouv. intit. *les Prem. expédit. de Charlemagne, pendant sa jeunesse et avant son règne, composées par Angilbert*, Amsterd. (Paris), 1741, in 8. On a encore de lui *Bombyx ou le ver à soie*, poème en six livres, Berlin, 1754, in-12; une *Hist. génér. et particul. des finances*, ouvrage qui devait avoir 40 vol. in-4, mais dont trois seulement ont paru, Paris, 1738-40 : enfin un grand nombre de *mém.* et *dissert.*, insérés dans les rec. des différentes acad. auxquelles il appartenait. L'éloge de Francheville, par Formey, se trouve dans les *Mém. de l'acad. de Berlin*, année 1782. — L'abbé de FRANCHEVILLE, son fils, chanoine d'Oppeln, a trad. de l'ital., de Gualdo Priorato, l'*Hist. des dern. campagnes et négociat. de Gustave-Adolphe en Allem.*, Berlin, 1772, in-4.

FRANCHI (GIRARD-PIETRO), composit. ital., né à Pistoie dans le 17e S., a laissé : *Sonate a tre*, Bologne, 1687; *Duetti di Camera*, ibid., 1689, in-4.

FRANCHI (JOSEPH), sculpteur ital., né à Carrare en 1730, m. à Milan en 1806, profess.-émérite de dessin et de sculpture, se fit une haute réputat. par ses ouv. et surtout par son zèle à répandre les connaissances de son art et ramener le bon goût des grands maîtres de l'antiquité dont il reproduit assez bien la manière. On compte parmi les chefs-d'œuvre de cet artiste deux *syrènes* en marbre qui ornent la fontaine de la *Piazza del Tagliamento*, à Milan.

FRANCHIÈRES. V. FRANCIÈRES.

FRANCHIMONT DE FRANKENFELD (NICOLAS), méd. allem., m. en 1684 à Prague, où il professait la médecine depuis 43 ans, a laissé les deux ouv. suiv. : *Nexus galeno-hippocraticus de passione hypocondriacâ*, Prague, 1675, in-4; *Lithotomia medica, seu tract. lithontripticus de calculo renum et vesicæ*, ibid., 1683, in-8.

FRANCHINI (FRANÇOIS), poète lat., né en 1495 à Cosenza dans la Calabre ultérieure, m. à Rome en 1554, a publié lui-même un rec. de ses poésies lat., Rome, 1554, in-8, réimp. à Bâle, 1558, in-8. Les meilleures pièces qui s'y trouvent ont été insérées depuis dans les *Carmina illustrium poetarum Italorum* de Toscano, et dans les *Deliciæ poetarum Italorum* de Jean Gruter.

FRANCHINI (JEAN), religieux cordelier, né en 1633 à Modène, m. dans la même ville en 1695, est aut. des ouv. suiv. : *Status religionis francisc. minorum conventualium*, Rome, 1682, in-4; *de Antiquitate franciscanâ conventualibus adjudic.*, Ronciglione, 1685, in-4; *Bibliosofia a memoria litt. di scrittori francescani conventuali ch' hanno scritto dopo l'anno* 1585, Modène, 1693, in-4, rare.

FRANCIA (FRANÇOIS RAIBOLINI, dit le), peint. ital., né à Bologne dans la 2e moitié du 15e S., m. en 1533, exerça d'abord la profession d'orfèvre, comme le prouve son premier tableau qu'il fit en 1490 pour la chapelle Bentivoglio à St-Jacques de Bologne, lequel est signé *Franciscus-Francia Aurifex*. Le style de cet artiste tient à la fois de celui du Pérugin et de celui de Jean Bellin, avec lesquels Raphaël le compare et sur lesquels il semble lui donner l'avantage. On regarde comme le chef-d'œuvre du Francia un *St Sébastien* qui, pour l'exactitude des proportions et la beauté des formes, a long-temps servi de modèle à l'école bolonaise. Le musée du Louvre possédait naguère un tableau de cet artiste représentant *Joseph d'Arimathie*, *St Jean et les trois Marie*, qui pleurent Jésus descendu de la croix et posé sur les genoux de sa mère.—FRANCIA (Jacques), fils du précédent, m. à Bologne en 1557, avait tellement imité la manière de son père qu'on attribue long-temps à celui-ci un beau *saint George*, sur lequel on découvrit récemment cette signature *J. Francia*, 1526. Quelques-unes de ses *madones* ont été gravées par Augustin Carrache.

FRANCIÈRES, FRANCHIÈRES ou FRANQUIÈRES (JEAN de), chevalier de Rhodes ou de St-Jean de Jérusalem, vivait à la cour de Louis XI, et y était regardé comme un homme fort instruit. On ignore également la date de sa naissance et celle de sa m., et il n'est placé ici que comme aut. de *la Fauconnerie recueillie des livres de trois maistres* (Malopin, Michelin et Aymée Cassian), *ensemble le déduit des chiens de chasse*, Paris, Pierre Sergent, in-4, goth., sans date (probablement 1511), réimp. avec *la Fauconnerie de Guillaume Tardif*; plus *la Vollerie d'Artelouch d'Alagona*, Poitiers, 1567, in-4, fig. rare, et à la suite de *la Vénerie* de du Fouilloux, Paris, 1585, in-4, souv. réimp.

FRANCIS (PHILIPPE), littérateur angl., m. à Bath en 1773, est surtout connu par sa *trad. d'Horace* en vers angl. qui fut imp. pour la prem. fois en 1743, dont la dern. éd., donnée par M. Edouard Dubois, a paru à Londres, 1807, 4 vol. in-12. On lui doit encore la trad. des *Disc. de Démosthène*, ibid., 1753-55, 2 vol. in-4; et quelques pièces de théât. qui n'eurent pas de succès.—FRANCIS (Anne), dame angl., m. en 1800, est auteur des ouv. suiv. : *Traduct. en vers du Cantique de Salomon*, etc., Londres, 1781, in-4; *les funérailles de Démétrius Poliorcètes*, poème, ibid., 1785, in-4; *Charlotte à Werther*, épître en vers, ibid., 1787, in-4; *Poésies mêlées*, ibid., 1790, in-8.

FRANCISCAINS (ordre des). V. FRANÇ. D'ASSISE (St).

FRANCISCI (JEAN), méd. et poète latin, né en 1512 à Ripen ou Rybe dans le Jutland septentrion.,

m. professeur de méd. à l'univ. de Copenhague en 1584, a laissé les ouv. suiv. : *de Oculorum fabricâ et coloribus carmen*, Wittemberg, 1556, in-8; *Iter francicum elegia descriptum, cum ejusdem epigrammatibus*, Tubingen, 1559. Il a en outre trad. en lat. plus. traités d'Hippocrate et de Galien.

FRANCISCI (Erasme), littérateur et correcteur d'imp., né Lubeck en 1627, m. à Nuremberg en 1694, a laissé plus. ouvr. très-estimés sur lesquels on peut voir des détails dans l'article que Jean Conrad Zeltner lui a consacré dans son *Theatr. viror. eruditorum qui typographis laudabilem operam præstiterunt*. Francisci a été l'édit. de la *Descript. hist. et topograph. du duché de Carniole*, Laybach, 1689, 4 vol. in-fol., fig. (en allem.)

FRANCIUS (Pierre Fransz ou), savant hollandais, né à Amsterdam en 1645, mort dans la même ville en 1703, profess. d'éloquence, d'hist. et de littér. grecque, a laissé un assez grand nomb. d'ouv. dont les princip. sont : *Poemata*, Amsterd., 1672, in-12; *Orationes*, ibid., 1692 et 1704, in-8; *Opera posthuma, quibus accedunt illustrium eruditorum ad eumd. epistolæ*, ibid., 1706, in-8.

FRANCK (Jérôme), peintre flamand, né à Herentals dans le 16ᵉ S., élève de Floris, dit *Frank-Flore*, réussit également dans le portrait et dans l'histoire, et fit admirer successivement son beau talent à Paris, où Henri III le nomma son premier peintre, en Italie, puis à Anvers, où il attira près de lui tous les élèves de son ancien maître qui venait de mourir. On regarde comme ses chefs-d'œuvre un tableau de *la Nativité*, exécuté en 1585 pour le grand autel de l'église des Cordeliers de Paris, et celui de *St Gomer*, placé dans une chapelle de N.-D. d'Anvers.—Franck (François), dit *le Vieux*, frère du précédent, passe pour l'un des meilleurs peintres de son temps, et l'on regarde comme son chef-d'œuvre un tableau que l'on voit encore à N.-D. d'Anvers, représentant *Jésus-Christ au milieu des docteurs*.—Franck (Ambroise), frère des précéd., suivit la même carrière avec encore plus de succès : plus. tableaux que l'on voit dans la même église, l'un entre autres, *le Martyre de St Crepin et de St Crépinien*, justifient les éloges que ses contemporains lui ont donnés.—Franck (Sébastien), fils de François, né vers 1573, élève de van Ort, peignit avec un succès particulier le paysage et les batailles. On voit de lui quelques bons tableaux en ce genre dans les galeries de Munich et de Vienne. Il a eu deux fils : Gabriel, qui fut directeur de l'académie de peinture d'Anvers en 1634, et Jean-Baptiste, qui sut mêler dans ses compositions la manière de Rubens et celle de van Dyck.—Franck (François), dit *le Jeune*, frère du précéd., né en 1580 à Anvers, m. dans cette même ville en 1642, fut élève de son père, voyagea en Allemag. et en Italie, et de retour dans sa patrie il se livre presque exclusivement au genre de l'hist. qu'il traita presque toujours en petit. Le musée du Louvre possédait naguère trois tableaux de ce maître : *la Fortune dispensant les biens et les maux; le Christ entre les larrons; la Vierge, St Joseph et le Sauveur du monde*.—Franck (Constantin), de la même famille, peintre de batailles, né à Anvers en 1660, nommé directeur de l'académie de cette ville en 1695, excella surtout à représenter des chevaux. On regarde comme son meilleur ouv. un tableau représentant *le Siége de Namur* par Guillaume III, roi d'Angleterre.

FRANCK ou FRANKE (Jean-Michel), conservateur de la biblioth. électorale de Dresde, né en 1717 à Ebersbach en haute Saxe, m. à Dresde en 1775, a publié : *Specimen catal. bibl. Bunavianæ*, Leipsig, 1748, in-4; *Catal. bibl. Bunavianæ*, ib., 1750-56, 3 tom. en 7 vol. in-4. Cet ouvr. précieux, qui devait avoir un bien plus gr. nomb. de tomes, n'a pas été terminé.

FRANCK (Simon), prêtre et poëte lat., né à Jemeppe près de Liége en 1741, m. en 1772, victime de son zèle à porter aux malades les secours de la religion, a laissé un *Poëme épique sur l'établissem. de la relig. chrét. au Japon* et une *Ode* (en lat.) *contre les écriv. impies de notre siècle*. Ces deux pièces ont été insérées dans le rec. intit. *Musæ Leodicenses*, Liége, 1761 et 1762, 2 vol. in-12. — Franck ou Frank (dom Placide), relig. bénédict. de l'abbaye de Gastern, a pub. *Sermons sur tous les dimanches et toutes les fêtes de l'année*, 1726 et 1727, 2 vol. in-fol.

FRANCK DE FRANCKENBERG (Bernard), relig. bénédictin, né à Inspruck vers 1693, m. en 1763, prince-abbé de Disentis dans le pays des Grisons, a laissé : *Dissertat. critico-hist. de Nothkro Labeone*, etc., insérée dans le *Thesaurus antiq. teutonicarum* de Schilter.

FRANCKE (Salomon), poëte et antiq. allemand, né à Weimar en 1659, fut conservateur des antiq. du duc son souver., et pub. le catal. des médailles les plus rares de son cabinet sous ce titre : *Nummophylacii Wilhelmo-Ernestini quod Vinariæ fulget, rariores bracteati nummique fig. æneis expressi, breviterque explicati*, Weimar, 1723, in-fol. On a encore de Francke deux vol. de *poes. allem.*, impr. l'un à Amsterdam, 1697, in-4; l'autre à Jéna, 1711, in-8; *le Secrét. de cabin. ou Introduction au style de la chancell.*, Jéna, 1710 et 1726, 3 part. in-8, sous le nom de Cléander; une *Traduct. de Phèdre*, ibid., 1716, in-8.

FRANCKE (Jean-Christophe), jurisconsulte allem., né vers la fin du 17ᵉ S., m. vers 1730, acquit une grande réputation par son érudition, son esprit de critique et son zèle à propager le goût des bonnes études dans sa patrie. Il a laissé les ouvrag. suivans : *Bibliotheca acad.*, etc., Halle, 1718, en 12 livraisons in-4 : c'est un rec. de pièces lues dans div. univ. d'Allem.; *Bibliotheca novissima observationum ac recensionum*, Halle, 1728, in-4, espèce de journal rédigé en société avec J. Gottlb. Heineccius, J.-H. Schulze et J.-H. Kromayer; il n'en a paru que 11 livraisons; *Vitæ tripartitæ jurisconsultorum veterum à B. Rutilio, etc., conscriptæ*, ibid., 1718, in-4; *Institutiones juris Cambialis*, Leipsig, 1721, in-8, Francfort, 1751, 2 vol. in-8. Francke a donné encore une très-bonne édit. de *Sigonius, de antiquo jure populi romani*, Leipsig et Halle, 1718, 2 tom. in-8; et il fut le principal collaborateur de la *Bibl. mélangée* en (allem.), ouv. périodique, dont il parut 21 livraisons, formant 12 tomes in-8, Halle, 1718 et années suiv.

FRANCKENAU. V. Frank.

FRANCKENBERG (Abraham de), gentilhomme et alchimiste allem., né en Silésie en 1593, m. dans son château de Ludwigsdorf en 1652, a laissé plus. ouvrag. en lat. et en allem., dont le style est aussi obscur que les matières dont il y est traité. Les plus remarquables sont : *Notæ mysticæ et mnemonicæ ad Bechinns olam, sive examen mundi Rabbini Jedaia Happennini anno Christi jubilæo 32, æræ vulgaris*, 1650, 1673, in-8; *Raphaël ou ortzengel*, Amsterdam, 1676, in-4.

FRANCKENSTEIN (Valentin FRANCK de), hist. allem., né à Hermanstadt en 1643, m. en 1697, est aut. de l'ouvr. intit. *Breviculus originum nationum et præcipuè Saxonicæ in Transylvaniâ*, etc., Hermanstadt, 1696, in-12, trad. en allem. la même année par J. Friderici, et plus. fois réimpr. à Colmar, à Helmstadt et à Dantzig. — Franckenstein (Michel-Adam Franck de), autre hist. allem., né en 1657 à Prague, m. dans la même ville en 1728, est aut. de plus. ouv. dont le plus remarquable est intit. *Syntagma hist. geneal. de artu atque progressu domûs comitum atque baronum Woraczeczkiorum*, Prague, 1708, in-fol.

FRANCKENSTEIN (Chrétien-Frédéric), né en 1621 à Leipsig, m. profess. d'hist. à l'université de cette ville en 1679, a laissé : Ἐκλογή; *macula-*

rum solorium, Leipsig, 1641; *Disputatio de novo anno*, ibid., 1673, in-4; *De ærario populi romani*, inséré par Grævius dans ses *Dissert. hist.-philol.* On lui doit encore une bonne édit. de l'histoire de Benjamin Priolo *Ab excessu Ludovici XIII ad sanctionem pacis*, Leipsig, 1669 et 1686, in-8. — FRANCKENSTEIN (Christian-Godefroi), fils du précédent, juriscons. allem., né en 1661 à Leipsig, m. en 1717, avocat au consistoire de cette ville, a laissé plus. ouv. médiocres publiés sous le voile de l'anonyme ou du pseudonyme. Nous citerons entre autres : *Continuation de l'introduct. à l'histoire de Puffendorf*; *Vie de la reine Christine de Suède*, trad. du franç.; *Hist. des 16e et 17e S.* — FRANCKENSTEIN (Jacques-Auguste), fils du précédent, né en 1689 à Leipsig, m. dans cette ville en 1733, après y avoir été profess. de droit public et cons. aulique du duc d'Anhalt, a continué le journal de jurisprudence de Putoneus, dont il a donné la suite du 9e au 14e vol. Il a été pendant 16 ans l'un des rédacteurs des *Acta eruditorum*, a pub. un gr. nomb. de dissert. et plus. ouvr., dont les plus importans sont : *Theatrum hist. Britannicæ, Lusitaniæ et Helveticæ*, Halberstadt, 1723, 1724 et 1725, 3 vol. in-8; *Notæ ad Benzonis vitam Henrici IV imperat.*, insérées dans les *Scriptores rerum suevicarum* de Mencken.

FRANCKLIN (THOMAS), ecclésiast. et littérat. engl., né en 1721 à Londres, m. dans cette même ville en 1784, chapelain du roi et ministre de Brasted dans le comté de Surrey, a pub. une *traduct. de Sophocle*, Londres, 1759, 2 vol. in-4; une *Trad. de Lucien*, ibid., 1780, 2 vol. in-4; les *Epîtres de Phalaris*, ibid., 1749, in-8. Il trad. du franç., et fit représenter comme lui appartenant en propre : *Oreste*, *Electre* et *le Duc de Foix* de Voltaire, ainsi que *le Comte de Warwick* de La Harpe.

FRANCO (BATTISTA), peintre ital., né en 1498 à Venise, m. dans cette même ville en 1561, fut l'un des imitateurs les plus passionnés de Michel-Ange et le maître du Baroccio. Il a exécuté quelq.-unes des fresques de la bibliothèque de St-Marc à Venise, qui représentent la fable d'Actéon. Cet artiste a aussi gravé un grand nomb. de sujets pieux d'après Raphael; une *Bacchanale* d'après Jules Romain; et le *Déluge* d'après Caravage. Ses estampes sont marquées des initiales B. F. V.

FRANCO (NICOLAS), poète licencieux et satir., né à Bénévent, selon les uns en 1505, selon d'autres en 1515, fut d'abord l'ami et ensuite l'antagoniste du trop fameux Pierre Arétin, aux ouvrages duquel il ne fut pas étranger. Le pape Pie V, placé depuis au rang des saints, le fit pendre à Rome en 1569, pour arrêter par cette leçon les autres aut. de livres immoraux. On prétend cependant que le pontife ne donna cet exemple sévère que par le ressentiment d'un distique latin placé par Franco sur des latrines magnifiques que ce pontife venait de faire construire. Franco a pub. un gr. nomb. de poèmes et autres ouvr. où l'on trouve beaucoup de facilité et une vaste érudition, dont il serait à désirer qu'il eût fait un usage plus honorable. Les principaux sont : *Il Petrarchista, nel quale si scuoprono nuovi secreti sopra il Petrarcha, e si danno a leggera molte lettere che il medesimo Petrarcha in lingua toscana scrisse a diverse persone*, Venise, Giolito, 1539, 1541 et 1543, in-8; *la Priapeia*, Turin (Casal), 1541 et 1546, in-8, réimp. en 1548 avec les *rime* dirigées contre ce poème et par l'auteur contre l'Arétin. Molini a fait réimpr. la *Priapeia* avec la *Vandemmiatore* du Tansillo (v. ce nom) en 1790 à Paris, sous cette fausse rubriq. *a Peking, regnante Kien-long, nel XVIII secolo*, in-8; *la Philena, istoria amorosa*, Mantoue, 1547, in-8.

FRANCO (PIERRE), chirurg. franç., né dans le 16e S. à Turriers, près Sisteron, en Provence, se rendit surtout célèbre par son habileté à faire l'opération de la taille. Il passe pour l'avoir pratiquée le premier par le procédé du haut appareil, dont on lui attribue l'invention, procédé quelquefois utile, mais dont il eut la bonne foi d'indiquer lui-même les dangers et les inconvéniens. On ignore la date de la m. de ce célèbre chirurgien; on sait seulement qu'il passa de bonne heure en Suisse et qu'il professa success. l'anat. à Fribourg et à Lausanne. Nous lui devons les deux ouvr. suiv. : *Tr. contenant une des parties principales de chirurg.*, *laquelle les chirurg. herniaires exercent*, Lyon, 1556, in-8; *Tr. des hernies, contenant une ample déclarat. de toutes leurs espèces et autres excellentes parties de la chirurg.*, etc., ibid., 1561, in-8.

FRANCO (FRANÇ.), méd. espag. du 16e S., né à Xativa dans le roy. de Valence, était prof. à l'univ. d'Alcala, fut ensuite médecin du roi de Portugal Jean III, et revint après la m. de ce prince occuper la première chaire de médec. à l'univ. On suppose qu'il m. dans cette ville; mais on ignore en quelle année. Des différens ouvr. qu'avait pub. Franco, il ne nous reste plus que les deux tr. suiv. : *Libro de enfermedades contagiosas y de la preservacion de ellas*; *De la nieve y del uso de ella* : ils ont été réunis, Séville, 1569, in-4.

FRANCO (ANTONIO), jésuite portug., né à Montalvao, dans la province de l'Alentejo, l'an 1662, m. à Evora l'an 1732, a laissé plus. ouvrag. lat. et portugais; les plus remarquables sont : *Annus gloriosus societatis Jesu in Lusitaniâ*, etc., Vienne, 1720, in-4; *Synopsis annalium societatis Jesu in Lusitaniâ, ab anno 1540 usque ad annum 1725*, Augsbourg, 1726, in-fol.; *Imagem do primeiro seculo da companhia de Jesus em Portugal*, 2 t. in-fol.; *Imagem do segundo seculo*, 1 t. Ces deux derniers ouvr. sont restés MSs.

FRANCO-BARRETO (JEAN), poète portug., né à Lisbonne en 1606, m. en 1664, avait étudié les belles-lettres sous le célèbre François Macedo, et fit partie de l'expédition maritime envoyée en 1646 au Brésil pour délivrer Bahia de l'oppression des Hollandais. Revenu dans sa patrie, il quitta la carrière des armes pour se livrer à l'étude, prit le bonnet de docteur à l'univ. de Coimbre, et fut nommé secrét. de l'ambassade portugaise en France. Franco, après s'être dignement acquitté de cet emploi, embrassa l'état ecclés. et fut nommé vicaire de Barrario en 1648. Les ouvr. de Franco le placent au rang des bons poètes de son temps; les principaux sont : *Cyparisso, fabula mythol., en octaves*, Lisbonne, 1631; *Eneida portuguesa*, Lisbonne, 1re part. 1664, in-12, 2e 1670, in-12; *Ortographia da lengua portugueza*, ibid., 1670, in-4. Il a laissé en outre un grand nomb. de MSs., dont quelq.-unes ne sont pas sans importance.

FRANCOEUR (FRANÇOIS), musicien-composit., surintendant de la musique du roi, né en 1698 à Paris, m. dans la même ville en 1787, se lia de bonne heure avec François Rebel, autre surintendant de la musique du roi, et donna en société avec lui 10 *opéras* (de 1726 à 1760) et deux divertissemens : *le Retour du roi*, pour les années 1744 et 1745; et *le Trophée*, prologue en mémoire de la bataille de Fontenoy (1745). — FRANCOEUR (Louis-Joseph), neveu du précédent, né à Paris en 1738, nommé maître de musique de l'Opéra en 1767, est aut. du livre intit. *Diapason de tous les instrumens à vent*, Paris, 1772.

FRANÇOIS D'ASSISE (ST), institut. de l'ordre des Frères mineurs, né à Assise en Ombrie l'an 1182, s'appelait d'abord Jean Bernardon, et fut nommé François à cause de la facilité avec laquelle il parlait le français. Il se livra d'abord au négoce; mais bientôt il renonça à tous ses biens, fit profession de pauvreté et se consacra à la prédication de l'Evangile. Il eut en peu de temps un gr. nombre de disciples, dont il forma un ordre religieux vers l'an 1209. Il établit pour eux plus. monastères en

Italie, en Espagne, en France. Il alla jusqu'en Egypte prêcher l'Evang. aux infidèles. De retour en Europe, il continua à établir des monastères et à édifier les peuples par ses prédications et ses vertus. Il se démit du généralat en faveur de P. de Catane, et se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. Là il eut plus. visions et entre autres celle d'un séraphin crucifié et tout en flammes, ce qui lui fit donner le nom de séraphique. Il m. à Assise en 1226, à 45 ans. Il reste de lui deux *Règles* (publ. par le P. J. de La Haye en 1641) et plus. ouvr. où il exhorte ses disciples à la subordination ecclés. et à la pauvreté.

FRANÇOIS DE PAULE (SAINT), fondateur de l'ordre des Minimes, né à Paule en Calabre en 1416, fut élevé chez les religieux de St François, se retira ensuite dans la solitude et y fonda un monastère dans lequel il réunit, sous le nom de Minimes, plusieurs disciples et en forma un ordre qui fut approuvé par Sixte IV en 1473. Appelé par Louis XI au lit de mort, il exhorta ce monarque à réparer par une mort sainte une vie souillée de crimes, et obtint à cette occasion d'établir son ordre en France. Il m. au couvent du Plessis du Parc en 1507. Les courtisans français lui avaient donné le nom de bon homme, d'où ses religieux conservèrent celui de *bons Hommes*.

FRANÇOIS XAVIER (ST), surnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier, au pied des Pyrénées, en 1506, neveu du docteur Navarre, étudia à Paris, et enseigna la philosoph. au collége de Beauvais. S'étant lié avec St Ignace de Loyola, il devint un de ses plus fervens disciples, alla en Italie, où il servit les malades dans un hôpital de Venise, puis fut, sur la recommandation de saint Ignace, envoyé par Jean III, roi de Portugal, dans les Indes orientales pour y prêcher l'Evangile. Il arriva à Goa en 1542, propagea la religion chrét., non-seulement de cette ville, mais sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, au Japon, et m. dans une île de la Chine en 1552, au moment où il allait porter la foi dans ce royaume. Il reste de lui 5 livres d'*Epîtres*, Paris, 1631, et quelq. autres ouvrages.

FRANÇOIS DE BORGIA (ST), duc de Gandie et vice-roi de Catalogne, renonça au monde après la mort d'Eléonore de Castro, son épouse, se fit jés. en 1548, et devint général de cet ordre en 1565. Il m. à Rome en 1572, ayant rendu les plus grands services à la société. Il reste de lui des ouvr. trad. d'espag. en latin, Bruxelles, 1675.

FRANÇOIS DE SALES (ST), né dans le château de Sales, près de Genève, en 1567, d'une maison noble de Savoie, prit le bonnet de docteur en droit à Padoue, fut avocat à Chambéry, puis prevôt de l'église de Genève à Annecy. Il convertit un grand nombre de zwingliens et de calvinistes. L'évêq. de Genève le choisit pour son coadjuteur, et ne put lui faire accepter cette charge qu'avec peine. Envoyé en France pour les affaires de la religion, il s'y fit généralement estimer, et Henri IV voulut l'y retenir. De retour à Genève où l'év. venait de mourir, il fut mis à sa place, et usa de son autorité pour la réforme de son diocèse et des monastères. Il institua en 1610, de concert avec la baronne de Chantal, l'ordre de la Visitation, et établit dans le Chablais une congrégation d'ermites. En 1618, il accompagna à Paris le cardinal de Savoie, qui venait conclure le mariage du prince de Piémont avec une fille d'Henri IV, et fut nommé par la princesse son premier aumônier. Il n'accepta cet emploi qu'à condit. qu'il ne l'empêcher. pas de résider dans son diocèse, et revint à Annecy, où il continua à se livrer aux œuvres de charité. Il m. d'apoplexie à Lyon en 1622. Les plus connus de ses ouvr. sont : l'*Introduction à la vie dévote* et *Philothée ou Tr. de l'amour de Dieu*. Ses *Œuvres* ont été publ. en 1823, 16 vol. in-8.

FRANÇOIS Ier (ETIENNE), empereur d'Allemagne, né en 1708 du mariage de Leopold-Joseph-Charles, duc de Lorraine et d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans, fut élevé dès l'âge de 12 ans à la cour de Charles VI et dès lors destiné à devenir son gendre et son successeur. Ayant hérité du duché de Lorraine en 1729, il le céda par un arrangement conclu en 1735 pour le duché de Toscane, dont il fut mis en possession 2 ans après, à la mort de Jean Gaston, dernier rejeton mâle de la célèbre famille des Médicis. L'empereur Charles VI étant m. lui-même en 1740, François-Etienne, époux de Marie-Thérèse, fut proclamé en 1745 empereur malgré l'opposition de la France et celle de la Prusse, qui avaient soutenu de leurs armes l'électeur de Bavière, qui succomba cette même année accablé du chagrin de ses défaites. Quoique Marie-Thérèse eût tous les talens nécessaires pour gouverner les états héréditaires dont la paix d'Aix-la-Chapelle lui conserva la possession, elle voulut partager son autorité avec l'empereur son mari. Ce prince m. en 1765, après 20 ans d'un règne glorieux qui ne fut terni que par sa passion pour l'argent, passion qui l'entraîna dans des opérations financières plus dignes d'un marchand que d'un souverain. Il laissa 16 enfans, parmi lesquels Marie-Antoinette, épouse du malheureux Louis XVI.

FRANÇOIS Ier, roi de France, naquit à Cognac en 1494. Elevé à la cour de Louis XII, qui le chérissait et dont il avait épousé la fille Claude, il succéda en 1515 à ce prince, m. sans postérité mâle, et fut le premier roi de la deuxième branche des Valois. Ce prince, qui avait déjà signalé sa valeur dans la Navarre contre les Espagnols et dans la Picardie contre les Anglais, eut bientôt occasion de la montrer de nouveau dès qu'il fut assis sur le trône. Héritier des prétent. de son prédécess. sur le duché de Milan, il se hâta d'envoyer, pour en prendre possession, une belle armée commandée par les meilleurs capitaines qu'on eût encore vus, le connétable de Bourbon, Trivulce, La Trimouille, Bayard, etc. ; lui-même il gagna en personne sur les Suisses la fameuse bataille de Marignan, qui dura deux jours et à l'issue de laquelle il se fit armer chevalier par Bayard. L'empereur Maximilien étant m. de chagrin en 1520, François Ier et Charles-Quint, déjà roi d'Espagne, se disputèrent sa succession ; les électeurs donnèrent la préférence au 2e, et ce fut la source d'une rivalité qui ensanglanta et désola l'Europe pend. 30 ans. La guerre éclata en 1521 ; les commencemens en furent glorieux : Bayard défendit Mézières contre 35,000 Impériaux ; mais le Milanes, dont le gouvernement avait été confié au maréchal de Lautrec, fut perdu pour la France, et le connétable de Bourbon, poussé à bout par les persécutions de la duchesse d'Angoulême, mère du roi, quitta les drapeaux de ce prince pour aller se mettre à la tête des armées de Charles-Quint en Italie. Vainqueur des Français sur ce théâtre de la guerre, le connétable poursuit le cours de ses succès, entre en Provence, s'empare d'Aix, de Toulon, et met le siége devant Marseille. François Ier le force à le lever, le refoule sur l'Italie, y pénètre de nouveau lui-même, s'empare de Milan et est fait prisonnier à la funeste bataille de Pavie en combattant comme un lion au milieu des cadavres de l'élite de ses guerriers, pouvant dire d'eux et de lui-même : *Tout est perdu, fors l'honneur!* Toutefois, il faut bien l'avouer, cet honneur reçut une tache quand François signa le honteux traité de Madrid, avec l'intention formelle de n'en pas remplir les dures conditions. Cepend. la guerre se rallume ; Charles de Bourbon meurt au siége de Rome en 1527 ; la ville est prise, saccagée et le pape fait prisonnier. Les Français rentrent en Italie sous la conduite de Lautrec ; le Milanes est conquis, le royaume de Naples va l'être, lorsqu'un nouvel ennemi, la peste, étend ses ravages

sur le camp des Français, et leur armée est anéantie sans avoir été vaincue. La paix est conclue à Cambrai en 1529, François Ier renonce à ses prétentions, donne 1,200,200 d'écus pour la rançon de ses fils demeurés en otage, et, pour cimenter ce traité, épouse Eléonore, sœur de l'empereur. Ce prince ayant entrepris 6 ans après une expédit. en Afrique, François Ier crut l'occasion favorable pour s'emparer encore une fois de l'Italie. Déjà il avait traversé la Savoie et le Piémont, quand Charles reparaît triomphant et pénètre dans la Provence, dont il est forcé de se retirer plutôt par le manque de vivres que par les forces de l'ennemi. L'Europe fut étonnée de le voir en 1540 demander passage à François Ier pour aller châtier les Gantois, et plus encore de la générosité avec laquelle ce roi chevalier l'accueillit à sa cour. La guerre recommence presque aussitôt; elle est, après des succès variés, terminée en 1544 par le traité de Crespi, qui assure enfin la possession du Milanez au duc d'Orléans, 2e fils de François, qui meurt en 1547 des suites d'une maladie cruelle, dont son goût trop ardent pour les plaisirs lui avait fait contracter le germe dix ans avant, et contre laquelle la médecine de cette époque n'offrait encore que des remèdes impuissans. Franç. Ier a d'autres titres que sa gloire militaire au souvenir de la postérité : c'est lui qui, offrant un asile honorable dans ses états aux savans de la Grèce et de l'Italie, y naturalisa les arts et les sciences, fonda le collége de France, bâtit les châteaux de Chambord, de Fontainebleau, de Madrid, commença celui du Louvre, et mérita le surnom de *Père des Lettres*. Mais nous devons dire aussi que le règne de ce monarque, brave, généreux, magnifique, fut terni par le supplice injuste du ministre Semblançai (*v.* ce nom), par les persécutions exercées contre la protestantisme naissant et surtout contre les malheureux Vaudois. La bibl. du roi possède plus. recueils MSs. de *poésies* et de *lettres* de François Ier. L'abbé Lenglet en a tiré une *Epître* (en vers) *traitant de son partement de France et de sa prise devant Pavie*, et l'a pub. à la fin de l'*Hist. justifiée contre les romans*, Amsterd. (Rouen), 1735, in-12. Sa *Vie* a été écrite par Varillas, Paris, 1685, 2 vol. in-4; par Gaillard, 1768, 8 vol. in-12. On a pub. à Paris, 1707, in-12, l'*Hist. et parallèle de Charles-Quint et de François Ier, tiré d'un MS. de la biblioth. du Vatican*; mademoiselle de Lussan a donné les *Anecdotes de la cour de François Ier*, Londres (Paris), 1748, 3 vol. in-12; enfin M. Rœderer a publ. : *Louis XII et François Ier, ou Mém. pour servir à une Nouv. Histoire de leur règne.*

FRANÇOIS II, roi de France, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau en 1544, succéda à son père l'an 1559. Trop épris des charmes de la jeune Marie Stuart, qu'il avait épousée l'année précéd., ce prince, d'une santé débile, d'un caractère plus faible encore, demeura, pour ainsi dire, étranger aux événemens de son règne, qui ne fut remarquable que par la fortune insolente des Guise, la conspiration d'Amboise, l'arrestat. du prince de Condé, son jugement et sa condamnation à mort; jugement qui aurait été exécuté si François, atteint d'un mal violent à l'oreille, n'eût succombé lui-même tout à coup en 1560, 17 mois et 20 jours après être monté sur le trône.

FRANÇOIS Ier, duc de Bretagne, comte de Richemont et de Monfort, né à Vannes en 1414, succéda en 1442 à son père Jean V, et m. en 1450. Quoique ce prince ait fait la guerre aux Anglais de concert avec Charles VII, il n'est guère connu dans l'histoire que comme le meurtrier de son frère Gilles, qu'il fit étouffer entre des matelas, après l'avoir retenu long-temps en prison et avoir tenté plus. fois de l'empoisonner. C'est sans doute pour avoir bâti la chartreuse de Nantes que ce prince a reçu de quelques moines le surnom de François *le bien Aimé*, auquel il avait si peu de droits.

FRANÇOIS II, dernier duc de Bretagne, petit-fils de Jean IV, succéda à son père en 1459, et prêta foi et hommage au roi Charles VII son suzerain. Ce prince étant m. en 1461, Louis XI, son fils, conçut aussitôt le projet de s'emparer de la Bretagne; mais, suivant son usage, il employa d'abord la ruse et prétexta un pèlerinage pour s'assurer de l'état des forces du duc. Pour prévenir l'orage qui le menaçait celui-ci fit, avec les seigneurs de France mécontens, la fameuse ligue *du bien public*. Louis, battu à Montlhéri, signa la paix de Conflans en 1463, recommença plus. fois la guerre, et eut souvent recours à de nouveaux traités quand ses armes étaient malheureuses. François, qui avait donné sa fille à l'héritier du trône d'Angleterre, fit alliance avec cette puissance et parvint ainsi à conserver ses états : la conquête de la Bretagne, l'un des plus importans projets de Louis XI, fut peut-être la seul dans lequel il échoua constamment. Charles VIII fut plus heureux. La Trimouille, son général, gagna la fameuse bataille de St-Aubin sur le duc François, que le chagrin de sa défaite conduisit au tombeau peu de temps après en 1488.

FRANÇOIS (GÉRARD), méd. de Henri IV, né à Etampes dans le 16e S., a écrit en vers les 2 ouvr. suiv. : *Les trois prem. livres de la santé*, Paris, 1583, in-16; *De la maladie du grand corps de la France, des causes et première origine de son mal, et des remèdes pour le recouvrement de sa santé*, ibid., 1595, in-8.

FRANÇOIS (dom CLAUDE), bénédictin de la congrégat. de St-Vannes, né à Paris vers 1559, m. dans l'abbaye de St-Mihiel en 1632, avait été chargé d'aller étudier au mont Cassin les principes de cette congrégation, et contribua puissamment à l'établissement de la réforme dans les couvens de son ordre. Croyant que l'exécution rigoureuse de la règle ne permettait pas de réélire un supérieur quelconque après 5 ans d'exercice, il soutint cet avis contre dom Philippe, dont il sera parlé plus bas, et cette discussion, qui ne fut terminée que par un bref du pape, donna naissance à un très-gr. nombre d'écrits oubliés aujourd'hui. — FRANÇOIS (dom Philippe), autre bénédictin de St-Vannes, né à Lunéville en 1579, m. à St-Airy en 1637, eut aussi une très-grande part à l'introduction de la réforme, et se fit remarquer par ses connaissances profondes, en particulier pour la facilité avec laquelle il parlait et écrivait la langue grecque. Il remplit avec distinction les prem. dignités de son ordre, et publia plus. livres qui ont été long-temps en usage pour les novices dans presque toutes les maisons de Saint-Benoît. Nous citerons seulement : *Trésor de perfection tiré des épîtres et évangiles qui se lisent à la messe pendant l'année*, Paris, 1615, 4 vol. in-12; *la Guide spirituelle pour les novices*, ib., 1616, in-12; *le Noviciat des bénéd., avec un traité de la mort précieuse des bénédict.*, ibid., 1618, in-12.

FRANÇOIS (JEAN), jésuite, né l'an 1582 à St-Claude en Franche-Comté, m. dans la maison de son ordre à Rennes l'an 1668, professa la philos. et les mathém., et eut l'honneur de compter parmi ses disciples le célèbre Descartes. On a de lui un gr. nomb. d'ouv.; les plus importans sont : *la Science des eaux qui explique leur formation, communication, mouvemens et melanges*, Rennes, 1653, in-4; *l'Arithmet. ou l'Art de compter toutes sortes de nombres avec la plume et les jetons*, ib., 1651, 1661, Paris, 1653 et 1659, in-4. — Un autre FRANÇOIS (Jean), relig. récollet, né dans la 1re moitié du 17e S., mort vers 1680, prédicat. à Autun, est aut. d'une pièce intit. *Ste Cécile couronnée en sa vie et en sa mort comme vierge et martyre*, Autun, 1662, in-8.

FRANÇOIS (JEAN-CHARLES), grav. ordinaire

des dessins du cabinet de Louis XV et du roi Stanislas, né à Nancy en 1717, m. à Paris en 1769, n'eut à proprement parler aucun maître, et devina pour ainsi dire les principes et les procédés de son art. C'est lui qui inventa la gravure en manière de crayon, découverte qui lui valut les applaudissem. de l'acad. de peinture et une pension de 600 francs. Mais bientôt d'autres artistes l'égalèrent dans ce genre: un d'eux voulut même s'en approprier l'idée première, et le chagrin que François en ressentit le conduisit au tombeau. On regarde comme ses chefs-d'œuvre un *Corps-de-garde*, d'après Vanloo; une *Vierge*, d'après Vien; une *Marche de caval.*, d'après Parrocel; et un *dessin au lavis*, d'après Boucher.

FRANÇOIS (dom JEAN), bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né en 1722 à Acremont, village du duché de Bouillon, m. au même lieu en 1791, est aut. des ouvr. suiv.: *Hist. de Metz* (avec dom Tabouillot), Metz, 1769 et années suiv., 4 vol. in-4; *Dictionn. roman, wallon, celtique et tudesq. pour servir à l'intelligence des anc. lois et contrats*, Bouillon, 1777, in-4; *Bibl. gén. des écriv. de l'ordre de St-Benoît*, etc., ibid., 1777, 4 vol. in-4.

FRANÇOIS (LAURENT), ecclés. franç., né dans la Franche-Comté en 1698, m. à Paris en 1782, est aut. de plus. ouvr. religieux, parmi lesquels les plus importans sont: *Preuves de la religion de J.-C. contre les spinosistes et les déistes*, Paris, 1751, 4 vol. in-12; *Réponse aux difficultés proposées contre la relig. chrét. par J.-J. Rousseau dans l'Emile et le Contrat social*, ibid., 1765, in-12; *Examen des faits qui servent de fondement à la relig. chrét., précédé d'un court traité contre les athées, les matérialistes et les fatalistes*, ib., 1767, 3 vol. in-12. — FRANÇOIS de DOMFRONT (le P.), relig. capuc. du 17e S., est aut. d'un ouvr. intit.: *Scientia principis christianissimi*, in-4.

FRANÇOISE (STE), née à Rome en 1384, fut mariée à l'âge de 12 ans. Son mari ayant été banni de Rome en 1413, elle renonça au monde, fonda le monastère des *Oblates* ou *Collatines* en 1425, et m. en 1440.

FRANÇOISE, duch. de Bretagne, fille de Louis d'Amboise, vic. de Thouars, née vers l'an 1427, épousa en 1442 Pierre, comte de Guingamp, second fils de Jean V, dit *le Sage*, et fut couronnée avec lui en 1450. Elle perdit son mari 7 ans après sans en avoir eu d'enfans, parce que, suivant une dévotion assez en usage à cette époque, les deux époux avaient vécu ensemble dans une union purement fraternelle. Aussitôt après la m. de Pierre, Arthur, son oncle, s'empara de tous les biens de la duch. sa veuve, lui enlevant jusqu'à ses pierreries et ses domestiques les plus dévoués. Françoise supporta patiemment cette persécution, qui dura jusqu'à l'avènement de François II, en 1459; alors rendue à la liberté, elle fonda un monastère de carmélites à Vannes, où elle fit profession, puis un autre à Nantes, où elle mourut en 1485 après avoir été l'exemple de la communauté par sa dévotion, son zèle et son humilité. L'abbé Barrin a pub. à Brux. (Rennes), 1704, in-12, la vie de cette pieuse princesse, à laquelle ses vertus valurent l'honneur de la béatification.

FRANCOLINI (BALTHAZAR), jésuite ital., né à Fermo en 1650, m. en 1709, profess. de théol. à Rome, est aut. d'un traité intit. *Clericus romanus contra nimium rigorem munitur*, Rome, 1707.

FRANCOWITZ (MATHIAS FLACH), céléb. théologien protestant, appelé aussi *Flaccus Illyricus*, né en 1521 à Albona, ville qui faisait partie de l'ancienne Illyrie, fut attiré à Bâle, puis à Wittemberg par la réputation des prem. réformat. Luther et Mélanchton, adopta leurs principes, et en poussa les conséquences beauc. plus loin qu'eux-mêmes. Après avoir professé successiv. à Wittemberg, à Magdebourg et à Iéna, il mourut à Francfort en 1575, laissant un très-grand nomb. d'ouv., la plupart dirigés contre l'église romaine. Les plus remarq. sont: *Catalogus testium veritatis*, Bâle, 1556, Francf., 1666 et 1672, in-4; *Centuriæ Magdeburgenses*, dont l'édit. la plus répandue celle de Bâle, 1634, 3 vol. in-fol.; *Hist. certaminum de primatu papæ*, Bâle, 1554, in-8, rare; *Contra papatum romanum*, 1545, in-8, plus rare encore que le précédent; *de Translatione imperii romani*, Bâle, 1566, in-8, Francfort, 1612, in-4; *Clavis scripturæ sacræ*, Iéna, 1674, Leipsig, 1695, in-fol.; *Glossa compendiaria in nov. testam.*, Bâle, 1570, Francfort, 1659, in-fol. J. Balt. Ritter a pub. une *Notice* sur la vie et les ouv. de Flaccus Illyricus (Francowitz), Francfort, 1723 et 1725, in-4.

FRANCQUAERT (JACQ.), peintre flamand, né à Bruxelles vers le milieu du 16e S., fut, dit-on, élève de Rubens. Il voyagea en Italie pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts, et cultiva avec un égal succès la peinture, l'archit. et la poésie. A son retour dans sa patrie, il fut nommé peintre et archit. de l'archiduc Albert, place qu'il conserva jusqu'à sa mort, dont on ignore la date précise.

FRANGIPANE (CORNELIO), av. et poète vénitien de l'illustre et ancienne maison de Castello dans le Frioul, né au commencement du 16e S., mort en 1581, a laissé: une trad. en ital. des *Oraisons* de Cicéron pour Marcellus, Ligarius et Dejotarus, impr. dans le recueil des *Diverse orazioni* par Fr. Sansovino, Venise, 1561, 62 et 69, in-4; *Helice, rime e versi di varj compositori friulani sopra la fontana Helice*, ibid., 1566, in-4. — FRANGIPANE (Claudio-Cornelio), fils du précéd., né à Venise en 1533, prof. le droit civil dans cette ville, y remplit plus. emplois importans, et mourut en 1630, laissant les ouvr. suiv.: *Allegazione over consiglio in jure per la vittoria navale contra Federico I, imp. e atto di Alessandro III*, etc., Venise, 1616, in-4; *del parlar senatorio*, ib., 1619, in-4; *Stylographiæ in principatum Venetiarum Joannis Cornelii*, etc., ibid., 1625, in-4.

FRANGIPANI ou FRANGEPANI (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), seigneur hongrois, joua un rôle important dans les troubles qui désolèrent son pays dans le 17e S., et qui provenait du peu de respect que Léopold Ier avait témoigné pour les privilèges des nobles. Frangipani étant entré dans la fameuse conspiration du palatin Vesselengi, fut mis à mort en 1671 avec un grand nombre d'autres seigneurs; exécution violente qui fit naître bientôt d'autres conspirations plus terribles, entre autres celle du comte Tékély. V. ce nom.

FRANK (SÉBASTIEN), écrivain ascétique et visionnaire allem., né dans les dern. années du 15e S. à Donawerth en Bavière, m. en 1545 après avoir été chassé de ville en ville à cause de la doctrine dangereuse qu'il professait, a laissé un très-gr. nomb. d'ouv. en allemand: les principes de la gramm. et du style ne sont pas plus observés que les dogmes de la religion et les règles du sens commun dans ces divers écrits, dont nous n'indiquerons que les suiv.: *Traité de l'arbre de la science du bien et du mal, dont Adam a mangé la mort, et dont encore aujourd'hui tous les hommes la mangent*, Francfort, 1619, in-4, Lunebourg, 1692, in-12; *le Manuel guerrier de la paix*, ou *Guerre de la paix pour faire la guerre à toutes les agitations, séditions et extravagances*, 1539, in-4, Francfort, 1555, in-8; *le Livre des sept sceaux que personne ne peut ni bien ouvrir ni bien comprendre*, etc., 1539, in-fol. — FRANK (Christian), autre espèce de visionnaire allem., né dans la Marche de Brandebourg en 1554, avait été élevé dans le luthéranisme, se fit catholique et jésuite en 1569, et dans l'espace de 15 ans embrassa alternativement toutes les sectes chrétiennes, y compris le socinianisme. On suppose qu'il mourut dans les dern. années du 16e S. Adelung lui a consacré un assez long article

dans le t. 2 de son *Hist. de la folie humaine*. Il a laissé un gr. nombre d'écrits qui ne sont pas plus raisonnables que sa conduite; les plus remarquab. sont : *Colloquium jesuiticum..... ad rectè cognoscendam, hactenùs non satis perspectam, jesuitarum religionem*, *utilissimum*, etc., Leipsig, 1579 et 1580, in-8; *Dolium diogenianum strepitu suo collaborans dynastis christianis bellum in Turcos parantibus*, Prague, 1594, in-4; *Analysis rixæ christinnæ quæ imperium turbat et diminuit romanum*, ibid., 1595, in-4.

* FRANK (Jean-George), ministre luthérien, né en 1705 dans le duché de Bade, m. en 1784, surintendant de l'église d'Hohnstedt, a laissé plus. ouv. dont les plus import. sont : *Prælusio chronologiæ fundamentalis*, etc., Gottingen, 1774, in 4; *Novum systema chronologiæ fundamentalis*, etc., ibid., 1778, in-fol.; *Fondement astron. de l'hist. sacrée de la Bible et de celle des anc. peuples*, Dessau, 1783, in-8 (en allem.).

FRANK, FRANCK ou FRANKE (Jean), méd. allemand, né vers 1640, m. en 1728 à Ulm, s'est occupé spécialement de pharmacologie, et a pub. de 1690 à 1723 8 ouvr. sur cette partie intéressante de la science médicale. Les plus remarquab. sont: *Trifolii fibrini hist., selectis observat. et perspicuis exemplis illustrata*, Francfort, 1701, in-8; *Herba alleluia, botanicè considerata, ex veterum ac recentiorum decretis*, Ulm, 1709, in-12, fig.; *Tractatus singularis de urticâ urente, de quâ Græci et Latini pauca, paucissima Arabes conscripserunt*, Dillingen, 1723, in-8.

FRANK ou FRANCK DE FRANKENAU (George), méd. allem., né en 1643 à Naumbourg dans la haute Saxe, m. en 1704, a laissé un très-grand nombre d'ouv., la plupart relatifs à son art, et dont quelq.-uns lui sont étrangers; nous citerons seulement : *Lexicon vegetabilium usualium*, etc., Strasb., 1672, in-12, souv. réimpr., particulièrem. à Leipsig en 1698 sous le titre de *Flora francica*; *de Calumniis in medicos et medicinam*, Heidelberg, 1686; *de Palingenesiâ, sive resuscitatione artificiali plantarum, hominum*, etc., Halle, 1717, in-4; *Satyræ medicæ XX*, etc., Leipsig, 1722, in-8. — Frank de Frankenau (George-Frédéric), fils du précéd., m. en 1732, prof. extraordinaire de méd. à Copenhague, est aut. des ouv. suiv. : *Onychologia curiosa, seu de unguibus tractatio physico-medica*, Jéna, 1695, in-4; *Anastomosis retecta*, etc., Copenhague, 1704, in-4; *Disquisitio epistolaris de succi nutritii transitu per nervos, ejusque in corpore humano effectibus*, Leipsig, 1696, in-12.

FRANK (Pierre), né en 1745 à Rotalben dans le grand duché de Baden, fut élevé à Heidelberg, où il apprit l'anatomie et la médecine. Engagé d'abord au service de l'évêque de Spire, il remplit ensuite une chaire à l'univ. de Goettingue, et à celle de Pavie, où il remplaça le célèbre Tissot. Nommé directeur général des hôpitaux de la Lombardie, il quitta cette place en 1795 pour aller occuper celle de prof. de clinique à Vienne. Il y éprouva des chagrins qui le décidèrent à passer en Russie, où il fut nommé archiâtre impérial. Des raisons de santé l'obligèrent de retourner à Vienne, où, en 1809, il refusa les offres de Bonaparte, qui voulait l'attirer en France. Il mourut en 1821. On a de lui : *Système de police médicale*, Milan, 1808, 11 vol. in-8; *Choix d'opuscules appartenant à la médec.*, Pavie, 1785, 12 vol. in-8; *Plan d'école clinique*, Vienne, 1790, in-8; *de l'Art de traiter les maladies*, Pise, 1818, 9 vol. in-8, etc.

FRANKE (Jean), hébraïsant et pasteur allem., né en 1650 à Schlicht dans le Mecklembourg, m. à Neubrandenbourg en 1723, a laissé sur la philologie sacrée plus. ouv. dont on peut voir la liste dans le *Dictionn.* de Jocher, et parmi lesquels les plus importans sont : *Lux tenebrosa sive schedium de accentuationis hebrææ imperfectione*; *Historia Ruthæ juxta accentus hebræos explicata*; *Ministerium accentuum hebræorum monstratum clarò S. scripturæ dictis*; *Diacritica sacra*; *Memorinle symbolicum*; *sciagraphia logices antiquo-novæ*.

FRANKE (Auguste-Herman), philanthrope allemand, né à Lubeck en 1663, nommé en 1692 à la cure de Glaucha, près de Halle, dans le duché de Brandebourg, y fonda de ses deniers et des aumônes des particuliers deux établissemens destinés à l'instruction des pauvres enfans, appelés, l'un *Maison des Orphelins*, l'autre *Pedagogum*. Il y joignit dans la suite une espèce d'imprimerie stéréotype afin de pouvoir donner la Bible au peuple à très-bon marché; et dans l'intervalle de 1715 à 1795, 1,570,333 exempl. de l'Anc. Testam. y furent tirés. Il termina en 1727 une vie qu'il avait consacrée tout entière au bien de ses semblables. Franke a publié en allem. 3 ouvr. relatifs à l'établissement dont il était fondateur, un grand nombre d'écrits théolog., 4 vol. de *Sermons*, un Nouveau Testament grec, et des *Dissert.* de philologie orientale. Ses *Discours et Oraisons funéb.* ont été imp. à Halle, 1727, in-f°. — Franke (Gotthelf-Auguste), fils du précédent, dirigea après lui la Maison des Orphelins, et mourut en 1769 prof. de théol. et inspecteur du cercle de la Saale. Il a pub. quelq. *Sermons* et plus. ouv. théol. en allem. et les *Relat. des missionn.* (luthériens) *aux Indes orient.*, depuis le n° 19 jusqu'au n° 107; cette collection forme 9 gros vol. in-4.

FRANKE (Henri-Théophile), jurisc. saxon, né en 1705 dans le Voigtland, mort en 1781, prof. de morale et de politique à l'univ. de Leipsig, a pub. 25 ouv. originaux et a été l'édit. de 17 autres, dont on peut voir la liste dans Meusel. Voici les plus import. : *Triscnmerarius S. R. I. è diplomatibus restitutus*, Leipsig, 1736, in-4; *Programma sistens singularia quædam historico litteraria*, ib., 1768, in-4. — Franke (Daniel), mort en 1729, ministre du saint Evangile à Weyda dans le Voigtland, où il était né en 1641, a laissé quelques *Sermons* et une dissert. intit. *Disquisitio de papistarum indicibus librorum prohibitorum et expurgandorum*, Leipsig, 1666 et 1684, in-4. — Franke (David), m. en 1756, pasteur et recteur de l'école de Sternberg dans le Mecklenbourg, a donné une histoire complète de ce pays sous le titre de *Alt und Neues Mecklenburg*, Gustrow, 1753-58, 19 part. in-4. — Frank (Jean-Pierre), méd. allem., mort à Vienne en 1821, a mérité par ses travaux l'estime et la faveur de plusieurs princes d'Allemagne, et refusa les offres de Napoléon, qui l'invitait à se fixer à Paris. Ses nombr. ouvr. attestent une étude approfondie de son art; on en peut voir la liste au tome 4, pp. 247-50 de la *Biogr. méd.* pub. chez Panckoucke.

FRANKENIUS (Jean), médecin allem., né en 1590, m. en 1661, prof. à Upsal, a laissé les ouv. suiv. : *Signatur*, etc., ou description des plantes, Rostok, 1618, en allem.; *Speculum botanicum*, Upsal, 1638; *Colloquium cum diis* [*montanis Thoræet*, etc., ib., 1651, en suédois.

FRANKLAND (Thomas), méd. et hist. anglais, né en 1633 dans le comté de Lancaster, mort en 1690, a laissé les 2 ouv. suiv. : *the Annales of king James and king Charles I*, 1681, in-fol.; *of the Honours of the lords spiritual asserted*, 1679.

FRANKLIN (Benjamin), né à Boston en 1706 d'une famille pauvre, mais honnête, fut placé à l'âge de 12 ans chez un imp. en qualité d'apprenti, devint imp. lui-même à force de travail et d'économie, fut ensuite nommé directeur des postes de Pensylvanie, directeur général en 1753, et envoyé deux fois en Angleterre pour y régler la répartition des impôts sur une base plus équitable. Lors des prem. soulèvem., préludes de la révolution d'Amérique, Franklin, qui se trouvait à Londres, fut appelé à la barre de la chambre des communes, donna tous les renseignemens sur les abus dont ses compatriotes se plaignaient, et annonça aux ministres

la perte des colonies et leur séparation de la métropole si l'on refusait de faire droit à leurs justes réclamations. L'orgueil angl. se joua des prédictions du philosophe, qui supporta patiemment les injures et les plaisanteries qu'on lui prodiguait, et dont l'évènement le vengea en justifiant pleinement ce qu'il avait avancé. Tout espoir d'accommodement étant perdu, Franklin retourna dans sa patrie en 1775, fut élu le lendemain de son arrivée député de Pensylvanie au congrès, et prit une part très-active aux importantes délibérations de cette assemblée. L'indépendance avait été solennellement proclamée le 2 juillet 1776, mais les troupes royales couvraient le sol de la nouvelle république; elle avait besoin d'un allié puissant. Franklin fut dép. en France. Pour le prem. fois peut-être toute la dignité de l'ambassade consistait dans la considération personnelle de l'ambassadeur; on s'enthousiasmait à la vue de ce philosophe vénérable, qui, la tête couverte de longs cheveux blancs, venait solliciter de la générosité française des secours destinés, non plus à attaquer telle ou telle puissance, à soutenir telle ou telle intrigue politique, mais à assurer la liberté d'une république naissante. L'opinion publ. entraîna le monarque: le traité d'alliance fut conclu et les Etats-Unis reconnus comme puiss. indép. en 1778. Après avoir résidé 9 ans à Passy en qualité de ministre plénipotentiaire, Franklin revint dans sa patrie en 1785. Son retour fut une fête de famille; jamais des honneurs si touchans et si simples n'avaient été, dans les temps modernes, prodigués à un simple particulier. Il reprit sa place aux assemblées de la province, dont il fut deux fois élu président; mais en 1788 ses infirmités croissantes le forcèrent à se retirer des affaires, et il mourut en 1790 à l'âge de 84 ans. L'assemblée nationale de France décréta, sur la motion de Mirabeau, qu'elle prendrait le deuil pendant trois jours pour honorer la mémoire de Franklin. Privé du secours d'une éducation prem., ce grand homme s'était formé seul à la connaissance des sciences morales et naturelles. Pour donner une idée du succès avec lequel il les a cultivées, il nous suffira de rappeler que c'est à lui que nous devons l'invention préservatrice du paratonnerre, et que la société royale de Londres, l'acad. des sciences de Paris, etc., etc., s'empressèrent de l'admettre dans leur sein. Le seul vers suiv. de Turgot (le meilleur peut-être qui ait été fait en lat. par un moderne) retrace ses principaux titres de célébrité:

Eripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.

Les *OEuvres* de Franklin ont été réunies en 3 vol. in-8, Londres, 1806; une partie avait été traduite en français par M. L'Ecuy et Barbeu du Bourg, Paris, 1773, 2 vol. in-4. La *Vie privée de B. Franklin, écrite par lui-même, suivie de ses œuv. morales, polit. et littér.*, a été publiée par Castera, Paris, an VI (1798), 2 vol. in-8. On a donné en 1818 les *Mémoires sur la vie et les écrits de Franklin, pub. sur le MS. original rédigé par lui-même et continué jusqu'à sa mort* par W.-T. Franklin, son petit-fils, 2 vol. in-8; sa *Correspond. choisie* a été publ. par le même, et trad. en franç. par M. de La Madelle, Paris, 1818, 2 vol. in-8. L'ouvr. de Franklin qui jouit depuis long-temps d'un succès populaire est intit. *la Science du bon homme Richard*: la traduct. de cet ouvr., souv. réimpr., est due à MM. Quétant et L'Ecuy.

FRANKON ou **FRANCON**, évêq. de Liège, m. en 901 ou 903, avait été élevé à l'école du palais de Charles-le-Chauve, et passait pour un prélat très-instruit, mais les éloges donnés aux savans de ce temps sont toujours plus ou moins suspects. On prétend qu'il avait composé plus. ouvr. qui ne nous sont point parvenus. Ce qui est certain, c'est qu'il assista à l'assemblée tenue à Aix-la-Chapelle, laquelle autorisa le roi Lothaire à répudier Teutberge sa femme légitime, pour épouser Valdrade sa concubine, et qu'il s'opposa les armes à la main à l'invasion des Normands en 891. — **Frankon**, scolastique ou écolâtre de Liége dans le 11e S., fut, dit-on, un homme d'un rare savoir, théologien, philosophe, mathémat., astronome, musicien, etc., et composa plus. ouvr. parmi lesquels on cite un *Livre sur la quadrature du cercle*; *Quelq. écrits sur la musiq. et le plain-chant*; un *ouvr. sur le bois de la vraie croix*, etc. — **Frankon**, 2e abbé d'Affligbem, ordre de St-Benoît dans le Brabant en 1109, est aut. d'un *Traité de la grâce*, en 12 *liv.*, Anvers, 1565, et Fribourg, 1620, in-12, en lat. et d'une pièce, en 50 vers lat.; *De statu futuræ gloriæ*, insérée par Fabricius dans sa *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*, etc., etc.

FRANQUE (Lucile **MESSAGEOT**), artiste distingu., née à Lons-le-Saulnier en 1780, m. à Paris en 1802, cultivait avec un égal succès la peinture et la poésie. Elle a laissé quelq. tabl. qui lui méritèrent les éloges de ses maîtres et de ses amis, et quelq. ouvr. MSs. parmi lesquels on distingue un *Essai sur les harmonies de la mélancolie et des arts*; un poème intit.: *le Tombeau d'Eléonore*. M. Charles Nodier a inséré un éloge de Lucile Franque dans ses *Essais d'un jeune Barde*.

FRANSZ (N.) peintre médiocre, né à Malines en 1539 ou 1540, s'occupa spécialement de sujets tirés de l'Ecriture. Descamps cite de cet artiste une *Fuite en Egypte* pour l'église de Notre-Dame de Malines; une *Annonciation* et la *Visitation* pour celle de Notre-Dame du couvent d'Hanswyck près de cette même ville.

FRANTZ (Wolfgang), théolog. allem., né en 1564 à Plauen dans la haute Saxe, m. en 1628, profess. de théol. à Wittemberg, a publ. un gr. nomb. d'ouvr. aujourd'hui sans intérêt dont on trouvera la liste dans le *Vitæ virorum eruditorum* de Melch. Adam, et dans le dictionn. de Moréri; les princip. sont.: *De reliquiis ecclesiæ sanctorum Wittembergæ*, Wittemberg, 1617, in-4; *Tractatus theologicus de interpretatione SS. scripturarum maximè legitimâ*, etc., ibid., 1708, in-4, 4e édit.; *Animalium historia sacra*, ibid., 1612, in-8, Francfort, 1712, 5 tomes en 4 vol. in-4, trad. en angl., Londres, 1674, in-8.

FRANTZKE (George), savant jurisc. et chancelier de la cour de justice de Gotha, né en Silésie en 1594, m. en 1659, a laissé plus. ouvr. parmi lesquels il suffira de citer: *Doctrina de Laudemiis*, Iéna, 1628 et 1664, in-4; *Comment. ad priores XXI lib. Digestorum*, Strasbourg, 1644, in-4; *resolutionum libri III*, Iéna, 1654-55-56, 3 vol. in-4; *Comment. ad Instituta*, Strasbourg, 1658, in-4. J.-H. Acker a publ.: *Vita et fata G. Frantzkii*, Leipsig, 1714, in-8.

FRANZ (Jean-Michel), profess. de géogr., né en 1700 à OEhringen en Saxe, m. à Gottingue en 1761, a laissé en allem. les trois ouvr. suivans: *Proposition de Homann, pour les améliorations nécessaires à la géographie*, etc., Nuremberg, 1757, in-fol.; *Mémoires et recueils cosmographiques pour l'année 1748*, etc., Vienne, 1750, gr. in-4, fig.; *Traité sur les limites du monde connu et inconnu, pour servir d'introduction sommaire à une géographie comparée*, Nuremberg, 1762, in-4, cartes. — **Franz** (Joseph), jésuite, physicien et orientaliste allemand, né à Lintz en 1703, m. à Vienne en 1776, est aut. des ouvr. suiv.: *Dissertatio de naturâ electri*, Vienne, 1751, in-4; *Jeu de cartes géographiques*, ibid., 1761, in-8. On lui attribue encore un petit drame en turck et en français qui a pour titre: *Godefroi de Bouillon, représenté par les élèves des académies des langues orientales, devant, leurs augustes fondateurs le 18 décembre 1757*, Vienne, 1761, in-8.

FRANZ (Louis-Lothaire-Notker), hébraïsant allem., né en 1710, m. à Ellwang en 1780, a laissé plus. ouvr. dont les princip. sont: *Diatriba*

de fideicommissis, Helmstedt, 1734, in-4; *Ephemerides philologicæ in legendis et ponderandis ævi remoti Codd. Græcis, Hebr., Chald., Syr., Rabb., Talmud., et Arabicis*, etc., ibid., 1734. — Frank (Jean-George-Frédéric), méd. allem., né à Leipsig en 1737, m. profess. extraordin. à l'université de cette même ville en 1789, a publ. anonymes ou pseudonymes un gr. nomb. d'ouvr. estimés; les plus remarq. sont : *De morbis litteratorum epidemicis, eorumque rectâ sanandorum ratione*, Leipsig, 1767, in-4; *Le méd. des ecclesiastiques*, ib., 1769, in-8; *Le médecin des voyageurs*, Langensalse, 1774, in-8; *Sur les inconvéniens et les dangers des lits de plume*, Leipsig, 1772, in-8.

FRA-PAOLO. V. Sarpi.

FRASSEN (Claude), cordelier observantin, né en 1620 près Péronne en Picardie, m. au couvent de l'observance à Paris en 1711, est aut. de plus. ouvr. théol. parmi lesquels on distingue : *Cours de théologie*, Paris, 1672, 4 vol. in-fol.; *Scotus academicus, seu universa doctoris subtilis theologica dogmata*, Venise, 1744, 12 vol. in-4; *Disquisitiones biblicæ*, Paris, 1682 et 1711, 2 vol. in-4, Lucques, 1764, 2 vol. in-fol.

FRATREL (Joseph), peintre, né à Epinal en 1730, m. en 1783, avait été prof. à l'académie de peint. de Paris. Dans le petit nombre de tableaux que cet artiste a laissés, on cite celui de *Cornélie*, à la galerie royale de Munich; une *Vestale*; la *Fuite en Egypte*; le *Fils du meunier*, etc.

FRATTA (Jean), poète italien, né à Vérone dans le 16ᵉ S., est aut. des ouvr. suiv. : *la Malteïde*, poëme, Venise, 1596, in-4; des *Eglogues*, Vérone, 1576; *Nigelle, pastorale*, ibid., 1582; *Della dedicasione de' libri, dialoghi, con la corresione dell' abuso in questa materia introdotto*, Venise, 1590, in-4.

FRAUENDORFFER (Philippe), méd. allem., né à Kœnigswiesen, dans la haute Autriche, m. en 1702 à Brünn, capitale de la Moravie, a laissé : *Opusculum de morbis mulierum*, Nuremberg, 1696, in-12; *Spolia hippocratica*, etc., Brünn, 1699, in-12; *Tabula smaragdina medico-pharmaceutica*, Nuremberg, 1669, in-12; *Oniscographia curiosa, seu tractatus de asellis, vulgò millepedibus*, Brünn, 1700, in-12.

FRAUENLOB (Henri), meistersauger ou espèce de troubadour allem., m. à Mayence en 1317, se mit en gr. honneur pour les chansons qu'il composa en fav. des dames. Quelques-uns de ses vers ont été impr. dans la collection de Manesse à Zurich, mais la plupart sont restés inédits; on en voit un MS. dans la biblioth. du Vatican.

FRAUNCE (Abraham), poète angl. du 16ᵉ S., a laissé les ouvr. suivans : *The lamentations of Amintas for the death of Philis*, Londres, 1587, in-4; *The Countess of Pembroke's Ivy Church and Emmanuel*, ibid., 1591, in-8; un livre int. : *The Lawyer's logike*, etc., etc.

FRAXINIS ou DESFRENES (Nicolas), théologien de Louvain en 16ᵉ S., quelquefois aussi appelé *Delruze*, est aut. des ouvr. suivans : *la Peregrination spirituelle vers la terre Ste, composée en langue thyoise, par Pascha*, Louvain, 1566, in-4; *Les heures de N.-D. reformees, corrigées, et par le commandement de Pie, pape cinquième du nom... translatées du lat. en franç.*, 1577, in-8.

FRÉARD DU CASTEL (Raoul-Adrien), né à Bayeux, m. en 1766, est aut. des *Elemens d'Euclide, reduits à l'essentiel de ses principes*, 1740, in-12. Quelques biographes lui attribuent aussi l'*Ecole du jardinier fleuriste*, 1764, in-12.

FREAST. V. Chamerai.

FRECULFE, nommé aussi RADULFE, évêq. de Lisieux, m. en 850, avait été envoyé en 825 à Rome avec Adegaire pour demander au pape Eugène II la permission d'assembler une réunion d'hommes instruits pour examiner la fameuse question du renversement des images. Le pape ayant accordé son consentement, l'assemblée se tint cette même année, et décida que les images ne seraient point détruites. Fréculfe avait composé plus. ouvr., dont un seul nous est parvenu; il est intitulé : *Freculphi, episcopi lexoviensis, chronicorum libri duo*, plus. fois impr., Cologne, 1539, Heidelberg, 1597, in-fol, inséré dans le *Biblioth. des Pères*. On en voyait dernièrement à Paris un MS. du temps de l'aut.; il a été rendu à la bibl. du Vatican.

FREDDI (Amadeo), prêtre et compositeur, m. dans l'état vénitien vers la fin du 16ᵉ S., fut maître de chapelle à Trévise et à Padoue. Il a laissé : *Madrigali, libro 1º*, Venise, 1601, in-4; *Madrigali, libro secundo*, Venise, in-4, 1602; *Sacræ modulationes, cum duobus, tribus, aut quatuor vocibus*, Venise, 1617; *Divinæ laudes*, 2, 3, 4 *voc. cum basso, lib. IV; Hinni concertati*, 2, 3, 4 e 6 *voci con due instrumenti acuti ed uno grave per le sinfonie; Antifonie a 4 voci*, 1642, in-4.

FREDEGAIRE, surnommé *le Scholastique*, ancien chroniqueur ou histor. franç., né en Bourgogne (à ce que l'on suppose) dans le 7ᵉ S., est aut. d'une *Chronique* divisée en 5 livres, dont les 3 premiers ne sont qu'une compilat. des chroniques précédemment écrites par Jules-Africain, Eusèbe, St Jérôme et Idace; le quatrième est un abrégé de l'Hist. de St Grégoire de Tours, et le 5ᵉ renferme la continuation de cette hist. jusqu'à l'année 641. Quatre écriv. anonymes ont fait des addit. à l'ouv. de Frédegaire, et l'ont poussé jusqu'à l'année 768, et il a été impr. en forme d'Appendice aux œuvres de St Grégoire de Tours, Bâle, 1568 et 1610, in-8, sous ce titre : *Fredegarii Scholastici chronicon quòd ille, jubente Childebrando comite, Pipini regis patruo, scripsit*, trad. en franç. par l'abbé de Marolles. Le 4ᵉ et le 5ᵉ liv. se retrouvent dans les *Scriptores rerum Francicorum* de Freher; dans les *Scriptores Coætanei* de Duchesne, et dans le tom. 2 du *Recueil des histor. de France* par D. Bouquet. On peut consulter sur ce même ouvr. la dissertation d'Adrien de Valois, *de Fredegario ejusque operibus*; la préface de D. Ruinart en tête des œuvres de Grégoire de Tours; l'*Hist. litteraire de France de D. Rivet*, tom. 3, et l'*Apologie de l'hist. de Fredegaire* par l'abbé de Vertot, insérée au tome prem. des *Mem. de l'acad. des inscript.*

FRÉDÉGISE ou FRIDUGISE, écriv. du 9ᵉ S., fut amené à la cour de Charlemagne par le savant Alcuin, son maître, et mourut en 834 chancel. de Louis-le-Débonnaire. Il avait composé plus. ouvr. qui ne nous sont point parvenus entiers. Voici ce qui nous en reste : *Epistola de nihilo et tenebris*, insérée dans le 1ᵉʳ vol. des *Miscellanea* de Baluze; des *Poésies* impr. avec celles d'Alcuin, dont on a peine à les distinguer; *La refutation des sentimens erronés d'Agobard, év. de Lyon*; on ne connaît de cet ouvr. que les passages qu'Agobard a rapportés dans sa réponse.

FRÉDÉGONDE, reine de France, née en 543 à Montdidier de parens obscurs, parvint à épouser Chilpéric après avoir été long-temps sa maîtresse, et le fit assassiner au moment où il venait de découvrir son commerce criminel avec un de ses serviteurs nommé Landri. La regence fut dévolue à Frédégonde, suivant les lois du royaume; elle usa du souverain pouvoir avec autant d'habileté qu'elle avait employé de scélératesse pour y parvenir, et m. de mort naturelle en 597; après avoir fait périr Sigebert, son beau-frère, Chilpéric, son mari, deux vertueuses princesses, trois fils de roi, des prélats, des généraux, et un grand nomb. d'autres victimes moins illustres. Pour sa rivalité avec la reine Brunehaut, *voy.* l'art. de cette dern., p. 380.

FRÉDÉRIC Iᵉʳ, empereur d'Allemagne, surnà *Barberousse*, né l'an 1121, accompagna en 1147,

la Terre-Sainte Conrad III, son oncle, auquel il succéda en 1152, et fut sacré dans l'église de St-Pierre de Rome en 1155. Après avoir passé la majeure partie de son règne à réprimer les révoltes qui éclataient alternativement en Allemagne et en Italie, il perdit ce dern. pays par suite de sa longue querelle avec le pape Alexandre III, et se vit contraint à reconnaître ce pontife. Il partit en 1189 pour une nouvelle croisade contre Saladin, et m. l'année suiv. pour s'être baigné dans le Cydnus, imprudence qui, dans les temps anc., avait failli coûter la vie au grand Alexandre. On peut consulter sur ce prince, l'un des plus gr. qu'ait eus l'Allemagne, plusieurs ouvrages, entre autres : *la Chronique d'Othon de Freisingen*; l'ouvrage de Gunther, *Ligurinus, sive de rebus gestis Frederici I, libri X*, Heidelberg, 1812, in-8; la *Vie de Frédéric Barberousse*, en latin, Leipsig, 1722, in-4.

FRÉDÉRIC II, fils du préc., né en 1194 à Iesi dans la marche d'Ancône, élu roi des Rom. du viv. de son père Henri VI, lui succède à l'empire, mais non sans contestation. La mort le délivra de Philippe, son oncle, l'un de ses compétiteurs, et les armes du roi de France Philippe-Auguste le délivrèrent de l'autre, Othon de Brunswick, à la mémorable bataille de Bouvines en 1213. A la mort de celui-ci, en 1228, Frédéric fit élire roi des Romains son fils Henri, qui, s'étant révolté contre lui, fut déposé en 1236, condamné à une prison perpétuelle, et eut pour successeur son frère Conrad. Continuant le projet que son père avait eu de soumettre l'Italie entière à sa domination, Frédéric remporte de grands avantages contre les Guelfes, fut deux fois excommunié par Honorius IX, qui, voulant éloigner un voisin si dangereux, le somma d'accomplir la promesse qu'il avait faite au St siége de porter la guerre en Palestine. Frédéric part enfin, traite à prix d'argent avec le soudan Mélédin de la reddition de Jérusalem, entre dans sa ville, et prend de ses propres mains la couronne qui lui appartenait du côté d'Iolande, sa femme, fille de Jean de Brienne. Cependant Innocent IV, successeur de Grégoire IX, demande à l'empereur la restitution des villes de l'état ecclés., et l'hommage pour les royaumes de Naples et de Sicile, le fait excommunier au concile de Lyon en 1245, le déclare déchu du trône, et fait successivem. élire à sa place Henri, landgrave de Thuringe, et Guillaume, comte de Hollande. Frédéric résiste comme un lion, la guerre s'allume dans tous ses états; après une suite de triomphes et de revers il meurt à Firenzuola en 1250. Ce prince aimait les lettres et les cultivait lui-même. On a de lui des *vers* en langue romane et des *Lett lat.* (on en trouve 9 dans le prem. vol. des *Miscellanea* de Baluse, et 7 autres dans le tome 2 de la *Biblioth. hist.* de Caruse); un traité de *Arte venandi cum avibus*, continué par Manfred, son fils, impr. avec la *Fauconnerie* de Tardif, Venise, 1560, Bâle, 1578, in-8, avec celle d'Albert-le-Grand, Augsbourg, 1596, in-8.

FRÉDÉRIC, dit *le Beau*, duc d'Autriche, était fils de l'empor. Albert Ier, qui s'efforça vainement de le faire reconnaître pour roi de Bohême. Albert eut pour successeur Henri VII; après la mort de celui-ci Frédéric fut nommé empereur par quatre électeurs, et les six autres donnèrent leur suffrage à Louis de Bavière. Les deux compétiteurs se firent sacrer en 1315, l'un à Cologne, l'autre à Aix-la-Chapelle; l'un avait pour lui les Guelfes et le pape, l'autre les Gibelins et les Suisses. Ils convinrent de remettre la décision de leur querelle à 30 combattans; mais Frédéric, contre lequel le sort se déclara, ne tint pas sa parole, leva une grosse armée, alla chercher Louis au cœur de ses états, et lui livra la fameuse bataille de Muldorf, qu'il perdit en 1322. Devenu prisonnier de son rival, il resta trois ans renfermé dans une forteresse, fit ensuite une renonciation solennelle de ses droits à l'empire, et mourut en 1330. On peut consulter pour plus de détails l'ouvr. de Beumann intit. *Voluntarium imperii consortium inter Fredericum Austriacum et Ludovicum Bavarum*, Franfort, 1735, in-fol., fig.

FRÉDÉRIC III, dit *le Pacifique*, emp. d'Allemagne, né en 1415, était fils d'Ernest, duc d'Autriche; il fut élu après la mort d'Albert II, et sacré à Aix-la-Chapelle en 1442. Ce prince fit d'abord alliance avec les Français contre les Suisses; mais bientôt il leur déclara la guerre pour les empêcher de s'établir dans l'Alsace et dans la Lorraine. Il méritait tellem. le surnom qui lui fut donné, qu'ayant été dépouillé par des voleurs lors du voyage qu'il fit à Rome en 1452 pour s'y faire couronner, il ne songea à tirer nulle vengeance de cet affront. Il avait refusé des secours aux Hongrois battus par les Turks; Mathias Corvin, leur roi, débarrassé de ces ennemis redoutables, tourne ses armes contre l'empereur, qui, par un traité honteux, consentit à lui laisser sa vie durant Vienne et toute la basse Autriche, dont il s'était emparé. Frédéric mit en 1491 au ban de l'empire Albert de Bavière, son gendre, qui prétendait à la propriété du Tyrol, et mourut en 1493 après un règne peu glorieux, qui avait duré 53 ans. On trouve des bons mots (*Proverbia*) de ce prince dans un recueil int. : *Margarita facetiarum*, Strasbourg, 1509, in-4.

FRÉDÉRIC Ier, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1471, était fils de Christian Ier, et fut choisi en 1523 pour succéder à Christian II, son neveu, qui venait d'être déposé à cause de la dureté de son gouvernement. Gustave Wasa, qui avait remplacé ce même Christian sur le trône de Suède, fit alliance avec Frédéric; tous deux attirèrent dans un piége leur compétiteur, et le retinrent dans un château fort. Frédéric, après avoir favorisé dans ses états l'introduct. du luthéran. naissant, m. en 1533.

FRÉDÉRIC II, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1534, succ. en 1558 à son père Christian III, non sans avoir signé une charte où la noblesse donnait à son autorité des limites bien plus étroites qu'à celle de ses prédécesseurs. Une partie de son règne se passe en guerres avec la Suède pour savoir lequel des deux états aurait le droit de mettre trois couronnes dans ses armes; les résultats de ce démêlé furent aussi déplorables que la cause en était futile. Frédéric mourut en 1588 après avoir sensiblement amélioré son royaume par les talens de Pierre Oxe, son premier ministre. C'est lui qui donna à Tycho-Brahé l'île de Hewen pour y construire le fameux observatoire d'Uranienborg.

FRÉDÉRIC III, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1609, était fils de Christian IV, auquel il succéde en 1648, malgré l'opposition d'un parti qui s'était formé en faveur de son frère naturel Corfila Uhlfelt. A la suite d'une guerre désastreuse où les Danois avaient été les agresseurs, Charles Gustave s'étant avancé jusqu'aux portes de Copenhague, et ayant mis le siége devant cette ville en 1659, Frédéric la sauva par le courage qu'il sut inspirer à ses habitans. Ce furent sans doute les talens qu'il déploya dans cette circonstance qui portèrent les 3 ordres de l'état à lui rendre la *capitulation* qu'il avait signée en montant sur le trône, à reconnaître l'hérédité dans sa famille, et à lui confier une autorité absolue en 1661. La guerre ayant éclaté en 1665 entre la Hollande et l'Angleterre, Frédéric prit successivement parti pour l'une et pour l'autre de ces puissances, et m. en 1670. Il est à regretter que dans les dern. années de sa vie ce prince, qui avait rétabli les finances du royaume, se soit laissé séduire à la chimérique recherche de la pierre philosophale, et qu'il ait sacrifié de grosses sommes au désir de devenir plus riche.

FRÉDÉRIC IV, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1671, succéda l'an 1699 à Christian V, son père, et, à peine assis sur le trône, déclare, de concert avec le czar Pierre Ier, la guerre au jeune

Charles XII (*v.* ce nom), qui bientôt le réduisit à solliciter une paix qu'il ne lui accorda qu'à des conditions très-dures. Lors du desastre de Pultawa, Frédéric, qui s'était préparé de longue main à la guerre, la déclarant de nouveau, envoya 16,000 Danois dans la Scanie. Après des succès variés, il parvint, avec l'assistance des Russes et des Saxons, à remporter des avantages plus certains, et fit même prisonnier le général suédois Stenbock. Cependant Charles, de retour de Bender, se jeta dans la Norwège, et périt au siége de Friderichshall; le sénat suédois se hâte de faire la paix, qui, cette fois, fut toute à l'avantage de Frédéric. Ce prince mourut en 1730, après avoir fondé les missions du Groënland et de Laponie, la maison des orphelins de Copenhague, et 240 écoles pour l'instruction des enfans pauvres.

FRÉDERIC V, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1723, succ. en 1746 à son père Christian VI. Paul III étant monté sur le trône de Russie en 1762, leva une armée considérable pour reprendre sur le Danemarck le duché de Sleswig, dont son père avait été dépouillé. Déjà le général Romanzow, à la tête 40,000 hommes, jetait la terreur dans le Mecklenbourg, et Frédéric préparait une résistance formidable lorsque Pierre fut assassiné, et que Catherine II s'empressa de retirer ses troupes et de signer la paix. Frédéric mourut en 1766 après avoir fait beaucoup pour les sciences et les arts, fondé la compagnie asiatique, un hôpital et une acad. de peinture à Copenhague.

FRÉDÉRIC Ier D'ARAGON, roi de Sicile, fut chargé du gouvernement de cette île par son frère Jacques lorsque celui-ci alla en 1291 prendre possession du royaume d'Aragon, qui lui était dévolu par la mort d'Alphonse, leur frère aîné. Jacques ayant traité avec les Français, le pape ordonna en 1296 à Frédéric de livrer la Sicile à la maison d'Anjou; mais ce jeune prince refusa d'obéir, et les Siciliens le proclamèrent roi en 1296. Après avoir lutté avec avantage contre les forces réunies de la France, de Naples et de l'Aragon, Frédéric obtint la paix en 1302 à condition qu'il épouserait Eléonore, troisième fille de Charles II, roi de Naples, et qu'il renoncerait au titre de roi de Sicile pour celui de roi de Trinacrie. Frédéric mourut en 1337 après un règne glorieux de 41 ans, dans lequel il avait encouragé le commerce, fait fleurir l'agriculture, et recréé pour ainsi dire la marine sicilienne.

FRÉDÉRIC II D'ARAGON, surn. *le Simple*, roi de Sicile, petit-fils du précédent, succéda en 1355 à Louis, son frère aîné, perdit en 1356 Messine et Palerme, et ne recouvra ces deux villes, 9 ans après, qu'à la faveur de l'embarras causé à la reine Jeanne de Naples par l'invasion des Hongrois. Il fit la paix avec cette princesse en 1372, s'engagea à lui payer un tribut de 15,000 florins, et m. cette même année.

FRÉDÉRIC D'ARAGON, roi de Naples, succ. en 1496 à son neveu Ferd. II; mais à peine s'était-il assis sur le trône au milieu des acclamations de ses sujets, qu'il se vit enlever son roy. par les armes de Louis XII et la perfidie de Ferdinand d'Aragon, son propre frere, qui se partagèrent ses états. Après avoir vu ses troupes se débander sans combat, Frédéric, se confiant en la générosité de Louis XII, reçut de lui le duché d'Anjou avec 30,000 ducats, et mourut en France l'an 1504, laissant deux fils qu'on eut soin de priver de toute postérité, quoiqu'on leur eût permis de se marier.

FRÉDÉRIC Ier, électeur de Brandebourg et prem. roi de Prusse, né en 1657, succéda en 1688 à son père Fréd.-Guillaume, dit *le Gr. Electeur*, dont le règne glorieux avait donné à Brandebourg un grand ascendant en Allemagne. Frédéric l'accrut encore par le luxe et la magnificence qu'il déploye, les secours qu'il donne au prince d'Orange, son parent, pour faciliter son expédition en Angleterre, et à l'empereur pour chasser les Turks de la Hongrie. Léopold, pour lui marquer sa reconnaissance, érigea le duché de Prusse en royaume, usant en cela d'une prérogative que personne ne lui avait encore reconnue, et que personne ne songea à lui contester. Le couronnement eut lieu à Kœnigsberg en 1701; le faste inoui que Frédéric déploya dans cette occasion, et celui dont il aimait à s'entourer dans toutes les autres, ne firent point à ses finances le tort qu'on aurait pu craindre, parce qu'ils contribuèrent aux progrès de l'industrie et des arts, et que si les dépenses étaient considérables il y avait aussi le plus grand ordre dans l'administration. S'abstenant de prendre part aux démêlés sanglans de la Suède et de la Russie, Frédéric s'occupa tout entier de donner au royaume qu'il venait pour ainsi dire de fonder des institutions qui pussent le placer au rang des plus grandes puissances. Il fonda en 1694 l'univ. de Halle, qui devint si célèbre dans la suite; l'acad. de peinture en 1696, enfin en 1707 la société royale des sciences et belles-lettres de Berlin, dont l'illustre Leibnitz fut le premier président. Frédéric Ier, après un règne glorieux, quoique pacifique, mourut en 1713.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, surnommé *le Grand*, né à Berlin en 1712, était le troisième fils de Frédéric-Guillaume Ier et avait reçu de la nature un goût naturel pour les lettres et les arts qui, développé encore par l'éducation toute française qu'il reçut, lui rendit insupportable la cour de son père. Aussi voulut-il la quitter en 1730 pour voyager en Allemagne; mais ce projet échoua par l'imprudence d'un officier nommé Katt, qui devait être le compagnon de sa fuite. Fréderic eut la douleur de voir exécuter ce malheureux jeune homme qu'il aimait tendrement, fut lui-même condamné à m., et passa plus d'une année dans un emprisonnem. rigoureux, et dans la retraite et l'étude toutes celles qui s'écoulèrent jusqu'à son avènement au trône en 1740. A peine y était-il assis, qu'on le vit avec étonnement renonçant à tous les plaisirs, celui de la musique excepté, diriger toutes ses pensées vers l'accroissem. et l'instruction de son armée qu'il avait portée de 60,000 hommes à 80,000. Après un premier essai de ses forces contre le prince évêque de Liège, il saisit l'occasion de la mort de Charles VI, et des embarras où se trouvait Marie-Thérèse pour élever des prétentions sur la Silésie qu'il envahit aussitôt, et dont la possession lui fut assurée par le traité de Breslau qu'il fit séparément en 1742, abandonnant la France et ses autres alliés. Toutefois, il rentra bientot en campagne, lutta avec avantage contre les forces de l'Autriche, de la Russie, de la Saxe et signa à Dresde en 1745 une paix glorieuse qui dura 10 ans. Frédéric en employe les loisirs à travailler à la prosperité de ses états: le commerce fut encouragé, des établissem. d'utilité publiq. fondés, des manufactures s'éleverent de tous côtés, l'acad. de Berlin reprit son ancien lustre; des sav. et des artistes étrang., des ouvriers habiles furent appelés et accueillis à la cour du roi philosophe et littérat. Cependant Frédéric, au milieu des arts de la paix, ne négligeait point celui de la guerre: l'infanterie prussienne, à laquelle il avait donné cette nouvelle tactique qui la rendit la première de l'Europe, fut portée de 100,000 h., la cavalerie à 30,000, l'artillerie et le génie, armes dont il s'occupa le moins, reçurent toutefois des accroissemens considérables. En 1756 commença la trop fameuse guerre de 7 ans; notre cadre ne nous permet pas d'en esquisser les événem. même de la manière la plus superficielle; contentons-nous de dire qu'après une longue série de triomphes et de revers, après avoir résisté seul à toutes les puissances du continent, étonné l'Europe par sa persévérance autant que par son génie, battu 20 fois des armées incomparablement plus nombreuses que les siennes, profité habilement de tous ses avantages, et fait souvent sortir la victoire

du sein même de ses défaites, Frédéric signa en 1763 la paix d'Hubertsbourg. Par ce traité, l'Autriche lui garantit pour la troisième fois la possess. de la Silésie, sous la seule condition de donner sa voix à l'archiduc Joseph aux prem. élections pour la couronne impériale. Cette paix nécessaire à tous les états de l'Europe, ne l'était à aucun plus qu'à la Prusse : son agriculture était négligée, son commerce détruit, sa population usée par la guerre, ses armées affaiblies par la perte des vieux soldats et des meilleurs officiers : mais le génie puissant de Frédéric parvint à cicatriser tant de plaies. D'utiles alliances relevèrent le commerce en même temps qu'elles éloignèrent les chances de la guerre; les fonds destinés à l'entretenir furent consacrés à rebâtir les villes et les villages qu'elle avait dépeuplés et détruits ; les grains amassés pour la subsistance des armées servirent à ensemencer les champs qu'elles avaient ravagés. Tout se ranime, tout refleurit ; 200,000,000 furent employés à des secours ou à des améliorations. 600 villages nouv. furent édifiés, les marais furent défrichés et la population s'accrut d'un tiers malgré de si longs et de si affreux désastres. Le partage de la Pologne en 1772 donna à Frédéric cette contrée qu'on appelle aujourd'hui la Prusse orientale. Une guerre qui s'éleva en 1777, à l'occasion de la m. de l'électeur de Bavière, ne dura que 6 mois, et n'amena aucun événement important, et rien ne troubla plus le repos de ce grand roi qui mourut en 1786. Frédéric ne fut pas seulement un guerrier, il fut un philosophe et un littérateur distingué. Ses compatriotes peuvent lui reprocher son mépris impolitique pour la langue nationale ; il a toujours parlé français, et ses ouvr. en vers et en prose sont tous écrits dans cette langue : ils ont été recueillis, Amsterdam (Liége), 1790, 23 vol. in-8 : une *Nouv. vie de Frédéric II*, par Denina, forma le 24e vol. de cette collection, où l'on distingue surtout : *l'Anti Machiavel ; les Mémoires pour servir à l'hist. de la maison de Brandebourg ; les Poésies du philosophe de Sans-Souci; l'Histoire de mon temps* (de 1740 à 1745); *l'Hist. de la guerre de 7 ans*, etc. Gillies a publ. en angl., Londres, 1809, un *Tableau du règne de Frédéric II, avec un parallèle entre ce prince et Philippe II de Macédoine*; enfin le général Jomini, dans son *Traité des grandes opérations militaires*, a donné *l'Histoire critique des campagnes de Frédéric, comparée à celles de l'emp. Napoléon*. On trouve dans les *œuvres* de Guibert l'*Eloge histor. de Frédéric II*. On peut consulter encore : *Vie de Frédéric II* (par Laveaux), Strasb., 1788, 4 vol. in-8; *Lettres sur Frédéric II* (par le même), ibid., 3 vol. in-8; l'ouv. de Busching, *Caractère de Frédéric II*, trad. de l'allem. ; et les *Souvenirs de Thiébault*, Paris, 1810, 5 vol. in-8.

FRÉDÉRIC Ier, roi de Suède, né à Cassel en 1676, était fils du landgrave de Hesse-Cassel, et s'était distingué à la tête des troupes hollandaises dans la guerre de la succession d'Espagne. Ayant épousé en 1715 Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, dès ce moment il servit dans les armées de Suède en qualité de généralissime. Ulrique-Eléonore succéda à son frère en 1718; mais trop faible pour gouverner dans des circonstances si difficiles, elle se démit 2 ans après de son autorité en faveur de son époux qui fut solennellem. reconnu et proclamé roi, après qu'il eut abjuré la religion réformée et embrassé le luthéranisme. Le nouveau roi se hâta de conclure la paix avec le Danemarck et la Russie, et s'appliqua pendant tout le reste de son règne à réparer tous les maux que la Suède avait soufferts dans les 20 années précédentes. Il parvint à rétablir les finances, l'agricult. et le commerce, et m. en 1751, après avoir fondé l'académie des sciences de Stockholm.

FRÉDÉRIC D'AUTRICHE, né vers la fin du 14e S., était le fils aîné du duc Léopold II, et eut pour apanage le comté de Tyrol. Avant que de se rendre au concile de Constance, le pape Jean XXIII, ayant tout à craindre de Sigismond, qui occupait alors l'empire d'Allemagne, s'était mis sous la protection de Frédéric. Mais ce prince ne se croyant pas en état de résister aux forces de Sigismond, qui l'avait mis au ban de l'empire, vint lui demander pardon à genoux et lui livra le malheur. pontife, son hôte. Cette faiblesse déplorable ne le sauva pas, car l'année suivante (1416) il fut privé de ses états, qui furent donnés à son frère, et il m. malheureux et errant en 1439.

FRÉDÉRIC Ier, électeur Palatin, surnommé *le Victorieux*, frère puîné de Louis, dit *le Doux*, m. en 1449, lui succéda en qualité de tuteur de son neveu Philippe, qui n'était âgé que d'un an ; mais s'étant, pendant cette longue régence, habitué à l'exercice du pouvoir, il le conserva jusqu'à sa m., arrivée en 1476. Frédéric ayant pris le parti de Thierry, archevêque de Mayence, déposé par le pape, malgré la protection que l'empereur et plusieurs princes allemands accordaient à son compétiteur, l'évêque de Metz et le margrave de Bade se jetèrent sur ses états ; mais le puissant électeur les en chassa, gagna sur eux une victoire complète, les fit prisonniers, et lorsque l'empereur l'eut mis au ban de l'empire, il ne se trouva personne qui osât exécuter cette sentence. — FRÉDÉRIC II, électeur Palatin, surnommé *le Pacifique*, succéda en 1544 à son frère Louis *le Pacifique*, suivit presque toujours le parti de Charles-Quint, à la cour duquel il avait été élevé, favorisa cepend. l'introduct. du protestantisme dans ses états, et m. en 1554. — FRÉDÉRIC III, premier électeur Palatin de la branche de Simmeren, surnommé *le Pieux*, succéda en 1557 à Othon-Henri, neveu du précédent, embrassa ouvertem. la religion réformée, malgré le déplaisir qu'en ressentit l'emp. Ferdinand Ier, et m. en 1576, après avoir fondé la ville de Frankendal. — FRÉDÉRIC IV, électeur Palatin, né en 1576, succéda en 1583 à Louis *le Facile*, son père. Elevé par son tuteur Jean-Casimir dans les principes du calvinisme, il s'y attacha fortement, établit de fréquentes relat. avec les protestans de France, l'Angleterre, la Hollande, et m. après un règne paisible en 1610. C'est sous ce prince que le village de Manheim devint une ville où les électeurs résidèrent depuis. — FRÉDÉRIC V, électeur Palatin et roi de Bohême, fils du précédent, lui succéda en 1610 : huit ans après, il épousa Elisabeth, fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre. Ce fut à la sollicitat. de cette princesse que, devenu le chef du parti protestant en Allemagne, il accepta la couronne de Bohême, que lui offrirent les habitans révoltés contre l'empereur Ferdinand II, qui favorisait trop la relig. catholique. Frédéric fit son entrée triomphante à Prague, mais bientôt les troupes autrich. approchèrent, et battirent complètement son armée (1620). Mis au ban de l'empire, dépouillé de ses états héréditaires qui furent donnés à l'électeur de Bavière, il m. à Mayence en 1632.

FRÉDÉRIC. V. BADE, BAVIÈRE, BRANDEBOURG, BRUNSWICK, GONZAGUE, HESSE, MECKLENBOURG, SAXE, SOUABE et WURTEMBERG.

FRÉDÉRIC (le colonel), fils du malheureux Théodore, qui porta pendant un certain temps le titre de roi de Corse, suivit la fortune de son père, et, lors de sa catastrophe, prit du service en Allem. Il s'attacha au duc de Wurtemberg, qui l'envoya en Angleterre avec le titre de son agent ; mais, étant tombé de nouveau dans la misère, il se brûla la cervelle en 1796, sous le portique de l'abbaye de Westminster. Le colonel Frédéric est aut. des deux ouvr. suivans : *Mém. pour servir à l'hist. de Corse*, 1768, in-8, trad. la même année en angl. in-12 ; *Descript. de la Corse*, 1798, in-8.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME Ier, roi de Prusse, né à Berlin en 1688, était fils de Frédéric Ier, ou-

quel il succéda en 1713. A peine assis sur le trône, il déploya cet esprit sombre et sévère dont il avait donné des preuves long-temps avant que d'y parvenir; tout l'appareil de luxe et de magnificence dont Frédéric Ier s'était entouré disparut tout à coup: les artistes en tout genre furent congédiés, et le nouveau roi occupé uniquement de recruter dans toute l'Europe des espèces de géans pour en composer sa garde, et d'amasser des trésors immenses en poussant l'économie jusqu'à l'avarice, ne connut plus d'autre plaisir que celui de fumer le soir dans une tabagie avec ses généraux et les grands du royaume, qui s'empressèrent de se prêter à ses goûts ignobles. Quoique Frédéric eût une fort belle armée et qu'il la tînt dans la discipline la plus sévère, il voulait conserver la paix, et ce ne fut qu'après une longue résistance qu'il joignit ses troupes à celles des puissances alliées contre la Suède. Il assista au siége de Stralsund en 1715, avec Frédéric IV, roi de Danemarck, expédition qui lui valut la cession d'une partie de la Poméranie suédoise lors de la paix signée en 1720. On peut voir à l'article Frédéric II, dit *le Grand*, que ce jeune prince, rebuté de l'extrême sévérité de son père et du genre de vie qu'on menait à la cour de Berlin, avait voulu se sauver en Allemagne, et que celui-ci le fit condamner à m. et le retint en prison plus d'une année. Frédéric-Guillaume revint cependant de ses préventions contre son fils, lui rendit son grade de colonel et le rappela près de lui; il se disposait même à abdiquer en sa faveur, lorsqu'il m. en 1740, peu regretté de la nation qui lui devait cependant un grand accroissem. de richesse et de prépondérance.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, né en 1744, était neveu du grand Frédéric auquel il succéda en 1786. A peine délivré d'un oncle qui avait sans cesse contrarié son goût pour les plaisirs, Frédéric-Guillaume s'y livra sans aucun ménagement, et sacrifia d'habiles ministres et d'utiles généraux aux caprices de ses nombreuses maîtresses. A cette première faiblesse il en joignit une plus déplorable encore: il se laissa aller aux rêveries des illuminés, qui égarèrent son imagination, l'entraînèrent dans les fautes les plus ridicules et firent perdre à la Prusse la majeure partie de la prépondérance qu'elle avait acquise sous son prédécess. Après avoir joué un rôle peu honorable dans la guerre qui éclata en 1787 entre la Porte et la Russie, Frédéric-Guillaume fut le prem. à proposer, en 1792, une coalition des princes contre la républ. française. Il s'avança jusque dans les plaines de Champagne à la tête de 80,000 hommes, et l'on s'attendait à le voir marcher sur Paris, lorsqu'il se retira tout à coup et se reporta sur le Rhin. L'année suivante il effectue, de concert avec la Russie, le nouveau partage de la Pologne, fit la paix avec la France en 1795, et m. en 1797. M. le comte de Ségur a pub. *l'Hist. des principaux évènemens du règne de Frédéric-Guillaume II*, Paris, 1800, 3 vol. in-8.

FREE (John), ecclésiast. anglican, né à Oxford en 1711, m. à Londres en 1791, après avoir dirigé l'école de grammaire de St-Sauveur et occupé successivement plusieurs cures, a publ. des *Sermons*, des *Ouvrages de controverse*, des *Poesies div.*, et une *Hist. de la langue angl.* en 4 part., Londres, 1753, ibid., 1788, 4e édit.

FREEMANTLE (sir Thomas), amiral engl., commença sa carrière navale en 1777 à l'âge de 12 ans, et m. en 1820, après une série d'exploits qui le placent au premier rang parmi les marins de sa nation.

FRÉGOSE, FULGOSE ou CAMPO-FRÉGOSE, nom d'une illustre famille génoise, d'origine plébéienne, qui s'éleva dans le 14e S. en dessus de la noblesse et fournit plusieurs doges à la république. Les membres les plus remarquables de cette famille sont les suivans: — Frégose (Dominique), doge de Gênes, était un riche marchand gibelin qui se mit en 1370 à la tête des Génois révoltés contre Gabriel Adorno, le fit prisonnier et s'assit à sa place sur le trône ducal. Il augmenta le territoire de la république par la conquête de plus. îles de la Méditerranée, ce qui ne l'empêcha pas d'être renversé en 1378 et jeté en prison, à la suite d'une sédition. Nicolas de Guarco lui succéda. — Frégose (Jacques), fils du précéd., fut élu doge en 1390, et déposé l'année suivante. Il laissa quatre fils qui tous remplirent successivement les premiers emplois de la république. — Frégose (Thomas), fils du préc., fut élu doge en 1415 par la faction des Adornes réunie à celle des Frégoses; mais la désunion s'étant mise entre elles, Thomas se vit obligé en 1421 de céder Gênes et Savone au duc de Milan, en échange de la souveraineté de Sarrazane. Il fut élu de nouveau en 1436 à la dignité ducale qu'il conserva jusqu'en 1443, époque à laquelle elle lui fut enlevée par suite de la conjuration de Jean-Antoine de Fiesque. Ses compatriotes voulurent le faire doge une troisième fois en 1450, mais il refusa à cause de son grand âge et de ses infirmités. — Frégose (Janus), frère du précéd., exilé ainsi que tous les membres de sa famille, débarqua dans le port de Gênes, au commencement de l'année 1447, attaqua avec 85 hommes le doge Barnabas Adorno qui en avait dix fois autant, le força d'abdiquer, fut élu en sa place, et m. en 1448, après avoir signalé son règne si court, par la soumission des marquis de Final et de Carreto, ennemis de la république: Frégose, Louis, son frère, fut choisi pour lui succéder et fut déposé deux ans après. — Frégose (Pierre), élu doge en 1450, ne pouvant résister aux attaques combinées des Adorno et des Catalans, céda en 1458 la possession de Gênes au roi de France Charles VII. Toutefois il essaya l'année suivante de reconquérir son autorité, voulut soulever les Génois contre leur nouv. maître, échoua dans son entreprise et fut massacré par les Français. — Frégose (Paul), frère du précédent, archevêque et doge de Gênes, fut élevé au siége épiscopal de cette ville en 1462, promu au cardinalat en 1480 par le crédit de son neveu, qu'il ne tarda pas à faire déposer et exiler, et m. à Rome en 1498. Ce prélat guerrier, l'un des hommes les plus remuans de sa famille, après avoir arraché sa patrie au joug des Français, fit d'abord placer sur le trône ducal deux de ses parens, puis il prit pour lui-même cette dignité qu'il se vit plusieurs fois contraint d'abdiquer. Toujours ennemi des Adornes quand le gouvernem. démocratique triomphait, il se hâtait de se réunir à eux dès que leurs dissensions avaient fait tomber le pouvoir aux mains de quelque prince étranger. — Frégose (Baptiste), neveu du précéd., élu doge en 1479, fut déposé 1483, par les intrigues de son oncle qui s'assit à sa place sur le trône ducal; depuis cette époque il renonça aux affaires et se retire en France pour se vouer exclusivem. à la culture des lettres. Il avait composé plus. ouvr. Nous citerons entre autres: *De dictis factisque memorabilibus, illis exceptis quæ Valerius Maximus edidit*, Milan, 1509, in-f. Cologne, 1604, in-8: cet ouvr., composé par l'aut. en italien, fut mis en latin par Camille Ghilini; *Anterus, sive de amore*, Milan, 1496, in-4, trad. en français par Thomas Sibillet. — Frégose (Octavien), petit-fils de Louis Frégose, fut élevé à la dignité de doge en 1513, et contraint deux ans après de céder la souveraineté de Gênes à François Ier. Il continua, cependant d'y commander en qualité de gouverneur pour le roi de France, jusqu'à ce que la ville eût été prise en 1522 par Prosper Colonne et le marquis de Pescaro, généraux de Charles-Quint. En 1528 André Doria incorpora les Frégose à la famille noble des Fornari, et dès ce moment ils perdirent pour jamais une influence

qui avait été si funeste à leur patrie. — Frégose (Frédéric), cardinal, frère du précéd., né à Gênes vers 1480, fut promu à l'archevêché de Salerne en 1507, et seconda puissamment son frère en prenant personnellement le commandem. des troupes. Lors de la prise de Gênes en 1522, Frédéric se retira en France où il reçut de François Ier l'accueil le plus flatteur. Il retourna ensuite en Italie, fut élevé au cardinalat en 1539, et m. en 1541 dans son évêché de Gubio, qu'il avait reçu du pape Paul III en échange de l'archev. de Salerne, où Charles-Quint avait refusé de le confirmer. Ce prélat était très-versé dans la connaissance des langues anciennes; il cultivait la poésie et laissa plus. ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Parafrasi sopra il* Pater noster *in terza rima*; *Trattato de l'orazione*, Venise, 1542, in-8, et 1543, in-12; *Meditazioni sopra Salmi* 130 *e* 135; des *Lettres* insérées dans les recueils de celles de Bembo, de Sadolet et de Cortèse.

FREGOSO (Antoine-Filéremo), poète génois des 15e et 16e S., de la même famille que les préc., brilla au prem. rang des beaux esprits de la cour du duc de Milan Louis Sforce. Nous citerons parmi ses ouvr. : *Riso di Democrito e pianto d'Eraclito*, Milan, sans date, in-4, ibid., 1506 et 1515, in-4, souv. réimp.; *Contenzione di Pluto ed Iro*, petit poème moral en 41 octaves, Milan, 1507 et 1510, in-4, souv. réimpr.; *Selve*, Milan, 1525, in-4, Venise, 1525, in-8. — V. Fulgose.

FREHER (Marquard), juriscons. allem., né à Augsbourg en 1565, m. à Nuremberg en 1614, après avoir professé le droit à Nuremberg et rempli div. missions diplomatiq. Niceron, au tome XXI de ses *Mém.* donne la liste de 49 ouvr. de Freher, et cette liste n'est pas encore complète; les plus remarquables sont : *Germanicarum rerum scriptores aliquot insignes*, Francfort et Hanau, 1600, 1602, 1611, 3 vol. in-folio; Strasbourg, 1717, in-folio; *Rerum bohemicar. script.*, 1602, in-fol.; *de re monetariâ vet. Rom.*, Leyde, 1605, in-4, inséré dans le recueil de Grævius; *de inquisit. processu*; *origines palat.*; *corpus hist. Franciæ*, etc. — Un autre Freher (Marquard), jurisconsulte allem., né à Augsbourg en 1542, m. à Nuremberg en 1601, a puissamment contribué à mettre dans un meilleur ordre le *Code municipal de Nuremberg*. — Freher (Paul), méd. allem., petit-fils du précéd., né en 1611 à Nuremberg, m. en 1682 dans la même ville, est aut. d'un ouvr. pub. après sa m. par son neveu Charles-Joachim Freher, sous le titre de : *Theatrum virorum eruditione singulari clarorum*, Nuremberg, 1688, in-fol.

FREIESLEBEN (Christophe-Henri), juriscons. allem., conseiller cameral du duché de Saxe-Gotha et des mines d'Altenbourg, m. vers l'an 1733, a laissé, entre autres ouvr. de jurisp., *Corpus juris civilis academ.*, Altenbourg, 1721, in-4, *Corpus juris canonici academ.*, ibid., 1724. — Freiesleben (Chrétien-Henri), autre juriscons. allem., né à Glaucha en 1696, m. en 1741, fut professeur de droit à Altdorf. Il a composé plus. ouvr. dont on trouve le détail dans le *Dictionn. des sav. nurembergeois* par Wills et Nopitsch. Le plus important est une *Introduction à l'étude du droit coutumier de l'Allemagne*, Altenbourg, 1726, in-8 (en allem.). — Freiesleben (Godefroi-Chrétien), parent du précédent, et juriscons. comme lui, fut conseiller aulique et bibliothéc. du duc de Saxe-Gotha, et m. en 1774. Il a laissé, tant en lat. qu'en franç. et en allem., différ. écrits parmi lesquels on distingue : *Fausseté des nouv. prophètes*, Altenbourg, 1751, 1758, 4 parties in-8 (sans nom d'auteur); *Notice* d'un ancien MS. de la bibliothéq. de Gotha, etc., insérée dans le *Thesaurus juris provincialis* de Nettelblatt, etc.

FREIG (Jean-Thomas), philos., juriscons. et littérat. allem., né l'an 1543 à Fribourg en Brisgau, m. à Bâle en 1583, après avoir été recteur du collége d'Altorf, a laissé un gr. nomb. d'ouv. dont Nopitsch donne la liste dans sa continuation du *Dictionn. des sav. nurembergeois*, Altdorf, 1802, 4 vol. in-4, en allemand; les plus importans sont : *Rhetorica, poetica, logica, ad usum rudiorum*, Rostock, 1582, in-8; *Pædagogus ostendens quâ ratione prima artium initia pueris quàm facillimè tradi possint*, Bâle, 1582, in-8; *Ciceronis orationes omnes, perpetuis notis illustratæ*, ibid., 1581, 3 v. in-8, souv. réimpr.

FREIND (Jean), célèbre médec. anglais, né en 1675 à Croton, dans le comté de Northampton, fut en 1704 nommé profess. de chimie à l'univ. d'Oxford, où il avait fait ses études. Ayant quitté cette place, il accompagna pendant deux ans le comte de Péterborough en qualité de médecin de l'armée que ce général commandait en Espagne, et voyagea ensuite en Italie. A son retour dans sa patrie il fut reçu membre de la société royale de Londres, et représenta en 1723 au parlement le bourg de Lanceston. La vivacité de son opposition au ministère le fit enfermer pendant 3 mois dans la Tour de Londres, ce qui ne l'empêcha pas d'être nommé prem. méd. de la reine à l'avènement de Georges II. Freind ne jouit pas long-temps de cette place honorable, et m. en 1728. Les ouvr. de ce célèbre méd., peu nombreux, mais très-importans, ont été recueillis sous le titre d'*Opera omnia*, Naples, 1730, in-4, Londres, 1733, in-fol. avec la *vie* de l'aut. par J. Wiggan. On y remarque surtout : *Emmenologia, in quâ fluxûs muliebris phænomena periodi, vitia, cum medendi methodo, ad rationes mechanicas rediguntur*, Oxford, 1703, in-8, Paris, 1727, in-12, trad. en franç., Paris, 1730, in-12; *History of physic from the time of Galen to the beginning of the sixteenth century*, Londres, in-8, prem. part. 1725, 2e part. 1726, trad. en latin par J. Wiggan, Londres, 1734, 2 v. in-12, en franç. par Etienne Coulet, Leyde, 1727, in-4 et 3 vol. in-12, et par un anonyme en 1728, 1 vol. in-4 : cette trad. a été revue par Senac. — Freind (Robert), frère du précéd., ministre angl., né en 1667, fut élevé dans le collége de Christ-Church à Oxford, et m. en 1751, laissant un certain nombre de poésies lat. et angl. qui ont été insérées dans la *Collection* de Nichols.

FREINSHEM (Jean), en lat. *Freinshemius*, savant littérat. allem., né à Ulm en 1608, m. à Heidelberg en 1660, après avoir été professeur d'éloquence à Upsal et bibliothéc. de la reine Christine de Suède, a donné une édit. très-estimée de *Quinte-Curce*, Strasbourg, 1640, 2 vol. in-8, avec un index, des comment. et des supplémens, où il remplit avec un rare bonheur les lacunes de l'hist. d'Alexandre. Il entreprit un semblable travail sur Tite-Live, dont il pub. *Lib. XI ad XX*, Stockholm, 1649, in-12, et donna ensuite une édit. qui contient 60 livres, Strasbourg, 1654, in-4; enfin Doujat réunit les 95 livres dans son édition de Tite-Live *ad usum Delphini*. Les supplémens de Tite-Live, moins estimés que ceux de Quinte-Curce, ont été cependant insérés dans les éditions lat. de Jean Leclerc et de Crévier, et trad. en franç. par Duryer, Guérin et Dureau de La Malle. Freinshem a donné en outre des notes sur Florus, sur Tacite, un *Index* des *Fables* de Phèdre, et pub. plus. ouvr. originaux parmi lesquels nous citerons : *De calido potu dissertatio*, Strasbourg, 1636, in-8; *Orationes cum quibusdam declamationibus*, ibid., 1662, in-12.

FREIRE DE ANDRADA. V. Andrada.

FREITAG. V. Freytag.

FRELLON (Jean et François), impr. à Lyon de 1530 à 1570, se sont fait une haute réputation dans le monde savant pour la correction et la beauté de leurs édit., qui ont été successivement revues par Louis Saurius et par le fameux Michel Servet. On regarde comme leur chef-d'œuvre un

Nouv. Testam., donné à Lyon, 1553, in-12. — Il y a eu un autre FAELLON (Paul), impr. à Lyon, et un FAELLON (Jean), impr. à Paris, qu'il ne faut pas confondre avec les précéd., dont ils étaient contemporains.

FRÉMART (HENRI), prêtre, vicaire de Notre-Dame de Paris vers le milieu du 17e S., a laissé divers *œuvres de musique sacrée*, consistant en messes à 4, 5 et 6 voix, et en motets, insérés dans la rec. pub. par Ballard, Paris, 1642, in-fol.

FREMENTEL (JACQUES), m. en 1777, avoc. au présidial de Tours, était né dans cette ville en 1698, et a laissé un *Comment. sur les coutumes de Tours*, 1786, 4 vol. in-4. — Un autre FREMENTEL (Jacques), ecclésiast. et juriscons., né à Tours en 1728, est aut. de plus. ouvr. relatifs à sa province; nous citerons seulement : *Almanach historique et géogr. de Touraine*, 1758 et années suiv., in-24; *Carte géogr. du diocèse de Tours*, gravée par R. de Vaugondy, 1762; *Tableau généalog. et hist. de la maison de Brossard*, 1765, in-4.

FREMIN (RENÉ), sculpt., né en 1673 à Paris, m. dans la même ville en 1745, s'était acquis qualq réputation par divers ouvr., tels que : *la Samaritaine du Pont-Neuf; les Bas-reliefs de la chapelle de Noailles* à Notre-Dame, etc., lorsqu'il fut appelé en Espagne par Philippe V, qui faisait construire à St-Ildefonse des jardins à l'imitation de ceux de Versailles. Ce fut pour les embellir ainsi que les appartemens du château, que Frémin exécuta les bustes en marbre de *Philippe V* et de *la reine*, de *Louis Ier*, son fils, et de son *épouse*, plus un très-gr. nomb. de statues et de groupes repres. des sujets mythol. On loua l'élégance et la facilité qui brillent généralement dans les compositions de cet artiste; mais on trouve que ses figures manquent de grâce et de simplicité.

FREMINET (MARTIN), peintre franç., né en 1567 à Paris, m. dans la même ville en 1619, reçut de son père les prem. leçons de son art, et se perfectionna beaucoup pendant un séjour de 15 ou 16 ans qu'il fit en Italie. Nommé à son retour premier peintre de Henri IV, il fut chargé par ce prince d'orner de peintures la chapelle de Fontainebleau. On regarde comme le chef-d'œuvre de Freminet le plafond de la même chapelle représentant en 5 gr. tableaux divers sujets de l'histoire sacrée. Philippe Thomassin et Crispin de Passe ont gravé d'après lui 9 estampes, dont les sujets sont également tirés de l'Écriture sainte.

FRÉMINVILLE (EDME DE LA POIX DE), jurisconsulte franç., né à Verdun en 1680, m. à Lyon en 1773, a laissé plus. ouvr. de jurisprud. particulièrement sur les matières féodales; les plus remarquables sont : *la Pratique des terriers*, etc., 1748-1757, 5 vol. in-4, auquel on joint comme 6e vol. *le Tr. général du gouvernement des biens et affaires des communes*, Paris, 1760, in-4; *les Vrais principes des fiefs en forme de dictionn.*, ib., 1769, 2 vol. in-4.

FRÉMIOT (ANDRÉ), archev. de Bourges, né à Dijon en 1573, voyagea en Allemagne et en Italie, prit à Padoue le bonnet de docteur en droit, fut à son retour pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Dijon, appelé au conseil d'état, nommé à l'abbaye de St-Étienne de Dijon, et en 1602 à l'archev. de Bourges. Après avoir administré ce diocèse pendant 20, il s'en démit pour venir vivre à Paris; mais Louis XIII, qui connaissait ses talens pour la diplomatie, l'envoya à Rome près du pape Urbain VIII en qualité d'ambass. extraordin. Frémiot s'acquitta de cette importante mission, à la satisfaction du roi et du pontife, et m. à Paris en 1641. On a de ce prélat des *Remontrances faites dans l'assemblée du clergé en 1608*, *aux états-généraux en 1614*; des *Ordonnances ecclésiast. et statuts synodaux*, Bourges, 1608, in-8; et des disc. et autres ouvr. de circonst. — V. CHANTAL.

FRÉMONT (dom CHARLES), religieux et réformateur de l'ordre de Grammont, né à Tours en 1610, m. en 1689, après avoir gouverné pendant 30 ans le prieuré de Thiers, où il avait introduit la réforme, ainsi que dans 6 ou 7 maisons de son ordre. On a de dom Frémont, entre autres livres de piété, *la Vie, la mort et les miracles de saint Étienne, confesseur, fondat. de l'ordre de Grammont, dit vulgairement* des Bons-Hommes, Dijon, 1647, in-8.

FRÉMONT D'ABLANCOURT (NICOLAS), diplomate et littér. franç., né à Paris vers l'an 1625, m. à La Haye en 1693, était neveu du célèbre Perrot d'Ablancourt, et n'eut point d'autre maître que lui. Sur la réputation de son esprit naturel et de son profond savoir, plus. princes allem. essayèrent de se l'attacher; mais Turenne, son protecteur, le fit nommer ambassadeur en Portugal, et qualq. temps après résident à Strasbourg. La révocation de l'édit de Nantes le força de passer à l'étranger dans un âge où il aurait pu rendre encore d'importans services à son pays. Frémont a ajouté à la trad. des *Œuvres de Lucien*, par Perrot d'Ablancourt le *Dial. des lettres de l'alphabet* et le *Supplément à l'hist. véritable*. Il a revu la trad. de l'*Afrique* par Marmol, prit une part active au *Dict. des rimes* de Richelet, et pub. les ouvr. suiv. : *Dial. de la santé*, Amsterdam, 1684, in-12; *M. Perrot d'Ablancourt vengé ou Amelot de La Houssaye convaincu de ne pas parler franç. et de mal expliquer le lat.*, ibid., 1686, in-12; *Mem. concernant l'hist. du Portugal depuis le traité des Pyrenées*, 1659, *jusqu'en* 1658, etc., Paris, 1701, in-12, réimpr. en Hollande cette même année.

FRENCH (JOHN), méd. angl., né dans le comté d'Oxford en 1616, m. à Boulogne en 1657, après avoir été méd. en chef de l'armée du parlement, a laissé plus. traduct. de *Paracelse* et de *Glauber* et les 2 traités suiv. : *The art of distillation*, Londres, 1651, in-4; *The Yorkshire spaw*, ibid., 1652 et 1654, in-12. — FRENCH (Nicolas), prêtre catholiq. irlandais, né en 1604, nommé évêque de Fern en 1643, fut obligé, par les succès de Cromwell, de se réfugier en Espagne, où il devint suffragant de l'archev. de Compostelle, et m. à Gand en 1678. Cet ecclésiast. a pub. en angl. qualq. ouvr. dirigés contre Cromwell et ses partisans; il a en outre laissé MSS. un *Cours de philos. lat.* et quelq. écrits de controverse. — FRENCH (Pierre), missionnaire catholique irland., né à Gallway, m. au même lieu en 1693, après avoir passé 30 ans en Amériq., avait composé, en langue mexicaine, un *Catéchisme ou Exposit. des principales vérités du christianisme*.

FRENICLE (NICOLAS), poète assez obscur, né en 1600 à Paris, m. dans la même ville en 1661, a pub. : *Prem. œuvres poétiques*, Paris, 1625, in-8; *Palémon*, fable bocagère et pastorale en 5 actes et en vers, avec des chœurs, ibid., 1632, in-8; *la Niobé*, trag. en 5 actes et en vers, ibid., 1632, in-8; *les Entretiens des illustres bergers*, ibid., 1634, in-8; *Jésus-Christ crucifié*, poème, ibid., 1636, in-12, etc. — FRENICLE DE BESSY, frère du précéd., mathémat., m. en 1675, fit pendant sa vie le désespoir de tous les géomètres franç. et angl. par son habileté à résoudre tous les problèmes à l'aide d'une méthode de tâtonnement qu'il appelait *Méthode d'exclusion*, et qui est tombée dans l'oubli depuis le perfectionnement de l'algèbre indéterminée. Frenicle avait été reçu à l'acad. des scienc. en 1666. Son *Éloge* y fut prononcé par Condorcet. On lui doit un *Tr. des triangles rectangles en nombre*, Paris, 1676 et 1677, in-12.

FRENZEL (JOACHIM), médecin allem., né en 1611 à Camentz dans la haute Lusace, m. à Groningue en 1669, après avoir professé pendant dix-huit ans à l'univers. de Franeker, n'a laissé qu'un petit opuscule *sur le mésentère*, titre sans doute bien insuffisant pour justifier l'honneur que voulut

lui faire l'univ. de Leyde en l'appelant à remplacer l'illustre Jean-Antonides van der Linden, et les éloges pompeux que lui ont donnés Matthæus dans son *Oraison funèbre*, et Abraham Sleidam dans son *Programme funèbre*.

FRENZEL (Jean), dit *l'Ancien*, chroniq. allem., m. en 1624, a laissé : *Generalis chron. ab initio mundi usque ad annum* 1592, Leipsig, in-fol.; l'*Hist. de l'Eglise romaine* (en allem.), Eisleben, 1600 et Leipsig, 1602, in-fol.—Frenzel (Jean), dit *le Jeune*, poète allem., né en Saxe l'an 1602, se fit de son temps une haute réputation par ses odes, sonnets, épigrammes, anagrammes, etc., dont rien n'est parvenu jusqu'à nous. Il obtint la couronne poétique, et m. en 1674, professeur de poésie à l'université de Leipsig.

FRENZEL (Michel), pasteur de l'Eglise réformée, né dans la Lusace en 1633, m. en 1706, passa pour avoir le prem. écrit avec élégance et correction dans la langue wende, l'un des dialectes du sclavon. On a de lui entre autres ouv. : *Les trois symboles œcuméniques et les évangiles de St Matthieu et de St Marc*, traduits en sclavon, Bautzen, 1670, in-12; une trad. dans le même langue des *Epîtres de St Paul aux Romains et aux Galates*, ib., 1693, in-8.—Frenzel (Abraham), fils du précéd., m. en 1713, curé de Postwita dans la Lusace, est aut. de plus. ouv. parmi lesquels nous citerons : *de Originibus linguæ sorabicæ liber primus*, Bautzen, 1693, *Liber secundus*, Zittau, 1695, in-4; *Medicina lingua pro iis tantummodò qui contra origines sorabicas nuper disputârunt*, Bautzen, 1694, in-4.

FRÈRE (Georges), lieuten.-gén., né en 1764, entra au service en 1791 dans le deux. bataillon de l'Aude, fut nommé capitaine l'année suiv., et s'éleva success. jusqu'aux prem. grades par les talens milit. et la bravoure qu'il déploya dans les différentes campagnes de 1793 à 1808 : on cite comme un des plus brillans faits d'armes de celle de 1807 sa défense de la tête du pont de Spandau (sur la Vassarge), où, avec un seul régiment et 4 pièces, il fit face à un corps de 10,000 Russes. Créé comte de l'empire et commandant de la Lég.-d'Honneur en récompense de ses nombreux services, le gén. Frère continua de se distinguer dans les campagnes d'Espagne et d'Autriche; il fut chargé en 1813 du commandement de la 13e div. milit., puis de la 16e, et, après la prem. restauration, nommé par le roi chev. de St-Louis. Il est m. à Paris en 1826.

FRÈRES (Théodore), peintre holland., né en 1643 à Enckhuysen, mort dans le même ville en 1693, alla fort jeune en Italie pour s'y livrer à l'étude des arts. De retour dans sa patrie, il exécuta plus. gr. tableaux pour les villes d'Amsterdam et d'Enckhuysen. Cet artiste excellait plutôt dans la composition que dans le coloris, ce qui fait que les amateurs recherchent de préférence ses dessins.

FRERET (Nicolas), secrétaire perpétuel de l'acad. des inscript. et belles-lettres, né en 1688 à Paris, m. dans la même ville en 1749, avait été destiné à la carrière du barreau; mais, entraîné par un penchant irrésistible pour les sciences, il surmonta non sans peine la répugnance de son père à le voir s'y livrer tout entier. Après avoir mentionné ce fait, avoir dit qu'il fut reçu à 26 ans à l'acad. en qualité d'élève, qu'il fut mis à la Bastille pour avoir énoncé dans son discours de récept. une opinion sur l'origine des Français qui parut au ministère blesser la gloire nationale, il ne restera plus rien à rapporter sur sa vie. Celle d'un savant se trouve ordinairement tout entière dans le public. de ses ouv.; cette ressource même manque à l'hist. de Fréret; car cet homme illustre renonçant à sa propre gloire pour ne s'occuper que de celle du corps savant auquel il appartenait, n'a pour ainsi dire rien écrit que dans les mémoires de l'academ. Tour à tour chronologiste, géographe, philosophe, mythologue, grammairien et philologue, il a le premier jeté quelque clarté dans les annales obscures des Assyriens, des Chaldéens, des Egyptiens, des Indiens, des premiers habitans de la Grèce et des Chinois; il a dessiné 1357 cartes, contenant une description détaillée de la Gaule, de l'Italie, de la Grèce et des îles de l'Archipel, de l'Asie mineure, de l'Arménie, de la Perse, de l'Afrique, etc. Versé dans toutes les parties de la philosophie ancienne, il avait surtout étudié les hypothèses des anciens sur la formation de l'univers, et l'on trouve dans ses ouv. la plupart des cosmogonies orient., entre autres celles des Chaldéens, des Egyptiens et des peuples de l'Inde. Les théogonies ne fixèrent pas moins son attention; et ses savantes recherches sur les divinités anciennes, sur l'origine de leurs attributs et de leur culte, le placent au premier rang parmi les mythologues. Il possédait outre les langues savantes, l'italien, l'anglais, l'espag.; avait étudié la grammaire de toutes les langues du Nord et de l'Orient, connaissait à fond le chinois, et put fournir des remarques et apporter des corrections à 32 vocabulaires étrangers. Nous n'avons pu donner qu'une faible idée des connais. de Fréret, connaiss. mieux appréciées encore par les sav. allem. et angl. que par ses compatriotes. La plus grande partie de ses ouv. se trouve dans les mém. de l'académie. Il a fait imp. séparément : *Défense de la chronologie contre le système de M. Newton*, Paris, 1758, in-4. On a imp. à Paris, 1796, 20 vol. in-12, de prétendues *Œuvres complètes de Fréret* qui ne justifient pas leur titre : les prem. vol. de cette édit. incomplète ont été publiés par Leclerc de Septchênes; en 1792 il a paru 4 vol. d'*Œuvres philosop. de Fréret*, dont la plus grande partie n'est pas de lui (*v.* le n° 13175 du *Dictionn. des Anonymes*); cette collection contient l'ouvr. publ. dans le siècle dernier sous le nom de Fréret, et intit. *Examen critique des Apologistes de la religion chrétienne* : il est aujourd'hui certain qu'il a été composé par le célèbre Burigny (*v.* ce nom). On trouve à ce sujet de très-longs et très-curieux details dans le *Dict. des Anonymes*, n° 6129. De tous les ouv. philos. attribués à Fréret, le seul dont il soit véritablement l'auteur est le suivant : *Lettre de Trasibule à Leucipe*, Londres, sans date (vers 1768), in-12; cette lettre, revue, corrigée, et refaite en plus. endroits par Naigeon, est insérée dans le *Dict. de philos.* (de l'*Encyclop.*), article Fréret. La meilleure édit. des *Œuvres* de Fréret est celle qui se publie en ce moment sous le titre suiv. : *Œuvres compl., mises dans un nouvel ordre, augmentées de plus. mem. inédits, et accompagnées de notes et d'éclaircissem. histor.*, par M. Champollion-Figeac, Paris, 1824, 1er vol. Cette édition doit avoir 8 vol. in-8 : elle est préc. d'une *notice* sur Fréret par M. Champollion.

FRERON (Elie-Catherine), né à Quimper en 1719, m. à Paris le 10 mars 1776. Après avoir fait des études brillantes chez les jésuites, il en prit quelque temps l'habit, et professa avec distinction au collége de Louis-le-Grand; mais il le quitta à peine âgé de 20 ans. Son goût pour le littérat. l'associa à l'abbé Desfontaines, qui jouissait comme critique d'une grande réputation. Il l'aida dans la rédaction d'un journal qui paraissait deux fois par mois, sous le titre de *Lettres à mad. la comtesse*, et qui, supprimé en 1746, reparut trois ans après sous un autre titre. A cette époque les articles de Fréron étaient signés l'*abbé Fréron*. Après la mort de l'abbé Desfontaines, Fréron ne porta plus ni l'habit ni le titre ecclésiastique; et il publia en son nom jusqu'en 1754 ses *Lettres sur quelq. écrits de ce temps*, qui, à cette époque, furent remplacées par l'*Année littér.* Ce journal, dont l'aut. se montrait aussi sévère dans ses jugem. littéraires, qu'adversaire redoutable des doctrines qu'on commençait à répandre, lui valut beaucoup de souscripteurs, et par conséquent beaucoup d'ennemis. Il eut souv. même besoin de la protection spéciale dont l'hono-

rait Stanislas, roi de Pologne et duc de Lorraine, pour continuer la publication de ses feuilles, et échapper à de ridicules persée. La cause de sa mort mérite d'être connue. Son journal, qu'un gouv. juste et surtout recons. aurait dû proteger, fut suspendu par la faiblesse du garde des sceaux Miromesnil : Fréron, déjà attaqué de la goutte, sentit vivem. cette injure et cette ingratitude ; la goutte remonta, et il fut étouffé. Il n'y a plus personne aujourd'hui qui juge le caractère, les mœurs et le talent de Fréron sur les sarcasmes et sur les calomnies de Voltaire. Fréron était un des hommes les plus honnêtes et les plus aimables de Paris ; dans l'exercice redoutable de la critique, jamais il ne dépassa les bornes de la décence et d'une sage modération. Il ne répondit aux innombrables attaques de Voltaire qu'en continuant à relever dans les ouv. de cet aut. les fautes que sa vieillesse et le cynisme de ses dernières opinions y accumulaient. Fréron faisait bien des vers, et on cite encore de lui plus. strophes d'une *Ode sur la bataille de Fontenoi*. Il fut marié deux fois. Il eut de sa première femme un fils qui sera le sujet de l'article suivant. Sa seconde femme était la sœur de l'abbé Royou (*v. ce nom*), et de M. Royou, avoc., auteur et censeur dramatique, qui est aujourd'hui vivant. Voici la liste de ses autres ouv. : *Opuscules*, 3 vol. in-12 ; *Vie de Thamas Koulikan*, 2 vol. in-12 ; *les Vrais plaisirs ou les Amours de Vénus et Adonis*, trad. de l'*Adonide* du cavalier Marin. La collection de l'*Année littér.*, quand elle est complète, est recherchée dans les ventes. — FRÉRON (Louis-Stanislas), fils du précédent, né à Paris en 1757, m. en 1802 à St-Domingue, avait été élevé gratuitem. au collége de Louis-le-Grand, et à la m. de son père, il lui succéda dans la propriété comme dans la rédaction de l'*Année littér.*, à laquelle furent successivement associés l'abbé Grosier, Geoffroi et l'abbé Royou, frère de la belle-mère de Fréron. Quoique filleul du roi de Pologne Stanislas, il embrassa avec chaleur, en 1789, des opinions qui devaient être si funestes à l'arrière-petit-fils et à toute la famille de ce prince vertueux, et il consigna ses principes dans un journal intitulé *l'Orateur du peuple*, journal dirigé d'une manière qui contrastait singulièrement avec le nom de son auteur et avec l'esprit de l'ancien journal qui l'avait précédé. Son zèle lui valut une place de député de Paris à la convention nationale ; il y vota la mort du roi. Envoyé quelque temps après en mission dans le midi, son nom se trouve attaché aux tristes souvenirs des évènemens de Toulon et de Marseille. Il a cherché à justifier sa conduite dans le midi par un *Mém.* sur ce qu'il appelle *la réaction royale et sur les massacres du midi*. Ce mémoire fait partie de la collect. des frères Baudouin. Rappelé de sa mission et devenu suspect à Robespierre, il prévint sa propre perte en s'associant avec énergie à ceux qui conspirèrent celle de ce dictateur sanguinaire. Après le 9 thermidor il reprit son journal de *l'Orateur du peuple*, et de concert avec Dussault qui lui prêta sa plume en conservant l'anonyme, il eut l'air de poursuivre courageus. les restes expirans de la fact. terroriste. Lors de la création du directoire, Fréron, n'ayant point été député quoique nommé par la colonie de la Guiane dont les élections furent déclarées nulles, fut envoyé de nouveau commissaire dans le midi, d'où les dénonciations vigoureuses des députés Jourdan et Isnard forcèrent promptement le directoire à le rappeler. C'est particulièr. sur cette mission que porte le Mémoire apologétique dont nous avons parlé plus haut. Il borna d'abord son ambition à une place modeste d'administrateur dans les hospices de Paris. Quand Buonaparte arriva au pouvoir, la présence de Fréron, qu'il avait connu à Toulon, sembla gêner le premier consul ; soit pour paraître ne pas oublier entièrement un homme avec qui il avait eu des relations intimes, soit pour se débarrasser d'un témoin qui l'importunait, Buonaparte nomme Fréron sous-préfet de la partie sud de de St-Domingue. Il partit avec le général Leclerc ; au bout de deux mois il succomba à l'influence du climat, et peut-être à la conviction que les fonctions lointaines qu'on lui avait confiées cachaient un véritable exil. Fréron oublia sans doute ce qu'il devait à la mémoire d'un père qui avait dit en mourant : « Je suis victime de l'ingratitude ; c'est un malheur particulier qui ne doit détourner personne de la défense de la monarchie. » Lui-même, en acceptant la succession littéraire de son père, avait d'abord combattu sous les mêmes couleurs ; mais le gouvernement renouvela plus. fois contre sa personne et contre sa propriété les actes arbitraires que son père avait éprouvés. Le lieutenant de police se permit de le mander à l'occasion d'une critique uniquem. relative au talent d'un comédien, et lui prescrivit, sous peine d'être envoyé à Bicêtre, une rétractat. humiliante. Fréron était jeune, il obéit en frémissant, et la révolution le surprit dans cet état de fermentation. Il vengea trop cruellement son injure ; mille fois plus sage et plus heureux, si, à l'exemple de son père, il eût pardonné!

FRESCHOT (CASIMIR), écrivain français, né à Morteau en Franche-Comté vers 1640, entra fort jeune dans la congrég. des bénédict. de St-Vannes, séjourna plus. années en Italie, passa ensuite en Hollande, et m. en 1720 dans l'abbaye de Luxeuil. Le *Supplément à la Biblioth. de Lorraine*, où cet aut. est cité (à tort suiv. toute vraisemblance quoi qu'en ait dit le sav. M. Weiss) sous le nom de *Froichot*, contient une liste incomplète de ses ouvr., au nombre de 31, tant en lat. qu'en ital. et en franç. ; nous ne citerons que les suiv. : *Idea generale del regno d'Ungheria*, etc., Bologne, 1684, in-12 ; Naples, 1687, in-4 ; *Hist. abrégée de la ville et province d'Utrecht*, Utrecht, 1713, in-8 ; *Actes, mem. et autres pièces concernant la paix d'Utrecht*, ibid., 1714-15, 6 vol. in-12 ; *Hist. amoureuse et badine du congr. de la paix d'Utrecht*, ib., 1716, in-12. M. Barbier a inséré dans le *Magasin encycloped.* (1815, t. 6, p. 304) une *Notice sur Casimir Freschot* : elle a été réimpr. avec des corrections dans l'*Examen critique des Diction. hist.*, t. 1er, p. 351. — FRESCHOT (Augustin), historien de Bohême, a pub. : *Infulæ pragensis ornamenta, seu vitæ episcoporum et archiepisc. Pragensium*, Nuremberg, 1716, in-fol. ; *Ducum et regum Bohemiæ corona seu vitæ*, ibid., 1717, in-fol.

FRESEN (JEAN-PHILIPPE), théologien protest., né en 1705 dans le Palatinat, m. en 1761, profess. à l'université de Giessen, a laissé un grand nombre d'écrits théologiq., parmi lesquels il suffira de citer : *Pensées sur le Christ*, Zullichau, 1743, in-8 ; *Notice exacte sur la doctrine des hernhutes*, Francfort, 1746-1751, 4 part. in-8.

FRESNAIS (JOSEPH-PIERRE), littér. franç., mort vers 1789, a pub. plus. trad. de l'allem. et de l'angl. Les princip. sont : *la Sympathie des âmes* de Wieland, Amsterdam (Paris), 1768, in-12 ; *Hist. d'Agathon*, etc., du même, Paris, 1768, 4 vol. in-12 ; *le Voyage sentimental*, de Sterne, Londres (Paris), 1784, in-12, souv. réimp. ; *la Vie et les opinions de Tristam Shandy*, du même, en société avec M. de Bonnay, Paris, 1785, 4 vol. in-12.

FRESNAYE (JEAN VAUQUELIN DE LA), avoc. du roi au bailliage de Caen, ensuite lieutenant général, et enfin président au siége présidial de cette ville, né en 1536, consacra aux muses les loisirs que lui laissaient ses fonct. judic., et m. en 1606. On a de lui un *Art poétiq. franç.* et 3 chants, 5 liv. de satires, des idylles, des sonnets, des épigrammes et des épitaphes : le tout a été recueilli et imp. à Caen en 1612, in-8. Vauquelin de La Fresnaye fut le père de Desyveteaux (*v. ce nom*). Sa poésie, au jugement de M. Auger, a presque tous les vices du temps ; et son style est sans force et sans élévation.

FRESNE. V. CANGE (du), DUFRESNE et TRICHET

FRESNOY (du). V. Dufresnoy et Lenglet.

FRESNY (du). V. Dufresny.

FRESSINET (Philibert), lieut.-général, né en 1767 à Marcigny (Saône-et-Loire), entra au service comme volontaire à 16 ans, fut fait sous-lieut. en 1792 en récompense de l'intrépidité qu'il avait déployée à St-Domingue lors de la prem. insurrection des noirs, et était parvenu au grade d'adjudant-général quand, après s'être distingué dans les campagnes d'Allemagne, de Suisse et d'Italie, il fut appelé à faire partie de l'expédit. de St-Domingue commandée par le général Leclerc (1802). Ce fut à sa persuasion que les principaux chefs des insurgés consentirent à poser les armes; aussi ne put-il voir sans indignation la conduite illégale que tint le gouvernement à l'égard du brave Toussaint-Louverture. La liberté avec laquelle il manifesta sa désapprobation en cette circonstance lui valut une disgrâce de cinq années, au bout desquelles il fut chargé d'un commandem. dans l'armée d'Italie. Ayant rejoint, à la tête du corps qu'il commandait, le prince Eugène sur les frontières de la Pologne après la catastrophe de Moscow, il eut de fréquentes occasions de signaler son intrépidité pendant la campagne de 1813; et ses beaux faits d'armes dans ces circonstances difficiles, notamment à la mémorable bataille de Lutzen (2 mai), lui valurent enfin des témoignages publics de l'estime de Bonaparte, qui le créa tout à la fois général de division, baron et officier de la Lég.-d'Honn. L'année suiv. il s'acquit une nouv. gloire par la défense du Haut-Mincio, où, à la tête de 5,000 hommes, il soutint, pendant 7 heures d'un combat acharné, le choc de 18,000 Autrichiens. Mis en non activité à la restauration, le général Fressinet remplit plus. missions durant les cent-jours, et il rentrait à Paris à l'instant où y parvint la nouvelle des désastres de Waterloo. Il fut du nombre des généraux qui se prononcèrent le plus fortement pour la défense de la capitale contre l'invas. des alliés; on suppose même que c'est à lui qu'appartient la rédaction de l'adresse qui fut présentée au nom de l'armée à la chambre des représentans. Forcé de quitter la France par l'ordonnance du 24 juillet 1815, il obtint plus tard la permission d'y rentrer, et mourut à Paris le 9 août 1821. Il est aut. d'une brochure intit. : *Appel aux générat. présentes et futures sur la convention de Paris faite le 3 juillet 1815 par un offic. général, témoin des évènem.*, Genève (Paris), 1817, in-8.

FRETEAU DE ST-JUST (Emmanuel-Marie-Mich.-Philippe), cons. au parlem. de Paris, beau-frère du présid. Dupaty, né vers 1745, fut exilé en 1788, pour s'être opposé avec énergie à l'établissement de l'impôt graduel. Député l'année suivante aux états-généraux par la noblesse du bailliage de Melun, il fut l'un des premiers membres de la minorité qui se réunirent au tiers état. Dévoué tout entier aux intérêts du peuple, Fréteau fut une des victimes de la révolution, dans les commencemens de laquelle il n'avait vu qu'un passage douloureux, mais nécessaire, à un meilleur ordre de choses. Ce fut lui qui conseilla le 1er de donner à Louis XVI le titre de roi des Français, qui appuya la proposit. de Mirabeau tendant à ce qu'on ajoutât à la formule *Louis par la grâce de Dieu*, ces mots *et par la loi constitutionnelle de l'état*. Fréteau dénonça à l'assemblée les bastilles secrètes, demanda l'abolition des ordres religieux, adhéra à celle des titres de noblesse et des droits seigneuriaux, vota pour que le droit de faire la paix et la guerre appartînt à la nation seule, fit décréter que le prince de Condé serait tenu de rentrer en France, et qu'à l'avenir nul Français ne pourrait plus sortir du royaume. Arrêté comme suspect en 1793, il fut condamné seulement à la détention par mesure de sûreté générale; mais, poursuivi par la haine de Robespierre, enveloppé dans une prétendue conspiration de prison, il fut mis à m. en juin 1794.

FRETEAU (Jean-Marie-Nicolas), médec. de Nantes, m. en 1823, a laissé d'honorables souvenirs, et quelques écrits, parmi lesquels il nous suffira de citer un *Mem. sur les moyens de guérir les vieux ulcères de jambe*, par J.-F. Louis, 1823; et plus. articles insérés dans le *Journal de médecine*, rédigé par MM. Corvisart, Boyer et Leroux.

FRETON (Louis), seign. de Serves, maréchal-de-camp, né à Clavisson vers 1578, servit en Hollande, en Italie et en France pour le parti des protestans, et m. à Lezan en 1725, des suites des blessures qu'il avait reçues à la prise de Sommières: il a laissé sous le nom de *comment.*, des mémoires sur toutes les entreprises militaires et les négociat. diplomatiq. auxquelles il avait pris part depuis 1600 jusqu'à 1620. Ces *comment.* ont été insérés par Menard et Aubais dans leur recueil de *pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*.

FREUDENBERGER (Uriel), ministre protestant, né à Berne 1712, m. pasteur de Gleresse en 1768, a pub.: *Hist. de Guillaume Tell*, 1760, in-8, où il révoque en doute la plupart des faits attribués à ce fameux libérateur de la Suisse; *Description du Munsterthall*, 1758, in-8, ou allem., et la trad. en cette langue de l'*Hist. de la confédér. helvetique*, de Wattenwyl, Heilbronn, 1768, in-8.—Freudenberger (Sigismond), peintre suisse, né en 1745 à Berne, m. dans la même ville en 1801, s'est fait une certaine réputation par la délicatesse et la douceur répandues dans ses compositions, parmi lesquelles on distingue: *le Depart et le retour du soldat suisse; la Balanceuse; les Chanteuses du mois de mai*; et surtout *la Visite au chalet*.

FREUNDWEILER (Henri), peintre suisse, né en 1755 à Zurich, m. dans la même ville en 1795, voyagea successiv. dans les différentes parties de l'Allemagne et dans la Suisse italienne. Il a peint quelques portraits; mais c'est surtout en composant plus. tableaux dont les sujets sont pris de l'histoire nation., qu'il s'est acquis cette haute réputat. dont il jouit encore aujourd'hui parmi ses compatriotes.

FREUX (André des), jésuite, né à Chartres au commencem. du 16e S., m. en 1556, recteur du collège des Allem. à Rome, a traduit de l'espagnol les *Exercices spirituels* de St Ignace, son maître et son ami. On a encore de lui deux opusc. en vers lat.: *De verborum et rerum copiâ; Summa latinæ syntaxeos*, Rome, 1556, Anvers, 1574, in-12; *Assertiones theologicæ*, Rome, 1554, in-8; *Poemata*, Cologne, 1558, in-12, souvent réimprimé. Il est aussi édit. d'un *Martial*, purgé de toutes les obscénités qui déparent cet auteur.

FREVAL (Claude-François GUILLEMEAU de), conseiller au parlem. de Paris, né dans cette ville en 1745, m. en 1770, membre des acad. de Bordeaux, de La Rochelle, de Villefranche et de Lyon, a publ. une *Hist. raisonnée des discours de Cicéron*, Paris, 1765, in-12. — Un autre Freval a publ. en Hollande des *Essais métaphysico-mathematiques sur la solution de quelq. problèmes importans*, tome 1er et unique, 1764, in-8.

FREVIER (Charles-Joseph), jés., né en 1689 à Rouen, m. en Normandie vers 1770, n'est connu que par l'ouvr. intit.: *la Vulgate authentique, authentique dans tout son texte, plus authentique que le texte hebreu, que le texte grec qui nous reste*, etc., Rome, 1753, in-12.

FREY (Jean-Cécile), médecin allem. et poète lat., né vers 1580, à Keiserstuhl dans le comté de Bade, m. de la peste en 1631, dans l'hôpital St-Louis de Paris, après avoir professé la philosophie au collège de Montaigu, avait commencé à se faire connaître par des poésies macaroniques, des épigrammes, des anagrammes et par plusieurs petits poemes, où, sacrifiant au mauvais goût du temps, il s'imposait la loi, tantôt d'exclure une ou plus. lettres de l'alphabet, tantôt de commencer ou de terminer tous ses vers par une même lettre. Jean

Balesdens, ami de Frey, recueillit les œuvres de celui-ci et les publia, Paris, 1645 et 1646, 2 vol. in-8; cette collection est devenue très-rare, mais on peut voir dans le tome 39 de Niceron la liste des ouvr. qui la composent. Nous citerons seulement: *Admiranda Gallarum compendio indicata*, Paris, 1628, in-8; *Via ad divas scientias artesque, linguarum notitiam, sermones extemporaneos, nova et expeditissima*, Paris, 1628, in-16, Iéna, 1674, et Waldembourg, 1715, in-12.

FREY (Jean-Jacques), grav., né à Lucerne en 1681, m. à Rome en 1752, fut élève de van Westerhout, fit le voyage de Rome pour se perfectionner par l'étude de l'antique, et finit par s'y fixer. Cet artiste excella surtout par la parfaite imitation du caractère et de la touche du maître dont il reproduisait les compositions. Son œuvre s'élève à plus de 100 estampes, parmi lesquelles on distingue surtout celle appelée *In conspectu angelorum psallam tibi*, qui passe pour son chef-d'œuvre. On y distingue encore le *Char de l'Aurore*, d'après le Guide; l'*Enlèvement d'Europe*, d'après l'Albane; *St Charles-Borromée*, d'après Cortone; une *Ste famille*; une *Assomption* et plus. autres sujets d'après C. Maratti.

FREY (Jean-Louis), ministre protestant et sav. orientaliste, né en 1682 à Bâle, m. professeur de théologie à l'acad. de cette même ville en 1759, se distingua égalem. par ses profondes connaissances en hist. sacrée et profane, en théologie, en hébreu et dans les autres langues orientales. Les plus remarq. de ses ouvr. sont: *Dissertatio de naturâ humand*, Bâle, 1699; *De conjungendo studio linguarum orientalium cum studio linguæ græcæ*, ibid., 1705; une édit. corrigée et augm. du *Thesaurus ecclesiasticus*, de Suicer, Amsterdam, 1728, 2 vol. in-fol. On peut consulter pour de plus amples détails l'oraison funèbre de ce sav. professeur, par Jacques-Christophe Beck, intit.: *De vitâ et meritis philologi et theologi incomparabilis Jo.-Lud. Frey*, etc., Bâle, 1760, in-4. — V. Neuville.

FREYBERG (Christian-Auguste), savant saxon, né à Stolpen en 1684, m. recteur de l'école de Ste-Anne à Dresde en 1743, e publ. plus discours et dissertations acad. en allem., parmi lesquelles les plus importantes sont: *Sur l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Dresde*, Dresde, 1740, in-4; *Hist. de la ville de Spandau sur l'Elbe*, ibid., 1739, in 4; *Notice sur les sav. de Geyer*, ibid., 1741, in-4.

FREYDANK, en franç. *Libre-Penseur*, est le nom réel ou supposé d'un poète allem. qui paraît avoir vécu dans la prem. moitié du 13e S., auquel on attribue un poème en 4138 vers rimés, intitulé: *Bescheidenheit* (Modestie), que Chr.-H. Muller a inséré dans son *Recueil des poèmes allem des 12e, 13e et 14e S.*, Berlin, 1784-85, in-4. — Un autre Freydank (Jacob), qui vivait à la fin du 16e S., à Altenhofen en Carinthie, a écrit en vers un abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament, intit.: *Der Layen-Biblia* (la Bib. des laïques), Francfort sur-le Mein, 1569, in-fol. avec des fig. en bois.

FREYLINGHAUSEN (Jean-Anastase), théologien luthérien de la secte des piétistes, né en 1670, à Gandersheim dans la principauté de Wolfenbuttel, m. en 1738, directeur de la maison des orphelins de Halle, a publ. en lat. et en allem. un gr. nombre d'ouvr. ascétiques, parmi lesquels on distingue ses *Méditat. sur la passion de N. S. J.-C.*, qui ont été trad. de l'allem. en latin et en russe. — Freylinghausen (Théoph.-Anastase), fils du précédent, professeur de théologie, m. en 1785, directeur de la maison des orphelins de Halle, a pub. plus. ouvr. dont les principaux sont: *Memoria aegrotana, hoc est Sal. Negri Damasceni vita*, etc., Halle, 1764, in-4; *Nouv. hist. de l'établissement des missions évangéliques*, etc., ouvr. périodique dont il a paru 28 cahiers de 1770 à 1784, in-4.

FREYMON (Jean Wolfgang), jurisc. allem., né à Oberhausen en 1572, fut assesseur du tribunal de la chambre impériale, conseiller d'empire, et remplit plus. missions diplomatiques auprès des électeurs de Saxe et de Brandebourg. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé entre autres écrits, *Schemasticorum de processu lib. II*, Ingolstadt, 1570; *Observationum juridicarum crepundia*, Munich, 1576, in-8; *Elenchus omnium scriptorum qui in jure tam civili quàm canonico... claruerunt*, etc. Francfort, 1579, in-4; *Symphonia juris utriusque chronologica*, ibid., 1574, in-fol.

FREYTAG (Jean), méd., né à Nieder Wiesel au duché de Clèves en 1581, m. en 1641, a laissé les ouv. suivans: *Noctes medicæ*, Francfort, 1616; *Aurora medicorum*, ibid., 1630; *Disputatio medica de morbis substantiæ*, etc., Groningue, 1632; *Disputatio medica calidi innati*, ibid., 1632; *De ossis naturâ*, ibid., 1632; *Disputatio medico-philosophica de formarum origine*, ibid., 1663, etc. — Freytag (Arnold), médecin, né à Emmerick vers 1560, a laissé en lat. plus. trad. de divers ouv. fr., ital. et espag., et publ.: *Mythologia Ethica*, Anvers, 1579, in-4. — Freytag (Jean), méd., né aux environs de Wittemberg en 1587, m. en 1654 à Ratisbonne, où il exerçait avec distinct., a laissé un traité *de Melancholiâ hypochondriacâ*. — Freytag (Jean-Henri), méd. saxon, est aut. d'un ouv. intitulé: *Catalogi testium veritatis chymiatricæ prodromus*, Quedlinbourg, 1635, in-4.

FREYTAG (Frédéric-Gotthelf), bibliog. allemand, né en 1723 à Pforta, dans la haute Saxe, m. bourgmestre de Naumbourg en 1776, a trad. en allem.: l'*Histoire de Manon Lescaut*, par l'abbé Prévost, Leipsig, 1756, in-8; il a été l'éditeur de l'*Essai sur l'homme de Pope*, trad. en allem. par J. G. E. Schmidt, ibid., 1756, in-8. Freytag a eu outre publ. plus. ouv. originaux et très-impor tans; les plus remarquables sont: *Analecta litteraria de libris rarioribus*, Leipsig, 1750, in-8; *Adparatus litterarius, ubi libri partim antiqui, partim rari recensentur*, ibid., 1752, 1753 et 1756, 3 vol. in-8; *Specimen historiæ litterariæ*, etc., ib., 1755, in-8.

FREZIER (Amédée-François), ingénieur et voyageur, né à Chambéri en 1682, m. à Brest en 1773, avait été destiné au barreau; mais il embrassa par goût la carrière militaire, entra dans un régiment d'infanterie, où il s'appliqua à l'étude des sciences mathémat., ce qui lui procura les moyens de passer, en 1707, dans le corps du génie. Frézier, après avoir contribué aux agrandissemens et à l'embellissement de St-Malo, fut chargé en 1711 d'aller reconnaître les colonies espagnoles, en 1719, de lever une carte de St-Domingue, et nommé en 1740 directeur des fortifications de la Bretagne. On lui doit les ouvr. suivans: *Traité des feux d'artifice*, Paris, 1706, in-12, ibid., 1747, in-8; *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou*, etc., Paris, 1716, in-4, ibid., 1732, in-4, augmenté, trad. en anglais et en allemand; *Théorie et pratique de la coupe des pierres et des bois*, etc., Strasbourg, 1737-39, 3 vol. in-8, avec 114 pl., etc.: l'aut. en pub. un abrégé sous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris, 1759 et 1760, in-8, fig.

FREZZA (Giuseppe), mineur conventuel au couvent de Padoue, vivait dans le 17e S. Il a laissé un traité de plain-chant, intitulé: *Il cantore ecclesiastico per instruzione de' religiosi minori conventuali*, in-4, Padoue, 1598.

FREZZA (Jean-Jérôme), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Canemorto, près Tivoli, en 1659, fut élève d'Arnold de Westerhout. Cet artiste a exécuté un grand nombre d'estampes d'après les premiers peintres italiens; on distingue dans son œuvre, qui est fort nombreux, une *Vierge assise sous un arbre*, d'après Louis Carrache; la *Descente du St-Esprit*, d'après le Guide; les *Fables de*

Diane, d'après le Dominiquin, etc. On ignore la date précise de sa mort : il vivait encore en 1728.

FREZZI (Frédéric), ecclésiastique et poète italien du 14e siècle, entra de bonne heure dans l'ordre de St-Dominique, fut fait en 1403 évêque de Foligno dans l'Ombrie, assista au concile de Pise en 1409, et m. à celui de Constance en 1416. Frezzi a laissé un long poème ital. divisé en 4 liv., intit. : *il Quadriregio o poema de' quattro regni*, imprimé pour la première fois à Pérouse en 1481, in-fol. sur deux colonnes, et depuis à Bologne, 1494, Venise, 1501, Foligno, 1725, 2 vol. in-4.

FRIBURGER. V. Gering.

FRICK (Christophe), en latin *Friccius*, pasteur et surintendant de la musique de l'église de Bardowick, né à Burgdorf près Lunebourg en 1577, m. en 1640, est aut. d'un ouvr. (en allem.) intit. : *la Musiq. chrét.*, ou *Sermon sur un verset du psaume 98..... dans lequel l'origine, l'usage et l'entretien de la musique d'église sont amplement traités à l'occasion de la dédicace d'un nouvel orgue*, Leipsig, 1615, in-4.

FRICK (Melchior), en latin *Friccius*, méd. allemand qui exerçait à Ulm sur la fin du 17e. S., a laissé plus. ouvr. parmi lesquels les plus importans sont : *Icon podagræ*, etc., Ulm, 1693, in-12; *Dissertatio medica de peste*, etc., ibid., 1684, in-12; *Tractatus de virtute venenorum medicâ*, ibid., 1693 et 1701, in-8, etc.

FRICK (Elie), théologien luthérien, né en 1673 à Ulm, m. professeur de théologie et bibliothécaire de la même ville en 1751, a laissé une trad. allem. de l'*Hist. du luthéranisme*, par Louis de Seckendorf, Leipsig, 1714, in-4; *Schediasma de curâ veterum circa hæreses è scripturâ sacrâ et antiquissimorum patrum monumentis collect.* etc., Ulm, 1704, in-4, 1736, in-8, et 1756, in-4; *Description de l'église cathédrale d'Ulm*, ib., 1718, et 1731 in-4; *Ordonnances ecclésiastiques d'Ulm*, ibid., 1747, in-4. Ces deux ouvr. sont en allem.— Frick (Jean), frère du précéd., né en 1670 à Ulm, m. en 1739, professeur de théologie dans cette même ville, après l'avoir été de philosophie à Leipsig, a laissé un gr. nombre d'ouvr. en lat. et en allem. Nous citerons seulement : *De ortu philosophorum apud Græcos*, Leipsig, 1695, in-4; *Inclementia Clementis XI examinata*, ibid., 1714, in-4; *de curâ ecclesiæ veteris circa canonem sacræ Scripturæ*, ibid., 1728, in-4. — Frick (Jean-George), fils du précéd., pasteur de l'égl. de la Sainte-Trinité d'Ulm, né en 1703, m. en 1739, a laissé quelq. *Dissert. lat.* et l'ouvr. suiv. : *Commentatio de Druidis occidentalium populorum philosophis*, Ulm, 1631, réimpr. avec des additions et quelq. opusc. sur le même sujet, ibid., 1744, in-4. — Frick (Albert), frère du précéd., né en 1714 à Ulm, m. en 1776, profess. de poésie au gymnase et bibliothécaire de cette même ville, est aut. de dissertat. suiv. : *De traditoribus*, Leipsig, 1737; *Hist. traditionum ex monumentis ecclesiæ christianæ*, Ulm, 1740, in-4; *Jo. Fricki Meletema varia, cum vitâ auctoris*, ibid., 1757, in-4.

FRIDERICI ou FRIEDRICH (Daniel), musicien-compositeur allem., né à Eisleben vers la fin du 16e S., a laissé plus. morceaux de musique à 3, 4, 5, et 6 voix, publ. à Rostock et à Hambourg; et un ouvr. intit. : *Musica figurata*, ou *Instruction claire et exacte sur l'art du chant*, Rostock, 1614, in-4 (en allemand).

FRIDERICI (Valentin), théol. et philol. all., né à Smalkade en 1630, m. en 1702, professeur de langue hébraïque à Leipsig, a laissé les ouv. suiv. : *Shapah echad, vel collectio phrasium è veteri Testamento descriptarum*, Leipsig, 1663, in-4; *Responsio Andreæ Goldbach de filiâ vocis*, ibid., 1670, in-4; *Responsio Erdmann, de ideâ seu causâ exemplari*, ibid., 1673, in-4; *De capillamentis, vulgò Pærucken*, ibid., 1673, in-4. — Friderici (Jean-Balthasar) est aut. d'un ouvr. allem. intit. : *Cryptographia ou l'Art d'écrire en chiffres*, Hambourg, 1684 et 1685, in-4, planches et figures. — Friderici (Jérémie), ministre luthérien, né en 1696 à Leipsig, m. dans la même ville en 1766, a pub. plus. ouvr. ; les principaux sont : *De Sutoribus fanaticis*, Leipsig, 1730, in-4; *De bibliothecâ compendiosâ exegetico-homileticâ schediasma*, ib., 1720, in 4; *Dictionn. hist. des profess. jubilaires ou qui ont enseigné pendant 50 ans ou davantage*, ibid., 1741, in-fol.

FRIDRICHOWITZ, poète et religieux polonais de l'ordre des dominicains, est aut. d'un ouv. int. *XXVIII kleinotow, etc., seu poema de totidem monarchiæ russicæ sceptro Petri Alexavicii, Moschoviæ czari, parentibus provinciis*.

FRIEDEL (Adrien-Chrétien), littérateur né à Berlin en 1753, m. à Paris en 1786, professeur en survivance des pages du roi (pour la langue allem.), préluda en 1781 par la publication de 4 coméd. ou drames allem., à celle du *Nouv. théâtre allem. ou Recueil des pièces qui ont paru avec succès sur les théâtres des capitales de l'Allemagne*, Paris, 1782-1785, 12 vol. in-8.

FRIEDEL (Louise-Beate-August. UTECHT, dame), née en 1758 à Colnow en Poméranie, m. à Carcassone en 1818, est aut. des ouvr. suiv. : l'*Art du Confiseur*, Paris, 1802, in-12, plus. fois réimpr. ; *Mém. d'une Mère infortunée à ses Filles*, 1819, in-18, 14e édit., précédée d'une *Notice biograph.* sur l'auteur.

FRIEDZERI (N.), composit., mort à Anvers en 1825, à l'âge de 85 ans, s'était fait connaître par plus. opéras-comiques qui ont eu du succès ; on cite entre autres : les *Souliers mordorés*, les *Deux Miliciens*, le *Billet de Mariage*, *Lucette*, etc.

FRIES (Jean), en latin *Frisius*, théol., oriental. et musicien suisse, né à Gryffensée en 1505, mort directeur du collége de Zurich en 1565, a laissé plus. bons ouv., dont les plus importans sont : *Isagoges musicæ*, etc., 1554; une traduct. latine des *Œuvres d'Hésiode*, avec des notes ajoutées à celles de Céporin, ibid., 1579, in-8; *Dictionnar. latino-germanicum locupletissimum*, dont la meilleure édit. est celle de Zurich, 1574, in-fol. — Fries (Jean-Jacques), fils du précéd., né à Zurich vers 1546, m. en 1611, a donné l'édit. la plus ample de la *Biblioth.* de Gesner, Zurich, 1583, in-fol. On lui doit encore : *Biblioth. philos. classicorum chronologica*, ibid., 1592, in-4; *Biblioth. patrum minorum ab anno Christi 50 ad annum 1140*, ibid., 1592, in-4.

FRIES (Jean-Conrad), peintre, membre du grand et du petit conseil de Zurich, sa patrie, né en 1623, mort en 1693, cultiva la peinture avec succès, et réussit particulièrement dans le portrait. —Jean-Gaspard Fries, cap. de caval., probablement de la même famille que le précéd., a pub. en allem. : *Evolut. de la caval.*, Zurich, 1696, in-8; *Tr. d'Arithmét.*, ib., 1702, in-8; *Idea arith. mercatorum*, ib., 1703, in-8. — Un autre Fries (Jean), aussi de Zurich, a pub. en allem. un *Discours* sur la disparité de la relig. en Suisse, Bâle, 1752, in-4.

FRIESE (Martin), théol. allem., né à Ripen en 1688, m. profess. à l'univers. de Kiel en 1750, a laissé un gr. nomb. d'ouvr. de théol. protestante ; les principaux sont : *Fundamenta theolog. theticæ*, Hambourg, 1724, in-8; *Theol. gentilis Cimbricæ purioris specimen*, Kiel, 1723, in-4. — Friese (Christian-Théophile), bachelier en philos., né en Saxe, fixé en Pologne sous le nom de *Jean Boguslas Prosechowski*, a été l'édit. du *Peregrinus, sive Insæ virtutis querela* de Stanislas Socolovius, avec une vie de l'aut., Varsovie, 1759, in-4. Il a aussi pub. sous le pseudonyme indiqué plus haut la *Notitia libri græci omnium primi in Poloniâ typis excusi*, in-4 (vers 1750). — Un autre Friese (Christian-Théophile), président du consistoire protes-

tent à Varsovie, né vers 1717, m. en 1795, est aut. d'une *Hist. ecclesiast. du royaume de Pologne*, Breslau, 1786, 3 tomes en 2 vol. in-8, en allem.

FRIGERIO (Ambroise), relig. de St-Augustin, né à Bassano en 1537, m. à Ferrare en 1598 après avoir occupé les premiers emplois de son ordre, a laissé, entre autres ouvr., *Vita e miracoli di S. Niccolò da Tolentino*, Milan, 1603, in-4, 3e édit.

FRIGIMELICA (François), méd. ital., né en 1491 à Padoue, m. dans la même ville en 1559, après avoir été médecin du pape Jules III, a laissé plusieurs ouvrages sur son art, qu'il avait professé avec distinction dans sa patrie pendant plus de 40 ans; les plus importans sont : *Tractatus de Balneis metallicis arte parandis*, Padoue, 1659, in-8; *Pathologia parva in quâ methodus Galeni practica explicatur*, publ. par Gaspard Hoffmann, Iéna, 1640, Paris, 1647, in-8. — Frigimelica (Jérôme), méd., de la même famille que le précéd., né en 1611 à Padoue, m. en 1683, profess. de médec. pratique à l'université de cette ville, a laissé des *Avis* et *Consultat.* de méd. — On a d'un autre Frigimelica (Jérôme ou Antoine), littérat. de le même famille, des *discours*, des *traged es* et un ouvr. intit. *Dell' onore cavalleresco*.

FRIIS (Jean), chancelier du royaume de Danemarck, né en 1494, fit ses études à Odensée et à Copenhague, les perfectionna à Cologne, passa ensuite en Italie, devint vice-chancelier de Danemarck sous Frédéric Ier et chancelier sous Christian III. Lié avec Luther et Mélanchthon, il fut un des plus zélés partisans de la réforme religieuse en Danemarck. Il m. en 1570, laissant une dotation considérable à l'univ. de Copenhague, dont il avait été le premier curateur après la réforme. On a de lui : *Disput. ethica de virtute heroicâ*, Cologne, 1514. — Friis (André), professeur et syndic de l'université de Copenhague, né en Fionie, m. on 1526, a laissé les ouvr. suiv. : *Missale hafniense*, *continens calendarium eccles.*, *exorcismum salis*, *aquæ*, *missam*, *collecta*, etc., Copenhague, 1510; *Diurnale Roeskildense*, etc., ibid., 1511. — Friis (Christian-Ludberg), méd. danois, né en 1699, m. vers 1760, profess. à l'univ. de Copenhague, est eut. de plus. dissertat. en latin et en danois, pub. séparément ou insérées dans des recueils académ. — Friis (George-Pierre), poète danois, m. en 1740, a laissé plus. compositions qui ont été recueil. et pub. par son fils, Pierre Friis, sous le titre d'*Œuvres poétiques*, Copenhague, 1752 Il y a eu plus. autres savans et littérateurs du même nom, sur lesquels on peut consulter le *Dictionn.* de Worm.

FRISBIE (Levi), ministre anglais, né en 1748 à Brandeford dans le Connecticut, mort en 1806, desservant de la paroisse d'Ipswich, a laissé des *Sermons* sur divers sujets, impr. de 1783 à 1804. C'était un prédicateur éloquent et zélé.

FRISCH (Jean-Léonard), ministre protestant et philologue allem., né à Sulzbach en 1666, passa la première moitié de sa vie à voyager en Allemagne en France, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Turquie, etc. S'étant fixé vers 1700 à Berlin, il y enseigna la langue russe à Leibnitz, fut reçu membre de l'acad. des sciences en 1706, devint recteur de le société prussienne en 1716, fut chargé en 1731 de diriger la classe historico-philol.-german., et m. à Berlin en 1743. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui attestent la variété de ses connaissances. Nous indiquerons les plus remarquables : *Specimen lexici germanici*, Berlin, 1723, in-8; *Dictionn. allem.-lat.*, *dans lequel on trouve non-seulement les mots radicaux vulgaires..... mais encore tous les termes relatifs aux arts*, *metiers*, etc., Berlin, 1741, in-4; *Nouv. dictionn. des passagers franç.-allem. et allem.-franç.*, Leipsig, 1712, in-8, souvent réimpr.; *Programma de origine characteris slavonici*, *vulgò dicti cirulici*, Berlin, 1727, in-4; *Continuat. histor. linguæ slavonicæ*, ibid., 1727, 1729, 1734, in-4; *Description de tous les insectes de l'Allemagne*, Berlin, 1720-1738, 13 cahiers in-4; *Description et fig. des oiseaux de l'Allemagne*, 1735, 1765, in-fol. J. Wippel a pub., en allem., une *Notice sur la vie et les écrits de J.-L. Frisch*, Berlin, 1744, in-4. — Frisch (Josse-Léopold), fils posthume du précéd., né à Berlin en 1714, m. ministre du saint Évangile à Grünberg en 1787, a laissé quelq. ouvrag. d'hist. natur. en allem., tels que : *Musei Hoffmanniani petrefacta et lapides*, Halle, 1741, in-4; *Tableau systématique des quadrupèdes*, *distribués en ordre*, *genres et espèces*, Glogau, 1775, in-4; *Mém. sur la différence de couleur des poils et des plumes des animaux dans l'un et l'autre sexe*, pub. en 1772 et continué par 3 articles dans le journal allem. le *Naturforscher*, Halle, 1775, 1778.

FRISCHE (dom Jacques du), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né l'an 1640 à Sees en Normandie, m. en 1693 à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés de Paris, est aut. d'une *Vie de St Augustin*, en lat., qui se trouve au tome 13e des œuvr. de ce père, pub. par les bénédictins; *Sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi opera ad manuscriptos codices ac non ad editiones veteres emendata*, etc., Paris, 1686 et 1690, 2 vol. in-fol., en société avec dom Nicolas Lenourry. Dom Jacques du Frische avait rassemblé les matériaux d'une *Hist. de saint Grégoire de Nazianze* que la m. ne lui permit pas d'écrire.

FRISCHLIN (Nicodème), philol. allem., né en 1547 à Balingen, dans le duché de Wurtemberg, fut nommé à 20 ans professeur de belles-lettres à Tubingen, et remplaça peu de temps après avec un égal succès le professeur d'astron. qui se trouvait malade. Admis à réciter une comédie intitulée *Rebecca* devant l'empereur Rodolphe, il reçut de ce prince la couronne poétique avec le titre de chevalier, et fut fait comte palatin quelques années plus tard pour avoir composé 3 panégyriques des empereurs de la maison d'Autriche. Tant de succès excitèrent la jalousie de ses ennemis; ils recherchèrent sa vie domestique pour trouver un moyen de le persécuter, et le firent chasser deux fois de Tubingen. Retiré à Mayence, Frischlin, qui avait besoin d'argent pour faire imprimer ses œuvres, écrivit au duc de Wurtemberg, son ancien protecteur, pour qu'il lui fît payer ce qui lui était encore dû à Tubingen. Le prince lui répondit durement, et Frischlin, poussé au désespoir, réplique par une lettre d'injures. Arrêté, conduit d'abord au château de Wurtemberg, puis transféré les yeux bandés à la forteresse d'Aurach, le malheureux professeur tenta de s'échapper par la fenêtre de sa prison en y attachant ses draps coupés par morceaux; les bandes se rompirent, il tomba sur des rochers, et périt en 1590. Lange a pub. à Brunswick en 1727 : *Frischlinus vitâ*, *famâ*, *scriptis et vitæ exitu memorabilis*. On peut voir la liste de ses nombreux ouvr. au tome XIX des *Mémoires* de Niceron; voici les plus importans : *Comœdiæ V et tragœdiæ II*, Strasbourg, 1585, in-8, ib., 1598 et 1604, in-8, avec une 6e comédie; *De astronom. artis cum doctrinâ cœlesti et naturali philosophiâ congruentiâ*, *libri V*, Francfort, 1586 et 1601, in-8; *Facetiæ selectiores*, ib., 1603, in-12, souv. réimp. avec celles de Bebelius et du Pogge; *Orationes insigniores aliquot*, ibid., 1605 et 1618, in-8. — Son frère Frischlin (Jacques) a publ. : *Nicodemus Frischlinus redivivus*, Strasbourg, 1599, in-8.

FRISCHMUTH (Jean), philol. et orient., né l'an 1619 à Wertheim en Franconie, m. en 1687, professeur ordinaire de langues sacrées à l'université d'Iéna, a laissé, entre autres ouvr., 60 dissertat. philol.-théol., parmi lesquelles on distingue les suiv. : *De græcâ 70 interpr. versione*; *De pontificatu Mosis contra Barth. Nihusium*; *Programma*

qua arabicæ linguæ usum amplissimum commendat.... J. Frischmuth, Iéna, 1667.

FRISI (Paul), mathém. et physicien ital., né en 1728 à Milan, m. dans la même ville en 1784, membre ou associé de presque tous les corps sav. de l'Europe, entré à l'âge de 15 ans chez les Barnabites, apprit seul les mathémat. et y fit de tels progrès qu'il composa à 22 ans sa fameuse *Dissert. sur la figure de la terre*, d'après les principes de Newton. Contrarié sans cesse par ses supérieurs, qui l'envoyèrent successivem. prêcher dans différ. villes et professer toutes les sciences, excepté celle pour laquelle il avait un goût tout particulier, Frisi s'en affranchit en se faisant nommer par l'archiduc Léopold, gr.-duc de Toscane, professeur de mathém. à l'université de Pise en 1756, et plus tard en obtenant du pape Pie VI la permission de se séculariser et de vivre à Milan au sein de sa famille. Débarrassé de toutes les intrigues et les tracasseries monacales, comblé des faveurs de tous les souver., accueilli avec distinction par tous les sav. de l'Europe, il parcourut à diverses reprises l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre, partout consulté et donnant partout d'excellens avis sur tous les sujets de mathém. pures, d'astron., de physique et particulièrement d'hydraulique. Frisi a rendu deux importans services aux Milanais en leur montrant combien était ridicule la crainte qu'ils avaient encore des magiciens et des sorciers, et en leur enseignant à se garantir de la foudre au moyen du paratonnerre, dont ils ne soupçonnaient pas même l'existence. Le comte Verri a dédié à Condorcet l'éloge de Frisi intit. *Memorie appartenenti alla vita ed agli studj del signor don Paolo Frisi*, Milan, 1787, in-4. Ce sav. laborieux a pub., de 1751 à 1784, 29 ouvrag., la plupart en ital. et quelq.-uns en franç. et en lat.; nous citerons seulement : *Disquisitio mathem. in caussam physicam figuræ et magnitudinis telluris nostræ*, Milan, 1751; *Del modo di regolare i fiumi e torrenti principalmente del Bolognese e della Romagna, libri tre*, Lucques, 1762 et 1768, Florence, 1770, trad. en franç., Paris, 1774; *Cosmograph. phys. et mathem.*, etc., Milan, 1774 et 1775, 2 vol. in-4, etc. — Frisi (Philippe), frère du précéd., m. podestat de Ravenne à la fin du 18e S., a laissé un livre de droit public intit. *Dissert. de imperio et jurisdictione J. C. dom Philippi Frisii ex regiis jusdicentibus in dominio Mediolani*, Milan, 1777, in-8.

FRISIUS (Simon), dessinat. et grav., né vers 1580 à Leuwarde en Frise, a perfectionné la grav. à l'eau-forte. Son œuvre nombreux est devenu fort rare : on y remarque 25 vues d'après Matthieu Bril, intit. *Topogr. variorum regionum. æri incisa à Simone Frisio ab J. Wisschero excusa*; une *Suite de 12 têtes de saintes et de sybilles*, gravées d'après ses propres dessins; une autre *Suite* également de 12 pièces contenant des *oiseaux et des papillons*, d'après Marc-Gérard, etc. — Un autre Frisius (Jean-Eissarts), parent ou du moins compatriote de Simon, a gravé plusieurs portraits.

FRISIUS. V. Fries, Friese, Gemma.

FRISNER (André), né en Bavière dans le 15e S., fut d'abord correcteur chez J. Sensenschmidt, premier imprimeur de Nuremberg, et transporta ensuite l'art de l'imprim. à Leipsig, où il fut nommé profess. de théol. en 1479. On dit qu'il passa ensuite à Rome et devint, sous Jules II, *Primus ordinarius papæ et sedis apostol.* On ignore la date précise de sa mort; mais on a son testament daté de 1504, dans lequel ses dispositions, très-louables du reste, sont exprimées dans un style assez bizarre. Il avait écrit et imprimé lui-même une *Hist. Lombardiæ*.

FRITH ou FRYTH (John), réformateur angl., brûlé comme hérétique en 1533, avait écrit plus. tr. sur *le Purgatoire*, *le Baptême*, etc., qui furent impr. avec ceux de Tyndal et de Barnes, Londres, 1573, in-fol.

FRITSCH (Ahasver), sav. allem., né en 1629, à Micheln, au duché de Magdebourg, m. à Rudolstadt en 1701, successivem. avocat, conseiller intime, chancelier et président du consistoire de la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, a été l'édit. et le commentateur de 9 ouvrag. ou collect. volumineuses, et en a composé lui-même 200, dont 64, concernant la jurisprudence, sont tous en latin : des 136 autres, roulant sur des sujets ascétiques ou de morale, il y en a 36 en lat. et le reste en allem. On en peut voir la liste dans Lipenius et dans Jocher; les plus importans, ou les plus remarquables par la bizarrerie de leurs titres sont : *Diatribe de origine, vitâ et moribus Zigenorum* (les Bohémiens vagabonds), Iéna, 1660, in-4; *De vitiis eruditorum*, ibid., 1677, in-4; *Minister peccans sive de peccatis ministrorum*, ib., 1673, in-8; *Medicus, advocatus, aulicus, princeps senator*, etc., *peccans*, en tout 19 volum. in 8, dont 16 ont aussi paru en allem.; *De typogr., bibliop., chartariis et bibliopeg.*, ibid., 1675, in-4, etc. — Fritsch (Jean-Chrétien), fils du précéd., méd. du duc de Saxe-Weimar, a pub. une collection de tous les cas rares en méd., anat., phys., théol. morale, etc., sous le titre de *Seltsame doch Wahrhaffte. ... Geschichte*, Leipsig, 1729 et années suiv., 6 vol. in-4.

FRITZ (Samuel), jésuite, né en Bohême l'an 1653, passa 42 ans dans les missions du Pérou, devint supérieur de celle de Marañon, et m. près de la Laguna en 1728. Il avait dressé une gr. carte du Marañon, grand fleuve des Amazones, dont La Condamine vit l'original dans les archives du collége des jésuites de Quito, et d'après laquelle ce savant acad. publ. la sienne en y marquant par des points les erreurs où le missionn. était tombé. Cette même carte fut gravée sur une échelle beaucoup plus petite en 1707 à Quito, et parut pour la prem. fois en France 10 ans après dans le tome 12 des *Lettres édifiantes*, 1re édit. On la retrouvera dans la seconde au t. 8, avec un abrégé des *Mem.* de Fritz sur le fleuve dont elle décrit le cours.

FRITZ (Charles-Maximilien), théol. protest., m. à Strasbourg en 1821, a laissé quelq. ouv. théol. en allem. et en latin, dont le plus remarq. est int. *Animadversiones ad nonnulla Voltarii circa religionis christianæ origines asserta*, Strasbourg, 1786, in-8.

FRITZE (Jean-Théophile), méd. allem., né à Magdebourg en 1740, m. en 1793 à Halberstadt, médec.-phys., profess. d'accouchemens et membre du collége médical de cette ville, a trad. du franç. en allem. le *Manuel de la methode d'inoculation suttonienne* de Jacques-François de Villiers, inséré dans la *Gazette economique* de Halberstadt, plusieurs articles intéressans *sur les devoirs réciproq. du méd. et du malade*, et pub. les ouvr. suiv. : *Annales de médec.*, Leipsig, 1780, in-8; un opuscule intit. *le Charlatanisme*, ib., 1782, in-8; *Considerations sur les hôpitaux militaires prussiens*, ib., 1780, in-8.

FRIZON (Pierre), docteur en théologie, né dans le diocèse de Reims, m. à Paris en 1651, vicaire-général de la grande aumônerie, après avoir été jésuite et grand-maître de Navarre, a laissé les ouv. suiv. : *Gallia purpurata*, ou Hist. des cardin. franç., Paris, 1629, in-fol.; une édit. de la *Bible des docteurs de Louvain*, ibid., 1621, in-fol.; *Continuation de la suite des annales de Baronius*, par Henri Sponde, depuis 1622, jusqu'en 1630, précédée de la vie de Sponde, ibid., 1659.

FRIZON (Nicolas), jésuite, né à Reims dans la seconde moitié du 17e S., a pub. plus. ouv. parmi lesquels nous citerons seulement la *Vie de Jean Berckmann, jésuite*, Nanci, 1706, in-8; *les Meditations du R. P. Louis Dupont* (abrégées), en franç., Châlons, 1712; l'*Hist. d'Eleonore d'Autriche, mère du duc Leopold Ier et epouse du duc Charles V*, Nanci, 1725, in-8. — Frizon (Léonard), jé-

suite et poète latin, né à Périgueux en 1628, m. à Bordeaux en 1700, a laissé un gr. nombre d'ouvr. dont on peut voir la liste dans Moréri, et dont les plus remarquables sont : *de Nostrorum temporum rebus clarissimis poemata varia*, Poitiers, 1661, in-12; *Opera poetica*, Paris, 1676; *de Poemate libri tres, ad usum familiarem et christianum accommodati*, Bordeaux, 1682, in-12.

FROBEN (Jean), célèbre imp., né dans la dernière moitié du 15e S. à Hermelbourg en Franconie, mort en 1527 à Bâle où il était venu s'établir des 1491. On lui doit l'impression des œuvres de *St Jérôme*, *St Cyprien*, *Tertullien*, *St Hilaire*, *St Ambroise*, dont Erasme, son ami, fut l'éditeur. Il avait aussi commencé à pub. les PP. grecs; ses deux fils Jérôme et Jean, continuèrent cette entreprise dispendieuse et honorable. Ils pub. *St Chrysostôme* et *St Basile*, et réimp. plus. des édit. de leur père, entre autres *St Jérôme* et *St Augustin*, qui parur. de nouveau par les soins d'Ambroise et d'Aurèle Froben, imp. à Bâle en 1569. — Froben (George-Louis), de la famille des précéd., libraire à Hambourg, né dans la principauté de Wurtsbourg en 1566, m. en 1645, possédait des connaissances très-étendues. On a de lui les ouv. suiv. : *Epistolæ consolatoriæ regum, principum, comitum, baronum, nobiliumque ad Henr. Ransovium regis Daniæ producem Cimbricum, ac ipsius ad plerosque responsiones*, Francfort, 1593, in-4, 1595, in-8; *Penu Tullianum, sive indices copiosissimi in Ciceronem*, Hambourg, 1618, in-fol.; *Cyclomatria*, etc., etc., ibid., 1627, in-4; *Clavis universi trigonometrica cum tabulis sinuum..... hisque adjunctarum logarithmorum*, ibid., 1634, in-4.—Froben (George), ministre protestant, né à Hirschberg en Silésie, m. en 1612, a publ. *Anogrammat*, ou *l'Art de faire des anagrammes*, ouv. tombé dans un juste oubli avec le sujet dont il traite. — V. Forster.

FROBES (Jean-Nicolas), sav. allemand, né à Golsmer en 1701, m. en 1756, professeur de métaphysique à l'université d'Helmstadt, a pub. un gr. nombre d'ouv.; les plus importans sont : *Delineatio systematis metaphysici Wolfiani*, Helmstadt, 1729, in-4; *Encyclop. mathem. memorialis*, ibid., 1743-46, 6 part. in-8; *Rudimenta biograph. mathem.*, ibid., 1751-54-55, 3 part. in-4.

FROBISHER (sir Martin), célèbre navigateur anglais du 16e S., né à Doncaster dans le comté d'York, entreprit deux voy. pour trouver un pass. nord-ouest à la Chine, et après diverses aventures dont on peut voir la relation dans le tom. 3 du *Rec. de Horklayt*, fit partie des secours envoyés par Elisabeth à Henri IV. Il m. des blessures qu'il reçut en voulant chasser les ligueurs du fort Croyzan près Brest. Le voyage de Frobisher a été trad. en franç. dans les *Voyages au nord*.

FROELICH (Guillaume), colonel suisse, né à Zurich en 1492, avait appris l'état de charpentier et était âgé de 28 ans lorsqu'il entra, comme simple soldat, dans un régiment qu'on levait pour la France. Ce fut par son courage et ses talens qu'il s'éleva jusqu'au grade de colonel, et mérita d'être armé chevalier par François Ier, après la bataille de Cérisolles, où il s'était couvert de gloire à la tête de son régiment. Après de nombreuses et brillantes campagnes, ce brave officier m. à Paris en 1562, emportant les regrets et l'estime de toute l'armée.

FROELICH (David), mathématicien du 17e S., né à Kesmark dans la haute Hongrie, a laissé plus. ouv. dont les principaux sont : *Medulla geograph. practicæ*, Barthfeld, 1639, in-8; *Bibliotheca seu Cynosura peregrinantium, hoc est viatorum*, Ulm, 1640-1644, 2 vol. in-12.

FROELICH (Erasme), jésuite allem. et savant numismate, né l'an 1700 à Graetz en Styrie, mort à Vienne en 1758, biblioth. du college Thérésien, profess. d'hist. et d'archéologie, fut l'un des hommes les plus laborieux de son temps et le premier de tous les Allem. qui, par ses longs travaux, jeta quelque lumière dans la numismatiq., cette science trop peu étudiée jusque là, et qu'on pourrait peut-être appeler, comme la chronologie et la géograph., l'un des yeux de l'histoire ancienne. Frœlich a pub. de 1733 à 1757, outre un grand nombre d'opuscules et de dissert., seize ouv. import. sur les médailles et monnaies des rois et des villes grecques, romaines et asiatiques; nous citerons seulement les suivans : *Utilitas rei nummariæ veteris compen. propos.*, etc., Vienne, 1733, in-8; *Annales compendiarii regum et rerum Syriæ, nummis veteribus illustr., deducti ab obitu Alexandri, M. ad. Cn. Pompeii in Syriam adventum, cum amplis prolegomenis*, Vienne, 1744, in-fol., fig.; 2e édit. aug., ibid., 1754, in-f.; *Regum veterum numismata anecdota, aut perrara, notis illustrata*, etc., ibid., 1752, in-4.

FROES (Louis), jésuite et missionnaire portug., né à Beja en 1528, m. à Nangasaki au Japon en 1597, après y avoir passé 34 ans dans les exercices d'une mission aussi fructueuse que pénible, a laissé un gr. nombre de *lettres*, trad. en latin et en ital., imp. successiv. de 1555 à 1595, à Evora, à Rome, à Venise, et qu'on trouve dans le recueil intitulé : *Cartas do Japon e Chino*; *Relação da embaxada do rei da China*, trad. en ital. par le P. Mercati, Rome, 1599, in-8; *Hist. relatio de gloriosâ morte XXVI crucifixor. pro Christo in Japonia die V februarii anni 1597 sub Taicosamâ rege*, Mayence, 1599, in-8. trad. en ital. par le P. Spitilli, Rome, 1599, in-8, et en franç. par le P. Bordes, Paris, 1604, in-4.

FROGER (François), ingénieur franç., né vers 1676, fit partie d'une expédition envoyée, en 1695, dans le grand Océan, sous le commandement de M. de Gennes, et en pub. le récit sous le titre de *Relation d'un voyage fait en 1695-96-97 aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brésil, Cayenne et îles Antilles, par une escadre des vaisseaux du roi, commandés par M. de Gennes*, Paris, 1698 et 1700, in-12, avec des cartes et des fig., Amsterd., 1699, 1702 et 1715.

FROIDMONT ou FROMONT (Libert), en lat. *Fromundus*, docteur en théologie, né l'an 1587 à Haekoer-sur-Meuse, remplaça son ami Jansénius dans la place de professeur-interprète de l'Ecriture sainte à l'univ. de Louvain, où il occupait avant la chaire de philosophie. Ce fut à lui, ainsi qu'à son chapelain Reginaldus Lamæus, que le fameux évêque d'Ypres, Jansénius, légua le soin de faire imp. son *Augustinus*, à condition toutefois d'y faire les changem. que pourrait demander le saint siége. Froidmont m. à Louvain en 1653, laissant un gr. nombre d'ouv.; les plus remarquables sont : *Brevis anatomia hominis*, Louvain, 1641, in-4; *In actus apostolorum commentarii*, Paris, 1670; *Chrysippus sive de libero arbitrio*, 1644; *Homologia August. Hipponensis et Augustini Yprensis*, etc.

FROILA Ier, roi d'Espagne, succéda en 757 à Alphonse Ier, son père. Il ne possédait qu'Oviédo, les Asturies et Léon, tandis que Grenade était occupée par les Maures, contre l'invasion desquels il défendit vaillamm. ses états. Il eût par ses grandes qualités fait long-temps encore le bonheur de ses sujets, s'il n'eût été assassiné en 768 par son frère Aurèle, qui vengea ainsi le meurtre de son autre frère Wimasen que Froila avait fait périr dans un mouvement de jalousie. — Froila II, fils du roi Veremond, né vers 845, était comte de Galice, et usurpa la couronne sur son neveu Alphonse III, qui le fit poignarder et remonta sur le trône en 875. —Froila III, roi de Léon, succ. en 923, à son frère Ordoño, dont il avait tous les vices, mais non les grandes qualités. Ses cruautés ayant poussé les Léonais à bout, il le chassèrent du trône et adoptèrent une sorte de gouvernement dirigé par deux magistrats suprêmes appelés *Jueces*. Froila m. de la lèpre en 924.

FROISSART (Jean), chroniqueur et poète français, né à Valenciennes vers l'an 1333, fut destiné à l'état ecclésiast., et reçut l'éducation des clercs, éducation qui dans ce temps n'avait rien de dur ni d'austère. Tourmenté du désir d'apprendre et de faire des récits, Froissart passa sa vie dans les diverses cours de France et d'Angleterre, lisant ses vers aux dames, demandant aux chevaliers et aux vieux écuyers le détail des faits d'armes dont ils avaient été les acteurs et les témoins. Partout accueilli avec empressement, il compta surtout au nombre de ses protecteurs mad. Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III, Gaston Phébus, comte de Foix, et Venceslas, duc de Brabant, en la société duquel il composa son recueil de poésies, formant une sorte de roman intit. *Meliador ou le Chevalier du soleil*. Froissart avait conçu une violente passion pour une dame qui fut contrainte d'accepter la main d'un chevalier de haut rang. Il chanta toute sa vie son mérite et sa cruauté, ce qui ne l'empêcha pas de chercher quelques distractions à sa douleur, près do plus. autres dames ou demoisell. On ignore la date précise de la m. de Froissart; on suppose seulement qu'elle dut arriver vers 1400, époque où ses récits sont interrompus. La biblioth. du roi possède un MS. des poésies de Froissart, il est à regretter qu'elles n'aient jamais été impr. Ste-Palaye en a donné un extrait dans les tom. 10 et 14 des *Mem. de l'academ.*, et M. Le Prince en a inséré un autre dans le *Journal des savans* (juillet, 1783), *la Chronique de France, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Espagne, de Bretaigne*, etc., ont été imp. plus. fois, Paris, chez Ant. Vérard, 4 vol. in-fol., sans date, ibid., 1503, 1514; Denis Sauvage en a donné une édit. revue et corrigée, Lyon, 1559-61, in-fol., réimp. à Paris en 1574. La meilleure et la plus belle édit. de la trad. angl. est celle de M. Th Johnès, Londres, 1803-7, 4 vol. in-4. La chroniq. de Froissard a été abrégée en franç. par Belleforest, sous le titre de *Recueil diligent et profitable*, Paris, 1572, in-16, en latin par Sleidan, ibid., 1637, in-8, en angl. par P. Golding, Londres, 1608, in-4. L'édit. aujourd'hui le plus estimée de cette chronique vient d'être pub. d'après les MSs., avec des notes par M. Buchon, dans sa *Collection des Chroniques nation. franç. écrites en langue vulgaire du 13e au 16e siècle*, Paris, Verdière, 1824 et années suiv., in-8, entreprise vraiment nationale, que ce jeune savant poursuit avec autant de talent que d'activité.

FROLAND (Louis), savant jurisconsulte, né à Rouen vers la fin du 17e S., exerça la profession d'avocat au parlement de Paris, et m. en 1746. Il avait plaidé pour le célèbre financier Law, qui lui donna 100 mille francs en billets de banque pour le payer de ses honoraires. On a de lui: *Mem. concernant le comté-pairie d'Eu, et ses usages prétendus locaux*, Paris, 1722, in-4; *Mém. sur la prohibit. d'évoquer les decrets d'immeubles situés en Normandie*, ibid., 1722, 1729, in-4; *Recueil d'arrêts, de règlem. et autres arrêts notables du parlem. de Normandie*, ibid., 1740, in-4; *Mem. sur la nat. et la qualité des statuts*, ibid., 1729, 2 vol. in-4. Froland a laissé en MS. de bonnes corrections pour une nouv. édit. du commentaire de Henri Basnage.

FROMAGE (Pierre), jésuite et missionnaire, né en 1678 à Laon, entra en 1693 au noviciat de son ordre à Nanci, y enseigna les humanités, et, se laissant entraîner à l'ardeur de son zèle, demanda à faire partie de la mission d'Egypte, puis de celle de Syrie où il m. en 1740. Le P. Fromage établit une imprimerie arabe au monastère dit *Chovair* dans la partie du Liban habitée par les druses, préfecture de Seyde, et y fit imp. 34 ouv. de piété qu'il avait trad. en arabe du latin et des différentes langues de l'Europe. On en peut voir la liste dans Moreri, nous citerons seulement: *la Balance du temps et le trébuchet de l'éternité de l'homme*, 1733, in-4, trad. de l'espag. du P. Eusèbe de Nieremberg; *le Guide du prêtre*, 1760, in-4, trad. de l'ital. du P. Segneri; *le Guide du chrét.*, 1738, in-4, du même, etc.

FROMAGE DES FEUGRES (Charles-Michel-François), médecin-vétérinaire, né à Vielle près Lisieux en 1770, professa d'abord la philosophie au collége de cette ville, fut ensuite nommé élève à l'école Normale, puis à celle d'Alfort, où il devint professeur de médec. et de chirurgie, et m. vétérinaire en chef de la grande armée dans la trop fameuse campagne de 1812. On lui doit un très-grand nombre d'articles sur son art, insérés dans différ. journaux et dans la *Continuat. du cours complet d'agricult.* de l'abbé Rozier, 2 vol. in-4; un journ. intit.: *Correspond. sur la conservat. et l'amelior. des animaux domest.*, 1810-1811, 4 vol. in-12; *Traité de l'engraissem. des animaux domestiques*, Paris, 1805 et 1806, in-12, etc.

FROMAGEAU (Germain), théolog. et casuiste, né à Paris au 17e S., m. dans la maison de Sorbonne en 1705, a laissé des *décisions* qui ont été recueillies et pub. avec celles de de Lamet sous le titre: *Résolutions de cas de conscience, touchant la morale et la discipline de l'Eglise*, Paris, 1714, in-8. Ce vol. devait être suivi de quelques autres: Simon-Michel Trouvé, docteur de Sorbonne et théologien de Maux, en pub. deux sous ce titre: *le Dictionn. des cas de conscience, decidés suiv. les principes de la morale, les usages de la discipline ecclés. et la jurisprudence du royaume*, par feu MM. de Lamet et Fromageau, Paris, 1733, in-fol.

FROMAGEOT (Jean-Baptiste), professeur en droit à l'université de Dijon, né dans cette ville en 1724, m. en 1753, est aut. d'un ouv. int.: *les Lois ecclés. tirées des seuls livres saints*, Dijon, 1753, in-12; et plus. dissertat. anonymes sur différ. sujets de jurisprudence.

FROMAGET (N.), littérat. franç., m. à Paris en 1759, est aut. des quatre romans suiv.: *le Cousin de Mahomet*, Paris, 1742, 2 vol. in-12; *Kara Mustapha*, ibid., 1750, in-12, *Mirima, impérat. du Japon*, ibid., 1745, in-12; *la Promenade de St-Cloud ou la Confidence réciproque*, ibid., 1736-37 et 1757, 3 vol. in-12. Fromaget a composé aussi 4 pièces, jouées sur le théâtre de l'Opéra-Comique de 1738 à 1740, mais qui n'ont jamais été imprim.

FROMENT (Gabriel), chanoine d'Usès, né en 1512 dans cette ville où il m. fort âgé, était prevôt de la cathédrale lorsque l'évêque St-Gelais, cédant à sa passion désordonnée pour une jeune religieuse, embrassa les doctrines du protestantisme naissant. Froment, voyant que l'exemple du pasteur allait entraîner une gr. partie du troupeau, monta en chaire, excommunia St-Gelais, et, par ses exhortations à la fois fortes et onctueuses, ramena les fidèles égarés un moment. Le pape et le roi de France voulurent récompenser son zèle, en le nommant à ce même siége qu'il avait conservé à la foi catholique; mais il refusa constamment un honneur dont ses vertus le rendaient si digne.

FROMENT (Antoine), théologien protestant, né à Tries près de Grenoble en 1509, enseigna le premier les principes de la réforme à Genève en 1533, fut nommé pasteur de l'église de St-Gervais en 1537, renonça au ministère évangéliq. en 1553, se fit notaire et fut créé membre du conseil de deux cents en 1559. On a de lui un ouv. intitulé: *Deux pièces preparat. aux hist. et actes de Genève*. Genève, 1554, in-8, outre plusieurs MSs. relatifs au même sujet.—Un autre Froment (Antoine), avoc. au parlement de Grenoble, est aut. d'un ouv. intitulé *Essai sur l'incendie de Briançon* (1er décemb. 1624), etc., etc. Grenoble, 1637, in-4.

FROMENTHAL (Gabriel Berthon de), juge-mage du Puy-en-Velay, m. vers 1762, a laissé *Decisions de Droit civil, canonique et français*, Lyon, 1740, in-fol.

FROMENTIÈRES (Jean-Louis de), évêque d'Aire en Artois, né en 1632 à St-Denis de Gastines dans le bas Maine, m. en 1684, entra en 1648 chez les oratoriens de St-Magloire, commença à prêcher lorsqu'il n'avait encore que 18 ans, et se fit, dans l'éloquence sacrée, une réputat. d'autant plus remarquable, qu'il était contemporain des Bossuet, des Bourdaloue et des Fléchier. Ses discours ont été imp. après sa m., Paris, 1684, 6 vol. in-12, ib., 1690, 4 vol. in-8. On y distingue l'oraison funèbre du P. Senant, et le discours pour la prise d'habit de mad. de La Vallière.

FROMOND (Jean-Claude), religieux camaldule, né à Crémone en 1703, professa la philos. à l'univ. de Pise, et m. en 1765: c'est l'un des sav. qui honorent le plus l'Italie. Mathématiq. pures, phys., animale et expérim., chimie, hist. natur., il étudia toutes les parties de la science et leur fit faire à toutes quelques progrès. C'est lui qui découvrit que la contraction du cœur est le résultat d'une force physique, opinion qui parut singulière alors, et dont Albert Haller a prouvé depuis la vérité jusqu'à l'évidence. Il était correspondant de l'académie des sciences de Paris, et memb. de presque toutes celles d'Italie. Les plus remarquables de ses ouv. sont: *Nova et generalis introduct. ad philosoph.*, Venise, 1748, in-8; *Della fluidità de' corpi*, *trattato*, Livourne, 1754; *Examen in præcipua mechanicæ principio*, Pise, 1758; *de Ratione philosoph., quâ instrum. mechanica generatim potentiarum actionibus corroborandis vel enervandis*, etc., Pise, 1759. L'abbé Bianchi, professeur de morale à Crémone a pub. l'*Elogio storico del P. D. Giovan. Claud. Fromond*, *pub. profess. nell' università di Pisa*, Crémone, 1781, in-4. On y trouve la liste de tous les écrits de ce professeur.

FRONDE (la). Ce nom, sous lequel on a désigné, dès son origine, la faction qui s'éleva pend. la minorité de Louis XIV contre l'administration embarrassée de la régence, peint d'un seul trait le caractère de cette opposit. fantast. et des guerres civiles qu'elle entraîna. Il avait été emprunté, assure-t-on, d'une sorte de jeu alors fort en usage parmi les enfans, qui, partagés en plus. bandes, se lançaient des pierres avec la fronde dans les fossés de Paris, et qui, lorsqu'ils se trouvaient en nomb. suffisant, ou plus animés que de coutume à ce dangereux exercice, se réunissaient contre les archers que la police envoyait pour les disperser. C'est au sein du parlement que commença la lutte politique de la Fronde (1648); et comme les motifs de mécontentement des factieux étaient partagés par une grande partie des grands et du peuple, dont Mazarin s'était aliéné la confiance, et à qui les violences de la reine-mère, Anne d'Autriche, faisaient de plus en plus souhaiter le renversement d'une autorité uniquement fondée sur la force et l'arbitraire, l'insurrection s'étendit rapidement de la capitale à l'intérieur de la France. Telle était la disposition des esprits, que, remués d'abord par quelques enthousiastes sans but, et dirigés ensuite par des hommes supér. dont l'ambit. ou l'orgueil étaient peut être l'unique mobile, ils se laissèrent entraîner à des désordres qui faillirent compromettre la puissance roy. dans ce même état qui bientôt devait se montrer si docile sous le sceptre de Louis XIV. C'est en souffrant l'exil momentané de Mazarin (1653) que ce prince fit disparaître la Fronde; et le principal résultat de cette cabale tristement ridicule fut un accroissement d'autorité pour ce même ministre contre qui elle s'était élevée. L'ouv. le plus estimé et le plus complet qui existe sur la Fronde est l'*Esprit de la Fronde* (par J.-B. Mailly), 1774, 5 vol. in-12. L'auteur de cet ouv. a fait de nombreuses recherches pour concilier entre eux les mémoires des aut. contemp. rarement d'accord, et la plus souvent dominés par les préjugés et l'esprit de parti qui régnaient alors.

FRONDIN (Elie), profess. d'hist. à Upsal, né en 1686, m. en 1761, a laissé un grand nombre de dissertations historiques et un discours lat. — Son fils Berge Frondin, m. en 1783, bibliothécaire de l'université d'Upsal, était membre de l'acad. des belles-lettres de Stockholm fondée par la reine Ulrique, sœur de Charles XII. Il a fait insérer dans les mém. de cette société sav. des *Recherches sur l'état des lettres en Suède pendant le règne de Christine*.

FRONSPERG ou FRUNDSBERG (George), gentilhomme allem., servait en qualité de colonel dans les armées de Charles-Quint, et reçut de ce prince en 1526 l'ordre d'aller assiéger Rome. Fronsperg, que ses opinions relig. rendaient l'ennemi du pape, s'empressa de lever 18,000 hommes avec lesquels il entra en Italie; déjà il avait rejoint le connétable de Bourbon lorsqu'il fut frappé d'apoplexie et transporté à Ferrare, où il m. au commencement de l'année 1527. — Son fils, Gaspard, suivit aussi la carrière des armes avec distinction et m. en 1536. La *vie* de ces deux capitaines a été écrite en latin par Adam Reisner, Francfort, 1568, in-fol., et trad. en allem., ibid., 1599, in-folio.

FRONSPERG ou FRONSBERGER (Léonard-Tatius), ingénieur allem. a publ. dans sa langue: l'*Ordonnance de guerre*, Francfort, 1555 et 1614, in-fol., et le *Livre de guerre*, ibid., 1573 et 1596, in-fol. Il a aussi donné une trad. des *Stratagèmes de Frontin*, ibid., 1578, in-fol.

FRONTE (Pierre de), magistrat florentin au 14e S., occupe une place distinguée dans l'hist. de Florence par sa conduite ferme et courageuse lors de la révolte des *Ciompi* en 1378. Il avait réussi à apaiser cette sédition; mais à l'expiration de ses fonct., les insurgés reparurent et recommencèrent leurs excès.

FRONTEAU (Jean), chanoine régulier de Ste-Geneviève et chancelier de l'université de Paris, né à Angers en 1614, m. curé de Ste-Madeleine de Montargis en 1662, contribua beaucoup à la formation de la bibliothèque de Ste-Geneviève et prit une part très-active aux disputes qui s'élevèrent relativement au véritable auteur de l'*Imitation de J.-C.*, et qui furent terminées en 1652 par un arrêt du parlement, qui défend d'imprimer ce livre à l'avenir sous le nom de l'abbé *Gessen* ou *Gersen*. Le P. Lallemand a publ. à Paris, 1663, in-4, l'*Eloge du P. Fronteau*, auquel on doit plus. ouvr. dont les plus remarq. sont: *Summa totius philosophiæ ex D. Thomæ Aquinatis doctrinâ*, Paris, 1640, in-fol.; *Refutatio eorum quæ contra Thomæ Kempensis vindicias scripsêre D. Quotemaire, D. Launoy, etc., in quâ sustinetur evictio fraudis*, etc. Paris, 1650; *Yvonis Carnotensis episcopi opera*, *edente J. Frontone*, Paris, 1647, in-fol.

FRONTIN, en lat. *Frontinus* (Sextus-Julius), écrivain latin, né vers la fin du 8e S. de la fondat. de Rome, mort vers l'an 859 (106 de l'ère chrét.), fut préteur de la ville, trois fois consul, et commanda les armées romaines en qualité de proconsul dans l'expédition d'Angleterre. Il reste de lui les 3 ouvr. suiv.: 4 liv. de *Stratagèmes de guerre*, imprimés dans les *Veteres de re militari scriptores* (Wesel, 1670, 2 vol. in-8) et plusieurs fois séparément (les éditions de Leyde, 1731, in-8, et de Leipsig, 1772, in-8, avec des notes, sont les meilleures); il a été trad. dans les princip. langues de l'Europe; la meilleure trad. fr. est celle de Paris, 1772, in-8, avec le texte latin et des recherches sur Frontin; *De aquæductibus urbis Romæ*, plus. fois impr.: les meilleures édit. sont celles de Padoue, 1722, in-4, et d'Altona, 1792, in-8, avec les notes de J. Poleni: M. Rondelet a publié une trad. de cet ouvr. sous ce titre: *Commentaire de Frontin sur les Aqueducs de Rome*, *trad. avec le texte en regard*, *précédé d'une Notice sur Frontin*, Paris, 1820, 1 vol. in-4 et atlas; *De qualitate*

agrorum : ce dern. ouv. impr. dans le rec. des aut. qui ont écrit sur les limites, ne nous est parvenu qu'interpolé ; il paraît avoir été écrit dans la vieillesse de l'aut. qui n'y a pas mis la dernière main. L'édit. *princeps* des œuvres de Frontin a paru à Bologne, 1494, in-fol., et est devenue très-rare.

FRONTON (M. Cornelius), célèbre orateur latin et l'un des maîtres de Marc-Aurèle, est cité avec le plus grand éloge dans les *Comment.* de ce prince. Eumenius, dans son *Panegyrique de l'emp. Constance*, le compare à Cicéron, tandis que Macrobe le représente comme un écriv. sec et aride ; mais l'opinion d'Aulu-Gelle, contemporain de Fronton, semblerait infirmer ce dernier jugem. Le sav. Angelo Maio a découv. de nos jours, dans la biblioth. Ambroisienne de Milan, les MSs. de plus. ouvr. de Symmaque (*v.* ce nom) et de Fronton, et en a publ. (Milan, 1815, 2 vol. in-8) une édition à laquelle il a joint des lettres inédites des emp. Antonin (*Pius*), Marc-Aurèle et Verus. On a réimpr. les fragmens de Fronton à Francfort, 1816, 2 vol. in-8, avec commentaires par Ruhkopf, et à Berlin, 1816, 1 vol. in-8 : cette dernière édit. a été publ. par M. B.-G. Niebuhr.

FRONTON *d'Emèse*, rhéteur, oncle du célèbre Longin, donna des leçons de son art à Rome sous le règne d'Alexandre-Sévère, sous celui de Gallus à Athènes, et mourut dans cette dernière ville à l'âge de 60 ans. Il avait composé plus. disc., mais il ne nous reste plus de lui que quelq. morceaux d'économie domestique, écrits en grec : *Sur la manière de conserver le vin sans altération ; Methode pour rendre le vin limpide ; De ce qui peut sans inconvénient souffrir un long contact avec les olives ; Sur les chiens.* Ces divers morceaux recueillis par J.-A Brassicanus, se retrouvent dans toutes les édit. des *Géoponiques*. — V. Duc.

FRORIEP (Just-Frédéric), ministre protest. et orientaliste, né à Lubeck en 1745, professa la théologie et les langues orientales dans diverses universités d'Allemagne, et m. à Wetslar en 1800. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvr. sur la philosophie sacrée et la littérat. orientale dont on peut voir la liste dans Meusel ; les principaux sont : *De utilitate linguæ arabicæ in defendendis nonnullis locis S. Scripturæ, specimen primum*, Leipsig, 1767, in-4 ; *Corani caput primum et sexudi priores versus, arabicè et latinè*, etc., ibid., 1768, in-8 ; *Bibliothèque des connaissances théologiques*, en allem., 1re vol. 6e partie, Lemgo, 1771-73, 2e vol. 6e partie, ibid., 1774-1787. — Froriep (Amélie-Henriette-Sophie), femme du précéd., née à Rostock en 1762, morte à Gotha en 1784, a trad. en allem. : *la Nouvelle Clementine* (de Léonard), Weimar, 1782, in-8, *Correspondance de Rollin avec le roi de Prusse*, Gotha, 1783, in-8, et composé d'original un roman allem. intitulé : *Amelie de Nordheim, ou la Mort prematurée*, ibid., 1783, 2 vol. in-8.

FROTHAIRE, évêque de Toul, fut élevé au siége de cette ville en 813, et administra son diocèse avec sagesse et modérat. jusqu'à sa m. arrivée en 848. Lors de la révolte de Bernard, roi d'Italie, contre Louis-le-Débonnaire, Frothaire, feudataire du roi de France, prit les armes pour soutenir la cause de son suzerain. Il assista ensuite aux divers conciles tenus pour juger les évêques qui avaient pris le parti des fils rebelles du trop faible Louis, et particulièrement à celui de Thionville, où Ebbon, archevêque de Reims, fut déposé pour le même sujet. On a de ce prélat un *Rec. de lettres* qui, au nombre de 35, ont été insérées par André Duchesne, au t. II de ses *Historiens de France*.

FROTTÉ (le comte Louis de), chef des royalistes de Normandie, né dans cette province vers 1755, servait en qualité d'officier d'infanterie au commencement de la révolution, dont il n'approuva pas les principes. Ayant émigré en 1792, il quitta l'Angleterre deux ans après, pour essayer de soulever les habitans de la Normandie contre le gouvernement d'alors ; après des succès variés et plusieurs combats où il montra de l'intelligence et du courage, il se vit contraint en 1796 de retourner en Anglet. Profitant de la rupture des conférences de Rastadt, il reparut sur les côtes de Normandie en 1799, avec le titre de maréchal-de-camp, et se trouva bientôt à la tête d'un corps de 10,000 h. Cependant la journée du 18 brumaire promettait plus de stabilité au nouvel état de choses, plusieurs chefs de bandes se soumirent ; Frotté, après avoir essayé de résister à l'entraînement général, demanda à capituler lui-même le 28 janvier 1800, et reçut un passe-port pour se rendre à Alençon où il devait négocier un accommodement. Une lettre interceptée ayant fait croire que son intention était seulement de gagner du temps et non de se soumettre, il fut trad. devant une commission militaire, condamné à mort et le subit avec le plus grand courage.

FROULLAY-TESSÉ (Charles-Louis de), év. du Mans, né en 1687 à St-Denis-de-Gastines dans le bas Maine, m. en 1767, avait administré pend. 44 ans le diocèse du Mans avec autant de sagesse que de modération, fonda un collége-séminaire à Dautert, une maison de retraite pour les prêtres infirmes, un Hôtel-Dieu pour les malades, fit fermer deux cimetières qui rendaient insalubre le plus beau quartier de la ville, et, pendant les 2 mauvaises années de 1738 et 1739, nourrit des aliments et de l'ouvr. à près de 10,000 indigens. On a de ce vertueux prélat un *Mandement* volumineux contre le traité des *Ordinations anglicanes*, du P. Courayer, 1727, in-4 ; des *Ordonnances synodales*, 1747, in-8, et un *Nouveau breviaire*, Paris, 1748, 4 vol. in-8.

FROUMENTEAU, nom supposé d'un écrivain protestant du 16e S., nommé Barnaud, auquel on attribue les 3 ouv. suiv. : *Le secret des finances de France, découvert et départi en trois livres*, etc., 1581, 3 t. souvent réunis en un vol. in-8, *Le cabinet du roi de France dans lequel il y a trois perles d'inestimable valeur*, etc, 1581 et 1582, in-8 ; *Tr. de la polygamie sacrée* : on ignore si ce dern. ouvrage, cité par Le Duchat dans ses *Notes sur la confession de Sancy*, a jamais été imprimé.

FROVA (Joseph), chan. régulier de St-André de Verceil, historiographe de sa congrégation au 18e S., prit part à la longue querelle sur le véritable auteur de l'Imitation de J.-C., et se rangea parmi ceux qui, niant jusqu'à l'existence de l'abbé Gersen, attribuaient cet ouv. à Thomas à Kempis. Outre plusieurs lettres à ce sujet, on a de Joseph Frova : une dissert. *De sacris imaginibus*, Venise, 1750, in-12 ; *Vita et gesta Guala Bicchieri card. collecta à Philadelpho Libyco*, Milan, 1767, in-8.

FROWDE (Philippe), poëte angl., m. à Lond. en 1738, a laissé plus. pièces de vers latins insérées par Addison dans son rec. intit. : *Musa anglicanæ*, et 2 tragédies qui eurent peu de succès au théâtre, mais qui trouvèrent beaucoup de lect. lorsqu'elles furent imprim., *the Fall of Saguntum* (la Chute de Sagonte), représentée en 1727 ; et *Philotas*, en 1731.

FRUGONI (Charles-Innocent), l'un des plus célèbres poètes ital. du 18e S., né à Gênes en 1692, mort à Parme en 1768, était entré à 15 ans dans la congrégation des frères somasques ; mais, dégoûté d'un état pour lequel il n'avait nulle vocation, il obtint en 1733 du pape Clément XII la permission de se séculariser. Après avoir professé la rhétorique avec succès à Brescia, à Rome, à Gênes, à Bologne, il fut, par le crédit du card. Bentivoglio, admis à la cour du duc de Parme, François Farnèse, et sa fortune suivit presque constamment celle de ce malheureux duché, sujet et théâtre de tant de querelles et de combats pendant cette partie du 18e S. Quoiq. poëte de cour et astreint à tous les genres de com-

positions futiles que cette condition comporte, Frugoni dut plus encore sa réputation à son talent pour la satire qu'à l'adresse avec laquelle il savait manier la louange. Ses *Œuvres complètes* ont été recueillies par le comte de La Torre Rezzonico, avec des *Mém. histor. et littér. sur la vie et les ouvrages de l'aut.*, Parme, 1779, 9 vol. in-8 : on y trouve des odes, des sonnets, des satires, des épît. les unes en vers dits *versi sdruccioli*, d'autres en vers libres, *versi sciolti* : c'est dans ce dern. genre surtout que Frugoni est demeuré sans rivaux. On a imp. ses *Œuvres choisies*, 1782, 4 vol. in-8.

FRUITIERS (Philippe), peintre, né vers 1625 à Anvers, quitta la peinture à l'huile, pour la miniature et la gouache. On a peu de détails sur la vie de cet artiste ; il faut cependant qu'il ait eu un talent réel, puisque Rubens lui fit faire en un seul tableau son portrait et celui de toute sa famille.

FRUMENCE (St), en lat. *Frumentius*, apôtre de l'Ethiopie au 4e S., né à Tyr, fut élevé par Méropius, son parent, et conduit par lui en Abyssinie. Ayant obtenu l'affection du roi de ce pays, Frumence s'en servit pour y faire connaître la religion chrétienne. Il fit en 331 un voyage en Egypte, reçut l'épisc. de St Athanase, patriarche d'Alexandrie, retourna près de ses néophytes et continua de gouverner avec sagesse son église naissante jusqu'à sa m. arrivée vers 360.

FRYE (Thomas), artiste irlandais, né en 1710, m. à Londres en 1762, s'y était fait une gr. réputation comme peintre de portraits. Il a gravé avec quelq. succès plusieurs têtes de grandeur naturelle, parmi lesquelles on admirait la sienne propre. L'Angleterre lui doit le perfectionnem. de la porcelaine, dont il dirigea une manufacture pend. 15 années.

FRYTH. V. Feith.

FUALDÈS (N.....), ancien procureur du roi à Rhodez, assassiné le 19 mars 1817 dans la maison d'un certain Bancal, manouvrier de cette ville, était né vers 1761 au Mur-de-Barres, et avait été reçu avocat au parlement de Toulouse quelq. années avant la révolution. La police ayant découvert, après d'actives recherches, les auteurs du meurtre atroce de ce magistrat honorable, leur procès fut instruit devant la cour d'assises de l'Aveyron. Les débats de cette cause compliquée, et dans laquelle les dépositions extraordinaires d'une dame Manson qui s'y trouva impliquée jetèrent plus d'intérêt que de lumières, ont fixé pendant assez long-temps l'attention générale. Nous n'entreprendrons pas d'en tracer les détails, qu'on peut lire dans l'ouv. int. : *Hist. et procès complet des assassins de M. Fualdès par le Sténographe français* (M. Latouche), Paris, 18.8, 2 vol. in-8, 3e édit., et dans tous les journaux du temps.

FUCA (Jean de), pilote grec, né au 16e S. dans l'île de Céphalonie, et dont le véritable nom était *Apostolos Valerianos*, m. à Zante en 1602, servit pend. plus de 40 ans sur les vaisseaux du roi d'Espagne aux Indes occident. Ayant été détaché en 1592 du port d'Acapulco pour trouver un passage qui menât du gr. Océan à l'Océan atlantique, il découvrit effectivement un détroit qui porte son nom : il l'indiqua comme situé entre le 47e et le 48e degré de latitude boréale ; mais le voyag. angl. Vancouver l'a décidém. fixé entre le 48e et le 49e degré.

FUCHS (Léonard), méd. et botaniste allemand, né l'an 1501 à Wembdingen en Bavière, m. prof. à l'université de Tubingen en 1566, a laissé un gr. nombre d'ouvr. en lat. tant sur la médec. proprement dite que sur la botanique. Les plus remarquables sont : *Institutionum medic., ad Hippocratis, Galeni aliorumque veterum scripta rectè intelligenda mirè utiles libri quinque*, Tubingue, 1565, in-8, 6e édit. ; *Paradoxorum medicorum libri tres*, etc., Bâle, 1535, in-fol., Paris, 1555, in-8 ; *De historiâ stirpium commentarii insignes*, etc., Bâle, 1542, in-fol., fig., réimpr. un très-gr. nombre de fois, avec ou sans fig., et trad. dans toutes les langues de l'Europe, entre autres en fr. par Guillaume Gueroult, Paris, 1548, in-4, fig., par Eloi Magnan, ibid., 1549, in-fol., fig. George Hisler a pub. *Oratio de vitâ et moribus Leonhardi Fuschsii*, Tubingue, 1566, in-4.

FUCHS ou FUSCH (Remacle), méd. et natur., souvent appelé *Remacle de Limbourg*, du nom de la ville où il naquit au commencem. du 16e S., m. à Liége en 1587, est aut. de plus. ouvr., dont les plus import. sont : *Morbi hispanici, quem alii gall., alii neapolit. appellant, curandi... exquisitissima methodus*, etc., Paris, 1541, in-4 ; *Hist. omnium aquarum quæ in communi hodiè practicantium sunt usu vires et rectè distillandi ratio*, ib., 1542, in-8, Venise, 1542, in 8 ; *Pharmacorum omnium quæ in communi sunt practicantium usu tabulæ decem*, Paris, 1546, in-8, Venise, 1598, in-folio. — Fuchs (Gilbert), frère du précéd., méd. et archiâtre de l'év. de Liége, né à Limbourg en 1504, m. à Liége en 1567, est aut. des ouvr. suiv. : *Conciliatio Avicennæ cum Hippocrate et Galeno*, Lyon, 1541, in-4 ; *Gerontonica, hoc est senes ritè educandi modus et ratio*, Cologne, 1545, in-8 ; *De acidis fontibus sylvæ Ardennæ, et præsertim de eo qui in Spâ visitur libellus*, Anvers, 1559, in-4, fig., trad. en franç., Liége, 1517, in-8. Il a aussi trad. du grec en lat., avec des comment., le tr. *De salubri rationa victûs*, attribué à Polybe de Cos, gendre et disciple d'Hippocrate, Anvers, 1543, in-12.

FUCHS (Théophile), poète allem., né en 1720 à Leppersdorff dans la haute Saxe, m. à Meissen vers 1810, était fils d'un pauvre paysan, qu'il aida lui-même dans ses travaux jusqu'à l'âge de 18 ans. A cette époque il obtint la permiss. d'aller faire ses études à Leipsig, et partit à pied, ne possédant que 7 florins et composant le long de la route un poème en vers alexandrins sur sa misère actuelle et ses brillantes espérances pour l'avenir. Le poète Hagedorn, ayant lu ce premier essai de Fuchs, fit en sa faveur une collecte de 700 écus, qui lui permit pend. 5 ans de suivre ses études. Lorsqu'elles furent terminées, il se rendit à Dresde, où il fut nommé en 1751 second pasteur à Zehren, et commença dès lors à jouir d'une honnête aisance. Les poésies de Fuchs, presque toutes dans le genre lyrique, ne le placent guère qu'au 3e rang parmi les poètes allem. Elles ont été pour la plupart insérées dans le rec. de Christ.-Henri Schmid. Il avait publ. lui-même : *Poésies d'un fils de paysan*, Dresde, 1752, in-8, nouv. édit. augm., ibid., 1771, in 8 ; *Ma vie jusqu'à l'âge de 77 ans, brièvement racontée pour la gloire de Dieu et la consolation des pauvres*, 1796, in-8. — Fuchs (Jean-Christophe), physicien et littérat. allem., né à Gross Garmersleben dans le duché de Magdebourg en 1726, m. en 1795, gouv. des pages du roi et de la reine de Prusse, était membre de la société des Scrutateurs de la Nature de Berlin, et a inséré dans les mémoires de cette sociál. plus. dissertat. intéressantes ; nous citerons celles *sur l'hist. des fossiles et des pétrifications ; sur les paratonnerres ; sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau ; sur le mérite moral et littér. de Voltaire*. — Fuchs (Georges-Frédéric), musicien-composit., né à Mayence vers la fin du 18e S., m. à Paris en 1821, a laissé plus. morceaux d'harmonie qui obtinrent quelques succès à l'époque de leur public., entre autres *la Bataille de Marengo*.

FUEILLE (Jean-Baptiste-Louis de La), littér. fr., né l'an 1691 en Champagne, m. receveur particulier des finances à Sédan l'an 1747, est aut. d'un petit ouvr. dirigé contre les étymologistes et les archéologues intit. *Dissert. sur l'antiq. de Chaillot pour servir de mém. à l'hist. univers.*, Paris, 1736, in-8 de 16 pages. Cette petite pièce, dans le genre du *Mathanasius* de St Hyacinthe (*v.* ce dernier nom), fut attribuée dans le temps à l'abbé Desfontaines et à Coste de Toulouse. V. ce nom.

FUEL DE MERICOURT (N. Le), m. à Lond. en 1778, n'est connu que comme un des aut. anonymes des deux ouv. suiv. : *Journal des Théâtres*, Paris, 1776, 6 vol. in-8; *Hist. univ. des Théâtres*, ib., 1777, 13 vol. in-8.

FUENTE (Jean-Léandre), peintre espagn., né à Grenade en 1600, m. dans sa patrie en 1654, se distingua par l'exactitude de son dessin et la beauté de son coloris. On regarde comme ses chefs-d'œuvre un *St Jean* dans l'église de ce nom à Grenade, 8 grands tableaux représentant la *Passion* dans l'église des Augustins de la même ville, et la *Charité* dans celle de St-Philippe *el Real* à Madrid.

FUENTES ou FONTE (Barthelemi de), nom réel ou supposé d'un amiral au service d'Espagne, qui, selon une relation très-douteuse, aurait découvert en 1640 un gr. Archipel sur la côte nord-ouest de l'Amérique, et aurait, étant parti de Lima, rencontré, par le 53e degré de latitude, le capitaine anglais Shapely venant de Boston, c.-à-d. de l'est : ce qui prouverait l'existence d'une communication entre les 2 Océans par le nord de l'Amérique. La *Relat.* de Fuentes, contenue dans une lettre de 7 pages in-4, impr. pour le prem. fois à Londres en 1708 dans les *Mem. des Curieux*, et souv. réimpr., a été le sujet de longues discussions entre les voyageurs et les géogr. Delisle, Busche, Fleurieu semblent croire à la vérité du récit de Fuentes; Robert de Vaugondy et Vancouver le regardent comme une fable, et aucun écriv. espag. n'en parle, à l'exception de l'aut. de l'ouvr. intit. *Noticia de California*, Madrid, 1757, lequel nie formellement l'existence du soi-disant amiral.

FUENTES ([illegible], comte de), général espag., né à Velladolid en 1560, fit ses prem. armes dans la campagne de Portugal sous le fameux duc d'Albe, se distingua ensuite dans celle de Flandre sous les ordres d'Alexandre Farnèse, et accompagna ce prince en France, où le roi d'Espagne, profitant des troubles de la ligue, espérait asseoir sa dominat. Il continua de se signaler par son courage à la guerre et son talent dans les missions diplomatiques pend. les règnes de Philippe II, de Philippe III et de Philippe IV, et périt en 1643 à la bataille de Rocroy, où il commandait, à l'âge de 82 ans, cette fameuse infanterie espagnole long-temps la terreur de l'Europe, dont la défaite mit le sceau à la gloire du grand Condé et commença dignement celle du règne de Louis XIV.

FUESI (Pie), religieux dominicain, né en 1703 à Comaron dans la Hongrie, m. à Waitzen en 1769, a laissé plus. ouvr., parmi lesquels nous citerons : *Otia poetica*, Vienne, 1744; *Fasciculus biblicus, seu selecta SS. effata metricè pronuntiata*, Bude, 1746; *Catonis moralia disticha ad Hungaricos versus magnâ elegantiâ redacta*, imp. plus. fois, et la dernière à Bude, 1772.

FUESSLI (Jean), réformateur suisse, né à Zurich en 1477, a laissé une *Chron. suisse* qui va jusqu'en 1519. — Son frère, Pierre, qui m. en 1548, avait fait plus. campagnes en Italie et un voyage en Terre-Sainte, dont il a donné la relation. On a encore de lui : l'*Hist. de la guerre civile en Suisse*, de 1531; et celle de la *Prise de Rhodes*.

FUESSLI (Matthieu), peintre suisse, né à Zurich en 1598, m. en 1664, fut élève de Gotthard Ringgli, voyagea en Italie et fréquenta à Venise l'atelier de Tempesta et celui de l'Espagnolet, dont il se concilia l'amitié. De retour dans sa patrie, il s'y fit une réputation par son habileté à représenter des scènes effrayantes, telles que batailles, pillages, incendies, etc. Cet artiste a gravé avec succès dans le genre de Callot. Son fils et son petit-fils furent de bons peintres de portraits. Le dernier m. en 1739. — Fuessli (Jean-Melchior), graveur suisse, né en 1677 à Zurich, m. dans la même ville en 1736, exécuta un gr. nomb. d'estampes, parmi lesquelles on distingue surtout celle qui représente la *Cérémonie des sermens* qui consacrèrent l'alliance de la république de Venise avec les deux cantons de Zurich et de Berne.

FUESSLI (Jean-Gaspard), arrière-petit-fils de Matthieu, peintre suisse, né en 1707 à Zurich, m. dans la même ville en 1782, fut élève de son père, et voyagea ensuite pour se perfectionner dans les différentes villes de l'Allem. A la pratique de son art Fuessli joignait une connaissance approfondie de la théorie; il a été l'édit. du *Tr. sur le beau et sur le goût en peint.* par Mengs, Zurich, 1762; des *Lettres de Winkelmann, adressées à ses amis en Suisse*, ibid., 1778; et a pub. d'original : *Vies de Rugendas et de Kupetzki*, Zurich, 1758, in-4, en allem.; *Hist. des meilleurs peintres de la Suisse*, 1755, 1774, 4 vol.; *Supplément*, 1780; *Catal. raisonné des meilleurs grav.*, etc., ibid., 1771. — Ses deux filles, mortes avant lui, avaient réussi dans la peinture des fleurs et des insectes. — Fuessli (Jean-Rodolphe), fils du précéd., né à Zurich en 1737, m. à Vienne en 1806, fut élève de son père, et réussit également dans le dessin, la peinture et la gravure; on lui doit un *Journal de l'art destiné pour les états autrichiens* : quelq. cahiers seulem. ont paru à Vienne en 1801 et années suiv.; *Catal. raisonné des meilleures estampes, gravées d'après les artistes les plus célèbres de chaque école*; les 4 vol. qui ont été pub. à Zurich, de 1798 à 1806, ne comprennent que les écoles flamande et ital. — Fuessli (Gaspard), frère du précédent, libraire et natural. à Zurich, né dans cette ville en 1745, y m. en 1786, après y avoir publ. : *Catalogue raisonné des insectes de la Suisse*, 1775, in-4, figures; *Magasin d'entomologie*, 1778 et années suivantes, 3 vol. in-8; *Archives d'entomologie*, 1781, 1786, 6 cah. in-4, trad. en angl. et en franç., Londres, 1795, in-4.

FUESSLI (Jean-Rodolphe), de la famille des précédens, peintre en miniature, né en 1709 à Zurich, m. dans cette ville en 1793, étudia les principes de son art sous Melchior Fuessli, et alla ensuite se perfectionner à Paris sous Lantherbourg l'aîné. On a de lui *Dictionn. des artistes*, 1763 à 1777, in-4, 1779, in fol. Cet important ouvr. a été continué par son fils.

FUESSLI (Jean-Conrad), ministre et littérat. protestant, né à Wetzlar en 1704, m. près de Zurich en 1775, a été l'édit. de l'*Hist. helvetique* de Simler, Zurich, 1734, en lat.; des *Epîtres des reformateurs*, ibid., 1740, etc., et pub. d'original : *Mem. pour servir à l'hist. de la reformation suisse*, ib., 1741-1753, 5 vol. en allem.; *Descript. geogr. et polit. de la Suisse*, Schaffhouse, 1770-1772, 4 vol. in-8; *Histoire de l'eglise durant le moyen age*, Leipsig, 1770-1774, 3 vol. in-8.

FUET (Louis), canoniste franç., né à Orléans en 1681, m. à Paris en 1739, n'avait commencé à apprendre la langue lat. qu'à l'âge de 20 ans. Toutefois ses études pour être tardives n'en furent que plus solides; il se rendit en peu de temps très-habile dans le droit canon, et eût fait honneur par ses lumières au clergé de France si son év. ne lui eût refusé un *démissoire*, parce qu'il lisait Jansénius, et se rangeait parmi les adversaires de la bulle. La même cause lui suscita plus. désagrémens lorsqu'il se fut fait recevoir avoc. au parlement de Paris, où il signala ses talens dans un gr. nombre de consultations données en faveur des appelans. On lui doit les ouvr. suiv. : *Mem. sur l'injustice de l'excommunication dont on menace les appelans*, Paris, 1712 et 1719; *Tr. des matières bénéficiales*, ibid., 1721; *Mem. et consultations relatifs aux dignités collégiales de St-Pierre de l'Isle*, ib., 1726.

FUGA (Ferdinand), archit. ital., né en 1699, m. à Naples en 1782, architecte du roi, a exécuté plus. travaux remarq., notamment l'hospice général des pauvres dans cette dern. ville.

FUGERE (Alexandre-Conrad), littér. franç.,

né en 1721 à Paris, m. dans cette ville en 1758, fut chargé par M. de Malesherbes, après la m. de de Boze, de la direction du *Journal des sav.*, et y inséra plus. articles remarquables, entre autres une *Analyse de la lettre de J.-J. Rousseau sur la musique franç.*; un *Examen critique d'une nouvelle trad. des Olympiques de Pindare*; un *Tableau du change des monnaies dans les principales villes de l'Europe*, etc. Il a laissé plus. ouv. MSs. Son *Eloge* a été inséré dans l'*Année litter.*, 1758, tome IV, et dans le *Journ. des sav.* (août 1758).

FUGGER, nom d'une famille de riches négocians d'Augsbourg, enoblis par l'empereur Maximilien. Dominique Custos, grav. d'Anvers, a pub. une suite de 127 portraits des membres les plus illustres de cette famille sous ce tit.: *Fuggerorum et Fuggerarum quæ in familiâ natæ, quæve in familiam transiverunt, quot extant, ære expressæ imagines*, 1593, 1618, 1620 et 1754, in-fol., avec des descriptions des personnages en allem. Cette collection remonte à Jacques Fugger, dit *le Vieux*, m. en 1469. — FUGGER (Huldrich), né à Augsbourg en 1528, m. à Heidelberg en 1584, avait embrassé l'état ecclés. et devint camérier du pape Paul III; mais ayant adopté les principes de la réforme, il se démit de son emploi et revint en Allemagne, où il se livra exclusivement à la culture des lettres. Protecteur éclairé des beaux-arts et des sav., il n'accorda pas seulement ses largesses aux écriv. allem., mais il les répandit même chez l'étranger, et donna entre autres une forte somme d'argent au célèbre Henri Estienne pour qu'il pût continuer ses sav. et précieuses édit. Il avait formé à gr. frais une riche collect. de MSs. anc. qu'il légua avec tout le reste de sa biblioth. à l'élect. palatin. — Son frère, Jean-Jacques, partagea son goût pour les livres et forma une biblioth. précieuse, dont Jérôme Wolfius fut le conservateur. On a de lui en allem. la *Vraie description histor. de la maison d'Habsbourg et d'Autriche*, 1555, 2 vol. in-fol., MS. enrichi de plus de 30,000 fig. d'armoiries, sceaux, portraits, etc., dont on conserve des copies dans les bibliothèques de Vienne et de Dresde. Lambécius et Kollar en ont pub. des fragmens, et Sigismond de Birken un extr. en allem. intit. *Miroir d'honneur de la maison d'Autriche*, 1668, in-fol. — FUGGER (Antoine et Raimond), fondèrent au 16[e] S. à Augsbourg deux hôpitaux, un cabinet d'antiques, une galerie de tabl., un jardin botan., et l'église de St-Maurice, où ils firent placer un magnifique jeu d'orgues, le plus gr. et le plus beau qu'on eût encore vu en Allemagne. — FUGGER (Othon-Henri), comte de Kirschberg et de Weissenhorn, né en 1592, m. en 1644, après avoir signalé sa valeur et ses talens militaires au service de l'Espagne et de l'empire en Bohême, dans les Pays-Bas, en Franconie, etc., et avoir mérité par sa belle conduite d'être promu au grade de grand-maître de l'artillerie.

FUHRMANN (MATHIAS), sav. relig. de l'ordre de St-Paul, ermite et définiteur général de la province d'Autriche, m. à Vienne en 1773, a publ. en allemand, de 1734 à 1767, plus. ouvr. intéressans, parmi lesquels nous citerons: *l'Autriche anc. et moderne*, Vienne, 1734-1737, 4 parties in-8; *Description hist. de la ville et des faubourgs de Vienne*, ibid., prem. partie, 1766, in-8, avec 4 pl. 2[e] partie, 1766, 1767, 2 vol. in-8, avec 7 pl.; *Hist. géner. ecclesiast. et civ. des états héréditaires de la maison d'Autriche, depuis Auguste jusqu'à l'an 337 de J.-C.*, ibid., 1769, in-4, avec 13 planches.

FUIREN (GEORGE), méd. dan., né à Copenhague en 1581, mort en 1628, avait été chargé par le roi de recueillir les plantes que fournit le Danemarck, et ne put terminer son travail, qui fut inséré par Thomas Bartholin dans sa *Cista medica* sous le titre de: *Index plantarum indigenarum quas in itinere suo observavit Furenus*. Le recteur Wolfgang Rhumann a consacré à la mém. de ce sav. méd. un *Programma funebre*. — FUIREN (Henri), fils du précéd., méd. et natur., né à Copenhague en 1614, passa la plus grande partie de sa vie à voyager dans les différentes univ. d'Allemagne, d'Italie et de France, et m. dans sa patrie en 1659, léguant à l'univ. de Copenhague sa biblioth. et son cabinet, dont Thomas Fuiren, son frère, a rédigé les notices: *Rariora musæi Henrici Fuiren quæ academ. Hafniensi legavit*, Copenhague, 1663, in-4; *Catal. bibl. Henrici Fuiren, Hafniensi acad. donatæ*, ib., 1660, in-4.

FULBECK (WILLIAM), écriv. engl., né à Lincoln en 1560, m. au commencem. du 17[e] S., est auteur de plus. ouvr. estimés, parmi lesquels on distingue surtout: *An historical collection of the continual factions, tumults, and massacres of the Romans, before the peaceable empire of Augustus-Cæsar*, Londres, 1600, in-8, ibid., 1601, in-4; *A direction, or preparative to the study of the law*, ibid., 1600, in-8, réimp. en 1618, sous le titre de: *Civil canon, and the common Law*.

FULBERT, 54[e] évêq. de Chartres et l'un des plus savans prélats de son temps, naquit suiv. les uns en Italie, suiv. d'autres à Chartres. Quoi qu'il en soit du lieu de sa naissance, il est certain qu'elle était obscure, et qu'il ne dut, comme il le dit lui-même, l'avancement qu'il obtint qu'à son éducation et au soin que prirent ses maîtres de cultiver les heureuses dispositions qu'il avait reçues de la nature. Après avoir étudié à Reims sous le célèbre Gerbert, qui devint pape dans la suite sous le nom de Silvestre II, Fulbert professa lui-même les lettres et la médecine à Chartres, où ses talens lui attirèrent un gr. nomb. de disciples franç. et étrangers. Promu au siége épiscopal en 1007, il assista à toutes les assemblées d'évêques qui eurent lieu de son vivant, non-seulement pour décider les questions relatives au dogme et à la discipline de l'Eglise, mais encore à l'administration de l'état et aux affaires purement politiques. Fulbert s'y fit fit admirer pour son éloquence et son savoir, en même temps qu'il se fit estimer pour sa modération et sa fidélité inviolable envers le roi. Après avoir rebâti avec magnificence son église qu'un vaste incendie avait detruite, et y avoir le premier introduit l'usage du chant en partie, Fulbert mourut en 1029, laissant des *Sermons* au nombre de 111, des poésies sacrées et des lettres, qui ont été impr., Paris, 1595, in-8, sous le titre d'*Œuvres de Fulbert*, ibid., 1608, in-8, sous ce tit.: *D. Fulberti carnutensis episcopi antiquissimi opera varia*. — FULBERT, archid. de Rouen, sophiste, c'est-à-dire, littérateur et philosophe célèbre du 11[e] S., passe pour l'aut. d'une *Vie de St Romain*, archev. de Rouen, publ. par Nicolas Rigault, 1609, in-8; d'une *Vie de St Remi* archev. de Rouen, m. en 771, insérée dans le tome 3[e] du *Thesaurus anecdotorum*, et de deux *Traites*, l'un sur *l'ordre et la manière de célébrer le concile*, l'autre sur la *manière d'ordonner un évêque*, insérées par dom Mabillon au tome 2[e] de ses *Analectes*. — Un autre FULBERT, religieux de St-Ouen, a laissé une *Hist. des miracles de St Ouen fondateur de son ordre*, et une *Vie de St Aiendre*, vulgairement St Achard, abbé de Jumiége. — V. ABAILARD.

FULCO. V. FOULQUES.

FULDA (FRÉDÉRIC-CHARLES), pasteur luthérien, et l'un des allem. les plus habiles dans l'étude des lang., né en 1724 à Wimpffen en Souabe, m. curé d'Ensingen en 1788, était membre de l'académie des sciences de Gottingue, de celle de Manheim et de la société allem. d'Anhalt-Bernbourg. Parmi ses ouvr., tous en allemand, on distingue surtout: *Mem. sur les deux dialectes principaux de la langue allem.*, Leipsig, 1773, in-4; *Recueil etymologique des principaux mots radicaux de la langue germanique*, publ. par J. G. Meusel, Erlang, 1776, gr. in-4; *Essai d'un rec.*

général des idiotismes allem, Berlin, Nicolaï, 1788, in-8. — Fulda (Jean-Chrétien), né en 1740, dans la principauté de Waldeck, m. pasteur à Hambourg en 1784, a pub. en allem. quelques *Discours* ou *Opuscules ascétiques*. — Fulda (Jean-Jules-Chrétien), autre pasteur luthérien, né à Gotha en 1734, m. à Leipsig, en 1796 a laissé des ouvr. ascétiques et théologiques en allem., des poésies en lat. et en allem., et une dissertation *De crucis signaculo precum christianorum comite*, Leipsig, 1759, in-4.

FULGENCE (St), *Fabius-Claudius-Gordianus Fulgentius*, évêq. de Ruspe, né à Lepte dans la Byzacène en Afrique, vers l'an 463, fut élevé avec soin par sa mère, et acquit en peu de temps une grande connaissance des lettres grecques et latines. Son mérite lui valut la charge de procurateur de la province; mais la lecture d'un sermon de St Augustin lui fit prendre la résolution de renoncer au monde. Il se retira successivement dans deux monastères, malgré le désespoir de sa mère, puis vint à Rome pour visiter le tombeau des SS. apôtres, en l'an 500, à l'époque où Théodoric, roi des Goths, faisait son entrée solennelle dans cette ancienne capitale de l'empire. De retour en Afrique, Fulgence fut élu évêque de Ruspe et exilé ensuite avec les autres évêques africains, en Sardaigne, par Trasimond, roi des Vandales; rappelé dans son diocèse par Hilderic, successeur de ce prince, il y m. en 533. Ce saint prélat, regardé comme un des pères de l'Eglise, est aut. d'un grand nombre d'ouvr. dont on trouvera une ample analyse dans la *Biblioth. ecclesiast.* de Dupin, tom. 6, et qui ont été réunis (par L.-U. Mangeant) en 1 vol. in-4, Paris, 1684. Fulgence fut appelé l'Augustin de son siècle, parce que sa doctrine sur la grâce est celle de saint Augustin, et que son style se rapproche de celui de ce docteur.

FULGENCE. V. Ferrand et Gordien.

FULGENCE (Planciades), auteur d'un ouvr. en trois livres sur la mythologie, adressé à un prêtre nommé Catus, était, suivant quelques biographes, évêque de Carthage, au 6e S. On l'a confondu aussi avec St Fulgence, évêque de Ruspe. Son ouvr. a été impr. à Augsbourg en 1507, à Bâle en 1543, en 1599, par les soins de J. Commelin. Baillet (*v.* ce nom) attribue encore à Planciades Fulgence un livre sur les allégories de Virgile, adressé au grammairien Chalcide.

FULGOSE. V. Frégose.

FULIGATTI (Jules), jés. ital., né à Césène vers 1549, m. en 1633, est aut. d'un traité *Degli orriuoli a sole*, Ferrare, 1616, in-4. — Fuligatti (Jacq.), autre jésuite ital., né en 1595 à Rome, m. dans la même ville en 1653, est aut. des ouvr. suivans: *Vita di Roberto Bellarmino, cardinale*, Rome, 1624, in-4, trad. en lat. par Silvestre Petra Sancta, Liége, 1626, in-4, et en franç. par Pierre Morin, Paris, 1625, in-8; *Compendio della vita di San Francesco-Xaverio*, Rome, 1637, in-8; *Vita di Bernardo Realino*, Viterbe, 1744, in-8; *Vita di P. Canisio*, Rome, 1649, in-8, et une *Vie de Ste Elisabeth, reine de Portugal*, en latin.

FULKE (William), ecclésiastique angl. non conformiste, principal du collége de Pembroke, né vers le milieu du 16e S., m. en 1589, a laissé un gr. nombre d'ouvr. de controverse presque tous dirigés contre les catholiques; les plus remarquables sont: *Commentary on the Rheims' Bible*, Londres, 1580, réimpr. sous ce titre: *The text of the new Testament of Jesus-Christ, translated out of the vulgar latin, by the Papists of the traiterous seminary at Rhemes*, etc., 1601, 1617 et 1633, in-f.

FULLEBORN (George-Gustave), sav. allem. né à Glogau en 1769, m. en 1803, à Breslau, où il professait avec une grande distinction les langues hébraïque, grecque, latine, et la philosophie, a laissé un grand nombre d'ouvr. dont les plus remarq. sont: *Encyclopedia philologica*, Breslau, 1803, in-8, 2e édit.; *le Conteur de Breslau*, ouvr. périodique en allem. auquel il travailla depuis le no 14 (en 1800), jusqu'au jour même de sa mort; *Fragmens pour servir à l'hist. de la philosophie*, 12 part. en 3 vol. in-8, Zulliebau et Freystadt, 1791.

FULLER (Nicolas), ministre anglican et critique distingué, né à Southampton en 1557, m. préhendier de Salisbury en 1622, a laissé: *Miscellanea theologica*, Heidelberg, 1612, in-8, et Oxford, 1616, in-4, Londres, 1617; *Miscellanea sacra*, Leyde, 1650. — Un autre ministre du même nom fut jeté en prison comme partisan et défenseur des conformistes, et y mourut après avoir publié un plaidoyer (*Argument*) pour sa défense, Londres, 1607 et 1641, in-4.

FULLER (Thomas), ecclésiastique et historien angl., né l'an 1608 à Aldwinckle dans le comté de Northampton, m. en 1661, chapel. du roi Charles II, avait montré dès sa jeunesse de grandes disposit. pour la poésie, dispositions dont ses ouvr. histor. se ressentent plus ou moins. Lors de la guerre civile entre le roi et le parlement, il adopta le parti de la cour, fut successivement nommé chapelain de l'armée de sir Ralph Hopton et de la princesse Henriette-Marie, et quoiqu'il n'eût pas émigré avec la famille royale, il resta constamment fidèle à la cause qu'il avait embrassée et qu'il défendit de sa plume ainsi que dans la chaire sacrée. Fuller a publ. un gr. nomb. d'ouvr. parmi lesquels nous citerons un poème intit.: *David's hainous sin, heartie repentaunce, and heavie punishment*, Londres, 1631, in-8; *History of the holy war*, Cambridge, 1640, in-fol, 1647, 3e édit.; *The church history of Great Britain*, etc., ibid., 1656, in-fol.; *The speech of Birds, also of flowers, partly moral, partly mystical*, ibid., 1660, in-8.

FULLER (Isaac), peintre angl., m. en 1672, avait passé plus. années en France pour y prendre des leçons de Perrier. De retour dans sa patrie, il peignit alternativem. l'hist. et le portrait. On cite comme ses chefs-d'œuvre deux devans d'autel, l'un pour l'église de la Madeleine à Oxford, l'autre pour celui du collége de Wadham de la même ville: et 5 gr. tableaux représentant *la Fuite de Charles II*, composés après la restauration et placés dans une des salles du parlement à Dublin.

FULLER (Thomas), méd. angl., né en 1654, m. en 1734, a publ. plus. ouvr. parmi lesquels on distingue: *Pharmacopeia extemporanea*, Londres, 1702 et 1714, in-8; Paris, 1768, in-12; *Pharmacopeia Bateana*, Londres, 1718, in-12; *Pharmacopeia domestica*, ibid., 1723, in-8; un traité (en anglais), *des Fièvres éruptives, de la rougeole, et de la petite-vérole*, 1730, in-4. — On l'a confondu avec un autre Fuller (François), médecin angl., qui publ. en 1704 *Medicina gymnastica*, ou *Traité sur l'influence de l'exercice sur l'économie animale, et sur la nécessité d'y avoir recours dans le traitement de nombre de maladies*, réimpr. en 1705, et pour la 5e fois en 1718. — Fuller (John), chirurgien dentiste anglais, m. vers 1805, est aut. d'un *Essai populaire sur la structure, la formation et conservation des dents* (en anglais), Londres, 1815, in-8, avec des planches et des observations préliminaires par Richard Downing. — Un autre Fuller (Th.), né en Afrique, m. vers le commencement du 19e S. dans l'Amérique méridionale, est cité comme un exemple frappant de l'aptitude des nègres aux combinaisons les plus abstraites. Cet homme, dépourvu des prem. élémens de l'instruction, était doué d'une facilité prodigieuse pour les calculs de tête. On rapporte qu'un jour il résolut par ce moyen la question suivante dans l'intervalle d'une minute et demie: combien de secondes a vécu un homme âgé de 70 ans, ...mois, ...jours, etc.? Tel était alors à peu près l'âge du nègre lui-même.

FULMAN (William), antiquaire angl., né en 1632, à Penhurst dans le comté de Kent, m. en 1683, a laissé : *Academiæ oxoniensis notitia*, Oxford, 1665, in-4, Londres, 1675, in-4; *Appendix to the life of Edmund Stanton*, etc., Londres, 1673. Il a en outre été l'édit. de ce qu'on appelle ordinairement les *Œuvres de Charles Ier*.

FULLONIUS. V. Foulon.

FULRADE, 14e abbé de St-Denis, au 8e S., contribua puissamment à la révolution qui fit descendre du trône le dernier des Mérovingiens pour y placer Pépin. Chargé de missions importantes par ce prince près le souverain pontife, et par le souverain pontife près des rois lombards, il les termina toutes heureusement, obtint de grands honneurs pour lui-même et de grands privilèges pour son abbaye, où il m. en 777. Le célèb. Alcuin (v. ce nom) lui fit une magnifique épitaphe.

FULTON (Robert), célèbre mécanicien américain, né vers l'an 1767, dans le comté de Lancastre (état de Pensylvanie), fut d'abord destiné à la profession de joailler, qu'il abandonna pour se livrer à la peinture, suivit à Londres les leçons de West, originaire d'Amérique, et, après avoir passé quelq. années sous ce grand peintre d'hist., il exerçait son art dans le comté de Devon lorsqu'il fit la connaissance du mécanicien Rumsey, son compatriote. Par suite de cette liaison, l'élève de West résolut de quitter une carrière dans laquelle il désespérait de parvenir à une grande célébrité, pour se livrer à l'étude de la mécanique, dont sa prévision lui promettait des résultats plus avantageux. Il suivait cette nouvelle direction lorsqu'un autre Américain, Joel Barlow, l'attira en France pour y travailler à un panorama. Cette entreprise à laquelle Fulton prit part, non-seulement comme artiste, mais encore comme intéressé, lui procura des bénéfices considérables qui le mirent à même de continuer ses études de mécanique et de s'y vouer exclusivement; il se trouva en relation avec des savans de l'institut, des ingénieurs civils et militaires, dont la conversation et les écrits achevèrent de développer son génie. De retour aux États-Unis, il y publ. plus. découvertes telles qu'un *Moulin pour scier et polir le marbre*; une *Machine à faire des cordes*, un *Bateau pour naviguer sous l'eau*, une mach. appelée *Torpedo*, ou *Moyen de faire sauter en mer les vaisseaux ennemis*; un *Traité sur le perfectionnement des canaux de navigation*, etc.; mais l'invention qui immortalisera le nom de Fulton est celle du *Steam-Boat*, ou bateau à vapeur, trop connu aujourd'hui en Europe pour que nous en donnions ici la description. « Quelles que soient, dit un biographe, les idées que des projets antérieurement formés puissent avoir suggérées à Fulton pour son *steam-boat*, il n'en est pas moins certain que, le premier, il a su lever les difficultés qui jusque là s'étaient opposées à leur exécution, et qu'il a réalisé un véhicule nouveau dont l'emploi se multipliera chaque jour en perpetuant le nom de son auteur. » Le chagrin de se voir contester l'honneur de sa découverte, et l'établissement d'autres *steam-boats* que les siens sur les mêmes rivières où il devait avoir le privilège exclusif de cette entreprise, conduisirent Fulton au tombeau, le 24 février 1815. Les sociétés savantes, tous les hommes instruits de New-York, assistèrent à ses funérailles et portèrent le deuil pendant un mois. Son système de canaux, impr. à Londres sous le titre de : *On the improvement of the canal's navigation*, 1796, in-4, avec 17 pl. a été trad. en franç. par M. de Récicourt, sous ce titre : *Recherches sur les moyens de perfectionner les canaux de navigation*, etc., etc., Paris, an VII (1799), in-8, avec 7 pl. Plus. des découvertes de Fulton ont été décrites en franç., dans les Annales des arts et manufactures, et dans le Bulletin de la société d'encouragement. La *Vie de Fulton* a été publ. par son ami Cadwaller D. Colden, New-York, 1819, in-8.

FULVIE, célèbre Romaine, fut successiv. femme du tribun P. Clodius et de Marc-Antoine. Après le meurtre de Clodius, elle fit placer son cadavre devant le vestibule de sa maison, et souleva le peuple, qui s'était assemblé autour d'elle. Ayant épousé Antoine, elle le seconda dans ses proscriptions, et ne montra pas moins de cruauté que lui. Elle se fit apporter la tête de Cicéron; et, après l'avoir insultée lâchement, lui perça la langue avec un poinçon d'or. Pendant qu'Octave et Antoine faisaient la guerre contre les meurtriers de César, elle exerça dans Rome la souveraine autorité; s'étant liguée avec L. Antoine, frère du triumvir, elle forma contre Octave un parti très-puissant, et le força à en venir aux mains. Obligée de quitter Rome, elle alla avec L. Antoine s'enfermer dans Pérouse, où elle soutint un long siége : la famine seule put la déterminer à se rendre (40 av. J.-C.) Elle alla rejoindre son époux; mais le chagrin qu'elle ressentit de la passion de celui-ci pour Cléopâtre la conduisit au tombeau.

FULVIUS, nom d'une illustre famille romaine qui fournit à la république un grand nombre de magistrats. — M. Fulvius Nobilior, préteur en Espagne (558 de Rome, 196 avant J.-C.), y fit de grandes conquêtes, et s'empara de Tolède, place regardée jusqu'alors comme imprenable. Consul en 565 (189 av. J.-C.), il fit la guerre en Grèce, soumit les Étoliens, et s'empara d'Ambracie et de l'île de Céphalénie. Nommé censeur 10 ans après avec Emilius Lepidus, son ennemi mortel, il renonça généreusement à son ressentiment pour le bien de la république. — M. Fulvius Flaccus, consul en 629 (125 av. J.-C.), seconda les tentatives des Gracques, et fit exécuter la loi agraire. Quatre ans après, cité avec Tib. Gracchus par le consul Opimius pour rendre compte de sa conduite, il refusa de répondre, et s'empara du mont Aventin; mais il y fut poursuivi et tué par le consul.

FULVIUS (André), archéologue italien, né vers la fin du 15e S. aux environs de Palestrine, est aut. des ouvr. suiv. : *Antiq. urbis Romæ*, Rome, 1513, in-4, poëme en deux chants dédié au pape Léon X; *Antiq. urbis*, ouvr. en prose composé de 5 livres, prem. édit. in-folio, sans date ni lieu de public. (probablement Rome, 1527), deux. édit., Rome, 1545, in-8, trad. en ital., Venise, 1543, in-8; *Imperatorum et illustrium virorum et mulierum vultus*, d'après la collection des médailles de Jacques Mazocchi, Rome, 1517, in-8. — Un autre Fulvius (Publius), qui vivait au commencement du 17e S., est aut. de quelques pièces médiocres insérées au tome 1er des *Deliciæ poetarum Italorum*.

FULVY (Philibert-Louis ORRY, marq. de), né en 1736 à l'Ile-de-France suivant les uns, à Versailles ou ailleurs selon d'autres, a brillé parmi les beaux esprits et les versificateurs de son temps, si tant est qu'on admette la réalité de son existence. M. A. de Labouisse, qui s'est caché sous le pseudonyme de M. de Rochefort, dit (t. 1er de ses *Souven. et Mélanges*, p. 199) que le marq. de Fulvy était fils de J.-H.-L. Orry, conseiller d'état, intend. des finances, et fondateur de la manufacture de porcelaines de Vincennes, depuis transférée à Sèvres, et devenue si célèbre; il est mort le 18 janv. 1823 à Londres, où il s'était retiré à l'époque de la révolution. C'est donc à tort, comme le dit M. de Labouisse, qu'on a imaginé que ce personnage n'était qu'un pseudonyme emprunté par le feu roi Louis XVIII, alors Monsieur. Quoi qu'il en soit, on a impr. quelques-unes des poésies du marquis de Fulvy à la suite de la *Relation d'un voyage de Paris à Broxelles en* 1791, etc., Paris, 1823, in-8; les mêmes pièces ont été reproduites dans

l'ouv. intit. : *Louis XVIII, sa vie, ses dern. moments et sa mort*, etc., Paris, 1825, in-12. Il existe à la biblioth. roy. un exempl., peut-être unique en France, du rec. des *Fables du marquis de Fulvy*, Madrid, 1798, in-12. Le *Journal des Débats* du 15 juin 1823 contient une *Notice* sur le marquis de Fulvy, par un correspondant de Londres.

FUMAGALLI (Ange), sav. ital., abbé de l'ordre de Cîteaux, né en 1728 à Milan, mort dans cette même ville en 1804, memb. de l'inst. des sciences, lettres et arts du royaume d'Italie, a laissé un gr. nombre d'ouv. sur la théol., l'hist, la diplomatie, et auxquels, soit par modestie, soit pour se conformer aux règles de son ordre, il n'a pas mis son nom. Les plus remarquables sont : *Storia delle arti del disegno presso gli antichi, di Giovanni Winkelmann, con note, Milano, nell' imprimerie monistero di S.-Ambrogio maggiore*, 1779, 2 t. in-4; *delle antichità Longobardico-Milanesi illustrate con dissert.*, ibid., 1792, 4 vol. in-4; *Abozzo della polizia del regno Longobardico, ne' due Secoli VIII e IX*, Bologne, 1809, in-4, inséré dans le tome 1er des *Mem. di letteratura dell' istituto italiano.*

FUMANI (Adam), poète latin, né au commencement du 16e S. à Vérone, m. chanoine de la cathédrale de cette même ville en 1587 après avoir été l'un des secrét. du concile de Trente, est aut. des ouv. suiv. : *D. Basilii magni moralia et ascetica è græco in latinum conversa*, Lyon, 1540, in-fol. ; *In orationem Sixti V, carmen*, Vérone, 1585, in-4; *Logices libri quinque*, poème impr. pour la prem. fois dans la 2e édit. des *œuv. de Fracastor*, Padoue, 1739, in-8; des *Vers ital.*, imp. dans les recueils du temps, des *Vers lat.*, insérés au t. 1er des *Deliciæ poetarum italorum.*

FUMARS (Etienne), littér. et poète franç., né près de Marseille en 1743, mort en 1806, prof. de littér. franç. à Copenhague, est aut. de *Fables* dont le recueil complet a été pub. après sa mort, Paris, 1807, in-8 et in-12.

FUMÉE (Adam), méd., né en Touraine vers 1430, m. en 1494, fut prem. méd. de Charles VII, et ensuite de Louis XI, qui, pour reconnaître ses services, le fit successivement maître des requêtes et garde-des-sceaux. Astruc a pub. une *Notice* sur Adam Fumée dans ses *Mémoires sur la faculté de Montpellier*. — Fumée (Adam), fils du précédent, conseiller au parl. de Paris, maître des requêtes, etc., présida les *grands jours* de Poitiers, y tint les sceaux en 1531, et m. vers 1536. — Fumée (Adam), petit-fils du précédent, conseiller au parlement de Paris, m. en 1575, était au rapport de Lacroix-du-Maine un homme docte ès-langues, poète franç., mathém., jurisc., orat., hist. et philos. — Fumée (Martin), sieur de Genillé, frère du précédent, est auteur de plus. ouv. parmi lesquels nous citerons : *Hist. générale des troubles de Hongrie et de Transylvanie*, etc., Paris, 1594, in-8, ib., 1608, in-4, avec la continuation de N. de Montreux, trad. en allem., Cologne, 1596, in-4; *Hist. des guerres faites par l'emp. Justinien contre les Vandales et les Goths*, trad. du grec de Procope, Paris, 1587, in-fol. — Fumée (Martin), sieur de Marly-le-Châtel, neveu des précéd., a trad. de l'espag. de Fr. Lopez de Gomara, l'*Hist. gén. des Indes occidentales et Terres-Neuves*, Paris, 1578, in-8. — Fumée (Ant.), sieur de Blandé, maître des requêtes au parlement de Paris, est l'auteur auquel on attribue 3 traités : *de eo quod interest*, *de substitutionibus*, *de conjunctionibus*, Lyon, 1536, in-4, insérés depuis dans les *Tractatus juris universi*; un *Panegyr. au roi de France et de Pologne*, Paris, 1574, in 8, etc. — Fumée (Gilles), a publié le *Miroir de loyauté*, ou l'*Hist. déplorable de Zerbin, prince d'Ecosse, et d'Isabelle, infante de Galice*, tiré de l'Arioste, et mis en vers fr., Paris, 1575, in-8. — Fumée (Jacques), a laissé les ouv. suiv. : *de l'Orig. et progrès des chev. de Malte*, Paris, 1604, in-8; *l'Arsenal de la milice franç.*, ibid., 1607, in-8.

FUMEL (Jean-Félix-Henri de), évêque de Lodève, né à Toulouse en 1717, m. en 1790, pub. en 1759 et 1765 deux *Instruct. pastorales*, où il traite les questions qui divisaient l'église de France à cette époque, et combat l'incrédulité. On a encore de lui *le Culte de l'amour divin, ou la Dévot. au sacré cœur*, souv. imp. et attaqué dans plus. ouv., entre autres dans un écrit int. *Dissert. dogmat. et morale*, ou *Lettres d'un prieur à un ami*, 1777, in 12. — Fumel (Jean-Ant.-Basile de), de la même fam., chanoine hon. de St-Denis, aumônier de l'hôpital de la maison civile du roi, m. le 28 févr. 1825, à l'âge de 67 ans, se distingua par une douceur et une charité exemplaires.

FUNCK (Mathias), philos. et poète, né dans le Hanovre vers le milieu du 15e S., a laissé les ouv. suiv. : *de genuina vitæ humanæ colle ex pythagoricâ tradit.*; un *Poème à la louange de Ste Anne*; une *Généalogie de la Ste Vierge*; une *Vie de Ste Edwige*, en vers héroïques, etc. — Son frère Fabius est auteur de deux *Poèmes*, l'un sur la philosophie, l'autre sur les sept arts libéraux.

FUNCK (Jean), en latin *Funccius*, ministre luthérien, né en 1518 à Werden près de Nuremberg, décapité à Kœnisberg en 1566 pour avoir trempé dans une conspiration contre l'état, est auteur de plus. ouv. parmi lesquels nous citerons : *Chronol. cum comment. chronol. ab initio mundi ad resurrectionem Christi*, Nuremberg, 1545, et Kœnigsberg, 1552, in-fol., souv. réimp. avec des continuations; *Comment. sur Daniel*, en allem., Wittemberg, 1565, in-fol., très-rare; *Comment. sur l'Apocalypse de St Jean*, pub. par Michel Sachsen, Francfort-sur-le-Mein, 1596, in-4, fig., très-rare. — Funk (Théod.), a publié une *Vie de Scanderberg*, 1606. — Funk (Melchior), né à Cologne au commencement du 17e S., a publié une *Arithmét. pratique* en allem., 1635 et 1637, 2 part. in-8. — Funck (Thomas), ministre protestant à Ulm, a donné une édit. de la *Gnomologia patrum* de Jean Menckel, Ulm, 1651, in-8. — Funck (George), astronome, est aut. de l'ouv. int. *de Galactiâ seu circulo lacteo*, Rostock, 1686, in-4.

FUNCK (Christian), sav. prof. allem., né en 1626 à Ditmansdorf, près de Friedberg, dans la haute Saxe, m. recteur du gymnase de Gorlitz en 1695, a laissé plus. ouv.; les plus importans sont : *Vitales Altenburgenses, hoc est testimonia scholastica*, Gorlitz, 1670, in-8; *introd. positivn ad orbis imperantis notitiam*, Leipsig, 1690, in 8. — Funck (Christian-David), fils du précéd., a pub. : *Vindiciæ sæculi nostri*, etc., Francfort, 1696, in-12; *Dissert. de calculo albo veterum*, Leipsig, 1691, in-4; *Hist. infallibilismi fallibilis* (réfutat. de l'*Hist. infallibilismi* de G.-H. de Freyburg), 1690, in-4; cet ouv. est écrit en allemand.

FUNCK (Christian), théol. allem., né à Lubeck en 1659, m. en 1729, doyen de l'église d'Aurick en Westphalie, avait entrepris en latin une chronique de cette ville que la mort ne lui permit pas d'achever, et de laquelle on a extrait le catalogue des ministres réformés qui y ont exercé pour l'insérer au t. 1er de la *Biblioth. hist.-philol.-theolog.*, Bremen, 1718. — Funck (Jean-Gaspard), savant allem., né à Ulm vers 1680, m. prof. de mathém. au collége de cette ville en 1729, a pub., outre un grand nombre de dissert. de phys. et d'astron., les deux ouv. suiv. : *de Coloribus cœli : accedit oratio inauguralis de Deo mathematicorum principe*, Ulm, 1716, in-8; *Hist. abrégée de la réforme de Luther*, en allem., ibid., 1717, in-8.

FUNCK (Jean-Nicolas), savant allemand, né à Marbourg en 1693, m. professeur et biblioth. du collége de Rhintel en 1777, a pub. en latin de 1720

à 1773, quinze ouv. tous très-remarquables par le jugement éclairé et les connaissances variées qu'ils supposent dans leur aut. Outre sept *dissert.* où il examine et caractérise très-bien les différ. âges de la langue latine, ouv. qui forment une collection très-rare et très-estimée, nous citerons de lui : *de Script. veterum*, Marbourg, 1743, in-8; *Leges XII tabularum, suis quotquot reperiri potuerunt fragmentis restitutæ*, Rhintel, 1744, in-4; *Pro Phædro ejusque fabulis apol.*, Leips. 1747, in-8.—FUNCK (Jean-Nicolas), neveu du précéd., né en 1715 à Marbourg, m. professeur d'éloquence dans la même ville en 1758, a pub. un grand nombre de dissertations lat.; parmi lesquelles nous citerons : *de Lauro Apollini sacrá*, Marbourg, 1752, in-4; *de Veterum acclamationibus et plausu*, ibid., 1755, in-4.

FUNÈS (MARTIN), jésuite espagnol, né à Valladolid en 1560, mort à Colle près de Florence en 1617, a pub. : *Disput. de Deo uno, et de vitiis et peccatis*, Gratz, 1589; *Speculum morale practicum*, Constance, 1598, Cologne, 1610; *Methodus practica utendi libro Thomæ à Kampis de imitatione Christi*, trad. en différentes langues et placé en tête de plus. édit. de l'*Imitation de J.-C.*

FURBITY (GUI), religieux dominicain et doct. de Sorbonne, m. en 1541, signala son zèle pour la foi plutôt que sa prudence dans les efforts qu'il fit en 1533 et 1534 pour s'opposer à l'introduct. à Genève du protestantisme déjà dominant à Berne. Les habitans de cette ville, offensés de quelques vivacités qu'il s'était permises contre eux dans ses sermons, envoyèrent des députés à ceux de Genève, menaçant de rompre l'alliance si ce prédicateur n'était puni. Furbity fut jeté en prison, et malgré l'intervention du roi de France, y resta pendant une année, au bout de laquelle il fut échangé contre le ministre Saunier, que le duc de Savoie avait fait arrêter en Piémont.

FURETIÈRE (ANTOINE), littérateur, né à Paris en 1620, s'attacha d'abord à l'étude du droit et exerça pendant quelques années les fonctions de procureur fiscal de St-Germain-des-Prés. Mais, l'état ecclésiastique lui paraissant préférable à la jurisprudence, il prit les ordres et fut nommé abbé de Chalivoy. Il fut admis, en 1662, à l'académ. franç., qui l'exclut de son sein trois ans après sur l'accusation d'avoir profité du travail commun pour composer le dictionnaire qui porte son nom. Furetière s'en vengea en déclarant la guerre à l'académie en corps, et cette guerre de *factums* et de libelles, en vers et en prose, se prolongea jusqu'à la mort de l'ex-académicien, arrivée en 1688. Il n'a paru, du vivant de Furetière, qu'un extrait de son Dictionn. sous ce titre : *Essai d'un Dictionn. univ.*, etc., 1684, in-8, sans nom de ville ni d'impr. : ce n'est qu'en 1690 qu'en furent données instantanément les deux prem. édit., Rotterdam, 2 vol. in-fol., et 3 vol. in-4 : la dern. édit. de cet ouvr. est celle d'Amst. (pub. par Brutel de la Rivière et Basnage de Beauval), 1725, 4 vol. in-fol. Réimpr. plus tard à Trévoux, le *Dictionn.* de Furetière cessa de porter son nom, et ne fut plus désigné que sous le titre de *Dictionn. de Trévoux.* Furetière est encore aut. de plus. ouvr. en prose et en vers, presque tous anonymes et oubliés aujourd'hui. Nous ne citerons que *le Roman Bourgeois* (Paris, 1666, in-8, fig.), dans lequel les mœurs de la classe inférieure, à l'époque où vivait l'auteur, sont peintes avec quelque vérité. Furetière fut très-lié avec Boileau, Racine et La Fontaine; la parodie de *Chapelain decoiffé*, imprimée dans les *Œuvres* du satirique, est presque entièrement de lui, et il eut quelque part à la comédie des *Plaideurs*. On a impr. en 1696 *Furetériana*, ou *les bons mots et les remarques d'hist., de morale, de crit., de plaisanterie et d'erudit. de Furetière* (pub. par Guy Marais).

FURGAULT (NICOLAS), né en 1706 à St-Urbain, diocèse de Châlons-sur-Marne, m. au même lieu en 1795, professa long-temps, avec distinction, la grammaire et les humanités au collége Mazarin (à Paris). On a de lui les ouv. suiv. à l'usage des colléges : *Nouv. abrégé de la gramm. grecq.*, Paris, 1746, in-8, ouv. adopté par l'ancienne université et souvent réimp. tant qu'elle a existé; nouv. édit. par les soins de M. Jannet, Paris, 1813 et 1815, in-8; *Abrégé de la quantité ou Mesures de syllabes latines*, ibid., in-8; *Dictionn. d'antiq. grecq. et romaines*, Paris, 1768 et 1786, petit in-8, 3[e] éd., 1809, in-8; *Dictionn. géogr., hist. et mytholog. portatif*, ibid., 1776, in-8; *les Principaux idiotismes grecs, avec les ellipses qu'ils renferm.*, Paris, 1784, in-8; *les Ellipses de la langue latine*, etc., Paris, 1780, in-12.

FURGOLE (JEAN-BAPTISTE), célèbre jurisconsulte, né en 1690 à Castel-Ferrus dans le bas Armagnac, fut reçu avocat au parlement de Toulouse en 1714. Il avait fait une étude approfondie des lois, des coutumes, de la jurisprudence qui régissaient la France, et à l'aide du bon esprit et du jugement droit dont la nature l'avait doué, il parvint à saisir dans tous ses détails l'ensemble de l'ancien droit français, et entreprit de l'expliquer dans des ouv. qui furent recherchés de tous les jurisconsultes, et qui obtinrent une autorité dont la durée s'est prolongée aussi long-temps que la législation qu'il s'était chargé de faire connaître. Honoré de la confiance du roi qui l'avait nommé capitoul de Toulouse, de l'amitié du chancelier d'Aguesseau, digne appréciateur de son mérite, Furgole obtint pendant toute la durée de sa vie l'estime et la considér. récompenses du vrai talent, et m. à Toulouse dans le mois de mai 1761, regretté des savans, pleuré de sa famille et de tous ses amis. Les *Œuvres complètes de Furgole* ont été imp. à Paris en 1775 et 1776, 8 vol. in-8.

FURIETTI (JOSEPH-ALEXANDRE), cardinal et savant archéologue ital., né à Bergame en 1685, se rendit de bonne heure à Rome et y suivit quelque temps sans succès la carrière de la prélature. Benoit XIV, estimait fort ses talens; mais il ne voulut jamais lui accorder la pourpre romaine, parce que Furietti de son côté ne voulut point lui rendre à quelque prix que ce fût deux superbes centaures, ouv. d'Aristeas et de Papias, sculpt. grecs dont les noms avaient été inconnus jusque là, et qu'un heureux hasard lui avait fait découvrir en 1736 dans les fouilles de la *Villa Adriana* à Tivoli. Clément XIII apparemment moins curieux d'antiquités, créa Furietti cardinal en 1759; mais cette dignité était un peu tardive; le sav. Bergamasque, alors âgé de 74 ans, m. en 1764, dans un état d'enfance complet. Furietti a été l'édit. des œuvres de Gasparino, de Guiniforti et de Publio Fontana (*v.* ces noms); il a donné sur chacun de ces aut. une notice biograph. estimée; et a pub. d'original : *de Musivis, vel picturæ mosaicæ artis origine*, Rome, 1752, in-4 : c'est une hist. à peu près complète de peinture en mosaïque chez les anciens.

FURIUS (M. BIBACULUS), poète satirique lat., né à Crémone vers l'an 102 av. J.-C., composa des épigrammes mordantes, dans lesquelles il attaqua surtout César, et un poëme épique intit. *de Bello gallico*, dont Horace critique le début (l. 2, sat. 5, v. 41). Il reste de ce poète quelq. fragm. que l'on trouve dans les collections des Étienne et dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. — Il ne faut pas le confondre avec un autre FURIUS (Antius), aussi poète, mais antérieur d'un demi-siècle environ.

FURIUS (FRÉDÉRIC), écriv. espagnol, quelquefois appelé *Cœriolanus*, né à Valence, m. à Valladolid en 1592, soutint contre Bononia, archidiacre de Palerme et chapelain de l'empereur Charles V, qu'il est permis de trad. les livres saints en langue vulgaire, et pub. les argumens de son adversaire et les siens dans un ouv. intit. : *Bononia, sive de libri sacris in vernaculam linguam convertendis*

libri duo, Bâle, 1556, in-8. Il est encore auteur d'un traité intit. : *Del consejo y consejero*, Anvers, 1569, in-8, ouv. dédié à Philippe II, et composé pour l'éducation de ce prince dont Furius avait été chargé.

FURMER (Bernard-Gerbrand), doct. en droit, né vers la fin du 16e S. à Leuwarde en Frise, m. au même lieu en 1612, a pub. : *Annalium Frisiæ lib. IX*, 1609-11-17, in-4; *Pro antiquitate Frisiæ apologia contra U. Emmium*, Franeker, 1613, in-4: il a été en outre l'édit. d'une *Chroniq. latine des évêques d'Utrecht et des comtes de Hollande*, par Jean de Beka, allant de 1345 à 1574, à laquelle il a joint un appendice de Suffridus Petri, son maître, 1612.

FURST (Walter), l'un des fondateurs de la liberté helvétique, était né à Altorf dans le canton d'Uri; il mourut postérieurem. à 1317. V. Tell (Guillaume) et Melchtal.

FURSTEMBERG (Ferdinand de), év. de Paderborn, né en 1626 à Bilstein en Westphalie, fit ses études à l'université de Cologne, et eut l'avantage de s'y faire remarquer par le nonce Chigi, qui étant devenu pape sous le nom d'Alexandre VII, l'appela à Rome, et le nomma successivement l'un des camériers secrets, évêque de Paderborn en 1661, de Munster en 1678, et enfin vicaire-général du saint-siége pour les pays du nord. Furstemberg se montra digne de tous ces honneurs en employant sa fortune et son crédit à encourager les lettres et les arts et à soutenir grand nombre de jeunes gens que leur pauvreté eût empêchés de cultiver leurs heureuses disposit. pour les sciences. Aussi Pierre Frank, Nicolas Heinsius, le P. Larue, Commire, Daugières, etc., se sont-ils plu à donner des témoignages de leur haute estime à ce vertueux prélat, qui m. en 1683. On a de lui : *Monumenta paderborn. ex hist. romanâ, franc. et saxonicâ eruta et notis illustrata*, Paderhorn, 1669, in-4, Amsterdam, Elzevir, 1672, in-4; *Poemata*, Paris, 1684, in-4, insérés auparavant dans les *Poemata septem illustrium virorum*, Rome, 1656. Ferdinand a aussi été, après son frère Guillaume, chanoine de Trèves et de Munster, l'éditeur des poésies du pape Alexandre VII, sous ce titre : *Philomati musæ juveniles*, Anvers, 1654, in-8.

FURSTEMBERG (François EGON de), prince-évêque de Strasbourg, né en 1626, était l'un des principaux ministres de l'électeur de Cologne, et rendit en cette qualité de nombreux services à Louis XIV. Nommé évêque de Metz en 1658, prince-évêque de Strasbourg en 1663, il dépensa des sommes immenses pour racheter les biens de son église alors possédés par les luthériens, et m. en 1682 à Cologne, six mois après que Strasbourg eut ouvert ses portes aux Français : événement que ce prélat avait toujours vivement désiré et auquel il avait puissamm. contribué.—Furstemberg (Guillaume Egon de), frère du précéd., cardinal, né en 1629, partageait à l'égard de la France les sentim. de François, auquel il succéda à l'évêché de Metz en 1663 et à celui de Strasbourg en 1682. Créé cardinal en 1682, sur la présentation de Louis XIV, il ne put toutefois, malgré le crédit de ce prince, remplacer l'électeur de Cologne dont il était coadjuteur. La diète de Ratisbonne l'ayant déclaré ennemi de l'empire, il se retira en France, et m. en 1704, à l'abbaye de St-Germain-des-Prés, que le roi lui avait donnée et dont il avait restauré le palais abbatial.

FURSTENAU (Jean-Herman), médecin allem., né en 1688 à Herforden en Westphalie, professa successiv. dans cette ville et à l'univers. de Rinteln, fut reçu membre de l'académie des Curieux de la Nature, et m. en 1756, laissant un grand nombre d'ouvr. dont aucun n'a une étendue ni une importance bien remarquables, mais qui tous se disting. par la sagesse des pensées et la justesse des réflexions. Nous citerons seulement : *Desiderata medica*, Leipsig, 1727, in-8 : c'est un recueil de 8 dissert. sur les lacunes que présentent les ouvrages composés sur les différentes parties du grand art de guérir; *de Religione medici*, ibid., 1720; *de Meritis Lutheri in œconomiam publ. et privatam resp.*, *C.-G. Furstenau*, 1749.— Furstenau (Jean-Frédéric), fils du précéd., né en 1724 à Rinteln, m. dans cette même ville en 1751, profess. d'anatom. et de chirurgie, a laissé deux thèses : *de Methodo medendi*; *de initiis typographiæ physiolog.*, soutenues en 1740, sous la présidence de son père, et quelques *dissert.*, insérées au tom. 8e des *Mem.* de l'academ. des Curieux de la Nature, dont il avait été reçu membre sous le nom de Faustin III.

FURTADO (Abraham), savant israélite, né à Londres en 1755, m. le 29 janv. 1817 à Bordeaux, adjoint à la mairie de cette ville, appartenait à l'une de ces familles juives qui, fuyant les persécutions relig., quittèrent successivement l'Espagne et le Portugal, et apportèrent en France leurs richesses ou leur industrie. Encore dans le sein de sa mère, il avait failli rester enseveli avec elle sous des ruines lors du tremblement de terre de Lisbonne, ville où périt son père avec tant d'autres infortunés. Établi à Bordeaux avec le reste de sa famille, Furtado s'y livra avec succès aux spéculations maritimes; et après s'être concilié la considération publique et avoir acquis une honnête aisance, il la réalisa en achetant une propriété rurale afin de s'adonner sans partage à son goût pour l'étude. Dès 1789 il se trouvait revêtu du titre de conseiller municipal de Bordeaux. L'intérêt de sa croyance lui rendait chers les principes politiques qui se manifestèrent à cette époque; il les embrassa avec un empressement légitime, mais sans s'écarter de cette modération qu'ont si long-temps invoquée ses coreligionnaires. Atteint, après la journée du 31 mai, de la même proscription qui frappa les illustres députés de la Gironde, avec la plupart desquels il était en relation d'amitié, il ne recouvra sa sûreté personnelle et l'exercice de ses fonctions municipales qu'au 9 thermidor. Il fut élu en 1807 pour présider la prem. assemblée générale des israélites de France, remplit la même année les fonctions de rapporteur de la commission préparatoire des travaux du grand sanhédrin de France et d'Italie, et ne contribua pas médiocrement, par son talent et son éloquence, à obtenir du gouvernem. impérial l'établissement des consistoires de sa communion. Cet homme distingué a laissé plus. ouvr. MSs., parmi lesquels nous citerons : *Harmonie polit.* : cet ouvr. devait former 4 vol.; *Pensées et reflex. morales et polit.*, 1 vol.; *Traduct. de Lucrèce*, 2 vol.; *le Livre de Job*, traduit en vers, 1 vol.; Furtado est aussi aut. de plus. *Disc.* et *Rapports* dans les assemblées d'israélites. M. Michel Berr, prof. de littér. allem. à l'athénée royal de Paris, etc., a publié un *Eloge de M. Abraham Furtado*, Paris, L.-P. Sétier, 1817, in-8.

FURTEMBACH ou FURTENBACH (Joseph), architecte et ingénieur allem., né en 1591 à Leutkirek dans la Souabe, passa vingt ans en Italie pour y étudier les chefs-d'œuvre antiq., et m. architecte de la ville d'Ulm en 1667: outre 13 ouv. sur les diverses branches des arts, il a pub. en allem. un *Nouv. voyage d'Italie*, avec une carte et 30 pl., Ulm, 1627, in-4, ibid., 1637, in-4, ubl.—Furtembach (Joseph), fils du précéd., m. en 1655, s'était livré avec un égal succès à tous les arts du dessin, et, s'il faut en croire Fontenelle, à celui de la transmutation des métaux. Il est aut. de plus. ouv. sur l'architecture, dont le plus curieux intit. : *Feriæ architect.*, commencé en 1649, fut pub. par les soins de son père, Ulm, 1662, in-4, obl. avec 20 planc.

FUSÉE. V. Aublet.

FUSI (Antoine), docteur de Sorbonne, né en Lorraine, était curé de St-Barthélemi et de St-Leu

(à Paris), lorsqu'en 1609, les marguilliers de cette dernière paroisse lui intentèrent un procès criminel, l'accusant de sorcellerie, de magie, etc., et de cacher chez lui une jeune fille dont il avait eu un enfant. Quelques aut. prétendent que le seul crime de Fusi était son opposition aux jésuites, qu'il avait empêchés de prêcher dans son église. Quoi qu'il en soit, après avoir en vein eppelé de la sentence du Châtelet qui le condamnait, au présidial de Sens et à celui de Lyon, Fusi fut rayé des registres de la Sorbonne, passa 4 ans en prison, se sauva à Genève, s'y maria, embrassa la religion réformée et exerça le ministère évangéliq. dans le pays de Vaud, où il vivait encore en 1633. Il avait pub. plus. ouv. bizarres et satiriques pour sa défense : *le Mastigophore, précurseur du zodiaque*, etc., 1609, in-8; *le Franc archier de la vraie Eglise, contre les abus et énormités de la fausse*, 1619, in-8, etc. Le t. 34 des *Mem. de Niceron* contient de plus amples détails sur la vie de Fusi, son procès et les évnts auxquels il donna lieu.

FUST (JEAN), orfèvre à Mayence au milieu du 15e S., partage avec Guttemberg et Schoeffer l'honneur d'evoir inventé l'imprimerie. Il serait difficile de déterminer au juste les droits de chacun de ves trois hommes célèbres à la reconnaissance du monde savant. On prétend que dès l'année 1430 Laurent Kostee avait conçu à Harlem l'idée de planches en bois, telles à peu près que celles des graveurs, et que peu de temps après il y substitua des caractères mobiles en bois. Quoi qu'il en soit, Fust forma en 1450 une association avec Guttemberg : ils employèrent d'abord les planches de bois, puis les caractèr. mobiles en bois et enfin les caractères tirés des matrices fondues, et donnèrent la *Biblia sacra latina*, in-fol., de 637 feuillets, sans date, mais qui a dû être pub. de 1450 à 1455. A cette dernière époque Fust ayant rompu son association avec Guttemberg, en forma une nouvelle avec Schoeffer, et publia : le *Psalmorum codex*, 1457, le prem. livre impr. avec date, et qui l'a été cinq fois jusqu'en 1516, avec les mêmes caractères; le *Durandi rationale divinorum officiorum*, 1459; les *Constitutiones Clementis quinti*; la *Biblia latina*, 1462; enfin le *de Officiis*, 1466. Fust vint à Paris cette même année, et y mourut, dit-on, de la peste.

FUSELI (H.), peintre de l'école angl., né à Zurich vers 1738, m. le 16 avril 1825, dans un état voisin de l'indigence à Pultney-Hill près de Lond., professeur de l'académie royale de peinture, avait commencé sa réputation par un grand tableau qui fut commandé par lord Oxford : *Theodore et Honoria*, et l'étendit promptement par ses peintures connues sous le nom de *Milton's and Shakespeare's Galleries*. H. Fuseli joignait à une profonde connaissance de son art des talens très-distingués en littérature; et un savant helléoiste a dit de lui qu'il n'avait vonnu personne qui comprit aussi bien Homère.

FUZELIER (LOUIS), littérateur français, né vers 1672 à Paris, m. dans cette ville en 1752, a rédigé en société avec La Bruère le *Mercure*, depuis l'année 1744, et composé un grand nombre de pièces médiocres pour tous les théâtres de la capitale : douze pour l'Opéra, cinq pour le Théâtre franç., dix-huit pour le Théâtre italien, et un plus grand nombre encore pour l'Opéra-Comique, le Théâtre de la Foire, etc. Parmi toutes ces pièces une seule eut un succès marqué, *Momus fabuliste*; c'est une critique assez fine des fables de Lamotte. La tragéd. de *Cornelia vestale*, jouée sans succès sous le nom de Fuselier, était réellement du présid. Hénault.

FYAZ ou FEYAZ-ALI, célèbre docteur de la secte des *Nour-Bakhchy a* (ou *Soufys* illuminés), principalement répandue en Perse, m. vers 1196 de l'hégire (1781-2 de J.-C.), avait résumé toute la morale religieuse du Koran en 17 articles de foi qu'il enseignait publiquement.

FYENS (JEAN), en latin *Fienus*, méd. belge, né en Brabant, exerça à Anvers jusqu'en 1584, époque à laquelle cette ville ayant été assiégée par le fameux duc d'Albe, il se retira à Dordrecht, où il m. l'année suiv. Il ne nous reste de lui qu'un seul ouvr. : *De flatibus humanum corpus molestantibus commentarius novus ac singularis*, etc., Anvers, 1582, in-8, Francfort, 1592, in-12, avec des notes de Lievin Fischer, traduit en hollandais, Amsterdam, 1668, in-12, en allem., Schneeberg, 1759, in-8. — FYENS (Thomas), fils du précéd., né à Anvers en 1567, m. profess. et recteur pour la troisième fois à l'université de Louvain en 1631, est aut. d'un grand nombre d'ouvr. dont quelques-uns jouissent encore d'une réputation méritée, et d'autres ne renferment que des idées bizarres opiniâtrement défendues. Les plus remarquables sont : *De cauteriis libri quinque*, etc., Louvain, 1598, et Cologne, 1607, in-8; *De præcipuis artis chirurgicæ controversiis, libri duodecim*, pub. par Herman Conring, Francfort, 1649, in-4, trad. en hollandais, Amsterdam, 1685, in-8, en allem., Noremberg, 1679, in-8; *Semeiotice, sive de signis medicis*, etc., Lyon, 1664, in-4.

FYOT DE LA MARCHE (CLAUDE), abbé de St-Etienne de Dijon, né dans cette ville en 1630, m. en 1721, après avoir été aumônier du roi depuis 1651, jusqu'en 1661, a écrit *l'Histoire de l'eglise de St-Etienne de Dijon, avec les preuves et le pouillé des benefices dependans de cette abbaye*, Dijon, 1695, in-fol. — FYOT DE LA MARCHE (François), baron de Montpont, neveu du précéd., né à Dijon en 1663, m. à Paris en 1716, a publ. sous le voile de l'anonyme, les ouvr. suiv. : *les Qualites necessaires au juge*, etc., Paris, 1700 et 1702, in-12; *le Senat romain*, ibid., 1702, in 12, réimpr. l'année suiv. sous ce titre: *Tableau de l'ancien sénat romain; l'Eloge et les devoirs de la profession d'avocat*, ibid., 1713, in-12.

FYROUZ ou FEYROUZ Ier, empereur des Parthes, paraît être le même que le Pacorus, fils de Vologes Ier, roi Arsacide, mentionné par quelq. écriv. grecs et latins; il succéda à son père vers l'an 83 de J.-C. Une épigramme de Martial nous apprend qu'il obtint la paix de Domitien en le menaçant de faire paraître un faux Néron, qu'il prétendait être ce prince lui-même, échappé à la m. et réfugié dans ses états. Fyrouz ou Pavorus voulut profiter des loisirs de la paix pour travailler à l'améliorat. de son royaume ruiné et dépeuplé par les guerres précédentes. Mais les Romains l'ayant attaqué de nouveau, avant qu'il eût pu préparer ses moyens de défense, il fut chassé du trône, et m. vers l'an 107 de J.-C. Son fils Khosrou, le Chosroès Ier des écriv. grecs, lui succéda. — FYROUZ II, roi de la dynastie des Saçanydes, fils de Yezdedjerd II, succéda vers 457 à son frère Hormous, après l'avoir fait périr avec trois princes du sang royal. Un règne commencé sous de si funestes auspices ne devait pas être heureux. La famine et la peste désolèrent la Perse pendant plusieurs années, et Fyrouz s'étant engagé dans une guerre injuste, fut attiré par l'ennemi dans un défilé où il fut massacré avec toute son armée l'an 488 de J.-C. — Un autre FYROUZ, l'un des fils du malheureux Yezdedjerd III, se refugia en Chine en 652, après la m. de son père et l'occupation de ses états par les musulmans. Il sollicita vainement des secours pour en recouvrer la possession, fut obligé de se contenter du vain titre de roi de Po-sse (Perse) que lui décerna l'empereur de la Chine, et m. en 679. — Son fils, héritier de ses droits, ne réussit pas mieux que lui dans ses espérances, et depuis cette famille s'est perdue dans quelque famille chinoise.

FYROUZ-CHAH Ier (ROCN-ED-DYN), 21e souverain musulman de l'Inde, fils d'Altmich, succéda à son père l'an 1236, mais comme il ne songeait qu'à ses plaisirs et ne s'occupait nullement des

effaires, des révoltes éclatèrent de toutes parts contre lui. Sa sœur, la sultane Résyah, se mit elle-même à le tête d'une armée, le fit prisonnier et l'enferma dans un cachot, où il ne tarda pas à trouver la mort cette même année 1236. — FYROUZ-CHAH II (Djélâl-êd-Dyn), 28ᵉ roi musulman de Déhly, monta sur le trône en 1289 (688 de l'hég.), par le meurtre de son prédécesseur Key-Cobâd, dern. prince de la dynastie des Ghourides, affermit sa puissance par celui d'un enfant en bas âge que laissait ce malheureux prince, et malgré les dehors de douceur et de piété par lesquels il voulut faire oublier ses prem. crimes, périt lui-même assassiné près de Mânik sur les bords du Gange, l'en 1296 (695 de l'hégire). — FYROUZ-CHAH III (Moazem-Mobasseb), 34ᵉ souver. musulman de Déhly, succéde en 1351 à Mohammed III, son oncle, et se distingua surtout par son goût pour les bâtimens somptueux et utiles; il fit creuser un gr. nomb. de canaux pour faciliter le commerce intérieur, jeta des ponts sur plusieurs rivières, fonde des mosquées, des hôpitaux, des écoles, des bains, etc. Tandis qu'il s'occupeit ainsi à embellir ses états, son vésyr conspirait contre lui, et per des menées adroites éteit parvenu à persuader que son fils en voulait à ses jours. Le crédule Fyrous allait faire périr ce jeune prince, lorsque celui-ci lui prouve son innocence et lui révéla les coupables intrigues de son *ministre*. Honteux de le méprise qu'il avait commise, Fyrous ne crut pouvoir la réparer qu'en abdiquant en faveur de son fils (1387), et m. de chagrin en 1388, après evoir régné pendant 38 ans et 9 mois.

FYROUZAN, général du malheureux Yezdedjerd III dans le 7ᵉ S., commandait l'armée que ce prince evait réunie pour s'opposer à l'irruption des musulmans en Perse. La bataille de Néhâvend décida du sort de ce royaume: 30,000 Persans périrent par le fer ennemi et 80,000 furent ensevelis dans le fossé qui servait de retranchement à leur camp. Le brave Fyrousan, s'étant retiré dans les montagnes, fut défait de nouveau, et m. misérablement l'an 642 de J.-C. (21 de l'hégire).

FYT (JEAN), peintre, né vers 1625 à Anvers, excella à représenter des *animaux morts et vivans*, des *fleurs* et des *fruits*. On ignore l'année et le lieu de sa mort. Le Musée possède trois de ses tableaux très-propres à justifier les éloges donnés à ses eutres compositions, dont le plus grand nombre se trouve dans les Peys-Bas.

G

GAAL (BERNAERT), peintre holland. du 17ᵉ S., né à Harlem, fut élève du célèbre Wouvermans (*v.* ce nom), imite sa manière, et comme lui peignit des *batailles*, des *maneges*, des *Convois de chevaux*, etc. Ses tableaux, devenus asses rares, ont eu de la vogue deus le temps; on eu estimait le dessin et le coloris.

GABATO ou GABOTO (SÉBASTIEN). V. CABOT

GABBIANI (ANTOINE-DOMINIQUE), peintre florentin, né en 1652, mort en 1726 par suite d'une chute qu'il fit en travaillant à fresque, était élève de Vincent Dandini et de Ciro Ferri. On cite permi les composit. de cet artiste un tableau représentent *Jésus chez Simon le Pharisien*, à la galerie de Dresde, plus. fresques dans le paleis ducal à Florence, et surtout le *coupole* de Ste-Madelaine des religieux de Cîteaux.

GABELCHOVER ou GABELKOVER (OSWALD), méd. et histor. allem., né à Tubingue en 1538, fut archiâtre (prem. médec.) et bibliothéc. de 4 ducs de Wurtemberg successifs, et m. en 1616. On a de lui un manuel de méd. écrit en allemand et intit. *Nutzlich artzneybuch*, etc., Tubingue, 1596, 1599, souv. réimpr. malgré son faible mérite, et traduit en hollandais ainsi qu'en anglais; et 3 vol. d'une *Hist. gen. du Wurtemberg* (en allem.), conservés MSs. dans la biblioth. royale de Stuttgard. — GABELCHOVER (Wolfgang), fils du préc., né à Stuttgard, fut, comme son pere, méd. de la cour de Wurtemberg, et joignit à la pratique de son art la culture de l'hist. natur. et de la philologie. On a de lui: *Curationum et observationum medicinalium centuriæ sex*, Tubingue et Francfort, 1611, 1627, in-8. Il a aussi traduit, de l'italien en latin, trois traités d'André Bacci (*v.* ce nom) *sur la Licorne* et ses vertus, *sur l'Elan* et ses propriétés et *sur les pierres précieuses*; les deux prem. versions ont paru à Stuttgard, 1598, un vol. in-8, et la 3ᵉ à Francfort, 1603, in-8.

GABIENUS, soldat romain, est cité par plus. histor. (Dion, liv. XLIX; Appien, liv. V; Pline, liv. VII) pour le fait suiv.: eyent été blessé mortellement dans un combat contre Sextus Pompée, et après être resté tout le jour parmi les morts sur le champ de bataille, il parut se ranimer, demanda à voir Pompée, disant que le dieu souverain des enfers le députait à ce général pour lui annoncer que sa cause avait trouvé grâce devent les dieux, qu'il obtiendrait le victoire, et que, pour preuve de sa mission, on allait le voir lui-même rendre l'âme à l'instant. L'évènem. ne justifie qu'en pertie la prédiction de Gabienus, qui expire en prononçant ces mots; mais le fils du grand Pompée fut défeit peu de temps eprès, et perdit la vie l'en de Rome 719 per ordre de Marc-Antoine.

GABILLON (FRÉDÉRIC-AUGUSTE), écriv. protestent, né à Paris vers le milieu du 17ᵉ S., entra d'abord dans l'ordre des Théatins, puis s'enfuit de son convent, et passa en Hollande, où il embrassa le religion réformée. Poursuivi pour dettes, il se réfugia en Angleterre, y prit le nom de Jean Leclerc, journaliste hollendais en réputation, fut accueilli par plus. personnes distingnées et leur emprunta sous différens prétextes des sommes considérables. Sa fourberie ayant été découverte, il repassa en Hollande, et eut l'impudence d'intenter un procès en calomnie au véritable Leclerc, qui se plaignait qu'il eût pris son nom. Il sollicita ensuite la direction d'une eglise; mais sa demande fut rejetée. On ignore le fin de cet eventurier, qui a laissé les écrits suiv.: *la Vérité de la religion réformée prouvée par l'Ecrit. sainte et par l'antiquite*, etc., La Haye, 1701, in-12; *Oraison funèbre* (en latin) *de Guillaume III, roi d'Angleterre*, insérée dans un rec. de disc. sur la m de ce prince, Leipsig, 1703, in-8.

GABINIEN, célèbre rhét. du temps de Vespasien, est cité par St Jérôme comme un modèle de délicatesse et d'élégance de style.

GABINIUS (AULUS), partisan de Pompée, proposa de confier à ce général une autorité presque absolue, sous prétexte de poursuivre les pirates, et fit passer cette loi malgré une vive opposit. Ayant été nommé consul l'en 58 av. J.-C., Gabinius se lia avec Clodius contre Cicéron, et contribua à le faire exiler. Chargé l'année suivante du gouvernement de la Syrie, il signela son administration par les exactions les plus violentes, fit une exped. contre les Juifs révoltés avec Aristobule, les défit non loin de Jérusalem, et y replaça sur le trône Hyrcan, qui en evait été chessé. La durée de son commandement étant expirée, il le conserva mal-

gré le sénat, et osa violer la loi rendue récemment d'après les livres sybillins en marchant à la tête de ses troupes pour rétablir sur le trône d'Égypte Ptolémée Aulète, qui lui promettait mille talens. De retour à Rome, en 54 av. J.-C., il fut accusé de péculat : absous d'abord par le crédit de Pompée, puis accusé de nouveau, il fut envoyé en exil, quoique Cicéron eût consenti à se charger de sa défense. Ce consulaire intrigant et factieux mourut à Salone l'an de Rome 704 (40 ans av. J.-C).

GABIO (Jean-Baptiste), sav. helléniste, né à Vérone au commencement du 16e S., professa la littérature grecque à Rome, et m. dans cette même ville vers 1590. On a de lui les traduct. latines suivantes : des *tragédies de Sophocle* avec des notes, Venise, 1543, in-8, édit. très-rare, réimpr. à Paris en 1557 ; du *Comment. de Théodoret sur la vision du prophète Daniel*, Rome, 1562, in-fol., et du *Comment.*, du même auteur, *sur Ezechiel*, ibid., 1563 (ces 2 traduct. ont été insérées par le P. Sirmond dans son édition des œuvres de Théodoret) ; de *l'Hist. de la cour de Constantinople* par G. Scilitza Curopalate, Rome, 1570, in-fol. Gabio a traduit aussi, de l'italien en grec, *le Calendrier grégor., avec les tables de J.-B. Santi*, ibid, 1583.

GABIOT (Jean-Louis), auteur dramatique, né en 1759 à Salins (Franche-Comté), vint à Paris à l'âge de 18 ans, entra comme instituteur dans une maison d'éducation, et travailla ensuite pour le théâtre jusqu'à sa m. arrivée en 1811. Il est aut. d'un grand nombre de comédies, toutes jouées avec plus ou moins de succès, sur le théâtre secondaire, appelé Ambigu-Comique, où le direct. Audinot lui avait donné un emploi administratif. La liste de ces pièces, dont plus. ont été impr., se trouve dans les différens *Almanachs des spectacles de Paris*, publ. de 1784 à 1811. Il nous suffira de citer : *Esope aux boulevarts*, comédie en 1 acte et en vers, Paris, 1784, in-8 : citée avec éloge dans *l'année littér.* ; *le Baron de Trenck*, fait hist., en un acte et en vers, 1788, in 8 ; *Estelle et Nemorin*, *Paris sauvé*, *L'auto-da-fé ou le Tribunal de l'inquisit.*, mélodrames ; *la Lanterne magique*, *l'Aveu délicat*, *le Portefeuille*, etc., comédies. Gabiot a publié en outre : *le Duel*, poème, suivi de *l'Origine de la gaze et des bouffantes*, Paris, 1777, in-8 ; une traduct. franç. (en société avec M. Voiron) du *poème des Jardins* du P. Rapin, 1782, 1803, in-8, assez estimée, malgré les fautes qu'elle renferme. — Gabiot (Jean), jésuite, de la même famille, né et m. dans le 17e S., fut recteur du collège de Besançon. On a de lui l'ouvr. suiv. : *Mariæ pro acceptis à Deo in sacrâ et illibatâ conceptione beneficiis votiva congratulatio*, Lyon, 1651, in-8.

GABRIEL, médecin syrien, né dans le 9e S., exerça son art avec le plus grand succès à la cour des khâlyfes Haroun Amyn et Mamoun, acquit des richesses considérables, et m. en 829 (213 de l'hégire). On connaît de lui les ouvrages suiv. écrits en arabe : *Introduction à la logique* ; *Lettre à Mamoun sur le boire et le manger* ; *Petit traité sur l'art de guérir* ; *Traité sur la médecine*, de l'espèce de ceux appelés *Kenâcheh* (*Pandecta*).

GABRIEL (Jacques), architecte du roi, m. en 1686, bâtit le château de Choisy, et commença la construction du Pont-Royal, achevé par Romain Giordano.—Gabriel (Jacques), son fils, architecte, membre de l'académie d'architecture, né à Paris en 1667, m. en 1742, fut élève de Mansard, son parent, dirigea la construct. de plus. édifices publics dans les villes de Rennes, de Dijon, donna les plans des places publiques et autres embellissemens faits au siècle dernier, dans les villes de Nantes et de Bordeaux, et conçut le projet du grand égout de Paris. En récompense de ces travaux, il obtint les places d'inspecteur-général des bâtimens du roi, de prem. ingénieur des ponts et chauss. du royaume et le cordon de l'ordre de Saint-Michel.—Gabriel (Jacques-Ange), fils du précédent, né à Paris vers 1710, fut élève de son père et lui succéda dans ses différentes places. Chargé de l'achèvement du Louvre, c'est lui qui fit élever, sur les dessins de Perrault, une partie de l'intérieur de ce palais. Il construisit les deux colonnades qui bordent l'un des côtés de la place dite aujourd'hui de Louis XVI et les vastes bâtimens destinés dans l'origine à l'école militaire, et qui depuis ont changé de destination. J.-A. Gabriel m. en 1782.

GABRIEL-SÉVÈRE, archevêq. de Philadelphie, né à Monembasia (en Morée) dans le 16e S., passa les dernières années de sa vie à Venise, où les Grecs non unis se mirent sous sa conduite, ce qui l'a fait regarder comme le fondateur de l'Eglise schismatique de cette ville. On a de lui plus. ouv. dont le plus connu est une *apologie* contre quelq. doct. catholiq. qui avaient accusé l'Eglise grecque d'idolâtrie à cause de certaines pratiques du culte. Cet écrit, imp. en grec à Venise en 1604, a été trad. en latin par le P. Simon de l'Oratoire, et imp. dans les deux langues avec des notes, à Paris, 1671, in-4, sous le titre de *Fides ecclesiæ orientalis*, etc., suivi de deux petits traités du même aut., l'un des *particules* et l'autre des *colybes*, tous deux sur le même sujet. Le prélat grec avait aussi pub. à Venise, en 1600, un *Traité des sacrem.* (en grec vulgaire), dont le P. Morin a donné plus. extraits dans ses traités de la pénitence et des ordinations ; et un écrit contre le concile de Florence (également en grec vulgaire), imp. en Angleterre, et dont Allacci (*v.* ce nom.) a donné des extraits.

GABRIEL DE CHINON, religieux du tiers ordre de St-François (capucins), fut envoyé en Perse comme missionnaire en 1640, et séjourna pendant vingt années à Ispahan. Il avait appris l'arménien, le turc, le persan et d'autres langues de l'Orient, et les parlait avec une grande facilité. Il établit une maison de son nom à Tauris, fonda des missions de son ordre dans les montagnes du Courdistân, à Tiflis. Envoyé, en 1670, dans le Malabar par le supérieur des missions des Indes, il m. cette même année peu de temps après son arrivée à Télischeri. Il avait écrit, pendant son séjour en Perse, les observat. qu'il avait été à même de faire dans l'exercice de sa mission. Moréri, après la m. de ce relig., fut chargé de revoir cet ouv., et le pub. sous ce tit. : *Relations nouv. du Levant*, ou *Traités de la relig., du gouvernem. et des coutumes des Perses*, *des Arméniens et des Gaures*, *avec une descript. particulière de l'establissem. et des progrès qui y font* (sic) *les missionnaires*, etc., Lyon, 1671, in-12.

GABRIEL SIONITE, savant maronite, né dans le mont Liban (en Syrie) vers la fin du 16e S., fut amené à Rome à l'âge de sept ans, y fit ses études au collége des maronites, apprit le latin et le syriaque, la théologie, fut reçu docteur en cette faculté et ordonné prêtre. En 1614, il vint en France, obtint une pension du roi, fut choisi pour remplir au collége de France, à Paris, la chaire de profess. de langue arabe, et m. en 1648, après avoir éprouvé quelques tracasseries au sujet des textes syriaques et hébreux qu'il s'était engagé de publier dans la *Bible polyglotte* de Le Jay (*v.* ce nom). On a de ce maronite les ouv. suiv., dont trois ont été faits en société avec Jean Hesronite et Vict. Scialac (*v.* ces noms) : *Liber psalmorum Davidis*, trad. de l'arabe en latin, Rome, 1614 ; *Grammatica arabica maronitarum in lib. V divisa*, Paris, 1616, in-4 ; *Geographia nubiensis*, etc., Paris, 1619, in-4, trad. de la géogr. arabe d'Edrisi ; *De nonnullis orientalium urbibus*, etc., réimp. dans l'Arabia de Blaeu, Amsterdam, 1635, et ailleurs ; *Liber psalmorum*, trad. du syriaque en latin, Paris, 1625, in-4 ; *Veteris philosophi syri de sapientiâ divinâ, poema ænigmaticum*, in-4 de 36 pag., syr. et lat. ; *Testamentum et pactiones inter Mohammedem et christ.*

fidei cultores, Paris, 1634, in-4; et trois *Factums* ou Mémoires dans son affaire avec Michel Le Jay.

GABRIELLI, nom d'une famille illustre d'Italie, originaire de Gubbio dans la Marche d'Ancône, et dont une des branches vint s'établir en Toscane vers le 14e S. — Cante de' Gabrielli, fut podestat de Florence en 1302. C'est sous sa magistrature que furent proscrits le Dante et le père de Pétrarque. — Gabrielli (Jacob), usurpa dans la même ville un pouvoir presque illimité. Sa tyrannie fut si violente, qu'alors qu'il eut cessé ses fonctions de podestat, une loi de la république défendit de confier à la famille Gabrielli aucune magistrature. Toutefois ce même Jacob fut appelé à Florence en 1330, et reconnut la générosité des Florentins en facilitant au duc d'Athènes les moyens d'établir sa tyrannie. — Gabrielli (Jean de Cantaccio de'), s'empara de l'autorité souveraine à Gubbio, et en 1350, fit alliance avec Jean Visconti, archevêque de Milan; mais il fut dépouillé de son pouvoir par le cardinal Egidio Albornos, qui soumit Gubbio à l'autorité du pape. — Gabrielli (Cante II de') fut nommé capitaine du peuple à Florence pendant l'insurrection des Ciompi en 1379, et résista avec courage aux menaces de ce même peuple qui voulait le forcer à verser un sang innocent. Cette même famille a donné plus. cardinaux à l'Eglise et d'autres personnages distingués dans la littérature.

GABRIELLI (Pierre-Maria), né à Sienne en 1643, d'une famille noble de cette ville, cultiva avec succès l'astronomie et la botanique, devint professeur de cette dernière science, et de médecine théorique dans sa patrie, y fonda l'académie des *fisiocritici*, et m. en 1705. On a de lui: *Eliometro fisiocritico, ovvero la meridiana sanese dedicata all' illust. sign. caval. Morcello Biringucci*, Sienne, 1703. — Gabrielli (Jean-Marie), cardinal, né à Castello en 1654, entra d'abord dans la congrégat. des feuillans, en devint supérieur général, reçut ensuite la pourpre des mains du pape Innocent XII, et m. en 1711. Il est bien moins connu par ses écrits, restés presque tous MSs., que comme défenseur des *Maximes des Saints* de Fénélon, et des *Nodus prædestinationis* du Sfondrato (*v.* ce dernier nom). — Gabrielli (Charles-Marie), oratorien, né à Bologne en 1667, fut d'abord secrétaire de l'abbé Sampieri, reçut l'ordre de la prêtrise, et se fit connaître par son talent pour la chaire évangélique. Étant entré dans la congrégation de l'oratoire, il ne s'occupa plus que de l'étude des sciences et des arts, refusa tous les moyens de fortune qui lui furent offerts à la cour de Rome, et m. dans sa patrie en 1745. On a de lui (en italien) les *vies* de plusieurs oratoriens distingués; celle de la vénérable mère *Mar. Gaetane Scholastiq. Muratori*, 1749; des *sermons* et quelques ouv. théolog. et ascétiques. On lui doit encore l'édit. de la *Biblioth. legalis amplissima* d'Aug. Fontana, Parme, 1698. 5 vol. in-fol.

GABRIELLI (Catherine), célèbre cantatrice italienne, née à Rome en 1730, était fille du cuisinier du prince Gabrielli. Douée par la nature d'une très-belle voix, elle se fit remarquer dès l'âge de 14 ans, et le maître de son père se chargea de son éducation. Elle débuta à Lucques en 1747, en qualité de *prima donna*, parcourut ensuite plus. théât. de l'Italie, passa à Naples en 1750, et, sur sa réputation, fut appelée par le célèbre Métastase à Vienne en Autriche, où l'empereur François Ier la nomma première chanteuse de la cour. Après avoir gagné des sommes immenses dans cette ville, la Gabrielli passa en 1765 à Palerme, puis à Parme, où l'infant don Philippe devint si follement épris d'elle qu'il lui passait tous ses caprices. En 1768, elle s'évada secrètement de cette ville, passa en Russie, où l'impératrice Catherine l'appelait depuis long-temps, séjourna plusieurs années à St-Pétersbourg, revint en Italie, chargée de diamans et avec une somme assez considérable pour se constituer un revenu de 20,000 francs; ce qui ne l'empêcha pas de se faire entendre long-temps encore sur les principaux théâtres d'Italie. En 1780 elle se retira à Rome, et y mourut en 1796. — Gabrielli (Françoise), dite *la Gabriellina* pour la distinguer de la précédente, née à Ferrare en 1755, fut envoyée à Venise par son père pour cultiver sa jolie voix au conservatoire de l'*Ospedaletto* en 1770, et reçut des leçons de Sacchini. Elle débuta en 1774 sur le théâtre vénitien dit de St-Samoel, et après avoir recueilli les applaudissem. du public dans diverses villes d'Italie, elle passa à Londres, y séjourna plusieurs années, et finit par se retirer à Venise, où elle mourut en 1795.

GABRIELLI (Jules), cardinal évêque de Sinigaglia, né à Rome en 1748, m. en 1822, exerça les fonctions de pro-secrétaire du saint-siége durant ces temps difficiles où le pape avait à défendre son indépendance contre Napoléon. Par ordre de M. Lefebre, envoyé de France, le cardinal Gabrielli fut exilé à Milan, puis en France. De retour à Rome en 1814, il fut fait secrétaire du bref, puis préfet de la congrégation du concile et prodataire. On trouve plus. pièces de la correspond. diplomat. du cardinal Gabrielli dans la *Corresp. authent. de la cour de Rome avec la France*, 1809, in-8.

GABRINI (Thomas-Marie), général de l'ordre des clercs-mineurs-réguliers, né en 1726 à Rome, m. dans la même ville en 1807, avait d'abord professé avec quelque succès la langue grecque à Pesaro; il remplit ensuite une chaire de philos. dans sa ville natale, puis y obtint une cure qu'il desservit pendant 27 années. Le P. Gabrini se glorifiait de compter le fameux Nicolas Gabrini, dit communément *Rienzi*, au nombre de ses ancêtres; et il chercha à éclaircir l'histoire de ce célèbre tribun par div. écrits apologétiques. On a en outre de lui plus. *Mém.*, *Dissertat.* ou *Lettres* imprimés, soit séparément, soit dans les recueils de div. acad.; un ouv. de dévotion intit.: *la Semaine sanctifiée*, et un assez grand nomb. de MSs. sur des sujets d'antiquité sacrée. L'écrit le plus répandu du P. Gabrini est sa *Dissert. sur la vingtième proposition du premier livre d'Euclide*, Pesaro, 1752, in-8, plus. fois réimp.

GABRINO. V. Fondolo et Rienzo.

GABRINO (Augustin), fanatique italien, né à Brescia vers le milieu du 17e S., s'annonça comme le monarque de la Ste Trinité, prince du septenaire, chef suprême de tous les nombres mystérieux, délégué de Dieu pour sauver l'église catholique de l'invasion de l'antechrist, dont le règne était prochain et qui devait soumettre le monde à sa puissance. Il réunit une troupe d'imbéciles, la plupart artisans, au nombre d'environ 80, leur donna le titre de chevaliers de l'Apocalypse, avec des armoiries consistantes en une étoile flamboyante environnée des noms des archanges Raphaël, Michel, Gabriel, un bâton de commandeur et une épée en sautoir. Le dimanche des Rameaux de l'an 1694, Gabrino entra dans une église de Brescia, et fondit sur les prêtres qui y célébraient le service divin; mais il fut arrêté, mis en prison comme aliéné, et sa secte disparut avec lui.

GABY (Jean-Baptiste), supérieur du couvent des cordeliers-observantins de Loches, passa en 1686 au Sénégal comme missionnaire, et en revint, à ce que l'on croit, à la fin de 1688. Il a laissé un ouvrage sous le titre suivant: *Relation de la Nigritie*, etc., Paris, 1689, 1 vol. in-12.

GACE ou GASSE. V. Bigne, Foix et Wace.

GACÉ (Charles-Auguste de MATIGNON), comte de), maréchal de France, gouv. de l'Aunis, né en 1646 à Paris, mort dans la même ville en 1729, était arrière-petit-fils du célèbre maréch. Jacques de Matignon. Il avait fait ses prem. armes sous le duc de La Feuillade, et fut chargé en 1708,

comme lieut.-génér., d'accompagner en Ecosse le petit-fils de Jacques II, rappelé dans cet état par un parti puissant. C'est en récompense des services qu'on attendait de son zèle pendant cette tentative, que le comte de Gacé reçut le bâton de maréchal ; mais elle échoua par l'activité du ministère anglais.

GACHET (N.), méd. franç. du 18e S., membre de l'acad. des arcadiens de Rome et de plus. soc., est connu comme aut. des ouv. suiv. : *Manuel des goutteux*, 1785, 1792, 2 vol. in-12 ; *Tableau hist. des évènemens présens, relativ. à leur influence sur la santé* (en société avec M. Maison), Paris, 1789, in-8 ; *Problème médico-polit. pour et contre les arcanes, ou remèdes secrets*, 1791, in-8.

GACON (Fr.), poète satirique, né à Lyon en 1667, m. dans son prieuré de Baillon, près de Beaumont-sur-Oise, en 1725, spécula sur le scandale pour se faire une réputation. Il attaquait les célébrités de son temps les plus reconnues pour appeler sur lui l'attention publique. J.-B. Rousseau, Lamotte et Boileau lui-même furent l'objet de ses diatribes. En 1717 une ode de sa composition obtint, à défaut de concurrence, un prix à l'acad. fr. On a de lui un grand nombre d'écrits, presque tous au-dessous du médiocre. Nous citerons seulement : *le Poète sans fard*, rec. de satires et d'épigramm., 1696, 1701 ; *Traduct. d'Anacréon*, en vers franç., 1712, 2 vol. in-12 ; *l'Anti-Rousseau*, 1712, in-12 ; *l'Homère vengé*, 1715, in-12 ; *les Fables de Lamotte trad. en vers franç. au café du Parnasse*, in-8 ; plus. *Brevets de la calotte* ; des *Inscriptions, emblèmes*, etc. ; enfin *le Secrétaire du Parnasse*, 1723, in-8.

GAD, septième fils de Jacob, fut le chef d'une tribu située à l'est du Jourdain, entre celles de Manassé et de Ruben. — GAD, prophète juif, prédit à David qu'il serait puni de sa vanité par la guerre, la peste ou la famine, pour avoir fait le dénombrement de son peuple.

GADBURY (JEAN), astrologue angl., né dans le comté d'Oxford en 1627, passa sa vie à tirer des horoscopes, à dire la bonne aventure et à faire des almanachs pronostiquant la pluie et le beau temps comme celui de Matthieu Laensberg ; il mourut en 1691. On a de lui : *Almanach des Indes occidentales ou de la Jamaïque en 1674* ; *l'Antimerlinus anglicus*, dirigé contre Lilly, son maître ; *Doctrine des horoscopes*, etc., Londres, 1657, in-folio ; *Thème de nativité du feu roi Charles Ier dressé fidèlement et conformément aux règles de l'astrologie*, etc., etc., ib., 1659, in-12. Sa vie a été écrite sous ce titre : *la Vie ténébreuse de J. Gadbury*, Londres, 1693, in-12. Il fut l'éditeur des œuvres de G. Warton (*v.* ce nom), son ami. — GADBURY (Job), élève et successeur du précéd., publ. un gr. nomb. d'Almanachs à prophétie, et m. en 1715.

GADD (PIERRE-ADRIEN), professeur de chimie à l'université d'Abo en Finlande, m. vers la fin du 18e S., a écrit (en suédois) plus. mém. et dissertations sur des sujets géographiques, physiques et géologiques ; il était chevalier de l'ordre de Wase, et memb. de l'acad. des sciences de Stockholm.

GADDESDEN (JEAN de), empirique anglais, exerçait à Oxford au commencement du 14e S., et devint médecin du roi d'Angleterre. On a de lui un ouvr. intit. : *Rosa anglica*, imprimé à Pavie, 1492, Venise, 1506, 1516, Naples, 1508, in-fol., nouv. édit. corrigée et mise en meilleur ordre par Philippe Schopfius, Augsbourg, 1595, in-4. Cet écrit, plus curieux par le bizarre assemblage des choses qu'il renferme que par la science et l'expérience de son auteur, est divisé en 4 titres principaux, et embrasse toutes les parties de l'art, tel qu'il était à cette époque d'ignorance et de superstition. Gaddesden, qui est quelquefois désigné sous le nom de *Jean l'Anglais* par plusieurs auteurs, a compilé pour la composition de sa *Rosa anglica* les ouvr. des médecins arabes et latins antérieurs au 14e S. ; et l'on n'y trouve qu'un très-petit nombre de faits nouveaux et remarquables, parmi lesquels nous citerons la distillation indiquée comme moyen de rendre douce et potable l'eau de la mer.

GADDI ou GADDO (ANGE), peintre, imitat. du célèbre Cimabue (*v.* ce nom), né à Florence en 1239, se fit connaître par la rectitude et le fini de son dessin ; mais le genre de peinture qu'il adopta spécialement fut celui de la mosaïque, dans lequel il excella. Plus. de ses ouvr. ont orné l'ancienne basilique de St-Pierre de Rome. Sur la fin de sa vie il trouva le moyen de faire, à l'aide de coquilles d'œufs qu'il enluminait, des mosaïques qui furent très-recherchées dans le temps. Il mourut en 1312. — GADDI (Taddeo di GADDO) fils du précédent, peintre comme lui et élève de Giotto, né en 1300, mort en 1352, fut célèbre par l'art avec lequel il exprimait les passions de l'âme dans ses tableaux. Il se fit aussi une réputation comme architecte ; c'est sur ses plans qu'a été construit le *Ponte Vecchio de Florence*, et il a achevé dans la même ville la *Tour de Santa-Maria del Fiore*. — GADDI (Angelo), fils du précéd., né en 1324, m. en 1387, est connu aussi par quelq. tableaux estimés ; mais la fortune que lui laissa son père le détourna de l'étude des beaux-arts. — GADDI (Jacques de), philologue et littérat. ital., né à Florence dans le 17e S., memb. de l'acad. *de Svegliati*, a composé tant en vers qu'en prose un gr. nombre d'ouvr. aujourd'hui peu connus, même en Italie, et sur lesquels on a porté des jugemens très-contradictoires. Ceux qui ont été impr. sont : *Corollarium poeticum sive poematum libri duo*, Padoue, 1628, et Florence, 1636, in-4 ; *Adlocutiones et elogia exemplaria cabbalistica, oratoria, mixta, sepulcralia*, Florence, 1636, in-4 ; *De scriptoribus non ecclesiasticis græcis, latinis et italicis* ; *Critico-historicum et bipartitum opus*, 2 vol. in-fol., Florence, 1648, Lyon, 1649 ; *Poetici lusus*, Venise, 1655, in-12, et quelq. autres écrits peu intéressans.

GADEBUSCH (FRÉDÉRIC-CONRAD), écrivain allemand, né en 1719 dans l'île de Rugen, occupa d'abord plus. places subalternes de magistrature en Suède, fut appelé ensuite en Russie par l'impératrice Catherine II pour faire partie de la commission législat. établie par cette souveraine à Moscou, revint peu de temps après en Suède, et devint membre du consistoire et chef de la justice de la ville de Dorpat, où il mourut en 1788. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. MSs. et impr., dont les principaux sont : *Mém. sur les histor. de la Livonie*, Riga, 1772, in-8 ; *Essai sur la vie du comte de Fermor*, Reval, 1773, in-8 ; *Biblioth. livonienne par ordre alphabétique*, Riga, 1777, 3 vol. in-8 ; *Essais sur l'hist. et la jurisprud. de la Livonie*, en 9 livrais. in-8, Riga, 1779 à 1785 ; *Annales livoniennes*, depuis 1030 jusqu'en 1761, ibid., 1780-83, 8 vol. in-8.

GADEN-DAM, ou plutôt GADEN (JEAN-GUILLAUME), jurisc. allem., né à Lauenbourg à la fin du 17e S., fut d'abord prof. de droit et d'histoire à l'acad. de Bayreuth, et devint ensuite prem. vice-chancelier de l'univ. d'Erlang, et comte du palais impérial. Destitué en 1745, il retourna à Kiel, où il avait fait ses prem. études, y fut nommé avocat du fisc, conseiller de justice et vice-chancelier de l'univ. ; et après avoir essuyé de nouvelles persécutions dont les motifs ne sont pas connus, il termina ses jours dans la même ville en 1771. On a de lui : *Hist. acad. Fredericianæ Erlangensis*, in-fol., 1744 ; *Recherches sur les dignités heredit. du margraviat de Nuremberg*, etc., 1745, in-8, et un gr. nombre de *Dissertat.* sur des points de droit.

GADROIS (CLAUDE), écrivain philosophe, né à Paris vers 1642, s'appliqua d'abord à l'étude de la théologie et de la philosophie scolastique ; mais

ayant pris connaissance de la philosophie de Descartes, il s'y attacha particulièrement et en devint un des plus zélés partisans. Nommé directeur de l'hôpital militaire de Metz, il y m. en 1678, victime de son zèle et de son dévouement pour le service des soldats malades. On a de lui : *Discours sur les influences des astres*, Paris, 1671, in-12; *Système du monde*, ib., 1675, in-12. Ces deux écrits, rédigés d'après la doctrine de Descartes, eurent quelques succès dans le temps, et sont aujourd'hui presque entièrement oubliés.

GADSDEN (Christophe), l'un des fondat. de la liberté de l'Amérique septentrionale, né dans cette contrée vers l'an 1724, fit partie du congrès assemblé à New-York en 1774, ne se distingua pas moins par sa prudence et sa fermeté dans le conseil que par la valeur qu'il déploya dans différentes actions, notamment pendant le siége de Charlestown en 1780, et m. en 1805, lieut.-gouv. du sud de la Caroline.

GAELEN (Alexandre van), peintre hollandais, né en 1670, m. en 1728, élève de Jean Hugtemburch, passa une partie de sa vie à Londres, et y peignit avec succès des batailles, des chasses, des portraits, etc. La reine Anne lui avait commandé divers tableaux, et entre autres le combat de la Boyne sous Guillaume III.

GÆRTNER (Bernard-Auguste), jurisc. célèbre, né à Cassel en 1719, fut successiv. avocat fiscal, membre de la régence de Marbourg, et m. en 1793, conseiller intime d'Allemagne. On a de lui des ouvr. écrits en allem. sur la réduction des capitaux placés et anciennes valeurs en numéraire actuel, imprimés à Marbourg, le 1er en 1711 et 1783, et le 2e en 1787.

GÆRTNER (Charles-Christian), né en 1712 à Freiberg en Saxe, a fait époque dans la littérature allemande en contribuant par l'élégance, les formes brillantes de son style, et par la sévérité de sa critique, à la révolution que les lettres éprouvaient en Allemagne au commencement du 18e S. Il s'était déclaré le réformateur du goût. Associé à deux de ses condisciples, Gellert et Ramler, il travailla d'abord à Leipsig sous la conduite du professeur Gottsched à la traduction du *Diction. de Bayle*, et de l'*Hist. ancienne de Rollin*. Plus tard ils se réunirent à Cramer, Schlégel, Ebeal, Giseke Zachaire, Schmid et Klopstock, et publièrent les *Nouveaux matériaux pour les jouissances de la raison et de l'esprit*, ouvr. qui eut un grand succès, et qui est connu sous le titre de *Bremische Beitræge* parce qu'il était publ. à Brême. Gærtner, nommé en 1747 professeur de morale et de rhétorique au collége Carolin à Brunswick, occupa cette chaire jusqu'en 1787. Il avait obtenu en 1775 le canonicat du chapitre de St-Blaise dans la même ville, et en 1780 le titre de notable aulique du duché. Il m. en 1791. On a de lui, outre sa coopération aux ouvr. précités : *Recueil de discours*, 1761, in-8; *la Fidélité à l'épreuve*, comédie pastorale; *la Belle Rosette*, com. en 1 acte.

GÆRTNER (Joseph), savant botaniste, né en 1732 à Calw, dans le duché de Wurtemberg, où son père exerçait la médecine, quitta de bonne heure l'état ecclésiastique, auquel il s'était destiné, pour se livrer à l'étude de la médecine, de l'astronomie, de la physique et surtout de la botanique. Il suivit les cours du célèbre Haller à l'université de Gottingue; et pour se perfectionner dans les connaissances qu'il avait acquises, il parcourut en 1754 l'Italie, la France et l'Angleterre. De retour dans sa patrie en 1759, il fut nommé profess. d'anatomie à Tubingen, et occupa en 1768 la chaire de botanique de St-Pétersbourg, où il dirigea le jardin des Plantes. Il parcourut ensuite l'Ukraine et une partie de la Moldavie, et fit dans ces contrées des découvertes précieuses en botanique. Après avoir quitté la Russie en 1770, il voyagea en Hollande et en Angleterre, et m. en 1791, épuisé par ses veilles et ses travaux scientifiques. Il a laissé un traité carpologique très-estimé et devenu classique sous ce titre : *de Fructibus et seminibus plantarum; accedunt seminum centuriæ quinque priores*, en deux parties, dont la première parut à Stuttgard, 1789, in-4; la 2e fut publiée à Tubingen en 1791; un supplément à cet ouv., qui obtint les suffrages de l'académie des sciences de Paris, a été mis au jour par le fils de l'auteur. On doit encore à Gærtner un *Mem. sur les mollusques*, inséré dans les *Transact. philos.* de la société roy. de Londres, dont l'auteur était membre; un autre sur les *Zoophites*, dans les *Spicilegia zoologica* de Pallas; et un *Fragment sur la classification systématique des plantes*, dans le *Magasin botanique* de J.-J. Rœmer. Il avait commencé et n'a pas achevé un *Vocabulaire botanique polyglotte*. On trouve une très-bonne *Notice sur la vie et les écrits de Gærtner* par M. Deleuze, dans le prem. vol. des *Annales du musée d'hist. naturelle*.

GAERTNER A ROHRSDORF (Charles-Guillaume de), jurisc. allem., né à Dresde en 1700, fut nommé, en 1722, professeur de jurisprudence à l'université de Leipsig, memb. du trib. d'appel de l'électorat de Saxe à Dresde, en 1733, et m. en 1760. memb. du conseil auliq. impérial à Vienne. Outre un gr. nombre de *Dissertations* qu'il a publ. comme profess. de droit à Leipsig, on a de lui : *Institutiones juris criminalis*, Leipsig, 1729, 1765, 3e édit.; *Saxonum leges tres quæ exstant antiquissimæ*, etc., ib., 1730, in-4. On lui doit la meilleure édit. du *Miroir des Saxons*.

GAETAN, famille illustre de Pise, s'établit dans cette ville vers l'an 962, et fut pendant plus. siècles à la tête de la républ. et du parti gibelin. Gelase II, élu pape en 1119, était de cette famille.

GAETAN ou CAIETAN, famille illustre de Rome qui remonte jusqu'au 2e S., donna à l'église, en 1294, le pape Boniface VIII; ses différentes branches se sont alliées aux premières familles de Rome et de Naples.

GAETAN (St), en latin *Caietanus*, né à Vicence en 1480, était de la famille vénitienne des *Thieni*. Ses parens lui donnèrent le nom de *Gaetan* en mémoire de celui que portait un de ses grands-oncles, chanoine de Padoue, célèbre par sa piété autant que par ses connaissances, et auteur d'un *Comment.* sur les 4 liv. d'Aristote, *sur les météores*, Padoue, 1476, in-4. Le jeune Gaétan se distingua dans ses études, fut reçu doct. à Padoue, exerça à Vicence les fonctions de jurisc., et se retira ensuite à Rome, pour s'y livrer sans distraction à l'étude des livres saints. Plus tard, il se consacra à la prédication, et fonda, de concert avec trois autres religieux de la confrérie de *l'Amour divin*, un nouvel ordre désigné d'abord sous le nom de *clercs réguliers*, puis appelé *théatins*, du titre de l'archev. de Chieti (en latin *Theate*) Caraffa, leur 1er supér. Lors du siége de Rome par l'armée impér. sous les ordres du connétable de Bourbon, Gaétan se réfugia à Venise, où le gouvernement lui offrit un établissement pour son ordre. Il en fut nommé supérieur général à la place de Caraffa, qui s'était démis de cet emploi. Les Théatins ne tardèrent pas à se répandre dans toute l'Italie, en Espagne, en Pologne et même en Orient. St Gaetan m. à Naples en 1547, fut béatifié en 1629, et canonisé par Clément X en 1675. On a de lui 16 lett. qui ont été publ. par l'abbé Barral en 1786, in-8. Sa *vie*, par Ant. Caraccioli, se trouve dans le rec. des Bollandistes; elle a été écrite par plusieurs autres auteurs. Le P. Silos a donné en latin les *Annales de l'ordre des Théatins*, Rome, 1650-66, 3 vol. in-fol.; et le P. A. F. Vezzosi a publ. l'hist. littéraire du même ordre, sous ce titre : *I scrittori de' clerici regolari detti Teatini*, ibid., 1780, 2 vol. in-4.

GAETAN (Jean), pilote italien, au service d'Espagne dans le 16e S., faisait partie d'une expédition qui fut envoyée aux Moluques en 1542. Invité par les Portugais, qui avaient su apprécier son habileté pour la navigation, à entrer au service de leur roi, il rejeta les offres brillantes qu'on lui fit en disant qu'il resterait constamment attaché à l'empereur Charles-Quint, son maître. De retour en Europe, il publia la relation de son voyage: elle est inserée dans le recueil de Ramusio (*v.* ce nom), tome 1er, sous ce titre: *Relat. de J. Gaetan, pilote castillan, de la découv. des îles Moluques par la voie des Indes occidentales* (en italien).

GAETAN ou CAJETANO (Daniel), grammairien italien, né à Crémone vers le milieu du 15e S., était professeur de littérature à Milan, où l'avait appelé le duc Franç.-Marie Sforce. Avec la chute de ce prince, Gaetan vit s'évanouir toutes ses ressources, et mourut dans la misère à Crémone en 1528. On a de lui: *Commentaires sur le théâtre de Senèque*, imprimés à la suite de ceux de Beru. Marmita dans ses œuvres poétiques, Venise, 1483, 1498, 1505, 1522, in-fol., et Paris, 1519, in-fol.: *Eclaircissemens sur Priscien*, insérés dans l'édition des œuvres de ce gramm., Venise, 1496, in-fol.; *Préface des comment. de Jul. Pomponius Sabinus sur Virgile; Discours latins, poésies*; des fragmens en sont rapportés dans la *Cremona letterata* d'Arisi.

GAETANI (Honoré), comte de Fondi, seign. napolitain du 14e S., parvint à soulever contre le pape Urbain VI un grand nombre de cardinaux mécontens comme lui de ce pontife, et leur fit embrasser sa propre cause sous le prétexte des intérêts de la religion. Ils élurent un autre pape sous le nom de Clément VII. C'est ce qui donna naissance au grand schisme d'Occident, qui, pendant 37 ans, divisa toute la chrétienté.

GAETANO (Octave), sav. jés. sicilien, né à Syracuse en 1566, m. à Palerme en 1620, fut administrateur des colléges de Messine et de Palerme, directeur de la maison professe de cette dernière ville, et donna, pendant toute sa vie, des marques d'une piété fervente. On a de lui: *de Die natali S. Nymphæ virginis et martyris panormitanæ*, Palerme, 1610, in-4; *Idea operis Siculorum sanctorum famâve sanctitatis illustrium*, Palerme, 1617, in-4; *Vitæ SS. Siculorum ex antiquis græcis, latinisque monumentis et ut plurimum ex MSs. codicib. nondum editis collectæ*, ibid., 1657, 2 vol. in-fol.; *Isagoge ad historiam sacram Siculam*, ibid., 1707, in-4; *Oraison funèbre de Philippe II, roi d'Espagne* (en italien), 1601, 1619, 3e édit. — Gaetano (Alphonse), frère du précédent, jésuite comme lui, né à Syracuse en 1578, m. en 1647, a laissé une *Vie de Franç. Gaetano de la compagnie de Jesus* (en italien), Palerme, 1637, Bologne, 1639, traduit en latin par le P. T. Bridoul, Lille, 1641, in-8.

GAFFAREL (Jacques), doct. en droit canon, né à Mannes en Provence en 1601, fut biblioth. du cardinal de Richelieu; il fit par les ordres de ce ministre un voyage en Italie pendant les années 1626 et 1632 dans le but d'y acheter les livres et les manuscrits les plus précieux. Il remplit cette mission avec beaucoup de zèle, et parcourut ensuite la Grèce et une partie de l'Asie. Vers la fin de sa vie, il se retira dans un prieuré qu'il avait obtenu en Provence, et y m. en 1681. On peut reprocher à ce théologien d'avoir apporté trop de crédulité dans l'étude qu'il entreprit de la science cabalistique avec l'intention d'en démontrer le néant. Il a composé un gr. nomb. d'ouvr. qui prouvent plus d'érudition que de jugement, et dont les principaux sont: *Curiositates inauditæ de figuris Persarum talismanicis*, Hambourg, Paris, 1629, in-8: Grégoire Michaelis en a donné une traduct. latine, Hambourg, 1676-78, 2 vol. in-8, avec des notes fort savantes; il s'en fit (suiv. Bayle) une édit., à Rouen en 1631, et deux sans nom de ville en 1637 et 1650, in-8: enfin l'ouvr. a été imprimé à Hambourg avec une *Notice* sur l'aut. et ses ouvr. en 1706, 2 vol. in-8; *les Tristes pensées de la fille de Sion sur les rives de l'Euphrate, paraphrase du psaume* 136, Paris, 1624, in-12; *Abdita divinæ cabalæ mysteria contra sophistarum logomachiam defensa*, ibid., 1625, in-4; *Dies Domini sive de fine mundi*, ibid., 1629, in-12; *Nihil, ferè nihil, minùs nihilo, sive de ente non ente et medio inter ens et non ens positiones XXVI*, Venise, 1635, in-8; *Quæstio pacifica num orta in religione dissidia componi et conciliari possint per humanas rationes et philosophorum principia per antiquos christianorum libros rituales, et per propria hæreticorum dogmata*, ibid., 1645, in-4; *Index codicum cabbalisticorum MSs. quibus Joann. Mirandulanus comes usus est*, ibid., 1651, in-8; et enfin le *Prospectus* devenu très-rare d'un ouvr. qu'il voulait faire paraître sous ce titre singulier: *de l'Hist. universelle du monde souterrain*, etc., Paris, 1666, in-fol., de 8 feuillets. Il en avait recommandé l'impression en mourant, mais elle n'eut pas lieu.

GAFFARELLI ou CAFFARELLI (Gaetan Majorano dit), chanteur italien, né à Bari le 16 avril 1703, d'un paysan pauvre, annonça dès son enfance un goût décidé pour la musique. Un musicien nommé Gaffaro ou Caffaro (qu'il ne faut pas confondre avec le célèb. maître de ce nom), ayant remarqué l'assiduité de Gaetan à se rendre à l'église tous les jours qu'on y tenait chapelle musicale, l'examina de plus près, lui fit essayer quelq. airs, lui reconnut de grandes dispositions pour le chant, et décida son père à lui laisser subir l'opération qui conserve la fraîcheur de la voix. Le jeune *soprano* étudia d'abord sous son protecteur, dont il prit le nom en diminutif (Gaffarelli), reçut ensuite des leçons de Porpora à Naples, et devint l'un des chanteurs les plus célèbres de l'Italie. Il débuta avec un grand succès à Rome en 1725, parcourut ensuite les principaux théâtres d'Italie, passa à Londres en 1730, et revint dans sa patrie avec des sommes considérables. Il fit un voyage à Paris en 1750, mais il fut peu content de la cour de France, qui ne voulut voir en lui qu'un habile chanteur. Ce n'était pas assez pour l'orgueilleux Gaffarelli, qui, de retour dans sa patrie, acheta le duché de *Santo-Dorato*, et en prit le titre, qu'il transmit à sa famille avec une immense fortune. Sa nouvelle noblesse ne l'empêcha pas de chanter quelquefois encore, mais alors il se faisait payer en gr. seigneur. Il m. dans son duché de Santo-Dorato en 1783. Il avait fait mettre sur le frontispice de son hôtel cette inscription: *Amphyon Thebas, ego domum.*

GAFFORIO ou GAFURIO (Franchino), musicien italien, né à Lodi en 1451, enseigna la musique à Vérone, à Gênes et à Milan où il m. en 1520. On a de lui: *Theoricum opus harmonicæ disciplinæ*, Naples, 1480, et Milan, 1492, in-fol.; *Practica musicæ*, Milan, 1496, Brescia, 1497, 1502, Venise, 1512; *Angelicum ac divinum opus musicæ maternâ linguâ scriptum*, Milan, 1508, in-fol., *de Harmonicâ music. instrument. opus*, etc., Milan, 1518. Gafforio cultiva aussi la poésie.

GAGE (Thomas), voyageur anglais, né en Irlande vers la fin du 16e S., fut envoyé par son père en Espagne pour faire ses études chez les jésuites, entra dans l'ordre de St-Dominique, et passa dans les Indes en qualité de missionnaire. Après plusieurs années de séjour au Mexique, il obtint de son général la permission de retourner en Angleterre, fut pris par un corsaire hollandais, quitta l'habit religieux, revint dans sa patrie au bout de 24 ans d'absence, voyagea ensuite en Italie, abjura le catholicisme à son retour à Londres, embrassa le parti du parlement lors de la révolut. qui fit périr Charles Ier sur l'échafaud, puis s'embarqua sur la flotte anglaise qui s'empara de la Ja-

mérique en 1654, et m. dans cette île l'année suiv. On a de lui : *Nouv. descript. des Indes occident., ou les Voyages de l'Anglais-Américain par terre et par mer, contenant le journal d'une route de 3,300 milles dans l'intérieur du continent de l'Amérique, etc.... ; et une Grammaire ou quelques rudimens de la langue indienne, appelée Pocunchi ou Pocoman* (en anglais), Londres, 1648, 1655, 1677, in-fol. Le ministre Colbert fit traduire cet ouvrage en français par M. de Beaulieu ou Hues O'Neil sous ce titre : *Nouvelle relat. contenant les voyages de T. Gage dans la Nouv.-Espagne*, etc., Paris, 1676, 2 vol. in-12. Amsterdam, 1680, 1699, 1720, 1722. Une traduct. holland. parut à Utrecht, 1681, in-4 ; et une traduct. allem. à Leipsig, 1693, 1 vol. in-12, sur la version française. On a encore de T. Gage le *Sermon* prêché le jour de son abjuration de la foi catholique, Londres, 1642, in-4 ; *Duel entre un jésuite et un dominicain commencé à Paris, livré à Madrid et terminé à Lond.*, 1651.

GAGES (Jean-Bonaventure DUMONT, comte de), vice-roi, gouverneur et capitaine-général de la Navarre, né à Mons en Hainaut en 1682, entra de bonne heure au service de l'Espagne, mérita tous ses grades sur le champ de bataille, et se distingua surtout dans les campagnes de 1743-44-45-46 en Italie contre les armées autrichiennes. Il quitta le commandement à la mort de Philippe V, revint à Madrid, où Ferdinand VI le combla d'honneurs, et m. à Pampelune en 1753.

GAGE (Thom.), command. en chef des troupes royales dans l'Amérique du sud, et dern. gouvern. du Massachusetts pour le roi d'Anglet., s'est acquis une odieuse célébrité par les rigueurs qu'il exerça contre les colons insurgés. Retranché dans Boston (v. ce mot) après l'issue de la bataille de Lexington, Gage, que le congrès provincial de Massachusetts avait déclaré ennemi du pays, fit proclamer la loi martiale, mais se vit contraint à se rembarquer pour l'Angleterre après l'affaire de Bunker's-hill. Ce général, flétri du nom de traître à sa patrie, eut pour success. sir William Howe ; il m. en 1787.

GAGER (Guillaume), poète latin du 17e S., est cité par les biogr. angl. comme élève distingué du collège de Christ-Church à Oxford. C'est là que fut représ. pour la prem. fois, et avec un succès éclatant, sa tragédie intit. *Ulysses Redux*. Il n'a été impr. de cet aut. qu'une autre tragédie sous le titre de *Meleager*, en 1592.

GAGINI (Antoine), né à Palerme en 1480, étudia le dessin sous son père, et alla se perfectionner à Rome, où l'on croit qu'il se rendit vers l'année 1504. On prétend même qu'il aida Michel-Ange dans ses travaux pour Jules II. Ce qui est certain c'est que Gagini a peuplé de statues la cathédrale de Palerme, et que pour ces ouvrages il obtint des lettres de noblesse. Il m. à Palerme le 17 nov. 1571. C'est le plus grand artiste que la Sicile ait produit.

GAGLIARDI (Dominique), profess. de médec. à Londres et protoméd. de l'état ecclésiast. vers la fin du 17e S., acquit une grande réputation comme praticien et comme anatomiste. On a de lui : *Anatome ossium novis inventis illustrata*, Rome, 1689, in-8, ouvr. estimé ; *Idea del vero medico fisico e morale formata secondo li documenti... d'Ippocrate*, ibid., 1718, in-8 ; *l'Infermo istruito nella scuola del disinganno*, etc., ibid., 1719 et 1720, in-8, 2 parties ; *de Educatione filiorum*, ibid., 1723, in-8. — Gagliardi (Jean-Antoine), médecin de Milan au 17e siècle, n'est connu que par les ouvrages suivans : *Nova ratio universalis medendi febribus humoralibus*, Milan, 1632, in-4 ; *Consultationes variæ*, Cologne, 1637 ; *Cognizione e cura di morbi communi estivi ed autumnali*, ib., 1645 ; *del acciajo in uso nella med.*, ib., 1645. — Gagliardi (Hubert), père du précéd. et médec. de Milan comme lui, est aut. d'un traité *Della ragione e quantità del vitto nelle febbri pestifere, maligne ed acute*, Milan, 1643, in-4.

GAGLIARDI (Paul), sav. ecclés., né à Brescia en 1695, fut chan. de la cathédrale de cette ville, s'appliqua à rassembler des matériaux sur l'histoire de sa patrie, et m. en 1742. On a de lui : *Oratio pro adventu J.-F. Barbadici ad episcop. brixianæ ecclesiæ*, Venise, 1715, in-12 ; *Parere intorno all' antico stato de' Cenomani ed a' loro confini*, Padoue, 1724, in-8 ; *Œuvres de St Philastre et de St Gaudence, év. de Brescia au 4e S.*, Brescia, 1738, in-4, précédées de la vie de ces deux év. ; *S. Gaudentii sermones cum opusculis Ramperti et Adelmanni, Brixiæ episcoporum*, etc., Padoue, 1710, in-4 ; enfin des *Notes* sur les év. de Brescia.

GAGLIARDO ou GAGLIARDI (Achille), jésuite, né à Padoue en 1537, professa 25 ans la morale et la philosophie à Rome, la théol. à Padoue et à Milan, devint successivement direct. des colléges de Turin, de Milan, de Venise et de Brescia, et m. à Modène en 1607. Il a laissé un *Catéchisme* en langue italienne, Milan, 1584, in-4 ; *de Disciplinâ hominis interioris* ; *Compendium christianæ perfectionis continens praxim uniendi animam cum Deo*, trad. en latin à Vienne, 1633 ; des *Comment. sur les écrits de St Ignace* ; *Explication de l'institut de la société de Jésus* ; *des Méditations pour tous les états* ; *Différentes manières de méditer en récitant le rosaire*.

GAGNA (Gaspard), jés. ital., né en 1686, m. à Turin, directeur du collége, en 1755, a laissé : *Lettere d'Eugenio apologista ad un collega del P. Daniello Concina sulle dissertazioni della storia del probabilismo e del rigorismo del padre Sandeto, con un saggio di avvertimenti sopra l'opera medesima e confutazioni*, Venise, 1745, 3 vol. in-4.

GAGNI, GAIGNI ou GAGNÉE (Jean de), en latin *Gagnæus*, docteur en théologie (de la maison de Navarre), né à Paris au commencem. du 16e S., fut lecteur, prédicateur ordinaire, puis prem. aumônier du roi François Ier, qui lui fit délivrer un diplôme par lequel il était ordonné que toutes les biblioth. et les lieux de dépôt de livres ou de MSs. lui fussent ouverts. C'est ainsi que, par les soins de Gagni, plus de cent ouvr. importans sortirent de la poussière où ils seraient demeurés ensevelis. Gagni était lié avec les hommes les plus doctes et les plus célèb. de son temps. Il devint chanc. de l'égl. de Paris en 1546, et m. à Paris en 1549. Il a pub., soit comme édit. ou comme aut., les ouvr. suiv. : *Comment. Primasii uticensis in Africâ episcopi, in epistolas S. Pauli*, lat. et fr., Paris, 1537, Lyon, même année ; *Alcimus Avitus et Claudius Marius Victor poetæ christiani in lucem emissi*, Lyon, 1536, in-8 ; *Petri Apollonii Collatii presbyteri novariensis excidii hierosolymitani lib. IV*, Paris, 1541 ; *Sermons de Guerric, abbé d'Igny*, trad. du lat. ; *Hendecasyllabus de sanctissimo Christi corpore in eucharistiâ* ; *Dovidici psalmi, in lyricos versorum genera versus*, etc., Paris, 1547 ; *Paraphrasis in epistolam ad Romanos*, Paris, 1533, in-8 ; *Scholia in evangelia quatuor et in actus apostolorum*, ibid., 1552, 1631, in-8.

GAGNIER (Jean), orientaliste, né à Paris en 1670, fit ses études au collége de Navarre, apprit l'hébreu et l'arabe, devint chanoine régulier de Ste-Geneviève, et obtint ensuite une cure dans le diocèse de Beziers. Séduit par les opinions religieuses des reformés, dont il avait lu et médité les principaux ouvr., il passa en Hollande, de là en Angleterre, se maria à Londres, et m. en 1740, profess. de langues orient. de l'univ. d'Oxford. Il a composé un gr. nombr. d'ouv., dont voici les principaux : *l'Eglise romaine, convaincue d'idolâtrie et d'antichristianisme*, La Haie, 1706, in-8 ; *De vitâ et rebus gestis Mohammedis cognomento Abul-Kasem ben Abdalla, islamiticæ religionis auctoris*

nec non imperii saracenici fundatoris, historici duo, videlicet Abulfeda at Jannabius, historicor. Arabum principes..... accedunt accuratæ Arabiæ triplicis geogr. tabulæ ex eodem Abulfedâ, ab Edrisio aliisque, etc., Oxford, 1723, in 8; *Geogr. universelle d'Ismael Aboul-Feda* (en latin), ibid., in-fol., 1726 ou 1727; *la Vie de Mahomet, trad et compilea de l'Alcoran, des traduct. authent. de la Sunna et des meill. ant. arab.*, Amst., 1732, 2 vol. in-12, ibid., 3 vol. in-12, 1748.

GAGO (Balthasar), jés. portugais, missionn. aux Indes, périt victime de son zèle pour la foi en 583, après avoir converti plus de 1500 idolât. dans le Japon. On a de lui plus. lettres de 1552 à 1562.

GAGUIN (Robert), savant chroniqueur franç., supérieur-général de l'ordre des mathurins, né à Colines (bourg du diocèse d'Arras) dans le 15e S., étudia les lettres et la théologie à l'université de Paris, devint professeur de droit canon et doyen de la faculté de théol., s'éleva graduellement aux premiers emplois de son ordre, fut chargé, par les rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII, de négociations importantes en Italie, en Allemagne et en Angleterre, et m. à Paris en 1501. On a de lui les ouv. suiv. : *Compendium supra Francor. gestis à Pharamundo usque ad annum* 1491, Paris, 1497, in-4; autre édit. avec continuat. jusq. 1499, Paris, 1500, 1504, in-fol., 1507, 1511, 1514, in-4, réimp. avec un supplément sous ce titre : *Annales rerum gallicarum seu compendium usque ad annum* 1499, *cum supplemento Hub. Velleii senatorii advocati usque ad annum* 1520, Paris, 1521, 1522, 1524, in-4, Lyon, 1524, in-fol. Ces annales ont été trad. en franç., et ont servi à la composition d'autres ouv. tels que *les Grandes chroniques de St Denis*, *la chronique martiniane*, etc.; *Chroniques et histoir. faites et composees par le R. P. en Dieu Turpin, archevêque de Reims*, etc........, trad. du latin en franç. par R. Gaguin, par ordre de Charles VIII, Paris, 1527, in-4 (gothique), Lyon, 1583, in-8; *Epistolæ et orationes*, Paris, 1497, 1502, in-4 (gothique) : le père de Launay, supérieur de la maison des mathurins de Paris, en a donné une nouvelle édition avec des sommaires, et y a joint des lettres et des harangues jusque là inédites; *les Commentaires de Cesar, translatés par Gaguin et Etienne de Laigues, dit Beauvais*, Paris, 1539, 2 vol. in-8; les *mêmes*, revus par A. Domoulin, maseonnais, Lyon, 1545 et 1555, 2 vol. in-16 (Gaguin n'a trad. que les 8 livres de la guerre des Gaules). Valère André (*v.* ce nom) fait encore mention des ouv. suiv. attribués à Gaguin : *de Varus conditionis humanæ incommodis elegia*, sans date; *Conseils prouffitables contre les ennuis et tribulations du monde*, in-8, gothique, sans date; c'est une tradnct. d'une lettre de J. Pic de La Mirandole; *la Royne de bon repos, ou le Passe-temps d'oisiveté*, poeme; *Glossarium latinum, ad Ludovicum XI*; une *Chronique de l'ordre des mathurins*, manusc.; et enfin une édit. de *Lucain*, de laquelle Gaguin parle lui-même dans une de ses lettres.

GAGUINI (Alexandre), historien de Pologne, né à Vérone au milieu du 15e S., servit en Pologne dans les guerres de Livonie, de Moldavie et de Russie, fut naturalisé, et m. à Cracovie en 1614. Il a laissé : *Rerum polonicarum tomi tres, à Lecho prima duce usque ad Stephanum*, Francfurt, 1584, in-fol. On a pub. sous son nom : *Sarmatiae Europeae descriptio, quæ regnum Poloniæ, Lithuaniam, Samogitiam, Russiam, Masoviam, Prussiam, Pomeraniam, Livoniam et Moscoviæ Tartariæque partem complectitur*, Spire, 1581, in-fol.; mais cet ouvr., écrit primitivement en polonais, est d'un chanoine nommé Mathias Strykowsky. Gaguini n'y eut d'autre part que de l'avoir traduit en latin. On en trouve la traduct. italienne dans le tom. II du recueil de Ramusio.

GAHAGAN (Usher), littérateur, né en Irlande, condamné à mort et exécuté à Tyburn en 1749, pour avoir rogué des pieces d'or, a laissé des traductions en vers latins de l'*Essai sur la critique* et du *Temple de la Renommée* de Pope, ainsi que d'un autre poème anglais. Il avait surveillé l'impression des auteurs classiques latins pub. par Brindley.

GAICHIÈS (Jean), prêtre de l'Oratoire, né à Condom en 1647, fut supérieur de la maison de son ordre à Avignon, puis théologal du chapitre de Soissons, se livra avec succès à la prédication, et m. à Paris en 1731. On a de lui : *Maximes sur le ministère de la chaire*. Ce petit livre, devenu classique et attribua à Massillon, qui le désavoua en disant : « Je voudrais l'avoir fait, » fut imp. pour la prem. fois à Paris, 1710, in-12, sous le voile de l'anonyma; il parut l'année suivante à Toulouse, sous le nom du P. Massillon, parce que l'éditeur avait cru y reconnaître l'empreinte du génie de ce célèbre orateur. Une troisième édit. fut publiée à Paris en 1739, par l'abbé de Lavarda, sur le manuscrit de l'auteur, retouché par lui-même, et dans lequel il avait ajouté quelques nouvelles maximes. Il en a paru une traduction allemande par C. Messerschmidt en 1737.

GAIDERISE, prince de Bénévent, succéda à Adelgise, son grand-père, en 879, fut déposé en 881, s'évada de la prison, où on l'avait renfermé, et se rendit à Constantinople, où l'empereur Basile l'accueillit avec bienveillance. Il obtint ensuite de ce monarque le gouvernement d'une ville dans les possessions de l'empire grec en Italie, et y m. vers l'an 905.

GAIGNE (Alexis Toussaint de), littérateur et officier de génie, mort en 1817, avait servi dans les armées autrichiennes en qualité d'aide-de-camp attaché au quartier-général du comte de Dann. Parmi ses productions, dont on peut voir la liste dans la *Bibliographie de la France* (année 1817, p. 286, et 1819, p. 342), nous citerons : *Manuel*, ou *Journee milit.*, 1776, 1791, in-12; *Encyclopédie poetique*, 1778-83, 18 vol. in-8 : c'est un recueil de divers fragmens par ordre alphabet.; *la Partie de Chasse des Ecoliers*, comédie en un acte et en prose (anonyme), Paris, 1800, in-8; *On m'y a forcé*, Paris, 1801, in-8 : brochure relative à la loterie; *Nouveau Dictionn. milit. à l'usage de toutes les armes qui composent les armees de terre*, etc., 1802, in-8.

GAIL (Sophie), née GARRE, épouse du célèbre helléniste, née vers 1779, m. à Paris en 1819, avait manifesté de bonne heure un goût très-vif pour les arts, notamment pour la musique. Dès 1790 elle pub. dans les journaux de musique des romances et autres compositions; et ces préludes de la jeune muse annoncèrent tout d'abord les succès qu'elle devait obtenir lorsqu'une étude plus approfondie aurait développé ses talens innés. Son opéra des *Deux Jaloux*, qu'elle donna en 1813, fut accueilli comme un chef-d'œuvre, et ce début lui assure une célébrité durable. Les autres compositions de madame Gail qui furent le plus généralem. admirées sont : *Mademoiselle de Launay à la Bastille* (opéra tiré des Mém. de madame de Staal, qui en est l'héroïne), et *la Sérénade*, dernier ouv. dramatique de cette dame non moins célèbre par son esprit et son amabilité que par ses talens.

GAILLARD (Gabriel-Henri), littérat. et hist. franç., né en 1726 dans un village de Picardie, abandonna la carrière du barreau, où il était d'abord entré, pour se livrer exclusivement à la littérature, fut reçu en 1760 à l'académie des inscriptions, en 1771 à l'académie française, et nommé membre de l'institut en 1796, dans la classe d'hist. et de littérat. ancienne. Il m. en 1806. On a de lui: *Rhetorique française à l'usage des demoiselles*, Paris, 1745, in-12; ouv. devenu classique et souvent réimp.; *la Poetique française à l'usage des dames*, ibid., 1749; *Parallèle des quatre Electre*

(tragédies), ibid., 1750; *Mélanges littér.*, ib., 1756; *Hist. de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire*, etc., ibid., 1757, sans nom d'auteur, réimp. en 1784 avec une préface histor. et critiq.; *Hist. de François Ier*, ibid., 1766-69, 7 vol. in-12; 1819, 4 vol. in-8; *Hist. de Charlemagne*, ibid., 1782, 4 vol. in-12; réimpr. en 1818, 2 vol. in-8; *Hist. de la rivalité de la France et de l'Angleterre*, ibid., 1771-74-77, 11 vol. in-12: c'est le meilleur ouv. de l'aut.; *Hist. de la rivalité de la France et de l'Espagne*, ibid., 1801, 8 vol. in-12. On doit encore à Gaillard: *Dictionn. hist. de l'Encyclopédie méthodique*, pub. par Panckoucke; des *Mém.* insérés dans le recueil de l'académie des inscriptions; une *Vie* ou *Eloge histor. de M. de Malesherbes*, etc., Paris, 1805, in-8; des *Observ. sur l'Hist. de France* de Velly, Villaret et Garnier, 1806, 4 vol. in-12; *Mélanges academ., poétiques, littér., philologiq., critiques et historiq.*, Paris, 1806, 4 vol. in-8; des articles fournis à la *Notice des MSs. de la bibliothèq. du Roi*; des articles de critique insérées dans le *Journal des Savans* et dans le *Mercure de France*, une édition des *Œuvres de Belloi*, accompagnée d'une *vie* de l'auteur, de dissertations et de remarques sur chaque tragédie. On peut reprocher à Gaillard ses citations et ses digressions trop nombreuses; mais en général il se montre judicieux, et son style est clair, correct, facile et souvent élégant.

GAILLARD DE LONGJUMEAU (Jean), évêq. d'Apt, né à Aix en Provence dans l'année 1634, m. en 1695, descendait de Michel Gaillard, seigneur de Longjumeau, contrôleur-général des finances sous Louis XI. Ce prélat, ami des sciences et des lettres, forma, le premier, le projet d'un gr. *Dictionn. historiq. universel*, et fit faire à cette occasion des recherches dans tous les pays et notamment dans la biblioth. du Vatican; mais, ne voulant pas faire paraître cet ouv. sous son nom, il remit ces matériaux à Moreri (*v.* ce nom) qu'il fit son aumônier; celui-ci lui dédia la première édition du dictionnaire qui porte son nom, et qui fut imp. à Lyon en 1674, en déclarant la part que le prélat avait eue à cette vaste entreprise, et en lui témoignant sa reconnaissance.

GAILLARD DE LA BATAILLE (N.), trésorier de France, est aut. des ouvr. anonymes suivans: *Mem. du comte de Kermelec*, Paris, 1740, 2 vol. in-12; *Mem. de madem. Fretillon* (Mlle Clairon), 1740, in-12: cet ouv. fut réimpr. en 1743 sous le titre d'*Hist. de madem. Cronel*, 4 part. in-12, et en 1823 dans la *Collect. des Mem. dramat.*

GAILLARD (Honoré), jésuite et prédicat., né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, est auteur de quatre *Oraisons funèbres* pub. séparém. de 1685 à 1710. Il se disposait à pub. le rec. de ses *Discours* lorsqu'il mourut, et l'on ignore ce que sont devenus les MSs.

GAIN-MONTAGNAC (le comte J.-R. de), gouv. du château roy. de Pau, né en 1778, d'une famille du Limousin, m. en 1819, est aut. des écrits suiv.: *Journal d'un Français depuis le 9 mars jusqu'au 13 avril* 1814, Paris, 1816, in-8; *Théâtre*, 1820, in-8. Il avait donné en 1814 au Théâtre-Français une comédie en 5 actes intit. *Fouquet*; mais cette pièce, qui tomba à la prem. représent., n'a pas été reproduite, et demeure inédite. Le comte Gain-Montagnac a mis en ordre et pub. les *Memoires de Louis XIV*, 1806, in-8, en 2 parties.

GAINAS, Goth de naissance, servit comme officier supérieur dans l'armée de Stilicon en 395, lorsque ce général de l'empereur Honorius marcha au secours d'Arcadius, emp. d'Orient, dont les états étaient envahis par les barbares. Après avoir fait assassiner, d'après les instr. de son chef, le ministre Rufin (*v.* ce nom), dont les intrigues entravaient les plans de Stilicon, Gainas obtint par le crédit de l'eunuque Eutrope, success. de Rufin, le command. général de la cavalerie et de l'infanterie romaine en Orient. Bientôt il prit le plus grand ascendant sur l'esprit du faible Arcadius; mais son ambition et ses excès ayant forcé le prince à le déclarer ennemi de l'empire, il leva l'étendard de la révolte, fut vaincu dans une bataille sanglante, se réfugia chez les Huns qui refusèrent de lui donner asile, et périt en cherchant à pénétrer dans le pays avec les Goths qui l'avaient suivi dans sa retraite. Sa tête fut envoyée à Constantinople, et Arcadius fit célébrer la mort du rebelle par des réjouissances publiques.

GAINSBOROUGH (Thomas), peintre anglais, né en 1727 dans le comté de Suffolk, m. à Londres en 1788, avait montré dès sa première jeunesse un goût très-vif pour le dessin. Il vint à Londres à l'âge de 13 ans, y prit des leçons du peintre Gravelot, s'adonna d'abord au portrait, genre dans lequel il acquit un grand degré de perfection, et peignit ensuite le paysage, où il s'est fait une réputation plus étendue et plus durable. Ses tableaux en ce genre sont très-estimés pour l'expression des figures qu'il y a introduites, et pour le coloris: on cite comme les plus remarq.: un *Jeune berger*; une *Jeune fille gardant des pourceaux*; un *Combat entre des petits garçons et des chiens*; et principalement un *Bucheron surpris par l'orage*.

GAITTE (Jacques), doct. de Sorbonne et chan. de Luçon, a publié: *Dissertat. de usurariâ trium contractuum pravitate*, Lyon, 1678, in-12 et in-4, et *Tract. de usurâ et fœnore*, Paris, 1689, in-4, en rép. à une crit. de l'ouv. précéd. pub. à Cologne en 1678 par un anonyme, sous le titre de *Negotiatio et mutatio licita pecuniæ*, etc.

GAIUS. V. Caïus.

GAL (St). V. Gall.

GALAND. V. Galland.

GALANT (Jean), poète toulousain, *mainteneur* de l'acad. des jeux floraux, né en 1575, m. dans sa ville natale en 1615, a laissé quelques composit. parmi lesquelles on distingue une tragédie intit.: *Phalonte*, des *odes*, *chants royaux*, etc. Ces poésies ont été recueillies et pub. par son frère, qui a placé en tête du vol. plus. morceaux en vers à la louange de l'aut., par Ciron et Michel de Selargues.

GALANTI (Joseph-Marie), né en 1743 à Campobasso, dans l'ancien *Samnium*, étudia la jurispr. à l'univers. de Naples. En 1771, il publia l'éloge de Genovesi, dont il était l'un des élèves les plus distingués. Cet ouvr. le mit aux prises avec le P. Mamachi (*v.* ce nom), contre lequel il écrivit une forte diatribe. Cette polémique lui attira quelq. désagrémens, mais elle lui valut aussi les suffrages des savans. Engagé dans la carrière des lettres, il négligea le barreau, et fonda une imprimerie. Il essaya de reproduire les œuvres de Macchiavelli; mais l'édition fut supprimée en naissant. Peu après avoir fait paraître une descript. détaillée de la province de Molise, il fut chargé par le gouvernant de Naples de dresser une statistique générale de ce roy. Galanti saisit cette occasion pour dévoiler une foule d'abus. Les vœux éclairés d'un bon citoyen furent regardés comme les attaques d'un factieux; on empêcha la continuation de l'ouvrage; mais n'osant pas persécuter l'auteur, on lui donna une place dans la magistrature. Lors de l'organisation de la républiquo napolit., Galanti fut élu au nombre des représent. Cette nomination faillit l'exposer aux plus grands dangers: il vécut quelque temps caché et proscrit. Au retour des armées franç. en 1806, on venait de lui adresser le brevet de bibliothécaire du conseil d'état, avec le rang de conseiller, lorsqu'il mourut à Naples le 6 octobre 1806. Ses ouvr. sont: *Elogio di Genovesi*, Naples, 1771, in-8; *Elogio storico di Macchiavelli*, ibid., 1779, in-8; *Descrizione del contado di Molise*, ibid., 1780, 2 vol. in-8; *Saggio sull' antica storia de' primi abitatori d'Italia*, ib., 1783, in-8; *Saggio sulla storia de' Sanniti*, ibid., 1784, in-8: *Osservazioni intorno a' romanzi*, etc., ibid., 1781, in-12; *Bello spirito ge-*

nerale della religione Cristiana, ib., 1788, in-12; *Della descrizione storica e geografica dell' Italia*, ibid., 1782-91, 2 vol. in-8 : ouvr. incomplet; *Descrizione geografica e politica delle Sicilie*, ibid., 1786, 4 vol. in-8, trad. en franç., en allem. et en angl.; *Napoli e suo contorno*, ibid., 1791, in-8; *Testamento forense*, Venise, 1806, 2 vol. in-8.

GALANUS (CLÉMENT), relig. theatin, né à Sorrento dans le roy. de Naples, fut mission. en Arménie, où il étudia avec zèle la langue, les mœurs et la relig. de ces peuples. On a de lui une *Gramm. armenienne* (en latin), suivie d'un vocabulaire arménien et latin, Rome, 1645, in-4; *Conciliations de l'Eglise armenienne avec l'Eglise romaine sur les temoignages des PP. et des docteurs armen.* (en latin), 2 gros vol. in-fol., Rome, 1661, réimp. à Cologne en 1688 sous ce titre : *Hist. armenica eccles. et polit.*

GALAS. (MATHIAS). V. GALLAS.

GALATEO. V. FERRARI (Antoine).

GALATES, tribut gauloise qui se répandit dans l'Asie après la défaite de Brennus. Ayant été appelés en Bithynie par Nicomède, les Galates contraignirent ce roi à leur céder une partie de ses états, et s'y établirent. Leur puissance s'accrut bientôt à un tel point qu'ils en vinrent à imposer un tribut aux rois de Syrie; mais ils subirent à leur tour le joug des Romains lorsque ceux-ci se rendirent maîtres de l'Asie mineure. C'est à ce peuple qu'est adressée la 4e épître de St Paul.

GALAUP DE CHASTEUIL (LOUIS), littérat., né à Aix (Provence) en 1550, m. en 1598, était issu d'une ancienne famille, originaire de Naples selon les uns, mais plutôt de Languedoc selon d'autres biographes. Il rendit d'utiles services, du temps de la ligue, à Henri IV, qui le fit conseiller d'état. On a de lui une *Traduct. en vers de plus. psaumes*, Paris, 1595, in-4, réimpr. sous le titre de *Penitence royale*; divers recueils d'éloges, de pièces de vers, d'épitaphes, etc.; et une hist. généalogique en vers, de la maison de Savoie, sous le titre d'*Amours d'Apollon et Cassandre*, dédiée à Charles-Emmanuel Ier. — GALAUP DE CHASTEUIL (Jean), fils du précéd., fut un jurisc. estimé, et cultiva les lettres. Il a laissé quelques poesies, et un *Discours fait par ordre de Louis XIII sur les arcs triomphaux dressés à Aix pour l'entrée de ce monarque*, Aix, 1625, in-fol. — GALAUP DE CHASTEUIL (Hubert), fils aîné du précédent, fut procureur-général de la chambre des comptes et avocat-général au parlement d'Aix. Il perdit cette dernière place lors des troubles de la fronde, pour avoir embrassé le parti du cardinal Mazarin. François, frère puiné d'Hubert, suivit la carrière militaire, servit sous le grand Condé et dans les troupes du duc de Savoie, qui lui confia l'éducation de son fils, et m. à Verceil en 1672. Il a traduit *Petrone*, *les Petits prophètes*, mis en vers franç. quelq. chants de la *Thébaïde* de Stace, et composé quelques poésies restées MSs. — PIERRE, 2e frère d'Hubert, embrassa également le parti des armes, s'occupa de littérature, fut lié avec Boileau, La Fontaine et Mlle de Scudéri, et m. en 1727. On connaît de lui une *Ode* sur la prise de Maëstricht (en provençal); *Hist. des troubadours et des poètes provençaux*, restée inédite; *Apologie des poètes provençaux*, Avignon, 1704, in-12. — GALAUP DE CHASTEUIL (François), surnommé *le Solitaire provençal*, frère de Louis, et oncle des trois précédens, né à Aix en 1586, a acquis de la célébrité par sa piété, son érudition et l'austérité de sa vie religieuse. Possédant à fond les langues latine, grecque et hébraïque, il entreprit, en 1631, un voyage dans le Levant, prit l'habit de maronite au mont Liban, se rendit ensuite à Heden pour y voir le patriarche George Amira, s'établit dans le couvent des récollets de cette ville, et y vécut avec toute l'austérité des anciens solitaires de la Thébaïde. Les invasions des Turcomans le forcèrent plus. fois à chercher un refuge dans les montagnes où il éprouva les plus cruelles privations. Après avoir refusé le patriarcat des maronites, à la mort de George Amira, il se retira dans la vallée Sainte à Mar-Elicha, au couv. des carmes déchaussés, et y m. en 1644. Avant de quitter la France, il avait fait, conjointement avec Peiresc (*v.* ce nom), de savantes observations sur le Pentateuque samaritain, et les avait envoyées à Gabriel Sionite (*v.* ce nom), qui s'occupait alors de la polyglotte entreprise par Le Jai (*v.* ce nom); mais l'édit. de cet ouvr. étant trop avancée, Gabriel inséra seulement à part les endroits de ce texte différens du texte imprimé. La vie de François Galaup de Chasteuil a été écrite par Marcheti, prêtre de Marseille, sous le titre du *Solitaire provençal au mont Liban*, ou *Vie de*..., etc., Aix, 1658, in-12; 2e édition, revue par Ant. Arnauld, Paris, 1666, in-12, très-rare. Gaspard Augéri a publ. une autre *Vie* sous le même titre, Aix, 1671, petit in-12; et J. de La Roque a inséré un abrégé de l'ouvr. de Marcheti dans son *Voy. de Syrie et du mont Liban*, Paris, 1722, 2 vol. in-12.

GALBA (SERGIUS), orateur éloquent antérieur à Cicéron. Ayant, pendant qu'il était gouverneur en Espagne, fait égorger 32,000 Lusitaniens, il allait être condamné à Rome pour cette cruauté, quand il réussit à émouvoir le peuple, et obtint sa grâce en prenant dans ses bras ses deux fils encore enfans.

GALBA (SERVIUS-SULPITIUS), empereur rom., successeur de Néron, naquit 4 ans av. J.-C. Après avoir été consul sous Tibère, l'an 30 de J.-C., il commanda les armées de Germanie, fut, sous Claude, gouvern. de l'Afrique, puis, sous Néron, gouvern. de l'Espagne. Redoutant l'influence que Galba s'était acquise par ses vertus, Neron était sur le point de l'immoler à son inquiète jalousie, quand celui-ci se révolta l'an 68 de J.-C. D'abord proclamé empereur en Espagne, il fut peu après reconnu de tout l'empire. Quelq. exécutions sévères, l'avarice et la cruauté de ses favoris le rendirent bientôt odieux à la multitude. Othon profita de ces dispositions pour le faire assassiner avec Pison, son fils adoptif, et se fit proclamer à sa place. Galba n'avait régné qu'un an. C'était un prince doué des plus grandes qualités. On l'aurait toujours cru digne de l'empire s'il n'eût jamais été empereur.

GALDI (MATTHIEU), né en 1766 à Coperchia, près de Salerne, allait embrasser la profess. d'avoc. lorsque les persécutions polit. l'éloignèrent de sa famille pour lui faire chercher un asile en France. Il s'enrôla dans l'armée qu'on y organisait pour franchir les Alpes. En arrivant à Milan il échangea son grade de capitaine de l'état-major contre une place de professeur. Nommé ministre de la république cisalpine en Hollande, il vécut dix années à Bruxelles, et lorsqu'en 1809 il se décida à retourner dans sa patrie, il y fut successiv. nommé préfet et chef de l'instruct. publique. En 1820 il présida le parlement napolit., et ce fut lui qui reçut le serment du roi Ferdinand. Il est mort le 31 octobre 1821. Ses princip. ouvr. sont : *Necessità di stabilire una Repubblica in Italia*, Milan, 1796, in-8; *Osservazioni sulla costituzione elvetica*, ibid., 1797, in-8; *Vicende del Teatro italiano*, ib., 1797, in-8; *Rapporti politico-economici fra le nazioni libere*, ib., 1798, in-8; *Saggio sul commercio di Olanda*, ibid., 1808, 2 vol. in-8; *Quadro politico dell' Olanda*, ibid., 1809, 2 vol. in-8; *Pensieri sull' instruzione pubblica*, Naples, 1815, in-8.

GALE (THÉOPHILE), théolog. angl. non conformiste, né en 1628 dans le comté de Devon, m. à Londres en 1678, est aut. d'un ouvr. bizarre intit. : *la Cour des païens* (*the Court of gentiles*, Oxford, 1669-77, en 4 parties ou 4 vol. in-8), où il s'attache à prouver que les sages les plus célèbres du paganisme ont emprunté des Ecritures saintes

non-seulement leur théologie, mais encore leur philosophie et leur philologie. Outre cet écrit, on a encore de lui quelq. ouv. moins remarq., soit en latin, soit en anglais.

GALE (Thomas), savant anglais, né dans le comté d'York en 1636, m. en 1702 doyen d'York, fut prof. de langue grecque à l'univ. de Cambridge et membre de la société royale de Londres. On lui doit de bonnes éditions d'anciens auteurs grecs, avec une version latine et des notes, et des éditions d'anciens auteurs anglais. Nous indiquerons les principales : *Opuscula mytholog., ethica et physica*, Cambridge, 1671, in-8, Amsterdam, 1688, même format; *Hist. poeticæ scriptores antiqui*, Paris, 1675, in-8; *Rhetores selecti*, Oxford, 1676, in-8; *Jamblichus, de mysteriis*, grec et latin, ibid., 1678, in-fol.; *Hist. anglicanæ scriptores quinque*, Oxford, 1687, in-fol.; *Hist. britannicæ, saxonicæ, anglo-danicæ scriptores XV*, ibid., 1691, in-fol. Th. Gale est aut. des inscriptions gravées sur le monument élevé à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666. — Un autre Thomas Gale, chirurgien anglais, né en 1507, fut envoyé en cette qualité à l'armée du roi Henri VIII devant Montreuil en 1544, et à celle de Philippe II, roi d'Espagne, au siège de St-Quentin en 1557. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé quelques traités élémentaires de chirurgie, oubliés aujourd'hui.

GALE (Roger), fils du premier Thomas Gale, membre du parlement d'Angleterre, commissaire de l'excise, trésorier de la société royale de Londres, vice-président de celle des antiquaires, m. en 1744, a laissé les ouv. suiv. : *Antonini iter Britanniarum comment. illustratum*, etc, écrit posthume de son père, revu par lui et augmenté d'une chorographie de la Grande-Bretagne par un anonyme, avec des notes, etc., Londres, 1709, in-4; une traduct. ang. de la *Connaissance des médailles* de F. Jobert, ibid., 1697 et 1715, in-8, sans nom de traducteur; *Discours sur les quatre voies romaines dans la Grande-Bretagne*, inséré dans le 6ᵉ vol. de l'Itinéraire de Leland; plus. *mémoires* insérés dans les *Transact. philosoph.*, dans l'*Archæologia britannica*, et autres recueils; une édit. du *Registrum honoris de Richmond*, Londres, 1722, in-f., et des lettres imp. dans le recueil intit. : *Reliquiæ galeanæ*. — Gale (Samuel), frère du précédent, né à Londres en 1682, m. en 1754, fut l'un des restaurateurs de la société des antiquaires de Londres, et en devint le premier trésorier. On ne connaît de lui qu'une continuation de l'*Hist. de la cathédrale de Winchester*, commencée par Henri, comte de Clarendon, Londres, 1715, et quelques *mem.* imp. dans l'*Archæologia* et dans la *Biblioth. top. britannica*. — Gale (Jean), théologien anglais non conformiste, né à Londres en 1680, m. en 1721, est aut. de *Réflexions sur l'hist. du baptême des enfans du docteur Wall*, ouv. qui lui valut un gr. crédit parmi les anabaptistes dont il semble partager la croyance; et d'un recueil de *sermons*, pub. après sa mort et réimp. en 1726, 4 vol. in-8, précédés d'une *Notice* sur sa vie.

GALEANO (Joseph), savant médecin italien, né à Palerme vers 1605, m. en 1675, avait étudié, indépendamm. de son art, la théologie, les sciences exactes, et cultivé les belles-lettres et la poésie. Il exerça long-temps la médecine dans les hôpitaux de sa patrie avec un grand succès, et acquit, tant par sa pratique que par ses leçons comme profess., une des plus brillantes réputations du 17ᵉ S. Les princes, les grands et les prélats, le recherchaient avec empressement et lui demandaient des conseils. On a de lui un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont : *Epistola medica in quâ de epidemicâ febre theoricè et practicè agitur*, Palerme, 1648, in-4; *Oratio de medicinæ præstantiâ*, ibid., 1649, in-4; *Hippocrates redivivus paraphrasibus illustratus*, ibid., 1650, 1663, 1701, in-12; *Smilacis asperæ et salsæparillæ causo*, ibid., 1654, in-4; *la Lepra unita col mal franc.*, ibid., 1656, in-8; *Politica medica pro leprosis*, ibid., 1657, in-4; *Idea del cavar sangue*, ib., 1659, in-12; *Del vero metodo di conservar la sanità e di curar ogni morbo col solo uso dell' acqua vita*, 1662, in-4; *Discorsi intorno dell' uso dell' acqua vita*, ibid., 1667, in-12, sous le nom de *Bruno Cibaldi*; *Il cafè con più diligenza esaminato*, ibidem, 1674, in-4. Galeano a laissé encore un grand nombre d'écrits littéraires et poétiques dont aucun ne mérite une mention spéciale.

GALEAZ DE MANTOUE, général au service des Vénitiens, commandait leur armée au siége de Padoue en 1405. François de Carrare, seigneur de cette ville, demanda et obtint de Galeaz sa parole pour la garantie des clauses de la capitulation; mais le gouvernement de Venise, d'après l'avis du conseil des dix, ne voulant point ratifier cette même capitulation, le général fit, à cet effet, de vives représentations dont le conseil le punit en le faisant empoisonner.

GALEN (Matthieu van), théologien hollandais, né à Westcapel en Zélande, vers l'an 1528, m. en 1573, est aut. des ouvr. suiv. : *Comment. de christiano et catholico sacerdote*, in-4; *de Originibus monasticis*; *de Seculi nostri choreis*.

GALEN (Jean van), célèbre marin hollandais, né à Essen en Westphalie, vers 1610, parvint, de la condition de simple matelot, au grade de chef d'escadre dans la marine de sa patrie adoptive, et signala successivement sa valeur ainsi que son intelligence contre les Espagnols, les Français, les Barbaresques, les Anglais, et remporta, sur une forte escadre de ces derniers devant Livourne (en 1653), une victoire complète, mais qui lui coûta la vie, à la suite d'une blessure grave à la jambe droite. Son corps, transporté à Amsterdam, y fut enterré avec les plus grands honneurs, et les états-généraux lui firent élever un monument dans l'église Neuve de cette ville.

GALEN (Christophe-Bernard van), prince évêque de Munster, né en Westphalie vers 1607, resta, dès l'âge de 6 ans, orphelin de père et de mère, sans auc. biens, et fut élevé par les soins de son oncle, Bernard de Malinkrot, doyen du chapitre noble de Munster. Malgré le goût décidé que le jeune van Galen manifestait pour l'art militaire, son parent lui fit suivre la carrière ecclésiastique où il parvint de grade en grade jusqu'à la dignité de prevôt de l'église de la ville que nous venons de nommer. Le prince évêque étant mort en 1650, Galen fut choisi pour le remplacer, au grand dépit de son oncle, par les chanoines à qui appartenait le droit d'élection. Le nouveau prince évêque, investi du pouvoir souverain comme son prédécesseur, sentit renaître ses inclinations guerrières, s'y livra avec ardeur, leva des troupes, fit le siége de Munster où des mécontens, excités par Bernard Malinkrot, avaient levé l'étendard de la révolte, y rentra par capitulation et y bâtit une citadelle où il mit une garnison nombreuse. Ce premier fait d'armes le fit choisir, quelques années après, (1664) par l'empereur pour être l'un des généraux de l'armée destinée contre les Turks; il s'unit ensuite avec le roi d'Angleterre contre les Hollandais dont il prétendait avoir à se plaindre, envahit le territoire des provinces unies et y enleva plusieurs places fortes. Après la paix de 1674, n'ayant plus d'affaires personnelles, son esprit remuant le porta à prendre parti dans celles de ses voisins. Il contracta une nouvelle alliance avec la France contre les Hollandais, obtint d'abord quelques succès, mais échoua devant Groningue dont il fut obligé de lever le siége. Il quitta le parti de la France pour unir ses armes à celles de l'empereur, se ligua ensuite avec le roi de Danemarck contre la Suède, et finit par mourir à Hoya, en

1678, après 28 ans de cègne et d'une existeoce presque entièrement militaire. Sa *vie*, écrite en allemand par un anonyme, a été traduite et revue par l'abbé de Vallemont, Rouen, 1679, in-16. J.-A. Alpen en a publ. uoe plus étendue, et ayant pour titre : *de Vitâ et rebus gestis Chr. Bern. de Galen*, Coesfeld, 1694, 2 vol. in-8. Il a paru un prem. abrégé de ce dern. ouv., en allem., Munster, 1790, in-8, et un autre plus complet, Ulm, 1804, mê no format.

GALEN (ABRAHAM-HAAN van), méd. et pasteur d'une congrégat. mennonite à Amsterdam, dans le 17e S., occasiona, par la fouguo de ses disc. et à la suite d'une controverse qui s'éleva entre lui et Samuel Apostool, pasteur de la même coogrégat., une espèce de schisme parmi les anabaptistes qui se divisèrent (vers 1665) en *galéniens* et *apostoliens*.

GALEOTTI (ALBERT), célèb. jurisc. ital., né à Parme dans le 13e S., professa le droit à Bologne en 1235, à Padoue en 1247, fut chargé par son gouvernement de diverses ambassades, et m. vers l'an 1285. Il a laissé : *Aurea ac penè divina et verè margarita, seu quæstionum summula*, etc., inséré en entier dans le *Speculum juris* de Guill. Durand, et impr. à Venise en 1567, Cologne, 1585; *Tractatus de pignoribus* MS. sous le nº 269 dans la biblioth. royale de Turin; *Declarationes judiciorum; Tractatus de conciliis habendis; Reportationes super codice*, etc., etc.

GALEOTTI (MARZIO), écrivain ital., né à Narni, dans l'Ombrie, professa d'abord les belles-lettres à Bologne; mais ayant publié un ouvrage dans lequel il soutenait que la foi n'est pas nécessaire et qu'on peut être sauvé par les bonnes œuvres, il se vit obligé de s'enfuir secrètement de la ville et de chercher un asile à Venise, où il fut arrêté et jeté dans les cachots de l'inquisition. Rendu à la liberté par ordre du pape Sixte IV sous la condition de rétracter son hérésie, il se retira en Hongrie, y tint des cours publics et devint précepteur du fils de Mathias Corvin. Ce prince étant mort, Galeotti revint en Italie, passa ensuite en France, et m. à Lyon en 1476, suiv. les uns, ou, suiv. d'autres, en 1494. Quoi qu'il en soit de la date précise de la naissance et de la m. de ce personn., que sir Walter Scott a pu sans invraisemblance mettre en scène dans son excellent roman hist. de *Quentin Durward*, il paraît difficile d'accorder avec elle-même l'opinion émise dans la *Biogr. univ.*, où l'on fait naître vers 1440 ce même Galeotti qui fut le maître de Sixte IV, né près de 30 ans avant cette époque. Ce savant fut en grand renom pour son habileté dans les sciences occultes. On a de lui : *de Homine et ejus partibus*, in-f., sans date ni indicat. de lieu d'impr., réimp. à Milan, 1490, à Turin et à Bâle, 1517, in-4; *de Doctrinâ promiscuâ*, Florence, 1548, in-8, Lyon, 1552, 1602, in-12; Francf., 1602, in-12; tr. en ital., Flor., 1615, in-8; *De egregiè, sapienter et jocosè dictis ac factis Matthiæ I, regis Hungariæ*, Vienne, 1563, réimpr. dans la *Collectio Hungaricarum rerum scriptorum*, de Jacques Bongars (*v.* ce nom); *de Rebus vulgo incognitis*, conservé MS. à la biblioth. roy. de Paris; *de Excellentibus; de Verborum significatione*. Ces deux ouvr. sont extrêmement rares. On attribue à ce même aut. une trad. ital. de la *Rhetorique* de Cicéron, sans date, in-4, dont un exemplaire se trouve à la biblioth. du roi, sous le nº 1780.

GALEOTTI (NICOLAS), jésuite ital. d'une maison noble de Toscane, né à Vienne (Autriche) en 1692, professa la physique à Macérata et la rhétur. à Rome, où il m. en 1758. Il a publ. les ouv. suivans : *Museum Odescalcum, sive thesaurus antiquarum gemmarum*, etc, Rome, 1747 ou 1751, in-fol. en 2 parties; *Imagines præpositorum generalium societatis Jesu delineatæ et æneis formis expressæ ab Arnoldo Westerhout*, ibid., 1748, gr. in-fol. Le P. Galeotti a enrichi de notes les *Gemmæ antiquæ litteratæ*, de Fisoroni, Rome, 1757, in-4.

GALÈRE (CAIUS-GALERIUS-VALERIUS-MAXIMIANUS), empereur rom., origiuaire de la Dacie, avait d'abord gardé les troupeaux, d'où lui vint le surnom d'*Armentarius*. Il s'éleva par son courage aux prem. emplois de l'armée, et fut adopté par Dioclétien en 292. Après avoir remporté plusieurs avantages sur les Perses, il força en 305 Dioclétien et Maximien à abdiquer, se fit déclarer empereur avec Constance Chlore; et, s'étant réservé le gouvernement de l'Italie et de tout l'Orient, il y exerça le despotisme le plus affreux : ce fut surtout contre les chrétiens qu'il s'abandonna à toutes ses fureurs. Bientôt s'élevèrent des révoltes : Maxence, fils de Maximien, se fit proclamer dans Rome; Maximien reprit la pourpre, et força Galerius à le reconnaître. Peu après celui-ci fut attaqué d'un ulcère hideux qu'on regarde comme une punition de sa cruauté envers les chrétiens, et dont il mourut à Sardique, en Dacie, l'an 311.

GALESINI (PIERRE), protonotaire apostolique à Milan, né à Ancône vers 1520, vécut dans l'intimité de St Charles Borromée, s'occupa avec fruit de l'étude de l'antiquité, et m. vers 1590. On a de lui une traduction lat. des *Sermons* de St Grégoire de Nysse, Rome, 1563, in-4; une autre de la *lettre* d'Isidore de Péluse à Palladius; *Martyrologium romanum in singulas dies nunc accommodatum*, Milan, 1578, in-4; *Ordo dedicationis obelisci quem Sixtus V in foro vaticano erexit*, Rome, 1586, in-4; *Dedicatio columnæ cochlidis Trajanæ ad honorem S. Petri*, ib., 1587; *Commentarius brevis de bibliis græcis interpretum LXXII*, etc., ibid., 1587, in-4. On lui doit encore des édit. de plus. auteurs sacrés; il a eu part au *Rec. des actes de l'église de Milan*; et il a laissé en MSs. une hist. des papes sous le titre de *Theatrum pontificale*, ainsi qu'une *Hist. des saints de Milan*.

GALFRID ou GEOFFROI en franç., chroniq. ou histor. angl., né dans le 12e S., embrassa l'état ecclésiast., devint év. de S. Asaph en 1151, vécut long-temps à la cour du roi Henri II, se démit de son évêché en 1175, et m. vers 1180. On a de lui : *Origo et gesta regum et principum Britanniæ, sive historia Britonum ab Ænea et Bruto* : cette hist. a été pub. pour la première fois à Paris, 1517, in-4, et réimpr. dans les *Britannicarum rerum scriptores* de J. Commelin, Heidelberg, 1587, in-fol. : Pontico Virunio a réduit cet ouvr. en le purgeant des fables qu'il renferme, et a pub. cet abrégé à Augsbourg, 1534, réimpr. à Heidelberg, 1542, à Lond. en 1585, in-8, et inséré aussi dans *Britannic. rer. scriptores*; *Versio prophetiarum Ambrosii Merlini*, extr. du 4e livr. de l'ouvr. précéd., et impr. sépar. avec des explicat. d'Alain de Lille, Francfort, 1603, in-4; *Vita Merlini Caledonii; Comment. in prophetias Merlini utriusq.; Epistola ad Gualterum oxoniensem archidiaconum; de Exilio ecclesiasticorum*; un abrégé de l'histoire de Gildas (*v.* ce nom); enfin des *vers* latins sur différens sujets.

GALFRID ou GEOFFROI, surnommé de *Winesalf*, poète et hist. angl., né dans le 13e S. d'une famille originaire de Normandie, suivit le roi Richard en Palestine, vint en Italie au retour de cette expédition, fut bien accueilli par le pape Innocent IV, et professa les b.-l. à Bologne. On ignore l'époque de sa m. Ses ouvr. sont : *Poetica nova sive carmen de arte dictandi, versificandi et transferendi* : cet écrit, remarquable pour le temps où il a été composé, a été pub. pour la prem. fois dans l'*Hist. poemat. medii ævi* de P. Leyser, Halle, 1721, et réimpr. ensuite séparément, Helmstadt, 1724, in-8; *Historia seu itinerarium Richardi, Anglorum regis, in terram sanctam, ab anno 1177 ad 1190*, imprim. sur un MS. défectueux dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars, et sur une meilleure copie dans les *Scriptor. histor. anglicanæ* de Th. Gale; *de Plantatione arborum et conservatione fructuum, ubi de modo inserendi arbores aromaticas...., vites*

et vina cognoscendi, etc., MS. dont il axiste una copia dans la biblioth. de Cambridgo; *Medulla grammaticæ; liber de Rebus ethicis; de Promotionibus et persecutionibus Galfridi eboracencis archiepiscopi* : ces trois ouvr. MSs. se trouvent dans différentes biblioth. d'Angloterre. On attribue à Galfrid una élégie intit. *de Statu curiæ romanæ*, insérée dans le recneil *de Corrupto ecclesiæ statu* de Math. Francowitz, Bâle, 1557, in-8; et dans les *Analecta* de dom Mabillon.

GALFRID ou GEOFFROI DE BEAULIEU, religieux dominicain, né dans le 13[e] S., aux environs de Chartres, fut confesseur de St Louis, accompagna ce prince dans ses deux expéditions en Egypte, en Barbarie, l'assista dans ses derniers momens, et m. vers 1274. On a de lui : *Vita et sancta conversatio pia memoriæ Ludovici IX, quondam regis Francorum*, publ. par Cl. Menard (v. ce nom) à la suite de l'*Hist. de St Louis* par Joinville, inséré ensuite dans le tome V des *Scriptores hist. Francorum coetanei*, par Duchesne, et dans les *Acta sanctorum* de Bollandus.

GALGACUS, chef des Calédoniens, résista longtemps avec courage aux Romains commandés par Agricola, et succomba enfin dans une grande bataille avec presque tous ses soldats. Tacite met dans sa bouche un discours admirable qu'il adresse à ses troupes avant le combat.

GALHEGOS (MANOEL de), poète portugais, né à Lisbonne en 1597, fut le contemporain et l'ami de Lope de Véga, sejourna long-temps à la cour de Philippe IV, roi d'Espagne, composa plus pièces de théâtre en espagnol pour la scène de Madrid, retourna ensuite dans sa patrie, embrassa l'état ecclésiastique, et m. en 1665. On a de lui, en portugais : *la Gigantomachia* ou la guerre des géans contre Jupiter, Lisbonne, 1628, in-4; *Templo da Memoria*, ibid., 1630; *Poesias varias* (en espag.), Madrid, 1637, in-8, et un grand nomb. de pieces pour le théâtre espag., dont les plus remarquables sont *El Hombre honrado y prudente* et *la Reyna Maria Estuarda* (Marie Stuart).

GALI (FRANÇOIS), désigné aussi par quelques écrivains sous le nom de *Gualle*, voyageur espag., chargé par son gouvernement d'aller en 1582 reconnaître sur la côte de Californie un mouillage où viendraient relâcher les navires arrivant des Philippines, profita de cette mission pour visiter autant que possible les îles de Lequeo et du Japon. A son retour le projet d'établissement était abandonné; mais Gali n'en rédigea pas moins la *Relation de son voyage*, et l'envoya au vice-roi des Indes. J.-H. Linschot l'a trad. en holland. et l'a fait entrer dans son *Routier des Indes*, Amsterdam, 1695, 1 vol. in-fol. Hackluyt en inséra une autre trad. dans sa collection. On la trouve aussi dans la version franç. qui a été faite d'après Linschot.

GALIANI (dom CÉLESTIN), sav. prélat ital., né à Foggia dans la Pouille (royaume de Naples) en 1681, entra dès sa prem. jeunesse dans l'ordre des célestins, se livra avec succès à l'étude de la théol., des langues grecque et hébraïque, de la philos., des math., de la phys., des antiq. sacrées et profanes, et occupa ensuite la chaire d'hist. ecclés. au collége de la Sapience à Rome. Après plus. années de résidence dans cette dern. ville, où il remplissait d'ailleurs les fonctions de procureur-général de la congrégation, il fut successivement nommé par le roi de Naples son premier chapelain, archevêq. de Tarente et de Thessalonique, préfet des études roy. à Naples, conseiller d'état et chancelier de l'ordre de St-Charles. Il joua le rôle de conciliateur dans les différends entre le pape Benoît XIII et l'empereur Charles VI, entre le roi de Naples et Clément XII, et m. à Naples en 1753. Sa modestie l'avait empêché de livrer à l'impression plus. ouvr. qu'il avait composés sur différens sujets, entre autres sur les mathémat. et la phys., dont il faisait ses délassemens ordinaires. On lui attribue les combinais. de la loterie par extraits, ambes et ternes.

GALIANI (FERDINAND), ecclésiast., neveu du précédent, philosophe, littérateur, antiquaire, économiste, né dans l'Abruzze citérieure (royaume de Naples), en 1728, fut envoyé dès l'âge de huit ans à Naples, où son oncle se chargea de son éducation. Placé d'abord chez le PP. célestins, il y apprit la philosophie, les mathématiques, les belles-lettres, se livra ensuite à l'étude du droit, de l'histoire, des antiquites, du commerce et de l'économie politique. Il n'avait encore que seize ans, lorsqu'il présenta à une des académies de Naples, où il venait d'être admis, un *Mém.* sur l'état de la monnaie au temps de la guerre de Troie; et ce fut ce travail qui lui donna la première idée du grand ouv. qu'il pub. plus tard sur les monnaies. Il traduisit aussi le traité de Locke sur la monnaie et l'intérêt de l'argent. A dix-huit ans il entreprit un travail sur l'ancienne histoire des navigations de la Méditerranée. L'archevêque son oncle le fit ensuite voyager en Italie, où sa réputation naissante l'avait précédé dans les principales villes et dans les cours des différens princes. De retour à Naples en 1753, il se mit en correspondance avec un grand nombre de savans, de ministres et des souverains italiens et étrangers, fut nommé secrétaire d'état et de la maison du roi, puis 1[er] secrét. d'ambass. en France, où il se rendit en 1759. Ce fut pendant son séjour à Paris, après s'être exercé assidument à écrire en français, qu'il commença son commentaire sur Horace, dont plusieurs fragmens furent insérés, par l'abbé Arnaud, dans la *Gazette litteraire* (vol. 5, 6 et 7 de l'année 1765), et qu'il composa ses *Dialogues sur le commerce des blés*, ouvrage revu par Grimm et Diderot, et auquel il doit une grande partie de sa célébrité parmi nous. Rappelé ensuite à Naples pour y remplir plus. emplois importans, notamment ceux de conseiller du tribunal suprême de commerce et de membre de la junte des domaines royaux, l'abbé Galiani n'en continua pas moins ses travaux littéraires, reprit sa correspondance avec les savans et les nombreux amis qu'il s'était faits en France et en Angleterre, parcourut de nouveau l'Italie, et m. en 1787. On a de ce spirituel et savant abbé, outre les écrits déjà cités, une critique piquante de l'usage introduit dans plus. académies d'Italie de pub., à la mort d'un personnage remarquable, un recueil de pièces en prose et en vers à sa louange : l'écrit de Galiani est intit. : *Componimenti varj per la morte di Domenico Jannacone, carnefice della gran corte della vicaria*, etc., pub. sous le nom de J.-B. Sergio, avoc napol., president de l'académie, dont l'aut. était membre, Naples, 1749, in-12; *Traite sur les monnaies* (en italien), ibid., 1750; *Della perfetta conservaz. del grano*, pub. sous le nom de Barthulommeo Intieri, ibid., 1754, in-4; *delle Lodi del papa Benedetto XIV*, ibid., 1758, in-4, réimp. en 1781; des *dissertat.* insérées dans le prem. vol. des *Antiquites d'Herculanum* (en italien), Naples, 1757; *Spaventosissima descrizione dello spaventoso spavento*, etc., pub. sous le nom de D. Onofrio Galeota, ibid., 1779 : c'est un pamphlet critique et burlesque sur un sujet fort triste, la fameuse éruption du Vésuve, arrivée le 8 août 1779; *Del dialetto napoletano*, 1779, in 8; un traité, en ital., sur *les devoirs des princes neutres envers les princes belligérans, et de ceux-ci envers les neutres*, ib., 1782, in-4; *Dialogues sur le commerce des bles*, Lond. (Paris), 1770, in-8, sans nom d'auteur. Son *Commentaire sur Horace* a été pub. en entier en 1821 : il se trouve à la suite des *Œuvres d'Horace*, trad. par MM. Campenon et Després, Paris, 1821, 2 vol. in-8. L'abbé Galiani a laissé encore un assez grand nombre d'ouv. MSs., dont on doit regretter la non publicat.; les princip. sont : un tr. *des instincts ou des goûts naturels de l'homme*, ou *Principes du droit*

de la nature et des gens, tirés des poésies d'Horace; un *vocabulaire* des mots du dialecte napolitain, qui s'écartent le plus du dialecte toscan, avec des recherches étymologiques, etc.; une traduction en vers de l'*anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac; un recueil de poésies sur différens sujets; enfin plus. vol. remplis de lettres facétieuses, de bons mots, de nouvelles et d'historiettes. Les lettres écrites à l'abbé Galiani par un grand nombre de savans ital., de savans, de ministres et souverains étrangers, forment une collection de 22 vol.: elle se trouvait dans la biblioth. de Ginguené. On a pub. en 1818, chez Treuttel et Würtz, la *Correspond. inédite* de l'abbé Galiani avec Mad. d'Epinay, le baron d'Holbach, Grimm et autres, 2 vol. in-8. — Le marquis Bernard GALIANI, frère du précéd., est aut. d'une traduct. italienne de Vitruve, avec des comment., Naples, 1758, grand in-fol., orné de 25 gravures.

GALIEN (CLAUDE), appelé quelquefois l'Hippocrate de Pergame, désignation méritée, car son nom, après celui du vieillard de Cos, est le plus beau nom de la médecine antique. Galien était né à Pergame, où il y avait un fameux temple d'Esculape, l'an 131 de l'ère chrétienne. Son père, Nicon, était un architecte savant qui dirigea d'abord lui-même les études de son fils, et le confia ensuite à d'excellens maîtres. A 17 ans Galien était le disciple des plus illustres philosophes de son temps; mais il penchait surtout pour la philosophie aristotélienne. Un songe lui révéla sa vocation pour la médecine: les songes furent toujours l'objet particulier de son attention dans ses études et la pratiq. médicale. Ne nous hâtons pas d'en rire; l'imagination n'est-elle pas de moitié dans la plupart des maladies? Galien alla puiser la science dans les villes fameuses par leurs écoles et leurs professeurs. Il voyagea beaucoup, et souvent à pied, quoique riche, en vrai péripatéticien. Il voyagea avec fruit, car il connaissait presque toutes les langues et tous les dialectes de son temps. Il s'arrêta surtout à Alexandrie, où il acquit ses grandes connaissances anatomiques, grandes relativement à l'état de cette science chez les anciens. De retour à Pergame, il se mit sous le patronage des prêtres d'Esculape, que la superstition consultait avant les médecins; c'était donc une excellente recommandation. Le pontife du temple lui confia le soin des gladiat. blessés. Galien se montra chirurg. habile. On dit que ce fut une sédition, ou la crainte de ses suites qui lui fit quitter Pergame pour Rome; peut-être y avait-il joué un rôle. Arrivé dans la capitale du monde, il se fit connaître en peu de temps par d'éclatans succès dans la médecine; mais deux grands fléaux le chassèrent, la peste et la persécut. de ses confrères. Il est permis de croire que le second, qui pour un médecin n'est pas le moins mortel des deux, y contribua beaucoup: si du moins la contagion lui fit peur, il s'y était exposé plus ou moins, puisque la peste ne l'épargna pas plus que ses envieux. Galien retrouva à Pergame sa première renommée et l'y accrut encore; aussi les emper. Marc-Aurèle et Lucius-Vérus le firent venir à Aquilée, d'où la peste le chassa de nouveau; mais cette fois il s'enfuit à la suite des maîtres de l'empire, et ce fut sous leurs auspices qu'il revint à Rome: leur confiance protégea du moins son talent et sa gloire. Marc-Aurèle voulut l'emmener dans son expédition en Germanie; un songe lui conseilla de rester, ou plutôt Marc-Aurèle le laissa pour soigner la santé de son fils Commode, qui habitait une *villa* dans les environs de Rome. Ce fut là que Galien, à qui ses rivaux faisaient un crime d'être un érudit, leur prouva qu'ils s'étaient trompés en croyant exagérer son savoir. Il écrivit ses immenses traités dont l'ensemble eût composé une biblioth. médicale. On lui attribue sept cent cinquante liv., et il en est qu'il recommença deux fois, un incendie en ayant détruit le manuscrit. Mais il faut dire que ces sept cent cinquante liv. étaient sept cent cinquante divisions d'ouvr., et ne formaient pas sept cent cinquante volumes. Une partie seulem. nous est parvenue, entre autres ses neuf livres *de Anatomicis administrationibus*; ses dix-sept livres *de Usu partium*, et *de Locis affectis, libri VI*, qui sont les plus précieux. On ignore le lieu et l'époque de sa mort malgré de savantes dissertations à ce sujet, qui ont surtout prouvé que ce grand médecin était souvent malade. Galien a laissé une grande réputation d'éloquence; Athénée l'a introduit dans son banquet des savans. On l'accusa de beaucoup d'amour-propre; mais il était en guerre ouverte avec ses rivaux: c'était un amour-propre défensif. Médecin anatomiste, il reconnut une intelligence au-dessus de la matière, et proclama la grandeur de la divinité même dans le cours d'une dissection. Ses connaissances en hygiène et en physiologie furent aussi remarq. Il excellait dans le diagnostic et le pronostic des maladies avec une rare sagacité, parce qu'il tenait compte de tous les symptômes tant moraux que physiques. Dans le doute du zèle ou du discernement des témoins habituels, il passait lui-même les nuits auprès de ses malades. Sa pathologie abonde peut-être trop en explications subtiles ou minutieuses; ce n'est plus la noble simplicité d'Hippocrate. Ce fut cependant Galien qui ramena son siècle au culte de ce grand homme; mais il parlait à des esprits prévenus de leurs propres systèmes. Il avait lui-même dans sa jeunesse fréquenté les écoles de philos. On sent le rhéteur dans son style et la tournure de ses idées. Cette prolixité pompeuse, cette subtilité savante, ces théories quelquefois plus brillantes que solides, cette imagination qui vient au secours de l'esprit systématique, voilà sans doute ce qui séduisit les médecins arabes, par qui Galien fut mis au-dessus d'Hippocrate lui-même. Avicenne et Averrhoès avaient pour le médecin de Pergame une espèce de religion. La thérapeutique de Galien est devenue proverbiale. La pharmacie ancienne s'appelle encore pharmacie galénique; et c'est presque une épithète ridicule aux yeux de la nouvelle chimie médicale; il est juste de remarquer cependant que si Galien passe pour polypharmaque, c'est parce qu'il a parlé de beaucoup de remèdes; mais c'est souvent en critique, et il n'employait généralement que ceux dont l'expérience lui avait révélé la puissance et qu'il avait même souvent essayés sur lui-même. Ajoutons pour achever de le réconcilier avec les thérapeuticiens modernes que Galien fut grand partisan de la saignée... qu'il n'ordonnait cependant qu'après avoir pris en considération le climat, la saison, l'âge, le tempérament, les forces et l'état du pouls. Ce qui nous reste des ouvrages de Galien a été édité, traduit et commenté un grand nombre de fois, surtout dans le 16e S.; nous ne signalerons parmi les éditions qui en ont été données collectivement que les suiv.: en grec, Bâle, 1538, 5 vol. in-fol., par les soins de J. Gemusæus, de L. Fuchs et de Joach. Camerarius; en lat., Venise, 1490, 1502, 1522, 3 vol. in-fol., Bâle, 1562, in-fol. ordinairem. relié en 5 ou 7 vol.: cette dern. édit. très-estimée est enrichie d'une *Vie de Galien* par Gesner, et offre des éclaircissemens précieux; on distingue aussi les 10 édit. données à Venise, par les Juntes, de 1541 à 1625; enfin il existe une édit. grecq.-lat. des œuv. de Galien, due à René Chartier qui les a jointes aux œuvres d'Hippocrate, Paris, 1639-1679, 13 t. in-fol., rél. ordinairem. en 9 ou 10 vol. Il a paru div. abrégés, tables ou dictionn. des œuvres de l'illustre méd. de Pergame; nous citerons, entre autres, *l'Index* d'Ant. Musa Brasavoli, joint aux 9e et 10e édit. des Juntes. Le P. Labbe, l'un des principaux biogr. de Galien, a donné en lat. son *Eloge chronol.*, Paris, 1660, in-12.

GALIEN (JOSEPH), religieux dominicain, né

en 1699 près du Puy-en-Velai, professa la philosophie scolastique et le théologie dans l'université d'Avignon, cultiva le physique avec succès, et m. dans sa ville natale en 1762. Il avait entrevu la possibilité de s'élever dans les airs, au moyen d'une sorte de vaisseau plus léger que l'air atmosphérique, découverte qui illustra plus tard les frères Montgolfier (v. ce nom). On a de lui : *l'Art de naviguer dans les airs, précédé d'un mem. sur la nature et la formation de la grêle*, Avignon, 1755 et 1757, in-16.

GALIFET ou GALIFECT (JOSEPH de), jés. des 17e et 18e S., n'est guère connu que comme auteur de l'ouvr. intit. *de Cultu sacro-sancti cordis Jesu*, Rome, 1726, in-4, qu'il dédia au pape, et dont il fit lui-même une traduct. franç. sous ce titre : *Excellence de la Dévotion au cœur adorable de Jesus-Christ*, Nancy, 1745, in-4. Il est d'autant plus regrettable que les sav. aut. de la *Biogr. univ.* aient omis le nom du père Galifet, qui, comme le dit très-bien l'aut. de l'*Examen des Diction. histor.* (A.-A. Barbier), la célébrité de ce jésuite paraît destinée à s'accroître sensiblem. par les progrès que fait de jour en jour la *Dévotion au sacre cœur de Jesus*, dont il a été en quelque sorte le fondateur; peut-être même verra-t-on renaître (car il est dans l'esprit de l'homme de s'égarer même dans le zèle la plus saint) les opinions erronées que ce père a émises dans l'*Appendix* annexé à son ouv., et dans lequel il voudrait prouver que le culte du cœur de la Ste Vierge est inséparable de celui qu'on doit rendre à son divin fils : opinions qui ne laissèrent pas que de séduire dans le temps un grand nombre d'exaltés, et qui furent condamnées par le pape Clément XIII.

GALIGAI (ELÉONORE). V. CONCINO-CONCINI.

GALILÉE-GALILEI, créateur de la philosophie expérimentale, né à Pise en 1564, étudia d'abord la musique et le dessin, montra peu de goût pour ces arts, et fut envoyé par son père à Pise pour y suivre des cours de médecine; mais, pressentant sa vocation, il profita de son séjour dans cette ville pour s'y adonner entièrement aux mathématiques, et fut jugé capable, dès l'âge de 24 ans, de professer cette science publiquement à Padoue. C'est à cette époque qu'il inventa le thermomètre, le pendule, la balance hydrostatique : ce n'était là que le prélude de ses découvertes. En 1609, il fit un télescope, instrument dont on n'avait eu jusque là qu'une idée vague; il en créa l'usage, et dès lors le ciel n'eut plus de secrets pour l'homme. Le premier, Galilée explora la surface de la lune, les sinuosités qui lui sont particulières, les taches du soleil, découvrit les phases de Vénus, les satellites de Jupiter, la Voie-Lactée, et signala beaucoup d'autres observations astronomiques que les bornes de ce dictionnaire ne nous permettent pas de mentionner. Il avait quitté Padoue pour professer à Florence; mais, au lieu de recevoir du pays qu'il illustrait par son génie les récompenses qui lui étaient si bien dues, il se vit en proie à mille persécutions. Il avait embrassé le système de Copernic, et s'était efforcé de détrôner les vieilles erreurs aristotéliques; on condamna hautement ce système comme contraire à l'écrit. sainte. Galilée avait osé dire, ce dont il s'était convaincu par ses observations, que la terre tourne et que le soleil est immobile; la cour de Rome crut voir les bases de la religion ébranlées par ces assertions; toute l'indignation des théologiens se souleva contre Galiléo, et ils incriminèrent non-seulement la doctrine, mais encore les intentions du savant professeur. Traduit au trib. de l'inquisition de Rome en 1633, il fut forcé d'abjurer à genoux, la main sur les Evangiles, son erreur et ses hérésies : on le condamna à une prison perpétuelle, et ses ouv. furent livrés au bourreau. On rapporte qu'au moment même de son abjuration il ne put s'empêcher de dire en frappant la terre de son pied : « *E pur si muove*, (et pourtant elle tourne). » Galilée consacra sa longue captivité, adoucie par les soins de ses geôliers, à continuer ses découvertes astron., à écrire ses immortelles observations, qui ont frayé la carrière à Viviani, à Toricelli, à Newton, et à tous les physiciens philosophes qui depuis lui ont surpris les secrets de la nature. Galilée m. en 1642. Ses principaux ouvr. sont *Dialoghi delle scienze nuove*; *Sidereus nuncius*, Florence 1610; *Il Saggitatore, nel quale con bilancia esquisita e giusta si ponderano le cose contenute*, etc., Rome, 1623, in-4; *Dialoghi quattro sopra i duo massimi sistemi del mondo Tolemaico e Copernicano*, Florence, 1632, in-4; *Epistolæ tres de conciliatione sacræ Scripturæ cum systemate telluris mobilis, quorum duæ posteriores nunc primum curâ M. Nevræi prodeunt*, Lyon, 1649, in-4; un *Traité de fortification et d'architecture*, etc., etc. La plus complète des édit. des *OEuvres* de Galilée est celle de Milan, 1808, 13 vol. in-8. Il existe un *Eloge* de Galilée, en italien, par le P. Frisi, Livourne, 1775, trad. en franç., par Floncel. Sa *vie*, écrite par Louis Brenna, est insérée dans le tome 1er des *Vitæ Italorum* de Fabroni. Les *Pièces originales* (en lat. et en ital.) *du Procès de Galilée* qui se trouvaient à Rome dans les archives pontificales, furent transportées en 1810 à Paris par ordre de Napoléon qui se proposait de les faire traduire. M. A.-A. Barbier fut chargé de les examiner; il en traduisit et en fit traduire une partie qui se trouve dans sa biblioth. : ces *pièces* démontrent la bonne foi et les lumières du sav. astron., en même temps qu'elles dévoilent la perfidie et l'ignor. de ses accusat. : sur la demande de Pie VII les origin. de ces pièces furent rendues à Sa Sainteté en 1814. — GALILÉE (Vincent), fils naturel du précéd., m. en 1649, s'occupa de mécanique et fit plus. applications heureuses des découvertes de son père; entre autres, *Essai du pendule* comme moteur des horloges. Huyghens perfectionna plus tard cette application en ne faisant servir le *pendule* que comme régulateur. Vincent cultivait aussi la poesie, et l'on connait de lui une trad. *in quarto rima* des *Prophecties de Merlin* non publiée. — GALILÉE (Vincent), père du philosophe, cultiva les mathémat. et la musique. On a de lui, sur ro dern. art, les ouvr. suiv. : *Dialogo della musica antica e moderna*, etc., Florence, 1581 et 1602, in-fol., avec fig.; *il Fronimo, dialogo sopra l'arte del bene intavolare e rettamente sonare la musica*, Venise, 1583, in-fol.; *Discorso intorno all' opere di Giuseppe Zarlino*...., *attenenti alla musica*, Florence, 1589, in-8.

GALIMARD (N.), jésuite français du 17e S., est auteur des ouvr. anonymes suiv. : *Philosophie du Prince*, 1690, in-12; *Hist. réduite à ses Principes*, 1691, 2 vol. in-12. Il est aussi l'édit. de la 2e edit. de l'*Art d'élever un Prince*, par le P. M.-Ant. de Foix, 1688, 1 vol. in-8.

GALIN (PIERRE), musicien, né à Bordeaux en 1786, mort à Paris en 1821, avait professé les mathématiques spéciales avant de se livrer à la musique, et s'est fait connaître surtout par l'invention de la méthode du méloplaste. Outre les leçons qu'il donnait à de nombreux élèves, il a développé son système avec une clarté peu commune dans l'écrit intit. *Exposit. d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique*, Bordeaux et Paris, 1818, in-8. M. Francœur, dans une notice sur différens procédés mis en usage depuis quelq. années pour enseigner la musique (*Revue encyclopéd.*, t. 12, p. 20), donne à Galin des éloges mérités, et démontre tous les avantages du nouvel enseignem. Un des élèves de Galin, M. Geslin, a publié une *Exposit. de la gamme, échelle element. de la musique*, Paris, 1823. C'est le complément de l'ouv. de son maître.

GALINDES DE CARAVAJAL (LAURENT), ju-

risconsulte et historien espagnol, né à Placentia en 1472, occupa pendant plus années la prem. chaire de droit à Salamanque, fut nommé conseill. d'état par Ferdinand-le-Catholique, se retira de la cour après la mort de ce prince, dont il possédait toute la confience, et mourut à Burgos en 1532. On a de lui un *Supplément (adiciones) aux hommes illustres* de Perez Gusman; et une *Hist.*, assez estimée, *de Jean II, roi de Castille*, Valladolid, 1517, in-fol. On conserve dans la biblioth. royale de Madrid deux ouv. MSs. du même aut., savoir : une *Hist. des évènemens arrivés après la m. de Ferdinand*; et des *Notes* sav. sur l'hist. d'Espagne. Ces MSs. ont été consultés par plus. histor. espagnols.

GALINDO ou GALINDON, plus connu sous le nom de *St Prudence-le-Jeune*, savant prelat, né en Espagne dans le 9e S., fut elu évêque de Troyes (Champagne) en 847, et m. en 861. On a de lui : un *Rec. de passages des Pères*; un *Tr. sur la prédestination contre J. Scot, surnommé Erigene*, inséré dans le prem. vol. des *Vindiciæ prædestin.* du président Mauguin, et dans la *Bibl. des Pères*; une lettre intit. *Tractoria*; un *Sermon sur Ste Maure*; des *Annales de France*, citées par Hincmar; un *Poème* en vers élégiaques inséré par Barthius dans ses *Adversaria*; un *Tr. ascetique ou abrégé des psaumes en faveur d'une noble dame affligée de différentes infirmités et autres peines*, MS. de la biblioth. royale. On lui attribue aussi un *Penitencier*, ou *Pontifical*, dont il avait fait présent à l'abbaye de Moutier-Amey.

GALINDO (Beatrix), appelée *la Latine*, née à Salamanque en 1475, avait fait des études approfondies des langues anciennes et modernes, et notamment du latin. Sur le bruit de son immense savoir, Isabelle de Castille l'appela à sa cour, et la maria après l'avoir dotée richement. Cette dame savante m. à Madrid en 1535, après avoir fondé dans cette ville un hospice sous le nom d'*Hôpital de la Latine*; elle a composé des *Commentaires* sur Aristote, des *Poésies lat.*, des *Notes sur les anc.*; tous ces ouv. sont restés MSs.

GALIOT DE GENOUILLAC (Jacques), seigneur d'Acier, gr.-maître de l'artillerie de France, né dans le Quercy vers 1466 d'une famille déjà illustre par des services que plus. de ses membres avaient rendus à l'état, fit ses prem. armes en Italie sous Charles VIII, se trouva à la bataille de Fornoue, ou Fornovo, et s'y distingua ainsi qu'à celle d'Agnadel, fut placé en 1512 à la tête de l'artillerie, donna des preuves de sa capacité à la bataille de Marignan, à celle de Pavie, où ses sages conseils ne furent pas suivis par François Ier, fut nommé gouverneur de Languedoc en 1545, et mourut l'année suivante, âgé de plus 80 ans. « Il connaissait, dit Brantôme, les devoirs de sa place de gr.-maître d'artill. aussi bien qu'homme de France. » — Galiot d'Acier (François), fils du précéd., né en 1516, reçut une éducation soignée, apprit les langues anciennes, fut nommé sénéchal de Quercy, obtint la survivance de la place de grand-maître de l'artill., assista avec son pere au siége de Luxembourg, et passa ensuite en Italie; il commandait une compagnie de 100 hommes d'armes à la bataille de Cérisoles en 1544, et y reçut des blessures graves dont il mourut peu de jours après à Carmagnole. P. Saliat a publié *Vita Francisci Galioti Acierii, turmarum ductoris et fabrorum machinarumque bellicarum in Galliâ præfecti*, Paris, 1549, in-4.

GALISSONIERE. V. Gallisonnière.

GALITZIN (Basile), surn. *le Grand*, ministre d'état russe, né en 1633 d'une ancienne famille qui tirait son origine d'un kan, ou prince tartare, se distingua de bonne heure par son instruction, sa prudence, ses mœurs polies et son aptitude aux affaires. Il avait appris le grec et le latin; et, dès le règne d'Alexis Michaelowitz, il développa ses talens et sa capacité dans des trav. utiles. Nommé ministre en 1680 par Fœdor, successeur d'Alexis, il exerça le principal pouvoir sous la minorité des princes Ivan et Pierre, sous la régence de Sophie, leur sœur, apaisa la révolte des strélitz en 1682, conclut un traité de *paix perpetuelle* avec la Pologne en 1686, entra dans une conspiration tramée en 1689 contre le czar Pierre, qui se contenta de l'exiler d'abord près des frontières de Sibérie, et ensuite près d'Archangel, d'où il obtint la permission de venir habiter dans une de ses terres près de Moscou. Il mourut dans un couvent de cette dern. ville en 1713. — Galitzin (Michel Ier, prince de), de la même famille que le précédent, né en 1674, entra au service dès l'âge de 12 ans, fit plusieurs campagnes contre les Turcs et les Suédois, devint colonel des gardes du czar Pierre Ier en 1706, fut fait gouverneur de la Finlande en 1713, remporta un avantage sur la flotte suédoise dans la Baltique en 1720, fut chargé de suivre les négociations qui se terminèrent par la paix de Neustadt, obtint le grade de feld-maréchal en 1724, et m. à Moscou en 1730 peu de temps après avoir été nommé par l'impératrice Anne sénateur et président du conseil de guerre. C'était, suiv. plusieurs écriv., un homme de mérite, d'une valeur rare, d'une gr. capacité, et très-estimé du czar Pierre-le-Grand. — Galitzin (Dimitri, prince de), frère du précédent, né vers 1670, assista à l'assemblée qui eut lieu après la mort de Pierre II, et y proposa, pour prévenir le retour du despotisme dont la reine avait eu à souffrir sous les règnes précédens, de rédiger des conditions auxquelles la nouvelle impératrice (Anne) serait obligée de se soumettre, et qu'elle s'engagerait par serment à faire respecter avant son installation. Il fut puni de sa hardiesse par un emprisonn. dans la forteresse de Schlusselbourg, où il m. en 1738. — Galitsin (Michel II, prince de), présid. de l'amirauté, m. en 1764, avait voyagé dans sa jeunesse en Hollande et en Angleterre, pour s'y instruire de tout ce qui concerne la construction, l'armement et la manœuvre des vaisseaux. — Galitzin (Dimitri II, prince de), m. octogénaire en 1793 à Vienne, où il était ambassadeur depuis 1762, acquit la réputation d'un habile diplomate pour avoir ménagé avec succès les intérêts de sa souveraine, Catherine II. — Galitsin (Dimitri III, prince de), parent du préc., fut nommé ambassadeur en France en 1765, s'y lia avec les hommes célèbres de l'époque, passa ensuite à l'ambassade de Hollande, puis se retira en Allemagne, et m. à Brunswick en 1803. Ce seigneur, qui avait reçu l'éducat. la plus distinguée, joignait le goût des sciences à de grandes connaissances en histoire et en littér. On a de lui plusieurs ouv., dont il suffira de citer les suiv. : *Desc. phys. de la Tauride* (la Crimée) *relativem. aux 3 règnes de la nature*, trad. du russe en franç., La Haye, 1788, in-8; *Tr. de minéral.*, ou *Desc. abregée et méthod. des minéraux*, Maëstricht, 1792, in-4, nouv. édit. augmentée, Helmstadt, 1796; *l'Esprit des économistes*, ou *les Economistes justifiés d'avoir posé, par leurs principes, les bases de la révolution franç.*, Brunswick, 1796, 2 vol. in-8. On a encore du même aut. des *Notes et observ. sur l'hist. de la guerre entre la Russie et la Turquie* par Keralio; un *Essai sur le quatrième livre de Végèce*; et plus. *Mém.* insérés dans les recueils de plus. soc. sav. Pendant son séjour en Hollande, le prince de Galitsin y publia une édit. des *Œuvres d'Helvetius*, augmentée du *Tr. de l'homme et de ses facultes intellectuelles*, dont il avait acquis le MS. original (*v.* Helvetius). — Un prince Boris de Galitsin a pub. plus. morceaux de poésie dans l'*Almanach des Muses* (franç.), année 1788, et plus. autres personnages de la même famille sont mentionnés honorablement dans les fastes milit. de la Russie depuis le commencement du 18e S.

GALL ou **GAL**, en latin *Gallus* (St), 16ᵉ év. de Clermont, né vers l'an 489, se fit remarquer, par son grand savoir et sa piété exempl., du roi d'Austrasie Thierry, qui l'appela à sa cour. Il assista aux conciles d'Orléans en 541 et 549, et m. en 554. L'église honore ce saint le 1ᵉʳ juillet. Grégoire de Tours, son neveu, a écrit sa vie, et Fortunat a chanté sa pénitence et sa vie pieuse dans une épitaphe en vers insérée au 4ᵉ livre de ses poésies. — Gall (St), 23ᵉ évêque de Clermont vers l'an 650, est aut. d'une *lettre* à Didier, évêque de Cahors. — Gall (St), né en Irlande dans le 6ᵉ S, fut disciple de St Colomban, qu'il accompagna en France en 585, se retira plus tard en Suisse, y fonda le monastère de son nom, et m. en 646. Il a laissé un discours ou sermon connu aussi sous les titres d'*Abrege de doctrine chretienne* et *Manière de gouv. l'Eglise*, inséré dans le 5ᵉ vol. des *Lectiones antiq.* d'Henri Canisius, Ingolstadt, 1604, et dans le *Thesaurus monumentorum* de Jacques Basnage, Amsterdam, 1725.

GALLAIS (Jean-Pierre), bénédictin, ancien profess. de philosophie, né en 1756 à Doué (Maine-et-Loire), m. à Paris en 1820, correspondant littér. de l'empereur d'Autriche, s'attira quelques persécutions et beaucoup d'épigrammes par le zèle qu'il déploya dans de nombreux écrits contre les principes de la révolution. Le courage de cet aut. est beaucoup plus remarquable que son talent. Parmi les différens ouvr. de J.-P. Gallais nous citerons : *Appel à la postérité sur le jugement du roi*, Paris, 1793; *Hist. du 18 fructidor, du 18 brumaire, du 20 mars*; *Hist. persone*, Paris, 1789; *Etudes de litterat., d'hist. et de philos.*, 1812, 2 vol. in-8, réimpr. en 1814 sous le titre de *Cours de litterat., d'hist. et de philos.*, etc.; *Hist. de France depuis la mort de Louis XVI jusqu'au..... 20 nov. 1815, pour servir de suite à l'hist. de France d'Anquetil*. Gallais a coopéré en outre à la rédaction de plus. écrits périod., et a fourni des art. à la *Biogr. univ.*

GALLAND (Pierre), profess. au collége royal de Fr., né en 1510 à Aire en Artois, fit ses études à Paris avec succès, devint principal du collége de Boncourt, puis recteur de l'université en 1543, fut nommé par François Iᵉʳ à la chaire d'éloquence du collége royal en 1545, obtint un canonicat à Notre-Dame, et m. en 1559. Il était lié avec la plupart des savans français de son temps, et compta parmi ses élèves le célèbre Adrien Turnèbe (*v.* ce nom). On a de lui les ouvr. suiv. : *Oratio in funere Francisci Francorum regi facto*, Paris, 1547, in-4, traduit en français par J. Martin, même année; *Pro scholâ Parisiensi contra novam acad. P. Rami oratio*, ib., 1551, in-4 et in-8; *de Caleto receptâ et rebus à Fr. Lotharingio, duce Gusio.... gestis, carmen elegiacum*, ibid., 1558, in-4; *P. Castellani, magni Franciæ eleemosynarii, vita*, ibid., 1674, in-8; *Observations sur les institut. de Quintilien*, insérées dans les éditions de ce rhéteur impr. à Paris, 1549, in-fol., et 1554.

GALLAND (Auguste), conseiller d'état, né vers 1570, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, parvint ensuite aux places de membre du conseil d'état et du conseil privé, et m. vers 1645. Il s'était appliqué à l'étude de l'hist. en recherchant les droits du roi sur les domaines de la couronne qui avaient été aliénés par le malheur du temps ou usurpés par des princes voisins. On a de lui : *Discours sur l'etat de la ville de La Rochelle et touchant ses anciens privileges*, Paris, 1626, in-4, réimpr. ibid., 1629, in-8, et inséré dans le tome XIII du *Mercure franç.*; *Tr. du franc-alleu sans titre*, ib., 1629 et 1647, in-4, trad. en latin et inséré dans le rec. *de Feudis imperii francisci* de Schilter; *des Anciennes enseignes et etendards de France, de la chappe de St Martin*, etc., ib., 1637, in-4, inséré dans le tome 2 des *Antiquites de Paris*, par Sauval, et réimpr. à Paris en 1782, in-12; *Mém. pour l'hist. de Navarre et de Flandre, contenant le droit du roi* (Louis XIII) *au royaume de Navarre*, etc., Paris, 1648, in-fol. A. Galland a laissé en outre plus. MSs. importans, entre autres un *Tr. des Albigeois et des Vaudois*, 4 vol. in-fol.; et une *Hist. de la réforme en France*.

GALLAND (Antoine), orientaliste, professeur d'arabe au collége de France, numismate, etc., né en 1646 près de Montdidier en Picardie, de parens pauvres, vint à Paris à l'âge de 15 ans continuer ses études au collége du Plessis; il suivit les cours de langues orientales du collége de France, accompagna ensuite M. de Nointel, ambassad. de France à Constantinople, fit avec le même le voyage de Constantinople après avoir acquis en peu de temps la connaissance du grec vulgaire, revint directement de Syrie en France, et repartit bientôt après pour le Levant dans le but d'y rechercher des médailles dont il avait déjà fait une collection lors de son premier voyage. Une troisième excursion pour le même objet lui valut le titre d'antiquaire du roi. Galland fut reçu à l'académie des inscriptions en 1701, obtint la chaire d'arabe au collége royal en 1706, et m. en 1715. On a de ce savant, simple dans ses mœurs et ses manières, comme dans ses ouvrages : *Trois lettres, touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Grèce de Spon*, imp. avec la reponse de Spon, Lyon, 1679, in-12; *Paroles remarquables, bons mots et maximes des orientaux*, etc., Paris, 1694, in-12, Lyon, 1695, Paris, 1708 et 1730, in-12; *Lettres touchant l'hist. des quatre Gordiens, prouvee par les medailles*, ibid., 1696, in-12; *Lettres touchant quatre médailles ant.*, pub. par le P. Chamillard, Caen, 1697, in-12; *Lettres touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du cabinet du roi*, ibid., 1698, in-12; une autre *lettre* sur le même sujet, imp. dans le *Journal des savans* du 15 août 1705; *Observ. sur quelques medailles de Tetricus le père et d'autres*, etc., ibid., 1701, in-8; *de l'Origine et du progrès du café*, trad. de l'arabe, ibid., 1699, in-12; *les Mille et une nuits, contes arabes*, trad. en français, Paris, 1704-1708, 12 vol. in-12, souvent reimp. : la dernière edition est celle pub. par M. Gauthier, avec des additions, Paris, 1823-26, 9 vol in-8, avec gravures : c'est à cet ouv. qu'Antoine Galland doit, en grande partie, la réputation dont il jouit; *Relation de la mort du sulthan Osman*, etc., traduite du turk, 1678, in-12; *les Contes et fables indiennes de Pidpai et de Lokman*, trad. d'après la version turque, et pub. après la mort de Galland, Paris, 1724, 2 vol. in-12; un grand nombre de *discours, memoires, dissertations*, etc., sur des sujets de numismatique, de littérature ancienne et orientale, etc., insérés dans le recueil des *Memoires de l'academie des inscriptions*, dans le *Mercure de France*, le *Journal de Trevoux* et autres recueils savans et littéraires. Galland a laissé en outre quinze ouv. MSs, dont la plupart, trad. du turk, de l'arabe et du persan, existent à la biblioth. du roi. — Galland (Julien), neveu du précédent, se livra à l'étude des langues orientales, et fut *drogman* (interprète) dans le Levant. On a de lui : *Recueil des rites et ceremonies du pèlerinage de la Mecque*, etc., Paris, 1754, in-8. Il a laissé MS. un récit de la prise de Constantinople par Mahomet II, trad. d'un aut. grec.

GALLANDI (André), ecclésiast. ital. du 18ᵉ S., prêtre de l'Oratoire, a pub. les deux ouvr. suiv. : *Biblioth. vet. patrum antiquorumque scriptorum ecclesiæ*, etc., Venise, 1765-81, 14 vol. in-4; *De vetustis canonum collectionibus dissert. Sylloge*, 1790, 2 vol. in-4.

GALLARD (Germain), docteur de Sorbonne, né en 1741 à Artenay près Orléans, fit ses études à Paris avec distinction, fut nommé en 1772 directeur spirituel de l'école royale Militaire de Paris, puis grand-vicaire et chanoine de Senlis, perdit

ces derniers emplois pendant la révolution, et vécut dans l'obscurité ; en 1809, appelé à une chaire d'éloquence sacrée dans la faculté de théologie, il refusa, se contentant d'une petite place dans une des commissions de l'univ., et m. en 1812. Il avait été chargé, par l'assemblée du clergé de France de 1782, de diriger l'édition des *Œuvres de Fénélon* (in-4) ; les retards qu'il apporta dans cette publicat. lui firent adjoindre le P. Querbeuf, qui continua l'édition jusqu'au neuvième vol. Gallard entreprit plus tard de donner une édit. des *sermons* de M. de Beauvais, év. de Senez, et elle parut en 1807, Paris, 4 vol. in-12. L'éditeur n'y a point inséré deux *disc.* prononcés aux assemblées du clergé et deux *serm.* sur la cène. Il devait y joindre un éloge du prélat, mais il n'acheva point cette composition, dont un fragment fut impr. à part, 1807, in-12 de 60 pages.

GALLAS (Mathias), feld-maréchal des armées impériales, né en 1589 dans le comté de Trente, fut d'abord page, puis écuyer d'un seigneur de Bauffremont ; il fit ses prem. armes dans la guerre de l'Espagne contre la Savoie en 1616 et 1617, passa ensuite au service de l'emper. Ferdinand II, servit sous les ordres du célèbre Tilly (*v.* ce nom) dans les campagnes contre les Suédois et les Danois, s'éleva de grade en grade à celui de général, commanda un corps de troupes employé en Italie contre le duc de Mantoue, fut ministre plénipotentiaire de l'empereur pour l'exécution du traité de Cherasco, conclu en 1630, revint en Allemagne prendre un commandement sous le comte de Wallenstein (*v.* ce nom), refusa de servir les desseins de cet ambitieux général, et le dénonça à l'empereur. Ferdinand II, dans cette circonstance critique, investit Gallas du commandement suprême ; et celui-ci, après avoir habilement déjoué les projets de Wallenstein, continua de donner des preuves de sa capacité et de son zèle dans les campagnes suivantes en Allemagne, en Alsace, en Franche-Comté, etc., tour à tour vainqueur et vaincu. La dernière campagne qu'il fit contre les Suédois, en 1644, eut l'issue la plus désastreuse, et lui mérita, dit Schiller, la réputat. d'être le premier général du monde pour perdre une armée. Il ne ramena en Bohême qu'une poignée de soldats exténués ; et cette catastrophe termina sa carrière militaire. Épuisé par les fatigues, accablé par les infirmités et le chagrin, Gallas m. à Vienne en 1647. On ne peut lui refuser un rang distingué parmi les illustres capitaines de l'époque, malgré ses derniers revers, qu'il faut peut-être attribuer à ses trop grandes complaisances pour les soldats dont il était l'idole, et parmi lesquels il négligeait d'entretenir une discipline sévère. On peut consulter, pour l'ensemble des détails de la vie militaire de Gallas, l'*Hist. de la guerre de trente ans* par F. Schiller (*v.* ce nom).

GALLATI (Gaspard), prem. colonel du régiment des gardes suisses, né dans le canton de Glaris en 1535, entra au service de France en 1562, devint capitaine d'une compagnie de sa nation, qui fut licenciée en 1573, commanda ensuite plus. autres compagnies que la Suisse envoya de nouveau sous Henri III, fut anobli par ce monarque, et comblé de faveurs par Henri IV, dans l'armée duquel il combattit avec une grande distinction, à la journée d'Arques (21 sept. 1589). Lorsque le régiment des gardes suisses fut créé en 1616, Gallati, qui n'avait point cessé de se distinguer dans les différentes campagnes du régiment précédent, devint colonel propriétaire de ce corps, et en conserva le commandement jusqu'à sa mort arrivée en 1629.

GALLATIN (Jean-Louis), médecin, né à Genève en 1751, fut élève et ami du célèb. Tronchin (*v.* ce nom), reçut le bonnet de docteur à Montpellier, devint médecin du duc d'Orléans ainsi que de l'hospice fondé à Paris par madame Necker, et m. en 1783. On a de lui une *Dissertatio de aquâ*, in-4 ; et des *Observations sur les fièvres aiguës*, Paris, 1781, in-8. — Gallatin (Ezéchiel), de la même famille que le précédent, pasteur de l'église de Genève, m. en 1733, a laissé un recueil de *Sermons* sur divers textes de l'Écrit. sainte, Genève, 1720, in-8.

GALLE (Philippe), graveur hollandais, né à Harlem en 1537, vint s'établir à Anvers, où il ouvrit un magasin d'estampes, et m. en 1612. On lui doit plus. recueils tant de sa composition que de celle d'autres graveurs, d'après des peintres flamands ; nous citerons, entre autres, une suite de portraits d'hommes célèbres des 15e et 16e S., différentes suites du vieux et du nouveau Testament, et *la Vie et les miracles de Ste Catherine*, en 34 pièces. — Galle (Théodore), fils aîné du précédent, comme lui graveur et marchand d'estampes, né à Anvers en 1560, voyagea dans sa jeunesse en Italie, et séjourna à Rome pendant plus. années. De retour à Anvers, il publ. un grand nomb. d'ouvr., soit d'après ses propres dessins, soit d'après Rubens, Stradan et autres maîtres. Les principaux sont : la *vie de St Joseph*, en 28 pl. ; *le Comte Ugolino avec ses enfans dans la tour ; Cornélie, mère des Gracques*, etc., etc. — Galle (Corneille), dit *le Vieux*, frère puiné du précéd., né à Anvers en 1570, fut l'élève de son père, et le surpassa de beaucoup ainsi que son frère aîné. Comme celui-ci, Corneille fit le voyage d'Italie, y séjourna long-temps, s'y perfectionna dans le dessin, revint à Anvers, et s'y établit marchand d'estampes, sans négliger la pratique de son art. Il a gravé un gr. nombre de portraits d'après Van-Dyck, notamment ceux de *Charles Ier* et de sa femme ; et, dans le genre historique d'après Rubens, Raphael, Annibal et Aug. Carrache, Paggi, F. Vanni, Zucchero, et plus. autres maîtres de l'école italienne. — Galle (Corneille), dit le *Jeune*, fils du précédent, fut élève de son père, mais n'atteignit point son talent. Ses meilleures product. sont des portraits ; ses sujets d'histoire, d'après Rubens, D. Teniers, G. de Crayer, et autres peintres flamands, sont d'une touche bien inférieure.

GALLE ou GALLÆUS (Servatius), pasteur des églises wallones de Ziericzée et de Harlem, né à Rotterdam en 1627, m. à Campen vers la fin de 1709, cultiva la littérature ancienne. On a de lui : *Dissertationes de sybillis earumque oraculis*, Amsterdam, 1688, in-4 ; il y a joint une autre dissertat. sur le *Hercules Magusanus* ; *Σιβυλλιακοὶ χρησμοὶ, hoc est Sybillina oracula*, auxquels il a joint les *Oracula magica Zoroastris ; Astrampsychi oneirocriticum*, etc., ibid., 1689, in-4, grec et latin, avec notes et comment. ; une édit. de *Lactance* avec des notes, Leyde, 1660, in-8.

GALLEGOS (Ferdinand), peintre espagnol, né à Salamanque en 1461, m. en 1550, imita le genre d'Albert Durer, (*v.* ce nom) au point qu'on a quelquefois confondu les ouvr. de ces deux artistes. On a de Gallegos une *Ste Vierge avec l'enfant Jesus dans ses bras, et à ses cotés St André et St Christophe* ; plus. autres tableaux représentant *St Michel, St Antoine, l'adoration des mages*, conservés dans la cathédrale de Salamanque.

GALLELLA (Charles-Antoine), ecclés. ital., né à Messine dans le 16e S., a laissé un écrit intit. *ad Patrum intelligentiam super textum Evang. ad dubiorum solut. formam redact.*, Gênes, 1643.

GALLET ou GALET, (N.), ecclésiast. fr., attaché au célèbre archevêque de Cambray, a écrit la vie de ce prélat sous ce titre : *Rec. des principales vertus de Fénélon*, Nanci, 1725, in-12, très-rare. On a encore de lui une *Dissertat. dogmat. et morale sur la doctrine des indulgences, sur la foi des miracles et sur la prat. du rosaire*, ib., 1724, in-12.

GALLET (N...), poete français, chansonnier du 18e S., né vers 1700, fut marchand épicier-droguiste à Paris, vécut dans une société intime

avec Piron, Collé, Favart, Panard (*v.* ses noms) et quelq. autres gens de lettres d'un caractère aussi jovial que le sien, négligea ses affaires par suite de cette liaison, finit par faire banqueroute, et m. insolvable en 1757. On connaît de lui plus. opéras-comiques, parodies et parades, qu'il donna seul ou en société avec Piron, Panard et Pontau (ces pièces sont restées manusc., à l'exception de *Polichinelle auteur*, parade en un acte, impr. à Paris, 1750, in-8); et des Chansons ou Vaudevilles qui n'ont jamais été réunis, mais que l'on trouve dans différens recueils. Le caractère de Gallet est dépeint dans les *Mem. de Marmontel*, et dans une comédie-vaudeville de MM. Moreau et Francis Dallarde, intit.: *Gallet, ou le Chansonnier droguiste*, représ. en 1806 à Paris sur le théâtre des Variétés. — Un autre GALLET, joueur de dés, fameux dans les 16ᵉ et 17ᵉ S., est mentionné dans la 14ᵉ satire de Regnier, dans la 8ᵉ de Boileau, etc.

GALLET (JACQUES), ancien supér. du séminaire de St-Louis à Paris, né à Lamballe (Bretagne) vers le milieu du 17ᵉ S., m. en 1726, curé de Compans dans le diocèse de Meaux, s'était livré à de profondes recherches sur l'hist. de Bretagne. L'abbé Desfontaines fit, d'une partie défectueuse du travail de Gallet, les t. 5 et 6 de son *Hist. des Ducs de Bretagne*, qui parurent en 1737; il a été réimp. à la fin du 1ᵉʳ vol. de l'*Hist. de Bretagne* de dom Morice, qui l'a beaucoup amélioré, tant par ses propres correct. que par la restit. du texte, d'après le MS. original que possédait le card. de Rohan.

GALLETTI (PIERRE-LOUIS), savant bénédictin italien, né à Rome en 1724, m. en 1790, s'occupa toute sa vie de recherches sur l'antiquité et sur l'hist. littér. et ecclés. de l'Italie. On a de lui un grand nombre d'ouvr. sur ces matières, dont les principaux sont: *Lettera intorno la vera e sicura origine del ven. ordine de' PP. Girolamini*, Rome, 1755, in-4; *Capena municipio de' Romani*, ibidem, 1756; *Gabbio antica città di Sabina scaperta*, etc., ibid., 1757, in-4; *Del vestarario della santa romana Chiesa, Discorso*, ibid., 1758; *Memorie di tre antiche chiese di Rieti*, etc., ibid., 1765; *Ragionamento dell' origine e de' primi tempi dell' abadia Fiorentina*, ibid., 1773, in-4; *Del primicero della santa sede apostolica e di altri uffiziali maggiori*, etc. ibid., 1776, in-12; *Memorie per servire alla storia della vita del cardinale Domenico Passionei*, etc., ib., 1762. On doit aussi au P. Galletti une collection des inscriptions du moyen âge qui se trouvent encore dans plus. contrées d'Italie, pub. à Rome de 1757 à 1766, 5 vol. in-4; la public. de plus. lettres inédites de St Basile-le-Grand et du vénérable Bède; et de trois *Discours de Th.-Ph. Inghirami de Volterre*. — Un autre GALLETTI (Tommaso), en lat. *Galletus*, ecclés. ital. du 17ᵉ S., doct. en droit civil et canonique, n'est connu que comme auteur d'un comment. sur le psaume XXII, sous le titre de *Religiosus*, etc., Lyon, 1615, in-12.

GALLI (FERDINAND). V. BIBBIENA.

GALLI (N.), protestant, né à Nîmes, et réfugié à Londres après la révocation de l'édit de Nantes, a pub. des *Mem. de la guerre des Cévennes sous le colonel Cavalier* (en angl.), 1726, in-8. On a pensé que cet ouvr. n'était que la trad. des mém. rédigés en franç. par Cavalier lui-même; mais il est plus vraisemblable que c'est une production originale comp. d'après les récits de ce chef des camisards, et qui renferme d'ailleurs des faits controuvés.

GALLICANUS (VULCATIUS), sénat. rom. dans le 3ᵉ S. de l'ère chrét., fut l'un des aut. des *Scriptores hist. Augustæ*, pub. à Leyde, 1670 et 1671, 3 vol. in-8 (*v.* Spartien). — Il ne faut pas le confondre avec un autre GALLICANUS, consul sous le règne de Constantin, et qui souffrit, dit-on, le martyre en 362 à Alexandrie par ordre de l'emper. Julien, surnommé *l'Apostat*.

GALLICCIOLI (JEAN-BAPTISTE), ecclésiastique ital., sav. orientaL. et antiq., né à Venise en 1733, m. dans la même ville en 1806, y professa les langues grecque et hébraïque. On a de lui entre autres ouv.: *Dizionario latino-ital. della sacra Bibbia*; *Mem. venete antiche, profane ed eccles.*, Venise, 1795, 8 vol. in-8; plusieurs trad. ital. de livres grecs et hébreux; la grande table des 32 vol. in-f. du *Thesaurus antiquitatum sacrarum* d'Ugolini; et une édit. des *Œuvres de saint Grégoire-le-Grand*, Venise, 17 vol. in-4.

GALLIEN (P. LICINIUS), fils de Valérien, fut associé à l'empire en 253 de J.-C. Son père ayant été fait prisonnier par Sapor en 259, il ne fit rien pour le tirer de captivité, et s'empressa de se faire nommer empereur l'an 259. Il se plongea dans les excès du luxe et de la débauche, et ne dut la conservation de son trône et de ses provinces qu'au courage d'Odenat, roi de Palmyre, un de ses alliés. Sous son règne les barbares envahirent les Gaules, la Grèce et l'Orient; trente génér., connus sous le nom de trente tyrans, prirent la pourpre; Auréole, l'un d'eux, étant venu l'assiéger dans Milan, il fut assassiné pendant ce siége l'an 268.

GALLIMARD (JEAN-EDME), instituteur et prof. de mathématiques, mort à Paris en 1771 à l'âge de 86 ans, a pub. les ouv. suiv.: *l'Arithmet. démonstrative*; *l'Algèbre ou l'arithmetique litterale démontrée*, en 2 tables, chacune d'une feuille d'impression, 1740, in-8; *Geomet. element. d'Euclide*, avec des supplém., 1736, 1749, in-12; *Science du calcul numerique*, etc., 1750, in-12; *les Sections coniques et autres courbes, traitées profondément*, 1752, in-8; *Methode théor. et prat. d'arithmet., d'algèbre et de geomet., mise à la portée de tout le monde*, 1753, in-16; *Théorie des sons applicable à la musique*, 1754, in-8 d'une feuille; *Alphabet raisonné pour la prompte et facile instruct. des enfans*, 1757, in-12; *le Pont-aux-Anes méthodique*, ou *Nouveau Barrême pour les comptes faits*, 1757, in-8.

GALLINI (JEAN-ANDRÉ), danseur célèbre, né en Italie vers 1730, commença sa réputat. à Paris, passa ensuite à Londres, où il fut direct. des ballets de l'opera, ensuite directeur privilégié du même établissement, et mourut en 1805. Il a pub. un *Tr. sur l'art de la danse*, Londres, 1762, in-8: ce n'est qu'une compilation de l'ouv. de Cahusac sur le même sujet. V. CAHUSAC.

GALLION (JUNIUS), frère de Sénèque, se nommait d'abord *Annæus Novatus*, et reçut le nom de Gallion de son père adoptif. Il était proconsul d'Achaïe, lorsque les Juifs lui amenèrent St Paul pour le faire condamner; mais il ne voulut point intervenir dans ces différends. Disgracié par Néron, après le supplice de son frère, il se perça de son épée.

GALLISIO (ANT.), jurisc. napol. du 17ᵉ S., juge à la grand'chambre du tribunal de la vicairie, est aut. d'un livre intit. *de Actione revocatoriá*, etc., imprimé en 1669.

GALLISSONIÈRE (ROLAND-MICHEL BARRIN, marquis de LA), lieutenant-général des armées navales de France, né à Rochefort en 1693, entra dans la marine en 1710, ne tarda pas à s'y distinguer, fut fait capitaine de vaisseau en 1738, et nommé gouverneur-général du Canada en 1745. Il acquit l'estime des habitans de cette colonie, sut se concilier l'amitié des peuplades sauvages, et emporta tous les regrets quand il fut appelé en France en 1749. L'année suivante, chargé par le roi, conjointement avec M. Silhouette, de régler avec les commissaires anglais les limites entre le Canada et les autres colonies françaises dans le continent de l'Amérique septentrionale et les possessions anglaises, La Gallissonière s'acquitta dignement de cette mission, et fut mis ensuite à la tête du dépôt des cartes de la marine. On lui confia, en 1754 et 1755, le commandement des escadres d'évolution destinées à donner aux officiers les grands principes de tac-

tique navale. En 1756, il commande l'escadre, destinée à agir contre les Anglais dans la Méditerranée, battit la flotte anglaise, aux ordres de l'amiral Byng (19 mai), revint en France pour rétablir sa santé, altérée depuis quelques années, et m. à Nemours le 26 octobre de la même année. La Gallissonière réunissait à de grands talens, comme marin, beaucoup d'autres connaissances. Il fut vivement regretté du roi Louis XV, qui lui destinait le bâton de maréchal, en récompense de ses services et des brillans succès qu'il avait obtenus en dernier lieu.—Son père, comme lui lieutenant-général des armées navales et commandant de la marine à Rochefort, avait pris part à toutes les actions mémorables qui eurent lieu sur mer jusqu'à la fin du règne de Louis XIV: entre autres à la bataille de La Hogue, au combat de Vigo en 1702, etc. Fait prisonnier dans ce dernier engagement, après la plus brillante résistance, et conduit en Angleterre, il eut part aux négociations qui amenèrent le traité d'Utrecht.

GALLIZIN. V. GALITZIN.

GALLO (AGOSTINO), agronome italien, né à Brescia en 1499, m. en 1570, s'était occupé pendant toute sa vie de la culture des terres: il avait étudié les ouv. des anciens et des modernes sur ce sujet, fait des nouveaux essais, introduit de nouvelles méthodes, et était parvenu, après une longue expérience, à être le premier agronome de son siècle. Il avait 66 ans quand il pub. l'ouv. intit. : *le Vinti giornate dell' agricoltura et de' piaceri della villa*, etc., qui parut pour la première fois en 1550, souv. réimp., et dont l'édition la plus complète et la plus récente est celle de Brescia, 1775, in-4. Il en existe plus. trad. françaises. — GALLO (Alonso), sav. espagnol du 17e S., est aut. d'un ouv. intit. *Declaracion breve y summa del valor del oro*, Madrid, 1613, in-8, rare.

GALLOCHE (LOUIS), peintre franç., né en 1670, fut élève de Louis Boullongne (*v.* ce nom), voyagea en Italie pour se perfectionner par l'étude des grands maîtres, devint ensuite recteur et chancelier de l'académie royale de peinture à Paris, et m. en 1761. Il a travaillé principalement pour les églises, et l'on cite comme les meilleures de ses compositions : *la Translation des reliques de St Augustin ; la Résurrection du Lazare ; la Samaritaine ; le Départ de St Paul pour Jérusalem*, etc.

GALLOIS (JEAN), l'un des fondat. du *Journal des Savans*, né à Paris en 1632, embrassa l'état ecclésiastique et se livra à l'étude approfondie de la théologie, du grec et de l'hébreu, afin de pouvoir lire les livres saints dans les originaux. Il succéda à de Sallo (*v.* ce nom) dans la direction du Journal des Savans, que le ministre Colbert avait retirée à ce dernier, et fut admis à l'acad. des sciences en 1668, à l'acad. franç. en 1673, à celle des Inscriptions à l'époque de sa création, et obtint plus tard la place de garde de la bibliothèque du roi. Cet emploi lui fut retiré, et on l'en dédommagea par la chaire de langue grecque au collège royal. L'abbé Gallois m. à Paris en 1707. On a de lui, outre ses articles dans le *Journal des Savans*, une *Traduct. latine du traité de paix des Pyrénées*, Paris, 1659, in-fol. ; des *Remarques sur le projet de l'histoire de France dressé par Ducange*, impr. dans la *Biblioth. histor. de France*, tome 3; un *Extrait du livre intit.* : Observations physiques et mathémat. envoyées des Indes, et d'une *lettre de dom Quesnel touchant les effets extraordinaires d'un écho*, inséré dans les *Mem.* de l'académie des sciences, année 1692; *Réponse à l'écrit de David Gregory, touchant les lignes appelées Robervalliennes*, etc., insér., ibid., année 1702. Fontenelle a prononcé l'éloge de l'abbé Gallois à l'académie des sciences.

GALLOIS (PIERRE LE), bibliographe, qu'on a confondu quelquefois avec le précédent, était né à Paris dans le 17e S. ; on n'a d'ailleurs aucun détail sur sa vie, mais on sait qu'il est l'auteur des ouvr. suiv. : *Conversat. académiques, extraites des conférences de M. l'abbé Bandelot*, Paris, 1674, 2 vol. in-12 ; *Traité des plus belles biblioth. de l'Europe*, ibid., 1680, 1685, 1689, et Amsterdam, 1697, in-12. L'aut. s'est beaucoup servi de l'ouvr. intit. : *de Bibliothecis* de Lomeier (*v.* ce nom).

GALLOIS (ANTOINE-PAUL LE), bénédictin de la congrégat. de St-Maur, né en 1640 à Vire en Normandie, professa la philosophie à l'abbaye de St-Wandrille, se livra ensuite à la prédication, et y renonça au bout de 20 ans, pour écrire l'hist. de Bretagne. Il suivait ce projet avec ardeur lorsqu'il m. d'apoplexie en 1695, à l'abbaye du mont St-Michel, dont il était allé visiter les archives. Il a laissé : *Oraison funèb. de la reine Marie-Thérèse d'Autriche*, Paris, 1683; *Eloge funèbre du chancelier Letellier*, en latin, Paris et Rouen, 1685; *Abrégé de sermons de controverse*, Caen, 1684, in-4; *Eclaircissemens apologétiques sur quelques propositions de théologie*, etc., ibid., 1686, in-4, quelques autres écrits peu remarquables, et des fragmens de l'histoire de Bretagne, terminée par D. Lobineau (*v.* ce nom).

GALLOIS (LE). V. GRIMAREST et LEGALLOIS.

GALLONDE (PHILIPPE-CHARLES), ecclésiastiq. et habile calligraphe, né à La Fère en 1710, m. en 1787 au prieuré de Longjumeau, a laissé, entre autres copies précieuses, une *Imitation de Jésus-Christ*, en 5 vol. pet. in-12, avec miniatures et arabesques : cet exempl., exécuté de 1739 à 1741, se voyait dans le cabinet du général Duroc, grand-maréchal du palais impérial.

GALLONIO (ANTOINE), prêtre de la congrégation de l'Oratoire d'Italie, né à Rome vers la fin du 16e S., m. en 1617, a publ. les ouvr. suivans : *Hist. des Vierges romaines*, (en italien), 1591, in-4; *Vies de quelq. martyrs*, (idem), 1597, in-4; *Vita beati P. Philippi Nerii*, Rome, 1600, in-4, Mayence, 1602, in-8; *Trattato degli instrumenti di martirio e delle varie maniere di martirisare*, etc., Rome, 1591, in 4, avec fig. gravées en cuivre, et trad. en lat. par l'aut., ib., 1594, avec fig. gravées en bois; réimpr. à Paris, 1659, in-4, avec les pl. de Tempesta, et à Anvers, 1660, in-12; *Liber apologeticus pro assertis in annalibus ecclesiasticis baronianis, de monachatu S. Gregorii papæ*, etc., Rome, 1604, in-4.

GALLOWAY (JOSEPH), juriscons. anglo-américain, né vers 1730, m. dans la Grande-Bretagne en 1803, avait été membre de l'assemblée de Pensylvanie en 1764, et fit partie, en 1776, du premier congrès tenu dans cette province. Après s'être d'abord montré attaché aux intérêts de l'Amérique, il embrassa ceux du ministère anglais, mais ne s'en montra pas moins, dans les *Observat.* qu'il pub. sur la conduite de sir Guillaume Howe, censeur sévère des excès commis contre les colons par l'armée royale, notamment dans le New-Jersey. On attribue à J. Galloway un écrit intit. . *Comment. succincts sur quelques parties de la revelat. et des prophéties*, etc., pub. à Londres en 1802.

GALLOWAY (Cte de). V. RUVIGNY (Henri de).

GALLUCCI (JEAN-PAUL), astronome, ou plutôt astrologue italien, né à Salo vers le milieu du 16e S., fut l'un des premiers membres de la nouv. acad. fondée à Venise en 1593. On a de lui : *de Fabrica et usu hemispharii uranici tractatus*, Venise, 1569, in-fol. ; *de Themate erigendo, parte fortunæ, divinoone Zodiaci*, etc., impr. avec un ouvrage de J. Hasfurt sur la même matière, Venise, 1584; *Theatrum mundi et temporis, ubi astrologiæ principia cernuntur*, etc., ibid., 1589, in-4, réimpr. sous le titre de : *Cœlestium corporum et rerum ab ipsis pendentium explicatio*, ibid., 1603, in-4, et trad. en espagn. par M. Perez, Grenade, 1617, in-fol. ; *Della fabbrica ed uso del nuovo orologio universale*, etc., Venise, 1590, in-4; *Speculum uranicum*, ibid., 1595, in-fol. ; *de Fa-*

brica et usu novi orologii solaris, lunaris, sideralis, etc., ibid., 1595, in-4; *Modus fabricandi horaria mobilia*, etc., ibid., 1596, in-fol.; *Della fabbrica ed uso di diversi stromenti di astronomia e cosmografia*, ibid., 1597, in-4, fig.; *Discorso al formare un squadrone*, impr. dans un recueil d'opusc. milit. publ. à Venise, 1641, in-4, fig.; plus. traduct. du latin en italien, de quelq. ouvr. de Grégoire Reisch, d'Albert Durer, de Jean de Canterbery et de Joseph Acosta.

GALLUCCIO (Ange), jésuite ital., né à Macérata en 1593, professa l'éloquence à Rome, cultiva la poésie avec quelq. succès, et m. en 1674. On a de lui une *Hist. de la guerre des Pays-Bas depuis* 1593 *jusqu'à la trève de* 1609 (en latin), Rome, 1671, 2 vol. in-fol., réimpr. en Allemagne, 1677, 2 vol. in-4, et trad. en ital. par le jésuite Jacques Cellesi; plus. *sermons et discours d'apparat*. — GALLUCCIO (Charles), méd. ital., né à Messine en 1633, m. au commencement du 18e S., est aut. d'un *Cours complet de méd. suiv. les principes de Galien* (en latin). Messine, 1705, 2 vol. in-4.

GALLUS (C. SULPITIUS), consul l'an de Rome 587 avec M. Claudius Marcellus, avait été successiv. questeur, édile curule et préteur urbain. Contemporain d'Ennius et de Térence, dont il sut apprécier le mérite, il passe pour avoir introduit les spectacles dramat. dans les fêtes consulaires, et de son temps le bruit courut qu'il n'était pas étranger à la composition du chef-d'œuvre du dern. de ces deux grands poëtes comiques (*l'Andrienne*). Quoi qu'il en puisse être de cette supposition, elle prouve du moins qu'on reconnaissait au consulaire des talens distingués comme poète. Sulpitius Gallus paraît s'être occupé surtout d'astronomie, et ce ne fut pas sans des succès remarquables, à en croire Pline l'ancien, qui semble le désigner comme aut. d'un livre sur cette science, alors au berceau chez les Romains. Le fait suiv., que les historiens ont rapporté de diverses manières, assigne à Sulpitius Gallus la gloire d'avoir été le prem. astron. chez ce peuple guerrier. N'étant encore que tribun sous les ordres de Paul Emile dans la 2e guerre de Macédoine, il annonça qu'une éclipse de lune aurait lieu, ou bien seulement il expliqua aux soldats effrayés la cause de ce phénomène, de manière à faire cesser la terreur générale; et la sagacité qu'il déploya dans cette circonstance eut pour résultat la victoire que l'armée romaine remporta sur le roi de Macédoine, l'an 168 av. l'ère chrét. Il est digne de remarque que cette prédict. de Gallus précéda de six années la construction de la première des tables d'Hipparque.

GALLUS (VIBIUS), célèbre orateur, né dans les Gaules, contemporain et ami de Sénèque, plaida à Rome avec succès, mais se déshonora par son avarice et ses débauches. Sénèque nous a conservé quelques passages de ses plaidoyers.

GALLUS (CNÆUS ou P.-CORNELIUS), poëte élégiaque latin, né l'an 69 avant J.-C. à Julii-Forum (Fréjus), s'attacha à Octave pendant les guerres civiles, lui rendit de grands services dans la guerre d'Alexandrie, et en reçut en récompense la préfecture d'Egypte. Il se fit détester dans son gouvernement par ses exactions, et fit piller, ou même, selon quelques histor., détruire de fond en comble la ville de Thèbes (Egypte), qui s'était soulevée contre lui. Rappelé d'Egypte par Auguste, il fut jugé par le sénat et condamné à une amende et à l'exil; mais, ne pouvant survivre à sa honte, il se donna la mort à l'âge de 43 ans, 26 ans avant J.-C. Gallus avait été lié avec Virgile, qui lui adressa sa 10e églogue pour le consoler de la perte de sa maîtresse. Il avait lui-même composé quatre livres d'élégies, mais il ne nous en reste rien. Les six élégies que l'on a sous son nom paraissent être d'un certain Cornelius-Maximianus-Gallus Etruscus du 6e S. Ces pièces sont généralem. jointes aux édit. de Catulle, et se trouvent dans les *Poetæ minores* de Werndorff; elles ont été trad. en fr. par Pesay.

GALLUS (ÆLIUS), gouverneur d'Egypte peu après Cornelius Gallus, est le prem. Rom. qui ait pénétré dans l'intérieur de l'Arabie. Les Romains, croyant que les Arabes possédaient de grandes richesses, envahirent leur pays 23 ans avant J.-C., ayant Gallus à leur tête; mais, trahis par le perfide Syllaeus, Arabe qu'ils avaient pris pour guide dans ces régions inconnues, ils perdirent la plus grande partie de leur flotte contre les écueils, et de leur armée dans les déserts. Après six mois de souffrances, leurs misérables restes furent obligés de sortir du pays sans avoir obtenu aucun résultat. Les savans disputent sur les pays parcourus et visités par l'armée romaine pendant cette expédition.

GALLUS (ÆLIUS), jurisconsulte romain, vivait, suivant quelques aut., sous le règne d'Auguste, et fut nommé par ce prince préfet d'Egypte. Il avait écrit un traité *de Significatione verborum quæ ad jus civile pertinent*, dont Aulu-Gelle, Macrobe et Festus parlent avec éloge et citent quelq. passages, mais qui s'est perdu. On a confondu mal à propos ce jurisconsulte avec Aquilius Gallus et le poète élégiaque Cornélius Gallus. Les fragmens ou passages dont il est question plus haut se trouvent avec quelques détails sur la vie d'Ælius Gallus dans les *Commentarii ad XXX jurisconsultorum omnia fragmenta quæ extant in juris civilis corpore* de Mayans, Genève, 1764, 2 vol. in-4.

GALLUS (C.-VIBIUS-TREBONIANUS), d'abord général en Mésie, fut élu empereur en 251, après la mort de Decius, qu'il avait fait périr par trahison dans une expédition contre les Goths. Il s'associa son fils Volusien, fit une paix honteuse avec les Goths, et persécuta les chrétiens. Il fut tué avec son fils en 253, par ses propres troupes, près de Rome, au moment de combattre Emilien, qui avait usurpé l'empire.

GALLUS (FLAVIUS-CONSTANTINUS), neveu de Constantin et frère de Julien, fut créé césar en 351 par Constance II, et fut chargé du gouvernem. de l'Orient. Il remporta plusieurs avantages sur les Perses; mais il fit, ainsi que Constantina, sa femme, le plus criminel abus de son pouvoir, et fit mettre à mort plus. des principaux habitans de la Syrie et d'Antioche. Rappelé par l'empereur, il fut jugé, condamné, et eut la tête tranchée en 354. Ce prince s'était montré favorable aux chrétiens.

GALLUS ou GALLO (THOMAS), théologien du 13e S., fut chanoine de l'abbaye de St-Victor de Paris, puis abbé de St-André de Verceil en Piémont, où il m. en 1246. Il a laissé des *Explications du Cantique des Cantiques*; une traduct. paraphrasée des livres *sur la hiérarchie et la théol. mystique*, attribués à St Denys l'Aréopagite: elle est insérée dans la *Theologia mystica* de J. Eckius, Ingolstadt, 1519.

GALLUS ou GALLACUS (SERVAT.). V. GALLÉ.

GALLUZZI (TARQUIN), jésuite ital., né dans les états de l'église en 1574, professa la rhétorique et la morale à Rome, fut recteur du collége des Grecs, et m. en 1649, avec la réputation d'un habile prédicateur. On a de lui: *Carminum lib. III*, Rome, 1611, 1616, in-12; *Orationes*, ib., 1617, Cologne, 1618, Paris, 1619, 2 vol. in-12: dans ces différentes édit. ne sont point compris l'*Eloge funèbre du cardinal Bellarmin* et les *Sermons* sur la passion et la mort de J.-C., qui ont été imprimés séparément ou dans les recueils d'ouvr. du même genre; *Virgilianæ vindicationes, et Comment. III de tragœdiâ, comœdiâ, elegiâ*, Rome, 1621, in-4; *Rinovazione dell' antica trag. e difesa del Crispo*, ibid., 1633, in-4; *In Aristotelis libros X moral. ad Nicomachum nova interpretatio, comment. et quæstiones*, Paris, in-fol., 1635 et 1645. — GALLUZZI (Franç.-Marie), autre jésuite ital., mort à Rome en 1731, est aut. des ouvrages suiv.: *Vita del P. Paolo*

Segneri juniore; il rito di consecrare le chiese, Rome, 1722, in-4; *Vita di frà Bonaventura di Barcelona*, Naples, 1723, in-4.

GALLUZZI (Riguccio), né à Volterra vers l'an 1743, fut chargé par le grand duc Léopold d'écrire l'histoire de la Toscane sous les Médicis. On dit que le but secret de cette commission était de déprécier cette famille puissante pour relever adroitement la nouvelle dynastie. L'apparition de cet ouv. excita les réclamations des cours d'Espagne, de Naples, de Parme, et surtout du saint-siége, sur le compte duquel l'aut. s'était exprimé avec assez de liberté et d'indépendance. Galluzzi fut soutenu par le grand-duc, et il m. tranquillem. vers l'an 1805. Son ouv. est intit. *Istoria del granducato di Toscana sotto il governo della casa Medici*, Florence, 1781, 5 vol. in-4, et 9 vol. in-8, réimp. plus. fois.

GALLY (Henri), théologien anglican, né dans le comté de Kent en 1696, fut chapelain des rois George II et George III, et m. en 1769. On a de lui plus. écrits théolog. et littér. dont les plus remarq. sont : *les Caractères moraux de Théophraste*, *trad. du grec* (en angl.), *avec des notes et un essai critique sur l'art d'écrire des caractères*, Londres, 1725, in-8; *Considér. sur les mariages clandestins*, ibid., 1750 et 1751, in-8; deux *Dissertations contre l'usage et la méthode de prononcer le grec conformément à l'accentuation*, 1754 et 1755, in-8 : ces derniers ouvr. sont également en anglais.

GALON (N.), colonel d'infanterie, m. en 1775, ingénieur en chef au Havre et correspond. de l'académie des sciences, a donné : *l'Art de convertir le cuivre rouge en laiton*, etc., 1764, in-fol.; *Machines et inventions approuvées par l'acad. royale des sciences depuis son établiss.*, etc., 1777, in-4.

GALOPIN (George), religieux bénédictin, né à Mons au commencem. du 17e S., m. en 1657, professeur de philosoph. à Douai, avait été forcé de quitter le monastère de St-Guislain, par suite de son opposition violente à la réforme de St Vannes, qui y fut introduite. On lui doit des édit. annotées de différens aut. ecclés., et une *Généalogie des comtes de Flandre*, tirée des MSs. du monastère de St-Guislain.

GALSUINTE ou GALSONTE, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, née vers l'an 540, fut, aux sollicitations de la reine Brunehaut, sa sœur, donnée en mariage à Chilpéric, que cette princesse espérait ramener, par cette union, à une conduite plus digne de la majesté royale. Mais le foible et cruel Chilpéric, sacrifiant bientôt sa jeune épouse à une concubine, la fit assassiner au mépris des engagemens les plus saints, et s'appropria même les trésors et les terres qu'elle lui avait apportés en dot. C'est en voulant tirer vengeance de ce premier crime que Brunehaut s'engagea, contre Frédegonde, dans la lutte sanglante où elle succomba.

GALTIER (Jean-Louis ou Jean-Frédéric), avocat au parlem. de Paris, né dans le Dauphiné, m. en 1782, a publ. les ouv. suiv. : *le Monde*, tr. de l'angl. d'Adam Fitzadam, 1756, 2 vol. in-12; *les Céramiques*, ou *Aventures de Nicias et d'Antiope*, 1760, 2 vol. in-12, roman allégorique faussement attribué à St-Severin; *les Confessions de Mlle de Mainville*, 1768, 3 vol. in-12. Il ne faut pas confondre ce roman avec les *Mem. de Mlle de Mainville* par le marquis d'Argens, 1736, in-12.

GALUPPI (Baldessaro ou Balthazar), surn. *il Buranello*, du lieu de sa naissance, célèbre musicien-compositeur italien, né à Burano près de Venise en 1703, fit ses études musicales dans cette dernière ville, composa à l'âge de 18 ans son premier opéra, int. *Gli amici rivali*, représenté sans succès. Loin d'être découragé par cet échec, il se livra à de nouv. comp. qui furent mieux accueillies, et devint successiv. maître de chapelle de St-Marc, et chef du conservatoire dit *degli Incurabili*. Ayant été appelé en Russie par l'impératrice Catherine II vers l'an 1766, pour diriger l'opéra de St-Pétersb., il donna pour ainsi dire une nouvelle existence à cet établissement, et m. en 1785, comblé des faveurs de l'impératrice, qui sut reconnaître dignem. ses soins et ses travaux. Aucune des composit. de Galuppi n'a été gravée; mais on en trouvera la nomenclature dans les ouv. de Laborde et de Gerber. Il existe toutefois un *Extr.* de l'opéra *il Mondo alla rovescia*, arrangé pour le clavecin, Leipsig, 1752, et 4 *Symphonies* tirées de quelq. autres de ses ouv., ib., 1760. Galuppi disait que les qualités essentielles de la musique devaient être : *vaghezza, chiarezza e buona modulatione*.

GALVAM (Duarte), historien portugais, né à Evora en 1435, obtint la faveur des rois Alph. V, Jean II, Emmanuel Ier, fut embass. près du pape Alexandre VII, de l'emp. Maximilien VI et du roi de France Louis XII. Il mourut en 1517 dans une île près des côtes orientales d'Afrique en allant remplir une mission dont il était chargé près de la reine d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Il avait mis dans le meilleur ordre, et dans un style plus correct, les *Chron. des rois de Portugal* écrites par Lopez. M. L. Ferreira a pub. une de ces chroniques sous le titre de *Chronica de Alfonso primeiro, rey do Portugal*, Lisbonne, 1726, in-fol. La bibliothèque roy. de Lisbonne possède encore de lui un *Nobiliaire des familles portugaises* MS., fort est. — Galvam (Antoine), fils naturel du précéd., né à Lisbonne en 1503, suivit la carrière militaire, s'embarque pour les Indes en 1527, fut nommé gouvern. des Moluques par le vice-roi, défit complétement, avec 5 à 600 hommes, une armée de 20,000 que les rois du pays avaient réunie contre lui, propagea le christianisme dans son gouvernement, revint en Europe en 1540, fut mal récompensé de ses services par le roi Jean III, et mourut à l'hôpital de Lisbonne en 1557. Les histor. portug. Couto et Freire font les plus gr. éloges d'Antoine Galvam, et l'on trouve le détail de ses exploits dans les *Décades portug.* de Barros. Il a laissé, sous le titre de *Tratados*, un écrit sur les différens chemins par où l'on allait anciennement aux Indes, et un autre sur les découvertes anciennes et modernes jusqu'en 1550, Lisbonne, 1555, in-12, ib., 1731, in-fol. de 100 pages, trad. en angl. : cette version, corrigée par Hakluyt, a été insérée par lui dans sa collection. Galvam avait écrit aussi une *Hist. des Moluques* qui s'est perdue. — Galvam (Barthélemi), m. en 1630, fut un des meilleurs poètes portugais de son temps, et se distingua surtout dans le genre lyrique. On trouve plus. de ses comp. dans les *Cancioneiros*, ou recueils de poésies portugaises.

GALVANI (Louis), médecin et physicien célèbre d'Italie, né à Bologne en 1737, se livra de bonne heure à l'étude des sciences exactes, et embrasse la carrière de la médecine. Après avoir fait de grands progrès dans la physiologie et dans l'anatomie humaine et comparée, il fut nommé professeur de cette dernière science à l'université bolonaise, et exerça la chirurgie ainsi que l'art des accouchemens avec habileté. Le refus de prêter le serment exigé par la constitution de la nouvelle république cisalpine ayant fait perdre à Galvani ses dignités et son emploi, il se retire chez son frère Jacques, et tombe bientôt dans un état de marasme et de langueur, dont les soins de deux médecins aussi éclairés que généreux ne purent arrêter les progrès. Ce fut en vain que le gouvernement cisalpin, touché de la position fâcheuse de l'illustre professeur, décréta que sa chaire lui serait rendue; Galvani m. le 4 décembre 1798. Il a surtout immortalisé son nom, en s'attachant au phénomène singulier appelé *galvanisme*, dont il fit la découverte et qui est trop connu pour que nous en donnions la description. Cette découverte et les autres travaux importans de Galvani, décrits par lui, sont consignés dans les *mémoires* de l'institut des sciences de Bo-

logna : voici les titres de ces diverses dissertations : *de Ranibus atque arietibus volatilium ; de Volatilium aure ; de Viribus electricitatis in motu musculari commentarius.* Ce dernier opuscule, qui renferme la description du galvanisme, a été réimpr. isolément. On trouvera des détails plus étendus sur Galvani et sur sa fameuse découverte dans l'*éloge* de ce savant par J.-L. Alibert, servant d'introduct. au 4e vol. des *mem.* de la société médicale d'émulation ; dans le *Manuel du Galvanisme* par J. Izarn, Paris, 1804, in-8 ; et dans l'*Hist. du Galvanisme* par P. Sue, ibid., 1803, 4 vol. in-8.

GALVAO ou GALVANO. V. GALVAM.

GALVEZ (don JOSEPH), ministre d'état espagnol, né à Velez-Malaga en 1720, fit ses études à l'univ. d'Alcala, et y reçut le grade de docteur en droit. Attiré à Madrid par un de ses parens, Galvez s'y fixa, y exerça avec distinction la profession d'avocat, rechercha la société des Français qui se trouvaient dans cette capitale, et, à la recommandation d'un des secrétaires du marquis de Duras, ambassadeur de France, obtint la confiance de ce dernier qui le chargea de traiter les affaires de la légation près de la cour d'Espagne. Cette circonstance ouvrit à Galvez le chemin de la fortune. Le marquis de Grimaldi, alors premier ministre, ayant été à même d'apprécier les talens du jeune avocat, lui proposa un emploi dans ses bureaux : Galvez, par délicatesse, crut devoir consulter l'ambassadeur français ; et celui-ci non-seulement lui conseilla d'accepter, mais donna au ministre les meilleures informations sur son compte. Devenu secrétaire intime du marquis de Grimaldi, Galvez remplit cette place avec tant de zèle et de capacité qu'il fut bientôt appelé à celle de membre du conseil des Indes. En cette qualité, chargé par le roi d'une mission au Mexique assez importante, il s'en acquitta avec une grande intelligence, fut nommé ministre d'état, revint en Espagne au bout de trois ans, devint président du conseil, et, en 1775, ministre du même département des Indes. Après avoir rendu de nouveaux services à l'Amérique espagnole, et avoir été créé marquis de *la Sonora*, en récompense de la fondation de la colonie de ce nom faite par lui dans cette même partie du monde, don J. Galvez m. en 1785, avec la réputation d'un administrateur habile, mais peut-être trop dur et trop impérieux. — GALVEZ (don Bernard), neveu du précédent, né à Malaga en 1756, fut appelé à Madrid en 1775 par son oncle, alors ministre, entra d'abord dans les gardes wallonnes, passa ensuite au service de France dans un régiment cantabre, revint en Espagne, obtint le commandement d'un régiment espagnol, fut nommé maréchal-de-camp quelques mois après, et gouverneur en second de la Louisiane, ayant à peine atteint sa 24e année, et ne tarda pas à justifier ce rapide avancement dans une expédition contre les Florides. Il repoussa les Anglais, alors maîtres de cette colonie, attaqua et prit la capitale, Pensacola, défit de nouveau ses adversaires dans une bataille décisive, et resta maître du pays jusqu'à la paix conclue en 1783. La cour d'Espagne récompensa la brillante conduite du jeune Galvez en lui conférant le titre de comte, le grade de lieutenant-général et la vice-royauté du Mexique. Il m. dans ce dernier poste en 1794, vivement regretté de tous les Mexicains, dont il avait assuré la prospérité par sa sagesse et la douceur de son administration.

GALVEZ DE MONTALVO (LOUIS), poète espagnol, né à Gualaxara en 1549, étudia le droit et la théologie à l'université d'Alcala, fut reçu docteur dans ces deux facultés, et voyagea ensuite en Italie, où la lecture des ouvrages des littérateurs les plus distingués du pays forma son goût et développa son talent pour la poésie. Il s'y livra avec ardeur et succès sans abandonner cependant la profession d'avocat qu'il avait embrassée ; mais, se voyant négligé de la cour dont il avait sollicité quelques faveurs, il prit la résolution de renoncer au monde ainsi qu'aux lettres, se fit religieux dans l'ordre des hiéronymites, passa dans un couvent de Sicile, et m. à Palerme en 1610. On a de lui : *el Pastor de Filida*, Madrid, 1582, 1590 et 1600, in-8 : c'est une espèce de rom. pastor. écrit en prose et en vers ; *Las lagrimas de san Pedro*, poème en 8 chants, trad. de l'ital. de L. Tansillo, ibid., 1587, in-8. On assure que Galvez avait traduit aussi en octaves espagnoles la *Jerusalem* du Tasse, et que cette traduct. fut pub. à Naples après sa m. Lopez de Vega fait un grand éloge de ce poète dans son *Laurel de Apollo* ; et Cervantes, dans *don Quichotte*, excepte les deux poèmes que nous venons de citer de l'*auto-da-fé*, prononcé par le curé contre la plupart des livres qui composent la bibliothèque du héros de La Manche.

GAMA (VASCO de), célèbre navigateur portug., né dans le 15e S., commandait la flotte qui, la première, doubla le cap de Bonne-Espérance, à l'extrémité méridionale de l'Afrique, et s'ouvrit ainsi la voie des Indes orientales par le grand Océan. Le nouveau monde (appelé depuis Amérique) était découvert depuis cinq ans, et un autre navigateur portugais, Barthélemi Diaz, avait reconnu depuis 10 ans le cap de Bonne-Espérance, lorsque le roi de Portugal Emmanuel, décidé à faire explorer la mer de l'Inde, fit choix de Vasco de Gama, déjà connu par la fermeté de son caractère et ses connaissences éprouvées dans l'art de la navigation, pour le mettre à la tête de cette grande entreprise. Vasco de Gama, avec trois navires sur lesquels étaient répartis 160 hommes d'équipage, mit à la voile le 8 juillet 1497, dirigea sa route sur les îles du cap Vert, les reconnut sans y aborder, s'avança au sud, vint relâcher à la baie de Ste-Hélène, sur la côte occidentale d'Afrique à peu de distance au nord du cap de Bonne-Espérance, quitta ce mouillage le 16 nov., et atteignit deux jours après l'extrémité du continent africain. Les vents de sud-est, qui à cette époque de l'année règnent presque continuellement dans ces parages, présentèrent aux équipages portugais des difficultés qui les fatiguèrent et les rebutèrent d'abord, mais qui ne purent ébranler la fermeté du chef. Vasco, après avoir ranimé la première confiance de ses compagnons, doubla le cap de Bonne-Espérance, fit route à l'est le long de la côte méridionale d'Afrique, relâcha dans la baie dite de St-Blaise, et arriva le 17 décembre au rocher de la Croix, point où la côte orientale commence à se diriger vers le nord, et où l'on entre dans la mer de l'Inde. Un navigateur portugais, P. de Covilham (*v.* ce nom), parti de l'un des ports de la mer Rouge, ayant déjà visité en 1487, Goa, Cananor, Calicut, et pris connaissance de la côte de Sofala, située dans le canal de Mozambique, Vasco résolut de reconnaître ces mêmes pays ; et, sans quitter de vue le continent africain, s'avançant au-delà de la côte de Sofala, il vint mouiller, dans les premiers jours de mars 1498, devant la ville de Mozambique. Après avoir reconnu successivement plus. autres points du même canal (de Mozambique), Gama s'avança jusqu'à Melinde, fut bien accueilli par le prince du pays, prit des renseignemens utiles, embarqua un habile pilote indien, se rendit de la rade de Melinde à la côte de Malabar en 23 jours, et jeta l'encre devant Calicut le 20 mai 1498. L'amiral portugais eut encore lieu de développer toute sa prudence et sa fermeté dans les relations qui s'établirent entre lui et le souverain du pays ; il sut persuader à ce dernier ou à ses ministres, malgré les plus fâcheuses préventions, qu'ils avaient de grands avantages à tirer d'une alliance avec les Portugais. Après avoir réparé ses vaisseaux, Vasco quitta la côte de l'Inde pour revenir en Europe rendre compte de son expédition, prit à bord, en passant à Melinde, un

ambassadeur du prince de ce pays, doubla une seconde fois le cap de Bonne-Espérance, et arriva à Lisbonne en septembre 1499. Accueilli avec la plus grande distinction par le roi Emmanuel, l'illustre navigateur reçut le titre d'amiral des Indes, et fut quelques années après renvoyé dans ces contrées, à la tête d'une flotte de vingt vaisseaux, divisée en trois escadres, qui devaient faire route sépar. et se réunir sur les côtes de l'Inde. Gama forma des établissemens à Sofala et à Mozambique, se rendit ensuite à Cananor, fit alliance avec le souverain du pays, et vint canonner Calicut, où des Portugais, que l'amiral Alvarès Cabral (*v.* ce nom) y avait laissés l'année précéd. pour former un comptoir, avaient été massacrés. Pendant que quelques-uns de ses vaisseaux continuaient à bloquer cette place, Vasco alla visiter Cochin, renouvela avec le roi de cette contrée le traité de paix qu'avait conclu Cabral précédemment; puis, laissant une de ses escadres sur la côte de Malabar, il revint à Lisbonne en 1503. Trois ans après Vasco, comblé des faveurs de la cour de Portugal, fut envoyé une troisième fois dans l'Inde avec le titre de vice-roi, et m. peu de temps après son arrivée à Cochin en 1524. L'histoire de sa première expédition, a été insérée par Barros, dans l'*Hist. des Portugais dans l'Inde*, en quatre décades, imp. pour la première fois à Lisbonne en 1628, ainsi que dans une autre *Hist. des conquêtes des Portugais*, etc., par Hern. Lopes de Castanheda, dans la collection de Ramusio, dans les œuvr. de Faria y Sousa, et dans l'*Hist.* du P. Lafitau. On sait que cette même expédition de Vasco de Gama a fourni au célèbre Camoens le sujet de son poëme *os Lusiades* (les Lusiades).—GAMA (Etienne de), fils du précédent, suivit les traces de son illustre père, servit avec distinction dans les Indes, fut nommé, en 1536, gouverneur de Malacca puis de Goa, et fit une expédition, plus glorieuse pour lui, qu'utile au Portugal, dans la mer Rouge. N'ayant pu obtenir, malgré ses pressantes démarches, la place de vice-roi des Indes, Etienne de Vasco revint dans sa patrie, en 1542, fut disgracié par le roi Jean III pour avoir refusé un mariage que lui proposait ce prince, se retira à Venise, fut appelé à Lisbonne à la recommandation de l'emp. Charles-Quint, et m. vers 1550. — GAMA (Christophe de), frère du précédent, servit sous ses ordres dans l'Inde, l'accompagna dans son expédition de la mer Rouge, fut fait prisonnier en Abyssinie, où Etienne l'avait envoyé au secours du roi de ce pays, et eut la tête tranchée par le général ennemi en 1541. Le récit de l'expédition de Christophe de Gama a été écrit en portugais par Michel de Castanhoso. — Etienne de GAMA, frère de Vasco, commande une des escadres de ce dernier, lors de sa 2ᵉ expédition, en 1502.— Paul de GAMA, autre frère de l'amiral, l'accompagna dans sa prem. expédition, et m. aux Açores en 1499. Les historiens assurent qu'il avait un mérite presque égal à celui de Vasco.

GAMA (JEAN de), pilote portugais, né dans l'Inde vers le commencement du 17ᵉ S., découvrit, en allant de la Chine à la Nouvelle-Espagne, une côte et un amas d'îles situées dans le nord-est du Japon. Cette découverte a été consignée pour la première fois, sous le nom de *Terre de Gama*, sur une carte marine, dressée en 1649 par J. Texeira, cosmographe du roi de Portugal.

GAMA (JEANNE de), dame portugaise, née dans la province de l'Alemtejo en 1515, cultiva les lettres et la poésie avec succès, fonda un collège de dames sous le titre du Sauveur du monde (*Savaldor del mondo*) à Viana, sa patrie, et m. en 1586. On a d'elle un ouv. intit. *Dictos diversos*, Evora, 1555, in-8 : c'est un recueil de proverbes, de sentences, de sonnets, chansons, cantiques, etc. La plupart de ces poésies sont estimées des littér. portugais.

GAMA (PHILIPPE-JOSEPH), poète portugais, né à Lisbonne en 1713, entra dans la congrégation de l'Oratoire, fut reçu docteur en théologie, puis nommé membre de l'académie royale d'histoire portugaise, et m. prématurément en 1742. On a de lui plus. œuv. en latin, dont les plus remarquab. sont : *in Mortem Thom. de Barros epicedion*, Lisbonne, 1730, in-4; *Epigramm. decades undecim*, ibid., 1735, in-12; *Epigramm. liber unus*, ibid., 1735, in-12, *Mars Lusitanus*, etc., ibid., 1736, in-8; *Menalcas, ecloga*, etc., ibid., 1740, in-4.—GAMA (Antoine), jurisconsulte, né à Lisbonne, mort en 1579, grand-chancelier du roi Jean III, a laissé : *Decisiones supremi Lusitaniæ senatûs*, Lisbonne, 1578, Madrid, 1621, Anvers, 1650, in-fol.; *Tractatus de sacramentis præstendis ultimo supplicio damnatis*, ibid., 1554, in-4.—GAMA (Emmanuel), m. en 1730, avocat au parlement de Paris, avait pub. dans cette ville, en 1726, une *Dissert. sur le droit d'aubaine*, in-12; il y prétend que ce droit ne doit s'étendre qu'aux étrang. établis dans le roy.

GAMA (ANTOINE DE LEON Y), astronome et géographe espagnol, né au Mexique dans le 18ᵉ S., n'eut d'autre maître que lui-même dans ces deux sciences, publia d'abord plus. *Mém. sur les satellites de Jupiter*, sur *l'Alman. et la Chronq. des anciens Mexicains*, *et sur le climat de la Nouv.-Espagne*, travailla ensuite avec d'autres astronom. à déterminer la longitude de Mexico, et consigna le résultat de cette opération dans un écrit intit. : *Descript. orthographiq. de l'eclipse de soleil du 24 juin* 1778, etc., Mexico, 1778, in-4 : cet ouv. est peu connu en Europe, et l'on ignore l'époque de la mort de l'auteur, dont le savant M. de Humboldt parle avec éloge.

GAMACHES (JOACHIM ROUAULT DE), mar. de France, né dans le 15ᵉ S. en Poitou, d'une famille noble de cette province, fut d'abord page du dauphin, depuis Louis XI, devint son prem. écuyer, se distingua dans plus. campagnes contre les Anglais, se trouva à la conquête de la Normandie en 1449 et 1450, fut fait connétable de Bordeaux en 1451, maréchal de France en 1461, et gouverneur de Paris en 1471. Chargé, l'année suivante de défendre Beauvais contre le duc de Bourgogne, il seconde puissamment les efforts de l'héroïque Jeanne Hachette. Malgré toutes les preuves qu'il avait données de son dévouement, en tant de circonstances, Gamaches fut arrêté en 1476 par ordre du roi, mis en jugement et condamné en 1476, par une commission extraordinaire, à une amende de 20,000 livres et à la confiscation de ses biens; mais ce jugement ne fut point exécuté, et le maréchal m. dans ses terres en 1478.

GAMACHES (PHILIPPE de), savant docteur de Sorbonne, né en 1568, mort abbé commendataire de Saint-Julien de Tours en 1625, avait fait une étude approfondie des PP. et des antiquités de l'Eglise, et avait occupé une des deux chaires de théologie positive fondées par Henri IV au collége de France. On a de lui : *Summa theologica*, Paris, 1627, 2 vol. in-fol. : ce sont des comment., très-estimés des théologiens, sur la *Somme de St Thomas* (*v.* ce nom). — GAMACHES (Etienne de), chanoine régulier de Ste-Croix-de-la-Bretonnerie à Paris, né en 1672 à Meulan, essaya de faire pour la métaphysique ce que Fontenelle avait fait pour les sciences exactes, présenta sous une face nouv. et plus agréable les idées des écrivains qui l'avaient précédé, fut admis au nombre des membres de l'académie des sciences, et m. à Paris en 1756. On a de lui : *Système du cœur, ou Connaissance du cœur humain*, Paris, 1704, 1708, in-12, publié sous le nom de Clarigny; *les Agrémens du langage réduits à leurs principes*, ibid., 1718, in-12; *Nouveau système du mouvement*, ibid., 1721, in-12; *Astron. phys. ou Principes génér. de la nature*, etc., ibid., 1740, in-4; *Système du philosophe chrét.*, ibid., 1746, in-8; *Dissert. litter. et philosophiq.*,

ibid., 1756, in-12 : ce vol. n'est composé que de morceaux extraits des autres ouv. de l'auteur, dont le meilleur est celui déjà cité sous le titre d'*Agrém. du langage*, appelé par un homme d'esprit le *livre des pensées fines*.

GAMALIEL, Juif, docteur de la loi, était disciple secret de J.-C., et empêcha les Juifs de faire mourir les apôtres. On croit qu'il eut pour disciples St Paul et St Etienne.

GAMBACORTI, nom d'une famille italienne qui fut pendant long-temps à la tête du gouvernement de Pise. — André GAMBACORTI gouverna cette république de 1348 à 1354, époque où il m. avec les titres de capitaine-général et de conservat. Il s'était efforcé de faire disparaître les anciennes divisions entre les Guelfes et les Gibelins, et de maintenir la paix avec la république de Florence. —GAMBACORTI (François), parent du précédent, lui succéda en 1354; Charles IV, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, étant venu en Italie cette même année, il fit arrêter tous les membres de cette famille, à l'occasion d'une querelle qu'il avait eue avec eux sur la possession de Lucques, et fit trancher la tête à François ainsi qu'à deux de ses parens. Exilés de leur patrie, les autres membres de la famille Gambacorti se retirèrent d'abord à Florence, puis à Padoue et dans d'autres villes, en reconnaissant l'un d'eux, Pierre GAMBACORTI comme leur chef. Celui-ci, après 14 ans de démarches inutiles pour rentrer à Pise, y fut rappelé tout à coup en 1369, avec son frère. Nommé prem. magistrat, Pierre pardonna les offenses faites à sa famille, maintint l'indépendance, la paix et la prospérité de la république, s'allia avec Florence, prit part à la guerre, dite de la liberté, contre le pape, en 1376, et fut tué par Jacob d'Appiano, son ami et son confident, en 1392.—GAMBACORTI (Jean), neveu du précédent, exilé par Jacob d'Appiano après la mort de Pierre et de ses deux fils, fut rappelé par les Pisans en 1403, et mis à la tête de la république. Peu reconnaissant envers ses concitoyens, il profita de sa nouvelle position pour vendre sa patrie aux Florentins qui en faisaient alors le siége. Cette trahison lui valut une somme de 50,000 flor., le droit de cité à Florence, et la souver. du comté de Bagno qu'il transmit à ses descendans.

GAMBARA (LAURENT), poète latin moderne, né à Brescia vers la fin du 15e S., s'attacha au cardinal Farnèse, fit partie de sa maison, demeura long-temps à Rome et à Padoue, fut lié avec les plus célèbres littérat. italiens de son temps, et m. en 1586 à l'âge de 90 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Bâle en 1555, et à Rome en 1581 et 1586. Le poème intit. *Anguis*, qui ne se trouve dans aucune des trois édit., a été imp. séparément à Venise. — GAMBARA (Uberto), cardinal, de la famille du précéd., m. en 1549, avait été nonce en Portugal sous Léon X, en Angleterre sous Clément VII, et avait exercé successivement les légations de Bologne, de Parme et de Plaisance. On le considérait comme un habile politique et un ami des lettres.—GAMBARA (Brunoro), de la même famille, cultiva la poésie, et a laissé plus. pièces de vers, imp. parmi celles de F. Spinula.—GAMBARA (Jean-François), cardinal, fils du précéd, né à Brescia en 1533, fut revêtu de la pourpre romaine par le pape Pie IV, nommé évêque de Viterbe par Pie V, et m. à Rome en 1587, après avoir rendu des services signalés à la maison d'Autriche. On trouve plus. pièces de vers de sa composition dans le recueil pub. par J. Ruscelli.—GAMBARA (Véronique), sœur du cardinal Uberto, et l'une des dames les plus illustres de l'Italie, née dans les environs de Brescia en 1485, reçut une éducation soignée et savante, composa dès son enfance des sonnets agréables, apprit le latin et le grec, fut mariée en 1508 à Gibert, seig. de Correggio, devint veuve en 1518, et m. en 1550, après avoir été en relation avec les personnages les plus remarquab. de son temps. Elle n'a laissé que quelques poésies, rassemblées dans le 18e S., et auxquelles on a joint un certain nombre de lettres. Le tout a été pub., sous le titre de *Rime e lettere di Veronica Gambara, raccolte da Felice Rizzardi*, Brescia, 1759, grand in-8.

GAMBART (ADRIEN), prêtre du diocèse de Noyon, né en 1600, se mit sous la discipline de St Vincent de Paule, fut un des premiers membres de sa congrégation, le digne coopérateur de ses pieux desseins, se consacra à l'instruction des pauvres et des gens de la campagne, et m. à Paris, en 1668. Ce vertueux ecclésiastique a laissé plusieurs ouvrages, recueillis sous le tit. de *Missionn. paroissial*, Paris, 1668, 8 vol. in-12. On a aussi de lui une *Vie symbolique de St François de Sales, sous 52 emblèmes*, ibid., 1664, in-12.

GAMBIGLIONI (ANGE), jurisconsulte toscan du 15e S., est aut. d'un traité intit. : *de Maleficiis*, etc., Venise, 1578.

GAMBOLD (JEAN), prélat anglais, de la secte des frères moraves, né au commencement du 18e S. dans le pays de Galles, fut d'abord vicaire du culte anglican, et embrassa ensuite les opinions des frères moraves qui le choisirent pour ministre de leur congrégation, établie à Londres par acte du parlement, en 1749. Il fut sacré évêque dans un synode de sa communion en 1754, se fixa quelques années après dans son pays natal, et m. en 1771. On a de lui une belle édition du *nouveau Testament*, version grecque, Oxford, 1742, sans nom d'édit.; *Court somm. de la doctrine chrét. par demandes et réponses* (en angl.), 1749, 1767, in-12; *Maximes, pensées et réflexions théologiq., tirées de différ. dissert. et disc. du comte de Zinzendorf*, pub. de 1738 à 1747; *Hymnes à l'usage des frères*, 1748, 1749 et 1752; des traités et des traduct. de traités en faveur de son église; enfin la traduct. d'une partie de l'*Hist. du Groenland* de David Crans, Londres, 1767, 2 vol. in-8.

GAMELIN (JACQUES), peintre, né à Carcassone en 1739, fut reçu profess. à l'académie de St-Luc de Rome en 1769, devint direct. de l'académie de Montpellier en 1776, et m. dans sa ville natale en 1803, profess. de dessin à l'école centrale de l'Aude. Ses tableaux sont moins remarquables par la pureté du dessin et par le coloris que par la hardiesse de la touche et la fougue d'imagination. On les voit en grand nombre dans les églises, musées et édifices publics du haut et bas Languedoc. Gamelin a pub. : *Nouv. recueil d'ostéologie et de myologie*, etc., Toulouse, 1779, grand in-fol. On trouve sur cet artiste une notice plus étendue dans la brochure pub. par M. A. Mahul, sous le titre de *Notice sur quelques art. negligés dans tous les dictionn. historiques*, etc., Paris, 1818, in-8.

GAMURRINI (EUGÈNE), né à Arezzo en Toscane vers l'année 1620, entra dans l'ordre du Mont-Cassin, et entreprit un grand ouvrage sur la généalogie des familles nobles de la Toscane. Il avait aussi rédigé l'histoire de sa patrie; mais ce dern. travail n'a point été publ. L'auteur m. vers la fin du 17e S. On a de lui : *Istoria genealogica delle famiglie toscane ed umbre*, Florence, 1668-79, 5 vol. in-4; *Continuazione della storia genealogica*, etc., Rome, 1691, in-4.

GAND (H. GOETHALS, plus connu sous le nom de HENRI de), appelé aussi en latin *Mudanus* et *Bonicolhus*, théologien célèbre du 13e S., né près de Gand, prit ses degrés à l'université de Paris, acquit par ses ouv. le surnom de *docteur solennel*, devint chanoine, et ensuite archidiacre de l'église de Tournai, et m. dans cette ville en 1293. On a de lui : *Quodlibeta theologica in lib. IV sententiarum*, Paris, 1518, in-fol., réimp. avec un comment., Venise, 1613, 2 vol. in-fol.; *Summa theologiæ, seu quæstiones ordinariæ*, Paris, 1520,

in-fol. ; *de Scriptoribus ecclesiasticis*, impr. dans le recueil de *Illustribus ecclesiast. scriptor.* de Suffrid Petri, Cologne, 1580, in-8; et dans les *Bibliot. eccles.* d'Aubert Le Mire, Anvers, 1639, in-fol. ; et plus. ouv. MSs. qui se trouvaient avant la révolution dans quelq. couvens de Flandre et des Pays-Bas. — Un autre Henri de GAND, aussi chan. de Tournai dans le 12e S., est aut. d'une *vie* de St Eleuthère, insérée dans les *actes* de Bollandus au 20 février.

GANDELOT (L.), ecclésiastique, né à Nolay (Bourgogne), vers 1720, m. à Beaune en 1785, a introduit dans le territoire de cette dernière ville, le plant de vigne des environs de Malaga (Espagne), et a pub. l'*Histoire de la ville de Beaune et de ses Antiquités*, Dijon, 1772, in-4, fig. Cet ouv. est. est le fruit de 20 années de recherches et d'application.

GANDO (NICOLAS), fondeur en caractères d'imprimerie, né à Genève vers le commencement du 18e S., m. à Paris vers 1767, était venu établir dans cette dernière ville une fonderie qui eut dans le temps quelque célébrité. Il associa à son commerce et à ses travaux son fils, Pierre-François, mort à Paris en 1800. Ils ont pub. : *Epreuves des caract. de la fonderie de N. Gando*, Paris, 1745, in-4 ; *Recueil d'ornem... et de differ. combinaisons de vignettes*, ibid., 1745, in-4 ; *Lettre de F. Gando, le jeune, etc.*, ibid., 1758, in-12 ; *Observat. sur le traité hist. et critiq. de M. Fournier le jeune, sur l'origine et les progrès des caract. de fonte pour l'impress. de la musique*, ibid., 1766, in-4.

GANDOGER (N.), doct. médecin, né à Nanci au commencem. du 18e S., fut lié intimem. avec Franç. Désoteux (*v.* ce nom), dont il seconda le zèle pour la propagation de la méthode d'inoculat. dite *suttonienne*. On a de lui un *Traité pratique de l'inoculat.*, pub. en 1768, et composé en grande partie des notes et observations qui lui avaient été fournies par son illustre ami.

GANDOLFO (DOMINIQUE-ANTOINE), religieux augustin, né à Vintimille dans l'état de Gênes, m. dans cette même ville en 1707, acquit quelque réputation par son talent pour la chaire, et fut deux fois prieur de son couvent. On connaît de lui : *Beneficato benificante*, Gênes, 1679, in-12 : c'est un sermon sur le purgatoire; *Notizia di un opera intitolata : Frutti dell' eloquenza agustiniana*, etc., ibid., 1686, in-fol. de 4 pages ; *Dispaccio istorico, raccolto da varie lettere e manoscritti*, Mondovi, 1695, in-4 ; *de Ducentis celeber. augustinianis scriptor.*, etc., Roma, 1704, in-4; *de Purpuratis augustinianis*, etc.; *Portici flores augustiniani* ; ces deux derniers ouv. sont restés MSs.

GANDOLPHY (PIERRE), prêtre catholique angl., né vers 1760, m. en 1821 à East-Sheen, se fit connaître par des sermons sur l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel, dont la pub. eut quelque éclat. Son livre ayant été censuré par l'évêque catholique de Londres, il en appela de cette décision en cour de Rome, où il soutint ses principes avec vigueur. Parmi les autres écrits de Gandolphy, nous citerons : *a Defence of the ancient faith*, 1811, in-8; *a full Exposition of the christian religion*, 1813, in-8; *a Sermon on the text : Render to Cæsar the things*, etc., 1813, in-4.

GANDY (JACQUES), peintre, né en 1619, m. en 1689, était élève de van Dyck, auquel plus. connaisseurs n'ont pas craint de le comparer. Ses ouv. se voient principalement en Irlande, où il avait été appelé par le duc d'Ormond, et où l'on croit qu'il termina ses jours.

GANEAU (N.), poète franç. du 18e S., n'est connu que comme auteur des deux ouv. suiv., pub. sous le voile de l'anonyme : *Etrennes pour les enfans à l'usage des grandes personnes qui voudront bien s'en amuser*, Paris, 1758, in-12; *Nouveaux contes en vers et épigrammes*, Genève (Paris), 1765, in-12.

GANGANELLI. V. CLÉMENT XIV.

GANGES (ANNE-ELISABETH DE ROSSAN, marquise de), dame célèbre par ses malheurs, née à Avignon en 1636, épousa dès l'âge de 13 ans le marquis de Castellane, et fut présentée à la cour de Louis XIV, où sa beauté et ses grâces lui firent décerner le surnom de *la belle Provençale*. Son mari étant mort, elle contracta une nouvelle union avec le jeune marquis de Ganges, et revint avec lui à Avignon. Le marquis avait deux frères (l'abbé et le chevalier de Ganges) : tous deux ayant conçu pour leur belle-sœur une passion violente, essayèrent d'abord, chacun séparém., tous les moyens possibles de séduct., puis se réunirent pour perdre la femme vertueuse qu'ils avaient outragée par leur démarche coupable. Après deux tentatives infructueuses d'empoisonnem., et pend. l'absence, assez extraordinaire, de leur frère, l'abbé et le chevalier entrent un jour dans la chambre de la marquise : « Il faut mourir, lui dirent-ils en lui présentant à la fois un pistolet, un breuvage empoisonné et une épée nue; choisissez..... » Elle prend le breuvage : les deux frères se retirent. La marquise réussit à rejeter le poison, et se précipita par une fenêtre élevée de 22 pieds ; mais, poursuivie par ses assassins, elle tombe percée de 7 coups d'épée que lui porta le chevalier. Les deux frères parvinrent à s'échapper, et leur victime survécut encore dix-neuf jours à ce dernier attentat. Le parlement ne tarda pas à informer contre les coupables, et condamna, par arrêt rendu le 21 août 1667, l'abbé et le chevalier (contumaces) à être rompus, la marquis à la confiscation de ses biens, à la dégradation de sa noblesse, et à un bannissement perpétuel. Au nombre des complices de cet horrible attentat se trouvait un prêtre nommé Perrette, qui, appelé par les meurtriers auprès de leur victime sous le prétexte de lui offrir les secours de la relig. (mais effectivem. pour aider et en assurer le succès), déploya la plus noire atrocité sous le masque de l'hypocrisie : ce monstre ne put supporter long-temps le poids de ses remords, et m. à la chaîne des galériens. On trouve dans les *Causes célèbres* le récit de cette affreuse aventure, dont les détails ne sont que faiblem. retracés dans la 2e héroïde de Gilbert (*v.* ce nom); elle a également fourni à MM. Boirie et Léopold le sujet d'un mélodrame en 3 actes sous ce titre : *la Marquise de Ganges*, ou *les Trois Frères*, Paris, 1815, in-8. M. de Fortia d'Urban a pub. l'*Hist. de la marquise de Ganges*, 1810, in-12.

GANNO (ETIENNE de), religieux franciscain, né à Lavaur en 1480, est le premier qui ait écrit sur l'hist. de Toulouse, où l'on conserve, aux archives de l'hôtel-de-ville, son ouvr. MS. Fontette parle d'une ancienne édit. in-8, imp. sous Louis XI; mais il y a erreur dans cette époque, car l'aut. étant né en 1480, cette impression n'a pu avoir lieu que sous Louis XII. On connaît encore d'Etienne de Ganno une chronique renfermant les exploits de Charles Martel et de Charlemagne.

GANS ou GANZ (JEAN), jésuite allemand, né à Wurtsbourg en 1591, professa la philos., la théol. et les mathémat. dans plus. collèges de son ordre, se livra ensuite à la prédicat., devint confesseur de l'emper. Ferdinand III, et m. à Vienne en 1662, dans la maison professe de sa société. On a de lui quelq. *Oraisons funèbres*, et plus. ouvr. ascétiques (en allem.); des *Sermons* (au latin); *Arboretum genealogicum exhibens omnes principes qui lineâ rectâ à Rodolpho Io. imperatore austriaco, descendunt*, Cologne, 1630 et 1638, in-fol.

GANTEZ (ANNIBAL), musicien, né à Marseille vers le commencem. du 17e S., fut maître de musique à Aix, Arles, Avignon, Auxerre, et à Paris dans les églises de St-Paul et des Innocens. Il était entré dans les ordres, et avait obtenu un canonicat en Provence. On a de lui un rec. d'*Airs*, deux *Messes*, et un livre intit. *Entretien des Musiciens*, Auxerre, 1643, in-12.

GANYMÈDE (mythologie), jeune prince troyen d'une grande beauté, fils de Tros, fut enlevé par l'aigle de Jupiter, et placé dans le ciel, où il remplaça Hébé comme échanson des dieux. C'est lui qu'on nomma le Veraeau dans le Zodiaque.

GARAIE. V. LAGARAYE.

GARAMOND (CLAUDE), graveur et fondeur de caractères, né à Paris vers la fin du 15e S., fut chargé par François Ier de graver, pour l'impression des aut. grecs, d'après les dessins d'Ange Vergen, les trois sortes de caractères grecs connus depuis sous le nom de *garamond*. Le travail de ces caractères n'a pas encore été surpassé, et les caractères romains du même graveur l'emportent aussi sur ceux des meilleurs artistes postérieurs. Les poinçons des caractères *garamond*, long-temps déposés à la chambre des comptes, ont été remis en œuvre en 1796, pour l'édition des œuvres de Xénophon sortie des presses de l'imprimerie royale.

GARAMPI (JOSEPH), cardinal et sav. antiquaire ital., né à Rimini en 1725, mort à Rome en 1792, fut lié avec le célèbre Muratori (*v.* ce nom), devint d'abord garde des archives secrètes du Vatican, obtint un canonicat à St-Pierre de Rome, ensuite l'évêché de Monte-Fiascone, exerça plus. nonciatures, et fut enfin revêtu de la pourpre romaine par le pape Pie VI. On a de lui les ouvr. suivans: *de Nummo argenteo Benedicti II, pontif. max. dissertatio*, etc., etc., Roma, 1749, in-4; *Memorie ecclesiastiche appartenenti all' istoria ad al culto della beato Chiara di Rimini*, ibid., 1755, in-4; *Notizie, regole e orazioni in onore de' SS. martiri della basilica Vaticana*, etc., ibid., 1756, in-12; *Illustrazione di un sigillo della Gorfagnana*, ibid., 1759; *Saggio di osservazioni sul valora della antica moneta pontificie*, in-4, sans date. Le cardinal Garampi avait formé une immense biblioth., dont le catalogue, fait avec soin, fut publ. par M. Mariane da Romanis, Rome, 1796, 7 vol. gr. in-8; en tête de ce catalogue se trouve une *Notice* (en latin) sur la vie du cardinal, par M. Jérôme Amati.

GARANGEOT. V. GARENGEOT.

GARASSE (FRANÇOIS), jésuite, né à Angoulême en 1585, fut d'abord employé pend. plus. années à l'enseignem. dans les colléges de son ordre, se livra ensuite à la prédication, et se fit remarquer dans cette carrière par la fougue de son débit, les bouffonneries et les traits satiriques dont il assaisonnait ses sermons. Il ne mit pas plus de modération dans ses écrits, où l'on trouva les sorties les plus indécentes contre ceux qu'il regardait comme les ennemis des mœurs et de la relig. C'est ce qui a donné lieu aux attaques que Voltaire a si souvent renouvelées contre ce jésuite. Quelq. écriv. ont avancé que, malgré des défauts si répréhensibles, le P. Garasse n'était pas sans des qualités estimables, que son indignation était souvent motivée, et que ses intentions étaient bonnes. Retiré, ou, suiv. d'autres, relégué à Poitiers par ses supér., Garasse y mourut en 1631 d'une maladie contagieuse qu'il avait gagnée en visitant les malades de l'hôpital. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont nous ne citerons que les suiv.: des *Poésies latines*, parmi lesquelles on trouve des élégies sur la mort de Henri IV, un poëme sur l'inauguration de la statue de ce monarque sur le Pont-Neuf, et un autre poëme sur le sacre de Louis XIII; *Oraison d'André de Nesmond, prem. président du parlem. de Bordeaux*, imprim. en 1656; deux écrits pseudonymes sous le nom d'And. Scioppus, l'un intitulé *Elixir calvinisticum*, etc., et l'autre *Horoscopus Anti-Cotoni*, etc., imp. à Anvers en 1614 et 1615, in-8 et in-4, ouv. pleins d'imputations odieuses, de grosses injures contre les calvinistes, et dont les historiens des jésuites ont évité de faire mention; *le banquet des sept Sages, dressé au logis et aux dépens de Louis Servin*, etc., sous le faux nom de Ch. de Lespinœil, Paris, 1617, in-8: satire violente contre l'avocat-général Servan, connu comme un adversaire des jésuites; *le Rabelais réformé par les ministres* (protestans), etc., Lyon, 1660, in-12; *Recherches des Recherches..... d'Estienne Pasquier pour la défense de nos Rois*, etc., Paris, 1622, in-8; *Doctrine des beaux esprits de ce temps, ou prétendus tels*, etc., etc., ibid., 1623, in-4; *Somme théologique des Vérités capitales de la religion chrétienne*, ibid., 1625, in-fol.: livre censuré par la Sorbonne, comme contenant des proposit. hérétiques, scandaleuses, etc., et réfuté avec force par l'abbé de St-Cyran (*v.* ce nom).

GARAT (PIERRE-JEAN), célèbre musicien, né à Bordeaux vers 1768, m. à Paris en 1823, sut, on peut le dire, la musique par inspirat. Dès sa plus tendre enfance, avant même de pouvoir parler, il répétait les airs que chantait sa nourrice. Avec l'âge, son goût se tourna en fureur, et l'on fut obligé de l'enfermer quelques mois loin des instrumens, d'empêcher même leurs sons d'arriver jusqu'à lui, pour le distraire de cette passion qui avait déjà presque consumé sa vie (*Revue encyclopédique*, t. XIX, pag. 17-30). Il vint à Paris âgé de 20 ans: c'est à ceux qui l'entendirent de raconter l'enthousiasme qu'inspira aux artistes et aux amateurs la voix ravissante d'un jeune homme qui, sachant à peine lire la musique, chantait tout l'opéra d'*Orphée* comme un autre eût chanté une ariette (*v.* la *Correspondance de Grimm*, année 1784). La reine Marie-Antoinette voulut prendre des leçons de Garat, et pour le fixer à la cour, le comte d'Artois le nomma son secrétaire. On se rappelle la romance qu'il composa pour sa bienfaitrice après la journée du 6 octobre: *Vous qui portez un cœur sensible*; et cette complainte si touchante du troubadour, où il décrivait les maux de sa captivité: *Vous qui savez ce qu'on endure*. Rendu à la liberté, Garat donna ses premiers concerts à Feydeau, parcourut ensuite l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne, et revint à Paris, où il a terminé sa carrière au milieu des élèves qu'il avait formés, Dérivis, Nourrit, Ponchard, Mesd. Branchu et Boulanger. Il fut inhumé auprès de Grétry, Méhul et Delille. On n'oubliera jamais le chant solennel du Bélisaire (ode de M. Lemercier), ni ces dern. romances d'une si douce mélodie: *le Premier Baiser d'Amour*; *Y sera-t-elle? Mademoiselle de La Fayette*; *le Convoi du Pauvre*.

GARAY (JEAN DE), célèbre aventurier espagnol, né à Badajoz en 1541, passa en Amérique, muni d'une lettre de recommandat. pour le gouverneur du Paraguay, qui le retint près de lui en qualité de secrétaire. La bravoure et l'activité qu'il déploya dans ce poste obscur le firent bientôt apprécier. Il reçut une commission de capitaine, et fut chargé, avec un faible détachement de troupes, de faire de nouvelles explorations dans l'intérieur de l'Amérique méridionale; il remonta le Parana, découvrit une contrée immense, et fonda non loin du fleuve un établissement qu'il nomma Santa-Fé-de-Vera-Cruz. En récompense de ses découvertes et des services importans qu'il rendit au Paraguay, Philippe II l'éleva au grade de lieutenant-général, et le fit gouverneur de l'Assomption en 1576. Quatre ans après Garay descendit le Rio-de-la-Plata, visita l'ancien emplacement de Buenos-Ayres, ville détruite par les Indiens, la reconstruisit, l'entoura de fortifications; et, pensant que le meilleur moyen d'assurer la prospérité de cet établissement, était de civiliser les hordes sauvages qui l'avoisinaient, il parcourut le pays, accompagné d'un ecclésiast. aussi éclairé qu'humain, décida les Indiens par sa prudence et ses promesses à quitter les bois et les montagnes qu'ils habitaient, et à venir s'établir dans les plaines, où il les divisa en différentes peuplades, leur fit bâtir des villages, leur donna un culte, des lois, et des chefs dont la sage conduite fit aimer le joug espagnol. Après plusieurs autres courses qui eurent des résultats égalem. heureux,

Garay remontait le Parane pour se rendre à l'Assomption lorsqu'une tempête le força de débarquer sur un point qu'il n'avait point encore visité. Il y fut surpris dans son campement, pendant la nuit, et massacré par les sauvages, avec 50 hommes de son escorte, vers l'an 1592.

GARAY (don Martin de), ministre des finances d'Espagne, m. en 1822 dans la province d'Aragon, sa terre natale, avait eu, depuis 1808 jusqu'à la rentrée de Ferdinand VII, une part très-import. dans le gouvernem. espagnol, et se concilia l'estime générale par les talens et le zèle qu'il apporta dans la conduite de plus. affaires. Appelé au ministère des finances sur la fin de 1816, il voulut introduire, dans cette branche de l'administration, des mesures qui, pour être fondées sur l'équité naturelle, ne soulevèrent pas moins l'opposition de plus. classes puissantes de l'état, dont les intérêts se trouvaient froissés. Don M. de Garay perdit son crédit auprès du roi par la brigue des courtisans et des moines, et ce ne fut pas sans une surprise pénible que, dans les derniers mois de 1818, on apprit le renvoi de ce ministre aussi probe qu'éclairé.

GARAYE. V. Lagaraye.

GARBELLI (Philippe), savant ital., né à Brescia en 1674, fit ses études chez les jésuites, entra dans les ordres sacrés, et m. en 1750. On a de lui des notes sur Polybe impr. à la suite de la *Vie de Panagiotes de Sinope* (*v.* Panajoti, 2e article), pub. en grec et en ital., Brescia, 1760, in-8; deux *Dissertations* sur la vie d'Archimède, et une autre sur le MS. des Évangiles que possédait le monastère de Santa-Julia, et dont il avait fait une copie que Bianchini a impr. dans ses *Vindiciæ script. canon.*

GARBO (Dino del), médecin ital., né à Florence dans le 14e S., mort à Bologne en 1360, ou, selon d'autres, à Florence en 1327, occupa une chaire de médecine à l'univers. de Bologne, se fit une grande réputation par son éloquence, et fut médecin du pape Jean XXII, qui le combla d'honneurs et de richesses. On a de lui : *Enarratio cantionis Guidonis de Cavalcantibus ; de naturâ et motu amoris*, Venise, in fol. ; *Chirurgia cum tractatu de pondéribus ac mensuris*, etc., Ferrare, 1485, in-4 ; Venise, 1536, in-fol. ; *Recollectiones in Hipp. de naturâ fœtûs*, Venise, 1502, in-fol., avec plusieurs autres traités ; *Super IV fen primi Avicennæ..... commentaria*, etc., ibid., 1514, in-fol. ; *Expositio super canones generales de virtutibus medicamentorum simplicium secundi canonis Avicennæ*, ib., 1514, in-fol. ; *de cœnâ et prandio epistola*, impr. avec les ouvrages d'André Thurinus, Rome, 1545, in-fol. — Garbo (Thomas del), fils du précédent, exerça la médecine à Florence avec réputation, et mourut vers 1380. Il a publié les ouvrages suiv. ; *Expositio super Capitulo de generatione embryonis..... fen XXIV Avicennæ*, Venise, 1502, in-fol., avec le traité de son père sur le même sujet ; *Summa medicinalis*, etc., ibid., 1521. Lyon, 1529, in-fol. ; *Consiglio contro la pestilenzia*, Florence, 1576, in-8 ; *Commentaria in lib. Galeni de febrium differentiis*, Paris, in-4.

GARÇÃO (P.-A CORREA Y SALEMA), poète portugais, né à Lisbonne en 1735, cultiva particulièrement la poésie satirique et lyrique, en s'attachant à imiter la manière d'Horace. Il mourut vers 1775, dans une maison de détention, où le marquis de Pombal, alors tout-puissant à la cour de Lisbonne, l'avait fait enfermer, pour quelq. morceaux satiriques dirigés contre lui dans la *Gazette de Lisbonne*, dont le gouvernement avait confié la rédact. à Garção, ou, selon d'autres, parce que celui-ci avait favorisé la contrebande, étant employé de la douane. Outre ses *poésies* imp. à Lisbonne en 1778, in-8, Garção a laissé quelq. comédies estim. Il avait formé le dessein d'introduire parmi ses compatriotes le goût de la bonne école comique, et il y serait peut-être parvenu sans le malheur qui lui arriva lorsqu'il était dans la force de son talent. Fr. Manoel, dont il avait été l'émule et l'ami, parle de lui avec les plus grands éloges dans ses *Poesias lyricas*.

GARCÈS (Julien), célèbre prélicat. espagnol, né en 1452 ou 1460, d'une famille noble d'Aragon, entra de bonne heure dans l'ordre des dominicains, et fut envoyé à l'univ. de Paris pour terminer ses études. De retour dans sa patrie, il professa la théol. dans plus. couv. de l'Aragon, et se livra ensuite à la prédication avec le plus grand succès. Devenu chapelain de l'empereur, puis prédicat. de la cour, il fut nommé en 1519 év. de Tlascala, province du Mexique nouvellement conquise, et où Charles-Quint voulait ériger un siége épiscopal. Garcès n'en prit possession qu'en 1529, et m. vers l'an 1547, après avoir rempli pend. près de 20 ans les fonctions épiscopales avec autant de zèle que de charité et de désintéressement, et emportant les regrets des malheureux Indiens dont il s'était efforcé d'adoucir le sort. Ce vertueux prélat est aut. d'une *Epître à N. S. P. le Pape Paul III en faveur des Indiens*, insérée avec une version espagnole dans l'*Hist.* de Davila y Padilla (*v.* ce nom), qui dans le même ouv. a donné la *Vie* de J. Garcès.

GARCIA ou GARCIAS, nom de plus. rois de Navarre qui ont régné de 857 à 1103. V. Sanche. — Garcias II, né en 958 à Tudela, succéda en 994 à Sanche II son père, se ligua avec don Bermudo, roi de Léon, et le comte de Castille, contre le redoutable Almanzor, qui menaçait de soumettre l'Espagne entière à l'étendard de Mahomet, le défit, de concert avec ses alliés, à la fameuse bataille de Calacanaçor (998), et m. en 1001 dans la 7e année de son règne. C'est à ce prince guerrier, surnommé *le Trembleur* (parce qu'on effet une sorte de convulsion l'agitait lorsqu'on le revêtait de ses armes), qu'est dû ce bon mot attribué depuis à tant d'autres : « Mon corps tremble du péril où mon courage va le porter. »

GARCIA Ier ou GARCIA-FERNANDEZ, comte de Castille, né à Burgos en 938, succéda à Fernand-Gonzales, son père, à l'âge de 32 ans, se fit admirer par sa magnanimité plus encore que par sa haute valeur, et m. en 990 des blessures qu'il reçut en combattant Almanzor, sur lequel il avait remporté, 6 ans auparavant, une victoire complète dans les plaines d'Osma. Sa perte fut vivem. ressentie par ses sujets, dont il s'était constamment appliqué à faire le bonheur.

GARCIA II, comte de Castille, fils et successeur de don Sanche, avait à peine 14 ans lorsqu'il monta sur le trône. Doué de talens et de vertus au-dessus de son âge, il comprima, dès son avénement, une révolte fomentée par les comtes de Vela, maison ambitieuse et turbulente qui prétendait à l'autorité suprême, et depuis long-temps épiait l'occasion d'y parvenir. Chéri de ses peuples, le jeune comte leur promettait, par la sagesse de son gouvernem., un règne heureux et paisible, lorsqu'il périt, l'an 1032, dans sa 24e année, sous le poignard de l'aîné des frères Vela. L'infâme trahison dont le jeune comte venait d'être victime fut vengée par don Garcia, son oncle et son successeur : en vouant au dern. supplice l'odieuse maison de Vela, celui-ci affermit sa propre puissance sans réparer une perte que les Castillans durent long-temps déplorer.

GARCIA (Alexis), aventurier portugais, né en 1485 dans l'Alemtejo, fit partie d'une expédition envoyée au Brésil, et s'acquit, par son activité et son intelligence, une certaine considération auprès du gouverneur, qui, à sa demande, lui confia en 1521 la conduite d'une embarcation destinée à tenter quelque découverte au-delà du fleuve Paraguai (le *Rio de la Plata*). Ayant mis à la voile accompagné seulement de 3 Portugais et de son fils à peine âgé de 14 ans, il se dirigea vers l'ouest, aborda jusqu'aux côtes du Pérou ; et, après avoir

exploré ce pays si fécond en mines abondantes d'or et d'argent, prit le parti d'envoyer deux de ses gens pour informer le gouverneur du succès de son voy., restant lui-même dans le parage où il espérait former un établissem. Ses deux émissaires avaient à peine gagné le large que les Indiens, dont il croyait s'être concilié la confiance, se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Le seul de ses compagnons qu'il avait gardé près de lui eut le même sort, et l'on n'entendit plus parler de son fils, que les sauvages retinrent captif. — Garcia (Nicolas), jurisconsulte espagnol, m. en 1745, a laissé des *Comment. sur les Decrétales*, Séville, 1730, in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Nicolas Garcia, auteur d'un traité *de Beneficiis*, Genève, 1636, in-fol.; 6e édit., ibid., 1658. — L'Espagne compte une foule d'autres personnages distingués de ce nom, parmi lesquels nous citerons : Garcia-Carrero, médec., auteur d'une *Dissert. méd.* (en latin) *sur Galien*, Valladolid, 1605, 1662, in-fol.; Garcia-Rengijo, qui a donné en espagn. un *Art poet.*, Salamanque, 1592, in-4, et Garcia-Cespedes, mathém., etc.

GARCIA DE MASCARENHAS (Blaise), poète portugais, né en 1596 à Avo, dans la province de Beyra, se trouva de bonne heure jeté, par suite d'une passion amoureuse, dans une série d'aventures à la suite desquelles il partit, en 1614, avec le grade de sous-lieutenant, pour le Brésil, où il séjourna 26 ans. Devenu gouverneur d'Alfayates, quelque temps après le couronnement du duc de Bragance (Jean IV), il se vit accusé d'avoir pris part à une conspiration fomentée par la cour d'Espagne dans le but de replacer sous le joug de cette puissance le Portugal qui venait de s'en affranchir. Malgré sa loyauté et les services qu'il avait rendus, Garcia fut incarcéré dans la tour de Sabugal; au bout de quelques mois de captivité, il parvint à faire connaître au roi son innocence au moyen d'une lettre en vers, qu'à défaut des choses nécessaires pour l'écrire, il avait composée de caractères découpés pièce à pièce, et collés sur une feuille blanche du livre même qui les lui avait fournis. Ayant recouvré les bonnes grâces du roi, Garcia renonça bientôt à son gouvernement d'Alfayates pour se retirer dans sa terre natale : là, il se livra sans partage à la poésie que même dans le cours de sa vie tumultueuse il avait cultivée avec succès. Il m. en 1656, laissant, outre diverses composit. imp. dans la plupart des recueils poétiques en langue portugaise, son poème posthume de *Viriato*, Coïmbre, 1699, in-4, ouv. remarquable par la chaleur du style, les charmes du pathétique, et qui assigne à son auteur un rang distingué parmi les poètes épiques du second ordre.

GARCIA DE PAREDES (don Diego), fameux capitaine espagnol, né en 1466 à Truxillo, terre natale de Cortez, de Sotomayor et autres guerriers célèbres, appartenait à l'une des familles les plus illustres de l'Espagne; il fut le compagnon d'armes du grand Gonsalve de Cordoue et son émule de gloire. On jugera quels durent être les exploits de cet Hercule moderne, si l'on considère et l'époque où il vivait, et la force extraordinaire dont il était doué : encore adolescent, il arrêtait d'une seule main, assure-t-on, une roue de moulin dans son mouvement le plus rapide. Après avoir suivi son père à la guerre de Grenade (1485), il servit aux siéges de Baeza, de Velez et de Malaga, sous Ferdinand, qui l'arma chevalier de sa propre main. Nous ne suivrons pas don Diego dans le cours de ses prouesses; elles lui ont mérité l'honneur d'être comparé à notre preux Bayard; et ce n'est pas sans fondement, si l'on s'en rapporte aux récits de plus. écrivains contemporains, tels que Pulgar, Vargas, etc. Après avoir terrassé en plus. rencontres les vaillans Orsini, ennemis déclarés du pape Alexandre VI, son oncle, et s'être couvert de gloire en combattant tour à tour sous les ordres de Gonsalve et du général Pesaro, Garcia quitta l'Italie où l'avait attiré le bruit des armes; avec le souvenir de sa bravoure indomptable, il y laissa celui d'une loyauté dont il ne faut guère chercher d'exemple que dans un petit nombre de héros de son époque. Incapable de repos, il continua de se signaler dans les armées de Charles-Quint, qui le créa chevalier de l'Eperon-d'Or après son couronnem. (1528). Deux ans après il m. des suites d'une chute de cheval, dans sa 64e année. La *Chronique* de Fernandes del Pulgar (Alcala, 1584), contient une *vie* de Garcia, écrite par lui même, pour l'instruction de don Sanche, son fils unique : la franchise et la modestie de ce preux chevalier y égalent ses autres vertus guerrières, que les poètes et les écriv. de son temps ont plus pompeusem. célébrées dans leurs ouvrages.

GARCIA SUELTO (Thomas), membre du conseil suprême de santé d'Espagne, de l'académie royale de Madrid, etc., né dans cette ville en 1778, s'adonna de bonne heure à l'étude des belles-lett., et prit rang, par ses connaissances étendues dans les langues d'Homère et de Cicéron, parmi les érudits de sa patrie, avant l'âge où d'ordinaire l'on commence à apprécier les beautés de ces deux grands écrivains de l'antiquité. Dès 1800 il avait fait paraître, outre plus. poésies de differ. genres, une pièce de vers héroïq. en langues lat., esp., fr., ital. et allem., ayant pour titre : *Conseils d'un père à ses enfans*. Le goût et le discernement qu'il déploya dans quelques autres compositions soit littéraires, soit dramatiques, fixèrent sur lui le choix lors de la création de diverses commissions instituées tant pour l'examen des œuvres destinées au théâtre, que pour celles concernant l'instruction publique. Les travaux scientifiques ne l'empêchèrent pas de suivre avec zèle la carrière médicale qu'il avait embrassée : son talent n'en prit même que plus d'essor; et on vit ce jeune savant, alors même qu'il apprenait les élémens de l'art d'Hippocrate à l'univers. d'Alcala, devenir le principal rédact. d'un journal périodique intit. : *Semanario erudito de ciencias, artes y bellas letras de la ciudad de Alcala*. A l'époq. de l'établ. de l'école roy. de cliniq. et de perfectionnement à Madrid, Garcia revint dans cette ville, et y étudia deux ans sous le célèbre professeur Severo Lopez, dont il sut mériter l'affection toute particulière. Les progrès qu'il fit sous un tel maître, joints aux connaissances qu'il avait acquises dans l'étude des langues étrangères à laquelle il se livrait sans relâche, le firent choisir pour médecin des étrangers à l'hôpital civil et militaire de Madrid. Il y prodigua ses soins empressés et vraiment philanthropiques aux infortunés dont l'ardeur d'un climat inhabitué remplissait les salles confiées à son infatigable zèle; mais il se fit surtout remarquer par celui qu'il déploya envers les Français blessés. Une conduite aussi noble ne pouvait échapper à l'attention des hommes habiles sur la surveillance desquels reposait le service de santé de nos troupes pendant la guerre désastreuse de la péninsule : elle valut le titre de médecin ordinaire de l'armée française à Garcia, qui, en cette qualité, remplit avec succès plusieurs commissions importantes. Sa réputation de savoir avait depuis long-temps franchi les Pyrénées, lorsqu'en 1810 il l'accrut encore par la publication d'une trad. espagnole du savant traité de Humboldt sur le galvanisme, à laquelle il joignit de curieuses notes qui le firent connaître comme physicien : plus tard, s'étant rendu en France à la suite des débris de l'armée d'Espagne, il fut admis avec empressement par plus. sociétés médicales de Paris, auxquelles il avait communiqué divers travaux importans. Garcia m. dans cette capitale le 10 sept. 1816, emportant les regrets d'amis nombreux qu'il comptait parmi nos savans les plus distingués. Outre les écrits dont nous avons parlé, il en a laissé plus. autres parmi lesquels on distingue sa tragédie de *Viriate*; les traduct. du *Cid* de

Corneille, 1803; des *Recherches phys. sur la vie et la mort*, de Bichat, 1804; des trois premiers vol. de l'*Anatomie médic.* de Portal, 1805; un *Eloge hist. du doct. Severo Lopez*, etc. Il fut l'un des collaborat. de la *Biblioth. méd.*, recueil dans lequel il inséra en 1816 un *Mém. contre la prétendue incombustibilité du charlatan Mariano-Chacon*; une *Notice sur la médecine des Arabes*, etc. On trouve encore de lui, dans le *Journal univers. des Sciences méd.* (sept. 1816), un *Mém.* sur la médec. espagn. M. le doct. Hurtado a pub. une *Notice sur la vie et les écrits de Th. Garcia Suelto*, Paris, 1816, in-8 : elle a été insérée par M. Leroux dans son *Journal de médec.* (oct. de la même année).

GARCIAS-LASO (par abrév. GARCILASO) DE LA VEGA, le réformateur de la poésie espagnole, né à Tolède vers 1503, d'une famille noble alliée à l'illustre maison de Gusman, était fils puîné d'un grand-commandeur de Léon, à qui Ferdinand V donna le surnom *de la Vega*, en mémoire d'une prouesse chevaleresque. Appelé par sa naissance au métier des armes, Garcilaso parcourut avec distinction cette carrière, mais en soupirant jusque sous la tente après les douceurs de la vie champêtre qu'il célébrait dans ses vers. Il fit partie, en 1521, des armées que Charles-Quint conduisit à la conquête du Milanez; et c'est pendant la funeste retraite de Marseille (1536) qu'il trouva le trépas que tant de fois il avait affronté tout en maudissant les calamités de la guerre. Garcias, que ses contemporains surnommèrent *le Pétrarque espagn.*, avait été dès l'enfance lié d'amitié avec le célèbre Boscan : c'est de concert avec cet autre père de la poésie castillane qu'il parvint, en se modelant sur le Dante, Pétrarque et Sannazar, à réformer le mauvais goût qui dominait l'école espagnole. Les poésies de Garcilaso ont été recueillies par Boscan, et pub. pour la prem. fois avec celles de ce dernier, Venise, 1553, in-8 : l'édit. la plus estimée est celle pub. à Madrid en 1765, in-16, par un anonyme, qui y a joint une préface et des notes. Le style doux et attachant de Garcilaso se ressent rarement de l'enflure qu'on reproche avec quelq. fondem. à la poésie espagn.; et son rhythme a toute la grâce que pouvait permettre l'idiome orgueilleux qu'il a su le premier approprier au genre bucolique. Cependant, même dans son immortelle églogue : *Por ti el silencio de la selva umbrosa....*, tant de fois imitée sans succès, et regardée avec raison comme son chef-d'œuvre, aperçoit-on parfois une surabondance d'ornemens qui contraste avec la naïveté si gracieuse des idées. Nous ajouterons encore à cette remarque qu'il se trouve çà et là dans les compositions de Garcilaso de la Vega quelques pensées empruntées aux modèles que s'était proposés cet illustre poète; mais, quelque fondés que soient ces reproches, il n'en mérite pas moins tout le tribut d'éloges que lui accorde le savant M. Bouterwek dans son *Histoire de la littérature espagnole* (tome I, pag. 247-60). — Un autre GARCIAS-LASO ou GARCILASO DE LA VEGA, histor. espag., surnommé l'*Inca*, parce qu'il descendait par sa mère de cette famille royale du Pérou, né en 1530 à Cusco, s'appliqua de bonne heure à connaître et à éclaircir les tradit. et docum. relatifs à l'hist. de cette partie de l'Amérique méridionale. Il était parvenu à recueillir tous les matériaux nécessaires à ce travail lorsque l'ombrageux Philippe II lui fit intimer l'ordre de se rendre en Espagne. L'*Inca* m. à Valladolid en 1568, après avoir terminé les ouv. suiv. : *Prem. partie des comment. roy. qui traitent de l'orig. des Incas, de leurs lois et de leurs gouvern.*, Lisbonne, 1609, in-fol., trad. en franç. par Dalibard, Paris, 1744, 2 vol. in-12; *Seconde partie des Incas*, ou *Histoire générale du Pérou*, Cordoue, 1616, in-fol., etc., trad. en franç. par Baudoin, la prem. part., 1633, in-4, la 2e, 1650 et 1658, ibid., in-4; *Hist. de la Floride*, etc., Lisbonne, 1605, in-4, Madrid, 1723, ibid., 1804, 4 vol., traduits en français par Richelet, Paris, 1670, 2 vol. in-12. L'abbé Lenglet Dufresnoy fit réimpr. cette trad. avec une préface en 1707, 2 vol. in-12.

GARCIAS (GRÉGOIRE), relig. dominic., né en 1554 à Cozar en Andalousie, prêcha long-temps la parole de Dieu dans l'Amérique et au Mexique, revint en Europe vers 1603, fut nommé lecteur de théologie morale au couvent de son ordre à Baeça, et m. dans cette ville en 1627. On a de ce savant mission. : *Origine des Indiens du nouveau monde examinée*, etc., Valence, 1607, in-12, Madrid, 1729, in-f.; *Prédicat. de l'évang. dans le nouv. monde du vivant des apôtres*, Baeça, 1625, in-8.

GARCIAS Y MATAMOROS (ALPH.), sav. ecclésiastique espag., né à Cordoue en 1490 d'une famille illustre, dont l'une des branches conserva le surnom de *Matamoros* (Tue-Maures), donné à son chef par Alphonse de Castille, en mémoire de prouesses chevaleresques, m. vers le milieu du 16e S., a laissé : *de Academiis et doctis viris Hispaniæ*, inséré dans l'*Hispania illustrata*, Alcala, 1553, in-8.

GARCIN (LAURENT), littérateur, né vers 1734 à Neuchâtel (Suisse), mort dans les dern. années du 18e S, est désigné par Grimm (t. III, p. 331 de sa *Correspond. litter*, année 1785) comme le véritable auteur du *Traité sur le Mélodrame*, Paris, 1772, in-8. Il avait débuté dans la carrière des lettres par un poème *Sur le pouvoir de l'Eloquence*, que Fréron inséra dans l'*Année littéraire*, 1757, tom. IV, p. 63 et suiv. En 1760 Garcin fit paraître une petite brochure intit. *la Bullière*, épître à M***; et plus tard il traduisit du latin du P. Porée les disc. sur les *Romans* et sur le *Choix des Amis* : ces deux trad. ont été impr. dans le *Choix litter.* de M. Verner. On doit encore à Garcin un rec. d'*Odes sacrées*, ou *Psaumes de David en vers français par divers Auteurs*, Amsterdam, 1764, in-8.

GARCZYNSKI (ETIENNE), savant polonais, né vers 1670, exerça avec distinct. div. fonct. publiq., et m. empoisonné, dit-on, en 1755. Outre les *disc.* qu'il avait prononcés à la diète, il a laissé l'ouvr. suiv. : *Anatomie du royaume de Pologne*, Varsovie, 1751, Berlin, 1753, in-4.

GARDANE (JOSEPH-JACQUES), méd. provençal, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre des académ. de Montpellier, de Nanci, de Marseille, de Dijon, naquit et m. dans le 18e S. Après avoir pris ses degrés à l'univers. de Montpellier, il vint à Paris, où il se fixa, et en peu de temps se fit une réputation très-distinguée. C'est moins par les nombreux écrits qu'il a pub. que par les bienfaits réels dont la société lui est redevable, que cet estimable médecin a fondé ses droits éternels à la reconnaissance publique. On lui doit la substit. d'un nouv. mode de traitement pour les malheureux vénériens, entassés jusque là dans Bicêtre, où on leur appliquait une méthode curative aussi rebutante que pernicieuse; et il est également le premier qui ait fait sentir la nécessité d'assujétir les filles publiques à des visites périodiques très-sévères, afin d'arrêter, par la prompte réclus. de celles qui présenteraient la moindre symptôme morbide, la propagation d'un mal non moins funeste que hideux. Les principaux ouv. de Gardane sont : *Conjectures sur l'électricité médicale*, Paris, 1768, in-12; *Recherches pratiq. sur les différ. manières de traiter les maladies vénériennes*, Paris, 1770, 1775, in-8, en allem., 1771, in-8; *Moyens certains et peu coûteux de détruire le mal vénérien*, ibid., 1772, in-8; *Manière sûre et facile de guérir les maladies vénériennes*, ibid., 1773, in-12; *Détail de la nouv. direct. du bureau des nourrices* : l'aut. faisait partie de ce bureau, et ne contribua pas médiocrement par son zèle et ses lumières à faire prospérer cet établissement éminemment utile. Il pub. aussi la *Gazette de santé* de 1773 à 1776.

GARDANE-DUPORT (Charles), chirurgien, né en 1746 à Toulon, m. en 1815 à Paris, maître au collége de chirurgie de cette ville, était parent du précédent, dont il a retouché l'ouv. ayant pour titre *Manière sûre*, etc. Il le pub. avec des augmentations importantes sous ce nouveau titre : *Méthode sûre de guérir les maladies vénériennes par le traitement mixte*, Paris, 1787, in-8, ib., 1803, in-8, avec de nouv. addit. La thèse inaug. de ce chirurg. a pour titre : *de Jugulo luxato*, 1782, in-4.

GARDANNE (Gaspard-André, comte de), général de brigade, ancien aide-de-camp de l'empereur Napoléon, et gouverneur de ses pages, né à Marseille en 1766, m. en 1818, était entré au service en 1792 comme officier de cavalerie et obtint un avancement rapide. Envoyé en 1807 comme ministre plénipotentiaire près la cour de Téhéran, afin d'engager Feth-Ali-Chah, roi de Perse, à prendre part aux projets de l'empereur contre la Russie, il reçut de ce souverain l'accueil le plus flatteur; et, de retour en France après sa mission, il fut employé en Espagne. Ayant éprouvé un échec lors de la retraite de Portugal (1810), le comte de Gardanne tomba dans une disgrâce momentanée : il commandait en 1815, dans le département de la Lozère, une brigade sous les ordres du général Ernouf; mais il suivit des premiers l'entraînem., et rejoignit les troupes impériales sous les ordres du général Chabert.

GARDANNE (Paul-Ange-Louis de), né à Marseille en 1756, frère du précédent, qu'il suivit en Perse, comme premier secrétaire d'ambassade, pub., à son retour en France, une relation de son voyage sous le titre suiv. : *Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse, fait en 1807 et 1808*, Marseille, 1808, in-8 : on trouve à la suite un *Vocabulaire italien, persan et turc*. P.-A.-L. de Gardanne m. dans sa ville natale en 1822, laissant quelques ouv. MSs. On trouve sur lui une plus ample *notice* dans le tom. 6 (nº 1er) de la *Ruche provençale*, journal pub. à Marseille, et auquel il avait lui-même fourni plus. articles. — Un autre Gardanne (N.), général de division, mort à Breslau en 1807, avait fait avec distinction la campag. d'Italie, et se signala particulièrement à la bataille de Marengo. On a supposé, mais sans fondement, que cet officier général était de la même famille que les précédens.

GARDAR (N.), navigateur suédois du 9e S., découvrit vers l'an 864, dans l'Océan septentrional, une île qu'il nomma d'abord *Gardars-Holm*, et qui depuis a pris le nom d'*Islande*.

GARDAZ (François-Marie), littérateur, né à Oyonnax vers 1777, m. le 27 sept. 1815, d'une fièvre affreuse que lui causa, dit-on, la crainte d'un nouveau retour de Bonaparte, avait exercé à Lyon la profession d'avocat, qu'il négligea pour s'adonner à l'étude des langues anciennes et de la littérature. On cite parmi ses ouv. : *Essai sur la vie et les ouv. de Linguet*, etc., 1809, in-8 : il n'est fait, dans cet écrit, aucune mention d'un des ouvr. de l'aut. int. : *Aiguilloniana*, etc., imp. à Londres en 1777, in-8; *Vœux prophétiques et realisés à l'occasion de l'heureux rétabliss. des success. de St Louis sur le trône de France, par M. l'abbé Delille, suivis de quelq. consid. sur les effets du fatalisme et de l'irréligion*, 1814, in-8; et div. art. dans les journaux du temps.

GARDE (Antoine, ESCALIN DES AIMARS, baron de La), célèbre capitaine français, né vers 1498 au village de La Garde en Dauphiné, d'une famille obscure, s'éleva, par son courage et ses talens, de la place de goujat au service d'une compagnie, aux premiers grades de l'armée de terre et de mer, et m. en 1578, général des galères du roi. Ce fut lui qui conclut, en qualité d'ambassadeur à Venise, le traité d'alliance offensive et défensive entre cette république et François Ier contre Charles-Quint. Le succès de cette négociation lui valut, en 1541, l'ambassade de Constantinople, dont il s'acquitta avec une habileté plus remarquable encore. Parvenu au faîte des honneurs, si bien mérités par ses nombreux services, il eut souvent à expier par des disgrâces l'obscurité de sa naissance; mais un aussi grand homme de guerre ne pouvait être long-temps négligé à cette époque féconde en querelles entre les souverains. On peut consulter sur la vie et les exploits du baron de La Garde, les *mém.* de Brantôme et des autres écriv. du temps.

GARDEAU (Julien), chanoine régulier et curé de St-Etienne-du-Mont à Paris, né dans l'Anjou vers 1613, m. en 1694, avait eu part à la contestat. qui s'éleva en 1678 entre les curés de Paris et le chantre de la métropole au sujet des écoles de charité, et passe pour aut. du 2e des trois *factums* qui furent impr. dans cette affaire. C'est au sujet de la cotte-morte du P. Gardeau qu'eut lieu la querelle des marguilliers de St-Etienne-du-Mont avec les chanoines de Ste-Geneviève, querelle qui durait encore en 1707, et que termina, en faveur des fabriques, un arrêt du parlement dont l'application ne paraît pas avoir été invoquée depuis en pareille occurence.

GARDEIL (N.), profess. de médecine et de mathématiques, né vers 1725, m. en 1808, membre de l'académie des sciences, inscript. et belles-lett. de Toulouse, pub, sous le voile de l'anonyme, une *Trad. des œuvres médic. d'Hippocrate sur le texte grec, d'après l'édit. de Foes*, Toulouse et Paris, 1802, 4 v. in-8, travail auquel il prétendit avoir consacré trente années de soins assidus, mais qui eut peu de succès, probablement parce que l'on se convainquit que l'aut. n'avait fait que mettre en franç. la version latine. Le recueil de l'acad. des sciences contient de lui une *Lettre à Bernard de Jussieu* (dont il était corresp.), *sur le tripoli*. C'est de ce même Gardeil que Diderot raconte (dans le t. XII, p. 373 de ses *Œuvres*, édit. de 1798, Paris, 15 vol. in-8), un trait de dureté et d'égoïsme dont on trouverait difficilement un exemple plus repoussant; l'intéressante demoiselle de La Chaux (*v.* ce nom), après avoir sacrifié son honneur à cet amant parjure, ne put parvenir à lui inspirer même de la pitié, malgré tous les titres qu'elle avait à sa reconnaissance et à son admiration. Pour alléger ses fatigues alors qu'il était obsédé du travail que lui imposait sa coopération au grand ouvr. de M. d'Hérouville sur l'*Hist. générale de la guerre chez toutes les nations*, Madem. de La Chaux avait appris successivement l'hébreu, le grec, l'angl. et l'ital.; elle finit par ruiner sa santé à force de passer les nuits à déchiffrer et à trad. d'anciens MSs.; et l'instant où l'excès de son dévouement l'eut réduite aux bords de la tombe fut celui qu'attendit Gardeil pour la chasser indignement de sa présence, au mépris des instances les plus pathétiques.

GARDEN (François), plus connu sous le nom de *lord Gardenstone*, magistrat écossais, né en 1721 à Edimbourg, m. dans cette ville en 1793, juge à la cour de sessions, etc., cultiva avec succès les belles-lettres et la poésie. On distingue parmi ses ouv. : *Travelling memorandums* (Souvenir d'un voyageur), 3 vol. gr. in-12 : les deux premiers parurent en 1791 et 1792, et le troisième, précédé d'une *Notice* sur l'auteur, ne parut qu'après sa m.

GARDEN (Alexandre), médecin et botaniste de la Caroline méridionale vers le milieu du 18e S., membre de la société roy. d'Upsal, introduisit l'usage médical de la racine d'œillet de la Virginie, plante dont il a décrit les propriétés dans un ouvr. pub. en 1764 et réimpr. en 1772. C'est en son honneur que Linnée a donné le nom de *Gardenia* à un bel arbuste de la pentandrie monogynie et de la famille des rubiacées.

GARDIE (Pontus, baron de La), feld-maréc. et sénateur de Suède, quitta la France, sa patrie,

pour aller servir en Danemorck au commencem. du 16e S. Il obtint ensuite un commandement en Suède, et se fit remarquer dans les guerres que soutinrent les ducs Jean et Charles, contre le roi Éric XIV, leur frère. Jean, devenu roi, combla d'honneurs et de dignités celui qui l'avait aidé à monter sur le trône. De La Gardie se distingua contre les Russes, et m. en 1585.—Gardie (Jacques, comte de La), connét. et sénat. de Suède, fils du précédent, né en 1583, m. en 1652, servit avec gloire sous le règne de Charles IX. Il n'est pas moins connu dans les fastes de la Suède, par le courage et les hautes connaissances militaires qu'il déploya dans les guerres contre la Russie, que par l'habileté et la sagesse qu'il mit dans les négociations de 1617 qui furent suivies de la paix de Stolbowa. Gustave-Adolphe s'honorait d'avoir fait ses premières armes sous ce général célèbre.—Gardie (Magnus Gabriel de La), fils du précéd., grand-chancelier et grand-sénateur de Suède, né en 1622, remplit avec distinction des missions diplomatiques dans les premières cours de l'Europe. La reine Christine, séduite par les talens et l'extérieur avantageux de La Gardie, songea, dit-on, à l'élever aux honneurs de sa couche. Néanmoins il épousa la sœur de Charles-Gustave, qui devint roi sous le nom de Charles X. La Gardie joua un grand rôle sous la minorité de Charles XI, dont il fut l'un des tuteurs. Mais le crédit du favori, qui plusieurs fois avait été ébranlé durant la vie de Christine et de Charles X, tomba tout à coup dès que Charles XI prit le sceptre. Il fut dépouillé de ses biens, et m. dans l'indigence en 1686. On rend à sa mémoire la justice de dire qu'il protégea les arts, encouragea les lettres et enrichit les bibliothèques de précieux manuscrits. L'université d'Upsal lui doit le *Codex argenteus*. —Gardie (N., comtesse de La), née comtesse de Taube, épouse de Pontus de La Gardie, général au service de Suède, sauva, en 1760, de l'ignorante fureur du peuple dalécarlien douze femmes accusées de magie. Elle concourut puissamment à introduire en Suède le bienfait de l'inoculation, et m. en 1763 d'une fièvre maligne qu'elle contracta en donnant des secours aux malades.

GARDIEN (Jean-Franç.-Marie), avocat, puis procureur-syndic du district de Châtellerault, né en 1751, fut élu en 1792 député à la convention nationale par le départ. de la Vienne, et se prononça avec chaleur pour les idées républ. Plus tard il embrassa le parti de la Gironde, et, lors du procès de Louis XVI, vota la détention pend. la guerre et le bannissem. à la paix. Élu membre de la commission *des Douze*, il s'attira la haine des *Montagnards*, qui le firent traduire au tribunal révolut. le 31 oct. 1793; il y fut condamné à mort avec les 22 girondins accusés des événemens du 31 mai.

GARDIN (Louis), medec. de Valenciennes vers le 17e S., surnommé *Hortensius*, doct. de la faculté de Douai, a laissé les écrits suiv. : *de An matinne Potûs quæstio*, etc., Douai, 1623, in-8; *Animi rationalis restituta ad integrum*, ib., 1629, in-8; *Circumstantiæ et tempora de variis venis pleuritidis ratione secundis*, etc., ibid., 1632, in-4.

GARDIN DU MESNIL (Jean-Bapt.), savant latiniste, né en 1720 à St-Cyr en Normandie, prof. de rhet. à l'univ. de Paris, m. à Valogne en 1802, est connu par les ouv. suivans devenus classiques : *Preceptes de Rhet. tirés de Quintilien*, Paris, 1762, in-12; *les Synonymes latins*, ouvrage d'un mérite généralement reconnu. La 1re édit. est de 1777, in-12, réimp. en 1788, in-8, Paris, veuve Nyon, 1813, in-8; Auguste Delalain, Paris, 1815, in-8, revue et augmentée par N.-L. Achaintre, trad. en allemand par Ernesti.

GARDINER (Étienne), évêque de Winchester et gr.-chancelier d'Angleterre, né en 1483 à St-Edmond-bury (comté de Suffolk), d'une famille honorable du comté de Lancastre, ou, suiv. l'opinion la plus commune, du commerce criminel de l'archev. de Salisbury Woodvill, frère de la reine Elisabeth, épouse d'Edouard IV, avec une fille obscure que ce prélat dissolu donna ensuite pour femme à l'un de ses domestiques. Quoi qu'il en soit de sa naissance, Gardiner déploya de bonne heure les talens les plus heureux comme diplomate et comme homme d'état. Après avoir joui de toute la confiance de Henri VIII, dont il servit les projets avec autant de zèle que d'habileté, il se trouva en butte aux plus violentes persécut. sous Edouard VI, par suite de sa vive opposition aux nouv. doctrines religieuses de l'archevêque de Canterbéry Thomas Cranmer. Incarcéré à la Tour de Londres, il y subit une détention rigoureuse de 5 années, recouvra son crédit à l'avènement de la reine Marie, qui le combla de nouv. honneurs; et, après avoir signalé, par des mesures aussi habiles que sages, son administration dans les conjonctures difficiles où se trouvait alors la monarchie anglaise, il m. en 1555, laissant la réputation d'un des plus grands ministres de son siècle, mais emportant la haine des protestans, envers lesquels il eût probablement usé de moins de rigueur s'il n'avait eu à venger ses ressentimens personnels contre Cranmer et ses partisans. Les ouv. qui nous restent de ce prélat sont un monument durable de ses talens comme écrivain, et en même temps de ses variations en matière de doctrines religieuses. Nous citerons seulement : *de Verâ obedientiâ*, Londres, 1534, plus. fois réimp. en lat. et en angl. avec une préface de Bonner; *a necessary Doctrine of a christian man*, ib., 1543; *Confutatio cavillationum*, etc., pub. à Paris sous le nom de *Marcus-Antonius Constantius*, théologien de Louvain.

GARDINER (James), colonel écossais, né en 1687 à Carriden, dans le comté de Linlitgow, servit avec distinction dans les armées de Georges II, et fut tué en 1745 à la bataille de Preston-Pans, en combattant vaillamment contre les rebelles. Après avoir mené d'abord une vie très-licencieuse, le colonel Gardiner se convertit à la lecture d'un livre intit. *le Ciel pris d'assaut*, et dès-lors il se fit remarquer par la rigidité de ses principes religieux. Le docteur Doddridge a pub. l'*Hist. de la vie et de la conversion de J. Gardiner*, que sir Walter-Scott a introduit dans son roman hist. intit. *Waverley*, où ce personnage n'est désigné que par l'initiale de son nom.

GARDINER (Richard), littérateur angl., né en 1723 dans le comté d'Essex, m. en 1782, est aut. d'un grand nombre d'ouvr., dont les plus connus sont : *Hist. de Pudica et de ses cinq Amans*, pub. sous le nom supposé de Dick-Merry-Fellow, 1758; *Journal d'une Expédition aux Indes occidentales contre la Martinique et la Guadeloupe*, etc., 1759; *Mem. relatifs à la Campagne de 1774*; un rec. de petits *Poëmes, Prologues, Epitaphes, Epigrammes, Chansons*, etc., insérés dans un vol. int. *Mem. de la vie et des écrits de R. Gardiner, ou Dick-Merry-Fellow, de serieuse et facetieuse mémoire*, Kearsley, 1782, in-8 — Gardiner (Guillaume), graveur, né à Dublin en 1766, apprit le dessin dans sa patrie, et vint ensuite à Londres, où il s'appliqua avec succès à la gravure et à copier à l'aquarelle des portraits à l'huile. Attaqué de la maladie connue sous le nom de *spleen* ou *tædium vitæ*, il se donna la mort en 1814. On cite plus. de ses estampes qui ornent les ouv. suiv. : *Illustrations of Shakespeare*; *Œconomy of human life*; *Mem. de Grammont*; les *Fables de Dryden*, édit. de lady Bauclerc; et quelques autres, dont la plupart portent le nom de Bartolozzi, sous lequel Gardiner avait étudié son art. — Un autre Gardiner (Guillaume), mathém. angl. du 18e S., a pub. des *Tables de Logarithmes*, Londres, 1742, in-fol.; réimp. avec des addit. par les soins des PP. Pézénas, Dumas et Blanchard, jésuites, Avignon, 1770, in-fol.

GARELLI (Pie-Nicolas), médecin et sav. ital., né à Bologne en 1670, accompagna l'archid. Charles en qualité de prem. médecin, dans ses campagnes d'Espagne, lors de la guerre de la succession, fut nommé, à son retour à Vienne, conseiller impér., prem. médecin et prem. bibliothéc. de l'empereur, et m. en 1739. On a de lui une dissert. *de Vivipara generatione*, Vienne, 1696, in-8, publiée sous le nom du docteur Jérôme Sbaraglia qui avait été son professeur, et plus. *Lettres* éparses dans div. rec. Il s'était formé une riche et nomb. biblioth. qui fut réunie en 1746 à celle du collége Théésien de Vienne.

GARENCIÈRES (Théophile de), médecin, né à Paris au commencem. du 17e S., passa en Anglet., après avoir reçu le bonnet de docteur à la faculté de Caen avant l'âge de 20 ans, abjura la religion catholique, se fit agréger à l'univ. d'Oxford, et m. à Londres dans une extrême pauvreté. On a de lui : *Flagellum Angliæ seu Tabes anglica*, Lond., 1647, petit in-12; une traduct. angl. des *Prophéties de Michel Nostradamus*, ibid., 1672; un *Traité*, dans la même langue, *sur les propriétés et les vertus de la teinture du Corail*, ibid., 1676.

GARENGEOT (René-Jacq. CROISSANT de), célèbre chirurgien, né à Vitré (Bretagne) en 1688, étudia les élémens de son art sous son père, vint à Paris à l'âge de 23 ans, suivit avec assiduité les leçons des plus habiles prof. de l'école, et devint successivement démonstrat. roy., membre de l'acad. de chirurgie, chirurgien-major du régim. du roi, et m. à Cologne en 1759. Il eut la gloire d'avoir puissamm. contribué à sortir la chirurgie de l'état d'abjection et d'avilissement dans lequel elle croupissait encore de son temps. On a de lui les ouvr. suiv., vivement critiqués, mais qui seront toujours lus avec fruit par ceux qui sont curieux de suivre les progrès de l'art : *Traité des Opérations de Chirurgie*, Paris, 1720, 1731 et 1749, 3 vol. in-12, trad. en angl. et en allem.; *Traité des Instrumens de Chirurgie*, Paris et La Haye, 1723, in-12; 2e édit. augmentée, Paris, 1727, 2 vol. in-12, avec fig., trad. en allem. : cet ouvr. passe pour l'un des meilleurs de l'aut.; *Myotomie humaine et canine*, Paris, 1724, 1728, 1750, 2 vol. in-12; *Splanchnologie*, ou *Traité d'Anatomie concern. les Viscères*, Paris, 1728, 1739, in-12; ib., 1742, 2 vol. in-12, avec fig., trad. en allem.; *Opération de la Taille par l'appareil latéral*, ou *la Méthode du frère Jacques corrigée de tous ses défauts*; et un grand nombre d'observ. sur différ. maladies chirurgicales, insérées dans les *Mem. de l'Acad. de Chirurgie*. On ne connaît pas le véritable inventeur de la *clef* dite *à la Garengeot*, instrum. destiné à l'extract. des dents molaires; mais on sait que Garengeot lui a fait subir des modifications assez import. pour que ce chirurgien ait mérité qu'on y attachât son nom. Morand lui a consacré un *Eloge* dans ses opuscules.

GARET (dom Jean), bénédictin de la congrégat de St-Maur, né au Havre-de-Grâce vers 1627, fit profession dans son ordre en 1647, et s'appliqua dès lors avec assiduité à revoir et à corriger, tant sur les MSs. que sur les anc. édit., les ouv. de Cassiodore, dont il publia une nouv. édit. en 1679; mais cette même édit. est devenue incomplète depuis la découverte d'un nouveau MSs. de Cassiodore, pub. par le marquis Scipion Maffei sous le titre de *Cassiodori complexiones in epistolas, acta apostolorum et Apocalypsim*, Vérone, 1721, in-8. Dom Garet m. à l'abbaye de Jumièges en 1694. — Un autre Jean Garet, chanoine régulier, né à Louvain, m. à Gand en 1571, a fait un rec. de passages des PP. sur l'Eucharistie, le Sacrifice de la Messe, l'Invocation des Saints, et sur d'autres sujets théologiques. — Son frère Henri Garet, médecin de l'électeur de Mayence, mort en 1602, est auteur d'un recueil de *Consultations*.

GARIBALD, fils et successeur de Grimoald, monta sur le trône de Lombardie en 671, et y fut remplacé 3 mois après par Pertharite (*v.* ce nom).

GARIBAY Y ZAMALLOA (Étienne), historien espagnol, né en Biscaye en 1525, fut pend. plus. années bibliothéc. de Philippe II, qui le nomma historiogr. du roy. en 1563, parcourut une grande partie de l'Espagne pour remplir les devoirs de son emploi, recueillit un assez grand nombre de matériaux, et pub. son travail de six années sous le titre de *Quarante Livres des Chroniques et Hist. universelle de tous les Royaumes d'Espagne*, Anvers, 1571, 2 vol. in-fol. : cet ouv. a fourni beaucoup de lumières aux écrivains postérieurs. Quelq. années après Garibay mit au jour ses *Illustrationes*, ou *Eclaircissem. sur les Généal. des Rois d'Espagne, de France, des Emp. de Constantinople*, etc., Madrid, 1576 ou 80, 2 vol. in-4. Il m. à Valladolid en 1593.

GARIDEL (Pierre), médecin et botaniste, né à Manosque (Provence) en 1659, mort en 1737, fut profess. de botanique à l'univ. d'Aix. On a de lui l'ouv. suiv., imp. aux frais de la province : *Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plus. autres endroits de la Provence*, Aix, 1715, in-fol.; réimp. à Paris en 1723. Tournefort, compatriote de Garidel, a donné le nom de *Garidella* à un genre de plante renonculacée qui abonde dans les départemens méridionaux de la France.

GARIEL (Pierre), écrivain du 17e S, nommé par erreur *Gabriel* dans quelques Dictionn. biogr., mort vers 1670 à Montpellier sa patrie, où il était chanoine de la cathédrale, a laissé les ouvr. suiv. : *l'Origine, les changem. et l'état présent de l'église cathédr. de St-Pierre de Montpellier*, Montpellier, 1631, in-12; 1634, in-8; *Maguelone suppliante au Roi*, 1633, in-8; *les Gouverneurs anciens et modernes de la Gaule narbonnaise, ou de la Province du Languedoc*, Montpellier, 1645, 1669, in-4; *Series episcopor. Magalonens. et Montispel. ab anno 451 ad annum 1652*, Toulouse, 1652 et 1665, in-fol.; *Epitome rerum in inferiore Occitaniâ pro religione gestarum ab excessu Henrici IV*, etc., Montpellier, 1657, in-4; *Idée de la ville de Montpellier*, etc., ibid., 1665, in-fol.; *Discours de la guerre..... depuis 1619 jusqu'à la réduction et la paix de Montpellier*, MS. que dom Vaissette a consulté pour son Hist. du Languedoc.

GARIN (N.), poète franç. du 12e S., n'est connu que par un fabliau dont Fauchet a conservé le prologue dans son *Recueil de l'origine de la Langue et Poesie françoise*. Il existe un ouvrage en rime intitulé *Garin le Loherens* (le Lorrain), qui n'est point du poète de ce nom.

GARIOPONTUS, médecin de l'école de Salerne, né en Afrique dans le 11e S., est désigné par des biographes sous les differens noms de *Warimpotus*, *Raimpotus*, *Guaripotus*, *Garimpotus*, *Gariponus*, *Garnipulus*; sans avoir d'ailleurs aucun détail sur sa vie, on sait qu'il est auteur des ouvr. suiv. : *de Morborum causis, accidentibus et curationibus lib. VIII*, Lyon, 1516, in-4; Bâle, 1536, in-8; *Passionarius Galeni de ægritudinibus à capite ad pedes*, Lyon, 1526, in-4; *ad totius corporis ægritudines remediorum praxeos lib. V*, Bâle, 1531, in-4.

GARISSOLES (Antoine), ministre et théologien protestant, né à Montauban en 1587, professa la théol. dans sa patrie, assista aux divers synodes de sa communion, et notamm. à celui de Charenton, tenu en 1644 et 1645, et m. à Toulouse en 1650. On a de lui les ouv. suiv. : un livre de Sermons intit. *la Voie du Salut*, suivi de quelq. thèses de théologie; *de Christo mediatore*, Genève, 1662, in-4; *Decreti synodici Carentonensis de imputatione peccati Adæ explicatio et defensio*, Montauban, 1646, in-8; *P. Caroli et Ant. Garissolii, utriusque pastoris et professoris..... explicatio catecheseos religionis christianæ*, Genève, 1654, in-8; un poème épique intit. : *Adolphidos, sive de*

bello germanico, en 12 liv. renferm. 10,000 vers : l'aut. y célèbre les exploits de Gustave-Adolphe, roi de Suède ; un autre poëme latin à la louange des quatre cantons protestans de la Suisse. M. Cathala, avocat à Montauban, a composé l'éloge de Garissoles, inséré dans le rec. de l'acad. de cette ville, publié en 1745.

GARIMBERTO (JÉRÔME), né à Parme au commencement du 16e S., s'attacha au sort des Farnèse, et à leur recommendation il obtint la place de vicaire à St-Jean de Latran, et ensuite l'évêché de Gallèse. Il m. à Rome le 28 nov. 1575. Ses ouvrag. sont : *de' Reggimenti pubblici della città*, Venise, 1544, in-8 ; *Della fortuna*, *lib. VI*, ibid., 1547, in-12 ; *Problemi naturali e morali*, ibid., 1549, in-8 ; *il Capitan generale*, ibid., 1557, in-8 ; *Concetti*, etc., ibid., 1563, in-12 ; *Vite, ovvero fatti memorabili di alcuni papi, e de' cardinali*, ib., 1567, in-4, le premier vol. seulement : cet ouv. fut supp. ; il est rare.

GARLANDE (JEAN de), poète et grammairien français du 11e S., passa en Angleterre, suivant quelques écrivains, à la suite de Guillaume Ier, revint ensuite en France où il m. vers 1081. On a sous son nom un grand nombre d'ouv., mais il n'est pas certain qu'ils soient tous de sa composition. Voici les plus remarquables : *de Mysteriis ecclesiæ carmen et in illud comment.*, poëme dédié à Foulques, évêque de Londres ; *Facetus*, poëme sur les devoirs de l'homme, imp. avec quelques autres opuscules du même genre, Lyon, 1489, in-4, Cologne, 1520, et séparément avec un comment., Deventer, 1494, in-4 : *de Contemptu mundi*, poëme, attribué par erreur à St Bernard, impr. avec un comment., Caen, sans date, in-4 ; *Floretus* ou *Liber Floreti*, ouv. également attribué à St Bernard, et qui a eu dix édit. dans l'espace de 20 ans (de 1505 à 1525) ; *Metricus de verbis deponentialibus libellus cum comm.*, Anvers, 1486, in-4 ; *Cornutus sive dysticho hexametro moralia*, Haguenau, 1489 ; *Opus synonymorum sive multivocorum*, Reutlingen, 1487, 1488, in-4, Londres, 1505, in-4 ; *Libellus de verborum compositione*, 1560, in-4. On peut consulter pour plus de détails le *Dictionnaire de Moreri*, édit. de 1759 ; et l'*Histoire littér. de France*, tom. 8, pag. 83 98.

GARLANDE (ANSEAU de), sénéchal et principal ministre du roi de France Louis VI, né dans le 11e S., servit avec zèle ce monarque dans ses démêlés avec les seigneurs mécontens, et fut tué par le sire du Puiset dont il assiégeait le château en 1118.—Etienne de GARLANDE, frère du précéd., évêque de Beauvais, devint chancelier de France, par le crédit d'Anseau, puis grand sénéchal, malgré sa qualité d'ecclésiastique ; se ligua avec d'autres seigneurs mécontens contre le roi, obtint ensuite son pardon, se démit de tous ses emplois, se retira dans l'abbaye de Ste-Croix d'Orléans, dont il était titulaire, et y m. en 1150.

GARLON (ISAAC), chirurgien, né à Bordeaux, m. en 1759, a publié : *Traité de la Thérapeutique pour l'instruction des élèves en chirurgie*, Bordeaux, 1755 ; Toulouse, 1757, in-12 : ouvr. qui fut supprimé par arrêt du parlement de Bordeaux (27 mai 1756), comme traduct. infidèle de la *Thérapeutique* d'Astruc, *Essais physico-pathologiques sur la nature, la qualité et les effets des bains de boue de Borbotan*, Bordeaux, 1556, in-12.

GARMANN (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC), méd. all., né en 1640 à Mersbourg en Misnie, m. en 1708, fut membre de l'acad. des Curieux de la Nature, et communiqua un grand nombre d'observations à cette société savante de l'Allemagne. On lui attribue les ouv. suiv. : *Disc. physico-medicus de gemellis et partu numerosiore*, Leipsig, 1667, in-4 ; *de Miraculis mortuorum lib. III*, etc., ibid., 1670, et Dresde, 1709, in-4 ; *Homo ex ovo*, Chemnitz, 1672, in-4 ; *Garmanni et aliorum virorum clariss. epistolar. centuria*, Rostoch et Leipsig, 1714, in-8.

GARMERS (JEAN), médecin allem., né à Hambourg en 1628, est aut. d'une dissertat. lat. *sur la Thériaque*, Hambourg, 1678, in-4. Il joignoit, dit-on, une vaste érudit. aux connaiss. médicales.

GARNACHE (FRANÇOISE DE ROHAN, dame de LA), fille de René de Rohan et d'Isabelle d'Albret, cousine de la mère de Henri IV, fut courtisée par le duc de Nemours qui lui promit de l'épouser et qui l'abandonna ensuite pour s'unir à la veuve du duc de Guise, assassiné par Poltrot devant Orléans. Françoise s'opposa en vain à ce mariage en faisant valoir les sermens qu'elle avait reçus, et le fruit de sa faiblesse qu'elle portait dans son sein. Tout fut inutile ; le pape consulté répondit que le duc de Nemours ne pouvait s'allier à la dame de Garnache qui avait embrassé les nouvelles opinions religieuses. Henri III, pour la consoler, lui accorda le titre de duchesse de Loudun, et à ce fils adultérin celui de prince de Génevois.

GARNERIN jeune (ANDRÉ-JACQUES), aéronaute, fit le premier l'expérience des parachutes, et m. à Paris en 1823. On a de lui : *Voyage et captivité du citoyen Garnerin, ex-commissaire de la républiq. française, prisonnier d'état en Autriche*, Paris, 1797, in-8 ; et un écrit très violent contre son frère, sous ce titre : *Usurpation d'état et de réputation par un frère au préjudice d'un frère*, etc., Paris, 1816, in-4.

GARNET (HENRI), jésuite anglais, né à Nottingham en 1555, fit ses études en Italie, y prit l'habit de son ordre, eut pour maîtres Bellarmin et Clavius (*v.* ces noms), succéda à ce dernier dans la place de professeur de mathématiques, revint ensuite en Angleterre, fut impliqué dans la célèbre conspiration dite *des poudres*, et condamné à être pendu en 1606. Les historiens anglais n'hésitent point à prononcer qu'il était coupable ; mais le jésuite Eudæmon-Jean (*v.* ce nom) a composé un écrit apologét., où il s'efforce de justifier sur tous les points Garnet, de même qu'un autre jésuite nommé Tanesmond (*v.* ce nom). Quelq. écriv. ont imputé au ministre d'état civil d'avoir ourdi les fils de ce complot (des poudres) pour les catholiques. Quoi qu'il en soit, les jésuites ont mis Garnet au nombre des martyrs de leur ordre. On a de ce père divers traités sur les sacremens qui se trouvent joints au *Catechisme* de P. Canisius, trad. en anglais, par le même Garnet, Londres, 1590, St Omer, 1622, in-8.

GARNET (THOMAS), médecin anglais, né en 1766 dans le comté de Westmoreland, fit ses études à l'université d'Edimbourg, suivit le cours du célèbre médecin Brown, dont il adopta la doctrine nouvelle, vint ensuite à Londres pour y perfectionner son instruction, obtint plus tard une chaire de professeur à Glascow, puis accepta celle de physique, de chimie et de mécanique qui lui fut offerte par l'institution royale récemment établie à Londres, et m. dans cette ville en 1802. On a de lui plusieurs ouv. sur la médecine, la chimie, la physique, etc. : le plus remarquable est celui qui a pour titre : *Observat. faites pendant un voyage dans les montagnes et dans une partie des îles occident. de l'Ecosse* (en anglais), Londres, 1800, 2 vol. in-4, avec 50 planches gravées à l'aquarelle d'après les dessins faits sur les lieux par W.-H. Watts. On trouve quelques-uns des écrits scientifiques du docteur Garnet dans le 1er vol. des *Annales de philos., d'hist. natur., de chimie*, etc., dans les *Mém.* de la société de médec. de Londres, et d'autres compagnies savantes. On a pub., après sa mort, un autre ouvrage de lui intit. : *Popular lectures*, etc., sur la zoonomie ou les lois de la vie animale dans l'état de santé et dans celui de maladie, 1806, 1 vol. in-4, avec une *notice* sur la vie de l'auteur.

GARNIER (ANTOINE), historien, né à Besançon vers 1520, embrassa la carrière ecclés., fut d'abord

secrét. du cardin. de Granvelle, passa ensuite au service de l'empereur Charles-Quint, obtint un canonicat et la place d'écolâtre à la cathédrale d'Arras, et m. dans cette ville en 1578. Il a laissé en MS. une *Histoire de Charles-Quint*, en latin. — Un autre Antoine GARNIER, né en Franche-Comté dans le 16e S., d'abord principal du collège de Dôle, puis professeur de langue grecque à l'université et conseiller au parlem. de la même ville, fut employé dans plus. négociations en Flandre et en Suisse.

GARNIER (ROBERT), poète tragique, né à La Ferté-Bernard dans le Maine en 1545, allia la culture de la poésie à l'étude des lois, fut couronné en 1563, à l'académie des jeux floraux de Toulouse, remplit successivement les fonctions d'avoc. au parlement de Paris, et de lieutenant criminel au Mans, publia ou fit représenter plus. tragédies, devint conseiller d'état sous Henri IV, et m. au Mans en 1601. On a de lui : *Plaintes amoureuses*, Toulouse, 1565, in-8 ; *Hymnes de la monarchie*, Paris, 1568, in-8 ; huit tragédies réunies en un seul volume sous ce titre : *les Tragédies de Robert Garnier*, etc. (dédiées), *au roi de France et de Pologne* (Henri III) : ce vol. in-12 a eu seize édit. de 1580 à 1618. Les tragédies de Garnier, presque toutes tirées du théâtre des Grecs ou imitées de Sénèque, offrant quelques scènes intéressantes, au milieu de nombreux défauts qui tiennent à l'époque où ce poète écrivait.

GARNIER (SÉBASTIEN), poète obscur, né dans le 16e S. à Blois, fut procureur du roi au bailliage de cette ville. Il est auteur de deux poëmes, *la Henriade* et *la Loyssée*, qui ont échappé aux recherches si minutieuses du savant abbé Goujet, et qui seraient restés long-temps dans un oubli mérité si quelqu'un ne se fût avisé d'en publ. une nouv. édit. à Paris, 1770, in-8, dans le dessein, dit-on, d'humilier Voltaire. La *Henriade* de Garnier est divisée en 16 livres, dont les deux prem. et les huit derniers ont été imp. pour la première fois à Blois en deux parties, 1593 et 1594, in-4 : on présume que les six autres se sont perdus. Les trois premiers livres de la *Loyssée* furent égalem. imp. à Blois, 1593, in-4. Le sujet de ce poëme, qui n'a point été terminé, est la conquête de l'Egypte par St Louis.

GARNIER (PHILIPPE), philologue, né à Orléans vers la fin du 16e S., quitta sa patrie pour aller donner des leçons de français en Allemagne, devint professeur de la même langue à l'université de Iéne, puis à celle de Leipsig, et m. dans cette dernière ville vers 1655. On a de lui : *Thesaurus adagiorum gallico-latinorum*, Francfort, 1612, in-8 ; *Præcepta gallici sermonis ad perfectiorem ejusd. linguæ cognitionem necessaria*, Strasbourg, 1624 ; *Gemma gallicæ linguæ, latinè, italicè, germanicè adornatæ*, ibid., 1625, 1648, in-8.

GARNIER (JEAN), jésuite, né à Paris en 1612, professa successivement, avec une grande distinction, les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie, et m. à Bologne en 1681, en se rendant dans la capitale du monde chrétien, pour des affaires de sa société. Il a laissé les ouv. suiv. : *Organi philos. rudimenta*, Paris, 1651, 1677, in-4 ; *Regula fidei catholicæ*, etc., Bourges, 1655, in-4 ; *Thèses de philos. morale*, Paris, 1657 ; *Juliani Eclanensis episcopi libellus missus ad sedem apostolicam, notis illustratus*, ibid., 1668, in-8 ; *Marii mercatoris.... et S. Augustini opera....., cum notis et dissert.*, ibid., 1673, in-fol. ; *Liberati diaconi breviarium cum not. et dissert.*, ibid. 1675, in-8 ; *Systema biblioth. collegii parisiensis societatis Jesu*, ibid., 1678, in-4 ; *Liber diurnus roman. pontif.* avec des notes et dissert. ; *Supplement aux Œuvres de Theodoret*, pub. par le P. Hardouin, 1684, in-fol., avec l'*Eloge* du P. Garnier. — GARNIER (Pierre-Ignace), jésuite, né à Lyon en 1692, m. à Avignon en 1763, est aut. d'un livre intit. : *Pensées du marquis de*** sur la religion et l'Eglise.*

GARNIER (JULIEN), bénédictin, né dans le Maine vers 1670, entra dans la congrégation de St-Maur en 1689, fut appelé à Paris par ses supérieurs pour être le collaborateur du savant dom Mabillon (*v.* ce nom), et m. en 1725. On a de lui une édit. des œuv. de St Basile avec une version nouvelle, pub. sous le titre de *S. Patris nostri Basilii Cæsareæ Cappadociæ archiepiscopi omnia opera quæ extant*, Paris, 1721-22, 2 vol. in-fol. : dom Garnier n'eut pas le temps de donner le troisième volume qu'il avait préparé, et qui parut en 1730 par les soins de dom Prudent Maran.

GARNIER (PIERRE), médecin de Lyon, m. en 1709, a publ., outre plus. opuscules polémiques et autres, un *Traité prat.* de la maladie vénérienne en lat. et en franç., réimpr. avec des augmentat., Lyon, 1739, 1747, in-12 ; l'*Hist. de la maladie et de l'ouverture du corps de M. Selve*, Lyon, 1695, in-12. — Pierre GARNIER, son père, doyen du collége des médecins de Lyon, eut la réputation d'un bon praticien. Il fut l'ami de Gui Patin.

GARNIER (CHARLES-GEORGE-THOMAS), littérateur, né à Auxerre en 1746, suivit la carrière du barreau, et consacra tous les momens de loisir que lui laissait l'exercice de sa profession d'avocat, à la culture des lettres. A l'époque de la révolution dont il embrassa les principes avec modération, Garnier fut nommé commissaire (procureur) du roi près un des tribunaux civils de Paris ; il exerça ensuite les mêmes fonctions dans sa ville natale, où il m. en 1795. On lui doit la collection qui a paru sous le titre de *Cabinet des fées*, etc., Paris, 1785, 41 vol. in-8 et in-12 ; et celle des *Voyages imaginaires, songes, visions et romans merveilleux*, ibid., 1787, 39 vol. in-8, l'édit. des *Œuvres badines complètes du comte de Caylus*, ibid., 1787, 12 vol. in-8 ; celle des *Œuvres complètes de M. le comte de Tressan*, ibid., 1787, 12 vol. in-8 ; enfin celle des *Œuv. compl. de Regnard, avec des remarq. sur chaque pièce*, ibid., 1789, 6 vol. in-8, réimpr. en 1810. Il avait publié en 1784 : *Nouv. Proverbes dramatiques*, ou *Recueil de comédies de société, pour servir de suite aux théâtres de société et d'éducation*, Paris, 1 vol. in-8, réimpr. à Liége en 1785, et inséré depuis dans divers recueils. Garnier avait remis en langage moderne quelques-uns de nos vieux romans de chevalerie ; mais ces productions sont restées inédites.

GARNIER (JEAN-JACQUES), historiographe de France, né dans le Maine en 1729, vint à Paris à l'âge de 18 ans, après avoir fait de bonnes études dans sa province, obtint une place de sous-maître au collége d'Harcourt, y perfectionna son instruction, apprit l'hébreu, et fut nommé professeur de cette langue au collége de France, dont il devint plus tard inspecteur. Sa profonde érudition lui ouvrit les portes de l'académie des inscriptions et belles-lettres, où il fut admis en 1762. Il perdit sa place d'inspecteur du collége de France en 1790, pour avoir refusé de prêter serment à la nouvelle constitution : quelques années après, le crédit du célèbre Lalande, son ami, lui fit obtenir une pension du gouvernement, et son admission dans la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'institut national, lors de la nouvelle organisation de cette société savante. Garnier m. en 1805. Il avait été choisi, après la mort de Villaret (*v.* ce nom), pour continuer l'*Hist. de France*, commencée par l'abbé Velly : il écriv. la moitié du règne de Louis XI, ceux de Charles VIII, Louis XII, François Ier, Henri II, François II, et s'arrêta à la moitié de celui de Charles IX. On prétend qu'il avait composé le reste de ce même règne ; mais que « ne voulant point, par délicatesse, publ. des faits peu honorables pour la royauté, dans un moment où l'on en sapait les fondem., » il brûla cette partie de son

travail. On a encore de lui : *l'Homme de lettres*, pub. en 1764, in-12; *Traité de l'éducat. civile*, 1765; *Origine du gouvernem. franç.*, 1765, in-18; *Eclaircissem. sur le college de France*, 1789, in-12. M. Barbier attribue à J.-J. Garnier, *le Commerce remis à sa place*, 1756, in-12; *le Bâtard légitime ou le Triomphe du comique larmoyant*, 1757, in-12.

GARNIER DES CHENES (Edme-Hilaire), administrateur de l'enregistrement et des domaines, né à Montpellier en 1727, mort à Paris en 1812, avait été d'abord notaire dans cette dernière ville. On a de lui : *la Coutume de Paris, mise en vers, avec le texte à côté*, Paris, 1768, petit in-12, 1787, in-18; *Traité element. de géograp., astron., natur. et politique*, 1798, in-8; *Recherches sur l'origine du calcul duo-décimal*, 1800, in-8; *Observations sur le projet de code civil*, 1801, in-8; *Traité élémentaire du notariat*, 1807, in-8; *Formules d'actes à joindre au traité élémentaire du notariat*, 1812, in-4. On trouve aussi quelques mam. et l'eloge de cet administrat. dans le recueil de la société d'agriculture de Paris, dont il était membre.

GARNIER (Germain), ministre d'état et pair de France, né à Auxerre en 1754, m. à Paris en 1821, possédait une charge de procureur au Châtelet, lorsque madame la duchesse de Narbonne, qui l'honorait de sa bienveillance, le présenta comme secrétaire à madame Adélaïde, sœur de Louis XVI. A l'époque de la révolution, ses opinions politiques furent sages et modérées : sa conduite au directoire du département de Paris en 1791, fut celle d'un homme dévoué à la royauté constitutionnelle. Appelé par le roi au ministère de la justice en même temps que Roland et Clavière (*v.* ces noms), il refusa et fut remplacé par Duranthon. Il fut forcé de s'expatrier après le 10 août, et passa en Suisse, où l'étude fut son unique occupation. Rentré en France, il fit paraître son excellente traduction de l'ouvrage de Smith; *Recherches sur la richesse des nations*, etc., Paris, 1802, 5 vol. in-8. Les connaissances qu'il avait acquises et les principes qu'il avait développés en théorie, bientôt il les réduisit en pratique dans le département de Seine-et-Oise dont il devint préfet. Sous l'empire, il obtint successiv. le titre de comte, le cordon de la Légion-d'Honneur, et en 1809 la présidence du sénat, où il vota la déchéance de Bonaparte, en appuyant de tout son credit le rappel des Bourbons. Le comte Garnier vécut dans le célibat; homme privé, il se montra avec toutes les grâces de l'esprit, et son plus grand plaisir était de raconter quelque anecdote de l'ancienne cour, de parler de madame de Sévigné dont il possédait des lettres manuscrites, et de détailler sa vie comme si elle eût été sa contemporaine et son amie. On peut voir la liste de ses ouv. dans la *Bibliographie de la France* (1823, p. 647); les plus importans après celui dont nous avons parlé, sont : *de la Propriété considérée dans ses rapports avec le droit polit.*, Paris, 1792, in-12 (anonyme), trad. en italien, par Marieni, Milan, 1802, in-8; *les Aventures de Caleb Williams*, trad. de l'angl. de W. Godwin, Paris, 1794, 2 vol. in-8; *Abrégé élémentaire des principes d'économie polit.*, Paris, 1796, in-8; *les Visions du château des Pyrénées*, traduit de l'anglais d'Anne Radcliffe, Paris, 1809, 4 vol. in-12; *Hist. de la monnaie depuis la plus haute antiquité jusqu'à Charlemagne*, Paris, 1819, 2 vol. in-8. Madame Agasse a publié en 1822 une 2e édit. des *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, avec des notes et observ. nouvelles, 6 vol. in-8. L'éloge du comte Garnier a été lu à l'acad. des inscript. et bell.-lettr., dont il était membre, par M. Dacier, secrétaire perpétuel de cette compagnie savante, dans la séance du 22 juillet 1822. (*V.* aussi le *Moniteur* des 6 déc. 1821 et 21 septembre 1822.)

GAROFALO ou GAROFANO (Benvenuto TISIO, dit le), peintre italien, né à Ferrare en 1481, m. en 1559, ou selon d'autres né en 1615 et m. en 1695, étudia son art d'après les ouvrages de Michel-Ange et de Raphael, et sut approcher de ces grands maîtres. On connaît de lui une copie de la *Transfiguration* de Raphael; *Mars, Vénus et l'Amour*; une *Bacchanale*; *les Quatre docteurs de l'Eglise en méditation sur l'immaculée conception*; une *Fuite en Egypte*; la *Vierge*, *St Jean-Baptiste*, *Ste Lucie et St Coutard duc d'Este*, etc. Le catalogue du musée du Louvre indique cinq autres tableaux ou portraits de cet artiste.

GAROFALO (Blaise), en latin *Caryophilus* antiquaire, né à Naples en 1677, m. à Vienne en 1762, a pub. : *Consid. intorno alla poesia degli Ebrei e de' Greci*, Rome, 1707, in-4; *Osservazioni sopra la lettera del don Barnabo Scacchi fatte in difesa dalle consid. intorno alla poesia degli Ebrei*, Venise, 1711, in-4, sous le nom d'*Ottavio Maranta*; *Dissert. miscellanea*, Rome, 1718, in-4; *in Anaglyphum græcum dissert. epistol.*, ib., 1720, in-8; *de Antiquis marmoribus dissert. IV*, Vienne, 1738, in-4, Utrecht, 1743, in-4; *de Veterum clypeis opuscul.*, etc., Leyde, 1751, in-4; *de Antiquis auri, argenti, stanni, æris, ferri, plumbique fodinis*, Vienne, 1757, in-4, etc.

GARRAN DE COULON (Jean-Philippe), memb. de l'institut, né vers 1744 à St-Maixent (dép. des Deux-Sèvres), embrassa les principes de la révolution, devint successiv. membre du comité des recherches de sa commune, député à l'assemb. législ., grand-juge à la haute-cour nationale d'Orléans, membre du conseil des cinq-cents, commissaire du direct. près le tribunal de cassation, et, après le 18 brumaire, fut nommé membre du sénat, où, en 1814, il vota la déchéance de Napoléon, et le rappel de la famille royale. Dans le cours de sa législature il se déclara défenseur zélé de la liberté des noirs, s'éleva avec force, dans plusieurs circonstances, contre Bourdon de l'Oise; et, lors du procès de l'infortuné Louis XVI, il ne voulut point se prononcer comme juge sur le sort de ce prince, mais vota la réclusion comme législateur. Garran de Coulon m. le 19 décembre 1816. On a de lui, outre plus. *Rapports aux différentes assemblées* dont il a été membre, des *Recherches polit. sur l'état ancien et moderne de la Pologne appliquées à sa dern. révolution*, 1795, in-8, et une *Notice sur le citoyen Cranssé-Latouche*, Paris, an IX (1801), in-8. Il a aussi fourni de nombreux articles au *Répertoire de jurisprudence* de Guyot.

GARRAULT (François), sieur de Gorges, né à Orléans dans le 16e S., m. à Paris vers 1632, trésorier de l'épargne, a laissé les ouv. suiv. : *Deux paradoxes sur le fait de la monnoie*, Paris, 1578; *Traité des mines d'argent trouvées en France, ouv. et police d'icelles*, Paris, 1579; *Recueil des principaux avis donnés à l'assemblée de St-Germain en 1577, touchant le compte par écus et suppress. de celui par sols et livres*, ibid, 1578; *Sommaire des edits royaux concernant le cours des monnoies*, ibidem, 1595; *Recherches des monnoies, poids et manière de nombrer des plus renommées nations du monde, réduits à ceux des François*, ibid., 1595; *Mem. et recueil des nombres, poids, mesures et monnoies anc. et mod.*, ibid., 1596.

GARRICK (David), acteur célèbre et auteur dramatique anglais, né à Hereford en 1716, d'un Français nommé La Garigue, protestant réfugié en Angleterre, suivit d'abord la carrière du barreau, puis celle du commerce, et les abandonna pour celle du théâtre, où l'entraînait un penchant irrésistible, et où l'attendaient les honneurs, la gloire et une fortune immense. Ses débuts furent des triomphes : la vogue qu'il obtint à Londres prit le nom de *fièvre de Garrick*, et tous les Anglais en furent atteints. Pope lui-même quitta Twickenham pour venir admirer ce célèbre acteur dans le rôle

de Richard III. Garrick dirigea avec succès divers théâtres de l'Angleterre, entre autres Drury-Lane, dont il fit long-temps la prospérité. En 1776, accablé de souffrances, il fut obligé de quitter la scène et de se retirer à la campagne, où il s'adonna plus que jamais à la composition dramatique qu'il n'avait pas négligée pendant le cours de sa vie théâtrale. Il m. le 20 janvier 1779. Son corps fut porté avec pompe à Westminster et déposé au pied du monument de Shakespeare, dont il avait été l'admirat., et dont il avait fait valoir les ouvrages par la perfection de son jeu. Cet acteur inimitable possédait le talent de varier à l'infini l'expression de sa physionomie, et de peindre tour à tour les passions les plus exaltées et les plus opposées. Garrick a laissé un grand nombre d'ouvrag. qui ont été réunis sous les titres : d'*Œuvres poétiques*, Londres, 1785, 2 vol. in-8, et d'*OEuvres dramatiq.*, ibid., 1798, 3 vol. in-12. On peut consulter les *Mem. de la vie de D. Garrick* par Thom. Davies, Londres 1780, 2 vol. in-8; la *Vie de Garrick* par Arth. Murphy, ibid., 1801, 2 vol. in-8, trad. par M. de Marignie, Paris, 1801, in-12; *Garrick ou les acteurs anglais*, ou *Observat. sur l'art dramatique*, trad. de l'angl., 1769, in-12. La vie de ce célèbre acteur a fourni le sujet de diverses pièces françaises, telles que *Garrick Double*, coméd. vaud., un acte, 1800, in-8, par MM. A. Gouffé et G. Duval; *le Portrait de Fielding*, vaud. de MM. Ségur jeune, Desfaucherets et Després, 1800; *Garrick et les comédiens franç.*, vaud. en un acte de M. Radet, 1815. Enfin la collection des mém. sur l'art dramatique pub. à Paris, nov. 1822, comprend des *Mémoires sur la vie de Garrick*, trad. de l'angl. par le trad. des OEuvres de Walter Scott. — Mistress GARRICK, veuve du précéd., née en 1724 à Vienne (Autriche), débuta sous le nom de Veigel (en allemand *Violette*), comme danseuse au théâtre de cette ville, dont son père, Veigel, était maître de ballets; en 1744 elle passa à Londres, où elle obtint les plus grands succès. Les agrémens de son esprit et de sa personne lui avaient de bonne heure concilié la protection de l'impératrice Marie-Thérèse; et, en se rendant en Angleterre, la jeune danseuse se trouva sous le patronage de dames anglaises de la plus haute distinction, notamment de la comtesse de Burlington, qui, de même que le comte son époux, la traita avec une affection toute paternelle. Mistress Garrick m. en 1822, laiss. une fortune considérable, dont elle disposa par un testament dont quelques clauses sont assez singulières. On trouva sur sa *vie* de curieux détails dans les *Mem.* du comté. Lee-Lewis (1805, 4 vol. in-12); M. A. Mahul les a reproduits en substance dans la 4e année de son *Annuaire nécrolog.*, mais sans en garantir l'authenticité, qui paraît tout au moins fort douteuse.

GARRIGUES DE FROMENT (l'abbé), né dans les prem. années du 18e S., serait probablem. resté inconnu sans une satire qu'il pub. contre le *Journal encycl.*, et qui provoqua, dans ce même journ. (fév 1761, p. 140) l'insertion des seuls docum. qu'on a sur sa vie. Après s'être attiré par quelq. libelles une assez longue détention dans les prisons d'état, il passa en Allemagne, et y fit, dit-on, le métier d'espion, quittant successivement chaque ville où il se voyait démasqué. On cite de lui : *Abrégé chronologique de l'Hist. d'Anglet., trad. de l'angl. de Salmon*, Paris, 1751, 2 vol. in-8; *Sentimens d'un amateur sur l'exposition des Tableaux du Louvre*, 1753, in-12; *Journal milit. et polit.*, 1758; *Eloge hist. du Journal encycl., et de P. Rousseau, son impr.*, Paris (Liége), 1760, in-12.

GARROS (PIERRE-ASCENSION), mécanicien, m. à Paris en 1823, est principalement connu comme fondateur d'une manufacture pour les apprentis pauvres et orphelins, qui malheureusement n'a pu se maintenir, et comme inventeur d'une machine télégraphique qui ne fut pas adoptée. Il a laissé, sur les sciences, la polit. et la morale, plus. écrits anonymes dont les plus import. sont : *Ponts en fer indestructibles et inamovibles, jetes en deux minutes*, 1799, in-8; *Projet de constitution*, Paris, 1814, in-8; *de la Sauvegarde des peuples contre les abus du pouvoir*, etc., 1815, in-8; *Esprit de la morale universelle*, etc., trad. d'un MS. indien, 1821, in-8.—Un autre GARROS (Pierre de), poëte gascon, originaire de Lectoure, est aut. d'un *Recueil de poesies patoises* qui fut imp. en 1565.

GARSAULT (FRANÇOIS-ALEX. DE), capitaine des haras de France, memb. de l'acad. des sciences, né vers 1693, mort en 1778, a publié : *Anatomie génér. du cheval*, trad. de l'angl. de Snap, Paris, 1733, 1737, in 4, fig.; *le Nouveau parfait maréchal*, ou *Connaissance générale et univers. du cheval*, in-4, La Haye, 1741, Paris, 1805; *le Guide du cavalier*, Paris, 1769, in-12; *Traité des voitures*, ibid., 1756, in-4; *Faits des causes célèbres et intéress.*, Amsterdam, 1757, in-12; *Notionnaire ou Mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile dans les connaiss. acquises depuis la création du monde*, Paris, 1761, in-8, fig., revu et augm. par Moustalon, Paris, 1804, 2 vol. in-8, et réimp. sous le titre d'*Encyclop. des jeunes gens*, en 1807; *l'Art du paulmier raquetier*, Paris, 1760, in-fol.; *l'Art du perruquier, du baigneur*, etc., ib., 1767, in-fol.; *l'Art du cordonnier*, ibid., 1767, in-fol.; *l'Art du tailleur*, 1769, in-fol., trad. en allem.; *l'Art de la lingère*, 1771, in-fol., traduit en allem.; *l'Art du bourrelier et du sellier*, ibid., 1774, in-fol., trad. en allem.; *Figures des plantes et animaux d'usage en medecine*, Paris, 1764, en 730 pl. in-8.

GARTH (SAMUEL), poëte et médecin angl., né vers la fin du 17e S. dans le comté d'York, fit ses études, et fut reçu docteur à Cambridge, vint se fixer à Londres, devint membre du collége de médecine de cette ville, y établit des dispensaires ou salles de consultations gratuites et de pharmacie, en faveur des pauvres malades, et m. en 1718, à l'âge de 46 ans. On a de lui un poëme intit. : *the Dispensary* (le Dispensaire) en six chants, Londres, 1699, souv. réimp. : c'est une satire dirigée contre les médecins et les apothicaires de Londres qui s'étaient montrés opposés aux vues philanthropiq. de l'auteur; plus. autres petites pièces peu remarquables; une édit. des *Métamorphoses d'Ovide*, trad. par différ. auteurs, Londres, 1717.

GARUFFI (JOSEPH-MALATESTA), antiquaire, né à Rimini en 1655, m. en 1710, avait embrassé l'état ecclésiastique, et cultiva la littérature avec distinction. On a de lui : *il Sole tramontato, ovvero orazione funebre nell' esequie solenni del P. Tommaso Fabrizio*, Rimini, 1674, in-4; *il Rodrigo, dramma per musica*, Rome, 1677, in-12; *Rime* (poésies), Rimini, 1682, in-12; *Topografia alfabetico-istorica di tutti contadi dell' Ungheria*, Bologne, 1684, in-8; *Italia academica ossia academie aperte a pompa e decoro delle lettere più amene nella città italiane*, Rimini, 1688, in-8; *Lucerna lapidaria quæ titulos, monimenta, epitaphia, inscript. ac sepulcra, tum gentilium, tum christianorum, viâ Flaminiâ et Ariminî scrutatur*, ib., 1692, in-4; *Vita e miracoli del beato Amato*, Venise, 1693, in-8; *il Genio de' letterati appagato colle notizie più scelte e pellegrine de' libri moderni*, Forli, 1705, 1708, 1709, 3 vol. in-4, etc. —GARUFFI (Joseph-Malatesta), de la même famille que le précéd., né dans le 16e S., fut un critique distingué. On a de lui : *Delle nuova poesia, ovvero delle difesa del furioso dialogo*, Vérone, 1589, in-8; *Della poesia romanesca, ovvero delle difese del furioso ragionamento seconda e terzo*, Rome, 1596. in-4; *il Rossi, ovvero il parere sopra alcune obiezioni fatte dall' infarinato academico della Crusca intorno alla Gerusalemme liberata di Torquato Tasso, dialog.*, Rimini, 1589, in-8.

GARVE (CHRISTIAN), prof. de philos. à Leipsig, né Breslau en 1742, m. dans cette ville en 1798, est connu par les ouv. suiv. : *Dissert. de nonnullis quæ pertinent ad logicam probabilium*, Halle, 1766, in-4 ; *Dissert. de ratione scribendi hist. philos.* ibid. ; *Sur les penchans* (en allem.), Berlin, 1769 in-4 ; *Remarq.* (en allem.) *sur la morale, les écrits et le caractère de Gellert*, ibid., 1770, in-8, trad. en franç. par L.-Ch. Pajon, 1772 ; *Dissert.* (en allem.) *sur l'union de la morale et de la politique*, etc., Breslau, 1788, in-8, trad. en franç., Berlin, 1789 ; *Recherches sur div. objets de la morale, de la litter. et de la vie sociale*, Breslau, 1792-1797, 3 parties in-8 ; *Tableau des principes les plus remarq. de la philosop. morale depuis Aristote jusqu'à nos jours*, Breslau, 1798, in-8 ; *sur l'Exist. de Dieu*, ib., 1802, in-8 ; *Sur le car. des paysans, considéré dans son rapport avec les propriet. de terres et le gouv.*, ib., 1792 à 1797 : beaucoup de morceaux de littér. imp. sépar. ou insérés dans les journaux ; des *mélanges*, Breslau, 1796, in-8 ; une *Correspondance* avec Weisse, ib., 1803, 2 vol. in-8. Garve a pub. en outre diverses trad. allemandes estim., telles que celles de l'*Ethique*, de la *Rhetorique* et de la *Politique* d'Aristote ; du *de Officiis* de Cicéron ; des *Recherches philos.* de Burke ; de *la Richesse des nations* par Ad. Smith, etc., etc.

GARZI (LOUIS), peintre italien, né à Pistoie en Toscane en 1638, m. en 1721, fut élève d'André Sacchi. On cite comme son chef-d'œuvre la voûte de l'église des *Stigmates* à Rome, qu'il commença à peindre à l'âge de 80 ans.

GARZIA-HIDALGO (JOSEPH), peintre espag., né à Murcie en 1656, fut élève de Salvator Rosa et de Carle Marata. Ses principaux ouvr. ornent les églises de Valence. On cite parmi ses composit. la *Bataille de Lépante ; St Joseph ; St Joachim ; St Thomas* ; la *Vie de St Aug.*, en plus. tabl. — GARZIA DE MIRANDA, peint. esp., dit le *Manchot* parce qu'il avait la main droite coupée, et qu'il peignait de la gauche, m. à Madrid en 1749, a laissé plus. tableaux estimés. — Les biograph. espagnols citent encore comme des artistes distingués : GARZIA (Reynoso), peintre, né en Andalousie, m. en 1677. — GARZIA-SALMERON, peintre, m. en 1666. — Cinq sculpteurs, Fernand, François, Jean, Michel et Jérôme GARZIA, qui ont laissé quelques ouvrages estimés ; mais sur la vie desquels on n'a recueilli aucune particularité.

GARZONI (JEAN), savant médecin, littérat. et histor. italien du 15[e] S., né à Bologne en 1419, se livra avec ardeur aux études litteraires, y fit des progrès rapides, ne s'occupa de l'art de guerir qu'à l'âge de 38 ans, devint professeur de philosophie, ensuite de médecine à l'université de sa patrie, y occupa plusieurs charges de magistrature, et m. en 1506 d'une maladie épidémique qui fit de gr. ravages dans cette même ville. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont une partie seulement a été livrée à l'impression. Les plus remarquables de ces derniers sont : *de Rebus ripanis libellus*, etc., Ancône, 1576 ; *de Dignitate urbis Bononiæ comment.*, inséré dans le tom. 21 des *Scriptor. rerum Italiæ* de Muratori ; *de Joannis Bentivoli senioris gestis*, etc., pub. par le P. A. Zaccaria dans son *Iter litterar. per Ital.* ; *de Rebus Saxoniæ, Thuringiæ, Libonotriæ, Misniæ et Lusatiæ, et de bellis Frederici magni lib. II*, Bâle, 1518, in-4, avec une préface d'Erasme Stella ; *de Miseria humanâ*, Strasbourg, 1505, in-4. On trouvera le catalogue complet des nombr. ouv. de J. Garzoni, tant imp. que MSs., dans les *Notizie degli scrittori bolognesi* du comte Jean Fantuzzi (*v.* ce nom).

GARZONI (THOMAS), écrivain italien du 16[e] S., né dans la Romagne en 1549, m. en 1589, avait embrassé l'état ecclésiastique, et s'était livré avec une grande application à l'étude de la philosophie, de la théologie, de l'histoire, et des langues sav. Il a laissé les ouv. suiv. : *il Teatro de' varj diversi cervelli mondani*, Venise, 1583, in-4, trad. en fr. par Gab. Chappuis, Paris, 1586, in-16 ; *Piazza universale di tutte le professioni del mondo*, Venise, 1585, in-4, trad. en lat. par Nic. Bellus, Francfort, 1623, in-4 ; *l'ospedale de' pazzi incurabili, con tre capitoli in fine sopra la pazzia*, Venise, 1586, in-4, trad. en franç. par Fr. de Clavier, sr. de Longval, Paris, 1620, in-8 ; *la Sinagoga degl' ignoranti*, 1589, in-4 ; *il Mirabile cornucopia consolatorio*, Bologne, 1601, in-8 ; *il serraglio degli stupori del mondo*, pub. par Bart. Garzoni, frère de l'aut., avec des notes, Venise, 1613, in-4. On attribue encore à Th. Garzoni, mais avec peu de certitude : *l'uomo astratto*, Venise, 1604, in-4 ; et *le Vite delle donne illustri della Scrittura sacra, con l'aggiunta delle donne oscure e laide dell' uno e dell' altro Testamento*, Venise, 1588. Un an avant sa mort, Garzoni avait donné une édition des *Œuvres* latines de Hugues de St-Victor, chanoine de cette maison à Paris dans le 12[e] S. avec des apostilles, des notes, des scolies, et la vie de cet écriv., 3 vol. in-fol.

GARZONI (PIERRE), sénateur vénitien, historiographe de la républ., né vers 1652, mort vers 1719, est connu par l'ouv. suiv. : *Istoria della repubblic. di Venezia in tempo della sacra lega contro Maometto IV e tre suoi successori, gran sultani de' Turchi*, Venise, 1705, 2 vol. in-4 ; la 2[e] part. de cet ouv. a paru sous le titre de *Istoria della repubbl. di Venezia, ove insieme narrasi la guerra per la successione della Spagna a Carlo II*, ibid., 1716, in-4.

GASCA (PEDRO de LA), év. espagnol, conseiller de l'inquisition, né en 1485, rendit d'importans services à Charles-Quint à l'époque des discussions qui survinrent entre ce prince et Clément VII au sujet de l'alliance du souv. pontife avec la France et l'Angleterre. D'autres missions délicates dont La Gasca s'acquitta heureusem. lui méritèrent l'entière confiance de l'empereur, qui l'envoya en 1546, avec le titre de présid. de l'audience de Lima, pour pacifier les troubles que Gonsalès Pizarro avait excités au Pérou. Après avoir rétabli l'ordre dans cette contrée par de sages mesures, et les paroles de paix qu'il adressa aux factieux, il revint en Espagne (1549), obtint pour prix de ses services l'évêché de Placentia, et mourut en 1560.

GASCOIGNE (sir WILLIAM), magistrat angl., né à Harwood dans le comté d'York vers 1350, mort en 1413, s'est rendu célèbre par la fermeté de son caractère. On cite de lui un trait qui l'honore. Le jeune prince de Galles, depuis Henri V, voulant un jour sauver de la sévérité des lois un de ses compagnons de débauche pris sur le fait, crut pouvoir intimider et influencer Gascoigne en se rendant lui-même à l'audience avec une grande pompe ; Gascoigne n'en condamna pas moins le coupable. Le prince furieux s'oublia alors au point de frapper le magistrat intègre. Celui-ci fit aussitôt arrêter en plein tribunal le jeune prince, et le fit conduire en prison.

GASCOIGNE (GEORGE), poète anglais, né vers 1520 dans le comté d'Essex, m. en 1577 à Ramford dans le comté de Lincoln, est aut. de 4 pièces de théâtre et de plus. autres morceaux de poésie recueillis en 2 vol. in-4, le 1[er] impr. en 1577, le 2[e] en 1587. On a de l'un de ses amis, Georges Whetstone, le *Memorial de la vie exemplaire et de la fin pieuse de G. Gascoigne* (en angl.) : cet opuscule (de 13 p. in-4) est très-rare et recherché des curieux.

GASMANN (FLORIAN-LÉOPOLD), music.-comp. allem., né à Brux en Bohême l'an 1729, mort en 1774, a laissé différ. composit. pour l'église, pour le théâtre et pour la chambre : la liste de ses œuvres se trouve dans Gerber. Ce fut lui qui rédigea le catalogue de la biblioth. impér. de musique

de Vienne. On lui doit aussi la création d'une caisse de secours pour les veuves des musiciens, établissement dont les recettes sont le produit de concerts brillans donnés pend. l'hiver dans la capitale de l'Autriche.

GASPARI (JEAN BAPTISTE de'), en lat. *de Gasparis*, membre de la régence de la Basse-Autriche, professeur en droit public et en hist. de l'empire à l'univ. de Vienne, et inspecteur des écoles, né à Levico dans l'evêché de Trente en 1702, mort à Vienne en 1768, est aut. des ouv. suiv. : *Positiones juridico-historicæ de systemate imperii Romanorum germanici*; Ἀδεισιδαίμονος φιλορωμαίων, *vindiciæ adversùs sycophantas juvavienses*, Cologne, 1741, in-4, écrit polémique dirigé contre le clergé de Saltsbourg, dont Gaspari avait à se plaindre; *Archiepiscoporum Salisburgens. res usque ad Westphalicos conventus in lutheranismum gestæ*, Venise, 1780, 1 vol. in-8. On a sur sa vie un livre intitulé *Della vita, degli studj e degli scritti di Gio. Batt. de' Gaspari*, Venise, Zatta, 1780, in-8.

GASPARINO, surnommé *Barsiazio* ou *Barzizza*, savant célèbre, né à Barzizza près Bergame vers 1370, professa les belles-lettres successivem. à Venise, à Padoue, à Milan, ranima le goût des bonnes études, et m. en 1431, emportant l'estime des hommes les plus distingués de son temps et les regrets de Marie-Philippe Visconti, son souverain. On lui doit la révision et la correction de plusieurs anciens MSs., entre autres ceux des *Institutions de Quintilien* et des *Traites de Cicéron sur la Rhetorique*. Il a laissé un *Tr. de l'Orthographe*, Paris, en Sorbonne, in-4, sans date, et Venise, 1554; *Etymologie des mots latins*, Brescia, 1563, des harangues et des lettres écrites en latin et publiées sous les titres suiv. : *Gasparini Pergamensis* (Bergomensis) *Epistolarum opus per Joannem Lapidarium Sorbonensis scholæ priorem multis vigiliis ex corrupto integrum effectum, ingenioso arte impressoriâ in lucem redactum*, Paris, en Sorbonne, 1470, in-4; Bâle, 1489, in-4, et Deventer, 1496; *Lettres, Harangues* et *Traite de la Composition*, Rome, 1723, in-4.

GASPARIS (J.-B. de), V. GASPARI.

GASSE, V. WACE.

GASSENDI (PIERRE), célèbre philosophe franç., né en 1592 à Chantersier, près de Digne en Provence, montra dès ses premières années la plus grande aptitude pour les sciences, et obtint au concours, dès l'âge de 16 ans, la chaire de rhétorique à Digne. Il embrassa l'état ecclésiast., et enseigna à 21 ans la théol. et la philos. à Aix. Nommé en 1623 prevôt de la cathédrale de Digne, et pourvu d'un bénéfice avantageux, il renonça à l'enseignem pour se livrer tout entier à la culture des sciences. C'est alors qu'il pub. ses prem. *ouv.*, visita Paris, et voyagea dans les Pays-Bas et en Allemagne, consultant partout les savans et se liant avec eux. Vers 1646, il fut nommé *lecteur* ou professeur de mathémat. au collége royal de France à Paris, et s'attira bientôt un concours nombreux d'auditeurs. Mais, au bout de peu d'années, les fatigues de l'enseignement lui firent contracter une maladie de poitrine dont il m. en 1655. Gassendi fut en *même* temps théol., metaphysic., physic., astron., *natural.* et mathématic.; aussi fut-il lié avec presque tous les grands hommes de son siècle : Galileo, Kepler, La Mothe-le-Vayer, le P. Mersenne, Diodati, Naudé et Pascal. Il eut pour disciples et pour amis Molière, Chapelle, Bachaumont et Bernier. Christine, reine de Suède, Louis de Valois, duc d'Angoulême, le prince de Condé, les cardinaux d'Estrées, de Retz, l'archev. de Lyon, Richelieu, frère du ministre, furent ses protecteurs, ou recherchèrent son intimité. C'est principalement par ses travaux philos. que Gassendi est célèbre. Ayant de bonne heure senti le vide de la philos. d'Aristote, il ne craignit pas, malgré la faveur dont cette doctrine jouissait encore dans toutes les écoles, de l'attaquer dans ses *Exercitationes paradoxicæ adversùs Aristotelem* (Grenoble, 1624), ouv. qui réunit tout ce qu'avaient deja avancé de solide contre le péripatétisme Vivès, Ramus et Patricius. La philos. d'Epicure, peu connue et mal jugée jusqu'à lui, lui paraissait préferable à celle d'Aristote, et il entreprit de la faire mieux connaître en rassemblant tous les passages des anciens où il en est parlé; c'est ce qu'il exécuta dans les trois *ouvr.* suiv. : *De vitâ et moribus Epicuri, lib. VII* (Lyon, 1647); *De vitâ, moribus et placitis Epicuri, seu Animadversiones in lib. X Diogenis Laertii* (Lyon, 1649); *Syntagma philosophiæ Epicuri* (idem) : chefs-d'œuvre d'érudit.. dans lesquels, tout *en* exposant avec bonne foi et combattant avec force l'opinion d'Epicure sur la Divinité et l'âme humaine, il justifie sa *morale* (*v.* Epicure), et fait le plus grand éloge de sa physique. Enfin Gassendi, après des recherches histor. si profondes et des observat. personnelles accumulées pendant de *nombr.* années, se forma une doctrine qui lui fût propre, et que l'on peut regarder comme un choix sage des opinions les plus probables des diverses écoles; il l'a exposée dans son *Syntagma philosophicum* (Lyon, 1658). Le premier entre les modernes, Gassendi soutint que toutes les idées viennent des sens, et, pour appuyer cette assertion, il parvint à démontrer comment en effet nos connaissances découlent, soit immédiatement, soit médiatement, de cette source unique. C'est à tort que l'on fait généralement honneur à Locke de cette découverte : elle appartient à un Français. Faisant dériver des sens toutes nos idées, Gassendi dut combattre Descartes son contemporain, qui défendait les idées innées; il s'engagea en effet entre eux une discussion assez vive, à laquelle nous devons les deux ouv. suiv. : *Disquisitio metaphysica adversùs Cartesium* (Paris, 1642); *Dubitationes et instantiæ adversùs Cartesii metaphysicam* (Amsterd., 1644); dans lesquels on trouve la dialectique la plus subtile jointe à la plus solide érudition. Outre les ouv. de Gassendi que nous avons nommés, on estime encore quelques-uns de ses écrits d'astron. : *Parhelia*, etc., Paris, 1630, *Mercurius in sole visus*, etc., Paris, 1631; *Proportio gnomonis ad solstitialem umbram observata Massiliæ*, 1636, ouv. où il justifie une observation du célèbre géogr. de Marseille Pythéas; *Romanum Calendarium compendiosè expositum*, Paris, 1654 : enfin, il a laissé la *Biogr. de Tycho-Brahe*, de *Copernic* (1654) et de *S. Dominique de Digne*, et quelq. écrits polémiques contre Robert Fludd, et J.-B. Morin, aujourd'hui oubliés. L'edit. la plus estimée de ses œuvres est celle de Lyon, 1658, et Florence, 1728, 6 vol. in-fol. La philos. de Gassendi a été exposée avec méthode et clarté par Bernier, dans son *Abrege de la Philos. de Gassendi*, Paris, 1678, 7 vol. in-12. Sa *vie* a été écrite par le P. Bougerel, Paris, 1737.

GASSER (ACHILLE-PIRMINIUS), en latin *Gassarus* ou *Gasserus*, medecin allem., fils d'Ulric Gasser ou Gassar, chirurgien de l'empereur Maximilien Ier, né à Lindau en 1505, fut reçu docteur à Avignon, et exerça son art à Augsbourg, où il m. en 1577. On a de lui les ouvr. suiv. : *Historiarum et Chronicarum mundi epitome*, Bâle, 1532, 1535, in-8; *De regibus Hierosolymitanis chronica rapsodia*, ibid., 1535, in-8; *Ottfridi evangelia gothica*, ibid., 1571, in-8, 1re édit.; *Aphorismorum Hippocratis methodus nova, studio Gasp. Wolfii Tigurini in lucem data*, St-Gall, 1584, in-8; *Epistola medica ad Conrad. Gesnerum*, imp. dans les Lettres de Conrad Gesner, edit. de Zurich, 1577, in-4; *Collectanea practica et experimenta propria*, dans les *Consil. medic. de Velchius*, Ulm, 1676, in-4; *Historia de gestatione fœtûs mortui*, dans les *Med. observat.* de Rembert Dodonée; *Curationes et observationes medicæ*, Augsbourg, 1668, in-4;

Annales reipublicæ Augustanæ, Hanau, 1593, in-fol., et Bâle, 1596, sous le titre suiv.: *Achillis Gassari, D. med. Annales*, etc. On trouve dans les *Amœnitates* de Schelhorn, t. X, une dissertat. de Jacques Brucker, *De vitâ et scriptis Gassari*.

GASSER (Simon-Pierre), profess. d'économie polit. à Halle et conseiller privé du roi de Prusse, né à Colberg en 1676, m. à Halle en 1745, a laissé les écrits suiv.: *De cœlibatu pœnæ nomine imposito*, Halle, 1703, in-4; *De causis cur musæ sedem suam in montibus collocaverint*, Halle, 1729, in-4; *Introduct. aux sciences econom., polit. et domaniales*, en allem.: ib., 1729, in-4. — Gasser (Jean-Michel), savant orientaliste, né à Schweinfurt en 1700, m. en 1753, a pub.: *Historia rectorum Halensium post emendationem sacrorum ante Gymnasium conditum*, Halle, 1743, in-4; *Rectorum Halensium à condito Gymnasio vitæ*, ibid., 1744, 1745, in-4; *Progr. de origine Artis typographicæ*, ibid., 1740, in-4; *Progr. de Σεισαχθεία Solonis, de Σεισαχθεία Romanorum, de Σεισαχθεία Hebræorum, de Σεισαχθεία Patris cœlestis per filium indultâ*, ibid., 1747, 1749, etc.

GASSICOURT. V. Cadet de Gassicourt.

GASSION (Jean de), maréchal de France, né à Pau en 1609, fit ses premières armes en Piémont et dans la Valteline sous les ordres du duc de Rohan, passa ensuite au service de Gustave-Adolphe, acquit par son intrépidité et par ses talens militaires l'estime et la confiance intime de ce prince, se distingua surtout à la bataille de Leipsig en 1631, au passage du Lech, aux siéges d'Ingolstadt, de Biberach, de Donawert et d'Augsbourg. Après la m. de Gustave, Gassion revint en France avec le régiment qu'il commandait dans l'armée suédoise, joignit le maréchal de La Force en Lorraine, s'empara de plusieurs places et se rendit la terreur de l'ennemi. Les campagnes suiv. ne furent pas moins glorieuses pour lui, et la célèbre journée de Rocroi, où il commandait l'aile droite sous les ordres du jeune duc d'Enghien, mit le sceau à sa réputation. Le siége et la prise de Thionville où il fut dangereusement blessé lui valurent le bâton de maréchal. Il continua à signaler sa valeur dans les campagnes de 1645, 1646 et 1647 en Flandre, reçut une blessure mortelle au siége de Lens, le 2 octob. 1647, en s'élançant sur les retranchemens ennemis, et m. cinq jours après à Arras. Le médecin Théophraste Renaudot a écrit *la Vie et la mort du maréchal de Gassion*, Paris, 1647, in-4. Il existe aussi une *Hist.* de ce même maréchal par l'abbé de Pure, ibid., 1673, 4 vol. in-12, et P.-L. Moline a pub. son *Eloge histor.*, ibid., 1766, in-8.

GASSNER (Jean-Joseph), curé de Klosterle dans le pays des Grisons, né en 1727 à Bratz, sur les frontières du Tyrol et de la Souabe, acquit dans l'Europe et surtout en Allemagne une grande célébrité en exorcisant de prétendus possédés du démon. La pureté de ses mœurs et son désintéressement lui méritèrent sinon la protection, du moins l'indulgence de ses supérieurs; mais bientôt un rescrit impérial de Joseph II obligea l'exorciste à se retirer à Bondorf, où Gassner se livra de nouveau aux fonct. du ministère pastoral; il m. à peu près oublié en 1779, après avoir pub. à l'appui de sa doctrine: *Instruction pour combattre le diable* (en allem.), Kempten, 1774, in-8, 9e édition, Augsbourg, 1775, in-8; et une *Réponse aux remarq. de la Gazette de Munich*, ibid., 1774, in-8. On a pub. le recueil volumineux des écrits qui ont paru pour et contre lui, sous le titre de *Biblioth. magique*, 1776, in-8. Sa vie a été imp. en 1775, in-8. — Gassner (Nicolas), peintre de paysages et en miniature, né à Francfort-sur-le-Mein vers le milieu du 17e S., fut employé dans plus. cours d'Allemagne, et a peint pour le cabinet de l'emper., à Vienne, douze paysages estimés et représ. les *douze mois*.

GAST (John), écrivain engl., né à Dublin en 1716, m. en 1788, a pub.: *Rudimens de l'histoire grecque*, 1753 ou 1754, in-8 (en angl.); *Hist. de la Grèce depuis l'avén. d'Alexandre de Macédoine jusqu'à sa soumission définitive à la puissance romaine*, 1782, in-4 (en anglais), trad. en franç. par Mme de Villeroy, et insérée par Leuliette dans son *Hist. de la Grèce*, etc., Paris, 1807, 2 vol. in-8.

GASTALDI (Jérôme), cardinal, né à Gênes au commencem. du 17e S., fut nommé commissaire général des hôpitaux pendant la peste qui désola sa patrie en 1656, exerça les fonctions périlleuses de cette place avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges, et m. en 1685. Il a laissé: *Tractatus de avertendâ et profligandâ peste, politico-legalis*, Bologne, 1684, in-fol.

GASTALDY (Jean-Baptiste), médecin, né à Sisteron en 1674, m. à Avignon en 1747 après avoir professé la médecine dans cette ville pendant près de 40 ans et rendu de grands services aux habitans pendant la peste de 1720, a publ.: *Institutiones medicinæ physico-anatom.*, Avignon, 1713, in-12, et un grand nombre de *questions médical.* et des *dissert. academ.* imp. séparément. — Gastaldy (Joseph), fils du précédent, membre de la société de médecine de Paris, et médecin en chef de l'hôpital des fous à Charenton, m. à Paris en 1806, n'a laissé aucun écrit remarquable.

GASTAUD (François), avocat au parlem. d'Aix, né dans cette ville vers la fin du 17e S., embrassa d'abord l'état ecclésiastique et se livra avec succès à la prédication; mais son frère, avocat distingué, étant mort, il résolut de le remplacer au barreau d'Aix. Elevé chez les PP. de l'Oratoire, il avait adopté les opinions des jansénistes et s'était déclaré l'un des plus grands admirateurs du P. Quesnel (*v.* ce nom). Il se montra en plusieurs circonstances et notamment dans le célèbre procès du P. Girard (*v.* ce nom), l'un des plus ardens adversaires des jésuites. Cette conduite lui suscita de puissans ennemis qui réussirent à le faire exiler, à deux reprises, dans la ville de Viviers, où il m. en 1732. Constant dans ses opinions qu'il ne voulut point rétracter, il fut privé de la sépulture ecclésiastique. On a de lui un *disc.* prononcé au Val-de-Grâce à l'occasion des prières de quarante-huit heures pour Louis XIV; un *Recueil d'homélies sur l'épître de St Paul aux Romains*, Paris, 1699, 2 vol. in-12, *Oraison funèbre de madame T**** (Tiquet), exécutée en 1699, pour avoir attenté à la vie de son mari, 1699, in-4: c'est une plaisanterie de société, imp. à l'insu de l'auteur; *la Politique des jésuites démasquée*, contre messire *Ignace de Foresta de Collongue, évêque d'Apt*; *les Illusions, ou les Erreurs de l'év. de Marseille* (Belsunce), etc., 1710, in-12; *Réflexions critiques sur le mandement* (du même prélat) *sur la grâce, en deux livres*.

GASTELIER DE LA TOUR (Denis-Franç.), écrivain généalogiste, né en 1709 à Montpellier, m. à Paris en 1781, de la joie que lui causa une succession inespérée, avait passé sa vie dans un état voisin de l'indigence, mais préférant la médiocité de sa fortune à l'aisance que lui offrit plus d'une fois la sottise et la vanité pour prix de complaisances auxquelles il n'était pas dans son caractère de descendre. M. A. Barbier a donné, dans son *Exam. critique*, la liste des ouv. de Gastelier de La Tour, avec le détail des circonstances qui portèrent le coup de mort à ce vertueux écrivain; nous ne citerons de lui que les suivans: *Dictionn. étymolog. des termes d'architecture*, Paris, 1753, in-12; *Armorial des principales maisons et familles du royaume*, ibid., 1757, 2 vol. in-12; *Armorial des états du Languedoc*, ibid., 1767, in-4.

GASTELIER (René-George), méd., né en 1741 à Ferrières en Gâtinais, joignit l'étude du droit à la pratique de l'art de guérir, et le titre d'avocat au parlement à celui de docteur en la faculté de Paris. Tour à tour médecin consultant du

duc d'Orléans, maire de Montargis, et député à l'assemblée législat. par le département du Loiret il se fit surtout remarquer par sa loyauté et ses bonnes intentions, eut à essuyer, durant le temps le plus difficile de la révolut., une détention de près d'une année, et ne recouvra sa liberté, après le 9 thermidor, que pour se trouver en butte à des imputations d'une nature pénible, contre lesquelles il crut nécessaire, dans les dernières années de sa vie, de publier un mémoire justificatif. Il m. à Paris en 1821, laissant, outre quelques *mém.* ou *disc.* politiq., un assez grand nombre d'écrits de médecine dont on peut voir la liste dans la *Biogr. méd.*, pub. chez Panckouke. Nous citerons seulement de cet estimable praticien : *Principes de médecine de Home*, *trad. du latin*, etc., Montargis, 1773, in-12; *Avis à mes concitoyens*, ou *Essai sur la fièvre miliaire essentielle*, etc., ibid., 1773, in-12, réimp. avec des addit., ibid., 1779, in-8, et trad. en allemand; *Dissertat. sur le supplice de la guillotine*, Sens, an IV, in-8; *Notice chron. de mes ouv.*, etc., Paris, 1816, in-4, et plus. mém. ou articles dans différ. recueils périodiq. notamment dans le *Journ. de médecine*.

GASTINAU (Nicolas), théolog. de l'école de Port-Royal et aumônier du roi, né à Paris en 1621, m. en 1696, curé d'Anet, a laissé un recueil de *Lettres* formant 3 vol.

GASTINE (Civique), écriv. polit., né vers 1794, m. au Port-au-Prince en 1822, est aut. de quelq. brochures dont M. A. Mahul a donné la liste dans son *Annuaire nécrologique* de 1822; nous citerons entre autres : *de la Liberté des peuples et des droits des monarques appelés à gouverner*, etc., Paris, 1818, in-8; *Histoire de la république d'Haïti*, etc., ibid., 1819, in-8; *Exposé d'une décision extraordin. de la régie des droits réunis qui exile un citoyen franç. pour un écrit prétendu séditieux*, ibid., 1822, in-8 : ce dernier écrit est attribué à M. Touloutte par l'auteur du *Dictionn. des anonymes* (*v.* le n° 6372 de la 2e édit.).

GASTON, vicomte de Béarn, est l'un des seign. français qui se signalèrent le plus dans la première croisade, d'après le témoignage des chroniqueurs contemporains. De retour dans sa vicomté, il prit de nouveau les armes contre les mahométans d'Espagne, et périt dans cette contrée. Il avait publié, avant son départ pour la Terre-Sainte, une ordonnance pour le maintien de la paix entre ses vassaux et sujets. On en trouvera un extrait fort intéressant dans l'*Hist. des croisades*, par M. Michaud, t. 1er; il peut donner une idée de la législ. à cette époque.

GASTON. V. Foix et d'Orléans.

GASTON (Marie-Joseph-Hyacinthe de), poète français, né à Rhodez en 1767, fit ses études à Paris au collége du Plessis, et entra ensuite au service. Il était capitaine de cavalerie, lorsqu'il quitta la France à l'époque de la révolution. Après avoir fait quelques campagnes dans l'armée de Condé, il se retira à Saint-Pétersbourg où il séjourna plus. années, et reçut les bienfaits de Catherine II et de Paul Ier. Ayant obtenu la permission de revenir en France, sous le régime du consulat, Gaston se fit bientôt connaître par la publication de quelques fragmens d'une traduct. de l'*Enéide* qu'il avait commencée en Russie; et, quelque temps après, il en fit paraître, à Paris, les quatre prem. livres. Fourcroy (*v. ce nom*), chargé alors de la direction de l'instruction publique et parent de Gaston, le fit nommer proviseur du lycée de Limoges. C'est en remplissant cette place qu'il publia successivement les autres parties de sa traduction qui ne fut entièrement terminée qu'en 1807. Gaston m. à Paris d'une maladie de poitrine en 1808. Dès 1796 il avait fait imp. à Saint-Pétersbourg les six premiers chants de l'*Enéide*. L'édition de cette traduction, faite en France, parut successivem. en 3 vol. in-8, Paris, 1803, 1806 et 1807. Une seconde édit. fut pub., avec le texte, ibid., 1808, 4 vol. Gaston a composé en outre deux tragédies dont une fut représentée à Saint-Pétersbourg, et l'autre reçue au Théâtre-Français; des poésies fugitives éparses dans différens recueils, et un poème sur les quatre âges de la femme, dont on connaît divers fragmens.

GASTRELL (François), évêque anglais, né en 1662 à Slapton dans le comté de Northampton, m. en 1725, a laissé les ouv. suiv. (en anglais) : *Considérations sur la Trinité*, 1702 : l'auteur combat dans cet écrit l'opinion de Collins et de Clarke (*v.* ces noms); *Remarq. sur la doct. de l'écr. touch. la Trinité*, par Clarke, 1707; *Institutions chrétiennes*, ou *la Véritable parole de Dieu*, 1707; *la Preuve morale d'un état futur*, in-8, sans nom d'auteur.

GATAKER (Thomas), théologien et critique anglais, né à Londres en 1574, fut successivement instituteur particulier, prédicateur de Lincoln's-inn, et recteur de Rotherhithe (comté de Surrey), et m. en 1654. On a de lui plus. ouvr. de controverse et d'autres écrits dont les plus remarquables sont : des *Notes sur Isaïe*, *Jérémie*, *et les lamentations*; un *Discours sur la nature et l'usage des loteries*; *Traité historique et théologique*, 1619, in-4, etc. Une partie des écrits de Gataker a été publiée sous le titre d'*Opera critica*, Utrecht, 1678, in-fol.

GATBLED ou GADBLED (Christophe), ecclés., professeur de mathématiq. et d'hydrographie à Caen, né à St-Martin-le-Bouillant, diocèse d'Avranches, en 1734, m. en 1782, a pub. : *Exercice sur la théorie de la navigation*, Caen, 1779, in-4; *Exposé de quelques-unes des vérités rigoureusement démontrées par les géomètres et rejetées par l'aut. du Compendium de physique*, *imp. à Caen en 1775*, *petit in-12*, *destiné à l'instruction de la jeunesse*, Amsterdam, 1779, in-8.

GATES (Horace), général américain, né en Angleterre vers 1728, s'établit dans la colonie de Virginie vers 1763, prit les armes en faveur de sa nouvelle patrie lors de la guerre de l'indépendance, et parvint rapidem. aux grades supérieurs. Chargé du commandement en chef de l'armée américaine du nord en 1776, il battit le général Burgoyne en plusieurs rencontres et le força à mettre bas les armes à Saratoga le 13 oct. 1777. Nommé par le congrès, en 1780, général en chef de l'armée américaine du midi dans la Caroline septentrion., Gates s'efforça vainement de résister avec des milices mal aguerries aux troupes réglées du lord Cornwallis. Cet échec lui ayant attiré l'injuste disgrâce du congrès, il se retira dans une de ses fermes dans le comté de Berkley, et y m. en 1806, emportant au tombeau l'estime publique que lui avaient méritée ses talens et ses qualités sociales.

GATHY (Jean-Henri), statuaire, né à Liége en 1750, m. à Paris en 1810, avait, jeune encore, remporté à Rome le grand prix de sculpture. On cite de lui avec les plus grands éloges les *bustes* de Grétry, de M. Taskin, du comte de Vergennes et de Napoléon.

GATIEN (St), évêque de Tours, et l'un des apôtres des Gaules, vint d'Italie en ces contrées vers l'an 250, fit un grand nombre de prosélytes, et souffrit le martyre plus. années après.

GATTAMELATA (Étienne), illustre *condottiere* (partisan italien), né à Narni, entra au service de Venise en 1434, s'éleva par sa bravoure et ses talens militaires jusqu'au commandement en chef de l'armée de la république, fut admis au rang des nobles, inscrit au livre d'or, et m. en 1443. Le sénat lui fit élever un tombeau et une statue équestre dans la ville de Padoue.

GATTEL (Claude-Marie), littérat. et gramm., né à Lyon en 1743, m. en 1812, après avoir professé la philos. dans divers colléges de la France, est aut. des ouv. suiv. : *Mém. du marquis de Pombal*, trad. de l'ital., 1785, 4 vol. in-12 : que lq. critique

doutent que cette trad., qui ne porte pas le nom de Gattel, soit de lui ; *Nouveau dictionnaire espag.-franç. et franç.-espag. avec l'interprétat. latine*, Lyon, 1790, 3 vol. in-8, 1803, 1813, 2 vol. in-8; *Nouveau dictionn. de poche franç.-espag. et espagnol franç.*, 1798, 2 vol. oblongs ; *Dictionn. espag.-angl. et angl.-espag.*, 1803, 2 vol. obl.; *Gramm. italienne de Veneroni entièrement refondue*, 1800, in-8 ; *Inscriptions en vers mises au-dessous des noms des hommes illustres du Dauphiné à la fête du 14 juillet* 1802, in-8 ; *Autre diction. franç.-espag. et esp.-franç.*, 1801 et 1803, 2 vol. in-4.

GATTENHOF (George-Matthieu), médecin allemand, né en 1722 à Mœnnerstadt en Franconie, fit ses études à Gottingue et à Wurtzbourg, fut reçu docteur dans cette dernière ville, professa successivement l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la médecine pratique, la matière médicale et la botanique à Heidelberg, et m. en 1788, vice-chancelier et archiâtre du prince-évêque de Spire. Il a laissé des *dissertat.* latines assez peu remarquables sur divers sujets de médecine, qui ont été recueillies, traduites en allem., et pub. par J.-C.-A. Varnhagen, Dusseldorf, 1794, in-8.

GATTERER (Jean-Christophe), professeur d'histoire, de géographie et de généalogie à Nuremberg et à Gottingue, né à Lichtenau (territoire de Nuremberg) en 1727, m. en 1789, est regardé comme un des premiers auteurs des progrès que l'étude des sciences historiques a faits en Allemagne dans le 18e S. On connaît de lui : *Manuel de l'hist. univers. dans toute son étendue depuis l'origine du monde jusqu'à celle de la plupart des états actuels*, Gottingue, 1761, in-8, 1er vol.; réimp. en 1765 : une partie du second vol. a paru en 1764; *Précis de l'hist. univers. dans toute son étendue*, etc., 1765, in-8 : le premier vol. seulement a paru ; *Introduction à l'histoire universelle synchronistique*, 1771, 2 vol. in 8; *Synopsis hist. univers. ex tabulis comprehensa*, 1766, 1769, in-fo; une 2e édit. refond. du *Precis de l'hist. univ. dans toute son étendue*, ibid., 1773, in-8; *Hist. du monde dans toute son étendue*, prem. partie, ibid., 1785, in-8, 2e part., 1787; *Abregé de l'hist. univers.*, prem. vol., ibid., 1785, in-8 ; *Essai d'une hist. univers. du monde jusqu'à la découverte de l'Amerique*, ibid., 1792, in-8 ; un journal sous le titre de *Biblioth. univers. historiq.*, 16 vol. in-8 ; un grand nombre de tableaux et de précis généalogiques, des ouvrages sur le blason ; une *Diplomatique pratique*, Gottingue, 1799, in-4; un *Precis de la geographie*, 2 vol., 1789 et 1793.

GATTI (Salvestro), gentilhomme italien de la faction dite des *gibelins* (*v.* ce nom), né vers la fin du 13e S., avait profité de la translation du saint-siége à Avignon pour s'emparer de la souveraineté de Viterbe. Mais l'empereur Louis IV étant passé dans cette ville en 1228, fit saisir Gatti, malgré l'accueil qu'il reçut de ce seigneur, et le fit mettre à la torture pour savoir où était son trésor ; puis, ayant obtenu par cette violence une somme de 30,000 florins, il le priva de sa souveraineté. On ignore la fin de ce Gatti.

GATTI (Jean ou Jean-André), religieux dominicain, né à Messine vers 1420, étudia avec succès la philosophie, la théologie, les mathématiques, l'astronomie et même le droit, fut inquisiteur général de la foi en Sicile, évêque de Cefalu, puis, de Catane, et termina ses jours dans sa patrie en 1484. Il n'avait pub. aucun ouv.; mais on connaît de lui deux *sermons*, un *discours* et deux *oraisons funèbres*, conservés Mss. dans la biblioth. des dominicains de Palerme.

GATTI (Bernardin), peintre italien du 16e S., surnommé *il Sojaro* (le Plaisant) en raison de son caractère, fut l'élève du Corrège et imita assez bien la manière de ce maître. On cite de lui une *Adoration des Mages*, qu'on a vue quelque temps au musée de Paris ; *la Multiplication des pains*, fresque qui décorait le réfectoire des chanoines réguliers de Crémone ; l'*Ascension du Sauveur*, fresque dans une des églises de la même ville; *St George à cheval tuant le dragon*, fresque à Sainte-Marie de Plaisance.—Jérôme Gatti, autre peintre italien, né à Bologne dans le 16e S., m. en 1626, renonça à la musique pour se livrer à la peinture, fut élève de M. A. Franceschini et s'attacha principalement à faire des copies des tableaux de son maître. On cite de lui une composition représentant le *Couronnement de l'empereur Charles-Quint*, et quelq. autres tableaux qui ornent des galeries particulières à Bologne.—Gatti (Olivier), peintre et grav. né à Parme dans le 16e S., s'établit à Bologne et fut agrégé à l'académie de peinture de cette ville. Il avait eu pour maître, en gravure, J.-L. Valerio, et il a laissé plus. estampes estimées, entre autres une *Ste Vierge caressée par l'enfant Jésus*, d'après Garbieri (*v.* ce nom).

GATTICO (Jean-Baptiste), théologien italien, religieux de la congrégation de St-Jean de Latran, né à Novare en 1704, professa successivement la philosophie et la théologie à Naples, à Lucques, puis à Rome, où il m. en 1754. On a de lui : *de Oratoriis domesticis*, etc., Rome, 1746 ; *Acta selecta ceremonialia S. R. E.*, etc., ibid., 1753.

GATTINARA. V. Arborio.

GAUBERT (N.), né en 1750 à Gaillac, d'où il prit le nom d'abbé de *Gaillac*, avait trouvé un singulier expédient pour gagner de l'argent et acquérir une sorte de célébrité : à chaque naissance, mariage ou mort qui arrivaient dans l'une des cours de l'Europe, il s'empressait de faire (on prétend même de faire faire) une pièce de vers sur la circonstance, et l'adressait à tous les princes qui avaient à se réjouir ou à s'affecter de l'événement, et qui ne pouvaient se dispenser de récompenser le zèle officieux de l'abbé de Gaillac. Le malheureux Gaubert m. victime de cette innocente spéculation. En 1792 on trouva dans l'armoire de fer, aux Tuileries, une de ses œuvres banales qu'il avait adressée à la reine Marie-Antoinette; il fut mis en prison comme conspirateur, et fut massacré le 2 septembre à l'Abbaye.

GAUBIL (Antoine), savant jésuite, mission., né à Gaillac (Languedoc) en 1689, joignit aux études ordinaires de ceux qui se destinent au ministère évangélique, celles des mathématiques et de l'astronomie, fut envoyé à la Chine en 1723, apprit parfaitement les langues chinoise et mantchou, devint interprète de la cour impériale, exerça cette charge pendant 30 ans avec une intelligence rare et un zèle qui lui méritèrent l'entière confiance de l'empereur, et m. à Pé-king en 1759. On a de ce savant missionnaire, celui de tous les Européens qui a peut-être le mieux connu la littérature chinoise, plus. ouv. historiq. et scientifiq., parmi lesquels nous citerons : *Traité hist. et critiq. de l'astronomie chinoise* ; et quelques autres *mém.* sur la même matière, imp. dans le recueil d'Étienne Souciet (*v.* ce nom) ; *Hist. de Gentchiscan* (Gengis-kan, ou plutôt Djenguyz-khan) *et de toute la dynastie des Mongoux*, Paris, 1739, in-4; *Hist. de la dynastie des Thang*, imp. dans les 15e et 16e vol. des *mém.* concernant les Chinois : on trouve à la suite de cette histoire un *Traité de la chronologie chinoise* ; une traduct. franç. du *Chou-King*, livre qui renferme des traduct. authentiques sur l'Hist. de la Chine et de ses souverains, même avant l'établissement des dynasties héréditaires ; *Descript. de la ville de Pekin*, etc., pub. par MM. Delisle et Pingré ; des notices et des lettres, insérées dans le recueil des *Lettres édifiantes*, tom. 16, 26 et 31 ; le *Journal d'un voyage de Canton à Pekin*, inséré par Prévôt dans le t. 5 de l'*Hist. gener. des voy.*, et dans le recueil du P. Et. Souciet. Le P. Gaubil était membre de l'académie de Saint-Pétersbourg, et correspondant de celle des sciences de Paris.

GAUBIUS (Jérôme-David GAUBE ou), méd., membre de plus. académies et sociétés savantes, né à Heidelberg dans le bas Palatinat en 1705, m. en 1780 à Amsterdam, où il avait professé la médecine et la chimie pendant un grand nombre d'années, a laissé sur cet art divers écrits d'abord pub. séparément, puis recueillis sous le titre suivant : *Opera academ. omnia*, Leyde, 1787, in-4. L'*Eloge de Gaubius*, prononcé par Vicq-d'Azir à la société royale de médecine, a été inséré dans l'Hist. et les Mémoires de cette compagnie.

GAUCHAT (Gabriel), doct. en théologie, abbé commendataire de St-Jean de Falaise, prieur de St-André, né à Louhans en 1709, m. en 1779, est aut. des ouv. suiv. : *Rapport des chrét. et des hébr.*, 1754, 3 vol. in-12; *Lettres critiq.*, ou *Analyse et réfutation de divers écrits contraires à la religion de* 1755 *à* 1763, Paris, 19 vol. in-12; *le Parnenay, conversat. morale*, 1756, 1 vol. in-12; *Catéchisme du livre de l'Esprit*, 1758, 1 vol. in-12; *Harmonie générale du christianisme et de la raison*, 1766, 4 vol. in-12; *Extrait de la morale de Saurin*, 2 v. in-12; *la Philosophie moderne analysée dans ses principes*, in-12; *le Philos. du Vallois*, 2 vol. in-12.

GAUCHER (Charles-Etienne), graveur, né à Paris en 1740, m. en 1804, fut élève de Basan et de Lebas (*v.* ces noms). On a de lui un gr. nombre d'estampes, telles qu'une suite de portraits format in-8; différens sujets d'histoire faisant partie de la galerie du Palais-Royal; la *Collection des peintres flamands*; le *Couronnem. de Voltaire au Théâtre Français*; les *Adieux de Louis XVI à sa famille*, etc. Gaucher a laissé aussi plusieurs opuscules sur les beaux-arts; un *Traité d'anatomie* pour les artistes; plusieurs *notices* sur des graveurs en taille-douce, insérées dans le *Diction. des artistes* de l'abbé de Fontenai; un opéra-comique int. l'*Amour maternel*, reçu à Paris, mais non représenté, etc.

GAUDEN (John), évêque anglais, né en 1605, fut d'abord chapelain de Robert, comte de Warwick, puis doyen de Bocking : il prit parti pour le parlement au commencement de la guerre civile, et fut du nombre des théologiens convoqués à Westminster en 1643. S'apercevant enfin que le parlem. ne cherchait qu'à détruire les anciennes institutions, Gauden manifesta son opposit. dans plusieurs écrits contre les excès du parti dominant; il signa la protestation adressée à l'armée, et se rangea parmi les défenseurs de Charles Ier. Toutefois il conserva ses bénéfices sous le gouvernement de Cromwell, fut promu à l'épiscopat par Charles II, et m. en 1662. Ce prélat est auteur d'un assez grand nombre d'écrits de politique ou de controverse, et de l'ouvr. intitulé Εἰκὼν βασιλική, qui eut plus de 50 édit. dans l'espace d'une année. (*V.* Charles Ier Stuart.)

GAUDENCE (St), en latin *Gaudentius*, évêque de Brixia (Brescia) en Italie, fut envoyé en 405 à Constantinople par Innocent Ier, pour le rétablissement de Jean Chrysostôme dans son siége. Il m. vers 410, laiss. quelq. ouv. qui ont été imp. dans la *Biblioth. des Pères*.

GAUDENZI (Pellegrino), poète et littérateur italien, né à Forli vers 1749, m. en 1784, a laissé les ouv. suiv. : *la Nascità di Cristo*, poème en trois chants, Padoue, 1781; *la Campagna*, poème dithyrambique; *Examen critique de la vie de Cicéron*, par Plutarque, mém. écrit en italien, et inséré dans le 2e vol. des *Saggj dell' accademia di Padova*, dont Gaudenzi était membre. Ses *Œuvr.* complètes ont été imp. à Nice, 1786, avec la *vie* de l'auteur en tête.

GAUDENZIO (Paganini), savant professeur de grec et de belles-lettres à Rome et à Pise, né à Poschiavo (pays des Grisons) en 1596, m. en 1648, a laissé un grand nombre d'écrits, tels que des *dissertat.* sur la philosophie, la morale, les antiquités, la poésie, l'histoire; des éloges, harangues, des traités philologiques et des opuscules dont on trouve le catalogue dans Niceron et dans les *Vitæ Italorum doctrinâ excellentium* de Fabroni. On regarde comme le meilleur ouvrage de Gaudenzio celui qui est intit. *de Philos. apud Romanos initio et progressu*, etc., Pise, 1643, in 4, très-rare.

GAUDIN (Louis-Pascal), peintre espagnol, né à Villa-Franca (Catalogne) en 1556, fit ses études à l'université de Cervera et y fut reçu docteur en théologie. Il passa ensuite en Sardaigne, professa la théologie pendant plus. années à Cagliari, revint en Espagne et entra dans la chartreuse, dite *la scala Dei*, où il fit profession en 1595. C'est dans cette retraite qu'il se livra plus particulièrement à la peinture qu'il avait commencé à cultiver dans sa jeunesse; et ses ouv. lui acquirent une réputation telle, que le pape Grégoire XV l'appela à Rome pour travailler aux établissem. du palais de Monte-Cavallo et de la basilique de St-Pierre; mais au moment de partir, cet artiste m. dans son monastère en 1621. Ses principales compositions sont : la *Vie de St Bruno*, en huit tableaux; l'*Immaculée conception*; la *Vie de la Vierge*, en six tableaux; un *St Pierre* et un *St Paul*. On trouve dans ces tableaux une grande intelligence de composition, de la correction dans le dessin, de la noblesse de caractère dans les figures; mais peu d'entente du clair-obscur.

GAUDIN (Jacques), docteur de Sorbonne et chanoine de l'Eglise de Paris, m. en 1695 à 83 ans, a laissé quelques ouv. de controverse dont Moreri a donné les titres, un *Eloge hist. du P. Lallemant, chanoine régulier de Ste-Geneviève*, Paris, 1679, en latin; et une *Oraison funèbre de M. de Perefixe*.

GAUDIN (Jacques), oratorien, abbé et vicaire-général de Mariana en Corse, député de la Vendée à l'assemblée législative, membre de l'académie de Lyon, juge et bibliothécaire de La Rochelle, né aux Sables d'Olonne (Vendée), m. en 1810, est auteur des ouv. suivans : *Inconvén. du célibat des prêtres, prouvés par des recherches historiques*, Genève (Lyon), 1781 : Mirabeau détermina le libr. Lejay à réimprimer cet ouvrage sous le titre de *Recherches sur le Célibat ecclésiastique*, Paris, 1790, in-8; *Voyage en Corse* (en vers et en prose) *et vues politiques sur l'amélioration de cette île*, Paris, 1788, in 8; *Avis à mon fils âgé de sept ans*, 1805, in-12. Il a traduit : *Différens traités de morale de Plutarque*, Paris, 1777, in-12; les *Mém. de Jean Graham, marquis de Montrose, contenant l'histoire de la rébellion de son temps*, Paris, 1768, 2 vol. in-12; *Guliston ou le Jardin des roses*, trad. du poème de Saadi (probablem. sur la vers. latine de Gentius), 1789, in-8, et 1791 avec un *Essai historique sur la législat. de la Perse*. L'abbé Gaudin ne se fit connaître à l'assemblée législative que par un *Rapport sur les Congrégations séculières*, dont il proposa la suppression, qui fut prononcée le 18 août 1792.

GAUDIN (Jean), jésuite, né à Poitiers en 1617, m. vers 1690, a composé pour l'*instruction* de la jeunesse des ouvr. qui se distinguent par la clarté des définitions, la pureté du style et par des observations judicieuses; les principaux sont : *Trésor* ou *Dict. des langues latine, françoise et grecque*, Tulle, 1677, Limoges, 1709, 2 vol. in-4; *Rudiment de la langue latine*, souvent réimp.; *Epigramm. libri tres*, Limoges, 1661, in-12.

GAUDIN (Alexis), chartreux, mort vers 1707, serait demeuré enseveli dans l'oubli le plus profond, sans la peine qu'a prise l'illustre Bayle (*v.* t. IV, p. 179 de ses *Œuvres div.*) de répondre aux attaques dirigées contre lui par ce solitaire dans un écrit intitulé *la Distinction et la nature du bien et du mal*, Paris, 1703, in-12. Suiv. l'abbé Archimbauld on doit encore à Alexis Gaudin un petit *Traité sur l'éternité du bonheur et du malheur après la mort*, etc., extrait d'un ouvr. plus import. qui n'a pas vu le jour, et que l'aut. se proposait de

publier sous le titre de *Caractères de la vraie et de la fausse Religion.*

GAUDIO (VINCENT), doct. en droit et profess. à l'acad. roy. de Naples, né vers 1715 à Bari dans la Pouille, quitta sa patrie après avoir embrassé la foi protestante, séjourna successiv. à Gottingue, à Giessen, à Berlin, et obtint en 1766 le droit de bourgeoisie à Amsterdam. On ignore l'époque de la mort de ce professeur; il a laissé, outre quelq. écrits polémiques pour la défense de J.-J. Rousseau, alors que cet illustre philosophe était en butte aux persécutions que lui suscita le ministre protest. Montmollin, differ. ouv. tant impr. que MSs. dont M. A.-A. Barbier a donné la liste dans son *Examen crit. des Dict.*, d'après le *Journal des Sav.*, édit. de Hollande, l'*Onomaste* de Saxius et le Dict. d'Adelung; nous ne citerons que les suiv.: *Disputatio prima juris romani de hæreditatibus quæ ab intestato deferuntur*, Gottingue, 1756, in-4; *Disputatio de testamenti factionis se jure naturæ firmitate*, ibid., 1755, in-4; *Scelta de' più classici autori per la lingua e letteratura italiana*, ibid., 1757, in-8.

GAUDOT (MICHEL-DENIS), ancien employé à la comptabilité des finances, né à Avalon vers 1720, m. en 1803 à Girolles, a pub. plus. pamphlets et mém. dirigés contre le système de Necker: on cite entre autres sa brochure int. *Essai sur les princip. banques de l'Europe*, etc.

GAUFECOURT (N.), l'un des amis d'enfance de J.-J. Rousseau, qui le cite dans les livres 1, 5, 8 et 9 de ses *Confessions*, fut du petit nombre des personnes avec lesquelles cet illustre philosophe entretint ou conserva dans sa vieillesse des rapports d'une liaison intime. Gauffecourt est aut. d'une brochure anonyme intit.: *Traité de la reliure des livres*, sans date, in-12.

GAUFFIER (LOUIS), peintre français, né à La Rochelle en 1761, étudia les principes de son art sous Taraval, et remporta le premier prix de peinture à l'académie de Paris en 1784. Envoyé à Rome par le gouvernement, il y composa plusieurs tableaux estimés, et mourut à Florence en 1801. On cite de lui: *Alexandre mettant son cachet sur la bouche d'Ephestion*; *les Dames romaines apportant leurs bijoux au sénat, dans un temps de calamité publique*; *le Sacrifice de Manue*; *Achille reconnu par Ulysse*; *la Vierge servie par les anges*, etc.: tableaux moins remarquables par la rigueur du dessin que par le goût de la composition. — Pauline GAUFFIER, née Chatillon, épouse du précédent, morte à Florence en 1801, est auteur de plusieurs composit. gracieuses, qui ont été gravées en Angleterre par Bartolozzi.

GAUFRIDI ou GOFFRIDI (LOUIS), curé de l'église collégiale des Accoules à Marseille, né vers la fin du 16ᵉ S., brûlé comme sorcier en 1611, avait abusé étrangement de sa profession ecclésiastique, des talens et des qualités aimables dont il était doué, pour séduire un grand nombre de femmes, tant au confessionnal que dans les sociétés distinguées où il avait été admis. Directeur de la conscience d'une jeune personne bien née, Madelaine de Mandols, il abusa de sa confiance et lui persuada de se laisser initier dans les mystères d'une prétendue magie dont il se disait possédé. Revenue de son erreur, la jeune de Maudols se retira dans un couvent. Goffridi fit croire aux religieuses qu'une légion de diables s'était emparée de leur monastère; et ces filles simples s'étant livrées alors à mille extravagances, le parlement d'Aix informa, et condamna le curé des Accoules à être brûlé vif, comme coupable de magie, de sorcellerie, d'impiété et de lubricité abominable. Il est bien évident que Louis Goffridi fut plutôt un prêtre débauché qu'un magicien: c'était donc sous ce prem. rapport qu'il fallait le punir. Mais qu'on n'impute pas uniquement à l'ignorance du siècle ces décisions absurdes qu'on lui reproche si légèrement; celle-ci trouva, parmi les contempor. même de cet indigne ministre, des appréciateurs sensés, au nombre desquels il suffira de citer le théol. Bouche. En 1672, Louis XIV rendit un édit qui défendait à tous les tribun. du roy. d'admettre les simples accusations de sorcellerie.

GAUFRIDI (JEAN-FRANÇOIS DE), baron de Treta, conseiller au parlement d'Aix, né dans cette ville en 1622, m. en 1689, est auteur d'une *Histoire de Provence*, mise au jour par son fils, Aix, 1694, 2 vol. in-fol., réimp. en 1733. Cet ouv., estimé des contemporains, a été jugé moins favorablement par le P. Papon qui reproche à l'auteur de ne point citer ses autorités, d'être peu exact, et d'affecter un style déclamatoire qui nuit à l'intérêt, et qui ne convient nullement à la gravité du genre. — Jacques de GAUFRIDI, père du précéd., président à mortier au même parlement, se démit de sa charge en 1669, et m. en 1684. Il a laissé une espèce de justification de sa conduite, imp. en 1687, sous ce titre: *les Emplois de M. le Président Gaufridi*, 1 vol. in-12, avec son portrait. On conserve de lui, à la biblioth. d'Aix, un MS. int. *Hist. de Provence depuis 1628 jusqu'en 1650.*

GAUGAIN (THOMAS), graveur, né à Abbeville en 1748, passa de bonne heure en Angleterre, étudia sous le célèbre Hunston à Londres, et devint l'un de ses prem. élèves. On connaît de lui des portr. d'après Northcote, 1782; la *Mort du prince de Brunswick*, d'après le même, etc., etc. On ignore l'époque de la m. de cet artiste.

GAUGER (NICOLAS), physicien, né auprès de Pithiviers vers 1680, m. en 1730, a pub. quelq. écrits dont les plus remarquables sont: *Mécanique du feu ou l'Art d'en augmenter les effets et d'en diminuer la dépense*, première partie contenant le *Traité des nouvelles cheminées qui échauffent plus que les cheminées ordinaires et qui ne sont point sujettes à fumer*, Paris, 1713-1749, in-12; *Théorie des nouveaux thermomètres et baromètres*, Paris, 1722, etc., etc. Dans l'un de ses ouvr., Gauger prend le titre d'avocat au parlement et de censeur royal de la librairie.

GAUHE (JEAN FRÉDÉRIC), théologien protest., né en Saxe en 1681, m. en 1755, a enrichi la littér. allem. d'un gr. nomb. d'ouv., dont les princ. sont: *Dictionnaire histor. des héros et des héroïnes....... de toutes les nations des temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Leipsig, 1716, in-8; *Dictionn. généalog. hist. de la noblesse de l'empire germanique avec des notes biographiq. principalem. sur les ministres d'état*, etc., ibid., 1719, in-8; ibid., 1740, 2 vol. in-8, 2ᵉ édit.: un 3ᵉ vol., pub. en 1774, donne la *Généalogie des plus anciennes familles nobles dans les trois roy. du nord*; *Comment. hist. de eccles. misnensis olim archidiacon. et archidiaconis special. in Lusatio*, impr. dans les *Fragmenta lusatica*; et quelques notices biogr. insérées dans le continuat. du *Recueil des affaires théolog. anciennes et modernes*, en allem., 1729.

GAULE, vaste pays de l'Europe, à l'ouest, comprenant la France, les Pays-Bas, la Suisse et le Piémont actuels. Elle se divisait en quatre grandes provinces: la Belgique, la Celtique ou Lyonnaise, la Narbonnaise et l'Aquitaine. Les Gaulois s'étant emparés de quelq. pays au-delà des Alpes, les Rom. divisaient leur pays en deux grandes parties, la Gaule Transalpine (au-delà des Alpes par rapport à Rome), ou Gaule proprement dite, que nous venons de faire connaître, et la Gaule Cisalpine (en-deçà des Alpes), qui embrassait tout le nord de l'Italie jusqu'à la Ligurie et l'Etrurie. Les Gaulois étaient partagés en plusieurs peuplades qui avaient peu de liens communs et qui agirent rarement de concert. On ne connaît guère jusqu'au temps de César que leurs invasions dans l'Italie, dans la Grèce et dans l'Asie. Dans la première, qui eut lieu vers le temps de Tarquin l'Ancien, ils passèrent les Alpes sous la conduite de Bellovèse, s'emparèrent

de toute la partie septentrionale de l'Italie, qui depuis a conservée d'eux le nom de Gaule Cisalpine, et y fondèrent Milan. Dans la deuxième, qui eut lieu l'an 387 avant J.-C., ils s'avancèrent jusqu'à Rome guidés par Brennus, prirent la ville et la réduisirent en cendres. Plus d'un siècle après, une autre horde de Gaulois fit une irruption dans la Grèce, pilla le temple de Delphes, et forma plus. établissemens dans la Thrace et surtout dans le centre de l'Asie mineure où une vaste province prit d'eux le nom de Gallo-Grèce ou Galatie. Ce ne fut que fort tard que les Romains osèrent se mesurer avec les Gaulois. Le consul Sextius, le prem., conquit la Gaule Narbonnaise, où il bâtit la ville d'*Aquæ-Sextiæ* (Aix). Domitius soumit les Arvernes, Fabius les Allobroges; enfin César, après dix ans de combats, réduisit la Gaule entière en province romaine. Elle fit long-temps partie de l'Empire, dont elle n'était jamais détachée que momentanément par des usurpateurs éphémères; enfin dans le 5e S. de J.-C., elle fut définitivement enlevée aux empereurs romains par Clovis, roi des Francs, et reçut de lui le nom de France (*v.* France). Chez presque tous les peuples des Gaules, la nation se partageait en trois corps; les chevaliers, les druides et le peuple. Presque partout le gouvernement était aristocratique, ou du moins, le prince n'était qu'un chef militaire. Les druides, chargés spécialement de la religion et de l'éducation de la jeunesse, avaient aussi beaucoup de part au gouvernement. Leur principal dieu était Teutatès que l'on croit être le même que Mercure; ils lui consacraient le chêne, l'adoraient dans les bois et lui sacrifiaient des victimes humaines.

GAULLYER (Denis), grammairien, né en 1688 à Cléri dans l'Orléanais, mort fou à Charenton en 1736, avait occupé une chaire d'humanités dans l'université de Paris. On connaît de lui : *Règles pour la langue latine et françoise à l'usage des colleges de l'université*, Paris, 1716, 1719, 5 parties in-12; *Poëmes de St Grégoire de Nazianze*, trad. en latin avec des notes grammat., ibid., 1718, in-12; *Lettres de Cicéron à ses amis, rangées por ordre chronolog.*, 1722; *Abrégé de l'Epigrammat. delectus, augm. de quelques épigrammes d'Owen et autres modernes; Cornelius Nepos avec des notes franç.; Abrége de la gramm. franç.*, etc., 1722; *Trad. des epigramm. de Martial*, en vers et en prose, 1738; *Règles poetiq. tirées d'Aristote, de Despréaux et autres celèbres auteurs*, 1728; *Terence, Cicéron, Cesar, Sallustr, etc., justifiés contre la censure de M. Rollin, avec des remarques sur le Traité des études*, ibid., 1728, in-12; *Methode de M. Lefevre pour les humanites, avec des notes*, ibid., 1733, in-12; une traduct. de *Florus* avec des notes, Paris, 1733, in-12; un *Recueil des fables d'Esope, de Phedre et de La Fontaine qui ont rapport les unes aux autres*, avec des notes, Paris, 1721, réimpr. en 1728 avec des augment.; *Selecta carmina, orationesque quorumdam in universitate Parisiensi professorum*, ibid., 1727, 2 vol. in-12.

GAULMIN (Gilbert), critique et littérateur, né à Moulins en 1585, mort en 1665, était très-versé dans les langues orientales, et s'était fait remarq. par l'enjouement et le charme de sa conversation. On a de lui des *Epigrammes*, des *Elegies*, des *Odes*, des *Hymnes en latin*, des *Vers franç.* sur *la prise d'Arras*; *in Hamedalla Casbinensis Persæ sopientium universi, epistola dedicatoria*, Paris, 1641, in-8; une trad. latine du roman de *Rhodante et Dosiclès* de Théod. Prodromus, Paris, 1625, in-8; une autre de celui d'*Ismène et Ismenie*, d'Eumathe, ibid., 1618, in-8; *de Vitâ et morte Mosis libri tres*, hebreu et latin avec notes, ibid., 1629, in-8; une édit. de l'ouv. intit.: *de Operatione dæmonum*, avec le texte grec et des notes, ib., 1615, in-8; *Livre des lumières en la conduite des rois, composé par le sage Pilpay*, ibid., 1644, in-8. Il avait aussi composé une tragédie d'*Iphigénie*, en vers grecs, restée MS.

GAULT (Eustache), prêtre de l'Oratoire, évêque de Marseille, né à Tours en 1591, m. à Bazas en 1640, a laissé les ouv. suiv.: *Discours de l'etat et couronne de Suède, divisé en 10 chap., 5 géogr. et 5 histor.*, le Mans, 1633, in-8; *Généalog. des Heroïdes*, avec des notes utiles pour l'explicat. des difficultés des évangiles et des actes des apôtres, etc.—Gault (Jean-Baptiste), frère du précédent, prêtre de l'Oratoire et successeur d'Eustache au siége épiscopal de Marseille, né à Tours en 1595, se distingua par son éminente piété, son dévouem. pour les pauvres, les galériens et les femmes de mauvaise vie. Il mour. en odeur de sainteté l'an 1643, et fut l'objet du culte du peuple. Sa *vie*, écrite par le P. Senault, de l'Oratoire; a été publiée à Paris, 1647, in-8.

GAULTHIER (Walter), théolog. et homme d'état, évêque d'Orléans, né dans cette ville au commencement du 9e S., fut gouverneur de Louis-le-Bègue, remplit avec distinction des missions de haute politique, et m. en 892. Ses *capitulaires* sont dans la *Collection des conciles* avec les notes du jésuite Cullut.

GAULTIER (N.), en latin *Gualterius* ou *Gualterus*, fit partie dans le 12e S. de la malheureuse croisade qu'avait entreprise Godefroi de Bouillon, devint chancelier de Roger, prince d'Antioche, fut fait prisonnier après la fin misérable de ce prince, et écrivit le récit des évènem. dont il avait été le témoin. Son ouv., intit. *Gaulterii cancellarii bella Antiochena*, a été inséré dans les *Gesta Dei per Francos*, pub. par Jacques Bongars. — Gaultier de *Terouane*, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, chanoine et archidiacre de l'église épiscop. de Terouane, vivait en 1120. Il a donné l'*Hist. de la vie et du martyre de Charles-le-Bon, comte de Flandre*, pub. en 1618 sans nom d'auteur.

GAULTIER DE COUTANCES, surnommé *le Magnifique*, chanoine de Rouen, archidiacre d'Oxford, évêque de Lincoln, vivait vers la fin du 12e S., et était né selon les uns en Angleterre, ou selon les autres à Coutances en Normandie. Il remplit auprès de la cour de France des missions import., se croisa en 1190 et partit pour la Terre-Sainte. Il mourut en 1207 à Rouen. On trouve dans les *Normannica de Camden* une lettre de Gaulter à Hugues, évêque de Durham.

GAULTIER DE CHATILLON (Philippe), né à Lille en Flandre dans le 12e siècle, est connu comme auteur d'un poeme héroïque latin intitulé *Alexandreis, sive gesta Alexandri Magni*, 1487; Strasbourg, 1513, in-4, Ingolstadt, 1541, in-8, Lyon, 1558, in-4, Ulm, 1559, St-Gal, 1659 et 1693, in-12. Ce poëme, que l'on n'a pas craint, dit-on, d'opposer dans le principe à l'Enéide, n'est pas dépourvu de mérite. Gaultier dépeint avec force et chaleur; il est presque toujours dans la vérité historique; mais on lui reproche des emphases et des négligences de style et de prosodie. Les autres écrits de cet auteur sont: *Libelli tres contra Judæos in dialogi formam conscripti*, in-12, Leyde, 1692; et *de SS. Trinitate tractatus*, pub. en 1721 par Bernard Pes. Il existe à la bibliothèque du roi, sous le no 3245, un MS. intit. *Gualteri de Insulâ*, mais il paraît constant que ce recueil de poésie n'est pas de Philippe Gaultier; on l'attribue à un Gaultier Mapes ou Mapæus, chap. de Henri II, roi d'Anglet.

GAULTIER (N.), ministre protestant du 17e S., est aut. d'un écrit anonyme intit.: *Consider. libres et charitables sur le recueil des actes authentiques ramassés par M. Blondel*, Groningue, 1658: l'*Avertissement* qui précède cette brochure est de Samuel Desmarets.

GAULTIER (Pierre), professeur de philosoph. et d'éloquence, né à St-Loup dans le Poitou en 1516, m. vers 1597, fit l'éducat. des petits-fils du

chanc. de l'Hôpital, et a donné des *Comment. sur Horace*, Bâle, 1587, in-4, réimp. en 1615, in-f.

GAULTIER (Claude), surn. *Gaultier la Gueule*, av. au parlem. de Paris, né en 1590, m. à Paris en 1666, a laissé des *mémoires* et *plaidoyers*, impr. à Paris en 1662 et 1669, 2 vol. in-4; mais il n'est plus guère connu que par les vers suivans de Boileau (9e sat.) :

Dans vos discours chagrins, plus aigre et plus mordant
Qu'une femme en furie ou Gaultier en plaidant.

GAULTIER DE LA CORZE (Jacques), fils d'un réfugié franç. dans les états de Brandebourg, fut, après la révocat. de l'édit de Nantes, l'institut. des cinq princesses, filles de Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse; il obtint ensuite la place de biblioth., de garde du cabinet des médailles du roi, et m. à Berlin en 1765. Il n'a laissé aucun écrit remarq., bien qu'il soit désigné comme un littérateur assez distingué dans quelques ouvrages du temps.

GAULTIER (Jean-Baptiste), théologien appelant, né à Louviers en 1685, m. en 1755, fut pendant long-temps attaché en qualité de bibliothéc. à M. de Langle, évêque de Boulogne, puis à Colbert, évêque de Montpellier, et composa pour ces prélats des mémoires, des instructions, des mandemens, des remontrances et des lettres. On cite dans ce nombre deux *Mém. sur les plaintes portées contre le gouvernem. de l'évêque de Boulogne*; la lettre adressée à M. de Charancy, successeur de Colbert; quatre lettres contre les jésuites au sujet des *cérémonies chinoises*; une *Vie de Sonnen*; *les Lettres persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12; *le Poëme de Pope, convaincu d'impiété*, 1746, in-12; *Lettres théolog. contre Berruyer*, 1756, 3 v. in-12.

GAULTIER DE SYONNET (N.), plus connu sous le nom de *Petit Gaultier*, m. en 1809, pub. dans les prem. années de la révolut. une petite feuille périodique intit. : *Journal de la cour et de la ville*, qui eut dans le temps une très-grande vogue.

GAULTIER DE BIAUZAT (Jean-François), ancien avocat au parlement, membre au tribunal de cassation, mort en 1815, avait été député aux états-généraux de 1789. On a de lui : *Doléances sur les surcharges que les gens du peuple supportent en toutes sortes d'impôts*, etc., 1789, in-8; *Projet motivé d'articles additionels à la loi du 19 janvier*, 1791, *relative à l'organisation des ponts et chaussées*, 1791, in-8.

GAULTIER (Louis), ecclésiast. instituteur, né en Italie vers 1745, d'une famille française, fut de bonne heure amené dans la patrie de ses pères, et lui consacra ses vertus et ses talens. Plein de zèle pour l'instruction de l'enfance, il chercha et réussit à trouver le secret d'en aplanir les difficultés et l'ennui. Ses *Jeux instructifs* sont devenus populaires, et lui méritent le titre de bienfaiteur de la jeunesse après St Vincent de Paule et l'abbé de l'Epée. Lorsque la tourmente révolutionnaire l'obligea de quitter la France, l'abbé Gaultier n'en continua pas moins de poursuivre la tâche qu'il s'était imposée, et tandis qu'il exerçait l'emploi d'instituteur des enfans de l'ambassadeur d'Angleterre, il prodigua généreusement ses soins aux jeunes Français que leurs familles avaient emmenés sur cette terre étrangère, où lui-même n'acceptait qu'une hospital. honorable. Il rentra en France après la paix d'Amiens (1802), laissant à Londres, avec le souvenir des plus estimables vertus, plusieurs maîtres qu'il avait mis en état de propager sa méthode d'instruction. Il m. à Paris en septembre 1818, emportant les regrets de nombreux amis, et pleuré de tous ses jeunes élèves. L'abbé Gaultier fut l'un des plus zélés propagat. de la méthode d'enseignement mutuel; et la société pour cet enseignement élémentaire le comptait au nombre de ses plus honorables membres. L'utilité fut le but auquel il a tendu dans ses nombreux ouvrages, et il a la gloire de l'avoir atteint d'une manière bien remarquable; plus. de ses estimables compositions ont été réimp. jusqu'à vingt et trente fois : toutes sont fort répandues. Nous citerons entre autres : *Leçons de grammaire suiv. la méthode des tabl. analyt*, Paris, 1787, in-8; *Leçons de géographie par le moyen du jeu*, ibid., 1788, in-8; ibid., Ant.-Aug. Renouard, 1823, in-18, 19e édit., (déjà tirée à près de 40,000 exempl. sur les mêmes formes conservées); *Leçons de chronol. et d'hist.*, 1788, in-8, 1811, 3 vol. in-12, 3e édit.; *Exposé du cours complet de jeux instructifs*, 1802, in-8; *Méthode pour apprendre grammaticalem. la langue lat., sans connaître les règles de la composit.*, 1804, 2 vol. in-18; *Traits caractéristiques d'une mauvaise éducation*, etc., 1812, in-18; *Notions de géométrie pratique*, etc., 1807, in-12, etc., etc.

GAULTIER DE CLAUBRY (Charles-Daniel), ancien chirurgien du comte d'Artois, m. à Paris en 1821, a laissé un ouv. intitulé : *Nouvel avis aux mères qui veulent nourrir*, 1783, in-12.

GAUPP (Jean), mathémat. et astron. suédois, né en 1667 à Lindau, m. pasteur dans sa ville natale en 1738, a laissé, outre plus. *Mém.* et *Observ. astronom.* impr. en partie dans le rec. des acad. de Paris et de Berlin, plus. ouvr. scientifiques parmi lesquels on distingue *Gnomonica mechanica univ.*, 1720, in-4.

GAURI, sulthan ou souverain des Mamelucks en Egypte vers l'an de l'hégyre 920 (de J.-C. 1514), se signala par sa bravoure et son intrépidité d'abord contre Bajazet II, puis contre Sélim Ier, et périt dans une bataille sanglante que ce dernier lui livra à Buri-Vaik l'an de l'hégyre 923.

GAURIC (Luc), mathématic. et astrologue, né dans le roy. de Naples en 1476, professa les mathématiques à Ferrare, s'acquit une très-grande réputation, et m. à Rome en 1558. Ses *Œuvres*, d'abord publiées séparément de 1533 à 1567, ont été recueillies à Bâle, 1575, 3 vol. in-fol.; et l'on trouve d'amples détails sur sa vie dans le t. 30 des *Mém. de Niceron.* — Gauric (Pomponio), frère du précédent, poëte italien, est moins connu par ses œuvres que par sa fin romanesque. Indiscret dans ses amours, il se vanta d'avoir obtenu les faveurs d'une dame de qualité, et disparut sans que jamais on ait eu connaissance de son sort. On pense que cette dame le fit jeter dans la mer pendant un petit voyage qu'il avait entrepris de Sorrento à Castel-à-Mare. On connaît de lui : *Essais sur la Sculpture et les Sculpteurs anciens*, Pise, 1504, et Florence, 1508; *Vie des Poëtes grecs* (idem); *de Arte poetica*, Rome, 1541, in-4; des *Elegies*, des *Cantates*, etc.

GAUSSIN (Jeanne Catherine), actrice célèbre de la Comédie-Franç., dont le véritable nom était *Gaussem*, débuta à Lille, fut appelée à Paris en 1731, parut avec succès sur la scène dans les rôles de *Junie*, d'*Andromaque* et d'*Iphigénie*, créa le rôle de *Zaïre*, et reçut de Voltaire à ce sujet une épître connue de tout le monde. Madem. Gaussin ne montra pas moins de talent dans les *ingénues* et les *amoureuses* de la comédie que dans les *jeunes premières* de la tragédie. La sensibilité, l'âme et le naïveté de son jeu la placèrent au premier rang parmi les actrices de cette époque. Elle quitta le théâtre en 1763, et mourut quatre ans après.

GAUTHEROT (Nicolas), musicien célèbre, l'un des plus savans démonstrateurs de son temps pour le clavecin et la théorie musicale, né à Is-sur-Tille en 1753, mort à Paris en 1803, est auteur d'une *Théorie des Sons* et de plus *Mém.* sur les *Sciences physiques*, l'*Electricité*, le *Galvanisme*, etc. Ses *Recherches sur l'action de l'Electricité dans les appareils galvaniques* ont été insér. dans le *Journal du Galvanisme* de M. le doct. Nauche, année 1803.

GAUTHEROT (N.), peintre, élève et ami du célèbre David, né vers 1765, mort en 1825 à Paris, dans un état voisin de l'indigence, a exécuté plus. tableaux qui lui assignent un rang distingué parmi

les peintres modernes ; nous citerons entre autres : *Pyrame et Thisbé* ; *Atala* ; le *Serment du Drapeau*, et l'*Empereur* (Napoléon) *blessé devant Ratisbonne*.

GAUTHEY (ÉMILIAN-MARIE), ingénieur des ponts-et-chaussées, né à Châlons-sur-Saône en 1732, était employé dans la province de Bourgogne lorsqu'il reconnut, en traçant une route de Châlons à Toulon-sur-Arroux, la possibilité de mettre à exécution un projet de canal proposé depuis long-temps pour joindre la Saône à la Loire, au moyen d'une quantité d'eau beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait cru jusqu'alors. Gauthey, nommé directeur-général des canaux de la Bourgogne en 1782, fut chargé des nouveaux travaux qui furent commencés en 1783 et terminés en 1791. On doit encore à cet ingénieur les quais de Châlons-sur-Saône, le pont de Navilly sur le Doubs, la portion du canal de jonction de la Saône à l'Yonne, la partie du canal du Doubs à la Saône, etc. Gauthey fut nommé inspect.-général des ponts-et-chaussées en 1791, prit pend. plus de 16 ans la part la plus active aux travaux du comité central, sans négliger ses tournées d'inspection, et mourut en 1806, commandant de la Légion-d'Honneur. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *Mém. sur l'application de la Mécanique à la construction des Voûtes*, Paris, 1772, in-8 ; *Mémoire contenant des Expériences sur la charge que les pierres peuvent supporter*, impr. dans le *Journ. de Physique*, nov. 1774 ; *divers Mém. sur les Écluses et le Canal du Centre*, imp. dans le rec. de l'acad. de Dijon, année 1780 ; *Dissertat. sur les dégradations survenues aux piliers du dôme du Panthéon franç., et sur les moyens d'y remédier*, Paris, 1798, in-4 ; *Projet de dérivat. jusqu'à Paris des rivières d'Ourcq, Thérouenne et Beuvronne d'une part, et des rivières d'Essonne, Juigne, Orge, Yvette et Bièvre d'autre part*, 1803, in-4 ; *Lettre au Préfet du départ. de la Seine au sujet de la dérivat. de la rivière d'Ourcq*, Paris, 1803. M. Navier, neveu de Gauthey, et lui-même ingén. distingué, a pub. les deux prem. vol. in-4 d'un ouvr. posthume de son oncle, intit. *Traité complet sur la construction des Ponts et des Canaux navigables*, avec des addit. considérables, et un *Éloge historique* de l'auteur. M. Lefebvre a fait impr. le *Discours prononcé* (par lui) *sur la tombe de M. Gauthey*, Paris, 1806, in-4.

GAUTHIER (FRANÇOIS), chanoine régulier de l'ordre des prémontrés, professeur de théol. et de philos. dans les collèges de son ordre, né à Bar-le-Duc vers le milieu du 17[e] S., m. en 1729 à Evilly, dont il était curé, a pub. une *Dissert. sur une apparition de la Ste Vierge à St Norbert* et l'*Apologie* de cette dissertat., imp. l'une et l'autre dans le *Journal de Soleure*, 1705. Il a laissé en MS. un *Dictionn. de l'origine des choses*, 3 vol. in-fol.

GAUTHIER (DENIS), habile joueur de luth des 16[e] et 17[e] S., surnommé *l'Ancien*, pour le distinguer d'un autre Denis GAUTHIER, son cousin, musicien égalem. distingué, a laissé diverses comp. qui ont été très-recherchées dans le temps. Ses œuvres, réunies à celles de Denis Gauthier, se trouvent dans le vol. intit. *Livre de Tablature des pièces de Luth sur différens modes*. — GAUTHIER (Pierre), musicien provençal, né à La Ciotat vers 1662, dirigea la musique d'un théâtre ambulant qui donnait ses représentations alternativement à Marseille, à Montpellier et à Lyon ; il périt en mer l'an 1697. Ses œuvres consistent en collections de *duos* et de *trios* qui furent autrefois très-recherchés.

GAUTHIER (FRANÇOIS), prêtre, né dans le 17[e] S. à Rabodange près de Falaise, m. en 1720, rendit des services signalés au marquis de Torcy, en négociant secrètement avec l'Angleterre les préliminaires de la paix d'Utrecht. Les abbayes d'Olivet et de Savigny, et des présens considérables du roi d'Espagne et de la reine Anne, furent la récompense de ses services.

GAUTHIER (FRANÇOIS), imprimeur, né en Franche-Comté dans le 17[e] S., exerça son état à Besançon, et m. dans cette ville en 1730. Il est auteur de *Noels en patois de Besançon*, plusieurs fois réimprimés : la meilleure édition est celle de 1751, 2 vol. in-12.

GAUTHIER (FRANÇ.-LOUIS), curé de Savigny, né à Paris en 1696, m. dans la même ville en 1780, après avoir exercé pend. 53 ans le ministère pastoral avec un zèle et une charité qui lui avaient concilié l'affection de tous ses administrés. Il a publié : *Traité contre les danses et les mauvaises chansons*, 1775, in-12, 2[e] édition ; *Traité contre l'amour des parures et le luxe des habits*, 1779, in-12 ; *Réflexions sur les O de l'Avent*, 1780, in-12 ; *Réflexions chrét. sur les huit béatitudes*, 1783, in-12 ; *Instructions familières pour les dimanches et les fêtes*, 1784, 2 vol. in-12.

GAUTHIER (N.), comédienne, débuta à la Comédie-Franç. en 1716, obtint quelque succès dans les rôles de M[me] Jobin de *la Devineresse* et de la tante du *Mariage fait et rompu* de Dufresny. Elle quitta subitement le théâtre, se voua à la vie religieuse, prit l'habit des carmélites de Lyon en 1723, et y m. en odeur de sainteté en 1757. Les premières années de sa jeunesse avaient été très-dissipées, et on prétend qu'un désespoir amoureux fut le principe secret de sa vocation religieuse.

GAUTHIER (HUGUES), médecin du roi, doct. en médecine de l'univers. de Montpellier et de la faculté de Paris, m. vers 1778, a laissé plus. mém. insérés dans divers rec. et les ouvr. suiv. : *Introduction à la connaissance des Plantes*, ou *Catalogue des Plantes usuelles de France*, Avignon et Paris, 1760, in-12 ; Paris, 1785, in-8 ; *Manuel des Bandages de chirurgie*, 1760, in-12 ; *Élémens de Chirurgie pratique*, impr. avec les œuvres de Ferrein, 1771, in-12 ; *Dissertat. sur l'usage des Caustiques pour la guérison des hernies*, 1774, in-12. — GAUTHIER (N), médecin de Nantes, est connu comme inventeur d'un procédé pour dessaler l'eau de la mer. Il présenta à l'acad. des sciences en 1717 une machine destinée à cette opération. — GAUTHIER (Jean), médecin du roi et doct. en médecine à Montpellier, a laissé une compilation médiocre intit. *Traité de la maladie vénérienne*, 1617, in-12.

GAUTHIER (JEAN), chirurg.-major des chevau-légers de la garde sous Louis XV, chirurgien du roi (Louis XVI) et de *Monsieur*, frère du roi, inspect. des départem. de la guerre, de la marine, des affaires étrangères et des hôpitaux militaires, né à Montainville près de Versailles en 1717, m. en 1803, membre des académ. de Londres, de Berlin et de plusieurs sociétés savantes, a laissé MS. un grand nombre de *notes* intéressantes sur des opérations chirurgicales très-singulières.

GAUTHIER ou GAUTIER (JOSEPH), ecclés. et mathématicien du 18[e] S., m. vers 1776, membre de l'acad. de Nanci, et professeur de mathém. et d'hist. des cadets-gentilshommes du roi de Pologne, n'est guère connu que par l'opiniâtreté avec laquelle il s'efforça d'engager une querelle littéraire avec J.-J. Rousseau, qui dédaigna l'appel d'un si faible adversaire. Ce mathématic. avait remporté en 1745 un prix à l'académie franç. pour un *Discours sur l'inutilité de la dispute*. Le *Mercure de France* de 1750 contient de lui une *Réfutat. du Discours de Rousseau sur les Sciences*. On lui doit encore la *Réfutation du Celse moderne*, ou *Objections contre le Christianisme, avec des réponses*, Lunéville, 1752, 1 vol. petit in-8 : l'ouvrage réfuté par Gauthier a été imp. sous ce titre : *Examen critique du Nouveau Testament, par Fréret*, Londres, 1777, in-8 ; il se trouve dans plus. édit. des prétendues *Œuvres de Fréret* (v. cet article).

GAUTHIER DE LA PEYRONIE (N.), littérat., m. à Paris en 1804, a trad. de l'allem. les *Voyages de M.-P.-S. Pallas en différ. provinces de Russie*

et dans l'Asie septentrion., 1789-1793, 5 vol. in-4 et un vol. de pl. Il a donné un *Essai historique et politique sur l'Etat de Gênes*, 1794, in-8, et une traduction du *Voyage en Islande par ordre de S. M. danoise*, d'Olafsen et Povelsen, 1802, 5 vol. in-8, terminée par M. Biornerod, Norwegien.

GAUTIER, sire d'Yvetot, valet de chambre du roi Clotaire Ier, ayant encouru la disgrâce de son maître, quitte la France, et fit pendant 10 ans la guerre aux ennemis de la foi. Espérant que le temps aurait apaisé le ressentiment de Clotaire, Gauthier vint le vendredi-saint de l'année 536 se jeter à ses pieds dans l'église de Soissons, mais à peine le roi l'eut-il reconnu qu'il lui plongea son épée dans le cœur. Le pape Agapet exigea, sous peine de l'excommunication, que Clotaire réparât cette cruauté en érigeant en royaume la seigneurie d'Yvetot : mais ce fait n'est pas incontestable, on peut consulter à ce sujet la *dissertation* de l'abbé de Vertot, insérée dans les Mémoires de l'academ. des Inscript., t. 4; le *Précis analyt. des travaux de l'academie de Rouen*, 1812, in-8; *les Preuves de l'Histoire du roy. d'Yvetot*, par Jean Ruault, Paris, 1631, in-4; *Dissertat.* sur ce prétendu roy., par l'abbé des Tuileries, impr. dans le *Diction. univ. de la France*, t. III, et la *Dissertat. de Foncemagne*, insérée dans la *Description de la Haute-Normandie*, par Toussaint-Duplessis.

GAUTIER (RENÉ), avoc.-gén. au gr. conseil, né dans l'Anjou vers 1560, mort vers 1637, avait été intimement avec le cardinal de Berulle, qu'il suivit dans son ambassade en Espagne. A son retour de ce voyage, pendant lequel il s'était familiarisé avec la langue espagnole, il se voua exclusiv. à la trad. de différ. ouv. de devot., notamment d'après Ant. Molina, L. Pontanus et Ribadeneira, et il se fit ainsi la réputation d'un écrivain pieux et infatigable. Moréri a donné une liste des nombr. trad. de R. Gautier, à qui les biogr. modernes ont refusé une simple mention; nous ajouterons à cette liste, d'après l'aut. de l'*Examen crit. du Diction. hist.*, les trad. de l'*Imitation de J.-C.*, pub. en 1605, et celle des *Tr. spirit.* de Th. A'Kempis, 1621, in-12. — GAUTIER (Jean-Ant.), conseiller d'état de le république de Genève, né dans cette ville en 1674, m. en 1729, introduisit le goût de la bonne philos. dans sa patrie. On a de lui, entre autres écrits sur cette science : *Pensées philos.*, 1712, in-12. Il a fait un gr. nombre de *notes* pour l'*Hist. de Genève* par Spon (édit. de 1730), et a laissé 13 vol. in-fol. de MSs sur le même sujet.

GAUTIER (HUBERT), ingénieur de la marine roy. et inspecteur-général des ponts-et-chaussées, né à Nîmes en 1660, m. à Paris en 1737, a pub. un grand nombre d'ouvr. parmi lesquels on distingue : *Traité des Fortifications*, etc., Lyon, 1685, in-12; *Traité des Armes à feu, etc., avec la manière de diriger leur portée*, ib.; *Tr. de la construction des chemins, tant de ceux des Romains que des modernes, etc., sur les canaux de navigation, d'arrosage*; *Sur la conduite des mâts de vaisseaux, depuis les forêts où on les abat jusque dans les ports de mer*, Paris, 1715, in-8, ibid., 1721, 1728, 1751; trad. en allem., Leipsig, 1759, in-8; *Traité des Ponts*, etc., Paris, 1716, in-8; ibid., 1723, 1728, 1765, in-8, avec 26 pl. et des augm., etc.

GAUTIER (ISIDORE-MARIE-BRIGNOLLES), dit *Gautier du Var*, né vers 1765 à Brignolles (Provence), mort à Paris en 1824, avait été député au conseil des cinq-cents. Il ne parut jamais à la tribune nation., mais il a consigné ses opinions polit. (à cette époque) dans deux lettres insérées dans le *Moniteur* des 2 prairial et 12 messidor an IV (1796). La liste de ses écrits, qui se trouve dans la *Bibliographie de la France* (1825, p. 679), offre un tabl. singulier de ses variations en matière de doctrine politique. Nous citerons comme les plus remarq. ses *Annales des Sessions du Corps-Législatif*, de 1814 à 1822, 10 vol. in-8 (avec M. d'Auréville).

GAUTIER D'AGOTY (JACQ.), peintre, grav., anatomiste, né à Marseille vers 1710, m. en 1785, s'était donné pour l'inventeur de l'art de graver et d'impr. en couleurs naturelles, bien qu'un artiste nommé Leblon eût employé avant lui un procédé semblable, avec cette seule différence qu'il ne faisait usage que de trois couleurs, au lieu des quatre employées par Gautier. On a de celui-ci plus. ouv. concernant la physique et l'hist. natur., dont il s'était occupé au milieu de ses travaux ordinaires, la peinture et surtout l'anatomie. Nous commencerons par mentionner ces derniers qui sont les plus importans : *Myologie de la Tête*, en 8 pl. coloriées, Paris, 1745, gr. in-4; *Myologie du Pharinx, du Tronc et des extrémités*, en 12 pl., ibid., 1748, gr. in-4 : ces deux collect., gravées d'après les dissections et avec des tables explicatives de Duverney (v. ce nom), ont été réunies sous le titre de *Myologie complète*, ou *Descript. de tous les Muscles du corps humain*, en 20 pl., Paris, 1746, gr. in-4; *Anatomie complète de la Tête et de toutes les parties du Cerveau*, 8 pl. avec les tables explicatives, ib., 1748, in-4; *Anatomie générale des Viscères, angeiologie et nevrologie*, etc., en 18 pl., ib., 1752, in-4; *Exposition anatomique de la structure du corps humain*, etc., en 20 pl., Marseille, 1759, 1763 et 1770, in-fol.; *Exposit. anatom. des maux vénériens*, etc., en 4 pl., Paris, 1773, in-fol.; *Exposit. anatom. des organes des sens*, etc., 7 pl., ibid., 1775, in-fol.; *Anatomie des parties de la généerat. de l'homme et de la femme*, etc., ibid., 1778, 1785, 8 pl. in-fol. Parmi les autres ouv. de J. Gautier d'Agoty, nous citerons : *Lettre concernant le nouvel art d'impr. les tabl. avec 4 couleurs*, Paris, 1749, in-12; *Nouv. Système de l'Univers*, ibid., 1750-51, 2 vol. in-12; *la Zoogénie, ou génération des animaux*, Paris, 1750, in-12; *Observations sur la physique, l'hist. natur. et la peint.* (origine primitive du *Journal de Physique*), 18 numéros, pub. de 1752 à 1755; *Observ. sur la Peint. et sur les Tabl. anciens et modernes*, Paris, 1753, 2 vol. in-12; *Collect. de Plantes usuelles gravées en couleurs*, ibid., 1767, in-4. — Arnaud-Eloy GAUTIER D'AGOTY, fils du précéd., succéda à son père dans l'art de grav. et d'impr. avec les 4 couleurs (le noir, le bleu, le jaune et le rouge), et donna des soins aux ouvr. suiv. : *Observat. périod. sur l'Hist. natur., la Phys. et les Arts*, etc, journal commencé par Dagoty père et continué par l'abbé Rosier; *Planches d'Hist. natur. grav. en couleurs*, Paris, 1757, in-4 : c'est la collect. pure et simple des gravures contenues dans 9 vol. du journ. précédent; *Cours complet d'Anatomie* peint et gravé en couleur, et expliqué par Jadelot, Nanci, 1773, in-fol. A.-E. Gautier a réuni dans ce rec. toutes les planches anatom. déjà grav. et publ. par son père. — GAUTIER (Jean-Baptiste), frère du précéd., m. à Paris en 1786, a pub. : *Galerie franç.* (suite de portraits des hommes et des femmes célèbres de France, avec une notice sur leur vie, Paris, 1770, gr. in-4; il n'en a paru que deux livreis.; l'auteur céda son privilège à Hérissent, qui a publié un 2e vol. petit in-fol., 1772 (les portr. sont grav. par Cochin); *Monarchie franç.*, ou *Rec. chronol. des Portr. de tous les Rois et des chefs des prem. familles*, Paris, 1770, in-4 : cette entreprise ne réussit point, et il n'en parut qu'une seule livr. — GAUTIER D'AGOTY (Fabien), frère du précéd., avait annoncé par souscript. une *Hist. natur.*, ou *Exposition génér. de toutes ses parties, grav. et impr. en couleurs natur.*; mais il ne paraît pas qu'il ait donné suite à ce projet. — Son fils Edouard GAUTIER D'AGOTY publia vers 1780 une livr. de 12 estampes grav. en coul. d'après des tabl. de la galerie du Palais-Royal : cette entreprise ne fut pas continuée faute de souscripteurs. Edouard se retira en Italie, et m. à Milan en 1784. — On connaît encore

plus. autres artistes du nom de Gautier ou Gaultier : Léonard Gaultier, grav. au burin, né à Mayence dans le 16e S., a laissé plus. estampes dans le genre de l'hist., grav. d'après ses propres dessins et d'après différens maîtres. — Gautier (Nicolas), né à Paris en 1575, a gravé plusieurs sujets de l'histoire d'Henri IV. — Gautier (Pierre), peintre et grav. franç., né dans le 18e S., s'était fixé à Naples. On a de lui plus. gravures historiques d'après Solimène.

GAUTIER DE COINCY (N.), connu aussi sous le nom de *Danz-Gautier*, poète français du 13e S., m. en 1236, prieur de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, a laissé un *Recueil de chansons*, qui, suivant l'abbé Lebeuf (*voy.* ce nom), est un des plus beaux monumens de poésie nationale, sous les règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII. — Gautier d'Espinais et Gautier d'Argies, également poètes du 13e S., sont auteurs de quelques chansons dont M. de La Borde a fait mention dans son Essai sur la musique.

GAUTIER DE MORTAGNE, en latin *Walterus de Mauritania*, théologien du 12e S., tint école publique dans l'abbaye de St-Remi de Reims, devint évêque de Bourges, puis de Laon en 1155, et m. dans cette ville en 1174. On trouve cinq *lettres* de ce prélat dans le *Spicileg.* de d'Achery, sur des questions de théologie et de dévotion : la 5e est adressée au *moine maître Pierre* (Abeilard). Gautier avait complété le *Corpus theologiæ* de son compatriote Hugues de Mortagne (*v.* ce nom), par deux traités *sur l'ordre et le mariage* ; mais ces mêmes traités sont restés MSs.

GAUTIER DE SIBERT (N.), littér., né à Tonnerre en Bourgogne vers 1725, vint se fixer à Paris, fut reçu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres en 1767, et m. en 1798, dans sa ville natale où il était retourné à l'époque de la révolution. On trouve dans le recueil de la société savante dont il faisait partie, huit *mém.* intéressans sur différens sujets ; et il a pub. en outre les ouv. suiv. : *Variations de la monarchie franç.*, etc., ou *Hist. du gouvern. de la France depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV*, Paris, 1765, 1789, 4 v. in-12 ; *Vies des emper. Tite, Antonin et Marc-Aurèle*, ibid., 1769, in-12 ; *Hist. des ordres royaux, hosp. et milit. de St-Lazare, de Jerusalem et de N.-D. du Mont-Carmel*, Liége et Bruxelles, 1775, in-4 ; *Consider. sur l'ancienneté de l'existence du tiers-état, et sur les causes de la suspens. de ses droits pendant un temps*, Paris, 1789, in-8.

GAUTIER. V. Gaultier et Gauthier.

GAUTRUCHE (Pierre), jésuite, né à Orléans en 1602, prit le prénom de Denis, en entrant dans la société de Jésus, professa successivement les humanités, la philosophie, la théologie et les mathématiques dans les colléges de ce même institut, et m. à Caen en 1681. On a de lui : *Hist. sainte, avec l'explication des points controversés de la religion chrét.*, imp. plus. fois : la meilleure édit. est celle de 1692, 4 vol. in-12 ; *Mathematicæ totius institutio*, Caen, 1633, 1656, in-8 ; *Institutio totius philosophiæ cum introduct. ad alias facult.*, 1653, 4 vol. in-12 ; *Scopuli novorum dogmatum*, etc., 1673 ; *Nouv. Hist. poet. pour l'intelligence des poëtes et aut. anciens*, 18e édit. : la dern. est celle de Paris, 1725, in-12, revue et augmentée par l'abbé B*** (Bellegarde, suiv. le Dictionn. des Anonymes).

GAUZARGUES (Charles), composit. de musique sacrée, abbé de Noblac et secrétaire du cabinet du comte d'Artois, né en 1723 à Tarascon (Provence), mort vers la fin du 18e S., occupa pendant douze années la place de maître de musique de la cathédrale de Nîmes, et fut ensuite reçu à la chapelle du roi. Il a laissé, outre autres morceaux de musique sacrée, un *Te Deum*, un *de Profundis*, etc.

GAUZBERT ou GOSBERT, moine de l'abbaye de Fleury au 9e S., paraît s'être appliqué à copier les meilleurs livres de l'antiquité : on cite parmi ces copies, celle de la *Vie de St Benoît*, par le pape Grégoire-le-Grand. Il cultiva aussi la poésie et composa, à la louange de Guillaume, comte de Blois, un acrostiche, curieux seulement par les difficult. que l'aut. s'est créées et qu'il a vaincues. Cette pièce a été imprimée dans l'*Auberti familia rediviva* du P. Labbe, et dans l'*Hist. de Blois* du médecin Jean Bernier.

GAUZLIN, GAUSLIN, GAUSCELIN ou même JOSSELIN, abbé de Fleury et archev. de Bourges, fils naturel de Hugues Capet, passait pour un des hommes les plus instruits de son temps ; il eut part aux principales affaires ecclésiastiques du 11e S., et m. 1029. Sa *vie*, écrite par André, moine de Fleury, est restée MS. On connaît de Gauzlin deux *lettres* adressées, l'une à Oliba, évêque de Vich en Catalogne, au sujet de la mort du frère de ce prélat ; l'autre au roi Robert au sujet d'une pluie de sang qui était tombée sur une des côtes maritimes de l'Aquitaine ; un *Discours prononcé en présence du roi Robert, pour assurer à St Martial le titre d'apôtre*, etc., imp. dans les actes du concile de Limoges en 1031.

GAVANTI (Barthélemi), en lat. *Gavantus*, gén. des barnab., consult. de la congrég. des rites, né en 1569 à Monza, m. à Milan en 1638, a laissé plus. ouv. sur les cérémonies de l'Eglise, et les rites usités dans les temps anciens ; entre autres : *Gavanti thesaurus sacrorum rituum, seu commentarius in rubricas missalis et Breviarii romani, cum novis observat. et additionibus merati*, Turin, 5 vol. in-4, avec fig., de 1736 à 1740, et Venise, 1740, 2 vol. in-f°. : Claude Arnaud, oratorien et docteur en théologie, a fait un abrégé de ce commentaire, d'abord en latin, Rome, 1631, in-4, puis en franç., Toulouse, 1650, in-12 ; *Manuale episcoporum*, Paris, 1647, in-4 ; *Praxis visitat. episcopalis et synodi diœcesanæ celebr.*, Rome, 1628, in-4.

GAVARD (Hyacinthe), médecin, un des anatomistes les plus distingués du 18e S., né à Montmélian en 1753, m. en 1802, s'était formé d'après les leçons du célèbre Desault. On a de lui : *Traité d'ostéologie, suivant la méthode de Desault*, Paris, 1791, 2 vol. in-8, et 1795, augm. d'un *Traité des ligamens* ; *Traité de myologie*, ibid., 1802, in-8, 2e édit., revue et corrig. ; *Traité de splanchnologie*, ibid., 1802 et 1809, in-8, revue et corrigé. Tous ces écrits, particulièrem. le dernier, sont regardés comme classiques. Il avait en outre imaginé, pour l'instruction des enfans, dont il s'occupa avec un zèle vraiment philanthr., une méthode au moyen de laquelle on peut enseigner à la fois la lecture et l'écriture.

GAVASSETI (Michel), méd. italien du 16e S., a pub. sur plus. points de son art divers écrits parmi lesquels on distingue le suiv. : *Exercitatio methodi anatomicæ*, Padoue, 1584, in-4.

GAVEAUX (Pierre), acteur et compositeur de musique, né en 1764 à Béziers, entra comme enfant de chœur à la cathédrale de cette ville à l'âge de 7 ans, termina ses prem. études musicales à 10, et eut successiv. pour maîtres de composition le célèbre organiste Combes, l'abbé Tindel, amateur enthousiaste et prof. de philos. du jeune virtuose, enfin François Beck, organiste de St-Séverin à Bordeaux. Après plusieurs années de séjour dans cette dern. ville, où il s'était attaché au théâtre, Gaveaux se rendit à Montpellier en 1788 ; il y occupa pendant un an l'emploi des prem. amoureux au grand opera, fut admis à débuter comme prem. ténor au théâtre de *Monsieur* (aux Tuileries), et fit partie du théâtre Feydeau lors de sa formation en 1804. Gaveaux est mort à Paris le 5 fév. 1825. Il a laissé outre plus. comp. estimées, un gr. nomb. d'opéras parmi lesquels on distingue : *l'Amour filial*, 1792 ; *la Famille indigente*, 1794 ; *le Petit Matelot*, 1795 ; *M. des Chalumeaux*, 1806 ; *l'Enfant prodigue*, 1811 ; *une Nuit au bois*, 1818, etc. Plus. des airs de Ga-

veaux sont devenus popul., notamment *la Pipe de Tabac*. Ce fut lui qui mit en musique les fameuses strophes de M. Souriguières, *le Reveil du Peuple*.

GAVERSTON ou GAVESTON (Pierre de), favori d'Edouard II, avait captivé la confiance et la tendresse de ce prince en corrompant ses mœurs, en lui inspirant des passions honteuses et en les favorisant. Les prodigalités et l'orgueil de cet homme révoltèrent plus. fois la noblesse contre lui : le roi fut forcé de l'exiler ; mais à peine le mécontentem. parsissait-il calmé, qu'Edouard rappelait auprès de lui cet indigne ministre de ses plaisirs. Enfin les barons, las de supporter un joug aussi odieux, prirent les armes contre Gaveston, le firent prisonnier et lui tranchèrent la tête. Le fameux Jean Boucher, curé de St-Benoît, a pub. : *Hist. tragique et memorable de Pierre Gaverston, tirée des chroniques de Thomas Walsingham*, et tournée du latin en français, 1588, in-8. (*V.* Edouard II.)

GAVINIÈS (Pierre), musicien compositeur, un des virtuoses les plus parfaits qu'ait produits la France, né à Bordeaux en 1726, fut professeur de violon au Conservatoire de musique, et mourut à Paris le 9 septembre 1800. On a de lui un opéra en 3 actes, *le Pretendu*, joué avec succès aux Italiens en 1760 ; des *concertos*, des *sonates*, et un recueil intit. : *les Vingt-quatre matinees*. Il passe pour l'auteur de l'*Errata de l'Essai sur la musique ancienne et moderne* de La Borde, publié sous le nom d'une dame, et d'un écrit intit. : *Mon dern. mot*. Ces deux brochures ont pour objet de venger J.-J. Rousseau des injures que La Borde lui a prodiguées. L'*Eloge histor. de Gaviniès* a été pub. en 1802 par la princ. Constance de Salm. M. Fayolle a pub. une *notice* sur sa vie, jointe à celles de *Corelli*, *Tartini*, *Pugnani* et *Viotti*, Paris, in-8, avec les portraits de ces cinq artistes.

GAVIROL (Soleyman ben), rabbin juif, né à Malaga au commencement du 11e S., m. à Valence en 1070, avait cultivé avec succès la grammaire, la philosophie, l'astronomie, la musique et la poésie. Il a écrit en arabe les ouv. suiv. : *Tikkun middot* (Correction des mœurs), dont une copie se trouve dans la biblioth. Bodléienne ; et *Mivchar happenim* (Choix de perles) : ce sont deux traités de philosophie morale. Le catalogue des autres ouvr. de Gavirol et de ses poésies (en hébreu) se trouve à l'article de ce rabbin dans le *Dictionn. histor. des aut. hebreux* par Rossi.

GAWRY (N., comte de), seigneur écossais, forma vers la fin du 16e S., sous le règne de Jacques VI, un complot auquel prit part une partie de la haute noblesse, et qui est appelé dans l'histoire *conjuration des lords de Ruthwen*, du nom d'un château appartenant à ce même Gawry. Le but des conjurés était de forcer le monarque à expulser du royaume ses ministres le duc de Lennox et le comte d'Arran. A cet effet, ils s'emparèrent de la personne de Jacques VI et le tinrent prisonnier jusqu'à ce qu'il eût consenti a l'eloignement de ses favoris ; mais à peine rendu à la liberté, le roi rappela le comte d'Arran et lui promit de poursuivre ses ennemis au mépris d'une amnistie solennelle. Gawry, qui avait empêché ses autres conjurés de sacrifier le ministre à leur haine, fut la première victime du ressentiment de ce dernier, et périt sur l'échafaud en 1584.

GAY (John), poëte anglais, né dans le Devonshire en 1688, mort en 1743, fut l'ami du celèbre Pope (*v.* ce nom), et le camarade de plaisir de la plupart des beaux-esprits de son temps. Ses ouvr. sont : l'opéra du *Gueux* (Beggar's opera), 1727, product. bizarre et licenc. qui eut un succès prodig. à Londres et dans les provinces, assez mal trad. en franç. par A. Hallam, Londres, 1750, in-8 ; *Polly*, ou la suite du *Gueux*, pièce non représentée, mais souv. réimp. ; une tragédie burlesque intit. : *Comment l'appelez-vous ?* jouée avec succès, trad. en franç., et insérée avec l'opéra du *Gueux*, traduct. nouvelle par Patu, dans le *Choix de petites pièces du théâtre angl.*, 1756, 2 vol. in-12 ; plus. tragéd., coméd. et aut. pièces de théâtre ; des *fables*, 1726, que l'on regarde comme ses meilleures productions ; deux poëmes en trois chants : l'*Eventail* (imité en vers francais par Millon de Liége, traduit en français par Coustard de Massi) et *Trivia*, ou l'Art de se promener dans les rues de Londres ; des *poésies mêlées*, *élogues*, *épit.*, *ballades*, *chansons*, etc. Les *fables* de Gay, suiv. du poëme de l'*Eventail*, ont été trad. par mad. de Keralio, Paris, 1759, in-12, et imitées en vers fr. par M. Joly de Salins, ibid., 1811, in-18. M. de Mauroy a pub. des *fables* choisies de Gay, mises en vers français, Paris, 1784, in-12.

GAY (Thomas), dominicain provençal, docteur et professeur en théologie, littérateur et poëte lat., né à Tarascon dans le 17e S., a laissé plus. écrits recueillis et pub. sous le titre suiv. : *Ager dominicanus, unà cum fragrantibus libris in eo erescentibus, elogiis rythmicis exornatus*, Valence, 1691, in-4. — Gay (Nicolas), m. à Margate en 1804, est aut. d'un écrit intit. : *Strictures on the proposed union between Great Britain and Ireland, with occasinnal remarks*, Londres, 1797.

GAY (le). V. Legay.

GAY-VERNON (Léonard), député de la Haute-Vienne aux assemblées législative, et conventionn., né en 1748 à St-Léonard (Limosin), d'une famille noble, était avant la révolution curé de Compreignac dans le diocèse de Limoges. S'étant prononcé avec chaleur pour les principes de cette époque, il fut élu en 1791 évêque constitutionnel de la Haute-Vienne, et sacré à Paris le 13 mars de la même année. Lors du procès du roi il vota la mort sans appel et sans sursis, abdiqua publiquement son caractère dans la séance du 7 nov. 1793, et continua à signaler l'exagération de ses principes dans les diverses assemblées qui se succédèrent jusqu'en 1797. Exclu du conseil des cinq-cents par le directoire, il accepta le consulat de Tripoli de Syrie, ne put se rendre à cette destination par suite de la déclaration de guerre avec la Turquie, et séjourna quelq. temps à Rome, où il exerça pendant plus. mois les fonctions de secrétaire-général du consulat romain. Un arrêté du directoire l'ayant déclaré déchu de la qualité de citoyen français, il ne reparut sur la scène politiq. qu'après la journée du 30 prairial an VI, fut nommé vers cette époque commiss. central près l'admin. départem. de la Somme, et donna sa démiss. après le 18 brumaire. Il vécut retiré dans sa terre de Vernon jusqu'à la loi d'amnistie de 1816, fut compris dans l'ordonnance de proscription, obtint trois ans après la permission de rentrer en France, et m. dans sa terre de Vernon, près de Limoges, en 1822. Gay Vernon a fait par son testament divers legs pieux : réparation tardive, mais pourtant honorable, des nombr. écarts de sa vie polit. et religieuse.

GAY-VERNON (J....), maréchal-de-camp, frère du précédent, né en 1760 à St-Léonard, où il m. en 1822, avait été admis à l'école du génie en 1780 comme sous-lieuten. Employé à l'armée du Rhin en 1792, il se distingua aux attaques de Spire et de Mayence, fut chargé, ayant sept bataillons sous ses ordres, de construire la tête du pont de Cassel. Tour à tour aide-de-camp de Custine et du général Houchard, il fut arrêté avec ce dernier après la victoire de Hondscoote, et ne recouvra sa liberté qu'après le 9 thermidor. Gay-Vernon fut un des fondateurs de l'école polytechnique qu'il dirigea en second pendant dix-sept ans. Ayant été nommé en 1813 command. de la forteresse de Torgau, il fut fait prisonnier après une défense honorable, et obtint la permission de rentrer en France sur parole. On a de lui les deux ouv. suiv. : *Exposition abregée du cours de geometrie descriptive appliquee à la fortification*, etc., 1802, in-4 ; *Traite element. d'art*

militaire et de fortificat., etc., Paris, 1805, 2 vol. in-4, trad. en angl., et en divers autres langues.

GAYA (LOUIS de), sieur de Tréville, capitaine au régim. de Champagne sous le règne de Louis XIV, est aut. des ouv. suiv. : l'*Art de la guerre*, etc., Paris, 1677, 1678, 1689, 1692, in-12; *Traité des armes*, 1678, in-12, fig.; *Cérémonies nuptiales de toutes les nations*, Paris, 1680, La Haye, 1681, in-12, traduites en italien, Venise, 1683, in-12; l'*Hist. généalog. et chronolog. des dauphins de Viennois depuis Guigues, en 1227 jusqu'à Louis V, fils de Louis-le-Grand*, Paris, 1683, in-12; *Les huit barons ou fieffés de l'abbaye de St-Corneille de Compiègne*, etc. (avec le catalogue des abbés), Noyon, 1686, in-12.

GAYANT (LOUIS), ancien prévôt de la compag des chirurgiens de Paris, m. à Maestricht en 1673, chirurgien consultant des armées de Louis XIV, eut la réputation d'un des plus habiles anatomistes de son temps. On lui attribue l'ouv. int. : *Communicatio ductûs thoracici cum emulgente*, Francfort, 1668, in-4.

GAYRAUD (FRANÇOIS de), conseiller au sénéchal de Toulouse dans les 16e et 17e S., est cité dans les annales de cette province comme un exemple frappant des désordres auxquels peut entraîner le libertinage. Parvenu jusqu'à la vieillesse sans s'être fait remarquer que par une conduite irréprochable, il s'éprit d'un fol amour pour une belle Portugaise nommée Violante, dont les désordres surpassaient encore les attraits; et, pour couvrir d'un masque honorable l'affreux commerce de cette autre Laïs, il la fit épouser à un avocat nommé Romain, homme contrefait et d'un abord repoussant. Ce dern. ayant voulu mettre un terme aux prostitutions de celle qu'il n'avait pas craint de prendre pour femme, Gayraud, de concert avec trois autres compagnons de sa crapuleuse débauche, et qu'un même intérêt poussait au même crime, lui tendit un guet apens et le fit assassiner. Un juste supplice atteignit les coupables (1609); et l'exemple du châtim. de Violante fit sur les belles Toulousaines une impression si durable, que depuis ce temps, disent les histor. auxquels nous empruntons ce récit, le souvenir s'en est conservé d'âge en âge comme une leçon salutaire contre le luxe de la parure et l'oubli des devoirs.

GAYOT DE PITAVAL (FRANÇOIS), littérateur, né à Lyon en 1673, m. en 1743, fut successivement abbé, militaire et avocat. On a de lui un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont : *Biblioth. des gens de cour*, 1723; 1747, 7 vol. in-12; *Campagne de Villars en 1712*, Paris, 1713, in-12; *l'Art d'orner l'esprit en l'amusant*, 1728, 2 v. in-12; *Esprit des conversat. agréables*, 1731, 3 v. in-12; *Causes célèbres et intéressantes, avec les jugem. des cours souver. qui les ont décidées*, Paris, 1734, et années suiv. 20 vol. in-12; recueil qui ne vaut pas celui de Richer (*v.* ce nom).

GAYTON (EDMOND), écriv. angl., né à Londres en 1609, m. à Oxford 1666, a laissé entre autres productions : *Chartæ scriptæ*, ou *Nouveau jeu de cartes appelé* play by the book, 1645, in-4; *Notes agréables sur don Quichotte*, 1654, in-fol.; *l'Art de la longévité*, ou *Institut. diététiques*, Londres, 1659; *Hymnus de Febribus*, ibid., 1655, in-4; et plus. autres écrits tant en prose qu'en vers.

GAZA ou GAZIS (THÉODORE), savant grec du Bas-Empire, quitta Thessalonique, sa patrie, en 1429, vint en Italie, y enseigna le grec, et fonda l'académie de Ferrare; appelé ensuite à Rome par Nicolas V, il traduisit, d'après les ordres de ce pontif, plus. ouv. du grec en latin, et m. dans l'Abruzze en 1478. Ses principaux ouvrages sont : une trad. des *Problèmes d'Aristote*; id. d'un *Traité de la composition* de Denys d'Halicarnasse; id. de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, Venise, 1476, in-fol.; id. *des Plantes* de Théophraste, Paris, 1629, in-8; trad. (du latin en grec) du *Traité de la vieillesse et du songe de Scipion* de Cicéron; *Gramm. grecque* en 4 parties, trad. en latin, les deux premiers livres par Erasme, les autres par Heresbach, Tudanus, etc., avec des comm., Crocus, etc., elle a eu de nombr. édit. Gaza a laissé plus. ouv. inédits, dont on trouvera les tit. dans Fabricius, dans Hody et dans Bœrner (*v.* ces noms).

GAZA (JEAN de), connu aussi sous le nom de *Jean le Grammairien*, vivait dans le 15e S. On ignore l'époque précise de sa naissance et de sa mort; mais on a de lui la description en vers d'un tableau cosmographique qui existait à Gaza ou à Antioche : c'est un poëme de 701 vers héroïques avec une préface, qui a été inséré, avec quelques notes, dans les *leçons diverses* de Rutgers, 1618, in-4.

GAZÆUS. V. ENÉE de GAZA.

GAZAIGNES (JEAN-ANTOINE), chanoine de St-Benoît de Paris, docteur en théologie, né à Toulouse en 1717, a pub., sous le nom d'Emmanuel-Robert de Philibert, les *Annales des soi-disant jésuites*, Paris, 1764, 5 gros vol. in-4.

GAZAVON, prince de la province d'Arscheronni en Arménie, vers la fin du 4e S., soutint avec avantage plusieurs guerres contre les autres souverains de l'Arménie, et fut nommé par l'empereur Théodose général de toutes les troupes qui se trouvaient dans la partie de ce royaume soumise à la puissance romaine. Il fut fait prisonnier par le roi de Perse en l'an 388, et m. dans les fers l'année suivante.

GAZET (GUILLAUME), en latin *Gazæus*, historien ecclésiastique, né à Arras en 1554, professa les humanités au collège de Louvain, fut curé de Ste-Madelaine d'Arras, puis chanoine de la collégiale d'Aire, et m. en 1612. Il a laissé sur l'hist. des Pays-Bas un assez gr. nombre d'ouv., dont on trouvera la liste dans Niceron, tom. 43; les principaux sont les suiv. : *Hist. ecclésiast. des Pays-Bas*, etc., Valenciennes, 1614, in-4; *l'Ordre et suite des évêques et archevêq. de Cambrai*, etc., Arras, 1597, in-8; *l'Ordre des évêques d'Arras*, etc., ibid., 1598, in-8, etc. — GAZET (Alard), bénédictin, neveu du précédent, né à Arras en 1566, m. dans la même ville en 1626, a donné une édit. très-estimée des *OEuvres de Cassien*, avec correct. et notes, Douai, 1617, 2 vol. in-8, Arras, 1628, Paris, 1647, Leipsig, 1722, in-fol. Il a pub. en outre l'écrit suiv. : *Disquisitiones duæ de officio sive horis B. M. Virginis; de Officio defunctorum*, Arras, 1622, in-8. — GAZET (Angelin), jésuite, frère du précédent, recteur des colléges d'Arras, de Valenciennes et de Cambrai, né à Arras en 1568, m. en 1633, a pub. en vers ïambes et scazons, des *Pia hilaria*, Pont-à-Mousson, 1625, Anvers, 1629, in-12, Lille, 1638, in-8. — GAZET (Nicolas), religieux de l'observance de St-François, professeur de théolog., né à Arras, probablem. de la famille des précédens, est aut. de quelq. ouv. ascétiq. dont on trouve la liste dans Wadding.

GAZI-HASSAN ou *Hassan-le-Victorieux*, grand-amiral (capitan-pacha) et premier ministre (grand-vézyr) de l'empire othoman sous les règnes de Moustafa III et d'Abdoulhamid, rendit de grands services à ces deux souverains pendant les guerres de 1769, 1779 et de 1788, contre la Russie. Ayant essuyé des revers en 1789, il encourut la disgrace du sulthan Sélim, fut tué au camp de Sciumla en 1790, et sa tête fut envoyée à Constantinople. Il avait conçu de grands projets de réforme pour la marine othomane, et déjà il était parvenu, malgré les préjugés de sa nation, à perfectionner la construction des bâtimens de guerre.

GAZIUS (ANTOINE), médecin italien, m. à Padoue en 1530, a laissé les ouv. suiv. : *Florida corona medicina, sive de conservatione sanitatis*, Venise, 1491; Lyon, 1500, 1514, 1516, in-4, 1534, in-8; Strasb., 1546, in-8; Padoue, 1549; *de Somno et vigilia libellus*, Bâle, 1539, in-fol.

de ratione evacuandi libellus, etc., Bâle, 1541, in-fol., ib., 1665, in-8; *Ærarium sanitatis de vino et cerevisiâ*, Augsbourg, 1546, in-8, Padoue, 1549, in-8.

GAZOLA (JOSEPH), médecin italien, né à Vérone en 1661, m. dans la même ville en 1715, a laissé, entre autres ouv. sur son art : *Origine, preservativo e rimedio del corrente contagio pestilens. delle bue*, Vérone, 1712, in-4; *il mondo ingannato da falsi medici*, Pérouse, 1716, in-8, trad. en espag., Valence, 1729, in-8, et en français, Leyde, 1735, in-8, sous le titre de *Preservatif contre le charlatan. des faux medecins.* Il avait pub. en 1689, pendant un séjour de trois ans qu'il fit à Madrid à la suite de Jean de Pesaro, ambassadeur de Venise en Espagne, un ouv. dans la langue de ce pays sous le tit. suiv. : *Entusiasmos medicos, phisicos y astronomicos.*

GAZOLDO (JEAN), poëte lauréat ital. du 15e S., n'est connu que par un poëme très-rare ayant pour titre *Anthropoviographia*, Bologne, in-8, sans date, chez Justinien de Heriberia (Rubiera). Cette espèce de jérémiade sur les misères de la vie humaine est dédiée au card. Sigismond de Gonzague.

GAZON-DOURXIGNÉ (SÉBASTIEN-MARIE MATHURIN), littérat., né à Quimper-Corentin, m. en 1784, a laissé 3 *lettres* sur les tragéd. d'*Aristomène* d'*Epicharis* et de *Semiramis*; *l'Ami de la verite*, ou *Lettres impart. sur les pièces de Theâtre de Voltaire*, Amst., 1767, in-12; *Hist. de Cephale et de Procris*, 1750, in-12; *Essai histor. et philos. sur les principaux ridicules des differ.* nations, 1766, in-12; une trad. du *Poëme des jardins* du P. Rapin, 1772, in-12; *Antenor*, poëme, 1748, in-12; *Alzate ou le Préjugé detruit*, coméd. en un acte, Berlin, 1752, in-8; *Eloge de Voltaire*, 1779, in-8; enfin quelq. odes, épîtres et héroïdes medioeres.

GAZZANIGA (JOSEPH), musicien-compositeur italien, né à Venise en 1748, m. à Vérone en 1810, parcourut plus. cours de l'Allemagne, obtint des succès brillans à Rome, à Bologne, à Turin et dans différ. autres villes d'Italie, où sa réputation balança même quelque temps celle de Cimarosa. Il a laissé, entre autres compositions, les opéras suiv. : *la Pallaccorda*, représ. en 1780; et *l'Orvietano*, en 1781.

GEBAUER (GEORGE-CHRISTIAN), jurisconsulte allemand, né à Breslau en 1690, m. en 1773, professa le droit féodal saxon à l'université de Leipsig, le droit civil à celle de Gottingue, et fut un des plus savans jurisconsultes de son epoque. On a de lui un grand nombre d'ouv. estimés dont on trouvera la liste complète dans Meusel (*voy.* ce nom). Nous indiquerons seulement les plus remarquables : *de Aquâ caldâ, occasione legis et gemmæ*, Altdorf, 1714, in-4, réimpr. ensuite sous différens titres; *de caldæ et caldi apud veteres potu, lib. singularis*; *de Institiâ et jure*, Gottingue, 1738, in-4; *de Patriâ potestate*, Leipsig, 1750 et 1751, in-4; *Ordo institut. justinian. brevibus positionibus comprehensus*, etc., Gottingue, 1752, in-8; *Vestigia juris germanici antiquissima*, etc., ib., 1766, in-8; *Exercitat. academ. varii argumenti*, Erfurt, 1776-77, 2 vol. in 4, avec l'eloge de l'aut. par Heyne : c'est une collection des principales dissertat. que Gebauer avait pub. sur le droit civil. Les dissertat. du même auteur, sur des matières féodales ont été insérées dans le *Thesaurus juris feudalis* de Jenichen.—Quatre musiciens de ce nom, frères et associés, d'origine allemande et fixés à Paris, se sont fait une réputation distinguée dans les dern. années du 18e S., par la publication d'une foule de morceaux pour instrumens à vent : leurs *duos*, *trios* et *quatuors* sont fort répandus, et jouissent d'une estime méritée.

GEBELIN. V. COURT.

GÉBER ou GIABER, alchimiste arabe dont le véritable nom est Abou Moussah Djafar al Sofi, né à Hauran en Mésopotamie dans le 8e S., s'est rendu recommandable par des découvertes importantes, telles que le sublimé corrosif, le précipité rouge, l'eau-forte, etc. Ses différ. ouvr., trad. en latin et plus. fois impr., l'ont été collectivem. sous le titre suiv. : *Summæ perfectionis magisterii in suâ naturâ lib. IV, cum additione ejusdem Gebri reliquorum tractatuum*, Dantzig, 1682, in-8.

GEBHARD (JEAN), savant professeur de langues anciennes de l'université de Groningue, né vers 1593 à Neubourg dans le haut Palatinat, mort en 1632, a pub. : *Recueil d'observ. critiques sur les princip. auteurs de l'antiquité* (en allem.); *Crepundiorum sive juvenilium curarum lib. III*, Hanau, 1615, in-4; *Antiquarum lectionum lib. II*, Marbourg, 1717, in-4 : ces deux derniers ouvrages ont été insérés dans le *Syntagma criticum* de J.-H. Schminck; *in Catullum, Tibullum, Propertium animadvers.*, Hanau, 1618, in-8; *in Vitas Corn. Nepotis spicilegium notarum*, Amsterdam, 1644, in-12; *Variarum lectionum et animadversionum in Livium ex tribus codicibus bibl. Palatinæ erutarum specimen ad librum primum Livii*, Halle, 1712, in-4; *Exilium, sive carminum in exilio scriptorum lib. II*, Amst., 1628, in-12. On a une vie de Gebhard, par André, son frère, Groningue, 1633, in 4.

GEBHARDI (JEAN-LOUIS-LÉVIN), écriv. allemand, né en 1699 à Brunswick, professa l'hist., la philologie et la logique à Lunebourg, et m. dans cette ville en 1764. On connaît de lui : *Facta serenissimorum ducum Brunswicensium heroica*, Iéna, 1720, in-4; *Mem. histor. et genealog.* en allem., 1749-1762, 3 vol. in-8, et quelq. autres ouv. dans le même genre. — LOUIS-ALBERT, fils du précéd., a pub. de 1776 à 1785, 3 vol. in-4, contenant les matériaux laissés par son père pour une *histoire genealogique* des maisons souver. d'Allemagne.

GEBLER (TOBIE-PHILIPPE, baron de), homme d'état et littérat. allem., né en 1726 à Zeulenrod, petite ville de la haute Saxe, m. à Vienne en 1786, avait d'abord été secrét. de légat., puis chargé d'affaires du gouv. holland. près la cour de Berlin; il passa ensuite au service de celle de Vienne, et devint successivement secrétaire du directoire général du commerce des états-généraux de la monarchie autrichienne, membre de la chambre aulique, du conseil d'état, conseiller intime et vice-chancelier de Bohême et d'Autriche. On a de lui un recueil de pieces de théâtre, pub. à Vienne en 1771, 3 vol. in-8. Ces pièces, parmi lesquelles il faut distinguer celle qui a pour titre *le Ministre*, ont amené une révolution dans l'hist. du théâtre allem., et particulièrement de celui de Vienne. Elles ont introduit sur la scène, au rapport d'un critique judicieux (M. Schoell), « un ton décent et noble, une morale pure; elles font aimer la vertu, la magnanimité et l'amitié généreuse; elles offrent un tableau vrai des mœurs d'une grande ville, et en particulier de la classe avec laquelle Gebler vivait habituellement. »

GED (GUILLAUME), imprimeur anglais, originaire d'Ecosse, mort en 1749, avait embrassé l'état d'orfévre qu'il quitta en 1727 pour aller à Londres faire l'essai d'un procédé nouveau de typographie. Ayant conçu l'idée de substituer aux caractères mobiles, des planches de métal coulées représentant des pages ou des feuilles entières, il forma d'abord, avec des caractères mobiles ordinaires, une planche sur laquelle il coula une composition de plâtre qui devint un moule où il versa le matière qui sert ordinairement pour les caractères d'imprimerie et d'où sortit la planche solide qu'il voulait employer. Soit jalousie des autres typographes, soit vice de l'invention, Ged ne réussit pas dans son entreprise : il pub. cependant des livres de prières, une bible et une édit. de *Salluste* (1744), in-12 de 150 p.), imp. suiv. sa méthode. — Son fils, Jacques GED, associé à ses travaux, a pub. un *mém.* où il expose la méthode de son père, qui eut depuis des

résultats plus satisfaisans. Ce procédé a la plus gr. analogie avec le clichage tel qu'on l'exécute à présent (*v.* Caeez).

GEDDES (Michel), théologien anglican, né en Écosse dans le 17e S., fut d'abord chapelain de la factorerie anglaise à Lisbonne, devint ensuite chancelier de Salisbury, et m. vers l'an 1714. On a de lui quelques traduct. de l'espagn. et du portugais en anglais, telles qu'une *Hist. ecclesiastique du Malabar*, Londres, 1694, in-8; et une *Histoire ecclésiastique* de l'Éthiopie, ibid., 1696, in-8. Il a laissé aussi plus. écrits dirigés contre l'Église romaine, et des mélanges (miscellaneous tracts) sur l'hist. civile et ecclésiast., 1702, 1714 et 1730, 3 vol. in-8.—Geddes (Jacques), écrivain écossais, né vers 1710, mort en 1749, est aut. d'un *Essai* estimé *sur la composition et la manière d'écrire des anciens et particulièrem. de Platon* (en angl.), Glascow, 1748, in-8.—Geddes (Alexandre), prêtre catholiq. écossais, né à Ruthven en 1737, vint étudier les bell.-lettres et la théologie à Paris, apprit l'hébreu, le français, l'italien, l'espagnol et l'allem., et retourna ensuite dans sa patrie, où il fut ordonné prêtre en 1764. Ayant entrepris une traduct. de la Bible à l'usage des catholiques de son pays, il se livra avec ardeur à ce travail, le publia, de 1792 à 1797, en 2 vol. in-4, et m. en 1802. Outre cette traduction A. Geddes a pub. encore plus. autres ouvr. littér. et polémiques dont le catalogue se trouve dans le *Biographical dictionnary* de Chalmers. Parmi ces écrits, au nombre de 33, nous indiquerons seulement une traduct. en vers anglais des *Satires choisies d'Horace*, Londres, 1779, in-4; *Carmen seculare pro gallicâ gente tyrannidi aristocraticæ ereptâ*, 1790, in-4; une traduct. littérale en vers anglais du premier livre de l'*Iliade* avec des notes critiques, 1792, in-8; *l'Avocat du diable* (ce titre français est ainsi dans l'ouv. engl.), 1792, in-4; *Carmina secularia tria pro tribus celeberr mis libertatis Gallicæ epochis*, 1793, in-4; une traduct. du poème de *Vert-Vert* de Gresset, en vers angl., 1793, in-4; *la Bataille de B.* (Bangor), ou *le Triomphe de l'Eglise*, poème héroï comique, 1797, in-8 (en anglais); *Bardomachia, poema macaron.-latinum*, 1800, in 4.

GÉDÉON, 5e juge d'Israël vers l'an 1245 av. J.-C., était né dans une condition obscure. Il marcha contre les Madianites avec 300 hommes, entra dans leur camp, pendant la nuit, y jeta l'épouvante, et massacra un grand nombre d'entre eux. Il m. quelq. années après, laissant 70 enfans légitimes, outre Abimélech, qu'il avoit eu d'une concubine, et qui les tous les autres.

GEDIK (Simon), en latin *Geddicus*, théologien allem., né à Magdebourg en 1549, m. en 1631, n'est guère connu que par la réfutation sérieuse d'un écrit anonyme faussem. attribué à Acidalius (*v.* ce nom). L'aut. de cet écrit s'amuse à soutenir cette proposition paradoxale: *Mulieres non esse homines* (que les femmes ne sont pas des hommes). Cette réfutation ou *factum*, pub. pour la première fois en 1595, a été réimpr. avec l'écrit qui lui a donné naissance, La Haye, 1641, 1644, in-12. On a encore de Gedik: *Postilla evangelica; Refutat. Sal. Finckii; Pelasgus apostata.*

GEDIKE (Frédéric), instituteur allemand, né dans le Brandebourg en 1754, se voua de bonne heure à l'instruction publique, dirigea plus. gymnases en Prusse, devint membre de l'académie des sciences de Berlin, et du comité chargé du perfectionnement de la langue allem. Après avoir été reçu docteur en théol. à la faculté de Halle, il voyagea en Italie, fut nommé inspect. des écoles de la Prusse méridionale et occidentale, et m. en 1803. C'est à lui que la ville de Berlin doit la fondation du séminaire, où sont élevés huit jeunes gens qui se destinent à la haute instruction. Parmi les nombreux ouv. de ce savant instituteur, nous citerons comme les plus remarquables une *traduct.* allemande de quatre dialogues de Platon, le *Ménon*, le *Criton* et les deux *Alcibiades*, Halle, 1780, in-8; une édit. du *Philoctète* de Sophocle, avec des notes, Berlin, 1781, in-8; *M. Tullii Ciceronis historia philosophiæ antiquæ*, etc., Berlin, 1781, 1800, 1815, in-8; deux recueils de morceaux choisis dans les auteurs classiques (en allem.), Berlin, 1782, in-8, souv. réimp.; *Recueil de lectures françaises* (en allem.), ibid., 1785, souv. réimp.; *Pindari carmina selecta*, avec de scolies et des notes, ibid., 1786, in-8; *Choix de morceaux de littérat. franç., à l'usage des hautes classes* (en allemand), ibid., 1792, 1795, 1800, 1809; *Choix de morceaux d'auteurs classiques latins* (en allem.), ib., 1792, in-8; *Recueil de lectures anglaises*, ibid., 1794, 1797 et 1804. La *vie* de Gedike, par Franç. Horn, se trouve en tête d'un recueil de quelques-uns de ses ouv. posthumes, pub. à Berlin en 1808.

GEDOYN (Nicolas), sav. ecclésiast., né à Orléans en 1667, entra d'abord dans la société des jésuites, professa la rhétorique au collège de Blois, et quitta ensuite son ordre par raison de santé. Rentré dans le monde, il fut admis chez la célèbre Ninon de l'Enclos (*v.* ce nom), sa parente, obtint, par le crédit de ses amis, un canonicat à la Sainte-Chapelle de Paris, puis deux autres bénéfices, fut admis en 1711, à l'académie des inscriptions et belles-lettres, à l'académie française en 1719, et m. en 1744, dans un château près de son abbaye de N.-D. de Baugency, où l'on voit encore son épitaphe. Les ouv. de l'abbé Gedoyn sont: une *Trad. de Quintilien*, pub. pour le prem. fois à Paris, 1718, in-4, reimp. plus. fois en 4 vol. in-12, et estimée malgré les omissions et les inexactitudes que l'on y avait signalées: la dernière et la meilleure édit. est celle pub. par M. Adry. avec des correct. et des augment., Paris, chez Volland, 1810, 6 vol. in-8; une *Traduct. de Pausanias*, avec une préface et des notes, ib., 1731, 2 vol. in-4, cartes et fig.; si l'on en croit MM. Larcher et Clavier, Gédoyn s'aida beauc. de la version lat. de R. Amaseo, et on lui reproche de ne l'avoir pas même rendue avec fidélité; la meilleure édit. de cette trad. fr. est celle d'Amst., 1733, 4 v. in-12; plus. *dissertat.* impr. dans les *Mem. de l'academ. des inscript. et belles-lettres*; des *Reflexions sur le goût*, insérées dans un *Recueil d'opuscules littéraires*, pub. par un anonyme (l'abbé d'Olivet), Amsterdam, 1767, in-12; plus. opuscules réunis et imp. sous le titre d'*Œuvres diverses de M. l'abbé Gedoyn*, 1745, in-12. Voltaire qui avait particulièrement connu cet abbé, et d'Alembert (dans son *Hist. de l'académie française*) en parlent de manière à faire croire qu'il partageait quelq.-unes de leurs opinions philos. Quoi qu'il en soit, l'abé Gedoyn fut un homme de bien, aimable, affable, obligeant et plein de candeur.

GEER (Louis de), homme d'état, né en Hollande vers la fin du 16e S., d'une ancienne famille de ce pays, fut appelé en Suède par le célèbre Gustave-Adolphe en 1632, et seconda les hautes vues de ce monarque pour la prospérité intérieure du royaume. Il y établit des fonderies de cuivre, des manufactures d'armes, des fabriques de laiton, introduisit de nouvelles et meilleures méthodes pour fondre le fer, encouragea les talens et l'industrie, fonda des hôpitaux et des écoles, chargea le savant J.-A. Comenius (*v.* ce nom) d'organiser l'instruct. publique, enfin équipa une flotte destinée à défendre les côtes et à protéger le commerce. Tous ces services furent récompensés par les distinctions les plus honorables et les plus flatteuses.—Geer (Charles, baron de), desc. du préc., maréc. de la cour de Suède, né à Stockholm en 1720, fut envoyé dès ses premières années en Hollande, commença ses études à Utrecht, les termina à l'université d'Upsal, et suivit avec assiduité les cours de Celsius, de Klingenstiern et du célèbre Linnée (*v.* ces noms).

Héritier d'une très-grande fortune, il en fit le plus noble usage en se livrant à des actes multipliés de bienfais., et en s'intéressant à toutes les entreprises utiles pour son pays. Il cultiva avec un zèle égal l'hist. naturelle et les sciences qui s'y rapportent, fut membre de l'académie des sciences de Stockholm, et m. en 1778. On a de lui (en français) des *Mém. pour servir à l'Hist. des insectes*, Stockholm, 1752-78, 7 vol. in-4, avec fig.: cet ouv., qui renferme la description de plus de 1,500 espèces, valut à son auteur le surnom de *Réaumur suédois*. On a pub. depuis un vol. qui contient tous les insectes décrits par le baron de Geer, et classés selon sa méthode.

GEFFRYS. V. JEFFERYS.

GEHAN-GUIR. V. DJIHAN-GUYR.

GEHEMA (JEAN-ABRAHAM), médecin polonais du 17e S., était fils d'un noble qui avait été staroste et chambellan du roi de Pologne. Il embrassa d'abord la carrière milit., puis passa en Hollande avec son régiment. C'est là qu'il résolut d'abandonner son emploi de capitaine pour se livrer sans réserve à l'étude des sciences. Après avoir suivi les divers cours de l'université de Leyde, il s'attacha spécialement à la médecine, fit des progrès rapides dans cet art, fut reçu docteur, devint médecin des troupes danoises dans le Holstein, et plus tard premier médecin et conseiller du roi de Pologne. Il m. au commencement du 18e S. On a de lui les ouvr. suiv.: *Observat. chirurgicarum decas I et II*, Hambourg, 1682, 1686, in-12, trad. en allem., Francf., 1698, in-12; *Observat. medic. decas*, Brême, 1686, in-12; *de Morbo vulgò dicto Plica Polonica litterulæ*, Hambourg, 1683, in-12, La Haye, 1683, in-8, trad. en holland., Dordrecht, 1683, in-8; *Homicides médicinaux commis par la saignée, les purgatifs, les ventouses, les clystères, les juleps et les cordiaux* (en allemand), Brême, 1688, in-8, Leipsig, 1714, in-12, trad. en holland.; *le Médecin militaire instruit*, etc. (en allem.), Hambourg, 1684, in-12, Bâle, 1691, in-8; *la Goutte sûrem. guérie par le moxa des Chinois*, id., Hamb., 1682, in 12; *Combat du thé de la Chine avec l'eau chaude*, (idem), Berlin, 1686, in-8; *Hygiène rationnelle*, (idem), Brême, 1688, in-12, Leipsig, 1696,1712, in-8, trad. en holland. Gehema a trad. en latin le traité holland. de Bontekoe (*v. ce nom*) sur les fièvres, La Haye, 1683, in-8.

GEHLEN (ADOLPHE-FERDINAND), chimiste allemand, m. à Munich en 1815, membre de l'académie de cette ville, fut l'un des collaborateurs du *Journal général de chimie*, pub. à Berlin, 1803-1805, 5 vol. in-8, et du *Journal génér. de chimie et de physique*, ibid., 1806 et 1807, in-8. On a aussi de lui une traduct. allem. des *Principes élémentaires de l'art de la teinture, suivis d'une description du blanchissage par le moyen de l'acide muriatique*, par Berthollet, avec grav., Berlin, 1806, 2 vol. in-8; et des *Observat. sur des projets ayant pour but l'améliorat. de l'état de la pharmacie*, insérées dans les *Annales de pharmacie de Berlin*, année 1805.

GEHLER (JEAN-SAMUEL-TRAUGOTT), savant allemand, né à Gorlitz en 1751, cultiva avec succès les sciences exactes, les lettres, la jurisprud., la chimie, et surtout la physique, professa les mathématiques, fut reçu docteur en droit, puis nommé échev. de la ville de Leipsig, assess. de la haute cour de justice, et m. en 1795. On a de lui les ouv. suiv.: *Dissert. histor. logarithmorum natural. primordia*, Leipsig, 1776, in-4; *Dissert. inaugur. de læsione emtoris ultra dimidium rectè comput.*, ib., 1777, in-4; un gr. nombre de *Mém.* et autres morceaux dans le *Recueil pour la physique et l'hist. natur.* (en allem.), dont il dirigea la rédaction depuis 1778 jusqu'en 1795; *Dictionnaire de physique*, etc. (en allem.), avec grav., 1787-1791, 4 vol. in-8: un vol. supplém. parut en 1795. Gehler a trad. en outre, du franç. en allem., plus. ouvr. sur la physique et la chimie par MM. Deluc, Cavallo, Faujas de St-Fond et Fourcroy, Leipsig, 1776, 1781, 1782, 1784, 1788, 1796. On a aussi de lui quelq. poésies, insérées dans un recueil int. *Gedichte*, Leipsig, 1777.

GEIER (MARTIN), théol. luthérien, né à Leipsig en 1614, m. en 1681, membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe, est auteur de différens ouvr. de critique sacrée, rec. en 3 vol. in-fol., Amsterdam, 1695.

GEIGER (JEAN-CONRAD), peintre, né à Zurich en 1597, m. en 1674, a laissé des tableaux sur verre, et un plan géométriq. du canton de Zurich, pub. par J. Meyer en sept feuilles. — GEIGER (Philippe), son frère, a pub. div. ouv. de mathém. — Un autre GEIGER (Malachie), médecin et chirurgien à Munich, m. vers 1665, est aut. des ouv. suiv.: *Kelegraphia, seu descript. herniarum*, etc., Munich, 1631, in-8, en allemand; Stuttgard, 1661, in-12; Ulm, 1696, même format; *Margaritologia, sive dissertatio de margaritis*, Munich, 1637, in-8; *Microcosmus hypochondriacus, sive de melancholiâ hypochondriacâ*, ibid., 1651, in-4, figures. — Plus. autres médec. allem. du même nom ont pub. dans le 18e S. des écrits peu remarquables.

GEILER. V. GEYLER.

GEINOZ (FRANÇOIS), aumônier du régiment des gardes suisses, né dans le canton de Fribourg en 1696, m. en 1752, unissait une vaste érudition à une critique judicieuse. Il avait été reçu, en 1735, membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de l'abbé de Vertot. On trouve plus. *observat.*, *recherches* et *dissert.* savantes de cet ecclésiastique dans les tomes 12, 14, 16, 19, 21 et 23 des *Mém. de l'acad. des inscript. et belles-lettres*, et il a inséré plus. art. intér. dans le *Journal des savans*, dont il était un des princip. rédact. Il avait entrepris une édit. d'Hérodote, après en avoir revu le texte sur les MSs. de la biblioth. du roi; et il se disposait à en donner une traduction française, lorsque des circonstances particulières interrompirent ce travail qu'il n'a point continué. Son *éloge*, par Bougainville, se trouve dans le tome 25 des *Mém.* précités.

GEISLER (FRÉDÉRIC), bibliographe allemand, né à Reussendorff en 1636, fut professeur de droit à l'université de Leipsig, y fonda l'établissement connu sous le nom de *Collegium anthologicum*, et m. en 1679. On a de lui des dissertations sur des points de droit et des questions littéraires. La plus remarquable est celle intitulée *de Nominum mutatione ad leg. unic. codic. hoc tit. unà cum decadibus quinque script. anonymorum et pseudonymor. à se detectorum*, 1669, réimp. en 1671 avec des addit. sous ce nouv. tit.: *Larva detracta, id est, brevis expositio nominum*, etc., sans nom d'aut. On a aussi de lui un *Sylloge variarum litterarum*, et un *Recensus axiomatum philosophico-juridicorum*, etc.

GEISLER (JEAN-GODEFROI), savant professeur d'humanités, né à Langenau en Lusace l'an 1726, m. en 1800 à Gotha, où il était biblioth., a pub.: *Comment. de Photii, patriarchæ Constantinopolit. scientiâ medicâ*, Leipsig, 1746, in-4; *Dissert. de deâ Concordiâ ex monumentis veterum illustrata*; *Recensio numorum thesauri Frideric. in quibus Concordia laudatur*, 1769, in-4. On trouvera la liste de ses autres ouv. dans Meusel. — GEISLER (Frédéric-Daniel), notaire à Leipsig, né en 1771, m. en 1798, a rédigé les articles relat. à l'histoire de France dans le *Dictionn. de conversat.* par Loebel, Leipsig, 1796-1797, in-8.

GELADAS ou ELADAS, sculpt. grec du 5e S. avant l'ère chrét., fut le maître du célèbre Phidias. Les anciens citent de lui une statue d'*Hercule*, dont l'exécution lui avait été commandée par une des tribus de l'Attique, pour l'ériger comme témoi-

gnage de leur reconnaissance pour cette divinité après la cessation d'une violente épidémie.

GELAIS (St). V. Saint-Gelais.

GELALEDDIN. V. Djelal-eddyn.

GÉLASE Ier (St), pape, successeur de Félix II, fut élu en 492, approuva ce que son prédécesseur avait fait contre Acace, et refusa d'admettre à sa communion Euphémius, patriarche de Constantinople, qui ne voulait pas condamner publiquement la mémoire de cet hérésiarque; il combattit les erreurs des eutychéens, convoqua en 494 à Rome un concile dans lequel fut dressé un canon des saintes Ecritures conforme à celui que l'Eglise catholique reçoit aujourd'hui, et m. en 496, laissant un *Traité contre Eutychès et Nestorius*, ainsi que quelques *hymnes* et *orais.* St Anastase II fut son successeur.

GÉLASE II, pape, né à Gaëte, fut élu en 1118, après la m. de Pascal II. Cincio Frangipani, consul de Rome, qui avait voulu faire élire un autre pape, le contraignit par ses mauvais traitemens à sortir de Rome immédiatem. après son élection; et, de concert avec l'empereur Henri V, il fit élire à sa place Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII. Gélase se retira à Gaëte, d'où il excommunie l'antipape et ses protecteurs. Peu après, il rentra un instant dans Rome; mais il en fut bientôt chassé de nouveau par Frangipani. Il se réfugia alors en France, où il fut reçu avec honneur, et termina ses jours dans l'abbaye de Cluny en 1119. Ce pontife avait composé quelq. *vies* de saints et de martyrs.

GELASE, dit *l'Ancien*, év. de Césarée en Palestine au 4e S., a traduit en grec deux livres de l'*Hist. ecclesiast.* pour faire suite à celle d'Eusèbe. Il reste de lui une *Homelie* ou *Discours sur l'Epiphanie.*

GÉLASE *de Cyzique*, auteur grec du 5e siècle, a écrit une histoire du concile tenu à Nicée en 325 (Paris, 1599, in-4, grec-latin). Cette histoire paraît n'être qu'un pâle roman.

GELDENHAUR ou GELDENHAUER (Gérard), poëte latin, né à Nimègue dans le 16e S., mort en 1542, est également connu sous le nom de *Gerard de Nimègue*. Il fut ami d'Erasme; mais la différence d'opinions religieuses les sépara: Erasme avait embrassé la cause de l'Eglise romaine et Gérard celle de Luther. On a de lui: *Scholia in dialecticam Georgii Trapezuntii*, Cologne, 1538, in-8; *Inferioris Germaniæ hist.*, *Beatus Rhenanus de rebus Germaniæ*, 1610, in-8; *Satyræ VIII*, Louvain, 1515; la *Vie de Rodulphe Agricola*, et celle de *Wesselus Gansfortius*, insérée dans *Fichardi vitæ virorum illustrium*, Francfort, 1536, in-4, etc.

GELÉE (Théophile), médecin, m. à Dieppe en 1650, avait étudié son art à Montpellier sous le professeur Dulaurens (v. ce nom), dont il resta toute sa vie un des plus zélés partisans. Il a pub. quelques *Opuscules recueillis des leçons de Dulaurens en les années* 1587 *et* 1588, Paris, 1613, in-fol.; *OEuvres d'André Dulaurens*, recueillies et trad. en franç., Rouen, 1661, in-fol., avec fig.; *Anatomie franç. en forme d'abrégé, recueillie des meilleurs aut. qui ont écrit sur cette science*, etc., Rouen, 1635, 1656, 1664, 1683, in-8, Paris, 1656, 1742, in-8.

GELÉE (Claude), plus communément appelé *Claude Lorrain*, peintre de paysages, né au Château-de Chamagne (Lorraine) l'an 1600, est cité par la plupart des biographes comme un exemple, du reste assez peu vraisemblable, d'un passage inopiné de la stupidité la plus grossière aux premiers degrés du génie. Nous préférons suivre le récit moins merveilleux de l'historien Baldinucci, qui s'appuie sur le témoignage du neveu même du gr. artiste dont il trace la vie. Devenu orphelin à l'âge de douze ans, Claude Gelée alla joindre à Fribourg un de ses frères, graveur en bois, apprit sous lui les premiers élémens du dessin, et se rendit ensuite à Rome, puis à Naples, vivant du produit de son travail quand il ne pouvait recevoir de son pays la rente modique qui constituait toute sa fortune. Après avoir suivi pendant deux ans, dans cette dern. ville, les leçons d'architect. et de perspective de Goffredi, bon peintre de paysages, il retourne à Rome, s'y attache au célèbre Auguste Tassi, dont il gagna bientôt la confiance le plus intime, et dans la maison duquel il resta jusqu'en 1625, époque où il revint dans sa patrie. Claude n'y passa guère plus d'un an: à peine avait-il fini de peindre l'architecture de l'église des Carmélites à Nanci, que, dégoûté de ce genre de travail, à cause du péril auquel il expose, il repartit pour Rome, où il m. en 1682, après avoir formé et dirigé pendant plus de vingt ans une école d'où sont sortis plus. artistes distingués. On trouvera dans Baldinucci d'intéressans détails sur la vie de ce grand peintre, dont le musée du Louvre possède treize tableaux: la plupart représentent des marines et des paysages. Outre ses deux magnifiques *marines*, où il a peint des vaisseaux richem. chargés entrant dans un port que bordent de chaque côté de somptueux édifices, ses compositions les plus estimées pour la richesse du style et la beauté du coloris sont: le *Sacre de David*; le *Debarquem. de Cléopâtre*; la *Fête villageoise*; la *Vue d'un port de mer au soleil couchant*. Quelques critiques ne craignent pas d'assimiler ces chefs-d'œuvre à ceux dont il a enrichi les palais Altieri et Colonne à Rome. Claude Gelée s'est aussi exercé dans la gravure à l'eau-forte, et a exécuté une suite de vingt-huit paysages très-recherchés des amat., mais principalement à cause de la célébrité de l'auteur. Plusieurs graveurs habiles ont reproduit les ouvrages du Lorrain, notamment Vivarès, Basan, Godefroy, Wood et Woolett.

GÉLÉNIUS (Sigismond), savant allemand, né à Prague à la fin du 15e S., apprit les langues hébr., grecque et latine, passa toute sa vie dans l'étude des anciens, et m. à Bâle en 1554 ou 1555. Il a laissé: *Lexicon symphonum quatuor linguarum græcæ, scilicet latinæ, germanicæ et sclavinicæ*, Bâle, 1537 et 1544, in-4; les trad. latines de l'*Histoire rom. de Denys d'Halicarnasse*; de l'*Hist. ecclés. d'Evagre*; *Appioni de bellis Gallicis liber, vel potius epitome, græcè et latinè*, 1592, in-fol., inséré dans l'Hist. rom. en grec et en latin, édit. de Henri Estienne; *Version* (latine) *des œuvres de St-Justin, martyr*, 1575, in-16; des notes sur *Pline* et sur *Tite-Live*; l'*Ouv. d'Origène contre Celse*; les *Œuv. de Philon*, etc., etc. — Gélénius (Gilles), historiographe de l'élect. de Cologne, chanoine de Saint-André de cette ville dans le 17e S., a pub. les ouvr. suiv.: *Colonia supplex*, Cologne, 1639, in-12; *Chronici* (Canonici) *sancti Andreæ coloniensis pretiosa hierotheca*, Cologne, 1634, in-4; *de Admiranda Coloniæ magnitud.*, ib., 1645, in-4; *Vindex libertatis eccles. et martyr S. Engelbertus*, ibid., 1613, in-4. — Gélénius (Jean), frère du précéd., a beaucoup travaillé avec lui; les ouv. qu'ils ont rédigés en commun sont contenus dans 30 vol. MSs., ayant pour titre: *Metropolis coloniensis*. Voy. les *Annales Franciæ orientalis*, tom. 1, d'Eckhart. — Jean Gélénius, né à Kemper, est aut. d'un ouvr. intit.: *de Naturâ et significat. cometarum, eclipsium et terræ motuum*, Cologne, 1665, in-12. — Gélénius (Jonas), né à St-George en Hongrie, m. en 1727, a pub.: *de Albi* (l'Elbe) *dissertat. III*, 1709, in-fol.; *de Carcere corporis et animi medico*; *de Bibliotheca scholæ Stæ Crucis*, Dresde, 1710, in-fol.

GELLERT (Christian-Furchtegott), célèbre fabuliste et littérateur allemand, professeur de philosophie à Leipsig, né à Haynichen près Freyberg en Saxe l'an 1715, m. en 1769, se fit universellement admirer par la beauté de ses écrits et chérir par la douceur et la bonté de son caractère. Frédéric II faisait de lui le plus grand cas et en

plaisait beaucoup dans sa société. On a de Gellert : des *Fables* et des *Contes* (trad. en prose franç. (par Toussaint), Berlin, 1778, imités en vers par Boulanger de Rivery, Paris, 1755), trad. en vers (par mad. de Stévens), Breslau, 1777, in-8 ; un recueil d'*Hymnes et Odes sacr.*, trad. en franç. par Eléon.-Christine de Brunswick ; *la Dévote*, comédi., qui est une copie outrée du Tartufe de Molière ; *les Tendres sœurs*, drame plein d'intérêt ; *Leçons de morale*, Leipsig, 1770 ; trad. en franç. (par Pajon de Moncets), Utrecht, 1775 ; *Dissertat. de littérat. et de morale* ; *Œuvres mêlées*, conten. des contes et des idylles. Le principal titre de Gellert, ce sont ses fables : on y trouve un peu de monotonie et de diffusion ; mais la délicatesse des pensées et la noblesse des sentim. font facilem. pardonner ces défauts.

GELLERT (Christlieb-Ehregott), frère aîné du précédent, minéralogiste et chimiste, né près de Freiberg en 1713, professa la métallurgie à St-Pétersbourg et en Saxe, fut conseiller aux mines, chargé de l'inspection des machines, de l'examen des minéraux et fontes, et m. en 1795, administrat. en chef des fonderies et forges à Freiberg. Il a, le premier, introduit en grand le procédé du départ des métaux par amalgamation. On a de lui les ouvr. suiv. (en allem.) : *Elemens de la docimasie, exposés selon les principes de la théorie et de la pratique*, trad. du latin de J.-A. Cramer, Stockholm, 1746, in-8, fig., Leipsig, 1766, in-8 ; *Elémens de la chimie métallurgique*, etc., Leipsig, 1750, 1776, in-8 ; *Elemens de la docimasie*, ou *tome II de la chimie métallurgique pratique*, Leipsig, 1755, 1772, in-8, trad. en franç. par le baron d'Holbach, Paris, 1758, 2 vol. in-12, et en angl., Lond., 1776, in-8. On trouve aussi quelq. dissert. chimiques du même aut. dans plus. journaux ou recueils scientifiques.

GELLI (Jean-Baptiste), écrivain italien du 16ᵉ S., né à Florence en 1498, d'un pauvre artisan, parvint à force d'études à acquérir en littérature des connaissances qui le placèrent bientôt au premier rang de l'académie florentine. Son père était bonnetier, tailleur d'habits : Gelli prit le même état, et l'exerçait en même temps qu'il régénérait la langue, et qu'il faisait un cours public sur le Dante. Il m. en 1563. On a de cet homme non moins savant que modeste : *Tutte le lezione fatte nell' accademia fiorentina*, Florence, 1551, in-8 ; *Lettura sopra lo inferno di Dante* ; *Capricci del Bottajo*, Florence, 1548, in-8 ; *la Circe*, Florence, Torrentino, 1549, in-8, trad. en franç. par Duparc, Paris, 1567, 1572, in-16, et par un anonyme, ibid., 1681, in-12 ; des comédies, des trad., etc.

GELLIBRAND (Henri), mathém. anglais, né à Londres en 1597, quitta l'état ecclésiastique pour satisfaire son penchant à l'étude des sciences exactes, professa à Oxford, obtint ensuite une chaire d'astronomie au collége de Gresham, et m. en 1637. Il était de la secte des puritains. On lui doit l'achev. et la pub. de *la Trigonom. britann.* de H. Briggs, 1633, in-fol. (le 2ᵉ livre est de Gellibrand) ; *Traité des longitudes*, annexé à la relat. du voyage du capitaine James pour la découverte d'un passage au nord, 1633 ; *Institution trigonométrique*, 1634, 1652, avec des additions de W. Leybourne.

GELLIUS (Aulus). V. Aulu-Gelle.

GELMETTI (Dominique), profess. de clinique à l'hospice civil de Mantoue, né en 1749, mort en 1811, est auteur de plus. sav. *Mém.* sur la médecine.

GELMI (Jean-Antoine), poète italien, né à Vérone dans le 16ᵉ S., exerça comme son père la profession de boulanger. Il improvisait des pièces de vers où l'on reconnaît une sensibilité douce et un tour agréable d'expressions. On a de lui deux *rec. de sonnets*, Vérone, 1548 et 1588, et quelq. *élégies* estimées.

GÉLON, roi de Syracuse, régnait à Géla quand, profitant des dissensions qui déchiraient Syracuse, il s'empara de la souveraine autorité dans cette ville en 485 avant J.-C., et abandonna Géla à Hiéron, son frère. Il se disposa ensuite à porter du secours aux Grecs contre les Perses ; mais il eut à combattre dans son propre pays une invasion formidable des Carthaginois commandés par Amilcar. Il les défit dans une grande bataille près d'Himère l'an 480 avant J.-C. Après avoir repoussé les ennemis, il voulut abdiquer le souverain pouvoir ; mais on le pressa de le garder. Ce prince m. l'an 478 avant J.-C., aimé et regretté du peuple. Il avait imposé aux Carthaginois, après sa victoire, la loi de renoncer aux sacrifices humains.

GELU (Jacques), archevêque de Tours, puis d'Embrun, né vers la fin du 14ᵉ S. à Ivoy, diocèse de Trèves, fit de très-bonnes études à l'université, fut ensuite attaché au duc d'Orléans, frère de Charles VI, en qualité de maître des requêtes, devint conseiller au parlement, président de la province du Dauphiné, obtint plus tard l'archev. de Tours, passa de là à celui d'Embrun, eut long-temps la confiance du dauphin, depuis Charles VII, qui le chargea de plus. missions importantes, et m. en 1432. On a de lui une *Apologie pour l'empereur Sigismond, le roi d'Aragon, et les ambassad. du concile contre Benoît XIII* (Pierre de Lune) ; *Vita J. Gelu usque ad annum 1421, ab ipso conscripta*, impr. dans le *Nov. thesaur. anecdot.* de dom Martène ; *J. Gelu ministri ebredunensis de puellâ aurelianensi dissert.*, MS sur vélin de la biblioth. du roi, nº 6199, t. 4 ; *Rerum ab antecessoribus suis in ecclesiâ ebredunensi gestarum breve compend.*

GEMBICIUS (Jacob), théolog. polonais de la religion protestante, né en 1569, mort en 1633, a laissé des hymnes sacrées en polonais, faisant partie du recueil des cantiques à l'usage des réformés de Pologne, imp. à Dantzig en 1619.

GEMELLI-CARERI (Jean-François), célèbre voyageur italien, né à Naples en 1651, étudia la jurisprudence, et fut reçu docteur en droit. Cédant ensuite à son goût pour les voyages, il parcourut l'Italie, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, servit comme volontaire en Hongrie, visita ensuite le Portugal, l'Espagne, et revint par Gênes, dans sa patrie, en 1689. Des chagrins domestiques l'ayant décidé à entreprendre de nouv. voyages, il s'embarqua en 1693 pour se rendre à Malte, passa à Alexandrie, remonta le Nil, fut bien accueilli au Kaire par le consul français Maillet, visita les antiquités de la haute Egypte, parcourut ensuite la Syrie et la Palestine, une partie des côtes de l'Asie mineure et de la Turquie d'Europe, revint en Asie par la mer Noire, traversa les montagnes de l'Arménie, la Géorgie, la Perse, visita Ispahan, Schiras, les ruines de Persépolis, passa dans l'Hindostan, et fut présenté au célèbre Aureng-Zeb. Peu de temps après, profitant d'un navire portugais destiné pour la Chine, il se rendit de Goa à Macao, s'avança par Nan-king jusqu'à Pé-king, obtint une audience de l'empereur, fit une excursion jusqu'à la grande muraille qui sépare la Chine de la Tartarie septentrionale, revint à Macao, passa à Manille, de là à Acapulco, visita le Mexique, l'île de Cuba, et vint débarquer à Cadix en 1698. La même année il était de retour à Naples, après avoir traversé de nouveau l'Espagne, le midi de la France, les états de Gênes, le Milanais, la Toscane et l'état ecclésiastique. On ignore l'époque de sa mort ; mais on sait qu'il survécut encore long-temps à ses voyages dont il pub. la relation sous le titre de *Giro del mondo* (Tour du monde), Naples, 1699, 1700, 6 vol. in-12, avec fig., réimpr. plus. fois, notamment en 1721, 9 vol. in-12. On trouve dans cette dernière édit. les *Viaggi in Europa*, pub. pour la première fois, séparément, Naples, 1701, 2 vol. in-8, avec une vue du château de Versailles. Le *Giro del mondo* a été traduit en franç. sous le tit. de *Voy. autour du monde*, non par Eus-

tache Le Noble, comme on l'a dit à tort dans les *Biographies* pub. jusqu'à ce jour, mais par Dubois de St-Gelais (*v.* le *Dict. des Anon.*, nº 19,342), Paris, 1719, 6 v. in-12, avec fig. M. de Humboldt, dans son jugement sur l'ouv. de Gemelli, ne craint pas d'établir une sorte de parallèle entre ce voyag et l'illustre M. de Châteaubriand.

GEMINIANI (François), musicien-compositeur, né à Lucques vers 1666, reçut ses prem. leçons à Milan, du célèbre Gobbo (A. Lonati), apprit ensuite le contrepoint à Rome sous Alexandre Scarlati, et suivit aussi les cours de Corelli, dont il devint l'élève le plus distingué. Après avoir parcouru les principales villes de l'Italie, il fut conduit à Londres par un seigneur anglais en 1714, se fixa dans la Grande-Bretagne, et m. à Dublin en 1762, âgé de 96 ans. On a de lui plusieurs ouv. théoriques tels que : *Traité du bon goût, et règles pour exécuter avec goût ; leçons pour le clavecin ; l'Art de jouer du violon*, etc. ; *l'Art d'accompagnement*, ou *Méthode nouvelle pour exécuter proprement et avec goût la basse continue sur le clavecin*, Londres, 1742 ; *Guide ou Dictionn. harmonique pour l'harmonie et la modulation*, ibid., 1742 ; un grand nombre de compositions gravées, telles que sonates, trios, *concerti*, pour le violon, etc.

GEMINUS, nom d'un auteur ancien, que l'on croit avoir vécu à Rome vers le temps de Sylla et de Cicéron, et qui a écrit en grec une *Introduction à l'étude des phénomènes célestes*, ouv. un peu superficiel, mais simple et lumineux, imp. pour la première fois à Altorf en 1590, avec la traduction latine par Hilderic, et inséré par le P. Petau dans son *Uranologion*, ou Collection d'écrits relatifs à l'astronomie. Il paraît que Geminus avait composé aussi un traité de mathématiq., dont Proclus a profité dans son comment. sur Euclide.

GEMISTE (George), surnommé *Pléthon*, philologue et philosophe platonicien, né à Constantinople dans le 15e S., fut du nombre de ces Grecs, malheureux et savans, qui vinrent chercher un asile en Italie après la chute du Bas-Empire. Gemiste fut admis à la cour du premier des Médicis, et c'est là qu'il se déclara le champion de Platon contre Aristote dans la dispute qui s'éleva entre les partisans de ces deux philosophes. Les écrits qu'il pub. à cette occasion, ainsi qu'un grand nombre d'aut. sur différens sujets, sont presque tous tombés dans l'oubli. Nous nous bornerons à citer les principaux, composés en grec : *De platonicæ atque aristotelicæ philosophiæ differentiâ*, Bâle, 1574, in-4, Paris, 1541, in-8 ; *Oracula magica Zoroastris*, Paris, 1538, 1699, in-4 et in-8 ; *de Gestis Græcorum post pugnam ad Mantineam, tractatio duobus lib. digesta*, Venise, 1503, in-fol., plus. fois réimp., et trad. en franç. par Saliat, Paris, 1556, Leipsig, 1770, petit in-8. Gemiste avait revu et corrigé le texte d'un MS. de la *Geographie de Ptolomée*, traduit en latin par Calderino (*v.* ce nom), et fait un extrait des liv. 7, 8 et 9 de la *Géograph.* de Strabon, dont Laporte-Dutheil s'est servi pour sa traduct. de ce géographe. Fulleborn a publ. en 1792 une *Oraison funèbre*, composée en grec par Gemiste, de l'impératrice Cléupé (m. en 1433), avec une autre pièce du même genre.—GEMISTE (Jean), autre Grec réfugié en Italie vers la fin du 15e S., est aut. d'un poëme en sa langue, intit. : *Protrepticon et pronosticon ad Leonem X, pontificem maximum*, imp. à Ancône, 1516, in-4, de 36 feuillets non chiffrés. Ce livre est de la plus grande rareté.

GEMMA (Regnier), surnommé *Frisius* ou *le Frison*, mathématicien hollandais, né dans la Frise en 1508, acquit une grande célébrité comme astronome, et fut souvent consulté par l'empereur Charles V. Il excellait à fabriquer des instrumens des mathématiques, et il m. à Louvain en 1555. On a de lui : *Arithmeticæ practicæ methodus facilis*, Anvers, 1540, in-8 ; *de Radio astronomico et geometrico liber*, ibid., 1545, in-4 ; *de Annuli astronomici usu*, ibid., 1548, in-8 ; *de Principiis astronomiæ et cosmographiæ*, etc., Paris, 1547, in-8, Anvers, 1548, in-12 ; trad. en franc. par Boissière, Paris, 1582, in-8 ; *de Astrolabio catholico et usu ejusdem*, Anvers, 1556, in-8 ; *Carta sive mappa mundi*, Louvain, 1540. Il a donné plus. éditions corrigées et augmentées de la *Chosmographia* de P. Apianus, trad. en français, Anvers, 1544, in-4. —GEMMA (Corneille), fils du précédent, né en 1535 à Louvain, y fut reçu docteur en médecine, devint professeur de l'université, et m. en 1579. Il a laissé les ouv. suiv. : *de Arte cyclognomicâ tom.* 3, etc., Anvers, 1569, in-4 ; *de Stellâ peregrinâ quæ superiori anno* (1572) *apparere cœpit*, etc., 1573, in-4, *de Naturæ divinis characterismis, seu raris et admirandis spectaculis*, etc., *lib. II*, Anvers, 1575, in-8 ; *de Prodigiosâ specie naturâ que cometæ anni* 1577, etc., ib., 1578, in-12

GEMMA (Jean-Baptiste), médecin ital., né à Venise dans le 16e S., m. en 1581, fut médecin de Sigismond III, roi de Pologne et de Suède. On a de lui l'ouvrage suiv. : *Methodus rationalis novâ atque dilucidissimâ curandi bubonis carbunculique pestilentis*, etc., Grats, 1584, in-4 ; Dantzig, 1589, in-4 ; Venise, 1602, in-8 : cette dernière édition est la meilleure.

GEMUSÆUS (Jérôme), médecin et philologue, né en 1505 à Mulhausen en Alsace, m. en 1543 ou 1544, professa la physique à l'univ. de Bâle, et fut l'un des hommes les plus érudits de son temps. Il a laissé une édit. des *OEuv. de Paul d'Ægine*, corrigée et augmentée, avec des notes savantes, Bâle, 1538, in-fol. ; une *Preface latine*, et la *Vie de Galien*, aussi en latin, imp. en tête des œuvres grecques de cet illustre médecin, Bâle, 1538, 3 vol. in-fol. ; une trad. lat. de l'*Abregé des 17 liv. de Geographie de Strabon*, impr. avec les œuvres de ce dernier, Bâle, 1539, in-fol. ; Amsterdam, 1707, 2 vol. in-fol. : on retrouve aussi cette trad. avec le texte grec, dans les *Petits Geographes* d'Hudson (*v.* ce nom) ; une trad. lat. d'une partie des *OEuv. d'Aristote*. On doit encore à Gemusæus la préface lat. pour l'*Almageste* de Ptolomée, les *OEuvres* de Théophraste, et le *Traité des Fièvres* de Fumanelli.

GÉNARD (François), versificateur et écrivain du 18e S., m. dans les prisons d'état où l'avaient fait enfermer ses imprudentes attaques contre la morale publiq., la religion et le prince (Louis XV), était fils d'un marchand de vin de Paris, qu'il ruina par ses folies de jeunesse. M. A.-A. Barbier, qui lui a consacré une notice plus détaillée dans son *Examen critique*, a sagement prémuni le lecteur contre les productions dangereuses de ce libelliste ; ne pouvant reproduire en entier les jugemens de ce savant critique, nous croyons devoir égal. renvoyer à son ouvrage pour les titres des écrits de Génard.

GENDRE (Le). V. Legendre.

GENDRON (Claude DESHAIS), médecin, né dans la Beauce en 1663, fut reçu doct. à la faculté de Montpellier, devint ensuite médecin du duc d'Orléans, régent de France, et m. en 1750. Lié avec les savans et les personnages les plus distingués de son temps, ce médecin avait acquis une grande réputation comme praticien. Le seul ouvr. qu'il ait pub. a pour titre : *Recherches sur la nature et la guerison des Cancers*, Paris, 1700, in-12. — Gendron (Louis-Florentin Deshais), neveu du précéd., fut profess. et démonstrat. oculiste à l'école de chirurgie de Paris. On a de lui : *Lettres sur plus. maladies des yeux causées par l'usage du rouge et du blanc*, Paris, 1760, in-12 ; *Traité des maladies des yeux, et des moyens et operat. propres à leur guerison*, Paris, 1770, 2 vol. in-12. —Gendron (Pierre), médecin franç. établi en Por-

tugal, a pub. un traité d'hygiène publique sous ce titre : *Tratado da conservação da sauda dos povos*, impr. à Paris, 1756, in-8.

GÉNÉBRARD (Gilbert), relig. bénédictin de l'ordre de Cluny, puis archev. d'Aix, né à Riom en Auvergne vers l'an 1537, fit ses études à Paris, se rendit très-habile dans les langues savantes, fut reçu doct. de la maison de Navarre, professa le grec au collége royal, voyagea en Italie, et fut bien accueilli du pape Sixte V. Plus tard, lors des querelles de religion, Génébrard se jeta dans le parti de la ligue, et devint l'un de ses champions les plus remarquables. Le duc de Mayenne récompensa son zèle fanatique en sollicitant pour lui l'archev. d'Aix, dont le pape Grégoire XIV lui envoya les bulles d'investiture. La Provence s'étant déclarée pour le roi Henri IV, que Génébrard n'avait cessé jusqu'alors de poursuivre avec acharnem. dans ses sermons remplis de provocations séditieuses, le parlement d'Aix procéda contre ce dernier. Un arrêt du 26 janvier 1596 condamna au feu un livre qu'il avait fait contre le concordat, déclara l'auteur déchu de son archevêché, et le bannit à perpétuité. Mais Henri IV adoucit ce jugement, et permit à Génébrard de se retirer au prieuré de Sémur, bénéfice dont il était titulaire, et où il m. en 1597. Parmi le grand nombre d'ouvr. qu'il a laissés, et dont on peut voir la liste dans le P. Niceron (t. XXII), nous nous bornerons à mentionner les suivans : *Alphabet hebreu, avec le Décalogue en hebreu et la version latine*, Paris, 1567, in-8 ; *Isagoge rabbinica ad legenda et intelligenda Hebræorum et Orientalium sine punctis scripta*, etc., ibid., 1563, 1587, in-4 ; *Psalmi Davidis, calendario hebræo, syro, græco-latino, argumentis et commentariis*, etc., etc, ibid., 1577, in-8 ; *Canticum Canticorum versibus iambicis et commentariis explicatum*, etc., ibid., 1585, in-8 ; *Seder Olam Zuta* (en hébreu), avec la version latine intit. *Hebræorum breve chronicon sive Compendium mundi ordine et temporibus*, ibid., 1572, in-8 ; *Chronographiæ lib. IV*, ibid., 1580, in-fol. ; une trad. franç. de l'*Hist. de Josèphe*, ibidem, 1578 et 1609, in-fol. ; *La prem. partie de la Liturgie de St Denis l'aréopagite* ; *de Sanctâ Trinitate lib. III* ; *Liber de jure et necessitate sacrarum electionum ad ecclesiæ gallicanæ redintegrationem*, Paris, 1593, in-12 ; Lyon, 1594 ; Liége, 1601 : c'est cet ouvr. qui fut condamné au feu par le parlement de Provence ; *De clericis præsertim episcopis, qui participârunt in divinis scienter et sponte cum Henrico Valesio post cardinalicidium T. P. (theologi parisiensis) assertio, ejusque illustratio*, 1589, in-8 : dans ce livre, Génébrard déclare excommuniés tous ceux qui ont communiqué avec Henri III après le meurtre du cardinal de Guise ; *Oraison funèbre de P. Danes*, Paris, 1577, in-8.

GENEBRIER (N.), antiquaire et numismate, m. vers 1750, n'est connu que par les écrits suiv. : deux *Dissertat.*, la 1re sur des médailles de *Magnia Urbica*, que l'auteur prétend avoir été femme de l'emper. *Carus*, l'autre sur une médaille de *Nigrinianus*, Paris, 1704, in-8 ; *Lettre sur une medaille singulière de Carausius*, insérée dans le *Mercure de France*, sept. 1731 ; *Hist. de Carausius, emper. de la Grande-Bretagne*, etc., Paris, 1740, in-4. Il paraît que l'auteur avait fait à ce sujet un voyage en Angleterre, où il fut bien accueilli par les antiquaires, et principalem. par le comte de Pembrok.

GENÈS d'*Arles* (St), catéchumène et martyr, exerçait, dans le 3e S., l'office de greffier ou de notaire à Arles lorsque l'empereur Maximilien-Hercule voulut y faire publ. un édit de proscription contre les chrétiens. Après s'être refusé à transcrire cette loi de sang sur les registres publics, Genès, pour se dérober aux persécutions qu'il avait encourues, prit la fuite, fut découvert, et eut la tête tranchée sur les bords du Rhône. Sa fête est marquée au 25 août dans le *Martyrologe rom.*, et on trouve sa *vie* à la suite des *Lettres de St Paulin*. — St Genès *de Rome*, comédien, se convertit subitement à la foi, et subit le martyre sous Dioclétien, l'an 286, suiv. les uns, ou suiv. d'autres en 303. L'église célèbre également sa fête le 25 août. — On cite deux autres saints du même nom : l'un, év. de Clermont en Auvergne, m. vers l'an 662, est honoré le 3 juin au diocèse de Clermont ; l'autre, success. de St Chaumond sur le siége épiscopal de Lyon, m. dans cette ville en 681, avait été chapelain de la reine Bathilde.

GÊNES. Cette ville s'étend le long de la mer, au sud d'une partie des états du roi de Sardaigne. Elle fut d'abord brûlée par les Carthagin., jaloux de son commerce ; les Romains la relevèrent et la prirent sous leur protection. Placée sur le passage des barbares, elle eut le sort de l'ancienne Ligurie, dont elle faisait partie, et fut tour à tour la proie des Huns, des Gépides, des Goths, des Hérules et des Lombards. Charlemagne la soumit ; Pépin lui donna des comtes. Indépendante au 9e S., Gênes obéit successiv. à des consuls, à des podestats, à des conseils-souverains, à des capitaines du peuple ; tantôt en guerre contre Pise ou Venise, tantôt agitée par des discordes civiles, elle obtint néanmoins par son commerce et ses richesses une grande prépondérance en Italie. En 1339, Simon Boccanegra fut élu doge, et après cinq années d'une heureuse administration il abdiqua et se retira à Pise. Murta, doué de toutes les vertus civiles, lui succède ; sous lui Vigneso, général habile, conquit à sa patrie l'île de Chio. Alors Gênes, maîtresse de la navigat. dans la mer Noire, et victorieuse de Venise à la Sapiensia, est au plus haut point de sa puissance. Mais la défaite de la Chiozza, que lui font éprouver les Vénitiens, est le signal de sa décadence. Elle perd ses colonies, et devient le théâtre des troubles les plus fréquens et des révolutions les plus sanglantes. Gouvernée, tantôt par les nobles, tantôt par les bourgeois, par les Adornes et les Frégose, les rois de France, les ducs de Milan ou les marq. de Montferrat, dans la plus complète anarchie, elle est enfin sauvée par le génie d'André Doria qui, en 1528, y établit une sage aristocratie et le gouvernement des doges. La conjurat. de Fiesque contre le liberté en 1547 n'a aucun résultat, et Gênes conserve son indépendance et son gouvern. jusqu'en 1746, qu'elle tombe au pouvoir des Autrichiens. Elle s'y soustrait bientôt par le secours de la France, à laquelle elle cède la Corse en 1768. Dès lors elle cessa d'être une puissance en Europe ; relevée un instant en 1796 sous le nom de Républ. Ligurienne, puis réunie à l'empire français, elle est cédée en 1815 au roi de Sardaigne.

GENESIUS (Josephus), histor. du Bas-Empire, né dans le 10e S., n'est connu que par la mention qu'a faite de lui Jean Scylitza, auteur contemporain, sans entrer d'ailleurs dans aucun détail à son égard. Il est aut. d'une *Histoire* de l'empire grec, commençant à l'année 813 et finissant en 886 à la mort de l'emper. Basile-le-Macédonien. Elle a été imp. pour la 1re fois en grec et en latin sur un MS. de la biblioth. de J.-M. Burckard, Venise, 1733, in-fol. Ce vol., dans lequel on a réuni plus. autres opusc. sur le même sujet, se joint à la collect. de l'*Histoire byzantine*, impr. au Louvre.

GENEST (Charles-Claude), littérat., né à Paris en 1639, de parens pauvres, s'embarqua pour les *Indes* dans sa jeunesse avec l'intention d'y chercher fortune ; pris en mer par les Anglais, il fut conduit à Londres, où il devint maître de franç., et acquit une grande connaissance des chevaux. Étant passé ensuite au service du duc de Nevers, il accompagna ce seigneur dans les campagnes de 1672 et 73. Bossuet et Malezieu, dont il fit la connaissance, le placèrent en qualité de précepteur auprès de mademoiselle de Blois, fille naturelle de

Louis XIV, et depuis femme du régent. Cette éducation terminée, il s'attacha à la duchesse du Maine qui lui donna un logement C'est là qu'il perfectionna son éducation, assez négligée jusqu'alors, et qu'il apprit le latin à l'âge de 40 ans. Il avait pris l'habit ecclésiastique étant au service du duc de Nevers; et sa nouvelle protectrice, la duchesse du Maine, lui fit avoir une abbaye; plus tard il obtint du régent une pension de 2000 f. sur l'archev. de Sens. L'abbé Genest m. en 1719; il avait été reçu membre de l'acad. franç. en 1689. On a de lui un poëme qui renferme la philos. de Descartes, sous ce titre : *Principes de Philosophie*, ou *Preuves naturelles de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme*, Paris, 1716, in-8 : ouvr., dit Voltaire, qui signale plus la patience de l'auteur que son génie; quatre tragédies, *Zelonide*, *Polymnestor*, *Joseph et Pénélope* : cette dernière est restée au théâtre, bien qu'elle obtint le moins de succès dans le temps; enfin un rec. d'*Odes*, sur les conquêtes de Louis XIV. Genest a eu beauc. de part au rec. intit. *les Divertissem. de Sceaux*, Trévoux, 1712, 2 vol. in-12. Sa *vie*, par l'abbé d'Olivet, est insérée dans les *Mélanges hist. et philolog.* de Michault.

GENET (François), célèbre casuiste et év. de Vaison, né à Avignon en 1640, m. en 1702, avait d'abord été chan., puis théologal de la cathédrale d'Avignon. L'appui qu'il prêta dans son diocèse aux filles de l'Enfance de Toulouse lui attira quelq. tracasseries, et même un exil de 15 mois à l'île de Ré. Ce prélat est aut. du livre intit. *Theologie morale*, ou *Résolution des Cas de conscience*, mais plus connu sous le nom de *Morale de Grenoble*, et dont il existe plus. édit.; la meilleure est celle de Rouen, 1739, 8 vol. in-12 : cet ouv. a été trad. en lat. et pub. en 1702, 7 vol. in-12, par le frère de l'aut., mort en 1716, prieur de Ste-Gemme, et aut. d'un livre du même genre intit. *Cas de conscience sur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENET (Edme-Jacques), secrét. interprète de *Monsieur*, frère du roi, m. à Paris en 1681, est aut. des ouvr. suiv. : *Histoire des différens siéges de Berg-op-Zoom*, 1747; *Lettres choisies de Pope*, trad. de l'angl., 1754, 2 vol. in-12, *la Vérité revélée*, idem, 1755, in-12; *le Peuple instruit*, etc., idem, 1756, in-12; *le Peuple juge*, idem, 1756, in-12; *Petit Catéchisme politique des Anglais*, 1757, in-12; *Etat politique actuel de l'Angleterre*, ouvr. périodique, 1757-59, 10 vol. in-12; *Mém. pour les ministres d'Angleterre contre l'amiral Byng*, trad. de l'angl., 1757, in-12; *Essais histor. sur l'Angleterre*, 1761, 2 vol. in-12; *Lettre au comte de Bute, sur la retraite de M. Pitt*, trad. de l'anglais, 1761, in-8; *Nouvelle Lettre au comte de Bute*, etc., 1762, in-8; *Table*, ou *abrégé des* 135 *volumes de la Gazette de France*, etc., Paris, 1768, 4 vol. in-4. — Genet, fils du précédent, est aut. des ouv. suiv. : *Hist. d'Eric IV, roi de Suède*, trad. du Suédois, 1777; 2 vol. in-12; *Recherches sur l'ancien peuple finois*, etc., trad. du suédois, 1778, in-8.

GENET. V. Campan.

GENÈVE. La république de Genève est une ville unique dont le territoire est très-borné. Elle est située sur le Léman. Genève existait av. Jules César; déjà célèbre et riche, elle était un passage fréquenté des Gaules en Italie. Après avoir longtemps appartenu aux Vandales et à d'autres peuples conquér., elle passa aux Bourguignons. En 620 Clotaire lui donna une forme de gouvern.; à la fin du 8e S. Charlemagne y tint une assemblée des états; elle avait dès lors des comtes et des évêq.; un séeat gouvernait la ville. La forme si compliquée de son gouvernem. produisit souvent des troubles. La position de Genève entre la Suisse et la France a fait que les nouvelles opinions répandues dans ces deux états ont été se fixer chez elle, et qu'elle a été nommée la Rome de la réforme. Parmi les prédicans venus de France se trouvait le fameux Calvin (*v.* ce nom). Chassé par les catholiques, il fut rappelé en 1639, et prit à Genève un empire absolu; il devint comme dictateur de la république. Depuis la fin du 16e S. les entreprises des ducs de Savoie sur Genève ont été fréquentes : la Suisse et la France l'ont protégée contre ces tentatives. La constitution de ce pays a beaucoup varié : on peut dire qu'elle est aristocratique et démocratique en même temps. Le dern. règlement qui l'a fixée est de 1768, sous la garantie de la France et du corps helvétique. Genève a été incorporée à l'empire français sous le nom du département du Léman; elle est maintenant redevenue ville libre.

GENÈVE (Robert de), pape sous le nom de Clément VII, élu à Fondi en 1378, était frère du comte Amédée de Genève, et fut d'abord chanoine de Paris, év. de Térouanne, puis de Cambrai, et promu au cardinalat par Grégoire XI. Il n'avait que 36 ans lorsqu'il fut appelé à la chaire de St-Pierre; mais on avait besoin d'un homme ferme et courageux pour s'opposer à Urbain VI (*v.* ce nom), élu à Rome d'une manière tumultueuse, et cette raison décida le choix que la majorité des cardinaux fit de Robert de Genève. C'est alors que commença le fameux schisme d'Occident, où l'on vit jusqu'à trois compétiteurs se disputer la tiare et partager les suffrages des puissances chrétiennes, ainsi que l'obédience des peuples. Robert, qui fixa sa résidence à Avignon (Urbain VI continuant de résider à Rome), ne fut reconnu par la France que sous le règne du roi Charles V. Urbain VI étant mort, Clément VII eut pour nouvel adversaire Boniface IX, élu à Rome. Pour soutenir leurs prétentions respectives, ces deux papes se livrèrent à des excès qui éveillèrent le zèle de l'université de Paris. Ce célèbre corps enseignant, qui exerçait alors une grande influence, imagina un projet d'union et de cession réciproque que rejeta Clément VII. Toutefois la démarche de l'université causa à ce pape un violent chagrin, et il m. d'apoplexie en 1394, après un pontificat d'environ 16 ans. Robert de Genève n'est point admis au nombre des papes légitimes, puisqu'on voit un autre pape, Jules de Médicis, prendre à son avénement au pontificat le nom de Clément VII (*v.* ce nom).

GENEVIÈVE (Ste), patronne de Paris, naquit à Nanterre près de cette ville vers l'an 423. Selon une tradition populaire ses parens étaient pauvres, et elle n'était elle-même qu'une simple bergère; mais l'histoire de sa vie rend plus probable qu'elle naquit dans l'aisance et de parens distingués. Elle fut élevée dans la piété, et désira se consacrer à Dieu. St Germain, passant par Nanterre, la confirma dans ces sentimens, et, lui ayant mis au cou une petite médaille de cuivre sur laquelle était gravée la croix, il lui prescrivit de renoncer aux bijoux et aux ornemens mondains. A 15 ans elle prit le voile, et mena dès-lors la vie la plus austère. Ayant peu après perdu ses parens, elle se retira dans Paris chez sa marraine. On doutait de la sincérité de sa piété et on l'accusait d'hypocrisie et de superstition; mais elle eut bientôt une grande occasion de faire taire la calomnie. Lors de l'invasion d'Attila, roi des Huns, les Parisiens effrayés voulaient quitter leur ville; Geneviève les en détourna, leur prédisant que Paris serait épargné; sa prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Depuis ce moment, on n'eut plus pour la sainte que des sentimens de vénération; rien ne se faisait sans qu'on la consultât. Quelques années plus tard, Paris se trouvant affligé de la disette, elle parvint à procurer aux habitans des vivres en abondance. On croit qu'elle contribua à la conversion de Clovis. Elle m. âgée de 88 ans, vers l'an 512, le 3 janvier, et fut enterrée dans l'église de St-Pierre et St-Paul, qui depuis porta son nom. Ses reliques, conservées pendant plus. siècles, furent publiquement brûlées

pendant la révolution. On a plusieurs fois écrit la vie de sainte Geneviève; la plus ancienne remonte jusqu'à l'an 530; parmi celles qui parurent depuis, on estime surtout celle du P. Charpentier, Paris, 1687, in-8.

GENEVIÈVE DE BRABANT, femme célèbre par ses malheurs, fille d'un duc de Brabant, épousa Siffroi ou Sigefroi, palatin d'Offtendinck, seigneur de Simmeren près de Trèves. Ce seigneur, ayant été obligé de quitter son épouse pour se rendre à l'armée que Charles Martel conduisait contre les Sarasins (732), confia Geneviève à la garde de Golo, son intendant, la laissant enceinte sans le savoir. Golo chercha, mais sans succès, à séduire la femme de son maître, et pour se venger il l'accusa auprès de Siffroi d'infidélité, disant qu'elle venait de mettre au jour le fruit de son adultère. Le seigneur ordonna aussitôt de noyer la mère et l'enfant; mais les domestiques que Golo chargea d'exécuter cet ordre barbare, touchés de pitié pour les deux victimes, leur conservèrent la vie et les abandonnèrent dans le lieu où ils devaient les faire périr, au milieu d'une forêt impraticable. Geneviève ainsi delaissée vécut dit-on dans les bois, et éleva son enfant, se nourrissant de fruits sauvages et du lait d'une biche qui s'attacha à eux. Cinq ans après, Siffroi lui-même, chassant dans la forêt, fut conduit par la biche qu'il poursuivait dans la grotte qu'habitait Geneviève. Le palatin ne reconnut pas d'abord son épouse, mais après l'avoir interrogée, il découvrit bientôt qui elle était; et, instruit de son innocence, il la ramena dans son château et la rétablit dans ses honneurs. Geneviève fit ériger dans le lieu où elle avait été trouvée une chapelle à la Vierge, dont il reste encore dit-on quelques ruines. L'aventure touchante de Geneviève a fourni le sujet de plus. tragédies, drames et romans; elle est surtout fort connue par des chants populaires. Il existe en français une histoire de Geneviève de Brabant, par le P. Cérisier, jésuite; elle est intit. l'*Innocence reconnue*, Paris, 1647, in-8.

GENGA (LEONOR DE' CONTI DELLA), dame poète du 14e S., née à Fabriano, est aut. de plus. *sonnets* publiés par André Gilio, à la suite de son *Topica poetica*, Venise, 1580, in-4.

GENGA (JÉRÔME), peintre et architecte italien, né à Urbin vers 1476, m. en 1551, fut le compatriote et l'ami du célèbre Raphael. On cite de lui plus. tableaux très-estimés que l'on voit encore à Sienne, à Urbin et à Césène. Comme architecte il a travaillé à la restauration ou à l'embellissement de plus. palais des ducs d'Urbin, auxquels il fut attaché, aux fortifications de la place de Pesaro; et c'est à lui que l'on doit la restauration du palais archiépiscopal de Mantoue. Il joignit à ses talens en peinture et en architecture ceux de sculpt. et de musicien, et il avait écrit sur ces arts plus. pet. traités qui ont été long-temps conservés dans sa famille. Vasari (v. ce nom) a écrit la vie de cet artiste. — GENGA (Barthélemi), fils du précéd., né à Césène en 1518, fut architecte comme son père, et, après la mort de celui-ci, devint intendant-général des bâtimens publics du duché d'Urbin. Sa réputation s'étant étendue jusque dans les pays étrangers, il fut demandé au duc d'Urbin par le grand-maître de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, pour mettre en état de défense l'île de Malte. Il y traça le plan de la cité Valette, de quelques églises, du palais du grand-maître, et m. en 1558. — GENGA (Bernardin), de la famille des précéd., docteur en médecine et en philos., né dans le duché d'Urbin, enseigna l'anatomie et la chirurgie à Rome vers le milieu du 17e S., fut chirurgien de l'hôpital du St-Esprit de cette même ville, et admit, l'un des prem., la circulation du sang, bien que cette doctrine fût encore vivement combattue dans les universités d'Italie. On a de lui: *Anatomia chirurgica, cioè istoria anatomica degl' ossa e muscoli del corpo umano colla descrizione de' vasi*, Rome, 1672, 1675; Bologne, 1687, in-8; *Anatomia per uso ed intelligenza del disegno ricercata non solo su gli ossi e muscoli del corpo humano*, etc., Rome, 1691, in-fol., avec pl. et des expl. par Lancisi; *in Hippocratis aphorismos ad chirurgiam spectantes commentaria*, en latin et en ital., Rome, 1694, Bologne, 1717, 1725, in-8; trad. en espag. par A.-G. Vasquez, Madrid, 1744, in-8.

GENGIS-KAN. V. DJENGUYZ-KHAN.

GENISSIEUX (J.-J.-V.), né vers 1760, était avocat au parlement de Grenoble quand la révolut. franç. éclata. Il en embrassa les principes avec l'ardeur de la jeunesse, et fut député à la convention nation., où il vota la mort de Louis XVI. Nommé ministre de la justice sous le directoire, il ne garde le portefeuille que pend. 3 mois. La révolution du 18 brumaire acheva de détruire toutes ses espérances. Il fut cependant nommé juge au tribunal d'appel de la Seine, et conserva cette place jusqu'à sa mort, arrivée en 1804.

GENNADE, patriarche de Constantinople, élu en 458, tint l'année suivante un synode pour terminer les disputes qui divisaient l'église d'Orient au sujet du concile de Chalcédoine, reforma plus. abus, et prit surtout des mesures contre la simonie et l'ignorance des prêtres. Il mourut en 471. Il avait composé un *Comment. sur Daniel*; des *Homélies sur l'Eucharistie*; une *Lettre synodique contre les simoniaques*; et quelq. autres ouv. dont il ne reste que des fragmens. — GENNADE DE MARSEILLE, savant prêtre gaulois, natif de Marseille, florissait à la fin du 5e siècle. Il avait comp. un assez grand nombre d'ouvr. ascétiques import.; il ne nous en est parvenu que deux: *Tr. des Hommes illustres*, ou des *Ecrivains ecclesiast.*, qui continue l'*Histoire des Chrétiens* de St Jérôme, à laquelle on le joint ordinairement; la *Tr. des Dogmes ecclesiast.*, que l'on a quelquef. mais à tort attribué à St Augustin. On a fortement soupçonné l'orthodoxie de Gennade; il paraît, dans plus. passages de ses écrits, avoir adopté l'erreur des semi-Pélagiens, et il loue ouvertement Fauste de Riez, qui était entaché de cette hérésie. Le *Traité des Ecrivains ecclesiast.* se trouve dans la *Biblioth. eccles.*, Hambourg, 1718, in-fol.; celui des *Dogmes* a été pub. à Hambourg, 1594 et 1614, in-4.

GENNADE. V. SCHOLARIUS.

GENNADII, archevêque de Novgorod et de Pskof (Russie), m. en 1506 dans le couvent des miracles (tschondof monastir) à Moscou, où il avait été enfermé, a écrit un grand nombre de mandem. et d'exhortations adressés aux juifs et aux hérétiques, et qui existent MSs. dans plus. biblioth. de Russie: quelques extraits en ont été impr. dans les journaux littéraires de Saint-Pétersbourg et de Moscou.

GENNARI ou GENARI (BENOIT), dit *l'Ancien*, peintre italien, né dans le duché de Ferrare vers le milieu du 16e S., fut le maître du Guerchin (*v.* ce nom). On voit dans la galerie de Milan un tableau de cet artiste représentant *le Repas du Sauveur avec les voyageurs d'Emmaüs*; cette composition, tout à la fois noble et simple, peut être placée à côté de celle du Titien sur le même sujet. Barthélemi GENNARI, fils aîné du précéd., né en 1594, se livra aussi à la peinture, et travailla pour quelques églises du Ferrarais; mais il acquit moins de réputation que son frère puîné Hercule GENNARI, né en 1597. Celui-ci, d'abord chirurgien, épousa la sœur du Guerchin, devint l'élève de ce peintre célèbre, fit honneur à son maître, et mourut à Bologne en 1658, laissant deux fils peintres comme lui. — L'aîné Benoît GENNARI, dit *le Jeune*, né en 1633, fut aussi l'élève du Guerchin, son oncle, et devint prem. peintre des rois Charles II et Jacques II. Il travailla aussi pour Louis XIV, pour le duc d'Orléans, et retourna dans sa vieil-

lesse à Bologne, où il mourut en 1715. — César Gennari, deuxième fils d'Hercule, s'attacha principalement au genre du paysage, se fixa à Bologne auprès du Guerchin, dont il continua l'école, et mourut dans cette même ville en 1688.

GENNARI (Théod.), év. de Veglia, né à Sebio, m. à Padoue vers 1695, a laissé plus. ouvr. ascétiques parmi lesquels on distingue : *Sermoni familiari sopra il Dacalogo*, etc., Padoue, 1686, 1698 et 1700; *Erario della vita christiana e religiosa*, Venise, 1700, 2 vol. in-8.

GENNARO (Jos.-Aurèle de), célèbre avocat italien, né à Naples en 1701, acquit dès son début au barreau une réputation qui appela sur lui l'attention du roi Charles III. Ce monarque le nomma magistrat de la ville de Naples, et lui confia les soins d'un travail qui avait pour objet de réunir en corps de doctrine les différentes lois qui composaient la législation napolitaine. Plus tard Gennaro fut nommé conseiller du roi, ensuite prof. de droit féodal, et mourut en 1761. La collection de ses œuvres (toutes concernant la jurisprudence) a été impr. à Naples, 1767, 4 vol. in-8, aux frais et par les soins de D. Torres, qui y a ajouté une préface.

GENNES (de). V. Froger.

GENNES (Julien-René-Benjamin de), prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1687 à Vitré en Bretagne, était prof. de théol. à Saumur lorsqu'il fit soutenir par un de ses écoliers une thèse que l'évêque d'Angers et la faculté de théol. de la même ville censurèrent. Suspendu de l'exercice du professorat et éloigné de Saumur par suite de cette affaire, de Gennes, brouillé d'ailleurs avec sa congrégation, se jeta dans le parti des convulsionnaires, et écrivit en faveur des folies que ce même parti voulait établir en doctrine. Il mourut dans l'obscurité en 1748. On lui attribue les écrits suivans : *Lettre contre les erreurs avancées dans quelq. nouv. écrits*, souscrite par l'évêque de Senez, Soanen (v. ce nom); *Reclamation des défenseurs légitimes des convulsions et des secours*; *le Jansenisme dévoilé*, 1737.

GENNES (Pierre de), avocat au parlement de Paris, m. en 1759, n'est guère connu que par la publication de quelques mémoires, dont les plus intéressans sont ceux : *Pour Mahé de La Bourdonnais*, Paris, 1750, in-4; *pour Dupleix contre la comp. des Indes*, ib., 1759, in-4; les autres ont été écrits pour *Kinglin, prêteur de Strasbourg*, Paris et Grenoble, 1753, in-fol. et in-12; *pour le prince héréditaire, landgrave de Hesse-Darmstadt, contre les representans de la comtesse de Nassau*, ibid., 1757, in-4; *pour le premier chirurgien du roi contre les frères de la charité*, ibid., 1757, in-4.

GENNETÉ (N.), physicien, né en Lorraine dans les prem. années du 18e S., se fit connaître par plus. inventions utiles, et notamment par des procédés pour empêcher les cheminées de fumer et conserver la chaleur qu'elles répandent. On a de lui les écrits suivans, dans lesquels il expose ses recherches et ses découvertes : *Cahier* (mémoire) *présenté à MM. de l'acad. des sciences de Paris sur la construction et les effets d'une nouvelle cheminée qui garantit de la fumée*, Paris, 1759, in-8, réimp. sous un nouveau titre, ibid., 1760 et 1764; *Expériences sur le cours des fleuves*, 1760, in-8; *Purificat. de l'air croupissant dans les hôpitaux, le prisons et les vaisseaux de mer*, Nanci, 1767, in-8; *Manuel des laboureurs*, etc., ibid., 1767, souvent réimp.; *Pont de bois de charpente horizontal sans piles ni chevalets*, etc., 1770, in-8; *Connaissance des veines de houille et de charbon de terre*, etc., Nanci, 1774, in-8; *Origine des fontaines, et de là des ruisseaux, des rivières et des fleuves*, Nanci, 1774, in-8.

GENOUILLAC. V. Galiot.

GENOUVILLE (Etienne-René), doct. méd., né en 1739 à Paris, m. dans cette ville en 1820, a pub. une prem. livraison de l'*Hist. naturelle des Lépidoptères*, etc., ouv. continué par Godard (v. ce nom); mais ce dernier ayant refait en entier le travail de son prédécesseur, la livraison de Genouville demeure sans suite, et n'offre aucun intérêt.

GENOVESI (Ant.), savant ecclés. ital., né près de Salerne dans le royaume de Naples en 1712, annonça de bonne heure de grandes dispositions pour une instruction étendue, s'attacha d'abord à l'étude de la théol., prit l'habit ecclés., fut ordonné prêtre à l'âge de 24 ans, et professa ensuite l'éloquence sacrée au séminaire de Salerne. Dans cette position il crut devoir étendre le cercle de son instruction, jusque là bornée à la théologie et à l'éloquence scolastiques. Il étudia l'hist., la philos., l'économie politique, se fraya une route nouvelle parmi les opinions et les erreurs, se rendit à Naples pour être encore plus à portée de s'instruire, suivit le barreau de cette capitale, se perfectionna dans la connaiss. de la langue grecque et de plus. autres langues vivantes, fréquenta les plus célèbres prof. de l'univ., entreprit de dégager la philos. des erreurs et des préjugés scolastiques dont elle était encore environnée dans son pays natal, et réussit en grande partie dans ce louable dessein. Il se fit nommer prof. extraordinaire de métaphysique à l'univ. de Naples, et l'on vit bientôt un immense concours d'auditeurs à ses leçons. Plus tard, malgré les censures et les contradictions qu'il éprouva de la part des partisans de la routine scolastique, il joignit à sa chaire de métaphysique celles d'*éthique* ou de philos. morale, et d'économie polit. Cette dernière venait d'être fondée par Barthélemi Intieri, riche Florentin, aussi distingué par ses qualités philanthropiq. que par ses connaissances utiles, et auquel l'Italie doit le premier établissement de ce genre. Genovesi ouvrit le cours de ses leçons de commerce ou d'économie politique en 1754, et elles ne tardèrent pas à imprimer un grand mouvement aux esprits en Italie. Le sav. prof. ne cessa point d'enseigner et d'écrire jusqu'à ses derniers momens. Indépendamment d'une foule de jeunes gens avides d'instruction, des hommes instruits, des personnages illustres venaient journellement assister à ses leçons, et n'en sortaient jamais sans être convaincus de la justesse de ses idées et de la vérité de ses maximes, exposées de la manière la plus claire, la plus persuasive, et, suivant l'expression de l'un de ses biographes, « dans un style presque poétique. » Cet ecclésiast. philos., chéri et respecté de ses concitoyens et des étrangers, partageant ses derniers momens entre les entretiens de ses amis et la lecture du *Phedon* de Platon, termina sa laborieuse carrière le 21 sept. 1769 à la suite d'une attaque d'hydropisie. Il a laissé les ouvrages suiv. : *Elemens de metaphys.* (en latin), Naples, 5 vol. in-8, dont le prem. parut en 1743; *Elementorum artis logico-criticæ lib. V*, ib., 1745, in-8; *Lettere ad un amico provinciale*; *Lezioni di commercio, o di economia civile*, Naples, 1757, 2 vol. in-8; *Meditazioni filosofiche* (sur la religion et la morale), ibid., 1758, in-8; *Lettere accademiche* (sur l'utilité des sciences et des arts, contre J.-J. Rousseau), ibid., 1764; *Logica per gli giovanetti*, ibid., 1766, in-8; *Trattato di scienze metafisiche*, ibid., 1766, in-8; *Diocesina*, ou science des droits et des devoirs de l'homme, ib., 1767, in-8. L'aut. n'eut point le temps de continuer cet ouv. Genovesi a été l'édit. de la *Storia del commercio della Gran-Bretagna*, trad. de l'anglais de J. Cary, par P. Genovesi, son frère, Naples, 1757, 3 vol. in-8; et du *Curso di agricoltura* de Cosimo Trinci : ces deux ouv. sont enrichis de notes et de discours préliminaires. J.-M. Galanti, l'un des élèves les plus distingués de Genovesi, a pub. son *Eloge historique*, Venise, 1774.

GENSÉRIC, roi des Vandales, né à Séville en 406, s'était rendu redoutable en Espagne par ses

victoires sur les Suèves, lorsqu'il fut appelé en Afrique (428) par le comte Boniface, qui espérait avec son aide secouer le joug de Rome. Les deux alliés, également intrépides et dévorés par la même ambition, cessèrent bientôt de faire cause commune : une guerre cruelle s'alluma entre eux, et ne se termina que par l'extermination presque totale des catholiques, envers lesquels, s'il faut en croire les anciennes chroniques, l'arien Gensérie exerça des cruautés inouïes. Devenu tranquille possesseur des plus belles contrées d'Afrique, il s'efforça d'y comprimer les querelles religieuses, prétexte de tant de troubles et de révoltes dans ce siècle à demi barbare ; et ce fut sans doute autant pour accomplir ces sages projets que par ambition qu'il s'empara de Carthage le 19 oct. 430 au mépris d'un traité qu'il avait conclu sept mois auparavant avec les Romains lors de la défaite de Boniface. Aucun espoir ne restant désormais aux chrétiens d'Orient, ceux-ci invoquèrent la merci du barbare, qui, repoussant leurs prières, répondit qu'il avait résolu d'exterminer toute leur nation. C'est alors aussi qu'il prit le titre de *roi de la terre et de la mer*; mais il n'était point encore parvenu au plus haut terme de sa puissance. Méditant de nouvelles conquêtes, il créa en peu de temps une flotte redoutable ; et, après avoir fait l'essai de ses forces maritimes dans une prem. expéd. en Sicile, il s'embarqua à la sollicitation de l'impér. Eudoxie pour la délivrer des importunités de l'affreux tyran Maxime, meurtrier de son époux. Rome subit presque sans résistance la loi du vainqueur (445), et les ariens firent un butin immense dans cette capitale de l'empire pendant 14 jours que dura le pillage : le pape St Léon avait en vain obtenu de Gensérie la promesse qu'il épargnerait les habitans ; la fleur de la jeunesse fut emmenée en captivité, et l'impératrice Eudoxie subit le même sort. Enfin, après avoir dévasté les côtes d'Occident et porté la terreur jusqu'au sein de la capitale de l'Orient, Gensérie accorda la paix à l'emp. Zénon, et mourut à Carthage l'an 477, redouté des Romains, et laissant un puissant empire qu'il avait su affermir par la paix après l'avoir fondé par les armes. Les historiens font de ce barbare un portrait affreux, peut-être autant parce qu'il était arien qu'à cause de ses ravages ; mais on ne peut lui refuser l'honneur d'avoir été le plus grand prince de son siècle.

GENSICHEN (Jean-Fréd.), mathém. allem., m. en 1807 à Kœnigsberg, prem. bibliothéc. roy., a laissé entre autres écrits une dissert. int. *de Figuris circulo inscriptis maximis, nec non de figurarum divisione*, 1799, in-4.

GENSONNÉ (Armand), né à Bordeaux en 1758, était un des avocats distingués au parlement de cette ville à l'époque de la révolut., et il en adopta les principes comme la plupart des jeunes gens de son âge et de son état. Nommé député à la seconde assemblée nationale en 1791, puis à la convention nationale, Gensonné fut un des membres les plus remarquables du parti connu sous la dénomination de *la Gironde* ou des *girondins* (*v.* Guadet et Vergniaud). Il vota d'abord l'appel au peuple dans le procès de l'infortuné Louis XVI ; mais voyant cet appel rejeté, il opina ensuite pour la mort et contre le sursis à l'exécution. Plus tard il demanda que la municipalité de Paris fût responsable de la sûreté du jeune Dauphin et de sa sœur. Enveloppé dans la proscript. générale de son parti au 31 mai 1793, Gensonné fut arrêté le 2 juin et traduit devant le tribunal révolutionnaire, qui le condamna à mort avec 21 de ses collègues le 31 oct. de la même année. Gensonné mettait beaucoup d'art dans la discussion ; railleur et caustique, il savait saisir à propos les moyens qui produisent de l'effet dans une grande assemblée. Traçant un jour à la tribune un tableau hideux des horreurs commises par les partisans de Marat et de Robespierre, il en désignait clairement du geste et de la voix les aut., lorsque l'un d'eux s'écria : « Les hommes dont vous parlez ont sauvé » la patrie. — Oui, répliqua Gensonné, comme » les oies du Capitole. »

GENSSANE (N. de), direct. général des mines de Languedoc, concession. de celles de la Franche-Comté, m. vers 1780, fut l'un des correspond. de l'acad. des sciences, et a laissé les ouvr. suivans : *Desc. d'un planisphère, cadran et machine, pour observer les astres par le méridien*, 1736 ; *Observ. sur un météore igné en forme de comète*, 1738 ; *Nouv. correct. faite aux pompes*, 1741 ; *Observ. sur un niveau*, etc., 1741 ; *Manière d'employer l'eau pour les pompes*, 1741 ; *Correction faite à la pompe à feu*, 1744 ; *Observ. sur les mines d'Alsace et du comté de Bourgogne*, insér. dans le recueil de Gobel (*v.* ce nom) ; *Tr. de la fonte des mines par le feu de charbon de terre*, Paris, 1770 et 1776, 2 vol. in-4 ; *la Géométrie souterraine pour l'exploitation des mines*, Montpellier, 1776, in-8 ; *Hist. natur. de la province de Languedoc, partie minéral. et géop.*, ibid., 1776 et 1777, 2 vol. in-8.

GENT (Thomas), antiquaire anglais, né à York en 1691, m. en 1778, exerça la profession d'imprimeur et fit des recherches sur les antiquités de sa patrie. On a de lui : *Hist. ancienne et moderne de la fameuse cité d'York*, in-12 ; *Hist. ancienne et moderne de la loyale ville de Rippon*, York, 1733, in-8 ; *Annales regioduni hullini*, ibid., 1735, in-8 ; *Histoire abrégée de l'Angleterre et de Rome*, ibid., 1741, 2 vol. in-12 : ces trois ouvr. sont en angl.

GENT. V. Gentius.

GENTIEN (Pierre), poète ou plutôt trouvère français du 13e S., né à Paris, et tué avec son frère selon les conjectures de Cl. Fauchet (*v.* ce nom), en 1304, à la bataille de Mons-en-Puelle, est aut. d'un livre en rimes, où il décrit un tournoi que des dames (qui voulaient accompagner leurs chevaliers dans une croisade) célébrèrent pour s'exercer au maniem. des armes, et disputer le prix de la valeur.

GENTIEN (Benoit), rel. de l'abb. St-Denis dans le 15e S., docteur en théologie, fut député de l'université de Paris au concile de Constance, où il se distingua par son zèle et par son éloquence. Il est principalement connu comme l'auteur de l'*Hist. de Charles VI* (sous le nom de *moine de St-Denys*), traduite et pub. par Le Laboureur (*v.* ce nom), en 2 vol. in-fol. Gentien avait écrit cette histoire par les ordres et sur les mémoires de Gui de Monceaux et de Philippe de Villette, abbés de St-Denis.

GENTIL (Le). V. Legentil.

GENTIL (Jean-Baptiste-Joseph), colonel d'infanterie, né à Bagnols (Languedoc) en 1726, passa dans l'Inde en 1752, avec le régiment où il venait d'être reçu enseigne, servit successivement sous les ordres de MM. Dupleix, de Bussy, de Conflans, de Lally et Law de Lauriston, et se distingua dans un grand nombre de rencontres. Après la ruine de nos établissem. dans cette partie du monde, Gentil, qui n'était alors avancé jusqu'au grade de colonel, alla offrir ses services au nabâb du Bengale, puis à celui d'Aoude, vezyr de l'empire Moghol. Il fut bien accueilli, surtout par le dernier de ces princes, qui le combla de bienfaits. Le colonel en employa la plus grande partie au soulagement des Français, dispersés dans les diverses contrées de l'Hindoustan ; et il enrôla 600 d'entre eux qui formèrent un corps soldé par le nabâb. Il rentra en France en 1778, avec un grand nombre d'objets utiles et précieux dont il fit hommage au gouvernement, et m. dans sa ville natale en 1799. Il a laissé les MSs. suiv., déposés à la biblioth. du roi : *Hist. métallique de l'Inde*, un vol. in-fol. avec un grand nomb. de dessins ; *Hist. de l'empire Mogol*, ornée de vignettes et de portraits un vol. in-fol. ; *Abrégé géographique de l'Inde*, avec la carte de chaque gouvernement, *Hist. des Radjahs de l'Hindoustan depuis Barth jusqu'à Petaurah*. Son fils a pub. en

1814 un *Précis sur J.-B.-J. Gentil, ancien colonel d'infant.*, etc., in-8, de 24 pages.

GENTIL (André-Antoine-Pierre), religieux bernardin, savant agronome, né en Franche-Comté dans les premières années du 18e S., prit l'habit de St-Bernard à l'âge de dix-huit ans, employa le temps que lui laissait la pratique de ses devoirs religieux à étudier avec fruit la chimie, la physique et l'histoire naturelle, et devint procureur de l'abbaye de Clervaux. C'est alors qu'il s'appliqua spécialement à l'agriculture, et qu'il augmenta en peu de temps les revenus de l'abbaye et l'industrie des habitans du voisinage. La révolution l'ayant exilé de son cloître, il vint à Paris, où il *m.* pauvre et presque ignoré en 1800. Ses vastes connaissances, principalement en économie rurale, l'avaient fait admettre dans plus. académies et sociétés d'agriculture. Nous signalerons les plus importans de ses ouv. : *Premier essai d'agronomie*, ou *Diététique générale des végétaux, et application de la chimie à l'agriculture*, Dijon, 1777, in-8 ; *Mém.* sur des questions concernant le labour, couronné par la société d'agriculture d'Auch en 1779 ; *Mém. indiquant les substances fossiles propres à remplacer la marne*, couronné par la société d'agriculture de Limoges (1779) ; Mém. sur cette quest. : *Quel est le meilleur moyen de cultiver les terres basses et nouvellement desséchées?* ce mém. obtint le premier accessit à l'académie d'Amsterdam ; *Mém. sur le sujet proposé, en 1779, par la société des sciences de Montpellier* (concernant la fabrication du vin) ; *les Avantages et les desavantages de l'incinération simple*, etc., mém. couronné par la société de Limoges en 1781 ; Mém. sur les *Plantes inutiles et vénéneuses qui infectent souv. les prairies et diminuent leur fécondité*, etc. : cet écrit obtint le premier accessit à l'académie de Dijon ; *Est-il avant. ou non de soutirer les vins?* etc., couronné par l'académie de Lyon en 1787 ; *Manière de faire de très-bon vinaigre avec du petit-lait*, Dijon, 1787. L'*Eloge* de dom Gentil, par M. de Fuschamborg, se trouve dans le *Recueil des travaux de l'academ. de Besançon*, tom. 3.

GENTILE-GENTILI, en latin *Gentilis de Gentilibus*, médecin italien, surnommé *Fulginas*, du nom de la ville de Foligno, où il n'aquit en l'an 1230, étudia la médecine sous Thadeus ou Thadée (*v.* ce nom), de Florence, fit des progrès rapides sous ce maître célèbre, et acquit une réputation qui se repandit dans toute l'Italie. Il m. à Bologne vers l'an 1310, après avoir composé plus. traités remarquables qui ont été recueillis et pub. à Venise, 1484, 1486, 1492, 4 vol. in-fol. Quelques-uns de ces mêmes traités ont été ensuite imp. séparém., ibid. — Gentile-Gentili, que l'on croit fils du précédent, médecin et né comme lui à Foligno, m. à Pérouse en 1348, exerça son art avec un gr. succès à Bologne et dans la ville que nous venons de nommer plus haut. Quelques auteurs lui attribuent les ouv. du premier Gentile, et il est assez difficile de déterminer auquel de ces deux médec. (presque contemporains) ils appartiennent.

GENTILESCHI (Orazio), peintre, né à Florence en 1563, m. à Rome, ou selon quelq. biographes à Londres en 1647, séjourna long-temps en Angleterre et fut nommé peintre de Charles Ier. On cite de lui une *Ste Madeleine*; et *Loth et ses filles.* Il peignit aussi les plafonds de l'hôpital de Greenwich. Les Flamands, qui ont beaucoup de tableaux de lui, le nomment *Gentiel.*—Gentileschi (Artémise), fille du précédent, cultiva aussi la peinture avec succès. Elle passa une grande partie de sa vie à Naples, et y exécuta presque toutes ses compositions, dont la plus estimée est celle qui représente le *Combat de David avec Goliath.*

GENTILHOMME (N.), homme de lettres, m. à Paris le 27 mars 1826, a donné quelques petites pièces aux théâtres secondaires de la capitale. Il travailla à diverses feuilles périodiques, et en dernier lieu au *Journal de Paris.*

GENTILI (N.), génér. franç., né en 1751 à Ajaccio, combattit dès l'enfance pour l'affranchissement de sa patrie ; et après avoir vu périr son père les armes à la main, il s'attacha à la fortune de Paoli. Nommé général de division en 1796, il fut désigné pour annoncer au direct. l'évacuation de Bastia par les Anglais, et après le traité de Campo-Formio, il fut chargé du commandement des troupes de débarquement de la flotte équipée à Venise sous les ordres du capitaine Bourdé. Gentili m. en mer en 1799, laissant un souvenir honorable par ses services comme militaire et comme administrateur.

GENTILIS (Alberic), jurisconsulte italien des 16e et 17e S., né en 1551 dans la Marche d'Ancône, d'un médecin distingué, fit ses études à Pérouse, et y fut reçu docteur en droit civil à l'âge de 21 ans. Il était juge dans la ville d'Ascoli, lorsqu'ayant adopté la religion réformée ainsi que son père, il fut obligé de quitter l'Italie et de chercher un asile, d'abord en Carniole, puis en Angleterre, où il se fit connaître avantageusement. Le comte de Leicester se déclara son protecteur, et lui fit obtenir une chaire de droit à l'université d'Oxford, dont il était lui-même le chancelier. Gentilis reçut ensuite le titre d'avocat perpétuel des sujets du roi d'Espagne pour les causes qu'ils auraient en Angleterre, et *m.* en 1611. Il est aut. d'un gr. nombre d'ouvr. de jurisprudence et de controverse, dont la liste complete se trouve dans les *mem.* de Niceron (tom. 15 et 20). Nous croyons devoir mentionner les suivans : *Liber conditionum*, Wittemberg, 1580, Londres, 1587, in 8 ; *de Juris interpretibus dialogi VI*, Londres, 1582, in-4 : cet ouv. a été reimp. avec les *vies* des juriscons., par Pancirole, Leipsig, 1721, in-4 ; *de Injustitiâ bellicâ Romanorum actio*, Oxford, 1590, in-8 ; *de Jure belli libri III*, Hanau, 1598, 1612, in-8 : cet ouv., un des meilleurs de l'aut., a fourni d'abondans matériaux à Grotius ; *Disputat. duæ*, etc., Hanau, 1599, in-8 et in-12 ; *ad J. Rainoldum de Ludis scenicis epistolæ duæ*, Middelb., 1599, in-4, Oxford, 1629 ; *Disputat. III, de libris juris canonici, de lib. juris civilis, de latinitate veteris biblior. versionis malè accusatâ*, Hanau, 1604, 1605, in-8 ; *de Linguar. mixturâ disputatio parergica*, Hanau, 1604, in-8. — Gentilis (Scipion), frère du précédent, jurisconsulte comme lui, né dans la Marche d'Ancône en 1563, élevé en Allemagne, fut reçu docteur en droit à Bâle en 1589, et devint ensuite professeur de droit à Altorf, où il m. en 1616. On a de lui : *de Donation. inter virum et uxorem lib. IV*, Francfort, 1604, in-4 ; *de erroribus testamentorum à testatoribus ipsis commissis*, etc., Strasbourg, 1699, in 8, etc., etc. Tous les ouvr. de ce jurisc. ont été rec. et impr. à Naples, 1763 et 1765, 4 vol. in-4.

GENTILIS (Jean-Valentin), apôtre de la doctrine de Socin (*v.* ce nom), né dans le royaume de Naples au 16e S., fut forcé de s'éloigner de sa patrie pour échapper aux poursuites qu'il s'était attirées, et se retira à Genève où il s'exposa à de nouvelles persécutions. Il parcourut ensuite la Savoie, le Dauphiné et le Lyonnais, cherchant à propager ses principes hérétiques. Arrêté et mis en prison dans le pays de Gex, il parvint à obtenir son élargissement, et vint à Lyon où il fit imprimer sa profession de foi. Arrêté de nouveau dans cette ville, il fut remis une seconde fois en liberté parce qu'il persuada aux magistrats qu'il n'en voulait qu'à Calvin, passa ensuite en Pologne, d'où il fut chassé par le roi, se retira en Moravie, puis en Autriche, et revint dans le canton de Berne. Il y fut arrêté une troisième fois, mis en jugement, et condamné à perdre la tête, comme coupable d'avoir attaqué le mystère de la Ste Trinité. Benédict Aretius a écrit en latin l'*Hist. de la condamnat. de Gentilis*, Genève, 1581, in-8. On y voit que cet hérésiarque

différait en plus. points de la doctrine de son maître Socin. Il prétendait, entre autres choses, que Dieu avait créé, dans l'étendue de l'éternité, un excellent esprit qui s'était incarné lui-même dans la plénitude du temps.

GENTILLET (Innocent), jurisconsulte protestant, syndic de la république de Genève, né à Vienne (Dauphiné), dans les prem. années du 16e S., a laissé entre autres ouv. de controverse, une *Apologie de la religion protestante*, en latin, Genève, 1587, in-4; *Discours sur les moyens de bien gouverner, etc., contre Nic. Machiavel*, 1576, in-8, 2e édit., revue, 1577, petit in-12 : il y a d'autres éditions de cet ouvr.; le succès qu'il a obtenu lui a fait donner le titre de l'*Anti-Machiavel*, mais aucune édit. ne porte ce titr. On a encore de Gentillet un ouvr. intit. l'*Anti-Socin*, 1612, in-4, etc.

GENTILOTTI (Jean-Benoît), savant prélat, né à Engelsbrun, dans le Tyrol, en 1672, commença ses études à Saltsbourg et à Inspruck, et alla les continuer à Rome, où il acquit une connaissance profonde du droit canonique et des langues grecq., hébraïque et arabe. Après avoir rempli les fonctions de directeur, de chancelier et de conseiller intime auprès du prince-archevêque de Saltzbourg, il fut appelé à Vienne pour y occuper la place de directeur de la bibliothèque impériale, et remplit ensuite plusieurs missions importantes dont l'empereur le chargea près de la cour de Rome. Il fut nommé auditeur de Rote en 1723, évêque de Trente en 1725, et m. à Rome cette même année. On a de lui : *Additamenta et crisis in annales Francorum lambecianos*, inséré dans le *Rerum ital. scriptores* de Muratori; *Epist. ad Joan. Burchardum Menkenium, de Conspectu insignis codicis diplomatico-historico epistolaris dato ad actorum Lipsiensium collectores ad Bern. Pez*, Vérone, 1717, in-4 : l'auteur se déguise dans cette lettre sous le nom *de Fonteius Angelus Veronensis*. Gentilotti a continué le catalogue de la biblioth. impériale de Vienne, avec des notes sur les princip. ouv., en 10 v. in-f., conservé à cette même bibliothèque.

GENTIUS (George), savant orientaliste allem., né en 1618 dans la principauté de Querfurt, s'était déjà livré avec succès à l'étude de l'arabe, du persan et du turk, lorsqu'il se rendit à Constantinople à la suite d'un ambassadeur de la Porte othomane. De Constantinople il passa en Perse, et revint en Hollande par l'Asie mineure, la Grèce et Venise, après une absence de sept ans. L'élect. de Saxe, Jean-George II, lui donna une pension, l'appela auprès de lui, le fit son conseiller intime, et le chargea de plusieurs missions diplomatiques. Par des circonstances qui ne sont pas bien connues, Gentius tomba dans la plus profonde détresse vers la fin de sa carrière; sa raison s'égara, il m. à Freyberg en 1687, et ne dut la sépulture qu'à la charité publique, s'il faut en croire le témoignage de Jocher. D'autres biographes prétendent qu'il mourut en voyage, à la suite d'une ambassade que l'électeur George III envoyait à Vienne. Les mêmes ajoutent qu'on avait accusé Gentius d'avoir embrassé la croyance mahométane, mais qu'il s'en justifia avant sa mort. On a de lui les ouvrages suiv. : une trad. lat. du poème de *Gulistan* de Sadi, sous le tit. *Mustadini Sadi politicum rosarium, sive amœnum sortis humanæ theatrum*, Amsterd., 1651, in-fol., réimp. en 1655, in-12, avec grav.; *Hist. judaica res Judæorum ab eversâ æde hierosolymitanâ, ad hæc ferè tempora usque complexa*, ib., 1651, in-4, trad. de l'espag. de Salomon ben Virga; *Canones ethici R. Moseh Maimonides, ex hebræo in latinum versi, uberioribusque notis illustrati*, ibid., 1640, in-4. Sa vie a été écrite par Auguste Beyer.

GENTLEMAN (Francis), auteur et comédien anglais, né à Dublin en 1728, quitta en 1748 la carrière des armes pour débuter sur le théâtre de sa patrie, passa ensuite successivement sur ceux d'Edimbourg, de Liverpool et d'Haymarket à Londres et m. en 1784. On connait de lui des *Fables royales*, 1766, in-8; une épître intitulée *les Caractères*, in-4; *le Censeur dramatique*, 1770, 2 v. in-8 : ouvrage dans lequel les nationaux ont reconnu du goût et de l'impartialité. Gentleman a retouché quelques comédies et tragédies anciennes et les a remises au théâtre. Il a donné aussi une édition du *Théâtre de Shakespeare*, Londres, chez Bell, 1774, 1775.

GENTY (Louis), ecclés. et homme de lettres, né à Senlis en 1743, m. en 1817, correspondant de l'institut pour la classe de géométr., et vice-secrétaire perpétuel de la société d'agriculture d'Orléans, ville où il avait professé la philosophie pendant plus. années, est auteur des ouv. suivans : *Arbor philosophica*, 1767, in-8; *Discours sur le luxe*, couronné par l'acad. de Besançon, 1784, in-8; *de l'Influence de Fermat sur son siècle*, couronné par l'académie de Toulouse, Orléans, 1784, in-8; *l'Influence de la découverte de l'Amérique sur le bonheur du genre humain*, ib., 1788, in-8.

GEOFFRIN ou JOFRAIN (Claude), religieux franciscain, puis feuillant, plus connu sous le nom de dom Jérôme de Ste-Marie, né à Paris en 1639, remplit les premières dignités de l'ordre dans lequel il était entré en dernier lieu, obtint de nombreux succès comme prédicateur à la cour et dans les diverses chaires de la capitale, se trouva impliqué dans les disputes du jansénisme, fut exilé à Poitiers, et obtint ensuite la permission de revenir à Paris, où il m. en 1721. On a de lui un recueil de *sermons*, pub. par l'abbé Joly de Fleury, chanoine de Notre-Dame, Paris, 1737, 5 vol. in-12.

GEOFFRIN (Marie-Thérèse Rodet, épouse), l'une des femmes les plus disting. du 18e S., née en 1699 à Paris, où elle m. en 1777, dut la célébr. dont elle a joui aux agrém. de son esprit et de sa personne, non moins qu'au noble emploi qu'elle sut faire de sa fortune. Fille d'un valet de chambre de madame la dauphine, elle épousa dès l'âge de 15 ans un riche entrepreneur de glaces, dont elle demeura veuve; sa maison devint bientôt le rendez-vous des savans de la capitale et des étrangers de distinction que la curiosité y attirait : plusieurs reçurent d'elle des services importans, et tous ont rendu justice à ses éminentes qualités. Le comte Poniatowski, dont elle mérita le respectueux attachement et qui l'honorait du nom de sa mère, la fit venir à Varsovie après son avénement au trône de Pologne. On cite de mad. Geoffrin une foule de pensées heureuses et de maximes dignes des philosophes dont sa société fit les délices : plus. actes d'une générosité, d'autant plus remarquable qu'elle n'avait d'autre source qu'un besoin naturel de faire le bien, attestent la bonté de son cœur et cette délicatesse de sentimens qu'ont vantée en elle d'Alembert, Thomas et Morellet, qui tous trois ont écrit son *éloge*. Ces trois brochures ont paru séparém. en 1777.

GEOFFROI, premier duc de Bretagne dans le 10e S., fils de Conan Ier qui ne portait que le titre de comte, succéda à son père en 992. Il fit longtemps et injustement la guerre à Judicaël-Berenger, comte de Nantes, dont il convoitait les états, et fut tué d'un coup de pierre en 1008, au retour d'un pèlerinage qu'il avait été faire à Rome.

GEOFFROI II, surnommé *le Beau*, troisième fils de Henri II, roi d'Angleterre, né en 1158, était comte d'Anjou, lorsqu'il devint duc de Bretagne par son mariage avec Constance, fille de Conan IV, et héritière de ce duché. Geoffroi II se distingua dans les guerres qu'il eut à soutenir en faveur de Philippe-Auguste, contre les ducs de Bourgogne, et les comtes de Flandre et de Champagne. Il m. en 1186, à la suite d'un accident qui lui était arrivé dans un tournoi donné à Paris en son honneur. Il est auteur d'une loi célèbre dans l'ancienne

coutume de Bretagne, et connue sous le nom d'*assise de Geoffroi*, par laquelle les fils aînés des barons et des chevaliers recueillaient l'entière success. de leurs pères, au détrim. de tous les autres enfans.

GEOFFROI-LE-BEL, surnommé aussi *Plantagenet*, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine, né à Angers en 1113, épousa en 1127, Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, et veuve de l'empereur Henri V. Le père de Geoffroi, le comte Foulques, l'un des plus puissans seigneurs de France, appelé au trône de Jérusalem, avait investi, en partant, son fils des comtes d'Anjou et du Maine. Le mariage de celui-ci avec Mathilde le rendit héritier du duché de Normandie après la mort de Henri, son beau-père, qui unissait cet apanage à la couronne d'Angleterre. Geoffroi Plantagenet eut à combattre pendant huit ans pour recueillir cette succession que lui disputaient le comte de Blois et Louis-le-Jeune, roi de France. De nouveaux troubles suivirent cette guerre; Louis-le-Jeune porta ses armes dans les états de Geoffroi qui encourut en outre les censures du pape Eugène III pour avoir retenu long-temps prisonnier Dubellai, sénéchal d'Aquitaine. Ce prince m. au Château-du-Loir en 1151. Dumoulin, dans son Histoire de Normandie, rapporte que, sous le règne de Geoffroi Plantagenet, « la famine fut si grande dans cette province, en 1146, qu'on se vit réduit à manger de la chaire humaine. »

GEOFFROI-MARTEL, comte d'Anjou, né en 1006, épousa Agnès de Bourgogne, veuve de Guillaume V, duc d'Aquitaine, et reçut d'elle, en dot, le comté de Poitou et d'autres biens considérables. Ce prince, brave et d'un naturel querelleur, fut presque toujours en guerre avec ses voisins et remporta souvent l'avantage. Il enleva le comté de Vendôme à Foulques, dit l'*Oison*, son neveu, et le lui rendit ensuite à la sollicitation du roi Henri Ier. En 1032, à la demande de Michel Paphlagonien, empereur d'Orient, Geoffroi passa en Sicile avec un corps de troupes pour combattre les Sarasins qui ravageaient cette île, et il les défit complètement près de Messine. A la suite de cette victoire et sur l'invitation de l'empereur, il se rendit à Constantinople, où Michel lui donna, comme un témoignage de sa reconnaissance, la relique de *la Ste Larme*, dont le comte fit présent à l'abbaye de Vendôme, et qui y fut long-temps l'objet de la vénération des fidèles. On sait que cette même relique donna lieu, en 1700, à une discussion assez vive entre le P. Mabillon et le curé de Vibraie, nommé Thiers (*v.* ce nom). A son retour de Constantinople, Geoffroi-Martel s'empara encore du comté de Blois et de la Touraine, où il fonda la petite ville de Château-Regnault, prit ensuite l'habit religieux à St-Nicolas d'Angers, et m. dans ce monastère en 1061. A cette époque on donnait quelquefois le surnom de *Martel* (marteau) aux braves chevaliers, comme caractéristique de leur conduite dans les combats où ils frappaient de grands coups de leur bonne épée.

GEOFFROI. V. GALFRID.

GEOFFROI *d'Auxerre*, né dans le 12e siècle, fut disciple du célèbre Abailard, l'abandonna ensuite pour se mettre sous la direction de St Bernard, devint secrétaire de ce dernier, puis abbé d'Igny, et plus tard de Clairvaux en 1162. Il quitta ce monastère en 1172 pour passer en Angleterre où il séjourna quelques années à la cour de Henri II, avec l'agrément du chapitre général de l'ordre et l'autorisation du pape. D'Angleterre il se rendit en Italie, fut fait abbé de Fossa-Nova, et se retira ensuite à l'abbaye de Hautecombe en Savoie, où il m. en 1180. On a sous le nom de Geoffroi d'Auxerre ou de Clairvaux les ouv. suiv. : *Vita S. Bernardi lib. III*, etc., inséré dans l'édit. des œuv. de S. Bernard, pub. par Mabillon; *Epistola de morte S. Bernardi*, dans le tome 5 des *Miscellanea* de Baluze; *Vita S. Petri, archiepiscopi tarentasianensis*, inséré dans les vies de saints de Surius, et dans les actes des bollandistes, au 8 mai; *Epistola de transsubstantiatione aquæ mixtæ vino in sanguine Christi*, inséré dans l'Hist. ecclésiast. de Baronius, sous l'année 1188, etc.; *de Gestis in concilio remensi*, *anno* 1148, inséré *ibidem*; *Serm. in festum S. Joannis-Baptistæ et in festum S. Martini*, inséré dans la *Bibl. concionatoria* du P. Combefis; *Liber contra Abailardum comment. in Canticum canticor.*; *Serm. in Apocalypsim*: ces deux derniers ouvrages sont restés MSs.)

GEOFFROI ou GODEFROI, cinquième abbé de la Trinité de Vendôme, né à Angers dans le 11e S., entreprit le voyage de Rome en 1092, pour faire annuler le serment qu'il avait prêté devant l'évêque de Chartres de renoncer au droit que prétendait avoir l'abbaye de ne relever que du pape. Il fut bien accueilli d'Urbain II, qui lui conféra la dignité de cardinal, dont le titre était déjà attaché à cette même abbaye de la Trinité. Geoffroi témoigna sa reconnaissance au souverain pontife, en l'aidant dans sa querelle avec l'anti-pape Guibert (*voy.* ce nom) qui se faisait appeler Clément III; et ce fut lui qui fit rentrer Urbain II, en 1093, dans le palais de Latran. Il fut ensuite employé à plus. affaires importantes de l'Eglise et de l'état, assista à plus. conciles, et passa souvent les Alpes pour les intérêts du saint-siége. Cet abbé cardinal, l'un des plus riches bénéficiaires de France, et l'un des hommes les plus éclairés de son siècle, m. à Vendôme en 1130. On connaît de lui divers ouv. dont une partie a été pub. par le P. Sirmond en 1610. Ce sont cinq livres de *lettres*, adressées à des papes, à des légats, à des évêques, abbés, moines, et à différens particuliers; quelques *opuscules* sur div. points de doctrine et de discipline ecclésiastique; des *hymnes* en prose, et onze *sermons*. Avant la révolution de 1789, on voyait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés de Paris, un *comment.* MS. du même auteur sur les 50 prem. psaumes de David.

GEOFFROY (ETIENNE-FRANÇOIS), médecin célèbre, membre de la société royale de Londres et de l'académie des sciences de Paris, né dans cette ville en 1672, fut d'abord destiné à exercer l'état de son père, habile et riche pharmacien, et s'attache spécialement à l'étude de la botanique et de la chimie. A l'âge de vingt ans il fut envoyé à Montpellier pour se perfectionner dans la pharm., et il y suivit avec ardeur les cours des professeurs les plus distingués. Après avoir voyagé ensuite dans les provinces méridionales de la France et visité les ports de l'Océan, il revint à Paris en 1694, et fut reçu maître apothicaire. Quatre ans plus tard, le comte de Tallard, nommé ambass. extraord. en Angleterre, le choisit pour son médecin, bien qu'il n'eût pas été reçu à la faculté de Paris, et en 1700, il accomp. dans la même qualité l'abbé de Louvois, son ami, chargé d'une mission en Italie. Ce ne fut qu'à son retour que Geoffroy prit enfin ses degrés en médec. Appelé en 1707 à la chaire de chimie du Jardin des Plantes, il obtint en 1709 celle de médecine et de pharmacie au collége de France. La faculté de médecine le choisit pour son doyen en 1726, et il remplit dignement ce poste honorable jusqu'à sa mort, arrivée en 1731 : il avait entrepris de dicter à ses auditeurs au collége royal toute l'histoire de la matière médicale, mais la mort l'empêcha de terminer cette tâche. Tout ce qu'il a dicté à ce sujet a été recueilli et publ. par E. Chardon de Courcelles, sous ce titre : *Tractatus de materiâ medicâ, sive de medicamentorum simplicium historiâ, virtute, delectu et usu*, Paris, 1741, 3 vol. in 8, trad. en franç. par M** (Antoine Bergier), Paris, 1741-1743, 7 vol. in-12, avec un supplément auquel a travaillé le célèbre Bernard de Jussieu, ibid., 1750, 3 vol. in-12 : la partie zoologique a été traitée par les docteurs Arnault de Nobleville et

Salerne, Paris, 1756, 1757, 6 vol. in-12. Garsault a dessiné et publié les *Figures des plantes d'usage en médic., décrites dans la matière méd. grav. par de Fehrt*, etc., Paris, 1764, 4 vol. in-8. Cette même mat. médic. a été trad. en ital., en allem. et en angl. On trouve dans le recueil de l'academ. des sciences plus. *mem.* remarquables de Geoffroy, vol. des années 1700, 1702, 1713, 1718, 1720. Fontenelle a écrit l'*eloge* de ce savant médecin, dont Jacquin a consacré le souvenir en donnant le nom de *Geoffræa* à un genre de plantes légumineuses.—GEOFFROY (Claude-Joseph), frère puîné du précédent, né à Paris en 1683, était destiné à la médec comme son frère aîné à la pharmacie, et il arriva précisément le contraire de l'intention du père Geoffroy. Son fils cadet montra une prédilection marquée pour les études pharmaceutiques. Il suivit assidument les leçons du célèbre Tournefort, acquit de grandes connaissances en botanique, en chimie, voyagea comme son frère dans le midi de la France, fut admis à l'académie des sciences dès l'âge de 22 ans, consacra ses travaux à cette illustre société, et m. en 1752. On trouve de lui soixante-quatre *mem.* dans le recueil de l'academ. (de 1708 à 1746), sur divers sujets d'histoire naturelle, de botanique, de chimie et de pharmacie.

GEOFFROY (ETIENNE-LOUIS), fils d'Etienne-François, médecin comme son père, né à Paris en 1725, fut reçu docteur à la faculté de Paris en 1748, devint un des praticiens les plus renommés de la capitale, et m. en 1810. Le long et laborieux exercice de sa profession ne l'avait point distrait de son goût spécial pour l'hist. natur.; et retiré, depuis la révolution de 1789, dans un village près de Soissons, il avait été nommé correspondant de l'institut, peu de temps après la création de cette société savante. Il a laissé les ouv. suiv.: *Hist. abregee des insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, etc., Paris, 1762, 2 v. in-4, avec fig., réimp. en 1799, avec un supplément et des fig. coloriées; *Traite sommaire des coquilles, tant fluviat. que terrestres, qui se trouvent aux environs de Paris*, ib., 1767, in-12; *Dissert. sur l'organe de l'ouïe de l'homme, des reptiles et des poissons*, Amsterdam et Paris, 1778, in-8, trad. en allem. avec des notes, Leipsig, 1780, in-8, avec fig.; *Hygieine, sive ars sanitatem conservandi, poema*, Paris, 1771, in-8, traduit en prose française par le docteur de Launay, ib., 1774, in-8; *Manuel de médecine pratique à l'usage des chirurgiens et des personnes charitables qui s'adonnent au service des malades dans les campag.*, ibid., an IX (1801), 2 vol. in-8: cet ouvr., très-médiocre, se ressent de la vieillesse de l'auteur.

GEOFFROY (JEAN-BAPTISTE), jésuite, né à Charolles en 1706, fut le successeur des PP. Porée et de La Sante dans la chaire de rhétorique du collége de Louis-le-Grand à Paris, survécut à la suppression de la société dont il était membre, et m. en 1782. On a de lui plus. harangues latines telles que *Gallis ad regem ex morbo restitutum*, 1744; *de Amare patria*, 1744, traduit en français par de Puligneux; *Ludovica belgico*, 1748; *de Pace*, 1749; *Quo loco inter cives vir litteratus habendus sit*, 1756; *in Augustissimas delphini nuptias*, 1751, etc., etc.; *Vers français sur la convalescence du dauphin*, 1752; *Exercices en forme de plaidoyers prononcées par les rhétoriciens du collége de Louis-le-Grand*, 1766, in-12, réimp. avec des augment., en 2 vol.; *Oraison funèbre du dauphin* (père de Louis XVI), 1766, in-4. Il avait composé, pour le collége des jésuites de Paris, une tragedie intit. *Basilide*, dont on trouve un extrait dans le *Mercure* de mai 1753, et une comédie intit. *le Misanthrope*, entièrement différente de celle de Molière qui porte le même titre. C'est à tort qu'on lui a attribué des trad. de quelq. opuscules de Cicéron, qui sont d'un abbé Geoffroy, sous-maître au collége Mazarin.

GEOFFROY (JULIEN-LOUIS), né à Rennes en 1743, m. à Paris le 18 février 1814, fit ses prem. études au collége des jésuites de sa ville natale, et vint les perfectionner au collége de Louis-le-Grand, encore dirigé par les membres de cette société fameuse. Les dispositions heureuses qu'annonçait le jeune Geoffroy, déterminèrent les jésuites à se l'attacher. Mais à peine avait-il commencé à se livrer chez eux aux soins de l'instruction, que l'ordre fut détruit en France. Geoffroy, se trouvant sans ressources, fut oblig. d'entrer comme simple maître de quartier au collége Montaigu. La nécessité imposée alors à tous les maîtres de l'université de porter l'habit ecclésiastique, a pu seule donner à penser qu'il avait été prêtre. L'époque du mariage de Geoffroy, antérieure de plusieurs années à la révolution, suffit pour réfuter ce bruit ridicule. Un riche financier, M. Boutin, entendit parler de Geoffroy, l'appela dans sa maison, et lui confia l'éducation de ses enfans. Ce fut alors que ce précepteur qui accompagnait souvent ses élèves au spectacle, prit le goût de l'art dramatique. Ce goût ne fut pas pour lui un délassement frivole; il y trouva l'occasion d'en étudier les théories, d'en comparer les modèles et de réfléchir sur le jeu des acteurs. On assure même qu'il composa une tragédie de *la Mort de Caton*, qui fut lue et reçue à la Comédie française. Le rédacteur de cet article a de fortes raisons de révoquer en doute la vérité de l'anecdote. Il peut du moins certifier qu'elle a été constamment démentie par Geoffroy. En quittant la maison de M. Boutin, Geoffroy rentra dans l'université, et obtint la chaire de rhétorique au collége de Navarre. Il fut le profess. des deux frères Chénier, dont l'aîné (Marie-Joseph) s'est montré depuis un de ses plus violens antagonistes. Il passa depuis avec le même titre au collége Mazarin. Il y avait alors dans cette maison deux professeurs d'éloquence qui se partageaient la classe du matin et celle du soir. Plus libre de son temps, Geoffroy en consacra une partie à la rédaction de l'*Année littéraire* où il remplit avantageusement le vide que le m. de Fréron père y avait laissé. Trois articles qu'il y publia sur *le Voyage du jeune Anacharsis* compromirent l'existence du journal et la tranquillité du rédacteur auquel l'autorité eut la faiblesse de prescrire sur cet ouv. le silence ou l'admiration. La révolution trouva Geoffroy occupé à ces discussions pacifiques; il continua pendant deux ans à en combattre les excès; mais les désordres du mois d'août 1792 le forcèrent de briser sa plume et de se cacher. On vint pour l'arrêter; on interrogea sa femme sur le lieu de sa retraite: elle refusa de répondre, et fut incarcérée à la Force. Amenée le 2 septemb. devant les bourreaux qui présidaient aux massacres des prisons, et sommée de nouv. par eux de révéler le séjour qui recelait son mari, Mad. Geoffroy, les pieds nageans dans le sang, et menacée de partager le sort des victimes dont elle était entourée, persista dans sa courageuse réticence. Cette intrépidité, qui semblait devoir assurer sa perte, lui sauva la vie. Elle fut renvoyée chez elle. Geoffroy, ignoré dans le village qui lui servait d'asile, y gagnait sa vie à apprendre aux petits paysans à lire et à écrire. Après le 18 brumaire il revint à Paris, et entra comme professeur de rhétorique chez un maître de pension du faubourg St-Honoré. Ce fut là qu'un de ses anciens amis alla le chercher en 1800, et lui proposa de se charger de la partie des spectacles dans le *Journal de Debats*. Geoffroy accepta. Ce fut pour le journal et pour lui une époque de gloire et de prospérité. Ses feuilletons eurent un succès prodigieux; ceux même qui reprochaient à l'auteur une sévérité outrée et une partialité ouverte envers des écrivains de grand talent et surtout à l'égard de Voltaire; ceux qui ne partageaient point ses opinions sur Talma et sur quelques autres auteurs ou actrices distinguées, rendaient justice à

cette prodigieuse fécondité qui, dans un cadre borné, ne s'épuisait jamais, et trouvait dans un fond cent fois exploité de nouveaux et ingénieux motifs d'article. Le naturel, l'abandon, la vivacité étaient le caractère dominant de son style; il rattachait avec beaucoup d'art les principes de la philosophie usuelle et de la vie commune aux préceptes de la littérature. Quelquefois il pouvait choquer la vérité, la justice même, souvent les préjugés; on était mécontent; on n'était jamais ennuyé. La facilité de Geoffroy était telle, qu'au milieu de travaux qui se renouvelaient tous les deux jours, il trouva le temps de publier en 1808 un *Commentaire sur Racine*, en 7 vol. in-8, ouvrage recommandable par les notes, mais surtout par les excellentes traduct. de fragmens considérables des anciens grecs ou latins, et d'une tragédie entière d'*Euripide*. Il a donné égalem. une *Trad. de Théocrite*, Paris, 1801, in-8, très-supérieure à celle de Chabanon; il serait à désirer qu'on la réimprimât avec le texte et quelq. remarques. On a reproché à Geoffroy d'avoir vendu sa plume aux acteurs et surtout aux actrices, et de s'être fait payer chèrement la protection puissante dont il étayait leurs talens: une pareille imputation, étant nécessair. dénuée de preuves, n'est pas de nature à être discutée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après la m. de Geoffroy, sa veuve, qui ne lui survécut que dix-huit mois, sollicita et obtint du *Journal des Débats* une pension de 2.400 francs par an. Geoffroy est regardé, à juste titre, comme le premier critique d'un siècle où l'art de la critique ne passe point pour avoir dégénéré. On a recueilli ses articles du *Journal des Débats* sous le titre de *Cours de Littérat. dramat.*, ou *Recueil par ordre de matières des Feuilletons de Geoffroy, précédé d'une Notice histor. sur sa vie et ses ouvr.*, Paris, 1817, 5 vol. in-8; 2e édit., considérablement augmentée, Paris, 1825, 6 vol. in-8.

GEORG (Jean-Michel), écriv. allem., direct. de la régence prussienne de Baireuth, né en 1740 dans un bourg de cette principauté, fut élevé dans une école de charité, y fit de grands progrès, surtout en arithmétique, et à 16 ans il entra au gymnase de Hof. Arrêté bientôt dans sa carrière par le dénuement de fortune où il se trouvait, il s'engagea dans un régiment de hussards, déserta et rentra ensuite dans l'humble cabane de son père, qui exerçait le métier de charbonnier. Un riche propriétaire de forges eut l'occasion de connaître Georg, sut l'apprécier, et le chargea de l'inspection de ses usines. Dans cette nouvelle position les idées du jeune homme reprirent leur direction première vers l'étude des sciences. Le pasteur du lieu de sa naissance consentit à lui communiquer toute la portion d'instruction qu'il avait lui-même. Plus tard Georg se rendit à Erlang, et joignit à l'étude de la théol. celle de la philos. et des mathémat. Étant parvenu à se faire recevoir maître ès-arts à l'université d'Erlang en 1765, il ouvrit un cours de philos. et de mathém., fut appelé deux ans après à Baireuth, et dès-lors il consacra à l'étude de la jurisprudence les courts loisirs que lui laissait son emploi. Il fut nommé en 1782 conseiller de régence, puis appelé au poste éminent de direct. de cette même régence, et m. en 1796, consumé par le travail et les veilles, « laissant, dit un biographe, un bel exemple à tous ceux qui cherchent, par leur constance dans l'étude et par leur mérite, à s'élever au-dessus de la condit. où ils sont nés. » On a de Georg (en allem.): *Essai d'une Grammaire générale en dialogues*, Schwabach, 1769, in-8; *Hist. du Tribunal aulique de Baireuth*, Baireuth, 1776, 1782, 2 vol. in-4; *Dictionnaire complet de Chasse*, rédigé sur les MSs. laissés par l'auteur, et pub. à Leipsig, 1797, 2 vol. in-8; plus. *Dissertat.* sur des questions de physique et de jurisprudence. Indépendamment de ces ouvr. impr., il a laissé en MSs. 60 cartons ou vol. in-fol. sur l'histoire et le droit public du pays de Baireuth; 30 autres vol. in-fol. ou in-4, sur les mathém., la phys., la chimie, l'administrat. des forêts, des mines, etc.; un dictionn., une gramm., une mythologie sorabes-wendes.—Frédéric-Adam Georg, doct. en philos., a pub. la *Vie* de son père (en allemand), Erlang, 1798, 1 vol. in-4.

GEORGE (St), martyr sous Dioclétien et patron de l'Anglet., est honoré chez les chrét., bien que l'authenticité de ses actes soit fortement suspectée; pourtant les mahométans mêmes lui attribuent plus. miracles, entre autres « d'avoir rendu à la vie le bœuf d'une pauvre femme chez laquelle il avait reçu l'hospitalité. » Un ordre milit. de St-George a été institué en Russie par l'impér. Catherine II.

GEORGE Ier (Louis), roi d'Angleterre, duc et électeur de Hanovre, né à Osnabruck en 1660, d'Ernest-Auguste de Brunswick-Lunebourg et de la princesse Sophie, petite-fille de Jacques Ier, fut proclamé en 1714 sans opposit., mais au préjudice de la maison de Stuart, où se trouvaient, dit-on, plus de 40 personnes qui pouvaient prétendre à l'héritage de la reine Anne, décédée sans enfans. Doué d'un esprit vaste, et joignant aux vertus guerrières qu'il avait déjà signalées en maintes occasions une prudence reconnue et toutes les autres qualités politiques, George serait sans doute parvenu à éteindre l'ardeur des factions qui déchiraient l'Angleterre si, lié en quelque sorte envers la faction des wighs à qui il devait le trône, il ne se fût laissé entraîner par ses ministres au-delà des bornes d'une rigoureuse justice contre les torys, affaiblis et presque désarmés lors de son avénement. Ce prince mourut en 1727 à Osnabruch, en se rendant d'Angleterre à son duché de Hanovre, qu'il n'avait pas discontinué de visiter tous les ans, lorsque les soins de son gouvernement le lui permettaient. On remarque surtout pendant son règne l'insigne faveur de Walpole, la mise en jugement du comte d'Oxford et du vicomte de Bolingbroke, ministres patriotes (torys); la rebellion du comte de Mar, la prolongation à 7 années de la durée de chaque parlement, les exploits de l'amiral Bing contre les Espagnols, le système ruineux de l'agiotage introduit par la compagnie du Sud, enfin les craintes continuelles qu'entretint au sein de la cour la légitimité des droits du prétendant. Voy. Stuart (Charles-Édouard).

GEORGE II (Auguste), fils unique du précéd., lui succéda à l'âge de 44 ans (1727) dans ses états d'Allemagne et sur le trône d'Angleterre. Il avait épousé en 1705 la princesse Caroline de Brandebourg Anspach, qui jusqu'à sa mort (1737) exerça un entier ascendant sur son royal époux; celui-ci mourut lui-même subitem. en 1760, âgé de 77 ans. Son gouvern., dont il avait de bonne heure abandonné les rênes au fameux Robert Walpole (v. ce nom), ne se distingue guère que par la violence des débats qui s'élevèrent au sein du parlem. avili, les glorieuses expéditions du commodore Anson, les fréquentes insurrections qui éclatèrent en Écosse en faveur du prince Édouard, et que termina le duc de Cumberland à la fameuse bataille de Culloden, enfin par diverses expéditions plus ruineuses qu'utiles, et de l'une desquelles le peuple anglais crut venger la mauvaise issue en vouant à un supplice injuste l'intrépide et malheureux amiral Bynck.

GEORGE III, roi d'Angleterre et de Hanovre, petit-fils et success. du précéd., né en 1738, fut, d'après les maximes de la princesse Auguste de Saxe-Gotha sa mère, élevé dans la gêne et tous les préjugés des cours d'Allemagne, et il apporta sur le trône (25 oct. 1760) cette roideur de caractère qui, jointe à la puissance, mérite moins le nom de fermeté que d'orgueil. Le premier acte du nouveau prince fut un bienfait intéressé, et les murmures du peuple accueillirent au théâtre celui qui donnait l'inamovibilité des juges pour recevoir

en échange une taxe additionnelle sur le *porter*. A la paix de 1763, le traité qui rendait à l'Espagne et à la France des conquêtes achetées par tant de sacrifices mit le comble au mécontentement. Lord Bute, ministre favori, fut attaqué par tous les écrivains, et la haine éclata par une révolte. George, oubliant qu'il l'avait provoquée, ne parla plus que du droit de punir. Ainsi, bientôt après, se consomma la révolution des colonies américaines. Cepend. les ministres se succédaient avec rapidité; par hasard le choix du roi tomba sur Pitt, qui servit avec génie un prince qui ne lui en sut pas gré (*v.* Pitt). Tout le monde sait quels progrès ont fait sous ce règne la puissance et l'industrie de l'Angleterre; mais on sait aussi que la corruption et des lois favorables à l'autorité royale (*alien-bill* et fréquente suspension de l'*habeas corpus*) ont donné au pouvoir exécutif une influence qui semblait lui être refusée par la constitution. On aime à dire que George III fut le plus zélé protecteur de la méthode d'enseignement du doct. Lancastre, et qu'il répétait souvent ces paroles : « Je souhaite voir arriver le jour où le plus pauvre enfant des 3 royaumes sera en état de lire la Bible. » En 1810 il perdit entièrement l'usage de sa raison; le parlement déféra la régence au prince de Galles, et le malheureux roi, au bout de dix années de souffrances, termina une vie digne de pitié. On peut consulter sur l'histoire de George III, *Recollections and reflexions personal and political, etc., during the reign of George III*, par John Nichols, Londres, 1820, in-8, *George the third, his court and family*, etc., Londres, 1820, 2 vol. in-8; *Annales du règne de George III....., jusqu'à..... 1815, par le Dr Aikin, trad. en franç. par M. Eyriès*, Paris, 1817, 2e édit., continuée jusqu'à la mort de George III, 1820; *Memoirs of the reign of George III, to the commencement of the year* 1799, par W. Belsham, Londres, 1801, 6 vol. in-8.

GEORGE, duc de Clarence, né en 1449, était frère aîné d'Edouard IV, roi d'Angleterre, qui le fit condamner à perdre la vie, on ne sait trop sur quels griefs. Il fut noyé, l'an 1478, dans un tonneau de malvoisie, genre de mort qu'avait choisi cet infortuné prince si l'on en croit l'histor. Hume. Le motif le plus vraisemblable de sa condamnat. est qu'il avait sollicité la main de la duchesse Marie de Bourgogne sans le consentement d'Edouard, et dans l'espoir de s'affranchir de son autorité, qu'il supportait avec peine. A défaut de preuves, on trouve du moins un indice de ce fait dans la cruelle réponse qu'adressa Louis XI au monarque anglais sur la manière dont il devait traiter son frère; c'est par le vers suiv. de Lucain qu'il la lui indique :

Tolle moras; semper nocuit differre paratis.

GEORGE, prince de Danemarck, né en 1653, fils du roi Frédéric III, frère de Christian V, fit avec ce dernier les campagnes de Scanie contre Charles IX, roi de Suède, et épousa ensuite la princesse Anne, fille de Jacques II, alors duc d'York. Après que Jacques eut perdu la couronne, le prince George embrassa le parti de Guillaume, prince d'Orange, qui le nomma duc de Cumberland à son avénement au trône d'Angleterre. Anne ayant succédé au roi Guillaume, son époux, qui, d'après les lois fondamentales, ne pouvait partager ni le titre ni les prérogatives de la royauté, fut créé grand-amiral d'Angleterre; mais il ne prit aucune part, même indirecte, aux affaires importantes, et m. en 1708, plus. années avant la reine (*v.* Anne d'Angleterre).

GEORGE Ier (*Giorgi ou Korki*), roi de Géorgie et des Abkhas, de la race des Bagratides ou Pagratides, succéda en 1015 à Bagrat III son père, et m. en 1027, après avoir conclu un traité de paix avec Basile II, emper. d'Orient, dont il avait essayé vainement de secouer le joug. — GEORGE II, petit-fils du précéd., monta sur le trône en 1072, vit ses états attaqués par le sulthan Melik-Schah, fut contraint de se retirer comme son grand-père dans les vallées du Caucase, et recouvra ensuite tout le territoire qu'il avait perdu en s'engageant à payer un tribut annuel. C'est à cette époque que plus. hordes de Tatars et de Turkomans vinrent s'établir en Géorgie, où ils se trouvent encore actuellement. George régna en paix jusqu'à sa mort, arrivée en 1089. — GEORGE III monta sur le trône de Géorgie en 1156, après la mort de son frère David III, malgré la promesse qu'il avait faite à ce dernier monarque de conserver la couronne à son fils Temna, encore en bas âge. Voulant par des exploits glorieux faire oublier cette usurpation, il porta la guerre chez ses voisins, remporta plusieurs victoires signalées, et m. vers l'an 1180, après avoir fait mutiler son neveu, et massacrer une des plus puissantes familles de Géorgie, dont le chef avait été chargé de la tutelle de ce jeune prince. — GEORGE IV, surn. *Lascha ou le Lippu*, petit-fils du précéd., succéda à sa mère Thamar en 1198. Pendant une partie de son règne, les armées géorgiennes combattirent avec succès les troupes musulmanes; mais plus tard les Mongols envahirent les provinces méridionales du royaume, et y exercèrent de grands ravages. Ce prince m. en 1223. — GEORGE V, fils de David V, monta sur le trône de Géorgie après la mort de Vakhtang III son frère, en 1304. Comme il était trop jeune encore pour tenir les rênes du gouvernem., l'administration fut confiée au prince George, fils de Demetrius II, qui ne tarda pas à monter lui-même sur le trône, le jeune roi étant mort vers l'an 1306. — GEORGE VI, fils de Demetrius II, doit être placé au rang des rois les plus célèbres de la Géorgie. Il parvint par sa sage administration à mettre un terme aux guerres civiles qui désolaient le roy. depuis long-temps, secoua le joug des sulthans mongols qui régnaient sur la Perse et qui avaient rendu les rois de Géorgie leurs tributaires, s'occupa de réparer les maux causés par les fréquentes invasions des troupes étrangères, et m. en 1346 après un règne long et heureux. — GEORGE VII, fils de Bagrat V, avait combattu avec succès, du vivant de son père, les troupes de Tamerlan (*v.* ce nom), lorsque ce célèbre conquérant envahit la Géorgie en 1388. Monté sur le trône, George continue de se rendre redoutable à l'extérieur, gouverna ses états avec sagesse, et mourut en 1407. — GEORGE VIII, fils de Constantin II, succéda à son frère David VII en 1524, eut un règne paisible, et m. en 1534. — GEORGE IX succéda à son père Simon Ier en 1600. Sous son règne les troupes othomanes firent une irruption en Géorgie et s'emparèrent d'une province qui depuis lors resta détachée de ce royaume. Il m. empoisonné par un émissaire de Schah-Abbas, souverain de la Perse, vers la fin de 1603. — GEORGE X, fils de Vakhtang IV, lui succéda en 1676, et régna paisiblem. pend. plus. années sous la protection des souverains de Perse; mais au bout de quelques années, ayant été vaincu par un prince voisin qui lui avait déclaré la guerre, il se réfugia à Hispahan, à la cour du schah Houssein, embrassa la religion musulmane, obtint le commandement d'une des provinces de la Perse, et fut assassiné dans son camp en 1709, pendant le cours d'une campagne qu'il avait entreprise contre les Afghans, rebelles au joug du souverain de la Perse. — GEORGE XI, dernier roi de Géorgie, fils de Demetrius II, succéda à son père en 1798, fut presque continuellement en guerre avec les Tatars lezghis pend. la durée de son règne, et mourut en 1800. Son fils aîné David, peu jaloux de conserver un trône incessamment menacé par les Tatars et les Turks, céda ses états héréditaires à l'empereur de Russie Alexandre Ier, et se retira à St-Pétersbourg,

où il vit encore actuellement (sept. 1826) avec le titre de lieut.-général.

GEORGE ou JOURI Ier (Wladimirowitch), grand-duc ou prince de Kiew, ville de Russie, alors le siége de la souveraineté dans cette contrée, monte sur le trône en 1149, après en avoir chassé Isiaslaw, en fut expulsé lui-même plus. fois jusqu'en 1154, et m. en 1156. Ce fut lui qui fonda la ville de Moscou, devenue dans la suite capitale de l'empire des czars. — George ou Jouri II, grand-duc ou prince de Wolodimir, commença à régner en 1212, et fut obligé de céder le trône, au bout de 5 ans, à son frère Constantin, qui le nomma en mourant son successeur. Quelque temps après, les Tatars mongouls firent une invasion en Russie, sous la conduite du célèbre Djenguyz-khan (Gengiskan). George II, après être resté long-temps dans l'inaction, ne prit les armes qu'à la dern. extrémité, et périt dans une bataille décisive en 1237. Sa mort décida la soumission des autres princes russes qui restèrent tributaires des Tatars jusqu'à la fin du 15e S. (v. Iwan Vasiliewitch).

GEORGE II, patriarche d'Arménie dans le 9e S., successeur de Zacharie Ier, se distingua autant par ses vertus et son habileté que par ses connaissances profondes; il s'efforça constamm. de maintenir la tranquillité dans sa patrie, alors soumise à la domination des khâlyfes, et m. en 897, après avoir occupé pendant plus de vingt-un ans le siége patriarcal, où Maschdots fut élevé après lui.—Le patriarche George III, né dans l'Arménie septentrionale, avait d'abord été secrétaire du patriarche Grégoire II, qu'il remplaça dans son siége lorsque celui-ci l'eut abdiqué. Déposé deux ans après en 1073, par un concile assemblé à la montagne Noire, où la plupart des princes et des prêtres arméniens s'étaient rendus pour solliciter Grégoire de reprendre la dignité patriarcale, George fut contraint de se retirer en Tarse, et y finit ses jours.

GEORGE-LE-FOULON, appelé aussi *George de Cappadoce*, du nom de sa patrie, occupa le siége d'Alexandrie (356-362) concurrem. avec St Athanase, déposé dans un concile tenu par trente évêques ariens, sous les auspices de l'empereur Constance. Suivant les écrivains catholiques, George avait d'abord fait le vil métier de parasite, puis celui d'escroc et de vagabond. Peu de temps après l'avènem. de Julien (362), il périt sur un bûcher, où, dit-on, le précipitèrent ignominieusement les païens, dont il avait pillé les temples: il emporta en mourant l'exécration des cathol., qu'il avait persécutés. On a peint cet intrus sous les plus noires couleurs; mais ce qui paraît peu vraisemblable, c'est qu'il joignît une ignorance profonde aux mauvaises qualités qu'on lui attribue: il est constant qu'il avait pris soin de rassembler des livres de tout genre même avant qu'il fût envoyé à Alexandrie, et l'on voit par deux lettres de l'empereur Julien (l'une adressée à Eedicius, l'autre à Porphyre, trés. gén. d'Egypte), que ce prince fit faire d'actives recherches après la mort de George pour s'emparer de sa biblioth., qui était très-nombreuse.—George, patriarche d'Alexandrie, succéda en 620 à Jean l'Aumônier, dont on suppose qu'il était neveu, et m. en 630: Cyrus le monothélite lui succéda sur le siége patriarcal. Quelques critiques attribuent à George la *vie* de St Jean Chrysostôme, en grec, trad. en lat. par Tilman, et insérée en 1613 dans l'édit. des œuvres de ce P. donnée par Henri Savills.

GEORGE PISIDÈS, poète grec du 7e S., diacre, garde des chartres et referendaire de l'eglise de Constantinople vers 630, a laissé un assez grand nomb. d'ouvr. dont plus. n'ont jamais vu le jour. Le recueil le plus complet de ses œuvres, qui se composent pour la plupart des poésies iambiques relativ. aux évènemens de l'histoire contemporaine, a été édité par Foggini et fait partie de la belle collect. dite *Byzantine*. L'ouvr. de Pisidès qui a eu le plus de vogue dans le temps est son *Hexameron*, poème iambique, sur la création, Paris, 1584, in-4, grec-latin, Rome, 1590, in-8, Heidelberg, 1596: cette dernière édition est la plus estimée. Il paraît peu vraisemblable que les déclamations publiées par le P. Combefis, dans sa *Biblioth. des sermonnaires*, sous le nom de George Pisidès, soient effectivement de cet auteur.

GEORGE, fils de Gabriel, célèbre méd. arabe, né en Syrie dans le 8e S., de parens chrétiens de la secte de Nestorius (v. ce nom). Etudia la médecine avec succès. Il était directeur d'un hôpital alors célèbre établi à Djundi-Schabour, lorsqu'il fut appelé à Bagdad, pour donner ses soins au khâlyfe Mansour, attaqué d'une maladie grave qui avait resisté à l'art de tous les médecins de la cour. Il guérit ce prince, qui le combla de bienfaits. Ferme dans sa croyance religieuse, George sut résister ensuite à toutes les instances que lui fit le khâlyfe pour qu'il embrassât l'islamisme, et obtint la permission de se retirer à Djundi-Schabour, où il termine sa carrière. Les biographes orientaux citent de lui plus. traduct. arabes d'ouvrages grecs sur la médecine, et un *traité* écrit en syriaq. sur la même matière, trad. en arabe par Honain (v. ce nom). De sa famille sont sortis plus. médecins célèbres par leur talent et leurs écrits, et qui ont joué longtemps un grand rôle à la cour des khâlyfes Abbassydes. On peut consulter, sur cette branche de médecins syriens attachés à la cour des Abbassydes, la biographie d'Abou-Osaïba (v. ce nom).

GEORGE DE TREBIZONDE, rhéteur grec du 15e S., né vers 1396 à Chandace dans l'île de Crète, d'une famille originaire de Trébisonde, fut appelé à Venise vers 1428 pour y professer les lettres grecques; il acquit en peu de temps une si grande réputation de savoir que le pape Eugène le fit venir à Rome pour lui confier les fonctions de secrétaire apostolique, qu'il continua de remplir sous les deux successeurs de ce pontife. Il m. à Rome en 1486, après avoir vu sa réputation décroître successivem. par sa concurrence avec Valla et Gasa (v. ces noms), jusqu'à ce qu'il encourut enfin la disgrâce de Nicolas V, irrité du peu de soin qu'il avait mis aux traductions dont il l'avait chargé. Les ouvrages originaux de George de Trébisonde ne sont guère plus estimés que ses traduct. On en trouvera une liste détaillée dans l'homonymographie *de Georgiis* de Leon Allatius, Paris, 1651, réimpr. dans le t. 10 (p. 549-823) de la *Biblioth. græca* de J.-Alb. Fabricius. La seule de ses trad. qui soit encore recherchée, bien que remplie de fautes, est celle de l'*Almageste* de Ptolémée: il n'en existe point d'autres complète.

GEORGE (David). V. David-George.

GEORGE (Dominique), abbé régulier du Val-Richer, dans le diocèse de Bayeux, né en 1613 à Cutry près Longwi, m. en 1693, avait été chargé d'introduire la réforme dans son monastère, et y parvint autant par l'ascendant de ses vertus que par son zèle et sa persévérance. Le jésuite Buffier a écrit sa *vie*, Paris, 1694, in-12.

GEORGE CADOUDAL, plus connu sous son prénom, fameux chef des *chouans* dans la Basse-Bretagne, né en 1769 au village de Brech (Morbihan), où son père était meunier, fit ses études au collége de Vannes, et prit part en 1793 à la première insurrect. royaliste de sa province. La même année le jeune George rassembla une cinquantaine de paysans Bas-Bretons, qu'il conduisit auprès des chefs vendéens à Fougères; il assista aux diverses opérations militaires de cette campagne, et fut nommé officier au siége de Granville. Ayant été arrêté par un détachement républicain, alors que de concert avec le jeune Lemercier, son ami, il parcourait les côtes du Morbihan, afin d'y recruter le parti insurgé, il fut enfermé dans les prisons de Brest, d'où il parvint à s'échapper au bout de quel-

ques mois. C'est de cette époque qu'ayant été nommé commandant de son canton, il commença la guerre de partisans, où il s'est surtout rendu célèbre. En 1795 l'intrépide chef de *royalistes* se prononça contre la pacification de la Mabilais, et après avoir secondé les mesures qui devaient protéger le débarquement de Quiberon, il fut sur le point de venger sur M. de Puisaye la mauvaise issue de cette entreprise dont il eut le talent d'arrêter les conséquences, en ralliant les insurgés que leurs chefs avaient licenciés. Quelles que fussent à cette époque les forces de George, il ne pouvait tenir longtemps la campagne devant l'armée du général Hoche; il usa de ruse, et parut se soumettre: puis, ayant ainsi gagné du temps, il fit de nouveaux efforts qui n'eurent pas plus de succès: sa ressource fut encore de feindre la soumission. Enfin, après l'infructueuse tentative des royalistes au 18 fructidor (septembre 1797), il entreprit, sous les auspices du ministère anglais, de renouer contre le directoire une conspiration que vint déjouer à temps la révolution du 18 brumaire. Cependant son zèle ne se ralentit point: rentré dans ses cantonnemens, il y soutint un instant les efforts du général Brune, qui à la suite des combats de Grand-Champs et d'Elven (25 et 26 janv. 1800), et après une conférence tenue près de Theix, lui offrit une honorable capitulation. George se rendit alors à Londres, où il reçut de mgr. le comte d'Artois (aujourd'hui CHARLES X), le cordon rouge avec le grade de lieut.-général, récompense méritée par son dévouement à la cause royale. Il était rentré depuis quelque temps en France avec le titre de commandant-général du Morbihan et de plusieurs autres départemens; déjà même il avait tenté de s'emparer de Belle-Ile et de Brest, lorsque, désigné par la voix publique comme ayant trempé dans l'atroce conspiration qui pour atteindre un seul homme enfanta la *machine infernale* (*v.* Carbon et Saint-Régent), il repassa en Angleterre, non sans manifester d'une manière éclatante sa pertinacité dans les projets qu'il était forcé de suspendre. Ce fut le 21 août 1803 qu'il débarqua avec Pichegru et plus. de ses compagnons au pied de la falaise de Beville: le but avoué de cette expédition était d'attaquer Napoléon à force ouverte au milieu de sa garde. Quoi qu'il en soit les conjurés s'étaient dirigés vers Paris travestis et par différens chemins. A peine les chefs du complot étaient-ils parvenus à s'entendre sur les moyens d'exécution que déjà la police était à leur recherche, et avait saisi un assez gr. nombre des conjurés subalternes (mars 1804). Leurs révélations fournirent des indices, et l'on apprit enfin que George était à Paris, où il ne tarda pas à être arrêté. Le 9 mars, vers sept heures du soir, on le vit sortir en cabriolet d'une maison située rue Ste-Hyacinthe (montagne Ste-Genev.): on ne put l'atteindre qu'au carrefour Bussy, où, entouré par les agens de police qui l'avaient suivi, il renverse d'un coup de pistolet le premier qui se présente, en blesse un autre assez grièvement, et allait s'évader quand un boucher qui s'élance d'entre la foule attirée par la détonation des armes et les cris à *l'assassin!* se jette sur le fugitif et en le colletant donne aux agens de police le temps de l'envelopper de toutes parts. Détenu au Temple pendant l'instruction préparatoire, George fut ensuite transféré à la Conciergerie, d'où il ne sortit que pour marcher au supplice le 25 juin 1804 (6 messidor an XII). Son dévouement à la cause qu'il avait servie avec tant de persévérance et d'intrépidité ne se montra jamais sous un plus beau jour que durant les débats judiciaires: il n'y parut occupé que du soin de ne compromettre aucun de ses adhérens. Après avoir refusé d'acheter sa grâce et celle de ses co-accusés en apposant sa signature à un placet à l'adresse de l'*emper. des Français*, il subit la mort avec tout le calme et la fermeté qu'on devait attendre de lui.

GEORGEL (JEAN-FRANÇOIS), ex-jésuite, vicaire-général du diocèse de Strasbourg, né en Lorraine en 1731, fit ses études chez les jésuites, fut admis dans cette société dès l'âge de treize ans, se livra à l'enseignement, et professa successivement la rhétorique et les mathématiques dans les colléges de Pont-à-Mousson, Dijon et Strasbourg. C'est dans cette dern. ville qu'il eut l'occasion de se faire connaître du prince Louis de Rohan, alors coadjuteur du prince évêque, son oncle. La suppress. des jésuites ayant eu lieu peu de temps après, le prince Louis, qui avait su apprécier le mérite de Georgel, le recueillit dans sa maison; et ayant été nommé plus tard ambassadeur à Vienne, il fit choix de son protégé pour premier secrétaire d'ambassade. L'abbé Georgel en dirigea les détails pendant deux ans et demi, et demeurait à Vienne en qualité de chargé d'affaires, lorsque le prince Louis revint à Paris en 1774, à l'occasion de la m. de Louis XV. Le même prince, devenu év. de Strasbourg, ayant été nommé successiv. gr.-aumôn., cardinal, proviseur de Sorbonne et administrat. de l'hôpital des Quinze Vingts, l'abbé Georgel, en qualité de gr.-vic., fut chargé des détails attachés à ces hauts emplois. La sévérité de ses principes, au dire de ses biographes, lui fit désapprouver les liaisons du prince avec Cagliostro, la dame de La Motte, etc. (*v.* ROHAN, Louis de): dès lors, n'ayant plus avec son patron de relations intimes et confidentielles, il se tint à l'écart et borne ses communications à rendre compte de son travail dans la partie administrative dont il était chargé comme grand-vicaire. Mais lorsque l'affaire du *collier* éclata, et que le cardinal de Rohan fut arrêté, l'abbé Georgel crut devoir, dans une circonstance si critique pour son protecteur, se dévouer à ses intérêts. Ce fut lui qui fit les démarches qu'exigeait cette facheuse affaire, qui rédigea les mémoires, et qui parvint, malgré les efforts des ennemis du cardinal, à « répandre quelq. lumière sur cette affaire dont les inexplicables complicat. étonnaient la France et l'Europe. » Il fut mal récompensé de son zèle; mais il s'y était attendu, et ne s'en plaignit point. A l'époque de la révolution, l'abbé Georgel fut déporté en Suisse et trouva un asile à Fribourg en Brisgaw. Plus tard, il fit un voyage en Russie pour les intérêts de l'ordre de Malte; rentré peu de temps après en France sous le gouvernement consulaire, il fut nommé provicaire de l'évêque de Nanci dans le département des Vosges, refusa un évêché, et m. en 1813. On a de lui: *Mem. pour M. de Soubise*, Paris, 1771, in-8, en réponse à un écrit anonyme (de M. Gibert) int.; *Mém. sur les rangs et les honneurs de la cour*; et enfin *Mém. pour servir à l'Hist. des événemens de la fin du 18e siècle, depuis 1760 jusqu'en 1806*, pub. par M. Georgel neveu, Paris, 1818, 6 vol. in-8. La *Notice sur Georgel* placée en tête de ces mémoires est de M. Psaume. L'abbé Georgel avait commencé cet ouv. pendant son exil; et il le termina en France. Suiv. M. Barbier (*Dict. des Anonymes*, no 11,748), ces mém. ont été mutilés, et plus. hommes de lettres ont retouché le MS. au moment de l'impression et pendant l'impression.

GEORGES, moine russe du 16e S., a écrit une *Chronique russe* qui va jusqu'en 1533 et dont le MS. existe à la biblioth. du synode à Moscou.

GEORGET (JEAN), peintre sur porcelaine, m. à Paris en 1823, a laissé deux ouv. précieux: la copie de *Charles-Quint et de François Ier, visitant les tombeaux de St Denis*, par M. Gros; et celle de *la Femme hydropique* de Gérard Dow. On trouvera, sur ces travaux, le jugement d'un critique habile dans la *Notice sur l'exposition des produits des manufactures royales*, 1820; et dans la *Revue encyclopédique*, années 1820 (tom. 4, pag. 286), et 1823 (tom. 17, pag. 439).

GEORGI (CHRISTIAN-SIGISMOND), philologue allemand, né à Lukkau (basse Lusace) en 1702, pro-

fessa la philosophie et la théologie à l'université de Wittemberg, et m. en 1771. On a de lui un grand nombre d'ouv. et de dissertations, la plupart relatives à la critique du texte sacré; on en trouve la nomenclature complète dans le *Lexique* de Meusel: nous citerons comme ses écrits les plus import.: ***Dissertatio de fatis linguæ græcæ***, Wittemberg, 1733, in-4; ***Novum Testament. græcum***, *ad probatissimorum codicum exempla summâ diligentiâ recognitum*, etc., etc., ibid., 1736, in-8; ***Novum Testament.*** *græcum versione latinâ B. Ariæ Montani donatum*, ibid., 1738, in-8; ***Apparatus philologico-theologicus ad evangelica Domini festisque diebus dedicata***, Leipsig, 1745-47-50-54, 4 vol. in-4. Il a eu part à l'ouvr. suivant: *Annales academiæ Witembergensis*, etc., etc., Wittemberg, 1775, in-4.

GEORGI (JEAN-GOTTLIEB), né en Poméranie, professeur d'histoire naturelle à St-Pétersbourg, accompagna Pallas en 1768 et Falck de 1770 à 1774 dans les voyages de ces savans en Sibérie, et m. en 1802. On a de lui en allem.: *Description de tous les peuples qui habitent la Russie*, St-Pétersbourg, 1776; *Description de St-Pétersbourg*, 1791; *Description géographique et physique de l'emp. russe de 1797 à 1802.*

GEORGI (AUG.-ANT.). V. GIORGI.

GEORGIEWITZ (BARTHÉLEMI), gentilhomme hongrois, fut enlevé de sa patrie par les Turks dans une invasion qu'ils y firent en 1528. Conduit dans la Romélie et de là dans l'Asie mineure, après avoir souvent changé de maître et subi le plus rude esclavage, il parvint à s'échapper, gagna la Palestine, revint par mer en Europe, et mourut à Rome vers 1560. On a de lui différens écrits d'abord pub. séparément puis recueillis sous le titre suiv.: *de Turcarum moribus epitome*, Paris, 1553, in-16, plus. fois réimprimé.

GEORGISCH (PIERRE), publiciste allemand, né en Saxe l'an 1698, mort en 1746, fut conseiller de cour et archiv. de l'électorat de Saxe à Dresde. On a de lui les ouv. suiv.: ***Corpus juris germanici antiqui..... cum libris capitul., ad Ansegiso abbate, et Bened. Levitâ collectis***, Halle, 1738, in-4; ***Essai d'une introduct. à l'hist. et à la géographie romaine*** (en allem.), ibid., 1732, in-4; ***Regesta chronologico-diplomatica, in quibus recensentur omnis generis monumenta et documenta publica***, etc., Francfort et Leipsig, 1740-44, 4 vol. in-fol.

GEORGIUS. V. GEBARE, GEDAOI et GIORGI.

GERALDINI (ALEXANDRE), premier évêque de Saint-Domingue, né à Amolia dans le royaume de Naples en 1455, suivit d'abord la carrière des armes et servit en Espagne, devint échanson de la reine Isabelle de Castille, prit ensuite l'habit ecclés. et fut précept. des quatre infantes, filles de Ferdinand et d'Isabelle, qui toutes épousèr. des rois. Nommé évêque de Vulterre et de Montecorvino après cette éduc., il passa de ce double siége à celui de Santo-Domingo, dans l'île de ce nom, y fonda des écoles et des séminaires, et m. en 1525. On a de lui plus. ouv. de théologie, des traités de politique et de législation, des recueils de lettres, des exhortations aux princes chrétiens contre les Turks, etc. Nous nous bornerons à citer la relat. de son voyage aux Antilles, pub. sous le titre suivant: *Itinerarium ad regiones sub æquinoctiali plagâ constitutas Alex. Geraldini amerini*, etc., Rome, 1631, in-12, très-rare: la partie qui traite de Saint-Domingue est la plus estimée. On trouvera des détails sur les ouvr. de ce prélat dans le tome 2 des *Dissertaz. vossiane* de Zeno (v. ce nom). — Antoine GERALDINI, frère aîné du précédent, est auteur des poésies suivantes: *Pænitentialis psalmodia* (paraphrase des sept psaumes de la pénitence, 1485, in-4; *Ecloga XII de mysteriis vitæ Jesu-Christi*, Salamanq., 1505, in-4.

GÉRARD. On trouve quatre saints personnages de ce nom dans les légendes. Le premier, d'abord clerc du séminaire de Cologne, devint évêque de Toul, et m. en 994. Le deuxième, d'abord moine de Saint-Denis, fut nommé premier abbé du monastère de Brogne, au diocèse de Namur, et m. en 959. Le troisième, après avoir passé quelques années dans un monastère de Venise, voulut faire le voyage de la Terre-Sainte; mais en traversant la Hongrie, il y fut retenu par le roi Etienne qui lui donna un évêché. Il fut tué par des vagabonds dans le cours d'une mission qu'il avait entreprise sur les bords du Danube en 1047. Le quatrième, frère de St Bernard et religieux de l'abbaye de Corbie, m. en 1358.

GÉRARD, prem. duc hérédit. de Lorraine, né dans le 11e S., était issu de l'illustre maison d'Alsace, puissante dès le 7e S., et dont les descendans occupent aujourd'hui le trône impérial d'Allemagne. Gérard hérita des vastes domaines de sa famille en 1047, et la possession lui en fut confirmée par l'empereur Henri III, qui y ajouta l'année suiv. la partie de la Lorraine appelée Mosellane. Gérard eut à combattre quelques princes voisins pour se maintenir dans son nouveau domaine. Il y établit sa résidence au lieu appelé Chatenoy, où sa femme avait fondé un prieuré, et il m. en 1070, à Remiremont, âgé de 45 ans. Sa fin fut si prompte qu'on crut qu'il avait été empoisonné.

GÉRARD, sav. traduct. du 12e S., était né suiv. quelq. auteurs vers l'an 1114, près de Crémone en Italie, ou, suiv. d'autres, à Carmona en Andalousie, d'où il reçut, d'après l'opinion commune, le surn. de *Cremonensis* ou de *Carmonensis*; mais aujourd., d'après le témoignage du chroniqueur F. Pipini (v. ce nom), les sav. s'accordent presque généralement sur l'origine ital. de Gerard. Ce savant, après s'être appliqué de bonne heure à l'étude de la philos. et de l'astron., passa en Espagne, où il était attiré par la célébrité des écoles des Arabes ou Maures conquérans, parvenus à cette époque à un haut degré de civilisation et d'instruction, tandis que la plus grande partie de l'Europe restait plongée dans l'ignorance. Il se rendit à Tolède, où il étudia l'arabe, et forma le dessein de trad. les ouvr. les plus importans de cette langue en latin. F. Pipini porte à 76 le nombre des traduct. faites par Gérard, qui retourna à Crémone vers la fin de sa vie, et y m. en l'an 1187. On connaît de ces traduct. les suiv.: *Theoria planetarum; Alhaken de causis crepusculorum; Geomantia astronomica*, impr. parmi les œuvres de Corn. Agrippa, et trad. en franç. par de Salerne, Paris, 1669 et 1682, in-12; le traité de médecine d'Avicenne intit. *Canons*; l'*Abrégé de la médecine de Rhazis*, fait par Abuali-ben-David; un traité du même Rhasis, intit. *Almansori; Practica, sive Breviarium medicum* de Serapion (v. Jean Serapion); *de virtute Medicinarum et ciborum*; la *Thérapeutique* de Serapion; *de Definitionibus*, par Ishac; *Methodus medendi libri III*, d'Albucasis; *Ars parva* de Galien, d'après la version arabe; *Commentaires* (arabes) *sur les Prognostics d'Hippocrate*; l'*Almageste de Ptolémée*, d'après la version arabe. Tous ces ouvr. ont été imprimés plusieurs fois.

GÉRARD (BALTHAZAR), fanatique du 16e S., né dans un bourg de Franche-Comté en 1588, ayant conçu le dessein d'assassiner Guillaume d'Orange, entra au service de ce prince, réussit à gagner sa confiance en affectant un zèle outré pour le culte protestant, et le tua d'un coup de pistolet au moment où il sortait de son palais de Delft. Arrêté immédiatement après avoir commis ce crime, Gérard déclara qu'il n'avait point de complices, et que depuis 6 ans il était poussé à une pareille action par une inspiration divine. Appliqué à la torture il avoua cepend. que quelq. religieux avaient approuvé son projet, mais ne voulut point révéler

leurs noms. Il subit le supplice des régicides le 24 juillet 1584, et m. avec la fermeté d'un martyr. Le roi d'Espagne Philippe II accorda des lettres de noblesse à la famille de cet assassin; mais depuis la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, cette même famille ne jouit plus d'aucun des priviléges attachés à sa condition sociale. On trouve dans le recueil des poésies de Levinus Terentianus (*v. ce nom*) une ode à la louange Balth. Gérard, et il existe encore sur le même sujet les écrits suiv.: *Le glorieux et triomphant martyre de Balth. Gérard, advenu en la ville de Delft*, Douai, 1584, in-12, très-rare; *Balth. Gherardi Borgondi morte e costanza per haver ammazzato il principe d'Orange*, Rome, 1584, in-8; *Muse toscane di diversi nobilissimi ingegni per Gherardo Borgogno*, Bergame, 1594, in-8.

GERARD (N. dom), religieux bénédictin, bibliothécaire de Trois-Fontaines, né dans le Barrois, n'est connu que par une églogue int. *le Patriarche*, ou *le Vieux Laboureur*, qui obtint l'accessit au concours du prix de poésie de l'académie française en 1784, époque où l'aut. avait cessé de vivre. Il a laissé en MS. un poème sur l'*Humilité*, en 8 chants.

GERARD (Alexandre), écriv. écossais, né en 1728 dans le comté d'Aberdeen, embrassa l'état ecclésiastique, se livra à la prédication, professa ensuite la philos. natur. et expérim. au collége Maréchal, puis le théol. au collége roy. de l'univ. d'Aberdeen, et m. dans cette même ville en 1795. Il a laissé: *Dissertation sur des sujets relatifs au genie et aux preuves du Christianisme* (en angl.), Aberdeen, 1774, in-8; *Essai sur le Genie*, ibid., 1780; *Sermons* (idem), 1782, 2 vol. in-8; *les Devoirs du Pasteur* (idem), pub. après la mort de l'auteur par son fils, en 1799. Quelques-uns des écrits d'Alexandre Gerard ont été trad. en différ. langues. — Gilbert Gerard, fils du précéd., fut ministre de l'église anglaise à Amsterdam, puis profess. de langue grecque au collége royal d'Aberdeen, et m. en 1815. On a pub. un extrait de ses leçons sous le titre d'*Institutes of biblical Criticism*, etc., 1808, in-8.

GÉRARD (Philippe-Louis), chanoine de l'église de St-Louis du Louvre, né à Paris en 1737, mort en 1813, est aut. des ouv. suiv.: *le Comte de Valmont*, ou *les Egaremens de la Raison*, espèce de roman moral et relig. impr. d'abord en 3 vol. in-12, puis en 5, auxq. on a joint un 6e vol. intit. *Théorie du Bonheur*, et qui a eu jusqu'à 20 édit.; *les Leçons de l'Histoire*, ou *Lettres d'un Père à son Fils sur les faits intéressans de l'Histoire univ.*, Paris, 1786-1806, 11 vol. in-12, avec des cartes; *l'Esprit du Christianisme, precédé d'un précis de ses preuves, et suivi d'un plan de conduite*, Paris, 1803, in-12; on trouve à la suite quelques *Poésies chrét. et morales*; *Mem. sur sa Vie*, suivis de *Mélanges* en prose et en vers, Paris, 1810, in-12; des *Sermons*, Lyon, 1816, 4 vol. in-12. Il n'est pas certain que cet dern. ouv. soit de l'abbé Gérard; mais il en a laissé plusieurs autres inédits. Le plus import. de ceux-ci vient d'être publ. sous le titre suivant: *Essai sur les vrais Principes relativem. à nos connaissances les plus import.*, Paris, 1826, 3 vol. in-8, avec le portrait de l'auteur.

GÉRARD (Louis), médecin et botaniste, né en 1733 au bourg de Cotignac, départem. du Var, m. au même lieu en 1819, correspond. de l'institut, s'était livré avec ardeur à l'étude des diverses branches de l'histoire natur., et proclama le prem. les affinités des plantes dans son ouv. intit. *Lud. Gerardi flora gallo-provincialis*, Paris, 1761, in-8; l'idée prem. de ce système appartient à Bernard de Jussieu, qui l'avait établi dès 1759 dans le jardin de Trianon (à Versailles). On doit encore à L. Gérard un assez gr. nombre de *Mém.* et autres morceaux insérés dans le *Mag. encycl.*, dans le *Journ. du Vor*, dans les rec. de la société d'émulat. de ce départ., et de l'acad. des sciences: on en trouvera la nomenclature dans la *Table du Magasin encyclopéd.*, par M. Sajou, t. 2, p. 245-246, et dans la *Bibliographie de la France*, année 1822, pag. 421-422. Gérard avait envoyé à l'acad. des *Observat.* sur la traduction de Pline par Poinsin et de Sivry restées inédites; il eut part aux *Mém.* de Jos. Bernard sur l'hist. natur. de l'olivier, et a fourni au P. Papon, pour son *Histoire générale de Provence*, la description des arbres et des plantes les plus remarquables de cette province. Ce sav. modeste et laborieux fut lié d'amitié avec l'illustre Malesherbes.

GERARD DE MELCY (Claude-François), ancien avocat et procureur au parlem. de Paris, né en 1747 à Clermont (Argonne), mort près de Varennes en 1817, n'est connu que comme auteur des ouv. anon. suiv.: *Reflexions sur les Etablissem. de Bienfaisance, contenant des vues sur les moyens de perfectionner l'administrat. et la distribut. des Secours*, Paris, an VIII (1800), in-8; *Abrégé méthodique du Droit civil et du Droit commun de la France*, 1805, 6 vol. in-8.

GÉRARD DE NIMÈGUE. V. Geldenhauer.

GÉRARD DE RAYNEVAL (Joseph-Mathias), diplomate, m. à Paris en 1812, à l'âge de 76 ans, avait d'abord été employé dans plus. missions polit. en qualité de secrét. d'ambassade; il exerça ensuite pend. 20 ans la place de chef de division au ministère des affaires étrangères, prit part à plus. négociations importantes, notamment au traité de commerce avec l'Angleterre, en 1786, et fut chargé des intérêts de l'Espagne à l'époque de la paix en 1783. Il est aut. des ouv. suiv.: *Institut. au Droit public d'Allemagne*, Leipsig, 1766, in-8; *Institut. au Droit de la Nature et des Gens*, Paris, 1803, in-8; *de la Liberté des Mers*, 1811, in-8. M. Barbier lui attribue, dans ses *Anonymes*, la trad. de l'anglais du *Partage de la Pologne*, par Lindsey, Londres, 1775, in-8, et des *Principes du Commerce avec les Nations*, par de Vaughan, Paris, 1789, in-8. Gerard a laissé en MS. un Comment. sur Machiavel.

GERARD DOW. V. Dow.

GERARD GROOT ou *le Grand* (N.), fondateur de l'institution des frères de la Vie commune, qui a donné naissance à la congrégat. des chanoines réguliers de Windesheim, né à Deventer en 1340, fit ses études à l'univers. de Paris, et se distingue parmi ses condisciples. A 18 ans, il se rendit à Cologne pour y enseigner la philos. et la théol., fut ensuite pourvu de plus. bénéfices, à Utrecht, Aix-la-Chapelle, etc., s'en démit plus tard pour se livrer à l'exercice de la vie régulière, prit le cilice, reçut les ordres sacrés, prêcha la parole de Dieu dans un grand nombre de villes de la Hollande, tira de plus. monastères et colléges des MSs. les plus anciens et les meilleurs de la Bible et des SS. Pères, rassembla des clercs et des élèves pour les transcrire et en extraire ce qui pouvait être utile à l'instruction, et forma ainsi une communauté de travail qui prit le nom de *Congregation des Clercs et des frères de la Vie commune*. Cette institution se répandit bientôt dans plus. villes des Pays-Bas, et fut approuvée par Grégoire XI en 1376. Gerard m. en 1384. Sa *vie* a été écrite par Thomas ou plutôt Jean de Kempis (*v. ce nom*), et l'on trouve à la suite quelques-uns des nombreux écrits qu'il avait composés; les autres sont restés inédits dans les bibliothèques de plus. monastères des Pays-Bas; on en trouve la liste dans un *index* que J. Bunderen (*v. ce nom*) avait dressé des MSs. de ces mêmes bibliothèq. — Gerard *de Zutphen*, dit le Jeune, m. en 1398, à l'âge de 31 ans, fut bibliothécaire et l'un des prem. élèves de l'école instituée par Gerard Groot. Il a laissé quelq. ouv. ascétiques, dont les plus remarquables sont: *de Reformatione interiori, seu virium animæ*; *et de Ascensione spiri-*

tuali, impr. à Paris, 1492; à Cologne, 1539, et insérés tous deux dans la *Bibliothèque des Pères*, Cologne, 1618.

GERARD THOM ou TENQUE (le Bienheur.), instituteur et prem. gr.-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, connu plus tard sous le nom d'ordre de Malte, était né dans l'île de Martigue, sur la côte de Provence, vers l'an 1040. Des négoc. d'Amalfi, ville d'Italie, après avoir obtenu d'Abou-Mansour, sulthan d'Egypte et de Syrie, la permiss. de construire à Jérusalem une église sous l'invocat. de Ste-Marie-la-Latine, en confièrent la direction à un abbé de l'ordre de St-Benoît. L'abondance des aumônes permit à cet abbé de faire bâtir en 1080 un hôpital pour les pèlerins; Gerard, qui se trouvait alors en Syrie pour des affaires de commerce, fut mis à la tête de cet établissement, prit un habit religieux, et le fit prendre égalem. à plus. Européens qui s'engagèrent à joindre aux trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, celui de se consacrer au soulagement des chrétiens. Ce nouvel ordre fut confirmé par plus. bulles des souverains pontifes; et Gerard, qui en avait rédigé lui-même les statuts, m. vers l'an 1121. On trouve la *vie* de ce vénérable personnage dans le recueil des *Vies des Saints et Saintes de l'ordre de St-Jean de-Jérusalem*, Paris, in-fol. On a encore une *Histoire du bienheureux Gerard Tenque de Martigues* par de Haitze, Aix, 1730, in-12.

GERARDE (Jean), chirurgien et savant botaniste anglais, né en 1545 à Namptwich, mort vers l'an 1607, fut chargé des jardins de lord Burleigh (*v.* ce nom), et introduisit en Angleterre un grand nombre de plantes exotiques. Il possédait à Londres un très-beau jardin botanique, un des prem. qu'on ait vus en Europe, et dont il publia le catalogue en 1596 et 1599. On lui doit encore un ouv. plus considérable intit. *Herbier*, ou *Histoire génér. des Plantes*, Londres, 1697, in-fol., avec des planches en bois qui avaient été gravées pour l'ouvr. allem. de Tabernæ-Montanus, imprimé à Francfort: Plumier a consacré à la mémoire de J. Gerard, sous le nom de *Gerardia*, un genre de plantes à fleur monopétale, personnée, de la famille des Scrophulaires de Jussieu.

GÉRARDIN (Sébastien), naturaliste, né en 1751 à Mirecourt, m. à Paris en 1816, est auteur des ouv. suiv.: *Tableau élém. de Botan.*, etc., Paris, 1815, in-8; *Tableau élément. d'Ornithologie*, ou *Hist. natur. des Oiseaux que l'on rencontre communément en France*, suivi d'un *Traité sur la manière de conserver leurs dépouilles pour en former des collect.*, ibid., 1806, 2 vol. in-8, avec un atlas in-4; *Essai de Physiologie végétale*, etc., ibid., 1810, 2 vol. in-8, fig.; *Dictionnaire raisonné de Botanique*, ibid., 1817, in-8: ce dern. ouvr. a été terminé par M. Desvaux, qui a placé en tête une courte *notice* sur l'aut. Gérardin a laissé en outre deux ouvr. MSs.; et il eut part au *Dictionnaire des Sciences naturelles*, auquel il a fourni entre autres l'art. *Bec-fins*.

GÉRAULT (Matthieu), profess. de l'ancienne faculté de médecine de Paris, né vers 1748, m. en 1824, a laissé les deux ouvr. suiv.: *Essai sur la suppression des Fosses d'Aisance*, etc., Amsterd. Paris, 1786, in-12; *Projet de décret à rendre sur l'organisation civile des Médecins et des autres Officiers de Santé, adressé à l'Assemblée constituante*, 1791, in-8.

GERBAIS (Jean), théologien, docteur de Sorbonne, né dans le diocèse de Reims en 1629, m. en 1699, fut professeur d'éloquence au collége de France, principal du collége de Reims à Paris, et recteur de l'université. L'assemblée du clergé le chargea de publier ses *Décisions touchant les réguliers* avec les comment. de François Hallier (*voy.* ce nom). On a de J. Gerbais: *de Serenissimi Franciæ delphini studiis felicibus oratio*, 1673, in-4; *Dissertatio de causis majoribus ad caput concordatorum de causis*, Paris, 1679, in-4; *Traité pacifique du pouvoir de l'Eglise et du prince sur les empêchemens du mariage*, ibid., 1690, 1696, in-4; *Lettre au sujet de la comédie*, ibid., 1694, in-12; plus. *lettres* sur différens sujets de discipline ecclésiastique, ibid., 1696, in-12; trad. *du Traité de Panorme, touchant le concile de Bâle*, 1697, in-8, etc. On attribue au même théologien (suiv. M. Barbier, *Dictionn. des Anonymes*, nº 9683), *Lettre à une dame de qualité touchant les dorures des habits des femmes*, Paris, 1696, in-12.

GERBERON (dom Gabriel), religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à St-Calais dans le Maine en 1628, enseigna la théologie dans plusieurs maisons de son ordre, prit part dans les disputes du temps pour les jansénistes contre les jésuites, fut accusé d'être opposé à la regale, et passa en Flandre puis en Hollande afin d'éviter les poursuites dirigées contre lui. Il était venu à Bruxelles, où il s'occupait à écrire pour le soutien de sa cause, lors qu'il fut arrêté et traduit au tribunal de l'archevêque. Condamné comme coupable d'avoir pris l'habit séculier, d'avoir fait imprimer plusieurs livres sans approbation, d'avoir défendu le livre intitulé *Augustinus*, refusé de souscrire le formulaire, etc., il fut ramené en France, renfermé à Amiens, puis à Vincennes; mais s'étant résigné à souscrire le formulaire, il fut mis en liberté, rentra à l'abbaye de St-Germain-des-Prés, et passa ensuite à celle de Saint-Denis, où il m. en 1711. On a de lui un gr. nombre d'écrits, factums, mémoires, etc., dans l'intérêt de sa cause (l'*Hist. littéraire de la congrégat. de St-Maur* en compte jusqu'à 111); *le Miroir de la piété chrét.*, 1676; une édit. des *Œuvres de St Anselme*, abbé du Bec, Paris, 1671, in-fol.; une éd. des *Œuvres de Baius*; *Avis salutaire de la B. V. Marie, à ses dévots indiscrets*, Gand, 1673; *la Vérité catholique victorieuse*, Amsterdam, 1684; *Hist. générale du jansénisme*, 1700, 3 vol. in-12.

GERBERGE, femme de Louis VI, dit d'*Outremer*, et mère de Lothaire, était fille de Henri, dit l'*Oiseleur*, et sœur de l'empereur Othon Ier; elle avait épousé en premières noces Gilbert, duc de Lorraine. On ignore l'époque de la mort de cette princesse, qui vivait encore en 968.—Une autre Gerberge, fille de St Guillaume, comte de Toulouse, fut mise à mort par ordre de Lothaire, qui vengea sur elle la résistance que le duc Bernard, son frère, avait opposée à ses desseins ambitieux.

GERBERT. V. Silvestre II.

GERBERT (Martin), baron de Hornau, prélat catholique allemand, né dans l'Autriche antérieure en 1720, enseigna d'abord la philosophie et la théologie à l'abbaye de St-Blaise, dans la Forêt-Noire, devint bibliothécaire de ce même monastère, s'y occupa de recherches savantes sur l'Histoire ecclésiastique du moyen âge et sur d'autres sujets, voyagea ensuite en Allemagne, en France et en Italie, et se lia avec plusieurs musiciens-compositeurs célèbres, tels que Gluck, Martini, etc. Nommé à son retour prince-abbé de Saint-Blaise, il continua de partager son temps entre ses devoirs religieux et l'étude, et m. en 1793. On a de lui les ouv. suivans: *M. Gerberti et R. Kiresnti XXIV offertoria solemnia in festis Domini, B. Virginis et Sanctorum, opus I*, Augsbourg, 1747, in-fol.; *Apparatus ad eruditionem theolog.*, St-Blaise, 1754, 1769, in-8; *Iter alemannicum, accedit italicum et gallicum*, ibid., 1765, 1773, in-8; *Codex epistolaris Rudolphi I, Romanorum regis, comment. illustratus*, etc., ibid., 1772, in-fol.; *Pinacotheca principum Austriæ*, etc., etc., 1768, 1773, in-fol.; *Taphographia principum Austriæ........ tomus IV et ultimus*, 1772, 2 part. in-fol., avec 118 grav.: Gerbert a réuni les matières les plus importantes

de la 2e partie et les a pub. sous ce titre : *de Translatis Habspurgo Austriacarum principum...... ex ecclesiâ cathed. Basileensi....... ad conditorium novum mon. S.-Blasii in Sylvâ Nigrâ per M. Gerbertum*, 1772, in-4, avec sept grav. ; *de Cantu et musicâ sacrâ*, etc., St-Blaise, 1774, 2 vol. in-4 ; *Vetus liturgia alemannica, disquisitionibus præviis, notis et observ. illustrata*, etc., ibid., 1776, 2 partim grand in-4 ; *Monumenta veteris liturgiæ alemannicæ, ex antiquis MSs. Codicibus*, Saint-Blaise et Ulm, 1777 et 1779, 2 part. gr. in-4 ; *Hist. Nigræ Sylvæ*, 1783, 3 vol. in-4 ; *Scriptores eccles. de musicâ sacrâ, potissimum ex variis Italiæ, Galliæ et Germaniæ codicibus collecti*, Saint-Blaise et Ulm, 1784, 3 vol. gr. in-4 : on trouve une analyse très-étendue de ce précieux ouvrage dans l'*Histoire de la Musique*, par M. Forkel ; *de Rudolpho suevico, comite de Rhinfelden*, etc., St-Blaise, 1785, in-4, avec grav. ; *de Sublimi in evangelio Christi juxta divinam verbi incarnati œconomiam*, 1793, 3 tomes en un vol. in-8 ; *Observat. in Bertholdi seu Bernoldi, constantiaiensis presbyteri*, opusc., placées en tête des *Monumenta res alemannicas illustrantia*, par Ussermann, 1792, 2 vol. in-4.

GERBIER (Pierre-Jean-Baptiste), célèbre avocat au parlement de Paris, né à Rennes en 1725, vint achever ses études dans la capitale, y fit son droit, fut reçu avocat en 1745, s'appliqua à augmenter ses connaissances en jurisprudence, et ne parut au barreau qu'à l'âge de 28 ans. Mais à partir de son début, toutes ses plaidoiries furent autant de triomphes, et il obtint en peu d'années une grande célébrité. On se pressait pour l'entendre aux audiences du parlement, comme on courait dans le même temps pour assister aux représentations de Zaïre, d'Alzire, de Tancrède, etc. Sa gloire éclipsa bientôt toutes celles passées et présentes du barreau parisien. « Le caractère dominant de l'éloquence de Gerbier, dit un de ses biographes, était l'insinuation et le pathétique ; il en trouvait les principales ressources dans son âme..... Il narrait avec un gr. intérêt, disposait ses preuves avec infinim. d'art, et il excellait particulièrement dans les causes d'induction et de présomption. L'action surtout, cette partie si nécessaire et si victorieuse de l'art oratoire, était admirable en lui. » Pendant l'exil et l'interrègne du parlem., vers la fin du règne de Louis XV, Gerbier eut la faiblesse de se laisser séduire par le chancelier Maupeou (*v.* ce nom), et plaida, ainsi que beaucoup d'autres de ses confrères, devant la commission qui remplaçait le parlement de Paris : on ne lui pardonna pas d'avoir donné l'exemple de cette défection. Dans le même temps, Linguet (*v.* ce nom), rayé du tableau des avocats, dénonça Gerbier à l'opinion publique comme son persécuteur et l'auteur principal de sa disgrâce, et publia contre lui des mémoires pleins de fiel et d'animosité. Ces deux dernières circonstances causèrent un vif chagrin à Gerbier : ses dernières années furent tristes et mélancoliques, et il termina sa carrière en 1788. Il a laissé quelques mémoires et factums qui donneraient peut-être une idée moins avantageuse du talent qu'on lui avait reconnu de son vivant, si l'on ne savait pas qu'à l'époque où ils ont paru, ces écrits, comme la plupart de ceux des avocats plaidans, « n'étaient, suivant les expressions du biographe déjà cité, que des précis, des extraits faits pour mettre sous les yeux des magistrats le sommaire du procès, dans lequel on n'avait ni le temps, ni le dessein de chercher à briller par sa manière d'écrire, et où l'on songeait à instruire le juge plus qu'à lui plaire....... Trop de soin de l'éloquence et des agrémens du stile aurait paru frivole et d'un homme plus occupé de lui que de sa cause. »

GERBILLON (Jean-François), jésuite, né à Verdun en 1654, se livra avec ardeur à l'étude des mathématiques, et fut un des six missionnaires de son ordre qui accompagnèrent le chevalier de Chaumont envoyé extraordinaire de Louis XIV à la cour de Siam en 1685. Gerbillon et quatre autres de ses collègues passèrent ensuite à la Chine, où ils devinrent les fondateurs de la mission franç. L'empereur Kang-hi, auxquels ils furent présentés, retint auprès de sa personne Bouvet (*v.* ce nom) et Gerbillon, nomma ce dernier son maître de mathémat. et le combla de faveurs. C'est par le crédit de Gerbillon que les jésuites obtinrent une maison et une chapelle près du palais impérial. Ce savant missionnaire eut ensuite la direction du collége des Français à Pé-king, fut nommé supérieur général de la mission de la Chine, et m. dans la capitale de cet empire en 1707. On a de lui : *Elémens de géométrie, tirés d'Euclide et d'Archimède ; Geometrie pratique et spéculative* : ces deux ouv., composés en chinois et en tartare, furent imp. à Pé-king ; deux *lettres*, insérées, l'une dans l'ouv. du P. le Gobien *sur les progrès de la religion à la Chine*, l'autre dans le tome 18 des *lettres edifiantes*, dernière édition ; *Relation de huit voyages dans la grande Tartarie*, faits depuis 1688 jusqu'en 1698, insérées en abrégé dans les tomes 7 et 8 de l'*Hist. générale des voyages*. T.-S. Beyer et Langlès attribuent encore à Gerbillon les *Elem. ling. Tart.* qui font part. de la collection de Thévenot, et que l'on avait cru long-temps l'œuvre du P. Couplet (*v.* ce nom).

GERDES (Daniel), théologien protestant, né à Brême en 1698, fut pasteur de Gueldre, professa la théologie et l'histoire ecclésiastique à Duisbourg puis à Groningue, et m. dans cette dernière ville en 1767. On a de lui : *Observationes miscellaneæ ad quædam loca scripturæ sacræ*, etc., Duisbourg, 1729-1733, in-4 ; *Miscellanea duisburgensia, ad incrementum rei litterariæ omnis, præcipuè verò eruditionis theologicæ*, Amsterdam et Duisbourg, 1732-34, in-8 en 2 tom. ; *Origines evangelicæ inter Saltzburgenses ante Lutherum*, Duisbourg, 1733, in-4 ; *Brev. illustrationes circa vitam et scripta duisburgensium theologor.*, ibid., 1733, in-4 ; *Observationum miscellan. ad hist. Isaaci decas*, ibid., 1734, in-4 ; *Miscellanea groningana*, 1737-1743, in-8 en 2 tom. ; *Exercitat. academ. lib. III*, Amst., 1738, in-4 ; *Hist. Evang., sæculo XVI passim per Europam renovati*, Brême et Groningue, 1744-52, 4 vol. in-4 (cette histoire de la réformation est le meilleur ouv. de Gerdes) ; *Florilegium historico-criticum librorum rariorum*, 1747, 1749, 1763, in-8 ; *Scrinium antiquarium, sive Miscellanea groning. nova*, 1748-65, 8 tomes ; *Hist. motuum eccles. in civitate bremensi*, de 1547 à 1561, Groningue, 1756, in-4 ; *Meletemata sacra*, Groningue et Brême, 1759, in-4 ; *Specimen Italiæ reformatæ, seu observata quædam ad hist. renati in Italiâ tempora reformat. evangelii*, Leyde, 1765, in-4 ; et quelques autres écrits peu remarquables, en allemand et en hollandais. — Gerdes (George-Gustave de), littérat., conseiller de justice et syndic de la ville de Stettin, m. vers 1755, a pub. en lat. quelques opuscules académiques de jurisprudence, et en allemand deux recueils (*Sammlung*), le prem. de pièces sur le droit et l'hist. du Mecklenbourg, Wismar, 1736 et années suiv., in-4 ; le 2e de div. notices sur l'agriculture et le droit de la Pomeranie et de l'Ile de Rugen, imp. à Greifswald, Rostock et Wismar de 1747 à 1756.

GERDIL (Hyacinthe-Sigismond), cardinal, né en 1718 à Samoens en Savoie, fils d'un notaire de ce bourg, commença son éducation chez les barnabites de Thonon et d'Annecy, entra dans cet ordre, et se livra avec succès à l'étude des langues, des mathématiques, de la physique, de l'histoire et de la théologie. Ayant été envoyé à Bologne par ses supérieurs pour y terminer son instruction religieuse, il se fit remarquer de Lambertini, archevêque de cette ville, qui se servit de sa plume pour traduire du franç. en latin quelq. pièces que ce prélat, depuis pape sous le nom de Benoît XIV,

se proposait d'insérer dans son *Traité de la béatification et de la canonisation des Saints*. Gerdil quitta Bologne pour aller enseigner la philosophie à Macerata, puis à Casal. Appelé ensuite à Turin par l'archev. de cette ville pour faire partie du conseil de conscience, il fut nommé peu de temps après provincial de son ordre pour les colléges de Savoie et de Piémont, et le roi Emmanuel III le choisit pour élever son petit-fils, le prince de Piémont, depuis roi sous le nom de Ch.-Emman. IV. Ce nouveau poste ouvrait à Gerdil la carrière des hautes dignités ecclésiast. Réservé cardinal *in petto* par le pape Clément XIV, il en reçut la pourpre et le chapeau des mains de Pie VI, qui l'avait appelé à Rome pour le faire consulteur du St-Office et évêque d'Ostie. Il partagea les infortunes du souverain pontife lors de l'envahissement de Rome par les Français en 1798, se retira ensuite dans une abbaye qu'il possédait en Piémont, et mourut à Rome en 1802. Le pape Pie VII lui fit faire de magnifiques obsèques, auxquelles assistèrent le roi et la reine de Sardaigne, 25 cardinaux et beaucoup d'autres personnages recommandables. Le cardinal Gerdil a laissé un grand nombre d'écrits qui ont été rec. et pub. à Bologne par les soins du P. Toselli, de 1784 à 1791, 6 vol. in-4. Le cardinal Fontana (*v.* ce nom), aidé du P. Scati, en a pub. une nouv. édit. bien plus complète en 20 vol. in-8 : la *vie* de l'auteur termine le 20ᵉ vol. La plupart des ouvr. dont se composent ces édit. avaient été impr. isolém. à mesure qu'ils étaient composés. M. l'abbé J.-P. Cabanès publie en ce moment une édit. de ses *Œuvres chois.*, Paris, 1826, t. 1ᵉʳ, in-8. *L'Oraison funèbre de Gerdil*, par le cardinal Fontana, a été trad. de l'ital. en franç. par M. l'abbé d'Hesmivy d'Auribeau, Rome, 1802, in-8 : on y trouve le catalogue complet des ouvr. de ce sav. théolog., dont l'*Eloge littéraire* a été lu à l'académie des Arcades de Rome en 1804, par le même Fontana, son collègue et son ami : cet écrit a été imprimé la même année in-4.

GERHARD (Jean), théol. luthérien allem., né à Quedlinbourg en 1582, commença par étudier la médecine à Wittemberg, et se livra ensuite tout entier à l'étude de la théol. à l'univ. d'Iéna. Sa réputation le fit appeler à la place de surintendant des églises luthériennes à Cobourg en 1615 ; l'année suiv. il fut nommé profess. de théol. à Iéna, et il m. en 1637, après avoir joui d'une grande considération auprès des princes luthér. de son temps, qui le chargèrent plus. fois de missions relatives aux affaires de l'église protestante. Il est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. parmi lesquels il suffira de citer : *Methodus studii theologici*, Iéna, 1620 ; *Patrologia*, ibidem, 1653 ; *Philologia sacra Salomonis Glassii*, ibid., 1668, in-4 ; *Harmonia evangelicæ Chemnitio-Lyserianæ continuatio*, Rotterdam, 1646, in-fol. ; *Confessio catholica et evangelica*, Iéna, 1634-37, 4 vol. in-12 ; *Meditationes sacræ*, Leyde, 1627, in-12, mises en vers latins et pub. à Altona en 1753 : cet ouvr. a été trad. en allem., en franç., en angl. et en ital. La *Vie* de Gerhard a été écrite en latin par E.-R. Fischer, pasteur à Cobourg, et pub. dans cette même ville en 1723 : on y trouve la liste complète des ouvrages de ce théologien. — Gerhard (Jean-Ernest), sav. orientaliste, fils du précéd., né à Iéna en 1621, voyagea en Hollande, en France et en Suisse, puis à son retour dans sa patrie fut nommé professeur, d'abord d'histoire, et ensuite de théol. à l'univ. ; il m. en 1668. On a de lui une gr. quantité de dissertat. et d'écrits où il traite des langues orientales, de l'hist. et de la théologie. Les plus remarquables de ces ouv. sont : *Harmonia linguarum orientalium*, imprimé avec *G. Fischardi institutiones linguæ hebrææ* ; *de Sepulturâ Mosis* ; *De ecclesiæ Copticæ ortu, progressu et doctrinâ*, etc., Iéna, 1665. — Gerhard (Jean-Ernest), dit *le Jeune*, fils du précéd., théol. luthér., né à Iéna en 1662, fut inspecteur des églises et des écoles des pays de Gotha, professeur de théol. à l'univ. de Giessen, et mourut en 1707. On a de lui quelques dissertat. : *De salute infantum ante Baptismum decedentium* ; *De spectro Endoreo* ; *De evocatione mortuorum*, etc., etc.

GERHARD (Chrét.-Abraham), sav. prussien, conseiller des finances, etc., né vers 1737, m. en 1821 à Berlin, membre de l'acad. des sciences de cette ville et de plus. autres sociétés sav. de l'Allemagne, s'est livré toute sa vie à des études de chimie, de médecine, de physique et d'histoire naturelle. On estime son histoire du règne minéral (*Geschichte der mineral reichs*) et sa traduct. des *Voy. metallurgiq.* de Jars, qu'il a enrichie de notes.

GERHART (Marc-Rodolp.-Balthas.), arithm., né à Leipsig en 1735, fut employé à la banque de Berlin, et m. en 1805. Il a laissé les ouvr. suiv. en allem. : *Règles générales et particulières pour le calcul du cours des changes*, Berlin, 1796, in-8 ; *Table des Logarithmes pour les Commerç.*, 1788, in-8 ; *Manuel de la connaiss. des monnaies, poids et mesures usités en Allemagne*, ibid., 1788, in-8 ; *Mémoires sur le calcul commercial*, ibid., 1788, in-8 ; *le Comptoriste universel*, ibid., 1791, 2 vol. in-4 ; *Cabinet de monnaies portatif*, ib., 1794, in-4 ; *Tableau du pair intrinsèque, tant en or qu'en argent, des monnaies de compte de tous les états du monde*, 1813, in-8.

GERICAULT (Jean-Louis-Théodore-André), peintre d'histoire, élève de M. Guérin, né vers 1792, mort en 1824, exposa au salon de 1819 un tableau qui a provoqué les critiques les plus vives, mais qui n'en place pas moins son auteur au niveau des grands maîtres : c'est *le Naufrage de la Méduse*, qu'on voit aujourd. au musée du Louvre. Les autres compos. de Géricault sont : *un Chasseur à cheval* ; *un Cuirassier blessé* ; *une Forge de village*. Il avait entrepris la *Traite des Nègres*, et *la Peste de Barcelonne*. On doit encore à cet artiste plusieurs dessins et lithographies, entre autres un *Episode de la retraite de Moscou* ; la *bataille de Maïpu* ; celle de *Chacabuco* ; enfin quatre pl. de la *Vie polit. et milit. de Napoléon*, par M. V.-A. Arnault, in-fol., non encore terminée (sept. 1826).

GERICKE (Pierre), méd. allem., né à Stendal en 1693, fut profess. extraordin. de médecine et de philos. à Halle, profess. ordin. d'anatomie, de pharmacie et de chimie à Helmstadt, membre de l'acad. de Berlin, et mourut en 1750, médecin du duc de Brunswick-Lunebourg. Il a publié entre autres écrits : *De venarum valvulis harumque usu*, Helmstadt, 1723, in-4 ; *De influxu lunæ in corpus humanum*, Halle, in-4 ; *de Contagiis*, ib. ; *De vulnerum renunciatione*, ibid., 1731 ; *De valetudinis ratione et præsidiis autumno*, ibid., 1732, in-4 ; *De necessariâ vulneris inspectione post homicidium*, ib., 1737, in-4 ; *De Athotis, Tosorthri et antiquissimorum Ægyptiorum anatomiâ fabulosâ*, ib., 1739, in-4 ; *Programma mirarum sed vanarum artium in oppugnandâ veritate exemplum in historiâ resurrectionis Christi exhibens*, ibid., 1741, in-4 ; *de lapide philosophorum seu medicinâ universali, vero an falso*, ibid., 1742, in-4 ; *de Crisibus*, ibid., 1742, in-4 ; *De indulgenda ægrorum appetitui*, ibid., 1742, in-4 ; *de Insomniis*, ib., 1742, in-4 ; *De institutis et scholis medicis in Ægypto, deque medicinæ statu in Græciâ ante Hippocr. tempora*, Helmstadt, 1745, in-4 ; *Disquisitio de viis genituræ ad ovarium et conceptione*, etc., ibid., 1746, in-8.

GERING (Ulric), impr., né dans le 15ᵉ S. au canton de Lucerne (Suisse), vint à Paris en 1469 (sur l'invitat. de J. de La Pierre, *Vna Stein*, allem., prieur de Sorbonne) avec Martin Crantz et Michel Friburger pour y fonder une imprimerie. Ils établirent leur atelier dans la maison de Sorbonne, et le prem. ouvr. qui sortit de leurs presses fut : *Gas-*

parini Barzizii pergamensis epistolæ (1470), in-4. Ils pub. ensuite la *Summa Casuum Conscientiæ Barthol. Pisani*, in-4; sans date; la *Rhetorique* de Fichet (*v.* ce nom); *L.-A. Flori epitome rerum romanarum* (1471), in-4; *Jacobi Magni sophologium*, 1475, in-fol. Crantz et Friburger s'étant retirés de l'entreprise, Gering resta seul chargé de la direct., et m. en 1510, après avoir partagé ses biens entre les colléges de Sorbonne et de Montaigu.

GERLAC *Petersen* (fils de Pierre), en lat. *Gerlacus Petri*, écrivain ascétique, né à Deventer (en Hollande), fut admis de bonne heure dans la communauté des clercs fondée par Gerard Groot (*v.* ce nom), et passa ensuite chez les chanoines réguliers de Windesheim. C'est dans ce monastère qu'il s'occupa à composer des entretiens spirituels et intérieurs qu'il s'adressait à lui-même. Il fut nommé le *second Kempis* à cause de la conformité qu'on crut remarquer entre l'esprit de ses *soliloques* et celui de l'*Imitation de J.-C.*, attribué à Kempis (*v.* ce nom et Gerson). Cependant ce dern. ouv. est postérieur au premier. Gerlac m. en 1411, après avoir recommandé à J. Vos de Huesden, supérieur-général du monastère de Windesheim, de recueillir et brûler ses ouvr. qui étaient demeurés dans sa cellule, et dont il ne se servait que pour ses exercices pieux. Ces ouvr. sont : *Breviloquium de accidentiis exterioribus*; *De libertate spiritûs*; *Ignitum cum Deo soliloquium*; ce dernier, le plus remarq. des écrits de l'auteur, a été divisé en chapitres comme autant de soliloques particuliers, et pub. par J. Scutken, Cologne, 1616, in-12; trad. du latin en flamand, Bois-le-Duc, 1623, in-8; en franç. (à Port-Royal), Paris, 1667, in-12, sur l'édit. lat. donnée dans la même ville, 1659, par l'abbé de Ste-Geneviève; en italien, Rome, 1674, in-12; en espagnol, Barcelonne, 1686, in-16.

GERI (N. de), ex-officier de la marine française, émigré en Angleterre, faisait partie de la malheureuse expédition de Quiberon, lorsque le bruit se répandit que M. de Sombreuil annonçait une capitulation accordée par le général Hoche. Après s'être jeté à la mer pour porter cette nouvelle à la frégate angloise *the Lark*, où il fit cesser le feu, il refusa l'offre du capitaine anglais qui voulait le retenir à son bord, et regagna à la nage son poste, où il ne tarda pas à trouver la mort avec tant d'autres victimes : son dévouem. lui méritait un meilleur sort; malheureusement il était inconnu du vainqueur.

GERLACH (ETIENNE), théologien allem., né en 1546 dans le pays de Würtemberg, professait à l'univ. de Tubingen lorsqu'il fut choisi pour accompagner, en qualité de prédicateur, David Ungnad, ambassadeur de Maximilien II à Constantinople. A son retour de Turquie, en 1578, Gerlach reprit sa chaire de profess. de théol., devint surintendant de l'univers. de Tubingen, et m. en 1612. On a de lui : *Journal de l'ambassade envoyée par les emper. Maximilien II et Rodolphe II à la Porte ottomane, et heureusement effectuée par M. D. Ungnad*, etc. (en allemand), Francfort, 1674, in-fol., avec fig.; des dissertat. et des écrits polémiques depuis longtemps oubliés.

GERLACH (BENJAMIN-THÉOPHILE), philologue allem., né en 1698 à Liegnitz en Silésie, fut successivement recteur de l'école latine dans les villes de Wittemberg et de Muhlhausen, et directeur du gymnase de Zittau, où il m. en 1756. On a de lui un grand nombre de dissertat. et autres écrits, en latin et en allem., parmi lesquels nous citerons : *Dissertat. I et II* Πατροδιδακτων *eruditorum*, Wittemberg, 1723, in-4; *de Martino Opitzio, poetâ maximo teutonico*, Zittau, 1739, in-f.; *de Templo sioensi portatili*, ibid., 1739, in-4; *de l'Invention de l'Imprimerie* (en allem.), 1740, in-4; *de Vitâ Hieronimi Wolfii*, 1743, in-fol.; *de Vitâ Donat. Grossii*, ibid., 1744, in-fol.; *De claris Horatiis*, ibid., 1745, in-4; *de Hortorum amatoribus apud Romanos et Græcos*, ib., 1750, in-fol.; *de Zilaviâ eruditorum ferace*, ibid., 1752, in-fol.; *De arrogantiâ litteratorum*, ibid., 1753, in-fol.; *de migrationibus litterarum*, ibid., 1754, in-fol., etc.

GERLAND ou GARLAND (N.), premier prieur de l'abbaye de St-Paul de Besançon dans le 12e S., mort vers 1149, avait professé avec succès la théol. et le droit canon dans cette même abbaye. Il est aut. d'un ouv. intit. *Candela juris pontificii*, compilation de passages des SS. PP. et d'extraits des conciles, des canons, des décrétales qui servaient à cette époque de base à la jurisprudence ecclésiastique. Dom Martène (*v.* ce nom) en a inséré la préface dans son *Thesaurus Anecdotorum*, t. 1er; et l'on en trouvait des copies, avant la révolut. de 1789, dans les biblioth. de l'abbaye St-Victor, des Dominicains de la rue St-Jacques, de l'abbaye Ste-Geneviève, à Paris, et dans plus. autres biblioth. de chapitres et monastères de province. Il ne faut pas confondre l'écrit de Gerland avec la *Candela evangelica* de J. Juste, chartreux, Cologne, 1527, in-8. On a aussi confondu Gerland avec Jean de Garlande (*v.* ce nom), et avec un Garland ou Gerlandes, Sicilien, évêque de Girgenti, qui vivait à la fin du 11e S.

GERLE (A.-C.), enthousiaste et visionnaire, portait l'habit des chartreux lorsqu'il fut élu en 1789 député suppléant du clergé de Riom aux états-généraux. Partisan des nouv. opinions polit., il se fit remarquer par son exaltat. dans la fameuse séance du Jeu de Paume, et ne tarda pas à vouloir, mais en vain, entretenir l'assemblée des prédictions d'une visionnaire nommée Suzanne Labrousse, depuis condamnée à Rome à une réclusion perpétuelle. Ayant été nommé électeur de Paris en 1792, il devint l'âme des conciliabules qui se tenaient chez une autre prétendue prophétesse connue sous le nom de *Catherine Theos*, fut incarcéré comme complice de cette femme en 1794, et recouvra sa liberté par la protection de Robespierre, à qui il n'avait pas manqué de prédire les plus hautes destinées, et à qui il écrivait souvent pour lui expliquer ses visions. L'époque de la mort de dom Gerle n'est pas connue; on sait seulem. qu'il fut employé pend. quelq. temps dans les bureaux du ministère de l'intérieur sous le régime impérial.

GERMAIN (ST) *d'Auxerre*, né dans cette ville de parens chrétiens dans les dern. années du 4e S., se rendit à Rome, et obtint en peu de temps, par son savoir et son éloquence, un grand crédit à la cour d'Honorius, qui lui accorda le gouvern. de sa ville natale avec le titre de général (*dux*) des troupes de plus. provinces. A la m. de St Amator, év. d'Auxerre, Germain fut choisi pour lui succéder dans son siége (418), et il m. à Ravenne le 31 juillet 448, après 30 ans d'épiscopat, pendant lesquels il alla, à deux reprises différentes, combattre l'hérésie des pélagiens dans la Gr.-Bretagne, et employa sa médiation en faveur des Armoriques, contre lesquels Aétius venait d'envoyer une armée commandée par Evaric. Quelq. critiques attribuent à St Germain d'Auxerre un ouv. MS. conservé dans la biblioth. de St-Gall sous ce titre : *Liber S. Ambrosii in laude sanctorum compositus*. On trouve dans Surius, au 31 juillet, la vie de St Germain, écrite par le prêtre Constance, et mise en vers par Eric, moine d'Auxerre; Arnaud d'Andilly en a donné une trad. franç. — ST GERMAIN *de Paris*, successeur d'Eusèbe dans le siége épiscopal de cette ville, était né dans le territoire d'Autun, vers la fin du 5e S., et m. le 28 mai 576, jour où l'église célèbre sa fête. Ce pieux évêque, l'un de ceux qui honorent le plus le siége de Paris et l'église de France, assista à la plupart des conciles tenus de son temps, et y parut avec éclat. C'est par ses soins que fut bâtie l'église de Sainte-Croix, dont il fit la dédicace sous l'invoc. de St-Vincent (aujourd'hui St-Germ.-des-Prés), et à laquelle il joignit un mo-

nastère qu'il exempta de toute juridiction après l'avoir richement doté. La vie de ce saint, écrite par Fortunat, a été insérée dans le rec. de Surius, et, avec les correct. de dom Mabillon, au tom. 1er des Actes de St Benoît. Elle est portée au 28 mai dans les Bollandistes. On a de St Germain *de Paris* une *Lettre à Brunehaut*, où il exhorte cette reine à ménager un accommodem. entre Chilperic et Sigebert : elle se trouve au 1er vol. des *Monum. de l'Hist. de France* de Duchesne, dans l'*Appendice des Œuvres de Grégoire de Tours*, etc. Parmi les autres écrits attribués à ce saint, nous citerons seulement : une *Explication de l'ancienne Liturgie gallicane*, insérée au tom. 5 du *Thesaurus anecdotorum*. — On cite un autre saint du même nom, patriarche de Constantinople, mort en 733 à l'âge de 95 ans, et auquel on a mal à propos attribué divers écrits qu'on trouve dans la *Biblioth. des Pères*, et qui sont de Germain Nauplius, patriarche de Constantinople de 1221 à 1239. Ce St Germain s'était opposé avec zèle aux entreprises de l'empereur Léon l'Isaurien, iconoclaste, qui le chassa de son siége.

GERMAIN DE SILÉSIE (Dominique), en latin *Germanus de Silesiâ*, religieux de l'ordre des Mineurs observant. réformés, né vers la fin du 16e S., professa pend. plus. années les langues orientales dans le couvent de St-Pierre *in Montorio* à Rome. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé les ouv. suivans : *Fabbrica ovvero dizionario della lingua volgare arabica et italiana, copioso de' voci e locuzioni*, etc., Rome, 1636, in-4, réimpr. sous le titre de *Introductorio manuale della lingua arabica volgare*; *Fabrica linguæ arabicæ cum interpretatione latinâ et italicâ, accommodata ad usum linguæ vulgaris et scripturalis*, Rome, 1639, in-fol. de 1082 pages; *D. Germani de Silesiâ antitheses fidei, arabicè et latinè*, Rome, 1638, in-4. On croit qu'il coopéra à la belle édit. du *Coran*, publ. par Maracci (*v.* ce nom), et qu'il fut employé dans les missions de Tartarie.

GERMAIN (Dom Michel), bénédictin, né à Péronne en 1645, accompagna dom Mabillon (*v.* ce nom) dans ses voyages en Allemagne et en Italie, aida ce savant religieux dans la collation des MSs. et l'explication des monumens qu'il avait dessein de publier, eut part à son *Traité de Diplomatique*, et lui fournit quelq. matériaux pour les *Actes* des SS. de l'ordre de St-Benoît. Il m. à St-Germ.-des-Prés en 1694. On a de lui : *Commentar. de antiquis regum Francorum palatiis* (cet écrit forme le 4e liv. de la *Diplomatique* de Mabillon); *Hist. de l'abbaye royale de N. D. de Soissons*, Paris, 1675, in-4; *Monasticon gallicanum, seu historia monaster. ordinis S. Benedicti in compendium redacta*, etc.; ce dern. ouv. resté MS. était à la biblioth. de St-Germain-des-Prés avant la révolution. On en a inséré des extraits dans la *Gallia christiana*.

GERMAIN (Pierre), habile ciseleur et orfèvre, né à Paris en 1647, fut présenté par le peintre Lebrun à Louis XIV, qui le chargea de la grav. des tables d'or destinées à la couverture du rec. de ses Conquêtes. Ce travail lui valut un logement au Louvre. Il exécuta ensuite plus. autres ouv. pour orner les appartem. roy. du château de Versailles, un grand nombre de médailles et jetons représent. les conquêtes du grand roi, et mourut en 1682. — Germain (Thomas), fils du précéd., archit., sculpt. et orfèvre, né à Paris en 1673, apprit le dessin et l'art de l'orfèvrerie dans cette capitale, fit le voy. d'Italie sous la protection du ministre Louvois, exécuta, pour les jésuites de Rome et pour le grand-duc de Toscane, plus. grands ouvr. d'orfèvrerie très-remarquables, se lia d'intimité avec le célèbre sculpt. Legros (*v.* ce nom), reçut de lui des leçons utiles, et bâtit à Livourne une église estimée des architectes. De retour en France il exécuta de nouveau pour le roi et pour les princes étrangers un grand nombre d'ouvr. d'orfèvrerie qui le placèrent au niveau de la réputat. de son père, et il dirigea d'après ses propres dessins la construct. de l'église de St-Thomas du Louvre. Cet habile et laborieux artiste m. en 1748, échevin de la ville de Paris.

GERMAIN (Auguste-Jean), pair de France, né à Paris en 1786, d'une famille originaire d'Avignon, se destina de bonne heure à la carrière de l'administrat. publique, et entra comme surnuméraire dans les bureaux du ministère de l'intérieur; il était fils d'un ancien directeur de la banque de France, depuis député aux états-généraux de 1789. A peine parvenu à sa 20e année, il fut nommé chambellan, puis comte de l'empire par Napoléon, qui se l'attacha comme officier d'ordonnance. Le jeune comte fit en cette qualité les campagnes de 1808 en Espagne, et de 1809 en Autriche, se signala par la défense du fort de Kuffstein, et fut envoyé comme plénipotentiaire près du gr.-duc de Wurtzbourg en 1813. Nommé l'année suiv. adjud.-command. dans la garde nationale de Paris, il se prononça pour le restaurat. de la famille roy. dès le 31 mars, devint ensuite préfet de Saône-et-Loire, resta sans emploi durant les cent jours, et après le second retour du roi, fut préfet de Seine-et-Marne. L'ordonnance royale du 5 mars 1819 l'appela à la chambre des pairs; il y signala en quelq. occasions des vues politiques aussi sages qu'élevées, et un talent distingué comme orateur. Une fièvre putride l'enleva inopinément en 1821. Son *éloge*, prononcé à la chambre des pairs par M. le duc de Broglie, se trouve dans la collection des *Imprimés* par ordre de la chambre, Paris, 1821, in-8; *voyez* aussi le *Moniteur* du 9 juin 1821.

GERMAIN, V. Rostaing.

GERMAINS, habitans de l'ancienne Germanie, aujourd'hui Allemagne, formaient un gr. nombre de peuplades indépend. qui ne figurent en corps dans l'histoire que quand elles se réunissaient pour repousser des ennemis communs. Ils défendirent long-temps leur indépendance contre les Romains, et Arminius, un de leurs généraux, défit dans une grande bataille Varus, lieutenant d'Auguste; mais peu d'années après ils furent vaincus et soumis par Tib. Drusus, qui prit de cette conquête le nom de Germanicus. Les Germains avaient à peu près les mêmes mœurs et la même religion que les Gaulois; ils adoraient Odin, que l'on croit être le même que Teutatès, et lui sacrifiaient des victimes humaines. Ils étaient grands, robustes et tellement belliqueux qu'on ne les désignait dans l'antiquité que sous le nom d'*hommes de guerre* (*ger*, guerre; *main* ou *mann*, homme).

GERMAN Y LLORENTE (Bernard), peintre espagnol, né à Séville en 1685, reçut ses premières leçons de son père, se perfectionna à l'école de Christophe Lopez, surpassa bientôt ses maîtres, acquit une gr. réput., devint peintre de la cour de Philippe V, et m. dans sa patrie en 1757. Ses principaux tableaux, dans lesquels on retrouve quelquefois le pinceau de Murillo (*v.* ce nom), se voient à Séville. Ce sont des sujets d'église; et comme il s'est plu à représenter presque toujours la Vierge sous la figure d'une bergère, il a reçu de ses contemporains le surnom de *Peintre de Bergères*. L'harmonie des poses et la correction du dessin sont les qualités qui distinguent plus particulièrem. le talent de cet artiste. Le coloris de ses dernières compositions n'a pas été à l'épreuve du temps.

GERMANICUS (Tiberius Drusus César), célèbre général rom., fils de Claudius Drusus Nero, frère de Tibère, et d'Antonia, nièce d'Auguste, fut adopté par Tibère son oncle. Il faisait la guerre en Germanie lorsqu'Auguste m. l'an 14 de J.-C. A cette nouvelle les légions qu'il commandait, mécontentes du nouvel emper., se révoltèrent, et lui offrirent la couronne; il rejeta leurs proposit. avec horreur, et apaisa la sédition au péril de sa vie. Il défit les Germains en plus. rencontres, et surtout

dans une grande bataille qu'il leur livra à Idistavisus (l'an 16), vengea par la défaite d'Arminius le plus grand de leurs généraux, le désastre de Varus, et reprit les aigles romaines qui avaient été enlevées à ce général. Il avait déjà soumis une gr. partie de la Germanie, et allait terminer glorieusement cette guerre importante, quand Tibère, jaloux de ses succès et de sa popularité, le rappela brusquement à Rome. Il obtint néanmoins les honneurs du triomphe, et reçut le glorieux surnom de *Germanicus*. Peu après (l'an 18) Tibère, pour l'éloigner, l'envoya en Orient sous le prétexte d'apaiser quelques troubles; Germanicus pacifia l'Arménie, et lui donna un roi, puis il visita l'Egypte, se faisant partout chérir par sa justice et son affabilité. Mais il était traversé dans toutes ses mesures par Pison, gouverneur de Syrie, agent secret de Tibère; la mésintelligence en vint au point qu'après une rupture éclatante Germanicus ordonna à Pison de quitter la Syrie: peu de jours après le jeune prince lui-même fut emporté par une maladie aiguë. On ne doute point qu'il n'eût été empoisonné par Pison et Plancine, épouse de ce général. Germanicus m. à l'âge de 34 ans à Antioche en Syrie, l'an 19 de J.-C. Sa mort causa des regrets universels; sa veuve, Agrippine, porta ses cendres à Rome, traversant l'empire comme en triomphe, et vint accuser devant l'empereur le perfide Pison, qui prévint le supplice en se donnant la mort. Germanicus cultivait la poésie; il avait composé des comédies grecques qui sont perdues; il reste de lui plusieurs épigrammes et une traduction latine du poëme des *Phénomènes d'Aratus*, qui se trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

GERMON (Barthélemi), jésuite, né en 1663 à Orléans, mort dans cette ville en 1718, est surtout connu par sa longue querelle avec les bénédictins de St-Maur au sujet de la *Diplomatique* de dom Mabillon. (On peut consulter pour les détails l'*Hist. des contestat. sur la Diplomatique*, Paris, 1708, in-12; Naples, 1767, in-8.) A la fin de cette dispute, où il n'eut pas pour lui tous les suffrages, il attaqua l'*Histoire de la Congrégation de Auxiliis* du P. Serry (*v.* ce nom). Germon a laissé entre autres ouvr. quatre dissertat.: *De veteribus regum Francorum diplomatibus*, Paris, 1703-1707, in-12; *Lettres et questions importantes sur l'Hist. des Congrégations de Auxiliis*; *Traité théolog. sur les cent-une Propositions énoncées dans la bulle* Unigenitus.

GERMONIO (Anastase), archev. de Tarentaise, canoniste et juriscons., né à Sala en 1551, était issu de l'ancienne famille de Ceva en Piémont. Il fit ses études dans l'univers. de Turin, où il reçut le laurier doctoral de la main de Pancirole, l'un de ses professeurs. Ayant accompagné à Rome Jérôme de La Rovère, archev. de Turin, lorsqu'il fut élevé au cardinalat, il fut nommé protonotaire apostolique. Innocent IX l'autorisa à continuer le recueil des Décrétales, et en 1608 le duc Charles-Emman. le nomma à l'archev. de Tarentaise, et l'envoya quelques années après en ambassade auprès de Philippe II. Germonio m. à Madrid en 1627. C'est à tort que les continuateurs du Diction. de Moréri ont fait deux articles différens, l'un sous le nom d'*Athanase Germoin*, l'autre sous celui d'*Anastase Germon*. Les ouvrages de Germonio appartiennent pour la plupart au droit canon. On y remarque: *Animadversionum tam ex jure pontificio quàm cæsareo libri duo*, Turin, 1586, in-fol.; *Paratitla in libros quinque Decretalium*, ibid., 1586, in-fol.; *De sacrorum immunitatibus libri tres, necnon de indultis apostolicis*, Roma, 1597, in-fol.; *Assertio libertatis immunitatisque ecclesiasticæ*, ib., 1607, in-4; *Acta ecclesiæ Tarentasiensis*, ibidem, 1620, in-4; Lyon, 1697, in-4; *Epistolarum pastoralium... libri tres*, Rome, 1620, in-4.

GERNER (Henri), évêque de Wiborg en Danemarck, né à Copenhague en 1629, fut d'abord pasteur à Bircherod en Zélande. Pendant la guerre de 1657, entre le Danemarck et la Suède, il forma le projet d'enlever aux Suédois la forteresse de Cronemborg; mais il fut pris et jeté en prison, et il eût été mis à m. si le roi de Danemarck n'eût fait des représentat. en sa faveur. A la paix de 1660 Gerner rentra dans ses fonctions jusqu'en 1693, où il fut nommé évêque de Wiborg en Jutland. Il mourut en 1700, étouffé par un morceau de viande qu'il ne put avaler. Le plus curieux de ses ouvr. est une traduct. d'Hésiode en vers danois, Copenhague, 1670. Sa *vie*, écrite en danois par Henri Gerner son petit-fils, parut à Copenhague en 1772. — Gerner (Henri), arrière-petit-fils du précéd., m. vers la fin du dern. S., command. de la marine de Copenhague, sa patrie, a écrit en danois un recueil poétique intit. *Chants pour l'amusement des Marins danois*, Copenhague, 1780.

GERNLER (Jean-Henri), profess. d'histoire, né à Bâle en 1727, mort dans cette ville en 1764, a laissé quelq. dissert. hist., telles que: *Bigæ historic. græcor. Herodoti atque Thucydidis*, 1742; *De difficultatib. studii linguæ græcæ levandis*, 1744, etc.

GERSDORF (Jean), médecin, né au commencement du 16e S., est auteur d'un ouvr. important impr. d'abord à Strasbourg en 1517, in-fol., fig. en bois, sous ce titre: *Feldbuch der Wundarzney*, puis à Francfort-sur-le-Mein, en 1526, in-4; en 1540, in-4; en 1551, in-fol., fig.; ib., 1598, in-4; il a été pub. en latin sous ce titre: *de Chirurgia et corporis humani anatomiâ*, Strasb., 1542, in-fol.; Francfort, 1551, in-8; puis en holland., Amsterd., 1593; ibid., 1622, in-4, fig.

GERSDORF (Adolphe-Traugott von), physicien et naturaliste, né à Rengersdorf dans la Haute-Lusace en 1744, mort en 1807, fut le fondateur de la société des sciences dans la Haute-Lusace; il pub. différens écrits dont voici les titres: *Essai pour fixer la hauteur des montagnes des Géans*, Leipsig, 1772, in-4; *de la Pouzzolane, et de la manière de l'employer utilement dans les constructions*, traduit en français, Dresde, 1784, in-8; *Précautions à observer pend. l'orage*, Gorlitz, 1798-1800, in-8; *Observations sur l'électricité atmosphér.*, ib., 1802, in-4, fig. — Charles-Auguste de Gersdorf, ministre de l'élect. de Saxe, etc., né à Dresde en 1705, m. en 1787, a pub. des *Observations générales et particulières sur le commerce tant intérieur qu'extérieur et sur la perception de quelques impôts qui, dans différens endroits, est fort mal entendue, et encore plus mal appliquée*, Cosmopolis, 1775, in-4; Leipsig, 1776, in-4. — Henriette-Catherine de Gersdorf, née baronne de Friesen à Sulzbach en 1648, m. en 1726, se distingua par un goût éclairé et par ses connaissances dans les langues orientales. Elle est auteur de *Poésies religieuses* et de *Réflexions poétiques*, qui ont été revues et corrigées par Zollikofer et Schlegel, et publ. après sa m. à Halle, 1729, in-8.

GERSEN ou GESSEN (l'abbé Jean), n'est que le pseudonyme de Jean Gerson (*v.* ce nom plus bas). Un sav. critique (M. Gence) a démontré qu'on ne pouvait pas ranger ce prétendu auteur parmi les personnages réels, puisqu'aucun monument historique n'en constate l'existence.

GERSON, nom commun à plus. rabbins, désignés aussi sous le nom générique de *Gersonides*, et dont l'origine remonte à Gerson, fils de Lévi. — Gerson Ben Salomon vivait en Espagne au milieu du 13e S., et a laissé sous le titre de *Porte du Ciel* un livre philosoph. impr. à Venise, in-4, en 1547: on en conserve des MSS. dans plusieurs biblioth. — Levi Ben Gerson, appelé aussi Ralbag ou Gersonides, fameux rabbin, médecin et philosophe, né à Bagnols en Catalogne, mort à Perpignan l'an 1370, a laissé: *les Guerres du Seigneur* (*Milchamot Adonai*), et des comment. sur la Bible. — Gerson

Ben Mosé, impr., né à Soncino dans le Milenez, donna en 1494 une édit. in-8 de la Bible hébraïque à Brescia; il en avait déjà donné une en 1491 dans les formats in-8, in-4 et in-fol. — Isaac Gerson, autre imprim. hébreu, vivait à Venise à la fin du 16e S. et au commencement du 17e. Il pub. plus. ouvr. qu'il enrichit de sav. préfaces. — Christian Gerson, né à Recklinhausen dans l'électorat de Cologne, m. en 1627, fut d'abord professeur d'hébreu à Francfort-sur-le-Mein, puis embrassa la communion réformée, et fut fait pasteur de Berg près de Bernbourg. Il avait publié un *Talmud judaïque*, Goslar, 1607, in-8, et *Tresor des Juifs talmudistes*, Helmstadt, 1610, in-8. — Gerson (Chephets Ben Mosé), rabbin vénitien de la fin du 17e S., était très-savant. Il m. à 17 ans, ayant déjà composé un grand livre de poésies (*Manus Rhymarum*), publié à Venise en 1700, in-4.

GERSON (Jean CHARLIER de), célèb. chanc. de l'église et de l'univ. de Paris, né à Gerson ou Gersen, village près de Rhetel, en 1363, mourut simple et humble catéchiste d'enfans, dans l'obscurité de la retraite, à Lyon en 1429. Dans les temps les plus orageux du règne de l'infortuné Charles VI, alors que la faction dite de Bourgogne dominait en France, et semblait s'autoriser de la doctrine de Jean Petit (*v.* ce nom), tendant à justifier l'attentat commis indirectement contre le monarque dans la personne du duc d'Orléans, Gerson défendit la majesté royale comme l'église cathol. au concile de Constance : il souffrit pour la vérité, pour la foi, les persécutions, l'exil volontaire et la pauvreté. Aussi ses vertus et sa science lui ont-elles mérité le titre de *Docteur evangelique et très-chretien*. Le jésuite Bellarmin l'appelle le docte et pieux Gerson. « Sa vie fut si sainte, et ses écrits si edifians, dit Bossuet dans la defense de la *Declaration du Clergé de France* en 1682, qu'il fut regardé comme digne d'avoir composé le livre plein de sagesse et d'onction de l'*Imitation de J.-C.* » Cette attribution ancienne et générale (malgré le préjugé qui a voulu faire de l'auteur d'un livre de maximes et de sentimens, si profond et si universel, un simple maître de novices, ou un moine vieilli dans le cloître) était fondée non-seulement sur les éditions, mais encore sur les manuscrits nombreux qu'elles représentent, et qui sont sortis des lieux, soit de séjour, soit d'exil, soit de retraite, de Gerson. Il n'est guère d'auteurs dont les ouvr., peu volumineux en particulier, soient en plus grand nombre, et qui aient eu séparément plus d'éditions anciennes : tous ces divers opuscules, soit traitent du dogme ou de la discipline, soit défendent l'autorité légale et les libertés publiques, soit prêchant la saine morale ou respirant la vraie piété, intéressent à la fois la raison et le sentiment. Il est vrai qu'on en trouve le style inégal et demi-barbare; mais on reconnaît aussi qu'il est plus ou moins approprié au sujet, surtout dans ses lettres et autres petits écrits purement spirituels. Nous devons dans notre cadre resserré nous borner à mentionner les diverses collections des œuvres de Gerson, dont la prem. édit. générale eut lieu en 1483 et 1484, non à Bâle comme le dit Dupin, mais à Cologne, patrie de Thomas de Kempis (ou Kempen). Il n'est pas étonnant que cette édit. et celles qui ont suivi ne contiennent pas l'*Imitation de J.-C.*, dont un MS. signé de la formule manuelle du frère clerc Thomas, avait été donné d'abord pour l'œuvre d'un compilateur, et pris ensuite pour un MS. d'auteur. Il en a été de même, et à plus forte raison, dans les collect. de Strasbourg par Geyler, 1488, de Bâle, 1489, etc., d'autant que les réclamations élevées en faveur de Kempis avaient fait comprendre l'*Imitation* dans les œuvr. de ce dern., bien que primitivement elle n'y fût point renfermée. Les œuv. de Gerson, réimpr. confusément à Paris, à Lyon, à Venise, dans le 16e S., le furent avec aussi peu d'ordre par Richer en 1607. Enfin, après bien des obstacles suscités par l'ultramontanisme, Dupin en fit paraître une plus complète sous la rubrique d'Anvers en 1706, 5 vol. in-fol. Cepend. ce savant édit. n'y inséra pas non plus le livre *de Imitatione Christi*. La cause relative à l'auteur de l'*Imitation* s'était compliquée par l'introduction d'un prétendu abbé Jean Gersen ou Gessen, dont un MS. sous ce nom semblait annoncer un personnage différent du premier. Dupin était un des signataires qui avaient certifié l'ancienneté de ce MS.; toutefois, dans une dissertation impartiale de son *Gersoniana*, il émit une opinion favorable à Gerson. C'était alors tout ce qu'on pouvait faire; et l'on n'opposait par le fait qu'un ou deux MSs. sous le nom de Gerson, à ceux que les bénédictins produisaient pour Gersen. Mais la plus grande partie des édit. du 15e S. et des différ. contrées portaient le nom de Gerson, et annonçaient des MSs. anciens de divers pays sous ce même nom, plus ou moins altérés. M. Gence, dans ses *Considerations sur l'auteur de l'Imitation*, pub. à la suite de la *Dissertat.* de M. Barbier sur les traduct. franç. de ce livre (Paris, Lefevre, 1812) a indiqué ces MSs. : il les fait connaître et les décrit dans les prolégomènes de son édit. latine de l'*Imitation*, pub. récemment (Paris, Treuttel et Wurtz, 1826), avec des notes critiques sur le texte, revu d'après les MSs. des divers pays, et restitué à Gerson. Il en résulte que les MSs. qui portent le nom de Kempis, ou qui lui sont attribués, offrent un texte plus ou moins corrompu. Il en est de même des MSs. sous le nom de Gessen, de Gersem ou de Gersen, sans autre qualification que celle d'abbé. Celui de ces MSs. qui fut trouvé chez les jésuites d'Arone a été jugé par les plus sav. bibliographes de France, d'Allemagne et même d'Italie, postérieur à Gerson. Les MSs. anonymes, au contraire, ou ceux qui portent ce nom ou son homonyme, avec la qualité de chancelier, présentent les meilleures leçons. Nous en citerons un entre autres conforme aux plus anciens de ce genre, et dû à Thomas de Gerson, neveu et contemporain de Jean, qui l'a inscrit lui-même sous le nom du chancelier (*v.* Thomas de Gerson). Ce monument est positif; et, avec les preuves négatives qui résultent du défaut de documens semblables pour tout autre auteur, avec les idiotismes divers provenant des différens pays habités par Gerson; enfin, avec l'uniformité de doctrine et la similitude des maximes comparées à celles des lettres et opuscules ascétiques, ce MS. décide la question en faveur de Gerson, qui, après avoir connu le monde et partagé les calamités de la France et de l'Eglise, a composé dans une retraite monastique un livre aussi consolant qu'édifiant, écrit en latin sous ce titre, qu'on voit dans plus. MSs., *De Consolatione interna*, pour tous les chrétiens instruits, mis en français (sous celui *de l'internelle Consolation*) pour ses sœurs et les âmes simples et pieuses; et ce livre n'est autre que l'*Imitation de J.-C.*

GERSON (Thomas de), neveu du précéd., fut chanoine de la Ste-Chapelle de Paris, chantre dignitaire de Saint-Martin de Tours, et m. en 1475. Dans une lettre qui a été conservée, l'évêque de Castres, confesseur de Charles VII, administrateur de St-Martin de Tours, désigne cet ecclés. comme le plus digne successeur au nom du célèbre Gerson. On trouve aussi des détails précieux sur ce même personnage dans une note sous la date de 1493, placée en bas d'un exemplaire d'une ancienne trad. franç. de l'*Imitation de J.-C.*, provenant des livres légués par M. Letellier, archevêque de Reims, à la biblioth. de Ste-Geneviève. Suivant cette note, sur la foi d'un témoin domestique qui aurait vécu depuis 1440 avec Thomas de Gerson jusqu'à sa mort, celui-ci aurait transcrit ou fait transcrire, en 1472, le beau manuscrit de l'*Imitation*, in-fol., décrit par de Launoy et actuellement possédé par M. Gence,

portant en tête l'attribution du livre à Jean Gerson, avec l'effigie du chanc., qui paraît être un portrait de famille. On attribue à Thomas une *Vie des Pères du desert*, et un écrit int. : *des Sept Paroles du Sauv. sur l'arbre de la croix*, Paris, Cavalier, 1538, in-8.

GERSONIDES. V. Gerson, fils de Levi.

GERSTEN (Chrétien-Louis), mathém. allem., né à Giessen en 1701, obtint en 1733 une chaire de professeur, qu'il perdit volontairement par suite d'un procès qu'il eut avec son beau-frère. En 1748 il fut arrêté à Francfort, et conduit au château de Marzburg, pour avoir écrit en termes inconvenans au landgrave de Darmstadt : il y resta jusqu'en 1760, et m. à Francfort deux ans après. On a de lui : *Tentamina systematis novi ad mutationes Barometri ex naturâ elateris aërî demonstrandas*, Francfort, 1733, in-8 ; *Methodus nova ad eclipses terræ et appulsus lunæ ad stellas supputandas*, Giessen, 1740, in-4 ; *Exercitationes recentiores circa roris meteora*, Offenbach, 1748, in-8 ; différens *Mémoires astronomiques* insérés dans les *Transactions philos.*, nos 473, 482 et 483 ; et un *Traité de Perspective*, resté manuscrit.

GERSTLACHER (Charles-Frédéric), publiciste estimé, né à Boblingen dans le Würtemberg, m. en 1795, fut d'abord professeur extraordinaire de droit à l'univers. de Tubingen, puis conseiller privé effectif, et assesseur à la cour de révision établie à Bade. Il a laissé plus. ouvr., dont les plus connus sont : *Commentatio de quæstione per tormenta*, Francfort et Leipsig, 1753, in-4 ; *Specimen juris publici de majore statuum imperii ætate antiquissimâ antiquâ et hodiernâ*, Francfort, 1755, in-4 ; *Biblioth. juristique*, etc., Stuttgardt, 1758-1762, 2 vol. gr. in-8 ; *Corpus juris germanici et privati*, Francfort et Leipsig, 1783-1789, 4 vol. grand in-8.

GERTRUDE (Ste), née en 626, fille de Pépin de Landen, maire du palais des rois d'Austrasie, et de la bienheureuse Ite ou Ideberge, m. en 659, consacra à Dieu sa virginité dès l'âge de dix ans, prit le voile religieux à vingt, fut la première abbesse d'un monastère que sa mère avait fondé à Nivelle dans le Brabant, et m. en 659. Sa vie se trouve dans le recueil des Bollandistes, à la date du 17 mars. — Gertrude (Ste), fille de Louis, landgrave de Hesse et de Thuringe, et de Ste Elisabeth, fille d'André, roi de Hongrie, se consacra à Dieu, fut une des prem. supérieures du noble chapitre d'Altenberg au diocèse de Trèves, et m. en 1297. Elle a été canonisée par Clément VI. — Gertrude (Ste), abbesse de l'ordre de St-Benoît, née à Eisleben en Haute-Saxe, m. en 1334, s'est rendue célèbre par un livre de *Révélations* très-est. des maîtres de la spiritualité, et dont les meilleures édit. sont celles de Lanspergius, chartreux, et de Blosius, abbé de Liessies. Le même livre a été impr. sous ce titre : *Insinuationes pietatis*, etc., Paris, 1662 ; Saltzbourg, 1662, in-12, avec une *vie* de Ste Gertrude par dom Laurent Clément ; et deux ans après sous le titre de *Sanctæ Gertrudis, etc., exercitia*, par les soins de N. Chantelou ; trad. en franç. par dom Mège en 1674.

GERVAIS (St). V. Protais.

GERVAIS, 14e abbé général de Prémontré, et ensuite évêque de Sées, né en Angleterre au comté de Lincoln, fut chargé de missions importantes par les papes Célestin III et Honorius III, et m. en 1228, laissant des *Lettres* intéressantes pour l'histoire de son temps, dont soixante-dix ont été pub. à Valenciennes par Norbert Caillen, en 1663. Le P. Hugo, ayant trouvé un MS. qui en renfermait 135, les pub. dans son recueil intit. *Sacræ Antiquitatis Monumenta*, Estival, 1725, 2 vol. petit in-fol. Gervais avait aussi composé des comment. sur les Psaumes, les Petits Prophètes, et des *homélies* que le P. Hugo, malgré ses recherches, n'a jamais pu recouvrer.

GERVAIS (Robert), évêque de Senez, né à Anduse avant le milieu du 14e S., m. en 1396, est auteur d'un *Traité du Schisme* et d'un ouvr. intit. *Miroir royal*, qui se trouvaient au nomb. des MSs. de la bibliothèque de Colbert.

GERVAIS (maître). V. Chrétien.

GERVAIS DE TILBURY, historien et littérat., né dans le bourg de Tilbury près Londres dans le 12e S., passa sa vie à la cour d'Othon IV, empereur d'Allemagne, fut maréchal du royaume d'Arles, et m. vers 1218. On a de lui : *Otia imperialia, libri tres*, ou *de Mirabilibus orbis*, impr. dans les *Scriptores Brunswicenses*, pub. par Leibnitz, tome 1er, pages 881-1004 ; *Illustrationes Galfridi Monumuthensis libri IV* ; *Historia terræ sanctæ* ; *de Origine Burgundionum* ; *Facetiarum liber*, dédié à Henri II, roi d'Angleterre ; *Tricolumnium Angliæ* : ces dern. ouvr., restés MSs., ne sont guère connus que des érudits anglais.

GERVAIS (Charles-Hubert), maître de musique de la chapelle du roi, né vers 1672, mort à Paris en 1744, a laissé entre autres composit. un livre de *cantates* est., plus. *motets*, et les 3 opéras suiv. : *Méduse*, *Hypermnestre*, et les *Amours de Protée*. — Deux musiciens du même nom, natifs de Manheim, se sont distingués comme violonistes dans les dernières années du 18e S.

GERVAISE (Nicolas), missionnaire, né à Paris en 1662 ou 1663, embrassa de bonne heure l'état ecclésiast., partit (à peine âgé de 20 ans) avec d'autres missionnaires pour le royaume de Siam, et y séjourna 4 ans. De retour en France, après avoir fait l'éducation de deux princes indiens qu'il avait amenés avec lui, il fut nommé curé de Vannes en Bretagne, puis prevôt de Suèvres. Dans un voyage qu'il fit à Rome en 1724, il fut sacré par le pape évêque d'Horren (*in partibus infidelium*), et se rendit en Amérique pour la propagation de la foi chrét. parmi les sauvages : son zèle lui devint funeste ; il fut massacré, ainsi que tous ses compagnons de voyage, par les Caraïbes en 1729. On a de lui : *Hist. natur. et polit. du roy. de Siam*, Paris, 1688, in-4 ; *Descript. histor. du roy. de Macassar*, ibid., in-12 ; *Vie de St Martin, évêque de Tours*, 1699, in-4 ; *Hist. de Boëce, sénat. rom., avec l'analyse de tous ses ouvr.*, etc., 1715, in-12. Gervaise avait entrepris et presque terminé plusieurs autres ouv. lorsqu'il se décida à passer en Amérique. On cite, au nombre de ces productions qui n'ont pas vu le jour, une *Vie de saint Louis* qui devait former 2 vol. in-4.

GERVAISE (Dom François-Armand), carme déchaussé, puis abbé de la Trappe, né à Paris, ou, selon d'autres, à Tours, vers 1660, mort en 1751, fut choisi par l'abbé de Rancé pour lui succéder dans sa charge, et ne tarda pas (on ne dit pas comment) à faire repentir ce saint personnage de son choix. Après avoir offert lui-même sa démission, il erra de monastère en monastère jusqu'à ce qu'un ordre du roi le relégua à l'abbaye des reclus dans le diocèse de Troyes, où il m. âgé de 91 ans. Les ouv. qu'il a laissés sont les *vies* de plus. Pères, savoir : *de St Cyprien*, Paris, 1717, in-4 ; *de St Irenée*, ibid., 1723, 2 vol. in-12 ; *de Rufin*, ibid., 1725, 2 vol. in-12, refondue depuis par l'abbé Goujet ; *de St Paulin*, 1743, in-4 ; *de St Epiphane*, Paris, 1742, in-4 ; *la Vie d'Abailard et d'Héloïse*, Paris, 1720, 2 vol. in-12 ; *les Lettres des mêmes*, traduit en français, 1723, 2 vol. in-12 (*v.* l'article Abailard) ; *la Vie de l'abbé Sugar*, avec des dissertations, Paris, 1720, 3 vol. in-12 ; *Défense de la Nouv. Hist. de l'abbé Sugar*, avec l'apologie pour feu M. l'abbé de la Trappe, contre les calomnies de dom Vincent Thuillier ; *l'Hist. de l'abbé Joachim, surn. le Prophète*, Paris, 1745, 2 vol. in-12 ; *Jugement critique, mais équitable, des Vies de M. l'abbé de Rancé*, Londres (Troyes), 1742, in-12 ; *Lettres d'un Théologien*, etc., Paris, 1724, in-12 ;

l'honneur de l'Eglise et des Souverains Pontifes défendu contre les calomnies et les invectives du P. Le Courayer, Nancy, 1742, 2 vol. in-12; *Vie de St Paul*, Paris, 1734, 3 vol. in-12; *Histoire de la réforme de l'ordre Citeaux en France*, Avignon, 1746, in-4; il devait y en avoir 2 vol.; le 1er seul a paru, l'ouvr. ayant été arrêté; ce vol. est devenu rare. Gervaise a laissé en outre un gr. nombre de MSs., dont les principaux sont: un *Abrégé de l'Histoire ecclésiast.* de Fleury, un *Traité des Devoirs des Evêques*, une *Vie* de dom Abraham Braugny, curé du diocèse d'Arras, mort religieux de la Trappe.

GERVAISE DE LA TOUCHE (JEAN-CHARLES) avocat au parlem. de Paris, né à Amiens dans les prem. années du 18e S., s'est fait un nom comme auteur de romans licencieux, pub. sous le voile de l'anonyme, et dont nous nous abstiendrons de citer même les titres; le seul qui soit écrit avec quelque décence a pour titre: *Mémoires de mademoiselle de Bonneval*, 1738, in-12. La faillite de la maison Guémenée ayant compromis la fortune de Gervaise, celui-ci tomba malade de chagrin, et m. en 1782. Outre ses *Romans*, il a écrit différens *Mémoires* pour des magistrats.

GERVASIO (NICOLAS), fam. droguiste et apothicaire sicilien du 17e S., né à Palerme en 1630, m. dans la même ville en 1681, après avoir embrassé la vie cléricale et reçu les ordres sacrés, a laissé les ouv. suiv.: *Antidotarium panormitanum pharmaco-chimicum*, Palerme, 1663, in-4; *Succedanea*, etc., ibid., 1670, in-4; *Norma tyronum pharmacop. Galeno spargyrica*, Naples, 1673, in-4; *Bizarrie botaniche d'alcuni semplicisti di Sicilia*, ibid., 1673, in-4. — Augustin GERVASIO, doct. en philos. et en médecine, fils du précéd., a pub. une nouvelle édit. de l'*Antidotarium* de son père, avec des notes, sous le titre *Gervasius redivivus*, etc., Palerme, 1700, in-4. On a aussi de lui une *Oraison funèbre* du méd. Alaimo, son compatr.

GÉRY (ANDRÉ-GUILLAUME de), chanoine régulier et abbé de Ste-Geneviève, né à Reims en 1727, m. en 1786, fut d'abord chargé d'enseigner la philosophie dans la maison de St-Vincent de Senlis, puis obtint la chaire de théologie à la maison de Ham, avec la dignité de sous-prieur. Sa science et son éloquence le firent bientôt appeler à Sainte-Geneviève, où il exerça les mêmes fonct. de 1755 à 1761. Ses sermons, d'une élocution facile, d'une instruction vive et accompagnée d'onction, lui attirèrent un auditoire nombreux. Quelques passages d'un sermon sur le baptême, en quelque sorte improvisé, dont le sens fut mal interprété auprès de M. de Beaumont, archevêque de Paris, firent suspendre dès le début la continuation d'un carême qu'il devait prêcher à St-Jacques-du-haut-Pas, et lui causèrent pendant quelque temps une espèce de défaveur qui le poursuivit dans toutes les charges qu'il exerça jusqu'en 1778, qu'il fut élu, avec l'approbation générale, abbé de Sainte-Geneviève. En 1784 il se déchargea sur son coadjuteur du poids de l'administrat., et, rendu à lui-même, jouissant en apparence d'une bonne santé, il se proposait de reprendre le ministère de la chaire, lorsqu'il fut enlevé par une apoplexie subite, dans sa soixantième année. Les ouvr. qu'il a laissés sont pour la plupart des *sermons*, des *panégyriques* ou des *homélies*, recueillis en 6 vol. in-12, Paris, 1788. Il a aussi pub. une *Dissertat. sur le véritable Auteur de l'Imitation de J.-C.*, Paris, 1758, in-12.

GESENIUS (GUILLAUME), en allem. *Ghelen* ou *Geslen*, médecin à Nordhausen et à Walkenried, né en 1760 à Schoningen dans le duché de Brunswick, et m. en 1801, a pub. en allemand: *Essai d'une encyclopédie lépidoptérolog.*, etc., Erfurt, 1786, in-8, *Pathématolog. méd.-morale*, ib., 1786, in-8; *De la fièvre putride, bilieuse et épidémique des années 1785 et 1786*, Leipzig, 1788, in-8; *Catalogue descriptif des médic. simples tirés du règne végétal*, Stendal, 1790, in-fol.; *Manuel de matière médic.*, ibid., 1791, in-8.

GESNER (CONRAD), naturaliste célèbre, né à Zurich en 1516, m. de la peste à Bâle en 1565, fut un prodige de savoir et de sagacité. En 1536, après avoir surmonté par un courage et une application extraordinaires tous les obstacles que pouvaient apporter au succès de ses études, la pauvreté de ses parens, leur mort, son isolement dans des villes étrangères, à Strasbourg, à Bourges, à Paris, puis de nouveau à Strasbourg, il fut rappelé à Zurich, sa patrie, pour y occuper dans un collége un petit emploi de régent. Mais les magistrats ne tardèrent pas à reconnaître la supériorité de ses talens, et le mirent à même en 1537 de les développer et de continuer à Bâle ses études en médecine. C'est là que pour la première fois il travailla pour le public en donnant des soins à l'édition du *Dictionn. grec* de Favorin. Enfin il y fut reçu docteur en médec. en 1541, et pub. cette année et la suivante à Zurich et à Lyon quelques extraits d'auteurs grecs et arabes sur la botanique et sur la médecine. Bientôt après il donna un *Catalogue des plantes* en quatre langues, qui annonçait déjà des connaissances fort étendues, et indiquait des végétaux nouveaux pour le temps. Quelques courses dans les Alpes lui en procurèrent encore d'autres, et donnèrent lieu en 1542 à son petit livre sur le laitage. La vie de Gesner fut toute consacrée à l'étude de la médecine et de la botanique. Il est impossible de n'être pas étonné de la quantité prodigieuse d'ouv. tous remplis d'une érudition profonde et d'un sage discernement que nous a laissés ce grand naturaliste; et « ceux, dit de Thou, qui voudront mesurer sa vie par le grand nombre de bons livres qu'il a composés, croiront sans doute qu'il a vécu fort longtemps. » A peine cependant avait-il quarante-neuf ans quand il périt à Bâle, victime de son zèle dans une maladie pestilentielle. Il était alors professeur public d'histoire naturelle à Zurich, et venait de recevoir l'année précédente des témoignages d'estime de la part de l'empereur Ferdinand Ier, qui lui avait donné des armoiries emblématiques de ses travaux. Voici ses principales productions: *Mithridates de differentiis linguarum*, Zurich, 1555, in-8; un *Lexicon grec-latin*, 1560, in-fol.; *Hist. animalium*, Zurich, 1551-1587, 5 vol. in-fol. (le dernier vol. fut publié après sa mort par J. Corou, médecin de France); *Opera botanica*, pub. à Nuremberg, par le botaniste Trew, 2 vol. in-fol., 1754-1770; *Tresor des remèdes secrets*, trad. par Barthél. Aneau, Lyon, 1557, petit in-4; un petit *traité* sur les figures des fossiles, des pierres et des gemmes, Zurich, 1565, in-8; *Traduct. complète des œuvres d'Ælien*, 1556. C'est à Gesner que l'on doit la culture et la naturalisation de la tulipe en France.

GESNER (JEAN-MATHIAS), savant illustre, né en 1691 à Roth près d'Anspach, m. en 1761, fut profess. de bell.-lett. dans plus. villes d'Allemag. et fonda à Gottingue le séminaire philologique, espèce d'école normale où les jeunes profess. se perfectionnaient dans leurs études. L'érudition de Gesner était universelle; il possédait au même degré la connaissance des langues latine, grecque, orient., de la philosophie, des mathémati., de l'histoire naturelle et du droit. On distingue parmi ses ouvr. une *Dissert. sur les jeux et les années séculaires des Romains*, 1717; et des *Elémens de rhétorique*. Il donna des édit. de Caton, Varron, Columelle, Palladius, sous le titre des *Agriculteurs latins*, Leipsig, 1735, 2 vol. in-4; du *Lexique* de Basile Faber, La Haye, 1735, 2 vol. in-fol.; du *Panégyrique et des lettres de Pline*, 1735-39-49; de *Quintilien*, 1738; des *OEuvres de Claudien*, 1759; et du *Thesaurus linguæ latinæ* de Robert Etienne, 1747. Tous ses opusc. ont été rec. à Breslau en 8 vol. in-8.

—Gesner (André-Samuel), frère du précéd., né à Roth en 1690, m. à Rothenburg en 1778, célèbre comme son frère par sa vaste érudition, a professé pendant 60 ans les belles-lettres et les langues anciennes. On a de lui : *Hist. gymnas. Rothenburg.*, Rothenburg, 1745-50, in-fol.; *de Rebus ad gymnasium Rothenburg. pertinentibus*, ibid., 1747-52, in-fol.; *de Bibliothecâ rothenburgensi*, ib., 1761, in-fol., etc. Il a coopéré avec son frère à la publication du *Thesaurus linguæ latinæ*. — Jean-Albert Gesner, frère des précéd., né à Roth en 1694, m. en 1760, conseiller, méd. particulier du duc de Würtemberg, et assesseur du conseil des mines de Stuttgard, avait commencé par exercer l'état de pharmacien dans le pays d'Anspach. Il a pub. en allem. et en latin un grand nombre d'ouv., parmi lesquels on distingue : *Hist. cadmiæ fossilis metallicæ*, etc., prem. partie, Berlin, 1743, in-4; *Desc. hist. et phys. de Wildbad, dans le pays de Würtemberg*, etc., Stuttgard, 1745, in-8; *Desc. de Hirschbad, près de Stuttgard*, ib., 1746, in 8. J.-A. Gesner a eu la plus grande part à la *Pharmacopæa Wirtembergica*, Stuttgard, 1741, in-folio, ibid., 1750, même format, 2ᵉ édition Il a en outre inséré un grand nombre de *Mém.* et autres pièces dans les *Selecta phis.-œconomica*, 3 vol. in-8, pub. à Stuttgard de 1749 à 1756.

GESNER (Jean-Jacques), orientaliste et antiquaire, né à Zurich en 1707, mort en 1787, s'est fait connaître par le recueil gravé de toutes les médailles grecques et romaines connues jusqu'alors mais disséminées dans un grand nombre de livres. Le prospectus de cette collection a paru à Zurich, 1734, in-fol. L'ouvr. a été pub. ensuite par souscription. La première livrais. est de 1735, Zurich, in-fol., et le tout est rassemblé sous le titre de *Numismata antiqua populorum et urbium omnia*, etc.

GESNER (Jean), frère du précédent, né à Zurich en 1709, y mourut en 1790, profess. de physique et de mathématiques. Il étudia la médecine à Leyde sous Boërhaave; mais sa santé l'obligea de renoncer à la pratique de cet art pour se vouer exclusivement à l'enseignement et à l'étude. En 1757 il fonda la société physique de Zurich, dont il dirigea les travaux pendant trente ans, et contribua à l'établissement du jardin botanique. L'*Hist. plantarum Helvetiæ* de Haller est en grande partie son ouvr., quoiqu'il ait refusé d'y mettre son nom. Il est l'auteur des *Tabulæ phytographiæ*, imprimées trente ans après sa mort, et de plus. dissertations; *de Hydroscopio constantis mensuræ*, Zurich, 1754, in-4, fig.; *de Thermoscopio botanico*, ibid., 1755, in-4; *de variis annonæ conservandæ methodis*, ib., 1761, in-4.

GESNER (Salomon), poète, peintre et graveur paysagiste, né à Zurich en 1730, m. dans sa patrie en 1788, parut dans son enfance inhabile à toute autre étude qu'à celle de l'écriture et de l'arithmétique. Mais sous une apparente incapacité, il cachait une âme brûlante et susceptible d'enthousiasme. C'est la poésie, regardée alors comme une occupation oiseuse et plus qu'inutile, qui faisait le sujet de ses rêveries, et ses maîtres virent bien qu'il ne s'agissait que de réveiller et enflammer son imagination. Rival infatigable du célèbre Klopstock, il ne se rebuta point du peu de succès de ses premières entreprises. Il travailla de nouveau et donna en 1755 son *Daphnis* qui le tira de l'obscurité; et l'année suivante, il publia ses *Idylles*, chef-d'œuvre de délicatesse et de perfection, où sa muse se montre modeste, innocente et pleine d'attraits. Enfin il s'élève à la hauteur de l'épopée dans sa *Mort d'Abel* qui parut pour la première fois en 1758, et qui acheva d'établir sa réputation. Cet ouvr. a été trad. en diverses langues. Nous nous contenterons d'indiquer les trad. franç. publ. par Huber et Turgot, Paris, 1761, 1775, in-12; par Gilbert, 1774, in-12; par Buston, Leipsig, 1791, in-8; par Martaux, Paris, 1808, in-12: par Lablée, Paris, 1810, in-12; par Boucharlat, Paris, 1802, in-12. En 1762 il donna son poème du *Premier navigateur*. On a encore de lui deux drames, *Eraste* et *Evandre*, et des lettres sur le paysage. Il existe plus. édit. des *Œuvres de Gesner*, traduites en franç. (par Huber, Turgot, Meister et l'abbé Bruté de Loirelle); les plus estimées sont celles publ. par Barrois l'aîné, 1786-93, 3 vol. in-4, avec fig. de Le Barbier; et par Renouard, 1799, 4 vol. in-8, avec fig. d'après Moreau le jeune : la *notice* placée en tête de cette édition a été rédigée par Petitain. On recherche aussi l'édition qui a été exécutée sous les yeux de l'auteur, Zurich, 1773-77, 2 vol. in-8, avec des fig. dessinées et gravées par Gesner lui-même.

GESSEL (Simon), méd. allem. du 17ᵉ S., ancien rect. de l'école publ. d'Amersfort, sa patrie, a donné, sous le nom de *Simplicius christiano-catholicus*, un *Abregé de théol.*, Amsterdam, 1650, in-12. On lui doit encore, entre autres ouvr., un *Abrégé de l'hist. sainte et de l'hist. ecclésiastique*, Utrecht, 1659, 2 vol. in-4. Gessel était de la secte des remontrans (*v.* Arminius); on ignore l'époque de sa mort.

GESSI (François), peintre italien, surnommé *Guido secondo* à cause de la conformité de sa manière avec celle du Guide dont il fut l'élève, naquit à Bologne en 1588, et m. en 1648. Il ne fallut rien moins que la dignité, la sagesse et la douceur du Guide, pour fixer l'esprit volage qui caractérisait les premières années de Gessi. Mais à l'école de ce grand peintre, il fit en peu de temps des progrès surpren.; et s'il ne l'égala pas pour l'expression physiologique et la perfection du dessin, du moins il mérita d'être appelé son rival pour la franchise et la fermeté du pinceau, comme aussi dans le moelleux des couleurs. Son maître l'emmena avec lui à Rome; Gessi passa ensuite à Naples, où ses talens excitèrent l'admirat. et la jalousie. Il eut dans cette dernière ville un procès qui le réduisit à un état de détresse qui, en l'obligeant de travailler pour vivre, influa sur son talent et l'entraîna à la débauche et à une mort malheureuse. On voit de lui dans la galerie de Milan un superbe tableau de la Ste Vierge, à l'enfant de laquelle quatre saints ou saintes rendent leurs hommages.

GESSNER. V. Gesner.

GESTEL (Corneille van), né à Malines en 1658, m. chanoine de la cathédrale de cette ville en 1748, a donné en latin une *Hist. sacrée et profane de l'archevêché de Malines*, La Haye, 1725, 2 vol. in-fol., figures.

GESTRIN (Jean), mathémat., né en Suède sous le règne de Gustave-Adolphe (1632), professa les mathématiques à l'université d'Upsal, et pub. des *commentaires* sur Euclide; un *Traité d'astron.*; et un ouvr. *sur la mécanique*. On lui doit une partie des progrès que fit la science à cette époque chez les peuples du nord.

GÉTA (P. Septimius), fils de Septime Sévère et frère de Caracalla, fut associé avec son frère à l'empire du vivant de Septime en 198, et partagea le trône après la mort de l'empereur en 211. Caracalla chercha à l'empoisonner, afin de régner seul, et, n'ayant pu y réussir, il l'assassina de sa propre main, entre les bras même de sa mère l'an 212, à l'âge de 23 ans. C'était un prince doux et aimé du peuple.

GETHIN (Grace), dame anglaise, née dans le comté de Sommerset en 1676, m. en 1697, s'est rendue célèbre par les agrémens de son esprit et le charme de son style; elle a écrit un grand nombre de morceaux de sentiment sur l'amitié, l'amour, la vieillesse, etc., formant un recueil sous le titre de *Reliquæ gethinianæ*, Londres, 1700, in-4. On lui a élevé un monument à Westminster; et tous les ans on prononce sur le tombeau une oraison fu-

nèbre. Congrève a consacré à sa mém. plus. de ses poésies.

GETHING (Richard), habile calligraphe anglais, né dans la comté d'Hereford vers la fin du 16e S., a publié en 1645 une chirographie en 37 planches, qui fut reproduite en 1664, sous le titre de *Gethingus redivivus*. On a encore de lui un livre intit. : *Calligraphotechnia*, 1652.

GEUDER (Melchior-Frédéric), médecin et phys. allem. du 17e S., m. jeune encore à Stuttgardt, a laissé, entre autres écrits, une *Diatribe* (en latin) *contre les fermens*, etc., Amsterdam, 1689, in-8 : la doctrine des fermens était alors fort en vogue.

GEUFS (Jean-Michel), profess. de mathém. à Copenhague, né en 1745 à Kiel, dans le Holstein, m. au même lieu en 1786, a pub., entre autres ouvr., une *Théorie de l'art des constructions pour les mines*, 1776. On lui doit aussi une édition des *Logarithmi Buggiani numerorum*.

GEULINCK (Arnold), professeur de philos. et de théolog. réformée, né à Anvers en 1625, m. à Leyde en 1669, a laissé les ouvr. suiv. : *Saturnalia*, etc., Leyde, 1665, in-12; *Logica*, ibid., 1662, in-16; Γνῶθι σεαυτὸν, *sive Ethica*, publié après la mort de l'auteur, sous le faux nom de Philarète, Leyde, 1675, in-12; *Compendium physicum*, Franeker, 1688, in-12; *Annotata... ad Ren. Cartesii principia*, Dordrecht, 1690-1691, in-4; *Metaphysica vera*, etc., Amsterdam, 1691, in-16; *Colleg. oratorium*, ibid. 1696, in-12.

GEUNS (Pierre), mécanicien et ciseleur, né à Maeseyck en 1706, étudia l'orfévrerie à Paris, et vint ensuite se fixer à Liége, où il m. en 1776. Il a publ. un *Mém. sur la construct. des aimans artificiels*, etc., Venlo, 1768, in-12. Les ciselures et gravures, etc., les instrumens d'optique et de physique, sortis de ses mains, sont estimés.

GEUNS (Etienne van), médecin hollandais, né à Groningue en 1767, m. en 1795, montra dans sa plus tendre enfance une sorte de passion pour l'étude des sciences exactes. Ayant terminé en 1782 son cours d'human., il désira entrer dans la marine pour avoir occasion de recueillir dans des voyages lointains des objets rares et curieux; mais on le détourna de ce dessein, et, s'étant adonné à l'étude de la médecine et surtout de la physique, il remporta en 1788, à l'âge de 20 ans, le prix proposé par l'académie des sciences de Harlem, sur l'utilité que les Hollandais peuvent retirer des recherches en histoire naturelle. Après avoir reçu le bonnet doctoral d'abord en philosophie puis en médecine sous les auspices de son père Mathias, l'un des professeurs les plus distingués de l'université de Harderwick, il accueillit avec plaisir et reconnaissance la cession que lui fit le professeur Nahuys d'une portion de l'enseignement dont il était chargé dans l'université d'Utrecht en 1791. On a de lui : *Plantarum Belgii, etc., spicilegium*, in-8, Harderwick, 1788, et deux discours d'ouverture de ses cours.

GEUSAU (Levin de), lieuten.-général et quartier-maître général de l'armée prussienne, membre de l'académie de Berlin, né à Kreuzburg près d'Eisenac en 1734, m. en 1808, était entré fort jeune au service, et se distingua dans les campagnes de la guerre de sept ans. En 1796 le roi lui confia l'inspection générale de toutes les forteresses du royaume. Geusau exerça pendant le règne de Frédéric-Guillaume III une grande influence sur l'organisation de l'armée prussienne.

GEVARTIUS (Jean-Gaspar), savant philolog., né à Anvers en 1593, conseiller d'état et historiog. de l'empereur Ferdinand III, m. en 1666, a publ. : *Lectiones papinianeæ* à la suite des poésies de Stace, Leyde, 1616, in-8; *Electorum libri tres*, Paris, 1619, in-4; *des Poesies latines*, etc. Il a laissé en MSS. des *Mémoires* sur l'Hist. des Pays-Bas, et une *Histoire des ducs de Brabant*.

GEWOLD (Christophe), jurisc. et hist. allem. du 16e S., né dans la Franconie, a pub. les ouvrages suiv. : *Genealogia sereniss. Bojariæ ducum, et quorumd. genuinæ effigies à Wolfgango Kiliano ære elegant. incisæ*, Anvers, 1605, in-fol., réimp. à Augsbourg en 1620, trad. en allem., ibid., 1623; *Chronicon monasterii reicherspergensis in Bojariâ unta annos CD congestum*, etc., Munich, 1611, in-4, réimpr. dans les *Script. rerum germanicarum* de Ludewig; *Antithesis ad clariss. viri Marquardi Freheri assertionem de Palatini electoratu*, Munich, 1612, in-4; *Orat. Alberti Hungeri*, Ingolstadt, 1616, in-8; *Henrici Monachi in Rebdorf Annales*, ibid., 1618, in-4; *Delineatio Norici veteris ejusq. confinium*, ibid., 1619, in-4; *Wiguleï Hunds metropol. Salisburgensis*, Munich, 1620, 3 vol. in-fol., réimpr. avec une continuation et des notes de Gewold.

GEYLER, **GEILER** ou **GAILER** (Jean), célèbre prédicateur allemand, né à Schaffhouse en 1445, fut élevé dans un bourg d'Alsace appelé Kaiserberg, dont il prit le surnom. Après avoir étudié la philosophie et les belles-lettres à Fribourg en Brisgau, il se rendit à Bâle, s'y livra à l'étude de la théologie, et fut reçu docteur en 1475. Il prêcha successiv. à Fribourg, à Wurtzbourg, puis à Strasbourg, où il m. en 1510, prébendier du gr. chœur de la cathédrale de cette ville. On a de lui une édit. des œuvres de J. Gerson sous ce titre : *J. Gersonis, cancellarii parisiensis, opera*, Strasbourg, 1488, 3 vol. in-fol. Les sermons de Geyler forment, avec ses autres ouvr., 18 vol. in-fol., et 6 in-4. On en trouve le catalog. dans Riegger, *Amœnitates literariæ friburgenses*, t. 1, pag. 62-63, et surtout dans la dissertation de Vierling de *J. Geileri script. germanicis*, Strasbourg, 1786, in-4 de 38 pages, où se trouve la bibliographie complète de 41 ouvr., dont Geyler est l'auteur. Son *Narrenschiff* (*nef des fous*), a été publ. à Strasbourg en 1510 par Jacques Other, élève de Geyler, sous ce titre : *Navicula, sive speculum fatuorum*, etc., in-4 impr. en caractères allem. Les ouvr. latins de Geyler ont été publiés à Strasbourg sous le titre d'*Opera omnia*, 1509-1518, à l'exception de son *Oratio in synodo Argentinensi habita*, impr. sépar. en 1482, et de ses *Sermones de jubil.*, publ. en 1500.

GEYSA, duc de Hongrie, converti au christian. par Adelbert, évêque de Prague, fut père d'Etienne *le Saint*, qui lui succéda en 997. — Geysa Ier, roi de Hongrie, m. en 1077, succéda à Béla Ier, son père, au détriment de Salomon son cousin, qui prétendait au trône usurpé par Béla sur André son père. — Geysa II, arrière-petit-fils de Geysa Ier, couronné roi de Hongrie en 1141, après la mort de Béla II, son père, mourut en 1161.

GEYSER (Chrétien-Théophile), graveur allemand, né à Gorlitz en 1742, professeur de dessin à l'académie de Leipsig jusqu'en 1770, mort en 1803, membre des académies de Dresde et de Leipsig, a exécuté à la pointe des estampes dont le caractère d'originalité est resté jusqu'ici sans imitateurs. Les vignettes, d'après les dessins d'Oeser, qui ornent l'édition des poésies d'Utz, furent ses premières productions. Ses paysages avec de petites figures, d'après Ferg, Wouvermann et Pynacker, en grand format, sont les plus recherchées de ses gravures. Il est aussi l'auteur des belles vignettes de l'édition du Virgile de Heyne. — Geyser (Samuel-Godefroy), profess. de théolog. et de langues orient., né à Gorlitz en 1740, m. en 1808, cons. ecclés. de Kiel, a laissé entre autres ouvr. : *de la Faculté du patriotisme sous un bon gouvernement* (en allem.), Reval, 1772, in-4; *Aphorismi ethici in usum scholarum*, Kiel, 1789, in-8, et un gr. nombre d'articles dans la Bibliothèque théologique d'Ernesti, dans les *Nova acta eruditorum*, et dans la Gazette littéraire de Halla.

GEYSSOLM (Guillaume), évêque de Vaison en

Provence, m. en 1629, était issu de l'illustre maison des barons de Cromnes en Ecosse. Il a laissé un livre intit. : *Examen de la foi calviniste*, aujourd'hui entièrement oublié. Il ne faut pas confondre ce prélat avec Guillaume Gessolm, son oncle, qui m. en 1593, procureur-général de l'ordre des chartreux, après avoir rempli différentes missions pour l'infortunée Marie Stuart auprès des papes Pie V et Grégoire XIII, et avoir été envoyé comme légat par Sixte X auprès du jeune roi Jacques VI.

GEZELIUS (Jean), docteur et profess. de théol. et de lang. gr., né en 1615 dans la paroisse de Gezeele en Finlande, dont il prit le nom de Gezelius, m. en 1690, évêque d'Abo, capit. de la Finlande, a laissé une *Gramm. grecque*; une *Gramm. hébraïque*; un *Abrégé encyclop. des sciences*; un *Dictionn. pentaglotte*, et plus. autres ouvr. en lat. Il avait entrepris un *Comment. sur la Bible* en suéd., que son fils acheva et publia. — Gezelius (Jean), fils du précédent, né en 1647, succéda à son père dans l'évêché d'Abo, et m. près de Stockholm en 1718. On a de lui entre autres ouvr. une trad. de la Bible en langue finoise, et le comment. sur la Bible, commencé par son père. — Gezelius (George), théol. et littér. suédois, né vers 1736, m. en 1789, curé et archidiacre de Lillkyrka en Néricie, avec le titre d'aumônier du roi, est auteur d'un *Dict. biogr. des hommes illustres de Suède*, pub. à Stockholm et à Upsal, 1776-1778, 3 vol. in-8, et un *supplément* pub. en 1780. Cet ouvr. comprend depuis l'époque de Gustave Ier (1521) jusqu'à celle de Gustave III (1771).

GEZERI (Abulas-Ismael), ingénieur mécanicien arabe, dont on ignore le lieu ainsi que l'époq. de la naissance et de la mort, est auteur d'un *Tr. des machines ingénieusem. inventées*, divisé en six livres ou parties : cet ouv. a été trad. de l'arabe en turk et dédié au sulthan Sélim. Il existe à la bibliothèque royale de Paris un *traité* particulier sur l'hydraulique du même auteur, qui paraît avoir été détaché du grand traité que nous venons de citer.

GHAZAN-KHAN, sulthan de la Perse occident., appelé ensuite Mohammed, après sa conversion à l'islamisme, né dans le Mâzendéran en 1271 (670 de l'hégire), était fils d'Arghoun Khân, et le 7e prince de la dynastie djenguys-khanienne. Elevé dans l'idolâtrie que professaient encore à cette époque une grande partie des Tatars Moghols, le jeune Ghazan embrassa la foi musulmane, plus par calcul politique que par conviction. Monté sur le trône, il se déclara le protecteur des chrétiens qui, persécutés par le sulthan d'Egypte, avaient pour la plupart abandonné la Syrie, et s'étaient réfugiés dans les provinces persanes limitrophes. Le projet indiscrètement manifesté de les remettre en possess. des saints lieux lui attira une guerre dont l'issue ne fut pas heureuse. Après avoir d'abord remporté quelques avantages en Syrie sur Nasser, sulthan d'Egypte, ce prince fut défait complètement alors même que la famine et la peste ravageaient ses états. Il m. en 1304 (703 de l'hégire), après avoir donné aux Persans une espèce de *code* dont un extrait, trad. d'après le *Hhabyb-ûs-seyr* de Khondémyr, par M. Kirk-Patrick, avec des très-bonnes notes, se trouve inséré dans le *New asiatic miscellany*, pub. à Calcutta en 1786, in-4, par M. Gladwin.

GHEDINI (Ferdinand-Antoine), naturaliste et poète italien, né à Bologne en 1684, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la médecine; mais il abandonna la pratique de cet art, « à cause, dit un biographe, de la répugnance qu'il avait d'agir au hasard, en ce qui concernait la vie des hommes. » Après avoir fait l'éducation du fils du prince de Bisignano, il alla à Rome en 1715, y fut bien accueilli par plus. grands personnages, revint ensuite à Bologne, où il devint membre de l'institut des sciences, profess. d'hist. naturelle, puis des belles-lettres, et m. en 1767. On a de lui : *ad Exercitat. de rebus naturalibus præfatio* (c'est le discours d'ouverture de son cours d'hist. naturelle), Bologne, 1721, in-4; des sonnets et quelques autres poésies. Sa *vie* a été écrite par Vicente Camillo Alberti.

GHELEN ou GESLEN. V. Gelenius.

GHERAI (Menguély), prince tatar, souverain de la Crimée, descendant de Batou-Khan, fils aîné de Touschi, et petit-fils de Djenguyz-Khan, sollicita l'appui des Turks en 876, dans une querelle de famille, et ayant, avec leur assistance, vaincu et tué son frère, il demeura paisible souverain des états en litige (la Crimée). Il fut le premier khan des Tatars, habitans de cette presqu'île, qui se soit soumis aux sulthâns de Constantinople; et sa postérité s'y perpétua jusqu'en 1783, époque où la Crimée fut définitivement cédée aux Turks. La famille des Gheraï, dont il reste encore des rejetons, a été et est encore appelée à monter éventuellem. sur le trône de Constantinople, comme descendant de Djenguyz-Khan, si les descendans d'Othoman venaient à manquer.

GHERARDESCA, nom d'une famille de la noblesse immédiate de la Toscane. Les comtes de La Gherardesca s'affilièrent à la république de Pise vers le commencement du 13e S., se mirent à la tête du parti du peuple, et se rendirent puissans en combattant l'aristocratie.

GHERARDESCA (Ugolin de La), plus connu sous son prénom que le Dante a immortalisé, était demeuré chef de sa famille, après le départ des comtes Gerard et Galvano qui suivirent le prince Conradin (*v.* ce nom), de la maison de Souabe, dans son expédition de Naples. Appelé à diriger le parti des gibelins et à être le premier magistrat de la république de Pise, le comte Ugolin voulut régner sur ses concitoyens et fonder une principauté nouvelle, à l'exemple des della Scala de Vérone et des Visconti de Milan (*v.* ces noms). Mais ses intrigues furent d'abord déjouées par le gouvernem. pisan; il fut mis en prison, s'en échappa, et, secondé par une armée de Florentins et de Lucquois, força ses concitoyens à le rappeler parmi eux. Quelque temps après, il réussit par de nouvelles menées à se faire nommer capitaine-général de la république; il affermit son autorité, se défit de ses ennemis, soit en les exilant, soit en les faisant périr, en un mot il devint le tyran de sa patrie et se livra aux plus grands excès; mais, s'étant brouillé avec l'archevêque de Pise, Roger de' Ubaldini, non moins ambitieux et non moins cruel que lui, ce prélat conspira sa perte, et fit prendre les armes au peuple pisan le 1er juillet 1288. Le comte Ugolin, attaqué dans son palais, fut pris après une vigoureuse résistance, avec trois de ses fils et l'un de ses petits-fils. Roger fit enfermer ces cinq personnages que le Dante a rendus si célèbres, dans une tour près de la ville, et les y laissa mourir de faim, après avoir jeté dans l'Arno les clés de cette horrible demeure. Les vers du Dante, le pinceau, le ciseau et le burin d'un grand nombre d'artistes italiens, ont appelé l'intérêt le plus vif sur l'infortune d'Ugolin. Le tableau déchirant de son supplice a fait verser d'abondantes larmes, « tandis que ses crimes, suivant l'observation judicieuse de M. de Sismondi (l'un des biographes d'Ugolin), sont universellement oubliés. »

GHERARDESCA (Manfredi), général des troupes pisanes en Sardaigne, fils naturel du comte Rieri Gherardesca, premier magistrat de Pise, soutint contre les forces d'Alphonse IV d'Aragon un long siége à Cagliari, et m. en 1324 des blessures qu'il reçut dans une sortie : sa mort fut le signal de la reddition de la place aux Aragonais. — Gherardesca (Fazio), chef de la république de Pise, de 1329 à 1340, sut se concilier l'affection de ses concitoyens par sa sage administr., triompha d'une conjuration formée contre lui par la noblesse et m. de

la peste en 1340. Il eut pour success. son fils Rieri qui mourut également de la peste en 1348.

GHERARDESCA (Philippe), musicien et compositeur italien, né à Pistoie en 1730, fut un des plus habiles élèves du célèbre Martini (v. ce nom), et composa pour les théâtres de Toscane un grand nombre d'opéras qui eurent beaucoup de succès. Nommé, en 1770, maître de musique de la cour de Léopold, grand-duc de Toscane, il cessa dès lors de travailler pour le théâtre et enseigna la musique aux nombreux enfans du prince. Plus tard, il fut attaché au service de Louis de Bourbon, roi d'Etrurie, puis se retira à Pise, où il m. en 1808. On a de lui, outre ses opéras, peu connus aujourd'hui, des sonates, des motets et une messe de *requiem*, composée en 1803 pour la mort du roi d'Etrurie, et qui passe pour un chef-d'œuvre dans ce genre.

GHERARDI (Evariste), acteur et auteur comique, né à Prato en Toscane, fit ses études à Paris, débuta en 1689 sur le théâtre Italien de cette capitale, dans l'emploi d'arlequin, vacant depuis la mort du célèbre Dominique (v. ce nom), et y obtint beaucoup de succès. Lorsque le théâtre Italien fut fermé par ordre de la cour en 1697, Gherardi, après avoir sollicité inutilement la révocation de cet ordre, s'occupa de recueillir les meilleures pièces ou scènes françaises représentées sur le même théâtre, et en 1700 il se rendit à Versailles pour présenter son ouvr. au dauphin; il m. subitement pendant son retour. Le recueil de Gherardi parut pour la première fois, sous le titre de *Théâtre Italien*, à Bruxelles, 1691, 3 vol. in-12, 2[e] édition 1697 (sans nom d'auteur), et avec le nom, Paris, 1700, 6 vol. in-12, souv. réimpr. Il n'y a dans ce recueil qu'une seule pièce de Gherardi, intit. *le Retour de la foire de Bezons*, coméd. jouée en 1695.

GHERLI (Odoardo), dominicain, né en 1730 à Guastalla, se livra de bonne heure à l'étude des mathém., et m. professeur de cette science à l'univ. de Parme en 1780. On a de lui : *gli Elementi teorico-pratici delle matematiche pure*, 1770 et suivantes, 7 vol. in-4 : on trouve à la fin de cet ouvr. des lettres très-flatteuses adressées à l'auteur par Lagrange et Condorcet.

GHEROUPNA, auteur arménien du 1[er] S. de l'ère chrét., est cité avec éloge par l'histor. Vartan, et paraît avoir composé, sur l'hist. contempor. de sa patrie, plus. ouvr. qui se sont perdus : l'un d'eux est mentionné par Moyse de Khorène, qui avoue s'être beaucoup aidé des MSs. de cet auteur alors déposés dans les archives de la ville d'Edesse.

GHESQUIÈRE DE RAESMDONK (Joseph de), jésuite, né à Courtrai vers 1736, fut un des coopérateurs au recueil dit des bollandistes (v. Bollandus), et prit ensuite dans cette vaste compilation les vies des saints de la Belgique qu'il pub. sous le titre d'*Acta sanctorum Belgii*, 1783-94, 6 volum. in-4, avec des comment. et des notes critiques, historiques, etc. Après la suppression de son ordre Ghesquière se retira à Bruxelles, et de là (lors de l'entrée des troupes françaises dans la Belgique en 1794) en Allemagne, où il m. vers 1804. Outre les *Acta sanctorum Belgii*, il a encore publié les ouvr. suiv. : *Dissert. sur l'aut. du livre intit.* : de l'Imitation de J.-C., 1775, in-12, publiée par l'abbé de St-Léger, qui y a joint un avertissem. et des notes; *Dissertat. sur les différens genres des médailles antiq.*, etc., Nivelles, 1779; *Reflexions sur deux pièces relatives à l'hist. de l'imprimerie*, ib., 1780; *Observat. histor. et critiq. sur l'ouvr.* (de M. Massez), *intit.* : Examen de la question si les décimateurs ont l'intention fondée en droit à la perception de la dîme des fruits insolites, 1780; in-12; *David propheta, doctor, hymnogr., historiograph.*, Duisbourg, 1800, in-8; *Catalogus numismatum nummorumque Caroli Alexandri ducis Lotaringiæ*, Bruxelles, 1781, in-8; *Lettres histor. et critiq. pour servir de réponse à l'Essai histor. sur l'origine des dîmes* (de d'Outrepont), Utrecht, 1784, in-8; *la Vraie notion des dîmes*, 1785, in-8.

GHEYN (Jacques de), autrement dit *Gheyn le Vieux*, peintre, dessinateur et graveur flamand, né à Anvers en 1565, m. en 1615, apprit les élémens du dessin et de la peinture sous son père, peintre sur verre, et eut Goltzius pour maître en gravure. Il peignit les fleurs et la miniature; et on a de lui près de 180 planches gravées : parmi ces dernières on cite les portraits de Cosme de Médicis, de Tycho-Brahé, de Grotius, etc., les douze prem. empereurs, l'Enfant prodigue, la Confusion des langues, Jésus crucifié entre deux larrons, etc. Il a gravé concurremment avec Dolendo une suite de la Passion en 14 feuilles, d'après Karl van Mander. Son burin a de la fermeté; mais on peut lui reprocher de la sécheresse, comme à la plupart des graveurs des Pays-Bas et de l'Allemagne, ses contemporains. — Jacques de Gheyn, dit *le Jeune*, dessinateur et graveur, né vers 1610 à Anvers, voyagea en Italie, où il devint élève de Tempesta, dont il a gravé plus. compositions. Geyn *le Jeune* a exécuté quelq.-unes des huit pl. qui représ. div. sujets de la vie de Ch.-Quint. — Guillaume de Gheyn, dessinat. et graveur, né aussi dans les Pays-Bas vers 1610, et parent, à ce que l'on croit, de Gheyn *le Vieux*, vint à Paris, et grava pour le compte d'un marchand d'estampes, appelé Jean Leblon. On connaît de lui : *Louis XIV*, le *duc Bernard de Weymar* (tous deux à cheval), et *le Printemps et l'Eté*.

GHEZZI (Nicolas), jésuite italien, né à Domaso, sur le lac de Côme, en 1685, s'appliq. d'abord avec succès aux sciences physiques, et prit ensuite la défense des principes de son ordre dans plus. écrits que nous signalerons plus bas. L'un de ces ouvr. fut mis à l'index, et l'auteur, pour éviter sa condamnation, fut obligé de rédiger une déclaration sur quelques propositions mal sonnantes, qu'il pub. à Cologne en 1754. Dégoûté de cette polémique, le P. Ghezzi reprit ses études de physique, et m. en 1766. On a de lui : *Traité sur l'origine des fontaines et sur la manière d'adoucir l'eau de mer*, Venise, 1742, in-8; *Essai de supplém. théolog., moraux et critiques, nécessaires pour l'Hist. du probabilisme et du rigorisme*, Lucques, 1745, in-8; *Principes de la philosophie morale, comparés avec les principes de la religion catholique*, Milan, 1752, 2 vol. in-4 : tous ces ouvr. sont écrits en italien. — Ghezzi (Pierre-Léon), peintre, né à Rome en 1674, m. en 1755, a laissé quelques tableaux estimés dans la ville pontificale et à Parme.

GHIBERTI (Laurent), célèbre sculpteur italien, né à Florence en 1378, apprit le dessin, l'art de modeler et celui de fondre les métaux, d'un orfèvre nommé *Bartoluccio*; et l'on croit qu'il reçut des leçons de peinture de Starnina. A vingt-deux ans il se présenta au concours ouvert à Florence en 1401, pour l'exécution d'une des portes de bronze qui encore aujourd'hui décorent le baptistère de l'église de St-Jean, et l'emporta sur ses concurr., presque tous artistes déjà célèbres. Il travailla pendant vingt-un ans à cette porte divisée en vingt panneaux, représentant divers sujets du Nouveau Testament, et fut chargé ensuite d'en exécuter une encore plus riche pour remplacer à l'entrée principale celle faite par André de Pise (v. ce nom), qui fut transportée à l'une des entrées latérales. Ce nouveau travail, plus parfait que le premier, occupa Ghiberti dix-huit à vingt ans. Il produisit dans l'intervalle d'autres ouvr. de sculpture en bronze (statues, bas-reliefs, etc.), que l'on admire encore à Florence, et composa aussi un écrit sur la sculpture dont on conserve une copie dans la biblioth. Magliabecchiana à Florence, et dont M. Cicognara a pub. un long fragment dans sa *Storia della scultura*, tom. 2. On n'est pas d'accord sur l'époque de la mort de ce sculpt. célèbre, mais il est vraisem-

blable qu'il termina ses jours vers 1456. Il eut un fils nommé *Buonaccorso*, suivant Vasari, ou plutôt *Vittorio* d'après les recherches de Baldinucci. Ce fils, également habile sculpteur et fondeur, termina le chambranle de la principale porte du baptistère de St-Jean, et la mit en place après la mort de son père. — Buonaccorso GHIBERTI, fils de Vittorio, fut sculpteur et orfèvre, et père d'un autre Vittorio, peintre, qui, au rapport de Varchi, exécuta un portrait de Clement VII, accompagné d'images peu décentes, dont l'objet était de tourner ce pape en ridicule. On trouve des détails intéress. sur Laurent Ghiberti et ses ouvr. dans l'*Histoire de l'art*, par Seroux d'Agincourt (*v.* AGINCOURT).

GHICCA (GRÉGOIRE), hospodar de Moldavie, tué en 1777 par un emissaire du sulthan, s'était attiré ce traitement par ses intrigues et ses exactions. Il était de l'une de ces familles grecques de Constantinople appelées *fanariotes*, dans lesquelles le sulthan choisit depuis long-temps ses prem. drogmans et les princes de Valachie et de Moldavie.

GHILINI (JEAN-JACQUES), noble milanais, né dans le 15ᵉ S., fut secrétaire des ducs Jean Galeas et Louis Sforce (*v.* ces noms). On a de lui : *Exped. italica anno* 1497 *à Maximiliano I suscepta*, insérée dans le tom. 3 de *Scriptor. rerum germanicar.* de Freher. Quelques biographes lui attribuent aussi la traduct. ital. de l'ouvr. de Fregose intit. : *de Dictis factisque memorabilibus;* mais son fils, dont l'article suit, s'est déclaré le véritable auteur de cette traduction. — GHILINI (Camille), fils du précéd., né vers 1490, succéda à son père dans la place de secrétaire d'état, fut employé par le duc François II dans différentes négociations, et m. en 1535, empoisonné, dit-on, par l'ordre d'Antoine de Leva. On a de lui, outre la traduct. dont nous venons de parler : *Tellinæ vallis ac Larii lacûs particularis descriptio*, Hanau, 1611, in-8, insérée aussi dans les *Script. rer. germ.* de Freher, et dans le tom. 3 du *Thesaur. antiq. ital.* de Grævius.

GHILINI (JÉRÔME), litt., de la famille des précédens, né en 1589 à Monza dans le Milanez, embrassa l'état ecclés. après avoir perdu sa femme, fut protonotaire apostolique, théologal du chapitre de St-Ambroise de Milan, et mourut à Alexandrie (Piémont) vers 1670. On a de lui : *Teatro d'uomini letterati*, Milan, sans date, in-8, Venise, 1647, in-4 ; *Annali di Alessandria e del territorio circonvicino, dall' origine sua sin all' anno* 1659, Milan, 1666, in-folio ; un recueil de sonnets sous ce titre : *la Perla occidentale ;* un autre d'odes int. *Tanaro glorioso ;* un 3ᵉ en latin sur plus. cas de conscience avec leur solution. On conserve dans une bibl. d'Alexandrie un MS. du même aut. int. : *Tempio di letterati e letterate per santità illustri.*

GHINGHI (FRANÇ.), célèbre grav. en pierres fines, né à Florence en 1689, apprit le dessin dans la fameuse galerie de cette ville sous F. Giamonghi, et l'art de modeler sous Foggini, puis fut engagé par Ferdinand de Medicis à étudier la gravure dans le goût antique sur les camées et autres pierres précieuses ; il s'y livra avec succès. L'ouvrage qui commença sa reputat. fut le portrait du grand-duc Cosme III gravé sur une calcédoine de deux couleurs. Ses camées les plus estimés sont ceux qui représentent les figures de Savonarola, d'Adrien, de Trajan, et ceux qui complètent la collection des empereurs romains que possédait la princesse Anne-Louise de Medicis. Cet artiste mourut à Naples en 1766. On voit une partie de ses ouv. et de ceux de quelques-uns de ses élèves dans la galerie de Florence : leur perfection est telle qu'on peut les confondre avec les chefs-d'œuvre les plus recherchés des artistes anciens en ce genre.

GHINI (LUC), méd. et botan. ital., né près d'Imola en 1500, m. en 1556, fut le prem. prof. qui occupa la chaire de botan. instituée à Bologne en 1534 par le protomédicat de cette ville. Appelé à Pise en 1544, il y fonda le jardin des plantes et en fut le directeur. On a de lui un traité intit. *Morbi neapolitani curandi ratio perbrevis*, Spire, 1589, in-8 : cet ouv. estimé a eu plus. édit.

GHIRARDACCI (CHÉR.), rel. aug., né à Bologne en 1524, m. en 1598, est aut. des ouvr. suivans : *Nuovo e spirituale nascimento dell' uomo cristiano*, Venise, 1572, in-8 ; *Teatro morale dei moderni ingegni, dove si scorgono belle e gravi sentenze*, ib., 1575, in-12 ; *Instituzione cristiana*, Mantoue, 1578, in-12 ; *le Storie di Bologna dalla sua fondazione sin all' anno* 1425, Bologne, 1596, in-fol. Le P. Solimani, confrère de Ghirardacci, pub. le second vol. en 1657 ; et il en reste un troisième, encore inédit, dont on trouve quelques copies dans plus. biblioth. d'Italie.

GHIRARDELLI (CORNELIO), relig. franciscain, né à Bologne vers la fin du 16ᵉ S., s'adonna à l'étude de l'astrologie, de la métoposcopie, etc. Il a pub. les ouv. suiv. : *Discorsi astrologici dell' anno* 1617 *per anni 20 in circa*, etc., 1617, plus. fois réimpr. ; *Considerazioni sopra l'ecclisse del sole succeduta nel di 21 maggio* 1621, Bologne, in-4 ; *Osservazioni astrologiche intorno alle mutazioni dei tempi sopra l'anno* 1623, ib., in-4 ; *L'anno bisestile*, ibid., 1624, in-4 ; *Cefalogia fisonomica con cento teste intagliate, sotto ogni una delle quali è un sonetto e un distico*, ibid., 1630, in-4, réimp. sous le titre de *Compendio della cefalogia*, ib., 1673, in 8. — GHIRARDELLI (J.-B.-Ph.), poète dramat., né à Rome en 1623, m. en 1653, a laissé 2 trag. : *Ottone*, représ. en 1652 au palais du prince Panfili, et restée MS. ; *il Costantino*, Rome, 1653-1660, in-12 : c'est la 1ʳᵉ trag. ital. écrite en prose.

GHIRLANDAJO. V. CURADI.

GHISI (J.-B.). V. BERTANO, et à cet art. lisez, pour la date de naissance, 1500 au lieu de 1568, époque où il mourut à Mantoue, sa patrie. Ajoutez *ad fin.* : GEORGE et THÉODORE, fils de J.-B. Ghisi, s'illustrèrent également par leurs talens dans les arts du dessin, de même que DIANA, leur sœur ; ils ont laissé un grand nombre de gravures encore recherchées.

GHISLANDI (VITTORE), relig. franciscain et peintre d'hist., m. à Bergame, sa patrie, en 1738, était élève de Sébast. Bombelli d'Udine. Il reste de lui quelques petits tableaux d'hist. et plusieurs portraits estimés pour la grâce et la vivacité du coloris. Cet artiste est appelé quelquefois *fra Galgar*, du nom de son monastère.

GHISTÈLE (JOSSE van), grand-bailli de Gand, né dans cette ville vers le milieu du 15ᵉ S., entreprit en 1480, par esprit de relig., un *voyage à la Terre-Sainte*, dont il écrivit ensuite la relation en flamand ; elle fut imp. à Gand, 1572, pet. in-fol., gothique.

GHISTÈLE (CORNEILLE van), poète hollând. du 16ᵉ S., a laissé un poème en 2 chants sur le *Sacrifice d'Iphigenie*, Anvers, 1554, et des traduct. en vers de morceaux detachés de Virgile, d'Ovide, d'Horace et de Térence.

GIAC (PIERRE de), ministre de Charles VII, petit-fils de Pierre de Giac, chanc. de Charles VI, fut élevé au ministère par les soins de Louvet, dont il était la créature. Pour se maintenir à ce poste, Pierre de Giac favorisa les goûts de Charles VII pour le repos et la mollesse, et fit échouer les entreprises du connétable de Richemond en détournant l'argent destiné aux frais de la guerre ; mais le connétable se rendit lui-même une justice qu'il n'espérait pas obtenir du roi, et Giac, enlevé par ses ordres, fut traduit devant une commission extraordinaire, appliqué à la torture, et condamné à perdre la tête en 1426.

GIACOBAZIO, en lat. *Jacobatius*, card. rom., né vers 1443, servit l'Eglise sous les pontificats de Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III, Jules II et de Léon X ; il fut sur le point d'être

du pape après la mort de ce dernier ; mais son attachement au parti de Charles-Quint servit de motif à son exclusion. Il mourut en 1527 laissant un *Tr. des Conciles* qui fait partie de la collection du P. Labbe. — GIACOBAZZIO (Christophe), card., neveu du précéd., fut secrét. de Paul III et auditeur du sacré palais ; il se distingua comme son oncle par son dévouem. au parti de Charles-Quint, fut envoyé en légation à la cour de ce prince en 1537, et m. à Pérouse en 1540.

GIACOBBI (JÉRÔME), célèbre music. ital., né à Bologne en 1575, m. dans la même ville en 1630, est regardé comme un des premiers classiques de l'école bolonaise. Il a laissé plus compos. relig. et des opéras parmi lesquels on cite la musique de l'*Andromède* du Campeggi, le meilleur poète dramatique de son temps.

GIACOMELLI (GEMINIANO), music., compos., né à Parme en 1686, m. en 1741, a fait entendre dans les théâtres d'Italie un gr. nombre d'opéras, dont quelques-uns sont restés au répertoire. On cite comme les plus remarquables : *Ipermnestre ; Epaminondas*, représ. en 1731 sur le théâtre St-Charles à Naples ; *Merope*, jouée à Venise en 1734 ; *Cesare in Egitto* et *Arsace*, représ. tous deux à Turin, le prem. en 1735, et le 2e en 1736.

GIACOMELLI (MICHEL-ANGE), prélat et littér. ital., né à Pistoia en 1695, fut employé avec succès dans div. négociations délicates au sujet des différends qui s'élevèrent entre la cour de Rome, le duc de Savoie et l'empereur Charles VI, sous les pontificats de Benoît XIII et de Clément XII, remplit plus. emplois distingués sous Benoît XIV, fut disgracié par Clément XIV pour avoir pris la défense des jésuites, et mourut en 1774. Ses principaux ouv. sont : une version ital. des livres de saint Jean Chrysostôme *sur le sacerdoce*, Rome, 1756, avec des notes savantes ; *Philonis enarratio in canticum Canticorum, græcum textum adhuc ineditum*, etc., ibid., 1772, in-4 ; *de Paulo Samosateno, deque illius dogmate et hæresi*, ib., 1741, 5 vol. ; *Hist. amoureuse de Chéreas et de Callirhoé*, trad. du grec en ital., ib., 1752, 1756, in-8 ; *Prologi in comœdias Terentii et Plauti*, ibid., 1738 ; Pistoie, 1777, avec la *vie* de Giacomelli par Mattani.

GIACUINTO (CORRADO), peintre italien, né à Molfetta (roy. de Naples) en 1700, fut appelé en Espagne en 1753 par Ferdinand VI, et chargé de peindre les voûtes du palais du roi à Madrid. Ses princ. ouvr. exécutés dans ce palais sont : *la Naissance du Soleil, la Relig. et l'Eglise*, un *Hercule*, *la Ste Trinité, la Justice et la Paix, la passion du Sauveur* en 8 tabl., une *Conception*, et *la bataille de Clavijo* (gagnée sur les Maures en 1215). Cet artiste quitta l'Espagne en 1761, et m. à Naples en 1765.

GIAMBELLI (FRÉDÉRIC), ingén., né à Mantoue au 16e S., est connu comme inventeur des machines dites *infernales* envoyées en 1585 au secours de la ville d'Anvers, assiégée par Alexandre Farnèse. Giambelli détruisit avec une de ces machines une digue que les assiégeans avaient élevée pour fermer la ville et arrêter l'arrivée des vivres. On en trouve la descript. dans l'*Encyclopédie* au mot *Machine*.

GIAMBULLARI (BERNARD), poète florentin du 15e S., a laissé : *la Storia di S. Zanobi, vescovo fiorentino, in ottava rima*, Pistoie, in-4, Florence, 1556 et 1593, in-4 ; *Sonaglio delle donne, poemetto in ottava rima*, Sienne, 1611, in-4, *Ciriffo Calvaneo e il povero avvedato, poema in ottava rima*, Venise, 1535, in-4 : ce poème est en 4 chants : le 1er est de Luc Pulci, et les 3 dern. seulement sont de Giambullari. — GIAMBULLARI (Pierre-François), littérat. florentin, né vers 1495, mort à Florence en 1564, est un des écriv. qui ont le plus contribué à l'épuration de la langue ital. On a de lui les ouv. suiv. : *Descrizione del sito, forma e misure dell' inferno da Dante cantato*, Florence, 1544, in-8 ; *Origine della lingua fiorentina altrimenti il Gello*, ibid., 1546, in-4, et 1549, in-8, augm. ; *le Regole per bene scrivere e parlare toscano*, ibid., 1549, in-8 ; *Della lingua che si parla e scrive in Firenze*, etc., ibid., 1551, in-8 ; *Lezioni sopra alcuni luoghi di Dante*, ibid., 1551, in-8 ; *Istoria delle cose accadute in Europa dall' anno 800 sino al 1200 dopo la nascità di Cristo*, Venise, 1566, in-4, suivi de l'Oraison funèbre et du portrait de Giambullari par Bartoli, éditeur ; des *chansons*, des *opuscules*, etc.

GIANELLA (FRANÇOIS), ex-jésuite, mathém. milanais, né en 1740, m. en 1810, a pub. les ouv. suiv. : *de Igne*, Milan, 1772 ; *de Fluxionibus, earumque usu*, ibid., 1772 ; *de Paradoxis virium agentium in ratione quâvis distantiarum à dato puncto in medio non resistente*, ibid., 1773 ; *de Tensione funium*, ib., 1775 ; *Elements d'algebra*, Pavie, 1778 ; *Elementi di matem.*, ib., 1781, et différens *Mem.* insérés dans la Collect. de l'acad. de Turin, dont il était membre.

GIANI (ARCANGELO), relig. servite, vic.-gén. et protonot. apostol. pour la Toscane, né à Florence en 1553, m. dans la même ville en 1623, a laissé quelq. écrits ascétiques et d'autres ouv. parmi lesquels nous citerons : *Vera origine del sacro ordine de' servi di santa Maria*, Florence, 1591, in-4 ; *Catalogus virorum clarorum collegii universitatis theologicæ florentinæ*, ib., 1614, in-4 ; *Annales ordinis fratrum servorum B. Mariæ, ab anno 1233 usque ad 1610*, ib., 1618, 2 vol. in-fol.

GIANNETTASIO (NICCOLO-PARTENIO), jésuite, poète latin moderne, né à Naples en 1648, m. en 1715, a laissé plus. poèmes didactiq. dans le genre de Sannazar ; ils ont été imprimés plus. fois séparément de 1695 à 1722, et collectivement en 1715, Naples, 5 vol. in-4. On a encore de lui : *Panegyr. et carmen sæculare Innocentio XII*, Naples, 1699, in 8 ; *Panegyr. in funere Innocentii XII, P. M. dictus*, ib., 1700, in 8 ; une *Hist. de Naples* en lat., ibid., 1713, 3 vol. in-4.

GIANNI (FRANÇOIS), né vers l'année 1760 à Rome, gagnait sa vie à faire des corsets, lorsque la lecture de l'Arioste, réveilla en lui le talent pour la poésie. Il quitta ensuite un si bon modèle pour suivre les traces de Marini qui le séduisit par sa facilité et par sa verve. Il improvisa des vers avant d'avoir appris l'art de les composer. Au travers de plusieurs défauts, on admirait des traits sublimes échappés à une imagination brillante. Reçu à l'académie des Forti, Gianni y excita un enthousiasme général. Encouragé par ses premiers succès, il se mit à parcourir l'Italie accompagné de son ami Ceracchi (*v.* ce nom), dont il partageait les opinions républicaines. Il fut surtout très-applaudi à Sienne, où il s'éleva au-dessus de lui-même. Il se rendit à Gênes, et y chanta les victoires de Bonaparte. Ce général, devant lequel il avait improvisé à Milan, eut l'idée d'en faire un législateur, et il le fit nommer membre du conseil des *juniori*. Il l'avait rendu nul en le déplaçant ; il lui rendit tout son talent en le déclarant poète impérial. Gianni reconnut ces bienfaits en célébrant les exploits de son héros avec toute l'exaltation d'un poète : ses chants guerriers sur les batailles de Marengo, d'Austerlitz, de Iéna, de Friedland, etc., sont des chefs-d'œuvre dans leur genre. Le génie de Gianni parut s'éteindre avec la puissance de Bonaparte : après avoir trouvé ses plus belles inspirations dans la fortune de ce conquérant, il fut terrassé par ses revers. Plongé dans la dévotion la plus vulgaire, il se croyait en commerce avec les anges, et aspirait à la perfection de la vie contemplative : son talent ne reparut au milieu de ces écarts que pour lui dicter des sonnets que le poète adressait à Dieu, et un testament en vers, dans lequel il faisait des legs à la Vierge et aux saints. Il est mort à Paris en 1823.

Une partie de ses ouvr. a été recueillie à Milan en 5 vol. in-12.

GIANNINI (Thomas), savant professeur en médecine, né à Ferrare vers le milieu du 16e S., m. dans sa patrie vers 1630, âgé de près de 82 ans, n'a laissé qu'un petit nombre d'écrits ; tous sont au-dessous de la réputation dont leur auteur a joui pendant sa vie. Nous citerons entre autres les suiv. : *de Mentis humanæ statu post hominis obitum*, 1614 ; *de Substantiâ cœli et cœlorum efficientiâ*, Venise, 1618, in-4. — Giannini (Sébastien), architecte, est connu comme éditeur de l'*Œuvre de François Borromini* avec des descriptions en latin et en italien, Rome, 1726, in-fol. atl. — Giannini (Gilles), prêtre, né à Pergole (duché d'Urbin), est auteur de *Mem. istoriche di Pergola e degli uomini illustri di essa*, Urbin, 1732, in-4.

GIANNINI (Joseph), né en 1773 à Parabiago près de Milan, étudia la médecine contre la volonté de ses parens qui voulaient en faire un ecclés. Après avoir suivi les leçons de Frank, puis de Scarpa, dont il fut un des élèves les plus distingués, il s'établit à Milan, et à l'âge de vingt-sept il se plaça déjà au rang des auteurs. Nommé médecin de la cour en 1810, il ne survécut pas long-temps à la chute du royaume d'Italie, étant m. le 18 décembre 1818. Ses ouvr. sont : *Mem. di medicina*, Milan, 1800-1802, 4 vol. in-8 ; *Della natura delle febbri e dei metodi di curarle*, ibid., 1805, 2 vol. in-8, trad. en franç. par Heurteloup, Paris, 1808, 2 vol. in-8, et en partie par Jouenne, sous le titre suivant : *De la goutte et du rhumatisme*, etc., ib., 1810, in-8.

GIANNONE (Pierre), l'un des plus célèbres écriv. ital. du 18e S., né en 1676 à Ischitella dans la Pouille, osa affronter, par la hardiesse de sa plume, la haine implacable de la cour de Rome, qui n'a rien négligé pour anéantir ses écrits, après l'avoir voué lui-même aux plus ardentes persécutions. Chassé de sa patrie, il erra long-temps fugitif, et n'échappa aux vengeances pontificales que par l'intervention du roi de Sardaigne, qui crut protéger efficacement l'audacieux satirique en conservant ses jours au prix de sa liberté. Giannone fut détenu tour à tour au château de Miolan, au fort de Ceva, et enfin à la citadelle de Turin, où il m. à l'âge de 72 ans, non en 1758, comme il est dit dans la *Biographie universelle*, mais bien en 1748. On a de lui : *Hist. civile du royaume de Naples*, 1723, 4 vol. in-4, en italien, trad. en franç. par Desmonceaux (ou plutôt par Jean Beddevole, suiv. le *Dictionn. des Anonymes*, n° 7310), La Haye, 1742, 4 vol. in-4, et en angl. par le capit. Ogilvie, 1729, 1731, 2 v. in-f. : les passages les plus hardis contre la cour de Rome ont été impr. séparém. (par les soins de Jacq. Vernet) sous le titre d'*Anecdotes ecclésiastiques*, La Haye, 1738, in-8 ; *il Triregno, ossia del regno del cielo, della terra e del papa*; *Lettera intorno al dominio del mare Adriatico ed a' trattati seguiti in Venezia tra papa Alessand. III e l'imperador Federigo Barbarossa*. Ses Œuvres posthumes ont été pub. sous le titre suiv. : *Opere postume in difesa della sua storia civile del regno di Napoli, con la di lui professione di fede*, Lausanne, 1760, 1 vol. in-4. La vie de Giannone a été écrite en italien, par l'abbé Fernando Pausini, et en latin, par Fabroni (v. ce nom).

GIANNOTTI (Donato), écrivain florentin, secrétaire du conseil suprême puis gonfalonier de Florence, né dans cette ville en 1494, m. à Venise en 1563, est aut. des ouvr. suiv. : *Repubblica di Venezia*, Rome, 1540, in-4, Venise, 1572, 2 vol. in-8 (avec une *vie* de Jérôme Savognano, illustre capitaine et littérateur vénitien), Leyde, Elzevir, 1631, in-32, avec les notes de Nic. Crassi ; *Della repubblica fiorentina, lib. IV*, Venise, 1721, in-8 ; *Vie de Niccolo Capponi, gonfalonier de la repub. de Florence*, Florence, 1620.

GIARDINI (Felice), musicien exécutant, né à Turin en 1716, se fit admirer dans plus. cours et sur div. théâtres de l'Italie, en Anglet., où il fonda une école de violon qui a donné d'excellens professeurs, en France et enfin en Russie, où il m. en 1796. Il a pub. six œuvres de sonates pour le violon, trois livres de duos, deux œuvres de quatuors, un œuvre de quintetti, six sonates ; et a laissé en MSS. deux œuvres dits *trios de famille*, 4 sonates de violon et un œuvre de sonates d'*alto* avec accompagnement de guitare.

GIATRE (Matthieu), religieux grec du 13e S., n'est connu que comme auteur de deux ouvr. en vers grecs, trad. en lat. et pub. avec le texte et des *comment.* par le P. Goar dans son *Eucologe des Grecs*, Paris, 1647, in-fol.

GIATTINI (Jean-Baptiste), jésuite sicilien, né à Palerme vers 1600, m. à Rome en 1672, a pub., entre autres ouvr., *Quinquag. orationes de morte Christi domini*, Rome, 1641, in-12 ; *Orationes viginti quatuor habitæ ad summos pontifices et S. R. E. cardinales*, ibid., 1661, in-12 ; une *logique*, en latin, ibid., 1651 ; une *physique*, en lat., ibid., 1653 ; une traduct. ital. de la *Relation de la Chine* par le P. Alvarez Semedo, ibid., 1643, in-4 ; une trad. latine de l'*Hist. du concile de Trente du cardinal Pallavicini*, Anvers, 1672 et 1677, 3 tom. in-4, Cologne, 1716, in-fol., etc.

GIB (Adam), l'un des prem. théolog. dissidens (*seceders*) d'Ecosse, né dans le comté de Perth en 1713, m. en 1788, a laissé un assez grand nombre d'écrits de controverse, parmi lesquels nous citerons seulement le suiv. : *A display of the secession testimony*, 1774, 2 vol. in-8.

GIBBES (Jacq.-Alban), médecin et littérat., né à Rouen vers 1616, voyagea en Belgique, en Allemagne, en Espagne, en Italie, et m. à Rome en 1677. On a de lui plus. ouvr. peu remarquables, en vers lat., et un traité *de Medico*, en 3 liv.

GIBBON (John), écriv. héraldiste, né à Londres en 1629, m. vers 1700, a laissé entre autres ouv. : *Introd. ad latinam Blasoniam*, 1682, in-8 ; *Heraldo Memoriale*, dont on trouve le sommaire dans l'*Hist. de Londres* par Maitland, etc.

GIBBON (Edouard), célèbre histor. anglais, né en 1737 d'une famille ancienne du comté de Kent, manifesta dès l'enfance un goût décidé pour les études sérieuses, s'adonna spécialem. aux recherches historiques, et entreprit dès l'âge de 15 ans son ouvr. intit. : *le Siècle de Sesostris*, qu'il brûla quelques années après l'avoir terminé. Conduit par ses lectures à s'occuper de religion, et entraîné constamment vers le doute par l'activité de son esprit, il abjura le protestantisme en 1753, après avoir médité l'*Hist. des Variations des Églises protestantes* de Bossuet, revint bientôt à sa première croyance, ou plutôt ne fit que renoncer à celle qu'il lui avait préférée par conviction, et, lorsqu'il quitta Lausanne, où ses parens l'avaient envoyé auprès d'un ministre protestant (M. Pavillard), chargé de le ramener à sa croyance, il possédait déjà des connaissances plus qu'ordinaires, fruit de l'excellente méthode qu'il s'était tracée dans ses lectures. Les occupations littéraires ne le retinrent pas long-temps sous le toit paternel : il voulut connaître le métier de la guerre, obtint dans la milice de Hampshire une épaulette de capitaine, et renonça bientôt à cet état pour entreprendre quelq. voyages. Accueilli à Paris avec une sorte d'enthousiasme par tous les gens de lettres, que son *Essai sur l'etude de la Litterature* avait dû singulièrem. disposer en sa faveur, il fut, après un séjour de 3 mois, conduit à Lausanne, moins sans doute par reconnaissance pour les instructions du pasteur Pavillard que par les restes d'un sentim. tendre que l'ordre de son père l'avait contraint à abjurer, et il alla ensuite visiter l'Italie. A la mort de son père (1770), Gibbon, devenu possesseur d'une fortune assez considérable, cessa de se restreindre aux oc-

cupations littéraires : il entra au parlem. en 1774, et y siégea 8 ans, pend. lesquels sa conduite polit. ne fut rien moins que brillante. Après avoir soutenu avec avantage une polémique violente contre les critiques intéressés que fit élever contre lui la publication de son *Hist. de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, il fit un second voyage à Paris (1783), alla ensuite habiter Lausanne, et ne quitta la retraite charmante qu'il possédait dans cette ville qu'en 1793, un an environ avant d'aller mourir dans sa patrie, où il s'était rendu, malgré la faiblesse de sa santé, pour partager la douleur de l'époux, devenu veuf, de lady Sheffield, à laquelle il était tendrement attaché. Les ouvr. sur lesquels se fonde la réputation de ce célèbre écrivain sont : *Essai sur l'étude de la Littérature*, 1761, 1 vol. in-12, en franç. ; *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, 1776, 1er vol. in-4, 1781, 2e et 3e, et 1788, 4e, 5e et 6e vol., trad. en franç., en espagnol, en ital. et en allem. : la trad. franç. parut à Paris, 1777-1795, 18 vol. in-8 : suiv. le *Dict. des Anonymes* (n° 7489), les trois prem. vol. ont été trad. par Louis XVI, et publ. sous le nom de Leclerc de Septchênes, secrétaire de son cabinet ; les suivans le furent successivement par MM. Cantwel, Demeunier, Boulard et Marigné. Cette traduction a été refondue par M. Guizot, et publiée à Paris, 1812, 13 volum. in-8, avec une notice sur la vie et le caractère de Gibbon, et des notes sur son *Hist. du Christianisme*. Les *Œuvres diverses* de Gibbon, contenant ses *Mémoires*, sa *correspondance*, etc., ont été publ. par lord Sheffield, 2 vol. in-4, et réimpr. à Londres, 5 vol. in-8, 1814. Gibbon était doué de cet esprit philosophique qui examine, décompose et peint avec habileté tous les détails de l'hist. dont il s'occupe ; mais on s'accorde à reconnaître qu'il manquait en lui cette profondeur de conception qui caractérise un grand philosophe.

GIBBONS (Richard), jésuite angl., né en 1549, m. en 1632, a pub. les ouv. suiv. : *Nicolai Harpsfeldii Hist. eccles. Angliæ ; Opera divi Aelredi abbatis rievallensis*, *cisterciensis*, Douai, 1631, in-8 ; *Divi Amadæi*, *episc. Lausannæ*, *de Mariâ Virgine Homiliæ octo*, St-Omer, in-12 ; *Vita beati Gosvini*, etc. ; *Summa casuum conscientiæ Francisci Toleti card.* ; *F. Riberæ comment. in duodecim prophetas minores*, Douai, 1612, etc.

GIBBONS (Orlando), célèbre music. composit. angl., organiste de la chapelle royale, né à Cambridge en 1583, mort en 1625, a publié à Londres en 1616 : *Madrigals in four parts, for voices and viols* : c'est le plus est. de ses œuvres. Les hymnes et cantiques qu'il a mis en musique ont été trad. en anglais par George Withers. — Edouard et Ellis, ses frères, se distinguèrent égalem. dans la même carrière : le prem. fut le maître du célèbre Matth. Locke. — Christophe Gibbons, fils d'Orlando, m. en 1676, organiste de l'abbaye de Westminster, jouit d'une gr. distinct. auprès du roi Charles II. Il a composé des airs sacrés qui furent goûtés en Angleterre, et coopéra à la musique des *Cantica sacra*, latin et angl., pub. en 1674.

GIBBONS (Grinling), sculpteur et statuaire anglais, m. à Londres en 1721, avait été chargé par Charles II des ornemens de sculpture de la chapelle de Windsor, et d'autres ouvr. d'embellissement dans l'église de St-Paul de Londres, ainsi que dans les palais de Burleigh, de Chatsworth, etc. On lui attribue la statue en bronze de Jacques II dans *Privy garden*.

GIBBONS (Thomas), théologien anglais de la classe des *dissenters*, né en 1720, m. en 1785, a laissé un grand nombre d'ouvr. dont les plus remarquables sont : *Female worthies*, etc. (la Gloire du sexe, ou Vies et Mémoires de femmes éminemment distinguées par leur piété), 2 vol. in-8, 1777, augm. par George Jeoment et suivi d'un 3e vol. par S. Burd, chapelain du duc de Kent, Londres, 1815, 3 vol. in-8, avec 18 portraits ; une *Rhétorique*, 1767, in-8 ; *Mémoires du révérend Isaac Watts*, 1780, in-8 ; des *sermons*, etc. — Un autre Gibbons (Thomas), m. en 1785, est aut. d'*Hymnes adaptés au culte divin*, Londres, 1784, in-12.

GIBBS, GIBBESIUS, GUIBBEUS ou GUIB (Jean-Frédéric), médecin écossais, plus connu par sa vie errante que par ses écrits, aujourd'hui oubliés, quitta sa patrie à l'époque des guerres civiles du 17e S., visita la France, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la Natolie, la Syrie et l'Egypte, professa successivement les humanités, la rhétorique et l'éloquence à Anduse en Languedoc, à Nîmes, à Orange, et m. dans cette dernière ville en 1681. — Gibbs (Jacques), architecte écossais, né à Aberdeen en 1685, m. en 1754, a exécuté plus. travaux importans et fourni les plans de divers monumens en Angleterre et en Ecosse. On cite entre autres les églises de St-Martin et de Ste-Marie-le-Strand à Londres, l'église neuve à Derby, la salle du sénat à Cambridge, etc.

GIBELIN (Esprit-Antoine), peintre et antiquaire, correspondant de l'institut de France, né à Aix en Provence l'an 1739, m. dans la même ville le 23 décembre 1814, s'est illustré en faisant revivre parmi nous la peinture monochrome à fresque abandonnée depuis long temps. Ses princip. ouvr. dans ce genre sont la fresque qui décore le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine de Paris ; une figure colossale d'Hygie ou la Santé, et six autres fig. dans l'escalier du même bâtiment et dans la salle des actes ; le Génie des sciences militaires entouré d'instrumens propres à ses études, et le dieu Mars environné de symboles guerriers, tous deux à l'Ecole militaire (pavillons méridionaux). On a aussi de lui quelques tableaux à l'huile, entre autres, un *Accouchement* et une *Saignée*, placés dans une des salles de l'Ecole de chirurgie ; la *Correction conjugale*, etc. Il a publié comme antiquaire les ouvrages suivans : *Lettres sur les tours antiques qu'on a démolies à Aix, en Provence, et sur les antiquités qu'elles renfermaient*, Aix, 1787, in-4, pl. ; *de l'Origine et de la forme du bonnet de la liberté*, Paris, an IV (1796), in-8, pl. ; *Mém. sur la statue dite le Gladiateur Borghèse*, impr. dans les mémoires de l'institut, t. 4 ; 2e *Mém.* sur le même sujet, impr. dans la *Décade philosoph.*, an XII, 2e trimestre : *Sur la mosaïque*, même journ. an X, 1er trim. ; *Mém. sur un groupe de marbre blanc, repres. deux enfans, découvert à Vienne* (Isère), même journal, an X, 3e trim. ; *Eloge funèbre du général Dugommier*, Aix, an III (1795), in-4 ; *Disc. sur la nécess. de cultiver les arts d'imitation*, Versailles, an VIII, 1799, in-4 ; *Observ. critiq. sur un bas-relief antique conservé dans l'hôtel-de-ville d'Aix, et sur des mosaïques découvertes près des bains de Sextius, de la même ville*, Marseille, 1809, in-8, pl.

GIBELINS. V. l'art. Guelfes.

GIBERGUES (P.), né dans le Puy-de-Dôme, mort à Paris en 1813, était prêtre à St-Florent au moment de la révolution. Nommé membre de la convention nation., il y vota la mort de l'infortuné Louis XVI.

GIBERT (Jean-Pierre), savant canoniste franç., né à Aix en Provence l'an 1660, m. à Paris en 1736, a laissé les ouvr. suiv. : *les Devoirs du chrétien renfermés dans le psaume* 118, Paris, 1705, in-12 ; *Cas de pratiq. concern. les sacrem. en génér. et en particul.*, ibid., 1709, in-12 ; *Doctrina canonum in corpore juris inclusorum circa consensum parentum requisitum ad matrim. filiorum minorum*, *disquis. hist.*, ibid., 1709, in-12 ; *Mém. concern. l'Ecriture sainte, la théol. scolastique et l'hist. de l'Eglise, pour servir aux confér. des ecclésiast.*, Luxembourg, 1710, in-12 ; *Corpus juris canonici per regulas natur. ordine digestum*, Genève, 1736,

Lyon, 1737, 3 vol. in-fol., ouvr. très estimé; *Institutions ecclés. et bénéfic., suiv. les princip. du droit commun et les usages de France*, Paris, 1720, in-4, ibid., 1736, 2 vol. in-4, augm. Cet ouvr. est regardé comme le meilleur que ce savant canoniste ait publ. L'*Eloge de Gibert*, par l'abbé Goujet, a été impr. à Paris, 1736, in-4.

GIBERT (BALTHASAR), célèbre professeur de l'université de Paris, cousin du précéd., né à Aix en Provence l'an 1662, m. en 1741 après avoir consacré 60 années de sa vie à l'enseignem. de la jeunesse, a pub. un grand nombre de *disc. latins* prononcés dans différ. occasions; des *Eloges funèbres*, entre autres ceux de Lamoignon et de Mesmes; un *panégyriq. de Louis XIV*; *Traité de la véritable éloq.*, ou *Réfutat. des paradoxes sur l'éloq.*, ouvr. cos par l'aut. de la connaiss. de soi-même; des *lettres* sur le même sujet, pub. en 1705, 1706 et 1707; *Jugem. des savans sur les aut. qui ont traité de la rhétor., avec un précis de la doct. de ces aut.*, 3 vol. in-12, 1713, 1714 et 1719; *Observ. sur le traité des études de Rollin*, in-12; *Rhetor. juxta Aristotelis doct. dialogis explan.*, Paris, 1730, in-4, publ. en franç., ib., 1730, in-12, et 1741, etc.

GIBERT (JOSEPH-BALTHASAR), de la même famille que les précéd., membre de l'académ. royale des inscript. et belles-lettres, né à Aix en 1711, m. en 1771, s'était occupé avec ardeur de la continuation des mém. de l'académie; il a inséré dans ce recueil un grand nombre de dissertations savantes parmi lesquelles nous citerons: *Observ. sur l'année des anciens Perses; sur les règnes de quelq. rois de Babylone et de Perse; sur l'époque de l'anc. inscript. de Tripoli; sur les mesures anciennes; sur le nom de Mérovingiens appliqué à la prem. race de nos rois; sur les prem. habit. de la Grèce; Eclaircissem. sur différ. suites des rois de l'Egypte; Chronol. des rois de Juda et d'Israël; l'Ancienne année des Juifs et la célébrat. de leur pâque; Observation sur la chroniq. de Paros; Recherches hist. sur les cours qui exerçaient la justice souver. de nos rois sous la prem. et la deuxième race et au commencem. de la troisième*, écrit très-estimé. On trouvera dans le tom. 38 des Mém. de l'académie l'*Eloge de Gibert* par Lebeau. — GIBERT DES MOLIÈRES, fils du précéd., inspecteur du domaine, membre du conseil des cinq-cents en l'an IV, traita souvent les questions de finances, se signala dans ses discours par sa sévérité à l'égard du directoire et de ses agens, fut condamné à la déportation, et m. à la Guiane en 1799 à 52 ans.

GIBERTI (JEAN-MATTHIEU), prélat italien, né à Palerme en 1495, m. à Vérone en 1543, fut aussi recommandable par sa piété que par son profond savoir, et fit fleurir la discipline et les bonnes mœurs dans son diocèse, par de sages règlemens qui ont été impr. dans les *Œuvres* de ce prélat, Vérone, 1733, in-4. On trouve aussi dans ce recueil des *Instruct. sur l'utilité des missions relig.*; des *lettres*; quelq. pièces de vers; et deux oraisons funèbres prononcées en son honneur, l'une en italien par le P. Angelo Castiglione, l'autre en latin par Adam Fumani.

GIBIEUF (GUILLAUME), docteur de Sorbonne, prêtre de l'Oratoire, successeur de M. de Bérulle dans l'emploi de supérieur et de visiteur-général des carmélites, m. en 1650, au séminaire de Saint-Magloire dont il avait été supérieur, a laissé les ouvr. suiv.: *de libertate Dei et creaturæ*, Paris, 1630, in-4; *la Vie et les grandeurs de la très-Ste Vierge*, etc., ibid., 1637, 2 vol. in-8; *Catéchèse de la manière de vie parfaite à laquelle les chrétiens sont appelés*, etc., ib., 1653, in-12.

GIBRAT (JEAN-BAPTISTE), prêtre de la doctrine chrétienne, né aux Cabanes (diocèse de Tarbes) en 1722, était, au commencement de la révolution, principal du collège de Castelnaudari. Il se soumit à la constitution civile du clergé décrétée par l'assemblée constituante, exerça ses fonctions suivant les lois nouvelles, essuya les mêmes persécut. que les prêtres appelés réfractaires, toutefois demeura attaché au parti constit., et m. à Castelnaudari en 1803. Il a publ. entre autres ouvr.: *Géographie moderne*, qui a eu jusqu'à sept édit.; *Géographie ancienne, sacrée et profane*, 1790, 4 vol. in-12; *Missel du diocèse de Tarbes*; un *rituel*, un *missel* et un *bréviaire* pour le diocèse d'Alet; des *hymnes*, etc. Il avait composé un office pour la fête perpétuelle du rétablissement du culte, décrétée par les évêques constitutionnels assemblés à Paris en concile.

GIBSON (EDMOND), évêque de Londres, né en 1669, m. en 1748, se distingua par une connaiss. approfondie des langues du nord, des antiquités de son pays, et des droits ainsi que des devoirs du clergé anglais. Il a publ. entre autres ouvr., une édit. de *Polemo-middiana* de Guill. Drummond, 1691, in-4, et une édit. de la *Cantilena rustica* de Jacques V d'Ecosse, Oxford, 1691, in-4, avec des notes sav.; une trad. latine du *Chronicon saxonic.*, avec l'original anglo-saxon, et des notes, ib., 1692, in-4; *Jul. Cæsaris portus Iccius illustr.*, ib., 1694, in-8, fig.; une trad. angl. de la *Britannia* de Camden, Londres, 1695, in-fol., 1722 et 1772, avec addit., 2 vol. in-fol.; *Reliquiæ spelmannianæ*, ou *Œuvres posthumes de sir Henri Spelman, relatives aux lois et antiquités de l'Angleterre*, Oxford, 1698, in-fol.; *Codex juris ecclesiast. anglicani*, etc., 1713, in-fol.; *A Collection of the principal treatises against Popery in the Papal controversy*, etc., Londres, 1738, 3 vol. in-fol.

GIBSON (THOM.), méd. anglais, m. à Morpeth dans le 16e S., a laissé entre autres ouv.: *a breve Chronicle of the Bishops of Rome's Blessynge*, que l'on croit être le même que celui qui fut publié à Londres sous le titre de *the Treasons of prelates*, in-16; *a Treatise behovefull*, etc., 1536, in-4, et divers autres traités MS.

GIBSON (RICHARD, dit *le Nain*), peintre angl., né vers 1615, n'avait pas plus de 3 pieds 10 pouces angl. de haut; il épousa une femme de la même taille que lui, suivant Fenton, en eut 9 enfans dont cinq parvinrent à l'âge de maturité, et mourut à Londres en 1690; *sa* femme m. en 1709 à 89 ans. Gibson réussit particulièrement dans les copies qu'il fit des portraits peints par sir Peter Lely.—GIBSON (Guillaume), son neveu, peintre de portraits, m. en 1702, à 58 ans, parait avoir joui d'une grande réputation. Il avait formé une des plus belles collections de dessins et de gravures que l'on connût de son temps.—GIBSON (Edouard), parent et élève du précédent, donna dès sa jeunesse de hautes espérances que la mort ne lui laissa pas réaliser.

GIBSON (GUILLAUME), mathémat. angl. né à Boulton en 1620, fermier dans un petit village, sans éducation première, sans guide, devint à force d'étude un mathémat. très-distingué. Il avait embrassé tout à la fois la physique, l'art de la navigation, l'optique et la mécanique. Tout en conduisant sa charrue il méditait sur les difficultés d'un problème et en trouvait la solution. Malgré ses connaissances étendues, Gibson ne quitta jamais sa ferme et consacra les derniers momens de sa vie à l'éducation de quelques jeunes gens. Il a fait impr. plusieurs de ses observations géométriq. dans les journaux périodiques anglais. Le gouvernement, appréciant son mérite, le chargea souvent de faire des bornages de communes. Il est mort le 4 oct. 1791.

GICHTEL (JEAN-GEORGE), visionnaire allem., né à Ratisbonne en 1638, exerça d'abord la profession d'avocat dans sa patrie, puis se rendit en Hollande pour s'instruire auprès du visionnaire Breckling; ensuite il alla de ville en ville, prophétisant, prêchant, et vivant d'aumônes: ses déclamations eurent un moment de vogue, mais bientôt il fut abandonné de ses sectateurs, et m. à Amsterdam

en 1710, pauvre, inconnu et méprisé. On a dit que le regret d'avoir épousé une veuve beaucoup plus âgée que lui avait contribué à lui déranger le cerveau. On a de Gichtel : *Dépêche théosoph. édifiante*, 1700, 3 part. in-8, et 1722, 6 part. avec une *vie* de l'aut.; *Brève notion et explication des trois principes et mondes dans l'homme*, par Jean-George Graber et Jean-George Gichtel, Amsterdam, 1736, 1 vol. in-8, figures, 3e édit.

GIE (Pierre, vicomte de ROHAN, connu sous le nom de maréchal de), né en Bretagne vers le milieu du 15e S., donna à Louis XI de nombreuses preuves de dévouement, et reçut le bâton de maréchal en 1475. Il commandait en Flandre en 1479, et, à la tête de 800 hommes, il reprit toutes les places dont Maximilien d'Autriche s'était emparé en Flandre; en 1482 il assiégea et prit la ville d'Aire. Après la m. du roi, le maréchal de Gié préserva les frontières de la Picardie des invasions des Autrichiens; il accompagna ensuite Charles VIII à la conquête du royaume de Naples, et délivra le duc d'Orléans, depuis Louis XII, assiégé dans Novare; Mais, ayant eu le malheur de déplaire à la reine Anne de Bretagne, le maréchal de Gié fut éloigné de la cour, accusé de prétendus crimes, et enfermé pendant cinq ans dans le château de Dreux; il m. en 1513, peu d'années après avoir recouvré sa liberté. Les pièces de son procès sont conservées à la Biblioth. royale, in-fol.

GIEDDE (Ove), amiral et navigateur danois, né à Tomerup en Scanie l'an 1594, fut envoyé en 1616 à l'île de Ceylan pour y fonder un établissement. Cette tentative ayant échoué, Giedde alla négocier à la côte de Coromandel : il obtint du rajah de Tanjaour la ville et le port de Tranquebar, et y fit élever le fort Dansbourg auquel la compagnie des Indes dut en grande partie sa prospérité. De brillantes récompenses attendaient l'amiral Giedde dans sa patrie; il se rendit encore utile à son souverain dans les négociations de 1657 entre le Danemarck et la Suède, fut retenu comme prisonnier d'état au moment où éclatèrent les hostilités, ne recouvra sa liberté qu'en 1660, et m. la même ann. On a de lui : *Relation de tout ce qui s'est passé dans l'expéd. à l'Inde, depuis le 24 nov. 1618, jusqu'au 4 mars* 1622, impr. dans le recueil allemand de J.-H. Schlegell, sur l'Hist. de Danemarck, Copenhague, 1772, tom. 1er 2e partie; *Negociations avec l'empereur de Candy et le rajah de Tanjaour*, même recueil, tome 1er, 3e part., 1773.

GIÉLÉE (Jacquemars), poète franç. du 13e S., né à Lille en Flandre, est auteur d'un roman en vers dans lequel, sous le voile de l'allégorie, il fait une satire très-vive des hommes, et particulièrem. des ecclésiastiques de son temps. Ce livre n'a jamais été pub., mais il a été trad. en prose ou plutôt imité (par J. Tenessax) et pub. sous le titre suiv. : *le Livre de maître Regnard et de dame Hersan, sa femme, livre plaisant et facetieux*, etc., Paris, Phil. Lenoir, in-4, goth., sans date; *Maître Regnard et dame Hersant, traité utile à toutes personnes*, etc., Paris, 1516, Lyon, 1528, in-4; *le Docteur en malice*, etc., Rouen, 1550, et Paris, 1551, in-18 : ce livre a été trad. ou imité en allem., en flamand et en anglais.

GIERA (Dominique), ex-jésuite italien et astronome distingué, né à Gênes en 1729, m. dans la même ville en 1813, a été l'un des fondateurs du célèbre observatoire du collége de Bréra à Milan. On ne connaît de lui aucun écrit soit imprimé soit manuscrit.

GIEREMEI, nom d'une famille noble de Bologne, constamment à la tête du parti guelfe dans cette ville pend. toute la durée du 13e S. Après la mort d'Imelde Lambertazzi, chef du parti gibelin, les Gieremei se signalèrent par leur cruauté envers les membres de la famille de celui-ci, et allumèrent dans la Romagne une guerre civile qui se prolongea jusqu'aux premières années du 14e S., époque à laquelle eux-mêmes furent forcés de céder à de nouveaux partis.

GIERIG (Théophile-Erdmann), philologue allemand, né à Wehrau dans la haute Lusace en 1753, fut successivement recteur à Lennep dans le duché de Berg, professeur de théologie et gymnasiarque à Dortmund, et enfin professeur et recteur au lycée de Fulde, où il m. en 1814. On a de lui quelq. ouv. estimés, et des édit. de plus. classiq. mis à l'usage des écoles : *Plutarchi instituto et excerpta apophthegmata laconica*, etc., Leipsig, 1779, in 8; *P. Ovidii Nasonis metamorphoses, ex recensione Burmanni*, Leipsig, 1784-1787, 2 vol. gr. in-8; *C. Plinii Secundi panegyricus Trajano dictus*, Leipsig, 1796, gr. in-8; *la Vie, le caract. moral et le mérite littéraire de Pline le jeune*, Dortmund, 1798, gr. in-8; *C. Plinii Cæcilii Secundi epistolar. libri decem*, etc., Amsterdam et Leipsig, 1806, in-8.

GIESE (Théophile-Chrétien), pasteur luthér. et écrivain saxon, né en 1721, m. en 1788, a pub. des sermons, des notices biographiques et bibliographiques et d'autres productions littéraires, parmi lesquelles nous citerons : *Notice historiq. de la prem. édit. allem. de la Bible, publ. en 1462 par Fust et Schœffer à Mayence*, Gorlitz, 1765, in-8; *Notice de quelq. édit. de la Bible, publ. à Worms en 1529, et à Strasbourg* en 1530-1538, ib., 1768, in-4; *Mémoires pour servir à l'hist. ecclés. et littéraire de la haute Lusace, en deux part.*, Leipsig et Bautzen, 1772-1773, in-8, etc.

GIESECKE (Paul-Thierri). V. Giseke.

GIESECKE (Nicolas-Thierri), théologien protestant et poète allem., né en 1724, successivem. pasteur à Trautenstein près de Blanckembourg, prédicateur de cour à Quedlinbourg, et assesseur du consistoire, m. en 1765, a contribué à répandre la connaissance de la littérature étrangère par les imitations heureuses qu'il sut en faire. Ses *Œuvres poétiques* avec une *vie* de l'aut., ont été publ. par C.-C. Gaertner, Brunswick, 1767, in-8. On a en outre de lui un poème intit. : *le Bonheur de l'amour*, en 3 chants, ibid., 1769, in 8; et des *sermons*, Flensbourg et Leipsig, 1780, in-8.

GIEVHARI. V. Djévhéry.

GIFFEN (Hubert van), en latin *Giphanius*, célèbre jurisconsulte et philologue allemand, né en 1534, professa successivem. le droit civil à Strasbourg, à l'université d'Altorf puis à celle d'Ingolstadt, fut nommé conseiller et référendaire de l'empereur Rodolphe II, et m. à Prague en 1604, laissant un grand nombre d'écrits sur le droit civil et le droit canon, les belles-lettres, la politique, les antiquités grecques et romaines; les princip. sont : *Comment. ad Institut.*, Ingolstadt, 1596, in-4, Strasbourg, 1606 et 1630, in-4, ouvr. très-estimé; *Antinom. juris civilis è prælect. desumptar. lib. IV*, Francfort, 1605 et 1606, in-4; *Lecturæ altorphinæ in aliquot titulos Digestarum et Codicis*, Francfort, 1605, in-4, ouvr. qui passe pour le meilleur de cet aut.; *Œconomia juris, seu dispositio methodica librorum ac titulorum totius juris civilis*, Francfort, 1606, in-4, etc. On trouvera dans les *Amœnitates litterariæ* de Schelhorn, tom. 12, la liste des ouvr. de Giffen, et dans Will, dans Nopitsch, dans Zeidler (*Vitæ profess. juris altorphinorum*, Nuremberg, 1777-87, 3 vol. in-4), le catalog. d'un grand nombre de thèses et des dissertations que ce jurisconsulte a publ. à différ. époques. On lui doit une édition de Lucrèce, *de Rerum naturâ*, Anvers, Plantin, 1566, in-12, avec de savantes notes; et une édit. d'Homère, grec-latin, avec des notes, Strasbourg, 1572, 2 vol. in-8.

GIFFORD (André), ministre dissident et sav. antiquaire anglais, né à Bristol en 1700, mort en 1784, avait été long-temps bibliothéc. du muséum britannique. Il s'est assuré une place dans la sou-

venir de ses compatriotes en léguant sa riche bibliothèque à l'acad. de Bristol. On a de lui, outre plus. *Serm.*, une édit. de l'ouv. de Folkes intit. : *Tables of Coins*, 2 v. in-4. — Guillaume GIFFORD, archev. de Reims, est aut. du livre intit. *Calvino-Turcismus*, publ. sous le nom de Guillaume Réginald, Anvers, 1597, in-8. — Lord GIFFORD, procureur-général et maître des rôles, né à Exeter dans le Devonshire, m. en 1826, au moment d'être élevé à la dignité de vice chancelier d'Angleterre, était, comme lord King, son compatriote, fils d'un marchand épicier : circonstance qui a donné lieu aux journaux (sept. 1826) de faire un parallèle entre ces deux personnages.

GIGAS (JÉROME), jurisconsulte italien, né vers la fin du 15e S., était référendaire apostolique du pape Clément VII à l'époque du sac de Rome en 1527 ; il se retira à Venise, y exerça la profession d'avocat, et m. dans cette ville en 1560. On a de lui un traité *de Pensionibus eccles.*, dont la meilleure édit. est celle de Cologne, 1619, in-8, suivie du traité *de Instruso*, et augm. d'une table des matières ; *de Crimine læsæ majestatis tractatus*, Lyon, 1557, Spire, 1598, in-8 ; *de Resident. episcop.*, Venise, 1569 ; *Concilia in pensionum materiâ et de interesse usurario*, Venise, 1580, in-fol. — GIGAS ou GYGAS (Hermann), cordelier flamand ou allemand, est aut. d'une compilat. connue sous le titre de : *Flores temporum*, et sous celui d'*Hermannus minorita* : c'est une chronique qui s'étend depuis la création du monde jusqu'à l'an 1349 ; elle a été publ. à Leyde, 1743 et 1750, in-4, avec une continuation jusqu'à l'an 1513, un glossaire et une savante préface.

GIGAULT. V. BELLEFONT.

GIGGEI (ANDRÉ), orientaliste et docteur en théologie, né en Italie, m. en 1632, a donné la traduct. latine des *Comment. de Salomon sur les Proverbes*, Milan, 1629, in-4 ; et un *Thesaurus linguæ arabicæ*, ou lexique arabe latin, Milan, 1632, 4 vol. in-fol.

GIGLI (JÉRÔME), célèbre littérat. italien, né à Sienne en 1660, acquit une grande réputation dès son début dans la carrière littéraire, vit s'ouvrir pour lui les portes des plus célèbres académies de l'Italie, fut appelé à exercer une magistrature qui conférait la noblesse, et nommé professeur de littérature toscane à l'université de Sienne. Mais son penchant à la satire lui attira un grand nombre d'ennemis ; Gigli fut perdu dans l'esprit du grand-duc Cosme III : sa disgrâce entraîna la perte de ses titres, de ses fonctions, de sa fortune, et il *m.* à Rome en 1722, laissant à peine de quoi se faire enterrer. On a de lui des *Drames sacrés et profanes*, représentés avec le plus grand succès sur differ. théâtres d'Italie ; des *Comédies*, les unes traduites ou imitées du français, les autres originales : une édition complète des *Œuvres de Ste Catherine* ; un vocabulaire *delle Opere di Sta Caterina e della lingua sanese*, 1717, in-4 ; *Relazione del collegio Petroniano delle Balie latine aperto in Siena nel* 1719, Sienne, 1719, in-4, écrit plein de sel et d'originalité ; *Regole per la Toscana Favella, etc., in dialogo*, Rome, 1721 ; Lucques, 1734, in-8 : cette dern. édit. contient d'autres pièces qui ne sont pas du même auteur ; *Diario sanese*, Lucques, 1723, 2 vol. in-4 : sa *vie* a été pub. en italien par le pseudonyme Oresbio Agieo, Florence, 1746, in-4 ; on trouve dans cet écrit une liste détaillée, mais incomplète, des ouvr. tant impr. que MSs. de Gigli.

GIGOT D'ORCY (N.), inspecteur des mines et receveur-général des finances, né en 1755, *m.* en 1793, s'était, dès l'enfance, adonné à l'étude de l'histoire naturelle, et forma diverses collections remarquables d'insectes. On lui doit des éditions de l'*Hist. des papillons d'Europe*, par Ernest, et de l'*Enthomologie* ou *Histoire générale des insectes*, par Olivier.

GIGUET (ANTOINE), maire de St-Côme, né en 1758, m. en 1825, consacra ses loisirs au culte des muses. On a de lui un ouvr. posthume intit. l'*Art poétique à l'usage du 19e S.*, Paris, 1826, in-18 de trois feuilles.

GILBERT (ST), premier abbé et fondateur d'un monastère de son nom, ordre de prémontré, au diocèse de Clermont, s'était retiré du monde au retour de la malheureuse croisade entreprise par Louis-le-Jeune, et m. en odeur de sainteté l'an 1152.

GILBERT, surnommé *de La Porrée*, évêque de Poitiers, né dans cette ville vers l'an 1070, professa pendant quelque temps la dialectique et la théologie à Paris, se mit à la tête des *réalistes* et acheva sur les *nominaux* le triomphe que St Bernard avait commencé en terrassant Abeilard leur chef. Mais il ne sut pas lui-même se préserver des opinions philosophiq. qu'il reprochait à ses adversaires ; plus. de ses proposit. furent condamnées par le concile tenu à Reims en 1148 ; Gilbert se rétracta, et ne s'occupa plus jusqu'à sa m. en 1154 que du soin d'instruire ses diocésains, de décorer les églises et de faire fleurir les sciences. On a de lui un *comment.* sur le livre de la Trinité de Boëce, impr. dans l'édit. des œuvres de ce philosophe, Bâle, 1470, in-fol. ; une *lettre* à l'abbé de Saint-Florent de Saumur sur un cas de conscience, insérée dans les *Anecdota* de dom Martène, 1er vol. ; un *traité* philosoph. des six principes, impr. avec plus. anciennes édit. d'Aristote ; un *Comment. sur l'Apocalypse*, Paris, 1512, in-8, et d'autres ouvr. manuscrits.

GILBERT (sir HUMPHREY), officier et navigat. anglais, regardé comme le fondateur des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, né en 1539, se distingua dans plus. expéditions militaires, notamment pendant les troubles d'Irlande et le siége de Flessingue. Ayant entrepris un voyage de découvertes au nord-ouest, il périt l'an 1583, englouti dans les flots. On a de lui : *Discours.... pour prouver qu'il existe un passage pour aller par le nord-ouest au Cathay et aux Indes orientales*, Londres, 1576. On trouve dans le recueil d'Hackluyt tout ce qui a rapport à la navigation de Gilbert, aux établissem. qu'il a formés et à sa mort.

GILBERT (sir JEFFREY), magistrat anglais, né en 1674, créé vers 1716 *lord chief baron* de l'Echiquier, a pub. sur la jurisprudence anglaise un assez grand nombre d'ouv. parmi lesquels on distingue les suiv. : *Law of Devises, last Wills and Revocations*, Lond., 1730, in-8, réimp. en 1756 et 1773 ; *the law and practice of Ejectments*, 1734, 1741, in-8 : Ch. Runnington en a donné une nouv. édit. en 1781 ; *Treatise of Tenures*, 1757, in-8, 3e édit. ; *Theory, or law of evidence*, 1763, in-8, 1777, 4e édition, réimp. en 1791, 1792 et 1796 : cette dern. contient un abrégé de la *vie* de l'aut. par Capel Lofft ; on y a joint un abrégé de l'*Essai sur l'homme* de Locke, etc. Sir Jeffrey Gilbert a laissé en outre plus. MSs. : on en peut voir la liste dans la collection de M. Hargrave intitulée *Hist. of the Feud*, et dans le *Treatise of Remainders*.

GILBERT (GUILLAUME), *médecin* de la reine Elisabeth, né à Colchester, *m.* en 1603, a joui pendant sa vie d'une haute réputation que ses écrits ne justifient pas. On a de lui : *de Magnete, magneticisque corpor.*, etc., Londres, 1600, Sédan, 1633, in-4, Amsterdam, 1651, in-4. Il a laissé plusieurs autres écrits qui ont été réunis par sir W. Boswel, et pub. à Amsterdam sous ce titre : *De mundi nostri sublunaris philosophiâ novâ*, 1651, in-4.

GILBERT (THOM.), ministre anglican non-conformiste, né en 1613 dans le comté de Shrop, joua un assez gr. rôle pendant la *rebellion* comme memb. de div. commiss. instituées pour l'*épuration* des instituteurs et ministres de l'Evangile, et mourut en 1694 après avoir été lui-même dépossé. de toutes fonctions civiles et ecclés. à l'époque de la restau-

ration comme non-conform. Il a pub. entre autres écrits : *Vindiciæ supremi Dei Domini*, Londres, 1655, in-8, dirigé contre le doct. Owen ; un dialogue sous le titre de *Julius secundus*, Oxford, 1669, in-12, 1680, in-8 ; et *England's Passing Bel*, etc., 1675, in-4.

GILBERT (GABRIEL), poète français du 17ᵉ S., m. antérieurem. à 1680, après avoir été secrétaire de la duchesse de Rohan, puis de la reine Christine de Suède qui le nomma son résident à la cour de France, a laissé un poème sur l'*Art de plaire*, imité de l'Art d'aimer d'Ovide, des poésies diverses, des psaumes en vers français, et quinze pièces de théâtre représentées à diverses époques, savoir : *Marguerite de France*, 1640 ; *Telephonte*, tragéd. à laquelle a travaillé le cardinal Richelieu, 1642 ; *Rodogune*, 1644 ; *Hippolyte ou le garçon insensible*, trag., 1646 ; *Semiramis*, 1647 ; *les Amours de Diane et d'Endymion*, 1657 ; *Cresphonte*, tragi-comédie, 1657 ; *Arie et Petus*, tragédie, 1659 ; *Theagène*, trag., 1662 ; *les Amours d'Ovide*, pastorale, 1663 ; *les Amours d'Angelique et de Medor*, tragi-coméd., 1664 ; *Léandre et Héro*, trag., 1667 ; *le Courtisan parfait*, tragi-comédie, 1668 ; *les Peines et les Plaisirs de l'amour*, opéra, 1672. Racine n'a pas dédaigné d'empr. des idées et même des expressions à ce poète.

GILBERT (NICOLAS-JOSEPH-LAURENT), poète satirique, né en 1751 à Fontenoi-le-Château en Lorraine, vint à Paris dans l'espoir d'y trouver des protecteurs, mais ses satires contre les philosophes et les encyclopédistes lui attirèrent beaucoup d'ennemis et nuisirent à sa fortune. On lui rend aujourd'hui plus de justice, et l'énergie et la verve de ses vers lui ont mérité le titre du Juvénal du 18ᵉ S. Il m. à l'Hôtel-Dieu en 1780 à l'âge de 29 ans. Ses *Œuvres* ont été plus. fois réimpr. ; l'édit. la plus estimée est celle qui a été pub. sous le titre suiv. : *Œuvres complètes de Gilbert, pub. pour la prem. fois avec les corrections de l'auteur et les variantes, accompagnées de Notices littéraires et historiques*, avec portr., fac-simile et grav., Paris, Dalibon, 1822, 1 vol. in-8. Les pièces les plus remarquables de ce recueil sont : *la Satire du 18ᵉ S.* ; la satire intit. : *mon Apologie* ; et l'ode imitée de plusieurs psaumes qu'il composa huit jours avant sa mort. M. Barbier, dans son *Dict. des Anon.*, nº 6611, attribue à Gilbert *la Famille de Darius et d'Eisidame*, ou *Statira et Amestris*, 1770, 2 vol. in-12.

GILBERT (FRANÇOIS-HILAIRE), savant vétérinaire, membre de l'institut, né à Châtellerault en 1757, a puissamment contribué par ses travaux et ses écrits à des améliorations importantes dans notre système de culture, et a propagé les moyens d'élever et de conserver les bêtes à laine. En 1797 il fut chargé par le directoire d'aller en Espagne faire un choix de mérinos ; mais on ne mit à sa disposition aucun moyen de conclure les marchés ; Gilbert découragé, accablé de fatigues et de chagrins, mit fin à son existence dans un village de Castille le 8 septembre 1800. On a de lui : *Traité des prairies artificielles*, 1790 et 1802, in-8 ; *Inst. sur les moyens les plus propres à assurer la propag. des bêtes à laine de race d'Espagne, et la conservat. de cette race dans toute sa pureté*, 1797, in-8 ; *Instruct. sur le claveau des moutons* ; *Rech. sur les causes des maladies charbonneuses dans les animaux, et sur les moyens de les combattre et de les prévenir* : ces 2 écrits ont été impr. par ordre de la commission exécutive d'agriculture et des arts, an III, in-8 ; *Instr. sur le vertige abdominal ou indigest. vertigineuse des chevaux*, 1795, in-8 ; *Mem. sur la tonte du troupeau national de Rambouillet, la vente de ses laines et de ses product. disponibles*, 1797, in-4 ; un grand nombre de *Mem.* couronnés par différentes académies ; des *instruct.* ; des articles insérés dans la *Decade*, le *Magasin encyclopedique*, la *Feuille du cultivateur* et l'art. *Bestiaux au vert* avec M. Rougier La Bergerie, dans le tom. 10 du *Cours d'Agriculture* de Rozier.

GILBERT (NICOLAS-PIERRE), médecin franç., né à Brest en 1751, fit la campagne de l'Inde avec le capitaine Tronjolly, en qualité de chirurgien élève de la marine en 1770, exerça d'abord la médecine à Landerneau, à Morlaix et à Rennes ; il fut ensuite nommé médecin en chef de l'armée de Sambre et Meuse, puis chargé des fonctions de professeur à l'hôpital militaire d'instruction formé à Paris en 1796 ; en 1802, il reçut le titre de médecin en chef de l'armée de St-Domingue, passa en la même qualité à la grande armée en 1806, conserva cette place jusqu'en 1812, et m. à Paris le 19 déc. 1814. On a de lui : *Plan d'un cours d'institutions de medecine pratiq. sur les maladies les plus frequentes chez les gens de guerre, classées par familles, precedé d'un discours sur la medecine morale*, Paris, an VI, in-8 ; *Tableau hist. des mal. internes de mauv. caract. qui ont affligé la gr. armée dans la campag. de Prusse et de Pologne* (en 1806 et 1807), *suivi de réflexions sur les divers modes de traitement adoptes par les medecins franç. et allem.*, Berlin, 1808, in-8, trad. en all. par le doct. Bock avec une préface et des notes par Louis Formey, Erfurt, 1808, in-8 ; *Hist. medic. de l'armee franc. à St-Domingue en l'an X, ou Mémoire sur la fièvre jaune, avec un aperçu de la topogr. médic. de cette colonie*, Paris, an XI (1803), in-8, trad. en allem. avec des notes par J.-E. Aronsson, Berlin, 1806, in-8 ; *les Theories médicales modernes comparées entre elles et rapprochées de la medec. d'observ.*, Paris, an VII, et plus. articles de médec. légale insérés dans l'Encyclop. méthod. On trouve dans le Journal général de médecine, tom. 52, une *Notice historiq.* sur N.-P. Gilbert.

GILBERT (NICOLAS-ALAIN), missionnaire, né à St-Malo en 1762, m. en 1821 dans la Touraine, remplissait les fonctions de vicaire à Gosselin, quand le décret de l'assemblée constituante exigea le serment du clergé. Il se retira en Angleterre, et y fonda une congrégat. de catholiques que lui-même dirigeait et instruisait par ses écrits. De retour en France, Gilbert fut le premier prêtre qui se livra aux missions de l'intérieur ; il a laissé, entre autres écrits cités par ses biogr. : *on Enquiry*, etc., etc., Berwick, 1801 ; *la Doctrine cathol. du baptême, prouvée par l'écriture et la tradit.*, ibid., 1802. On trouve sur lui une *notice* plus étendue dans l'*Ami de la religion et du roi*, tom. 30, pag. 153.

GILBERT DE SEMPRINGHAM, ecclésiastiq. angl., né au comté de Lincoln vers l'an 1084, fonda, dans l'intention de faire revivre la règle de St Augustin, un ordre qui prit le nom de *Sempringham*, du lieu où le premier fut établi, et *des Gilbertins*, du nom de son fondateur. Des troubles passagers nuisirent d'abord à la prospérité de cet établissem. ; mais à sa mort, en 1189, Gilbert comptait plus de 700 religieux, et au moins 1100 religieuses dans 13 maisons de son institut. Le nom de Gilbert a été placé dans les martyrol., sous le pontificat d'Innocent III. On cite de cet ecclés. : *les Statuts des Gilbertins*, impr. dans le *Monasticum anglicanum*, Londres, 1661 ; *des exhortat. et des lettres.*

GILBERT DE VOISINS (PIERRE), avocat-général au parlement de Paris, né en 1684, se distingua par une éloquence mâle et sévère, par un noble caractère et surtout par un zèle infatigable à défendre contre les prétentions de la cour de Rome le principe de la fidélité due par les sujets à leurs souverains. Il se démit de sa charge en 1739 en faveur de son fils, fut nommé successivem. conseiller d'état, premier président au grand conseil, et membre du conseil des dépêches : dans ces diverses fonctions il fut chargé de rédiger un gr. nombre de mémoires, et coopéra à presque tous les règlem. utiles qui furent rendus de son temps : jusqu'à sa m., en 1769, il ne cessa de consacrer tous ses mo-

mons au service du roi. On a de lui : *Mém. sur les moyens de donner aux protestans un état civil en France, composé de l'ordre du roi Louis XV*, etc., suivi d'un *Projet de déclaration*, 1787.—GILBERT DE VOISINS (Pierre-Paul), son petit-fils, avocat du roi au Châtelet, greffier en chef du parlement de Paris, président à mortier, périt sur l'échafaud révolutionnaire en nov. 1793.

GILBERT DES MOLIÈRES. V. GIBERT.

GILBERTUS, surn. *Anglicus*, l'un des prem. aut. qui aient écrit sur la science médicale en Angleterre, florissait sous le roi Jean. On a de lui entre autres ouv. : *Compendium Medicinæ tam morborum univ. quàm particul.*, imp. à Leyde en 1510, puis à Genève en 1608 sous le titre de *Laurea anglicana*.

GILCHRIST (EBÉNÉSER), médecin écossais, né à Dumfries en 1707, mort en 1774, a laissé entre autres ouvr. : *Dissert. on nervous fevers ; Medical Essays and observ. ; Treatise on the use of sea-voyages in medicine*, Londres, 1756, 1771, in-8 : ce dernier a été trad. en franç. par Bourru, doct. régent de la faculté de médec. de Paris, sous le titre de *Utilité des voyages sur mer, etc., dans les maladies chroniq. et nerveuses*, Londres, 1770, in-8. On y a joint un *Appendix* sur l'emploi des bains dans les fièvres graves.

GILDAS (ST), surnommé l'*Albanien* ou l'*Ecossais*, appelé aussi l'*Histor.* par Matthieu de Westminster, vint puiser dans les Gaules auprès d'habiles maîtres la connaissance des saintes lettres, retourna dans l'Ecosse sa patrie et se retira dans une solitude pour se livrer à la contemplation. Mais le bruit de sa piété, de ses vertus et de ses talens lui attira un grand nombre de disciples : on alla même jusqu'à lui attribuer un esprit prophétique. Il m. en 512, laissant en MSs. un grand nombre d'ouvr. dont les principaux sont : une *Concordance des évangiles* ; les *Actes de St Germain et de St Loup* ; *Traité des prem. habitans de la Grande-Bretagne* ; *Hist. des Bretons* ; des *Prédictions en vers*, etc.

GILDAS (ST), abbé de Rhuis, surnommé le *Badonique*, et qu'on a quelquefois confondu avec le précédent, naquit dans la Grande-Bretagne vers 494, et non en 520 comme l'a dit Moréri ; il reçut l'ordre de la prêtrise, passa dans la partie septentrionale de l'Angleterre pour y prêcher l'évangile, et convertit des païens ainsi que des hérétiques. Il entreprit ensuite le voyage de Rome pour visiter le tombeau des SS. apôtres, vint se fixer aux environs de Vannes (Bretagne), où il construisit le monastère de Rhuis, et m. dans une grotte solitaire de l'île d'Houat en 570, ou selon d'autres en 581. On trouve dans le recueil des bollandistes, et dans les *Vies des SS. de Bretagne* par D. Lobineau, la vie de St Gildas, écrite au 11ᵉ S. par un religieux de Rhuis, sur des pièces tirées des archives de cette abbaye. Les deux Gildas, l'*Albanien* et le *Badonique*, y sont souvent confondus. Le martyrologe fait mention du dernier au 29 janvier.

GILDAS, surnommé *le Sage*, né dans le pays de Galles en 493 ou en 511, m. dans l'abbaye de Glastonbury, passe pour le plus ancien écrivain de la Grande-Bretagne dont on possède quelques ouv. On a de lui : *Epistola de Excidio Britann., et castigatio ordinis eccles.*, Londres, 1525, in-8, et 1567, in-12 ; Bâle, 1541, in-8, et 1568, in-12 ; le même écrit a été impr. à Paris en 1576, et inséré dans la *Biblioth. des PP.*, ainsi que dans les *Rerum Angliæ Script. vet.* de Gale, 1684-7, in-fol., et il en a été pub. une trad. angl. à Lond., 1652, in-12. On a encore de ce même Gildas des *canons* et des *règlem. de discipline* à l'usage de l'Irlande, impr. dans le Spicilège de dom Luc d'Achery, t. 9. — Un 4ᵉ GILDAS, Anglais, relig. de l'ordre de St-Benoît vers l'an 860, avait composé des ouvr. hist. dont la perte n'est pas à regretter, suivant Pits.

GILDON, rebelle, gouverneur d'Afrique sous le règne d'Arcadius et Honorius, tenta vainement d'entraîner dans sa révolte Mazascel son frère, fit massacrer les deux fils de celui-ci et rassembla une armée de 70,000 h. pour secouer le joug des Rom. Masascel alla chercher à Rome six mille hommes, avec lesquels il dissipa l'armée des révoltés, et se rendit maître de la personne de son frère. Gildon s'étrangla lui-même l'an 398, pour échapper aux supplices qui lui étaient réservés.

GILDON (CHARLES), écrivain anglais, né en 1665, m. en 1723, est aut. des ouvr. suiv. : *le Postillon dévalisé*, recueil de 500 lettres, Londres, 1692 ; *Manuel du déiste*, ou *Examen rationnel de la religion chrétienne avec des observat. sur Hobbes, Spinosa, les Oracles de la raison*, etc., 1705 ; quelques *tragédies* ; une *Grammaire angl.*, 1710 ; un traité intit. : l'*Art poétiq. complet*, 1718, 2 vol. in-8 ; une *vie* de Batterton, 1710 ; il a donné quelques traduct. et une édit. des *Oracles de la raison* par Charles Blount, 1693.

GILEMME (YVES OU PIERRE), imposteur du 14ᵉ S., offrit de guérir par des paroles magiques le roi de France Charles VI, qui alors était en démence. Pour prouver son pouvoir, ce prétendu thaumaturge demanda qu'on lui amenât douze hommes enchaînés, s'engageant à faire tomber leurs chaînes. Le charme n'ayant pas réussi, Gilemme allégua pour sa justification que l'un des douze hommes avait fait le signe de la croix : ce fait fut constaté véritable par le prévôt de Paris, toutefois le magicien et ses adeptes ou associés, Marie de Blansi, Perrin Hemery, serrurier, et Guillaume Floret, clerc, furent brûlés le 24 mars 1403.

GILIANEZ ou GILLES ANÈS, navigateur portugais, contribua par sa valeur et sa hardiesse aux découvertes qui se firent le long de la côte d'Afrique de 1433 à 1446. La dignité d'amiral fut la récompense de ses services.

GILIBERT (JEAN-EMMANUEL), célèbre médecin et naturaliste franç., né à Lyon en 1741, fut appelé en Pologne en 1775, fonda à Grodno un beau jardin de botanique, et attira un grand concours d'auditeurs à ses leçons de médecine clinique. Sa santé l'ayant obligé de revenir dans sa patrie, il se fixa à Lyon, fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, médecin en chef des épidémies, professeur au collége de médecine, membre de l'académie et de la société d'agriculture. En 1793, il fut élu maire de Lyon ; après la prise de cette ville il erra pendant dix-huit mois d'asile en asile, rentra dans ses foyers, lorsque des temps plus calmes lui eurent permis de le faire sans danger, et fut nommé professeur d'histoire naturelle à l'école centrale, où, jusqu'à sa m. arrivée en 1814, il ne cessa d'être utile à ses concitoyens. On a de lui, entre autres ouvr. : l'*Anarchie médic., ou la Médec. consid. comme nuisible à la société*, Neuchâtel, 1772, 3 vol. in-12 ; plus. écrits sur l'histoire naturelle de la Pologne ; *Hist. des plantes d'Europe*, ou *Elem. de bot. prat.*, Lyon, 1798, 2 v. in-12, fig., 2ᵉ éd., Lyon, 1806, 3 vol. in-8, fig. ; *Adversaria medico-practica prima, seu annotat. climcæ*, etc., Lyon, 1791 ; in-8, trad. en allem. avec des notes par le profess. E.-B.-G. Hebenstrait, Leipsig, 1792, in-8, fig., *le Médecin naturaliste*, ou *Observat. de médec. et d'hist. naturelle*, Lyon et Paris, 1800, in-12, fig., trad. en allem., Nuremberg, 1807, in-8, fig. ; son *Eloge* a été publ. par le docteur E. Sainte-Marie, Lyon, 1814.

GILIMER ou GELIMER, roi des Vandales en Afrique et descendant de Genseric (*voy.* ce nom), s'empara du trône en en chassant Hilderic qui l'occupait en 521, eut à soutenir la guerre contre l'empereur Justinien, fut vaincu et fait prisonnier par Bélisaire, qui le conduisit à Constantinople, où Justinien lui laissa terminer ses jours dans l'obscurité. La défaite de ce prince rangea sous la do-

mination romaine la partie de l'Afrique occupée par les Vandales.

GILJ (Philippe-Louis), botaniste italien, né à Corneto en 1756, m. en 1821, chan. du Vatican et direct. de l'observatoire fondé par Grégoire XIII, a laissé, entre autres écrits : *Dissert. sulle machine igrometriche*, Rome, 1775; *Agri romani historia naturalis*, ibid., 1781; *Osserv. filolog sopra alcune piante esotiche introd. in Roma*, 1789 et 1792. Il fit imp. en 1812, avec des éclaircissemens, l'*Architettura della basilica di Santo Pietro in Vaticano*, 1 vol. in-fol. avec 32 pl. de Martino Ferraboschi. Il a aussi laissé divers MSs., parmi lesquels on distingue un *Traité sur les Paratonnères*, et la *Via de Zabaglia*.

GILL (Alexandre), maître d'école et théolog. angl., né en 1564 dans le comté de Lincoln, m. en 1635, a laissé les écrits suiv. : *Treatise concerning the Trinity*, 1601, in-8; *Sacred philosophy of holy Scripture*, etc., 1635, in-fol.; *Logonomia anglica*, 1721, in-4.—Alexandre Gill, son fils, docteur en théologie, m. en 1642, avait succédé à son père dans la direction de son école. On a de lui quelques poés. lat., entre autres : *Poetici conatus*, 1632, in-12.

GILL (Jean), théologien anglais de la secte des anabaptistes, né dans le comté de Northampton en 1697, acquit une connaissance approfond. de la théologie, des sciences morales, des langues anciennes et de la langue hébraïque; et passa pour l'un des plus éloquens prédicateurs de son temps. Il m. à Camberwel en 1771, après avoir exercé son ministère pendant 51 ans. On a de lui : *Exposition du Cantique des Cantiques*, 1728, in-fol.; *Exposit. du Nouv. Testam.*, 1746-47-48, 3 vol. in-fol.; *Exposition de l'Ancien Testam.*, 6 vol. in-fol. : ces deux écrits réunis forment un comment. complet sur la Bible; il a été réimpr. à Londres, 1810-1812, 10 vol. in-4; *Corps de théolog.*, 1769-1770, 3 vol. in-4; *la Cause de Dieu et de la vérité*, 1735 et suiv., 4 vol. in-8; *Dissertat. sur l'antiq. de la langue hébraïque, les lettres, les voyelles, les points et les accents*, 1767, etc.

GILLES (le comte), en latin *Ægidius*, patit-fils de Syagrius, était grand-maître de la milice dans les Gaules en 456. Childéric ayant été chassé du trône l'année suivante, Gilles, choisi pour chef des Francs, sut maintenir son autorité pendant huit années; mais les guerres continuelles qu'il avait à soutenir et la dureté de son gouvernement lui aliénèrent tous les esprits : aussitôt que Childéric reparut tous les Francs se rangèrent sous ses drapeaux. Gilles, abandonné, se retira à Soissons, où il mourut de mort violente l'an 464.

GILLES (St), en latin *Ægidius*, cénobite, né à Athènes dans le 6e S., m. en 720, avait de bonne heure quitté sa patrie pour venir en France; et après s'être attaché quelques temps à St Césaire, évêque d'Arles, il passa trois années dans une solitude du Languedoc, où plus tard il fonda un monastère et une église.

GILLES (Nicole), chroniq. français, notaire et secrétaire de Louis XII, m. à Paris en 1503, a écrit les *Annales et de chroniq. de France, de l'orig. des François, et de leur venue ès Gaules, avec la suite des rois et princes jusqu'au roi Charles VIII*, Paris, 1492, in-4, ib., 1498, in-fol., Caen, 1510, in-4, Paris, 1525, 1547, 2 vol. in-fol.; ib., 1552, 2 vol. in-8. Elles ont été continuées par Denis Sauvage jusqu'à François II, Paris, 1560, 1562, 1566, in-fol.; par Belleforest jusqu'à Charles IX, Paris, 1573, in-fol.; par Gab. Chappuis jusqu'à Henri III, ibid., 1585, in-fol.; enfin par un anonyme jusqu'à 1617, ibid., 2 vol. in-fol. : elles ont été trad. en latin par Henri Pantaléon et Nicolas Falkner, Bâle, 1572, in-fol. On trouve dans le *Schediasma* de Gilles Hoehmuth, Wittemberg, 1725, in-8, la liste de 142 Gilles plus ou moins obscurs.

GILLES (Pierre), en latin *Gyllius*, naturaliste français, un des premiers qui aient fait des recherches utiles dans les sciences naturelles, naquit à Albi en 1490. Il visita les bords de la Méditerranée de Marseille à Gênes, ceux de l'Adriatique de Venise à Naples, fut envoyé dans le Levant par ordre de François Ier, explora les ruines de Chalcédoine, revint dans sa patrie à la suite de M. d'Aramont, ambassadeur de France, fut appelé en Italie auprès du cardinal d'Armagnac, et m. à Rome en 1555. On a de lui : *Orationes duæ quibus suadet Carolo-Quinto imper. regem Galliæ prælio captum, gratis esse dimittendum*, Brescia, 1540, in-8; *ex Æliani hist. latini facti, itemque ex Porphyrio, Heliodoro, Oppiano..... de vi et naturâ animalium; lib. unus de gallicis et latinis nominibus piscium*, Lyon, Séb. Gryphe, 1533, in-4, inséré dans l'édit. des *Œuvres* complètes d'Elien, publiées par Conrad Gesner, Zurich, 1556, in-fol.; *de Bosphoro thracio libri tres*, Lyon, 1561, in-4, Leyde, Elsevir, 1632 et 1635, in-24; *de Topogr. Constantinopoleos et de illius antiquitat. lib. IV*, Lyon, 1561, in 4, Leyde, 1632, in-32, etc.

GILLES (Jean), compositeur de musique, né à Tarascon en 1669, succéda à Farinelli comme maître de chapelle de l'église de St-Etienne à Toulouse en 1697, et mourut en 1705. On cite comme son chef-d'œuvre une *Messe de requiem* qu'il avait composée pour deux conseillers au parlement de Toulouse et qui fut exécutée pour lui. — Gilles ou Gilio (Christophe), jésuite portugais, né à Bragance vers 1555, m. à Coïmbre en 1608, est aut. d'un ouv. intit. *Comment. theol. de sacrâ doctrinâ, et essentiâ atque unitate Dei, lib. II*, Cologne, 1610, in-12.

GILLES *de Bretagne*, seigneur de Chantocé, fils de Jean V et frère de François Ier, duc de Bretagne, quitta la cour de Bretagne en 1445, mécontent de la part qui lui était échue dans l'héritage paternel. Ayant entamé des négociat. coupables avec les Anglais, il fut arrêté et jeté en prison, où il périt de mort violente dans la nuit du 24 au 25 avril 1450.

GILLES *de Chin*, seigneur fameux dans le Hainaut, passe pour avoir terrassé un dragon qui, au 12e S., ravageait les environs de Wasmes. La tête de ce dragon, que l'on montre encore aux gens crédules à Mons, n'est autre chose que la mâchoire d'un crocodile, qui, vraisemblablement, aura été apportée d'Egypte par quelque croisé. On trouvera de plus amples détails sur ce sujet dans le *Recherc. hist. sur Gilles, seigneur de Chin, et le dragon*, pub. à Mons en 1825, ainsi que dans le t. 28, pp. 192-93 de la *Revue encycloped.*

GILLES *de Pons*, poète du règne de Philippe-Auguste, né vers 1164, chanoine de St-Marcel et professeur de l'université de Paris, a laissé un poème intit. *Karolinus* ou *le Carolin*, composé pour l'instruction de Louis VIII; ce poème est resté inédit : quelques fragmens du 4e et du 5e livres se trouvent dans les *Scriptor. rerum Franc.* de Franç. Duchesne, et le 5e livre a été inséré en entier dans le *Recueil des historiens de France*, par dom Brial.

GILLET (Pierre), procureur à Paris, m. dans cette ville en 1720, était né à Montmorenci en 1628. Il recueillit pendant plus. années les arrêts et règlem. du parlem. concernant les fonctions des procureurs, et cette compilation, connue sous le nom de *Code Gillet*, fut impr. à Paris en 1695, in-4, réimpr. en 1717 avec des augmentations. — Gillet (Jean-Baptiste), fils du précéd., né à Paris en 1660, mort en 1720, exerça avec distinction la profession d'avocat. C'est lui, et Pierre Gillet son fils, aussi avocat, m. à Bagneux, près de Paris, en 1793, dans sa 78e année, qui ont rassemblé les prem. matériaux de la *Collection d'Edits et d'Ordonnances*, continuée et terminée en 1760 par de St-Genis (*v.* ce nom).

GILLET (François-Pierre), avocat au parlement de Paris, né à Lyon en 1648, m. en 1720, a pub. des *plaidoyers*, préc. d'un *discours sur le génie de la langue française et la manière de traduire*, et suivi de la traduct. de trois oraisons de Cicéron (*pro Cœlio*, *pro Milone*, et la 2ᵉ Philippique), et des quatre Catilinaires, 1718, 2 vol. in-4.—Gillet (Laurent), son frère, avocat à Lyon, né dans cette ville en 1664, m. en 1720, a laissé deux *requêtes* au roi, impr. avec les plaidoyers du précédent.

GILLET (Jean), lieutenant en la justice royale de Verdun, est auteur d'un livre intit. : *Asile ou Défense des pupilles, contenant un traité bien ample des tutelles et curatelles*, 1613, in-8, 1626, in-8, 1686, in-4.

GILLET (Louis-Joachim), chanoine régulier et bibliothécaire de Ste-Geneviève, né à Fremorel, diocèse de St-Malo, en 1680, m. à Paris en 1753, a laissé : *Nouvelle traduct. de l'hist. Josèphe, faite sur le grec, avec des Notes historiq. et critiq.*, etc., Paris, Chaubert, 1756-1758, 4 v. in-4. On lui doit encore les euvr. suiv. qui sont restés MSs. : *Opusc. sur la nature, le genie, l'excellence de la langue hebraique*; *Traite sur la méthode qu'on doit suivre pour apprendre la langue latine : Comment. abreges sur plus. liv. de l'Ancien Testam. et sur les psaumes*; *Notes sur St Clement d'Alexandrie*; *Critique des histor. anciens et modernes qui ont écrit sur les prem. temps de la monarchie franç.*

GILLET (J.-B.-G.) n'est connu que comme auteur d'un poëme franç. intit. *l'Imprimerie*, 1765, in-4. Ce livre n'est, en partie, qu'une traduction du poëme latin de L.-A.-P. Hérissant et de celui de C.-L. Thiboust.

GILLET (Jean-Claude-Michel), maître en la cour des comptes, etc., né à Argenteuil (Seine-et-Oise), m. en 1810, avait été successivem. procur.-syndic du district de St-Germain-en-Laye, accusateur public près du tribunal criminel de son département, membre du conseil des cinq-cents puis du tribunat lors de sa création, et se concilia l'estime publique par son intégrité et son zèle pendant le cours de sa carrière administrative. On a de lui, outre différ. rapports aux assemblées polit. dont il fit partie, quelques écrits parmi lesquels on distingue un discours sur cette question : *Quels sont les moyens de prévenir les delits dans la société?* 1806, in-8. Gillet concourut à la rédaction du *Code Napoléon*, et à celle des *Codes de procédure et de commerce*; il était membre de la société d'agriculture de Seine-et-Oise, dans une des séances de laquelle son *Eloge hist.* a été lu par M. Challent. Cet *Eloge* a été publ., Versailles, J.-P. Jacob, 1811, in-8 d'une feuille.

GILLET DE LA TESSONNIÈRE (N.), conseiller en la cour des monnaies, né vers le commencement du 17ᵉ S., a composé postérieurement à l'apparition du *Cid* plus. pièces de théâtre très-médiocres : nous citerons entre autres la comédie du *Déniaisé*, 1648, in-4, 1658, in-12, dont une scène a fourni à Molière celle du pédant Métaphraste.

GILLET DE MOIVRE (N.), av. du 18ᵉ S., n'est connu que comme auteur des livres intit. *la Vie et les Amours de Tibulle et de Sulpicie, dame romaine, leurs poésies et quelq. autres trad. en vers franç., avec des remarq. et des fig.*, 1743, 2 vol. in-12; *la Vie de Properce, chev. romain, et la trad. en prose et en vers franç. de ce qu'il y a de plus interess. dans ses poesies*, 1746, in-12. On lui attribue *la Vie du marquis de Feuquières*, jointe à l'édition de 1736 des *Mémoires* du ce lieutenant-général.

GILLEY (Jean de), seigneur de Marnoz, né à Salins vers 1527, posséda plus. charges à la cour d'Espagne, et ne se distingua pas moins par les services qu'il rendit à cette cour que par son goût pour la culture des lettres. On a de lui : *In Laudem Hannibalis à Livio expressam à rebus ejus gestis et comparat. imperat. romanor. commentar.*, Bâle, Oporin, 1550, in-8, suivi de deux élégies; *Chronica Joannis Gillœi*, Lyon, 1585, in-8 : cette chronique, en vers hexamètres, se termine à l'expulsion des Tarquins; *Expositio Decalogi paraphrast.*, Besançon, 1588, in-4, etc.

GILLI (David), ancien ministre protestant et prédicat. distingué, né dans le bas Languedoc au 17ᵉ S., m. à Angers en 1711, était rentré dans le sein de l'Eglise catholique en 1683. Son exemple et ses instruct. gagnèrent à la foi cathol. un grand nombre de protestans. On a de lui : *Traité de la véritable idée du christianisme*, MSs.; *Abrégé de l'histoire du Vieux et du Nouveau Testament, avec de courtes reflexions et un abrégé de l'Hist. universelle jusqu'à Charles-Quint*; un recueil de disc. intit. : *Conversion de Gilli*, etc.

GILLI (Philippe-Sauveur), jésuite-missionn., né dans l'état romain, passa dix-huit années de sa vie dans l'Amérique méridionale depuis l'en 1740, et ne revint dans sa patrie qu'après la suppression de l'ordre. Il a publ. en italien : *Essai sur l'hist. d'Amérique*, ou *Hist. naturelle civile et sacrée des royaumes et prov. espag. de la Terre-Ferme dans l'Amérique méridion.*, Rome, 1780-84, 4 vol. in-8, avec cartes et fig. Le 3ᵉ liv. du tome 3, dans lequel on trouve des détails sur les langues des peuples de l'Orénoque, a été trad. en allem. et publ. avec des notes par Franç.-Xav. Veigl, ex-jésuite; il fait aussi partie de la collect. publ. par de Murr, Nuremberg, 1785, 1 vol. in-8.

GILLIERS (Joseph), officier de bouche du roi de Pologne, né dans l'Alsace vers la fin du 17ᵉ S., mort en 1758, a laissé un euvr. utile aux gens de sa profession; il a pour titre *le Cannameliste franç.*, Nanci, 1751, in-4.

GILLOT (Jacques), conseiller-clerc au parlem. de Paris, doyen de la cathédrale de Langres et chanoine de la Sainte-Chapelle, se signala pendant les troubles de la ligue par un attachement invariable à la cause royale, et m. en 1619. On a de lui : *Rec. de differ. traités touchant les droits et libertés de l'Eglise gallicane*, Paris, 1609 et 1612, in-4; *Instr. et missives des rois de France et de leurs ambassad., et autres pièces concern. le concile de Trente prises sur les originaux*, Paris, 1607-1608, in-8; *Relat. de ce qui s'est passé les 14 et 15 mai 1610, touchant la régence de la reine Marie de Medicis*, impr. dans le traité de Dupuy, *de la Majorité des rois*, etc. Il a eu part à la rédaction de la *Satyre ménippée ou le Cathol. d'Espagne*.

GILLOT (Germain), docteur en Sorbonne, né à Paris en 1622, m. dans la même ville en 1688, n'est connu que par les bienfaits qu'il répandit sur les enfans pauvres chez lesquels il reconnaissait d'heureuses dispositions. On évalue à cinq ou six cents le nombre de ceux qu'il fit élever, et à plus de cent mille écus les sommes qu'il employa à cette bonne œuvre.

GILLOT (Claude), dessinat., peintre et grav., élève de son père et de J.-Bapt. Corneille, né à Langres en 1673, m. à Paris en 1722, fut le maître de Watteau. Il a laissé des gravures à l'eau-forte qui sont recherchées des amateurs : elles ont été gravées par Gersaint et le comte de Caylus. Ses composit. sont presque toutes du genre burlesque. Une *Notice* sur Gillot, par de La Touche, a été pub. avec des notes de MM. Amenton et Millin dans le *Magasin encyclop.*, 1808, tome 6, page 306.

GILLOT (N.), mathém., fut d'abord domestique de Descartes, qui voulut bien lui donner des leçons; et il en profita si bien qu'il finit par professer lui-même cette science avec distinction.

GILLOT DE BEAUCOUR. V. Gomez de Vasconcelle.

GILLOT (L.-Gen.), fille de la précédente. V. Saintonge.

GILLY (David), ingénieur-architecte, né en 1748 à Schwedt en Brandebourg d'une famille française réfugiée, fut d'abord employé comme ingénieur à Stargard en Poméranie, puis en qualité de conseiller du roi au départ. des bâtimens à Berlin, où il mourut en 1808, laissant un gr. nombre de *mém.* et plus. ouv. en allemand sur l'archit. civile et hydraulique. Les princip. sont : *Elemens d'un cours d'hydraulique avec application à la pratique*, Berlin, 1795 et 1801, in-8; *Instruction pratique pour l'architecture hydraulique, accomp. de pl.*, *en société avec Eytelwein*, 2 parties, in-8, Berlin, 1802 et 1803, avec atlas, in-4. — Gilly, son fils, architecte, m. à Carlsbad en 1800, à la fleur de son âge, a écrit en allem. un ouvr. sur la manière de cuire les briques et les tuiles, et sur les terres qui peuvent servir à leur confection en Brandebourg.

GILON (N.), surnommé *de Paris*, cardinal, né à Toucy, près d'Auxerre, vers la fin du 11e S., n'était que simple clerc dans l'ordre de Cluny, lorsque le pape Calixte II, qui l'avait remarqué pend. un voyage qu'il fit en France, se l'attacha et le nomma successiv. évêque de Tusculum, puis cardinal. Sous le pontificat d'Honoré II, Gilon fut envoyé à la Terre-Sainte pour apaiser les querelles qui divisaient le clergé, et nommé ensuite légat en Pologne en récompense des services qu'il avait rendus à l'Eglise dans le cours de cette mission. On croit qu'il mourut en 1142, et l'on connait de lui les écrits suiv. : *de Viâ hierosolymitanâ*, etc., en vers et en 6 livres, impr. dans les *Script. rer. Francicar.* de Duchesne, t. IV; *Vie de St Hugues, abbé de Cluny*, imp. par extrait dans le recueil des Bollandistes; *Epistola ad Bernardum Antiocheaum patriarcam*, imp. dans les *Reliquiæ manuscr.* de Ludewig.

GILPIN (Bern.), ecclés. anglais, né à Kentmire dans le comté de Westmoreland en 1517, fut un des premiers cathol. anglais qui adoptèrent l'hérésie de Luther. Il racheta ses erreurs en matière de foi par de nombreux actes de vertu et de désintéressement, et mourut en 1583. Sa *vie* a été écrite en anglais par Carleton, év. de Chichester, Londres, 1636, in-18. On trouve à la suite de cet ouv. un *sermon* de Gilpin.

GILPIN (Rich.), théol. angl. non-conformiste, né vers 1630 dans le Westmoreland, refusa en 1662 de se soumettre à l'acte d'uniformité, fut dépossédé de la cure qu'il desservait dans le Cumberland, et mourut en 1699 à Newcastle, où il pratiquait la médecine. On a de lui différens tr. et un disc. *Sur les tentations de Satan* (en angl.), 1677, in-4, encore recherché par ses coreligionnaires.

GILPIN (Guill.), vicaire de Boldre dans New-Forest près de Lymington, né en 1724, mort en 1804, a composé en anglais plus. ouv. estimés dans lesquels il a décrit les beautés pittoresques de la Grande-Bretagne : les principaux sont : *Observat. sur la rivière Wye et sur quelques contrées de la partie sud du pays de Galles*, in-8, 1782, 1789, trad. en franç. par de Blumenstein, Breslau, 1800, in-8; *Voyages en différentes parties de l'Anglet., et particulièrement dans les montagnes et sur les lacs du Cumberland et du Westmoreland, contenant des observ. relatives aux beautés pittoresques*, 1787, in-8, 1788, 2 vol. in-8 : la traduct. franç. de cet ouvrage la plus estimée est celle du baron de Blumenstein, Breslau, 1800, 3 vol. in-8; trad. en allem., ib., 2 vol. in-8; *Observ. relat. aux beautés pittoresques de l'Ecosse*, etc., 1789, 2 vol. in-8, trad. en allem., Leipsig, 1792-3, 2 vol. in-8, etc. On a de lui quelq. *Notices biogr.* et des ouv. ascétiques. — Gilpin (Sawrey), frère du précéd., né à Carlisle en 1733, mort à Brompton en 1807, excellait à peindre à l'aquarelle des figures d'animaux. Il a fait des esquisses pour les voyages de son frère, et l'on cite parmi ses composit. le *Triomphe de Camille*, l'*Election de Darius*, et un *Phaeton*.

GIL-POLO (Gasp.), avocat et poète espagnol, né à Valence en 1516, m. dans la même ville en 1572, est aut. d'un poème estimé qui a paru sous le titre de *Diana enamorada* (Diane amoureuse), Lond., 1739, revu et corrigé. Barthius a imité cet ouvr. dans son *Erotodidascalus seu nemoralium lib. quinque ad hispanicum Gasparis Gilli-Poli*, Hanau, 1625, in-8.

GIL-VICENTE, célèbre poète dramatique portugais, surnommé le *Plaute* de sa patrie, né à Barcellos vers 1485, composa pour la cour d'Emmanuel et de Jean III un grand nombre de pièces de circonstance et des drames. La date de son 1er drame (1504) prouve que Gil précéda les grands poètes dramatiques de l'Italie, de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre. Il mourut en 1557 comblé des faveurs de son souverain. Les ouvr. de ce poète ont été pub. par son fils sous le titre de *Compilaçam*, en 5 liv., contenant poésies religieuses, tragi-comédies, comédies, farces *(farsas)* et poésies diverses, Lisbonne, 1562, in-fol., ib., 1586, in-4. — Gil-Vicente, son fils, cultiva aussi la poésie dramatiq., et a composé entre autres pièces une comédie qui porte le titre de *dom Joan de los Turcos*.

GIMMA (Giacinto), écriv. ital. du 18e S., né à Bari, mort en 1735, a laissé plusieurs ouvr. tant impr. que MSs. On cite comme le meilleur celui qui a pour titre : *Idea della storia dell' Italia letterata*, Naples, 1723, 2 vol. in-4. Gimma avait commencé une Encyclopédie qu'il laissa imparfaite.

GIN (P.-L.-Cl.), un des écriv. les plus féconds du 18e S., né à Paris en 1726, successivem. avocat, conseiller au parlement Maupeou et conseiller au grand conseil, se recommande moins par ses ouvr., presque tous médiocres, que par son attachement à la cause royale. Il fut incarcéré en 1793, ne sortit de prison qu'en 1794, et mourut à Paris en 1807. On trouvera la liste complète de ses ouv., tant imp. qu'inédits, en tête de son livre intit. : *De la relig. du vrai philos., ou l'observateur impartial de la nature, contenant l'examen des systèmes des prétendus sages du 18e S., et la preuve de la liaison des princ. du christ. avec les maximes fondamentales de la tranquillité des états*, 1806, in-8. On regarde comme le meilleur morceau de cet écriv. un *Plaidoyer en faveur de Louis XVI* adressé à Barrère le 22 déc. 1792 et imp. à Bâle, 1795, in-8.

GINANI ou **ZINANI** (Gabriel), poète ital. du 16e S., m. postérieurement à 1634, a laissé un assez grand nombre d'ouv. dont la liste compl. se trouve dans la *Bibl. modenese* de Tiraboschi; les princip. sont : *Il Caride, favola pastorale*, Parme, 1582, in-8, Reggio, 1590, 1591; *l'Amerigo*, tragédie, Reggio, 1590, in-8, Venise, 1627, in-12 : suivant Tiraboschi, c'est une des meilleures qui aient paru en Italie au 16e S.; *l'Eraclide, poema*, Venise, 1623, in-4; *Il segretario, diviso in sette lib.*, ib., 1625, in-4; *Il Consigliere*, ib., 1625, in-4, trad. en latin par Jean Honigk, Francfort, 1628; *Rime e prose*, Reggio, sans date, 2 part. in-8; *Rime amorose*, Venise, 1627; *Rime sacre*, ib., 1627, in-12, etc.

GINANI ou **GINANNI** (Jos., comte), célèbre natural. ital., né à Ravenne en 1692, membre de l'acad. des sciences de Bologne et de la soc. litter. de Ravenne, parcourut toute l'Italie et les bords de la mer Adriatique en recueillant un grand nomb. d'objets d'hist. naturelle dont quelq. uns n'étaient pas encore connus. Il mourut à Ravenne en 1753, laissant une collect. fort intéressante. On a de lui : *delle uova e de' nidi degli uccelli con una dissertazione sopra varie spezie di cavalette*, Venise, 1737, 2 parties en 1 vol. in-4, figures; *Produzioni naturali che si ritrovano nel museo Ginanni in Ravenna, metodicamente disposte e con annotazioni illustrate*, Lucques, 1742, gr. in-4, fig.; *Opere postume nelle quali si contengono 114 piante che vegetano nel mare Adriatico, nelle paludi, e*

nel territorio di Ravenna, coll' istoria d'alcuni insetti, Venise, 1755-57, 2 part. in-fol. — GINANI (Franç.), naturaliste, neveu du précédent, éditeur de ses œuvres posthumes, né à Ravenne en 1716, m. en 1765, avait coopéré à la rédaction du *Museo Ginanni* et publ. quelques *opuscules* dans la *Raccolta Calogeriana*, entre autres une *Dissert. sur les maladies des grains*, impr. séparément à Pesaro, 1759, in-4, fig. On lui doit aussi *Ist. civile e naturale delle pinete ravennate*, Rome, Salomi, 1774, in-4, avec pl. et cartes. — Pierre-Paul GINANNI, bénédictin, de la même famille que les précéd., né à Ravenne en 1698, m. à Rome en 1774, membre de la consulte des rites, a laissé un gr. nombre d'ouv. relatifs à l'hist. de sa patrie. Nous citerons entre autres : *Raccolta delle rime de' poeti ravennati defunti*, Ravenne, 1739, in-8 ; *Lettera nella quale si dimostra che Ravenna è la vera patria di san Pier Damiano, e non Faenza*, Assise, 1741, in-8 ; *Dissert. epistolare sulla letteratura ravennate*, Ravenne, 1750, in-8 ; *Memorie storico-critiche degli scrittori ravennati*, Faenza, 1769, 2 vol. in-4 : on trouve à la fin la liste complète de ses ouvr., tant impr. qu'inédits.

GINGUENÉ (PIERRE-LOUIS), littérateur, né à Rennes en 1748, m. à Paris le 16 nov. 1816, débuta par une pièce de vers int. *la Confession de Zulmé* : ce petit ouv., ayant d'abord circulé MS. et sans nom d'auteur, fut attribué à quelques beaux-esprits du temps qui ne rougirent pas d'accréditer l'erreur. Ginguené, pour toute vengeance, fit imprimer sa pièce dans l'*Almanach des Muses* de 1779, et y mit son nom. Personne ne réclama la *Confess. de Zulmé*, qui, vu la jeunesse de l'aut., semblait promettre un success. à Gresset : cette pièce est restée le prem. et, pour parler plus exactem., le seul titre de son aut. à la gloire poétique. Ginguené concourut plusieurs fois aux prix de l'acad ; mais, dans les concours de poésie comme dans ceux d'éloquence, il ne put parvenir qu'à la mention honorable. En 1787 M. Terrasse des Mareilles lui enleva le prix de poésie, dont le sujet était le dévouem. du prince Léopold de Brunswick, et en 1788 le prix de l'éloge de Louis XII fut décerné à M. Noël. Ginguené avait des conn. en musique : dans la fameuse querelle entre les partisans de Gluck et ceux de Piccini, il prit parti pour ce dern., et descendit en champ clos pour y combattre Suard et l'abbé Arnaud. Toutes ces discuss., où, faute de définir les mots, personne ne s'entendait, sont aujourd'hui aussi oubliées que les ouvr. qu'elles ont fait naître. Ginguené embrassa avec modération les idées polit. dont l'année 1789 marqua la redoutable explosion. Il rédigea avec Cérutti *la Feuille villageoise*, journal semi-hebdomadaire destiné à propager dans la classe du peuple, et particulièrement dans les campagnes, les nouvelles doctrines. Il fut récompensé de son zèle en 1796 comme l'étaient alors les amis d'une sage liberté. Incarcéré, mais plus heureux qu'André Chénier et que Roucher, compagnons de sa captivité, il fut oublié, et devint libre à l'époque du 9 thermidor. Quelque temps après il fut nommé membr. adjoint du comité d'instruction publique, et fit partie de l'institut organisé par la convention nationale. Le directoire lui confia l'ambassade de Turin, place dans laquelle il se montra plus républicain que diplomate, ce qui blessa les deux gouv. et nécessita bientôt son rappel. Quand le tribunat fut créé par Bonaparte, Ginguené y trouva place, mais il en fut bientôt éliminé avec tous ceux de ses collègues qui voulaient franchement le maintien de la constitut. dite de l'an VIII, la républ. et les formes du gouvernement consulaire. Dégoûté par cette épreuve de la carrière polit., Ginguené revint à ses prem. goûts, c.-à-d. à la littér. ; il s'occupa alors, dans ses studieux loisirs, à mettre la dern. main à son grand ouv. de l'*Hist. littér. de l'Italie*. Les six prem. vol. publ. de 1811 à 1813 sont de Ginguené en totalité ; les t. 7, 8 et 9 ont été terminés par M. Salfi, dont le travail a été revu par MM. Daunou et Amaury-Duval. M. Michaud a publié en 1824 une 2e édit. de l'*Histoire littéraire d'Italie, revue et augmentée sur les MSs. de l'auteur, ornée de son portrait, et augmentée d'une Notice* par M. Daunou, 9 vol. in-8. M. Salfi a publié un dixième vol. qui complète cet ouvrage. Cette production, qui manquait à la France, atteste l'érudition et les recherches de Ginguené : elle restera comme monument d'utilité auquel un style plus châtié et plus élégant aurait pu néanmoins assurer un succès plus populaire. Ginguené était généralement estimé par son caractère personnel ; mais il tenait de son pays natal une inflexibilité d'humeur et de principes que Bonaparte ne lui a jamais pardonnée. Outre les ouv. dont nous avons déjà parlé, Ginguené en a pub. un assez grand nombre d'autres : on en peut voir la liste dans la *Bibliog. de la France*, année 1817, p. 92-94 et 348. Nous nous bornerons à citer les suiv. : *Lettres sur les Confess. de J.-J. Rousseau*, 1791, in-8 ; *de l'Autorité de Rabelais dans la Révolution présente*, 1791, in-8 ; *de M. Necker et de son livre int.* : De la Révolution franç., 1797, in-8 ; deux rec. de *Fables*, 1810 et 1814, in-18. Ginguené a fourni un gr. nombre d'art. et notices à la *Décade* et à la *Revue philos.*, au *Moniteur*, au *Mercure*, à l'*Encyclop. méthod.*, à l'*Hist. littér. de la France* (1814-1817) et à la *Biogr. univ.* On lui doit aussi une édition des *Œuv. de Chamfort* et des *Œuv. de Lebrun*. M. Amaury-Duval lui a consacré une *Notice* très-détaillée dans le tom. 14 de l'*Hist. litt. de la France*. Le *Catalogue* de la bibliothèque de Ginguené, rédigé en grande partie par lui-même, a été pub. en 1817 ; on trouve en tête une *Notice* sur sa personne et ses ouvr. rédigée par Garat. Cette bibliothèque a été acquise, en totalité, pour une biblioth. publ. étrangère.

GIOCONDO (Fra GIOVANNI), en lat. *Jocundus*, dominic. ital., littér., antiq. et archit., né à Vérone vers 1435, fut attaché successivement à l'emper. Maximilien, au roi Louis XII, au sénat de Venise, au pape Léon X, et mourut à Rome, suivant Scaliger, à un âge avancé. Comme architecte, Giocondo a construit le bâtiment destiné à former la salle du conseil de la ville de Vérone (de 1494 à 1498), le pont Notre-Dame à Paris (la prem. pierre fut posée le 28 mars 1500 et la dern. le 10 juillet 1507), le palais de la chambre des comptes, qui a été démoli ; il rebâtit la gr. chambre du parlement dite *la chambre dorée*, qui subsiste encore, exécuta des trav. import. dans les lagunes de Venise, fut chargé des fortificat. de la ville de Trévise en 1509, consolida les fondat. de l'une des piles principales d'un pont de l'Adige à Vérone, enfin dirigea, de concert avec Mich.-Ange, Raphaël et Ant. Piconi San-Gallo, la construct. de la basilique de St-Pierre. Comme antiq., il visita les principales villes de l'Italie pour observer et mesurer les ruines des édifices anc., rassembla une collect. de plus de deux mille inscript. anciennes, et en donna le MS. à Laurent de Médicis. Sous le rapport de ses travaux littéraires, Giocondo n'a pas moins de droits à la reconnaissance publique : on lui doit la découverte d'un MS. de Pline-le-Jeune, contenant un gr. nomb. de passages propres à remplir les lacunes des édit. précéd., onze lettres inédites et toute la correspondance de Pline avec Trajan. Ce MS. fut imp. par Alde Manuce, Venise, 1508, in-8, et a servi de type à toutes les édit. subséquentes. A la suite de ces lettres se trouve le tr. *de Prodigiis* de Julius Obsequens. Il a donné une édit. de Vitruve, corrigée et ornée de 138 fig. en bois, Venise, Joan. de Tridino, 1511, in-fol. ; une édit. de *Comment.* de César, Venise (*in ædibus Aldi*), in-8, avec des pl. ; et des édit. *des Tr. d'agric.* de Caton, Varron, Columelle et Palladius, Venise (*in ædibus Aldi*),

GIOENI (Jos.), né à Catane en 1747, appartenait à une famille qui prend encore le titre de *ducs d'Anjou*. Habitant aux pieds de l'Etna, il se mit à étudier ce volcan. Ses sav. recherches ne furent pas inutiles à Dolomieu et à Hamilton, qui lui en ont témoigné publiquement leur reconnaissance. Il accompagna le géologue français dans son voyage aux volcans de la Sicile. Il s'était formé un cabinet de productions volcaniques dont il a donné lui-même le catalogue, et que les voyageurs peuvent encore visiter à Catane. Ce sav. natural. est mort le 6 déc. 1822. Il était membre de plus. corps sav., prof. de l'univ. de Catane et gentilh. de la chambre du roi de Naples. Ses ouv. sont : *Descrizione d'un nuovo genere di testacei*, Naples, 1783, in-8; *Relazione dell' eruzione dell' Etna nel luglio* 1787, Catane, 1787, in-4; *Saggio di litologia vesuviana*, Naples, 1790, in-8.

GIOFFI (Bern.-Marie), capucin-missionn. en Asie, né à Naples au 17e S., passa plus. années en Géorgie, s'y distingua par son éloquence, opéra un grand nombre de conversions, et revint mourir dans sa patrie en 1715. On a de lui : *Prediche morali e panegiriche*, Naples, 1710, in-4. Le père Denis de Gênes lui attribue une, relat. MS. de son voyage en Géorgie. — Gioffi (Romuald), domin., né au 17e S. dans le royaume de Naples, remplit pendant 23 ans les fonctions de lecteur dans div. colléges de son ordre, et occupa pendant 6 années une chaire au collége de *Monte di Dio* à Naples. Il avait composé pour l'instruction de la jeunesse des ouvr. oubliés aujourd'hui.

GIOFFREDO (Pierre), histor. piémontais, né à Nice en 1629, aumônier, précepteur, conseiller, bibliothéc. du prince de Piémont (Victor-Amédée), m. en 1692, a laissé entre autres ouv. une *Hist. de Nice* en latin, Turin, 1658, in-fol., insérée dans le *Thes. histor. ital.* de Burmann, tom. 9. La liste complète de ses écrits se trouve dans le *Syllabus script. Pedemont.* de Rossoti.

GIOIA (Flavio), navigat. ital., né à Pasitano, village près d'Amalfi, vers la fin du 13e S., a été regardé pendant long-temps comme l'inventeur de la boussole; mais des témoignages irrécusables attestent que les navigateurs de la Méditerranée faisaient usage de l'aiguille aimantée plus de cent ans avant Gioia. La boussole en usage à cette époque ne consistait qu'en une aiguille aimantée qu'on faisait nager dans un vase au moyen de deux brins de paille ou d'un morceau de liége. Il paraît que l'on doit à Gioia l'idée de placer l'aiguille sur un pivot qui lui permet de tourner de tous les côtés. Au nombre des écrits qui ont été publ. sur l'origine de la boussole, on doit distinguer la *Dissert.* de M. Azuni imp. deux fois en ital., puis en franç., Paris, 1807, in-8

GIOLITO DE' FERRARI (Gabriel), impr. et libraire à Venise au 16e S., mort en 1581, a donné de belles édit. de quelques ouvr., entre autres de l'*Imit. de J.-C.*, revue par le P. Remy, 1556, 1557, 1562, 1569. Il commença l'impression de la *Collana greca* de Th. Porcacchi, et présida à la *Collona lat.* faite sur le même plan. — Jean, son fils, cultiva la poésie, et trad. en ital. le poème de Sannazar *del Parto della Vergine libri III, tradotto in versi toscani*, Venise, 1588, in-8, Vérone, 1732, in-4; et la *Vita del P. Ignazio Lojola, tradotta di spagnuolo in ital.*, 1586, in-4.

GIORDANI (Vitale), célèbre mathémat., né à Bitonte dans le royaume de Naples en 1633, n'annonça dans sa jeunesse aucun goût pour l'étude. Quelques livres de mathématiq. tombés par hasard entre ses mains lui révélèrent ses heureuses dispositions : il les cultiva, et fit des progrès si rapides qu'il se vit bientôt en état d'enseigner. Sa réputat. lui mérita des protecteurs et les titres honorables de mathém. de la reine de Suède (Christine), de prof. de mathém. à l'ac. fondée à Rome par Louis XIV en 1666, d'ingénieur du château St-Ange sous Clément X et de prof. au collége de la Sapience. Il mourut en 1711, laissant les ouv. suiv. : *Corso di matematica che comprende Euclide restituto*, Rome, 1680, 1686, in-folio; *de Componendis gravium momentis*, Roma, 1685, in-fol.; *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, ib., 1686, 1715, in-fol.; *ad Hyacinthum Cristophorum epistola*, ib., 1705, in-fol.; et en MS. *Elementi d'Euclide esplicati*, etc., 6 vol. in-fol.

GIORDANO (Luc), en latin *Jordanus*, peintre célèbre, appelé par quelques biogr. franç. *Jordans* ou *Jordane*, et surn. par ses compatr. *Fa-Presto*, à cause de l'extrême célérité avec laquelle il exécutait ses tabl., naquit à Naples en 1629 ou 1632, et mourut dans la même ville en 1705 après avoir travaillé successivement à Bologne, à Parme, à Venise, à Florence et à Madrid. Il avait été l'élève et le collaborat. de Pietre de Cortone (*v.* ce nom), et il excellait surtout à peindre ce que l'on appelle les *pastiches*, c.-à-d. à imiter la manière des grands maîtres. Ses principaux tableaux sont à Naples, à Madrid, à Florence et à Rome : il en a gravé lui-même quelques-uns à l'eau-forte. F. Bartolozzi a gravé d'après lui *Ste Cecile mourante* et *Venus caressant l'amour*; J. Beauvarlet a gravé l'*enlèvement des Sabines*, celui d'*Europe*, le *jugement de Pâris*, *Acis et Galathée*. On reproche au Giordano d'avoir trop visé à l'universalité des genres, ce qui fait que dans aucun il ne s'est élevé à la perfection, et que les beautés de sa manière sont souvent plus brillantes que correctes. Quelq. écriv. ont appelé cet artiste le *Protée de la peinture* : cette dénomination doit lui être conservée. Le Musée royal de Paris possède de lui trois tableaux : *la présentation de Jesus au temple*; *Jesus, se soumettant pour le salut des hommes à l'ignominie et à la mort, accepte les instrumens de la passion qui lui sont offerts par des anges*, etc.; *Mars et Venus servis par les Grâces et les Amours*, sous les numéros 996, 997 et 998. — On cite plus. littérat. du même nom, sur lesquels on n'a que des docum. très-incertains.

GIORGI (Marino), doge de Venise, successeur de Pierre Gradenigo le 22 août 1311, mourut six mois après son élection sans avoir rien fait de remarquable. Pendant la courte durée de son gouvernement, il eut les embarras de deux guerres, l'une contre les révoltés de Zara en Dalmatie, l'autre contre le saint siége. P. Poranzo lui succéda. — Fr. Giorgi, relig. franciscain dans le 16e S., a laissé, entre autres ouvrages : *de Harmoniâ mundi totius cantica III*, Venise, 1525, in-fol., et *Script. sacrar. problem.*, ibid., 1562, 6 vol. in-4, tous deux mis à l'index.

GIORGI (Dominique), prélat ital., antiq. et bibliographe, membre de plus. acad., né à La Costa, près de Rovigo, en 1690, mort à Rome en 1747, a laissé, particul. sur les antiq. ecclés., un gr. nomb. d'ouv. soit imp. soit MSs. La plupart de ses recherches en ce genre lui avaient été demandées par les papes Innocent XIII, Benoît XIII et Benoît XIV. Les principaux ouv. de ce sav. sont : *de Antiquis Italiæ metropol.*, Rome, 1722, in-4; *Trattato sopra gl' abiti sacri del sommo pontefice di Roma*, ib., 1724, in-4; *de Orig. metrop. eccles. Beneventanæ*, ib., 1725, in-4; *de Cathedrâ episc. Setiæ civitatis*, ib., 1727, in-4; *Vita Nicolai V pont. max.*, ibid., 1742, in-4; *Elogr histor. du card. Corradini*, inséré dans la *Raccolta* du P. Calogera. On lui doit en outre la public. des quatre liv. *de Varietate fortunæ* (*v.* Nic. Conti), celle de 57 lettres inédites du Pogge, Paris, Coustelier, 1723, in-4; les *notes* et l'*Apparatus* de la belle édit. des *Ann.* de Baronius donnée par le P. Mansi. La *vie* de Giorgi se trouve dans la *Raccolta* du P. Calogera.

GIORGI (Alex.), littér. ital., né à Venise en 1747, entra dans l'ordre des jésuites en 1764, et professa les belles-lettres à Parme jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. Appelé à Ferrare pour

l'éducation des neveux du marquis Bevilacqua, il s'applique à l'étude de la théologie; mais sa mort, survenue en 1779, l'empêcha de mettre la dernière main aux ouv. qu'il avait préparés. On a de lui un petit traité *del Modo d'insegnare a' fanciulli le due lingue ital. e lat.*, Ferrare, 1775, in-8; trois lettres sur l'état de la poésie ital., sur l'Arioste, sur Shakspeare, ib., 1779; le prospectus et le plan d'une nouvelle encycl. ital. pub. sous le titre de *Prodromo della nuova enciclop. ital.*, Sienne, 1780, in-4. Sa vie, écrite en latin par le chev. Vannetti, a été imp., ainsi que sa correspondance avec le même, sous le titre suiv. : *Clementini Vanettii equitis comment. de vitâ Alex. Georgii; accedunt nonnullæ utriusque epistolæ*, Sienne, 1779.

GIORGI (Ant.-Aug.), religieux augustin, né à Santo-Mauro près de Rimini en 1711, se distingue par une conneiss. approfondie des langues grecque, hébraïque, chaldéenne, samaritaine et syriaque, mérita d'être souvent consulte par Benoît XIV sur les affaires de la religion, fut nommé à divers emplois, entre autres à celui de procureur-général de son ordre, charge qu'il remplit pendant 22 années, jusqu'à sa mort, en 1797, sans cesser de s'occuper de ses travaux littér. On a de lui : *Alphabetum tibetanum missionum apostolicarum commodo editum..., de vario litterarum ac regionis nomine, gentis origine, moribus, superstitione ac manicheismo fusè disseritur*, etc., Rome, 1762, 1 vol. in-4, fig. Cet ouvr. est peu recherché; on estime davantage les extraits qui en ont été pub. par J.-N. Eyring, en allem., dans la *Bibl. histor.* de Gatterer, t. 5, 6 et 7, et par Fabri dans son recueil de *geogr. et de voyages*, Halle, 1783, in-8, en allem. On a encore de Giorgi plus. lettres écrites pour l'avocat Blasi, qui avait combattu la dévotion au sacré cœur de Jésus, et quelq. autres ouvr. dont on trouvera la liste à la suite de sa vie dans les *Vitæ Italorum* de Fabroni.

GIORGION (George BARBARELLI, dit Le), peintre de l'école vénitienne, né à Castel-Franco en 1477, m. en 1511 à l'âge de 34 ans, a laissé un grand nombre de peintures à fresque et quelques tableaux à l'huile. Sa manière est large et hardie; ses fig. ont de la vivacité; ses draperies de la noblesse et de la bizarrerie. Il a le mérite essentiel de s'être rapproché de la nature en cherchant à corriger la dureté de ses prédécesseurs et en fondant ses couleurs avec harmonie. Le musée royal de Paris possède 4 tableaux de cet artiste : *Salomé recevant la tête de St J.-Bapt.; Jesus assis sur les genoux de sa mère*, etc.; *Concert champêtre; Gaston de Foix, duc de Nemours*, sous les numéros 999, 1000, 1001 et 1002.

GIOSEPPINO. V. Josepin.

GIOTTINO (Thom. di LAPPO), peintre italien, petit-fils de Giotto, né à Florence en 1324, m. en 1356, n'est plus guère cité que comme auteur d'un grand tableau où Gauthier de Brienne, dit le duc d'Athènes, que les Florentins révoltés avaient chassé de leur ville en 1343, est représenté sous des formes grotesques et entouré d'attributs satiriques. Cette composition n'est pas propre à justifier la grande réputation dont a joui cet artiste.

GIOTTO ou ANGIOLOTTO, diminutif d'ANGIOLO ou ANGELO, peintre, sculpt. et archit., est appelé aussi *di Bondone* du nom de son père ou *da Vespignano* du nom d'un village de la vallée de Mugello, près duquel il naquit vers 1266 ou 1276. Cet artiste a la gloire d'être un des prem. qui aient ramené la peinture à l'étude de la nature, abandonnée des peintres et des sculpt. depuis plus. S. son dessin est plus vrai, son style et son coloris plus naturels que ceux de Cimabué, dont il fut l'élève et l'émule. Il a embelli plus. villes de l'Italie, de la Provence et du Languedoc de morceaux remarq. Nous citerons entre autres, parce qu'ils existent encore, les 32 sujets puisés dans l'hist. de St François peints sur les murs de la célèb. égl. des franciscains à Assise, une glorification de St François et plus. sujets de la vie de J.-C. Comblé des faveurs de Boniface VIII et de Clément V, Giotto fut encore chargé en 1334 de diriger les travaux des fortifications de Florence; il construisit le *Campanile*, orna ce monument de bas-reliefs et de statues, et mourut dans cette ville en 1336. Quelques-unes de ses peintures ont été gravées par différens artistes. Nous citerons celles de M. Piroli comme les plus propres à faire connaître le génie de cet artiste.

GIOVANE (Juliana, duchesse), née baronne de Mudersbach, dame de l'ordre de la Croix-Etoilée, membre honoraire des acad. de Stockholm et de Berlin, prem. gouvern. de la princesse Marie-Louise (archiduchesse de Parme), née à Wurtsbourg, m. à Ofen en 1805, a pub. les ouv. suiv. : *les Quatre âges du monde*, d'après Ovide, en 4 idylles, en allem., Vienne, 1784, in-8; dissertat. sur cette question : *Quels moyens solides y a-t-il pour conduire les hommes au bien sans employer la force?* en allemand, Wurtzbourg, 1785, in-8; *Lettera di una dama sul codice delle leggi di S. Leucio* (v. Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles), Naples, 1790, in-8; *Lettres sur l'éducation des princesses*, Vienne, 1791, in-8. Tous ces écrits ont été réunis et publiés par Joseph de Retzer, 1 vol. in-8, Vienne, 1793. On doit en outre à Mad. Giovane : *Idée sur la manière de rendre les voyages des jeunes gens utiles à leur propre culture*, etc., avec un *Précis histor. sur l'usage des voyages*, en allemand, Vienne, 1796, in-8.

GIOVANETTI (Francesco), savant juriscons., né à Bologne au 16e S., remplit avec la plus grande distinction une chaire de droit canonique d'abord dans sa patrie. Cédant aux instances et aux offres brillantes du duc de Bavière, il se rendit à Ingolstadt, et occupa une chaire de la même science pendant 17 années. Les ordres du sénat le rappelèrent à Bologne : il mourut en 1586, emportant avec lui les regrets de tous ses concit. Il avait composé des ouv. de jurisprud. et des ouv. histor. dont le liste se trouve dans les *Notizia degli scrittori bolognesi* de Jean Fantuzzi. V. ce nom.

GIOVANNI (Ser), célèbre conteur florentin du 14e S., n'est connu que comme auteur d'un recueil int. *Il Pecorone nel quale si contengono cinquanta novelle*, Milan, 1558, in-8, Londres (Livourne), 1793, 2 vol. in-8, avec une préface de Gaëtano Poggiali et des notes d'Antoine-Marie Salvini. On trouve une analyse intéressante de ces nouvelles dans l'*Hist. litt. d'Italie* par Ginguené.

GIOVANNI DA FIESOLE (Fra N.), peint. tosc., né en 1387, entra à l'âge de 20 ans dans le couvent de St-Dominique de Fiesole, prit l'habit de l'ordre, et s'y fit remarquer par une piété austère qui lui mérita le surnom de *Il beato Angelico*. Après s'être long-temps exercé à orner de miniatures les MSs. et les livres d'église, il exécuta des peintures à fresque dans son couvent, fut appelé à Rome par Nicolas V pour orner la chapelle particulière du Vatican, et mourut dans cette ville en 1455. La grande galerie de Florence possède de cet artiste plus. tableaux de chevalet.

GIOVANNI (Jean de), né en 1699 à Tormina en Sicile, embrasse l'état ecclés. après avoir pris les degrés de docteur en droit. Appelé à la tête d'un collége, il montre beaucoup de fermeté pour le soustraire à l'influence des jésuites, qui, à cette époque, exerçaient le monopole de l'enseignement en Sicile. Plutôt que reculer devant la toute-puissance de cet ordre, il préfère renoncer à ses fonctions. On regrette de lui voir ensuite accepter celles d'avocat fiscal de l'inquisition, qui lui donna un titre pour obtenir la place de *Juge de la monarchie*. Il mourut à Palerme le 8 juillet 1753. On a de lui : *de divinis Siculorum officiis*, Palerme, 1736, in-4;

Codex diplomaticus Siciliæ, ibid., 1743, in-fol. : cet ouv., qui devait avoir 5 vol. in-fol., fut arrêté après la publication du prem. ; *la Storia de' seminarj*, Rome, 1747, in-4 ; *l'Ebraismo in Sicilia*, Palerme, 1748, in-4.

GIOVANNINI (Jacques-Marie), célèbre grav. ital., né à Bologne en 1667, m. à Parme en 1717, a pub. en 20 feuilles le fameux cloître de St-Michel-in-Bosco de Bologne par Carrache et ses élèves, et en 12 feuilles la *coupole*, la *tribune* de St-Jean de Parme et le *St Jérôme* du même auteur. Il a aussi gravé 2000 médailles impériales du musée du duc de Parme : elles ont été pub. de 1694 à 1617 avec de savantes notes du P. Pedrusi, jésuite.

GIOVINAZZI (Vito-Marie), sav. jésuite, né en 1727 à Castellaneta dans le royaume de Naples, professa les b.-lett. et la poésie dans le collége napolitain jusqu'à l'expulsion de son ordre. Il se rendit ensuite à Rome, où il mourut en 1805. On a de lui : *Titi Livii histor. libri XCI fragmentum*, Rome, 1773, in-4 : il fit cette découverte dans la biblioth. du Vatican ; *della città di Aveja, ne' Vestini*, ib., 1773, in-4 ; *In funere Petri III, Lusitaniæ regis, oratio*, ib., 1786, in-fol. (sous le nom d'Altieri) ; *Poematum libellus*, Naples, 1786, in-8 ; *Saggio della buona fede del ex-gesuita Bolgeni*, Florence, 1792 (anonyme).

GIOVIO (Benedetto), histor. et poète ital., né à Como en Lombardie l'an 1471, m. en 1544, est aut. d'une *Hist. de la ville de Como*, suivie d'une description du lac du même nom, Venise, Pinelli, 1629, in-4, réimp. en 1722 dans le t. 4 du *Thesaurus rerum italicarum* ; un poème latin intit. *de Venetis gallicum tropæum*, sans date et sans nom de lieu. Il avait écrit plusieurs autres ouv. qui sont restés MSs. dans sa famille. Il eut plus. fils, entre autres Alexandre et Jules Giovio, qui cultivèrent aussi les lettres, et dont la même famille possède quelques ouv. MSs.

GIOVIO (Paolo), frère puîné du précéd., plus connu en France sous le nom de Paul JOVE, célèbre écriv. du 16e S., né à Como en 1483, fit ses études sous la direction de Benedetto, son frère, qui avait 12 ans de plus que lui, se rendit ensuite à Padoue pour perfectionner son instruction, puis à Pavie, où il se fit recevoir docteur en médecine, à Milan, où il suivit les leçons du savant L.-C. Rhodiginus (*Cœlius Rhodiginus*), et enfin à Rome, où il séjourna pendant plus. années sous les pontificats de Léon X, d'Adrien VI, de Clément VII, et où il écrivit quelq.-uns des ouvr. dont nous parlerons plus bas. Exerçant la profession de médecin, et comblé des faveurs de Clément VII, Paul Jove perdit tout ce qu'il avait au sac de Rome par l'armée impériale en 1527 ; mais le pape le dédommagea de ces disgrâces en lui donnant l'évêché de Nocera dans le royaume de Naples. Il accompagna le souverain pontife à Bologne lors du couronnement solennel de Charles-Quint, et fut accueilli avec une grande distinction par cet empereur, et par tous les princes étrangers qui formaient son cortége. Devenu bien plus riche qu'auparavant, il passa le reste de sa vie tantôt dans la somptueuse habitation qu'il avait fait construire au bord du lac de Como sur les ruines de la *Villa* de Pline-le-Jeune, et qu'il appelait son muséum ; tantôt à Rome et dans différentes cours d'Italie, où il se faisait rechercher par l'aménité de son caractère, les agrémens de son esprit et sa gaîté. Il était à Florence auprès du gr.-duc Cosme Ier lorsqu'il mourut d'une attaque de goutte en 1552. Il a laissé plus. ouv. qu'on ne doit pas lire ou consulter sans une gr. défiance, puisque l'aut. avoue lui-même, dans une de ses préfaces, qu'il avait deux plumes, l'une d'or et l'autre de fer, et qu'il se servait tantôt de l'une et tantôt de l'autre, selon l'occasion et le besoin. Les ouv. de Paul Jove, écrits en lat., à deux except. près, sont : *de Romanis piscibus libellus ad Ludov. Borbon., cardin.*, Rome, 1524 ; in-fol., avec un titre plus étendu, ib., 1527, in-8, Bâle, 1531, in-8 ; *Historiarum sui temporis ab anno 1494, ad annum 1547, lib. XLV*, Florence, 1550 et 1552, 2 vol. in-fol., Venise, 1552, 3 vol. in-8, etc. ; cet ouv., le plus important de ceux de l'aut., a été trad. en ital. par L. Domenichi : la première partie, Florence, 1551, Venise, 1560, in-4, et la deuxième, réunie à la prem., Venise, 1568, 3 vol. in-8 ; Vincent Cartari en a publié un abrégé sous le titre de *Compendio dell' istoria di Paolo Giovio*, etc., Venise, 1562, in-8 ; il en a été fait une traduct. franç. par Denis Sauvage, Lyon, 1552, in-fol., Paris, 1579, 2 vol., id. : les harangues qui s'y trouvent ont été trad. à part par Belleforêt et insérées dans ses *Harangues milit. et concions des princes, capitaines*, etc. ; *Elogia virorum illustrium*, Venise, 1546, in-fol., Florence, 1551, in-fol., Bâle, 1567, 2 vol. in-8 : quelques-uns de ces éloges des grands personnages du temps furent d'abord pub. séparément, et ont été trad. en ital. par L. Domenichi ; *Elogia virorum bellicâ virtute illustrium, VII libris comprehenso*, Florence, 1554, in-4, traduit en ital. par le même ; *Elogia doctorum virorum ab avorum memoriâ publicatis ingenii monumentis illustrium* : les éditions de cet ouv., faites du vivant de l'auteur, étant fort imparfaites, nous ne signalerons que celle pub. à Bâle, 1677, in-fol. ; *Pauli Jovii descriptiones quotquot exstant regionum atque locorum*, Bâle, 1771, in-8 ; *Comment. delle cose de' Turchi*, Venise, 1541, in-8, traduits en latin par François Negri, Paris, 1538, in-8 (il paraît que cette traduction a été faite avant la publication de l'original italien, dont l'épître dédicatoire, adressée à l'empereur Charles-Quint, porte la date de 1531) ; *Ragionamento di Paolo Giovio sopra i motti e disegni d'arme e d'amore volgarmente chiamati imprese*, Venise, 1556, in-8, trad. en franç. par Vasquin Filleul, Lyon, 1561 ; *Lettere volgari di M. Paolo Giovio raccolte per Lodovico Domenichi*, Venise, 1560, in-8. — Giovio (Paolo), ou Paul Jove, dit *le Jeune*, petit-fils de Benedetto Giovio, naquit à Como vers l'an 1530. Il embrassa l'état ecclésiast., et, après avoir été quelque temps archiprêtre de Menagio sur le lac de Como, il rejoignit à Florence le célèbre Paul Jove, son grand-oncle, puis alla à Rome, où il devint successiv. poete-croix du pape Pie IV, et évêque de Nocera. Ayant ensuite résigné cet évêché à l'un de ses neveux, il se rendit en 1561 au concile de Trente, s'y distingua, acquit la bienveillance de St Charles Borromée, revint habiter Nocera, et mourut en 1585, avec la réputation d'un pieux et digne prélat. Il n'a laissé que des poésies lat., insérées, partie dans les *Elogia virorum litteris illustrium* de son grand oncle, partie dans le 5e vol. de la collect. int. *Raccolta d'italiani poeti*, publiée à Florence en 1720. — La même famille a fourni quelques autres savans distingués : le dernier, Jean-Baptiste, comte Giovio, né en 1748, est aut. des ouvr. suiv. : *Gli uomini della comasca diocesi antichi e moderni nelle arti e nelle lettere illustri*, Modène, 1784, in-8 ; *Lettre sur le bonheur*, en ital. ; *Essai sur la relig.*, idem, Milan, 1774 ; *Essai de poésie*, id., ibid. ; *Discours sur la peinture*, id., Lugano, sans la rubrique de Lond., 1776 ; *Lettre sur le célèbre peintre Bassano-le-Vieux*, id., ibid., 1777 ; *Pensées diverses*, idem, Como, 1780 et 1781, *Éloges* du comte Algarotti, de Benedetto Giovio et de Paolo l'histor., idem, Modène et Venise, 1783. L'époque de la mort de J.-B. Giovio est inconnue.

GIPHANIUS. V. Giffen.

GIRAC (Paul Thomas, sieur de), conseiller au présidial d'Angoulême, né dans cette ville vers 1620, mort en 1663, obtint quelque célébrité pour avoir embrassé la défense de Balzac contre Costar au sujet de Voiture (*v.* ces noms). Cette querelle,

qui n'est plus qu'un ridicule aujourd'hui, excita à cette époque une grande fermentation dans la république des lettres. Girac composa d'abord une dissertation lat. en forme de critique où il relevait plus. fautes échappées à Voiture dans ses œuvres diverses; et il s'ensuivit une polémique avec Costar qui dura sept ans. Tous ces écrits de Girac sont tombés dans un juste oubli.

GIRAC (Franç.-Bareau de), ancien évêque de St-Brieuc, puis de Rennes, et chan. de St-Denis sous le gouv. impérial, né à Angoulême en 1732, quitta la France en 1791, non sans avoir signalé sa résistance aux décrets de l'assemblée constituante relatifs aux réformes ecclés., et vivait dans l'intimité du roi Stanislas Poniatowski à Pétersbourg lorsque, conformément aux dispositions du concordat de 1801, sa démission lui fut demandée ainsi qu'aux autres prélats émigrés. L'abbé de Girac, qui comptait alors 35 années d'épiscopat, adressa au saint père, non pas son accession pure et simple, mais la demande de sa démission motivée sur son âge, etc.: improuvant formellement la condescendance du pape Pie VII envers le gouv. républicain, il joignit à cet acte des observations respectueuses, mais énergiques, sur la mesure générale du concordat. Il rentra en France peu de temps après, et m. en 1820. On a pub. à Paris en 1821 une *Notice sur M. F.-B. de Girac, évêque de Rennes*, in-8. Le t. 26 (pp. 125-28) de l'*Ami de la Relig. et du Roi*, et la *Quotidienne* du 7 décembre 1820, contiennent aussi une *notice* sur ce prélat, non moins distingué par les éminentes qualités de son cœur que par son esprit. Les bénéfices considérables dont il était pourvu à l'époque de la révolution lui avaient permis de fonder ou restaurer divers établissemens pieux.

GIRALDES (Franç.), poète et capitaine portugais, né à Lisbonne en 1694, m. à Baçaim en 1729, a chanté en vers latins la victoire remportée par les Portugais sur les Turks, dans le golfe Persique, le 25 août 1719. Ce poème a été impr. à Paris sans date sous le titre suiv.: *Eventus lusitanæ classis quæ à Goâ ad Persiam profecta est.*

GIRALDI (Lilio-Gregorio), savant profond et poète latin du 16e S., né à Ferrare en 1479, fut protonotaire apostolique sous le pontificat de Clément VII, et m. à Ferrare en 1552. Il a laissé différens écrits qui, impr. d'abord séparém., ont été rec. et pub. sous le titre de *Lil. Greg. Gyraldi opera omnia, comment. Jo. Foes, ac animadv. P. Colomesii illustr., curâ Jo. Jensii*, Leyde, 1696, 2 tom. en 1 v. in-fol. Le plus remarquable de ces écrits est celui qui a pour titre: *Hist. de diis gentium XVII syntagmatibus distincta.* Du temps de l'auteur il n'y avait sur la mythol. que l'ouvr. très-imparfait de Boccace intit.: *Genealogia deorum.* C'est Giraldi qui le premier a traité convenablement cette matière en faisant usage, non-seulement de tous les auteurs grecs et latins, mais encore des MSs. et inscriptions anciennes qu'il a consultées et déchiffrées avec beaucoup de sagacité.

GIRALDI CINTIO (J.-B.), poète et littér. célèbre, de la même famille que le précédent, né à Ferrare en 1504, professa la philos. et la médec. à l'université de cette ville pendant douze années. Une querelle qui s'engagea entre lui et Pigne au sujet du *Giudizio intorno a' romanzi*, dont chacun d'eux se prétendait auteur, l'engagea à quitter sa patrie; il n'y revint qu'en 1573, et mourut trois mois après son retour. On a de lui des *Trag.*, au nombre de 9, Venise, 1582, 2 vol. in-8; des *Poésies div.* en lat.; une *Hist. de la maison d'Este*, des *Discours*, des *Harangues*, etc. On regarde comme son meilleur ouvr. celui qui a pour titre: *Gli Ecatommiti, ne' quali si contengono novelle e dialoghi*, Mondovi, 1565, 2 vol. in-8, Venise, 1566 et 1608, 2 vol. in-4: ces Nouvelles ont été trad. en franç. par Gabriel Chappuis, Paris, 1584, 2 vol. in-8. — Un autre Giraldi (Lucio-Olimpio), que l'on croit de la même famille que les précéd., est aut. d'un livre intit.: *Ragionomento in difesa di Tercasio*, Mondovi, 1566, in-8.

GIRALDUS-CAMBRENSIS. V. Barry (Girald).

GIRARD (Jacques), jurisc., né à Tournus en Bourgogne dans le 16e S., m. en 1583, a pub. un livre intit.: *Anchora utriusq. juris, sive tituli totius Cæsarei juris et pontificii, per tabulas*, etc., Lyon, 1551, in-4. Il a traduit les ouvr. suiv.: *De l'admirable puissance de l'art et de la nature*, etc., trad. du lat. de Roger Bacon, et inséré dans un *Rec. de tr. d'alchimie*, Lyon, 1557, in-8; *Des choses merveilleuses en nature*, etc., trad. de l'italien du P. C. Celestin, ibid., 1557, in-8; l'*Aumosnerie* de J.-L. Vivès, Espag., trad. du latin, ib., 1583, etc.

GIRARD (Jean), poète latin, né vers 1518 à Dijon suivant la *Biblioth. des aut. de Bourgogne*, ou à Auxonne suivant les *Antiq. d'Auxonne* par Jurain, m. dans cette dern. ville en 1586 après y avoir rempli pend. quelq. années les fonct. de maire, est aut. des ouv. suiv.: *Stichostratia seu epigrammatum centuriæ V*, Lyon, 1552, in-4; *Poemata stichostratia, epinikia græcorum carminum, metamorphosis novem sororum*, etc., ibid., 1558, Paris, 1584, in-4; *Chants du prem. avènem. de J.-C., et plus chansons de Carême*, Lyon, 1560, in-8; *Epigrammatum legalium liber facetissimus*, Lyon, 1576, Cologne, 1636, in-8; *Phantasmatum prosopopæa et alia ejusdem argumenti consolatoria*, Lyon, 1578, in-4; *Tr. auquel est naïvement dépeint le sentier que doit tenir l'homme pour bien et heureusement régir et gouverner les actions de sa vie*, ib., 1579, in-16. Le MS. autographe des poésies de Girard est à la bibliothèque du roi.

GIRARD (Philippe), littérat., né à Vendôme au 16e S., a publié en 1587 l'*Eloge de quelque chose*, en réponse au poème latin composé par Passerat, et intitulé *Rien* (nihil).

GIRARD (Albert), géomètre holland., né vers la fin du 16e S., m. en 1634, a laissé entre autres écrits un livre int. *Invent. nouv. en Algèbre*, 1629, in-4: cet ouvr., suiv. Montucla, est remarquable surtout en ce que l'aut. y laisse entrevoir plusieurs vérités que Descartes a développées plus tard, et montre une connaissance raisonnée et assez étendue des racines négatives; on lui doit aussi une édition revue et augmentée des œuvres de Stevin, Leyde, 1634, in-fol.

GIRARD (Guillaume), gr.-archidiacre d'Angoulême, mort en 1663, a écrit une *Vie du duc d'Epernon*, dont il avait été le secrétaire, Paris, 1655, in-fol., etc., trad. en angl. par le chev. Cotton, Londres, 1670, in-fol.; l'*Apologie de M. de Beaufort contre la cour, la noblesse et le peuple*, impr. dans les Mém. de La Rochefoucauld et dans les œuvres de St-Evremont; une *Vie de Balzac*, à la tête des œuvres de cet auteur, etc. — Girard (Michel), abbé de Verteuil, frère du précéd., est aut. des *Dialogues entre deux paroissiens de St-Hilaire sur les ordonnances de quelques évêques contre la traduct. du Nouv. Testament de Mons*, 1667, in-4 et in-12.

GIRARD (Claude), théolog. du parti de Port-Royal, et licencié de la faculté de théologie de Paris, né dans le 17e S., doit l'espèce de célébrité dont il a joui lors des contestations du jansénisme, aux efforts qu'il fit pour concilier les deux partis, et les amener à signer le formulaire. Il a rendu compte de cette négociation dans un écrit intitulé *Relation de ce qui s'est passé depuis un an pour terminer les contestat. présentes*, 1663. On a encore de lui: *Eclaircissement du fait et du sens de Jansénius*, pub. sous le nom de Denis Raymond, Cologne, 1660-62, 4 parties.

GIRARD (Jean), jésuite, né au diocèse de Metz en 1570, m. à Pontarlier en Bourgogne en 1634; après avoir professé les humanités, la philosophie

et la théologie avec distinction dans plus. collèges de son ordre, a laissé des *Pièces de Poésie*, des *Cantiques spirituels*, et des livres de piété, tous impr. à Paris chez Cramoisy. — GIRARD (Ant.), outre jésuite, né au diocèse d'Autun en 1603, mort vers 1680, a composé et a traduit du latin un gr. nombre de livres de dévotion dont on trouvera la longue énumération dans la Biblioth. des aut. de Bourgogne dans Sotwel et dans Moréri.

GIRARD (JEAN), de Villethierri, prêtre de Paris, m. dans cette ville en 1709 à l'âge de 68 ans, a composé un grand nombre d'ouvr. de piété qui forment un cours complet de morale à la portée de toutes les conditions de la vie. Ils ont été pub. sous les titres suiv. : *Le véritable Penitent; le Chemin du Ciel; la Vie des Vierges, des gens maries, des veuves, des religieux, des religieuses, des riches, des pauvres, etc.; Traités de la vocation, de la flatterie, de la médisance; la Vie de St Jean de Dieu*, Paris, 1791, in-4, etc., etc.

GIRARD (JEAN-BAPTISTE), jésuite et préd. devenu fameux par une aventure dont le récit se trouve dans le t. 2 des *Causes célèb. et intéressantes* de Richer, né à Dôle en Franche-Comté vers 1680, était recteur du sémin. roy. de la marine à Toulon, et se livrait à la direction des consciences, lorsque parmi ses pénitentes il distingua Catherine Cadière, jeune personne d'une gr. beauté. Les pieux excès auxquels s'abandonna celle-ci détermina le R. P. à rompre avec elle; mais Catherine, irritée de ce refroidissement, accusa son directeur de séduction, d'inceste spirituel, de magie et de sorcellerie. Le procès fut instruit au parlem. d'Aix, et le P. Girard fut acquitté à la majorité d'une seule voix, par arrêt du 10 oct. 1731; il m. deux ans après à Dôle, où il s'était retiré. Toutes les pièces du *Procès du P. Girard* ont été rec. et publ. en 2 vol. in-f., puis à La Haye, 1731, 8 vol. in-12 : quelq. exempl. de l'édition in-fol. sont accomp. de grav. obscènes.

GIRARD (GABRIEL), célèbre grammair. franç., né à Clermont en Auvergne vers 1677, secrétaire-interprète du roi pour les langues esclavonne et russe, chapelain de la duchesse de Berry, fille du régent, membre de l'acad. franç., m. en 1748, a laissé : *La justesse de la langue franç.*, ou *les différentes significations des mots qui passent pour synonymes*, 1718; réimpr. en 1736 sous le titre de *Synonymes franç.*, avec des augmentat. et de nouv. développem.; en 1769, par Beauzée, et en 1808, Paris, 2 v. in-12, sous le titre de *Dictionn. universel* : cet ouvrage, dont l'abbé Girard n'avait trouvé de modèle dans aucune langue, a été imité par les Allemands et par les Anglais; *Vrais Principes de la langue franç.*, ou *la Parole réduite en methode conformement aux lois de l'usage*, 1747; *l'Orthographe franç. sans équivoque et dans ses principes natur.*, Paris, 1716, in-12; une trad. fr. de l'*Oraison funèbre de Pierre-le-Grand*, écrite en russe par Théophane Procopowich, Paris, 1726.

GIRARD (N.), curé de St-Loup au 18e siècle, n'est connu que comme aut. d'un livre intitulé *les Petits Prônes*, ou *Instructions familières pour les Peuples de la campagne*, Lyon, 1753, 1760, 1766, 8 vol. in-12; Bruxelles, 1769, 4 vol. in 12: trad. en lat. sous le titre de *Conciones in dominicas et festa usui parochorum*, Augsb., 1766, 4 v. in-8.

GIRARD (GILLES), poète lat., né à Campière, diocèse de Coutances, en 1702, m. en 1762 dans la commune d'Hermanville dont il était curé, a laissé plus. pièces de vers lat. et franç. qui ont été couronnées aux palinodes de Caen et de Rouen, et imprimées séparément.

GIRARD (l'abbé N.), profess. de rhétor., puis principal du collège fondé à Rhodes par l'archev. de Cicé, s'acquitta avec zèle de ses fonct. jusqu'à l'époque de la constit. civile du clergé, à laquelle il refusa d'accéder; et, lors de la création des Lycées, il fut appelé par le vœu de ses concitoyens à la place de proviseur de celui de Rhodez, ville où il m. en 1822. Ce vénérable précept. eut la gloire de former, entre autres élèves d'une éminente distinction, M. l'abbé Frayssinous, aujourd'hui gr.-maître de l'université. On a de l'abbé Girard : *Préceptes de Rhétorique tirés des meilleurs auteurs anciens et modernes*, Rhodez, 1787, in-12; ibid., 1822, 7e édit. On trouve sur lui une *Notice* dans le *Journal des Débats* du 17 mai 1822.

GIRARD (FRANÇ.-NARCISSE), médecin vétérin., né à Paris en 1796, m. le 22 octobre 1825, prof. d'anat. et de physiol. à l'école d'Alfort, inspect. vétérinaire et membre de l'acad. roy. de médec., avait succédé en 1821 à son père, dans la chaire d'anat. et de physiol. de l'école d'Alfort, que celui-ci avait remplie avec distinction pend. 24 ans. Les talens du jeune profess. attirèrent à son cours une foule d'étrangers, et lui acquirent une réputation très-distinguée dans le monde savant. Il fut chargé depuis 1824 de la rédaction du journal vétérinaire annexé à la *Nouv. Biblioth. medic.*, et a enrichi ce rec., ainsi que le *Bulletin univ. des Annonces scientifiques*, d'un gr. nomb. d'art. et d'analyses d'ouv. sur la science vétérin. On trouve aussi divers morc. de lui dans les *Archives medic.* M. Bouley jeune, vétérin. à Paris, membre adjoint de l'acad. royale de médecine, a pub. sur F.-N. Girard une *Notice* intéressante, Paris, 1825, in 8 d'une feuille.

GIRARD DE LOURMARIN (HENRI-PIERRE de), philos. et lettré, m. à Paris en 1809, est aut. d'un ouv. intit. *l'Ami de la Nature*, 1787, grand in-12, traduit en allem., etc. — Ignace-Henri-Frédéric, son fils, mort en 1819 à Marseille, où il venait de terminer de grands moulins à vapeur, a contribué avec M. Philippe de Girard, son frère, à la découverte ou au perfectionnement de plus. procédés utiles pour diverses branches de fabrication. Ils ont construit en commun quelques instrum. d'optique, diverses machines à vapeur pour filature du lin, etc.; mais, malgré le mérite réel de cette dern. invent., c'est principalem. à celle des lampes dites *à la Girard*, que ces deux frères doivent la popularité de leur réputation : M. H. de Girard, fils d'Ignace-H.-Fréd., et aujourd'hui officier d'état-major, a joint aux titres de célébrité de ces mécaniciens habiles un titre nouveau par l'invention des terribles armes à vapeur qui ont été recemment perfectionnées en Angleterre.

GIRARDET (JEAN-BAPTISTE), doct. en médec. à Lons-le-Saunier dans le 17e S., est aut. des deux ouvr. suiv. : *OEuvres diverses, où l'on remarque plus. traits des Histoires saintes, profanes et natur.*, Lyon, 1675, in-12; *le Miracle de la nature*, ou *la guerison de toutes sortes de maladies par l'usage des eaux de Louverot, près de Lons-le-Saunier*, Besançon, 1677, in-12 : l'abbé d'Artigny accuse Girardet d'avoir entièrement pillé le premier de ces deux ouvrages sur les leçons de Pierre Messie.

GIRARDET (JEAN), peintre, né à Lunéville en 1709, étudia d'abord sous Claude Charles, profess. de dessin à Nanci, se perfectionna en Italie par l'étude des chefs-d'œuvres des grands maîtres, et revint enrichir sa patrie de plus. tableaux estimés. On regarde comme son chef-d'œuvre une *Descente de Croix* qu'il avait faite pour une des églises de Nanci. Il mourut dans cette ville en 1778.

GIRARDET (PIERRE-ALEXIS), jésuite, né en 1723 à Noseroy en Franche-Comté, m. en 1789, a pub. un *Nouv. Système sur la Mythologie*, Dijon, 1789, in-4, 1re partie : la 2e est conservée en MS. dans la biblioth. de Besançon. — GIRARDET (D.-P. Philibert), bénédictin de St-Maur, mort en 1754, est connu pour avoir achevé le *Dictionn. hébreu* de D. Guerin, 1746, 2 vol. in-4.

GIRARDET (ABRAHAM), grav. en taille-douce, né en 1764 au Locle, canton de Neuchâtel (Suisse), m. à Paris en 1823, s'était rendu dans cette ville à 18 ans, et y travailla d'abord sous Benj.-Alph. Nicolet.

Ses plus belles pl. sont : une *Transfiguration*, qui obtint l'accessit au concours des prix décennaux ; l'*Enlèvement des Sabines*, d'après Le Poussin ; le *Triomphe de Titus et de Vespasien*, d'après Jules Romain ; une *Cène*, d'après Champagne ; un *Christ mort*, d'après André del Sarto, etc. On a encore de lui plus. statues antiques, notamm. *le Centaure*, et un nombre infini de vignettes, parmi lesquelles il suffira de citer celles de l'*Anacréon* de M. de Saint-Victor, Paris, Nicole, 1813, et 1818, in-12 et in-8. Girardet donnait la dernière main à la belle grav représ. la *Mort du duc de Berri*, lorsqu'il termina sa laborieuse carrière.

GIRARDI (Michel), anatomiste et physic. ital., né en 1731 à Limone di Benaco dans le territoire brescian, remplaça le célèbre Morgagni dans la chaire d'anatomie à l'univers. de Padoue, professa la même science à l'univers. de Parme, et mourut en 1797. Il était associé à l'institut de Bologne, agrégé à la société italienne des sciences et à la société roy. de Madrid. On a de lui : *De uvâ ursinâ*, Padoue, 1764, in-8, fig. ; *Lettera sul ritorno del vajuolo dopo l'inserto*, ibid., 1766 ; *Illustratio tabularum Joannis Dominici Santorini*, Parme, 1775, *De origine nervi intercostalis*, Florence, 1791, analysé en franç. par l'abbé Rosier, dans son journal de physique, n° de sept. 1792 ; *Prolusione sulle cose onotomiche*, Parme, 1781 ; plus. dissertations anatomiq. insérées dans les *Memorie della Società italiana*.

GIRARDIN (Jacques-Félix), docteur en théologie, curé de Fréjus, *né dans cette ville en* 1678, m. en 1753, a laissé les ouvr. suiv. : *Histoire de la ville et de l'église de Fréjus*, Paris, 1729, 2 part. in-12 ; *Histoire de St Ansile, patron de Callas* (près de Draguignan), Aix, 1750, in-12 ; *Vie du serviteur de Dieu Franç. Mets,.. ermite du cap Roux*, ib., 1752 ; *Vie du serviteur de Dieu Laurens Bonhomme, solitaire près de Fréjus*, in-12, sans date ; *Songe historique*, pièce de vers in-12, sans date, sur la naissance de Cornélius Gallus, Fréjus. — Girardin (Jean-Baptiste), prêtre du diocèse de Besançon, mort en 1783 à Mailleroncourt-St-Pancras, où il était curé, a donné les ouvrages suivans : *Reflexions physiques en forme de comment. sur le chapitre 8 du livre des Proverbes, depuis le verset 22 jusqu'au verset* 31, Paris, 1758, Besançon, 1759, in-12 ; *L'incrédule désabusé par la considération de l'univers, contre les spinosistes et les épicuriens*, Epinal, 1766, 2 vol. in-12. On lui attribue la *Lettre d'un gentilh. à un docteur*, etc., publiée à Epinal, 1762, in-12.

GIRARDIN ou GÉRARDIN (René-Louis, marquis de), maréchal-de-camp, né à Paris en 1735, originaire de la famille noble des *Gherardini* de Florence, est le premier qui essaya en France de donner aux jardins d'agrément ces formes pittoresques, dont les parcs d'Ermenonville offrent encore aujourd'hui l'un des plus élégans modèles. C'est dans cette propriété que le marq. de Girardin recueillit J.-J. Rousseau parvenu à sa triste vieillesse : on sait que l'aut. d'*Emile* trouva un peu de repos et la mort dans cet asile. Girardin a pub. un ouv. très-estimé et trad. en plusieurs langues sous ce titre : *de la Composition des Paysages, ou des moyens d'embellir la nature près des habitations, en y joignant l'utile à l'agréable*, Paris, 1777, 4e édit., 1805, in-8. On lui doit encore un *Discours sur la nécessité de la ratification de la loi par la volonté générale*, 1791, in-8. Il est mort en 1808.

GIRARDON (François), célèbre sculpt. franç., né à Troyes en 1627 ou 1630, vint à Paris où ses premiers essais lui méritèrent l'appui du président Seguier, et par suite la protection de Louis XIV, qui l'envoya étudier la sculpture à Rome. A son retour il était déjà l'un des prem. sculpteurs de son temps. L'acad. de peinture l'appela dans son sein en 1657, et il en fut nommé chancelier en 1695. En 1690, après la mort de Lebrun, son maître et son ami, il obtint l'inspection générale des sculptures de France. Girardon a enrichi les jardins de Versailles et de Paris d'un grand nombre de groupes et de statues. Son chef-d'œuvre est le superbe *Cénotaphe du cardinal de Richelieu*. Ses autres productions principales sont : *une Statue équestre de Louis XIV*, fondue d'un seul jet, et détruite pend. la révolution de 1793 ; *l'Enlèvement de Proserpine ; la Fontaine de Saturne ; la Figure de l'Hiver* ; des *Bustes* de Louis-le-Grand, etc., etc. La Fontaine et Boileau ont célébré dans leurs vers le talent de Girardon, qui mourut à Paris le 1er sept. 1715. — Catherine Duchemin, sa femme, née en 1629, m. en 1698, membre de l'acad. roy. de peinture, se fit aussi un nom dans les arts par des tableaux de fruits et de fleurs.

GIRARDOT (Jean), sieur de Beauchemin, né à Noseroy en Franche-Comté vers 1590, d'abord avocat, puis conseiller au parlement de Dôle, enfin vice-présid. du parlem., se distingue par sa fermeté et son courage comme membre du conseil supérieur chargé de la défense de la province en 1636, et m. en 1651. On a de lui : deux *Mémoires* en faveur de Henri Boutechoux, directeur des salines, accusé de malversations, Lyon, 1615, et Anvers, 1619, in-8 ; *Le chemin de l'honneur de la noblesse catholique dans le monde*, Dôle, 1627, in-8 ; et *la Bourgogne délivrée*, ouvr. cité par L. Petrey, et qu'on suppose être le même que le *Relation somm. de la guerre du comté de Bourgogne*, du même, re-té inédit.

GIRAUD (Jean Bapt.), oratorien, né à Troyes en 1701, m. à Rouen le 25 oct. 1776, professe successivement les humanités, la rhétor. et la philos. en différens lieux, et dans ses loisirs cultive la poésie latine, pour laquelle il avait un goût très-vif. A un grand fonds de modestie et de franchise il joignait des formes originales et un caractère de bonhomie qui l'ont fait comparer à La Fontaine, dont il a assez bien rendu les fables en vers lat. L'édition la plus estimée de cette traduct. est celle de Rouen, 1775, 2 vol. in-8, avec le français en regard, ou 2 vol. in-12, sans le texte français. L'*Eloge* du père Giraud a été prononcé en 1777 à l'acad. de Rouen par Haillet de Couronne, secrét. perpétuel.

GIRAUD (Claude-Marie), médecin et littérat., né à Lons-le-Saunier en 1711, m. à Paris vers 1780, a pub. un assez grand nombre d'ouvr. peu remarq. auxquels il n'a point mis son nom. Nous citerons entre autres : *La Peyronie aux Enfers*, ou *Arrêt de Pluton contre la Faculté de Médecine* (au sujet de la dispute qui s'était élevée entre les médecins et les chirurgiens sur la prééminence de leur art), chez Minos, 1742, in-12, en vers ; *Diabotanus*, ou *l'Orviétan de Salins, poëme* (en prose) *traduit du languedocien*, Paris, 1749, in-12 ; réimpr. sous le titre suiv. : *la Thériacade*, ou *l'Orviétan de Leodon, poëme héroï-comique, suivi de la Diabotanogamie, ou les Noces de Diabotanus*, Genève (Paris), 1769, 2 vol in-12 ; *Epître du Diable à M. de Voltaire*, 1760, in-8, etc.

GIRAUD (Bruno), chirurg. en second de l'Hôtel-Dieu de Paris, né à Dompierre, départem. de la Mayenne, vers 1760, mort en 1811, fut un très-habile praticien. La réputation qu'il s'était acquise lui valut la place de premier chirurgien de Louis (Buonaparte), roi de Hollande, et il occupa ce poste jusqu'à la réunion de ce pays à l'empire franç. en 1810. Giraud avait entrepris un *traité de clinique externe*, dont il n'a publié qu'un fragment. Il s'était occupé particulièrem. des maladies des yeux ; et on lui doit un petit instrument destiné à porter le fil qui doit servir à placer le séton à l'extérieur du canal nasal, dans l'opérat. de la fistule lacrymale.

GIRAUD (Pierre Franç.-Félix-Jos.), littérat., né en 1764 à Bacqueville (Normandie), m. à Paris en 1821, avait été chef du bureau des journaux à

la préfecture de police sous le directoire, et fut depuis attaché à la rédact. de différ. feuilles périod., mais dans des fonctions très-infimes. On a de lui un assez grand nombre d'ouv. dont on peut voir la liste dans l'*Annuaire nécrolog.* de M. Mahul (2e année, pages 197-98). Nous citerons seulement les suivans: *Mem. sur la colonie de la Guyane franç.*, etc., 1804, in-8; *Aristippe*, opéra, 1808, in-8; *Beautés de l'Hist. d'Italie*, ou *Abrégé des Annales ital.*, Paris, 1816, 2 vol. in-12; *Beautés de l'Hist. de l'Inde*, etc., ibid., 1821, 2 vol. in-12. Giraud a fourni plusieurs articles à la *Biogr. univ.* de Michaud, et il a travaillé tour à tour à la rédaction de l'*Observateur des Spectacles*, du *Courrier de l'Europe*, du *Journal de Paris* et du *Constitutionnel*.

GIRAUDEAU (Bonaventure), jésuite, né au bourg de St-Vincent-sur-Jard, diocèse de Luçon en Bas-Poitou, m. en 1774 après avoir professé les b.-lett. pendant plus. années et rempli l'emploi de secrétaire-général de son ordre, a laissé différens ouvrages destinés à l'instruction de la jeunesse : *Introd. in linguam græcam*, Rome, 1739, 1777, 4e édit., 5 vol.; *Praxis linguæ sanctæ*, ou diction. hébreu-lat., La Rochelle, 1757, in-4; l'*Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année*, Paris, 1773, 13 vol. in-12, 1778, 8 vol. in-12; *Histoires et Paraboles du P. Bonaventure*, Paris, 1766, in-12.

GIRAULT (Benigne), médecin à l'hôpital civil d'Auxonne, né dans cette ville en 1725, et m. en 1795, a pub. deux *Mem. sur le privilege des gradués et sur le danger de permettre l'exercice de l'art de guérir à ceux qui ne peuvent justifier d'études préalables*, Dijon, 1754; *Observ. de méd. pratique faites dans les salles militaires de l'hôpital d'Auxonne pendant l'année* 1783, insérées dans le *Journal de médec. milit.*, 1784 et 1785; *Observat. sur les fièvres intermittentes traitées depuis 5 ans dans la salle milit. du même hôpital*, imprimées en 1788 dans le recueil des *Observat.* faites dans le département des hôpitaux civils.

GIRAULT (Claude-Xavier), fils du précéd., ancien conseiller à la cour des comptes de Bourgogne et de Bresse, memb. des acad. de Besançon, de Dijon, présid. de la commission des antiquités du départ. de la Côte-d'Or, et membre de plusieurs autres sociétés savantes, né à Auxonne en 1764, mort en 1823, juge de paix à Dijon, avait rempli pendant quatre ans les fonctions de maire dans sa ville natale (1801-1805), et y fut conservateur de la biblioth. publique durant les trois années suiv. M. C.-N. Amanton a pub. sur Cl.-X. Girault (dans les nos 89-93 du *Journal de la Côte-d'Or*, année 1823), une notice intéressante où il donne le détail des écrits de cet infatigable aut., au nombre de 63, divisés en 3 séries, temps anciens, moyen âge et temps modernes. Cette notice a été impr. à Dijon, 1823, in-8. M. A. Mahul a reproduit la longue énumération des ouvr. de Girault dans son *Annee necrol.*, 4e année. Ces écrits ont été impr. en partie dans le *Mag. encycl.*, dans l'*Ann.* et le *Journ. de la Côte-d'Or*, et dans les *Mém.* des div. soc. sav. dont il était membre. Nous citerons seulement les suiv. : *Système de Bibliogr.*, extrait du cours de bibliogr. de Marseille, Dijon, Frantin, 1809, in-8; *Essais hist. et biogr. sur Dijon*, ib., 1814, in-12; *Ann. histor. et statist. de la Côte-d'Or* pour les années 1820-1824, 4 vol. in-12; *Particular. ined. ou peu connues sur La Monnoye, Crebillon et Piron, rec. par M. C.-X. Girault, avec des notes de M. C.-N. Amanton*, ib., 1822, broch. in-8. Il a paru en 1822 à Dôle (Jura) un *Précis histor. sur Franç.-Felix Girault* (v. l'art. suiv.), *par Cl.-X. Girault, jurisconsulte*, etc., in-8 d'une feuille. — Girault (François-Félix), baron de Martigny, colonel de dragons, officier de la lég.-d'honn., né à Châlons-sur-Saône en 1771, de la même famille que les précédens, mort en 1809 d'un coup de boulet qu'il reçut aux avant-postes de Ciudad-Real, où il commandait le 12e régiment de dragons, était entré au service comme sous-lieut. en 1791.

GIRIEUX (Anne-Marie DUBREUIL de Ste CROIX, comtesse de), ancienne chanoinesse du chapitre de Neuville, près de Lyon, née en 1752 à Rillieux (Bresse), morte à Chaloup près de Montluel en 1825, a pub. : *Rec. de poesies fugit. par Mad. la comtesse de G.....*, Lyon, Bohaire, 1817, in-8.

GIROD (Pierre-Franç.-Xavier), médec., né en 1735 à Mignovillard près de Salins, s'est rendu célèbre par son zèle à propager dans la Franche-Comté la pratique de l'inoculation qu'il avait introduite le premier dans cette province. Nommé en 1763 médecin en chef des épidémies de la province, Girod mourut victime de son dévouement pendant l'épidémie meurtrière qui s'était declarée à Chatenoy en 1783; il était membre de la société royale de médecine. Son *Eloge*, par Vicq d'Azir, a été impr. dans les *Mem.* de cette société. On trouve aussi dans ce recueil plusieurs *Mém.* de Girod sur la nature et le traitement des maladies épidémiq.

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis), l'un des plus grands peintres de l'école moderne, élève de David, qui n'a pas craint de l'appeler son plus bel ouv., né à Montargis en 1767, m. à Paris le 9 décembre 1824, avait été confié dès sa jeunesse aux soins de M. Trioson, son tuteur, et depuis son pere adoptif; et il a immortalisé le souvenir de l'attachement et de la reconnaissance qu'il lui conserva toujours en associant à son nom celui de l'homme pour lequel il avait toute la vénération d'un fils. Les dispositions dont la nature l'avait doué furent secondées par son ardeur pour l'étude. Il fit à 13 ans le portrait de son père, et à 22 il gagna le gr. prix. S'étant rendu à Rome comme pensionnaire, il paya la dette que lui imposait cette qualité en composant un chef-d'œuvre, *le Sommeil d'Endymion* : ce tableau fut suivi de celui d'*Hippocrate refusant les présens d'Artaxerce*, qu'il fit pour M. Trioson. Les prem. troubles de la révol. franç. ne tardèrent pas à éclater : ils rendaient le séjour de l'Italie dangereux pour la sûreté du jeune artiste; mais celui-ci ne put se décider à abandonner sitôt une terre où l'attachaient son enthousiasme et son génie : il ne rentra en France qu'après avoir visité Naples, et avoir reçu à Gênes, où il était tombé malade, les soins empressés de M. Gros, alors officier d'état-major, et depuis son émule et son digne panégyriste. Consacrant dès cette époque tous ses instans à la composition de nouveaux chefs-d'œuvre, il donna successivement une *Scène du déluge*, tabl. qui l'emporta sur les *Sabines* de David au concours du grand prix de peinture histor., les *Funérailles d'Atala*, la *revolte du Caire*, et enfin *Pygmalion et Galatee* : tels sont du moins les principaux titres de gloire de cet artiste célèbre, que la mort a enlevé trop tôt à l'école française. Plus. hommages poétiques et littéraires rendus à la mémoire de Girodet ont paru à l'époque de sa mort. Nous citerons entre autres : *Sur Girodet*, par Mad. la princesse Constance de Salm; *Notice necrol. sur Girodet* par M. P.-A. Coupin. On a également pub. : *Catalogue des tableaux, esquisses, dessins et croquis de M. Girodet-Trioson*, etc., rédigé par M. Perignon, son eleve, Paris, 1825, in-8; *les Amours des dieux*, recueil de composit. dessinées par Girodet, et lithogr. par ses elèves, avec un texte explicatif par M. P.-A. Coupin, Paris, 1825 et 1826, 4 livraisons in-fol.; *Anacreon : Rec. de compos. dessinees par Girodet, et grav. par M. Châtillon, son élève, avec la trad. en prose des odes de ce poète, faite également par Girodet*, Paris, 1825 et 1826, in-4, 9 livraisons; *l'Eneide, suite de compositions dessinées au trait par Girodet, et lithographiees par Aubry Lecomte*, 1825, in-fol. On attribue à Girodet la *Critique des Critiques du Salon de* 1806, Paris, 1806, in-8.

GIRON (Francisco-Hernandez), un des compagnons de Pizarre dans la conquête du Pérou, acquit une fortune considérable; et, profitant du crédit qu'elle lui donnait auprès des Espagnols, leva l'étendard de la révolte pour s'emparer du gouvernement. Deux victoires remportées sur les troupes royales devaient favoriser l'accomplissement de ses projets; mais il ne sut pas en recueillir le fruit, se laissa battre à Pucara en 1554, fut fait prisonnier, et condamné à mort.

GIRON-GARCIAS DE LOAYSA (don Pedro), savant espagnol, aumônier de Philippe II, précepteur de l'infant (Philippe III), archev. de Tolède, né à Talavera en 1542, m. en 1599, a laissé une *Collect. des conciles d'Espagne*, Tolède, 1594, avec notes et corrections.

GIRON (dom Pierre). V. Ossone.

GIRONCOURT (Henri-Ant. REGNARD de), ancien jésuite, conseiller et chev. d'honneur au bureau des finances de la généc. de Metz et d'Alsace, né à Nanci en 1719, m. dans les dern. années du 18e S., avait d'abord professé la rhét. et la philos. dans div. collèges de sa société. Il encourut la censure de ses supérieurs pour avoir publ. en 1741 une ode sur la naiss. de l'arch. Joseph, depuis empec. On a de lui: *Tr. hist. de l'etat des trésoriers de France et generaux des finances*, etc., Nanci, 1776, in-4; differens *Mém.* ou factums dans une contestation qui s'éleva au sujet d'un privilége entre les commerçans et le chapitre de Nanci (impr. de 1740 à 1751); enfin une *Hist. de Lorraine*, et des relat. de *Voyages* dans cette province restées MSs.

GIROULT (Etienne), député du départ. de la Manche à l'assemblée nationale, né en 1756 à Chérencé-le-Héron, près de Villedieu, s'était d'abord livré à l'étude des lois, et commençait à se distinguer au barreau de Rouen lorsque son penchant pour la littér. l'amena à Paris. Appelé par ses compatriotes au sein des assemblées électorales de la Manche, puis député à l'assemblée nation., Giroult se fit remarquer par la modération de ses principes. Sous le régime de la terreur, il avait pris la fuite pour se soustraire à l'échafaud: poursuivi d'asile en asile, il crut trouver son salut dans le clocher d'une église; mais, une solive ayant manqué sous ses pieds, il tomba du haut de l'édifice, et mourut peu d'heures après, le 10 décembre 1793.

GIROUST (Jacq.), jésuite, né à Beaufort en Anjou l'an 1624, m. en 1689 avec la réputat. d'un des meilleurs prédicat. de son temps, a laissé des *Serm.* pub. par le P. Bretonneau, Paris, 1700, 3 vol.

GIROUST (Franç.), habile compositeur de musique sacrée, membre de l'institut, ex-surintend. de la musique du roi, etc., né à Paris en 1730, m. en 1799, concierge du château de Versailles (appelé alors *palais national*), avait suivi dès l'âge de 7 ans, comme enfant de chœur à Notre-Dame, les leçons de Goulet, et montra de telles dispositions qu'il devint à 19 ans maître de musique de la cathédrale d'Orléans. Après avoir obtenu un double prix dans le concours ouvert à Paris pour un concert spirituel sur le psaume *Super flumina Babylonis*, il composa sa magnifique musique du *Regina cœli*, qui lui valut l'emploi de maître de musique à la chapelle du roi. Privé par la révolution de la brillante fortune qu'il avait acquise, F. Giroust trouva dans la pratique de toutes les vertus domestiques un adoucissement à l'injuste oubli dans lequel il végétait; mais il ne put long-temps supporter les inquiétudes dont l'accablait l'aspect d'un avenir misérable pour sa nombreuse famille. Il succomba à une maladie aiguë au moment même où le gouvernement venait de lui accorder le secours tardif d'une pension de 800 fr. On trouvera de plus amples détails sur la vie et les travaux de cet artiste distingué dans son *Éloge histor.* pub. par Marie-Françoise de Beaumont d'Aventois, sa veuve, Versailles, J.-P. Jacob, in-8 de 19 pages, sans date. Nous citerons seulement, outre ses chants civiques pour les fêtes nationales et décadaires, la belle musique du morceau commençant par ces mots: *Nous ne reconnaissons sous l'empire des lois*, etc., celle d'une partie de l'ode de Thomas *sur le temps*, et des passages les plus frappans de l'*Epître au peuple* du même.

GIRS (Gilles), savant suédois, m. à Stockholm en 1637, a traduit en suédois le *Discursus militaris* de Fr.-Mario de Novère; et l'on a de lui un *Tr. de la vraie noblesse*, etc.; *Annales des règnes de Gustave Ier, d'Eric XIV et de Jean III*, 1674 et 1745.

GIRTANNER (Christophe), médecin, conseiller privé du duc de Saxe-Cobourg, né à Saint-Gall en 1760, mort en 1800 après avoir parcouru l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Angleterre, a écrit en allem. plusieurs *Tr.* spéciaux de médecine, de chimie et de politique. Les plus remarq. de ses écrits sont les suiv.: *Sur les malad. véner.*, Gottingue, 1788-89, 3 vol. in-8, trad. en italien, Venise, 1801, 4 vol. in 8, en hollandais (la prem. partie seulement), Leyde, 1796; *Nouvelle nomenclature chimique pour la langue allem.*, Berlin, 1791, in-8; *Nouvelles histor. et consider. polit. sur la revol. franç.*, Berlin, 1791-97, 13 vol. in-8; *Tableau de la vie domestique, du caractère et du gouvernem. de Louis XVI*, Gottingue, 1793, in-8; une trad. allem. des *Mem. du general Dumouriez*, avec des notes, ibid., 1794, 2 vol. in-8.

GIRTIN (Thomas) peintre, né en 1773, s'était déjà acquis une réputation distinguée par plus. bons ouv. lorsqu'une mort prématurée l'enleva en 1802. On cite comme ses meilleures compositions les *Panorama de Londres* et *Vues de Paris*.

GIRY (Louis), avocat-gén. près des chambres d'amortissement et des francs-fiefs, un des prem. memb. de l'acad. franç., né à Paris en 1595, mort dans la même ville en 1665, a trad. du latin, du grec et de l'italien les ouv. suivans: *de la Louange d'Helène* d'Isocrate, Paris, 1640, in-12; l'*Apologie de Socrate et le Criton de Platon*, ib., 1643, in-12; *la 4e Catilinaire et le dialogue des orateurs illustres* de Cicéron, ib., 1652, in-12; *des Causes de la corruption de l'eloquence* de Tacite, Paris, 1630, in-4; l'*Hist. sacrée* de Sulpice-Sévère, ib., 1652, in-12; l'*Apologetique* de Tertullien, ibid., 1636, in-8; le *Tr. de la resurrect. de la chair* du même auteur, 1661, in-12; *les Epîtres choisies de St Aug.*, ibid., 1653-58, 5 vol. in-12; *la Pierre de touche polit.* de Boccalini, ibid., 1624, in-8, etc. — Giry (François), relig. minime, fils du précéd., né à Paris en 1538, mort dans l'exercice des travaux apostoliques en 1628, avait rempli diverses fonctions importantes dans son ordre. On a de lui: *Dissert. chronol. de anno natali et ætate sancti Francisci de Paulâ*, Paris, 1680, in-8; *Vie du P. Pierre Moreau, avocat au parlement, puis fondat. et relig. du couvent des Minimes de Soissons*, ib., 1687, in-12; *la Vie de M. Olier, curé de St-Sulpice*, 1687, in-12; *les Vies des saints pour tous les jours de l'année*, avec le *Martyrol. rom.*, Paris, 1715, 2 vol. in fol., 2e édit., et d'autres ouv. MSs.

GIRY (Odet-Joseph de VAUX de), abbé de Saint-Cyr, né au commencement du 18e S. à Bagnols, m. en 1761, fut sous précepteur du dauphin, fils de Louis XV, et membre de l'acad. française en 1742. Il était, dit-on, versé dans les langues grecq. et latine, et il ne négligea rien pour en inspirer le goût à son élève. Cependant ce prince se plaignit d'avoir été mal élevé, et recommença ses études.

GISBERGE ou **ERMISINDE**, prem. reine d'Aragon, fille de Renaud, comte de Bigorre, prit en main les rênes de l'état après la mort de Ramire, son époux, tué dans une bataille en 1063, gouverna avec gloire, et partagea son autorité avec don Sanche, son fils.

GISBERT (Jean), jésuite et théol. célèbre, né à Cahors en 1639, professa avec la plus grande dis-

tinction à l'univ. de Toulouse, fut nommé recteur du collége de cette ville, puis provincial, et mourut en 1711. On a de lui : *In summam sancti Thomæ quæstiones juris et facti theologiæ*, 1670, in-fol.; *Vera idæa theologiæ cum hist. eccles. sociata*, Paris, 1689, in-12; *Dissert. acad.*, etc., ib., 1688, in-8 : Moréri donne la liste des pièces contenues dans ce recueil : *Scientia relig. univ.*, ib., 1689, 2 vol. in-8; *Antiprobabilismus, sive tractatus theologicus fidelem totius probabilismi stateram continens*, ibid., 1703, in-4. — GISBERT (Blaise), jés., né à Cahors en 1657, m. à Montpellier en 1731 avec la réputation d'un prédicateur distingué, a laissé : *Le bon goût de l'éloquence chret.*, Lyon, 1702, in-12 : cet ouvr. a été réimpr. avec beaucoup de changemens et d'augmentations sous ce titre : *Eloquence chrét. dans l'idee et dans la pratique*, Lyon, 1715, Amsterdam, 1728, in-12, avec les notes du célèbre Jacques Lenfant, protestant ; traduit en italien, en allemand, etc. ; *Histoire crit. de l'art de prêcher chez les Franç., depuis les prem. années de François Ier jusqu'au règne de Louis XIV*, MS.

GISCALA (JEAN de), personnage célèbre dans l'histoire des Juifs par sa force, son audace et ses crimes, avait commencé par voler sur les grands chemins. Il avait réuni autour de lui 400 vagabonds, lorsque, affectant tout à coup de revenir à une meilleure vie, il se fit charger des fortifications de Giscala, sa ville natale, s'enrichit par toutes sortes d'exactions, et voulut faire assassiner Josèphe l'historien pour s'emparer du gouvernement. Ce projet n'ayant point réussi, Jean sortit de la ville, y rentra au moment où les Romains vinrent camper sous les murs, s'échappa par la ruse, et se réfugia à Jérusalem. Cette ville était déchirée par des divisions intestines : les troubles s'augmentèrent à l'arrivée de Jean de Giscala, qui, favorisant tantôt les zélateurs, tantôt les partisans d'Ananus, n'avait d'autre but que d'écraser les deux partis afin de rester le maître. Au commencement du siége de Jérusalem, tous parurent ne songer qu'au salut commun ; mais bientôt la haine des partis se ranima, et Jean de Giscala se souille de toutes sortes de crimes. Après la prise de la ville, le 8 septembre de l'an 70 de J.-C, il fut condamné à mourir en prison.

GISCON, fils d'Himilcon, général carthaginois, fut chassé par une cabale et rappelé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis ; mais il se contenta de les voir prosternés à ses pieds et de leur montrer que leur vie dépendait de lui. Peu après, vers l'an 338 av. J.-C., il fut envoyé en Sicile contre les Corinthiens, et les força à demander la paix.

GISCON, général carthaginois, commandant de Lilybée en Sicile, ayant été chargé d'apaiser la révolte des soldats mercenaires à la solde de Carthage, périt victime des rebelles l'an 239 avant J.-C.

GISEKE (NICOLAS-THIERRI). V. GIESECKE.

GISEKE (PAUL-THIERRI), médecin et natural., né à Hambourg en 1745, m. en 1796, bibliothéc. du gymnase de cette ville, fut élève de Linnée, qui lui a consacré un genre de plante pentandrique sous le nom de *gisekia*. On a de lui, entre autres opusc., des *Notices*, des *Tables*, des *Traduct.* et des *Suppl.* aux œuvres de Linnée, etc.

GISOLFE, premier duc de Frioul, créé en Italie par Alboïn l'an 568, gouverna ce duché jusqu'en 611, époque où il périt dans une bataille contre le caghan ou roi des Avares. C'est sous le règne de Gisolfe que le siége patriarcal d'Aquilée perdit sa juridiction sur les Vénitiens.

GISOLFE Ier, duc de Bénévent, petit-fils du préc. et fils de Grimoald Ier, succ. à Grimoald II, son frère, vers l'an 690, et régna 17 ans. Tout ce que l'on sait de l'histoire de ce duc, c'est qu'il fit une irruption dans le duché de Rome l'an 702, ravagea le pays et emmena un grand nombre de prisonniers. Romuald II, son fils, lui succéda. — GISOLFE II, duc de Bénévent, fils de Grimoald II, entra l'an 742 en possession du duché, dont il avait été dépouillé par son oncle, et mourut en 750 après un règne de 8 ans qui n'offre rien de remarquable.

GISOLFE Ier, prince de Salerne, succéda à Guaimar II, son père, en 933, à l'âge de 4 ans ; mais l'histoire de son règne ne commence qu'à l'année 959, époque à laquelle il prit la défense des princes de Bénévent et de Capoue contre le pape Jean XII. Il conserva l'intégrité de ses frontières lors de l'invasion d'Othon-le-Grand dans l'Italie méridionale en 969, fut pendant quelques mois dépouillé de son trône par le perfide Landolfe en 973, et mourut en 978 après avoir adopté Pandolfe II, qui lui succéda. — GISOLFE II, prince de Salerne, succéda à Guaimar IV, son père, en 1052, s'aliéna le cœur de ses sujets par sa dureté et son orgueil, fut dépossédé par Robert Guiscard, son beau-frère, en 1077, et réduit à accepter le gouvernement de la Campanie romaine, que le pape Grégoire VII lui offrit par commisération.

GISORS (LOUIS-MARIE FOUQUET, comte de), fils du maréchal de Belle-Isle, et arrière-petit-fils du surintendant des finances Fouquet (*v.* ce nom), naquit en 1732. Il entra de bonne heure dans la carrière des armes, se distingua dans plus. occasions par son intrépidité, et mourut le 16 juin 1758 à l'âge de 27 ans, des suites d'une blessure qu'il avait reçue trois jours auparavant à la malheureuse bataille de Crevelt en chargeant à la tête des carabiniers royaux, dont il était mestre-de-camp.

GITIADAS, de Lacédémone, sculpteur grec et poëte, construisit vers la 14e olympiade (724 ans avant J.-C), un temple tout en bronze dédié à Minerve *Chalciœcos* : cet édifice était décoré de bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule, et divers autres sujets mythologiq. Gitiadas composa aussi une hymne en l'honneur de la déesse.

GIULINI (GEORGE), savant antiquaire et biographe, né en 1714 à Milan, m. en 1780, a laissé : *Dissertat. sur une inscript. de Julia Drusilla, fille de Germanicus*, 1756 ; et une autre (en italien), *sur l'amphithéâtre de Milan*, 1757 ; *Memorie spettanti al governo ed alla descrizione della città e della campagna di Milano ne' secoli bassi, raccolte ed esaminate*, 8 vol. in-4, auxquels il a ajouté 4 autres vol. qui traitent de la même hist. depuis 1311 jusqu'à 1447. Il s'occupait aussi de poésie, et on connaît de lui *Almeon e Lavinio*, tragédie ; *le Prodigue, le Café, la Fantasima*, coméd., toutes restées MSs.

GIUNTA. V. JUNTE.

GIUSSANO (JEAN-PIERRE), en latin *Clussianus*, noble milanais, quitta l'étude de la médecine pour entrer dans la congrégation des oblats de St-Ambroise au 16e S., fut ordonné prêtre par St Charles Borromée qu'il aida dans l'administrat. de son diocèse, et m. en 1615, laissant un grand nombre d'ouvr., la plupart ascétiques, entre autres : *Istor. evangel. in cui sono spiegati i quattro evangelj con lor senso litterale*, Venise, 1601, in-4; *Istruzione a' padri per saper ben governare la famiglia loro*, etc., Milan, 1603, in-8; *Vita di S. Carlo Borromeo*, etc., Rome, 1610, in-4, etc., trad. en latin par Barth. Rossi, en franç. par Nic. de Soulfour, Paris, 1615, in-4, puis par le P. Cloiseault, Lyon, 1685, in-4, en espag. par Raphaël de Miralles, Saragosse, 1618, in-8, etc., etc.

GIUSTINIANI (BERNARD), sénateur vénitien, né en 1408, fut chargé successivement de différ. missions auprès de Ferdinand, roi de Naples (1453), de Louis XI, roi de France, des papes Pie II, Paul II et Sixte IV; il fut élu procurateur de Saint Marc en 1474. et m. en 1489. On a de lui : *Oratio habita apud Sixtum quartum, pont. max.*, Rome, 1471, in-fol. ; *de Origine urbis Venetiarum rebusq. ab ipsa gestis hist.*, Venise, Bernard Benalio, 1492, in-fol., trad. en italien par Louis Domenichi, Venise, 1545, ibid., 1608, in-8 ; *Orationes et epis-*

tole, Venise, in-fol. sans date (1492), etc. Sa *vie* a été écrite par Antoine Stella, Venise, 1553, in-8. — Un autre GIUSTINIANI (Bernard), abbé, chevalier, grand-croix de l'ordre impérial de St-George, est auteur de : *Istorie chronol. dell' origine degl' ordini militari e di tutte le religioni cavalleresche*, Venise, 1692, 2 vol. in-fol., fig. — GIUSTINIANI (Pierre), autre sénateur vénitien de la même famille que Bernard, a écrit en latin une *Hist. de Venise*, qui commence à l'an 421 et se termine à l'an 1575, Venise, 1576, trad. en italien, Venise, 1576 ou 1676, in-4.

GIUSTINIANI (JEAN), poète italien, né dans l'île de Candie au 16ᵉ S., m. vers 1556, est aut. des traduct. de la 2ᵉ *Philippique de Cicéron*, Venise, 1538, in-8; du 8ᵉ livre de l'*Enéide* de Virgile, ib., 1542, in-8; de l'*Andrienne* et de l'*Eunuque de Térence*, ibid., 1544, in-8; *Epistolæ familiares scholasticæ sive morales; declamator. de D. Nicolao, supremo pontifice sermo*, etc., etc., Bâle, 1555, in-16. Il a laissé en MSs. une *trad. d'Horace*, un *comment. sur Pétrarque* en esp., et quelq. *comédies*.

GIUSTINIANI (AUGUSTIN), évêq. de Nebbio en Corse, né à Gênes en 1470, de l'illustre famille de ce nom, était entré dans l'ordre des dominicains en 1488, et s'était livré avec ardeur à l'étude des langues orient. dans le but de publ. les livres sacrés en hébreu, en chaldéen, en arabe, en grec et en latin. Il assiste au 5ᵉ concile de Latran, puis fut appelé en France par François Iᵉʳ, qui le nomme son chapelain et professeur d'hébreu à Paris. De retour dans sa patrie, Giustiniani se fixa dans son diocèse, fit plus. fois le voyage de Rome, et périt en 1531 dans une traversée de Gênes en Corse. On a de lui : *Precatio piet. plena ad Deum omnipotentem composita ex duobus et septuaginta nominibus divinis, hebraicis et latinis, cum interprete comment.*, Venise, 1513, in-8; *Liber Job nuper hebraicæ veritati restitutus cum duplici versione latinâ*, Paris, 1516 ou 1520, in-4; *Psalterium hebræum, græcum, arabicum, chaldaïcum, cum tribus latinis interpretation. et glossis*, in-fol., sans date (Gênes, 1516), c'est le prem. ouv. de ce genre qui ait été pub. en Europe; *Philonis Judæi centum et duæ quæstiones, totidem responsiones mor. super Genesim*, Paris, 1520, in-fol.; *Rabbi Mossei Egyptii dux seu director dubitant.*, etc., ib., 1520, in-fol.; *Castigatissimi annali con la loro copiosa tavola della repubbl. di Genova da fedeli ed approbati scrittori*, Gênes, 1537, in-fol. — GIUSTINIANI (Jérôme), poète, né à Gênes vers 1560, de la famille de ce nom, a laissé une tragédie de *Jephté*, Parme, 1583, in-8; une trad. en ital. de l'*Alceste* d'Euripide, Gênes, 1599, in-8; des traduct. ital. des traged. suivantes de Sophocle : *Œdipe à Colone*, Venise, 1611, in-12; *Œdipe roi*, ib., 1610, in-12; *Ajax furieux*, ib., 1603, in-12. On a aussi de lui une tragédie intit. *la Passion du Sauveur* (en italien), ib., 1611, in-12.

GIUSTINIANI (HORACE), cardinal, de la même famille que les précéd., m. à Rome en 1649, grand pénitencier et biblioth. d'Innocent X, passe pour auteur du *Recueil des actes du concile de Florence* avec des notes, Rome, 1638, in-fol.

GIUSTINIANI (ORSATTO), noble vénitien, né en 1538, m. en 1603, cultiva les lettres et la poésie, mais est principalement cité pour le trait suivant de dévouem. filial. Sa mère était attaquée d'une maladie contagieuse dont la violence avait fait fuir tous les médecins : on pensait qu'une opération pouvait encore prolonger les jours de la malade; personne n'osait la tenter : Giustiniani, sans avoir aucune connaissance en chirurgie, l'entreprit et opéra comme le plus habile praticien; mais cette action louable ne fut pas récompensée : le mal était sans remède. On a de Giustiniani une trad. en vers de l'*Œdipe roi* de Sophocle, Venise, 1585, in-4; et des *Poésies diverses*, Venise, 1600, in-8.

GIUSTINIANI (POMPÉE), célèbre général vénitien, né dans l'île de Corse en 1569, se signala depuis l'âge de 14 ans dans la carrière des armes, perdit un bras au siége d'Ostende et le remplaça par un bras mécanique en fer, fut chargé successivement du gouvernem. de la Frise, de Candie, des forteresses de la républ. de Venise, et fut tué d'un coup de feu le 10 octobre 1616. Le sénat lui érigea une statue équestre. Giustiniani a écrit en italien une *Hist. des guerres de Flandre* : cet ouvrage a été trad. en latin par Jos. Gamburini, et publ. sous le titre de *Bellum belgicum*, Anvers, 1609, in-4, Cologne, 1611, Venise, 1612, in-8, Milan, 1615, in-12.

GIUSTINIANI (MICHEL), ecclésiastique, né à Gênes le 10 avril 1612, m. à Rome en 1680, a cultivé la littérature avec succès. On connaît de lui un nombre considérable d'ouvr. tant MSs. qu'impr.; voici les principaux : *Dell' origine della madona di Constantinopoli, ossia d'Istria, e delle di lei pretese translat. lib. II*, Rome, 1657, in-8; *Gli scrittori liguri parte prima*, ibid., 1667, in-4; *Lettere memorabili*, Rome, 1675, 3 parties in-12, Naples, 1683, 2 vol. in-12.

GIUSTINIANI (MARC-ANTOINE), doge de Venise, successeur de L. Contarini en 1684, gouverna la républ. pendant quatre années et soutint, avec l'emper. Léopold Iᵉʳ, et J. Sobieski, roi de Pologne, contre les Turks, une guerre dont toute la gloire est justement attribuée à François Morosini, commandant des troupes vénitiennes.

GIUSTINIANI (LAURENT), né vers l'année 1760, fit ses études à l'université de Naples, et obtint peu après la place de conservateur de la bibliothèque royale. Il était aussi censeur, et on venait de le nommer professeur de diplomatie, lorsqu'il m. en 1825; ses ouvrages sont : *Dizionario storico del regno di Napoli*, 11 vol. in-8; *Memor. storiche degli scrittori legali del regno*, Naples, 1787, 3 vol. in-4; *Saggio sulla tipografia di Napoli*, ib., 1793, in-4; *la Bibliot. storica e topogr. del regno*, ibid., 1793, in-4; *Breve contezza delle accademie del regno di Napoli*, ibid., 1801, in-8; *Memorie della real bibl. borbonica*, ib., 1818, in-8, etc.

GIVRE (PIERRE LE) méd., né en 1618, m. à Provins en 1684, a laissé entre autres ouvr. : *le Secret des Eaux minérales acides, nouvellement découvertes par le moyen des principes chymiques*, Paris, 1678, 1 vol. in-18. — GIVRE DE RICHEBOURG (N. LE), appelé par quelq. biographes *Lagrange de Richebourg*, a pub. sous le voile de l'anonyme les ouvr. suiv. : *Aventures de Clamodes et de Clarmonde*, Paris, 1733, in-12; *Aventures de don Ramire de Roxas et de dona Léonore de Mendoce*, Paris, 1737, 2 vol. in-12; *Aventures de Flore et de Blanchefleur*, Paris, 1725, 2 vol. in-12; *Aventures de Zelime et Damasine*, 1735, 2 vol. in-12 : la plupart de ces ouvr. sont imités de l'espagnol.

GIVRI (J.-A. DE MESMES, comte D'AVAUX et marquis de). V. AVAUX.

GIZELIUS (EUSTACHE), théologien du 17ᵉ S., né en Russie, a publ., en langue polonaise, plus. écrits dans lesquels il se montre partisan de la doctrine des sociniens. On lui doit aussi, en société avec Stoïnius et Schlichting, le nouveau Testam. de Racow, Francfort-sur-l'Oder, 1626; et seul, une traduct. en grec de l'*Imitation de J.-C.*

GJOERANSON (JEAN), savant antiquaire ecclésiastique, né en Suède dans le 18ᵉ S., est connu par la publ. d'une partie du MS. de l'*Edda*. Il a donné en outre : *Kallinga ou de la Littérature et de la religion des Goths en Suède*, Stockholm, 1747, in-fol., avec fig.; *Bautil ou Inscript. runiques sur pierres suédoises, de l'an du monde 2000 à l'an de J.-C. 1000*, ibid., 1750, in-4. Ces deux ouvr. sont en idiome suédois.

GJOERWELL (CHARLES-CHRISTOPHE), publiciste distingué, biblioth. du roi de Suède, né dans

la province de Scanie en 1731, m. en 1811, fut le fondateur des journaux littéraires en Suède : le prem. ouv. périodique qu'il fit paraître, en 1755, a pour titre *Mercure*. Il a publié les *Voyages* de Bjoernstahl, et les prem. vol. *de la Bibl. hist. de la Suède* par Wermhola. On a encore de lui quelques traduc. d'ouvr. franç. et allem.

GLABER (RAOUL), histor., né en Bourgogne, m. à Cluny en 1050 après avoir mené une vie très-déréglée quoiqu'il eût embrassé l'état ecclésiastique. On a de lui une *chronique* impr. d'abord dans les *Hist. Francor.* de Pithou, Francfort, 1546, in-fol., et ensuite dans les *Script. Francor. coætan.* de Duchesne, tom. 4 ; une *Vie* de Guillaume, abbé de St-Benigne, Paris, 1637, in-4, dans l'*Hist. de l'abbaye de Reomé* par P. Rouvière, etc. On peut consulter la *vie* de Glaber dans l'Hist. littéraire de France, tom. 7.

GABRIO. V. ACILIUS.

GLACAN (NEIL O'), en latin *Nallanus Glacanus*, savant médecin irlandais, prem. professeur de médecine à Toulouse pendant la peste qui affligea cette ville en 17e S., puis professeur à l'université de Bologne, a laissé les deux ouvr. suiv. : *Tractatus de peste, seu brevis, facilis et experta methodus curandi pestem*, Toulouse, 1629, in-12 : ouvr. estimé ; *Cursus medicus, libris tredecim propositus*, Bologne, 1655, in-4.

GLADBACH (JEAN-ADOLPHE), médecin allem., né à Francfort-sur-le-Mein en 1716, conseiller du prince Anhalt-Zerbst, medec. de la cour et de la province, mort en 1785, a trad. en allem. quelq. livres franç., entre autres : le *Memoire* de Denis Barberet *sur les malad. épidém. des bestiaux*, avec les notes de Bourgelat (couronné en 1765 par la société d'agricult. de Paris), Wittemberg et Zerbst, 1770, in-8 ; des *Elemens de l'art veterinaire*, par Bourgelat, Dantzig, 1772, in-8, augm. d'un supplément de l'*Anatom. du cheval*, 1773 ; des *Experiences et observat. sur la cause de la mort des noyés*, par Champeaux et Faissole, Dantzig, 1772, in-8 ; des *Experiences sur la bonific at. de tous les vins*, par Maupin, Zerbst, 1773, in-8 ; du *Mem.* de l'abbé Rosier *sur les vins de Provence*, couronné, en 1770, par l'acad. de Marseille, Zerbst, 1773, in-8 ; du *Traite des affections vaporeuses des deux sexes*, par le doct. Pomme, Breslau et Leipsig, 1775, in-8.—GLADBACH (George-Jacques), autre médecin allemand, d'abord conseiller et médecin à Francfort-sur-le-Mein, sa ville natale, puis archiâtre du comte impérial de Schœnburg, m. en 1796, a laissé quelques opuscules : *Comment. de morbis à vestitu contra frigus insufficiente*, Francfort ; *Disquis. de medicament. absorbentium in febribus acutis præstantiâ*, ibid., 1761, in-4 ; *Description et fig. de papillons*, Francfort, 1777, in-4, 4 cahiers, en allem., etc.

GLAFEY (ADAM-FRÉDÉRIC), publiciste et littérateur, né Reichenbach en 1692, fut archiviste privé de la cour de Dresde, et m. en 1753. On a de lui, sur le droit naturel, de nombreuses dissertat. en allem., parmi lesquelles nous citerons, *Precis histor. de la maison electorale de Saxe*, Francfort et Leipsig, 1721, in-8 ; *Hist. German. polemica*, ibid., 1722, in-4 ; *Theâtre histor. des pretent. et des disputes des grands souverains et autres princes regnans en Europe, etc., precedemm. pub. par Christ.-Hermann Schroder contin. et augm. de moitié*, ib., 1727, in-fol. (en latin) ; *Hist. compl. du droit de la nature*, Leipsig, 1739, in-4 ; *Traite du droit naturel*, 1723 et 1732, etc.

GLANDORP (JEAN), littérateur allemand, né à Munster dans le 16e S., m. en 1564, profess. d'histoire à Marbourg, a publ. : *Sylva carminum elegiacorum in enarrationem commentar. C. Julii Cæsaris de bello gallico et civili*, 1551 ; *Disticha sacra et moralia*, Magdebourg, 1559 ; *Descriptio gentis Antoniæ inter Romanos non postremæ*, Leipsig, 1559, in-8 ; *Descr. Juliæ gentis, romanas inter familias neutiquam postremæ*, Bâle, 1579, in-8 ; *Onomasticon hist. romanæ*, Francfort, 1589, in-fol., etc.—GLANDORP ou GLANDORF (Eberhard-Théophile), biblioth. à l'univers. de Gottingue, né à Wimpfen en 1750, m. en 1794, a donné une édit. des vers dorés de Pythagore sous ce titre : *Sententiosa vetustissimorum gnomicor. quorumdam poetarum opera*, Leipsig, 1776, in-8 ; *Comparationem recentiorum poetarum, præsertim anglorum, cum antiquis, domi à pueris instituendam, scholasticum esse exercitium admodum probabile*, Anspach, 1781, in-4 ; *Idiomata græca quâ ratione sint scolis tradenda?* ib., 1782, in-4.

GLANDORP (MATTHIAS), méd. allemand, né à Cologne en 1595, m. vers 1640, a laissé entre autres ouvr. : *Speculum chirurgicorum*, Brême, 1619, in-8, et 1648, in-4. Ses principaux écrits ont été recueillis et pub. à Londres en 1729 sous le titre de *Matth. Glandorpii opera omnia*, etc., 4 part. en 1 vol. in-4, précéd. d'une *vie* de l'auteur : on y trouve, outre l'ouv. précité, des *Thèses*, des *Dissertations* sur les antiquités romaines, etc.

GLANVIL (sir JOHN), magistrat anglais, présid. de la chambre des communes en 1640, fut, à raison de son attachement à la cause royale, privé de cette charge et persécuté pendant la rébellion ; il mourut en 1661, précisément à l'époque de la restauration. La plupart de ses *Discours* (speeches and arguments) se trouvent dans la *Collection* de Rushworth. On a encore de lui : *Reports of cases of controverted elections*, pub. en 1775, in-8, par John Topham, qui y a joint un discours prélim. — John GLANVIL de Tavistock, dans le comté de Devon, père du précéd., mort en 1600, avait pend. longtemps exercé avec distinction les hautes fonctions de la magistrature.

GLANVILL ou GLANVIL (BARTHÉLEMI), franciscain anglais du 14e S., est aut. d'un livre intit. : *De proprietatibus rerum*, en 19 livres, où il est traité de Dieu, des anges, des diables, de l'âme et du corps, etc. Cet ouvrage a eu de 1479 à 1494 douze édit. ou trad. ; il a été trad. en angl. et pub. par Wynkyn de Worde, et l'on en trouve une analyse dans les antiquités typograph. de M. Dibdin.

GLANVILL ou GLANWILE (JOSEPH), théolog. anglais, né à Plymouth en 1636, fut d'abord curé d'Abbeychurch à Bath, puis prébendier de l'église de Worcester, et m. à Bath en 1680. A l'époque où vivait ce théol., un parti cherchait à accréditer l'athéisme en Anglet., tandis qu'un autre transformait la religion en superstition. Il s'attacha dans ses écrits à indiquer un terme moyen entre le scepticisme et le pyrrhonisme : ses efforts trouvèrent leur récompense dans les suffrages de la société royale de Londres, qui s'empressa de l'admettre dans son sein. On a de lui : *la Vanité du dogmatisme, ou de la Confiance dans nos opinions, etc. avec des reflexions sur le peripateticisme et une apologie de la philosophie*, 1661, in-8 ; *Scepsis scientifica*, ou l'*Ignorance avouée*, etc., suivi d'une réponse à Thomas Albius, Londres, 1665, in-4 ; *Consider. philosoph. sur l'existence des sorciers et de la sorcellerie*, 1666, in-4 ; *Lux orientalis*, 1662 ; *Philosoph. pia*, ou *Disc. sur le caract. relig., et la tendance de la philos. expériment.*, 1671, in-8 ; *Essai sur differens sujets de philos. et de relig.*, 1676, in-4 ; des *Serm.*, etc. ; *Essai sur l'art de prêcher*, 1678, in-8.

GLANVILLE (RANULPHE de), grand-justicier d'Angleterre sous le règne de Henri II, fut dépouillé de cette dignité par Richard Ier, et se croisa pour la Terre-Sainte, où il mourut en 1190. On a de lui : *Tractatus de legibus*, ouv. qui fait encore autorité parmi les jurisc. anglais. On croit que c'est une copie de l'ancien code de lois des Normands. La prem. édition de cet ouv. parut à Londres sans date, in-8, et il a été réimp. en 1554, 1557, 1604, 1673 et 1776, 4 vol. in-4, et dans le t. premier des

Coutumes anglo-Normandes par Houard. John Wilmot en a pub. en 1780 une trad. collationnée sur les MSs. des biblioth. Harleienne, Cotton., Bodl. et du Dr Mille : elle a pour titre: *A Treatise of the Laws and Customs of England.*

GLAPHYRA, femme d'Archélaüs, gr.-prêtre de Bellone à Comane en Cappadoce, fut célèbre par sa beauté et par ses intrigues avec Marc-Antoine, dont elle obtint le royaume de Cappadoce pour ses deux fils, Sisiena et Archelaus. — GLAPHYRA, petite-fille de la précédente et fille d'Archelaus, roi de Cappadoce, fut mariée successivement à Alexandre et à Archélaüs, fils d'Hérode; et, du vivant même de ce dernier, s'il faut en croire l'historien Josèphe, elle devint la femme de Juba, roi de Lydie. Elle avait eu deux fils de son premier mari, Alexandre et Tigrane, qui tous deux abandonnèrent la religion judaïque pour aller vivre auprès de leur aïeul maternel.

GLAPTHORNE (HENRI), auteur dramatique anglais du 17e S., vivait sous le règne de Charles Ier. Il a laissé neuf pièces de théâtre, tant traged. que comédies, parmi lesquelles on cite *Albert Wallenstein* et *la Vestale*, et un vol. de *Poésies*, adressées à sa maîtresse.

GLAREANUS (HENRI-LORITI), savant helvétien, né dans le canton de Glaris en 1488, m. à Fribourg en 1563, l'un des propagateurs de la science dans le 16e S., étudia la philosophie, la théolog., l'hist., l'astronom. et la chronol. ; il a laissé des *Comment.* sur presque tous les poètes et les historiens de l'antiquité. On remarque dans le nombre ceux qu'il a publ. sur Horace, Tite-Live, Cicéron et Ovide. On cite également parmi ses autres écrits : *de Geographiâ liber*, Bâle, 1527, in-4 ; *Helvetiæ Descriptio*, etc. (poème), Bâle, 1514-1515 ; *Dodecachordon*, ib., 1547, in-fol. ; *de Arte musicâ*, ib., 1549, in-fol. — Un autre GLAREANUS (Henri), passe pour aut. de l'*Agon divor. Felicis, Regulæ et Exuperantii*, inséré dans l'*Hist. ecclés.* d'Hottinger, t. 8, et d'une trad. latine de la *vie* de St Bernard de Menthon. On ne connaît point de particul. sur la vie de cet écriv. qui est peut-être le même que le précéd.

GLASER (JEAN-HENRI), profess. de grec, d'anatomie et de botanique à l'université de Bâle, né à Bâle en 1629, m. dans la même ville en 1675, a publ. un *Traité du cerveau*, Bâle, 1680, in-8 ; un *Traité du rhumatisme* ; des *Dissertat.* et un *Eloge* de Jérôme Bauhin, 1661. — GLASER (Christophe), pharmacien et chimiste de Louis XIV et du duc d'Orléans, né en Suisse, est connu par un *Tr. de la chimie*, Paris, 1663-67, in-8, 1673, in-12, et 1688 ; *Hodegus chymicus*, Iéna, 1684 et 1696, en allem. ; *Nov. Laboratorium medico-chymicum*, Nuremberg, 1677, allem. Il a découvert les propriétés du sulfate de potasse, et a donné des recettes pour remplacer par des eaux artificielles, les eaux minérales naturelles. — GLASER (Jean-Frédéric), physicien, né à Wasungen (Franconie) en 1707, m. en 1789, s'est occupé spécialement des moyens de préserver les maisons de l'incendie, et a publ. des mémoires sur les procédés qu'il a découverts : *Sur la Manière de préparer les bois de construction pour pouvoir résister aux incendies*, Dresde et Leipsig, 1762, in-8, *Mém. sur le perfectionnement des établissemens des secours contre les incendies dans les petites villes et villages*, ib., 1775, in-8, etc.

GLASS (SALOMON), célèbre théologien protest. du 17e S., né à Sundarhausen en 1593, professeur de théologie à l'univers. de Iéna, puis surintend. des églises et des écoles du duché de Saxe-Gotha, m. à Gotha en 1656, a laissé, entre autres ouvr. : *Philolog. sacræ libri duo, quibus S. Scripturæ stylus, litter., sensus expanditur*, Iena, 1623, etc., Leipsig, 1776, 2 vol. in-8, revue et corrigée par J.-A. Dathe ; *Instit. gramm. hebrææ*, Iena, 1623, in-4 ; *Locitheol.*, Gotha, 1661, in-8 ; *Exegesis evangelior. et apistolar.*, Nuremberg, 1664, 2 vol. in-fol. ; *Christol. mosaica et davidica*, Leyde, 1700, in-4 ; *Disputat. in August. confess.*, etc.

GLASS (JEAN), ministre écossais, chef d'une secte appelée en Ecosse *glassites* et en Angleterre *sandemoniens*, né à Dundée en Ecosse en 1698, m. au même lieu en 1773, a composé plus. ouvr. pour exposer et justifier sa doctrine. (Il prétendait démontrer que l'établissem. civil de la relig. était contraire à l'esprit du christianisme.) Ces écrits ont été publ. à Edimbourg, 4 vol. in-8. — GLASS (Jean), fils du précéd., capitaine d'un vaisseau anglais, né à Dundée en 1725, avait d'abord étudié la médec. qu'il quitta pour le commerce. En 1763 il fit un voyage au Brésil, étant sur le point de rentrer à Londres il fut massacré ainsi que sa femme et ses enfans par les gens de son équipage, qui s'emparèrent de tout ce qu'il possédait. Les coupables furent exécutés à Dublin en 1765. Glass, a publ. une *Descript. de Teneriffe, avec les mœurs et coutum. des Portugais qui y sont établis*, 1 vol. in-4.

GLASSE (SAMUEL), théologien anglican, prébendier de St-Paul à Londres, l'un des chapelains ordinaires du roi, m. à Londres en 1812 à 79 ans, passait pour un des meilleurs prédicateurs de son temps. On a de lui : *Cours des leçons sur les fêtes religieuses*, 1797, in-8 ; *Explicat. claire et pratique des commandem.*, 1801, in-8 ; *Adresse d'une dame de qualité à ses enfans au dernier période d'une malad. de langueur*, trad. du franç., 1777, 1779, 2 vol in 8. — GLASSE (George-Henri), son fils, recteur d'Hanwell (comté de Middlesex), chapelain du duc de Cambridge et du lord Selton, m. en 1809, à l'âge de 50 ans, a publ. une trad. en vers grecs de la tragédie de *Caractacus*, par Mason, 1781 ; une traduct. du *Samson Agonistes* de Milton, avec version latine, 1788 ; et des *Contemplations sur l'Hist. sainte*, rédigées en langage moderne, d'après les ouvr. de l'évêque Hall, 1793, 4 vol. in-8.

GLATIGNY (GABRIEL de), prem. avocat génér. de la cour des monnaies et membre de l'académie de Lyon, né dans cette ville en 1690, m. en 1755, a laissé un recueil de harangues, prononcées à la cour des monnaies, et de discours académiq. publ. sous le tit. d'*Œuvres posthumes de M de****, Lyon, 1757, petit in-8.

GLAUBER (JEAN-RODOLPHE), fameux chimiste allemand du 16e S., fut un de ceux qui se sont occupés avec le plus d'ardeur de la recherche de la panacée, de la pierre philosophale, et il a le mérite d'avoir découvert plus. faits import. qui, en faisant mieux connaître certains sels et plusieurs métaux, ont contribué aux progrès de la chimie et de la matière médicale. Entre autres découvertes, on lui doit celle du sulfate de soude, dit *sel de Glauber*. Il a inventé plus. médicamens chimiques dont l'usage s'est conservé ; et il peut passer pour l'invent. des bains de vapeur par encaissement. Ses ouvr., au nombre de trente-deux, tous écrits en allem., ont été recueillis en plus. vol. in-8 ; et trad. en lat., 2 vol. in-4, Francfort, 1658, 1659 ; en angl. par Chr. Pack, Londres, 1689, in-fol. On trouvera une liste détaillée de ces écrits dans l'*Hist. de la folie humaine* par Adelung, tom. 4.

GLAUBER (JEAN), dit *Polydore*, peintre de paysages, né à Utrecht en 1646, m. à Amsterdam en 1720, élève de Bergham, est connu par le rare talent avec lequel il reproduisait les différentes espèces d'arbres et les nuances des feuillages. Sa perspective est toujours bien entendue. On voit de cet artiste, au musée du Louvre, un paysage dont les figures sont de G. Lairesse. Glauber a gravé à l'eau-forte, et ses estampes sont estimées. — GLAUBER (Jean-Gottlieb), frère du précéd., peintre comme lui, a réussi dans le paysage, dans le genre historique et dans le portrait.

GLAUCIAS, sculpteur grec d'Egine, vivait 480 ans avant J.-C., dans la 75e olympiade. Il exécuta,

160

à Olympie, la statue de Gélon, vainqueur aux jeux olympiques, et une statue de Théagène de Thase, qui, dès l'âge de neuf ans, avait été couronné aux mêmes jeux, et qui, dans la 75e olympiade, avait vaincu tous ses rivaux. Cette dernière subsistait encore du temps de Pausanias.

GLAUCUS (myth.), fils d'Hippoloche et père de Bellérophon, conduisit les Lyciens au siége de Troie, fut blessé dans un combat par Teucer, et était sur le point d'expirer quand Apollon, qu'il avait invoqué, lui rendit la vigueur. Plus tard il périt sous les coups d'Ajax. La phrase proverbiale *Glauci et Diomedis permutatio*, pour exprimer un sot échange, est une allusion au troc que ce héros fit avec Diomède d'une armure d'or pour une autre d'airain. — La fable fait encore mention de trois autres GLAUCUS : l'un pêcheur d'Anthédon en Béotie ; l'autre fils de Sisyphe, roi de Corinthe ; le troisième, petit-fils de Minos, et qui fut rappelé à la vie par Polyde.

GLAUNVILLE (BARTHÉLEMI). V. GLANVIL.

GLEDITSCH (JEAN-THÉOPHILE), célèbre botan. allem., né à Leipsig en 1714, mort en 1786, fonda en Prusse l'établiss. d'une chaire où l'on enseigne la science forestière. Il était très-savant dans cette partie. Voici le titre de ses princip. écrits : *Catalog. plantarum, tam rarior. quàm vulgar. quæ in horto dom. de Ziethen Trebnizii coluntur*, Leipsig, 1736, in-8 ; *Dissert. de methodo botan., dubio et fallaci virtutum in plantis indice*, Francfort-sur-l'Oder, 1742, in-4 ; *Methodus fungorum, exhibens genera, species et varietates, cum charact. differ. specificâ, synon., solo, loco, et observ.*, Berlin, 1753 ; *Systema plant. à staminum situ, secundum classes, ordines et genera cum character. essentialibus*, ib., 1764, in-8 ; *Introd. systémat. à la science forest. moderne*, etc., ib., 1774, 1775, 2 vol. in-8 ; *Botan. medica*, etc., ib., 1788-89, 2 vol. in-8, et un grand nombre d'autres ouvr. sur l'applic. de la botanique à l'économie publique, etc., etc.

GLEICHEN (FRÉDÉR.-GUILLAUME de), dit *Russworm*, naturaliste célèbre, né à Bareuth en 1717, entra de bonne heure dans la carrière milit., parvint à des grades supérieurs, quitta le service en 1756, fut appelé au conseil privé, et s'adonna exclusiv. à l'étude des sciences naturelles et surtout à la botanique. Il m. en 1783, laissant entre autres ouv. : *Notices de ce qu'il y a de plus nouv. dans le règne végétal, surtout concern. les mystères des amours des plantes*, Nuremberg, 1762-63, 2 part. in-fol., et 1764 avec un nouv. titre ; cet ouvr. a été trad. en franç. par J.-F. Isenflamm, 1770 et 1790, in-fol. ; *Découvertes microscopiques sur les plantes, les fleurs, les insectes et autres objets remarq.*, ibid., 1777, 1781, in-4, fig. ; *Dissert. sur les animalcules spermatiques et infusoires*, etc., ib., 1778, in-4, fig. ; trad. en franç., Paris, an 7 (1798), in-4 ; *De l'origine, de la format., de la transformat. et de la destinat. du globe terrestre, tiré des archives de la nature et de la physique*, Dessau, 1782, in-8. On reproche à Gleichen de croire avec trop de complais. ce qui plaît à son esprit, et de se laisser séduire par tout ce qui lui semble ingénieux dans ses systèmes.

GLEICHEN (CHARLES-HENRI, baron de), chambellan du roi de Danemarck, chev. de l'ordre de Danebrog et de l'Aigle Rouge de Prusse, né à Nemersdorf, dans le pays de Bareuth, en 1733, fut successiv. chargé de différentes missions à Rome, à Paris, à Madrid et à Naples ; il quitta la carrière diplomatique en 1771, se livra dans sa retraite à l'étude de la philos. et de la métaphysiq., et m. à Ratisbonne en 1807. Il a publ. en allem. plus. ouv. parmi lesquels on distingue : *les Hérésies métaphysiques*, 1791, 2 vol., et 1796 avec des augm. ; des *Pensées sur div. sujets de la politique et des arts libéraux*, 1797 ; il a laissé en MS. des *Mém sur sa vie*.

GLEICHMANN (JEAN-ZACHARIE) nommé aussi *Helmond* (Clarus-Michael), histor. et bibliographe, m. en 1758, secrét. du gouvernem. ducal de Saxe-Weissenfels, avocat de la cour de Saxe-Gothe, a publié : *Delineatio juris publici saxonici*, Iéna et Leipsig, 1717, in-8 (sous le nom de Clarus-Michael *Helmond*); *Spicilegium nonnullorum scriptorum reformationis historiam illustrantium*, etc., Gotha, 1723-27, in-4 ; des *Dialogues des morts* (sous le nom de *J. Sperantes*), 1725-28, in-4 ; *Observat. litterariæ*, Iéna et Leipsig, 1730-31, in-4 ; *Notice historiq. des trésors cachés dans les anciennes églises et dans les couvens où les relig. les ont enterrés au commencem. de la réformat. de Luther* (sous le nom de *Puramundus*), Francf. et Iéna, 1731, in-8 ; d'autres notices et opuscules sur des sujets histor., entre autres : *La vérité de l'hist. de la papesse Jeanne*, etc., Francfort et Leipsig, 1744, in 4 ; *Apologie de la princesse turque qui épousa le comte Louis de Gleichen*, etc., etc., ib., 1745, in-4, en réponse aux allégat. du conseiller de Falkenstein, dans le tome X de ses *Analecta Thuringo-Nordgaviensia*.

GLEIM (JEAN-GUILL.-LOUIS), poète allem. qui dans ses ouvr. se donne souvent le nom de *grenadier prussien*, né à Ermsleben en 1719, fut secrét. de Guillaume, fils d'Albert, margrave de Brandebourg-Schwedt, suivit ce prince dans div. guerres, et était à ses côtés lorsque ce jeune duc fut frappé d'un boulet en 1744. Le charme, la grâce de ses poésies lyriques lui ont mérité le surn. d'Anacréon allemand ; il a imité avec succès les odes du poète grec. Les chants guerriers dans lesquels il célèbre la gloire des armes prussiennes sont très-estimés, il m. en 1803. On a de lui des *Essais de chansons badines*, Berlin, 1745, 3 vol. in-8 ; des *Epîtres*, ibid, 1746, 1760, in-8 ; des *Fables*, ib., 1756-57, 1786, in-8 ; des *Chansons prussiennes pour la guerre, faites par un grenadier dans les campag. de 1756-57*, ibid., 1758, in-12, ibid., 1786, in-8 ; *Poésies dans le genre de Pétrarque*, 1764, in-8 ; *Sept pet. poèmes dans le genre d'Anacréon*, ibid., 1764, in-12 ; *Chants imités d'Anacréon*, Berlin et Brunswick, 1766, in-8 ; *Halladat ou le Livre Rouge destiné pour les écoles*, Hambourg, 1774, in-4, poème didactique, etc.

GLEN (JEAN de), impr. et grav. en bois, né à Liége dans le 16e S., a laissé : *les Merveilles de la ville de Rome*, avec fig. ; un ouvr. très-rare de sa composit., et dont il a gravé les fig., intitulé : *Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes*, Liége, 1601, in-8, avec 103 planches.

GLÉON (GENEVIÈVE SAVALETTE, marquise de), née à Paris vers 1732, m. à Vicence en 1795, distinguée par son esprit et les charmes de sa conversation, jouait la comédie d'amateurs avec beaucoup de talent et faisait les délices de la *Chevrette*, charmante propriété appartenant à sa famille et située dans la vallée de Montmorency. Le marquis de Chastellux a publié en 1787, 1 vol. in-8, le *rec. des proverbes et des pièces* qu'elle a composés pour sa petite troupe.

GLICAS. V. GLYCAS (Michel).

GLISCENTI (FABIO), médec. à Venise au 16e S., m. vers 1620, a pub. de 1608 à 1620 plus. ouvr. en lat. et en ital., dont les plus remarquables sont des *Comment.* sur les *Prædicabilia* de Porphyre, sur les *Prædicamenta* d'Aristote, sur le traité *de sex principiis* de Gilbert de La Porrée, év. de Poitiers ; des opuscules, des dialogues sur différens sujets de philosophie et de morale, etc.

GLISSON (FRANÇOIS), méd. anglais, né à Rampisham, au comté de Dorset en 1597, professa d'abord la médecine à Cambridge pendant 40 années, puis fut appelé à la chaire d'anatomie au collége des méd. de Londres, où il m. en 1677. Il est auteur de plus. ouv. dans lesquels on trouve des méthodes nouvelles et des découvertes, entre autres celle de la capsule de la veine-porte ; les princip. sont : un

traité *de Rachitide, seu morbo puerili*, Londres, 1650; *Anatomia hepatis*, avec un *Appendix* concernant les conduits lymphatiques, ib., 1654, in-8. *Tractatus de naturâ substantiæ energeticâ*, etc., ib., 1672; *de Ventriculo et intestinis*, ib., 1677, in-4, etc.

GLOGAU (Jean de), profess. de philos. et de théologie à l'univ. de Cracovie au 15e S., ne s'est fait connaître que par la subtilité de son esprit et sa profonde érudition dans la philosophie scolastique. Il a été le disciple de Michel de Breslau, et le maître d'Eckius.

GLOSKOUSKI (Matthieu), poète polonais du 17e S., est aut. d'un poème sous le titre de *Souvenir de la passion de N.-S., divisé en 24 heures;* d'un autre intit. *Geometria peregrinans*, et de plusieurs *Discours* sur des sujets divers.

GLOUCESTER (Robert de), moine de l'abbaye de Gloucester, sous le règne d'Edouard Ier, a écrit en langage vulgaire (anglo-saxon) une *Chronique de l'hist. d'Angleterre depuis Brutus jusqu'à Edouard Ier*; elle a été pub. par Hearne, Oxford, 1724, 2 vol. in-8.

GLOVER (Thomas), poursuivant, puis héraut d'armes sous le règne d'Elisabeth, mort en 1588, a laissé sur la science héraldique différens ouv. parmi lesquels on distingue les deux suiv., pub. par Th. Miles, neveu de l'auteur : *de Nobilitate polit. vel civili*, 1608, in-fol., et *Catalogue of honour*, 1610, même format. Edmonson a inséré un autre écrit de Glover dans le prem. vol. de son ouv. intit. : *Body of Heraldry*.

GLOVER (Richard), poète angl., né en 1712, était fils d'un négociant de Londres, auquel il succéda dans les affaires commerciales. Son goût pour la poésie et la part active qu'il prit à la politique lui firent négliger son commerce ; mais ses qualités aimables et ses talens lui concilièrent tout à la fois l'amitié des grands et du peuple. Nommé membre du parlement, il défendit avec éloquence les intérêts de la bourgeoisie et des négocians de Londres dont il était le représentant. Il se fit aussi remarq. dans la chambre des communes par la sagesse de ses avis dans les longs débats qu'amena le désordre des affaires de l'Inde. Tout en remplissant ces fonctions publiques, Glover ne cessa jusqu'à sa m. en 1785 de cultiver la poésie, et de s'occuper de travaux littéraires. On a de lui : un poème à la mémoire de Newton, impr. en tête de l'*Aperçu de la philos. de Newton*, par le docteur Pemberton, 1728, in-4; *Leonidas*, poème en 9 chants, 1737, in-4, et 1770, en 12 chants, 2 vol. in-12; *Londres ou les Progrès du commerce*, poème, 1739; *l'Ombre de l'amiral Hosier*, ballade, 1739; *Boadicée*, tragédie, représentée sur le théâtre de Drury-Lane en 1753; *Médée*, autre trag. représ. sur le même théâtre en 1767, toutes deux sans succès; l'*Athenaïde*, poème en 30 chants, 1788, 3 vol. in-12. Ses mém. ont été publiés sous le titre suivant (en angl.) : *Mem. d'un homme célèbre comme littérateur et comme politique*, etc., Londres, 1814, in-8.

GLUCK (Christophe), né dans un village du Haut-Palatinat, sur les frontières de la Bohême en 1712, m. à Vienne le 15 nov. 1787, dans sa 76e année. Le nom de cet immortel composit. est devenu celui de la musiq. elle-même. Après avoir annoncé dès son enfance des dispositions extraord. pour cet art, il passa en Italie à peine âgé de 17 ans, et apprit à Milan les principes de la composition sous le célèbre San-Martino; après avoir écrit dans cette capitale son opéra d'*Artaxerce*, il donna ensuite à Venise, en 1742, *Demetrius*, et 3 ans après en Angleterre, *la Chute des Géans*. Plus de 40 autres opéras représentés en Italie dans l'espace de 18 ans, aujourd'hui presque entièrem. oubliés, furent composés par Gluck avec une facilité malheureuse, et la rapidité avec laquelle ils se succédaient prouve que l'aut. n'avait encore deviné ni le secret de son génie, ni celui de la véritable composit. dramatiq. Il fallut que Calsabigi, que Gluck avait connu à Vienne, lui montrât la route dans laquelle il entra depuis, et où il a laissé des monum. impérissables de son passage; fidèle aux leçons d'un aussi grand maître, ce fut d'après elles qu'il composa sur des paroles italienn. *Hélène et Pâris*, *Alceste* et *Orphée*; de ces 3 opéras, le prem., quoique joué comme les deux autres avec un succès prodigieux à Vienne et en Italie, n'a jamais été représenté en France. On peut présumer, par le peu d'éclat qu'ont jeté depuis sur l'Opéra de Paris *Echo et Narcisse* ainsi que *le Siège de Cythère*, que le genre élégiaque et pastoral convenait moins à la trempe vigoureuse du génie de Gluck que les sujets où dominaient la terreur et les grandes passions de la tragédie; les véritables titres de la gloire de Gluck sont donc les cinq opéras qui sont restés au répertoire de l'Académie royale de Musique, que les amateurs y entendant toujours avec enthousiasme et qui partageraient avec d'heureuses et brillantes nouveautés l'avantage d'attirer la foule, si ce théâtre avait conservé des acteurs et surtout des actrices dignes de comprendre et capables d'exécuter ces chefs-d'œuvre. Gluck vint à Paris en 1774, et deux ans après il donna son *Iphigénie en Aulide*, dont l'ouverture excita un tel étonnement, que le public transporté exigea qu'elle fût recommencée; tout le reste de la pièce fut accueilli avec une égale faveur. *Iphigénie* fut suivie d'*Orphée et Eurydice*, parodié sur l'ancien opéra ital., et qui ne fut pas moins admiré à Paris qu'il l'avait été de l'autre côté des monts. *Alceste*, parodié comme *Orphée*, eut encore un plus brillant destin. *Armide*, que l'on jouait depuis 100 ans avec la musique de Lulli, grâce aux ornemens que lui prêta celle de Gluck, redevint la véritable magicienne du Tasse et de Quinault. Enfin, *Iphigénie en Tauride* fut le dern. opéra de Gluck en ordre de date, et, au jugem. des amateurs, il est le prem. dans celui du mérite : ce qui en fit sentir davantage le prix, ce fut la rivalité que lui opposa Piccini en écrivant presque dans le même temps un opéra sur le même sujet. La victoire resta tout entière dès l'origine au musicien allem., et elle n'est plus disputée aujourd'hui, l'opéra de Piccini ayant disparu depuis long-temps du répertoire. Les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas d'entrer dans de plus longs détails sur les beautés musicales des ouvr. de Gluck, ni sur la guerre fort ridicule et pourtant fort animée qu'excita la quest. de prééminence entre lui et Piccini : les personnes curieuses de voir jusqu'à quel point le fanatisme devient parfois dangereux dans les matières même en apparence les plus frivoles, pourront consulter les œuvres de l'abbé Arnaud, les *Variétés littéraires* de Suard, les *Mém.* de Marmontel et les jugemens de La Harpe, qui furent imprimés à cette époque dans le *Mercure de France*, et que l'on a recueillis dans les œuvr. compl. de ce célèbre critiq. Gluck fut honoré de la protection spéciale de la reine Marie-Antoinette. Il quitta la France en 1780, et retourna à Vienne, où il fut reçu comme un des hommes qui avaient le plus contribué à l'illustrat. de sa patrie. Quoiqu'il soit difficile d'établir une comparaison exacte entre des hommes qui ont excellé dans des arts différens, on peut cependant, par une sorte d'analogie, trouver de la ressemblance entre le génie de Gluck et celui de Corneille et de Michel-Ange : tous les trois eurent de commun l'art de peindre avec force les grandes passions, et d'échouer dans les sujets gracieux : tous les trois furent sublimes et incorrects : tous les trois furent créateurs, et il est probable que dans ce qu'ils ont de bien aucun des trois ne sera surpassé.

GLUCK ou GLIK (Ernest-Art), pasteur et archidiacre de l'église luthérienne de Marienbourg en Livonie, au commencement du 18e S., avait donné asile dans sa maison à cette jeune fille d'une

origine obscure qui, par un concours de circonstances extraordinaires, occupa ensuite le trône de Russie sous le nom de Catherine Ire. Devenue impératrice, Catherine n'oublia point la famille de son protecteur, qui, amené à Moscou par Pierre-le-Grand, y m. avant l'élévat. de l'orpheline qu'il avait recueillie dans sa détresse. Le fils de Gluck devint conseiller des finances, et sa sœur, attachée comme dame d'honneur à la maison de la czarine, épousa l'amiral russe Villebois.

GLYCAS (MICHEL), histor. grec du Bas-Empire, habitait la Sicile dans le 15e S. suiv. quelq. critiq., ou selon l'opinion la plus commune dans le 12e S. Il est auteur d'*Annales* qui traitent des évènemens depuis la création du monde jusqu'à la m. de l'empereur Alexis Comnène en 1118. Leunclavius, qui publia une version lat. de ces annales (Bâle, 1572, in-8) y ajouta une 5e partie qui conduit jusqu'à la prise de Constantinople; Meursius donna une partie du texte grec avec une version lat. et des notes, Leyde, 1618, in-4, enfin l'ouvr. entier, grec et latin, fut pub. par le P. Labbe, Paris, 1660, in-fol. Cette édit., qui est la plus complète, fait partie du recueil connu sous le nom d'*Hist. Byzantine*. On a encore de l'hist. Glycas des *Lettres* instructives et curieuses, dont 93 sont conservées MSs. dans la Bibliothèque royale de Turin. J. Lami en a publ. 10 dans ses *Deliciæ eruditorum*, 1er et 7e vol., 1736-39, in-8, et F. Fontana, 4 autres dans les *Novæ eruditorum deliciæ*, t. 1, 1785, in-8. C.-F. Matthæi en a fait imp. plus. autres, Leipsig, 1777, in-8.

GLYCERIUS (FLAVIUS), emp. rom. d'Occident, était un guerrier obscur que Gundobald, prince bourguignon, revêtit de la pourpre en 473; mais Léon, premier emp. d'Orient, irrité d'un choix fait sans sa participat., donna l'empire d'Occid. à Jules Népos: Glycérius, s'étant laissé surprendre dans Rome, renonça à l'empire, et reçut en échange l'évêché de Salone en Dalmatie. Il m. en 480.

GLYCON, statuaire grec, n'est cité par aucun auteur ancien; mais il est immortalisé par son chef-d'œuvre connu sous la dénomination de *l'Hercule Farnèse*. On croit que cet artiste vint en Italie vers les dernières années de la durée de la république romaine.

GMELIN (JEAN-GEORGE), botaniste allemand, né à Tubingen en 1709, passa fort jeune encore en Russie, s'y fit remarquer comme anatomiste et médecin, et fut nommé memb. de l'acad. des sciences, et profess. de chimie et d'hist. natur. En 1733 il fit partie de la caravane savante chargée d'explorer la Sibérie et de pousser ses recherches jusqu'au Kamtschatka, expédition dont le résultat ne fut point tel que l'impératrice Anne Iwanowna l'avait espéré, à cause des obstacles insurmontables que rencontrèrent les savans académiciens. De retour en Europe en 1743, Gmelin sollicita la permission de se retirer dans sa patrie, se démit de tous ses emplois en Russie, et mourut à Tubingen en 1755, après y avoir rempli les chaires de botanique et de chimie pendant les six dern. années de sa vie. On a de lui: *Flora Sibirica, sive Historia plantarum Sibiriæ*, St-Pétersbourg, 1747-70, 4 vol. in-4, fig.; *Voyage en Sibérie, de 1733 à 1743*, Gottingue, 1751-52, 4 vol. in-8, fig., en allemand; abrégé en franc. par Kéralio, Paris, 1767, 2 vol. in-12, et par Prévost, dans l'*Hist. génér. des Voy.*, t. 18; divers *Mém.*, tant en latin qu'en allem., *sur la Botanique et la Médecine*, et une *Vie de Steller*, Francfort, 1748, in-8. Linnée a donné le nom de *gmelina* à un genre de sa didynamie angiospermie, en mémoire des services que Gmelin a rendus à la botanique. — GMELIN (Philippe-Frédéric), frère cadet du précéd., né à Tubingen en 1721, profess. extraordin. de médecine dans cette ville, et successeur de son frère dans les chaires de botanique et de chimie, m. en 1768, a laissé les ouvr. suiv.: *Otia botanica*, Tubingen, 1760, in-8; *Recueil de renseignemens sur les eaux de Reutling*, ib., 1761, in-8; et des *Mém.* sur la médecine, la botanique, l'histoire naturelle et la chimie. — GMELIN (Jean-Conrad), frère aîné des deux précéd., médecin, m. en 1759, a pub., sans y mettre son nom, un grand nombre de *dissert.* insérées dans les Mémoires de plus. sociétés savantes. — GMELIN (Samuel-Théophile), naturaliste, fils de Jean Conrad, né à Tubingen en 1745, fut appelé à Saint-Pétersbourg en 1766 pour professer la botanique, et choisi par Catherine II pour faire partie d'une expédit. sav. Il partit en 1768, et, après toute espèce de traverses, tomba entre les mains du khân des Khaïtakes, fut jeté en prison, et m. à Achmatkent dans le Caucase en 1774, au moment où les ordres de Catherine et les efforts de l'acad. des sciences de St-Pétersbourg allaient le rendre à la liberté. On a de lui: *Historia fucorum iconibus illustrata*, Saint-Pétersbourg, 1768, in-4; *Voyages dans différentes parties de l'empire de Russie, pour faire des recherches relatives à l'Histoire natur.*, ibid., 1770-74-84, 4 vol. in-4, fig. et cartes, en allem.: cette relation a été en partie traduite en franç. (par Frey des Landres) et pub. dans le recueil intit. *Histoire des Découvertes faites par div. Voyag.*, La Haye, 1779, 3 vol. in-4 ou 6 vol. in-8.

GMELIN (JEAN-FRÉDÉRIC), physic. et médec., parent des précéd., né à Tubingen en 1748, prof. d'hist. natur., de botan. et de sciences médicales, d'abord dans sa ville natale, puis à l'univ. de Gottingue, m. en 1804, a laissé un gr. nombre d'ouvr. sav. parmi lesquels nous citerons: *Irritabilitas vegetabilium in singulis plantar. partibus explorata, ulterioribusque experimentis confirmata*, Tubing., 1768, in-4; *Onomatologia botanica completa*, ou *Dictionn. complet de Botanique, d'après le système de Linnée*, Francfort et Leipsig, 1771-77, 9 v. in-8; *Dissertation sur les Plantes vénéneuses de l'Allem.*, Ulm, 1775, in-8; *Hist. génér. des Poisons*, Leipsig et Nuremberg, 1776-77, 3 vol. in-8; *Mém. pour servir à l'Hist. de l'Exploitat. des Mines en Allem., dans le moyen âge et dans les temps modernes*, Halle, 1783, in-8; *Elémens de Chimie*, Gottingue, 1789, 2 vol. in-8; ibid., 1804, in-8; — *de Minéralogie*, ib., 1790, in-8; — *de Pharmacie*, ib., 1792, in-8, etc. On trouvera des détails étendus sur les travaux de ce savant dans l'*Histoire littér. de Gottingue*, par Putter, et dans la *Souabe savante*, par Gradmann.

GNAPHÆUS. V. FOULON.

GNECCO (N.), compos. de musique, né à Gênes vers 1780, m. à Turin en 1811, s'attacha à imiter la méthode de Cimarosa, et se fit une réputat. distinguée par différentes pièces, parmi lesquelles on distingue *la Prova di un Opera seria*, jouée à Paris en 1806.

GNIPHON (MARCUS-ANTONIUS), grammairien latin, né dans les Gaules vers la fin du 2e S. avant J.-C., fit ses études à l'acad. de Marseille, et vint à Rome se perfectionner à l'école de Lucius Plotius, son compatriote, qui enseignait alors l'éloquence avec succès. Il professa ensuite la grammaire, les belles-lettres et l'art oratoire, compta parmi ses élèves Cicéron et César, et m. à l'âge de 50 ans. On lui a attribué un gr. nombre d'ouvr.; mais Atteius *le Philologue*, l'un de ses élèves, ne lui en donne que deux, qui se sont perdus: ils traitaient de la grammaire.

GOADBY (ROBERT), imprim.-libr. anglais, né à Sherborne dans le Dorsetshire en 1721, m. en 1778, se distingua dans sa profession et par ses connaissances dans les langues savantes. On a de lui, entre autres ouvr. écrits en angl.: *Explicat. de l'Ecrit.-Sainte*, 3 vol. in-fol.; un extrait de la Bible sous le titre d'*Instructeur*, ou *Manuel des Chrétiens*. Goadby fut aussi l'édit. d'un journal hebdomadaire intit. *le Mercure de Sherborne*, où l'on trouve un grand nombre d'articles de sa composition.

GOAR (Jacques), savant religieux dominicain, né à Paris en 1601, professa d'abord le philos. et la théol. dans divers collèges de son ordre, puis passa huit années en Orient, occupé à recueillir d'anciens MSs., et à réunir des observations sur les rites des Grecs modernes. De retour dans sa patrie, Goar fit deux fois le voyage de Rome pour les intérêts de son ordre, fut élu vicaire-général en 1652, et m. à Paris l'année suiv. On a de lui : *Eucologion sive rituale Græcorum*, etc., Paris, 1647, in-fol., our. estimé, mais rare ; *Attestatio de Communione orientalium sub specie unicâ*, impr. avec le traité de Léon Allatius, *De ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetuâ consensione* ; des traductions latines de le collect. de Matthieu Blastaro et de l'*Histoire du Synode de Florence* par Sylvestre Syropulo.

GOBAIN (Jean), teneur de livres pensionné par la ville de Bordeaux dans les 16e et 17e S., a publié les ouvrages suivans, qui dans le temps eurent beaucoup de succès : *le Commerce dans tout son jour*, où l'*Art d'apprendre la tenue des livres*, Bordeaux, 1702, in-fol. ; l'*Arithmetique aisée autant que curieuse*, ibid., 1711, in-8 ; *Questions de commerce et leurs solutions*, ibid., 1717, in-12.

GOBEL (Jean-Bapt.-Joseph), d'abord évêque de Lydde (*in partibus*), puis évêque constitutionnel de Paris, né à Thann dans la Haute-Alsace en 1727, fut nommé député du clergé de Belfort aux états-généraux de 1789, et prêta le serment à la constitution civile du clergé. Appelé ensuite aux 3 siéges épiscopaux des départemens du Haut-Rhin, de la Haute-Marne et de la Seine, il opta pour ce dern., et fut un des deux prélats assistans au sacre des premiers évêques constitutionnels. Lui-même fut installé par l'ancien évêque d'Autun, M. de Talleyrand (depuis sécularisé et prince de Bénévent), le 27 mars 1791. Gobel, qui avait montré quelque hésitation lors de la prestation de son serment à la constitution civile du clergé, se laissa entraîner en 1793 au torrent révolutionnaire, plus par peur sans doute que par tout autre motif. Lié avec les plus ardens meneurs, il ne parut plus occupé qu'à servir leurs vues. Ce furent eux qui le décidèrent à se présenter devant la convention, le 7 nov. 1793, pour prononcer sa renonciat. solennelle aux fonctions de ministre du culte catholique, ainsi que celle de 13 de ses vicaires qui l'accompagnaient, et faire la remise de tous leurs titres. Il déposa sa mitre, sa croix et son anneau entre les mains du président, et s'affubla du bonnet rouge. Gobel survécut peu à cette scène scandaleuse ; arrêté avec Chaumette, le comed. Grammont et autres, il fut traduit au tribunal révolut., condamné et exécuté le 13 avril 1794. On trouve dans le t. 3, p. 466 des *Annales cathol.*, une lettre de l'abbé Lothringer tend. à prouver que Gobel mourut avant sa mort un repentir sincère.

GOBELIN (Gilles), teinturier franç. du 16e S., vivait à Paris sous le règne de François Ier, et fonda à l'extrémité du faubourg St-Marcel un établissem. pour les teintures en laine, qui est devenu célèbre. On doit, dit-on, à Gilles, le secret de la teinture en écarlate. Son établissem., que continuèrent d'exploiter ses successeurs, retint le nom des *Gobelins*, ainsi que le petite rivière qui coule auprès, et qui plus haut conserve son premier nom de *Bièvre*. La maison des Gobelins est devenue manufacture roy., et l'on y exécute des tableaux en tapisserie et des meubles destinés à décorer les palais royaux.

GOBET (Nicolas), m. en 1778, est auteur des ouvr. suiv. : *Reflexions sur l'Histoire d'Auvergne*, Riom, 1771, in-4 et in-8 ; *Sacre et Couronnement de Louis XVI, précédé de Recherches sur les Sacres des Rois de France*, Paris, 1775, 1 vol. in-4, avec fig. Gobet a été l'édit. des *Mem. de Louis de Nogaret, cardinal de La Valette* (rédigés par Jacques Talon), Paris, 1772, 2 vol. in-12.

GOBIEN (Le). V. Legobien.

GOBIN (Robert), prêtre, avocat et doyen de Lagny-sur-Marne, est connu comme aut. d'un liv. intitulé *les Loups ravissans*, in-8, goth., sans date (1505) : c'est une satire dirigée contre les vices de la société en général, et en particulier contre ceux des moines et des gens d'église. Il a pub. aussi en 1506 une confession générale, en rimes, sous le titre d'*Advertissement de Conscience*, Paris, in-4, goth., sans date.

GOBINET (Charles), docteur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1613, fut nommé principal du collége du Plessis après la réunion de cet établissement à la Sorbonne, administra ce collége pendant 43 ans consécutifs avec une sagesse et une economie qui firent la prospérité de cette maison, et m. en 1690 dans l'exercice de ses fonctions. Il a laissé les ouvr. suivans : *Instruction de la jeunesse en la piété, tirée de l'Ecrit. sainte et des saints Pères*, Paris, 1655, 1 vol. in-12 ; *Instruction sur la pénitence et la Ste communion*, ibid., 1667, 1 vol. in-12, 1725, 8e édit. ; — *sur la vérité du St Sacrement*, ibid., 1677, 1691, in-12 ; — *sur la religion*, ibid., 1687, 1735, in-12 ; — *sur la manière de bien étudier*, ibid., 1689, 1690, in-12 ; *Addition à l'Instruction de la jeunesse*, ibid., 1689, 1714, in-12 ; *Instruct. chrét. des jeunes filles*, ibid., 1682, 1709, in-12. — Jean Gobinet, son neveu, lui succéda comme principal du collége du Plessis, et m. en 1724, grand chantre de l'église de Chartres.

GOBRYAS, père du celebre Mardonius, était un des sept satrapes persans qui, après la mort de Cambyse, chasserent du trône de Perse le mage Smerdis (*v.* ce nom).

GOCKEL (Eberhard), médecin allemand, né à Ulm en 1636, fut attaché au duc de Wurtemberg, devint membre de l'acad. des curieux de la nature, et passait pour un des plus habiles praticiens de son temps. L'époque de sa mort est ignorée. On a de lui plus. ouvr. qui ont contribué à l'adoption du système chimico-médical en Allemagne, et dont les princip. sont : *Consid. et observ. med. decades*, etc., Augsbourg, 1682, continué sous le titre de *Gallicinium medico-practicum*, etc., 1702, in-4 ; *Le coq avipare*, etc., avec un *Appendix* concernant toutes sortes d'œufs rares, Ulm, 1697, in-8 ; *des Vins frelatés au moyen de la litharge*, ibid., 1697, in-8 : ces deux dern. ouvr. sont en allemand.

GOCLENIUS (Rodolphe), profess. de logique à Marbourg, né à Corbach (comté de Waldeck) en 1547, m. en 1628, a laissé entre autres ouvrages : *Adversaria ad exotericas aliquot exercitationes Scaligeri*, Marbourg, 1594, in-8 ; *Philosophia practica mauritiana*, Cassel, 1604, in-8 : *Physicæ completæ speculum*, Francfort, 1604, in 8 ; *Idea philosophiæ platonicæ*, Marbourg, 1612, in-8 ; *Lexicon philosophicum*, Francfort, 1613, in-4. — Goclenius (Rodolphe), son fils, méd., né à Wittemberg en 1572, m. en 1621, professeur de phys. et de mathém. à l'univ. de Marbourg, a consacré à la défense du magnétisme un grand nomb. d'ouvr., et on lui doit entre autres écrits sur son art : *Laemographia et quid in specie in peste Marpurgensi anni 1611 evenerit*, Francfort, 1613, in-8 : l'aut. s'y montre bon observateur.

GODARD (St), archev. de Rouen dans le 4e S., né à Salency (Picardie), m. vers 350, était, à ce qu'on croit, frère de St Médard, évêque de Tournai. Il fit dans son diocèse un gr. nomb. de conversions à la foi chrétienne, et eut part à celle de Clovis avec St Remi. — V. Gotehard (St).

GODARD (Jacq.), curé de La Châtre en Berri, est aut. d'un *Petit traité en vers, contenant la déploration de toutes les prinses de Rome depuis la fondation et constitution d'icelle, faicte par Romulus, jusqu'à la dernière prinse des Espagnols qui a esté la plus cruelle de toutes les autres*, 1528, in-8. — Godard (Jean), poète franç., né à Paris en 1564, m. vers 1625, a laissé les ouvr. suivans :

Les triomphes de Henri IV, Paris, 1594, in-8, réimp. sous le nouv. tit. des *Trophees d'Henri IV*, Lyon, 1594, in-8 (c'est une réunion de 34 sonnets); un rec. d'*Œuvres* mêlées, déd. à Henri IV, Lyon, 1594, 2 vol. in 8, reimpr. en 1624; *la nouvelle muse*, ou *les Loisirs de J. Godard*, Lyon, 1618, in-8; *la langue françoise, prem. partie*, Lyon, 1620, in-8.

GODARD D'AUCOUR (N...), littérateur, né à Langres, dans les premières années du 18e S., fit partie de la compagnie des fermes générales, et m. en 1775. On a de lui: *Mem. turcs. avec l'hist. galante de leur sejour en France*, 1743, 2 vol. in-12, 1776, 6e édit.; *le Berceau de la France*, 1744, in-12; *Louis XV*, poème, 1744, in-12; *le Bien-Aimé*, allégorie, 1744, in-12; *Hist. et avent. de***, par lettres*, 1744, in-12; *Naissance de Clinquant et de sa fille Merope*, conte allégorique et critique, 1744, in-12; *Themidore*, 1745, in-12, 1797, 2 vol. in-12, roman licencieux; *Academie militaire, ou les heros subalternes*, etc., 1745, 6 part. in-12; *la Pariscide*, ou *Paris dans les Gaules*, 1773, 2 vol. in-8; plus. pièces de théâtre inédites.

GODARD DE BEAUCHAMPS. V. Beauchamps.

GODARD (Jean-Baptiste), ancien proviseur du lycée de Bonn, né en 1775 à Origny (Aisne), m. à Paris le 27 juillet 1825, a fait sur l'hist. nat. de sav. rech. qu'il a consignées dans l'ouvr. suiv.: *Histoire naturelle des lepidoptères ou papillons de France*, etc.; ce precieux travail, qui avait été commencé par Genouville (v. ce nom), et que Godard a poussé à la 71e livraison (5e vol.), doit être complété à 8 vol. par M. Duponchel, qui a consacré une notice à son prédécesseur en tête du 6e vol. de l'*Hist. nat. des lepidoptères*. L'*Eloge* de Godard a été lu à la société linneenne, dont il était membre, par M. le capitaine de Villiers, dans la séance publique du 28 déc. 1825.

GODARD (N. Le), ecclés., né en 1741, m. à Rome en 1824, est auteur ou éditeur des ouvr. suivans: *l'Homme de Lettres bon citayen, discours philos. et polit.* de dom Louis Georgue de Castiglione, avec des notes de l'abbé Godard, traduit de l'ital. (par Parraud), Paris, 1785, in-12; *Examen critique et raisonné de la resolution du 17 floreal an IV, relative aux prêtres dits refractaires*, Paris, 1796, in-8; *Rapport général des contestat. relat. à la promesse de fidelite à la Constitution*, Paris, 1800 et 1801, in-8.

GODDARD (Jonathan), méd., ph. et chimiste anglais, né à Greenwich en 1617, fut méd. en chef de l'armée parlementaire, accompagna en cette qualité Cromwell en Irlande et en Ecosse, et revint à Londres en 1651, après la bataille de Worcester. Lorsqu'en 1653 le parlement fut dissous par Cromwell et remplacé par un nouveau, Goddard fut nommé représentant de l'université et conseiller d'état la même année. Sous le règne de Charles II, ce même médecin ne cessa point de jouir d'une gr. considération par les nombreux services qu'il rendit à la société royale de Londres. Il m. en 1674. Goddard est le prem. Anglais qui ait construit un télescope; on a de lui les ouvr. suivans: *Arcana goddardiana*, réimpr. dans la *Pharmacopæa Bateana*; *de l'Abus des remèdes*, (en angl.); *De la fâcheuse situation où se trouve la pratiq. de la méd. à Londr.*, 1669, in-4. Les *Transact. philos.*, et l'hist. de la *Societe royale* de Londres, par Birch, indiquent encore plusieurs autres écrits de Goddard; mais ils sont de peu d'importance.

GODEAU (Antoine), évêque de Grasse, né en 1605 à Dreux, m. à Vence en 1672, cultiva la littérature et la poésie, fut l'un des prem. membres de l'académie franç., et se fit un nom à l'hôtel de Rambouillet par sa galanterie et son bel air. Ses poésies, fort goûtées dans le temps, ne se lisent plus aujourd'hui. Il nous reste de lui d'autres ouvrages plus estimés: *Hist. de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du 8e S.*, 5 gros vol. in-fol., Paris, 1653, 1678; *Eloges historiques des empereurs*, etc., ibid., 1667, in-4; *la Version expliquée du Nouv.-Testament*, ibid., 1668, 2 vol. in-8; *la Morale chret.*, ibid., 1705, 3 vol. in-12; *la Vie de St Paul*, ib., 1647, in-4; celle de *St Augustin*, ibid., 1652, in-4; celle de *St Charles Borromée*, ibid., 1657, in-8; *Discours sur les œuvres de Malherbe*, Paris, 1629, in-4; réimpr. en tête de l'édit. des œuvres de Malherbe par Ménage. On prétend que Godeau dut son évêché de Grasse au désir que le card. de Richelieu eut de faire un bon mot. L'abbé lui présentant une paraphrase du cantique *Benedicite*, le ministre lui repondit: Vous me donnez *Benedicite*, moi je vous donne Grasse (*grâces*). — Godeau (Michel), profess. de rhét., recteur du collège des Grassins, né vers 1656, m. en 1736 à Corbeil, où il avait été exilé lors des dissensions religieuses de cette époque, a laissé entre autres ouvr.: *Abregé des maximes de la vie spirituelle, etc., du latin de D. Barthélemi des Martyrs*, Paris, 1699, in-12, trad. attribuée aussi au précédent; *de l'Amour de Dieu, traite de St Bonaventure*, ibid., 1712, in-12. M. Godeau a donné la trad. en vers lat. d'une grande partie des œuvres poétiques de Boileau, 1737, in-12, et beaucoup d'autres poésies latines oubliées aujourd'hui.

GODEBERT, roi des Lombards en 661 et 662, partagea avec Pertharite, son frère, la succession d'Aribert son père, et s'établit à Pavie; mais bientôt la guerre éclata entre les deux frères au sujet des limites de leurs états; Godebert appela à son secours Grimoald, duc de Bénévent: celui-ci profita de ces divisions pour s'emparer de la Lombardie, fit massacrer Godebert, chassa Perthurite, et se fit couronner roi en 662.

GODEFROI DE BOUILLON, duc de Lorraine et prem. roi chrétien de Jérusalem, né au village de Bezy, près de Nivelle, dans le 11e S., fit ses prem. armes contre Théodoric, évêq. de Verdun, et contre Albert, duc de Verdun, qui lui contestaient ses droits au duché de Lorraine: il combattit ensuite pour l'empereur d'Allemagne contre le pape, et entra dans Rome à la tête des armées impériales. A la suite de cette expédition, ayant été frappé d'une maladie grave, il fit le vœu d'aller défendre les chrétiens d'Orient. Peu de temps après, les prédications de Pierre l'ermite armant tout l'Occident, Godefroi prit la croix, et partit pour Constantinople en 1096, avec l'élite de la noblesse. Son premier exploit fut la délivrance de Hugues-le-Grand, frère du roi de France, qui avait été pris par des corsaires, et était retenu par l'empereur Alexis: la sagesse, la fermeté de Godefroi et la discipline sévère qu'il avait établie dans son armée, forcèrent Alexis à poser les armes; il revêtit Godefroi du manteau impérial, l'adopta pour son fils, et conclut avec lui un traité d'alliance qui ne fut pas de longue durée, mais qui permit aux croisés d'aller porter le siége devant Nicée. La prise de cette ville, celle d'Antioche, et enfin celle de Jérusalem, placèrent Godefroi au premier rang parmi les héros qui marchaient sous l'étendard de la croix. Elu roi de Jérusalem, Godefroi eut la modestie de refuser la couronne, et ne voulut prendre que le titre de baron et de défenseur du St Sépulcre. Après avoir battu les musulmans dans les plaines d'Ascalon, il convoque à Jérusalem une assemblée des hommes les plus éclairés, et leur fit sanctionner des lois propres à assurer l'ordre et la félicité publique. Le recueil de ces lois a été imprimé sous le titre de *Livre des assises et des bons usages du royaume de Jerusalem*, etc., Bourges, 1690. Au retour d'une expédition contre les Sarasins, Godefroi ayant accepté des fruits de la Palestine que lui offrit l'émir de Césarée, tomba malade, et m. à Jérusalem le 18 juillet 1100; on soupçonna qu'il avait été empoisonné. Son épée a été pendant long-temps soi-

gneusement conservée à Jérusalem par les religieux de St-François. — GODEFROI *de Viterbe*, secrétaire des emp. Conrad III, Frédéric Ier et Henri VI, a laissé une chron. univ. commençant à Adam et finissant à 1186 : il lui donna le titre de *Pantheon*, déifiant ainsi tous les princes dont il écrit l'histoire. Cet ouvr. a paru à Bâle en 1569 in-fol. Une autre édit. a été publiée à Ratisbonne, 1726. Il y a de Godefroy un MS. à la Biblioth. de Vienne, intitulé : *Speculum regum*. — V. GEOFFROY.

GODEFROY (PIERRE), jurisc., mort en 1573 à Carcassonne, sa ville natale, y avait rempli succ. les fonctions de proc. du roi pour la foi, puis de prem. consul. Il a laissé les ouv. suiv. : *Dialogus de amoribus, tribus libris distinctus*, Lyon, 1552, in-18, Anvers, 1554, in-16, Leyde, 1564, petit in-12; *Notamenta in proœmialia Justiniani codicis*, etc., Lyon, 1552, in-fol.; *Annotamenta in tract. primi libri Justiniani codicis : de Hæret. ne S. Baptisma iteratur*, etc., Paris, 1555, in-8; *Proverbiorum liber*, ibid., 1555, in-8, réimp. à la suite des *Adages* d'Erasme, etc.

GODEFROY (DENIS), célèbre jurisc., né à Paris en 1549, était fils d'un conseiller au Châtelet. Les troubles qui agitaient la France le forcèrent de se retirer à Genève, et de là en Allemagne, où il professa le droit dans plusieurs universités. Le succès qu'obtinrent ses leçons fut si grand qu'on essaya de le rappeler en France en lui offrant la chaire de droit que la mort de Cujas avait laissée vacante, mais les principes religieux de Godefroy, qui avait embrassé la réforme, l'empêchèrent d'accepter cette offre. Il m. à Strasbourg en 1622. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit qui tous sont estimés. Son édit. du *Corpus juris civilis* est très-recherchée des jurisconsultes à cause de sa clarté, de sa précision et de l'érudition que renferment les notes dont il l'a enrichie : nous citerons encore parmi les écrits de Godefroy : *Notæ in Ciceronem*, Lyon, 1588 et 1591, in-4; *Antiquæ historiæ ex XXVII auctoribus contextæ libri VI*, Bâle, 1590, in-8, Lyon, 1591, 2 vol. in-12; *Conjecturæ, variæ lectiones et loci communes in Senecâ*, impr. à la suite des œuvres de Sénèque; *Authores latinæ linguæ in unum redacti corpus, adjectis notis*, St-Gervais (Genève), 1595, 1602 ou 1622, in-4; *Maintenue et défense des princes souverains et églises chrétiennes contre les attentats et excommunications des papes de Rome*, 1594, in-8; *Dissertatio de nobilitate*, Spire, 1611, in-4; *Statuta Galliæ juxta Francorum, Burgundionum, Gothor. et Anglorum in eâ dominantium consuetudines*, Francfort, 1611, in-fol. — On a parfois confondu avec le précéd. un autre GODEFROY ou GODEFROI (Denis), avocat, né à Paris au commencem. du 16e S., connu seulem. comme auteur des notes jointes aux édit. de 1537 et 1603 du *Grand Coutumier*, ou *Somme rurale* de Jean Boutiller (*v.* ce nom). C'est aussi à tort qu'on a attribué au prem. Denis Godefroy *l'Avis pour réduire les monnoies à leur juste prix et valeur*, Paris, 1611, in-8 : ce dernier ouvr. est d'un autre Godefroy, avoc., ci-dev. proc. du roi aux monnaies.

GODEFROY (THÉOD.), fils de *Denis*, conseiller d'état, né à Genève en 1580, vint à Paris en 1602, abjura la religion protest., se fit recev. avoc. au parlement, fut nommé historiographe de France en 1632 et envoyé deux ans après en Lorraine avec le titre de conseiller souverain de cette province; il accompagna le card. de Lyon au congrès de Cologne, puis à Munster, où la paix fut conclue en 1648, demeura dans cette ville comme chargé d'affaires de France, et y m. en 1649. On trouvera, dans le t. 17 des *Mem.* du P. Niceron, la liste complète de ses ouvr., dont les plus import. sont : *Mem. concern. la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, Paris, 1613, 1618, in-4; *de la Véritable origine de la maison d'Autriche*, ibid., 1624, in-4; *Généalogie des ducs de Lorraine*, ibid., 1624, in-4; *Traité touchant les droits du roi très-chrétien sur plus. états et seigneuries possédés par plusieurs princes voisins*, Paris, 1655, et Rouen, 1670, in-fol. : cet ouvr. a paru sous le nom seul du P. Dupuy; mais on sait que Godefroy en a été le principal rédacteur; *Vie de Guill. Marescot, conseiller d'état*, insérée dans le recueil de Loisel. On doit aussi à Godefroy les premières édit. de l'*Hist. de Charles VII* par J. Juvénal des Ursins; *de Charles VIII* par Guill. de Jaligny et aut. auteurs contemporains; *de Louis XII*, par Cl. de Seyssel, Jean d'Authon, Jean de St.-Gelais, etc.; *du maréchal de Boucicault*; *d'Artus III*, comte de Richemont; des additions à l'*Hist. de Bayard*; la prem. édit. du *Ceremonial de France*, Paris, 1619, in-4; enfin il a laissé 88 vol. in-fol., MSS. sur différens sujets, conservés à la Biblioth. du roi. — GODEFROY (Jacques), frère du précéd., jurisc., né à Genève en 1587, fut professeur de droit, secrétaire d'état, puis 5 fois syndic de la république, et m. en 1652. Ses princip. ouvr. sont : *de Statu paganorum sub imperatoribus christianis*, Leipsig, 1616, in-4; *Fragmenta duodecim tabularum, suis nunc primùm tabulis restituta, probationibus, notis et indice munita*, Heidelberg, 1616, in-4, réimpr. avec d'autres fragmens de l'ancien droit romain, sous ce titre : *Fontes IV juris civilis*, etc., Genève, 1653, in-4; *Conjectura de suburbicariis regionibus et ecclesiis, seu de episcopi urbis Romæ diœcesi*, Francfort, 1617, in-4; *Vetus orbis descriptio Græci scriptoris*, Genève, 1618, in-4, grec et latin; *Opuscula historica, politica, juridica*, Genève, 1644, in-4; *Dissertatiunculæ duæ, de tutelâ et curâ*, ibid., 1625, in-4; *Philostorgi Cappadocis ecclesiastica historia*, grec-latin, ib., 1642, in-4; *Opuscula varia*, Geneve, 1654, in-4, avec le portr. de l'aut.; *Codex Theodosianus, opus posthumum*, Lyon, 1665, 6 vol. in-fol., Leipsig, 1736-1745, 6 vol. in fol.; *Tractatus practicus de salario*, ouvr. posthume, Genève, 1656, 1666, in-4; *le Mercure jésuite*, ou *Recueil de pièces concernant les progrès des jésuites, leurs écrits et différends*, etc., ibid., 1626, 1630, 2 vol. in-8, revu et augmenté, ib., 1651, 2 vol. in-8. Trotzius a publié 27 opuscules de J. Godefroy, sous le titre d'*Opera juridica minora*, Leyde, 1733, in-fol., avec la *Vie* et le *Portrait* de l'aut.; et l'on en trouve aussi plus. dans le *Thesaurus juris civilis* d'Everard Otton, Utrecht, 1733-1736. — GODEFROY (Jacques), sieur de la Commune, avoc. à Carentan, m. en 1624, est aut. de : *Comment. sur la coutume réformée du pays et duché de Normandie*, Rouen, 1626, 2 vol. in-fol.

GODEFROY (DENIS II), histor. de France, fils et success. de Théodore dans la place d'historiogr., né à Paris en 1615, fut nommé en 1668 garde des archives de la chambre des comptes de Flandre après la prise de Lille, et mourut dans cette ville en 1681. On lui doit une nouvelle édit. du *Cérémonial français*, Paris, 1649, 2 vol. in-fol.; *Histoire du roi Charles VII, qui contient les choses mémorables advenues depuis 1422 à 1461*, Paris, 1661, in-fol.; *Mem. et instruct. pour servir dans les negoc... concernant les droits du roi*, ib., 1665, in-fol., Amst., 1665, in-12, Paris, 1689, in-12. Il a encore donné des éditions de Philippe de Comines, de l'*Hist. de Charles VI* de J. Juvénal des Ursins et de l'*Hist. de Charles VIII* de G. de Jaligny, plus complètes que celles de son père; enfin de l'*Hist. des connétables, chanceliers, gardes des sceaux* par J. Leféron. — GODEFROY (Denis III), fils du précédent, né à Paris en 1653, fut avocat au parlement, garde des archives de la chambre des comptes, et mourut en 1719. On a de lui : *Abrégé des trois états, du clergé, de la noblesse et du tiers-état*, Paris, 1682, in-12; une nouvelle édition de la *Satyre Menippée*, avec des notes de Dupuy et de Duchat, etc., Ratisbonne (Rouen), 1711, 3 vol. in-8; des

Remarques sur l'addit. à l'hist. de Louis XI par Gabriel Naudé, imp. dans le Supplément aux mémoires de Comines, Bruxelles, 1713. — Jean GODEFROY, frère du précédent, né à Paris vers 1660, accompagna son père en Flandre, fut nommé procureur du roi au bureau des finances de cette province, obtint la survivance d'archiv. de la chambre des comptes de Lille, et mourut dans cette ville en 1732. Il a donné de bonnes édit. des *Mem.* de Comines, de *Lettres* de Rabelais, des *Mem.* de Marguerite de Valois, de la *Satyre Menippee*, des *Mem* de L'Estoile, de *la Véritable fatalité de St-Claud*, de l'*Hist. des Templiers* par P. Dupuy, des *Mem.* de Castelnau. On a encore de lui : un *Supplement à l'hist. des guerres de Flandre* par Strada; des *Notes sur la confess. de Sancy*, un *Invent. des titres du pays et comte de Hainaut*, et un autre des titres de la chambre des comptes de Lille. in-fol., MSs.

GODÉGISILE, le prem. roi vandale dont l'hist. fasse mention, ayant voulu passer le Rhin en 406, fut attaqué par les Francs, mis en déroute, et tué dans la mêlée avec 20,000 des siens. Gonderic lui succéda.

GODÉGISILE. V. GONDÉSISILE.

GODEHARD (ST), évêque de Hildesheim, né en Bavière vers la fin du 10e S., succéda en 1022 à Bereward, et comme lui s'attacha à dissiper les ténèbres de l'ignorance. Il fit bâtir un monastère de bénédictins dans lequel il réunit un certain nombre de jeunes gens dont il dirigeait l'éducation, et fonda le monastère de St-Michel à Hildesheim. Il mourut en 1038, et fut canonisé en 1131. On a conservé de ce prélat des lettres sur des sujets de piété impr. dans le *Codex histor.-epistol.* de dom Pes.

GODESCALCH, duc de Bénévent de 738 à 742, s'était emparé de ce duché à la mort de Grégoire, neveu du roi Luitprand. Se voyant menacé par celui-ci, il fit transporter sur un navire ce qu'il avait de plus précieux, et se disposait à s'enfuir en Grèce lorsque ses sujets révoltés le massacrèrent.

GODESCARD (JEAN-FRANÇ.), sav. ecclés., né en 1728 à Rocquemont, diocèse de Rouen, fut successivement secrét. de l'archevêché de Paris, prieur de N.-D. de Bon-Repos, près Versailles, chan. de St-Louis du Louvre, de St-Honoré à Paris, et mourut dans cette ville en 1800. On a de lui : *Vies des Pères, des martyrs*, etc., trad. de l'angl. d'Alban Butler, Villefranche de Rouergue, 1763 et suiv., 12 vol. in-8, Paris, Barbou, 1784-1788, 12 vol. in-8 : cet ouvr. a été souv. réimpr. dans ces dern. temps; un 13e vol. conten. les *Fêtes mobiles* et trad. librement par l'abbé Nagot, a été impr. à Versailles en 1811 : il a eu aussi plus. édit.; *Essais histor. et crit. sur la suppress. des monastères et autres établ. pieux en Anglet.*, trad. de l'anglais de Dodd, 1791; *Eloges de l'abbé Bergier et de l'abbé Legros*, insérés dans les *Annales cathol.*, etc. L'abbé Godescard a été aussi l'éditeur des deux ouvrages suiv. : *Analysis Fidei* de Holden, 1767, in-12; *de Controversiis* de Walenburch, 1768, in-12.

GODET DES MARAIS (PAUL), év. de Chartres, né en 1647, m. en 1709, n'était encore que supér. du sémin. des Trente-Trois à Paris lorsque Mme de Maintenon le choisit pour son directeur après la m. de l'abbé Gobelin. Il fut appelé au siége de Chartres en 1690, et s'y fit remarquer par son austère vertu, son désintéressement et son zèle à remplir tous les devoirs de l'episcopat. Pendant la disette qui affligea son diocèse en 1693, il abandonna aux pauvres tous ses revenus, et vendit pour les assister le seul couvert d'argent qu'il possédât. Sa charité et sa justice se montrèrent encore avec éclat à l'époque des querelles du jansénisme et du quiétisme. Il avait été du même avis que Bossuet contre Fénélon; mais dès qu'il sut que son adversaire s'était soumis aux décisions du St-siége, il fut le prem. à lui demander son amitié, et prouva par cette noble conduite la pureté des vues qui l'animaient.

GODETS. V. DESGODETS.

GODFREY (THOM.), mathém. et astron. anglo-américain du 18e S., exerça d'abord la profession de vitrier à Philadelphie. Il n'avait reçu dans sa jeunesse qu'une instruction bornée; mais, poussé par son goût naturel vers l'étude des mathématiques, il s'y livra avec tant de succès qu'en peu de temps il se mit à même d'entendre parfaitement les auteurs latins qui traitent de cette science. Ce fut lui qui inventa l'instrument de mathem. connu sous le nom de *Hadley*, invent. à laquelle il n'a pas eu la gloire d'attacher son nom, mais qui lui valut de la part de la soc. royale de Lond. une pension de 200 l. st. Godfrey mourut à Philadelphie en 1749, membre du club littér. institué par le célèbre Franklin. — Thomas GODFREY, son fils, poète distingué, né à Philadelphie en 1736, m. près de Wilmington en 1763, avait manifesté de bonne heure un goût très-vif pour les beaux-arts. Il servit en 1758 comme lieutenant dans l'armée de Pensylvanie destinée à l'expéd. du fort Duquesne, et occupa des emplois dans l'administration. Ses product., qui décèlent moins d'art que de naturel, parurent d'abord dans le *Magasin americain*, et ont été imp. collectivem. sous ce titre : *Juvenile poems*, 1765, in-4.

GODI (ANT.), histor. italien, né à Vicence vers la fin du 14e S., est connu par une chronique des évènemens arrivés dans le Vicentin depuis 1194 jusqu'à l'année 1255, pub. par Alb. Mussati dans l'*Hist. Augusta*, Venise, 1636, in-fol., dans le t. 8 des *Rerum ital. script.* de Muratori et dans le *Thesaur. antiq. ital.* de Grævius, t. 6, avec un supplément de Sigonius.

GODIN ou GODDIN (NIC.), médecin de la ville d'Arras au 16e S., n'est connu que comme aut. des ouv. suiv. : *La chir. prat. de maître J. de Vigo*, etc., Lyon, 1537, in-8; *de Chir. milit.*, trad. en franç. par J. Blondel, de Lille.

GODIN (LOUIS), astronome, memb. de l'acad. des sciences, né à Paris en 1704, élève de J.-N. Delisle, fut envoyé au Pérou pour déterminer la figure et la mesure de la terre. Il séjourna long-temps à Lima, fut témoin du tremblem. de terre de 1746, revint en France en 1751, fit un voyage en Espagne, et y mourut en 1760. Il avait aussi été témoin du tremblement de terre de Lisbonne en 1755. On a de lui : *Hist. de l'acad. des sciences* depuis 1680 jusqu'à 1699, 11 vol. in-4; *Appendix aux tables astron. de La Hire*, édit. de 1727, in-4; *la Connaissance des Temps*, années 1730-31-32-33; des *Mem. acad.*, etc. — GODIN DES ODONAIS (Mad.), née *Grandmaison*, femme de l'un des compagnons de La Condamine, parent du précéd., est célèbre par les malheurs qu'elle éprouva en Amérique. Eloignée pend. 15 ans de son mari, fixé à Cayenne, elle partit de Quito pour l'aller joindre, et fut abandonnée sur des terres sauvages. Après avoir vu mourir autour d'elle son fils, ses frères dans les horreurs de la faim et de la soif; en proie elle-même à ces tourmens et à la crainte d'être dévorée par les bêtes féroces, elle eut le courage de supporter tant d'infortunes, et revit la France en 1773. Les aventures de cette dame sont tellement romanesques que l'on aurait peine à y ajouter foi, si la vérité n'en était attestée par des missionnaires de l'Amazone et par une lettre de M. Godin pub. en 1773.

GODIN DE STE-CROIX. V. BRINVILLIERS.

GODINEZ (BLASCO), capitaine espagnol, un des compagnons de Pizarre dans la conquête du Pérou, voulut s'opposer à l'exécution de l'edit relatif à la liberté des Indiens en 1551, et prit le commandement de tout le haut Pérou. L'audience royale de Lima, n'espérant pas le soumettre par la force, feignit de lui reconnaître l'autorité qu'il avait usurpée, et le fit assassiner en 1552.

GODINHO (MANUEL), jesuite, né en 1630 à Montalvam en Portugal, m. en 1712, a publié une relation de ses voyages en Syrie, dans l'Inde et en

Perse : elle a pour titre : *Relação do novo Caminho*, etc., Lisbonne, 1665, in-4. On connaît en outre de lui : *Nouvelles singulières de ce qui est arrivé à Constantinople après la défaite de l'armée ottomane sous les murs de Vienne*, etc. (en portug.), Lisbonne, 1684. — Godinho Cardoso (Manuel), voyageur portugais, a publié dans sa langue *Relat. du naufrage du vaisseau* le Sant-Iago *et voyage des naufragés qui purent se sauver*, Lisbonne, 1601. — Godinho de Seixas (Manuel), ecclésiast. portugais du 18e S., est auteur de quelques poésies sur la mort de Jean V, imp. à Lisbonne en 1750.

GODINOT (Jean), docteur en théol., né en 1661 à Reims, mort en 1749, chanoine de cette ville, a mérité le titre glorieux de père et de bienfaiteur de sa patrie en consacrant plus de 500,000 liv. à établir des fontaines publ., à faire paver et dessécher des égouts infects, à fonder des hôpitaux, des écoles chrétiennes, et à embellir le chœur de la cathédrale. — Godinot (N.), gén. de division, commandant de la légion-d'honn., etc., entra au service comme volontaire en 1792, s'éleva rapidement aux prem. grades par sa belle conduite, et se distingua particulièrement en Espagne dans les camp. de 1808 à 1811. Peu de temps après la prise du camp de Saint-Roch, où il avait donné de nouvelles preuves de bravoure, le gén. Godinot se tua à Séville d'un coup de fusil. On n'a rien de bien positif sur la cause de cet acte de désespoir.

GODIVE, femme de Leoffric, duc de Mercie, née en Angleterre au 11e S., est citée dans l'hist. pour un trait de dévouement assez extraordinaire. Son mari avait frappé d'une forte amende les habitans de Coventry; elle demanda la remise de cette peine; le prince n'y consentit que sous la condition bizarre qu'elle traverserait toute nue, et montée sur un cheval, la ville d'un bout à l'autre. Godive se soumit à la condition imposée, et ordonna sous peine de mort à tous les habitans de se confiner dans leurs demeures, de fermer portes et fenêtres, et de ne point jeter les yeux sur celle qui sacrifiait ainsi sa pudeur à leurs intérêts. Godive, couverte de ses longs cheveux, remplit donc la singulière fantaisie de son époux. Un boulanger eut l'audace de rester à sa fenêtre, et la duchesse le fit impitoyablement traîner au supplice. Depuis cette époque on institua une cérémonie dans laquelle la statue de Godive, richement parée, était conduite dans la ville, et l'on plaçait l'effigie du malheureux boulanger à la place même qu'il occupait lors de sa fatale curiosité.

GODOLPHIN (Jean), jurisconsulte, né à Godolphin dans les îles Sorlingues en 1617, fut, sous Cromwell, juge de l'amirauté, et m. en 1678, avocat de la couronne. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence, dont les plus remarquables sont : *Tableau de la juridict. d'un amiral*, 1661, in-8; *le Legs d'un orphelin*, 1674, in-4 : *Repertor. canonicum*, 1678, in-4 : l'auteur y soutient la suprématie royale.

GODOLPHIN (Sidney, comte de), gr.-trésorier d'Anglet., né vers le milieu du 17e S., fut chargé de deux missions import. en Hollande en 1678, devint ensuite commissaire de la trésorerie, puis membre du conseil privé (1779), et siégea dans la chambre basse comme représentant des communes de Helston et de St-Mawes jusqu'à l'avènement de Jacques. Sous le règne et après la fuite de ce prince en France, Godolphin remplit les fonctions de grand-trésorier. La reine Anne l'appela au même poste, et dut à l'habileté de ce ministre, autant qu'à la valeur de Marlborough, les succès milit. qui illustrèrent son règne. Lorsque les wighs eurent perdu leur crédit auprès de la reine, Godolphin ne put conserver le sien : il fut destitué en 1710, et mourut à St-Albans en 1712.

GODOMAR. V. Gondemar.

GODONESCHE (Nic.), grav. en médailles, m. à Paris, sa ville natale, en 1761, avait été destitué de la place de garde des médailles du cabinet du roi, et envoyé à la Bastille pour avoir gravé les estampes d'un petit ouvrage satir. de l'abbé Boursier intit. *Explicat. abrégée des questions qui ont rapport aux affaires présentes*, in-12, 1731. On connaît de lui : *Médailles du règne de Louis XV*, 1727, 1736, in-fol., et en MS., *Idée du cabinet du roi pour les médailles*, etc.

GODOUIN (Jean), prof. d'hébreu au collége de France, né à Paris au milieu du 17e S., m. en 1700, a donné : *les Epîtres familières de Cicéron*, nouvellement trad. avec le texte, 1663, 2 vol. in-8; div. poésies lat. impr. en 1653 et 1657, in-4; et une *Grammaire hébr.* restée MS.

GODOUNOF ou GUDENOF (Boris), czar de Russie de 1598 à 1605, avait été élu après la m. de Fedor. Il signala son avènement au trône par de gr. largesses aux églises et aux monastères, fit tous ses efforts pour répandre en Russie les lumières et les arts de la civilisation, et prépara ainsi l'heureuse révolution opérée par Pierre-le-Grand. Tout en lui accordant une grande habileté dans le gouvernement des affaires, on lui reproche un caractère sanguinaire. Les crimes ne lui avaient rien coûté pour arriver au trône : ils ne lui coûtèrent pas davantage pour l'agrandissem. ou le maintien de son autorité. Une mort subite l'enleva, en 1605, à la suite d'un repas, et l'on soupçonna qu'il avait été empoisonné.

GODWIN (N., comte), seigneur angl., fils d'Ulnoth ou Wolfnoth, comte de Sussex, né au commencement du 11e S., exerça pendant plus. années sur les rois d'Angleterre un pouvoir égal à celui qu'eurent en France les maires du palais, et prépara à l'aîné de ses fils (Harold II) les moyens d'usurper le trône. Il m. subitem. en 1054, tandis qu'il était à table avec le roi Edouard-le-Confesseur.

GODWIN (Franç.), savant prélat anglais, év. de Llandaff, puis de Hereford, né à Havington (comté de Northampton) en 1561, m. en 1633, a composé plusieurs ouv. relatifs aux antiquités et aux hommes d'église de sa patrie. Nous citerons entre autres les suivans : *Catalogue des évêques anglais depuis le prem. établ. de la relig. chrét. dans cette île, avec un précis histor. de leurs vies et actions mémorab.*, 1601, 1608, in-4, et 1615, édit. augmentée : l'aut. traduisit cet ouv. en lat. sous le titre suiv. : *de Præsulibus Angliæ comment.*, Londres, 1616, in-4, et Cambridge, 1743, in-fol., avec les addit. de Guill. Richardson; *Rerum Henrico VIII*, etc., 1616, in-4, trad. en angl. par Morgan Godwin, fils de l'auteur, sous le titre suivant : *Annales of England, containing*, etc., 1630, in-4, et en franç. par de Loigny, sous le titre d'*Annales des règnes d'Henri VIII, d'Edouard VI et de la reine Marie*, Paris, 1647, in-4; et *l'Homme dans la lune*, ou *Relat. d'un voyage à cet astre*, par Domingo Gonzales, 1638, in-8, trad. en français par Baudoin, Paris, 1666, in-12. — Godwin (Thomas), évêque de Bath et de Wells, père du précédent, mourut en 1590, après avoir été interdit par la reine Elisabeth.

GOUWIN (Thom.), savant instituteur et maître d'école anglais, né en 1587, renonça à ses fonctions de chef de l'école gratuite d'Abingdon, pour entrer dans les ordres, et m. en 1643. On a de lui : *Romanæ hist. anthologia*, Oxford, 1613, in-4, et 1623, avec des addit.; *Synopsis antiq. hebraïcar.*, 1616, in-4, etc.

GODWIN (Marie WOOLLSTONECRAFT), Anglaise célèbre par ses ouvrages littér. et par ses malheurs, née en 1768 à Beverley, dans le comté d'York, commença par diriger une école conjointement avec ses sœurs : elle entra ensuite comme gouvernante d'enfans dans la maison du vicomte de Kingsborough, lord lieutenant d'Irlande, vint enfin résider à Londres en 1786, et se fit connaître l'année suivante par la publication de divers ouv. Une passion malheur. qu'elle avait conçue pour un homme qui n'était pas libre la détermina à quitter sa patrie

elle vint à Paris. C'était au commencement de la révolution : elle vit périr sur l'échafaud plus. des hommes auxquels elle s'était attachée, et fut payée d'ingratitude par un Américain qu'elle aimait tendrement. De retour en Anglet. elle épousa M. Godwin, écriv. connu surtout comme aut. du roman de Caleb Williams (trad. par G. Garnier), et m. peu de mois après son mariage en 1797 des suites d'un accouchem. difficile. Ses princip. ouvr. (en angl.) sont les suiv. : *Pensées sur l'éduc. des filles*, Lond., 1787, in-12; *Défense des droits de l'homme*; *Lett. à Edm. Burke à l'occas. de ses réflex. sur la révol. franç.*, 1790, in-8; *Défense des droits des femmes avec des réflex. sur des sujets polit. et moraux*, 1792, in-8; *Marie*, 1797, roman; *les Maux de la femme*, roman, trad. en franç. par B. Ducos sous le titre de *Maria*, ou *le Malheur d'être femme*, 1798, in-12; *Vue histor. et morale de l'orig. et des progrès de la révolut. franç. et de l'effet qu'elle a produit en Europe*, 1794, in-8. prem. vol. seulem., etc. Ses *œuvres posthumes* ont été pub. par M. Godwin avec une hist. de sa vie, Londres, 1798, 4 vol. in-8. Sa *vie* a été pub. en franç., 1802, 1 vol. in-12.

GODY (dom SIMPLICIEN), bénédictin, prieur de Cluny, né à Ornans au commencement du 17e S., m. à Besançon en 1662, a pub. des *Odes sacrées pour entretenir la dévotion des personnes de piété*, St-Nicolas en Lorraine, 1629, in-12 : *Les honnêtes Poésies de Placidas-Philémon Gody*, div. en 5 liv., Nanci, 1631, Paris, 1632, in-8; une trad. d'*Humbertus*, Paris, 1632, in-4; *Elegia sanctor. illustrium cum aliis nonnullis*, ib., 1647, in-12; *ad Eloquentiam christianam via*, ibid., 1648, in-12; *Musa contemplatrix*, Lyon, 1660, in-16, et quelques autres écrits ascétiques peu importans.

GOEBEL (JEAN-GUILLAUME), jurisconsulte et publiciste allem., né en 1683 à Hoxter en Westphalie, s'appliqua d'abord à l'étude de la théol. sous la direction des jésuites, se livra ensuite exclusivement à la jurisprudence, devint professeur de droit à Helmstaedt, reçut des lettres de noblesse de l'empereur Charles VI en 1730, fut nommé conseiller de la cour de Brunswick, et m. en 1745. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. parmi lesquels il suffira de citer : *Commentar. de archiofficiorum imperii R. German. origine et architesauraria*, Hanovre, 1710, in-8; Leipsig, 1735, in-4; *Notæ ad instrumentum pacis Wesphalicæ*; *les Loisirs de Helmstadt*, 6 vol. en allem.; et un grand nombre de dissertat. polit., telles que *de Juribus procerum imper. majestaticis*, Helmstaedt, 1718, in-4; *de Statu nobilitatis Germanicæ*, etc., etc. Le professeur Breithaupt (*v.* ce nom) a publié sa *Vie* en lat., Helmstaedt, 1748. — GOBEL (Jean-Henri-David), historien allem., né à Neustadt-sur-l'Aisch en 1717, m. à Vienne en 1771, instituteur et bibliothéc. dans la maison du conseiller aulique Gaertner, a publié les ouvr. suiv. : *Marquardi Freheri, de secretis judiciis olim in Westphaliâ aliisque quæ Germaniæ partibus usitatis*, etc., etc., Ratisbonne, 1762, in-4; *Mém. pour servir à l'Hist. polit. de l'Europe sous l'empereur Charles-Quint*, etc. (en allem.), Lemgo, 1767, in-4. — GOEBEL (Jean-Henri-Erdmann), philologue allem., né en 1732 à Lauban, fut recteur du lycée de cette ville, et y m. en 1795. On a de lui un grand nombre de dissertat. et programmes en latin et en allemand sur des matières histor., philolog. et philosoph. Les plus remarq. de ces product. sont : *De la première Culture de la contrée de Lauban*, Lauban, 1763, in-4; *Histoire de la ville de Lauban, de 1756 à 1766*; ib., 1766, in-4; *l'Epizootie parmi les Hommes*, ibid., 1775, in-4 : écrit satirique concern. plus. auvr. allem., et notamm. *les Passions du jeune Werther*, de Goete.

GOEBLER (JUSTIN), jurisconsulte et historien allem., né dans la Hesse vers le commencement du 16e S., exerça la profession d'avocat à Francfort, et mourut dans cette ville en 1567. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les plus importans et les plus connus sont les suivans : *Prosopograph. lib. IV*, etc., Mayence, 1537, in-8, *Narratio de bello hildeshemensi..... anno 1519....*, insér. dans les *Script. rerum germanicar.* de Schard, tom. 2; *Chronicon illust. ducum Brunswicensium*, Francfort, 1564, in-fol.; *Hist. de l'emper. Maximilien Ier* (en allem.), ib., 1566, in-fol.; *Hist. de Brandebourg, depuis l'année 798 jusqu'en 1279* (en vers all.), ib., 1566, in-fol. On lui doit en outre une traduct. latine de la harangue de Démosthène *sur la paix*, et celle de Lycurgue contre Léocrate, des traduct. allem. des *institutes* et des *novelles* de Justinien; quelques ouvr. de droit peu importans; un recueil de vers latins en 4 livres, etc. On conserve à la biblioth. du Vatican un MS. original de Goebler intit. : *Hist. de quâdam filiâ regis Franciæ, quam ipse pater uxorem habere optabat, ab ea flagitio divinitùs servatâ*, etc., in-fol.

GOEDART (JEAN), naturaliste et peintre hollandais, né à Middelbourg en 1620, m. en 1668, a publ. la *Descript. de l'origine, de l'espèce, des qualités et des métamorphoses des vers chenilles*, etc., Middelbourg, 3 part. in-8, 1662, avec 150 pl. peintes par lui. Cet ouvr. a été trad. en latin par J. de Mey, ib., 1662-67, en angl. par M. Lister, York, 1682, in-4, et en latin par le même, ibid., 1685, in-8.

GOEDHALS. V. GAND (Henri de).

GOELIKE (ANDRÉ-OTTOMAR), médecin allem., né à Nienburg sur la Saale en 1671, enseigna successivement les sciences médicales dans les universités de Halle, de Duisburg et de Francfort, et m. en 1744, laissant un grand nombre d'ouvr. médiocres dans lesquels il se montre zélé partisan de la doctrine de Stahl. Nous nous bornerons à indiquer les suiv. : *Hist. anatomiæ nova æquè ac antiqua*, Halle, 1713, in-8; *Hist. chirurg. antiqua*, ibid., 1713, in-8; *Hist. medic. univers.*, etc., ib., 1717-1720, 3 vol. in-8; *de Divers. humor. per revulsion. ac derivation. eorum*, Francfort-sur-l'Oder, 1721, in-4; *Spiritus animalis è foro medica relegatus*, Halle, 1723, in-4; *institutiones med. secundum principia mechanico-organica reformatæ*, Francfort, 1735, in-4; *de corticis Chinæ usu noxio, licèt recto in febribus*; *de Emeticor. usu et abusu*; *de onoporda carcinomatis averrunco*; *de Lue contagiosâ bovillum genus depopulante*, et autres dissertations médicales.

GOELNITZ (ABRAHAM), en latin *Golnitius*, géographe, né à Dantzig dans le 16e S., vivait encore en 1642. On a de lui : *Ulysses gallico-belgicus, per Belgium, Hispaniam, regnum Galliæ, ducatum Sabaudiæ, Taurinum usque Pedemontis metropol.*, Leyde, 1631, trad. en franç. par Coulon, Paris, 1643, in-12; *Compendium geogr. succinctâ methodo adornatum*, Amsterdam, 1643 49, in-12, *Princ. ex Corn. Tacito, curatâ operâ deformatus*, Leyde, 1636, in-12; une édit. augmentée de *la Politique chrétienne* de Lambert Daneau, Leyde, 1639, in-12.

GOEMOERY (DAVID), médecin hongrois, né en 1708, m. vers 1780, a publ. : *Disput. de syllogismo*, Iéna, 1732; *de Peripneumoniâ*, ib., 1733; *Traité de la guérison de la peste*, en langue hongroise, Raab, 1739; *Praxis medica usui opothecæ manualis pharmac. accommodata*, sans date in-fol.

GOENS (RYKLOF van), Hollandais au service de la compagnie des Indes, né à Rees dans le duché de Clèves en 1619, s'éleva de grade en grade au rang de gouverneur-général dans l'Inde, procura aux états de Hollande plusieurs établissemens importans sur la côte de Coromandel, et sur celle de Malabar, vainquit les Portugais en différentes rencontres : en un mot, se montra aussi bon guerrier qu'habile administrateur. En 1672, il eut la hardiesse de commencer dans l'Inde la guerre avec la France, avant même d'avoir reçu la nouvelle de la rupture en Europe, et s'empara de deux vaisseaux.

Ayant obtenu son congé en 1682, il revint en Europe, et m., peu de temps après son arrivée, à Amsterdam.

GOENS (Ryklof-Michel van), arrière-petit-fils du précéd., savant philologue, né à Utrecht vers 1751, se fit remarquer dès sa prem. jeunesse par ses connaissances dans les langues grecque et latine. A peine entré dans sa 14e année, il soutint, sous les auspices du professeur Wesseling, une thèse impr. le même année sous le titre de : *Observationes miscellaneæ, philolog. potissimum argumenti*, Utrecht, 1764, in-4. En 1766, les curateurs de l'académie de sa patrie le nommèrent professeur extraordinaire de littérature ancienne. Plus tard il devint magistrat de la ville; mais, s'étant montré partisan outré du système stathoudérien, il se vit forcé de quitter la Hollande, se retira en Allemagne ou en Suisse, et m. dans cet exil vers le fin du 18e S. Goens a écrit en grec et en latin des dissert. impr. à Utrecht de 1763 à 1768; on a en outre de lui : *Catalogue fait sur un plan nouv., systémat. et raisonné d'une biblioth. de littér.*, Utrecht, 1776, 2 vol. in-8; une trad. holland. du traité allem. de Moses Mendelssohn *sur le sublime et le naïf*, avec des observat., ibid., 1770, etc.

GOERÉE (Hugues-Guillaume), théologien et médecin, né à Middelbourg, m. vers 1643, a traduit du latin en holland., et a continué la *Traité de la republiq. des Hébreux*, de Pierre Cunæus, publié en franç., Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8.

GOERÉE (Guillaume), fils du précéd., libraire à Amsterdam, né à Middelbourg en 1635, m. en 1711, a laissé, outre quelq. écrits relatifs aux beaux-arts, les ouvr. suiv. : *Introduct. à la science bibliq. et à l'Histoire sainte*, etc., Utrecht, 1700 et 1716, 2 vol. in-fol.; *Hist. de l'Eglise judaïque* (jusqu'à l'entrée du peuple juif dans la terre promise), Amsterdam, 1700, 4 vol. in-fol. — Jean, son fils, né à Middelbourg en 1670, m. à Amsterd. en 1731, s'est fait la réputat. de bon dessinat., et a laissé des gravures à l'eau-forte assez estimées. On a aussi de lui des *Poésies mêlées*, impr. à Amsterdam, 1734, 1 vol. in-8; et une traduct. en hollandois de l'*Hist. de Louis XIV* par les médailles.

GOERTZ (George-Henri, baron de SCHLITZ, autrem. nommé de), ministre de Charles XII, né en Franconie dans le 17e S., entra d'abord au service du duc de Holstein-Gottorp, et devint son ministre; attaché ensuite, en la même qualité, à la cour de Suède, après le retour de Charles XII de Bender à Stockholm (*v.* Charles XII), il eut l'art de créer de nouvelles ressources pour continuer la guerre, mais il lui fallut, pour l'exécution de ses plans de finances, recourir à des mesures arbitraires, à des actes de despotisme qui soulevèrent contre lui une partie de la nation suédoise : on ne lui tint pas compte de ses efforts auprès des cours de France, de Russie et de la république de Hollande, pour négocier la paix. Poursuivi après la mort du roi par la haine des familles les plus influentes, blessées de ce qu'un ministre étranger eût effacé le crédit de tous les ministres suédois, Goertz fut condamné à mort sans être entendu, et exécuté à Stockholm en 1719.

GOES (Damian de), historiogr. portugais, né en 1501 à Alanquer, m. en 1560, avait rempli avec distinction plus. missions diplomatiques en Suède, en Pologne et en Danemarck. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *Legatio magni Indorum imperatoris presbyteri Joannis ad Emmanuelem Lusitaniæ regem. ann.* 1513, etc., Louvain, 1532, in 8; *Fides, religio, moresque Æthiopum sub imperio pretiosi Joannis*, etc., Paris, 1541, in-8, Anvers, 1611, in-12; *Comment. rerum gestar. in Indiâ citra Gangem à Lusitanis anno* 1538, Louvain, 1539, in-4; *de Bello cambaico ultimo commentar. III*, ibid., 1547, in-4; *de Rebus et imperio Lusitanor.*, etc., ib., 1553, in-4; *Chronica de dom Manoel*, Lisbonne, 1566 et 1567, in-fol.; *Historia do principe dom João* (depuis Jean II), Lisbonne, 1567, in-8; *Urbis Olissiponensis descript.*, etc, Cologne, 1602, in-8; *Nobiliario de las familias de Portugal*, MS. — Goes (Manoel de), né à Portel en 1542, m. en 1693, a publié des *Comm. collegi conimbrensis in VIII lib. physicor. Aristotelis*, Lyon, 1594, in-4.

GOES (Benoit de), jésuite portugais, né à l'île St-Michel en 1562, avait porté les armes avant d'entrer dans les ordres. Missionnaire au Mogol, il fut choisi pour fonder une nouvelle mission au Cathay et pour vérifier si ce pays n'était effectivem. autre que la Chine, ainsi que l'avançait le P. Matthieu Ricci, contre le témoignage des jésuites de Lahor. Après une route longue et pénible, Goes m. à Socheou, dans la province de Chen-si, en 1606, empoisonné, dit-on, par des mahométans. On trouve dans le tome 3 du recueil de Purchas, des détails sur le voyage de ce missionnaire, écrits par le P. Ricci.

GOES (Guillaume van der), en latin *Goesius*, jurisconsulte et philologue hollandais, né à Leyde en 1611, m. à La Haye en 1686, a laissé les ouvr. suiv. : *Specimen contr. quæ est de mutuâ alienat. inter juriscons. et quosdam grammat. sophistas*, etc., Leyde, 1646, in-8, sous le nom de *Lucius Verus*; *Animadvers. in quadam loca capitis 1 et 2 speciminis Salmosiani*, etc., La Haye, 1657, in-8; *Pilatus judex*, ibid., 1681, in-4; *Scriptores rei agrariæ, cum antiquitat. et legibus agrariis*, Amsterdam, 1674, in-4; des notes sur Pétrone, édit. sur Burmann, et des notes sur Suétone, édition de Grævius.

GOESEKEN (Henri), philol. hanovrien, né en 1612, mort en 1681, assesseur du consistoire de Revel, a laissé les ouvr. suivans : *Livre des chants d'église*, en langue esthonienne : *Manuductio ad linguam esthonicam*, Revel, 1660, in-8.

GOETTEN (Henri-Louis), théologien protest., né à Brunswick en 1677, m. en 1737, pasteur à Magdebourg, a donné, en allem. : *Notice des journaux*, Gardelegen, 1718-1724, 3 vol. in-8; *Description de la ville de Sudenburg*, in-4, et des *Sermons*.—Son fils, Gabriel-Guillaume Goetten, théologien et bibliogr., né à Hanovre en 1708, m. dans la même ville en 1781, avec le titre de prédicateur de la cour et de conseiller du consistoire, a traduit de l'angl., d'Humfrey Ditton, *la Vérité de la religion chrét. prouvée... par la résurrection de J.-C.*, Brunswick, 1764, in-8, 5e édit. On a encore de lui l'*Europe littéraire vivante*, ou *Notice biogr. et littér. sur les savans qui vivent en Europe*, Brunswick et Hildesheim, 1735-37, in-8, etc., etc.

GOETTLING (Jean-Frédéric-Aug.), chimiste allemand, né en 1755 à Bernburg, mort en 1809, professeur extraordinaire de philosophie à l'univers. d'Iena, a publié en allemand un grand nombre d'ouvrages; nous citerons entre autres : *Introd. à la chimie pharmaceutiq. pour les apprentis*, Altenburg, 1778, in-8; *des Avantag. et des ameliorat. pratiq. de differ. opérat. chimiq. des pharmaciens*, Weimar, 1783, 2 vol. in-8, 1801, ib., in-8; *Principes element. de la docimasie*, Leipsig, 1794, in-8; *Manuel de chimie théoriq. et pratiq.*, ibid., 1779-1800, 3 vol. in-8; *Instruct. pratiq. de l'art d'essayer et d'analyser en chimie*, ib., 1802, in-8; *Encyclopedie physico-chimique*, ib., 1805-1807, 3 vol. in-8. Il a coopéré à la rédact. de l'*Annuaire pour les chimistes et les pharmaciens* de 1780 à 1809.

GOETZ ou GOEZ (Zacharie), antiquaire allemand, né à Malhausen en 1662, m. à Brunswick en 1705, a publ. : *Disp. de hierarchiâ Angelorum*, Lemgo, 1687, in-4; *Elementa philosoph.*, Osnabruck, 1699, in-8; *des Notes sur l'Hist. de l'Eglise et des heretiq.* par Arnold, ibid., 1701, in-12; *Schediasma quo præcipuè ea quæ ad virum solidè doctum spectant traduntur*, 1703, in-4; vingt *Dissert.*

de Nummis, Wittemberg, 1716, in-8; *Celeberrimor. virorum epistolæ de re numismat. ad eum accessit Museum Goezianum*, ibid., 1716, in-8. — Goetz ou Goes (André), philolog. allemand, né à Nuremberg en 1698, m. en 1780, est aut. des ouvr. suiv.: *Introd. in geograph. antiquam in X tabul. geograph.*, Nuremberg, 1729, in-8; *Index puræ et impuræ latinitatis ex præstantissimis opusculis collectus*, ib., 1730, in-8; *Antiquit. rom.* (en allem.), ibid., 1730, in-8; un gr. nomb. d'*Epigramm. lat.*; des édit. de *Georgii Pasoris lexicon græco-latin. in nov. Test.*, Leipsig, 1728, in-12; *Eutropius*, Altorf, 1740, in-12; *Censorinus de die natali*, ibid., in-8, 1741 et 1744; *Cresconii Corippi de laudibus Justini Augusti*, ibid., 1742, in-8.

GOETZ (Jean-Nicolas), poète allemand, né à Worms en 1721, m. en 1781, fut successiv. précept., pasteur, puis surintendant des écoles luthér. dans plus. villes de l'Allemagne. Il a publié les *Poésies d'Anacréon et les Odes de Sapho*, *trad. du grec*, Francfort, 1746, in-8, et Carlsruhe, 1760, in-8; *Paperle* (traduit en vers du Ververt de Gresset), Carlsruhe, 1752, in-8; *le Temple de Gnide*, trad. en prose du franç. de Montesquieu, ibid., 1748, et 1759, in-8. C.-W. Ramler a donné une édition de ses œuvres sous le titre de *Poésies diverses de J.-N. Goetz*, Manheim, 1785, 3 v. in-8, précédées d'une *Vie* de l'auteur écrite par lui-même.

GOETZ (François-Ignace), médecin inoculat., né à Gueberschweir près de Colmar en 1728, fut appelé à Paris en 1780 pour inoculer Mme Elisabeth de France, puis à Turin pour soumettre à la même opération les princes et princesses de la cour. Il m. à Paris en 1813, avec la réputat. d'un habile praticien. Son ouvr. le plus estimé est un *Traité complet de la petite-vérole et de l'inoculation*, Paris, 1790, in-12.

GOETZE (George-Henri), ministre luthérien, né à Leipsig en 1668, m. à Lubeck en 1729, avait exercé le ministère évangél. dans différentes villes de l'Allemagne. Il a laissé une foule de programmes, de thèses, de dissertations dont on n'a pu recueillir tous les titres: Nicéron en cite 152 dans le tom. 23 de ses *Mémoires*. Ses écrits les plus importans sont: *Selecta ex Historiâ literariâ*, Lubeck, 1709, in-4; *Meletemata Annebergensia*, *varii argum.*, ibid., 1709, 3 vol. in-12. — Goetze (Godefr.-Christ.), son frère, cons. et juge à Leipsig, conservat. de la biblioth. du sénat de cette ville, m. en 1724, a pub. en latin, un *Progr.* sur l'origine et les accroissem. de cette bibliothèque, Leipsig, 1711, in-4.

GOETZE (Jean-Christian), théologien et bibliographe allemand, né au sein de la religion protestante à Hoburg près de Wurtzen en 1692, se convertit à la foi catholique, fut nommé premier chapelain du roi de Pologne, conservateur de la bibliothèque royale de Dresde, et m. dans cette ville en 1749. On a de lui, outre plus. ouvr. théologiques qu'il écrivit en allemand, ou qu'il trad. de l'italien: *Memorabilia biblioth. regiæ dresdensis*, en allem., 1743 et année suiv. 18 cahiers, in-4.

GOETZE (Jean-Auguste-Ephraïm), célèbre naturaliste allemand, né en 1731 à Aschersleben, exerça d'abord les fonctions de ministre protestant à Quedlinbourg, puis fut nommé premier diacre de la cour de Prusse, et m. en 1793, laissant un grand nombre d'ouvr. qui le placent au rang des naturalistes qui ont agrandi le domaine des sciences physiques; nous citerons entre autres: *Mém. entomologiques*, etc., Leipsig, 1777-1781, 4 vol. in-8; *Essai d'une hist. naturelle des vers qui se trouvent dans les intestins des animaux*, Dessau et Blankenbourg, 1782, in-4, avec pl.; *Catalog. du cabinet d'hist. naturelle de Goetze, surtout des objets du règne animal*, etc., Quedlinbourg, 1792, in-8. On lui doit aussi un grand nombre d'écrits, où il cherche à détruire les erreurs populaires, et à donner à la jeunesse des idées justes sur les sciences naturelles; les principaux sont les suiv.: *Passe-temps et enseignem. des enfans de l'âge de trois ans jusqu'à dix, en petites hist., dialog. et lettres*, 1783-85, 5 vol. in-8, etc.; *les Envir. du Harz; voyage de trois jours pour l'instruct. et l'amusem. de la jeunesse*, Leipsig, 1785. *Mélanges instruct.*, etc., ibid., 1785-88, 6 vol. in-8; *Cornelius, lecture pour le peuple qui veut craindre Dieu et faire ce qui est juste*, Quedlinbourg, 1789-92, 3 vol. in-8; *Dictionn. des homonymes de la langue allem.*, etc., ibid., 1794, in-8, etc. Sa vie a été publ. par H.-M.-A. Cramer, Leipsig, 1793, in-8. — Goetze (Jean-Melchior), frère du précédent, savant bibliographe et théologien protestant, né à Halberstadt en 1717, m. en 1786, prem. past. de l'église Sainte-Catherine à Hambourg, possédait une vaste érudition, et la consacra à la défense des dogmes luthériens: son zèle lui valut le surnom de *pape de Hambourg*. La liste de ses nombr. écrits se trouve dans le *Dictionn. des aut. allem. de Meusel*, t. 4; nous citerons entre autres son *Essai d'une Histoire des Bibles imprim. dans la Basse-Saxe de* 1721 à 1740, Halle, 1775, in-4. Une *Notice* sur la vie de Goetze a été pub. à Hambourg, 1786, in-8.

GOETZMANN (Louis-Valentin), conseiller au parlem. de Paris, membre de l'anc. académ. de Metz, m. vers 1795, avait d'abord été conseiller au conseil supér. d'Alsace. Il est aut. des ouvr. suiv.: *Traité du droit commun des fiefs*, 1768, 2 vol. in-12; *Comment la ville de Metz a-t-elle passé sous la puissance des emp. d'Allemagne*, mémoire couronné par l'acad. de Metz, 1789, in-8. Son *Disc.* de réception à cette même académie fut impr. en 1769, in-8.

GOEZ. V. Goes.

GOFF (Thomas), auteur anglais, né à Essex vers 1592, m. au comté de Surrey en 1627, a laissé des *Serm.* et 5 *Traged.*: le tout a été pub. après sa m.

GOFFE (William), l'un des juges de l'infortuné Charles Ier Stuart, fut major-général sous Cromwell, et se réfugia, avant l'avènement de Charles II au trône, dans l'Amérique septentrionale avec le général Whalley. On croit que Goffe m. en 1679 à Hadley, ville qu'il avait concouru à défendre trois ans auparavant, malgré son grand âge, contre une troupe d'Indiens qui l'avaient attaquée à l'improv. pendant le service divin. Sa conduite mystérieuse dans cette circonstance le fit regarder comme un ange par le peuple de Hadley.

GOFFIN (Hubert), maître-mineur d'une houillière située à 4 lieues de Liége (commune d'Ans), s'est illustré par un acte de dévouement et de courage dont on citerait difficilem. un plus bel exemple. Le 28 févr. 1812 une inondation ayant obstrué la tranchée de la mine où il dirigeait les travaux d'exploitation, il dédaigna son propre salut et celui de son fils, âgé de douze ans, pour arracher ses subordonnés à la mort la plus horrible. Après 5 jours et 5 nuits, partagés en luttes contre le désespoir et en efforts pour pratiquer une issue au gouffre profond de 170 mètres où ils s'étaient trouvés en butte à toutes les privations réunies, 70 ouvriers revoient le jour, et le doivent à la force d'âme, à l'héroïsme de Goffin et de Matthieu son fils, qui ne voulurent être délivrés que les derniers. Les autorités du département avaient contribué efficacem. au salut de ces infortunés par des mesures aussi sages qu'actives. Goffin reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, et sa femme obtint une pension. Ce brave homme, frappé à la tête d'un éclat de pierre dans une mine des Pays-Bas, m. en 1821. Il avait été décoré de l'ordre du Lion-Belgique. Son dévouement a été célébré sur plusieurs de nos théâtres, et l'académie franç. a fait de cette belle action le sujet de l'un des prix de poésie qu'elle décerne annuellement. La pièce de Millevoie intit. *Goffin ou le Héros liégeois*, Paris, 1812, in-4, remporta ce prix la même année.

GOFRIDI. V. Gaufridi.

GOGAVA (Antoine-Herman), né à Grave (Brabant), dans le 16e S., n'est guère connu que comme aut. des trad. suiv. : *C. L. Ptolomæi de judiciis astrol. lib. IV*, Louvain, 1546, in-4 ; *Aristoxeni harmonicorum element. lib. V; Aristotelis de objecto visûs fragm. cum Porphyrii comment.*, Venise, 1562, in-4.

GOGUET (Antoine-Yves), conseiller au parlement de Paris, né dans cette même ville en 1716, mort de la variole en 1758, s'était lié dès l'enfance avec Fugère, qui plus tard l'aida de ses conseils, de ses critiques, et lui fournit un grand nomb. de matériaux pour son ouvr. intitulé *De l'origine des lois, des arts et des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples*, Paris, 1758, 3 vol. in-4, fig. ; ib., 1759, 6 vol. in-12 : l'édit. la plus récente de cet ouvr, le seul qu'ait laissé Goguet, est celle de 1820, 3 vol. in-8 ; il a été trad. en engl., 1775. On trouve l'*Eloge de Goguet* dans l'*Année litter.*, 1758, t IV, et dans le *Journal des Savans*, supplément au mois de juillet même année.

GOHL. V. Golius.

GOHORRY (Jacques), traduct., poète, histor. et alchimiste, né dans le 16e S. à Paris, où il m. en 1576, a pub. sous les noms de *Leo Suavius*, de *Solitarius*, ou *Solitaire*, et sous les initiales J. G. P., un assez gr. nomb. de trad. et d'ouv. origin. ; nous citerons entre autres : *Les occultes merveilles et secrets de nature* de Levins Lemnius, Paris, 1567, 1574, in-8 ; *le Prince* et *l'Art de la guerre* de Machiavel ; *l'Hist. de la terre neuve du Perou*, Paris, 1553, in-8 ; les 10, 11, 13 et 14e liv. *d'Amadis de Gaule*, Paris, 1563 et 1568 ; *Le devis sur la vigne, vins et vendanges*, etc., Paris, 1549, 1575, in-8 ; *De usu et mysteriis notarum liber*, etc., ib., 1550, in-8 ; *Instruct. de la cognoissance des vertus et proprietes de l'herbe nommee* Petum, etc., ibid., 1572, Rome, 1588, in-8 ; *Comment. sur le livre de la Fontaine perilleuse, avec la charte d'amours*, etc, ib., 1572, in-8 ; *Sequana ad Vistulam, exhilaratio Solitarii*, Paris, 1574, in-4 (poésie de circonstance en l'honneur du duc d'Anjou, depuis Henri III, lorsq. fut élu roi de Pologne) ; *Vies de Charles VIII et de Louis XII*, form. la continuat de l'histoire de P. Emile (*De rebus gestis Francorum*), en lat., et conservées MSs. à la biblioth. du roi.

GOIBAUD. V. Dubois, p. 898.

GOICOECHEA (Joseph-Ant. de LIEUDOY), religieux franciscain, né en 1735 à Carthagène d'Amérique, m. en 1814, professeur de philosophie et de théologie à l'université de Guatimala, eut la gloire d'importer et de naturaliser dans sa patrie une foule d'inventions utiles et de découvertes importantes faites dans diverses branches des connaissances humaines en Europe, où il était venu les recueillir. De concert avec quelques amis il fonda la *Societe économique* de Guatimala, province sur laquelle cet homme estimable s'efforça toute sa vie de répandre les bienfaits les plus précieux, l'enseignement des vérités évangéliques et celui de l'agriculture, des sciences et des arts. Outre un assez gr. nomb. de *Mem.* sur la botan., sur l'agriculture, sur la mendicité et les moyens de l'extirper, etc., lus à la *Société economique*, on a de J.-Ant. de Lieudoy Goicoecha divers sermons tant impr. que MSs, et une réclamat. éloquente en fav. des Indiens, adressée au roi Charles IV. L'*Eloge funèbre* de ce vertueux ecclés. a été publ. à Guatimala, dans le journ. intit. *El Amigo de la Patria* no 16, fol. 363 et suiv.

GOIFFON (Joseph), ecclés., princip. du collége de Thoissey en Dombes, aumôn. du duc du Maine, membre associé de l'acad. des sciences, né à Cerdon dans le Bugey vers la fin du 17e S., m. en 1751, fut un des membres de l'acad. de Lyon qui donnèrent leur démission sur le refus que fit cette compagnie d'exclure de son sein le jés. Tolomas qui avait eu une dispute avec d'Alembert. On a de lui : un *Disc.* en latin sur la naissance du Dauphin, 1731, in-4, et 1738, avec la trad. française ; *Harmonie des deux sphères céleste et terrestre*, etc., Paris, 1731, in-12, 1739, in-4.

GOIFFON (Jean-Baptiste), de la même fam. que le précéd., méd., né à Cerdon dans le Bugey, en 1658, fut nommé méd. à l'armee d'Italie, sous le maréchal de Catinat, accompagna ensuite le maréchal de Tessé en Espagne, puis exerça avec le plus grand succès à Lyon. Nommé échevin, il fit adopter des règlem. sanitaires qui préservèrent la ville de la contagion en 1717, et m. en 1730. On a de lui : *Réponse aux observ. de Chicoyneau, Verny, et Soullier, sur la nature, les évènem. et le traitem. de la peste de Marseille*, Lyon, 1721, in-12 ; *Relation et dissert. sur la peste du Gévaudan*, ibid., 1722, in-8 ; *Index plantarum quæ circa Lugdunum nascuntur*, en MS. — Goiffon, son petit-fils, profess. à l'école vétérinaire d'Alfort, mort vers 1779, a donné avec N. Vincent : *Mémoire artificielle contenant l'exposé des principes relatifs à la fidèle représentat. des animaux, tant en peinture qu'en sculpture*, 1777, petit in-fol., fig.

GOIGOUX (Jean-Daniel), sous-chef à la direction de la poste aux lettres à Paris, m. dans cette ville en 1823, a dirigé la publicat. des 3 ouv. suiv., *Vocabulaire de l'acad. franç.*, Paris, Ménard et Desenne fils, 1821, in-8 ; *Dictionn. géogr.... par Vosgien, nouv. edit. entièrement refondue*, etc., Paris, chez les mêmes libraires, 1821, in-8 ; *Dictionnaire hist., crit. et bibliogr.*, ibid., ibid., 1821-23, 30 vol. in-8. Ce dernier ouvrage n'est qu'une réimpression, avec addit. et correct. du *Dictionn. univ., hist., crit. et bibliogr.* en 20 vol in-8, publ. à Paris, 1810-12, par les soins de Prudhomme, qui lui-même n'avait fait que reproduire de même l'ouvr. publ. à Lyon en 1804, par L. M. Chaudon et Delandine. (*v.* ces noms).

GOIS (Etienne-Pierre-Adrien), statuaire, né en 1731 à Paris, mort en 1823, associé libre de l'acad., et profess. à l'école des beaux-arts, fut d'abord destiné à la carrière du barreau, qu'il abandonna de bonne heure pour suivre celle des beaux-arts. Après avoir étudié la peinture et la sculpture sous l'académ. Jeaurat, il devint l'élève de M.-A Slodtz, habile statuaire, remporta le grand prix de sculpture à l'âge de 27 ans ; et, de retour de son voyage à Rome, il obtint un atelier au Louvre. Les princip. ouvr. de cet artiste sont : un *Arethée pleurant la mort de ses abeilles*, statue sur la présentat. de laquelle il fut reçu à l'acad. (1776) ; *le chancel. de L'Hôpital*, statue en marbre, placée sur le gr. escalier des Tuileries ; *le président Molé*, dans une des salles du palais de l'Institut ; un *S. Vincent*, dans le chœur de St-Germain-l'Auxerrois. Il a aussi exécuté plusieurs bas-reliefs tels que *le Serment des nobles devant la chambre des comptes*, au-dessus d'une des arcades du Palais de Justice, et les *S. Jacques et S. Philippe*, qu'on voit aujourd'hui à l'ancien musée des Petits-Augustins.

GOLBERY (Sylvain-Meinrad-Xavier), lieutenant-colonel retraité, né à Colmar en 1742, m. en 1822, bibliothécaire de l'hôtel royal des Invalides, où il avait été admis en 1818, a publ. les ouv. suiv. : *Lettre sur l'Afrique*, Paris, 1791, in-8 ; *Fragmens d'un voyage en Afrique, fait pend. les années* 1785, 1786 *et* 1787, etc., ibid., 1802, 2 vol. in-8, fig. ; traduit en anglais par Fr. W. Blagdon, 1802, 2 vol. in-18, et par W. Mudfort, 1803, 2 vol. in-12, et en allem., Leipsig, 1804, 2 vol. in-8 ; *Considérat. sur le départ. de la Roer, suivies de la notice d'Aix-la-Chapelle et de Borcette*, etc., Aix-la-Chapelle, 1811, in-8.

GOLDAST DE HEIMINSFELD (Melchior), histor. suisse, né en 1576 dans le pays de St-Gall, m. à Bremen en 1635, fut d'abord instituteur ; il fit ensuite métier de publier des livres, qu'il tirait de

la biblioth. de St-Gall. Niceron, dans le t. 29 de ses *Mem.*, donne la liste complète de ces publicat., au nombre de 30. Nous nous bornerons à mentionner les suiv. : *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, Francf., 1605, in-4 : édit. très-rare ; Dan. Bertholome en a donné une autre plus soignée, Ulm, 1727, in-fol. ; *Alamanicarum rerum scriptores aliquot vetusti, collecti et glossis illustrati*, Francfort, 1606, 1661, 3 tom. in-fol. ; ibid., 1730, in-fol., bonne édit. ; *Sibylla francica, seu de admirabili puellâ Johannâ* (la Pucelle d'Orléans) *scriptores aliquot*, Altdorf, 1606, in-4, rare et recherché ; *Monarchia S. romani imperii*, etc., Hanau, 1611, 1er vol. ; Francf., 1613, 1614, 2e et 3e vol. in-fol. ; *Politica imperialia*, etc., Francfort, 1614, in-fol. ; *Constitutionum imperialium collectio*, ibid., 1713, 4 vol. in-fol., édit. la plus récente et la plus recherchée ; *Commentarii de regni Bohemiæ, incorporatarumque provinciarum juribus ac privilegiis*, etc., ibid., 1627, in-4 ; ibid., 1719, 2 vol. in-fol. ; *Carolus Allobrox de superventu Allobrogum in urbem Genevam historia*, 1605, in-4, publ. sous le faux nom de *Sallustius Pharamundus*, et attribué mal à propos à J.-Guill. Stuck ; *Catholicon rei monetariæ*, etc., Francfort, 1620, in-4. On a publié à Francfort *Catalogus bibliothecæ Goldastianæ*, dans lequel on trouve la liste des collect. inédites et des MSs. laissés par Goldast.

GOLDHAGEN (Hermann), jésuite, sav. philologue, né à Mayence en 1718, m. en 1794 à Munich, conseiller ecclésiast. de cette ville après la dissolut. de son ordre, a laissé tant en latin qu'en allem. un gr. nombre d'ouvr. classiq., de dissertat. sur les langues anciennes, sur l'hist. et l'Ecriture sainte et d'autres écrits dont les principaux sont : *Rhet. explicata et adplicata ad eloquentiam civilem et ecclesiast.*, Mayence et Francf., 1753, 1760, in-8 ; *Meletema biblico-philol. de religione Hebræor. sub lege naturali*, Mayence, 1759, in-8 ; *Lexicon græcolatinum recensens græca themata*, ib., 1753, in-8, etc. — Goldhagen (Jean-Eustache), philol. allem., rect. du gymn. de Nordhausen sa patrie, né en 1701, m. en 1772 à Magdebourg, est auteur de div. écrits de piété et de biographie, et de trad. allemandes d'Hérodote, de Xénophon et de Pausanias. On lui doit en outre la *Vie de Jean Claius, philologue allem.*, Nordhausen, 1751, in-4 ; la *Vie d'Apollon Wigand, sav. de Nordhausen*, ibid., 1752, in-4 ; *Anthologie de trad. allem. du grec et du lat.*, Brandebourg, 1767, 2 v. in-8, etc. — Jean-Fréd.-Théophile, son fils, médecin et physicien, né à Nordhausen en 1742, professa successivement la philosophie, l'hist. natur. et les sciences médicales, d'abord dans sa ville natale, puis à l'université de Halle, et m. dans cette dern. ville en 1778, avec le titre de conseiller des mines de S. M. le roi de Prusse. On a de lui : *Dubitationes de quâdam motûs muscularis explicatione*, Halle, 1765, in-4 ; *De sympathiâ partium corporis humani*, ib., 1767, in-4 ; *De tensione nervorum*, ib., 1769, in-4.

GOLDING (Arthur), écriv. angl., né à Lond. dans le 16e S., a laissé, outre diverses traduct. de Justin, César, Pomponius Mela, Solin, Ovide, etc., pub. de 1564 à 1567, un *Discours* (en angl.) *sur le tremblement de terre ressenti en Angleterre et autres lieux l'an* 1580, in-12, et quelques poésies imp. la même année en tête de l'*Alviarie* de Baret. Il a également trad. en anglais le *Tr. de la vérité de la relig. chrét.* de Philippe de Mornay, Londres, 1587, in-8.

GOLDMAN (Nic), mathémat., né à Breslau en 1623, mort en 1665, a laissé : *Elementa architect. milit.*, 1643, in-8 ; *de Usu proportionarii circuli ; de Stylometricis*, 1662, etc.

GOLDMAYER (André), astron. allem., né à Gunzenhausen en 1603, s'occupa beaucoup d'astrologie judiciaire. Il avait prédit la m. de Gustave-Adolphe, roi de Suède, et le hasard ayant ratifié se prédiction, il acquit de la célébrité dans toute l'Allemagne ; mais depuis n'ayant plus aussi bien réussi à lire dans les astres, son crédit baissa, et il m. pauvre à l'hôpital de Nuremberg en 1664. On a de lui entre autres écrits : *la Chronique de Strasbourg, écrit astrologiq.*, Strasbourg, 1636, in-4 ; *Extrait en abrégé de la chronique de la Bible, depuis la création du monde jusqu'à la destruction de Jerusalem*, Nuremberg, 1653, etc.

GOLDONI (Charles), célèbre poète comique italien, né à Venise en 1707, passa le plus grande partie de sa vie dans une agitation et des déplacem. continuels. Tour à tour méd. et avocat, et tout à la fois acteur et auteur, il débute dès l'âge de 22 ans dans la carrière qu'il a illustrée. Appelé à Paris en 1761 pour être attaché au théâtre Italien, il avait déjà composé 120 pièces de différens genres, comédies, tragédies, opéras, intermèdes, etc. L'emploi de lecteur et de maître de langue italienne de Mesdames, filles du roi, le fixa en France, et les 30 dernières années de sa vie furent consacrées aux plaisirs de la cour et de la capitale. La révolution lui ayant enlevé, avec ses fonctions, le plus grande partie de ses ressources, il tomba dans une mélancolie qui le conduisit au tombeau le 8 janv. 1793, lendemain du jour où un décret de la convention lui assurait le paiement de sa pension. Les *œuvres* de cet illustre écriv. dramat., qu'on a nommé dans sa patrie le *Molière italien*, ont eu plus. éditions : la plus complète et la plus jolie est celle de Lucques, 1809, 26 vol. in-18. Quelques-unes de ses pièces ont été trad. en franç. ; nous citerons entre autres : *le Père de Famille* et *le Véritable Ami*, par Deleyre, et pub. par Grimm ; *Pamela* et *la Veuve rusée*, par D. B. D. V. (de Bonnet du Valguier) ; *la Suivante genereuse*, *la Domestique généreuse* et *les Mecontens*, par Sablier ; *Paméla mariée*, par Desriaux, etc. La collection des *Théâtres étrangers* pub. chez Ladvocat contient aussi la traduction des pièces suiv. de Goldoni par Aigoan : *le Menteur*, *Molière*, *Térence* et *l'Auberge de la poste*. On a en outre de Goldoni des *Mem. pour servir à l'hist. de sa vie et à celle de son théât.*, 1787, 3 vol. in-8. Ces mém. ont été tr. du fr. en eng. par John Black, 1813, 2 vol. in-8. M. Amar a pub. en 1801 une 1re livrais. des *Chefs-d'œuvre dramat. de Goldoni, trad. pour la prem. fois en fr.* ; cette collect. n'a pas eu de suite.

GOLDSMITH (Olivier), célèbre écriv. angl., né en 1728 à Pallas, comté de Longford en Irlande, s'était appliqué d'abord à l'étude et à la pratique de la médec., mais bientôt il se voua exclusivement à des travaux littéraires, qui, sans une malheureuse prodigalité, l'eussent mis pour toujours à l'abri du besoin. Il m. en 1774, laissant entre autres ouvr. souv. réimpr., *le Vicaire de Wakefield*, *le Village abandonné*, etc. Ses *Œuv. poet.* ont été pub. à Lond., 1786, 2 v. in-12, et ses *Œuv. mêlées* à Edimbourg, 1792, 4 v. in-12, et Londres, 1802, 4 v. in-8, édit. plus complète avec un portrait et une notice sur la vie de l'aut. Plusieurs des ouvrages de Goldsmith ont été trad. en franç. ; nous citerons son *Histoire romaine*, par M. C. G., Paris, 1805, 2 vol. in-8, avec grav. et cartes géogr. ; son *Hist. de la Grèce*, par P. F. Aubin, 1802, 2 vol. in-8 ; son *Vicaire de Wakefield*, par M. Aignan, 1803, 1 vol. in-12 ; son *Village abandonné*, par Med. de Chastenay, Paris, 1797, in-8 ; ses *Contes moraux*, Paris, 1805, in-8, etc. ; son *Hist. d'Angl. continuée jusqu'à nos jours par Ch. Coote*, par med. Aragon, Paris, 1826, 6 vol. in-8 ; ses *Lettres sur l'hist. d'Angleterre*, par Mme Brissot, sous le titre de *Lettres philos. et polit.*, etc., 1786, 2 vol. in-8 : ce dern. ouv. a été égalem. trad. par J.-B. La Boreau, sous le titre de *Précis philos. et polit. de l'Hist. d'Anglet.*, 1776, 2 vol. in-8, et par Héri sant des Carrières, sous celui d'*Hist. d'Anglet.*, 1777, 2 vol. in-12. Les *Lettres sur l'Hist. d'Anglet.*, long-temps attribuées au lord Littleton, au lord Orry, etc., ne peuvent plus être

contestées à Goldsmith. V. le tom. 3, p. 58 de la *Biographie littéraire des Romanciers célèbres*, par sir Walter Scott (trad. fr. pub. par Ch. Gosselin, 1826), et le tom. 4, p. 175 du *Dict. des Anonymes*.

GOLEFER (N.), ancien prieur curé, mort en 1706 chez les chanoines réguliers de Ste-Geneviève, a traduit de l'italien du marquis de Brignolé-Salé l'ouv. intit. : *l'Epoux fugitif*, ou *Vie de St Alexis*, Paris, 1667, in-12. Il paraît être également le véritable auteur de la trad. des *Tr. de St Augustin sur l'évangile de St Jean*, Paris, 1700, 4 vol. in-8.

GOLIATH, géant philistin de la race des anc. Raphaïm, tué par David vers l'an 1063 avant J.-C., était né dans la ville de Geth. La Bible fait mention d'un autre géant du même nom, frère du précédent, et tué dans une guerre postérieure, à peu près de la même manière, par Elehenan.

GOLIKOF ou GOLIKOW (IWAN), négociant russe, né à Koursk dans la province de ce nom en 1735, n'avait reçu qu'une éducat. très-commune; mais tout en s'occupant d'opérations commerciales assez étendues, il prit du goût pour l'histoire et la littérature, et réunit de nombreux documens sur la vie et le règne de Pierre-le-Grand. Privé de sa fortune et de sa liberté en 1780, par suite de spéculations malheureuses, il sortit de prison 2 ans après, à l'occasion de la solennelle inauguration de la statue élevée par l'impératrice Catherine II, au fondateur de St-Petersbourg. Cette circonstance décida Golikoff à écrire l'hist. de l'illustre czar Pierre sur les documens qu'il avait déjà recueillis, et sur ceux qu'il put encore réunir. Il fit paraître à Moscou de 1788 à 1790 (en russe) *Les hauts fait de Pierre-le-Grand, le réformateur de la Russie......, rédigés d'après l'ordre des années*, 12 vol. in-12. Il publia successivem. jusqu'en 1798, des supplémens à cet ouvr. qui formèrent 18 nouveaux vol. La même année (1798) il fit paraître séparém. : *Anecdotes de Pierre-le-Grand*, in-8, trad. en allem., Riga et Leipsig, 1802, in-8, et en 1800, les *Vies de Le Fort et de Gordon*, 2 vol. in-8. Ce travail important sur Pierre Ier valut à son auteur le titre de conseiller de cour, que lui conféra en 1800 l'empereur Paul Ier; mais Golikof ne jouit pas longtemps de cette distinction, et m. à St-Petersbourg le 12 mars 1801. M. de Halem a tiré un grand parti des *Anecdotes de Pierre-le-Grand*, dans l'*Histoire* qu'il a publ. de ce prince, à Munster et Leipsig, de 1803 à 1807, 3 vol. in-8; et cette même hist. est par cela même plus exacte et plus complète que celle donnée par Voltaire.

GOLIUS (JACQUES), sav. orientaliste, né à La Haye en 1596, fut attaché en qualité d'interprète à l'ambassade que les Provinces-Unies envoyèrent au roi de Maroc en 1622, et fit l'acquisition de plus. MSs. arabes importans. A son retour, il obtint la chaire d'arabe, vacante par la mort d'Erpenius, son maître. Vers 1625 il fit une nouvelle excursion dans le Levant, et m. en 1667, profess. de mathém. à l'univ. de Leyde. Ses princip. ouv. sont : *Lexicon arabico-latinum*, etc., Leyde, 1653, in-fol.; *Muhammedis filii Ketiri Ferganensis, qui vulgò Alfraganus dicitur, elementa astronomica*, arabe et lat., etc., Amsterdam, 1669, in-4; *Ahmedis Arabsiadæ vitæ et rerum gestarum Timuri, qui vulgò Tamerlanes dicitur, historia*, Leyde, 1636, in-4. On lui doit encore des édit. de la *Grammaire arabe* d'Erpenius, Leyde, 1656, in-4, avec des addit. considérables; du *Nouv. Testament*, en grec vulgaire, Genève, 1638, in-4, etc. Edm. Castell inséra dans son *Lexicon heptaglotton* le *Diction. persico-latin*, laissé en MSs. par Golius. — GOLIUS (Pierre), frère du précéd., supérieur des carmes déchaussés au monastère de Mar-Elia dans le Mont Liban, puis visiteur des missions aux grandes Indes, a laissé diverses traduct. d'ouvrages écrits en langues orientales : on en trouvera la liste dans la *Bibliot. Carmelitana* du P. Cosme de Villiers. Il a en outre trad. en langue arabe l'*Imitat. de J.-C.*, Rome (à la Propagande), 1663, in-8; Halle, 1638, 1739, 4 part. in-8, par les soins de Callenberg.

GOLLES (ADRIEN), chirurg. de l'Hôtel-Dieu de Dieppe dans le 18e S., a pub. : *Abrégé de l'économie du grand et petit monde*, Rouen, 1770, in-12.

GOLLUT (LOUIS), histor., né à Pesmes (Bourgogne), au commenc. du 16e S., m. en 1595, profess. de langue lat. à Dôle, a pub. : *Gymnasii Dolani, grammatica latina*, Lyon, 1572, in-8; *Mém. historiques de la républ. Sequanaise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne*, Dôle, 1592, in-fol.; *Paroles memorables de quelques grands personnages*, etc., ibidem, 1589, in-12. Il a laissé quelques ouvr. MSs.

GOLNIEWSKI (CHRYSOSTOME), poète polonais du 17e S., est aut. d'un poème impr. à Wilna en 1605, in-4, *sur la victoire de Kirchholm*, remportée en 1605 par Chodkiewicz sur Charles, duc de Sudermanie, depuis roi de Suède.

GOLOWIN (IWAN-MICHAELOWITCH), sénateur russe, eut le courage de s'opposer seul à ce que les cultivateurs du gouv. de Nowgorod fussent tenus d'approvisionner la flotte chargée en 1710 du siége de Wiborg, capitale de la Carélie; il osa même déchirer en présence du czar le papier déjà revêtu des signatures des autres sénateurs, déclarant qu'il était injuste d'imposer de nouv. tributs au peuple, tandis que les sénateurs, possesseurs de villages entiers aux environs de Pétersbourg, pouvaient aisément subvenir aux besoins des troupes : il s'inscrivit lui-même pour 10 mille mesures de seigle. — GOLOWIN (Fédor-Alexiewitch), de la même famille que le précéd., gr. chancelier de Russie sous le règne de Pierre-le-Grand, se distingua dans la carrière diplomat., et conclut en 1689 un traité de paix perpét. avec la Chine. — GOLOWIN (Nicolas), son fils, né en 1694, suivit aussi la carrière diplom., et résida en Suède pendant plus. ann. en qualité de ministre de la cour de Russie. Ses talens lui méritèrent la confiance de l'impératrice Elisabeth et l'administration générale des affaires lorsque cette souveraine se rendit à Moscou.

GOLTZ (GEORGE-CONRAD, baron de), général prussien, né à Parsov en Poméranie en 1704, entra d'abord dans la carrière diplomatique au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, et fut nommé chambellan et conseiller de légation. Des intrigues de cour l'engagèrent à donner sa démission en 1729, et à passer en Prusse; ses services comme officier et comme négociateur sous Frédéric-Guillaume et Frédéric II lui méritèrent la reconnaissance de ces souverains et l'affection particulière du dernier. A la mort du baron de Goltz en 1747, Frédéric II donna un témoignage éclatant de ses regrets en composant lui-même l'éloge du général. Ce morceau fait partie des œuv. du monarque prussien.

GOLTZ (HENRI, comte de), diplomate prussien, m. à Paris en 1822, ministre plénipotentiaire près la cour de France, avait embrassé de bonne heure la carrière des armes : il était attaché en 1807, comme aide-de-camp, au général Kalkreut à Dantsig, et servit ensuite dans la même qualité sous les ordres du prince Blucher; chargé en 1814 des pleins pouv. de la cour de Berlin auprès de Louis XVIII, le comte de Goltz se retira à Vienne pendant les cent-jours, et rejoignit S. M. à Gand après les événemens de 1815.

GOLTZIUS (HUBERT), peintre et antiquaire, né à Venloo en 1526, s'appliqua spécialement à la numismatique, et m. à Bruges en 1588. Ses ouvr., d'abord publ. séparément de 1557 à 1644, ont été réunis sous le tit. d'*Opera omnia Hub. Goltzii de re nummariâ*, Bruges, 1566-7, 5 v. in-f. et sous ceux de *Romanæ et græc. antiquit. Monum.* et de *Hub. Goltzii opera omnia numism.*, Anvers, 1644-45, 5 vol. in-f.; réimp. en 1708. Les plus import. sont : *Icones imper. rom. è priscis numism. ad vivum delineata et*

brevi historicâ enarratione illustrata; *Thesaurus rei antiquariæ uberrimus*; *Fasti magistratuum et triumphorum rom. ab U. C. ad Augusti obitum*, etc. On ne connaît guère des tableaux de cet artiste que *la Conquête de la Toison-d'Or*, composée pour la maison d'Autriche, et d'une exécution assez hardie.

GOLTZIUS ou GOLTZ (Henri), peintre et graveur, né à Mulbrecht dans le duché de Juliers en 1558, voyagea en Italie, en Allemagne, et se fixa à Harlem, où il m. en 1617. Les gravures de ce maître passent pour des chefs-d'œuvre. On lui reproche cependant un peu de dureté dans son burin et trop de roideur dans ses contours. Il avait un grand talent pour les *Pastiches*. On connaît de lui plus. tabl. faits à la plume, et dont les figures sont de grandeur naturelle. Ses meilleures gravures sont l'*Annonciation*, *la Visitation*, *la Nativité*, *la Circoncision*, *l'Adoration des rois* et *la sainte famille*, un *Enfant montant sur un chien*, etc.

GOMAR (François), célèb. ministre protestant, chef de la secte des gomaristes, né à Bruges en 1563, exerça d'abord le ministère évangélique à Francfort, puis professa la théologie à Leyde. Ses longues querelles avec Jacques Arminius, son collègue, au sujet du libre arbitre et de la doctrine de Calvin sur la prédestination, divisèrent les villes et les églises pendant près de vingt années, obrégèrent la vie d'Arminius et forcèrent Gomar à quitter Leyde; celui-ci alla occuper une chaire de théol. à Groningue; il assista en 1618 au concile de Dordrecht, y fit condamner la doctrine de son adversaire, et m. en 1641, avec la réputat. d'un homme très-habile et très-versé dans les langues orientales. Ses *OEuvr.* ont été impr. à Amst. en 1645, in-fol. La secte des arminiens et celle de leurs adversaires dits gomaristes ou contre-remontrans, subsistent encore aujourd'hui.

GOMARA (François LOPEZ de), ou *Gomora*, histor. ecclasiast., né à Séville en 1510, professa la rhétor. à Alcala, fit un voyage en Amérique pour y puiser, aux sources mêmes, des documens certains sur la conquête des Indes, et publia à son retour les *Primera*, *segundo y tercero parte de la historia general de las Indias*, *con la conquista del Mexico y de la Nueva-España*, Madina, 1558, in-fol., et Anvers, 1554, in-8, trad. en plus. langues: on cite encore de Gomara quelq. ouv. MSs.

GOMBAULD (Jean OGIER de), poète, né à St-Just-de-Lussac en Saintonge vers 1576, m. à Paris en 1666, fut l'un des prem. membres de l'académie franç. à sa fondation; écrivain fade et médiocre, ses sonnets, ses madrigaux, son bel esprit étaient fort goûtés à l'hôtel Rambouillet. Boileau a dit de lui:

Et Gombauld tant loué garde encor la boutique.

On a de lui: *Endymion*, poème en prose, Paris, 1624-26, in-8; *Amaranthe*, pastorale, ibid., 1631, in-8; *Poésies*, ibidem, 1646, in-4; *les Danaïdes*, trag., ibid., 1658, in-12; des *Sonnets*, ibid., 1649, in-4; *Epigrammes*, ibid., 1657, in-12; *Traités et lettres touchant la religion*, Amsterd., 1669-1678, in-12: ces deux dern. ouv. sont posthumes.

GOMBERVILLE (Marin Le Roi de), poète, membre de l'académie française à sa création, né à Paris en 1600, m. en 1647, annonça dès ses plus jeunes ans une grande passion pour la poésie, et à 14 ans fit paraître un *Eloge de la vieillesse* en 110 quatrains. Il s'essaya plus tard à écrire l'histoire; mais son penchant le ramena à la poésie, et plus encore aux fictions romanesques, genre alors fort en vogue à Paris. On doit dire cepend. que Gomberville ne céda pas tonj. aux exigences de son siècle, et que son goût était sain et éclairé: on connaît de lui: *Discours des vertus et des vices de l'histoire*, *et de la manière de la bien écrire*, *avec un traité de l'origine des François*, Paris, 1620, in-4; *la Caritie*, roman, ibid., 1622, in-8; *Polexandre*, roman, ibid., 1632 et 1639, 4 vol. in-4; *la Jeune Alcidiane*, 1651, in-8: c'est une suite de *Polexandre*; *la Cythérea*, rom., 1640 et 1642, 4 vol.; *la Doctrine des mœurs*, *tirée de la philosophie des stoïques*, etc., ib., 1646, in-fol.; des *Poésies*, etc., et des édit. de plus. ouvr., entre autres des *Poésies de Maynard*, *des Mem. du duc de Nevers*, 1514 à 1595, augm. par lui jusqu'en 1610.

GOMER, fils de Japhat, fut la tige d'où sortit la tribu des Galates, et il passe pour être égalam. celle des habitans de la Germanie et des Gaules. — Gomer, fille de Débélaïm et épouse du prophète Osée, avait d'abord vécu dans la prostitution. Ce fut pour marquer les désordres de Samarie que Dieu voulut, dit la sainte Bible, que son prophète prît pour épouse une courtisane. Elle donna le jour à trois enfans, un fils et deux filles.

GOMERSAL (Robert), ecclésiast. et poète anglais, né à Londres en 1600, m. en 1646, a laissé des *Sermons*, Londres, 1634; une trag. intit.: *Ludovic Sforce*, *duc de Milan*, 1632, in-12; *la Vengeance du lévite*, ou *Méditations en vers sur les 19e et 20e chap. des Juges*, 1633 et 1638, in-12.

GOMEZ (Ferdinand), gentilhomme espagnol, né à Tolède vers 1138, se distingua d'abord dans la carrière des armes contre les Maures et les Portugais; mais bientôt sa dissolution et ses désordres lui firent encourir la disgrâce de Ferdinand II. Délivré comme par miracle d'un péril imminent, Gomez fit un sincère retour à la vertu, et fonda, sous les ausp. de son souverain, un ordre de chevaliers qui prirent dans la suite le nom d'Alcantara, et rendirent de très-grands services à l'état pendant les longues guerres des Maures. Gomès m. en 1242.

GOMEZ DE OLIVEIRA (Antoine), poète portugais du 17e S., est connu par ses *Idylles maritimes*, Lisbonne, 1617; des *Sonnets*; 2 poèmes restés MSs., l'un intit.: *l'Herculéide*, l'autre était en l'honneur du roi Jean Ier.

GOMEZ (Louis), ecclés. et jurisc. espagnol, né en 1484 à Orihuela dans le royaume de Valence, mort en 1543, év. de Fano, avait rempli diverses fonctions à la cour de Roma. Son ouv. le plus important a pour titre: *Variar. resolut. juris civilis, communis et regii*, réimp. jusqu'à 15 fois, et dont la meilleure édit. est celle de Lyon, 1735, in-fol.

GOMEZ (Etienne), navigat. espagnol dans le 16e S., commandait le navire le *St-Antoine* sous les ordres de Magellan (*v.* ce nom) lors de son expédition aux îles Moluques. Mécontent d'être soumis à un Portugais, il quitta avec son vaisseau la flotte de Magellan, et retourna en Espagne. En 1525, il tenta un nouveau voyage aux Moluques, et on lit sur une carte de 1529, dressée par Diego Ribero, que Gomez découvrit les terres occupées aujourd'hui par les états de New-York, de Connecticut et de Rhode-Island. — Fernand Gomez, armateur portugais, obtint en 1469 d'Alphonse, roi de Portugal, le privilège exclusif de la traite des nègres sur les côtes d'Afrique, sous la condition que, avant l'expiration de ce monopole, il aurait étendu la dominat. portug. à 500 lieues au-delà de Sierra-Leone. Cette clause fut effectiv. remplie en 1471.

GOMEZ (Sébastien), peintre, né à Séville vers 1616, était fils d'un nègre esclave du célèbre Murillo. Ce maître donna des leçons de peinture au jeune Gomez, qui reçut dès lors le surnom de Mulâtre de Murillo. On connaît de lui une *N.-D. avec l'enfant Jésus*, une *Ste-Anna*, un *Christ à la colonne*, à Séville, etc. Sa manière est gracieuse et noble, son coloris est vif. — Gomez *de Valencia* (Philippe), peintre, disciple de Cieza, né à Granade en 1634, m. en 1694, a imité avec succès le genre d'Alp. Cano. On cite de ce maître un grand tableau, dit *la Présentation des clefs de Séville à Ferdinand III par les députés maures*, et un *Christ dans le linceul*. — Gomez (Jean), peintre du roi

Philippe II, florissait en 1693. On voit de lui quelques tableaux à Séville.

GOMEZ (Madel.-Angél. POISSON, dame de), née à Paris en 1684, m. à St-Germain-en-Laye en 1770, était fille du coméd. Poisson. Elle épousa un gentilhomme espagnol sans fortune, et fut obligée pour vivre de mettre à profit les talens littéraires qu'elle possédait. Ses ouv. les plus connus sont : *les Journées amusantes*, 1723, 8 vol. in-12; *Anecdotes persannes*, 2 vol. in-12; *les Cent Nouvelles nouvelles*, Paris, 1735, 18 vol. in-12. On a encore d'elle, sous le titre d'*Œuvres mêlées*, 4 tragéd. et une comédie pub. de 1714 à 1724.

GOMEZ. V. Castro (Alvarez-Gomez) et Dias-Gomez.

GOMEZ *de Ciudad-Réal* (Ferdin.), méd., né en 1388, resta attaché à la personne de Jean II jusqu'à la mort de ce prince en 1453, acquit une brillante réputat. par des cures difficiles, se distingua par son goût pour les belles-lettres, et m. dans sa patrie en 1457. Il avait écrit plus. ouvr. de médecine et des morceaux de poésie; mais il ne nous reste de lui qu'un livre intit. : *Centon circulaire du bachelier Ferdin.-Gomez* (en espagnol), Madrid, 1765, corr. et augm. par Eugène de Plaguno et Mirola : c'est un recueil de 105 lettres dans lesquelles on trouve l'histoire secrète du règne de Jean II. — Un autre Gomez *de Ciudad-Real* (Alvarez), poète, né en 1488 d'une des prem. fam. de Guadalaxara, m. en 1538, s'était distingué dans les guerres de 1506, de 1512 1525. Ses poésies lat., fort admirées dans le temps, lui valurent le surnom de *Virgile espagnol*. La plus remarquable de ces compos. est un poème sur *la Toison-d'Or*, Tolède, 1540, in-8. On a encore de lui : *Theologica descripcion de los mysterios sagrados*, poème en 12 chants, Tolède, 1541, in-4; *Satiras morales contra los siete vicios*, Madrid, 1604, in-8, etc.

GOMEZ-FERREIRA (Louis), naturaliste portugais, né à St-Pedro de Rates en 1680, m. à Lisbonne en 1741, inspect. et direct. des mines de l'Amérique portug, a publ. : *Erario mineral dividido en dove tratados*, Lisbonne, 1735, in-fol.

GOMEZ DE VASCONCELLE (Louise-Geneviève de), femme du sieur Gillot de Beaucourt, a donné l'*Arioste moderne*, ou *Roland le Furieux*, trad. en franç., Paris, 1685 et 1720, 2 vol. in-12. On lui attribue divers romans, entre autres, *le Courrier d'amour*, 1679, in-12; et *les Caprices d'amour*, 1681, in-12, etc. Elle est morte en 1718, laissant une fille également connue par quelques ouvrages. V. Saintonge.

GOMICOURT. V. Damiens de Gomicourt.

GONDAHAIRE ou GONDICAIRE, prem. roi de Bourgogne, s'empara vers l'an 407 du pays qui s'étend depuis le Rhin jusqu'aux Alpes, et conserva ses conquêtes en reconnaissant la suprématie des Romains. Ayant plus tard cherché à secouer leur joug, il fut vaincu une prem. fois par Aétius, patrice des Gaules, et périt en 436 dans une bataille qu'il perdit contre Attila, roi des Huns. Gonderic, Gondioc et Chilpéric, ses trois fils, se partagèrent le royaume qu'il avait fondé.

GONDEBAUD, roi de Bourgogne, fils aîné de Gondioc, régna d'abord sur les provinces qui composaient la première Lyonnaise : bientôt une coalition de ses deux frères Chilpéric et Gondemar le força à prendre les armes; il les vainquit, les fit périr, et s'empara de leurs états. Menacé par Clovis, roi des Francs, Gondebaud crut trouver un allié dans son troisième frère Gondegisile; mais il fut trahi, perdit une grande bataille et n'obtint la paix qu'à des conditions désavantageuses. A peine délivré de Clovis, Gondebaud voulut punir Gondegisile de sa perfidie; il l'assiége dans Vienne, s'empare de la ville, massacre son frère, et reste seul possesseur de tous les états de Bourgogne. Il maintint la paix jusqu'à sa mort en 516, et laissa le trône à son fils Sigismond. C'est à Gondebaud que l'on doit le code des Bourguignons, dit *Loi gombette*. Ce code a été imprimé dans le *Sylloge legum antiquarum* de Jean Hérold, Bâle, 1557, dans le *Codex legum antiq.* de Fréd. Lindenbrog et dans le *Corpus juris germanici antiqui*. On trouvera des détails sur les dispositions de la loi Gombette dans la *Dissertatio historia de Burgundiâ cis et transjurana*, Strasbourg, 1741, in-4.

GONDEBAUD ou GONDEVALD, surnommé *Ballomer*, fils naturel de Clotaire Ier, vivait retiré à Constantinople lorsque Boson vint le trouver, en 580, au nom des seigneurs mécontens du gouvernement de Gontran, roi de Bourgogne, et lui offrir la couronne. Mais les instances de cet envoyé n'étaient qu'un piége : trahi presqu'aussitôt, il fut réduit à se cacher dans une île de la Méditerranée, et ce n'est qu'après la mort de Chilpéric, en 584, qu'il parvint à se faire proclamer roi à Brive-la-Gaillarde. A la nouvelle de cette révolution, Gontran et Childebert unissent leurs forces contre le nouveau roi, le font prisonnier, et le mettent à mort l'an 585. L'histoire de ce malheureux prince a été écrite par Bonamy et impr. dans le t. 20 des *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*.

GONDEGISILE. V. le prem. Gondebaud.

GONDEMAR ou GODOMAR, roi de Bourgogne, deuxième fils de Goodebaud, succéda à Sigismond en 523, chassa les Francs de son royaume, discipline son armée, vainquit et tua Clodomir dans une grande bataille livrée dans la plaine de Véseronce en 524, conserva la paix avec l'Italie en cédant plusieurs villes à Théodoric, et resta paisible possesseur de ses états jusqu'en 534. Il succomba sous les efforts des fils de Clovis, et m. prisonnier en 541. Son roy. fut réuni à la France, et n'en fut détaché que 3 siècles après, sous les successeurs de Charlemagne.

GONDEMAR (Flavius), roi des Visigoths, succéda à Witeric l'an 610, et régna pendant environ deux années. Sa justice et sa valeur le placent au rang des princes les plus remarquab. du 7e S. Après avoir réprimé les Vascons, qui ravageaient ses états, il fit de sages règlemens pour l'administration du royaume, et se montra par ses talens digne des suffrages qui l'avaient élevé au trône.

GONDEVILLE DE MONTRICHÉ (A...), mort en 1821, ex-sous-chef au ministère de la guerre, a laissé quelq. écrits et opuscules poét., dont on peut voir les titres détaillés dans la *Bibliog. de la France*, 1821, p. 675. Nous citerons seulement : *la Conquête de la Prusse*, poème imp. à la suite de *la Napoléide*, 1806, in-8; *Egisthe et Clytemnestre*, tragédie en 5 actes, 1813, in-8; *Epître à Carnot*, 1815, in-8.

GONDI (Ph.-Emm. de), gén. des galères, né à Limoges en 1581, était le deuxième fils d'Albert de Gondi, maréchal de Retz. Il se distingua dans plusieurs expédit. navales, notamment en 1619 contre les corsaires barbaresques qui infestaient les côtes de Provence et de Bretagne, et en 1622 au siége de La Rochelle. Après la mort de son épouse, Gondi entra dans la congrégation de l'Oratoire avec l'espoir d'y terminer tranquillem. sa carrière. Mais les intrigues du cardinal de Retz, son fils, lui attirèrent les persécutions du cardinal Mazarin. Il mourut en 1662, retiré dans sa terre de Joigny, où il vivait uniquement occupé d'exercices de piété. Il avait consacré une partie de sa fortune à l'amélioration du sort des forçats et à la formation de la congrégat. des prêtres de la mission de France.

GONDI. V. Retz.

GONDOLA (Giovanni di FRANCESCO), poète illyrien, m. en 1636 à Raguse sa patrie, est principalement connu comme auteur de l'*Osmanide*, poème épique (en illyrien) inédit, mais dont il existe plusieurs copies. Les seuls autres ouvr. de ce poète qui lui aient survécu sont : *Proserpine* et *Ariadne*, trag. (la dern. impr. à Anvers en 1633); une traduction libre des *sept Psaumes de la Peni-*

tance, Venise, 1620, 1630, in-16; un poëme intit. *Susesina rasmetnoga* (sur le sujet de l'enfant prodigue), plus. fois réimp. à Venise; un autre sur les mystères de la théologie, Venise, 1621. On cite plusieurs autres poètes de la même famille dont les ouvrages sont restés MSs.

GONDRIN (LOUIS-HENRI de), 105e archev. de Sens, né en 1620 d'Antoine Arnaud de Gondrin, marquis de Montespan et d'Antin, parut avec éclat dans plus. assemblées du clergé, y soutint les droits de l'épiscopat, les intérêts de la relig. et de l'Eglise. Eloigné de la cour pour avoir manifesté hautement son opinion sur la conduite de Mad. de Montespan, il gouverna son diocèse avec sagesse, et y maintint la discipline ecclésiastique. Il eut des démêlés assez vifs avec les réguliers de sa juridict., surtout avec les capucins et les jésuites: il lança sur ces dern. un interdit qui subsista jusqu'à la m. de ce respectable prélat, en 1674. Gondrin a laissé des *Lettres*; des *Mandemens* et *Ordonnances pastorales*, et un recueil de passages de St Augustin intit. *August. docens cathol. et convincens pelagianos*. On lui attribue la trad. des *Lettres* choisies de St Grégoire-le-Grand, pub. par Jacq. Boileau.

GONDRIN (L.-ANT. de PARDAILLAN de), connu sous le nom de duc d'Antin, de la famille du préc., lieutenant-gén. et gouverneur de la province d'Alsace, né à Paris en 1665, mort en 1736, se fit remarquer parmi les courtisans de Louis XIV par différens traits de la plus adroite flatterie. Pour surprendre agréablem. le gr. monarque, qui avait observé pendant une promenade à Fontainebleau qu'un massif de la forêt nuisait à la perspective, il employa de nuit 1200 ouvriers à scier ces arbres, et le lendemain les fit renverser à la fois, à un signal donné, devant toute la cour stupéfaite. C'est à cette occasion que Mad. la duch. de Bourgogne s'écria: « Ah! mesdames, si le roi avait demandé nos têtes, « d'Antin les aurait fait tomber de même. »

GONDULFE, évêque de Rochester, né en 1023 dans un village du diocèse de Rouen, entra fort jeune dans la carrière ecclésiastique, et, de retour d'un pèlerinage à Jérusalem, suivit en Angleterre l'archev. Lanfranc, à la sollicitation duquel il fut élevé au siége de Rochester en 1076. Ce prélat m. en 1108. Sa *vie*, écrite par un moine de Rochester, son contempor., se trouve dans l'*Anglia sacra*, t. 2.

GONET (J.-B.), dominicain, né en 1616, m. en 1681, provincial de son ordre, a laissé les ouvrages suivans: *Clypeus theol. thomisticæ contra novos ejus impugnatores*, Bordeaux, 1616, 18 vol. in-12, augm. ensuite de 5 vol. in-fol.; *Manuale Thomistarum, seu brevis theol. cursus*, ouv. plus. fois réimp.: l'édit. la plus est. est celle de Lyon, 1681, 6 vol. in-12; *Dissert. theol. de probabilitate*, etc.

GONFREY (MICHEL), professeur de droit à l'univ. de Caen, né à St-Lo vers 1633, m. en 1696, cultiva la poésie avec quelque succès. On trouve plus. pièces de vers de sa composition dans les recueils du *Palinod* de Caen, institution litt. semblable à celle des *jeux floraux* de Toulouse.

GONGORA Y ARGOTE (LOUIS), poète espag., né à Cordoue en 1561 d'une famille noble, mais pauvre, se consacra entièrement à la culture des belles-lettres, et surtout de la poésie. Après avoir terminé ses études à l'univ. de Salamanque, et vécu long-temps dans la misère, il crut améliorer son sort en embrassant l'état ecclésiastique à l'âge de 45 ans; et en effet il obtint, par la protection du duc de Lerme, l'emploi d'aumônier honoraire de Philippe III. C'est alors qu'il entreprit de former une nouvelle époque litt. en créant pour la poésie sérieuse un style particulier, qu'il nomma *estilo culto* (style soigné, poli), mais qui n'était effectivement qu'un langage obscur, ampoulé, et dont on a depuis employé la désignation (*gongorisme*) comme synonyme du mauvais goût le plus outré. Le prem. essai de son travail fut ses *Soledades*, ouv. qui, de même que le poëme de *Poliphême et Galatée*, pub. deux ans après, eut le plus grand succès. Quelques litt. distingués voulurent en vain rappeler les Espagnols aux bons modèles, les Garcilaso et les Boscan-Almogaver (*v.* ces noms); ils ne furent point écoutés, et l'on alla jusqu'à les traiter d'esprits étroits et bornés. L'innovation de Gongora n'améliora point sa fortune: il mourut presque dans l'indigence en 1627; mais il eut la satisfaction de voir propager sa manière par une foule d'imitateurs, qui, partagés en deux écoles, furent nommés *conceptistas* et *cultoristas*. Les *œuvres* complètes de Gongora ont été imp. à Madrid en 1630 et 1658, in-4, avec les *leçons solennelles* de Pellicer de Salas, et les notes de Salazar Mardones; réimpr. à Madrid et à Bruxelles, 1659, in-4. Don Ramon Fernandez a pub. un choix des meilleures poésies de Gongora, Madrid, 1787, in-12.

GONNELIEU (JÉROME de), jésuite, né à Soissons en 1640, s'adonna tout entier au ministère de la chaire et à la direction des consciences, et mourut à Paris à l'âge de 75 ans avec la réputation de l'un des prédicat. les plus distingués de son temps. On a de lui: *Exercices de la vie spirituelle*, Paris, 1701, in-12; *Pratique de la vie intérieure*, etc., ibid., 1710, in-12; *Instruct. sur la confession et la communion*, ibid., 1713; *le Sermon de N. S. à ses apôtres après la cène, avec des reflex.*, ib., 1712, in-12, et d'autres ouv. de piété. La trad. de l'imit. de J.-C., publ. sous son nom en 1673, et souvent réimpr. sous le même nom, n'est point de lui: il a été prouvé qu'elle est de Jean Cusson, et retouchée par J.-B. Cusson; le P. Gonnelieu n'y a eu d'autre part que d'avoir fourni les *prières* et *pratiques* (*v.* le no 8559 des *Anonymes*).

GONNELLI (JEAN), sculpteur, né à Cambassi en Toscane, m. à Rome vers 1664, étudia son art sous Pierre Tacca, et s'était déjà fait connaître lorsqu'il perdit la vue à 20 ans. On le surnomma alors l'*Aveugle de Cambassi*. Malgré cette infirmité, Gonelli continua ses travaux avec un grand succès. On connaît de lui les *Portr.* de Cosme Ier et du pape Urbain VIII.

GONNEVILLE (N. BINOT PAULMIER DE), navigateur français, né à Honfleur vers le milieu du 15e S., fut chargé, en 1503, par des commerçans de sa nation qui trafiquaient à Lisbonne, de conduire une expédit. dans les Indes orient. Rentré dans sa patrie après une série d'aventures, il prétendit avoir découvert par-delà le Cap de Bonne-Espérance une terre, long-temps désignée sous son nom sur les cartes, mais qui est demeurée inconnue. Il avait amené avec lui l'Indien Essoméric, fils du roi de cette terre australe, et, ne pouvant le ramener à sa famille, il l'institua son héritier universel.— L'abbé PAULMIER DE GONNEVILLE, chan. de Lisieux, né au commencem. du 17e S., mort vers 1669, consul ou résident du roi de Danemarck en France, était arrière-petit-fils de l'Indien Essoméric, dont il vient d'être parlé. Il a pub.: *M m. touchant l'établ. d'une mission chrét. dans le 3e monde, autrement appelé la terre australe méridionale, etc., dediés à N. S. P. le pape Alexandre VII par un ecclés., orig. de cette même terre australe*, Paris, 1663, in-8, avec une carte. C'est par une méprise des plus grossières que dans le *Dict. histor. et biograph.* de Prudhomme on a travesti le nom de ce chanoine en MYER (Paul).

GONSALVE (FERNAND), surn. *le Grand*, comte héréditaire de Castille au 10e S., repoussa avec succès les roi de Léon et de Navarre qui lui disputaient cette possession, se rendit indépendant, recula même les bornes de ses états jusqu'à la rivière de Pisuerga, et mérita par ses exploits et ses brillantes qualités d'être placé au prem. rang des princes de son temps. Des revers qu'il essuya plus tard abrégèrent sa vie sans ternir sa haute renommée; et ses descendans, affranchis de la domination des autres

souverains de l'Espagne, lui succédèrent jusqu'à la 3e génération. Elvire, petite-fille de Gonsalve, par son mariage avec Sanche-le-Grand, roi de Navarre, réunit la Castille aux états de ce prince, qui laissa cette même province avec le titre de roy, à Ferdinand, son second fils.

GONSALVE (Martin), hérésiarque espagnol, né à Cuença vers 1325, prétendait avoir vu Dieu dans toute sa gloire, et reçu l'ordre d'annoncer la fin prochaine du monde. Il parcourait les villages, une sonnette et une discipline à la main exhortant, les pécheurs à la pénitence. Le tribunal ecclés. de Valladolid mit un terme à ces pieuses excursions en condamnant au feu ce fanatique, l'an 1374. Nicolas, le plus fervent des disciples de Gonsalve, subit le même supplice peu de temps après. Il faut remarquer que l'inquisition n'existait pas encore, et ne fut instituée qu'en 1480.

GONSALVE ou GONÇALO DE CORDOUE (Hernandez y Aquilar), surn. *le Grand Capitaine*, né à Montilla, petite ville du royaume de Cordoue, le 16 mars 1443, fut destiné dès son enfance par sa famille, l'une des plus illustres de l'Andalousie, au métier des armes. Il avait à peine 15 ans lorsqu'il accompagna don Diégo de Cordoue, son père, dans la prem. guerre contre les Maures de Grenade. Il s'y fit promptement remarquer par son éclatante bravoure et son intelligence rare. Placé à la tête d'une compagnie d'hommes d'armes, il contribua puissamment au gain de la bataille de Las Jeguas en 1460, et sa conduite lui mérita l'honneur d'être armé chevalier par les mains du roi sur le champ de victoire. Sa carrière ne fut plus dès lors qu'une série presque continuelle de succès sur les Maures, les Portugais et les Franç. qui s'étaient emparés du royaume de Naples (v. Charles VIII). Il assura à l'Espagne la possession de ce même roy., dont il devint connétable et vice-roi. S'étant brouillé ensuite avec le roi Ferdinand, Gonsalve se retira dans le royaume de Grenade, et mourut le 2 sept. 1515. Le P. Duponcet a écrit l'hist. de ce prince, et Florian en a fait le sujet d'un de ses romans. On peut consulter, sur la vie et les exploits de ce héros, les historiens qui ont traité des guerres de Naples, et particulièrement la *Chronique* de Fernandes del Pulgar, Alcala, 1584, in-fol.

GONTAUT. V. Biron.

GONTAUT (Guillem de), négociant languedoc. au 14e S., est cité comme l'un des 7 troubad. qui fondèrent à Toulouse le collége de la Gaie-Science (*del Gai Saber*), mais on ne connaît de lui aucune production. V. Camo.

GONTERI (Jean), jés., né à Turin vers 1562, mort à Paris en 1616, a laissé différens écrits dont on trouve la liste dans l'*Examen critique des Dict.* par A.-A. Barbier; nous citerons entre autres: *Correct. fratern. faite à M. du Molin*, etc., Paris, 1607, in-12, sous le nom de *Philotée*; *les Conséquences auxquelles a été réduite la relig. prétendue réformée*, Rome et Paris, 1610, in-8.

GONTHIER, archevêque de Cologne en 850, fut déposé dix ans après pour avoir prononcé le divorce entre Thietberge et Lothaire, roi de Lorraine, dans l'espoir, dit-on, de donner sa sœur ou sa nièce pour épouse à ce prince, et mourut en Italie l'an 873.

GONTHIER, religieux sistercien, poète latin du 13e S., né en Allemagne, m. en 1223 au monastère de Pairis ou Paris (*parisiense*), dans le diocèse de Bâle, est principal. connu comme aut. d'un poème intit. *Ligurinus, sive de rebus à Friderico I gestis*, Augsbourg, 1507, in-fol., plus. fois réimpr. et inséré dans les *Script. rerum German.* de Pithou, etc.; réimpr. par les soins de Conrad Ritterhusius avec de bonnes notes et un index, Tubingen, 1598, in-8. On a encore de lui une *Hist. de Constantinople*, en latin, insérée dans les *Lectiones antiquæ* de Canisius. On attribue aussi au même l'ouvr. intit. *de Tribus usitatis Christianorum actibus, oratione, jejunio et eleemosynâ*, Bâle, 1504 et 1507, in-4.

GONTHIER (Jean), médecin célèbre, né à Andernach en 1487, cultiva d'abord les b.-lettres, fut nommé succ. rect. des écoles publ. à Goslar, prof. de grec à Louvain, puis vint en France étudier la médecine en 1525, et mérita d'être attaché à la personne de François Ier. Les persécut. dirigées contre les protestans ayant contraint Gonthier de quitter Paris, il se livra à l'enseignement et à la pratique de son art, parcourut diverses parties de l'Allemagne et de l'Italie, et mourut à Strasbourg en 1574, avec la réputation d'un habile praticien. L'anatomie l'avait spécialement occupé; il eut la gloire d'avancer les progrès de cette science et de guider dans cette carrière Rondelet et Vesale. Il a laissé un grand nombre d'ouv. estimés encore aujourd'hui, ainsi que des traductions de plus. *Traités* de Galien. On trouvera dans son *Eloge histor.*, publié par L.-A.-Prosper Hérissant, Paris, 1765, in-12, des détails plus étendus sur la vie de Gonthier et une notice de ses écrits, dont les principaux sont: *Anatomic. institution., secundum Galeni sententiam, lib. IV*, Paris et Bâle, 1536, in-8; Padoue, 1558, in-8, avec addit. et correct. de Vesale; *De med. vet. et nova..... comment. duo*, Bâle, 1571, 2 vol. in-fol.; *Avis, régime et ordonn. pour connaître la peste et les fièvres pestilentielles régnantes*, etc., Strasb., 1564, in-4; ibid., 1610, in-8.

GONTRAN, deuxième fils de Clotaire, roi de France, eut en partage les royaumes de Bourgogne et d'Orléans en 561, s'occupa à calmer les dissensions fréquentes qui s'élevaient entre ses frères, battit les Lombards et fit cesser leurs incursions sur son territoire. La mort de ses trois frères le laissa seul possesseur des Gaules; mais il se déclara le protecteur de ses neveux, fit sacrer Clotaire II roi de Soissons, et mourut en 593 après un règne de 31 ans. L'Eglise l'a admis au nombre des saints, et cependant l'histoire lui reproche des vices et même des crimes que n'ont point effacés les dotations dont ce prince enrichit les églises et les monastères.

GONTHIER ou GONTRAM, Cte de Schwartzbourg. V. Charles IV, empereur.

GONZAGA (Ottavio), marquis de Mantoue, né en 1667, mort à Bologne en 1704, s'était livré avec succès aux compositions poétiques. Il ne reste de lui qu'un petit nombre de pièces insérées dans le recueil des poèmes *degli Arcadi* sous le nom pastoral d'*Auludeno Melichio*, et dans la collection des morceaux composés pour les funérailles d'Anne-Isabelle Gonzaga, duchesse de Mantoue. On trouve une *Notice* sur la vie de ce poète dans l'*Hist. de la poesie ital.* de Crescimbeni, t. 3.

GONZAGUE (Louis), en italien *Gonzaga*, fondateur de la souveraineté de la maison de Gonzague en Italie, fut proclamé seigneur de Mantoue en 1328 après l'assassinat de Passerino Bonacorsi, acquit la ville de Reggio en 1335, et maintint l'indépendance de cette nouvelle seigneurie malgré les efforts de Mastino de La Scala, seigneur de Vérone, et de Luchino Visconti, seigneur de Milan. Parvenu à un âge fort avancé, Gonzague se déchargea du poids des affaires, abandonna le gouvernement à ses fils Filippino, Guido et Feltrino, et mourut en 1361 à 93 ans. — Gonzague (Guido), fils du préc., deuxième seigneur de Mantoue, avait 70 ans lorsqu'il perdit son père: il confia le gouvernement à Ugolin, son fils aîné; mais bientôt il vit périr ce malheur. prince assassiné par Louis et François, ses deux autres fils, et m. lui-même vers 1369 abandonné de ses enfans. — Gonzague (Louis II), fils et success. de Guido, gouverna sous le nom de son père depuis la m. d'Ugolin; il se délivra par un nouvel assassinat des craintes que lui inspirait son frère Franç., affermit sa dominat. en s'alliant à la maison d'Este, gouverna avec sagesse, et maintint la paix dans ses états jusqu'à sa mort, en 1382. — Gonzague (François II), quatrième seigneur de Man-

toue, succéda à l'âge de 27 ans à Louis II, son père, protégea le commerce, éleva sa principauté à un haut degré de prospérité, et mourut en 1407 regretté de ses sujets. L'hist. lui reproche le meurtre de son épouse, victime des intrigues de J. Galeas. — GONZAGUE (Jean-François Ier), fils et succ. du préc., cinquième seigneur et premier marquis de Mantoue, se distingua par sa valeur et son habileté dans les guerres de son temps, surtout contre les Vénitiens, et obtint de l'empereur Sigismond, en récompense de ses services, l'érection de l'état de Mantoue en marquisat. Il mourut en 1444, laissant quatre fils et une fille, Cécile de Gonzague : celle-ci se fit un nom parmi les femmes poètes et les femmes sav. de son siècle. — GONZAGUE (Louis III), dit *le Turc*, 6e seigneur et deuxième marq. de Mantoue, fils et successeur de Jean-François Ier, se plaça par ses talens militaires au rang des plus habiles capitaines de l'Italie; mais il ternit l'éclat de ses exploits par la haine qui l'anima contre son frère Charles, seigneur de Tortono. Protecteur des poètes, des sav. et des artistes, Louis rendit la cour de Mantoue plus brillante que jamais, et m. en 1478, laissant plus. fils. L'aîné, Frédéric, lui succéda; François, le second, avait été créé card. en 1461; et le troisième, Jean-François, eut en apanage les principautés de Sabioneta, Bozzolo et St-Martin. — GONZAGUE (Frédéric Ier), septième seigneur et troisième marquis de Mantoue, fils et successeur de Louis III, déploya des talens milit. au service de Bonne de Savoie, mère et tutrice de Jean-Galeas Sforce, duc de Milan, de Laurent de Médicis et du duc de Ferrare. Il mourut en 1484 laissant trois fils et trois filles. — GONZAGUE (Jean-François II), fils et successeur du préc., fut choisi en 1495 pour commander les troupes que le pape, les Vénitiens, l'emper., le roi d'Espagne et le duc de Milan opposèrent à Charles VIII. Jean-François remporta div. avantages sur l'armée franç., défendit Pise contre les Florentins après la retraite des Franç. en 1498, prit part aux guerres de Jules II contre ses feudataires, puis contre les Vénitiens, tomba entre les mains de ceux-ci en 1509 et resta leur prisonnier pendant une année. Dégoûté de la guerre, il ne s'occupa plus que d'apaiser les troubles de l'Italie, et mourut en 1519. Il avait cultivé les lett. et composé des poésies. Sa femme Isabelle d'Este se distingua par son goût pour les beaux-arts : elle avait formé une galerie de statues, un cabinet de camées et de médailles qui, pendant long-temps, ont été les plus riches de l'Italie. — GONZAGUE (Fréd. II), neuv. seigneur, cinquième marquis et prem. duc de Mantoue, marquis de Montferrat, fils et succ. de Jean-François II, s'attacha au parti de Charles-Quint afin de s'assurer un appui contre la France, et fut mis à la tête des troupes levées par Léon X pour la défense des états de l'Eglise. Il dut aux services qu'il rendit à l'empereur l'érection du marquisat de Mantoue en duché l'an 1530, et la possession du Montferrat en 1536. A sa mort, en 1540, il laissa quatre fils, François III, Guillaume, Louis et Frédéric. — GONZAGUE (François III), deuxième duc de Mantoue et marquis de Montferrat, fils et successeur du précédent, régna sous la tutelle du cardinal Hercule, son oncle, et de Marguerite de Montferrat, sa mère. Il épousa Catherine, fille de Ferdinand, roi des Romains, et périt l'an 1550 en traversant le lac de Mantoue dans un bateau qui fut submergé. — GONZAGUE (Guillaume), 3e duc de Mantoue et prem. duc de Montferrat, frère du préc., fut aussi sous la tutelle de son oncle Hercule, cardinal de Gonzague. Lorsqu'il eut atteint sa majorité, Guillaume se signala par sa magnificence et sa prodigalité; il assista au concile de Trente ainsi qu'à la diète de l'empire germanique à Augsbourg, y étala un luxe sans exemple, et mourut en 1587, peu regretté de ses sujets, qu'il avait accablés d'impôts. — GONZAGUE (Vincent Ier), fils et succ. du préc., régna de 1587 à 1612, dissipant le produit des impôts en plaisirs dissolus et en fêtes. Du vivant de son père il avait répudié Marguerite Farnèse, fille d'Alexandre, prince de Parme, sous prétexte qu'elle était stérile, et avait épousé Eléonore de Médicis, fille de François, grand-duc de Toscane, après s'être soumis à l'épreuve du congrès pour prouver qu'on ne pouvait l'accuser d'impuissance. De ce mariage il eut trois fils qui régnèrent successivement. — GONZAGUE (François IV), succéda à son père en fév. 1612 à l'âge de 27 ans, et mourut en déc. de la même année. — GONZAGUE (Ferd.), sixième duc de Mantoue, quatrième de Montferrat, deuxième fils de Vincent Ier, créé cardinal en 1606 sous le pontificat de Paul V, déposa la pourpre pour succéder à son frère, et fit monter avec lui sur le trône ducal Camille Casalesca, sa maîtresse. Mais quatre ans après il fit rompre ce mariage pour épouser Catherine de Médicis, sœur du grand-duc Cosme II. Le règne de Ferdinand n'offre rien de remarquable : prince faible, sans talens, sans activité, il se laissa enlever le Montferrat par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et ne dut la paix qu'à la médiation de l'emper., intéressé à ne point permettre l'accroissement de la puissance du duc de Savoie. Ferdinand m. en 1626 sans laisser d'enfans. — GONZAGUE (Vincent II) avait été nommé card. pendant le règne de son frère, mais il n'avait pas été à Rome pour recevoir le chapeau, et s'était uni secrètement à Isabelle, veuve de Ferdinand de Gonzague, seigneur de Bozzolo. En succédant à son frère, il fit rompre cette union, et se disposait à épouser Marie, sa nièce, afin de réunir sur lui tous les droits au fief du Montferrat; mais une maladie grave, que l'on croit le fruit de ses débauches, l'obligea à renoncer à ce projet : il appela près de lui Charles, duc de Rethel, fils du duc de Nevers, lui fit épouser Marie, et mourut le lendemain de la cérémonie, en 1627. — GONZAGUE (Ch. Ier), duc de Mantoue, de Montferrat, de Nevers, etc., petit-fils de Fréd. II, vit ses états ruinés par l'invasion des Impériaux et les ravages de la peste qu'ils y avaient apportée : Mantoue fut abandonnée au pillage; et son malheureux souverain, réduit à vivre avec la plus sévère économie, fut forcé de confier aux Vénitiens et aux Français la garde de ses places faute d'argent pour payer ses troupes. Il mourut en 1637. — GONZAGUE (CHARLES II), neuvième duc de Mantoue, de Montferrat, de Nevers et de Rethel, petit-fils du préc., n'avait que 7 ans lorsqu'il succéda à Charles Ier; Marie, sa mère, fut déclarée régente. Le règne de ce prince ne fut marqué que par une guerre de courte durée avec le duc de Modène, et Charles II ne se signala que par la dissolution de ses mœurs et son libertinage. Il mourut victime de son intempérance en 1665, laissant un fils qui lui succéda. — GONZAGUE (Charles-Ferdinand), 10e et dernier duc de Mantoue et de Montferrat, avait 13 ans lorsqu'il perdit son père. Placé sous la tutelle d'Isabelle-Claire d'Autriche, sa mère, il puisa dans l'exemple de cette princesse une dissolution de mœurs et une perversité de principes qui le rendirent tellement odieux aux Mantouans que ses sujets se réjouirent d'être réunis à la Lombardie autrichienne en 1707. Le duc, accablé d'infirmités, se retira à Venise, puis à Padoue, et m. dans cette dern. ville en 1708 sans postérité.

GONZAGUE (LOUIS de), duc de Nevers. V. NEVERS.

GONZAGUE (FELTRINO), comte de Novellara, 3e fils de Louis Ier et frère de Guido, s'empara de la souveraineté de Reggio en 1358, après avoir chassé de cette ville les troupes de son père et de ses frères; mais sa tyrannie ayant soulevé ses sujets, Feltrino vendit cette souveraineté en 1371, et ne se réserva que les châteaux de Novellara et de Bagnolo.

GONZAGUE (FRÉDÉRIC), seigneur de Bozzolo, petit-fils de Louis III, marquis de Mantoue, servit

avec distinction dans les guerres d'Italie, et mérita la réputation de l'un des bons généraux du 16e S.; il demeura constamment fidèle au parti de François Ier, et fut fait prisonnier avec ce prince à la bataille de Pavie le 21 févr. 1525.

GONZAGUE (Ferdinand), prem. duc de Molfetta et de Guastalla, 3e fils de François II, né en 1506, s'attacha au parti de Charles-Quint, acquit la réputation d'un des meilleurs capitaines de l'Italie et fut nommé, en récompense de ses services, vice-roi de Sicile et gouverneur de Milan. Dépouillé de ce gouvernement par Philippe II en 1556, il acheta le duché de Molfetta, dans le royaume de Naples, ainsi que la ville de Guastalla dans la Lombardie, et m. en 1557, laissant ces nouveaux états à ses descendans. Sa mémoire est souillée de plus. crimes qui semblent justifier le soupçon qui pesa sur lui d'avoir empoisonné le dauphin, fils de François Ier. L'état de Guastalla passa successivem. entre les mains de 12 ou 13 petits souverains jusqu'en 1746, époque où il fut occupé par la maison d'Autriche.

GONZAGUE (Sigismond de), cardinal, fils de Frédéric Ier, commanda les troupes de François II, son frère, marquis de Mantoue, et m. à Mantoue en 1525, avec la réputation d'un habile général. — Gonzague (Pierre de), son frère, évêque de Mantoue et cardinal, m. en 1529, contribua à délivrer le pape Clément VII, prisonnier de Charles-Quint, et se montra le protect. des gens de lettres. — Hercule, son neveu, év., puis card. en 1527, fut députe auprès de Charles-Quint, lorsque ce prince vint se faire sacrer à Bologne, et fut envoyé au concile de Trente avec le titre de légat du saint-siége; mais il m. en 1563 avant d'avoir pris part aux délibérat. de cette assemblée. Ses lumières, sa prudence, la protection dont il honora les gens de lettres, le placent au prem. rang des prélats de l'Eglise romaine, dans le 16e S. Il a publ. en latin un *Catechisme*, adressé aux curés de son diocèse, et a laissé en MS. un liv. intit. : *de Institut. vitæ christianæ*; et des *Lettres* écrites en 1559.

GONZAGUE (Frédéric de), fils posthume de Frédéric II, duc de Mantoue, né en 1540, fut créé cardinal en 1563 sous le pontificat de Pie IV, et m. en 1565. — Gonzague (Franç. de), fils de Ferdin.-Pierre de Guastalla, fut créé cardinal en 1561, puis nommé légat en Campanie, archevêque de Conza, et enfin évêque de Mantoue. Son goût pour les belles-lettres et la jurisprudence donnait de lui les plus hautes espérances, mais la m. l'enleva à 26 ou 27 ans en 1566.

GONZAGUE (Scipion de), fils de César, marquis de Guastalla, né en 1542, embrassa l'état ecclésiastique, fut nommé patriarche de Jérusalem, créé cardinal en 1587, et m. en 1593. Il avait été intimement lié avec Le Tasse, et avait fondé à Padoue en 1563, l'académie des *eterei*. On a de lui quelques pièces de vers insérées dans le recueil de cette société, et des *Mem.*, écrits en latin, Rome, 1791, avec un supplément et des notes savantes de l'abbé Marotti.

GONZAGUE (St Louis de), en latin *Aloysius*, jésuite, né au château de Castiglione en 1568, quitta la cour d'Espagne, où il avait été amené par son père, renonça au marquisat de Castiglione dont l'empereur lui avait donné l'investiture, et entra à l'âge de 18 ans dans la compagnie de Jésus à Rome : il s'y distingua par sa piété, et m. en 1591, emporté par la maladie contagieuse qui désolait la ville. Il a été béatifié par Gregoire XV en 1621, et canonisé par Benoît XIII en 1726. Sa *vie* a été écrite par le P. Cepari et par le P. d'Orléans

GONZAGUE (Curtius), issu de l'illustre famille des Gonzague, embrassa d'abord la carrière militaire et se fit remarquer par son courage; il s'attacha ensuite au célèbre cardinal Hercule de Gonzague, et fut chargé de complimenter Charles-Quint au sujet du traité de paix de 1559. Poète et littérateur, il a laissé des poésies lyriques écrites avec goût, une comédie intit. : *Gli inganni* (les Fourberies), et un poème héroïque en 36 chants intit. : *Fido amante*, Mantoue, 1582, in-4. Cet ouvr. est écrit dans le but de rehausser l'illustrat. de la famille des Gonzague en les faisant descendre des anciens rois de Troie.

GONZAGUE (Cécile de), fille du 1er marquis de Mantoue et de Paule Malatesta, née vers 1424, m. vers 1460, a mérité d'être mise au nombre des femmes les plus vertueuses et les plus savantes du 15e S.; Ambroise Le Camaldule dit qu'elle possédait à fond la langue grecque.

GONZAGUE (Barbe de), fille de Louis III, marquis de Mantoue, épousa Eberhard-le-Barbu, duc de Wurtemberg en 1474, fit fleurir les sciences dans ses états, fonda en 1477 l'université de Tubingue qui devint l'une des plus célèbres de l'Allemagne, gouverna seule le duché de Wurtemberg après la mort de son époux, et m. en 1505, universellement regrettée. — Gonzague (Elisabeth de), fille de Frédéric Ier, marquis de Mantoue au 15e S., et femme de Guidubaldo, duc d'Urbin, est citée avec éloge par le P. Hil. Coste dans ses *Dames illustres* pour l'attachement qu'elle conserva à son époux, devenu paralytique.

GONZAGUE (Isabelle d'ESTE de), princesse distinguée par la protect. qu'elle accorda aux gens de lettres et aux artistes, fut mariée en 1490 à François II, marq. de Mantoue, et m. en 1539. On a conservé d'elle plus. *Lettres* adressées au comte Balth. Castiglione. Une seule a été publ. par Tiraboschi dans sa *Stor. della letterat. d'Ital.*, t. 7. — Gonzague (Eléon.-Hipp. de), sa fille, épousa en 2e noces François-Marie de La Rovère, héritier du duché d'Urbin, partagea la mauvaise fortune de son époux dépouillé de ses états par Léon X, et se fit remarquer par une conduite irréprochable et une austérité de mœurs qui ne se démentit pas, même après que le duché d'Urbin eut été remis en sa possession.

GONZAGUE (Julie de), arrière-petite-fille de Louis III, marquis de Mantoue, épousa à l'âge de 14 ans Vespasien Colonne, duc de Trajetto et comte de Fondi, déjà vieux et infirme. Devenue veuve, elle rejeta toutes les propositions qui lui furent faites et voua une éternelle fidélité à son époux. Sur le bruit de la beauté de cette princesse, l'empereur Soliman donna ordre à Barberousse de l'enlever; mais Julie de Gonzague échappa aux ravisseurs, s'enfuit dans les montagnes, et reparut quand le danger fut passé.

GONZAGUE (Lucrèce de), fille de Pyrrhus, seigneur de Gazzuola, l'une des femmes les plus illustres du 16e S., était très-versée dans la connaissance des poètes anciens grecs et latins, et cultiva la littérature avec succès. Son mari, Jean-Paul Manfroni, général au service de la républ. de Venise, ayant été condamné à mort en 1546 pour avoir conspiré contre le duc de Ferrare, son souverain, Lucrèce obtint que la peine fût commuée en une détention, et s'enferma dans la prison de son époux jusqu'à la m. de celui-ci en 1552. Elle passa le reste de sa vie dans l'étude et les exercices de la piété, et m. à Mantoue en 1576. On lui a attribué des *Lettres* en italien, Venise, 1552, in-8; mais il a été reconnu que ces lettres sont l'ouv. de Landi.

GONZAGUE (Marie-Louise de), reine de Pologne, née vers 1612 de Charles de Gonzague, duc de Nevers puis de Mantoue et de Catherine de Lorraine, épousa Vladislas en 1645, et seconda ce prince dans son projet de faire la guerre aux Turks. Après la m. de son époux, Marie donna sa main à Jean-Casimir, élu roi de Pologne; mais les grands désapprouvèrent cette union, et favorisés par l'invasion des Russes et des Suédois, ils forcèrent leur nouveau roi et son épouse à s'enfuir momentaném. en Silésie, Casimir voulait abdiquer; mais la reine

l'en empêcha tant qu'elle vécut : elle m. à Varsovie en 1667, après avoir régné vingt ans. *L'Hist.* de cette reine a été écrite par Jean Le Laboureur, Paris, 1649, in-4.

GONZAGUE (Anne de), sœur de la précédente, née vers 1616, et plus connue sous le nom de *Princesse palatine*, était condamnée par sa famille à vivre dans un cloître ; mais la mort de son père lui rendit la liberté : elle rentra dans le monde et brilla bientôt par les charmes de son esprit autant que par sa beauté. Elle épousa le prince Edouard, comte palatin du Rhin, fils de Frédéric V, duc de Bavière, et fit l'ornement de la cour d'Anne d'Autriche. Son génie pour les affaires et son penchant à se mêler de toutes les intrigues ne manquèrent point d'aliment au milieu d'une cour agitée pendant la régence de la reine et la guerre de la fronde. Après avoir pris une part active à toutes les intrigues et à tous les plaisirs, elle réforma toute sa maison, vécut renfermée chez elle comme dans un monastère, et m. en 1684 après avoir expié par la pénitence et les bonnes œuvres la dissipation de ses premières années. Les *Mémoires* pub. sous son nom, écrits par M. Senac de Meilhan et impr. à Londres et à Paris, 1786, in-12, ont eu beaucoup de succès.

GONZALEZ (Antoine), navigateur portugais du 15e S., s'étant embarqué en 1440, pour aller à la pêche des phoques, au-delà du cap Bojador, aborda la côte d'Afrique, et à son retour il présenta à don Henri les prisonn. qu'il avait faits dans son excursion : c'était la première fois qu'on eût vu en Portugal des Maures occident. L'infant ayant ordonné que ces hommes fussent ramenés dans leur pays, Gonzalez retourna avec eux sur la côte d'Afrique, et il reçut pour leur rançon de la poudre d'or et des esclaves nègres. Cet échange donna naissance à l'odieux trafic connu sous le nom de traite des nègres : dix ans après une compagnie s'établit à l'île d'Arguin pour régulariser cette nouvelle branche de commerce.

GONZALEZ (Thyrse), jésuite espagnol, profess. à l'université de Salamanque en 1676, puis général de son ordre, m. en 1715, doit sa célébrité à son ouv. contre le *probabilisme*, dans lequel il soutient une doct. tout-à-fait opposée à celle de la compag. de Jésus. Ce livre a été publ. sous le titre suivant : *Fundament. theologiæ moralis, id est tractatus theolog. de recto usu opinionum probabil.*, Dillingen, 1689, in-4, Naples, 1694. On a en outre de lui un traité contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682, intit. : *de Infallibilitate romani pontificis*, etc., Rome, 1689, in-4, et d'autres écrits peu importans.

GONZALEZ-CABRERA-BUENO (don Joseph), amiral espagnol, né dans l'île de Ténériffe, fut envoyé aux Philippines en 1701, et acquit, sur les mers de l'Inde, des connaiss. précieuses qui le mirent à même de composer l'ouvr. suivant : *Navegacion especulat. y practica, etc.*, con *estampas y fig.*, Manille, 1734, in-fol. Cet écrit, peu connu hors de l'Espagne, mériterait d'être trad. en franç.

GONZALEZ. V. Berceo et Gonsalve.

GONZALVEZ (Jacques), jésuite-missionnaire portugais, né dans l'île de Divar à Goa en 1672, prêcha l'Evangile à Ceylan pendant 33 années, opéra un nombre considérable de conversions, et m. en 1742, après avoir établi plus. églises et colléges. Il a laissé MSs. différens ouvr. écrits en portugais, en chingalais et en tamoul. On cite comme un des plus remarquab. celui qui a pour titre (en portug.) *Principes qui démontrent l'orig. de la secte de Budu* (Bouddah), *et l'impossibil. d'observer sa doctrine.*

GONZALVEZ DA COSTA (Manuel), astronome et ecclésiast. portugais, né à Peras-Alvas vers 1605, m. en 1683, a pub. dans sa langue : *Notices astrol. sur l'influence des étoiles*, Lisbonne, 1659, in-4 ; *Traité astrolog. du soleil, de la lune, des planètes*, etc., Coïmbre, 1670, in-4, et un grand nombre d'*Almanachs* qui eurent beaucoup de vogue.—Gonzalvez de Andrada (Paul), poète, né à Lisbonne en 1594, m. en 1652, a laissé sous le titre de *Varias poesias* un recueil d'odes, épigrammes, sonnets, etc., Lisbonne, 1629, in-8.

GOOCH (Benjamin), habile chirurgien angl. du 18e S., a publ. sur les résultats de sa pratique des observations encore estimées : elles ont été réimp. avec des addit. considérables sous le titre suivant : *OEuvres chirurgicales de B. Gooch*, 1792, 3 v. in-8.

GOODAL (Walter), antiquaire et philologue, né en Ecosse vers 1706, mort à Edimbourg en 1766, a pub., outre quelq. édit. d'anciens auteurs, etc., un écrit intit. : *Examen des lettres qu'on prétend avoir été écrites par Marie à Jacques, comte de Bothwell*, 1754, 2 vol. in-8, ouv. dans lequel il cherche à justifier la malheureuse reine d'Ecosse. Goodal a en outre coopéré avec Keith à la rédaction du *Nouveau catalogue des prélats d'Ecosse*.

GOODWIN (Jean), théologien angl., né en 1593, se signala dans la révolution de 1640 par la violence de ses principes républicains ; il écrivit une justification de la m. de Charles Ier, *the Obstructors of justice*, et un grand nombre d'autres ouv., la plupart en faveur des opinions arminiennes. Sa *Justification* fut brûlée par la main du bourreau lors de la restauration. Excepté de l'amnistie générale, il m. en exil l'an 1665.— Un autre Goodwin (Thomas), prédicat. non-conformiste, né en 1600 à Rolesby au comté de Norfolk, m. en 1679, avait été président du collége de la Madelaine à Oxford, sous Olivier Cromwell, et fut destitué de cet emploi après la restauration. Il a laissé sur divers points de théol., et notamm. sur la prédestination, un assez grand nombre d'écrits encore fort recherchés parmi ses cosectaires, et qui forment 5 vol. in-fol.

GOOGE (Barn.), poète et trad. angl. du 16e S., a laissé, outre un assez gr. nomb. d'églogues, d'épitaphes et de sonnets, des trad. angl. du *Zodiacus vitæ* de Marcellus Palingenius Stellatus (P.-A. Manzoli), 1560-65, in-12 ; du poème de l'*Antechrist* de Naogeorgus (Kirchmayer), 1570 ; des *Rei rusticæ lib. IV* d'Heresbach, 1597 ; de los *Refranes recopilados* de Lopez de Mendosa, etc.

GOOKLIN (Daniel), major général de la colonie anglaise de Massachusetts, né vers 1612 dans le comté de Kent, m. à Cambridge (Amériq. septentrion.) en 1687, occupa diverses places importantes dans le gouvern. de la Nouvelle-Angleterre, et se livra à de profondes recherches sur les mœurs, la religion et le gouvern. des div. tribus d'Indiens répandues dans ces contrées. Sa *Collect. hist. des Indiens de la Nouvelle-Angleterre*, conservée long-temps en MS., a été impr. en 1792 dans le prem. vol. de la *Collection* de la Société historique de Massachusetts.

GOOL (Jean van), littérat. et peint. hollandais, né à La Haye en 1685, disciple de S. Van der Does, a laissé des tabl. estimés par la vigueur du ton et la correction du dessin, mais n'a pas aussi bien réussi en littérat. On connaît de lui une compilation très-médiocre intit. : *Théâtre des peintres flamands et holl.*, etc., La Haye, 1750-51, 2 v. in-8.

GORAN, roi d'Ecosse, successeur de son frère Congal en 501, se fit d'abord aimer de ses sujets par sa douceur et sa piété ; mais sur la fin de son règne, ayant fermé les yeux sur des exactions commises par son justicier, il périt victime d'une conspiration, l'an 535.

GORANI (le comte Joseph), né à Milan vers l'année 1740, l'un des plus chauds partisans de la liberté en Italie, avait pris part à la rédaction du *Café*, journal littéraire dont les chefs étaient les Verri et Beccaria. Gorani leur survécut pour soutenir dans une autre feuille périodique les principes de la révolution franç. Fidèle à ses maximes, il invoqua l'abolition de toutes les prérogatives attachées à la noblesse : cette franchise lui fit des

ennemis qui saisirent la première occasion favorable pour se venger. Gorani s'éloigna de sa patrie, où il venait d'être arbitrairement dépouillé de sa fortune, et se réfugia en France : il y sollicita le titre de citoyen, qui lui fut accordé par un décret de l'assemblée législative. Les crimes de Robespierre lui firent chercher un nouvel asile à Genève, où il est mort en 1819. Ses ouvr. sont : *Trattato del despotismo*, 2 vol. in-8 ; *Elogj di due illustri scuopritori italiani*, Sienne, 1784, in-8 ; *Ricerche sulla scienza del governo*, 2 vol. in-8 ; traduit par Guilloton de Beaulieu, Paris, 1792, 2 vol. in-8 ; *Mem. secrets et critiques sur les cours d'Italie*, Paris, 1793, 3 vol. in-8. On lui doit aussi : *Lettre d'un citoyen français au duc de Brunswick*, 1793, in-8.

GORDIEN (Marcus Antonius), ou *Gordianus Senior*, surn. l'*Africain*, emper., né à Rome l'an 157, descendait des Gracques par Martius Metellus, son père, et de la famille de Trajan par sa mère Ulpia Gordiana, dont il conserva le nom. L'étude fut d'abord son unique occupation ; et avant d'être élevé aux plus éminentes fonctions de la républ., il avait composé divers ouvr., tels que les *Vies* de tous les Antonins, en prose, et un poëme en 30 liv. sur les belles actions d'Antonin-le-Pieux et de Marc-Aurèle, intitulé : l'*Antoniade*, ouvr. dont Capitolin parle avec éloge. Après avoir été édile et deux fois consul, la première avec Caracalla, la seconde avec Alexandre Sévère, Gordien fut nommé proconsul d'Afrique, et se fit bénir du peuple de ces contrées par sa justice et sa magnificence. Il était près d'atteindre sa 80ᵉ année lorsque, les vexations et les cruautés commises par les ordres de l'empereur Maximin ayant excité un soulèvem., on le proclama empereur avec son fils (*v.* l'article suivant). Loin d'être séduit par l'attrait de la puissance souver., le sage vieillard en repoussa d'abord les insignes, qu'il n'accepta ensuite que pour sauver les jours de son fils en péril. Mais celui-ci ayant été tué en combattant à la tête des siens contre Capellien, gouverneur de Numidie pour l'empereur Maximin, le malheureux père, désolé de cette perte, s'étrangla avec sa ceinture l'an de Rome 237, après un règne de six semaines environ. — Marcus Antonius Gordianus, dit *le Jeune*, fils du précédent, était âgé de 46 ans lorsqu'il périt devant Carthage l'an 237. Il avait beaucoup d'instruction, et s'était particulièrement occupé de la science du droit ; mais les pièces en vers et en prose qu'on conservait encore de lui au temps de Capitolin annonçaient, suiv. cet histor., plus d'imagination que de goût. Le sénat lui conféra, ainsi qu'à son père, le titre d'*Auguste* et de *Divin*.

GORDIEN (Marcus Antonius), surnommé *le Pieux*, fils du consulaire Junius Balbus, et petit-fils de Gordien l'Ancien par sa mère Metia Faustina, fut créé césar à 12 ans, et demeura seul maître du trône l'an de Rome 238, les prétoriens ayant massacré Maxime et Balbin, avec qui il partageait nominativement l'empire dès l'anné préc. Son règne fut court, mais non sans gloire ; le sénat venait de lui décerner les honneurs du triomphe pour les avantages qu'il avait remportés en Thrace et en Mésie contre Sapor, lorsqu'il périt en 244 sur les bords de l'Euphrate, assassiné, dit-on, par ordre de Philippe, l'un de ses principaux lieutenans. Plus écriv., notamment l'abbé Dubos, admettent l'existence d'un 4ᵉ Gordien ; mais ce système n'a point prévalu : on peut consulter à cet égard l'*Hist. des quatre Gordiens*, par ce dernier ; la réfutat. de cet ouvr. par Ant. Galland, intit. : *Lettre touchant l'hist. des quatre Gordiens*, etc., etc.

GORDIEN FULGENCE, ou GORDIANUS FULGENTIUS (Fabius Claudius), moine obscur du 6ᵉ S., né vers 468, m. vers 533, n'est connu que comme auteur d'une production bizarre intit., suivant Fabricius : *Opus mirificum sine litteris, in libell. XXII distrib.*, publ. par J. Hommey, sous le titre suiv. : *Liber absque litteris de ætatibus mundi et hominis absque A, absque B, etc., auctore F. Gordiano*, Poitiers, 1694 ou 1696 in-8. Des 22 livres annoncés, l'édition n'en renferme que 14 ; c'est un ouvrage du genre appelé *lipogrammatique* : quelques aut. l'ont attribué à St Fulgence, évêque de Ruspe. V. Fulgence (St.).

GORDON (Bernard), appelé quelquefois *Gordonus* ou *Bernardus de Gordonio*, céléb. médecin des 13ᵉ et 14ᵉ S., a composé un gr. nombre d'écrits dont on trouvera la liste dans les *Mem. pour servir à l'Hist. de la Faculte de médecine de Montpellier*, par Astruc ; de ce nombre sont : *Lilium medicinæ, de morborum propè omnium curatione, septem particulis distributum*, Naples, 1480, in-fol., traduit en franç., Lyon, 1495, in-4, ouvr. estimé et souv. réimpr. ; *De conservatione vitæ humanæ à die nativitatis usque ad ultimam horam mortis*, Leipsig, 1570, etc.

GORDON (Jacques-Huntley), jés. et savant controversiste, né en 1543, d'une famille noble d'Ecosse, m. en 1620 après avoir rempli div. missions dans la plupart des pays d'Europe, a laissé entre autres ouvr. *Controv. fidei epitome*, 3 part. ou vol. in-8 : le 1ᵉʳ impr. à Limoges en 1612, le 2ᵉ à Paris et le 3ᵉ à Cologne en 1620. — Gordon (Jacq.-Lesmore), jés., de la même famille, né à Aberdeen en 1553, fut successiv. prof. de théol., recteur des colléges de Toulouse et de Bordeaux, et confesseur de Louis XIII, m. à Paris en 1641, laissant les ouv. suivans : *Opus chronol., à mundi initio ad nostra tempora complectens*, Poitiers, 1613, Cologne, 1614, 2 vol. in-fol. ; *Opuscula tria, chronol., hist., geog.*, Cologne, 1636, et de divers livres de théol.

GORDON (Robert), écriv. écossais, m. vers le milieu du 17ᵉ S., est auteur du *Theatrum Scotiæ*, ouv. statistique qu'il dédia à Olivier Cromwell.

GORDON (Patrik), Ecossais, feld-maréchal de Russie, et gouvern. de Moscou sous le règne de Pierre Iᵉʳ, rendit à ce prince des services signalés, notamment pendant la campagne de 1696 contre les Turcs, et à l'époque de l'insurrection des strélitz en 1697. Il m. deux ans après, emportant avec lui les regrets mérités de son souverain. — Gordon d'Achintoul (Alexandre), parent du précédent, vint en Russie en 1693, servit en qualité de major dans l'armée du czar, fut fait prisonnier à la bataille de Narwa, et demeura 8 ans entre les mains des Suédois. Après son échange il se distingua de nouveau contre les Suédois et les Polonais, et retourna mourir dans sa patrie à 82 ans en 1752. On a de lui une *Hist. de Pierre Iᵉʳ*, en angl., Aberdeen, 2 vol. in-8, trad. en allem. par Ch. A. Wichmann, Leipsig, 1765, 2 vol. in-8.

GORDON (Alexandre), antiq. et artiste écossais, m. à la Caroline vers 1750, est aut. des ouvr. suivans : *Itinerarium septentrionale (Voyage de l'Ecosse et du nord de l'Angleterre)*, 1726, in-fol., avec 66 pl. ; *Additions et correct.* ou suppl. à l'ouv. préc., in-folio : le tout a été réuni dans une édition latine publiée en Hollande en 1731 ; *Vies du pape Alex. VI et de son fils César Borgia*, 1729, in-f. ; *Hist. complète des anciens amphithéâtres*, 1730, in-8 ; des *Descriptions* de momies égyptiennes, d'hiérogl. et autres antiquités, 1737, et 1739, in-f.

GORDON (Thomas), littérateur et publiciste du 18ᵉ S., né dans la province de Galloway (Irlande) vers 1684, s'associa aux travaux littéraires de Trenchard, et publia avec lui (en angl.) les *Lettres de Caton*, 1737, 4 vol. in-12, et *le Whig indépendant*, ou *Défense du christianisme primitif*, 1728, in-8, ouv. politiques qui eurent une gr. vogue. Après la mort de son collaborateur Gordon composa plus. pamphlets en faveur de Robert Walpole, et obtint, par la protection de ce ministre, la place de prem. commissaire pour les patentes de marchand de vin : il en remplit les fonctions jusqu'à sa mort en 1750.

On a de lui des traduct. angl. de *Tacite*, précédé de *Discours politiques*, 1728, 2 vol. in-folio, de *Salluste*, également préc. de *Disc.* sur cet hist., et suivis des *Catilinaires* de Cicéron, ces discours de Gordon, trad. par Daudé: ont été plus. fois réimp. On lui doit en outre : *Collection de traités par feu Trenchard et Th. Gordon*, Londres, 1751, 2 vol. in-12. Le baron d'Holbach a traduit celui qui est intit. : *l'Intolérance convaincue de crime et de folie*, Amsterdam, 1769, in-12.

GORDON (André), sav. bénédictin écossais, particulièrem. connu de l'Europe savante par ses belles expériences sur l'électricité, était né en 1712. Il étudia les belles-lettres à Ratisbonne, voyagea en Italie, en Autriche et en France, professa la philosophie à l'université d'Erfurt, et m. en 1751, membre correspondant de l'acad. des sciences de Paris. On cite comme ses principaux ouvr. : *Progr. de studii philosophici dignitate et utilitate*, Erfurt, 1737, in-4; *De concordandis mensuris*, ib., 1742, in-4; *Phænomena electricitatis exposita*, ibid., 1744, in-8; *Physicæ experimentalis elementa*, ibid., 1751-52, 2 vol. in-8, fig.

GORDON (lord George), personnage fameux au 18ᵉ S. par le rôle qu'il a joué dans les soulèvemens populaires excités contre les catholiques, naquit à Londres en 1750. Après avoir servi dans la marine pendant une partie de la guerre de l'indépendance américaine, il entra au parlement comme représentant du bourg de Ludgershall, dans le Wiltshire, et se fit remarquer par sa virulence, par son originalité et par un esprit d'opposition qui fit dire qu'il y avait trois partis au parlement, savoir : le ministère, l'opposition et lord George Gordon. En 1780 il se plaça à la tête du parti protestant, qui paraissait alarmé des progrès du papisme depuis que l'acte de 1778 avait adouci la rigueur des lois contre les catholiques. Non content de se charger de soumettre à la chambre des communes les représentations de son parti, Gordon fit un appel à tous les protestans. Plus de 100 mille personnes ainsi ameutées investirent le parlem., se livrèrent aux excès les plus coupables et auraient infailliblement bouleversé l'Angleterre, si l'on n'eût pris le parti rigoureux de faire feu sur cette multitude. Tout rentra dans l'ordre ; Gordon fut accusé du crime de haute trahison, mais il fut acquitté. Un libelle incendiaire qu'il publ. contre la reine de France l'exposa à de nouvelles poursuites ; il fut arrêté, condamné à plus. années de détention, et m. à Newgate en 1793. On a de lui divers pamphlets sur les affaires du temps.

GORDON (Guillaume), historien anglo-américain, né en 1729 à Hitchin, dans le comté de Hertford, en Angleterre, embrassa l'état ecclésiastique et passa en Amérique en 1770. Il était chapelain du congrès provincial de Massachusetts à l'époque où éclatèrent les premiers mouvemens, et montra pour la cause de la liberté un zèle très-actif. Il m. à Ipswich en 1807, laissant, sur la guerre de l'indépend., un ouvrage en forme de lettres (en anglais), intit. : *Hist. de l'origine, des progrès et de l'établissement de l'indépendance des États-Unis d'Amérique*, etc., Londres, 1788, 4 vol. in-8. Gordon avait en outre écrit un abrégé du traité de Jonathan Edward sur les *Affections religieuses*, et composé quelq. *Sermons*.

GORDON (Adam), baronnet anglais et théologien, né en Écosse l'an 1745, m. en 1817, est aut. de différens opuscules parmi lesquels on cite : *The contrast*, etc., ou *Antidote aux lettres de lord Chesterfield*, 2 vol., etc.

GORDON (N.-J.), capitaine de marine et voyageur angl., m. en 1825 pendant une expédit. qu'il poursuivait en Afrique, avait entrepris de pénétrer, en remontant le Nil, jusqu'aux sources du Bahr-el-Abied, et était arrivé à Villet-Medinet, à un jour de marche de Sennaar, quand la m. la frappé.

GORE (Thomas), écrivain angl., né à Alderton (comté de Wilt), en 1631, m. en 1684, prem. shérif du Wiltshire, a laissé un gr. nomb. de MSs. relatifs aux généalogies, au blason et aux prérogatives de la noblesse ; parmi ceux qui ont été impr., nous citerons : *Series alphabetica, latino-anglica, nomina gentilitiorum*, etc., Oxford, 1667, in-8; *Catalogus in certa capita seu classes*, etc., ibid., 1668, réimpr. en 1674, avec des addit. sous le titre de : *Catalogus plerumque authorum qui de re heraldicâ latinè, gallicè, italicè, hispanicè, germanicè, anglicè, scripserunt*, in-8; *Loyalty displayed and falsehood Unmasked*, Lond., 1681, in-4.

GORELLI (N.), poète ital. du 17ᵉ S., notaire à Arezzo, a composé sur les événemens les plus remarquables arrivés en Italie de 1310 à 1384 un poème *in terza rima*, inséré par Muratori dans le tome 15 de *Rerum italicar. Scriptores*.

GORGIAS, célèbre sophiste du 5ᵉ S. avant l'ère chrétienne, disciple d'Empédocle, est surnommé *Leontinus*, du lieu de sa naissance, *Leontinum*, ville de la Sicile. Ayant été choisi (417) par ses compatriotes pour aller à Athènes solliciter des secours contre les Syracusains, il déploya tant d'éloquence devant l'assemblée, qu'après lui avoir accordé tout ce qu'il demandait, les citoyens de cette ville voulurent qu'il restât parmi eux pour leur enseigner son art. Il brilla long-temps aux jeux olympiques et pythiens, et m., dit-on, à 107 ans. Malgré l'enflure de ses expressions, la recherche de ses images et tous les autres défauts qu'on peut reprocher à l'espèce de déclamation qu'il a introduite, et que Quintilien appelle *extemporalis oratio*, Gorgias a le mérite d'avoir étendu les bornes de l'art oratoire ; il passe égalem. pour l'un des fondateurs du scepticisme, système que devait nécessair. amener l'usage d'épouser et de défendre tour à tour les opinions les plus opposées et qui s'excluent mutuellement. Reiske a inséré dans le 8ᵉ vol. de ses *Oratores græci* deux déclamations attribuées à Gorgias : l'*Éloge d'Hélène* et l'*Apologie de Palamède*.—On cite un autre Gorgias, capitaine dans l'armée d'Antiochus Épiphanes, vers l'an 165 avant J.-C. Il fut envoyé en Judée avec Nicanor par Lysias, et fut vaincu par Judas Machabée.

GORGO, fille de Cléomène et femme de Léonidas, rois de Sparte, s'est rendue célèbre en devinant l'ingénieux énigme des tablettes envoyées par Démarate aux Lacédémoniens pour les informer d'un péril imminent : c'est sur le bois même de ces tablettes que l'avis était écrit, et pour l'apercevoir il fallait enlever la couche de cire dont elles étaient recouvertes.

GORGONES (myth.), monstres célèbres dans la fable sous les noms de *Sthéno*, *Euryale* et *Méduse*, étaient filles de Phorcus et de Céto. Elles habitaient près du jardin des Hespérides, et changeaient en pierres tous ceux qui osaient les regarder. Persée délivra la terre de ces monstres, et, avec le secours de Minerve, il parvint à trancher la tête de Méduse que la déesse attacha à son égide.

GORI (Antoine-François), célèbre antiquaire italien, né à Florence en 1691, embrassa l'état ecclésiastique, se livra tout entier à la littérature et à la recherche des antiquités, et m. dans sa patrie en 1757. Ses principaux ouvrages sont : *Recueil des inscript. antiq. qui existaient dans l'ancienne Étrurie*, 1726-34 et 44, 3 vol. in-fol. ; *Descript. de la chapelle de Saint-Antonin*, 1728, in-folio : les chefs-d'œuvre du *Musée de Florence*, 1731 à 1743, 6 vol. in-fol. ; *Descript. de l'arc élevé par les Anglais à Livourne en* 1731, Florence, 1732, in-fol. On a en outre de lui des traduct. italiennes de différens traités d'Aristophane, d'Isocrate, de Lucien, de Longin, etc.

GORINI (Joseph CORIO, marquis de), poète italien, né à Milan à la fin du 17ᵉ S., m. vers 1762, a laissé un grand nombre de tragédies et de coméd.

qui ont eu du succès. Il avait étudié avec fruit le théâtre français. On a publ. à Venise, 1732, in-8, et à Milan, 1745, 6 vol. in-12, le *Teatro comico tragico* de Gorini. Ses meilleurs ouvr. dramatiq, sont: *Jezabel, Hecube, Mahomet II*, traged. presque toutes imitées de notre scène et souvent trad. littéralement; parmi ses coméd. on cite: *le Baron polonais*, copie du Pourceaugnac de Molière; *le Fripon français*, etc. On a encore de Gorini des épîtres; des églogues; *l'Uomo, trattato fisico-morale*, Lucques, 1756, in-4, trad. en franç. sous le titre d'*Antropologie*, Lausanne, 1761, in-4, et 2 vol. in-12; *Vin e verità su i fundamenti della morale cristiana, soliloqui*, Milan. 1761, 2 v. in-12, etc.

GORINI (Jean), né en 1785 à Palazzolo dans le Brescian, n'avait étudié la géom. que pour devenir arpenteur; mais ses progrès furent tels qu'ils lui méritèrent une chaire de mathém. à l'univ. de Pavie. En 1818 il avait été chargé de suppléer Brunacci, auquel il aurait probablem. succédé, s'il n'avait péri d'une chute de voiture, le 25 sept. 1825. Ses ouvr. sont: *Elementi d'algebra*, Pavie, 1816, in-8; *Elem. di geometria piana e solida*, etc. ib., 1819, in-8; *Elementi di matematica pura*, ibid., 1819, 2 vol. in-8.

GORIONIDES ou BEN GORION (Joseph), rabbin juif du 8e ou du 9e S., connu aussi sous le nom de Jossiphon, passe pour aut. d'une chronique pub. en abrégé avec une traduct. lat. par Munster, Bâle, 1541: cet ouvr. a été trad. en allem., en anglais et en langage rabbinique d'Allemagne. On en trouve aussi un abrégé en arabe, à la suite des Bibles polyglottes de Le Jay et de Walton. Quelques hébraïsans ont prétendu que Gorionides était le même que l'historien Josèphe.

GORIOUN, prélat et histor. arménien du 5e S., surnommé *Sk'hantchel* ou *L'Admirable*, a écrit une *Hist.* des événemens arrivés de son temps en Arménie, et a laissé un gr. nombre de disc. et d'homélies.

GORLÆUS (Abraham), antiq., né à Anvers en 1549, m. à Dalft en 1609, a laissé entre autres ouv.: *Dactyliotheca*, etc., Nuremberg, 1600, in-4; une suite à cet ouv. sous le titre de *Variar. gemmar., quibus antiquitas insignandu uti solita sculpturæ*, Leyde, 1625, etc.; *Thesaurus numismatum*, 1664, in-fol.—Un autre Abraham Gorlæus, né à Utrecht, fut l'un des antagonistes de la philos. d'Aristote qui, au commencement du 17e S., voulurent fonder une secte opposée à celle des péripatéticiens. On a de lui: *Exercitat. philos.*, etc., Leyde, 1620, in-8.

GORM ou GORMON, roi de Danemarck, surnommé *le Vieux*, monta en 840 sur le trône de Leyre ou Lethra en Sélande, soumit les peuples voisins de ses états, réunit à sa domination les provinces qui, depuis cette époque, ont composé le roy. de Danemarck, et m. en 935, âgé de près de cent ans.

GORNICKI (Luc), en latin *Gornicius*, publiciste polonais, chambellan du roi Sigismond-Auguste vers la fin du 16e S., est aut. des ouvr. suiv.: *Acta regni Poloniæ ab an.* 1538, Cracovie, 1637, in-4; 3e édition, Varsovie, 1752, in-4; *Dialogi de electionis libertate, legibus moribusque Poloniæ*, Varsovie, 1751, trad. en allemand, Breslau, 1753.

GORONWY-OWEN, poète gallois, né en 1722, occupa successiv. divers emplois ecclés., et m. curé de Saint-André en Virginie, où il s'était rendu en 1757. On cite de lui des *Odes* latines, des *Odes* galloises, morales et religieuses; un poëme gallois sur le *jour du jugement*, un autre sur le *poursuite du bonheur*, et l'*hymne* chanté par les étoiles du matin le jour de la création.

GOROUCHKIN (N.), jurisconsulte russe, né en 1747, m. en 1821 à Moscou, professeur de droit pratique à l'univers. de cette ville, a laissé les deux ouvr. suiv.: *Manuel de la législat. russe*, Moscou, 1811, 4 vol.; *Description des actes judiciaires*, ib., 1812, 3 vol. in-4.

GORRIS (Jean de), en latin *Gorræus*, célèbre médecin du 16e S., né à Paris en 1505, mort en 1577, a laissé entre autres ouvr. fort remarquables pour son temps: *Hippocratis jusjurandum, de orte, de antiquâ medicinâ, gr. lat., cum scholiis*, Paris, 1542, in-4; *in Hippocratis librum de medico adnotationes et scholia*, ib., 1543, in-8; *Hippocratis de genitura et naturâ pueri*, ib., 1543, in-4; *Nicandri theriaca et alexipharmaca cum scholiis*, grec latin, ib., 1549, in-8, et 1557, in-4; *Galeni in prognostica Hippocratis, libri sex*, Lyon, 1552, in-12; *Definitiun. medicar. lib. XXIV*, Paris, 1564, 1622, Francfort, 1578, 1601, in-fol., très-estimé.—Guenis (Pierre de), père du préc., né à Bourges et médecin à Paris, a publ.: *Praxis medic. ad commun. usum totius ferè Europæ*, etc., Paris, 1555, in-16; *Formulæ remediorum quibus vulgò medici utuntur*, Paris, 1560, in-16, etc., imp. aussi dans l'édit. de 1622 des *Definitionum*, etc., de Jean Gorris.

GORSAS (Antoine-Joseph), précepteur à Versailles, ensuite journaliste, puis membre de l'assemblée conventionnelle, naquit à Limoges en 1751. Après avoir appuyé de tout son pouvoir les prem. mouvem. de la révolution dans sa feuille intitulée *Courrier de Versailles*, il s'éleva avec beaucoup d'énergie contre les excès commis dans la journée du 10 août, fut porté à la convention nationale par le départem. de Seine-et-Marne, et lors du procès du roi, vota pour la détention et le bannissement à la paix. Enveloppé dans la proscript. du 31 mai, avec les députés de la Gironde dont il partageait et soutenait les principes, il fut décrété d'accusation et mis hors la loi le 18 juillet suiv. Réduit à chercher son salut dans la fuite, Gorsas s'était d'abord retiré à Caen avec quelques-uns de ses collègues; il osa rentrer à Paris alors même que les poursuites contre son parti y étaient le plus actives; mais arrêté au Palais-Royal, dans la maison d'une dame Brig. Mathé avec qui ses anciennes liaisons étaient connues, il fut arrêté, conduit au tribunal révolutionnaire, puis à l'échafaud le 7 octob. 1793. Outre sa feuille périodique, qu'il intit. *Courrier des départemens* après le départ de la cour pour Paris (ville où il s'établit lui même à cette époque), Gorsas a publ. une espèce d'apologie pour son siècle, fort piquante et bien écrite, ayant pour titre l'*Ane promeneur*, ou *Critès promené par son âne*, Versailles, 1786, in-8, rare. Cet ouvr. reparut en 1788 sous le titre du *Rabelais moderne*. On attribue aussi à Gorsas *la Cour plénière*, héroï-tragi-com., publiée sous le nom de l'abbé de Vermond, Baville (Paris), 1788, in-8.

GORTER (Jean de), médecin hollandais, disciple de Boerhaave, professeur à l'université de Harderwick, puis médecin de l'impératrice Elisabeth, né à Enckhuysen en 1688, m. en 1762, a laissé, entre autres ouvr., *de Perspiratione insensibili*, Leyde, 1736, in-4, fig., suivi de comm. étendus sur les *Aphorismes* de Sanctorius; *Medicina compend. in usum exercitat. domest. digestum*, Leyde, *pars prima*, 1731, *pars secunda*, 1737, 2 vol. in-4, Francfort et Leipsig, 1749, 2 vol. in-4, fig.; *Medicina hippocratica, exponens aphorismos Hippocratis*, Amsterdam, 1755, 2 vol. in-4; *Chirurgia repurgata*, Leyde, 1742, in-4, etc.; *Praxis medicæ systema*, Harderwick, 1749, in-8, Padoue, 1752, 2 vol. in-4, etc.; *Opuscula varia medico-theoretica*, Padoue, 1751, 1755, in-4, etc.—Gorter (David de), fils du précédent, médecin attaché à la cour de Russie, m. en 1783, s'était livré particulièrement à l'étude de la botanique. On a de lui les ouvr. suiv.: *Materia medica, exhibens virium medicamentor. simplicium catalogos*, Amsterdam, 1740, in-4, Padoue, 1755, in-4; *Flora gelro-zutphanica*, Harderwick, 1745, in-8; *Flora ingrica*, Pétersbourg, 1761, in-8; *Flora belgica*, Utrecht, 1767, in-8.

GORTON (Samuel), sectaire fameux, et fondateur de la ville de Warwick, dans le Rhode-Island (Amérique septentrionale), avait déjà subi une pu-

nition corporelle pour la hardiesse des opinions religieuses qu'il cherchait à répandre, et que l'on présente comme formant avec celles des quakers un contraste parfait, lorsqu'en 1643 il fit acquisition du terrain où depuis s'éleva la ville que nous avons nommée. Mis en jugement par ordre de la cour générale de Massachusetts comme prévenu d'avoir blasphémé contre l'Evangile et porté atteinte à la morale publique par ses doctrines antisociales, il fut constitué prisonnier à Boston, avec défense sous peine de mort de sortir de cette ville. Bientôt les rumeurs du peuple déterminèrent ses juges à commuer cette peine en un bannissement perpétuel, et Gorton passa en Angleterre (1644), muni d'un acte par lequel les Indiens déléguaient à la couronne la propriété de leur territoire. Ayant lui-même obtenu en revanche un bill du parlement qui lui assurait la paisible jouissance de sa propriété, il se rembarqua pour l'Amérique, arriva à Boston en 1648, et rentra en possession de son établissement, qu'il appela Warwirk en l'honneur du comte de ce nom, dont il avait reçu de puissans secours. Il travailla dès lors à propager ses opinions en matière de foi, fonda une secte qui paraît repousser toute croyance religieuse, et m. postérieurement à 1676. Gorton possédait des connaissances assez étendues dans les langues grecque et hébraïque, et a laissé divers écrits parmi lesquels on cite : *la Défense de la simplicité; l'Antidote contre les prédicateurs pharisiens; le Marais salan*, etc., impr. en 1655; le *Miroir pour le peuple de la Nouv.-Angleterre*, etc.

GORZ (Jean-Eustache), homme d'état prussien, né vers 1737, m. à Ratisbonne en 1821, s'est distingué dans la carrière des lettres comme dans l'exercice des fonctions publiq., et s'est rendu recommandable par ses vertus privées. Il a pub. différens écrits relatifs à la politique, notamment une *Relation* de la mission qui lui fut confiée par Frédéric II, au sujet de la succession de Bavière, et un *Traité de la neutralité armée*.

GOSCIECKI (François), jésuite, né en Pologne dans le 18e S., est connu par une relation en vers polonais de l'ambassade envoyée par Auguste II à Achmet IV en 1712, Leopold, 1732, in-4.

GOSELINI (Julien), littérateur italien, né à Rome en 1525, d'une famille originaire du Piémont, fut secrétaire de plus. gouverneurs de Milan, et m. dans cette ville en 1587. On a de lui : *la Vita di Ferdin. di Gonzaga, governatore di Milano*, 1579, in-4; *Storia della congiura de' Pazzi de' Salviati in Firenze; la Congiura di G.-L. Fieschi contro alla repubblica di Genova*; un recueil de poésies (*rime*), Venise, 1588, in-8, souv. réimpr.

GOSLAVIUS (Adam Babelno de), sav. polon., m. dans les prem. années du 17e S., s'attacha à la secte des sociniens, et en defendit les dogmes dans divers écrits (en latin), dont le plus remarquable a pour tit. : *Disputatio de personâ*, etc., Racan, 1620, in-8 de 116 pag, très-rare.

GOSLICIUS (Laur.-Grimalius), gentilhomme polonais, fut d'abord secrét. du roi Sigismond-Auguste, puis successiv. év. de Kaminiek, de Chelm et de Posen, et mourut vers la fin du 16e S. Il n'est guère connu que par son écrit intit. : *de Optimo senatore*, Padoue, 1568, in-4.

GOSLIN ou GOZLIN, 49e évêque de Paris et conseiller, archi-notaire, archi-chapel. de Charles-le-Chauve, dont il était cousin, mort en 885, fut, suivant le témoignage d'Abbon, un pasteur bienfaisant et un héros plein de douceur.

GOSSE (N.), ecclésiastique régulier, né à Saint-Amand (Flandre), m. vers 1790, membre de l'académie d'Arras, a laissé, outre diverses poésies et opusc. académ., une *Hist. de l'abbaye de l'ancienne congrégation de l'Arronaise, avec des notes*, etc., Lille, 1786, in-4.

GOSSELIN (Jean), savant du 16e S., conservat. de la biblioth. du roi, m. à Paris en 1604, presque centenaire, connaissait les sciences exactes, les langues anciennes, l'astronomie, etc. On a de lui : *Ephémérides ou Almanachs du jour et de la nuit pour 100 ans*, Paris, 1571, in-4; *Hist. imaginum cœlestium nostro sæculo accommodata*, ib., 1577, in-4; *la Significat. de l'ancien jeu des cartes pythagoriques*, ib., 1582, in-8; *Kalendrier grégorien perpetuel*, trad. en franç., ib., 1583, in-4; *Disc. de la dignité et excellence des fleurs de lys et des armes des rois de France*, Melun, 1593, Nantes, 1615, in-8, etc.

GOSSELIN (Antoine), professeur de rhét. à Caen, né vers 1580 dans un bourg près d'Amiens, m. en 1645 à Caen, a publ. : *Jacobi Savignæi laudatio funebris*, Caen, 1632, in-4; *Hist. veterum Gallorum*, ib., 1636, in-8; *ob Natum Franciæ delphinum gratulatio*, etc., ib., 1640, in-8. — Gosselin (Guillaume), mathemat., né à Caen, m. vers 1590, a trad. de l'italien en français l'*Arithmet. de Nic. Tartaglia Bresciano*, Paris, 1578, in-8. — Gosselin (Pierre), mathémat. du 16e S., né à Cahors, a laissé : *de Arte magnâ seu de occultâ parte numerorum quæ et algebra et almucabala vulgò dicitur, lib. IV*, etc., 1577, in-8.

GOSSELIN (Charles-Robert), littérateur, né vers 1740 à La Folie près de Caen, m. en 1820 à Maurecourt (Seine-et-Oise), fut d'abord précept., et vécut retiré depuis la révolution, partageant son temps entre les occupations agricoles et l'étude de la mythologie grecque. On a de lui : *Plan d'éducat.*, 1785, in-8; *Reflexion d'un citoyen*, 1787, in-8; *l'Antiquité dévoilée au moyen de la Genèse*, etc., Paris, Egron, 1817, in-8, etc. Il a laissé en outre entre les mains de M. de La Mardelle, l'un de ses élèves, plus. MSs., parmi lesquels on cite *Reflexions critiques sur les ouvr. de J.-J. Rousseau*.

GOSSELINI (Julien). V. Goselini.

GOSSET (N.), méd. d'Amiens au commencement du 18e S., alchimiste zélé, est aut. d'un ouv. intitulé : *Révélations cabalistiques d'une médecine universelle tirée du vin*, etc.

GOSSIN (P.-F.), ancien lieutenant-général civil et criminel au bailliage de Bar-le-Duc, né en 1754 à Souilly (Lorraine), siégea à l'assemblée constituante, et après la session de cette législature, devint procureur syndic du département de la Meuse. Lorsque les armées républicaines eurent contraint les troupes coalisées à évacuer le territoire de la France, Gossin, décrété d'accusation, fut conduit à Paris, détenu au Luxembourg, et condamné à mort le 22 juillet 1794 par le tribunal révolutionn. comme ayant obtempéré aux ordres du roi de Prusse, et comme impliqué dans la prétendue conspiration des prisonniers d'état.

GOTER (Jean), missionnaire angl., m. en 1704, avec la réputat. d'un des plus habiles controvers. de son temps, avait été élevé dans la religion anglic., qu'il abandonna dès sa jeunesse. Il a laissé 29 ouv., dont 17 de controverse : on en trouvera la liste dans l'*Hist. de l'Eglise d'Angleterre*, par Dodd, Bruxelles, 3 vol. in-fol., 1737, 1739 et 1742.

GOTESCALC ou FULGENCE, religieux de l'ordre de St-Benoît, né vers 806 dans la partie de l'Allemagne soumise par Charlemagne, est célèbre par les persécutions que lui attira son opiniâtreté à soutenir, sur la prédestination et sur la grâce, des propositions condamnées par l'Eglise. Il fut recherché comme hérétiq., jeté dans un cachot par ordre d'Hincmar, archevêque de Reims, et m. dans sa prison en 868. Les rigueurs exercées contre Gotescalc trouvèrent des censeurs dans les personnages les plus distingués du clergé de France à cette époq. La vie de ce moine a été écrite par Usserius, Dublin, 1631, in-4, Hanau, 1662, in-8, et par le P. Cellot, jésuite, Paris, Cramoisy, 1655, in-fol. V. Fulgence (St).

GOTHS, peuple barbare, originaire de la Scandinavie, formèrent de bonne heure des établissem,

sur les bords de la mer Baltique, s'emparèrent ensuite du nord de la Germanie, et vinrent attaquer l'empire romain vers l'an 242 sous le règne de Caracalla. Les empereurs Gordien-le-Jeune, Decius et Claude II les repoussèrent en Mysie, en Thrace et en Macédoine : Claude, surtout, leur fit éprouver des pertes si considérables, qu'on lui en donna le nom de Gothique. Constantin les força à s'éloigner pendant quelque temps ; mais à leur tour ils obligèrent Valens à leur céder plusieurs provinces septentrionales de l'empire, entre autres la Pannonie et la Thrace. Sous Alaric une armée considérable de ces barbares entra en Italie, prit et saccagea Rome l'an 410, puis passa dans les Gaules, et y forma un établissem. sous le nom de Visigoths ou Goths de l'ouest : ceux qui étaient restés en Pannonie et en Thrace sont désignés sous celui d'Ostrogoths ou Goths de l'est. Vers l'an 488 les Goths revinrent se fixer en Italie, où Théodoric, leur roi, anéantit les derniers restes de l'empire romain.

GOTHUS (LAURENT), archevêque d'Upsal au 16e S., jouissait d'une si grande réputation de savoir et de piété que le roi Jean III voulut qu'il attachât son nom à la publication d'un nouveau code de liturgie qu'il avait fait rédiger par le clergé suédois dans le but de concilier les esprits, mais qui, loin d'atteindre ce but, ne fit qu'exciter de nouv. troubles. Cet ouvrage a pour titre : *Liturgia suecanæ eccles. cathol. et orthod. conformis, suec. et lat., cum præfat. et notis Laurentii, Upsalensis episc.*, Stockholm, 1576, in-fol., très-rare, ayant été supprimé peu de temps après sa publication.

GOTHUS (JONAS-PETRI), profess. de théologie et de langues savantes, puis évêque de Linkeping en Suède au 17e S., est aut. d'un *Dictionarium latino-sueco-germanicum*, Linkoping, 1640, in-fo, et Stockholm, 1690, in-fol. — GOTHUS (André), écrivain suédois, contemporain du précéd., un des prem. qui aient écrit avec succès en langue suédoise, a laissé entre autres euvr. un *Tr. du style épistolaire*.

GOTTARDI (DOMINIQUE), curé et archiprêtre à San-Donato, né à Valleaso dans le Véronèse, m. en 1794, s'était particulierem. livré à l'étude des antiquités ecclésiastiques. On a de lui un recueil de *Sermons*, Brescia, 1790, et une dissertat. sur la *Diaconesse Daciana*, 1793, édit. considérablement augmentée.

GOTTER (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), poète allemand, né à Gotha en 1746, m. en 1797, avait étudié la littérature latine, anglaise et française. Un séjour qu'il fit à Lyon en 1774 le mit à même de se perfectionner dans notre langue, et il appréciait à leur valeur nos chefs-d'œuvre poétiques, dont il a souvent reproduit les beautés dans ses œuvres. Il a composé des épîtres, des élégies, des poésies légères et des ouvr. dramatiques. Nous citerons : un recueil de *Poésies*, Gotha, 1787-88, 2 vol. in-8, dans lesquelles se trouvent des trad. ou imitat. de l'*Oreste*, de la *Mérope* et de l'*Alzire* de Voltaire ; des *Opéras-Comiques*, t. 1er, Leipsig, 1778-79, in-8 ; *Drames*, ib., 1795, in-8 ; *Œuvres posthumes*, Gotha, 1802, in-8.

GOTTHARD (JEAN-GUILLAUME), théologien suisse, m. en 1649, protonotaire apostolique et chanoine de Soleure, sa patrie, avait osé élever, dans les statuts qu'il rédigea pour son chapitre, des prétentions à une juridiction pleine et entière sur le pays de Soleure, qu'il soutenait avoir été conférée autrefois à ce même chapitre par la reine Berthe de Bourgogne ; le conseil souverain de la république, après avoir cassé les statuts de Gotthard, obligea celui-ci à une réparation écrite. On a du même théologien quelques autres ouvr. du nombre desquels sont : *Le coup d'œil de la vraie religion* (en allem.), Lucerne, 1639, in-4 ; *Scala rationis humanæ*, 1642, in-4.

GOTTI (VINCENT-LOUIS), cardinal, membre de la congrégation chargée de l'examen des évêq., né à Bologne en 1664, mort à Rome en 1742, a laissé des ouvr. de controverse estimés : nous citerons entre autres, *La vera chiesa di Cristo dimostrata*, Bologne, 1719, 3 vol. in-4, trad. en lat. et réimpr. plus. fois ; *Theologia scholastico-dogmatica juxta mentem divi Thomæ Aquin.*, etc., Bologne, 16 vol. in-4 ; *Colloquia theologico-polemica*, ib., 1727, in-4 ; *De eligendâ inter dissidentes christianos sententiâ*, Rome, 1734 ; *Veritas religionis christianæ*, etc., Rome, 1735-40, 12 vol. in-4, etc. Sa *vie* a été pub. par le P. Th. Riccini, Rome, 1742, in-4 en latin.

GOTTIGNIEZ (GILLES-FRANÇOIS), jésuite, mathématicien, né à Bruxelles en 1630, mort en 1689 à Rome, où il professa les sciences exactes, est connu par les écrits suiv. : *Epistola de difficultatibus circa eclipses in Jove à Medicis planetis affectas*, Bologne, 1665, in-fol. ; *De figuris cometarum qui annis 1664-65 et 68 apparuerunt*, etc., ib., 1668, in-4 ; *Elementa geom. planæ*, ib., 1669, in-12 ; *Arithmetica introductio ad logisticam*, ib., 1676, in-4 ; *Epistolæ mathematicæ*, ib., 1678, in-4 ; *Clavis logistica*, ibid., 1679, in-4 ; *Logistica universalis*, Naples, 1687, in-fol.

GOTTLEBER (JEAN-CHRISTOPHE), philologue, né à Chemnitz en 1733, m. à Meissen en 1785, a publié : *Animadversiones ad Platonis Phædonem et Alcibiadem secundum, cum excurs. in Phædonem*, Leipsig, 1771, in-8 ; un gr. nomb. de dissert. philol. et crit., entre autres : *De caussis dialectorum variorum in poetis græcis obviorum*, Annaberg, 1765, in-4 ; *Observ. in Platonis Alcibiadem secundum*, Altorf, 1767-68, 3 part. in-4 ; *Animadv. litt. et philol.-crit. ad Philonis legationem ad Cajum*, ibid., 1773-74, 4 part. in-4.

GOTTSCHED (JEAN), médecin allemand, né en 1668 à Kœnigsberg, enseigna les sciences médicales dans cette ville depuis 1694, fut nommé en 1702 membre de la société académique fondée à Berlin, et m. en 1704. On a de lui un gr. nomb. de dissertations latines sur des matières de physiq. et de médecine, et des *Annuaires météorologiq.* pour 1702 et 1703 ; il a donné une édit. de la Flore prussienne de Loesel, avec des notes, sous le titre suiv. : *Joh. Loeselii Flora prussica*, etc., Kœnigsberg, 1703, in-4, avec 85 pl.

GOTTSCHED (JEAN-CHRISTOPHE), célèbre littérateur allem., né près de Kœnigsberg en 1700, professa les bell.-lettres à Leipsig, et m. en 1766, doyen de la société poét. de cette ville et membre de plus. sociétés sav. : il y avait fondé le nouv. club des *Arts libéraux*. On a de lui un gr. nomb. d'écrits philos. et littér. ; les princip. sont : *Essai de l'art poétique critique pour les Allemands*, etc., Leipsig, 1730, in-8, 1751, in-8, 4e édit., augm. d'une trad. de l'*Art poétique* d'Horace ; *l'Eloquence acad. à l'usage des écoles publiques*, etc., Hanovre, 1728, 2 vol. in-8 ; 5e édit., 1759, in-8 ; *Grammaire allemande*, Leipsig, 1748, in-8 ; *Connaissances*, etc., ou *Catal. de toutes les pièces de théâtre en allem. qui ont été impr. depuis 1450 jusqu'en 1760*, Leipsig, 1757-1765, 2 vol. in-8 ; *Le théâtre allemand d'après les préceptes des Grecs et des Rom.*, ibid., 1741-45, 6 vol. in-8, ibid., 1746-50, in-8 ; *Mém. pour servir à l'hist. critique de la langue, de la poésie et de l'éloquence allemande*, Leipsig, 1732-44, 8 vol. ou 32 cahiers in-8 ; *Nouv. bibliothèque des belles-lettres et des arts libéraux*, ib., 1745-54, 10 vol. in-8. Sa *vie* a été écrite par Léonard Meister, et plus. autres aut. allem. — GOTTSCHED (Louise-Aldegonde-Victoire) née KULMUS et femme du précéd., née à Dantzig en 1713, morte en 1762, avait reçu une brillante éducat., connaissait la littérature ancienne, les langues modernes, les mathématiques, mais son goût la porta plus spécialem. vers l'étude de la poésie et de la musique. Elle a trad. du franç. et de l'angl. entre autres ouvrages :

Réflexions sur les femmes, de Mad. de Lambert, Leipsig, 1731, in-8; *Caton*, trag. d'Addison, ib., 1735, in-8 et 1753; le *Spectateur* de Steele et Addison, ibid., 1739-43, 9 vol. in-8, etc.; *La boucle de cheveux enlevée*, de Pope, ibid., 1744, in-4; l'*Hist. de l'acad. des inscript. et belles-lettres de Paris*, Leipsig, 1749 et 1757, 11 vol. in-8; on a en outre d'elle un *Rec. de poésies*, 1763, in-8; des *Lettres*, Dresde, 1771-72, in-8, etc.

GOTTSCHLING (Gaspard), philologue et bibliographe, né à Lobendau (Silésie) en 1679, mort en 1739, recteur et bibliothéc. de l'école de Neu-Brandebourg, a laissé, entre autres ouvr.: *Introduction à la connaissance des livres bons et rares*, Dresde, 1702, in-8; *Introduct. à l'art du blason*, Neu-Brandeb., 1706, 1746, in-8; *Lycæum*, Brandebourg, 1710, etc. — Gottshling (Godefroi), autre bibliogr. allem., né vers la fin du 17e S., a publ.: *De libris hodæporicis*, Leipsig, 1703, in-4; *Meteorologium socrum*, Breslau, 1711, in-4, etc.

GOTTWALDT (Christ.), méd. et natur. allem., né à Dantzig en 1636, m. en 1700, membre de la société imp., a laissé une collection nombr. d'objets d'histoire naturelle, dont il avait commencé la description et la gravure. Cette collection a été acquise par Pierre-le-Grand pour l'acad. des sciences de St-Pétersbourg. La prem. partie de l'ouvrage de Gottwaldt a été publ. au milieu du 18e S. par le libraire Raspe, sous le titre suiv.: *Musæi Gottwaldiani testaceorum, stellarum marinarum et corallorum, quæ supersunt tabulæ*, Nuremberg, 1782, in-fol. On a en outre de ce savant naturaliste des *Observat. physiques et anatomiques sur le castor*, trad. du lat., ib., 1782, in-4, avec 7 pl., et des *Observat. physiques et anatomiques sur les tortues*, trad. du latin, ibid., 1781, in-4 avec 10 pl.

GOUAN (Antoine), méd. et botaniste, né en 1733 à Montpellier, m. en 1821, profess. de botanique à l'école de cette ville et membre de plusieurs sociétés savantes, etc., s'était appliqué dès son jeune âge à la connaissance des plantes, et il demeura l'adhérent inébranlable du système de Linnée, qui autrefois l'avait honoré dans ses lettres du titre de son *correspond. le plus chéri*. Il fut égalem. lié avec J.-J. Rousseau, dont il partageait le goût pour la musique, et qui parle de lui dans sa correspondance imprimée: on a trouvé dans les papiers de Gouan après sa m. trois lettres du célèbre citoyen de Genève, datées des 28 mai, 6 octobre et 26 décem. 1769. M. le doct. Amoreux en a fait connaître le contenu dans la *Notice histor.* qu'il a publiée sur Ant. Gouan, Paris, 1822, in-8, et qui a été également imprim. dans le prem. vol. des *Mém. de la Société Linneenne*. Ce laborieux botaniste est aut. de plus. ouv. remplis d'observations ingénieuses et utiles, mais où l'on ne rencontre ni méthode ni liaison. On cite entre autres: *Hortus regius Monspeliensis*, etc., Lyon, 1762, in-8, avec *index* et 3 pl.; *Flora Monspeliaca*, etc., ib., 1765, in-8; l'auteur publia un supplément à cet ouvrage sous le titre d'*Herborisat. des environs de Montpellier*, etc., 1796, in-8; *Historia piscium* etc., avec une traduct. franç. en regard, Strasb., 1770, in-4, trad. en allem par K. de Meidinger, Leipsig, 1781, in-8; *Illustr. et observ. botanicæ*, etc., Zurich, 1773, in-fol., avec 28 pl. dessinées par l'auteur; *Matière méd. des plantes du jardin de Montpellier, précédée d'une nouvelle édit. de l'explicat. du système de Linnée*, etc., Montpellier, an XII (1804), in-8. M. Barbier attribue à Gouan (en société avec Cusson et Crassous, v. ces noms): *Leçons de Botan. faites au jardin roy. de Montpellier par Imbert, profess. et chanc. en l'université de médecine*, 1762, in-12, satire devenue très-rare, les aut. ayant livré la plus gr. partie de l'édit. à Imbert, contre qui elle est dirigée, et qui s'empressa de la détruire.

GOUAZ (Yves Le), graveur franç. né à Brest en 1742, élève de Jacques Aliamet, m. à Paris en 1816, a gravé des *Vues* des ports de mer de la France, et des *Marines* d'après J. Vernet. Graveur de l'acad. des sciences, Le Gouaz a aussi exécuté plus de 200 sujets de différens genres pour cette compagnie savante.

GOUDAR (Ange), écrivain politique du 18e S., né à Montpellier, m. en Angleterre postérieurem. à 1779, n'est guère connu que par les ouvr. qu'il a publiés, et dont les titres seuls indiquent qu'il n'était pas étranger aux intrigues diplomatiques du son temps; de ce nombre sont: *l'Espion chinois, ou l'Envoyé secret de la cour de Pékin pour examiner l'état présent de l'Europe*, Cologne, 1768, 1774, 6 vol. in-12; *Naples, ce qu'il faut faire pour rendre ce pays florissant*, Amsterdam (Venise), 1778, in-8, écrit qui fut brûlé publiquement à Naples par ordre du ministre Tanucci; *Plan de réforme proposé aux cinq correcteurs de Venise actuellement en charge, avec un sermon évang. pour élever la république dans la crainte de Dieu*, Amsterdam (Venise), 1775, in-8; *l'Espion franç. à Londres*, etc., Londres, 1779, 2 vol. in-8; ib., 1780, 2 vol. in-12, ouvr. destiné à servir de suite à *l'Espion chinois*. — Sara Goudar, belle Anglaise que le précédent épousa à Venise vers 1767, mourut dans la misère à Paris dans les dernières années du 18e S., après avoir publié des *OEuvres mêlées*, Amsterdam, 1777, 2 vol. in-12; et des *Remarques sur les anecdotes de mad. du Barry*, Londres, 1777, in-12.

GOUDELIN (Pierre), en lat. *Gudelinus*, jurisconsulte du 16e S., né à Ath dans le Hainaut en 1550, professa le droit à Malines, puis à Louvain, où il m. en 1619. On a de lui: *De jure novissimo*, Anvers, 1620, Arnheim, 1643, 1661, in-4; *De jure feudorum*, Louvain, 1624, in-4, Cologne, 1641, in-8; *De jure pacis*, Louvain, 1620, Lyon, 1641, in-4; *Syntagma regularum juris*, Anv., 1640, in-4.

GOUDELIN ou GOUDOULI (Pierre), l'Hésiode de la Gascogne, né à Toulouse en 1579, fut reçu avocat dans sa jeunesse, mais préféra suivre son penchant pour la poésie, qu'il cultiva avec un succès très-remarquable. Il m. en 1649 dans sa ville natale, après avoir joui long-temps d'un honnête revenu que lui avaient assuré ses compatriotes, et laissant en revanche à ceux-ci un recueil de poésies naïves et bouffonnes, qu'ils regardent avec fierté comme un monument de la beauté gracieuse et légère de leur idiome national. Les œuvres (*las Obros*) de P. Goudelin ont été impr. à Toulouse en 1648, in 4, et plus. fois depuis sous différens titres, notamment en 1693, sous celui de *Ramelet mounds ou la Floreto noubelo del Ramelet moundi*, Toulouse, 3 parties in-12; et en 1700, sous celui de *Lou Trimfe de la Lengouo gascono*, in-12. La pièce la plus justem. admirée de Goudelin, est son ode sur la mort d'Henri IV, qui fut couronnée par l'académie des jeux floraux, et dont il existe des trad. lat. (V. Vanière), ital., espagnole, etc.

GOUDENOF. V. Godounof.

GOUDERZ, général de Lahorasb, roi des Perses, s'illustra par ses conquêtes sur les peuples de la Syrie et de Judée dans le 6e S. av. J.-C. Il conserva son crédit sous le prem. roi de la deux. race, et périt en combattant Afrasyâb, l'un des plus fameux guerriers des temps héroïques de l'Orient après Roustam l'Invincible. On suppose que ce personn. n'est autre que le Xerxès des Grecs.

GOUDIMEL (Claude), un des plus célèbres musiciens du 16e S., né à Besançon vers 1520 dans le sein de la religion réformée, périt en 1572, enveloppé dans les massacres de la St-Barthélemi à Lyon, pour avoir mis en chant les psaumes de Bèze et de Marot. On a de lui: *Chansons spirituelles de Marc-Ant. Muret, mises en musique à 4 parties*, Paris, 1555, in-12; *Superioris Q. Horatii Flacci poetæ lyrici odæ omnes*, etc., ibid., 1555, in-4,

oblong; *les Psalmes de David*, *compris en* 8 *liv.*, *mis en musique à* 4 *parties*, *en forme de motets*, ibid., 1565, in-12, Genève, 1565, in-12, ibid., 1580, in-12, oblong; *La fleur des chansons..... Orlando de Lassus et Cl. Goudimel*, Lyon, 1574 et 1576, in-4.

GOUDIN (Matthias-Bernard), mathématicien et astronome, né à Paris en 1734, m. dans cette ville en 1817, et non *vers* 1805 *à Torcy en Brie*, comme il est dit dans la *Biogr. univ.*, etc., avait rempli successivement à la cour des aides, au grand conseil et au parlement diverses fonctions qu'il sut concilier avec sa passion pour l'étude des sciences et les calculs des hautes mathématiques. Il publia en commun avec Dionis du Séjour (*v.* ce nom), son ami, le *Traité des courbes algébriques*, 1756, in-12; et *Recherches sur les gnomoniques*, etc., 1761, in-8. Il a donné seul: *Traité des propriétés communes à toutes les courbes*, etc., Paris, 1778, in-8; 2e édition augm., 1788, *Mém. sur les usages de l'éclipse dans la trigonom. sphérique*, 1803, in-4; *Eclipses du soleil*, *calculées en prenant pour prem. méridien celui de Paris*, ib., 1806, in-8; *Théorie de la distance d'un point à un autre sur la surface d'un solide de révolut.*, ib., 1812, in-4.

GOUDOUIN. V. Godouin.

GOUDOULI. V. Goudelin.

GOUDT (Henri), peintre et graveur, né à Utrecht en 1585, d'une famille noble, m. en 1630, avait parcouru l'Italie, et se forma à l'école des grands maîtres. Il a laissé des *gravures* très-estim., d'après son maître Elsheimer, entre autres *Tobie*, *le Lever de l'Aurore*, *Philémon et Bancis*.

GOUFFIER. V. Boisy, Bonnivet et Choiseul.

GOUFFIER (Louis), comte de Roanez, lieut.-gén. des galères, grand cordon de l'ordre de Saint-Louis, membre et président de l'acad. de Marseille, né en 1648 dans le Périgord, se distingua dès l'année 1668 sous les ordres de M. de La Feuillade à la défense de Candie, servit ensuite dans la marine avec la plus grande distinction, assista au siége de Nice, défendit avec 2 galères les côtes de Guienne, menacées par les Anglais, chassa les corsaires qui infestaient la rivière de Gênes en 1703, contribua à la réduction du château de Nice en 1705, et m. à Marseille en 1734. Son *Eloge*, par Chalamont de La Visclède, se trouve dans le prem. Recueil de l'académie de Marseille.

GOUGE (Jean), aventurier du 14e S., se fit proclamer roi de France en 1361, par quelq. gens armés qu'il avait réunis; et, secondé par un certain Jean de Vernai, Anglais proscrit qu'il avait nommé son lieut.-général, il réussit à s'emparer du fort Codalet, près d'Avignon. Là se bornèrent les exploits de Gouge, qui tomba bientôt au pouvoir de Jean-Mathias Josnaldo, sénéchal de Provence.

GOUGE (Guillaume), théol. anglais profondément versé dans la connaissance des saintes écritures, né en 1575 à Bow dans le comté de Middlesex, remplit pendant 45 ans les fonctions de minist. de l'église de Blackfriars à Londres; il fut l'un des théolog. anglais qui s'opposèrent le plus vivement à la condamnation de Charles Ier, et mourut en 1653 laissant entre autres ouvr.: *Comment. sur l'épître aux Hébreux*, 1665, in-fol.; *Exposit. de l'oraison dominic.*—Th. Gouge, son fils, né à Bow en 1605, m. en 1681, fut pendant 25 ans ministre du saint sépulcre à Londres, et se fit remarquer par sa bienfaisance et sa piété. Le pays de Galles lui dut l'établissement de plus de 300 écoles. Les écrits de ce théol. ont été recueillis en un vol. in-8, pub. en 1706 avec son portr., son *oraison funèbre* et sa *vie*.

GOUGE DE CESSIÈRES (N.), avocat du roi à Laon et membre du bureau d'agriculture de cette ville, mort postérieurement à 1772, est auteur de différentes poésies parmi lesquelles on cite un *Art d'aimer* et les pièces intit.: *Sur l'éducation*, *les Jardins d'ornem.* et *les Ressources du génie*.

GOUGELET (Pierre Ménie), compositeur de musique, né à Châlons-sur-Marne en 1726, m. à Paris en 1768, perfectionna le jeu de la guitare, et a pub. pour cet instrument deux *Collect.* d'ariettes tirées d'opéras franç., avec accompagnem., etc., 1768. On a encore de lui une *Méthode*, ou *Abrégé des règles d'accompagnement du clavecin*, et un *Recueil d'airs avec accompagnemens d'un nouveau genre*. Gougelet avait reçu une éducation soignée: il possédait les langues anciennes, les mathém., et il faisait assez bien des vers.

GOUGENOT (Louis), conseiller honoraire au gr. conseil, né à Paris en 1719, m. en 1767, associé libre de l'acad. de peinture et de sculpture, a lu à cette société les *éloges* de Galloche, Oudry, le Lorrain, Coustou et Duvivier, conservés en MSs.

GOUGES. V. Aubry des Gouges.

GOUGH (Richard), antiquaire anglais, surn. *le Camden* du 18e S., né à Londres en 1735, montra dès sa jeunesse une capacité extraordin.: à 12 ans il traduisit du franç. en angl. une *Hist. de la Bible* (Londres, 1747, in-fol.), et cette product. fut immédiatement suivie de plus. autres dans le même genre. Gough se livra ensuite à l'étude de l'antiquité, parcourut diverses parties de l'Angleterre et de l'Ecosse, et m. en 1809, membre de la soc. des antiq., dir. de la soc. du Temple, et memb. de la société royale de Londres. Il a laissé, entre autres ouv. en angl.: *Hist. de Carausius*, etc., Londres, 1762, in-4; *Anecdotes de la topographie britann.*, Londres, 1768 et 1780, 2 v. in 4; *Hist. de la soc. des antiq. de Londres*, placée en tête du prem. vol. de l'*Archæologia britannica*, 1770; *Monumens funèbres de la Grande Bretagne appliqués à éclaircir l'hist. des familles*, *des mœurs*, *des usages et des arts*, ibid., 1786-1796-1799, 3 vol. in-fol., avec une introduct.; *Médailles des Séleucides*, *rois de Syrie*, *etc.*, *avec des Mém. histor. sur chaque règne*, 1803 ou 1804, in-4, avec 24 pl.; *Hist. et antiquités de Pleshy dans le comté d'Essex*, 1803, in-4. Il rédigeait la partie appelée *revue* (review) dans l'ouv. périodique intit. *the Gentleman's magazine*.

GOUIN (Nic.-L.), administ.-gén. des postes, né à Germigny-l'Evêque près de Meaux vers 1743, m. le 21 décembre 1825, avait d'abord été attaché au trésor de Madame, épouse de M. le comte de Provence, puis agent de la ville de Marseille. Nommé en 1782 chef de division dans l'administration des postes, il fut, dix ans après, dépossédé de cet emploi pour un écrit, imp. en 1792, dans lequel il défendait les administ. des postes contre le ministre Clavière; et, l'année suivante, ce même écrit, où l'ant. n'avait pas craint de faire l'éloge de Louis XVI, le fit traduire devant le tribunal révolutionnaire, qui l'acquitta. Gouin sortit de France en 1797 pour se soustraire au mandat d'arrêt lancé contre lui comme impliqué dans la conspiration royaliste du mois d'avril: il n'y rentra qu'à la prem. restaurat., fut réintégré dans sa place de chef de division aux postes en 1816, et nommé en 1821 l'un des cinq administr. gén. Gouin avait été admis en 1814 à faire hommage au roi du mouchoir trouvé sur Louis XVI après sa mort; et il accompagna ce triste don d'une pièce de vers et de la collection de ses écrits, dont les plus remarquables sont: *Procès criminel de la révolut.*, 1799; *Essai hist. sur l'établissement des postes en France*, etc., Paris, 1823, in-4 de 15 p.

GOUJET (Claude-Pierre), chanoine de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, un des bibliographes les plus laborieux et les plus féconds du 18e S., membre des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers et d'Auxerre, né à Paris en 1697, m. dans la même ville en 1767, a laissé des traductions, des ouv. de piété, des ouv. et des éloges historiques, etc., dont on trouvera la liste détaillée dans les *Mém. histor. et littér. sur sa vie*, publiés par Barral, La Haye (Paris), 1767, in-12: le *Dictionnaire des Anonymes* en indique 68. Les plus remarquables de ces

écrits sont : *les Vies des saints pour tous les jours de l'année, avec l'hist. des mystères de N. S. J.-C.*, Paris, 1730, 7 vol. in-12, ibid., 1734, 1740, 2 vol. in-4 ; *Bibliothèque des écriv. ecclésiast.*, ibid., 1736, 3 vol. in-8 : c'est une suite de l'ouvrage de Dupin ; *Dissert. sur l'état des sciences en France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du roi Robert*, ibid., 1737, in-12, couronnée par l'acad. des inscript ; *Biblioth. franç.*, ib., 1740 et années suiv., 18 vol. in-12 : l'aut. a laissé MSs. les t. 19 et 20, qui n'ont pas été pub. ; *Mém. histor. et litter. sur le collége royal de France*, ibid., 1758, in-4, et 3 v. in-12 ; *Hist. du pontificat de Paul V*, Amst. (Paris), 1765, 2 vol. in-12. L'abbé Goujet a fourni un gr. nombre d'art. à la dern. édit. du *Dictionn.* de Moréri, 1749, 10 vol. in-fol., et il fut l'éditeur des *Mém. de la Ligue*, 1758, 6 vol. in-4. M. Barbier a publié dans le *Magasin encycl.* (1803, tom. 5 et 6), une intéressante *Notice sur le Catalogue raisonné des livres de la biblioth. de l'abbé Goujet, au nombre de* 10,000 ; il en possède le MS. en 6 vol. in-fol. L'éloge de ce même auteur se trouve dans le *Nécrologe* de 1768.

GOUJON (Jean), surnommé *le Phidias français et le Corrège de la sculpture*, né à Paris au 16e S., périt le jour de la St-Barthélemi atteint d'un coup d'arquebuse, tandis que, placé sur un échafaudage, il travaillait aux décorations du vieux Louvre. Les morceaux les plus remarquables qui nous restent de cet artiste sont : un bas-relief allégorique représentant *la Mort et la résurrection* ; un autre en pierre de lisis représentant *le Christ au tombeau* ; les bronzes qui décoraient la porte d'entrée du château d'Anet ; le plafond en bois et les lambris sculptés de la chambre à coucher de Diane de Poitiers ; un groupe de marbre blanc de la plus grande beauté représentant *Diane chasseresse* appuyée sur un cerf et accompagnée de ses chiens Procyon et Syrius ; et une autre *Diane chasseresse* qui enrichit le chât. de la Malmaison. L'ouv. le plus connu de J. Goujon est la *fontaine des Innocens*, fondée en 1550 contre une maison de la rue Saint-Denis, et transportée en 1788 au milieu de la place qu'elle embellit aujourd'hui. On trouve à la suite de la traduct. de Vitruve par J. Martin, Paris, 1547, un *Opuscule* de Jean Goujon : c'est le seul écrit que l'on connaisse de cet artiste.

GOUJON (Jean-Marie-Claude-Alex.), memb. de la convention nationale, né en 1766 à Bourg en Bresse d'un directeur de la poste aux lettres, embrassa de bonne heure les principes de la révolution avec autant de bonne foi que d'enthousiasme. Il s'étoit livré avec fruit à l'étude de la jurispr., de la politique et des belles-lettres lorsqu'un éloge de Mirabeau, qu'il prononça aux environs de Paris dans une cérémonie funèbre célébrée par des habitans de plus. villages, lui ouvrit l'entrée des fonctions publiques. Nommé procur.-gén. syndic du départ., de Seine et-Oise après le 10 août, il fut ensuite élu député suppléant à la convention nationale, où il était appelé à remplacer Hérault de Séchelles, représentant de ce même départ. ; mais il ne siégea dans cette assemb. qu'après le procès de Louis XVI, ayant été jusqu'alors employé à la commission des subsistances et approvisionn. Goujon fut envoyé en 1794 aux armées du Rhin et de la Moselle en qualité de commiss. ; et à son retour la réaction du 9 thermidor était effectuée. Il se trouva dès-lors en butte aux attaques du parti dominant, mais n'en défendit pas avec moins de courage et d'intrépidité les principes qu'il avait toujours professés. Arrêté en pleine séance avec six de ses collègues soupçonnés d'être les fauteurs de l'insurrection du 1er prairial (20 mai 1795), il fut envoyé avec eux au château du Taureau en Bretagne, puis ramené à Paris, où le 29 prairial, une commission militaire les condamna à porter leur tête sur l'échafaud. Goujon, qui pendant l'instruction du procès avait montré un courage vraiment stoïque, se porta un coup mortel en sortant du lieu où il avait été conduit pour entendre sa sentence. Il paraît certain qu'on le rappela à la vie pour quelques jours ; et l'on ne doute pas que les six députés proscrits dans cette journée n'aient espéré se soustraire à leur perte par la mesure que leur avait conseillée leur collègue Romme (*v. ce n.*). Goujon avait composé un *Hymne* de mort pendant sa captivité : Lais en fit la musique. La mém. de ce probe et austère républicain a été célébrée comme celle d'un martyr de la liberté dans le conseil des anciens en 1798 ; et M. F.-P. Tissot, son compagnon d'études, a pub. : *Souvenirs de la journée du 1er prairial an III*, etc., Paris, 1799, in-12 : on y trouve les deux opusc. suivans de Goujon : *Disc. sur l'influence de la morale du gouv. sur celle des peuples* et *Damon et Phintias*, etc., drame en trois actes et en prose.

GOUJON (Alex.-Marie), élève de l'école polytechnique et homme de lettres, mort en 1823, capitaine d'artillerie légère en non activité, avait fait depuis 1797 les campagnes de Hollande, d'Austerlitz, d'Iena, de Pologne, de Wagram et d'Espagne, et avait reçu la croix de la légion-d'honneur sur le champ de bataille d'Eylau. Depuis le licenciement de l'armée en 1815, il se livra tout entier à la litt., où il avait déjà débuté par des poésies légères, et pub. successivement les ouv. suivans : *Manuel des Français sous le régime de la Charte*, Paris, 1818, in-8, ib., 1820, 2e édit. augm. ; *Table analyt. et raisonnée des matières* formant le t. 13 des Œuv. complètes de Voltaire, Paris, Desoër, 1819, in-8 ; *Bulletins officiels de la grande armée*, ibid., 1820-21, 4 vol. in-12 ; *Pensées d'un soldat sur la sépulture de Napoléon*, ibid., 1821, in-8, 5 éditions ; *Hymne à la Vierge d'août*, ibid., 1821, in-8, 2 édit. ; *Tablettes chron. de la révol. franç.*, ibid., 1823, 5 liv. in-8, non terminé. Goujon fut un des principaux collaborateurs des *Fastes civils de la France*, 1821-22, in-8, ouv. qui devait se composer de 10 vol., et dont 3 seulement ont paru ; et il a eu part aux *Annales des faits et des sciences militaires* publiées chez Panckoucke, 1817, in-8.

GOULART (Simon), ministre protest., et l'un des écriv. les plus laborieux du 16e S., né à Senlis en 1543, m. en 1628, past. du quart. de St-Gervais à Genève, s'étoit rendu dans cette ville lors des massacres de la St-Barthélemi. On trouvera la liste de ses ouvr., au nombre de 33, dans le tom. 29 des *Mém.* de Niceron ; pour la compléter, consultez l'*Oraison funèbre de Goulart*, par Th. Tronchin, Genève, 1628, in-4 ; le *Dictionn.* de Bayle et les *Remarq. critiques* de Jolly. L'ouv. le plus remarq. de S. Goulart est son *Trésor d'Hist. admir. et Mem. de nostre temps*, etc., Paris, 1600, 2 vol. in-12, Genève, 1620, 2 vol. in-8. — Goulart (Simon), fils du préc., ministre d'une église wallonne à Amst. en 1615, fut suspendu de ses fonctions et banni de la Hollande pour avoir émis, sur le salut des enfans morts sans baptême, une opinion réprouvée par l'Eglise. Il se retira à Anvers, puis en France, et enfin dans le Holstein, et mourut à Friderikstadt. On a de lui un *Traité de la Grâce de Dieu*, 1616, in-8 ; un autre *de la Providence de Dieu*, 1627, in 8 ; des *Lettres* insérées dans les *Epistolæ eccles. et theol.*, Amsterdam, 1684, in-fol., etc. — Goulart (Jacq.), que l'on croit de la même famille que les préc., a pub. en 1609 une *Carte du lac de Genève*, ornée de 5 beaux portraits en médaillon de Calvin, Farel, Viret, Beze et Simon Goulart. Cette carte, supérieure à toutes celles qui ont été dressées depuis, a été reproduite par Leclerc, Paris, 1619, et insérée dans les atlas de Jansson et de Blaau.

GOULD (Thomas), missionnaire, né à Corke en Irlande en 1657, m. en 1734, a laissé entre autres ouv. : *Véritable croyance de l'Eglise cathol.*, 1720 ; *Traité du sacrifice de la messe*, 1724, in-12 ; *Entretiens où l'on explique la doctrine de l'Eglise*

catholique par l'Ecrit. Sainte, 1727, in-12, etc.

GOULET (Nic.), archit. du cadastre, maire-adj. du 6e arrond. de Paris, où il naquit en 1745, m. dans cette ville en 1820, membre de plus. soc. sav., a bâti ou décoré avec goût plus. hôtels de la capitale. Outre quelq. chansons et autres poésies légères on lui doit les ouv. suiv. : *Observ. sur les embelliss. de Paris*, etc., Paris, 1818, in-8 : cet ouv. contient 3 autres écrits du même auteur qui avaient déjà paru isolément, notamment celui qui traite des moyens de substituer aux fosses d'aisance un nouveau moyen plus salubre, et qui paraît avoir fourni l'idée première de l'invention connue sous la dénomination de *fosses mobiles inodores*; *Recueil d'architecture civile*, etc., Paris, 1806-1807, gr. in-fol. fig.; *Description des fêtes à l'occasion du mariage de Napoléon*, ibid., 1810, in-8 : les planches, partie principale de cet ouvr., *sont* de M. Krafft, archit. Goulet est encore auteur du texte du 3e vol. de la *Descript. de Paris* de M. Landon.

GOULIN (Jean), prof. d'hist. de la médecine à l'école de médecine de Paris et membre de plus. academ., né à Reims en 1728, mort en 1799, avait embrassé par goût l'étude de la médecine et de la littér., et tira parti de ses connaissances pour lutter contre l'adversité qui sembla s'attacher à le poursuivre pend. la plus grande partie de sa laborieuse carrière. On a de lui un grand nombre d'ouv. soit imp. soit MS. dont on trouvera le détail dans l'intéressant *Mem.* historique, littéraire et critique sur sa vie et ses ouv. par P. Sue, Paris, an VII, in-8. Le plus important est ses *Mem. littér., crit., philol., biogr. et bibliogr., pour servir à l'Hist. ancienne et moderne de la médecine*, 1775 et 1776, 2 vol. in-4. Il a donné aussi plus. édit. d'anciens ouvr. qu'il a enrichis de notes savantes.

GOULSTON, GOULSON ou GULSON (Théod.), médec. anglais, d'abord membre, puis censeur du collége des médecins de Londres, mort dans cette ville en 1632 avec la réputation d'un des meilleurs praticiens de son temps, fut le fondateur d'une rente destinée à payer une leçon de pathologie qui, depuis lors, est donnée chaque année entre Noel et Pâques dans le collége des médecins. Cette institution s'appelle *Leçon gulstonnienne*. Il joignait à la connaissance de la médecine celles de la philosophie et de la théologie. On a de lui : *Versio latina et paraphrasis in Aristotelis rhetoricam*, Londres, 1619, 1623, in-4; *Aristotelis de poeticâ liber, latinè conversus, et analyticâ methodo illustratus*, Londres, 1623, in-4; *Versio, variæ lectiones, et annotationes criticæ in opuscula varia Galeni*, Londres, 1640, in-4.

GOULU (Nic.), prof. de grec au collége royal de France, *né* en 1530 près de Chartres, s'appliqua à l'étude des langues anciennes, y fit de grands progrès : il épousa la fille de Jean Dorat (*v.* ce nom), succéda à son beau-père dans sa chaire de grec, et mourut en 1601. On a de lui : *Oratoriæ facultatis breve compendium ex Cicerone et Quintiliano collectum*, Cologne, 1559, in-8; *in Ciceronis doctrinam topicam brevis comment.*, etc., Paris, 1560, in 4; *Epitome in universam Ciceronis philosophiam*, ibid., 1564, in-4; une trad. latine des *Hymnes* de Callimaque, avec des notes, ibid., 1574, in-4, et plus. autres moins remarquables. — GOULU (dom JEAN), fils du préc., né en 1576, entra dans la congrégation des Feuillans à l'âge de 28 ans, acquit la réputat. d'un théol. habile, d'un orateur éloquent, fut deux fois nommé gén. de son ordre, et mourut en 1629. On a de lui : une *Vie de St François de Sales, év. de Genève*, Paris, 1624, in-4, 1725, in-8; *Vindiciæ theol. ibero-politic*, 1628, in-8; des *Epigrammes*, des *Vers latins*, douze livres de *Lettres de Philarque à Ariste*, une traduction des *Propos d'Epictète recueillis par Arrian*, Paris, 1630, in 8; une autre des *Œuvres spirituelles* du P. Augustin Manna, prêtre de l'oratoire de Rome, 1613, in-16, etc. — GOULU (Jérôme), frère du préc., né à Paris en 1581, succéda à son père dans la chaire de langue grecque au collége royal de France, se démit de cette place en 1623 en faveur de Pierre de Montmaur, et mourut en 1630. On n'a pub. de lui que quelq. thèses peu intéressantes. — Nicolas GOULU, son fils, né à Paris vers 1605, est aut. d'un livre intit. : *Epitaphium in æde San-Benedictinâ Parisiis appendendum*, 1650, in-fol. de 22 pages.

GOUPIL (Jacq.), méd. et prof. de botan. à Paris de 1555 à 1564, époque de sa m., a pub. : le traité de Rhazis *de Pestilentiâ*, trad. du syriaque en grec avec des correct., et augm. des douze *Livres de médecine* d'Alexandre de Tralles, 1548, in-fol.; le traité *de Actionibus et affectionibus animalis* d'Actuarius, en grec, avec des *Scolies* sur les 7 livres de Paul Eginète *de re medicâ*, Lyon, 1567, in-8; une version latine de Dioscoride *de Materiâ medicâ*; des *Observ.* et des *Scolies* sur la *Version* d'Actuarius par Ambroise Léon de Nole, Paris, 1548, in-8, Utrecht, 1670; le texte grec d'*Aretée*, 1554, in-8, etc.

GOUPIL DE PRÉFELN (N.), ancien juge au bailliage d'Alençon, sa patrie, m. à Paris en 1801, juge au tribunal de cassation, avait siégé dans la plupart des législatures qui succédèrent à l'assemblée constit., où il représenta le tiers état de son bailliage. Sa conduite politique ne cessa d'offrir un mélange incohérent d'opinions tantôt monarchiques, tantôt populaires; et sa versatilité, d'autant plus singulière qu'il ne manquait, malgré son âge avancé, ni de chaleur ni d'un certain talent, finit par lui attirer parmi ses confrères un discrédit auquel il a dû sans doute le bonheur de traverser presque sans péril l'époque la plus orageuse de nos troubles civils.

GOUPILLEAU *de Fontenay* (Jean-François), député de la Vendée aux assemblées législative et conventionnelle, avait d'abord suivi la carrière des armes, qu'il quitta pour suivre celle du barreau. Se trouvant lors du procès du roi en mission avec Collot-d'Herbois près l'armée du Var, il vota par écrit la mort sans appel et sans sursis. Après la session de cette dernière législature, pendant laquelle il remplit une autre mission dans la Vendée, et seconda Barras dans l'organisation de l'armée de l'intérieur, il passa au conseil des anciens, remplit ensuite une place d'administrateur du Mont-de-Piété, et mourut en 1823 à Bruxelles, où il s'était retiré après l'ordonnance du 12 janvier 1816.

GOURCY (N., abbé de), vicaire-général de Bordeaux et membre de l'acad. de Nanci, né dans les prem. années du 18e S., fut un des ecclésiast. que l'assemblée du clergé de France employa pour écrire contre les attaques irréligieuses des philos. modernes. On a de lui les ouvr. suivans : *Eloge de René Descartes*, 1765, in-8; *Hist. philos. et polit. de la doctrine et des lois de Lycurgue*, Nanci, 1768, in-8; *Quel fut l'état des personnes en France sous la prem. et la deux. race de nos rois?* 1769, in-12 : disc. cour. par l'acad. des inscript. et b.-lett., et réimp. en 1789; *Rousseau (J.-B.) vengé, ou Observ. sur la critique qu'en a faite M. de La Harpe, et en général sur les critiques qu'on fait des grands écrivains*, Paris, 1772, in-12; *Essai sur le bonheur*, 1777, in-12; *l'Apologétique et les prescript. de Tertullien*, nouv. édit. avec la traduct. et des remarques, 1780, in-12; *Suite des anciens apologistes de la relig. chrét.*, trad. et analysés, 1789, 2 vol. in-8; *Des droits et des devoirs des citoyens dans les circonstances présentes, avec un jugement impart. sur l'ouv. de Mably*, 1789, in-8.

GOURDAIN. V. JOURDAIN.

GOURDAN (Simon), chan. régul. de l'abbaye de St-Victor à Paris, né en 1646, fit l'édification de sa communauté par l'austérité de sa vie, par sa piété profonde, et m. en 1729, sans avoir jamais adouci les rigueurs de la pénitence qu'il s'était imposée. On

a de lui un grand nombre d'ouv. de piété; les principaux sont : des *Hymnes* et des *Proses*; *le Sacrifice perpétuel de foi et d'amour au saint sacrement de l'autel*, Paris, 1714, 1 vol. in-12, revu, corr. et augm. par M. l'abbé Viguior, Paris, 1816, in-12; *Instruction et pratique pour la dévotion au sacré cœur de Jésus*, 1 vol. in-12; *Lettres et protestat. au sujet de la constitution* Unigenitus, 1 vol. in-12, etc. Sa *vie* a été pub. en 1755, in-12.

GOURDIN (Franç.-Phil.), bénédictin, né en 1739 à Noyon, professa la rhétor. à Beaumont-en-Mauge, et mourut le 11 juillet 1825 à Rouen, où il avait rempli pendant plus. années les fonctions de biblioth. On a de lui, outre plus. articles insérés dans le *Magasin encyclopéd.*, un grand nombre de *Mém.* et autres *Pièces* présentées à l'acad. de Rouen, quelques MSs. et les opuscules suivans : *Observat. d'un théol. sur l'éloge de Fénelon* (de La Harpe), 1771, in-8; *Recueils d'extraits des poëtes allem.*, 1773; *Considér. philos. sur l'action de l'orateur*, etc., 1775, in-12; *Principes gén. de l'art oratoire*, 1785, in-12; *De la traduct. consid. comme moyen d'apprendre une langue*, etc., 1789, in-12.

GOURGEN ou GORIGÉ, fils d'Aschod III et fondateur de la dynastie des Gorigéans, qui régnèrent pendant plus de trois siècles sur une grande partie de l'Arménie orientale, prit le titre de roi en 982, fixa sa résidence à Luwlü, et m. en 989 laissant le trône à David, son fils.

GOURGEN KHATCHIG, prince arménien de la race des Ardsrouni, deuxième fils d'Apousahl Hamasasb, regna de 971 à 1003 sur le pays d'Andsevatsi, situé vers les montagnes des Kurdes, au midi du lac de Van. L'an 983 il réunit à ses états une partie des prov. qui avaient été gouver. par Aschod, l'un de ses frères, et laissa en mourant le trône des Vasbouragau à Senek'herim, son autre frère.

GOURGUES (Dominique de), gentilh. franç., né dans le 16e S., célèbre par son courage et son patriotisme, vendit une partie de son bien, équipa trois petits bâtimens, et partit de Bordeaux le 2 août 1567 avec 100 arquebusiers et 80 matelots pour aller à la Floride venger ses compatriotes, indignement massacrés par les Espagnols. Par un coup de main aussi hardi qu'habile, il s'empara de deux forts occupés par les Espagnols, transporta l'artillerie sur sa flottille, et fit pendre les prisonniers aux mêmes arbres où étaient suspendus les cadavres des Français. Peu s'en fallut que de Gourgues ne payât de sa tête cette expédition, dont la cour ne lui sut aucun gré : il fut forcé de se cacher pend. quelque temps, et mourut à Tours vers 1593 au moment où il se disposait, avec l'autorisation de son souverain, à prendre le commandement de la flotte que la reine Élisabeth envoyait au secours de dom Antonio, roi de Portugal. Le *Voyage du capitaine de Gourgues dans la Floride* a été imp. à la suite de celui du capitaine Laudunière, 1586, in-4.

GOURJU (Pierre), oratorien, professeur de physique et de philosophie au collége de Lyon, doyen de la faculté des lettres à l'acad. de la même ville, né en 1762 dans le Dauphiné, m à Lyon en 1814, est auteur d'un ouvr. intit. : *la Philosophie du 18e siècle dévoilée par elle-même*, Lyon, 1816, 2 vol. in-8. Il a laissé en MSs. des cahiers de phys., une rhétorique et une logique.

GOURLIN (Pierre-Étienne), théol. appelant, né à Paris en 1695, fut ordonné prêtre en 1721, se consacra pend. quelq. temps au ministère ecclésiast., et fut vicaire à St-Benoît; mais un interdit lancé contre lui à l'occasion de plus. Mém. contre l'archev. de Sens Languet le jeta entièrement dans le parti des appelans dont il devint l'organe et le défenseur. Pendant les 30 dernières années de sa vie, il rédigea, en totalité ou en partie, la plupart des écrits que ceux-ci publièrent. Il m. à Paris en 1775, laissant en MS. un traité de la grâce, publié par l'abbé Pelvert, sous le titre suivant : *Tractatus de gratiâ Christi salvatoris ac prædestinatione sanctorum*, 1781, 3 vol. in-4.

GOURMELEN (Étienne), méd., né dans le pays de Cornouailles en Basse-Bretagne, m. en 1594, doyen et prof. de chir. au coll. royal, a laissé : *Synopseos chirurgiæ libri sex*, Paris, 1566, in-8, tr. en fr. par Malesieux, Paris, 1571, in-8, et par Courtin sous le titre de : *Guide des chirurgiens*, ibid., 1634; *Hippocratis libellus de alimento in latinum versus et commentariis illustratus*, Paris, 1572, in-8; *Chirurgiæ artis ex Hippocratis et veterum decretis ad rationis normam reductæ, libri tres*, Paris, 1580, in-8; *Avertissement et conseils à MM. de Paris, tant pour se préserver de la peste, comme aussi pour nettoyer la ville et les maisons qui ont été infectées*, Paris, 1581, in-8, etc.

GOURMOND (Gilles), habile imprimeur du 16e S., m. à Paris en 1527, a publ. les prem. édit. des ouvr. grecs et hébreux que l'on ait vues en France, et parmi lesquelles nous signalerons : *Sentences ou apophthegmes des sept sages de la Grèce*; *les Vers dorés de Pythagore*, etc., 1507, in-4, *Grammaire de Chrysoloras*, 1507, in-4; *Hesiodi opera et dies*, 1507, in-4; *Grammaire hébraïque*, 1508, in-4; la *Gnomologie* et le *Lexicon* d'Alde, 1512, etc.

GOURNAY (Marie Le Jars de), femme célèbre par ses connaissances étendues et les ressources de son esprit, née à Paris en 1566, devint orpheline de bonne heure. Montaigne, dont elle admirait le génie, la prit pour sa fille d'alliance, et perfectionna ses études. Les littératures grecque, latine et moderne lui étaient familières. Elle m. à Paris en 1645. Outre plus. édit. des *Essais* de Montaigne, dont la meilleure est de 1635, Paris, in-fol., on a d'elle : *le Promenoir de M. de Montaigne, par sa fille d'alliance*, ibid., 1594, in-12; *Versions de quelq. pièces de Virgile*, de *Tacite* et de *Salluste*, ibid., 1619-23, in-8; *l'Egalité des hommes et des femmes*, ibid., 1622, in-8, etc. L'édition la plus complète de ses œuvres réunies a pour titre : *les Avis ou les Présents de la demoiselle de Gournay*, ibid., 1635 ou 1641, in-4.

GOURNAY (Jacq.-Cl.-Marie-Vincent de), intendant du commerce de St-Malo, où il naquit en 1712, et m. en 1759, a publ. plus. écrits sur les *Sociétés commerciales*, *les traités entre compagnies*; et il a trad. de l'angl., de Josias Child, un ouv. *sur le commerce et sur les avantages de la réduction de l'intérêt de l'argent*, et un *Traité contre l'usure* par Thom. Culpeper.

GOURNÉ (Pierre-Mathias de), géographe, né à Dieppe en 1702, mort vers 1770, a publié : *Dissertation sur le choix des cartes de géograph.*, Paris, 1737-40, in-12; *Descript. géogr. des roy. d'Espag. et de Portug.*, ibid., 1743, in-12; *Table de la France ancienne et moderne*, ibid., 1752, feuille in-fol.; *Lett. d'un particulier à un seigneur de la cour*, ou *Observat. ironiques sur la science métallique et le style lapidaire*, etc., ib., 1765, in-8.

GOURRAIGNE (Hugues), méd. languedocien, mort en 1753, prof. à la faculté de Montpellier, a donné sur son art des dissert. et opusc. aujourd'hui oubliés malgré leur originalité piquante. Nous citerons seulement : *Tractatus de febribus juxta circulationis leges*, Montpellier, 1730, 1753, in-12; *Dissertationes med.-chirurgicæ juxta circulationis leges*, ibid., 1731, in-8.

GOURVILLE (Jean Herauld, sieur de), né à La Rochefoucauld en 1625, de parens obscurs, fut d'abord valet de chambre, secrétaire du duc de La Rochefoucauld (l'aut. des *Maximes*), et rendit d'importans services à ce seigneur pendant la guerre ridicule de la Fronde. Il devint ensuite intendant des vivres à l'armée de Catalogne, puis receveur général des tailles en Guyenne, où il fit une fortune considérable. Protégé du surintendant Fouquet (v. ce nom), et enveloppé dans la dis-

grâce de ce ministre, il ne fut point ingrat envers lui, et le secourut de son argent et de son crédit. Ayant ensuite quitté la France, Gourville séjourna quelque temps à Londres, puis à Bruxelles et à Breda pendant la tenue du congrès en 1666. C'est alors que Louis XIV, informé des bons sentimens de cet exilé, l'accrédita comme plénipotentiaire secret auprès du duc de Brunswick, dans le temps même que Colbert la faisait condamner comme concussionnaire. Après cette mission, Gourville revint secrètement à Paris, et négocia sa grâce par l'entrem. du prince de Condé, au prix de 600,000 fr. Il m. en 1703, après avoir fondé à La Rochefoucauld un hospice pour les malades, et laissant plus. legs en faveur des pauvres de cette ville. On a de lui des *Mém. contenant les affaires auxquelles il a été employé par la cour depuis 1642 jusqu'en 1678*, pub. par Mlle de La Bussière, Paris, 1724, 2 v. in-12. Voltaire y a puisé pour son *Siècle de Louis XIV* plusieurs anecdotes curieuses.

GOUSSAINVILLE (Pierre), en latin *Gussainvillanus*, érudit du 17e S., m. en 1683 dans le diocèse de Chartres, a pub. une édition des *Œuvres de Pierre de Blois*, dédiée à L. de Bassompierre, év. de Saintes, 1667, in-fol. — Un autre P. de Goussainville, vraisemblablement de la même famille, publia à Paris en 1574 un livre d'épigrammes sous le titre suivant : *Libellus epigramm. vaciorum ad amicos pro xeniis*, etc.

GOUSSAULT (N.), ecclés. et licencié de Sorbonne, m. à la fin du 17e S., avait été conseiller au parlement. On a de lui plus. ouvr. de morale en prose et en vers, dont M. A.-A. Barbier a le prem. donné la liste dans son *Examen crit. des Dictionn.* Le plus remarquable est ses *Réflexions sur les défauts ordinaires des hommes et sur leurs bonnes qualités*, Paris, 1692, et Lyon, 1694, in-12, sans nom d'auteur : cet ouv., ayant été reproduit à Maëstricht en 1714 sous un nouveau titre, fut maladroitement attribué à Fléchier, et réimp. dans la collection de ses œuvres en 10 vol. in-8. Nous citerons encore de l'abbé Goussault : *le Portrait d'un honnête homme*, Paris, 1693, Lyon, 1694 et 1700, in-12 ; trad. en allem. par Paul-Jacob Marperger, 1698, in-12 ; *Conseils d'un père à ses enfans*, Paris, 1695, in-12, imités en ital., 1745.

GOUSSENCOURT (Matthieu), célestin, m. en 1660 à Paris, sa ville natale, est aut. d'un *Martyrologe des chev. de St-Jean-de-Jérusalem*, 1643, 2 vol. in-fol.

GOUSSET (Jacques), ministre calviniste, né à Blois en 1635, se fixa en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, obtint la place de ministre des Wallons à Dordrecht, puis celle de professeur de grec et de théologie à Groningue, et m. dans cette dernière ville en 1704, avec la réputation d'un homme profondément versé dans la langue hébraïque et la connaissance du texte sacré. Ses principaux ouvr. sont : *Controversiarum adversùs Judæos ternio*, etc., Dordrecht, 1688, in-8 ; *Jesus-Christi evangelique veritas salutifera demonstrata in confutatione libri Chizzuk Emouna à R. Isaaco scripti* (edente Arnoldo Borstio), Amsterdam, 1712, in-fol. ; *Comment. linguæ hebraicæ*, Ibid., 1702, in-fol., et Leipsig, 1743, in-4, espèce de Dictionn. de la langue hébr. que l'on regarde comme le meilleur des ouv. de J. Gousset. Schwartz (Jean-Conrad) y a fait des remarq. et des correct. impr. à la suite de son *Carmina familiæ Cæsareæ*, 1715, in-8.

GOUSSIER (Louis-Jacq.), phys., né en 1722 à Paris, où il m. en 1799, a exécuté, entre autres machines, un moulin portatif pour scier des planches. Il a publ. en soc. avec le baron de Marivetz : *Physique du monde*, 1780 à 1787, 5 vol. in-4 ; *Prospectus* d'un traité de géograph. physique du royaume de France, Paris, 1779, in-4 ; *Système général, physique et économique des navigations naturelles et artificielles de l'intérieur de la France*, ibid., 1788-89, 2 vol. in-8, et atlas in-fol. On doit encore à Goussier plus. articles sur les arts mécaniques dans l'encyclopédie de Genève.

GOUTHIÈRES (Jacques), en latin *Gutherius*, jurisconsulte et antiquaire, né à Chaumont en Bassigni, dans le 16e S., fut av. au parl. de Paris. On a de lui, entre autres ouv. : *de Veteri jure pontificio urbis Romæ*, Paris, 1612, in-4 ; *de Jure manium, seu de ritu, more et legibus prisci funeris*, ibid., 1615, in-4 ; Leipsig, 1671, in-8, et inséré dans le t. XII du *Thesaur. antiq. romanar.* de Grævius ; *Tiresias seu de cæcitatis et sapientiæ cognatione*, ib., 1618, in-8, ibid., 1628, in-4 ; *de Officiis domûs augustæ publicæ et privatæ*, Paris, 1628, in-4, Leipsig, 1672, in-8, et dans le *Thesaur.*, etc., de Grævius ; *Rupella rupta, carmen ad em. card. de Richelieu*, Paris, 1628, in-4, etc.

GOUTHOEVEN (Gautier van), en latin *Valerius Gouthovius*, né à Dordrecht en 1577, m. en 1628, a fait des recherches sur l'hist. de sa patrie. On lui doit une nouv. édit. revue et considérablement augmentée d'une ancienne *Chronique de Hollande*, impr. pour la prem. fois en 1561, et publiée par lui à Dordrecht en 1620, in-folio ; cette chron. a été continuée par N. de Klerk jusqu'en 1636.

GOUTTES. V. Desgouttes.

GOUTTES (Jean-Louis), ancien curé d'Argelliers, né à Tulle vers 1740, avait servi dans un régiment de dragons avant d'embrasser la carrière ecclésiastique. Porté à l'assemblée constituante par le clergé de la sénéchaussée de Beziers, il s'y montra, dans l'esprit même de son ministère, l'agresseur des abus et le partisan des plus sages réformes effectuées par cette assemblée célèbre : en s'élevant avec force contre l'usure, il demanda que le prêt à intérêt fût soumis à des conditions réglées par la loi, et c'est en rappelant les maux causés à l'église par le luxe de ses ministres qu'il appuya le projet de vendre les biens du clergé. Au mois d'avril 1790, il présida l'assemblée nationale, et plus tard, après avoir voté la constitut. civile du clergé, il fut choisi par le départem. de Saône-et-Loire pour remplacer, comme évêque constitutionnel, M. Talleyrand de Périgord, démissionnaire ; mais, si le nouveau prélat s'était laissé séduire par le prisme des idées républicaines, il montra bientôt qu'il n'avait point cessé d'être attaché à la foi catholique, et dès qu'on voulut porter atteinte à son culte, il s'y opposa autant qu'il était en son pouvoir de le faire, et paya de sa vie ses courageux efforts. Arrêté et trad. au trib. révolut., il fut condamné à m. le 26 mars 1794. Les écrits les plus remarquables de J.-L. Gouttes sont : *Théorie de l'intérêt de l'argent*, etc., 1780, 1782, in-12 ; *Disc. sur la vente des biens du clergé*, 1790, in-12 ; *Discours sur l'établissement du papier-monnaie*, 1790, in-8. Il eut la plus grande part à la rédaction de l'*Exposé des principes de la Constitution civile du clergé par les évêq. députés à l'assemblée nationale*, 1790, in-8.

GOUVEA (Antoine de), en latin *Goveanus*, célèbre jurisc., né en 1505 à Beja (Portugal), prit ses degrés à Paris, et après avoir professé pendant cinq ans les humanités, il alla étudier la jurisprudence dans les écoles de Toulouse, d'Avignon, puis à Lyon sous le célèbre juriscons. Emile Ferret : de retour à Paris, il y enseigna la philosophie jusqu'en 1544. Vers l'an 1548, Gouvea commença à professer le droit à Toulouse, ensuite à Cahors, à Valence, et enfin à Grenoble. Il acquit une si gr. réputation que Cujas (*v.* ce nom) fut sur le point, de son propre aveu, de renoncer à l'étude des lois, désespérant d'obtenir quelq. gloire après un tel maître. Les troubles de religion obligèrent Gouvea de se retirer en Savoie, où le duc Emmanuel-Philibert le nomma maître des requêtes et membre de son conseil privé. Il m. à Turin en 1565. On a de lui plus. ouv. d'érudition et de droit en latin : ils ont paru séparém. de 1539 à 1553, et collectivem.

à Rotterdam, 1766, 2 vol. in-fol., il a lui-même réuni ses tr. de droit sous le titre d'*Ant. Goveani jurisconsulti opera juris civilis* Lyon, 1562, 1564 et 1599, in-folio. On cite encore de lui quelques poèmes et autres ouvr. inédits. — MAINFROI, son fils, m. à Turin en 1613, membre du conseil d'état du duc Charles-Emmanuel, a laissé des *Consultations*, des *Comment. sur Julius Carus*, une *Oraison funèbre de Philippe II, roi d'Espagne*, et d'autres écrits sur lesquels on peut consulter le *Teatro d'uomini letterati* de Jér. Ghilini.

GOUVEA (ANDRÉ de), frère d'Antoine, né à Béziers vers la fin du 15e S., occupa d'abord les chaires de grammaire et de philosophie au collége de Ste-Barbe à Paris. Il fut ensuite nommé principal de cette maison, puis appelé à Bordeaux pour exercer les mêmes fonctions au collége de Guyenne. La brillante réputat. que Gouvea acquit dans la carrière de l'enseignem. lui valut l'honneur d'être chargé par Jean III, roi d'Espagne, de fonder à Coimbre un collége sur le modèle des écoles françaises. Ce célèbre professeur quitta Bordeaux en 1547 avec plus. savans et gens de lettres, mais il m. l'année suiv. avant d'avoir pu achever son ouvr.

GOUVEA (ANTOINE), de la même famille que le précédent, né vers 1575, à Beja en Portugal, entra dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin, et fut envoyé à Goa en 1597 pour professer la théologie. Député en 1602 auprès du roi de Perse Schah-Abbas, Gouvea obtint la permission de former des établissemens dans les états de ce prince; mais Philippe III n'ayant point ratifié les conditions du traité, le négociateur fut jeté dans une prison par ordre du roi de Perse. Il parvint à s'échapper, et revenait dans sa patrie quand il tomba entre les mains de pirates algériens. Racheté après huit années de captivité, Gouvea fut envoyé à Oran avec une mission importante, s'en acquitta heureusement et revint mourir en 1628 dans un monastère de son ordre à Mançanarès de Membrillo. On a de lui : *Histoire orientale des grands progrès de l'Eglise catholiq. en la reduction des anciens chretiens*, etc. (en portugais), Coimbre, 1606, in-fol., trad. en espagnol par le P. François Muños, et en français par le P. J.-B. de Glen, Anvers, 1609, in-8; *Relat. de la Perse et l'Orient*, Lisbonne, 1609, in-4; *Relat. des guerres et victoires du roi de Perse Schah-Abbas contre Mahomet et son fils Achmet*, ibid., 1611, traduit du portug. en franç., Paris ou Rouen, 1646, in-4; *la Vie de St Jean de Dieu*, Madrid, 1624, in-4, etc., trad. en italien par le P. Bernard Pandolfe, Naples, 1631, in-4.—GOUVEA (Antoine de), jésuite portugais, missionnaire à la Chine pendant plus de 36 ans, né à Casale, diocèse de Viseu, en 1692, a laissé en MS. une *Hist. chinoise de la compag. de Jésus*. On lui doit aussi la trad. latine de la relation du P. J.-A. Labelé, qu'il pub. sous le titre suiv.: *Innocentia victrix*, etc., Canton, 1671, in-fol., en chinois et en latin.

GOUVEST. V. MAUBERT.

GOUVION (JEAN-BAPTISTE), général de division, tué d'un coup de canon le 11 juin 1792, près du village de Grisuelle, en avant de Maubeuge, était fils d'un lieutenant de la police de Toul en Lorraine. Admis dès sa jeunesse dans le corps du génie, il avait fait, en qualité de capitaine de cette arme, la guerre d'Amériq. sous le génér. La Fayette, qui se l'adjoignit en 1789 comme général-major lorsqu'il eut pris le commandem. de la garde nationale parisienne, et lui témoigna depuis en diverses occasions la plus flatteuse distinction. En 1791 J.-B. Gouvion fut nommé représent. de Paris à l'assemblée législative; mais il se démit de sa députat. en avril 1792, après s'être vainement opposé à ce que l'assemblée admît aux honneurs de la séance des soldats de Château-Vieux condamnés aux fers à la suite de la révolte de Nanci, et dans lesquels il voyait les assassins de son frère (v. plus bas). La motion qu'il fit à ce sujet fut fort mal accueillie, et il s'entendit même apostropher en termes menaçans par le député Choudieu qu'il appela en duel et blessa grièvement. C'est alors qu'il alla rejoindre l'armée du général La Fayette, sous lequel il servit avec succès comme général divisionnaire, et qui ressentit très-vivement sa perte. L'*Oraison funèbre de J.-B. Gouvion* a été prononcée à l'église métropolitaine de Notre-Dame le 21 juin 1792 par Fr.-Val. Mulot, prêtre et député de Paris à l'assemblée nationale : elle a été impr. à Paris, chez Cagnion, in-8 de 24 pag. — L. GOUVION, son frère, comm. de la garde nationale de Toul, fut tué le 31 août 1790 en combattant sous les ordres du marquis de Bouillé contre la garnison de Nanci révoltée.

GOUVION (LOUIS-JEAN-BAPTISTE), pair de France, lieutenant-général et grand-officier de la Légion-d'Honneur, né à Toul en 1752, m. à Paris le 23 nov. 1823, avait de bonne heure embrassé la carrière des armes, et était parvenu au grade de général de brigade avant 1792. Il fit les premières campagnes de la révolution dans les armées du nord et d'Italie, contribua aux succès que le général Brune obtint en Hollande sur les Russes (1799), fut nommé général de division sur le champ de bataille de Berghen, et se signala ensuite à celle de Kastrikum, où sa belle conduite lui valut plus tard de la part de Napoleon (qui lui-même avait servi sous ses ordres dans l'artillerie) des témoignages d'une flatteuse distinction. Le comte Gouvion fut fait inspecteur-général de la gendarmerie en 1802; trois ans après il entra au sénat conservateur, et en 1814 il fut compris dans l'organisation de la chambre des pairs, où, vu son grand âge, il se fit peu remarquer comme orateur.

GOUX (DENIS LE), sieur de la Berchère, prem. président de Grenoble, m. en 1681, a écrit, entre autres opuscules, *Discours à mon neveu* (M. Thisar) *pour ses mœurs et pour sa conduite*, Grenoble, 1663, in-4.—J.-B. LE GOUX, de la même famille, m. en 1631, premier président de Grenoble, avait été député par sa compagnie en 1612 pour décider quelques différends au sujet des limites, entre le duché de Bourgogne, les pays de Bassigny et de Bresse, avec le comté de Bourgogne. Son rapport sur cette députation a été imp. dans la *Coutume de Bourgogne*, p. 299 de l'édition de 1636, in-4. On trouve aussi deux harangues de lui dans le t. 15, pp. 62 et 86 du *Mercure français* (année 1631). — Pierre LE GOUX de la BERCHÈRE, de la même famille, né en 1600 à Dijon, d'abord prem. présid. de cette ville, puis de Grenoble, où il mourut en 1653, n'a laissé qu'une *Harangue au prince Henri de Condé lors de son entrée à Dijon*, imp. dans la *Description* de cette entrée par Malpoy, et plusieurs *Lettres* long-temps conservées en MS. Son *Oraison funèbre* a été imp. à Grenoble, 1654, in-4.

GOUY-D'ARCY (LOUIS-HENRI, marquis de), maréchal-de-camp, né à Paris vers 1753, était à l'époque de la révolut. colonel en second d'un régim. de cavalerie. Propriétaire dans les colonies, il fut élu député de St-Domingue aux états-généraux, et s'y prononça pour les nouvelles opinions politiques. Lors du renvoi de Necker il embrassa avec chaleur la défense de ce ministre; dans le même mois il avança et soutint que l'intérêt public permet la violation du secret des lettres, et plus tard il vota l'émission de deux milliards d'assignats, avec cours forcé. La complication de ses intérêts avec la mesure de l'assemblée relative à l'affranchissem. des hommes de couleur le détermina à ne point assister aux séances pend. les prem. mois de 1791 : il y reparut peu de jours après l'évas. de Louis XVI, et à la fin de la session fut envoyé comme maréchal-de-camp à Najac, où la faiblesse de sa conduite donna lieu à de vifs reproches. Porté sur la liste des suspects comme lié avec la faction dite d'Orléans, il fut l'une des victimes de la proscription du

5 therm. an II (3 juillet 1794). Le marquis Gouy-d'Arcy ne manquait ni d'instruction ni d'activité; mais il exerça peu d'influence parce qu'on trouvait ses vues étroites et ses moyens petits.

GOUYE (Thomas), jésuite et astronome, membre de l'académie des sciences, né à Dieppe en 1650, m. à Paris en 1725, est connu comme éditeur du *Rec. des observat. physiq. et mathematiq. pour servir à la perfect. de l'astronom. et de la géogr., envoyées de Siam par les jésuites mission.*, Paris, 1688, in-8, auquel il a joint des notes sav. — Gouye de Longuemare (N.), avocat, de la famille du précédent, né à Dieppe en 1715, m. en 1763, greffier du bailliage de Versailles, a laissé des dissert. historiques et quelques autres écrits. Nous citerons entre autres : *Dissertation pour servir à l'histoire des enfans de Clovis*, Paris, 1744, in-12; — *sur l'etat du Soissonnais sous les enfans de Clotaire Ier*, ib., 1745, in-12, — *sur la chronologie des rois mérovingiens depuis la mort de Dagobert Ier*, ib., 1748, 1756, in-12; *Lettre importante sur l'Hist. de France*, Paris, 1755, in-12; *Lettre d'un avocat au parlem. sur les entreprises de la juridiction de la prevôté de l'hôtel*, ibid., 1758, in-12.

GOUYER (Jacques). V. Hirzel.

GOUZ (François de La Boullaye Le), célèbre voyageur français du 17e S., né à Baugé en Anjou vers 1610, m. en 1664 à Ispahan, a laissé une relation fort étendue de ses voyages. Comme le tit. de ce livre indique les différentes contrées que Le Gouz a parcourues, nous nous dispenserons d'entrer dans des détails superflus : ce titre est ainsi conçu : *Voyag. et observat. du sieur de La Boullaye Le Gouz, gentilhomme angevin, où sont décrites les relig., gouvernem. et situations des états et royaumes d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Karamanie, Kaldée, Assyrie, grand Mogol, Bijapour, Indes orientales des Portugais, Arabie, Egypte, Hollande, Grande-Bretagne, Irlande, Danemarck, Pologne, îles et autres lieux de l'Europe, Asie et Afrique, où il a séjourné, le tout enrichi de belles figures*, Paris, 1653, 1657, in-4 : cette dern. est la plus complète.

GOUZ DE GERLAND (Bénigne Le), histor., né à Dijon en 1695, m. dans la même ville en 1774, est auteur des ouvrages suivans : *Hist. de Laïs*, Paris, 1756, in-12; *Essai sur l'histoire des premiers rois de Bourgogne et sur l'orig. des Bourguign.*, Dijon, 1770, in-4, avec une carte de l'ancienne Germanie et une de l'ancien royaume de Bourgogne; *Dissert. sur l'origine de la ville de Dijon, et sur les antiquités découv. sous les murs bâtis par Aurelien*, ib., 1771, in-4, avec une carte de l'ancien Dijon et 32 pl. Il a laissé en outre quelques ouvr. MSS.; on en trouvera le détail dans son *Eloge* prononcé à l'académie de Dijon par le docteur Maret.

GOVEA. V. Gouvea.

GOVEA DE VICTORIA (Pierre), jésuite, né en 1560 à Séville, où il m. en 1610, n'est connu que comme aut. de l'ouv. suivant, écrit en esp. : *Naufrage et voyage sur la côte du Perou*, Séville, 1610, in-8 : Jean Bissel en a donné une traduct. latine sous ce titre : *Joannis Bisselii argonauticon americanor., sive hist. periculor. Petri de Victoria ac sociorum ejus, lib. XV*, Munich, 1647, in-12, et Amsterdam, 1698.

GOVINDA ou GOBINDA, 10e et dern. chef de la nation des Sykhs (fondée par Nânek), né à Patnah, capitale du Behâr, succéda en 1675 à Tegh Behâder son père, assassiné par les musulmans. Il réforma la nation sykhe tout entière, établit l'égalité parmi tous ses sujets, les consacra au métier des armes, établit une espèce d'assemblée nationale à laquelle les principaux de chaque canton avaient le droit d'assister; en un mot d'un peuple nonchalant et routinier il fit un peuple de guerriers qui s'est rendu redoutable aux princes hindous et musulmans et aux établissem. anglais dans l'Inde. Ces réformes ayant jeté l'alarme chez les nations voisines, Govinda fut attaqué par les généraux d'Aureng-Zeyb, prince mogol, fut forcé de prendre la fuite, et mena une vie errante jusqu'à sa mort en 1708. Il avait composé en langue du Pendj-âb le *Livre des dix rois*, réputé sacré parmi les Sykhes.

GOWER (Jean), ancien poète anglais et jurisconsulte à Londres, né vers 1320, m. en 1402, a laissé, entre autres ouvr., *Speculum meditantis*, traité moral en 10 liv. MS.; *Vox clamantis*, en Chroniq. latine en vers élégiaques, de l'insurrect. des communes sous Richard II, MS.; *Confessio amantis*, poème angl. en 8 liv., où il traite de la morale et de la métaphysique de l'amour, Westminster, 1483, Londres, 1532, 1544 et 1554, etc. M. H.-J. Todd a pub. en angl. des *Eclaircissemens sur la vie et les œuvr. de Gower et de Chaucer, recueillis d'après des docum. authentiq.*, 1810, in-8.

GOZ (Emm.-Godefroy), méd. allem., mort à Tubingen en 1799, a laissé : *Geogr. acad.*, Nuremberg, 1789, in-8.

GOZANI (le P.), jésuite, missionn. à la Chine, n'est connu que par la lettre qu'il adressa au P. Suarès, sous la date de Cai-fong-fou, le 5 novembre 1704, pour lui donner des détails intéressans sur une colonie des juifs établie à la Chine. Cette lettre a été impr. dans le *Recueil des lettres édifiantes*.

GOZON (Dieudonné de), 27e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de Jérusalem en 1345, s'était signalé, n'étant encore que simple chevalier, en délivrant l'île de Rhodes d'un serpent monstrueux qui la désolait; cette action courageuse lui avait valu le titre de lieutenant-général du grand-maître Hélion de Ville-Neuve. Elu grand-maître, Gozon fit revivre l'ancienne discipline de l'ordre, augmenta les fortifications de Rhodes, rétablit le roi de la petite Arménie, et mourut en 1353 à un âge avancé. Thévenot, qui vit à Rhodes vers le milieu du 17e S. la tête du dragon si miraculeusement terrassé par Dieudonné de Gozon, en a donné dans sa *Relation d'un voyage fait au Levant* (Paris, 1665, in-4) une description qui semblerait mieux convenir à la tête d'un hippopotame qu'à celle d'un serpent. Nous nous abstiendrons de toute réflexion sur cette légende, que Moréri même présente comme fort douteuse.

GOZZADINI (Brandaligi), chef de la faction surnommée *maltraversa*, délivra les Bolonais de la tyrannie du cardinal Bertrand du Poiet en 1334, et força ce prélat à reconnaître la liberté de la république de Bologne.

GOZZI (Gaspard), littérateur, poète et critique italien du 18e S., né à Venise en 1713, m. en 1786, fut directeur de l'un des trois théâtres de sa patrie, réviseur des livres et surintendant des impressions. On a de lui : *l'Osservatore veneto period.*, réuni en 1 vol. in-12, 1768, après avoir paru en feuilles détachées, comme *le Spectateur anglais* que l'aut. avait pris pour modèle; *Lettere famigliari*, Venise, 1755, 1756, 2 v. in-8; *Giudizio degli antichi poeti sopra la moderna censura di Dante*, etc., ib, 1758, in-4; *Opere in versi e in prosa del conte Gasparo Gozzi*, ib., 1759, 6 vol. in-8; *Alcuni componimenti in prosa e in versi*, ib., 1779; *Mondo morale*, ib., 1760, 3 v. in-8; *il Trionfo dell' umiltà canti IV*, etc., ibid., 1759, etc. — Le comte Charles Gozzi, m. dans les prem. années du 19e S., frère puîné du préc., cultiva comme lui la littérat. avec succès, et composa un grand nombre d'ouvr., poèmes, drames, comédies, contes trad. du franç., etc., fort estimés des Ital., et parmi lesquels nous nous contenterons de citer les trad. du *comte d'Essex* de Th. Corneille, et du *Gustave Vasa* de Piron; *la Principessa filosofa*, coméd. imitée de l'espag.; *le Secret public*, coméd. en 3 actes; une trad. des *Satires* de Boileau; *la Marfisa bizzarra poema faceto in ottava rima di XII canti*; les Mém. de sa vie sous le titre de *Mem. inutiles de la vie de Ch. Gozzi*, 1798. Les

œuv. de ce litt. ont été pub. par lui, Venise, 1772, 8 vol. in-8; ainsi qu'un supplém. contenant quelq. autres pièces de théâtre, ibid., 1791, 2 vol. in-8.

GRAAF (Regnier van), célèbre médecin hollandais, né à Schoonhove en 1641, mort à Delft en 1673, a laissé sur son art plus. ouv. qui furent très-goûtés dans le temps; ils ont été recueillis et pub. avec une *vie* de l'aut. sous le titre de *Opera omnia*, Leyde, 1677, in-8, Amsterdam, 1705, in-8; trad. en flamand, Amsterdam, 1686.

GRAAF (Nic. van), voy. holland., m. vers la fin du 17e S. à Egmont-op-Zee dans la Nort-Hollande, a écrit dans sa langue une *Relat.* de ses voy.: elle fut imp. à Amsterdam en 1701, in-4, fig., trad. en fr. sous le tit. suiv.: *Voyages de Nicolas de Graaf aux Indes orientales et en d'autres lieux de l'Asie*, etc., Amsterdam, 1719, 1 vol. in-12, fig.

GRABE (Martin-Sylvestre), théologien, né en 1627 à Weissensee en Thuringe, professa pendant un grand nombre d'années la théologie et l'histoire à l'université de Kœnigsberg, exerça ensuite en Poméranie les fonctions de surintendant du culte protestant de 1673 à 1679, et m. à Colberg en 1686. On a de lui des *Dissert. théol.*; *Tabula synopt. IV monarchiarum, regnorumque parallelorum*, 1672; le *Catalogue des livres et des MSs. donnés à la bibloth. de Kœnigsberg par le comte Bogislas Radzivil*, 1673, in-fol. — Grabe (Martin-Sylvestre), l'un de ses fils, conservateur de la bibliothèque de Kœnigsberg, conseiller et médecin du roi, né à Kœnigsberg en 1674, m. en 1727, a publ. un supplément au catalogue cité plus haut, 1712; et une *vie* de Jean-Ernest, son frère, dont l'article suit. —Grabe (Jean-Ernest), savant théol., autre fils de Martin-Sylvestre, né à Kœnigsberg en 1666, m. en 1711 à Londres, où il s'était fixé après avoir embrassé l'état ecclésiastique suivant le rit anglican, a laissé, entre autres ouvr.: *Spicilegium SS. patrum et hæreticorum sæculi post Christi natum primi, secundi, tertii*, Oxford, 1698, 1699, 2 vol. in-8, ibid., 1700, 1724, avec des addit.; *S. Irenæi episcopi lugdunensis adversùs hæreses lib. V*, Oxford, 1702, in-fol.; *Vetus Testam. juxta septuaginta interpretes*, ibid., tom. 1er, 1707, tom. 2, 1719, t. 3, 1720, tom. 4, 1709, in-fol., et plus. autres ouvr., soit imp., soit inédits, dont on trouvera le détail dans l'*Hist. abrégée du doct. Grabe et de ses MSs.*, en angl., par Nickes, en tête de son livre intulé *Exemples des fautes de M. Whiston*, Lond., 1712, in-8. —Grabe ou Graba (Jean-André), médecin allem., m. en 1669 à Mulhousen, sa patrie, a donné un son art differens opusc. en allem., et un écrit acad. intit.: *Elaphographia*, etc., Iéna, 1667, in-8.

GRABENER (Théophile), philologue et biogr. allem., né en 1685 dans la Saxe, enseigna les humanités à Freyberg puis à Meissen, devint recteur de l'école de cette dernière ville, et m. en 1750. On a de lui plus. ouvr. philologiq. et biographiq., écrits en latin et en allem., dont les princip. sont: *Dissert. de planctu Hadadrimmon ad Zach. XII*, Wittemberg, 1709, in-4; *Vita C. E. Lehmanni*, Chemnitz, 1712; *Vita D. J. Lehmanni*, ib., 1715; *la Vie de C. Lehmann*, Dresde, 1725, in-4 (en allemand); *de Lacedæmoniorum furto non furto*, Meissen, 1738, in-4; *de Falsis artis physiognom. principiis*, ib., 1740, in-4. La vie de Théophile Grabener avec une notice de ses ouvr. été publ. par son fils dont l'article suit, Dresde et Leipsig, 1751, in-4.—Grabener (Chrét.-Godefr. id), fils du précédent et philolog. comme lui, né à Freyberg en 1714, m. en 1778, a publ. des *Dissert.* dont les plus remarquables sont: *de Epimenide Millenarum Instiutore*, Meissen, 1742, in-4; *de Bello Wartenburgensi*, Dresde, in-4; *de Libro heroico*, ib., in-4; *de Nomine ne origine protectorum*, ib., 1751, in-4; *Oratio de Germaniâ ante CC. annos dumitius pacatâ*, Naumburg, 1755, in-4.

GRACCHUS (Tiberius Sempronius), père des Gracques, fut envoyé en Espagne comme préteur et vainquit les Celtibériens. Nommé consul l'an 175 et l'an 163 avant Jésus-Christ, il soumit la Sardaigne et obtint le triomphe. Il exerça ensuite les fonctions du tribun du peuple, et défendit, en cette qualité, les deux Scipions accusés par ses collègues. Scipion l'Africain lui donna, en reconnaissance, sa fille Cornélie en mariage.

GRACCHUS (Tib.-Sempr.), célèbre tribun du peuple, fils du précédent, fut élevé avec le plus grand soin par sa mère Cornélie. Il fit ses prem. armes sous le second Scipion l'Africain, et contribua puissamment à la prise de Carthage. Il accompagna comme questeur le consul C. Mancinus dans la guerre contre Numance, et inspira par ses vertus tant de confiance aux ennemis mêmes que les Numantins vainqueurs ne voulurent traiter qu'avec lui, et lui accordèrent le salut de plus de 20,000 citoyens romains. De retour à Rome, il fut élu tribun du peuple l'an 133 avant J.-C. Touché des maux que souffrait le peuple accablé de misère, il proposa pour les soulager de remettre en vigueur une loi qui défendait aux patriciens de posséder plus de 500 arpens de terres conquises, et qui ordonnait de partager le surplus aux citoyens pauvres. Telle était cette loi agraire, qui n'avait pas pour but, comme on le croit communément, de faire un nouv. partage de toutes les terres de la républiq. Après de grandes difficultés la loi passa; mais les sénateurs, craignant de se voir enlever une partie de leurs richesses, jurèrent la perte de Tibérius. Ils l'accusèrent d'aspirer au trône, et s'étant réunis un jour qu'il devait proposer de nouvelles lois favorables au peuple, ils excitèrent un gr. tumulte dans la place publique, et le contraignirent à prendre la fuite. Dans le désordre il tomba embarrassé dans sa robe; ses ennemis, Scipion Nasica à leur tête, se jetèrent aussitôt sur lui, et l'assommèrent à coups de bâton. Il n'avait alors que 30 ans. Tibérius se distinguait à la fois par sa grandeur d'âme, son courage et son éloquence; il périt victime d'un zèle trop ardent pour l'égalité.

GRACCHUS (Caius Sempr.), frère du précéd., était plus jeune de 9 ans. Il fut, avec son frère, chargé de la distribution des terres conquises; mais après la fin malheureuse de Tibérius, il se retira des affaires et vécut quelques années dans la retraite. Ce ne fut que dix ans après qu'il entra dans la carrière publique. Questeur en Sardaigne, il sut tellement se concilier l'affection du peuple et des soldats que le sénat, craignant sa popularité, chercha à l'inquiéter. Pour se venger il brigua le tribunat. Elu l'an 124 avant J.-C., il fit revivre les lois proposées par son frère, se fit chérir du peuple par des nouvelles largesses, enleva aux sénateurs l'administration de la justice pour la donner aux chevaliers. L'année suivante il fut continué dans le tribunat, et fut envoyé en Afrique pour reconstruire Carthage. Pendant son absence, le tribun Livius Drusus, gagné par le sénat, travailla à le perdre dans l'esprit du peuple, et dès qu'il fut sorti de charge, le consul Opimius entreprit de faire casser toutes les lois rendues pend. son tribunat. Caius excité par ses amis résolut de s'opposer à ce dess., et se rendit au Capitole, à la tête des gens armés, le jour où Opimius avait assemblé le peuple pour exécuter son projet. Là s'engagea un combat dans lequel les partisans de Caius, peu disciplinés, furent facilem. mis en déroute; il se retira lui-même dans un bois voisin, et se voyant sans ressources il se fit tuer par un esclave (121 avant J.-C.). Son corps fut jeté dans le Tibre. Non moins éloquent et courageux que son frère, il était plus véhément et plus emporté. Le peuple regretta vivement les deux Gracchus et leur érigea des statues.

GRACE (Thom.-Franç. de), littérat., censeur royal, né en 1714, m. à Paris en 1799, a publ. les écrits suivans: *Lettre sur l'origine de la monarchie*

franç., insérée dans le Mercure du mois de mai 1765; *Tableaux historiq. et chronolog. de l'hist. ancienne et du moyen âge*, etc., 1789, in-8; *Principes de la langue franç.*, 1789, in-12; quelques *Mem.* sur la botanique qu'il cultivait, et une nouvelle édit. de l'*Introduct. à l'Hist. génér. de l'univers* par Puffendorf, continuée jusqu'en 1750, Paris, 1753-59, 8 vol. in-4.

GRACE (de). V. GRASSE.

GRACIAN (DIEGO), l'un des secrétaires de Charles-Quint, est connu comme traduct. de l'*Histoire grecque de Xénophon*, en espagnol, de différens traités de Plutarque et du traité des offices de saint Ambroise: cette dernière trad. a été publ. sous ce titre: *los Oficios de S. Ambrosio*, Léon, 1554, in-12. — GRACIAN (Jérôme), son fils, carme déchaussé, né à Valladolid en 1545, se distingua d'abord dans le ministère de la prédicat. et fut nommé commissaire apostolique pour les royaumes de Castille et d'Andalousie; mais les innovations qu'il voulut introduire et les libelles qu'il publ. à l'appui de ces innovations lui attirèrent la disgrâce de ses chefs. Exclu de son ordre, Gracian fit pendant plus. années des efforts superflus auprès de la cour de Rome pour obtenir sa réintégration: dans un trajet de Sicile à Rome il fut pris par des pirates et demeura trois ans esclave à Alger: ayant été racheté en 1595, et autorisé à rentrer dans une maison de son ordre, il passa dans les Pays-Bas, et m. à Bruxelles en 1614 avec le titre de confesseur de l'archiduchesse Isabelle. On a de lui grand nombre d'ouvr. théologiq. et ascétiques; le P. Martial de St-Jean-Baptiste, dans la *Biblioth. des carmes déchaussés*, en cite 33 imp. et 31 MSs. Nicolas Antonio, dans sa *Bibl. hispan.*, en indique quelq. autres. — GRACIAN (Luc), frère du précédent, est aut. du livre intit. *el Galateo español*, Valladolid, 1603, in-12, imité du *Galateo* de J. de La Case.

GRACIAN (BALTHASAR), jésuite espagnol, un des écrivains et des prédicateurs les plus distingués de son temps, né à Calatayud en 1584, m. en 1658 au collége de Terragone dont il était recteur, a publié, sous le nom de Laurent, son frère, un gr. nomb. d'ouvr. de morale, de poétique et de rhétorique. Les principaux ont été réunis sous le titre de *Obras de Lorenzo Gracian*, Madrid, 1664, et Barcelone, 1700, 2 vol. in-4. Son *Oraculo manual y arte de prudencia* a été faiblement trad. en français par Amelot de La Houssaye sous le titre de l'*Homme de cour*, Paris, 1684, in-4, réimpr. en 1808, in-8: on trouve en tête une épître dédicatoire à Louis XIV, où ce prince est loué à outrance; il existe aussi une trad. engl. du même ouv. intit.: *Manual on the art of prudence*. Le P. de Courbeville, Gervaise, Silhouette et Maunory (v. ces noms), ont également trad. en français div. ouv. du célèbre jésuite espag.

GRADENIGO (PIERRE), doge de Venise, successeur de Jean Dandolo en 1289, fut élu par la faction aristocratique, malgré la vive opposition du peuple de Venise qui avait proclamé Jacques, fils de Lorenzo Tiepolo. Le nouveau doge, tout en soutenant contre les Génois une guerre dont les résultats pouvaient être funestes à la république, s'occupa d'enlever au peuple le droit de réélection et de rendre l'aristocratie héréditaire: les conspirat. de Marin Bocconio en 1299 et de Boëmond Tiepolo en 1310 ne l'empêchèrent pas de maintenir son ouvrage. Il m. en 1311 sous le poids de la haine du peuple. Marino Giorgi lui succéda. — GRADENIGO (Barthélemi), doge de Venise, successeur de François Dandolo en 1339, réprima le soulèvement des Grecs de Candie, et m. en 1343. Sous son règne en 1340, Venise faillit être submergée. André Dandolo lui succéda. — GRADENIGO (Jean), doge de Venise, succ. de Marin Falieri en 1355, punit les complices de son prédécesseur, termina par un traité de paix la 3e guerre des Vénitiens contre les Génois, et m. en 1356 avant d'avoir pu terminer la guerre que le roi Louis de Hongrie faisait à la république. Jean Delfino lui succéda.

GRADENIGO (JEAN-AUGUST.), év. de Chioggia, puis de Ceneda, né à Venise en 1720, m. en 1774, a laissé, outre un grand nombre de lettres, etc., insérées dans les *Memorie* de Valvesense et dans la *Roccolta* de Calogera, différens ouv. imp. à Venise de 1759 à 1770; nous citerons entre autres ses *Epist. pastorales et serm. famil. ad clerum et populum clagiensem*, etc., Venise, 1770, in-4. Il a donné en outra une édit. des *Rime di monsigner Gabriele Fiamma*, préc. d'une vie de l'aut., Trevise, 1771, etc. Ce savant et vertueux prélat possédait presque tous les genres d'érudition, et s'était spécialement occupé des antiquités sacrées. Il avait fondé une acad. d'hist. ecclés.: mais cette société, recrutée dans la plupart des ordres religieux, ne subsista que fort peu de temps. — Jean-Jérôme GRADENIGO, autre prélat italien, né à Venise en 1708, mort en 1786, était entré fort jeune dans l'ordre des théatins, avait été élu procureur-général de son ordre et nommé archevêque d'Udine. On a de lui, entre autres ouv.: *Roggionamenti intorno allo lett. greco-italiana*, Brescia, 1759, in-8; *Brixia sacra*, ibid., 1755, in-4; *Tiara et purpura Veneta*, ib., 1761, in-4; des homélies et des sermons publ. sous le tit. suiv.: *Cure pastorali di Gio. Girolomo Gradenigo*, Udine, 1755, 2 vol. in-folio.

GRADI (JEAN), en latin *de Gradibus*, prof. de droit civil et canon à Milan dans les 15e et 16e S., a laissé un grand nombre d'ouvr. dont on trouvera la liste dans le *Dictionnaire* de Marchand, article Jean des Degrés: nous citerons seulement: *Illustrationes in J. Fabri, dicti Fabri Gallici, super libros institutionum comment.*, Lyon, 1501, 1543, in-fol.; *la Somme rurale* de Bouteiller (v. ce nom), augmentée, etc., ibid., 1503, in-fol.; les *Commentaires* de Balde *sur le Digeste*, revus et corrig., 1517 et 1518, 2 vol. in-fol. — Ant. de GRADI, médecin milanais du 17e S., est principalement connu comme auteur du traité suivant, écrit selon la doctrine des Arabes, et plus. fois réimp.: *de Febribus tractatus, signa, causas et curas febr. complectens*, Lyon, 1517, 1527, in-4, Bâle, 1535, in-fol., avec d'autres opuscules sur le même sujet.

GRADI (ETIENNE), bibliothécaire du Vatican, né à Raguse dans le 17e siècle, mort à Rome en 1683, a laissé entre autres écrits: *In funere Cæsaris Rasponi, S. R. E. cardinalis, oratio*, Rome, 1670, in-4; *De laudibus seren. republicæ venetæ, et cladibus patriæ suæ*, carmen, Venise, 1675, in-4, etc. — Un autre Etienne GRADI ou *de Gradibus*, mathématicien du 17e S., a publ.: *Dissertationes physico-mathematicæ quatuor*, Amsterdam, Elsévir, 1680, in-12; *Dissert. de directione novis opa gubernaculi, de stellis*, etc., ib., 1680, in-12.

GRÆCINUS (JULIUS), sénateur romain, l'un des hommes les plus instruits et les plus éloquens de son siècle, suivant Columelle, naquit à Fréjus vers le commencem. de l'ère chrétienne, et fut mis à m. par ordre de Caligula l'an 40 de J.-C., pour avoir refusé de se porter l'accusateur de Marcus-Silanus. Il avait composé deux livres *sur la manière de cultiver les vignes*; mais il ne nous en resté que des fragmens conservés par Pline l'Ancien.

GRÆFENHAHN (WOLFGANG-LOUIS), philologue allem., né à Wilhermsdorf dans la Franconie en 1718, mort en 1767, avait été successivement sous-recteur au collége de Bayreuth, profess. de philos. à l'univers. d'Erlang, conseiller de la cour, bibliothécaire, enfin conseiller du consistoire. On a de lui, tant en allem. qu'en latin, un gr. nomb. de *Dissert.* et de *Programmes* sur des matières scientifiques; on en trouvera la liste dans le *Dictionnaire des gens de lettres* de Jœcker, avec ses supplémens par Adelung. Il a fourni en outre différens articles au Journal périodique int.: *Essais sur les productions du bon goût*, Erlang, 1747, in-8,

ainsi que dans la feuille hebdomadaire *le Miroir*.

GRAES (Ortwin de). V. Gratius.

GRÆVIUS (Jean-George GRÆFE, en latin), célèbre humaniste et critique habile, né en 1632 à Naumbourg en Saxe, fut de bonne heure entraîné vers les lettres par un penchant naturel. Destiné à la jurisprudence par son père, il suivit d'abord à l'université de Leipsig les leçons de Rivinius et de Strauch ; puis, ayant eu occasion d'entendre le savant latiniste Fréd. Gronovius, il résolut d'abandonner l'étude du droit pour devenir l'élève de cet habile profess., dont il suivit les leçons pendant deux années à Deventer. Au bout de ce temps il se rendit à Amsterdam, y quitta le luthéranisme pour la secte de Calvin, fut appelé à l'univer. de Duisbourg en 1656, remplaça deux ans après Gronovius à celle de Deventer, et enfin se fixa en 1661 à Utrecht, où il remplit avec une éminente distinction la chaire d'histoire jusqu'à sa m., survenue en 1703. Ce professeur, dont la réputat. fut européenne, compta au nombre de ses élèves le jeune prince de Nassau, fils de Guillaume III, lequel l'avait nommé son historiographe. P. Burmann a écrit la vie de Grævius, et on peut voir la liste de ses ouvr. dans le *Trajectum eruditum* de G. Burmann, ainsi que dans les *Mem.* de Paquot. On cite comme les travaux les plus importans de Grævius ses observations sur Hésiode (*Lectiones Hesiodeæ*), ses édit. annotées de *Florus*, de *Cicéron*, etc. Il fut encore édit. du *Thes. antiquit. rom.* en 12 vol. in-fol., du *Lexicon philolog.* de Martinus, du tr. *de Picturâ veterum* de Junius, des *Poésies grecques et latines* de Huet, de différens ouvr. de Meursius, etc. ; enfin il commença le vaste *Trésor des antiquités d'Italie et de Sicile*, en 45 vol. in-fol., terminé par l'infatigable Burmann. Ce dernier a publié la collection des *disc.* de Grævius, et Fabricius a donné celle de ses *préfaces* et de ses *lettres*. — Théod. George Grævius, fils du précédent, fut créé lecteur d'éloquence et d'histoire en 1691, et m. très-jeune, laissant imparfaite une édit. de *Callimaque* avec des notes, qui parut par les soins de son père.

GRAF (Jean-Jér.), music. allem., né à Sulzbach en 1648, m. à Berlin en 1729, maître de chapelle de Frédéric Ier, avait d'abord étudié la jurisprud. à Leyd. On a de lui, en allem. et en lat. : *Descript. de la trompette marine*, Brême, 1681 ; *Chansons spirituelles à deux dessus*, avec C. B., etc., ib., 1683, in-8 ; *Leçons de chant en dialog.*, ib., 1702, in-8 ; *Rudimenta musicæ practicæ*, ibid., 1685, in-8. Graf composait avec facilité, et jouait d'un grand nombre d'instrumens. — Graf (Antoine), peintre suisse, né à Winterthur en 1736, s'appliqua plus spécialement au portrait, fut appelé à Dresde en qualité de peintre de la cour, se fixa dans cette ville, et y m. en 1813. Il a long-temps passé pour le premier peintre en portraits de l'Allemagne, et l'on en a gravé plus de 120 d'après lui. On cite entre autres : *le prince Henri de Prusse à cheval*, et *le peintre Sulzer entouré de ses petits-fils*, gravés par Berger, Rieter, etc. — Graf (Ursus), graveur en bois et orfèvre à Bâle dans le 15e S., a laissé beaucoup de dessins estimés que l'on conserve dans la bibliothèque de cette ville.

GRAFFIGNY (Françoise d'ISSEMBOURG-D'HAPPONCOURT, dame de), née à Nanci en 1694, m. à Paris en 1758, s'était séparée juridiquement de son mari, après plusieurs années d'une union malheureuse, lorsqu'elle vint à Paris avec Mlle de Guise, qui allait épouser le duc de Richelieu. Fixée dans cette capitale, mad. de Graffigny, alors âgée de 49 ans, fit paraître son premier essai littéraire, sous le titre de *Nouvelle espagnole*, insérée dans le *Recueil de ces Messieurs*, 1745 ; cette publication fut suivie des *Lettres péruviennes*, ouv. ingénieux qui obtint le plus grand succès. L'auteur publ. ensuite *Cénie*, coméd. en 5 actes et en prose, dans le genre de celles de La Chaussée (*v.* ce nom), et qu'on a placée après *Mélanide*, drame de ce dernier ; *la Fille d'Aristide*, drame en 5 actes qui ne réussit point ; et quelques autres écrits qui ont été réunis avec les précéd. sous le titre d'*Œuvres de mad. de Graffigny* : l'édit. la plus complète de ce rec. est celle de Paris, 1788, 4 v. in-12. Les *Lettres péruviennes* ont été traduites en angl. par Robert, Londres, 1775, et par W. Mudford, ibid., 1809, in-12, et en italien par Deodati, 2 vol. in-12 : ce dernier a trad. aussi la comédie de *Cenie*, qui a été mise en vers français par de Lonchamps. Mad. de Graffigny est auteur de l'ouvr. posthume suivant : *Vie privée de Voltaire et de M. du Châtelet* (publ. avec notes par M. A. Dubois), Paris, 1820, in-8.

GRAFTON (Richard), imprimeur et historien anglais du 16e S., m. vers 1615, a publ. une édit. de *L'union des familles de Lancastre et d'York*, etc., Hall, 1548 ; une *Chronique complète et grande hist. des affaires d'Anglet.*, 1569, réimp. à Londres, 1809, 2 vol. in-4 ; une édit. de *la Bible de Matthews* ; ou *la grande Bible*.

GRAFTON (Auguste-Henri FITZ-ROY, duc de), homme d'état anglais, né en 1736, fut successivement secrétaire d'état, premier lord de la trésorerie, lord du petit sceau d'Angleterre, et m. en 1811. Membre de l'opposition pend. la guerre de l'indépendance des colonies anglaises dans l'Amérique du nord, il avait acquis une grande popularité ; mais, dans sa vieillesse, ayant renoncé aux affaires publiq., il ne s'occupa plus que de théol. et de controverse, et abjura la foi de ses pères pour embrasser les principes des unitaires. On a de lui entre autres écrits théolog. peu remarquab. : *Hints submitted to the serious attention of the Clergy*, 1789, in-8.

GRAFUNDER (David), théol. et sav. orientaliste allemand au 17e S., successivement recteur à l'école de Custrin, pasteur à Salgast, à Luckau et à Merseburg où il m. en 1680, victime de la peste qui désolait cette ville, a publ. entre autres ouvr. : *Calligraphia hebraica, seu de eleganti sermone Hebr.*, Cologne, 1668, in-8 ; *Grammatica syriaca cum syntaxi et lexico brevissimo*, Wittemberg, 1665, in-8.

GRAHAM (George), horloger de Londres, né à Horsgills en 1675, élève de Tompion, mort en 1751, a inventé *l'échappement à cylindre* et exécuté d'excellens instrumens d'astronomie et de mathém., notamment le *secteur*, à l'aide duquel Bradley a fait de nouvelles observations sur les étoiles fixes.

GRAHAM. V. Macaulay et Montrose.

GRAHAME (Jacques), poète écossais, exerçait en 1806 la profession d'avocat dans sa patrie, mais il renonça à cette carrière, prit les ordres dans l'église anglicane, et m. à Glascow en 1811. Ses poésies, toutes du genre descriptif, sont en vers blancs. On a de lui : *le Dimanche* (the Sabbath), 1805, in-8, 3e édit. ; *les Oiseaux de l'Ecosse*, et autres poésies, Edimbourg, 1806, in-8 ; *les Georgiques anglaises*, 1810, in-4.

GRAILLY (Jean de), connu sous le nom de *captal de Buch*, un des plus habiles capitaines du 14e S., lieutenant du roi de Navarre Charles-le-Mauvais, perdit contre Duguesclin la bataille de Cocherel, le 23 mai 1364, et fut fait prisonnier. Après le traité de paix signé à St-Denis en 1365 et dont une des conditions était la liberté du captal, Charles V voulut attacher ce capitaine à son service et lui donna la seigneurie de Nemours : mais celui-ci céda bientôt aux sollicitations d'Edouard de Galles, dit le Prince Noir, renonça à la donation que lui avait faite le roi de France, fut chargé du commandement de la Guienne, et nommé connétable d'Aquitaine. Il tomba de nouveau entre les mains de Duguesclin en 1372, fut amené à Paris, enfermé au Temple et y m. en 1377.

GRAIN. V. Legrain.

GRAINDORGE (André), médecin, né en 1616

à Caen, exerça son art avec la plus grande distinction pendant 20 années à Narbonne, et m. en 1676, laissant les ouvrages suiv. : *Animadv. in Figuli exercitationem de principiis fœtûs*, Narbonne, 1658, in-8 ; *Dissertatio de naturâ ignis, lucis et colorum*, Caen, 1664, in-4 ; *Traité de l'origine des macreuses*, ibid., 1680, in-8, réimpr. avec le *Traité de l'Adianton* de P. Formi, sous le titre de *Traités très-rares concernant l'histoire naturelle*, Paris, 1780, in-12, etc. — GRAINDORGE (Jacques), sieur de Prémont, antiquaire et littérateur, frère du précédent, né en 1614 à Caen, m. en 1659, a fait insérer quelques dissertations dans les *Mem. scientifiques* du temps : Huet, qui loue beaucoup son goût et son savoir, l'accuse d'une gr. paresse.

GRAINDORGE (JACQUES), prieur de Culey, relig. bénédictin et astronome, né vers 1602, mort en 1680, avait présenté à l'académie des sciences de Paris, sur la détermінat. des longitudes, un travail que cette compagnie jugea n'être basé que sur l'astrologie judiciaire. Graindorge a publié : *Mercurius invisus, sed tamen prope solem observatus*, Caen, 1674, in-4. — GRAINDORGE (André), né à Caen (Normandie) au milieu du 16e S., inventa les *Toiles de haute-lice*, appelées actuellem. *Toiles damassées*. — RICHARD et MICHEL, fils et petit-fils du précéd., perfectionnèrent les découvertes de leur père.

GRAINGER (JACQUES). V. GRANGER.

GRAINVILLE (CHARLES-JOSEPH DE L'EPINE DE), conseiller au parlem. de Paris, m. en 1754, a laissé un *Rec. d'arrêts rendus à la 4e chambre des enquêtes*, 1750, in-4 ; et des *Mem.* sur la vie de Pibrac, que l'abbé Sépher mit au jour en 1758, in-12.

GRAINVILLE (PIERRE-JOSEPH de), jés., humaniste et antiquaire, mort en 1730 à Rouen sa patrie, s'était appliqué à l'étude des médailles, et en avait formé une collection très-curieuse. Il a laissé plusieurs lettres, dissertations, remarques, etc., sur des médailles et autres objets d'antiquité, que l'on trouvera dans les *Mém. de Trevoux*, années 1703, 1704, 1705, 1709, 1710, 1712, 1714, 1715, 1724 ; dans le *Journal des Savans*, années 1716 et 1718, et dans le *Mercure de France*, 1723 : Saxius en donne la liste exacte dans le 6e vol. de son *Onomasticon* ; mais il a été induit en erreur sur les prénoms du P. Grainville, que, d'après lui, la *Biogr. univ.* appelle fautiv. *Nicolas* de GRAINVILLE. Ce sav. jés. a publié, sans y mettre son nom, des édit. purgées et annotées de *Suétone* et de *Paterculus*, la prem. imp. à Rouen, 1717, in-12 ; la 2e à Limoges, 1714, même format : M. Barbier, dans son *Examen crit. des Dictionn.*, explique avec beaucoup de précision la cause pour laquelle cette dern. édition a été attribuée au P. Buffier ; et il donne de plus amples détails sur le P. Grainville.

GRAINVILLE (JEAN-BAPTISTE-FRANÇ.-XAVIER COUSIN DE), littérat. né au Havre en 1746, fit des études distinguées à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, et se fit d'abord remarquer par un discours sur cette question : *Quelle a été l'influence de la philosophie sur le 18e S.*, écrit couronné à l'acad. de Besançon, et dont il développa plus tard les principes dans des sermons restés MSs. Ces mêmes principes lui ayant attiré de vives contradictions aux approches des troubles révolutionn. de France, Grainville « pour donner le change à ses persécuteurs, dit un biographe, s'essaya dans un genre littéraire bien différent, la carrière dramatique, » et composa plus. pieces, dont une entre autres (*le Jugement de Pâris*), reçue à la comedie française, allait être représentée à l'epoque de la révolution. Lors de la nouvelle organisat. du clergé de France, Grainville prêta le serment exigé, se livra de nouveau à la prédication, fut encore persécuté, et se vit réduit à l'état d'instituteur. Après avoir passé par tous les degrés de l'infortune, il fut atteint d'une maladie mélancolique qui le conduisit à une fièvre de delire, dans le dernier accès de laquelle il se précipita dans le canal de la Somme, qui côtoie la maison qu'il habitait, et y périt le 1er févr. 1805. Outre les ouv. cités, on a encore de lui un poème en prose intit. *le Dernier Homme*, Paris, 1805, 2 v. in-12 : M. Ch. Nodier en a donné une 2e édit. enrichie d'observ. prélimin., Paris, 1811.

GRAINVILLE (JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE), littérateur et poète, né à Lisieux en 1760, mort à Paris en 1805, membre de plus. sociétés savantes, avait été destiné au barreau, mais préféra suivre son penchant pour les belles-lettres, et se fit une certaine réputation par différens ouvr. au nombre desquels on cite : *le Carnaval de Paphos*, Paris, 1784, in-12 ; *Avent. d'une jeune sauvage écrites par elle-même*, ibid., 1789, 3 vol. in-12, roman trad. de l'ital. de l'abbé Chiari ; *Ismène et Tarsis*, ou *la Colère de Venus*, roman poétique, suivi de quelq. poés. fugit. trad. de Métastase, ib., 1785, 1 v. in-12 ; enfin le texte explicatif (trad. de l'ital.) des *Monumens inedits* de Winckelman, ibid., 1789, 2 livr. in-4. Grainville a inséré dans la plupart des ouvrages périodiq. de son temps une foule de morceaux tant en vers qu'en prose, et il a rédigé pendant deux ans (1788-89) les *Etrennes du Parnasse familier*, avec l'espagnol et l'italien : il a trad. de ces deux langues plus. opuscules poétiques impr. de 1792 à 1801, et a laissé en MSs. un *Poème sur la chasse*, et une traduct. de *l'Araucana* d'Alonzo de Ercilla.

GRAMAYE (JEAN-BAPTISTE), historiographe des Pays-Bas, né à Anvers sur la fin du 16e S., fut prévôt de la ville d'Arnheim, parcourut l'Allem. et l'Italie, tomba entre les mains de corsaires algériens, obtint sa liberté, et m. à Lubeck en 1635, laissant entre autres ouv. : *Asia, sive historia universalis asiaticar. gentium*, Cologne, 1591, Anvers, 1604, in-4, réimpr. sous le titre d'*Hypomnemata, sive illustria facta gentium asiat.*, Francfort, 1611 ; *Africæ illustratæ libri X*, etc., Tournai, 1622, Cologne, 1623, in-4 ; *Diarium rerum Argelæ gestarum*, etc., Ath, 1622, in-8, Cologne, 1623, in-8, etc. On a encore de lui différens écrits relatifs à l'hist. du Brabant, d'abord pub. séparément, puis réunis en 1 volume in-fol. sous le titre d'*Antiquitates Belgicæ*, Louvain et Bruxelles, 1708.

GRAMIGNA (VINCENT), né vers l'année 1580 à l'Ariccia dans le royaume de Naples, entreprit plusieurs voyages, cherche à se faire des protect., et parvint même à obtenir la place de secrétaire auprès du card. Muti. Mais, soit par indépend. de caractère, soit par d'autres motifs qu'on ignore, il ne put jamais améliorer son sort, et m. pauvre à Rome vers l'année 1650. Il avait été président de l'acad. des *Oziosi* à Naples : Zeno s'est trompé en le croyant natif de Prato en Toscane. On a de lui : *Dialoghi e discorsi*, Naples, 1615, in-8 ; *Del governo tirannico e regio*, *libri due*, ibid., 1615, in-4 ; *Il segretario, dialogo*, Florence, 1620, in-12 ; *Opuscoli*, ibid., 1620, in 4 ; *Orazioni*, Trente, 1625, in-4. *Fantasie varie*, pub. par Foppa, Rome, in-4.

GRAMM (JEAN), archiviste, historiographe, biblioth. et cons. du roi de Danemarck, né en 1685 à Aelburg dans le Jutland, mort à Copenhague en 1748, a laissé les ouvr. suiv. : *Historia deorum ex Xenophonte*, etc., Copenhague, 1715, in-4 ; *Castigationes ad scolia in Thucydidis libros*, ibid., 1721, in-4 ; *Disputationes VIII de veteris Testamenti versionis græcæ in novo Testamento allegatione*, ibid., 1722, 1733, in-4 ; *Notitia veterum græcæ linguæ script. contractior*, ib., 1729, 1732, in-4, et quelques autres opuscules peu importans. On a en outre de lui plus. édit. d'ouvr. d'auteurs. J. Moller a lu à la *Soc. scandinave* de Copenhague un *Mem. sur la vie et les ecrits de Gramm*, imp. à Copenhague, 1810, in-8. — Laurent GRAMM, frère du precédent, a laissé quelques opuscules imprimés, et une *vie* de Jean Gramm, MS.

GRAMMATICO (NICAISE), jésuite, astronome,

né à Trente vers le fin du 17[a] S., m. à Retisbonne en 1736, a publ. divers nuvr. au nomb. desquels il faut remarquer: *Methodus nova solis et lunæ eclipsium in plano organicè delineondorum*, Fribourg, 1720, in-4; *Problema geographicum de longitudina locorum terræ per naum nauticam indagondó*, Ingolstadt, 1723, in-4; *De vera epochâ conditi et per Christum reparati orbis dissertatio*, 1734, in-4; *Dissertatio astronomiaa de cometiî annorum* 1729 ot 1730, Tyrnau, 1736, in-12. On lui doit aussi una nouv. édition des *Tables astronomiques* de Lahire, avec des additions, Ingolstadt, 1722, in-4.

GRAMMONT ou GRAMOND (GABRIEL DE BARTHELEMI, seigneur de), en latin *Gramundus*, historien, né vers la fin du 16[e] S., mort à Toulouse en 1634, fut présid. au parlem. de cetta villa, ot ensuite conseiller d'état. On a de lui *Hist. prostratæ à Ludovieo XIII sectariorum in Gollià rebellionis*, Toulouse, 1623, in-4: ouv. dans lequel l'auteur se déclare l'apologiste du massacre de la St-Barthélami, en rapportant les apprêts du mariage de Henri de Navarre (Henri IV); *Historiarum Galliæ nb excassu Henrici IV libri XVIII*, ibid., 1643, in-fol., réimprimé à Amsterdam chea Louis Elzevir, 1653, in-8, Mayenca, 1673 et Leipsig, 1674, in-8. Cette hist., au jugem. de Lenglet-Dufresnoy, est peu exacte et peu judicieuse.

GRAMONT (GABRIEL de), card., fils de Rogar de Gramont, seigneur de Bidacha et ambassad. de France à Rome sous le règne do Louis XII, fut chargé per François I[er] de plus. missions délicates, et s'en acquitta avec habilaté; mais il échona dans son ambass. auprès de Henri VIII; et, après avoir conseillé le divorco de ce prince dens l'espoir de lui faira épouser la duchesse d'Alençon, il eut le douleur de voir Anne de Boulen montar sur le trône. Ses efforts toutefois et ses services furent récompensés par le titre d'ambassadeur du roi à Rome par l'évêché da Poitiers, et ensuite par l'archevêché da Toulouee. Il mourut dans son château de Balma, près de cette dern. ville, en 1534.

GRAMONT (SCIPION de), en letin *de Grandimonte*, sieur de St-Germain, né en Pruvence dans le 16[e] S., fut secrét. du cabinet du roi Louis XIII, eut la confiance du cardinal de Richelieu, fit plus. voyages an Italie, et mourut, dit-on, à Venise vers 1638. On e de lui: *l'Abregé des artificas, traictant de plus. invent., nouv.*, etc., Aix, 1606, in-12; un *Poëma* latin sur l'inanguration d'Ant. Mammo au poste de doge de Venise, 1612, in-4; *la Rationnelle*, ou *l'Art des consequences*, Paris, 1614, in-8; *Tr. de la nature, das qualités et prérogatives des points où se voiant plus. bellas et admirables curiosités*, ibid., 1619, in-8: c'est un écrit da géométria; *le Denier royal, traité curieux de l'or et de l'argent*, ibidem, 1620, in-8; *Rupella capta*, poëme sur la prise de La Rochella, dédié au cardinel de Richeliau, ibid., 1628, in-4, etc.

GRAMONT (PHILIBERT, comte de), fils d'Antoine II et frèro du maréchal da ce nom, entra fort jeune en service, fit ses prem. armes sous Condé et Turenne, et se signala par sa bravoure chevalcresque à plus. batailles et siéges mémoreblas, notamment à la journéo des lignes d'Arras, à la conquête de la Franche-Comté et dans la guerre de Hollande. Exilé da la cour pour avoir osé disputer à Louis XIV la cœur de mad. Lamotta-Houdancour, Gramont se rendit en Anglaterre, où sa gaieté, son amour du plaisir, son esprit, la légèreté de son caractère et de ses mœurs, et surtout aon adresse au jeu lui rendirent son exil très-agréabla. Son caractère enjoué ne paralt l'avoir abandonné qua vers les dern. années de sa vie à la suite d'une maladie grave dont il avait relevé à 75 ans. Il m. en 1707. St-Evremont, Bussy-Rabutin, Hamilton, etc., ont donné d'amples détails sur la caract. et les aveut. da cet épicurien illustra.

GRAMONT (BÉATRIX DE CHOISEUL-STAINVILLE, duchesse de), née à Lunévilla en 1730, épousa le duc do Gramont en 1759, se fit remarquer à la cour des rois Louis XV et Louis XVI par son affabilité, son obligaance et d'autres belles qualités. Elle fut l'una des nombrauses victimes du gouvern. révolutionnaire, et mourut à Paris sur l'échafaud en 1794 avec un courage et un sang-froid remarq.

GRAMONT (ANTOINE-LOUIS-RAYMOND-GENEVIÈVE, comte de), pair de France, né à Paris en 1787, de l'illustre famille da ce nom, antra au service comme volontaire à 22 ans dans le 30[e] régim. de dragons, et gagna sa première épaulette en 1809 sur le chemp de bataille do Raab. Trois ans après il accompagna comma aide-de-camp lo lieut.-général Grouchy dans la désastrense campagoe de Russia, obtint à le bataille de la Moskowa le grada de lieut. et la décoration de la Légion-d'Honneur, mais ne put prendre part aux deux campagnes suivantes par suite d'una blessure asses grave. Envoyé à Hartwell pour annoncer à Louis XVIII le rétablissement da sa famille, il aut l'honneur de faire partie de l'escorte da ce prince jusqu'à aon entréa dans la capitale, et obtint le grade de colonel. Le comto de Gramont fut chargé en 1815 da présider le collégo électoral des Basses-Pyrénées, fut élu lui-même par ce département, et vota avec la minorité dans la chambre de 1815. L'annéa suivante il fut envoyé do nouveau, malgré son défaut d'âge, pour présider las élections dans les Basses-Pyrénéas. A l'époquo de l'organisat. régimentaire (1820), le comte de Gramont, laissé sans emploi dans l'arméa, vint siéger à la chambre des pairs, où il avait été promu par ordonnance royale du 6 mars 1819; mais il ne tarda pas à être envoyé à la Martinique pour y commander le 49[e] régiment. C'est sur cette terra étrangère qu'il périt, le 27 juillet 1825, pendant la cruelle épidémie qui décima la garnison du Fort-Royel, et dont il fut une des prem. victimes. *L'Eloga funèbre* du comte de Gramont a été prononcé à la tribunn de le chambre des pairs dans la séance du 3 avril 1826 par le duc da Gramont, son oncle, capitaine de la prem. comp. des gardes-du-corps (*v.* le n° 36 des *Impr.* par ordra de la chambre, année 1826).

GRAN (OLAUS-ETIENNE), missionnaire suédois en Laponie, pasteur de la ville de Pitéa en Norlandn au 17[e] S., a composé en langue laponaise plus ouv. dastinés à l'instruction du peuple, ot a écrit en lat. une description de le Laponie. — GRAN (Nicolas), prof. suédois, e pub. plus. dissertat. latines et des discours: l'un d'aux est intit. *Oratio de causis roboris oc indolis bellicosæ gentium borenlium*, Helmstadt, 1615. — GRAN (Pierre), Suédois, n'est connu que comme auteur d'une dissertation sur le renne int. *Exercit. da rangifero*, Upsal, 1685, fig.

GRANBY (JEAN MANNERS, marquis de), gén. engl., né en 1721, se signala en 1745 lors de l'expédition du prince Charles-Edouard Stuart dans la Grande-Bretagne, en marchant contre les insurgée à la tête d'un régiment levé à ses frais; il se distingua également dans la guerre de sept ans, et fut appelé en 1759 au commandem. en chef des troupes britanniques aux ordres du prince Fardinand du Brunswick. Après la paix le général Gramby fut nommé membre du conseil privé, et lord lieut. du comté de Derby. Il mourut en 1770 après avoir été trois fois élu membre de la 2[e] chambre du parlem.

GRANCOLAS (JEAN), savant docteur de Sorbonne, chapel. de *Monsiaur*, frère de Louis XIV, né à Paris, m. chapelain de St-Benoît en 1732, se distingue par un caractère austère, un zèle fervent à repousser les nouv. doctrines qui de son temps menaçaient d'envahir l'église, et surtout une connaissance approfondie des antiquités ecclés. et des liturgies. On a de lui un assez grand nombre d'ouv. dont les princip. sont: *Traité de l'antiq. des cérémonies des sacremens*, Paris, 1692; *le Quiétisme contraire à la doctrine des sacremens*, ibid., 1695, in-12; *l'anc. Discipl. de l'Egl. sur la confess. et sur les pratiques les plus importantes de la pénitence*,

ibidem, 1697; *la Tradition de l'Eglise sur le peche originel et sur la reprobat. des enfans morts sans baptême*, ibid., 1698; *Tr. des liturgies ou la manière dont on a dit la messe dans chaque S. dans les égl. d'Orient et d'Occident*, ibid., 1697; *anc. sacramentaire de l'Egl. où sont toutes les pratiques qui s'observoient dans l'adm. des sacremens chez les Grecs et les Latins*, ibid., 1698 et 1699; *Crit. abrégée des ouvr. des aut. eccles.*, ibid., 1716, 2 vol. in-12, et Venise, 1734, in-4, etc.

GRAND ou GRANT (JACQUES LE), relig. aug., plus connu sous le nom de *Jacobus Magnus* ou *Magni*, né à Toulouse vers le milieu du 14e S., professait le philos. et la théol. à Padone lorsque, sur le bruit de ses talens oratoires, il fut appelé à Paris. Les ennemis du duc d'Orléans, favori de Charles VI, trouvèrent en lui un auxiliaire d'autant plus puissant que ce prédicateur ne craignait point d'attaquer en chaire la reine Isabeau de Bavière et le roi lui-même. Le duc de Bourgogne ayant remplacé le duc d'Orléans, Grand fut chargé de négocier avec l'Angleterre un envoi de troupes destinées à forcer Charles VI à congédier son nouveau favori : il ne réussit que trop bien dans cette honteuse mission, et prépare la guerre civile pend. laquelle le France perdit ses plus belles provinces. On ignore l'époque de sa mort; on sait seulement qu'elle est postérieure à 1422. On a de Grand quelq. ouv. dont on trouvera le détail dans le *Mem. sur quelques ecrits d'auteurs franç. qui ont fleuri au 14e S.*, par l'abbé Sallier, imp. dans le t. 10 du *Rec. de l'acad. des inscript.*

GRAND. V. LEGRAND.

GRANDAMI (JACQ.), jésuite, successivement recteur des colléges de Bourges, de Rennes, de Tours, de La Fleche et de Rouen, né à Nantes en 1588, mort à Paris en 1672, s'était appliqué avec succès à l'étude de la physique et de l'astronomie. On a de lui : *Novo demonstratio immobilitatis terræ petita ex virtute magneticâ*, La Flèche, 1645, in-4; *Tabulæ astron.*, ibid., 1665, in-4; *Ratio supputandarum eclipsium solis*, Paris, 1668, in-4; *Tractatus evangelicus de summâ Dei gloriâ in Christo Jesu*, Paris, 1664, in-4; *Chron. christ.; de Christo nato, et rebus gestis ante et post nativitatem*, ibid., 1668, 3 vol. in-4, etc.

GRANDCHAMP (N. de), officier au service de la répub. batave, tué à l'attaque de la citadelle de Liége en 1702, a pub. des *Mem.* sur la guerre d'Italie, 1701, in-12, réimp. en 1707. On cite encore de lui un livre intit. : *le Télemaque moderne*, etc.

GRANCLAS (MAURICE), médecin et botaniste, né à Châtel-sur-Moselle, m. vers le milieu du 18e S., prof. et doyen de la faculté de méd. à l'univ. de Pont-à-Mousson, a pub. une *Dissert. sur les différentes températures de la Lorraine, et leur influence sur la santé*, Nanci, 1728, in-4.

GRANDET (JOSEPH), hagiographe, né à Angers en 1646, fut curé de l'église de Ste-Croix et supér. du séminaire de cette ville, où il m. en 1724. On a de lui entre autres ouv. : la *Vie de madem. Anne de Meleun, fondat. des Hospitalières de Baugé*, Paris, 1687, in-8; *Vie d'un solitaire inconnu qu'on a cru être le comte de Moret*, ibid., 1699, in-12; *Vie de Gabriel Dubois de La Ferté, chev. de Malte*, ibid., 1712, in-12; *Vie de M. Cretey, curé de Boranthon*, etc., Rouen, 1722, in-12; *Vie de L. M. Grignion de Montfort, miss. apost.*, Nantes, 1724, in-12, etc.

GRANDFONTAINE (RENÉ-PHIL.-LOUIS BINETRUY DE), litt., conseiller à la cour des aides, né en 1723 à Besançon, mort en 1795, membre de l'acad. de cette ville, y avait lu plus. *Disc.*, *Eloges*, et autres morceaux littér., restés inédits.

GRANDI (JACQ.), méd. et natur., né à Gajato dans le duché de Modène en 1646, fut successiv. prosecteur dans le théâtre de dissection à Venise, prof. d'anatomie, syndic du collége des philos.-médecins, conseiller du collége des médecins-chirurgiens, membre de l'acad. de' Gelati de Bologna et l'un des fond. de l'*acad. Dodonea*. Il m. à Venise en 1691, laissant, entre autres écrits, un *Eloge de Sanctorius*, 1671, in-4; un *Tr. sur la vérité du deluge universel, et sur l'origine des testacés qu'on trouve loin de la mer*, Venise, 1676, in-4, etc. Il a de plus composé la préface de l'édition des *Œuvres de Lazare Rivière*, Venise, 1723, et pub. un poème en vers latins sur la délivrance de Vienne et la victoire de Jean Sobieski sur les Turks, Venise, 1683, in-4.

GRANDI (FRANÇ.-LOUIS-GUIDO), relig. camaldule, mathém., antiq. et biogr., né à Crémone en 1671, m. en 1742 après avoir été successiv. prof. de philos. à Florence et à Pise, puis. intend.-gén. des eaux en Toscane, a laissé un grand nombre d'écrits dont on trouvera la liste complete à la suite de son *Eloge* par Bandini dans les *Memoriæ Italorum*, t. 4, et dans les *Vitæ Italorum* de Fabroni, t. 8. Nous ne citer. que les suiv. : *Geometrica demonstratio vivianeorum problematum*, Florence, 1699, in-4; *Geometr. demonstr. theorematum hugenianorum*, etc., ibid., 1701, in-4, réimp. dans le rec. d'Huygens; *Quadratura circuli et hyperbolæ*, etc., Pise, 1703, in-8, 1710, in-4; *de infinitis infinitorum infinitèque parvorum ordinibus*, ibid., 1620, in-4; *Systema del mondo terraqueo geograficamente descritto*, Venise, 1716, 2 tomes in-4; *Epistola de Pandectis*, Pisa, 1726, in-4 : 2e édit. augm.; *Flores geometrici ex rhodonearum et clœliarum curvarum descript. resultantes*, etc., 1728, in-4; *elementi geom. piani e solidi*, Venise, 1759, in-8. Il a en outre laissé un gr. nombre de biographies, de dissert., d'opuscules dans differ. rec., et principalement dans celui de Calogera.

GRANDI (ANTOINE-MARIE), barnabite, né vers 1761 à Vicence, m. à Rome en 1822, vicaire-gén. de son ordre, consult. de l'inquis. des rites, et pour la correction des livres orientaux, fut l'un des premiers membres de l'acad. de la religion catholique, à laquelle il lut six mém. sur des matières d'érudition et de critique sacrée. Il a pub. une *Oraison funèbre du card. Gerdil*, Macerata, 1802, in-4, et une *Notice sur le P. Marcien Fontana*, frère du card. de ce nom, sur lequel il avait égalem. préparé une semblable notice, qu'il se proposait de placer en tête des œuvres posthumes de ce sav. religieux. Grandi fut en outre l'éditeur des vol. 16 et 19 de la 2e édit. in-4 de la collection des œuvres du card. Gerdil, pub. en 1819. L'abbé Baraldi lui a consacré une *Notice* dans ses *Mem. de religion, de morale et de littérature*.

GRANDIDIER (PHIL.-ANDRÉ), histor. ecclés., né à Strasbourg en 1752, mort en 1787, eut pour protecteur le cardinal de Rohan, devint successiv. archiviste de l'évêché, chanoine du grand chœur de sa ville natale, et fut nommé historiographe de France. On a de lui : *Hist. de l'évêché et des evêq. de Strasbourg*, Strasbourg, 1776 et 1778, t. 1 et 2, in-4 : cet ouv. devait avoir 8 vol.; mais il n'en a paru que deux; *Essais histor. et topogr. sur l'église cathédrale de Strasbourg*, ibid., 1782, in-8; *Vues pittoresques de l'Alsace* (texte historique), les pl. grav. par Walter, ibid., 1785, 7 livraisons in-4; *Hist. eccles., milit., civ. et litt. de la prov. d'Alsace*, ibid., 1787, in-4, t. 1er : c'est le seul qui ait paru; *Notice sur la vie et les ouv. d'Otfrid, poète allemand du 9e S.*, insérée dans la biblioth. du Nord; un *Mem. pour servir à l'hist. des poètes allem. du 13e S. connus sous le nom de minnesingers*; et plus. autres opusc., les uns insérés dans div. ouv. périod. tant franç. qu'allem., les autres restés inédits. Son *Eloge histor.*, par M. Grappin, chan. de Besançon, a paru à Strasbourg en 1788, in-8.

GRANDIER (URBAIN), prêtre du diocèse du Mans et curé de Loudun, né à Rovère près Sablé, avait été pourvu à la fois de la cure de St-Pierre et du canonicat de l'église de Ste-Croix à Loudun. On croit que la réunion de ces deux bénéfices entre les

mains d'un prêtre étranger au diocèse donna naissance à de cruelles inimitiés qui, envenimées par la hauteur et la causticité d'Urbain Grandier, et secondées par ses mauv. mœurs et par l'anim. personnelle du card. de Richelieu, amenèrent l'horrible catastrophe dont ce malheureux fut la victime. Accusé d'avoir jeté un maléfice sur les religieuses ursulines de Loudun, Urbain Grandier porta plainte en calomnie devant l'archev. de Bordeaux Sourdis : celui-ci prit de sages mesures qui calmèrent les prétendues possessions. Cette affaire commençait à s'assoupir lorsque le conseiller d'état Laubardemont, envoyé à Loudun pour la démolition du château-fort de cette ville, prit des informations auprès de la supérieure des ursulines, qui était sa parente, en rendit compte au roi et au cardinal, et revint à Loudun avec une commission royale pour informer contre Grandier : la procédure dura 7 mois. Le curé de Loudun fut accusé d'adultère, de sacriléges, atteint et convaincu du crime de magie, maléfice et possession, appliqué à la torture et brûlé vif. On lui avait refusé pour confess. un prêtre de son choix, lui en imposant un qui était son ennemi ; et lors de l'exécut., on eut la cruauté de ne point l'étrangler avant de mettre le feu au bûcher. Entre un gr. nomb. d'ouv. écrits pour ou contre la possession de Loudun, nous citer. : l'*Hist. des diables de Loudun*, ou *Cruels effets de la vengeance du card. de Richelieu*, Amst., 1716, 1 vol. in-12 ; *Examen et discussion critique de l'hist. des diables de Loudun, de la possession des relig. ursulines et de la condamnat. d'Urbain Grandier*, Paris, 1747, in-12. On a de Grandier : *Oraison funèbre de Scevole de Sainte Marthe*, imp. dans les *œuvres* de Ste Marthe, Paris, 1629 ; *Factum de Grandier pour sa defense*, etc.

GRANDIN (Martin), sav. doct. de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, m. à Paris en 1691 après 50 ans d'un honor. professorat, a laissé une théol. estimée qui a été pub. sous le titre suivant : *Martini Grandini disputat. théol.*, Paris, 1710, 6 v. in-8. — Un autre Grandin, bachelier et prof. en théol. et prof. au collége de Navarre à Paris, a donné en 1724 une nouv. édition des *Récreat. mathém.* d'Ozanam, et a pub. un *Discours de la nature du feu et de sa propagation* : on trouve un extrait cet ouv. dans le *Journal des savans*, année 1739.

GRANDIS (Jean-Franç.), écriv. franç., né au commencement du 17e S., n'est connu que comme auteur de *Dissert. philos. et crit.* (au nomb de 4), Paris, 1638, in-4.

GRANDJEAN (Henri), chirurgien oculiste, né en 1725 à Hausse, dans le pays de Liége, mort à Paris en 1802, exerça son art avec une très-grande distinction, et mérita, par les cures heureuses qu'il opéra sur des aveugles-nés, une récompense flatteuse de la part du roi Louis XVI, qui le créa chevalier de l'ordre de St-Michel. — Guill. Grandjean, son frère, m. en 1795, exerça aussi l'art de chir.-ocul. avec beaucoup de succès. — V. Fouchy.

GRANDMÉNIL (Jean-Baptiste FAUCHARD de), acteur du théâtre franç., né à Paris en 1737, suivit d'abord la carrière du barreau, et plaida quelq. causes remarq., notamment celle du fameux Ramponneau, cabaretier de la Courtille. Quelques contrariétés de famille l'engagèrent à quitter la France ; il s'engagea au théâtre de Bruxelles, puis aux grands théâtres de Bordeaux et de Marseille. Appelé à Paris en 1790, il débuta à la comédie française par les rôles d'Arnolphe (de l'Ecole des femmes), de Francaleu (de la Métromanie), du commandeur (du Père de famille), et fut bien accueilli du public ; il excellait surtout dans les rôles à manteaux, tels que ceux de l'Avare, de Géronte dans le Dissipateur, de Chrysale dans les Femmes savantes. Après les divers changemens qui eurent lieu dans l'organisation des grands spectacles de la capitale, Grandménil se trouva définitivement sociétaire du théâtre Français, et y resta attaché jusqu'en 1811 ; il fut ensuite nommé professeur de déclamation au conservatoire, membre de la 4e classe de l'institut, et m. le 24 mai 1816. On a de lui : *le Savetier joyeux*, opéra comique en 1 acte, (non représenté) Paris, Prault, 1759, in-8.

GRANDMONT, flibustier célèbre par son audace, servit d'abord dans la marine, se distingua par sa bravoure et son intelligence, et fut chargé du commandement d'un bâtiment armé en course avec lequel il s'empara d'une flûte hollandaise de la valeur de 400.000 fr. Ayant dissipé cette somme au jeu et en débauches, il s'enfuit à St-Domingue, se joignit aux flibustiers, et, à la tête d'un petit nombre d'entre eux, s'empara en 1685 de la ville de Campêche dans la Nouv.-Espagne, fit sauter les fortifications, et brûla le jour de la St-Louis, en l'honneur de Louis XIV, pour 200.000 écus de bois de Campêche. En récompense de cette action, Grandmont reçut le titre de lieutenant de roi. Il partit en 1686 avec 180 hommes sur un seul navire pour tenter de nouvelles expéditions ; mais depuis cette époque on n'a plus entendu parler de lui.

GRANDPRÉ (Frédéric-Vincent DARUT de), grand vicaire de l'évêque de Vaison, né à Valréas en 1738, embrassa les principes de la révolution française de 1789, présida l'assemblée représentative de Carpentras en 1792, devint membre du conseil général des cantons de Valréas en 1799, et m. en 1809. Cet ecclés., connu par sa philanthropie et son amour pour les lettres, a laissé des Mémoires MSs. sur différens points histor., sur les sciences exactes, et enfin quelq. projets d'améliorat. dans le mode administratif de son canton. — Grandpré (François-Joseph Darut, baron de), lieut.-gén. des armées du roi, né à Valréas en 1726, m. à Charleville vers 1792, est aut. de *Mémoires sur les moyens de parvenir à la perfection dont le militaire en France est susceptible*, 1787, in-8, 1789, 3 v. in-8.

GRANDVAL (Charles-François RACOT de), célèbre acteur du théâtre français, né à Paris en 1711, débuta à l'âge de 18 ans par le rôle d'*Andronic* dans la tragédie de Campistron, et eut un succès extraordinaire. Après avoir rempli pend. quelques années les seconds rôles tragiques, il succéda à Dufresne dans le premier emploi, joua les petits maîtres et les caractères dans la comédie, et acquit la plus grande réputation ; il renonça au théâtre à l'âge de 50 ans, et m. à Paris en 1784. On lui attribue quelq. pièces de société, un peu graveleuses, mais spirituelles et plaisantes. Quelques-unes sont insérées dans le *Théâtre de campagne*, ou *Recueil des parades les plus amusantes*, Paris, 1758, in-8, réimpr. plus. fois, et dont on croit que Grandval fils a été l'édit. — Grandval (Nicolas Racot de), père de Charles-François, né à Paris en 1676, fut attaché dans sa jeunesse à une troupe de comédiens ambulans : de retour dans la capitale, il obtint l'emploi d'organiste d'une paroisse, et m. en 1753. Il est auteur d'un poëme intit. : *Cartouche*, ou *le Vice puni*, suivi d'un petit Dictionnaire d'argot, c'est-à-dire du langage que les gueux et les filous parlent entre eux (Paris), 1725, in-8 ; d'un *Essai sur le bon goût en musique*, 1732, in-12, et de quelq. pièces de théâtre, représentées en province. — Grandval (N... de), conseiller au conseil supérieur d'Artois, né au commencement du 18e S., est aut. d'un mém. intit. : *Réflexions sur l'usage des machines dans les poëmes dont les héros sont chrétiens*, inséré dans le premier recueil de l'acad. de Montauban, et dont l'avocat Lacombe a emprunté plus. idées pour son *Spectateur des beaux-arts*, 1757, in-12.

GRANDVOINET DE VERRIÈRE (N.), est aut. de l'ouvr. suiv. : *Mém. et avent. de M. D****, Paris, 1735 ; on lui doit encore deux opéras comiques et d'autres ouvrages restés MSs.

GRANELLI (Charles), jésuite, antiq. italien, né au commencement du 18e S., enseigna les belles-

lettres dans plus. colléges de son ordre, fut confesseur de l'impératrice d'Autriche (Guillelmine-Amélie), et m. à Vienne vers 1740. Il s'était livré à des recherches numismatiques, et rassembla un gr. nomb. de médailles, la plupart inconnues aux antiq. On a de lui : *Appendicula ad nummos coloniarum per A. Vaillantium editos*, etc. ; *Appendicula ad nummos Augustorum et Cæsarum ab urbibus græcè loquentibus cusos*, etc. ; *Topographia Germaniæ austriacæ*, dont l'édit. la plus complète est celle de Vienne, 1759.

GRANELLI (Jean), jés. ital., né à Gênes en 1703, professa d'abord les belles-lettres à l'université de Padoue de la manière la plus brillante ; il parut ensuite avec éclat dans les principales chaires d'Italie, fut appelé à Vienne par l'impératrice Marie-Thérèse, qui voulait faire revivre dans sa capitale l'usage des sermons italiens, et termina sa carrière en 1770 à Modène. On a de lui : *Lezioni morali, istoriche, critiche e cronologiche sul Genesi, sull' Esodo, de' Numeri, del Deuteronomio, di Giosuè, de' Giudici, de' Re*, Parme, 1766, Modène, 1768 et 1770, avec des Comment. qui font de ce livre un cours complet sur l'Ecriture sainte, et l'éloge de l'aut. par Bettinelli ; *Carême et panégyriques*, en italien, Modène, 1771 ; *Discours et poésies*, ibid., 1722, in-4.

GRANET (François), littérat., né à Brignolles en 1692, m. à Paris en 1741, avait embrassé l'état ecclésiastique, mais fut réduit à travailler pour les libraires. On a de lui : *le Spectateur inconnu*, Paris, 1724, in-12 ; la trad. de l'*Essai sur les guerres civiles de France*, composé en anglais par Voltaire, La Haye, 1729, in-8 ; *Reflexions sur les ouvr. de litterat.*, ib., 1736-1740, 12 v. in-12 ; *la Chronologie des anciens royaumes*, corrigée, trad. de Newton, ibid., 1728, in-4 ; *Recueil de dissertat. sur plus. traged. de Corneille et de Racine*, etc., ib., 1740, 2 vol. in-12. On doit aussi à l'abbé Granet plus. édit. d'ouvr. modernes avec des préfaces. Il a travaillé aux *Nouvelles litteraires*, et à la *Biblioth. française* qu'on imprimait en Hollande. On trouvera de plus grands détails sur cet écrivain dans les *Observat. sur les écrits modernes*, tome, 24, et dans les *Mem. de Trevoux*, mai 1747. Son *Eloge* a été publ. en latin par Ch.-Fr. Garnier, in 12. — Granet (Jean-Joseph), qu'il ne faut pas confondre avec le précéd., né à Aix en 1685, m. à Paris en 1759, avoc. aux conseils et censeur royal, est aut. de l'*Hist. de l'hôtel royal des Invalides*, Paris, 1736 et 1756, in-fol. — Un autre Granet (Pierre), avoc. à Grenoble, a publ. : *Stylus regius Gallinrum juridicus, olim Salucianis præscriptus*, Bourg, 1630, in-4.

GRANET (François-Omer), conventionnel, né à Marseille en 1755, exerçait la professon de marchand dans cette ville à l'époque de la révolution, dont il embrassa les principes avec exaltation. Après avoir figuré au nombre des prevenus dans l'enquête qui fut dirigée contre les auteurs des premiers désordres de Marseille, il devint successiv. administ. des Bouches-du-Rhône, député à l'assemblée législative, puis à la convention, où il vota la mort de Louis XVI, sans appel et sans sursis. Nommé membre du comité de salut public avec Billaud-Varennes et Collot-d'Herbois, il quitta ce poste pour revenir au sommet de la Montagne, et se fit remarquer parmi les plus tenaces suppôts du système démagogique, par la violence de ses motions et le cynisme de sa personne : sous le gouvernem. impér. il fut nomme maire de Marseille ; et on lui doit du moins la justice de dire qu'il remplit ces dernières fonctions avec probité ; il rendit même à plusieurs émigrés d'assez importans services, au retour desquels ses obligés eussent dû songer, en 1815, à défendre sa maison et ses biens contre la populace qui s'était soulevée pour eux. Atteint par la loi du 12 janvier 1816, Granet se réfugia à Bruxelles, et après deux ans d'exil il obtint l'autorisation de rentrer dans sa patrie, où il m. en 1821 d'une apoplexie foudroyante. On ne connaît de Granet qu'un seul écrit imprimé ; c'est un *Rapport et projet de décret sur les consulats de France en pays etranger, présenté au nom du comité de marine*, Paris, 1792, in-8.

GRANGE. V. Lagrange.

GRANGENEUVE (Jacq.-Ant.), avoc. à Bordeaux, sa ville natale, y devint procureur de la commune à l'époque de la révolution ; en 1791 il fut nommé député de la Gironde à l'assemblée législative, y eut une part active à la plupart des discussions, et se prononça contre les abus avec une chaleur qui lui attira d'abord, parmi ses adversaires, les reproches d'exagération. Porté à la convention nationale en sept. 1792, il déclara dans le procès du roi ne pouvoir réunir dans sa personne les fonctions d'accusateur, de témoin et de juge, et vota la détention comme mesure provisoire. Grangeneuve fut enveloppé dans la proscription du 31 mai 1793 ; arrêté à Bordeaux, il y fut livré à une commission milit. qui l'envoya à l'échafaud le 21 décembre suiv. : il avait alors 43 ans. Madame Roland, dans ses *Mem.*, le met au nombre des députés que Chabot avait déterminés à se faire assassiner dans le but d'enflammer l'enthousiasme populaire en faveur de la liberté. — Le frère puîné de Grangeneuve, traduit à la même commission comme partageant ses principes, fut condamné à m. le même jour, et subit sa sentence avec autant de courage et de fermeté.

GRANGER (Tourtechot), voyageur français, né à Dijon, exerça la chirurgie dans plus. villes du royaume, notamment à Marseille et à Toulon pendant la peste de 1721. Il fut ensuite appelé à Tunis par les religieux trinitaires espagnols qui lui offrirent la place de chirurgien major de leur hôpital. Revenu en France dans l'espoir d'être nommé chirurgien-major d'un régiment, et trompé dans son attente, Granger accompagna le consul français au Kaire, visita Candie, Chypre, la Caramanie, la Palestine, la Syrie et la Perse. Il mourut dans cette dernière contrée à deux journées de Bassora, en 1734, laissant un journal de ses observations, d'après lequel on a publ. l'ouvr. suivant : *Relation du voyage fait en Egypte par le sieur Granger en 1730*, etc., Paris, 1745, in-12.

GRANGER ou GRAINGER (Jacques), méd. et poète écossais, né vers 1723 à Dunse, fut d'abord attaché en qualité de chirurgien à un régiment de l'armee anglaise sous le commandem. du comte de Stair, et se livra ensuite, mais avec peu de succès, à la pratique de son art à Londres : étant allé s'établir à l'île de St-Christophe, il y m. en 1767, après avoir publié les ouvr. suiv. : *Hist. febris anomalæ Batavæ annorum* 1746-1747-1748, etc., in-8 ; une *Ode sur la solitude* ; une traduct. en vers des *Elégies de Tibulle*, 1758 ou 1759, avec le texte lat. et des notes savantes ; un poème en 4 chants et en vers blancs, intit. : *la Canne à sucre*, 1764, in-4 ; et un *Essai sur les maladies les plus communes des Indes occidentales et sur les remèdes que produit cette contrée*, 1764, in-4.

GRANGER (Jacques), biographe anglais du 18e S., vicaire de Shiplake dans le comté d'Oxford, m. en 1776 d'une attaque d'apoplexie dont il fut frappé au moment où il administrait la communion dans son église, est aut. d'un ouvr. très-estimé publ. sous le titre suiv. : *Hist. biographique d'Angleterre, depuis Egbert-le-Grand jusqu'à la revolution*, 1769, 4 vol. in-4, 1775, 4 vol. in-8, et 1804, 4 vol. La continuation de cette biogr., faite par M. Mark-Noble, sur les matériaux de Granger, a été mise au jour à Londres, 1809, 3 vol. in-8 ; on a aussi publ. des *Lettres* du même aut. avec plus. littérateurs de son temps.

GRANGES. V. Desgranges.

GRANGIER (Balthazar), aumônier du roi, chan. de N.-D. de Paris et conseiller d'état dans le 16e S., a donné, sous le titre de *la Comedie du Dante de l'Enfer, du purgatoire et du paradis, mise en rime franç. et commentée* (Paris, 1596, 3 v. in-12), le prem. trad. franç. de la *Divine Commedie* qui ait paru en France. On connaît encore de lui une trad. des *Césars*, de Julien, Paris, 1580, in-8.

GRANGIER (Jean), recteur de l'université de Paris, né à Châlons-sur-Marne vers 1576, fut successivement professeur de rhétoriq. et principal de plus. colléges de la capitale, profess. d'éloq. latine au collége de France, et m. en 1643. On a de lui plus. ouvr. dont on trouvera la liste dans le *Mem. histor. et litteraire du collége royal de France* par l'abbé Goujet, tome 2, et dans la *Biblioth. histor. de la France*. Les plus remarq. de ces écrits sont : *de Franciâ ab Henrici IV interitu vindicatâ exercitatio scholastica*, en vers et en prose, Paris, 1611, in-8; *de Loco ubi victus Attila fuit olim, dissertatio*, 1641, in-8.

GRANGIER (Pierre-Joseph), ancien avocat, puis subdélégué de l'intendance de Berry, né à Sancerre en 1758, m. à Bourges en 1821, conseiller de préfacture, etc., etc., avait été nommé député du tiers-état de sa province aux états-généraux en 1789; il siégea dans l'assemblée constituante avec la minorité, et en signa les protestations collectives. Le 14 sept. 1791, jour de l'acceptation de la constitution par Louis XVI, il publia un écrit dans lequel il faisait de cet acte la critique la plus sévère, et cessa dès-lors de prendre part aux affaires pub. jusqu'en 1796, époque à laquelle il fut élu membre de l'administrat. départem. du Cher, puis député de ce départem. au conseil des cinq-cents. P.-J. Grangier obtint depuis la restaurat., entre autres faveurs, des lettres de noblesse, et la croix de la Légion-d'Honneur, qui lui fut donnée par Mgr le duc d'Angoulême à son passage à Bourges en 1815.

GRANIQUE, en lat. *Granicus*, rivière de Bithynie, est fameuse dans l'histoire par la victoire éclatante qui fut remportée sur ses bords, l'an 334 de J.-C., par Alexandre, qui, à la tête de 30,000 soldats, y défit l'armée de Darius forte de 60,000 hommes.

GRANJON (Robert), habile fondeur et graveur de caractères du 16e S., exerça d'abord son talent à Paris, où son père était imprimeur; il se rendit ensuite à Lyon, y grava des poinçons pour l'impression de la musique, passa de là en Italie, s'y appliqua à la gravure des caractères orientaux, travailla à Rome et à Florence, puis revint à Paris où il s'attacha surtout à perfectionner les caractères grecs. Son alphabet, ainsi que ceux de Garamond (*v.* ce nom) peuvent soutenir le parallèle avec ce qu'on a fait de plus beau depuis en ce genre. Granjon avait pour marque un marais dans lequel croissaient de grands joncs.

GRANT (Charles), memb. de la chambre des communes et présid. du conseil de la compagnie des Indes orientales, né en Ecosse l'an 1746, fut nommé par lord Cornwallis président de la division du commerce à Calcutta en 1787. Après un séjour de plus de 20 ans dans les Indes, Grant fut ramené en Angleterre en 1790 par la mauvaise santé de sa femme et de ses enfans, et quatre ans après il devint l'un des directeurs de la compagnie, dans le sein de laquelle il remplit pendant près de 6 ans les fonctions de vice-présid. et de président. Il siégea à la chambre des communes de 1802 à 1819, et m. à Londres en 1823. Grant était membre de toutes les sociétés philanthropiques pour la liberté des noirs, la propagation de la religion chrétienne dans les Indes, la distribut. de la Bible aux pauvres, et il fonda de ses propres deniers plus de 150 écoles primaires dans les montagnes de l'Ecosse. Son *Eloge funèbre* a été prononcé par le pasteur Daniel Wilson. On n'a de Grant qu'un seul ouv. intit. : *Observat. on the state of society among the Asiatic subjects of Great Britain*, comp. en 1792, et imp. en 1797, aux frais et pour l'usage de la chambre des communes.

GRANT. V. Graunt.

GRANUCCI (Nicolas), littérateur, né à Lucques en 1530, est auteur de l'*Eremito, la carcere e il diporto*, etc., 1569, in-8; *la Piacevol notte e'l lieto giorno*, etc., Venise, 1574, in-8; une trad. en prose de *la Théséide* de Boccace, Lucques, 1579, in-8. On lui doit aussi une édition de *l'Urbano* de Boccace, Lucques, 1562, in-8.

GRANVELLE (Nicolas PERRENOT de), chancelier de l'empereur Charles-Quint, né en 1486 à Ornans en Bourgogne, exerça d'abord les fonctions d'avocat au bailliage d'Ornans, puis fut nommé successivement conseiller au parlement de Dôle, maître des requêtes de l'hôtel de l'empereur, député à la conférence de Calais en 1521, et enfin chancelier en 1530. Ayant mérité la confiance du souverain par son zèle et sa connaissance profonde des affaires, il fut chargé de présider les diètes de Worms et de Ratisbonne en 1540, et travaillait à étouffer les troubles religieux de l'Allemagne, lorsqu'il m. à Augsbourg en 1550. On trouvera de plus amples détails sur la vie de cet homme d'état dans les *Mem. de Granvelle* par D. Levesque, tom. 1er. — Granvelle (Antoine Perrenot de), cardinal, fils du précédent, ministre de Charles-Quint et de Philippe II, l'un des plus habiles politiques du 16e S., né à Ornans en 1517, fut nommé évêque d'Arras à 23 ans, et accompagna son père aux diètes de Worms et de Ratisbonne, ainsi qu'au concile de Trente (1545). A 32 ans il succéda à son père dans la charge de conseiller d'état, et reçut les sceaux de l'empire. Les actes les plus importans de son administration sont les conclusions du traité de Passau et de celui de Cateau-Cambresis en 1559. Après avoir régi les *Pays-Bas* sous les ordres de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, il négocia en 1570 un traité avec le pape et les Vénitiens contre les Turks, et par là il empêcha ceux ci d'envahir le roy. de Naples. Ce prélat, qui avait justifié par son zèle ardent contre les religionnaires la haute faveur dont il jouit auprès de Philippe II, mourut à Madrid en 1593. Ce fut lui qui négocia le mariage de l'infante Catherine avec le duc de Savoie, alliance qui enleva aux Français tout espoir de conquérir le Milanes. Ses *Lettres et Memoires* ont été recueillis par l'abbé Boisot en 35 vol. in-fol. : dom Berthod en a donné une *analyse* en 2 vol. in 4.

GRANVILLE (George), vicomte Lansdowne, poète et homme d'état, né en 1667, mort en 1735, s'était fait remarquer dès l'âge de 13 ans par une pièce de vers en l'honneur de la duchesse d'York, depuis reine d'Angleterre. Deux fois élu député à la chambre des communes, il fut chargé en 1710 des fonctions de secrétaire d'état de la guerre, puis élevé successivement au rang de pair de la Grande-Bretagne, de membre du conseil privé, et enfin nommé trésorier de la maison de la reine. Disgracié à l'avènem. au trône de George Ier, il se vit accusé d'avoir voulu favoriser une descente du prétendant en Angleterre, et subit une année de détention à la Tour de Londres en 1715. En 1722, il passa en France, y demeura plus. années uniquement occupé du soin de réviser ses ouvrages; et, de retour dans sa patrie, il en donna une édition complète, 1732, 2 vol. in-4.

GRAPALDI (François-Marius), savant italien, né à Parme vers 1465, fut nommé secrét. de l'amb. que les Parmesans envoyèrent au pape Jules II en 1512, reçut le titre de chevalier, et m. en 1515. On a de lui : *de Partibus ædium, dictionar. longè lepidissimus nec minus fructuosus*, impr. pour la prem. fois à Parme en 1494, in-4, et qui a eu plus. édit.; des *notes* sur les comédies de Plaute, insérées dans l'édit. de Venise, 1528, in-fol., etc., etc.

GRAPHÆUS (Corneille SCHRYVER, en lat.

Scribonius ou), poète et littérateur, né en 1482 à Alost en Flandre, m. en 1558, greffier de la ville d'Anvers, a laissé : *Sacror. bucolicor. ecloga III*, Anvers, 1536, in-8, *Conjugandi et declinandi regulæ*, ibid., 1529, in-8; *Flosculi ex Terentii comœdiis*, Paris, 1633, in-12; une trad. latine abrégée de l'*Hist. des peuples septentrion.* d'Olaus Magnus, Anvers, 1562, in-12. On suppose que ce Grapheus est le même que *Cyprien-Corneille Grapheus* dont on a un recueil de poëmes (*poemata*), et une vie de St Guillaume, aussi en vers latins, impr. à Paris dans le 16e S.—Alexandre Grapheus, fils de Corneille, et son successeur dans la place de greffier d'Anvers, a égalem. laissé des poésies lat., éparses dans divers rec., notamm. dans le *Theatrum urbium* de George Bruyn.

GRAPIUS (Zacharie), célèbre philologue allemand, né en 1671 à Rostock, mort dans cette ville en 1713, pasteur de l'église de St-Jacques, a laissé entre autres ouvr., dont on trouvera le détail dans les *Acta erudit.* de Leipzig : *Hist. litter. Talmudis Babylonici et Hierosolymitani*, Rostock, 1696, in-4; *Hist. litter. Alcorani*, ib., 1701, in-4, etc.

GRAS (Claude-Lupicin), médecin et chirurg. français, né en 1738 à Moyrans en Franche-Comté, m. en 1805 à Besançon, où il exerçait depuis un gr. nombre d'années les fonctions de chirurgien en chef de l'hosp. des enfans trouvés et de méd. des prisons., a laissé en MS. un *Cours de chirurgie*, et un recueil d'*Observat. pratiq.* Son *Eloge*, par Bouchey, se trouve dans les *Mém. de la société d'agricult. du departem. du Doubs*, tome 6. — V. Legras.

GRASLIN (Jean-Joseph-Louis), administrat. et financier, né à Tours en 1727, m. en 1790 à Nantes, où il avait rempli pend. 33 ans les fonctions de recev. gén. des fermes, est aut. d'un écrit int. : *Essai analyt. sur la richesse et l'impôt*, Londres, 1767, in-8. C'est à son zèle ingénieux et infatigable que les habitans de Nantes doivent l'érection du quartier neuf, qui aujourd'hui est le plus beau de cette ville.

GRASSE (François-Joseph-Paul, comte de), marquis de Grasse-Tilly, lieuten.-gén. des armées navales, né en 1723, mort à Paris en 1788, avait passé successiv. par tous les grades de la marine; et, depuis 1779 jusqu'en 1782, il se distingua dans la plupart des affaires importantes. Fait prisonnier en 1782 par l'amiral Rodney après un combat très-vif et très-sanglant dans lequel il perdit la moitié de son équipage, il fut si maltraité que son vaisseau coula avant d'arriver en Angleterre. Le comte de Grasse, rendu à la liberté, publia à ce sujet un *Memoire* justificatif.

GRASSEK (George), en latin *Grassecius*, méd. à Strasbourg dans les 16e et 17e S., est aut. d'ouvr. oubliés aujourd'hui, et parmi lesquels on cite celui qui a pour titre : *Oratio de dicto vulgari; Medicè vivere est pessimè vivere*, Strasbourg, 1611, in-8.

GRASSER (Jean-Jacques), ministre de l'évangile, né en 1579 à Bâle, m. dans cette ville en 1627, avait été choisi pour historiogr. par le roi de Suède Gustave-Adolphe. On a de lui, outre différens ouvrages écrits en allem., *Itinerarium hist.-politiq.*, Bâle, 1624, in-8, etc.

GRASSET DE SAINT-SAUVEUR (Jacques), littérateur, né en 1757 à Montréal, ville du Canada, fit ses études à Paris, embrassa la carrière diplomatique, fut pendant long-temps vice-consul de France en Hongrie et dans le Levant, et m. à Paris en 1810. Il a publ. les ouvr. suiv. : *Costumes civils actuels de tous les peuples connus* (en société avec Sylvain Maréchal), 1784 et années suiv., 4 vol. petit in-4, ornés de 305 pl. : il y a aussi une édit. in-8; *Tableaux de la fable representés par fig., et accompagnés d'explic.*, 1785, in-4; *Tabl. cosmogr. de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, 1787, in-4; *l'Antique Rome*, ou *Descript. histor. et pittoresque*, etc., 1795, in-4, en 50 tabl.; *Encyclop. des voyages*, 1795-96, 5 vol. in-4, avec 432 pl.; *les Amours du fameux comte de Bonneval*, etc., 1796, in-18; *le Serail*, ou *Hist. des intrigues secrètes et amoureuses du grand seigneur*, 1796, 2 vol. in-12; *Fastes du peuple franç.*, etc., 1796, in-4; *Warêjulio et Zelmire*, roman trad. de l'anglais, 1796, in-12; *Costumes des représentans du peuple*, etc., 1769, in-8; *les Trois manuels*, ouvrage moral, écrit dans le goût d'Epictète, etc., 1796, in-18; *Esprit des ana*, etc., 1801, 2 vol. in-12; *Voyages pittoresq. dans les quatre parties du monde*, 1806, in-4; *Muséum de la jeunesse*, etc., 1812, in-4, en 24 livrais., ouvr. posthume dont l'aut. n'avait publ. que six livr.; les suiv. l'ont été par M. Babié; *Archives de l'honneur*, ou *Notice sur la vie milit. des généraux*, etc., 1805, 4 v. in-8. Grasset a encore publié, avec M. J. Roques : *Plantes usuelles, indigènes et exotiques*, 1807, 2 vol. in-4.

GRASSETTI (Jacob), jésuite italien, né à Modène vers 1567, m. à Rimini en 1657, a donné en italien une *Vie du B. Louis de Gonzague*, une autre *Vie de Ste Catherine de Bologne*, et une trad. des *Exercices spirituels* du P. Villecastin. Ces différens ouvr. ont été impr. de 1608 à 1636.—Hippolyte Grassetti, autre jésuite modénois, mort à Plaisance en 1663, a laissé, entre autres écrits : *Anatome necis proditoriæ*, Lyon, 1660, in-fol.

GRASSI (Achille de), savant canoniste, né à Bologne en 1463, reçut le chapeau de cardinal l'an 1511, en récompense des services qu'il avait rendus au pape Jules II dans diverses négociat. en France et en Allemagne, fut élevé à l'évêché de Città di Castello qu'il permuta contre celui de Bologne, et m. à Rome en 1523 avec le titre de trésorier du conclave de Léon X. On a de lui en MS. un *Recueil des décisions de la cour de rote*.—Grassi (Achille de), son neveu, fils d'un sénateur de Bologne, nommé évêque de Montefiascone, puis auditeur de rote, fut envoyé auprès du roi de Naples pour engager ce prince à travailler avec le saint-siége au rétablissement de la paix en Italie, et m. à Rome en 1558. Il a augmenté le *Recueil des decisions* que lui avait laissé son oncle.—Grassi (César de), de la même famille que les précédens, chan. de Saint-Pierre de Bologne, puis protonotaire apostolique et auditeur de rote, m. à Rome en 1580, a recueilli également des décisions de la cour de rote : cette collection a été mise au jour à Rome, 1601, in-4. — Grassi (Pàris de), évêq. de Pesaro, frère du cardin. Achille, né à Bologne dans le 15e S., m. à Rome en 1528 après avoir rempli les fonctions de maître des cérémonies et de prélat du palais sous les pontificats de Pie II, de Jules II et de Léon X, a laissé, entre autres ouvr., un *Journal* MS. de tout ce qui s'est passé à la cour de Rome depuis 1504 jusqu'à la m. de Léon X; on en trouve des fragmens impr. dans les *Annales eccl.*, d'Oderic Rainaldi.

GRASSI (Horace), jésuite, mathématicien, né à Savone en 1582, m. à Rome en 1654, est moins connu par le mérite de ses product. scientifiq. que par sa dispute avec le célèbre Galilée. Il professa les mathématiques à Gênes et à Rome, et fut recteur du collége de Savone. On a de lui, entre autres écrits anon. ou pseudon. : *Dissert. optica de iride*, Rome, 1618, in-4; *Dissert. astron. de tribus cometis anni* 1618, Rome, 1619, Bologne, 1655, in-4; *Libra astronom. et philos. quâ Galilæi opiniones de cometis refutantur* (sous le nom de Lotario Sarsi), Parme, 1629, in-4, ouvr. auquel Galilée répondit par son *Saggiatore*; et, sous le même pseud., *Ratio ponderum lib. et simbellæ in quâ quid à Galilæi simbellatore de cometis statuendum sit proponitur*, Paris, 1626, Naples, 1627 et 1629, in-4. Grassi a laissé en outre des *Disc.* lat., Rome, 1641, in-12.

GRASSI (Casimir-Frédéric-Antoine de), médecin, né à Dresde en 1753, m. en 1815, a publ. : *Manuel des vaccinat.*, ou *Notice sur la vaccine*, etc., 1804; 2e édit. précédée d'une *Notice biogr.*

sur l'auteur par M. J.-B. de Saint-Marc, Bordeaux, 1817, in-8. Il a laissé divers MSs. parmi lesquels on remarque un *Traité de la matière médicale*, et *Topographie médicale de Bordeaux*.

GRASWINCKEL (Théodore), jurisconsulte et publiciste hollandais, né en 1600 à Delft, m. à Malines en 1666, après avoir rempli, entre autres fonctions, celles de secrétaire de la chambre mi-partie des états-généraux, a laissé plus. dissertat. sur des questions de droit et div. écrits polémiq., parmi lesquels nous citerons : *Strict. ad censuram J. à Felden in libros Grotii de jure belli et pacis*, Amsterd., 1654, in-4; *Dissert. de præludiis justitiæ et juris, adversùs Francisc. Rebellum*, Dordrecht, 1660. On a encore de lui : *Psalmi Davidis paraph. heroicâ versi*, La Haye, 1643, in-4; *Thomæ à Kampis de Imitatione Christi lib. III, latino carmine expressi*, Rotterdam, 1661, in-8; *Comment. ad Sallustii Catilinam*, Leyde, 1642, in-16; *Princeps Pacis*, La Haye, 1655, in-4; *Dissert. apologetica adversùs Sam. Maresium*, etc., etc.

GRATAROLI (Guillaume), un des plus célèbres médec. du 16e S., né à Bergame en 1516, étudia à l'université de Padoue, et quitta l'Italie à l'époque où des querelles relig. et la guerre occasionée par la ligue de Cambrai déchiraient cette contrée; il se rendit en Suisse, professa la médecine à Marpourg et à Bâle, acquit la réputation d'un habile praticien, et m. dans cette dernière ville en 1568. Le catalogue de ses ouvrages, donné par Niceron, tome 31, est moins exact que celui qui se trouve à la suite de la notice biographique *Della vita e delli scritti di Gulielmo Grataroli*, par le comte Jean-Baptiste Gallizioli, Bergame, 1788, in-8. Nous citerons comme un des meilleurs ouvr. de ce médecin : *de Medicinæ et rei herbariæ origine, progressu et utilitate*, Strasbourg, 1564, in-8; il a publ. : *Opuscula Grataroli, ab ipso auctore denuò correcta*, Lyon, 1558, in-16. Ses *Discours notables sur les moyens pour conserver et augmenter la mémoire*, ont été trad. par Et. Coppé, Lyon, 1586, in-12. — Grataroli (Bongianni), contemporain et parent du précéd., a écrit une description topographique des envir. de Salo sur le lac de Guarda. On a aussi de lui 3 traged., dont l'une, *Polyxène*, impr. à Brescia en 1728, est citée dans le *Teatro italiano* de Maffey.

GRATEL. V. Dubouchage.

GRATIANI. V. Graziani.

GRATIEN, *Gratianus* (Flavius), empereur romain d'Occident, né dans la Pannonie en 359, reçut le titre d'auguste à l'âge de huit ans, et en 367 partagea le souverain pouvoir avec le jeune Valentinien, son frère, que les chefs de l'armée avaient fait proclamer empereur immédiatem. après la mort de Valentinien Ier, père de ces deux princes. Une horde d'Allemands ayant envahi la Gaule, Gratien les dispersa complètement, puis il alla venger en Orient la défaite récente que les Goths avaient fait essuyer à l'armée romaine, ainsi que la mort de l'emper. Valens, dont il conféra le sceptre à Théodose, son principal lieutenant dans cette glorieuse expédition, et à qui, par cette faveur méritée, il espérait faire oublier le supplice injuste de son père, exécuté à Carthage sur de fausses accusations. Affermi sur le trône par les armes, Gratien tourna toute son activité vers les restes du paganisme; mais la rigueur de ses mesures contre l'idolâtrie lui aliéna l'affection des peuples, qui l'abandonnèrent aussitôt que le tyran Maxime eut été proclamé dans la Grande-Bretagne; il fut assassiné à Lyon en 383, par Andragathe, l'un des lieuten. de Maxime. — Un autre Gratien, tiré des derniers rangs de l'armée et revêtu de la pourpre impér. en 407 par les légions de la Grande-Bretagne révoltées contre Honorius, fut massacré quatre mois après par ceux même qui l'avaient élu, et eut Constantin pour successeur.

GRATIEN, *Gratianus*, célèbre canoniste, né à Chiusi, petite ville de Toscane, embrassa la vie religieuse dans le monastère de St-Félix et de Saint-Nabor à Bologne, et y m. vers le milieu du 12e S. Il est connu comme auteur d'une compilation des textes de l'Écriture sainte, des canons des apôtres, des canons des conciles, des décrétales des papes, des extraits des SS. PP., des livres pontificaux, des décrétales, etc., etc., dans laquelle il s'attache à concilier les canons qui se contredisent. Cette collection parut en 1151, sous le titre de *Décret*; la prem. édit. avec date est de Strasb., 1471, in-fol.; Antoine-Augustin, archev. de Tarragone, a publ. un liv. *de Emendatione Gratiani*.

GRATIEN (Jean-Baptiste-Guillaume), lazariste et év. constitut., né en 1747 à Crescentino en Piémont, était supér. du séminaire de Chartres au moment de la révolution. Élu en 1792 au siége métropolitain de Rouen, en remplacement de M. Charrier de La Roche démissionn., il siégea en 1797 à l'assemblée des év. constitut., et après avoir couru les plus grands dangers pendant la terreur, il mourut en 1799 à Rouen. On a de lui : *Traité ecclésiastique sur les contrats usuraires*, en latin, Chartres, 1790; *Exposit. de ses sentim. sur les vérités auxquelles on prétend que la constitution civile du clergé donne atteinte, et recueil d'autorités et de réflexions qui la favorisent*, 1791, in-8; *Instruct. pastorale sur la continence des ministres de la religion*, 1792, in-8; *Contraste de la réformat. anglicane par Henri VIII, et de la réformat. gallicane par l'assemblée constituante*, 1792, in-8; *Lettre théologiq. sur l'approbat. des confesseurs*, Chartres et Paris, 1791, in-8; *la Vérité de la religion chrét. démontrée par les miracles de Jésus-Christ*, Rouen, 1795, in-8.

GRATIUS, poète latin, surnommé *Faliscus*, de Falérie, lieu de sa naissance, fut contemporain et ami d'Ovide, qui le cite avec éloge. Son poème sur la chasse avec les chiens, intit. *Cynegeticon*, longtemps perdu pour les lettres, et retrouvé, dit-on, vers 1503, par Sannasar, dans une bibliothèque de France, fut impr. pour la prem. fois à Bologne, 1504, in-fol.; il a été souvent réimpr., et presque toujours avec celui de Némésien sur le même sujet; on estime surtout les éditions de P. Burmann, Leyde, dans ses *Poetæ latini minores*, in-4, 1728, et de Wernsdorf, tome 1er de sa réimpr. singulièrement améliorée du travail de Burmann, sur les poètes latins du second ordre.

GRATIUS ou GRAES (Ortwinus), théologien, né au 15e S. à Holtwiek dans le diocèse de Munster, m. en 1541 à Cologne, où il professait depuis l'an 1509, a rendu son nom célèbre par le zèle avec lequel il prit la défense de la religion contre les novateurs. On a de lui : *Orationes quodlibeticæ*, Cologne, 1508, in-4; *Fasciculus rerum expetendar. ac fugiendarum*, ib., Cologne, 1535, in-fol., rec. de pièces relatives au concile de Bâle; *Gemma prænosticat.*, ibid., 1577, in-4, et quelques opuscules théologiques dont le P. Hartzheim a donné la liste dans sa *Bibl. coloniensis*.

GRATTAN (Henri), célèbre orateur irlandais, né vers 1750 à Dublin, suivit d'abord le barreau dans cette ville, et n'y était guère connu que de ses amis lorsque 1775 il fut, par la faveur de lord Charlemont, élu représentant du bourg de ce nom au parlement d'Irlande. Son début dans la carrière politique justifia les espérances de ceux qui lui en avaient ouvert l'entrée; et bientôt le barreau de Dublin et le parlem. irland. se réunirent pour voter des récompenses au jeune et brillant orateur, au citoyen fidèle qui avait fait révoquer le statut de la sixième année de George Ier, par suite duquel l'Irlande allait perdre son indépendance et ses droits. À la tête du club whig, Grattan prit la résolut. avec tous ses compatriotes et ses collègues de n'accepter aucune fonction administrative jusqu'à ce qu'un bill eût dé-

claré les officiers de la couronne responsables de leurs actes, et les employés des finances déchus du droit de vote aux élections. Ses attaques contre les dîmes, ses réclamations pour la liberté des cathol., sa modération à la veille de la guerre civile, ses efforts pour réconcilier les deux partis qui s'égorgeaient, enfin sa retraite du parlement pour rester étranger aux horreurs qu'il n'avait pu prévenir, constatent à la fois la pureté de ses vues et l'indépendance de sa conduite. Il reparut à la trib. pour combattre violemment, mais en vain, le projet de Pitt, si fatal aux intérêts de l'Irlande : son discours, célèbre dans les fastes parlementaires, lui valut les honneurs de l'ovation à l'issue de la séance, et une insulte de M. Corry qui fut effacée par un duel. En 1815 Grattan, qui vota avec le parti ministériel pour la guerre, perdit sa popularité : jamais il ne l'a regagnée, quoique dans les discussions sur l'*income-tax* et sur la suspension de l'*habeas corpus* il se soit placé de nouveau dans les rangs de l'opposition. Grattan mourut à Londres le 14 mai 1820. Orateur parfois un peu prolixe ou froid dans le début de ses improvisations, il s'animait par degrés, et alors des paroles énergiq., des idées profondes remplaçaient ces formes parlementaires qu'il maniait avec tant d'art. Ses discours politiques ont été recueillis en un vol. in-8 : ils avaient été imp. sépar. de 1788 à 1812, même format. M. T. Barnes a très-ingénieusement qualifié les talens et le mérite de ce courageux avocat de l'émancipation des cathol. d'Irlande dans son ouv. intit. : *Parliamentaries portraits*, etc., Londres, 1815, in-8, dont il existe une trad. française par M. Ch. Malo, Paris, 1820, 1 v. in-8.

GRAU (Chrétien-Théoph.), philologue allem., né à Allendorf dans la Hesse en 1656, d'abord prof. de théol. et ministre de l'Evangile dans l'église des réformés à Herborn, puis pasteur à Bessa en Hesse, où il mourut en 1715, a pub. : *Demonstratio paradoxa de nostræ linguæ vernaculæ in docendis discendisque artibus..... possibili usu doctiore et publ.*, Herborn, 1692, in-4.—Grau (Jean-David), méd. allem., né à Volkstaedt, près de Rudolstadt, en 1729, profess. de sciences médicales à Iéna, puis à Gottingue, où il mourut en 1768, a pub. un grand nombre de *Dissert.* etc. dont on trouvera le détail dans l'*Hist. litt. de Gottingue* par Pütter. Nous citerons entre autres les suiv. : *de Plethoræ causis et effectibus*, Iéna, 1756, in-4; *de Iconogr. pathol.*, ibid., 1760, in-4; *Elemens de l'art des accouchemens*, ibid., 1764, in-8. — Grau (Abrah.), math. hollandais, né à Wanswerd dans la Frise en 1632, m. en 1683 à Franeker, où il avait professé succ. les mathém. et la philos., est aut. d'une *Hist. de la philos.* en lat., Franeker, 1674. d'une *Algèbre*, id., et d'un *Tr. élément. d'arithmet.* en hollandais.

GRAUMANN (Jean-Phil.), conseiller privé des finances et des domaines du royaume de Prusse et direct.-gén. de la monnaie de Berlin sous le règne de Frédéric II, né en Prusse vers 1710, m. en 1762, fut le réformateur du système monétaire en Allemagne. Il a pub. sur le commerce et les monnaies plus. ouv. all. parmi lesquels on distingue : *Lettre concernant le système de monnaies en usage en Allemagne*, etc., Berlin, 1749, in-4, tr. en franç., ibid., 1752, in-8 ; *le Flambeau du négociant*, etc., ibid., 1754, in-4; *Rec. de lettres sur la monnaie*, etc.; ib., 1762, 2 vol. in-4 ; *Lettre sur la proport. entre l'or et l'argent, sur les monnaies de France*, trad. sur l'orig. allem. de Graumann (par J.-B.-L. Beyerlé), Paris, 1788, in-8.

GRAUNT (Jean), marchand anglais, né dans le Hampshire en 1620, m. en 1674, a pub. en angl. : *Observations naturelles et polit. sur les listes mortuaires*, Londres, 1661, in-4 : cet écrit, qui fit admettre son auteur dans la soc. royale de Lond., se trouve analysé dans le *Diction.* de Chaussepié.

GRAUNT ou GRANT (Edouard), maître d'école angl. du 16e S., mort en 1601, a pub., sous le titre suiv., *De vitâ et obitu Rogeri Aschami ac dictionis elegantiâ*, etc., in-8., Lond., 1577, un rec. des Lettres de Roger Ascham, auquel il a joint quelq. pièces de sa composition. Il a égalem. inséré des morc. de poésie lat. dans divers ouv. publ. de son temps.

GRAVANDER (Laurent-Frédéric), médecin et poète suédois, né à Sund en Westmanie l'an 1778, fut nommé en 1804 médecin du district de Fahlun en Dalécarlie, fit les plus gr. efforts pour la propagation de la vaccine, mérita du gouvernement une récompense de 3.000 fr. et une médaille d'encouragement, et mourut en 1815 emporté par une maladie épidémique qui ravageait le pays. Il a pub. des *Mém.* sur la vaccine et sur div. objets de police médicale, et a laissé plus. morceaux de poésie parmi lesquels on remarque la traduction de deux morceaux des *Métamorphoses* d'Ovide, une imitation de l'*Episode* de Virgile et de l'ode d'Horace sur le bonheur de la vie champêtre, un poème d'Hercule, un autre intit. *la Source de la sagesse*, et d'autres pièces imp. dans le *Journal de la littér. et du théâtre* qui paraît à Stockholm.

GRAVE (Ch.-Jos. de), jurisc. flamand, né à Ursel vers le milieu du 18e S., s'établit à Gand, où il acquit une grande réputation, et devint conseiller au grand conseil de Flandre. Lors de la réunion de la Belgique à la France en 1795, Grave fut nommé par le département de l'Escaut député au conseil des anciens ; mais il se retira des affaires publiques pour s'occuper de la rédaction d'un ouv. plein de recherches savantes, et qui ne parut qu'après sa m., arrivée en 1805. Cette product. a pour titre : *Républ. des Champs-Elysées*, ou *Monde ancien*, etc., Gand, 1806, 3 vol. in-8, avec une *Notice* sur l'auteur, etc., par G.-B. Liégeard. Le docteur Edouard Davies, dans ses *celtic Researches* (recherches celtiques), imp. à Londres en 1804, émet les mêmes opinions que Grave sur les Champs-Elysées, les Cimmériens, Orphée, la Galatée, etc.

GRAVE (N., vicomte de), capitaine de dragons, né à Narbonne dans le 18e S, a publ. sous le titre d'*OEuvres* deux tragédies et des poésies fugitives, 1777, in-12. L'une des tragédies intit. *Varon* avait été déjà imp. séparément en 1752, in-12.

GRAVE. V. Poncet de La Grave.

GRAVE (Pierre-Marie, marquis de), lieut.-gén. et pair de France, né en 1755 d'une famille ancienne du bas Languedoc, combattit dans sa jeunesse à Gibraltar, et en 1783 était devenu premier écuyer du duc de Chartres, actuellement duc d'Orléans. Le parti qu'il allait suivre dans l'orage polit. déjà imminent fut tracé dès lors par l'attachement qu'il avait voué au jeune prince, attachement que le temps et les malheurs n'ont jamais altéré. Appelé en 1792 à remplacer M. de Narbonne au ministère de la guerre, de Grave ne remplit que deux mois ces fonctions, auxquelles il était peu propre sans doute, mais dans le court exercice desquelles il ne laissa pas de témoigner au roi sa fidélité et son dévouement : ce qu'aucun parti n'a pu lui contester, c'est une probité intacte et les plus nobles qualités domestiques. Décrété d'accusation le 27 août 1792 sur un rapport de Cambon, il passa en Angleterre ; et, après avoir traversé loin de toute intrigue l'époque la plus désastreuse de la révolution, il rentra en France en 1804, fut employé dans son grade de maréchal-de-camp jusqu'en 1814, comme comm. de l'île d'Oleron, et mourut au Palais-Royal en 1823, chev. d'honneur de la duchesse d'Orléans. Son *Eloge*, prononcé à la chambre des pairs par M. le comte de Ségur le 25 fév. 1823, se trouve dans le *Moniteur* du 8 mars de la même année, etc. On cite quelques comp. légères dues au marquis de Grave, et M. Barbier lui attribue les opusc. intit. : *Essai sur l'art de lire*, Twickenham, 1816, in-12, et *la Folle de St Joseph*, insérée dans les *Folies sentimentales*, 1787, 2 vol. in-12.

GRAVELOT (Hubert-François BOURGUI-

GNON), dessinateur, frère du célèbre géographe d'Anville, né à Paris en 1699, m. en 1773, avait suivi les leçons de Restout et de Boucher, et se livra exclusivement au dessin. S'étant rendu en Angleterre, où le manque d'artistes habiles lui donna une assez gr. vogue, il y séjourna 13 ans, puis revint en 1745 à Paris, où il composa successiv. les dessins des gravures pour l'édit. de Voltaire par Panckoucke, celle de Racine par Luneau de Boisjermain, celle de Corneille, etc., etc. On lui doit également la plupart des cartouches des cartes de d'Anville, qui lui a consacré une *Notice* dans le *Nécrologe* de 1774.

GRAVEROL (Franç.), avocat au présidial de Nîmes, *né* dans cette ville en 1644, allia la culture des lettres à celle de la jurisprudence, fut memb. de l'acad. de *Ricovrati* de Padoue, l'un des fondat. de celle de Nîmes, et mourut en 1694 après avoir pub. un gr. nomb. d'écrits, dont les plus remarq. sont : *Observ. sur les arrêts du parlement de Toulouse, rec. par La Roche-Flavin*, Toulouse, 1682; *Miles missicius*, Nîmes, 1674; *Mém. pour la vie de Tannegui Lefèvre*, 1686; plusieurs *Dissert.* sur des médailles et des monumens antiques; *Sorberiana, sive excerpta ex ore Samuelis Sorbière*, Toulouse, 1691, in-12; *Notice et abrégé histor. des 22 villes, chefs de diocèse de la province de Languedoc*, ouv. posth. pub. par les soins de G.-L. Colomiès, Toulouse, 1696, *in*-fol. M. Barbier attribue à Graverol la trad. de la *Vie de frà Paolo* par le P. Fulgence, pub. à Leyde en 1661. — Graverol (Jean), frère du préc., ministre calviniste, né à Nîmes en 1647, exerça à Lyon, à Amsterdam et à Londres, fut lié avec Bayle, les deux Spon et autres sav. non moins célèbres, et mourut à Londres en 1718. On a de lui : *de Religionum conciliatoribus*, Lausanne, 1674, sous le nom de *Rolle Gravius* (anagramme de *Graverolius*); *L'Eglise protestante justifiée par l'Eglise romaine sur quelq. points de controverse*, Genève, 1682; *Instructions pour les Nicodémites*, Amsterdam, 1687, in-8; *de Juvenilibus Theodori Bezæ poematis epistola ad N. C.*, etc., Amst., 1683, in-12; *Moses vindicatus*, etc., ib., 1694, in-12 : écrit à l'occasion du système de Burnet sur la Genèse; *des Points fondamentaux de la relig. chrét.*, Amst., 1697; *Hist. abrégée de la ville de Nîmes*, etc., Londres, 1703, in-12; *Réflex. désintéressées sur certains prétendus inspirés... dans Londres*, ib., 1707; *Eloge de J. Spon*, ins. dans les *Nouvelles de la républ. des lettres*, fév. et juin 1696, mal à propos attribué à F. Spon. — Graverol (Henri-François de), de la famille des précéd., né à Bernis vers 1728, a pub. une *Dissert. sur l'origine de la loi Papia Poppea*, 1765, in-12.

GRAVES (Richard), écrivain anglais, curé de Claverton, près d'Oxford, pendant 30 ans, et chapelain de lady Chatem, né en 1715 à Mickleton dans le comté de Gloucester, mort en 1804, a laissé un grand nomb. d'ouv. parmi lesquels *nous* citerons : *Invitation à la race emplumée*, 1763, poème est.; *le Don Quichotte spirituel*, 1772, 3 vol. in-12; *Columella, ou le Malheureux anachorète*, conte dialogué en 2 vol.; *Euphrosine*, recueil de poésies en 2 vol.; *le Fils du fermier*, conte moral en vers; *Récréations d'un vieillard*, ou *Amusemens solit.*, en prose et en vers, 1801, in-8; *L'invalide, avec les Moyens probables de jouir de la santé et d'une longue vie* par un nonagénaire, 1805, in-12.

GRAVESANDE (Guill.-Jacob S'), physicien, géomètre et philosophe hollandais, un des plus illustres disciples de la philosophie de Newton. prof. de mathém. et d'astron., de métaphys. et de morale à l'acad. de Leyde, membre de la société royale de Londres, né à Bois-le-Duc en 1688, m. en 1742, a la gloire d'avoir puissamment contribué aux progrès des sciences physiq. en développant les nouv. méthodes, en confirmant les nouvelles découvertes par ses appareils, ses machines, ses travaux scientifiques, et en les propageant par un enseignement plein de méthode et de clarté. On trouvera une *Notice* très-détaillée sur sa vie et ses ouv. dans le *Dictionnaire histor.* de Prosper Marchand. Ses ouv. les plus remarq. sont : *Physices elementa mathematica, experimentis confirmata*, etc., La Haye, 1720, 1721, 1725, 1742, 2 vol. in-4, trad. en anglais, puis en français par Joncourt, Leyde, 1746; *Philos. Newtoniana institut. in usus acad.* : abrégé du précéd., Leyde, 1723, 1728 et 1744; *Introd. ad philos., metaphysicam et logicam continens*, Leyde, 1736, 1737, 1756, trad. en franç. (par Joncourt), Leyde, 1737, etc. S'Gravesande a eu part au *Chef-d'Œuv. d'un inconnu*, de St Hyacinthe et autres. L'édit. la plus estim. de cet ouv. a été pub. en 1806, 2 v. in-8.

GRAVESON (Ignace-Hyac. AMAT de), jacobin, docteur de Sorbonne, né en 1760 près d'Avignon, dans un village dont il a conservé le nom, m. à Arles en 1763, est auteur de plus. ouv. assez médiocres écrits en latin, et dans lesquels dominent les idées ultramontaines; ils ont été imp. collectiv. à Venise en 1740, 7 vol. in-4.

GRAVIER (Laurent), antiquaire, né à Marseille en 1657, m. en 1717, fut l'un des fondat. de l'acad. de sa patrie; il s'appliqua avec beauc. d'ardeur à la recherche des médailles et des anciens monumens, et forma un cabinet très-curieux. Il a laissé en MS. plus. *Dissert.* sur des points intéressans de l'Histoire de Provence.

GRAVILLE (Bart.-Claude GRAILLARD de), homme de lettres, né à Paris *en* 1727, m. en 1764, a publié entre autres broch. et opusc. : *le Mage de Chica*, Paris, 1759, in-12; *Entendons-nous, ouv. posth. de M. Gobrmouche*, aux Boulev. (Paris), 1760, 2 vol. in-12; *l'Homme vrai*, ib., 1761, in-12; *l'Ami des filles*, ibid., 1761, 1776, in-12. Graville a eu part au *Recueil A. B. C.* Il avait entrepris successiv. la publ. de deux feuilles périodiques qui eurent peu de succès; notamm. le *Journal villag.*, 1759, 3 *num*. in-12.—Anne Mallet de Graville, dame lettrée du 16e S., a laissé un rec. de poésies qui paraît n'avoir jamais été mis au jour, mais sur lequel on trouve une *Notice* dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*.

GRAVINA (Dominique de), ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le roy. de Naples, histor. du 14e S., a écrit en latin le *Journal des évènemens qui se sont passés dans la Pouille* (Apulia) *depuis* 1332 *jusqu'en* 1350, inséré par Muratori dans les *Scriptorum rerum italicarum*, t. 12.

GRAVINA (Pierre), bon poète latin du 15e S., né à Palerme vers 1453, visita l'Italie au sortir de ses études, embrassa l'état ecclés., se fixa à Naples, se lia d'amitié avec Jov. Pontanus, Sannazar et d'autres personn. de mérite, et m. en 1527 ou 1528. Ses poésies éparses, recueillies par Scipion Capèce, ont été imp. à Naples, 1532, in-4, avec la *vie* de l'aut. par Paul Jove : ce livre est devenu rare. On a encore de Gravina : *Epistolæ et orationes*, Naples, 1589, in-4, réimp. en 1748. On regrette la perte de plus. autres ouv. de ce poète, entre autres du poème intit. *de Gonzalvi Corduba rebus gestis*. Gonsalve de Cordoue, pendant son gouvernement du roy. de Naples, avait été le *Mécène* de Gravina.

GRAVINA (Jean-Vincent), jurisconsulte, et littérat. distingué, né à Roggiano dans la Calabre ultérieure en 1664, obtint en 1699 la chaire de droit civil à l'univ. de Naples, devint le maître et l'ami de Metastase, et m. à Rome en 1718. Ses ouvr. ont été réunis sous le titre d'*Opere del Gravina*, Leipsig, 1737, in-4, et Naples, 1756, 3 vol. in-4, avec les notes de l'édit. Mascovius; les plus remarq. sont : *de Ortu et progressu juris civilis*, en 3 part., imp. à Naples en 1713 : Requier a extrait et trad. de cet ouvr. le vol. intit. *Esprit des Lois rom.*; le dern. et le meilleure édit. de cet ouv. estimé est de 1821, 1 vol. in-8; *de Instauratione studiorum*, dédié à Clément XI; *delle Favole antiche*, trad. en franç.

par J. Regnauld ; *de Romano imperio*, Naples, 1712, in-12; 5 trag., *Palamède, Andromède, Appius Claudius, Papinianus et Servius Tullius*, ibid., 1712, in-12; *della Ragione poetica*, Rome, 1708, trad. en franç. par Requier, Paris, 1754, 2 vol. in-12; *della Tragedia*, Naples, 1715, in-4, etc. J.-A. Serrao, hiéronymite, a pub. *de Vitâ et scriptis J. V. Gravinæ comment.*, 1758, in-4, ouvr. estimé. On trouve aussi la vie de Gravina dans les *Vitæ Italorum*, par Fabroni, tom. 10.

GRAVINA (Joseph-Marie), jés., né à Palerme en 1702, m. vers 1780 à Modène, où il s'était retiré après la suppression de son ordre, a pub. de 1746 à 1764 plus. ouv. de théol. et de controverse parmi lesquels on distingue *Trattenimenti apolog. sul probabilismo*, Palerme, 1755, 3 vol. in-4.

GRAVINA (Charles, duc de), amiral espag., né à Naples en 1747, passa en Espagne avec le roi Charles III, dont on a supposé qu'il était fils naturel. Il fit ses prem. armes contre les Algériens, sous les ordres de Barcelo, et avait déjà donné de gr. preuves de talent et de bravoure, lorsqu'en 1793 il eut le commandem. d'une division de la flotte de l'amiral Dangara. Sa conduite pendant le siége de Roses en Catalogne par l'armée franç. lui valut le grade de contre-amiral. Après la paix de l'Espagne avec la France, l'amiral Gravina commanda la flotte de sa nation réunie à la flotte franç. sous les ordres de l'amiral Villeneuve, devant Cadix, en 1805 : blessé grièvement dans le combat célèbre de Trafalgar, il m. en janv. 1806. Il a introduit de sages réformes dans la marine espagn., et passait, même en Angleterre, pour un très-bon officier de mer.

GRAVISET (Jacques), seigneur de Liebegg, bailli d'Oron vers le milieu du 17e S., passe pour être auteur du livre intit. *Voyage de deux exilés dans l'Eutelie*, 1658, in-8, rare.

GRAVIUS ou de GRAUW (Isbrand), ainsi appelé du nom du village où il prit naissance dans la Frise vers la fin du 15e S., s'attacha particulièrem. à l'étude de l'hist. de sa patrie, et passa ensuite en Italie, où il paraît qu'il mourut vers 1520. Il est auteur d'une Chronique de la Frise qui remonte à l'an 763, et s'étend jusqu'à 1514. Suffridus Petrus, qui s'est servi de cet ouvrage pour ses Annales, la cite dans la 10e de ses 24 décades *de Scriptoribus Frisiæ*.

GRAVIUS. V. Grau, Gravi et Greaves.

GRAWER (Albert), controversiste luthérien, né en 1575 dans la Marche de Brandebourg, m. en 1617, surintendant des églises du pays de Weymar, a laissé : *Absurda absurdorum absurdiss. calvinist.*, Jéna, 1612, in-4; *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg, 1606, in-4; *Bellum Calvini Jesus-Christi*, ib., 1605, in-4.

GRAY (Jeanne). V. Grey.

GRAY (Thomas), poète anglais que ses compatriotes placent au rang des premiers lyriques du 18e S., né à Londres en 1716, étudia d'abord à Eton, et alla ensuite faire son droit à Cambridge, où en 1768 il obtint une chaire d'histoire moderne. Dès 1734 il avait commencé sa réputation par un morceau de poésie latine intit. *Luna habitabilis*, qui a été inséré dans les *Musæ Etonenses* ; et il fit paraître successivement, dans la même langue, des traductions ou imitations de divers fragmens où l'on reconnut un talent fort distingué. Mais ce n'est réellement que dans ses *Odes* et *Elegies*, écrites en anglais, que le génie poétique de Thomas Gray se montre dans tout son éclat ; aussi, quelque peu nombr. que soient ces compos., elles ont suffi pour immortaliser leur auteur. La vie privée de ce poète n'offre rien de très-remarq. Il m. en 1771 après avoir fait pour sa santé différens voyages dont il a rendu un compte intéressant dans ses lettres. Les poésies de Gray ont été recueill. et pub. par Gilbert Wakefield, 1786, in-8, avec des notes, et par Th.-J. Mathias, Londres, 1814, 2 vol. in-4, augment. d'un choix de diverses pièces que Gray avait laissées en MS. La dern. édit. donnée par M. John Milford, Londres, 1816, 2 vol. in-4, renferme des variantes, des notes critiques, une vie de Gray, un *Essai* sur sa poésie, ses lettres, etc. Nous avons 2 traductions franç. de ces poésies, l'une par Lemierre, Paris, 1798, un vol. in-8, l'autre par M. Dubois, curé d'Angers. Les différentes pièces qui composent le recueil des *œuvres* de Th. Gray ont été traduites ou imitées dans plusieurs langues. Son *Elegie écrite dans un cimetière de campagne*, a été trad. dans toutes les langues modernes ; on en cite plus de douze traduct. en vers franç. parmi lesquelles on distingue celle de Chénier, Paris, in-8 : elle a été aussi imitée très-heureusement en vers franç. par M. de Fontanes, sous le titre de *Jour des Morts*.

GRAZIANI (Antoine-Marie), prélat et littérateur italien, né en 1537 à Borgo San-Sepolcro, petite ville de Toscane, fut d'abord secrétaire du card. Commendon, qu'il accompagna dans ses nonciatures d'Allemagne et de Pologne, puis secrét. du pape Sixte V, et enfin nommé par le pape Clément VIII évêque d'Amasia. Chargé de différentes négociat. diplomat., Graziani s'en acquitta avec prudence et habileté ; et, retiré quelques années après dans son diocèse, il y mourut en 1611. On a de lui les ouv. suiv., justement estimés : *de Bello Cyprio, lib. V*, Rome, 1614, in-fol., Nuremberg, 1661, in-12 ; *de Vitâ Commendonis, card., lib. IV*, Paris, 1669, in-4, publ. par l'abbé Séguin ; *de Casibus virorum illustrium*, pub. par les soins de Fléchier, Paris, 1680, in-4, trad. en franç. par Lepelletier ; *de Scriptis invitâ Minervâ lib. XX*, Florence, 1725, 2 vol. in-4, etc., etc.

GRAZIANI (Jérôme), poète ital., né en 1604 à Pergola, dans le duché d'Urbin, fut secrétaire de François Ier, duc de Modène, reçut de ce prince le comté de Sarzano, situé dans le duché de Reggio, et m. en 1675. Tiraboschi, dans sa *Biblioteca Modenese*, donne la liste des ouv. de J. Graziani, dont les plus remarquab. sont : *la Conquista di Granata cogli argomenti del Calvi*, Modène, 1650, in-4, Venise, 1789, 2 v. in-12 ; *il Cromwello*, Bologne, 1671, trag. qui obtint un très-grand succès ; *varie Poesie*, Modène, 1662, in-12. — Graziani (Jean), histor. italien, né à Bergame vers 1670, mort vers 1730, profess. d'astron. et de philos. à l'univ. de Padoue, a laissé : *F. Mauroceni, Peloponnesiaci, Venetarum principis, gesta ab anno nat. 1618 ad annum 1694, lib. IV*, Padoue, 1698, in-4; *Thermarum patavinarum examen*, etc., ib., 1701, in-8; *Histor. venetarum lib. XXXII*, ib., 1728, 2 vol. in-4.

GRAZIOLI (Pierre), relig. barnabite et littérat., né en 1700 à Bologne, où il m. en 1753, recteur du collége de son ordre, a laissé entre autres ouvr. : *de Præclaris Mediolani ædificiis quæ Ænobarbi cladem antecesserunt dissertatio*, etc., 1735, in-4; *della vita, virtù e miracoli del B. Alessandro Sauli*, Bologne, 1741, in-8; *Præstantium virorum qui in congregat. S. Pauli, vulgò Barnabitarum, memoriâ nostrâ floruerunt*, etc. La *Notice* détaillée de ses ouvr. tant impr. que MSs. se trouve dans les *Scrittori Bolognesi* de Fantuzzi, t. 4, p. 269.

GRAZZINI (Ant.-Franç.), poète italien, né en 1503 à Florence, où il mourut en 1583, après avoir fondé dans cette ville une académ. devenue célèbre sous le nom de la Crusca, composa un assez grand nombre d'ouv. qui ne sont pas tous parvenus jusqu'à nous. La meilleure édition de ceux qui subsistent a été imp. à Florence en 1741, 2 vol. in-8 : elle contient différens poèmes, 21 contes ou historiettes, 6 comédies, des satyres, etc. Ses contes ont été imp. séparément à Paris en 1756, in-8, et in-4 sous la rubrique de Londres ; et il en a paru en 1775, en 2 vol. in-8, une traduction franç. (par Lefebvre de Villebrune), où l'on a substitué aux pièces qui manquent d'autres morceaux de cet auteur dont une ancienne version avait été conservée en MS. Grazzini a en outre pub. les ouvr

suivans : *la Guerra de' Mostri, poema giocoso*, Florence, 1584, in-8; *Tutti i Trionfi, Carri, Mascherate o canti carnascialeschi dal tempo di Lorenzo de Medici a questo anno* 1559, in-8.

GRAZZINI (JULES-CÉSAR), chanoine de Ferrare, m. vers 1730, secrét. de l'acad. *degli Intrepidi*, a pub. à Rome en 1712 un opuscule intit. : *Corona poetica, etc., in onore dell' immacolata concezione*, Roma, 1712. Il donna en outre une traduction (en vers italiens) de l'*Art poétique* d'Horace, dont la prem. édition parut à Ferrare en 1698.

GREATRAKES (VALENTIN), empyrique irlandais, né dans le comté de Waterford en 1628, servit pendant quelque temps dans le régiment d'Orrery contre les rebelles; mais, ayant été licencié en 1656, il se livra à la contemplation, et crut, dans ses momens d'extase, entendre une voix lui dire qu'il avait le don de guérir les écrouelles. Sa réputation se répandit rapidement en Angleterre; il fut même appelé à Londres, et y opéra des cures que l'on jugea merveilleuses. Il paraît cependant que Greatrakes s'ennuya d'occuper le public : il retourna en Irlande en 1667, et mourut obscur postérieurement à 1680. Il avait pub. un *Exposé* succinct de sa vie et des cures qu'il avait opérées, Lond., 1666, in-4, en rép. au livre du Dr Lloyd (*v.* ce nom).

GREAVES (JEAN), en latin *Gravius*, savant orientaliste anglais, né en 1602 à Colmore dans le Hampshire, professa pendant plus. années la géométrie et l'astronomie au collége de Gresham à Londres, puis à l'université d'Oxford, passa deux années à visiter l'Egypte, rassembla une collection précieuse de MSs., de pierres gravées, de médailles et d'autres antiquités, et mourut à Lond. en 1652. On a de lui des traités sur divers sujets, des poëmes, des observ. faites en Egypte, en Turquie, etc. Ses *œuvres mêlées* ont été pub. en 1737, 2 vol. in-8, par le docteur Birch. — GREAVES (Thomas), son frère, docteur en théologie, m. en 1676, est aut. d'une dissertation *de Linguæ arabicæ utilitate et præstantiâ*, Oxford, 1737, in-4. Il a fourni à la Polyglotte de Walton des notes sur la version persane du Pentateuque et des Evangiles. — GREAVES (Edouard), frère des préc., prof. de médecine au collége de Merton, puis médecin ordinaire du roi Charles II, m. en 1680, a pub. : *Morbus epidem. anni* 1643, Oxford, in-4; *Oratio habita in ædibus collegii medicorum Londinens.*, 1667, in-4.

GREBAN *de Compiègne* (SIMON), religieux du monastère de St-Riquier en Ponthieu, secrét. de Charles d'Anjou, comte du Maine, né vers la fin du 14e S., est le principal auteur du *Triumphant mystère des actes des apôtres*, mis en vers et joué par personnages, à Bourges en 1536, et à Tours en 1541 : cet ouv. a eu 4 édit.; la 1re est de 1537 ou 40; la dern., imp. par les frères Angeliers, in-folio de 778 p., est la plus complète. On a encore de Simon Greban des *Elégies*, *Complaintes* et autres poésies. — Arnoul GREBAN, son frère, chanoine de l'Eglise du Mans, travailla à la composition du *Triumphant mystère*, dont le plan et le comm. lui appartiennent suiv. Pasquier. Il a aussi publ. div. autres poésies.

GREBNER (DAVID), méd. allem., né en 1655 à Breslau, m. dans cette ville en 1737, a pub., sur div. questions de médecine et de phys., plus. traités qui ont été réimp. collectivem. en 1714 sous ce titre : *Tract. philol.-phys.-medici septem*, Leipsig, in-4.

GRÈCE (la), si l'on ne comprend sous ce nom que l'ancienne Hellade, ou Grèce propre (située entre l'Epire, la Thessalie, la mer Egée et le golfe de Corinthe), doit être regardée comme le prem. pays d'Europe où s'établirent la civilisation, les arts et les sciences, importés de l'Orient et surtout d'Egypte. Nous ne nous arrêterons point, dans cette rapide esquisse, aux temps fabuleux de la Grèce; aucun peuple n'a relevé par plus de fictions l'obscurité de son origine : les traditions premières de celui-ci sont comme une légende des dieux qu'adorèrent si long-temps les nations païennes, et qui ne sont autres, pour la plupart, que les héros déifiés, plus. siècles auparavant, par Thèbes, Saïs, Syenne et Memphis. La certitude historique de la Grèce ne remonte guère au-delà du 6e S. av. notre ère. Partagée alors entre quatre républiques, Sparte, Athènes, Thèbes et Corinthe, qui depuis long-temps se disputaient la prééminence, elle s'agrandit progressivement par la conquête; et, vers l'an 450 avant J.-C., elle était parvenue au plus haut degré de sa splendeur, par la lutte héroïque qu'elle soutint durant plus de 50 ans contre les rois de Perse Darius, Xerxès et Artaxerce. La Grèce, livrée aux intrigues des orateurs, qui, plus que les magistrats, gouvernaient les républiques chez ce peuple si passionné pour l'éloquence et pour la dispute, fut soumise, l'an 338, à la monarchie macédonienne par Philippe, père d'Alexandre, après la célèbre bataille de Chéronée. Ce ne fut que plus de 200 ans après que, rendue à la liberté par Flamininus, vainqueur de Philippe V, elle dut encore un moment d'éclat aux armes de Philopœmen (186 ans avant J.-C.). Enfin les quatre républiques, réduites dix ans plus tard en province romaine sous le nom d'Achaïe, se confondirent sous un même joug après la destr. de la ligue achéenne : dès-lors dut commencer cette longue rétroaction que subit insensiblem. l'antique civilisation des Spartiates, des Athéniens, etc. C'est peut-être au soin qu'eurent les maît. du monde d'emprunter aux Grecs leur littér., leur théâtre et leurs lois, que la postérité doit la conservation des chefs-d'œuvre qui assurent une gloire immortelle à la patrie des Homère, des Eschyle, des Lycurgue et des Solon. Après avoir suivi pend. quatre siècles toutes les vicissitudes de l'empire romain, la Grèce commença à renaître du moment où s'écroula la puissance de ses maîtres; il arriva même qu'elle leur servit de refuge, et par là elle s'enrichit des débris de Rome. Les onze siècles d'existence de l'empire d'Orient (*v.* ce mot) furent pour la Grèce une période de dégénération progressive; et, depuis la chute de cet empire (*v.* CONSTANTIN-DRACOSÈS, etc.), elle a demeuré sous la domination des Turks, divisée en quatre gr. pachaliks, dont les siéges sont Tripolisa, Négrepont, Janina et Salonique. On doit croire naturellement qu'un peuple aussi profondément attaché à sa foi et à son culte n'a pu constamment supporter avec indifférence l'opprobre dévolu aux chrétiens par les fanatiques sectaires de Mahomet, ni demeurer long-temps sans secouer la chaîne de ces tyrans odieux qu'impose la sublime Porte aux peuples de sa domination (*v.* entre autres l'art. ALI-TÉBÉLEN). Toutefois il était réservé à notre époque de connaître et d'admirer les efforts inouïs qu'allait faire cette antique nation, enfin régénérée, pour reconquérir sa liberté politique et religieuse. C'est au printemps de l'année 1821 qu'éclata en Morée la dernière insurrection des Hellènes, et depuis ce court intervalle la patrie de Léonidas a vu surgir de dignes rejetons de ses anciens héros. Les principaux ouvrages qui ont paru sur la Grèce moderne sont : *Voyage pittoresque en Grèce*, par Choiseul-Gouffier (*v.* son art., pag. 635); *Voyage dans le Levant*, par le comte de Forbin, Paris, 1819, 1 vol. in-8 et in-fol.; *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par M. de Châteaubriand, Paris, 1826, 3 vol. in-8 (dans la collect. des *œuv.* complètes de l'auteur); *Voyage à Athènes et à Constantinople*, ou *Collection de portraits, vues et costumes grecs et ottomans, peints d'après nature en* 1819, *et coloriés par Louis Dupré, elève de David*, Paris, 1825 et ann. suiv., 1 vol. in-fol.; *Voyage en Grèce*, par M. Pouqueville, ibid., 1821, 6 vol. in-8, 1826, 2e édition; *Histoire de la régénération de la Grèce*, par le même, ib., 1824, 4 vol. in-8, avec cartes et portraits, 1825, 2e édition; *Mem. sur la Grèce*, etc., par Maxime Raybaud, ancien offic. au corps des Philhellènes, ib., 1825, 2 vol. in-8 : l'*Intro-*

duction historique placée en tête de cet ouv. est de M. Alph. Rabbe; *Chants populaires de la Grèce*, rec. et pub. avec une trad. française, des éclaircissemens et des notes, par M. C. Fauriel, ib., 1825, 2 vol. in-8; *Histoire des événemens de la Grèce depuis les premiers troubles jusqu'à ce jour*, par M Raffenel, ib., 1825, 3 vol. in-8; *Histoire de la révolution actuelle de la Grèce, son origine, ses progrès, etc.*, par Edward Blacquières, trad. de l'angl. par dr Blaquières, Paris, 1825, in-8°; *Lettres du colonel Stanhope sur la Grèce*, trad. de l'anglais par Arthur Mielle, Paris, 1825, 1 vol. in-8; *Relat. de l'expédition de lord Byron en Grèce*, par le comte Pierre Gamba, trad. de l'anglais par J.-T. Parisot, Paris, 1825, in-8; *Victoires et conquêtes des Grecs modernes*, par J.-B. Picquenard, 2 vol. in-18. *Note sur la Grèce*, par M. de Châteaubriand, Paris, 1825 : cet écrit a été traduit en italien et en allem. *Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs*, rédigé par M. Benjamin Constant, Paris, 1825, in-8; *Résumé de l'histoire des Grecs modernes*, etc., par M. Armand Carrel, ib., 1826, in-8, etc.; *Documens relatifs à l'état présent de la Grèce, publiés d'après les communicat. du comité Philhellénique de Paris*, Paris, Firmin Didot, 1826, in-8; *Recueil de mémoires sur la Grèce contenant les lett. du colonel Stanhope, la lettre de lord Erskine au comte de Liverpool, des considérations sur la guerre actuelle par un Grec*, etc., Paris, Firmin Didot, 1826, in 8; *Lettres sur la Grèce, notes et chants populaires extraits du portefeuille du colonel Voutier*, Paris, 1826, in-8.

GRECO (Gioachino), plus connu sous le nom du *Calabrois* (il Calabrese), fameux joueur d'échecs du temps de Louis XIV, a pub. : *le Jeu des eschets, trad. de l'ital.*, Paris, Papingué, 1669, in-12. Ce livre, souvent réimpr., a été trad. dans divers lang. et inséré dans les anc. édit. de l'*Acad. des jeux*. On y a depuis substitué celui de Philidor (*v.* ce nom).

GRÉCOURT (J.-B.-Joseph WILLART de), ecclésiastique et poète français, né à Tours en 1684, fut chanoine de l'église de cette ville, cultiva les lettres, préféra constamment ses plaisirs aux devoirs de son état, acquit une triste célébrité par la licence de ses mœurs, et m. en 1743. On a de lui des poésies plus que libres, dont plusieurs furent impr. pour la prem. fois dans un livre intit : *Rec. de poésies choisies rassemblées par les soins d'un cosmopolite*, 1735, in-4, tiré à un très-petit nombre d'exempl. La prem. édit. des *Œuvr. complèt.* de l'abbé de Grécourt, parut en 1747, quatre ans après la mort de l'auteur, qui avait eu la pudeur de ne pas entreprendre lui-même cette publication. Il y en a eu depuis un très-grand nombre d'autres, parmi lesquell. on cite celle de 1764, 4 v. pet. in-12.

GREEN (Matthieu), poète angl., né vers 1677, occupait un emploi dans l'administ. des douanes, et ne cultivait la poésie que comme un délassement. Il m. en 1737 laissant des morceaux de peu d'étendue, mais qui l'ont placé à un rang distingué parmi les poètes de sa nation. Ses poésies ont été publ. par le docteur J. Aikin sous le tit. suiv. : *le Spleen et autres poésies de Matthieu Green*, 1796, in 8, avec un essai biogr. et critiq. — John Green, prélat angl., né en 1706 à Beverly dans le comté d'York, m. en 1779, év. de Lincoln, a laissé, entre autres écrits : *Athenian letters*, dont une partie seulem. a été pub. par le comte de Hardwicke, 1798, 2 v. in-4.

GREEN (Samuel), le prem. imprim. qui se soit établi dans l'Amérique septentr., exerçait son art à Cambridge (Massachusetts) dès l'an 1639. On cite comme les prem. ouvr. sortis de ses presses : *le Serment de l'homme libre*; un *Almanach* pour la Nouvelle-Angleterre; enfin la *Bible* complète du missionnaire Jean Eliott, 1663, in-4, suivie d'une trad. en vers des *Psaumes*.

GREEN (William), dessinateur et graveur anglais, né en 1761, m. à Ambleside en 1823, a pub. entre autres rec. : *Studies from nature*, Londres, 1809, in-fol.; *the Tourist's new guide, containing a description of the lakes, mountains and scenery in Cumberland etc., with some account of their bordering towns and villages*, ib., 2 vol. in-8.

GREENE (Robert), poète anglais, né à Norwich vers 1560, dissipa son patrimoine et composa, pour vivre, un grand nombre d'ouvr. qui lui valurent beaucoup d'argent, mais ne lui donnèrent aucune espèce de considération. Il m. en 1592 des suites de son intempérance. Parmi les écrits de cet auteur infatigable (cités au nombre de 42 dans l'*univ. hist. Dictionnary* de George Crabb, 1825, in-4), nous ne citerons que ceux qui ont eu le plus de vogue; ce sont : l'*Arcadia* ou *Menaphon*, etc., publ. pour la prem. fois en 1587, et 6 fois réimpr. de 1589 à 1634; *Ciceronis amor*, etc., 5 édit., de 1592 à 1639; *les Quatre sous d'esprit de Greene achetés par un million de repentir*, 1592, 1600, 1616, 1617, 1621, 1629, 1637; réimpr. par Egerton Brydges avec une vie de l'auteur; *le Repentir de R. Greene*, 1592; *Adieux de Greene à la folie*, 1617, etc. — Maurice Greene, musicien anglais, m. en 1755, a laissé un grand nombre de *Services* et *Antiennes*, composés pour l'église de St-Paul, pour la chapelle du *roi*, etc. La plupart de ses œuvres ont été rec. et publ. après sa m. en 2 vol. in-fol. par le docteur W. Boyce, son élève et son success. comme maître de la musique du roi.

GREENE (Thomas), prélat anglais, né à Norwich en 1658, m. en 1733, évêque d'Ely, a publ., outre un assez gr. nombre de disc. de circonstance, les ouv. suiv. : *the Sacrament of the Lord's Supper explained to the meanest capacities*, Londres, 1710, in-12; *the Principles of religion explained for the instr. of the weak*, ib., 1726, in-12; *four Disc. on the four last things*, etc., ib., 1734, in-12.

GREENE ou GREEN (Nathaniel), génér. américain, né à Warwick (Rhode-Island) vers 1741, entra fort jeune au service, fut envoyé avec 3 régimens au secours des habitans de Massachusetts, se distingua dans plus. occasions, et fut appelé en 1780 à remplacer Gates comme commandant en chef de l'armée du midi dans la Caroline du nord. Après quelques revers, que l'on doit attribuer à l'indiscipline des troupes et au défaut de vivres, Greene reprit l'offensive, et par la glorieuse victoire du 7 septembre 1781 à Eutaw Springs, à 60 milles au nord de Charles-Town, il termina la guerre sur cette partie du continent. Un étendard pris sur l'ennemi et une médaille d'or lui furent décernés par le congrès en récompense de ses services. En 1785 Greene se retira en Géorgie, où il possédait un bien considérable, et m. l'année suivante. Un monument lui a été élevé dans le lieu des séances du gouvernement fédéral.

GREENE (Edouard-Burnaby), écrivain angl. du 18e S., m. à Northlands près de Kensington en 1788, est aut. d'un assez grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Essai critiq.*, 1770, in-8, *Essai poétique*, 1772, pet. in-8; *Quelq. mots à l'oreille de l'aut. de Thaliphthora* (Madan), *en faveur de la raison et de la religion insultées dans cet ouvr.*, 1781, in-8; des traduct. d'*Anacréon* en vers anglais, 1768; de *Pindare*, 1778; d'*Apollonius de Rhodes*, 1781; une imitation libre des *Satires de Perse*, 1779, in-8.

GREENHAM (Richard), puritain écossais, né vers 1531, fut élevé à Cambridge, et m. en 1591, laissant divers *Traités* et *Discours* qui ont été rec. en 1601, in-fol., et réimpr. en 1612.

GREENVILLE ou GRANVILLE (Richard), navigateur anglais du 16e S., avait fait plusieurs voyages à l'Amérique septentrionale pour y former des établissemens, lorsque la reine Elisabeth envoya, en 1591, une flotte de sept vaisseaux sous le commandem. de Th. Howard, à l'effet d'intercepter les galions d'Espagne. Greenville fit partie de l'ex-

pédition en qualité de vice-amiral. Séparé du reste de la flotte, qui, à la vue des forces imposantes servant d'escorte aux galions, avait repris la route d'Angleterre, l'intrépide Richard engagea seul le combat avec l'ennemi, se battit pendant près de 16 heures, et repoussa 15 attaques successives de ses adversair. Enfin, couvert de blessures, voyant son vaisseau désemparé, la plus grande partie de son équipage hors de combat, il proposa aux hommes qui lui restaient de mettre le feu à la Sainte-Barbe plutôt que d'amener pavillon. Mais, l'équipage ne partageant pas cette résolution, Greenville fut contraint de se rendre, et m. trois jours après, des suites de ses blessur., sur le vaiss. amiral espag.; il emporta l'estime et les regrets de tous les officiers de cette nation, à l'exception de leur chef, furieux d'avoir perdu dans ce combat inégal quatre vaisseaux et près de mille hommes. Peu de temps après sa reddition le vaisseau de Greenville avait coulé bas avec 200 Espagnols qui le montaient.—GREENVILLE (Bevil), baronnet, petit-fils du précéd., prit parti pour la cause royale lors des troubles qui s'élevèrent sous le règne de Charles Ier, se distingua en plus. rencontres, et fut tué à la bataille de Landsdown en 1643.

GRÉGOIRE (St), surnommé *Thaumaturge* (Faiseur de miracles), né à Néocésarée dans le Pont au 3e S., suivit d'abord, sous le nom de Théodore, les leçons d'Origène à Césarée, puis se convertit au christianisme, fut baptisé à Alexandrie, et se lit bientôt distinguer par son savoir et sa piété. Élevé à l'épisc., il établit la foi chrét. dans toute la prov. du Pont malgré les persécut. élevées sous le règne de l'emper. Dèce, et m. selon les uns en 264, selon les autres en 270 ou 271. Le martyrologe romain fait mention de ce St prélat le 17 nov. Il reste de lui un *Disc. de remerciem. à Origène*; un *Symbole*; une *Paraphrase sur l'Ecclésiaste*; une *Épître canonique*. Ces ouvr., avec la vie de l'aut. et des scolies, ont été publ. par G. Vossius, Mayence, 1604, in-4; et ensuite dans un recueil intit.: *SS. PP. Gregorii Thaumat., Macharii Ægypti et Basilii Seleucensis, opera gr.-lat.*, Paris, 1622, in-fol.

GRÉGOIRE (St), surnommé *Lousavoritch* (l'Illuminateur), 1er patriarche d'Arménie, convertit ce roy. à la foi chrét. au comm. du 4e S., et m., dit-on, vers l'an 336, dans une caverne où il s'était retiré pour y terminer sa carrière évangéliq. Il existe en arménien plus. homélies portant le nom de ce saint; mais on croit qu'elles sont supposées ainsi que sa *vie*, que quelques hagiographes ont attribuée à St J.-Chrysostôme. Voyez pour les autres patriarches d'Arménie portant le nom de Grégoire, les articles qui suivent celui de Grégoire Magistros.

GRÉGOIRE (St) de *Nazianze*, où il naquit en 328, fit ses études à Césarée de Palestine et à Alexandrie d'Égypte, puis se rendit à Athènes avec St Basile (*v.* ce nom), son compatriote. D'abord ordonné évêque de Sasima, Grégoire gouverna ensuite l'église de Nazianze dont son père était évêque; plus tard il vint à Constantinople, opéra un gr. nomb. de convers., et fonda une congrégat. qui professait les principes de la foi arrêtés au concile de Nicée, et dont l'emper. Théodose se déclara le protecteur. Ce prince installa lui-même Grégoire sur le siége archiépiscopal de Constantinople, et rassembla un concile dans cette capitale pour faire confirmer cette élect. Mais bientôt les évêques d'Égypte attaquèrent le nouvel archevêque, et Théodose, soit par ennui de ces débats ou par faiblesse de caractère, accepta la démission presque forcée que crut devoir donner son protégé. Grégoire rentra alors dans sa solitude, s'y livra à la comp. des nombreux ouvr. qui encore aujourd'hui attestent la beauté de son génie, et m. vers l'an 389. On a de lui 50 discours ou *Sermons*, trad. en franç. (par l'abbé de Bellegarde), Paris, 1698, 2 vol. in-8; 158 poèmes ou pièces de vers, et 235 lettres, la plupart sur des sujets intéressans. Tous ces écrits ont été imprimés sous le tit. d'*Œuvres*, à Bâle en 1550. L'abbé de Billy en a donné une version avec le texte grec en regard, Paris, 1609-11, 2 vol. in-fol. Les bénédictins de Saint Maur en avaient commencé une belle édition grecque et latine qui devait être en trois vol. in-fol., et dont il n'a été publ. que le prem., Paris, 1788. Baronius (*v.* ce nom) a inséré dans ses *Annales* le *Testament de St Grégoire*; un autre ouvrage de ce père, intit. *Invectives contre Julien* (trad. en franç. par l'abbé Troia d'Assigny, avec des remarques, Lyon, 1735, in-12), quelq. autres pièces et dix lett. inéd., ont été pub. en grec par R. Montaigu, Eton, 1610, in-4. J. Tollins a inséré dans ses *Insignia itinerarii italici*, Utrecht, 1696, in-4, 20 poèmes de St Grégoire, sous le tit. de *Carmina cygnea*, qui ne se trouvaient pas dans la collect. de ses œuvres. Son poème des *Vicissitudes de la vie* a été traduit par Le Franc de Pompignan dans ses *Mélanges de Traductions*, Paris, 1779, in-8. Muratori a encore pub. du même père 228 épigr. inédites dans ses *Anecdota græca* (Padoue, 1709, in-4), d'après les MSs. de la biblioth. de Médicis, de celle dite *Ambrosienne*, de Milan, et de celle du roi à Paris. Il existe plus. vies de St Grégoire de Nazianze: la plus étendue est celle publ. par Hermant, Paris, 1675, in-4.

GRÉGOIRE (St), évêque de Nysse, docteur de l'Église, né à Sébaste vers l'an 331 ou 332, frère de St Basile, fut forcé, par les persécut. des ariens, de quitter son siége épiscopal, qu'il ne reprit qu'après la mort de Valens. En 379, il assista au grand concile d'Antioche, et reçut la commission d'aller visiter les égl. d'Arabie et celle de Jérusalem, où s'étaient élevées de fâcheuses dissensions. Il se trouva en 381 au deuxième concile œcuménique de Constantinople, y prononça l'éloge de Sta Macrine, fit encore partie de plus. autres conciles dans la même ville, et m. vers l'an 400. L'Église romaine célèbre sa fête le 9 de mars. Ce saint prélat a laissé de nombreux ouvr. dont on trouva une notice exacte et une ample analyse dans le tome 8 de l'*Histoire des écrivains sacrés et ecclésiast.* de dom Ceillier. Les œuvres de St Grégoire de Nysse ont eu un grand nomb. d'édit. La 1re parut en latin, Cologne, 1537, in-fol., les autres, Bâle, 1567 et 1571, Paris, 1573 et 1603, même format. Fronton du Duc publ. ces mêmes œuvres en grec et en latin, à Paris, 1615, 2 vol. in-fol., une autre édit. parut en 1618, avec un 3e vol., contenant divers écrits jusqu'alors inédits du même saint. une 3e, qui parut en 1638, est moins correcte que celle de 1615.

GRÉGOIRE (St), évêque de Tours, le plus ancien des historiens français, appelé communément *Grégoire de Tours*, né en Auvergne l'an 544, et non 359 comme le dit par erreur la *Biograph. univ.*, appartenait à une famille illustre et puissante depuis plus. générations, et l'une des prem. qui eût embrassé la religion chrétienne. Élu évêque de Tours à l'âge de 34, Grégoire sut, au milieu des troubles qui désolaient la France, faire respecter son caractère et l'asile révéré du tombeau de St Martin. Il eut même le courage de prendre la défense de Prétextat, év. de Rouen, au moment où tous les évêques paraissaient disposés à abandonner ce prélat à la vengeance de Chilpéric et de Frédégonde. Ce courage faillit perdre Grégoire: des calomniateurs l'accusèrent de discours injurieux au roi et de complots contre son autorité; mais le saint évêque n'eut pas de peine à se justifier. Il continua jusqu'à sa m., arrivée en 595, d'exercer dans les affaires une salutaire influence, eut la principale part au traité d'Andelut, qui, en réunissant Childebert et Gontran, rendit à la France quelque repos. Son *Hist. Francorum* en 16 liv., renferme l'hist. des Francs depuis leur établissement dans les Gaules jusque vers l'an 591: la meilleure édit. est celle de dom Ruinart, Paris, 1699, in-fol., reproduite avec des améliora-

tions et des corrections dans le *Recueil des histor. de France* de D. Bouquet, et dans la collection des *Mém. relatifs à l'hist. de France*, avec des notices et des notes, par M. Guizot, Paris, 1823 et années suiv. Cette hist. a été aussi trad. en franç. par Claude Bonnet, Paris, 1610, in-8; par l'abbé de Marolles, ibid., 1668, 2 vol. in-8; par de Sauvigny dans le rec. intit. : *Essai histor. sur les mœurs des Français*, Paris, 1785, 10 v. in-8, etc. La *vie* de St Grégoire de Tours a été écrite par M. l'évêque de La Ravaillière, et insérée dans le recueil de l'acad. des inscriptions, tome 26.

GRÉGOIRE (St), év. d'Agrigente, né vers 559 près de Palerme, mort dans les prem. années du 7e S., est honoré par l'Eglise le 23 nov. La plupart de ses ouv. ne nous sont point parvenus. On cite parmi ceux qui subsistent un *Comment.* (grec) *en six liv. sur l'Ecclésiaste*, Venise, 1791, in-fol., avec une traduction latine en regard, etc.

GRÉGOIRE Ier (St), dit *le Grand*, pape, né à Rome dans le 6e S., fils du sénateur Gordien (*Gordianus*), fut préteur de la ville de Rome à l'âge de 30 ans. Quelque temps après il abdiqua la magistr. pour dévouer à la vie religieuse sa fortune et sa personne, et succéda en 590 à Pélage II sur le trône pontifical. L'invasion des Lombards dans la haute Italie ayant réduit les exarques ou gouverneurs pour l'empereur d'Orient à se renfermer dans Ravenne, Grégoire s'occupa de la défense militaire des pays menacés par l'ennemi; mais, préférant les voies de la douceur et de la religion, il négocia avec Théodelinde, reine des Lombards, une paix que les intrigues de l'exarque de Ravenne ne tardèrent pas à troubler. Le pontife triompha de ces difficultés malgré les préventions fâcheuses de l'emper. Maurice, et maintint la trêve avec les Lombards. S'il reconnut plus tard l'autorité de Phocas, lorsque celui-ci usurpa l'empire sur Maurice, c'est qu'alors il avait à combattre dans l'empire le schisme ou l'hérésie, l'ignor. ou la corrupt. du clergé : presque partout le succès couronna ses efforts. St Grégoire m. à Rome le 12 mars 604, dans la 62e année de son âge, et dans la 14e de son pontificat. Il a recueilli toutes les prières qui doivent composer la célébration de la messe et l'administration des sacremens. On lui doit le chant d'église (antiphonaire), qui porte son nom; et il a laissé un gr. nombre d'écrits qui ont été réunis sous le titre d'*Œuvres*, dont la meill. édit. est celle de Paris, 1705, 4 v., in f., pub. par les soins des PP. Denis de Ste-Marthe et G. Bessin, de la congrégation de St-Maur : on y trouve la *vie* du St auteur, écrite 300 ans après lui par Jean-le-Diacre. Le P. Maimbourg a donné une *Hist. du pontificat de St Grégoire*, Paris, 1686, in-4. De tous les papes, St Grégoire est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les princip. sont : son *Pastoral*, trad. par J. Le Clerc, Paris, 1670, in-12; par l'abbé Prévost, Paris, 1694, in-12 : cette dernière trad., pub. sous le pseudonyme Antoine de Marsilly, est préférable à la préc. : elle a été réimp. en 1739, petit in-12; *Homélies*, trad. par le duc de Luynes, Paris, 1669, in-4; *Morales sur le livre de Job*, trad. par le même, 1666, et années suiv., 3 v. in-4; *Dialogues*, trad. par L. Bulteau, Paris, 1689, in-12, etc.

GRÉGOIRE II (St), Romain, élu pape en 715, après la m. de Constantin, eut à souffrir de violentes persécut. de la part de l'emp. Léon, dit l'*Iconoclaste*, refusa de recevoir dans la commun. rom. le patriarche d'Orient Anastase, et m. en 731 le 2 février, jour où l'église honore sa mémoire. On a de ce saint pontife 17 lettres insérées dans la *Collect. des conciles* du P. Labbe (tome 6 et 7), une dans la *Biblioth. floriacensis* de Dubois, et une autre dans l'*Italia sacra* d'Ughelli, tome 5. — GRÉGOIRE III, Syrien, success. du précédent en 731, fut, comme lui, en butte aux persécut. de Léon l'Iconoclaste; il offrit en secret à Charles Martel, alors vainqueur des Sarasins, de se soumettre à son autorité, en ne reconnaissant plus celle de l'empereur d'Orient (offre sur laquelle il ne reçut point de réponse posit.), et il m. la même année que le prince français, en 741. On trouve 7 lettres de ce pontife dans la *Collect.* des conciles du P. Labbe (tome 6), et Baluze en a inséré une autre dans son appendix au traité de *Primatibus* de Marca.

GRÉGOIRE IV, né à Rome, fils d'un patricien, fut élu pape en 817, après la m. de Valentin; il répara et enrichit plus. églises, fit fortifier le port d'Ostie, afin de défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Sarasins, prit part dans la querelle de Louis-le-Débonnaire avec ses enfans, eut la faiblesse de consentir à la dégradation de ce monarque, et m. à Rome en 844. On trouve quelq. lettres de ce pape dans la *Collect. des conciles* du P. Labbe (t. 7), dans les *Miscellanea* de Baluze, etc.

GRÉGOIRE V, né en Allemagne dans le 10e S., neveu de l'emper. Othon III, s'appelait Bruno ou Brunon avant son élévation au souverain pontificat en 996, après la m. de Jean XV. Ce fut lui qui couronna son oncle, empereur d'Occident, huit jours après sa propre élection, qu'il devait aux démarches de ce prince. Un sénat. puissant, nommé Crescentius, oubliant les services que lui avait rendus Grégoire auprès d'Othon, conspira contre ce pontife, le chassa de Rome, et fit élire à sa place un Grec nommé Philagate, qui prit le nom de Jean XVI. Grégoire, après avoir tenu cette même année (997), à Pavie, un concile où Crescence et l'antipape furent excommuniés, rentra à Rome sous la protection de l'empereur, son oncle, montra peu de générosité envers son adversaire qui avait été arrêté et mutilé par les soldats d'Othon, et s'attira, à ce sujet, de vifs reproches de la part de St Nil, dit *le Jeune* (*v.* ce nom). L'année suivante, lorsque le roi de France, Robert, eut épousé sa cousine Berthe, ce pape assembla un concile dans lequel on imposa au monarque sept années de pénitence, et l'obligation de répudier sa femme. Grégoire m. en 999, après un pontificat de deux ans et neuf mois. On a de lui quelques lettres et diplômes dans les *Miscellanea* de Baluze (tome 6), dans l'*Italia* d'Ughelli, dans le *Spicilège* de D. Luc d'Achery, et dans la *Collect. des conciles* du P. Labbe (tome 9).

GRÉGOIRE VI ou LÉON, antipape, fut (après la mort du pape Sergius IV) le concurrent de Benoît VIII, força ce pontife à s'éloigner de Rome, occupa quelque temps la chaire de St Pierre, et en fut chassé à son tour par l'empereur Henri II, dont Benoît avait été solliciter les secours en Saxe. On ne sait pas ce que devint ensuite cet intrus.

GRÉGOIRE VI, né à Rome vers la fin du 10e S., s'appelait Jean Gratien avant son élection à la papauté en 1045. Il accepta la tiare dans des circonstances déplorables pour l'Eglise romaine; et, fatigué des excès dont il était témoin, des injustices que l'empereur Henri, dit *le Noir*, commit à son égard, il déposa les clefs de St Pierre vers la fin de décemb. 1046, après un pontificat de 20 mois. On ne connaît de lui qu'une lettre insérée dans l'*Italia* d'Ughelli (tome 3).

GRÉGOIRE VII, connu d'abord sous le nom d'Hildebrand, fit ses études en France, entra dans l'ordre de Cluni, et remplit sous Léon IX plus. négociations importantes qui lui valurent à la cour de Rome un immense crédit. Après avoir fait élire successivement les papes Nicolas II et Alexandre II, il parvint à chasser les antagonistes qu'on leur opposa, gouverna toutes les affaires sous le dernier de ces pontifes, et lui succéda le jour même de son inhumation. Son premier soin fut de convoquer à Rome un concile pour réprimer les désordres du clergé; ensuite il déclara Philippe-Auguste indigne du titre de roi, et se montra plus sévère encore à l'égard de l'emp. Henri, qu'il excommunia. Dans la corresp. qu'il eut à ce sujet avec div. prélats pour éclairer leur

conscience, il développa les principes de cette doctrine funeste qui tendait à bouleverser les empir. en détruisant les puissances séculières. Henri, après s'être d'abord réconcilié avec le pape et en avoir reçu l'absolution, rompit de nouveau avec lui, fut excommunié une seconde fois. Ses états d'Allemagne et d'Italie étant mis en interdit, l'emper. convoque une assemblée de seigneurs et de prélats à Brixen dans le Tyrol. Grégoire fut déposé et on choisit pour pape l'archevêque de Ravenne, Guibert, sous le nom de Clément III. Grégoire opposa d'abord une forte résistance aux troupes que Henri fit avancer sur Rome pour y introniser l'antipape; mais pressé dans le château St-Ange, il eut recours à Guiscard, duc de Calabre, et à ses Normands. Le duc entra dans Rome, pilla et brûla en partie cette ville à cause de la résistance qu'il avait éprouvée de la part des habitans, réinstalla Grégoire au palais de Latran, et ramena plus. villes et châteaux à l'obéissance du pontife. Quelq. temps après Grégoire, étant passé à Salerne, y m. en 1085. La France lui a refusé les honneurs religieux que Rome lui accorda. On a recueilli dans un écrit intit. *Dictatus papæ*, attribué à Grégoire VII, 27 maximes qui composent une déclaration complète de la souveraineté spirituelle et temporelle du pontife romain. Il paraît plus probable que Grégoire est l'auteur d'un *Commentaire sur les psaumes pénitentiaux*, mal à propos attribué à St Grégoire-le-Grand. Les lettres de Grégoire VII ont été recueillies et divisées en onze livres, et se trouvent dans toutes les collect. des conciles. On en trouve aussi plus. dans la *Biblioth floriacensis* de J. Dubois, dans l'*Appendix* de Baluze, au traité de Marca de *Primatibus*, dans les *Hist. Francor. scriptores* d'A Duchesne, dans les collect. de Martène, de d'Achery, d'Ughelli, etc. La *vie* de Grégoire VII, écrite par Paul de Bernried, auteur contemporain, a été publ. par Gretser, Ingolstadt, 1610, et insérée dans les grandes collect. de Mabillon et des bollandistes.

GRÉGOIRE VIII, appelé Albert, avant de succéder au pape Urbain III en 1187, était né à Bénévent, et n'occupa le saint-siége que pendant deux mois environ. Dans ce court intervalle, il promit les indulgences de l'Église aux fidèles qui s'armeraient pour le recouvrement de la Terre-Sainte, et il prescrivit des abstinences dont il voulut donner lui-même l'exemple. Atteint d'une fièvre aiguë, il m. à Pise le 16 décemb 1187. On a trois de ses lettres dans la Collection des conciles. — V. Bouadin (M.).

GRÉGOIRE IX (Ugolin), proche parent d'Innocent III, fut d'abord chapelain de ce pape, cardinal et évêque d'Ostie avant d'être appelé lui-même au saint-siége en 1227, après la mort d'Honorius III. Il eut avec l'emper. Frédéric II de longs démêlés dans lesquels les écrivains ultramontains donnent presque tous les torts à ce dernier prince (*v.* Frédéric), et il m. à Rome, âgé de près de 100 ans. Au milieu des orages politiques qui traversèrent son pontificat, Grégoire IX, tenta une réunion de l'Église romaine avec l'Église grecque, canonisa St François d'Assise dont il avait été l'ami, St Dominique et St Virgile, et fit publ., en 1234, une collection de décrétales qui fait une des principales parties du *Corps de droit canonique*. On a un gr. nomb. de lettres de ce pape dans la Collect. des conciles, les *Annales* de Wadding, l'*Italia* d'Ughelli, etc.

GRÉGOIRE X (Théalde), de la famille des Visconti, succéda au pape Clément IV en 1271, après une vacance de deux ans et neuf mois. Il était à St-Jean-d'Acre en Palestine lorsqu'il apprit son élection. Après avoir fait, en faveur des croisés, un appel à plus. puissances d'Europe, il convoqua un concile général à Lyon, y invita tous les souver. de l'Europe et même le roi d'Arménie et le khan des Tartares. Ce concile terminé, le pape se rendit à Beaucaire, puis à Lausanne, s'arrêta à Milan en retournant en Italie, traversa ensuite la Toscane, entra dans Florence, qu'il avait déjà interdite à cause de sa déloyauté envers les gibelins, donna en passant des bénédictions au peuple, et excommunia de nouv. cette ville en en sortant. Étant tombé malade à Arezzo, il y m. en 1276. Ce fut lui qui statua qu'après la mort du pape, les cardinaux resteraient renfermés en conclave jusqu'à l'élect. définitive d'un nouveau pontife. On trouve 102 lettres de ce pape dans l'*Hist. ecclésiastique de Florence* par P. M. Campi, Plaisance, 1651, 3 v. in-fol., etc.

GRÉGOIRE XI, né en 1329 dans le diocèse de Limoges, s'appelait Pierre Roger avant son élévation au saint-siége. Créé card. avant l'âge de 18 ans, par Clément VI, son oncle, et pourvu de nombreux bénéfices, il fut élu au prem. tour de scrutin, le 30 déc. 1370, pour succéder à Urbain V, fut ordonné prêtre le 4 janvier suivant, sacré et couronné le lendemain. Son premier soin fut d'engager les rois de France et d'Angleterre à suspendre leurs hostilités par une trêve de quatre ans; ceux de Castille, d'Aragon et de Navarre, à terminer, par une paix solide, la guerre qu'ils se faisaient. Il ouvrit avec l'empereur Cantacuzène, alors retiré au mont Athos, une négociation dans le but d'opérer la réunion des deux Églises grecque et romaine. Sa sollicitude pastorale s'étendit également sur l'Allemagne, la Moldavie, l'île de Candie. Ce fut lui qui proscrivit le premier les opinions de Wiclef (*v.* ce nom). Convaincu que le meilleur moyen d'établir, en Italie et surtout dans l'état ecclésiastique, une tranquillité durable, il prit la résolution de reporter le saint-siége à Rome, d'où ses prédécess. l'avaient transféré à Avignon, depuis plus d'un demi-siècle. Malgré les instances du roi de France et des évêques du royaume, il s'embarqua à Marseille en 1376, fit son entrée dans la capitale du monde chrétien le 17 janvier 1377, et m. l'année suiv. (27 mars 1378), n'ayant pas encore atteint sa 47ᵉ année. Quelque temps avant, mécontent des Romains, il avait formé le dessein de replacer le saint-siége à Avignon. On trouve le testament de ce pape dans le *Spicilége* de d'Achery; et, dans l'appendix du *Museum ital.*, les constitutions de l'Église romaine qu'il avait rédigées étant cardinal. Les Collect. des conciles de Wadding, d'Ughelli, renferment aussi un grand nombre de ses lettres. C'est le dernier pape que la France ait donné à l'Église.

GRÉGOIRE XII, né à Venise dans le 14ᵉ S., s'appelait Ange Corrario, avant son élévation au saint-siége en 1406. La division qui existait alors dans toute sa force entre les papes d'Avignon et ceux de Rome, exigeait des vertus et des sacrifices. Pour faire cesser le schisme scandaleux qui désolait depuis trop long-temps l'Église catholique, le conclave romain fit signer à Grégoire un compromis, par lequel il s'engageait à renoncer à la tiare dans le cas où l'antipape Benoît XIII céderait de son côté. Mais, les deux compétiteurs cherchant à éluder cet engagement, les cardinaux des deux partis, Romains et Avignonnais, déposèrent Grégoire ainsi que Benoît, et élurent Alexandre V. Après avoir essayé de former un nouveau concile à Austria près d'Udine, Grégoire se réfugia d'abord à Gaëte, puis à Rimini, d'où il envoya au concile, tenu à Constance, sa rénonciation formelle. On lui conserva le premier rang parmi les cardinaux; et il m. en 1417, à l'âge de 92 ans, à Recanati, petite ville de la Marche d'Ancône, où il était légat. Wadding, Ughelli, Bzovius, ont conservé quelques lettres de ce pape, dans leurs collections.

GRÉGOIRE XIII (Hugues BUONCOMPAGNO), né à Bologne au commencement du 16ᵉ S., succéda au pape Pie V en 1572. Très-instruit dans la jurisprudence civile et canonique, il en avait donné des leçons dans sa patrie, et avait paru avec distinction au concile de Trente. Les prem. temps de son pontificat furent signalés par les réjouissances odieuses qui eurent lieu à Rome pour célébrer la

massacre de la St-Barthél. Grégoire, à qui pourtant plus. écriv. ont reconnu beauc. de douceur de caractère, ordonna une procession solennelle pour rendre grâces à Dieu de cet événement, et accorda des indulgences plénières à ceux qui imploreraient l'assistance du ciel en faveur de Charles IX et de son royaume. En relatant ces faits, de Thou, les auteurs des *Mém. de la ligue*, et même ceux de la *Satire ménippée*, ajoutent que le pontife refusa de lancer des lettres d'excommunication contre Henri IV et le prince de Condé, malgré les instances du jésuite Maldonato et du cardinal de Pellevé. La plus remarquable des actes du pontificat de Grégoire XIII fut la réformation du calendrier. Ce pape assembla à cet effet les plus habiles mathématiciens, parmi lesquels Louis Lilio, Christophe Clavius et Pierre Chacon (*v.* ces noms), eurent la plus grande part à l'opération. Cette réforme de l'ancien calendrier julien, appelé aujourd'hui calendrier grégorien, fut adoptée successiv. dans tous les états cathol. de l'Europe, et commença en France du 10 au 20 déc. 1582. Grégoire XIII m. en 1585, âgé de 83 ans.

GRÉGOIRE XIV (Nicolas SFONDRATE), né à Crémone dans le 16ᵉ S., fut élu pape, après la m. d'Urbain VII, en 1590. Il avait été fait cardinal par Grégoire XIII. Son pontificat, pendant lequel il lança une bulle d'excommunication contre le roi Henri IV, ne dura pas une année entière. Attaqué de la gravelle et de la fièvre, il m. au mois de juillet 1591. On lui a reproché d'avoir dissipé, en bien peu de temps, pour le soutien de la ligue, les trésors amassés par son prédécesseur Sixte V.

GRÉGOIRE XV (Alexandre LUDOVISIO), élu pape en 1621, avait été archevêque de Bologne, sa patrie, et nonce en Espagne. Il promulgua un nouveau règlement pour les élections dans le conclave, érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda le collége de la Propagande de Rome, et fit, entre autres canonisations, celle de St Ignace de Loyola fondateur des jésuites, chez lesquels il avait été élevé. Après avoir interposé sa médiation entre les cours de France et d'Autriche, qui se disputaient la possession de la Valteline, Grégoire mourut dans sa 70ᵉ année en 1623. Il était fort instruit, et on lui doit la publ. de plus. collect. importantes.

GRÉGOIRE, roi d'Écosse, successeur d'Ethus en 875, rétablit la tranquillité dans ses états en accordant une amnistie aux partisans de son prédécesseur, chassa les Pictes de la presqu'île de Fife, enleva aux Danois Berwick et le Northumberland, expulsa les Bretons de la partie de l'Écosse dont ils s'étaient emparés sous le règne de Donald II, assura ses conquêtes par des traités, donna un tuteur au jeune héritier de la couronne d'Irlande, mit garnison dans plus. places, pacifia cette île, et m. en 892, après dix-huit ans d'un règne glorieux. Donald V lui succéda.

GRÉGOIRE MAGISDROS, célèbre prince arménien, de la race royale des Arsacides de Perse, né au commencement du 11ᵉ S., fut envoyé à Constantinople dans sa jeunesse pour se perfectionner dans la connaissance de la philosophie, de la théologie et des belles-lettres. L'an 1030, il entra au conseil de Jean, roi d'Arménie, et rendit à ce prince d'import. services dans plus. occasions. L'an 1042, après deux ans d'interrègne, il fit nommer Kakig II, roi d'Arménie, et repoussa l'invasion des Turks-seldjoukides. Pour prix de ses services, il se vit calomnier auprès de Kakig, et voulant mettre sa vie en sûreté, il se retira d'abord dans le pays de Daron, puis à Constantinople, où il se livra à la culture des lettres. Après la destruction du royaume d'Arménie par l'empereur Constantin Monomaque, Grégoire reçut de l'empereur plus. villes et bourgs de la Mésopotamie qu'il joignit à ses possess. dans les pays de Daron, de Sassoun et de Vasbouragan, fut créé duc de la Mésopotamie, repoussa une nouvelle invasion des Seldjoukides, exerça une sanglante persécution contre les sectaires arméniens soumis à sa puissance, en contraignit un gr. nomb. d'embrasser le christian., et m. en 1058. On a de lui plus. lettres sur des sujets politiques, historiq., littéraires, philosoph. et théologiq.; une *Gramm. arménienne*; un poème en mille vers renfermant tout l'ancien et le nouveau Testament; une traduct. arménienne d'Euclide, etc.

GRÉGOIRE II (Vahram), patriarche arménien, fils du précéd., surnommé *Vgaiaser*, c.-à-d., *qui aime le martyre*, succéda à son père l'an 1058. Peu de temps après il abandonna les soins du gouvern. pour se livrer aux exercices de la vie monastique; mais en 1065 il fut forcé d'accepter le patriarcat d'Arménie, vacant depuis plus d'un an, et se vit ensuite dépouillé de cette dignité par le docteur George Lorhetsi, qui avait été son secrétaire. Celui-ci étant mort (1072), Grégoire reprit le patriarcat, qu'il abandonna de nouveau, et mourut vers l'an 1105 dans le monast. de Germi-Vank'h, après avoir nommé son neveu Grégoire direct. spiritual des Arméniens émigrés au Kaire, et fait élire Basile, son autre neveu, patr. d'Arménie. — Grégoire III, neveu du précédent, surnommé *Balharouni*, fut sacré patriarche universel des Arméniens en 1113, après la mort du patriarche Basile, auquel son oncle l'avait appelé à succéder. Son inauguration donna naissance à un schisme dont le résultat fut l'élection d'un patriarche particulier à Aghthamar (*v.* David, fils de Thorhnig). Grégoire convoqua en 1114 un concile où fut réglé le mode d'élection du patriarche d'Arménie; il établit sa résidence à Dzovk'h dans la Mésopotamie septentrionale, fortifia cette place, et mourut en 1166 à Roum Kelaah, sur le bord de l'Euphrate, après avoir visité les saints lieux avec l'archevêque d'Ostie Albéric, légat du pape, et entamé d'infruct. négociat. avec Eugène III au sujet de la réunion de l'Égl. d'Arménie et de l'Égl. lat. Peu de temps avant sa mort il s'était démis du patriarcat en faveur de son frère Nersès. (*V.* Nersès IV.)—Grégoire IV, neveu du précédent, surnommé *Deghà*, c.-à-d. l'*Enfant*, sacré patriarche universel des Arméniens après la mort de Nersès IV en 1173, fit prononcer, dans un concile tenu à Hrhomgla, la réunion de l'église d'Arménie à l'église grecque; mais, l'emp. Manuel Comnène étant mort avant que cette réunion eût été opérée, il fut contraint de renoncer à son entreprise, envoya sa soumiss. au pape Lucius III, et m. en 1193, laissant le patriarcat à son neveu.—Grégoire V, neveu du précédent et patriarche d'Arménie l'an 1193, s'abandonna à des désordres qui soulevèrent contre lui les princes et les ecclésiastiques arméniens; il fut enfermé dans la forteresse de Gobidarh en 1194, par ordre de Léon II, prince d'Arménie, et se tua peu de temps après en cherchant à s'échapper. — Grégoire VI, parent du précéd., lui succéda en concurrence avec Basile ou Parsegh, évêque d'Ani, qui fut reconnu par plusieurs prélats de l'Arménie orientale. Grégoire VI sacra Léon II roi de Cilicie en 1198, obtint de ce prince la grâce et la liberté de plus. seigneurs qui s'étaient révoltés contre lui, et mourut peu de temps après dans le monastère d'Ark'hagaghin. Jean VII lui succéda. — Grégoire VII, surnommé *Anavarzetsi*, fut élu en 1294 après la mort de Constantin II, malgré l'opposition d'un grand nombre d'évêques d'Arménie qui connaissaient son attachement à l'église romaine. En 1306 il demanda des secours à Clément V, le priant de prêcher une croisade contre les musulmans, et mourut à la fin de la même année. Constantin II lui succéda.—Grégoire VIII, surnommé *Khandsoghad*, s'empara du patriarcat d'Arménie après la mort de Jacques III en 1411, et se maintint sur son siége pendant plus. années, soutenu par l'émir de Cilicie. En 1418 il succomba sous les efforts de ses ennemis, fut jeté en prison, et y m. massacré. Paul II fut son successeur.—Grégoi-

re IX, dit *Mousapegenats*, élu par quelques évêques pour succéder à Joseph III en 1440, ne fut point reconnu par les Arméniens orientaux : ceux-ci choisirent en 1441 un certain Vartabied, nommé Gyregos ou Cyriaque, qui fut sacré patriarche suprême des Arméniens. Grégoire se soumit à la juridiction de ce chef, restreignit à la Cilicie l'exercice de son autorité, et m. en 1447. Garabied lui succéda. — GRÉGOIRE X, surnommé *Magovetsi*, fut élu en 1443 après la déposition de Cyriaque, et m. en 1461. — GRÉGOIRE XI, successeur de Sarkis III en 1536, m. en 1541, fut remplacé par Etienne V. — GRÉGOIRE XII, succ. de Basile II en 1569, m. en 1573, eut pour success. Etienne VI. — GRÉG. XIII, connu d'abord sous le nom de Sérapion, fut élu par un concile d'évêq. et de docteurs assemblés à Edchmiadzin en 1603, après la fuite de David V et de Malchisedec. Son règne fut troublé par les intrigues des deux patriarches dépossédés, soutenus par les Persans : il tomba entre les mains de ses ennemis l'an 1605, souffrit toute espèce de tortures, racheta sa liberté moyenn. une forte somme d'argent, et m. en 1606, des suites des mauvais traitem. qu'il avait éprouvés. On cite encore plus. ant. armén. du nom de GRÉGOIRE, mais on n'a sur eux que des docum. incertains; leurs ouvr. sont d'ailleurs restés MSs.

GRÉGOIRE, archevêque de Corinthe au 12e S., savant grec, cité quelquefois sous le nom de *Corinthus*, de *Corytus*, de *Corithus* ou de *George Pardus*, est aut. de *Scolies sur Hermogène*, imp. pour la prem. fois dans les Orateurs de Reiske, tome 8; d'un *Traité des dialectes*, dont la meilleure édit. est celle de M. Schœfer, Leipsig, 1813. Il a laissé quelques autres ouvrages MS.

GRÉGOIRE (PIERRE), professeur de droit à Cahors, à Toulouse, puis à Pont-à-Mousson, où il m. en 1597, a laissé entre autres écrits : *Syntagma juris universi atque legum penè omnium*, etc., dont la dern. édit. est celle de Lyon, 1606; *de Republicâ, lib. XXVI*, et une *Réfutat.* de la *Consult.* de Ch. Dumoulin contre le conc. de Trente, Lyon, 1584, in-16, impr. aussi dans le t. 5 des œuvres de Dumoulin.

GRÉGOIRE, patriarche de Constantinople, né en 1739 à Dimitzana en Arcadie, fit ses études au monastère de Cyllène en Béotie, reçut les ordres sacrés, et fut bientôt nommé archevêque de Smyrne. Elu patriarche en 1795, quand les Français envahirent l'Egypte, il serait mort victime des janissaires qui demandaient sa tête, si le sulthan Sélim ne l'eût protégé contre leur brutal fanatisme. Grégoire traversa sans malheur le règne du farouche Moustapha V. Mahmoud lui avait succédé : durant l'année 1821 on y apprend que le prince Ypsilanti a levé l'étendard de la croix. Le patriarche, au milieu des menaces et des cris de mort, comparaît à la barre de l'*apostrophe impériale*, et reçoit l'ordre de maudire les Grecs insurgés. Ni son obéissance, ni sa résignation, ni son âge vénérable ne purent le soustraire à la troupe des furieux. Le jour de Pâques, entouré de son clergé, couvert des saints vêtemens, Grégoire fut arrêté, insulté, lié avec une corde, traîné dans les rues et pendu à la porte de la basilique patriarcale : dans la nuit, des matelots découvrirent un cadavre flottant sur l'eau; c'était celui du pontife martyr; ils le transportèrent sur leur vaisseau à Odessa, où, malgré la pitié du peuple et l'indignation de l'Europe entière, les soins qu'on prit d'une si grande infortune finirent avec la pompe des funérailles.

GRÉGORAS (NICÉPHORE), historien grec, né à Héraclée du Pont vers 1295, étudia sous la direction de Jean Glycus, patriarche de Constantinople, l'un des plus habiles rhéteurs de son temps, et sous Théod. Métochite, mathématicien et astronome. Après la m. d'Andronic, son protecteur, Grégoras donna à Constantinople des leçons publiques qui lui attirèrent un grand concours d'auditeurs; ses querelles avec Palamas, au sujet de la réunion des communions chrétiennes, lui firent encourir la disgrâce de l'impérat. Anne; et il paraît même que le peuple le prit en aversion au point de menacer ses jours. Il m. vers 1359, et son corps, privé de sépulture, resta exposé aux outrages de la populace. On a de lui un grand nombre d'ouvr., la plupart théologiques. La liste, publ. par Boivin et insérée par Fabricius dans sa *Biblioth. græca*, en indique 87, tant impr. que MSs. Le plus important est son *Hist. de Constantinople*, de 1204 à 1359, divisée en 38 liv.; elle a été réimpr. sur l'édit. de Boivin, et fait partie de la *Collect. Byzantine*, Venise, 1729.

GREGORII (JEAN-GODEFROI), géographe et compilat. allem. des 17e et 18e S., est aut. d'un gr. nombre de compilations géograph., topograph. et histor. (en allem.), dans quelques-unes desquelles il a pris le nom pseudonyme de *Melissantes*. Nous citerons les suivans : *Geographia novissima*, ou *Description de la terre, des pays et des villes*, Erfurt, 1708, 1709, 1713, in-8; *Dict. abrégé des Gazettes*, ib., 1708, in-8; *Orographia*, ou *Descr. des princip. montagnes d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique*, Francfort et Leipsig, 1715, in-8; *Trésor nouvellem. ouvert des antiquités grecques*, Francfort, 1717, in-8; l'*Europe vivante*, ou *Descript. généal. de toutes les maisons des souverains régnans*, 7e édit., Arnstadt, 1726, 5 vol. in-8.

GREGORIO (MAURICE DE), sav. théolog., né à Camerata en Sicile, fut successiv. lecteur et professeur en théologie au collége de Messine, professeur à Naples, grand pénitencier consulteur du St-office, memb. de l'acad. des *Oziosi*, et m. en 1651. Il a laissé entre autres ouvr., dont on trouvera la liste dans la *Bibl. sicula* d'Ant. Mongitori et dans le t. 2 des *Scriptores ord. prædicat.* du P. Echard : *Condottiere de' predicatori per tutte le Scienze*, Naples, 1615, in-8; *Idea di fur la galleria*, etc., ibid., 1642, etc.

GREGORIO (CHARLES), graveur italien, né à Florence en 1719, mort en 1759, fut élève de J. Frey. On a de lui des portraits et plusieurs sujets de la galerie Gerini et du *Museum* de Florence. — GREGORIO (Ferdinand), fils du précéd. et grav. comme lui, m. en 1740, étudia à Paris sous Wille. On connaît de lui : *la Vierge et l'enfant Jésus*, d'après Carle Maratto; un *St Sebastien*, d'après le Guide; *St Etienne*, d'après le Civoli; un portr. de son père, etc.

GREGORIO (ROSARIO DE), né à Palerme en 1753, prit les ordres, et se livra aux travaux historiques. Il fut lecteur en théologie, chanoine de la cathédrale de Palerme, et historiographe du roi. Nommé professeur de diplomatie à l'université de cette ville, il visita ses archives pour en tirer les matériaux d'un ouvr. sur l'histoire de son pays. En 1792, il publia deux vol. in-4 intitulés : *Biblioth. aragonaise* : c'est un recueil de lois et de diplômes appartenant à l'époque de la domination des Aragonais en Sicile. Quelques années plus tard il fit paraître la première partie du droit public sicilien : *Considerazioni sulla storia di Sicilia*, Palerme, 1805, 2 vol. in-4, dont le complément ne parut qu'après la mort de l'auteur en 1810 et 1816, 2 vol. in-4. De Gregorio cessa de vivre en 1809. Plusieurs de ses dissertations ont été rassemblées en 2 vol. in-12 en 1821.

GREGORIUS (PUBLIUS), savant écriv. italien, né au commencem. du 15e S. à *Tiphernum*, d'où il prit le nom de *Tiphernas* ou *Thiphernus*, m. vers 1469, a laissé une version latine *des 7 dern. livres de Strabon*, Venise, 1472, in-fol.; une autre version latine de Dion Chrysostôme *de Regno*; une autre de 16 homélies sur Job par St Jean-Chrysostôme; des poésies latines, Venise, 1472 à 1538, in-4, etc. Calogera a inséré son *Eloge* dans le t. XI, p. 327 de sa *Nuova Raccolta*, etc.

GREGORIUS (EMMANUEL-FRÉDÉRIC), théolog. et philologue allem., né à Camens dans la haute

Lusace en 1730, fut successiv. co-recteur au lycée de Lauban et premier pasteur de cette ville, où il m. en 1800. Il a composé, tant en allemand qu'en latin, environ 50 traités ou notices théol., généal., philol. et biogr., pub. de 1749 à 1772, et des dissert. littér. insérées dans *la Continuation des notices de la maison des orphelins à Lauban*, 1772, 1794, in-8; dans le *Spicilège de la haute Lusace*; dans les *Annales littéraires de Dresde*, et dans plus. autres recueils périodiques. — GREGORIUS (Jean-Frédéric), père du précéd., né en 1697 à Camenz, établit une imprimerie dans cette ville, puis il exerça le ministère évangélique à Taubenheim et à Rothenburg, et m. dans cette dern. ville en 1761. On a de lui une vingtaine de programmes et de dissertations tant en latin qu'en allem.; nous citerons entre autres sa dissertat. *de Nomine urbis Camenz*, Camenz, 1732, in-fol.

GREGORY (JEAN), sav. antiq. et orientaliste, né à Amsterdam en 1607, m. à Kidlington en 1646, est connu par les ouvr. suivans: *Alkibla*, ou recherches sur la coutume d'adorer vers l'Orient, Londres, 1728, in-8; *Remarq. et observat. sur quelq. passages de l'Ecrit. sainte*, ib., 1646, in-4. On a publ. ses *opera posthuma*, Londres, 1650-64-71-83, in-4.

GREGORY (JACQUES), célèbre mathématicien écossais, né à New-Aberdeen en 1636, m. en 1675, a immortalisé son nom par l'invention du télescope à réflexion. On a de lui: *Optica promota*, Londres, 1663, in-4; *Exercitationes geometricæ*, Padoue, 1666, in-4; *Vera circuli et hyperbolæ quadratura*, ibid., 1667, in-4, ouvr. dans lequel l'auteur déclare impossible la quadrature absolue du cercle; *Geometricæ pars universalis*, ib., 1668, in-4. — GREGORY (David), mathém. né à Aberdeen en 1661, neveu du précéd., m. à Maidenhead en 1708, est aut. de: *Exercitatio geometrica de dimensione figurarum*, etc., Edimbourg, 1684, in-4; *Catoptricæ et dioptricæ sphæricæ Elementa*, Oxford, 1695, in-8; *Astronomiæ physicæ et geometricæ Elementa*, ibid., 1702, in-fol. — GREGORY (David), fils du précéd., professa long-temps l'histoire moderne à Oxford, où il m. en 1767.

GRÉGORY (JEAN), méd. écossais, petit-fils de l'inventeur du télescope à réflexion, né à Aberdeen en 1724, professa d'abord la philosophie, puis la médecine au collége du roi à Aberdeen. Vers 1766, il fut nommé prem. méd. du roi pour l'Ecosse et professeur de médecine pratique à l'univ. d'Edimbourg; il obtint des succès brillans dans la pratique, et m. en 1773, laissant quelques ouvr. qui ont été réunis en 4 vol. in-8, et pub. à Edimbourg en 1788: plus. d'entre eux ont été traduits en français; nous citerons entre autres les suivans: par Mlle de Keralio, *Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur*, Paris, 1775, in-12; par Verlac, *Observat. sur les devoirs et la prof. du méd.*, etc., 1787, in-12: il a été pub. en 1774 une trad. anon. du même ouvr.; *Legs d'un père à ses filles*, trad. par Bernard, Leyde, 1781, in-8; et par Morellet, 1774, in-12, réimpr. avec le texte, Paris, 1800, in-12; une autre traduct. avec le texte en regard a été publ. à Londres, 1793, in-12. — GRÉGORY (Jacques), méd., fils du précéd., né à Aberdeen en 1753, mort en 1821, correspondant de l'institut de France, avait terminé son éducation aux universités d'Oxford et d'Edimbourg, et voyagé sur une partie du continent; nommé à son retour professeur de médecine théorique à Edimbourg, il succéda en 1777 au célèbre Cullen dans la chaire de médecine pratique. Outre une édit. de l'ouv. de son père intit. *Legs d'un père à ses filles*, 1774, on a de lui les ouvrages suiv.: *Dissertatio de morbis cœli mutatione medendis*, 1774, in-8; *Conspectus medicinæ theoricæ*, Edimbourg, 1788, 2 vol. in-8; *Philosophical and litterary essays*, 1792, 2 vol. in-8; *Cullen's first lines of the practice of physic*, 2 vol. in-8, ouvr. qui a eu jusqu'à 8 éditions.

GREGORY (GEORGE), théologien et littérat. anglais, membre de la société des antiquaires, né en 1754 à Edernin en Irlande, entra dans les ordres en 1776, fut nommé ministre à Liverpool en 1778, puis ministre de St-Gilles de Cripplegate à Londres en 1782. Il se livra avec succès à la prédication et fut pendant plus. années l'édit. du *Nouvel annuaire* (*the new annual register*); mais, s'apercevant que les opinions politiques qu'il avait soutenues dans ce recueil nuisaient à son avancem. dans la carrière ecclésiastique, il se voua au ministère, et dut à la protection de lord Sidmouth (Addington) le riche bénéfice de Westham, une prébende dans la cathédrale de St-Paul de Londres et quelques autres bénéfices; jusqu'à sa mort en 1808, il ne cessa de s'occuper de travaux littéraires et surtout de seconder les honorables efforts de Wakefield, de Roscoe et de M. Wilberforce pour provoquer l'abolition de l'infâme trafic des nègres. On a de lui des *Essais histor. et moraux*, 1785, in-8, 1788, 2 vol. in-8; l'*Economie de la nature, expliquée et éclaircie d'après les principes de la philosophie moderne*, 1796, 3 vol. in-8 avec 46 pl. gravées; un *Dictionn. des sciences et des arts*, 1806, 2 vol. in-4; des *Sermons* précédés de réflexions sur la composition et le débit d'un sermon, 1787, in-8; la *Vie de Th. Chatterton, avec des notes critiques sur son genie et ses écrits*, et une *Notice* sur les poésies de Rowley, 1789, in-8, impr. aussi en tête de l'édit. des *OEuvres de Chatterton*, 1803, 3 vol. in-8; *Elemens d'une éducation polie*, extraits des lettres du lord Chesterfield, 1801, in-12, etc.

GREGSON (MATTHEW), archéologue angl., né en 1748, m. à Liverpool en 1823, membre de la société des antiquaires de Londres, et membre honoraire de celle de Newcastle-upon-Tyne, est aut. de l'ouvr. intitulé: *A portfolio of fragments relative to the history and antiquities of the county Palatine and duchy of Lancaster*.

GREIDERER (VIGILE), historien du 18e S., religieux de l'ordre de St-Franç. de l'étroite observ., né en Allemagne, m. en 1780, a publ.: *Germania Franciscana seu Chronicon geographico-historicum ordinis Sti Francisci in Germaniâ*, Augsbourg, 1777 et 1781, 2 vol. in-fol.

GREIFF (FRÉDÉRIC), chimiste, né à Tubingue en 1601, m. en 1668, s'était appliqué au perfectionnement de la *theriaque*, dite *céleste*. On a de lui quelq. ouvr. dont les plus connus sont: *Theriaca chymica*, Tubingue, 1641, in-4; *Decas nobilissimorum medicamentorum*, ib., 1641, in-4, etc. On lui attribue aussi quelq. poésies en allem.

GREISEL (JEAN-GEORGE), professeur d'anatomie à l'université de Vienne, médecin de la cour impériale d'Autriche, et membre de l'acad. des curieux de la nature, m. en 1684, est auteur de l'ouvr. suivant: *Tractatus medicus de curâ lactis in arthritide, in quo*, etc., Vienne, 1670, in-12; Bude, 1681, in-12. On lui doit aussi plus. observ. insérées dans les *Ephemérides d'Allemagne*.

GREKOF (JOUAN ou GEORGES). V. KOROBEINIKOF.

GRELOT (GUILL.-JOSEPH), dessinat. franç. du 17e S., a publié une *Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, enrichie de plans levés par l'auteur sur les lieux, et des figures de tout ce qu'il y a de plus remarq. dans cette ville*, Paris, 1680, 1 vol. in-4; Londres, avec traduct., 1688, in-12. Grelot avait accomp. en Perse le voyag. Chardin.

GRENADE (LOUIS de), religieux dominicain, l'un des plus fameux prédicateurs et des plus célèbres écrivains ascétiques de l'Espagne, né à Grenade en 1505, fut mandé à la cour du Portugal, sur la réputation de ses vertus et de son mérite. Devenu le direct. de Catherine, veuve de Jean III et régente de Portugal, il eut la modestie de refuser

d'abord l'archevêché de Braga, puis le chapeau de cardinal, et ne cessa de se livrer au ministère de la prédicat. et à tous les exercices de la piété jusqu'à sa m. en 1588. Il a laissé un gr. nombre d'ouv. estim. dont on trouvera la liste dans la *Bibl. Hispana* de Nicolas Antonio, et dans les *Script. ord. prædic.* du P. Echard. Ses œuvres ont été publ. à Anvers chez Plantin, 1572, 9 vol. in-8; l'édition la plus complète en espagnol est celle de Denis Sanchez, Madrid, 1679, 3 tom. in-fol. La meilleure traduction française est celle qui a paru sous le nom de Guillaume Girard, et que M. A.-A. Barbier attribue à J. Talon, Paris, 1658, 1662, édit. revue, 1664-67, 10 vol. in-8; 1688-90, 2 vol. in-fol. La *Vie* de Louis de Grenade a été écrite par plusieurs biographes, entre autres par L. Muños, Madrid, 1639, in-4.

GRENAN (Bénigne), professeur d'humanités et de rhétorique à l'université de Paris, né en Bourgogne vers 1681, m. en 1723, se fit remarquer par son éloquence et quelq. poésies lat. On a de lui une *Paraph. en vers latins sur les lamentat. de Jérémie*, Paris, 1715, in-8; *Eloge funèbre de Louis XIV*; une *Ode* très-spirituelle sur la prééminence du vin de Bourgogne sur tous les autres; quelq. *Discours* en latin, etc. — Grenan (Pierre), oratorien, frère de Bénigne, né comme lui à Noyers en Bourgogne, professa les belles-lettres dans les colléges de sa congrégation, se livra avec succès à la prédication, et m. en 1722. On a de lui l'*Apologie de l'équivoque*, satire qui est comme une suite de celle de Boileau sur le même sujet, 1710, in-12.

GRENTEMESNIL. V. Paulmier.

GRENVILLE (George), député au parlement d'Angleterre, successiv. trésorier de la marine, prem. lord de l'amirauté et de la trésorerie, chancelier de l'échiquier, né en 1702, m. en 1770, a laissé quelq. brochures dans lesquelles il fait l'éloge de son administration; nous citerons entre autres ses *Considérations sur le commerce et les finances de l'Angleterre, et sur les mesures prises par le ministère, depuis la conclusion de la paix, relativement à ces grands objets d'intérêt national*, 1766; cet écrit a été trad. en franç. (par Mauduit) et pub. sous le titre de: *Mém. sur l'administration des finances de l'Anglet.*, Mayence (Paris), 1768, in-4. On lui attribue un *Tabl. de l'Angleterre relativement à son commerce et à ses finances*, 1768, traduit en français (par Guyard de Troyes), Paris, 1769, in-8.

GREPPI (Charles), poète dramat., né à Bologne en 1751, embrassa la vie monastique par suite d'un désespoir amoureux; mais l'amour de la liberté et le désir du monde lui firent bientôt quitter le cloître. Il remplit quelq. postes honorables dans la république cisalpine, et m. en 1811 à Milan. Son style est correct, sage, élégant; ses comédies ont un fonds de gaieté, de naturel et d'intérêt qui les ont fait survivre à leur auteur. On connaît de lui: *Teresa e Claudio*, Venise, 1786; *Teresa vedova*, Milan, 1787; *Teresa maritata*, ib. id.; *Gertrude d'Aragon*, tragédie, Milan, 1785. Ses *Œuvres* complètes ont été publ. à Bologne, 1812, 2 vol. in-8.

GRESHAM (sir Thomas), gentilhomme anglais, né en 1519, fut employé successiv. comme agent du roi Edouard VI et de la reine Elisabeth, rendit à ce prince et à cette souveraine des services de la plus haute importance dans les divers emprunts qu'il fut chargé de négocier, et employa une portion de son immense fortune à faire construire la Bourse de Londres et à fonder le collége de Gresham dans la même ville. Il mourut en 1579, après avoir doté plusieurs établissemens de bienfaisance.

GRESLON (Adrien), jésuite missionnaire à la Chine, de 1657 à 1670, m. en 1697, a écrit une *Hist. de la Chine sous la domination des Tartares, depuis* 1651 *jusqu'en* 1669, Paris, 1671, in-8. On lui attrib. des *Vies des saints patriarches de l'Anc. Testament avec des réflexions*, en langue chinoise.

GRESLY, peintre français, né à Lisle-sur-le-Doubs au commencement du 18e S., m. à Besançon en 1756, réussit à peindre les scènes de famille et d'intérieur; mais, faute d'imagination, il ne s'éleva jamais au-dessus de ce genre. Il a exécuté avec talent quelques *pastiches* de grands maîtres.

GRESNICK (Antoine), composit. de musique, né à Liége en 1753, fut envoyé de bonne heure en Italie, et suivit au conservat. de Naples les leçons du célèbre Sala. Après s'être fait connaître en Italie par la composition de quelques opéras, il passa en Angleterre, séjourna plusieurs années à Londres en qualité de direct. de la musique du prince de Galles, vint ensuite habiter différentes villes de la France, et alla mourir dans son pays natal en 1799, épuisé de travail et accablé, dit-on, par le chagrin que lui causa le peu de succès de la dern. de ses composit. Les principales sont: *les Faux mendians*, opéra en un acte, représ. au théâtre Louvois; *la Grotte des Cevennes*; *les Faux Monnayeurs*, représ. à Feydeau; *le Tuteur original*, représ. au théâtre St-Martin; *Léonidas*, au grand Opéra; et enfin *la Forêt de Brama*, opéra en 4 actes de mad. Bourdic-Viot, qui fut reçu, mais non représ. La mélodie de Gresnick était douce et chantante, et il excellait dans le genre gracieux.

GRESSET (Jean-Bapt.-Louis), poète célèbre, né en 1709 à Amiens, mort dans la même ville en 1777, l'un des 40 de l'acad. franç., était entré chez les jésuites à l'âge de 16 ans. Son joli poème de *Ververt* lui ayant attiré la censure de ses supérieurs, il rentra dans le société. A cette époque, il avait déjà écrit sa *Chartreuse*, mise à tort par La Harpe au-dessus de *Ververt*, et sa pièce des *Ombres*, continuation de *la Chartreuse* inférieure au prem. ouvr. Devenu libre, il travailla pour le théâtre; il y donna en 1740 sa trag. d'*Edouard*, et en 1745 son drame lugubre de *Sidney*, qui l'une et l'autre eurent peu de succès. Il n'en fut pas de même de sa comédie du *Méchant*, où l'on admira la vérité du caractère principal, des portraits d'un naturel achevé, des vers d'une facture excellente et devenus proverbes, mais où l'on désire plus d'action et plus de force comique. La religion et les conseils du pieux évêque d'Amiens, M. La Motte, l'enlevèrent au théâtre, et le déterminèrent à brûler plus. autres comédies qu'il avait dans son portefeuille: on a retrouvé dans ses papiers un poème intitulé *le Gazetin*, impr. à Paris en 1810, et qui n'ajouta rien à la réputation de son auteur, et un autre poème satirique en 10 chants, *le Parrain magnifique*. Gresset revint dans sa patrie, et y vécut oublié, mais heureux, jusqu'en 1774, où, en qualité de direct. de l'académie, il reparut à Paris pour répondre au discours de réception de M. Suard. La sévérité des principes qu'il professa dans cette circonstance lui attira quelq. sarcasmes du genre de ceux que Voltaire avait fait pleuvoir sur le discours de réception de Le Franc de Pompignan. Louis XVI consola Gresset, et le vengea de ses adversaires en lui accordant des lettres de noblesse. Le frère de Louis XVI, depuis Louis XVIII, le nomma dans la même temps historiogr. de l'ordre de St-Lazare, dont ce prince était grand-maître. La meilleure édit. des *OEuvres complètes* de Gresset est celle que donna M. Fayolle en 1803. M. Campenon a publ. une édition des *OEuvres choisies* de ce poète agréable, Paris, 1823, 1 vol. in-8. On trouve en tête de ce vol. une *Notice* sur la vie et les ouvrages de Gresset.

GRETRY (André-Ernest-Modeste), l'un des plus célèbres compositeurs de musique, né à Liége le 11 février 1741, mort à Montmorenci le 24 septembre 1813, avait d'abord été enfant de chœur à Liége; à dix-huit ans il se rendit à Rome, où le célèbre Casali le perfectionna dans la science plus que dans l'art de la musique. Après quelques essais qui

lui valurent les suffrages de Piccini, il quitta Rome, s'arrête quelque temps à Genève, vit à Ferney Voltaire, qui l'encouragea, puis se rendit à Paris, où il eut beauc. de peine à trouver l'occasion de se faire connaître. Marmontel eut le bonheur de deviner son talent, et lui confia le poème du *Huron*, dont le succès musical fut immense. Depuis cette époque (1769) jusqu'en 1800, c'est-à-dire pend. 30 années, il donna tant à l'Opéra-Comique qu'au gr. Opéra 44 ouvr., dont chacun, à l'exception d'*Amphytrion* et d'*Andromaque*, ne firent qu'ajouter à sa réputation. Ces ouv. sont trop connus pour que nous en donnions la liste; il en existe encore plus de 20 qui, malgré les révolutions qu'a subies la musique, sont restés et resteront éternellement au répertoire. Grétry est le Molière de son art; il en a le piquant, la grâce, le naturel, l'expression vive et vraie; il en a même l'incorrection; il a tout sacrifié à la mélodie, la partie sans aucune comparaison la plus difficile de l'art, parce qu'elle seule suppose le génie de l'invention. Cependant dans *Richard* et dans *Elisk*a, Grétry a prouvé qu'il savait être au besoin profond harmoniste, et que, suiv. une image qui lui était familière, il ne séparait point la statue de son piédestal. Sa statue décore le vestibule du théâtre de l'Opéra-Comique: il méritait cet honneur par le nombre et surtout par la supériorité de ses productions. Grétry fut membre de l'institut et de la Légion-d'Honneur; on a frappé sa médaille. La ville de Liége a voulu avoir son cœur, qui, par suite d'une décision judiciaire, est resté à sa famille. On a de lui: *Mem.*, ou *Essai sur la musique*, 1789, in-8; 1797, 3 v. in-8; *la Vérité*, ou *ce que nous fûmes, ce que nous sommes, ce que nous devrions être*, 3 vol. in-8, 1801. Il a laissé inédit un ouvr. intitulé *Réflexions d'un solitaire*, que les héritiers de Grétry, à en juger du moins par celui de *la Vérité*, feront sagement de ne pas donner au public. Grétry, homme d'esprit, ne parlait, ne jugeait et n'écrivait raisonnablem. que de son art. — Lucile GRÉTRY, la 2e des trois filles du précéd., morte dans un âge peu avancé après une union malheureuse, avait donné au théâtre la musique du *Mariage d'Antonio*, représ. à la comédie italienne en 1785, et l'année suivante celle de *Louise et Toinette*, pièce qui eut peu de succès. Son père parle d'elle dans le t. 2, p. 407 des *Essais sur la musiq.*

GRETSER (JACQUES), sav. jés., profess. de philosophie et de théologie pend. 24 ans à Ingolstadt, né en 1561 à Marckdorf en Souabe, m. en 1625 avec la réputation d'un homme érudit, mais manquant de goût et de critique, a laissé 153 ouvr. de controverse, dont la liste se trouve dans les *Mém.* de Niceron, tom. 28. Le recueil complet en a été publ. à Ratisbonne, 1734 et années suivantes, 17 vol. in-fol.

GREUTER (JEAN-FRÉD.), grav. allem., né en 1566 à Francfort, élève de Matthieu Greuter, son père, s'établit à Rome, et y mourut vers 1620. Ses planches les plus remarquables sont une *Ste Cécile*, d'après le Dominiquin; une *grande Bataille* d'après Tempesta, etc.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE), un des peintres les plus distingués de l'école franç. au 18e S., né à Tournus en 1726, montra dès l'enfance les plus heureuses dispositions pour le dessin. Il reçut les prem. élém. de la peinture d'un peintre de portraits nommé Grandon, beau-père du célèbre Grétry, et suivit ce maître à Paris. Après avoir travaillé quelq. temps en silence, il fixa tout d'un coup l'attention sur lui par son excellent tableau du *Père de famille expliquant la Bible à ses enfans*; dès ce moment sa réputation s'accrut rapidement, et plus. autres chefs-d'œuvre qu'il exposa au salon le placèrent au premier rang parmi les peintres de son temps. L'académie de peinture lui ouvrit son sein; mais Greuze voulait y être admis à titre de peintre d'histoire et non à titre de peintre de genre et de portraits. Quelques tracasseries qui furent la suite de cette détermination avaient retardé son admission lorsque la révolution éclata. L'âge avait affaibli ses facultés; il ne produisit plus rien que de médiocre, et m. le 21 mars 1805. Ses chefs-d'œuvre sont: *le Père paralytique*; *la Malédiction paternelle*; *la Bonne mère*; *le Père dénaturé abandonné de sa famille*; *la Petite fille au chien*. Les compositions de ce maître sont en général pleines d'âme, de sensibilité, de feu et d'énergie; son dessin est ferme, mais il manque quelquefois de correction; ses draperies sont un peu négligées; ses carnations unissent la fermeté à la vigueur. La plupart de ses tabl. ont été gravés avec succès par Lebas, Cars, Marténasie, Macret, Flipart, Massard père et Porporati. Mme de Valory a publ. une comédie-vaudeville en 1 acte intitulée: *Greuze*, ou *l'Accordée de village*, précédée d'une *Notice* sur Greuze et ses ouvr., 1813, in-8.

GREVE (JEAN de), théologien hollandais, né dans le duché de Clèves vers 1580, a joué un rôle actif dans les querelles théolog. de la Hollande au commenc. du 17e S. Ayant essuyé les persécut. des orthodoxes, il se réfugia en Allemagne, et y m. sans que l'on ait su à quelle époque. On a de lui: *Tribunal reformatum*, Hambourg, 1634, in-12; et une lettre latine insérée dans les *Epistolæ ecclesiasticæ præstantium ac eruditorum virorum*. — GRÈVE (Pierre de), jurisc. holland., né à Arnheim en 1621, m. en 1677 à Nimègue, où il professait le droit depuis plus. années, a laissé un livr. intit.: *Exercitationes ad Pandectarum loca difficiliora*, Nimègue, 1660, in-8.

GREVE (EGBERT-JEAN), théologien, né à Deventer en Hollande en 1754, mort le 13 août 1798, profess. de langues orientales à Franeker, a laissé les ouvr. suiv.: *Ultima capita libri Jobi ad græcam versionem recensita notisque instructa*, etc., Deventer, 1788, in-4; une trad. holland. des *Epîtres de St Paul*, etc., ibid., 1790, in-8, etc. — GRÈVE (Edouard-Henri), m. à Amsterd. en 1822, est aut. d'une *Météreologie des Pays Bas*, et d'un *Calendr. d'astron. et de météréol.*, continué pend. 5 années.

GREVILLE (FOULQUE), lord Brooke, né en 1554 à Alcaster dans le comté de Warwick, mort en 1628, membre du conseil privé, se distingua sous les règnes d'Elisabeth, de Jacques et de Charles Ier, par son goût pour les joutes et les tournois, par son amour pour les lettres, et la protect. qu'il leur accorda. On a de lui: *Vie du célèbre sir Philippe Sidney* (son ami), Londres, 1652, in-12; *Quelques ouvr. savans et élégans de Foulke, lord Brooke, écrits dans sa jeunesse comme exercice familier avec sir Philippe Sidney*, ibid., 1633; *Reliques de sir Foulke Greville, lord Brooke* (poèmes sur la religion et la monarchie), ibid., 1670, in-8. — GREVILLE (Robert), parent et héritier du précéd., tué en 1643 à 35 ans en combattant pour le parti du parlem., avait comp. quelq. écrits de métaphys. oubliés aujourd'hui.

GREVIN (JACQUES), médecin et conseiller de Marguerite de France, duchesse de Savoie, né vers 1540 à Clermont en Beauvaisis, m. à Turin en 1570, a laissé des pièces de théâtre et plus. ouvr. de médecine tant originaux que trad. du grec et du latin; son *Théâtre* et ses *Poésies diverses* ont été publ. à Paris, 1562, in-8.

GREW (OBADIAH), théolog. angl., né à Atherston dans le comté de Warwick en 1607, m. en 1689, avait pris parti pour le parlement lors de la révolution de 1640, mais s'était opposé à la condamnation du roi Charles Ier. On a de lui: *le Pécheur justifié par J.-C.*, 1670, in-8; et des *Méditations sur la parabole de l'enfant prodigue*, 1678, in-4.

GREW (NÉHÉMIE), célèbre médecin et naturaliste anglais, membre et secrétaire de la société royale de Londres, né vers 1628 à Coventry, exerça la médecine avec le plus grand succès dans

cette ville, s'occupa le prem. en Angleterre de la physiologie végétale, publ. plus. écrits remarq. sur cette matière, et m. en 1711. Il a laissé les ouvrages suivans : *Idée d'une hist. philosophique des plantes*, Londres, 1673, in-12; *Musæum regalis societatis*, etc., Londres, 1681, in-fol., avec 31 pl.; *Anatomie des plantes*, 1682, 1 vol. in-fol. avec 83 pl., trad. en franç. par Levasseur, Paris, 1675, in-12, fig., ouvr. estimé; un *Memoire* sur l'art de rendre potable l'eau de la mer, *de Aquâ marinâ dulcoratâ*, Londres, in-8, etc.

GREY (Jeanne), arrière-pet.-fille de Henri VII, roi d'Angleterre, fut appelée au trône par les intrigues du duc de Northumberland, qui, après avoir fait périr le duc de Sommerset, avait eu l'art d'arracher au jeune Edouard et à un parlement servile un acte qui déférait la couronne à Jeanne Grey, épouse du duc de Guilford son 4e fils, au préjudice de Marie et d'Elisabeth. Mais après la mort du roi, Marie, s'étant retirée dans le comté de Suffolk, appela la noblesse d'Angleterre à sa défense et rentra dans Londres à la tête d'une armée nombreuse. Jeanne Grey n'avait été qu'un instrument passif du duc de Northumberland et de son époux; cepend. elle expia cruellement la faiblesse qu'elle avait eue de céder à leurs sollicitations et de se prêter à leurs projets ambitieux; elle fut jetée dans une prison ainsi que le duc de Guilford, et tous deux furent condam. à mort. La reine Marie différa l'exécution de cette sentence jusqu'au moment où, voyant sa propre sûreté compromise par la conspiration de Wyat, elle crut nécessaire d'ôter aux mécontens l'espoir de servir celle qui avait été sa rivale : elle ne voulut point comprendre que la délivrance de Jeanne Grey n'était que le prétexte d'un soulèvem. dont la véritable cause était les persécutions exercées contre le clergé réformé. Jeanne Grey eut la tête tranchée le 12 février 1554, à l'âge de 17 ans. Sa mort a fourni à Young et à P. Chevalier le sujet d'un petit poème; à La Calprenède, à Laplace, à Mme la baronne de Staël et à M. Briffaut le sujet d'une tragedie.

GREY ou GRAY (Nicolas), théol. anglais, né à Londres en 1590, mort en 1660 dans le comté de Cambridge, a laissé : *Luculenta è sacrâ Scripturâ testimonia ad Hug. Grotii Baptizatorum puerorum institut.*, Londres, 1647, in-8; *Parabolæ evang. lat. redditæ carmine paraphrastico*, Londres, in-8, sans date. On lui doit en outre un dictionn. latin-anglais et anglais-latin.

GREY (Zacharie), ecclésiastique angl., membre d'un bureau de justice de paix dans le comté d'York, où il naquit en 1687, et où il m. en 1766, est connu par un gr. nomb. de travaux littéraires et d'ouv. de controverse, et surtout par ses commentaires de l'*Hudibras* de Butler. M. George Crabb, dans son *Univ. hist. Dictionary* (1825, in-4), donne la liste de ces ouvrages, au nombre de 30; les principaux sont : *Examen impartial de l'Histoire des Puritains de D. Néal*, 1736-39, in-8, 4 vol. dont le prem. avait été publ. antérieurement par Maddox; *Essai sur le caractère du roi martyr Charles Ier, d'après des témoignages authentiques*, 1738, in-4; *Hudibras, avec d'amples annotations et une preface*, etc., 1744, 2 vol. in-8; et 1799, Londres, 2 vol. in-8 avec des gravures par Ridley, d'après les dessins d'Hogarth; *Supplement d'Hudibras*, 1752, in-8; *Notes critiq., histor. et explicatives sur Shakespeare, avec des corrections du texte et du mètre*, 1755, 2 vol. in-8.

GREY (Richard), théol. anglais, chanoine de la cathédrale de St-Paul, né à Newcastle en 1694, m. en 1771, a laissé entre autres ouvr. : *Memoria thecnica*, 1756, in-12, 4e édit.; *Système de la législation ecclés. en Angleterre* (extrait du *Codex juris eccles. angl.* de l'évêque Gibbon), 1756, in-8, *le Misérable état de la religion en Angleterre*, etc., anonyme, 1736, in-8; *Methode nouvelle et facile pour apprendre l'hébreu sans accentuations*, 1738, in-8, etc. : ces trois écrits sont en anglais.

GRIBALDI (Matthieu), professeur de droit à l'univ. de Padoue, né vers le commencement du 16e S. à Chieri en Piémont, embrassa la réforme religieuse à Genève, et dès ce moment se voua tout entier aux controverses religieuses. Il m. à Lyon en 1564, laissant plus. écrits dont la liste se trouve dans le t. 41 des *Mem.* du P. Niceron. Nous citerons entre autres : *de Methodo ac ratione studendi in jure civili, lib. III*, Lyon, 1544, 1556, in-16; 1574, in-8; *Comment. in aliquot præcipuos Digesti*, Francfort, 1577, in-fol., etc.

GRIBEAUVAL (Jean-Bapt. VAGUETTE de), lieutenant-général d'artillerie, né à Amiens en 1715, entra au service en 1732, comme volontaire dans le régiment royal d'artillerie, et devint successivem. officier dans ce même corps, capitaine au corps des mineurs, et lieut.-colonel en 1757. Passé, avec le consentem. du roi, au service d'Autriche, Gribeauval fut élevé au grade de général, commandant l'artillerie, le génie et les mineurs de l'armée impériale; il acquit une gr. réputat. dans la défense de la place de Schweidnitz attaquée par Frédéric II, fut nommé feld-maréchal-lieutenant par l'impératrice Marie-Thérèse, et en 1763 il revint en France, où le roi le fit successivement maréchal-de-camp, lieutenant-général et inspecteur-général d'artillerie. Il mourut en 1789. C'est à lui qu'est due la rédaction de l'ordonnance du roi de 1764, qui fixait la proportion des troupes de l'artillerie relative à la force et en déterminait l'emploi; il présida la formation du corps des mineurs, dont il avait le command. particulier; perfectionna les manufact. d'armes, forges et fonderies; introduisit de nouv. batteries de côtes avec des affûts de son invention, et d'autres améliorat. dans l'artillerie. M. de Passac a publ. un *Précis sur M. de Gribeauval*, 1816, in-8 de 15 pages. M. de Puységur, colonel d'artillerie, avait déjà fait insérer dans le *Journal de Paris*, no du 8 juillet 1789, une *Notice* sur le même officier général.

GRIBNER (Michel-Henri), prof. de droit à Wittemberg, puis à Leipsig, sa patrie, né en 1682, mort en 1734, a laissé, outre plusieurs dissertations académiques, les ouvrages suivans : *Principia processûs judiciarii*; *Principia jurisprudentiæ naturalis*; *Opusc. juris publici et privati*, etc.

GRIBOIEDOF (Feodor-Joannovitsch), garde des registres du gouvernement sous les czars Alexis et Féodor, écrivit un *Abregé* de l'histoire de sa patrie depuis le grand duc Vladimir Ier jusqu'en 1676, époque de l'avènement du czar Féodor Alekséievitch, à qui l'ouv. était dédié : il existe en MS. à la Biblioth. du couvent de St-Alexandre-Nefski à Pétersbourg.

GRIENPERGER (Christophe), jésuite, mathématicien, né dans le Tyrol vers 1542, mort en 1636, a pub., entre autres ouvr., *Elem. Euclidis contracta*, Gratz, 1636.

GRIERSON (Constance), savante angl., femme d'un imprim. de Dublin, née en 1706 au comté de Kilkenny (Irlande), morte en 1733, était versée dans la connaissance du grec, de l'hébreu, du latin, du français, et joignait à cette érudition des notions assez étendues en hist., théol., jurisp., philos. et mathém. Elle a donné des éditions de Tacite et de Térence avec des préfaces; la prem. est dédiée au lord Carteret, et la deuxième à son fils, à qui elle en offrit l'hommage dans une épigramme en grec. Mistress Barber a conservé quelques-unes de ses poésies fugitives en anglais, et l'on trouve deux pièces d'elle dans les *Mem.* de mistress Pilkington.

GRIESBACH (Jean-Jacques), théologien allemand, né en 1745 à Butzbach dans le grand duché de Hesse-Darmstadt, professa la théologie à Halle, et mourut le 24 mars 1812, conseiller ecclésiastique de la cour de Saxe-Weimar. On trouvera

une analyse raisonnée de ses principaux ouvrages et une *Notice* sur sa vie dans les *Annales philologiques de Heidelberg*, de 1812, n° 8 : nous citerons les suiv. comme les plus remarq. : *Introduction à l'étude de la dogmatique populaire*, 1779, souvent réimpr. ; *Dissertatio de fide historicâ*, etc., 1764, in-4 ; *Dissertatio hist. theol. locos theologicos ex Leone, M. pontifice romano, sistens*, Halle, 1768, in-4 ; *Dissert. de codicibus quatuor evangeliorum origenianis*, ibid., 1771, in-4 ; *Commentarium criticum in textum græcum N. T.*, etc.

GRIESINGER (Jean-Burchard), pasteur protestant, né à Worms en 1638, m. à Kœnigsberg en 1701, après s'être livré à l'enseignem. de la théol. et au ministère de la prédication à Strasbourg, à Jéna et à l'univers. de Kœnigsberg, a publ. en latin quelques dissertat. théolog. oubliées aujourd'hui.

GRIEVES (George), savant Américain, mort en 1809 à Bruxelles, avait porté les armes avec distinction dans la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, et fut le prem. envoyé extraordinaire de sa patrie près les états-généraux des Provinces-Unies (Hollande). Il s'est fait connaître par la publication de divers écrits en français et en anglais, et fut en relation d'amitié avec plusieurs hommes célèbres de son temps, notamment Washington, Jefferson, Franklin, Fox et Mirabeau.

GRIFFENFELD (Pierre, comte de), fils d'un marchand de vin de Copenhague, s'éleva graduellement jusqu'à la dignité de grand chancelier de Norwège ; mais cette éminente fortune fut suivie de revers non moins éclatans. Dépouillé de ses biens, de ses honneurs, emprisonné, mis en jugement et condamné à la peine capitale, il ne dut qu'à la clémence de Christian V la commutation de sa peine. Il fut incarcéré dans un château fort où il subit 23 ans de détention : la liberté lui fut rendue en 1698, mais il en jouit à peine un an, et m. en 1699. Son nom de famille était Schuhmacher.

GRIFFET (Henri), jésuite, né à Moulins en 1698, profess. de belles-lettres au collége de Louis-le-Grand, puis prédicateur ordinaire du roi, m. en 1771 à Bruxelles où il s'était retiré depuis la suppression de sa société, a composé un gr. nomb. d'ouvr. théolog. et historiques, mais c'est principalement à ses travaux historiques qu'il doit sa réputation. On lui doit une édit. corrigée et augm. de l'*Hist. de France* du P. Daniel, Paris, 1755-58, 17 vol. in-4, avec une *Hist. de Louis XIII* et le *Journal du règne de Louis XIV* ; une édition des *Mém. pour servir à l'hist. de l'Europe*, par le P. d'Avrigny, augmentés d'un 5e vol., Paris, 1757 ; un *Traité des différentes preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, Liége, 1769, in-12, et 1770 avec des augm. ; des édit. des *Mém. du maréchal de Vieilleville* par Vinc. Carloix, avec une préface et des notes, Paris, 1757, 5 vol. in-12 ; un *Recueil de lettres* pour servir à l'hist. militaire de Louis XIV, depuis 1671 jusqu'en 1694, Paris, 1761-64, 8 vol. in-12 ; des *Memoires* pour servir à l'hist. de Louis, dauphin de France, Paris, 1777, 2 vol. in-12, etc. Son *éloge* se trouve dans l'*Année littéraire*, 1771, t. 2. — Griffet (Claude), jés., frère du précédent, né à Moulins en 1702, a publ. un poëme latin intitulé *Cerebrum*, un autre ayant pour titre *de Arte regnandi*, et quelques pièces de vers ; il fit l'édit. des ouv. du P. Porée. — Griffet de La Baume (Antoine-Gilbert), laborieux littérat., neveu du précéd., né à Moulins en 1756, mort en 1805, est auteur des ouvrages suiv. : *les Epanchemens de l'amitié et de l'imagination*, trad. de l'anglais de Langhorne, 1780, in-18 ; *Evelina*, trad. de miss. Burney, 1785, 2 vol. in-12, 1816, id. ; *Sermons choisis*, trad. de Sterne, 1786, in-12 ; *Hist. des Suisses*, trad. de l'allem. de J. de Muller, 1797, in-8, tom. 2 à 8 ; *les Enfans de l'Abbaye*, trad. de l'angl., 1801, 6 v. in-18 ; *Aperçu statist. des états de l'Allemagne*, trad. de Hœk, in-fol. ; *Voyage de Fr. Horneman en Afrique*, trad. de l'angl., 1803, 2 part. in-8 ; *Recherches asiat.*, etc., trad. de l'angl. (avec des notes de MM. Langlès, Cuvier, Delambre, etc.). Griffet de La Baume a travaillé à plus. journaux littéraires et scientifiques. Il a donné beaucoup d'autres traductions de romans angl. ou allem., et on connaît encore de lui *Galatée*, comédie en un acte et en vers, 1776, in-8, et *Agathis*, scène en prose dialoguée, in-8. — Griffet de La Baume (Charles), frère du précéd., ingénieur des ponts et chaussées, né à Moulins en 1758, m. en 1800, a pub. : *Théorie et pratique des annuités décrétées par l'assemblée nation. de France pour les remboursem. du prix des acquisitions des biens nationaux*, 1791, in-8. On lui attribue une traduct. de *Daniel* de l'allem. de Moser.

GRIFFIER (Jean), paysagiste flamand, connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, né à Amst. en 1658, m. à Londres en 1718, a laissé des *pastiches* estim. de Rembrand, Rysdael, Polembury et Teniers.

GRIFFIN, dernier souverain du pays de Galles avant sa réunion au royaume d'Angleterre, était le 2e fils de Lewellyn. Il fut mis à mort l'an 1050 à la Tour de Lond. par ordre d'Edouard-le-Confesseur.

GRIFFITH (Michel). V. Alford.

GRIFFITH (Elisabeth), romancière anglaise, morte à Millescent, comté de Kildare en Irlande en 1793, a publ. des traduct. estim. de différens ouvr. franç., et plus. romans qui ont eu du succès : elle en avait composé quelques-uns conjointement avec son mari, entre autres les suivans : *Lettres de Henri et de Françoise*, 1756-70, 6 vol. in-12 ; c'est sa propre correspondance avec son mari ; *le Triumvirat, ou Memoires authentiques de A., B. et C.*, 1764, 2 vol. in-12 ; *la Noble Misère*, 1769, 2 vol. in-12 ; *le Nœud Gordien*, 1769, 2 vol. in-12. Elle a composé seule ceux qui ont paru sous les tit. suiv. : *Hist. de lady Barton*, en forme de lettres, 1771, 3 vol. in-12 ; *Hist. de lady Juliana Hartley*, en forme de lettres, 1775, 2 vol. in-12 ; *Essais adressés aux jeunes femmes mariées*, 1782, in-8. On regarde comme son meilleur ouvr. la *Morale des drames de Shakespeare expliquée*, 1775, in-8.

GRIFFITS (Ralph), libr. et littérat. angl., né en 1720 au comté de Shrop, m. à Londres en 1803, fut le créateur du *Monthly review* (Revue du mois), ouvrage périodique qu'il dirigea pendant 54 ans.

GRIFFONI (Matthieu), en latin *de Griffonibus*, historien, né à Bologne en 1351, m. en 1426, est auteur d'un *Memoriale historic. rerum Bononiensium*, publ. par Muratori dans ses *Scriptores rerum italicarum*, tome XVIII.

GRIFOLINI (François), écriv. ital. du 15e S., s'est nommé en latin *Franciscus Aretinus*, parce qu'il était né à Arezzo. Il est, suivant M. Boissonade, le véritable auteur de la traduct. latine des *Lettres de Phalaris* et de celles de *Diogène*. La ressemblance des noms lat. a fait faussem. attribuer ces traduct. à *Franciscus Aretinus de Accoltis* (v. François Accolti). Il est aussi l'auteur de quelq. poésies italiennes citées dans la *Bibliotheca riccardiana* de Lami.

GRIGNAN (Franç.-Marguerite de SÉVIGNÉ, comtesse de), fille de la céléb. marquise de Sévigné, née en 1648, épousa en 1669 François-Adhémar de Monteil, comte de Grignan, lieuten.-général de Provence ; elle suivit son époux en 1771, lorsque celui-ci fut appelé aux fonctions de gouverneur en l'absence du jeune duc de Vendôme, et demeura éloignée de sa mère pend. 27 ans : cet éloignement, dont toutefois la rigueur était adoucie par de fréquens rapprochemens, donna lieu à la célèbre correspondance de mad. de Sévigné. Les réponses de mad. de Grignan paraissent avoir été détruites. Le petit nombre de lettres qui nous restent d'elle sont insérées presque toutes parmi celles de sa mère, quoiqu'elles ne lui soient point adressées. Les rai-

sonnemens subtils, les obscurités de la métaphys. avaient plus d'attrait pour elle que les ouvr. d'imagination : c'est à ce goût assez rare dans une femme que nous devons le *Résumé du système de Fenélon sur l'Amour de Dieu*, publié dans les différentes éditions de Grouvelle et de M. de Monmerqué. La douleur que lui causa la mort de son fils, brigadier des armées du roi et ambassad. de France à la cour de Lorraine, enleva mad. de Grignan à l'âge de 57 ans en 1705; elle laissa deux filles dont l'une est connue sous le nom céléb. de marquise de Simiane.

GRIGNON (N.), métallurgiste et antiq. franç. du 18e S., né en Champagne, m. vers 1785 à Paris, est aut. des ouv. suiv. : *Mem. sur la nécessité et la facilite de rendre la Marne navigable depuis St-Dizier jusqu'à Joinville*, 1770, in-12; *Bulletin des fouilles faites... d'une ville romaine sur la petite montagne du Châtelet*, Paris, 1774-75, 2 part. in-8; *Mem. de physique sur l'art de fabriquer le fer*, etc., ib., 1775, in-4; *Observations sur les epizooties contagieuses et particulièrement sur celle qui a regné en Champagne*, ibid., 1776, in-8.

GRIGOROVITSCH (VASSILII), célèbre voyageur russe, né en 1702 à Kief, quitta la Russie en 1724, parcourut à pied la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la Grèce, la Syrie, la Terre-Sainte, l'Asie mineure, et retourna dans sa patrie en 1747, par Constantinople. Il m. la même année, laissant une *Relation* de son voyage, qui n'a été imprimée pour la prem. fois qu'en 1775 à St-Pétersbourg, et pour la seconde en 1785.

GRIJALVA (JEAN de), aventurier espagnol, chargé en 1518 par Velasquez, gouvern. de Cuba, d'aller reconnaître le Yucatan que F. H. de Cordova venait de découvrir, poursuivit sa route à l'ouest et fit la découverte du Mexique; il prit possession du pays au nom du roi d'Espagne et de Velasquez, mais n'y forma point d'établissement. — GRIJALVA (Fernand de), un des lieutenans de Cortez, chargé de faire des découvertes dans la mer du Sud en 1533, de conserve avec Mendoza, fut séparé de celui-ci dès la prem. nuit de son départ. Après avoir couru près de 300 lieues, il aborda dans une île déserte, située près de la pointe de la Californie et appelée aujourd'hui Socorro; l'année suivante il mouilla dans le port de Santa-Cruz, aujourd'hui de la Paz, et revint à la Nouv.-Espagne. En 1536 il accompagna Cortez en Californie, et conduisit des secours à Pizarre en 1537. On ignore l'époque de sa mort.

GRILL (CLAUDE), directeur de la compagnie des Indes de Gothenbourg, et chevalier de l'Etoile Polaire, né à Stockholm en 1705, mort en 1767, descendait d'une famille hollandaise qui s'était établie en Suède sous le règne de Gustave-Adolphe, et qui, tout en contribuant au perfectionnement des usines, et à la prospérité du commerce, avait acquis une fortune considérable. Appelé à la direction de la compagnie des Indes et à l'administration municipale de Stockholm, Grill sacrifia la plus grande partie de sa fortune pour sauver le crédit de l'état et de la banque vers 1747; il accrut les ressources des hôpitaux, fut un des principaux fondateurs de l'académie des sciences, et fit construire un observatoire destiné aux travaux de cette société savante. Son dévoûment à sa patrie a été consigné dans les archives des états du royaume et une médaille d'or frappée par ordre de l'acad. doit éterniser la mém. des services qu'il a rendus aux sciences.

GRILLENZONE (JEAN), savant italien, fondateur de l'acad. de Modène, né dans cette ville vers 1521, m. en 1551, après avoir fait avec le plus gr. succès des cours publics de latin et de grec, a composé les *Statuts du collège de médecine*, approuvés par le duc Hercule. On cite encore de lui un *Tr. des familles de Modène*; mais cet ouvrage ne nous est pas parvenu. — GRILLENZONE (Horace), peintre et sculpteur, né à Carpi av. 1550, m. vers 1620, a laissé des tableaux d'église, et une statue de St Sébastien. Le Tasse, qui l'honorait de son amitié, a intitulé l'un de ses dialogues *Grillenzone ou l'Epitaphe*, en mémoire de cet artiste.

GRILLET (JEAN), jésuite missionnaire, supérieur de la maison de Cayenne en 1666, à l'époque où les Anglais se rendirent maîtres de cette colonie, fut chargé en 1674 d'aller visiter les peuplades indiennes les plus éloignées de la mer, et de recueillir des notions positives sur leur position géographiq. et l'état de leur civilisation. On a de lui : *Journal du voyage qu'ont fait les PP. J. Grillet et François Bechamel dans la Guyane l'an 1674*, impr. dans la trad. de la Relat. de la rivière des Amazones par Gomberville, 1688, et à la suite de la traduct. du Voyage de Woodes-Rogers autour du monde.

GRILLET (RENÉ), horloger à Paris sous le règne de Louis XIV, se fit connaître par des inventions ingénieuses qui supposent de grandes connaissances en mécanique. On connaît de lui : *Nouvelle machine d'arithmetique*, décrite dans le *Journal des Savans*, année 1678, n° 14; *Curiosités mathématiques*, Paris, 1673, in-4; *Hygromètre nouveau* (*Journal des Savans*, 1681, n° 3).

GRILLET (JEAN-LOUIS), savant écriv., né en 1756 à La Roche en Savoie, m. en 1812, fut successivement préfet des études, professeur de rhétorique, directeur du collége de Carouge, directeur adjoint de l'école secondaire de Chambéri, censeur du Lycée de Grenoble et principal du collége d'Anneci. On a de lui : *Dictionn. hist., litt. et statistique des départem. du Mont-Blanc et du Leman*, etc. Chamberi, 1807, 3 vol. in-8; *Elem. de chronolog. et de geograph. adaptés à l'hist. de Savoie*, ibid., 1788 in-8; *Hist. de la ville de La Roche*, etc., Genève, 1790, in-8; *Osservazioni economico-agrarie*, etc. Florence, 1802, in-8; *Saggio sopra la storia degli zodiaci e degli anni de' popoli antichi*, etc., ibid., 1805, in-8; un *Eloge de Saussure* et autres pièces insérées dans le rec. de l'académie de Florence, et plusieurs MSs. sur lesquels on peut consulter la notice *nécrologique* de cet écrivain, insérée par M. G. M. Raymond dans le *Journal du Mont-Blanc*, 1812, n° 30.

GRILLO (dom ANGE), béned. de la congrégation du Mont-Cassin au 16e S., fondateur de l'acad. des *Humoristes*, m. à l'abbaye de St-Jean l'Evangeliste de Parme, à un âge très-avancé, est auteur des ouv. suivans : *Rime morali*, 1580-99, in-4; l'*Eloge de J.-J. Imperiali, doge de Gênes*, Venise, 1618, in-4; deux vol. de *Lettres*, Venise, plusieurs fois réimprimés, etc.

GRILLON (N.), ecclés., m. en 1820, est auteur de l'ouvrage anonyme suiv. : *Analyse et discussion de la lettre de M. Lambert, adressée à ses soi-disant dissidents*, Paris, 1819, in-8.

GRILLOT (JEAN-BAPTISTE), jés. prédicateur, né à Arnai-le-Duc, m. à Grenoble en 1647, à 59 ans, est auteur d'un livre intit. *Lugdunum lue affectum et refectum*, Lyon, 1628, in-8 : trad. en français sous le titre suiv. : *Lyon affligé de contagion, ou narré de ce qui s'est passé de plus memorable en cette ville depuis le mois d'août 1628 jusqu'en octobre 1629*, etc., Lyon, de La Boeterie, 1629, in 8.

GRILLOT (JEAN-JOSEPH), chanoine à Chablis, né dans cette ville en 1708, embrassa avec ardeur le parti des jansénistes, et fit imprimer clandestinement à Paris plusieurs écrits en leur faveur. Découvert et mis au carcan, il fut chassé du royaume en 1731, et forcé de se réfugier en Hollande où il demeura jusqu'en 1749. Ayant obtenu la permission de rentrer en France, il se fixa à Auxerre, et m. en 1765. On a de lui : *Recueil de cantiques spirit. sur les princip. vérités de la religion*, vol. in-12; *Suite au Catéchisme historiq. et dogmatique*, vol. in-12. Il a été l'un des édit. des *Œuvres de M. Colbert, évêque de Montpellier*, et a donné de nouv. éditions de quelques autres ouvr. de piété.

GRIMALDI, famille illustre de Gênes, dont les membres, d'abord seigneurs, puis princes de Monaco, depuis l'an 980 jusqu'au milieu du 14e S., ont occupé les prem. charges de la république, et ont été, ainsi que les Fiesque, les chefs du parti guelfe. — GRIMALDI (Renier), né à Gênes dans le 13e S., amiral de France sous Philippe-le-Bel, battit et dissipa en 1304 la flotte du comte Gui de Flandre, qui bloquait la ville de Ziric-Zée en Zélande, ayant fait le comte prisonn., il rentra victor. dans les ports de France. — GRIMALDI (Antoine), amiral génois, vengea en 1332 les outrages que les Catalans avaient fait essuyer à sa patrie pendant la guerre civile de 1331, et porta la désolat. sur toutes les côtes d'Espagne. Rappelé à la tête des forces navales de la république en 1353, Grimaldi éprouva contre Nicolas Pisani un échec qui mit Gênes à deux doigts de sa perte, et la réduisit à se donner à Jean Visconti, seigneur de Milan. — GRIMALDI (Jean), amiral génois, est célèbre par la victoire qu'il remporta le 23 mai 1431 sur Nicolas Trevisani, amiral vénitien. — GRIMALDI (Dominique), cardinal, né à Gênes au commencem. du 16e S., fut archev. et vice-légat d'Avignon; il assista au combat de Lépante l'an 1571 en qualité de surveillant des galères de l'Eglise, y fit preuve d'intrépidité, et ne se signala pas moins par son ardeur à poursuivre les hérétiques, qu'il expulsa de son diocèse. Il mourut en 1592, laissant en MS. un vol. de *Lettres* relatives aux affaires dont il avait été chargé. — GRIMALDI (Jérôme), cardinal, né à Gênes en 1597, fut successivement vice-légat de la Romagne, gouverneur de Rome, évêque d'Albano, nonce du pape Urbain VIII en Allemagne, puis en France, enfin archevêque d'Aix. Il fit de sages réformes dans l'administration de son diocèse, fonda et dota richem. un séminaire, se fit chérir par sa libéralité envers les pauvres, et m. à Aix en 1685. Son *Or. funèbre* par Thoron d'Artignoles, chanoine d'Aix, a été imprimée à Aix, 1686, in-12; une *Notice sur sa vie*, par le P. Bougerel, se trouve dans *Moreri*, édit. de 1759. — GRIMALDI (Nicolas), cardinal, né à Gênes en 1645, remplit successiv. divers emplois importans sous le pontificat de Clément XI, et m. à Rome en 1717, laissant une success. de 400,000 écus romains ou plus de 2,000,000. — GRIMALDI (Jérôme), cardinal, né à Gênes en 1674, mort en 1733, avait été successivem. nonce extraordinaire à Avignon en 1704, à Bruxelles en 1705, puis en Pologne et en Allemagne.

GRIMALDI (JACQUES), ecclésiastique bolonais, m. à Rome en 1623, a mis en ordre les archives de St-Pierre, a dressé un inventaire des titres précieux qu'elles renfermant, et y a joint des tables étendues; il a rédigé en outre le catalogue chronologiq. des archiprêtres, chanoines et bénéficiers attachés à St-Pierre, et a transcrit, en les expliquant par des notes judicieuses, les inscriptions antiques découvertes sous le pontificat de Paul V. Ce dern. travail a été publié par Gori, et mal à propos attribué à J.-B. Doni. — GRIMALDI (Franç.-Marie), jésuite, mathém., né à Bologne en 1613, m. en 1663, a pub.: *Physico-mathesis de lumine, coloribus et iride, aliisque annexis, libri II*, Bologne, 1663, in-4.

GRIMALDI (JEAN-FRANÇOIS), peintre, graveur et architecte italien, né en 1606 à Bologne, d'où il prit le surnom de *Bolognese*, étudia les principes des Carrache et fut, dit-on, élève de l'Albane. Attiré en France par le cardinal Mazarin, il peignit quelques fresques au Louvre, fut employé ensuite par Innocent X à orner également de fresques les palais du Vatican et Quirinal à Rome, et mourut en 1680. On a de lui de bons tableaux de paysage, dont quelques-uns se voient au Musée roy. de Paris. Ses grav. sont rares et recherchées: il a donné les dessins de plus. maisons construites dans sa patrie.

GRIMALDI (FRANÇOIS), jésuite, né à Naples vers 1678, fut profess. de rhétorique au collége de son ordre à Rome, et m. dans cette même ville en 1738. On connaît de lui: *il Buon Pastor*, drame, Pérouse, 1702, in-4; *de Vitâ urbanâ*, Rome, 1725, in-8; *de Vitâ agronomicâ*, ibid., 1738, in-8; *de Vitâ aulicâ*, ibid., 1740, in-8. Le dernier de ces trois poèmes a été inséré dans le supplément aux *Poemata didascolica*, Paris, 1813. — Un autre GRIMALDI, jésuite, né à Civitá Vecchia dans le 18e S., revenait d'une mission dont il avait fait partie dans les Indes, lorsqu'il inventa, dit-on, une machine ingénieuse en forme d'aigle, au moyen de laquelle il passa en 1751 de Calais à Douvres dans l'espace d'une heure. Cette anecdote, rapportée dans la *Vie des architectes* de Milizia, trad. de l'italien en français par Pingeron (1771), et dans le *Dictionn. des artistes* de Fontenai, art. *Guidotti*, n'est appuyée d'aucuns détails authentiques.

GRIMALDI (CONSTANTIN), avocat, né à Naples en 1667, m. en 1750, n'est guère connu que par ses démêlés avec le P. Benedictis (*v.* ce nom), partisan de la vieille doctrine d'Aristote. Grimaldi prit la défense des cartésiens, attaqués par ce jésuite dans ses trois *Lettere apologetiche*, et y répondit avec succès. On trouvera dans le *Dictionnaire* de Bonnagerde, tome III, la liste des ouvr. de Grimaldi, oubliés aujourd'hui. — GRIMALDI (François-Antoine), jurisconsulte et historien, né en 1741 à Seminara en Calabre, cultivait les belles-lettres lorsque le ministre Acton en fit un magistrat. Il avait été frappé de la justesse des idées que ce littérateur avait répandues dans ses prem. ouvr.: il le chargea de se transporter en Calabre pour examiner les ravages causés par le trembl. de terre en 1783. Grimaldi allait en publier la relat. lorsqu'il mourut le 8 février 1784. On a de lui: *Lettera sopra la musica*, Naples, 1766, in-8; *Vita di Ansaldo Grimaldi*, ibid., 1769, in-fol.; *Vita di Diogene*, ibid., 1777, in-8; *Riflessioni sopra l'ineguaglianza degli uomini*, ibid., 1779, 3 vol. in-8; *Annali del regno di Napoli*, ibid., 1780, 10 v. in-8, auxquels Cestari (Joseph) ajouta ensuite 4 autres volumes; *Descrizione de' tremuoti accaduti nelle Calabrie, nel* 1783, ibid., 1784, in-8, ouvrage posthume.

GRIMANI (ANTOINE), doge de Venise de 1521 à 1523, est moins célèbre par ses actions que par la piété filiale du cardinal Dominique Grimani, son fils. Il était capitaine général de la flotte vénitienne chargée de protéger les colonies de la républ. contre le sulthan Bajazet, quand, accusé de s'être laissé battre par les Turks à Lépante pour pouvoir nuire à André Lorédan, son lieuten., en lui imputant cet échec, il fut condamné à l'exil. Dominique offrit de subir la peine infligée à son père, mais on lui refusa cette grâce; il n'eut d'autre consolation que celle de partager sa captivité. Quelque temps après, Antoine Grimani eut la liberté de se retirer à Rome, et pendant son séjour auprès du souverain pontife il rendit à sa patrie des services éminens qui lui valurent son rappel et la charge de doge à la place de Léonard Loredan en 1521: il avait alors 87 ans, et m. 22 mois après son élection. Dominique m. la même année (1523). — GRIMANI (Marino), de la même famille que le précédent, doge de Venise, successeur de Pascal Cicogna en 1595, purgea l'Adriatique de pirates autrichiens qui l'infestaient, et m. en 1605, au moment où la guerre allait éclater avec le pape Paul V, au sujet des franchises ecclésiastiques. Leonard Donato lui succéda. — GRIMANI (Pierre), doge de Venise, successeur de Louis Pizani en 1741, sut conserver une stricte neutralité pendant la guerre allumée contre Marie-Thérèse au sujet de la succession d'Autriche, et m. en 1752.

GRIMAREST (JEAN-LÉONOR LE GALLOIS, sieur de), maître de langues à *Paris*, sa patrie, au 17e S., mort en 1720, a publié les ouvrages suivans: *Commerce de lettres curieuses et savantes*,

Paris, 1700, in-12; *Campagnes de Charles XII, roi de Suède*, Paris, 1705, 2 vol. in-12; *Vie de Molière*, ib., 1705, in-12; *Traité du récitatif*, ibid., 1707; *Traité sur la manière d'écrire des lettres et sur le ceremonial*, etc., ib., 1709, in-12; *Eclairciss. sur la langue franç.*, ib., in-12, 1712. — GRIMAREST (Charles-Honoré LE GALLOIS de), fils du précédent, a publié une *Nouvelle gramm. françoise réduite en tables*, Paris, 1719, in-4; *Lettre d'un gentilhomme périgourdin*, ib., 1730, in-12; *Rec. de lettres*, etc., ib., 1725, 1729, in-12.

GRIMAUD (JEAN-CHARLES-MARGUERITE-GUILLAUME de), prof. de l'anc. univ. de méd. de Montpellier, né en 1750 à Nantes, où il mourut en 1789, a laissé un petit nombre d'ouv. très-remarquables, et qui font regretter que l'auteur ait été enlevé trop jeune à la science physiologique et autres branches de l'art médical. On a de lui: une *Thèse savante sur l'irritabilité*; deux *Memoires sur la nutrition*, Montpellier, 1787-89, 2 vol. in-8, tous deux honorablement mentionnés par l'acad. de Pétersbourg à qui ils avaient été présentés; un *Traite du cours des fièvres*, ouvr. très-estimé; la meilleure édit. est celle de M. J.-B.-E. Demorcy-Delletre, Montpellier, 1815, 4 vol. in-4. Son *Cours de physiologie*, resté en MS., a été très-utile à MM. Bichat et Richerand, qui ont rendu un éclatant témoignage à la sagacité de l'auteur.

GRIMAUDET (FRANÇOIS), avocat du roi au siége présidial d'Angers, sa ville natale, et ensuite conseiller au même siége, m. en 1580 à l'âge de 60 ans, s'était distingué par ses lumières et son patriotisme. On a de lui un *Traite des monnoies*, et d'autres ouvrages sur des matières de droit public, ecclésiastique et civil, recueillis en un vol. in-fol., Amiens, 1669.

GRIMAUD ou **GRIMOARD** (GUILLAUME). V. URBAIN V, pape.

GRIME, roi d'Ecosse, fils de Duff, succéda à Constantin IV en 985, au préjudice de Malcolm, prince de Northumberland, qui était l'hérit. direct. Il gagna l'affect. du peuple par des largesses, et fit avec son compétiteur un traité en vertu duquel Malcolm conservait ses possessions et ses droits à la couronne; mais il ne devait les faire valoir qu'après la mort de Grime. La paix ne dura pas long-temps; les deux rivaux reprirent les armes, et Grime perdit la vie à la suite d'une bataille que Malcolm gagna sur lui vers l'an 993.

GRIMLAIC, pieux cénobite du 9e S., a laissé une *Règle* imp. à Paris, 1653, in-16, et ins. dans le Code des anc. règles, Rome, 1661, 2 vol. in-4.

GRIMM (HERMAN-NICOLAS), méd. suédois, né à Wisby dans l'île de Gotland, était en 1663 chirurgien d'escadre et médecin de la compagnie des Indes. Revenu dans sa patrie an 1706 après différ. voyages d'Europe en Amérique, il obtint le titre de physicien et de médecin du roi, et mourut postérieurement à 1710. Outre plus. traités et observat. insér. dans les *Mém.* de l'acad. impér. d'Allemagne, dans les *Actes* de la soc. de Copenhague, etc., il a laissé, en holland., un *Traite* trad. en lat. par B. Piélat sous le titre de *Thesaurus insulæ ceylonicæ medicus*, Amsterdam, 1679, in-12, et un autre traité int. *Compendium medico-chymicum*, Batav., 1679, Augsbourg, 1684, in-8.

GRIMM (FRANÇOIS-MELCHIOR, baron de), né en 1723 à Ratisbonne, d'une famille pauvre et obscure, reçut une éducation assez soignée pour qu'elle servît dans la suite à lui donner un rang politique dans la société, et un nom qui n'est pas sans honneur dans les lettres. Très-jeune, il donna en Allemagne une tragédie de *Banise* qui fut sifflée du public, de Lessing et de plusieurs autres critiq.; cependant, le comte de Schomberg lui confia la conduite de ses enfans qu'il envoyait à Paris: ce fut là que Grimm perfectionna ses premières études. Il devint lecteur du duc de Saxe-Gotha, et entra ensuite en qualité de secrétaire chez le comte de Friès, parent du comte de Schomberg. Il fit connaissance dans cette maison avec J.-J. Rousseau, qui lui procura des liaisons avec les philosophes et les litt. les plus célèbres de son temps. Rousseau, au liv. 8 des *Confessions*, reproche amèrement à Grimm d'avoir payé par une affreuse ingratitude ce service important, origine de sa fortune. Lors de l'arrivée à Paris des bouffons italiens, Grimm embrassa vivement la cause de la nouvelle musique et publia contre les partisans de la musique françoise une brochure fort piquante (*le petit Prophète de Boehmischbroda*) que M. Barbier a recueillie dans le 17e vol. de la Collect. dont nous parlerons plus bas. Grimm était bon connaisseur en mus., et même en peint., quoique sur ce dern. article on lui reproche des erreurs du fait fort extraordinaires. Ses relations s'étant rapidement accrues, il devint secrétaire des commandemens du duc d'Orléans, grand-père du duc actuel. Il entretint dès lors une correspondance littéraire avec plus. princes d'Allem., et surtout avec le duc de Saxe-Gotha, qui, plus tard, en 1776, le nomma son ministre plénipotentiaire près la cour de France. Il reçut des témoignages d'estime très-distingués de Frédéric, de Gustave III et de Catherine II, qui le créa en 1795 son ministre plénipotentiaire près les états du cercle de Basse-Saxe. Le style de sa *Correspondance* est vif, animé, spirituel; et, comme elle n'était pas destinée à la publicité, les jugemens nombreux que l'on y va chercher aujourd'hui sur les ouvrages du temps sont rédigés avec franchise et une impartialité très-remarquable toutes les fois que l'écriv. n'est point dirigé par quelques préventions particulières. Devenu riche et titré, Grimm, qui détestait la révolution franç., quitta la France aux approches de l'orage, et se retira à Gotha, où il termina paisiblement en 1807 sa longue carrière. Il n'est resté de lui que le *Petit Prophete*, quelques *Opuscules* sans conséquence, et sa *Correspondance litter.* faite en soc. avec Diderot, Paris, 1812-13, 16 vol. in-8 (div. en 3 part.), qu'on lit avec plaisir, et que l'on consulte souvent avec fruit: la première, de 1753 à 1770, a été pub. par MM. Michaud aîné et Cheron; la seconde, de 1771 à 1782, par M. Salgues; la troisième, de 1783 à 1790, par Suard. Il a paru en 1814 un 17e vol. int. *Supplément*: on y trouve les *Opuscules* de Grimm, 13 *Lettres* du même à Fréd. II, plus. morceaux de la correspondance qui manquent au 16e vol., et des *Remarques* sur ces 16 vol. par M. A.-A. Barbier. Il y a une lacune importante dans la *Correspondance*; les parties conservées auraient besoin d'être mises en meilleur ordre, et d'être même abrégées. Grimm a été l'éditeur du *Père de famille* de Goldoni (trad. par Deleyre), et du *Véritable ami* du même (trad. par le même), Avignon (Paris), 1758, in-8. Il a revu avec Diderot les *Dialogues sur le commerce des bleds* par Galiani, 1770, in-8.

GRIMOALD, fils de Pépin-le-Vieux succéda à son père en 640 dans la charge de maire du palais de Sigebert, roi d'Austrasie; il fit assassiner Othon, gouverneur ou plutôt nourricier du roi, qui lui disputait cette place, conclut une paix honteuse avec le duc de Thuringe, qui avait voulu se rendre indépendant du roi d'Austrasie, et conçut le projet d'usurper la couronne pour la donner à son fils. En conséquence, après la m. de Sigebert, il relégua en Ecosse le jeune Dagobert, fils de ce prince, et proclama son propre fils sous le nom de Childebert. Mais bientôt les Austrasiens révoltés forcèrent Grimoald et son fils à prendre la fuite: tous deux furent livrés à Clovis II en 656. Dagobert, que l'on croyait mort, reparut en Austrasie, et régna quelq. années sur une faible partie de son royaume.

GRIMOALD, fils de Pepin-le-Gros ou d'Héristal, maire du palais de Neustrie en 695, et successeur de son frère Drogon dans la dignité de duc

des Bourguignons, épousa en 711 Theudelinde, fille de Redbode, duc des Frisons, et fut assassiné la même année par un scélérat nommé Rengaire. Théobald, son fils, encore au berceau, fut nommé maire du palais de Dagobert III.

GRIMOALD, duc de Bénévent et roi des Lombards, fils de Gisolfe, duc de Frioul, entra en possession du duché de Bénévent en 647, et remporta vers 650 une victoire signalée sur les Grecs, qui voulaient s'emparer des trésors de la basilique de St-Michel sur le mont Gargan. Appelé l'an 662 au secours de Godebert, qui disputait la Lombardie à Pertharite, son frère, Grimoald se fit reconnaître roi des Lombards, et laissa le duché de Bénévent à Romuald, son fils. Il sut se maintenir sur le trône jusqu'à sa mort, en 671, malgré les attaques de Lothaire III, roi de Paris et de Bourgogne, qui avait pris les armes en faveur de Pertharite. Celui-ci recouvra l'héritage de son père après la m. de Grimoald.

GRIMOALD II, duc de Bénévent, success. de Romuald, son père, en 677, fit un traité d'alliance avec Pertharite, roi des Lombards, épousa Vigilinde, fille de ce prince, et m. en 680, laissant le duché de Bénévent à Gisolfe.

GRIMOALD I[er], prince de Bénévent, fils et successeur d'Arigise l'an 788, força Adelgise, fils de Didier, dernier roi des Lombards, à évacuer la principauté de Bénévent, qu'il avait envahie, épousa en 793 la fille de l'empereur grec, afin de s'assurer l'appui de cet allié contre Charlemagne et Pépin, qui prétendaient porter atteinte à son indépendance. Grimoald soutint vigoureusement les attaques de Pépin et de Louis, son frère, conserva l'intégrité de ses états, et m. en 806. Grimoald Avresaitz, l'un de ses grands officiers, lui succéda.

GRIMOALD II ou AVRESAITZ, prince de Bénévent, monta sur le trône l'an 806, défendit avec succès l'indépendance de ses états contre Charlemagne, qui se vit enfin amené, en 812, à conclure avec lui un traité de paix en vertu duquel Grimoald devait payer au roi de France un tribut de 25,000 sous d'or; ce tribut fut réduit à 7,000 sous au commencem. du règne de Louis-le-Debonnaire, en 814. Grimoald périt assassiné l'an 818; il eut pour successeur Sicon, comte d'Acerenza, l'un de ses assassins.

GRIMOARD (Ph.-H., comte de), offic.-gén. et litt. franç., m. à Paris en 1815, issu d'une famille ancienne du comtat d'Avignon, qui donna à l'église le pape Urbain V, avait servi dans l'infanterie et dans le corps de l'état-major, et possédait de gr. connaissances en politique et dans l'art militaire. Il travailla dans le cabinet partic. du roi Louis XVI à l'époque de la révolution, et fut l'aut. des plans offensifs et défensifs de la campagne de 1792. Dumouriez, qui avait eu connaissance de ces plans et qui les avait suivis en partie, notamment dans ses opérations en Champagne, n'a point parlé de leur auteur dans ses *Mémoires*. Le général Grimoard échappa aux fureurs révolutionnaires, et continua de s'occuper dans ses dernières années de l'art militaire, de politique et de littérature. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. parmi lesquels on distingue les suiv.: *Essai théorique et pratique sur les batailles*, 1775, in-4, avec un atlas; *Collection des lettres et mém. de M. le maréchal de Turenne*, 1782, 2 vol. in-fol. (M. de Grimoard fut si mécontent des mutilations considérables que la censure avait fait subir à cet ouvr., qu'il ne laissa subsister son nom qu'à une dizaine d'exemplaires; les autres parurent sous le nom de Beauvain fils, qui n'y avait eu d'autre part que celle d'avoir fait graver les cartes et les plans); *Tr. sur la constitut. des troupes légères et sur leur emploi en campagne*, 1782, in-8; *Conquêtes de Gustave-Adolphe en Allem.*, 1782, 11 livraisons in-fol.; *Tabl. de la vie et du règne de Frédéric-le-Grand*, 1788, in-8; *Considérations sur l'état de la Russie sous Pierre I[er]*, etc., 1791, in-8; *Recherches sur la force de l'armée française*, etc., 1806, in-8; *Tabl. histor. de la guerre de la révolution de France*, 1808, 3 vol. in-4; *Tr. sur le service de l'état-major-gén. des armées*, ibid., 1809, in-8; *Correspondance du général Dumouriez avec Pache, ministre de la guerre*, etc., Paris, 1793, in-8. Le gén. Grimoard est l'édit. de la *Correspond. de Richelieu*, des *Lett. de Bolingbroke*, *du baron de Vioménil*, des *Œuvres de Louis XIV*, des *Mém. du maréchal de Tessé*, *de H. de Campion*, des *Lettres de mad. de Sévigné* (en soc. avec Grouvelle), 8 vol. in-8. Il a ins. dans le Magasin encyclopédique (1808, t. 4, p. 95) une *Lett. à M. A.-A. Barbier sur les trois frères Campion*.

GRIMOND (N.), né à Besançon, m. en Russie, où il était passé au commencement de la révolut., est aut. de diverses pièces de vers, et a pub. sous le voile de l'anonyme *le Veuvage du Cygne*, Besançon, 1787, in-4.

GRIMOU (ALEXIS), peintre français, vivait à la fin du 17[e] S. et au commencem. du 18[e] S. La franchise de son coloris et la vigueur de son pinceau ont donné du prix à ses portraits et à ses tableaux de genre; mais il était tellement dissipé et débauché qu'il passait presque toute sa vie dans les tavernes, où ses créanciers venaient l'assaillir et se faire payer en petits sujets qu'il improvisait sur le lieu même. Il m. en 1740. Maxime de Redon et Pasquier ont fait de Grimou le principal personnage d'un vaudeville joué à Paris en 1805, in-8.

GRINDAL (EDMOND), archev. de Cantorbéry, né en 1519 à Hinsingham dans le Cumberland, fut d'abord chapelain de l'évêque Ridley, dont il partageait les opinions religieuses touchant la réformation, et devint successivement chapelain du roi et chanoine de Westminster. Sous le règne de Marie il n'échappa aux persécutions qu'en se réfugiant en Allemagne; et il y demeura jusqu'à l'avènement d'Elisabeth. Nommé en 1559 év. de Londres, il fut transféré au siége de Cantorbéry en 1575, et l'année suivante il fut suspendu de ses fonctions archiépisc. comme rebelle aux ordres de la reine, qui leva son interdit peu de temps après, mais ne lui rendit jamais sa faveur. Ce prélat mourut à Croydon en 1583, laissant, entre autres écrits, un traité intit.: *Christiani hominis norma*; *Dialogue between custom and Truth*, inséré dans le *Martyrologe* de Fox; enfin divers *Statuts* et *Réglemens* pour l'adm. de l'église du Christ à Oxford.

GRINGONNEUR (JACQUEMIN), peintre français du 14[e] S., est cité dans le compte présenté en 1392 par le trésor. Ch. Poupart pour avoir fourni au roi Charles VI, en 1392, *Trois jeux de cartes à or et à div. couleurs de plus. devises*, etc. On lui attribue un portrait de Juvénal des Ursins, regardé comme la plus anc. production de l'école franç.

GRINGORE (PIERRE), poète franç. du 16[e] S., né en Lorraine, m. vers 1547 ou 1548, a laissé entre autres ouv.: *Château du Labour*, rimé, Paris, in-8, 1500; *le Chât. d'amour*, ib., 1500, in-8, etc.; *les Abus du monde*, ibid., 1504, in-8; *l'Espoir de paix et y sont déclarés plus. gestes et faits d'aucuns papes de Rome*, 1510, in-16, rare; *le Jeu du prince des sots et de mère Sotte*, joué aux halles de Paris le mardi-gras en 1511, in-8, goth.; *les Fantaisies de mère Sotte*, etc., 1516, in-4: ces deux derniers ouvrages lui avaient été commandés par Louis XII contre le pape Jules II, avec qui il était en querelle; *les Menus propos de mère Sotte*, etc., ib., 1521, in-8; *les Fantaisies du monde qui règne*, ib., 1532, in-16, etc.

GRIPPON ou GRIFON, fils de Charles-Martel et de Sonnichilde, sa 2[e] femme, se voyant exclu du partage des états de son père, chercha à former un parti pour faire valoir ses droits; mais il tomba entre les mains de Carloman et de Pépin, ses frères, et fut enfermé dans le château de Neufchâ-

tel, près des Ardennes. Il recouvra la liberté lorsque Pépin fut devenu seul maître du royaume par l'abdication de Carloman, l'an 748, et n'en fit usage que pour prendre les armes : ses nouvelles tentatives restèrent sans succès. Il périt assassiné dans la vallée de Maurienne par des émissaires de Pépin, suiv. quelq. histor., ou, suiv. d'autres, par ceux du duc d'Aquitaine, dont il était accusé d'avoir séduit l'épouse.

GRIS-DUVAL. V. Duval.

GRITTI (André), général, puis doge de Venise de 1523 à 1538, époque de sa m., rendit à sa patrie d'éminens services pendant la guerre contre la ligue de Cambrai; il chassa les Impériaux de Padoue, de Vicence, reconquit la Polésino de Rovigo, ravagea Guastalla, et enleva aux Français Brescia et Bergame. Fait prisonnier à la reprise de Brescia par Gaston de Foix et amené à Paris, Gritti eut l'habileté de changer la politique de Louis XII; il rendit ce prince favorable à la répub., et obtint un traité d'alliance l'an 1513. De retour dans sa patrie, André Gritti, secondé par les Français, obtint de nouveaux succès sur les Impériaux, fut élu doge à la place d'Antoine Grimani, et recouvra toutes les possessions de la république. Pierre Lando lui succéda.

GRITTI (Louis), gouvern. de la Hongrie pour les Turks, était né à Constantinople d'une esclave et d'André Gritti, qui s'y trouvait alors prisonnier; il s'attacha au service de la Porte, gagna la confiance du grand-vésyr Ibrahim, le favori de Soliman, et fut chargé en 1529 de maintenir Jean Zapoli sur le trône de Hongrie. Les cruautés qu'il exerça contre les magnats de ce pays soulevèrent la nation contre lui. Le supplice de Cibaro, év. de Waradin et gouv. de la Transylvanie, mit le comble à la haine publique; Gritti s'enferma dans une forteresse pour attendre les secours de Jean et de Soliman; mais il fut trahi par les Hongrois renfermés avec lui, et périt dans les supplices.

GRIVAUD DE LA VINCELLE (Claude-Madelène), archéologue, né en 1762 à Challon-sur-Saône, mort à Paris en 1820, historiogr. de la chambre des pairs et membre de plus. soc. savantes, s'était d'abord adonné à la carrière du commerce. Durant la révolution, il trouva, dans la modeste place d'employé à la comptabilité des armes et poudres, un abri contre les persécutions que n'auraient pas manqué de lui attirer ses principes politiques; et, après la chute de Robespierre, il se démit de son emploi pour se livrer tout entier aux occupations scientifiques. Outre différens mém. et notices ins. dans le rec. de l'acad. celtique (t. 4) et de l'acad. de Dijon, on a de lui les ouv. suiv. : *Antiquités gauloises et romaines, rec. dans les jardins du Luxembourg*, 1807, in-4, avec 26 pl.; *Monumens antiques inédits et découverts dans l'ancienne Gaule*, Paris, 1817, 2 vol. in-4, avec 40 pl. et 3 cartes; *Arts et métiers des anciens, repres. par les monumens*, etc., Paris, 1819-26, 6 livrais. in-fol. Il a de plus mis en ordre et pub. avec des notes dans les *Annales des voyages, de la géogr. et de l'hist.* (années 1810-13), les *Dissert. et Mém. sur divers sujets d'antiquité* laissés MSs. par M. Passumot.

GRIVE. V. Lagrive.

GRIVEL (Jean), conseiller d'état de l'archiduc Albert, né vers 1564 à Lons-le-Saulnier (Franche-Comté), m. à Bruxelles en 1624, a laissé un recueil des décisions du parlement de Dôle, pub. par son petit-fils sous le titre de *Decisiones senatûs Doliani*, Dijon, 1731, in-fol.

GRIVEL (Guillaume), littérat., né en 1735 à Userche dans le Limousin, suivit quelque temps le barreau de Bordeaux, vint ensuite à Paris, s'y livra à la littérature, fut professeur de législation à l'école centrale, et m. en 1810. On a de lui : *l'Ami des jeunes gens*, Lille, 1764, 1766, 2 vol. in-12; *Nouv. biblioth. de litter., d'hist. et de critique*, etc., ibid., 1765, 2 vol. in-12; *Théorie de l'éducation*, Paris, 1776, 3 vol. in-12; trad. en allem., Breslau, 1777, in-8; *l'Ile inconnue*, ou *Mém. du chev. de Gastines*, Paris, 1783-87, 6 vol. in-12, réimp. plus. fois et trad. en allem.; *Principes de polit., de finances, d'agriculture*, etc., ibid., 1789, 2 vol. in-8. Grivel a travaillé à la partie d'*Economie politique* de l'encycl. publ. par Panckoucke. M. A. A. Lorin a pub. une *Analyse synoptique du cours de législat. de Grivel*, 1802, in-8.

GRIZIO (Annibal), gouverneur de Terni sous Paul V, né à Jesi en 1550, mort en 1612, a laissé, entre autres ouv. : *Ristretto delle storie di Jesi*, Macerata, 1578, in-4.

GROBENDOUGUE (Charles), jés., né en 1600 à Malines, professa la philosophie à Prague, puis à Olmutz, et mourut dans la prem. de ces villes en 1672. On a de lui, entre autres ouvr. : *de ortu et progressu spiritûs politici*, etc., Prague, 1656, in-fol.; *Apologet. pro societate Jesu*, etc., ibid., 1666, in-fol.; *Modus transigendi præcipuos festivitates B. V. Mariæ*, ib., 1669, in-12.

GROCYN (William), théolog. anglais, né en 1442 à Bristol, m. en 1519 à Maidstone, est auteur d'une *Epître* lat. adressée à Alde Manuce, et imp. en tête de la traduct. *de Spherâ* de Proclus, par le doct. Th. Linarre.

GRODDECK (Gabriel), philologue allem., né à Dantsig en 1672, voyagea en France, en Italie et en Angleterre, professa les langues orientales à Leipsig et dans sa patrie, où il m. en 1709, après avoir pub. un gr. nomb. de dissertat., dont les plus remarq. sont : *de Script. hist. Polonicæ schediasma*, Dantzig, 1707, in-4; *de Cæremoniâ palmarum apud Judæos*, etc.; *Pseudonymorum hæbraicorum hexacontas; de Rebellione Burdigalensi anno 1675*. — Groddeck (Benjamin), de la famille du précédent, orientaliste, né à Dantzig en 1728, y professa les langues grecq. et orient., et m. en 1778. On a également de lui beaucoup de dissertations sur les langues arabe, hébraïque et grecq. Les plus remarquables sont : *de Vero originum Hebræorum fonte et utilitate*, Wittemberg, 1747, in-4; *de Linguæ hebrææ antiquitate*, Dantzig, 1750, in-4.

GROEBEN (Othon-Fréd. von der), poète et voy. allem., né dans la Prusse en 1657, visita l'Orient, l'Egypte, les côtes de Guinée et d'Angola en Afrique, revint dans sa patrie, et y m. vers 1710. On a de lui (en allem.) : *Relation du voyage du noble pèlerin brandebourgeois en Orient*, etc., Marienwerder, 1694, in-4; reimp. à Dantzig, 1779, in-8; *Hist. de la vie et des amours de Bergoneen et de sa vertueuse Areté*, Dantzig, 1700, in-4. L'auteur décrit en langage poétique son voyage en Palestine.

GROENEWEGEN (Simon van), jurisc. hollandais du 17e S., secrétaire de la ville de Delft, n'est guère connu que comme aut. de l'ouv. suivant : *de Legibus abrogatis et inusitatis in Hollandiâ vicinisque regionibus*, Leyde, 1649, in-4.

GROENING (Jean), avocat à Wismar, sa patrie, né en 1669, m. au commencement du 18e S., a laissé entre autres écrits : *Historia numismatico-critica*, Hambourg, 1700, in-8; *Bibliotheca universalis seu codex operum variorum*, ibid., 1701, in-8; *Hist. cycloidis contra Poscnium*, ib., 1701; *Histoire nouv. des medailles modernes* (en allem.), ib., 1700, in-8; 1715, in-8; *Musæum juris et solidaris litteraturæ*, etc., Wismar, 1721, in-8, etc. On lui doit une édit. de l'ouvr. de Puffendorf *De officio hominis et civis*, Hambourg, 1706, in-12.

GROENVELT (Jean), médecin allemand, né à Deventer dans le 17e S., a laissé les écrits suivans : *Dissert. lithologica variis observ. et fig. illustrata*, Londres, 1684, 1687, in-8; traduit en anglais avec augmentations, ib., 1710, in-8; *Practica quâ humani morbi describuntur*, Francfort, 1688, in-8; *Tractatus de tuto cantharidum in medicinâ usu interno*, Londres, 1698, 1703, in-8, traduit en

anglais, par J. Marten, chirurg., ibid., 1703, in-8.

GROGNARD (François), négociant, né à Lyon en 1748, m. en 1823, a mérité la reconnaissance de sa ville natale par différens legs pour l'encouragement de la jeunesse et le soulagement des pauvres. Cet homme estimable est aut. de quelques écrits dont on peut voir les titres dans la *Bibliogr. de la France*, année 1823, p. 766; le plus considérable est l'*Extrait d'un voyage pittoresque en Espagne en 1788*, 1789 et 1790, *publ.* en 1792, petit in-8 de moins de 4 feuilles. — Un autre GROGNARD, ingénieur de la marine, m. à Paris en 1799, est connu par la construction hardie du bassin de Toulon.

GROGNET (Pierre), poete franç. du 16e S., né à Toucy près d'Auxerre, prêtre de ce diocèse, m. vers 1540, a pub., entre autres ouv.: *les Mots dorés du grand et sage Caton*, etc., Paris, 1530, in-12, t. 2, ib., 1533, in-8; *les Sentences et mots dorés de Sénèque*, en rimes, etc., ibid., 1534, in-8; *le Desenchantement du peché de luxure et generalement de tous les péchés mortels*, ibid., 1537. On peut consulter sur ce poète la *Bibl. franç.* de Goujet, t. 10, p. 383 et suiv.

GROHMANN (Jean-Godefroi), aut., traduct et compilat. allem., né à Gusswitz (Haute-Lusace) en 1763, m. à Leipsig en 1805, a pub. (en lat. et en allem) un grand nombre d'ouvr., dont il suffira de citer les suiv.: *Terpsichorides*, Leipsig, 1789, in-4; *de Imitatione poeticâ quid sit censendum*, ib., 1791, in-4; *Nouveau dictionn. hist.-biogr.*, ib., 1796-99, 7 vol. in-8; *Collectanea græca minora cum notis philologicis græcis*, etc., ib., 1797, in-8; *Proportions des plus belles statues de l'antiquité, à l'usage des artistes*, ib., 1800, in-4; *Mœurs et costumes des Chinois*, etc., ibid., 1800, 1803, in-4 (en allem. et en franç.); *Dict. d'archit. civile et de théorie des jardins*, ibid., 1804, 2 vol. in-8, avec planches, etc.

GROLLIER (Jean), diplomate et trés. gén. de France sous François Ier, né à Lyon en 1479, employa ses richesses et son crédit à protéger les lett., qu'il cultivait lui-même avec succès. C'est lui qui fit imprimer à Venise en 1522 le livre *de Asse* de Budé. Grollier avait formé une biblioth. précieuse en livres rares, en MSs et en medailles, et il en ouvrait les portes à tous les amis des lettres. Il m. à Paris en 1565. Louis XIV fit acheter la collection de ses médailles. — GROLLIER (César), en lat. *Glorierius*, fils nat. du préc., né en 1510, mort postérieurement à 1582, avait été élevé à Rome par les soins de Clément VII. Il a pub. *Hist. expugnatæ et direptæ urbis Romæ per exercitum Caroli V*, etc., Paris, 1637, in-4. — GROLLIER (Alexandre), son fils, obtint sous Pie IV une charge honorable à la cour de Rome, et la perdit pour s'être élevé contre un projet présenté à la chambre apostolique par le neveu de Grégoire XIII. Sa disgrâce entraîna celle de son père; tous deux furent dépossédés de leurs biens, et obligés de se réfugier à Florence. Alex. m. du chagrin que lui causa cette injustice. — GROLLIER (Antoine), de la même famille que les précéd., né à Lyon en 1545, servit avec distinction dans l'armée royale contre les ligueurs, contribua à la reddition de Lyon, fut envoyé à Turin en qualité de résident de France, et m. en 1610 des suites de la révolution qu'il éprouva en apprenant l'assassinat de Henri IV. Il avait laissé en MS. un rec. de ses lettres. — GROLLIER DE SERVIÈRES (Nicolas), fils du précéd., né en 1593 à Lyon, où il m. en 1686, avait servi avec distinct. pendant 40 années. Ayant pris sa retraite au bout de ce temps, il se livra à la mécanique, et forma un cabinet assez curieux pour que Louis XIV désirât le visiter à son passage à Lyon. — GROLLIER (Gaspard), gr.-prieur de Savigny, l'un des 9 enfans du précéd., né à Lyon en 1616, mort en 1716, augmenta la collection de son père de plusieurs ouvr. mécaniques. — GROLLIER (Nicolas), comte de Servières, neveu de Gaspard et petit-fils de Nicolas, né à Lyon en 1677, entra fort jeune au service, se signala par son courage à la bataille de Luzara, fut nommé lieuten.-col. en 1702 et commissaire provincial des guerres en 1708. Ayant quitté le service en 1528, il se livra à la culture des lettres, et mourut en 1745 membre de l'acad. de Lyon et direct. de la société des beaux-arts de cette ville. On a de lui: *Rec. d'ouvr. curieux de mathem. et de mécanique ou Description du cab. de Nicolas Grollier de Servières*, Lyon, 1719, 1732, et Paris, 1751, in-4, fig.; et d'autres ouvr. MSs., dont on trouvera le detail dans le *Catalogue des MSs. de la bibliot. de Lyon* par Delandine

GRONOVIUS (Jean-Frédéric GRONOV, plus connu sous le nom latin de), célèbre critique et humaniste, né à Hambourg en 1611, prof. à l'univ. de Leyde, a laissé un grand nombre d'ouv. dont la liste se trouve dans le *Dictionnaire* de Chauffepié. Nous citerons entre autres: *Diatribe in Statii poetæ Sylvas*, La Haye, 1637, in-8; *de Sestertiis sive subcesivorum pecuniæ veteris græcæ et romanæ, lib. IV*, Deventer, 1643, in-4, Amsterdam, 1656, in-8, Leyde, 1691, in-4; *Observationum libri IV*, Deventer, 1662, in-12, Leipsig, 1755, in-8; *Laudatio funebris J. Golii*, Leyde, 1668, in-8; *de Musæo Alexandrino exercitat. acad.*, insée. dans le tome VIII du *Thesaur. antiq. græcarum*; *Lectiones plautinæ*, etc., Amsterdam, 1740, in-8, avec une *vie* de l'aut.; enfin des *notes* sur le traité *de Jure belli et pacis* de Grotius. Gronovius a revu le texte d'un grand nombre de classiques lat., qu'il a publ. ensuite avec des notes, et qui font presque tous partie de la collection des *Variorum*. — GRONOVIUS (Jacques), fils du préc., et comme lui sav. critique, né à Deventer en 1645, prof. les b.-lett. à Leyde, et m. dans cette même ville en 1716. Il est aut. d'un gr. nomb. d'écrits, dont le plus important est son *Thesaurus antiq. græcarum*, Leyde, 1697 et années suiv. 13 vol. in-fol., rédigé sur le plan de celui de Grævius. Il fut l'éditeur de plus. aut. anc., commentés par son père, et il en a commenté lui-même un grand nombre, tels que Polybe, Tacite, Cicéron, Quinte-Curce, Suétone, Hérodote, etc. Klefeker, dans sa *Biblioth. erudit. præcocium*, et Niceron, dans ses *Mém.*, ont donné la liste des ouv. de ce sav., dont l'*Eloge* a été imp. dans les *Acta eruditorum* de 1727. — GRONOVIUS (Laurent-Théod.), frère du préc., antiq., m. jeune après avoir pub. les ouvr. suiv.: *Emendationes Pandectarum juxta florentinum exemplar emendatarum*, Leyde, 1685, in-8; *Marmorea basis colossi Tiberio Cæsari erecti ob civitates Asiæ restitutas*, etc., Leyde, 1697, in-fol.; des notes sur *Vibius Sequester* et sur le *Libellus provinciarum* dans les *Varia geographica* d'Abrah. Gronovius, son neveu. — GRONOVIUS (Abraham), fils aîné de Jacques, pratiqua la médecine en Hollande et en Angleterre. Il a pub. de bonnes édit. de *Justin*, de *Tacite* et de *Pomponius Mela*, qui font partie de la collect. des *Variorum*, les *Variæ historiæ* d'Elien, Leyde, 1731, 2 vol. in-4; *de Animalium natura* du même, Londres, 1744, 2 vol. in-4; enfin *Varia geographica*, Leyde, 1739, in-8. — GRONOVIUS (Jean-Frédéric), frère du précédent, étudia la jurispr., exerça une place de magistrat à Leyde, cultiva la bot., fut lié avec Linnée, et m. en 1760. On a de lui: *Disputatio camphora historiam exhibens*, Leyde, 1715, in-4; *Flora Virginica*, 1re et 2e parties (v. Clayton); *Index supellectilis lapideæ*, Leyde, 1750, in-8. Il a donné des soins à l'édit. de la *Flora orientalis* de Léon. Rauwolf, ib., 1755, in-8. — GRONOVIUS (Laurent-Théodore), fils du précéd., naturaliste et botaniste, m. en 1778, est aut. des ouvr. suiv.: *Museum ichtyologicum... et quorumdam exoticarum musæi L. T. Gronovii descriptiones et icones*, Leyde, 1754, 1756, 2 vol. in-fol., avec 7 pl.; *Biblioth. regni animalis atque*

lapidei, ibid., 1740, in-4; *Zoophylacium gronovianum, exhibens animalia quadrupedia, amphibia, insecta, etc., fasciculi III*, Leyde, 1763, 1781, 3 part. in-fol. avec 20 pl.

GROOT. V. Gérard et Grotius.

GROOTE-PIER ou GRAND-PIERROT, cultivateur frison, se signala au commencement du 16e S., par sa valeur contre les Saxons et les Hollandais qui ravageaient sa patrie. Ayant réuni 600 hommes, il coupa les communications des Saxons avec la Hollande en 1510, et continua la guerre avec acharnement jusqu'en 1519. Il quitta les armes à cette époque, et m. l'année suiv. dans un âge avancé.

GROPP (Ignace), histor. et bibliogr., relig. de l'ordre de St-Benoît, né à Kissengen en 1695, m. curé de Gundersleben en 1758, est aut. des ouvr. suiv. : *Vita S. Bilihildis, ducissæ Franciæ orientalis et comitissæ Hochemii natæ*, etc., Wurtzbourg, 1727, in-4; *Monumenta sepulcralia ecclesiæ ebracensis*, ibid., 1730, in-4; *Collectio noviss. scriptor. et rerum Wirceburgensium à sæcul. 16, 17 et 18*, etc., Leipsig et Wurtzbourg, 1741-44, 2 v. in-fol.; *Chronique de Wurtzb. dans les temps modernes* (en allem.), etc., Wurtzb., 1740, 1750, 2 vol. in-fol.

GROPPER ou CROPPER (Jean), chanoine de Cologne, né en 1502 à Soest (Westphalie), m. en 1559 à Rome, où il s'était rendu sur l'invitation de Paul IV, fut l'un des théolog. qui luttèrent avec le plus d'éclat contre les protestans au colloque tenu à Ratisbonne en 1541. On a de lui, entre autres écrits, *De la présence véritable du corps et du sang de J.-C.* (en allem.), Cologne, 1546, in-fol., trad. en latin par Surius, ib., 1560, in-4.

GROS. V. Besplas, Boze et Legros.

GROSCHUF ou GROSCHUPF (Henri-Aug.), écriv. allem., né dans le 17e S., m. vers 1715, a pub. : *de Gentis trillerianæ ortu, progressu et insignibus*, Leipsig, 1705, in-4; *Nova librorum rariorum conlectio, fasciculi V*, Halle, 1709, 1716, 4 vol. in-8. — Groschuf (Fabien ou Frédéric), né à Dantzig en 1693, membre du sénat de la ville de Schleiz, où il m. en 1783, est aut. d'une *trad.* libre en allem. des *Poésies* d'Horace, Cassel, 1749, 2 vol. in-8; et d'une *Dissertat. hist. sur les druides des Germains*, etc., Erfurt, 1759, in-8, etc. Il a laissé en MS. : *Origines etymologico-historicæ in usum linguæ germanicæ*.

GROSE (Franç.), antiq. angl., né en 1731, m. à Dublin en 1791, membre de la société royale de Londres et de celle des antiquaires, a pub. sur les antiq. de sa patrie plus. ouvr. estimés; nous citer. entre autres : *les Antiq. de l'Angleterre et du pays de Galles*, 1773, 8 vol. in-4 et in-8; *Ant. de l'Irlande*, 1791, 2 vol. in-4 et in-8; *Antiq. milit. ou Hist. de l'armée anglaise, depuis la conquête jusqu'au temps présent*, 1788, 2 vol. in-4, et 1801, 2 vol. in-4, etc. On a en outre de lui un rec. d'anecdotes, d'esquisses biograph., d'épitaphes, etc., publ. sous le titre de *the Olio*, 1791, 1793, 1796, 1 vol. in-8; un liv. intit. *Principes de caricatures suivis d'un essai sur la peinture comique*, 1788, in-8, trad. en fr., Leipsig, 1802, in-8, avec 29 fig.

GROSIER (Jean-Baptiste-Gabriel-Alex.), ex-jés., né en 1743, m. en 1823, biblioth. de l'Arsenal, se fit d'abord connaître par des articles insérés dans *l'Année littér.*, continua seul la rédact. du journal après la m. de Fréron, et fit paraître en 1779 un *Journal de littér., des sciences et des arts*, qui renferme d'excellens morceaux de critique. De 1777 à 1784, l'abbé Grosier pub. l'*Hist. de Chine*, traduite à Pékin par le P. Mailla sur les originaux chinois. Le prospectus de cet ouvr. estimé mérita à son auteur les éloges de tous les sav. de l'époque. On doit encore à l'abbé Grosier : *Mémoires d'une société célèbre* (les jés.) *considérée comme corps littér. et acad., depuis le commencem. de ce siècle*, etc., Paris, 1792, 4 vol. in-8, ouvrage extrait du journal de Trévoux; il a aussi fourni plus. articles à la *Biogr. univ.* M. A.-A. Barbier lui a consacré une notice plus détaillée dans le tom. XXI, p. 740 de la *Revue encyclop.*

GROSLEY (Pierre-Jean), littér. franç., avocat à Troyes, où il était né en 1718, fut employé dans l'administration militaire des armées franç. en Italie en 1745 et 1746, voyagea en Angleterre et en Hollande, fut nommé membre-associé de l'acad. des inscriptions et bell.-lett., et m. en 1785, laissant un assez gr. nombre d'ouvr. moitié érudits, moitié plaisans; nous citerons entre autres : *Mem. de l'acad. des sciences, inscript. et belles-lettres, beaux-arts, nouvellement établie à Troyes en Champagne*, 1744, in-12; 1756, 2 tom. en 1 vol. in-12, 1768, in-12; *Supplément aux mem. de Camusat sur l'hist. ecclés. de Troyes*, 1750, in-12, très-rare; *Dissertation sur cette question, si les lettres ont contribué aux progrès des mœurs?* 1751, in-12, et inséré dans *le Mercure* de la même année : ce discours obtint l'accessit à l'acad. de Dijon; le prix fut décerné à J.-J. Rousseau; *Recherches pour servir à l'histoire du droit franç.*, 1752, in-12; *Vie de P. Pithou, avec quelq. mém. sur son père et ses frères*, ouvr. estimé, 1756, 2 vol. in-12; *Ephémérides troyennes*, 1757, 1768, 12 vol. in-24, réimp. en 1811 par les soins de M. Patris-Debreuil, 2 v. in-8; *Nouv. mem. ou observ. de deux gentilsh. suédois sur l'Italie et sur les Italiens*, 1764, 3 vol. in-12, et 1774 et 1788, 4 vol. in-12, trad. en angl., par le docteur Nugent, 1772, 2 vol. in-8; *Vie de Grosley, écrite en partie par lui-même, continuée et publiée par M. l'abbé Maydieu, dédiée à un inconnu*, 1787, in-8; *Œuvres inédites*, publ. par M. Patris-Debreuil, 1812, 3 vol. in-8.

GROSS (Jean-Godefroi), écriv. allem., né dans la principauté de Bayreuth en 1703, fut professeur d'hist. à l'acad. des nobles à Erlang, créa et rédigea la gazette de cette ville, et m. en 1768, conseiller de cour en Prusse, laissant entre autres ouv. : *le Latiniste commençant*, Halle, 1747, in-8; *Réflexions sur l'établissement, à peu de frais, d'un séminaire politiq.*, Nuremberg, 1739, in-8; *Orbis in tabulâ*, en deux grands tableaux, qui se trouvent dans le gr. atlas d'Homann. La *Vie de Gross* a été écrite par plus. auteurs, notamment par W. Will, Nuremberg, 1788, in-8. — Gross (Jean-Matthieu), père du précéd., ministre du St Évangile, est aut. de plus. ouv. théol. et d'une *Biblioth. hydrograph. ou Catal. raisonné de tous les ouvr. qui traitent des eaux minérales d'Allemagne et d'autres pays* (en allem.), Nuremberg, 1729, in-4.

GROSSMANN (Gustave-Frédéric-Guill.), aut. dramat. et acteur, né à Berlin en 1746, dirigea successiv. plus. théâtres, et mérita le surnom de *Shakspeare allemand* par les améliorat. dont l'art dramatique lui fut redevable. Il m. en 1796 avec la réputat. du prem. acteur et de l'un des meill. aut. com. de son temps. On a de lui plus. comed. estim., entre autres celle intit. *Pas plus de six plats*, tableau de famille en 5 actes, Bonn, 1780, et Leipsig, 1785, in-8; trad. en ital., en danois, en russe, en holland. et en franç.; *Nouv. dramat.*, Bonn, 1780, 3 cahiers in-8; *Le monument de Lessing, histoire patriotique*, Hanovre, 1791, in-8; plus. pièces de vers et autres productions littér., insérées dans le *Journal* et les *Almanachs du théâtre*, Gotha, 1775 et 1776.

GOSSETESTE. V. Robert.

GROSTESTE-DESMAHIS (Marin), diacre d'Orléans, né à Paris en 1649 et élevé dans le sein de la religion protestante, remplissait les fonctions de ministre à Bogue lorsqu'il fit abjuration entre les mains de M. de Coislin, év. d'Orléans, en 1681; depuis lors il ne cessa de s'appliquer tant par ses prédications que par ses ouvr. à faire de nouv. prosélytes à la foi cathol., et m. en 1694. On a de lui : *Lettre sur le schisme des protest.*, Orléans, 1685,

in-12; *Tr. de la vérité de la religion catholique*, Paris, 1696, 2 vol. in-12. — V. Lamothe.

GROSVENOR ou GROVENOR (Benjamin), ministre dissident, né en 1675, mort en 1758, a publ. en anglais : *Essai sur la santé*, 1748, in-8. On lui doit encore un traité sur la consolation int. *the Mourner*, qui a eu plusieurs éditions.

GROTIUS (Hugues), en hollandais *van Groot*, célèbre publiciste et jurisconsulte, né à Delft (Hollande) en 1583, d'une famille distinguée, annonça, dès son enfance, les plus heureuses dispositions, et étudia successiv. les b.-lett., la philos., la théol., le droit. Ayant accompagné en France les ambass. que les Etats-Généraux envoyaient à Henri IV, il y fut accueilli avec distinct., et revint dans sa patrie pour suivre le barreau de La Haye. Nommé d'abord histor. des Etats, puis avocat fiscal gén. de Hollande et de Zélande (1607), conseiller pensionnaire de la ville de Rotterdam (1613), enfin membre des Etats-Généraux, il se vit condamner à une prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens pour avoir embrassé avec chaleur la défense de Barneveld (*v.* ce nom), mais recouvra la liberté par un ingénieux stratagème de sa femme, se réfugia en France, et y reçut l'accueil dû à ses malheurs et à son mérite. Louis XIII lui accorda une pension. Plus tard le stathouder Maurice étant mort en Hollande, Grotius, qui avait déjà éprouvé quelques dégoûts en France, céda aux instances de plus. de ses amis hollandais, qui le pressaient de revenir dans sa patrie ; il y fut de nouveau proscrit, et se retira d'abord à Hambourg, puis auprès du grand chancelier suédois Oxenstiern, qui le nomma conseiller d'état et ambassadeur de la reine de Suède en France. Le peu de succès de cette ambassade l'ayant décidé à demander son rappel, il l'obtint, et m. deux jours après son arrivée à Rostock dans le Mecklembourg en 1645. Les principaux ouv. de ce sav., éminemm. distingué, sont ses *Opera theologica*, rec. par les soins de P. Grotius, son fils, Amsterdam, 1679, 4 vol. in-fol. ; *Tractatus de veritate religionis*, 1636, 1 vol. in-8, trad. dans presque toutes les langues : Et. de Courcelles, Mézeray (*v.* le num. 18731 des *Anonymes*), de Talon et Goujet en ont donné des trad. franç. ; l'immortel traité du *Droit de la guerre et de la paix* (en lat.), tr. et commenté dans toutes les langues de l'Europe : les trad. franç. sont : par Ant. de Courtin, Paris, 1688, 2 vol. in-4, Amst., 1703, 3 vol. in-12, et par Barbeyrac, Bâle, 1746, 2 vol. in-4 (édit. la plus est.) ; *Florum sparsio ad jus justinianeum*, Paris, 1642, in-4 ; une *Introd. à la jurisprud. hollandaise* (en holland.), La Haye, 1631, in-4 ; *Annales et historiæ Belgicæ usque ad inducias anni* 1609, *lib. XVIII*, Amsterdam, 1657, in-fol. ; *Hist. Gothorum, Vandalorum et Longobardorum*, d'après Procope, Agathias, Jornandès, etc., ib., 1655, in-8 ; *de Antiq. reipubl. Batavicæ*, trad. en français par Hélie-Poirier, Leyde, 1610, in-4 ; *Parallela rerum publicarum*, dont un seul livre (le 3ᵉ) a été publ. en 1801 par le baron de Meerman (*v.* ce nom), avec un ample et savant commentaire ; *Poésies* latines recueillies par Guillaume Grotius, son frère, Leyde, 1617, in-12, 10ᵉ édition, Amsterdam, 1670, in-12 ; un recueil de *Lettres*, publ. par Hugues et Jean Grotius, petits-fils de l'aut., Amsterdam, 1687 ; *Grotii epistolæ ineditæ*, publ. par M. de Meerman, Harlem, 1806, in-8 ; six autres *epistolæ ined.*, publ. par Adr. Stolker, Leyde, 1809. Grotius a eu plus. biographes, parmi lesquels on distingue, en hollandais, Gasp. Brandt, et en franç. de Burigny. L'écrit de ce dernier a été publ. à Paris, 1752, 2 vol. in-12. M. Cras, professeur de droit à Amsterdam, a pub. dans cette même ville *Laudatio H. Grotii*, 1796, in-8, ouv. couronné à l'acadéin. des sciences de Stockholm en 1795, et inséré dans les mém. de cette société savante.

GROTIUS (Guillaume), frère puîné de Hugues, né à La Haye en 1597, m. en 1662, suivit avec distinction la carrière du barreau, et cultiva aussi les muses latines. On a de lui : *Isagoge ad praxim fori batavi*, Amsterdam, 1655, in-4 ; *Vitæ jurisconsultorum quorum in Pandectis extant nomina*, La Haye, in-4 ; *de Principiis juris naturalis enchiridion*, ib., 1667. — Grotius (Pierre), 2ᵉ fils de Hugues, fut en 1651 conseiller pensionn. de la ville d'Amsterdam, puis ambassad. en Danemarck, en Suède, et memb. des Etats-Généraux ; il partagea la disgrâce des de Witt (*v.* Witt), fut mis en jugem. pour une autre cause et acquitté, passa le reste de sa vie dans la retraite, et m. à l'âge de 70 ans vers la fin du 17ᵉ S., après avoir pub. les *œuvres théolog.* de son père. — Grotius (Jean), d'une autre famille que les précédens, né à Rotterdam vers 1715, m. en 1784, fut avocat à La Haye, et cultiva les muses latines. Il a laissé quelq. poésies insérées dans les *Deliciæ poeticæ* de Laur. van Santen.

GROTTO (Louis), surn. *l'Aveugle d'Adria*, poète italien, né à Adria en 1541, m. à Venise en 1585, chef de l'acad. des *Illustrati*, avait perdu la vue dès ses prem. années, ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner avec quelq. succès à l'étude des bell.-lettres. Il a comp. en ital. des poésies, et a laissé des discours qu'il a prononcés lui-même dans plusieurs occasions solennelles. Ses div. ouvr., d'abord pub. séparément, ont été rec. en un vol. in-4, Venise, 1598. Barth. Viotta a donné une trad. de ses *Disc.*, Lyon, 1628, in-8. — Grutto (Louis et Joseph), de la famille du préc., ont pub. l'un à Venise en 1769, l'autre en 1777, une *Vie de l'aveugle d'Adria*.

GROU (Jean), ecclés. franç., né en 1731 au Calaisis, diocèse de Boulogne, mort, à ce qu'on croit, dans les prem. années du 19ᵉ S. en Angleterre, où il s'était retiré, s'est fait connaître par plus. trad. de Platon pub. de 1762 à 1770, et par les ouv. suiv. : *Morale tirée des confessions de St Augustin*, 1786, 2 vol. in-12 ; *Caractères de la vraie dévot.*, 1788, in-18 ; *Maximes de la vie spirituelle* (en vers), avec des explications, 1789, in-12 ; *Méditations en forme de retraites*, Londres, 1796, petit in-12. Il a paru de lui en 1814 un autre ouv. intit. : *l'Intérieur de Jésus et de Marie*, Paris, 2 vol. in-12.

GROUCHY (Nic. de), en lat. *Gruchius*, philol. et sav. profess. de grec au collége de Bordeaux, né à Rouen dans le 16ᵉ. S., venait d'être nommé direct. du collége de La Rochelle lorsqu'il m. en cette ville en 1572. On a de lui : *de Comitiis Roman. libri tres*, Paris, 1555, in-fol. ; *Dialect. præcept.*, ib., 1560, in-4 ; *de Reprehens. sophistar.* ; *de romanis Conjugiis*, etc. — Grouchy (Nicolas de), sieur de La Cour, poète médiocre du 17ᵉ S., né à Clermont en Beauvaisis, est aut. de l'ouvr. suivant : *la Béatitude, ou les Inimitables amours de Théoys, en dix poëmes dramat. de 5 actes*, etc., Paris, 1632, in-8. Le duc de la Vallière a donné, dans le t. 2, p. 231 de la *Bibl. du Théâtre-Franç.*, une analyse de cet ouvr. qu'il appelle un *chef-d'œuvre de déraison*.

GROUCHY (Sophie de). V. Condorcet.

GROUVELLE (Philippe-Antoine), littérateur, membre correspondant de l'institut, né à Paris en 1758, était secrétaire des commandem. de M. le prince de Condé en 1789 : ayant embrassé les principes de la révolution, il fut mis à la retraite ; nommé secrétaire du conseil exécutif provisoire après le 10 août 1792, il fut chargé en cette qualité de lire à Louis XVI le décret de la convention qui le condamnait à mort. En 1794 on l'envoya en Danemarck comme minist. de France ; en 1800 il fut élu membre du corps législatif, et m. à Varennes en 1806. On a de lui : *de l'Autorité de Montesquieu dans la révolut. présente*, 1789, in-8 ; *Réponse à tout, petit colloque entre un sénateur allemand et un républic. franç., rapporté littéralem. par le professeur* Taciturnus Memoriosus, *et trad. librement par un sans-culotte*, 1793, in-8 ; *Mém. historiq. sur les Templiers*, etc., *puisés en grande*

partie dans plus. monumens ou écrits publ. en Allemagne, 1805, in-8; quelques autres brochures politiques; une ode intit. *le Duc de Brunswick*, 1786, in-12; une comédie non impr., mais représ. sans succès en 1785, sous le tit. de *l'Epreuve délicate*, en 3 actes et en vers. On lui doit une édit. des *Lettres de mad. de Sevigné*, Paris, Bossange et Masson, 1805, 8 vol. in-8, ou 11 vol. in-12; et une édition des *OEuvres de Louis XIV*, 1806, 6 v. in-8, qu'il pub. en société avec le gen. Grimoard.

GROVE (Henri), ministre dissident, né en 1683 à Traunton, m. en 1737, a pub., outre plusieurs *Sermons* et differens morceaux ies. dans le *Spectator* (num. 538, 601, 626, 635, etc., du 8e vol.), quelques écrits théolog. dont on trouvera le détail dans l'*univ. hist. Dictionary* de M. G. Crabb (1825, in-4); nous citerons entre autres : *Considerations sur l'évidence de la résurrection du Sauveur* (en anglais), 1730, etc. Ses *OEuv. posthumes* ont été pub. par souscription, 1740, 4 vol. in-8.

GROZELIER (Nicolas), prêtre de l'Oratoire, né à Beaune en 1692, m. en 1778, après avoir prof. succ. les belles-lettres, la philosoph. et la theolog. dans divers colléges de son ordre, a publ. les ouvr. suivans : *Observat. curieuses sur toutes les parties de la physique tirées des meilleurs écrivains*, Paris, 1719-1771, 4 vol. in-12; *Pastorale sur le mariage du dauphin*, ibid., 1747, in-12; *Recueil de fables*, en vers français, ib., 1759, in-12; *Nouv. recueil de fables*, divisé en 6 liv., ib., 1768, in-12; et d'autres ouvr. dont on trouvera la liste dans l'Hist. de la ville de Beaune par Gandelot.

GRUAU (Louis), curé de Sauge (diocèse du Mans) dans le 17e S., est aut. d'un ouv. intit. *Nouvelle invention pour prendre et ôter les loups de la France*, Paris, 1613, in-12, fig.

GRUBE (Herman), méd. allem., né en 1637 à Lubeck, m. en 1698, memb. de l'acad. imp. des curieux de la nature, est aut. de plus. écrits parmi lesquels on distingue : *Analysis mali citrei compendiosa*, Copenhague, 1668, in-8; *de Arcanis medicorum non arcanis commentatio*, ib., 1673, in-8; *de ictu tarentulæ et vi musices in ejus curatione*, Francfort, 1679, in-8.

GRUBENMANN (Jean-Ulrich), architecte, né à Tuffen, canton d'Appenzell dans le 18e S., s'est rendu célèbre par un procédé nouveau qu'il introduisit dans la construction du pont de Schaffhouse en Suisse. Ce pont n'avait que deux arches, et cependant sa longueur était de 364 pieds.—Grubenmann (Jean), frère du précéd., associé à ses travaux d'architecture, a construit le pont de Reichenau sur le Rhin, qui, long de 240 pieds, n'avait qu'une seule arche. Ces sortes des ponts portent en Suisse le nom de *hangwerck* ou ponts pendans. Les deux frères sont m. vers 1798, et leur ouvr., un an après, était renversé par les armées franç.

GRUBER (Léopold), compilateur autrichien, est connu pour avoir donné une édit. de *Joannis Nicolai de Vogel specimen bibliothecæ Germaniæ Austriacæ*, etc., 1776-83-85, 3 vol. in-8.

GRUCHIUS. V. Grouchi.

GRUDÉ. V. Lacroix du Maine.

GRUDIUS (Nicolas). V. Evrardus

GRUEBER (Jean), jésuite autrichien, missionnaire à la Chine, né à Lintz vers 1620, m. à Florence en 1665, est aut. de quelq. écrits impr. dans la *China illustrata* du P. Kircher et dans les *Relations de divers Voyages* de Thévenot.

GRUENDLER (Jean-Ernest), missionnaire luthér. né à Weissensée dans la Thuringe en 1677, d'abord instituteur à l'école royale de Halle, partit en 1708 pour Tranquebar sur la côte de Coromandel, y établit une école, fit un grand nombre de prosélytes à la foi chrétienne, et mourut en 1721. On a de lui, entre plus. *lettres* et *mem.*, un écrit intit. : *le Medecin malabare*, en allem., impr. dans les *Acta academ. nat. curios.* — Gruendler (André), médecin allemand, né à Schweinfurth, étudia la médecine à Ferrare, épousa dans cette ville la savante Olympia Fulvia Morata, revint ensuite dans sa patrie, et m. en 1555 à Heidelberg, professeur de médecine à l'université.

GRUET (N.), poète français qui donnait des espérances, mais qui mourut très-jeune en 1778 des suites d'accident à la chasse, a laissé : *les Adieux d'Hector et d'Andromaque*, pièce de vers couronnée à l'acad. franç. en 1776; *Annibal au senat de Carthage*, héroïde. Il avait commencé à trad. l'*Iliade*, et à mettre en vers le *Telemaque* de Fénélon.

GRUGET (Claude), littérat. franç. du 16e S., né à Paris, m. en 1560, a publ. : les *Ephres de Phalaris, mises en vulg. franç.*, Paris, 1550, in-8; *les Dialog. d'honneur*, trad. de l'ital. de J.-B. Possevin, ibid., 1557, in-4; *les Diverses leçons de P. Messie*, trad. de l'esp., ib., 1554, in-8. — Gruget (Franç.), frère du précéd., né à Loches, référend. de la chancellerie de France, a donné un *Rec. des propheties et revelat. tant ancien. que modernes*, Paris, 1561, in-8, et quelq. dissert. sur les villes de la Touraine.—Gruget (François), de la même famille, né à Lyon, a publ. une édit. de *Plaisant jeu du dodechedron de fortune*, Paris, 1560, in-4.

GRUIWARD (Fred.), méd. et litt. zélandois, né en 1628 à Tergoes, mort en 1701, bourgmestre de sa ville natale, a pub. dans son idiome quelques écrits relatifs à l'art de guérir, qu'il n'avait point cessé d'exercer; on cite entre autres : *Examen de la chirurgie, rec. par Corneille Herls, avec corrections et augmentations*, Middelbourg et Amsterdam, 1660, in-8; *Observat. med. et chirurg., dressées d'après une pratique de 36 ans, et pub. pour l'instruction des jeunes élèves*, Amsterdam, 1668, in-8, etc. On lui doit aussi un *Théâtre tragique de la Zelande, ouvert pour l'utilite du peuple belge*, 1680, 1693, in-4.

GRULING (Philippe), médec., né vers 1593 à Stolberg (Thuringe), où il mourut en 1667, est auteur de différens ouv. sur son art, parmi lesquels on distingue : *Florilegium hippocratico-chymicum novum*, Leipsig, 1631, in-12, 1644, 1665, in-4, etc. Tous les écrits de ce méd. ont été recueillis à Leipsig, 1680, 4 vol. in-4.

GRUMBACH (Guillaume de), gentilhomme saxon, commanda d'abord un corps de troupes au service de France, puis s'associa en 1552 à Albert de Brandebourg, et aida ce prince à ravager la Franconie : déclaré séditieux et mis au ban de l'Empire, il sollicita vainement sa réhabilitation, leva des troupes en secret, pénétra dans la ville de Wurtzbourg, et força les chanoines à signer un acte en vertu duquel ils s'obligeoient à lui restituer ses biens qui avaient été confisqués à leur profit; mais avant que la restitution eût été opérée, Grumbach se vit proscrit par l'empereur Ferdinand et par la diete d'Augsbourg. Après avoir lutté pendant quelque temps contre des forces supérieures aux siennes, il fut livré à ses ennemis, et périt écartelé l'an 1567. La liste des ouvr. relatifs à la sédition de cet homme a été publ. dans le Catalogue de Vogt, sous le titre de *Grumbachianorum motuum nota*.

GRUNÆUS (Simon), antiquaire, né à Liegnitz en Silésie vers 1563, mort en 1628, a publ. entre autres ouv. : *Basileensium monument. antigrapha*, Liegnitz, 1602, in-8.

GRUNDMANN (Martin), ministre luthérien, né en 1629 dans la Silésie, m. en 1696, après avoir rempli pendant 50 ans les fonctions de pasteur du bourg de Grunau dans la haute Lusace, a publ. des ouvr. de controverse qui offrent aujourd'hui peu d'intérêt, et a laissé en MS. 6 vol. in-fol., de dissertations de théologie, d'hist. et d'antiquités. — Grundmann (Christian), son fils, savant biographe allemand, né à Grunau en 1668, mort en 1728 à Henckewald dont il était pasteur depuis douze ans, a laissé plus. ouvr. tant impr. que MSs., dont on

trouvera la liste à la suite de son *Eloge*, par Eberhardt, inséré dans les *Miscellanea Lipsiensia*, t. 12. Nous citerons les suiv. comme les plus remarquables : *Urnæ defunctor. imprimis eruditorum* dans les *Miscellanea Lipsiens.*, ann. 1713, 1714 et 1715; *Ossa et cineres quorumdam in republ. orbis Europæi tum civili, tum imprimis litterariâ, anno 1716 defunctorum*, Leipsig, 1717, in-8; *Ossa et ciner. anno 1717 defunctorum, cum supplem. et additament. ad lib. priorem*, ib., 1718, in-8.

GRUNER (Théoph.-Sigism.), naturaliste, m. en Suisse en 1778, a laissé sur l'hist. naturelle de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Descript. des glaciers de Suisse*, Berne, 1760-62, 3 vol. in-8, avec pl.; un *Recueil de Mém. choisis sur l'écon. politiq., l'hist. nat. et l'agricult., trad. du suédois*, Bâle, 1763-69, 2 vol. in-8; *Hist. naturelle de l'Helvétie*, Berne, 1773, in-8; *Relat. des voy. dans les contrées les plus remarquables de la Suisse*, 1778, 2 vol. in-8.—Gruner (Jean-Rodolphe), né à Berne en 1681, doyen du chap. de Burgdorf, m. en 1761, s'est occupé toute sa vie à des recherches hist. sur son pays, et a publ. les *Deliciæ urbis Bernæ*, ou *Curiosités de la ville de Berne, recueillies sur des MSs. authent.*, Zurich, 1732, in-8.—Gruner (Jean-Rodolphe), né dans le canton de Berne, m. en 1778, a publ., *Observ. miscellaneæ theolog.-philolog.*, Berne, 1732, in-4; *Diatribe de primitiarum oblatione et consecrat.*, Leyde, 1739, in-8.

GRUNER (Jean-Frédéric), théologien et philologue allem., né à Cobourg en 1723, m. en 1778, profess. de théol. à l'univ. de Leipsig, pub. 51 ouv., entre autres : *Introduct. in antiquitates romanas*, etc., Iéna, 1746, in-8; *Eutropii breviarium hist. Romanæ cum notis criticis et hist.*, Cobourg, 1752, in-8, 1768, in-8; *Velleius Paterculus cum commentario perpetuo*, Erlangen, 1763, in-8; *Introduct. à l'éloquence de la chaire*, Halle, 1766, in-8, etc., etc.—Gruner (Jean-Gérard), publiciste distingué, né en 1734 à Cobourg, m. en 1790, cons. intime et présid. de la chambre de cette principauté, a composé divers ouvr., parmi lesquels on cite : *Descript. hist. et statistique de la principauté de Cobourg-Saalfeld*, Cobourg, 1783-93, 4 vol. in-4; *Hist. de Jean-Casimir, duc de Saxe*, ibid., 1787, in-8; et les *Biog.* et *Hist.* des ducs de Saxe, Albert III, Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric-Guillaume II, 1788-89-91.

GRUNINGER (Jean Reinhard, dit), impr. à Strasbourg, né à Gruninger dans le 15e S., a pub. de 1484 à 1527 entre autres éditions recherchées : *Terentius cum directorio vocabul. et sententiarum et artis comicæ glossâ interlineari et comment. D. J. Ascensii*, 1496, in-fol.; *Horatii Flacci Venusini, poetæ lyrici opera*, 1498, in-fol.

GRUNSKLÉE (Jean), jésuite, né en 1655 à Ludiz (Bohême), est aut. de plus. *Oraisons funèb.* et autres *Opuscules acad.*, pub. de 1686 à 1698.

GRUTER (Jean), en latin *Janus Gruterus*, laborieux et savant philol., né à Anvers en 1560, m. pauvre et exilé en 1627, après avoir perdu le fruit de ses veilles et de ses économies dans les guerres qui, à cette époque, ruinèrent le Palatinat, a laissé de nombreux ouvr. parmi lesquels on distingue des édit. annotées de Sénèque, Tacite, Tite-Live, Stace, Plaute, Paterculus, Cicéron, etc. On lui doit en outre : *Deliciæ poet. Gallor., Italor. Belgicorum*, etc., Francf., 1603-1612; *Corpus inscript.*, Heidelberg, 1701, in-fol.; *Lampas sive Fax artium*, etc., Francfort, 1602-1634, 6 vol. in-8; Florence, 1737-39, 4 vol. in-fol.; Lucques, 1747; Naples, 1751. — Gruter (Pierre), méd., né vers 1555, m. en 1634, a fait paraître deux *centuries* de lettres latines, la prem. en 1609, la seconde en 1629.

GRUYER (Antoine), maréchal-de-camp, commandant de la Légion-d'Honneur, etc., né à Vélon, près de Lure, en 1774, m. à Strasbourg en 1822, était entré au service comme volontaire en 1791; sa belle conduite lui mérita un avancement rapide et les plus flatteuses distinctions. C'est surtout aux journées d'Austerlitz, d'Iéna et de Tilsit, qu'il eut occasion de déployer toute sa bravoure. S'étant trouvé de service intérieur dans cette dernière ville, quand, après l'entrevue du Niémen, Napoléon reçut la visite d'Alexandre, il fut peu de temps après choisi par le général Duroc pour faire partie de la maison du prince Camille Borghèse : Gruyer souffrit impatiemment d'être éloigné de ses compagnons d'armes et du théâtre des dangers. Enfin il reparut à Bautzen et à Lutzen, fut nommé général de brigade, et grièvement blessé au combat de Méry-sur-Seine; il revint à Paris, où bientôt il offrit ses services à la famille roy. Lors de la rentrée de Napoléon, Gruyer se déclara pour son ancien maître. Le duc de Feltre, ministre de la guerre à la restauration, le fit traduire devant un conseil de guerre, jugé et condamné à mort. M. de Chabrol de Volvic obtint du roi que la peine capitale fût changée en vingt années de détention : enfin mgr. le duc d'Angoulême s'intéressa en faveur du prisonnier qui recouvra presque aussitôt la liberté. Après avoir servi quelque temps dans le corps royal d'état-major, Gruyer vint finir sa vie à Strasbourg. Le *disc.* prononcé sur sa tombe par M. D.-E. Stoeber, a été imp. à Strasbourg, 1822, in-8, et trad. en allemand.

GRYLL (Laurent), méd. bavarois, m. en 1561, prof. à l'univ. d'Ingolstadt, avait voyagé dans la plupart des pays d'Europe, et consigna ses observ. dans un ouvr. qui parut sous ce titre : *Oratio de peregrinatione studii medici ergo suscepta*, Prague, 1566, in-4.

GRYNÆUS (Simon), célèbre théol. protestant, né en 1491 à Varingen en Souabe, mort à Bâle en 1541, avait prof. successivem. la langue grecque à l'univ. de Vienne, puis au gymnase de Heidelberg, et la théol. à Bâle. La liste complète de ses ouv. se trouve dans les *Vitæ theolog.* de Melchior Adam, dans celles de Jacques Verheiden, et dans l'*Athenæ rauricæ*. On lui doit la découverte des cinq derniers livres qui nous restent de Tite-Live, quelques morceaux trad. d'Aristote, de Plutarque, de St-Jean Chrysostôme; des édit. de différens ouvrages, entre autres, du *Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum*, Bâle, Hervagius, in-fol., 1532, 1535, 1537, 1555, etc. — Grynæus (Simon), dit *le Jeune*, médecin, né en 1539 à Berne, où il m. en 1582, prof. de philos. morale, est aut. de l'ouvr. suiv. : *Comment. duo : de ignitis meteoris unus; alter de cometarum caussis et significationib.*, etc., Bâle, 1580, in-4. — Grynæus (Jean-Jacques), 3e fils de Thomas, né à Berne en 1540, succéda à son père en 1564, dans la surintendance ecclésiastique de Roteln, professa success. la théologie à Heidelberg et à Bâle, et m. dans cette dernière ville en 1618, laissant un gr. nomb. de thèses théologiq., des commentaires sur la Bible, etc., etc., dont on trouvera le détail dans le t. 37 des *Mém.* de Niceron.

GRYPH (André), poète dramat. allemand, né à Grossglogau en 1616, m. en 1664, s'était nourri de la lecture des anciens, dont il a reproduit les beautés dans ses ouv. Célèbre par la sagesse de ses combinaisons, la profondeur et le développement des caractères tragiques, il a moins bien réussi dans le genre comique. On croit cependant qu'il était observateur et bon peintre de mœurs; mais il n'a pas toujours écouté aux portes de la bonne société. Nous citerons de lui : *Leon l'Arménien ou le Régicide*, trag. en 5 actes et en vers, 1646; *Charles Stuart*, trag. en 5 actes et en vers. La meilleure de ses coméd. est *le Berger extravagant*, imité de Th. Corneille. Il a laissé en outre des *Poésies divers.*; ses *Œuvres* ont été plus. fois imp.; la meilleure édit. est celle de 1663, Breslau, in-8. —

Gryph (Chrétien), fils du précéd., né à Fraustadt en 1649, m. en 1706, professa le grec et l'éloquence à Breslau, et fut nommé bibliothéc. du collège de la Magdelaine de cette ville; il a laissé, outre des poésies peu estimées, les ouv. suiv. : *Description abrégée des ordres chevaleresques*, etc., Leipzig, 1697, in-8; *Vitæ selector. quorumd. illustr. viror.*, Breslau, 1703, in-8, etc.

GRYPHE (Sébastien), imprim., né en 1493 à Reuthlingen en Souabe, exerça son art à Lyon de 1528 à 1556, année où il m. Ses impressions sont remarq. par la beauté et la netteté des caractères; il cultiva la littérature avec succès et les savans de son temps, tels que C. Gesner et Scaliger, l'honoraient de leur amitié. On cite parmi les chefs-d'œuvre sortis de ses presses, une *Bible latine*, 1550, 3 vol. in-fol.; *Thesaurus linguæ sanctæ* de Sanctès Pagnin, 1529, in-fol. On lui attribue la préface d'une édit. de *Virgile*, et une autre mise en tête de *Politien*. — Gryphe (Antoine), fils du précéd., s'est distingué comme lui dans l'art typographique. — Gryphe (François), oncle du précéd., exerça la même profession que lui, à Paris en 1532, et m. vers 1542. Il s'est fait un nom par plusieurs belles éditions. On cite encore comme imprimeurs distingués *J. Griffio*, *Alex. Griffio*, *Christ. Gryphius*, qui probablement appartiennent à la même famille : ils ont exercé à Venise de 1544 à 1581, mais on n'a sur eux aucun détail biographique.

GUA DE MALVES (Jean-Paul de), ecclésiast., né en Languedoc en 1712, s'adonna avec un zèle constant à l'étude des mathématiq., et fut nommé membre de l'acad. des sciences vers 1740. Ce fut lui, dit-on, qui conçut le vaste plan de l'*Encyclop. universelle*, dont il aurait donné l'idée à Diderot (*v. ce nom*) : il est plus certain qu'on lui dut, en en 1764, celle d'ouvrir et d'exploiter les mines d'or du Languedoc. Ce projet n'a pas eu de suites avantag. pour Gua, qui m. pauvre à Paris en 1786. Il était membre de la société roy. de Londres et de l'acad. de Bordeaux. On connaît de lui plus. ouv. sur l'économie politique, et d'autres sur les mathématiq., nous citerons entre autres de lui : *Usage de l'analyse de Descartes pour découvrir, sans le secours du calcul différentiel, les propriétés des lignes géométriques de tous les ordres*, Paris, 1740, in-12; *Essai sur les causes du déclin du commerce étranger de la Gr.-Bretagne*, ib., 1757, 2 v. in-12, trad. de l'ang. de Decker; *Disc. pour et contre la réduct. naturelle de l'argent*, 1757, in-12, trad. de l'angl.

GUADAGNI (Léopold-André), savant jurisc., né à Florence en 1705, prof. le droit à l'univ. de Pise, et m. en 1785. Ses princ. ouv. sont un *Commentaire* estimé sur les Institut. de Justinien; *Exercitationes in jus civile*, etc., Pise, 1760, 3 vol. in-4; une *Dissert.* sur le fameux MS. des *Pandectes Florentines*, ins. dans les *Symbolæ litterariæ* de Gori, et quelques autres opuscules moins remarquables.

GUADAGNINI (Jean-Baptiste), savant curé italien, né en 1722 à Esino dans la province de Brescia, m. le 21 mars 1806, après avoir rempli avec ardeur les fonctions de son ministère et s'être livré avec succès à l'étude des sciences ecclésiastiq., des langues mortes et vivantes, a laissé, entre autres ouv. : *de Antiquâ Paræciorum origine*, Brescia, 1782, in-8; *Difesa di Arnoldo di Brescia*, Pavie, 1790, 2 vol. in-8; *Due lettere provenesiche al signor D. Vicenzo Rosa sopra il celibato*, Bergame, 1801, 2 vol. in-8. On a de lui en outre un grand nombre de dissertations imp. dans le *Journal ecclesiastiq. de Rome*. Sa vie a été publ. par le professeur Floriano Coldani, sous le titre suiv. : *Memorie sulla vita e sulle opere di Giambattista Guadagnini, arciprete di Cividata in val Camonica*, Padoue, 1803, 1 vol. in-8.

GUADAGNOLO (Philippe), savant ecclésiastiq. italien, né vers 1596 à Magliano dans l'Abruzze ultérieure, s'appliqua à l'étude des langues orientales, professa l'arabe pendant plus. années au collège de la Sapience à Rome, et m. dans cette ville en 1655. On a de lui : *Apologia pro christianâ religione, quâ..... respondetur ad objectiones Ahmed filii Zin Alabedin*, etc., Roma, 1631, in-4, publ. aussi en arabe par l'aut., 1637, in-4; *Breves arabicæ linguæ institutiones*, Rome, 1642, in-fol.; et d'autres ouvr. indiqués par Allatius dans ses *Apes urbanæ*. Guadagnolo a coopéré à la trad. de la Bible en arabe, Rome, 1671, 3 vol. in-fol., etc.

GUADET (Marguerite-Elie), membre des assemblées législat. et convent., né en 1758 à St-Emilion, exerçait à Bordeaux la profess. d'avocat à l'époque de la convoc. des états-généraux (1789), et y jouissait déjà d'une telle réputation que de nombreux suffrages l'eussent porté dès lors, sans son défaut d'âge, à la représentat. du départem. de la Gironde, dont deux ans après il devint l'un des plus célèbres députés (*voy.* Gensonné, Grangeneuve, Vergniaux, etc.). Plein d'enthousiasme pour les principes de la révolution, et non moins fort de la pureté de ses intentions que des ressources de sa caustique et véhémente éloquence, il proposa et fit adopter successivem. les mesures les plus rigoureuses contre les antagonistes de son parti, se flattant de sauver ainsi l'état. Lorsque la domination resta tout entière entre les mains de Robespierre et de Marat, ce fut contre eux que Guadet tourna ses attaques : il succomba sous les coups du dernier, mais non sans avoir fait chanceler son odieuse puissance. Enveloppé avec ses collègues (les membres de la commission des douze) dans la proscript. du 31 mai, il chercha son salut dans la fuite; et après avoir erré, pendant dix mois, d'asile en asile, il fut surpris dans une des grottes qui avoisinent St-Emilion et Libourne; conduit à Bordeaux, il y fut exécuté le 17 juillet 1794. Sa perte entraîna celle de ses proches, notamment celle de son frère, Jean-Baptiste, adjudant-général à l'armée de la Moselle, à peine âgé de 30 ans. La plupart des *Discours* de Guadet sont des monumens très-remarquables de cette éloquence énergique qui caractérise les orateurs de son époque. Telles sont les dernières paroles qu'il fit entendre, sur le lieu même de son supplice, à travers les roulemens des tambours : « Peuple, voilà l'unique ressource des tyrans : ils étouffent la voix des hommes libres pour commettre leurs attentats ! »

GUAGNINO (Alex.), histor. italien, né à Vérone en 1538, servit long-temps dans les armées polonaises : Sigismond-Auguste lui accorda des lettres de naturalisation et lui donna le commandem. de la forteresse de Witepsk. Retiré du service, il se livra à l'étude de l'hist., et m. à Cracovie en 1614. On a de lui : *Rerum Polonicarum, libri tres*, 1574, Cracovie, 1578, Spire, 1581; *Sarmatiæ Europeæ descript.*, Spire, 1581, in-fol., etc.

GUAIFER, prince de Salerne, usurpa cette souveraineté en 862, après avoir jeté dans une prison Adémar qui s'était rendu odieux à ses sujets; il résista vaillamment aux attaques des Sarasins, gouverna ses états avec sagesse, fit fleurir le commerce, et m. en 880, laissant le trône à son fils Guaimar Ier.

GUAIMAR Ier, dit *de Mauvaise mémoire*, prince de Salerne, monta sur le trône en 880, soutint pendant plus. années les efforts des Sarasins et des musulmans, et, craignant de succomber, mit ses états sous la protection de l'empire d'Orient (887), mais bientôt ses alliés envahirent la principauté de Bénévent (891), et cherchèrent à s'emparer de la principauté de Salerne. Aidé du duc de Spoletto, Guaimar parvint à les repousser l'an 895. Ayant été privé de la vue par la perfidie d'Adelferio, le prince de Salerne se livra à des cruautés qui le rendirent odieux à ses sujets : en 901, on le força à laisser le trône à Guaimar II, son fils. — Guaimar II, *de Bonne mémoire*, prince de Salerne de 901 à 933,

époque de sa mort laisse le souv. à Gisolfe I[er], son fils, âgé de 4 ans. — Guaimar III, prince de Salerne, fils et successeur de Jean II, et petit-fils de Lambert, régna de 994 à l'an 1031. Attaqué par les Sarasins, il dut la conservation de ses états à quelques aventuriers normands venus en pèlerinage dans le midi de l'Italie; il leur prodigua les récompenses, et favorisa l'émigrat. de leurs compatriotes qui, dans la suite, fondèrent le royaume de Naples. — Guaimar IV, prince de Salerne, fils et successeur du précédent, profitant de l'affaiblissement de la puissance des Sarasins et des Grecs en Italie, et de la valeur des Normands, commença par agrandir ses états. Il fut mis en possession de la principauté de Capoue par l'empereur Conrad le Salique l'an 1038, s'empara de la ville d'Amalfi, la plus riche et la plus commerçante de l'Italie, conquit le duché de Sorrento, envahit la Calabre et l'Apulie, fonda la forteresse de Squillace en 1044 et mit le siége devant Bari; mais il fut forcé par l'empereur Henri III de restituer Capoue à Pandolfe V, l'an 1047; et, cinq ans après, il périt victime d'une conspiration des habitans d'Amalfi. Son fils, Gisolfe II, lui succéda.

GUAINERIUS (Ant.), médecin ital. du 15e S., dont le véritable nom est vraisemblablement *Guagnieri*, m. en 1440, prof. à l'univ. de Pavie, n'est cité que comme aut. d'un livre posth. intit.: *Opus præclarum ad praxim*, pub. d'abord en 1497, in-fol., et réimp. avec les *Addit.* de J. Faucon. V. ce nom.

GUALBERT (St Jean), abbé et fondateur de l'ordre de Vallombreuse au 11e S., s'était livré dans sa jeunesse à la dissip. et aux plaisirs du monde; il avait même pend. long-temps nourri dans son cœur le projet de venger la m. de son frère en assassinant le meurtrier de celui-ci; mais au moment d'exécuter sa coupable résolution, il fit un retour sur lui-même, alla prendre l'habit monastique à l'abbaye de San-Miniato, devint un modèle de régularité et de pénitence, refusa le titre d'abbé de ce monastère, alla en fonder un à Vallombreuse dans l'Apennin, au diocèse de Fiesoli, et vit ce nouvel institut prendre de rapides accroissemens sous la protection des papes Léon IX, Etienne IX et Alexandre II. Gualbert m. le 12 juillet 1073 à l'âge de 74 ans: il a été canonisé par Célestin III en 1193. On a une relation des miracles de St Jean Gualbert, écrite par Jérôme, religieux de Vallombreuse en 1480. — Un autre Jean Gualbert, abbé de Weissenau en Bavière, a publ. quelques sermons et une espèce de biblioth. des prédicateurs, imp. sous le tit. de *Concha margaritifera*, Nuremb., 1705, in-4.

GUALDO-PRIORATO (Galeazzo), comte de Comasso, né à Vienne en 1606, quitta la carrière des armes qu'il avait suivie avec honneur pour écrire l'histoire, et m. en 1678. On connaît de lui plus. ouv., parmi lesquels nous citerons: *Istoria delle guerre degli imp. Ferdinando II et III*, etc., 3 vol. in-4, Bologne, 1641; *Ist. del ministerio del card. Mazarini*, etc., Cologne, 1669, 3 vol. in-12; *Ist. delle rivoluzioni di Francia sotto il regno di Luigi XIV*, de 1648 à 1654, ibid., 1670, 2 vol. in-4.

GUALTER. V. Gaultier.

GUALTERIO (Philippe-Antoine), cardinal, né à Fermo dans la Marche d'Ancône en 1660, se signala par son attachement à la France à l'époque des plus grandes calamités qui affligèrent la fin du règne de Louis XIV, obtint l'abbaye de St-Remi ainsi qu'une pension considérable en récompense de son dévouement, et reçut en outre d'honorables témoignages de l'estime du roi. Ce prélat s'était occupé pendant 20 années de rassembler les matériaux d'une histoire universelle, qui, suivant de Boze, aurait été véritablement la bibliothèque du monde; mais tous ces matériaux furent submergés avec le vaisseau qui les transportait de France en Italie. Gualterio m. à Rome en 1728, laissant une riche bibliothèque et de précieuses collections de pierres gravées, de divers objets d'antiquité, d'histoire naturelle, etc. Son *Eloge*, par de Boze, se trouve dans le tome 7 des Mémoires de l'acad. des inscriptions dont il était membre honoraire.

GUALTHER ou GWALTHER (Rodolphe), savant ecclésiastique, né à Zurich en 1519, m. dans la même ville en 1586, après y avoir rempli un gr. nombre d'années les fonctions de premier pasteur, a donné quelques traductions et des éditions de différens aut. grecs et lat., et a publ. plus. ouv., parmi lesquels nous citerons, comme les plus connus, les *Sermons sur l'antechrist*, 1546, trad. en diverses langues, même en polonais. — Gualther (Rodolphe), son fils, m. en 1577 à 25 ans, a laissé des poésies latines, dont on trouvera le détail dans le liv. intit.: *J.-B. Huldrici Gualtherus redivivus, seu de vitâ et morte Rod. Gualtheri oratio*, imp. dans la *Bibl. Bremens.*, 1723, tome 8, in-4.

GUALTIERI (Nicolas), médecin naturaliste toscan, professeur à l'université de Pise, membre de l'académie de botanique et du collége de médecine de Florence, m. dans cette ville en 1747, a laissé plus. dissertations estimées, et des ouv. dont le plus remarquable a été publ. sous le titre suiv.: *Index testarum conchyliorum quæ asservantur in musæo Nic. Gualtieri et methodicè exhibentur*, Florence, 1742, gr. in-fol., orné de 110 pl.

GUANZELLIS (Jean-Marie de), savant prélat italien, né en 1557 à Brassighella dans le diocèse de Faenza, m. en 1619 à Polignano, dont il était évêque depuis l'an 1607, est aut. d'un livre curieux intitulé: *Index librorum expurgandorum in studiosorum gratiam confectus*, Rome, 1607, in-8, Bergame, 1608, in-8, supprimé par décret de l'inquisition, et réimp. à Ratisbonne, 1743, et à Altorf, 1745, in-8.

GUARCO (Nicolas), doge de Gênes, avait été porté au pouvoir par le parti populaire en 1378: son règne dura jusqu'en 1383, et fut illustré par les exploits des Génois contre les Vénitiens ainsi que par la défaite de la compagnie de l'Etoile, bande nombreuse d'aventuriers envoyés contre Gênes par Bernabo Visconti, seigneur de Milan. — Antoniotto de Guarco, doge de Gênes de 1394 à 1404 pendant la guerre civile, disputa la couronne ducale à Antoniotto Adorno, à Pierre Fregose et à Antoine de Montalto, fut chassé à diverses reprises, puis rétabli dans l'exercice de son autorité, et finit par périr assassiné à Pavie en 1404, après la prise de Gênes par Boucicault. — Un Isuard de Guarco, élu doge en 1436, fut chassé par Thomas Frégose, sept jours après son élection.

GUARIENTI ou GUERRIERO, peintre padouan du 14e S., est connu par les peintures de la salle du grand conseil de Venise (1365), et les *fresques* de la grande chapelle des Augustins de Padoue. Verci a donné la description de ses tableaux dans les *Notizie sopra la pittura bassanese*, 1775.

GUARIN (Pierre), bénédictin de Saint-Maur, savant orientaliste, né en 1678 près de Rouen, professa pendant plus. années dans cette ville et à Reims, et m. à Paris en 1729 dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés, dont il était bibliothécaire. On a de lui: *Gramm. hebræa et chaldaica*, Paris, 1724 et 1726, 2 vol. in-4; *Lexicon hebraicum et chaldaico-biblicum*, etc., Paris, 1746, 2 vol. in-4. Ces deux ouv., qui ne doivent pas être séparés, sont très-estimés. D. N. Le Tournois et D. Philib. Girardet, bénédictins, ont continué le *Lexicon* que D. Guerin avait laissé à la lettre M.

GUARINI ou plutôt GUARINO (N.), savant ital., né à Vérone en 1370, m. en 1460, fut l'un des restaurateurs des lettres classiques en Italie, et le premier de sa nation qui ait donné des leçons publiq. de langue grecque. Il avait fait le voyage de Constantinople, et reçu des leçons d'Emmanuel Chrysoloras. Il a laissé des écrits peu connus aujourd'hui, et dont le plus remarquable est une tra-

duct. latine des 17 livres de Strabon. — Jean-Baptiste Guarini, l'un des fils du précédent, né à Vérone, fut le successeur de son père dans l'école de grec établie à Ferrare. On a de lui des *poésies latines*, imp. à Modène en 1496; un traité *de Ordine docendi ac studendi*; des notes sur Cicéron, Ovide et Lucain; une traduction latine de plusieurs discours de Démosthène, de Dion-Chrysostôme, de St Grégoire de Nasianse. Il a donné la prem. édit. de Servius, Venise, 1471. — Alexandre Guarini, fils du précédent, a publ. une édition de Catulle, avec des corrections faites au texte par son son père.

GUARINI (Jean-Baptiste), célèbre poète ital., né à Ferrare en 1537, était fils d'Alexandre que nous venons de mentionner dans l'article précéd. Il remplaça son père dans la chaire des humanités de l'université de Ferrare, fut lié d'une amitié intime avec le Tasse, qu'il défendit ensuite avec le plus grand zèle. Après avoir été pendant quatorze ans attaché au duc de Ferrare, sans recevoir de récompense de ses services, Guarini passa successivement au service du duc de Savoie, du duc de Mantoue et du grand-duc de Florence, Ferdinand, et n'eut guère plus à se louer de ces trois princes. Toutefois ses disgrâces ne l'empêchèrent pas de se livrer au commerce des muses, et de composer les ouv. qui nous restent de lui. Vers la fin de sa vie il se retira à Venise, où il m. en 1612. Nous ne citerons de tous les écrits de Guarini que le célèbre poème intitulé *il Pastor fido*, si souvent impr. et traduit en presque toutes les langues de l'Europe. Ce poème dramat. peut soutenir le parallele avec l'*Aminta* du Tasse, au jugement des meilleurs critiques : si l'action est plus animée et plus variée dans le *Pastor fido*, celle de l'*Aminta* est plus régulière et plus attachante. Le style de Guarini, bien que brillant et riche d'images, n'a pas la pureté, la douceur, l'élégance qui caractérisent le style du Tasse. Les *Œuvres* de Guarini ont été publ. à Ferrare, 1737, 4 vol. in-4, avec de belles figures et vignettes. La *vie* de ce poète a été écrite par son fils Alexandre, par Apostolo Zeno et Bardotti (*voy.* ces noms). — Guarini (Alexandre), fils du précédent, mort en 1636, après avoir rempli plus. emplois distingués auprès du duc de Ferrare, est aut. des ouv. suiv. : *la Bradamante gelosa*, coméd. en 3 actes, Ferrare, 1616, in-4; *Apologia di Cesare*, etc., ibid., 1632, in-fol.; *il Farnetico savio*, dialogue sur la prétendue folie du Tasse, ibid., 1641, in-8.

GUARINI (Camille Guarino), religieux théatin, architecte italien, né à Modène en 1624, m. en 1683 à Milan, a donné des plans de plus. édifices construits dans les villes de Milan, de Modène, de Messine, de Prague, de Lisbonne et même de Paris (dans cette dernière, l'église de Sainte-Anne, et la maison des Théatins); mais, d'après le jugement de Milizia, il a porté à l'excès le mauvais goût que Borromini avait introduit dans l'archit. ital. On a de ce relig. artiste plus. ouvr. qui attestent la variété de ses connaissances. Nous citerons : *la Pietà trionfante, tragi-commed. morale*, Messine, 1660, in-12; *Placita philosoph.*, Paris, 1665, in-fol.; *Euclides adauctus et methodicus*, Turin, 1671, 1676, in-fol.; *Compendio della sfera celeste*, ibid., 1675, in-12; *Trattato di fortificazione*, ib., 1676, in-4; *Leges temporum et planetarum*, etc., ibid., 1678, in-folio; *Celestis mathematicæ pars prima et secunda*, Milan, 1683, in-fol.; *Architettura civile, divisa in cinque trattati*, ouv. posthume, Turin, 1737, 2 vol. in-fol.

GUARINUS. V. Favorinus.

GUARNA (André), littérateur italien, né à la fin du 15e S. à Salerne, est aut. de l'ouv. suivant : *Gramm. opus novum mirâ quâdam arte et compendiosâ, seu bellum gramm.*, Crémone, 1511, in-4, trad. en franç. par P. Roger, Paris, 1616, in-8; une autre trad. par M. H. B. a paru sous ce tit. : *Guerre grammaticale, par André Guarna de Salerne*, Poitiers, 1811, in-12, avec des notes. Rien de plus bizarre que cette conception; c'est *le royaume de Grammaire*, qui est le théâtre de la guerre, le *verbe* et le *nom* sont les chefs des armées, les *pronoms*, les *adjectifs* et le *participe* y jouent tour a tour des rôles brillans. Il y a eu plus de 100 édit. du *Bellum grammaticale* en Italie.

GUARNACCI (Mario), sav. prélat italien, né à Volterre en 1701, m. en août 1785, a publ. une traduction italienne de l'*Hecube d'Euripide*; des *Poesies* (sous le nom de Zelalgo Arassiano), Lucques, 1769, in-4; *Origines italiques*, 1757-72, 3 vol. in-fol., etc.

GUARNIERI-OTTONI (Aurelio), antiquaire italien, né à Osimo en 1748, m. à Venise en 1788, a laissé les écrits suiv. : *Dissertazione epistolare sopra un' antica ara marmorea esistente nel museo veneto Nani*, Venise, 1785, in-4; *Dissertazione intorno all' antica via Claudia dalla città di Altino fino al fiume Danubio*, Bassano, 1789, in-4.

GUASCO (Jean), littérat. ital., né à Reggio vers 1680, embrassa l'état ecclésiastique, devint secrétaire du cardinal Gonzague, et fut memb. de plusieurs académies d'Italie. On a de lui : *la Purità trionfante del sospetto, oratorio per musica*, Reggio, 1703, in-fol.; *Storia letteraria del principio e progresso dell' accadem. di belle lettere in Reggio*, ib., 1711, in-4; quelq. autres opuscules peu remarq. et des *Poesies*, éparses dans divers recueils.

GUASCO (Octaviano de), chanoine de Tournai, membre de l'académie des inscriptions de Paris et de plus. autres sociétés littéraires, né à Pignerol en 1712, vint en France en 1738, se lia avec Montesquieu, passa plus. années dans la société intime de cet homme céléb., se retira ensuite en Italie, et m. à Vérone en 1781. On a de lui, entre autres écrits, un rec. de *Dissert. hist., polit. et littér.*, (publ. d'abord séparément ou insérées dans divers recueils), Tournai, 1756, 2 vol. in-8; une *Hist. du pape Clément V*, dont il lut le prem. livre, en 1747, à l'acad. des inscript.; une traduction italienne de l'*Hist. ottomane* par Demetrius Cantemir; *Satires de M. le prince de Cantemir avec l'hist. de sa vie* (sans nom d'aut.), Londres, 1749, 1 v. in-12. — Guasco (François-Eugène, marq. de), cousin du préc., né à Alexandrie en Piémont dans le 18e S., fut président du Musée romain. On a de lui les ouvr. suivans : *Sopra la rinunzia fatta da Lucio Corn. Silla della dittatura, Ragionamento*, 1763; *la Congiura di Catilina*, etc., trad. de Salluste avec des notes, Naples, 1763, in-4; *Musæi capitolini antiquæ inscript., nunc primùm conjunctim editæ, notisque illustratæ*, Rome, 1775-78, 3 vol. in-f.; *Annæi Senecæ Ludus in mortem Claudii Cæsaris, notis illustratus*, Verceil, 1787, in-4.

GUASPRE. V. Dughet.

GUAT. V. Leguat.

GUATIMOZIN ou QUAUHTEMOTZIN, dern. roi du Mexique, neveu et gendre de Montézume II, avait été élevé sur le trône après la mort de Cuitlahuatzi l'an 1520, (époq. où le Mexique était déjà à moitié envahi par Fernand-Cortez). Sa bravoure et la sagesse de son administration lui avaient gagné l'affection de ses sujets lorsque sa capitale fut entourée et assiégée par les Espagnols. Il chercha à s'enfuir, fut arrêté et conduit prisonnier devant Cortez. Le vainqueur n'écouta d'abord que sa générosité, et traita Guatimozin avec les égards dus au rang dont cet infortuné était déchu; mais bientôt, accusé par ses propres soldats de s'être approprié les trésors de Montézuma, Cortez, pour étouffer les murmures de son armée, fit appliquer le prince à la torture, et ne lui laissa la vie que pour l'abreuver d'outrages. Une nouvelle cruauté qui révolta tous les Mexicains et même une grande partie de l'armée espagnole termina la vie de Guatimozin.

Il fut pendu à un arbre, la tête en bas, en 1522 : il avait alors 25 ans.

GUATTINI (MICHEL-ANGELO). V. CARLI (Denis).

GUAY (JACQUES), peintre et graveur, né à Marseille vers 1715, étudia le dessin à l'école de Boucher; il s'adonna ensuite à l'étude des pierres antiq., fit un voyage en Italie, et à son retour en France succéda à Barrier en qualité de graveur en pierres fines du cabinet du roi. Guay fut nommé à l'acad. de peinture en 1742 par la protect. de Mme de Pompadour, et m. en 1787. On cite de lui un *Antinoüs*, *la Bataille de Fontenoi*, etc.

GUAY-TROUIN (R. du). V. DUGUAY-TROUIN.

GUAZZESI, littérat. toscan, né à Arezzo en 1708, m. à Pise en 1764, a laissé plus. ouv., parmi lesquels nous citerons une traduction en vers de l'*Aulularia* de Plaute, Florence, 1747, 1760, in-8, sous le nom de *Lisienbo Cristociana*; *Osservazioni storiche intorno ad alcuni fatti di Annibale*, Arezzo, 1752, in-8, et plus. autres dissertat. savantes. Ses œuvres ont été réunies en 4 vol. in-4, Pise, 1766.

GUAZZO (MARC), poète et histor. italien du 15e S., mort à Padoue en 1556, avait égalem. suivi la carrière des armes. Parmi ses poésies, qui décèlent plus de facilité que de talens, nous citerons : *Astolfo Borioso*, etc., poème en 31 chants, Venise, 1523, in-4, ibid., 1532, 1549, in-4; *Belisardo, fratello del conte Orlando*, ib., 1525, in-4, poème épique en 29 chants; *Errore d'amore*, comédie, ibid., 1526. On a en outre de lui : *Histor. di tutte le cose degne di memoria dall' anno 1524 sino al 1540*, ibid., 1540, in-4; une *Hist. de la guerre de Mahomet contre Venise* (en ital.), ib., 1545, in-8; *Cronica nella quale contiensi ordinamente l'essere degli uomini illustri e i fatti degni occorsi dal principio del mondo sino a questi tempi*, ibid., 1553, in-fol., etc. — GUAZZO (Etienne), littérat. ital., né à Casal en 1530, m. à Pavie en 1593, fut secrétaire de Louis de Gonzague, duc de Nevers. On a de lui : *la civil conversazione divisa in 4 lib.*, Venise, 1574, in-4; *Dialoghi piacevoli*, ibid., 1586, in-4; *la Ghirlanda di Bianca Beccaria*, *contesta di madrigali di diversi autori*, Gênes, 1595, in-4; des *Poesies*, *Lettres*, etc.

GUDE ou GUDIUS (MARQUARD), sav. antiq. allem., né à Rensbourg en 1635, fut chargé de faire l'éducation d'un jeune homme riche, nommé Samuel Shats, parcourut avec lui la Hollande, la France, l'Angleterre, l'Italie, et recueillit dans ces voyages de précieux documens sur l'hist. et les antiquités. Le jeune Samuel m. en 1674, et laissa toute sa fortune à Gudius, qui, dit-on, abusa de sa qualité d'exécut.-testament. pour ravir des legs particuliers faits par son élève à Groonvius et à Heinsius, savans hollandais avec lesquels il s'était lié pendant ses voyages. Gude m. en 1689. On a de lui l'édition d'un *Traité* de St-Hippolyte *touchant l'antechrist*, Paris, 1661, in-8; *de Clinicis sive Grabatariis veteris ecclesiæ*, Iena, 1657, in-4. *Antiq. inscriptiones tum græcæ tum latinæ olim à Marq. Gudio collectæ*, etc., Leuwarden, 1731, in-f.; des *Notes* sur Phèdre, edit. d'Amsterd., 1698, in-8.

GUDE (GOTTLOB-FRÉDÉRIC), sav. théologien protestant, né à Lauban dans la Lusace en 1701, m. en 1756, a publ. un gr. nombre de dissertations sur divers points de critique sacrée, parmi lesquelles nous citerons les suiv. : *de Jurisconsultorum et politicorum in Scripturam sacram meritis critico-exegesis*, Leipsig, 1729, in-4; *Demonstratio hermeneutica quòd Christus in cœnâ suê ςαυρωσιμω agnum paschalem non comederit*, ibid., 1741, in-4, 2e édit., avec une réponse aux objections de Conrad Ikenius; *de Artibus Juliani apostatæ paganam religionem instaurandi*, Iena, 1740, in-4; *Dissertatio historico-critica de sadducæorum in judaicâ gente auctoritate*; *Epistola apologetica pro dissertatione de sadducæorum auctoritate*; ces deux dern. écrits sont insérés, savoir : le prem. dans le tom. 2, et le second dans le tome 5 des *Miscellan. lips. nova*, publ. par Mencke. On doit aussi à Gude une excellente notice biogr. intit : *Vita Jo.-Guill. Hoffmanni J. N. doctoris*, Leipsig, 1742, in-4. — Frédéric GUDE, son père, né en Silésie en 1669, m. en 1753 à Lauban, où il était prem. pasteur, a écrit en allemand plus. ouvr. de critique sacrée. — Henri-Louis GUDE, secrét. à la chancellerie de Gluckstadt, m. à Halle en 1707, a fait plus. traductions et publ. en allem. des descript. de Nuremberg, de Brême, de Lubeck, de Hambourg, etc.

GUDEN (JEAN-MAURICE), savant jurisc., né à Heiligenstedt en 1639, mort en 1688, est aut. d'un ouvr. très-estimé, intit. : *Historia erfurtensis ab urbe conditâ ad redactam, libri quatuor*, et d'une *Dissertation* sur le droit public. Guden avait été nommé assesseur au tribunal de Mayence, après avoir occupé avec distinction une chaire de droit à l'univ. d'Erfurt. — GUDEN (Valentin-Ferdinand), conseiller de la chamb. impériale de Mayence, né dans cette ville en 1679, m. en 1758, s'est fait connaître par un ouvr. important intitulé : *Codex diplomaticus sive syllage diplomatariorum, monumentorumque veterum ineditorum*, etc., dont il n'a publ. que les trois prem. parties en 1743-47-51, à Gottingue, Francfort et Leipsig, in-4; les autres part. ont été publ. par Fréd.-Charles et H.-Guill.-Ant. de Buri, 1758 et 1768. On a encore de Guden : *Uncialæum selectum Wezlariense*, Wetslar, 1734, in-4 : c'est une descr. de monnaies et médailles modernes. — GUDEN (Henri-Philippe), docteur en théologie, memb. du consistoire d'Hanovre, sur-intendant des églises du duché de Gottingue, né à Vornomhausen en 1676, m. à Zelle en 1742, a publ. plus. ouvr. dont on trouvera la liste à la suite de son *Eloge* dans l'*Histoire de Gottingue* par Heumann, tom. 3; nous citerons entre autres : *Dissertatio secularis de Ernesto, duce Brunswicensi et Lunaeburgensi*, Hanovre, 1730, in-4; la *Vie de saint Boniface*, Helmstadt, 1720, in-4; *Notitia ordinis eremitarum Augustiniarorum*.

GUDENOF. V. GODOUNOF.

GUDIN DE LA BRENELLERIE (PAUL-PHILIPPE), littérat., né à Paris le 6 juin 1738, fut entraîné dès son jeune âge vers la carrière des lettres par un penchant que combattaient en vain et sa famille et Voltaire; il présenta à la comédie franç., à 23 ans, une tragédie de *Clytemnestre* qui ne fut pas jouée; *Hugues-le-Grand* n'eut pas plus de bonheur, et *Coriolan*, qu'il parvint à faire représenter en 1776, éprouva une chute compl. Gudin n'en continua pas moins de cultiver la littérature, et m. à Paris en 1812. On a de lui une tragédie de *Lothaire et Valrade*, Genève, 1767, in-8; *aux Mânes de Louis XV et des grands hommes qui ont vécu sous son règne*, Deux-Ponts, 1776, 2 vol. in-8; *Graves observ. sur les bonnes mœurs, par le frère Paul, ermite des bords de la Seine*, Paris, 1779, in-12, et 1806, 2 vol. in-8 avec un nouveau titre; *Supplem. à la manière d'écrire l'histoire*, Kehl, 1784, in-12; *Essai sur l'hist. des comices de Rome, des états-généraux de France et du parlem. d'Angleterre*, Paris, 1789, 3 v. in-8; *Supplem. au Contrat social*, ibid., 1790, in-12; l'*Astronomie*, poème en 3 chants, Auxerre, 1800, in-8; nouv. édit. en 4 chants, Paris, 1810, in-8; *la Conquête de Naples par Charles VIII*, Paris, 1801, 3 vol. in-8, etc. Il a laissé en MS. une *Hist. de France* qui formerait 35 vol. in-8 imp. On lui doit la prem. édit. complète des *Œuv. de Beaumarchais*, Paris, 1809, 7 vol. in-8 : on trouve à la fin un morceau intér. de l'éditeur intit. : *Des drames et des comed. de Beaumarchais, et des critiques qu'on en a faites*. Sa veuve a publié une *Notice sur M. Gudin de la Brenellerie*, Paris, 1812, in-8. Dupont de Nemours en a fait insérer une autre dans le *Mercure* de mars 1812.

GUDIUS. V. GUDE.

GUDMUNDER (Olavsen), né en Irlande en 1652, fut employé par le roi de Suède Charles XI dans l'institution savante, connue sous le nom des *Archives des antiquités*, et publ. plus. de ces liv. irlandais que l'on désigne par le nom de *Saga*. Il m. à Stockholm en 1695.

GUDMUNDUS ANDREÆ, antiq. islandais, m. à Copenhague en 1654, est aut. des ouvr. suivans, publ. par Resenius (*v.* ce nom) : *Voluspa*, *philosophia antiquiss. Norvego-Danica*, traduit en latin, Copenhague, 1673, in-4; *Lexicon islandicum*, ibid., 1683, in-4.

GUDVER (N.), ecclés. appelant, m. en 1737, avait été dépouillé de la cure de St-Pierre-le-Vieux à Laon. Son principal ouv., qu'il pub. sous le voile de l'anonyme, a pour titre : *Jesus-Christ sous l'anathème*, in-12, sans date : cet écrit fut brûlé par la main du bourreau en 1734.

GUEAU DE REVERSEAUX (Jacq.-Etienne), né à Chartres en 1706, d'une famille noble, se destina par goût à la profession d'avocat, et obtint au barreau du parlem. de Paris une célébrité dont les juris. ont long-temps gardé le souvenir. Le duc d'Orléans l'honora de la place de conseiller dans tous ses conseils. Il m. en 1753, laissant plus. bons *Mémoires* impr. qu'on regrette de ne pas voir réunis en corps d'ouv. — Jacq.-Ph.-Etienne Gueau de Reverseaux, son fils, né en 1739, fut intendant de Moulins, puis de La Rochelle. S'étant retiré, à l'époque de la révolut., dans sa terre de Beaumont, près de Nogent-le-Rotrou, il y entretint avec les princes français émigrés une correspond. qui causa sa perte : arrêté et conduit à Paris, il y périt sur l'échafaud en 1794.

GUÈBRES, appelé aussi *Gaures* et quelquefois *Parsis*, tribu persane dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui a conservé l'antiq. religion des mages, cultivaient paisiblement le commerce et les arts lorsque les persécutions des mahométans les contraignirent à abandonner la Syrie, patrie de leurs ancêtres, pour se réfugier dans les Indes, où ils sont maintenant disposés. Ils reconnaissent Zoroastre pour législateur, et conservent son livre écrit dans un idiome que l'on croit être l'ancien persan, et qui est demeuré leur langue sacrée, bien que leurs plus savans docteurs ne l'entendent qu'à peine aujourd'hui. Les Guèbres rendent un culte religieux aux astres et aux élémens, notamment au soleil et au feu ; mais ce n'est que comme à des manifestations de la Divinité, à laquelle seule ils consacrent des temples et offrent leur encens. Un ancien usage établi parmi eux, et que les Parsis font remonter à Cambyse, prescrit le mariage entre le frère et la sœur : cette cérémonie consiste en prières et en ablutions du front des époux, sur lesquels le prêtre appelle ou les bénissant la protection du Grand-Etre, et ses dons les plus précieux, qu'ils font consister dans la vigueur du corps et la pureté du cœur. On ne circoncit point les nouveau nés ; la cérémonie qui chez eux correspond au baptême se borne à plonger l'enfant dans un bain parfumé, sur lequel le prêtre fait quelques prières.

GUEBRIANT (Jean-Bapt. **BUDES**, comte de), maréchal de France et l'un des plus grands hommes de guerre de son temps, né en 1602 au château du Plessis-Budes en Bretagne, entra fort jeune au service, fit ses prem. armes en Hollande, s'éleva successivement, par des actions d'éclat, jusqu'aux prem. grades de l'armée, et m. en 1643 d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Rothweil. L'*Orais. funèbre* de ce maréchal, prononcée par N. Grillié, évêque d'Uzès, fut impr. à Paris en 1645, in-4; sa vie, écrite par Le Laboureur, sous le tit. d'*Hist. du comte de Guebriant*, a paru, ib., 1656, in-fol.; cet ouv. est estimé pour son exactitude. — Renée du Bec, épouse du précéd. et connue sous le nom de maréchale de *Guebriant*, fit rompre un prem. mariage qui ne contentait pas son ambition pour lier son sort, en 1632, à celui du comte de Guébriant, dont la réputation guerrière grandissait à cette époque ; on assure que ce fut elle qui fit obtenir à son nouvel époux le bâton de maréchal. Devenue veuve, elle vivait dans la retraite lorsqu'elle fut chargée de conduire, comme ambassadrice extraord., à Vladislas IV, roi de Pologne, la princesse Marie-Louise de Gonzague, que ce monarque avait épousée à Paris par procuration. Les détails des conférences de la maréchale, des intrigues de la cour, ainsi que des manœuvres d'une princesse polonaise qui aspirait à supplanter la nouvelle reine, forment un recueil de lettres intéressantes adressées à la princesse palatine Anne de Gonzague par M[me] de Guebriant. Ces lettres ont été trouvées dans les papiers de l'abbé de Choisy. Le caractère de la maréchale de Guébriant lui attira beaucoup d'ennemis ; mais elle n'en conserva pas moins un grand crédit à la cour. Elle m. sans enfans à Périgueux en 1659, pend. la négociation de la paix des Pyrénées, étant désignée première dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV.

GUEDIER, V. St-Albin.

GUELDRE (Edouard, prem. duc de), fils de Renaud II de Nassau, né en 1336, fut presque toujours en guerre contre Renaud III, son frère, et périt, dit-on, assassiné en 1371, par un gentilhomme dont il avait séduit la femme.

GUELFES et **GIBELINS**, nom de deux factions rivales qui désolèrent l'Italie pendant plus. siècles. Malgré les efforts de plusieurs étymologistes allemands et italiens, l'origine de la dénomination de ces deux partis n'est pas mieux connue que celle de leur querelle, que quelques auteurs ont voulu rattacher au schisme produit dans l'église, l'an 1130, par la concurr. des deux papes Innocent II et Anaclet. Mais, si l'on considère la nature même de la sanglante contestation des Guelfes et des Gibelins, on trouvera cette opinion peu fondée, puisqu'en effet les prem. ne soutenaient la cause du St-siége que contre des rivaux partisans eux-mêmes de la souveraineté exclusive des empereurs. Suivant un historien du 12[e] S., *Otto Frisingensis* (*de Gestis Frid., lib. 2, cap. 2*), témoin oculaire des événemens qu'il rapporte et dans lesquels il a souvent figuré, ce fut en partie pour mettre un terme aux querelles de deux familles puissantes et célèbres d'Allemagne, celle des Gibelins et celle des Guelfes, que lors de la gr. diète tenue à Francfort le 4 mars 1152 les électeurs décernèrent la couronne impériale à Frédéric Barberousse, chef de la prem. de ces maisons et issu de la seconde par sa mère. On n'est guère plus d'accord sur l'époque précise où la fureur de ces factions commença à déchirer l'Italie ; on s'accorde plus généralement à dire que ce fut sous le pontificat de Grégoire IX et l'empire de Frédéric II (1228) : quoi qu'il en soit, ce malheureux pays était encore au milieu du 15[e] S. le théâtre de sanglans demêlés entre les Guelfes et les Gibelins.

GUELON-MARC (P.-P.), commissaire de police à Troyes, sa ville natale, où il m. en 1822, s'offrit en 1792 pour otage de Louis XVI, et transmit à cet effet au président de la convention une adresse où respirait le plus noble enthousiasme. M. de Malesherbes lui écrivit au nom du roi une lettre pour le remercier de ce généreux dévouement. A la restauration Guelon-Marc, plus occupé de la joie que lui causait le retour des princes que du soin de faire valoir ses droits à leur reconnaissance, parut satisfait de l'estime de ses concitoyens, qui la firent éclater surtout après sa mort, en lui érigeant un monument funèbre. Cet homme honorable a fait impr. : *Lettre de M. Guelon-Marc, otage de Louis XVI, sur l'ouvr. de M. le chev. de Fontannes intit.* : de l'Educat. selon l'Evangile, la Charte et l'esprit du siècle, Paris, 1820, in-8 de 20 pages.

GUENARD (Antoine), littérat., ex-jésuite, né à Damblin en Lorraine en 1726, m. près de Nanci en 1806, est auteur d'un discours *Sur l'esprit philosophique*, couronné par l'acad. franç. en 1755. On prétend qu'il avait composé une *Réfutation de l'Encyclopédie*, mais qu'il en brûla le MS. pendant la terreur de 1793.

GUENEAU DE MONTBEILLARD (Philib.), né en 1720 à Sémur en Auxois, mort à Paris en 1785, s'occupait d'économie politiq., d'hist. naturelle et de littérat., lorsque Buffon l'associa à ses travaux : plus. articles de l'ornithologie de ce sav. illustre ont été rédigés par Guéneau. On connaît encore de lui des *Discours*; des *Dissertations* faisant suite à la *Collection académique* de Dijon par Berryat ; des articles insérés dans la partie des insectes de l'Encyclopédie méthodique ; deux *Discours* sur l'inoculation et sur la peine de mort.

GUENEBAUD (Jean), antiq. et médecin, né à Dijon au 16ᵉ S., exerça la médecine dans différentes villes de l'Italie, et ne revint dans sa patrie qu'en 1596. Deux ans après, il découvrit dans une vigne située près de la voie Romaine qui conduisait de Châlons à Langres un tombeau en pierre de forme ronde, haut d'un pied, renfermant une urne de verre et portant une inscription grecque que Guénebaud traduisit ainsi : « Dans le bocage de Mithra, ce tombeau couvre le corps de Chindonax, grand-prêtre : Retire-toi, impie, car les dieux sauveurs gardent mes cendres. » La figure de ce monument ayant été mise au jour d'une manière inexacte par Gruter, Guénebaud publ. le livre intitulé : *le Réveil de Chindonax, prince des Vacies, druides celtiques dijonnais, avec la sainteté, religion et diversité des cérémonies observées aux anciennes sépultures*, Dijon, 1621 ou 1623, in-4, avec la gravure du tombeau et de l'urne. La *Bibl. histor. de Bourgogne* fournit d'amples détails sur ce tombeau et sur Guénebaud : celui-ci m. en 1629 ou 1630.

GUENÉE (Antoine), chan. d'Amiens, membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres, etc., né à Étampes en 1717, professa pend. 20 ans la rhétorique au collége du Plessis, fut au bout de ce temps pourvu d'une pension comme émérite, et pend. différens voyages qu'il fit en Italie, en Allemagne, en Angleterre avec quelques jeunes gens dont l'éducation lui était confiée, il joignit à la connaissance du grec et de l'hébreu celle des langues modernes. Voulant consacrer ses travaux au profit de la religion, il entreprit de défendre la loi divine et l'hist. judaïque contre les critiques plus spirituelles que profondes du vieillard de Ferney, et il fit paraître ses *Lettres de quelq. juifs portug., allemands et polonais, à M. de Voltaire*, 1769, in-8 ; 6ᵉ édit., Paris, 1805, 3 vol. in-8 et in-12, précéd. d'une *Notice* (par M. de Ste-Croix) : l'éd. la plus estim. est celle qu'a donnée M. Beuchot sous ce titre : *Lettres, etc., à M. de Voltaire, avec un petit commentaire extrait d'un plus grand, à l'usage de ceux qui lisent ses œuvres, et Mémoires sur la fertilité de la Judée, par l'abbé Guenée : 8ᵉ édit., revue, corrigée avec soin, et augmentée de Notes qui mettent les lettres de quelq. juifs en rapport avec les éditions de Voltaire faites à Kehl ou leurs réimpressions, et une Table alphabétique des Matières*, Versailles, 1817, 1 vol. in-8. Ces ingénieuses réfutations, écrites avec autant de mesure que de talent, sont le principal titre de célébrité de leur auteur, qui, après avoir été nommé successivem. sous-précepteur des enfans de Mgr. le comte d'Artois (aujourd'hui Charles X), et abbé de Loroy, diocèse de Bourges, m. en 1803 à Fontainebleau, où il s'était retiré à l'époque de la révolution. Les autres ouvr. de l'abbé Guenée sont des traductions de l'angl. de *la Religion chrétienne démontrée par la conversion et l'apostolat de St Paul*, du lord Lyttleton, 1754, in-12, et des *Observat. sur l'hist. et sur les preuves de la résurrection de J.-C.* de West, 1757, in-12. C'est cet ecclés. que Voltaire a désigné sous le nom de *Secrétaire juif* dans sa lettre à d'Alembert du 8 décembre 1776, etc.

GUENIN (Marc-Claude), plus connu sous le nom d'abbé de St-Marc, né à Tarbes en 1730, m. en 1807, a continué après Fontaine de La Roche (*v.* ce nom) jusqu'à la fin de 1793 la Gazette intitulée : *Nouv. ecclesiast.*; et après avoir défendu avec beaucoup de vigueur la constitution civile du clergé dans cette feuille périodique, il travailla aux *Annales de la religion*, ouvr. rédigé dans le même esprit d'opposition à la bulle *Unigenitus*.

GUÉNIOT (N.), méd. et litt., m. à Avalon vers 1803, a laissé, entre différens morceaux dans l'*Almanach des Muses*, une *Ode sur l'abolition de la servitude dans les domaines du roi* (Louis XVI), couronnée par l'acad. de Rouen, etc.

GUENOIS (Pierre), lieutenant particulier à Issoudun (Berri) dans le 16ᵉ S., est auteur d'une *Conférence des ordonnances*, 1578, 3 vol. in-fol., et d'une *Conférence des coutumes*, 1596, 2 t. en un vol. in-fol.

GUENZI (Jean-François), profess. de rhétor. au collége de Verceil, né à Frassineto del Pô en 1713, m. à Turin en 1753, s'est fait connaître par les ouv. suiv. : *Disc. sur la naissance... de Charles-Emmanuel, prince de Piémont*, Turin, 1751 ; *Panegyrici sacri*, Venise, 1756, in-4, *Prediche quaresimali*, ibid., 1758, in-4 ; trad. ital. des *Pensées de Cicéron* recueillies par l'abbé d'Olivet, Turin, 1751, Venise, 1754, in-8 ; et de *la Religion*, poème de Racine fils, Turin, 1740, in-8 : cette dernière est en vers. Il a laissé plus. autres traduct. MSs.

GUER (A.), litt., né à Sallanches en 1713, m. en 1764, est aut. des ouv. suiv. : *César aveugle et voyageur*, Londres, 1740, in-12 ; *l'Infortuné reconnaissant*, poème, Paris, 1751, in-8 ; *Pinolet, ou l'Aveugle parvenu*, 1755, 4 vol. in-12. Guer a été en outre éditeur de l'ouv. intit. *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer*, par D. Maillet, Amsterd., 1748, 2 vol. in-18.

GUER (N., chev. de), memb. des anciens états de Bretagne, m. à Paris en juin 1816, a publié de 1788 à 1816 plus. écrits politiq., dont la liste se trouve dans la *Bibliogr. de la France*, 1820, p. 70 ; nous citerons entre autres : *État de la situation des finances de l'Anglet. et de la banque de Londres au 24 juin 1802*, Paris, 1803, in-4 ; *Au roi, aux monarques alliés, à la nation française*, 1815, in-8 ; *du Budget, de ses erreurs, et des moyens d'y remédier*, 1816, in-8.

GUERAI. V. Aly et Chyn-Guerai.

GUERARD (dom Robert), relig. de la congrégation de St-Maur, né en 1641 à Rouen, fut chargé avec dom Durand et dom Delfau de la révision des œuvres de St Augustin. Mais ayant été soupçonné d'avoir coopéré à l'ouvr. intitulé *l'Abbé commendataire*, attribué à dom Delfau, Guérard fut exilé ainsi que ses deux collaborateurs, et relégué à l'abbaye de N.-D. d'Ambournay, dans le Bugey. Pendant cet exil, Guérard se livra à des recherches savantes dans les biblioth. de Genève, de Lyon et de la chartreuse des Portes, découvrit dans cette dernière l'ouvr. de St Augustin contre Julien, intitulé : *Opus imperfectum*, en fit une copie qu'il enrichit de nombreuses variantes et de remarques, et l'envoya au R. P. de la congrégat. pour servir à l'édit. des *Œuvres* de St Augustin. Il fut rappelé de son exil après la m. de dom Delfau, et m. en 1715 à Rouen. On a de lui : *Abrégé de la sainte Bible en forme de questions et de réponses familières, avec des éclaircissemens tirés des SS. Pères et des meilleurs interprètes*, Paris, 1707, 2 vol. in-12, ouvr. estimé et souvent réimprimé.

GUERCHEVILLE (ANTOINETTE DE PONS, marq. de), dame d'une grande beauté et de beaucoup d'esprit, veuve de Henri de Sully, devint l'objet des amoureux hommages de Henri IV, et sut y résister. Elle m. en 1632, dame d'honneur de la reine Marie de Médicis : ce fut elle qui présenta à cette princesse l'abbé, depuis cardinal de Richelieu, dont les sermons l'avaient charmée.

GUERCHIN ou **GUERCINO** (GIAN-FRANCESCO BARBIERI, dit le), l'un des plus illust. peint. de l'Italie, né à Cento en 1590, était borgne, et c'est de là que lui vint le surnom de *Guercino*. La force du coloris, la correction du dessin, et plus encore l'admirable talent avec lequel il copiait la nature sans chercher à l'embellir par l'art, ont placé le Guerchin au premier rang des peintres de l'école lombarde. Il m. en 1666. Les ouvr. les plus remarquables de cet artiste célèbre sont le *Dôme de la cathédrale* à Plaisance ; un *St Antoine de Padoue ; la Présentation au temple ; St Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette*. Il a laissé plus de 160 tableaux répandus et admirés dans toute l'Europe ; la France en possède plus. — Paolo-Antonio BARBIERI, frère du précéd., peintre italien, m. en 1649, est connu par des tableaux de fleurs, de fruits et d'animaux, genre pour lequel il avait un talent particulier.

GUERCHOIS (MADELEINE, épouse de P.-HECTOR LE), née à Paris en 1679, sœur du chancelier d'Aguesseau, passa sa vie dans la retraite, uniquement occupée de l'éducation de ses enfans, et m. en 1740. On lui attribue les ouvr. suivans : *Avis d'une mère à son fils*, Paris, 1743-47, 2 vol. in-12 ; *Réflexions chrétiennes sur les livres historiques de l'ancien Testament*, in-12.

GUERCHY (CLAUDE-FR.-LOUIS REGNIER, comte de), lieut.-général des armées du roi, né en Bourgogne en 1715, entra au service dès l'âge de 14 ans, passa en Italie en 1734, et se distingua à la bataille de Guastalle, où il fut blessé. Envoyé en Bohême, peu de temps après, il s'empara d'Ems, soutint un siége glorieux, et se voyant près de succomber écrasé par des forces supérieures, se fit jour à travers l'ennemi, et se retira dans les murs de Linta. Bientôt cette place fut assiégée et forcée de se rendre malgré la belle défense de la garnison, les exploits de Guerchy et son refus de signer la capitulation. Ce brave capitaine continua de s'illustrer dans les guerres de Flandre, et après la signature du traité de paix en 1763, il fut nommé ambassadeur à Londres. Au bout de 4 ans de service dans ce poste, pendant lesquels il avait eu le désagrément de voir sa conduite surveillée par le chevalier d'Eon (*v.* ce nom), il demanda son rappel, et vint mourir à Paris en 1767.

GUÉRET (JEAN), jésuite, fut impliqué dans le procès de Jean Châtel assassin de Henri IV, comme ayant entendu en confession ce régicide quelques jours avant son attentat. Mis à la torture, Guéret ne cessa d'en appeler à la miséricorde de Dieu en persistant dans la dénégation la plus complète qu'il eût eu connaiss. des projets de Châtel. Il fut élargi le 11 janv. 1595, reçut ordre de quitter la France, et alla mourir cette année même à Londres. — On conserve à la biblioth. du roi un MS. d'un jés. du même nom, intitulé *la France chrétienne, ou les Saints de France et des lieux circonvoisins*. Ce dernier m. en 1695.

GUÉRET (GABRIEL), avocat au parlem., né à Paris en 1641, m. dans la même ville en 1688, allia la culture des lettres aux travaux de sa profession. On a de lui les ouv. suiv. : *les Sept sages de la Grèce*, Paris, 1662, petit in-12, fig. ; *le Parnasse réformé*, Paris, 1669, petit in-12 ; réimpr. sous ce titre : *les Auteurs en belle humeur*, Amsterdam, 1723, in-12 ; *Entretiens sur l'éloquence de la chaire et du barreau*, Paris, 1666, in-12 ; et quelques autres opusc. peu remarq. Il rédigea, conjointement avec Blondeau, le *Journal du Palais*, dont la dern. édit. est de 1737, 2 vol. in-fol. — GUÉRET (Louis-Gabriel), ecclésiastique, fils du précéd., né à Paris en 1678, d'abord gr.-vicaire du diocèse de Rodez, puis curé de la paroisse St-Paul à Paris, m. dans cette ville en 1759, après avoir encouru plus. fois la disgrâce de ses supérieurs par son attachement au jansénisme, est auteur des ouv. suiv. : *Mém. sur les immunités du clergé*, 1751, in-12 ; *Lettre d'un théolog. sur l'exaction des billets de confession*, 1751, in-12 ; *Droit qu'ont les curés de commettre leurs vicaires et les confesseurs dans leurs paroisses*, 1759, in-12, augmenté d'une *Dissertation sur les interdits arbitraires des confesseurs*, par Besogne, et de quelq. autres broch. relatives aux affaires ecclésiast. M. Barbier attribue à Guéret l'*Eloge de Bernard Conet*.

GUERICKE (OTTO de), physicien allem., né à Magdebourg en 1602, m. à Hambourg en 1686, s'est fait un nom par plus. découvertes importantes au nombre desquelles il faut placer la *Machine pneumatique et une balance pour peser l'air*. Guericke a fait aussi des observat. astronomiq. dont le mérite a été apprécié des savans : il a le prem. annoncé la certit. du mouvem. périod. des comètes. On a recueilli le résultat de ses recherches physiq. et astron. sous le tit. de *Experimenta nova ut vocant Magdeburgica*, etc., Amsterdam, 1672, in-fol. avec fig. — GUERICKE (Otto de), son fils, m. en 1704, conseiller privé du roi de Prusse, a laissé des *Lettres* sur la politiq. et l'administration.

GUERIN (GUILLAUME), avoc.-général au parlement de Provence, s'est rendu célèb. par la barbarie avec laquelle il fit exécuter contre les Vaudois de Cabrière et de Mérindol l'arrêt d'extermination rendu en 1545 contre cette secte inoffensive. Il poursuivit ces malheureux avec la cruauté d'un bourreau et l'acharnement d'un ennemi. Un jeune homme de Mérindol ayant essayé de se sauver, et les soldats fatigués de massacres favorisant sa fuite, l'implacable Guérin s'écria de toutes ses forces : *Tolle, tolle*, et ce malheureux fut arquebusé. On compta dans cette affreuse expédition 22 bourgs détruits ou mis en cendres. Les seigneurs des villages saccagés ayant porté plainte au parlement de Paris après la mort de François Ier, l'avocat général Guérin fut arrêté et condamné à être pendu, non pour les massacres de Cabrières et Mérindol comme on aurait dû s'y attendre, mais *pour fausseté, calomnies, prévarications sous couleur et titre de son état de procureur du roi*. La sentence fut exécutée à Paris en 1554.

GUÉRIN (FRANÇOIS), profess. de rhétorique à l'université de Paris, né à Loches en Touraine vers 1681, m. en 1751, a laissé une *Traduct. de Tite-Live* ; une autre des *Annales et histoire de Tacite*, Paris, 1742, 3 vol. in-12 ; *Ode in musam historiæ præsidem*, 1712, etc. — GUÉRIN (Nicolas-François), profess. et rect. de l'univ. de Paris, né à Nanci en 1711, avait ouvert chez lui un débit de prose et de vers de circonstance, où l'on venait, moyennant un prix proportionné à l'étendue et à la qualité de l'ouvrage, se pourvoir de disc. acad., de complimens de condoléance, d'épithalames ou d'orais. funèbres. Il m. en 1782. On a de lui, indépendamment des product. dont il faisait commerce, des *Hymnes* ; un *Disc. sur l'émulation* ; des *Odes* ; un poëme sur *la Victoire de Fontenoi*, etc., etc.

GUÉRIN. V. TENCIN.

GUÉRIN (HIPPOLYTE-LOUIS), imprim. à Paris, exerça son art de 1718 à 1785 : il était né en 1698. On cite les édit. suiv. comme faisant le plus d'honn. à ses presses : le *Cicéron* de d'Olivet, 1740-42, 9 v. in-4 ; une partie du *Tacite* de Brottier, etc. — GUÉRIN (Jean-Louis), astron., né à Paris en 1732, a inséré quelq. *Observat.* dans les Ephémérides de 1770. — GUÉRIN (Pierre-Nicolas), né vers 1752, m. à Paris

en 1817, a publ. : *Pensées de Juvénal extraites de ses satires*, avec la trad. franç. à page de regard, Paris, an X (1802), in-12 ; ibid., 1803, in-8, nouvelle édit. augmentée des *Pensées de Perse*.

GUERIN DU ROCHER (Pierre), ex-jésuite, littérateur, né en 1731 près de Falaise, massacré le 2 septembre 1792 dans la prison des Carmes, a laissé l'*Hist. véritable des temps fabuleux*, Paris, 1776, 3 vol. in-8. Cet ouv. lui attira les attaques de Voltaire, de de Guignes, d'Anquetil, etc. ; il ne répondit point, et laissa l'abbé Chapelle et l'abbé Bonneud entrer en lice à sa place. — Guérin du Rocher (François-Robert), ex-jésuite, frère du précédent, victime comme lui des journées du 2 et 3 septem. 1792, a laissé un poëme en latin *sur les lois ou les principes de l'architecture*, inséré dans le supplément aux *Poemata didascalica*, Paris, 1813. — Le théâtre a eu plus. sujets disting. du nom de Guérin, entre autres Hugues Guérin, dit *Flechelles*, m. en 1633, et Robert Guérin, dit *la Fleur*, m. en 1634.

GUÉRINIÈRE (François ROBICHON de La), écuyer de Louis XV, habile dans l'art vétérinaire, m. à Versailles le 2 juillet 1751, a pub. : *l'Ecole de cavalerie contenant la connaissance, l'instruction et la conservation du cheval*, Paris, 1733, grand in-fol., fig. ; *les Elémens de cavalerie*, ibid., 1740, 2 vol. in-12, souvent réimp. : une édit. faite en Hollande a pour titre *le Manuel du cavalier*, La Haye, 1742, in-8.

GUERNIER. V. Ducurnier.

GUERNIERI (N.), chef d'une compagnie d'aventuriers allemands dans le 14e S., parcourait les provinces de la Toscane, de la Lombardie, en se faisant précéder de la terreur qu'inspirait son nom, massacrant tout ce qui opposait de la résistance, et imposant d'énormes contributions sur les habitans des campagnes. Il avait pris pour devise, *Ennemi de Dieu, de la pitié et de la miséricorde*. On ignore l'époque de sa mort ; on sait qu'en 1348 il avait prêté le secours de ses armes à Jeanne Ire de Naples.

GUEROULT (Guillaume), littérat. français du 16e S., a trad. *les Chroniques et gestes admir. des emper. jusqu'à Charles-Quint*, Lyon, 1552, in-4. On connaît encore de lui une édition des *Figures de la Bible illustrée de huictains français*, Lyon, 1565, in-8. — Guéroult (Pierre-Remi-Antoine-Guillaume), frère du précédent, né en 1749 à Rouen, savant professeur de l'université de Paris, fut chargé de l'examen des pièces de théâtre au ministère de l'intérieur, occupa plus. chaires dans divers lycées de Paris, et m. en 1816, prof. d'éloq. latine au collége de France, et membre de la Lég.-d'Honneur. On a de lui : *Dictionnaire abrégé de la France monarchique*, Paris, 1802, in-8 ; (avec son frère Bernard) ; le 8e vol. de la *Trad. de Cicéron*, publiée de 1783 à 1789 ; *Plan d'éducation nationale présenté à l'assemblée législative* ; *Origine de la républiq. une et indivisible*, drame offert en hommage à la convention nationale. On lui doit encore une *Opinion en faveur du mariage des prêtres*, impr. dans l'ouvr. pub. par Cournand sous le titre de *Mariage des Prêtres*, Paris, 1790, in-8. — Guéroult (Pierre-Claude Bernard), savant distingué et professeur célèbre de l'ancienne et de la nouvelle université, né en 1745 à Rouen, mort à Paris en 1821, fut successiv. profess. d'éloquence au collége d'Harcourt, provis. du lycée Charlemagne, qu'il a fondé, conseiller de l'univers. et direct. de l'école normale : cette dern. place lui fut retirée en 1815, après 60 ans de services non interrompus. On a de lui : *Morceaux extraits de l'hist. natur. de Pline*, 1785, in-8, ouv. très est. et plus. fois réimp. ; *La journée de Marathon*, pièce hist. en 4 actes et en prose, 1792, in-8, abrégée en allem., dans le journal d'Archenholz, 1792 ; *Constit. des Spartiates, des Athéniens et des Romains*, 1794, in-8 ; *Disc. choisis de Cicéron*, ibid., 1810, in-8 ; *Méthode nouv. pour étudier la langue lat. suiv. les principes de Dumarsais*, 1798, in-8, ouvr. souv. réimp., et adopté par la commiss. class. des livres de l'univ. ; *Gramm. franç.*, 1806, in-12 ; *Histoire natur. des animaux de Pline, trad. nouv. avec le texte en regard*, Paris, 1802, 3 vol. in-8 ; *Disc. choisis de Cicéron, trad. nouv. avec le texte*, Paris, 1819, 2 vol. in-8. Guéroult a également trad. plus. disc. de Cicéron dans la belle édit. des *Œuvres de Cicéron* donnée par le sav. profess. M. J.-V. Leclerc.

GUERRAPAIN (Claude-Thomas), littérateur, m. à Troyes en 1821, a laissé : *Notice sur la culture du sophora, du platane et de l'aune*, Paris, 1809, in-8, et *Almanach des roses*, Troyes, 1811, in-18.

GUERRE (Martin), célèbre par une aventure des plus extraordinaires, et dont le récit se trouve dans le recueil de Richer (2e partie), naquit à Andaye au commencem. du 15e S. Depuis huit ans il se trouvait, comme militaire, retenu en Espagne, où il s'était rendu dix ans après son mariage, quand un certain Arnaud du Tilh, son ami, et qui avait avec lui une ressemblance frappante, se présente à sa femme, et réussit à l'abuser complètem. ainsi que toute la famille de celui dont il usurpait les droits. Martin Guerre reparaît enfin, et c'est précisément au moment où l'imposteur, que sa cupidité a trahi, comparaît devant les tribunaux. Il ne fallut rien moins que la présence du véritable Martin pour démasquer son Sosie, qui fut pendu par arrêt du parlement le 10 sept. 1560.

GUERRE (Elisabeth-Claude JACQUET de La), musicienne, née à Paris vers 1659, se fit entendre à la cour de Louis XIV à l'âge de quinze ans, mérita par son talent sur le clavecin d'être retenue pour les fêtes de Versailles, et acquit bientôt une grande réputation surtout dans l'exécution de ces suites de chants et d'accords auxquelles on a donné le nom de fantaisies. Ayant épousé Marin de La Guerre, organiste de St-Severin, elle revint à Paris, se vit long-temps l'objet de l'empressement de tous les amateurs, et m. dans cette ville en 1729. On a d'elle : 3 liv. de *Cantates* ; des *Morceaux pour le clavecin*, et des *Sonates* ; un *Te Deum* à gr. chœur, exécuté en 1721 pour la convalescence du roi ; la musique de *Céphale et Procris*, tragédie de Duché, etc.

GUERRIC, chanoine de Tournai au 12e S., fut attiré à Clairvaux en 1131 par la réputat. de St Bernard, entra dans l'ordre de Cîteaux, et succéda en 1138 à Humbert, abbé d'Igny au diocèse de Reims. On croit qu'il m. vers 1157, après avoir donné l'exemple de toutes les vertus chrétiennes et prêché la morale évangélique dans des sermons où l'on retrouve toute l'onction de St Bernard, des pensées neuves et des traits sublimes. Le rec. en a été souvent imprimé : l'une de ces édit. donnée par Jean de Gaigny, sous le titre suiv. : *D. Guerrici, abbatis Igniacensis sermones antiqui, eruditionis et consolationis pleni*, Paris, 1539, in-8, a été reproduite en 1547 avec une traduction française du même éditeur. Le texte de l'édit. d'Anvers, 1546, a été inséré dans les *Biblioth. des PP.* de Cologne et de Lyon, et dans la *Biblioth. des prédicateurs*, du P. Combefis. On attribue à Guerric des *Lettres*, des *Comment. sur les Psaumes*, etc.

GUESCLIN. V. Duguesclin.

GUESLE (Jean de La), l'un des plus illustres magistrats franç. du 16e S., né en Auvergne d'une famille noble, fut élevé par Catherine de Médicis à la charge de prem. président au parlem. de Bourgogne. Il déploya dans ces fonctions un zèle et une fermeté qui lui concilièrent les bonnes grâces du roi Charles IX qui le nomma procureur général au parlem. de Paris en 1570, et président à mortier en 1583. Les guerres civiles qui troublaient la France décidèrent La Guesle à se démettre de sa

magistrature. Il se retira dans une maison de campagne qu'il possédait dans la Beauce, où il mourut en 1588. — GUESLE (Jacques de LA), fils du précédent, né en 1557, succéda à son père dans les fonctions de procureur général au parlem. de Paris, et se distingua comme lui par l'étendue de ses lumières et l'intégrité de son caractère. La Guesle eut le malheur d'avoir en quelque sorte causé la mort de Henri III, en introduisant Jacques Clément dans la chambre de ce monarque. Mais, indigné de ce lâche assassinat, il frappa le meurtrier de son épée et le blessa grièvement. Quoique très-attaché à la religion catholique, La Guesle servit Henri IV avec beaucoup de zèle: il m. en 1612. On a de lui: *Rec. de remontrances*, Paris, 1611, in-4; *Lettre sur l'assassinat de Henri III*, imp. dans le *Journal de l'Estoile*, édit. de Lenglet Dufresnoy; *Tr... touchant le comté de St-Pol*, Paris, 1634, in-4; *Remarques curieuses touchant le comté de St-Pol*, ibid., 1635, in-4; *Récit du procès du maréchal de Biron*, inséré à la fin du 1er vol. des *Lettres et ambassades* de Phil. Canaye.

GUESNAY (JEAN-BAPTISTE), jésuite, né à Aix en Provence en 1585, professa d'abord la philos. et la théol. dans divers colléges de son ordre, puis fut nommé successivem. recteur des colléges de Besançon, Avignon, Arles et Marseille, et mourut à Avignon en 1658, laissant quelques écrits peu importans sur Ste Madeleine, sur St Cassien, etc., et une *Hist. de Marseille*, en lat., Lyon, 1657 ou 1659, in-fol., ni plus exacte ni plus judicieuse que celles de Clapiers et de Nostradamus.

GUETTARD (JEAN-ETIENNE), médecin naturaliste français, membre de l'académie des sciences et des académ. de La Rochelle, de Florence et de Stockholm, conservat. du cabinet d'hist. naturelle du duc d'Orléans, né à Etampes en 1715, mort à Paris en 1786, est l'un des hommes qui ont le plus contribué à répandre en France le goût de la minéralogie. On a de lui un gr. nombre de mém. dans lesquels il fait connaître toutes les richesses de sa patrie en ce genre: la plupart ont été insérés dans les *Mem. de l'acad.*; nous citerons entre autres les suiv.: *Mem. sur la nature et la situation des terrains qui traversent la France et l'Anglet.*, année 1746; — *sur les granits de France comparés à ceux de l'Egypte*, année 1751; — *sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans*, année 1752. Il a laissé en outre les ouv. suiv.: *Observations sur les plantes*, Paris, 1747, 2 vol. in-12; *Hist. de la découverte faite en France de matières semblables à celles dont la porcelaine de la Chine est composée*, ibid., 1765, in-4, 1766, in-12: cette découverte a donné lieu à l'établissem. de la manufact. de Sèvres; *Mémoires sur les différentes parties des sciences et des arts*, Paris, 1768-83, 5 vol. in-4, collection très-estimée; *Memoire sur la minéralogie du Dauphiné*, ib., 1779, 2 vol. in-4, réimpr. dans la *Description de la France*, par de la Borde, et quelq. autres écrits moins intéressans. Il est l'un des premiers en France qui aient cherché à suppléer au papier de chiffon par d'autres product. végétales.

GUETTE (GÉRARD de LA), surintendant des finances de France sous le règne de Philippe-le-Long, au commencem. du 14e S., était né vers la fin du 13e S. à Clermont en Auvergne; il surmonta à force de souplesse et d'intrigues les obstacles que l'obscurité de sa naissance opposait à son élévat., se rendit odieux au peuple en conseillant l'établissement de nouv. impôts, fut accusé de concussions sous Charles IV, et m. appliqué à la question en 1322. On croit que sa mémoire fut réhabilitée (V. *Origine de Clermont* par Savaron). V. CITRI.

GUEUDEVILLE (NICOLAS), écrivain médiocre, né à Rouen vers 1650, quitta furtivement le couvent des bénédictins, où il s'était attiré les reproches et la colère de ses supérieurs par la licence de ses discours, et s'enfuit en Hollande; il y abjura la religion catholique pour le protestantisme. Gueudeville avait de l'esprit et de l'instruction, mais n'en sut point faire un bon usage: il avait entrepris un ouv. périodique sous le titre de *Nouvelles des cours de l'Europe*, qui fut supprimé comme contenant des offenses contre le gouvernem. franç. Gueudeville m. dans l'indigence à La Haie en 1720. On a de lui un grand nombre d'autres ouvrages parmi lesquels il suffira de citer une *Critique gener. des Avent. de Télémaque*, Cologne, 1700, 2 v. in-12; *Le grand Théâtre histor.*, etc., Leyde, 1705, 5 v. in-f.; *Atlas hist.*, etc., avec un *supplém.* par Limiers, Amsterd., 1713-21, 7 vol. in-fol.; *le Censeur*, ou *le Caractère des mœurs de La Haye*, ib., 1715, in-12; des trad. de *Plaute*, d'*Erasme*, de *Th. Morus*, etc., peu estimées.

GUEULETTE (SIMON), connu aussi sous le nom de *Desmay*, historien ecclésiast., né à Noyon dans le 17e S., m. à Paris en 1699, a publ. entre autres ouvr.: *Méthode facile pour étudier l'histoire de France*, Paris, 1684 et 1685-91, 3 v. in-12; *Abregé de l'histoire généalogique de la maison de France et de ses alliances*, etc, ibid., 1699, in-12. Gueulette ne signait ses ouv. que par l'initiale D.

GUEULLETTE (THOM.-SIMON), littérat., neveu du précéd., né à Paris en 1683, m. à Charenton en 1766, avait été revêtu de charges honorables dans la magistrat. On connaît de lui: *les Soirees bretonnes, nouveaux contes de fées*, Paris, 1712, in-12; *les Mille et un quart d'heure, contes tartares*, ibid., 1723, 1753, 3 vol. in-12, fig.; *les Aventures merveilleuses du mandarin Fumhoum, contes chinois*, ib., 1723, 2 vol. in-12; *les Sultanes de Guzarate*, ou *les Songes des hommes eveilles, contes mogols*, ib., 1732, 3 v. in-12; *les Mille et une heures*, etc., 1733-59, 2 vol. in-12; *les Mem. de mademois. de Bontemps*, 1738. Gueullette a laissé aussi plusieurs ouv. dramatiques tels que: *les Comed. par hasard*, 1718; *Arlequin Pluton*, 1719; *l'Amour précepteur*, 1726, etc., représentés au théâtre italien. Enfin on lui doit les édit. de *Rabelais*, Paris, 1732, 6 vol. in-8; des *Essais* de Montaigne, ibid., 1725, 3 vol. in-4; des *Contes et fables* de Pilpay et de Lockman, 1724, 2 vol. in-12; et de l'*Histoire de Gérard, comte de Nevers, et d'Euryant de Savoie, sa mye*, ibid., 1725, in-8. Tous ses contes ont été insérés dans le *Cabinet des fées*.

GUEVARA (ANTOINE de), prélat espagnol, né dans la province d'Alava, entra fort jeune dans l'ordre des franciscains, devint prédicateur de Charles-Quint, et historiographe de ce prince qu'il accompagna souvent dans ses voyages, fut nommé d'abord évêque de Cadix, puis de Mundonedo, et mourut en 1544, avec la réputation d'un excellent historien; réputation qui ne lui a pas longtemps survécu. Heumann l'appelle *historicus mendacissimus*; mais du moins on vante encore aujourd'hui la pureté du style de cet écriv. On a de lui: *Marco-Aurelio con el relox de principes*, Valladolid, 1529, in-fol., Sévilla, 1532, in-fol., 1537, in-fol. gothique; trad. en franç. sous le tit. suiv.: *Livre doré de Marc-Aurèle, empereur et eloquent orateur, trad. du vulgaire castillan en françoys*, par R. B. (René-Berthault) de La Grise, Paris, 1531, in-4 goth., réimpr. sous le titre de l'*Horloge des princes*, Paris, 1555, in-fol.: traduit en latin par les ordres de Frédéric-Guillaume, duc de Saxe, Torgau, 1611, in-fol.; Leipsig, 1615, 1624, et Francf., 1664; en franç. par de Herberay, 1555, in-fol., et en angl. sur la version franç., par Th. North, Londres, 1619, in-fol.: c'est dans le chap. 3 de ce livre que La Fontaine a trouvé le canevas du discours qu'il a mis dans la bouche du paysan du Danube (*v.* le no 8432 des *Anonymes*); *Epistolas familiares*, Valladolid, 1539, in-8, etc., trad. en franç. sous ce titre: *les Epîtres dorées*, etc., contenant *la revolte que les Espagnols firent contre leur jeune prince l'an 1520, avec un tr. des*

travaux et priviléges des galères, 1565, in-8, 1573, etc.; enfin quelques ouvrages de piété. On a publié : l'*Esprit de D. Antonio de Guevara en 400 maximes et traits d'histoire choisis dans ses lettres et dissertations*, Francfort-sur-le-Mein, 1760, petit in-8, en 4 langues, latin, italien, français et allemand.

GUEVARA (Ant. de), chapel. de Philippe II, et prieur de St-Michel de Escalada, est auteur de différens comment., soit imp. soit MSs., sur l'Écriture Ste. On cite de lui entre autres écrits : *In Habacuc prophetam commentaria*, Madrid, 1585, in-4, 1593, in-fol.; Vienne, 1603, in-4; Anvers, 1609, in-4; *Litteralis expositio in primum caput Geneseos*, etc.

GUEVARA (Louis-Velez de LAS DUENAS y), auteur dramatique espagnol, né à Ecija en 1574, mort à Madrid en 1646, mérita le surnom de *Scarron de l'Espagne* par la bouffonnerie de son caractère, la gaîté de son style et ses saillies. Il exerçait la prof. d'avocat, et l'on dit qu'on voyait souvent l'auditoire, le prétoire et l'accusé lui-même interrompre par des éclats de rire le plaidoyer de Guevare, qui dès-lors était sûr de gagner sa cause. On a de lui des *Comédies*, des *Poésies diverses*, des *Romans de mœurs*; mais l'ouvrage sur lequel se fonde surtout sa réputation est *le Diablo cojuelo* (Diable boiteux), *o memorial de la otra vida*, Madrid, 1648, in-8 : imité si spirituellement par Le Sage. Cet ouvr. a été traduit en français et en italien en 1646. — Guevara (Sébastien), poète espagnol, *né* à Valladolid en 1558, m. en 1610, a laissé un recueil de poésies (*Romancero*), Madrid, 1594, in-8. — Guevara (Jean-Beltran), auteur dramat. espagnol, m. en 1702, est aut. de plus. *comédies*. — Un autre Guevara (Pierre), m. en 1596, a laissé quelques *poésies*. — Guevara (D. Philippe), issu d'une ancienne maison espagnole dans le 16e S., fut ambassadeur sous le règne de Charles-Quint; il voyagea en Italie, connut le célèbre Titien, et s'adonna à la peinture, qu'il cultiva avec succès; ses tableaux sont estimés. Il m. en 1563, laissant des *Comment. sur l'art du dessin*, pub. à Madrid, 1788, in-8, par D. Anton. Ponz. — Guevara (Diego), fils du précéd., m. en 1566, fut un mathématicien distingué.

GUEZ. V. Balzac.

GUFFROY (Armand-Benoît-Joseph), avocat à Arras, fut député par les états d'Artois auprès du roi Louis XVI en 1787, puis en 1792 par le département du Pas de Calais à la Convention nationale, où il vota la m. du monarque. Ennemi de la personne de Robespierre bien plus que de ses principes et de sa tyrannie, il contribua à sa chute, et dès ce moment se plaça dans le parti des thermidoriens. Il m. en 1800, chef adjoint au ministère de la justice. Il avait en 1793 créé un journal sous le n. de *Rougiff* (son anagramme) intit. *la France en vedette*. Cette feuille était rédigée avec toute l'exagération et la grossièreté de style de l'époque. On lui doit encore, entre autres écrits : *la Sanction royale examinée par un Français*, 1789, in-8, et la *Queue de Robespierre*, 1794, in-8.

GUGLIELMI (Pierre), célèbre compositeur italien, né à Massa-Carrara en 1727, fit ses études musicales au conservatoire de Loreto, dirigé alors par le fameux Durante, et débuta en 1755 dans la carrière musicale par un opéra qui obtint le plus brillant succès. Après avoir parcouru l'Italie, et recueilli partout des applaudissem. et les distinct. les plus flatteuses, Guglielmi alla à Vienne, à Dresde et dans plusieurs autres villes d'Allemagne, puis enfin à Londres, où il demeura 5 années. De retour dans sa patrie à l'âge de 50 ans, comblé de gloire et de richesses, il partagea avec Paësiello et Cimarosa la faveur publique, et travailla pour différens théâtres. Ayant été nommé maître de chapelle de St-Pierre en 1793 par le pape Pie VI, il ne s'occupa plus guère que de ses nouvelles fonctions, et m. en 1804. On compte de ce maître plus de 200 ouv. parmi lesquels on distingue, dans les opéras sérieux : *Artaserse*, *la Clemenza di Tito*, *la Didone*, *Enea e Lavinia*; dans les oratorio, *la Morte d'Oloferne*, *Debora e Sisara*; dans les opéras bouffons : *la Virtuosa in Mergellina*, *le Due gemelle*, *la Serva innamorata*, *la Pastorella nobile*, *la Bella pescatrice*, etc., etc.

GUGLIELMI (Dominique), célèbre ingénieur, intendant général des eaux du Bolognèse, premier profess. d'hydrométrie à l'univ. de Bologne, prof. de mathém. à la même univ., puis à celle de Padoue, et prof. de médecine, né à Bologne en 1655, m. à Padoue en 1710, membre des academ. royales des sciences de Paris, de Londres et de Berlin, et de la soc. des Curieux de la Nature, a laissé différens écrits d'abord publ. séparément de 1681 à 1710, puis recueillis par J.-B. Morgagni, Genève, 1719 ou 1740, 2 vol. in-4 avec une vie de l'auteur. Son *éloge* a été fait par Fontenelle.

GUGLIENZI (Jean-Paul), gentilh. ital., mort en 1750 à Verona, sa patrie, s'était livré avec succès à l'étude de la physique et de l'astronomie. Il est aut. de quelques opuscules ins. dans le recueil de Calogéra. Nous citerons seulement de lui ses *Osservazioni della cometa di quest' anno 1744 e di due ecclissi lunari fatte in Verona insieme con Gian-Francesco Seguier, con la posizione geografica di detta città*, Verone, 1744, in-8.

GUI, duc de Spolette en 883, d'origine franç., est le premier personnage de ce nom cité par les chroniqueurs italiens. Il était frère de Siconolfe, prince de Salerne, et fut la tige des ducs de ce nom.

GUI, emper. d'Occident, avait hérité en 880 des duchés de Spolète et de Camerino, limitrophes des états romains. Après la m. de Charles-le-Gros il se présenta en France pour obtenir la couronne, comme descendant de la famille carlovingienne, mais ayant échoué dans le dessein de s'emparer de la Lorraine, il revint en Italie disputer le trône à Bérenger, duc de Frioul, qui venait d'être nommé roi; il perdit d'abord une grande bataille près de Brescia, mais vainquit ensuite son rival près de Plaisance, et se fit couronner emper. à Pavie en 889. Attaqué à la fois en 893 par Bérenger et par Arnoul, roi de Germanie, Gui fut forcé de se retirer, et mourut l'an 894 sur les bords du Taro, où il s'était fortifié. Lambert, son fils, lui succéda.

GUI, duc de Toscane, fils et success. d'Adalbert II, commença à régner en 917; il aida son frère utérin Hugues à se faire élire roi d'Italie en 925 et augmenta son influence dans le midi de l'Italie en épousant la fameuse Marozie, qui exerçait à Rome un pouvoir absolu. Le pape Jean X ayant voulu se soustraire au despotisme usurpé de ce prince, périt étouffé l'an 928, sous des coussins; mais Gui ne jouit pas long-temps du fruit de ce crime; il m. peu de temps après, laissant le trône à Lambert, son frère.

GUI DE LUSIGNAN, issu d'une des plus anc. maisons du Poitou, petit-fils de Hugues VII, devint roi de Jérusalem l'an 1186, par son mariage avec Sybille, veuve du marquis de Montferrat et fille d'Amauri, roi de Jérusalem. L'année suiv. ayant été vaincu par Saladin, il fit cession de son titre à Richard, roi d'Anglet., reçut en échange la souveraineté de l'île de Chypre, et y m. en 1194. Amauri, son frère, lui succéda. — Gui de Lusignan, roi d'Arménie, nommé par les Arméniens *Kovidon*, *Kirdon*, *Gidon* ou *Gid*, fils d'Amauri, comte de Tyr et de Sidon, fut élu roi après la m. de Jean (Constantin III), son frère en 1343, et fut massacré 2 ans après par les princes arméniens, révoltés du projet manifesté par leur souverain de soumettre son royaume à l'Église romaine.

GUI DE DOUCIÉ, religieux dominic. et poète franç., né en Bourgogne au 13e S., m. postérieurem.

1336, passe pour aut. d'une traduct. du traité *De la Consolation de la philosop.*, de Boëce, MS. conservé à la Biblioth. du roi ; et d'un poëme cité par Gollut dans ses *Mém. de la républ. seq.*

GUI *de Ravenne*, en latin *Guido Ravennas*, prêtre et écriv. du 9e S., paraît être l'aut. d'une *Hist. des papes*, et d'une *Hist. de la guerre des Goths*. On lui attribue aussi *la Cosmographie*, ou *Geographie de l'anonyme de Ravenne*. Ce dern. ouv. a occupé long-temps et occupe encore la sagacité investigatrice des bibliographes (*v.* page *x* du Discours préliminaire du *Dictionn. des Anonymes*). Il paraît, d'après les dern. observat. auxquelles il a donné lieu, que Fabricius et autres l'ont mal à propos mis sur le compte de Gui de Ravenne.

GUI. V. GUIDO et GUY.

GUI-PAPE, en latin *Guido-Papa*, jurisconś. du 15e S., né à St-Symphorien d'Ozon, fut conseiller au parlement du Dauphiné, et m. vers 1476, après avoir rempli diverses missions pour le roi Louis XI. Son ouv. le plus important est intit. *Decisiones Gratianopolitanæ*, Grenoble, 1460 : Chorier en a donné un abrégé en franç. sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, avec une *vie* de l'aut. Niceron, dans le t. XXXVI de ses *Mém.*, donne la liste des autres écrits de ce jurisconsulte.

GUIARD. V. GUYARD.

GUIB (JEAN-FRÉDÉRIC). V. GIBBS.

GUIBAL (BARTHÉLEMI), sculpteur et architecte du duc Léopold de Lorraine et du roi Stanislas, né à Nîmes vers 1699, a exécuté des stat. et des group. en marbre et en bronze ; son dernier ouvr. est la stat. équestre de Louis XV, que l'on voyait avant la révolution sur la place royale de Nancy. Il m. en 1757. — GUIBAL (Nicolas), fils du précédent, architecte, sculpteur, peintre et littérateur, né à Lunéville en 1725, parcourut l'Italie et l'Allem., et m. à Stuttgard en 1784. On connaît de lui des plafonds, des paysages et des tableaux d'hist. Il a écrit l'*Eloge du Poussin*, couronné à l'académie de Rouen, Paris, 1783, in-8, et *l'Eloge histor. de Mengs* (rédigé par L.-T. Hérissant), 1781, in-8.

GUIBAUD (EUSTACHE), de la congrégation de l'Oratoire, né à Hières en 1711, professa successiv. les humanités et la philos. à Pézénas, à Condom, à Marseille, à Soissons et à Lyon. Ayant été accusé de jansénisme devant M. de Marbeuf, archev. de Lyon, le P. Guibaud fut chassé du diocèse à l'âge de 77 ans ; il se retira dans une maison de son ordre à Marseille, y resta jusqu'à la dissolution de toutes les congrégations religieuses en 1792, et retourna à Hières, où il m. en 1794. On a de lui : *Explication du nouv. testament, à l'usage principalement des colléges*, 1785, 8 tom., formant 5 vol. petit in-8 ; *Gémissemens d'une âme pénitente*, in-18, souvent réimp. et augmenté des *Maximes propres à conduire un pécheur à une véritable conversion* ; *la Morale en action*, ou *Elite de faits mémorables et d'anecdotes instructives*, etc., contenant le *Manuel de la jeunesse franç.*, 1787, in-12, souvent réimp. Guibaud a été un des collaborateurs du *Dictionn. histor.* de l'abbé de Barral.

GUIBERT, antipape, avait d'abord été archev. de Ravenne, puis chancelier de l'emp. Henri IV, et ce fut ce prince qui le fit élire pape à Ravenne en 1080. Il prit le nom de Clément III, et m. en 1100, après vingt ans d'intrusion et de résistance à trois papes légitimes.

GUIBERT, abbé de Ste-Marie de Nogent-sous-Couci, ordre de St-Benoît, au diocèse de Laon, né à Clermont en Beauvaisis l'an 1053, gouverna pendant vingt ans son monastère avec la plus grande sagesse, et mourut en 1124, laissant de nombreux ouvr. parmi lesquels nous citerons les suiv. : *Trois livres de sa vie*, écrite dans le genre et à l'imit. des confessions de St Aug., et renfermant des détails sur son abbaye, sur des événemens tragiques arrivés de son temps à Laon, sur les causes de la retraite de St Bruno, fondateur des Chartreux, etc. ; un *Traité méthodiq. sur la manière de prêcher* ; des *Commentaires moraux sur la Genèse*, etc. Ses œuv., inédites à l'exception de son *Hist. de la première croisade* insér. dès 1611 dans la collection de Bongars, ont été pub. par dom d'Achery, Paris, 1651, 1 vol. in-fol.

GUIBERT (NICOLAS), médecin, né vers 1547 à St-Nicolas en Lorraine, fit ses études médicales à l'université de Pérouse, pratiqua son art avec succès d'abord à Castel-Durante, puis à Rome, et fut nommé médec. en chef d'une des provinces de l'état ecclés. Il quitta cette place deux ans après, et revint dans sa patrie dans l'intention d'y exercer la médecine ; mais ses attaques contre les alchimistes, dont il avait partagé puis reconnu les erreurs, le forcèrent à retourner en Allemagne. On croit qu'il m. à Toul, vers 1620. Guibert a laissé plus. ouv., entre autres les suiv. : *Assertio de murrhinis, sive de iis quæ murrhino nomine exprimuntur, adversùs quosdam de iis minùs rectè disserentes*, Francfort, 1597, in-8 ; *Alchymia ratione et experientiâ, ità demùm viriliter impugnata et expugnata*, Strasbourg, 1603, in-12 ; *De balsamo ejusque lacrymis, quod opobalsamum dicitur*, ib., 1603, in-12 ; *De interitu alchymiæ, metallorum transmutat. tractatus aliquot*, etc., Toul, 1614, in-8.

GUIBERT (CHARLES-BENOIT, comte de), lieutenant-général des armées du roi, grand'-croix de l'ordre de St-Louis, gouverneur et inspecteur général des Invalides, né en 1715 à Montauban, entra au service à l'âge de seize ans ; il était major du régiment d'Auvergne à 27, et fit les campagnes d'Italie, les guerres de Corse, de Bohême et de Flandre. Il se signala particulièrement à la bataille de Dettingen et au siége d'Hulst dans la Flandre holland., ainsi qu'à la bataille de Rocoux. Après la signature du traité de paix en 1763, Guibert, mettant à profit les notions de la grande tact. prussienne qu'il avait recueillies pendant 18 mois de captivité en Prusse, à la suite de la malheureuse affaire de Rosbach, posa les bases du code milit. franç., et fut chargé par le duc de Choiseul de la confection des ordonnances du service de campagne et du service des places. Nommé gouverneur des Invalides après la m. du comte d'Espagnac, il ne s'occupa plus, jusqu'à sa m. en 1786, que d'améliorer l'administ. de cet établissement.

GUIBERT (JACQUES-ANTOINE-HIPPOLYTE, comte de), fils du précédent, né en 1743 à Montauban, suivit son père en Allemagne dès l'âge de 13 ans, se fit remarquer dans 6 campag. de la guerre de 1757 par la justesse de ses observations sur la tactique, fut nommé à 24 ans cheval. de St-Louis, et peu de temps après colon. En 1772, il fut chargé de lever et de former une légion corse, dont il reçut le commandement. L'année suiv. il pub. son *Essai de tactique générale* (Liége, 1773, 1 vol. in-4 et 2 vol. in-8), et passa en Prusse, autant pour puiser de nouvelles connaissances à l'armée de Frédéric II que pour n'être pas témoin de l'explosion que l'apparition de ce livre allait causer parmi les tacticiens franç. En 1775, il fut appelé au minist. de la guerre sous les ordres du comte de St-Germain ; élevé aux grades de colonel du régiment de Neustrie en 1776, de brigadier en 1782, de maréch.-de-camp en 1788, puis d'inspecteur divisionnaire dans la prov. d'Artois. Nommé membre et rapporteur du cons. d'administ. du dép. de la guerre en 1787, il eut le malheur de voir rejeter sur lui seul toute la responsabilité des actes de ce conseil. L'animadversion pub. le poursuivit impitoyablement lorsqu'il se présenta au bailliage de Bourges dans l'espoir d'être élu membre des états généraux. Le chagrin abrégea ses jours, et le conduisit au tombeau en 1790. On a de lui, outre l'*Essai* dont nous avons parlé : l'*Eloge de Catinat*, Edimbourg (Paris), 1775, in-8 ; le *Connétable de Bourbon*, tragéd. représ. sans succès

à Versailles en 1775; la *Mort des Gracques*, en 3 actes, non représ. et inédite ainsi que celle d'*Anne de Boulen*; l'*Eloge histor. de Mich. de L'Hôpital*, 1777, in-8; son *Discours de réception à l'Academ. franç.*, 1786; l'*Eloge du roi de Prusse*, Londres (Paris), 1787, 1 vol. in-8, trad. en allem. par Zollner, Berlin et Lieban, 1788; des *Mem.* et autres écrits dont une partie a été pub. sous le tit. d'*Œuv. milit.*, Paris, an XII (1803), 5 vol. in-8, et l'autre sous le titre de *Voyages de Guibert dans diverses parties de la France et en Suisse faits* en 1775, 1778, 1784 et 1785, ouv. posthume, Paris, 1806, in 8. Son *Eloge* a été écrit par mad. la baronne de Staël-Holstein, 1790.

GUIBERT (mad.), née à Versailles en 1725, m. vers 1787, cultiva la littérat. On connaît d'elle: *Poésies et œuvres diverses*, 1764; in-8; *le Rendez-vous*, comédie en 1 acte et en vers libres; *la Coquette corrigée*, tragédie contre les femmes; *la Fille à marier*, com. en 1 acte et en vers, 1768, in-8; *les Philéniens ou le Patriotisme*, poème, 1776, in-8; des *Pensées detachées*, 1770, in-12, etc.

GUIBOURS. V. ANSELME.

GUICCIARDI (Jos.), jésuite et prédicat., né en 1641 à Reggio, où il mourut en 1716, a donné des *Meditazioni per otto giorni d'esercizj spirituali ad uso principalmente de' religiosi della compagnia di Gesù*, Modène, 1699, plus. fois réimp., et trad. en latin, Bamberg, 1761, in-8.

GUICCIARDINI (LOUIS), gonfalonier de justice à Florence à l'époque de la révolut. des Ciompi en 1378, se conduisit d'abord avec assez de fermeté pour que la répub. attendît de lui son salut; mais bientôt, se voyant assiégé dans le palais pub. par la populace, il perdit courage, et s'enfuit précipitamment, laissant le champ libre aux conjurés qui achevèrent leur ouvrage.

GUICHARD (THOMAS), doct. ès-droit à Rhodes, sa patrie, dans le 16e S., et orateur du gr.-maître de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, est auteur des opuscules suiv.: *Oratio de belli in Turcas expeditione*, 1518, in-4; *Oratio in Lucani Pharsaliam*, Toulouse, 1519, in-4; *Oratio coram Clemente VII habita, quâ Rhodiorum oppugnationis et deditionis summa continetur*, Rome, 1533, in-4, trad. par le P. Charpentier dans *le Mercure* de 1766.

GUICHARD (CLAUDE), historiographe du duché de Savoie, né à St-Rambert en Bugey dans le 16e S., m. à Turin en 1607, fut revêtu de dignités et de charges importantes dans le Piémont. On connaît de lui: *Funérailles et diverses manières d'ensevelir des Romains, des Grecs et autres nations tant anciennes que modernes*, Lyon, 1581, in-4; *Agréables nouvelles à tous bons catholiques de la conversion du duché de Chablais*, Chambéry, 1598; l'*Alphabet moral* en vers franç.; une trad. de Tite-Live, et l'*Eloge des comtes et ducs de Savoie* inédits. — GUICHARD (Etienne), grammairien du 17e S., prof. de philos. à Paris, a pub. l'*Harmonie étymologique des langues où se démontre que toutes les langues sont descendues de l'hébraïque*, Paris, 1606, in-8.

GUICHARD (MARTIN) ou de GUICHARDA, ou de GUICARDO, écriv. du 17e S., a donné *Noctes granzovianæ seu discursus panegyricus de antiquis triumphis*, Amsterdam, 1661, in-12, avec fig.

GUICHARD (LOUIS-ANASTASE), dit *le P. Anastase*, de l'ordre de Saint-François de Picpus, né à Sens à la fin du 17e S., m. au couvent de Picpus à Paris en 1737, a pub.: *Hist. du Socinianisme*, Paris, 1723, in-4; *Traité canonique sur les livres défendus*, 1721. Il a laissé MS. une *Hist. de Sens* en 2 vol. in-4. — GUICHARD (Jean-François), poète, né à Chartrettes près Melun en 1731, où il m. en 1811, a composé l'*Amant-Statue*, opéra comique en 1 acte, 1759; *les Apprêts de noces*, id.; *le Bûcheron*, ou *les trois souhaits*, comédie-vaudeville, musique de Philidor, 1763; *Fables*, *Contes*, et autres poésies, etc., 1803, 2 vol., in-12. — GUICHARD (Henri), contrôl. des bâtim. du roi, a fait le poème de l'opéra d'*Ulysse et Penélope*, mus. de Rebel, 1703, in-8. — GUICHARD (Eléonore), née en Normandie vers 1719, m. en 1747, est connue par un roman int. *Mém. de Cécile*, revu par de La Place, 1751, 4 vol. in-12. — GUICHARD (Nicolas), prof. de guitare et compositeur, mort à Paris en 1807, a donné, outre plusieurs *Messes* et *Motets*, un *Recueil d'airs* pour la guitare, dont quelques-uns sont encore entendus avec plaisir, entre autres le *Bouquet de Romarin*, *le Coin du feu*, etc. — GUICHARD (Charles-Théophile). V. GUISCHARDT.

GUICHARDIN ou GUICCIARDINI (FRANÇ.), célèbre historien ital., né à Florence en 1482 d'une famille ancienne dont les membres avaient occupé les premières charges dans la république, se destina d'abord au barreau, et fut nommé à 23 ans prof. de jurisprudence. Peu de temps après il fut envoyé en ambassade auprès de Ferdinand-le-Catholique, puis appelé à Rome par le pape Léon X, qui le combla d'honneurs, et lui donna le gouvern. de Modène et de Reggio: il le conserva sous Adrien VI, fut envoyé dans la Romagne par Clément VII, y rétablit le calme, fonda des établissemens utiles, ouvrit des routes, en un mot ne négligea rien pour la prospérité de ce pays. Elevé au grade de lieutenant général du St-siége, il eut la gloire de défendre avec succès Parme assiégée par les troupes franç.; il conserva ensuite la ville de Bologne à la domination de Rome en apaisant la révolte de la famille des Pepoli qui aspiraient à l'autorité souver. Depuis cette époque Guichardin n'avait d'autre ambition que de vivre dans la retraite pour écrire l'histoire de ces événemens dans lesquels il avait joué un rôle brillant. Cependant les intérêts de sa patrie le rappelèrent encore au sein des affaires publiques; il se rendit utile à Alex. de Médicis par ses sages conseils et son habileté; et, après la m. de ce prince, il contribua puissamm. à l'élect. de Cosme de Médicis. Dès-lors il ne s'occupa plus que de ses travaux hist., et m. après 4 ans de repos en 1540. Son *Hist. de l'Italie* commence en 1490 et finit au mois d'oct. 1534: elle comprend 20 liv. dont 16, de l'aveu des meilleurs critiques, sont d'un mérite supér. L'édit. la plus complète et la plus recherchée est celle de Fribourg en Brisgau (Florence), 1775-76, 4 vol. in-4. Cette hist. a été trad. en français, Paris, 1738, 3 vol. in-4, par Favre, revue et enrichie de notes par Georgeon, avocat au parlement. Guichardin a laissé en outre un écrit intit.: *Avis et conseils en matière d'état*, Anvers, 1525, in-8, traduit en franç., Paris, 1577, in-8. — GUICHARDIN ou GUICCIARDINI (Louis), neveu du préc., né à Florence en 1523, m. en 1589, s'occupa aussi de recherches historiques, et remplit diverses fonctions administr. sous Alexandre de Médicis et Cosme II. On connaît de lui: *Mem. sur la Savoie de 1530 à 1565* (en ital.), Anvers, 1565, in-4; *Raccolta de' detti e fatti notabili*, 1581, in-8; *Desc. des Pays-Bas* (en ital.), ib., 1567, in-fol.; *Ore di Recreazione*, Florence, 1600, in-12, traduit en français, 1576, in-16.

GUICHE (DIANE, dite *la Belle Corisandre*, comtesse de), fille unique de Paul d'Andouins, vicomte de Louvigny, et veuve de Philibert de Gramont, comte de Guiche, gouv. de Bayonne, m. en 1580 des suites d'une blessure reçue au siége de La Fère, avait 26 ans lorsque Henri IV, n'étant encore que roi de Navarre, en devint éperdument amoureux. Les lettres que ce prince lui écrivait prouvent qu'il trouva en elle une maîtresse aimable et belle, et une confidente discrète et zélée; car, pendant les guerres de la ligue, elle vendit ses diamans, engagea ses biens, et envoya à différentes fois à son amant des levées de 20 à 24.000 Gascons qu'elle avait enrôlés à ses frais. Mais la belle Corisandre ayant perdu ses charmes, perdit aussi l'amour du roi, et mourut oubliée vers 1620. Les lettres de

Henri IV sont aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal : elles ont été pub. dans le *Mercure*, année 1765 et suivantes, et impr. à la fin de l'*Esprit de Henri IV* par Prault fils.

GUICHE (ARMAND DE GRAMONT, comte de), lieutenant-général, né en 1638, fils du maréchal de Gramont et arrière-petit-fils de la belle Corisandre, fit ses prem. armes au siége de Landrecies en 1655, et servit avec distinct. pend. la guerre de Flandre. Eloigné de la cour à cause de ses intrigues galantes, il alla en Pologne combattre les Turks. Rappelé en France, il accompagna le roi dans son expédition de Marsal en 1663, fut exilé de nouveau comme compromis dans une intrigue qui avait pour but d'amener le renvoi de Mlle de La Vallière, prit du service en Hollande en qualité de volontaire, fit la campagne de 1665 contre l'évêque de Munster, se signala en 1666 sous les ordres de l'amiral Ruyter au fameux combat de Texel contre les Anglais. Ayant obtenu la permission de rentrer en France en 1669 et de reparaître à la cour en 1671, il fit, sous les ordres du grand Condé, la campagne de Hollande, si célèbre par le passage du Rhin : c'est lui qui le premier se jeta dans ce fleuve à la tête des cuirass., et entraîna toute l'armée par son exemple. Ayant été chargé d'escorter un convoi en Allemagne, il eut le malheur d'être battu par Montecuculli le 22 novembre 1673, et ressentit un si violent chagrin de cette défaite qu'il mourut 7 mois après. On a de lui : *Mém. concernant les Provinces-Unies, et servant de supplément et de confirmation à ceux d'Aubery du Maurier et du comte d'Estrades* (pub. par Prosper Marchand), Lond., 1744, in-12.

GUICHE (PIERRE DE LA), négociat. habile d'une ancienne et illustre maison de Bourgogne, chev., conseiller et chambellan du roi, bailli d'Autun et de Mâcon, fut successivement envoyé comme ambassadeur en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Suisse, sous les règnes de Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il rendit à ces princes d'importans services en diverses circonstances, notamment en signant à Genève avec les cantons suisses un traité (1515) qui prépara celui de 1516, et amena l'alliance indissoluble de ce peuple avec la France en opérant la levée de dix mille Suisses qu'il conduisit au secours du connétable de Bourbon au an après la bataille de Marignan et en négociant la cession de Tournai et de ses dépendances à Franç. Ier. Après avoir consacré presque toute sa vie au service de sa patrie, il se retira dans sa terre de Chaumont, et y mourut en 1544 à 80 ans. — Philibert de LA GUICHE, petit-fils du précéd., né vers 1540, était bailli et capitaine de la ville de Mâcon à l'époque des massacres de la St-Barthélemi ; il eut le courage de refuser d'exécuter les ordres sanguinaires qui lui avaient été transmis, fut honoré de l'estime et de la confiance de Henri III et de Henri IV, nommé chevalier du St-Esprit, conseiller d'état, et successivement gouverneur du Bourbonnais, du Beaujolais, du Lyonnais, etc. Dans tous les postes qu'il occupa, Philibert de La Guiche se distingua par son désintéressement, par sa fermeté, sa valeur, sa loyauté et son dévouement. Il commandait l'artillerie à la bataille d'Ivri, et, par ses habiles dispositions, contribua beaucoup à la victoire remportée par Henri. Il mourut en 1607 à Lyon, dont il était gouverneur depuis l'an 1595. — Jean Franç. de LA GUICHE, neveu du préc., comte de La Palice, seigneur de St-Géran, et gouverneur du Bourbonnais, se signala en diverses occasions sous Henri IV et sous Louis XIII, fut nommé capitaine-lieuten. des gendarmes de la garde en 1615, élevé à la dignité de maréchal de France en 1619, et chargé du commandement des armées du roi aux siéges de Clérac, de Montauban, de St-Antonin et de Montpellier en 1621 et 1622. Il mourut en 1632, retiré dans son château de La Palice en Bourbonnais. — Bernard de LA GUICHE, comte de St-Géran, de La Palice et de Jaligny, petit-fils du maréchal, lieut.-gén., chev. des ordres du roi et ambassadeur auprès des cours de Florence, de Londres et de Brandebourg, avait été soustrait à tous les yeux au moment de sa naissance en 1641 ; ce ne fut qu'après avoir soutenu un procès fameux qu'il recouvra son état. Il mourut en 1696 laissant une fille religieuse. — Un marquis de LA GUICHE, descendant de Philibert, passe pour l'aut. d'un MS. in-folio de 33 pp. intit. *Notes sur les antiquités de la ville de Mâcon et du Mâconnais*, avec un *Extrait des Mém. hist. sur les états du Mâconnais*.

GUICHEN (LUC-URBAIN du BOUEXIC, comte de), commandant de la marine de Brest, grand' croix de St-Louis, chev. de l'ordre du St-Esprit, né en Bretagne l'an 1712, entra de bonne heure au service de la marine, et passa successivement par tous les grades. En 1756, chargé du commandem. de la frégate *l'Atalante*, il s'empara de 4 corsaires et de 9 bâtimens marchands ; en 1778, il prit part comme chef d'escadre au combat d'Ouessant, fut ensuite chargé du commandement d'une des trois divisions de l'armée navale, et contribua au gain du combat que la flotte franç. livra à l'amiral Rodney sous le vent de la Dominique le 17 avril 1780, ainsi qu'aux combats du 15 et du 19 mai suivant. Il fut moins heureux en 1781 et ne remplit qu'incomplètement la mission qu'il avait reçue d'escorter un immense convoi de bâtimens chargés de troupes, de munitions et de marchandises destinées pour l'Inde et les îles de l'Amérique. Pendant toute la campagne de 1782 il commanda la flotte de Brest, ne quitta la carrière qu'il avait honorablement parcourue qu'après la conclusion de la paix en 1783, et m. en 1790.

GUICHENON (SAMUEL), historien français du 17e S., né à Mâcon en 1607, quitta la carrière du barreau pour se livrer entièrem. à son goût pour les recherches hist., acquit par ses ouv. une réputation étendue, fut nommé historiographe de France, de Savoie et de Dombes, créé chevalier de l'empire et de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, reçut de Louis XIV des lettres de noblesse, et m. à Bourg en 1664, comblé d'honneurs et de présens par la duchesse de Savoie Christine de France. Ses principaux ouv. sont les suivans : *Hist. de Bresse et de Bugey, justifiée par chartes, titres, chroniques*, etc., Lyon, 1650, in-fol. ; *Hist. généalogique de la royale maison de Savoie, prouvée par titres*, etc., ibid., 1660, 2 t. in-fol., fig. ; *Bibliotheca Sebusiana, sive variarum chartarum, diplomatum*, etc., *nusquàm anteà editorum, centuriæ duæ cum notis*, ib., 1660, in-4, ib., 1666, in-4, augm. d'une 3e *centurie*. On trouvera de plus amples détails sur les autres ouv. soit impr. soit MS. de cet auteur dans Niceron, tome 31, et dans sa *vie* par Hoffmann. — Germain GUICHENON, son neveu, relig. augustin, a pub. une *Histoire de Bresse* (Lyon, 1709, in-8), abrégée de l'ouv. du préc., et une *Vie de Camille de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon*, Trévoux, 1695, in-12.

GUIDACERIO (AGATHIO), orientaliste, né à Rocca Corragio dans la Calabre au commencement du 16e S., professa l'hébreu à Rome, puis au collége royal de France ; il a laissé des *Comment. sur l'Ecrit.-Ste* et une *Gramm. hebraïque*.

GUIDAL (MAXIM.-JOS.), gén. franç., né à Grasse en 1755, gagna ses grades sur le champ de bataille pendant les guerres de la révolution, refusa de fléchir sous l'autorité souveraine de Napoléon, se lia avec le gén. Mallet (*v.* ce nom), entra dans la conspiration tramée par ce dernier en oct. 1812, fut mis en jugement, condamné à m., et exécuté le 29 du même mois. Il montra plus d'emportement que de courage résigné en marchant au supplice.

GUIDALOTTI (DIOMÈDE), litt. italien, né vers 1482 à Bologne, où il m. en 1526, enseigna la langue grecque et professa la rhétorique à l'univ. de cette ville. On a de lui les ouv. suiv. : *il Tirocinio delle*

cose volgari, Bologne, 1504, in-4; *Comment. in eclogas Calphurnii et Nemesiani*, ib., 1504, in-fol., réimp. à Leyde en 1728 dans les *Poetæ latini rei venaticæ script.*

GUIDE (le) ou GUIDO RENI, l'un des plus grands peintres de l'Italie, né à Bologne en 1575, fut élève d'Annibal et de Louis Carrache, et reçut d'eux cette correction de dessin, cette vérité de tons et de coloris, cette richesse de peinture qui ont assuré à ses productions une réputation durable. Sur le bruit de ses talens le pape Paul V l'appela à Rome, et il y devint le rival du Caravage, l'émule et l'ami de l'Albane. Quelques dissensions l'obligèrent plusieurs fois de quitter la capitale du monde chrét., et de revenir à Bologne. Il séjourna quelque temps à Mantoue, à Naples, et partout ses ouv. et sa personne reçurent des honneurs mérités. Au milieu de cette brillante célébrité, la passion du jeu vint énerver le génie du Guide et imposer silence aux voix de la renommée. Il fut obligé de prodiguer et d'avilir son pinceau pour satisfaire à cette passion malheureuse; il survécut à sa prem. réputat., et m. dans la pauvreté et l'oubli en 1642. L'impartiale postérité a depuis fait grâce aux défauts de l'homme et rendu justice au talent du peintre. Le Guide a composé un grand nombre de tableaux : ils sont tous recherchés. Nous citerons parmi ses chefs-d'œuvre : *Orphée et Euridice*, *l'Apothéose de St Dominique*, *le Massacre des Innocens*, *le Crucifiement de St Pierre*, *un St Michel*, *le Martyre de St André*. La France a perdu plusieurs de ces productions en 1814. Le Guide a beaucoup gravé à l'eau-forte, soit d'après les autres, soit d'après ses propres dessins; et il a formé un gr. nombre d'élèves distingués.

GUIDI (Ch.-Alex.), le réformateur de la poésie lyrique en Italie, né à Pavie en 1650, m. à Frascati en 1712, composa un gr. nomb. de pièces de vers qui ont été réunies sous le titre de *Poesie liriche*, et pub. à Parme en 1671, in-12, et réimp. à Rome, 1704, in-4. On a encore de lui : une trag. d'*Amalasunta in Italia*, Parme, 1681, in-4; *Endimione e Dafne*, fables pastorales, et une trad. en vers des *Homelies de Clement XI*, Rome, 1712, in-fol. Il fut honoré de la protection du duc de Parme Ranuccio II Farnèse et de la reine Christine de Suède. Guidi avait une brillante imagination, de l'enthousiasme dans la composition; ses vers sont riches de figures et d'harmonie, mais on lui reproche trop d'enflure dans le style.

GUIDI (J.-B.), écriv. ascétique, né à Bologne au commencement du 18e S., m. en 1771 dans la même ville, où il exerçait depuis plus. années les fonctions d'archiprêtre de l'église Ste-Marie des Allemands, est aut. des ouvr. suivans : *Duplicato annuale di parochiali discorsi, per tutte le domeniche e solennità del Signore*, Venise, 1782, 2 vol. in-4; *Discorsi per tutte le feste della beata Vergine e de' Santi*, Venise, 1781, in-4.

GUIDI (Louis), prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1710 prof. d'abord dans un collége de son ordre, fit ensuite à Juilli des confér. qui attirèrent un gr. nomb. d'auditeurs; mais bientôt il fut obligé de se cacher par suite de l'éclat qu'il mit à déposer un acte d'appel entre les mains de M. Soanen. Il vint à Paris, coopéra à la rédaction de la *Gazette ecclés.*, et pub. quelques ouv. parmi lesquels nous citerons les suivans : *Lettres à un ami sur le livre de d'Alembert : Sur la destruction des jésuites en France*, 1765, in-12; *Réflexions sur le despotisme des év. et les interdits arbitraires*, 1769; *Entretiens philosophiques sur la religion*, Paris, 3 vol. in-12, dont 2 parurent en 1772, et le 3e en 1781; *Dialogue entre un curé et un évêque sur le mariage des protestans*, ibid., 1775, et 1776, in-12; *l'Ame des bêtes*, 1783, in-12, etc. — Jean-Baptiste-Marie Guidi, neveu du préc., ancien censeur royal, m. en 1816 à l'âge de 84 ans, a traduit de l'italien de Muratori *la Véritable dévotion*, 1778, in-12, et a pub. des *Lettres contenant le journal d'un voyage fait à Rome en 1773*, Genève (Paris), 1783, 2 vol. in-12.

GUIDICCIONI (Jean), év. de Fossombrone, né à Lucques en 1480, m. à Macerata en 1541, fut chargé de plusieurs nonciatures importantes, et a rempli avec distinction divers postes dans les états romains. Ami des lettres et des muses, il composa des ouv. remarquables par la précision du style, la richesse de la poésie et l'éloquence de la diction. On a de lui : *Orazione alla republica di Lucca*, Florence, 1568, in-8, *Lettere; Rime*, Venise, 1567, in-12, et Bergame, 1753, in-8, avec une *vie* de l'aut. — Guidiccioni (Christ.), sav. traduct., né à Lucques en 1508, m. en 1582, fut év. d'Ajaccio. On a de lui des versions en vers non rimés de l'*Electre* de Sophocle, des *Bacchantes*, des *Troyennes*, etc., d'Euripide, impr. à Florence avec sa *vie*, 1747, in-8. — Guidiccioni (Lelio), né à Lucques en 1630, a pub. : des *Rime*, Rome, 1637, in-12; et une traduction en vers non rimés de l'*Eneide*, Florence, 1701.

GUIDO ou GUI *d'Arezzo*. V. Arétin (Gui).

GUIDO, peintre ital. du 13e S., né à Sienne, a exécuté des compositions sur bois représentant des *madones*, des *têtes d'anges*, une *Ste Catherine* et une *Vierge avec l'enfant Jesus*. On pense qu'il vivait encore en 1276 — Guido (Guiduccio), peintre italien du 12e S., vivait à Rome vers 1120. On ne connaît de lui qu'une peinture de la tribune de l'église des SS. Quattro-Coronati à Rome. — Guido (N.), autre peintre du 13e S., né à Sienne, florissait vers 1287. — Le comte Guido Guerra, gén. des Guelfes à Florence dans le 13e S., eut une grande part aux succès obtenus par son parti en 1254. Les revers qu'éprouva cette même faction l'année suiv. dans une expédition contre les Siennois, entreprise malgré les prudens avis du comte Guido Guerra, déterminèrent celui-ci à se retirer dans ses châteaux du Cosentin; et il ne reparut à la tête de son parti que pour seconder Charles d'Anjou dans la conquête de Naples en 1266. Cet illustre capitaine occupe une place dans l'*Enfer* du Dante. — On cite un autre Guido Novello, chef des Gibelins de Florence à la même époque que le précéd., et son parent : il gouverna la Toscane pour Mainfroi de 1260 à 1266, et fut cette même année contraint à chercher un asile dans les montagnes, après l'issue de la bataille de Grandella, qui détermina les Toscans à retourner au parti Guelfe. — Guido. V. Chauliac, Gui, Guide et Guidi.

GUIDOBONO ou GUIDOBONI (Barthélemi), dit le *Prêtre de Savone*, peintre ital., né en 1654, avait embrassé l'état ecclés.; il étudia le Corrège, le Castiglione, et séjourna long-temps à Parme, à Venise, à Gênes, et mourut à Turin victime du froid pendant l'hiver de 1709. Il est connu par la douceur de son pinceau et la fraîcheur de son coloris. Ses fresques surtout sont estim. — Guidobono (Dominique), frère du préc., né à Savone en 1670, s'est livré comme lui à l'étude de la peinture.

GUIDONIS (Bernard), célèbre religieux dominicain, né en 1260 dans un petit village du Limousin, embrassa de bonne heure l'état ecclés., remplit successivem. les principaux emplois de son ordre, et fut nommé en 1308, inquisit. de la foi en Languedoc. Après avoir exercé ce ministère avec rigueur pendant quinze années, et condamné à différentes peines 637 individus, il fut employé à plus. négociations par le pape Jean XXII, et récompensé de ses services par l'évêché de Lodève. Il mourut dans cette ville en 1331 laissant un nombre considérable d'ouvrages dont on trouvera la liste dans les *Scriptores ord. prædicat.* du P. Echard, dans les *Scriptores eccles.* de Cave, dans les *Hist. lat.* de Vossius et dans la *Bibl. med. et infim. lat.* de Fabricius au mot *Bernardus*; les principaux sont les suivans : *Liber sententiarum inquisitionis Tolosanæ*,

imp. à la suite de l'*Hist. inquisitionis* de Phil. Limbroch ; *Chron. comitum Tolosanorum*, inséré dans l'*Hist. des comtes de Toulouse* par Catel ; *Descr. Galliarum*, dans les *Scriptor. Francor. coætanei* de Duchesne, t. 1er ; *Flores chron., sive Annales pontificum*, en MS., etc.

GUIDOTT (Thomas), méd. anglais des 17e et et 18e S., originaire de Florence, né en 1658 à Limington, province de Southampton, pratiqua d'abord son art à Bath, et se rendit en 1679 à Londres, où l'on croit qu'il mourut vers 1720. Il a composé sur les eaux minérales d'Angleterre div. ouv. tant en latin qu'en anglais ; les plus connus sont : *de Thermis britannicis*, Londres, 1691, in-4, cité par Haller ; et une traduct. latine du livre de Théophile sur les urines, pub. sous le titre suiv. : *Theophili de urinis libellus ; Thomas Guidotius.... de novo vertit et notas adjecit*, Leyde, 1703, in-8.

GUIDOTTO (Paul). V. Borghesi.

GUID'UBALDO (N., marquis), mathém., né à Urbin vers 1540, m. en 1601, est auteur des ouvr. suiv. : *Planispheriorum universalium theoria*, Cologne, 1560, 1581, in-8, Pise, 1579, in-4; *Mecanicarum lib. VI*, 1577 ; *Perspectivæ lib. VI*, Pise, 1600, in-fol ; *Problematum astronomicor. lib. VII*, Venise, 1609, in-fol. ; *de Coeblea*, 1615 ; *in Archimedem de æquiponderantib. paraphrasis*, etc.

GUIENNE (N. de), avocat au parl. de Paris, né à Orléans vers 1712, mort à Paris en 1767, est aut. de la sav. préface qui se trouve en tête des *Pandectes* de Pothier, ainsi que des *Comment.* sur les Douze tables, des *Notes* sur l'édit perpétuel, des Index, et d'une grande partie des *Notes* et *Remarques* répandues dans les trois vol. de ce même ouvrage.

GUIFFART (Pierre), méd. du 17e S., doyen en charge du collége de Rouen, était né au sein du protestantisme, qu'il abandonna pour rentrer dans le sein de l'Eglise cathol. Il a laissé, entre autres écrits : *Disc. du vide sur les expériences de Pascal et le traité de Pierius*, Rouen, 1647, in-8. Il s'était montré zélé défenseur des opinions de Jean Pecquet. V. ce nom.

GUIGNARD (Jean), jésuite, né à Chartres, biblioth. du collége de Clermont, fut impliqué dans le procès de Jean Châtel, convaincu d'avoir attenté aux jours de Henri IV. Jean Châtel, dans ses interrogatoires, déclara qu'il avait puisé ses principes régicides chez les jésuites. Une investigation rigoureuse fut ordonnée dans les papiers des Pères. On trouva parmi ceux de Guignard, entre autres maximes infâmes, celle-ci : *Jacques Clément a fait un acte héroïque et inspiré par le St-Esprit en tuant Henri III. S'il est possible de guerroyer le Béarnais, qu'on le guerroye; si on ne peut le guerroyer, qu'on le fasse mourir...* Guignard fut condamné par arrêt du parlement du 7 janv. 1596 à être pendu et brûlé. La sentence fut exécutée le même jour. Le lendemain eut lieu le bannissement perpétuel des jésuites.

GUIGNES (Joseph de), orientaliste interprète du roi, né à Pontoise en 1721, mort à Paris en 1800, membre de l'acadêm. des belles-lettres, garde des antiques du Louvre, s'était particulièrem. appliqué à la connaissance de la langue chinoise. On a de ce savant : *Abrégé de la vie d'Et. Fourmont* (son maître et son protecteur), Paris, 1747, in-4, *Hist. gén. des Huns, des Turks, des Mogols et des autres Tartares occident.*, etc., Paris, 1756-58, 5 vol. in-4 ; *Mem. dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*, ib., 1759 et 1760, in-12; *le Chou-King*, ib., 1770, in-4. trad. avec des notes; un grand nombre de *Mem. et Dissert.*, insérés dans le recueil de l'acad. des inscript.; enfin des articles dans le *Journal des Savans*. Il a laissé en MSs. des *Notices sur des ecrivains arabes* ; une *Hist. de la Chine* ; une *Traduct. de Tchun-Tsieou* de Confucius. On lui doit encore des édit. estimées d'ouv. historiques et géographiques, etc.

GUIGNON (Jean-Pierre), habile violoniste, né à Turin en 1702, vint en France et fut attaché à la musique de la chapelle du roi en 1733. Huit ans après il fut nommé par ses confrères chef ou roi des ménétriers ; mais les musiciens de l'Opéra ayant été affranchis de l'autorité de ce chef, la confrérie, déjà en désuétude depuis cinquante-six ans, fut supprimée par édit du mois de mars 1773. Guignon devint le rival du fameux Leclair, et acquit une fortune qui lui permit de donner gratuitement des soins aux jeunes gens qui annonçaient d'heureuses dispositions. Il m. à Versailles en 1774, laissant quelques *Sonates* et des *Concertos*.

GUIGONIS (Elui), religieux de l'ordre de Cluni et sous-prieur du monastère de Dorado à Toulouse dans le 16e S., n'est connu que comme aut. des écrits suiv. : *de la Perfection de l'Eglise*, Toulouse, 1572, in-12 ; *Manuel chrétien familier à chacun*, ib., 1573, in-12.

GUIGUE Ier, dit *le Vieux*, tige des dauphins du Viennois, possédait le comté d'Albon et quelq. autres terres dans les environs de Grenoble : profitant des troubles qui amenèrent la ruine du second royaume de Bourgogne, il accrut ses domaines et les fit ériger en principautés. Après avoir fondé et doté plus. établissemens pieux, il prit l'habit monastique à Cluni, et m. vers l'an 1075 à un âge très-avancé. — Guigue II, dit *le Gras*, son fils et son succ., mort en 1080, laissa égalem. plus. legs pieux. — Guigue III, fils et succ. du préc., eut des démêlés assez vifs avec St Hugues évêque de Grenoble, fut forcé d'abandonner plus. priviléges pour obtenir la paix, fonda le monastère de Chalais, et mourut vers 1120.—Guigue IV, son fils, le prem. prince viennois qui ait pris le titre de dauphin, était, suivant les historiens du temps, un grand homme de guerre ; il m. en 1142 d'une blessure qu'il avait reçue près de Montmélian dans un combat contre le comte de Savoie. Son épouse, Marguerite, fille d'Etienne, comte de Bourgogne et nièce du pape Calixte II, gouverna avec sagesse pendant la minorité de ses fils.—Guigue V, fils du précéd., brilla dès sa jeunesse à la cour de Frédéric Ier, gagna l'amitié de ce prince, obtint entre autres privileg. le droit de faire battre monnaie, et m. en 1162, à l'âge de 30 ans, laissant à sa mère la régence du Dauphiné. Cette province servit de dot à Béatrix, sa sœur. — Guigue VI, nommé aussi *Guigue André*, fils de Béatrix et de Hugues de Bourgogne, réunit à ses états le Gapençois et l'Embrunois, que lui apporta en dot Marie, petite-fille du comte de Forcalquier. Il répudia cette princesse, sous prétexte de parenté, épousa Béatrix, fille du marquis de Montferrat, et m. en 1236, laissant de ce dern. mariage un fils qui lui succéda. — Guigue VII, époux de Béatrix, fille de Pierre, comte de Savoie, reçut d'elle en dot le Faucigni; il m. en 1270, laissant ses états à Jean, son fils, m. sans enfans en 1282. Il avait pris pour ses armoiries un dauphin. Le Dauphiné passa dans la maison d'Humbert de La Tour et de Coligny (v. Humbert Ier), par le mariage d'Anne, sœur de Jean.—Guigue VIII, petit-fils d'Humbert, fils aîné de Jean et l'un des plus grands princes qui aient régné sur le Dauphiné, épousa en 1323 Isabelle, 3e fille de Philippe-le-Long; il remporta une victoire signalée sur Edouard, comte de Savoie, dans la plaine de Varey, marcha avec ses troupes au secours de Charles IV, roi de France, et commandait la 7e ligue dole bataille de Cassel en 1328. Ayant été attaqué par le comte de Savoie, il fut tué devant le château de Voiron en 1332, à l'âge de 24 ans. Humbert II, son frère, lui succéda.

GUIGUE Ier, dit *Duchastel*, en latin *Guigo* ou *Guido de Castro Novo*, 5e prieur de la grande chartreuse, né en 1083 au bourg de St-Romain en Dauphiné, entra dans l'institut de St Bruno en 1107, se livra d'abord à l'étude et à la transcription des

livres saints et des plus beaux monumens de l'antiquité. Elu supérieur de la grande chartreuse, il tourna tous ses soins vers l'extension de son institut jusqu'alors réduit à une ou deux maisons. Sept colonies sorties successivement de son désert s'établirent dans différentes parties de la France, et reconnurent l'autorité du supérieur de la grande chartreuse. Guigue m. en odeur de sainteté l'an 1137. On a de lui six *lettres* adressées à différens personnages; *Statuta ordinis carthusiensis*, etc., Bâle, 1510, 1 vol. in-fol., fig.; réimp. à Rome, 1688, in-4 (ce corps de statuts de l'ordre de St-Bruno a aussi été inséré dans le prem. vol. des *Annales des Chartreux*, 1683, in-fol.); la *vie* de saint Hugues de Château-Neuf (de Castro-Novo), évêque de Grenoble, imp. dans les recueils de Bollandus et de Surius; des *Méditations*, Anvers, 1550, etc. On lui attribue quelques autres écrits. — GUIGUE II, prieur de la grande chartreuse, succéda à Basile comme gén. des chartreux en 1174; il se démit de cette dignité en 1176, et m. en 1188. On a de lui l'*Echelle du paradis*, ou *Echelle du cloître*; et un traité intit.: *de Quadripartito exercitio cellæ*, publié par Pierre-Franç. Chifflet. — GUIGUE (Petrus Guido ou Guigo de Pinis), chartreux à Bologne en 1427, est aut. d'un traité latin assez étendu sur l'*Election du prieur*, et de quelques autres ouv. peu importans.

GUIJON (JEAN), orientaliste et médecin, né à Saulieu en Bourgogne vers 1510, fit un voyage en Turquie, prit ensuite du service dans les armées du grand-maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, assista en 1532 à la défense de l'île de Rhodes, y fut blessé, et rapporta en France un MS. grec du 11e S., contenant une version du N. T. Il s'appliqua à l'étude des langues orientales, et depuis exerça à Autun la profession de médecin. On ne connaît pas l'époque de sa mort. — GUIJON (Jacques), fils aîné du précéd., né en 1542 à Autun, où il m. en 1625, ancien lieut.-criminel au bailliage de cette ville, a trad. en vers latins la *Géogr.* de Denys le Périégète, et a laissé une *Gramm. arabe*. — GUIJON (Jean), frère du préc., savant professeur de rhétor., né en 1544, m. à Autun en 1605, avait cultivé les sciences exactes, l'astronomie et l'agricult. On a de lui des *Comment. sur les plantes*; des *Observ. sur l'eclipse de soleil de* 1605; enfin il a laissé des *Poésies lat.* — André GUIJON, frère du préc., grand vicaire du cardinal de Joyeuse, puis évêque d'Autun, né en 1547, m. en 1631, a laissé en MSs. quelq. *Sermons* et autres opuscules. Sa *vie*, par Cl. Perry, est conservée en MS. à la bibliothèque du roi; on en connaît une autre par Jacq. Vignier, également inédite. — HUGUES, 4e fils du médec. J. Guijon, prof. de droit à Paris, où il mourut en 1622, a laissé entre autres opuscules MSs. un discours *de Origine, utilitate et excellentiâ juris canonici*. Philibert de Lamare, conseiller au parlement de Dijon, a rec. les principaux ouv. des quatre frères Guijon, et les a pub. avec leurs *vies* sous ce titre: *Jacobi, Joannis, Andreæ et Hugonis fratrum Guijonorum opera varia*, Dijon, 1658, in-4. — GUIJON (Jacques), ecclésiastiq., de la famille des précéd., né à Noyers en 1663, suivit avec succès la carrière de l'enseignement, et m. en 1739. On connaît de lui: *Eloge de Rassicod, avocat au parlem.*, imp. dans le *Journal des Savans*, 1718; *les Apophthegmes, ou les Belles paroles des saints*, Paris, 1721, in-12; *Longueruana*, Berlin (Paris), 1754, in-12, inséré depuis dans *les Opuscules de M. L.-D. de Longuerue*, Yverdon, 1784, 2 vol. in-12. Il a laissé en MS. des *Reflexions sur les mœurs des Français*.

GUILANDINUS (MELCHIOR), savant naturaliste prussien, né à Kœnigsberg au commencement du 16e S., étudia l'histoire naturelle et la médecine dans sa patrie, perfectionna ses connaissances par de longues excursions en Italie, en Asie et en Afrique. Il revenait dans sa patrie avec une abondante récolte de végétaux, lorsqu'il fut pris par des corsaires algériens et jeté dans les fers. Après plusieurs années de captivité, ayant été racheté par Fallope, il se rendit à Padoue auprès de son libérateur, obtint d'abord la direction du jardin botaniq. en 1561, puis la chaire de botanique. Il professa pendant 25 années d'une manière brillante, et m. septuagénaire en 1589. On a de lui les écrits suiv.: *de Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis, quæ multis jam seculis aut ignorârunt medici, vel de iis dubitârunt, ut sunt mamiras*, etc., Bâle, 1557, in-4, fig.; *Apolog. adversùs Petrum Andream Matthiolum, liber primus qui inscribitur Theon; item de stirpibus epistola V; præterea manucodiata hoc est avicula Dei* (oiseau du paradis) *Descriptio*, Padoue, 1558, in-4; *Papyrus, hoc est comment. in tria Caii Plinii majoris de papyro capita*, Venise, 1572, in-4, Amberg, 1613, in-8. Linnée a consacré à ce naturaliste, sous le nom de *Guilandina*, un genre dont les diverses espèces sont des plantes exotiques utiles à l'agronomie, aux arts et à la méd.

GUILBERT (PIERRE), littérateur, précepteur des pages de Louis XV, né à Paris en 1697, m. en 1759, est aut. des ouv. suiv.: *Offices propres de l'église de St-Germain-l'Auxerrois*, 1729, in-12; *Descript. histor. de Fontainebleau*, Paris, 1731, 2 vol. in-12, fig.; *Jésus au Calvaire*, 1731, in-16; *Mém. chronolog. et histor. de Port-Royal*, 9 vol. in-12, Utrecht, 1755, 1758.

GUILD (WILLIAM), théol. écossais, né à Aberdeen en 1586, m. en 1657 après avoir été dépossédé de son office par suite de l'attachement qu'il conserva à l'infortuné Charles Ier, est auteur de plus. ouv. de critique sacrée et de théol.; les plus remarq. sont: *Moïse dévoilé* (en angl.), dont la première édit. parut en 1617, plus. fois réimp., notamment à Edimbourg en 1684, avec la *Concordance des prophetes*, du même aut.; *Ignis fatuus*, 1625, etc.

GUILHEN DE CASTRO. V. CASTRO.

GUILLAIN (SIMON), statuaire, fondateur d'une société d'artistes, qui depuis est devenue l'académie de peinture et de sculpture, né en 1581 à Paris, où il m. en 1658, a laissé des statues, des bas-reliefs, entre autres les quatre *évangélistes* qui ornaient l'église de St-Gervais; les *statues* du portail de la Sorbonne; le *maître-autel* de St-Eustache, etc.

GUILLARD (NICOLAS-FRANÇOIS), poète dramatique, né à Chartres en 1752, avait à peine préludé par quelques pièces fugitives aux nombreuses et importantes compositions qui depuis l'ont placé au rang de nos auteurs lyriques les plus estimables, lorsqu'il conçut le plan de l'opéra d'*Iphigenie en Tauride*. En peu de temps le poème fut fait et livré à Gluck, et le succès fut complet. Guillard se crut alors appelé à réussir dans le genre tragique-lyrique. *Electre*, 1782, musique de Lemoine; *Chimène*, 1784; *Dardanus*, 1784; *les Horaces*, 1786, musique de Salieri, soutinrent sa réputation qui s'accrut encore par le bel opéra d'*Œdipe à Colone*, musique de Sacchini, 1787. Les autres ouvr. de Guillard sont: *Arvire et Evelina*, 1788, musique de Sacchini et de Rey; *Louis IX* (en société avec M. Andrieux), musique de Lemoine, 1790; *Miltiade à Marathon*, 1793, musique de Lemoine; *Olympie*, musique de Kalkbrenner, 1798; *la Mort d'Adam*, musique de Lesueur, 1809; *Elfrida*, 1791; et en portefeuille *Oreste*, musique de Winderker, etc. Il m. à Paris le 26 décembre 1814.

GUILLAUME (ST), nommé aussi *Gellone*, porta d'abord les armes sous Charlemagne, chassa les Sarrasins du Languedoc, et reçut de l'emp. en récomp. le comté de Toulouse et le titre de duc d'Aquitaine. En 808, il renonça au monde pour ne s'occuper que de son salut, et se retira dans la vallée de Gellone près de Lodève, où il bâtit le monastère nommé depuis *St-Guilhem* (ou *Guillaume*) *du Desert*. Il vécut en saint dans cette solitude, et y m. en 812, le 28 mai, jour où il est honoré par l'église.

GUILLAUME (St), abbé de Saint-Béeignœ de Dijon, né en 961 à Novare d'une famille noble et riche, accompagna en France St Maïeul, abbé de Cluny, qui le chargea de la réforme de plus. monastères. Il en fonda lui-même de nouv., et établit dans tous des écoles. Il m. en 1031 à Fécamp.

GUILLAUME (St), *d'Hirsauge*, le restaurat. de la discipline monastique en Allemagne, fut d'abord abbé de St-Emmeran près de Ratisbonne, puis fut appelé à l'abbaye d'Hirsauge, qu'il releva bientôt et dans laquelle il réunit en peu de temps 150 religieux. Il donna à son monastère une règle puisée dans les *Coutumes* de Cluny, avec les modifications exigées par la différence des lieux. Il m. en 1091.

GUILLAUME (St) *de Malavalle* ou *Maleval*, gentilhomme français, fut d'abord militaire et mena une vie licencieuse; mais, s'étant converti, il alla faire au pape Eugène III l'aveu de ses fautes et entreprit le pèlerinage de Jérusalem afin de les expier. A son retour en 1153, il se fixa près de Sienne, dans la vallée déserte de Malavalle, et y m. saintement en 1157, le 10 février. Plusieurs personnes attirées par la sainteté de sa vie se réunirent dans ce lieu solitaire, et y formèrent bientôt une sorte de congrégation qui prit plus tard le nom de *Guillelmins* ou *Guillermites*, et qui fut approuvée par Alexandre IV en 1256. Cet ordre se répandit en Allemagne, en Flandre et surtout en France: il avait une maison à Paris sous le nom de Blancs-Manteaux (parce que ces religieux portaient un gr. manteau blanc), et près de Paris à Mont-Rouge.

GUILLAUME (St) *de Mont-Vierge*, né en Piémont, se consacra à Dieu dès l'âge de 15 ans, et après avoir fait par dévot. le voy. de St-Jacq. de Compost., il se retira d'abord près de Naples, puis au Mont-Vierge, entre Nole et Bénévent. Là, plusieurs personnes vinrent se ranger sous sa direction, et formèrent l'ordre qui prit le nom de *Mont-Vierge*. Il m. en 1142, le 25 juin.

GUILLAUME *d'Eskil*, né à Saint-Germain, près de Crépy, vers 1225, entra dans l'ordre des chanoines réguliers de St-Victor, et s'y distingua tellement par sa piété, qu'Absalon, évêq. de Roskild en Danemarck, chercha à l'attirer dans son pays, et lui offrit l'abbaye de St-Thom. du Paraclet. Guillaume rétablit dans cette maison la discipline, et y m. en 1203 à 98 ans.—Un autre St GUILLAUME, neveu de Pierre l'Ermite, fut d'abord prieur de l'abbaye de Pontigny, puis abbé du Fontaine Jean, près de Châlis, et fut désigné par le sort pour succéder à Henri de Sully sur le siége archiépiscopal de Bourges. Il conserva dans cette haute dignité l'austérité de ses mœurs, montra un grand zèle contre les Albigeois, et préparait une mission chez ces hérétiques lorsqu'il m. en 1209, le 10 janvier.

GUILLAUME, empereur d'Allemagne, comte de Hollande, 2e du nom, fils de Florent IV, fut élu en 1247 à l'âge de treize ans par les soins du pape Innocent IV, qui voulait opposer ce jeune prince à Frédéric II. Mais après de vains efforts pour établir son autorité, Guillaume, voyant la masse de la nation opposée à ses desseins, retourna en Hollande, prit le titre de comte de Zélande, et affranchit ses états de l'autorité de la comtesse Marguerite de Flandre. Il périt en 1256 dans une guerre contre les Frisons qui s'étaient révoltés, et laissa un fils qui lui succéda au comté de Hollande, sous le nom de Florent IV. Sa *vie* a été écrite en hollandais par J. de Meermann, La Haye, 1783.

GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, ou *le Bâtard*, fils naturel de Robert-le-Diable, duc de Normandie, né à Falaise en 1027, fut à dix-huit ans investi de l'administration des états de son père, lors du départ de celui-ci pour la Terre-Sainte. Son princ. soin fut de rechercher l'alliance de Henri Ier, roi de France, et avec l'aide de ce prince, à qui le duc Robert avait lui-même rendu d'importantes services, il comprima la rébellion fomentée par les grands, que le choix d'un bâtard pour leur chef avait indignés. Après avoir remporté sur eux une victoire complète l'an 1047 à Val-aux-Dunes, entre Caen et Argentan, il étouffa dès leur naissance plus. autres tentatives, et rétablit le calme dans ses états, à force de valeur, de prudence et de modération. Ayant plus tard terminé à son avantage quelques différends avec les ducs d'Anjou et de Maine, et même avec le roi de France, il se vit assez puissant pour exécuter la conquête de l'Angleterre. C'est principalement à cette expédition que Guillaume doit sa célébrité. Ses droits au trône d'Angleterre ne reposaient que sur un prétendu testament d'Edouard le Confesseur; mais, fort de la sanction donnée par le saint-siége à son entreprise, il attira sous ses drapeaux une foule d'intrépides aventuriers, réunit une flotte de 3,000 vaisseaux, une armée de 60,000 hommes, partit de St-Valery le 30 septembre 1066, effectua son débarquement sans obstacle à Pevensey en Sussex, et 3 mois environ après son départ, fut couronné roi d'Angleterre à Westminster. Harold, son compétiteur, avait péri les armes à la main à la fameuse bataille d'Hastings (14 octobre 1066), où l'Angleterre perdit l'élite de ses guerriers; Edgar Atheling, proclamé successeur de Harold, offrit sa soumission au duc de Normandie. Une administration pleine de sagesse lui gagna d'abord l'affection de ses nouveaux sujets; mais la sévérité de ses ministres ne tarda point à la lui faire perdre: des troubles éclatèrent dans quelques comtés; le conquérant en profita pour ôter les emplois à tous les Anglais, proscrire les nobles, confisquer leurs biens, et rétablir des impôts odieux. Il désarme les rebelles par la force et par la ruse, et les épouvanta par la dévastation du Northumberland. Quelque insupportable que fût cette tyrannie, les Anglais trouvaient à la perte de leur liberté une espèce de compensation dans la considération qu'ils acquéraient au-dehors: malgré les conspirations de l'abbé de St-Alban, de Foulques, comte d'Anjou, et même de son propre fils Robert, surnommé *Courtes-Bottes*, Guillaume conserva l'intégrité de sa puissance sur la Normandie et la Grande-Bretagne, jusqu'à sa m. en 1087, après un règne de 52 ans sur le premier de ces états, et d'un peu plus de 20 sur le second: il venait de commencer des hostilités contre Philippe, roi de France. On trouvera de curieux détails sur la vie de Guillaume dans les *Hist. Normannorum script. antiqui* d'André Duchesne. Le P. Lelong a donné un catalogue très-étendu des autres biographes de ce prince: l'un des plus intéressans est l'abbé Prévost.

GUILLAUME II, surnommé *le Roux*, de la couleur de ses cheveux, fils du précédent, fut couronné roi d'Angleterre 17 jours après la mort de son père: le duché de Normandie fut laissé à Robert, second fils du conquérant; mais les barons normands, qui penchaient en secret pour Robert, prirent les armes en sa faveur: Guillaume les força à se soumettre, et se voyant paisible possesseur du trône d'Angleterre, ne pensa qu'à assouvir sa cupidité par les exactions les plus révoltantes. Il força Malcolm, roi d'Ecosse, à lui rendre hommage, acheta l'alliance du roi de France, repoussa les Gallois, étouffa la conspiration de Robert Mowbray, comte de Northumberland, tenta à plus. reprises de s'emparer de la Normandie, et méditait encore la conquête de ce pays, lorsque Robert, partant pour la Palestine, lui vendit son duché pour dix mille marcs d'or. La réunion de la Normandie à la couronne d'Angleterre fut la source d'une foule d'embarras, de révoltes et de guerres qui fournirent à Guillaume de fréquentes occasions d'exercer sa valeur; mais les actes de sa tyrannie ont effacé le mérite de ses actions guerrières. Il m. avec la réputation d'un tyran l'an 1100, des suites d'une blessure que lui fit involontairement un de ses favoris dans une partie de chasse.

GUILLAUME III, roi d'Angleterre, né en 1650 de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie Stuart, fille de Charles Ier, fut élevé au stathoudérat l'an 1672, à une époque où les armées françaises couvraient la Hollande. Loin de se laisser abattre par le spectacle des désastres de sa patrie, il ranima l'ardeur de ses troupes et le zèle de ses alliés, fit percer les digues pour couper les chemins à l'ennemi, et en opérant sa jonction avec l'armée impériale, il força les Français à évacuer le pays. Ses triomphes lui donnèrent une influence telle que les états de Hollande déclarèrent, en 1674, le stathoudérat héréditaire dans la maison d'Orange, ainsi que les charges de capitaine et d'amiral-général. La campagne de 1674, sans être aussi heureuse, ne fut pas moins honorable pour les armes du stathouder; il eut la gloire de tenir tête à Louis XIV; mais il fut battu par Luxembourg en 1677, et contraint par l'épuisement de ses forces à signer la paix de Nimègue. Tout porte à croire que la fameuse ligue d'Augsbourg, formée en 1688 sous ses auspices, était destinée plutôt à couvrir ses desseins ambitieux sur l'Angleterre qu'à favoriser son animosité personnelle contre Louis XIV. Au moment où Guillaume ne semblait occupé que d'un armem. contre celui-ci, il aborde en Angleterre avec 500 voiles et 14000 hommes, gagne la noblesse, soulève l'armée roy., enlève la couronne à Jacques II, son beau-père, et se fait reconnaître roi d'Angleterre et d'Ecosse. Il s'affermit sur le trône par la clémence et fut reconnu par Louis XIV en 1697. Cinq ans après il cherche à créer une nouvelle ligue contre la France, et s'occupait activement de ses prépar. de campagne, lorsqu'il m. en 1702. Sa *vie* a été écrite d'une manière peu intéressante par plusieurs historiens obscurs.

GUILLAUME, roi d'Ecosse, surnommé *le Lion*, succéda à Malcolm IV, son frère, en 1165, suivit Henri, roi d'Angleterre, dans son expédition contre la France; de retour en Ecosse, il y rétablit la tranquillité, favorise la révolte des fils de Henri; mais il fut vaincu, fait prisonnier, conduit en France, et enfermé dans le château de Falaise. Il n'obtint sa liberté, en 1175, qu'en cédant plus. places et faisant hommage de son royaume au roi d'Angleterre. A l'avénement au trône de Richard Cœur-de-Lion, il racheta ces concessions moyennant une modique somme d'argent, envoya des subsides à ce prince en Palestine, et lui demeura fidèle pendant sa captivité. Après la m. de Richard, Guillaume soutint pendant quelque temps la guerre contre Jean, successeur de ce prince, et m. à Stirling en 1214. Ses os, enfouis dans l'abbaye d'Aberbrothock, au comté d'Angus, ont été retrouvés assez bien conservés au commencement de l'année 1816.

GUILLAUME BRAS-DE-FER, le 1er chef des Normands dans le royaume de Naples, était l'aîné des douze fils de Tancrède de Hauteville : il passa en Italie en 1035 avec Drogon et Unfroi, ses frères, et 300 aventuriers normands déguisés en pèlerins, se mit d'abord au service de Guaimar IV, prince de Salerne, puis à celui de George Maniacès, patrice grec, qui voulait enlever la Sicile aux Sarasins. Après avoir combattu avec bravoure pendant six années pour la cause des Grecs, Guillaume tourna ses armes contre eux, leur enleva la Calabre et la Pouille, partagea ses conquêtes entre les plus distingués de ses compagnons, soutint avec vigueur les attaques de ses ennemis, et m. en 1046 avant d'avoir consolidé sa puissance. Drogon, son frère, lui succéda.

GUILLAUME, duc de Pouille, succéda, à l'âge de quatorze ou quinze ans, à Roger, fils de Robert Guiscard, dans le gouvernement des états conquis par les Normands en-deçà du Phare. Attaqué en 1121 par Roger II, son cousin, grand-comte de Sicile, il fut forcé de lui céder la Calabre et de lui assurer le reste de la succession. En vertu de ce traité, Roger réunit en une monarchie toutes les conquêtes des Normands, et prit le titre de roi l'an 1127 après la m. de Guillaume.

GUILLAUME Ier ou *le Mauvais*, roi de Sicile, 3e fils de Roger Ier, lui succéda en 1154, et m. en 1166, après un règne de 12 ans, passé au milieu des guerres et de l'anarchie causées en partie par sa lâcheté et sa mollesse. Il ne maintint son pouvoir que par des cruautés qui le rendirent odieux, et qui justifient le surnom que lui a conservé l'histoire.— GUILLAUME II ou *le Bon*, roi de Sicile, fils et successeur du précédent, fut constamment en guerre contre l'empereur Frédéric Barberousse, et m. en 1189. Ce prince n'a illustré son nom par aucune action éclatante; mais il s'est acquis une gloire plus précieuse par les soins qu'il a donnés à la prospérité de ses sujets. Il eut pour successeur Tancrède, petit-fils du roi Roger. — GUILLAUME III, roi de Sicile, successeur de Tancrède, son père, en 1193, sous la tutelle de la reine Sibille, sa mère, fut dépossédé par l'empereur Henri VI, qui prétendait à la couronne de Sicile, au nom de Constance, sa femme. Enfermé dans une forteresse du pays des Grisons après avoir été privé de la vue, Guillaume y m. postérieurement à 1195.

GUILLAUME Ier, comte de Hollande, fils de Florent III, usurpe le comté de Hollande à son retour de la 3e croisade, en dépouillant Ada, sa nièce, de l'héritage paternel. Il soutint vaillamment son usurpation par la force des armes contre l'évêque d'Utrecht, et éleva même des prétentions au royaume d'Ecosse. Ayant appris qu'Ada faisait tous ses efforts pour ressaisir le pouvoir, il revint en Hollande, affermit sa puissance, et mourut en 1223, laissant ses états à Florent IV, son fils aîné.—GUILLAUME II, comte de Hollande, né vers 1226, succéda à Florent IV, son père, fut élu roi des Romains après la m. de Henri de Thuringe, et fut reconnu par le légat du pape empereur des Romains en 1250, après la m. de Frédéric II que le souver. pontife avait déclaré déchu du trône. Mais cette élection ne fut point confirmée par le suffrage du peuple : les Flamands et les Frisons se révoltèrent, et Guillaume périt en 1256 pendant la guerre qu'il fit à ces derniers. Florent V, son fils, lui succéda. —GUILLAUME III, dit *le Bon*, comte de Hollande et de Hainaut, successeur de Jean d'Avesnes, son père, en 1304, épousa Jeanne, sœur de Philippe de Valois, se signala par sa valeur à la bataille de Cassel, mérita par son équité un surnom honorable, et m. en 1337. — GUILLAUME IV, son fils, avait conduit des secours au roi d'Espagne, et avait fait un pèlerinage à la Terre-Sainte avant de monter sur le trône. Son règne fut troublé par la révolte de ses sujets; il périt malheureusement en 1345 dans la guerre contre les Frisons. — GUILLAUME V, fils de l'empereur Louis de Bavière et de Marguerite, comtesse de Hollande, mérita par ses cruautés envers sa propre mère le surnom du *Comte enragé*. Ses sujets, révoltés par les excès auxquels il se livrait, s'emparèrent de sa personne en 1358, et le laissèrent m. enfermé dans une tour au Quesnoy l'an 1377. — GUILLAUME VI, fils d'Albert de Bavière et successeur du précédent, épousa Marguerite, fille de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, soutint une guerre opiniâtre contre le duc de Gueldre, et m. en 1417 : Jacqueline, sa fille, lui succéda.

GUILLAUME Ier, duc de Normandie, surnommé *Longue-Epée*, fils et successeur de Rollon ou Raoul, sous la conduite duquel les Normands vinrent s'établir en France, conserva ses états par sa valeur, força les comtes de Bretagne à se reconnaître ses vassaux (918), battit le comte de Cotentin, qui était venu mettre le siége devant Rouen (920), prit la défense de Charles-le-Simple contre Raoul, duc de Bourgogne, et contribua à replacer et à maintenir Louis d'Outremer sur le trône. Ayant eu plus

tard des démêlés avec Arnoul, comte de Flandre, au sujet de la ville de Montreuil, que celui-ci avait enlevée au comte de Ponthieu, Guillaume crut pouvoir les terminer à l'amiable; il accepte une entrevue que le comte de Flandre lui avait proposée, s'y rendit sans défiance, et périt assassiné l'an 994, à l'âge de 42 ans; il en avait régné 25. Richard, son fils, lui succéda. — GUILLAUME DE TELLO, comte d'Arques, né vers l'an 1020, fils de Richard II, duc de Normandie, se révolta l'an 1053 contre Guillaume *le Bâtard*, duc de Normandie, qui régnait depuis dix-huit ans; mais il fut battu devant le château d'Arques, malgré les secours qu'il reçut du roi de France, et capitula pour sauver sa vie et sa liberté. — GUILLAUME-ADELIN, fils de Henri Ier, roi d'Angleterre, négocie, entre son père et Louis-le-Gros, un traité de paix en vertu duquel il devint seigneur suzerain de la ville de Gisors à la charge d'hommage au roi de France; mais il périt peu de temps après dans la traversée d'Harfleur en Angleterre. — GUILLAUME-CLITON, surnommé *Courte-Cuisse*, fils de Robert III, duc de Normandie, qui avait été dépouillé de ses états par Henri Ier, roi d'Angleterre, fit valoir ses prétentions aussitôt qu'il eut atteint l'âge de porter les armes (1116); mais toutes ses tentatives contre la Normandie, furent inutiles. Il m. en 1128 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége d'Alost. Seize mois auparavant il avait obtenu l'investiture du comté de Flandre vacant par la m. de Charles, dit *à la Hache*, assassiné dans une église de Bruges.

GUILLAUME Ier ou IIe, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, surnommé *le Pieux* ou *le Débonnaire*, fit de sages réglemens, fonda et dota l'abbaye de Cluny, et m. en 917 après avoir désigné pour son successeur Eble, comte de Poitiers, son proche parent. — GUILLAUME III, dit *Tête-d'Etoupes*, à cause de la couleur de ses cheveux, fils d'Eble II, fut obligé de faire hommage du duché d'Aquitaine à Louis d'Outremer l'an 942: attaqué par Lothaire, successeur de ce prince, battu près du Loir et assiégé dans Poitiers en 954, il obtint la paix à la condition de fournir des secours au roi de France contre le comte de Champagne. Il m. à St-Maixent quelq. années après en 964, laissant la mémoire d'un prince faible, très-dévot et très-génér. envers les moines. — GUILLAUME IV, dit *Fier-à-Bras*, son fils et son successeur, refusa d'aider Hugues Capet à s'emparer du trône au préjudice des neveux de Charlemagne, ne lui fit hommage qu'en 988, et m. à St-Maixent en 993. — GUILLAUME V, dit *le Grand*, son fils, possédait des connaissances étendues pour son temps; il accueillit les savans, chercha à les fixer dans ses états, établit une école dans son palais, et gouverna ses peuples avec sagesse pend. trente-neuf années: il m. sous l'habit religieux en 1030, âgé de 71 ans. La tranquillité de son royaume avait été un moment troublée par les injustes agressions de ses voisins; mais il les força d'accepter la paix. On a de ce pieux prince six *Lettres* imp. dans le recueil de celles de Fulbert de Chartres, pub. par Devilliers, Paris, 1608, in-8; dans le tome 4 des *Scriptur. Francor.* de Duchesne, et dans la collect. de D. Bouquet. — GUILLAUME VI, dit *le Gras*, fils et successeur du précédent, soutint une guerre longue et sanglante contre Geoffroi Martel, comte d'Anjou, fut défait successivement près de Mont-Couer et de St-Jouin de Marne, et m. sans postérité en 1038. — GUILLAUME VII, dit *le Prompt*, son frère, succéda en 1039 à Eudes ou Adon, tué devant Mauzé, bourg d'Aunis; il continua la guerre contre le comte d'Anjou, et m. à Poitiers en 1058. — GUILLAUME VIII, son frère, était déjà duc d'Aquitaine sous le nom de Gui-Geoffroi, qu'il changea en celui de Guillaume, lorsqu'il hérita du comté de Poitiers après la m. de Guillaume VII. Il continua la guerre avec succès contre le comte d'Anjou, et soumit entièr. la Saintonge l'an 1063. Après avoir exercé sa valeur contre les Sarasins en Espagne, il revint s'emparer de Saumur en 1069, répudia, pour cause de parenté, une fille d'Audebert, comte de Périgord, prit une seconde femme qu'il répudia également, épousa, en 1068, Aldéarde, fille de Henri de Bourgogne, et m. en 1086. — GUILLAUME IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, le plus ancien des troubadours connus, fils de Gui-Geoffroi ou Guillaume VIII et d'Aldéarde de Bourgogne, né en 1071, n'avait que quinze ans lorsqu'il succéda à son père. Il se conduisit d'abord avec sagesse et donna l'exemple de la piété; mais bientôt entraîné par ses passions à des dépenses excessives, il dépouille les monastères pour enrichir des femmes et des courtisans. En 1101 il partit pour la Terre-Sainte avec 300,000 hommes, perdit une partie de ses troupes épuisées par les fatigues, la famine et les maladies, vit le reste dispersé et revint à peu près seul dans ses états. Quelque temps après il épousa Mathilde, fille du comte de Toulouse, puis Hildegarde, qu'il répudia pour épouser la vicomtesse de Châtellerault, au mépris de l'excommunication de l'évêque de Poitiers. Cité au concile de Reims en 1119, il refusa d'y paraître, ne s'inquiéta nullement de se faire relever de son excommunication, et m. en 1126 à l'âge de 55 ans. On a conservé de lui neuf pièces de vers, dont deux ont été pub. par Dadin de Hauteserre dans ses *Res Aquitanicæ*. On en trouvera l'analyse dans la *Bibl. de Poitou* de Dreux du Radier. — GUILLAUME X, dernier duc d'Aquitaine, fils du précédent et de la comtesse Mathilde, né en 1099, s'abandonna, comme son père, à ses passions et à son goût pour les plaisirs. Après un règne de 58 ans agité par des guerres presque continuelles, tantôt contre le roi Louis-le-Gros, tantôt contre les Normands, il m. l'an 1137, en se rendant en pèlerinage à Compostelle. Ses états passèrent entre les mains de sa fille Eléonore.

GUILLAUME DE JUMIÈGE, chroniqueur ou historien du 11e S., surnommé aussi *Calculus*, parce qu'il était sujet aux douleurs de la pierre, fut moine bénédictin de l'abbaye de Jumiége, et m. vers 1090. On a de lui: *Hist. Normannor. lib. VII*, continuée par un anonyme jusqu'en 1135, et pub. par Camden dans les *Angliæ scriptores*, Francfort, 1603, in-fol., et par A. Duchesne dans les *Normannor. antiqui scriptor.*, Paris, 1619, in-fol.

GUILLAUME DE LA POUILLE (*de Apuliâ*), poëte et historien du 12e S., né en Normandie, suivant les aut. de l'*Hist. littér. de la France*, et en Italie, suiv. Tiraboschi, est aut. d'un poëme en 5 livres intit.: *de Rebus Normannorum in Siciliâ, Apuliâ et Calabriâ gestis, usque ad mortem Roberti Guiscardi*: cet ouv. fut d'abord pub. à Rouen, 1582, in-4, par J. Tiremois, sur un MS. de l'abbaye du Bec. Il a été réimp. depuis dans les *Script. Brunswic.* de Leibnitz; dans les *Script. hist. Sicul.* de Carosio, et enfin dans les *Script. Ital.* de Muratori, tom. 5. Cette dern. édit. est la plus estimée.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRI, abbé du monastère de St-Thierri près de Reims de 1119 à 1135, m. en odeur de sainteté à l'abbaye de Signi, ordre de Cîteaux en 1140, est auteur d'un grand nombre d'écrits ascétiques et théologiques dont les plus remarq. sont: un *Tr.* (en lat.) *sur la contemplation*, et le prem. livre de la *vie* de St Bernard. On lui attribue en outre, avec assez de fondement, la fameuse *Lettre aux chartreux du Mont-Dieu, sur l'excellence de la vie solitaire*, attribuée aussi à St Bernard et à Guigue, dit *Duchâtel*.

GUILLAUME, archevêque de Tyr, né à Jérusalem, vint étudier les arts libéraux en Occident, et à son retour dans sa patrie, gagna la confiance d'Amaurie, roi de Jérusalem, fut nommé par ce prince archidiacre de la métropole de Tyr en 1167, et choisi pour diriger l'éducation de son fils, qui régna depuis sous le nom de Baudouin IV. A la même épo-

que il fut chargé de concerter une alliance avec Manuel, empereur d'Orient, et réussit dans cette mission. Il en remplit plus. autres avec succès, fut élu chancelier du royaume en 1173, puis archev. de Tyr; il assista au 3e concile de Latran en 1178, revint à Tyr en 1183, et m. vers 1188, empoisonné par ordre d'Héraclius, patriarche de Jérusalem, qui avait vainement tenté de le soumettre à son obéissance ainsi que tous les autres archevêques et évêques. Guillaume avait écrit deux ouv.: une *Hist. orientale*, qui ne nous est point parvenue; l'autre, intitulée *Histor. belli sacri à principibus christianis in Palestinâ et in Oriente gestis*, a été mise au jour par Philibert Poyssenot, Bâle, Oporinus, 1549, in-fol. Cet ouvrage est très-estimé: il a été traduit en français par Gabriel Dupréau, docteur en théologie, sous le titre de *la Franciade orientale*, Paris, 1573, in-fol. On en a aussi deux traduct. italiennes, l'une par Joseph Horologgi, Venise, 1562, in-4, et l'autre par Th. Baglioni, ib., 1610, in-4. Cette hist. a été continuée par Hugues Plagon jusqu'en 1275 et par Helmude jusqu'en 1321.

GUILLAUME-LE-PETIT, chanoine régulier de l'ordre de St-Augustin dans le monast. de Neubourg, plus connu sous le nom de Guillaume de Neubrige, né en 1136 à Bredlington dans le comté d'York, mort vers l'an 1218, est aut. d'une *Hist. rerum anglicarum*, divisée en 5 livres; elle commence à l'année 1066, époque de la conquête des Normands, et finit en 1197: la meilleure édition est celle de Thomas Hearne, Oxford, 1719, in-8, augmentée d'une savante préface, des excellentes notes de Jean Picard, et de trois homélies inédites de Guillaume.

GUILLAUME-LE-BRETON, historien et poète, né en Bretagne vers l'an 1165, surnommé *Armoricus* ou *Brito-Armoricus*, remplit les fonctions de conseiller intime auprès de Philippe-Auguste, et m. postérieurement à 1219, chanoine de N.-D. de Senlis. On a de lui: *Histoire des gestes de Philippe-Auguste*, et *la Philippide*, poème en 12 livres: ces deux ouvr. ont été plus. fois impr., notamm. dans la collect. de Duchesne, et dans le Rec. de M. Brial, qui, après Curne de Ste-Palaye (t. 5 des *Mém.* de l'acad. des inscript. et belles-lettres), a publié une sav. *notice* sur la vie et les ouvr. de Guillaume-le-Breton. — Il y a eu plusieurs autres écrivains du nom de GUILLAUME-LE-BRETON, l'un né dans le pays de Galles vers 1300, m. en 1356. Il reste de lui des ouv. de philosophie scolastique et des *Synonymes*, 1504, in-4; l'autre a écrit vers 1484 une *Chronique* en latin depuis le déluge jusqu'à Philippe de Valois; elle existe en MS. à la bibliothèque du roi.

GUILLAUME D'AUVERGNE, appelé aussi *Guillaume de Paris*, parce qu'il occupa pendant 21 ans le siége épiscopal de cette ville, m. en 1249, était à la fois théolog., philos., mathém. et l'un des hommes les plus érudits du 13e S.: il a laissé différ. écrits philos. et théol. aussi remarq. par la pureté et la clarté du style que par une foule d'aperçus nouveaux, où l'on trouve le germe des théories de la métaphysique moderne. Ces ouvr. ont été recueill. et publ. pour la prem. fois à Nuremberg, 1496, 1 vol. in-fol.; l'édit. la plus complète est celle de Le Féron, Orléans, 1674, 2 vol. in-fol.

GUILLAUME *de Chartres*, m. vers 1280, avait accompagné, en qualité de *clerc* ou chapelain, Louis IX en Palestine; il assista à ses derniers momens devant Tunis, et rapporta (avec le dominicain Geoffroi de Beaulieu) les ossemens du St monarque en France. Le principal ouvr. de Guillaume est le supplément qu'il fit à la *Vie de St Louis* par Geoffroi de Beaulieu, sous ce titre: *De vitâ et actibus inclytæ recordationis reg. Franç. Ludovici, et de miraculis quæ ad ejus sanctitatis declarationem contigerunt*. A. Duchesne a inséré ce supplém. dans le tome V de sa collection.

GUILLAUME *de Nangis*, bénédictin de l'abbaye de St-Denis, m. en 1302, est aut. d'une *Chron. des rois de Fr.*; des *Vies de St Louis et de ses fils Philippe-le-Hardi et Robert, chef de la famille des Bourbons*, insérées dans la collect. d'A. Duchesne.

GUILLAUME, V. AMOUR, CORVI, CHAMPEAUX, MALMESBURY et PASTRENGO.

GUILLAUME, dit *le Frère Guillaume*, dominicain, né à Marseille en 1475, m. à Cortone en 1537, avait accompagné en Italie le frère Claude (*v.* ce nom), son compatriote, dominicain et peintre sur verre comme lui, et eut part à ses travaux. Il peignit ensuite seul les vitraux de l'église de Ste Maria *dell' Anima*, ceux de la cathédrale et de l'église de St-François et de Ste-Maria d'Arezzo, etc. Ce qui subsiste des ouvrag. de cet artiste prouve que, bien qu'il soit peu connu en France, il est cependant l'un de ceux dont nous devons le plus nous honorer.

GUILLAUME (EDME), chan. d'Auxerre dans le 16e S., fut attaché au célèbre Amyot (*v.* ce nom) en qualité d'économe; et il inventa, dit-on, une machine propre à donner un nouveau mérite au calendrier Grégorien. Ed. Guillaume était musicien, et c'est à lui qu'est dû l'instrument d'église appelé *Serpent*, qui depuis a été perfectionné.

GUILLAUME (Maître), fou en titre d'office à la cour de Henri IV, était un pauvre apothicaire de Louviers. A la prise de cette ville par les huguenots, il reçut sur la tête un coup de hallebarde qui altéra son esprit. Il avait cependant des reparties et des à-propos si vifs, si ingénieux, que le roi l'attacha à sa personne, et permis lui fut de tourmenter les courtisans et les pages par ses railleries et ses quolibets. Maître Guillaume, dit-on, osait même quelquefois donner son avis à Henri IV. Beaucoup d'aut. satir. ont fait paraître sous le nom de *maître Guillaume* des ouvrages qui auraient pu leur faire encourir les poursuites du gouvernement. On ne citera pas les titres de ces libelles, qui ont été très-nombreux dans le 17e S. Guillaume m. à Paris en 1605.

GUILLAUME (JACQUETTE), dame auteur du 17e S., a composé un ouvr. en vers et en prose int. *les Dames illustres*, etc., Paris, 1665, in-12. On lui attribue aussi une nouvelle intit. *la Femme généreuse*. — GUILLAUME (Marie-Anne), parente de la précéd., est aut. d'un discours sur ce sujet: *Que le sexe féminin vaut mieux que le masculin*, Paris, 1668, in-12.

GUILLAUME (JEAN-BAPTISTE), archiviste et hist., né à Besançon en 1728, s'adonna dès sa jeunesse à la science de la diplomatie. Il était habile dans l'art de déchiffrer les anciens titres. Venu à Paris en 1760, il fut nommé par le comte de St-Florentin garde de ses archives; et il m. à Dijon en 1796. On connaît de lui: *Hist. des sires de Salins, au comté de Bourgogne*, etc., Besançon, 1757-58, 2 vol. in-4; *Dissertat. sur l'usage de la preuve du duel tel qu'on l'observoit anciennem. en Franche-Comté*; *Notes sur le nobiliaire de la Franche-Comté*; des *Mém.* sur des antiquités, et des *Eloges histor.* — V. LORAIN.

GUILLAUMET (TANNEGUI), chirurgien de Henri IV, né à Nîmes, mort postérieurement à l'année 1622, a composé, sur div. parties de l'art chirurg., un gr. nomb. d'ouvr. parmi lesquels Astruc cite avec éloge les deux suiv.: *le Premier livre de la crystalline selon la doctrine nouvelle*, 1611; et le *Tr. second de la maladie appelée crystalline*, 1614. Il a laissé en MS. un *Journal des principaux événemens, des troubles civils et religieux de son temps, depuis 1573 jusqu'en 1601*.

GUILLAUMOT (CHARLES-AXEL), architecte, né de parens français à Stockholm en 1730, étudia à Paris et se perfectionna à Rome, où il remporta le premier prix d'architecture. Revenu en France il fut nommé successivement ingén. en chef de la

général. de Paris, directeur de la manufacture des Gobelins, intendant-gén. des bâtimens royaux, et m. en 1807, prem. architecte du roi; l'acad. d'arch. l'avait depuis long-temps appelé dans son sein. Les travaux qui font le plus d'honneur à cet artiste habile sont les casernes de Courbevoie, de Ruel, de St-Denis, de Joigni, plusieurs établissemens publics et particuliers; mais on doit mettre au premier rang les fouilles longues et périlleuses et les travaux qu'il a fait exécuter sous les quartiers de la rive gauche de la Seine en 1777. Il a comp. un gr. nomb. d'ouv. qui prouvent que non-seulem. il était sav. dans son art, mais qu'il était encore bon écriv. Nous citerons de lui : *Consider. sur l'état des beaux-arts à Paris, particul. sur l'archit. et sur la nécessité d'y élever plus. monumens importans*, 1802, in-8; *Essai sur les moyens qui constituent la beauté essentielle en architect.*, 1802, in-8; *Considérations sur les connaissances et les qualités nécessaires à un archit. pour exercer son art avec distinction*, in-8.

GUILLEBAUD (Pierre), autrement nommé *Pierre de St Romuald*, religieux feuillant, antiq. et hist., né à Angoulême en 1585, m. à Paris en 1667, est aut. des ouvr. suiv. : *Hortus epitaph. selectorum*, Paris, 1648, 1666, in-12; *Tresor chronol. et histor... depuis le commencem. du monde jusqu'à l'an 1647*, ibid., 1647, 3 vol. in-fol.; *Ephemerides ou Journ. chronol. et hist. pour tous les jours de l'année*, etc., ibid., 1684, 2 vol. in-12; *Hist. Francorum seu chron. Ademari epitome à Faramundo usque ad nn. 1029 cum continuat. usque ad annum 1652*, ibid., 1652, 2 vol. in-12; traduit en franç. par l'aut., ibid., même année et même format.

GUILLEMAIN (Charles-Jacob), aut. fécond, a travaillé toute sa vie pour les petits théâtres. Il était né à Paris en 1750, et y m. en 1799. Il serait difficile de rapporter les titres de toutes les prod. de Guillemain. On assure qu'il a composé près de 400 vaudevilles, petites com.-parades, etc., qui ont eu du succès, mais qui aujourd'hui sont presque oubliés. Il suffira de citer les pièces suiv. : *Annette et Basile*, 1785, in-8; *Boniface Pointu et sa famille*, 1782, in-8; *Churchill amoureux ou la Jeunesse de Marlborough*, 1783, in-8; *Gracieuss et Percinet*, 3 actes; *le Mariage de Janot*, 3 actes, 1783; *l'Auberge isolée*; *Encore des bonnes gens*: ces deux dern. pièces ont été représentées sur le théâtre du Vaudeville.

GUILLEMARDET (Ferd.-Pierre-Marie-Dorothée), était méd. à Autun lors de la révolution, dont il se montra partisan zélé; d'abord administr. de Saône-et-Loire, il entre ensuite à la convention, y vota la m. de Louis XVI, et à la chute de Robespierre fut chargé de poursuivre les terroristes dans plus. départ. Comme membre du conseil des anciens, Guillemardet soutint le parti du directoire au 18 fructidor; et, après la session, remplit une ambassade en Espagne. Bonaparte l'en rappela en 1798, et le nomma successivement aux préfectures de la Charente-Inférieure et de l'Allier. Guillemardet administrait ce dernier dép. quand il m. à Moulins d'une maladie mentale.

GUILLEMEAU (Jacq.), célèbre chirurgien du 16e S., né à Orléans en 1550, fut attaché successiv. en qualité de chirurg. ordin., aux rois Charles IX, Henri III et Henri IV; il pratiqua son art avec les plus brillans succès à l'Hôtel-Dieu, acquit surtout la réputation d'un habile accoucheur, et m. à Paris en 1613. Ses ouvr. jouissent encore aujourd. d'une estime méritée, particul. ceux où il traite des accouchemens; tous ont été recueillis et pub. sous le titre d'*Œuvres de chirurgie*, Paris, 1598, 1612, in-fol., Rouen, 1649. — Guillemeau (Charles), fils du préc., chirurg. et méd., né à Paris en 1588, m. dans la même ville en 1656, après avoir rempli pend. plus. années les fonctions de prem. chirurg. du roi et de doyen de la faculté de médec., a laissé un gr. nomb. d'ouvr. polémiques relatifs à la querelle qui subsista pendant 10 années entre la faculté de Montpellier et la faculté de Paris au sujet de la prééminence de celle-ci. On a de lui quelq. ouvrag. de chirurg. entre autres les suiv. : *Hist. des muscles du corps humain*, etc., impr. avec les œuvres de son père; *Ostomyologie ou Disc. des os et des muscles*, Paris, 1615, in-8; *Aphorismes de chirur.*, ib., 1622, in-12. — Guillemeau (Jean-Jacq.-Den.), anc. méd. milit., m. à Niort en 1824, âgé de plus de 87 ans, a laissé un gr. nomb. d'ouvr. MSs., dont on peut voir la liste dans l'*Annuaire nécrologique* de M. A. Mahul, année 1824, page 131.

GUILLEMIN (Bernard), en lat. *Guglielminus*, religieux somasque, né à Russey dans la Franche-Comté au commencement du 18e S., fut grand pénitencier sous le pontificat de Clément XIII, et m. à Rome en 1775. Il a laissé entre autres ouv. : *Sermonum libri III*, Rome, 1742, in-4. C'est un recueil d'épîtres dans le genre de celles d'Horace.

GUILLEMINE ou GUILLEMETTE, femme visionnaire du 13e S., se faisait passer parmi ces sectaires pour le St-Esprit incarné, et se disait envoyée de Dieu pour racheter les péchés des hommes. L'autre où cette nouvelle sybille rendait ses oracles à Milan était éclairé d'une seule lampe; les hommes et les femmes qu'elle initiait à ses mystères assistaient chaque matin au service divin qu'elle y célébrait; un boisseau tombait ensuite sur la lumière, et l'obscurité favorisait d'horribles orgies. Lorsque Guillemine mourut, son corps, auquel on attribuait la puissance de faire des miracles, reçut de grands honneurs de la part des religieux du second Clairvaux, que St Bernard avait fondé près de Milan. Quelques années après, la secte formée par cette femme fut entièrement détruite.

GUILLEMINS ou GUILLEMITES, ordre de religieux fondé par St Guillaume de Malavel. V. ce nom.

GUILLERAGUES (N., comte de LA VERGUE DE), prem. président de la cour des aides de Bordeaux, né dans cette ville au 17e S., fut secrétaire de la chambre et du cabinet, puis amb. de France à Constantinople, et mourut dans cette dern. ville en 1684. On a de lui : la relation de son *Ambassade auprès du grand seigneur*, Paris, 1687, in-12; et celle de l'*Audience qui lui fut donnée sur le sopha par le grand visir*, insér. dans le recueil intitulé : *Curiosités histor.*, etc., Amsterdam (Paris), 1759, 2 vol. in-12. Guillerargues fut pend. quelq. temps chargé de la direction de la *Gazette*; M. Barbier (no 10344 du *Dict. des Anonymes*) lui attribue la trad. des *Lettres d'une religieuse portugaise au comte de Chamilly*.

GUILLERI (les frères), nom de 3 brigands fameux pendant les guerres de la ligue : ils étaient issus d'une noble famille, et avaient servi avec honneur sous le duc de Mercœur. Lorsque Henri IV fut monté sur le trône, ils levèrent une troupe de voleurs avec laquelle ils parcoururent les grandes routes, et mirent à contribution les châteaux du Lyonnais, de la Guienne et de la Saintonge. Leur mot d'ordre était : *Paix aux gentilsh., la mort aux prevôts et archers, et la bourse aux marchands.* Ils avaient établi leur quartier-gén. dans un château fort situé au fond d'un bois sur les frontières de la Bretagne et du Poitou. Assiégés dans cette retraite en 1608, ils furent faits prisonniers après une longue résistance, et rompus vifs sur la place de Saintes. Il a paru sur cette bande de scélérats un vol. in-8 intit. *Prise et lamentation du capitaine Guilleri*, 1608.

GUILLET (Pernette du), belle Lyonnaise du 16e S., célèbre par ses talens poétiques et par les grâces de sa personne, et les charmes de son esprit, fut la contemporaine et l'émule de Louise Labé (v. ce nom). Née d'une famille noble, Pernette, et non Perrine ou Perronelle comme l'appelle par erreur

La Croix du Maine, reçut une éducation très-soignée; à peine sortie de l'adolescence elle possédait une érudition fort remarquable, et joignait aux talens d'agrément, qui prêtent tant de charmes à son sexe, la connaissance des langues grecque et latine, de l'italien, de l'espagnol, etc. Elle a traduit très-agréablement dans le langage du temps quelques ouv. écrits en ces langues, et elle possédait à un assez haut degré les deux dernières pour se faire lire avec plaisir dans ces idiomes étrangers. Une mort prématurée enleva cette aimable personne à la fleur de ses ans; elle mourut à Lyon, sa patrie, le 17 juillet 1545. Colletet, à qui nous empruntons le fonds de cet article, omis d'ailleurs par la plupart des biographes modernes, paraît avoir jugé beaucoup trop sévèrement le mérite de la *gentille Lyonnoise* dans le *Discours de sa vie*, qu'il a laissé MS. (Bibliothèque de M. Barbier). Cependant, après avoir passé en revue quelques-unes des compositions de cette dame, il ajoute : « Parmi toutes ces rudesses de style, il ne laisse pas d'y avoir de beaux sentimens qui peuvent obliger le lecteur à rechercher ses œuvres. » Elles ont été recueillies par son époux, qui les remit à Antoine Dumoulin : celui-ci y joignit une *Epître liminaire*, et les publia sous ce titre : *les Rithmes et poésies de gentile et vertuense dame Pernette du Guillet*, Lyon, 1545, in-8 : elles ont été plus. fois réimp., notamment à Paris en 1546, in-12, et à Lyon en 1547 et en 1552, in-8. Les morceaux les plus remarquables dont ces œuv. se composent sont un petit poème intit. *la Nuit*, un autre, *le Desespoir*, qui paraît être traduit de l'italien, enfin une petite pièce sans titre, et commençant par ces mots :

Amour avecque Psyches,
Qu'il tenoit en sa plaisance,
Jouoit ensemble aux eschets
En très grand'resjouissance, etc.,

sorte de chanson qui fut long temps en vogue. Plusieurs poètes du 16e S. parlent de dame Pernette du Guillet dans leurs ouv., et rendent un éclatant témoignage à son esprit et à ses charmes. Les amateurs d'anciennes poésies pourront se procurer avant peu de temps la lecture de celles de Pernette du Guillet, que MM. Cochard et Breghot du Lut, princ. édit. des *Evvres de Lovize Labé*, *Lionnoise* (Lyon, 1824, in-8), se proposent de réimprimer également. Il est à souhaiter que M. Breghot accompagne celles-ci de *Notes* et d'un *Glossaire*, ainsi qu'il l'a fait pour les œuvres de la première.

GUILLET DE SAINT-GEORGE (George), historiographe et membre de l'acad. de peinture et de sculpture, né en Auvergne vers 1625, mort à Paris en 1705, a pub. les ouv. suiv. : *les Arts de l'homme d'épée*, ou *le Dict. du gentilhomme*, etc., Paris, 1670, 3 vol. in-12, fig.; *Athènes ancienne et nouvelle*, etc., ib., 1675, 1 vol. in-12, fig.; 1676, pub. sous le nom de Guillet de La Guilletière, frère de l'aut. Cet ouv. lui valut une attaque du sav. antiq. Spon, qui accusa Guillet de parler de la Grèce sans l'avoir jamais vue. Guillet répondit par plus. lettres qui furent imprim. en 1679, in-12. Depuis M. de Châteaubriand a renouvelé les reproches faits par Spon, et il prétend que l'ouv. de Guillet *n'est qu'un roman*. On a encore du même auteur : *Lacedémone ancienne et nouvelle, où l'on voit les mœurs et les coutumes des grecs modernes*, etc., ib., 1676, 2 vol. in-12; une *Vie de Mahomet II*, ibid., 1681, in-12, etc. — Guillet (Benoît), ecclésiast., né en 1759 à Chambéry, m. en 1822, est aut. des écrits suiv. : *Projets pour un cours d'instructions familières*, Paris, 1819, 4 vol. in-12, 3 éd.; *Règlement de vie à l'usage des gens de campagne*, 1819, in-24. On trouvera sur l'abbé Guillet une plus ample notice dans l'*Annuaire ecclés. de Savoie*, année 1822.

GUILLEVILLE (Guillaume de), ancien poète français, né à Paris vers 1290, m. près de Senlis en 1360, est auteur d'un roman en vers de 8 syllabes ayant pour titre : *le Romant des trois Pèlerinaiges*, savoir, le pèlerinage de *l'Homme durant qu'est en vie*, celui de *l'Ame séparée du corps*, et celui de *N. S. Jésus-Christ*, Paris, 1499, in-f., 1500, in-4, gothique; ib., 1511, in-f. Cet ouvr. a été traduit, la prem. partie en prose franç., Lyon, 1485, in-4, par J. Gallopes, et en espagnol par Vincent Mazuello, Toulouse, 1480, in-fol., etc.; la deuxième partie en ang. par W. Caxton, Westm., 1483, in-f.

GUILLIAUD (Christ.), habile fab. d'armes, né à St-Etienne, dép. de la Loire en 1755, a contribué au perfectionnement et à l'agrandissement des manufactures de St-Etienne. Il mourut en 1821. On connaît de lui les deux écrits suivans : *Moyens de porter l'agriculture, les manufactures et le commerce de France au plus haut point de splendeur et d'utilité publique*; *Mem. sur la mise en œuvre de tous les métaux du département de la Loire*. — Guilliaud (Claude), docteur en Sorbonne, né à Villefranche dans le 16e S., a donné des *Comment.* sur St Mathieu, St Paul et St Jean, et des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIELM DE BALAUN ou BALAZUN, poète provençal du 12e S. dont la biblioth. royale possède une petite pièce de vers MS., préc. de la vie de l'auteur. — Guillielm de Saint-Leydier, autre poète provençal du 13e S., habitait le château de Veillac, dans l'évêché du Guy-Ste-Marie. On a de lui douze *Chansons*, préc. de sa vie, dans les MSs. de la bibliothèque royale.

GUILLIM (John), né en 1565 dans le comté d'Hereford, mort en 1621, est cité par M. George Crabb (*univ. hist. Dictionary*, 1825, in-4) comme auteur du traité intitulé : *Display of Heraldry*, 1610, in-fol. : la 5e édition parut en 1679 par les soins du capitaine John Loggem, qui y a joint un *Traité d'honneur civil et milit.*; la dern. édit. de l'ouv. de Guillim est celle de 1724, corr. et augm.

GUILLIMANN (Franç.), sav. histor. du canton de Fribourg, mort en 1612, et selon d'autres en 1623, est aut. des ouv. suivans : *de Rebus Helvetiorum libri V*, 1598; *Habsburgiaca*, Milan, 1605; *Poesies lat.*, etc. François Gassler a pub. en allem. une *vie* de cet auteur, Vienne, 1783, in-8.

GUILLORÉ (François), jésuite, né au Croisic, m. en 1684 à Paris, a laissé les ouv. suiv. : *Maximes spirituelles pour la conduite des âmes*, etc., Paris, 1670, 2 vol. in-12; *Conférences spirituelles*, ib., 1683, 2 vol. in-12. Il était bon prédicateur, et a donné plus. autres ouv. de piété.

GUILLOT (Jacques), recteur et curé de l'église de St-André à Châteauroux (Berri) dans les 16e et 17e S., fit imprimer à Paris en 1606, sous le titre de *Suite de la Franciade*, un 5e livre destiné à commencer le complém. de ce poème de Ronsard, qu'il avait entrepris. Mais le peu de succès qu'obtint la première partie de son travail détermina Guillot à ne point publier le reste.

GUILLOT-GORJU (Bertrand HARDUIN DE SAINT JACQUES, dit), né vers 1593, quitta la profession de médecin pour monter sur les tréteaux *de la Foire*, où il remplaça avec succès le célèbre farceur Gaultier-Garguille. Dégoûté de sa condition, il retourna à Melun, sa patrie, et vint ensuite mourir à Paris en 1643.

GUILLOT (Claude), prof. en méd., né à Dôle dans le 17e S., a fait imp. en 1710 un petit traité *Sur la vertu des eaux minérales de Jouhe*. — Claude-Vincent, son fils, s'est fait connaître par quelques romans; on cite de lui les suivans : *Hist. de madame de Bercy et du chevalier des Essarts*, Paris, 1734, in-12; *Hist. du chevalier de L'Etoile*, etc., Amsterdam, 1740, 2 vol. in-12; *la Bergère russienne*, in-12.

GUILLOT DE LA CHASSAGNE V. Chassagne.

GUILLOTIN (Joseph-Ignace), médecin, né à

Saintes en 1738, entra d'abord chez les jésuites, et après avoir professé quelque temps au collége des Irlandais à Bordeaux, il vint à Paris, y étudia la méd. sous le célèb. A. Petit, et fut bientôt nommé doct. régent à la même faculté. A l'époque de la convocation des états-gén. Guillotin lança dans le public une petite broch. polit. qui attira tous les yeux sur lui : elle est connue sous le nom de *Pétition des six corps*, et fut publiée sous le titre de *Pétition des citoyens domiciliés à Paris*, 1788, in-4 et in-8. Guillotin, appelé à l'assemblée nationale, s'y fit remarquer par la sagesse de ses vues et la modérat. de ses principes. Membre de la constituante, il proposa l'abolition du genre de supplice suivi jusqu'alors, et y fit succéder la décapitation comme moins douloureuse pour le supplicié. C'est à Guillotin que l'on doit l'introduction de cette machine, nouvelle alors en France, mais déjà connue dans une partie de l'Europe. Malheureusement pour lui on donna son nom à ce mode de supplice, qu'il n'avait proposé que par des vues d'humanité. Ce n'a pas été pour ce célèbre médecin une peine d'un jour que de voir son nom associé à l'instrument du supplice. Il mourut en 1814, regretté pour la douceur de ses mœurs et estimé pour ses connaissances. Il a fondé l'acad. de méd. Son *Eloge funèbre* par M. Bourru, son cond. et son ami, a été pub. à Paris, 1814, in-4.

GUILLOU (Jean-René), curé des Essarts-le-Roi, né à Châteaudun en 1730, mort en 1776, est aut. d'une *Oraison funèbre du dauphin* prononcée le 27 février 1766, et d'une autre *de la reine de France*, 1768.

GUIMOND DE LA TOUCHE (Claude), poète dram., né à Châteauroux en 1723, ou selon d'autres en 1717, 1719, ou 1729, m. en 1760, avait fait ses études chez les jés. de Rouen ; il entra dans cette compagnie en 1739, et composa en 1748 la pièce de fin d'année que les jésuites avaient coutume de représenter après la clôture de leurs exercices scolaires. La critique qu'il fit de quelques usages pratiqués chez les PP. les ayant indisposés contre lui, il sortit du collége, et rentra dans le monde. La poésie dramatique alors l'occupa tout entier. En 1757 il présenta au Théâtre-Français la trag. d'*Iphigénie en Tauride*, qui eut un succès prodigieux. On connaît encore de lui : *les Soupirs du cloître, ou le Triomphe du fanatisme, à M. D. M****, épître en vers de 8 syllabes contre les jésuites ; *l'Epître à l'amitié*, etc. *Iphigénie en Tauride* a été parodiée avec succès par Favart sous le titre de *la Petite Iphigénie, parodie de la grande*, 1757. En 1779 Favart et Guérin firent paraître *les Réveries renouvelées des Grecs*, parodie de l'*Iphigénie* de Guimond et de l'opéra de Guillard.

GUINET (François), jurisconsulte, né à Nanci en 1604, était fils aîné de Nicolas Guinet, prof. en droit à l'université de Pont-à-Mousson, et qui s'était acquis une gr. réputation en Lorraine. François Guinet se montra digne de son père, reçut des lett. de noblesse, et m. en 1681. On a de lui : *Comment. sur Justinien avec un discours sur l'étude du droit*, Paris, 1628, in-8 ; *Caroli IV Lotharingiæ principis auspiciis Astræa revocata ; Introductio ad jurisprudentiam*, in-4 ; et plus. *factums* imp. ou MS. — Nic. Guinet, frère du préc., abbé de Ste-Marie de Pont-à-Mousson, né en 1621 à Nanci, mort en 1685, a laissé : *Ramusculus excerptus, sive successio abbat. regularium S. Mariæ*, Pont-à-Mousson, 1693 ; *Vie de la bienheureuse Philippe de Gueldre, femme de René II, duc de Lorraine*, etc., avec des notes et pièces justificatives, 1685, 1691 ; 16 *Mém.*, partie latins, partie français, pour la défense de sa communauté, et quelques autres écrits peu remarquables. — Nicolas Guinet, de la famille des préc., chanoine régulier de St-Augustin, coopéra à la réforme de son ordre, en fut élu premier supérieur gén., et mourut en 1632 âgé seulement de 32 ans, et épuisé par les austérités. On connaît de lui un poème latin prés. au pape Urbain VIII en actions de grâces pour la nomination au cardinalat du prince Nic.-Fr. de Lorraine, évêque de Toul.

GUINIFORTE-BARZIZZIO, savant italien du 15e S., mort vers 1460, est auteur de *Discours*, de *Lettres*, de *Harangues*, dont une partie a été imp. à la suite des *œuv.* de Gasparino, son père, Rome, 1723, et dans les *Anecdota ex Ambrosian. codicibus eruta* de Murato. On y distingue le discours prononcé aux fiançailles de Philippa Borromeo en 1430.

GUINIGI (Paul), seigneur ou tyran de Lucques, issu d'une famille guelfe qui occupait les premières charges de la république, s'empara de l'autorité souveraine l'an 1400, opéra la dissolution du gouvernement, et régna seul pendant 30 années consécutives. Prince faible et sans génie, mais sans vices ni passions, il ne fit rien d'honorable ni de honteux. Dépouillé du trône en 1430 par des conjurés que soutenait F. Sforce, gén. du duc de Milan, il m. deux ans après dans les prisons de Pavie.

GUINTER. V. Gonthier d'Andernach.

GUIOT (George), poète latin du 16e S., né à Nozeroy, professa la théologie en Sorbonne, puis se livra à la médec., qu'il pratiqua dans les Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles en 1570, laissant, entre autres poésies latines : *de Pacis in Europam reditu et Bellonæ expulsione dialogus*, Thiers en Auvergne, 1559, in-8 ; *Dianæ christianæ paranymphus*, etc., Louvain, 1562, in-8 ; *Venatio christ.*, Louv., 1562, in-8, etc.

GUIOT (Joseph-André), biblioth. de l'Abbaye de St-Victor, prieur de St-Guenault à Corbeil, né en 1739 à Rouen, mort curé du Bourg-la-Reine près de Sceaux en 1807, a laissé les ouv. suivans : *Notice périodique de l'hist. moderne et ancienne de la ville et district de Corbeil*, 1792, in-18 ; *Mélanges histor., oratoires et poétiques relatifs à quelques évènemens de la fin de l'an VII et du commencement de l'an IX*, 1801, in-18 ; *Hymnes et proses... pour les fêtes de St Spire et de St Leu, patrons de Corbeil*, mis en vers fr. 1801, in-18 ; *Sermons sur l'altération de la foi*, 1805, in 8. On a encore de cet ecclés. estimable : *Nouveau supplément à la France littér.*, t. 4, 1784, 2 parties petit in-8 ; et quelques autres écrits moins importans.

GUIOT. V. Guyot.

GUIRAN (Gaillard), antiq., né à Nîmes en 1600, m. en 1680, a laissé les ouv. suiv. : *Antiq. nemausenses ; Inscript. antiq. urbis et agri nemausensis*, etc. ; *de re nummariâ veterum*, 3 volumes in fol. MSS. ; *Explic. duor. vetustor. numismatum nemausensium ex ære*, 1655-59, in-4. Guiran avait étudié la jurisprudence, et il devint conseiller au présidial de Nîmes. On connaît encore de lui des *Notes et commentaires sur le style, ou Formulaire des lett. qui se dépêchent ès cours de Nismes*, 1659.

GUIRAUDET (Charles-Philippe-Toussaint) litt., lecteur de Madame, député extraordinaire de la ville d'Alais à l'assemblée constituante en 1790, secrétaire général du ministère des relations extérieures sous le directoire, préfet du département de la Côte-d'Or, né à Alais en 1754, m. à Dijon en 1804, a laissé les ouvr. suivans : *Contes en vers*, etc., Amsterdam, 1780 ; *Influence de la tyrannie sur la morale publique*, 1796, in-8 ; *De la famille considérée comme élément des sociétés*, 1797, in-18 ; *Disc. sur Machiavel ; Trad. nouv. de Machiavel*, 1799, 9 vol. in-8, incomplète et peu estim. ; et plus. broch. de circonstance ou sur l'économie politique.

GUISAIN ou GUIZAIN (D.), prêtre de St-Sulpice, m. vers 1700, direct. du séminaire St-Irénée à Lyon, a donné, sous le titre de *Sages entretiens*, un opuscule ascétique qui a été reproduit un grand nombre de fois avec additions, changemens ou suppressions, par différens auteurs : la plus ancienne édition de ce livre, avec approbation, est de 1668.

GUISARD (Pierre), médecin, né à La Salle, dans les Cévennes, en 1700, mort en 1746, a laissé les ouvr. suivans : *Questiones medico-chirurgicæ*

duodecim pro cathedrâ regiâ vacante, Montpellier, 1731; *Pratique de chirurgie*, etc., Paris, 1733, 2 vol. in-12, Avignon, 1735, Paris, 1747; *Essai sur les maladies vénériennes*, La Haye (Paris), 1741, in-8, et Paris, 1743, in-12, avec le nouveau titre de *Dissertation pratique en forme de lettres sur les maux vénériens*.

GUISCARD (Robert), duc de la Pouille et de Calabre, un des plus vaillans capitaines du 11e S., fils de Tancrède Hauteville, seigneur normand, né vers l'an 1015, rejoignit ses frères Guillaume *Bras-de-Fer*, Drogon et Humphrey en Italie dès qu'il fut en état de porter les armes, se signala dans une foule d'occasions par son intrépidité, et fut proclamé comte de la Pouille après la m. d'Umphrey. Il conquit ensuite la Calabre, pacifia ce pays par sa fermeté et sa clémence, chassa les Sarasins de la Sicile ainsi que du reste de l'Italie, et réunit peu à peu sous son autorité toutes les prov. qui forment aujourd'hui le royaume de Naples. Il porta ses armes dans l'Orient, vainquit Alexis Comnène, pénétra en Epire, et jeta l'épouvante jusque dans Constantinople. Ramené en Italie par l'irruption de Henri III, emp. d'Allemagne, il laissa Bohémond à la tête de son armée, força l'emp. à se retirer, et repassa en Orient avec de nouvelles troupes. Après avoir soumis les Iles de l'Archipel, il se disposait à marcher sur Constantinople lorsqu'il fut enlevé par une maladie épidémique l'an 1085, dans l'Ile de Céphalonie. Son hist. a été écrite par Guill. de la Pouille et par Geoffroi Malaterra. — V. Bourlie.

GUISCHARDT (Charles-Théophile), littérat. allemand, né à Magdebourg en 1724, se fit d'abord connaître par son éloquence comme prédicateur luthérien, s'adonna ensuite à la culture des lettres, et finit par embrasser la carrière militaire, qu'il suivit avec distinction, sans négliger cependant la littérature; il s'applique surtout à l'étude de la stratégie ancienne. En 1757 Frédéric II la prit pour aide-de-camp, et il fit en cette qualité les guerres de Saxe et de Silésie. Le monarque l'appelait *Quintus Icilius*, du nom de l'un des prem. officiers de César. On accuse Guischardt de s'être livré au pillage dans toutes les campagnes qu'il a faites. Il m. à Berlin en 1775. On a de lui : *Mem. milit. sur les Grecs et les Romains*, etc., Lyon, 1760, 2 vol. in-8; *Mem. crit. et histor. sur plus. points d'antiquités milit.*, etc., Berlin, 1773, Paris, 1774, 4 vol. in-8; plusieurs *Mem.* insérés dans le recueil de l'académie de Berlin, dont il était membre.

GUISCHET (P.) V. Mousner.

GUISE (Jacques). V. Guyse.

GUISE (Claude de LORRAINE, duc de). V. Aumale.

GUISE (Jean de), cardinal de Lorraine, frère de Claude, né en 1498, ministre d'état sous François Ier et Henri II, cardinal en 1518, contribua à l'illustration de sa famille par sa magnificence et les talens dont il fit preuve dans l'administration des affaires publiques. Il mourut en 1550.

GUISE (Antoinette de BOURBON, duchesse de), fille de François de Bourbon, comte de Vendôme, née au château de Ham en 1494, mariée en 1513 à Claude, prem. duc de Guise, dont elle eut 8 fils et 4 filles, se distingua par sa piété et l'amour qu'elle portait à ses enfans. Elle fit plusieurs fondations pieuses, et mourut à Paris en 1583. Son *Eloge* se trouve dans les *Dames illustres* du père Hilarion de Coste.

GUISE (François de LORRAINE, duc de), illustre capitaine franç., né en 1519 de Claude Ier, duc de Guise, n'était encore à 33 ans que commandant d'une compagnie de gens d'armes. En 1552 il fut nommé lieutenant-général dans les 3 évêchés; l'année suiv. il soutint contre Charles-Quint le mémorable siége de Metz, se signala en 1554 à la bataille de Renti, et fut envoyé en Italie (1555), à la sollicitat. de Paul IV, pour entrepr. la conquête du roy. de Naples. Rappelé en France la même année, après la désastreuse journée de St-Quentin, il délivra la capitale, menacée par l'armée ennemie, et reçut, avec un pouvoir illimité, le titre de lieut.-gén. des armées au-dedans et au-dehors du roy. S'étant ensuite emparé de Calais, il eut la gloire de chasser entièrement les Angl. de France. Cette conquête fut suivie de celles de Guines et de Ham, et de la prise de Thionville sur les Espagnols. Pendant la durée de la paix de Cateau-Cambresis, conclue contre son avis, Guise se vit en butte aux intrigues de la cour. La conspiration d'Amboise, qui faillit le perdre, augmenta son crédit en obligeant Médicis et son fils à se jeter dans ses bras. Après la m. de François II, il se retira de la cour, se rendit en Lorraine, et de là en Alsace; mais bientôt après il fut rappelé par le roi de Navarre. A son passage à Vassi, petite ville de Champagne, ayant reçu des plaintes sur quelques désordres commis par les protestans, il envoye plus. personnes de sa suite engager les ministres et les principaux réformés à se comporter avec plus de modération : les envoyés furent assaillis par une grêle de pierres; alors les gens d'armes du duc de Guise firent feu sur les huguenots. Cet événement, que ceux-ci appelèrent le *massacre de Vassi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le prince de Condé et l'amiral de Coligny prirent aussitôt les armes : Guise marcha contre les rebelles, emporta d'assaut la ville de Rouen, gagna la bataille de Dreux, et fit Condé prisonnier. Regardé dès lors comme le génie tutélaire de la France, le *conservateur de la patrie*, Guise se flattait de terminer la guerre civile par la prise d'Orléans lorsqu'il périt en 1563 assassiné par un gentilhomme nommé Poltrot. Sa *vie* a été écrite par de Valincour, Paris, 1681, in-12. On a conservé du duc de Guise une *Relat. de la bataille de Dreux*, réimpr. dans le t. 6 des *Mem. de Condé*.

GUISE (Charles de, plus connu sous le nom de *Cardinal de Lorraine*), frère du précéd., né à Joinville en 1525, ministre de François II et de Charles IX, un des principaux aut. des guerres civiles de France et l'un des premiers chefs de la ligue, a terni l'éclat de ses grandes qualités par des abus de pouvoir et des vexat. qui le rendirent odieux à toutes les classes de citoyens. Il était éloquent, et prêcha souvent avec succès; mais ses sermons n'avaient d'autre but que d'exciter le peuple contre les protestans. Il repoussa les injustes prétentions de la cour de Rome, fit rendre des lois utiles, favorisa la culture des lettres, fonda l'université de Reims et plus. autres établissemens; on lui reproche d'avoir réformé les anciennes bandes qu'il n'avait pu mettre dans ses intérêts, d'avoir repoussé leurs plaintes en les menaçant de la potence, de s'être prononcé contre la tolérance civile des protestans avec un emportement qui eut pour la France les plus funestes résultats, enfin d'avoir tenté d'introduire en France l'odieux tribunal de l'inquisition. Il m. à Avignon en 1574, emporté par une fièvre violente qu'il avait gagnée en suivant une procession la tête découverte et les pieds nus. On a de lui des *Harangues* prononcées au colloque de Poissy et au concile de Trente, des *Lettres*, des *Sermons*, un *Commentaire* en latin sur *le règne de Henri II*, publ. sous le nom de Pascal (v. Pierre Pascal), et ses *Dépêches* et *négociations*, conservées en MS. à la biblioth. du roi. Sa *Vie* par d'Auvigny se trouve dans les *Hommes illustres de France*, et son *Eloge* dans le recueil des *Eloges de quelq. aut. françois* (par Joly, Michault, etc.), Dijon, 1742, in-8.

GUISE (Louis Ier de LORRAINE, card. de), frère des précéd., né en 1527, m. en 1578, év. de Metz, eut la réputat. d'un homme peu remuant, et, dit L'Estoile, « ne se mêlant guère d'autres affaires que celles de la cuisine. »

GUISE (Henri de LORRAINE, duc de), fils aîné de François de Guise, né en 1550, porta d'abord le titre de prince de Joinville; il fit ses prem. armes au siége d'Orléans sous les ordres de son père, et voua dès lors aux protestans et à l'amiral de Coligny une haine qu'il assouvit sur celui-ci à l'odieuse journée de la St-Barthélemi. Il se signala successivement en Hongrie contre les Turks, à la rencontre de Massignac et à la bataille de Jarnac, se couvrit de gloire par sa belle défense de Poitiers assiégé par Coligny, eut une gr. part à la victoire de Montcontour et à celle de Dormans près de Château-Thierri. Il reçut dans cette dernière affaire un coup d'arquebuse à la joue, et prit, de la cicatrice qui lui resta, le surnom de *Balafré*. Son ambition démesurée l'avait fait aspirer à la main de Marguerite de Valois, depuis reine de Navarre; mais s'étant aperçu que ses prétentions lui avaient fait perdre les bonnes grâces de la cour, il rechercha la faveur populaire et surtout la confiance du clergé, qui voyait avec peine les priviléges accordés aux calvinistes. Cette alliance du duc de Guise avec les mécontens donna naissance à la *Ste-Union* formée dans la capitale en 1576, et plus connue sous le nom de la *Ligue*. Il trouva des auxiliaires à la cour de Rome et à celle de Philippe II, dont la politique était intéressée à fomenter la guerre civile dans un roy. qu'il avait le projet de démembrer. Sous prétexte de faire la guerre aux protestans jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement détruits, le duc de Guise marcha contre les Allemands, qui étaient entrés dans la roy. au nombre de 30,000 hommes pour se joindre à l'armée de Henri de Bourbon; il les bat, leur tue 24,000 hommes et force le reste à prendre la fuite. Appelé à Paris par la faction des *Seize*, il y vient malgré la défense du roi, et se voit, à la journée des barricades, sur le point de se rendre maître de la personne du roi: il n'avait plus qu'un pas à faire pour monter sur le trône; mais il délibéra, et fut perdu. Le roi entra en négoc., accorda toutes les concess. que l'on exigea, et ne songea plus qu'aux moy. de se défaire de cet ambitieux. Le duc de Guise périt assassiné au moment où il se disposait à entrer dans le cabinet du roi, le 23 décembre 1588; son frère éprouva le même sort le lendemain. La mort du duc de Guise a fourni le sujet de plus. tragédies, parmi lesquelles nous citerons celle des *Etats de Blois*, par M. Reynouard, 1814, in-8; et celle qu'a donnée Himbert de Flégny (*v.* ce nom) sous le titre de *Mort de Henri de Guise*. — Guise (Louis de Lorraine, cardinal de), son frère, né à Dampierre en 1556, succéda à Louis I[er] dans l'archevêché de Reims en 1574; mais il n'en prit possession qu'en 1583, et quitta bientôt son diocèse pour venir à Paris se mettre avec son frère à la tête des ligueurs. Aussitôt après l'assassinat du duc de Guise, le cardinal fut arrêté et mis à mort le lendemain. On conserve à la bibliothèque du roi des *Lettres* écrites par lui à Monsieur et à M[me] de Nemours. On trouvera dans la *Bibl. histor. de France*, tom. 2, et dans le Supplément tome 4, la liste de 105 ouvr. publ. dans le temps pour la justification des Guise.

GUISE (Catherine de CLÈVES, duch. de), fille de François de Clèves, duc de Nevers, née en 1547, était depuis 1564 veuve d'Antoine de Croy, prince de Porcien, lorsqu'elle épousa Henri I[er], duc de Guise. En apprenant la mort de son mari, assassiné à Blois en 1588, elle fit éclater un grand chagrin; elle eut même le courage de présenter au parlement une requête contre Henri III; un mois après elle accoucha d'un fils dont la naissance fut célébrée avec pompe par les ligueurs. Elle reparut à la cour sous le règne de Henri IV, gagna la confiance de ce prince, obtint pour son fils le gouvernement de Provence, et m. à Paris en 1633. Son *Eloge* se trouve dans les *Dames illustres* du P. Hilarion, tome 1[er]. Vanel, dans ses *Galanteries de la cour de France*, a donné des détails étendus sur la vie de cette princesse.

GUISE (Charles de LORRAINE, duc de), fils aîné de Henri de Guise et de Catherine de Clèves, né en 1571, fut arrêté à Blois le jour de l'assassinat de son père et renfermé au château de Tours. Il se sauva en 1591, et fut accueilli à Paris avec de grandes démonstrations de joie. Les états de Paris proposèrent de le déclarer roi de France, et de lui faire épouser l'infante d'Espagne; mais le duc de Mayenne fit échouer ce projet. Charles de Guise se soumit à Henri IV, et fit rentrer sous l'autorité du roi plus. villes qui tenaient encore pour la ligue. Eloigné de la cour par la jalousie de Richelieu, il se retira à Florence en 1631, et m. à Cuna dans le Siennois, en 1640.

GUISE (Louis III de LORRAINE, card. de), frère du précéd., né en 1575, fut destiné dès son enfance à l'état ecclés., et reçut le titre d'archev. de Reims, puis le chapeau de cardinal en 1615. Ses dignités ecclésiast. ne l'empêchèrent pas de suivre le roi dans l'expédition de Poitou en 1621; il se signala à l'attaque d'un des faubourgs de St-Jean-d'Angely, tomba malade peu de jours après, et m. à Saintes en 1621. Il laissait de Charlotte des Essarts, l'une des maîtresses de Henri IV, 5 enfans dont 3 fils qui occupèrent des emplois brillans, et 2 filles qui furent richement mariées. Entre autres écrits publ. sur ce prélat, nous citerons: *la Mort généreuse d'un prince chrétien, tirée sur les dernières actions et paroles du card. de Guise*, Reims, 1623, in-12.

GUISE (Louise-Marguerite de). V. Conti.

GUISE (Elisabeth d'Orléans, duchesse de), fille de Gaston de France duc d'Orléans, et veuve de Louis-Joseph, dernier duc de Guise de la maison de Lorraine, employa la plus grande partie de ses revenus en œuvres de charité et en fondations pieuses; il vendit à Louis XIV le palais d'Orléans, aujourd'hui le Luxembourg, et m. à Paris en 1696 à l'âge de 40 ans. Son *Oraison funèbre* a été prononcée et publ. à Paris par Marechan, chanoine de l'église de Chartres, in-4.

GUISE (Henri II de LORRAINE, duc de), 4[e] fils de Charles de Lorraine, duc de Guise, né en 1614, se rendit célèbre dans le monde par ses amours romanesques, ses duels et ses profusions. Traversé dans ses amours avec Anne de Mantoue par le card. de Richelieu, il entra dans la fameuse *ligue confédérée pour la paix universelle de la chrétienté*, se rendit à Bruxelles pour prendre le commandement des troupes confédérées de la maison d'Autriche, et épousa dans cette ville Honorée de Berghes, veuve du comte de Bossut. Ayant fait sa paix avec la cour, il revint en France, demanda la nullité de son mariage, et alla à Rome en 1647 pour obtenir cette nullité. A cette même époque les Napolitains, s'étant révoltés contre l'Espagne, lui donnèrent le titre de généralissime de leur armée. Le duc de Guise défit les troupes espagnoles, et s'empara du gouvernem.; mais bientôt, ses galanteries ayant indisposé contre lui une partie des nobles, on profita d'une sortie qu'il fit contre les Espagnols pour lui fermer les portes et livrer la ville à l'ennemi. Le duc de Guise fut emmené prisonnier à Madrid. Après avoir vainement tenté de reconquérir le royaume de Naples en 1654, il se retira à Paris, fut nommé grand chambellan de France, et m. en 1664 sans laisser d'enfans. On a de lui: *Mem. de M. le duc de Guise, contenant son entreprise sur le royaume de Naples, jusqu'à sa prison*, Paris, 1668, in-4, et 1681, in-12; trad. en anglais, Londres, 1669; en allem., Francfort, 1670; en italien, Cologne, 1673; et une *Relation* de sa 2[e] expédition à Naples, impr. dans le *Recueil histor. de Cologne*, 1666, in-12.

GUISE (dom Claude de), abbé de Cluni, fils naturel de Claude I[er], duc de Guise, né à Dijon vers 1540, prit l'habit religieux à St-Denis, fut

nommé d'abord abbé de St-Nicaise de Reims, puis coadjuteur du card. Charles de Lorraine à Cluni, et enfin abbé de ce monastère en 1574; il se montre l'un des plus fougueux ligueurs, fut compris dans l'amnistie accordée par Henri IV en 1594, et m. en 1612. Sa *Légende*, imp. en 1574 et en 1581, et réimp. dans le t. VI des *Mémoires de Condé*, doit être lue avec une extrême défiance parce qu'elle a été composée par des écrivains du parti opposé: cette pièce a été attribuée à Dagoneau et à Regnault (*v.* le *Dictionnaire des Anonymes*, n° 9216). On conserve à la bibliothèque du roi parmi les MSs. de Béthune quelq. *Lettres* de dom Claude.

GUISNEE, géomètre franç. du 17e S., élève de Varignon, membre de l'acad. des sciences en 1707, profess. royal et ingénieur ordin. du roi, m. en 1718, est principalement connu par un *Traité d'application de l'algèbre à la géométrie*, 1705, 1723, ouvr. dans lequel il adopte comme le meilleur moyen de construire les équations le procédé déjà indiqué par Descartes, et qui consiste à les réduire d'abord à leurs termes les plus simples et à les reconstruire après. Les systèmes de Guisnée ne sont plus en usage aujourd'hui, et on ne lit plus ses ouv. depuis le progrès de l'art dans cette partie.

GUITTONE. V. GUI et GUIDO.

GUITTONE D'AREZZO, poète, né en Toscane dans le 13e S., m. en 1294. avait suivi l'état milit., et depuis s'était voué à la vie religieuse. Il fonda à Florence le monastère des Anges, ordre des Camaldules. Il a laissé des *Sonnets* très-estimés, des *Canzoni* recueillis dans le *Rime antiche*. 1527. Ses *Lettres* ont été publ. à Rome, 1745, in-4.

GULDENSTAEDT (JEAN-ANTOINE), natur., né à Riga en 1745, parcourut le nord de la Russie, les déserts de la Crimée, les rives du Don, les pays du Caucase, et fit partout de riches découvertes en objets d'hist. nat. De retour à St.-Pétersbourg en 1775, il obtint la chaire d'hist. nat. de cette ville, et m. victime de son dévouement dans une maladie pestilentielle qui fit de gr. rav. en 1780. Les langues des peuplades de la Tartarie et de la Géorgie lui étaient familières. On a de ce sav.: *Voy. en Russie et dans les montagnes du Caucase*, St-Pétersbourg, en allem., 1787-91. 2 vol. in-4 avec plus. cartes et fig. Cette édit. est incorr.; l'ouv. a été revu et corrigé par M. J. de Klaproth, et publ. à Berlin, 1815, 1 vol. in-8, *Mémoires sur les produits de la Russie propres à tenir la balance du commerce toujours favorable*, 1777, in-4 (en franç.); plus. *Mémoires* en latin, relat. à l'hist natur. et à la botaniq., insérés dans le rec. de l'académie de St-Pétersbourg; d'autres sur l'hist., la géogr., la statistique, etc., insérés dans le *Calendrier hist. et géographique de St-Pétersbourg*.

GULDIN (PAUL), mathémat., né à St Gall en 1577, abjura la relig. protestante en 1597, entra chez les jés., professa les mathémat. à Rome, et m. à Gratz en 1643. On a de lui: *Refutatio Elenchi calendarii gregoriani à Setho Calvisio conscripti*, Mayence, 1616, in-4; *Problema arithmeticum de rerum combinationibus quo numerus dictionum seu conjunctionum diversarum quæ ex 23 alphab. litteris fieri possunt indagatur*, Vienne, 1622; *Dissert. physico-mathemat. de motu terræ ex mutatione centri gravitatis ipsius provenienti*, ib., 1622, et d'autres dissert. scientifiques.

GULER DE VINEGG (JEAN), né à Davos en 1562, occupa quelq. charges milit. et civiles dans sa patrie, et m. à Coire en 1637. On a de lui le *Description de la Rhétie*, in-fol., 1616, dédiée à Louis XIII. — GULER (Jean-Pierre), fils du précédent, né à Davos vers 1594, suivit avec distinction la carrière des armes, et m. à Coire en 1656. Il a publié la *Descript. de la Valteline, de Bormio et de Chiavenna*, Strasbourg, 1625, in-4.—GULER (André), frère du précéd., servit dans les troupes suisses au service de France, et publia une édit. avec augmentations et notes, de la *Descript. des eaux et des bains de Fideris*, 1642, in-4.

GULONIUS V. GOULU.

GULUSSA, fils de Massinissa, roi de Numidie, fut envoyé en ambassade à Rome pour plaider contre les Carthaginois l'an 172 avant J.-C; il les combattit lui-même dans la suite, et m. jeune avant la fin de la 3e guerre punique.

GUMPPENBERG (GUILL.), jés., né à Munich en 1609, m. à Inspruck en 1675, a laissé les ouvr. suiv.: *Stations* (en ital.) *dans les diff. églises de Rome*, sous le pseudonyme de Grimmiog, Munich, 1665, in-8; *Atlas Marianus, quo beat.-virg. Mariæ imaginum miraculosarum origines XII centuriis explicantur*, ibid., 1672, 2 vol. in-fol.; et quelques autres écrits peu remarquables.

GUNDELSHEIMER (ANDRÉ de), médecin, né dans la principauté d'Anspach en 1668, voyagea en Italie, pratiqua la médecine à Paris, suivit Tournefort en Grèce et en Asie, et retourna en Prusse, où il fut attaché aux armées. Il a contribué à la fondation et à l'embellissement du théâtre anatomique de Berlin, où il mourut en 1715.

GUNDEMAR. V. GONDEMAR.

GUNDLING (NICOLAS-JÉRÔME), jurisconsulte, né à Nuremberg en 1671, professa successivement la philosophie, l'éloquence et la jurisprudence à l'université de Halle. L'étendue de ses connaissances le fit souvent consulter sur les affaires publiq. par la cour de Berlin; et les services qu'il rendit lui valurent le titre de conseiller privé. Il m. recteur de l'université de Halle, en 1729. Il a laissé plus. bons ouv. de littérat., de jurisprudence, d'histoire et de politique, dont on trouve la liste dans les *Mém.* du P. Niceron. Les principaux sont: *Via ad veritatem et specialim quidem ad logicam*, Halle, 1713, in-8; *Via ad veritatem moralem*, ibid., 1715; *Via ad veritatem juris naturæ*, etc.: ces trois écrits ont eu plusieurs éditions.

GUNDLING (JACQ.-PAUL, baron de), homme d'état, historien et conseiller du roi de Prusse Frédéric-Guillaume Ier, né à Kirchen-Sittenbach près de Nuremberg en 1673, fut nommé en 1705 professeur d'hist. et de politique à l'acad. de Berlin fondée par Frédéric Ier pour l'instruction de la jeune noblesse. Frédéric Guillaume Ier, à son avènement au trône, supprima cet établissement, et pour dédommager Gundling de la perte de sa place, il donna à ce professeur le titre d'historiographe, de conseiller auliq., de chambellan, etc. Le nouv. chambellan était d'un caractère bizarre; des colères ridicules auxquelles il se livrait le rendirent bientôt l'objet des mystifications du prince et de toute la cour; toutefois il n'en continua pas moins le rôle de conseiller joyeux ou fou de cour jusqu'à sa mort, en 1731. On a de lui des ouv historiq. ou diplomatiques qui sont encore consultés: nous citerons entre autres les suivans: *Vie de Frédéric Ier*, Halle. 1715, in-8, *Hist. du roi Henri VII*, Halle, 1719, in 8; — *de Conrad IV et de Guillaume*, Berlin, 1719. in-8: — *de Richard*, ib., 1719, in 8; — *de Joachim Ier et II*, *et de Jean-George*, etc., 1722, in-8; — *de Frédéric II*, *électeur de Brandebourg*, Potsdam 1725, in 8; *Notice historique de Parme et de Plaisance*, *et de leur dépendance de l'empire german.*, Francfort, 1723, in-4; *le Droit public d'Allem. dans le moyen âge, principalement sous le règne de l'empereur Conrad III*, Iena, in-8; *Atlas du Brandebourg*, etc., Potsdam, 1724, in-8. On lui doit aussi une excellente *Carte de la Marche de Brandebourg*, gravée par J.-C. Busch. Sa *Vie* se trouve dans le Dictionn. des savans Nurembergeois.

GUNNERUS (JEAN-ERNEST), orientaliste et naturaliste danois, né à Christiania en 1718, fut nommé à l'évêché de Drontheim en 1758, fonda la société royale de Norwége, cultiva avec succès la science de l'hist. naturelle, et m. en 1773 à Christiansund. Il est connu par la *Flora Norwegica*,

publiée, la première partie à Drontheim, 1766; la seconde à Copenhague, 1772, in-fol. On a en outre de lui des ouvrages ascétiques, des mémoires sur la botanique, etc. Linnée a donné le nom de *Gunnera* à l'une des plantes de son système végétal.

GUNNING (Pierre), prélat anglais, né en 1613 à Hoo, dans le comté de Kent, se distingua par son zèle pour la cause royale pendant la révolution de 1641, souffrit à ce sujet quelques persécutions, fut nommé en 1670 év. de Chichester, et m. en 1684, laissant à divers établissemens pieux ou d'utilité publique des legs considérables. Ses princip. ouvr. sont : *a Contention fur Thruth, in two public disputations upon infant Baptism*, Londres, 1658, in-4; *the Paschal, or lent fast, apostolical and perpetual*, ibid., 1662, in-4, etc.

GUNST (Pierre van), graveur, né à La Haye en 1724, a gravé d'après van Dyck, van der Werff, Kærel de Moore, etc. On distingue parmi ses ouvr. les portraits de *Charles Ier*, roi d'Angleterre, et de *Henriette de France*, et les *Amours des Dieux* d'après le Titien.

GUNTER (Edmond), mathémat. anglais, né en 1581 dans le comté de Breckock, professa, en 1619, l'astronomie au collége de Gresham, et y mourut en 1626. Il s'est rendu célèbre par des découv. mathématiques de haute importance, et on lui doit l'invention de plusieurs instrumens géométriq. aujourd'hui en usage, tels que le *Secteur*, à l'aide duquel on trace les lignes parfaites des cadrans solaires; l'*Echelle* dite *de Gunter*, ou *Règle logarithmique*, adoptée généralement pour simplifier les opérat. de calcul. Les *Œuvres* de Gunter, contenant ses observations astronomiques et la description de ses découvertes, ont été plus. fois réimpr.; la 5e édition donnée par Leybourn en 1673, in-4, est la plus complète et la plus estimée.

GUNTHER D'ANDERNACH. V. Gonthier.

GUNTHER (Jean-Chrétien), poète allemand, né en Silésie vers 1695, montra de bonne heure une grande facilité pour la versification. Quelq. poésies avaient déjà appelé l'attention sur lui lorsque le conseiller J.-B. Menke, célèbre en Allemagne, voulut produire le jeune Gunther sur une scène plus élevée. Il lui donna des conseils sur sa conduite, déjà peu régulière, et s'efforça de guider ses heureuses dispositions pour la poésie; mais Gunther avait un caractère dépravé et un funeste penchant pour la débauche. Il vendait sa plume au plus offrant, et payait en satires ses protecteurs et ses amis. Il m. dans la misère en 1723. Il a composé des *Odes*, parmi lesquelles on doit citer celle où il célèbre la victoire du prince Eugène sur les Turks; des *Satires*, des *Épîtres*. Le *Recueil des poesies tant allem. que lat. de J.-C. Gunther de Silésie*, a paru à Breslau, 1723-35, 4 vol. in-8; 6e édit., 1764, in-8.

GUNZ (Juste-Godefroy), célèbre médecin-anatomiste saxon, profess. d'anatomie et de chirurgie à Leipsick, membre associé de l'acad. des sciences de Paris, prem. médecin de l'électeur de Saxe, né à Kœnigstein en 1714, m. à Dresde en 1754, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de son temps, a laissé un grand nombre d'ouvrages dans lesquels il a éclairci plusieurs points d'anatomie descriptive et pathologique, et quelques parties de la chirurgie et de la médecine, principalement celles qui se rapportent à l'opération de la taille, à l'histoire des hernies, celle des vaisseaux lymphatiques, des abcès des sinus maxillaires, etc., etc. Nous citerons les suivans comme les plus remarquables : *De mammarum fabricâ et lactis secretione*, Leipsig, 1734, in-4; *In Hippocratis librum de dissectione*, ibid., 1738; *De derivatione puris ex pectore in bronchiis*, ibid.; 1738, in-4; *De calculum curandi viis*, etc., ibid., 1740, in-8; *Observationum anatomico-chirurgicarum de herniis libellus*, ibid., 1744, in-4; *Observationes ad ozænam maxillarem ac dentium ulcus*, ibid., 1753, in-4. Son *Eloge* se trouve dans les *Opusc. oratoria* de J.-A. Ernesti.

GURTLER (Nicolas), théol. protestant, né à Bâle en 1654, professa la théolog., l'hist. et l'éloq. successivem. à Hanau, à Brême et à Franeker, où il m. en 1711. On a de lui un Lexique latin-grec-allem.-franç., Bâle, 1682, 1715, 1731, in-8; *Hist. des Templiers*, en latin, Amsterdam, 1682, in-8; réimpr. avec des addit. en 1702; *Origines mundi*, ibid., 1708, in-4, fig.; *Institut. theologicæ*, ibid., 1694 et 1702, in-4; et Halle, 1721; *Dialogi eucharistici*, Utrecht, 1699, in-4; *Systema theol. propheticæ*, Amsterdam, 1702, in-4; *Petit traité historique de l'etat des réformes en France*, 1685, in-12, sans nom d'auteur.

GUSMAN. V. Guzman.

GUSMAO (Barthélemy de), jésuite portugais, prof. de physique à Rio-Janeiro, né à Lisbonne en 1677, est le premier qui ait tenté des expériences aérostatiques. Quelques essais faits dans son collége ayant réussi, il voulut donner à sa découverte une publicité qui lui fût avantageuse, et se rendit à Lisbonne; mais l'inquisit. le fit jeter dans ses cachots, d'où il s'échappa pour aller mourir de chagrin en Espagne vers 1724. — Un autre Gusmao (Alex.), jésuite, né à Oporto en 1704, m. en 1782, a laissé un *Compendium perfectionis religiosæ*, Venise, 1783, in-fol., et des ouvr. de théologie.

GUSSANVILLAN. V. Goussainville.

GUSTA (François), jésuite, né à Barcelonne en 1744, professa la théologie à Valence, se rendit en Italie, et, après la suppression de son ordre, se retira à Palerme, où il est mort en 1816. On a de lui : *Su' catechismi moderni*, Fuligno, 1793, in-8; *Riforma dell' Alcorano di Seich Mansur* (Florence), 1787, in-12 (anonyme); *De vitâ et scriptis J. And. Barotti commentarius*, Macerata, 1779, in-8; *la Vita del March. di Pombal*, Yverdon (Sienne), 1782, 4 vol. in-8 : cet ouvrage a été trad. par Gattel (Lyon), 1784, 4 vol. in-12; *Vita di Costantino il Grande*, Venise, 1790, 2 vol. in-8; *Saggio critico sulle crociate*, etc., in-4, sans date (anon.); *Gli errori di Pietro Tamburini nelle prelezioni dietica*, Fuligno, 1791, 2 vol. in-8; *Memorie della revoluzione franciese*, etc., Assisi, 1793, in-8; *l'Antico progetto di Borgo Fontana da' moderni Giansenisti continuato e compito*, Venise, 1800, in-8; *la Chiesa russa, ossia origine, vicende e stato presente della medesima*, 2 vol. in-8.

GUSTAFSKOELD (Abraham), capitaine suédois, connu d'abord sous le nom d'*Hallichius*, favorisa la révolte que Gustave III opéra dans le gouvernement l'an 1772, livra à ce prince la forteresse de Christianstedt, en Scanie, et reçut en récompense le titre de général, des lettres de noblesse, le droit de prendre le nom de Gustafskœld (*bouclier de Gustave*), et de placer dans son écusson la lettre *G* surmontée d'une couronne royale.

GUSTAVE Ier, ou GUSTAVE WASA, roi de Suède, le régénérateur de ce royaume, et l'un des monarques les plus remarq. de son siècle, né en 1490 au château de Lindholm, d'Eric-Johanson Wasa, seigneur suédois, et de Cécile, de la famille Eka, fut du nombre des six otages livrés à Christian II, roi de Danemarck, lorsque ce prince se présenta dans la rade de Stockholm pour faire valoir ses droits à la couronne de Suède. Après quelques années de captivité, pendant lesquelles il médite l'affranchissement de sa patrie, Gustave parvint à s'échapper; il se rendit à Lubeck, et obtint des magistrats la promesse d'être secondé dans son entreprise. Déguisé en paysan, il passe en Dalécarlie, dont les habitans avaient souvent témoigné leur haine pour l'oppression étrangère; il enflamme leur courage, se met à leur tête, marche sur Stockholm, l'assiége, et s'en rend maître l'an 1523. Peu de temps auparavant le titre de roi lui avait été décerné par les états, convoqués dans la ville de Strengues; Christian fut déclaré déchu du trône, et peu après

perdit le sceptre du Danemarck et de Norwège. Par les ressources d'un génie actif, d'une âme forte et courageuse, Gustave sut ranimer l'état épuisé par de longs malheurs ; il négocia avec le nouveau roi de Danemarck, Frédéric, duc de Holstein ; diminua l'influence du clergé, qui conservait un attachement secret pour le Danemarck, fit décréter qu'une partie de l'argenterie des églises serait employée à éteindre la dette publique, et que les deux tiers des dîmes ecclés. seraient affectés à l'entretien de l'armée. Enfin il porta le dernier coup à la puissance ecclés. par le décret de 1527, connu dans l'histoire sous le nom de *Recès de Vesteras*. Ce décret confirmait tout ce que le roi avait fait jusqu'alors contre le clergé, et enlevait aux év. les châteaux forts dont ils étaient en possession. La suppression des cérémonies religieuses causa des troubles dans le roy.; les év. et les prêtres mécontens soulevèrent les paysans en Smolande, en Vestrogothie et même en Dalécarlie; Gustave apaisa tous ces troubles par la force et par la prudence. Entraîné dans une guerre avec Ivan Wasiliewitch, czar de Russie, qui voulait envahir la Finlande et la Livonie, Gustave prit des mesures pour la défense de ces frontières, et, profitant des premières circonstances favorables, il conclut, en 1559, une trêve de 40 ans. Après avoir mis son trône à l'abri des secousses, comprimé les factions, régénéré l'administ., créé un grand nomb. d'établiss. utiles, tels que des usines près des mines de fer, des écoles, etc., Gustave, affaibli par l'âge, remit le gouvern. de la Suède, enfin placée au rang des puissances de l'Europe, entre les mains d'Eric, l'un de ses fils, et mourut peu de temps après, en 1560. L'*Histoire* de ce prince la plus complète et la plus exacte que nous ayons est celle que l'évêque Olaus Celsius a écrite en suédois.

GUSTAVE-ADOLPHE ou GUSTAVE II, surn. *le Grand*, roi de Suède, né en 1594, petit-fils de Gustave Wasa et fils de Charles IX et de Christine de Holstein, monta sur le trône en 1611, sous les plus heureux auspices : il était versé dans les b.-lett., l'hist., la politique, la philos. et les mathématiques. Telle était la confiance de la nation dans ce jeune prince, que pour lui remettre les rênes de l'état on n'attendit pas qu'il eût atteint la majorité, fixée à 24 ans. La Suède se trouvait en guerre avec le Danemarck, la Pologne et la Russie : Gustave évita tout engagement, se contenta d'arrêter les progrès de l'ennemi, négocia d'abord avec les Danois, maîtres des forteresses de Calmar et d'Elfsborg, conclut la paix avec eux en 1613, signa ensuite avec la Russie un traité avantageux en 1617, et, n'ayant plus d'autre ennemi que Sigismond, roi de Pologne, marcha contre lui avec des forces considér. en 1621. Secondé par Sigismond, électeur de Brandebourg, dont il avait épousé la fille, il força Sigismond à demander une trêve. En 1625 Gustave reprend les armes, et s'empara de plus. places, remporta une victoire signalée en 1626 près de Wallhoff, en Semigalle, se rend maître des princip. places de la Prusse polonaise, et, malgré la puissante diversion qu'opéra Wallenstein en inondant le Holstein et le Mecklenbourg, malgré les renforts envoyés en Pologne par l'empereur, il conserva la supériorité, força Sigismond à signer une trêve de 6 ans, et resta en possess. de toutes les places conquises en Livonie et en Prusse. Le roi de Suède tourne alors ses armes contre Tilly et Wallenstein, qui avaient soumis l'Allemagne jusqu'aux bords de la Baltique ; il force l'électeur de Brandebourg à faire cause commune avec lui, signe un traité de subsides avec la France, délivre l'électeur de Saxe, et remporte dans la plaine de Breitenfeld, près de Leipsig, le 17 sept. 1631, une victoire qui répandit dans toute l'Allemagne l'admiration et la terreur; il prend des mesures pour conserver ses conquêtes dans le nord de l'Allemagne depuis la Saxe jusqu'à la Baltique, remporta une victoire signalée sur les bords du Leck en 1632, met garnison dans les princip. places de la Bavière, et s'empare de la ville impér. d'Augsbourg. L'invasion de la Saxe par les Autrichiens le rappelle dans le nord de l'Allemagne; il laisse quelq. corps en Bavière et en Souabe, se joint au duc de Saxe-Weimar, marche contre l'armée de l'empereur en Misnie, et engage le 18 nov. 1633, dans la vaste plaine qui s'étend entre Weissenfels et Lutzen, cette sanglante bataille dans laquelle il perdit la vie en s'avançant dans la mêlée à la tête de sa cavalerie. Les Suédois restèrent maîtres du champ de bataille, ils soutinrent le glorieux ascendant de leurs armes jusqu'à la fin de la guerre en 1648, et se trouvèrent, après la paix de Westphalie, la prem. puissance du nord, autant par la réputation de leurs armes que par l'étendue de leurs possessions. La Suède doit à Gustave un code militaire qui opéra une révol. complète dans l'art de la guerre; on y trouve tracés les devoirs des chefs et des soldats, l'ordre à observer dans les marches et les campemens, etc. Gustave distribua la cavalerie en escadrons, prescrivit à l'infanterie des évolutions plus favorables aux alignemens, perfectionna les armes, surtout les canons, et fit régner la discip. la plus sévère parmi ses troupes. La Suède lui doit en outre l'établissem. d'une cour de justice (1614) chargée d'assurer l'exécution des lois, l'organisation de la diète, la rédaction précise des lois constitutionn., l'exploitation des mines, qui font la richesse du pays, l'extension du commerce jusqu'en Asie, en Afrique et en Amérique; la régénération de l'univ. d'Upsal, et la fondation de colléges destinés à répandre l'instruction et les lumières. Ce prince avait écrit des *Mémoires hist.* que l'on conservait en MS. au palais de Stockholm, mais qui ont été consumés en partie dans l'incendie de cet édifice à la fin du 17e S. ; le reste a été publ. avec des remarques par Benoît Bergius. L'hist. de Gustave-Adolphe a été écrite, en franç, par Mauvillon, Amsterdam, 1764, 4 vol. in-12; en angl., par Harte; et en suédois, par Hallenberg; mais cette dern. s'arrêta à la guerre de Pologne. Le gén. Grimoard a publié les *Conquêtes de Gustave-Adolphe*, 1782, onze livraisons in-fol.

GUSTAVE III, roi de Suède, fils d'Adolphe-Frédéric et de Louise-Ulrique, princesse de Prusse, né à Stockholm en 1746, se forma aux affaires publiques, et fit connaître ses talens pendant les diètes orageuses des dern. années du règne de son père. Il vint en France en 1770, sous le nom de comte de Haga, reçut à Paris la nouvelle de la m. d'Adolphe-Frédéric en 1771, fut procl. roi pendant son absence, et couronné à son retour en Suède en 1772. A son avénement au trône il opéra, sans verser une seule goutte de sang, la révol. qui changea la plupart des lois politiques établies après la m. de Charles XII en 1719 et en 1721, et recouvra toutes les anciennes prérogatives de l'autorité royale. Les divisions et les troubles intérieurs semblaient étouffés, et les Suédois paraissaient appelés à recueillir en paix les fruits du fameux traité de neutralité armée conclu en 1780 avec la Russie et le Danemarck (traité qui eut tant d'influence sur les progrès du commerce dans le nord) lorsque de nouv. orages se formèrent au sein de la diète. Une opposition dirigée par quelq. membres de la noblesse manifesta l'intention de faire revivre l'ancien système de gouvernement; sur ces entrefaites, la guerre éclate avec la Russie, les Danois entrent en Suède du côté de Gothenbourg : l'opposition entrava les opérations militaires de Gustave; mais, secondé par 2000 Dalécarliens et par la médiation de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande, le roi de Suède force le Danemarck à signer un traité de neutralité; il fait arrêter les députés qui s'étaient mis à la tête de l'opposition,

fait décréter une loi constitutionn. qui étendit les prérogatives de la couronne, supprime le sénat, obtient des états un subside considér. pour continuer la guerre, et ouvre la campagne de 1790 avec des succès qui décident la conclusion de la paix le 14 août 1790. L'année suiv. Gustave se rendit à Aix-la-Chapelle pour prendre une connaissance précise des évènemens de la révolut. franç., et négocier avec la Russie, l'Autriche et les princes franç. L'état des finances du roy. donna lieu, en 1792, à des discussions fort animées dans l'assemblée des états; mais le plus grand calme régnait à Stockholm, et rien ne paraissait devoir le troubler, lorsque Gustave III fut assassiné le 16 mars 1792 à un bal masqué de l'opéra : il expira le 29 du même mois, après avoir dicté ses dern. volontés au sujet de la régence et de l'éducation de son fils unique, Gustave IV, âgé de 14 ans. Ce prince cultivait les b.-lett. et protégeait les arts; il a fondé à Stockholm une acad. sur le modèle de l'acad. franç. Il a enrichi le musée de sa capitale d'une gr. quantité de statues, de tableaux et de médailles; il a élevé le bel édifice où est le théât. de l'opéra national, et a laissé des *Lettres*, des *Pièces de théâtre*, des *Discours*, etc. Le tout a été rec. et publ. en suédois à Stockholm; nous en avons une traduct. franç. publ. par M. Dechaux, sous le titre de : *OEuvres polit., littér. et dramat. de Gustave III*, Stockholm et Paris, 1803, et ann. suiv., 5 v. in-8. M. Barbier lui attribue les *Reflexions* (sur la nécessité d'affranchir l'habill. suéd. de l'empire des modes étrang.), pub. à La Haye, 1778, in-12. *La Vie de Gustave III* a été écrite en allem. par Posselt, Strasbourg, 1793, in-8, et trad. en franç., 1807, in-8. On a en outre une *Histoire de la Revolution de* 1772, par Michelessi, en ital., et par Shéridan, en engl., ainsi qu'une *Hist. du règne de Gustave III*, par le chev. d'Aguila, Paris, 1807, 2 vol. in-8.

GUSTAVE ERICSON, prince de Suède, né en 1568 d'Eric XIV et de Catherine Monsdotter, avait été déclaré héritier de la couronne de Suède; mais après la chute de son père, il se réfugia en Pologne, et fut réduit à servir dans une auberge. Appelé en Russie par le czar, qui lui promettait de le faire roi de Finlande, Gustave se vit sur le point de remonter au rang d'où il était déchu; mais comme on y mit pour condition qu'il changerait de religion et se déclarerait contre la Suède, il préféra rester dans l'indigence, et m. à Kaschin en 1607. Il cultivait les sciences, particulièr. la chimie, et avait été surn. par les savans de son temps Théophraste Paracelse second.

GUTBERLETH (HENRI), savant prof. de philos., né à Hirschfeld en 1592, m. à Deventer en 1635, a publié : *Pathologie, ou Traite des affections humaines sous le rapport phys. et moral* (en latin), Herborn, 1615; *Instit. abreg. de phys. ou de philos. naturelle* (id.), ibid., 1623; *Traite de morale*, ibid., 1630 (id.); un *Traité de chronologie*, (id.), Amsterd., 1639. — GUTBERLETH (Tobie) savant littérat. holland., né à Lewarde, en Frise, vers 1674, m. à Franeker en 1703, est connu par des *Dissertat. sur les prêtres saliens*, *sur les Mystères des dieux cabires*, etc., publ. à Franeker en 1703-1704. Il fut éditeur de la *Gramm. philos.* de Scioppius, ib., 1704, et d'autres ouvr. hollandais.

GUTBIER (GILLES), sav. prof. de philos. et de langues orient., né à Weissensée en 1617, m. près d'Erfurt, en 1667, a pub. les ouv. suiv : *N. T. syriacum, cum punctis vocalibus et versione latinâ Matthæi*, etc., Hambourg, 1663, in-8. 1749, in-8; *Lexicon syriacum*, etc., ib., 1667, in-8, 1694, et Naumbourg, 1706, in-8; *Notæ criticæ in Nov. Test. syriac.*, Hambourg, 1667, in-8, et Naumbourg, 1706, in-8. Il a laissé en MSs. des opuscules sur la langue syrieque, entre autres une *Gramm.* et *une version du Nouv. Test. syriaq. et latin*.

GUTHRIE (WILLIAM), ministre écossais, d'une ancienne famille de Pitforthy, dans le comté d'Angus, né en 1620, desservit l'église de Fenwick, perdit cette cure en 1664, et mourut l'année suiv., laissant un ouv. intit. : *Grand intérêt du chrétien*, qui eut une grande vogue en Ecosse, et a été trad. en allemand et en français.

GUTHRIE (WILLIAM), écrivain écossais, né en 1708 à Brechen, dans le comté d'Angus, vint à Londres après avoir exercé pendant quelq. temps la prof. de maître d'école, se mit aux gages des libraires et du gouvern., et obtint, en 1745, sur le trésor, une pension qu'il toucha jusqu'à sa m. en 1770. Le seul des écrits de Guthrie qui soit généralement connu aujourd'hui est la *Gramm. geogr., histor. et commerc.*, attribuée au libraire Knox, et dont la partie astronom. est due à James Ferguson. Cet ouvr. a été fréquemm. réimpr.; la 21ᵉ edit. a paru à Londres en 1810, 1 vol. gr. in-8 avec cart. Nous en avons une traduct. franç. par MM. Noël et Soulès, Paris, 1807, in-8 avec atlas, 4ᵉ édition. On doit encore à Guthrie des trad. de différens ouvr. de Cicéron et une trad. de Quintilien.

GUTTEMBERG (JEAN GENS-FLEISCH DE SULGELOCH, dit), invent. de l'imprimerie, naquit à Mayence en 1400. Les savans les plus distingués anciens et modernes sont partagés de sentimens sur l'époque précise où l'art de l'imprim. fut trouvé en Europe. Il paraît certain que Guttemberg a le premier conçu l'idée de sculpter les lettres sur des planches de bois, et que plus tard il fit sculpter des caractères mobiles en bois. On place cette première invention vers 1438, et Guttemberg habitait alors Strasbourg. Cette ville peut donc être regardée comme le berceau de l'art typographique. En 1450 Guttemberg retourna à Mayence, et y fit une association avec Fust (*v.* ce nom); des presses de cette société est sortie probablement le *Biblia latina* dite *aux 42 lignes*, dont le 2ᵉ vol., impr. sur vélin, est à la Bibliothèq. Mazarine. En 1455, Fust avait quitté Guttemberg, et s'était associé à *Schoeffer*, qui le premier employa les planches de métal. Guttemberg établit seul une imprim. à Mayence, et on croit que le *Hermanni de Saldis speculum sacerdotum* fut alors imprimé par lui, et qu'il sortit à cette époque environ 10 ouv. de ses presses; mais on ne peut fonder que des conjectures vagues à cet égard, attendu que Guttemberg ne mettait pas son nom à ses impressions. En 1465, il fut nommé gentilh. du prince de Nassau, et m. à Mayence vers 1468. On peut consulter la *Vie de Guttemberg* par J.-J. Oberlin, Strasb., 1801, in-8; l'*Analyse des opinions div. sur l'orig. de l'Impr.*, par M. Daunou, 1803, in-8; *l'Origine de l'Impr. d'après les titres authent., l'opinion de M. Daunou et celle de M. van Praet*, etc., par M. Lambinet, 2 vol. in-8, 1810, etc.

GUTTEMBERG (CHARLES), graveur, né à Nuremberg en 1744, mort à Paris en 1790, a laissé entre autres ouv. : une grande estampe de *la Suppression des Ordres monastiq.* en Allemag. d'apres Franck; *la Mort du général Wolf*.

GUTWIRTH (MELCHIOR), jésuite, né en 1626 à Budweiss (Boheme), m. à Prague en 1705, a laissé entre autres ouv. *Sancti Wenceslai martyris et patroni Bohemiæ virtutes*, Olmutz, 1659, in-8; *de Virtutibus XIV cæsarum austriacorum*, ib., 1659, in-8; *Melchisedech panem et vinum offerens*, Prague, 1669, in-4.

GUY *de Tours* (MICHEL), avocat dans le 16ᵉ S., m. vers 1599, a pub. en 1598 un rec. de poésies en 1 vol. divisé en 4 part. sous ce titre : *Prem. œuvres poetiques et soupirs amoureux de Guy de Tours*.

GUY (THOMAS), libraire, né à Londres en 1643 de parens pauvres, parvint à acquérir une fortune immense par son industrie et ses spéculations commerciales. Il a mérité l'estime de ses concitoyens et la reconnaiss. des pauvres par des actes nombreux de philanthropie. On lui est redevable de l'établissem. d'une maison de charité à

Tamworth, de plus. biblioth., et enfin de la fondation, en 1721, de l'hôpital de Londres qui porte son nom; on évalue les dépenses de construction de l'édifice et sa dotation à près de 5 millions. On a érigé dans la cour de cet hôpital la statue en bronze du fondateur, m. en 1724. — V. GUI et GUIDO.

GUYARD (BERNARD), théologien, relig. dominicain, né à Craon en 1601, prédicat. de la reine Anne d'Autriche, confesseur de Madame, duch. d'Orléans, m. à Paris en 1674, avait été renfermé à la Bastille pour son opposition à la Fronde. On conde lui : *la Vie de St Vincent Ferrier*, Paris, 1634, in-8; *Oraison funèbre de Louis XIII*, ibid. 1643; *Discrimina inter doctrinam thomisticam et jansenianam*, ibid., 1655, in-4; *la Nouvelle apparit. de Luther et Calvin sous les Réflex. faites sur l'édit touchant la réformat. des monast.*, 1669, in-12. On lui attribue encore *la Fatalité de St. Cloud*, Lille, 1673, in-12, ouvr. dans lequel il cherche à prouver que Jacques Clément n'est point l'auteur de l'attentat commis sur Henri III.

GUYARD DE BERVILLE (N.), litt., né à Paris en 1697, m. en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avait réduit à accepter un asile, est auteur de quelques ouv. estimés : nous citerons entre autres ses *vies* de Bayard et de Duguesclin (*v.* ces noms).

GUYARD (ANTOINE), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né en 1692 à Saulieu, diocèse d'Autun, m. en 1760, a pub. entre autres écrits : *Dissertat. sur l'honoraire des Messes*, 1748, 1757, in-8 : cet ouv., mis à l'*Index* à Rome, a été trad. en ital.; *Réflex. polit. sur la régie des bénéfices*, etc.

GUYARD (LAURENT), habile statuaire, né en 1723, à Chaumont en Bassigny, élève de Bouchardon, éprouva en France des injustices qui le forcèrent de s'expatrier et d'aller enrichir la Prusse de ses productions. Il avait, pendant un séjour de dix années à Rome, perfectionné ses talents à l'école des gr. maîtres. On a vu cet artiste malheur. près de mourir de faim en Italie, entouré cepend. des chefs-d'œuvre qui lui avaient été comm., et dont il ne recevait pas le prix. Quelques envieux de sa célébrité lui fermèrent les portes de l'acad., et il m. à Carrare en 1788. On cite de Guyard : un groupe d'*Enée et d'Anchise* qui a appartenu au grand Frédéric; des copies de l'*Apollon du Belvédère*, du *Gladiateur*; *Mars désarmé*, le monument élevé à *St Bernard*, à Clairvaux, et le mausolée de la princ. de Gotha, etc.

GUYARD (ADÉLAÏDE LABILLE, en dernier lieu femme VINCENT, mais plus connue sous le nom de madame), membre de l'ancienne académie de peinture, née à Paris en 1749, reçut les premières leçons de Fr.-Elie Vincent, peintre en miniature, et père de l'artiste distingué qui plus tard devint son époux. Les progrès qu'elle fit sous ce maître furent très-rapides, et vers 1770 elle fut reçue à l'académie de St-Luc sur la présentation de quelques ouv. en pastel. Après s'être livrée uniquement au genre de la miniature pendant plusieurs années, elle eut l'occasion de recevoir les conseils du fameux peintre en pastel La Tour, et dès-lors elle entreprit avec succès quelques travaux plus considérables. Mais c'était peu pour elle de voir sa réputation s'accroître; elle ambitionnait moins cette vogue éphémère, qu'il est facile d'obtenir dans un genre restreint, que la gloire durable réservée aux seuls travaux d'un ordre supérieur, et qu'un artiste achète presque toujours au prix des plus durs sacrifices. Douée d'une persévérance égale à toutes les autres vertus fortes qui la caractérisaient, Adélaïde Labille acquit bientôt dans l'étude de l'anatomie et de la perspective, parties bien essentielles de l'art, et pourtant négligées presque universellement à cette époque, des connaissances qui la placèrent, sous ce rapport, au niveau des chefs de l'école française encore au berceau. Différens ouv. pleins d'expression, de grâce et de fraîcheur, avaient fixé sur elle l'attention des artistes du premier ordre, lorsqu'en 1782 madame Guyard, qui jusque là ne s'était exercée que dans la manière du pastel, se mit sur les rangs pour l'académie : elle présenta au concours les portraits de plusieurs des membres de cette compagnie, peints ainsi en grandeur naturelle, entre autres ceux de Vien, Bachelier, Ducis et Brisart. Cependant l'usage exigeait que les candidats présentassent des tableaux à l'huile; et ce fut sur un coup d'essai, *le portrait du sculpteur Gois*, que madame Guyard fut agréée et reçue le même jour à l'académie, dans la séance du 31 mai 1783. Cette même année elle exposa au salon différens portraits qui partagèrent avec ceux de madame Lebrun, son émule au concours académique, l'admiration du public et les suffrages des connaisseurs. Parmi les ouvr. dont elle enrichit le salon l'année suivante, on cite surtout avec éloge son propre portrait de grandeur naturelle, qu'elle exécuta pour le salon de 1784 : elle s'y est représentée occupée à peindre, et ayant à ses côtés deux jeunes personnes, ses élèves; l'expression des figures et la sage ordonnance du groupe donnaient à cette composition ce mérite particulier qu'elle offrait à la fois un tableau bien entendu et des portraits d'une ressemblance frappante. Plus tard madame Guyard donna successivement les *Portraits en grand de Mesdames de France*, celui de l'*Infante d'Espagne, princesse de Parme*, un *Tableau de famille*, enfin le *Portrait du professeur Vincent*, son époux : les premières de ces compositions lui avaient valu en 1789 le titre de peintre de Monsieur. Le naturel des poses, la douceur d'expression et la grâce des figures sont, il est vrai, le principal mérite des ouv. de madame Guyard; mais ce mérite seul suffit pour lui assurer une place à côté des régénérateurs de l'école française, puisqu'en s'affranchissant elle-même du style maniéré qui infestait cette école elle dut contribuer à en signaler les vices. Attachée à la famille roy. par ses sentimens non moins que par la faveur qu'elle en avait obtenue, madame Guyard vit sa laborieuse carrière traversée par les troubles de la révolution; non-seulement ils compromirent sa fortune, mais ils empoisonnèrent encore ses dernières années. Elle avait été chargée d'exécuter un grand tableau qui devait représenter la *Réception d'un chevalier de St-Lazare, par Monsieur, grand-maître de cet ordre* : à la veille d'être terminé, cet ouv., qui avait coûté à madame Vincent plusieurs années de travail, et dans lequel celle-ci se complaisait à voir son principal titre de célébrité, fut anéanti par la brutale fureur de quelques sicaires. Le chagrin que lui causa cette perte altéra sa santé; elle ne fit plus que traîner une vie languissante qu'elle termina en 1803, emportant dans la tombe, avec ses cuisans regrets, l'estime publique et la reconnaissance des nombreux élèves pour qui elle avait eu les soins d'une tendre mère. Cette dame, non moins distinguée par l'élévation de ses sentimens et les excellentes qualités de son cœur que par ses talens, s'était efforcée de provoquer une institution capable d'offrir aux jeunes filles sans fortune un moyen honnête d'existence. Voici en quels termes M. de Talleyrand a rendu compte de ce projet dans son *Rapport sur l'instruction publique*, en parlant des moyens de pourvoir à l'instruction des jeunes personnes et leur offrir des moyens de subsister indépendantes par le produit de leur travail : « On peut offrir, dit-il, aux départemens, comme un modèle d'établissement de ce genre, un *Mém. adressé à l'assemblée nation.* par une artiste ingénieuse, madame Guyard, qui, dans cet ouv., a su ennoblir les arts en les associant au commerce, et les appliquant aux progrès de l'industrie. » M. Jos. Lebreton, secrétaire perpétuel de classe des beaux-arts de l'institut, a consacré à madame Guyard une intéressante *Notice* dans le *Magasin encyclopédique* (IXe année, t. 1er, pages 405 et suivantes). — V. VINCENT.

GUYAUX (J.-JOS.), théol., né en 1684 à Wem-

fercée, m. en 1774, doyen et prevôt de l'église de St-Pierre à Louvain, a pub. différ. ouv. au nomb. desquels on distingue : *Quæstio monastico-theologica de carnium esu*, Louvain, 1749, in-4 ; *Commentar. in Apocalypsim*, ibid., 1781, in 8 ; *Prælect. de S. Jesu-Christi evangelio*, etc., ouv. pub. par les soins de M. Gérard, chan. de l'église de Gand, 7 vol. in-8.

GUYENEMANS (Pierre), méd. et généal. du 17e S., est cité par Philibert de La Marre (p. 5 de son *Conspectus hist. Burgundorum*), comme auteur d'un ouv. ayant pour titre : *Mémoire de l'illustre maison de Vienne, dressé par le sieur Guyenemans, docteur en médecine à Vauvilhers, corrigé et augmenté par Samuel Guichenon*. Il ne paraît pas que cet écrit de Guyenemans ait jamais vu le jour ; et c'est probablement en MS. qu'il existait à la bibliothèque de Philibert de La Marre.

GUYET (François), poète latin et philologue, né à Angers en 1575, embrassa l'état ecclésiast., et devint prieur de St Andrade ; il accompagna en Italie le fils du duc d'Epernon, depuis card. de La Valette, et m. à Paris en 1655. On a de lui des *Notes* sur *Terence*, imp. à Strasb. en 1657, in-8, par les soins de Boeclar, qui y a joint une vie de Guyet par Portner ; des *Notes* sur les *Fables de Phèdre*, Upsal, 1663, in-8 ; — sur *Stace*, *Lucien*, *Lucain*, imp. dans div. éditions de ces auteurs ; des *Poesies latines*, des *Epigrammes*, un poème sous le titre de *Superstitio furens, sive de morte Henrici magni carmen ; accedit Genethliacon Ludov. XIII*, Paris, 1610, in-4. — Guyet (Lezin), géographe, né à Angers en 1515, de la famille du précéd., a donné une *Carte de l'Anjou*, 1573. On lui attribue une autre *Carte du Maine*. — Guyet (Martial), poète, frère du précéd., a traduit du latin la *Pandore* de Jean Olivier. Il a laissé un poème du *Monde renversé*. — Guyet (Charles), jésuite, prédicat., né en 1600 à Tours, m. en 1664, a publ. : *Ordo generalis et perpetuus divini officii recitandi*, Paris, 1632, in-8 ; *Heortologia, sive de festis propriis locorum*, etc., ib., 1657, in-f., Urbin, 1728, Venise, 1729, in-f.

GUYÉTAND (Claude-Marie), poète médiocre, né en 1748 à Septmoncel, vint à Paris après avoir fait ses études à Besançon, publ. *le Génie vengé*, pièce de vers à la louange de Voltaire, entra ensuite chez le marq. de Villette en qualité de secrétaire, et m. à Paris dans un état voisin de l'indig. en 1811. Ses poésies, dans lesquelles on remarque de l'originalité, du trait, mais du mauvais goût et de l'incorrect., ont été publ. à Paris en 1790, in-8. On croit qu'il a laissé MS. un ouv. *sur les mathem.*

GUYMIER (Côme), chanoine de St.-Thomas-du-Louvre, conseiller au parlement de Paris, où il m. en 1503, est auteur d'un *Commentaire* (latin) *sur la Pragmatique sanction*, Paris, 1486, in-4, ib., 1666, in-fol. : ouv. attribué à tort à J. Marechal.

GUYMOND DE LA TOUCHE. V. Guimond.

GUYON (Fery), lieut.-général dans les armées impériales, né en 1505 à Bletteram en Bourgogne, m. en 1567, commandant du château de Bouchain, avait débuté dans la carrière milit. comme simple fantassin. Il a laissé un MS. pub. par P. de Cambry, son petit-fils, sous le titre de *Mém. contenant les batailles, siéges de villes, etc., où il s'était trouvé tant en Afrique qu'en Europe*, Tournay, 1664, in-12. — Guyon (Louis, sieur de La Nauche), médecin du 16e S., né à Dôle, où il m. vers 1630, a laissé entre autres écrits : *Discours de deux Fontaines medicinales du bourg d'Encausse, en Gascogne*, Limoges, 1595, in-8 ; *le Miroir de la beauté et santé corporelle*, etc., Lyon, 1615, 1625, 1643, 2 vol. in-8 ; réimp. avec additions sous un nouveau titre, 1664 et 1671, in-4 ; *Diverses Leçons*, etc., Lyon, 1604, in-8 ; ib., 1613, 1617, 1625, 2 vol. in-8.

GUYON (Symphorien), oratorien, né vers 1595 à Orléans, m. curé de la paroisse de St-Victor de cette ville en 1657, est aut. d'un ouv. pub. d'abord en latin en 1637, puis sous le titre d'*Hist. de l'égl. et diocèse, ville et univ. d'Orléans*, Orléans, 1647-50, 2 parties in-fol. — Jacques Guyon, son frère, est aut. d'un opuscule intit. : *Entrée solennelle des évêques d'Orléans*, 1666, in-8. — On cite comme aut. des *Leçons diverses* (Lyon, 1625, 3 vol. in-8, rare) un autre Guyon (Loys), antérieur aux précédens.

GUYON (Jeanne BOUVIER de LA MOTTE, dame), née à Montargis en 1648, épousa J. Guyon, fils de l'entrepreneur du canal de Briare, et devint veuve en 1676. Douée d'une imagination ardente, et ayant montré de bonne heure les plus grandes disposit. pour la vie ascétique, elle fit la connaissance d'un moine barnabite, nommé Lacombe, qui devint son confess., et lui persuada qu'elle était destinée à un ministère extraordin. pour le plus grand avantage de la religion. En conséquence, madame Guyon, se vouant à une espèce de mission évangel., parcourut successiv., accompagnée de sa fille, le pays de Gex, la Savoie, le Dauphiné, etc., tour à tour admirée ou décriée, accueillie ou repoussée. Elle composa pendant ses voyag. plus. des écrits que nous citerons plus loin, et revint à Paris en 1686, après 5 ans de courses et d'aventures. M. l'archevêque de Paris, Harlay de Chanvallon, croyant trouver quelque conformité entre la doctrine prêchée par cette dame et les erreurs de Molinos (V. ce nom), crut devoir la confiner dans le couvent de la Visitation, au faub. St.-Antoine. Le P. Lacombe fut mis à la Bastille. Sur l'intervention de mad. de Maintenon, mad. Guyon recouvra sa liberté, fut conduite à St-Cyr, gagna l'affection de sa protectrice, celui de l'illust. Fénélon, et eut une part très-active dans la querelle du *Quiétisme*, qui divisa à cette époque le grand Bossuet et l'archev. de Cambrai. Les bornes de ce Dictionn. ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails sur cette femme remarquable et sur sa liaison avec Fénélon : on les trouvera dans l'*Hist.* de ce prélat par M. de Bausset (V. Fénélon). Il nous suffira de dire qu'après avoir été renfermée au château de Vincennes et à la Bastille mad. Guyon obtint la permission de se retirer à Diziers, près de Blois, et m. dans cette dern. ville en 1717. On a d'elle les ouvr. suiv. : *Moyen court et très-facile pour l'oraison*, Lyon, 1688, 1690, in-12 ; *le Cantique des Cantiques, interprété selon le sens mystique*, Grenoble, 1685, Lyon, 1688, in-8 ; *Cantiques spirit.*, ou *Emblèmes sur l'Amour divin*, 5 vol. ; *la Bible trad. en franç., avec des explications et des reflexions qui regardent la vie intérieure*, Cologne, 1715, 20 vol. in-8 ; *Recueil de poésies spirituelles*, Amsterdam, 1689, 5 vol. in-8 ; *Lettres spirit.*, ibid., 4 vol. in-8 ; *Opuscules spirit.*, Cologne, 1704, in-12. *La Vie de mad. Guyon, écrite par elle-même*, impr. après sa mort, ne paraît pas être entièrement son ouvr. C'est un composé de différ. mém. écrits par elle pour sa justificat., recueillis par un rédacteur encore plus mystique que cette dame, et publ. à Cologne, 1720, 3 vol. in-12. Les *Œuvres de madame Guyon* ont été publ. par Poiret, Cologne (Amsterdam), 1715, 39 vol. in-8, et par du Toit-Mambrini, 1790, 40 vol. in-8.

GUYON (Claude-Marie), litt., hist., né à Lons-le-Saulnier en 1699, m. en 1771, fut l'un des collab. de l'abbé Desfontaines (*v. ce nom*). On a de lui : *Continuation de l'Hist. rom.* (de Laurent Echard) *depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople*, Paris, 1736, 10 vol. in-12 (on dit que Desfontaines avait revu les MSs.) ; *Hist. des Empires et des Républ. depuis le déluge jusqu'à J.-C.*, ibid., 1736, 12 vol. in-12, trad. en anglais, 1737 ; *Hist. des Amazones anciennes et modernes*, ibid., 1740, 2 vol. in-12, Bruxelles, 1741, in-8 ; traduit en allem. par J.-G. Krunitz, Berlin, 1763, in-8 ; *Hist. des Indes*, ib., 1744, 3 vol. in-12, trad. en allem., Copenhague, 1749. On lui attribue : l'*Apologie des*

jésuites convaincus d'attentat contre les lois divines et humaines, 1763, 3 part. in-12 (*v. Dict. des Anon.*, n° 1061). On connait encore de Guyon l'*Oracle des nouv. philosophes*, Berne, 1759-1760, 2 part. in 8, fortement attaqué par Voltaire, etc. — GUYON (N.), chirurgien, mort victime de son dévouement lors de la peste de 1720 à Marseille, fut le premier qui osa ouvrir le cadavre d'un pestiféré pour découvrir les symptômes du mal et chercher les moyens d'y remédier; il périt deux jours après cet acte de courage.

GUYOT (THOMAS), maître d'étude dans les *petites écoles* de Port-Royal vers 1646, puis maître ès-arts en l'univ. de Paris, n'est guère connu que par des traduct. publ. sous le voile de l'anonyme ou du pseudonyme, et dont M. A.-A. Barbier a donné la liste dans une *Notice* qu'il lui a consacrée (t. IV, p. 275 du *Magasin encycl.*, année 1813). Les principales sont: *Lettres morales et politiq. de Cicéron à son ami Attique*, etc., Paris, 1665, petit in-12, avec le texte latin en regard; *Nouvelle traduction des Bucoliques de Virgile*, avec des notes et le texte en regard, ibid., 1666, petit in-12, réimp. en 1691; *Nouvelle traduction des Captifs de Plaute*, idem, ib., 1666, petit in-12; *les Fleurs morales et épigr. tant des anciens que des nouveaux aut.*, idem, ib., 1669, in-12; *Lettre politiq. de Cicéron à son frère Quintus*, *et le Songe de Scipion du même auteur*, etc., idem, ibid., 1670, in-12; *Nouvelle traduction des Géorgiques de Virgile*, avec des notes et le texte en regard, ibid, 1678, in-12.

GUYOT (GERMAIN-ANTOINE), avoc. au parlem. de Paris, né en 1694, m. en 1750, surn. *Guyot des Fiefs*, est aut. d'un *Traité ou Dissertat. sur plus. matières féodales, tant pour le pays de droit que pour le pays coutumier*, 6 vol. in-4, 1738 et années suivantes. Il a donné aussi des éditions de plusieurs *Coutumes de France*.

GUYOT ou GYOT (ALEXANDRE-TOUSSAINT), maître des comptes à Rouen, mort en 1734, était frère de l'abbé Guyot-Desfontaines. Il a publ. sous le voile de l'anonyme l'*Hist. des reines Jeanne première et Jeanne seconde, reines de Naples et de Sicile*, Paris, 1700, in-12; *le Chemin du ciel*, etc.; *le Testament ou Préparation à la mort*, trad. du lat. du cardinal Bona, ibid., 1708, 1 vol. in-16, réimpr. en 1716 et en 1726.

GUYOT (EDME-GILLES), géogr., né à Paris en 1706, m. en 1786, a publié: *Dictionn. des Postes*, etc., Paris, 1754, in-4; *Etrennes des Postes*, etc., ibid., 1763, in-4; *Dictionn. géogr. et portatif de la France*, etc., ibid., 1765, 4 vol. in 8. — GUYOT (Edme), conseiller du roi, présid. du grenier à sel de Versailles, m. vers 1740, est aut. d'un *Nouveau système du Microscosme*, ou *Traité de la nature de l'homme*, La Haye, 1727, in-8. On lui doit, entre autres inventions, une *Machine pour nettoyer les ports de mer et les grands canaux*, qui a pu être utile aux invent. modernes des machines à draguer. — GUYOT (Alexandre), lieutenant de frégate, fit en 1766 une expédition au détroit de Magellan, dont la relation a été insérée par extrait dans le *Journal des Savans*, mai, 1767. — GUYOT (Guillaume-Germain), mathématicien, né à Orléans en 1724, est aut. de *Récréations mathem. et physiq.*, 1769, 4 vol. in-8. On lui attribue un *Essai sur la construction des ballons*, etc., 1784, in-8.

GUYOT. V. DESFONTAINES et MERVILLE.

GUYOT *de Provins*, bénédictin, poète français du 13e S, parcourut l'Europe, et fit le pèlerinage de Jérusalem. On connait de lui un *poème ou roman* sous le titre de *Bible*, dite *Bible de Guyot*, et qu'il ne faut pas confondre avec celle de Hugues de Berry (*v.* ce nom, page 237). Il en existe deux MSs. à la Biblioth. du Roi: c'est une satire contre les princes, les rois, les ordres religieux, les physiciens et les médecins. On croit que cet ouvrage a été terminé vers 1204.

GUYS (JOSEPH), orator., missionnaire, né à La Ciotat en 1611, m. en 1694, a publ. une *Descript. des Arènes ou de l'Amphithéâtre d'Arles*, 1675, in-4, fig. — GUYS (Jean-Baptiste), littér., né à Marseille, membr. de l'acad. de Caen, a pub. *la Baguette mystérieuse*; *Térée*, trag. en 5 actes et en vers, 1742; un drame en vers libres d'*Abailard et Héloïse*, 1752 et 1755, dans le *Théâtre bourgeois* publ. par Duchesne.

GUYS (PIERRE-AUGUSTIN), nég., né à Marseille en 1722, se livra de bonne heure au commerce, fit plusieurs voyages dans le Levant, y recueillit des documens précieux sur les mœurs et les usages des Grecs modernes, et m. en 1801, à Zante, où il s'était retiré dans ses dernières années. On a de lui: *Voyage littéraire en Grèce*, 1776, 2 vol. in-12; 1783, 4 vol. in-8; *Relation abrégée de voyages en Italie et dans le Nord*, 1722, in-8; *Essai sur l'antiquité de Marseille*, 1786, in-8; *Poésies fugitiv. et trad. en vers*, etc. Guys était membre correspond. de l'Institut, et les Grecs lui avaient accordé le titre de citoyen d'Athènes. — GUYS (Pierre-Alphonse), fils du précéd., né à Marseille en 1755, m. à Tripoli en 1812, suivit la carrière des légations, et remplit avec distinct. les fonctions de consul en Sardaigne et à Tripoli de Barbarie. On a de lui: *Lettres sur les Turks*, 1776; *Eloge d'Antoine-le-Pieux*, 1787; il a laissé en MSs des *Lettres sur les Cyrénniques*. On lui attribue *la Maison de Molière* en 4 actes, imitée de Goldoni, 1787.

GUYSE (JACQUES de), relig. cordelier et histor., né à Mons, m. en 1399 à Valenciennes, est aut. d'une *Chronique*, qui a été traduite en franç. sous ce titre: *Illustrat. de la Gaule Belgique*; *Antiq. du pays de Hainaut et de la grande cité des Belges, à présent dite Bavay*, Paris, 1531-32, 3 parties in-fol. On lui attribue une autre *Chronique des comtes de Flandre*, restée MS.

GUYTON DE MORVEAU (LOUIS-BERNARD), sav. chimiste, membre de l'Institut, officier de la Légion-d'Honneur, etc., né à Dijon en 1737, embrassa d'abord la carrière de la magistrat., et était à 18 ans avoc.-génér. au parlement de Dijon. Entraîné par son goût vers l'étude des belles-lettres, et plus particulièrement vers celle des sciences naturelles, il les cultiva, sans pour cela négliger ses fonctions judiciaires: il accepta même en 1774 une chaire de chimie à Dijon. C'est à lui que l'on doit le procédé de désinfection de l'air par les acides, et beaucoup d'autres découvertes chimiques appliquées avec succès aux arts et à la salubrité publiq. Nommé en 1791 député à l'assemblée constituante, puis à la convention, il vota la mort de Louis XVI. Il serait trop long d'énumérer toutes les recherches que fit cet illust. savant pour seconder le génie de la guerre par celui des sciences, à une époq. où cette direction leur était commandée par le maître de la France. Il eut une grande part à l'établissem. de l'Ecole polytechnique, et y professa pendant 11 ans. Le système monétaire actuel est dû en partie à ses soins, ce qui lui valut la place d'administrateur de la Monnaie de Paris, qu'il perdit à la restauration. Guyton mourut en 1816, laissant plusieurs ouvrages remarquables parmi lesquels nous citerons: *Digressions acad.*, Dijon, 1772, in-12; *Elémens de chimie théorique et pratique*, 1776-77, 3 vol. in-12; *Dictionn. de chimie de l'Encyclop. méthodiq.*, dont il fut un des fondateurs; *Mém. sur l'educat. publiq*, 1764, in-12; *Traité des moyens de désinfecter l'air*, etc., 1801, 1802-3, trad. en allem. et en angl. — GUYTON (N.), son frère, a publ. sous le pseudonyme de Brumore: *Traité curieux des charmes de l'amour conjugal*, trad. du lat. de Swedenborg, Berlin, 1784, in-8; et *Vie privée d'un prince célèbre* (Henri de Prusse), 1784, in-8 et in-18.

GUZMAN (ALPHONSE PEREZ DE), fam. capit. espag., la tige de l'illustre maison des Médina-Sidonia, né à Valladolid en 1258, se signala d'abord

contre les infidèles, passa ensuite au service de Mulay, roi de Maroc, et défit en plus. rencontres les souverains de Tripoli et de Fes. De retour dans sa patrie après la mort d'Alphonse X, il fut comblé d'honneurs par Sanche IV, et nommé gouverneur de Tariffa au moment où cette place fut assiégée par l'infant don Juan, qu'il contraignit bientôt à se retirer. Nommé ensuite grand de Castille, il combattit vaillamment contre les Maures de Grenade, sous le règne de Ferdinand IV, contribua à la prise de Grenade sur les mahométans, et mourut en 1320 conseiller de la reine-mère Marie.—La même maison de Médina-Sidonia compte encore plusieurs autres personn. illustres du nom de Guzman, entre autres : — Henri, qui s'immortalisa dans la guerre de Grenade en 1494; et son fils Henri, qui s'empare de Malilla en Afrique, l'an 1497, fut dépossédé de la ville de Gibraltar, que ses ancêtres avaient conquise, se révolta, et m. disgracié en 1508. — Henri, fils du précéd., continua la révolte de son père, ravagea l'Andalousie, et rentra en Espagne en 1514, après avoir obtenu son pardon du roi Ferdinand, — Alphonse, frère du précéd., chevalier d'Alcantara, guerrier et littér., est aut. de poésies impr. dans les *Romanceros* espagnols. — Fernand Perez, littérat. estimé à la cour de Jean II (1420), a composé des poésies morales et religieuses, impr. dans plusieurs *Cancioneros* espag. — On cite encore deux peintres estim., et attachés, l'un à la cour de Philippe III, l'autre à la cour de Philippe V, et tous deux portant le prénom de Pierre. — V. Olivarès.

GUZMAN (Louise de), régente de Portugal, fille aînée de Jean-Emmanuel Perez, duc de Medina-Sidonia, Espagnole de naissance, épousa Jean de Bragance, qui avait des droits légitimes à la couronne du Portugal, alors sous le joug de l'Espagne. Elle entra avec ardeur dans les projets qui tendaient à placer son mari sur le trône, contribua puissamm. à son élévation en 1640, et par ses conseils et son habileté consolida l'autorité du nouveau monarque. Après la mort de son mari, en 1656, ayant été reconnue pour régente, elle sut tenir d'une main ferme les rênes de l'état que lui disputaient les principaux seigneurs, déjoua tous les complots, et força par la sagesse de son administr. ses ennemis même à la respecter. Lorsque son fils eut atteint sa majorité, elle lui abandonna le trône, se retira dans un cloître, et y mourut en 1666.

GWILYM (David Ap), célèbre barde gallois, surn. l'*Ovide* de sa patrie, né en 1340 à Brogynin, dans le comté de Cardigan, m. vers 1400, a laissé des *Poésies*, dont le rec. a paru en 1792, in-8, par les soins de MM. Owen Jones et William Owen.

GWINNE (Matthew), médec. et litt. anglais, issu d'une ancienne famille de Galles, m. en 1578, directeur du collége Saint-Jean à Londres, a laissé entre autres écrits : *Epicedium in obit. illust. herois Henrici, comitis Darbiensis*, Oxford, 1593; *Nero, tragœdia nova*, Londres, 1603; *Vertumnus, sive annus recurrens*, 1607; *Aurum non aurum*, etc., 1611, in-4 : écrit dirigé contre l'*Aurum potabile* du charlatan Er. Antoine, etc.

GYA (Jean), théol. flamand, m. à Paris en 1557, a laissé un *Comment.* du traité *De contemptu rerum fortuitarum* de G. Budæus, Paris, 1526, in-4.

GYARÉE et TELON, frères, nés vers l'an 95 avant J.-C. à Marseille (*Massilia*), commandaient en commun la flotte qui opposa à César une si vigoureuse résistance devant cette ville, alors attachée au parti de Pompée; ils périrent glorieusement dans le combat qui précéda l'investissement de leur patrie par le premier de ces grands capitaines. Lucain, dans le premier livre de sa *Pharsale*, célèbre la valeur et l'habileté de Gyarée.

GYGES, roi de Lydie, fondateur de la dynastie des Mermnades, avait d'abord été favori du roi Candaule, sur lequel il usurpa le trône 718 ans environ avant J.-C. Les anciens historiens diffèrent dans le récit des circonstances de cette usurpat.; elles sont tombées dans le domaine de la fable, qui rapporte que Candaule ayant eu l'imprudence de faire voir sa femme nue à Gygès, cette princesse irritée força celui-ci à faire périr le roi et à s'emparer du sceptre. Gygès eut d'abord des démêlés avec les Héraclides, parens de Candaule; mais l'oracle ayant décidé en sa faveur, il régna paisiblement, et m. en 680 avant J.-C., laissant l'empire à Ardyse son fils.

GYLIPPE, général lacédémonien, fit la guerre aux Athéniens devant Syracuse, en 414 av. J.-C., remporta sur leurs généraux, Démosthènes et Nicias, une victoire complète, et les fit prisonniers. Dans la suite, il concourut avec Lysandre à la prise d'Athènes. Le vainqueur l'ayant chargé de transporter à Sparte 1500 talens pris dans cette ville, il en détourna 300; mais ce vol ayant été connu, il ne se déroba au châtiment que par la fuite.

GYLLENBORG (Charles, comte de), sénateur suédois, né en 1679, fit ses premières armes sous Charles XII, obtint ensuite une mission en Angleterre, où il se montra opposé à la maison de Hanovre, et fut pour cela mis en prison; il assista en 1718 au congrès d'Aland, y fut l'un des chefs du parti des *chapeaux*, et m. en 1746. On a de lui des *poés.* et des morceaux de litt. — Gyllenborg (Jean, Othon et Fréd.), frères du préc., ont acquis quelq. célébrité en Suède : le premier comme officier dans les armées de Charles XII, les deux autres comme poètes et littérateurs. On doit en partie au dernier l'établissement de l'acad. des sciences de Stockholm (1740). — Gyllenborg (Gustave-Frédéric, comte de), de la famille des précéd., né vers 1729, memb. de l'acad. des scienc. et belles-lettres de Stockholm à sa fondation, est regardé comme un des poètes qui ont le plus concouru à la gloire de la littérature suédoise. Il était conseiller de la chancellerie roy. et mourut en 1809. On a de lui : un poème sur *le Passage du Belt*; *l'Hiver et le printemps*; *les Loisirs et les Misères de l'homme*, poèmes; des *tragédies*, des *odes*, des *satires*, des *fables*. La littérature française lui était familière.

GYLLENHIELM (Charles, baron de), sénateur et grand-amiral de Suède, né en 1574, était fils naturel de Charles IX. Il suivit avec éclat la carrière des armes, fut nommé l'un des tuteurs de la reine Christine, et m. en 1650. On a placé sur sa tombe les chaînes qu'il avait portées pendant une captivité de 11 ans en Pologne, circonstance de sa vie que rappelle aussi son ouvr. intit. : *Schola captivitatis*, lat. et suéd., Stockholm, 1632, in-4 et in-8.

GYLLIUS. V. Gilles (P.).

GYMNOSOPHISTES, c'est-à-dire *philosophes nus*, nom donné par les Grecs à une secte de philos indiens qui étaient toujours nu-tête et nu-pieds. Lorsqu'ils devenaient vieux, ils se jetaient sur un bûcher pour éviter les infirmités de l'âge. Calanus, l'un d'eux, se sacrifia ainsi devant Alexandre et toute l'armée macédonienne. Les brachmanes étaient une classe de cette secte.

FIN DU TOME DEUXIÈME.





